

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

ATLAS ARCHÉOLOGIQUE DE L'ALGÉRIE

Edition spéciale des Cartes au 200.000^e du Service Géographique de l'Armée

AVEC UN TEXTE EXPLICATIF

REDIGÉ PAR

STÉPHANE GSELL

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

CARTES

ALGER

ADOLPHE JOURDAN

IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

4 Place du Gouvernement 4

PARIS

FONTEMOING & C^{ie}

LIBRAIRES-ÉDITEURS

4 Rue Le Goff 4

ATLAS ARCHÉOLOGIQUE

DE L'ALGÉRIE

CARTES

PRÉFACE

L'Atlas archéologique, dont le Gouvernement Général de l'Algérie m'a confié la publication et qui a paru en sept fascicules, de 1902 à 1911, est une édition spéciale des cartes au 200.000^e, exécutées par le Service géographique de l'Armée. M. le Ministre de la Guerre a bien voulu autoriser ce Service à nous prêter son précieux concours ⁽¹⁾. Comme dans l'Atlas archéologique de la Tunisie au 50.000^e, les noms anciens et les chiffres désignant les ruines sont ajoutés en rouge sur les cartes ordinaires. J'ai adopté l'échelle du 200.000^e, parce qu'elle m'a paru suffisante pour une contrée où les vestiges antiques sont, d'une manière générale, moins nombreux qu'en Tunisie.

Au Sud de la partie de l'Algérie comprise dans le présent Atlas, il y a encore un grand nombre de stations préhistoriques et de ruines berbères. Mais, sauf sur les feuilles de Messad (n° 57) et de l'Oued Djeddi (n° 58 ; non parue) ⁽²⁾, on ne trouve plus de ruines romaines. J'ai donc cru pouvoir me borner aux cinquante cartes qui composent cet ouvrage.

Depuis vingt ans, j'ai beaucoup voyagé en Algérie. Cependant, il ne m'a pas été possible de tout voir : une vie d'homme n'y aurait pas suffi. J'ai donc dû me servir fréquemment, sans les contrôler, des documents, imprimés ou manuscrits, que j'ai eus à ma disposition. On sait d'ailleurs avec quel zèle savants, officiers, fonctionnaires ont, dans le cours du XIX^e siècle et au début du XX^e, exploré les vestiges du passé de l'Afrique du Nord. Je n'ai fait bien souvent que reproduire leurs observations et résumer leurs travaux. Les officiers des brigades topographiques, qui lèvent les cartes au 200.000^e et au 50.000^e, prennent soin de rédiger des notices spéciales, accompagnées de cartes sommaires, sur les ruines des régions où ils opèrent. Ces notices, dont j'ai reçu communication, m'ont été fort utiles.

J'adresse l'expression de ma vive reconnaissance à M. A. Joly pour sa collaboration active et dévouée : ses recherches sur le terrain nous ont permis d'établir le texte de plusieurs cartes pour lesquelles les renseignements nécessaires manquaient presque entièrement (feuilles 24, 34, 35, 42, 43, 44, 45, 46).

Je connais mieux que personne les imperfections de cet Atlas. On y constatera beaucoup de lacunes et sans doute des erreurs. Tel qu'il est, il pourra, j'espère, servir de base à des recherches qui, dans quarante ou cinquante ans, permettront de le refaire.

Avril 1911.

STÉPHANE GSELL.

(1) Qu'il nous soit permis de remercier tout particulièrement M. Pepin-Donat, chef de la gravure au Service géographique de l'Armée, pour les soins très empressés qu'il a apportés à la confection de ces cartes archéologiques.

(2) J'ai mentionné les ruines romaines de ces deux feuilles dans la notice de la feuille 47 (Aïne Rich).

TABLE DES MATIÈRES

Liste des principaux ouvrages cités dans le texte de cet Atlas.

Feuille N° 1. — Gap Bougarrou.

Feuille N° 2. — Herbillon.

Feuille N° 4. — Cherchel.

Feuille N° 5. — Alger.

Feuille N° 6. — Fort-National.

Feuille N° 7. — Bougie.

Feuille N° 8. — Philippaville.

Feuille N° 9. — Bône.

Feuille N° 10. — Souk el Arba (*avec un fragment de la feuille n° 3 : Tabarka*).

Feuille N° 11. — Bouquet.

Feuille N° 12. — Oranville.

Feuille N° 13. — Miliana.

Feuille N° 14. — Média.

Feuille N° 15. — Akbou.

Feuille N° 16. — Sétif.

Feuille N° 17. — Constantine.

Feuille N° 18. — Souk Arrhas.

Feuille N° 19. — El Kef.

Feuille N° 20. — Oran.

Feuille N° 21. — Mostaganem.

Feuille N° 22. — Aumou Moussa.

Feuille N° 23. — Tamiel el Had.

Feuille N° 24. — Hoghar.

Feuille N° 25. — Maïla.

Feuille N° 26. — Dou Taleb.

Feuille N° 27. — Bains.

Feuille N° 28. — Aïme Brida.

Feuille N° 29. — Touda.

Feuille N° 30. — Nemours.

Feuille N° 31. — Tiemeten.

Feuille N° 32. — Mascara.

Feuille N° 33. — Tiaret.

Feuille N° 34. — Chellala.

Feuille N° 35. — Guett es Stel.

Feuille N° 36. — Dou Sanda.

Feuille N° 37. — El Kantara.

Feuille N° 38. — Anrès.

Feuille N° 39. — Chérif.

Feuille N° 40. — Férana.

Feuille N° 41. — Lalla Maghnia.

Feuille N° 42. — Seldou.

Feuille N° 43. — Saïda.

Feuille N° 44. — El Oussouk.

Feuille N° 45. — Zenina.

Feuille N° 46. — Djelfa.

Feuille N° 47. — Aïme Bich.

Feuille N° 48. — Biskra.

Feuille N° 49. — Sidi Okba.

Feuille N° 50. — Négrino.

Feuille N° 51. — Gafsa.

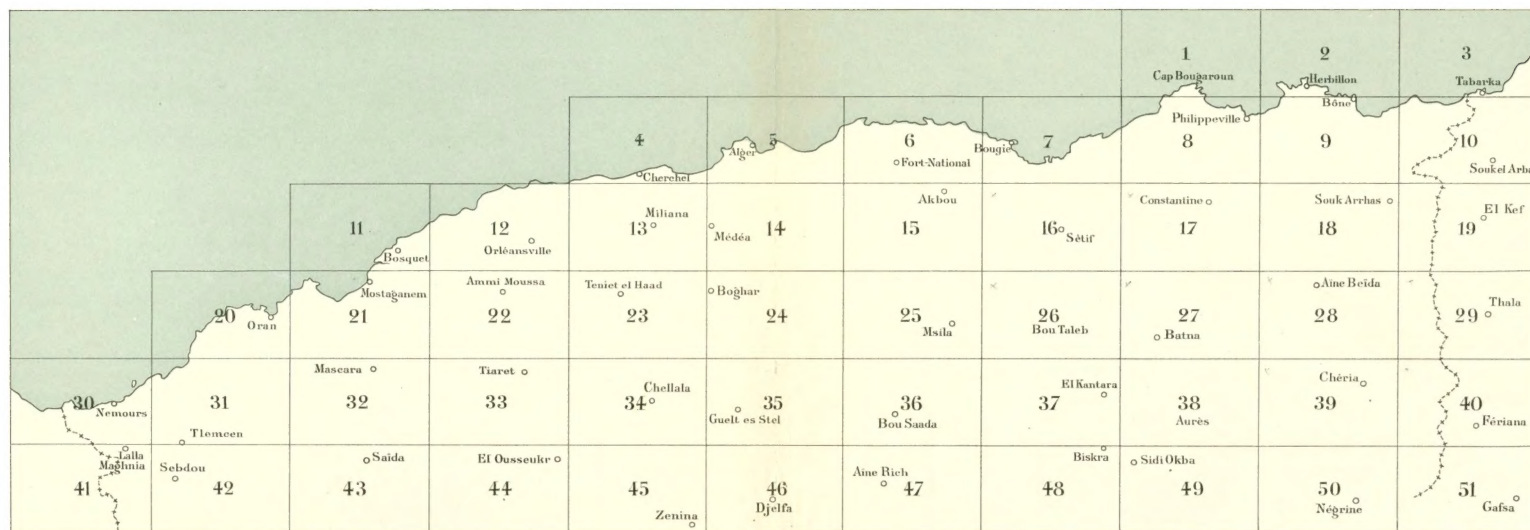
Additions et corrections.

Index alphabétique des noms de lieux :

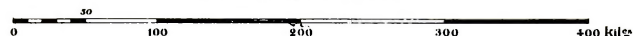
I. — Noms antiques.

II. — Noms modernes.

TABEAU D'ASSEMBLAGE
DE LA CARTE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ALGÉRIE
au 200.000^e



Echelle 1/2.500.000



1. - CAP BOUGAROUN.
2. - HERBILLON.
4. - CHERCHEL.
5. - ALGER.
6. - FORT-NATIONAL.
7. - BOUGIE.
8. - PHILIPPEVILLE.
9. - BÔNE.
10. - SOUK EL ARBA.
11. - BOSQUET.

12. - ORLÉANSVILLE.
13. - MILIANA.
14. - MÉDÉA.
15. - AKBOU.
16. - SÉTIF.
17. - CONSTANTINE.
18. - SOUK ARRHAS.
19. - EL KEF.
20. - ORAN.
21. - MOSTAGANEM.

22. - AMMI MOUSSA.
23. - TENIET EL HAAD.
24. - BOGHAR.
25. - MSILA.
26. - BOU TALEB.
27. - BATNA.
28. - AÏNE BEÏDA.
29. - THALA.
30. - NEMOURS.
31. - TLEMCE.

32. - MASCARA.
33. - TIARET.
34. - CHELLALA.
35. - GUEL'T ES STEL.
36. - BOU SAADA.
37. - EL KANTARA.
38. - AURÈS.
39. - CHÉRIA.
40. - FÉRIANA.
51. - LALLA MAGHNIA.

42. - SEBDOU.
43. - SAÏDA.
44. - EL OUSSEUR.
45. - ZENINA.
46. - DJELFA.
47. - AÏNE RICH.
48. - BISKRA.
49. - SIDI OKBA.
50. - NÉGRINE.
51. - GAFSA.

*Disposition des feuilles
correspondantes de la
carte d'Algérie au 36000^e*

ALGÉRIE (DÉPT DE CONSTANTINE) _____ File N° 1.



Philippeville
Echelle ($\frac{1}{200.000}$).

L'équidistance des courbes est de 50 mètres.

ÉDITION SPÉCIALE

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

[Les numéros en rouge correspondent aux ruines antiques.]

CAP BOUGAROUN

Le cap Bougaroun (djebel Bou Groun, c'est-à-dire la montagne aux cornes, nom dont les Italiens ont fait Bugiarone : conf. Féraud, *Recue africaine*, xix, 1875, p. 468-469), ou Seba Rouss, porte deux noms dans les textes anciens (sur cette question, voir Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant*, trad. franç. de 1743, t. p. 116; Mannert, *Géographie ancienne des états barbaresques*, trad. Marcus et Duesberg, p. 366; Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, t. p. 158, 391-392; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, t. p. 151-152; Cat, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, p. 11-12; Muller, édition de Ptolémée, p. 583-584 et 614). Ptolémée (iv, 3, 2) indique en Afrique, après l'embouchure de l'*Ahsaga* (dans la direction de l'E.), le fond du golfe Numidique, *Καὶ ἐπὶ μέγας ἡ κοίτη* (aujourd'hui Collo), le *Τρακὶν ὄρεον*, *Ῥουσσέαδα* (aujourd'hui Philippeville); certains manuscrits placent même le *Τρακὶν ὄρεον* après *Ῥουσσέαδα*. Il y a lieu sans doute d'admettre une interversion dans ce passage : le *Τρακὶν ὄρεον*, dont l'importance est attestée par la mention de Strabon, ne peut guère être que la masse saillante du Bougaroun. Strabon dit que le promontoire appelé *Τρακὶν* est la limite des *Μαυσαγῶν* et des *Μαυλιτῶν*, les deux grands peuples numides (xvii, 3, 9; conf. xvii, 3, 13); entre *Καυσιγῶν* et le *Τρακὶν*, il y a, dit-il, un grand port, que l'on appelle *Σαῖδα* [Bougie] (xvii, 3, 12); du *Μεταγονίτις* [cap de l'Agua, près de l'embouchure de la Moulouïa, au Maroc : voir Tissot, *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions*, ix, p. 148-150] au *Τρακὶν*, on compte 6.000 stades; du *Τρακὶν* à Carthage, 2.500; mais Strabon ajoute que ces chiffres sont contestés (xvii, 3, 9 et xvii, 3, 13). — D'autre part, c'est également au cap Bougaroun que convient l'appellation de *promuntorium Metagonium*, indiquée par Pomponius Mela (i, 7, 33) : *Regio quae sequitur* [qui suit la Numidie, telle que l'entend Mela] *a promuntorio Metagonio ad aras Philaenorum proprie nomen Africae usurpat*. Mela nous apprend en effet (i, 6, 30) que la Numidie, à laquelle l'Afrique faisait suite, s'étendait à l'E. jusqu'au fleuve *Ampsacus* : or l'*Ampsacus* (ou *Amsaga*) est l'oued el Kébir, dont l'embouchure se trouve à peu de distance au S.-O. du cap Bougaroun (voir feuille 8, Philippeville, n° 5). On voit

par un passage de Strabon (xvii, 3, 6) que Timosthènes (dans la première moitié du troisième siècle avant J.-C.) plaçait le *Μεταγονίτις* en face de *Μασσαλία* [Marseille]; Strabon, qui sous ce nom désigne le cap de l'Agua, reprend son devancier et observe que le *Μεταγονίτις* est en face de *Νία Κασελίδων*. Mais il est probable que Timosthènes appelait *Μεταγονίτις* le cap nommé *promuntorium Metagonium* par Mela, c'est-à-dire le cap Bougaroun : si on l'interprète ainsi, son assertion est exacte (voir Fournel, *l. c.*, p. 158; Muller, *l. c.*, p. 584). Il faut donc distinguer deux caps dits *Metagonium* : 1° le cap de l'Agua (selon Strabon, *l. c.*, et Ptolémée, iv, 1, 3, qui l'appelle *Μεταγονίτις ὄρεον*); 2° le cap Bougaroun (selon Timosthènes, Mela et probablement aussi Pline; voir plus loin). Le nom de *Μεταγονίτις* (ou un nom qui en a été dérivé) se retrouve dans d'autres auteurs. Hécatée, ou Pseudo-Hécatée (cité par Étienne de Byzance, *Fragmenta historicorum graecorum* de Muller, i, p. 25, n° 324) : *Μεταγονίτις πόλις Ἀδρίας. Τὸ Ἰθακίον Μεταγονίτις*; — Polybe, iii, 33, 12 et 13 : *Τὰ Μεταγονίτις τῆς Ἀδρίας... ἀπὸ τῶν πόλεων τοῦ Μεταγονίτιος κάτοικόντων*; — Pline l'Ancien, v, 22 : *Ab Ampsaga Numidia est, Masinissae nomine clara, Metagonitis terra a Graecis appellata*. D'après Muller (édit. de Ptolémée, p. 583-584), les Grecs auraient désigné sous le nom de *Μεταγονίτις* (au pluriel dans Polybe) la longue bande de littoral qui s'étendait après le *Ῥάων* (près du *Ῥάων*), jusqu'aux colonnes d'Hercule. Puis ils auraient appliqué le nom de cette région au cap même auquel elle faisait suite, cap qui portait auparavant et aurait dû logiquement conserver le nom de *Ῥάων*. Pour les uns, c'était le cap Bougaroun; pour les autres, le cap de l'Agua. L'indication de Pline serait erronée en ce sens que la *Metagonitis terra* ne s'étendait pas, comme il le croit, à l'E. de l'*Amsaga*, mais à l'O. de ce fleuve, qui est, comme nous venons de le dire, voisin du cap Bougaroun, ou *Metagonium promontorium* : elle devait en effet faire suite au cap *Metagonium* dans la direction des colonnes d'Hercule. Nous ne nous prononcerons pas sur l'explication que Muller donne de l'origine du mot *Μεταγονίτις* : en tous cas, il ne nous paraît pas nécessaire d'accuser Pline d'inexactitude : la *Metagonitis terra* dont il parle a pu être la région dans laquelle se trouve le cap *Metagonium* et s'étendre par conséquent à l'E. de l'*Amsaga*.

1. — Ksar el Ghoula, sur un mamelon qui domine l'oued Tiberzane, ou oued Damous, à 2 kilomètres environ de l'embouchure de cette rivière. Amas de pierres de taille. Luciani, *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, xxiii, 1883-4, p. 87-88. — Plus à l'O., en vue de la mer, Soumant el Ghoula, petit mausolée. Luciani, *l. c.*, p. 89-90; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 89-90.

2. — Petit dolmen, appelé par les indigènes Dekhira, sur une crête, au-dessus du village de Chott. Luciani, *l. c.*, p. 103.

3. — Deux dolmens, au lieu dit Senadek Elli Kherba. Luciani, *ibid.*

4. — Scories de fer, vestiges d'une exploitation antique, à Koudia Elli Ammar, près du village d'Aguer. Luciani, *l. c.*, p. 102.

5. — Scories de fer à Guedlane, près du village de Guerammoussa, au-dessous de l'établissement de mines d'Aïn Sedma. Luciani, *ibid.* (il signale des scories semblables sur plusieurs autres points de la même région, près des villages de Dar Aïssa, de Tazga, d'Amama. — M^{re} Toulotte (*Géographie de l'Afrique chrétienne, Numidie*, p. 112) observe la ressemblance du nom de Guerammoussa avec celui de *Ceramussa*, lieu mentionné dans les procès-verbaux de la conférence religieuse de 411 (I, 63 et 133, *apud* Migne, *Patrologie latine*, XI, p. 1275 et 1311). *Ceramussa* n'avait pas alors d'évêque donatiste : elle était rattachée au siège de Milève (*in plebe mea est Nilecitana Ceramussa*, dit Adeodatus, évêque donatiste de Milève).

Elle avait au contraire un évêque catholique (*ibid.*, I, 133, où il faut corriger *Ceramunensis* en *Ceramussensis*). L'identification, très séduisante, de Guerammoussa avec *Ceramussa* a contre elle la grande distance qui sépare ce lieu de Milève (aujourd'hui Mila).

6. — El Habalet, village indigène. Quelques pierres de taille romaines. Luciani, *l. c.*, p. 83.

7. — Kef Chéraïa. Petit groupe de dolmens, dans un col situé au pied N. de cette montagne. Luciani, p. 103.

8. — Djebel Sidi Achour. Quelques ruines romaines, sur un plateau appelé Berraouk, à 2 kilomètres environ de Chéraïa, à droite du chemin qui conduit de ce lieu à Tamanart. Luciani, p. 82. — Restes d'une construction sans importance, dans un col nommé Fejdj el Kef, au pied du piton sur lequel s'élève la mosquée de Sidi Achour. Luciani, *ibid.* — Au-dessous de ce col, dans la direction de la baie des Béni Saïd, tertre couvert de pierres de taille. Luciani, p. 83. — En 1856, on a trouvé dans le djebel Sidi Achour un sarcophage en marbre, orné de sculptures chrétiennes : *Annuaire de Constantine*, 1856-7, p. 182, pl. x (conf. Garrucci, *Storia dell'arte cristiana*, V, pl. 385, fig. 3; Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, 3^e édit., p. 586); Reboud, *Recueil de Constantine*, xxii, 1882, p. 166; Gsell, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1899, p. CLXXI-CLXXXII. L'endroit précis de la découverte n'a pas été indiqué et le monument paraît perdu.

Juillet 1903.

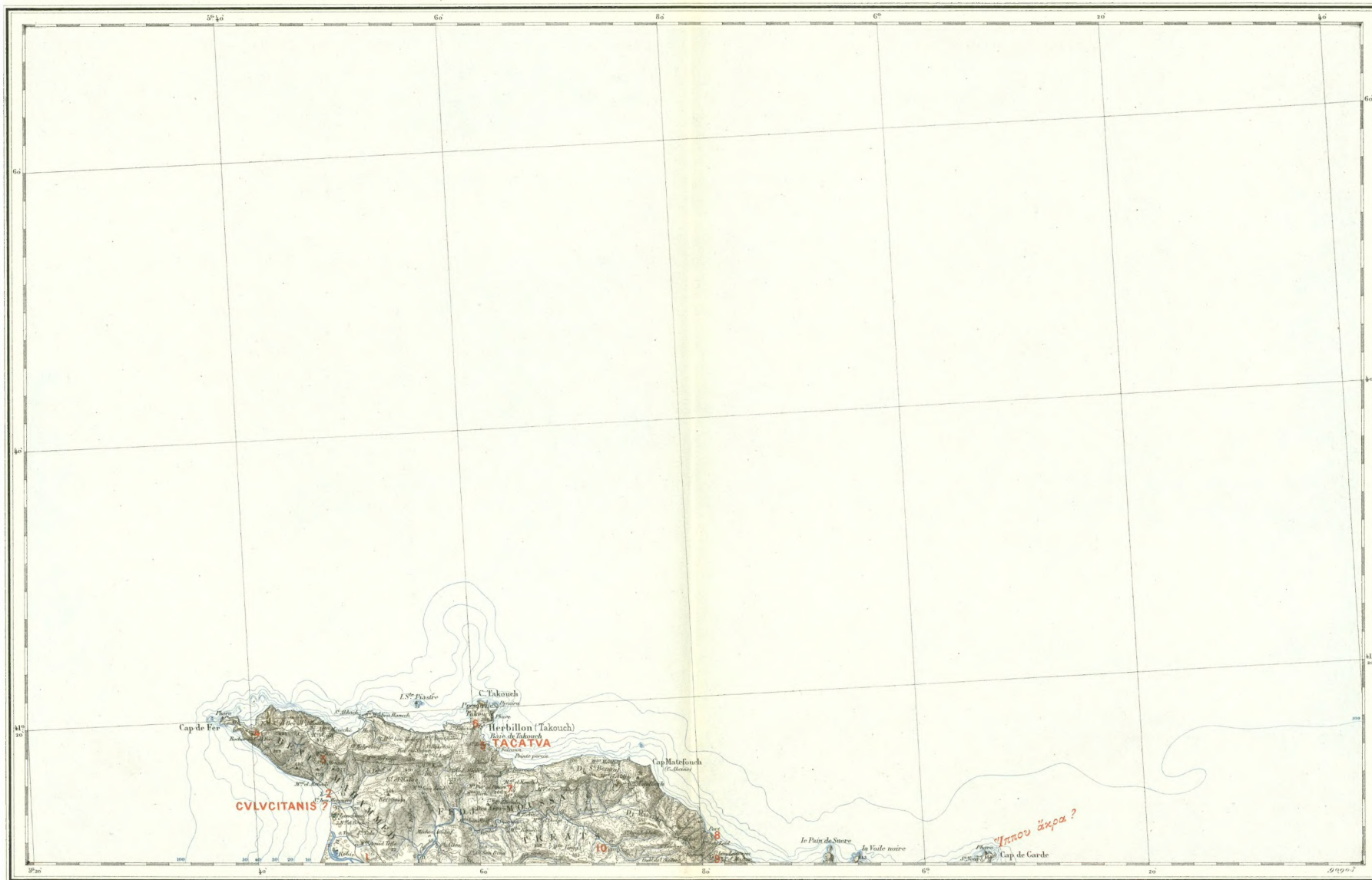
S. G.

62	82	82

Disposition des feuilles
correspondantes de la
Carte d'Algérie au 500,000^e

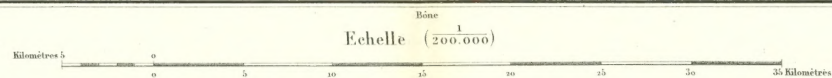
HERBILLON

ALGÉRIE (DÉPT DE CONSTANTINE). — F^l^{le} N° 2



Dressé, groupé et publié au Service géographique de l'Armée

L'équidistance des courbes est de 50 Mètres.



ÉDITION SPÉCIALE
Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie
(Les numéros en rouge correspondent aux ruines antiques.)

HERBILLON

1. — Ruines d'une bourgade romaine, à Sidi Menoud, au-dessus du confluent de l'oued el Kébir et de l'oued Enfech. De Pouydraguin, *Rec. de Constantine*, xxxii, 1898, p. 188 et 191.

2. — Ruines romaines, à Sidi bou Mérouane; port protégé au N. et au N.-O. par une langue de terre : Pouydraguin, *l. c.*, p. 186-188. C'est sans doute le lieu qu'El Békri (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 494) indique sous le nom de Merçar Roum, entre Istoura (Stora) et Tokouch (Takouch). Il est vraisemblable aussi, comme l'ont pensé plusieurs savants (Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, t. 1, p. 101 et pl. v; Poulle, *Rec. de Constantine*, xix, 1878, p. 390; Pouydraguin, *l. c.*), que Sidi bou Mérouane répond à *Culucitanis*, lieu mentionné dans les Itinéraires sur la route du littoral, entre *Rusicade* et *Hippo Regius*. Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 8) : *Rusicade* — xxv — *Paratitanis* — xviii (xxv, selon le manuscrit de l'Escurial) — *Culucitanis* (leçon du manuscrit de l'Escurial; d'autres manuscrits donnent *Cullicitanis*, *Cullititanis*, *Cullitanis*) — xxii (le man. de l'Escurial donne xviii) — *Tacatua* — xxii — *Sullucu* (man. de l'Esc.; *Sulluco*, *Sullucto*, *Sulluco* dans les autres man.) — xxxii (xviii dans le man. de l'Esc.) — *Hippone Regio colonia*. Table de Peutinger : *Rusicade colonia* — xxv — *Paratitanis* — xvi — *Culucitanis* — vii — *Zaca* — viii — *Muharur* (ou peut-être *Muzarur*) — vii — *Tacatua* — xviii — *Sublucu* — xxxiii — *Hippone Regio*. Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 347). *Rusicade*, *Paracia*, *Culucia*, *Zacca*, *Monumentum Anibal*, *Macar*, *Tacatua*, *Sulucum*, *Ypole regio* (conf. *ibid.*, p. 148, où, entre *Rusicade* et *Hippo*, le Géographe n'indique que *Zaca* et *Sulucu*). D'autre part, on a proposé (Mannert, *Géographie ancienne des États barbaresques*, trad. Marcus et Duesberg, p. 363; Fournel, *l. c.*; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, t. 1, p. 134, et t. 2, p. 103; Pouydraguin, *l. c.*; Muller, édité de Ptolémée, p. 615) d'identifier *Culucitanis* avec *Kallouf Merçar*, indiqué par Ptolémée (iv, 3, 2) entre *Rusicade* et *Hippo*. Voici les noms que le géographe grec énumère entre ces deux points (qu'il sépare par une distance trop forte) : *Ῥουσικαδα* (27° 45', 32° 30'), *οὐζικαδ* (28° 10', 32° 30'), *Ὀύκωφ* (28° 40', 32° 30'), *Ῥουσικαδα* (29° 20', 32° 30'), *Καλλοῦφ Μερçαρ* (29° 20', 32° 35'), *Σουλῶν Ἰψαν* (29° 40', 32° 40'), *Ἰππος ὄρη* (30°, 32° 45'), *Σελῶρον ὄρη* (30° 10', 32° 40'), *Ἀγροδίων νήσος* (30°, 32° 30'), *Ἰππὸν Βασιδίων* (30° 20', 32° 15'). *Tacatua* correspondant aux ruines voisines d'Herbillon (n° 5 de cette carte), *Kallouf Merçar* ne peut être confondu avec *Culucitanis* que si l'on admet une intervention dans Ptolémée. — Pour le golfe qualifié d'*Ὀύκωφ*, Muller (édité de Ptolémée, p. 615) propose de corriger ce nom en *Καλλοῦφ* ou *Λαλλοῦφ* : il s'agirait du vaste golfe compris entre le cap Bougaroun et le cap de Fer; sur la partie occidentale de ce golfe était situé *Kallouf Merçar* (Ptolémée, iv, 3, 2), aujourd'hui Collo (feuille 8, n° 29), port auquel aurait correspondu à l'E. *Kallouf Merçar*. On sent la fragilité de cette hypothèse. Pour Fournel (*Richesse minérale*, t. 1, p. 110), l'*Ὀύκωφ* est l'enfoncement que la mer forme entre le cap de Fer et le massif du Filfila; pour Tissot (*l. c.*, t. 1, p. 134), c'est la baie de Takouch. En somme, on ne peut rien dire de certain au sujet de ce golfe.

3. — A quelques centaines de mètres du marabout de Sidi el Médani, sur une crête étroite, construction rectangulaire, flanquée d'un petit bastion carré : Pouydraguin, *l. c.*, p. 188, 190-191. Selon cet auteur, c'était un poste militaire, qui surveillait la route du littoral.

4. — Rocher du cap de Fer. M. de Pouydraguin (*l. c.*, p. 185) y signale quelques ruines de murailles, qui auraient appartenu à un fortin, également destiné à protéger la route. Au reste, cette route ne devait être qu'une simple piste dans la région accidentée qui borde la mer entre Sidi bou Mérouane et Bône. M. de Pouydraguin n'en a retrouvé de vestiges nulle part (*l. c.*, p. 170). La position des stations de *Zaca* et de *Muharur*, indiquées par la Table entre *Culucitanis* et *Tacatua* (conf. Géographe de Ravenne), est tout à fait inconnue. M. de Pouydraguin (p. 182-183) est disposé à placer *Zaca* à 4 kilomètres à l'E. de la pointe du cap de Fer, dans une petite baie mal abritée, et *Muharur* dans la baie de Sidi Akkach; cependant il n'a constaté de vestiges anciens ni sur l'un, ni sur l'autre de ces deux points. Tissot (t. 1, p. 153) remarque une certaine analogie entre le nom de *Zaca* et l'*οὐζικαδ* de Ptolémée : il

est probable cependant qu'Ὠκεῖον est une répétition fautive de *Ποσειδών* (conf. Tauxier, *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1893, p. vi; Muller, édit. de Ptolémée, p. 614).

5. — Ruines d'une petite ville, à 2 kilomètres au S.-S.-E. d'Herbillon. Le nom de Takouch, que le cap voisin a conservé, ainsi que le marnbout de Sidi Takouch, situé au S.-O. d'Herbillon, prouvent que ces ruines répondent à *Tacatua*, comme on l'admet généralement (voir par exemple Shaw, *Voyages*, trad. franç. de 1743, t. 1, p. 117-118; Fournel, *l. c.*, t. 1, p. 107-108; etc.). *Tacatua* est mentionnée par Pliny l'Ancien (v, 22: *in ora Tacatua*), par Ptolémée (*Taxatua*; voir plus haut, au n° 2), par l'Itinéraire d'Antonin (*Tacatua* dans le manuscrit de l'Escurial; les autres manuscrits donnent *Tacala*, *Tacalla*, etc.), la Table de Peutinger, le Géographe de Ravenne (*Tacatua*: voir au n° 2). Les distances indiquées par l'Itinéraire et la Table entre *Tacatua* et *Rusicade*, *Tacatua* et *Hippo* sont trop fortes. — Les ruines s'étendent le long de la mer, sur environ un kilomètre, entre deux pointes rocheuses. Source aménagée par les anciens; petit bassin semi-circulaire, grand réservoir; au N.-O., restes d'une conduite d'eau. Pouydraguin, *l. c.*, p. 179-181.

6. — Herbillon. Sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le village français, on a découvert des restes antiques: sépultures, mosaïques, fûts et chapiteaux de colonnes, tête féminine en bronze: Tissot, *l. c.*, II, p. 101; Pouydraguin, *l. c.*, p. 181. Au musée de Bône, tête de Romaine, en marbre, provenant d'Herbillon: Papier, *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1894, p. xix; *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. ccii.

7. — Deux groupes de ruines romaines, près de la mechta el Koudia. Carte au 30.000°.

8. — Sidi bou Zeïd. Quelques grosses pierres de taille, sur un mamelon: Pouille, *Rec. de Constantine*, XIII, 1869,

p. 644; Pouydraguin, *l. c.*, p. 177. Pouille placerait volontiers en ce lieu *Sullucu* (voir les textes cités au n° 2; — le nom serait punique, selon Gesenius, *Scripturae linguaeque phoeniciae monumenta*, p. 426, et Schræder, *Die phänizische Sprache*, p. 141: ce qui me paraît fort douteux).

9. — Au lieu dit Roumanet, au confluent de l'oued Noukach et de l'oued Ouatar, ruines romaines peu nettes, mais couvrant un grand espace [elles s'étendent en dehors de cette carte, au S., dans la direction du djebel el Médine]. Voir Pouydraguin (*l. c.*, p. 174-175), qui place à cet endroit *Sullucu*. A dire vrai, la position de *Sullucu* ne saurait être fixée avec les données dont nous disposons; le tracé même de la route du littoral entre *Tacatua* et *Hippo* est fort incertain (voir des hypothèses présentées à ce sujet par M. de Pouydraguin, p. 177-179). — Il est de même impossible d'identifier les lieux indiqués par Ptolémée avant Hippone. On peut supposer cependant que l'Ἰπποὺς ὄρεα est le cap de Garde (conf., entre autres, Shaw, *l. c.*, p. 118; Mannert, *l. c.*, p. 362; Nau de Champlouis, *Carte de l'Afrique sous la domination des Romains*). Tissot (t. 1, p. 154) la place à la pointe de la Voile noire et il met le *Σιδερόπυλον ὄρεον* au cap de Garde. Muller (édit. de Ptolémée, p. 615 et 616) est disposé à croire que les noms d'Ἰπποὺς ὄρεα et de *Σιδερόπυλον ὄρεον* se sont appliqués à un seul cap, le cap de Garde.

10. — Borne-limite, trouvée sur la rive gauche de l'oued Ouidir, à environ 4 kilomètres à l'O.-N.-O. de l'établissement forestier (*Corpus inscriptionum latinarum*, VIII, 10838 = 17407; conf. Pouydraguin, *l. c.*, p. 178). Elle porte d'un côté l'indication *P(ertica ou edatura) Hipp(onensium)*; de l'autre, le mot *Cirtensium*. Elle marquait donc la limite entre les deux territoires de *Cirta* et d'*Hippo Regius*.

Juillet 1903.

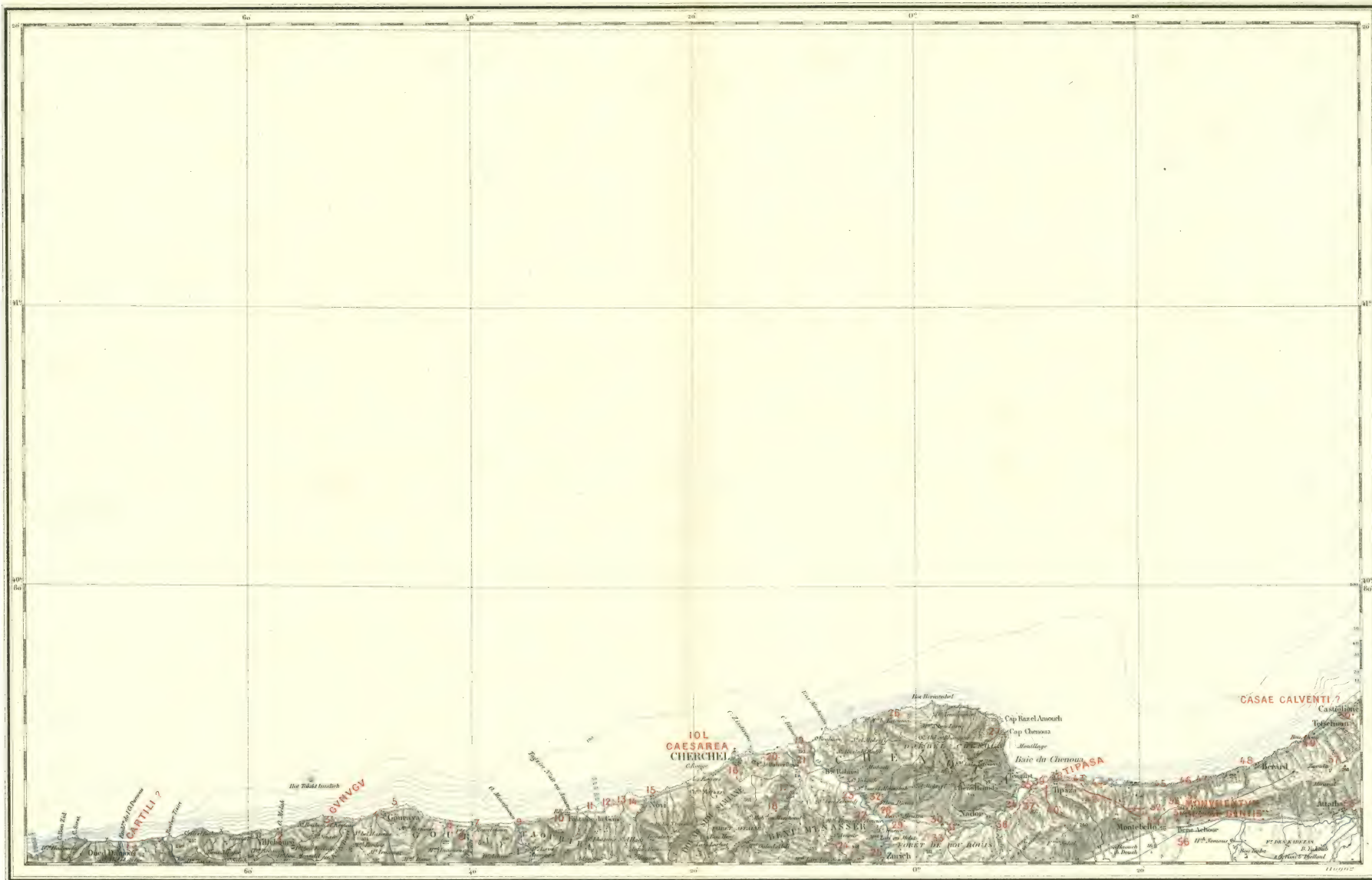
S. G.

Geogr.	Cartes	Topogr.
62-64	65	66-68

Disposition des feuilles
correspondantes de la
triple d'Algérie au 1:50,000.

CHERCHEL

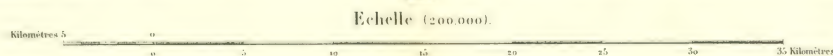
ALGÉRIE (DÉPT D'ALGER) — F^l^o N^o 4.



Dressé, gravé et publié au Service géographique de l'Armée, 1891.

Milano

L'équidistance des courbes est de 50 mètres.



ÉDITION SPÉCIALE

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

CHERCHEL

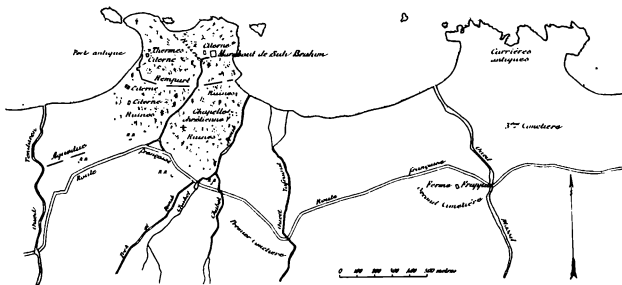
1. — Duplex (Oued Damous). Ruines romaines, couvrant un plateau, sur la rive droite de l'Oued Damous, entre cette rivière et le village français. Trace d'une enceinte en moellons; débris de poteries. Le port devait être à l'E. de la ville. Cimetière au N.-E. (on y remarque une tombe enfermée dans une exèdre). Une épitaphe latine (inédite). Lapie (dans Fortia d'Urban, *Recueil des itinéraires anciens*, p. 4), De Caussade (*Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanaise*, 1, 1831, p. 273), Berbrugger (*Rec. afric.*, II, 1857-8, p. 191, 268), Cat (*Bull. de correspondance africaine*, I, 1882-3, p. 134; *Maurétanie Césarienne*, p. 140), etc., placent en ce lieu *Cartili*, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (édition Parthey et Pinder, p. 6) à 12 milles de *Gunugu* et à 12 (15, selon un manuscrit) de *Lar Castellum*. Il faut compter environ 17 kilomètres entre les ruines de l'Oued Damous et celles de Sidi Brahim, qui répondent à *Gunugu*: la distance marquée par l'Itinéraire est donc exacte. La position de *Lar Castellum* (entre *Cartili* et *Cartennae*) ne peut pas être fixée avec certitude: voir feuille 12, Orléansville, n° 37. Ce nom de *Cartili* semble être phénicien: il signifie probablement la ville de Dieu (Movers, *Die Phönizier*, II, 2, p. 316, n. 196; Schroeder, *Die phönizische Sprache*, p. 129-130). Muller (édit. de Ptolémée, p. 395) se demande si *καρτίλια*, mentionnée par Ptolémée (IV, 2, 2), ne doit pas être identifiée avec *Cartili*. D'autres (Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant*, édit. franc. de 1743, I, p. 48; Cat, *Bull. de corr. afr.*, I, c., p. 135; le même, *Maurétanie Césarienne* p. 141; conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 642), veulent placer en cet endroit les *καρτίλια* *γεγραμμένα* du même géographe. La position de *καρτίλια* et de *καρτίλια γεγραμμένα* est en somme inconnue (conf. feuille 12, Orléansville, n° 37). — Dans la vallée inférieure de l'Oued Damous, on rencontre çà et là des pierres taillées, qui sont probablement des vestiges de fermes: Cat, *Bull. de corr. afr.*, I, c., p. 134.

2. — Aqueduc, partant du ravin de l'Oued Mèlah et se dirigeant vers *Gunugu* (n° 3): *Rec. afric.*, II, p. 194; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 257-258; *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 36.

3. — Promontoire du marabout de Sidi Brahim. Ruines étendues, qui répondent à la ville antique de *Gunugu* (Bresk au moyen-âge): *C. I. L.*, VII, 21431, dédicace par la *res p(ublica) G(unugitanorum)*. *Gunugu* (selon certains manuscrits, *Gunnucus*, *Ganucus*, *Canucus*) est indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 6) entre *Cartili* (voir n° 1) et *Caesarea*, à 22 milles de Césarée (distance exacte). Plinio (V, 2, 20; *Gunugu*) et le Géographe de Ravenne (édit. Pinder et de Parthey, p. 155; *Gunubus*; p. 346; *Gunagus*) mentionnent cette ville entre *Cartennae* et *Caesarea*. Elle est probablement nommée dans Ptolémée (IV, 2, 2), sous la forme altérée *καρτίλια*: *Αρχαίαιον* — dans un manuscrit *Γουγου γούγου* — (15°30, 33°30'), *Αντίλλου γούγου* (15°50, 33°40'), *Κάρτια Γουγου* (15°50, 33°35'), *Καννίλια* (16°30, 33°30'), *Αντίλλου γούγου* (16°40, 33°20'), *Γούγου καρτίλια γούγου* (17°, 33°20'). Dans ce passage, Muller (édit. de Ptolémée, p. 395 et 396) corrige *Αρχαίαιον* en *Γουγου γούγου*; il croit que *Gunugu* est indiquée deux fois par erreur, sous les deux formes *Γουγου* et *Καννίλια*: ce qui n'est qu'une hypothèse. L'éthnique *Gunugitanus* se lit sur une inscription de Cherchel: *C. I. L.*, VII, 9423. Un évêque *Gunugitanus* est nommé dans la Notice des évêques de 484 (*Maur. Caes.*, n° 111). — On a trouvé à *Gunugu* des tombes de type phénicien du troisième siècle avant J.-C., contenant un grand nombre d'objets puniques (voir plus loin). Il est probable que ce lieu, situé à proximité de gisements de fer importants, fut occupé dès une époque reculée. Mais rien ne prouve qu'il faille y placer, comme l'a supposé Muller, *Ἐβόου*, ville carthaginoise indiquée au quatrième siècle dans le Périple dit de Scylax (*Geographi graeci minores*, édit. Muller, I, p. 90, § 111): *Ἐβόου*, *πύρις* *καὶ* *Ἰουα*, à la suite (c. à d. à l'O.) de *Ἰούου Ἰουα*, qui est peut-être *Iol*, aujourd'hui Cherchel. M. Cat (*Bull. de corr. afr.*, I, p. 133) propose de son côté d'identifier la *Καννίλια* de Ptolémée avec la *Καννίλια* de Scylax (I, c.). Auguste établit une colonie à *Gunugu* (Plinio, I, c.: *colonia eiusdem [Iugusti] deducta cohorte praetoria Gunugu*). Elle était inscrite dans la tribu *Quirina*. Des inscriptions nomment l'ordo (*C. I. L.*, 21449, 21450), un *decurio* (*ibid.*, 9071), un *édile*, *duumvir quinquennalis*, *flamen Iugusti* (*ibid.*, 21452). Un *pagus Salutaris Silonensis* dépendait de *Gunugu* et était administré par un tribun, élu par le conseil des *decurions* (*ibid.*, 21452).

Sur les ruines de Sidi Ibrahim, voir surtout Cat, *Bull. de corr. afric.*, 1, p. 130-133. Nous en donnons ci-joint un plan. Elles couvrent la pointe de Sidi Ibrahim et une

partie de la plaine au Sud. Au dixième siècle, Ibn Haucaï (*Journal asiatique*, 1842, 1, p. 184) mentionne une enceinte en ruines; le rempart, fait en partie avec des



PLAN DE GUNUGU (N° 3)

matériaux anciens, dont il reste des vestiges est sans doute berbère. Léon l'Africain (*Description de l'Afrique*, trad. Temporal, 1556, p. 252) indique à Bresk « plusieurs » vestiges et apparences d'édifices et fabriques des « Romains, desquelles ont été faites et dressées les murailles ». On distingue aujourd'hui : une citerne, près du marabout (Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, 1, p. 262); des massifs de blocage, ayant probablement appartenu à des thermes, et, au-dessous, une grande citerne (Gsell, *l. c.*, p. 230 et 279-280); d'autres citernes, au S.-O.; des morceaux d'architecture (chapiteaux ioniques décadents), qui décoraient peut-être une chapelle chrétienne, au S.-E. Le port était dans l'anse qui baigne à l'O. le promontoire (Gsell, *l. c.*, II, p. 14). On a découvert à proximité des ruines trois cimetières : 1° au S.-E., au delà de la route (il n'a pas été étudié); 2° autour de la ferme Frappa, jadis Bonnefoi; 3° sur un promontoire, à 600 mètres environ à l'E. de la ville. Ces deux derniers cimetières se composent de caveaux, datant pour la plupart du 3^e et du 2^e siècle avant J.-C. : voir Gsell, *l. c.*, I, p. 36-58 (avec la bibliographie). Sur le promontoire dont il vient d'être parlé, traces de carrières antiques. — Une inscription libyque, conservée au musée de Cherchel, a peut-être été trouvée à Sidi Ibrahim (Gauquier, *Musée de Cherchel*, p. 12). On y a recueilli une autre inscription, qui paraît être en écriture néo-punique (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1887, p. 245; Gauquier, *l. c.*) et quelques inscriptions latines (*C. I. L.*, 21447-21452). Têtes représentant L. Vérus et Septime Sévère (Héron de Villefosse, *Bull. des antiquaires de France*, 1894, p. 175).

Lapiez (dans Fortia d'Urban, *Recueil des itinéraires anciens*, p. 367) a proposé d'identifier l'ilôt Aschak, ou Tokikl Indich, avec l'*Ἰλιότ νήσος* de Scyllax (*l. c.* : *Ἰλιότ νήσος*, πῶς τοι ἔχειν ἔστιν). Cela est très peu vraisemblable : l'ilôt Aschak est un rocher de quelques mètres de diamètre, émergeant à peine de l'eau (Mouchez, *Instructions nauti-*

ques sur les côtes de l'Algérie, p. 100). Il est probable, du reste, que, depuis l'époque de la composition du Périple (quatrième siècle avant J.-C.), la côte s'est assez sensiblement modifiée entre *Ἰλιότ νήσος* (peut-être Cherchel) et *Σίρα* (à l'embouchure de la Tafna) : si bien que la position des stations intermédiaires ne peut plus être déterminée (à supposer qu'elles soient indiquées exactement dans le Périple).

4. — Il y avait des ruines romaines à 200 mètres à l'O. du village de Gouraya. On distingue encore des restes d'une conduite d'eau et de deux petites citernes.

5. — Tombeau rectangulaire voûté, à l'E. de Gouraya, sur une pointe s'avancant dans la mer.

6. — Borne milliaire de la route de *Gunugu* à *Caesarea*, trouvée à 5 kilomètres de Gouraya : *C. I. L.*, 22383.

7. — Ruines romaines, à l'embouchure de l'Oued Sebti. Carte au 50.000^e.

8. — Ruines romaines (grandes pierres de taille, citernes), couvrant une éminence sur la rive gauche de l'Oued Sebti, à 800 mètres environ de la mer. Cat, *Bull. de corr. afric.*, 1, p. 129.

9. — Ruines romaines, à l'embouchure de l'Oued Messemoun. Carte au 50.000^e. — Le *Νοτιάς*, dont Ptolémée (IV, 2, 2) place l'embouchure entre *Καρχηδών* et *Ἰλιότ νήσος* (conf. n° 3), pourrait être cette rivière (conf., entre autres, De Caussade, *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, 1, 1851, p. 272). Muller (édit. de Ptolémée, p. 396) pense qu'il faut peut-être lire *Νοτιάς*, la désinence *ος* se retrouvant dans d'autres noms de cours d'eau indi-

qués par Ptolémée (Ναυαβή, Ἀσσυρία, Ναυαβή). Selon M. Cat (Maurétanie Césarienne, p. 19), Ptolémée aurait commis ici une confusion, et le Ναυαβή serait le Chélif : voir feuille 11, Bosquet, n° 3. Le Ναυαβή est mentionné dans un autre passage de Ptolémée (iv, 2, 5), qui indique la tribu des Ναυαβήτοι comme habitant sur les bords de ce fleuve (à l'O.).

10. — Fontaine-du-Génie. Quelques ruines romaines. Importantes carrières de granit, exploitées par les Romains, au lieu dit Arou Djaoud ; une vasque et plusieurs colonnes sont restées sur le chantier : Gauckler, *Musée de Cherchel*, p. 18, n. 3. Une grosse colonne, extraite des carrières antiques, a été dressée en 1883 sur la place du village. De là viennent sans doute les colonnes de granit qui existent en grand nombre à Cherchel.

11, 12. — Ruines romaines, sur le rivage. Carte au 30.000.

13. — Ruines romaines, au bord de la mer. Construction en grand appareil, de 80 mètres de côté, au centre de laquelle est une belle citerne. Vestiges d'une conduite. Hypogée monumental. Berbrugger, *Rev. afric.*, iv, 1859-1860, p. 23.

14. — Ferme des Deux cents hectares. Bornes milliaires des 3^e et 4^e siècles, indiquant le sixième mille à partir de *Caesarea* : *C. I. L.*, 10431-10434, 22585. Àuprès de ces bornes, petite construction carrée, en pierres de taile : *Rev. afric.*, iv, p. 23.

15. — Novi. Le village a remplacé des ruines romaines. Il y avait un tombeau romain monumental sur la grande place : *Rev. afric.*, iv, p. 24. Autre tombeau, à 300 mètres au S.-O. : *Rev. afric.*, i, p. 181. Inscription chrétienne : *C. I. L.*, viii, 9390. Sur la place de Novi est dressé un grand pilastre en marbre, offrant des arabesques sculptées ; mais il provient probablement de Cherchel. — Entre Novi et Cherchel, les ruines romaines sont nombreuses : restes de villas et de fermes, sépultures (voir par exemple, *Rev. afric.*, ix, 1865, p. 132).

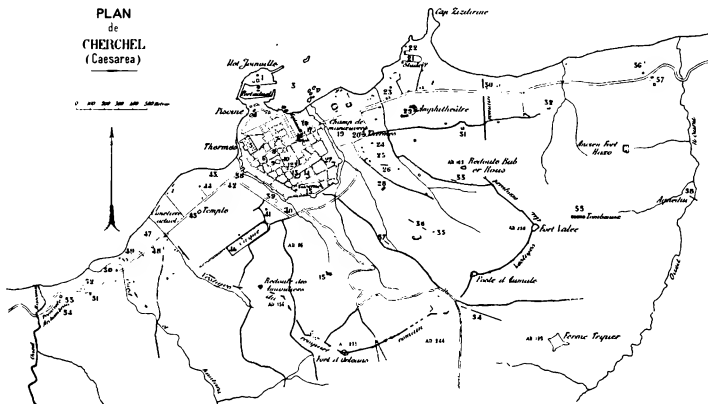
16. — Cherchel. Ruines de *Caesarea* (*C. I. L.*, viii, 9325, 9333, 10431, etc.). On rencontre la forme *Caesaria* sur deux inscriptions de Rome (*C. I. L.*, vi, 2401, 3262). L'éthnique est *Caesariensis* (*C. I. L.*, viii, 9333, 9403, 9406, etc.). On trouve aussi, mais rarement, la forme *Caesareensis* : Saint Augustin, *Contra Gaudentium*, t, 13 ; *De Gestis cum Emerito*, début ; *Sermo ad Caesarensis ecclesiae plebem* ; Possidius, *Vie de saint Augustin*, 14. — Cette ville s'appela d'abord *Iol*, probablement du nom d'un dieu phénicien : Berger, *Mélanges Graux*, p. 617 ; Bull. arch. du Comité des travaux historiques, 1901, p. 325. Strabon, xvii, 3, 12 : Πόλις Ἰὼλ ὅραμα, ἐν ἱππεύσεσσι Ἰολία... μετ' ὀνόματι Καυσαρέου, Méla, t. 6, 30 : *Iol ad mare aliquando ignobilis, nunc quia Iubae regia fuit et quod Caesarea vocitatur* illustis. Plin., v, 2, 20 : *Promunturium Apollinis oppidumque ibi celeberrimum Caesarea, antea vocitatum Iol, Iubae regia*. Ptolémée, t, 13, 2 : τῆς Καυσαρέας τὰ καλῶνται Ἰὼλ ; iv, 2, 2 : Ἰὼλ Καυσαρέα καλούμενη ; iv, 2, 8 : Ἰὼλ Καυσαρέα. *Iolitanus*, sur deux inscriptions : *C. I. L.*, 9341 et 9767. Ce lieu est sans doute mentionné, sous une forme altérée, par le Périple dit de Scylax (§ 111), dans l'énumération des possessions de Carthage sur le littoral africain : Ἰουλιανὸν ἄκρα, πόλις

καὶ ἱερὸν. Sur les antiquités puniques découvertes à Cherchel, voir Gauckler, *Musée de Cherchel*, p. 11, 13, pl. II fig. 1-5. — *Iol* tomba ensuite entre les mains des rois indigènes. On y a découvert une inscription néo-punique, qui nomme Micipsa (Berger et Halévy, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1888, p. 197-198, 308-309 ; Berger *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, II, 1888, p. 35-46) ; Solin (xv, 16) prétend qu'elle fut la résidence de Boecus. Une contremarque avec les lettres puniques I L, imprimée sur quelques monnaies africaines, est peut-être celle d'*Iol* (Muller, *Nismatique de l'ancienne Afrique*, III, p. 73, n° 87). Juba II fit d'*Iol* sa capitale et l'appela *Caesarea* (Strabon, Méla, Plin., Solin, II. c. ; Entreppe, vii, 10). Inscriptions du temps de Juba II et de son fils Ptolémée : *C. I. L.*, 9342-9351, 20977, 21085-21096, 21430 (cette dernière grecque, les autres latines). Monnaies autonomes de Césarée, avec le nom de la ville en latin ou en grec, datant probablement de cette époque (Muller, I. c., p. 138-139, n° 208-213 ; p. 140-142 ; Supplément, p. 78). — A la suite de l'annexion de la Maurétanie, Claude divisa ce royaume en deux provinces, dont l'une emprunta à *Caesarea* le nom de *Maurétania Caesariensis* (Dion Cassius, LX, 9). *Caesarea* en fut la capitale (voir, par exemple, *C. I. L.*, 9324). C'était là que se réunissait l'assemblée de la province : voir *Analecta Bollandiana*, ix, 1890, p. 126-127 ; conf. *C. I. L.*, 9409 = 21066 (*flamini provinciae*) et une inscription récemment découverte à Cherchel, mentionnant un *decretum concilii* ἡς προῖναις Μαυρητανίας Καυσαριενσις (Waille, *Nouvelle mission archéologique à Cherchel*, Alger, 1902, p. 32). Claude éleva *Caesarea* à la condition de colonie (Plin., I. c. : *Caesarea... a divo Claudio colonia iure donata* : conf. Solin, xiv, 16). Ce titre lui est donné par Ptolémée (iv, 2, 2), par l'itinéraire d'Antonin (p. 6) et sur des inscriptions (*C. I. L.*, viii, 9401, 21039). Une inscription de Rome (*C. I. L.*, vi, 3262) appelle Césarée *Cl(audia) Caesaria* : les sigles *C. C. C.*, gravés sur une pierre de Cherchel (*C. I. L.*, viii, 9400), ont été probablement interprétées avec raison par Renier (*Cl(onia) Cl(audia) Caesariensis*). Césarée était inscrite dans la tribu *Quirina* (voir *C. I. L.*, viii, p. 1985). Des textes épigraphiques nomment des magistrats et des prêtres publics de la colonie (voir *C. I. L.*, p. 800) : édiles, *praefectus pro aedilibus* (ibid., 21078), duumvirs, duumvirs quinquennaux, *curator* (et) *disputator rei publicae Caesariensis*, pontife, flamines. Des corps de troupes sont mentionnés dans de nombreuses inscriptions de Cherchel. Outre les *equites singulares*, qui formaient la garde du gouverneur (*C. I. L.*, 9354, 9355, 21034), on peut admettre que les ailes et cohortes suivantes ont séjourné en ce lieu, pendant un temps plus ou moins long : cohortes vi et vii *Delmatarum* (ibid., 9377, 9384, 21040) ; cohortes iv *Syagraborum* (ibid., 9393, 9363, 20978) ; cohortes iv *Syrorum* (ibid., 21038 ; Bull. arch. du Comité, 1901, p. 313) ; ala ii *Thracum* (*C. I. L.*, 9358, 9370, 9390, 21024, 21026, 21030, 21035) ; ala *militaria* (9389, 21029, 21036) ; ala *Gemina Sebastena* (9358, 9359, 21039, 21044) ; pour les autres mentions de soldats, voir Gauckler, I. c., p. 28-29. *Caesarea* était le port d'attache de la division navale chargée de maintenir la sécurité des côtes de la Maurétanie (Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 339-349 ; Gauckler, I. c., p. 29). — On sait très peu de choses sur l'histoire de Césarée à l'époque romaine. M. Orellius Macrinus, qui devint empereur, y naquit en 164 (Dion Cassius, LXXXIII, 11). Severianus et sa femme Aquila (*Martyrologe hiéronymien*, édit. De Rossi et Duchesne,

p. 12, x kal. febr.), la vierge Marciana (*Acta Sanctorum* des Bollandistes, I, p. 369) y souffrirent le martyre, on ne sait quand; ainsi que le porte-enseigne Fabius, qui fut exécuté sous Dioclétien (*Analepta Bollandiana*, IX, 1890, p. 123). On connaît plusieurs évêques de Césarée, depuis le quatrième siècle: voir Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanie*, p. 23 et suiv.). En 371 ou 372, le prince maure Firmus s'empara par ruse de Césarée, la pilla et l'incendia (Orose, VII, 33; Ammien Marcellin, XXIX, 5, 18 et 42; Symmaque, *Lettres*, I, 64). Quelque temps après, le général romain Théodose entra dans cette ville avec son armée et y laissa deux légions, pour la garder et en débayer les ruines (Ammien Marcellin, XXIX, 5, 18). Saint-Augustin vint à Césarée en 418 et y parla contre l'évêque Emeritus, dans l'église principale (Augustin,

Retractationes, II, 51; *Lettres*, cxc, 4; cxciii, 4; *De doctrina christiana*, IV, (24), 53; *De gestis cum Emerito*, début; *Sermo ad Caesarensis ecclesiae plebem*; *Contra Gaudentium*, I, 13; Possidius, *Vie de saint Augustin*, 14. Le célèbre grammairien Priscien naquit à Césarée à l'époque vandale (*Instit. grammaticae* de Priscien, édit. Hertz, p. 4). Bélisaire, vainqueur des Vandales, envoya un de ses officiers pour récupérer cette ville (Procopé, *Guerre vandale*, II, 5 et II, 20, p. 430 et 501 de l'édit. de Bonn), qui devint la capitale de la province de Maurétanie Seconde (Procopé, p. 501; *Code Justinien*, I, 27, 2 1 a); mais les Grecs ne pouvaient l'atteindre que par mer, tout le pays environnant étant entre les mains des indigènes. Césarée fut peut-être rattachée plus tard à la Maurétanie Sitifienne (Diehl, *Afrique byzantine*, p. 469 et 495).

PLAN
de
CHERCHEL
(Caesarea)



PLAN DE CAESAREA (N° 16)

Ruines de Cherchel (explorées surtout par Lhottellerie, Schmitter, Waile). Nous en donnons un plan ci-joint. Voir, d'une manière générale, Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 111 (avec la bibliographie).

Le rempart de Césarée, dont on rencontre çà et là des traces, enferme un espace de 369 hectares, qui, d'ailleurs, n'était pas entièrement couvert par des habitations. Il présente de distance en distance des tours rondes et carrées. De Verneuil et Bugnot, *Rev. afric.*, XIV, 1870, p. 132-133; Gsell, *Guide archéologique des environs d'Alger*, p. 62-63.

1 du plan. — Ilot Joinville. Cet ilot est mentionné par Strabon (XVII, 3, 12: [Καὶστρία] ἔγνωται καὶ ἡμεῖς καὶ πρὸ τοῦ ἡγέμενος ἡμεῖς) et par Ptolémée (IV, 2, 8: Νῆσος δὲ παρακείμενη τῇ ἡμῶν Καὶστρία, τὴν ἰσχυρὰν πόλιν, ἔχει καὶ ἡμεῖς ὡς πάλαι ἡμῶν Καὶστρία ἡμεῖς, ἐν τῇ πόλει [Muller propose de corriger τὴν πόλιν] ὡς πάλαι). Sur le front N., derrière le phare, restes de constructions en petit appareil et en blocage, vestiges de citernes: conf.

Ravoisié, *Description scientifique de l'Algérie. Beaux-Arts*, III, pl. 24, 25-26. Une statue, représentant une déesse assise sur un trône, a peut-être été trouvée dans l'îlot Joinville: Gauckler, *Musée de Cherchel*, p. 63, 135, pl. XIV, fig. 1.

2 et 3. — Port militaire et port marchand. Voir Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 345-348; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 12-13. Le port d'Iol est indiqué dans le Périple de Scylax et dans Strabon (passages cités). Ibn Haucal le mentionne encore au dixième siècle (trad. De Slane, *Journal Asiatique*, 1842, I, p. 184); au siècle suivant, il était comblé (El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. De Slane, p. 190). — Dans les travaux d'aménagement du port français (occupant la place du port militaire romain), on a trouvé: une cymbale de bronze avec une inscription punique (Gauckler, l. c., p. 13; Berger, *Gazette archéologique*, 1877, p. 91-93; *Comptes*

rendus de l'Académie des Inscriptions, 1901, p. 67; un lingot de plomb, avec la marque *Q. Vari Hiberi* (C. I. L., viii, 10484; Gauckler, p. 67); les carcasses de deux galères, dont l'une contenait des amphores et des jarres (*Her. afric.*, xiv, p. 135; Gauckler, p. 76).

4. — Grande piscine. Gsell, *l. c.*, t. p. 280. — Près de cette ruine, du côté du port, a été découvert un fragment d'une statue égyptienne, image de Thoutmosis I^{er} : Gauckler, *l. c.*, p. 11, 85, pl. II, fig. 1. — Plus près du port, en creusant la rampe de la Marine, on a trouvé un bas-relief qui représente le pont Mulsus et dont l'inscription se rapporte à une expédition d'un empereur en Germanie : Berbrugger, *Livret explicatif de la Bibliothèque-Musée d'Alger*, p. 42-43, n° 72; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 42-43; C. I. L., 9336 = 20941.

5. — Thermes de l'Ouest : Gsell, *l. c.*, p. 212-216, pl. LIII, LV. Après le triomphe du christianisme, ils semblent être devenus une sorte de musée. Cette ruine contenait de nombreuses statues (divinités, Satyres, Hermaphrodites, sujets de genre, femmes drapées) : Gauckler, *l. c.*, p. 55-62, 160-161. Les fûts en granit d'une colonnade qui précédait les thermes à l'E. (emplacement de la Manutention) ont été employés par les Turcs dans la grande mosquée, dite des Cent Colonnes (aujourd'hui hôpital) : Gauckler, *l. c.*, p. 46-47.

6. — Idole en pierre (divinité indigène ou punique), trouvée dans les fouilles de la maison Randou, en face du Musée : Gauckler, *l. c.*, p. 87, pl. II, fig. 3.

7. — Maison Pietri. On y a exhumé en 1901 des vestiges d'une maison romaine, avec une porte, dont le cadre, en pierres de taille, était bien conservé.

8. — Dédicace aux deux Maures (*Dis Mauricis*), trouvée, à 3 mètres de profondeur, au coin de la rue de Ténès et de la rue du Théâtre. *Her. afric.*, II, p. 368; Gauckler, p. 19; C. I. L., 9327.

9. — Hôpital militaire (ancienne mosquée). « En 1861, » en creusant un égout dans la cour de la mosquée, on » découvrit, à 3 ou 4 mètres de profondeur, une grande » quantité de colonnes, de chapiteaux, de corniches en » marbre blanc » (*Her. afric.*, xiv, p. 139).

10. — Dédicace à quelque parent d'un patron de la province de Maurétanie Césarienne, *ex decreto concilii* (*provinciae Mauretaniae Caesariensis*) : Waïlle, *Nouvelle mission*, p. 31-32.

11. — Statue d'un prêtre de Cybèle. Gauckler, *l. c.*, p. 63, 141, pl. XV, fig. 3.

12. — Thermes du Centre : Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 216. Une mauvaise statue de Diane et deux bustes romains y ont été trouvés : Gauckler, p. 8 (n. 1), 63, 150, pl. XVIII. — On a découvert, tout près de là, dans la rue du Centre, une dédicace à Liber par la *l(ess) p(ublica) Caes(ariensis)* : *Her. afric.*, IX, 1865, p. 65; C. I. L., 9325.

13. — Théâtre (complètement détruit) : Gsell, *l. c.*, I, p. 198. Antéfixe (masque tragique) trouvée au théâtre : Gauckler, p. 134, pl. XIX, fig. 2.

14. — Au-dessus du théâtre et en contrebas de la caserne, on distingue les restes d'un hémicycle en blocage,

d'une quinzaine de mètres de diamètre, tourné vers le N. Statue colossale d'Esculape : Waïlle, *Bull. de corr. africaine*, III, 1885, p. 347; Gauckler, *l. c.*, p. 63, 135, pl. XIV, fig. 2; Gsell, *Revue archéologique*, 1901, I, p. 73-76.

15. — Grandes citernes, sous la caserne. Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 278-279.

15 bis. — Inscription du début du troisième siècle, mentionnant le pavage d'une voie, à l'entrée de la ville (trouvée en 1879, chez M. Gros, au delà de la porte de Miliana). Gauckler, p. 21; C. I. L., 20982.

16. — Place de l'Église. Tête de Jupiter; trésor de cinquante pièces d'or byzantines : *Her. afric.*, I, p. 54-55; Gauckler, p. 8, n. 1. Peut-être aussi une tête d'homme, couronnée de lierre : Gauckler, p. 63, 129, pl. XI, fig. 6.

17. — Fragments d'architecture en marbre, trouvés dans la partie S.-O. de la place de l'Esplanade, sous la mairie, sous l'hôtel Nicolas et à l'entrée du square de l'Église; ils semblent avoir appartenu à un vaste édifice d'ordre corinthien, construit aux environs de notre ère : Gauckler, p. 42-43; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 152. Quatre têtes colossales (mascarons) : Gauckler, p. 105, pl. VI, fig. 1, 2, 3, pl. VII, fig. 1. Deux grandes statues de femmes drapées (école de Phidias) : Gauckler, p. 9 (n. 5), 102, pl. V; *Mélanges de l'École française de Rome*, XVII, 1898, p. 139 et XX, 1900, p. 146. Statue féminine de style archaïque : Gauckler, p. 98, pl. IV. Statue d'Athéna : *ibid.*, p. 139, pl. XV, fig. 1; *Mélanges de l'École française de Rome*, XIX, 1899, p. 82; XX, 1900, p. 146; XXI, 1901, p. 240. Torses de jeunes Satyres, d'une Diane. Tête d'Auguste (?) : Gauckler, p. 115, pl. VIII, fig. 3. Tête d'un prince indigène : Gauckler, p. 116, pl. VIII, fig. 4. Femme drapée, en adoration : Gauckler, p. 148, pl. XVII, fig. 1. Homme en toge, dame romaine de la fin du second siècle environ. Voir, d'une manière générale, Gauckler, p. 8 (n. 1), p. 9 (n. 5), p. 33-54. — Deux dédicaces à Sévère Alexandre et à sa femme, par les *equites singulares* (C. I. L., 9354, 9355). La dédicace à l'impératrice a été découverte à 60 ou 80 mètres de la porte d'Alger, près de la place de l'Église : *Her. afric.*, III, p. 155, 157; XIV, p. 139. La dédicace à l'empereur, évidemment jumelle, doit provenir du même endroit.

18. — Partie E. de l'Esplanade et emplacement de la gendarmerie actuelle. Ruines assez confuses. Salles, avec des peintures murales, des placages et des pavements en marbre : Waïlle, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. LXXI-LXXII; 1895, p. 49-50. Dédicaces à des *procuratores Augusti* et à un *prases* : C. I. L., 20999, 21000, 21001. Dédicace à Licinius Hierocles, gouverneur sous Sévère Alexandre, découverte dans l'angle N.-E. de l'Esplanade : C. I. L., 20996. Diplôme militaire de l'époque de Trajan, trouvé près de la porte d'Alger : C. I. L., 20978.

19. — Champ de Manœuvres. On y a trouvé, en 1850, une statuette en bronze, qui représente Vénus rattachant sa sandale : Doublet, *Musée d'Alger*, p. 49, 91, pl. XIV, fig. 5. Trois chambres, pavées de mosaïques géométriques; moule en terre cuite (sanzlier); base de candélabre en bronze; dédicace au gouverneur Octavius Pudens (C. I. L., 20997) : Waïlle, *Bull. arch. du Comité*, 1892, p. 463-465; 1893, p. 91-93.

20. — Thermes de l'E., à l'angle S.-E. du Champ de Manœuvres : Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 216, pl. LV. Statue d'un Romain en togé; deux piliers sculptés, en marbre : Waille, *l. c.*, 1890, p. 393-398, pl. XXIII; Gauckler, *l. c.*, p. 62.

21. — Stade (?), dont des talus dessinent assez nettement la forme. Gsell, *l. c.*, I, p. 203.

22. — Tête de Romaine (Agrippine, mère de Néron ?), trouvée dans la propriété Saïd Constantin : Waille, *Nouvelle mission*, p. 8-9, pl. I.

23. — Propriété Belle. Fragments de colonnes, chapiteaux corinthiens, nombreux morceaux de plaques de revêtement en marbre. Belle architrave en marbre, avec l'inscription *Ti. Claudius Priscianus, procurator Augusti*, freit (*C. I. L.*, 9364). Cadran solaire, avec dédicace (*ibid.*, 9341). Voir Hérion de Villefosse, *Archives des missions*, 3^e série, n, 1875, p. 398.

24. — Propriété Aptel (aujourd'hui Durand). Bassin. Inscription qui mentionne des colonnes supportant une treille, un nymphée de forme courbe, des statues en marbre de Paros (*C. I. L.*, 21081). Petit torse de Vénus. Mosaïque représentant un cheval de course, Mucosus, qui appartenait à Cl(audius) Sabinus (*C. I. L.*, 21083). Dédicace à Maxence, par un gouverneur de la province (*ibid.*, 20989). Voir *Bull. des antiquaires de France*, 1881, p. 187-191; 1883, p. 134-135; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 22-23, 103 (n° 13).

25. — Propriété Félicien, autrefois Nicolas. Restes de bains privés. Piscine. Mosaïque représentant les trois Grâces. Autre mosaïque : cavalier, lion blessé, centauresse marine portant une femme nue. Fragments d'autres mosaïques : tête d'Océan, femme ailée tenant une branche de grenadier, homme nu, etc.; débris d'inscriptions (conf. *C. I. L.*, 9593). Pour ces mosaïques, voir Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 103. — Tête d'Apollon archaïque : Gauckler, *l. c.*, p. 110, fig. 1 (pour le lieu de la découverte, conf. Waille, *Rev. afric.*, XXXIX, 1895, p. 179). Statues de Bacchus et d'un Satyre : Waille *Bull. de correspondance africaine*, IV, 1886, p. 124; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 36, 76, 77, pl. IX, fig. 1 et 3. Tête colossale de Bacchus. Deux torsos de Satyres. Tête de Juba II : Waille, *Bull. arch. du Comité*, 1891, p. 236-238, pl. XVIII. Statue de femme drapée, du troisième siècle. Voir, d'une manière générale, Waille, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1886, p. 304-305; Gauckler, *l. c.*, p. 9, n. 5.

26. — Traces d'une conduite d'eau, venant de l'E. (conf. n° 20 de la carte).

27. — Cette conduite a été retrouvée plus à l'O., à l'intérieur de la ville française, près du rempart.

28. — Grandes citernes, sur lesquelles la ferme Nicolas (aujourd'hui Félicien) a été bâtie. De Blinière, *Recar archéologique*, V, 1848, p. 346; Ravoisié, *l. c.*, III, pl. 39 (lettre G).

29. — Amphithéâtre. Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 203.

30. — C'est vers ce point que devait se trouver la *porta Tipastiana*, mentionnée dans la passion de saint Marcien-ne. *Acta Sanctorum*, I, p. 369 : *portus Typastilasinæ* (sic).

31. — Deux citernes parallèles.

32. — Citernes (maison Peyron).

33. — Traces d'une conduite d'eau, qui captait probablement une source voisine de la redoute de Baber Rous.

34. — Conduite d'eau. Des tunnels, creusés dans le tuf, amenaient les eaux de plusieurs sources à un réservoir ovale (20 mètres sur 15), situé à 300 mètres environ à l'E. de la ferme Tripiet. De là partait une grande galerie, large d'environ 3 mètres, également creusée dans le tuf, qui se dirigeait vers le N.-O. Dans le voisinage du rempart, elle recevait une autre conduite, venant du S. La conduite principale, construite en briques et présentant un canal de 0^m80 de largeur, se poursuivait vers le N.-O.; elle était percée de regards de distance en distance. On ignore où elle aboutissait : peut-être aux grandes citernes de la caserne, 45 (il n'est pas vraisemblable qu'elle ait passé par la chambre d'eau d'Ennabod, 35). Conf. De Verneuil et Bugnot, *Rev. afric.*, XIV, p. 142.

35. — Source d'Ennabod. Chambre voûtée, pour le captage de l'eau. Elle a été refaite; le bas est romain.

36. — Traces d'une conduite d'eau, partant de la source d'Ennabod.

37. — Traces d'une petite conduite, qui devait recueillir l'eau d'une source voisine.

38. — Dédicace à Septime Sévère par un ancien diumvir; dédicace à Julia Augusta par un édile (*C. I. L.*, 10980 = 20983, 10981 = 20986); elles ont été trouvées près de la porte de Ténès, en dehors du rempart français.

39. — Fouilles de M. Waille en 1901. Murs divers, morceaux de colonnes, bases.

40. — Restes d'une conduite d'eau (canal large de 0^m27).

41. — Propriété Marcadal. Restes d'une habitation, avec des bains. Inscription mentionnant un temple de Bellone. Bras colossal en marbre blanc, tête de Bacchus barbu, masque tragique, petite statue de Mars Ultor, débris d'une statuette d'Apollon, statue de Vénus arrangeant sa chevelure, tête du roi Ptolémée. Waille, *Nouvelle mission*, p. 3, 9-16, 29, pl. II, III, IV, VIII; conf. *Mélanges de l'École française de Rome*, XXII, 1902, 341-342.

42. — Propriété Delkich. Vaste salle, pavée d'une mosaïque ornementale. Bâtiment à abside (chapelle ?). Autres salles. Deux mosaïques, qui décoraient de petites absides : 1^o) paons flanquant un calice, animaux divers; 2^o) poissons (elles sont aujourd'hui dans l'Eglise). Voir Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 190-191. — Statue de la Fortune : Gauckler, *l. c.*, p. 19, n. 2. Tête de Juba I^{er} (?), tête de Livie, tête d'homme diadémé (Juba II probablement), statuette de Diane, deux piliers sculptés, statue de femme drapée : Waille, *Bull. arch. du Comité*, 1895, p. 49, 55-67, pl. V (conf., pour la tête de Livie, Gsell, *Rev. afric.*, 1901, I, p. 79-80.)

43. — Ruines d'un petit édifice à terrasse, sur le bord de la mer, au sortir de la porte de Ténès. Deux têtes d'Amours, jambes d'enfant, lampe, candélabre, flambeau, le tout en bronze. Gauckler, *l. c.*, p. 136-158, pl. XX, fig. 3-7.

44. — Propriété Grégory. Quelques ruines, peu nettes. Statue de Satyre, jouant de la flûte : Marye, *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. 631; Waille, *Nouvelle mission*, p. 16 et pl. v. Tête de Juba II : Marye, *l. c.*; Gsell, *Rec. arch.*, 1901, t. p. 78; Héron de Villefosse, *Bull. de l'assoc. hist. de l'Afrique du Nord*, iv, 1902, p. 10-14 et planche. Autre tête : Marye, *l. c.*; Waille, *l. c.*, p. 16-17. Statuette de Diane, en onyx, découverte au fond d'un puits : Gauckler, *l. c.*, p. 63, 140, pl. xv, fig. 2.

45. — Soubassement d'un grand temple périptère, avec des colonnes en pierre, formées de plusieurs tambours. Gsell, *Mon. antiques*, i, p. 152.

46. — Cirque. Gsell, *l. c.*, i, p. 204.

47. — Nombreuses sépultures antiques, à l'O. du cimetière français. Inscriptions païennes et chrétiennes (conf. Gauckler, *l. c.*, p. 25). Couverture de sarcophage, représentant l'adoration des Mages et les Hébreux dans la fournaise : Gauckler, p. 40.

48. — Soubassement d'un mausolée, sur le bord de la route.

49. — Ruines en blocage (tombeaux).

50. — Petit mausolée hexagonal, sur le bord de la route.

51. — Citerne, sur le bord de la route.

52. — Ruines en blocage et en briques.

53. — Propriété Archambeau. Nombreuses tombes romaines, dont le mobilier a été recueilli par M. Archambeau : Gsell, *Guide archéologique des environs d'Alger*, p. 64-66. Mosaïque sur tuiles (Triton et Néréides), qui recouvrait un tombeau : Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 104, n° 15.

54. — Nombreuses tombes. Cimetière chrétien. Inscription mentionnant une *area ad sepulchra* et une *cella*, construite par les soins du sénateur Severianus (*C. I. L.*, 9585; conf. *Mélanges de l'École française de Rome*, xii, 1902, p. 342, n. 5). Autre inscription, mentionnant un *accubitorium*, où étaient ensevelis plusieurs chrétiens (*C. I. L.*, 9586). Voir Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 398-400.

55. — Poste dit des Tombeaux, près du fort Valée, au S.-E. de Cherchel. Caveau funéraire voûté, surmonté de gradins, qui portent un cube en blocage ; à côté, plusieurs autres caveaux voûtés. Ravoisé, *l. c.*, iii, pl. 45.

56. — Propriété Riffard, au N. de la route. Caveau funéraire, présentant deux rangées de niches ; les inscriptions des ossuaires se rapportent à des esclaves ou à des affranchis des rois de Maurétanie : Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 30, n. 3 ; *C. I. L.*, 9344-9347. — Chapelle chrétienne : Gsell, *l. c.*, ii, p. 191. Épitaphe chrétienne, *C. I. L.*, 21428.

57. — Propriété Durand (jadis Pietrini), au S. de la route. Statuette d'Apollon (conf. *Bull. arch. du Comité*, 1895, p. clxii), tête de femme (au musée d'Épinal), statue de femme très mutilée : Schmitter, *Bull. épigraphique*, iv, 1884, p. 103-104 (selon Schmitter, ces sculptures auraient été trouvées dans le grand caveau dont nous allons parler). — Deux ossuaires en plomb, avec dessins en relief de style

punique : Gauckler, *l. c.*, p. 67-70. — Grand caveau voûté, en briques et en blocage, de 5^m40 de long, 5^m80 de large et 5 mètres environ de hauteur, avec une entrée, précédée d'un escalier, au Sud. Sur la plate-forme de cet hypogée était une mosaïque, représentant Orphée entouré d'animaux : Schmitter, *l. c.*; Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 104, n° 14. — Tombeaux creusés dans le roc, avec des niches pour des urnes ou des réduits pour des sarcophages. — Mausolée (sur lequel est bâtie la maison Durand), pavé d'une mosaïque blanche : Ravoisé, *l. c.*, pl. 43; Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 63. On y a trouvé un sarcophage, portant une inscription chrétienne (*C. I. L.*, 9392) et une image du Bon Pasteur (Ravoisé, *l. c.*, pl. 44, fig. 1 et 11). Un fragment d'un autre sarcophage chrétien, représentant Eve, a été recueilli dans ce mausolée ou tout auprès (Ravoisé, pl. 44, fig. 11).

58. — Aqueduc. Voir plus loin, au n° 20 de la carte.

Outre les monuments que nous venons d'énumérer, on sait, par divers documents, qu'il y avait à *Caesarea* : 1°) Un temple d'Isis, qui existait au temps du Juba II. Plin., v, 10, 31 : *Caesarea in Isco*; 2°) Un temple hexastyle, construit par Juba II en l'honneur d'Auguste. Muller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, iii, p. 103-106, n° 53; une autre monnaie (*ibid.*, n° 56) représente un autel entre deux arbres, avec l'inscription *Lucus Augusti*; 3°) Un temple hexastyle, construit par Ptolémée en l'honneur de Tibère. Muller, *l. c.*, p. 129, n° 184; 4°) Peut-être un sanctuaire consacré à la déesse Céléste. *Ibid.*, p. 104-105, n° 45 et 46, p. 120: chapelle dont le frontispice est surmonté d'un croissant; 5°) Un temple d'Esculape. *C. I. L.*, 9320, inscription mutilée : ...[pro]pao, lacu, arb[oribus], marm[oribus], statu[s] et om[ni] orn[atu]... cum columnis.... 6°) La passion de sainte Marcienne (*Acta Sanctorum*, I, p. 569) mentionne, outre la *porta Tipasitana* (voir 30) et l'amphithéâtre (*arena*; voir 29), une place voisine de la porte de Tipasa, place ornée d'une statue de Diane en marbre qui surmontait une vasque, les *atria praetorii* (où le gouverneur rendait la justice), l'école des gladiateurs (*ludus gladiatorius*). 7°) L'emplacement de *Ecclesia maior*, dans laquelle Saint Augustin parla en 418 (*De gestis cum Emerito*, début; conf. *Contra Gaudentium*, i, 15), n'a pas été déterminé avec certitude. Peut-être était-elle située près de la porte de Ténès : on a trouvé en cet lieu (42) des constructions qui semblent chrétiennes et qui ont pu être des annexes de la basilique (conf. Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 190). 8°) Léon l'Africain (*Description de l'Afrique*, trad. Temporal, 1556, p. 253) mentionne à Cherchel « en la » partie qui est à l'opposite de la mer, un corps de temple, » grand et haut, édifié jadis par les Romains, dont, » jusques à présent, la partie de dedans (qui est faite de » marbre) demeure encore en son entier ». Marmol (*L'Afrique*, trad. Perrot d'Abancourt, 1667, ii, p. 382) parle sans doute du même édifice : « ... un grand temple, » sur le bord de la mer, bâti de marbre et d'albâtre ». Do quel monument s'agit-il ? Peut-être des thermes de l'Ouest (5).

On a découvert à Cherchel une inscription punique (gravée sur une cymbale : voir plus haut, 3) et trois inscriptions néo-puniques (texte mentionnant le roi Micipsa : voir plus haut, p. 3; dédicace sur une stèle religieuse : Gauckler, *l. c.*, p. 88-89, pl. ii, fig. 4; épitaphe : Derembourg, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1875, p. 259-266; Euting et Blau, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, xxx, 1876, p. 284-287, 738-741.

— Inscriptions grecques : *C. I. L.*, viii, 21439-21446. — Plusieurs centaines d'inscriptions latines : *ibid.*, 9320-9398, 10938-10944, 10979-10984, 20937-21446; *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. cxv; Wailie, *Nouvelle mission*, p. 28 et suiv.

Les antiquités figurées, principalement les sculptures, découvertes à Cherchel sont très nombreuses. La plupart sont conservées au musée de cette ville : Gauckler, *Musée de Cherchel* (conf. *Mélanges de l'École française de Rome*, xviii, 1898, p. 139; xix, 1899, p. 82; xx, 1900, p. 146; xxi, 1901, p. 240; *Revue archéologique*, 1901, t. p. 72-81). Depuis la publication de l'ouvrage de M. Gauckler, le musée a reçu plusieurs nouveaux monuments : voir surtout Wailie, *Nouvelle mission*, *passim*. Quelques sculptures sont restées chez des particuliers (par exemple, un fragment d'une statue de Bacchus : Audollent, *Mélanges de l'École de Rome*, x, 1890, p. 405, pl. vii). — Le musée d'Alger possède un assez grand nombre d'antiquités de Cherchel : torse de Vénus (Doublet, *Musée d'Alger*, pl. vii), statue de Neptune (*ibid.*, pl. viii), Hermaphrodite et Satyre (*ibid.*, pl. ix, fig. 2), Bacchus (*ibid.*, pl. ix, fig. 3), Satyre (*ibid.*, pl. ix, fig. 1), femme drapée de l'école de Phidias (réplique de celle qui a été publiée par Gauckler, pl. v), tête colossale d'Auguste (Gauckler, pl. vii, fig. 6), tête couronnée de lierre (*ibid.*, pl. xi, fig. 6), statue de femme drapée (Doublet, *l. c.*, p. 40-41), statuette d'Apollon (*Bull. arch. du Comité*, 1899, p. cliii), statuette de Vénus en bronze (Doublet, *l. c.*, pl. xiv, fig. 3), mosaïque représentant un pugiliste vainqueur (Gsell, *Mon. antiques*, n.° 103, n.° 3), bas-relief du Pont Mulfius (conf. plus haut, 4), etc. — Stèle de type punique, au musée d'Oran (La Blanchère, *Musée d'Oran*, p. 14). — Buste de dame romaine, trouvé dans un tombeau de la propriété Riffard (conf. plus haut, 56), au musée de Constantine (Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 38). — Bas-relief représentant le Bon Pasteur, au Musée Saint-Louis de Carthage. — Au Louvre, statue de Jupiter (*Catalogue sommaire des marbres antiques*, n.° 1881), tête de Vénus (n.° 1763), tête barbe, représentant peut-être Juba I^{er} (n.° 1885), deux têtes de Juba II (n.° 1886 et une autre tête trouvée dans la propriété Grigory : voir plus haut, 44), tête de Ptolémée (n.° 1887), autre tête de Ptolémée (n.° 1888; il est probable qu'elle a été trouvée à Cherchel, et non à Hammam Birha), bas-relief représentant une femme accoudée à un vase (n.° 1891), couvercle de sarcophage chrétien, avec les trois Hébreux dans la fournaise (n.° 3008), fragment d'un autre couvercle avec Eve et le Serpent (n.° 3009). Pour d'autres objets de Cherchel, conservés au Louvre, voir le *Catalogue sommaire*, *index*, à la p. 184. — Diplôme militaire et menus objets en bronze, au Cabinet des Médailles : Babelon et Blanchet, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale*, voir l'*index*, p. 743. s. r. Cherchel.

De Césarée partaient des voies romaines : 1^o vers l'O., dans la direction de *Gunnug* (conf. n.° 6 et 14); 2^o vers l'E., dans la direction de *Tipasa*, que l'itinéraire d'Antonin (p. 7) indique à 16 milles de Cherchel (distance trop faible d'environ deux milles); cette route ne suivait pas le littoral, mais elle passait au S. du massif du Chénoua; 3^o vers le S., dans la direction de *Zuccabar* (Miliana), à travers les montagnes des Beni Menasser : des traces de cette route se voient, dit-on, à 4-5 kilomètres de Cherchel (conf. Gauckler, *l. c.*, p. 21); 4^o vers le S.-E., dans la direction d'*Iquae Calidae* (Hammam Birha) : cette voie, indiquée par l'itinéraire d'Antonin (p. 12), a laissé quelques vestiges au N. d'Hammam Birha.

Plin (v, 2, 20) mentionne un *promunturium Apollinis*, qu'il paraît placer à *Caesarea* même : *Promunturium Apollinis, oppidumque un celeberrimum Caesarea*. Muller (édit. de Ptolémée, p. 536) pense qu'on peut l'identifier avec la *ἑστία ἑρμαίου* du Périple de Scylax. Serait-ce le cap Zizdirime? Ptolémée (iv, 2, 2) nomme aussi un *Ἀπολλωνίου ἑστία*, très voisin d'un camp des Germains (*Καταστὰς Γερμανῶν*), mais il place ce cap à 1^o 10' à l'O. de *Caesarea* (voir plus haut, n.° 3).

17, 18. — Ruines romaines (fermes?), au-dessus de l'Oued Bellah. Carte au 50.000^e.

19. — Cap Blanc. Ruines romaines; mosaïque ornementale; épitaphe. Schmitter, *Bull. épigraphique*, iv, 1884, p. 103; *C. I. L.*, viii, 21167.

20. — Sur l'Oued Nsara, à environ 400 mètres en aval de la route, piles d'un aqueduc qui avait deux étages (une de ces piles s'élève encore à six mètres). Cet aqueduc est sans doute identique à celui dont nous avons indiqué des vestiges à Cherchel (plan de cette ville, 26, 27). Conf. même plan, 58.

21. — Même aqueduc, qui franchissait sur une série d'arcades la vallée de l'Oued Bellah : Gsell, *Mon. antiques*, i, p. 249, pl. LXIX. On admet d'ordinaire qu'il n'est que la suite de l'aqueduc dont il va être question au n.° 22. Peut-être recevait-il aussi de l'eau du Djebel Chénoua, quoiqu'on ne trouve aucune trace d'un pont sur l'Oued el Hachem, qu'une conduite venant du Chénoua aurait dû traverser.

22. — Grand pont-aqueduc sur la vallée d'un affluent de l'Oued el Hachem. La conduite qui passait sur ce pont recueillait l'eau de plusieurs sources, situées près du village actuel de Mareau; on la reconnaît en divers endroits, sur les flancs des coléaux. Gsell, *Mon. antiques*, i, p. 248-249, pl. LXVIII.

23. — Dédicace à Septime Sévère; fragment de l'année 209 après J.-C., se rapportant à un édile (*C. I. L.*, 9315 et 9319). Ces deux inscriptions ont été trouvées au même endroit; peut-être sont-elles deux morceaux d'un même texte.

24. — Ruines romaines sans importance, à 3 kilomètres à l'O.-N.-O. de Zurich. Carte au 50.000^e.

25. — Zurich. Le village a été bâti sur des ruines : *Rec. afric.*, i, p. 34. Dédicace à Septime Sévère (de l'année 195) par deux *magistri quinij(uennales) kastelli* : *C. I. L.*, 9317. Deux épitaphes : *C. I. L.*, 9318; *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. clxxxiv. Trésor de 29 monnaies d'or du cinquième siècle de notre ère : *Rec. afric.*, i, c.

26. — Ruines romaines, sur le bord de la mer. Carte au 50.000^e.

27. — Carrières de marbre du Chénoua, exploitées par les Romains.

28. — Poste-vigie, sur un monticule; il devait surveiller la route de *Caesarea* à *Tipasa*, qui franchissait près de cet endroit l'Oued el Hachem. Gsell, *Mélanges de l'École française de Rome*, xiv, 1894, p. 428.

29. — Il y avait là, dit-on, une demeure fortifiée, dont les vestiges ont été détruits. Gsell, *l. c.*

30. — Ruine en blocage (ferme?), sur le bord de la route.

31. — *Castellum* du Nador; une inscription, gravée au-dessus de la porte, nomme le propriétaire, M. Cincius Hilarianus, *flamen Augusti p(er)p(et)uus*: Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 100-102.

32. — Borne milliaire (fruste) de la voie de *Caesarea* à *Tipasa* : Gsell, *Mélanges*, xiv, p. 408.

33. - - Ruines romaines (ferme?). Carte au 50.000^e

34. — Berbrugger (*Rev. afric.*, v, 1861, p. 440) signale les restes d'un pont antique au gué du Nador (voie de *Caesarea* à *Tipasa*).

35. — Propriété Thoa. On y a trouvé une patère d'argent, représentant Neptune et des scènes de pêche (aujourd'hui au Louvre) : Waille, *Bull. arch. du Comité*, p. 83-90 et pl. x.

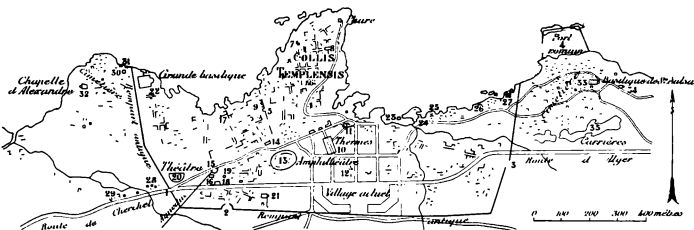
36. — Conduite d'eau, venant de l'O. et rejoignant la conduite dont il est question au numéro suivant.

37 — Conduite venant du S.-O. Elle a son point de départ à 9 kilomètres de *Tipasa*, près de la réunion de l'Oued Meurad, de l'Oued Bourkika et de l'Oued Bou Yersen (ou Oued Manihh), rivières qui contribuent à former l'Oued Nador. On l'a retrouvée bien conservée en plusieurs endroits, particulièrement au lieu indiqué par le n° 37. Gsell, *Mélanges*, xiv, p. 351-352 et *Mon. antiques*, I, p. 260.

38. — Tipasa (l'orthographe officielle, vicieuse, est Tipaza). Les indigènes appelaient ce lieu Tefassed. Les Français lui ont rendu le nom de la ville antique, *Tipasa* : voir *Mélanges*, xiv, p. 391 (*innomera plebs Tipasensis*) ; *C. I. L.*, 22354, 22359, 22562, 22563, 22565 (bornes milliaires, trouvées aux environs de *Tipasa* et indiquant

les distances à partir de cette ville), etc. Pour l'histoire de *Tipsa*, conf. Gsell, *Mélanges*, xiv, p. 293-321. Ce nom, qui paraît phénicien, signifie peut-être passage (Movers, *Die Phœnizier*, i, 2, p. 164 et 317). Stèles de type punique : *Mélanges*, p. 308-310. *Tipsa*, ville romaine, est mentionnée par Pline (v, 2, 20 : *eiusdem [Claudii] iussu... Latio dato Tipsa*), par Ptolémée (iv, 2, 2), par l'Itinéraire d'Antonin (p. 7), par le Géographe de Ravenne (p. 133 et 346), par Julius Honorius (*Geographi latini minores*, édit. Ries, p. 47; conf. *Cosmographie* dite d'Aethicus, *ibid.*, p. 89). L'éthnique est *Tipasitanus* ou *Tipasensis* : *Mélanges*, p. 298. Pline (l. c.) nous apprend que Claude conféra le droit latin à *Tipsa*. Cette ville est qualifiée de colonie par l'Itinéraire d'Antonin et sur une inscription (*C. I. L.*, 9290 = 20869). Elle était inscrite dans la tribu *quirina*. Mentions de l'ordo (*C. I. L.*, viii, 9290, 9293; ii, 2210), d'un *quinquennialicus* (*Mélanges*, p. 297), d'un *curator et dispensor rei publicae* (*Bull. arch. du Comité*, 1900, p. CLXXXVIII). *Tipsa* est nommée à plusieurs reprises dans des textes de basse époque. Une chrétienne, Salsa, y subit le martyre (vers le début du quatrième siècle); on a retrouvé sa passion, écrite par un de ses compatriotes, à la fin du quatrième siècle ou au commencement du cinquième : elle a été publiée dans le *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI, qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi* (édité par les Bollandistes), i, p. 344 et suiv.; une autre édition, d'après la recension de l'abbé Duchesne, se trouve dans le *Bull. de la Société d'archéologie du diocèse d'Alger*, t (1897), p. 182 et suiv. Saint Optat (*De schismate Donatistarum*, ii, 18-19) raconte des violences commises à *Tipsa* par deux évêques donatistes, sous le règne de Julien. En 371 ou 372, Firmus assiégea vainement *Tipsa* (*Catalogus*, p. 351, § 13), où le général romain Théodose arriva peu de temps après (Ammien Marcellin, xxix, 5, 47). Un *episcopus Tipasitanus* est mentionné dans la Notice des évêques de 484 (*Maur. Caes.*, n° 99) Vite de Vite (*Historia persecutionis africanae provinciae*, iii, 29-30) vante la résistance des Tipasiens aux envoyés du roi Hunéric, qui voulaient les convertir de force au donatisme (voir les autres textes relatifs à cet évènement dans les *Mélanges*, p. 319-320). *Tipsa* paraît avoir été occupée par les Byzantins (*Mélanges*, p. 321).

Ruines de Tipasa. Nous en donnons un plan. Voir, d'une manière générale, Gsell, *Mélanges*, xiv, p. 322-408 (conf.



PLAN DE TIPASA N° 38

le même, *Guide archéologique des environs d'Alger*, p. 103-144). La ville antique occupait entièrement une colline centrale, le Ras el Aiche, et en partie deux autres collines, le Koudiat Zarour, à l'E., et le Ras el Knissa, à l'O. Elle était entourée d'un rempart (mentionné dans la passion de Salsa, p. 331, § 13), long d'environ 2200 mètres et présentant des tours rondes et carrées : *Mélanges*, p. 324-330; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 97-99. Deux vastes cimetières, où presque toutes les tombes paraissent être de l'époque chrétienne, couvrent en grande partie les collines de l'O. et de l'E., en dehors des murs : *Mélanges*, p. 392-402.

1. — Porte de l'Ouest : *Mélanges*, p. 326; Gsell, *Mon. antiques*, I, pl. xiv.

2. — Porte du Sud : *Mélanges*, p. 327.

3. — Porte de l'Est : *ibid.*

4. — Port antique, entre deux îlots et le rivage (mentionné dans la passion de Salsa, p. 350, § 10). Vestiges de jetées. *Mélanges*, p. 329-332; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 13.

5. — Vestiges d'un rempart (phénicien?), défendant la colline centrale : grosses pierres de taille, paroi ménagée dans le roc. *Mélanges*, p. 324; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 56.

6. — Fragments d'architecture, qui paraissent avoir appartenu à un temple : *Mélanges*, p. 341-343. — Il y avait d'autres sanctuaires sur la colline du Centre, qui s'appelaient pour cette raison *collis Templensis*. Passion de Salsa, p. 346, § 3 : *Illic locus... Templensis nomen accepit, eo quod illic cuncta velut a publica conversatione remotissima statuta forent sacella templorum*. Une synagogue y fut établie au quatrième siècle; elle fut remplacée bientôt par une basilique en l'honneur de la martyre Salsa. Cet édifice n'a pas été retrouvé (conf. *Mélanges*, p. 343).

7. — Grande citerne.

8. — Petite ruine, avec une abside. *Mélanges*, p. 343.

9. — Abside, orientée à l'Ouest.

10. — Thermes. *Mélanges*, p. 332-334; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 217-218, pl. LVI.

11. — Ruine confuse. Grande salle terminée en abside. Hémicycle, qui a peut-être été un château d'eau. Vaste citerne. *Mélanges*, p. 337-338.

12. — Grande colonne de granit, trouvée en place sur une base en marbre blanc. *Mélanges*, p. 338.

13. — Amphithéâtre. *Mélanges*, p. 334-335; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 203-204.

14. — Basilique civile (?). *Mélanges*, p. 333-337; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 131-132.

15. — Nymphée semi-circulaire. *Mélanges*, p. 345-351; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 243-244, pl. LXV.

16. — Chambre de distribution des eaux de l'aqueduc. *Mélanges*, p. 353. Sur cet aqueduc, voir plus haut, n° 37.

17. — Egout. *Mélanges*, p. 353.

18. — Grand édifice, dont le plan n'est plus reconnaissable. *Mélanges*, p. 354.

19. — Mausolée à faite pyramidal. *Mélanges*, p. 354-355; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 91.

20. — Théâtre. *Mélanges*, p. 355; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 199.

21. — Petite basilique chrétienne. *Mélanges*, p. 353-356; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 323.

22. — Grande basilique, avec baptistère et autres annexes. La colline a gardé le nom de Ras el Knissa (Cap de l'Eglise). *Mélanges*, p. 357-371; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 317-323.

23. — Mausolée (?), ménagé dans le roc. *Mélanges*, p. 372; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 92. — Autour, carrières antiques. *Mélanges*, p. 375.

24. — Édifice indéterminé; dans plusieurs salles, des mosaïques ornementales. *Mélanges*, p. 372.

25. — Grand espace rectangulaire, taillé dans le roc; il paraît avoir été divisé en trois nefs. Au près, un escalier descendant à la mer. *Mélanges*, p. 372-373.

26. — Petit cimetière romain, antérieur à la construction des remparts. *Mélanges*, p. 378-381.

27. — Ruine indéterminée. Sept longues salles parallèles; grande citerne; restes de peintures murales. *Mélanges*, p. 374.

28. — A environ 50 mètres à l'Ouest de la porte 1, monument funéraire qui contenait deux sarcophages, l'un représentant des époux romains, l'autre le Bon Pasteur. *Mélanges*, p. 406, 431-437, 443-445.

29. — Plusieurs colomnaires; autres tombes. *Mélanges*, p. 382.

30. — Mausolée circulaire chrétien. *Mélanges*, p. 404-406; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 440-441, pl. CII.

31. — Caveau, chrétien, orné de peintures. *Mélanges*, p. 395-396; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 407-408.

32. — Chapelle construite par l'évêque Alexandre, où étaient ensevelis les « iusti priores ». *Mélanges*, p. 389-392; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 333-337, pl. XCV.

33. — Basilique de Sainte-Salsa. *Mélanges*, p. 386-389; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 323-333, pl. XCI, XCII, XCIV.

34. — Chapelle chrétienne, à abside. *Mélanges*, p. 402; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 337.

35. — Carrières antiques. *Mélanges*, p. 375. Pour les ruines de la propriété Coulombel, au S.-E. de Tipasa, voir plus loin, n° 41 de la carte.

Inscriptions de Tipasa : C. I. L., VIII, 9288-9314 a, 20836-20935. — La plupart des antiquités découvertes à Tipasa (sarcophages, stèles, morceaux d'architecture, etc.) sont conservées dans la propriété Trémaux. Deux fragments de cancels chrétiens à Cherchel : Gauckler, *Musée de Cherchel*, p. 49-50.

Voies partant de Tipasa (*Mélanges*, p. 408-419) : 1° vers l'O., dans la direction de *Caesarea* (*Itinéraire d'Antonin*, p. 6-7; ici-même, n° 28, 32, 34, 39); elle sortait par la porte 1; 2° vers l'E., dans la direction d'*Icosium* (*Itin.*

d'Antonin, et plus loin, n° 43, 44, 45, 47); elle sortait par la porte 3; 3° vers le S.-E., dans la direction de Montebello, Mouzaïville et sans doute *Lambdia* (Médéa): voir n° 41, 42 et Gsell, *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. CLXII; elle sortait par la même porte; 4° vers le S.-O., probablement dans la direction d'*Aquae Calidae* (voir n° 40); elle sortait par la porte 2.

Tipasa était entourée de tous côtés de villas et de fermes. Les ruines sont tellement denses aux environs immédiats de ce lieu que nous avons renoncé à les marquer sur la carte (la plupart sont indiquées sur la carte géographique de l'armée au 50.000°).

39. — Trois bases de bornes milliaires, trouvées à 800 mètres à l'O. du rempart (route de *Caesarea*): *Mélanges*, p. 408.

40. — Quatre bornes du second mille de la route qui allait probablement vers *Aquae Calidae*. Cette route est parfaitement reconnaissable entre Tipasa et l'endroit où ont été trouvées ces bornes. *Mélanges*, p. 417-419; *C. I. L.*, 22562-22565.

41. — Propriété Coulombel, à un kilomètre au S.-E. de la ville. Villa, convertie ensuite en exploitation de vin ou d'huile: *Mélanges*, p. 420-424; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 31-33. Une inscription indique que ce lieu était, en l'année 278 après J.-C., la propriété de M. Hortensius Gaudentius. — Ruines d'un autre édifice important; fragments d'une mosaïque ornementale: *Mélanges*, p. 425. — Petit cimetière chrétien du troisième siècle: *ibid.*, p. 406-408. — Borne du premier mille de la route qui se dirigeait vers Mouzaïville (remplacée dans une construction de basse époque). *Mélanges*, p. 414; *C. I. L.*, 22558.

42. — Cinq bornes du deuxième mille de la même route. *Mélanges*, p. 415-416; *C. I. L.*, 22559-22561. Cette voie se distingue assez bien pendant plusieurs kilomètres. Au sommet de la crête, une route secondaire s'en détachait et se dirigeait vers le Tombeau de la Chrétienne (n° 51).

43. — Borne du premier mille de la route d'*Icosium*. *Mélanges*, p. 410; *C. I. L.*, 22554.

44. — Lieu dit Kouali. Thermes privés (avec une mosaïque ornementale); trois caveaux funéraires; sarcophage en marbre, représentant la légende de Pélops et d'Œnomaüs; épitaphe d'un ancien duumvir quinquennal. *Mélanges*, p. 425-426, 437-443. — Cinq bornes du second mille de la route d'*Icosium*. *Mélanges*, p. 410-411; *C. I. L.*, 22555-22557.

45. — Trois tronçons de bornes du cinquième mille de la même route. *Mélanges*, p. 412. — Ça et là, on reconnaît la voie et quelques ponceaux, sur lesquels elle traversait des ravineaux.

46. — Carrière antique, sur le bord de la mer.

47. — Beauséjour (autrefois Ksob el Halou). Il y avait là une construction rectangulaire, de 34 mètres de long sur 24 de large, flanquée de tourelles aux angles; dans la

cour, une citerne. A 150 mètres au S., grand bassin (aujourd'hui détruit), qui emmagasinait l'eau de l'Aïn el Hallouf. Berbrugger, *Rec. afric.*, v, 1861, p. 362-363; x, 1866, p. 307; Gsell, *Mélanges*, p. 426. — A quelques pas du *castellum*, cinq bornes milliaires, marquant le septième mille à partir de *Tipasa*: *C. I. L.*, 10448, 10449.

48. — Bérard ou Tagouaît. Ruines romaines assez étendues (aujourd'hui détruites): Berbrugger, *Rec. afric.*, v, p. 362. Berbrugger (*ibid.*, I, p. 57; x, p. 309-310) est disposé à y placer la station de *Casae Calbenti* indiquée par l'itinéraire d'Antonin (p. 7) à 15 milles de *Tipasa* et à 33 d'*Icosium* (32 ou 22, selon certains manuscrits). Mais il est plus vraisemblable que *Casae Calbenti* répond à Castiglione (voir n° 50). — Entre Tipasa et Bérard et à l'E. de Bérard, il y a (ou plutôt il y avait) de nombreuses ruines de fermes ou de villas, qui s'élevaient sur le rivage (conf. *Rec. afric.*, v, p. 361; x, p. 312-313); elles ne présentaient aucun intérêt particulier.

49. — El Maden. Berbrugger (*Rec. afric.*, v, p. 361) signale à cet endroit, des deux côtés d'un ravin traversé par la route, des restes de constructions antiques; vestiges d'une conduite d'eau qui vient d'une source située dans les flancs du Sahel.

50. — Castiglione (autrefois Bou Ismaïl). Ruines romaines d'un gros bourg, à un kilomètre environ au N.-O. du village: *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiv, 1894, p. 413; conf. Berbrugger, *Rec. afric.*, v, p. 361. Restes de thermes. Eglise chrétienne: Grandidier, *Bull. de la société d'archéologie du diocèse d'Alger*, I, p. 99-116; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 187-189. Fontaine et tour, signalées par Berbrugger (*l. c.*). Sépultures. *Rec. afric.*, I, p. 56; II, 322; Berbrugger, *Livret explicatif de la Bibliothèque-Musée d'Alger*, p. 79, n° 226. Inscription funéraire de basse époque: *C. I. L.*, VIII, 9273. Monnaies: *Rec. afric.*, III, 1858-9, p. 232-233. — Il faut probablement placer la station de *Casae Calbenti* (voir plus haut, n° 48) à Castiglione, lieu distant de *Tipasa* de 23 ou 24 kilomètres et d'Alger de 44 ou 43: les distances concordent. Conf. Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 123; Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XIV, p. 413; Grandidier, *l. c.*, p. 117. On pourrait aussi penser à *Ubori*, que le Géographe de Ravenne (p. 346) indique entre *Tipasa* et *Icosium*. La vraie forme paraît être *Obori*; il y avait deux villes de ce nom en Maurétanie Césarienne (voir Notice des évêques de 484, *Maur. Cars.*, n° 72 et parmi les sièges vacants: *Oboritanus*). Mais *Obori* a pu être ailleurs, soit à Bérard (n° 48), soit à Fouka, soit à Sidi Ferruch (voir feuille 3, Alger, n° 1 et 3).

51. — Mausolée royal, dit Tombeau de la Chrétienne. Méla, I, 6, 31: *Monumentum commune regiae gentis*. Sur ce tombeau, voir Gsell, *Guide archéologique des curieux d'Alger*, p. 157-182, 186; le même, *Mon. antiques*, I, p. 69-74, pl. VII. — Berbrugger (*Le Tombeau de la Chrétienne*, p. 20) fait observer qu'un certain nombre de doucines, employées comme matériaux, paraissent provenir d'un édifice plus ancien.

52. — Aïn Riran, à 1 kilomètre 1/2 à l'O. du Tombeau de la Chrétienne. Ruines romaines. Grandes carrières, qui

ont servi à la construction du Tombeau. Berbrugger, *Rev. afric.*, v, p. 363 ; le même, *Tombeau de la Chrétienne*, p. 84.

53. — Autres carrières.

54. — Dar ed Delam, à 800 mètres environ au N.-E. du Tombeau. Edifice octogonal. Citernes. Berbrugger, *Rev. afric.*, i, p. 37.

55. — Aïn Sidi Rachid. Quelques pierres taillées. Berbrugger, *Rev. afric.*, v, p. 440.

56. — Ancien lac Halloula. Il n'existait pas à l'époque romaine : on y a trouvé quelques ruines et un puits en

pierres de taille. Voir Berbrugger, *Rev. afric.*, v, p. 440. — Une hache polie, en schiste argileux, a été recueillie dans ce lac : Galland, *Rev. afric.*, xvi, 1872, p. 216-218 ; Pélagaud, *La Préhistoire en Algérie* (Lyon, 1879), p. 17.

57. — Ruines romaines, à 3 kilomètres au S. de Tefschoun. Carte au 50.000°.

58. — Attatba. La partie E. du village a été construite sur des ruines romaines (silos carrés, bien cimentés) : Berbrugger, *Rev. afric.*, v, p. 439.

Octobre 1902.

S. G.



Carte de l'Algérie
1:200,000
Échelle 1:200,000
1:200,000

Disposition des feuilles
correspondantes de la
carte d'Algérie au 1:500,000

ALGER

ALGÉRIE (Dépt d'ALGER) — F^lle N° 5



Dressé, gravé et publié au Service Géographique de l'Armée (1891)

Echelle (200.000)

L'équidistance des courbes est de 50 Mètres.

Kilomètres 5 0 5 10 15 20 25 30 Kilomètres

ÉDITION SPÉCIALE

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

Les numéros en rouge correspondent aux ruines antiques.

ALGER

1. — Fouka. Bourg romain, qui occupait un espace d'environ 300 mètres sur 250, dans la partie septentrionale du village actuel. Il y avait là une fontaine, devant laquelle s'étendait un vaste bassin: Berbrugger, *Rec. afric.*, v, 1861, p. 358-361. Mosaïque ornementale, qui paraît avoir formé le pavé d'un portique entourant une cour; débris de piscines: Gsell, *Bull. arch. du Comité*, 1898, p. cxlv-cxlvii. Sépultures romaines: Berbrugger, *Rec. afric.*, ii, 1857-8, p. 410-411; iv, 1859-1860, p. 79; xiii, 1869, p. 49. Poteries, lampes, menus objets: *Rec. afric.*, ii, p. 411; iv, p. 79; ix, 1865, p. 71-73; Berbrugger, *Livret explicatif de la Bibliothèque-Musée d'Alger*, p. 85-86, 122; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 57, 90, pl. xiv, fig. 3; *C. I. L.*, viii, 10478, 1. Quelques savants (Berbrugger, *Rec. afric.*, v, p. 359; Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, ii, p. 188; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 123) placent en ce lieu *oia*, mentionnée par Ptolémée (iv, 2, 2) entre *Tipasa* et *Icosium*. Cette opinion est peu vraisemblable: *oia* paraît être une transcription de *ria* et indique probablement, d'une manière incomplète, une station de la route du littoral, route qui devait longer le rivage, plat à cet endroit, et non monter jusqu'à la hauteur où se trouve Fouka.

2. — Quelques pierres antiques (ferme?), sur la crête, à 2 kilomètres environ au N.-E. de Fouka. Gsell, *Bull. arch. du Comité*, 1898, p. clxvi-clxvii.

3. — Sidi Ferruch. Ruines romaines d'un village: Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, édit. franç. de 1743, i, p. 85; Berbrugger, *Rec. afric.*, v, p. 355-358. Église, baptistère et chapelle: Gsell, *Mon. antiques de l'Algérie*, ii, p. 258-259. Cimetière romain, dans la propriété Marès, sur la baie de l'Ouest: Gsell, *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. clx-clxii; le même, *Mon. antiques*, ii, p. 41, 44. Inscriptions: *C. I. L.*, 9271, 9272. Le nom de ce village antique est inconnu. Shaw (*l. c.*) place à Sidi Ferruch *oia* de Ptolémée (conf. plus haut, n° 1); mais on peut observer que *oia* est indiquée à 10 minutes de *Tipasa* et à 20 d'*Icosium*, tandis que Sidi Ferruch est à 43 kilomètres de *Tipasa* et seulement à 25 d'*Alger* (conf. Berbrugger, *Rec. afric.*, v, p. 355).

4. — Ras Acrata. Grotte contenant des silex taillés, fouillée par M. Flamand en 1901, à La Madrague, entre Ras Acrata et Guyotville. — Au cap, ruines romaines, quelques vestiges d'un aqueduc en blocage: Shaw, *l. c.*, p. 85; Berbrugger, *Rec. afric.*, v, p. 353. Clef en pierre pour une conduite d'aqueduc: Doublet, *Musée d'Alger*, p. 49. — Shaw (*l. c.*) indique divers restes de la voie romaine du littoral, entre Ras Acrata et Sidi Ferruch et entre Ras Acrata et Alger.

5. — Guyotville (autrefois Aïn Bénian). Il y avait là des ruines romaines, signalées par Berbrugger (*Rec. afric.*, v, p. 352): restes de bassins, pans de murailles en blocage.

6. — Grotte du Grand Rocher (trois haches polies, grossiers outils en silex, débris de poteries). Voir Gsell, *Mon. antiques*, i, p. 1-2.

7. Cap Caxine. Berbrugger (*l. c.*, p. 352) y signale les ruines d'une bourgade romaine; citerne, un peu au-dessus de ce point, sur un des contreforts du Djebel Bouzaréa.

8. — Bains-Romains. Grotte contenant des silex grossiers (types moustériens), des ossements de rhinocéros, d'hippopotame, d'un grand buffle, etc.: Fichet et Brives, *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, cxxx, 1900, p. 1485-1487. — Ruines romaines, au cap dit Ras el Fourn: citernes, traces d'un édifice à abside (chapelle?), de 12 mètres sur 4. Un peu plus à l'E., tour carrée romaine; on y a découvert un vase contenant une cinquantaine de monnaies de bronze de l'époque des Antonins: Berbrugger, *l. c.*, p. 351. Fragments de deux inscriptions latines, trouvées sur un petit cap, un peu à l'O. de l'Oued Doukara: *Rec. afric.*, viii, 1864, p. 465-469; *C. I. L.*, 9269 = 20854, 9270. Stèle représentant un cavalier vainqueur d'un ennemi, au restaurant des Bains-Romains.

9. — Pointe Pescade. Grotte, qui contenait des silex taillés, des restes de foyer et de nombreux ossements appartenant à la faune actuelle de l'Algérie: Bourjot,

Bull. de la Société algérienne de climatologie, v, 1868, p. 78-88; vi, 1869, p. 20-21, 24-26 et pl. 3; xii, 1876, p. 145 et suiv., p. 186-188, pl. 1 et 2. Cette grotte a disparu : elle se trouvait un peu au-dessus de la route, près de l'ancien poste de douane de la Pointe Pescade. Une autre grotte, trouvée en 1894, au-dessous de ce point, renfermait un grand nombre d'ossements d'animaux, mais on n'y a constaté aucune trace certaine de l'homme (Pomel, *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, cxix, 1894, p. 986). — Berbrugger (*Rev. afric.*, v, p. 350) indique quelques ruines romaines à la Pointe Pescade : pièce voûtée, recouverte d'une mosaïque grossière, au fond de crique de Mers ed Debbane; substructions sur le cap qui termine cette crique à l'O.

10. — Saint-Eugène. Hache en bronze, à talon, trouvée dans l'ancienne propriété Bourjot : Pélagaud, *La Préhistoire en Algérie*, p. 42 et fig. 7. — Siècle romain, représentant un personnage qui tient une lance (?) et une grappe de raisin (?), découverte à Sidi Yakoub, près du Fort des Anglais : *Rev. afric.*, xix, 1875, p. 413, n° 13 et planche; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 30. Quelques vestiges d'habitations antiques ont été trouvés sur la route Malakoff, près du point où le cimetière européen confine au cimetière israélite; par derrière, une tombe romaine. Berbrugger, *Rev. afric.*, xiii, 1869, p. 47-48; Devouls, *ibid.*, xix, 1875, p. 413-414.

11. — Alger. La ville antique s'appelait *Icosium* : C. I. L., viii, 9259, dédicace par l'ordo *Icositanor(um)*. L'éthnique *Icositanus* se retrouve sur une inscription de Cherchel (C. I. L., 21110) et dans des textes anciens (Conférence de Carthage de 411, t. 1, 197; Mansi, *Conciliorum collectio*, iv, p. 433; Notice des évêques de 484, *Maur. Caes.*, n° 39). Solin (xxv, 17), indiquant pour le nom d'*Icosium* une étymologie absurde (*ἰκσών*), attribue la fondation de cette ville à vingt compagnons d'Hercule : « *Nec ab Icosio taciti recedemus : Hercule enim illa transiit, viginti, qui a comitatu eius desciverant, locum deliquit, iaciunt moenia; ac, ne quis imposita se nomine praeclatam gloriaretur, de condentium numero urbi nomen datum*. Si l'on veut tirer quelque chose de cette anecdote, on peut supposer qu'Hercule représente ici le dieu phénicien Melkart : le site d'Alger, avec ses îlots jetés en avant du rivage, convenait parfaitement à un établissement phénicien ou carthaginois. Siècle de type punique trouvé à Alger : Doublet, *Musée d'Alger*, p. 28, 67, pl. iv, fig. 3. *Icosium* avait des magistrats municipaux dès avant la conquête romaine : C. I. L., 9257, dédicace au roi Ptolémée, par un certain Caecilius Rufus, *honoribus omnibus patriae suae consummatiss.* Elle devint colonie latine sous Vespasien. Plin., v, 2, 20 : « *Latia dato Tipasa, itemque a Vespasiano imperatore eodem munere donatum Icosium*. C. I. L., 20853, inscription du temps de Vespasien (74-76 après J.-C.) : *pontifex primus in colonia ex [d]e[re]to [d]e[re]curionum*. Conf. Martinius Capella, vi, 669 (p. 230 de l'édition, Eyssenhart) : *Icosium... coloniam*. *Icosium* est également nommée par Méla (i, 6, 31), par Ptolémée (iv, 2, 2 : *ἰκσών*), par l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 7 : *Icosium colonia*), par le Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 153 : *Egoston* : p. 346 : *Icosium*). Elle était inscrite dans la tribu *Quirina*. Mentions de l'ordo (C. I. L., 9259), d'un édile, duumvir quinquennal, pontife (*ibid.*, 20853). Firinus prit *Icosium* en 371

ou 372 et la rendit aux Romains peu de temps après : Ammien Marcellin, xxix, 5, 16 (dans ce passage, Ammien indique qu'il a parlé ailleurs de la fondation d'*Icosium*). On connaît plusieurs évêques de cette ville, en 411 (voir plus haut), en 419 (Mansi, *Conciliorum collectio*, iv, p. 433, 437, 508, 511), en 484 (voir plus haut) : conf. Touloutte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, p. 88-91.

El Bekri (*Description de l'Afrique*, trad. de Slane, p. 156-157; conf. Devouls, *Rev. afric.*, xix, 1875, p. 506-507) mentionne à Djedair des monuments de l'ancien temps, des voûtes solides, « une maison de divertissement, pavée avec de petites pierres de différentes couleurs, formant une espèce de mosaïque, dans laquelle sont des images d'animaux », une vaste église, dont il ne restait au onzième siècle qu'une muraille en forme d'abside, ornée de nombreuses peintures et images.

Depuis l'occupation française, on a découvert un certain nombre d'antiquités à Alger, dans des travaux de démolition ou dans des terrassements et des tranchées. Mais comme, à l'époque turque, des matériaux de construction ont été apportés en ce lieu de Matifou, de Tipasa, probablement aussi de Cherchel, il n'est nullement certain qu'il faille considérer comme des vestiges d'*Icosium* toutes les pierres romaines qui ne faisaient pas partie de monuments antiques encore en place.

Pour ces antiquités, voir en particulier : Berbrugger, *Icosium, Notice sur les antiquités d'Alger* (Alger, 1845); Devouls, *Rev. afric.*, xix, 1875, p. 289-332, 385-428; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 119-123.

L'espace circonscrit par le rempart antique paraît avoir correspondu à peu près à l'ancienne ville arabe : *Icosium* s'étendait probablement au N. jusque vers la place Bab el Oued, au S. jusqu'au square Bresson, à l'O. jusqu'à la Kasba (conf. Gavault, *Bull. des antiquaires de France*, 1895, p. 298-300). Mais les habitations ne se pressaient que dans la partie voisine de la mer (surtout dans le quartier actuel de la Marine); à l'O., les pentes raides que domine la Casba (quartier arabe actuel) ne devaient guère être occupées que par des jardins. Pour les numéros qui suivent, voir le plan.

1. — Dans la partie supérieure du boulevard Valée, près de la prison civile, on a découvert, sous le rempart turc, les restes d'un mur, épais de 1 m. 45, en petits moellons réunis par du ciment, d'une construction soignée. On a pu le suivre sur une longueur de 100 à 150 mètres. Ce mur paraît bien être d'origine romaine. Une saillie carrée, que Gavault indique, près de l'angle Est de la prison civile, était peut-être un vestige d'une tour. Gavault, *Rev. afric.*, xxxi, 1887, p. 158-159 (conf. xxxviii, 1894, p. 68).

2. — Restes d'une tour ronde (romaine ou berbère ?).

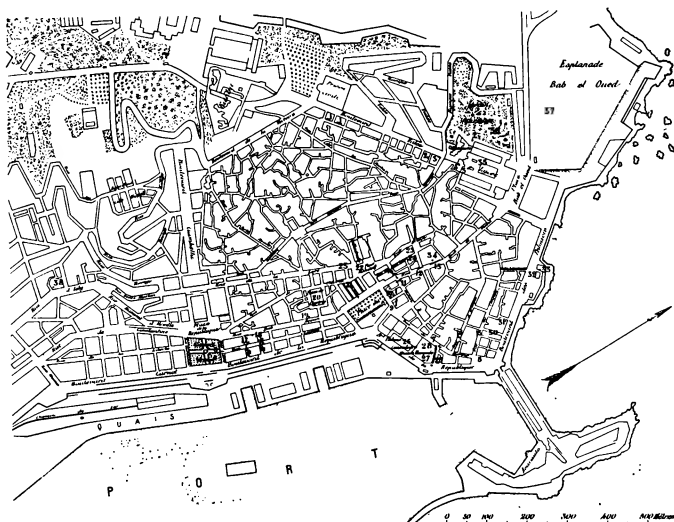
3. — Mur en blocage, de même aspect que le mur 1, à l'angle du boulevard Valée et de la rue Randon.

4. — Dans le ravin qui sépare le lycée de la mosquée de Sidi Abderrhamane, Gavault a remarqué le quart environ d'une tour ronde, de 6 à 8 mètres de diamètre, faisant saillie sur le rempart turc : *Rev. afric.*, xxxi, p. 160.

5. — Lors de la construction du lycée, il y a une quarantaine d'années, on aurait trouvé, sous l'angle S.-O. de cet édifice, à quatre mètres de profondeur, un gros mur en moellons, d'une excellente construction, épais de 1 m. 90; il était orienté à peu près du S. au N. (indication de M. Sartory, surveillant des travaux).

6. — En 1870, quand on démolit l'ancien lycée (caserne des janissaires de Bab Azoun) on rencontra, entre cet édifice et la halle aux grains, un peu au-dessus du sol, un

gros mur, formé d'un blocage extrêmement dur, mur « dont l'origine romaine paraît probable », dit Devoulx (*Rev. afric.*, xv, 1871, p. 399; xix, 1875, p. 318). Des blocs



PLAN D'ICOSIUM (N° 11)

de béton, trouvés au même endroit en 1846 et qui formaient les assises inférieures d'un mur turc, ont peut-être appartenu à la même construction : Devoulx, *Rev. afric.*, xix, p. 317. — Le long du boulevard Gambetta, le rempart turc, rasé pour construire des maisons, n'était pas fondé sur un mur plus ancien ; il est donc possible qu'au S.-O., la ville romaine ne se soit pas étendue aussi loin que la ville turque : Gavault, *Rev. afric.*, xxxviii, p. 67.

7, 8. — Rue de la Marine. On a retrouvé sous cette rue, en plusieurs endroits, des restes d'une chaussée romaine dallée, particulièrement en face de la Grande Mosquée et près de la Porte de France. Égout en grandes dalles, sous le pavage. Vase contenant plusieurs centaines de monnaies, surtout de Constantin I et de Constantin II. Berbrugger, *Icosium*, p. 33 et *Rev. afr.*, iii, 1858-9, p. 69 ; Devoulx, *ibid.*, xix, p. 331, 428.

9, 10. — Voie dallée (qui devait se diriger du S.-E. au N.-O.), sous la maison Sarlande, aujourd'hui Café d'Apollon, et sous la maison La Tour du Pin, aujourd'hui Hôtel de la Régence. Berbrugger, *Icosium*, p. 33 ; Devoulx, *l. c.*, p. 332, 385.

11, 12, 13. — Vestiges d'une voie dallée, orientée du

S. au N. et suivant à peu près le tracé de la rue Bab el Oued (d'abord sur le côté E., puis sur le côté O. de cette rue). Elle avait 5m60-5m85 de largeur. Berbrugger, *Icosium*, p. 34 ; *Rev. afric.*, iii, p. 68-69 et planche ; Devoulx, *l. c.*, p. 385-387.

14. — Voie qui coupait la rue d'Orléans à angle droit, à une quarantaine de mètres de la rue de la Marine. Berbrugger, *Icosium*, p. 33 ; *Rev. afric.*, iii, p. 69.

15. — Amorce d'une voie découverte en 1854, dans la rue des Consuls. Berbrugger, *Rev. afric.*, iii, p. 70 ; Devoulx, *l. c.*, p. 332.

16. — Amorce d'une voie, sous le vieux palais dit Jénina. Berbrugger, *Rev. afric.*, i, 1856-7, p. 303 ; Devoulx, *l. c.*, p. 388-389.

17. — Restes d'une voie, « en avant de la maison moderne qui précède l'ancienne caserne des Janissaires » (vers l'angle de la rue Bab Azoun et de la rue du Laurier) : Berbrugger, *Icosium*, p. 35 ; conf. Devoulx, *l. c.*, p. 388. — Des tronçons de la même voie ont été découverts, en différents endroits, sur le côté E. de la rue Bab Azoun.

18. — Chapiteau ionique de style chrétien, exhumé en faisant les fondations de la maison Laisant (18, rue Bab Azoun): Berbrugger, *Icosium*, p. 30, fig. R; Devouls, *Rec. afric.*, l. c., p. 418, n° 14 et planche 1, n° 6. Il n'est pas certain que ce chapiteau fût à sa place primitive.

19. — Cadre en pierre, orné d'une croix monogrammatique ajourée, trouvé dans la démolition de la caserne des Lions (rue Bab Azoun, n° 11): Devouls, l. c., p. 425, n° 27, pl. II, n° 12; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 48. Même observation.

20. — Substructions romaines, rencontrées en creusant les fondations des maisons de la place de Chartres. Berbrugger, *Icosium*, p. 26; Devouls, l. c., p. 315.

21. — Siège de bain en marbre, trouvé rue Juba. Berbrugger, l. c., p. 26 et fig. A; Devouls, l. c., p. 425, n° 25, pl. I, n° 3; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 49. Deux autres sièges semblables auraient été trouvés à Alger (au même endroit?).

22. — En 1844, quand on établit les fondations du portail de la cathédrale, on découvrit deux mosaïques, l'une purement ornementale, l'autre présentant des médaillons, avec deux têtes de personnages et un oiseau. Audessous, quatre citernes juxtaposées. Il y avait peut-être là des thermes (conf. 21) et on peut être tenté de croire que cet édifice est la « maison de divertissement », décorée de mosaïques, dont parle El Békri (voir plus haut p. 2). *Recue archéologique*, I, 1845, p. 356-357; Berbrugger, *Icosium*, p. 44, fig. N, P, Q; Devouls, l. c., p. 419-424; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 52; Gsell, *Mon. antiques de l'Algérie*, I, p. 201, n. 2 et p. 228; II, p. 102. — Il semble que des ruines antiques aient été encore visibles à cet endroit au seizième siècle; entre autres, les vestiges d'un aqueduc. Devouls, l. c., p. 422.

23. — Substructions romaines, « entre les rues de Chartres et du Léopard et l'impasse Jenné » (c'est-à-dire vers l'entrée de la rue de la Lyre): Devouls, l. c., p. 316.

24. — Maison Picon, rue du Vieux Palais. Diverses substructions, dont quelques-unes en pierres de grand appareil; base de colonne en place; conduit antique; vestiges de mosaïques; fût de colonne en brèche africaine: Berbrugger, *Rec. afric.*, v, 1861, p. 153; Devouls, l. c., p. 313-316, 419. Stèle de type punique: Doublet, p. 28, 67, pl. IV, fig. 3. — A côté, dédicace latine au roi Ptolémée: *C. I. L.*, 9237.

25. — Bureaux du Gouvernement Général (ancienne mairie). Dedicace à Mithra, trouvée en creusant des fondations: *Rec. afr.*, v, p. 313; *C. I. L.*, 9256 (était-elle à sa place primitive?).

26. — Deux murs romains, en pierres de taille, sous le Palais consulaire. Gavault, *Rec. afr.*, XXXVIII, p. 66.

27. — Muraille romaine (ou, tout au moins, faite avec des pierres romaines), au fond des arcades qui supportent la Grande mosquée du côté de la mer. Berbrugger, *Icosium*, p. 26; Devouls, l. c., p. 307.

28. — Chapiteau ionique de l'époque chrétienne, trouvé dans des démolitions à la Grande mosquée, lors de la construction du prétoire du cadî: Devouls, l. c., p. 417, n° 12, pl. II, n° 3. Ce chapiteau porte des restes de peintures; il

a dû être employé par les musulmans. On voit deux chapiteaux corinthiens grossiers près de l'entrée de la cour la mosquée. Il n'est pas prouvé que ces trois morceaux d'architecture aient appartenu à un édifice antique situé en ce lieu. — Berbrugger (*Icosium*, p. 25) indique qu'on a découvert dans la rue de la Marine, en faisant des fouilles pour les fondations des nouvelles maisons, des parties considérables d'entablements et des fûts de colonne, qui paraissent avoir appartenu à un même monument d'ordre dorique. Il croit que c'étaient des débris de l'église mentionnée par El Békri (voir plus haut, p. 2; conf. Devouls, l. c., p. 307). C'est là une hypothèse gratuite. Cependant, il est assez probable que l'église d'El Békri était voisine de la Grande mosquée, puisque l'abside de cette église, orientée de l'E. à l'O., servait aux musulmans à reconnaître la direction de La Mecque (El Békri, l. c.; conf. Devouls, l. c., p. 523-524).

29. — Deux citernes, caveau et quelques débris antiques, découverts en 1870 entre le boulevard, la rue Duperré et la rue Lamoricière. Devouls, *Rec. afric.*, xv, 1871, p. 474-478; XIX, 1875, p. 309-312.

30. — Mosaïque romaine assez grossière, trouvée en 1841, « dans une impasse de la rue des Consuls, près du » rempart et derrière la caserne Lomercier »: Berbrugger, *Icosium*, p. 29; conf. Devouls, *Rec. afric.*, XIX, p. 418.

31. — Maison Bouyer. Vestiges d'une maison romaine; mosaïque ornementale; dédicace à Saturne. Gavault, *Rec. afric.*, XXXVIII, p. 69.

32. — En perçant le Boulevard des Palmiers (ou Amiral Pierre), on découvrit deux gros murs perpendiculaires à la mer, près de la rue des Lotophages, et divers débris (colonnes, pierres de taille, etc.), en d'autres endroits. Devouls, l. c., p. 312-313.

33. — Sous l'ancienne Bibliothèque (18, rue des Lotophages), mosaïque en place et petite tête en marbre, trouvée parmi des débris. Berbrugger, *Rec. afric.*, v, p. 141; Devouls, l. c., p. 416, n° 7, pl. II, n° 14 et p. 418, n° 16.

On ne signale pas de découvertes d'antiquités dans les hauts quartiers de la ville, sauf une tête de jeune fille, couronnée d'une branche de poirier, exhumée en creusant les fondations d'une maison auprès de la Casba: Berbrugger, *Icosium*, p. 30 et fig. M; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 39-40, p. 81-82, pl. x, fig. 11. Je ne pense pas qu'il faille prendre au sérieux une information publiée dans le *Moniteur universel*, n° du 19 juillet 1853 (conf. Fournel, *Richesse minière de l'Algérie*, II, p. 149), d'après laquelle on aurait trouvé, en faisant des déblais à la Casba, « le » soubassement d'un ancien temple romain, métamorphosé plus tard, croit-on, en église chrétienne... » Taillé en plein roc,.... il aurait affecté la forme d'une « croix tronquée, etc. »

Au dire de plusieurs indigènes, des tombeaux antiques auraient été découverts au-delà de la porte Bab Azoun (place de la République et square Bresson); cela paraît douteux: Berbrugger, *Icosium*, p. 45; Devouls, *Rec. afric.*, l. c., p. 389-390. — Un coffret funéraire en marbre, avec une épitaphe latine (*C. I. L.*, 9261), recueilli rue Bab Azoun, entre le collège et l'ancienne caserne Kharratine (Berbrugger, *Icosium*, p. 28-29: cela correspond à peu près au débouché de la rue Flatters), n'était peut-être pas à sa place primitive.

34. — On a découvert rue Bab el Oued, n° 12 et 13, dans les fondations de la maison Féraudy, deux sépultures qui étaient certainement romaines, comme l'indiquait leur mobilier funéraire. Berbrugger, *Rec. afric.*, III, p. 310-312; le même, *Livret explicatif de la Bibliothèque-Musée d'Alger*, p. 95, n° 359; Devouls, *l. c.*, p. 390-391. Il est probable que ces tombeaux se trouvaient en deçà du rempart (conf. plus haut, 4 et 5) : ce qui est assez étonnant, les Romains n'admettant pas d'ordinaire les ensevelissements à l'intérieur des villes.

35. — En creusant les fondations du lycée, on a rencontré, sous des tombes arabes et à une profondeur de 8 à 12 mètres, plusieurs sépultures de l'époque romaine. Voir Berbrugger, *Rec. afric.*, VI, 1862, p. 233, 311-313, 314-315; VII, 1863, p. 193-201 (avec plan et vue); Devouls, *l. c.*, p. 391-407; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 60. — Figurine en terre cuite trouvée au même endroit : De Cardaillac, *Bull. de la Société de Géographie d'Oran*, 1891, p. 123.

36. — Jardin Marengo. Sarcophage en pierre, qui contenait quelques objets de parure en or et en verre et une statuette d'Anubis en terre émaillée (tombe phénicienne ?). Berbrugger, *Rec. afric.*, XII, 1868, p. 134-138; Devouls, *l. c.*, p. 407-411.

37. — Sur l'esplanade Bab el Oued, au-dessous de l'ancien cimetière des pachas et à 6 mètres de profondeur, tombe creusée dans le roc et fermée par de grandes tuiles (découverte en 1868) : Berbrugger, *Rec. afric.*, XII, p. 406-407 (conf. XII, 1869, p. 47); Devouls, *l. c.*, p. 411-412. — Des tombes antiques ont été trouvées, dans les premiers temps de la conquête, à cette esplanade, au-dessous de sépultures indigènes : Berbrugger, *Icosium*, p. 45; Devouls, *l. c.*, p. 389.

38. — En dehors des limites de l'antique *Icosium*, Gavault (*Rec. afric.*, XXXVIII, p. 67) signale un mur antique, rencontré en faisant les fondations de la maison n° 11 bis de la rue d'Isly.

Une stèle représentant un cavalier a été trouvée dans le faubourg Bab el Oued : Doublet, *Musée d'Alger*, p. 29, 74, pl. v, fig. 6.

Inscriptions latines d'Alger (elles n'appartiennent peut-être pas toutes à *Icosium*) : *C. I. L.*, 9236-9266, 20852-20853, 10477 (3). Les objets antiques découverts à Alger sont presque tous au musée de cette ville : voir Devouls, *l. c.* ; Doublet, *Musée d'Alger*, *passim*.

Routes antiques vers *Tipasa* et vers *Rusguniae* (*Itinéraire d'Antonin*, p. 7). Les prétendus *Chemins romains* montant de Mustapha à El Biar n'ont rien d'antique.

12. — Belcourt. Tête d'Hadrien, trouvée 28, rue de Lyon : Gsell, *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. CLXXXVIII ; *Rec. afric.*, XLV, 1901, p. 65-67. — Restes de petits thermes, ayant sans doute appartenu à une villa, et mosaïque ornementale, rue de Lyon, devant l'école des filles voisine du Jardin d'Essai : *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. 450-451. — Berbrugger, *Rec. afric.*, V, p. 434 signale un vaste bassin ovale, pavé en mosaïque, découvert dans la grande allée du Jardin d'Essai, et une construction romaine, de 5 mètres de côté, à l'angle S.-E. de ce jardin.

13. — Mustapha-Supérieur, boulevard Bru. Grotte, fouillée par MM. Flamand et Brives, et contenant des

coquilles fossiles, taillées de manière à constituer des outils ou des armes. *Association française pour l'avancement des sciences*, Ajaccio, 1901, I, p. 158-159.

14. — Berbessa. Ruines romaines. Grande citerne, restes de conduits, sarcophages en pierre, urnes cinéraires en argile, accompagnés de lampes et de monnaies. Berbrugger, *Rec. afric.*, IX, 1865, p. 77-78; note inédite du maire de Koléa (1896). — Au S.-O. de ce point, dans le bois de Kharézas, Berbrugger signale quelques vestiges antiques peu importants, qui semblent avoir été de petits postes romains : *Rec. afric.*, V, p. 439.

15. — Koléa. Hache chelléenne, trouvée près de ce village. Lubbock, *Journal of the anthropological Institute*, X, 1881, p. 318 et pl. 16.

16. — Maelma. Ruine ayant la forme d'un rectangle, dont un des petits côtés se terminait en abside (chapelle chrétienne ?) ; elle a disparu depuis longtemps. Berbrugger, *Rec. afric.*, V, p. 446.

17. — Sainte-Amélie. Il y avait là des ruines romaines de quelque importance. Mosaïque avec inscription (*C. I. L.*, 9278). Berbrugger, *l. c.*, p. 444.

18. — Haouch Chabane. Substructions antiques ; sarcophages en pierre. *Ibid.*, p. 443.

19. — Ferme La Consulaire. Abside d'une construction romaine englobée dans une tourelle de la ferme actuelle. *Ibid.*, p. 445.

20. — Substructions antiques, à 2 kilomètres environ au N.-O. de Douéra, à droite de la route de Maelma, dans la propriété Loeré. *Ibid.*, p. 443.

21. — Douéra. Berbrugger (*l. c.*, p. 441-442) et Dupuch (*Essai sur l'Algérie chrétienne*, p. 357) y ont signalé quelques ruines : fortification de forme circulaire en pierres de taille ; cimetière romain (conf. Berbrugger, *Livret explicatif de la Bibliothèque-Musée d'Alger*, p. 97-98). Une épitaphe : *C. I. L.*, VIII, 9279.

22. — Staouéli. Instruments en quartz et en silex : Richard, *Bull. de la Société algérienne de climatologie*, VI, 1869, p. 73-74. — Citerne et pans de murs, découverts en construisant la redoute qui sert de cimetière aux trappistes ; salle carrée, pavée en mosaïque : Berbrugger, *Rec. afric.*, V, p. 439. — Borne, trouvée près du cimetière de la Trappe ; elle indique une distance de quatre milles, peut-être à partir de la ville antique qui s'élevait à Sidi Ferruch (n° 3) ; il est probable qu'elle appartenait à la route du littoral et qu'elle a été déplacée : *C. I. L.*, 22552.

23. — Ouled Fayet. Sépulture en pierres brutes, recouverte d'une grande dalle portant une inscription libyque. Berbrugger, *Rec. afric.*, XII, p. 169-173 ; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 19, n. 4. — Ruines romaines (disparues), mosaïques grossières, caveau, lampes, monnaies. Berbrugger, *Rec. afric.*, V, p. 441 ; XII, p. 170.

24. — Dolmens des Béné Messous : Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 13-15. Ces dolmens ne semblent pas, pour la

plupart, appartenir à une époque très reculée (voir Gsell, l. c.). Cependant, Berbrugger indique comme y ayant été trouvées, trois hachettes en pierre polie, cinq pointes de flèche et une lame en silex (*Livret explicatif de la Bibliothèque-Musée d'Alger*, p. 386-87).

25. — D'autres dolmens ont été signalés sur la rive opposée du ravin des Béni Messous, près de la ferme de Kalaa. *Bull. de la Société algérienne de climatologie*, vi, 1869, p. 268; Héron de Villefosse, *Archives des Missions*, 3^e série, ii, 1873, p. 391.

26. — Ruines romaines, sans importance, contre la route de Guyotville à Chéraga. Carte au 50.000^e.

27. — Haouch Massounef. Ruines romaines, signalées par Berbrugger, *Rev. afric.*, v, p. 438.

28. — El Achour. Bas-relief représentant deux animaux, avec une inscription latine. Doublet, *Musée d'Alger*, p. 31, 71, pl. v, fig. 5; *C. I. L.*, 9277 = 20853.

29. — Ben Aknoun. On y a découvert autrefois une belle mosaïque et deux petites statues (l'une d'elles, représentant une femme qui tient des fleurs, est au musée d'Alger). Berbrugger, *Rev. afric.*, v, p. 440; Devouls, *ibid.*, xix, p. 415, n^o 4 et pl. ii, n^o 8; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 40.

30. — El Biar. Statuette de femme, trouvée dans l'ancienne propriété Morel. Berbrugger, *Icosium*, p. 40 et fig. 0; *Rev. afric.*, v, p. 437; Devouls, l. c., p. 415, n^o 3 et pl. i, n^o 4; Doublet, l. c., p. 40.

31. — Embouchure de l'Harrach. Berbrugger dit (*Rev. afric.*, v, p. 435) qu'on lui a signalé à cet endroit, sur la rive gauche, des ruines qu'il n'a pas retrouvées. Marmol (*L'Afrique*, trad. Perrot d'Abancourt, ii, p. 408) mentionne les ruines d'une ville de Saça, entre Alger et Matifou, sur la côte et l'Harrach; il prétend qu'elle était déjà détruite lors de la venue des Romains. D'autre part, au dix-huitième siècle, Poissant parle d'une ville située entre Alger et Matifou; elle aurait été anéantie par un tremblement de terre (*Mémoires de la congrégation de la Mission*, ii, 1864, p. 378). Des pêcheurs de Fort-de-l'Eau m'ont assuré qu'on distingue des traces de constructions dans la mer, en avant de ce village.

Ptolémée (iv, 2, 2) indique, entre *Icosium* et *Rusguniae*, l'embouchure du fleuve *Sacus* (Σακος ποταμός, *Sakos*), à 10 minutes d'Icosium et à 20 de *Rusguniae*. C'est sans doute le même cours d'eau qu'on trouve mentionné dans Mela (i, 6, 31) sous le nom d'*Iucus* (ou plutôt *Aceus*) : *Icosium*, *Ruthisia* (leg. *Rusguniae*) *urbes, effluentes inter eas Iucus et Nabar*. C'est aussi l'Ares de Pliny (v, 2, 21 : *flumina Ares, Nabar*). Il s'agit de l'Harrach (conf. Berbrugger, *Icosium*, p. 19; Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, ii, p. 140-141; Cat., *Maurétanie Césarienne*, p. 28; etc.). Peut-être même convient-il (avec Fournel, l. c.) de rapprocher ce nom de *Sacus* de celui de Sefsaïa, donné à l'Harrach par Léon l'Africain (*Description de l'Afrique*, trad. Temporal, p. 372).

32. — A un kilomètre à l'E. de Maison-Carrée, sur la route allant au Cap (ferme Van Masseyk), on a découvert

une inscription libyque. Cherbonneau, *Journal asiatique*, 1877, t. p. 302-303; Reboud, *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, xix, 1878, p. 214, pl. xiv.

33. — Baba Ali. Lampe antique, avec la légende: *Emite lucernas colatas ab asse*. *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. CLVIII.

34. — Statue de femme en marbre, trouvée il y a environ dix ans, dans une ruine située avant le pont du Hamiz, à gauche de la route.

Le fleuve *Nabar* de Mela et de Pliny (voir n^o 31) est sans doute le Hamiz (conf. Berbrugger, *Icosium*, p. 19; Fournel, l. c.; Cat., l. c., p. 29). — On voit les culées d'un pont antique presque à l'embouchure de cette rivière: Berbrugger, *Nécessité de coloniser le cap Matifou*, p. 11 et *Rev. afric.*, v, p. 435; Chardon, *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. 129.

35. — Il y avait un autre pont sur le Bourin, affluent du Hamiz, à l'endroit appelé El Kounitra (le petit pont). Berbrugger, l. c.; Chardon, l. c.

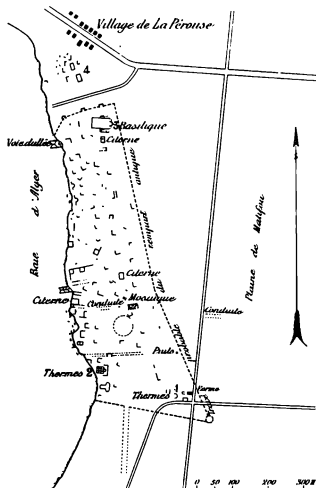
36. — Ruines romaines du cap Matifou. Elles représentent *Rusguniae*, comme le prouvent les inscriptions *C. I. L.*, 9247, 9250, ainsi que la place où Mela, Pliny, Ptolémée, l'Itinéraire d'Antonin, le Géographe de Ravenne mentionnent cette ville. Mela, i, 6, 31: *Ruthisia* (nom altéré). Pliny, v, 2, 20: *colonia Augusti Rusguniae*. Ptolémée, iv, 2, 2: *ΡΟΥΣΓΥΝΑΙΟΣ*. Itinéraire d'Antonin, p. 7: *Rusguniae colonia* (à 13 milles d'*Icosium*, distance exacte). Géographe de Ravenne, p. 135: *Rusguniae*; p. 346: *Ruguniae*. Le nom, ou tout au moins le commencement du nom, est phénicien (*rus* = cap). Ethnique: *Rusguniensis* (*C. I. L.*, 9047, 9247; Mansi, *Conciliorum collectio*, iv, p. 437; Notice des évêques de 484, *Maur. Caes.*, n^o 63). Auguste y établit une colonie (Pliny, l. c.; conf. *Itinér. d'Antonin*; *C. I. L.*, 9045, 9047), inscrite dans la tribu *Quirina*. Mention d'un décurion, édile, duumvir, duumvir quinquennal: *C. I. L.*, 9250. Evêques, indiqués en 419 (Mansi, l. c., p. 433, 437, 508, 511), en 484 (conf. plus haut), à l'époque byzantine (*Bull. arch. du Comité*, 1900, p. 145); cette ville était encore un évêché au début du septième siècle (Diehl, *Afrique byzantine*, p. 262). Elle fut en effet occupée par une garnison byzantine: *C. I. L.*, 9248; *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. 143-146.

Edrisi (*Géographie*, traduction Jaubert, t. p. 235) décrit ainsi les ruines de Tamedlofs (= Matifou), au douzième siècle: « Tamedlofs est un beau port, auprès d'une ville » petite et ruinée. Les murs d'enceinte sont à demi » renversés...; on n'y voit, pour ainsi dire, que des » débris de maisons, de grands édifices et d'idoles en » pierre. On dit que c'était autrefois une grande ville. » Au seizième siècle, Fr. Lopez de Gomara (*Cronica de los Barbarrojas*, p. 107) parle « de maisons, temples et aque- » dues antiques, qui sont nombreux, grands et beaux ». Depuis le seizième siècle (peut-être même plus tôt), les habitants d'Alger ont fait de *Rusguniae* une carrière, où ils ont puisé des matériaux pour leurs constructions (conf. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. Temporal, p. 238; *C. I. L.*, 9247, 9248, 9249, 9250).

Sur les ruines de Matifou, voir en particulier Berbrugger, *De la nécessité de coloniser le cap Matifou* (Paris, 1845); Chardon, *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. 129-149. Nous en donnons ici un plan, d'après celui de M. Chardon.

Les traces du rempart (conf. Edrisi, *l. c.*) sont peu nettes. Vestiges de citernes çà et là.

1. — Thermes, dont il reste une grande abside. Gsell, *Mon. antiques*, t, p. 232.



PLAN DE RUSGUNIAE (N° 36)

2. — Autres thermes, en partie écroulés dans la mer; restes de mosaïques, dont une représentait Neptune. Gsell, *l. c.*, t, p. 232; II, p. 107.

3. — Église chrétienne. Gsell, *l. c.*, II, p. 222-227.

Un aqueduc venait de l'E. : Berbrugger, *Nécessité*, p. 6, 12-13.

Des sépultures antiques ont été découvertes : 1° contre le rempart oriental ; 2° au N.-E., sur le Mondrain, colline qui porte actuellement le fort d'Estrées (Berbrugger, *l. c.*, p. 13 : sarcophages en forme d'auge); 3° surtout au N. et au N.-O., sur l'emplacement du village de La Pérouse (4 du plan; Chardon, *l. c.*, p. 131). Dans ce dernier cimetière, on a recueilli une centaine de stèles votives, représentant des personnages qui tiennent des offrandes : à une basse époque, ces pierres ont été employées comme matériaux dans les tombes : Waille, *Rec. afric.*, XLII, 1897, p. 286; Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, XVIII, 1898, p. 133-134. Plusieurs stèles analogues avaient été trouvées précédemment à Matifou : voir, par exemple, *Rec. afr.*, II, 1857-8, p. 415-416; *Rec. archéologique*, xv, 1858-9, p. 319.

Inscriptions latines : *C. I. L.*, 9246-9255; *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. 138 et suiv. Statuette de jeune homme

drapé : Doublet, *Musée d'Alger*, p. 41. Statuette de bronze, représentant Mercure, chez M. Pons, colon au cap Matifou.

Routes vers Icosium et Rusubbicari, le long de la côte (*Itinéraire d'Antonin*, p. 7). Borne milliaire : *C. I. L.*, 22531.

Les petites ruines (fermes, villas) sont assez nombreuses aux environs de *Rusguniae*, surtout au S., dans la direction du Hamiz : Chardon, *l. c.*, p. 129. On a signalé une saline romaine à environ 1 kilomètre au S. de la ville; elle communiquait avec la mer par un canal fait de main d'homme : Berbrugger, *Nécessité*, p. 9; Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, II, p. 139.

Instruments préhistoriques grossiers, en quartz, épars sur le sol au cap Matifou : Richard, *Bull. de la société algérienne de climatologie*, VI, 1869, p. 73-74.

37. — Ain Beïda. Source d'où partait un canal antique, qui se dirigeait vers la mer et était rejoint par un autre canal, venant d'Aïn Gattar el Kébir, source située plus à l'Est. A. Ain Gattar el Serir (autre source à l'E. de la précédente), vestiges de constructions romaines. Près de là, carrières de Maherzat, exploitées par les anciens. Berbrugger, *Nécessité*, p. 15-16, 23 (conf. Chardon, *l. c.*, p. 131).

38. — Djezaïr el Kodra, ancien îlot, maintenant réuni à la côte par des sables. Ruines romaines assez étendues. Berbrugger, *Rec. afric.*, v, p. 436.

39. — Quelques vestiges antiques, près d'une source appelée Ain Ochrub ou Hareub. Berbrugger, *l. c.*

40. — Berbrugger (*l. c.*) signale des ruines sans importance sur l'emplacement du village de la Régahia.

41. — Sur la rive gauche de l'Oued Bou Douaou, « restes d'une espèce de camp romain, tout près de la redoute illustrée par la belle défense de 1838 » : Berbrugger, *l. c.*

42, 43. — Ruines romaines, sur la rive gauche de l'Oued Bou Douaou, dans le voisinage de Saint-Pierre et de Kara Mustapha. Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 351.

43 bis. — Borne milliaire, trouvée à la ferme de Bou Koula, à 3 kilomètres à l'O. de Boufarik : *C. I. L.*, 22553. Il est possible que cette borne ait été placée sur une route qui, venant du S.-O. (de Mouzaïville?), aurait gagné *Rusgunia* (peut-être en passant sur le pont indiqué au n° 35). — On trouve dans l'*Itinéraire d'Antonin* (p. 16) l'indication d'une route qui reliait *Rusuccura* (probablement Taksebt) à *Sufasur* (Amoura, sur le Chélif), en passant par *Rapida castra*, *Tamariceto praesidium*, *Taranum castra*, *Felisei*. Il se pourrait que cette route ait suivi la lisière de la plaine de la Mitidja au S., vers le Fondouk, l'Arba, Rovizzo, etc. (conf. Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 351); mais cela n'est nullement certain; du reste aucune des stations indiquées n'a été identifiée avec certitude. Le Géographe de Ravenne (p. 136-137) mentionne une série de lieux qui devaient se trouver sur une voie romaine : *Tubusublos* (= *Tubusuctu*, Tiklat sur l'Oued Sahel), *Bidda municipium* (probablement Djennaa Saharidj),

Tigisin, Repetiniana, Castellum, Hlephantaria (corr. *Elephantaria*), *Aquis Calidia* (Hamam Rirha). On peut supposer, mais sans preuves, que cette route longeait la Mitidja au S.

La Mitidja, ancien golfe, puis lac séparé de la Méditerranée par la formation du Sahel d'Alger, n'a dû être comblée que lentement par les alluvions des rivières débouchant de l'Atlas (Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 113; Bernard et Ficheur, *Annales de Géographie*, xi, 1902, p. 240. M. Cat croit qu'elle était encore marécageuse à l'époque romaine et il fait remarquer (p. 116) qu'on n'a jamais trouvé de ruines antiques qu'aux extrémités de la plaine (conf. De Caussade, *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, i, 1851, p. 241). Le nom de Mitidja est berbère; il paraît n'avoir aucune relation avec le nom de Matidia, nièce de Trajan (hypothèse de M. Cat, p. 114).

44. — Haouch Serkadji. Inscription libyque: Doublet, *Musée d'Alger*, p. 19. Il y avait là des ruines, sur deux mamelons, à plus d'un kilomètre au S.-E. de la ferme: Berbrugger, *Rev. afric.*, xii, 1868, p. 166-167.

45, 46, 47. — Ruines romaines, à 2 kilomètres à l'O. de la source d'Aïn el Méléh, à cette source même et sur la rive gauche de l'Oued Corso. Mercier (*Bull. arch. du Comité*, 1883, p. 331) suppose que la route de *Sufusar* à *Rusucuru* passait par là. Conf. plus haut, n° 43.

48. — Ruines romaines, sur un mamelon, à 1 kilomètre environ au S.-E. de Ménerville. Ces ruines, assez importantes, ont été dévastées. Vestiges d'un hémicycle en blocage, de 10 mètres environ de diamètre. De Vigneral (*Ruines romaines de la Kabylie du Djurdjura*, p. 99) y signale un fort rectangulaire, de 50 mètres sur 40, qui pouvait surveiller le col des Beni Aïcha, seul passage facile de la Mitidja dans la vallée de l'Isser. Au-dessus de la porte, une inscription latine, de l'époque chrétienne (C. I. L., 9011). Conf. Gsell, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1898, p. 498.

49. Sur un monticule, au-dessus de l'Oued Douhouche, il y avait quelques pierres, que Vigneral (*l. c.*, p. 101) croit avoir appartenu à un poste militaire.

50. — Cap Blanc. Trois groupes de ruines, peu étendus; dans l'un, fûts de colonnes et chapiteaux. Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1883, p. 345.

51. — Mers el Hadjedje. Ruines, sur une colline formant un éperon dans la mer. Elles ont été rongées par la mer et envahies par les sables et ne se distinguent plus qu'à peine. Pierres de taille, vestiges de murs en blocage, quelques débris de mosaïques, morceaux de briques et de poteries. Le port, petit et peu profond, était à l'O., entre la pointe de l'éperon et une ligne de rochers, formant une sorte de jetée naturelle. Voir Vigneral, *l. c.*, p. 101-102; Cat, *Bull. de correspondance africaine*, i, 1882-3, p. 139-140 et *Maurétanie Césarienne*, p. 117; Mercier, *l. c.*, p. 345. Ibn Haukal (trad. De Slane, *Journal asiatique*, 1842, t. p. 182), El Békri (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. De Slane, p. 154), Edrisi (*Géographie*, trad. Jaubert, t. p. 236) mentionnent à Mers el Hadjedje (Merça Daddjadj) des remparts, qui étaient peut-être

postérieurs à l'époque romaine, car cette ville fut importante au moyen-âge (conf. El Békri, *l. c.*). La plupart des auteurs modernes (Vigneral, *l. c.*, p. 175; Mercier, *l. c.*; Cat, *l. c.*; Gavault, *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 134; etc.) placent en ce lieu *Rusubbicari*, que l'itinéraire d'Antonin indique à 24 milles de *Rusguniae* (distance à peu près exacte: on peut compter entre les deux points 33 à 34 kilomètres). Ptolémée, iv, 2, 2: *Ῥουσβικαρία* (à 15 minutes à l'E. de *Ῥεργασον*). Table de Peutinger: *Rusibricari Matidia*, à 22 milles de *Cissi municipi* (Dellys ?); la région où se trouvait *Rusubbicari* paraît donc avoir appartenu à Matidia, sans doute la nièce de Trajan. Géographe de Ravenne, p. 346: *Rusuricaris*. Le mot *rus*, qui entre dans la composition du nom, est phénicien (conf., n° 36; Schroeder, *Die phœnizische Sprache*, p. 179). Un évêque *Rusubbicariensis* est nommé dans les procès-verbaux de la conférence de Carthage de 411 (i, 197), un évêque *Rubicariensis* dans la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 77). Un évêque donatiste de cette ville paraît être mentionné par saint Augustin (*Lettre LXXXVII*, 10); on l'accusa d'avoir fait ouvrir les portes au rebelle Firmus (en 371 ou 372): ... de *Rusuricensi episcopo resto qui cum Firmo pactus perhibetur*, etc. (certains manuscrits donnent les leçons *Rucalensi*, *Rusucensis*, *Rusitacensi*; il ne s'agit certainement pas de *Rusicade*, aujourd'hui Philippeville, car la révolte de Firmus ne s'étendit pas de ce côté). Il est douteux qu'il faille identifier avec *Rusubbicari* le *castellum Subicarense* (Ammien Marcellin, xxix, 3, 55), où le corps de Firmus fut apporté au général romain Théodose: conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 82, n. 1.

Routes vers *Rusguniae* à l'O. et vers *Cissi* à l'E., le long du littoral (*Itin. d'Antonin*, Table de Peutinger). Vigneral (*l. c.*, p. 163-164) admet l'existence d'une voie qui aurait relié *Rusubbicari* à *Auzia*.

Après *Rusubbicari*, Ptolémée (iv, 2, 2) indique un lieu nommé *Moduna*: *Ῥουδούνα* (18°45, 32°50), *Μουδούνα* (19°10, 32°55), *Συβακαριον ἱερὸν* (19°30, 32°50), *Κασις* (19°45, 32°50). Muller (édit. de Ptolémée, p. 597) se demande s'il n'y a pas une erreur dans ce passage et si le mot *Matidia* ne se cache pas sous *Moduna*: Ptolémée aurait fait deux villes de *Rusubbicari Matidia*.

52. — Quelques vestiges antiques, indiqués par Vigneral (*l. c.*, p. 12), sur la rive gauche de l'Oued Merdja, à Sidi Fergan.

53. — Aïn el Kram, source aménagée par les anciens: Vigneral, *l. c.*

54. — Ruines d'un village assez important, sur une pente, à 3 kilomètres environ au N.-O. de Blad Guitoun, au-dessus de la propriété Hertman (lieu appelé Takitount par Vigneral, *l. c.*, p. 99-101). Fûts de colonne, chapiteau ionique de l'époque chrétienne stèle représentant une divinité assise. Source captée par les anciens, au S.-O.: Gsell, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1898, p. 481-482. Grand mausolée, de basse époque: Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 412-417.

55. — Marabout de Lalla Touila. Ruines romaines, restes d'un fort sur un mamelon: Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 351; Viré, *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, xxxii, 1898, p. 41.

56. — Ruines d'un hameau romain, à Dar Mendil, près de l'embouchure de l'Isser. Vigneral, *l. c.*, p. 12 (Haouch ben Abbès); Viré, *l. c.*, p. 65-65. — Marmol (*L'Afrique*, trad. Perrot d'Abancourt, II, p. 419) mentionne une ville, appelée Béné Abdallah, d'une tribu qui l'habitait, et située près de l'embouchure de l'Isser; autrefois, dit-il, elle se nommait Sissil. Peut-être s'agit-il de la ville du cap Djinet (voir n° 37) : il est vrai que, de l'embouchure de l'Isser à ce point, il y a 7 kilomètres.

Le fleuve *Serbes*, mentionné par Ptolémée (le passage est cité au n° 51) est en général identifié avec l'Isser; Shaw, *Voyages*, I, p. 92; De Caussade, *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, I, 1851, p. 272; Vigneral, *l. c.*, p. 173; Mercier, *l. c.*, p. 343; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 28; Viré, *l. c.*, p. 30; Muller, édité, de Ptolémée, p. 597; etc. Gavault, (*Bull. arch. du Comité*, 1895, p. 135) y voit le Sebou. Quelques savants (conf. feuille 11, Bosquet, n° 3) croient que l'Isser est l'*Ussar* de Pline (v. 2, 21) et du Géographe de Ravenne (p. 138).

La Table de Peutinger indique, au-dessous de *Rusibricari* *Matidie* et de *Cissi*, les *Itampenses*, tribu dont le territoire devait par conséquent être situé vers le cours inférieur de l'Isser, ou plus à l'Est.

57. — Cap Djinet. Sur le plateau, au S.-O. des ruines, silex taillés, recueillis par M. Flammant, en 1887. — Carrières de basalte de Settara, exploitées par les Romains; la pierre se chargeait dans un port dont on distingue une jolée en béton, près de la pointe de Djinet. Viré, *l. c.*, p. 63. — Ruines d'une petite ville antique, sur le plateau, à l'E. du rocher de basalte; enceinte en grandes pierres de taille, qui semble avoir été une forteresse; hémicycle de 8^m 50 de diamètre, qui était décoré de colonnes; vestiges d'un rempart au N.-E.; nombreux tombeaux. Voir Vigneral, *l. c.*, p. 11-12 et pl. 1, fig. 2; De Vialar, dans *Africa*, *Bulletin de la Société de géographie d'Alger*, 1880, p. 26-38; Cat, *Bull. de corresp. afric.*, I, p. 140-142; Viré, *l. c.*, p. 63-64. Deux fragments d'inscriptions : *C. I. L.*, 20730, 20730 a; chapiteaux de basse époque. — Les ruines du cap Djinet sont d'ordinaire identifiées à *Cissi* : Lapié dans Fortia d'Urban, *Recueil des itinéraires anciens*, p. 4; Vigneral, *l. c.*, p. 175; Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, II, p. 127-128; Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 346; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 49; Viré, *l. c.*; etc. (conf. peut-être la Sissi de Marmol : n° 56). Cette ville de *Cissi* est mentionnée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 7 : *Cissi municipium*), à 12 milles de *Rusubbicari* (15, selon un manuscrit) et à 12 milles de *Rusuccuru* : par la Table de Peutinger (*Cissi municipio*) à 22 milles de *Rusibricari* *Matidie* et à 12 de *Rusuccuru*. Elle est également nommée par Ptolémée (IV, 2, 2 : *Kisso*) et par le Géographe de Ravenne, p. 346 : (*Cissi municipium*). Un évêque *Cissitanus* est indiqué dans la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 107). Le cap Djinet est à 17 kilomètres de Mers el Hadjedje : ce qui correspond à peu près aux 12 milles de l'Itinéraire. D'autres veulent placer *Cissi* à Dellys; Mommsen et Kiepert, *C. I. L.*, VII, p. 974; Gavault, *Bull. arch. du Comité*, 1895, p. 134 (selon Gavault, les ruines du cap Djinet répondent peut-être à la *Notunda* de Ptolémée : conf. plus haut, n° 51); Muller, édité, de Ptolémée, p. 597. Cette question ne pourra être résolue que par la découverte de quelque inscription.

58. — Fontaine romaine, formant un bassin carré, près des jardins du Caïd. Viré, *l. c.*, p. 66; conf. Vigneral, *l. c.*, p. 12 (Haouch Nahal).

59. — Ruines d'un hameau, près de Haouch ben Ali : Viré, *l. c.*, p. 65; conf. Vigneral, *l. c.*, p. 12 (Msalla).

60. — Ruines romaines, près de Haouch Allé. Viré, *l. c.*

61. — Haouch ben Chabane. Atelier de taille d'outils en granit, sur un petit plateau. Viré, *l. c.*, p. 5 et pl. II.

62. — Koudiat Zouidia. Enceinte de 12 mètres sur 10, en gros moellons, enfermant de petits cercles qui sont remplis de fragments de poteries fines : Viré, *l. c.*, p. 27. Est-ce une ruine antique ?

63. — Caveaux taillés dans le roc, à Kara Ahmed (au S. du village kabyle), d'époque indéterminée. Bassin de 30 mètres carrés, destiné à recueillir les eaux pluviales. Viré, *l. c.*, p. 12. — Monument dit Kbar el Djahel, au S.-O. de Kara Ahmed : c'est probablement un dolmen, entouré d'un cercle. Il y en avait un autre à côté (détruit). Autrès, deux cercles de pierres brutes. Viré, *l. c.*, p. 13-15. — Au pied occidental du djebel Sidi Zerzor, trois cercles en pierres brutes. *Ibid.*, p. 13. — Au lieu dit Ain Chegga, sorte de tumulus de 15 mètres sur 12, bordé par des pierres non équarries. *Ibid.*, p. 25-26.

64. — Au-dessus du village actuel d'El Raïcha, sur un contrefort (Sidi Ibrahim), restes de murs en pierres brutes. *Ibid.*, p. 24. — Près ce village, au-dessus de la maison des Belounis, sur un plateau, ruines d'un hameau romain. *Ibid.*, p. 56; conf. Vigneral, *l. c.*, p. 10-11

65. — Dra Azib Boujet (ou Dra Zeboudjt). Sur un plateau, nombreux outils en granit et en arès. Viré, *l. c.*, p. 4. — A l'O. de ce point, bourgade de l'époque romaine; deux nécropoles, stèles avec des personnages grossièrement figurés. *Ibid.*, p. 46-51.

66. — Inscription libyque, trouvée entre l'Oued el Djemaa et l'Isser; elle recouvrait un tombeau. Berbrugger, *Rec. afric.*, XI, 1868, p. 168-169; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 49.

67. — Dra Zeg et Ter (lieu appelé Dar Delaïm par Vigneral, *l. c.*, p. 17), colline escarpée, bordée au S. par l'Oued Chéraga. M. Viré y a trouvé quelques outils en pierre (*l. c.*, p. 4-5, pl. I). — Ruines romaines importantes (20 hectares environ), couvrant la colline. De ce point, on peut surveiller les débouchés de la Kabylie, par Dra el Mizan et par Tizi Ouzou. Remparts en maçonnerie ou taillés dans le roc; nombreux pressoirs; citernes en forme de carafe; deux cimetières (tombeaux voûtés, fosses creusées dans le roc). Vigneral, *l. c.*; Viré, *l. c.*, p. 32-38.

Une voie romaine partait probablement de Dra Zeg et Ter et se dirigeait vers le Sebou, qu'elle atteignait vers Rebeval; Viré, *l. c.*, p. 44 et 70. M. Viré (p. 68, 70) suppose qu'une autre voie, partant du même lieu, prenait la direction du N.-E. et passait à Dra Zeboudjt (n° 65), Guehana, El Senadek, pour aboutir à Dellys. Dra Zeg et Ter était peut-être sur une route reliant *Rusubbicari* à *Auzia* (conf. n° 51). Enfin, on retrouve quelques vestiges d'une voie reliant Dra Zeg et Ter au bourg antique situé à Ksar Roumi (n° 73).

Il y a des ruines assez nombreuses de fermes et d'habitations isolées, dans le voisinage immédiat de Dra Zeg et

Ter (Viré, p. 46). La plaine de l'Isser, au N. d'Isserville, est coupée par une série de canaux de dessèchement, remontant probablement à l'époque romaine (*ibid.*, p. 66).

68. — Bordj Ménaïel. Quelques outils en quartz, en granit et en grès, recueillis par M. Viré, près de la prison. *Ibid.*, p. 4.

69. — Sur la rive droite de l'Oued Ménaïel, camp antique, de 120 mètres de long sur 50 de large, avec des bastions aux angles. *Ibid.*, p. 41-42.

70. — Restes d'une tour en pierres brutes, au lieu dit Safsaf Tatlaba, dominant la vallée de l'Oued Chender. *Ibid.*, p. 23-24.

71. — Gorge de l'Oued Ménaïel, au lieu dit La Cascade. Sur un petit plateau de la rive droite, vestiges d'un mur en gros blocs, amas de pierres, débris de poteries et de briques de l'époque romaine. Au-dessous, abris sous roche, parfois complétés par des murs en pierres sèches; ils contenaient des instruments grossiers en grès, gneiss, granit, quelques outils en silex, des pointes en os, des débris de poterie et un hameçon en fer. Viré, *l. c.*, p. 6-11; le même, *Association française pour l'avancement des sciences*, Bordeaux, 1893, n. p. 789-794.

72. — Quelques cercles de pierres brutes (sépultures), sur le chemin de Bordj Ménaïel à Ksar Roumi. Vestiges de murs en blocs bruts, entourant un plateau qui domine la gorge de l'Oued Ménaïel (rive gauche). Viré, *Rec. de Constantine*, xxxii, p. 23.

73. — Ksar Roumi (ou Ksar Tala). Ruines d'un gros bourg romain, près d'une source qui a été captée. Restes de thermes, d'un édifice qui paraît avoir été une église (Gissel, *Mon. antiques*, II, p. 217), de deux réservoirs. Viré, *l. c.*, p. 44-45; conf. Vigneral, *l. c.*, p. 18, pl. IV, fig. 2 (El Ksar).

74. — Hadjar Senadik. Deux tombes jumelles, creusées dans un rocher. Vigneral, *l. c.*, p. 13-14.

75. — Akbou, dans le douar El Guious. Forteresse de 30 mètres de côté, sur un mamelon escarpé, dominant toute la plaine de l'Isser et surveillant les gorges de Palestro et les montagnes des Béni Khalfoun. Vigneral, *l. c.*, p. 14; Viré, *l. c.*, p. 40-41.

76. — Tala Ouranim. Ruines romaines peu nettes. M. Viré (p. 42-43) a cru y distinguer les vestiges d'un barrage-réservoir. Conf. Vigneral, p. 16-17.

77. — Cimetière libyque d'Ouenougha, au lieu dit Tarikt Idghasen. Il couvre un espace d'environ 400 mètres de long sur 200 de large. Tombes formées de cercles de pierres brutes. Viré, *l. c.*, p. 22-23. — Autour de ce cimetière, M. Viré a recueilli quelques éclats de silex. *Ibid.*, p. 6.

78. — Taksebt des Ouled Saïd. Fort romain, de 80 mètres de long et 75 de large, sur un plateau accessible seulement du côté du N.; il surveillait la région montagneuse située au S. et au S.-O. Muraille, épaisse de 1 m. 70, en blocage; tours carrées aux angles. Vigneral, *l. c.*, p. 16, pl. IV, fig. 2; Viré, *l. c.*, p. 39.

Au S. et au S.-E. de ce point, s'étend le territoire de Flissas, nom que plusieurs auteurs (Berbrugger, *Époques militaires de la Grande Kabylie*, p. 218; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 56, 79; Viré, *l. c.*, p. 28; etc.) ont rapproché de celui des *Isafenses*, mentionnés par Ammien Marcellin dans son récit de la révolte de Firmus (XXIX, 3, 40, 51, 53).

79. — Fontaine d'Adrar Roumi, aménagée par les Romains. Vigneral, p. 16; Viré, p. 40.

80. — Ferme Mîge. Cercle en pierres brutes (tombeau?). Renseignement donné par M. Viré.

Octobre 1902.

S. G.

Du 1er	Asiatic	Cap. 185
du 2e	du 3e	du 4e
du 5e	du 6e	du 7e
du 8e	du 9e	du 10e
du 11e	du 12e	du 13e
du 14e	du 15e	du 16e
du 17e	du 18e	du 19e
du 20e	du 21e	du 22e
du 23e	du 24e	du 25e
du 26e	du 27e	du 28e
du 29e	du 30e	du 31e
du 32e	du 33e	du 34e
du 35e	du 36e	du 37e
du 38e	du 39e	du 40e
du 41e	du 42e	du 43e
du 44e	du 45e	du 46e
du 47e	du 48e	du 49e
du 50e	du 51e	du 52e
du 53e	du 54e	du 55e
du 56e	du 57e	du 58e
du 59e	du 60e	du 61e
du 62e	du 63e	du 64e
du 65e	du 66e	du 67e
du 68e	du 69e	du 70e
du 71e	du 72e	du 73e
du 74e	du 75e	du 76e
du 77e	du 78e	du 79e
du 80e	du 81e	du 82e
du 83e	du 84e	du 85e
du 86e	du 87e	du 88e
du 89e	du 90e	du 91e
du 92e	du 93e	du 94e
du 95e	du 96e	du 97e
du 98e	du 99e	du 100e

Disposition des feuilles
correspondantes de la
carte d'Algérie au 1:500,000

FORT NATIONAL

ALGÉRIE (DÉPT^s D'ALGER ET DE CONSTANTINE) — F^l^{le} N° 6.



Projections et publié au Service géographique de l'Armée.

Akhou
Echelle (200,000)

L'équidistance des courbes est de 50 mètres.

Kilomètres 5 0 5 10 15 20 25 30 35 Kilomètres.

ÉDITION SPÉCIALE

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

(Les numéros en rouge correspondent aux ruines antiques.)

FORT - NATIONAL

1. — Haoueh el Oudjani. Sur un mamelon escarpé, ruines d'un grand fort rectangulaire. Aux alentours, nombreuses fermes. Viré, *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, xxxii, 1898, p. 62; conf. Vigneral, *Ruines romaines de la Kabylie du Djurdjura*, p. 12 (El Bordji).

2. — Bredj. Sépultures formées de dalles grossières, assemblées sans ciment. Viré, *l. c.*, p. 18, n. 1.

3. — Bou Lendjas. Une grande ferme romaine existait sur l'emplacement de la ferme Rutz; tombeau romain, aujourd'hui détruit. Viré, p. 62.

4. — Au-dessous de Bach Assès, le long du chemin conduisant à Bois-Sacré, sur un monticule, nombreuses sépultures entourées d'un ou plusieurs cercles de pierres : des ossements de plusieurs individus y sont entassés sous un pavement grossier en plaques de pierre ou en briques. Viré, p. 21-22.

5. — Koubbet Aïcha. Pierres de taille assez nombreuses, éparpillées sur un mamelon. Vigneral, p. 13.

6. — El Senadek. Ruines romaines étendues; fosse funéraire double, creusée dans le roc. Aux alentours, nombreuses fermes et quelques fortins de protection. Viré, p. 59-60. — M. Viré (p. 60, 68, 70; conf. Vigneral, p. 10, 13, 164-163, 185-186) pense que ce lieu était situé sur une voie qui serait venue de Dra Zeg et Ter, au S.-O. (voir feuille 5, Alger, n° 67) et aurait gagné Dellys, par Koubbet Aïcha et Bredj (voir plus haut n° 5 et 2), en traversant l'oued Sbaou entre Bredj et Thouabet (soit à gué, soit sur un bac, soit sur un pont de pilotis, car il n'y a pas de vestiges d'un pont en pierre : conf. Mercier, *Bull. archéologique du Comité des travaux historiques*, 1883, p. 331). Comme M. Viré place Rutz à Dellys, il est disposé (*l. c.*, p. 60) à mettre à El Senadek *Rapida Castra*, indiqué par l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 16) à 12 milles (16 sur le manuscrit de l'Escurial) de *Itusuccuru*, sur une route se dirigeant vers *Sufasar*,

dans la vallée du Chélif (conf. feuille 5, Alger, n° 42 bis). Vigneral (p. 185) placerait volontiers *Rapida Castra* vers Aïn Tertera (n° 9) ou vers Aïn Ameur (n° 7). À vrai dire, les indications de l'Itinéraire au sujet de cette route paraissent peu sûres : on peut supposer soit des omissions, soit des erreurs de chiffres (conf. Vigneral, *l. c.*; Gavault, *Étude sur les ruines romaines de Tizirt*, p. 130).

7. — Aïn Ameur. Quelques alignements de blocs taillés, au-dessus de la source : vestiges d'un poste militaire, selon Vigneral (p. 10).

8. — Kbar Roumia, ou Bénian Nsara (au N. de Guenana). Deux petits tombeaux romains, en blocage et pierres de taille. Viré, p. 39; conf. Vigneral, p. 10 (Doukheira).

9. — Aïn Tertera. Ruines confuses, adossées au N. au djebel Bedda; deux sources aménagées par les anciens. Vigneral, p. 9-10.

10. — Ouled Kresmeia. Pierres de taille éparses dans les jardins. Au-dessus du village, le cimetière de Sidi Larbi occupe l'emplacement d'un poste romain. Viré, p. 60.

11. — Kobr Roumia, sur le versant E. du djebel Bekkouch. Mausolée de basse époque, couvert d'une voûte en berceau. Vigneral, p. 9; Viré, p. 60-62; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, n. p. 69-70.

12. — Guenana. Dans le cimetière musulman, épitaphe latine de l'année 231 après J.-C., avec des noms indigènes et latins : *C. I. L.*, 20733 a. — Au-dessous de Guenana, à l'O., au lieu dit Dra mta Sekhrat, tombes creusées dans le roc. Plus haut et plus à l'O., poste optique : plate-forme creusée de manière à ménager des parapets et à laquelle conduisent des marches taillées dans le roc. Viré, p. 37. — Au-dessous et au N. de Guenana, à Sidi Argoub, tertre couronné d'une construction elliptique, de 6 mètres sur 5, en grosses pierres brutes. Viré (p. 25) croit que c'était une vigie.

13. — Ruines d'un pont romain sur l'oued Chender. La route qui passait sur ce pont devait venir de Dra Zeg et Ter (feuille 5, n° 67) et se diriger vers l'oued Sébaou par Diar Mami (n° 14), le col des Ouled Moussa (où M. Viré croit en avoir vu des vestiges); elle aurait, selon M. Viré, traversé le Sébaou en amont de Rebeval: Viré, p. 31 (conf. p. 54, 67, 70). M. Viré (p. 68) suppose qu'elle se rendait à Taourga (n° 27). Peut-être aboutissait-elle à Tizgirt ou à Takebt (n° 34, 35), soit par Taourga (n° 27), soit par un autre tracé.

14. — Diar Mami. Traces d'un village antique, qui devait s'élever le long de la voie mentionnée au n° 13. Plus à l'O., restes d'un ouvrage fortifié, en énormes blocs de grès; il gardait le passage entre la vallée de l'Isser et celle du Sébaou et surveillait du côté du N. les gorges de l'oued Chender. Viré, p. 51-54; conf. Berbrugger, *Les époques militaires de la Grande Kabylie*, p. 273-274; Vigneral, p. 15. — On a trouvé à Diar Mami, une inscription, datant au plus tôt de l'année 259 de notre ère: c'est l'épithaphe d'un *princeps ex castello Tulei* (C. I. L., viii, 9005); une autre pierre, apportée de ces ruines à Tala Isli (n° 17), mentionne aussi un *ex castello Tulei princeps* (C. I. L., 9006; pour ces deux pierres, voir Doublet, *Musée d'Alger*, p. 32-33). Ce *castellum Tulei* a été rapproché (Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 73, 111; Muller, édité de Ptolémée, p. 604; etc.) de la tribu des *Touhous*, que Ptolémée (iv, 2, 5) indique en Maurétanie Césarienne (Muller, l. c., p. 610, voudrait aussi rapprocher du *Castellum Tulei* le lieu qui est appelé *Touhous* dans Ptolémée, iv, 2, 7, et que Muller corrigerait volontiers en *Touhous*: cela est très peu vraisemblable).

15. — Village des Ouled Moussa. Inscription libyque (aujourd'hui au musée d'Alger). Viré, *Revue africaine*, XL, 1896, p. 82-83; le même, *Rec. de Constantine*, xxx, 1895-6, p. 124-126; Mercier, *ibid.*, p. 302-309.

16. — Village ou poste militaire, dont les pierres ont servi à la construction de la voie ferrée; il surveillait peut-être le débouché des gorges de l'oued Chender. Viré, p. 51.

17. — Haussonviller. La fontaine dite Tala Isli a peut-être été aménagée par les anciens; mais cela n'est pas certain. Vigneral, p. 35; Viré, p. 54 et 65.

18. — Koudiat Ter, monticule situé à droite de la route française d'Alger à Tizi-Ouzou, à 3 kilomètres environ du Sébaou. Il est couronné d'un tertre régulier, de 60 mètres de long, 5 de large, 15 de haut, que M. Viré croit avoir été fait de main d'homme (cela me semble douteux). Autour du sommet de ce tertre, sépultures indigènes: ossements désarticulés enfermés dans des caisses en pierres plates. Sur la pente, polissoir en grès. Viré, p. 15-19.

19. — Talla Allé. Fontaine aménagée par les anciens; restes de murs, vigie (?) surveillant les gorges de l'oued Chender: Vigneral, p. 18-19; Viré, p. 36. De Talla Allé, une voie paraît s'être dirigée vers la montagne, au S.-E.; les vestiges cessent à mi-côte: p. 69. — Près de ce lieu, dans les gorges de l'oued Chender, plusieurs grottes (dont

l'une a été retaillée à l'époque romaine); dans l'une d'elles, M. Viré a recueilli une pointe en pierre: Viré, p. 11.

20. — Akbou des Béné Chénacha, à 2 kilomètres au S.-O. de Camp-du-Maréchal. Sur un petit plateau, entre deux ravins, ruines d'une grande villa (?): constructions soignées, en moellons ou en grandes pierres de taille; citerne, fûts de colonnes et chapiteaux corinthiens d'assez bon style, en marbre blanc: Vigneral, p. 19; Viré, p. 55-56; note inédite, rédigée en 1895 par le maire de Camp-du-Maréchal. — Il est possible qu'une voie, venant du col des Béné Aïcha et de Dra Zeg et Ter (feuille 5, Alger, n° 48 et 67) et se dirigeant vers Bida (Djemaa Saharidj, n° 104 de cette feuille), ait passé à proximité du plateau d'Akbou. Entre Dra Zeg et Ter et Akbou, cette voie aurait peut-être traversé le bourg situé à Ksar Roumi (feuille 5, n° 73, conf. n° 67); elle aurait passé à proximité des ruines de Tala Allé (n° 19 de cette carte). Après Akbou, elle aurait franchi le Bougdoura. Voir Viré, p. 55, 68; conf. Vigneral, p. 160. — M. Viré (p. 69) a constaté l'existence de tronçons de chemins qui semblent avoir eu leur point de départ à Akbou; ils se dirigeaient à travers la montagne, l'un au S., vers Afr (n° 21), l'autre au S.-E., vers Tachadin. Des traces d'autres chemins de montagne se reconnaîtraient aussi plus au S., chez les Ouled Saada et les Ouled Maamar; ils paraissent venir de l'oued Bougdoura: voir les deux cartes jointes au mémoire de M. Viré, à la p. 2 et à la p. 66.

21. — Afr des Béné Chénacha. Grotte aménagée de main d'homme, non fouillée. Viré, p. 12.

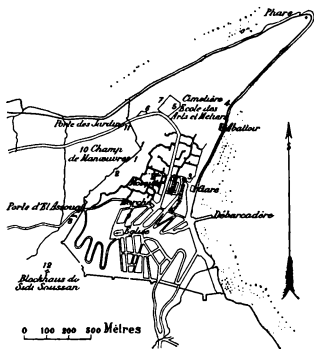
22. — Souar, à 1.800 mètres au S.-S.-E. d'Aïn Faci. Construction rectangulaire, de 50 mètres sur 20, en galets; peu de pierres de taille. Vigneral (p. 38) ne croit pas que cette ruine soit romaine. — M. Viré (p. 70 et cartes aux p. 2 et 66) indique des ruines romaines sans importance un peu plus au S., sur la rive gauche de l'oued Bougdoura.

23. — Station préhistorique (néolithique), près de Takdempt, contre la mer, à l'E. de l'embouchure de l'oued Sébaou; les instruments sont presque tous en grès, très rarement en silex: Lacour et Turcat, *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. 513-514. — Sur la colline de Bou Khartout, au-dessus de Takdempt, ont été recueillis une vingtaine d'outils de type chelléen, en grès: Reinach, *ibid.*, 1892, p. 496; Lacour et Turcat, l. c., p. 513; collection Lacour à Dellys et musée d'Alger.

Le nom antique de l'oued Sébaou est inconnu, à moins qu'on n'y voie le *Serbes* de Ptolémée (iv, 2, 2), fleuve qui est identifié d'ordinaire avec l'Isser: voir feuille 5, Alger, n° 56.

24. — Dellys, ville française sur l'emplacement d'une ville antique dont il n'est pas encore possible d'indiquer le nom avec certitude: la question sera examinée plus loin, au n° 87. Ce lieu, qui est situé presque au débouché de l'oued Sébaou et offre un port, ouvert, il est vrai, à l'E., mais bien abrité par un cap contre les vents prédominants de l'O et du N.-O., a dû être habité avant la conquête romaine. Une stèle trouvée à Dellys indique nettement une influence punique (on y voit la figure triangulaire dite symbole de Tanit): Doublet, *Musée d'Alger*, p. 28, 67-68; pl. iv, fig. 5. Un trésor de monnaies d'argent de Juba II

et de Ptolémée, renfermées dans un vase, a été exhumé aux environs : Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 14. — Sur les ruines romaines de Dellys (plan ci-dessous), voir en particulier Gavault, *Bull. arch. du Comité*, 1895, p. 132-141.



PLAN DE DELLYS (N° 24)

La ville antique s'étendait à la base d'une pointe s'avancant vers le N.-E. et dont l'extrémité rocheuse est inhabitable. Elle était peu étendue, couvrant à peine la moitié de l'espace qu'enferme l'enceinte française. — Shaw (*Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, trad. franç. de 1743, t. p. 110) signale sur le bord de la mer, au S. de l'emplacement présumé du port romain une épaisse muraille qui s'avancait peut-être vers le large, formant une jetée.

1, 2, 3 du plan. — Vestiges du rempart antique, construit en blocage. Ce rempart n'existait qu'à l'O. et au S., les autres faces étant protégées par la mer. Restauré sans doute au moyen âge, il est mentionné au douzième siècle par Edrisi (*Géographie*, trad. Jaubert, t. p. 236), au seizième par Léon l'Africain (*Description de l'Afrique*, trad. Temporal, édit. de 1536, p. 258). Shaw (*l. c.*) en signale les ruines, qui se distinguaient encore assez bien dans les premiers temps de la conquête française (Guyon, *l. c.*, p. 13 ; conf. un plan de Dellys en 1844, reproduit dans l'ouvrage publié par le Ministère des Travaux Publics, *Ports maritimes de la France*, viii, 2^{me} partie, p. 649). — Sur la face occidentale, il passait en deçà de la porte actuelle des jardins ; plus au S., sur la même face (1, 1 du plan), on en retrouve quelques traces au-dessous du mur de l'enceinte française. En 2, il y avait une tour d'angle, de sept mètres de front. Sur la face méridionale, le rempart, courant de l'O. à l'E., passait vers l'emplacement de la mosquée et de l'hôpital (2 bis) et gagnait la falaise. En 3, entre l'hôpital et la mer, subsistait un morceau de la muraille antique, contre laquelle s'appuyait un escalier en pierre dont il reste quelques marches (conf. Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie, Archéologie*, pl. 1, fig. 1 ; Gavault, *l. c.*, p. 133).

4. — Emplacement de thermes, au N. de l'abattoir. Les travaux de la voie ferrée ont fait disparaître ses ruines ; on y voyait de gros murs en blocage et de petits bassins, qui étaient sans doute des piscines (renseignement que j'écris à M. Lacour). — Des vestiges d'autres thermes romains ont été signalés en 1860 dans la rue Militaire (entre l'hôpital et la mer ; j'ignore l'emplacement exact) : de Neveu, *Rev. afric.*, iv, 1859-60, p. 474.

5. — A l'école des Arts-et-Métiers, grande muraille, orientée N.-S., actuellement démolie sur une longueur de 4 mètres ; elle se compose de deux sortes de pierres, entremêlées : les unes énormes et rapidement dégrossies, les autres petites et fort bien taillées ; cette construction a dû être faite à l'époque romaine, en utilisant des matériaux plus anciens (les gros blocs). Gavault, *l. c.*, p. 137-138 et pl. vi (il croit qu'il s'agit d'une portion de l'enceinte de la ville, ce qui n'est pas notre avis : l'enceinte devait rejoindre la mer plus à l'O.). — A une trentaine de mètres au N.-N.-E., presque en face de l'entrée du cimetière, on a trouvé récemment l'amorce d'un mur semblable, parallèle au premier ; peut-être n'est-ce que la suite de la même muraille, qui, dans l'intervalle, peut faire un crochet vers l'E.

6. — Entre la porte des Jardins et l'école des Arts-et-Métiers, il y avait des thermes, faisant sans doute partie d'une habitation ; ils ont aujourd'hui disparu. On y a trouvé des mosaïques, dont quelques fragments ont été conservés (entre autres, une tête de satyre, buvant). Indication de M. Lacour ; conf. Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 105.

7. — A l'O. de l'école des Arts-et-Métiers, au-dessus de la falaise, grand pan de mur, présentant des contreforts du côté de la mer ; en arrière, deux petites citernes.

8. — Grandes citernes, formant un rectangle de 32 mètres sur 23, en dehors de la porte d'El Assouaf et de l'enceinte antique. L'eau qui les alimentait venait de la colline d'El Assouaf, à 3 kil. au S.-O. ; on a retrouvé en plusieurs endroits la conduite souterraine, large de 0^m50. Gsell, *Mon. antiques*, i, p. 278-279.

9. — Colombaire, bâti en pierres de taille, découvert rue Dumont-d'Urville et signalé *Rev. afric.*, viii, 1864, p. 74 ; on y a recueilli des urnes cinéraires.

10. — Champ-de-Manœuvres, en dehors de la porte des Jardins. Fosses funéraires creusées dans le roc (la plupart ont été comblées ; cependant quelques-unes sont encore visibles à l'extrémité occidentale du Champ-de-Manœuvres. Dans le même lieu, on a trouvé jadis des stèles funéraires et des sarcophages en pierre. Berbrugger, *Rev. afric.*, ii, 1857-8, p. 315-316.

11. — Emplacement qu'occupait un sarcophage chrétien du quatrième siècle, décoré de bas-reliefs, qui a été découvert en 1857. Berbrugger, *l. c.*, p. 309 ; Garrucci, *Storia dell'arte cristiana*, v, pl. cccxxxi, fig. 3 ; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 45-46, 88-89, pl. xiii.

12. — Au dessus de la ville, au S.-O., sur un mamelon haut de 200 mètres, où s'élevait jadis le marabout de Sidi Soussan, remplacé aujourd'hui par un blockhaus, des indigènes de Dellys se rappellent avoir vu quelques ruines. Il y avait peut-être là une vigie.

De petits thermes, qui appartenait sans doute à quelque villa, ont été dégnés à l'O. de Dellys, à environ 400 mètres de la porte des Jardins, sur le bord de la mer; ils étaient ornés de mosaïques ornementales (indication de M. Lacour).

Inscriptions latines de Dellys : *C. I. L.*, 9002-9004, 20729; épitaphe inédite. — Tête de femme diadémée (Vénus?), en marbre, trouvée dans les fondations de la maison Fauro (dans la partie méridionale de Dellys, en dehors de l'enceinte antique); *Bull. du Comité*, 1898, p. 338. Torse en marbre d'un enfant ou d'un Amour nu, la main droite appuyée sur la hanche; fragment d'une statuette d'un bon travail, recueilli dans les travaux de la gare de chemin de fer, près du port; débris d'une statue drapée, en marbre, découvert dans les mêmes travaux (communications de M. Lacour). Shaw (*l. c.*, p. 110) a mentionné ainsi une statue antique de Dellys : « Dans une muraille, » au-dessus du port, est une niche avec une statue dans » l'attitude de Notre-Dame, mais les traits et la draperie en sont gâtés ». — Stèles probablement votives, de l'époque romaine, avec des images de dédicants; Guyon, *l. c.*, p. 13; Delamare, pl. I, fig. 2-6. Il en existe encore plusieurs à Dellys; sur l'une d'elles, découverte à 600 mètres en dehors de la porte des Jardins et appartenant à M. Lacour, le fronton est occupé par un aigle tenant dans ses serres un foudre. — Deux fragments (faces latérales) d'un sarcophage chrétien à bas-reliefs, apportés de Dellys au musée d'Alger; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 46-47. Pierre sur laquelle était gravée une grande croix latine pattée; Delamare, pl. I, fig. 7. — Plusieurs chapiteaux grossiers en pierre, d'ordre ionique chrétien, chez des habitants de Dellys. Des fûts de colonnes antiques étaient employés dans une ancienne mosquée (aujourd'hui détruite) située entre l'hôpital et la mer (près du chiffre 3 de notre plan). — *Eragium*, poids de contrôle pour la vérification des monnaies, et autres menus objets antiques trouvés à Dellys; Gavault, *Bull. du Comité*, 1894, p. 307; 1895, p. 139-141 et pl. VII (conf. Demaeght, *Bull. de la Société de géographie d'Oran*, 1892, p. 331-332).

Routes antiques partant de Dellys : 1^{re} et 2^{es} routes du littoral, vers l'O. et vers l'E. Une borne milliaire a été trouvée sur la seconde (voir n° 32); — 3^{re} vers le S.-O., dans la direction de Dra Zeg et Ter (voir plus haut, n° 6); — 4^{re} probablement vers le S., dans la direction de Taourga (conf. Vigneral, p. 165; Mercier, *Bull. du Comité*, 1883, p. 352), et peut-être aussi plus loin dans la direction d'Auzia (Annale), par Borni (voir n° 26, 27, 160; conf. Viré, *Rec. de Constantine*, xxxii, p. 55, 68, 70, n. 2); — 5^{re} peut-être vers le S.-E., dans la direction de la vallée moyenne de l'oued Sébaou et de Djemaa Saharidj (voir n° 28, 30, 104). Elle devait se confondre pendant un certain temps avec la route précédente.

25. — Grande hache polie en diorite, trouvé à la Saline, au bord de la mer, à 3 kilomètres de Dellys. Reinach, *Bull. du Comité*, 1892, p. 496; collection de M. Lacour.

26. — Ruines romaines au-dessus (rive droite) de l'oued El Hammam, affluent du Sébaou, à 1 kilomètre environ à l'O. de Cherguia (carte au 50.000^e). Ces ruines semblent jaloner une voie de Dellys à Taourga (conf. n° 24). Mercier (*Bull. du Comité*, 1883, p. 352) indique des vestiges de fermes sur le tracé probable de cette route.

27. — Taourga. Traces d'une ville, de 500 mètres environ sur 200, occupant un plateau. Sur le revers oriental de ce plateau, nécropole : tombeaux creusés dans le roc. Au S. du même plateau, à Afir, sur une crête en langue de chat, citadelle dont les murs étaient construits en gros blocs. Dans la fontaine de Taourga sont encastrés des fragments d'architecture et de sculpture. Vigneral, p. 8-9; Mercier, *l. c.*, p. 352. — A Bassia, à 2 kilomètres environ au S.-E. de Taourga, sur un plateau limité par deux ravins qui tombent dans l'oued Zénika (ou oued Rha), vestiges de 5 ou 6 grands mausolées. Stèle avec des bas-reliefs grossiers et une épitaphe latine (*C. I. L.*, 20733); une stèle analogue, transportée à Taourga, provient peut-être du même lieu; Vigneral, p. 9 et pl. II. — Voir aux n° 13, 24, 26, 28, 104 des hypothèses sur des routes qui ont pu passer à Taourga. — Divers auteurs (Carette, *Études sur la Kabylie*, I, p. 440; Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, II, p. 114-115; Aucapitaine, *Her. afric.*, IV, 1839-60, p. 449; Vigneral, p. 181; Mercier, *l. c.*; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 108; etc.) ont voulu identifier Taourga avec Tigist, lieu nommé dans l'Itinéraire d'Antonin, dans la Table de Peutinger (voir n° 87), par le Géographe de Ravenne (p. 156 : *Tigizim*), sans doute aussi par Ptolémée (IV, 2, 7 : *Τίγρις*), et qui était au cinquième siècle la résidence d'un évêque (Notice de 184, *Maur. Cars.*, n° 27 : *Tigistitanus*). Cette identification n'est possible que si l'on place *Husuccuru* à Dellys (voir aux n° 87 et 104).

28. — Col d'Aïn el Arba. Il était défendu, au N., par un petit poste. Près de là, 3 ou 4 tombeaux, creusés dans le roc. Vigneral, p. 15; Mercier, *l. c.* — Ce poste couvrait peut-être une route qui venait de Dellys et qui devait suivre les crêtes (Mercier, *l. c.*), se confondant sans doute avec la voie de Dellys à Taourga jusque dans le voisinage d'Aïn el Arba. Après Aïn el Arba, cette route devait se poursuivre vers le S.-E. (voir n° 30). — D'autre part, le fortin en question a pu protéger une route venant du S.-O. (probablement par Taourga; voir plus haut, n° 13) et se dirigeant sur Tigzirt-Taksebt (conf. Vigneral, p. 165).

29. — Agouni Gouran. Inscription libyque, transportée au musée d'Alger; *Bull. du Comité*, 1900, p. CLXXXIX-CXC.

30. — Kef Macouda (ou Azrou n'Tasiouant). Citadelle (dont le tracé est peu net), dans une position qui domine tout le pays, à une altitude de 729 mètres. Plus bas, réduit de 4 mètres de côté, relié au poste supérieur par une muraille. Au-dessous, vers le village de Macouda, restes d'un pressoir taillé dans le roc. Aucapitaine, *Her. afric.*, III, 1838-9, p. 238-240; conf. Vigneral, p. 28-31; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 637. — Cette citadelle a pu surveiller une route venant de Dellys et du col d'Aïn el Arba (n° 28) et se dirigeant peut-être vers Djemaa Saharidj (n° 104); conf. Vigneral, p. 165; ici-même n° 104.

31. — Timekachine. Quelques pierre taillées (ferme?), au-dessous du village, près de la rive droite de l'oued et Arba. Vigneral, p. 31.

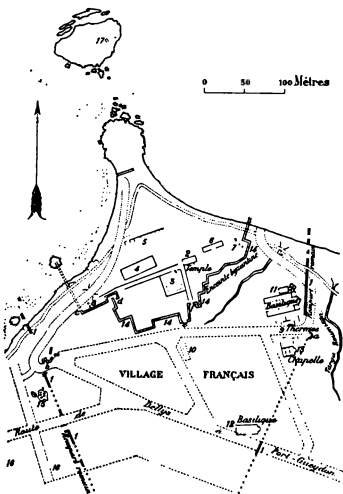
32. — Treizième kilomètre de la route française de Dellys à Tigzirt. Station et atelier préhistoriques (outils en silex, pour la plupart); Lacour et Turcat, *Bull. du*

Comité, 1900, p. 514-516, pl. XXVII et XXVIII. — Borne milliaire (inédite) de la route romaine du littoral.

33. — Inscription latine gravée sur un rocher, à 2 kilomètres et demi à l'O. de Tizirt; elle indique l'empiérement d'un ravin : Gsell, *Bull. du Comité*, 1899, p. CLXXXI. — Près de là, au bord de la mer, ruine sans importance, dite Ghorfa mta Tacellest. Vigneral, p. 26-27.

34. — Tizirt. Importantes ruines romaines, dont nous donnons ici le plan (emprunté à l'ouvrage de Gavault). Sur ces ruines, voir Gavault, *Etude sur les ruines romaines de Tizirt*, Paris, 1897 (bibliographie des travaux antérieurs, p. 2, n. 6).

1, 1, 1, 1. — Rempart romain, construit en blocage : vestiges dont on a pu constater l'existence, mais qui ont aujourd'hui presque entièrement disparu. Gavault, p. 106-107. — En a, il y avait une tour ronde, qui couvrait peut-être une porte; en b, une porte, défendue probablement par deux tours rondes.



PLAN DE TIZIRT (n° 34)

2. — Temple élevé au Génie du municipe de Rusuccuru, *Genio municipii Rusuccuriani*, par un magistrat municipal, sur l'emplacement de sa maison; cet édifice date du règne de Septime Sévère. *C. I. L.*, VIII, 8995 = 20710; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 148-150 et pl. xxv.

3. — Espace à peu près rectangulaire, qu'on a supposé être le forum (ce qui est fort douteux); traces de nombreux remaniements : Gavault, p. 91-94. Il y eut là, à une très basse époque, une forteresse rectangulaire, présentant des bastions au milieu de ses faces N. et S.

4. — Grand édifice de forme rectangulaire, indéterminé, non fouillé. Gavault, p. 94.

5. — Édifice important, à grandes pierres de taille à bossages, qui paraît avoir présenté un portique à piliers du côté du N. Gavault, p. 94-95.

6. — Ruine confuse, probablement remaniée à une basse époque; nombreuses pierres à bossages. Gavault, p. 95-96.

7. — Deux énormes colonnes, équarries à la masse, débris probables d'un édifice ancien, qui a été remanié. Gavault, p. 96.

8. — Deux colonnes semblables, entourées de grosses pierres de taille. *Ibid.* — Deux rangées de piliers parallèles, distantes de 6m35. Gavault, p. 96-97.

9. — Restes de thermes, très mal conservés. Mosaïque ornementale, mosaïque représentant des masques, des instruments de musique, etc. La chapelle n° 13 a été bâtie sur une partie de cet établissement. Gavault, p. 97, 101; Gsell, *Bull. du Comité*, 1899, p. 443-444 et pl. xxi; 1900, p. CLXXXVI-VII.

10. — Vestiges qui permettent de croire à l'existence d'une salle rectangulaire (longue de 25 mètres environ), séparée en trois nefs par deux rangées de piliers. Gavault, p. 96-97.

11. — Grande basilique chrétienne, fouillée par Gavault. Gavault, p. 5-90; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 294-304. — Dans les matériaux de cette basilique ont été employés un certain nombre de stèles votives (trouvées en général aux abords de l'abside); d'autres constituaient le radier et le plafond d'une conduite d'eau, située à une quinzaine de mètres au S. de l'édifice chrétien : Gavault, p. 84-88, 123 et suiv. Il est donc probable qu'il y avait, avant le triomphe du christianisme, un sanctuaire païen (de Saturne?) dans cette partie de la ville : Gavault, p. 86.

12. — Basilique chrétienne, aujourd'hui détruite. Gavault, p. 97-98; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 304, n° 147.

13. — Chapelle chrétienne. Gavault, p. 98-103; Gsell, *l. c.*, II, p. 304-306, n° 148.

14, 14, 14. — Enceinte de basse époque, très probablement byzantine; traces de portes en c, d, e et en f (entrée principale). Gavault, p. 107-110; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 392.

15. — Fosses funéraires, creusées dans un gros bloc de rocher. Gavault, p. 111.

16, 16. — Tombes, au S.-O. de la ville romaine. Sarcophages en pierre; fosses creusées dans le roc. Inscription chrétienne (*Bull. du Comité*, 1896, p. 218, n° 184).

17. — Ilot à pentes escarpées, où il y a une petite chambre voûtée. Il avait été rattaché à la terre par une chaussée maçonnée, qui devait servir de quai de débarquement soit à l'O., soit à l'E.; il n'y avait pas à Tizirt de véritable port. Gavault, p. 110-111.

A l'E. de la ville antique (en dehors de notre plan), au delà d'un petit ravin appelé Targa Roumizga, très nombreuses sépultures. Cippes et caissons païens; grande

quantité de sarcophages en pierre. Chapelle chrétienne. Vigneral, p. 26; Gavault, p. 103-105; Gsell, *l. c.*, p. 306.

A 1 kilomètre au S.-E. de Tizgirt, source aménagée par les anciens et reliée à la ville par une conduite.

Une inscription (*C. I. L.*, 20711) mentionne un temple du *Deus Inicetus Fruifer* et un portique appartenant à cet édifice, dont l'emplacement est inconnu.

Inscriptions latines de Tizgirt : *C. I. L.*, 8995-9001, 20710-20728; *Bull. du Comité*, 1896, p. 218-219; 1897, p. 369. — Balance en bronze: Gavault, *Bull. du Comité*, 1895, p. 138-139 et pl. vii.

Pour le nom antique de ce lieu, voir au n° 87.

35. — Taksebt. Village kabyle (à 4 kilomètres de Tizgirt), bâti sur une partie des ruines d'une grande ville (la question du nom antique sera examinée au n° 87). Voir, en particulier, Vigneral, p. 31-35 et pl. xi, fig. 1; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 347-348; Gavault et Bourlier, *Rev. afric.*, xxxvii, 1893, p. 129-135; Gavault, *Études sur les ruines romaines de Tizgirt*, p. 113-120. Ces ruines, très confuses, occupent sur la pointe du cap Tedless trois arêtes aux pentes escarpées, s'allongeant dans trois directions divergentes. La ville antique n'était facilement accessible que par le S. Des traces du rempart romain se distinguent encore, surtout au N.-O. : Gavault, *Étude*, p. 115-116. — Au S., thermes, traversés par la rue principale du village kabyle : Gavault, *ibid.*, p. 114-115, n° 2. — A l'O., vaste monument à piliers (temple?). On a déterré auprès d'un grand nombre de stèles votives, dont quelques-unes sont de type punique, mais dont la plupart appartiennent à l'époque impériale; il a été constaté que, derrière certaines de ces stèles, étaient enfouies des urnes contenant des ossements d'animaux : Pallu de Lessert, *Bull. des antiquaires de France*, 1889, p. 181; Gavault et Bourlier, *l. c.*, p. 130-131; Gavault, *Étude*, p. 115, n° 3, p. 122-127; Gsell, *Bull. du Comité*, 1901, p. cli-cliv. — Près du monument précédent, à l'E., édifice semi-circulaire, avec une large baie : Gavault et Bourlier, p. 131 et fig. 11, en haut; Gavault, *Étude*, p. 115, n° 4. — Sur un petit plateau, dans la partie N.-O. de la ville, vestiges d'une grande basilique chrétienne et d'une chapelle : Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 262-263. — Au S.-O. des ruines, grand mausolée : Gsell, *l. c.*, II, p. 93-97. En contrebas de ce monument, au S.-O., près de l'irzer Tamda, restes d'un soubassement circulaire en blocage, d'une dizaine de mètres de diamètre (sans doute un autre mausolée). — Vaste nécropole, à l'E. et au S.-E.; nombreux sarcophages en pierre : Vigneral, p. 34-35. — A environ 500 mètres au S.-S.-E., source dite Tala n' Taksebt, aménagée par les anciens : Vigneral, p. 33.

Au S.-E. du cap Tedless, la baie de Sidi Khaled constituait un port, protégé à l'O. par la terre, au N.-O. par une ligne de rochers s'avancant au large. Une jetée, dont l'amorce subsiste, fermait ce port à l'E. Mercier, *l. c.*, p. 347; Gavault et Bourlier, p. 134.

Inscriptions de Taksebt : *C. I. L.*, 8993, 20706-20709 a; *Bull. du Comité*, 1896, p. 217, n° 183. Un de ces textes, qui ne paraît pas postérieur à la dynastie des Sévères (*C. I. L.*, 20706), est une dédicace à un personnage important de *Rusuccuru*, investi de magistratures municipales. L'autre (*C. I. L.*, 20707) se rapporte à un ancien questeur d'une colonie, sans que le nom de la colonie ait été indiqué, ce qui paraît prouver que cette colonie était à Taksebt : ... *qu(ae)d(ori) quonjdam colon(iae)*, ... [*dat]o sibi loco [a dec]urionib[us]*. — A

2 kilomètres au sud de Taksebt, a été trouvée, dans la campagne, une dédicace à Charon (*C. I. L.*, 8992).

Routes partant de Tizgirt et de Taksebt : 1° et 2° routes du littoral vers l'O. (conf. n° 32) et vers l'E. Celle de l'E., entre Taksebt et Azeffoun, ne suivait pas exactement le rivage, qui est coupé par un grand nombre de ravins; elle se tenait en général à quelque distance de la mer : voir Vigneral, p. 158; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 349. De petites ruines (fermes?) la jalonnent; — 3° route vers Djemaa Saharidj (n° 104). Les deux branches de cette route, l'une venant de Tizgirt (n° 37, 38, 40, 41, 42), l'autre de Taksebt (n° 44, 45, 46), se rejoignaient à la crête qui sépare les bassins côtiers du bassin du Sébaou, probablement à Tamdint (n° 47) : voir Vigneral, p. 165-166; Gavault, *Étude*, p. 128. Au S. de Tamdint, la voie aurait passé à Tikoubaine (n° 51). Mercier (p. 354) admet un autre tracé entre Taksebt et Djemaa Saharidj, par le col de Tizi bou Nounane et par Timizirt (voir au n° 63); — 4° peut-être vers le S.-O. (voir les n° 13 et 28); — 5° peut-être vers le S.-E., en suivant les crêtes, dans la direction de Ksar Chebel (n° 110). M. Dubouloz, qui connaît bien toute la région, ne dit avoir vu des vestiges pouvant faire admettre ce tracé (qui aurait passé tout d'abord par les n° 44 et 45).

36. — Takecerit, à 2 kilomètres de Tizgirt, vers Cheurfa. Vestiges d'une habitation isolée. Vigneral, p. 28. — Ce lieu est peut-être le même que Taouent Harb, où Gavault (*Étude*, p. 121) signale une ferme romaine. Près de là, pressoir établi dans le roc.

37. — Cheurfa, village kabyle, est entouré de petites ruines. A 1.500 mètres au N.-E., à Bordj Messoria, sur le versant O. de la vallée de l'irzer Kermos (ou irzer Tamda), trois groupes de constructions : Gavault, *l. c.*, p. 122 (ce lieu est probablement appelé Iril el Louz par Vigneral, p. 28). Autres ruines à Bou Habassa, à 500 m. au S. de Cheurfa : Gavault, p. 122. A Ima Hadjeren, cinq bassins grossièrement taillés dans une pierre : *ibid.* — En 1896, on a trouvé près de Cheurfa (j'ignore l'endroit précis) un trésor d'environ 120 grands bronzes (de Vespasien à Philippe), enfermés dans un vase; j'ai vu aussi quelques monnaies byzantines en or, provenant de la même région.

38. — Sur la crête, à environ 1.500 mètres au S. de Cheurfa, quelques blocs taillés. Vigneral (p. 28) suppose qu'il y avait là un petit poste, surveillant la route qui venait de Tizgirt et se dirigeait vers le S. (voir n° 35, *in fine*).

39. — Igneur en Saïd, sur la rive droite de l'irzer Tamda, en vue de Cheurfa. Pierres de taille assez nombreuses, à l'extrémité septentrionale d'un plateau : ruines d'un poste, selon Vigneral (p. 35).

40. — Ichenoukken. Construction rectangulaire, de 30 mètres sur 20, sur un mamelon qui domine la rive gauche de l'irzer Bou Grada (plus bas irzer Tamda, ou acif en Ferdaoun). Vigneral (p. 27-28) y voit un poste de protection de la route de Tizgirt au Sébaou.

41. — Igounan, à l'O. du village de Tifern, au-dessus de la rive gauche de l'irzer Bou Grada. Construction rectangulaire, de 12 mètres sur 8, que Vigneral (p. 27) croit

avoir été un poste surveillant la même route ; pierres taillées aux alentours.

42. — Iril Aïden, sur la rive droite de l'irzer Bou Grada. Quelques pierres de taille : Vigneral, p. 36. La route aurait traversé l'oued vers cet endroit.

43. — Ruines romaines au-dessus (rive droite) de l'irzer Bou Mebouk, une des têtes de l'irzer Tamda. Carte au 50.000°.

44. — Sidi el Hadj. Traces d'un poste : Mercier, *apud* Vigneral, p. 36.

45. — Aïfene. Traces d'un village antique : Mercier : *ibid.* Les nos 44 et 45 auraient, selon Mercier, jalonné une route allant de Taksebt à Souk el Tiéta (n° 46).

46. — Souk el Tiéta. Sur la crête, nombreuses pierres de taille disséminées. « C'est sans doute une avancée de » l'importante position de Tamdint, à 2 kilomètres au S.-O. (Vigneral, p. 36) ». — Vigneral (*ibid.*) signale encore, à Tizerarin Aârbi, à 1 kilomètre environ à l'E. de Souk el Tiéta, « quelques traces informes d'un poste, sur » un ressaut peu sensible, au N. de la grande crête ».

47. — Bénian mta Tamdint, sur la crête, point de passage entre la région de Tizgirt-Taksebt et le bassin du Sébaou. Là devaient se joindre les deux voies venant de Tizgirt et de Taksebt. Ruines d'une enceinte, construite surtout en moellons (très peu de pierres de taille), sur un plateau de forme irrégulière, mesurant en moyenne 175 mètres de long sur 100 de large, à revers escarpés au N., à l'E. et au S. Vigneral, p. 44.

48. — Agouni en Médina, un peu au N. d'Imsaliten et à 1 kilomètre et demi au S. de la forteresse de Tamdint, qui domine ces ruines. Vestiges confus d'un ancien village. Vigneral, p. 44-45.

49. — Stèle représentant un cavalier, avec une inscription libyque ; trouvée à 2 kilomètres environ au S.-E. de Bou Djemaa (douar Yaskren) : Gsell, *Bull. du Comité*, 1901, p. CLII-CLIV.

50. — Sour mta Idraren, à 1.600 mètres environ au S.-O. du village d'Isseradjén. Quelques blocs taillés, sur un piton escarpé : ruines d'un petit poste militaire, selon Vigneral (p. 45). — A environ 1 kilomètre et demi au S. de ce point, vestiges assez étendus d'un village (peu de pierres de taille) : Vigneral, *ib. d.*

51. — Tikoubaine. Ruines confuses d'un village romain ; monnaie d'or d'Honorius : Vigneral, p. 45. Ce village devait être situé sur la route dont nous avons indiqué le passage probable à Tamdint (n° 47). Selon Vigneral (p. 166), la route se bifurquait peut-être à Tikoubaine, pour se diriger d'une part au S.-O., vers El Kheloukh (n° 92), en passant par El Rassoul (n° 52), d'autre part au S.-E., vers Djemaa Saharidj (n° 104).

52. — El Rassoul. Ruines d'une construction carrée ou rectangulaire (de 15 mètres sur une face), sur un mame-

lon, au-dessus de la rive gauche de l'irzer Rassoul. Vigneral (p. 45-46) y voit un poste, protégeant probablement une route (conf. numéro précédent).

53. — Abizar. Il ne semble pas qu'il y ait eu en cet endroit un centre antique important : Vigneral, p. 46-47. On y a découvert une stèle offrant l'image d'un cavalier et une inscription libyque : Doublet, *Musée d'Alger*, p. 72-73 (avec la bibliographie) et pl. vi. — Un bas-relief grossier, représentant un guerrier, avec l'inscription *Tabu(ula) deo Masin[issae]?*, a peut-être été trouvé dans cette région : C. I. L., VIII, 9007 = 20731 ; Doublet, *l. c.*, p. 69-70, pl. v, fig. 1.

54. — Izer Izen (Izarazen de Vigneral), à l'extrémité S.-E. du contrefort rocheux d'Abizar. Petite construction antique (tombeau ?). Vigneral, p. 47.

55. — Ruines romaines, sur la rive gauche de l'irzer Taouza, près de l'embouchure de cette rivière ; la voie romaine du littoral devait passer par là. Carte au 50.000°.

56. — R. r. peu importantes, à environ 500 mètres au S.-S.-E. du village d'Ait Rouana. *Ibid.* — A environ un kilomètre de là, à l'E, près de la mer, sur un plateau (au lieu que Vigneral appelle Loubar), enceinte carrée de 35 mètres de côté, en blocage et en pierres de taille. Vigneral, p. 37.

57. — Agouni n'es Sour, sur la rive gauche de l'irzer n'es Sour. Construction carrée, de 35 à 40 mètres, avec des divisions intérieures. Vigneral, *l. c.* — Entre ce point et Loubar, contre le rivage, quelques blocs épars sur une croupe, entre deux ravins. *Ibid.*

58. — Bénian mta Mléta, près de l'embouchure de l'oued Mléta, rive droite. Vestiges confus, disséminés sur un espace d'environ 50 mètres sur 20 : selon Vigneral (p. 71-72), poste de la route du littoral. Vigneral (p. 167) est disposé à croire qu'une route partait de ce point, pour se diriger au S., vers Djemaa Saharidj (voir nos 64, 65, 67, 104).

59. — Ruines d'un poste, qui protégeait la route du littoral, à environ 1 kilomètre au S.-E. des ruines précédentes (à 2 kilomètres au N.-E. du village d'Issoumaten). Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 349 ; conf. Vigneral, p. 72.

60. — R. r., sur le rivage, à mi-distance à peu près entre Mléta et le village de Port-Gueydon. Carte au 50.000°.

61. — R. r., à 2 kilomètres et demi à l'E. du village d'Imsoumen, sur la rive gauche d'un ravin. *Ibid.* (conf. Vigneral, p. 36, qui croit qu'il y avait là un petit poste).

62. — R. r., près de l'école des Ouled Mira, non loin de la source d'El Ma Bou Hammam. Mercier, *l. c.*, p. 354.

63. — Timizirt. Près du village, voie romaine très bien conservée sur plus de 100 mètres : Mercier, *l. c.* Selon Mercier, elle serait venue de Djemaa Saharidj (n° 104), par Aguemoun Segsou (sur la rive gauche du

Sébaou, en amont du confluent de l'oued Dis) et aurait traversé la crête à Tizi Bou Nounne (col situé au N. d'Abizar, à gauche de l'endroit où notre carte indique la forêt d'Aberrane) : elle se serait rendue de là à Taksebt (n° 35).

64. — Imejadh (ou El Bénian), près d'Iagachen. Pierres de taille éparées : Vigneral, p. 47. Ces ruines, peu importantes, étaient peut-être, selon Vigneral, sur une route venant de Bénian mta Miéta (conf. n° 38).

65. — Agouni ou Charki, point où la ligne des crêtes s'abaisse à 608 mètres. M. Dubouloz m'y signale les traces d'une voie romaine (conf. n° précédent).

66. — R. r. assez importantes, sur la rive droite de l'oued Dis, non loin d'Agouni Tabet. Mercier, *l. c.*, p. 353.

67. — Takerrout Mafl. Quelques pierres de taille, éparées sur un mamelon d'où l'on a des vues étendues sur la vallée du Sébaou : poste militaire, selon Vigneral (p. 47) ; il aurait protégé à l'E. la route venant de Bénian mta Miéta (*ibid.*, p. 167). On pourrait penser aussi à une route venant d'Azeffoun (n° 71), par Tizi ou Khamis (n° 68) et allant à Djemma Saharidj (n° 104).

68. — Bou Djellil, au S.-O. du col dit Tizi ou Khamis (passage entre le bassin du Sébaou et Azeffoun). M. Dubouloz m'y signale des vestiges romains.

69. — Aqueradj. Au-dessus du village, bassin creusé dans le roc : Vigneral, p. 47 (Ageradj).

70 et 71. — Port-Gueydon, village français sur la baie de Mers el Fahm ; Azeffoun, village kabyle à 2 kilomètres à l'E. Deux groupes de ruines, qui ont dû appartenir à la même ville antique (pour le nom, voir au n° 87) : Thomas, *Rec. afr.*, II, 1857-8, p. 441-444 (avec plan) ; Devaux, *Les Kébatles du Djerdjara*, p. 347-348 ; Vigneral, p. 66-71 et pl. xi fig. 2 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 349-350 et pl. xi. — Les ruines du bord de la mer, situées sur un terrain accidenté (au N. du village français), ne sont pas très étendues. Là était le port, protégé à l'E. et au N.-E. par le massif dont la pointe s'appelle cap Corbelin, mais entièrement ouvert aux vents d'O., les plus fréquents sur ce littoral. Vestiges de quais en gros blocs ; restes d'un édifice important (probablement un temple), où on a trouvé des mosaïques (motifs ornementaux, deux griffons entre une lyre : Vigneral, pl. xii), des colonnes, un fragment d'une statue en marbre blanc, une dédicace à Hygie (*C. I. L.*, 8985). — Sur un petit plateau qui domine le village kabyle, traces d'une citadelle rectangulaire, d'environ 400 mètres de long et 200 de large ; à l'intérieur, constructions peu distinctes, citernes. De ce plateau se détachent deux éperons : l'un vers le N., portant des vestiges nombreux et, à l'extrémité, un petit bâtiment qui était peut-être une vigie ; l'autre vers l'O., portant une nécropole. Entre les deux éperons et sous la protection de la citadelle, s'étendait la ville, dont les restes sont très confus ; belles ruines de thermes : Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 229. Une conduite d'eau venait du S.-E. ; on la suit depuis El Khemis (n° 72) ; il n'est pas prouvé qu'elle ait eu son point de départ au djebel Tamgout, comme on l'a supposé. Elle aboutissait à la citadelle (voir Gsell, *l. c.*,

I, p. 237). — Inscriptions : *C. I. L.*, VIII, 8983-8990 (conf. Doublet, *Musée d'Alger*, pl. iv, fig. 1).

Routes partant d'Azeffoun : 1^{re} route du littoral vers l'O., (conf. n° 33, 55 et suiv.) ; — 2^{de} route du littoral vers l'E. Elle a laissé çà et là des traces distinctes : Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 466 ; — 3^e et 4^e probablement vers Djemma Saharidj (n° 104) et vers Ksar Chebel (n° 110) ; mais on ne peut faire que des hypothèses au sujet du tracé de ces routes (voir n° 67, 74, 75 ; Vigneral, p. 168).

72. — El Khemis. Vestiges d'un poste carré en pierres de taille, de 10 à 12 mètres de côté, à 500 mètres environ à l'O. du col. Vigneral, p. 74.

73. — Djebel Tamgout. Presque au sommet de cette montagne (dont l'altitude est de 1.278 mètres), fontaine romaine, très bien conservée. Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 354 (conf. Vigneral, p. 64).

74. — Lieu dit Daouark (près du village d'El Ma Guechtoum), mamelon situé à l'E. du djebel Tamgout et à 200 mètres en contre-bas : on voit de là Azeffoun (n° 71) et Ksar Chebel (n° 110). Bas d'une tour circulaire de 7 mètres de diamètre, en pierres de taille ; c'était sans doute une vigie : *Rev. afric.*, x, 1866, p. 157-158 ; Vigneral, p. 63-64 ; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 637-638. Auprès de cette construction, on a découvert une inscription indiquant qu'elle fut restaurée sous Septime Sévère (*C. I. L.*, 8991 ; j'en ai vu un moulage à la Bibliothèque nationale d'Alger) : ... *turrin ruina lapsam... Rus... tani restituerunt*. D'après la disposition des lignes, il ne semble pas qu'il manque plus de trois à cinq lettres entre *Rus* et *tani*. — Vigneral (p. 168) pense que cette tour protégeait une route venant d'Azeffoun, passant entre le djebel Tamgout et le mamelon de Daouark et se bifurquant ensuite à Tifrit n° Aït el Hadj (n° 75), pour atteindre d'une part Djemma Saharidj, d'autre part Ksar Chebel.

75. — Tifrit n° Aït el Hadj, « à la naissance de l'oued » Dis vers l'O. et de l'irzer Faoun, petit affluent de l'acif » el Hammam, vers l'E. ... passage forcé pour descendre » du Tamgout soit vers le Sébaou, soit chez les Aït R'oubr » [vers Ksar Chebel] : Vigneral, p. 65 (conf. n° précédent). Vestiges confus à proximité du village ; mais ils sont probablement berbères (pas de pierres de taille) : Vigneral, *l. c.* — Pressoir à huile, taillé dans le roc, à une demi-heure à l'E. de Tifrit : Vigneral, *l. c.* et pl. xiii, fig. 1 ; conf. Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, I, p. 294.

76. — Grand pressoir, taillé dans le roc, à environ 4 kilomètres au N.-E. d'Yakourène et à 1 kilomètre et demi au N. du village de Tamelit. Janin, *Bull. du Comité*, 1898, p. 186-187.

77. — Tabbourt tr' Armi. Vestiges d'un petit centre agricole : Vigneral, p. 72. — A 500 mètres au N.-E., à la source de Tala Gassin, quelques pierres de taille. A environ 1 kilomètre à l'E., à Aït Zerechin, pierres de taille assez nombreuses. *Ibid.*

78. — A gauche de l'embouchure de l'oued Sidi Yousef, près du marabout de Sidi Khalifa, très nombreuses pierres de taille ; chapiteaux, fûts de colonnes. Nécropole

à l'O., sur les pentes du Taguemoun bou Drer. Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 466-468; conf. Vigneral, p. 73. — A 400 mètres environ au N.-O., autres ruines. Autre groupe de ruines à 600 mètres des précédentes, au N.-O., et à 300 mètres environ à l'E.-N.-E. du village de Tamsourt. Carte au 50.000^e. — L'un de ces deux groupes paraît être celui que Vigneral (p. 72) indique au lieu appelé Mesnoula iqueur bou Aman : « énormes pierres de taille sur un espace de 15 à 20 mètres carrés ».

79. — Tikoubal, près du village de Tifezouine, au N.-O. Quelques pierres taillées, sur un mamelon. Vigneral, p. 73-74.

80. — R. r., près du village de Bou Chiboun, sur la rive gauche de l'oued Sidi Yousef : fort défendant une route qui remontait la vallée, selon Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 468.

81. — Deux ruines (forts, selon Mercier, *l. c.*), sur la rive droite de la même rivière, à 800 et 1.100 mètres à vol d'oiseau au S.-E. de Bou Chiboun.

82. — Vestiges de deux grands établissements à l'embouchure de l'acif Iril Ibrahisen, l'un sur la rive gauche (à 250 mètres de l'oued), l'autre sur la rive droite (plus près de la mer et tout contre la rivière). Mercier, *l. c.*, p. 467.

83. — Tala Gahia, près d'Ijdjermnane. Petite construction carrée (d'une douzaine de pas de côté), à l'angle S.-O. d'une construction beaucoup plus grande. Vigneral, p. 74-76.

84. — Fortin, sur un mamelon, à l'origine d'un des affluents de l'oued Ibrahisen (c'est probablement la ruine que Vigneral, p. 74, place, d'après Devaux, à Azerou Kelâa). Mercier (*l. c.*, p. 468) se demande si ce fortin ne défendait pas une voie reliant le littoral à Ksar Kebouch (n° 115) : ce qui me paraît une hypothèse hasardeuse. — En face, à environ 200 mètres, « ruines d'un petit temple à colonnes carrées » (Mercier).

85. — R. r. confuses, à l'O. de la pointe Ksila, à l'embouchure de l'acif Sidi Kerrou, sur un mamelon qu'occupe la mosquée de Sidi Kerrou (où sont employés des pierres romaines) : Vigneral, p. 138-139; conf. Mercier (*l. c.*, p. 468), qui croit qu'il y avait là un poste fortifié. — Mercier (p. 469) estime qu'à l'E. de ce point la voie du littoral ne pouvait plus suivre le rivage même, trop escarpé (conf. Vigneral, p. 139; Gavault, *Étude sur les ruines romaines de Tizirt*, p. 133.)

86. — A 2 kilomètres à l'O. des ruines précédentes, à l'embouchure d'un ruisseau dit acif en Kerroui, quelques vestiges sans importance. Vigneral, p. 139.

87. — Pierres de taille et moellons couvrant une surface de 700 à 800 mètres, à l'embouchure de l'oued Daass (rive gauche). à environ 3 kilomètres au N.-O. de Bou Daoud et à l'E. du cap Sigli; deux fûts de colonnes. Vigneral, p. 140-141; Mercier, *l. c.*, p. 469.

Les ruines de l'oued Daass sont les dernières de celles que, dans cette notice, nous avons à mentionner sur le

littoral. En décrivant les autres, Dellys, Tizirt, Taksebt, Azefoun, etc., nous nous sommes abstenu de proposer des identifications avec des noms de villes antiques, voulant examiner ici la question dans son ensemble. Il faut dire tout de suite qu'elle est fort embrouillée et qu'actuellement il paraît impossible de présenter des solutions certaines.

Entre *Rusguniae* (cap Matifou) et *Saldæ* (Bougie), dont la position n'est pas douteuse, les documents anciens indiquent divers autres lieux.

Ptolémée, iv, 2, 2 : *Ρουγγουναί* (18° 30', 32° 45'), *Ρουγγουρα* (18° 45', 32° 50'), *Μαδούρα* (19° 10', 32° 55'), *Σαλδαί* (19° 30', 32° 50'), *Κερα* (19° 45', 32° 50'), *Ἀδδύμα* (20°, 32° 50'), *Ρουσσουρί* (20° 15', 32° 45'), *Ἰβονον* (20° 30', 32° 45'), *Ρουσσουρί* (20° 45', 32° 40'), *Ρουσσουρί* (21°, 32° 40'), *Ὀυβλά* (21° 30', 32° 30'), *Σαλδὰ* (22°, 32° 30').

Itinéraire d'Antonin, p. 7 : *Rusguniae colonia* — xxiv — *Rusubbicari* — xii (13, selon un manuscrit) — *Cisi municipium* — xii — *Rusuccuro* (il y a des variantes : *Rusuccuru* sur le manuscrit de l'Escorial; etc.) *colonia* — xviii (chiffre donné par le man. de l'Escorial; les autres donnent 16 ou 17) — *Iomnium municipium* (il y a des variantes pour le nom; le man. de l'Escorial donne *fomnio*) — xxxviii — *Rusazis* (leçon du man. de l'Escorial; les autres donnent *Rusazis*) *municipium* — xxv (leçon du man. de l'Escorial; les autres donnent 35) — *Saldis colonia*.

Table de Peutinger : [lacune] — *Rusubricari Matidie* — xxii — *Cisi municipio* — xii — *Rusuccuro colon(ia)* — xxviii — *Iomnium municipio* — xlii — *Ruspissir municipio* — xxiii — *Rusazu municipium* — xxv — *Saldas colonia*.

Géographe de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 135 : *civitas Saldas*, ... *Quetas* [sur un manuscrit, *qtas*, avec un trait horizontal au-dessus du q : il faut sans doute lire *Quintas*], *Ruseius municipium*, *Iomnion*, *Rusucuron*, *Rusguniae*. — *Ibid.*, p. 346 : *Ruguniae*, < *Rusucurus*, *Iomnion* >, *Rusucicaris*, *Cisi municipium*, *Rusucurum municipium*, *Iomnion*, *Rusucicir*, *Rusucis municipium*, *Salbas*. Dans ce dernier passage, les deux noms mis entre crochets ont été répétés par erreur. — Conf. Guido, même édit., p. 517 : *Rusgimia*, *Rusucorus municipium*, *Iomnion*, *Rusubisim*, *Rusucicaris*, *Casi municipium*, *Iomnon*, *Rusucis municipium*, *Salbas*.

Dans l'Itinéraire d'Antonin (p. 13-16), est indiquée une voie à *Calama Rusuccuro* (le man. de l'Escorial et trois autres donnent *Rusuccuru*, deux autres *Rusucuro*). Elle venait de l'extrémité occidentale de la Maurétanie Césarienne et passait par la vallée du Chéfil. Nous en mentionnons seulement les dernières stations : *Tamariceto praesidio* — xvi — *Rapida castra* — xii (le man. de l'Escorial donne 16) — *Rusuccuro* (le man. de l'Esc. donne *Rusucciru*) *colonia*.

Le même document (p. 17) mentionne une autre route intérieure, reliant *Rusuccuru* à *Saldæ* : *A Rusuccuro*... — xii — *Tigisi* — xxvii (le man. de l'Escorial donne 18) — *Bida* (sic sur le man. de l'Esc.; les autres donnent *Bidil*) *municipium* — xl — *Tubusuptus* — xviii — *Saltis colonia*. C'est, je crois, la même route qui est marquée sur la Table de Peutinger : *Rusuccuru colon(ia)* — xii — *Tigisi* — xxxii — *Syda municipium* — xl — *Rusazi municipium* — xxv — *Saldas colonia*. Dans ce passage, la mention de *Rusazi municipium* et le chiffre xxv qui suit ce nom paraissent être des erreurs d'un copiste : il faut, je crois, corriger *Tubusuptus* et xviii (voir feuille 7, Bougie, n° 27).

Nous avons déjà mentionné les textes antiques se rap-

portant à *Rusubbicari Matidine* et à *Cisi*: voir feuille 3, Alger, n° 51 et 57.

L'ἀρχή du Ptolémée n'est pas mentionnée ailleurs.

Le nom de *Rusuccuru* (ou tout au moins la première syllabe *rus = cap*) est certainement d'origine phénicienne: voir, pour l'interprétation de ce nom, les étymologies, d'ailleurs très sujettes à caution, indiquées par Gesenius (*Scripturae linguaeque phoeniciae monumenta*, p. 426), par Fournel (*Richesse minière*, II, p. 106), par Hanoteau (*Her. afric.*, v. 1861, p. 182; selon Hanoteau, *uccuru* serait berbère); Movers (*Die Phänizier*, II, 2, p. 515, n. 192) ne se prononce pas. Il est probable (Prévost, *Her. archéologique*, xv, 1858-9, p. 250) que c'est cette ville qui est mentionnée dans le *Bellum Africanum* (chap. 23), sous le nom d'*oppidum Ascurum*; située en Maurétanie, elle faisait partie du royaume de Bogud, qui y entretenait une garnison; un rempart la protégeait. En 46 avant J.-C., Cn. Pompée, venu d'Utique avec une flotte, chercha à s'en emparer, mais il fut repoussé et contraint de se rembarquer précipitamment. Presque aussitôt après l'annexion, *Rusuccuru* fut élevée par Claude à la condition de commune romaine ou latine: Pline, v, 20 (*Rusuccuru civitate honoratum a Claudio*). Elle est qualifiée de *municipe* sur une inscription de l'époque de Septime Sévère (*C. I. L.*, VIII, 8995), dans le Géographe de Ravenne et dans les Actes de Sainte Marcienn: *Acta Sanctorum* des Bollandistes, au 9 janvier, I, p. 369 (*Marciana civis Rusueguriatani* [lire *Rusuccuritanus*] *municipii*). Au contraire, l'Itinéraire d'Antonin et la Table l'appellent *colonia*. On peut supposer que *Rusuccuru* a successivement porté ces deux titres et que c'est par erreur que des documents de basse époque, comme le Géographe de Ravenne et l'auteur des Actes, l'appellent encore *municipe*: l'hypothèse de M. Pallu de Lessert (*Bull. des antiquaires de France*, 1889, p. 175), qui admet deux cités voisines du nom de *Rusuccuru*, l'une colonie, l'autre *municipe*, ne nous paraît pas vraisemblable. Mention, sous Septime Sévère, d'un *Rusuccuritanus*, qui fut, dans son *municipe*, *decurio ab ordine allectus, praefectus*) *pro II viris atque ab ordine electus II viri, item II viri quinquennialis, flamen Augustorum, augur perpetuus*: *C. I. L.*, 8995, 20714. Un autre *Rusuccuritanus*, qualifié, sur une inscription de Taksebt, d'*aedilis, quaelector*, *flaminicus duumviralis*, exerça sans doute ces honneurs à *Rusuccuru*: *C. I. L.*, 20706. *Rusuccuru* était inscrite dans la tribu *Quirina*: *C. I. L.*, 8995, 20714. Plusieurs évêques de *Rusuccuru* sont connus au v^e siècle: Conférence de Carthage de 411, I, 135, *apud Migne, Patrol. lat.*, XI, p. 1312 (*episcopus plebis Rusuccuritanus*); *ibid.*, I, 176, *ap. Migne*, XI, p. 1324 (*Rusuccuritanus*); Mansi, *Conciliorum collectio*, IV, p. 438 (*Rusuccuriensis*) et p. 510 (*Rusuccuriensis*); Notice épiscopale de 484, *Maur. Caes.*, n° 54 (*Rusuccuritanus*). Ce lieu paraît être encore mentionné, au début du vi^e siècle, par Georges de Chypre, *Descriptio orbis romani*, édit. Gelzer, p. 34: *Ῥουσσυρριανή* (conf. *ibid.*, p. 107).

Iomnium, *municipe* selon l'Itinéraire et la Table, est mentionné sur un fragment d'inscription de Tizgirt, qui paraît aussi nommer *Rusuccuru* (*C. I. L.*, 20716): «... [R]usuccu[r]u, Iomnio... ». C'est probablement à ce lieu qu'appartenait un *episcopus Iommitensis*, nommé dans les procès-verbaux de la Conférence de 411 (I, 208, *apud Migne, Patrol. lat.*, XI, p. 1347). Gesenius (l. c., p. 423) et Movers (l. c., II, 2, p. 517) veulent que le nom d'*Iomnium* soit d'origine phénicienne.

Dans le nom de *Rusippisur* (ou *Rusubisi*), la première syllabe tout au moins est certainement phénicienne (voir

dans Gesenius, l. c., p. 426, et dans Schræder, *Die phönizische Sprache*, p. 179, un essai d'explication de ce nom). C'était, selon la Table, un *municipe*. Il faut sans doute rapporter à cette ville l'*episcopus Rusubiritanus* (lire probablement *Rusubi[r]itanus*) de la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 22).

Le mot *rus* dans *Rusazus* atteste aussi une origine phénicienne (voir pour la signification de *Rusazus* les hypothèses de Gesenius, p. 426, et de Movers, II, 2, p. 515, n. 190). Tandis que l'Itinéraire, la Table et le Géographe de Ravenne font de cette cité un *municipe*, Pline (v, 20) la qualifie de colonie d'Auguste: *Rusazus, colonia Augusti*. Elle avait un évêque en 484 (Notice épiscopale, *Maur. Caes.*, n° 69: *Rusaditanus*). Muller (édit. de Ptolémée, p. 508) est disposé à l'identifier avec la *Ruthisia* qu'on trouve citée dans Méla (I, 6, 31) et qui paraît être plutôt *Rusguniar* (feuille 3, Alger, n° 36). — Le *Rusazi municipium* que la Table de Peutinger indique à l'intérieur des terres, au-dessous du *Rusazu municipium* (voir plus haut), me paraît être la même ville, répétée par erreur (conf. Mannert, *Géographie ancienne des états barbaresques*, trad. Marcus et Duesberg, p. 520; Lape, dans Fortia d'Urban, *Recueil des Itinéraires anciens*, p. 292 et 296 — cet auteur place *Rusazu* et *Rusazi* à Bou Daoud, c'est-à-dire aux ruines n° 87 —; Muller, édit. de Ptolémée, p. 598). Quelques savants distinguent au contraire *Rusazu* de *Rusazi*: Carette, *Etudes sur la Kabylie*, I, p. 442; Fournel, *Richesse minière*, I, n. 74; Vigneral, p. 184; Pouille, *Rec. de Constantine*, VII, 1863, p. 138 et XVIII, 1876-7, p. 620 et 708; Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 472; Cat, p. 110. Sur cette question, voir feuille 7, n° 27.

De *Ῥουσσυρ*, indiquée par Ptolémée, on a rapproché l'*episcopus Baparrensis* que la notice de 484 mentionne en Maurétanie Césarienne (n° 98; conf. Morcelli, *Africa christiana*, I, p. 97; Muller, l. c., p. 398).

Enfin *Quetas*, ou plutôt *Qu'injlus*, du Géographe de Ravenne pourrait à la rigueur rappeler (conf. Berbrugger, *Époques militaires de la grande Kabylie*, p. 202) les *Quinquagentiani*, que Julius Honorius (*Geographi latini minores*, édit. Riese, p. 47) nomme entre *Saldae* et *Rusuccuru*: *Saldis oppidum, Quinquagentiani oppidum* [ce mot *oppidum* est sans doute une bévue], *Rusuccuru oppidum* (conf. Cosmographie dite d'Aethicus, *ibid.*, p. 89). Ces *Quinquagentiani*, ou *Quinquagentanei*, habitaient dans la grande Kabylie, à peu de distance, autant qu'il semble, de *Tabusuptu* (Tiklat; conf., feuille 7, n° 27); voir à leur sujet *C. I. L.*, 8836, 8924, 2615; Aurelius Victor, *De Caesaribus*, 39; Eutrope, IX, 22 et 23; Orose, VII, 25; *Paxio S. Typasii* dans les *Analecta Bollandiana*, IX, p. 116, 117, 118; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 55, 59-60; Gsell, dans l'ouvrage intitulé *Société archéologique du département de Constantine, Souvenir du Cinquantenaire*, p. 30, n. 3 (on a supposé que les *Mauri Gensani*, que la liste de Vérone, datant de la fin du troisième siècle, mentionne en Maurétanie, sont ces *Quinquagentiani*: Seeck, édition de la *Notitia dignitatum*, p. 252).

Où placer tous ces lieux que les textes anciens indiquent sur le littoral, entre *Rusgunia* et *Saldae*?

L'identification de *Rusubbicari Matidine* avec Mers el Hadjedje paraît se justifier par la distance que l'Itinéraire marque entre cette ville antique et *Rusgunia* (conf. feuille 5, n° 51). Au-delà, vers l'E., l'incertitude commence. Les opinions des auteurs modernes sont très diverses. Les uns (Mommson et Kiepert, *C. I. L.*, VIII, p. 974; Gavault, *Bull. du Comité*, 1893, p. 134; Muller, édit. de Ptolémée,

p. 397), placent *Cissi* à Dellys; *Rusuccuru* serait soit à Tizgirt (Mommensen, l. c., p. 776; Muller, p. 598), soit à Tizgirt-Taksebt (Gavault, *Étude sur les ruines romaines de Tizgirt*, p. 1-2; conf. Pallu de Lessert, *Bull. des antiquaires de France*, 1889, p. 175 et Gisell, *Mélanges de l'École de Rome*, xx, 1900, p. 138, n. 2); *Iomnium*, soit à Taksebt (Mommensen et Muller, avec hésitation), soit à Mléta (Gavault, *Étude*, p. 132). Pour d'autres, *Cissi* était au cap Djinet (voir feuille 5, n° 57), *Rusuccuru* à Dellys (Shaw, *Voyages*, p. 110; Lapié dans Fortia d'Urban, *Recueil des Itinéraires anciens*, p. 4; Carette, *Études sur la Kabylie*, I, p. 438; II, p. 481; De Caussade, *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, I, 1851, p. 272; Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 12; Fournel, *Richesse minière*, I, p. 401; Berbrugger, *Rev. afric.*, I, 1856-7, p. 497, 499; Nau de Champlouis, *Carte de l'Afrique sous la domination des Romains*; Vigneral, p. 176; Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 346; Cat, p. 99; Viré, *Rec. de Constantine*, xxii, p. 31 et 70; Dessau, *C. I. L.* viii, p. 1957; *Iomnium* viendrait se placer soit à Tizgirt (Berbrugger, l. c., p. 497; Vigneral, p. 176; conf. Dessau, l. c.), soit à Taksebt (Fournel, p. 99; Devaux, *Les Krbatles du Djerdjira*, p. 202; Cat, p. 103), soit à Tizgirt-Taksebt (Mercier, p. 349). Pour *Ruspispis*, on a proposé soit Taksebt (Shaw, l. c.; Berbrugger, l. c., p. 499; Nau de Champlouis, l. c.; Vigneral, p. 178; Cherbonneau, *Bulletino dell' Istituto*, 1873, p. 191), soit Mléta (Fournel, p. 97), soit Azeffoun (Mac-Carthy, carte dans Berbrugger, *Époques militaires de la grande Kabylie*; Devaux, p. 202 et 247; Mommensen, *C. I. L.*, p. 963; Mercier, p. 350; Cat, p. 104; Gavault, p. 132; Muller, p. 598). Pour les uns, *Rusazus* était à Azeffoun (Shaw, p. 111; Fournel, p. 94; Berbrugger, *Rev. afric.*, vi, 1862, p. 66; Vigneral, p. 71 et 177); pour d'autres, soit aux ruines situées à Sidi Khalifa, à l'embouchure de l'oued Sidi Youssef (n° 78 de cette carte) (Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 469, n. 1), soit à celles de la pointe Ksila (n° 83) (Cat, p. 102; Gavault, p. 133), soit à celles de l'embouchure de l'oued Daass, près de Bou Daoud (n° 87) (Lapié, l. c., p. 4, 292, 296; Mac-Carthy, l. c.; Nau de Champlouis, l. c.; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 347 et 350; Muller, l. c.). *Fabar* aurait été soit à la pointe Ksila (Fournel, p. 82; Vigneral, p. 189), soit à l'embouchure de l'oued Daass (Mercier, l. c., 1886, p. 469, n. 1); Muller (édit. de Ptolémée, p. 398) se demande même s'il ne conviendrait pas de placer ce lieu à l'E., non à l'O., de Bougie, dans le voisinage de la région montagneuse dite *Babor*.

Si l'on s'attache aux distances notées par les documents anciens (tels qu'ils nous sont parvenus), on se heurte à des difficultés inextricables. Sans parler de Ptolémée, dont les chiffres paraissent presque indiqués au hasard, il y a des divergences entre l'Itinéraire et la Table : entre *Rusubbicari* et *Cissi*, l'Itinéraire marque 12 milles, la Table 22; entre *Rusuccuru* et *Iomnium*, il y a 18 milles (ou 16, ou 17) selon l'Itinéraire, et 28 selon la Table; l'Itinéraire indique 38 milles entre *Iomnium* et *Rusazus*, la Table, 42 + 23 = 65 (avec *Ruspispis* dans l'intervalle; le chiffre xxi est peut-être corrompu; Gavault, *Étude*, p. 131, propose de le corriger en xvii, mais, même après cette correction, on n'arrive pas à un accord complet avec l'Itinéraire). La distance totale marquée par Ptolémée et la Table entre *Rusubbicari* et *Saldæ* est trop forte; celle qui résulte des distances partielles données par l'Itinéraire (103 milles) se rapproche plus de la vérité (entre Mers el Hadjedje et Bougie on peut compter environ 160 kilomètres). Quels que soient d'ailleurs les chiffres que l'on

adopte parmi ceux que les textes nous offrent, on n'arrive pas à les faire concorder exactement avec les distances qui séparent les ruines, et qui sont les suivantes, en tenant compte du tracé probable de la voie du littoral : Mers el Hadjedje — 17 kilomètres — Cap Djinet — 18 à 19 k. — Dellys — 22 k. — Tizgirt — 4 k. — Taksebt — 19 k. — Mléta — 7 k. — Port-Gueydon — 2 k. — Azeffoun, village kabyle — 7 k. — Sidi Khalifa — 13 k. — ruines de la pointe Ksila — 18 k. — ruines de l'oued Daass — 32 à 36 k. environ, selon les tracés que l'on adopte (conf. feuille 7, Bougie, n° 12) — Bougie (de l'oued Daass à l'embouchure de l'oued Saket [même feuille, n° 1] on peut compter environ 14 k.).

Laisant de côté les chiffres donnés par les documents anciens, comparons seulement : 1° l'ordre, uniforme, dans lequel les lieux antiques qui ont été des communes romaines (ou latines) sont énumérés par Ptolémée, l'Itinéraire, la Table; 2° la suite des ruines les plus importantes de ce littoral. Il y a lieu dans cette comparaison de négliger les ruines peu étendues, comme celles de Mléta (n° 38), de l'acif Iril Ibrahisen (n° 82), probablement aussi celles de la pointe Ksila (n° 83). Il convient d'autre part d'associer Tizgirt et Taksebt, si rapprochées qu'on peut les considérer comme les quartiers d'une même ville (conf. plus loin), d'associer pour la même raison Azeffoun, Port-Gueydon, voire même Sidi Khalifa (n° 78). Enfin, les lieux antiques dont le nom commence par le mot *rus* doivent être naturellement placés sur un cap, ou du moins à proximité d'un cap. Nous arriverons ainsi aux identifications suivantes, à l'O. de *Rusubbicari* (Mers el Hadjedje) : *Cissi* (municipe) = Cap Djinet; *Rusuccuru* (municipe, colonie) = Dellys; *Iomnium* (municipe) = Tizgirt-Taksebt; *Ruspispis* (municipe) = Azeffoun; *Rusazus* (colonie ou municipie) = ruines de l'oued Daass, à proximité du cap Sigli (ou peut-être ruines de la pointe Ksila).

Cependant, des objections très sérieuses peuvent être opposées à ces identifications. A Tizgirt, s'élevait un temple dédié au *Genius municipii Rusuccuritanii*; il n'est pas douteux par conséquent que Tizgirt ne se soit trouvée sur le territoire du municipie de *Rusuccuru* (conf. Mommensen, *C. I. L.*, p. 766; Cat, p. 101-102; Dessau, *C. I. L.*, p. 1957). Mais on peut se demander si le centre antique dont on voit les ruines à Tizgirt représente la ville de *Rusuccuru* même, ou s'il faisait seulement partie de la commune de *Rusuccuru*, dont le chef-lieu aurait été ailleurs. Placer ce chef-lieu à Dellys est une hypothèse hasardeuse. Sans doute, Dellys, pourvue d'un bon port, était dans l'antiquité un nœud de routes, comme nous savons qu'il était *Rusuccuru*; en outre, la distance de 39 milles que l'Itinéraire indique entre *Rusuccuru* et *Hida* (Djemaa Saharidj, n° 104) est à peu près exacte si l'on place *Rusuccuru* à Dellys; elle est bien trop forte si on reporte *Rusuccuru* plus à l'E. Mais, d'autre part, il est peu vraisemblable de rattacher Tizgirt à Dellys, ville antique assez petite et distante de 22 kilomètres, surtout si l'on pense qu'à 4 kilomètres seulement de Tizgirt une ville fort importante s'élevait à Taksebt. La nature des lieux permet au contraire de croire que Tizgirt et Taksebt n'étaient qu'une seule et même ville (conf. Gisell, *Mélanges de l'École de Rome*, xx, 1900, p. 138, n. 2). Taksebt, voisine de la rade assez sûre de Sidi Khalifa et construite sur une hauteur qu'il était facile de défendre, représente probablement la ville primitive. Plus tard, sous l'Empire romain, alors que la sécurité faisait ressentir les difficultés d'accès de Taksebt, une nouvelle ville se serait formée dans la plaine, à Tizgirt; peut-être même

le siège de l'administration municipale y fut-il transporté sous Septime Sévère (le temple du Génie du municipe de *Rusuccuru* a pu être une curie municipale : Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 148, n. 2 ; Cagnat, *Journal des Savants*, 1902, p. 73-76). S'il en est ainsi, il est permis de se prononcer pour l'identification de *Rusuccuru* avec Taksebt-Tigzirt, deux lieux où ont été trouvées plusieurs inscriptions sur lesquelles le nom de *Rusuccuru* est ou paraît être mentionné (C. I. L., 8993, 20706, 20714, 20716, 20723). On a vu que des routes partant de Tigzirt ou de Taksebt ont pu prendre les directions que l'itinéraire et la Table indiquent à partir de *Rusuccuru* vers l'intérieur des terres. Une inscription de Taksebt (C. I. L., 20707 ; voir plus haut, n° 33) semble prouver que ce lieu fut, à une date malheureusement indéterminée, sur le territoire d'une colonie ; on peut conclure des textes que *Rusuccuru* fut, à une certaine époque, municipe, à une autre, colonie.

L'identification de *Rusippis* avec Azeffoun peut aussi prêter à des objections, beaucoup moins fortes, il est vrai, que celle de *Rusuccuru* avec Dellys. Nous avons dit (n° 74) qu'une inscription trouvée à Daouark, près du djebel Tamgout, mentionne la restauration d'une tour par des *Rus...iani*. Il est très probable que cet ouvrage défensif s'élevait sur le territoire de la commune dont le chef-lieu était à Azeffoun ; en tout cas, on ne saurait le rattacher à une cité dont le chef-lieu aurait été soit près du cap Sigli, soit à la pointe Ksila. Or, dans le mot mutilé, la lacune, comme je l'ai indiqué, paraît être de 3 à 5 lettres : il faudrait donc restituer *Rus(az)iani*, plutôt que *Rus(ippis)iani*. Il est vrai que je ne voudrais pas être affirmatif à cet égard. — On a rapproché (Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 469, n. 1 ; Cat., p. 102), peut-être avec raison, le mot *Rusazus* (à décomposer en *rus* = cap, tête, et en *Azus*) du nom de la tribu des Azzouza, qui est établie à une dizaine de kilomètres au S.-S.-E. d'Azeffoun (voir la carte : Forêt d'Azzouza, Djebel Azzouza). Mais il faut ajouter que, même si l'on admet ce rapprochement, l'argument en faveur de l'identité de *Rusazus* et d'Azeffoun est assez faible (M. Cat. s'en sert pour identifier *Rusazus* avec les ruines de la pointe Ksila) : cette tribu a pu, en effet, changer de résidence depuis l'antiquité. — Enfin, si *Rusazus* fut véritablement, comme le dit Mline, une colonie d'Auguste, les ruines d'Azeffoun (avec les deux marines de Port-Gueydon, à l'O., et de Sidi Khalifa, à l'E.) répondent mieux que celles de l'oued Daass, et surtout que celles de la pointe Ksila, à l'importance que cette colonie dut avoir.

D'après tout ce qui précède, on voit combien des découvertes épigraphiques seraient nécessaires pour élucider ces problèmes.

88 — Djebel Taksebt. R. r., à 800 mètres environ de l'O. de la djemaa Si Mohammed Messaoud. Carte au 50.000^e.

89. — El Ksar mta Bent es Soltane, au N. du village de Taddert Amokrane, sur un plateau. Forteresse romaine, d'une construction soignée, mesurant 45 mètres de côté, flanquée de tours disposées irrégulièrement. Elle surveillait le débouché de la vallée de l'oued Bougdoura et la vallée inférieure du Sébaou. Vigneral, p. 40 ; conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 632.

90 — Tadjerouna, sur la route de Tizi-Ouzou à Bou Hinoun. Quelques pierres de taille éparses. Vigneral, p. 44

— L'occupation de Tizi-Ouzou par les Romains, affirmée par certains archéologues (p. ex. Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 352) est fort douteuse (Fournel, *Richesse minérale*, II, p. 115 ; Vigneral, p. 43).

91. — Koudiat ed Dis, au S. du village de Taddert Amokrane. Vestiges confus et sans importance. Vigneral, p. 41-42.

92. — El Kheloukh, à l'E. du village de Taddert Amokrane. R. r., disséminées sur une large croupe ; plusieurs enceintes rectangulaires en pierres de taille ; bas-reliefs grossiers, débris d'architecture. Vigneral, p. 42 et pl. VI.

— El Kheloukh devait être sur une voie qui, venant de la vallée de l'Isser, se dirigeait vers Djemaa Saharidj et qui est jalonnée par des ruines situées à mi-côte, au S. de la vallée du Sébaou (voir n° 20 et 104). Vigneral est disposé à croire à l'existence d'une voie reliant El Kheloukh à Tigzirt-Taksebt (voir n° 51).

93. — Aguemmoun. plateau à revers escarpés, à l'extrémité N. du contrefort d'El Kheloukh, à 1 kilomètre des ruines n° 92. Enceinte en pierres de taille, de forme irrégulière, ayant environ 180 mètres de développement. Vigneral, p. 43.

94. — Tala Bounane, à environ 2 kilomètres au N. d'Irîl Bouzerou. Quelques vestiges romains ; par là passe le seul chemin praticable pour aller de la vallée du Sébaou aux montagnes des Béné Aissi. Sépultures renfermant des bracelets et des bagues en fer et en bronze [sur le chaton d'une des bagues que j'ai vues, est gravé un monogramme constantinien]. Note rédigée en 1896 par l'administrateur de la commune mixte de Fort-National.

95. — Amis. Vestiges d'un petit centre agricole ; quelques pierres de taille. Vigneral, p. 92.

96. — Restes confus en pierres non taillées, au-dessus du confluent du Sébaou et de l'acif Talerlour (ou oued Rabda). Vigneral, p. 37. — Vigneral (p. 57-58, 166) croit à l'existence d'une voie allant de ce point à Djemaa Saharidj (n° 104).

97. — Aguemmoun Oubekkar, entre Tala Amara et Irîl Guéfi. Sur un mamelon, chapelle chrétienne : Vigneral, p. 89-90, pl. XIV, fig. 1 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 352 ; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 157-159 et pl. LXXXIII. Deux fragments d'un bas-relief, probablement funéraire : Hanoteau, *Rev. afric.*, v, 1861, p. 179-180 ; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 33, 70, pl. v, fig. 3.

Ourlthi n° Taroummant, au S.-E. d'Aguemmoun Oubekkar et de Irîl Guéfi. Nombreuses pierres de taille, disséminées dans les jardins des indigènes. Restes de plusieurs grands tombeaux, dont l'un, mesurant 4^m80 sur 4^m35, a conservé une partie de sa voûte en blocage : Hanoteau, l.c., p. 175-177 ; Vigneral, p. 88-89 ; Mercier, l.c., p. 352.

— Inscription commémorant la fondation d'une forteresse par un préfet de tribu, en l'année 328 de notre ère (C. I. L., VII, 9010 ; *Société archéol. de Constantine, Souvenir du cinquantenaire*, p. 30, n. 3) : *M. Au[rel]i[us] Masa[s]ilen, ex pr(a)efectis V (ou V...), centenarium... fecit...*

98. — Takbout, au pied d'Irîl Guôfri. Tombeau carré, de 5 m 50 de côté. Leclerc, *Rev. afric.*, II, 1837-8, p. 140-141; Hanoteau, *ibid.*, v, 1861, p. 177-178; Vigneral, p. 90.

99. — Bou Atelli. Sur une large croupe, limitée par deux ravins, vestiges de quelques murs et nombreuses pierres de taille, couvrant une étendue de 4 à 5 hectares; fragment de mosaïque. Hanoteau, *l. c.*, p. 175; Vigneral, p. 88. — Akbou, au S. de Bou Atelli. Restes d'un tombeau carré : Hanoteau, *l. c.*; Vigneral, p. 87-88.

100. — Bou Sahel (ou Souk el Tiéta des Aït Iraten). Pierres de taille antiques employées par les indigènes; restes de murs, au S. du village. Hanoteau, *l. c.*, p. 174; Vigneral, p. 87; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 332-333. — Les ruines n° 97, 99, 100 devaient être sur le passage d'une route orientée de l'O. à l'E. et se dirigeant vers Djemma Saharidj (n° 104); conf. Aucapitaine, *Rev. afric.*, IV, 1859-60, p. 448; Vigneral, p. 87 et 161; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 333; ici-même, n° 20 et 92.

101. — Agouni'n Tirermine, au S.-O. de Taguement Gouadfel. Deux petites constructions romaines (lombesux ?). Hanoteau, *l. c.*, p. 180; Vigneral, p. 91.

102. — Iril Oumaali, au N. du village d'Aguemmoun. Trois tombeaux romains, de 5 m 50 de côté, alignés. Hanoteau, *l. c.*, p. 181; Vigneral, *l. c.*

103. — Imaïnserène, à 2 kilomètres environ au N. de Fort-National. En contre-bas de ce village et sur le chemin qui conduit à n° Tazart, pans des murs, vestiges de petits bâtiments. Hanoteau, *Rev. afric.*, VI, 1862, p. 73-74; Vigneral, p. 92 et pl. XIV, fig. 2. — Akbou, près d'Imaïnserène et en face de Tablablat. Mausolée pyramidal. Leclerc, *Rev. afric.*, II, 1837-8, p. 141-143; Aucapitaine, *Rev. archéologique*, XVI, 1859-60, p. 29-30 et pl. 34; Hanoteau, *Rev. afric.*, V, 1861, p. 181; Gsell, *Mon. antiq.*, II, p. 91.

104. — Djemma Saharidj (lieu où existent de nombreuses sources). Sur un terrain s'abaissant en pente rapide vers le N., vestiges antiques occupant environ 20 hectares, mais confus et sans caractère. Cette ville n'était pas entourée d'un rempart. Il y avait, semble-t-il, des thermes dans la partie septentrionale (compartiments cimentés, débris de conduite, mosaïques communes). Citernes, colonnes; nombreuses pierres de taille employées dans les maisons des indigènes. Cimetières antiques à l'O. et au S.-O. Sur la crête rocheuse d'Irîdi, qui domine Djemma Saharidj au S. et au S.-O., et dans une position qui n'est abordable qu'au midi, vestiges très vagues d'une citadelle qui protégeait la ville : mur d'enceinte en blocage, de 1 mètre d'épaisseur; à l'intérieur, traces d'un petit réduit rectangulaire. Voir, sur ces ruines, Leclerc, *Rev. afric.*, II, 1837-8, p. 143-145; Aucapitaine, *ibid.*, IV, 1859-60, p. 432-433; Devaux, *Les Kéballes du Djerdjara*, p. 293-294; Vigneral, p. 48-57, pl. VII-IX; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 333; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 109. Inscriptions latines : C. I. L. 9008 (épithaphe d'un personnage qui fut préfet de tribu), 9009, 20732. Stèles funéraires avec de grossières sculptures : Aucapitaine, *Rev. archéologique*, XV, 1858-9, p. 499-501; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 30; Vigneral, pl. IX. — Il est très probable que Djemma

Saharidj répond à Bida (conf., entre autres, Berbrugger, *Époques militaires de la grande Kabylie*, p. 314; Cat, *l. c.*; Gavault, *Étude sur les ruines romaines de Tigzirt*, p. 129); Wolff (*Rev. afric.*, IV, 1859-60, p. 458) fait remarquer à ce sujet qu'une fraction des Aït Fraoucen, habitant immédiatement au-dessus de ce lieu, est appelée Bida et qu'elle passe pour être d'origine romaine : ce rapprochement pourrait en effet avoir quelque valeur. Bida (leçon du meilleur manuscrit; celui de l'Escorial; les autres donnent Bidal) *municipium* est indiqué par l'itinéraire d'Antonin à 40 milles de *Tabusuptus* (Tiklat), sur une route allant vers *Rusuccuru*; cette distance répond à celle qui sépare Tiklat de Djemma Saharidj. C'est très probablement sur la même route (voir feuille 7, n° 27) que la Table de Peutinger marque *Syda municipium*. Quoiqu'on en ait douté (Carette, *Études sur la Kabylie*, I, p. 440; Fournel, *Richesse minérale*, II, p. 116-117; Vigneral, p. 182-183; Mercier, *l. c.*, p. 333), ce lieu est identique au Bida *municipium* de l'itinéraire, comme le prouve le Géographe de Ravenne (p. 136), qui se rattache à la même source que la Table et dans lequel on lit *Bidda municipium*; le mot *Syda* dans la Table est donc dû à une erreur de copiste. Dans Ptolémée, Bida porte le titre de colonie (IV, 2, 6 : *Bida colonia*), un grand nombre de manuscrits donnent *metropolis*. Julius Honorius (*Geographi latini minores*, édit. Riese, p. 48) mentionne Bida *oppidum* (conf. Cosmographie dite d'Aethicus, *ibid.*, p. 89). Sous le Bas-Empire, Bida fut le chef-lieu d'un district militaire, dépendant à la fois du comte d'Afrique et du duc et gouverneur de Maurétanie Césarienne : *Notitia dignitatum*, Occid., XXV, 33 (*limitis Bidentis*) et XXX, 13 (*limitis Vidensis*); conf. Masqueray, *De Aurasio monte*, p. 67-68; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 579. Un évêque *Bidentis* est nommé dans la notice de 484 (*Maur. Cues.*, n° 83).

Routes antiques partant de Djemma Saharidj : 1° vers l'E., dans la direction de *Tabusuptus*; voir feuille 7, Bougie, n° 27 et ici-même, n° 110 et suiv., 120. Au delà de Ksar Kebouch (n° 115), elle détachait sur Bougie un embranchement (voir même numéro); — 2° vers l'O. Se tenant au-dessus de la vallée du Sébaou, cette voie devait passer au S. de Tizi-Ouzou et de Camp-du-Maréchal; voir Vigneral, p. 160-1; ici même n° 100, 92, 20; — 3° probablement vers le N.-O. On peut admettre ici divers tracés. La route a pu atteindre et franchir le Sébaou vers le confluent de l'oued Rabda (voir au n° 96), puis, passant peut-être à Tikoubaïne (n° 51) et probablement près de la fortification de Macouda (n° 30), aller traverser la ligne des crêtes à Aïn el Arba (n° 28), pour gagner ensuite Dellys (voir n° 24). Une variante de cette route aurait pu passer par Taourga (n° 27). On peut supposer, d'autre part, qu'une voie se détachait de la route de l'O., vers Aguemmoun Oubekkar (n° 97), descendait vers le confluent de l'oued Aïssi, se dirigeait pendant quelque temps vers l'O. (Mercier indique des traces d'une voie romaine entre le confluent de l'oued Aïssi et Tizi-Ouzou), puis traversait le fleuve et gagnait Taourga, qui était reliée à Dellys; ce tracé est celui qu'adopte Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 332-333. Si *Rusuccuru* était à Dellys, on pourrait à la rigueur placer à Taourga *Tigisi*, que l'itinéraire indique à 27 milles, la Table à 32 de Bida, et qui, sur ces deux documents, est marqué à 12 milles de *Rusuccuru*. On peut compter de Djemma Saharidj à Taourga 33 à 38 kilomètres (23 à 26 milles), selon les tracés, de Taourga à Dellys 13-16 kilomètres environ (10 à 11 milles); — 4° probablement vers

le N.-N.-O., dans la direction de Tizgirt-Taksebt. Deux tracés au moins peuvent être proposés. L'un (c'est celui qu'indique Vigneral, p. 166) aurait traversé le Sébaou vers le confluent de l'oued Rabda (n° 96, se confondant au moins jusque là, et peut-être jusqu'à Tikoubaine (n° 51), avec la voie du N.-O.; il aurait franchi la ligne des crêtes à Tamdint (n° 47). L'autre aurait traversé le Sébaou au N. de Djemma Saharidj, vers Aguemoun Ségso, et franchi la crête au col de Tizi bou Nouane (voir au n° 63). — Si l'on veut placer *Rusucuru* à Tizgirt-Taksebt, la route en question serait marquée sur l'itinéraire et la Table, mais la distance totale de 39 ou de 44 milles indiquée entre *Bida* et *Rusucuru* serait trop forte d'environ 17 ou 22 milles. Tikoubaine (n° 51) est à 11-12 milles de Tizgirt-Taksebt, ce qui pourrait convenir à la position de *Tigisi*; ce lieu est à 10 milles seulement de Djemma Saharidj; — 3^e peut-être au N., vers Mléta (voir au n° 58). Cette route, dont Vigneral admet l'existence, n'a pu se greffer soit sur une route reliant Djemma Saharidj à Tizgirt-Taksebt, soit sur une route reliant le même point à Azeffoun; — 6^e probablement vers Azeffoun. Vigneral admet un tracé passant à l'E. du Tamgout (voir n° 74 et 75). Mais on pourrait aussi supposer une route traversant le Sébaou vers Aguemoun Ségso et la ligne des crêtes à Tizi ou Khamis (n° 68; conf. n° 67). — En somme, l'étude des voies qui devaient relier Djemma Saharidj à divers points du littoral est presque entièrement à faire.

105. — Tizi n'Terga. Restes d'une conduite qui recueillait les eaux de plusieurs ruisseaux de la crête des Aït Fraoucen et les amenait dans un ravin, près de Djemma Saharidj, à l'E. : Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 353.

106. — Dans un champ, entre les villages de Souaina des Aït bou Chaïb et de Bel Ghezlaia [Bel Rezli de la carte au 50.000^e], stèle représentant un guerrier, avec une inscription libyque. Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, 1, 1892-3, p. 38-41; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, 1, p. 493-494.

107. — Kouko. Auecapitane (*Rev. afric.*, iv, 1859-60, p. 449, et Vigneral (p. 94) doutent de l'existence de vestiges romains parmi les ruines berbères que l'on voit en ce lieu. Leclerc (*Rev. afric.*, ii, 1857-8, p. 153-154) et Cherbonneau (*Rev. de géographie*, ix, 1884, p. 131; attribuent aux anciens un certain nombre de pierres de taille et une citerne : cela est très contestable.

108. — Ifira. Sur un rocher, grande inscription libyque, signalée dans le *Bull. du Comité*, 1900, p. cxc.

109. — Moknéa. Vestiges confus (pierres de taille), au col qui relie à la chaîne voisine le mamelon sur lequel le village est bâti. Vigneral, p. 62.

110. — Ksar Chebel, à 1.800 mètres à l'E. du village de Chebel, au-dessus d'un col d'où l'on a des vues très étendues. Forteresse romaine en pierres de taille, de 50 mètres de côté, flanquée de tours rondes. Vigneral, p. 59-62; conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 633-634. — Ksar Chebel était certainement sur la route qui reliait *Bida* (Djemma Saharidj, à *Tubusuptu* (Tiklat; voir n° 104). Pour le tracé de cette route entre Djemma Saharidj et Ksar Chebel, voir Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 354. Vigneral (p. 168) croit aussi à l'existence d'une

route qui aurait relié Ksar Chebel à Azeffoun (voir n° 71, 74, 75). Enfin, il ne serait pas impossible d'admettre qu'une voie venant de Tizgirt-Taksebt ait abouti à cet endroit (voir n° 35).

111. — A 800 mètres au S.-E. de la djemma Sidi el Hadi, sur le col qui sépare le djebel Affroun de l'agoulmine Tiazit, fortin antique, surveillant la route de *Bida* à *Tubusuptu*. Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 470.

112. — Tala Kitane. A 500 mètres à l'E. de la source, sur un éperon qui domine la vallée de Mahagga, vestiges d'un fort important. Traces de la route mentionnée au numéro précédent. Mercier, l. c.; conf. Vigneral, p. 97.

113. — A 1.500 mètres d'altitude, au point culminant de la voie romaine (au S.-E. des bâtiments foriers), restes d'un fort antique. Des traces de la voie apparaissent aux abords de ce fort. Mercier, l. c., p. 471.

114. — Ghorfat er Roum, au-dessus de la fontaine de Taouint Indjaren. Petit monument en pierres de taille : vigie [ou plutôt mausolée]. Vigneral, p. 134.

115. — Ksar Kebouch, à 1.100 mètres d'altitude, sur un plateau de la ligne de crêtes qui sépare le bassin de la Soumane des rivières se jetant au N. dans la Méditerranée. Forteresse romaine, en pierres de taille, de 50 mètres sur 40, avec des tours arrondies. A une cinquantaine de mètres au N.-O., assez nombreux blocs taillés. Cet ouvrage protégeait la route de *Bida* à *Tubusuptu*. Il n'a de vue qu'au S.; mais à 500 mètres de l'E., en un point où la voie est très étendue, quelques blocs taillés représentent, selon Vigneral, un petit poste qui complétait la forteresse. A peu de distance à l'E. de Ksar Kebouch, au col de Tala Lemdaoud, la route se bifurquait : la branche principale descendait sur *Tubusuptu*; une autre branche se dirigeait vers *Saldæ* (Bougie), en suivant généralement les crêtes (voir ici-même n° 416, 417, 418 et feuille 7, Bougie, n° 9, 10 et 12). Mercier admet aussi l'existence, d'une voie entre Ksar Kebouch et le littoral (voir n° 84). Sur Ksar Kebouch, voir Vigneral, p. 134-136, 161; Mercier, l. c., p. 471-472; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 634-635.

116. — Deux groupes de ruines romaines, entre Aguemount n'Al Amar et Taourirt Iril. La route de *Saldæ* passait probablement par là (conf. numéro précédent). L'un de ces groupes, à Souk Aoujen, couvre environ un hectare, sur un plateau; nombreuses pierres de taille. L'autre, à 500 mètres au N., se trouve au lieu dit Tala ou Hammam, source aménagée par les anciens. Vigneral, p. 136-137; conf. Mercier, l. c., p. 472.

117, 118. — R. r., à environ 1 kilomètre au N.-E. de la djemma Mahiddine. Autres ruines, un kilomètre plus au N., à une source, au-delà de l'ancien marché des Aït Ahmed Garet. Selon Mercier (p. 472), c'étaient deux postes qui protégeaient la route de *Saldæ*.

119. — R. r., au col d'Amilloul, près de la ferme Casaubon. Restes d'un poste, selon Mercier (p. 472). Citermes. Ce sont, autant qu'il semble, ces ruines que Vigneral (p. 137) désigne sous le nom de Tilioua el Khemis. — A 2 kilomètres au S. de Tilioua el Khemis et très en

contre-bas, à Tahannou Sidi Miloul, sur un plateau, Vigneral indique des vestiges d'un petit centre. Peut-être s'agit-il de notre n° 120.

120. — Fortin antique, au col de Talmetz : Mercier, *l. c.* La route de *Tubusuptu* passait certainement par nos n°s 119 et 120. Elle devait ensuite se poursuivre par les n°s 121, 124, 126, 128 et 129.

121. — R. r., à environ un kilomètre à l'E. de Tala ou Gilbane. Carte au 50.000°.

122, 123. — Deux petits groupes de ruines romaines, au-dessus de l'Irzer ou Chekroun. *Ibid.*

124. — R. r., à 3 kilomètres environ à l'O. de Tibrhamine. *Ibid.*

125. — Djemaï bou Arbatache. Pierres de taille antiques, employées dans la mosquée. Vigneral, p. 132.

126. — El Khitoun, à 1.500 mètres à l'O. de Tibrhamine, sur la crête qui relie l'Irîl Afertas au djebel Aoussa, en un point d'où l'on a une vue étendue au N.-E. Construction rectangulaire de 20 mètres sur 10, en blocage, avec quelques pierres de taille. Selon Vigneral (p. 131-132), poste de protection de la route de *Tubusuptu*, qui passait en contre-bas, à l'O.

127. — R. r., à 2 kilomètres environ à l'E.-S.-E. du village d'Iamrouchène (carte au 50.000°). Elles paraissent répondre aux vestiges indiqués par Vigneral à Fezioua (p. 133) : enceinte carrée d'une trentaine de mètres, avec chaînes en pierres de taille (poste militaire, selon Vigneral); autres murs; citerne.

128, 129. — R. r., entre le village d'El Djenane et Tiklat : probablement des fermes de la banlieue de *Tubusuptu* (feuille 7, n° 27). Carte au 50.000°.

130. — Takeriits Méliana. Plusieurs groupes de ruines, en général confuses, qui paraissent représenter des fermes, se rattachant à *Tubusuptu*. Vigneral, p. 133-134.

131. — Tifra. Vestiges de constructions diverses, mais dont le caractère antique est fort douteux. Vigneral, p. 115.

132. — Tala Itchouren, à 1 kilomètre au N. de Taklicht. Prise d'eau de l'aqueduc qui allait alimenter les grandes citernes d'El Arouïn, à *Tubusuptu* (voir feuille 7, n° 27, chiffre 7 du plan). On retrouve en divers endroits des traces de la conduite; elle passait au S. de Tirilt n'Aït Zian et près d'Aïn el Kharoub, source dont elle recueillait les eaux. Mélix, *Rec. de Constantine*, ix, 1863, p. 44-46 et pl. v; Vigneral, p. 128-130; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 239.

133. — Tafirt, à 1 kilomètre au S. de Taourirt n'Aït Gana. Traces d'une grande construction rectangulaire, sur un plateau entre deux ravins. Vigneral, p. 130-131. — El Had Ousiouane, au N.-E. de Tafirt et à une centaine de mètres plus haut. Fragments de murs en blocage. Vigneral, p. 131. — Il Maten, à 2 kilomètres à vol d'oiseau à l'O.-N.-O., de Taourirt n'Aït Gana. Deux tombes creusées

dans le roc; deux larges compartiments ménagés de la même manière. Vigneral, p. 131.

134. — Taouïnt n'Essellaleg. Ruines romaines d'environ 1 hectare, sur un plateau. Vigneral, p. 130. — El Ma Erzaguen, à environ 1.500 mètres de là, au N.-O. Quelques pierres de taille, sur la crête d'un long contrefort. *Ibid.* — Takerrouit n'Essatoun, à la même distance environ à l'O. Vestiges couvrant un ressaut au-dessus de la vallée de la Soumane; blocs taillés épars. *Ibid.* — Ces diverses ruines appartiennent à la banlieue de *Tubusuptu*.

135. — R. r., au village d'El Kelaa ou Fella, au-dessus de l'oued Rinila (rive gauche). Carte au 50.000°. — Féraud (*Rev. afric.*, III, 1858-9, p. 306) indique en ce lieu des ruines d'un poste important : renseignement que Vigneral (p. 113) met en doute.

136, 137. — R. r., au-dessus de l'oued Rinila (rive droite), en face du village de Tizamourine et à 2 kilomètres à l'E. d'Igrain ou Fella. Carte au 50.000°.

138. — Tiloua el Kadi. Pierres de taille, éparses sur un assez grand espace. Vigneral, p. 113-114.

139. — R. r., au fond de la plaine de Tabouda (plusieurs fermes). Par là devait passer la route qui, partant de *Tubusuptu*, remontait la vallée de la Soumane pour se diriger vers *Auzia* (Aumale) : conf. feuille 7, n° 27. Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 474.

140, 141, 142. — R. r. (fermes), sur les dernières pentes de la rive droite de la Soumane (n° 140, à 800 mètres N.-E. de Tasga; n° 141, à 2 kilomètres N.-O. du même lieu; n° 142, deux groupes, à 1 kilomètre O.-N.-O. et à 1.500 mètres N.-O. de Sidi Aïd). La route d'*Auzia* devait passer à proximité de ces ruines. Mercier, *l. c.*

143. — Point où, selon Mercier (*l. c.*), la route d'*Auzia* traversait la Soumane, près du confluent de l'Irzer Chbib. Elle longeait ensuite la rive gauche.

144, 145. — R. r., sur le mamelon de Takricht. En face, sur la rive droite du fleuve, à cet endroit très resserré, traces d'une construction quadrangulaire en pierres de taille (fort?), occupant un des deux pitons d'Irden; sur l'autre pilon, fondations de constructions antiques. Voir Mercier, *l. c.* (il parle d'un souterrain qui, selon les indigènes, aurait passé sous le fleuve, reliant le mamelon de Takricht et le fort d'Irden; ce renseignement est plus que suspect).

146. — R. r., à 1.200 mètres au N. d'Irzer Amokrane, sur la rive gauche du targa Ouichen. Carte au 50.000°.

147. — Village d'Irzer Amokrane. Il y avait là des ruines assez importantes, situées sans doute sur la voie d'*Auzia*; fûts et chapiteaux de colonnes. Mercier, *l. c.*, p. 474-475.

148. — M'lakou. Vestiges antiques, sur un éperon qui commande au N. le confluent de l'oued Sedouk et de la Soumane (ou oued Sahel); traces de murs, fûts et chapiteaux de colonnes : Mercier, *l. c.*, p. 475. Inscription indiquant qu'en ce lieu s'élevait le château de *Petra*, construit par Sammac (*Comptes rendus de l'Académie des Ins-*

criptions, 1901, p. 170) : (Sammac) *amni praepositum firmans munimine montem, | e cuius nomen vocitavit nomine Petram*, etc. Ce Sammac, qui vivait dans la seconde moitié du quatrième siècle, était un frère du prince maure Firmus. On sait, par Ammien Marcellin (XXIX, 3, 13), que le château de *Petra*, élevé par lui, fut rasé par le comte Théodose : ... *fundi Petrensis excisi radicitus, quem Salmaes* [corr. *Sammac*] *dominus, Firmi frater, in modum urbis exstruxit*. Voir, à ce sujet, Gsell, dans le recueil intitulé *Société archéologique de Constantine, Souvenir du cinquantième*, p. 22, 30, 33.

Au N.-E. de M'lkou, se trouve la tribu des Msisna. C'est probablement le nom corrompu des *Masinissenses*, qu'Ammien Marcellin (XXIX, 3, 11), indique, avec les *Tyndenses*, dans la région de *Tubusuptu* et du *fundus Petrensis* (conf. Carrelle, *Etudes sur la Kabylie*, t. p. 74 et II, p. 374; Gsell, *l. c.*, p. 35). — Le même historien (XXIX, 3, 13) mentionne le *Lamfoctense oppidum* ... *inter gentes positum ante dictas* (c.-à-d. les *Tyndenses* et les *Masinissenses*). Cette ville, dont la position exacte est inconnue, était le siège d'un évêque au cinquième siècle (Notice de 484, *Maur. Sitif.*, n° 21 : *Lamfoctensis*). — Carrelle (*l. c.*), et d'autres (Fournel, *Richesse minière*, t. p. 249; Berbrugger, *Époques militaires de la Grande Kabylie*, p. 221; Cherbonneau, *Bulletino dell' Istituto*, 1873, p. 192; Cat., p. 23) ont fait remarquer que sur le territoire des Msisna se trouve un djebel Nagmus (non marqué sur les cartes récentes au 50.000^e et au 200.000^e) et qu'un nom identique, *Nagmus*, est indiqué par la Table de Peutinger. Il faut observer cependant que, sur la Table, le mot *Nagmus* est placé bien plus à l'E., dans le voisinage de *Culchal colonia*, c'est-à-dire de *Cuicul* (Djenila) : il est vrai qu'il y a peu de compte à tenir des positions respectives des différents lieux marqués sur cette carte. Ptolémée (IV, 2, 3) indique en Maurétanie Césarienne des *Ναγμοσι*, mais il assigne à cette tribu une position fort éloignée (vers l'O.) de la région qui nous occupe.

149. — R. r., près d'El Ma, au S.-E. du djebel Ounari. Carte au 50.000^e.

150. — Tissa, chez les Sanhadja. Fontaine de construction romaine : Carrelle, *l. c.*, II, p. 408; Fournel, *l. c.*, t. p. 250. — A environ 800 mètres au N.-O. de Tissa, sur la rive droite de l'irzer ou Ahrik, ruines d'un petit poste carré, qui, selon Mercier (*Bull. du Comité*, 1886, p. 477), protégeait une route partant de *Tubusuptu* et se dirigeant vers le S. (voir plus loin n° 153, et feuille 7, Bougie, n° 27, aux routes partant de *Tubusuptu*).

151, 152. — Deux ruines de constructions carrées, à quelques centaines de mètres à l'O. et au N. de Tizi Atmous, col que la route mentionnée au n° 150 devait traverser. Mercier (*l. c.*) y voit des postes.

153. — Fontaine de construction romaine, au S.-O. de Tizi Atmous. Mercier, *l. c.*; carte au 50.000^e.

154. — Groupe de ruines romaines, situé entre Arbala et Tizi Njebur (à environ 1 kilomètre au S. d'Arbala). Mercier (*l. c.*) le place sur le tracé de la même route, qui, selon lui, allait ensuite franchir le col de Targouts, pour atteindre les ruines n° 155. — Près d'Arbala, prenait nais-

sance une conduite d'eau qui se rendait à un réservoir établi sur un contrefort dominant le confluent de l'oued Amassine et de la Soumane et, de là, à Tiklat (on ne signale pas de vestiges d'un pont-aqueduc sur la Soumane). Elle aboutissait aux grandes citernes qui, sur le plan de *Tubusuptu* (feuille 7, n° 27), sont désignées par le chiffre 9. Féraud, *Her. afric.*, II, 1858-9, p. 306; Vigneral, p. 126; Gsell, *Mon. antiques*, t. p. 239; *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 39-40 (notice de Carbonnel).

155. — Ruines d'un poste important, voisin d'Azerou Rifouf : Mercier, *l. c.* A cet endroit, selon Mercier, la route se bifurquait. Une branche se dirigeait vers l'E., en suivant les crêtes (voir feuille 7, Bougie, n° 40); une autre descendait au S., vers l'oued Bou Sellam.

156. — R. r., à 1.200 mètres au S.-O. d'Irtil ou Meloulou. Carte au 50.000^e.

157. — Tizi R'niff : passage indiqué d'une route venant de la vallée inférieure de l'Isser et se dirigeant vers la région du Djurdjura. Vestiges d'une construction rectangulaire, de 25 mètres sur 10, en blocage avec des chaînes en pierres de taille : selon Vigneral, poste militaire qui devait se relier aux forts de Taksebt des Ouled Saïd et d'Akbou du douar El Guious (feuille 5, Alger, nos 78 et 75). Vigneral, p. 78-79 et p. 2; conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 638.

158. — Aïn Zerzour. Sur un ressaut, dominant à droite l'oued Zaouia, construction rectangulaire de 8 mètres sur 4, en blocage et pierres de taille; demi-colonne. Vigneral, p. 41.

159. — Aïn Zaouia. À la source, pierres de taille assez nombreuses, qui, selon Vigneral (p. 80), ont pu couvrir 1 hectare et demi.

160. — Borni. Il y avait là des fondations de murs antiques; des monnaies du Bas-Empire auraient été trouvées en ce lieu. Aucapitaine, *apud Vigneral*, p. 80. — Vigneral (p. 164) croit à l'existence d'une voie romaine qui, venant de Tizi R'niff, se serait prolongée à l'E., au pied septentrional du Djurdjura, jusqu'à Irbir (n° 162); M. Cagnat (*l. c.*) n'est pas disposé à adopter cette hypothèse. — Il ne serait pas impossible que l'établissement romain de Borni ait jalonné une route venant de Dellys et de Taourga (nos 24 et 27) et se dirigeant vers le S.; elle aurait atteint la plaine du Hamza vers Bouira et, de là, aurait gagné *Auzia* (Aumale).

161. — Kairouan, au N. de Taguemount ou Kerrouch. Petite construction en briques et en blocage, probablement un tombeau. Vigneral, p. 41.

162. — Irbir, sur un contrefort au N. d'Aït Toudert, près du village de Tigounseft. Murs en blocage, pierres taillées et briques. Vigneral (p. 84) pense qu'il y avait là un poste militaire.

Juillet 1903.

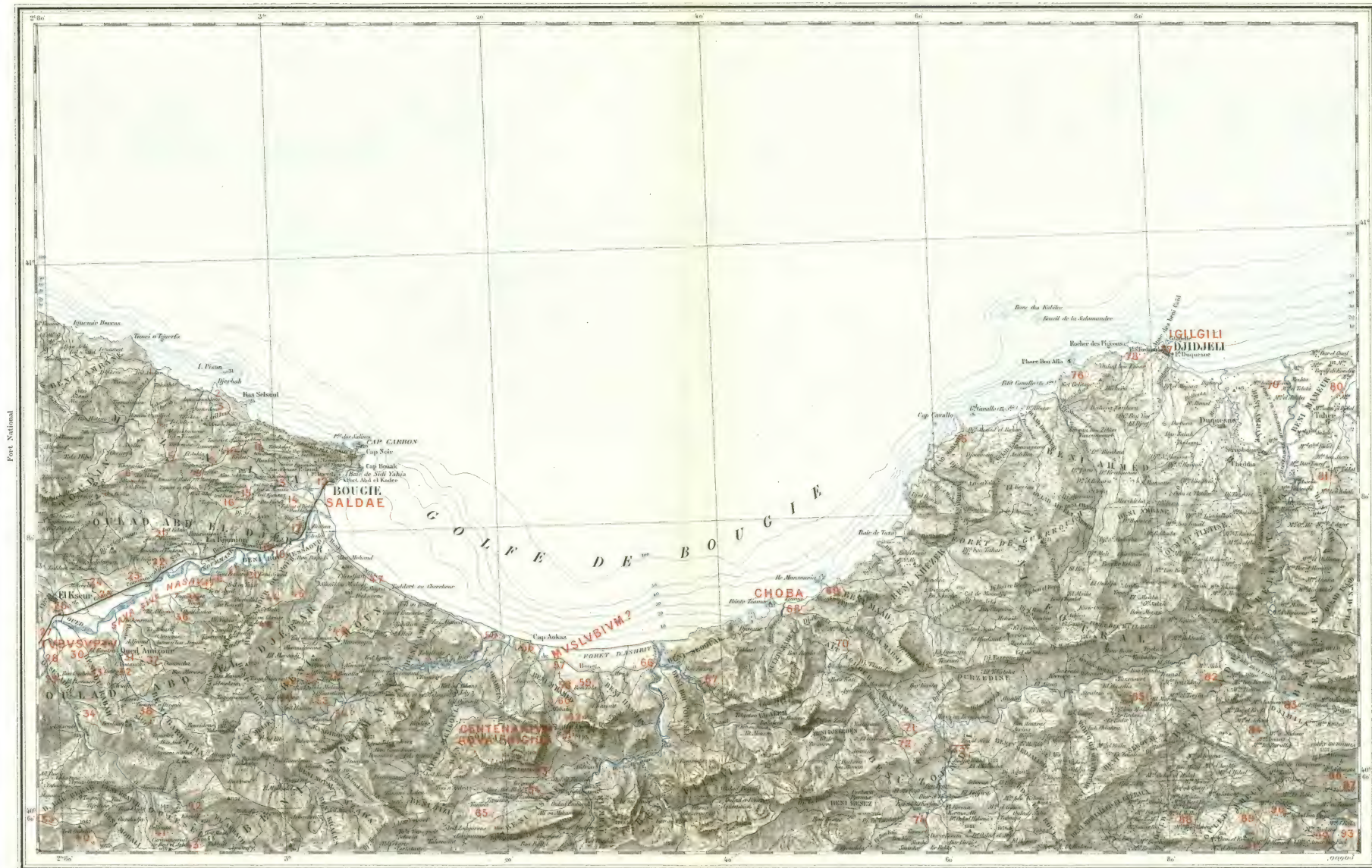
S. G.

Bougie	Taza	Djijel
62	67	68
Edimbourg	Paris	Constantinople
66	66-67	67-68

Disposition des feuilles
correspondantes de la
carte d'Algérie au 1:500,000

BOUGIE

ALGÉRIE (DÉPT DE CONSTANTINE) — F^{lle} N° 7



Dressé par le Service Géographique de l'Armée

Scalé
Echelle (1:200,000)

L'équidistance des courbes est de 50 Mètres.

Kilomètres 0 5 10 15 20 25 30 35 Kilomètres

ÉDITION SPÉCIALE
Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie
(Les numéros en rouge correspondent aux ruines antiques.)

BOUGIE

1. — Ruines romaines, éparées sur une étendue d'un demi-hectare au plus, à l'embouchure de l'oued Saket (rive gauche). Devaux, *Les Kébatles du Djerdjara*, p. 201; conf. Vigneral, *Ruines romaines de la Kabylie du Djurdjara*, p. 141.

2. 3. — R. r., à la pointe de Djerbah, en face de l'île Pisan et plus au S.-E., près du marabout de Sidi el Haoussine. Carte au 50.000°.

4. — R. r., sur la rive gauche de l'irzer bel Aïch, à 2 kilomètres à l'O. de Tiferkine. *Ibid.*

5. — Aïn Seur, source d'un débit d'environ 5.000 litres à la minute, au N. du groupe de villages de Toudja. Tête de l'aqueduc de *Saldæ*, qui recevait aussi l'eau de quelques sources voisines (Shaw, *Voyages*, trad. franç. de 1743, t. p. 127: « Sur la montagne de Toudja, on découvre » des tuyaux de plomb qui servaient apparemment autrefois à conduire l'eau à *Saldæ* ». L'aqueduc, long de 21 kilomètres, fut construit au milieu du second siècle de notre ère; il dut être restauré par les Sarrasins dans le voisinage de Bougie. Il suit presque partout le tracé de la route moderne dite des Crêtes. Voir en particulier Mélix, *Rec. de Constantine*, ix, 1863, p. 25-30 et pl. II (conf. Vigneral, l. c., p. 152-155); Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. p. 249-252 (avec la bibliographie). — Quelques vestiges antiques, débris de fermes ou de hameaux, existent dans la région de Toudja: conf. Vigneral, l. c., p. 142. Une inscription nomme un *princeps*, chef de tribu: *C. I. L.*, viii, 8984.

6. — Col d'El Hanaïat, traversé par l'aqueduc de *Saldæ* sur une rangée de piles en pierres de taille. Gsell, l. c., p. 250.

7. — R. r., au N. de la montagne de Tadrart. Carte au 50.000°.

8. — Tunnel d'El Abel, long de 428 mètres, percé pour le passage de l'aqueduc. Il est fait allusion à cet important

travail dans une inscription de Lambèse: *C. I. L.*, viii, 2728 = 18122. Voir *Revue africaine*, xix, 1875, p. 333-336; Gsell, l. c., p. 250.

9. — Marabout de Sidi Meflah. On y voit des vestiges très nets de la voie romaine qui suivait les crêtes (conf. plus loin, au n° 12) et de la conduite d'eau. Mélix, l. c., p. 28; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 131-132.

10. — R. r. sans importance, sur le passage de la voie antique, près d'Iguer ou Acif. Carte au 50.000°.

11. — Adrar ou Farnou. Vestiges de l'aqueduc. Mélix, l. c., p. 29.

12. — Bougie, emplacement de *Saldæ* (*C. I. L.*, viii, 8929, 8933, 20683). Ce lieu, qui offre aux vaisseaux un excellent refuge, dut être occupé par les Carthaginois. Il est possible qu'il soit mentionné au quatrième siècle par le Périple dit de Scylax, parmi les villes maritimes appartenant à Carthage (*Geographi graeci minores*, édit. Muller, t. p. 90, § 111): on trouve dans ce document, après *θαῖζα*, qui est sans doute Philippeville, et avant *Ἰνδίου ἕρμα*, *πύλις* *καὶ λυκός*, qui paraît correspondre à *Iol*, c. à d. à Cherchel, l'indication d'une *σάλα πύλις*. Ce ne peut pas être, comme le suppose Muller (l. c., note), la ville que la Table de Peutinger appelle *Syda* (nom corrompu, voir feuille 6, Fort-National, n° 104), car le lieu marqué sur la Table était à l'intérieur des terres. Il est plus vraisemblable d'y voir *σάλα* (conf. Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 87). On a trouvé assez fréquemment à Bougie des monnaies carthaginoises et numidiennes: ce qui, à vrai dire, ne prouve pas grand-chose. Texier (*Revue archéologique*, viii, 1851-2, p. 374) y signale des stèles de type punique, avec « une figure dans la pose de l'adoration, c'est-à-dire les bras levés...; dans le fronton est invariablement sculpté l'emblème du soleil et de la lune. » Quelques-unes... contiennent une courte suscription en langue phénicienne ou punique; mais ces monuments étant toujours fabriqués avec de la pierre tendre, les inscriptions sont ordinairement frustes. » Strabon (xvii,

3, 12) mentionne le port de *Salda* : *Μεταξύ τῆς Καρχηδονίας* (Cherchel) *καὶ τῆς Τριπόλεως ἵσται ἡ Σάλδα, ἣν Σαλδανὸν ποταμὸν*. Il ajoute que là était la limite du royaume de Juba [Juba II] et du territoire romain : ce qui ne paraît pas exact, à moins que la frontière n'ait été modifiée peu de temps après : quand le royaume de Maurétanie fut annexé par Rome, en 40 de notre ère, il s'étendait jusqu'à l'embouchure de l'*Amaga*, ou oued el Kébir, au delà de Djidjeli (feuille 8, Philippeville, n° 5). On a trouvé à Bougie une dédicace latine au roi Ptolémée, fils de Juba (C. I. L., 8927). *Saldæ* est mentionnée par Plin (v, 20 : *Βυσαντίας, colonia Augustæ, Saldæ, colonia eiusdem*) ; par Ptolémée (iv, 2, 2 : *Σαλδὴ πόλις*) ; par l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 7 et 17 : *Saldis colonia* ; p. 12 et 13 : *Saldas*) ; par la Table de Peutinger (*Saldas colonia*) ; par le Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 155 : *cicitas Saldas* ; p. 156 : *cicitatem Saldas* ; p. 346 : *Salbas*) ; par Julius Honorius (*Geographi latini minores*, édité. Riese, p. 47 : *Saldis oppidum* ; conf. Cosmographie dite d'Aethicus, *ibid.*, p. 89). Pour l'éthnique, on trouve les deux formes *Salditanus* (C. I. L., 2728, 9328, 21032, 21112, 21558 ; Notice épiscopale de 484, *Maur. Silif.*, n° 41) et *Saldensis* (C. I. L., 2728). Auguste [Octave] y fonda une colonie (Plin, l. c.), en y établissant des vétérans d'une septième légion. Voir C. I. L., 20683 : *col(oni) col(on)ia(e) Iul(ia)e Aug(ustae) Sald(itanae) legionis VII immunitis* ; conf. *ibid.* 8931 [vidi] : *col(oni) col(on)ia(e) Iul(ia)e Aug(ustae) Sald(itanae) legionis*] VII immunitis ; *ibid.*, 8933 : [col(oni)] *col(on)ia(e) Iul(ia)e Aug(ustae) Sald(itanae) Ant(onia)niae* (legionis) VII immunitis. Dans ce dernier texte, Renier a lu *Saldant(ium)*, lecture que M. Mommsen n'accepte qu'avec hésitation ; il est vraisemblable qu'il y a là un surnom, emprunté peut-être à un prince appelé *Antoninus* (Caracalla?), duquel *Saldæ* aurait reçu quelque faveur (l'immunité de l'impôt?). *Saldæ* est encore qualifiée de colonie dans les inscriptions C. I. L., 8929 — *col(on)ia(e) Iul(ia)e Sald(itanae)* —, 8933, 8937 = 20681, et dans plusieurs auteurs (voir plus haut). Elle était inscrite dans la tribu *Arvensis* (Kubitschek, *Imperium romanum tributum descriptum*, p. 165). Des inscriptions mentionnent les décurions (*ibid.*, 8929 ; conf. 8937) et l'*ordo* (8933, 8938, 20682), un *aedilis* (*Bull. du Comité*, 1899, p. CLXXXIII), des *duumviri* et *duumviri quinquennales* (C. I. L., 8940, 8941), un *praefectus* (iure) (*dicundo*) (8940), un *pontifex* (8941). Au milieu du second siècle, des *classici milites* furent employés à percer le tunnel de l'aqueduc (C. I. L., 2728 = 18122), mais cela ne prouve pas qu'il y ait eu en permanence une station navale à *Saldæ*. A la même époque, *Saldæ* est appelée *cicitas splendidissima* (*ibid.*). Un *episcopus Salditanus* est indiqué en 484 (voir plus haut). Il est probable que les Byzantins s'établirent à *Saldæ* ; cependant, on n'en a aucune preuve. Pour l'histoire ultérieure de ce lieu, voir en particulier la monographie de Féraud, publiée dans le *Recueil de Constantine*, xiii, 1869, p. 85-407, et aussi Fournel, *Nichesse minérale de l'Algérie*, II, p. 19-62.

Ruines et principales antiquités de Saldæ (plan ci-joint). Voir surtout Lapène, *Vingt-six mois à Bougie* (Paris et Toulouse [1839]) ; Texier, *Recue archéologique*, viii, 1851-2, p. 374-376 ; Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie, Archéologie*, pl. 4-7 ; Féraud, *Rec. afric.*, III, 1858-9, p. 303-305 ; De Vigneral, l. c., p. 149-152. Comme Bougie, la ville antique, tournée au S., sur la pente de la montagne de Gouraya, occupait les deux contreforts de Moussa (à l'O.) et de Bridja (à l'E.), que sépare le ravin des Cinq

Fontaines. Le tracé du rempart romain, reconnaissable en beaucoup d'endroits dans les premiers temps de la conquête française (Lapène, p. 18, 27), était à peu près le même que celui de l'enceinte réduite établie en 1835. Ce rempart, dit Lapène (p. 18), ne comptait pas plus de 3.000 mètres de développement. Deux points surtout, Moussa et Bridja, paraissent avoir été fortement occupés : sur la colline de Moussa, un peu en avant du fort Barral, il y aurait eu une citadelle (Lapène, p. 11 ; Dumas et Fabar, *La grande Kabylie*, p. 14). Actuellement, l'enceinte antique (qu'il ne faut pas confondre avec les ouvrages de défense exécutés par les Sarrasins) ne se reconnaît plus que dans le voisinage de la porte Fouka. — Dans les constructions de *Saldæ*, on a fait un grand usage de briques, pour la fabrication desquelles l'argile du voisinage (surtout à l'O.) fournissait une excellente matière (voir Fournel, *Nichesse minérale de l'Algérie*, II, p. 63-66 ; Poulle, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 433) ; quelques briques d'origine italienne ont été cependant trouvées à Bougie (C. I. L., viii, 10475, n° 22 et 23 = xv, 221 b, n° 23, et 754 a, n° 33 ; conf. Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, I, 1882-3, p. 63). Le climat étant très pluvieux, les anciens avaient construit sous leurs habitations de nombreuses citernes (Gsell, *Mon. antiques de l'Algérie*, I, p. 261, n. 4).

1, 1, 1, 1 du plan. — Vestiges du rempart romain (en blocage), encore existants.

2, 2. — Vestiges d'un rempart, très probablement romain, détruits il y a quelques années.

3. — Anse de Dar Senâa, ancien port romain et sarrasin. On y voyait jadis des restes de maçonnerie, qui paraissent avoir appartenu à une jetée, mais qui étaient peut-être seulement du moyen-âge : Carlette, *Études sur la Kabylie*, II, p. 7 et 9 ; Féraud, l. c., p. 304 ; Mouchez, *Instructions nautiques sur les côtes de l'Algérie*, p. 148 ; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 13-14.

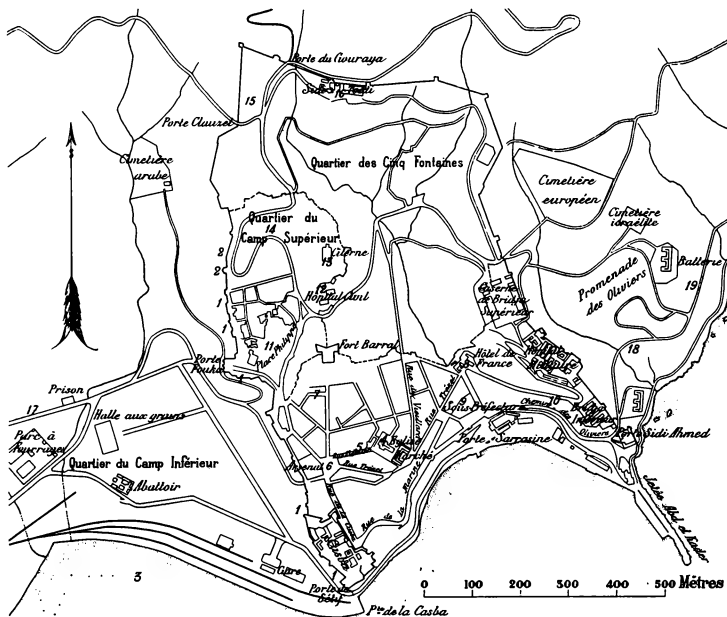
4. — L'église actuelle a été bâtie sur l'emplacement de la mosquée de Sidi el Mohoub, qui paraît elle-même avoir remplacé un temple : Poulle, *Rec. de Constantine*, xviii, 1876-7, p. 500. En construisant cette église, on a trouvé des fûts de colonnes provenant des carrières de granit du cap Aokas (renseignement que je dois à M. Jauze) et une inscription de l'époque des Antonins, indiquant que des statues équestres furent enlevées du forum pour être transportées dans un temple : *e foro ad ornandum templum... transtulerunt*, etc. (C. I. L., viii, 8933 ; pour l'endroit où cette pierre a été découverte, voir *Ann. de Constantine*, 1856-7, p. 141 ; *Rec. afric.*, II, 1857-8, p. 69). — Le forum a pu être dans le voisinage. On a en effet exhumé, aux abords de l'église, plusieurs inscriptions importantes, qui ont peut-être figuré autrefois sur la place publique : 1^o base portant une dédicace religieuse, par un gouverneur du temps de Dioclétien, à la suite de ses succès sur les *Quingeguntani* révoltés ; trouvée dans les terrassements exécutés pour la construction de l'église (C. I. L., 8924 ; *Rec. afric.*, IV, 1859-60, p. 431) ; 2^o base de statue, avec dédicace à Constance Chlore par les *col(oni) col(on)ia(e) Iul(ia)e Aug(ustae) Sald(itanae)* ; trouvée, m'a dit M. Jauze, au marché, c.-à-d. immédiatement au-dessous de l'église (C. I. L., 20683) ; 3^o base de statue, avec dédicace à Constance II par un gouverneur ; trouvée dans les travaux de la place de l'église (C. I. L., 8932) ; 4^o base

d'une statue élevée à une femme vers la fin du second siècle ou le début du troisième, *loco ab ord(ine) concesso* ; trouvée dans les fondations de la maison Dufour, rue Saint-Joseph, près de l'église (C. I. L., 8938),

5. — Grande mosaïque ornementale, découverte dans la rue Saint-Joseph et dont une partie subsiste dans la maison occupée par les Sœurs. Un fragment de mosaïque,

trouvé au même endroit, a été transporté dans l'église, où il forme le pavement de l'espace réservé aux fonts. Il y avait peut-être là des thermes (conf. Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 229, n° 5).

6. — Place de l'Arsenal. Base de statue donnant le *cursus honorum* d'un procurateur de la province d'Asie, patron de la colonie au milieu du second siècle (C. I. L.



PLAN DE SALDAK (n° 12)

8934). Il est vrai que cette pierre a pu être déplacée depuis l'antiquité, comme celles dont nous allons parler. Il n'y a pas grand fond à faire sur ces découvertes isolées.

7. — Rue de la Vigie, au-dessous du fort Barral. Base de statue, avec dédicace à la *Dica Sabina Augusta* par la colonie de *Saldæ* (C. I. L., 8929).

8. — Extrémité de la rue Trézel, au pied du plateau de Bridja. Base d'une statue d'Antonin le Pieux, élevée par deux particuliers (C. I. L., 20682). — Près de là (à côté de l'hôtel de France, m'a dit M. Jauze), a été découvert un

petit autel avec une dédicace *Numini Mauretaniae et Genio thermarum* (C. I. L., 8926).

9. — Sous-préfecture. Inscription en l'honneur d'un haut fonctionnaire de l'ordre équestre (C. I. L., 20684).

10. — Le long du chemin des Oliviers, restes en blocage qui semblent avoir appartenu à des citernes.

11. — Sur la place Fouka (aujourd'hui place Philippe), on a exhumé de nombreuses pierres de taille et de belles colonnes en granit (Féraud, *l. c.*, p. 304) : on a supposé

qu'il y avait là un temple (Hase, *Journal des Savants*, 1837, p. 662; conf. Texier, *l. c.*, p. 373).

12. — Hôpital civil. Deux mosaïques semblables, qui ornent peut-être des thermes : elles représentent une tête d'Océan flanquée de deux Néréides. L'une est aujourd'hui à l'Hôtel de ville de Bougie, l'autre au musée d'Alger, Gsell, *Rec. de Constantine*, xxvii, 1892, p. 243-249; le même, *Mon. antiques*, II, p. 102-103.

13. — Grande citerne romaine, alimentée par une branche de l'aqueduc de Toudja; elle a été restaurée. Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 276-277.

14. — Au-dessous de la porte du Grand Ravin, à l'endroit où a été élevé le tombeau du commandant Salomon de Musis, une dépression de forme arrondie a été considérée comme un cirque (Lapène, *l. c.*, p. 19-20), — ce qui est inadmissible, — comme un amphithéâtre (Féraud, *l. c.*, p. 304), comme un théâtre (Pouille, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 437). Lapène indique même un mur d'enceinte semi-circulaire, et Féraud quelques gradins. Aucun vestige antique n'est visible actuellement, et il n'a semblé que cette dépression n'était pas artificielle (Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 204, n. 1). — Une inscription de la fin du second siècle ou du début du troisième, trouvée à Bougie, mentionne des *ludi circenses* (*C. I. L.*, 8938); mais cela ne prouve pas qu'il y ait eu un cirque à *Saldæ* : une piste pouvait suffire pour célébrer ces jeux.

15. — Plusieurs bassins étagés, que remplissait l'aqueduc de Toudja (Dewulf, *Rec. de Constantine*, x, 1866, p. 316-319); l'un d'eux, encore en partie conservé, est reproduit par Delamare (*l. c.*, pl. 4, à droite). Je les crois de construction sarrasine (Gsell, *l. c.*, I, p. 251).

16. — Citerne de Sidi Tontli (Féraud, *l. c.*, p. 304). L'une, voûtée en plein cintre, est sans doute romaine; l'autre, voûtée en ogive, a dû être construite, ou du moins réparée, par les Sarrasins. Ces deux réservoirs, que les Français ont restaurés, ont une contenance de plus de 2.000 mètres cubes.

17. — De nombreuses sépultures romaines ont été découvertes dans le quartier dit du Camp Inférieur, en particulier près du parc à fourrages et de la prison civile (renseignements de M. Jauze; conf. *Bull. du Comité*, 1896, p. 217, n° 181). Il y en avait aussi au-delà, dans la direction du S.-O. (conf. Lapène, *l. c.*, p. 285, 286).

18. — Des tombes antiques, creusées dans le roc, existaient entre le fort Abd el Kader et la baie de Sidi Yahia; Vigneral, p. 150-151. Deux d'entre elles, détruites, m'a-t-on dit, en 1901, se trouvaient dans le jardin de la garnison; l'une présentait une inscription latine (Lapène, p. 20, 283 et planche; Delamare, pl. 5, fig. 5-8; *C. I. L.*, viii, 8936 et p. 1953).

D'autres sépultures romaines ont été rencontrées près de la porte Fouka (*C. I. L.*, 8940, 8966, peut-être aussi 8941), et dans le quartier dit du Camp Supérieur, au S. et au S.-E. de la porte Chauzel (Vigneral, p. 17 de la partie de son livre relative aux inscriptions; Audolent, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, x, 1890, p. 419-420).

19. — Emplacement d'une ruine (aujourd'hui détruite), dessinée par Delamare (pl. 5, fig. 1-4; conf. Dupuch, *Essai sur l'Algérie chrétienne*, p. 173) : restes d'une salle

avec une haute niche, qui présentait un peu l'aspect d'une croix latine. Cette construction était-elle de l'époque romaine?

Notons encore, à titre de curiosité, une légende locale, d'après laquelle le prince hammadite El Mansour, en faisant construire, à la fin du onzième siècle, le château Amimoun [au N.-O. de la grande citerne, n° 13 de notre plan] et achever le château de la Perle [casernes et hôpital militaire de Bridja], aurait trouvé, dans les ruines d'une ancienne église chrétienne, deux colonnes monolithes d'une pierre extrêmement rare; il les aurait refusées au Pape qui voulait les lui acheter et les aurait employées à l'ornementation du château de la Perle (Féraud, *Rec. de Constantine*, xiii, 1869, p. 157-158).

Inscriptions latines trouvées à Bougie : *C. I. L.*, viii, 8923-8983, 20680-20705; *Bull. du Comité*, 1896, p. 216-217; 1897, p. 568; 1899, p. CLXXXIII-IV; 1901, p. 108-109. — A la mairie de Bougie, plusieurs chapiteaux et une stèle votive, dont les bas-reliefs, très grossiers, se rapportent au culte de Saturne. Sarcophage à stries, au Louvre (Delamare, pl. 7, fig. 1-2). Delamare (pl. 7, fig. 6, reproduit une mosaïque ornementale trouvée à Bougie, j'ignore en quel endroit.

Routes romaines partant de *Saldæ* (voir en particulier Féraud, *Rec. afric.*, III, 1858-9, p. 307; Vigneral, *l. c.*, p. 137 et suiv.; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 130 et suiv.) : 1° route du littoral dans la direction de l'O., vers *Rusazus*, *Rusipissir*, *Rusucuru*, etc. Cette route est indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 7) et par la Table de Peutinger, qui marquent une distance de 25 milles entre *Saldæ* et *Rusazus* (pour la position de *Rusazus*, voir les hypothèses présentées feuille 6, Fort. National, n° 87). Il est difficile d'admettre que la route en question ait pu suivre, dans le voisinage de Bougie, la côte, qui est très escarpée. Elle devait se confondre pendant quelque temps avec la route des crêtes allant vers Toudja (voir plus loin); je ne saurais dire où elle s'en détachait : peut-être allait-elle rejoindre le littoral vers la pointe du Djerbah, où il y a des ruines (n° 2 et 3 de cette carte); elle aurait pu suivre ensuite le rivage jusqu'à l'embouchure de l'oued Sakel (n° 1, puis elle aurait pénétré de nouveau à l'intérieur des terres, au moins jusqu'à l'embouchure de l'oued Dass (feuille 6, n° 87). Selon Vigneral (p. 159) et Gavault (*Étude sur les ruines romaines de Tigzirt*, p. 133), elle ne se serait détachée de la route des crêtes que vers Toudja; Vigneral suppose qu'elle aurait rejoint la côte à l'embouchure de l'oued Dass; Gavault, seulement à Ksila (feuille 6, n° 85); — 2° route du littoral, dans la direction de l'E., vers *Mustubium* (probablement Sidi Rhéane, n° 37; *Choba* (Ziamma, n° 68), *Ilyigili* (Djidieli, n° 77); elle est indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 7) et la Table de Peutinger. Lapène (p. 20) signale des vestiges de cette voie près de Bougie, dans la plaine de la Soummame; Féraud (*Rec. afric.*, III, 1858-9, p. 307, et XI, 1867, p. 400), entre l'embouchure de cette rivière et le village d'Acherchour [Taddert ou Cherchour de notre carte]; voir aussi, Pouille, *Rec. de Constantine*, xx, 1879-80, p. 264; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 132 et 135; — 3° dans la direction du S.-O., le long de la rive gauche de la Soummame, vers *Tubusuptu* (Tiklat, n° 27); à *Tubusuptu*, elle se bifurquait vers *Bida*, vers *Auzia* et vers *Sitiffs* (voir au n° 27). La partie comprise entre *Saldæ* et *Tubusuptu* est mentionnée deux fois dans l'Itinéraire d'Antonin (p. 13 et 17); la distance de 18 milles, indiquée par ce document, est à peu près exacte (il faut compter environ 28 kilomètres

entre Bougie et Tiklat). Ni Vigneral (p. 162), ni Mercier (*Bull. du Comité*, 1888, p. 131) n'ont vu de traces de cette route; Féraud (*Rec. afric.*, III, p. 307) en signale dans le voisinage d'El Kseur et sur plusieurs autres points; — 4^e dans la direction de l'O., par les crêtes (Vigneral, p. 161-162, 184; Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 472, et 1888, p. 131; Cat, *Maurétanie Césaréenne*, p. 108). Très reconnaissable çà et là (voir nos 9 et 10 de cette carte), elle suit à peu près le même tracé que l'aqueduc de Toudja (voir n° 3) et va rejoindre à peu de distance de Ksar Kebouch la route qui reliait Tubusuptu à Bida (voir cette feuille, n° 27; feuille 6, n° 115). Elle n'est point mentionnée dans les documents anciens, car je ne pense pas comme l'ont cru Vigneral, p. 174; Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 472; Cat, p. 110; etc.) qu'on puisse l'identifier avec la route que la Table de Peutinger indique ainsi: *Saldus colonia*—xxv—*Ruzai municipiū m*—xl—*Syda municipiū*, etc.; dans ce passage de la Table, il y a une erreur, et l'on doit y substituer *Tubusuptu* à *Ruzai municipiū* (voir plus loin, au n° 27). Nous avons vu que la route du littoral vers *Rusazus* se confondait probablement pendant un certain temps avec cette route des crêtes; — 5^e et 6^e vers *Sitiffs*. Outre la route qui passait par *Tubusuptu* (voir au n° 27), deux tracés se reconnaissent sur le terrain; l'un et l'autre ont leur point de départ sur la route du littoral, à l'E. de *Saldar*. Le premier (signalé par Pouille, *Rec. de Constantine*, xx, 1879-80, p. 265) part de l'embouchure de l'irzer Ibékariène, ou oued Marsa (un peu à l'O. de notre n° 47), traverse le territoire des Béné-Mimoun, passe au pied et à l'E. du djebel Djouah; il va rejoindre la route moderne dite des Caravansérails (à peu près au Sebte des Béné Slimane, dit Pouille), et probablement aussi la route antique qui venait de *Tubusuptu*. Il est possible que cette voie soit indiquée par l'itinéraire d'Antonin (p. 47): *A Saldis*—xxx—*Ad Olitam*—xxv—*Ad Sara municipiū*—xxiv—*Sitifi colonia*. *Ad Sara municipiū* répond aux ruines du Hammam du Guergour (Pouille, *Rec. de Constantine*, xviii, 1876-7, p. 566; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 134; Cat, l. c., p. 96), lieu qui une voie antique reliait certainement à Sétif (Pouille, l. c.; Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 280; C. I. L., vii, 10363-10368, 22409). *Ad Olitam* doit donc être cherchée entre le Guergour et Bougie. La Table de Peutinger marque aussi *Ad Olitam* sur une route reliant *Ruzai municipiū m* à *Ad Sara municipiū*, à 30 milles de *Ruzai* et à 25 d'*Ad Sara mun.*; entre *Ruzai* et *Id Olitam*, se détache une route allant rejoindre à Monte la grande voie de *Sitiffs* à Cirta par *Culehal* (= *Cuicul*) et *Mileu*. Cette partie de la Table est évidemment entachée d'erreurs; on ne saurait guère admettre l'existence, entre *Id Olitam* et *Mont*, d'une voie qui aurait dû traverser des régions très difficiles, sans qu'on puisse se rendre compte de son utilité; d'autre part, les mots *Ruzai municipiū* doivent très probablement, comme nous l'avons déjà indiqué et comme nous le montrerons au n° 27, être remplacés par *Tubusuptu*. Il faudrait noter, si l'on veut s'appuyer sur un document aussi peu sûr, après l'avoir ainsi corrigé, placer *Ad Olitam* soit en un point, soit au-delà d'un point où deux routes venant, l'une de *Saldar*, l'autre de *Tubusuptu*, se seraient confondues pour se diriger vers *Ad Sara municipiū*. Nous ne pouvons pas préciser davantage; Pouille l. c., p. 621) chercherait volontiers *Ad Olitam* à Dra el Arba (n° 43 de notre carte), ou à Khelif (n° 42). Ce lieu devait être au moins un gros bourg, puisqu'il fut sans doute le siège d'un évêque (Conférence religieuse de 411, t. 215, *apud* Migne,

Patr. lat., xi, p. 1350: *Olivensis*). — La seconde voie, qui se détachait de la route du littoral, à l'E. de *Saldar*, partait de Sidi Réhane (n° 57), passait au col de K'frida (n° 61), puis à Tizi ou Saka, à Tala Yacen, et rejoignait la route actuelle dite des Caravansérails pour atteindre Aïn Roua, d'où elle gagnait Sétif: voir Pouille, *Rec. de Constantine*, xx, 1879-80, p. 253; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 135-136.

Au S. de Bougie, se trouve l'embouchure de la Soummame. C'est ce fleuve que Ptolémée (iv, 2, 2) appelle *νασσαβος* (dans certains manuscrits *νασσαβ*): *ἐνθαυ νινωμιοι* (22^e, 32^e 30). *νασσαβος ποτ.* *ἐνθαυ νινωμιοι* (22^e 40, 32^e 30), *νασσαβ* (22^e 40, 32^e 20). D'autre part, l'oued Bou Sellam, qui naît au S. de Sétif et se réunit près d'Akkou à l'oued Sahel pour former la Soummame, s'appelait dans l'antiquité *Sava*, comme le prouve la mention dans l'itinéraire d'Antonin et sur la Table de Peutinger d'*Ad Sara municipiū*, localité située, comme on l'a dit plus haut, au Hammam de Guergour, sur l'oued Bou Sellam. On peut donc supposer que l'oued Bou Sellam était pour les anciens la branche principale de la Soummame et admettre que *νασσαβος* et *Sava* sont seulement deux formes, un peu diverses, du même nom (Cat, l. c., p. 28). Selon Cat (*ibid.*), la syllabe *να* devrait être rapprochée du mot *nahr*, « qui, dans la langue des indigènes, signifie eau ou fleuve ». Il convient toutefois de remarquer que ce mot *nahr* est arabe, et non berbère; mais il n'est pas impossible qu'un mot analogue, ayant comme *nahr* le sens d'eau courante, ait existé en punique. Dans un autre passage de Ptolémée (iv, 2, 6), il est question d'une rivière, le *φωμιος*, « *ἡ ἐν σελβίτις τῇ Σαυρῷ* (deux manuscrits donnent *Σαυρῷ*) *ποταμῷ*. » Ce fleuve qui reçoit le *Phoimios* pourrait être soit l'Harrach, qui traverse la Mitidja et qui s'appelait dans l'antiquité *Sarus* (feuille 5, Alger, n° 31), soit l'oued Bou Sellam (conf. Gsell, dans le recueil intitulé *Société archéologique du département de Constantine, Souvenir du Cinquantenaire*, p. 43, n. 3). Dans cette dernière hypothèse, il faudrait probablement identifier la rivière *Phoimios* avec l'oued Sahel. On appelle oued Faham (carte au 30.000^e, feuille d'Ain Bessem) un des cours d'eau qui se jettent dans l'oued Lekhal, lequel prend à partir de Bouira le nom d'oued ed Dous, puis à partir de Béné Mansour le nom d'oued Sahel; il y a peut-être lieu de rapprocher *Faham* de *Phoimios*: Shaw (*Voyages*, trad. franc. de 1743, t. p. 101) notait déjà la ressemblance entre le *Phoimios* du géographe grec et la rivière qui nomme la Phaamah et qui, d'après sa description, paraît être, non l'oued Faham actuel, mais l'oued Lekhal. — Muller (édit. de Ptolémée, p. 399) pense que la Soummame est encore indiquée par Ptolémée sous le nom d'*Ἰλιδίον*, à la suite de *Σαβίτης*, du fleuve *νασσαβος*, de *νασσαβ* (voir plus haut), etc., et avant *Ἰλιδίον*: *Ἰλιδίον ὄρεον* (28^e 40, 32^e 15), *καὶ ἡ νασσαβὸς ποταμὸς Ἰλιδίον ποτ.* *ἐνθαυ νινωμιοι* (28^e 50, 32^e). *Ἰλιδίον* (24^e, 32^e) *Ἰλιδίον ὄρεον* serait le cap Carbon, au N. de Bougie (conf. Lannert, *Géographie ancienne des États barbaresques*, trad. Marcus et Duesberg, p. 488), l'*Ἰλιδίον ποταμῷ* serait un autre nom du *νασσαβος*, un doublet que Ptolémée aurait inséré sans y prendre garde, en lui assignant une position fautive. L'oued Sahel, observe Muller, porte aussi le nom d'oued Adous, qui ne serait autre que le nom antique. A mon avis, il n'y a pas de motif sérieux pour accuser ici Ptolémée d'une grave erreur: le prétendu nom d'Adous, emprunté sans doute à Shaw (*Voyages*, p. 101 et 113: *wed Ad-ouse*, dont s'écrit *ed Dous*; c'est, on l'a vu, le nom du fleuve entre Bouira et Béné Mansour, nom que deux autres remplacent avant son embouchure (o. Sahel, o. Soummame). — Mercier,

(Hull. du Comité, 1886, p. 473) suppose que la Soummane s'appelait dans l'antiquité *Nabar*; mais le Nabar est probablement le Hamiz, qui se jette dans la mer près du cap Matifou (voir feuille 5, Alger, n° 34).

13. — Deux groupes de ruines romaines, à 1 kilomètre à l'E. et au S.-E. de Bou Athmane, dans la vallée de l'oued Srir (rive gauche). Carte au 50.000°. — Non loin de là, à l'O., à Terga ou Zemmour, Vigneral (p. 147) signale, d'après Carette (*Études sur la Kabylie*, II, p. 67), des constructions près d'une source; d'après Féraud (*Rev. afric.*, III, 1858-9, p. 306), des citernes.

14. — Trois groupes de r. r., dans la vallée de l'oued Srir (rive droite), à 1.500 mètres au N.-E. d'Irîl Knenna, à 2 kilomètres dans la même direction et à 1 kilomètre à l'E.-S.-E. du même lieu. Carte au 50.000°. — Il y avait en outre de nombreuses petites ruines (fermes, villas?), dans cette vallée, qui appartenait à la banlieue de *Saldæ*; les progrès de la colonisation ont fait disparaître la plupart d'entre elles.

15. — Tala el Ksar, à 1 kilomètre au N.-E. de Bou Aïch. Bassin antique, entouré de quelques ruines. Fournel, *Richesse minérale*, II, 67; Féraud, l. c., p. 305; Vigneral, p. 147.

16. — R. r. sans importance (fermes?), au N.-O. du djebel Sidi bou Braham (à 1.500 mètres au S.-O. de Bou Aïch). Carte au 50.000°.

17. — Bir Selam. Quelques ruines: Vigneral, p. 147-148. La voie romaine de *Saldæ* à *Tubusuptu* passait par là. — A 200 mètres à l'E., près de la Soummane, au lieu dit Tadjenant Hassen, bassin de 15 mètres sur 10, et autres vestiges. Gros pans de murs contre la rivière, à 400 ou 500 mètres en aval. Vigneral, p. 148.

18. — Tîrhouna. Construction rectangulaire en blocage et pierres de taille, de 15 mètres sur 10; à côté, vestiges d'une construction analogue. — A 600 mètres en aval de Tîrhouna, autre construction rectangulaire, où Vigneral signale des parois ayant encore 4-5 mètres de hauteur. Vigneral, p. 145.

19. — Mjez Raha, à 1.500 mètres en amont de Tîrhouna. Restes confus d'un grand établissement, contre la rivière. Vigneral, p. 145-146. — Aïr n'Sirra, à 800 mètres en amont de Mjez Raha. Construction en blocage. Vigneral, p. 146.

20. — Tala Hamza, sur la rive droite de la Soummane. Vestiges antiques à la source et aux environs. Vigneral (d'après Féraud), p. 146.

21. — Iril Kelan, à 2 kilomètres et demi au N.-E. de Bou Mansour. R. r. sans importance. Carte au 50.000°.

22. — R. r., au lieu dit El Esnam, à 2 kilomètres au S.-O. d'Amaden el Foukani. *Ibid.*

23. — Fragment d'un mur en blocage, long d'une dizaine de mètres, près de Taourirt el Arba. Vigneral, p. 144.

24. — Melekr'az. Ruines d'un demi-hectare environ, au sommet d'une large croupe, dominant la plaine de la Soummane. Autres vestiges de constructions antiques à 500 ou 600 mètres au-dessous, vers la rivière. Vigneral, p. 143-144.

25. — R. r. (deux groupes), à 1.200 mètres et à 1.400 mètres au S.-E. de Melekr'az: carte au 50.000°. L'une d'elles paraît être celle que Vigneral (p. 144) indique à Bou Ouzel: construction carrée, de 20 mètres de côté, en blocage et en pierres de taille. La voie romaine de *Saldæ* à *Tubusuptu* passait par là.

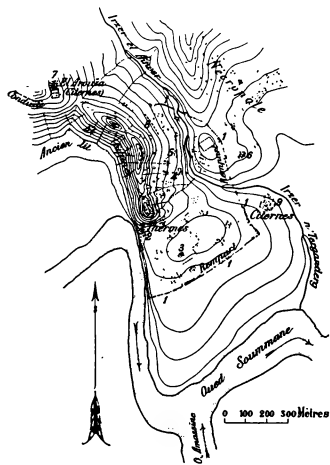
26. — El Kseur. Aux abords de ce village, les petites ruines romaines (fermes) sont et surtout étaient nombreuses, annonçant le voisinage de la ville de *Tubusuptu*. — Près de la gare, des ruines berbères représentent la forteresse de Temezdek, construite au quatorzième siècle (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, II, p. 464; III, p. 403; IV, p. 208; Fournel, *Richesse minérale*, II, p. 73-76; Pelletier, *Ann. de Constantine*, 1858-9, p. 111-113 et pl. XII; conf. *Rev. afr.*, II, 1857-8, p. 304, n. 2).

27. — Tiklat, emplacement de *Tubusuptu* ou *Tubusuctu* (C. I. L., VIII, 8836=20648; Vigneral, p. 183-184). Le nom paraît berbère (conf. Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 90; *Subutullu*, lieu indiqué par la Table de Peutinger près de *Leptis Magna*, semble être le même nom; cependant Gesenius, *Scripturae linguaeque phoeniciae monumenta*, p. 429, veut en faire un nom punique). L'oppidum *Thubuscum*, que Tacfarinas assiégea sous Tibère (Tacite, *Annales*, IV, 24) a été, depuis Juste Lipse, identifié par plusieurs auteurs avec *Tubusuptu* (Mannert, *Géographie ancienne des états barbaresques*, trad. Marcus et Duesberg, p. 520; Fournel, *Richesse minérale*, I, p. 393; Cat, l. c., p. 90, n. 3; p. 91; p. 179, n. 3; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 21, etc.); je crois cependant que cet oppidum était *Thuburiscum Numidarum*, comme l'ont indiqué d'autres savants (Vigneral, p. 183; Toutain, *Mémoires des antiquaires de France*, LVII, p. 280-283; etc.). — *Tubusuptu* est assez fréquemment mentionnée dans les auteurs. Plin., V, 21: *intus colonia Augusta quae item Succabar, item Tubusuptu*. Ptolémée, IV, 2, 7: *Τουβουσπυτον* (Muller, édit. de Ptolémée, p. 611, est disposé à croire que la même ville est mentionnée par le géographe grec, *ibid.*, entre *Tubusuptu* et *Sitiffs*, sous le nom de *Σιττίνου*: ce qui me semble fort douteux). Itinéraire d'Antonin, édit. Parthey et Pinder, p. 13 et 17: *Tubusuptus* (leçon du manuscrit de l'Escurial; il y a des variantes dans les autres manuscrits: *Tubusultus*, *Tubusuctus*, etc.). Ce lieu n'est pas marqué sur la Table de Peutinger: omission qui s'explique par une confusion, ainsi que paraît le prouver la comparaison avec l'Itinéraire d'Antonin et le Géographe de Ravenne. La Table indique ainsi une route entre *Saldæ* et *Rusuccuru*: *Saldas colonia* — xxv — *Ruzai municipium* — xl — *Syda municipium* — xxxii — *Tigisi* — xii — *Rusuccuru colon(ia)*. Sur la route du littoral, marquée par la Table au-dessus de cette route intérieure, on lit, après *Saldas colonia*, le chiffre de 25 milles, puis *Rusazu municipium*. La pensée vient que le copiste de la Table a répété au-dessous par inadvertance le même chiffre, puis le même nom, en le déformant un peu (conf. Mannert, *Géographie* p. 520; la place d'un nom commençant par le vocable phénicien *rus* (c.-à-d. *cap*) n'est

du reste pas à l'intérieur des terres. Le Géographe de Ravenne, dont la source est, comme on le sait, la même que celle de la Table, donne cette suite de noms (édit. Pinder et Parthey, p. 136) : ... *super civitatem Saldas est civitas quae dicitur Tubusubtos, Bidda municipium, Tigisim, etc.*, liste qui se rapporte sans doute à la route marquée par la Table, mais où *Tubusubtos* remplace *Ruzai municipium*. La route en question n'est autre que celle que mentionne l'itinéraire (p. 17; j'intervertis l'ordre pour faciliter la comparaison) : *Saldia colonia — XVIII — Tubusuptus — XI — Bida municipium — XXVII — Tigisi — XII — Rusuccuru*. Ammien Marcellin (xxvii, 5, 11) nomme aussi *Tubusuptus* : [Theodosius] *ad Tubusuptum (Tubusoptum dans le manuscrit du Vatican) progressus oppidum, Ferrato contiguum monti*. La forme *Tubusubtu* se trouve dans Julius Honorius (*Geographi latini minores*, édité. Riese, p. 48) et dans les procès-verbaux de la Conférence religieuse de 411 (i, 187, *apud Migne, Patr. lat.*, p. xi, 1328); la forme *Tupusuctu*, dans une inscription de l'année 35 de notre ère (*C. I. L.*, viii, 8837); l'ethnique *Tubusuctitanus*, dans une autre inscription (*ibid.*, 8836=20648); conf. les formes altérées *Tubusubditanus*, dans la *Notitia Dignitatum, Occid.*, xxv, 27, et *Thugusubditanus*, dans la Notice épiscopale de 484, *Maur. Siliif.*, n° 8). Octave établit à *Tubusuptu* une colonie (Pline, l. c.), formée, comme la colonie de *Saldar*, de vétérans d'une septième légion : aussi est-elle appelée sur une inscription (*C. I. L.*, 8837) *colonia Julia Augusta legionis VII Tupusuctu*. Elle était inscrite dans la tribu *Arvensis* (*Kubitschek, Imperium romanum tributim descriptum*, p. 166). On trouve sur des inscriptions des mentions de l'ordo (*C. I. L.*, 8835), des *decuriones* (8837), de deux *decuriones allecti* (8840, 20651), d'un *aedilis* (20651), d'un *duumvir* (*ibid.*), de deux *flamines* (8835, 20651). *Tubusuptu* fut chef-lieu d'un district militaire sous le Bas-Empire (*Notitia Dignitatum*, l. c.). Des évêques de cette ville sont mentionnés en 411 et 484 (textes cités). Sur des débris de petites amphores, trouvés à Rome (*C. I. L.*, viii, p. 913; *ibid.*, xv, p. 300-301, n° 2634, 2635), se lisent ces indications de provenance : *Ex officina Iulii Honorati (provinciae) Maurelaniae (caesariensis) Tubusuptu*. — *Ex pro(vincia) Maur(etania) Caesariensi* *Tubusuptu* — *Ex pro(vincia) Mauretan. Caes. Tub.* — *Maur. Caes. Tubus.* — *Maura. (sic) Caes. Tub.* Bruzza (*Bullettino dell' Istituto*, 1873, p. 109) s'est demandé si ces amphores n'avaient pas contenu du *garum*, sauce très estimée : ce qui me paraît très peu probable, puisque le *garum* se fabriquait avec des poissons de mer et que *Tubusuptu* était située assez loin du littoral ; il est plus vraisemblable d'admettre qu'il s'agit ici d'huile de choix. — Au douzième siècle, Edrisi mentionne Ilisin Tiklat comme une place forte et y signale plusieurs beaux édifices (*Géographie*, trad. Jaubert, t. p. 239; conf. Fournel, *Richesse minérale*, ii, p. 75).

Sur les ruines de Tiklat (plan ci-joint, d'après Vigneral, pl. xvi, voir surtout : Féraud, *Rec. afric.*, ii, 1857-8, p. 304-306; Méliix, *Rec. de Constantine*, ix, 1865, p. 40-43; Bonvalet, *ibid.*, xi, 1867, p. 371-376; Vigneral, *Ruines de la Kabylie du Djurdjura*, p. 115-127 (conf. *Rec. de Constantine*, xii, 1868, p. 487-496); Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 473, et 1888, p. 127-129; Cat, *Mauretanie Césarienne*, p. 90-92. — La ville antique, située au milieu d'une belle vallée, sur la rive gauche de la Soummame, était en partie construite sur un mamelon, bordé à l'E. par une dépression appelée *irzer n'Terganderg*, plus haut *irzer el Aïnser*), à l'O. par la Soummame qui, à une époque

assez récente, a reporté son lit à 400 mètres environ plus au S.; ce mamelon (El Kifane) est à pic à l'O. et ses pentes sont très raides du côté opposé. Le reste de la ville s'étendait dans la plaine, à l'E. et au S. du mamelon. La superficie de *Tubusuptu* était d'environ 25-30 hectares. L'enceinte a disparu au N. (elle passait en deçà des citernes indiquées sur le plan par le chiffre 7); elle n'a laissé que quelques



PLAN DE TABYSSYPT (n° 27)

vestiges sur le côté O., où elle ne devait exister que dans la partie méridionale, les escarpements du mamelon offrant dans la partie septentrionale de cette face une défense suffisante ; elle est encore nettement marquée à l'E. et surtout au S. On a supposé que le mamelon portait une citadelle (Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 128) : ce qui est peu vraisemblable ; en tout cas, il n'en reste aucune trace (Vigneral, p. 118). Les citernes étaient très nombreuses.

1, 1, 1, 1 du plan. — Vestiges de l'enceinte, construite en blocage et présentant à l'intérieur des contreforts qui portaient des arcades. Féraud, *l. c.*, p. 303; Vigneral, p. 119; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 127.

2. — Thermes, édifice important, formant un carré d'environ 30 mètres de côté. Gsell, *Mon. antiques de l'Algérie*, i, p. 235.

3. — Édifice indéterminé, de 19 mètres sur 9, en pierres de taille (que des entrepreneurs modernes ont enlevées); l'intérieur était divisé en quatre compartiments voûtés; colonnes. Méliix, *l. c.*, p. 41; Bonvalet, *l. c.*, p. 372-373; Vigneral, p. 121; Mercier, *l. c.*, p. 127-128, n° 3.

4. — Ruines importantes, mais très confuses. Vigneral, p. 122.

5. — Citernes, formant quatre compartiments accolés. Féraud, *I. c.*, p. 306; Méliès, *I. c.*, p. 42 et pl. III; Vigneral, p. 123.

6. — En dehors de l'enceinte, ruines confuses d'un édifice important, indéterminé. Vigneral, p. 123.

7. — Grandes citernes d'El Arouâ, construites en dehors de l'enceinte, sur une éminence moins élevée que le mamelon : Gsell, *Mon. antiques*, t. p. 269-271. Elles étaient alimentées par une conduite d'eau venant de Tala Itchouren, à 8 kilomètres à l'O. de Tiktal : voir feuille 6, Fort National, n° 132.

8. — Restes d'une conduite d'eau, venant des citernes précédentes et contournant à mi-côte le mamelon. Vigneral, p. 123.

9. — Ruines très confuses et très enterrées de grandes citernes, situées, comme celles d'El Arouâ, en dehors de l'enceinte : Vigneral, p. 126. L'aqueduc, long de 12 kilomètres, qui les alimentait prenait naissance à Aïn Arbala, chez les Bèni Djellil, et traversait la tribu des Sanhadja : Gsell, t. p. 259; conf. ici-même, feuille 6, n° 154.

Une grande nécropole s'étendait au N.-E. de la ville : Vigneral, p. 123-124; conf. *Rec. de Constantine*, xxv, 1888-9, p. 431; *Mélanges de l'École de Rome*, x, 1890, p. 423; Gsell, *Mon. ant.*, II, p. 43, n. 1; p. 45, n. 4; p. 47, n. 4.

Des greniers publics (*horrea*), construits en 304, sont mentionnés dans une inscription trouvée à Tiktal : *C. I. L.*, VIII, 8836 = 20648.

Inscriptions latines : *C. I. L.*, VIII, 8834 — 8921, 20648 — 20678; *Bull. du Comité*, 1896, p. 217; 1897, p. 568-569; 1901, p. 109, n° 9.

Routes partant de *Tubusuptu* : 1° dans la direction du N.-E., vers *Saldæ* (mentionnée par l'Itinéraire d'Antonin, p. 13 et 17; voir plus haut, au n° 12; — 2° dans la direction du S.-O., vers *uzia* (Aumale); voir Vigneral, p. 162-163; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 335-356, et 1886, p. 473-477. Cette route, en sortant de *Tubusuptu*, traversait la Soummam, sur laquelle on ne trouve cependant pas de traces d'un pont en pierre (Mercier, *I. c.*, 1886, p. 474) : pour son tracé au delà, voir feuille 6, Fort-National, n° 139 et suiv.; — 3° dans la direction de l'O., vers *Bida* (Djemaa Saharij), *Tigisi*, *Itusuccuru*. Elle est indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 17), et probablement aussi par la Table de Peutinger (voir plus haut). On la reconnaît sur le terrain entre Tiktal et Djemaa Saharij; voir Vigneral, p. 161-162; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 354, et 1886, p. 470-473; ici-même, feuille 6, n° 104, 110 et suiv., 120; — 4° dans la direction du S., vers la région de Bordj bou Aréridj, probablement vers la ville qui s'élevait à Lecourbe (*Equizetum*?). Elle devait se détacher de la route d'*uzia* après le passage de la Soummam, traversait le territoire des Sanhadja, atteignait près d'Azerou Rifouf (feuille 6, n° 155) la ligne de partage des eaux entre l'Oued Amassine et l'Oued Bou Sellam, puis descendait vers l'Oued Bou Sellam, passait à El Mahine et à Kolla, pour tomber ensuite dans la Medjana. Voir feuille 6, n° 150, 151, 152, 154, 155; Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 477-478, 481; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, carte à la p. 621; — 5° et 6° vers *Sitifs* (Sétif). Deux tracés de routes antiques

peuvent être admis entre *Tubusuptu* et *Sitifs*. Le premier tracé se confondait jusqu'à Azerou Rifouf avec la voie dont nous venons de parler (Mercier, *I. c.*, p. 478). En ce lieu, une route se détachait vers l'E., suivait la crête, traversait, au pied du djebel *Oubdir*, le centre indiqué sur cette feuille par le n° 40, allait atteindre le col le plus bas de la ligne de partage entre l'Oued Amassine et l'Oued Bou Sellam, à l'O. du Bou Saada (telle est du moins l'opinion de Mercier; peut-être se prolongeait-elle à l'E. jusqu'à Dra el Arba, n° 43), descendait dans la vallée de l'Oued Bou Sellam, rivière dont elle suivait à peu près le cours; passait près de Matheia et arrivait au Hammam du Guer-gour (*Id Saca municipium*), d'où l'e se dirigeait sur Sétif. Cette route aurait laissé çà et là des traces fort nettes : voir Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 133-134 et pl. v (conf. Cagnat, *I. c.*, carte à la p. 621). On pourrait admettre aussi une variante de ce premier tracé, ne passant pas par Azerou Rifouf, mais se dirigeant au S.-E. à partir de *Tubusuptu*, remontant la vallée de l'Oued Amassine, passant à Dra el Arba (n° 43), et allant tomber à peu de distance de ce point (ou à ce point même) dans la route qui venait d'Azerou Rifouf. L'un ou l'autre tracé pouvait être rejoint par une route venant de *Saldæ*, et ce serait au point de jonction ou au delà qu'il faudrait chercher *Ad Oliram* (voir plus haut, au n° 12, routes partant de *Saldæ*, 3° et 6°). — Un autre tracé de route entre *Tubusuptu* et *Sitifs* devait passer par Aïn Roua, lieu que l'on a identifié avec vraisemblance avec *Horrea* (voir Carrette, *Etudes sur la Kabylie*, t. p. 362; Fournel, *Richesse minérale*, t. p. 245; Nau de Champ-louis, *Carte de l'Afrique sous la domination des Romains*; Kiepert au *C. I. L.*, VIII, p. 970; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 94). L'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 12-13) indiquait cette route : 4 *Sitifi*.... — XVIII — *Horrea* — XVIII — *Lesbi* — XXV — *Tubusuptu* — XXIII — *Saldas*. Nous pouvons supposer que la voie en question remontait la vallée de l'Oued Amassine jusqu'à Dra el Arba (tracé indiqué tout à l'heure comme variante du tracé par Azerou Rifouf), et que de là elle gagnait Aïn Roua, soit en suivant à peu près exactement le même parcours que la route moderne dite des Caravansérails (conf. Cat, p. 93-94), soit en allant rejoindre vers Tala Yfacen la route de Sétif à Aïn Roua par Sidi Réhane et par le col de K'rida (conf. plus haut au n° 12, plus loin aux n° 57 et 61). Mais en somme tout cela est fort incertain et il nous paraît impossible de déterminer avec précision la position de *Lesbi*, comme celle d'*Ad Oliram* (*Lesbi* fut un évêché; voir Notice de 484, *Maur. Sitifi*, n° 10 : *Lesbianus*).

Les ruines romaines (fermes, villas?) sont nombreuses autour de Tiktal (conf. Vigneral, p. 133). A environ 1 kilomètre au N. de ce lieu, caveau carré de 3m 50 de côté, pierres moulurées, colonnes de granit, épitaphe d'un personnage qui avait exercé des honneurs municipaux à *Tubusuptu* (Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 129; *C. I. L.*, VIII, 8841. — Féraud (*Rev. afric.*, II, 1887-8, p. 306) signale sur la Soummam, dans le voisinage de Tiktal, des restes de barrages qui servaient à l'irrigation des campagnes environnantes.

Ammien Marcellin (XXIX, 3, 11) dit que *Tubusuptu* se trouve auprès du *mons Ferratus* : « *Ferrato contiguum monti*. » Ce *mons Ferratus* est aussi marqué sur la Table de Peutinger, entre les deux routes qui, partant de *Saldæ* vers l'O., aboutissaient à *Itusuccuru*, en passant l'une par le littoral, l'autre par l'intérieur des terres. Il est encore mentionné par Julius Honorius (*Geographi latini minores*, édit. Riese, p. 46). On identifie en général (Shaw, p. 101 ;

Cat, p. 21, 22; etc.) le *mons Ferratus* avec le Djurjura, dont la position ne répond cependant pas aux indications des deux documents : il me semble qu'il convient plutôt de penser au massif montagneux du N.-E. de la grande Kabylie.

28. — Plusieurs groupes de ruines romaines, sur l'oued Amassine, près de son confluent avec la Soummane (trois sur la rive droite, un sur la rive gauche). Carte au 50.000°. — L'épithaphe C. I. L., viii, 20679 a peut-être été recueillie dans une de ces ruines (trouvée, dit-on, à 2 ou 3 kilomètres du village d'Oued-Amizour, près du confluent de l'oued Amassine).

29. — Six groupes de r. r., à l'O. du village d'El Hammam, sur les deux rives de l'oued Amassine, étroitement resserré à cet endroit. Carte au 50.000°.

30. — Deux groupes de r. r., au N. d'El Hammam, sur les premières pentes fermant au S. la vallée de la Soummane, entre l'oued Amassine et l'oued Amizour. *Ibid.* — Dans une note rédigée en 1890, le maire d'Oued-Amizour signale une conduite romaine, amenant les eaux du village d'El Hammam à une citerne située dans la plaine de l'oued Amizour, en face des ruines de Tiklat.

31. — R. r., sur une pente dominant la rive droite de l'oued Amizour, en face du village français. Carte au 50.000°.

32. — Auprès du village français d'Oued-Amizour, il y avait quelques constructions romaines (conf. carte au 50.000°).

33. — R. r., à 600 mètres au S.-O. du village de Debbah. *Ibid.*

34. — R. r., sur un mamelon, dominant la vallée de l'oued Amassine, à 800 mètres au S.-O. de Gueftoun. *Ibid.*

35. — R. r., sur la rive gauche du chabot Izroïk, à 600 mètres au S.-O. d'Illalten. *Ibid.*

36. — R. r., au-dessus de l'oued Tiachèche, à 1 kilomètre au S.-S.-O. d'Ithaddaden. *Ibid.*

37. — R. r. (quelques pierres), sur une crête, à 1.200 mètres à l'O. d'Ouaoucha. *Ibid.*

38. — R. r., au-dessus de l'oued Amizour (rive gauche), à 1.500 mètres au S.-E. de Taourirt n° Dzignit. *Ibid.*

39. — R. r., au lieu dit Grou ou Murel, à l'O. de l'iril Tabelout. *Ibid.* et *Bull. du Comité*, 1888, pl. iv.

40. — Kherbet er Roumi, au pied du djebel Oubdir, sur un petit mamelon. R. r. assez étendues; deux fortins; inscription libyque; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 127, 133. Selon Mercier, la route de *Tubusuptu* à *Sitiffs* par *Id Sara municipium* passait en cet endroit (voir plus haut, au n° 27). Mercier (p. 134) est disposé à identifier ces ruines avec *Ad oliram*, qu'il conviendrait peut-être de chercher plus à l'E., puisqu'*Ad Oliram* était située,

non seulement sur la route de *Tubusuptu* à *Sitiffs* (ce qui n'est qu'une hypothèse, d'ailleurs vraisemblable), mais aussi sur une autre route, qui reliait *Saldæ* à *Sitiffs* sans passer par *Tubusuptu* (ce qui est attesté par l'itinéraire d'Antonin) : conf. aux n° 12 et 27.

41. — R. r. importantes, à environ 3 kilomètres au N.-O. du caravansérail de Dra el Arba, et à 1.500 mètres au S.-E. du village d'Oundajda, au-dessus d'un affluent de l'oued Amassine; fûts de colonnes, chapiteaux. Féraud, *Rev. afric.*, iii, 1858-9, p. 306. — A Oundajda même, Carette (*Études sur la Kabylie*, ii, p. 416) indique quelques vestiges de constructions antiques, consistant en un pan de mur et en un assez grand nombre de pierres de taille éparses. — Dans un étroit vallon, au S. du village de Bellouta et à environ 1 kilomètre à l'E. des ruines romaines n° 41, deux vastes groupes de constructions en pierres sèches, d'origine antique; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 126.

42. — Tala ou Mellal, chez les Bèni Guïfser, sur la rive droite de l'oued Amassine. Près du village, pierres de taille éparses: Carette, *l. c.*, ii, p. 420; Fournel, *Richesse minière*, i, p. 247. Fournel voudrait placer en ce lieu *Lesbi*, que l'itinéraire d'Antonin indique à 25 milles de *Tubusuptu*, distance très supérieure à celle qui sépare Tala ou Mellal de Tiklat. — A Khelil, village situé en face de Tala ou Mellal, sur la rive gauche de l'oued Amassine, il existe aussi quelques ruines romaines: Poulle, *Rec. de Constantine*, vii, 1863, p. 138.

43. — Caravansérail de Dra el Arba. R. r., à quelques centaines de mètres de ce caravansérail, dans lequel on a employé des matériaux antiques: Féraud, *Rev. afric.*, iii, p. 306; Poulle, *l. c.* et *Rec. de Constantine*, xviii, 1876-7, p. 621; Cat, p. 94. Poulle se demande s'il ne faut pas placer *Ad Oliram* à cet endroit, ou bien à Khelil (conf. n° 12).

44. — R. r., à environ 2 kilomètres au N.-E. d'Aït Dali. Carte au 50.000°.

45. — Ruines d'antiques constructions en pierres sèches (non romaines), sur le djebel Akintouch, dans un col qui fait communiquer la vallée de l'oued Djébira avec celle de la Soummane. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 126.

46. — R. r., à 1 kilomètre au S.-S.-E. d'Aït Dali. Carte au 50.000°.

47. — El Bénian, à l'E. de l'embouchure de l'oued Marsa, entre la route française et la mer, sur la voie romaine du littoral. Ruine romaine peu importante (ferme), bassin bien conservé. Carette, ii, p. 97; Berbrugger, *Rev. afric.*, xi, 1867, p. 313; Poulle, *Rec. de Constantine*, xx, 1879-80, p. 264-265; Mercier, *l. c.*, p. 135.

48. — R. r., à 1 kilomètre au N.-O. de Mansouga, dans la vallée d'un affluent de l'oued Marsa. Carte au 50.000°. Féraud (*Rev. afric.*, iii, p. 307) dit que ces ruines sont considérables.

49. — R. r., à 1 kilomètre au N.-O. de Barkat, dans la vallée de l'irzer el Hout, affluent de l'oued Djemma. Carte au 50.000°.

50. — R. r., près des marabouts d'El Hout, sur la rive droite de l'irzer el Hout. — Autres ruines à environ 1 kilomètre au N.-E. de ces marabouts. *Ibid.*

51. — R. r., à 800 mètres à l'O.-S.-O. de Tagma. *Ibid.*

52. — R. r. assez étendues, au S.-E. du djebel Djouah et à 2 kilomètres à l'E. de Tagma, sur la rive droite de l'irzer Aïnseur, affluent de l'oued Djemma. *Ibid.* (conf. *Bull. du Comité*, 1888, pl. iv).

53. — R. r., un peu au N.-E. de Tikaribine, sur la rive gauche de l'oued Djemma. Carte au 50.000°.

54. — Fontaine romaine, entourée de quelques ruines, près de l'irzer n'Zergouma, affluent de droite de l'oued Djemma. *Bull. du Comité*, 1888, pl. iv.

55. — A la traversée de l'oued Djemma par la voie romaine du littoral, « petit poste comprenant une tour carrée et une avancée, assez bien conservée » : Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 133.

56. — Cap Aokas. On y voit des traces de carrières de granit exploitées par les Romains (renseignement que m'a donné M. Jauze).

57. — Sidi Réhane. Sur le plateau dit Andriach, ruines d'un village romain, traces d'une enceinte : Berbrugger, *Rev. afric.*, xi, 1867, p. 314 ; Poulle, *Rec. de Constantine*, xx, 1879-80, p. 264-265 ; Mercier, *l. c.*, p. 133. De là partait une route vers *Sitiffs*, par le col de K'frida (voir n° 12, 58, 60, et suiv.). On identifie d'ordinaire (Berbrugger, Poulle, Mercier, *l. c.* ; Nau de Champlouis, *Carte* ; Cat, p. 86) les ruines d'Andriach avec *Muslubium*, lieu situé sur la route du littoral, entre *Saldæ* (Bougie) et *Choba* (Ziama). Itinéraire d'Antonin, p. 7 : *Saldia colonia* — xxvii (certains manuscrits donnent xxviii) — *Muslubio* (le man. de l'Escurial donne *Muslubio*) — xxviii — *Coba municipium*. Table de Peutinger : *Muslubio horreta*, à xxvi milles de *Saldia colonia* et à xxviii milles de *Choba municipium* ; conf. Géographe de Ravenne, p. 134 : *Muslubion orea* ; p. 153 : *cum Muslubion civitate* ; p. 347 : *Muslubion orea*. La distance totale entre *Saldæ* et *Choba* est en réalité de 50 kilomètres environ (33 milles) ; Sidi Réhane se trouve à 27 kilomètres (18 milles) de *Saldæ*. On voit donc que les distances données par l'Itinéraire et la Table ne sont pas exactes, car il n'y a pas de raison de croire que la route se soit éloignée du littoral, pour aller se jeter dans les montagnes de l'intérieur. Comme Andriach est le centre antique le plus important entre *Saldæ* et *Choba*, l'hypothèse qui y place *Muslubium* ne marque pas de vraisemblance. — Muller (édit. de Ptolémée, p. 599) voudrait établir entre ce nom et celui de la tribu des *Musulamii* un rapprochement qui n'est pas justifié : les *Musulamii* que la Table de Peutinger mentionne habitaient, s'il faut ajouter foi à ce document, assez loin d'Andriach, au sud d'une route reliant *Cuicul* (Djemila) à *Mileu* (Mila). Par contre, la Table place, au-dessous de *Mus-*

lubio horreta, le nom *Gervasium*, qui paraît bien désigner une tribu. — La carte au 50.000° indique encore des r. r. à 1.500 mètres au S.-E. du marabout de Sidi Réhane.

58. — R. r., dominant la rive droite de l'oued Sidi Réhane, au N.-O. du village d'Ouzlime : selon Mercier (*Bull. du Comité*, 1888, p. 133), petit poste qui protégeait la route du col de K'frida.

59. — R. r., à 800 mètres à l'E.-N.-E. de Bou Tala. Carte au 50.000°.

60. — R. r., à une altitude de 500 mètres, à 1.200 m. au N.-E. du village de M'sbah : poste de protection de la route du col de K'frida, selon Mercier (*l. c.*).

61. — Col de K'frida. Ruines de deux forts romains, des deux côtés du col : Poulle, *Rec. de Constantine*, xx, 1879-80, p. 257-259 ; Mercier, *l. c.* A la source dite Tala K'frida, située à 300 mètres au S.-O. du col, se trouve une inscription qui provient sans doute d'un des forts (*C. I. L.*, 20215) ; elle commémore la restauration d'un *centenarium* (c'est-à-dire d'un fort) par un gouverneur de province, sous Dioclétien : *centenarium Aquasfrigidæ restituit*. L'épiscopus *Aufulensis*, mentionné dans la Notice des évêques de 484 (*Maur. Sittif.*, n° 35 ; conf. Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, p. 189), devait résider en ce lieu. Le nom actuel K'frida est évidemment une déformation du nom antique.

62. — Vestiges d'un fort, qui s'élevait sur la crête d'Ablat Amellal, à une altitude de 1.364 mètres, et contribuait, selon Mercier (*l. c.*), à la protection du col de K'frida.

63. — R. r., près de Tala Abait, à 1 kilomètre à l'O. du village des Ouled Taissout, sur le versant de l'oued Béné-Smail, affluent de l'oued Agrioun. Pierres sculptées, vestiges d'un monument important : Mercier, *l. c.*

64. — Ruines d'un village romain, près de Tergregt : Mercier, *l. c.* Mercier pense que la route romaine, venant du col de K'frida, passait par là. Elle traversait ensuite la vallée de l'oued Béné-Smail, se dirigeant vers le S.-O.

65. — Tizi n'Tigrount. Selon Mercier (*l. c.*, p. 136), ruines d'un poste de la route de *Sitiffs* par K'frida.

66. — Souk el Tnin. Ruines peu importantes, sur la rive gauche de l'oued Agrioun, en face du confluent de l'oued Bou Zazen. Berbrugger, *Rev. afric.*, xi, 1867, p. 315 ; Férard, *ibid.*, p. 401.

67. — R. r., sur la rive gauche de l'oued el Aczer, affluent de l'oued Bou Zazen. Carte au 50.000°.

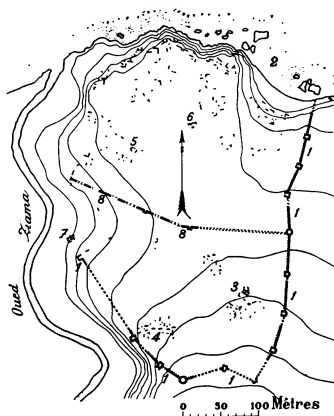
68. — Ziama, emplacement de *Choba* (*C. I. L.*, viii, 8375). *Choba*, nom auquel on a voulu donner une origine punique (Gesenius, *Scripturae linguaeque phoeniciae monumenta*, p. 422 ; Schröder, *Die phönizische Sprache*, p. 171 et 173), est mentionné par Ptolémée (iv, 2, 2 : *Ῥωδία*) ; certains manuscrits donnent *Ῥωδία* et *Ῥωδία* ; par l'Itinéraire d'Antonin (p. 7 : *Coba municipium*) ; par la Table de

Peutinger (*Choba municipium*), par le Géographe de Ravenne (p. 154: *Choba municipium*; p. 347: *Choba*). Outre ces documents, une inscription de l'année 196 après J.-C. donne à *Choba* le titre de municipi, accompagné de l'épithète *Aetium*, qui indique peut-être que ce titre lui fut octroyé par Hadrien ou Antonin le Pieux (C. I. L., 8375): « *balneae municipium municipii Aetii Chobae* ». Un évêque *Coviensis* figure dans la Notice de 484 (*Maur. Sittif.*, n° 3). Le nom de Ziama, qui a remplacé le nom antique *Choba*, dérive-t-il, comme le croit Cat (p. 70), du nom de la tribu des *Zimizes* ou *Zimises*, mentionnée sur une inscription de Djidjeli, de l'année 128 après J.-C. (C. I. L., 8369), et sur la Table de Peutinger? On peut objecter que la Table indique les *Zimises* dans une direction opposée, au S. de la route d'Igilgili à Chullu.

Sur les ruines de *Choba*, voir Pelletier, *Itér. afric.*, t, 1856-7, p. 61-62; Féraud, *ibid.*, xi, 1867, p. 402-403, et *Rec. de Constantine*, xiv, 1870, p. 98; Gsell, *Bull. du Comité*, 1899, p. 444-449. Nous en donnons un plan ci-joint. S'étendant sur un plateau qui s'élève dans la direction du S., elles couvrent environ 14 hectares.

1, 1, 1, 1, 1, 1 du plan. — Ruines du rempart romain, muni de tours; il est par endroits assez bien conservé.

2. — Emplacement du port. Gsell, l. c., p. 447.



PLAN DE CHOBA (N° 68)

3. — Thermes publics, construits en l'année 196, comme l'atteste l'inscription C. I. L., 8375, trouvée dans ces ruines. *Ann. de Constantine*, 1858-9, pl. XIII, fig. 3; Gsell, l. c., p. 447.

4. — Ruines indéterminées; fûts, bases, chapiteau. Gsell, *ibid.*

5. — Edifice présentant deux petites absides. *Ibid.*

6. — Construction rectangulaire (chapelle?); fûts et chapiteau. *Ibid.*

7. — Edifice avec des pavements en mosaïque. *Ibid.*

8. — Rempart de très basse époque. *Ibid.* (conf. Diehl, *Afrique byzantine*, p. 605).

Il y a des sculptures antiques à l'E. et au S. de l'enceinte romaine. Au S.-E., près des vestiges d'un mausolée, restes d'un sarcophage à figures: *Ann. de Constantine*, 1856-7, pl. v; *Rec. afric.*, xi, 1867, pl. à la p. 403; Gsell, l. c., p. 448.

Inscriptions trouvées à Ziama: C. I. L., 8374-8378, 20214.

L'itinéraire d'Antonin et la Table indiquent *Choba* sur la route du littoral. Nous avons vu que la distance marquée par ces deux documents entre *Choba* et *Saldæ* est inexacte. Entre *Choba* et *Igilgili* (Djidjeli), la Table met une distance de 38 milles; l'itinéraire, 38 milles sur la plupart des manuscrits (39 sur quelques autres, 35 sur un autre, 28 sur le manuscrit de l'Escurial, le meilleur de tous). La route actuelle du littoral mesure 47 kilomètres (= 31 milles) entre Ziama et Djidjeli, et, d'une manière générale, elle ne doit pas suivre un tracé autre que celui de la voie romaine. — La Table marque une autre route partant de *Choba* et allant à *Culchul* [= *Cuicul*] *colonia*, aujourd'hui Djemila. En un lieu que la Table appelle *Ad Basilicam* et place à 15 milles de *Choba*, cette route est rejointe par une voie venant d'*Igilgili*: voir plus loin, aux n°s 74 et 77. Il existe, à une dizaine de kilomètres au S.-E. de Ziama, sur un flanc de montagne, un mur de soutènement d'une chaussée (Gsell, l. c., p. 449): c'est bien dans cette direction qu'il convient de chercher une route reliant *Choba* à *Cuicul*.

69. — R. r. assez étendues, en face de l'île de Mansouria; il y a là une petite rade bien abritée. Pelletier, *Itér. afric.*, t, 1856-7, p. 61; Cat, p. 83-86; Gsell, l. c., p. 449.

70. — R. r., à l'Aïn Akertou, au-dessus (rive droite) de l'oued el Ouedja, affluent de droite de l'oued Akerkour. Carte au 50.000°.

71. — R. r., sur la rive gauche de l'oued el Guéroua, à 2 kilomètres au N.-E. du village d'El Guéroua. Carte au 50.000°.

72. — Deux groupes de r. r., sur la rive droite du même oued, à 600 mètres et à 1 kilomètre à l'E. du même village. *Ibid.*

73. — Bida. Vestiges antiques (notice rédigée en 1890 par l'administrateur de la commune mixte de Tababort).

74. — Aïn ed Diba. Ruines romaines d'une certaine importance; quelques pierres tumulaires. *Ibid.* — Ce lieu était peut-être sur une route reliant *Igilgili* à *Sittif*, et l'on peut admettre qu'il était en communication avec *Choba* par une voie passant aux ruines n°s 72 et 70 (conf. plus loin, au n° 77, routes partant d'*Igilgili*).

75. — Cap Cavallo. Quatre dolmens, près de la mine de fer (notice manuscrite, datée de 1880, à la bibliothèque du cercle militaire de Djidjeli).

Comme le pensent plusieurs savants (Fournel, *Richesse minérale*, t. p. 164-165; Nau de Champlouis, *Carte*; Tissot, *Géographie de la province d'Afrique*, t. p. 450; Cat, *Maurétanie (Césarienne)*, p. 13; etc.), le cap Cavallo paraît être l'*ἄδων ὄρεον*, que Ptolémée mentionne dans ce passage (iv, 2, 2) : *ἄδων* (23° 40', 32° 20'), *ὄρεον* : *ποτ. ἰβήρων* (23°, 32° 15'), *ἰβήρων* (23° 20', 32° 5'), *ἄδων ὄρεον* (23° 40', 32° 15'), *οὐκ ἐν Νομαδικῇ γῆτι* *ἄδων ποτ. ἰβήρων* (23° 50', 32°), *ἰβήρων* (24°, 32°). On ne voit guère où placer le fleuve *Sisar* et *Iarsath*. Entre *Choba* et le cap Cavallo, il n'existe que des rivières sans importance (oued Guelil, oued Taza, etc.), qui ne méritaient guère une mention, et l'on ne signale pas de ruines répondant à *Iarsath* (placé dubitativement par Cat, p. 85, dans la baie de Bou Afia). Muller (édit. de Ptolémée, p. 399) admet une transposition et identifie le *Sisar* avec l'oued Djemmi (c. à d. l'oued Djemaa, qui se jette dans la mer à l'O. du cap Aokas; voir cette carte, n° 33); d'après lui (conf. Mannert, *Géographie ancienne des États barbaresques*, trad. Marcus et Duesberg, p. 488; Fournel, *l. c.*, p. 165), le *Sisar* serait la même rivière que l'*Usar*, indiqué en Maurétanie Césarienne par Plinie (v, 21) et par le Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 158) : il invoque à l'appui de cette opinion l'existence d'un lieu nommé *Thala Usar*, auprès de l'oued Djemmi, à l'intérieur des terres. Mais la source de *Tala Issar*, dont Muller semble vouloir parler, se trouve, non dans le bassin de l'oued Djemaa, mais dans le bassin de l'oued Agrioum. L'identification du *Sisar* et de l'*Usar* est loin de s'imposer : il serait plus vraisemblable de supposer que l'*Usar* est l'Isse de la Kabylie (voir feuille 3, Alger, n° 56 et feuille 11, Bosquet, n° 3); remarquons d'ailleurs, avec Cat (*l. c.*, p. 38, n. 3), que le nom *Usar* pourrait être rapproché du mot berbère *ighzer*, qui veut dire rivière : il a donc pu s'appliquer à divers cours d'eau. Je n'en suis pas moins disposé à admettre, avec Muller, une intervention dans le passage de Ptolémée; le *Sisar* devrait être cherché à l'O., et non à l'E., de *Choba* et serait peut-être l'oued Agrioum, la rivière la plus importante du golfe de Bougie. Mais ce n'est là qu'une hypothèse. D'autre part, Muller (*l. c.*) croit qu'*ἰβήρων* doit être corrigé en *ἰβήρων*, nom qui aurait désigné à la fois une rivière et une ville située sur cette rivière. Je ne vois aucune nécessité d'adopter cette opinion. — Le fleuve *ἄδων*, mentionné par Ptolémée avant *ἰβήρων*, pourrait être l'oued Kissir : nous avons dit plus haut (n° 12, in fine) que Muller l'identifie avec la Soummane, mais on appuie cette opinion sur des arguments très faibles. Le golfe Numidique est mentionné ailleurs par Ptolémée (iv, 3, 2) : *Νομαδικὸν πέλαγος ὁ μέγας* (au delà, à l'E. de l'embouchure de l'*Amsaga* (voir feuille 8, Philippeville, n° 23) : d'après les deux indications du géographe grec, ce golfe se serait étendu depuis le cap Cavallo, à l'O., jusqu'au massif du Bougaroun à l'E. (conf. Tissot, t. p. 150-151; Cat, p. 12-13).

76 — El Ksar, ruine d'un fortin en pierres de taille, de 18 mètres sur 11 m. 50, occupant un piton au pied duquel passait la voie de *Saldæa* à *Igilgili*. Berbrugger, *Her. afric.*, xi, 1867, p. 320, 472-473, 474, 481-482.

77 — Djidjeli, emplacement de *Igilgili* (C. I. L., VIII, 8369, 10331; cette identification est du reste prouvée par la ressemblance des deux noms). *Igilgili* est un nom berbère, selon les uns (Cat, p. 84), phénicien, selon les autres (Gesenius, *Scripturae linguaeque phoeniciae monumenta*, p. 423; Movers, *Die Phänizier*, II, 2, p. 517, n. 201). De

nombreuses sépultures de type punique existent en ce lieu (voir plus loin), mais l'époque à laquelle elles ont été faites est douteuse, car on ne connaît pas le mobilier funéraire qu'elles contenaient et qui permettrait de les dater. Plinie (v, 21) mentionne ainsi *Igilgili* : *husazus colonia Augusti. Saldæa colonia eiusdem, item Igilgili*. Ptolémée, iv, 2, 2 : *ἰβήρων*. Itinéraire d'Antonin, p. 7 : *Igilgili colonia*; p. 17 : *Igilgili*. Table de Peutinger : *Igilgili colonia*. Géographe de Ravenne, p. 154 : *Igilgili*; p. 347 : *Ititili*. *Geographiarum expositio compendiaris*, xiv, 50 (dans les *Geographi graeci minores*, édit. Muller, II, p. 505) : *ἰβήρων πόλις*. Borne milliaire trouvée à Djidjeli (C. I. L., VIII, 10331) : *ab Igilgili*... L'ethnique est *Igilgilitanus*; C. I. L., 8369; les formes *Igilgilitanus* (Ammien Marcellin, XXIX, 5, 5; Notice épiscopale de 484, *Maur. Sitif.*, n° 4) et *Equilgilitanus* (Conférence de Carthage de l'année 411, I, 121, *apud Migne, Patr. lat.*, xi, p. 1284) sont altérées. *Igilgili* est qualifiée de colonie sur plusieurs de ces documents, et le passage de Plinie que nous avons cité paraît indiquer que la fondation de cette colonie remonte à Auguste. C'était, autant qu'il semble, un port important (conf. *Geographiarum expositio*, I, c.); le comte Théodose, venant en Afrique pour combattre l'insurrection de Firmus, y débarqua en 372 (Ammien Marcellin, I, c.). Des évêques d'*Igilgili* sont mentionnés en 411 et en 484 (textes cités). On n'a conservé aucune preuve de l'occupation byzantine à *Igilgili*. Pour l'histoire de cette ville à une époque ultérieure, voir en particulier Féraud, *Rec. de Constantine*, XIV, 1870, p. 1-291.

Sur les ruines de Djidjeli, voir surtout Delamare, *Exploration*, pl. 10-13; Berbrugger, *Her. afric.*, xi, 1867, p. 312; Féraud, *l. c.*, p. 41 et 90; Duprat, *Rec. de Constantine*, XXV, 1888-9, p. 396-399. La ville antique occupait une presque île basse, ainsi qu'une partie de la plaine étroite qui s'étend en arrière de cette presqu'île et qu'enferme un cercle de collines. Le port devait être, comme le port moderne, dans la baie qui s'ouvre à l'E. et qui est protégée des vents d'O. par la terre, des vents du N. par une ligne de récifs (barrière insuffisante contre les grosses mers) : selon Berbrugger (*l. c.*, p. 312), une jetée, dont on aurait constaté des restes, couvrait le côté E. de la rade. Féraud (*l. c.*, p. 7) indique quelques vestiges de l'enceinte romaine, qui paraissent avoir entièrement disparu. — Des traces de carrières antiques se voient à environ 1 kilomètre à l'O. de la ville française.

« Djidjel, dit El Békri au onzième siècle (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 193), renferme » quelques débris d'anciens monuments. « Ces monuments n'existent plus. A la naissance de la presqu'île, il y avait des thermes, avec des mosaïques ornementales (dont des fragments sont conservés aux bâtiments du Génie) : Berbrugger, *l. c.*; Bugnot, *Her. afric.*, XII, 1868, p. 152-153. Des restes, aujourd'hui très peu distincts, d'un édifice qu'on m'a dit avoir été également des thermes se voient au S.-E. du mamelon Saint-Ferdinand (conf. peut-être Delamare, pl. 10, fig. 4 : ruine en blocage, avec de petites niches). Un aqueduc, qui suivait à peu près la même direction que la conduite établie en 1844, venait du S. et passait à l'E. du même mamelon (Berbrugger, *l. c.*; Féraud, *l. c.*, p. 90 et 15). Une inscription de l'année 128 après J.-C., découverte entre le mamelon Saint-Ferdinand et l'anse de Béné Caïd (c.-à-d. en dehors de la ville antique), indique l'espace concédé aux *Zimizes* autour du *castellum Victoriae*, situé, dit ce texte, sur le territoire des *Igilgiliani* : cet espace mesurait 500 pas (ou peut-être seulement

500 pieds) dans tous les sens à partir du mur du *castellum* (C. I. L., 8369; conf. Mommsen, *Histoire romaine*, trad. Cagnat-Toutain, xi, p. 274; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 326 et 321; Schulten, *Assoc. française pour l'avancement des sciences*, Carthage, 1896, II, p. 829. — Le territoire de la tribu indigène des *Zimizes* paraît avoir été à l'E. ou au S.-E. d'Igilgili: voir plus haut, n° 68).

Un cimetière de type phénicien (fosses et caveaux creusés dans le roc) se voit au rocher Picouleau (à l'O. de la presqu'île) et plus au S.-O., entre le rivage et la butte de la Vigie: Guyon, *Voyage d'Alger aux Zibou*, p. 18; Delamare, pl. 13, fig. 7-11; Duprat, *l. c.*, p. 396-399 et pl. 1-11; Gsell, *Fouilles de Gouraya* (publication de l'Association historique de l'Afrique du Nord, Paris, 1903), p. 47-49 (conf. le même, *Mon. antiques de l'Algérie*, I, p. 60). — Fosses creusées dans le roc, au-dessous du blockhaus Horain, à environ 600 mètres au S.-O. du mamelon Saint-Ferdinand: Fournel, *Richesse minière*, I, p. 164 et pl. x, fig. 5. — Plusieurs colombaries taillées dans une colline rocheuse, à 1 kilomètre environ à l'O. de Djidjeli, à 500 mètres au S.-O. du Stand: Duprat, *l. c.*, p. 399, et probablement aussi Delamare, pl. 12, fig. 7-9, 13. J'ignore où étaient deux ruines reproduites par Delamare (pl. 12, fig. 1-3: caveau, avec de grandes niches cintrées pour des sarcophages?); pl. 12, fig. 12: colombarie? Pour les sépultures de la pointe Noire, voir au n° 78.

Inscriptions latines de Djidjeli: C. I. L., VIII, 8367-8373, 20211-20213. — Tête de Satyre en marbre: Doublet, *Musée d'Alger*, p. 40, 79; pl. x, fig. 4. Mosaïque représentant Bacchus couronné de lierre: Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 69; pl. x, fig. 2. Mosaïque représentant une panthère, aujourd'hui presque entièrement détruite: Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 106, n° 24. Mosaïques ornementales: Delamare, pl. 10, fig. 7 (= Dury, *Histoire des Romains*, v, p. 475) et pl. 11. Stèle votive, avec des sculptures grossières, au Louvre; Delamare, pl. 10, fig. 2; *Catalogue sommaire des marbres antiques du Louvre*, n° 1965. Statuette de Mercure (?) en bronze: Delamare, pl. 10, fig. 3-4. Lampe de bronze: Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 103; pl. x, fig. 4.

Routes antiques partant d'Igilgili: 1° dans la direction de l'O., par le littoral, vers *Musubium* et *Saldar*, route indiquée par l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger (voir plus haut, n° 12 et 57). Des vestiges de cette voie se reconnaissent autrefois au sortir d'Igilgili, le long du mamelon Saint-Ferdinand: Berbrugger, *l. c.*, p. 312; — 2° dans la direction de l'E., par le littoral, vers *Paccianis Matidia* et *Chulla*, route indiquée par les mêmes documents (voir feuille 8, Philippeville, n° 5 et 29). Une borne (C. I. L., VIII, 10330), se rapportant au *[m]iliarium* I, a été trouvée à plusieurs centaines de mètres au S.-E. de Djidjeli. Bien qu'elle ne fût pas à sa place primitive, il y a quelque raison de croire qu'elle avait appartenu à la route dont nous parlons; — 3° vers *Sitifs* (Sétif). La route qui reliait *Sitifs* à *Igilgili* est indiquée ainsi dans l'Itinéraire d'Antonin (p. 17): *Sitifi colonia* — *xvi* — *Satafi* — *xvi* — *Ad Basilicam* — *xv* — *Ad Ficum* — *xxxiii* — *Igilgili*. On a trouvé des bornes de cette route près de Sétif (C. I. L., VIII, 10347-10350; conf. Pouille, *Rec. de Constantine*, XVIII, 1876-7, p. 570-572), et on sait que *Satafi* correspond à Ain Kébir, ou Périgotville. Mais, entre Périgotville et Djidjeli, le tracé de la voie romaine est incertain; la distance de 64 milles marquée entre ces deux points paraît du reste trop forte. Vigneral (*Rec. afr.*, VII, 1863, p. 313) et Pouille (*Rec. de Constantine*, XVIII, p. 603 et suiv.)

admettent que le tracé antique était à peu près le même que celui de l'ancienne piste française, dite du Génie (dans la feuille qui nous occupe, cette piste contourne à l'E. le djebel Tamesguida, va traverser l'oued Missa, ou oued Djinedjine, et se dirige du S. au N. vers Djidjeli, non sans faire des détours commandés par les difficultés du terrain. Selon de Marqué (*Rec. afr.*, XXII, 1878, p. 77), une route antique se serait détachée de celle d'Igilgili à *Saldar* dans la plaine d'Agadi, au S.-O. de l'embouchure de l'oued Kissir (à environ 11 kilomètres au S.-O. de Djidjeli) et se serait dirigée sur le col de l'Aouana et le territoire des *Béni Foughal*. « Sur ce parcours et en divers endroits, on » rencontre les restes parfaitement conservés de l'ancienne voie romaine, entièrement pavée de pierres » régulières de 0m10-0m15 au carré, sur une hauteur de » 0m25-0m30 ». Cette route se serait poursuivie vers Sétif en longeant les coteaux E. du Tababor et du Babor; elle aurait détaché sur *Choba* (Ziama, n° 68) une voie secondaire. Ce tracé ne paraît pas inadmissible (Féraud, *Rec. de Constantine*, XIV, p. 99, indique des ruines au col de l'Aouana; les ruines n° 73 et 74 pourraient être sur cette route d'Igilgili à *Sitifs*, ou du moins à proximité); cependant, on doit observer que les Romains ne paraissent pas d'ordinaire leurs routes africaines de la manière indiquée par de Marqué: — 4° vers *Cuicul* (Djemila), route marquée par la Table de Peutinger: *Culchul colonia* — *xi* — *Mopti municipium* — *xxvii* — *Ad Ficum* — *xv* — *Ad Basilica(m)* — *xxxiii* — *Igilgili colonia*. On voit qu'une bonne partie de cette route se confond avec celle qui est indiquée par l'Itinéraire d'Antonin, mais qu'*Ad Ficum* et *Ad Basilicam* apparaissent ici dans un ordre différent: il nous est impossible de dire si l'erreur est dans l'Itinéraire ou sur la Table. La distance de 86 milles entre *Cuicul* et *Igilgili* serait beaucoup trop forte pour un tracé à peu près direct (entre Djemila et Djidjeli, il y a environ 56 kilomètres à vol d'oiseau). Nous avons vu (n° 68) que la Table marque une route de 15 milles, qui, venant de *Choba*, rejoignait à *Ad Basilicam* la route dont il est question ici; — 5° une autre route est indiquée sur la Table entre *Igilgili* et *Culchul*; elle passait par *Tucca*, *finis Affrice* et *Mauritanie*, à 46 milles d'Igilgili et à 60 de *Culchul*. Il paraît impossible d'admettre qu'il s'agisse d'une route directe; voir à ce sujet les hypothèses présentées feuille 8, Philippeville, n° 5 et 71; — 6° enfin, il est infiniment probable qu'une route reliait *Igilgili* à *Mileu*; au neuvième siècle, Al Iakoub indique la porte de Gigil parmi les cinq portes menagées dans l'enceinte [byzantine] de Mila (De Goeje, *Descriptio Al-Magribi sumta ex libro regionum At-Jaqubii*, p. 86). Voir feuille 9, Philippeville, n° 12, des hypothèses sur le tracé de cette route. Si la *Tucca* de la Table de Peutinger était, comme on l'a pensé, à Henchir el Abiod (même feuille, n° 71), la route qui la reliait à *Igilgili* devait se confondre pendant longtemps avec celle qui allait, croyons-nous, à *Mileu* (voir *ibid.*, n° 12).

Le pays situé au S. et au S.-O. de Djidjeli devait être, dans l'antiquité comme de nos jours, couvert de forêts. Les ruines manquent dans cette région: du moins on n'en a pas signalé d'une manière précise (voir dans le *Rec. de Constantine*, XIV, 1870, p. 99-100, des indications vagues sur diverses ruines que Féraud considère comme ayant été « des postes militaires, élevés auprès des cols et des » passages dangereux, pour assurer la sécurité dans le » pays, ou servir de gîtes d'étape »; la plupart des noms mentionnés par Féraud ne se retrouvent pas sur les car-

tes). — Je ne sais pas où est Azerdan, « chez les Ouled Kedim Allah des Béné Foughal », lieu où l'on a découvert une épitaphe latine (*C. I. L.*, 8332).

78. — Pointe Noire, à 2 kilomètres à l'O. de Djidjeli. Caveaux creusés dans le roc, de type punique : Delamarc, pl. 12, fig. 4-6 ; pl. 13, fig. 1-6 ; Duprat, *Rec. de Constantine*, xxv, 1888-9, p. 399 ; Gsell, *Fouilles de Gouraya*, p. 47.

79. — Dekkira di Dar Hamouda, à 9 kilomètres à l'E. de Djidjeli. Quatre groupes de constructions romaines. Bugnot, *Rec. afric.*, xii, 1868, p. 401-402. — L'oued Djinedjène est peut-être le *Γαῖνός*, que Ptolémée (iv, 2, 2) indique à l'E. d'*Ἰγίλγίλι* : *Ἰγίλγίλι* (24° 32'), *Γαῖνός ποτ. ἰεζολαί* (24° 40', 31° 50').

80. — Bon Cherka, à 3 kilomètres au N. de Taher. Quatre outils préhistoriques en pierre : Viré, *Rec. de Constantine*, xxix, 1894, p. 533-534.

81. — Forteresse romaine, de 60 mètres sur 40, située au-dessus de la source d'Aïn el Ksar, sur une butte appelée Akba es Snab, à l'O. de la mechta Toblat ; elle surveillait le débouché des gorges de l'oued Djinedjène (vues étendues au N. et à l'O.). La source d'Aïn el Ksar était défendue par un fortin. Cette forteresse était complétée par un poste construit sur un mamelon, presque à la hauteur de la sortie des gorges, près du marais de Merdj Souk. Nombreuses ruines de fermes aux alentours. Viré, *l. c.*, p. 563-564. — Une route reliant *Igilgili* à *Mileu* passait peut-être de ce côté (conf. n° 77, *in fine*).

82. — R. r. sans importance, au pied du djebel Si Oussaf, au N. de la djemma Si Belkassam. Carte au 50.000° ; conf. Vigneral, *Rec. afric.*, vii, 1863, p. 317 ; Féraud, *Rec. de Constantine*, xiv, 1870, p. 100 ; Pouille, *ibid.*, xviii, 1876-7, p. 609. Vigneral et Féraud seraient disposés à placer en ce lieu *Ad Ficium* (voir n° 77), hypothèse des plus fragiles : il n'est pas prouvé que ces ruines se soient trouvées sur une route qui, d'*Igilgili*, aurait gagné d'une part *Sitiffs*, d'autre part *Cuicul* ; la distance qui les sépare de Djidjeli ne répond pas à celle que l'itinéraire d'Antonin indique entre *Igilgili* et *Ad Ficium* ; enfin elles paraissent trop peu importantes pour représenter un évêché (des *episcopi Ficenses* sont mentionnés en 411 et 484 : Conférence de Carthage, i, 215, *apud* Migne, *Patr. lat.*, xi, p. 1350 ; Notice de 484, *Maur. Sittif.*, n° 22).

83. — R. r., près de la route française de Djidjeli à Constantine. Carte au 50.000°. — Une inscription libyque (Reboud, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 57,

n° 246) a été trouvée « au bord de la route de Constantine » par Tekenna, entre le pont de l'oued Missa et le col de « Fedoulès, sur le territoire des Djimla et à 150 mètres de « l'oued Rala » (Verneuil, *Rec. afric.*, xii, 1868, p. 155). Ces indications nous reportent un peu au N. des ruines n. 83.

84. — R. r., au-dessus du chabot Serak, à environ 1.500 mètres à l'E. de la mechta el Achach. Carte au 50.000°.

85. — El Mesila. Vestiges antiques (notice rédigée en 1890 par l'administrateur de la commune mixte de Tababort).

86, 87. — R. r., sur le versant de l'oued el Kébir, à environ 2 kilomètres au N.-O. et 600 mètres au S.-O. de la mechta Tounsai. Carte au 50.000°.

88. — El Ksar, ruine romaine, à quelques centaines de mètres au S. de la mechta el Melha (notice de l'administrateur de la commune mixte de Fedj Mzala).

89. — R. r., à 1.500 mètres au S.-E. de la djemma Sidi el Béchir. Carte au 50.000°.

90. — R. r., sur la rive droite de l'oued el Menar, à 1 kilomètre à l'E.-S.-E. de la mechta el Ouldja. *Ibid.*

91. — Fragment d'une inscription latine (*C. I. L.*, 20225), encasté dans un mur de jardin, à 4 kilomètres à l'O. de Tassadane, non loin de la mechta el Kram [mechta el Kerem de la carte au 50.000°].

92. — Tassadane [mechta Tesdane de la carte]. Au N. de la mechta, sur une croupe, ruines disséminées sur une étendue de plusieurs hectares. Quelques inscriptions latines : 8380 = 20218, 8381 = 20220, 8382 = 20222, 20217 (= *Itin. du Comité*, 1896, p. 209, n° 161), 20219, 20221, 20223, 20224. L'inscription 20221 prouve que ce lieu était en Maurétanie Silifienne. Borne milliaire portant deux inscriptions : *C. I. L.*, 10332-10333 = 22400. Il me paraît difficile de dire à quelle route elle a appartenu : peut-être à une voie reliant Djemila (*Cuicul*) à Henchir el Abiod (voir feuille 8, Philippeville, n° 71).

93. — R. r., au N. de la mechta Es Senat, sur une pente dominant la rive droite de l'oued el Kébir. Carte au 50.000°.

Juillet 1903.

S. G.

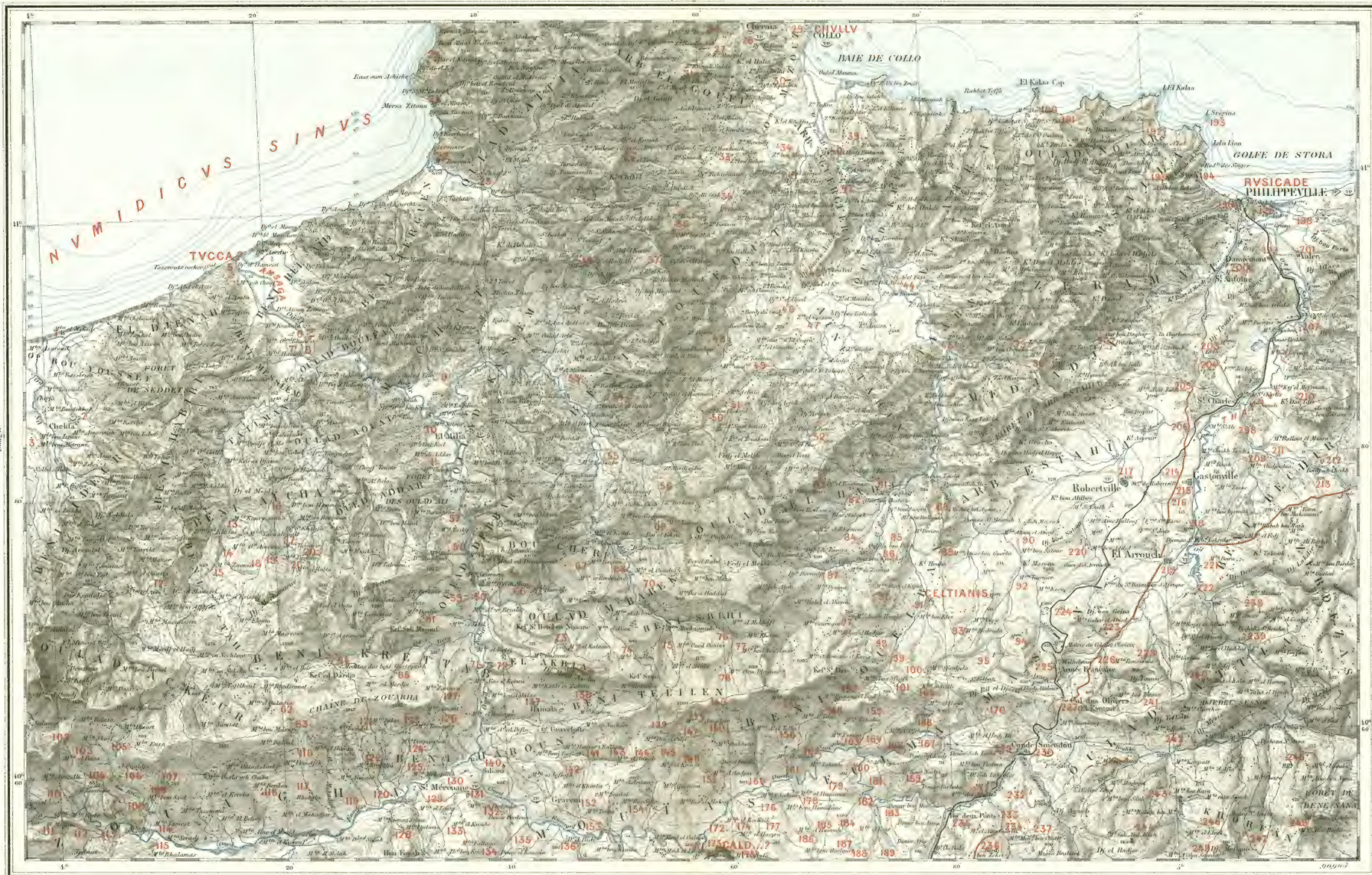
1. M. de la Carte de l'Algérie
 2. M. de la Carte de l'Algérie
 3. M. de la Carte de l'Algérie
 4. M. de la Carte de l'Algérie
 5. M. de la Carte de l'Algérie
 6. M. de la Carte de l'Algérie
 7. M. de la Carte de l'Algérie
 8. M. de la Carte de l'Algérie
 9. M. de la Carte de l'Algérie
 10. M. de la Carte de l'Algérie
 11. M. de la Carte de l'Algérie
 12. M. de la Carte de l'Algérie
 13. M. de la Carte de l'Algérie
 14. M. de la Carte de l'Algérie
 15. M. de la Carte de l'Algérie
 16. M. de la Carte de l'Algérie
 17. M. de la Carte de l'Algérie
 18. M. de la Carte de l'Algérie
 19. M. de la Carte de l'Algérie
 20. M. de la Carte de l'Algérie
 21. M. de la Carte de l'Algérie
 22. M. de la Carte de l'Algérie
 23. M. de la Carte de l'Algérie
 24. M. de la Carte de l'Algérie
 25. M. de la Carte de l'Algérie
 26. M. de la Carte de l'Algérie
 27. M. de la Carte de l'Algérie
 28. M. de la Carte de l'Algérie
 29. M. de la Carte de l'Algérie
 30. M. de la Carte de l'Algérie
 31. M. de la Carte de l'Algérie
 32. M. de la Carte de l'Algérie
 33. M. de la Carte de l'Algérie
 34. M. de la Carte de l'Algérie
 35. M. de la Carte de l'Algérie
 36. M. de la Carte de l'Algérie
 37. M. de la Carte de l'Algérie
 38. M. de la Carte de l'Algérie
 39. M. de la Carte de l'Algérie
 40. M. de la Carte de l'Algérie
 41. M. de la Carte de l'Algérie
 42. M. de la Carte de l'Algérie
 43. M. de la Carte de l'Algérie
 44. M. de la Carte de l'Algérie
 45. M. de la Carte de l'Algérie
 46. M. de la Carte de l'Algérie
 47. M. de la Carte de l'Algérie
 48. M. de la Carte de l'Algérie
 49. M. de la Carte de l'Algérie
 50. M. de la Carte de l'Algérie
 51. M. de la Carte de l'Algérie
 52. M. de la Carte de l'Algérie
 53. M. de la Carte de l'Algérie
 54. M. de la Carte de l'Algérie
 55. M. de la Carte de l'Algérie
 56. M. de la Carte de l'Algérie
 57. M. de la Carte de l'Algérie
 58. M. de la Carte de l'Algérie
 59. M. de la Carte de l'Algérie
 60. M. de la Carte de l'Algérie
 61. M. de la Carte de l'Algérie
 62. M. de la Carte de l'Algérie
 63. M. de la Carte de l'Algérie
 64. M. de la Carte de l'Algérie
 65. M. de la Carte de l'Algérie
 66. M. de la Carte de l'Algérie
 67. M. de la Carte de l'Algérie
 68. M. de la Carte de l'Algérie
 69. M. de la Carte de l'Algérie
 70. M. de la Carte de l'Algérie
 71. M. de la Carte de l'Algérie
 72. M. de la Carte de l'Algérie
 73. M. de la Carte de l'Algérie
 74. M. de la Carte de l'Algérie
 75. M. de la Carte de l'Algérie
 76. M. de la Carte de l'Algérie
 77. M. de la Carte de l'Algérie
 78. M. de la Carte de l'Algérie
 79. M. de la Carte de l'Algérie
 80. M. de la Carte de l'Algérie
 81. M. de la Carte de l'Algérie
 82. M. de la Carte de l'Algérie
 83. M. de la Carte de l'Algérie
 84. M. de la Carte de l'Algérie
 85. M. de la Carte de l'Algérie
 86. M. de la Carte de l'Algérie
 87. M. de la Carte de l'Algérie
 88. M. de la Carte de l'Algérie
 89. M. de la Carte de l'Algérie
 90. M. de la Carte de l'Algérie
 91. M. de la Carte de l'Algérie
 92. M. de la Carte de l'Algérie
 93. M. de la Carte de l'Algérie
 94. M. de la Carte de l'Algérie
 95. M. de la Carte de l'Algérie
 96. M. de la Carte de l'Algérie
 97. M. de la Carte de l'Algérie
 98. M. de la Carte de l'Algérie
 99. M. de la Carte de l'Algérie
 100. M. de la Carte de l'Algérie

Disposition des feuilles
 correspondantes de la
 carte d'Algérie au 1:500,000.

PHILIPPEVILLE

Cap Bougaroun

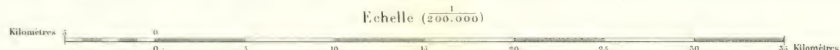
ALGÉRIE (DÉPT. DE CONSTANTINE). — F^l N° 8



Dressé, gravé et publié au Service géographique de l'armée.

Constantine

L'échelle des courbes est de 50 mètres.



ÉDITION SPÉCIALE

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

(Les numéros en rouge correspondent aux ruines antiques)

PHILIPPEVILLE⁽¹⁾

1. — Des vestiges romains ont été signalés jadis à Kounar, près de l'embouchure de l'oued Nil, sur la rive gauche : Berbrugger, *Recue africaine*, xi, 1867, p. 317, 414, 483; Féraud, *Recueil de Constantine*, xiv, 1870, p. 99. Cependant, dès 1868, il n'y avait plus rien d'apparent à cet endroit; il est possible que le sable ait recouvert les ruines : Bugnot, *Rec. afric.*, xii, 1868, p. 152; Derrien, *ibid.*, p. 366. — L'oued Nil est peut-être l'Ἰγίλις, mentionné par Ptolémée entre Igilyli et l'embouchure de l'Amsaga (iv, 2, 2) : Ἰγίλις (24° 32'), Ἰγίλις ποτ. ἐκβάλει (24° 40', 31° 50'), Ἀσσυρὸς (23° 10', 31° 45'), Ἀμψύρα ποτ. ἐκβάλει (26° 15', 31° 45'). Ptolémée ne dit pas, il est vrai, qu'Ἀσσυρὸς soit un nom de rivière, mais le même nom est indiqué par le géographe pour désigner un cours d'eau de la partie occidentale de la Maurétanie Césarienne (voir feuille 20, Oran, n° 1). On peut (sans attacher trop d'importance à cette constatation) noter l'existence d'une mecha Azaroud près de l'embouchure de l'oued Nil, sur la rive gauche (voir la carte). Cat (*Maurétanie Césarienne*, p. 13 et 28) est disposé à identifier l'oued Nil avec le *νέλιος*, qui nous paraît plutôt être l'oued Djinedjène (voir feuille 7, Bougie, n° 79).

2. — Chekfa. Féraud (*Rec. de Constantine*, xiv, p. 92) y signale des vestiges antiques.

3. — Sur un plateau, entre l'oued Nil et son affluent l'oued Bou Krah, à 500 mètres à l'O. de l'ancienne ferme Plissonnier, une cinquantaine de sépultures indigènes (tumulus, dolmens, tombes en forme de tour, ou *chouchet*) : deux inscriptions libyques. Viré, *Rec. de Constantine*, xxix, 1894, p. 555-558.

4. — Café maure des Ouled Allal. Vestiges romains : pierres de taille, fûts de colonnes. Viré, *l.c.*, p. 561.

5. — Merdja, sur la rive gauche de l'oued el Kébir, à 600 mètres de la côte actuelle, au coude que le fleuve décrit vers l'E. avant son embouchure. Ruines, en grande partie enfouies sous les dunes et les alluvions; amorce de

murs s'avancant dans la rivière, chapiteau, sépultures. Féraud et Berbrugger, *Rec. afric.*, xi, 1867, p. 405 et 484; Derrien, *ibid.*, xii, 1868, p. 364-366; Féraud, *Rec. de Constantine*, xiv, p. 99; Viré, *ibid.*, xxviii, p. 361 et xxix, p. 560; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 83. — Si l'on s'en rapporte à l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 8) et à la Table de Peutinger, on sera disposé (conf. Viré, *Rec. de Const.*, xxix, p. 560) à placer en ce lieu *Paccianis Matidi(a)e* (sic Itin.; la Table donne *Matize*, forme populaire), indiqué par ces deux documents sur la route du littoral, à 24 milles d'Igilyli (chiffre donné par la Table et par la plupart des manuscrits de l'Itinéraire; cependant le manuscrit de l'Escorial donne 35, d'autres donnent 25, 28, 29) et à 60 de *Chulla* : entre Djidjeli et l'embouchure de l'oued el Kébir, on peut compter environ 35 kilomètres, ce qui correspond à la distance indiquée. *Paccianis*, *Paciani* (sic) est aussi mentionné par le Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 154 et 347), entre *Chulla* et *Igilyli*. — Mais, d'autre part, un texte de Pline l'Ancien (v, 21) conduit à identifier Merdja avec *Tucca* : « *oppidum Tucca inpositum mari et flumini Amsagae* ». Pline met cette ville en Maurétanie Césarienne, d'où il résulte qu'elle devait s'élever sur la rive gauche de l'Amsaga, qui formait, à son embouchure, la limite de la Césarienne (voir plus loin). Le Géographe de Ravenne (p. 153) mentionne une « *civitas Tucca, quae iuxta mare magnum dividitur inter provinciam Numidiam et ipsam Mauritaniam Sitifensem* ». Les mots *iuxta mare* indiquent que cette *Tucca* était, sinon sur la côte, du moins à proximité de la mer; divisée en deux quartiers, l'un en Maurétanie Sitifienne (on sait que cette province fut formée, à la fin du troisième siècle, d'une partie de la Césarienne), l'autre en Numidie, elle devait être située sur l'Amsaga, si l'on admet qu'à partir de l'embouchure, la limite des deux provinces remontait le cours du fleuve. L'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger ne nomment pas *Tucca* sur la route du littoral; on n'en trouve du reste aucune mention dans l'Itinéraire; quant à la Table, elle marque, à l'intérieur des terres, « *Tucca, fines Ifrice*

(1) J'ai utilisé pour cette carte des notices manuscrites de plusieurs officiers des brigades topographiques : MM. Esnol, Fauquet, Hamelin, Lacbouque, Lacombe, Lebreton, Prévost, Rouvier, Saurat, Valette, Vanier.

et Mauritanie », et relie ce lieu par deux tronçons de routes, d'une part, à *Culehul colonia* (distance 60 milles), d'autre part, à *Igilgili colonia* (distance 46 milles) ; nous avons déjà fait observer (feuille 7, Bougie, n° 77) qu'il ne s'agit sans doute pas d'une route directe entre *Culehul* (Djemila) et *Igilgili* (Djijeli), car, entre ces deux lieux, la distance est très inférieure à 106 milles (157 kilomètres). On voit, par les procès-verbaux de la conférence religieuse de 411, qu'à cette époque une *circitas Tuccensis* faisait partie du diocèse de l'évêque donatiste de Milève ; elle avait au contraire un évêque catholique particulier (I, 65 et 130, *apud Migne, Patr. lat.*, XI, p. 1275 et 1298) : ce qui semble indiquer que cette *circitas* n'était pas très éloignée de Mila. Un *episcopus Thuccensis* est mentionné en Maurétanie Sitifienne par la Notice de 484 (n° 37) ; sur une liste d'évêchés de l'époque byzantine (Gelzer, *Byzantinische Zeitschrift*, II, 1893, p. 26, n° 135), on trouve le nom de *Tucca* à la suite de *Sitiffa* (c.-à-d. *Sitiffs*), par conséquent dans la même province. Ptolémée nomme une *Tuccenza* dans la Numidie nouvelle (IV, 3, 7), mais il semble bien qu'il désigne ainsi la ville de *Thugga*, aujourd'hui Dougga, en Tunisie ; il nomme une autre *Tucca* en Maurétanie Césarienne, à l'intérieur des terres et fort loin de l'*Amsaga* (IV, 2, 6) : les renseignements qu'il donne sont, comme on le sait, très sujets à caution. Notons encore qu'on a voulu rapporter à *Tucca* le *limes Tangensis* ou *Taugensis*, que la Notice des dignités (*Occid.*, xxv, 16 et 34) indique parmi les districts militaires soumis au comte d'Afrique, et qui, d'après la place où il est nommé, paraît s'être trouvé en Maurétanie (voir Becking, édit. de la Notice, II, p. 531 ; Masqueray, *De Aurasio monte*, p. 69 ; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 758) ; mais je doute fort de la justesse de ce rapprochement. Que conclure de ces divers renseignements ? Les uns p. ex., Cat. *Maurétanie Césarienne*, p. 81-83) ne veulent admettre qu'une *Tucca* maritime ; les autres (p. ex., Bureau de la Malle, *apud Peyssonnel, Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*, p. 473, n. 2 ; Iléron de Villefosse, *Revue archéologique*, 1876, I, p. 214 ; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 27, 411-414), qu'une *Tucca* intérieure. D'autres enfin (p. ex., Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Numidie*, p. 36-37 ; *Maurétanica*, p. 239) croient à l'existence de deux *Tucca*. C'est, à notre avis, l'hypothèse la plus vraisemblable. Nous avons vu que, d'après le texte précis de Pline, la *Tucca* maritime doit être cherchée à Merdja. La seule objection sérieuse à faire serait l'absence de la mention de cette ville sur la route du littoral et, au contraire, la mention de *Paccianis Multidiae* à une place qui conviendrait à *Tucca*. Il n'est pas inadmissible que la *Tucca* mi-maurétanienne, mi-numidie du Géographe de Ravenne se soit élevée au même endroit, *iuxta mare*, bien qu'on ne signale pas de ruines en face de Merdja, sur la rive numide de l'*Amsaga*. Quant à la *Tucca* intérieure, il faudrait la chercher assez près de Mila. On a indiqué comme emplacement probable quelque lieu voisin du confluent de l'oued Rummel et de l'oued Enndjas (Mannert, *Géographie ancienne des Etats barbaresques*, trad. Marcus et Duesberg, p. 376 ; Fournel, *Richestes minières de l'Algérie*, I, p. 237 ; Pouille, *Rec. de Constantine*, VII, 1863, p. 5-6 ; Tissot, I, c. ; Muller, édit. de Ptolémée, p. 600. Reboud (*Rec. de Constantine*, XX, 1879-80, p. 46) place *Tucca* à 8 kilomètres au N. de ce confluent, aux ruines importantes d'Heulchir el Abiod, qui représentent une ville dont le nom paraît avoir commencé par un T (voir plus loin, n° 71) et à laquelle faisait face, de l'autre côté de

l'oued el Kébir, une agglomération assez importante, à Kalaat et Touma (n° 72. On peut donc dire que cette ville, peu éloignée de Mila (à 20 kilomètres environ), était à cheval sur l'*Amsaga*, et supposer par conséquent qu'elle appartenait mi-partie à la Maurétanie, mi-partie à la Numidie : ce qui cadrerait avec les indications de la Table de Peutinger et du Géographe de Ravenne (elle se trouve, il est vrai, à une quarantaine de kilomètres de la Méditerranée : l'expression *iuxta mare* ne serait donc pas tout à fait exacte. La position d'Heulchir el Abiod se prête bien à l'hypothèse de l'existence de deux voies qui seraient parties de ce point pour rejoindre *Igilgili* et *Culehul* : les distances marquées sur la Table 46 et 60 milles) se retrouveraient à peu près sur le terrain. — Il faut ajouter que deux inscriptions (*C. I. L.*, VII, 8270 ; *Bull. du Comité*, 1895, p. 310), trouvées près de Saint-Donat, entre Constantine et Sétif, mentionnent un lieu dont le nom commençait par *Tu...* ; sur l'une d'elles, on a lu : *dec(ur)io (?) colonie (?) Tulerensis*. Mais la lecture de ce dernier mot n'est nullement certaine ; du reste, il ne serait pas vraisemblable de placer la *Tucca* intérieure de la Table de Peutinger dans la région de Saint-Donat (lieu distant de Mila d'au moins 50 kilomètres) : on ne voit pas pourquoi elle aurait été reliée à *Igilgili* par une route.

L'identité de l'oued el Kébir avec l'*Amsaga* ou *Ampsaga* n'est pas douteuse (conf., entre autres, Tissot, *Géographie*, I, p. 42-44) : elle résulte en particulier des indications que Ptolémée donne sur la situation de l'embouchure de ce fleuve. L'*Amsaga* est mentionné par Pomponius Mela (I, 6, 30 : *Ab eo [du fleuve Mulucha] Numidia ad ripas exposita fluminis Ampsaci*) ; — par Pline (V, 21 : *oppidum Tucca inpositum... flumini Ampsacae* ; *Flumen Ampsaga abest a Caesarea ccccxxii milia passuum* [distance trop forte] ; V, 22 : *Ab Ampsaga Numidia est* ; V, 25... *ab Ampsaga* ; V, 29... *a fluvio Ampsaga*) ; — par Ptolémée (IV, 2, 1 : ... *τὸν τοῦ Ἀμψαγᾶ ποταμὸν ἐκβάλειν* ; IV, 2, 3 : *τὸν Ἀμψαγᾶ ποταμὸν* ; IV, 2, 2 ; IV, 2, 5 ; IV, 3, 1 ; IV, 3, 2 ; IV, 3, 7) ; — par Solin (XXVI, 1 : *quod est a flumine Amisga Numidiae datur*) ; — par Victor de Vite (II, 5 : *In Ampsaga fluvium Cirtensem famosum*) ; — par le Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 153 : *Ampsaga* [corr. *Amsaga*] ; — par une inscription trouvée à Sila, à environ 35 kilomètres au S.-S.-E. de Constantine (*C. I. L.*, 5884 : *Genio numinis [caput Ampsagae sacrum]*) ; — par une autre inscription, trouvée à Constantine (*C. I. L.*, 7759=19478 : *[Sum] satius aethnaciros ubi [i] cingunt Ampsagae moles*). Les anciens regardaient l'oued Bou Merzoug comme la branche maîtresse du système de l'oued el Kébir : l'inscription de Sila qui vient d'être citée et qui fait allusion à la source de l'*Amsaga* a été découverte à 6 kilomètres de Ras el Ain Bou Merzoug (la tête de la source de Bou Merzoug). L'oued Bou Merzoug se joint au Rummel, rivière qui est regardée aujourd'hui comme la branche principale et qui passe à *Cirta* (conf. Victor de Vite, I, c.) ; après son confluent avec l'oued Enndjas, le Rummel prend le nom d'oued el Kébir. — L'embouchure de l'*Amsaga* a pendant des siècles servi de frontière : selon Mela (I, c. ; conf. I, 7, 33), entre la Numidie (cette Numidie, qui correspond à l'O. et au centre de l'Algérie, n'est pas la même région que la Numidie des textes plus récents) et l'Afrique propre ; selon Pline, entre la province de Maurétanie Césarienne et la Numidie (c'est-à-dire la partie occidentale de la province d'Afrique : la Numidie ne devint officiellement une province particulière que plus tard, probablement sous Septime Sévère) ; selon Ptolémée,

entre les deux provinces de Maurétanie Césarienne et d'Afrique.

6. — Plusieurs dolmens, à environ 1 kilomètre au N.-O. de la mechta des Ouled Rhani. Carte au 50.000^e.

7. — R. r., près de Souk el Djemaa, au N.-O. de la mechta Guetoun; fûts de colonnes. Carte au 50.000^e (conf. Cat. *Maurétanie Césarienne*, p. 83).

8. — M. Chabassière (dans l'*Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 57-58) signale, dans la plaine inférieure de l'oued el Kébir, de nombreuses traces de canaux qu'il croit antiques. Selon lui, le barrage servant de tête à ce réseau se serait trouvé vers la mechta Guetoun (n° 8), un peu au-dessous du confluent de l'oued el Kébir, de l'oued Kotana et de l'oued Bou Ahmar.

9. — Ruines d'un village romain, au lieu dit El Médina, sur la rive droite de l'oued Siéba. Ménétret, *Rec. de Constantine*, xxx, 1895-6, p. 222.

10. — El Médina, sur la rive gauche de l'oued el Kébir, à environ 3 kilomètres à l'O.-N.-O. d'El Milia. Ruines romaines importantes, sur un mamelon dominant la vallée (nombreuses pierres de tailles, monnaies). Elles étaient sans doute sur une route qui longeait l'*Amsaga* depuis l'embouchure et se dirigeait vers Mila, en passant probablement par la ville dont les ruines se voient à Henchir el Abiod (n° 71). Féraud, *Rec. afric.*, III, 1858-9, p. 201, 319; le même, *Rec. de Constantine*, xiv, p. 100-101; Ménétret, *ibid.*, xxx, p. 222. — C'est en ce lieu, ou du moins à proximité, qu'ont dû être découverts un fragment d'inscription libyque (Reboud, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 57, n° 243 : « trouvée près du poste d'El Milia ») et deux épitaphes latines (C. I. L., 8187, 8198; elles sont indiquées comme ayant été trouvées à El Milia). — Les petites ruines sans caractère abondent dans la région d'El Milia (conf. Chabassière, *Enquête*, p. 56) : c'étaient sans doute des fermes, se rattachant au centre d'El Médina.

11. — Deux groupes de r. r., sur les premières pentes de la vallée, à environ 1.500 et 1.800 mètres au S.-E. de la mechta d'Addar. Carte au 50.000^e (conf. Ménétret, *Rec. de Constantine*, xxx, p. 222). — M. Chabassière, (*Enquête*, l. c.) suppose qu'un barrage, — dont il ne reste pas de traces, — existait jadis en amont de ces ruines, à Amrioune; il aurait servi de tête à un double système de canalisation dont les vestiges se distinguent plus au N., dans la vallée (*ibid.*, p. 57).

12. — Koudiat el Kalaa. Grand fort rectangulaire, sur une plate-forme rocheuse, à laquelle on accédait par un escalier. Situé à une altitude de 873 mètres, il domine plusieurs vallées. Peut-être surveillait-il une route, qui aurait relié *Igilgili* à *Mileu* (conf. feuille 7, Bougie, n° 77) et qui aurait passé par le fedj el Arbaa (à 7 kilomètres au S.-S.-E.), par le fedj Beïnéne, auprès duquel se trouvent les ruines n° 62 et 63, puis par la ville située à Henchir Beraud (n° 117). Au delà du fedj el Arbaa, cette route aurait pu détacher une voie secondaire vers la ville située à Henchir el Abiod (n° 71), par la vallée de l'oued Itera

(ruines n° 64 et 65). — A quelques centaines de mètres au S.-O. de ce fort, tombes creusées dans le roc. Viré, *Rec. de Constantine*, xxix, 1894, p. 561; notice de M. Vanier.

13, 14, 15. — R. r. sans importance (quelques pierres éparées), au-dessus de l'oued Irdjana, rive droite (n° 13, près de la déchera des Ouled Khelas; n° 14, au S.-E. du koudiat el Khaïma; n° 15, à la mechta Zaouia). Carte au 50.000^e et notice de M. Valette.

16. — R. r., à la mechta Kourmatane, au S.-E. de la maison forestière des Béné Vicha. Carte au 50.000^e.

17. — R. r., près la mechta Sabbah, sur la rive droite de l'oued Mandja. *Ibid.*

18. — El Aroussa. Dolmen resté debout; auprès, plusieurs autres, écroulés. Féraud, *Rec. afric.*, IV, 1860, p. 396-398; *Rec. de Constantine*, xiv, 1870, p. 96.

19. — Ruines d'un village, sur l'oued Mandja, à environ 1.200 mètres au S.-O. de la mechta Tizrhane; pressoirs (notice de M. Valette).

20, 21. — Deux groupes de ruines (fermes?), à environ 800 et 1.200 mètres de la mechta er Rabta; dans la ruine n° 21, une pierre sur laquelle est figuré un phallus (Valette).

22. — Près l'embouchure de l'oued Zhour, rive droite, sur un mamelon, r. r., formant un vaste carré. Non loin de là, mosaïque grossière. Au pied du mamelon, une dizaine de sépultures taillées dans le roc. Luciani, *Rec. de Constantine*, xxiii, 1883-4, p. 91-92.

23. — Sur la même rive, au-dessus du village de Chouf, petite construction isolée, appelée par les indigènes Rekiba om Rial (ou bien Rekouba m'la Ouled Nassar). Sur la rive opposée, autre ruine plus grande, aujourd'hui transformée en sanctuaire. Luciani, l. c., p. 92. — M. Luciani (*ibid.*, p. 104) signale un dolmen près du village de Chouf.

M. Chabassière (*Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 59-61) a cru reconnaître des restes de canalisations antiques dans la plaine inférieure de l'oued Zhour, sur les deux rives.

24. — Mersa Zitoun (mouillage ouvert aux vents d'O., les plus dangereux dans cette région). Quelques pierres de taille: Luciani, l. c., p. 90-91. Il y avait encore un port à cet endroit au onzième siècle (El Békri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 193). — Ptolémée (IV, 3, 2) indique, après l'embouchure de l'*Amsaga* (dans la direction de l'E.), le fond du golfe Numidique, *Νομιδικὸν κόλπον* à *Νομις*, qui répond à la baie de Mersa Zitoun (conf. Cat. *Maurétanie Césarienne*, p. 12-13, et ici-même, feuille 7, Bougie, n° 75).

25. — Dolmen, au-dessus du village de Djimla et près de la mosquée d'Echehane. Luciani, l. c., p. 103.

26. — R. r. (quelques pierres de taille), à un kilomètre environ au S.-E. de la djemaa Sidi Mohammed Dagde, sur la rive gauche de l'oued Tamanart. Luciani, l. c.,

p. 81. — Un peu au S., plusieurs dolmens renversés. Luciani, *ibid.*

27. — Deux groupes de r. r., près la ferme Tranchier, sur la route de Chéraïa à Bessombourg. Luciani, *l. c.*, p. 80-81.

28. — Chéraïa. Le bordj a été construit sur des ruines romaines. Tronçon d'une conduite voûtée, qui paraît avoir amené à Collo l'eau de la source d'Al Dardar, à 3 kilomètres au S.-O. de Chéraïa. Luciani, *l. c.*, p. 79. — Vestiges d'habitations antiques, à 600 mètres environ au S. de Chéraïa; un kilomètre plus bas, vers l'E.; plus à l'E. encore, à la zériba d'El Ouloudj et dans le voisinage. Dolmen à environ 500 mètres à l'E. de cette zériba, sur la rive gauche de l'oued Bou Mahdjar. Luciani, *l. c.*, p. 79-80.

29. — Collo, emplacement de *Chullu*, ainsi que le prouve la persistance du nom antique et la position assignée à cette ville par Ptolémée, l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger. *Chullu* fut une ville punique, comme l'attestent les sépultures retrouvées en ce lieu (voir plus loin), et ce fut peut-être dès l'époque de la domination carthaginoise que des teintureries de pourpre y furent établies (Solin, xxvi, 1 : *Chulli purpurario fuco Tyriis reteribus comparata*). La ville romaine est nommée par Pline (v, 21 : *oppida Cullu* [des manuscrits donnent *Chullu*, *Ruscade*], par Ptolémée (iv, 3, 2 : *κόλλος ἢ χούλλος*), par l'Itinéraire d'Antonin (p. 8 : *Chulli municipium*), par la Table de Peutinger (*Chullu*), par le Géographe de Ravenne (p. 154 : *Chullu*; p. 347 : *Cullu*), par Julius Honorius (*Geographi latini minores*, édit. Riese, p. 47 : *Culli oppidum*; conf. *Cosmographie* dite d'Aethicus, *ibid.*, p. 89 : *Calli*), par des inscriptions (C. I. L., vii, 6711 : *Chullu*; 6710 : *Chullu*). C'est à tort qu'on a voulu rapporter à Collo le *municipium telium Hadrianum Augustum Chulititanum* (ou *Ciculititanum*), mentionné dans une inscription de Rome de l'an 321 (C. I. L., vi, 1684) : il s'agit certainement d'une cité de Byzacène (conf. Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Byzacène*, p. 86). L'éthnique est *Chullitanus* (C. I. L., vii, 6202, 6938, 7093, 7097, 7098, 7125), ou *Cullitanus* (Conférence de 411, t, 126 et 201, *ap. Migne, Patr. lat.*, xi, p. 1290 et 1339). Pline (se servant probablement d'un document de l'époque d'Auguste) qualifie simplement *Chullu d'oppidum* (voir plus haut). L'Itinéraire d'Antonin l'appelle par erreur *municipium*; elle avait rang de colonie à l'époque de Trajan, au plus tard (voir C. I. L., vii, 7069 et p. 618). Elle est ainsi qualifiée sur un certain nombre d'inscriptions (C. I. L., 6710, 6711, 7093, 7097, 7098, 7123, 7125) : son nom complet était *colonia Minervia Chullu* (*ibid.*, 6710, 6711). Elle formait alors avec les colonies de *Cirta*, de *Mileu* et de *Ruscade* une confédération (*respublica IIII coloniarum*; conf. C. I. L., p. 618), dont le conseil municipal et les magistrats ordinaires siégeaient ou résidaient à *Cirta*; dans les trois autres colonies, des *praefecti iure dicundo*, anciens *Illiri* (ou magistrats supérieurs de la confédération), rendaient la justice au lieu et place des *Illiri*. Quelques-uns de ces *praefecti* nous sont connus pour *Chullu* (C. I. L., 6710, 6711, 6938, 7093, 7097, 7098, 7123, 7125, 8195). La confédération fut dissoute au troisième siècle (C. I. L., p. 619), et *Chullu* eut évidemment depuis lors une administration propre, sur laquelle

tout renseignement nous manque. Dès évêques de cette ville sont mentionnés en 411 (Conférence, *ll. cc.*) et en 484 (Notice épiscopale, *Namid.*, n° 113 : le texte donne *ullidanus*, qu'il faut sans doute corriger en *Ch ou Cjullitanus*). Une novelle de Valentinien III, de l'année 445, mentionne le bureau de douane de *Chullu* (*Noxellae constitutiones imperatorum Theodosii, etc.*, xviii, t. 1, p. 181, édit. Henel) : *De telonio statuimus ut ex quinque centesimis duae (partes) Rusicadiensi <as> et Cullitanae civitatibus, tres sacris largitionibus inferantur*. Dans ce passage, les manuscrits donnent *Coluane*, *Collectane*, *Colitanear*; la correction *Cullitanae* paraît certaine : voir Dessau, au C. I. L., viii, p. 979.

Le port antique était certainement au même endroit que le port actuel, qui offre un mouillage bien abrité au N. et à l'O. Il n'y a pas lieu, croyons-nous, d'admettre l'existence d'un port situé à l'intérieur des terres, à peu de distance au S. de la ville (Féraud, *Rec. afric.*, xx, 1876, p. 1). — Nécropole punique, à 200-400 mètres au S. de Collo, au-dessus de l'abattoir, sur une colline (koudiat es Snad) que contourne la route de Robertville; les sépultures explorées jusqu'à ce jour paraissent se placer entre la fin du troisième siècle avant J.-C. et le début du premier. Voir Hélo, *Bull. du Comité*, 1895, p. 343-365; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. p. 58-60; le même, *Fouilles de Gouraya* (publication de l'Association historique de l'Afrique du Nord, Paris, 1903), p. 42-46 (bibliographie, p. 42, n. 2). Çà et là, dans le sous-sol de Collo, en particulier sur l'emplacement de l'église et de la mairie, on a trouvé des jarres funéraires, recouvertes de grandes tuiles (Hélo, *l. c.*, p. 347). — Les vestiges romains sont rares. Fragments de statues en marbre (tête de l'empereur Claude, tête d'une statue d'enfant, etc.) et menus objets, trouvés en 1883, en construisant la maison Grimaud, au N.-E. de la mosquée : Luciani, *Rec. de Constantine*, xxiii, 1883-4, p. 73-78; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 37, 91, pl. vi, fig. 1. Au sommet de la petite place qui sépare la presqu'île d'El Djarda de la ville française, substructions en grand appareil : Hélo, *Rec. de Constantine*, xxx, 1895-6, p. 317. Auprès de la gendarmerie, traces d'un édifice rectangulaire, dont les faces étaient rehaussées de piliers en briques; niche cintrée, faite pour abriter une statue : *ib. d.*, p. 318. Grande citerne à l'O. de la ville, à droite de la route de Chéraïa : Gsell, *Mon. antiques*, t. p. 262-263. Restes d'une citerne au-dessus du chemin qui conduit au phare, en contournant la presqu'île d'El Djarda : Luciani, *l. c.*, p. 71. Quelques massifs de blocage au lieu dit Ras Tablila ou Pointe des Blagueurs, sur le rivage, à environ 600 mètres au S. de la ville; l'un d'eux semble avoir appartenu à une sépulture romaine en forme de caisson (conf. Luciani, *l. c.*, p. 72; Hélo, *Bull. du Comité*, 1895, p. 348). Dans la presqu'île d'El Djarda, carrière de granit exploitée par les anciens : Fournel, *Richesse minière*, t. p. 138 et atlas, pl. x, fig. 3. Des colonnes antiques ont été employées dans la mosquée. J'ai vu chez un habitant de Collo une statuette mutilée en bronze (Neptune, autant qu'il semble), découverte à Collo même. Inscriptions latines : C. I. L., vii, 8193-8196, 19916-19917; *Bull. du Comité*, 1897, p. 566 et 1898, p. 339, n. 1; *Comptes-rendus de l'Académie d'Hippone*, 1897, p. xxviii.

Voies romaines partant de *Chullu* : 1°) dans la direction d'*Igilgili* (Djidjeli), le long du littoral; voir l'Itinéraire d'Antonin (p. 7-8) et la Table de Peutinger, qui indiquent entre ces deux points une distance de 84 milles (le chiffre paraît être trop élevé) et une localité intermédiaire,

Paccianis Matidiae (conf. plus haut, n° 3); — 2°) dans la direction de *Ruscade* (Philippeville): Itinéraire d'Antonin et Table de Peutinger; la distance de 50 milles, indiquée par ces deux documents, est trop forte d'environ 20 milles; — 3°) sans doute dans la direction de *Mileu* (Mila): voir plus loin, n° 133. Le tracé de cette route est du reste inconnu (voir cependant au n° 69); — 4°) probablement aussi dans la direction de *Cirta*; cette voie, qui passait, semble-t-il, par *Celtianis* (n° 91), devait rejoindre la voie de *Ruscade* à *Cirta* vers les Deux-Ponts (voir n° 235; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 356).

30. — R. r. peu étendues, à 1.200 mètres environ à l'E. de la djemaa Sidi Embarek. On y a découvert, m'a-t-on dit, une mosaïque ornementale.

31. — R. r., couvrant une superficie d'une centaine de mètres de côté, au lieu dit Agmar, à environ 1.500 mètres au S.-E. de Bessombourg. Luciani, *Rec. de Constantine*, XIII, p. 82.

32. — Souk el Youdi. Néropole mégalithique: 26 dolmens, entourés de cercles dont certaines pierres présentent des ornements linéaires. Luciani, *l. c.*, p. 104-108.

33. — R. r., sur le versant S. du koudia Bou Sidi Akra. Carte au 50.000°.

34. — Aïn, Sidi Kacem. Source aménagée par les anciens. Au-dessus, sur un plateau, grand réservoir, de 70 mètres sur 8. Luciani, *l. c.*, p. 84-85.

35. — El Médina, sur la rive gauche de l'oued Zadra, affluent de l'oued Guergoura, à environ 1.200 mètres O.-N.-O. de la zériba Chaba. Ruines d'un bourg romain. Luciani, *l. c.*, p. 86.

36. — Zériba Tioutaïn. On y a découvert, vers 1860, un vase plein de monnaies romaines en bronze. Il n'y a cependant pas de ruines à cet endroit. Luciani, *l. c.*, p. 87.

37. — Haurta Designa (Harta Disedma, sur la carte au 50.000°), sur la crête qui sépare le bassin de l'oued el Kébir de celui de l'oued Guébli, à peu de distance au N. de la maison forestière d'Aïn el Kasr. Forteresse romaine, construite en blocs de granit, d'une quarantaine de mètres de côté, avec des tours carrées aux angles; elle domine toute la région. Inscription latine (*C. I. L.*, VIII, 19918), sur laquelle on n'a pu lire qu'un seul mot: *paradiso*. Féraud, *Rec. afric.*, III, 1858-9, p. 203; Reboud, *Rec. de Constantine*, XXII, 1882, p. 163; Luciani, *l. c.*, p. 87; note inédite de l'administrateur de la commune mixte d'Altia.

38. — El Harek, au bas du village des Soukias. Ruine d'un bâtiment carré, d'une dizaine de mètres de côté; il n'est pas sûr qu'il soit d'époque romaine. Luciani, *l. c.*, p. 93-94.

39. — Plusieurs dolmens, à environ 1 kilomètre à l'E. de Bou Foul. Carte au 50.000°.

40, 41. — M. Chabassière (*Enquête sur les travaux hydrauliques anciens*, p. 33-35) croit à l'existence d'un

barrage sur l'oued Guébli, près du café maure de Bou Foul (n° 40), et d'un barrage sur l'oued Boutouk (ou oued Guergoura), en contre-bas de la zaouia Tahar (n° 41). De là seraient partis des canaux qui auraient irrigué la plaine inférieure de l'oued Guébli et dont on voit des traces en quelques endroits. L'oued Cherka (qui se dirige du S. au N., au S. de Collo; voir la carte) ne serait qu'un de ces anciens canaux, élargi par les affouillements.

42. — Dolmens, à environ 1 kilomètre au S. de la zériba el Koudia. Carte au 50.000°.

43. — Djebel Guern Aïcha. On y a trouvé des galeries de mines, creusées par les anciens. Luciani, *l. c.*, p. 102; Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, I, 1882-3, p. 71.

44. — A quelques centaines de mètres au N.-O. du bordj de Tamalous, r. r. (poste ?). À côté, une vingtaine de dolmens. Lapasset, *Annuaire de Constantine*, 1856-7, p. 34; Féraud, *Rec. de Constantine*, VII, 1864, p. 120; Niepe, *Revue des eaux et forêts*, IV, 1865, p. 4.

45. — M. Chabassière (*Enquête*, p. 53) place au confluent de l'oued Guébli et de l'oued Meraya la tête des canaux d'irrigation dont des vestiges se constatent sur les deux rives de l'oued Guébli jusqu'au delà du bordj de Tamalous: il y aurait eu à cet endroit un barrage.

46. — R. r. sans importance, à la djemaa Sidi el Abiod, près de Khandek Chaou. Luciani, *l. c.*, p. 101; carte au 50.000°.

47. — R. r., à 800 mètres environ au N.-E. de la maison cantonnière d'El Ouara. Carte au 50.000°. — M. Luciani (*l. c.*, p. 104) signale un groupe de dolmens renversés, dans la même région, au lieu dit Rékebeb, dans la plaine de Bir el Ouiden, sur le chemin d'Aïn Kéchera à Tamalous.

48. — R. r., à la zériba Bou Ikache, au-dessus de l'oued Elli Zegga (rive gauche). Carte au 50.000°.

49. — Nechna. Sur un mamelon, ruine romaine, formant un carré d'environ 40 mètres, rempli de scories de fer. Deux inscriptions (*C. I. L.*, VIII, 19919, 19920), l'une en l'honneur de Marc Aurèle divinisé, l'autre en l'honneur de Septime Sévère et de ses fils. Luciani, *l. c.*, p. 96-101, 102.

50. — El Mételli, près du village d'Oued Yéména. R. r. d'environ un hectare; nombreuses scories de fer. Luciani, *l. c.*, p. 95.

51. — Grand dolmen à table taillée, au lieu dit Bous-selma, près de la zériba Om er Relem. Luciani, *l. c.*, p. 104.

52. — R. r., au-dessus du chabet el Akba, qui débouche dans l'oued Djedida (rive droite). Carte au 50.000°.

53. — R. r., près d'Aïn Safsaf, à environ 1.200 mètres au S. de la mecha el Makrsel, sur la rive gauche de l'oued el Bradi, affluent de l'oued Siaba. *Ibid.*

54. — Ghar el Hanèche (la grotte du serpent). Ce nom aurait pour origine une galerie de mine antique. Luciani, *l. c.*, p. 102.

55. — El Asnab, sur la rive droite de l'oued Siaba. R. r. sans importance, sur une colline. Luciani, *l. c.*, p. 94.

56. — R. r., sur le koudia Ben Chachou, qui domine l'oued er Rezal, affluent de l'oued Siaba. Carte au 50.000°.

57-58. — R. r., au-dessus de l'oued el Kébir (rive gauche), à 1.200 mètres environ au S.-E. de la déchera Dertschène (n° 57) et un peu au N. de la mecha Bomissouil (n° 58). *Ibid.*

59. — Pierres de taille éparses, au-dessus de l'oued Guitoun (rive droite), affluent de l'oued el Kébir. Notice de M. Esnol.

60. — R. r., sur un mamelon de la rive gauche de l'oued el Kébir, dominant le confluent de ce fleuve et de l'oued Baraf. Carte au 50.000°.

61. — R. r., au-dessus du chabet et Tassiki, à environ 1 kilomètre à l'E. de la mecha Dordja. Vestiges de murs, fragments de carrelages en briques (Esnol).

62. — Deux groupes de r. r., à environ 1.500 mètres au S.-E. de la mecha el Ouladia et à 400 mètres au N.-O. d'Aïn el Mouïssa. Carte au 50.000°.

63. — Deux groupes de r. r., à 800 mètres au N.-O. et à 1 kilomètre au N. de la mecha Bou Mdouri. *Ibid.*

64. — R. r. (pierres de taille éparses), à 1.500 mètres au S. de la djemma Sidi Barkate, chez les Béné Ourtiyairh, dans la vallée de l'oued Itera (notice de M. Esnol).

65. — Deux groupes de r. r., à 1 kilomètre au S.-O. et au S.-E. de la mecha ez Zaouïa. Carte au 50.000°.

66. — Sur le sentier qui conduit d'Aïn el Akbia à la mecha Hamdidje, vestiges d'une villa (?); mosaïque dont les panneaux offrent des fleurs et des animaux divers. Ménétret, *Rec. de Constantine*, xxx, 1895-6, p. 218-222; Gsell, *Mon. antiques de l'Algérie*, II, p. 106, n° 25. — Les petites ruines romaines sont nombreuses au alentours : c'étaient sans doute des fermes.

67. — R. r., sur un mamelon, au-dessus d'Aïn Tsillil, au S.-O. de la mecha Bourou et à 3 kilomètres environ au S. de la maison forestière des Achaïches. On y a trouvé des fragments d'une statue de bronze (empereur en costume militaire); Goyt, *Rec. de Constantine*, xx, 1879-80, p. 58-59 et pl. II (conf. *ibid.*, xxx, 1895-6, p. 222-223); Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 43, 102 et pl. x, fig. 1-3.

68. — R. r., à Aïn Safsaf, au-dessus de l'oued Kef el Ghoul (plus loin oued Siaba). Carte au 50.000°.

69. — Ruines étendues, près de la mecha Taïrao, au-dessus (rive droite) de l'oued Bou Ktane, affluent de l'oued

Kef el Ghoul. Chapiteaux, tronçons de colonnes; sur un fût de colonne, caractères illisibles (notice de M. Lachouque). On pourrait supposer qu'il s'agit d'une borne milliaire; elle aurait appartenu à la route de *Chulla* à *Mileu*, qui devait passer vers cet endroit.

70. — Deux groupes de r. r., à 1 kilomètre au S.-S.-E. et à 2 kilomètres au S.-E. de la mecha el Oudina, au-dessus de l'oued Kef el Ghoul. Carte au 50.000°.

71, 72. — Ruines étendues, couvrant un piton, à Henchir el Abiod (n° 71), sur la rive gauche de l'oued el Kébir, très resserré à cet endroit; restes d'une construction qui était peut-être un fortin : Reboud, *Rec. de Constantine*, xx, 1879-80, p. 44-47. Plusieurs inscriptions latines. L'une (C. I. L., viii, 20208), dédiée à Julia Augusta, mère de Caracalla, porte la formule *d(ecreto) d(e)curionum*; une autre (*ibid.*, 20209), qui ne paraît pas postérieure à la dynastie des Sévères, se rapporte à un magistrat municipal, *Il(l)ir, quaes(or), Il(l)ir, flam(en) p(er)p(etuus)* [sic dans l'unique copie que nous ayons du texte; ce *cursus honorum* inspire des doutes]. Une autre enfin (*ibid.*, 20207) est ainsi conçue : *Apollini Augusto* (G. M. T. Schmidt (au *Corpus*) suppose que ces lettres représentent les noms du dédicant, mais, dans une inscription de cette espèce, des abréviations ayant une telle signification ne seraient guère à leur place. Il est plus probable (voir Cat. *Maurétanie Césarienne*, p. 83-84) qu'il faut lire *G(enio) m(unicipii) T....* (conf., p. ex., C. I. L., viii, 8390, où il y a des abréviations semblables). Reboud (*l. c.*, p. 47) supplée même *T(jurensis)*; conf. plus haut, n° 5. — En face d'Henchir el Abiod, sur la rive droite, ruines importantes, occupant une crête appelée Kalaa et Touma, au-dessus du Hammam des Béné Haroun; elles couvrent le col de Sidi Yahia et descendent au N. et au S. de la ligne de faite, vers les vallons de Bédi et d'Aïn Kébira; au S., près d'Aïn Kébira, nécropole où l'on a trouvé des épitaphes latines (C. I. L., 19940-19957) : Reboud et Goyt, *l. c.*, p. 44, 47-50 (conf. Férnaud, *Rec. afric.*, III, 1858-9, p. 202; Viré, *Rec. de Constantine*, xxviii, 1893, p. 360). M. Viré (*l. c.*) admet que les agglomérations d'Henchir el Abiod et de Kalaa et Touma n'étaient que deux quartiers d'une même ville, reliés par un pont, dont il croit avoir reconnu des vestiges. On doit remarquer cependant qu'elles n'ont pas pu faire partie de la même commune, s'il est vrai que la limite de la Maurétanie Césarienne et de la Numidie suivait à cet endroit l'*Imsga*, ou oued el Kébir. — Le chemin qui va de Mila à El Milia traverse les ruines de Kalaa et Touma; il est vraisemblable qu'il remplace une voie antique, qui reliait *Mileu* à l'embouchure de l'*Imsga* (conf. n° 5). D'autre part, si l'on veut placer à Henchir el Abiod la *Tucca* de la Table de Peutinger, on doit chercher des routes partant de ce lieu vers le N.-O. et vers le S.-O., dans les directions d'*Igilgili* (Djidjeli) et de *Cuicul* (Djemila); voir ici-même, n° 5 et 12; feuille 7, Boug'e, n° 77 et 92.

Selon M. Chabassière (*Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 55-56), il y aurait eu dans l'antiquité un vaste barrage sur l'oued el Kébir, un peu en amont d'Henchir el Abiod. Il faut dire qu'on ne trouve aucune trace d'un ouvrage de cette nature.

73. — Mecha el Kalaine. Nécropole, avec des épitaphes latines (C. I. L., viii, 19929-19939), sur un plateau.

Au même lieu, trois dolmens. Goyt, *Rec. de Constantine*, xx, 1879-80, p. 55-58; conf. Reboud, *ibid.*, xxii, 1882, p. 172.

74. — Fedj des Béni Izar. Épitaphe (*C. I. L.*, 19676).

75. — Ruines d'un village romain, au-dessus d'un ravin qui débouche dans l'oued Kef el Ghoul, à environ 2 kilomètres à l'E. de la mechta Endlou des Béni Tiillen (notice de M. Hamelin). — C'est, sinon dans cette ruine, du moins à proximité, qu'a dû être trouvée une stèle figurée, avec dédicace latine à Saturne (*C. I. L.*, 8199 = 19921; découverte, dit-on, à « Andelot » ou à « Dandlo »). L'épigraphie *C. I. L.*, 19922 est de la même région.

76. — Ruines d'un village romain, à environ 1 kilomètre au N.-N.-O. de la mechta Oued Ounine (Hamelin).

77. — R. r., couvrant un espace de 200 mètres sur 50, au N.-E. de la mechta Djenina (Hamelin).

78. — Vestiges d'un établissement agricole, à 1 kilomètre au S.-O. de la mechta Oum Djeraine (Hamelin).

79, 80. — R. r., au N. du marabout de Bou Choucha et à environ 1 kilomètre à l'O. des marabouts de Sidi Zéchir. Carte au 50.000^e.

81-87. — R. r., dans la région de l'oued Fessa (exploitations agricoles) : près de la mechta es Skaïf (n° 81); un peu au N.-O. de Dar bou Chabane (82); près d'Aïn el Fetat, au N.-O. de la mechta des Béni Mira (83); au-dessus (rive droite) de l'oued Gararrem, affluent de l'oued Fessa (84); à 1.500 mètres au N.-E. d'Ouldja bou Douh (85); à 800 mètres au S.-E. du même lieu (86); à la djemaa Derradji (87). Carte au 50.000^e.

88. — Marabout de Bou Ballouta. Vestiges romains; dolmens dans le voisinage. Sériziat, *Rec. afric.*, xiv, 1870, p. 451 (conf. Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 171).

89. — R. r., sur un mainelon, au-dessus du chaba Dar Lassane. Carte au 50.000^e.

90. — R. r., à 1.200 mètres au S. de Sidi Mezrich. *Ibid.*

91. — El Meraba (ou Kherba) des Béni Ouelbane, sur la rive gauche de l'oued Meraba. Ruine de *Celtianis*, comme l'indique l'inscription *C. I. L.*, viii, 19688 : *Genio Celtianis Aug(usto)*; conf. *ibid.*, 19697 : *Celtianens(es)*. Une inscription de l'année 203 (19693) mentionne la *res publica* *e(castelli) C(eltianensis)* je crois qu'il faut lire *e(castelli)*, et non *e(coloniae)*, comme le propose Schmidt, au *Corpus*, p. 1869; d'autres, du temps de Marc Aurèle (19689, 19690), le conseil de décurions; une autre (19693), un *magister aedilicium* *[potestatis]*; une autre enfin (19696), un *magister* *[h(abens) ?] p(otestatem) aed(ilis) iur(e) d(icundo)*. *Celtianis* était un *castellum* dépendant de Cirta, comme Tiddi, Phua, Sigus, etc. Il est fort douteux qu'il faille rapporter à ce lieu l'épiscopus *Caelianensis*, mentionné dans la Notice de 484 (*Numid.*, n° 49); conf. Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numi-

die, p. 71). Sur la ruine des Béni Ouelbane, voir Sériziat, *Rec. afric.*, xiv, 1870, p. 449; Charrier, *Notice sur les ruines romaines des Beni Ouelban* (Paris, 1881); Masqueray, *Bull. de corr. afric.*, t. 1, 1882-3, p. 45-109; Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 173-180, 182-190. Les ruines couvrent un pli de terrain parallèle à l'oued Meraba, sur une longueur d'environ 1 kilomètre. Vers le centre, place dallée (le forum probablement), de forme rectangulaire, bordée au S. par une colonnade d'une vingtaine de mètres de longueur. Chapiteau en marbre blanc; mention de statues et de colonnes sur l'inscription *C. I. L.*, 19696. Grande nécropole à l'E. Nombreuses inscriptions : *C. I. L.*, 7945-7955, 19688-19845. — Shaw (*Voyages*, trad. franç. de 1743, t. p. 151) dit, à propos des Béni Welbanne, tribu considérable qui habite à moitié chemin entre Constantine et Sgigata [*Rusicade* = Philippeville] : « La montagne escarpée de Sgowe [djebel Sgo] appartient à ces Kabyles; sur son penchant, du côté de l'Ouest, se trouvent des ruines d'une ancienne ville, qu'on nomme aujourd'hui Masarah ». Il s'agit peut-être ici des ruines de *Celtianis*, quoiqu'elles soient situées au N.-E., et non à l'O., du djebel Sgo. — *Celtianis* devait être sur une route qui reliait Cirta à Chulla et qui n'était sans doute qu'un embranchement de celle de Cirta à *Rusicade* (Masqueray, *l. c.*, p. 50; conf. plus haut, n° 29). Masqueray mentionne (*l. c.*, p. 75) un fragment de borne milliaire trouvé à la ruine des Béni Ouelbane. Il est possible aussi qu'une route venant de Mileu et allant à *Rusicade* ait passé par *Celtianis* (voir n° 135).

Tout autour de cette ville antique, on rencontre des vestiges de fermes, avec des restes de pressoirs à huile (Masqueray, *l. c.*, p. 74).

92. — R. r., aux abords de la ferme Tournier. Quatre groupes au S.-O. de cette ferme, des deux côtés de la route et de l'oued Refref (carte au 50.000^e). Autre ruine, à 600 mètres au N. de la ferme, au confluent de l'oued Refref et de l'oued Oum el Chouk (Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 171-172) La ferme elle-même a été construite sur des ruines romaines (Reboud, *l. c.*, p. 170). On y voit des fûts et chapiteaux de colonnes et quelques inscriptions (*C. I. L.*, 19678-19681; *Bull. du Comité*, 1901, p. 106-108), qui proviennent probablement de *Celtianis*, d'où M. Tournier, m'a-t-on dit, a jadis fait venir des pierres érites. — Au N. de la ferme, un dolmen; il y en avait autrefois un assez grand nombre au même lieu (Reboud, *l. c.*, p. 171).

93. — Trois groupes de r. r., à 1 kilomètre à l'O., 1.500 mètres au S.-O. et 1 kilomètre au S.-E. de la mechta Medouda. Carte au 50.000^e.

94. — R. r., sur une crête, au-dessus de l'oued Refref (rive droite). *Ibid.*

95. — R. r., à environ 1.600 mètres au N.-E. de Sidi Fellah. *Ibid.*

96. — Pierres taillées éparses, à 1.500 mètres au S.-O. de la mechta Oum el Klout. Notice de M. Fauquet.

97. — Ruines d'un village, à 1 kilomètre au N.-O. de la mechta Mdjaz el Hadjar. Pierres taillées éparses, fragments en marbre, débris de poteries (Fauquet).

98. — R. r., à 1 kilomètre et à 1.200 mètres à l'E. de la mechta Bou Touta. Carte au 50.000°.

99. — Restes d'une construction, de 25 mètres sur 16, près d'Aïn es Sekoum (Fauquet).

100. — Deux groupes de r. r., à 1 kilomètre à l'O. et à quelques centaines de mètres au S. de la mechta Sfarjela. Carte au 50.000°.

101. — Ruines de deux fermes (?), près de la mechta Aïn Sfisifa. *Ibid.*

102. — Col de Fdoulès, passage entre la vallée de l'oued Enndjas et celle de l'oued Djinedjène. Au lieu dit Souk el Kédim, à environ 250 mètres au S. du col, inscription gravée sur un rocher (*C. I. L.*, viii, 8379 = 20216) : texte de l'époque chrétienne (vi^e ou vii^e siècle ?), qui mentionne un *rex gentis Ucutaman(orum)*, — ou *Ucutam(iorum)*. Ce mot a été rapproché, peut-être à tort (Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 71), des *Kodagamis*, que l'Étolémée (iv, 2, 5) indique en Maurétanie Césarienne, vers le cours moyen de l'*Amsaga* (des manuscrits donnent *Kodagamis* et *Kodagamis*). Un évêque *Cedamensis* est mentionné par la Notice de 484, en Maurétanie Siliéenne (n° 29 ; conf. Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, p. 196). Le même nom se retrouve plus tard sous la forme *Kétama*, désignant au moyen âge une grande tribu berbère, qui habitait au N. de Sétif et de Constantine (conf. Berbrugger, *Époques militaires de la Grande Kabylie*, p. 231 ; de Slane, dans sa traduction d'Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, iv, p. 373 ; Féraud, *Rec. de Constantine*, xiv, 1870, p. 96 ; Tissot, *Géographie*, i, p. 462 ; Cat, *l. c.*).

103. — R. r., couvrant environ 1 hectare et demi, près de R'dir es Selam, sur un mamelon. Notice de M. Lebreton.

104. — Sur la crête du djebel Serir, au N.-E. de Temoula, restes de remparts en gros blocs taillés. Trois groupes de r. r., au N. de cette montagne (bases de colonnes dans un de ces groupes). Autres r. r., de plus d'un hectare, au pied du djebel Serir, au N.-O. ; deux épitaphes latines (*C. I. L.*, viii, 20232, 20233). Notice de M. Lebreton.

105. — Ruines d'un bourg romain, sur les deux rives de l'oued Tessala, affluent de l'oued Bou Krissa. Celles de la rive droite (au lieu dit Skaïf) ont environ 2 hectares d'étendue ; mosaïque grossière. A 400 mètres environ au N.-O. de Skaïf (au lieu dit Bou Kerina), cimetière sur un mamelon : deux épitaphes latines (*C. I. L.*, 20230, 20231) ; stèle avec des bas-reliefs se rapportant au culte de Saturne (*Rec. de Constantine*, xxvii, 1892, p. 344-345 et planche). Notice de M. Lebreton.

106. — R. r., entre la route française de Mila à Djidjeli et l'oued Bou Krissa, près de la source sulfureuse d'Aïn el Hammam ; deux épitaphes (*C. I. L.*, 20187, 20188). En face, de l'autre côté de l'oued Bou Krissa, près du marabout de Sidi Krennfar, nombreuses pierres de taille éparées (Lebreton).

107. — Sidi Sandellou. R. r. assez étendues, sur un sommet qui domine la route actuelle ; débris de colonne,

épitaphe latine (*Bull. du Comité*, 1892, p. 490, n° 21). Notice de M. Rouvier.

108. — Henchir Chraïdjine. Ruines étendues, mais sans caractère, sur un rocher à pic, d'où l'on domine toute la vallée de l'oued Bou Krissa (Rouvier).

109. — Deux groupes de ruines, à la mechta des Béni Saïd et 1 kilomètre plus au N., sur la rive droite d'un ravin qui débouche dans l'oued Bou Krissa. Carte au 50.000°.

110. — Traïa, mamelon au-dessus de la mechta Zaouia. Pierres de taille, éparées sur 1 hectare environ ; fragment d'un moulin. — A 800 mètres de là, à l'E., près d'Aïn Salsaf, vestiges d'un mausolée de 5 mètres sur 4 (Lebreton). Pierres tumulaires : *C. I. L.* viii, 20226-20229.

111. — Quelques blocs taillés, sur un mamelon, dit Keboucha (Lebreton).

112. — Cherfa. Pierres de taille, restes de murs, sur un mamelon (Lebreton).

113. — Deux mamelons couverts de ruines romaines, près de la mechta Kef Haïed (Lebreton).

114. — Henchir Takbaït, à 600 mètres au N.-O. de la mechta Bou Cherour. Construction de 5 mètres de côté, sur un mamelon (Rouvier).

115. — R. r., à environ 1.300 mètres au N.-E. de la mechta Ghalamas. Carte au 50.000°.

116. — R. r., à l'E. de la mechta Berdou. *Ibid.*

117. — Henchir Berdou, au N.-O. de Ghebala. R. r. très étendues, sur un mamelon surmontant le plateau de Berdou et d'où l'on domine toute la vallée de l'oued Enndjas. Vestiges de remparts. Notice de M. Rouvier ; notice de l'administrateur de la commune mixte de Fedj M'zala (1890).

118. — Henchir Souk el Khmis, à environ 1 kilomètre au S.-E. de la maison forestière. Fondations de deux grandes constructions rectangulaires (Rouvier).

119. — R. r., au cimetière dit Djebanet Djali, à 2 kilomètres au N.-E. de la mechta el Mahadjar. Carte au 50.000°.

120. — R. r., à 1.500 mètres à l'O. de la mechta el Ouldja. *Ibid.*

121. — Deux groupes de r. r., à 800 mètres à l'O. et à 600 mètres au N.-E. de la mechta Fakia. *Ibid.*

122. — El Rieh, à 1.500 mètres au N.-E. de Sidi Kreddidja. R. r., au sommet d'une montagne dominant les vallées de l'oued Boulennou et de l'oued el Hamou, rivières qui se réunissent pour se jeter dans l'oued Enndjas. Construction rectangulaire, de 40 mètres sur 30, que M. Rouvier croit avoir été un fort. Trois épitaphes latines (*C. I. L.*, viii, 19961-19963).

123, 124, 125. — R. r., à proximité d'Aïn el Ouerd ; à l'O. de la mechta Darrimoun ; à 1 kilomètre à l'E. de mechta Meguil el Djemal. Carte au 50.000°.

126. — Dolmen, bien conservé, au S.-E. de la mechta Zaboa (Rouvier).

127. — Restes de murs et pierres de taille éparsses, à 1 kilomètre au S. de la mechta Zaroura, un peu au N. du col de Mahrza. Notice de M. Esnol.

128. — Deux groupes de ruines, au S.-O. et au S.-E. de la mechta Djelama. — Dans la région de Bou Founh (à 3 kilomètres au S.-E. de la mechta Djelama), on a trouvé une inscription libyque: Reboud, *Rec. de Constantine*, XIX, 1878, p. 214, n° 307; Jacquot, *Monographie archéologique de la région de Mila*, n° 1).

129. — R. r., près de Sidi Aïssa (au N.-E.). Carte au 50.000°.

130. — R. r., à 2 kilomètres au N.-O. de Sidi Mérouane, sur un mamelon dominant l'oued Enadjas. *Ibid.*

131. — Sidi Mérouane. Quelques vestiges de ruines (fermes ?), à l'E. du village, vers l'oued Rummel. Une pierre, conservée à Sidi Mérouane, porte l'image d'un phallus (*Rec. de Constantine*, XXVI, 1890-1, p. 432); elle a dû être apportée d'une ruine voisine, comme les épitaphes *C. I. L.*, 19958-19960 (voir n° suivant).

132. — Douar Ferdoua. Vestiges romains. Épitaphe (*C. I. L.*, 19959; aujourd'hui à Sidi Mérouane); c'est peut-être du même endroit que proviennent les épitaphes *C. I. L.*, 19958 et 19960, « trouvées, dit M. Rouvier, dans une mechta située au S. de Sidi Mérouane, au-dessus de l'oued el Kébir [= oued Rummel] ».

133. — Trois groupes de r. r., à 1.500 mètres au N. de la mechta Ahmed bou Kria, à 1.200 mètres au N.-E. du même point et à la mechta même. Carte au 50.000°.

134. — Deux groupes de ruines, à 1.000 mètres et à 1.500 mètres au N.-O. de la mechta Fallaga. *Ibid.*

135. — Mechta el Khenaza, sur la rive droite de l'oued Mila, à 8 kilomètres au N.-E. de Mila. Plusieurs groupes de ruines, constituant une agglomération importante. Près de la mechta, construction en pierres de taille, qui était peut-être un fort ou une ferme fortifiée. Plus à l'E., un éperon qui occupe un cimetière indigène offre des vestiges de bâtiments sur une grande étendue; chapiteau. A 400 mètres de là, à l'E., un fortin. A environ 1 kilomètre au N.-O. de la mechta, pierres de taille sur 1 ou 2 hectares. Il y a d'autres ruines au alentours, sur les mamelons qui dominent la rive droite de l'oued Mila, près de son confluent avec l'oued Rummel. Voir Goyt, *Rec. de Constantine*, XX, 1879-80, p. 73; Jacquot, *ibid.*, XXVI, 1892, p. 185-187. — Une borne milliaire, de l'époque d'Antonin le Pieux, trouvée « dans le lit de l'oued Mila, un peu » avant son confluent avec l'oued Rummel, se termine par le chiffre de milles III (*C. I. L.*, 10328). Si elle n'a pas été trop éloignée de sa place primitive, elle a dû être découverte à environ 6 kilomètres au N.-E. de Mila. De ce point, dit M. Goyt (*l. c.*, p. 69-70), on remarque des vestiges d'une voie romaine jusqu'au confluent de l'oued Kotone (n° 136); cette voie passait par la mechta el Khenaza (Jacquot, *l. c.*, p. 185). MM. Goyt, (*l. c.*, p. 70-71), Pouille (*Rec. de Constantine*, XXV, 1888-9, p. 417) et Jacquot,

(*l. c.*, p. 184) pensent qu'elle reliait Mila à Cirta. Selon M. Jacquot, il faudrait placer à la mechta el Khenaza Numitriana, que la Table de Peutinger indique entre ces deux villes: *Mileu colonia* — VI — *Numitriana* — [la distance n'est pas marquée] — *Aquartile* — IX — *Cirta colonia*. Selon Pouille, *Numitriana* aurait été à Zitounet el Bidi (voir au n° suivant). Mais je doute fort qu'une route partant de Mila pour se rendre à Cirta se soit d'abord dirigée vers le N.-E.: c'eût été lui faire faire un détour inutile. Il est probable que la voie qui longeait l'oued Mila se rendait à Chulla (voir n° 29 et 69). Peut-être une autre voie, s'en détachant soit vers le confluent de l'oued Mila (à la mechta el Khenaza ou près de là), soit vers le confluent de l'oued Kotone, prenait-elle la direction de *Rusade*, qui devait être reliée à Mila. Au neuvième siècle, Al lakoub (De Goeje, *Descriptio Al-Magribi sumta ex libro regionum Al-Jaqubi*, p. 86) indique à Mila, parmi les portes, celle d'Iskida (c.-à-d. de *Rusade*): de cette porte, ménagée dans l'enceinte byzantine qui, jusqu'à nos jours, a enfermé Mila, partait sans doute l'ancienne voie romaine de *Rusade*.

136. — Zitounet el Bidi (ferme Laumesfeld), sur la rive gauche de l'oued Kotone, près de son confluent avec l'oued Rummel. R. r., couvrant 2 ou 3 hectares (Jacquot, *Rec. de Constantine*, XXVII, p. 186; Pouille, *ibid.*, XXV, p. 416, dit qu'elles ont une étendue de 15 à 20 hectares). On y aurait trouvé jadis un coffret en argent (Goyt, *ibid.*, XX, p. 52). Plusieurs épitaphes latines: *C. I. L.*, VIII, 19964-19967. Borne milliaire du règne de Dioclétien, avec le chiffre vu (*C. I. L.*, 22392), indication qui paraît convenir à la distance séparant Mila de Zitounet el Bidi. Il s'agit, je crois, d'une voie allant de Mila à Chulla ou à *Rusade* (voir n° 135). Une autre borne, du temps d'Antonin le Pieux, a été découverte près de Zitounet el Bidi, dans le lit de l'oued Kotone, à environ 200 mètres de son confluent avec le Rummel; elle se termine par le chiffre VI (*C. I. L.*, 22391). Elle est rédigée exactement de la même manière que la borne du quatrième mille, mentionnée au n° 135, et qu'une borne du second mille, conservée à Mila même (*C. I. L.*, 10327). Il est vraisemblable qu'elle n'était pas à la place qui lui eût convenu.

137. — Trois groupes de r. r., à 2 kilomètres à l'O., à 2 kilomètres et 2 kilomètres et demi au N.-O. d'Hamala, sur les pentes du djebel Meid Aïcha vers l'oued ed Dib. Carte au 50.000°.

138. — Deux groupes de r. r., près de la mechta Kamra. *Ibid.*

139. — Plateau d'El Ma el Abiod, sur la piste de Constantine à El Mila. A droite de cette piste, petite éminence couverte de pierres de grand appareil. Près de là, pierres tumulaires (*C. I. L.*, 19923-19926); l'une d'elles (19923) mentionne un *pr(a)ef(ectus) gentis Salas...*; Goyt, *Rec. de Constantine*, XX, p. 54-55 (conf. Féraud, *Rec. afric.*, III, 1858-9, p. 203). — Plusieurs groupes de r. r., dans le voisinage: à l'O., à Ain Talaïa; au N., à Ain Dar el Teldj; au N.-O., sur les pentes du ravin de Dar el Kerma. Épitaphe latine (*C. I. L.*, 19928), près de la mechta Dra el Oust, à 1.200 mètres au S.-E. d'El Ma el Abiod.

140. — R. r., au-dessus de l'oued Rummel, à 1.200 mètres à l'O. de Siliana. Carte au 50.000°.

141. — R. r., près de la mechta Djema Maarouf (au N.-E.). *Ibid.*

142. — R. r., à Ain el Touta, à 2 kilomètres au S.-E. de la mechta des Béni Toufout. *Ibid.*

143, 144. — R. r., à 1 kilomètre au N. de la mechta el Annab et à 1.500 mètres de là, à l'E.-N.-E., à Ain Dar el Hamra. *Ibid.*

145. — R. r., à la mechta el Kelaa. *Ibid.* Ce lieu est peut-être identique à « Guelat des Béni Méchine, chez les Mouias », où l'on a trouvé un fragment d'inscription libyque : Reboud, *Rec. de Constantine*, xix, 1878, p. 212, n° 290.

146. — Lieu dit Dar Karrel, à 1 kilomètre au S.-E. de la maison forestière des Mouias. Inscription libyque : Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 122, n° 338 (conf. Goyt, *ibid.*, xx, p. 61).

147, 148. — R. r., à la mechta Ain el Hadid et à quelques centaines de mètres à l'E. de la mechta el Krenka.

149. — Quelques dolmens, au col de Salah Bey : Goyt, *Rec. de Constantine*, xx, p. 62. — Il y a d'autres dolmens plus à l'E., sur la partie horizontale du djebel Sgao, à Fedj el Tselj. Reboud, *ibid.*, xxii, p. 172.

150. — Deux groupes de r. r., à 2 kilomètres à l'E. et à 2 kilomètres au S.-E. de la maison forestière des Mouias. Carte au 50.000°.

151. — Hammam des Mouias, source chaude. Vestiges de thermes romains : Goyt, *l. c.*, p. 54. Une épitaphe latine (*C. I. L.*, 19927). — R. r., à 1.200 mètres de là au N.-O., près de la mechta el Andjas (lieu dit El Bénin). Carte au 50.000°. — Un peu à l'O. du Hammam, dans un champ, inscription libyque : Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, p. 122, n° 337.

152. — R. r., au-dessus de l'oued Metlili (rive gauche). Carte au 50.000°.

153. — Moulin Prudhomme, construit avec les pierres d'une nécropole antique : Goyt, *l. c.*, p. 53. Épitaphes latines : *C. I. L.*, 19968-19972.

154. — R. r., près d'Ain bou Fekhane, à l'O. de la mechta Rar Selim. Carte au 50.000°.

155. — R. r., à environ 1 kilomètre au S.-O. de la mechta er Riba. *Ibid.*

156. — Deux groupes de r. r., l'un près de la mechta Ain el Tolba, l'autre à Ain Défla (à 1.500 mètres au S.-O. de cette mechta). *Ibid.*

157. — R. r., au S. du koudia Melab el Kheil. Pierres taillées, fragment de corniche. Notice de M. Prévost.

158. — Deux groupes de r. r., à 1 kilomètre au N.-E. et à 1.200 mètres au S.-E. de la mechta Ain Tala. Carte au 50.000°.

159. — Deux groupes de r. r., l'un près d'Ain Addour, l'autre 2 kilomètres plus à l'E., près d'une autre source. *Ibid.*

160. — R. r., sur un mamelon, à 1.500 mètres à l'E. du moulin Cambon. *Ibid.*

161. — R. r., au-dessus (rive gauche) du chabet Zoukassi, qui débouche dans l'oued Smendou. *Ibid.*

162. — R. r., à 800 mètres au S.-E. de la mechta el Amrissine. *Ibid.*

163. — R. r., à 1.200 mètres au S. O. de la mechta Zaouia. *Ibid.*

164. — Mechta Tougast. Ruines qui représentent peut-être une riche villa : chapiteaux, fûts de colonnes, pierres à mouler : restes d'une conduite d'eau. Goyt, *Rec. de Constantine*, xx, p. 66. — R. r., à la mechta Ain Djenane, à 1 kilomètre au N.-E. de la mechta Tougast. Carte au 50.000°.

165. — R. r., à 1 kilomètre au S.-O. de Kouba Sidi Ali. Carte au 50.000° (conf. Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 556).

166. — Kherbet ez Zemmouri, à la mechta de Chabet Saïd. Ruines d'une grande villa (?), sur un plateau : Goyt, *Rec. de Constantine*, xx, p. 64. Épitaphe grecque : *C. I. L.*, viii, p. 1867. Épitaphe latine : *ibid.*, n° 7925. — Une inscription libyque est indiquée comme ayant été trouvée à Chabet Saïd : Reboud, *Rec. de Constantine*, xix, 1878, p. 213, n° 291 et xxii, 1882, p. 122, n° 333.

167. — Oum el Assaïb, sur la rive gauche de l'oued Sbikra. Vestiges romains, épitaphe latine (*C. I. L.*, 7926). Goyt, *Rec. de Constantine*, xx, p. 65. — Autres ruines, à 1.200 mètres environ au S.-O., au col de Dékhira, au-dessus de la fontaine de Bir el Aghouat. Reboud, *ibid.*, xxii, p. 183.

168. — Plateau de Guelat el Maza, dans les gorges de l'oued Sbikra (rive droite). R. r. ; pierres taillées : Goyt, *l. c.*, p. 65-66. Inscriptions libyques (Reboud, *Rec. de Constantine*, xix, p. 213, n° 292-294 ; xxii, p. 121-122, n° 332, 334, 335, 336) ; plusieurs épitaphes latines : *C. I. L.*, 7927, 19672-19674.

169. — R. r., au douar Birbaku, sur la rive droite de l'oued Smendou. Carte au 50.000°.

170. — R. r., dans la vallée supérieure de l'oued Sbikra, à 1 kilomètre au S.-E. de la mechta bel Youcef. *Ibid.*

171. — R. r., dans une boucle du Rummel, sur une croupe de la rive gauche, en face du confluent de l'oued Smendou. Voûtes, inscriptions illisibles. Notice de M. Lacombe.

172. — Ruines d'un village romain, au-dessus de l'oued Smendou (rive gauche), près de son confluent.

Notice de M. Lacombe (conf. Cherbonneau, *Rec. de Constantine*, VII, 1863, p. 211).

173. — Mechta Nahar. A l'O. de cette mechta, sur un plateau rocheux qui borde au N. (rive droite) l'étroite gorge du Rummel, ruines importantes, mesurant environ 450 mètres de long sur 300 de large; traces d'une enceinte; porte restée debout; fûts, chapiteaux, corniche: Cherbonneau, *Rec. de Constantine*, VII, p. 180; Goyt, *ibid.*, XX, p. 67-68; notice de M. Lacombe. Nombreuses inscriptions latines: C. I. L., 6837-6938, 19410-19413. L'une d'elles (6837) donne probablement en abrégé le nom de ce *castellum*, avec la mention du conseil des décurions: *Genio Cald... Augusto sacrum, d'ecreto [d'ecurionum] p'ecunia* (pública). Des stèles sculptées, ex-voto au dieu Saturne, paraissent provenir de cet endroit: Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 27-28, 83-86; pl. IV, fig. 2. — Il existe de nombreux dolmens à l'extrémité occidentale du plateau qui porte ces ruines, dans une boucle que forme le Rummel. Goyt, *l. c.*, p. 68; carte au 50.000°.

174. — Au lieu dit El Héri, tombeau des *Lollii*: grand mausolée élevé, vers le milieu du second siècle, par Q. Lollius Urbicus, préfet de Rome, à plusieurs personnages de sa famille. C. I. L., VII, 6703; Gsell, *Mon. antiques de l'Algérie*, II, p. 97-99 avec la bibliographie. A 500 mètres au N. de ce tombeau, ruines d'une construction romaine. Autres ruines, assez étendues, à environ un kilomètre au S.-S.-O. du mausolée.

175. — Ruines d'un village romain, sur un mamelon, à 1 kilomètre à l'O. de la mechta Safsafa.

176. — Trois groupes de r. r., à proximité d'Aïn Teboul au N.-O., au S.-O. et au S.-E.). Dans l'une de ces ruines, un bassin. Notice de M. Saurat.

177. — R. r., à environ 800 mètres au S. de la mechta el Berbaïk; voûte à moitié démolie (Saurat).

178. — R. r., près de Bordj Sala; autres, à 1.200 mètres au S.-S.-E. Carte au 50.000°.

179. — Cinq groupes de r. r., autour de la mechta des Béni Hamidane; dans l'une d'elles, restes de citernes; dans une autre, bassin et mosaïque. Carte au 50.000° et notice de M. Saurat.

180. — Deux groupes de r. r., sur les deux rives de l'oued Smendou, en amont du confluent de l'oued Sbikra. Autres r. r., à Aïn Djenane, à 1.500 mètres à l'O. de ce confluent. Carte au 50.000°.

181. — R. r., au-dessus d'Aïn Safsafa, au N.-E. *Ibid.*

182. — Trois groupes de r. r., au N.-E., à l'E., et au S.-E. du cimetière de Sidi Adel. *Ibid.*

183. — Deux groupes de r. r., des deux côtés du chabot Hamadi, à 2 kilomètres à l'O. et à 2 kilomètres au N.-O. de la mechta Ben Aïssa. *Ibid.*

184. — R. r., au bordj Bou Abel. Pierres de taille, mosaïque, débris d'un moulin (Saurat).

185, 186. — R. r., près d'Aïn Toumi et à 600 mètres au S.-E. de la mechta el Hamma. Carte au 50.000°.

187. — Deux groupes de r. r., à 600 et 800 mètres au N.-O. de la mechta des Béni Ouelguet. *Ibid.* Dans un de ces groupes, fragment d'une inscription commémorant la fondation d'un temple par un *augustinus col(oniae)*...: C. I. L., VIII, 19675. — Autres r. r., sur un mamelon, à 1.500 mètres au S.-O. de la même mechta. Carte au 50.000°.

188. — R. r., à 1.300 mètres au S.-E. de la mechta des Béni Ouelguet. *Ibid.*

189. — Trois groupes de r. r., aux abords de la mechta Attaba. Dans l'un, une mosaïque commune; dans un autre, restes d'un bassin de 4 mètres sur 2 m. 50 (notice de M. Saurat). — Autres ruines, à 1.500 mètres au N.-N.-O. de la mechta Ataba, à Aïn Kerma (près de la mechta el Ksar). Carte au 50.000°.

190. — Ras Bibi. A l'E. de la presqu'île, au-dessus de la baie, qui servait sans doute de port d'embarquement, trois citernes romaines. Plus à l'intérieur, quelques pierres de taille ayant appartenu à une construction peu importante. Luciani, *Rec. de Constantine*, XXII, 1883-4, p. 64-68.

191. — R. r., à l'embouchure de l'oued Tandji, sur les deux rives. Pans de murs, citernes. Luciani, *l. c.*, p. 68.

192. — Dans la plaine de la Grande Plage, M. Chabassière (*Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 51-52) a cru reconnaître des traces de canalisations, qui auraient eu leur point de départ soit sur l'oued Harraka, soit sur l'oued Akmes.

193. — Ile Srigina. Ce serait, selon Muller (édit. de Ptolémée, p. 614 et 660), l'île que Ptolémée (IV, 3, 12) appelle *Ῥόδος νέσος*, et qu'il place au large de *Ῥοδωσιδὴς*, mais au N.-N.-E. de cette ville, tandis que Srigina est au N.-O. de Philippeville.

194. — Stora, à 4 kilomètres de Philippeville. Bien qu'il y eût un port à *Ruscade* même (voir n° 196), la baie de Stora, bien abritée des vents d'O. et du N.-O., était dans l'antiquité un port important. Ce nom de Stora, qu'on trouve aussi sous les formes Istoura (El Békri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 194), Astoura (Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édit. Dozy et De Goeje, p. 120), Estora (Marmol, *Description de l'Afrique*, Granada, 1573, II, p. 233), est peut-être d'origine phénicienne. Il viendrait, comme on l'a supposé (voir, p. ex., Judas, *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, XXIV, 1839, p. 191-192; Muller, édit. de Ptolémée, p. 614; conf. les lieux nommés *Ῥοδωσιδὴς* que cite Olshausen, *Athenisches Museum*, VIII, 1853, p. 325-327 et 336), du nom de la déesse Astor ou Astoret; cependant, il n'y a pas lieu, croyons-nous, de rapporter à la même déesse l'épithète de *Veneria* donnée à la colonie voisine de *Ruscade*, car Astoret a été en général identifiée par les Latins avec Junon, et non avec Vénus. — Sur les ruines de Stora, voir Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 28-30; Ravoisié, *Exploration scientifique de l'Algérie. Beaux-Arts*, II, pl. 67-70; de Marcellij, *Annuaire de Constantine*, 1853, p. 23-25; Delamare, *Mémoires de la Société des antiquaires de France*,

xiv, 1859, p. 132-189; le même, *Exploration scientifique, Archéologie*, pl. 41, fig. 6, pl. 43-46; Grémilly, *Rev. afric.*, ix, 1863, p. 75; Vars, *Rusicaude et Stora* (Constantine, 1896), p. 9-25; Bertrand, *Bull. du Comité*, 1901, p. 75-80. Grandes citerne, au N. du village actuel, alimentées par une conduite qui vient du ruisseau des Singes, au N.-O. (Gsell, *Mon. antiques de l'Algérie*, i, p. 275-277 et p. 259). Nymphée (?), dans le village même (Gsell, *l. c.*, p. 244-245 et pl. LXVI). Petite citerne (*ibid.*, p. 276). Suite de petits bassins alignés, qui ne paraissent pas avoir été couverts et qui étaient précédés d'abreuvoirs; des maisons ont été construites par dessus (Marcelly, *l. c.*, p. 23-24; Delamare, *Mémoires*, p. 173). Quelques traces d'une jetée ont été constatées à l'îlot des Singes, au N.-E. du village (Marcelly, *l. c.*, p. 25). Nombreuses sépultures sur les pentes qui dominent Stora; les unes consistent en des jarres où les corps étaient enfermés non brûlés, les autres en des sarcophages en pierre (Gsell, *l. c.*, ii, p. 42 et 44, n. 1). Une inscription commémore la construction de greniers (*horrea*), sous les empereurs Valentinien et Valens, *ad securitatem populi Romani pariter ac provincialium* (*C. I. L.*, 19852); toute trace de ce bâtiment paraît avoir disparu. Épitaphe païenne: *Bull. du Comité*, 1901, p. 80; épitaphe chrétienne: *C. I. L.*, 8191. Tête de Marc Aurèle en bronze: Carton, *Bull. des antiquaires de France*, 1898, p. 232-239. Menus objets antiques: *Bull. du Comité*, 1901, p. CXCIX-CC.

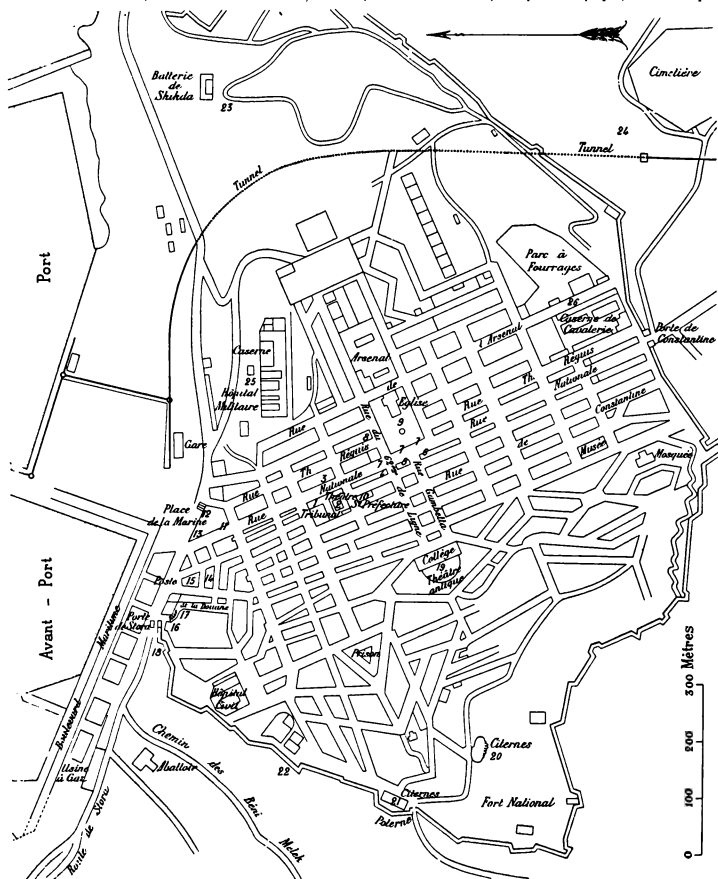
195. — Kermouda. Sur un plateau, restes d'un four à potier et d'un cimetière. Bertrand, *Bull. du Comité*, 1901, p. CCXC.

196. — Philippeville, emplacement de *Rusicaude* (*C. I. L.*, viii, 7960, 7969, 7986). Le Périple dit de Seylla mentionne, au quatrième siècle avant notre ère, une ville carthaginoise du nom de *Ῥούζα* (*Geographi graeci minores*, édit. Muller, i, p. 90, § 111): *Ῥούζα ἡ πόλις τῆς Ἰουδαίας*. A la fin du troisième siècle, il est question d'une ville de *Thapsus* (Titè Live, xxix, 30). Il est infiniment probable que ce nom, certainement phénicien (conf. Movers, *Die Phönizier*, ii, 2, p. 164 et 317; Schröder, *Die phönizische Sprache*, p. 85-86), de *Thapsa*, *Thapsus* désignait une ville voisine du fleuve *Thapsus*, dont Vibius Sequester dit (*Geographi latini minores*, édit. Riese, p. 151): « *Thapsus Africæ, iuxta Rusicaudæ* », et qui ne peut avoir été que l'oued Salsaf (Fournel, *Richesse minière*, i, p. 128; Delamare, *Mémoires des antiquaires de France*, xxiv, 1859, p. 136, 190-191; Tissot, *Géographie*, i, p. 44). Il y a donc lieu d'admettre que *Thapsa*, *Thapsus* a été à l'époque punique le nom de la ville qui s'élevait à Philippeville (conf. Mannert, *Géographie ancienne des États barbaresques*, trad. Marcus et Duesberg, p. 363; Muller, *Geogr. gr. min.*, i, p. 90, note; Gsell, *Fouilles de Gouraya*, p. 46, n. 6). Le nom de *Rusicaude* est aussi punique (*rus* = cap en phénicien); on a cherché à l'expliquer de diverses manières: cap du feu ou cap du phare (Gesenius, *Scripturae linguae phoeniciae monumenta*, p. 426; Tissot, ii, p. 104; cap de la Fortune (Movers, *l. c.*, ii, 2, p. 315, n. 189). Il est possible que ce nom ait été donné d'abord au promontoire qui dominait la ville et que les indigènes appellent encore Ras Skikda; plus tard, on l'aurait appliqué à la ville même. On a trouvé à Philippeville quelques antiquités de style punique: tête en grès, coiffée d'un bonnet (Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 67-68 et pl. x, fig. 3), chapiteau d'ordre ionique, également en grès (*ibid.*, p. 72 et pl. xi, fig. 5), petite stèle (*ibid.*, p. 28); voir aussi plus

loin, au n° 25 de l'explication du plan, l'indication d'une tombe punique. — *Rusicaude* est fréquemment mentionnée à l'époque romaine. Pomponius Mela, i, 7, 33: *Rusicaude* (ailleurs, — i, 3, 29, — le même auteur place en Maurétanie une ville de *Rusigada*; il y a sans doute là quelque confusion). Pline v, 22: *oppida Caltu, Rusicaude et ab eo XLVIII m. passum in mediterraneo colonia Cirta*. Ptolémée, iv, 3, 2: *Ῥουζαύδα*; ce géographe indique immédiatement après un lieu qu'il nomme *Ῥουζαύδα*: c'est probablement une répétition fautive de *Ῥουζαύδα* (conf. feuille 2, Herbillon, n° 4). Itinéraire d'Antonin, édit. Parthey et Pinder, p. 8: *Rusicaude* (plusieurs manuscrits donnent *Rusicaudæ*). Table de Peutinger: *Rusicaude colonia*. Géographe de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 148 et 347: *Rusicaude, Rusicaude*. Julius Honorius (*Geographi latini minores*, édit. Riese, p. 47): *Rusicaude oppidum* (conf. Cosmographie dite d'Aethicus, *ibid.*, p. 89). Vibius Sequester (*ibid.*, p. 151): *Rusicaude. Sententiae episcoporum*, dans les œuvres de saint Cyprien, édit. Harlet, p. 457: *Verulus a Rusicaude*. Saint Augustin, *Contra Cresconium*, iii, 30: *Victor a Rusicaude*. Paul Orose, i, 2, 92: *Numidia, ubi Iugio Itegius et Rusicauda civitates sunt*. *C. I. L.*, viii, 7960: *Rusicaudis* (génitif); 10322: *Rusicaudem* (accusatif); 7986: *Rusicaudi* (locatif); 6710: *Rusicaude* (génitif et ablatif, par conséquent indéclinable); 7124 et 7969: *Rusicaude* (ablatif); voir encore *C. I. L.*, 2586, 6711, 7123, 8210, où le nom est écrit en abrégé. L'éthnique est *Rusicaudensis* (*C. I. L.*, 6958, 7095, 7097, 7098, 10296, 22370), ou *Rusicaudensis* (Oplait, *De schismate Bonifatium*, i, 13; Conférence de 411, i, 215, ap. Migne, *Pat. lat.*, xi, 1331); dans la Notice des évêques de 484 (*Num.*, n° 30) il est question d'un Eusebius *Susacensis*: on doit évidemment corriger *Rusicaudensis* (conf. Toutoulet, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Numidie*, p. 263). Comme *Chullu*, *Rusicaude* est qualifiée d'*oppidum* par Pline; comme *Chulla* encore, elle fut élevée à la condition de colonie, au plus tard sous Trajan (conf. plus haut, n° 29); on observera, sans cependant pouvoir en tirer une conclusion trop rigoureuse, que *Rusicaude* n'est pas appelée *colonia* sur l'inscription *C. I. L.*, 7986, qui paraît se placer entre Caligula et Vespasien. Ce titre de colonie lui est donné sur la Table de Peutinger et sur de nombreuses inscriptions (*C. I. L.*, 6710, 6711, 7094-7098, 7123, 7124, 7960, 7969), dont plusieurs l'appellent *colonia Veneria Rusicaude* (6710, 6711, 7124, 7960, 7969). La justice était rendue à *Rusicaude* par un *praefectus iure dicundo*, ancien triumvir de la république confédérative de Cirta (voir *C. I. L.*, 6710, 6711, 7094-7098, 7123, 7124, 7986, 8210). A une date postérieure à la dissolution de la confédération des quatre colonies (conf. plus haut, n° 29), nous trouvons à *Rusicaude* la mention d'un *curator* (sous Dioclétien); voir Augustin, *Contra Cresconium*, iii, 30; une inscription du quatrième siècle, ou du début du cinquième, nomme un *vir primumarius (?) immunitis, flamen* (*perpetuus*) (*C. I. L.*, 7976 et *Bull. des antiquaires de France*, 1894, p. 82. Des évêques de *Rusicaude* sont mentionnés en 256 (*Sententiae episcoporum*, ap. saint Cyprien, édit. Harlet, p. 457), en 303-305 (Oplait, i, 13; Augustin, *l. c.*), en 411 (Conférence de Carthage, *l. c.*), en 484 (Notice des évêques, *l. c.*, sur une inscription qui paraît être du quatrième siècle (*C. I. L.*, 19913). *Rusicaude* était un port très actif, que complétait le port établi à Stora (voir n° 194); ces ports servaient en particulier de débouchés à la région de Cirta. Des dédicaces au *Genius coloniarum* (*Pudcolanae*) (*C. I. L.*, 7959), à l'*Annona sacrae Urbis* (*C. I. L.*, 7960) des monuments se rapportant à des cultes orientaux (Gsell

et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 44-53) prouvent les relations de *Nusica* avec l'Italie et l'Orient (conf. aussi C. I. L., 19852). Sur la plage de Philippeville, on a recueilli un grand nombre de bulles de plomb, qui servaient à sceller des marchandises (Doublet, *Musée d'Alger*, p. 54 ; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 49-50 ; Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 74 ; Rostovtsew et Prou, *Catalogue des plombs de la Bibliothèque nationale*, p. 20, 31-32, 162). Une constitution de l'année 445 mentionne la douane de *Nusica* (le texte cité est au n° 29). Un

fragment d'inscription grecque paraît être de l'époque byzantine : Gsell et Bertrand, l. c., p. 22, n. 3. — Le nom de *Nusica* se retrouve, plus ou moins déformé, dans divers auteurs arabes : Iskida, dans Al Iakoub (De Goeje, *Descriptio Al-Magribi sumta ex libro regionum Al-Jaqubii*, p. 86) ; Sida et Tacigla, dans El Békri (trad. de Slane, p. 132 et 194 ; El Békri parle avec admiration des édifices que les anciens y ont laissés) ; Skikda, dans Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères* (trad. de Slane, t. p. 191). Léon l'Africain (*Descript. de l'Afrique*, trad. Temporal,



PLAN DE NUSICA (N° 196).

Lyon, 1336, p. 264), appelle ce lieu *Sucaicada* (conf. Marinol, *L'Afrique*, trad. Perrot d'Ablancourt, 1667, II, p. 433) ; Shaw (*Voyages*, trad. franç. de 1743, t. p. 117),

Sigala ; nous avons dit plus haut que le nom de *Ras Skikda* s'est conservé jusqu'à nos jours.

Ruines de Nusica (voir la bibliographie dans Gsell,

Monuments antiques de l'Algérie, t. p. 108, n. 1). Le plan de Philippeville, donné ci-joint, indique les emplacements de monuments antiques et les lieux où ont été faites les découvertes qui méritent le plus d'être notées. — La ville romaine s'étendait dans une dépression, que bordait à l'O. la colline de Bou Yala, à l'E. la colline de Skikda; elle remontait les pentes septentrionale et orientale du Bou Yala (conf. Marcellij, *Annuaire de Constantine*, 1833, p. 27). Marcellij (*l. c.*, p. 26-27) mentionne des vestiges qui ont pu appartenir à une enceinte; il y aurait eu une tour, « à peu près sur l'emplacement du point culminant de la rue Royale [aujourd'hui Nationale] ». Fenech (*Histoire de Philippeville*, p. 22) dit au contraire que l'enceinte de la ville n'est pas exactement marquée. On ignore l'emplacement du forum : peut-être était-il vers le n° 1 de notre plan. Une inscription du premier siècle de notre ère (*C. I. L.*, 7986), mentionne un tribunal et des rostra, qui se trouvaient évidemment sur la place publique. — Les citernes privées étaient fort nombreuses : Marcellij, *l. c.*, p. 26-27; Fenech, *l. c.*, p. 25; Gsell, *l. c.*, t. p. 260.

1 du plan. Place Cornille. Dédicace à la Victoire, de l'époque d'Élagabale ou de Sévère Alexandre, gravée sur une grande plaque de marbre; l'inscription mentionne une statue de la déesse et un tétrastyle, édicule qui abritait cette statue. Elle a été trouvée dans les fondations du Tribunal. *C. I. L.*, 7963 = 19849; Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 17-18. — Aux abords du théâtre moderne, on a découvert deux bases dont les inscriptions indiquent qu'un augure « *detros* (?) *duos sua pecunia fecit, dedicavit* » : *C. I. L.*, 7990, 7991; Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 21. — Base rappelant des libéralités de M. Fabius Fronto, préfet des trois colonies de *Mileu*, *Ruscade*, *Chullu* : *C. I. L.*, 7988; Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 9. — Débris d'architecture (corniche, bases et chapiteau corinthien en marbre, quatre grands fûts en granit) : Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 71. Ces fragments, ou certains d'entre eux, appartenaient peut-être au temple dont on va parler.

2. — Théâtre moderne, construit sur le soubassement d'un vaste temple : Gsell, *Mon. antiques de l'Algérie*, t. p. 153, n° 7.

3. — Maison Nielli, en face du Palais de Justice. Fragment d'une statue colossale en marbre : Gsell et Bertrand, p. 37. — Tête d'Attis : *ibid.*, p. 52-53, pl. vi, fig. 4. — Débris d'architecture (fûts, chapiteaux, architraves) : Vars, *Ruscade et Stora*, p. 113.

4. — Maison Grech, au croisement de la rue Nationale et de la rue du 62^e de ligne. Deux chapiteaux, l'un corinthien, l'autre composite : Vars, p. 92.

5. — Lieu où on a trouvé une grande statue d'Antonin le Pieux (rue Nationale, en face le square) : Gsell et Bertrand, p. 60-62 et pl. viii.

6. — Maison Grima. Emplacement d'un édifice circulaire, de destination indéterminée. Il a été reproduit par Ravoisié, *Exploration scientifique de l'Algérie*, *Beaux-Arts*, II, pl. 50, fig. I-IV. Il n'en reste plus rien.

7, 7, 7. — Vestiges du dallage d'une rue romaine. Vars, p. 92; renseignement qui m'a été donné par M. Bertrand.

8. — Maison Brochini, à l'angle de la rue de 62^e de ligne et de la rue des Numides (aujourd'hui Théophile Régis). Base d'une statue élevée à Claudia Gallitta, sœur

de Claudius Claudianus, personnage consulaire du temps de Septime Sévère (*C. I. L.*, 7978); base d'une statue de l'Pomponia Germanilla, femme du même personnage (*ibid.*, 7977); Gsell et Bertrand, p. 20-21. Fragment concernant un triumpvir de la confédération cirtéenne (*C. I. L.*, 7985); Gsell et Bertrand, p. 22, n. 2. — Dans la rue Théophile Régis, on a trouvé un bas-relief représentant le combat d'un Centaure et d'une lionne : Gsell et Bertrand, p. 37, pl. iv, fig. 5. Un bas-relief qui représente un sacrifice romain paraît avoir appartenu au même monument : Delamare, *Exploration*, pl. 25, fig. 1; Gsell et Bertrand, p. 37.

9. — Lieu où a été découverte une plaque commémorative de la construction d'une église par l'évêque Navigius, sanctuaire placé sous le vocable de la martyre Digna : *C. I. L.*, 19913; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 248-249. A une dizaine de mètres de là, une mosaïque ornementale recouvrait un tombeau : Gsell, *ibid.*

10. — Sous-Préfecture. Pied d'une statue colossale en marbre : Gsell et Bertrand, p. 57.

11. — Conduite d'eau voûtée, trouvée en 1882, près de l'entrée de la rue Nationale (indication de M. Bertrand).

12. — Place de Marqué ou de la Marine. Dans la partie septentrionale de cette place, on a découvert une fontaine monumentale, qui a entièrement disparu : Gsell, *Monuments antiques*, t. p. 245. — Deux fragments de bas-reliefs, représentant l'un un jeune homme soufflant dans une trompette, l'autre un buste accompagné d'une dédicace au Génie de la colonie de *Puteoli* (Ravoisié, II, pl. 54, fig. vi; Delamare, pl. 24, fig. 4 et pl. 25, fig. 8; *C. I. L.*, 7959); ils ont été trouvés en octobre 1843, dans les travaux de l'égoût principal de la place de la Marine (rapport inédit de l'ingénieur Laborie).

13. — Salles voûtées, de diverses grandeurs, s'étendant au-dessous de la place de la Marine : Fenech, *Histoire de Philippeville*, p. 31; Vars, *l. c.*, p. 57. — A l'alignement de ces salles, M. Bertrand a reconnu l'existence de murs en grand appareil, qui paraissent avoir appartenu à des quais (*Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, 1903, janvier, p. XXIX).

14. — Grandes citernes, utilisées comme caves par le Service des subsistances militaires : Gsell, *Mon. ant.*, I, p. 274.

15. — Hôtel des Postes. Vestiges de thermes, colonnes en marbre, mosaïques, débris d'une statue d'Hygie : Gsell et Bertrand, p. 40-41 et pl. v, fig. 2; *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, janvier 1903, p. XXIX.

16. — Restes de petits thermes, dans la propriété Allemand (jadis Chirac et de Nobelly); ils ont dû appartenir à quelque riche habitation : Gsell, *Mon. ant.*, II, p. 22. Dans une salle, mosaïque représentant des Néréides : Delamare, pl. 19-21.

17. — Monuments mithriaques (Mithra tuant le taureau, Gautes et Caupotes porteurs de torches, dieu à tête de lion), statuette de Génie, transformée plus tard en dieu Soleil, buste de Caracalla, portant une dédicace à Constantin : Gsell et Bertrand, p. 44-49, pl. vi; p. 54-55, pl. vii, fig. 5; p. 62-65, pl. ix, fig. 5. Ces sculptures ont été trouvées vers 1845, dans la propriété Chirac et de

Nobelly, sur le flanc nord de la colline de Bou Yala, « dans une portion de canal », selon Fenech (*l. c.*, p. 33). — Partie inférieure d'une statue d'Attis, avec une dédicace *Sancto Attidi, Genio dendrophorum*, trouvée dans la même propriété : *C. I. L.*, 7956; Gsell et Bertrand, p. 31-32, pl. vi, fig. 5. — Tête d'Attis ou de Mithra, exhumée également dans cette propriété : Carton, *Bull. des antiquaires de France*, 1899, p. 327-330. — Tête d'adolescent (Génie ou Alexandre), découverte près de là, dans la rue de la Douane : Gsell et Bertrand, p. 56, pl. vii, fig. 3 (conf. *Mélanges de l'École française de Rome*, xxi, 1901, p. 238).

18. — Près de la porte de Stora, à l'O., colonnes de marbre : Vars, *l. c.*, p. 62.

19. — Théâtre, construit au plus tôt sous Hadrien, réparé et embelli à plusieurs reprises : Gsell, *Mon. ant.*, i, p. 192-194, pl. xlviii. Ce théâtre est mentionné dans les inscriptions *C. I. L.*, 7960, 7988, 7989, 7994 (conf. 7995).

20, 21. — Grandes citernes de la colline de Bou Yala : Gsell, *Mon. ant.*, i, p. 272-274. Elles étaient alimentées par une conduite partant du ravin des Bêni Mélék, à 4 kilomètres de la ville : Gsell, *l. c.*, i, p. 254. — Sur cette colline de Bou Yala, un peu au-dessous du fort National (c'est-à-dire non loin des citernes), on a trouvé une inscription mentionnant la restauration d'un temple de Bellone par un prêtre (*C. I. L.*, 7957) : Vars, *l. c.*, p. 121; Gsell et Bertrand, p. 16. — Trois statues de marbre (deux Romains en toge, une femme) ont été découvertes, il y a plus d'un demi-siècle, sur cette même colline; l'endroit précis n'a pas été noté : Texier, *Recue archéologique*, iii, 1846-7, p. 731 (conf. Gsell et Bertrand, p. 66-67).

22. — Delamare (pl. 34-35, au milieu) reproduit une salle quadrangulaire, recouverte d'une voûte d'arc et précédée d'une plate-forme à laquelle on accédait par un petit escalier; au fond de la salle, une niche, avec un tuyau d'adduction. Une note manuscrite jointe aux dessins originaux (au Louvre) indique que cette ruine « existait en 1840 près du fort d'Orléans, hors l'enceinte ». J'ai marqué approximativement l'emplacement qu'elle devait occuper.

23. — Dédicace à Jupiter Optimus Maximus Appenninus, protecteur de Septime Sévère et de ses fils, trouvée au sommet de la colline où a été construit l'hôpital militaire (djebl Skikda) : *C. I. L.*, 7961.

24. — Emplacement de l'amphithéâtre, entièrement détruit depuis de longues années : Gsell, *Mon. antiques*, i, p. 201-202 (conf. Vars, p. 123). Ce monument est mentionné sur l'inscription *C. I. L.*, 7983-7984 (deux fragments d'un même texte); voir aussi *C. I. L.*, 7969.

25. — Ce chiffre indique approximativement l'emplacement d'un cimetière punique, découvert au-dessous de l'hôpital militaire : Delamare, pl. 32, fig. 10-20; Gsell, *Fouilles de Gouraya*, p. 47; le même, *Mélanges Perrot*, p. 132.

26. — Important cimetière, dans la partie S.-E. de la ville, derrière la caserne de cavalerie et aux abords de la rue de l' Arsenal, près le parc à fourrages. Plusieurs sarco-

phages sculptés, en marbre, représentant Bacchus et Ariadne (Gsell et Bertrand, p. 30-32, pl. ii, fig. 2), des scènes champêtres (*ibid.*, p. 32-33, pl. ii, fig. 1), le buste du mort dans un médaillon (*ibid.*, p. 33, pl. iii, fig. 1), la porte de l'Hades (*ibid.*, p. 34, pl. iv, fig. 3), le Bon Pasteur, avec l'épithaphe *C. I. L.*, 8189 (*ibid.*, p. 36, pl. iii, fig. 2).

De nombreuses sépultures antiques ont été découvertes dans le voisinage de la porte de Constantine et au-delà : sur la pente qui, de l'ouest, s'abaîsse vers cette porte (Vars, p. 177; Gsell et Bertrand, p. 25), restes d'un colombar; — au S.-E. de la même porte (Gsell et Bertrand, p. 24-25; Bertrand, *Comptes-rendus de l'Académie d'Hippone*, 1897, p. ix-xi; le même, *Bull. du Comité*, 1899, p. cxliv, cxviii, cxix), tombes pauvres en général (tuiles en dos d'âne, recouvrant le mort), épitaphes latines; — dans le faubourg d'Espérance, au S.-O. de la porte de Constantine (Dry, *Bull. de l'Académie d'Hippone*, xxi, p. 127-129; Gsell et Bertrand, p. 25; Bertrand, *Bull. du Comité*, 1898, p. cliv et 338; 18-9, p. clvii; 1900, p. clxii; 1901, p. clvi), tombes en briques, cubes de pierre creusés d'une cavité pour abriter des cendres ou une urne cinéraire, mausolées ou caveaux contenant des sarcophages (l'un d'eux, en marbre, à cannelures ondulées : Gsell et Bertrand, p. 34; un autre, avec le portrait du mort, un vétéran : *Bull. du Comité*, 1898, p. cliv), stèles (l'une d'elles représente un soldat : *ibid.*, 1898, p. 138-139); — plus loin encore, au mamelon Négrier (Marcell, *Annuaire de Constantine*, 1853, p. 28; Delamare, pl. 31, en haut, et note manuscrite jointe à ses dessins; Roger, *Mémoires lus à la Sorbonne, Archéologie*, vii, 1868, p. 103; Gsell et Bertrand, p. 25; Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 85-86, n° 45), tombes en briques, cubes à incinération, caveaux. Une statue de Romain en toge a été découverte « dans la campagne, vers la porte de Constantine » (Delamare, pl. 22, fig. 13 et note manuscrite); un buste de Triptolème (?), au faubourg d'Espérance (Bertrand et Héron de Villefosse, *Bull. du Comité*, 1900, p. cxx, 166-167; Gsell, *Rec. archéologique*, 1901, i, p. 80-81).

Entre Philippeville et Stora, on voyait jadis çà et là des vestiges d'une route antique : Ravoisié, i, pl. 45; Fournel, *Richesse minière*, i, p. 137; Delamare, *Mémoires des antiquaires de France*, xxiv, 1839, p. 156 et suiv. Cette route passait sur plusieurs ponts et ponceaux : Marcell, *Annuaire de Constantine*, 1853, p. 38; Fournel, *l. c.*, p. 130, p. 136, n. 1; Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 11, n. 1. Le ravin d'El Kantara (1.200 mètres avant Stora) offrait même des restes de deux ponts : il n'est pas impossible que l'un d'eux ait porté la route allant à Stora et l'autre une route se dirigeant vers Collo (Marcell, *l. c.*); — Delamare, *l. c.*, p. 157, croit cependant que la route de *Chulla* se détachait de celle de Stora à l'ouest Bêni Mélék, c'est-à-dire presque à la sortie de Philippeville). Dans les ruines d'un de ces ponceaux, gisait une inscription indiquant que, sous Hadrien, la *r(es)publica Cirtensium* refit les ponts de la nouvelle route de *Rusirade*, « pontes viae novae Rusicadensis » (Gsell, *l. c.*). — Sur le rivage, entre les embouchures de l'oued Bêni Mélék et de l'oued El Kantara, vestiges d'une villa romaine (petite exèdre, mosaïque ornementale, citernes : Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 28. — Aux abords de cette ville romaine qui reliait *Rusirade* à Stora, il y avait des sépultures. Mausolée (aujourd'hui détruit), au-dessous de la propriété Vellard, au-delà de l'oued Bêni Mélék; il était pavé d'une belle mosaïque polychrome et entouré d'une enceinte trapézoïdale : Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 84,

n° 43. Hypogée voûtée : Delamare, pl. 37, fig. 4-6. Mausolée à étage/aujourd'hui détruit : Gsell, *l. c.*, p. 86, n° 46. Mausolée, dans la propriété Lesueur, en deçà de l'oued El Kantara, il présente de grands renforcements pour des sarcophages dont on a retrouvé quelques fragments ; une clôture l'entourait ; aux abords, nombreuses sépultures, vestiges de petits caveaux voûtés : Gsell, *l. c.*, p. 84-85, n° 44. Des fouilles récentes ont amené dans cette propriété Lesueur la découverte des ruines d'une villa (salle de bains) : *Process-verbaux de la commission de l'Afrique du Nord*, mars 1903, p. xxxvii.

Inscription funéraire grecque trouvée à Philippeville : *C. I. L.*, viii, p. 1879 (voir aussi un fragment, *apud* Gsell et Bertrand, p. 22, n. 5). — Plusieurs centaines d'inscriptions latines : *C. I. L.*, viii, 7956-8192, 10477 (n° 5), 10877-10888, 19848-19915 ; *Bull. du Comité*, 1898, p. cliv et 338 ; 1899, p. cxliv, cciv ; 1900, p. clxxi ; 1901, p. clvii ; 1902, p. cxxxi ; *Comptes-rendus de l'Académie d'Hippone*, 1894, p. ix ; 1896, p. vii-viii ; 1897, p. ix-xi ; *Rec. de Constantine*, xxx, 1895-6, p. 290 ; *C. I. L.*, xv, 670a (conf. Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 67).

Nombreuses antiquités figurées : stèles votives (Delamare, *Exploration*, pl. 23 ; Gsell et Bertrand, p. 28-29) ; sculptures en marbre (Ravoisié, *ii*, pl. 54, 60-66 ; Delamare, pl. 22, 24-26, 48, 160 ; Gsell et Bertrand, p. 30 et suiv. ; *Bull. du Comité*, 1898, p. clvi et 139 ; 1900, p. 166-167 ; *Process-verbaux de la commission de l'Afrique du Nord*, juin 1903, p. v : les carrières du djebel Filfila fournissaient le marbre nécessaire ; fragments de statues de bronze (Ravoisié, *ii*, pl. 63, fig. ii, iv ; Delamare, pl. 22, fig. 6 et 8 ; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 50, 91-92, pl. xiv, fig. 7) ; statuette de Mercure en bronze (Ravoisié, pl. 63, fig. v). Trésor d'environ 1.500 petits bronzes du quatrième siècle, trouvés dans les fondations de la maison Bianco, à l'angle des rues Gambetta et Valée, entre le théâtre romain et la place de l'Eglise : Bertrand, *Comptes-rendus de l'Académie d'Hippone*, 1894, p. xxxv.

La plupart des antiquités découvertes à Philippeville sont conservées au musée local : Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville* (Paris, 1898) ; Bertrand, *Catalogue du musée archéologique de Philippeville* (Philippeville, 1901). — Statuette d'une femme portant deux enfants nus, chez M. Lesueur à Philippeville : Gsell, *Bull. du Comité*, 1898, p. 339. — Deux fragments de statues de bronze (pied de cheval, main), au musée d'Alger : Doublet, *l. c.* — Buste de Caracalla (?), au musée de Constantine : Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 38, 96-97, pl. vi, fig. 6. — Stèles votives et sculptures en marbre assez nombreuses, au musée du Louvre : *Catalogue sommaire des marbres antiques du Louvre*, voir à l'index, p. 188 (conf. Gsell et Bertrand, p. 40, n. 5). — Tête d'Attis ou de Mithra et quelques débris de statues, à Lille, chez un particulier : Carton, *Bull. des antiquaires de France*, 1899, p. 327-330. — Petite stèle votive à Marseille, au musée Borély.

Voies romaines parlant de *Rusicade* (autre celle qui menait à Stora : voir plus haut) : 1° vers l'O., le long du littoral (qu'elle ne devait sans doute pas suivre exactement), dans la direction de *Chulthe* (Collo) : route indiquée par l'itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger (voir plus haut, n° 29, *in fine*) ; — 2° vers le N.-E., dans la direction d'*Hippo Regius* (près de Bône), par le littoral : route également indiquée par l'itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger (voir feuille n° 2, Herbillon, n° 2) ; — 3° vers l'E., dans la direction d'*Hippo Regius*, mais par l'intérieur des terres ; cette voie est marquée sur la Table

de Peutinger : *Rusicade colonia* — XLIII — *Nedibus* — XVII — [une station et une distance paraissent avoir été omises] — *Ad Plumbaria* — [une distance et une station semblent omises] — XV — *Hippone Regio*. Si l'on tient compte des omissions probables, la distance totale que la Table indiquait entre *Rusicade* et *Hippo Regius* était trop forte. Pour le tracé de cette route, voir Marcellý, *Ann. de Constantine*, 1853, p. 37-38. Elle devait remonter le Salsaf, l'oued el Goudi (rivière qui se jette dans le Salsaf près de notre n° 207), puis un affluent de gauche de cet oued, de manière à passer près de la maison Bou Affa (indiquée sur notre carte). Il est vraisemblable qu'une autre route s'en détachait pour gagner *Calama* (Guelma) : une borne milliaire, trouvée à Oued Touta, ou Kellermann, à 7 kilomètres au N.-O. de Guelma, devait appartenir à la route en question (*C. I. L.*, 22211) ; — 4° probablement vers le S.-O., dans la direction de *Mileu*, en passant peut-être par *Celtianis* (voir plus haut, n° 135, 136, 91) ; — 5° vers le S., dans la direction de *Cirta* (Constantine). Cette dernière voie est indiquée implicitement par Pline (v, 22 : *Rusicade et ab eo XLVII m. passuum in mediterraneo Cirta*). Elle est aussi marquée sur la Table de Peutinger : *Rusicade colonia* — xxx — *Ad villam Sele* — xxv — *Ad Palmam* — xii — *Cirta colonia* (la station *Ad Palmam* est encore indiquée par le Géographe de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 149 : « *Palimam* »). Les traces de cette route, que mentionne Léon l'Africain (*Description de l'Afrique*, trad. Temporal, p. 264), étaient visibles à peu près partout (sauf dans le voisinage de Philippeville et de Constantine), lors de la conquête française ; elles subsistent encore en divers endroits et nous les avons marquées sur la carte : voir Fournel, *Richesse minérale*, I, p. 141, 152 ; Marcellý, *Ann. de Constantine*, 1853, p. 32-37 (conf. Malle-Brun, *Nouvelles annales des Voyages*, 1858, III, p. 35-42) ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 554-556. Pour la structure de la chaussée, voir Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 2. Cette voie mesurait environ 73 kilomètres, c.-à-d. 49 milles de longueur. On voit donc que le chiffre donné par Pline peut être regardé comme exact et que le chiffre total qui résulte des distances indiquées par la Table (67 milles) est au contraire beaucoup trop fort : dans ces conditions, il est difficile d'identifier les deux stations intermédiaires *Ad villam Sele* et *Ad Palmam*. De nombreuses bornes milliaires ont été découvertes entre Philippeville et Constantine (*C. I. L.*, 10296-10324, 22364-22382 ; voir plus loin, n° 204, 205, 214, 219, 230, 232, 233). L'une d'elles (10311) appartenait sans doute au premier siècle (conf. Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 26). Plusieurs autres (10322, 10296, 22370) indiquent que la voie fut refaite sous Hadrien : *Ex auctoritate imperatoris*, etc. [Hadrien]... *ria nova a Cirta Rusicadem strata per possessores territorii Cirtensium*. — *Ex auctoritate imp.*, etc... *pontes viae novae Rusicadensis r'es p'ublica* *Cirtensium sua pecunia fecit, Sex. Iulio Maiore leg(ato) Aug(usti) leg(ionis) III Aug(ustae) pr(O) pr(aetore)*. — *Ex auctoritate imp.*, etc... *viae novae Rusicadensis r'es p'ublica* *Cirtensium m(ilitaria) constituit*. Elle fut fréquemment restaurée dans la suite, sous Commode (10307) et sous divers princes du troisième siècle. La formule usitée depuis Elagabale pour indiquer ces restaurations est : *viam imbribus et reclusata conlapsum cum pontibus restituit* [l'empereur régnant].

197. — Sur la rive gauche de l'oued Salsaf, deux piles d'un aqueduc qui venait du djebel Filfila (à 22 kilomètres

environ de Philippeville) et qui traversait le Salsaf près de son embouchure : Gsell, *Mon. antiques*, t. p. 253-254.

198. — On pense que le canal qui serpente dans la plaine, à l'E. du cours inférieur du Salsaf, est dû à une dérivation de l'époque romaine : Fournel, *Richesse minière*, atlas, pl. ix; carte au 50.000° : « canal romain ».

199. — Damméont. Il y avait des ruines sur l'emplacement qu'occupe ce village et à proximité (conf. Marcellus, *Annuaire de Constantine*, 1853, p. 22). Bas-relief à sujet mythologique : Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 37-38, pl. vii, fig. 6; fragment d'une statuette de la Victoire : *ibid.*, p. 54. — La vallée du Salsaf, en amont de Damméont et jusque vers El Arrouch, ne présentait pas d'agglomérations importantes : rien que des vestiges d'habitations isolées (sans doute des fermes), placées généralement sur des hauteurs dominant la rivière (Marcellus, *l. c.*, p. 22). La route de *Cirta à Ruscade* ne suivait pas cette vallée : elle passait plus à l'O.

200. — Carrières de grès, exploitées par les Romains, à environ 2 kilomètres et demi et 3 kilomètres et demi à l'O.-S.-O. de Damméont. Fournel, *Richesse minière*, t. p. 139, 140; atlas, pl. vii.

201. — Vallée. Épitaphe latine : *C. I. L.*, 7935. Trésor d'environ 500 monnaies de bronze (surtout de Tétricus et de Claude le Gothique), enfermées dans un pot : Bertrand, *Procès-verbaux de la commission de l'Afrique du Nord*, juin 1903, p. vi.

202. — Praxbourg. Ruines, auprès d'une fontaine aménagée par les anciens. Inscription libyque : Seratchley, *Comptes-rendus de l'Académie d'Hippone*, 1887, p. 16 (conf. Bertrand, *ibid.*, 1896, p. xxi); Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 14; Berger, *Bull. du Comité*, 1896, p. LXXXVIII.

203. — Ruines d'un hameau romain, un peu au N. du col d'El Dis. Marcellus, *Ann. de Constantine*, 1853, p. 35 et pl. xix. — Stèle funéraire, trouvée au camp d'El Dis, dans la propriété Niciuna : *Rec. de Constantine*, xxx, 1895-6, p. 289.

204. — Col d'El Dis. On y a trouvé une borne milliaire de la route de *Ruscade à Cirta* : *C. I. L.*, 10317 = 22381. — Une autre borne, de l'époque d'Hadrien (*ibid.*, 10322 et p. 2138), découverte, dit-on, à 11 kilomètres environ de Philippeville, a dû être recueillie soit au col d'El Dis (à 12 kilomètres de Philippeville), près de la borne dont nous venons de parler, soit à un mille de là, vers le N.

205. — Borne trouvée à Sidi Zitouna, à 15 kilomètres de Philippeville : *C. I. L.*, 22380.

206. — Fournel (*Richesse minière*, t. p. 141, n. 2) signale à cet endroit, sur l'oued Aneur, un pont romain assez bien conservé (voie de *Ruscade à Cirta*).

207. — M. Chabassière (*Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 31) place sur le Salsaf, près de la ferme Bontus, la tête d'un double système de canaux qui auraient servi à l'irrigation des plaines de la rive droite jusque vers l'embouchure du fleuve. Conf. plus haut, n° 198. — Il y aurait eu aussi un système d'irrigation sur la rive gauche, en deçà et au delà de Damméont.

208. — Ferme Ramonatto, à environ 1.500 mètres au S.-E. de Saint-Charles. Vestiges antiques. Moulin bien conservé, transporté au musée de Philippeville : Bertrand, *Rec. de Constantine*, xxviii, 1893, p. 359 et planche; Reinach, *Bull. du Comité*, 1893, p. 149-150 et pl. xv.

209. — D'après M. Chabassière (*Enquête*, p. 47-49), il y aurait eu sur l'oued Ksob, à peu de distance de son confluent avec l'oued Haddaratz, un barrage d'où seraient partis des canaux, allant irriguer les terres situées au N.-O., sur la rive droite du Salsaf. Des barrages secondaires auraient existé en amont de ce barrage principal.

210. — R. r., sur un mamelon, à 1.200 mètres au S.-S.-E. de la mecha Kef el Mefrouch. Carte au 50.000°.

211. — R. r., sur une croupe dominant l'oued Haddaratz (rive droite). *Ibid.*

212. — R. r., sur la rive droite de la même rivière, près de Bordj ech Cheikh. *Ibid.* Ce sont probablement ces ruines qui sont signalées par Marcellus (*Ann. de Constantine*, 1853, p. 22 : grosse bourgade occupant « la base d'un contrefort de la rive droite de l'Aldarats, entre l'oued Deub et l'oued Hammam », bassin, restes d'une conduite).

213. — R. r., en face des précédentes, sur la rive gauche de l'oued Haddaratz. Carte au 50.000°.

Nous avons reporté sur notre carte, d'après la carte au 50.000°, l'indication d'une voie romaine qui se détache vers El Arrouch de la route de *Cirta à Ruscade* et prend la direction du N.-E. Il est probable qu'elle allait rejoindre la route de *Ruscade à Hippo Regius* par l'intérieur des terres (voir n° 196, vers la fin).

214. — Emplacement du trente-troisième mille de la route de *Cirta à Ruscade* (à 1 kilomètre environ à l'O. de Gastonville). Deux bornes : *C. I. L.*, 10318 et p. 2138; *ibid.*, 10319 et p. 2138 (avec le chiffre de milles).

215. — Près de Gastonville, un peu au N. du point où la voie romaine coupe la route moderne de Robertville et à l'E. de cette voie, vestiges d'une villa (?); mosaïque ornementale, citernes, quatre colonnes, dont une en marbre : Marcellus, *Ann. de Constantine*, 1853, p. 29. Marcellus (*l. c.*, p. 36-37) est disposé à placer en ce lieu la station *Ad villam Sele* de la Table de Peutinger (conf. Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 355 : « on pourrait la rechercher entre Gastonville et El Arrouch ») : pour admettre cette hypothèse, qui ne s'appuie sur aucune base solide, il faudrait corriger en xvi le chiffre de xxx milles indiqué par la Table entre ladite villa et *Ruscade*.

216. — Pierre avec inscription libyque (inédite), près de la route de Gastonville à Robertville, dans la vigne Gohin, à deux kilomètres de Gastonville (renseignement que je tiens de M. Bertrand).

217. — Robertville. Ce village français a été construit sur l'emplacement d'une bourgade antique : Marcellus, *l. c.*, p. 22, 29-30. Débris d'un pressoir. Inscription libyque : Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 14. Épitaphes latines : *C. I. L.*, viii, 7938 = 19684, 7939, = 19685, 7940, 7941.

218. — M. Chabassière (*Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 43-47) pense qu'il y avait un barrage sur le Safsaf, à 500 mètres en aval de la djémaa Si Mohamed Lakdar; au-dessous de ce point, il croit avoir reconnu des traces de canaux antiques sur les deux rives.

219. — Il n'existait pas d'établissement antique à El Arrouch même (Marcilly, *l. c.*, p. 22). Mais on voyait quelques ruines à 1 kilomètre au S.-O. de ce point: c'est là qu'ont été trouvées une pierre avec une croix monogrammatique, accostée de l'x et de l'w (Delamare, pl. 47, fig. 9), et l'épithaphe *C. I. L.*, 7942 (notes inédites de Delamare à la Sorbonne). On a également découvert à proximité d'El Arrouch les épithaphe *C. I. L.*, 7943 et 19687. — Un peu à l'ouest d'El Arrouch tombait le 29^e mille de la voie de *Girta* à *Rusade*: ce chiffre est indiqué sur plusieurs bornes (*C. I. L.*, 10311, 10312, 22379). — D'autres bornes, celles qui sont publiées au *Corpus* sous les nos 10313, 10314, 10315, 10320, 10321, ont été trouvées entre El Arrouch et le camp des Tourniettes (n° 226): notes inédites de Delamare à la Sorbonne. Il en a probablement été de même du n° 10316. Marcilly (*l. c.*, p. 34) signale entre ces deux points quelques ruines d'une médiocre étendue: c'étaient sans doute des fermes.

220. — R. r., à 500 mètres au S. de la mechta Ben Addid. Carte au 50.000^e.

221. — R. r., sur la rive droite du Safsaf, au N.-O. du djebel Deïra. *Ibid.*

222. — A 4,500 mètres au S.-E. d'El Arrouch, M. Chabassière (*Enquête*, p. 42) croit avoir trouvé des vestiges attestant l'existence d'un grand réservoir, aménagé par les anciens dans le lit de l'oued Safsaf; de là seraient partis des canaux irriguant les deux rives.

223. — R. r., à l'O. de la voie antique et de l'oued en Neça, au S. du djebel Bou Grima. Carte au 50.000^e.

224. — R. r., à peu de distance à l'O. de la mechta Gahar el Abiod. *Ibid.*

225. — Sainte Wilhelmine. Épithaphe latine: *C. I. L.*, 7944 = 19686.

226. — Ancien camp des Tourniettes, sur un plateau. Emplacement d'une bourgade antique, sur la voie de *Girta* à *Rusade*; conduits en poterie; peu de pierres de taille: Marcilly, *l. c.*, p. 34. — Au S. de ce lieu, carrière romaine: Fournel, *Richesse minérale*, I, p. 152.

227. — El Kantour. Au sommet du djebel Kantour, Marcilly (*l. c.*, p. 33) signale les fondations d'une construction qui dominait à l'O. le col qu'empruntait la voie romaine. Pour le tracé de la voie depuis ce col jusqu'au camp des Tourniettes (n° 226), voir Marcilly, *l. c.*, p. 33-34; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 354-355. Elle laissait à l'O. plusieurs ruines. — Selon quelques auteurs (Dureau de la Malle, *Province de Constantine, Recueil de renseignements*, p. 206; Fournel, *Richesse minérale*, I, p. 389-391; Toulout, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 114; Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, v, p. 203), ce nom de Kantour serait la

déformation d'un nom antique, *Centuria*, *Centurionis*, *Centenarium* (ou quelque forme voisine): toute preuve manque à cet égard et le mot Kantour ou Gantour offre un sens en arabe (= broussaille: voir Cherbonneau, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 85-90).

228. — R. r., à la mechta Roumania. Carte au 50.000^e.

229. — Condé-Smendou. R. r., à 500 ou 600 mètres au N.-O. de ce lieu: c'est de là que provient l'épithaphe latine *C. I. L.*, 7718 = 19677 (Delamare, notes inédites à la Sorbonne). On indique ci-dessus qu'elles ont été trouvées à Smendou: une inscription libyque (Halévy, *Journal asiatique*, 1874, II, p. 393, n° 248); plusieurs inscriptions latines (Bertrand, *Comptes-rendus de l'Académie d'Alger*, 1897, p. xxv-xxviii); trois stèles en grès, avec des figures (Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 29).

230. — A 1 kilomètre à l'E. de Smendou, près d'un mamelon où se voyaient les restes d'un petit établissement romain, a été découverte une borne milliaire (*C. I. L.*, 10310), avec le chiffre de milles xviii: la route de *Girta* à *Rusade* passait par là (Delamare, notes inédites à la Sorbonne).

231. — R. r., sur la rive droite de l'oued Smendou, à 5 kilomètres en aval du village de Condé-Smendou. Carte au 50.000^e.

232. — Aïn Youdi. Conduite romaine, longue d'environ un kilomètre: *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 61. — C'est près de là qu'a dû être découverte une borne du quinzième mille (*C. I. L.*, 22378).

233. — Borne, avec l'indication du quatorzième mille, trouvée dans le lit de l'oued Bou Kara Ali, à 1.500 mètres au-dessus de son confluent avec l'oued Smendou: *C. I. L.*, 22373. Au quatorzième mille appartenait aussi les bornes *C. I. L.*, 10308, 10309, 10323 = 22365, 22371, 22372, 22374-22377.

234. — R. r., à quelques centaines de mètres au S.-O. de la mechta Mokretar ben Aïch, près d'Aïoun Remel, sur la rive droite de l'oued Bou Kara Ali. Carte au 50.000^e. — A environ 1.500 mètres de là au S.-E., sur la même rive, à Henchir Bou Raïda, bassin romain. *Ibid.*

235. — R. r., sur une croupe, à environ 1.200 mètres au S.-E. du lieu appelé les Deux-Ponts; autres, à 1 kilomètre de là au S.-E., près de la mechta el Arbi ben Tafel. *Ibid.* C'est sans doute d'une de ces ruines que parle Marcilly (*Ann. de Constantine*, 1853, p. 33: fort belles pierres de taille). — Si la distance de 12 milles que la Table de Peutinger indique entre *Girta* et *Ad Palmam* est exacte, il convient de chercher *Ad Palmam* de ce côté: conf. Marcilly, *l. c.*, p. 36; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 356. Selon Mercier, c'était vers les Deux-Ponts que la route de *Girta* à *Chullu* par *Celtianis* devait traverser l'oued Smendou, après s'être détachée de la route de *Girta* à *Rusade*.

236. — R. r., à 1 kilomètre à l'O. de Bordj ben Zékri. Carte au 50.000^e. — Près de là, à l'O. et au N.-O., apparaissent des vestiges d'une voie romaine, qui se dirige vers

Aïoun Remel (voir n° 234). Selon Mercier (*Bull. du Comité*, 1885, p. 555), cette voie obliquait ensuite à l'E., vers la ruine n° 237, traversait l'oued Smendou, contournait le kef Mguerguet, où son tracé est très visible (voir la carte), passait au confluent de l'oued B'ni Brahim et de l'oued Kranga et aux ruines n° 242, franchissait le djebel Sesnou, puis descendait, par le koudiat Kala et les ruines n° 240, dans la direction d'El Arrouch; un embranchement de cette route suivait le cours de l'oued Safsaf.

237. — R. r., à la mechta Ali ben Saïd. Mercier, *l. c.*, p. 555 (conf. au n° 236).

238. 239. — R. r., au N.-E. et au S.-E. du kef Seba H'goud. Carte au 50.000°.

240. — R. r., à la mechta Aïn el Kala. Mercier, *l. c.*, (conf. au n° 236).

241. — R. r., à 1.500 mètres au S. de la koumba de Sidi Abdallah. Carte au 50.000°.

242. — Ruines étendues, près de la mechta Teffaha, sur la rive gauche de l'oued Bou Adjeb (plus bas oued Safsaf). Mercier, *l. c.* (conf. au n° 236). — Presque en face, sur l'autre rive, il y a des ruines à la mechta Kernatt. Carte au 50.000°.

243. — R. r., près d'un cimetière, à 1.200 mètres à l'E. de la mechta Madrom. *Ibid.*

244. — R. r., près d'Aïn Radhem, à 1.500 mètres au N.-E. du marabout de Sidi Abdallah. *Ibid.*

245. — Six groupes de r. r., aux abords de la mechta el Ghoulia. *Ibid.*

246. — R. r., près d'un marabout, au-dessus du chaba M'liani, ravin qui débouche dans l'oued Rararef, affluent de l'oued Bou Adjeb. *Ibid.*

247. — R. r., au N.-E. du djebel M'liani (à 1.200 mètres au S.-E. de la mechta el Kef). *Ibid.*

248. — Deux groupes de r. r., à 1.500 m. à l'O. et à l'O.-S.-O. de la mechta Aïn el Arbi. *Ibid.*

249. — Deux groupes de r. r., au S.-O. du djebel M'liani. *Ibid.*

Juillet 1903.

S. G.

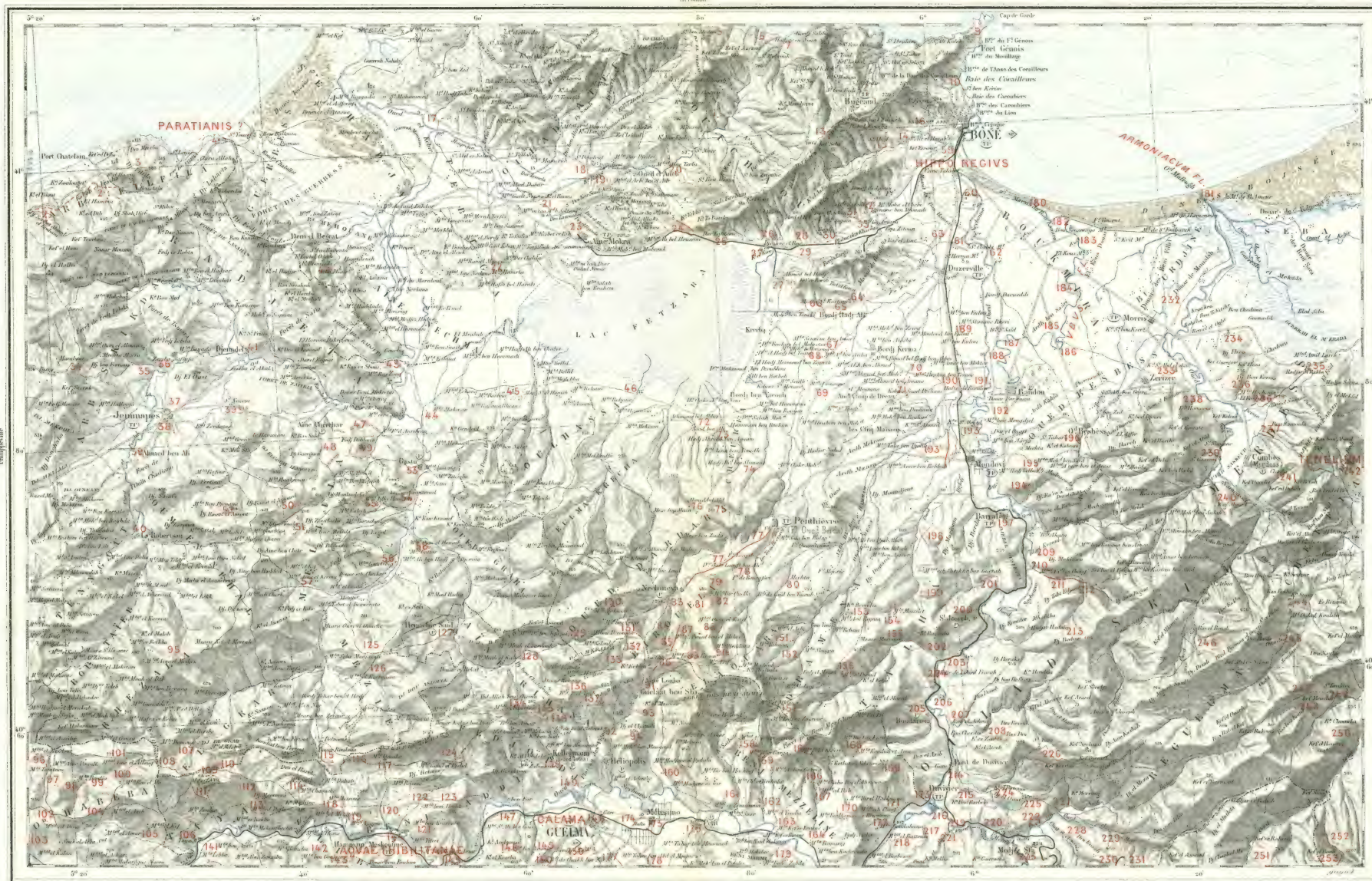
De l'altitude	De la distance	De la direction
0 à 100	0 à 100	0 à 100
100 à 200	200 à 300	200 à 300
200 à 300	300 à 400	300 à 400
300 à 400	400 à 500	400 à 500
400 à 500	500 à 600	500 à 600
500 à 600	600 à 700	600 à 700
600 à 700	700 à 800	700 à 800
700 à 800	800 à 900	800 à 900
800 à 900	900 à 1000	900 à 1000
900 à 1000	1000 à 1100	1000 à 1100
1000 à 1100	1100 à 1200	1100 à 1200
1100 à 1200	1200 à 1300	1200 à 1300
1200 à 1300	1300 à 1400	1300 à 1400
1300 à 1400	1400 à 1500	1400 à 1500
1400 à 1500	1500 à 1600	1500 à 1600
1500 à 1600	1600 à 1700	1600 à 1700
1600 à 1700	1700 à 1800	1700 à 1800
1700 à 1800	1800 à 1900	1800 à 1900
1800 à 1900	1900 à 2000	1900 à 2000
1900 à 2000	2000 à 2100	2000 à 2100
2000 à 2100	2100 à 2200	2100 à 2200
2100 à 2200	2200 à 2300	2200 à 2300
2200 à 2300	2300 à 2400	2300 à 2400
2300 à 2400	2400 à 2500	2400 à 2500
2400 à 2500	2500 à 2600	2500 à 2600
2500 à 2600	2600 à 2700	2600 à 2700
2600 à 2700	2700 à 2800	2700 à 2800
2700 à 2800	2800 à 2900	2800 à 2900
2800 à 2900	2900 à 3000	2900 à 3000
2900 à 3000	3000 à 3100	3000 à 3100
3000 à 3100	3100 à 3200	3100 à 3200
3100 à 3200	3200 à 3300	3200 à 3300
3200 à 3300	3300 à 3400	3300 à 3400
3300 à 3400	3400 à 3500	3400 à 3500
3400 à 3500	3500 à 3600	3500 à 3600
3500 à 3600	3600 à 3700	3600 à 3700
3600 à 3700	3700 à 3800	3700 à 3800
3700 à 3800	3800 à 3900	3800 à 3900
3800 à 3900	3900 à 4000	3900 à 4000
3900 à 4000	4000 à 4100	4000 à 4100
4000 à 4100	4100 à 4200	4100 à 4200
4100 à 4200	4200 à 4300	4200 à 4300
4200 à 4300	4300 à 4400	4300 à 4400
4300 à 4400	4400 à 4500	4400 à 4500
4400 à 4500	4500 à 4600	4500 à 4600
4500 à 4600	4600 à 4700	4600 à 4700
4600 à 4700	4700 à 4800	4700 à 4800
4700 à 4800	4800 à 4900	4800 à 4900
4800 à 4900	4900 à 5000	4900 à 5000
4900 à 5000	5000 à 5100	5000 à 5100
5000 à 5100	5100 à 5200	5100 à 5200
5100 à 5200	5200 à 5300	5200 à 5300
5200 à 5300	5300 à 5400	5300 à 5400
5300 à 5400	5400 à 5500	5400 à 5500
5400 à 5500	5500 à 5600	5500 à 5600
5500 à 5600	5600 à 5700	5600 à 5700
5600 à 5700	5700 à 5800	5700 à 5800
5700 à 5800	5800 à 5900	5800 à 5900
5800 à 5900	5900 à 6000	5900 à 6000
5900 à 6000	6000 à 6100	6000 à 6100
6000 à 6100	6100 à 6200	6100 à 6200
6100 à 6200	6200 à 6300	6200 à 6300
6200 à 6300	6300 à 6400	6300 à 6400
6300 à 6400	6400 à 6500	6400 à 6500
6400 à 6500	6500 à 6600	6500 à 6600
6500 à 6600	6600 à 6700	6600 à 6700
6600 à 6700	6700 à 6800	6700 à 6800
6700 à 6800	6800 à 6900	6800 à 6900
6800 à 6900	6900 à 7000	6900 à 7000
6900 à 7000	7000 à 7100	7000 à 7100
7000 à 7100	7100 à 7200	7100 à 7200
7100 à 7200	7200 à 7300	7200 à 7300
7200 à 7300	7300 à 7400	7300 à 7400
7300 à 7400	7400 à 7500	7400 à 7500
7400 à 7500	7500 à 7600	7500 à 7600
7500 à 7600	7600 à 7700	7600 à 7700
7600 à 7700	7700 à 7800	7700 à 7800
7700 à 7800	7800 à 7900	7800 à 7900
7800 à 7900	7900 à 8000	7900 à 8000
7900 à 8000	8000 à 8100	8000 à 8100
8000 à 8100	8100 à 8200	8100 à 8200
8100 à 8200	8200 à 8300	8200 à 8300
8200 à 8300	8300 à 8400	8300 à 8400
8300 à 8400	8400 à 8500	8400 à 8500
8400 à 8500	8500 à 8600	8500 à 8600
8500 à 8600	8600 à 8700	8600 à 8700
8600 à 8700	8700 à 8800	8700 à 8800
8700 à 8800	8800 à 8900	8800 à 8900
8800 à 8900	8900 à 9000	8900 à 9000
8900 à 9000	9000 à 9100	9000 à 9100
9000 à 9100	9100 à 9200	9100 à 9200
9100 à 9200	9200 à 9300	9200 à 9300
9200 à 9300	9300 à 9400	9300 à 9400
9300 à 9400	9400 à 9500	9400 à 9500
9400 à 9500	9500 à 9600	9500 à 9600
9500 à 9600	9600 à 9700	9600 à 9700
9600 à 9700	9700 à 9800	9700 à 9800
9700 à 9800	9800 à 9900	9800 à 9900
9800 à 9900	9900 à 10000	9900 à 10000

Disposition des feuilles
correspondantes, de la
carte d'Algérie au 1:500,000

BONE

Herbigny

ALGERIE (DEPT DE CONSTANTINE) — FLE No 9



Projet, dressé et publié par le Service géographique de l'Armée

Scale 1:200,000

Echelle (200,000).

Kilomètres 5

L'expédition des cartes est de service

BÔNE

1. — Aïn Roumane, tête d'un aqueduc se rendant à *Rusicade* (Philippeville) : Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. p. 253.

2. — Vestiges de l'aqueduc de *Rusicade*, qui traversait successivement l'oued Rira, l'oued el Gath, l'oued Ksob. Il était rejoint, au-delà de l'oued Rira, par une autre conduite, venant d'Aïn M'raba, au S.-E. Gsell, *l. c.*, p. 254; conf. Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, t. p. 119, 120. — Vestiges d'une exploitation minière ancienne (scories de fer, sur l'oued Rira, un peu au S.-E. de l'aqueduc : Fournel, *l. c.*, p. 113.

3. — Carrières romaines de marbre blanc, à l'O. du point culminant du djebel Filfila. Fournel, *l. c.*, p. 124; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, p. 182; Tissot, II, p. 103; de Pouydraguin, *Recueil de Constantine*, xxxii, 1898, p. 188. Comme le pensent Fournel, Tissot, Pouydraguin, elles représentent probablement *Paratianis*, lieu indiqué par l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 8) et par la Table de Peutinger (conf. Géographe de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 347 : *Paracia*), à 25 milles de *Rusicade*, sur la route du littoral. La distance marquée paraît trop forte : il y a 23 kilomètres à vol d'oiseau entre Philippeville et ces ruines. Sur cette route, voir feuille 2 (Herbillon), n° 2. Saint Augustin (*Lettre* 115; conf. 116) mentionne le *Paratianensis saltus*; le contexte prouve que ce domaine était dans la province de Numidie. — Fournel (p. 94) et Pouydraguin (*l. c.*, p. 155 et 188-9) admettent l'existence d'une voie qui, partant de *Paratianis*, se serait dirigée vers l'E., par El Ksour (n° 21) et la vallée de l'oued el Aneb (conf. n° 19) et serait ensuite descendue vers le lac Fetzara, en longeant le djebel Nguib, par le défilé des Voleurs (voir n° 24 : traces probables de route antique);

elle aurait ensuite gagné la plaine des Kharéza (après avoir passé par les n° 25 et 26) et, de là, *Hippo regius*.

Scories de fer dans le voisinage des ruines de l'oued Meçadjet : Fournel, p. 113. Les gisements de fer du massif du Filfila ont donc été exploités à une époque éloignée, mais qu'il est impossible de préciser.

5. — R. r. étendues, au lieu dit Roumanet. Elles sont en partie situées sur la feuille 2 (Herbillon), n° 9 : voir à ce numéro.

6. — Près de la source d'Aïn Necha, quelques pierres de grand appareil. Pouydraguin, p. 177.

7. — R. r., dans la baie d'El Galb, à l'embouchure de l'oued el Gueb. Pouydraguin (p. 172-3 et planche) les dit peu importantes : une voûte et des vestiges d'autres constructions. Conf. Fournel, p. 101; Pouille, *Rec. de Constantine*, XIII, 1869, p. 644. Fournel (conf. Tissot, t. p. 154) et Pouydraguin (p. 174) placeraient volontiers en ce lieu le *21075 21087* de Ptolémée (voir feuille 2, n° 2) : hypothèse très fragile.

8. — Sur la plage de Kaddena, à l'O. de l'embouchure de l'oued Bégra, M. de Pouydraguin (p. 172) signale un « bloc de ciment rouge » ; il suppose que d'autres ruines sont enfouies sous les dunes.

9. — Au cap de Garde, entre la pointe extrême et le Fort Géois, emplacement de carrières antiques de marbre, où gisaient des blocs taillés et des fûts de colonnes : Texier, *Bull. de la société géologique de France*, IV, 1834, p. 160; Dureau de la Malle, *Province de Constantine, Recueil de renseignements* p. 81-82; Berbrugger, *Algérie historique, pittoresque et monumentale, Province de Bône*, p. 1; Fournel, t. p. 34-35; Ville, *Voyage d'exploration dans les bassins du Hodna et du Sahara*, p. 5; Tissot, t. p. 261. Carrières antiques de calcaire gris : Texier, *l. c.*; Ville, *l. c.*, p. 5-6. — Le cap de Garde paraît être l'*11111111* de Ptolémée : voir feuille 2, n° 9.

10 — Ben Alsoun, près de l'embouchure de l'oued Kouba. On y a trouvé des vestiges d'habitations antiques, des colonnes, des débris de mosaïque: Olivier, *Bull. de l'Académie d'Hippone*, xviii, p. 137-138; Papier, *Lettres sur Hippone*, p. 170; Pouydraguin, *l. c.*, p. 172. Ces auteurs placent à Ben Alsoun l'*Ἀρχαῖον* de Ptolémée (iv, 3, 2); le texte de Ptolémée porte *Ἀρχαῖον καὶ ἵππων*, mais on est d'accord pour admettre que le mot *καὶ ἵππων* a été joint par erreur à *Ἀρχαῖον* et doit être rattaché à *ἵππων βασιλικῆς*, qui vient ensuite: voir, entre autres, Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, édit. franç. de 1743, t. p. 119; Muller, édit. de Ptolémée, p. 616. D'autres placent *Ἀρχαῖον* au Fort Géois (Mannert, *Géographie ancienne des états barbaresques*, trad. Marcus et Duesberg, p. 362), à la baie des Caroubiers (Tissot, t. p. 155), à Bône (Shaw, *l. c.*; Berbrugger, *l. c.*, p. 2; conf. Muller, *l. c.*, p. 616). A vrai dire, on ne peut présenter aucune hypothèse sérieuse à cet égard. Il n'y a non plus aucune raison d'admettre l'identification de Sulluca avec *Ἀρχαῖον*, proposée par Muller.

11 — R. r., sur une croupe, près de Sidi Salah, à 2 kilomètres au N.-N.-E. de Mitessa; selon Pouydraguin (p. 198-9), poste sur une voie qui aurait relié le centre antique de Roumanet (n° 5) à El Ksar (n° 20) et à une route de *Pratitanis* (n° 4); à Hippone.

12 — R. r., au col de Zériba, entre les marabouts de Sidi Idrir et de Sidi bou Bédi, à 2 kilomètres au N.-N.-E. de Bugeaud. Plusieurs groupes confus: Pouydraguin, p. 203-204. Il place ces ruines sur la route du littoral, qui, entre Aïn Necha (n° 6) et *Hippo Regius*, se serait écartée de la mer pour couper le massif de l'Edough (*l. c.*, p. 177).

Divers auteurs (voir Fournel, *l. c.*, p. 31-32) ont identifié le djebel Edough avec le mont *Pappua*, où le roi vandale Gélimer se réfugia après sa défaite à *Tricamarum* et où il fut étroitement bloqué pendant trois mois d'hiver (il se constitua prisonnier en mars 534). D'après les indications de Procope (*Guerre vandale*, II, 4. 6. 7, p. 427-8, 443-440 de l'édition de Bonn), le *Παπυῖα*, montagne très escarpée et difficilement accessible, était situé à l'extrémité de la Numidie (*in totis Numidiæ insulis*) et habité par des indigènes restés barbares; une vieille ville (*μικρὴν* ou *νέαν*, selon les manuscrits) se trouvait à l'extrémité de cette montagne. Bélisaire apprit en arrivant à Hippone que Gélimer, qu'il poursuivait, s'était enfui au *Pappua*: le général byzantin venait de la région de Carthage. Il y a donc des raisons de croire que le *Pappua* était, par rapport à Hippone, dans une direction opposée à celle de Carthage. Cette montagne devait être peu étendue, avec des issues faciles à garder, puisque les troupes qui y bloquèrent Gélimer furent peu nombreuses. On voit, d'après ces données, que le *Pappua* ne peut pas être l'Edough, vaste chaîne qui n'est nullement située aux extrémités de la Numidie: conf. Tissot, t. p. 36-37; Pouille, *Itc. de Constantine*, xix, 1878, p. 372; Pouydraguin, *ibid.*, xxxii, 1898, p. 155-158. Selon d'autres savants, le *Pappua* aurait été, soit au djebel Nador, au S. de Duviuier (Papier, *ibid.*, xix, 1878, p. 294-296, et xx, 1879-1880, p. 83-111; il invoque une inscription sur laquelle il a cru pouvoir lire *Pap[il]ua*, et qui porte en réalité *Papica*: *C. I. L.*, 17280); soit à la Guelaa Serdouk, au S. de Guelma (Bernelle, *ibid.*, xxvii, 1892, p. 57-60); soit dans les montagnes situées au S.-E. de Bougie et au S. de Djidjeli, au Babor ou dans quelque chaîne voisine (Berbrugger,

Revue afric., vi, 1862, p. 274, 479-480; Féraud, *Itc. de Constantine*, xiv, 1870, p. 27; Ragot, *ibid.*, xvii, 1875, p. 295, n. 1). Mais le Nador et la Guelaa Serdouk n'étaient pas à l'extrémité de la Numidie; le Babor et les montagnes de la région de Djidjeli étaient, non en Numidie, mais en Maurétanie Sitifienne. M^r Toulout (*Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1891, p. 427; *Bull. des antiquaires de France*, 1892, p. 185-7; *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1891, p. xxxviii-xxix) place le *Pappua* dans la région de Mila, aux confins de la Numidie et de la Maurétanie Sitifienne, opinion qui ne s'appuie pas sur des arguments bien solides, mais qui, du moins, n'est pas en contradiction avec les indications données par Procope. — Il n'y a pas lieu, croyons-nous, de s'arrêter à une hypothèse de Perroud (*De Syrticis emporiis*, p. 172-173), qui identifie l'Edough avec un mont *Halbus*, ou plutôt *Bellus*, mentionné par Tite Live (xxix, 31); conf. Tissot, *Géographie*, t. p. 28.

13 — Dans l'Edough, au-dessus de la Fontaine des Princes, naissance d'un aqueduc romain, qui alimentait Hippone. Le tracé de cet aqueduc est porté sur la carte. Il en reste çà et là des ruines: arcade sur l'oued Erbibah, près de la Fontaine des Princes; autre sur le ravin de Bugeaud; autre sur le ravin des Sapins. Papier, *Lettres sur Hippone*, p. 32, 224 et pl. xvi; Pouydraguin, *Rec. de Constantine*, xxxii, 1898, p. 161; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. p. 254-255. — Fragment d'inscription, trouvé dans le voisinage de cet aqueduc (l'endroit précis n'est pas indiqué): *C. r. Acad. Hippone*, 1893, p. vi.

14 — Plusieurs arcades du même aqueduc, dans le jardin de l'Orphelinat, à 3 kilomètres à l'O.-N.-O. d'Hippone. Berbrugger, *Algérie historique, Province de Bône*, planche; Gsell, *Monuments antiques, l. c.* (avec la bibliographie). — Plus près d'Hippone, cet aqueduc est encore représenté par un gros pilier, à la jonction de l'ancien et du nouveau lit de la Bou Djemaa (Papier, *l. c.*, p. 33, note).

15 — R. r. (petit édifice carré), à 1.500 mètres à l'O. de l'Orphelinat, à l'entrée de la vallée de l'oued Deb. Pouydraguin (p. 202) suppose que c'était un poste d'observation.

16 — R. r. (petit bâtiment carré avec citerne), sur une butte qui domine la route de l'Orphelinat, à 2.500 mètres de Bône. Pouydraguin, *l. c.*

17 — Sidi Merzoug, sur la rive droite de l'oued el Kébir. Scories de fer anciennes. Fournel, *Richesse minière*, t. p. 54 (et pl. v).

18 — Mamelon d'Oum et Toboul. Abondance extraordinaire de scories de fer anciennes. Fournel, p. 53 (et pl. v). — Les magnifiques gisements de fer, situés entre Bône et le lac Fetzara, et au N. de ce lac, ont été, à une époque ancienne, mais indéterminée, l'objet d'une exploitation très active, quoique imparfaite (Fournel, t. p. 50 et suiv.). D'un texte de saint Augustin (*De Civitate Dei*, xxi, 4, 4), Fournel (p. 57) conclut que les mines de fer magnétiques des environs d'Hippone n'étaient pas encore connues au commencement du cinquième siècle: autrement

l'évêque d'Hippo Regius les aurait mentionnées dans ce passage, où il est question des pierres d'aimant qui, dit Augustin, viennent de l'Inde. Cette conclusion est peut-être trop rigoureuse, et il ne nous paraît pas nécessaire d'admettre, avec Fournel, que l'exploitation de ces mines ait commencé à l'époque vandale. Elles sont mentionnées au dixième, douzième et quatorzième siècles de notre ère (Ibn Haucal, trad. de Slane, *Journal Asiatique*, 1842, t. p. 188; Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et De Goeje, p. 136; Aboulféda, *Géographie*, trad. Reinaud, II, p. 294).

19. — R. r., à deux kilomètres à l'O. du hameau de l'oued el Aneb, au S. de cette rivière et sur la rive gauche du chabot el Ousfane. Carte au 50.000^e; Pouydraguin, l. c., p. 193 (qui croit qu'une de ces ruines était un poste; conf. au n° 4).

20. — El Ksar, sur la rive gauche de l'oued el Aneb, près du lieu dit Abdallah Jemel. Enceinte carrée, de 40 mètres de côté, sur une croupe; au pied N.-O. de cette croupe, ruines de forme irrégulière, présentant des niches semi-circulaires: Pouydraguin, p. 193-197 et dessins. Pour une voie qui, selon cet auteur, aurait passé par El Ksar, voir plus haut, n° 11.

21. — El Ksour, à 1.500 mètres au S.-E. de la mechta Guel Nouna. Grande enceinte rectangulaire, de 80 mètres sur 45; murs épais de 0^m80: Pouydraguin, l. c., p. 191-192 (peut-être sur une voie venant de Bénian mta el Medjez: voir n° 4). Scories de fer anciennes au milieu de ces ruines: Fournel, I, p. 53.

22. — R. r., à 1 kilomètre au S.-E. de la mechta Remel Mazoug. Carte au 50.000^e.

23. — Aïn Mokra. Abondantes scories de fer dans le voisinage. Fournel, p. 52-53.

24. — Vestiges d'une voie, peut-être antique, le long du djebel N'guib, par le défilé des Voleurs (conf. n° 4). Carte au 50.000^e; Pouydraguin, p. 155. — Dolmens dans le voisinage: Letourneux, *Archiv für Anthropologie*, II, 1867, p. 309.

25. — R. r., près de Dar Lahléme, à l'E., sur un mamelon dominant le lac Fetzara. Carte au 50.000^e.

On a signalé l'existence de ruines vers le milieu du lac Fetzara: *Rec. afric.*, I, 1836-7, p. 233; *Bull. d'Hippone*, IX, p. 67; Tissot, II, p. 107. Le fait paraît douteux. En tout cas, ce lac est mentionné au onzième siècle (El Békri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 141).

26. — Djenane el Bey. Sur un mamelon, enceinte rectangulaire: selon Pouydraguin (p. 199-200 et 206), poste surveillant le défilé des Kharéza. Nombreuses scories de fer: Fournel, p. 52.

27. — Koudiat el Kirr, mamelon isolé, entièrement composé de scories anciennes, dit Fournel (p. 51); auprès, vestiges de trois foyers, « dans lesquels les anciens traitaient le minerai ».

27 bis. — R. r., sur un monticule, près de Sidi Ahmed bel Hadj, à l'E. de la mine Nicolas. Construction rectangulaire, de 20 mètres sur 10: peut-être une usine pour le traitement du minerai (Pouydraguin, p. 166-167). Scories de fer aux alentours: Fournel, p. 51. — Autres ruines, à 1.200 mètres de là, à l'E.-N.-E. Carte au 50.000^e.

28. — Ruines sur la rive droite de l'oued Sottara (affluent de gauche de l'oued Bou Djemma). Au N. de la route actuelle, enceinte de 120 mètres sur 100; restes de fours(?); au S., bâtiment à plusieurs salles, avec des niches semi-circulaires. Pouydraguin (p. 163-166) pense qu'il y avait là un établissement métallurgique important.

29. — Sur l'oued Gouilla (ou oued Zerga), rive droite, « ruines d'une assez vaste construction romaine »: Fournel, p. 48 (et pl. IV).

30. — R. r., sur la rive gauche de l'oued Bou Djemma, en aval du confluent de l'oued Mamra. Carte au 50.000^e.

31. — R. r., sur un petit mamelon, près de Bou Chéchia, au N.-N.-E. de la maison cantonnière: bâtiment rectangulaire de 10 mètres sur 5, aux angles arrondis (citerne?); autour, vestiges d'une enceinte quadrangulaire: Pouydraguin, p. 200-201.

32. — Ruines à Bordj Scander, au N. de la route. Bâtiment rectangulaire de 9 mètres sur 5, composé de deux salles, dont l'une présente une niche semi-circulaire; grande citerne; autour, traces d'une enceinte: Pouydraguin, p. 201-202 et planche (conf. peut-être Temple et Falbe, *Relation d'une excursion de Bone à Guelma et à Constantine*, p. 19).

33. — Ruines près du Bordj Guelmara, au S. de la route. Deux salles voûtées semi-circulaires et deux couloirs voûtés: Pouydraguin, p. 166-167. Fournel (p. 51 et pl. III, fig. 6) y indique deux jarres noyées dans de la maçonnerie. Il y avait là probablement un établissement métallurgique. — A 1.400 mètres de l'O., grande quantité de scories, auprès de ruines analogues: Fournel, p. 51.

Les ruines 28-33 sont situées dans la plaine des Kharéza, où il y en a encore d'autres, moins importantes. Elles étaient évidemment desservies par une voie (conf. nos 4 et 24).

34. — Au lieu dit Bou Fernana, près de Bissy, à 200 mètres au N. de la route de Philippeville à Jemmappes, deux tombes parallèles creusées dans le roc; auprès, petit bassin creusé de la même manière: Bertrand, *Bull. archéologique du Comité*, 1899, p. CLVII-CLIX et dessin inédit. — Entre Valée et Jemmappes, près du kef Serak (au S.-E. de Bissy), on a trouvé l'épithaphe d'un *tabularius* (appartenant peut-être à l'administration d'un grand domaine, impérial ou autre): *C. I. L.*, VIII, 7936 = 19683.

35. — Ksar Fendek, sur la rive gauche de l'oued el Fendek, entre l'oued Bou Fernana et l'oued el Ksar, affluents de cette rivière. Grand édifice carré, en pierres de taille, dont un pan de mur s'élève encore à une hauteur de plusieurs mètres; autour, restes de petites constructions. De Marçilly, *Annuaire de Constantine*, 1853, p. 31-32; indications de M. de Léotard.

36. — R. r., sur la rive gauche de l'oued Bou Fernana, près du confluent de l'oued el Fendek. Carte au 50.000°.

37, 38. — R. r., auprès du village de Jemmappes, au N.-E. et au S.-S.-O. (conf. Marilly, l. c., p. 31). Ces dernières sont situées sur la colline de Sidi Meziane. C'était sur cette colline que se trouvait une ruine étudiée par Delamare (*Exploration scientifique de l'Algérie, Archéologie*, pl. 47, fig. 13 et note dans le tome iv de ses manuscrits, conservés à la Sorbonne, au verso des feuilles 249 et 244) : traces de deux petits hémicycles se faisant face et d'un bâtiment rectangulaire, de 40 mètres environ de long, sur 9m80 de large; vestiges vagues d'autres constructions aux alentours. Il est possible que les deux hémicycles aient appartenu à un sanctuaire chrétien : Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 242-3. Ces ruines ont disparu. — Inscription libyque découverte à Jemmappes; Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 181; Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 131. Épitaphe latine : C. I. L., 7928.

Il y avait vraisemblablement un croisement de voies antiques dans la belle plaine du Fendek, vers Jemmappes. L'une, venant du N.-O., de *Rusicade* (conf. feuille 8, Philippeville, n° 196, p. 16, col. 1 et 2), devait suivre à peu près le tracé de la route moderne et passer près du kef Serrak. Arrivée dans la vallée du Fendek, elle bifurquait probablement : une des branches se dirigeait au S.-E., vers *Calama* (conf., n° 127, 134, 139; Mercier, *Bull. du Comité*, 1883, p. 363), l'autre, à l'E., vers *Hippo Regius*, en passant au S. du lac Fetzara (conf. n° 46). C'est sans doute cette voie de *Rusicade* à *Hippo Regius* qui est indiquée sur la Table de Peutinger, avec les stations intermédiaires de *Nedibus* et *Ad Plumbaria* (voir feuille 8, l. c.). En la mesurant sur le terrain, on peut lui attribuer une longueur d'environ 80 milles. Or les trois chiffres que marque la Table forment un total de 76 milles; mais il semble que deux stations et deux distances soient omises. Si l'on tenait compte de la distance de 44 milles indiquée entre *Rusicade* et *Nedibus*, il faudrait chercher *Nedibus* bien au delà de Jemmappes, vers le S.-O. du lac Fetzara. Cependant, le mieux est de s'abstenir de toute hypothèse sur la position de ce lieu et d'*Ad Plumbaria*. — Une autre route, dont une partie du tracé a été étudiée à la feuille 8 (n° 213), venait du S.-O. (vallée du Sassa), passait par le col de Ras el Ma, où elle a laissé des traces (Marilly, *Annuaire de Constantine*, 1853, p. 22-23) et pénétrait dans la plaine du Fendek, pour aller sans doute rejoindre la voie venant de *Rusicade*.

Reboud (*Comptes rendus de la société française de numismatique*, II, 1870, p. 138) indique, aux environs de Jemmappes, une suite de pierres brutes debout, formant une sorte de muraille, qui est interrompue à intervalles réguliers par des tumulus.

39. — Ahmed ben Ali. Il y avait là des ruines romaines d'une certaine étendue (« petite ville », dit Marilly, p. 23 et 31); une conduite d'eau venait du djebel Saïfa, au S. — Ruines romaines, à 1.300 mètres au S.-E. d'Achmed ben Ali, dans un ravin. Carte au 50.000°.

39 bis. — Sidi Naceur (Foy). Épitaphe latine : *Processus verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, février 1904, p. xvi.

40. — La Robertsau, dans la vallée supérieure de l'oued Fendek. Ruines romaines, sur un mamelon de la rive gauche de la rivière; fragments de statues; épitaphes latines : *Rec. de Constantine*, xviii, 1875, p. 349-350; xviii, 1876-7, p. 331-2; C. I. L., 7932, 7933. — La carte au 50.000° indique des ruines romaines à 2 kilomètres au S.-E. de la Robertsau, sur la rive droite de l'oued Fendek, non loin de son confluent avec l'oued Meksem.

41. — Djendel. Ruines romaines, sur la rive gauche de l'oued Emchekal (plus haut oued Fendek); statuette en marbre représentant une femme demi-couchée; épitaphes latines : *Rec. de Constantine*, xviii, p. 332; C. I. L., 7929 et 10876. Ces ruines sont probablement celles que Marilly (l. c., p. 23 et 32) appelle Ksar mta el Arribia.

42. — R. r., chez les Béné Mérouane, à l'E. du koudiat Roumada, au-dessus (rive gauche) de l'oued Mahboul. Fournel, *Richesse minérale*, pl. v; *Carte topographique des environs de Bône au 200.000°* (1831).

43. — R. r., au N. de la meçta Ras Zoug, sur la rive gauche de l'oued el Kébir, près du confluent de l'oued Sma. Carte au 50.000°; conf. Fournel, l. c.; Tauxier, *Bull. d'Hippone*, ix, p. 67.

44. — Seba Regoud, près de l'oued Makassa. R. r.; épitaphe latine : Fournel, l. c.; Marilly, l. c., p. 23; C. I. L., 7930.

45. — R. r., à Sidi Ali Belkacem ben Sheb, près de la meçta Barbeïa. Carte au 50.000°.

46. — Lieu dit Mangáz. A peu de distance de la rive gauche de l'oued el Hout, r. r. et restes d'une voie romaine. Fournel, p. 95 et pl. v.

47, 48, 49. — R. r., au S. de l'oued Emchekhal; au kef Rakmane, situé au N.-N.-O. du fedj Debbaya (n° 47); sur la rive droite de l'oued Cherchar, à 3 kilomètres au S.-S.-E. d'Aïn Cherchar (48); sur un piton, près du fedj Debbaya (49). Carte au 50.000°.

50, 51. — R. r., au-dessus de l'oued Mengouche (plus bas oued Zeer) : au djebel Raout el Assoud (50); près de la meçta Aïn Mellila (51). *Ibid.*

52. — R. r., au djebel Rahout el Assout (poste?). *Ibid.*

53. — Gastu (lieu appelé jadis Ksantina Kedima). Plusieurs groupes de r. r., aux abords de ce village : *ibid.* Deux épitaphes latines : *Bull. du Comité*, 1899, p. cxlv.

54. — R. r., au-dessus de l'oued Hammam, rive gauche, en face du pic d'Aïn Chougga. Carte au 50.000°.

55. — R. r. étendues, autour de la meçta Ella Houaïl, sur les deux rives de l'oued Zana, affluent de l'oued Hammam. — Autres sur le même oued, rive gauche, à un et à deux kilomètres en amont des précédentes, à la meçta Kalech et à la meçta Barachad. *Ibid.*

56 — R. r., à 800 mètres à l'O. de la mecha Ben Arbla, entre l'oued Mouger et son affluent de gauche, l'oued Mediba. *Ibid.* — M. de Léotard me signale une petite mosaïque ornementale, trouvée dans la vallée de l'oued Mouger (ferme Caillaux), à environ 8 kilomètres de Gastu.

57 — R. r., en face de la mecha Aïn el Kerma, de l'autre côté du chaba Melah. Carte au 50.000^e.

58 — R. r. (deux groupes), à l'O. et au S. de la ferme Meers, sur la route de Philippeville à Guelma. *Ibid.*

59 — Emplacement d'*Hippo Regius*, à 1 kilomètre et demi — 2 kil. au S.-O. de Bône. Voir C. I. L., 5229, 5230 = 17402. Hippone s'étendait dans une plaine que dominent deux mamelons : le mamelon Saint-Augustin (haut de 35 mètres; il a été décapé de 10 mètres il y a un quart de siècle) et, à l'E. de ce mamelon, celui qu'on appelle Gharf el Artran (haut de 34 mètres). Il n'est pas impossible que ces deux mamelons aient été autrefois des îles (voir Fischer, *Petermanns Mitteilungen*, xxxiii, 1887, p. 34), mais bien avant les temps historiques et la venue des Phéniciens sur cette côte. — A l'O. et au N., coule l'oued Bou Djemaa, sur laquelle est jeté le vieux pont d'Hippone (au N. des ruines); jadis cette rivière débouchait dans la mer à l'endroit où est la darse du port français de Bône; mais elle a été détournée, depuis l'occupation française, au delà du pont d'Hippone, et elle va maintenant rejoindre la Seybouse près de l'embouchure de ce fleuve. L'embouchure actuelle de la Seybouse date d'une époque antérieure à celle d'El Békri, c'est-à-dire au onzième siècle (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 133; El Békri indique Bône l'ancienne, c'est-à-dire Hippone, auprès de Sebous, qu'il prend du reste pour une ville). Mais elle avait modifié son cours inférieur depuis l'antiquité : la Table de Peutinger (faite sur un document qui remonte aux Antonins ou aux Sévères) marque l'*Ubus flumen* sur la route du littoral, à 3 milles à l'E. d'*Hippo Regius*. Voir plus loin, au n° 180. L'inscription C. I. L., 5230 = 17402, qui date du Haut-Empire et qui mentionne un soldat *agens supra ripa(m) Hippone Regio*, ne prouve naturellement pas que la Seybouse coulait à Hippone au temps où cette inscription fut gravée : le mot *ripa* désigne ici le rivage de la mer (conf., p. ex., *Bull. du Comité*, 1898, p. cli; *stationarius ripae Uticensis*). — Dans l'antiquité, la mer s'avancait peut-être plus à l'intérieur des terres, au voisinage de l'embouchure actuelle de la Seybouse, et il est permis de supposer que le port d'Hippone se trouvait non loin du mamelon de Gharf el Artran. Ce port était bien abrité des vents d'O. et de N.-O., mais non des vents d'E. — *Hippo Regius* paraît avoir été assez insalubre, du moins pendant une partie de l'année : voir saint Augustin, *Lettre* 126, 4 (*aeris morbi causationem*, motif indiqué par un personnage qui désirait qu'on lui accordât la faculté de ne pas séjourner en permanence dans cette ville; conf. *Lettre* 118, 34); saint Augustin y mourut des fièvres à la fin d'août 430 (Possidius, *Vie de saint Augustin*, 29).

Selon Solin (xxvii, 7), *Hippo Regius* et l'autre *Hippo* (Bizerte) auraient été fondées par des *equites Graeci* : assertion sans valeur, qui repose sur une étymologie fautive du mot *Hippo* (ἵππος). Ce nom est sans doute d'origine phénicienne : voir dans Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 90, les diverses étymologies pro-

posées. L'*Hippo* que Salluste (*Jugurtha*, 19) mentionne parmi les villes fondées par les Phéniciens sur les côtes africaines peut être soit notre Hippone, soit Bizerte (conf. C. I. L., p. 516, où l'on opine pour Bizerte); quant à l'APA [lettres phéniciennes] que des monnaies de l'époque hellénistique semblent indiquer comme une colonie de Sidon (Movers, *Die Phoenizier*, II, 2, p. 134; A. Muller, *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften* (Wien), Philos.-histor. Klasse, xxxv, 1860, p. 35 et suiv.; Babelon, *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale, Rois de Syrie*, p. cx, cxlii, p. 87, n° 689-690 et p. 100, n° 788-789; *Persees achéménides*, p. clxxvii, p. 236-237, n° 1619-1625), il n'est nullement certain qu'elle représente l'une ou l'autre *Hippo* (conf. Meltzer, *Geschichte der Karthager*, I, p. 471). Un promontoire voisin de Bône, peut-être le cap de Garde (conf. n° 9), est appelé par Ptolémée Ἰππων ὄρεα : le même nom, par lequel les plus anciens écrivains grecs désignent aussi Bizerte (voir C. I. L., p. 132), paraît être donné par Diodore de Sicile à notre Hippone (xx, 57, 6, où il expose qu'un général d'Agathocle prit τὴν ὀνομαζομένην Ἀκρὸν Ἰππων, ville homonyme de celle qu'Agathocle avait prise auparavant, c'est-à-dire de Bizerte). Tissot (*Géographie*, I, p. 540) croit pourtant qu'il ne s'agit pas d'Hippone (conf. Meltzer, l. c., p. 402). — Lors de la seconde guerre punique, en 205, le romain Laelius débarqua près d'Hippone (*ad Hipponem Regium*) et ravagea les campagnes voisines (Tit. Live, xxix, 3; le contexte indique que cette ville et sa banlieue appartenaient à Carthage). Cependant Tit. Live a bien pu commettre ici une erreur et confondre *Hippo Regius* et *Hippo Diarrhytus* : conf. Meltzer, l. c., II, p. 489. Mention certaine de notre Hippone dans un autre passage de Tit. Live, à propos d'une bataille livrée vers 206 (xxix, 32; *inter Cirtam Hipponemque*). — M. Clermont-Ganneau (*Recueil d'archéologie orientale*, v, p. 313 seq.) a cru entrevoir, dans une épithète punique de Carthage, la mention d'un négociant de l'une ou l'autre *Hippo*; mais cela est très incertain. — Un énorme mur, découvert à Hippone, est probablement phénicien (voir plus loin, texte au chiffre 8 du plan). Deux stèles de type punique ont été recueillies au mamelon Saint-Augustin (*Bull. de l'Académie d'Hippone*, xviii, p. xxxv, liv et pl. viii; *ibid.*, xxx, p. 3, n. 7), mais il n'est pas certain qu'elles datent de l'époque de la domination phénicienne. Il en est de même d'une autre stèle, trouvée à Hippone, qui paraît représenter une déesse carthaginoise (Berger, *Bull. du Comité*, 1896, p. 221-222; conf. *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1896, p. xiv). Quant à une dédicace néo-punique à Baal Hammon, que Delamare a publiée parmi des antiquités d'Hippone (*Exploration, Archéologie*, pl. 190, fig. 12; conf. Papier, *Lettres sur Hippone*, pl. xli, fig. 25; probablement aussi *Bull. du Comité*, 1889, p. 262, et Grellois, *Mémoires de l'Académie de Metz*, xxxii, 1851-2, p. 294, pl. vii, fig. 1), elle a été trouvée à Guelma (Judas, *Nouvelles études sur une série d'inscriptions numidico-puniques*, p. 32, note). Muller (*Numismatique de l'ancienne Afrique*, II, p. 33-37, et *Supplément*, p. 66) attribue à Hippo et à Tipasa des monnaies qui datent probablement du premier siècle avant notre ère et qui portent des légendes néo-puniques. L'usage de la langue punique se maintint pendant fort longtemps dans la région d'Hippone : voir saint Augustin, *Lettres*, 66, 2; 108, 14; 209, 3; le même, *Sermons* 167, 4; 288, 3; *Epistole ad Romanos inchoata expositio* 13; *De haeresibus ad Quodvultum*, 87.

L'origine de l'épithète *Regius* dans *Hippo Regius* est inconnue. Il est possible qu'elle soit la traduction de quelque mot punique. On peut supposer aussi (C. I. L., p. 516; Tissot, *Géographie*, II, p. 98) qu'Hippone reçut ce surnom, destiné à la distinguer de l'autre *Hippo*, parce qu'elle fit partie du royaume de Numidie après avoir été enlevée à Carthage, tandis que Bizerte appartient depuis 146 à la province romaine d'Afrique. Il n'est pas prouvé qu'elle ait servi de résidence aux souverains indigènes, comme l'épithète *Regius* paraît l'avoir fait croire à Strabon (XVII, 3, 13 : « ἡ δὲ Ἰπποῦν, ἢ ἡ πόλις Βαρδανίου ») et à Silius Italicus (III, 259 : *antiquis dilectus regibus Hippo*), et comme l'ont admis divers auteurs modernes (p. ex., Shaw, *Voyages*, I, p. 120). — Lors de la guerre qui se termina par la victoire de César à Thapsus (46 avant J.-C.), P. Silius s'empara d'*Hippo Regius*, où sa flotte se trouvait quand Scipion et d'autres personnages du parti pompéien, s'enfuyant par mer en Espagne, y furent poussés par la tempête; leurs vaisseaux furent coulés par ceux de Silius (*De bello Africano*, 96). — *Hippo Regius* devint romaine après cette guerre. Elle est fréquemment mentionnée depuis lors : par Strabon (passage cité, qui montre que ce géographe attribuait par erreur aux deux *Hippo* le surnom de *Regius*, alors que Bizerte s'appelait à l'époque romaine *Hippo Diarrhytus*), par Pomponius Mela (I, 33 : *oppida Hippo Regius*, etc.); par Plinius l'Ancien (V, 22; *Hippo Regius* : conf. VI, 212); par Ptolémée (IV, 3, 2 : *Ἰπποῦν Βαρδανίου*); par l'Itinéraire d'Antonin (p. 8 : *Hippone Regio colonia* : conf. p. 18 et 19); par la Table de Peutinger (*Hippone Regio*); par Solin (XXVII, 7); par Paul Orose (I, 2, 92); par Julius Honorius (*Geographi latini minores*, édit. Riese, p. 47; conf. Cosmographie latine d'Aethicus, *ibid.*, p. 89); par le Géographe de Ravenne (p. 148 et 347), etc. Saint-Augustin, qui fut consacré évêque à Hippone en 395 et y mourut en 430, mentionne maintes fois sa ville épiscopale, l'appelant soit *Hippo Regius* (p. ex., *Retractationes*, I, 14 et 17; *De Civitate Dei*, XXII, 8, 7 et 20), soit simplement *Hippo* (p. ex., *Lettre* 34, 4 : « *apud ipsam Hipponem*; *Contra Iulianum Petilianum*, II, 99, 228). Voir aussi les inscriptions (C. I. L., 5230 = 17402, 10118 = 22247. Procope (*Guerre vandale*, I, 3, p. 325) indique Hippone sous la forme Ἰππονεῖον. L'éthnique est *Hipponiensis* (C. I. L., VIII, 4894; IX, 1592; x, 5178; Conférence de 411, I, 138, *apud Migne*; *Patrol. lat.*, XI, p. 4316; Comte Marcellin, *Chronique*, année 439, *apud Mommsen*, *Chronica minora*, I, p. 77), ou *Hipponiensis* (Augustin, *Cic. Dei*, XXII, 8, 8, 9, 11; *Lettre* 22, 9, et ailleurs; Possidius, *Vie de saint Augustin*, 3, 6, 25, 28). Les habitants, quand ils sont désignés par le nom complet de leur ville, sont appelés *Hipponienses* (ou *Hipponienses*) *Regii* (conférence de 411, I, c.; Augustin, *Lettres* 29, 86 et 213; Possidius, 28, etc.); exceptionnellement *Hipponegienses* (Mansi, *Conciliorum collectio*, IV, p. 334 et 435; Hydras, *Chronique*, année 412, *apud Mommsen*, *Chronica minora*, I, p. 18) et *Hipponegi* (Victor de Vite, I, 10, où, du reste, cette leçon n'est pas sûre).

Hippone était située dans la région qui, dans les premiers siècles de notre ère, s'appelait *Numidia* : Plinius, V, 22; Augustin, *Lettre* 51, I; Paul Orose, I, 2, 92; Procope, *Guerre vandale*, I, 3, p. 324 de l'édition de Bonn. Au point de vue administratif, elle appartenait à la province d'Afrique (conf. Augustin, *Lettres* 133 et 134), gouvernée, comme on le sait, par un proconsul, qu'assistaient des légats, au nombre de trois sous le Haut-Empire, de deux sous le Bas-Empire. Deux inscriptions, de l'époque de

Septime Sévère, mentionnent des *legati provinciae Africae regionis Hipponiensis* (C. I. L., x, 5178), ou *diocesano Hipponiensis* (IX, 1592); ce titre paraît équivaloir (conf. C. I. L., VIII, p. xvi et p. 468) à celui de *legatus Numidia* (C. I. L., VIII, 11338 : troisième siècle) et à celui de *legatus provinciae Africae* (*diocesano*) *Numidia* (C. I. L., VI, 1406 : inscription de l'époque des Antonins ou des Sévères, où le mot *legatus* est suivi du mot *Augusti*), sans doute par suite d'une erreur, car il s'agit probablement ici d'un légat du proconsul; conf. Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, I, p. 401). Il est à croire, malgré l'opinion contraire exprimée au C. I. L., VIII, p. 516, (conf. Mommsen, *Ephemeris epigraphica*, I, p. 433), que le diocèse d'Hippone a tiré son nom d'*Hippo Regius*, et non d'*Hippo Diarrhytus* : cette dernière ville était très rapprochée de Carthage et devait vraisemblablement faire partie de la *diocesis Carthaginiensis*, réservée à un autre légat; en outre, elle n'était pas située en Numidie, de sorte que, si l'on admettait l'opinion du C. I. L., il faudrait distinguer le légat du diocèse d'*Hippo* du légat de Numidie : le troisième légat étant celui de Carthage, on ne voit pas, dans cette hypothèse, quel aurait été le légat de la vaste région, embrassant tout le Sud de la Proconsulaire, qui devint plus tard la province de Byzacène. Le diocèse d'Hippone ou de Numidie est sans doute identique à celui des deux Numidies qui était placée, pendant la période du Bas-Empire, sous l'autorité d'un des deux légats du proconsul (C. I. L., VIII, p. xvi et 468; *ibid.*, VI, 1690, 1691, où ce diocèse de Numidie est appelé abusivement *provincia*) : l'autre Numidie était la *Numidia consularis*, qui, elle, formait, à proprement parler, une province.

L'inscription d'une borne-limite (*Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1897, p. LV) mentionne le *munici-pium Augustum Hipponiensium Regiorum* et indique, par conséquent, qu'Hippone devint *municipe* sous Auguste. Il est probable qu'*Hippo Regius* était qualifiée de *colonie* par Ptolémée, ou par la source dont ce géographe se servit (conf. plus haut, n° 10); Zumpt (*Commentationes epigraphicae*, I, p. 407) tire d'un passage de Plinius le Jeune (*Lettres*, IX, 33, 2) la conclusion forcée qu'elle n'avait pas ce titre à l'époque où Plinius écrivait (sous Trajan). *Hippo Regius* est appelée *colonia* par l'Itinéraire d'Antonin (I, c.) et par saint Augustin (*Cic. Dei*, XXII, 8, 20 : *in colonia Calamensi et in nostra*; *ibid.*, XXII, 8, 11 : *in castello Sini-tensi quod Hipponiensi coloniae vicinum* est [passage mal interprété au C. I. L., p. 516]). Elle appartenait probablement à la tribu *Quirina* : C. I. L., 4894, 17408. Mentions des *curies* entre lesquelles les citoyens étaient répartis (C. I. L., 3276), d'un édile (*ibid.*, 17408), de *duumviri* (3276, 17408, 17417, d'un *duumvir quinquennalis* (17408), de *flamines perpétuels* (3276, 17408), d'un pontife (3276), du conseil des décurions (3276, 5232; conf. probablement 5278); sous le Bas-Empire, de *curiales* (Symmaque, *Lettres*, IX, 51) et d'un personnage *ex honoratis Hipponiensium* (Possidius, 21; conf. Augustin, *Lettre* 22, I : *Hipponiensium primarium Philocalum*).

Le territoire de la commune romaine d'*Hippo Regius* était très vaste. Au N.-O., la borne de l'oued Ouider (feuille 2, Herbillon, n° 10), trouvée à 28 kilomètres à vol d'oiseau d'Hippone, indique la limite du côté du territoire de *Irta*. A l'Est, la limite du côté de la *colonia de Thabraca* est indiquée par la borne de la mechta el Agareb (feuille 10, Souk el Arba, n° 1), à 40 kilomètres à vol d'oiseau du chef-lieu. Au S.-O., le territoire d'Hippone ne dépassait sans doute pas le col de Fedjoudje (même distance

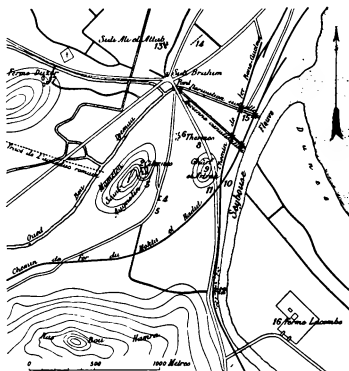
à vol d'oiseau), près duquel a été découverte une borne placée par les *Kalamenses* (n° 86), mais la limite ne devait pas être éloignée de ce point; le centre romain d'Acours (n° 81), où on a trouvé une inscription concernant un personnage qui paraît avoir fait partie du conseil des décurions d'Hippone (*C. I. L.*, 5278), était vraisemblablement sur le territoire de cette commune. Le *castellum* de *Fussala*, « *Hipponensi territorio confine* », dit saint Augustin (*Lettre* 209, 2), était à 40 milles (près de 60 kilomètres) d'Hippone; la position de ce *castellum* est inconnue; d'après ce que nous savons sur l'étendue du territoire d'Hippone dans les autres directions, il faut probablement le chercher dans la direction du S. ou du S.-E.

Il y avait à Hippone des soldats, chargés de la police et de la surveillance du littoral. Voir *C. I. L.*, 5230 = 17402 : *miles cohortis XIII urb(anae), (centuria) Silani, agens supra ripa(m) Hippone Neg(ito)*; Augustin, *Lettre* 115 : *tribunum qui custodiendo littori constitutus est*. — Des domaines impériaux importants devaient exister dans la région : une inscription de l'époque d'Hadrien (*C. I. L.*, 5351) nomme un *procurator Aug(usti) praediorum saltu(m) [Hip]poniensis et Thevestini* (conf. *C. I. L.*, p. xvii).

Sur les évêques d'Hippone dont les noms nous sont parvenus depuis l'époque de saint Cyprien : *Sententiae episcoporum*, apud Cyprien, édit. Hartel, p. 443, voir Morcelli, *Africa christiana*, t. 1, p. 181-183; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 157-162. Le siège d'Hippo Regius appartenait à la province ecclésiastique de Numidie (qui, outre la province civile de Numidie, embrassait une partie de la Proconsulaire) : Augustin, *Lettres*, 34, 5; 59; 209, 3; Mansi, *Conciliorum collectio*, iv, p. 334, 433, 436-437. Un concile fut tenu à Hippone, en octobre 393, dans le *secretarium* de la basilique de la Paix : Augustin, *Retract.*, t. 1, 17; Mansi, *Conciliorum collectio*, iii, p. 732, 850, 909 et suiv.; 917 et suiv.; conf. Lenain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, xii, p. 172-186; Hefele, *Conciliengeschichte*, 2^e édition, ii, p. 53-60. Un autre concile est indiqué comme ayant été tenu à Hippone, en août 427, dans la basilique de Léontius : Mansi, *l. c.*, iv, p. 539. — Mentions de Juifs à Hippone : Augustin, *Sermons*, 9, 3; 129, 3; 196, 4.

En juin 430, les Vandales commencèrent le siège d'Hippone, où de nombreux évêques, entre autres Possidius de Calama, s'étaient réfugiés et où saint Augustin mourut le 28 août. Le siège dura environ quatorze mois; les Vandales ne purent prendre cette ville, que le comte Boniface défendait avec une armée de Goths, et ils n'y entrèrent qu'après le départ des habitants : Possidius, 28 et 29; Prosper, *Chronique*, année 430, apud Mommsen, *Chronica minora*, t. 1, p. 473; Victor de Vite, t. 1, 10; Procope, *Guerre vandale*, i, 3, p. 324-5. Possidius (28) affirme qu'Hippo fut alors brûlée. Cependant un traité y fut signé en février 435 entre les Vandales et un représentant de l'Empereur (Prosper, apud Mommsen, p. 474; conf. *ibid.*, p. 497), et Genséric y résida entre 436-437 et 439 (*Epitome Carthaginiensis*, *ibid.*, p. 497). Les Vandales n'en abattirent pas les remparts, comme ceux de la plupart des autres villes d'Afrique (Procope, ii, 4, p. 427, la qualifie de ville fortifiée), et Hippone paraît avoir été fortement occupée par eux jusqu'à la fin de leur domination (Procope, p. 428-429). Belizaire s'en rendit maître sans peine, après avoir vaincu Gélimer à Tricamarum (fin de 533). Hippone est mentionnée comme évêché à l'époque byzantine (Georges de Chypre, *Descriptio orbis romani*, édit. Gelzer, p. 34; *Byzantinische Zeitschrift*, ii, 1893, p. 26); des épitaphes

byzantines y ont été découvertes : *C. I. L.*, 5229 = 17401 (mentionnant un soldat de *numero Hipponensium Regiorum*), 17414 (mentionnant un officier de *numero bis electorum*), 5262, 5263, 5264. — On ignore la date de la destruction d'Hippone et celle de la construction de Bône, car il ne faut sans doute pas attacher d'importance à l'assertion de Léon l'Africain (*Description de l'Afrique*, trad. Temporal, édit. de 1536, p. 268), qui prétend qu'Hippone fut ruinée sous le khalifat d'Othman (milieu du septième siècle) et que la cité de Beld Elhuneb [il s'agit de Bône] fut bâtie avec ses débris. Selon En Noweiri (apud de Slane, traduction d'Ibn Khaldoun, *histoire des Berbères*, t. 1, p. 339), Bône aurait servi de refuge à des Berbères après la prise de Carthage par Hassan, à la fin du septième siècle. Mais on ne sait s'il s'agit ici de l'ancienne Hippone ou de la nouvelle Bône. Il en est de même de la Bône d'Ibn Haucaï (trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842, t. 1, p. 182), quoique le fait qu'il l'indique sur le bord de la mer soit plutôt en faveur de Bône. El Békri, au onzième



PLAN D'HIPPONE (n° 59).

siècle, distingue nettement deux villes : 1° l'ancienne Bône, fondée à une époque très reculée et demeure d'Augochtin, grand docteur de la religion chrétienne; au temps d'El Békri, elle s'appelait, dit cet auteur, Médina Zaoui et renfermait des mosquées, des bazars, etc.; 2° Bône-la-Neuve, à trois milles de là (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 133). Conf. à ce sujet Fournel, *Richesse minière*, t. 1, p. 57 et 386-7. Il est possible que la fondation de Bône ait eu pour causes le déplacement de la Seybouse, qui envahit en partie l'ancienne Hippone, et les apports d'alluvions qui éloignèrent cette ville du rivage.

Sur les ruines d'Hippone, voir en particulier Grenville *Temple et Balie, Relation d'une excursion de Bône à Guelma et à Constantine* (Paris, 1838), p. 3-7; Amati, *Viaggio da Milano in Africa* (Milan, 1845), p. 406-414; Ravoisié, *Exploration scientifique de l'Algérie*, *Beaux-Arts*, t. 1, p. 39-44; Delamare, *Exploration, Archéologie*, pl. 189-193; Papier, *Lettres sur Hippone* (Bône, 1887). Le plan ci-joint est établi surtout d'après celui qui figure dans

l'ouvrage de Ravoisié (II, pl. 39; conf. la carte donnée dans le *Tableau des établissements français en 1838*, à la p. 76; jointe aussi au tome I de Baude, *L'Algérie*, pl. III).

1. — Ruines qui existaient au sommet du mamelon Saint-Augustin, entre les emplacements occupés actuellement par la basilique et l'hospice des vieillards, et qui ont été détruites en 1883 : citernes, que surmontait peut-être un édifice important. Papier, *Lettres*, p. 40-5, pl. xvi; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 266.

2. — Vastes citernes, sur la pente N.-E. du même mamelon; restaurées en 1893-4. Elles étaient alimentées par l'aqueduc dont on a parlé aux nos 13 et 14. Gsell, *l. c.*, I, p. 263-266 et pl. LXXII (bibliographie, p. 263, n. 1; ajouter Berbrugger, *Algérie historique, Province de Bône*, p. 20 et planche).

3. — Grande mosaïque ornementale, découverte en 1868 (jardin des Petites Soeurs des Pauvres, à gauche de la route qui monte à la basilique); aujourd'hui détruite. Papier, *Lettres*, p. 8-9. — Pris de là, sur le flanc E. du mamelon, il y avait des carrières romaines de pierre calcaire. Fournel, *Richesses minérales*, I, p. 43.

4. — Jardin Raffeno, le long de la route qui conduit au Bou Hamza, en face du mamelon Saint-Augustin. Pan de mur antique, en blocage et briques, ayant peut-être appartenu à des thermes. Gsell, *l. c.*, p. 231, n. 2. Base d'une statue d'argent d'Hadrien : *C. I. L.*, 17408.

5. — Jardin Attard (à la suite du jardin Raffeno, le long de la même route). Deux colonnes en marbre; débris d'un pavement en marbre et d'une paroi en stuc : Papier, *Lettres*, p. 22. Mosaïque ornementale : *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1895, p. xxxiv-v. Inscriptions latines importantes : *C. I. L.*, 5231 = 17416 (base d'une statue élevée par souscription publique à quelque bienfaiteur); 5228 (base d'une statue élevée par un chevalier romain à un enfant d'ordre sénatorial); *C. r. Acad. Hippone*, 1894, p. xviii (trois bases de statues, de basse époque).

6. — Ruines de thermes, qui paraissent avoir été très vastes (appelées improprement par les indigènes l'Eglise, *Knissia*, par les Européens *Basilique de la Paix*). Gsell, *l. c.*, p. 230-1. — Un torse d'homme y a été découvert (Delamare, pl. 193, fig. 2 et note jointe au dessin original, conservé au Louvre), ainsi que quatre colonnes à chapiteaux corinthiens (Papier, *Lettres*, p. 105).

7. — Pont d'Hippone (sur l'oued Bou Djemaa), long de 98 mètres, d'origine romaine, mais presque entièrement renouvelé. Gsell, *l. c.*, II, p. 10 (ajouter à la bibliographie Berbrugger, *Algérie historique, Province de Bône*, planche). Ce pont devait porter la route qui, suivant de plus ou moins près le littoral, gagnait *Taratua*, puis *Iusicade* : conf. Pouydraguin, *Rec. de Constantine*, xxxii, 1898, p. 177.

8. — Propriété Chevillot, au deuxième kilomètre de la route de Bône à Guelma. Mur phénicien en énormes pierres, déblayé sur une longueur de seize mètres et une hauteur de trois : j'ignore ce qu'il représente; selon M. Papier, ce serait une bordure de quai. Papier, *C. r. Acad. Hippone*, 1899, p. vii, xi-xii; *Bull. Acad. Hippone*, xxix, p. 167, n. 1; Gsell, *l. c.*, I, p. 53, n. 1. — Vestiges d'une riche habitation de l'époque romaine, dont le plan d'en-

semble n'a pas encore été reconnu et qui a subi des remaniements. Colonnes, placages en marbre. Pavements en mosaïque, dont plusieurs sont superposés. Outre des mosaïques ornementales, tableau représentant Vénus, des Tritons et des Néréides; autre, où l'on voit l'Annus (Apollon ou Bacchus, selon Héron de Villefosse), une danseuse et deux musiciennes, des masques; autre (détruite), avec deux Amours montés sur un paon et un cygne. Papier, *C. r. Acad. Hippone*, 1895, p. xxviii-xxix; *ibid.*, 1897, p. LXX-LXXI; *Bull. Ac. Hippone*, xxix, p. 29 et suiv., et planches; xxx, p. 149 et suiv., et pl. v; Héron de Villefosse, *Bull. du Comité*, 1898, p. 226-8, pl. III; *ibid.*, 1902, p. 444-6, pl. xxxiii; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 22 et 106; le même, *Mélanges de l'École de Rome*, xx, 1900, p. 128; xxii, 1902, p. 331. — On a voulu, sans doute à tort, reconnaître un sanctuaire chrétien dans les ruines d'une des constructions antiques qui s'élevaient dans le jardin Chevillot : voir *Mélanges de l'École de Rome*, xxii, 1903, p. 304.

9. — Gharf el Artran. Sur ce mamelon, on a découvert des restes d'une mosaïque grossière : Temple et Falbe, *l. c.*, p. 6; Poujoulat, *Voyage en Algérie*, 2^e édition, p. 170, et *Vie de Saint-Augustin*, 6^e édition, p. 197.

10. — Lieu où on a cru reconnaître les traces d'un théâtre. Temple et Falbe, p. 6; Amati, *Viaggio*, p. 412.

11. — Propriété Galea, près du croisement des chemins de fer du Mokta el Hadid et de Bône-Guelma. Mosaïque, découverte vers 1836, représentant quatre Néréides sur des monstres marins : Papier, *Lettres*, p. 8-9, 89-90, pl. xx; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 106, n° 26. — Plusieurs épitaphes byzantines : *C. I. L.*, 5229 = 17401, 5263, 5264, 17414; Papier, *Lettres*, p. 171. — Galerie ancienne, obstruée, qui s'avance sous le Gharf el Artran, et que M. Papier (*Bull. d'Hippone*, xxix, p. 45, n. 1) suppose avoir été une galerie de mine. Des scories de fer ont été constatées près des deux mamelons d'Hippone (Fournel, I, p. 50) et aux environs (en particulier à Bône : Fournel, *ibid.*, p. 50 et 57). Celles d'Hippone paraissent appartenir à des exploitations postérieures à l'antiquité, car il est peu vraisemblable qu'il y ait eu de pareils établissements à l'intérieur même d'une grande ville.

12. — Vestiges de constructions antiques, le long de la Seybouse (rive gauche). Plusieurs auteurs y ont vu les restes d'un quai, qui aurait bordé l'*Ubus* : Desfontaines, *Voyage dans les Régences de Tunis et d'Alger*, p. 221; Poirer, *Voyage en Barbarie pendant les années 1785 et 1786*, I, p. 128; Temple et Falbe, p. 7; Ravoisié, II, pl. 39; Fournel, I, p. 45 et 97. Ces ruines ont été en partie enlevées par une crue du fleuve en 1854. M. Fischer (*Petermanns Mitteilungen*, xxxiii, 1887, p. 35-36; conf. *Bull. d'Hippone*, xxvi, p. 83-84), qui a examiné de près ces ruines, se refuse à admettre qu'il y ait eu là un quai. Outre des pierres de taille éparses ou éboulées dans la rivière, on distingue seulement six murs parallèles, distants de 3 mètres, perpendiculaires à la Seybouse; la nature de l'édifice auquel ils appartenaient ne peut pas être déterminée. Les ruines en question ne prouvent donc pas que la Seybouse ait coulé à cet endroit dans l'antiquité (conf. au début de ce n° et au n° 180).

13. — Il y avait quelques ruines au delà du pont d'Hippone, dans la direction de Bône. Aux marabouts de Sidi

Ali el Attab, de Lalla Kroufa et de Sidi Guerni, à environ 300 mètres au N.-N.-O. du pont, on a trouvé jadis des bases de colonnes en marbre et une mosaïque ornementale; mais rien ne prouve qu'il y ait eu là un sanctuaire chrétien, comme on l'a supposé : Gsell, *l. c.*, II, p. 112, n. 1 (conf. Suchet, *Lettres édifiantes et curieuses sur l'Algérie*, Tours, 1840, p. 110).

14. — Ravoisié (II, pl. 39) indique des vestiges d'une voie romaine à 350-450 mètres au N.-E. du pont, voie se dirigeant du S.-O. au N.-E. : conf. Baude, *l'Algérie*, I, p. 277 (la carte publiée dans le livre de Baude indique même, à 250 mètres à l'E.-N.-E. de cette voie, une « pile de pont romain »).

15. — En 1876, en construisant le pont de la ligne du Mokta sur la Bou Djema déournée, on rencontra, selon M. Papier (*Bull. d'Hippone*, XXX, p. 49, n. 1), à 10-12 mètres de profondeur (à 12 ou 15 mètres, dit-il ailleurs : *Bull. d'Hippone*, XXVI, p. 81, n. 1), une encoignure de quai en grosses pierres de taille, reliées par un ciment très dur.

Le principal cimetière d'Hippone paraît avoir été au S.-E. de la ville, au-delà du cours actuel de la Seybouse, en particulier dans la propriété Lacombe, voisine du pont sur lequel passe la route de La Calle (16 du plan). On y a trouvé des sépultures qui paraissent antérieures à la prise de possession d'Hippone par les Romains et beaucoup d'autres de l'époque romaine. Berbrugger, *Rev. afric.*, X, 1866, p. 105; Papier, *Bull. d'Hippone*, XXVI, p. 85, n. 1; Gsell, *ibid.*, XXX, p. 4; Delamare, pl. 190, fig. 9 et 10 et annotations jointes à ses dessins originaux (amphores cinéraires) : *C. I. L.*, 5244 = 17421, 5245, 5249. — Berbrugger (*Algérie historique, Province de Bône*, p. 19-20) signale aussi des sépultures (urnes cinéraires sous tuiles en dos d'âne), « dans un fossé qui est en avant de la maison » de campagne du général Monck d'Uzer », c'est-à-dire à environ 800 mètres à l'O. du pont d'Hippone (17 du plan).

Un voyageur du dix-septième siècle indique qu'on voyait alors à Hippone les ruines d'une église : on y aurait trouvé une tombe munie d'une épitaphe : *Gazette de France*, année 1642, n° 122, p. 701; Héron de Villefosse et Papier, *C. r. Acad. Hippone*, 1895, p. XV et XXIII. Mais ces ruines étaient-elles bien celles d'un sanctuaire chrétien ? On peut aussi avoir des doutes au sujet de l'église qui a été signalée par Dan (*Histoire de la Barbarie et de ses corsaires*, Paris, 1649, p. 31) et qui, d'après cet auteur, aurait mesuré cent pas de long sur trente de large. Dan et son contemporain disent que les ruines dont ils parlent étaient celles du « couvent », du « monastère » de saint Augustin : or des indications d'autres voyageurs nous montrent qu'on désignait ainsi les grandes citernes (voir Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 263, n. 1).

Il y avait probablement un amphithéâtre à *Hippo Regius* : les inscriptions *C. I. L.*, 5232, 5276 mentionnent des *munera gladiatoria*. M. Papier (*Lettres*, p. 144) serait disposé à chercher ce monument au N. du mamelon Saint-Augustin. — En 392, Augustin eut une controverse publique avec Fortunatus, prêtre manichéen, in *urbe Hipponensium Regiorum, in balneis Sossii* (*Acta contra Fortunatum manichaeum*, début). — Un certain nombre de basiliques ou de chapelles chrétiennes sont mentionnées dans des textes. Ce sont : 1° la *basilica maior*, ou *basilica Pacis*, qui avait pour annexe une chapelle de saint Etienne, consacrée en 424; 2° la *basilica Leontiana*, fondée par l'évêque

Leontius antérieurement à la paix de l'Eglise; 3° la basilique des donatistes; 4° la *basilica ad octo martyres*, construite par Augustin; 5° la chapelle (*memoria*) des vingt martyrs (sur ces vingt martyrs, conf. peut-être *Martyrologium hieronymianum*, édit. De Rossi et Duchesne, au 17 des calendes de décembre; Delehay, *Analecta Hollandiana*, XXII, 1903, p. 477); 5° la chapelle (*memoria*) de saint Théogène, évêque d'Hippone au milieu du troisième siècle. Les textes concernant ces sanctuaires sont énumérés dans Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 212-213. — Un hospice (*xenodochium*) fut construit au temps de saint Augustin par un prêtre (*Sermon* 356, 10). — Augustin, devenu prêtre d'Hippone, en 391, reçut de l'évêque Valère un jardin où il fonda un monastère (*Sermon* 355, 2), qui était, dit Possidius (*Vie*, 5), *intra ecclesiam*, c'est-à-dire peut-être appartenant à l'église épiscopale. Ce lieu de retraite fut aussi une sorte de séminaire ecclésiastique : Augustin, *Lettres* 27, 2 et 6; 31, 9; 83, 6; 125, 8; 158, 9 et 11; 209, 3; *De dono perseverantiae*, (15), 38; Possidius, 11 et 31; conf. Lenain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, XIII, p. 153-157. — Ayant succédé à Valère, Augustin fit de la maison épiscopale (*domus episcopii*) une sorte de monastère où les membres de son clergé vivaient en communauté : *Sermon* 355, 2; Possidius, 23. — Il y avait aussi à Hippone un ou plusieurs monastères de femmes : Augustin, *Lettre* 211; Possidius, 26, 27 et 31. — On connaît encore deux monastères d'hommes qui furent fondés auprès d'Hippone au temps de saint Augustin : *Sermon* 356, 10 et 15.

Inscriptions latines d'Hippone : *C. I. L.*, 5226-5264, 10839-10840, 17399-17445 ; *C. r. Acad. Hippone*, 1891, p. XVII et XXXVII; 1896, p. VI. — Un document de l'année 1685 parle d'une statue en marbre, représentant un jeune homme nu, assis, qui aurait été découverte à Hippone : Plantet, *Correspondance des beys de Tunis et des consuls de France*, I, p. 332. Torse de Vénus en marbre, trouvé dans la propriété Duzer, à l'O. du pont d'Hippone : *Bull. d'Hippone*, XII, p. 141 (au musée de Bône). Bas d'une statuette de Bacchus (au musée). Bras droit d'une statuette de marbre colossale (chez l'aumônier de la basilique d'Hippone). Tête de L. Vénus : Papier, *Lettres*, pl. XXXVII, fig. 29 (au musée). Fragment d'un sarcophage dionysiaque : Papier, *l. c.*, fig. 30; *Bull. du Comité*, 1902, p. CCXI (*ibid.*). Stèles volives : Delamare, pl. 190, fig. 11 (= Papier, *Lettres*, pl. XLII, fig. 43); Papier, *l. c.*, pl. 140, 141-2; *Bull. des Antiquaires de France*, 1894, p. 87; *C. r. Acad. Hippone*, 1890, p. XXVII-XXVIII, et 1900, p. LI-LII; *Bull. du Comité*, 1900, p. 376-379; *Bull. Acad. Hippone*, XXX, p. 3, n. 7; plusieurs sont au musée de Bône. — Chapiteaux, colonnes antiques, provenant sans doute d'Hippone (conf. Poyssonnel, *Voyage dans les Régences de Tunis et d'Alger*, I, p. 279-280), à l'hôpital militaire de Bône, ancienne mosquée de Sidi bou Mérouane : Berbrugger, *Algérie historique, Province de Bône*, p. 6 et deux planches; Delamare, pl. 193, fig. 7 (= Papier, *Lettres*, pl. XLII, n° 48); Pouydraguin, *Rec. de Constantinie*, XXXII, 1898, p. 161, 171. Chapiteau de basse époque : Papier, *l. c.*, pl. XXXVII, fig. 31. — Menus objets, lampes, poteries, restes de bijoux, etc. : Papier, *l. c.*, pl. XXX-XXXVI, XXXVIII-XI; *C. r. Acad. Hippone*, 1893, p. XIX; *Bull. Acad. Hippone*, XXX, p. 4-5 et pl. II. Trois ampoules de saint Ménas : De Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1894, p. 56; Gsell, *Bull. du Comité*, 1903, p. CLVI; *C. I. L.*, VIII 22645, n° 19. Bijoux barbares du cinquième ou sixième siècle, peut-être vandales : De Baye, *Mémoires de la*

société des antiquaires de France, XLVIII, 1888, p. 179-192 et pl. x (au Musée britannique ; ils proviennent de sépultures « découvertes auprès de Bône » : l'endroit précis n'a pas été indiqué.

Routes partant d'*Hippo Regius* (conf. d'une manière générale, Papier, *Bull. Acad. Hippone*, xxvi, p. 87-88, note) : 1° route du littoral vers l'O., dans la direction de *Tacalua* et de *Rusicade*, indiquée par l'itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger : voir feuille 2, Herbillon, n° 2, 5, 9 ; ici-même, n° 4 et suiv., n° 39, chiffre 7 du plan ; — 2° route du littoral, vers l'E., dans la direction de *Tuniza* et de *Thabraca*. Elle est aussi indiquée par ces deux documents. Itinéraire (p. 8) : *Hippone Regio colonia* — xxxii (22 dans un certain nombre de manuscrits) — *Ad Dianam* — xv — *Tuniza* — xxiv — *Tabraca* (les indications xv — *Tuniza* — xxiv sont données par le meilleur manuscrit de l'itinéraire, celui de l'Escurial ; les autres donnent : xl — *Nalpotas* — xxx). Table : *Hippone Regio* — v — *Ubus flumen* — x — *Armoniacum flumen* — xv — [vignette représentant une maisonnette ; le nom est omis] — xv — *Tuniza* — xxiv — *Tabraca*. Pour cette route, voir ici même, n° 180 et 181 ; feuille 10, Souk el Arba, n° 2 ; — 3° route vers *Rusicade*, par l'intérieur des terres ; indiquée par la Table : voir n° 37. Elle passait probablement par le pont de la Méboudja (n° 63), puis au S. du massif du Béliéta et du lac Fetzara (conf. n° 46), vers Jemmapes (n° 37), etc. ; — 4° route vers *Cirta*, indiquée par l'itinéraire et la Table. Itinéraire, p. 18-19 : *Cirta* — lxxx — *Aquis Thibiltanis* — xv — *Ad villam Seritilianam* — xxv — *Hippone Regio*. Table : *Cirta colonia* — lxxx — *Aquis Thibiltanis* — xv — *Ad villam Seritilianam* — xxx — *Hippone Regio*. Conf. Poiret, *Voyage en Barbarie*, I, p. 160 ; Creully, *Rec. archéologique*, xii, 1836-7, p. 629-631 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 337-338. Il est probable qu'en sortant d'Hippone, elle se confondait avec la précédente et les deux suivantes (un tronçon de cette route commune existe au S. d'Hippone, dans une tranchée du chemin de fer de Bône-Guelma et au-dessus de la Seybouse (rive gauche), à 200 mètres en aval du pont qui porte la route de La Calle : Fischer, *Petermanns Mitteilungen*, xxxiii, p. 33 ; *Bull. Acad. Hippone*, xxvi, p. 82 ; Papier, *Lettres*, p. 91 ; Pouydraguin, *Rec. de Constantine*, xxxii, 1898, p. 134. La voie de *Cirta* devait se séparer de la voie de *Rusicade*, soit en deçà, soit au-delà du pont de la Méboudja (plus probablement en deçà). Elle passait ensuite vers Dréan et par Penthivère et Ascours (voir n° 77, 85). Au col de Fedjoudje (n° 86), elle détachait un embranchement sur *Calama* (Guelma). Elle-même se poursuivait dans la direction du S.-O., vers *Aquae Thibiltanae* (Hammam Meskoutine) : voir n° 136, 135, 124, 122, 144. Cette route, *via per Alpes Numidicas*, comme l'appellent deux inscriptions (C. I. L., 22210 ; C. r. Acad. Hippone, 1902, p. xxi), fut réparée sous Antonin le Pieux, par les soins du légat de l'armée d'Afrique (mêmes documents ; conf. peut-être aussi 22208) : [l'empereur] *ciam per Alpes Numidicas retustate inter[r]ruptam, ponti[b]us denuo iac[t]is, paludibus siccatis, labibus confirmatis restituit*, etc. (C. r. Acad. Hippone, I. c.) ; — 5° vers *Tipasa*, dans la direction du S. ; route indiquée sur la Table de Peutinger : *Hippone Regio* — xxv — *Vico Iuliani* — xviii — *Tipasa*. Pour le tracé de cette route, voir Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 460-463 ; 1888, p. 118 ; ici même, n° 193 bis, 199, 202, 204, 206, 207, 214, 216, 217. Elle se séparait de la voie de *Cirta*, soit vers Duzerville, soit plus au N. (dans l'hypothèse où cette voie de *Cirta*

aurait franchi le pont de la Méboudja). La position de *Vicus Iuliani* n'est pas fixée (conf. n° 207) ; les 25 milles de la Table tomberaient un peu au N. du confluent de l'oued Frarah et de la Seybouse, entre les ruines n° 199 et 202. La distance de 43 milles, marquée entre *Hippo* et *Tipasa*, est trop faible d'au moins 20 milles. Après *Tipasa*, cette route devait se poursuivre sur *Thereste* (Tébessa : conf. C. I. L., p. 873 ; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 688). Une borne milliaire, découverte à Niniba (n° 214), sur cette route, avait été dressée en l'année 73 par la légion III *Augusta*, qui devait être encore établie à *Thereste* : C. I. L., 10119 et p. 2121. Une autre borne, qu'on a trouvée à Fedj es Siouda, à 25 kilomètres au S.-O. de *Tipasa*, indiquait les distances qui séparaient ce point de divers lieux, entre autres d'*Hippo Regius* : C. I. L., 10118 = 22245 ; conf. Dewulf, *Rec. de Constantine*, xii, 1868, p. 213. Fedj es Siouda devait être reliée à *Hippo Regius* par cette route qui passait à *Tipasa* ; — 6° vers *Thagaste* (Souk Arrhas), et, de là, vers *Sicca Veneria* et Carthage. L'itinéraire d'Antonin, qui mentionne cette route (p. 19-20), marque 53 milles entre *Hippo Regius* et *Thagaste* (54 sur un certain nombre de manuscrits). On pourrait admettre (conf. Tissot, II, p. 387) qu'elle se confondait avec la précédente jusqu'à Niniba (n° 214) ; à partir de ce point, une voie antique gagnait certainement *Thagaste* (voir même numéro). Mais un autre tracé, plus court, ne passant pas par Niniba, est indiqué par Mercier (*Bull. du Comité*, 1887, p. 464 ; 1888, p. 117-118). La route directe d'Hippone à *Thagaste* se serait détachée de celle d'Hippone-*Tipasa*, soit vers Duzerville (*Bull. du Comité*, 1887, pl. vi), soit plus au S. (*ibid.*, 1888, p. 118) ; elle aurait longé la rive droite de la Seybouse entre Randon et le confluent de l'oued Treilli, aurait remonté la vallée de cette rivière (traces certaines d'une voie, n° 210, 211), puis, franchissant un pont jeté sur le même oued (n° 212), se serait dirigée vers le S., à travers un pays difficile (peut-être par les n° 226, 227, 228 et 229), de manière à aller rejoindre vers Laverdure la route antique qui reliait Niniba à *Thagaste*. Par ce tracé, en grande partie hypothétique, il faudrait compter environ 85 kilomètres entre Hippone et Souk Arrhas, chiffre qui ne s'écarte pas trop des 53 ou 54 milles de l'itinéraire ; — 7° vers *Simithu* (Chemtou), puis Carthage ; route indiquée par l'itinéraire et la Table. Itinéraire, p. 19 : *Hippone Regio* — L — *Onellaba* — xxv — *Ad Aquas* — v — *Simithu colonia*. Table : *Hippone Regio* — L — *Odiana* — xxv — *Ad Aquas* — v — *Simithu colonia*. Le tracé de cette route est fort incertain. Mercier (*Bull. du Comité*, 1887, p. 463 et pl. vi) pense qu'elle se détachait de la route de *Tipasa* vers Duzerville et que, passant vers Zerizer, elle gagnait la vallée de l'oued Namoussa ; elle l'aurait remontée jusqu'au delà du centre antique n° 239, puis aurait traversé la rivière et se serait dirigée vers l'E.-S.-E., par le n° 241, etc. ; voir feuille 10, Souk el Arba, n° 32, où Mercier place *Onellaba* ; — 8° autres ces voies indiquées par les documents anciens, il convient probablement d'admettre l'existence d'une route vers l'O., par la vallée des Kharza et le N. du lac Fetzara, route qui aurait rejoint celle du littoral au n° 4 (voir à ce n°).

Les écrits de saint Augustin mentionnent un certain nombre de localités voisines d'*Hippo Regius*, mais dont l'emplacement exact est inconnu :

Audurus. « *Vomen est fundi* », écrit Augustin (*De civitate Dei*, xii, 8, 15). Il y avait là une église. On lit le nom *Aucurensis* sur des conduits en poterie trouvés à Constantine (C. I. L., 10476). En égard à la permutation

fréquente du *d* et du *z*, on peut admettre que la localité habitée par ces *Auzurenses* et située sans doute sur le territoire de *Cirta* portait le même nom que le *fundus* mentionné par Augustin. Mais rien ne prouve qu'il s'agisse du même lieu ;

Carraria, lieu qui paraît avoir été très voisin d'Hippone, peut-être un faubourg, ou même un quartier de cette ville. Un prêtre y acheta une maison (*emerat... quandam domum in Carraria*), avec l'intention d'en utiliser les pierres à la construction d'un hôpital à Hippone. Sermon 336, 10 ;

Casphaliana possessio, domaine voisin d'*Audurus* : *Cic. Dei*, xxii, 8, 16. Dans la lettre 103, 3 est mentionné un *presbyter Casphalianensis* ;

Cizan, lieu situé, autant qu'il semble, dans le diocèse d'Hippone : *Lettre* 63, 4 (*apud Cizan*) ;

Fussala, *castellum* limitrophe du territoire d'Hippone, à 40 milles d'Hippone [peut-être au S.-E. ou au S. : voir plus haut, p. 7, colonne 1]. Il était rattaché, avec la campagne environnante, au diocèse d'Hippone. Il y avait d'abord là un prêtre ; Augustin y fit instituer un évêque, qu'il dut bientôt faire priver de sa juridiction : voir *Lettre* 209. Une autre lettre, plus récente (224, 1), nomme un *presbyter Fussalensis*. *Fussala* n'en resta pas moins un évêché, mentionné dans la Notice de 484 (*Numid.*, n° 21 : *Fossalensis*) et probablement aussi dans un document byzantin (*Byzantinische Zeitschrift*, II, 1893, p. 26 : *فوسالا*). Un passage, encore inédit, des *Edifices* de Procope indique la construction d'une forteresse à *Fossala* sous Justinien : Diehl, *Afrique byzantine*, p. 171, n. 8. — Un domaine privé (*fundus*), du nom de *Zubedi*, se trouvait sur le territoire de *Fussala* ; le propriétaire y fit construire une chapelle où il déposa de la terre du Saint-Sépulchre : Augustin, *Cic. Dei*, xxii, 8, 6 ;

Germaniciana, dans le diocèse d'Hippone : Augustin, *Lettre* 251 (*Germanicenses pertinent ad curam humilitatis nostrae*). Il y avait là un prêtre. On s'est demandé (Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Byzacène*, p. 104) s'il ne fallait pas rapporter au même lieu le *patrimonium Germanicianum*, domaine de l'Église de Rome au temps de Grégoire le Grand : Jean le Diacre, *Vie de saint Grégoire*, II, 33, *apud Migne, Patrol. lat.*, lxxv, p. 110 (conf. *Gregorii I papae epistolae*, édit Ewald et Hartmann, I, p. 93-94, n. 2).

Gippi (ou une forme voisine), lieu situé à proximité du *fundus Strabonianensis* (voir plus loin). *Lettre* 63, 1 : *Gippitana ecclesia... ; Gippitano presbytero* ;

Hasna, où les catholiques avaient un prêtre et une église : *Lettre* 29, 12 (*apud Hasnam*, etc.).

Mappatia, domaine impérial situé près d'Hippone et affermé vers 402 par Crispinus, évêque donatiste de *Calama*. *Lettre* 66, où Augustin appelle *Mappalienses* les colons de ce domaine ; *Contra Iulianas Petilianas*, II, 83, 184 et II, 99, 228.

Mutugenna, où existait une église catholique. Ce lieu paraît avoir été peu éloigné d'Hippone et de *Sinita*. *Lettre* 23, 2 (écrite en 392) : *diaconum nostrum Mutugennensem... Mutugennam ipse perrexi*. *Lettre* 173, 7 : *Mutugennensis presbyteri...* ; *in una villa Mutugenna* (conf. *Index* de Possidius, chap. 4 : *Donato Mutugennensi*). Sermon attribué faussement à saint Augustin, tome V, p. 679 de l'édition des Bénédictins (1688) : *Mutigena... ; Mutigenis*. — En 411, il y avait en ce lieu deux évêques, l'un catholique, l'autre donatiste : Conférence de Carthage, I, 133 et 208, *apud Migne, Patr. lat.*, xi, p. 1304 et 1347 (*Mutugennensis*) ;

Sinita (*sic* à l'accusatif : *Lettre* 103, 4) ; *castellum Sinitense* (qu'il n'y a aucune raison de confondre avec la colonie de *Simithus*). Ce *castellum* était, dit saint Augustin (*Cir. Dei*, xxii, 8, 11), *Hipponensi coloniae vicinum* (conf. *Lettre* 112, 3). Il paraît avoir été proche aussi de *Mutugenna* (voir *Lettre* 23) et de *Fussala* (*Cic. Dei*, xxii, 8, 6). Augustin y envoya un prêtre pour visiter les catholiques, au temps où l'évêque donatiste Maximin y siégeait (*Lettre* 105, 4). Maximin se fit plus tard catholique. Des épiscopi *Sinitenses* sont mentionnés en 411 (Conférence, I, 202, *apud Migne*, xi, p. 1341 et en 484 (Notice, *Numid.*, n° 67).

Spanianum praedium ?), domaine situé dans le diocèse d'Hippone. *Lettre* 33, 2 : *subdiaconus Spaniensis ecclesiae* ; *ibid.*, 4 : *per Spanianum transeuntibus nobis* ;

Strabonianensis fundus, dans le diocèse d'Hippone ; les catholiques y avaient un prêtre. *Lettre* 63, 1 ;

Subsana, dans le diocèse d'Hippone ; les catholiques y avaient aussi un prêtre. *Lettre* 63, 1 et 4 : *apud Subsana... ; presbytero Subsanensis ecclesiae*. Voir aussi *Lettre* 62, 1 et 2 ;

Thiava, *Thiaba* (ou une forme voisine), lieu où il y avait une église, qui, au temps de saint Augustin, fut transformée en évêché ; il paraît avoir été dans le voisinage d'Hippone et de *Thagaste*. *Lettre* 83, 1 : *Thiavensis ecclesiae* ; Possidius, *Vie*, 30 : *nostro coepiscopo Thiavensis* [ou *Thiabensis*] *ecclesiae* ; Possidius, *Index*, 3 : *Thiavensis* ;

Tulliensis municipium, voisin d'Hippone (*quod Hipponi proximum est*). Augustin, *De cura gerenda pro mortuis*, 15 (il mentionne un *duumviralicus* de ce municipio) ; Concile de Carthage de l'année 353, *apud Mansi, Conciliorum collectio*, VIII, p. 647 (*Marianus, episcopus municipii Tulliensis, legatus provinciae Numidia*).

Turres. Dans un passage où saint Augustin parle de *Turra* (*Lettre* 63, 4), il semble bien dire que ce lieu était placé sous son autorité épiscopale. D'autres textes, antérieurs et postérieurs, mentionnent cependant un *episcopus Turrensis ecclesiae*, qui avait son siège à proximité d'Hippone, et peut-être aussi de *Thagaste* (*Lettres*, 34, 6 ; 62 ; 83, 4). Il faut peut-être distinguer ces deux localités ;

Verbalis (*sic* à l'accusatif), lieu situé, semble-t-il, dans le diocèse d'Hippone. *Lettre* 63, 4 ;

Victoriana villa, domaine, distant d'Hippone de moins de trente milles : *Cic. Dei*, xxii, 8, 7. Il y avait là une chapelle. Conf. *Lettre* 103, 3 : *Restitutius Victorianensis* (il s'agit d'un prêtre). Le *fundus Victorianensis*, mentionné dans le sermon 336, 15, était différent, autant qu'il semble. — Dans le même passage de la lettre 105, est mentionné un autre prêtre, *Marcianus Urgensis*, dont l'église était peut-être, comme celle de *Restitutius*, à proximité d'Hippone.

60. — Ferme Karnaciati, sur la rive gauche de la Seybouse, à 6 kilomètres de Bône. Épipathe nommant un affranchi, procureur de l'empereur : *C. r. Acad. Hippone*, 1893, p. xxxiv.

61. — Ferme Aribaud ; à 9 kilomètres de Bône, à 200 mètres à gauche de la route de Duzerville. Épipathes : *C. I. L.*, 17424 ; *C. r. Acad. Hippone*, 1894, p. xlii.

62. — Ferme Verdier, sur la rive droite de la Seybouse, à 11 kilomètres au S.-E. de Bône. Nombreuses pierres de taille, débris de colonnes, sépultures ; épitaphe d'un sous-diacre : *Papier, Bull. Acad. Hippone*, xxi, p. 94, 99 ; *C. I. L.* 17445.

63. — Vestiges d'un pont antique sur l'oued Méboudja : Delamare, pl. 189, fig. 4 ; Papier, *Lettres*, p. 91, 226 et pl. XXI ; Gsell, *Monuments antiques*, n. p. 9-10. Il devait porter la route d'Hippone à *Rusicade*, peut-être aussi celle d'Hippone à *Cirta* et *Calama* (voir n° 59, p. 10 col. 1).

64, 65, 66. — R. r., au S.-O. du massif du Béléliéta : à la mzara Sidi Kortani (64) ; près du bordj Hadj Ali (65) ; à 1.500 mètres à l'O. de ce bordj (66) ; autres 1.200 mètres plus loin. Carte au 50.000°.

67, 68. — R. r., sur des mamelons, entre l'oued er Ressoul et l'oued Melah : au S.-O. de la mecha Senneni ben Amar (67) ; trois groupes près de la mecha Ahmed ben Aïcha (68). *Ibid.*

69. — R. r., au S. de la mecha el Gassane, au koudiat Alif Mekrane, hauteur que contourne à l'O. l'oued Melah. Elles paraissent être assez étendues. *Ibid.*

70, 71. — R. r., au N.-E. de l'ancien camp de Dréan : à Bir el Oglia (70) ; à 700 mètres au S. de la mecha Ahmed ben Amama (71). — Inscription libyque, trouvée à la baraque de Dréan : Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 123 (conf. Faïdherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 101). Deux épithètes latines, dont l'une nomme un esclave impérial : *C. r. Acad. Hippone*, 1897, p. LIII, LIV ; 1898, p. XXII. — Un fragment de borne milliaire, qu'on dit avoir été trouvé à Dréan, donne, après la mention d'un légat d'Auguste, l'indication d'une distance de dix milles, évidemment à partir d'Hippone : *C. I. L.* 22208. Dréan étant à 19 kilomètres d'Hippone, il faut admettre, soit que cette borne a été déplacée d'environ 4 kilomètres, soit, ce qui est plus probable, que le lieu de la découverte n'a pas été noté avec précision. La borne devait appartenir à la route de *Cirta* ; on peut cependant supposer, si elle a été trouvée au N.-E. de Dréan, qu'elle était placée sur la route de *Tipasa*.

72, 73. — R. r., au S.-E. du lac Fetzara : sur la rive droite du chabet el Assla, près du lieu dit Saâd ben Ali (72) ; à la mzara Sidi Youss, sur les deux rives du chabet Endjassa (73). Carte au 50.000°.

74, 75, 76. — R. r., au N.-O. et à l'O. de Penthivère : sur la rive gauche du chabet Euchem (74) ; dans la montagne, près d'Ahmed ben Mezrich (75) ; à 1.500 mètres de là, à l'O. (76).

77, 77. — Vestiges très nets d'une voie romaine (celle d'Hippone à *Cirta*) : conf. Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 558. Une borne, trouvée à droite de la route française de Bône à Guelma, à 2 ou 3 kilomètres de Penthivère (on ne dit pas dans quelle direction), indique la réfection de cette voie, *via per Alpes Vumidicas*, en 152, par les soins du légat impérial : *C. r. Acad. Hippone*, 1902, p. XXI.

78, 79. — R. r., au S. de la route actuelle, près de la ferme Bourgfort (78), près de la ferme Gros (79). Carte au 50.000°.

80. — Bordj Allegro. Ruines d'une villa romaine, sur un mamelon ; colonnes, débris d'une mosaïque, conduits

en plomb : Reboud, *Rec. afric.*, XI, 1867, p. 396. Épitaphe d'un affranchi impérial : *C. I. L.* 5275 = 17461. Il y a aussi quelques ruines à 1.500 mètres au S.-O. du bordj, au marabout de Sidi Ahmar : Reboud, *l. c.*

81. — Ascours, à 2 kilomètres au S.-E. du village français de Nechmeya. R. r. étendues, sur le versant oriental d'une colline. Fortin de type byzantin, de 24m60 de long sur 6m70 de large, en pierres de taille, avec des citernes dans le sous-sol ; cimelière, où on a trouvé des stèles figurées. Peyssonnel, *Voyage*, p. 282 ; Berbrugger, *Algérie historique, Province de Constantine*, p. 2 ; Delamare, *Exploration*, pl. 188, fig. 7-8, 10-11 ; Reboud, *Rec. de Constantine*, XVII, 1875, p. 14-15 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 558. — Inscription libyque : Reboud, *l. c.*, p. 14 et 56, n° 198. Inscription néo-punique : Reboud, *ibid.*, p. 15 (conf. *Rec. de Constantine*, XVII, 1876-7, p. 436). Inscription latine mentionnant un personnage, *allectus in [ordinem H]i[er]opolitensium* : *C. I. L.*, 5278 = 17462. — Les ruines d'Ascours ont été identifiées par divers auteurs avec un *oppidum Ascurum* mentionné dans le *Bellum Africanum*, chap. 23 (voir, p. ex., Duréau de la Malle, *Province de Constantine, Recueil de renseignements*, p. 27 ; Mercier, *l. c.*) ; ce qui a été contesté avec raison (*Géographie ancienne des États Barbaresques* de Mannert, trad. Marcus et Duesberg, p. 678-9 ; Berbrugger, *l. c.* ; Prévost, *Rec. archéologique*, XV, 1858-9, p. 230 ; Moïnier, *Rec. afric.*, XLVI, 1902, p. 163-4), car cet *oppidum* se trouvait en Maurétanie et sur le littoral ; peut-être faut-il l'identifier avec *Rusicura* (voir feuille 6, Fort-National, n° 87, p. 10, col. 1). Au contraire, l'épiscopus *Amuccurensis*, nommé dans la Notice de 481 (*Vumil.*, n° 15), pourrait bien avoir siégé à Ascours, comme l'indiquent Marcus (apud Mannert, *l. c.*) et Toulotte (*Géographie de l'Afrique chrétienne, Numidie*, p. 49) : les deux noms ont une grande ressemblance.

La route d'Hippone à *Cirta* passait sur le versant occidental de la colline d'Ascours (Mercier, *l. c.*). La carte au 50.000° marque une voie romaine qui, venant du S.-O., passe dans la partie méridionale des ruines d'Ascours et paraît se poursuivre au N.-E. ; peut-être gagnait-elle les ruines n° 80 et se poursuivait-elle ensuite dans la même direction, pour rejoindre la route d'Hippone à *Tipasa*.

82. — R. r., à 1.800 mètres au N.-E. d'Ascours. Carte au 50.000°.

83, 84. — R. r., entre Nechmeya et le col de Fedjoudje : à 1.200 mètres au S.-O. de Nechmeya, sur la rive droite de l'oued el Haddad (83) ; à 2 kilomètres et demi de là, au S.-S.-O., sur la rive gauche du même oued (84). *Ibid.*

85. — Vestiges de la voie romaine d'Hippone à *Cirta*. *Ibid.* ; conf. Reboud, *Rec. de Constantine*, XXII, 1882, p. 19 ; Mercier, *l. c.* C'est probablement dans ces parages qu'a été découverte la borne milliaire *C. I. L.*, 22210 (trouvée, dit-on, entre Ascours et Hammam Berda, à deux lieues et demi d'Hammam Berda). Elle mentionne la réfection de la *via per Alpes Vumidicas*, sous Antonin (même rédaction que la borne indiquée au n° 77).

86. — Col de Fedjoudje, passage de la voie romaine. Borne milliaire, placée par les *Kala[menses]* ; elle a été trouvée à 60 mètres du kilomètre 48 (à partir de Bône),

c'est-à-dire au N. du col : *C. I. L.*, 22209; *Mélanges de l'École de Rome*, xviii, 1898, p. 485. La route bifurquait à cet endroit. Une branche se dirigeait vers *Calama* par *Guelaat bou Sba* (n° 91) et *Hamam Berda* (n° 92); la chaussée, large de 6^m73, est bien conservée au S.-O. du col, sur plus d'un kilomètre : *Berbrugger, Algérie historique, Province de Constantine*, p. 5; *Vigneral, Ruines romaines du cercle de Guelma*, p. 4; *Reboud, Rec. de Constantine*, xvii, 1873, p. 14; xxii, 1882, p. 19; *Gsell, Monuments antiques*, II, p. 2. La voie de *Cirta* suivait d'abord les crêtes qui séparent les eaux tributaires de la Seybouse et de l'oued el Kébir (Mercier, *l. c.*) : voir plus loin n° 136 et 134. Mercier (*l. c.*, p. 362) admet l'existence d'une autre voie de crêtes, se détachant au col de Fedjoudje et se dirigeant vers l'E.

87. — Fort, à 2 kilomètres au N.-E. de la fontaine d'Aïn Chougga : il contient plusieurs citernes. Il paraît avoir servi à la protection de la voie romaine qui, venant d'Hippone, allait passer au col de Fedjoudje. Mercier, *l. c.*, p. 538.

88, 89, 90. — R. r., au N.-E. et à l'E. du col de Fedjoudje : près (au S.-E.) de la mecha Sidi Ahmed ben el Mehri (88) et à 1.500 mètres de là, au S.-E., à la source dite Aïn el Ksar, sur la rive droite de l'oued Archana; près d'Aïn Marbeut Sidi el Drik (89) et à un kilomètre au S.-S.-O., à Mrabet Ali; à 800 mètres à l'O. de la mecha el Abenna (90). Carte au 50.000^e (conf. Mercier, *l. c.*, p. 362).

91. — R. r. étendues, à 600 mètres au N.-E. du village français de *Guelaat bou Sba*. *Berbrugger (Algérie historique, Province de Constantine)*, p. 4) y indique des restes d'un rempart et d'une tour ronde, qui ont disparu. Vestiges d'une grande construction rectangulaire, de 150 mètres sur 80 : *Reboud, Rec. de Constantine*, xxiii, 1883-4, p. 14. Conduite d'eau souterraine, qui venait peut-être du N.-E. (note du maire de *Guelaat bou Sba*, rédigée en 1896). Sépultures, en particulier sur l'emplacement du village français. Stèles figurées, votives ou funéraires (plusieurs chez un colon de *Guelaat bou Sba*). Inscription bilingue, latine et néo-punique : *C. I. L.*, 17467; *Bull. Acad. Hippone*, xxi, p. 231. Inscription néo-punique : *Rec. de Constantine*, xxiii, p. 20; *Bull. Acad. Hippone*, xxi, p. 207. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 5279-5286, 17461-17476; *Rec. de Constantine*, xxix, 1894, p. 693; *Bull. du Comité*, 1895, p. 73 : une de ces inscriptions (*C. I. L.*, 5279) est une dédicace au dieu punique *Baldir*; une autre (5280) nomme un *flamen perpetuus*. *Guelaat bou Sba* devait être sur le territoire de *Calama*, qui s'étendait jusqu'au col de Fedjoudje (voir n° 86). — La carte au 50.000^e indique des r. r. à 2 kilomètres au N.-E. de celles de *Guelaat bou Sba*, sur l'oued el Biez.

92. — *Hamam Berda*, source thermale. Grande piscine circulaire, de 35 mètres de diamètre; elle était flanquée d'un bassin beaucoup plus petit (de 16 pieds sur 10). Autour, vestiges confus de constructions. *Gsell, Monuments antiques*, I, p. 240 et pl. LXIV, avec la bibliographie (ajouter Temple et Falbe, *Relation d'une excursion*, p. 21). Inscriptions latines : *C. I. L.*, 3361=17468. 3362=17469. — L'une d'elles (3361) est l'épithaphe d'un *Tertius*, *C. Serclii(i) Macr(i) ou ini) tabularius*. Une épithaphe

mutilée (*C. I. L.*, 5286), trouvée à *Guelaat bou Sba*, se rapporte à un citoyen romain dont le cognomen était *Serclianus*. On s'est appuyé sur ces inscriptions pour identifier la *villa Sercliana*, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger sur la route d'*Hippo Regius* à *Cirta* (voir n° 39, p. 10, col. 1), soit avec celles de *Guelaat bou Sba* (Lapie, *apud Fortia d'Urban, Recueil des itinéraires anciens*, p. 11 et 294; *Grellois, Mémoires de l'Académie de Metz*, xxxiii, 1851-2, p. 314; *Tourville, apud Vigneral, Ruines du cercle de Guelma*, p. 3; *Reboud, Rec. de Constantine*, xxiii, 1883-4, p. 22; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 559).

De son côté, *Creully (Necue archéologique*, xiii, 1856-7, p. 631) placerait volontiers la *villa Sercliana* à *Ascours* (n° 81; conf. *Kiepert, carte du Corpus*). Mais aucun de ces lieux ne répond aux distances indiquées par les deux documents anciens. La *villa Sercliana* est marquée par l'Itinéraire à 25 milles, par la Table à 30 milles d'*Hippo Regius* (c'est à dire soit 37, soit 44 kilomètres). Or, par la route antique, il faut compter environ 41 kilomètres depuis *Hippone* jusqu'à *Ascours*, 48 jusqu'aux ruines de *Guelaat bou Sba*, 52 jusqu'à *Hamam Berda*. Quant aux quinze milles marqués par les deux textes entre *Aquae Thibiltanae* (*Hamam Meskoutine*, n° 144) et la *villa Sercliana*, ils pourraient à la rigueur se retrouver entre *Hamam Meskoutine* et *Hamam Berda*, si l'on admettait un tracé qui aurait passé à peu près entre *Kellermann* et la *Seybouse*, mais qui, à ma connaissance, ne se retrouve pas sur le terrain. Au contraire, ce chiffre de 15 milles serait trop faible si l'on identifie la *villa* avec *Guelaat bou Sba* ou avec *Ascours*. Il faut remarquer, d'autre part, que ni l'Itinéraire, ni la Table ne mentionnent *Calama* : on pourrait donc admettre que la voie indiquée ne passait pas par cette ville importante, mais suivait, entre le col de Fedjoudje et *Aquae Thibiltanae* (*Hamam Meskoutine*), un tracé direct, qui se distingue encore sur le sol (voir n° 136, 134, 124, 122); il en résulterait que *Guelaat bou Sba* et *Hamam Berda* auraient été en dehors de la route romaine d'*Hippone* à *Cirta*, sur laquelle était située la *villa Sercliana*. *Creully* suppose, il est vrai, que cette route passait par *Calama*, dont le nom aurait été omis par erreur dans la source commune de l'Itinéraire et de la Table (sur la Table, comme le fait remarquer *Creully*, un crochet indiqué entre *Aquis Thibiltanis* et *Ad villam Serclianam* pourrait marquer la place de ce nom omis). En tout cas, l'emplacement de la *villa Sercliana* reste incertain : pour le fixer, il faudrait des inscriptions plus concluantes que les deux épithaphe mentionnées tout à l'heure.

Vers *Hamam Berda* et entre ce point et la *Seybouse*, on distinguait encore autrefois quelques vestiges de la voie antique qui se dirigeait vers *Guelma* : *Berbrugger, Algérie historique, Province de Constantine*, p. 5 (conf. *Vigneral*, p. 4); *Rec. afric.*, xiv, 1870, p. 277. Temple et Falbe signalent çà et là des ruines romaines (*Relation*, p. 22).

93, 94. — R. r., au N.-E. et à l'E. de *Hamam Berda* : au S. du koudiat el Mansour (93); au S.-O. du djebel el Chattah (94). Carte au 50.000^e.

95. — *Koudia Sidi Amar*, à 2 kilomètres à l'E. de la mecha Aïn el Medjez. Quatre grands dolmens, bien conservés. Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 552.

96, 97. — R. r., à Aïn Kerma, à 500 mètres au S.-O. de la mechta Taoutaou, et à 1.200 mètres au S.-S.-E. de cette mechta, sur la rive droite d'un ravin. Carte au 50.000°.

98. — Dolmens, à l'O. et au S. de la mechta Bredia. *Ibid.*; Mercier, l. c.

99, 100, 101. — R. r., au S. et au N. du chabot Aïn Tourba : sur la rive gauche, à 2 kilomètres à l'E. de la mechta Bredia (99); du même côté, un peu au N. de la mechta Ras el Ma (100); au-dessus de la rive droite, sur une crête, à 1 kilomètre à l'O. de la mechta Aïn el Alleug (101). Carte au 50.000°.

102, 103. — R. r., près d'Aïoun el Mehalla (deux groupes, au S.-O. et au S.-E.) et près d'Aïn Maadjiba. *Ibid.*

104. — Dolmens, sur une crête, à 300 mètres environ au S.-O. de la mechta el Meroudj. *Ibid.* (conf. Mercier, l. c., p. 561).

105, 106. — R. r., sur la rive gauche de l'oued el Hamira : à 1.200 mètres au S.-O. de la mechta el Kef (105); au-dessus du confluent de l'oued el Hamira et de l'oued Bou Hamdane, en face de la station de Taya (106); = peut-être les r. r. de Bou Zar, *apud* Vigneral, *Ruines romaines du cercle de Guelma*, p. 78 : « vestiges informes d'un petit centre agricole ». *Ibid.* (conf. Mercier, l. c., p. 560).

107, 108. — R. r., au N.-O. du djebel Taya : à la mechta Damous (107); un peu à l'O. d'Aïn Saïd (108). *Ibid.*

109. — Ghar el Djemaa, vaste grotte s'ouvrant dans le flanc N. du djebel Taya. Les parois de l'entrée sont couvertes d'inscriptions, dédicaces au dieu *Bacaz*. Celles de ces inscriptions qui portent des dates lisibles se placent entre les années 211 et 283; la plupart des dédicants sont des magistrats de *Thib(ilis)*. Ravoisier, *Exploration*, II, p. 24-25; Fournel, *Richesse minérale*, I, p. 193; Bourguignat, *Histoire du Djebel Taya (Souvenirs d'une exploration scientifique dans le Nord de l'Afrique)*, p. 6-12; Reboud, *Rec. de Constantine*, XVII, 1875, p. 7-8; Monceaux, *Rec. archéologique*, 1886, II, p. 64-76; C. I. L., 5304-5320, 18828-18857. Dans la salle dite de la Descente, vestiges d'une inscription antique (Monceaux, p. 75); dans la salle dite du *Vase romain*, on a trouvé un vase en terre rouge (*ibid.*).

Dolmens, près d'Aïn el Beïda, au N.-O. de la grotte. Carte au 50.000°.

110. — R. r. étendues, sur un plateau à pentes raides, près de la source de l'oued el Ghar : vaste établissement minier, selon Mercier (*Bull. du Comité*, 1885, p. 561); établissement militaire, selon Vigneral (l. c., p. 77 : il appelle le lieu Oued el Khorcheh). Postes et fermes aux alentours : Mercier, l. c. Selon Mercier (p. 562), une route, dont on retrouverait çà et là des vestiges, reliait ce centre à *Aquae Thibiltanae* (n° 144).

111. — Mechta Aïn Taya, au S. du djebel Taya. R. r. d'un hameau; épitaphes latines : Bernelle, *Rec. de Constantine*, XVII, 1892, p. 78; C. I. L., 19084-6, 19087 (= 5303). — R. r. en pleine montagne, à 1 kilomètre à

vol d'oiseau au N.-O. des précédentes. Carte au 50.000°. — Autres, à 1 kilomètre au S.-O. de la mechta Aïn Taya. *Ibid.* — Autres, près de la mechta el Kreeha, à 2 kilomètres et demi de ces dernières, à l'O.-S.-O. Mercier, l. c., p. 561 (= peut-être El Mekeberta, « vestiges informes d'un centre agricole » : Vigneral, l. c., p. 78).

112. — Aïn el Djahel. Petit établissement agricole, au S. de la crête qui joint le Taya au Mermara. Vigneral, p. 76-77.

113. — Aïn Défla. R. r. assez étendues, mais confuses, entre le djebel Mermara et l'oued Bou Hamdane (centre agricole). Vigneral, p. 76.

114. — Bou Senib. R. r. confuses d'un centre agricole, sur la rive droite de l'oued Remel, une des têtes de l'oued Roknia. Vigneral, l. c.

115. — Roknia. Vaste nécropole mégalithique, sur la partie O. et les pentes occidentales d'un plateau, bordé à l'O. par le ravin profond de l'oued Roknia (il y a encore quelques sépultures de l'autre côté du ravin). Plusieurs milliers de dolmens; nombreuses grottes taillées dans le roc. Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 18-23, avec la bibliographie (ajouté Fauvel, *Association française pour l'avancement des sciences*, Limoges, 1890, I, p. 220-221 et II, p. 562-565; Randall-Maciver et Wilkin, *Libyan notes*, p. 88-91, pl. XVII, en bas). Plan de cette nécropole *apud* Faidherbe, *Recherches anthropologiques sur les tombeaux mégalithiques de Roknia* (*Bulletin d'Hippone*, n° 4), pl. II. — R. r. à la pointe N. du plateau : fortin de basse époque et quelques vestiges aux alentours; débris d'un pressoir (*vidi*; conf. Marty, *Rec. de Constantine*, XXVI, 1890-1, p. 275, n. 4).

116. — Groupe de cinq ou six dolmens, à 2 kilomètres au S.-E. de la nécropole de Roknia. Mercier, l. c., p. 552; conf. Reboud, *Association française pour l'avancement des sciences*, Alger, 1881, p. 1150.

117. — Aïn el Ksar [Aïn Leza de la carte au 50.000°], au-dessus de l'oued Douaka, affluent de l'oued Roknia, et à 1.200 mètres au S.-O. de la mechta Douaka. Fortin de type byzantin (18 mètres sur 12); autour, quelques ruines; restes de pressoirs. Vigneral, p. 76; Reboud, l. c.; Marty, l. c., p. 274 (il appelle la source Aïn Dira); *vidi*.

118. — Oum el Djojama, sur la crête, à un col entre le bassin du Bou Hamdane et celui de l'oued Roknia. R. r. assez étendues, mais confuses. Vigneral, p. 76.

119. — El Mehitébe. R. r. confuses d'un établissement agricole, sur une croupe qui domine la vallée du Bou Hamdane. Vigneral, p. 78. — Près de là, à Fedj Abdallah, construction de 6 mètres sur 4 (mausolée?). Marty, l. c., p. 260-263.

120. — Sur le chabot Zerrar (rive gauche), à environ 1.300 mètres de son confluent avec le Bou Hamdane, r. r. d'un hameau, couvrant un mamelon : *vidi*. Autres ruines, sans importance, dans le voisinage : Vigneral, p. 76 (El Khezzer); Marty, l. c., p. 261 et 274.

121. — Guel'at Serdouk, au-dessus de Sidi Aïssa. Poste-vigie, surveillant les abords d'*Aquae Thibildanae*, sur un petit plateau d'accès très difficile, d'où l'on a des vues fort étendues. Marty, p. 262-272.

122. — Henchir Djenane es Serir, chez les Béné Haddi. Sur un plateau, à pentes raides, ruines d'une enceinte rectangulaire, de 150 mètres sur 80 (en blocage avec chaînes en pierre de taille); moulins, mortiers; épigraphes latines: Vigneral, p. 73; Rebouj, *Rec. de Constantine*, xxii, 1883-4, p. 6-10; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 557; *C. I. L.*, 18824-18827. — Au pied de ce plateau passait la voie romaine qui reliait *Aquae Thibildanae* au col de Fedjoudje (n° 86), tronçon de la route de Cirta à Hippo Regius. Elle gagnait ensuite le fort n° 136, en passant à l'E. du djebel Debar: Mercier, *l. c.*; conf. Vigneral, *l. c.* et p. 84.

123. — Henchir el Kerma, sur la pente N. du djebel Arara (ou djebel Sotha). R. r., vestiges d'un petit centre agricole. Vigneral, p. 75-76.

124. — Henchir mta Chabet Magrane, au pied du djebel Debar. R. r. sans importance: petit poste de protection de la route antique, selon Vigneral (p. 75 et 84).

125, 126. — R. r., dans le pays accidenté situé entre l'oued el Hammam et l'oued Mougier (plus haut, oued Roknia): près d'Aïn el Merdja (125; deux groupes au N.-O. et au S.-E.); sur une crête, au-dessus, rive droite, de l'oued Meziet, affluent de l'oued Mougier (126). Carte au 50.000°.

127. — Henchir Saïd. Il y avait là des ruines, comme l'indique du reste le nom de ce village (conf. Vigneral, p. 82). — Entre Henchir Saïd et Kellermann (ou Oued Touta: n° 139), on retrouve des traces d'une voie qui reliait *Rusicade* à *Calama* (conf. n° 37): Mercier, *l. c.*, p. 563.

128. — Hammam Ouled Ali, source sulfureuse, dans la vallée de l'oued el Hammam. R. r. confuses, s'étendant sur 4 ou 5 hectares; restes d'un édifice important en blocage (thermes?). Vigneral, p. 74.

129. — R. r., sur la rive droite de l'oued Bou Kfaoui (plus bas, oued el Hammam), à la mechta du même nom. Carte au 50.000°.

130. — R. r., à Aïn Bir el Haddad, au S. de la crête, à 1.500 mètres au N.-O. de la mechta Makassa. *Ibid.*

131. — R. r., à 2 kilomètres à l'E. de la mechta Bou Grine, à l'une des têtes de l'oued Bou Karkour. *Ibid.*

132, 133. — Plusieurs groupes de r. r., (exploitations agricoles), au haut de la vallée de l'oued Ras el Ma (affluent de l'oued el Hammam), à l'O. du col de Fedjoudje: Mercier, *l. c.*, p. 559. Conf. carte au 50.000° (le n° 132 désigne des ruines voisines du koudia Hamit bel Youdi, au N. et au S.-E.; le n° 133, des ruines au S.-E. de la mechta Cheikh el Hafsî, à l'O. du koudia Kebira); il y en a d'autres à un kilomètre de là, au S.-E.

134. — Henchir Ragouba, au bordj d'Abd er Rezek. R. r. confuses, sur la crête séparant les eaux de l'oued el Kébir de celles de la Seybouse; vers ce point devaient se croiser les voies d'Hippone à Cirta et de *Calama* à *Rusicade*: Vigneral, p. 75 et 84. Trois inscriptions libyques: Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 53, p. 119, n°s 318-320.

135. — Sidi Abdallah bou Chema. R. r. assez étendues, mais confuses, sur une croupe, au S. de la crête. Vigneral, p. 74.

136. — Ksar mta el Aïoun, sur la crête, à 5 kilomètres à vol d'oiseau au N.-E. de Kellermann. Ruines d'un fort en gros blocs assez mal équarris; il mesure de 40 à 55 mètres sur ses diverses faces. A l'intérieur, série de chambres. Puits à l'angle N.-O. Quelques traces de constructions aux alentours: Vigneral, 73-74; Mercier, p. 558. — Ce fort protégeait la route reliant *Aquae Thibildanae* au col de Fedjoudje. Des vestiges de cette route se retrouvent çà et là sur la crête: Vigneral et Mercier, *ll. cc.*

137. — Henchir Aïn el Trab. R. r. d'une ferme, à environ 1.500 mètres à l'E.-S.-E. de Ksar mta el Aïoun. Vigneral, p. 74.

138. — R. r. confuses, sur un mamelon assez raide, au bordj du caïd Mabrouk: poste, selon Vigneral (p. 75).

139. — Kellermann (Oued Touta). Il y avait des r. r., sans importance, un peu en aval du village: Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 54. Borne milliaire, qui appartenait sans doute à la voie de *Calama* à *Rusicade*: *C. I. L.*, 22211.

140. — R. r., sur la rive gauche de la Seybouse, à 3 kilomètres au N.-O. de Guelma, à 200 mètres de la route conduisant à Kellermann. Vestiges d'un sanctuaire chrétien, orné de colonnes en marbre rose; inscription mentionnant des reliques de saint Pierre et de deux autres saints; caisse en pierre qui contenait ces reliques: *C. r. Acad. Hippone*, 1896, p. xii; *C. r. Acad. Inscriptions*, 1896, p. 192; *Bull. du Comité*, 1899, p. 451. Deux épigraphes latines: *C. r. Acad. Hippone*, 1896, p. xiv.

141. — El Meregga (près de la mechta Lebba). Ruines romaines: vestiges confus d'une petite exploitation agricole. Vigneral, p. 78.

142. — El Mataoui. R. r. vagues d'un petit centre agricole, sur le flanc O. du Bou Groussine. Vigneral, p. 79.

143. — Djenane Selmani. R. r. assez étendues, mais confuses, d'un établissement agricole, à mi-côte du Bou Groussine, sur la pente N. Vigneral, *l. c.*

144. — Hammam Meskoutine. Bien qu'on n'en ait pas de preuve épigraphique, il est certain que ces célèbres eaux thermales s'appelaient dans l'antiquité *Aquae Thibildanae* (conf. Fournel, *Richesses minérales*, t. p. 185 et 191; Grellois, *Mémoires de l'Académie de Metz*, xxxiii, 1851-2, p. 316; Creully, *Rev. archéologique*, xii, 1856-7, p. 627, etc.; — Peyssonnel, *Voyage*, p. 283; Shaw, *Voyages*, t.

p. 151 ; Dureau de la Malle, *Province de Constantine*, p. 28, avaient identifié *Aquae Thibiltanae* avec Hammam Berda, n° 92 de cette feuille. Hammam Meskoutine est en effet situé à environ 9 kilomètres au N. de *Thibilis* et à 16 kilomètres au S.-E. du djebel Taya, où sont gravées de nombreuses dédicaces de *magistri Thibiltani* (voir n° 109). Les *Aquae Thibiltanae* sont mentionnées par l'itinéraire d'Antonin (p. 18, où le nom est écrit *Aquis Thibitanis*), par la Table de Peutinger, par saint Oplat (*De schismate donatistarum*, I, 13: *Marinus ab Aquis Thibitanis*), par saint Augustin (*Lettre* 53, 4 et *Contra Cresconium*, III, (27), 30; *id.* : *De Civitate Dei*, XXII, 8, 10 : *ad Aquas Thibiltanas*. Il y avait là un évêque au commencement du quatrième siècle (Oplat, I. c. ; Augustin, *Lettre* 53) ; on en connaît un autre du temps de saint Augustin (*Civ. Dei*, I. c.), et ce lieu était encore siège épiscopal à l'époque byzantine : *Byzantinische Zeitschrift*, II, 1893, p. 26 (Ἰβέρτα Τιβιλτανά).

Sur les ruines de Hammam Meskoutine, voir surtout Ravoisié, II, p. 15-17, pl. 18-21 ; Delamare, pl. 169-170 ; Grellois, I. c., p. 313-323 ; Vigneral, *Ruines romaines du cercle de Guelma*, p. 79 ; Papier, *Bull. Acad. Hippone*, XIV, p. 107-112 ; Marty et Rouyer, *Rec. de Constantine*, XXVI, 1890-1, p. 203-232 ; Piot, *Trois saisons à Hammam Meskoutine* (Paris 1893), p. 2-7. Plan de Hammam Meskoutine dans Bourguignat, *Histoire des monuments mégalithiques de Roknia*, pl. 1 à la p. 63. — La ville antique s'étendait surtout sur un plateau, bordé à l'O. et au N. par l'oued Chedakra, affluent du Bou Hamdane ; mais elle débordait aussi sur la rive gauche de Chedakra (Grellois, p. 320). — Les constructions destinées aux bains étaient nombreuses. Vestiges de piscines près des grands cônes : Marty, I. c., p. 213. Plus au N., les « piscines militaires » sont des piscines antiques, dont la forme a été partiellement modifiée : Delamare, pl. 169, fig. 3 ; Vigneral, p. 79 ; Marty, p. 212-3. Auprès, s'élevaient jadis deux arceaux parallèles (Ravoisié, pl. 18, 20, 21 ; Delamare, pl. 169, fig. 3. 4. 6 ; Grellois, p. 319 ; Marty, p. 217-218), qui ont entièrement disparu et qui appartenaient à un édifice dont la destination n'a pas pu être fixée (la restitution de Ravoisié, pl. 19, est fantaisiste). Au N.-E. des ruines, au-dessus du confluent de l'oued Chedakra et du Bou Hamdane, et sur la pente du plateau, édifice à plusieurs salles voûtées, qui était sans doute un établissement thermal : Grellois, p. 319-320 ; Vigneral, p. 79 ; *Bull. Acad. Hippone*, XIV, 2^e planche à la p. 112 ; Marty, p. 213-217 et plan à la p. 206. Vaste piscine, de 32 mètres de long, à 1 kilomètre au S.-O. de l'hôtel actuel, sur la rive droite de l'oued Chedakra ; auprès, traces de bassins et d'autres constructions : Grellois, p. 318, 321 ; *Bull. Acad. Hippone*, XIV, 1^{re} planche à la p. 112 ; Marty, p. 221-232 et planches. — Au N. des ruines, et à quelques mètres des « piscines militaires », une arête mince, dominant l'oued Chedakra, portait un fortin de basse époque, long de 33 mètres, avec deux tours carrées aux extrémités et une citerne sous la partie centrale ; il n'en reste plus aujourd'hui que quelques vestiges : Ravoisié, pl. 18-20 ; Delamare, pl. 169, fig. 2 et 4 ; Grellois, p. 316-317 ; Vigneral, p. 79 ; Marty, p. 209-210 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 386, n. 2. Restes d'autres constructions plus à l'E., sur le rebord du plateau : Delamare, pl. 169, fig. 1 ; Grellois, p. 317 ; Marty, p. 210-211, 214. Ça et là, on a retrouvé des ruines d'habitations : à proximité de l'hôtel actuel ; sur la rive gauche de l'oued Chedakra ; etc. (conf. Marty, p. 219, 220, 272-3. Grellois (p. 321) a soupçonné

un amphithéâtre dans une excavation elliptique située à environ 300 mètres au S. de la gare. — Sur une crête, au S. de l'hôtel, la roche a été taillée ça et là, de manière à constituer des gradins et des plates-formes ; traces de constructions, deux colonnes, dédicace à Pluton, qui avait peut-être un sanctuaire en ce lieu : Marty, p. 252-260 (conf. *Rec. de Constantine*, XXIV, 1886-7, p. 166) ; C. I. L., 18811. — Vestiges d'un poste, sur un mamelon voisin de la rive gauche du Bou Hamdane, à 1.500 mètres environ en amont des principales ruines : Vigneral, p. 79.

Deux inscriptions néo-puniques (conf. *Rec. de Constantine*, XXXVII, 1903, p. 15, n° 16 ; p. 16, n° 23). Inscriptions latines : C. I. L., 5495, 5500, 14809, 18811-18823 ; C. r. Acad. Hippone, 1891, p. XXXVIII ; *Bull. du Comité*, 1896, p. 197-198. — Stèles, probablement votives ; quelques-unes de type punique (*Rec. de Constantine*, XXXVII, p. 17, n° 34 et 35 ; p. 18, n° 43), les autres romaines (*ibid.*, p. 13 et suiv.), *passim* [mais une partie des stèles indiquées dans cet inventaire proviennent de *Thibilis*] ; Delamare, pl. 170, fig. 5 ; Grellois, pl. XI. Chapiteau de type punique : Gsell, *Bull. du Comité*, 1900, p. 379-380. Pierre ornée d'une croix grecque : Delamare, pl. 170 fig. 4 ; Grellois, p. 321 et pl. XI. Fragments d'une mosaïque ornementale. Cadran solaire : Havard, *L'Horlogerie* (Paris, 1893), p. 33, fig. 14.

Routes partant d'*Aquae Thibiltanae* (conf. Vigneral, p. 84) : 1^{re} vers *Hippo Regius* (voir n° 59, p. 10, col. 1) ; — 2^e vers *Cirta*, par le col de Ras el Akba ; suite de la route précédente ; cette voie sera étudiée aux feuilles 17 (Constantine) et 18 (Souk Arrhas) ; — 3^e sans doute vers *Calama*, par Medjez Amar. Quelques petites ruines situées sur la rive droite du Bou Hamdane, entre Hammam Meskoutine et Medjez Amar, paraissent avoir été sur cette route ou à proximité (Delamare, pl. 170, fig. 1) ; conf., pour la partie comprise entre Medjez Amar et Guelma, au n° 146 (routes partant de *Calama*) ; — 4^e peut-être vers l'O., par la rive droite du Bou Hamdane et par El Meregga (n° 141) : conf. Vigneral, p. 74. Cette voie, traversant ensuite la rivière, vers le confluent de l'oued Hamira, aurait gagné Henchir el Ksar, ville romaine située à 3 kilomètres et demi au N.-O. de Bordj Sabath (feuille 18, à l'angle N.-O.) et, de là, *Cirta* : conf. Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 559-560 ; — 5^e peut-être vers le N.-O., par El Mehlitèbe (n° 119), Oum el Djouama (n° 118), Roknia (n° 115) et la vallée de l'oued Roknia (conf. n° 115), de manière à rejoindre, en un point indéterminé, la route de *Calama* à *Iusacide* : tracé admis par Vigneral, p. 84 (conf. Grellois, I. c., p. 323 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 120) ; — 6^e peut-être vers le djebel Taya (conf. n° 110) ; elle se serait d'abord confondue avec la précédente, jusque vers Oum el Djouama (n° 118) ; — 7^e enfin, il y a lieu d'admettre une route directe entre *Aquae Thibiltanae* et *Thibilis* : voir la notice sur *Thibilis*, à la feuille 18.

145. — Medjez Amar, au confluent de l'oued Cherf et de l'oued Bou Hamdane, qui forment la Seybouse. Il y avait des ruines sur les deux rives de la Seybouse (sur la rive droite, fortin carré) : Temple et Falbe, *Relation*, p. 22 ; Berbrugger, *Algérie historique, Province de Constantine*, p. 20 ; Vigneral, p. 6 ; Bernelle, *Rec. de Constantine*, XXVII, 1892, p. 60. Inscriptions latines : C. I. L., 5501, 5502, 18810 (dédicace d'un temple de Neptune) ; inscription impériale inédite, trouvée sur la rive gauche de la Seybouse ; borne milliaire, dans la propriété Colman, sur

la rive droite (C. I. L., 22279; conf. plus loin, n° 146, routes partant de Calama, 3°),

146. — Guelma (les indigènes prononçaient *Kalma* : Shaw, *Voyages*, I, p. 152; Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 42), emplacement de Calama, comme l'attestent de nombreuses inscriptions latines. Elles portent, soit *Calama*, soit *Kalama* (voir C. I. L., p. 1090). Ce nom, qui se retrouve en Maurétanie Césarienne (voir feuille 30, Nemours, n° 11), est peut-être d'origine phénicienne. Selon Judas (*Etude démonstrative de la langue phénicienne et de la langue libyque*, p. 153; *Recue archéologique*, IV, 1847, p. 191; *Nouvelles études sur une série d'inscriptions numidico-puniques*, p. 31), la forme phénicienne aurait été *Malaca*, nom que cet auteur a cru lire sur plusieurs inscriptions néo-puniques de Guelma; les Latins, lisant le mot en sens inverse, en auraient fait *Calama* : cette hypothèse, trop ingénieuse, a peu de chances d'être vraie. En tout cas, les institutions, les mœurs et la langue puniques s'implantèrent fortement à Guelma (voir plus loin, pour les sùfètes de ce lieu, pour les nombreux textes néo-puniques qu'on y a trouvés, pour les tombes de type punique; noms puniques sur des inscriptions latines : C. I. L., 5306, 5311, 5324, 5392. — Paul Orose (V, 15, 6) dit que Jugurtha vainquit près de la ville de Calama le général romain Postumius, qui cherchait à s'emparer des trésors royaux : *Postunium... apud Calamam urbem thesauris regis conditis inhiantem bello oppressit*. De son côté, Salluste raconte qu'Aulus [Postumius], se mettant en campagne au milieu d'un hiver rigoureux, parvint auprès de la ville de Suthul (*ad oppidum Suthul*), où étaient les trésors royaux. Mais il ne put ni prendre, ni même bloquer cette ville, protégée par un rempart et située à l'extrémité d'une montagne abrupte, autour de laquelle la plaine avait été transformée par les pluies d'hiver en un marécage (*circum murum, situm in praeceptis montis extremo, planities limosa hiamalibus aquis paludem fecerat*). S'en étant éloigné (*relicto Suthule*), il fut surpris de nuit par Jugurtha et dut s'engager à évacuer la Numidie dans un délai de dix jours (Salluste, *Jugurtha*, 37 et 38). La comparaison de ces deux textes a amené divers auteurs à identifier Calama et Suthul; la ville où les trésors de Jugurtha étaient déposés aurait été Guelma : voir Dureau de la Mallo, *Province de Constantine*, p. 29; Marcus, apud Mannert, *Géographie ancienne des États barbaresques*, p. 702; etc. (conf. sur cette question, Temple et Falbe, *Relation d'une excursion*, p. 26-29; Vigneral, *Ruines romaines du cercle de Guelma*, p. 9-11). Mais le site de Guelma ne répond pas aux indications que Salluste donne au sujet de Suthul, comme l'ont observé Duviols, *Recherches et notes sur la portion de l'Algérie au sud de Guelma*, p. 36; Baudé, *L'Algérie*, I, p. 299-300; Judas, *Essai sur la langue phénicienne*, p. 3-6; Grellois, *Mémoires de l'Académie de Metz*, xxxiii, 1851-2, p. 263-5; Berbrugger, *Recue africaine*, xii, 1868, p. 65-67; Tissot, *Géographie*, II, p. 767, etc. Du reste, l'identité de Suthul et de Calama ne ressort pas avec évidence des textes cités : on peut admettre que les trésors royaux étaient déposés dans la ville de Suthul, mais que la bataille eut lieu près de la ville de Calama, qui aurait été située à une certaine distance de là, puisque, dit Salluste, Postumius avait levé le siège de Suthul. Aussi Fournel (*Richesse minière*, I, p. 180-182) et Grellois (I. c., p. 266) ont-ils proposé de placer Suthul à Aïn Nechma, à 4 kilomètres au S.-O. de Guelma (n° 150 de cette carte). Mais cette opinion est difficile à soutenir, Aïn Nechma ne répondant

pas à la description de Suthul (Aïn Nechma n'est pas entourée d'une plaine, et des marais importants ne peuvent pas se former aux abords de ce lieu (conf. Vigneral, p. 11; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 560-1). D'autres cherchent Suthul et Calama fort loin de Guelma, dans la Tunisie centrale, à Sbeitla (*Sufetula*) et à Henchir Djilma (peut-être la *Kūsa* de Ptolémée, IV, 3, 9) : Barbié du Bocage, *apud Mollevaut*, traduction de Salluste, p. 457; Judas, *Essai sur la langue phénicienne*, I. c.; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Byzacène*, p. 177-178; à quoi l'on peut objecter que Sbeitla et Djilma n'étaient pas dans le pays appelé Numidie.

Le nom de Calama ne figure ni dans Pline, ni dans Ptolémée, ni dans l'itinéraire d'Antonin, ni dans la Table de Peutinger; il se trouve dans Julius Honorius (*apud Riese, Geographi latini minores*, p. 38 : *Calama oppidum*; conf. Cosmographie dite d'Aethicus, *ibid.*, p. 89 : *Calama*). Il est fréquemment mentionné par saint Augustin : *Contra litteras Petilian, II, 99, 228 : Inter Constantianum ubi tu es et Hipponem ubi ego sum, Calama, ubi ille [Crispinus] est, vicinior tamen nobis, sed tamen interposita est; ibid., II, 83, 184; Contra Cresconium, III, (46), 50 et III, (47), 51; De Civitate Dei, xii, 8, 12 et 20; Lettres, 38, 3; 91, 10; 163, 4; etc. — Calama était dans la région nommée Numidia aux premiers siècles de notre ère (Augustin, *Lettre 51, 1*). Administrativement, elle appartenait à la province d'Afrique, ou Proconsulaire : voir C. I. L., 4843 = 17521, inscription indiquant une délimitation faite à l'époque des Sévères par un proconsul (elle a été trouvée « au haut de la vallée de l'Oued El Maïza », c'est-à-dire de l'Oued El Maïz, qui coule à quelques kilomètres de Guelma, au S. et à l'E.; conf. n° 177); C. I. L., 5290, 5334-5338, 5341, 5348, 5357, 5358 = 17522; 5367, 17519; Augustin, *Contra Cresconium*, III, (47), 51; *Lettres* 105, 4; Possidius, *Vie de saint Augustin*, 12. Calama faisaient donc, comme Hippo Regius (voir plus haut, p. 8), partie de la Numidie proconsulaire. Un document ecclésiastique du début du cinquième siècle (Mansi, *Conciliorum collectio*, IV, p. 433) mentionne une *provincia Numidia inferior*, à laquelle Calama appartenait (Possidius, *episcopus ecclesiae Calamensis, legatus provinciae Numidiae inferioris*) : il est probable qu'il s'agit ici du district administratif de Numidie proconsulaire.*

Calama resta probablement jusqu'à Trajan une cité à constitution non romaine. L'inscription C. I. L., 5306, nomme deux sùfètes, magistrats annuels, et un *princeps* : ces trois personnages n'étaient pas citoyens romains. Conf. C. I. L., 5369 (fragment) : ... [suf] ? es, princeps... Il est difficile de dire ce qu'était ce *princeps* : voir les hypothèses présentées par Mommsen, *Histoire romaine*, traduction Cagnat-Toutain, XI, p. 293; par Berger, *Revue d'assyriologie*, V, 1899, p. 22; par Schulten, *Das römische Afrika*, p. 104, n. 69; par Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xx, 1900, p. 94, n. 3. Calama est qualifiée de *municipium* dans plusieurs inscriptions (C. I. L., 5328, 5350, 5351, 5373, 5376; *Rec. de Constantine*, xxxix, 1894, p. 666 = C. R. Acad. Hippone, 1902, p. x), dont l'une est vraisemblablement de l'époque d'Hadrien (5351) et une autre antérieure à l'année 143 (5350). Elle appartenait à la tribu *Papiria*, tribu de Trajan, qui fut sans doute l'empereur auquel elle dut ce titre de *municipe* (conf. Kubišček, *Imperium romanum tributum discriptum*, p. 140). Encore *municipe* sous Caracalla (C. I. L., 5328), elle est qualifiée de colonie en 283 (C. I. L., 5332), dans plusieurs inscriptions du troisième et du quatrième siècle (*ibid.* 5356, 5340,

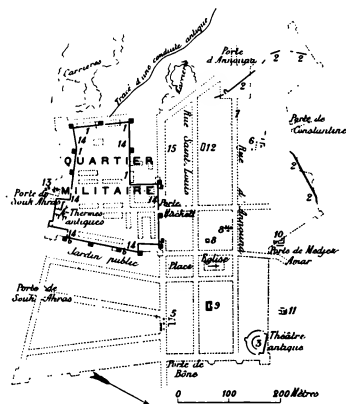
17516, 17518, n° 19), dans saint Augustin (*Cic. Dei*, xxii, 8, 20; conf. Nectaire, *apud* Augustin, *Lettre* 90). La commune de Calama fut administrée d'abord par des *Illiri* (*C. I. L.*, 5368, 5292), puis par des *Iliri* (5368, 5297, 5298, 5367) : les premiers furent peut-être les magistrats supérieurs du municipio, les autres, ceux de la colonie (conf. *C. I. L.*, p. 521). Mentions d'édiles : *ibid.*, 5297, 5298, 5305, 5367. Des *curatores rei publicae* sont nommés sur des inscriptions du Haut-Empire (*C. I. L.*, 5356 et 5332 : ce sont des sénateurs) et du Bas-Empire (*ibid.*, 5290, 5335, 5337, 5338, 5341, 5347, 5358=17522, 5367, 5379 : ce sont des personnages du lieu). Mentions fréquentes des décurions (même avant l'érection de Calama en municipio, le nom de décurions a pu être donné aux membres du conseil de la cité) et de l'ordo : *C. I. L.*, 5289, 5324, 5325, 5328, 5330, 5331, 5299, 5373, 5376; *Rec. de Constantine*, xxxix, p. 666; *C. I. L.*, 5337, 5338, 5347, 5356, 5365, 5366, 5368; conf. Augustin, *Cic. Dei*, xxii, 8, 13 : *vir in ordine suo primarius*. Flamines perpétuels : *C. I. L.*, 5335, 5337, 5347, 5358=17522, 5365, 5367=17496, 5368, 5379 (peut-être aussi 5324); flaminique perpétuelle : *ibid.*, 5365, 5366; pontife : 5295; augure : 5335, 5337. Le sacerdoce de Neptune, dieu qui paraît avoir été particulièrement en honneur à Calama (conf. *C. I. L.*, 5297, 5299=17479. Une bonne partie de la population de Calama resta longtemps très attachée au paganisme : en 408, des violences furent commises contre les chrétiens, et la municipalité ne fit rien pour les empêcher : Augustin, *Lettre* 91. — Des inscriptions (du premier siècle) attestent l'existence de domaines impériaux dans la région de Calama : *C. I. L.*, 5383, 5384, 5415.

Sur les évêques de Calama qui nous sont connus, voir Morelli, *Africa christiana*, I, p. 115-116; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Numidie*, p. 79-80. On sait que Possidius, le biographe de saint Augustin, fut évêque de cette ville. Le siège de Calama, comme celui d'Hippo Regius (voir plus haut, n° 39, p. 7, col. I), appartenait à la province ecclésiastique de Numidie, qui s'étendait plus à l'Est que la province civile du même nom : on en a la preuve pour le début du quatrième siècle (Optat, *De schismate donatistarum*, I, 13; Augustin, *Lettre* 53, 6 et *Contra Cresconium*, III, 27, 30), pour l'époque de saint Augustin (Possidius, *Vie*, 8; Conférence de 411, II, 247, *apud* Migne, *Patrol. lat.*, XI, p. 1406; Mansi, *Conciliarum collectio*, IV, p. 433 et 437), pour l'année 484 (Notice épiscopale, *Numid.*, n° 3).

Lors de l'invasion vandale, Possidius alla se réfugier à Hippone (Possidius, *Vie*, 20), et Calama tomba au pouvoir de Genséric, qui la possédait en 437, année où il exila Possidius de sa ville épiscopale (Prosper, *Chronique*, *apud* Mommsen, *Chronica minora*, I, p. 475). — Un passage inédit des *Édifices* de Procope (Diehl, *Afrique byzantine*, p. 171, n. 5) et une inscription (*C. I. L.*, 5352) nous apprennent que Solomon, général de Justinien, y fit construire une place-forte (conf. *C. I. L.*, 5353=17491, indiquant que la ville fut restaurée — *urbem meliorata(m)* — par ordre du patrice Solomon, sous la direction du comte Paulus). Des inscriptions byzantines ont été trouvées à Guelma (*Bull. des antiquaires de France*, 1893, p. 238-241; *C. I. L.*, 5488, 5489, 5491 et probablement 5492), et Calama est mentionnée à cette époque comme siège épiscopal en Numidie (Georges de Chypre, *Descriptio orbis Romani*, éd.

Gelzer, p. 33). Au douzième siècle, Edrisi nomme encore Calama (*Géographie*, trad. Jaubert, I, p. 237 et 244). Quant à *civitas Calamensis quod a Sarraacenis Alchida dicitur*, qui est mentionnée dans une chronique latine du moyen-âge (Petrus diaconus, *Chronica monasterii Casinensis*, IV, 50, dans les *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, VII, p. 786), elle n'a rien à voir avec Calama (comme le dit Dessau, *Real-Encyclopedie* de Pauly-Wissowa, s. v. Calama) : il s'agit dans ce passage de la Kalaa des Béné Hamad (feuille 25, Msila, n° 92; conf. Blanchet, *Rec. de Constantine*, XXXII, 1898, p. 108).

Sur les ruines de Calama, voir surtout Duvivier, *Recherches et notes*, p. 35-37 et plan; Berbrugger, *Algérie historique, Province de Constantine*, p. 7-16 et planches; Ravoisie, *Exploration, Beaux-Arts*, II, p. 19-36, pl. 22-38;



PLAN DE CALAMA (n° 146)

Delamare, *Exploration, Archéologie*, pl. 172-185 (on conserve au Louvre, avec des dessins de Delamare, un écrit de 24 pages, rédigé par cet archéologue en 1842 et concernant des antiquités de Guelma); Grellois, *Mémoires de l'Académie de Metz*, XXXII, 1851-2, p. 259-312 et planches — le travail de Grellois est intitulé : *Etudes archéologiques sur Ghelma (ancienne Calama) et Hammam Meskoutin*; — Vigneral, *Ruines romaines du cercle de Guelma*, p. 7-9 et pl. II (d'après Duvivier); Diehl, *Nouvelles archives des Missions*, IV, p. 370-374. Je dois d'utiles renseignements à M. Joly, de Guelma. — La ville antique occupait l'emplacement de la ville française et s'étendait plus au N.-E. Assise sur une pente douce, inclinée vers le N.-E., au pied du massif de la Mahoune, elle dominait une grande plaine ondulée, dans laquelle coule la Seybouse. Parmi les matériaux de construction dont les anciens ont disposé, il faut mentionner un beau calcaire rose, gris rosé ou rouge, que l'on trouve près de Guelma (au S.; n° 130 bis), dans le djebel Hallouf. A Guelma même, au S.-O. de la ville, des bancs de calcaire coquillier offrent des restes de carrières antiques. Des marbres de couleurs

variées se trouvent dans la Mahouna (carrières antiques au-dessus d'Aïn Nechma, lieu qui porte sur cette feuille le n° 130). Conf. Ravoisié, II, p. 22-23 et 30; Grellois, p. 311-312.

Pour les indications qui vont suivre, voir le plan archéologique ci-joint, établi avec l'aide des plans de Ravoisié (I. c., pl. 23) et de Delamare (pl. 171, fig. 3), mais complété par le tracé de la ville moderne (en pointillé).

1, 1, 1 du plan. — Vestiges (aujourd'hui détruits) d'un rempart qui formait le côté supérieur, à l'O., et une partie du côté N. (jusqu'à l'angle rentrant) et du côté S. (jusqu'à la première tour, y compris cette tour) de la forteresse byzantine, mais qui, à en juger par le mode de construction beaucoup plus soigné, appartenait à une époque beaucoup plus récente. Ravoisié, p. 20 et 27; Grellois, p. 271; Diehl, *Nouvelles archives*, p. 371-2.

2, 2, 2, 2. — Restes, aujourd'hui enfouis, d'un mur d'enceinte romain. Ravoisié, pl. 23; Delamare, pl. 171, fig. 3; Grellois, p. 273.

3. — Théâtre, élevé grâce à la libéralité d'une flaminiqne, probablement sous Septime Sévère : *C. I. L.*, 5365 = 17493, 3366. Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 194-197 (avec la bibliographie) et pl. XLIX; *Bull. du Comité*, 1903, p. CLXXI et CCXXVII.

4. — Vastes thermes, enclavés dans la citadelle byzantine; ils sont mentionnés dans une inscription placée par les Byzantins au-dessus d'une poterne voisine (*C. I. L.*, 5332) : *Posticium sub terminis balneo concluditur ferro* (l'explication que Fröhner, *Philologus*, 5^e *Supplément*, p. 83, n° 91, donne de ce texte est certainement erronée). Gsell, I. c., I, p. 227-228, pl. LX, LXX.

5. — Ruines en blocage (aujourd'hui disparues), qui, selon Ravoisié (p. 28), étaient des thermes. Conf. Delamare, pl. 173 en bas, au premier plan à gauche; Gsell, I. c., p. 230, n° 11.

6. — Deux arceaux en pierres de taille (disparus) et quelques autres vestiges (*idem*) : restes d'un édifice indéterminé. Ravoisié, p. 32-33, pl. 31; Delamare, pl. 176, fig. 2 (conf. pl. 173, en haut, à droite).

7. — Vers la partie supérieure de la rue d'Announa (le chiffre est placé approximativement), on a trouvé en 1843 le fronton d'une édicule consacrée à Neptune, qui surmontait peut-être une fontaine. Delamare, pl. 179, fig. 1-2; Grellois, p. 283; *C. I. L.*, 5297.

8. — Ruine qui fut détruite dans les premiers temps de l'occupation française. Ravoisié (p. 34) pense que c'était une fontaine. Débris de corniches et d'une frise avec des restes d'inscriptions (l'une mentionne une somme de 30.000 sesterces : *C. I. L.*, 17523), bases de colonne : Ravoisié, p. 28, 34-33, pl. 33. — Je ne sais si c'est cette ruine que Watbled (*Rev. afric.*, XIV, 1870, p. 278, note) décrit ainsi : « Fontaine qui devait avoir quatre bassins » pour recevoir l'eau. Elle présentait à sa base la forme » (coupe horizontale) d'un x minuscule ».

8 bis. — Au nouveau marché aux légumes, on a trouvé (1903) un fragment d'une statue en marbre de Neptune, employé dans un mur de basse époque (indication de M. Joly).

9. — Édifice rectangulaire, de 17 mètres environ sur 11, qui présentait à l'intérieur un espace également rectangulaire, entouré d'une sorte de couloir avec pavement en mosaïque ornementale. Disparu. Ravoisié qualifie cet édifice de petit temple chrétien, probablement à tort. Ravoisié, p. 28, 34, pl. 32, fig. VII-X; Delamare, pl. 171, fig. 7. — Des débris d'une mosaïque ornementale auraient été aussi découverts, vers 1866, à environ 90 mètres au S. de ce point, sur la place actuelle.

10. — Vestiges (disparus), « consistant, dit Ravoisié » (p. 28), en plusieurs murs placés parallèlement et sur « deux sens ».

11. — Mosaïque ornementale, découverte par Ravoisié au N.-O. du théâtre; elle devait décorer une salle de 8-9 mètres de long sur au moins 6 de large, dont aucun des murs n'était resté en place. Ravoisié, p. 35 et pl. 34; conf. Grellois, p. 287.

12. — Grande citerne romaine, encore en usage (derrière le Tribunal) : Delamare, pl. 175, fig. 4-6; Gsell, I. c., I, p. 280.

13. — Restes de citernes, près de la porte du quartier militaire, dite porte de Souk Arrhas (conf. Ravoisié, p. 28 : « voûtes romaines, etc. »; Grellois, p. 277-8). Une de ces citernes se voit encore dans le parc à fourrages. — Les citernes antiques étaient d'ailleurs nombreuses à Guelma : conf. Grellois, p. 286; le plan de Duvivier en indique deux un peu au S.-O. du théâtre). — Une inscription du temps de Valentinien et de Valens célèbre, en termes pompeux, la restauration d'une piscine publique; *C. I. L.*, 5335.

14, 14, 14, 14, 14, 14. — Périmètre d'une forteresse byzantine, mesurant 278 mètres sur 219, construite par ordre du patrice Solomon (*C. I. L.*, 5332 : cette inscription, placée au-dessus d'une poterne, indiquait que la forteresse avait treize tours); la partie S.-O. de l'enceinte datait peut-être d'une époque antérieure, comme nous l'avons dit plus haut (I). Gsell, I. c., II, p. 364-5 (avec la bibliographie). La citadelle française a été construite sur l'emplacement de cette forteresse et avec ses matériaux, mais le tracé du mur moderne ne se confond exactement avec celui du mur antique que dans les sections a a' et b b'. — Il n'y avait pas de restes de constructions antiques à l'intérieur : Duvivier, *Recherches*, p. 36.

15. — Tribunal. En faisant les fondations de cet édifice, on a trouvé une inscription byzantine, mentionnant diverses reliques placées sous un autel. *C. r. Acad. Hippone*, 1893, p. xxxii; *Bull. des antiquaires de France* 1893, p. 238-241. Si cette pierre n'a pas été déplacée, il y avait là un sanctuaire chrétien. — M. Papir (*C. r. Acad. Hippone*, 1893, p. xli) parle des vestiges d'une basilique ou chapelle (abside et bas-côtés), qui auraient été découverts à Guelma en 1859 (non pas dans la rue Saint-Louis, comme M. Papir le dit dans ce passage, mais dans la rue d'Announa, à environ 150 mètres au N. du Tribunal, comme il me l'a indiqué).

En dehors de notre plan, et à 1.030 mètres au N.-N.-E. de la forteresse byzantine, on a trouvé les ruines (aujourd'hui disparues) d'une grande église chrétienne : Gsell, I. c., II, p. 201-2 (avec la bibliographie). Elle devait être située en dehors de l'enceinte de la Calama romaine.

Une lettre de saint Augustin (*Lettre* 91, 8) nous apprend

qu'en 408, les païens assaillirent à plusieurs reprises l'église de Calama et tentèrent d'y mettre le feu; ce texte montre que l'évêque et les clercs demeuraient auprès de l'église. — Une chapelle particulière abritait à Calama une relique de saint Étienne (Augustin, *De civitate Dei*, xii, 8, 12, 13, 14, 20). — Une inscription de Guelma mentionne une relique, placée sous un autel : *C. I. L.*, 17580; De Rossi, *La capsella argentea africana*, p. 32; Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiii, 1903, p. 22, n. 2.

Grellois (p. 276-7 et pl. iii, fig. 4) a cru reconnaître un amphithéâtre dans une excavation elliptique qu'il a observée à 100 mètres à l'O. de la ville. Mais cette excavation est sans doute une carrière. — On ignore l'emplacement du *forum novum*, mentionné dans une inscription qui ne paraît pas postérieure aux Sévères (*C. I. L.*, 3299 = 17479), et d'un hospice qui, au temps d'Honorius et de Théodose le Jeune, fut aménagé dans une édifice plus ancien (*C. I. L.*, 3341).

Une conduite d'eau, venant d'une source située à 1.800 mètres à l'O., traversait l'oued Sekhoun sur une arcade, à environ 1 kilomètre de la forteresse byzantine; Ravoisié, p. 21 (et cul de lampe à la p. 26); Delamare, pl. 171, fig. 3. — Une autre conduite captait les eaux de l'oued el Maiz, au S.-E. (voir n° 177). — L'inscription mutilée *C. I. L.*, 17520 (du Bas-Empire probablement) mentionne un aqueduc.

De nombreux caveaux funéraires, taillés dans le tuf, ont été découverts dans la partie haute de Guelma, soit en deçà, soit au delà des remparts romains (1 et 2 du plan): on en voit encore quelques-uns en dehors de la ville française, à l'O. du quartier militaire. Plusieurs d'entre eux sont précédés de puits rectangulaires, de type phénicien: il est d'ailleurs probable qu'une partie de ces tombeaux, établis sur un emplacement qui fut englobé dans la ville romaine, sont antérieurs à la construction des remparts. Mais, à l'époque romaine, on dut continuer à faire de ce côté des ensevelissements dans des cryptes, (conf. *C. I. L.*, 5474). Sur ces tombes, voir Delamare, pl. 176, fig. 3, 4 (et peut-être aussi pl. 170, fig. 7-13); le même, notes du Louvre, p. 17; Grellois, p. 288-9; conf. peut-être aussi *C. r. Acad. Hippone*, 1890, p. xi. — D'autres sépultures antiques ont été trouvées à l'O. et au N.-O. de Guelma, au delà de l'oued Sekhoun: voir, p. ex., Reboud, *Rec. de Constantine*, xii, 1882, p. 48-49 (caveau avec escalier; épitaphes latines, dont une est chrétienne). — Ravoisié (p. 21) parle d'un terrain situé sur la rive gauche de l'oued Sekhoun et à 500 mètres de ce ruisseau, « le long d'un sentier qui rejoint le chemin le plus » ordinairement fréquenté pour aller à Medjear Amar », terrain où on a trouvé des stèles représentant « des espèces » de personnages plutôt gravés que sculptés, des signes » et des caractères inconnus. . . , ayant la forme de styles » terminés en pointe vers le haut ». Il s'agit d'inscriptions néo-puniques. Ravoisié pense qu'il y avait là une nécropole.

Inscriptions libyques: Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 120, 123, 124, 179, 186; Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 113 et suiv.; *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 56, n° 197. Mais il n'est nullement certain que ces inscriptions aient été trouvées à Guelma même. — Inscriptions néo-puniques (épitaphes; dédicaces à Baal Hammon): Temple et Falbe, *Relation*, p. 25 et pl. 1; Guyon, *Quelques inscriptions de la province de Constantine* (Alger, 1838), pl. 1 et 2; Judas, *Essai sur la langue phénicienne*, p. 86-87 et pl. ix-x; le

même, *Journal asiatique*, 1845, t. p. 50, 51, 71 et pl.; le même, *Rev. archéologique*, iv, 1847, p. 188-194; le même, *Étude démonstrative de la langue phénicienne et de la langue libyque*, p. 56, 150, 152, pl. 12-15, 22, 25, 26; le même, *Annuaire de Constantine*, 1856-7, p. 2 et 4 (conf. *ibid.*, 1854-5, pl. 5 et 6); le même, *Annuaire de Constantine*, 1860-1, p. 32 et pl. 10, n° 20; le même, *Nouvelles études sur une série d'inscriptions numidico-puniques*, p. 27 et suiv., pl. 2, pl. 3, n° 2; De Sauley, *Annales de l'Institut archéologique*, 1845, p. 86-97, pl. n et i; *ibid.*, 1847, p. 13-14, et *Monumenti dell' Instituto*, iv, pl. 37, fig. 8; Delamare, pl. 178, fig. 7, 9, 10, 11, 18, 21, pl. 185, fig. 4-9, pl. 190, fig. 12; Grellois, pl. 7 et 8; Schröder, *Die phœnizische Sprache*, p. 66 et suiv., n° 18-21, 28, 31, 32, 34, 75, 80-85, 105; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 81-82, pl. iii, fig. 1; Berger, *Bull. du Comité*, 1893, p. 71. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 5288-5494, 10842-10845, 17477-17579; *Bull. du Comité*, 1896, p. 194, n° 113; 1903, p. CLXXI; *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 276; *C. r. Acad. Hippone*, 1893, p. xxx (=*Bull. des antiquaires de France*, 1893, p. 238); 1902, p. ix. — Stèles votives ou funéraires, avec de grossières images (et quelquefois des inscriptions néo-puniques ou latines): voir, par exemple, Ravoisié, pl. 38; Delamare, pl. 177-181; Grellois, pl. 13; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 28, 70, pl. v, fig. 2, 4. Certains autels funéraires sont également ornés de sculptures: par exemple, Delamare, pl. 177, fig. 4-6; *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 6, n° 20. Sarcophage chrétien (?) : Delamare, pl. 179, fig. 15; *Bull. du Comité*, 1899, p. CLXXII. Débris de statues de marbre: tête de Vénus (Ravoisié, pl. 37, fig. ii et iii; Delamare, pl. 181, fig. 9 et 10); fragment d'un Neptune (voir plus haut, 8^{bis}; fragment d'un satyre (Ravoisié, pl. 38, fig. i et 1^{bis}; Delamare, pl. 181, fig. 17 et 18); — statue d'Esculape [probablement], tête d'Esculape (?), tête d'Hercule [en honneur à Calama: voir *C. I. L.*, 3291, 3292, 3367], tête colossale de Vénus (?), statue d'une déesse qui tenait une corne d'abondance (au musée de Guelma); tête de femme voilée et diadémée, peut-être Lucille (*ibid.*); tête de femme âgée (époque des Sévères) et mauvais corps de femme romaine, trouvés au théâtre (*ibid.*); statue d'homme en toge, trouvée sur la place, maison Chuchana (*ibid.*); etc. (conf. Grellois, p. 300). — Divers débris d'architecture, en particulier de l'époque chrétienne: Ravoisié, pl. 32, fig. vii et vii^{bis}; Delamare, pl. 180, fig. 1-4, 8, 10, 11; pl. 183, fig. 10. — Trésor de 3000-4000 monnaies, d'Auguste à Gallien, mentionné par Grellois, p. 303. — Cave de plomb avec l'inscription *Eclēs...*: Grellois, p. 298; *C. I. L.*, 3494. — Menus objets: Delamare, pl. 182; Grellois, p. 281, 289, 290, 296-299, 302-3 et pl. 3, 5, 6.

Voir un inventaire sommaire du musée de Guelma [rédigé en 1900, et non entre 1860-1870], dans le *Recueil de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 1-12. — Nombreuses antiquités de Guelma au musée du Louvre: voir index du *Catalogue des marbres antiques*, p. 186.

Routes romaines partant de Calama (voir d'une manière générale, Vigneral, p. 81-83; Mercier, *Bull. du Comité*, p. 120): 1° vers le N.-E., dans la direction d'Hippo Regius. Pour cette voie, qui rejoignait au col de Fedjoudje la route de Cirta à Hippone par *Aquae Thibiltianae*, voir n° 86 et 92. Quelques indices d'un pont qui l'aurait portée ont été signalés jadis sur la Seybouse (Ouvrier, p. 37; Ravoisié, p. 22); — 2° vers le N.-O., dans la direction de Ruscade: voir n° 37, 127, 134, 139; — 3° vers l'O., dans la direction de Medjear Amar et d'*Aquae Thibiltianae*: conf.

n° 144, 145. Elle devait suivre la vallée de la Seybouse (Vigneral, p. 82). Une borne milliaire, trouvée près de Medjear Amar, dans la propriété Colman, a peut-être appartenu à cette voie : *C. I. L.*, 22279 ; — 4° vers le S.-O., dans la direction de *Thibilis*. Elle passait à Ain Nechma (Duvivier, p. 37, indique en ce lieu une borne milliaire), puis par les pentes N.-O. de la Mahouna, et atteignait l'oued Cherf, qu'elle traversait à environ deux kilomètres en amont de Medjear Amar (à la ferme Gérôme) ; elle passait ensuite à Clauzel et au bas d'Aïn Amara (voir feuille 18). Conf. Duvivier, *l. c.* ; Delamare *Rec. archéologique*, vi, 1849, p. 13 ; Vigneral, p. 82 ; Bernelle *Rec. de Constantine*, xxvii, 1892, p. 67-69 ; *C. I. L.*, 10517 = 22278 (borne trouvée au-dessous d'Aïn Amara) ; — 5° vers le S., dans la direction de la vallée de l'oued Chenieur (où il y a des ruines importantes). Elle se déliait de la route précédente avant l'oued Cherf, qu'elle suivait ensuite par la rive droite, en passant à Hofrat el Bir. Indications de M. Joly ; conf. Vigneral, p. 82, n° 5 ; — 6° peut-être vers le S.-S.-E., dans la direction de *Thurbsuricum Numidarum* (Khamissa) ; tracé incertain. Conf. Creully, *Revue archéologique*, xiv, 1857, p. 184, 185 ; Vigneral, p. 83, n° 6 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 120 et 121 ; — 7° peut-être vers le S.-E., dans la direction de *Thagaste* (Souk Arrhas), en passant par le djebel Nador. Conf. Vigneral, p. 83, n° 7 ; Mercier, *l. c.* ; — 8° peut-être vers l'E., par la vallée de la Seybouse, d'abord sur la rive gauche (par Millesimo et Petit), puis sur la rive droite, de manière à couper le coude que fait ce fleuve au S.-O. de Duvivier ; elle aurait atteint la Seybouse un peu à l'O. de Duvivier. Conf. Vigneral, p. 83, n° 8 ; ici n° 170).

Saint Augustin (*Lettre* 103, 4) mentionne deux localités évidemment voisines de Calama. Il raconte que Possidius, évêque de cette ville, étant allé visiter des catholiques au *fundus Figulinensis*, fut attaqué par des donatistes et dut se réfugier au *fundus Licetensis* [corr. peut-être *Olicetensis*] : conf., pour le même événement, Augustin, *Contra Cresconium*, iii, (46), 50 ; Possidius, *Vie de saint Augustin*, 12.

147. — Traces d'exploitations agricoles, vers le huitième kilomètre de la route de Guelma à Medjear Amar, au pied de la crête qui domine la Seybouse. Vigneral, p. 5.

148. — Henchir Besbessa, à un kilomètre à l'O.-N.-O. de la mecha Ben Assoul. Selon Vigneral (p. 17), vestiges d'un petit poste de surveillance, sur un des contreforts dominant la Seybouse (conf. Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 560).

149. — El Ksar, r. r. à 3 kilomètres et demi au S.-O. de Guelma, sur la rive gauche de l'oued Sekhoun. Il y avait là un fort d'une trentaine de mètres de côté, qui a servi de carrière aux Français : Duvivier, p. 37 ; Fournel, i, p. 180 ; Vigneral, p. 6. Ce fort devait couvrir les approches de Calama (du côté de la Mahouna) et la route venant de *Thibilis*. Quelques pierres sont encore sur place ; débris de pressoirs. — Trois cents mètres plus loin, dans la direction d'Aïn Nechma, quelques r. r., sur une colline.

150. — Henchir bou Nahr, près d'Aïn Nechma. R. r. d'une petite ville, sur un mamelon, bordé à l'E. et au

S. par un profond ravin, où coule l'oued Sekhoun. L'inscription *C. I. L.*, 17310 (= *C. r. Acad. Hippone*, 1891, p. Lxii) est une dédicace *Genio civitatit*. Une autre inscription, de l'année 375 (*Bull. du Comité*, 1896, p. 195, n° 115), fait mention d'une commune, ... *sernan(a)e rei publicae*, et d'un *curator* de cette *respublica*, dont le nom complet est inconnu. En tout cas, ce n'était pas Suthul (voir plus haut, n° 146, p. 17, col. 2). Un *flamen Augusti* est nommé sur l'inscription *C. I. L.*, 17311 = *Bull. du Comité*, 1896, p. 195, n° 114. Épitaphe d'une *cerna Augustorum*, qui vivait peut-être sur un domaine voisin : *C. r. Acad. Hippone*, 1891, p. xvii, et 1902, p. ix.

Sur ces ruines, voir Delamare, pl. 186-187 et une note (de 11 pages) du même, rédigée en 1845, conservée avec ses dessins au musée du Louvre ; Vigneral, p. 6-7 et plan à la pl. i ; Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 31-32 ; Bernelle, *ibid.*, xxvii, 1892, p. 69-70. Elles s'étendaient autour du bordj Bou Nahr (aujourd'hui ferme Chuchana). Au N. du bordj, deux citernes accolées (Delamare, pl. 186, fig. 1 et 2), au-dessus desquelles un fortin de 13 mètres de côté a été construit à une basse époque. A 100 mètres au S.-E. du bordj, sur la pente du ravin, au-dessus de l'oued Sekhoun, salle rectangulaire de 8°20 sur 2°40, à parois très épaisses, dont le plafond est formé par de longues dalles parallèles (Delamare, pl. 186, fig. 3-6) ; nous ignorons la destination de cette salle. Débris de pressoirs. Cimetières à l'O. et au N., où on a trouvé pêle-mêle des inscriptions libyques, néo-puniques et latines ; caveaux funéraires creusés dans le tuf. Au N. des ruines, sur un mamelon, vestiges d'un édifice rectangulaire (tombeau ou fortin). Mention, sur une inscription, d'un portique, construit ou restauré en 375 : *Bull. du Comité*, 1896, p. 195, n° 115. — Inscriptions libyques : Delamare, pl. 186, fig. 11-13 ; Faidherbe, *Collection*, n° 121, 122, 168, 169, 177, 178, 184, 185 ; Reboud, *Recueil*, n° 108-112, 118, 119, 151, 152 (conf. Judas, *Examen des mémoires de M. le docteur Reboud et de M. le général Faidherbe sur les inscriptions libyques*, Paris, 1871, p. 21) ; *Rec. de Constantine*, xxvii, 1892, p. 72 et planche, n° 2 ; *C. r. Acad. Hippone*, 1891, p. xvii ; *ibid.*, 1895, p. xxi. — Inscription bilingue (néo-punique et libyque), mutilée (*vidi*). — Inscriptions néo-puniques : De Sauley, *Annales de l'Institut archéologique*, 1847, p. 11-16 et *Monumenti dell' Instituto* iv, pl. 37, fig. 5-7, 9-12 ; Judas, *Étude démonstrative*, p. 150, 155, pl. 10, 16-21, 23, 26^{aa} ; le même, *Revue archéologique*, xv, 1858, p. 133 ; Delamare, pl. 187, fig. 1-7 ; Vigneral, p. 92, n° vii (sur une pierre qui porte une épigraphe latine, gravée peut-être plus tard : *C. I. L.*, 5434) ; Schröder, *Die phœnizische Sprache*, p. 66-68, n° 15, 18, 22-27, 29, 33. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 5364, 5385-7, 5395, 5398, 5401, 5414, 5421, 5428, 5429, 5440, 5441, 5444, 5446, 5453-5, 5458-9, 5463, 5471, 5473, 5486-7, 17310-2, 17317 ; *C. r. Acad. Hippone*, 1891, p. Lix, Lxi, Lxii ; *Rec. de Constantine*, xxvii, 1892, p. 70-72 ; *Bull. du Comité*, 1896, p. 195-197.

150 bis. — Tombeaux mégalithiques (tumulus), dans le djebel Hallouf. Indication de M. Joly (ces tombeaux sont peut-être identiques à ceux que Faidherbe signale au kef Bou Chebâ, à 4 kilomètres de Guelma : *Bull. de l'Académie d'Hippone*, iv, p. 70). — Il existe dans le djebel Hallouf des bancs d'un beau calcaire, rose ou rouge, qui a été exploité par les Romains (conf. plus haut, n° 146, p. 18, col. 2).

151. — R. r., sur une croupe (koudia Rihana), à 1.500 mètres à l'O. de la mechta Rihana. Carte au 50.000°. — Une dédicace à Jupiter par des *cultores Iovis* a été découverte, dit-on, à Henchir Zidana, entre Duvivier et l'Penthièvre, dans la tribu des Dramena (*C. I. L.*, 10841), et l'on indique une épitaphe comme ayant été trouvée à Henchir Aïn Zibena, dans le douar des Dramani, entre Mondovi et Penthièvre, (*C. I. L.*, 17463) : il s'agit sans doute du même lieu. Cette ruine doit être peu éloignée de celle du koudia Rihana, si elle ne se confond pas avec elle.

152. — R. r., au-dessus du chabet el Meroudj, rive gauche, à 2 kilomètres et demi au S.-O. de la mechta Slougui. Carte au 50.000°.

153, 154. — R. r., au-dessus du chabet el Maïzilet, rive gauche, au S. du koudia Berridia (153); autres, assez étendues, à la mechta Maïzilet (154). *Ibid.*; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 461.

155. — R. r., à Sidi Rzeig, au-dessus de l'oued Frarah, rive gauche. Carte au 50.000°.

156. — R. r., au marabout de Sidi Djemil, au-dessus de la mechta du même nom. *Ibid.*

157. — R. r., près de la tête de l'oued Malarg, au S.-E. de la mechta el Mkimen. *Ibid.*

158. — R. r., près d'Aïn Tehamamine, sur le chabet el Mzaouche (rive gauche). *Ibid.*

159. — R. r., à Aïn el Garga, sur le chabet el Ihoudia. *Ibid.* — Probablement identiques à Henchir el Youdia : vestiges d'un poste à mi-côte, sur la limite de la forêt, sur une croupe, au confluent de deux oueds (Vigneral, p. 13).

160. — R. r., sur une croupe, entre l'oued el Bridia et le chaba Dra el Goutarat. Carte au 50.000° (= peut-être Henchir oued Ransaya, vestiges insignifiants d'un centre agricole : Vigneral, p. 13).

161. — Dra el Kourat. R. r., (quelques vestiges). Vigneral, p. 13.

162. — R. r., à 600 mètres au N.-E. de la mechta el Youdia, sur un ressaut. Carte au 50.000°.

163. — Henchir el Mekta. Ruine vague d'un établissement agricole. Vigneral, p. 13.

164. — Merdj et Henchir Tourkia. Ruine vague d'un établissement agricole, sur la rive gauche de la Seybouse et près du chabet Aïn Nahal inférieur. Vigneral, *l. c.*

165. — R. r., à 800 mètres au N.-O. de la mechta Faïd es Seris, au S. de la crête. Carte au 50.000°.

166. — R. r., à 300 mètres à l'E. de la mechta Mesdour ben el Lil. *Ibid.*

167. — R. r., à la mechta ed Dab. *Ibid.*

168. — R. r., au marabout de Sidi bou Zaroura, près de la mechta Koudiat el Ama. *Ibid.*

169. — R. r., à Bir el Anani, à la tête d'un ravin. *Ibid.*

170. — Djenane er Roumane. Ruines confuses d'un centre agricole, sur le flanc O. du fedj Felkouna. Vigneral, p. 12. — A un kilomètre à l'E.-N.-E., près de la koumba de Sidi Mohammed ben Aïssa, r. r. confuses : selon Vigneral (p. 12), vestiges d'un poste qui gardait le passage du fedj Felkouna.

171. — R. r., à la mechta el Cherf, des deux côtés du chaba Berk es Sefra. Carte au 50.000°.

172. — Deux groupes de r. r., près de la mechta Boudahassa (au N.-E.), et à 600 mètres de là, au N.-N.-O. *Ibid.*

173. — Sedjarma (Hadjar Sedjermane du 50.000°). Ruine vague d'un petit centre agricole, sur la Seybouse; caveau taillé dans le roc. Vigneral, p. 12.

174. — R. r., signalées par Reboud (*Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 49-50), à la ferme Cheymol, à 3 kilomètres de Guelma, sur la droite de la route. Puits romain. Four à potier, avec de nombreux tessons. Inscription néo-punique. Fragment d'une dédicace latine à Trajan (*C. I. L.*, 3324).

175. — Millesimo. Au S.-E. et à l'E. de ce village, plusieurs barrages sur l'oued Zimba; ils desservaient des exploitations agricoles situées aux abords de Millesimo, sur la rive gauche du même oued : *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 61-64. — Henchir Boula, que Duvivier (p. 31) indique comme un petit fort, était sur l'emplacement de Millesimo (Vigneral, p. 5 et carte).

176. — Henchir Maamoura, petit fort, selon Duvivier, était sur l'emplacement de Petit (conf. Vigneral, *l. c.*, qui croirait volontiers que ce n'était qu'une ferme, comme Henchir Boula).

177. — R. r. (établissement agricole), sur les deux rives de l'oued el Maïz, près du pont de la route de Gounod. Débris de colonnes (chapiteaux corinthiens très décadents), qui ont probablement appartenu à un sanctuaire chrétien (transportés au jardin public de Guelma). Tête d'une conduite d'eau qui alimentait *Calama*; restes de bassins. Dedicace au *Genius municipii* (de *Calama*). Épitaphe latine. Vigneral, p. 3; *Rec. de Constantine*, xxix, 1894, p. 666-7 (= *C. r. Acad. Hippone*, 1902, p. x); *ibid.*, xxxvii, 1903, p. 276.

178. — R. r. (trois groupes), sur les deux rives de l'oued Zimba, à droite et à gauche de la route de Sédrata, et plus à l'O. sur la rive gauche du chaba Bir Abdallah, affluent de gauche de l'oued Zimba, à droite de la route. Carte au 50.000° (conf. Vigneral, p. 5).

179. — Bir ez Zebda. R. r. confuses d'un établissement agricole assez important : Vigneral, p. 14. — Le

nom moderne rappelle quelque peu *Zubedi*, nom d'un domaine situé sur le territoire de *Fussala*, qui était à 40 milles d'Hippone (conf. plus haut, p. 11, col 1).

180. — Extrémité du Khelidj, bras de la Seybouse, qui se détache de ce fleuve à 17 kilomètres de là, vers Randon. On ne peut guère douter de l'identité des noms de Seybouse et d'*Ubus*, fleuve indiqué par la Table de Peutinger et par le Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 152 [parmi les fleuves de Numidie] : *Ubus*; conf., p. 347-348; p. 148, où ce nom est corrompu en *Ussusa*) : voir entre autres, Dureau de la Malle, *Province de Constantine*, p. 34; Tissot, *Géographie*, I, p. 43. Mais la Table marque l'*Ubus flumen* à 5 milles d'*Hippo Regius* dans la direction de l'Est (conf. la suite des noms dans le Géographe de Ravenne, p. 148 et 347. Cette distance répond à celle qui sépare les ruines d'Hippone de l'extrémité du Khelidj. Il y a donc lieu d'admettre l'opinion de ceux qui voient dans le Khelidj le lit inférieur de la Seybouse à l'époque antique : conf., par exemple, Reboud, *Rev. afric.*, XI, 1867, p. 394; Tissot, I. c.; Fischer, *Petermanns Mitteilungen*, XXXIII, 1887, p. 34 (= *Bull. Acad. Hippone*, XXVI, p. 69-70); Papier, *Lettres sur Hippone*, p. 97-98, et *Bull. Acad. Hippone*, XXVII, p. 102. Il n'est pas vraisemblable que le Khelidj représente un canal d'écoulement creusé par les Romains, car, dans cette hypothèse, il aurait un tracé rectiligne; son cours est au contraire très sinueux (Papier, *Lettres*, p. 97). L'embouchure de l'*Ubus* devait être un peu au S. de la ligne actuelle du littoral, un courant maritime, venant de l'E., ayant formé de ce côté des dunes. On ignore la cause de la modification du cours de la Seybouse, qui, depuis au moins huit siècles, se jette dans la mer près d'Hippone (conf. n° 59, p. 5, col. 1). M. Fischer (I. c.) croit qu'elle a dû plusieurs fois changer de lit dans la direction de l'O.; mais ces prétendus lits ne se retrouvent pas sur le terrain entre le Khelidj et la Seybouse actuelle (Papier, *Bull. Acad. Hippone*, XXVI, p. 86, note). Il est plus probable qu'il faut attribuer le déplacement du fleuve à quelquel événement accidentel.

181. — Embouchure de l'oued Mafragh. C'est l'*Armoniacum flumen*, que la Table de Peutinger indique après l'*Ubus flumen* (à une distance de dix milles), sur la route du littoral, dans la direction de *Tabraca* (Tabarca). L'*Armoniacus* est mentionné, parmi les fleuves de Numidie, par le Géographe de Ravenne (p. 152; voir encore p. 147 : *Armonaca*; p. 348 : *civitas Armoniacus*). C'est sans doute aussi le *flumen Armua* que Pline l'Ancien (V, 22) nomme entre *Hippo Regius* et *Tabraca*. Conf. Tissot, *Géographie*, I, p. 45. — Nau de Champlois (*Carte de l'Afrique sous la domination des Romains*), Tissot (p. 46), Muller (édition de Ptolémée, p. 616), etc., identifient aussi avec la Mafragh le *Ῥοδρικιστος*, fleuve dont Ptolémée (IV, 3, 2) indique l'embouchure entre *Hippo Regius* (à 25 minutes à l'E.) et *Tabraca*. Ailleurs (IV, 3, 6), Ptolémée marque la source de ce *Ῥοδρικιστος* au mont *Ἠβέρης*, que Muller (I. c.) voudrait placer au djebel Tagma (= djebel Tegma, entre l'Algérie et la Tunisie : voir feuille 10, Souk el Arba), où, dit-il, l'oued el Kébir, une des deux branches de la Mafragh, prend sa source [ce qui n'est pas exact]. Selon une autre opinion, le Thammès serait bien plus au S. (conf. feuille 38, Aurès, n° 69). En réalité, l'emplacement de cette montagne est inconnu : voir Tissot, I, p. 19-20. — Pour d'autres, le *Ῥοδρικιστος* serait identique à l'*Ubus* (Mannert, *Géographie ancienne des Etats barbaresques*, trad. Marcus et Duesberg,

p. 339; Lapie *apud* Fortia d'Urban, *Rec. des Itinéraires anciens*, p. 291; Judas, *Nouvelles études sur une série d'inscriptions numidico-puniques*, p. 33; Ragot, *Rec. de Constantine*, XVI, 1873-4, p. 157; Reboud, *ibid.*, XXII, 1882, p. 22).

182, 183, 184. — R. r. à Bou Nousmaya; à l'oasis Ben Belkassem; à l'oasis du bordj Samar, sur le Khelidj. (*Comptes-rendus de la société française de numismatique*, II, 1870, p. 96 (carte).

185, 186. — R. r., sur les deux rives du Khelidj, à 2 kilomètres et demi à l'E. et à 3 kilomètres au S.-E. du bordj Ben Amar. *Ibid.* Au n° 185, on a trouvé plusieurs épitaphes latines, nommant des esclaves : *C. I. L.*, 5267 = 17448, 5268 = 17449, 5270 = 17450, 5271, 5272, 5273, 5274 = 17451. L'une (17449) mentionne un *villicus*; une autre (17450) indique, comme maître d'une esclave, un *M. Salustius* ?). Il y avait évidemment là un domaine.

187, 188. — R. r., à 1 kilomètre à l'O. du bordj Ben Amar, sur la rive droite du Khelidj (187); autres, au S.-O. des précédentes, sur la rive opposée, à la mzara Sidi ben Aïcha, entre le Khelidj et la Seybouse (188). Carte au 50.000^e; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 465.

189. — R. r., à 500 mètres au S.-O. de la mechia Slimane Rheri, entre le chemin de fer et la Seybouse. Carte au 50.000^e.

190. — R. r., à 1.200 mètres au N.-O. de la halte de Randon. *Ibid.* Peut-être sur la voie d'*Hippo Regius* à *Tipasa*.

191, 192. — R. r. voisines de Randon : plusieurs groupes à l'O., sur la rive gauche de la Seybouse (191); autres, à environ 2 kilomètres au S.-O. et au S.-S.-O. de Randon, sur la rive droite du même fleuve (192). Carte au 50.000^e.

193. — Guebar bou Aoun, à 2 kilomètres au N. de Mondovio. Il y avait en ce lieu des r. r.; sépultures, poteries, monnaies : Berbrugger, *Rev. afric.*, X, 1866, p. 146-147. Deux inscriptions identiques, dédicaces de statues élevées à L. Postumius Felix Celerinus, flamme perpétuel, pontife, duumvir, par deux curies [d'*Hippo Regius*]; chacune des curies de la commune à laquelle Celerinus appartenait en avait fait autant : *C. I. L.*, 5276 = 17454; *C. r. Acad. Hippone*, 1891, p. XLV. Les deux textes se terminent par la mention : *(locus) d(atus) d(erreto) d(ecurionum)*; les statues avaient donc été placées primitivement dans un lieu public, probablement à Hippone; elles durent être transportées ensuite à Guebar bou Aoun, où se trouvait peut-être la villa de Celerinus (conf. Berbrugger, I. c., p. 149). — Épithaphe d'une femme, qualifiée de *τ(ε)ρνα* (*M. Salustius* ?) : *C. I. L.*, 5269 = 10009; pour ce M. Salustius ?) : conf. probablement *C. I. L.*, 17450, inscription du bordj ben Amar (voir au n° 185).

193 bis. — Vestiges de la voie romaine qui, venant d'Hippone, se dirige au S. (vers *Tipasa*) : conf. n° 59, aux routes partant d'Hippone, n° 5. Carte au 50.000^e.

194. — Bordj Sala Saksi, sur la dernière colline des Béné Salah, au-dessus de la plaine de la Seybouse. Deux

groupes de r. r., à l'E. et au N.-E. de ce bordj : carte au 50.000° (« Bordj Saxé ») ; conf. *Rev. afric.*, x, 1866, p. 109. Épitaphe latine : *C. I. L.*, 5277 = 17455.

195. — R. r., à la mecha Mohammed ben Saïd, au bord de la plaine. Carte au 50.000°.

196. — R. r., à 1.200 mètres au S.-O. du village d'Oued Besbès. *Ibid.* — Un chapiteau, portant une inscription latine mal déchiffrée (*C. I. L.*, 17453), a été trouvé entre Oued Besbès (au N.-E.) et Zerizer ; l'endroit précis n'est pas indiqué.

197. — Barral. Pressoir taillé dans le roc : *Bull. Acad. Hippone*, iv, p. 83.

198. — R. r., à l'O. du djebel Marioum, au dessus du chaba Zalanina, qui se jette dans l'Oued Djelfel. Carte au 50.000°.

199. — R. r., près d'Aïn Gouléah (à l'O.), à 3 kilomètres au N.-E. de la mecha Maïzilet. Carte au 50.000° ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 461 (selon Mercier, poste de protection de la route d'Hippone à Tipasa). — Deux inscriptions libyques ont été trouvées dans le djebel Talha, qui borde la rive gauche de la Seybouse dans cette région : Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 99 et 100 ; Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 123 et 124 (pour la première de ces inscriptions, Reboud indique comme lieu de la découverte Aïn Ezereum, rive gauche de la Seybouse, le long du sentier de Mondovi à Duvivier ; il s'agit peut-être d'Aïn Sroun, un peu au N. du n° 199).

200, 201. — R. r., à 800 mètres à l'O. de Saint-Joseph (200) ; autres, à 3 kilomètres au N.-E., près de la route de Bône (201). Carte au 50.000°.

202. — R. r., sur un point dominant, au-dessus du confluent de l'Oued Frarh (rive gauche) ; selon Mercier (*l. c.*), poste de protection de la route d'Hippone à Tipasa.

203. — R. r., entre le chemin de fer et une boucle de la Seybouse. Vestiges de thermes, avec pavement en mosaïque ; pierres de taille dispersées aux environs : Mercier, *l. c.* et pl. vi.

204. — Pont romain, dont il reste la pile centrale, sur la Seybouse, à 500 mètres en amont du confluent de l'Oued Frarh. Il portait la route d'Hippone à Tipasa, qui passait sur la rive droite du fleuve. *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 96 ; Mercier, *l. c.*, et *Bull. du Comité*, 1888, p. 118. — A un kilomètre du N.-O. de ce pont, la carte au 50.000° marque un puits romain.

205. — R. r., à 500 mètres à l'O. de Boudaroua. Carte au 50.000°.

206. — Bou Zitoun. Grande exploitation agricole romaine, pierres de taille ; colonnes, moulins : Mercier, *l. c.*, p. 464 ; *C. r. Acad. Hippone*, 1901, p. vii. Épitaphe latine : *C. I. L.*, 17291. Deux bornes milliaires de la route d'Hippone à Tipasa) ; l'une est du temps de Trajan : *C. r. Acad. Hippone*, 1901, p. viii ; *C. I. L.*, 22206.

207. — Ksar el Achour. Sur un promontoire que ronge la Seybouse, ruines d'une forteresse carrée, construite sur des caveaux voûtés ; au passage de la route d'Hippone à Tipasa, dont on voit des vestiges à proximité (largeur 8 mètres) : Reboud, *l. c.* ; Mercier, *l. c.* Rien ne prouve que l'icus *Juliani*, indiqué par la Table sur cette route, à 25 milles d'Hippone, puisse être placé à Ksar el Achour (Marcus, *apud* Mannert, *Géographie*, p. 379 ; Lapie, *apud* Fortia d'Urban, *Rec. des Itinéraires anciens*, p. 293 ; Nau de Champlouis, *Carte de l'Afrique sous la domination des Romains* ; Tissot, *u.*, p. 392-3) : conf. n° 59, p. 10, col. 2.

208. — R. r., au-dessus, rive gauche, de l'Oued el Guefsa (plus haut oued Zafrania), affluent de droite de la Seybouse. Carte au 50.000° (conf. probablement *Bull. du Comité*, 1887, p. 464 : ruines du Ras Dra).

209. — R. r., à 1.200 mètres au S.-E. de Bordj Akara, sur la pente N. du djebel Mekimen. Carte au 50.000°.

210. — R. r., au confluent de l'Oued Treilli et de la Seybouse. Carte au 50.000°. — Cette carte indique au N. de ce point, le long de la Seybouse (rive droite), un tronçon de voie antique qui aurait appartenu à une route reliant *Hippo Regius* et *Thagaste* (Souk Arrhas). Voir n° 59, p. 10, col. 2.

211. — On retrouve pendant 3 kilomètres des vestiges de cette route, qui remontait la vallée de l'Oued Treilli (rive gauche). Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 464 ; carte au 50.000°.

212. — Pont romain, sur l'Oued Treilli ; il portait la même route (Mercier, *l. c.*, et *Bull. du Comité*, 1888, p. 118). Cette voie aurait ensuite tourné vers le S., en suivant d'abord les crêtes entre les affluents de la Seybouse et de l'Oued Bou Namoussa, puis, passant peut-être par des ruines voisines de Sidi Aïssa (n° 226), aurait coupé l'Oued Sfa vers notre n° 227 : Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 118. Il faut dire que ce tracé est fort incertain. — R. r., au-dessus d'un ravin qui débouche dans l'Oued Treilli (rive droite), à environ à 1.500 mètres au N.-E. du pont romain. Carte au 50.000°.

213. — Dolmens, près de Sidi Béloui, au N. du djebel du même nom. *Ibid.*

214. — Niniba (Haniniba sur la carte au 50.000°), au S. de la gare de Duvivier, entre le confluent de la Seybouse (rive droite) et de l'Oued el Mzaïb. Ruines couvrant 7 à 8 hectares ; vestiges de thermes, avec des mosaïques ornementales, débris de moulins, de pressoirs ; plusieurs puits ; conduite d'eau venant du Sud, avec des regards tous les 300 mètres : Mougel *Bull. Acad. Hippone*, iii, p. 84-85 ; xvi, p. xvi ; Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 96 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 461-463 ; *C. r. Acad. Hippone*, 1890, p. xlv. Niniba était un carrefour de routes : par là passait la voie venant d'Hippone et allant à Tipasa, et sans doute à *Thereste* (voir n° 39, p. 10, col. 1) ; une autre route importante s'en détachait pour gagner *Thagaste* (Souk Arrhas), en passant par Ksar el Kebch (n° 222), Medjex Sfa (n° 223), Aïn Tahamimine, Laverdure (conf. Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882,

p. 100; *ibid.* xxiv, 1886-7, pl. 7; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 463; 1888, p. 119 et pl. III. Il est possible aussi qu'une route, venant de Calama (voir n° 146, p. 21, col. 1), ait abouti à Niniba. Enfin Mercier (*Bull. du Comité*, 1887, p. 463, 469) admet l'existence d'une voie qui, se détachant de la voie de Tipasa au passage de l'oued Mzaïb et se dirigeant vers l'E., aurait gagné Bordj bou Larès (feuille 10, Souk el Arba, n° 32), en passant près du Hammam des Béné Salah (ici, n° 249); l'existence de cette voie n'est pas suffisamment attestée: on a constaté seulement un tronçon de 700 mètres, contournant le koudiat el Batoum (n° 224), et quelques vestiges sur le chabot Megsmeïa (voir n° 225). Une borne milliaire, du règne de Vespasien, a été trouvée à Niniba (*C. I. L.*, 10119 et p. 2121; si la distance y était comptée d'Hippone, le chiffre de milles, mutilé, devrait se restituer xx[xi] ou xxi. Il n'y a pas de raison sérieuse pour placer *Vicus Iuliani* à Niniba, comme on l'a supposé (Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 96; carte de Kiepert au *C. I. L.*; conf. les réserves faites par Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 464, et ce qui est dit plus haut, n° 39, p. 10, col. 2).

Dans le Bled Zaouia, sur la rive droite de la Seybouse, en aval de Niniba, Reboud (*Recueil de Constantine*, xxii, 1882, p. 51, n. 4) indique une nécropole mégalithique. — Plusieurs inscriptions libyques ont été découvertes aux environs de Niniba et de Duviuier: Reboud, *Rec. de Constantine*, xvii, 1873, p. 19; conf. Faidherbe, *Collection*, n° 92, 160; Reboud, *Recueil*, n° 80.

215. — Duviuier. Il y avait quelques ruines romaines sur l'emplacement de ce village (conf. Mougél, *Bull. d'Hippone*, xvii, p. 23). Inscription libyque: Faidherbe, *Collection*, n° 93; Reboud, *Recueil*, n° 81. Épitaphe latine: *C. I. L.*, 17290. — R. r. sur la rive droite de l'oued el Mzaïb, en face Duviuier: carte au 50.000°. — R. r. d'un hameau à Leslem, sur la rive droite de l'oued Melah, à environ 2 kilomètres au S.-O. de Duviuier; inscription libyque: Mougél, *Bull. d'Hippone*, xvi, p. 46.

216 — Ancienne ferme Dubourg (ferme Poggi), sur la rive gauche de l'oued Melah. R. r. assez importantes; vestiges de la route d'Hippone à Tipasa: Reboud, *Recueil de Constantine*, xxii, 1882, p. 97; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 463. — Inscription qui paraît nommer un esclave d'un domaine (*C. r. Acad. Hippone*, 1899, p. xv et xvi): *Salvia Silci(i)s(?) f(e)citer!* *Successus s(i)fructo(r) se(r)u(s) f(e)cit*.

217. — Lieu dit Debidib (ferme Flogny). R. r. d'une grande ferme; bains, citernes: Vigneral, *Ruines romaines du cercle de Guelma*, p. 23; Reboud, *Rec. de Constantine*, xvii, 1873, p. 17; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 464. Vestiges de la voie romaine: Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 97; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 114. Inscriptions libyques, à Debidib: Reboud, *Rec. de Constantine*, xvii, p. 36, n° 199; xxi, p. 118, n° 314, 315; dans le voisinage: *ibid.*, xvii, p. 36, n° 200, 201.

218. — R. r., à la mechia el Batoum. Carte au 50.000°.

219. — Henchir Torba, ruines sur une pointe rocheuse, entourée par l'oued Melah à l'E., au S. et à l'O.: Mougél, *Bull. Acad. Hippone*, xvi, p. 46. Dolmens. Ins-

cription libyque: Faidherbe, *Mémoires de la société des sciences de Lille*, 3^e série, x, 1872, p. 644, et *Revue africaine*, xvii, 1873, p. 64, n° 199. Inscriptions latines: *C. I. L.*, 17287, 17288; *C. r. Acad. Hippone*, 1899, p. xviii.

220. — A l'E. de Torba, sur la rive droite de l'oued Melah et contre la voie ferrée, autel funéraire, orné de bas-reliefs et portant une épitaphe latine (*C. I. L.*, 17289; près de là, quelques ruines (*castellum*, dit Mougél, *Bull. Acad. Hippone*, xvi, p. 30) et plusieurs dolmens: Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, p. 111.

221. — Ksar el Kelb, au confluent de l'oued Bou Zra et de l'oued Melah. Clef d'arcade, ornée d'une croix grecque: Mougél, *Bull. Acad. Hippone*, iv, p. 95; xvi, p. 46; xix, p. 190-1 (conf. Reboud, *Comptes rendus de la société française de numismatique*, II, 1870, p. 368). Caveau romain: Mougél, *Bull. Acad. Hippone*, xvi, p. xvi).

222. — Ksar el Kebch. R. r., au-dessus de l'oued Sfa, rive droite, près du confluent de cet oued avec l'oued Melah; puits antique; vestiges de la voie romaine de Niniba à Thagaste. Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 100; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 463. — Ain el Kebch, à 1.200 mètres à l'O. de Ksar el Kebch. Inscription bilingue, libyque et néo-punique: Mougél, *Bull. Acad. Hippone*, xvi, p. 26; Reboud, *Rec. de Constantine*, xix, 1878, p. 212, n° 288; Méliès, *Bull. Acad. Hippone*, xxi, p. 157.

223. — Medjez Sfa. R. r. peu importantes, sur divers points, aux abords du village (en particulier sur un petit plateau dominant l'oued Melah, rive gauche, à deux kilomètres au S. de la station de chemin de fer: *C. r. Acad. Hippone*, 1900, p. xxxvii. Épitaphes latines: *ibid.*, p. xxxviii et xl; estampille en métal: *C. I. L.*, 10481, n° 1. — La voie de Niniba à Thagaste, venant du N.-O., passait sur l'emplacement du village actuel; on en a retrouvé des vestiges: Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 116 et 119. Mercier (p. 116) admet une bifurcation à Medjez Sfa; une voie secondaire aurait gagné, au S.-S.-O., le centre important dont les ruines se voient sur la rive droite de l'oued el Rirane, près du village de Villars (voir feuille 18, Souk Arrhas; *C. I. L.*, p. 1638). Un autre embranchement, piste plutôt que voie, se serait détaché de la route de Thagaste un peu plus au N.-O., au gué de Medjez Sfa, et aurait pris la direction du S.-O., en suivant les crêtes du djebel Gourine, pour rejoindre la voie d'Hippone à Tipasa au marabout de Sidi Aache (Mercier, *l. c.*, p. 116; conf. p. 115).

224. — Koudiat el Batoum. Grand cimetière antique. Une centaine de dolmens, tombes taillées dans le roc (fosses de forme anthropoïde), sarcophages, pierres tumulaires avec inscriptions libyques et latines: Faidherbe, *Bull. Acad. Hippone*, iv, p. 70; Reboud, *Comptes rendus de la société française de numismatique*, II, 1870, p. 193-4 et planches; le même, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 17-18; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 464. Textes libyques: Faidherbe, *Collection*, n° 96-98; Reboud, *Rec. d'inscriptions libyco-berbères*, n° 82-84; *Rec. de Constantine*, xvii, p. 36, n° 202. Épitaphes latines: *C. I. L.*, 5188-5193.

225. — Henchir Megsmeia (= r. r. sur le chabot Makesmia : carte au 50.000^e). Restes d'un édifice orné de colonnes (sanctuaire chrétien) : Mougél, *Bull. Acad. Hippone*, iv, p. 84; xix, p. 188-190; conf. Reboud, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 100; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 230. — Inscription libyque : *Rec. de Constantine*, xix, 1878, p. 212, n° 281. — Henchir Megsmeia était peut-être sur une voie qui, venant de Niniba, se serait dirigée vers l'E. (voir n° 214).

226. — R. r., au S.-E. du marabout de Sidi Aïssa. Carte au 50.000^e (conf. *Bull. du Comité*, 1887, p. 464, et plus haut, au n° 212). — On a signalé deux épitaphes latines au kef Djemel, douar des Ouled Serim (*C. r. Acad. Hippone*, 1900, p. xxxix); le lieu précis de la découverte n'a pas été indiqué. Le kef Djemel est à quelques kilomètres à l'E.-S.-E. de Sidi Aïssa.

227. — R. r., sur l'oued Sfa (rive droite), au pied du koudia Merzoug, presque en face du confluent de l'oued el Meza : selon Mercier (*Bull. du Comité*, 1888, p. 118), fortin qui aurait protégé une route venant d'Hippone et allant à *Thagaste*.

228, 229. — R. r., dans le Dra Ensah, au-dessus de la rive gauche de l'oued el Meza (228 : à gauche du chabot el Hamra el Ktoub; 229 : à droite du chaba Larès). Sur la même route, selon Mercier, *l. c.*

230. — Plusieurs groupes de r. r. (fermes), au S. des précédentes, autour du sommet de la grande boucle que le chemin de fer forme entre Aïn Tahamimine et Laverdure. Carte au 50.000^e.

231. — Dolmens, au N.-E. de cette boucle, au S. de l'oued el Meza. *Bull. du Comité*, 1887, p. 453 et pl. vi; conf. Mougél, *Bull. Acad. Hippone*, xv, p. xxvii-xxix.

232. — Épitaphe latine, trouvée dans le domaine de la Mafragh, près de Morris : *C. I. L.*, 17452.

233. — Koumba de Sidi Abd el Aziz. Cinq ou six dolmens : Reboud, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 49.

234. — A Remel Tamzan (sic Reboud; à Remel Koumzan, *apud* Féraud; à Tamjalet, *apud* Vigneral), à un kilomètre du marabout de Sidi Kassem (route de Bône au Tarf), dolmen dont la table porte une inscription latine. Féraud, *Rec. de Constantine*, viii, 1864, p. 122, planche 30; Reboud, *Rec. afric.*, xii, 1868, p. 391; Vigneral, *Comptes rendus de la société française de numismatique*, II, 1870, p. 296; *C. I. L.*, 5266.

235. — Hadjar Mrakba. Dolmen à pierres taillées : Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 433. — Il existe de nombreux dolmens dans cette région, sur les pentes que longe au N. la route de Bône au Tarf, et, d'une manière générale, tout autour du djebel Bou Abaéd : Féraud, *l. c.*, p. 121-122; Letourneux, *Archiv. für Anthropologie*, II, 1867, p. 309; Reboud, *l. c.*; Mercier, *l. c.*

236. — Dolmens, au pied S. du djebel Bou Kerma. Mercier, *l. c.*

236^{bis}. — R. r., sur la rive droite du chabot el Ksar, à 1.500 mètres du confluent dans l'oued Bou Namoussa. Carte au 50.000^e.

237. — Beaux dolmens, près du marabout de Sidi bou Tadjine. Mercier, *l. c.*

238. — Bordj Hamaoui. Puits romain; grand sarcophage. Reboud, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 49.

239. — R. r. très étendues, sur la rive gauche de l'oued Bou Namoussa, en face du village de Combes. Mercier, *l. c.*, p. 465. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 17457-17460, et peut-être aussi 3265. — Mercier (*l. c.*) admet qu'une route, venant d'Hippone et allant à *Simithu*, passait par là (voir n° 39, p. 10, col. 2).

240. — R. r., sur la rive gauche de la Bou Namoussa, en face du kef Oucelet. *Bull. du Comité*, 1887, pl. vi.

241. — Au col qui sépare le kef B'tah du kef Loumi, poste important, composé de deux grands corps de bâtiments : selon Mercier (*l. c.*, p. 466), sur le passage de la route indiquée au n° 239. Cette voie, s'inclinant au S.-E., aurait laissé à gauche la ville de Kef Béné Férédj (n° suivant).

242. — Kef Béné Férédj. Au pied de cette montagne, dans la partie occidentale du plateau de Sidi Aoun, ruines d'un centre important. Le nom antique est indiqué sur une inscription, épitaphe d'un vétéran, *in civitate sua Tenelio flam(en) perp(etuus) : C. I. L.*, 5209. Au-dessous des rochers, restes d'une construction importante en grandes pierres de taille; à l'O., près des sources, bassin, conduite d'eau. Nécropole avec des stèles à inscriptions libyques et libyco-latines; plusieurs dolmens, un sarcophage. Autre nécropole, avec des stèles à personnages et parfois à épitaphe latine. Au pied des stèles, il y a des tables avec des creux hémisphériques imitant des plats. Voir Reboud, *Rec. afric.*, xii, 1868, p. 235-236; le même, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, p. 23-25; le même, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 34-38; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 455-6. — Nombreuses inscriptions libyques : Faïdherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, nos 1-47; Reboud, *Recueil*, nos 1-24; le même, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, troisième série (Perpignan, 1871), pl. 1 et 2, nos 1-19; *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 56, n° 209. Inscriptions libyco-latines : *C. I. L.*, 5209, 5216, 5218 = 17393, 5220 = 17395, 5225 a = 17396; Faïdherbe, *Collection*, pl. 5 en bas et pl. 2, n° 44. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 5213, 5215, 5219 = 17394, 5221-3, 17397, 5211 = 17392, 17398 (pour la provenance de ces deux dernières inscriptions, conf. Faïdherbe, *Collection*, pl. 5, en bas).

243. — Dar el Ghoula, près de Ras el Afoun, à 2 kilomètres au S.-O. de la mecha Srou, au-dessus de l'oued el Kébir, rive droite. R. r.; caveau funéraire carré, taillé dans un rocher isolé : Reboud, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 43. Inscription libyque : Reboud, *Rec. d'inscriptions*, 3^e série, n° 28 (= Faïdherbe, *Collection*, n° 80). — Il y a plusieurs autres r. r. à proximité (conf. carte du *Recueil d'inscriptions libyco-berbères* de Reboud). Deux inscriptions, l'une gravée sur un sarcophage (inédite; elle

nomme un *flamen perpetuus*), l'autre, dédicace de l'époque chrétienne (*C. r. Acad. Hippone*, 1898, p. ix et xxi), ont été transportées au musée de Bône, après avoir été déposées à la maison cantonnière d'El Aïoun (route de Combes à Bou Hadjar); elles doivent provenir soit de Dar el Ghoula, soit d'une ruine voisine.

244. — R. r. étendues, au N.-O. et au S.-O. de la mehta Ouled Kouliba, dans la vallée de l'oued Soudane. Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 467. — Près de là (douar Tefaha), groupe d'une trentaine de dolmens : Mercier, *l. c.*, p. 452.

245. — R. r., à deux kilomètres au S. de la mehta Ouled Kouliba, sur la rive gauche de l'oued Soudane. Carte au 50.000^e.

246. — R. r. (deux groupes), près d'Aïn Boudjetel et du marabout de Sidi Beder ed Dine, dans la vallée de l'oued Sidi Zeïd. *Ibid.*

247, 248. — R. r., au-dessus de l'oued Bou Ralia, rive gauche : à Aïn Fedj el Boul (247); au-dessus, rive droite, du chabet Ben Krenchoul (248). *Ibid.*

249. — Hammam des Béné Salah. Village libyque important, au pied du Hammam. Dolmens sur les deux rives de l'oued Bou Ralia. — Plusieurs groupes de r. r. au voisinage du Hammam; restes de pressoirs. Reboud, *Nec. de Constantine*, xvii, p. 26; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 453, 467, 469; carte au 50.000^e.

250. — R. r., près d'Aïn Bir Chouicha, à 1.500 mètres à l'O. du douar Chouicha. Carte au 50.000^e.

251. — R. r., sur la rive gauche de l'oued Messereb, au S. du kef er Rahmer. Carte au 50.000^e.

252. — R. r., au S. du fedj Oum el Hadjar, sur la rive droite du chabet el Aliga. *Ibid.*

253. — R. r., au S. du kef el Boub, près de Dar el Roula. Restes d'un fort important, qui, selon Mercier (*l. c.*, p. 470), protégeait une voie reliant la ville de Bordj bou Larès (feuille 10, Souk el Arba, n° 32) à *Thagaste* (Souk Arrhas).

S. G.

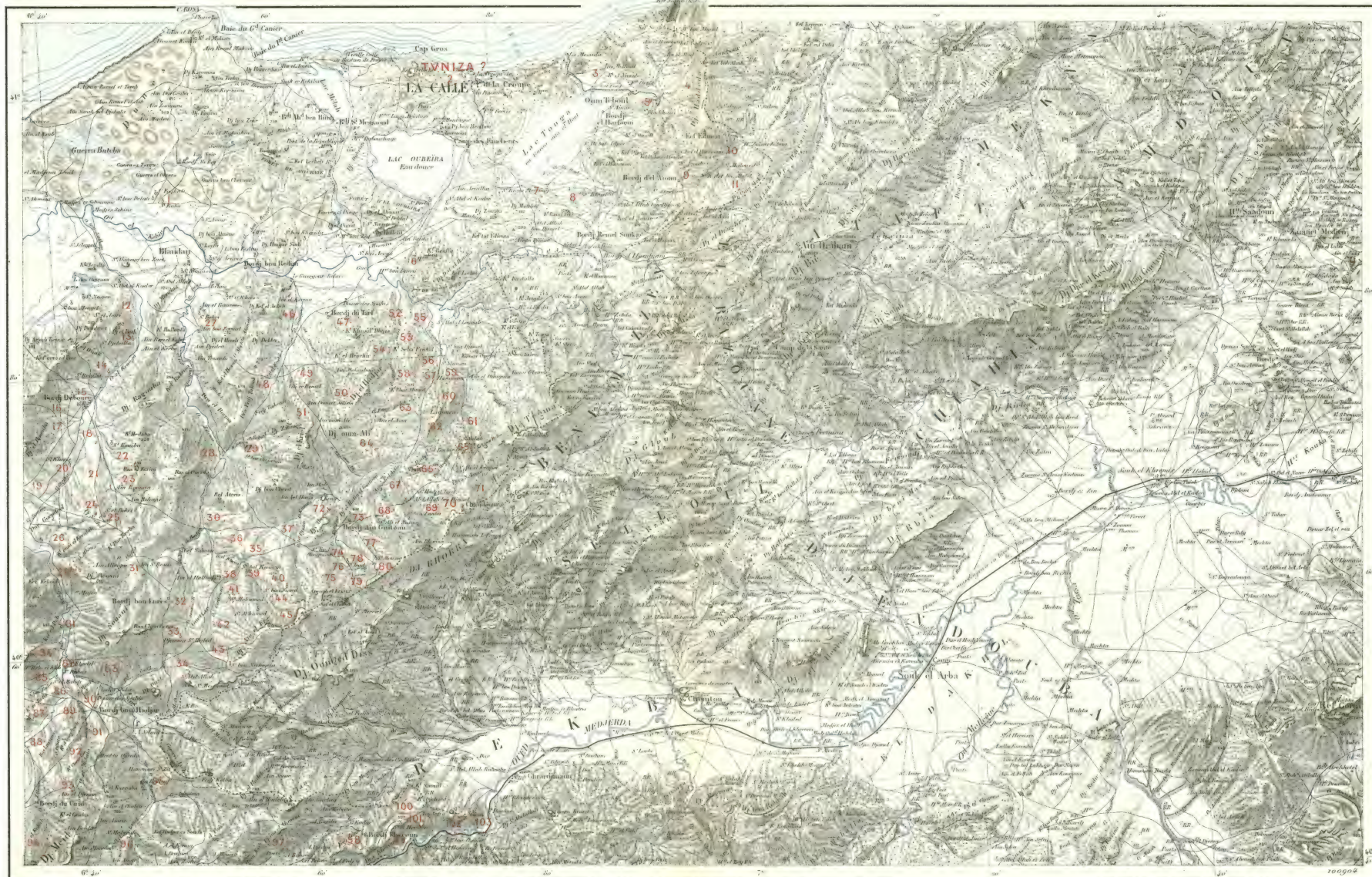
Juin 1904.



SOUK EL ARBA

CARTE DE RECONNAISSANCE.

ALGÉRIE (Dépt de Constantine) — F^le N° 3 ET F^le N° 10.



Carte dressée à l'aide des renseignements et des levés à une échelle de 1882 à 1887.

(B) 1647

Gravé sur bois et imprimé au service géographique de l'Etat.

Echelle 1 : 200,000

Kilomètres 0 1 2 3 4 5

SOUK EL ARBA ⁽¹⁾

1. — Borne, trouvée près de la mechta El Agareb, dans le douar des Ouled Dieb, à 4 kilomètres au N. de Blandan; elle indique la limite entre la *col(onia) Iul(ia) Thabracenorum* et le *munic(ipium) Aug(ustum) Hipp(onien)sium) Reg(iorum)* : *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1897, p. LV (conf. *ibid.*, 1898, p. XIX).

2. — R. r., à un kilomètre à l'O. de La Calle; représentant probablement *Tuniza* : voir, entre autres, Marcus, *apud* Mannert, *Géographie ancienne des États barbaresques*, p. 358; Lapie, *apud* Fortia d'Urban, *Recueil des Itinéraires anciens*, p. 291; Fournel, *Richesse minière de l'Algérie*, I, p. 20; C. I. L., VIII, p. 513; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 96. Cette ville est indiquée sur la Table de Peutinger, à 24 milles de *Tabraca* (Tabarca, en Tunisie) et à 45 milles d'*Hippo Regius* : distances qui nous mènent vers La Calle. Le manuscrit de l'Escurial de l'Itinéraire d'Antonin nomme *Tuniza*, à la même distance de *Tabraca* et à 47 milles d'*Hippo* (voir feuille 9, Bône, n° 39, aux routes partant d'Hippone). Dans les autres manuscrits, on lit, au lieu de *Tuniza*, le nom de lieu *Nalpotas*, avec une distance de 30 milles jusqu'à *Tabraca* et de 72 jusqu'à *Hippo* : on peut admettre, soit une variante de la route, s'enfonçant à l'intérieur des terres, soit (ce qui est plus vraisemblable) quelque erreur commise par le rédacteur du modèle de ces manuscrits (conf. Tissot, *l. c.*, p. 96-97); Muller (édit. de Ptolémée, p. 617) suppose que le nom complet de *Tuniza* était *Tunica Nalpotas* : ce qui est une opinion arbitraire. *Tuniza*, *Tunica* (sic) est également nommée, entre *Hippo* et *Tabraca*, par le Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 147 et 348). Le nom est peut-être d'origine phénicienne. — Muller (*Numismatique de l'ancienne Afrique*, III, p. 52; Supplém., p. 63-66) attribue à *Tabraca* et à *Tuniza* des monnaies à légendes puniques. Il est probable que, sous l'Empire (ou sous une partie de l'Empire), *Tuniza* dépendit administrativement de la colonie de *Tabraca*, dont le territoire s'étendait jusqu'à la hauteur du cap Rosa (conf. n° 4). Le martyrologe

hiéronymien mentionne *Tuniza*, *Toniza*, à deux reprises (édit. de Rossi et Duchesne, aux calendes de septembre et le huit des ides de novembre : *In Africa, civil(ate) Tuniza, natale s(an)c(t)orum Tascie, Dubitali, Valenti, Donate. — Et in Toniza Africe Felicitas*). Mais il n'est pas certain qu'il s'agisse de la *Tuniza* située entre Hippone et *Thabraca* (voir, p. ex., Tissot, II, p. 86).

La ville antique s'étendait sur le littoral, dans la baie de l'île Maudite, que Delamare (notes inédites, de 1842, conservées au musée du Louvre) suppose avoir été reliée à la terre par une jetée, de manière à abriter un petit port. Restes de constructions antiques le long du rivage; masses de béton dans la mer; citerne; assez nombreux tombeaux creusés dans le roc (têtes à l'O.), entre la mer et le poste du Moulin, à l'O. de l'île Maudite (Delamare, *ibid.*). Epitaphe latine : C. I. L., VIII, 3208. Les inscriptions 5205-5207 ont été copiées au dix-septième siècle, « dans la ville du cap Roux » : peut-être s'agit-il de La Calle, ou du Bastion de France (à 11 kilomètres au N.-O.), établissement de la Compagnie d'Afrique à cette époque; car, au cap Roux même, il y avait seulement un fort, et non pas une ville; du reste, ces pierres ont pu être apportées de quelque autre point du littoral, comme matériaux de construction. — Boucle de ceinturon en bronze doré, ornée de boutons en verre, de style barbare (cinquième ou sixième siècle), trouvée dans un tombeau près de La Calle : Héron de Villefosse, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1894, p. 270; conf. *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1894, p. x.

On ignore le tracé exact des voies, indiquées par l'Itinéraire et la Table, qui reliaient *Tuniza* à *Hippo Regius* et à *Thabraca*. Dans la direction d'*Hippo Regius*, l'Itinéraire (manuscrit de l'Escurial) marque, à 15 milles de *Tuniza*, *Ad Dianam* : il s'agit peut-être d'un temple de Diane. Sur la Table de Peutinger, une maisonnette est représentée à la même distance de *Tuniza*, mais le nom du lieu a été omis; il se retrouve dans le Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 348 : *Diana*). Tissot (*l. c.*, p. 97) croit que ce temple de Diane était situé au sommet même du

(1) On a reporté sur cette feuille un petit fragment de la carte de *Tabarca* (feuille n° 31, fragment qui représente l'extrémité N.-E. du littoral algérien).

cap Rosa, « où, dit-il, on en retrouve encore quelques ruines » ; quant à la route, elle aurait passé plus au S. Fournel (*Richesse minérale de l'Algérie*, t. p. 11-12) est disposé à placer Ad Djanam à l'intérieur des terres, sur la rive gauche de l'oued el Kébir.

3, 4. — R. r., près d'Aïn Melloul et près de la mechta el Aëda. Fournel, *Richesse minérale*, atlas, pl. 1 ; conf. carte au 50.000°.

5. — Mines du kef Oum Teboul (plomb, un peu d'argent et d'or). Elles paraissent avoir été exploitées par les anciens : Fournel, l. c., t. p. 18. — Près de là, on a trouvé un trésor de monnaies byzantines : C. r. Acad. Hippone, 1898, p. xxxiv.

6. — Yusuf (Aïn Assel). Pierre avec le monogramme du Christ : C. r. Acad. Hippone, 1890, p. XLIII.

7. — R. r., au S. du lac Tonga, près de Sidi Rieza Merzoug. Carte au 50.000°.

8. — R. r., à Aïoun Ksir, à 600 mètres à l'O. de Sidi Khaled. *Ibid.*

9. — R. r., à Bordj el Aïoun (aujourd'hui Lacroix) ; autres, à un kilomètre au N.-N.-E., près de Sidi Agoub ; autres, à 2 kilomètres au S.-E. de Bordj el Aïoun, près de la route de La Calle à Aïn Draham. *Ibid.*

10, 11. — R. r., dans la vallée de l'oued Djenane (plus bas, oued Sidi Salem), l'une au-dessus du chaba Nahal, l'autre à Aïn Kramosa, sur la pente O. du djebel Oum Skek. Carte au 50.000°.

12. — R. r., à la djebbana el Hadjeb, rive gauche de l'oued Bou Lathane. *Ibid.*

13. — Hammam Sidi Djeballa. Il y a en ce lieu des vestiges de constructions antiques ; l'édifice voulu en ruines qui abritait la principale source thermale est d'époque moderne. Reboud, *Recue africain*, xii, 1868, p. 392 ; le même, *Recueil de Constantine*, xvii, 1875, p. 34 ; Mercier, *Bull. archéol. du Comité*, 1887, p. 469-470.

14. — R. r., près de Sidi Rouiba, rive gauche de l'oued el Kranga. Carte au 50.000°.

15. — Bordj Dubourg, sur un plateau dominant la vallée de la Cheffia (plus bas, oued el Kranga). On trouve çà et là des ruines romaines autour du bordj ; restes d'un fortin aux koubbas de Sidi Chorfa et de Sidi Smadi : Reboud, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 32. Plusieurs inscriptions libyques dans la plaine, non loin du bordj : Reboud, *Rec. d'inscriptions libyco-berbères*, n° 75 ; *Rec. de Constantine*, xvii, p. 33-34, p. 56, n° 210.

Les ruines d'exploitations agricoles abondent dans la fertile vallée de la Cheffia, célèbre par les nombreuses inscriptions libyques qui y ont été découvertes. Ces ruines sont en général situées sur les pentes inférieures des collines : Reboud *Rec. afric.*, xii, p. 393 ; *Rec. de Constantine*, xvii, p. 31.

16, 17. — R. r., à l'E. du kef Saït et près de la mechta Bou Chakla. Carte au 50.000°.

18. — Mechta Guendil. Plusieurs groupes de r. r., dans le voisinage de cette mechta, entre les deux branches de la Cheffia : *ibid.* (conf. carte du *Recueil d'inscriptions libyco-berbères* de Reboud). Epitaphe latine : C. I. L., 5224.

19. — R. r., au-dessus (rive droite) du chabet el Hama. Carte au 50.000°.

20. — R. r., à Sidi Kheris. *Ibid.*

21. — R. r., à 2 kilomètres et demi au S. de la mechta Guendil, au N. du lieu dit Berelih. *Ibid.*

22. — R. r., à 1 kilomètre au S. de Sidi Rouiba. *Ibid.*

23. — Henchir el Ksir, r. r., au-dessus de la koubba de Sidi bou Bekar (à l'O. du kef el Ksir). Autres ruines (murs en pierres sèches, débris de pressoirs à huile), à Beïma, au-dessous de cette koubba. Reboud, *Rec. de Constantine*, xvii, p. 41. — Inscriptions libyques en ces deux lieux : Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 90, 91 ; Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, 3^e série (Perpignan, 1871), n° 30 et 31 ; le même, *Rec. de Constantine*, xvii, p. 41, p. 57, n° 211. — D'autres r. r. existent à proximité de Sidi bou Bekar et d'El Ksir (conf. carte du *Recueil* de Reboud).

24. — Aïn el Hofra, à l'extrémité orientale du plateau de Sidi Aoun. Ruines d'un bourgade romaine ; nécropole où l'on a trouvé une inscription bilingue (latine et libyque) et un certain nombre d'inscriptions libyques. Faidherbe, *Collection*, n° 79-84 ; Reboud, *Rec. d'inscriptions*, n° 65-68, 73-74 ; le même, *Recueil*, 3^e série, n° 32 ; le même, *Rec. de Constantine*, xvii, p. 38-39, p. 57, n° 213-217 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 457 et 466 ; C. I. L., 5217.

25. — Mechta de Sidi Mohammed ben Resgui, à 2 kilomètres à l'E. d'Aïn el Hofra, au delà de la koubba de Sidi el Bekri. Inscriptions libyques : Faidherbe, *Collection*, n° 83-89 ; Reboud, *Rec. d'inscriptions*, n° 69-72, et *Recueil*, 3^e série, n° 33 ; *Rec. de Constantine*, xvii, p. 39-40, p. 57, n° 212 ; inscription latine : C. I. L., 5210. Ces pierres proviennent peut-être d'Aïn el Hofra.

26. — Henchir Chabet el Mkous (appelé aussi Henchir el Mermeri), entre l'oued Mkous et l'oued Biada, affluents de l'oued el Kébir. Nécropole importante ; dolmens à enceintes circulaires ; cercle de pierres plantées, dont l'une, la plus haute, porte une inscription libyque ; nombreuses stèles à sculptures grossières et à inscriptions libyques ; épitaphe bilingue (latine et libyque), épitaphe latine. Letourneux, *Archiv. für Anthropologie*, II, 1867, p. 308, fig. 61 et 62 ; Faidherbe, *Collection*, p. 10, n° 48-78 et pl. 5, au bas ; Reboud, *Rec. afric.*, xii, p. 236, 393-396 ; le même, *Rec. d'inscriptions*, p. 23, n° 30-64 ; le même, *Rec. de Constantine*, xvii, p. 41-43, p. 57, n° 217-244 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 457 ; C. I. L., 5225 et 5214 (conf. Faidherbe, pl. 5, bas).

26⁴⁸. — La Cheffia. Épitaphe latine : *C. r. Acad. Hippone*, 1897, p. LIV.

27. — R. r., à Aïn bou Zoraïd, sur la rive gauche du chaba Kef Nameur. Carte au 50.000^e.

28. — R. r., sur la rive gauche de l'oued Zitoun, à l'E. du kef Rahma. *Ibid.*

29. — Village de Toustain. Ruines d'un bourg romain, sur la rive droite de l'oued Zitoun ; à un kilomètre de là, sur un mamelon découvert, ruines d'un poste. Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 470.

30. — R. r., au lieu dit Hadjar Sidi Aoun, près de la mechta Ouldja, non loin du confluent de l'oued Netsel et Hadjar et de l'oued el Kbous (qui forment l'oued Zitoun). Carte au 50.000^e.

31. — R. r., à droite du chabet Aïn Tartarat. *Ibid.*

32. — Bordj bou Larès (bordj des Senhadjas). Ruines très étendues, couvrant la partie méridionale d'un vaste plateau, au pied du kef Senhadja, et près de plusieurs sources. Une cinquantaine de tombeaux creusés dans le roc. Reboud, *Rec. de Const.*, XVII, p. 27 ; Mercier, *l. c.*, p. 468. — Inscriptions libyques : Reboud, *Rec. de Const.*, XVII, p. 29. Inscription latine : *C. I. L.*, 47328 (conf. Faidherbe, *Collection*, pl. 5, bas). Stèles avec de grossiers bas-reliefs : *Rec. de Constantine*, XVII, p. 28, p. 58, n° 258, 259 ; Mercier, *l. c.*

Mercier croit avoir reconnu des traces de plusieurs voies antiques rayonnant autour de Bordj bou Larès. L'une (Mercier, p. 463-466) se serait dirigée au N.-O., vers Hippone, en passant par Aïn el Hofra (n° 24), puis au S. de Kef Béné Feredj, etc. (voir feuille 9, Bône, n° 59 [aux routes, n° 7], n° 239, 241). Une autre, suite de la précédente, aurait pris la direction du S., aurait passé aux ruines n° 33 et 34, au col de Sraïa (en Tunisie), où elle serait encore facilement reconnaissable, et, de là, aurait gagné la vallée de la Medjerda. Mercier y reconnaît la voie d'*Hippo Regius* à *Simithu* (et, de là, à Carthage), indiquée sur l'itinéraire d'Antonin (p. 49) et sur la Table de Peutinger : voir feuille 9, Bône, n° 59, l. c. L'itinéraire place sur cette route *Onellaba*, à 50 milles d'*Hippo* et à 25 d'*Ad Aquas*. Sur la Table, *Onellaba* est remplacée par *Odiana*, variante qui tient sans doute à une confusion du copiste (il faut peut-être reconnaître dans ce nom *Odiana* la station *Ad Dianam*, qui appartient à la route figurée au-dessus (conf. n° 2). *Onellaba* serait à Bordj bou Larès, selon Mercier. Cela n'est pas impossible (quoique, dans cette hypothèse, les distances indiquées soient trop fortes), mais il me paraît difficile d'admettre un tracé par les ruines n° 33 et 34 et par le col de Sraïa, pour une voie qui aurait relié le centre antique de Bordj bou Larès à *Ad Aquas* (Hammam des Ouled Ali, à une douzaine de kilomètres au N. de Ghardimaou) et à *Simithu* (Chemtou) : c'eût été faire un bien grand détour. Tissot (*Géographie*, II, p. 283) croit que la route d'*Hippo Regius* à *Simithu* se détachait de celle du littoral en un point qui reste à déterminer, qu'elle remontait la vallée de l'oued Bougous (voir n° 55 et suiv.) et qu'elle passait au-dessous du djebel Rhorra, pour parvenir à *Ad Aquas* ; l'emplacement

d'*Onellaba* serait à retrouver. Ce tracé, peu direct, est assez improbable. — Mercier (p. 469) admet aussi l'existence d'une voie, qui, venant de Niniba (feuille 9, n° 214) et passant par la vallée de l'oued Bou Ralia (*ibid.*, n° 249 ; ici, n° 85), aurait traversé l'oued el Kébir près de Dar el Hadjar (ici, n° 84) et, se dirigeant au N.-E., aurait gagné Bordj bou Larès. De là, cette route aurait atteint la vallée de l'oued Bougous, par Sidi Trad (n° 74) et El Guittoun (n° 73) ; elle aurait ensuite descendu cette vallée, se dirigeant vers *Thabraca*. — Une autre voie (Mercier, p. 470) aurait pris la direction N.-N.-E. en partant de Bordj bou Larès ; elle aurait passé par les n° 30 et 29, puis par le col appelé Fedj Takouk, pour descendre dans la vallée du Guergour et gagner le bourg romain situé près du Tarf (n° 46). — Enfin, selon Mercier (*ibid.*), Bordj bou Larès aurait été relié à *Thagaste* (Souk Arrhas), dans la direction du S.-S.-O., par une voie qui aurait passé par le djebel Meïd (conf. ici-même, n° 93, et feuille 9, n° 253). — Tout le réseau routier indiqué par Mercier paraît hypothétique : sauf probablement la voie d'*Hippo Regius* à *Simithu*, dont le tracé exact reste à déterminer, cette région ne devait être sillonnée que par des pistes, difficilement reconnaissables aujourd'hui ; aucune borne milliaire n'a été retrouvée.

33. — R. r., au douar Hadjar Merrekab, au N. de l'oued Souig ; autres, à 1.200 mètres au S.-O. Carte au 50.000^e (conf. *Bull. du Comité*, 1887, p. 466).

34. — R. r., près de Sidi Abdallah, au douar Souig. *Ibid.*

35, 36, 37. — R. r., près de la mechta El Meradia (35) ; autres, à 2 kilomètres à l'O.-N.-O. (36) et à 20 kilomètres au N.-E. (37). *Ibid.*

38, 39, 40. — R. r., près du village de Munier, sur la rive droite de l'oued Semeh, à l'O. de Sidi Belkassam (n° 38 ; près de là, un dolmen) ; autres, à Sidi Belkassam, douar Moreana (39) ; autres, à 2 kilomètres à l'E. (40). *Ibid.* — Deux inscriptions libyques ont été trouvées sur le territoire de colonisation de Munier : *C. r. Acad. Hippone*, 1898, p. XXIII et XXIV. Une autre inscription libyque est indiquée comme ayant été découverte à la mechta Meriane, chez les Ouled Naceur, près de Bou Hadjar (*C. r. Acad. Hippone*, 1898, p. XXIII) : il s'agit peut-être du douar Moreana.

41. — Plusieurs groupes de r. r., autour de Sidi Mohamed, sur la rive droite de l'oued Gentoura. Carte au 50.000^e.

42. — Henchir Ouled Gentoura, à l'E. du djebel Guettar, sur la rive droite de l'oued Gentoura. R. r. assez étendues ; deux inscriptions bilingues (en latin et en libyque), inscription latine : Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 437 ; *C. I. L.*, 17318-17320 ; *C. r. Acad. Hippone*, 1898, p. v et p. vi. — Il existe des dolmens dans le voisinage : carte au 50.000^e.

43. — R. r., au douar El Hammer, sur l'oued Gentoura. *Ibid.*

44, 45. — R. r., sur l'oued El Béir, entre Sidi bou Sioud et Sidi M'hamed (44); autres, au N. du djebel Dir, à 1.500 mètres à l'E. du douar des Ouled Krelil (45). *Ibid.*

46. — Ruines d'un bourg romain, sur la rive gauche de l'oued Guergour, affluent de l'oued el Kébir, à l'O. du Tarf. *Ibid.* (conf. *Bull. du Comité*, 1887, pl. vi).

47. — R. r., à 2 kilomètres l'E.-S.-E. du Tarf. *Ibid.* — On signale auprès du Tarf des tombes creusées dans le roc : Letourneux, *Archiv. für Anthropologie*, II, 1867, p. 316, fig. 93; *Bull. du Comité*, 1887, p. 470. Dolmens dans le voisinage : Féraud, *Rec. de Constantine*, VIII, 1864, p. 121; Letourneux, *l. c.*, p. 309, 310, 316. — Inscription libyque, trouvée à Remel el Djedri, à 4 kilomètres au S.-O. du bordj du Tarf : Reboud, *Recueil*, n° 77; Faidherbe, *Collection*, n° 119. Autre, trouvée près de là, à Mokta el Hadid : Reboud, *l. c.*, n° 76; Faidherbe, *l. c.*, n° 118 (Faidherbe l'indique comme ayant été découverte à Mézilât, provenance qui est attribuée aussi à l'inscription n° 133 de Reboud et n° 117 de Faidherbe).

48. — R. r., des deux côtés de l'oued el Krata (oued Guergour). Carte au 50.000°. — Cette vallée de l'oued Guergour est du reste pleine de ruines (exploitations agricoles) : *Bull. du Comité*, 1887, p. 470.

49. — Mechta Malroa. R. r.; constructions diverses (dont l'une serait un temple, selon Mercier, *ibid.*), citernes. Inscription latine : *C. I. L.*, 17324.

50. — Aïn Kasba, sur la pente O. du djebel el Hadjar. Ruines d'un fort important, surveillant le pays entre l'oued Guergour et l'oued Bougous : *Bull. du Comité*, 1887, p. 470. Inscription libyque : *C. r. Acad. Hippone*, 1898, p. IV. — Des dolmens se rencontrent çà et là dans cette région, sur les crêtes : *Bull. du Comité*, 1887, p. 433.

51. — R. r., sur un mamelon, près d'Aïn Demiet Selem. Carte au 50.000°.

52, 53, 54. — R. r., sur la rive droite de l'oued Oudeï Sba; dans la montagne, au-dessus de cet oued. *Ibid.*

55. — R. r., près de Bordj Mexna, rive gauche de l'oued Bougous. Épitaphe latine : *C. I. L.*, 3197 = 17325. — Il existe dans la vallée de l'oued Bougous un grand nombre de petites ruines, qui paraissent avoir été en général des exploitations agricoles; elles sont situées sur des mamelons; nombreux pressoirs à huile (Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 469; Goyt, *Rec. de Constantine*, XXVII, 1892, p. 225). Mercier (*l. c.*) admet une voie remontant l'oued Bougous depuis Bordj Mexna, et le suivant jusque vers les ruines n° 61; elle se serait ensuite dirigée vers le S., pour atteindre la vallée de la Medjerda. Ce tracé indiqué par Mercier est à peu près semblable à celui que Tissot (*Géographie*, II, p. 285) adopte pour la route d'*Hippo Regius* à *Simitthu*, par *Ad Aquas* (voir n° 32).

56, 57, 58. — R. r., sur la rive droite du chaba Seba Froud (56); autres, à 800 et 1.200 mètres de là, au S.-O. (57); autres, à 3 kilomètres, dans la même direction (58). Carte au 50.000°.

59. — Ruines d'un gros bourg romain, près d'Aïn el Hamman. Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 470.

60, 61, 62. — R. r., dans la vallée de l'oued Bougous : au S. du kef el Mazouz (60), des deux côtés du chaba Dar el Koudiat (61), au kef Retba (62). Carte au 50.000°.

63, 64. — R. r., à l'O. de la vallée de l'oued Bougous : sur la rive droite de l'oued Enza Sadek (63) et près du lieu dit Dar el Mesk (64). *Ibid.*

65. — Sidi Salah, près du col d'Aïn Kébir. Plusieurs groupes de r. r. aux alentours : pressoirs. — Dolmen, à 300 mètres au N. de Sidi Salah (les montants de ce dolmen ont été renforcés par des murs en pierres de taille). Autre dolmen, à quelques centaines de mètres au S. de Sidi Salah. *Ibid.*; Carton, *Bull. de l'Académie d'Hippone*, XXX, p. 146-7.

66, 67, 68. — R. r., sur des affluents de droite de l'oued Bougous : au S.-E. du djebel Hadid (66); près de l'oued Bellota (67); aux environs de la mecha el Guitna (68; plusieurs groupes sur les deux rives du même oued). Carte au 50.000°.

69, 70, 71. — R. r., au N. du djebel Rorha, au N. et au N.-E. de Chandgoura. *Ibid.*

72. — R. r., sur la rive droite de l'oued Kerrata, au N. de djebel Akresak. *Ibid.*

73. — Bordj Aïn Guitoun. Plusieurs groupes de r. r. aux abords de ce bordj. Inscriptions libyques : Reboud, *Rec. d'inscriptions libyco-berbères*, 3^e série, n° 34, 35, 37-39 (conf. Faidherbe, *Revue africaine*, XVI, 1873, pl. à la p. 62, n° 188, 196); Goyt, *Rec. de Constantine*, XXVII, 1892, p. 226-227, et planches, n° 386-390.

74. — Hammam Sidi Trad, en face des ruines du bordj de ce nom, dans un encaissement profond de l'oued Sidi Trad (plus bas, oued Bougous). R. r.; inscriptions libyques : Reboud, *Rec.*, 3^e série, n° 40 (= Faidherbe, *Rev. afric.*, XVII, pl. à la p. 62, n° 198); Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 435 (conf. Goyt, *l. c.*, p. 224 et 226).

75, 76. — R. r., au S. du bordj de Sidi Trad, à gauche de l'oued du même nom (75 : deux groupes sur le chaba Boussetta, qui aboutit à l'oued Bir Djeddi; 76 : plusieurs groupes). Carte au 50.000°.

77, 78, 79, 80. — R. r., entre Bordj Aïn Guitoun et le djebel Rhorra, à droite de l'oued Sidi Trad : à la mecha Sidi Ali Nrar (77); près du marabout de Sidi Trad (78); à 1.500 mètres et à 2 kilomètres au S. du même marabout (79); à 3 kilomètres au S.-E. (80). C'est dans cette région que se trouve la nécropole de Sidi Arrath (non marquée sur les cartes); elle occupe le sommet d'un mamelon assez élevé, formant ressaut sur la pente du versant N. du djebel Rhorra, chez les Ouled Amor ben Ali, sur le territoire desquels se trouve aussi Bordj Aïn Guitoun (n° 73); voir Goyt, *Rec. de Const.*, XXVII, p. 224 (conf. *C. r. Acad. Hippone*, 1899, p. II). On y a découvert un certain nombre d'inscriptions libyques : Reboud, *Recueil*, 3^e série

n° 20-27 (pl. 3); Faidherbe, *Mémoires de la société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille*, 3^{me} série, t. x, 1872, p. 641, et *Rev. afric.*, xvii, 1873, p. 62-65, planche.

81. — Kef Krechine, à 7 kilomètres de Bou Hadjar, entre la route de Bône et l'oued el Kébir. Cimetière à inscriptions libyques : Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 455. — Près de là, des dolmens : carte au 50.000^e. — La même carte indique des r. r. à 2 kilomètres au S.-E., (à 1.200 mètres à l'E. du douar Amar ben Saïd).

82. — El Kantas, dans l'angle formé par l'oued el Kébir et l'oued Bou Ralia, à quelques centaines de mètres au N. de Sidi Krelif. Cimetière, où 25 inscriptions libyques ont été découvertes. *Bull. du Comité*, 1887, p. 454.

83. — Douar Magra, à droite de l'oued Bou Hadjar. Ruines d'un bourg romain. *Ibid.*, p. 466.

84. — Dar el Hadjar (ou Bit el Hadjar, Bit el Rhoul), sur la rive gauche de l'oued Bou Ralia. R. r.; chambre funéraire creusée dans un rocher isolé, avec deux tombes surmontées de niches courbes (*arcosolia*). Letourneux, *Archiv. für Anthropologie*, II, 1867, p. 315, fig. 90, 91; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 439; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 40, n. 1.

85. — Habs el Kelab. R. r. importantes. Édifice de 30 mètres sur 20, orné de grosses colonnes. Traces d'une voie romaine se dirigeant vers le N.-E. (conf. n° 32). Quelques sarcophages en pierre. Nombreux tombeaux taillés dans le roc. Chambre funéraire taillée dans le roc, avec une ouverture en forme de trappe au sommet. Letourneux, l. c., p. 315-316, fig. 92; Mercier, l. c., p. 458-459, 467.

Mzaret Zaroura, à quelques centaines de mètres au N.-E. d'Habs el Kelab. Cimetière à inscriptions libyques : Mercier, l. c., p. 455.

86, 87, 88. — R. r., sur les deux rives de l'oued el Kébir, restes d'anciens bourgs. — Il y a d'autres ruines, moins importantes, dans le voisinage de cet oued, dont la vallée était très peuplée. Carte au 50.000^e; *Bull. du Comité*, 1887, p. 467-468, et pl. vi.

89. — R. r., à 2 kilomètres à l'O. de Bordj bou Hadjar, au N. du koudiat el Guerfoudi; autres, à 1 kilomètre au S. des précédentes. Carte au 50.000^e.

90. — Bordj bou Hadjar. Quelques ruines aux environs de ce bordj (conf. *Rec. de Constantine*, xvii, p. 25); vestiges d'un fort, assez vaste, à 2 kilomètres au N., au

mamelon qui domine sur la rive gauche le pont de l'oued Bou Hadjar (*Bull. du Comité*, 1887, p. 467); etc. — Dolmen, au lieu dit El Meïda, au S.-O. du pont. — Des stèles, ornées de grossières sculptures, des inscriptions libyques ou latines sont conservées au bordj de Bou Hadjar. Elles ont été trouvées aux environs, mais leur provenance exacte n'est pas toujours connue : *Bull. du Comité*, 1887, p. 455; *Bull. Acad. Hippone*, xvii, p. 165; *C. r. Acad. Hippone*, 1889, p. LXXV; *C. I. L.*, 17322.

91. — R. r., à 2 kilomètres et demi au S. de Bou Hadjar, à l'O. de la mzara el Kabbous, sur la rive droite de l'oued el Tebène. Carte au 50.000^e.

92. — Ruines d'un bourg romain, à Bir Moussa, à l'extrémité N.-E. du koudia Cheurtane, rive gauche de l'oued el Tebène; autres, à 1 kilomètre à l'O. Carte au 50.000^e. — Stèles à inscriptions libyques, à sculptures grossières; inscription latine : Reboud, *Rev. afric.*, xviii, 1874, p. 76 et figures; le même, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 24, p. 56, n° 206-208; *C. I. L.*, 5195=17323.

93. — Aïn el Djenane. Ruines étendues (« oppidum » : *Bull. du Comité*, 1887, pl. vi), à la base septentrionale du djebel Meïd, probablement sur une voie ou piste qui venait de Thagaste (Souk Arrhas) et se dirigeait vers le N. ou le N.-E. (peut-être vers Bordj bou Larès, n° 32): conf. Reboud, *Rec. de Constantine*, xvii, p. 23. Épitaphe latine : *C. I. L.*, 5196=17321.

94. — El Rebab. Groupe assez important de dolmens : *Bull. du Comité*, 1887, p. 452.

95. — R. r., à Henchir Oudjina, sur la rive droite de l'oued Hammam (plus bas, oued Bou Hadjar). *Ibid.*, pl. vi.

96. — R. r., à Sidi Mabrouk, au-dessus de l'oued el Armel, rive droite. Carte au 50.000^e.

97. — Deux groupes de r. r., au lieu dit El Meza, rive gauche du chabet en Nemra, au S. du djebel Mâ el Hameur.

98. — R. r., près de Fedj Ziadi, au N. de la Medjerda.

99, 100, 101, 102, 103. — R. r., sur la rive gauche de la Medjerda, entre le bordj Kheroun et la frontière tunisienne. Carte au 50.000^e.

S. G.

Juin 1901.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330	331	332	333	334	335	336	337	338	339	340	341	342	343	344	345	346	347	348	349	350	351	352	353	354	355	356	357	358	359	360	361	362	363	364	365	366	367	368	369	370	371	372	373	374	375	376	377	378	379	380	381	382	383	384	385	386	387	388	389	390	391	392	393	394	395	396	397	398	399	400	401	402	403	404	405	406	407	408	409	410	411	412	413	414	415	416	417	418	419	420	421	422	423	424	425	426	427	428	429	430	431	432	433	434	435	436	437	438	439	440	441	442	443	444	445	446	447	448	449	450	451	452	453	454	455	456	457	458	459	460	461	462	463	464	465	466	467	468	469	470	471	472	473	474	475	476	477	478	479	480	481	482	483	484	485	486	487	488	489	490	491	492	493	494	495	496	497	498	499	500	501	502	503	504	505	506	507	508	509	510	511	512	513	514	515	516	517	518	519	520	521	522	523	524	525	526	527	528	529	530	531	532	533	534	535	536	537	538	539	540	541	542	543	544	545	546	547	548	549	550	551	552	553	554	555	556	557	558	559	560	561	562	563	564	565	566	567	568	569	570	571	572	573	574	575	576	577	578	579	580	581	582	583	584	585	586	587	588	589	590	591	592	593	594	595	596	597	598	599	600	601	602	603	604	605	606	607	608	609	610	611	612	613	614	615	616	617	618	619	620	621	622	623	624	625	626	627	628	629	630	631	632	633	634	635	636	637	638	639	640	641	642	643	644	645	646	647	648	649	650	651	652	653	654	655	656	657	658	659	660	661	662	663	664	665	666	667	668	669	670	671	672	673	674	675	676	677	678	679	680	681	682	683	684	685	686	687	688	689	690	691	692	693	694	695	696	697	698	699	700	701	702	703	704	705	706	707	708	709	710	711	712	713	714	715	716	717	718	719	720	721	722	723	724	725	726	727	728	729	730	731	732	733	734	735	736	737	738	739	740	741	742	743	744	745	746	747	748	749	750	751	752	753	754	755	756	757	758	759	760	761	762	763	764	765	766	767	768	769	770	771	772	773	774	775	776	777	778	779	780	781	782	783	784	785	786	787	788	789	790	791	792	793	794	795	796	797	798	799	800	801	802	803	804	805	806	807	808	809	810	811	812	813	814	815	816	817	818	819	820	821	822	823	824	825	826	827	828	829	830	831	832	833	834	835	836	837	838	839	840	841	842	843	844	845	846	847	848	849	850	851	852	853	854	855	856	857	858	859	860	861	862	863	864	865	866	867	868	869	870	871	872	873	874	875	876	877	878	879	880	881	882	883	884	885	886	887	888	889	890	891	892	893	894	895	896	897	898	899	900	901	902	903	904	905	906	907	908	909	910	911	912	913	914	915	916	917	918	919	920	921	922	923	924	925	926	927	928	929	930	931	932	933	934	935	936	937	938	939	940	941	942	943	944	945	946	947	948	949	950	951	952	953	954	955	956	957	958	959	960	961	962	963	964	965	966	967	968	969	970	971	972	973	974	975	976	977	978	979	980	981	982	983	984	985	986	987	988	989	990	991	992	993	994	995	996	997	998	999	1000	1001	1002	1003	1004	1005	1006	1007	1008	1009	1010	1011	1012	1013	1014	1015	1016	1017	1018	1019	1020	1021	1022	1023	1024	1025	1026	1027	1028	1029	1030	1031	1032	1033	1034	1035	1036	1037	1038	1039	1040	1041	1042	1043	1044	1045	1046	1047	1048	1049	1050	1051	1052	1053	1054	1055	1056	1057	1058	1059	1060	1061	1062	1063	1064	1065	1066	1067	1068	1069	1070	1071	1072	1073	1074	1075	1076	1077	1078	1079	1080	1081	1082	1083	1084	1085	1086	1087	1088	1089	1090	1091	1092	1093	1094	1095	1096	1097	1098	1099	1100	1101	1102	1103	1104	1105	1106	1107	1108	1109	1110	1111	1112	1113	1114	1115	1116	1117	1118	1119	1120	1121	1122	1123	1124	1125	1126	1127	1128	1129	1130	1131	1132	1133	1134	1135	1136	1137	1138	1139	1140	1141	1142	1143	1144	1145	1146	1147	1148	1149	1150	1151	1152	1153	1154	1155	1156	1157	1158	1159	1160	1161	1162	1163	1164	1165	1166	1167	1168	1169	1170	1171	1172	1173	1174	1175	1176	1177	1178	1179	1180	1181	1182	1183	1184	1185	1186	1187	1188	1189	1190	1191	1192	1193	1194	1195	1196	1197	1198	1199	1200	1201	1202	1203	1204	1205	1206	1207	1208	1209	1210	1211	1212	1213	1214	1215	1216	1217	1218	1219	1220	1221	1222	1223	1224	1225	1226	1227	1228	1229	1230	1231	1232	1233	1234	1235	1236	1237	1238	1239	1240	1241	1242	1243	1244	1245	1246	1247	1248	1249	1250	1251	1252	1253	1254	1255	1256	1257	1258	1259	1260	1261	1262	1263	1264	1265	1266	1267	1268	1269	1270	1271	1272	1273	1274	1275	1276	1277	1278	1279	1280	1281	1282	1283	1284	1285	1286	1287	1288	1289	1290	1291	1292	1293	1294	1295	1296	1297	1298	1299	1300	1301	1302	1303	1304	1305	1306	1307	1308	1309	1310	1311	1312	1313	1314	1315	1316	1317	1318	1319	1320	1321	1322	1323	1324	1325	1326	1327	1328	1329	1330	1331	1332	1333	1334	1335	1336	1337	1338	1339	1340	1341	1342	1343	1344	1345	1346	1347	1348	1349	1350	1351	1352	1353	1354	1355	1356	1357	1358	1359	1360	1361	1362	1363	1364	1365	1366	1367	1368	1369	1370	1371	1372	1373	1374	1375	1376	1377	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417	1418	1419	1420	1421	1422	1423	1424	1425	1426	1427	1428	1429	1430	1431	1432	1433	1434	1435	1436	1437	1438	1439	1440	1441	1442	1443	1444	1445	1446	1447	1448	1449	1450	1451	1452	1453	1454	1455	1456	1457	1458	1459	1460	1461	1462	1463	1464	1465	1466	1467	1468	1469	1470	1471	1472	1473	1474	1475	1476	1477	1478	1479	1480	1481	1482	1483	1484	1485	1486	1487	1488	1489	1490	1491	1492	1493	1494	1495	1496
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------

BOSQUET

1. — A 800 mètres à l'O. de Bellecôte, quelques pierres de taille romaines.

2. — Ruines importantes, au lieu dit El Bénian, à 3,500 mètres environ en aval de Pont du Chélif, sur un plateau dominant la vallée d'une quarantaine de mètres, en pente du côté de l'O. Il y a tout lieu de croire que cette ville était *Quiza*, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 6), sur la route du littoral, à 40 milles de *Portus Magnus* (distance exacte). Un *disp(uncto) rei p(ublicae) Q.*, c'est-à-dire sans doute *Q(uizensium)*, est mentionné dans une inscription trouvée dans ces ruines (*C. I. L.*, VIII, 9699; c'est probablement par erreur qu'un archéologue l'indique comme ayant été découverte à Saint-Leu; voir au *Corpus*, l. c.). Méla, I, 6, 31 : *Avisa* (corr. *Quiza*) *castellum*. Plin., V, 2, 19 : *Quiza Ceniiana* (dans un manuscrit *Zenitana*), *peregrinorum oppidum*. Ptolémée, IV, 2, 2 : *κωϊζα νέσιονα*. Itinéraire d'Antonin : *Quiza municipium*. Des inscriptions des années 128, 163, 232 nomment des duumvirs (*C. I. L.*, 9697 = 21314, 9700, 9701), un *princeps patriae suae, disp(uncto) rei p(ublicae) Q(uizensium) et curator* (*ibid.*, 9699). Un *episcopus Quidiensis* assistait à la conférence religieuse de Carthage en 411 (*Procès-verbaux*, I, 143), un autre à celle de 484 (*Notice, Maur.Caes.*, n° 2). — Restes d'une citadelle sur le plateau, citernes, voûtes : Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 333; Demaeght, *Géographie comparée de la partie de la Maurétanie Césarienne correspondant à la province d'Oran*, p. 49-50; Cat., *Maurétanie Césarienne*, p. 146-147. Quelques inscriptions latines : *C. I. L.*, 9697-9703, 21314-21315; l'une d'elles, de l'année 128 (9697 = 21314), mentionne des *arcus portarum*, probablement les portes de l'enceinte. Antiquités diverses : Demaeght, *Catalogue du musée d'Oran*, p. 9, 108, 109, 143, 144.

3. — Phare ou vigie, à l'embouchure du Chélif, qui est navigable depuis *Quiza* : Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 333.

Le nom antique du Chélif n'est pas connu avec certitude. Ptolémée (IV, 2, 2) indique l'embouchure du fleuve *χελίφ* entre *Portus Magnus* et *Quiza* : ce qui pourrait convenir

au Chélif (c'est l'opinion de Muller, édit. de Ptolémée, p. 394). Conf. peut-être le lieu dit Sour Kelmitou, sur la rive gauche du Chélif, à 7 kilomètres au S.-E. de Pont du Chélif. Mais il y a dans ce passage du géographe grec une erreur manifeste, qui met en défiance : *κεῖνα λευκὰ* (voir feuille 20, Oran, n° 12) y est placé à l'E. de *Quiza*. Mac-Carthy (*Her. afric.*, I, 1856-7, p. 350) voit dans le Chélif le fleuve *Isar*, mentionné par Plin. (V, 2, 21), et aussi par le Géographe de Ravenne, dans son énumération des fleuves de la Maurétanie Césarienne (édit. Pinder et Parthey, p. 157-158) : « *Usar, Agilaam, Mina, Sira, Tasagora, Isaris, Nigrens, Ligar et Malba.* » *Sufasar*, fait observer Mac-Carthy, nom d'une ville située sur le Chélif (aujourd'hui Amoura), est composé de *Souf*, qui veut dire rivière en berbère, et de *Isar*, qu'on peut identifier avec *Usar*. D'autres savants repoussent cette identification et, à cause de la ressemblance des noms, voient dans l'*Usar* l'Isser de Kabylie : Tauxier, *Bulletin des antiquités africaines*, II, 1884, p. 194; La Blanchère, *Bull. de Correspondance africaine*, II, 1884, p. 137; Cat., *Maurétanie Césarienne*, p. 38. Ptolémée mentionne à deux reprises (IV, 2, 2 et 3) en Maurétanie un fleuve *χελίφ*, dont il marque l'embouchure à peu de distance à l'O. de Cherchel. Bien qu'une telle indication ne convienne nullement au Chélif, Kiepert (carte de la *Maurétania* dans le tome VIII du *Corpus*) et M. Cat. (l. c., p. 29) y reconnaissent ce fleuve : « Ce nom, » dit M. Cat, est mis pour *Nahr Chilah*; le préfixe *Na* ou « *Nahr*, dans le sens de fleuve, nous est connu et *Chilah* » ne peut être autre chose que le nom même du Chélif. » L'*Agilaam* du Géographe de Ravenne est identifié en général au Chélif : Tauxier, l. c.; La Blanchère, l. c., p. 135; Demaeght, *Géographie*, p. 16; Muller, édit. de Ptolémée, p. 394. « *Agilaam* pourrait être une transcription très » mauvaise de *Chilah* » (Cat., p. 38).

4. — Ruine romaine (vigie ?), au Kef bou Ghétar. Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 333.

5. — Poste ou vigie, au Kef el Asfer. Mercier, l. c.; Pallary, *Association française pour l'avancement des sciences*, Carthage, 1896, II, p. 760.

6. — Ruines romaines, près de la koubba de Si Ahmed Cheikh, à Ain Tittaoun. Pallary, *l. c.*, 759-760; conf. Mercier, *l. c.*, p. 332 [Ce n° 6 est mal placé sur la carte. Il aurait dû être inscrit 7 kilomètres plus au S.-E., près du douar Trachena].

7. — Village romain, à Ain Titinguel, sur la rive gauche de la rivière. Mercier et Pallary, *ll. cc.*

8. — Petite ville romaine, à l'embouchure de l'Oued Titinguel. Mercier et Pallary, *ll. cc.*

9. — Bourgade romaine, au lieu dit El Brabeur, sur le versant S. du Djebel Dar Nassis. Mercier, *l. c.* p. 333; Pallary, *l. c.*, p. 760.

10. — Bosquet. Il y avait quelques ruines près de la source. Pallary, *l. c.*

11. — Ain Tébénét. Ruines romaines. Pallary, *l. c.*

12. — Ain el Hammam. Station préhistorique (silex taillés, débris d'œufs d'autruche), dans une ravine, à une centaine de mètres au S.-E. de la source. Pallary, *l. c.*, p. 496 et 767. — Ruines romaines assez étendues, au S. de cette source, sur une hauteur. Pallary, *l. c.*, p. 759; conf. Mercier, *l. c.*, p. 333. La voie romaine de *Quiza* à *Arsenaria* (indiquée dans l'Itinéraire d'Antonin), passait peut-être par les n° 9, 11, 12 et 7.

13. — Puits romain.

14. — Ruines romaines, au-dessous du Kef Chegga. Pallary, *l. c.*, p. 760.

Octobre 1902.

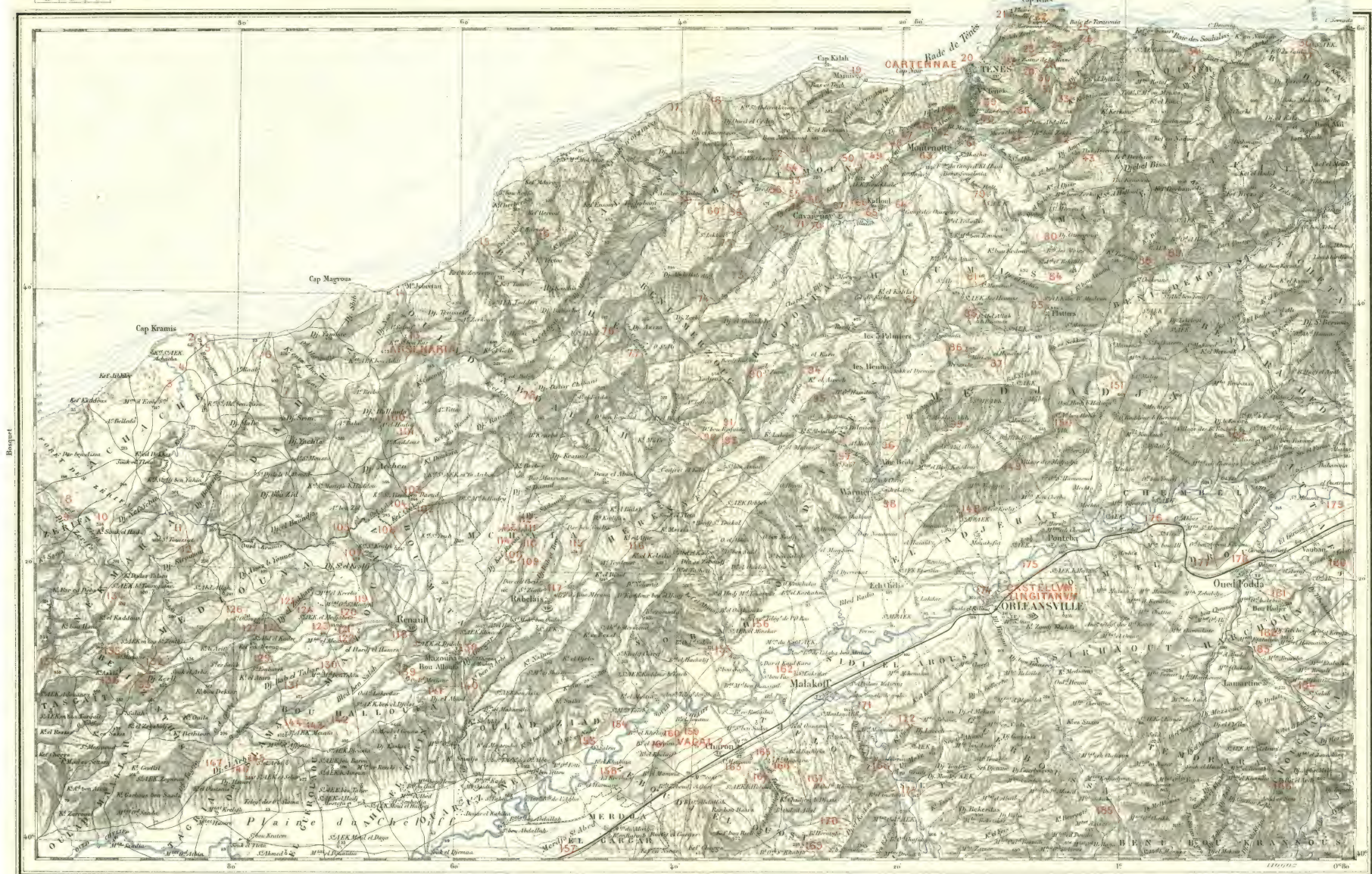
S. G

Carte au 1:50,000	Échelle
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

Dispositif des feuilles
correspondantes de la
carte d'Algérie au 1:50,000.

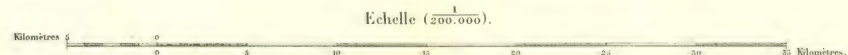
ORLÉANSVILLE

ALGÉRIE (DÉPT^{rs} D'ALGER ET D'ORAN). — F^{lle} N° 12.



Dressé, gravé et publié par le Service géographique de l'Armée.

L'échelle des courbes est de 50 mètres.



ÉDITION SPÉCIALE
Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie
(Les numéros en rouge correspondent aux ruines antiques.)

ORLÉANSVILLE

1. — Ruines romaines (poste ?), à l'O. de l'embouchure de l'Oued Kaddous, sur une crête rocheuse. Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1888, p. 91; Pallary, *Association française pour l'avancement des sciences*, Carthage, 1896, II, p. 759.

2. — Ruines d'un bourg romain, à 4 kilomètres à l'O. de l'Oued Kramis. Mercier, *l. c.*; Pallary, *l. c.*

3. — Aïn bou Kériche. Hache polie. Ruines berbères et poteries romaines. Pallary, *l. c.*, p. 497 et 766.

4. — Hacı Hadj ben Ali, sur le bord d'un plateau dominant l'Oued Kramis. Station préhistorique (silex taillés). Pallary, *l. c.*, p. 497.

5. — Tumulus, sur la rive droite de l'Oued Bezougert. Pallary, *l. c.*, p. 497, 766-767.

6. — Aïn bou Ali. Ruines berbères, près de la source. Silex et quartzites taillés, épars sur les plateaux des environs. Pallary, *l. c.*, p. 496, 767.

7. — Fontaine romaine de Sidi ben Yacoub. Mercier, *l. c.*, p. 101.

8, 9. — Nombreux débris de poteries antiques, entre Aïn Arrach et la koubba de Sidi Abd el kader Zérifa et sur le Koudiat Ksar (rive gauche de l'Oued Zérifa). Pallary, *l. c.*, p. 758.

10. — Ferme De Mesnard. Hache polie et quartzites taillés. Ruines berbères et sépultures. Pallary, *l. c.*, p. 497, 765.

11, 12. — Ruines romaines. Carte au 50,000^e.

13. — Ruines d'une ville romaine, à 4 kilomètres de la mer, près de la koubba de Sidi bou Ras. Une inscription de l'époque des Sévères (*C. I. L.*, VIII, 9696) mentionne un

duumvir et prouve par conséquent que cette ville était un municipe ou une colonie. On l'identifie généralement (*C. I. L.*, p. 828; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 146; etc.) avec *Arsenaria*, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 6) à 40 milles de *Quiza* (distance trop faible : il faut compter environ 50 milles) et à 18 milles de *Cartennae* (distance beaucoup trop faible : il faut compter 38 milles environ). Mela (I, 6, 31) mentionne également *Arsenaria* (sous la forme *Arsinna*) entre ces deux villes, de même que Pline (V, 2, 19) et Ptolémée (IV, 2, 2), qui intercale par erreur *Arbia* entre *Koudia* et *Artenaria*. Pline (*l. c.*) indique *Arsenaria* (dans un bon manuscrit *Arsennaria*) à trois milles de la mer, ce qui est à peu près exact. Mentions dans le géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey), p. 156 *Arsenarium*, entre *Cartennae* et *Portus Magnus* et p. 345 (sous la forme corrompue *Cersenaria*). Un episcopus *Arsinnaritanus*, dans la Notice de 484 (*Maur. Cars.*, n° 95). Mela qualifie *Arsenaria* d'*oppidum*, Pline l'appelle *Arsenaria Latinorum*, Ptolémée lui donne le titre de colonie. — Deux grandes citernes, mur en blocage, avec six niches de trois mètres de diamètre, traces peu nettes d'un aqueduc : Mac-Carthy, *Revue de l'Orient*, 1853, I, p. 180-186; le même dans *Africa*, *bull. de la Société de géographie d'Alger*, 1880, p. 231-237; Mercier, *l. c.*, p. 92. Bas relief représentant une femme : *Rev. afric.*, XXI, 1877, p. 152. — *Arsenaria* était située sur la voie romaine du littoral, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin, voie qui devait passer par les n°s 1, 2, 15, 17, 18, 19. Elle était également reliée par une route à la ville de Kalaa (n° 102); conf. Mac-Carthy, *Africa*, p. 230. Mercier (*l. c.*, p. 101) suppose aussi qu'une piste, partant d'*Arsenaria*, se dirigeait vers le S.-O., en passant par les n°s 7 et 137.

14. — Ferme Joberteau, à l'embouchure de l'Oued Guelta. Quelques pierres taillées, indiquant sans doute le port d'*Arsenaria* : Mercier, *l. c.*, p. 92. Vestiges d'un fort romain sur une colline : Mac-Carthy, *Africa*, p. 231.

15. — Poste, à l'embouchure de l'Oued Masseur. Mercier, *l. c.*, p. 92. — A 5 kilomètres au N.-N.-E. de cette

embouchure, se trouve l'île Colombi ou Palomas, rocher d'une cinquantaine de mètres de diamètre (Mouchez, *Instructions nautiques sur les côtes de l'Algérie*, p. 88). Lapie (dans Fortia d'Urban, *Recueil des Itinéraires anciens*, p. 367) a proposé, sans raison valable, d'y voir l'île *μαρμαρίδι* du Périple dit de Scylax (*Geographi graeci minores*, édit. Muller, t. I, p. 90, § 111 : *μαρμαρίδι νησιος, μέλας και λευκός* ; voir *νήσος*, *ἡ ἐκ τῆς πόλεως μαρμαρίδος νήσος και λευκός*). Il faut remarquer que, sur la côte du Dahra, d'assez grands changements ont pu se produire depuis l'antiquité : la mer longe les falaises qui la surplombent (voir Bernard et Ficheur, *Annales de Géographie*, XI, 1902, p. 236).

16. — Ruines romaines peu importantes, près du Kouadiat N'sara ; tombeau taillé dans le roc. Mercier, *l. c.*

17. — Tour romaine, de huit mètres de diamètre (phare ?), sur une falaise de 200 mètres de haut, entre les embouchures du Chabet Rezlane et du Chabet Têlouine. Mercier, *l. c.*

18, 19. — Ruines romaines, à l'embouchure de l'Oued es Séfah et près de la baie de Mahiness (postes surveillant la voie romaine ?). Mercier, *l. c.*

20. — Ténès. La ville française a remplacé une ville antique, qui s'appelait *Cartenna* ou *Cartennae* : voir *C. I. L.*, VIII, 9663, dédicace par les *Cartenniani*. On en trouve de fréquentes mentions : Méla, I, 6, 31 (*Cartinna*) ; Pline, v, 2, 20 (*Cartenna*) ; Ptolémée, IV, 2, 2 (*Καρτενα*) ; dans certains manuscrits *Καρτενα*, *Καρτενα*, etc.) ; Itinéraire d'Antonin, p. 6 (*Cartenna*) ; dans un manuscrit (*Cartenas*) ; Julius Honorius (dans les *Geographi latini minores*, édit. Riese, p. 47 : *Cartennas oppidum* ; conf. Cosmographie dite d'Aethicus, *ibid.*, p. 89 : *Cartennas*) ; Géographie de Ravenne, p. 136 et 345 (*Cartenna*) ; Saint Augustin, Lettre xciii, 20, 21 et 22 (*tu sedes Cartennis* ; ... *Cartennensem* ; ... *Cartennas venerit vel in viciniam Cartennensium*) ; *De Gestis cum Emerito*, début (*Cartennitanus*) ; Notice des évêques de 484, *Maur. Caes.*, n° 50 (*Cartennitanus*) ; Gonnadius, *De ciris industrius*, 77 (*Cartennae Mauritaniae circitatis episcopus*) ; Passion de saint Typasius, dans les *Anecdota Hollandiana*, IX, 1890, p. 132 (*Cartennitanum litus*). D'après les textes de saint Augustin que nous venons de citer, la vraie forme paraît avoir été *Cartennae* ou *Cartennas*, au pluriel (conf. certains manuscrits de Ptolémée et de l'Itinéraire et Julius Honorius). *Cart*, qui signifie ville en phénicien, indique une origine phénicienne ou carthaginoise : Movers, *Die Phoenizier*, II, 2, p. 316, n. 197 ; Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie*, p. 220 ; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 110 ; Cat., *Maurétanie Césarienne*, p. 143. Selon Berbrugger (*Rev. afric.*, II, 1857-58, p. 99) et Tissot (*l. c.*), la seconde partie du mot serait d'origine libyque. « Ce nom, dit Tissot, composé de la racine phénicienne *Karth*, ville, et du radical libyen *tennas*, a dépouillé l'élément initial, depuis l'époque où la race autochtone a reconquis la prépondérance que » lui avait enlevée la domination étrangère, et a repris » sa forme primitive, *Ténès*. » Selon Movers et Kiepert (*l. c.*), *Cartennae* serait une transcription du mot phénicien *Cartain*, les deux villes. Berbrugger (*l. c.*, p. 200), relevant la forme plurielle *Cartennas*, se demande si le Vieux-Ténès (à 2 kilomètres au S.-E.

du Ténès français) n'était pas habité dans l'antiquité (conf. Cat., *l. c.*, p. 143). Mais c'est là une simple hypothèse : les quelques vestiges anciens qu'on voit au Vieux-Ténès paraissent y avoir été apportés par les indigènes et rien n'indique que cette ville ait existé avant le neuvième siècle (El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. De Slane, p. 148). — Méla (I, 6, 31) qualifie *Cartennae d'oppidum* ; Pline (v, 2, 20), nous apprend qu'Auguste y établit une colonie : *Cartenna, colonia Augusti, legio secunda. Cartennae* est aussi appelée *colonia* dans l'Itinéraire d'Antonin et dans une inscription (*C. I. L.*, 9663). Elle était inscrite dans la tribu *Quirina*. Mentions d'édiles (*ibid.*, 9664, 9666), d'un questeur, édile, augure, duumvir, pontife, duumvir quinquennal, *flamen Augusti* (*ibid.*, 9663). On a découvert à Ténès un certain nombre d'épithames de soldats. Les inscriptions *C. I. L.*, 9653-9656, 9658 = 21508, 9659, 9660, 9662 ont toutes été trouvées au même endroit (au S.-O. de la ville) et paraissent bien être contemporaines ; elles nomment des soldats appartenant à des détachements de trois légions non africaines, la *II Adiutrix*, la *I Minervia*, la *VIII Primigenia Pia Fidelis*. Il est difficile de dire quand ces troupes vinrent à *Cartennae* (en tout cas après Domitien, qui créa la *I Minervia*) : sous Antonin le Pieux, selon M. Bormann (*Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, XVI, 1893, p. 237 ; de 238 à 253, selon M. Cagnat (*Armée romaine d'Afrique*, p. 272-275, 641) ; la belle gravure de ces textes nous porte à les dater du second plutôt que du troisième siècle. On connaît divers évêques de *Cartennae* (Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Mauritanie*, p. 54-57) ; cette ville est encore indiquée comme évêché au commencement du septième siècle (Diehl, *Afrique byzantine*, p. 263).

La ville antique occupait, comme la ville française, un plateau rocheux, à l'O. de l'Oued Allalah, dont l'embouchure s'ouvrait peut-être un peu plus au S. que de nos jours et pouvait constituer un port, abrité par le plateau contre les vents dominants d'Ouest (Cat., *Maurétanie Césarienne*, p. 144). Quelques vestiges du mur d'enceinte (en blocage, épais de 1^m 10-1^m 50), se voient au S., en dehors de la porte d'Orléansville, et à l'E., au-dessous du rempart français. Nombreuses citernes. A l'angle S.-E. de la ville, on a trouvé des fragments de mosaïques et des bases de colonnes (Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 292). Pris de là, dans la rue de l'Hôpital, mosaïque représentant un chasseur et une panthère (*Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 81 ; Gsell, *l. c.*, II, p. 110). Au-dessus du port actuel de Ténès, de l'autre côté de l'Oued Allalah, mosaïque qui décorait quelque villa ; l'inscription (*C. I. L.*, 21510) rappelle des constructions faites par la famille d'un certain Romanus (*Romani proles*) et décrit la vue dont on jouissait de cet endroit, sur la mer, sur la ville, sur la campagne (vallée de l'Oued Allalah), couverte de vergers. Cimetières au S.-O. de la ville (emplacement du jardin public) et à l'O., près du rivage ; fosses et caveaux d'époque chrétienne, creusés dans le roc, dans le cimetière de l'O., à 300 mètres environ de Ténès (*Rev. afric.*, II, p. 100 ; Bérard, *Les deux villes de Ténès et de Bou Mazza*, Paris-Alger, 1864, p. 7 ; Von Maltzan, *Drei Jahre in Nordwesten von Afrika*, I, p. 233 ; Gsell, *l. c.*, II, p. 408). Aqueduc, qui prenait l'eau de l'Oued Allalah dans les gorges situées au S. de Ténès et dont il reste des vestiges à 2 kilomètres de la ville et près de la porte d'Orléansville (Pontier, *Souvenirs de l'Algérie, ou notice sur Orléansville*

et Ténès. Valenciennes, 1850, p. 54; *Rev. afric.*, l. c.; Gsell, l. c., t. p. 259). — Nombreuses inscriptions latines : C. I. L., 9649-9695, 21502-21513; *Bull. arch. du Comité*, 1898, p. cxxvii. Morceaux d'architecture au cercle militaire de Ténès et dans deux mosquées du Vieux-Ténès; fragments de sculptures au musée d'Alger (Doublet, *Musée d'Alger*, p. 39, 41, 44, 78; pl. x, fig. 1); intailles (Héron de Villefosse, *Bull. des antiquaires de France*, 1881, p. 116-117).

Outre la voie du littoral, qui traversait *Cartennae*, d'autres routes paraissent sans doute de cette ville, mais leur tracé exact est incertain et l'on n'a pas encore découvert de bornes milliaires dans la région. La route qui allait à *Castellum Tingitanum* (Orléansville) paraît avoir passé, non par les gorges de l'Oued Allalah, mais par un ravin qui s'ouvre un peu plus à l'E. et que suivait l'ancienne piste arabe.

Un fleuve *Κάρτενας* est mentionné par Ptolémée (iv, 2, 2), auprès de *Κάρτενας*, mais un peu plus à l'O. : *Καρτενας ποταμός* (14°15', 33°40'), *Καρτενας* (14°30', 33°40'). Il est probable que la position indiquée par Ptolémée est inexacte, et que, vu l'identité des noms, le *Καρτενας* est l'Oued Allalah, qui baignait *Cartennae*. On lit dans Julius Honorius (*Geographi latini minores*, édit. Riese, p. 52-53) : *Flucius Cartennas nascitur in campo Mauro, inde iustrans litori maritimo Caesariensi mari iungit*. Il s'agit aussi, croyons-nous, de l'Oued Allalah (et non pas du Chélif, comme le pense M. Cat., l. c., p. 30).

Le Périple dit de Scylax (*Geographi graeci minores*, t. p. 90) mentionne une *Νάσσα πόλις ἐν τῇ περὶ τὴν*, parmi d'autres lieux inconnus, après *Ἰσθμίου ὄρεα* (sans doute Iol, aujourd'hui Cherchel) et avant *Σαγρε* (à l'embouchure de la Tafna). Cette indication pourrait bien se rapporter à Ténès, comme l'a supposé Tauxier (*Rev. afric.*, xii, 1868, p. 427) : il y a dans le voisinage de Ténès de riches mines de cuivre, qui ont été exploitées par les anciens (voir plus loin, n° 41). Etienne de Byzance mentionne aussi une *Νάσσα, πόλις Νάσσα μετὰ δ' Ἰσθμίου πόλις θουσίονος Νάσσα* (noter que, selon Movers — voir plus haut — *Cartennae* signifierait précisément les deux villes). On sait aussi par Etienne de Byzance que Démétrios de Bithynie indiquait en Libye une ville nommée *Νάσσα*, mais que Polybe le reprenait en ces termes, dans le livre xii de son Histoire : *Ἦγορά δὲ μετὰ τὴν καὶ περὶ τὸν Λαύκεον· ὅθεν γὰρ πόλις ἔστιν, ἀλλὰ χαλκουργία*.

21. — Cap Ténès. A quelques mètres du phare, deux citernes. — L'*Ἀπολλωνίου ὄρεα*, que Ptolémée (iv, 2, 2) indique entre *Cartennae* et *Caesarea*, a été identifié avec le cap Ténès par divers auteurs (Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, édit. franc. de 1743, t. p. 48; Mouchez, *Instructions nautiques*, p. 94; Cat., *Maurétanie Césarienne*, p. 13). Mais il est difficile de tirer aucune conclusion précise de ce passage de Ptolémée (voir plus loin n° 37). Plinie (v, 2, 20) mentionne un *promuntorium Apollinis*, qu'il paraît placer au même lieu que *Caesarea* (voir feuille 4, Cherchel, n° 16, in fine).

22. — Kef Sidi Mérouane, mur en blocage, long de 70 mètres environ, épais de 1m30; autre mur de 25 mètres, à quelques centaines de mètres au S.-E.; deux citernes jumelles, mesurant 12 mètres sur 3, en arrière de la première muraille (Notes de M. Montagnon, officier des brigades topographiques).

23. — Aïn Romane, source ferrugineuse, aménagée par les Romains.

24. — Poste (?) romain, de 15 mètres sur 10, au lieu dit Bled Lanasa, sur le bord de l'Oued ben Yakoub; un peu plus loin, vers le S.-O., ruines analogues, mais moins bien conservées (Montagnon).

25. — Eradj, à l'O. de l'embouchure de l'Oued ben Yakoub, au fond de la baie de Taghnia, qui offre un bon mouillage. Poste romain (?). Berbrugger, *Rev. afric.*, ii, p. 270; Montagnon.

26. — Au-dessus de la cascade de l'Oued ben Yakoub, massif de 6 mètres sur 4, entourant un puits cylindrique, à l'ouverture duquel correspond une conduite à ciel ouvert, qu'on suit sur une longueur d'une vingtaine de mètres; les indigènes appellent cette ruine le Moulin romain. *Rev. afric.*, l. c.; Montagnon.

27. — Ruines romaines, près des Bains de la Reine, citerne.

28. — Marabout d'Abd el Khader. Ruines romaines, sous des ruines arabes. Montagnon.

29. — Bled Mahiddine, près de l'Oued Tafiless. Morceaux de blocage, pierres taillées énormes. Montagnon.

30. — Ruines romaines (poste ?), à 315 mètres d'altitude, sur un mamelon. Montagnon.

31. — Bahari ben Amar. Rectangle de 12 mètres sur 10, en pierres de taille. Montagnon.

32, 33. — Au Kouidiat Tertène et à quelques centaines de mètres de là, au S.-O., ruines romaines. Montagnon.

34, 35. — Ruines romaines, sur la rive gauche de l'Oued Goussine, qui se jette dans la baie des Souhalias. Montagnon.

36. — Tamedint. Ruines romaines sans importance (poste ?). *Rev. afric.*, ii, p. 268.

37. — Imilaen. Ruines romaines, à 1,200 mètres environ de la mer. « Grand fort en pierres de taille, autour duquel avaient dû se grouper d'assez nombreuses habitations qu'il protégeait, tout en défendant aussi la baie » des Beni Haoua » (Berbrugger, *Rev. afric.*, ii, p. 267). Berbrugger croit que ces ruines répondent à la station de *Lar castellum* (selon quelques manuscrits *Lar castellum*, selon un autre *Castelliar*, c'est-à-dire sans doute *Castellum Lar*), indiquée par l'itinéraire d'Antonin (p. 6), à 24 milles de *Cartennae* (23, 20, 14, dans certains manuscrits) et à 12 de *Cartili* (15 dans un manuscrit). Les ruines en question se trouvent à 24 kilomètres à vol d'oiseau de Ténès et à 11 kilomètres 1/2 de l'embouchure de l'Oued Damous, où l'on place avec vraisemblance *Cartili* (voir feuille 4, Cherchel, n° 1). Dans cette région accidentée et sauvage, la voie, ou plutôt la piste, devait faire de nombreux détours. *Lar Castellum* est aussi nommé par le Géographe de Ravenne (p. 135 et 346), entre *Cartennae* et *Gumugu*. Ptolémée (iv, 2, 2) indique après *Κάρτενας*

(14° 30, 33° 40) : *Κασσινία* (14° 30, 33° 40), *Ιασινία* — dans d'autres manuscrits *Κασσινία* — (15° 10, 33° 30), *Ιασινία* — dans un man. *Γασσινία* — (15° 30, 33° 30), *Απύσσινος* ; *Σαρινία* (15° 30, 33° 40), etc. Muller (édit. de Ptolémée, p. 395) propose avec assez de vraisemblance l'identification de *Ιας* avec le *Iar castellum* de l'Itinéraire. Il se demande si *Κασσινία* n'est pas identique à *Cartili* : dans ce cas, il faudrait la placer après *les rivières*, et non avant. Ce n'est là évidemment qu'une conjecture très fragile : à part la mention de *Κασσινία*, qui paraît bien répondre à *Gumgu* (voir feuille 4, Cherchel, n° 3), les noms de lieux indiqués par Ptolémée entre *Cartennae* et Césarée ne peuvent pas être identifiés dans l'état actuel de nos connaissances. Voir d'autres conjectures dans Cat, *Maurétanie Césaréenne*, p. 142-143.

38. — Au N. de Sidi bou Abdallah, ruines romaines (posté ?). Montagnon.

39. — Au S.-E. de la Smala, ruines d'un *castrum* (?), dans une belle position. Montagnon.

40. — Grand poste fortifié, à l'entrée de la gorge de l'Oued Allalah. *Rec. afric.*, II, p. 269.

41. — Merachiche, à 400 mètres à l'E. de la ferme Lemoine. Ruine en blocage, d'une vingtaine de mètres de côté, avec deux petites absides à l'Est. Montagnon. — Près de là, se trouvent les mines de cuivre de Bou Khandek, les plus importantes de la région de Ténès. Au S. de cette ville, les filons, dirigés du S.-O. au N.-E., se rencontrent des deux côtés de l'Oued Allalah. On y a constaté çà et là, surtout à Bou Khandek, des traces d'exploitations antiques : Ville, *Recherches sur les roches, les eaux et les gîtes minéraux des provinces d'Oran et d'Alger* (Paris, 1852), p. 302. Seraient-ce les *χρυσωρυχία*, que Strabon (XVII, 3, 11) place dans le pays des Maséyliens, et les *Νορία* de Polybe (conf. n° 20, *in fine*) ?

42. — Au N.-O. du Djebel Amerouna. Petite citerne romaine cimentée, en forme de silos. Montagnon.

43. — Koudiat Mounan. Ruines romaines, nombreux débris de poteries. Montagnon.

44. — Mines des Beni Akil. « Un gîte important de » minerai de fer, qui avoisine le marabout de Sidi Moussa, » sur la rive droite de l'Oued Targilet, a été autrefois » l'objet d'une exploitation considérable » (Ville, *Situation de l'industrie minière des départements d'Oran, d'Alger et de Constantine au commencement de 1874*, p. 16).

45. — Fontaine romaine, sur le versant N.-E. du Djebel Arour, au lieu dit Hassi Roumane. Ruines romaines à côté. Montagnon.

46. — Dans la vallée de l'Oued Arour, ruines d'un village et, près de là, au N.-E., bassin et fontaine bien conservés, ainsi qu'un poste au sommet d'un petit tertre. Montagnon. — Au N., dans le Djebel Hadid, plusieurs excavations résultant de l'exploitation ancienne du minerai

de fer : Ville, *Notice minéralogique sur les provinces d'Oran et d'Alger* (Paris 1857), p. 304.

47. — Ruines romaines (ferme ?). Carte au 50.000°.

48. — Tafraout. Poste, qui surveillait le passage de la vallée de l'Oued Arour dans celle de l'Oued Hameri. *Rec. afric.*, II, p. 274.

49, 50, 51, 52, 53, 54. — Fermes, dans la haute vallée de l'Oued Mahiness. Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1888, p. 95.

55. — Poste, près du marabout de Sidi Ahmed ben Yala, assurant les communications entre la haute vallée de l'Oued Mahiness et celle de l'Oued Allalah. Mercier, *l. c.*

56, 57, 58. — Ruines romaines sans importance. Carte au 50.000°.

59. — Yerroum, ferme Pommereau. Ruines romaines, couvrant 7 à 8 hectares ; traces de l'enceinte, restes d'une conduite longue de deux kilomètres et demi, pressoir creusé dans le roc, tombeaux, deux bas-reliefs, inscription fruste. Berbrugger, *Rec. afric.*, II, p. 271 ; Pommereau, *ibid.*, p. 330 ; Mercier, *l. c.* ; Cat, *Maurétanie Césaréenne*, p. 149. — Mercier (*l. c.*) admet l'existence d'une voie romaine qui, partant de *Cartennae*, aurait contourné au Sud (par la vallée de l'Oued Arour), le gros massif montagneux qui borde la mer, puis, descendant la vallée de l'Oued Tazout, aurait rejoint la route de la côte près de l'embouchure de cette rivière. Elle aurait passé par les n° 46, 47, 48, 49, 50, 53, 56, 57, 59.

60. — Tumulus.

61. — Montenotte. Inscription libyque, recueillie au N.-E. du village : *Rec. afric.*, XII, 1868, p. 400 ; *Journal asiatique*, 1874, I, p. 167, n° 135 ; elle est au musée d'Alger.

62. — Ruines romaines au Sud du Djebel Arour ; fontaine romaine. Carte au 50.000°.

63. — Bassin romain bien conservé, dernier vestige de ruines plus importantes. Montagnon.

64. — Ruines romaines au Camp des Chasseurs. Il est probable que la route de *Cartennae* à *Castellum Tingitanum* passait par là. Mercier, *l. c.*, p. 94.

65, 66. — Ruines romaines assez considérables, voisines du village de Kalloul. Mercier, *l. c.*

67. — Ruines de grandes constructions, autour du village de Cavaignac. Mercier, *l. c.*, p. 95.

68. — Haci el Kherba. Ferme romaine. Mercier, *l. c.*

69. — Près du bordj voisin d'Aïn Fatima, agglomération de quatre ruines, occupant une grande surface. Mercier, *l. c.*

70, 71, 72. — Ruines romaines. Mercier, *l. c.*

73. — Groupe de maisons et tour ruinée (vigie ?), dans un étranglement de la vallée de l'Oued Allalah. Mercier, *l. c.*

74. — Près de la koubba Zerga, quatre groupes de ruines assez rapprochées, au milieu desquelles gisent de nombreuses pierres à moulures. Mercier, *l. c.* — Comme le pense Mercier (p. 94), une voie romaine, s'embranchant peut-être sur celle de *Cartennae à Castellum Tingitanum*, remontait toute la vallée de l'Oued Allalah (n° 65-74); elle devait ensuite se continuer vers le S.-O., dans une région accidentée, en suivant les crêtes, pour gagner Kalaa (n° 102), par les n° 77 et 78 (Mercier, *l. c.*, p. 99).

75. — Ruines romaines sans importance, près du marabout de Sidi Lekhal. Mercier, p. 93.

76. — Ruines romaines, près d'Aïn Tanout. Carte au 50.000°.

77. — Pierres taillées éparées, près de l'Oued Sidi Brahim. Mercier, *l. c.*, p. 99.

78. — Poste, près des sources de l'Oued Guelta. Mercier, *l. c.*

79. — El Isnam, sur l'Oued bou Hallou. Ruines romaines (bourgade). — Bou Gueddour, petit poste fortifié, à peu de distance au S. de ce point et près de l'Oued Anser en Nehace. *Rev. afric.* II, p. 269. — La route qui devait relier *Cartennae* à la ville située à Flatters (n° 83) passait probablement par là. — Canal ancien, creusé dans le roc, au lieu dit La Cascade : *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 35-36.

80, 81. — Ruines romaines, à l'O. du Djebel Guergour et près de Sidi Mammâr. Carte au 50.000°.

82. — Poste carré, assez bien conservé, au col de Sidi Abd el Kader Heumis; il devait surveiller la route de *Cartennae à Castellum Tingitanum* (conf. n° 64). Mercier, *l. c.*, p. 94.

83. — Ruines romaines, au marabout de Sidi Abdallah ben Derouaz.

84. — Ruines romaines, au N.-E. du Djebel el Kelaa.

85. — Flatters (Ben Naria). Il y avait là des ruines considérables (conf. *Rev. afric.*, II, p. 269, sous le nom de Zelgou). Piscine elliptique. Epitaphes latines : *C. I. L.*, VIII, 21499-21501 (il paraît qu'on en a détruit beaucoup d'autres). Petite statue de Mercure, statuettes d'un Amour assis sur un rocher et d'un Amour debout : Reinach, *Bull. arch. du Comité*, 1890, p. 238-9 et pl. xii; 1893, p. 81-82 (au Musée d'Alger). — On rencontre des ruines de fermes tout autour de Flatters, dans la vallée de l'Oued Ouhrane.

86, 87. — Ruines romaines, dans le voisinage de Mirkou. Carte au 50.000°.

88. — Timesratine. Ruines romaines assez considérables, sur un plateau qui domine l'Oued Sidi Chekroune. *Rev. afric.*, II, p. 268.

89. — El Ksar. Ruines romaines (bourgade), sur l'Oued Hameline, près du confluent de l'Oued Bia. *Rev. afric.*, *l. c.*

90. — Marabouts de Taougnaut. Ruines romaines (petite ville, nécropole). Mercier, *l. c.*, p. 101. — Selon Mercier, ce centre se serait trouvé sur une route qui, venant du N.-E. (du Camp des Chasseurs, n° 64), aurait suivi les crêtes, et, après Taougnaut, aurait gagné la ville du douar Mazouna (n° 108), en longeant un instant le cours de l'Oued Hamela.

91, 92, 93, 94, 95. — Fermes ou postes, au-dessus de l'Oued Hamela. Mercier, *l. c.*

96. — Aïn Défla. Ruines romaines peu importantes; deux pierres avec le monogramme du Christ. *Rev. afr.*, IV, 1859-1860, p. 472-3. — Prévost (*Revue archéologique*, IV, 1847-8, p. 666) signale de petits postes, qui gardaient la route de *Cartennae à Castellum Tingitanum*, dans la vallée de l'Oued Ouhrane, près des Cinq Palmiers (au N. d'Aïn-Défla) et de Bou Baara (plus au N., près du village arabe des Heumis).

97. — Ruines romaines, à 3 kilomètres 1/2 environ au N.-O. de Warnier.

98. — Warnier. Vestiges romains, citerne. Mercier, *l. c.*, p. 94.

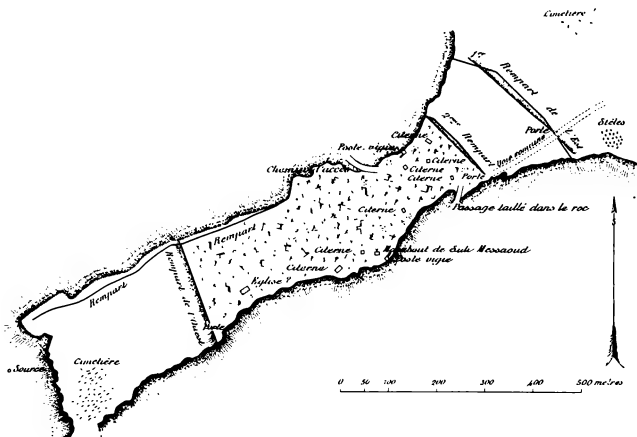
99. — Ruines romaines assez étendues, au S.-E. du Djebel el Meddour.

100, 101. — Ruines romaines, près d'Aïn Timoula (Carte au 50.000°). Le n° 101 paraît avoir été un poste. Par là devait passer la voie qui reliait Kalaa (n° 102) à *Arsenaria* (n° 13). Mercier, *l. c.*, p. 99.

102. — Kalaa, ville romaine (voir le plan ci-contre, d'après les relevés de MM. Nitard et Gauchet), longue d'environ un kilomètre, large de 200 à 300 mètres, sur une crête, à pic au N. et au S., escarpée à l'O., en pente douce à l'E. Deux remparts à l'E., un seul à l'O.; sur les côtés N. et S., sentiers ménagés le long des flancs de la crête et, près de chaque sentier, poste-vigie taillé dans le roc. Nombreuses citernes. Chapelle chrétienne (?), avec des colonnes, à 80 mètres environ de la porte du S.-O. A l'E. de la ville, stèles sculptées dans le rocher, ornées de croissants et quelquefois précédées de godets; vestiges d'un caveau creusé dans le roc : il y avait probablement là un cimetière. Traces de tombes au N.-E. Autre cimetière à l'O., fosses et caveaux dans le roc. Voir Mercier, *l. c.*, p. 98-99; Pallary, *Assoc. française, Carthage*, 1896, II, p. 753-755; Gisell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 96-97 et pl. xii. — Voies antiques : 1° vers *Arsenaria* (voir n° 13, 100, 101); 2° vers la ville n° 108,

à travers la plaine de Gri (Mercier, p. 78), puis vers *Castellum Tingitanum*; 3° vers le N.-E., par les crêtes (voir n° 74,

77, 78); 4° vers le S.-O., pour gagner Médiouna (n° 107) : voir Mercier, p. 99.



PLAN DE KALAA (N° 102)

103. — Dans la vallée de l'Oued Oukahal, près d'Aïn Halloufa. Canal de dérivation, presque entièrement creusé dans le rocher. Pallary, *l. c.*, p. 735.

104. — Quelques ruines romaines, près d'Aïn el Hammam, source qui sort d'un bassin romain. Dans une grotte, au-dessus de la source, pressoirs (?) taillés dans le roc. Pallary, *l. c.*, p. 496, 753, 764.

105. — Ruines berbères, sur un mamelon, au confluent de l'Oued Oukahal et de l'Oued Trab. Pallary, *l. c.*, p. 765.

106. — Ruines romaines. Carte au 50.000°.

107. — Médiouna. Ruines romaines très importantes (aujourd'hui détruites), sur un vaste plateau qui commande la plaine de l'Oued Gri : Mercier, *l. c.*, p. 99; Pallary, *l. c.*, p. 733. Chapiteaux de basse époque chez des colons de Renault.

108. — Dour Mazouna. Sur un contrefort du Djebel Kef Rarou, entouré de sources abondantes, ville d'un kilomètre de long sur 500 mètres de largeur moyenne. Les faces N., E. et O. sont à pic. Mur d'enceinte avec redans. Voir Mercier, *l. c.*, p. 97-98. — Mercier (*l. c.*) se demande s'il ne faut pas placer en cet endroit le « *fundum nomine Mazucanum* », dont Ammien Marcellin (xxix, 5, 31) parle au sujet de la révolte de Firmus. Sauf une certaine similitude de noms, rien n'appuie cette hypothèse (*Mazucanus* vient sans doute de *Mazuca*, nom d'un frère de Firmus : Ammien, xxix, 5, 40).

109, 110, 111, 112, 113, 114. — Ruines romaines, autour de la ville n° 108. Mercier, *l. c.*, p. 98; Carte au 50.000°.

115. — Ruines romaines. Carte au 50.000°.

116. — Ruines romaines, à l'E. d'Aïn es Serak.

117. — Aïoun Mérance. On y a signalé des vestiges d'un fort et de bassins. A peu de distance à l'E., fondations d'un poste qui défendait le col de Temdoulet. *Her. afric.*, II, p. 273. — Par là, et par les n° 108 et 102, devait passer une route reliant *Castellum Tingitanum* à *Arsenaria* : Mercier, *l. c.*, p. 97-98.

118. — Renault. Deux inscriptions libyques. La Blanchère, *Musée d'Oran*, p. 13; Demaeght, *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 17-18. — Il y avait des ruines romaines sur l'emplacement du bordj Jarre, avec double marque de fabrique : *Bull. des antiquités africaines*, II, 1884, p. 382 et planche.

119, 120, 121, 122, 123, 124, 125. — Ruines romaines à l'O. de Renault : Mercier, *l. c.*, p. 100; Pallary, *l. c.*, p. 756-758; Carte au 50.000°. Une inscription relative à des martyrs chrétiens du commencement du quatrième siècle (*C. I. L.*, 21517; *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. 458) a été trouvée dans la ruine n° 121, à 4 kilomètres à l'O. de Renault, près du marabout de Sidi Abd el Kader Medjabria. Chapiteaux de basse époque, provenant de plusieurs de ces ruines, chez des colons de Renault (*Bull. d'Oran*, 1901, p. 102); deux stèles figurées, qui formaient l'entrée d'un marabout (*ibid.*, 1900, p. 341-342).

126. — Djebel Sidi Saïd. Ruines berbères et plusieurs tumulus, sur les flancs N. et N.-O. de la montagne. Pallary, *l. c.*, p. 497 et 762.

127. — Ain bou Ibrahim. Outil chelléen. Ruines romaines. Pallary, *ll. cc.*

128. — Ruines romaines, à l'E. d'Ain bou Ibrahim. Carte au 50,000°.

129. — Plusieurs tumulus, aux environs de la source d'Ain Ourazali. Pallary, *l. c.*, p. 765.

130, 131. — Djebel Bab el Tahar. Ruines romaines. Carte au 50,000°.

132, 133. — Deux tronçons de voies romaines. Une route, qui venait de Kalaa (n° 102) et de Médiouna (n° 107) et longeait les crêtes, se bifurquait à cet endroit. L'une des branches (n° 133) suivait la direction première, vers le S.-O., l'autre se dirigeait vers le N.-O. et gagnait peut-être le centre important du plateau de Nekmaria (n° 134). Conf. Mercier, *l. c.*, p. 100.

134. — Nekmaria. Silex taillés, autour du bordj. Plusieurs tombes indigènes (fosses entourées de cercles en pierres sèches), sur le Djebel Si Mohamed bou Débirane, à un kilomètre et demi de Nekmaria. Ruines romaines étendues, sur le plateau de Nekmaria, au lieu dit Djebel Kerkour. Pallary, *l. c.*, p. 762, 763, 758.

135. — A la jonction des routes de Nekmaria et de Cassaigne, poste assez important, avec des tours d'angle. Mercier, *l. c.*, p. 100; Pallary, *l. c.*, p. 758.

136. — Autre poste, dominant la vallée de l'Oued Sidi Saïd. Pallary, *l. c.* — M. Pallary indique un troisième poste au S.-E. du n° 136, à Hadjar Touil, chez les Beni Zenthis. J'ignore où se trouve ce lieu, mentionné également par Demaeght (*Bull. d'Oran*, 1882, p. 261). L'épithète d'un soldat qui paraît avoir appartenu à une *ala fidelorum* a été découverte chez les Beni Zenthis : *C. I. L.*, 21516.

137. — Ain Tizerine. Ruines romaines (conf. n° 13, *in fine*).

138. — Mazouna. Léon l'Africain (*Description de l'Afrique*, trad. Temporal, p. 254) dit que « Mazouna est » une ancienne cité édifiée (selon l'opinion d'aucuns) par « les Romains ». Marmol (*L'Afrique*, trad. Perrot d'Ablancourt, t. p. 396) parle d'un superbe temple, « qui semble » avoir été fait par les Romains ». Shaw (*Voyages*, édit. française de 1743, t. p. 70) remarque au contraire qu'il n'y a à Mazouna aucun vestige romain. On a cependant trouvé de nombreux débris de poteries romaines au quartier Bou Halloula, dans la tranchée de la route (Pallary, *l. c.*, p. 752). Un chemin creusé dans le roc et aboutissant à un moulin est peut-être d'une époque assez reculée (Mercier, *l. c.*, p. 101). Enfin, on constate quelques restes d'aménagements antiques aux deux sources d'Ain Tinesri (deux bassins) et d'Ain Dahb : *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 20-21.

139. — Ruines romaines, sur un mamelon, en face d'Ain Laqueria. Pallary, *l. c.*, p. 755.

140. — Au confluent de l'Oued Temda et de l'Oued Ouaziane, pointes et racloirs en silex, de type moustérien. Pallary, *l. c.*, p. 497 et 762.

141. — Ruines romaines, au-dessus de la route d'Inkermans à Mazouna (Carte au 50,000°). — Près de cette route (plus au S.), on a trouvé des gisements de pétrole. Il y en a d'autres au N. de la vallée inférieure du Chélif et entre Perrégaux et Relizane (conf. *Bull. d'Oran*, 1900, carte à la p. 302). Remarquons à ce sujet que Strabon (XVII, 3, 11) parle d'une source d'asphalte (*ἀσφαλῆος πηγή*) dans le pays des Maséyliens.

142, 143, 144, 145, 146, 147. — Ruines romaines. Mercier (*l. c.*, p. 101) croit qu'une route, partant de la ville n° 108, se dirigeait vers le S.-O., en suivant les crêtes, pour tomber ensuite dans la vallée du Chélif. Les ruines romaines indiquées ici auraient été sur cette route ou dans le voisinage de son parcours.

148. — Ruines romaines, à 1,500 mètres au N.-N.-E. du lieu dit Mouakéfa. Carte au 50,000°.

149. — Ruines romaines, à un kilomètre au S.-E. du village des Medjadja. *Ibid.*

150. — Ruines romaines, à un kilomètre au N. du marabout de Sidi Ali. *Ibid.*

151. — Ruines romaines (poste ?), au lieu dit Haci el Hammam. *Ibid.*

152. — Village des Béni Rached. Sous des constructions plus récentes, fondations d'une vaste enceinte carrée, flanquée de deux tours. Reisser, *Bull. d'Oran*, 1898, p. 212 (conf. *Iter. afric.*, t. 1856-7, p. 341).

153. — Près de la koubba de Sidi Salem. Ruines romaines (poste ?), citerne. Notice de M. Balland, officier des brigades topographiques.

154. — Ruines romaines, sur un tertre, au lieu dit El Romadia. Carte au 50,000°.

155. — Traces d'un petit village romain, au lieu appelé jadis par les indigènes Bou Roum, au N.-N.-E. de la koubba de Sidi bou Naga, sur la rive droite de l'Oued Ras. Notice de M. Taboureaux, officier des brigades topographiques.

156. — Ruines romaines (aujourd'hui détruites), au pied du télégraphe de l'Oued Ras. Taboureaux.

157. — Oued Merdja. Ruines romaines; débris d'un pavement en mosaïque, qui paraît avoir appartenu à des thermes; sarcophages. Conf. Demaeght, *Géographie de la partie de la Maurétanie Césarienne correspondant à la province d'Oran*, p. 55. Inscription : *C. I. L.*, 21534. Poteries : Demaeght, *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 109. Berbrugger (*Iter. afric.*, t. 1856-7, p. 439) place en ce

Vagal : conf. Cat. *I. c.*, p. 201. L'ethnique *Vagalitanus* se lit sur une inscription de Ténès (*C. I. L.*, 9673); des *episcopi vagalitani* sont mentionnés dans les procès-verbaux de la conférence de Carthage de 411 (t. 208) et dans la Notice de 484 (*Maur. Cues.*, n° 26).

160 — Sidi Abel. Traces d'une maison. Wary.

161. — Autre maison. Wary.

162. — Ruines d'une bourgade, sur la rive gauche du Chéfil, un peu à l'E. du confluent de l'Oued Sli. *Her. afric.*, II, 1837-8, p. 273.

163. — Poste de Sidi Mimoun, à un kilomètre au S. de Charon, commandant le débouché de l'Oued Taflout dans la plaine du Chéfil. Verrier, *Bull. arch. du Comité*, 1892, p. 148.

164. — Anciennes carrières romaines.

165, 166. — Ruines romaines, voisines de Charon. Carte au 50.000°.

167, 168. — Nombreux tumulus, sur les crêtes du Djebel Oulad Ali et du Djebel Djerab. Les uns sont des cônes plats en pierre, de 5 à 8 mètres de diamètre et d'une hauteur moyenne de 1 mètre. Les autres, beaucoup plus grands (de 25 à 30 mètres de diamètre, quelques-uns même dépassent 60 mètres), offrent des séries de cercles concentriques étagés sur leurs flancs, cercles constitués par des pierres dressées. Notice de M. Montagnon, officier des brigades topographiques.

169. — Bou Draham. Ruines romaines, groupées autour d'un fortin. Restes de colonnes et de chapiteaux; auges en pierre. Montagnon.

170. — Pierres romaines assez nombreuses, qui ont servi à la construction du marabout de Sidi Moussa. Montagnon.

171. — Carrières de pierre calcaire, exploitées par les anciens, sur la rive droite de l'Oued Sli, près du débouché de cette rivière dans la plaine du Chéfil : Ville, *Notice minéralogique sur les provinces d'Oran et d'Alger*, p. 225. On a trouvé dans ces carrières une hache polie en méla-phyre, encore engagée dans la roche calcaire; elle servait donc de coin : Galland, *Her. afric.*, XIV, 1870, p. 302-304; Cherbonneau, *Revue des Sociétés savantes*, 1870, t. p. 481; Pélégand, *La préhistoire en Algérie*, p. 16-17.

172. — Bled Maammeria. Ruine romaine (poste ?), formant un carré de 15 mètres, sur une crête. Un peu plus au S., fondations de quelques murs. Montagnon.

173. — Kherba Sidi el Ahmar. Ruines romaines, s'étendant sur plus de quatre hectares, à peu de distance du confluent de l'Oued Berkou et de l'Oued Sli, sur un mamelon isolé, dominant l'Oued Sli d'une trentaine de mètres. Fûts de colonnes, chapiteaux, pierres à moulures, débris de poteries et de grandes briques. Montagnon.

174. — Orléansville a remplacé une ville romaine importante, qui s'appelait *Castellum Tingitanum*. Ce lieu est mentionné par l'Itinéraire d'Antonin (p. 16), entre *Tigara municipium* (à 22 milles, distance exacte) et *Vagal* (à 18 milles; voir plus haut, n° 139). Une borne, aujourd'hui encastrée dans le pont de l'Oued Fodda (à 21 kilomètres à l'E. d'Orléansville), indique la distance *a Castello* : Reisser, *Bull. d'Oran*, 1898, p. 247; *C. I. L.*, 22580. L'identification d'Orléansville et de *Castellum Tingitanum*, proposée par Prévost (*Revue archéologique*, IV, 1847-8, p. 666) et d'autres savants, révoquée en doute par M. Cat (*I. c.*, p. 198-199), nous paraît donc certaine. Des manuscrits de l'Itinéraire donnent la forme *Castellum Tingitii*, et le Géographe de Ravenne (p. 160) cite cette ville sous le nom de *Tingit* (il la confond avec *Tingi*, aujourd'hui Tanger, et la place par conséquent en Maurétanie Tingitane). Mais la forme *Tingitanum Castellum* se retrouve dans Ammien Marcellin (XXIX, 3, 25). Il ne me semble pas nécessaire de corriger *Tingitanum* en *Tigavitanum*, comme l'a proposé Schmidt (*Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa, s. v. *Ancorarius mons*). Un *episcopus Castellanus* est mentionné dans les procès-verbaux de la conférence de Carthage de 411 (I, 180); un autre figure parmi les évêques de la Maurétanie Césarienne dans la Notice de 484 (*Maur. Cues.*, n° 73); enfin, Gennadius (*De viris illustribus*, 78) parle d'un Boconius, *Castelli, Mauretaniae oppidi, episcopus*. Il est possible que ces trois évêques aient siégé à *Castellum Tingitanum*.

Les ruines, que les indigènes appelaient El Esnam, ont complètement disparu. Voir en particulier : *Moniteur algérien*, n° du 14 octobre 1843; Azéma de Montgravier, *Revue de bibliographie analytique*, V, 1844, p. 51-54; Prévost, *Revue archéologique*, IV, 1847-8, p. 653-669; Reisser, *Bull. d'Oran*, 1900, p. 47-88. La ville, de forme irrégulière, avait environ 600 mètres de long sur 300 de large (*Her. afric.*, I, 1836-7, p. 428; De Caussade, *Mémoires de la Soc. arch. de l'Orléanaise*, I, p. 255, dit : « environ 600 pas sur 250 »). Elle était bordée par le Chéfil au N. et l'Oued Tiraout à l'O.; le front qui s'étendait entre ces deux rivières était peut-être fortifié (Montgravier, *I. c.*, p. 51 : « mur en pierres de taille, flanqué de tours »; Prévost, *I. c.*, p. 655, et Pontier, *Souvenirs de l'Algérie ou Notice sur Orléansville et Ténès*, p. 23, notent cependant l'absence de tout rempart). Grand édifice carré, en pierres de taille, de 60 mètres de côté, entouré de portiques à colonnes doriques (Montgravier, p. 52; Amati, *Viaggio da Milano in Africa*, p. 373). Thermes, sous l'hôpital militaire; mosaïque représentant des scènes de chasse (Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 108; *C. I. L.*, VII, 24518); grand bassin, auquel aboutissait une conduite de près de 3 kilomètres (amenant l'eau de sources situées dans l'Oued Tiraout), et d'où partaient plusieurs canaux (Prévost, *I. c.*, p. 654). Église chrétienne, dont l'emplacement a été également recouvert par l'hôpital militaire (Gsell, *I. c.*, p. 241). Autre église, dite de Reparatus, fondée sous Constantin, dans la partie orientale de la ville antique (Gsell, *I. c.*, p. 236-241; la mosaïque qui forme le pavement de cette église est restée en place, mais elle est recouverte de terre). Nombreuses citernes. Contre les bords du Chéfil (rive gauche), débris d'inscriptions sur marbre et sur brique, attestant l'existence d'une chapelle des apôtres Saint Pierre et Saint Paul (Gsell, *I. c.*, p. 241). Cimetière à l'E. de la ville, avec deux chapelles chrétiennes (Montgravier, *I. c.*, p. 52; Prévost, *I. c.*, p. 656; Pontier, *I. c.*, p. 24; *Her. afr.*, II, 1837-8, p. 306-307; Gsell, *I. c.*). Inscriptions

latines : *C. I. L.*, VIII, 9704-9724, 21518-21519. Deux cents petites monnaies du Bas-Empire, en bronze, renfermées dans deux vases, ont été trouvées jadis sur la place de l'Ouarsenis : *Her. afr.*, VIII, 1864, p. 73. Buste en marbre, bien conservé, mentionné par Prévost, *l. c.*, p. 638; par Pontier, *l. c.*, p. 58; dans la *Her. afr.*, I, p. 430, n. 3; j'ignore ce qu'il est devenu. Menues antiquités d'Orléansville, en métal, terre cuite, etc : Prévost, p. 638; Héron de Villefosse, *Bulletin des antiquaires de France*, 1881, p. 118 et 1884, p. 306. — Pontier (*l. c.*, p. 23) indique que la ville était protégée par des postes, dont on trouvait les traces dans toutes les directions. — Routes : 1^{re} et 2^e vers l'agel et Tigava, indiquées par l'Itinéraire d'Antonin (voir plus haut); 3^e vers *Cartennae* (voir n^{os} 64, 82, 96) : Prévost (*l. c.*, p. 669) note qu'il n'y avait pas de pont sur le Chélif dans la direction de Ténès; on traversait donc le fleuve à gué ou en bar; 4^e probablement vers la ville du douar Mazouna (voir n^{os} 117 et 108); 6^e probablement vers le S.-O. (direction d'Amni Moussa), en passant par les n^{os} 172 et 173. Il est vraisemblable aussi que la vallée de l'Oued Tiraout, qui donne accès au massif de l'Ouarsenis, était parcourue par une voie. Prévost (*l. c.*, p. 666) indique dans cette vallée les ruines d'un établissement considérable, près de Raou-raoua; je n'ai pas retrouvé ce nom sur les cartes.

175. — Ruines d'une grande villa romaine, sur la rive gauche du Chélif, entre Orléansville et Pontéba, à 3 kilomètres environ d'Orléansville. Tombeau souterrain, de 15 à 18 mètres de diamètre, divisé intérieurement en compartiments, dont la calotte était revêtue à l'extérieur d'une mosaïque représentant un lion et portant deux épitaphes chrétiennes (*C. I. L.*, 9713). Voir Farochon, *Her. afric.*, I, 1856-7, p. 182-183; Leclerc, *ibid.*, I, p. 479-481; Von Maltzan, *Drei Jahre in Nordwesten von Afrika*, I, p. 216, 218; Peigné-Delacourt, *Revue de l'art chrétien*, X, 1866, p. 536-548. C'est, dit-on, dans cet hypogée que l'on a découvert le célèbre lampadaire en bronze, représentant un sanctuaire chrétien, qui est aujourd'hui au musée de Saint-Petersbourg (Peigné-Delacourt, *l. c.*; De Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1865, p. 15; Rohault de Fleury, *La Messe*, VI, pl. 348; etc.). — Entre Orléansville et Pontéba, il y a quelques autres ruines, peu importantes : *Her. afric.*, I, p. 341. De Caussade (*l. c.*, p. 254) mentionne, à une demi-lieue au-dessus d'El Ensam, sur le Chélif, « des ruines étendues et confuses, » des conduits et des fragments de maçonnerie ».

176. — Entre la ferme Naudi et la gare du Barrage, sur une colline, quelques grosses pierres de taille; bout de chaussée dallée. On a trouvé en ce lieu des jarres. Reisser, *Bull. d'Oran*, 1898, p. 240, 243-244.

177. — Ruines romaines, au lieu dit Bokat ez Zerga, à 2,500 mètres au N.-O. du village d'Oued Fodda. Carte au 50.000^e.

178. — Sur la rive gauche de l'Oued Fodda, au pied d'un contrefort, « amas de décombres, d'où l'on a tiré un grand nombre de jarres placées par rangées » (Reisser, *l. c.*, p. 227). On y a découvert une borne indiquant une distance de dix milles à *Tigavis* (*C. I. L.*, 22579). Ce chiffre paraît trop élevé : de ce point aux ruines de *Tigava*, il n'y a que 9 kilomètres en ligne droite. Il est donc possible que la pierre ait été déplacée. — De Caussade (*l. c.*, p. 254) signale « une masse confuse de ruines à Tmoulga, sur les » deux rives de l'Oued Fodda, à une demi-lieue au-dessus » de son confluent avec le Chélif ». Ce point se trouverait à 3 kilomètres environ au N.-E. du n^o 178.

179. — Ruines romaines, à 2 kilomètres et demi environ à l'O. de Tigava, sur la rive gauche du Chélif. Murs, poteries, débris d'une mosaïque. Reisser, *l. c.*, p. 226.

180. — Djebel Temoulga. Mines de fer et de cuivre. Plusieurs galeries antiques. Reisser, *l. c.*, p. 227.

181. — Aïn el Kherba (la source de la ruine).

182. — Quelques pierres de taille, sur une hauteur, à l'O. du Djebel Tirchet (conf. peut-être Reisser, *l. c.*, p. 241; fort n^o II).

183. — A un kilomètre environ au N.-O. de la Mechta Brarcha. Simples vestiges (Notice de M. Bauzon, officier des brigades topographiques).

184. — Au-dessus de l'Oued Fodda (rive droite), presque en face du village de Lamartine. Ruines romaines assez étendues (Bauzon; conf. Reisser, *l. c.*, p. 244). C'est de là que vient, dit-on, une inscription funéraire, encastrée dans le pont de l'Oued Fodda. — Sur l'Oued Harchoun (à l'O. ou au N.-O. de Lamartine), De Caussade (*l. c.*, p. 255) a signalé les ruines d'un poste, ou peut-être d'un temple ou mausolée (moulures de corniches).

185. — Aïn el Kherba (la source de la ruine).

186. — Betmala, colline d'où l'on a des vues très étendues au N. et au S.-O. et qui porte encore aujourd'hui un poste-vigie. Fort romain; à côté, souterrain profond. Reisser, *l. c.*, p. 251 (conf. *ibid.*, carte à la p. 204).

Octobre 1902.

S. G.

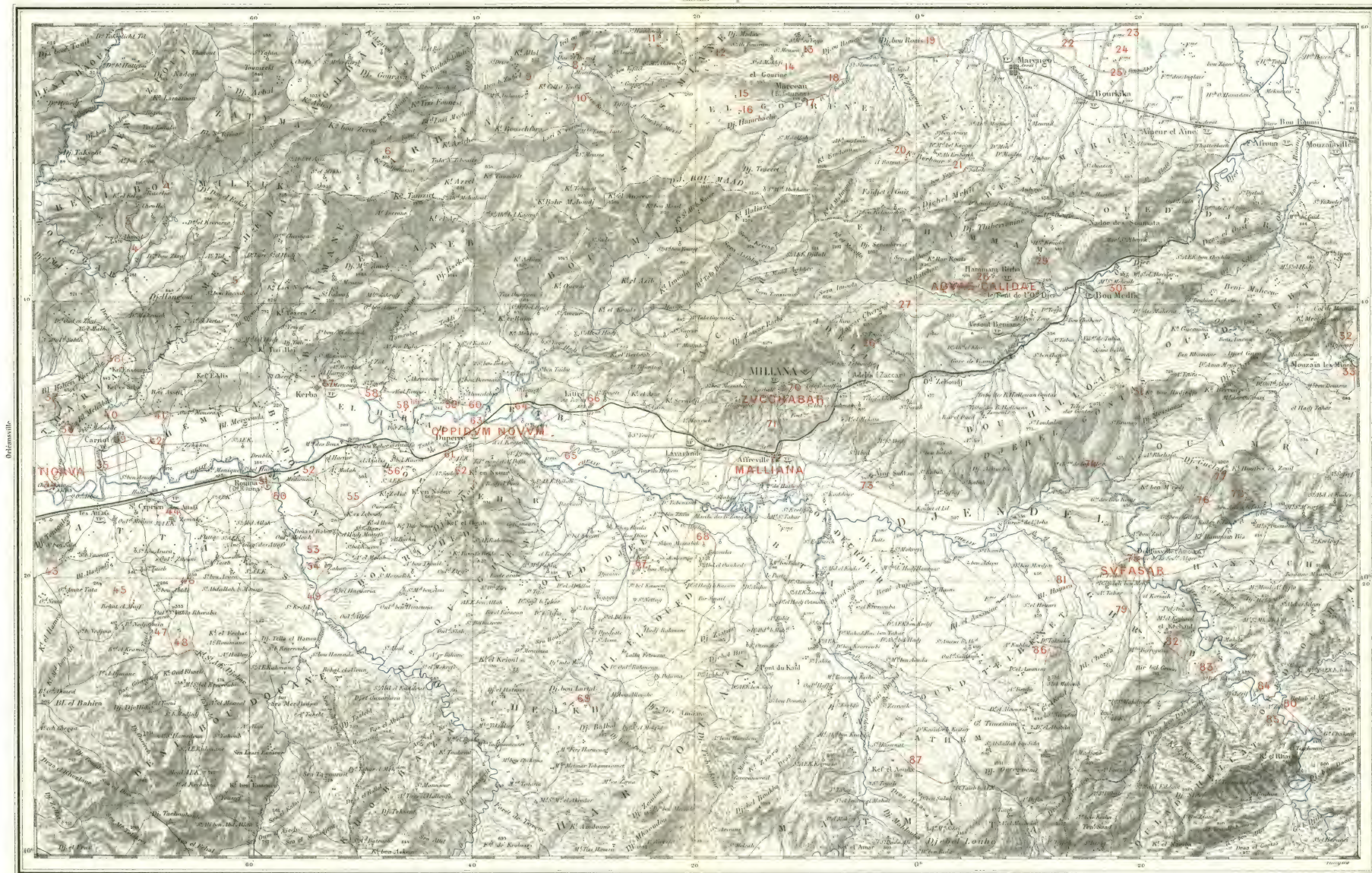
55 56 57 58 59 60 61
 62 63 64 65 66 67 68
 69 70 71 72 73 74 75
 76 77 78 79 80 81 82

Disposition des feuilles
 correspondantes de la
 carte d'Algérie au 500 000^e

MILIANA

Cherchel

ALGÉRIE (DÉPT. D'ALGER). — F^l^{le} N° 13.



Dressé, gravé et publié au Service géographique de l'Armée, Algérie

Tenue et Bord
 Echelle (200.000)

L'exactitude des contours est de 200 mètres

Kilomètres

Kilomètres

MILIANA

1. — A 3 kilomètres de l'embouchure de l'oued Damous, sur la rive gauche, vestiges qui paraissent avoir appartenu à une culée de pont. Ce pont portait peut-être une voie venant de la ville située à Dupleix (*Cartili* ?; feuille 4, Cherchel, n° 1) et gagnant *Cartennae* (Ténès; feuille 12, Orléansville, n° 20), voie qui se serait écartée du littoral à l'O. de l'oued Damous.

2. — Ruines romaines, sur une crête, à Bou Halou, à 1.500 mètres à l'E. de Razlia. Carte au 200.000° des environs d'Orléansville, publiée par le Dépôt de la Guerre en 1835.

3. — R. r., sur un piton, à 2 kilomètres au S.-S.-O. de Choulla. Carte au 50.000°.

4. — R. r., près de Sidi Ahmed ben Youcef, entre l'oued el Kébir et l'oued Dendoune. *Ibid.* (conf. probablement Caussade, *Mémoires de la société archéologique de l'Orléansais*, 1, 1831, p. 256, au bas).

5. — El Bénia, près d'Aïn el Esmam, dans le douar des Béni Meraheba (lieu appelé El Esmab sur la carte des environs d'Orléansville, de 1835). Sur une colline d'où l'on a des vues étendues, restes d'un fort romain. Note inédite, rédigée en 1896 par l'administrateur de la commune mixte des Braz.

6. — R. r., au koudia Tadjamout. Carte au 50.000°.

7, 8, 9, 10. — R. r., dans la vallée de l'oued Messelmoun : près de Dar el Djemel (n° 7); en face du confluent de l'oued Djera (8); près d'Aïn Tetouchir, au-dessus (rive gauche) de l'oued Bektourt (9); sur la crête, au S. de Sidi Simiane, rive droite de l'oued Djera (10). Carte au 50.000°.

11. — R. r., dans la montagne, à environ 1.200 mètres au N.-O. de Sidi Haddouche. *Ibid.*

12. — R. r., à Sidi Ahbouche, au S.-O. du djebel Madine et vers la tête de l'oued Aizer (plus bas, oued

Bellah). *Ibid.* — On signale, sur la rive gauche de l'oued Aizer et sur l'oued el Kabch, affluent de gauche de cette rivière, des restes d'un ancien aqueduc, qui devait contribuer à l'alimentation de *Caesarea* (feuille 4, Cherchel, n° 16) : *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 37.

13, 14. — R. r., dans la montagne, entre l'oued Aizer et l'oued Boukdir, une des têtes de l'oued el Hachem : près de la mechta el Kédima (13); près d'un marabout de Sidi Mokhlil, au N. de Sidi Mimoun (14). Carte au 50.000°.

15, 16. — R. r., sur les deux rives de l'oued Izdi (ou oued Sahia), à 6 kilomètres en amont de Marceau. — Elles devaient être dans le voisinage de la route antique qui, parcourant un pays difficile, reliait *Caesarea* à *Zucchabar* (Miliana, n° 70).

17. — Marceau. A 2 kilomètres environ de ce village, l'oued Zélazel et une source voisine ont été captés par les Romains. Ils avaient aussi capté l'oued Zaoûia. Les deux canaux se confondaient, à la hauteur de la ferme Bocquet, dans un aqueduc qui gagnait *Caesarea* (sur cet aqueduc, voir feuille 4, n° 22). *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 37-38; conf. Gsell, *Monuments antiques*, 1, p. 248. — Vestiges d'un barrage sur l'oued Zaoûia, au S.-O. de Marceau, à 500 mètres environ en aval du point de captage : *Enquête*, p. 38. — Un autre barrage existait sur l'oued Roumane (ou oued Boukdir), en aval de Marceau : *ibid.*, p. 37.

18. — R. r., sur la rive gauche de l'oued Boukdir, à Sidi Masmoudi. Carte au 50.000°.

19. — R. r. (peu importantes), dans la forêt de Bou-Rouis, au N. de la route de Marengo à Cherchel. *Ibid.*

20. — R. r., sur une crête, au-dessus de l'oued Tazrout (rive droite), au S.-S.-O. de Sidi Aissa. *Ibid.*

21. — Fort romain, entre l'oued Bou Ardoun et l'oued Sidi bou Yahia; il était probablement élevé sur la voie

qui reliait *Aquae* (n° 28) à *Caesarea*. *Ibid.* — A 3 kilomètres au N.-E., sur la rive droite de l'oued Bou Ardoun, la carto au 50.000^e indique un puits romain et un moulin romain.

22, 23, 24, 25. — R. r. situées à l'E. de Marengo, dans la partie occidentale de la plaine de la Mitidja (n° 22, au lieu dit La Fontaine romaine; n° 23 et 24, à l'E. et au S.-E. de la ferme Brantôme; n° 25, à 500 mètres à l'O. de la ferme Durand). C'étaient probablement des exploitations agricoles. On a trouvé aussi quelques vestiges d'habitations romaines plus à l'E., dans la plaine au N. d'Ameur el Aïne et d'El Afroun. — Inscription latine (dédicace d'un mausolée), trouvée à peu de distance au N.-E. de Marengo : *C. I. L.*, viii, 9316. Épitaphe découverte, dit-on, à Marengo [elle provient peut-être de Cherchel] : *C. I. L.*, 20932.

26. — Aïn el Turki (Marguerite). Il y avait là quelques ruines romaines (indication de M. Jenoudet). Vestiges d'une route antique (Julienne, *Rev. africaine*, i, 1856-7, p. 286); elle devait relier *Zucchabar* (Miliana) à *Aquae* (Hammam Rirha).

27. — Tizi Henchir. R. r. peu importantes (indication de M. Jenoudet).

28. — Hammam Rirha, emplacement d'*Aquae Calidae*, comme l'a supposé Shaw (*Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, trad. franç. de 1743, i, p. 81), et comme l'indiquent l'abondance des sources thermales et la position assignée à *Aquae* par l'Itinéraire d'Antonin. — Ptolémée, iv, 2, 6 : ὕδατα θερμὰ ῥοιζάντα; Itinéraire d'Antonin, édit. Parthey et Pinder, p. 12 : *Aquis*; Géographe de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 157 : *Aquis Calidis*. Ptolémée seul qualifie *Aquae* de colonie; mention d'un augure dans une inscription : *Bull. des antiquaires de France*, 1898, p. 206. L'épiscopus *Aquensis*, qui figure parmi les évêques de Maurétanie Césarienne dans la Notice de 484 (n° 24), avait sans doute son siège dans cette ville; on ne saurait affirmer la même chose au sujet des deux évêques *Aquenses* qui sont nommés dans la Conférence de 411 (i, 135 et 197, *apud Migne, Patrol. lat.*, xi, p. 1313 et 1332), sans désignation de province.

Sur les ruines de Hammam Rirha, qui n'offrent que peu d'intérêt et ont servi de carrière, voir surtout Shaw, *l. c.*, p. 81-82; De Caussade, *l. c.*, p. 235-256; Berbrugger, *Rev. afric.*, viii, 1864, p. 347-353; Waïlle, *Bull. de correspondance africaine*, i, 1882-3, p. 342-353; Normand, *L'Ami des Monuments*, xiii, 1899, p. 7-16, 67-84, 174-181; xiv, 1900, p. 99-102, 131-142. — La ville antique couvrait un plateau incliné au S., sur l'emplacement actuel du grand Hôtel des Bains et en arrière. Encinte, avec des bastions carrés : quelques vestiges en subsistent à l'E. et à l'O. Shaw (p. 81) signale deux piscines, qui ont disparu; autres piscines romaines, restaurées, à l'hôpital militaire. Au centre des ruines, il y avait un édifice de 17 mètres sur 7, précédé d'un portique (Berbrugger, *l. c.*, p. 350); au N., un monument rectangulaire à abside, peut-être une église Berbrugger, *l. c.*; conf. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, ii, p. 211). Au N.-O. de l'hôtel, constructions indéterminées, remaniées à une basse époque, fouillées en 1898; débris de colonnes, inscription en l'honneur de Gordien III, etc.

(*L'Ami des Monuments*, 1899, p. 76 et planches). Restes de meules et pressoirs. Mur en gros blocs équarris, sans ciment, au S.-E. des ruines (Waïlle, *l. c.*, p. 347). Traces de carrières, près de l'hôpital militaire. Cimetière important à l'E.; sarcophages monolithes en pierre (conf. Ville, *Notice minéralogique sur les provinces d'Oran et d'Alger*, p. 192); l'un d'eux présente un chrisme (*Rev. afric.*, x, 1866, p. 473-4). Il y avait aussi des tombes à l'O. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 9399-9603, 21433-21463; *Bull. des antiquaires*, 1898, p. 205-6; *L'Ami des Monuments*, 1899, pl. aux pages 7 et 73. — Fragments de sculptures (deux torsos d'empereur, tête de Satyre, tête de déesse diadémée, bas d'une statue de Vénus); Waïlle, *l. c.*, p. 352; Normand, *L'Ami des Monuments*, 1899, p. 9; — un petit buste du roi Ptolémée (Waïlle, *ibid.*, et planche; Héron de Villefosse, *Monuments Piot*, ii, 1895, p. 191-196, et pl. xxiii), qu'on dit avoir été trouvé à Hammam Rirha, paraît provenir de Cherchel (Héron de Villefosse, *l. c.*, p. 195). Stèles à personnages : *Rev. afric.*, viii, 1864, p. 352; ix, 1865, p. 119-120. Débris d'architecture, jarres, poteries et menus objets : *Rev. afric.*, iv, 1859-60, p. 352; viii, p. 387-389; Waïlle, *l. c.*, p. 351-2; *L'Ami des Monuments*, 1899, p. 9; 1900, p. 137, 139-141.

Voies partant d'*Aquae* : 1° vers le N.-O., dans la direction de *Caesarea*. L'Itinéraire d'Antonin, qui l'indique (p. 12), marque 25 milles entre les deux villes, distance exacte. Cette voie, dont il reste quelques vestiges dans la montagne, près de Hammam Rirha, passait peut-être par le n° 21 de cette feuille, puis par Zurich (feuille 4, n° 25) et la vallée de l'oued el Hachem; — 2° probablement vers le N.-E., dans la direction de *Tipsa* : voir feuille 4, n° 38, vers la fin, et n° 40 : — 3° probablement vers le S.-O., dans la direction de Miliana : voir n° 26; — 4° vers le S.-S.-E., dans la direction d'Amoura, qui représente sans doute *Sufasar* (n° 75). Cette voie est indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 12), qui marque 16 milles entre *Aquae* et *Sufasar* (distance un peu trop faible); conf. au n° 31.

29. — R. r., au-dessous de Sidi Kralifa, dans le ravin de l'oued Bergous. Carte au 50.000^e.

30. — R. r., à 2 kilomètres à l'E. de Bou Medfa et à 500 mètres au N.-O. de Sidi Meheub. *Ibid.*

31. — Aïn Elthrid (Aïn Frid, de la carte au 200.000^e des environs d'Alger, publiée en 1881 par le Dépôt de la Guerre), dans le djebel Gontas, à un col où passent des pistes venant de Miliana, de Bou Medfa, de Médéa, d'Amoura. Ruines (d'un hameau?), sur le côté méridional du col : *Akhbar* du 25 septembre 1849; Julienne, *Rev. afric.*, viii, 1864, p. 222. La voie romaine d'*Aquae* à *Sufasar* passait peut-être par là.

32. — Lieu (à 1.500 mètres au N.-O. de Mouzaïa-les-Mines) où a été trouvée une borne milliaire de la fin du second siècle, dressée par les *Lambdienes* : *C. I. L.*, 22567. Elle devait être placée au neuvième mille d'une voie, qui, partant de *Lambda* (Médéa, feuille 14, n° 48), se rendait à *Tipsa*, en passant par le col de Mouzaïa et par la ville voisine de Mouzaïaville (feuille 14, n° 1); conf. feuille 4, n° 38, vers la fin. — A 1.500 mètres de là, au N.-O., dans la direction du col, gros mur, long d'une trentaine de mètres, qui passe pour un moulin

romain; auprès, un petit puits antique: *Bull. de corr. afric.*, 1, 1882-3, p. 17. — Quatre cents mètres plus loin, grotte des Chrétiens; un quartier de roc qui s'en est détaché porte une grande croix latine, mais ce signe date peut-être de l'époque turque: *Rev. afric.*, x, 1866, p. 368; *Bull. de corr. afric.*, l. c.

33. — Mouzaïa-les-Mines. Selon Berbrugger (*Rev. afric.*, x, 1866, p. 368), ce village occupe la place d'un établissement romain: il y signale de nombreuses constructions, une tête en marbre, des fragments d'architecture, etc. On n'y voit plus rien d'antique. Berbrugger (*Rev. afric.*, II, 1857-8, p. 497, et x, 1866, p. 367-368) place à cet endroit *Velisci*, lieu indiqué par l'itinéraire d'Antonin (p. 16), sur une route qui, venant de la vallée du Chélif, se serait rendue à *Husuccuru* (probablement Taksebt-Tigzirt: voir feuille 6, Fort-National, p. 11-12): l'itinéraire marque 15 milles (16, sur de nombreux manuscrits) entre *Velisci* et *Sufasar* (probablement Amoura, n° 75), et 16 milles entre *Velisci* et *Taranamusa Castra* (lieu indéterminé, voir feuille 14, n° 1 et 58). Mais le tracé de cette route étant inconnu, il est impossible de déterminer la position de *Velisci* et des autres stations indiquées entre *Velisci* et *Husuccuru* (conf. feuille 5, Alger, n° 43 bis, et feuille 6, Fort-National, n° 6).

34. — El Kherba, ou Ksar Soltane, emplacement de *Tigava*: *C. I. L.*, 22569, 22570, 22579. Le nom serait phénicien, selon Gesenius (*Scripturae linguaeque phoeniciae monumenta*, p. 428): ce qui paraît fort douteux. Plin., v, 21: *civitates Timici, Tigavae*. Ptolémée, iv, 2, 6: *Τιγαία* (des manuscrits donnent *τιγαία*, ou *τιγαία*). Itinéraire d'Antonin, p. 16: *Tigava municipi* (le manuscrit de l'Escurial donne *Tigavas*; d'autres manuscrits *Tingauda*, *Tagauda*, *Tigauda*). Ammien Marcellin, xxix, 5, 20: *eos... Tigavias venire iusserat*. Actes de saint Tysias, dans les *Analecta Bollandiana*, ix, 1890, p. 116: *...passus est Ticabis*. *C. I. L.*, 22579: *A Tignvis*; *ibid.*, 22569: *A Tigavi(s)*. Ethnique: *Tigavitanus* ou *Tigavensis* (*De Gestis cum Emerito*, apud saint Augustin, début: *Tigabilano*; Notice de 484, *Maur. Caes.*, n° 68: *Tigabitanus*; Mansi, *Conciliorum collectio*, III, p. 801-2: *τῆς Τιγαβιτανῶν πόλεως*; *civitatibus Thigavensis* [sic man.], et non *Thiganensis*). — *Tigava* devint municipi (l'itinéraire), titre qu'elle ne possédait sans doute pas encore au temps de Plin. Un écrit ecclésiastique du Bas-Empire (Mansi, l. c.) mentionne les *principales civitates Thigavensis*. Le comte Théodose visita cette ville lors d'une de ses campagnes contre Firmus (Ammien, l. c.; conf. Gaell, dans *Société archéologique du département de Constantine*, *Souvenir du Cinquantième*, p. 36, 32). *Tigava*, où le vétéran Tysias souffrit le martyre sous Dioclétien (*Analecta Bollandiana*, l. c.), fut un évêché: Mansi, l. c.; *Gesta cum Emerito*, l. c.; Notice de 484, l. c.

Sur les ruines de *Tigava*, voir Berbrugger, *Rev. afric.*, 1, 1856-7, p. 339-340; Maltzan, *Drei Jahre im Nordwesten von Afrika*, I, p. 206-207; Reisser, *Bull. d'Oran*, 1898, p. 203-219. La ville, très étendue, était située sur la rive droite du Chélif, à l'O. du confluent de l'oued Taria; mais il y avait aussi sur la rive gauche un faubourg (au moniculaire où est aujourd'hui le village de Wattignies), relié à l'autre rive par un pont, ainsi que des fermes, éparses entre le Chélif et le djebel Temoulga (Caussade, l. c., p. 254; Berbrugger, l. c., p. 339; Reisser, l. c., p. 219-224. — Sur la rive droite, vestiges d'un quai, signalés par Ber-

brugger (l. c., p. 340). Thermes, avec des pavements en mosaïque (Reisser, p. 207-211): c'est peut-être de là que provient l'inscription *C. I. L.*, 10946 = 21497, indiquant la restauration de *Iacava* (Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, p. 160, croit qu'elle a été trouvée dans un baptistère; conf. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 216-217). Débris d'architecture de l'époque chrétienne, qui proviennent sans doute d'une basilique (Lavignerie, au *C. I. L.*, 21497; *Bull. de corr. afric.*, 1, 1882-3, p. 23; Toulotte, l. c.; Gsell, l. c.); ils sont conservés au musée de Saint-Louis de Carthage (quelques fûts à l'hôpital de Sainte-Elisabeth, près de Saint-Cyprien des Atfats). Maison qui contenait de nombreuses jarres (Reisser, p. 211). Traces d'autres édifices (Reisser, p. 211, 212). Aqueduc, venant du N.-N.-E. (conf. n° 37), dont les ruines subsistent sur plusieurs centaines de mètres (Berbrugger, l. c., p. 339-340; Maltzan, l. c.; Reisser, l. c., p. 213-217; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 238; *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 29-30). Cimetières au N. des ruines, avec des sarcophages en pierre (Reisser, p. 218). Shaw (*Voyages*, I, p. 78) signale à El Herba — d'après le contexte, il s'agit de *Tigava* — les restes de plusieurs mausolées et des colonnes de marbre à chapiteaux corinthiens. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 9648 (= Shaw, p. 79), 10946 = 21497, 10947 = 21498; *Bull. d'Oran*, 1898, p. 221-223. Jarre avec un graffiti chrétien: Toulotte, l. c., p. 160; *C. I. L.*, 22636, n° 18. Fragment d'une statuette en marbre: Reisser, p. 221.

Routes dans la direction de l'E. et de l'O., le long du Chélif, vers *Tingintanum castellum* (Orléansville; feuille 12, n° 174) et vers *Oppidum Nucum* (Duperré; ici-même, n° 63). L'itinéraire d'Antonin (p. 16) indique: *Castellum Tingintanum* — xxii — *Tigava municipi* — xxxii — *Oppido Nova colonia*, etc. Voir, pour la route sur *Tingintanum castellum*, feuille 12, n° 174 et 178. Elle suivait la rive gauche du fleuve. La distance marquée entre *Tigava* et *Oppidum Nucum* est trop forte (il y a 32 kilomètres entre ces deux points): il faut peut-être corriger xxii. Une voie, partant de *Tigava* vers l'E., existait certainement sur la rive droite du Chélif; les bornes des troisième et quatrième milles de cette voie ont été retrouvées (voir n° 35). Mais, comme le pense M. Reisser (*Société de géographie d'Oran*, volume du vingtième anniversaire, 1898, p. 136-138), il est probable que ce n'était pas la grande route indiquée par l'itinéraire. Celle-ci, venant de *Malliana* (Affreville, n° 72), traversait le Chélif sur le pont voisin d'*Oppidum Nucum* (n° 63) et suivait dès lors la rive gauche: il n'y a pas lieu d'admettre qu'elle ait de nouveau passé le fleuve après *Oppidum Nucum*, pour le repasser encore à *Tigava*; l'accès de cette dernière ville était assuré par le pont qui reliait *Tigava* et son faubourg.

Il existe de petites ruines (exploitations agricoles) tout autour de *Tigava*, surtout au N. (conf. *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 29).

Le *fundus Gaionatis*, qu'Ammien Marcellin (xxix, 5, 25) mentionne au sujet des opérations militaires du comte Théodose, devait se trouver non loin de *Tigava*, puisque ce château-fort fut emporté par le comte après son départ de *Tigava* et avant son arrivée à *Castellum Tingintanum*.

35. — Trois bornes (trouvées dans la concession Fischer, entre Carnot et le Chélif, marquant le troisième mille d'une voie qui partait de *Tigava* (voir n° précédent. *in fine*): *C. I. L.*, 22569-22576. Les inscriptions datent du troisième et du quatrième siècle. — Au quatrième mille,

de la même voie, on a trouvé une autre borne : *C. I. L.*, 22577-8.

36. — Cheurfa, à l'O. de Sidi Chérif. Restes d'un barrage sur l'oued Taria : Caussade, *l. c.*, p. 235; Reisser, *Bull. d'Oran*, 1898, p. 206 et 217; Sigaud, *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 29. M. Reisser croit que l'eau emmagasinée par ce barrage alimentait l'aqueduc de Tigara. Il est plus probable qu'elle servait à l'irrigation de la plaine (Sigaud, p. 29 et 30); elle devait s'écouler sur la rive droite, où l'on constate des traces de canalisation.

37. — Aïn Soltane et, auprès, Aïn Tamdouit, dans le douar Tacheta. Ces deux sources étaient captées et leur eau alimentait l'aqueduc de Tigara : *Rev. afric.*, 1, 1856-7, p. 340; Sigaud, *l. c.*, p. 26, 27, 29, 30. M. Sigaud (p. 30) signale des traces de la conduite sur la rive droite de l'oued Taria, en amont du barrage de Cheurfa (n° 36) : ce qui est contraire à l'hypothèse de M. Reisser, plaçant à Cheurfa l'origine dudit aqueduc.

38. — Aïn Asfor. R. r. sans importance, auprès de cette source : Sigaud, *l. c.*, p. 28. — Puits antique, à environ 2 kilomètres au N.-E., sur le versant N. du djebel Si bou Ziane : Sigaud, *ibid.*

39. — Carnot. Il y avait en ce lieu des ruines romaines étendues : Sigaud, p. 27; conf. Caussade, p. 253 (« Oued Bou Khalil »).

40. — A 2 kilomètres au N. de Carnot, sur l'oued Bou Khalil, restes d'un barrage antique ; le canal, suivant la rive droite de l'oued (dont le cours s'est modifié), conduisait l'eau au bourg situé au n° 39 : Sigaud, p. 27.

41. — Fontaine-du-Génie. Elle avait été aménagée par les anciens et elle alimentait le centre situé au n° 42 : Sigaud, p. 27, 30-31.

42. — R. r. étendues, à 2,500 mètres de Fontaine-du-Génie, dans la plaine : Sigaud, *ibid.*

43. — R. r., au S. du djebel Temoulga, à 2 kilomètres et demi au S.-S.-O. de Sidi ben Saïd. Carte au 50.000°.

44. — Barrage antique sur l'oued Tigzel, à 2 kilomètres de Saint-Cyprien des Attafs : Reisser, *Bull. d'Oran*, 1898, p. 225, 238, n. 3. — M. Reisser (p. 225) indique des r. r. à 3 kilomètres de ce barrage, à la ferme Frachebois. Caussa (p. 277) mentionne cinq « petits postes », entre l'oued Rouina et le djebel Temoulga.

45, 46, 47, 48. — Ruines indiquées sur la carte au 50.000° (n° 45 : à l'O. de Sidi ben Amar; 46 : sur la rive droite de l'oued Tigzel; elles semblent être assez étendues; 47 : sur un mamelon, dominant le même oued; 48 : sur une crête, à 1.200 mètres au S.-E. des précédentes, près d'une koubba de Sidi Abd el Kader).

49. — Restes d'un barrage sur l'oued Rouina, en aval du confluent de la Zeddine et de la Zeddina. *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 23.

50. — Autre barrage antique, à environ trois kilomètres au S.-E. du village d'Oued-Rouina. Dans la plaine située au N.-O. de ce barrage, on a cru reconnaître des vestiges d'importants canaux d'irrigations. *Enquête*, p. 23-25.

51. — Village d'Oued-Rouina. Il y avait là des ruines romaines. Clef d'arcade où sont figurées deux colombes flanquant un monogramme du Christ : *Rev. afric.*, 11, 1858-9, p. 151, et ix, 1863, p. 32; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 48-49 (mais ce débris d'architecture a pu être apporté à Oued-Rouina d'une ruine voisine).

52. — R. r., à 3 kilomètres à l'E.-N.-E. d'Oued-Rouina, sur un mamelon (rive gauche du Chélif); traces d'une conduite, sépultures : *Rev. afric.*, 1, 1856-7, p. 337 (où ces ruines sont appelées Zedin). Ce sont peut-être les mêmes ruines que Shaw (*Voyages*, 1, p. 75) mentionne sous le nom de Zedeemy, « sur le bord oriental du ruisseau Roona ».

53, 54. — R. r., sur les deux rives de l'oued Malah, près de son débouché dans l'oued Rouina. Carte au 50.000°.

55, 56. — R. r., au N. de la route nationale, l'une au S. de la forêt des Abids, l'autre sur la rive droite du chabet Aïn bou Zaher. *Ibid.*

57. — Kherba. R. r., principalement au N.-E. du village. Table d'autel (?), avec une inscription indiquant des reliques de saints Pierre et Paul : *C. I. L.*, 21496. Clef d'arcade, avec monogramme constantinien; divers débris d'architecture : Gsell, *Monuments antiques*, 11, p. 216 (conf. Reisser, *Bull. d'Oran*, 1898, p. 206, n. 2, et p. 214).

58. — R. r., sur un mamelon, au confluent de l'oued el Arch et du Chélif. Carte au 50.000°.

58 bis. — Caussade (*l. c.*, p. 254) signale un fort romain, de 50 pas de côté, construit en grosses pierres de taille et bien conservé, sur la rive droite du Chélif, à une lieue trois quarts au-dessous de l'oued Beda [= oued Edda] et à 25 minutes du confluent de l'oued Bou Addou [= oued el Arch].

59, 60. — R. r., sur la rive droite du Chélif, à deux kilomètres et demi à l'O. du confluent de l'oued Edda, et au confluent même. *Ibid.*

61, 62. — R. r., sans importance, à la gare de Duperré et deux kilomètres plus au S., à un sanctuaire de Sidi Abd el Kader. Carte au 50.000°.

63. — Grandes ruines romaines, au lieu dit El Khadra, à 1.500 mètres au N.-E. du village de Duperré. Elles représentent *Oppidum Novum* : *C. I. L.*, 9643. Cette colonie fut fondée par Claude : Plin., v, 20 : *iusu [Divi Claudii] deductis veteranis Oppidum Novum*. Elle est mentionnée par Ptolémée, iv, 2, 6 (*Ὀππίδων Νέον κολωνία*), et par l'Itinéraire d'Antonin, p. 16 (*Oppido Novo colonia*). *C. I. L.*, 9643 : dédicace par les *Oppidion(enses)*. *Oppidum Novum* appartenait à la tribu *Quirina* : *C. I. L.*, *l. c.* Mentions

d'un édile, de duumvirs, d'un *duumvir quinquennalis*, d'un questeur : C. I. L., 9642, 9643 (dans ce dernier texte, l'expression *principes loci* signifie sans doute que le personnage ainsi qualifié figurait en tête de l'album municipal). La Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 64) indique un évêque *Oppidonobensis*. Cette ville, sous le nom d'El Khadra, resta importante au moyen âge : voir Al Yakoub, *apud* De Goeje, *Descriptio Al-Magribi sumta ex libro regionum Al-Jaqubii*, p. 96; Ibn Haucal, trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842, t. 1, p. 234; El Békri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 146, 177-178; Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édit. Dozy et de Goeje, p. 97.

Sur les ruines d'*Oppidum Novum*, voir Shaw, *Voyages*, I, p. 76; *Rev. afric.*, I, 1856-7, p. 336-337; *ibid.*, III, 1858-9, p. 95 et 223; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 196-7. Elles occupent un mamelon isolé, contourné à l'E. et au N. par le Chélif, en face du confluent de l'oued Ebda, à peu de distance à l'O. du point où le Chélif, sortant de la plaine de Djendel et se dirigeant vers la plaine des Atfafs, est (troitement resserré entre des montagnes. Ces ruines sont peu intéressantes; construction de forme hexagonale, ornée de grosses colonnes (*Rev. afric.*, III, p. 225); quelques citernes; traces d'une conduite d'eau venant de la source d'Ain Khadra. Restes d'un pont sur le Chélif, à l'E. de la ville (Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 11, n. 1, n° 4). Cimetière au S. (nombreux sarcophages en pierre) et à l'E., de l'autre côté du Chélif, sur un mamelon, entre ce fleuve et l'oued Ebda (entre autres tombes, un caisson dressé sur des gradins : *Rev. afric.* III, p. 225 et planche; voir aussi *ibid.* XIV, 1870, p. 301-2). — Inscriptions latines : C. I. L., 9642-9647, 10945, 21494-5; *Bull. archéol. du Comité*, 1897, p. 573, n° 46 et 47 (conf. *Mélanges de l'École de Rome*, XIX, 1899, p. 80).

L'Itinéraire d'Antonin (p. 16) indique *Oppidum Novum* sur la voie qui suivait la vallée du Chélif. A l'E., au sortir de la ville, cette voie traversait le fleuve sur le pont dont nous avons parlé.

64. — R. r., confuses et sans importance, au S. de Sidi Youcef, entre le chemin de fer et le Chélif, sur un mamelon isolé qui commande le passage au point où la vallée s'étrangle entre le djebel Sidi Youcef et le djebel Doui (*cidi*). — L'Itinéraire d'Antonin (p. 16) marque, à deux milles d'*Oppidum Novum*, dans la direction de l'E., un lieu appelé *Tigava* (*Tigavas* dans le manuscrit de l'Escurial) *Castra*. Si cette indication est exacte et s'il n'y a pas là quelque confusion avec le municipio de *Tigava*, situé plus à l'O. (n° 34), l'emplacement de *Tigava Castra* correspondrait aux ruines n° 64, où rien ne m'a paru dénoter un important établissement militaire.

65. — Blad Sahari (ou Blad el Kheroub), à la ferme Robat. R. r. étendues; poteries romaines : *Rev. afric.*, II, 1857-8, p. 480-483. — D'autres ruines sont signalées plus à l'O., auprès du pont moderne du Chélif, sur un mamelon (pierres de taille, sépultures) : *Rev. afric.*, I, 1856-7, p. 335-6, 440; II, 1857-8, p. 483.

Au S. du n° 65, de l'autre côté du Chélif, on indique quelques ruines chez les Fraïlia, sur la limite des Ouzarera, versant Est du djebel Doui : *Rev. afric.*, VIII, 1864, p. 424.

66. — Il y avait des ruines, peu importantes, à Littre (Les Aribis) : conf. *Rev. afric.*, VIII, 1864, p. 424.

67. — R. r., au-dessous et au S. du sanctuaire d'El Kerli, sur la rive droite de l'oued Miraza. Carte au 50.000.

68. — R. r., près de l'oued Djelida, rive gauche, à 1.200 mètres au N. de Sidi Ben Messabek. *Ibid.*

69. — R. r., à l'E. de la mechta Resfa Zerga, au S. du djebel Bou Lartat. *Ibid.*

70. — Miliana. On croit généralement que la ville antique qui s'élevait en ce lieu était celle que les textes anciens appellent *Malliana*, *Maliana*, *Manliana* (voir n° 72) : Shaw, *Voyages*, I, p. 81; Marcus, *apud* Mannert, *Géographie ancienne des Etats barbaresques*, p. 529; Lapie, *apud* Fortia d'Urban, *Recueil des itinéraires anciens*, p. 9; Caussade, *I. c.*, p. 256; Berbrugger, *Rev. afric.*, VIII, 1864, p. 428, et X, 1866, p. 367; C. I. L., VIII, p. 820 et 2028; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 194; Muller, édition de Ptolémée, p. 606. Cette synonymie s'appuie sur la ressemblance des noms; et même, si l'évêque *Milianaensis*, nommé dans la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 8), appartenait à cette ville, la ressemblance serait encore plus complète (Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. Temporal, Lyon, 1556, p. 253, prétend que le nom romain était *Magnana*, mais qu'il a été corrompu par les Arabes). On invoque aussi l'Itinéraire d'Antonin (p. 16), qui mentionne *Malliana* entre *Oppidum Novum* (avec *Tigava Castra* dans l'intervalle) et *Sufasar* (probablement Amora, n° 75), à 18 milles d'*Oppidum Novum* et à 19 de *Sufasar* (leçon du man. de l'Escurial; les autres man. donnent 18 milles) : ces indications ont paru convenir à la situation de Miliana. Enfin, on aurait trouvé à Miliana une inscription nommant une Manlia Secundilla, sœur, nièce et femme de chevaliers romains (C. I. L., 9616) : ce qui a pu faire supposer que le nom de lieu *Manliana* a tiré son origine du nom d'une famille Manlia, qui aurait possédé un domaine en cet endroit (*Manliana praedia* ou *possessio*). — Mais rien n'oblige à admettre que le nom *Miliana* (indiqué dès le dixième siècle par Ibn Haucal, *Journal asiatique*, 1842, t. 1, p. 235) vienne du nom de la ville antique dont il s'agit ici; ce nom est peut-être d'origine berbère : voir Basset, *Etude sur la zenatia de l'Ouarsenis*, p. 2. Comme l'observe Mercier (*Bull. archéol. du Comité*, 1888, p. 96), la route de la vallée du Chélif, entre *Oppidum Novum* et *Sufasar*, ne devait pas se détourner vers le N., ni abandonner la plaine, pour monter à Miliana et en descendre ensuite. Il est donc probable que *Malliana* est représentée par les ruines importantes d'Affreville (n° 72), dont la position convient mieux au tracé naturel de la route et aux distances indiquées par l'Itinéraire. C'est du reste à Affreville, et non à Miliana, que, d'après les témoignages de Berbrugger et de Guiter, l'inscription de Manlia Secundilla a été trouvée : *Akhbar*, n° du 7 juin 1833; *Rev. afric.*, III, 1858-9, p. 229; VIII, 1864, p. 460. — D'autre part, il y a des raisons très sérieuses de placer à Miliana l'antique *Zuchabar* (conf. Mercier, I. c., et Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 615, n. 6). Cette ville était, dit Ammien Marcellin (XXIX, 3, 20), adossée au *mons Transclensis* : « *municipium Sugabarritanum Transclensis monti adclive* ». Or Miliana est située sur un plateau aux flancs escarpés, qui fait saillie sur la pente S. du Zaccar. Près du marabout de Sidi Abd el Kader, situé sur l'oued Boutane, à Affreville (au N. du village actuel), on a

trouvée une borne (C. I. L., 10450), indiquant une distance de quatre milles à Zucc(habar). S'il y a entre Miliana et ce point une distance de dix kilomètres et demi par la route actuelle, qui fait de nombreux lacets, il est probable que la voie romaine avait un tracé bien plus court ; la borne ne semble donc pas avoir été beaucoup déplacée. En tout cas, ceux qui placent Zuchabar à Affreville (voir n° 72) doivent admettre un déplacement de six kilomètres : ce qui est peu vraisemblable, puisque les matériaux de construction abondaient à Affreville même et qu'on n'avait pas besoin de les chercher au loin. Enfin, la colonie fondée par Auguste à Zuchabar dut être établie en un lieu facile à défendre et jouissant de vues étendues : ce qui est le cas pour Miliana, abordable seulement du côté du Zaccar, pourvue d'eau en grande abondance, dominant au S. et au S.-O. de vastes espaces, mais non pas pour Affreville, située en plaine.

Selon Gesenius (*Scripturae linguaeque phoeniciae monumenta*, p. 427), le nom Zuchabar, Sucebar, serait d'origine phénicienne et signifierait le marché du blé ; il se retrouve dans la région des Syries, où Ptolémée (iv, 3, 5) mentionne un *ἑὸς Ζουζαβάρου*. Quelques traces d'influence punique (C. I. L., 9618 et 21484 : noms phéniciens ; *ibid.*, 21481 : dédicace *Abaddiri sancto*, divinité phénicienne) ne prouvent cependant pas que ce lieu ait été occupé par les Carthaginois. Auguste y établit une colonie : l'ine, v, 21 (*colonia Augusta, quae item Sucebar*). Cette ville est nommée par Ptolémée (iv, 2, 6 : *Ζουζαβάρου*) et par Ammien Marcellin (l. c.), qui dit qu'elle fut visitée par le comte Théodose, lors de la guerre contre Firmus, et qui la qualifie de *municipium*. Mention d'un personnage, édile, duumvir, qui appartenait à la tribu *Quirina* : C. I. L., 9617. Des évêques sont indiqués au cinquième siècle : Conférence de 411, i, 135 et 182, *apud Migne, Patr. lat.*, xi, p. 1312 et 1326 (*Sugabbarianus, Zugabbarianus*) ; Notice de 484, *Maur. Caes.*, n° 20 (*Zucabiaritanus*).

Il ne reste plus de ruines d'édifices anciens à Miliana, où El Bekri (l. c., p. 146) en signalait plusieurs (indication d'un mur en blocage et en briques dans la *Rev. afric.*, viii, 1864, p. 428-9). Sur les antiquités découvertes en ce lieu, voir Shaw, *Voyages*, i, p. 80 ; Berbrugger, *Rev. afric.*, viii, p. 425-434, et ix, 1865, p. 44-56, 109-121. — Inscriptions latines : C. I. L., 9607-9628, 21481-21485. Sarcophages en pierre : *Rev. afric.*, viii, p. 429, 434 ; table funéraire : *ibid.*, ix, p. 51. Débris de sculptures : *ibid.*, viii, p. 430 ; ix, p. 119, 120. Débris d'architecture : *ibid.*, viii, p. 430 (chapiteau byzantin à figures), p. 433 ; *Bull. du Comité*, 1901, p. CLV.

Routes partant de Zuchabar : 1° dans la direction du N., vers *Caesarea* (voir ici même, n° 15 et 16, et feuille 4, Cherchel, n° 16, p. 8 ; — 2° probablement dans la direction du N.-E., vers *Aguae Calidae* (voir n° 26 et 28) ; — 3° dans la direction du S., vers *Malliana* (Affreville), comme l'indique la borne trouvée au marabout de Sidi Abd el Kader (voir plus haut).

On a découvert à Miliana une inscription de basse époque, mentionnant un *praefectus gentis* *Medicum* : C. I. L., 9613 ; Gsell, dans *Société archéologique du département de Constantine, Souvenir du Cinquantenaire*, p. 23, n. 2. Il s'agit des *Mazices*, tribu indigène qui devait habiter non loin de Miliana, et qui est mentionnée par Ptolémée (iv, 2, 5) et par Ammien Marcellin (xxix, 3, 17. 21. 25. 26. 31) : voir à ce sujet, Gsell, l. c., p. 33.

Le nom de Zaccar, donné à deux montagnes, dont l'une (le Zaccar Rarbi) domine au N. Miliana, rappelle Zuchabar

(Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 193) ; mais un texte d'Ammien Marcellin, cité plus haut, prouve que le Zaccar Rarbi s'appelait *mons Transcellensis*. On peut aussi trouver quelque analogie (conf. Cat, p. 26 ; Muller, édition de Ptolémée, p. 601) entre ce nom de Zaccar et le *Ζακκάρου ὄρος*, que Ptolémée (iv, 2, 4 et 5) indique dans la région d'*Oppidum Novum*, de Zuchabar et des *Mazices* ; mais ce rapprochement est loin de s'imposer.

71. — Vestiges d'une conduite d'eau, à 600 mètres au N.-O. du moulin de la Sirène ; on les distingue pendant environ 130 mètres. Cette conduite, qui devait prendre naissance au-dessous de Miliana, servait sans doute à l'irrigation des cultures. Caussade, l. c., p. 236 ; Gsell, *Monuments antiques*, ii, p. 35, n. 2.

72. — Affreville. Il y avait là des ruines importantes, qui représentaient sans doute le centre antique appelé par Ptolémée (iv, 2, 6) *Μαλιανὰ*, par l'Itinéraire d'Antonin (p. 16) *Malliana* (*Maliana* dans le manuscrit de l'Escurial), par saint Augustin (lettre 236) *Malliana* (à l'ablatif singulier) : voir au n° 70. C'est à tort, croyons-nous, que Zuchabar est placé à Affreville par divers auteurs : Nau de Champlouis, *Carte de l'Afrique sous la domination des Romains* ; C. I. L., p. 822 et 2029 ; Cat, p. 194 ; Muller, édit. de Ptolémée, p. 607 ; etc. Un *episcopus Mallianensis* catholique et un autre évêque, donatiste, sont nommés dans les actes de la Conférence de 411 (i, 135 et 208, *apud Migne, Patrol. lat.*, xi, p. 1313 et 1348). Saint Augustin mentionne un *subdiaconus Mallianensis* (lettre 236). Enfin l'*episcopus Nitianensis* de la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 8) appartenait peut-être au même lieu. Ce centre et la campagne environnante faisaient sans doute partie du territoire de la colonie de Zuchabar, comme paraît l'indiquer la borne qui a été trouvée près du marabout de Sidi Abd el Kader et qui compte la distance à partir de Zuchabar (voir n° 70). Il ne convient donc pas, croyons-nous, de lire *Man(liana)* dans une liste de Lambèse énumérant des légionnaires et les communes où ils étaient nés (C. I. L., 18087, colonne de droite, n° 58).

Sur les ruines d'Affreville, voir Caussade, l. c., p. 253 (« Sidi Abd el Qâder ») ; Berbrugger, *Rev. afric.*, viii, 1864, p. 434-464 ; Poinssol, *Bull. des antiquités africaines*, i, 1882-3, p. 41. Elles s'étendaient sur les deux rives de l'oued Boutane. On reconnaît des traces d'une enceinte, d'un aqueduc, d'un barrage sur l'oued. A l'école actuelle, on a rencontré des magasins, qui contenaient de nombreuses jarres. — Inscriptions : C. I. L., 9629-9641, 10450, 10475 (n° 26), 21486, 21487, 21490-1, 21493 ; peut-être aussi 21488-9, 21492, 22568 ; C. r. Acad. Hippone, 1502, p. 11. Un de ces textes (21486) célèbre la victoire d'un gouverneur de la Maurétanie Césarienne sur la *gens Bacarum Mesegneitium* (ma lecture). — Tête de Salyre en marbre : *Rev. afric.*, iii, p. 151 et 153 ; ix, 1865, p. 121 ; monuments funéraires ornés de grossiers bas-reliefs (par exemple, *Rev. afric.*, xii, 1868, p. 327) ; ossuaire en plomb : Doublet, *Musée d'Alger*, p. 53.

73. — Aïn Sultane. Il y avait quelques ruines (exploitation agricole ?) sur l'emplacement du village français ; on y a trouvé des sarcophages en pierre. A 1.500 mètres au N., source aménagée par les anciens. A un kilomètre à l'O., à la ferme Thiriet, épitaphe latine : C. I. L., 9633.

74. — Sur le Chélif, à 25 minutes au-dessous du confluent de l'oued Gontas et à une lieue trois quarts du Souk el Arba des Djendel, Caussade (p. 273; conf. p. 253) indique les ruines d'un « poste » : il pense que la route d'*Aquae Calidae* (n° 28) à *Sufasar* (n° 75) passait par là.

75. — Amoura (Dollfusville). Ruines d'une ville importante, chef-lieu d'une commune romaine : *C. I. L.*, 9606 = 21464 (inscription de l'époque de Septime Sévère, mentionnant un *duumvir*). Comme on le pense généralement (Caussade, *l. c.*, p. 253 et 273; Mac-Carthy, *Rev. afric.*, t. 1, 1836-7, p. 330, et dans *Africa, Bulletin de la Société de géographie d'Alger*, 1880, p. 95-96; Nau de Champlouis, *Carte de l'Afrique sous la domination des Romains*; Berbrugger, *Rev. afr.*, x, 1866, p. 367; *C. I. L.*, p. 819; Poinssot, *Bull. des antiquités africaines*, t. 1, 1882-3, p. 37; Cat, p. 187), c'était probablement *Sufasar*, lieu mentionné dans deux passages de l'Itinéraire d'Antonin. Ce document (p. 16) place *Sufasar* sur une route qui, venant de l'O. (par le municipio de *Tigra*, *Oppidum Norum*, *Malliana*), se dirige, après *Sufasar*, vers la colonie de *Husuccuru*, en passant par diverses localités dont l'emplacement est inconnu (conf. n° 33). *Sufasar* est aussi placée par l'Itinéraire (p. 12) sur une autre voie qui vient d'*Auzia* (Aunale), *Rapidum* (Sour Djouab), *Tiranadi*, *Caput Cilani*, et qui se rend à *Caesarea* par *Aquae* (Hammam Rirha). — Le nom de *Sufasar* est d'origine libyque (*souf* signifie eau courante dans divers dialectes berbères); conf. Tauxier, *Rev. afric.*, ix, 1863, p. 394-395; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, t. 1, p. 420, n. 1; ici-même, feuille 11, Bosquet, n° 3. Cette ville est indiquée par le Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 137) : *Sufusa*. Un *episcopus plebis Sufasaritanæ* figure dans les actes de la Conférence de 411 (t. 135, *apud Migne, Patrol. lat.*, xi, p. 1312); la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 3 et 87) nomme deux *episcopi Sufaritani* : l'un des deux siègeait peut-être à *Sufasar*.

Sur les ruines d'Amoura, voir Shaw, *Voyages*, t. p. 97; Mac-Carthy, dans *Africa*, 1880, p. 95-103; Poinssot, *l. c.*, p. 37; Coste, dans l'*Enquête administrative sur les travaux hydrauliques*, p. 31-35. — Elles occupent, sur une étendue d'une vingtaine d'hectares, un plateau, bordé à l'E. par le Chélif, au milieu d'un territoire fertile et pourvu de sources abondantes. Au S.-E. du village français, restes de thermes (Gsell, *Monuments antiques*, t. 1, p. 229); au-dessus, grandes citernes; autres citernes à quelques centaines de mètres de là, au S. Les deux sources d'Aïn Amoura (dans les ruines) et d'Aïn Tolba (à 1.800 mètres au S.-O. du village) ont été aménagées par les anciens; l'eau d'Aïn Tolba, captée par deux galeries, était amenée par une conduite dans la ville : Coste, *l. c.*, p. 31-34; Gsell, *l. c.*, t. 1, p. 257. Cimetières à l'O. et au S.; sarcophages en pierre. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 9606, 21464-21480; *Bull. du Comité*, 1897, p. 371-372. Fragments d'un sarcophage sculpté en marbre : deux Amours tenant un médaillon; sous ce médaillon, scène bachique (?).

La voie antique vers Affreville devait suivre à peu près le même tracé que la route moderne. Celle qui se rendait à *Aquae* traversait peut-être le Gontas au n° 31 (conf. aussi au n° 74). — Une autre voie remontait probablement l'oued el Arbil, affluent de droite du Chélif, et atteignait *Lambdia* (Médéa), en passant par le n° 76. — On ignore le tracé de la route qui reliait *Rapidum* (feuille

14, Médéa, n° 90) à *Sufasar*, l'emplacement des stations intermédiaires étant inconnu; voir Itinéraire, p. 12: *Rapidi* — xxv — *Tiranadi* (sic dans le manuscrit de l'Escurial; les autres man. donnent *Tiranadi*, *Tiranidi*, etc.) — xxv — *Caput Cilani* (le man. de l'Escur. donne *Cilam*, d'autres donnent *Cillani*) — xvi — *Sufasar*. Les uns font passer cette voie par la ville antique voisine de Berrouaghia (voir feuille 14, Médéa, n° 58) et par la vallée de l'oued Karakach (plus bas, oued Larba), affluent de droite du Chélif; selon une autre opinion, elle aurait passé au S. de Berrouaghia (Cat, p. 187-188). — Il est de même impossible d'indiquer la direction de la voie qui aurait gagné *Husuccuru*, par *Vetici*, *Taranamusa Castra*, etc. (Itinéraire, p. 16). — Mac-Carthy (*Rev. afr.*, II, 1837-8, p. 413) dit avoir retrouvé des vestiges très nets d'une voie antique reliant Amoura à la ville importante dite Kherba des Ouled Hellal, à environ 33 kilomètres au S. (feuille 23, Téniet el Had).

Çà et là, aux environs d'Amoura, ruines de fermes ou de villas antiques (conf. Coste, *Enquête*, p. 35). Caussade (p. 253) indique un « camp » à une demi-lieue à l'O. d'Amoura.

76. — Borély-la-Sapie, village à 8 kilomètres au N.-E. d'Amoura, pres de l'oued el Arbil. Murs antiques, piliers massifs; il y avait probablement là une grande exploitation agricole : *Bull. du Comité*, 1901, p. CLXIII; conf. Caussade, p. 253 (« Sidi Ali »). — Monnaies romaines, bague en fer, broche en bronze, boucle d'oreille, cornaline gravée, avec l'image d'Hercule tenant une massue renversée. Indications de M. Joly.

77. — Dans le djebel Guelala, à environ 400 mètres au S.-O. du point trigonométrique 1000, ruines d'un petit poste-vigie romain, de forme carrée. Indication de M. Joly.

78. — R. r. (hameau), à 2 kilomètres à l'E. de Borély-la-Sapie, sur le sentier conduisant à Médéa. Moulins. *Id.* — Hache en pierre polie, en granit rose (roche non algérienne), exhumée au milieu de ces ruines. *Id.*

79. — R. r., à 5 kilomètres au S.-S.-O. de Dollfusville, couvrant un plateau à peu près circulaire, de 800 mètres environ de diamètre. A l'E., chapelle chrétienne (?), de 20 mètres sur 10, à trois nefs séparées par des piliers. *Id.*

80. — R. r. d'une construction en pierres de taille et blocage, entre le Chélif et les hauteurs de Rekab el Djerniz. *Id.*

81, 82, 83, 84, 85. — Vestiges de nombreux tombeaux tronconiques en pierres sèches (*bazinas*). *Id.*

86. — Ruines indiquées par la carte au 50.000^e au S.-E. du douar Taktaka, rive droite de l'oued du même nom.

87. — Aïn el Guéblia, au N.-E. du kef el Aouda. R. r. indiquées *Rev. afric.*, VIII, 1864, p. 423 (chez les Béné Fathem; on signale aussi des r. r. autour de Bou Khala, dans la même tribu).

S. G.

Juin 1904.

Grid	Tablet	Section
52	53	53
54	55	55
56	57	57
58	59	59
60	61	61
62	63	63
64	65	65
66	67	67
68	69	69
70	71	71
72	73	73
74	75	75
76	77	77
78	79	79
80	81	81
82	83	83
84	85	85
86	87	87
88	89	89
90	91	91
92	93	93
94	95	95
96	97	97
98	99	99
100	101	101
102	103	103
104	105	105
106	107	107
108	109	109
110	111	111
112	113	113
114	115	115
116	117	117
118	119	119
120	121	121
122	123	123
124	125	125
126	127	127
128	129	129
130	131	131
132	133	133
134	135	135
136	137	137
138	139	139
140	141	141
142	143	143
144	145	145
146	147	147
148	149	149
150	151	151
152	153	153
154	155	155
156	157	157
158	159	159
160	161	161
162	163	163
164	165	165
166	167	167
168	169	169
170	171	171
172	173	173
174	175	175
176	177	177
178	179	179
180	181	181
182	183	183
184	185	185
186	187	187
188	189	189
190	191	191
192	193	193
194	195	195
196	197	197
198	199	199
200	201	201
202	203	203
204	205	205
206	207	207
208	209	209
210	211	211
212	213	213
214	215	215
216	217	217
218	219	219
220	221	221
222	223	223
224	225	225
226	227	227
228	229	229
230	231	231
232	233	233
234	235	235
236	237	237
238	239	239
240	241	241
242	243	243
244	245	245
246	247	247
248	249	249
250	251	251
252	253	253
254	255	255
256	257	257
258	259	259
260	261	261
262	263	263
264	265	265
266	267	267
268	269	269
270	271	271
272	273	273
274	275	275
276	277	277
278	279	279
280	281	281
282	283	283
284	285	285
286	287	287
288	289	289
290	291	291
292	293	293
294	295	295
296	297	297
298	299	299
300	301	301
302	303	303
304	305	305
306	307	307
308	309	309
310	311	311
312	313	313
314	315	315
316	317	317
318	319	319
320	321	321
322	323	323
324	325	325
326	327	327
328	329	329
330	331	331
332	333	333
334	335	335
336	337	337
338	339	339
340	341	341
342	343	343
344	345	345
346	347	347
348	349	349
350	351	351
352	353	353
354	355	355
356	357	357
358	359	359
360	361	361
362	363	363
364	365	365
366	367	367
368	369	369
370	371	371
372	373	373
374	375	375
376	377	377
378	379	379
380	381	381
382	383	383
384	385	385
386	387	387
388	389	389
390	391	391
392	393	393
394	395	395
396	397	397
398	399	399
400	401	401
402	403	403
404	405	405
406	407	407
408	409	409
410	411	411
412	413	413
414	415	415
416	417	417
418	419	419
420	421	421
422	423	423
424	425	425
426	427	427
428	429	429
430	431	431
432	433	433
434	435	435
436	437	437
438	439	439
440	441	441
442	443	443
444	445	445
446	447	447
448	449	449
450	451	451
452	453	453
454	455	455
456	457	457
458	459	459
460	461	461
462	463	463
464	465	465
466	467	467
468	469	469
470	471	471
472	473	473
474	475	475
476	477	477
478	479	479
480	481	481
482	483	483
484	485	485
486	487	487
488	489	489
490	491	491
492	493	493
494	495	495
496	497	497
498	499	499
500	501	501
502	503	503
504	505	505
506	507	507
508	509	509
510	511	511
512	513	513
514	515	515
516	517	517
518	519	519
520	521	521
522	523	523
524	525	525
526	527	527
528	529	529
530	531	531
532	533	533
534	535	535
536	537	537
538	539	539
540	541	541
542	543	543
544	545	545
546	547	547
548	549	549
550	551	551
552	553	553
554	555	555
556	557	557
558	559	559
560	561	561
562	563	563
564	565	565
566	567	567
568	569	569
570	571	571
572	573	573
574	575	575
576	577	577
578	579	579
580	581	581
582	583	583
584	585	585
586	587	587
588	589	589
590	591	591
592	593	593
594	595	595
596	597	597
598	599	599
600	601	601
602	603	603
604	605	605
606	607	607
608	609	609
610	611	611
612	613	613
614	615	615
616	617	617
618	619	619
620	621	621
622	623	623
624	625	625
626	627	627
628	629	629
630	631	631
632	633	633
634	635	635
636	637	637
638	639	639
640	641	641
642	643	643
644	645	645
646	647	647
648	649	649
650	651	651
652	653	653
654	655	655
656	657	657
658	659	659
660	661	661
662	663	663
664	665	665
666	667	667
668	669	669
670	671	671
672	673	673
674	675	675
676	677	677
678	679	679
680	681	681
682	683	683
684	685	685
686	687	687
688	689	689
690	691	691
692	693	693
694	695	695
696	697	697
698	699	699
700	701	701
702	703	703
704	705	705
706	707	707
708	709	709
710	711	711
712	713	713
714	715	715
716	717	717
718	719	719
720	721	721
722	723	723
724	725	725
726	727	727
728	729	729
730	731	731
732	733	733
734	735	735
736	737	737
738	739	739
740	741	741
742	743	743
744	745	745
746	747	747
748	749	749
750	751	751
752	753	753
754	755	755
756	757	757
758	759	759
760	761	761
762	763	763
764	765	765
766	767	767
768	769	769
770	771	771
772	773	773
774	775	775
776	777	777
778	779	779
780	781	781
782	783	783
784	785	785
786	787	787
788	789	789
790	791	791
792	793	793
794	795	795
796	797	797
798	799	799
800	801	801
802	803	803
804	805	805
806	807	807
808	809	809
810	811	811
812	813	813
814	815	815
816	817	817
818	819	819
820	821	821
822	823	823
824	825	825
826	827	827
828	829	829
830	831	831
832	833	833
834	835	835
836	837	837
838	839	839
840	841	841
842	843	843
844	845	845
846	847	847
848	849	849
850	851	851
852	853	853
854	855	855
856	857	857
858	859	859
860	861	861
862	863	863
864	865	865
866	867	867
868	869	869
870	871	871
872	873	873
874	875	875
876	877	877
878	8	

MÉDÉA ⁽¹⁾

1. — Mouzaïville. Hache polie en calcaire noir : Letourneux, *Bull. de la société de climatologie algérienne*, 1869, p. 70.

Ruines, au lieu dit El Hadjeb, à 500 mètres au S.-E. du village français ; elles ont été exploitées comme carrière. Elles représentent un centre romain, qui fut peut-être situé sur le territoire de la commune de *Tipasa* jusqu'au quatrième siècle (voir *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. CLXII, et *C. I. L.*, 10445 : deux bornes milliaires des règnes de Dèce et de Dioclétien, trouvées près d'El Hadjeb et à El Hadjeb même ; l'une fut placée par les *Tipasitani* ; sur les deux, la distance était comptée à partir de *Tipasa*. Mais une inscription du quatrième siècle (*C. I. L.*, 9282) paraît indiquer l'existence d'une commune en ce lieu. C'était un évêché. Voir *C. I. L.*, 9286 et 9287 : épitaphes de deux évêques ; l'un d'eux, désigné comme un catholique resté ferme dans les persécutions, fut tué en 495, *in bello Maurorum*. Divers savants (Berbrugger, *Rev. afric.*, t. 1856-7, p. 53-4 ; x, 1866, p. 364-370 ; Nau de Champlois, *Carte de l'Afrique sous la domination des Romains* ; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 643 ; Héron de Villefosse, *Bull. du Comité*, 1889, p. 268 ; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, p. 151) placent à El Hadjeb *Taranamusa Castra*, ou *Tanaramusa Castra* (leçon du manuscrit de l'Escorial), lieu indiqué par l'itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 16), sur une voie qui venait de *Malliana* et de *Sufasar*, dans la vallée du Chélif, et se dirigeait sur *Rusucuru*. Une inscription, trouvée près de Berrouaghia (voir n° 58), nomme un personnage originaire de *Tanaramusa* (*C. I. L.*, 9235 : *Tanaramusanus*), et des évêques de cette ville sont indiqués au cinquième siècle (Conférence de 411, t. 180, *apud Migne, Patrol. lat.*, xi, p. 1325 : *Ternamusenius* ; Notice de 484, *Maur. Caes.*, n° 37 : *Ternamunensis*). L'identification de *Taranamusa* avec les ruines d'El Hadjeb paraît fort douteuse (conf. *C. I. L.*, p. 796 ; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 124) : le tracé de la route mentionnée par l'itinéraire est incertain, et la position des lieux qu'il nomme entre *Sufasar* et *Rusucuru* impossible à déter-

miner (conf. feuille 5, Alger, n° 43 bis ; f. 6, Fort-National, n° 6 ; f. 13, Miliana, n° 33). Renier (*Archives des Missions, série I*, t. III, 1854, p. 316, et *Revue archéologique*, ix, 1852-3, p. 714) place *Taranamusa* près de Berrouaghia, à cause de l'inscription citée plus haut : ce qui est un argument insuffisant.

Sur les ruines d'El Hadjeb, voir surtout Berbrugger, *Rev. afric.*, x, 1866, p. 353-370. Elles couvraient un espace de 450 mètres sur 300. La reconstruction du rempart est mentionnée sur une inscription du temps de Constance II (*C. I. L.*, 9282 : *nova moenia*). Au N.-E., il y avait une porte cintrée monumentale, entre deux bastions ; à l'E., une église chrétienne (*Rev. afric.*, v, 1861, p. 474 ; vi, 1862, p. 72 ; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 235). — Inscriptions : *C. I. L.*, 9282-3, 9285 (conf. de Rossi, *La capsella argentea africana*, p. 29, n. 2), 9286-7, 10477, n° 7 = 22636, n° 8. Statue de Bacchus, en marbre : Doublet, *Musée d'Alger*, p. 36-37. Lampe chrétienne en bronze : *ibid.*, p. 50, 91, pl. xiv, fig. 4. Colombe en bronze : *Rev. afric.*, ix, 1865, p. 319. Fragments d'architecture, pierres sculptées, auges, moulins, objets divers : *Rev. afric.*, t. 1856-7, p. 54, 140, 305 ; v, 1861, p. 474-5 ; vi, 1862, p. 463 ; x, 1866, p. 360-362.

Des bornes milliaires ont été trouvées à El Hadjeb (où trois d'entre elles étaient employées dans l'église chrétienne) : *C. I. L.*, 10444-7. L'une d'elles (10445) donne l'indication d'une distance de 18 milles ; ce qui, en comptant cette distance depuis *Tipasa*, nous reporte à quelques centaines de mètres au N.-O. de Mouzaïville (conf. *Mélanges de l'École de Rome*, xiv, 1894, p. 417) : c'était peut-être l'emplacement primitif de la borne. Une autre borne (*Bull. du Comité*, 1901, p. CLXII), découverte à trois kilomètres et demi environ au S. de Mouzaïville, indiquait, à partir de *Tipasa*, un chiffre de milles qui n'était pas supérieur à 19 (ce chiffre est mutilé) : peut-être a-t-elle été déplacée d'environ 3 kilomètres (la mention des *Tipasitani* ne permet guère de croire que la distance ait été comptée de *Lambda*). Cette route qui, venant de *Tipasa*, passait par El Hadjeb, se rendait à *Lambda* (Médéa), par

(1) Je me suis servi pour cette feuille de trois cartes dressées par les officiers des brigades topographiques et correspondant aux feuilles de Berrouaghia, de Souagui et d'Aumale du 50.000^e : ces cartes indiquent un certain nombre de ruines. A la carte d'Aumale était jointe une notice de M. Lebreton.

le col de Mouzaïa. Conf. feuille 4, n° 38, 41, 42; f. 13, n° 32; f. 14, n° 47, 48). — Il est possible qu'une voie ait relié El Hadjeb à *Rusguniae*: voir feuille 5, n° 43 bis. — En outre, on peut admettre l'existence d'une route longeant le pied de l'Atlas, au S. de la Mitidja; mais il n'est pas prouvé qu'elle soit mentionnée sur des documents anciens (conf. même feuille, même numéro).

2. — Quelques r. r. (ferme ou villa) existaient dans la propriété Arnaud, à 4 kilomètres au S.-S.-E. de Mouzaïa-ville. Inscription latine: *C. I. L.*, 9284.

3. — Il y avait des r. r. (ferme ou villa), au chabet Chaouch, à 6 kilomètres environ au S.-S.-E. de Mouzaïa-ville. Inscription latine (dédicace d'un autel): *C. I. L.*, 9281.

4. — Blida. Quelques pierres de taille romaines se rencontrent çà et là dans les constructions anciennes de cette ville; mais il est possible qu'elles aient été apportées d'ailleurs. Rien ne prouve qu'il y ait eu en ce lieu un établissement romain (conf. Dupuch, *Essai sur l'Algérie chrétienne*, p. 277).

5. — Camp de l'Harrach. Des restes de tombeaux ont été trouvés dans le voisinage: Burzet, *Rev. afric.*, xi, 1867, p. 33. Épitaphe latine: *C. I. L.*, 9280.

6. — Taguïtount, dans l'Atlas mitidjien, près de l'oued Tameziert, une des têtes de l'oued Moklat, affluent de l'Harrach. R. sans importance; monnaies (indication de M. de Vialar).

7. — Silex grossièrement taillés, recueillis dans la région de Grébissa. Collections de l'École des Sciences d'Alger.

8. — R. r., au koudiat el Azari, pente N., au-dessus de l'oued Kessob: carte au 50.000°. Ce sont probablement ces ruines qui sont signalées par M. Grenade-Delaporte (*Rev. afric.*, xii, 1868, p. 143; xxiv, 1880, p. 474-475), entre le bassin de l'Isser et celui de l'oued Arbatache (qui coule à l'E. et au N.-E. de Sakamody). Elles couvrent un espace de 350 à 400 mètres de côté. Elles devaient se trouver sur une voie qui, selon M. Grenade-Delaporte (*Rev. afric.*, xxxiii, 1889, p. 254-5), venait d'Utzia (Aumale) et de la ville antique n° 27, et gagnait la Mitidja par la vallée de l'oued Arbatache, se rendant sans doute à *Rusguniae* (feuille 5, Alger, n° 36). — Les ruines en question sont situées à quelques kilomètres de Tablat, dont le nom rappelle le *limes Tablatis*, indiqué par la *Notitia Dignitatum* (*Occid.*, xxv, 13 et 31), parmi les districts militaires soumis à l'autorité du comte d'Afrique; mais cette ressemblance est peut-être fortuite (un *episcopus Tablensis* est mentionné en Maurétanie Césarienne par la Notice de 484, n° 60).

9. — R. r., au sud de la Ghorfa [Orfa sur la carte] des Beni Djaad. Par là aurait passé, suivant M. Grenade-Delaporte, la voie mentionnée au n° 8: *Rev. afric.*, xii, p. 143; xxxiii, p. 254.

10. — R. r. (deux groupes), entre Djad et Daouria, et à l'O. de Djad, dans la vallée de l'Isser. Carte au 50.000°.

11, 12. — R. r., au-dessus de l'oued Kremis, affluent de droite de l'oued Zeroua: près d'Aïn Tiriki (n° 11); à 1.500-2.000 mètres au N.-O. du village des Ouled Kseria (12; plusieurs groupes). Carte au 50.000°.

13, 14, 15. — Plusieurs groupes de r. r., autour du village de Rarilia: à 800 mètres au N.-E. (13); à 2 kilomètres au S.-O. (14); à 1 kilomètre-1.300 mètres au S. (15). *Ibid.*

16. — Souar, au-dessus, rive gauche, de l'oued Souar et au N.-E. du djebel Sraout. Ruines d'un fortin rectangulaire, de 20 mètres de long sur 16 m. 50 de large, avec une entrée au S. Au près, au S.-O., bas d'une tour de 9 mètres de diamètre. Vestiges de diverses constructions aux abords. Pressoirs. Plan et dessins inédits de M. Cuvelier, géomètre. — R. r., à 250 mètres au N.-O., de l'autre côté de l'oued Souar; autres, à 1 kilomètre à l'E., vers la naissance du même oued. Carte au 50.000°.

17, 18. — R. r., à quelques centaines de mètres à l'E. de la mehta des Ouled Zaoua, sur l'oued Bou Taïb (17); autres, à 1 kilomètre à l'O. de cette mehta, près du marabout d'Ali ben Saad (18). *Ibid.*

19. — R. r., vers l'extrémité N. du koudiat el Ouber. *Ibid.*

20. — R. r., au-dessus du chaba Sbâa, au S. de Sidi Mokref. *Ibid.*

21. — R. r., dans un cimetière, au-dessus (rive droite) de l'oued el Tenine. *Ibid.*

22. — Soumaa, près l'auberge de Messoubia, à 2 kilomètres de la route d'Alger à Aumale. Ruines en pierres de taille, sur une longue croupe. Au N.-O., traces d'une construction circulaire, de 7 à 8 mètres de diamètre. Au S.-E., bâtiment rectangulaire, de 10-12 mètres sur 5-6; pierre à moulures: il y avait peut-être là un mausolée. Entre ces deux ruines, petit édifice, rectangulaire ou carré, précédé à l'E. de gradins, qui paraît avoir été un mausolée. *Bull. du Comité*, 1899, p. CLXXIII (d'après M. Joly).

23, 24. — Tombeaux indigènes tronconiques, en pierres sèches: à 9 kilomètres environ au N. de Souk el Arba, sur la rive droite de l'oued Malah et à 2 kilomètres de cet oued (23); à 2 kilomètres environ de Dar el Caïd Natli, sur le bord de la plaine (24). Indications de M. Joly.

25, 26. — R. r., près de Hoche: au S., près d'Aïn Matrok (25; deux groupes); à l'E., à deux kilomètres et demi de Hoche (26). Carte au 50.000°.

27. — Koumba de Sidi Hamza. Ruines d'une ville romaine, couvrant 34 hectares, autour de deux sources, Aïn Sidi Hamza et Aïn Bou Zenzel. Elle était entourée d'une enceinte, avec des bastions carrés. Au point culminant, au N.-O. (là où est la koumba), vestiges d'une citadelle rectangulaire, avec des bastions carrés aux angles. Grenade-Delaporte, *Rev. afric.*, xxxi, 1887, p. 240; le même, *ibid.*, xxxiii, 1889, p. 254; *Bull. d'Oran*, 1890,

p. 165 et plan; Robert, *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 50 et carte. — Cette ville devait être située sur une route venant d'Auzia et se dirigeant vers le N.-O. (conf. nos 9 et 8), route dont M. Grenade-Delaporte dit avoir retrouvé des traces fort nettes à peu de distance de Sidi Hamza (*Rev. afr.*, xxxiii, p. 255). — Il existe plusieurs petites ruines aux abords de la ville n° 27, à l'O. et au N.-E. (carte au 50.000°; *Rec. de Constantine*, l. c.).

28. — Ruines d'une forteresse, situées à 2 kilomètres et demi au N.-O. d'Aïn Bessem; elles ont servi de carrière et ont presque entièrement disparu. Cette forteresse, établie sur une pente inclinée à l'E., enfermait les sources dites Aïoun Bessem : elle surveillait la grande plaine des Aïrib. Construite en pierres de taille, elle était de forme hexagonale (mais se rapprochant du plan carré) et mesurait 144 mètres sur 126. Bastions carrés le long des murs; portes à l'O. et à l'E., protégées par des bastions. Emploi de matériaux de démolition, entre autres de pierres portant des inscriptions latines. Un faubourg s'étendait au S. et au S.-O. Voir Caussade, *Mémoires de la société archéologique de l'Orléanais*, 1, 1851, p. 242; Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, 1, 1882-3, p. 225-232 et plan; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 629-630; Robert, *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 49-50 et plan. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 9181-9193, 20820-20826. — Berbrugger (*Époques militaires de la Grande Kabylie*, p. 263-266) a voulu voir dans cette forteresse le *Castellum Audiense* que mentionne Ammien Marcellin (xxix, 5, 44), à propos de la guerre contre Firmus; mais cette hypothèse ne s'appuie pas sur des arguments solides (conf. *C. I. L.*, p. 769; Cagnat, l. c., p. 760, n. 4; ici même, n° 105). — Aux abords de cette forteresse, Caussade (l. c., p. 242) signale plusieurs petites ruines, l'une à 20 minutes au N., deux autres à 25 minutes à l'O., qu'il croit avoir été des postes de surveillance.

29. — Aïn Bessem. Il existait quelques ruines, sans importance, aux abords de ce village, en particulier à 200 mètres au N. : *Bull. d'Oran*, 1890, p. 166. Conf. Caussade (p. 243), qui indique quatre petites ruines sur l'oued Djemaa, depuis sa source jusqu'à son confluent avec l'oued Lekhal (c'est-à-dire entre Aïn Bessem et les environs d'Aïn bou Dib).

30. — Bou Djafar (tribu des Metennan). R. r.; épitaphe latine : *Rev. afr.*, xxiv, 1880, p. 474; *C. I. L.*, 9179 = 20819.

31. — Aïn Mekassel. R. r.; épitaphe en vers : *C. I. L.*, 9183 = 20821. — C'est peut-être la ruine que Caussade (p. 243) appelle Aïn Serir Cherob, à une lieue au N.-E. d'Aïoun Bessem (c'est-à-dire de la forteresse n° 28), et qu'il qualifie de grand poste.

32. — Bertville (Aïn bou Dib). Il y avait là un petit centre romain : *Bull. de corr. afric.*, 1, 1882-3, p. 232. Inscription commémorant une victoire remportée sur des barbares par l'*ala Thracum*, en 234 : *C. I. L.*, 20827; épitaphe : *ibid.*, 20828. — On a reconnu dans ces parages des vestiges d'une voie se dirigeant à l'E., sur Bouira : *Bull. du Comité*, 1885, p. 335.

33-40. — R. r., sur les deux rives de l'oued Lekhal : à 2 kilomètres au N.-E. du cimetière de Sidi Kralifa (33);

sur un mamelon, au-dessus du confluent de l'oued Faham (34); à 1.200 mètres au N.-O. (35); à 800 mètres au S.-S.-E. d'Aïn Tasta (36); près d'Aïn el Hadjar (37); près du cimetière de Bou el Fred (38); près d'Aïn ben Ahmed (39); près de Bir Chenakra (40). Carte au 50.000°. — Dans la même région, Caussade (p. 243-244, 280) indique plusieurs ruines, dont je ne puis préciser l'emplacement : Aïn Raouraoua, à 3 lieues et demie au N. de Sour R'ouzzan (Aumale), poste carré en belles pierres de taille; trois postes ou camps, le premier à 20 minutes au S. d'Aïn Raouraoua, le deuxième à 25 minutes à l'E., le troisième à 12 minutes de celui-ci; le dernier, situé sur la rive gauche de l'oued Faham, est un carré de 60 pas de côté, composé de matériaux bruts. La place de ces diverses ruines paraît devoir être cherchée au S. du village d'Aïn Bessem, entre ce village et l'oued Faham.

Le nom de l'oued Faham doit-il être rapproché du *Phoimios* de Ptolémée, rivière qui, selon ce géographe, se jette dans le *Saxos* ou le *Sabas* (v, 2, 6)? Cela est fort incertain : voir feuille 7 (Bougie), p. 3, col. 2.

41. — Guelt ex Zerga. On a trouvé en ce lieu plusieurs bornes-limites (conf. Robert, *Rev. afr.*, xl, 1896, p. 292). L'une (*C. I. L.*, 20817) porterait, d'après l'unique copie qu'on en possède : LIMES MAURI. Sur les cinq autres (*C. I. L.*, 20818), on a lu : LIMES PR. AFRI, ou PAIR (PRATHI, selon Robert, l. c.). Je doute qu'il faille interpréter *Limes Mauri(taniae)*, *Limes pr(o)vinciae Afri(cae)*, et admettre, avec Mommsen (au *C. I. L.*), que ces bornes indiquaient les limites séparant, sous le Bas-Empire, le territoire soumis à l'autorité militaire du comte d'Afrique et le territoire soumis à l'autorité exclusive du duc de Maurétanie Césarienne.

42, 43, 43^{bis}. — R. r., à l'E. de l'oued Lekhal : près des gorbis de l'azib Sidi Saad (42); dans le bled Smeida (43), et à 2 kilomètres au S.-E. (43^{bis}). Carte au 50.000°. — Importante station préhistorique (industrie néolithique), au Kef Ourmane, sur la rive droite de l'oued Lekhal, à 10 kilomètres au N.-N.-E. d'Aumale : Debruge, *Association française pour l'avancement des sciences*, Ajaccio, 1901, II, p. 738-9.

44. — Sur l'oued Lekhal, à une demi-lieue au-dessous des gorges que cette rivière traverse, ruines sur les deux rives : construction en pierres taillées, sur un petit mamelon dominant la rive droite; vestiges confus et étendus, sur la rive gauche (selon Caussade, poste et camp, qui gardaient Auzia du côté du N.). Caussade, p. 247.

45-48. — R. r., sur le bord de la plaine, à l'E. du débouché de l'oued Zeroua (n° 45, à 3 kilomètres de cet oued; n° 46, comprenant 3 groupes, à 1.200, 2 000 et 2.500 mètres au S.-E. d'Aïn Oued el Mahil. Carte au 50.000°.

47. — Aïn el Araïch, à 600 mètres au N.-E. de Lodi. Importante station de silex grossièrement taillés (conf. Pélagaud, *La Préhistoire en Algérie*, p. 20); spécimens dans les collections de l'École des Sciences et au Musée d'Alger.

On distingue, aux environs de Lodi, des traces de la voie romaine qui venait de Mouzaïville (n° 1) et se dirigeait vers *Lambdia* (Médéa) : *Bull. de correspondance africaine*, I, 1882-3, p. 17; carte au 50.000°. Une borne a été trou-

vée au N.-O. de Lodi, entre ce lieu et Mouzaïa-les-Mines : *C. I. L.*, 22566. Une inscription de Septime Sévère, découverte à Lodi (*ibid.*, 9239) était peut-être aussi gravée sur une borne milliaire.

48. — Médéa, emplacement de *Lambdia*, comme le prouve une borne trouvée à 9 kilomètres de Médéa, au N.-O. (feuille 13, Miliana, n° 32) : elle fut posée par les *Lambdienses* (*C. I. L.*, 22567). Le nom antique a persisté longtemps (*Lemdia*, dans Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, II, p. 6), et l'on dit encore *Lemdant* pour désigner un homme originaire de Médéa (de Slane, *l. c.*, p. 6. n. 3; Masqueray, *Bull. de corr. Afr.*, I, p. 21). C'est probablement cette ville que Ptolémée (IV, 2, 6) indique en Maurétanie Césarienne, sous le nom de *Λαμβία* (sic dans la plupart des manuscrits; d'autres donnent *Λαμδία*; — *Λαμβία*, mentionnée également par Ptolémée, paraît désigner un autre lieu). Il faut peut-être aussi rapporter à *Lambdia* l'épiscopus *Lambiensis* de la Conférence de 411 (I, 201, *apud Migne, Patr. lat.*, XI, p. 1337) et l'épiscopus *Ambiensis* de la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 46); l'épiscopus *Labdensis* (Conf. de 411, I, 198, p. 1335) appartenait au contraire à la Proconsulaire; l'épiscopus *Lapidensis* (Not. de 484, *Maur. Caes.*, n° 61) ne semble pas non plus devoir être cité ici (conf. plus loin, n° 90). — Les restes antiques sont très rares à Médéa (conf. Caussade, *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, I, 1851, p. 252). Berbrugger (*Rec. afric.*, II, 1857-8, p. 495) signale des vestiges d'un rempart, à l'angle N.-O. de la ville. Il pense que la partie inférieure de l'aqueduc existant à l'E. de Médéa offre des traces de travail romain (en la réparant, on aurait trouvé des monnaies romaines dans les assises inférieures). Restes d'une conduite antique : Maillefer, *Rec. afric.*, III, 1858-9, p. 394. Inscriptions : *C. I. L.*, 9240-9246. Menus objets antiques : *Rec. afric.*, II, p. 495; III, p. 395.

Pour la voie qui reliait *Lambdia* à *Tipasa*, voir plus haut, n° 1. — Cette voie se poursuivait au S.-E., vers la ville romaine voisine de Berrouaghia : elle a laissé des traces bien nettes (nous l'indiquons d'après la carte au 50.000^e) : conf. n° 50-52. — On peut admettre l'existence d'une voie entre *Lambdia* et *Sufasar* (voir feuille 13, n° 75). Caussade (*l. c.*, p. 281) suppose qu'il y en avait une autre, allant au S., dans la direction de Boghar : il indique, pour le début de cette route, le tracé que nous admettons entre Médéa et Berrouaghia.

Caussade (p. 252) signale les traces d'un poste à 25 minutes de Médéa, sur le chemin des Haouara (c'est-à-dire vers le S.) : nous en ignorons l'emplacement exact.

49. — A 3 kilomètres à l'O. d'Hassen ben Ali (Loverdo), petit bassin antique, où l'on recueillait les eaux de plusieurs sources voisines. Note de l'administrateur de la commune mixte de Berrouaghia (1896).

50, 51, 52. — R. r., sur la voie antique qui reliait *Lambdia* au centre voisin de Berrouaghia. Elles sont signalées par Caussade (*l. c.*, p. 281, et *Recueil de Constantine*, XXVIII, 1893, p. 103 [ces notes sont de Caussade, et non de Berbrugger]). Le n° 50 désigne un poste carré (avec deux tours avancées), au confluent de l'oued Bessal et de l'oued Souber (oued Sidi Charoui). A 30 minutes de là, en remontant l'oued Souber, rive droite, petit poste (51). Quarante minutes plus haut, sur la rive gauche,

autre petit poste (52). — Une borne (*C. I. L.*, 10443), dont l'inscription se termine par le chiffre de milles VIII, a été copiée par Hebenstreit et Shaw, au djebel Fernane (djebel Seran de notre carte, au S.-E. de Ben Chikao; conf. Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 189). La distance paraît avoir été comptée de *Lambdia*; cependant, si le monument se trouvait bien au djebel Fernane même, elle serait trop forte d'environ deux milles. Caussade (p. 270) indique des vestiges d'une rampe romaine dans la forêt de Fernah [c'est-à-dire au djebel Fernane], entre Ben Chikao et la plaine de Berrouaghia.

53. — A l'O. de la route de Médéa à Berrouaghia, et près de son point culminant, à l'altitude de 1319 mètres, la carte au 50.000^e marque une grande enceinte irrégulière, mesurant environ 700 mètres sur 500, qu'elle qualifie de « camp romain ». Caussade (*l. c.*, p. 251-2), qui appelle cette ruine Médina fauq el Gattar, croit que c'était une ville romaine. D'après des renseignements que je dois à M. Leclerc, il s'agit sans doute d'une enceinte berbère, bâtie sur un plateau mamelonné. La construction, en moellons cimentés, est assez soignée. Porte au N.-O. A l'intérieur, ruines d'habitations en moellons; plusieurs fragments de colonnes. On domine de là une vaste étendue de pays.

Aux abords du village de Ben Chikao (qui est à 3 kilomètres à l'O. de notre n° 53), il y avait des r., dont les pierres de taille ont été employées dans des constructions modernes (indication de M. Leclerc).

54. — Ruines au pied du djebel Mahouada, sur la rive droite de l'oued Bou Mgâtâ (oued Megatel, plus bas oued Besbès), formant un carré de 60 pas de côté, accompagné de deux tours peu distantes de l'enceinte. Caussade, p. 252.

55. — Tout près du confluent du même oued et du ruisseau qui descend du kef Rmel, « ruines d'un petit poste » : Caussade, *ibid.*

56. — A trois quarts de lieue du n° 53, sur le bord de l'oued Besbès, « ruines d'un établissement presque carré, de cent pas de côté; nombreuses pierres taillées » : Caussade, *ibid.*

57. — « Fondations d'une tour, sur la rive droite de » l'oued Khamis des Béni Slimane [plus haut, oued Besbès], » à un quart de lieue au-dessus de son confluent avec » l'oued Malah » : Caussade, p. 279.

58. — Pénitencier agricole, à 2 kilomètres à l'E.-N.-E. de Berrouaghia. Emplacement d'un centre antique important, établi près de l'oued el Hammam, une des têtes de l'Isser, et non loin de la naissance de plusieurs affluents du Chélif, qui se dirigent vers le S. ou vers l'O. Le nom de ce centre est inconnu, car on ne peut pas regarder comme solides les hypothèses qui placent ici soit *Taranamusa Castra* (voir plus haut, n° 1), soit *Tirinadi* (voir plus loin). Deux inscriptions de l'époque des Sévères (*C. I. L.*, 9234, 9236) sont des dédicaces faites par des personnages, *ob honorem principatus*. Ces principes devaient être les chefs d'une *civitas* à constitution non romaine.

Sur les ruines voisines de Berrouaghia, voir de Caussade *l. c.*, p. 251 (= *Rec. de Constantine*, XXVIII, 1893, p. 104; conf. Cagnat, *Armée romaine*, p. 615); Renier, *Archives*

des Missions, série i, t. III, 1854, p. 315-317. Elles mesuraient environ 400 pas de long sur 200 de large et étaient enfermées dans une enceinte à peu près rectangulaire. A l'intérieur, on distinguait trois quartiers, le quartier central étant établi autour de plusieurs sources. Les constructions en pierres de taille paraissent avoir été peu nombreuses. Abondants débris de poteries. Des postes, selon Caussade, flanquaient la ville, à des distances variant de 100 à 200 mètres. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 9233-9238, 20848. Bas-relief, trouvé vers 1853, représentant Bacchus (dessin dans des papiers de Berbrugger). Petit buste en bronze, représentant l'Africa (au musée d'Alger) : Waille, *Revue archéologique*, 1891, I, p. 380.

Pour la voie antique venant de *Lambdia*, conf. n° 48, 50-52. Il y avait une route dans la direction de l'E., vers *Rapidum* et *Auzia* ; elle suivait à peu près le tracé de la route actuelle (voir n° 78-81). — On peut admettre aussi l'existence d'une route dans la direction de l'O., vers *Sufasar* (feuille 13, n° 75) ; elle aurait passé par le *castellum* de Gouéa (ici, n° 60), puis par la vallée de l'oued Karskach, ou oued Larba (voir f. 13, n° 73). Par ce tracé, il faudrait compter environ 66 milles entre *Rapidum* et *Sufasar*. C'est à peu près la distance totale qu'indique l'itinéraire d'Antonin (p. 12 ; texte cité *ibid.*) ; mais les localités intermédiaires, *Tirinadi* (à 25 milles de *Rapidum*) et *Caput Cilani* (à 25 milles de *Tirinadi* et à 16 de *Sufasar*) ne se retrouvent pas sur le terrain. Si l'on veut placer *Tirinadi* aux ruines voisines de Berrouaghia (opinion de MacCarthy, *Rev. afric.*, II, 1857-8, p. 413, et de Berbrugger, *ibid.*, II, p. 498 ; IV, 1859-60, p. 48 ; V, 1861, p. 236 ; conf. Nau de Champlois, *Carte de l'Afrique sous la domination des Romains*), il faut corriger le chiffre xxv en xxxv ou xxxv, entre *Rapidum* et *Tirinadi*. — Enfin, il est possible qu'une voie ait existé, dans la direction du S. (par l'oued Akoum), entre ces ruines n° 58 et *Usinaza* (Saneg) ; feuille 24, Boghar, n° 51) : conf. feuille 24, n° 30, et ici même, n° 62.

59. — El Hammam (Eaux-Chaudes), source thermique sulfureuse. Petite piscine romaine ; autour, traces de constructions : Caussade, p. 251 ; Renier, *l. c.*, p. 317.

60. — Gouéa (ou Kherbet el Djouhala). Sur un monticule allongé, entre l'oued Karskach et la source de l'oued Ourhat, ruines d'un grand *castellum*, de forme à peu près rectangulaire, couvrant environ 1.000 mètres carrés ; murs épais de 0m90. Dans la partie N., magasin qui était rempli de jarres ; dans la partie E., chapelle chrétienne, avec caveau (contenant un sarcophage) et baptistère. Au bas du *castellum*, sur les pentes N. et O., vestiges de petites habitations en pierreaille. Au N.-E., l'Aïn Romada a été aménagé. Notice inédite de M. Philippe (1883) ; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 198-200 (avec un plan). — Le nom de ce *castellum* est inconnu. On pourrait penser (conf. MacCarthy, dans l'*Akhbar*, 24 mai 1853) à *Caput Cilani* (voir n° 58) ; mais, tandis que l'itinéraire indique 16 milles entre ce lieu et *Sufasar*, il faut en compter environ 24 entre Gouéa et Amoura. Le manuscrit de l'Escrieur édit *Caput Cilam* sur d'autres man., *Caput Cillani* : c'est peut-être avec raison que divers savants (Morcelli, *Africa christiana*, I, p. 120 ; Böcking, *Notitia Dignitatum*, II, p. 330 ; Masqueray, *De Aurasio monte*, p. 68-69 ; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 187 ; Cagnat, *Armée romaine*, p. 737 ; etc.) ont rapproché de ce nom l'*episcopus Caputcellensis* de la Notice de 484 (*Maur.*

Caes., n° 38) et le *limes Caputcellensis* du Bas-Empire, *limes* dont le *praepositus* était placé à la fois sous l'autorité militaire du comte d'Afrique et sous celle du duc de Maurétanie Césarienne (*Notitia dignitatum*, *Oecid.*, xxv, 14 et 32 ; xxx, 9 et 18).

61. — Aïn Moudjerar, au Camp des Zouaves, R. r. ; on y a trouvé des amphores (indication de M. Joly).

62. — El Kherba (M^{re} Kherba de la carte), sur la rive droite de l'oued Akoum, près du confluent de l'oued Sarhouane. R. r., peu importantes (indication de M. Joly).

63-77. — Emplacement de tombeaux tronconiques en pierres sèches (*bazinasi*). Carte archéologique dressée par les officiers des brigades topographiques (feuille de Berrouaghia).

77^{bis}. — Sur la rive gauche de l'oued Sarhouane, à deux kilomètres en aval de la mecha Alama, nombreuses r. r., de petites dimensions (emploi de pierres de taille), disséminées sur l'espace d'environ 1 kilomètre : fermes probablement. Indication de M. Joly.

78, 79. — Caussade (*l. c.*, p. 275 = *Rec. de Constantine*, xxviii, p. 105) indique sur l'oued Chair deux petites ruines (qualifiées de postes), qui devaient joncher la route antique entre Berrouaghia et Sour Djouab ; l'une, sur la rive gauche, à 3 lieues de Berrouaghia, sur le territoire des Ouled Ahmed ben Youssef ; l'autre, entre l'oued Chair et l'oued Melah, à une lieue trois quarts de la précédente. Je les ai marquées approximativement sur la carte.

80, 81, 82. — R. r., dans la plaine de Souagui : à 800 mètres à l'O. et à 2 kilomètres au N.-E. du café maure ; auprès du poste communal. Carte au 50.000^e (conf. Caussade, *l. c.*, p. 250-251). — Elles devaient se trouver sur la route antique. Des vestiges de cette route apparaissent çà et là : *Rev. afric.*, XIII, 1869, pl. I, à la p. 317. Une borne mutilée (*C. I. L.*, 10441) a été découverte de ce côté (l'endroit précis n'est pas indiqué ; au même lieu, un fragment d'inscription latine : *C. I. L.*, 9226 a).

83. — Aïn Tamda. Près de la source, ruines d'une église chrétienne et de quelques autres constructions. A 400 mètres au S., près d'un cimetière arabe, sur un éperon dominant une vaste plaine, bas d'une construction circulaire de dix mètres de diamètre : peut-être une tour surveillant le passage de la route. Sur ces ruines, voir Berbrugger, *Rev. afric.*, IV, 1859-60, p. 49 ; Chabassière, *ibid.*, XII, 1869, p. 316 ; Masqueray, *Bull. de corresp. afric.*, II, 1884, p. 73-74 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 160-161. Inscription latine : *C. I. L.*, 20843.

84. — Entre Aïn Tamda et *Rapidum*, on distingue bien, en divers endroits, la voie romaine, surtout au lieu que nous avons désigné par ce n° 84. Conf. *Rec. de Constantine*, xxviii, 1893, p. 105 ; *Rev. afric.*, XIII, pl. I, à la p. 317.

85. — R. r., à Aïn Karrouche, au S.-E. du djebel Bou Habel. Carte au 50.000^e.

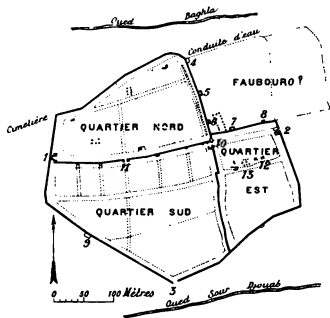
86. — R. r., au-dessus de l'oued el Malah, rive droite, au S. du téniet Teben. *Ibid.*

87. — R. r., des deux côtés du chabet el Hammam, au N.-O. du djebel Aïn Kahla; débris de colonnes. *Ibid.*, et indication de M. Colombat.

88. — R. r. assez étendues, au koudiat el Messaïf. *Ibid.*, et indication de M. Colombat.

89. — R. r. importantes, disséminées sur les deux rives de l'oued Kherza, au S. et au S.-E. de la djebbana Dra el Abiod. *Ibid.*, et Colombat.

90. — Sour Djouab. Ruines de *Rapidum* : voir C. I. L., 20831, 20836, 22548. L'Itinéraire d'Antonin (p. 12) donne la forme *Rapidi* ; sur l'inscription 22548 (borne milliaire), on lit : *Ab Auzia Rapidu(m) m. p. 1* ; sur l'inscription 20831 : *apud Rapidum. Rapida castra*, mentionné dans un autre passage de l'Itinéraire (p. 16), à 12 milles de la colonie de *Nusucuru* (probablement Taksebt-Tigzirt : feuille 6, Fort-National, p. 11-12), ne pourrait être identifié avec *Rapidum* que si l'on admettait de graves erreurs et confusions dans ce document (conf. feuille 6, n° 6). — L'ne inscription du règne d'Hadrien (année 122) indique une construction officielle faite à Sour Djouab (C. I. L., 20833). Ce lieu paraît avoir été occupé par une garnison



PLAN DE RAPIDUM (n° 90).

importante. Voir C. I. L., 9200, 9198 = 20829, 9202 = 20830, 9207, 9203 : épitaphes de soldats de la *cohors II Sardinorum* et de *ala Thracum* (aucune n'est datée) ; il est possible que la *cohors II Sardinorum* ait séjourné, au moins en partie, à *Rapidum*, avant d'être transférée, sous Septime Sévère, à *Altava* (feuille 31, Tlemcen, n° 68). En 167, les *veterani* et *pagani* consistants *apud Rapidum* construisaient un rempart en pierres de taille : C. I. L., 20831, 20833. *Rapidum*, prise et détruite par des rebelles (probablement au milieu du troisième siècle), fut relevée sous Dioclétien : C. I. L., 20836. Cette dernière inscription mentionne le *municipium Rapidentis*. Il est assez vraisemblable (Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, p. 122) que l'évêque *Lapidentis*,

nommé dans la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 61) siégeait à *Rapidum* : il faudrait restituer *Rapidentis*.

Rapidum, située vers l'extrémité orientale de la vaste plaine des Béni Slimane, occupait un terrain en pente vers le S., entre deux torrents, l'oued Baghla au N., l'oued Sour Djouab, au S. Elle couvrait environ 15 hectares. — Sur les ruines de Sour Djouab, voir en particulier Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, 1, 1882-3, p. 206-220 ; n, 1884, p. 66-73 ; Gsell, *Monuments antiques*, 1, p. 91-95 (avec la bibliographie, p. 91, n. 2), pl. xi et xii. Nous en donnons un plan, d'après celui du *Bull. de corr. afric.*, 1, pl. à la p. 270.

L'enceinte, assez bien conservée, est en pierres de taille, avec de nombreux matériaux provenant de constructions plus anciennes : elle représente sans doute le rempart élevé en 167 et restauré sous Dioclétien. Porte à l'O. (1 du plan) : voir *Rec. afr.*, xiii, 1869, p. 434 et pl. iii ; *Bull. corr. afr.*, 1, p. 215-219 ; Gsell, l. c., p. 93, fig. 28 et pl. xii ; C. I. L., 20831 et 20836. — Autre porte, à l'E. (2 du plan) : *Rec. afr.*, xiii, p. 435 ; *Bull. corr. afr.*, ii, p. 68-69 ; Gsell, p. 94, fig. 29 ; C. I. L., 20833, 20835. — Il y avait peut-être une poterne au S. (au point 3) : *Bull. corr. afr.*, 1, p. 212. — Des bastions quadrangulaires renforçaient l'enceinte au N.-E., côté le plus faible (4, 5, 6, 7, 8) ; peut-être en existait-il un autre au S.-O. (9) : *Bull. corr. afr.*, *ibid.*

A l'intérieur, trois quartiers, séparés par des murs de construction médiocre. Celui qui sépare le quartier Nord du quartier Sud présente des bastions carrés. — Portes entre ces quartiers (10 et 11) : pour la porte 10, voir *Bull. corr. afr.*, ii, p. 67 ; Gsell, p. 96, fig. 31 ; pour la porte 11, *Rec. afr.*, xiii, p. 435 et pl. iii ; *Bull. corr. afr.*, 1, p. 219 et ii, p. 67-68 ; Gsell, p. 95, fig. 30.

Des alignements de rues se distinguent dans les quartiers Nord et Sud. Dans le quartier Est (au point 12), grandes colonnes, ayant probablement appartenu à un temple ; près de là (13), fragments de deux statues de Jupiter et de Minerve : *Rec. afr.*, iv, 1859-60, p. 51 ; xiii, 1869, p. 436 et pl. iv ; *Bull. corr. afr.*, 1, p. 214 et 220 ; Gsell, l. c., 1, p. 153. — L'intérieur de la ville a été fort remanié et est très confus : conf. *Bull. corr. afr.*, 1, p. 211-212, et ii, p. 66-67. Auges, surtout dans le quartier Nord ; pressoirs dans le quartier Est ; moulins. — Au N.-E., vestiges (peu nets) d'un faubourg de basse époque : *ibid.*, 1, p. 214. — Deux conduites d'eau : l'une venant d'une source située à 2 kilomètres et demi à l'E., et entrant dans la ville par l'angle N.-E. ; l'autre venant du S. : *Rec. afr.*, iv, p. 103 ; Gsell, l. c., p. 258-259.

Grand cimetière, à l'O. (restes de mausolées, de sarcophages en pierre ; stèles ornées de grossières sculptures, caissons semi-cylindriques, tables avec des images de plats) : *Rec. afr.*, iv, p. 104, fig. à la p. 94 ; *ibid.*, xiii, p. 436 ; *Bull. corr. afr.*, ii, p. 72. — On a trouvé aussi des tombes au N. de la ville : *Rec. afr.*, xiii, p. 436.

Inscriptions latines : C. I. L., 9195-9226, 20829-20842. Bas-relief représentant un vase, deux colombes et deux flambeaux : *Bull. corr. afr.*, ii, p. 72. Miroir en bronze (Mars et Rhéa Silvia) : *ibid.*, p. 73. Lampes et menus objets : *ibid.*, p. 72 ; *Rec. afr.*, xiii, p. 438 ; *Bull. d'Oran*, 1890, p. 165.

Routes : vers l'O., dans la direction de Berrouaghia (conf. n° 58, 78-84) ; — vers l'E., dans la direction d'Auzia, (n° 95 et suivants) ; voir, d'une manière générale, sur cette route, Caussade, l. c., p. 249, 274 [et *Rec. de Constantine*, xxvii, 1893, p. 109-110 ; Masqueray, *Bull. corr. afr.*,

1, p. 220-225; Robert, *Rec. de Constantine*, xxxv, 1901, p. 138). L'itinéraire d'Antonin (p. 12) indique une distance de 16 milles entre *Auzia* et *Rapidum* (15, sur un certain nombre de manuscrits : il faut en compter 18. — Au S., une route devait se diriger vers la ville dont les ruines se voient à Chellala des Adoura (feuille 24, Boghar, n° 131); elle passait probablement par nos n° 116 et 118, et par le n° 125 de la feuille 24); conf. Bourjade, *Rec. afr.*, xxxii, 1888, p. 248. — On pourrait admettre aussi une voie vers le S.-O., dans la direction d'*Uxinaça* (feuille 24, n° 51): conf. même feuille, n° 76. — Voir encore au n° 91.

Aux abords de Sour Djouab, on trouve çà et là des ruines romaines (fermes ou postes de surveillance): conf. Caussade, p. 250; Robert, *Rec. afr.*, xl, 1896, p. 303; carte au 50.000°.

91. — El Ennam, au-dessus de l'oued El Mekdour, au débouché du col de Téniet Ramdane. Deux sous-bassements de tours en pierres de taille, de 3 mètres de diamètre (notice de M. Lebreton). Peut-être sur une voie, qui, venant de *Rapidum*, se serait dirigée vers la plaine des Aribis (vers la ville située au n° 27°).

92, 93. — R. r., au S. et au S.-E. de Sour Djouab: à Ain el Aneb (92), au S. du djebel Ank el Djemel (93). Carte au 50.000°.

94. — Aïn Aouina, à 400 mètres de l'O. de Sidi Saad. Sur un mamelon, ruines d'une construction de 70 mètres sur 56, flanquée de deux annexes, l'une rectangulaire, l'autre arrondie; belles pierres de taille: Masqueray, *Bull. corr. afric.*, t. p. 225 et planche à la p. 270, fig. 4; notice de M. Lebreton. C'était peut-être une grande ferme, aménagée pour la défense. — A 1 kilomètre au N.-O., à Aïn ed Dib, des pierres de taille (Lebreton). Autres r. r., peu étendues, à un kilomètre au S.-E. de Sidi Saad (*id.*).

95. — Plateau de Hamadia, dominant le ravin de Guelt er Rous. Nombreuses pierres de taille, sur une étendue d'environ deux hectares; moulins. Masqueray, *l. c.*; notice de M. Lebreton (conf. *Rec. de Constantine*, xxvii, p. 106). — A un kilomètre à l'E.-S.-E., borne milliaire de la route de *Rapidum* à *Auzia*: *C. I. L.*, 10442 = 22350.

96. — Bir Metkel, à l'E. du ravin de Guelt er Rous. Deux tombeaux indigènes (*bazinas*), en pierres sèches, de 6 et 9 mètres de diamètre (notice de M. Lebreton; *vidi*). — Ces tombeaux circulaires ne sont pas rares dans la région. On les a parfois pris pour des fondations de tours de défense (conf. peut-être Caussade, p. 274; *Rec. de Constantine*, xxviii, p. 106 et 107; xxxv, p. 138).

97. — R. r., à 1200 mètres environ au S.-O. de la maison d'école de Dechmia, entre l'oued Zeroua (rive gauche) et la route. Vestiges d'une construction rectangulaire, de 35 mètres sur 24, dont un des angles est arrondi: Masqueray, *Bull. corr. afric.*, t. p. 223 et planche à la p. 270, fig. 3. C'est sans doute la ruine que Caussade (p. 249) appelle Sour Direouah (conf. *Rec. de Constantine*, xxviii, p. 106 et 109). Rien ne prouve que ce fût une construction défensive.

98. — A environ 1.500 mètres du n° 97, au N., sur la même rive, ruines d'un village romain; traces de plusieurs

grandes constructions (non défensives), dont l'une paraît avoir été une église chrétienne (bases de colonnes encore en place; chapiteaux ioniques); conduite d'eau; pressoirs. *Vidi* (conf. Masqueray, *l. c.*, p. 223, pl. à la p. 270, fig. 1 et 2). — A 300 mètres environ au N. de ces ruines, mausolée dit Ghorfa des Ouled Meriem: Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 83 (avec la bibliographie); Caussade (p. 249) le désigne sous le nom de Ksar bent el Solthan.

99. — Inscription, trouvée à 200 mètres à droite de la route actuelle d'Aumale à Sour Djouab, à 3 kilomètres des ruines n° 97: *C. I. L.*, 20816. Elle indique que Commode fit construire ou restaurer des tours de guet ou de défense: *securitati prouincialium suorum consulens, turres novas instituit et veteres refecit oper(a) militum suorum*. Elle était écartelée évidemment placée sur une de ces tours.

100. — Ferme Poulot. R. r. Borne de la route romaine d'*Auzia* à *Rapidum*, indiquant le quatrième mille (à partir d'*Auzia*): *C. I. L.*, 22519.

Hache polie en diorite, trouvée à la ferme Poulot. Debruge, *Association française pour l'avancement des sciences*, Ajaccio, 1901, II, p. 740.

101. — Ancienne ferme Guiot, au lieu dit Moudjana. Sur un mamelon, construction circulaire, ornée de quatre colonnes: *Rev. afric.*, v, 1861, p. 320. On y a trouvé une borne de l'année 153, indiquant le troisième mille à partir d'*Auzia*: *C. I. L.*, 10439. Il n'est pas sûr qu'elle n'ait pas été déplacée (conf. *Rev. afric.*, vii, 1863, p. 368).

102. — Borne du premier mille de la route *ab Auzia Rapidum*, trouvée dans une ruine carrée, de huit mètres de côté, à près de mille mètres d'Aumale, un peu au N. de la route actuelle de Sour Djouab: *C. I. L.*, 22548. Elle a dû être déplacée de quelques centaines de mètres. — Au-dessus, on a recueilli une bague en bronze: *Bull. d'Oran*, 1890, p. 162.

103. — Aïn Benian. Au-dessus de l'oued Magrouna (rive gauche), ruines d'un fort quadrangulaire (dont le front mesurait 20 mètres), en grandes pierres de taille: *Vidi*; conf. Masqueray, *Bull. corr. afric.*, t. p. 224-225. En face (sur la rive droite), à un kilomètre à vol d'oiseau, deux tours de 8 mètres de diamètre, assises sur un sous-bassement massif: notice de M. Lebreton. Une voie romaine, venant de l'oued Zeroua (ruines n° 98), remontait peut-être la vallée de l'oued Magrouna, pour se diriger vers *Auzia*; c'eût été une variante de celle qui passait plus au S., à la ferme Poulot (n° 100): conf. Masqueray, *l. c.*

104. — Djebel Guern es Slem. Sur cette montagne, qui s'élève à 1371 mètres (Aumale est à 878 mètres), a été découverte, au milieu de débris antiques, colonnes, corniches, etc., une dédicace *Genio mont[is] Pastor[is]uen[is]*, *vim [em]pestatum [a] patria n[ost]ra [ar]centi*: *C. I. L.*, 9180; conf. *Rev. afr.*, vi 1862, p. 142-143. Le nom *mons Pastorianensis* paraît donc s'être appliqué proprement au Guern es Slem, et non, comme on l'a dit (Berbrugger, *Rev. afric.*, vi, p. 142; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 24), au djebel Dira, qui se trouve 7 kilomètres plus au S. — Chez les Ouled Ferah (probablement sur la pente du Guern es Slem), deux bassins superposés, qui devaient servir à

l'alimentation en eau d'Auzia : *Rec. afric.*, II, 1857-8, p. 493. On constate des traces d'une conduite romaine entre le Guern es Slem et Aumale : carte au 50.000^e ; Robert, *Rec. de Constantine*, XXXV, 1901, p. 136. — Un bas-relief (deux cavaliers et un personnage qui semble sacrifier) a été signalé au delà de « Guern et Èsnam », près de la maison du caïd des Ouled Ferah, à un kilomètre au S. de la route d'Aumale à Médéa : *Rec. afric.*, IX, 1865, p. 74.

105. — Aumale, emplacement d'Auzia : voir *C. I. L.*, 9029, 9032, 9047, 9049, etc. Auzia (ethnique : Auziensis) est la forme régulière : *C. I. L.*, 10439, 22548 ; Ptolémée, IV, 2, 7 (αὐζία). L'Itinéraire d'Antonin (p. 12) donne Auza (Auzimasta du Géographe de Ravenne, édition Pinder et Parthey, p. 157, est une forme corrompue, à supposer que ce nom se rapporte à Auzia). La forme Audiensis (Ammien Marcellin, XXIX, 5, 44 ; *Notitia Dignitatum*, *Occid.*, XXX, 17) s'explique par la permutation fréquente en Afrique de z et de di.

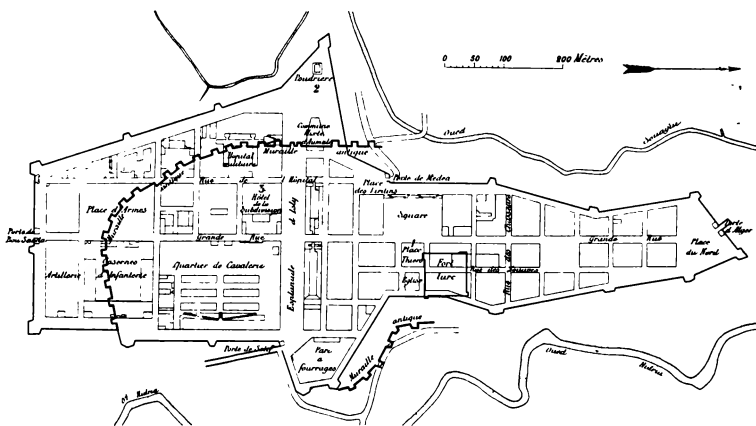
Ce lieu paraît avoir été habité dès une époque très ancienne. On trouve aux environs des stations et ateliers de silex taillés (Debruge, *Association française pour l'avancement des sciences*, Paris, 1900, II, p. 759-761 ; Ajaccio, 1901, I, p. 159-160, et II, p. 735-740 ; *Rec. de Constantine*, XXXIV, 1903, p. 119-125 ; conf. ici, aux nos 42, 114, 115), et des tombeaux tronconiques (*bazinas*), en pierres sèches (voir par exemple, Mercier, *Rec. afric.*, XVIII, 1874, p. 78-79). — Josephé (*Antiquités judaïques*, VIII, 13, 2) mentionne la fondation, au neuvième siècle, par l'ethobaal, roi de Tyr, d'une ville du nom d'Auzia, en Libye (αὐζία τὴν ἐν τῇ Αἰθιοπία). Il s'agirait ici d'Auzia, selon une opinion souvent soutenue (voir, p. ex., Shaw, *Voyages*, I, p. 101-102 ; Movers *Die Phoenizier*, II, 2, p. 519-520 ; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 178 ; Meyer, *Geschichte des Altertums*, I, p. 316 et II, p. 144, 695 ; Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, III, p. 279 ; etc.) Mais il n'est pas vraisemblable que les Phéniciens aient eu à une époque aussi reculée des établissements à l'intérieur de l'Afrique ; conf. Bochart, *Chanaan*, I, ch. 24 (p. 529 de l'édition de Francofort, 1681) ; Gutschmid, *Kleine Schriften*, II, p. 39 ; Beloch, *Rheinisches Museum*, XLIX, 1894, p. 123. La fréquence assez grande de noms puniques à Auzia (*C. I. L.*, 9083, 9102, 9105, 9106, 9111, 9120, 9156, 20778, 20787, 20795, 20799) ne prouve cependant pas que les Carthaginois s'y soient établis : elle peut s'expliquer par la diffusion de leur civilisation dans l'Afrique septentrionale, même en dehors des territoires qu'ils possédaient réellement. — En l'an 24 de notre ère, le rebelle Tacfarinas fut tué près d'un *castellum*, « cui nomen Auzia », dit Tacite (*Annales*, IV, 25), et cet état entouré de vastes forêts. On pense d'ordinaire que c'était Auzia (Shaw, *l. c.*, p. 101 ; Boecking, éd. de la *Notitia Dignitatum*, II, p. 604 ; Caussade, p. 246 ; *C. I. L.*, p. 769 ; Cagnat, *Armée romaine*, p. 21 et 610 ; Cat, *l. c.*, p. 179 ; Dessau, *apud Pauly-Wissowa, Real-Encyclopädie*, s. v. Auzia ; etc.) ; cependant il est probable que ce *castellum* d'Auzia se trouvait beaucoup plus à l'E. (conf. Toutain, *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, LVII, 1895, p. 280-3). — Quoique elle lui paraisse avoir été peu sain (conf. *C. I. L.*, 9030, qui indique comme un fait notable qu'une femme ait pu vivre quarante ans *sine febribus*), les Romains durent être attirés de bonne heure par les avantages de la position d'Auzia, située dans un pays assez riche en pâturages et en sources,

sur un plateau élevé, entre deux oueds, dont l'un est l'oued Lekhal, une des têtes de l'oued Sahel, à proximité des affluents les plus orientaux de l'Isser, en communications faciles avec l'O., par Sour Djouab, et avec le S., par Sidi Aïssa. Auzia fut un centre militaire important. Plusieurs inscriptions mentionnent une *cohors singularium* — sur l'une d'elles, *cohors I Aelia(i) sing(ularium)* — : *C. I. L.*, 9054, 9053, 9058, 20733 ; ce corps était certainement dans la région d'Aumale vers le milieu du troisième siècle (*C. I. L.*, 9047). A la même époque, il est question d'un détachement (*equitum*) *Maur(orum) in territorio Auziensis praetendentium* (*C. I. L.*, 9047 ; conf. 9045) : le pays était alors troublé par des révoltes d'indigènes (Cagnat, *Armée romaine*, p. 53-57), qui se renouvelèrent vers la fin du même siècle (*C. I. L.*, 9041). Des soldats de deux corps de la Germanie Supérieure, le *numerus Diliensis* et le *numerus Melensium*, vinrent à Auzia à une époque indéterminée (*C. I. L.*, 9039 et 9060). Sous le Bas-Empire, la *Notitia Dignitatum* (*Occid.*, XXX, 17) indique un *praepositus limitis Audiensis*, chef d'un district militaire qui était placé sous les ordres du duc et gouverneur de Maurétanie Césarienne (conf. *C. I. L.*, 9025, inscription de l'année 301, trouvée près d'Aumale : elle mentionne un *praepositus limitis*). Le *castellum Audiense*, c'est-à-dire Auzia, servit de base au comte Théodose pendant une partie de ses opérations contre Firmus et les tribus indigènes qui soutenaient le rebelle (Ammien Marcellin, XXX, 5, 44 et 49, où il faut lire sans doute *Audiense*) : conf. Geell, dans *Société archéologique de Constantine, Souvenir du Cinquantenaire*, p. 40-44. — Auzia était certainement municipe dans le dernier tiers du second siècle : voir *C. I. L.*, 9046 : *res publica mun(icipi)i Auzien(sium)* (sur l'époque approximative de cette inscription, conf. Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, I, p. 492-3) ; *C. I. L.*, 9049 (qui montre qu'Auzia était commune romaine lors de la naissance d'un personnage qui fut procureur de la Maurétanie Césarienne sous Septime Sévère) : conf. aussi *C. I. L.*, 9015. Elle appartenait à la tribu *Quirina* (Kubitschek, *Imperium romanum tributum discriptum*, p. 162-3) : ce qui pourrait indiquer qu'elle fut érigée en municipe par un des empereurs Flaviens (appartenant eux-mêmes à cette tribu). Elle fut érigée en colonie sous Septime Sévère : *C. I. L.*, 9062 : *res p(ublica) coloniae Septimiae Aur(eliae) Auzi(en)sium*. De nombreuses inscriptions lui donnent ce titre : *ibid.*, 9014 (année 224), 9020, 9023, 9044-20749, 9045, 9047, 9048, 9066, 9068, 9069, 20747, 20751. Mentions d'édiles (9024, 9062, 9073, 20748), de duumvirs (9072, 20744, 20745), d'un *duumvir aediliciae potestatis* (9064), de questeurs (9024, 9069, 20744), d'un *curator et dispuncor rei p(ublicae)* (20751, vers 230), de *dispunctores* (*C. I. L.*, 9041, année 290 ; 9020, 9068, 9069 = 20739, année 320), de décurions et de l'ordo (9045, 9046, 9047, 9052, 9062), de flammes perpétuels (9030, 20747), d'une *flaminica perpetua* (9074). — Q. Gargilius Martialis, originaire d'Auzia, chevalier romain, qui fut tué par des rebelles vers 260 (*C. I. L.*, 9047), était sans doute apparenté à l'agronome romain Gargilius Martialis et à l'historien du même nom : on peut même supposer qu'il s'agit d'un seul et même personnage : voir Dessau, *Prosopographia imperii Romani*, II, p. 110. — On ne connaît avec certitude aucun évêque d'Auzia (Toulote, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, p. 45, propose de corriger *Buzensis* en *Auziensis*, dans les actes de la Conférence de 414, I, 208, *apud Migne, Patr. lat.*, XI, p. 1347). Épitaphe chrétienne

de l'année 318 : *C. I. L.*, 20780; Monceaux, *Bull. des antiquaires de France*, 1902, p. 224-226. — Épitaphe d'un juif : *C. I. L.*, 20759.

Sur les ruines d'Auzia, voir en particulier Shaw, *Voyages*, I, p. 101; de Caussade, *l. c.*, p. 244-246 (conf. *Rec. de Constantine*, xxviii, 1893, p. 111-116: ce travail est de Caussade, et non de Berbrugger); Robert, *Rec. de Constantine*, xxxv, 1901, p. 135-6. Nous en donnons ici un plan, d'après celui qui a été publié par M. Robert (le rempart antique y est indiqué d'après un plan de 1847).

En 1843, lors de l'occupation française, on voyait encore des restes d'un rempart à l'O. (au-dessus de l'oued Souagui), à l'E. (au-dessus de l'oued Hidria, plus bas oued Lekhal) et au S. C'était une muraille en grandes pierres de taille (sans ciment), de 0^m68 d'épaisseur, offrant, à des distances très rapprochées, des bastions quadrangulaires. Elle enfermait un espace d'une largeur de 300-400 mètres, sur une longueur de 800 mètres environ.



PLAN D'AUZIA (n° 105)

Huit colonnes doriques, qui étaient placées à des distances de trois mètres, ont été trouvées dans la cour de l'ancien hôtel de la Subdivision (3 du plan); restes de mosaïques et citernes au même endroit : *Rev. afric.*, II, 1857-8, p. 493; III, 1858-9, p. 312. — Bas-relief sculpté sur un rocher, au N.-O. de la porte d'Alger, entre la route et l'oued Souagui; il représente la déesse *Virtus* : *Rev. afric.*, III, dessin joint au fascicule 17; *ibid.*, XI, 1896, p. 291; *C. I. L.*, 9028. — Des débris d'une forge antique ont été rencontrés dans la rue des Chasseurs : *Rev. afric.*, XI, 1867, p. 243-4. — En 1851, on découvrit, « dans la cour de M. Londe, rue de l'Hôpital, près la place des Jardins » (Berbrugger, *Livret explicatif du Musée d'Alger*, p. 102), une mosaïque représentant les Saisons et des Néréides : Leclère, *Rev. archéologique*, VII, 1851, p. 371 et pl. 166; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 93-96, pl. xv-xvi; Gsell,

La date de cette enceinte n'a pas été déterminée; il ne serait pas impossible qu'elle fût d'assez basse époque. Voir Caussade, *l. c.*, p. 245; Cagnat, *Armée romaine*, p. 610. Le fort carré, de 70 mètres de côté, construit avec des matériaux anciens, qui s'élevait au milieu des ruines, a été considéré en général comme de construction turque. — Sur le côté N. de la place de l'Eglise (1 du plan), on a rencontré le soubassement, en pierres de taille, d'un grand édifice, avec des bases de colonnes; fragments d'une mosaïque ornementale : Mercier, *Rev. afric.*, XI, 1867, p. 246-7 (conf. XII, 1868, p. 94). — A l'O. de la commune mixte (au n° 2), dédicaces *Caelesti Augustae*, *Caelestibus Augustis* ou *Caelestibus Augustis* (*C. I. L.*, 20743-6): elles indiquent des autels et un temple. Ce temple, tombant de vétusté, fut refait en 222. Peut-être s'agit-il d'un sanctuaire élevé en 200 aux *Caelestibus Augustis*, selon le témoignage d'une autre inscription d'Aumale dont le lieu de découverte est inconnu (*C. I. L.*, 9015). —

Monuments antiques, II, p. 102, n° 3.

Des inscriptions mentionnent à Auzia divers monuments : un temple de la *Bona Valetudo*, construit en 235 (*C. I. L.*, 20747); un temple de Saturne (9023 : inscription trouvée à 300 mètres de la ville, à l'E.; une stèle dédiée au même dieu a été découverte à 500 mètres au S.-E. : 9022); des thermes publics (20757); un marché, avec ses portiques, construit en 230 (9062, 9063); des *metae*, des *ovaria* et un *tribunal iudicum*, en 227 (9065 : il s'agit sans doute d'aménagements faits dans un cirque; conf. 9032); un édifice orné de colonnes (*C. I. L.*, 20756); une exèdre avec une statue (9064); un pont (sur l'oued Hidria ou sur l'oued Souagui), reconstruit en 290 (9041).

Il y avait un grand cimetière, à l'E. et au S.-E., sur la rive droite de l'oued Hidria : *Rev. afric.*, II, p. 488; III, p. 128; *Rec. de Constantine*, xxviii, 1893, p. 124; *C. I. L.*,

9081, 9103, 9113, 9166, 9173. C'est à 500 mètres au S.-E. d'Aumale qu'a été trouvée la stèle funéraire d'un soldat, ornée de curieux bas-reliefs, plusieurs fois publiée : *Dictionnaire des antiquités*, s. v. *Beneficiarius*, p. 688, fig. 819; Cagnat, dans *Strena Helbigiana*, p. 38-40; *Rec. de Constantine*, xxxv, pl. à la p. 140; etc. (conf. *C. I. L.*, viii, 9057). Des sépultures ont été aussi rencontrées sur d'autres points : au N., près de la porte d'Alger (*Rec. afric.*, xii, 1868, p. 94); au N.-O. (*ibid.*, xxiv, 1880, p. 400); etc. Caussade (p. 246) signale les ruines de quatre ou cinq mausolées, dont l'un était encore presque entièrement debout.

Auzia s'alimentait en eau par une conduite venant de l'O. (voir n° 104). Les anciens avaient aussi creusé des puits (*Rec. afric.*, xl, 1896, p. 290; *Rec. de Constantine*, xxxv, 1901, p. 136).

Trois inscriptions libyques : Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numides*, n° 130 et 131; Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 149 et 150; *Rec. afric.*, xviii, 1874, p. 79. Nombreuses inscriptions latines : *C. I. L.*, 9014-9177, 20733-20815 a. — Fragments d'architecture, entre autres des chapiteaux de style chrétien. *Mensae*, blocs quadrangulaires, avec des représentations de plats sur la face supérieure, et diverses sculptures (cheval, rinceaux, vase) sur la face antérieure. Statuette en bronze de la Victoire (type de la Victoire du musée de Constantine : Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, pl. viii), et petit buste en bronze représentant Hercule (dessins inédits de M. Charoy, exécutés en 1865; pour la statuette, conf. peut-être *Rec. afric.*, ii, p. 493). Trésor d'environ trois cents monnaies d'argent (de Vespasien à Caracalla), caché dans une pierre creuse : il a été trouvé il y a une quarantaine d'années (indication de M. Grenade-Delaporte).

Routes partant d'Auzia : 1° vers l'O., dans la direction de *Ilapidum* : conf. n° 90, 95 et suiv.; — 2° vers le S.-E., dans la direction de *Tatili*, *Aras*, *Zabi*. Cette route est, comme la précédente, indiquée par l'itinéraire d'Antonin (p. 12) : conf. feuille 25, Msila, n° 10. Selon Choiseul et Masqueray (*Bull. de correspondance africaine*, iii, 1885, p. 118-119; conf. *Rec. afric.*, xxvii, 1883, p. 241), *Tatili* serait représentée par des ruines importantes, situées dans la vallée de l'oued Tarfa, chez les Ouled Msellem. La route devait en effet se diriger de ce côté, mais la distance de 44 milles (leçon du manuscrit de l'Escurial; les autres man. donnent 47), que l'itinéraire marque entre *Auza* et *Tatili*, serait beaucoup trop forte (il faut compter environ 26 ou 27 milles entre Aumale et les ruines de l'oued Tarfa); d'autre part, on peut compter environ 26 milles entre les ruines de l'oued Tarfa et *Aras* (feuille 25, n° 10) : or l'itinéraire en marque 18; — 3° vers le N.-E., dans la direction de *Saldæ* (Bougie). Pour une partie de cette route, voir feuille 7, Bougie, n° 12 (p. 4), n° 27 (p. 8); feuille 6, Fort-National, n° 139 et suiv.; nous en reparlerons dans le texte de la feuille 15 (Akbou); — 4° probablement vers le S., dans la direction du centre romain important dont les ruines se voient près de Sidi Aïssa (feuille 24, Boghar, n° 135). C'était la route naturelle vers le S.; — 5° probablement vers la Medjana (à l'E. d'Aumale) et, de là, vers Sétif. Il est difficile de ne pas admettre l'existence de cette route, car le tracé par le Hodna que l'itinéraire d'Antonin (p. 11-12) indique entre *Sitiffs* et *Auzia* fait un énorme détour vers le S. Cette voie paraît figurer partiellement sur la Table de Peutinger (conf. peut-être Géographie de Ravenne, p. 137, lignes 7-8). Ce serait celle qui, partant

d'Equezet (dans la Medjana; peut-être à Lecourbe, au S. de Bordj bou Aréridj), se dirige vers l'O., en passant par *Galazia* (distance omise entre ce point et *Equezet*), puis par un lieu que la Table qualifie de *Castra* (à 20 milles de *Galazia*); la carte est détruite à gauche du mot *Castra*; on pourrait supposer qu'il était précédé d'un autre mot. M. Choiseul croit que la route d'Auzia à *Sitiffs* se confondait, entre *Auzia* et les ruines de l'oued Tarfa, avec celle qui se rendait à *Aras* et *Zabi* (*Bull. de corr. afric.*, iii, p. 119); — 6° probablement dans la direction du N.-O., vers *Rusgunia*, en passant par la ville de Sidi Hamza (n° 27) : voir Grenade-Delaporte, *Rec. afric.*, xxxiii, 1889, p. 254; ici, aux n° 8 et 9; — 7° peut-être vers Mers el Hadjedje (*Rusubbicari Matidja*, entre Alger et Dellys); conf. feuille 5, Alger, n° 51 et 67. Vigneral (*Huines romaines de la Kabylie du Djurdjura*, p. 163-164) admet l'existence de cette voie, dont on n'a que quelques indices. On a aussi de légers indices d'une voie venant de Dellys par Borni (feuille 6, Fort-National, n° 160); si elle a existé, elle a pu rejoindre la précédente. Mais tout cela est fort incertain; — 8° peut-être vers la ville située à Chellala des Adaoura (feuille 24, n° 131) : voir ici, n° 120. — Un fragment de borne milliaire (*C. I. L.*, 10440), apporté jadis à Aumale, donne l'indication *m(ilia) p(assum)* xxxv, surmontée de quelques débris de lettres, où l'on pourrait reconnaître le mot *limi*[t...]. On ignore à quelle route cette borne appartenait.

Les ruines romaines (fermes, villas et peut-être postes) abondent autour d'Aumale. Voir, par exemple, Caussade, p. 247; Robert, *Rec. afric.*, xl, 1896, p. 293. Conf. n° 106 et suiv.

106-112. — R. r., indiquées sur la carte au 50.000^e : 106, entre l'oued Faham et l'oued Lekhal, au S. du téniet el Bir; 107, près d'Aïn el Gara; 108, au S. du djebel Kerbouba (deux groupes); 109, près de la source d'Aïn Guehar, à l'O. (deux groupes); 110, au S. de l'oued Hadjara (trois groupes); 111, au S. du même oued, dans le bled Zemoura; 112, dans le bled Lessnam, à l'E. du djebel Djefina.

113. — Aïn Sidi Belkassam, au S. de l'ancien télégraphe. Ruines d'une villa romaine, où on a trouvé une mosaïque représentant *Lida* et le cygne (aujourd'hui détruite). *Rec. afric.*, xii, 1868, p. 92-3, 97-101; xiv, 1870, p. 434-440; xl, 1896, p. 292. — Ce sont peut-être ces ruines que Caussade (p. 247) indique, sous le nom de camp, près d'une belle source, à 20 minutes de l'oued Lekhal.

114. — Station préhistorique (industrie néolithique), à 7 kilomètres d'Aumale, au Pont-des-Gorges, sur la route d'Alger, le long de l'oued Lekhal. Debruge, *Assoc. franç.*, Ajaccio, 1901, ii, p. 739; *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 125.

115. — Autre station préhistorique, près d'une des fermes Bordier, sur un mamelon, à 8 kilomètres d'Aumale, à droite de l'ancienne route de Bouira. Debruge, *Assoc. l. c.*, p. 739-740; *Rec. de Constantine*, xxxvii, p. 124.

116. — Kherba de Sfisifa, au pied du djebel Sfisifa, à l'O.-S.-O. R. r. importantes; grand édifice orné de colonnes (égise ?) : *vidi*; notice de M. Lebreton. Épitaphe

latine : *C.I.L.*, 20844. — Ces ruines devaient être sur une voie reliant *Rapidum* à Chellala des Adaoura (conf. n° 90, et Bourjade, *Rev. afric.*, xxxii, 1888, p. 248).

117. — R. r. assez étendues, près d'Aïn Chéira, au S.-E. de la Kherba de Sfisifa. Débris de colonnes; pressoirs (Lebreton).

118. — R. r., près d'Aïn bou Kouffa et de Sidi ben Ziha, sur la rive droite du chaba Zeberboura.

119. — Aïn ech Chema. R. r. d'une certaine étendue; fûts de colonnes et chapiteaux (Lebreton).

120. — El Esmam. Au sommet d'un mamelon, et non loin d'une source, ruines d'un fort (?) de 30 mètres sur plus de 15, en pierres de taille sur la face N., en moellons avec harpes sur les autres faces : *tridi*; notice de M. Lebreton. — Peut-être sur une voie ou piste reliant *Auzia* à Chellala ?

121. — Hadjar ben Soltane, sur la crête du Dira, à une altitude de 1.741 mètres. Fondations en pierres de taille, dessinant un édifice de 15 mètres sur 6; fragments

de corniches (sanctuaire ou mausolée, plutôt que poste). Notice de M. Lebreton; conf. Robert, *Rev. afric.*, xl, 1896, p. 293.

122, 123, 124. — R. r., que M. Lebreton, dans sa notice, indique comme peu importantes (quelques pierres de taille éparses). Les ruines 122 se trouvent à Aïn es Salsaf, près d'une des têtes de l'oued Djenane, à l'E. de la route de Bou Saada. C'est probablement de ce côté qu'on doit chercher « un grand poste, sur la rive droite de l'oued » Djinenne, à deux lieues environ au S. de Sour R'ouzlan » [Aumale]: rectangle de 60 pas sur 30, tracé en belles » pierres » (Caussade, p. 247). — Les ruines n° 123 sont à un kilomètre de la mechta Msalla, au S.-E. du djebel Dira. J'ignore la place précise d'« un poste de 50 pas de long » sur 25 de large, terminé par une partie circulaire et » flanqué d'une tour carrée », que Caussade (p. 247) indique sur la pente E. du djebel Dira, sur le chemin du col de Ben Iousséf et de l'oued Mamora (mélange de pierres de taille et de moellons bruts). — Les ruines n° 124 sont près de Sidi Ali, au S.

S. G.

Juin 1904.



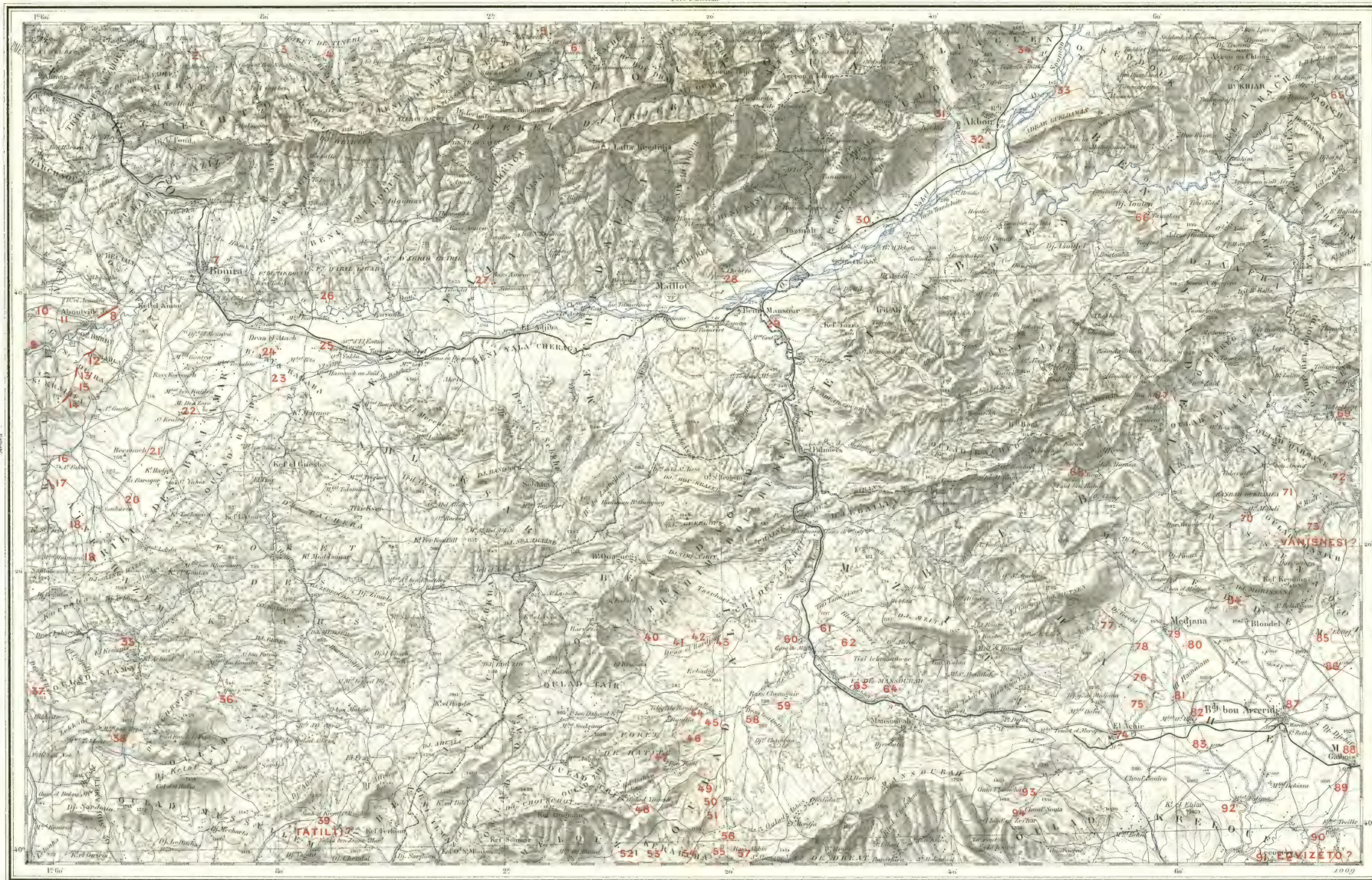
Bogira	12	Tamank	13	Albou	14
El Foun	15	Mansour	16	Pont	17
O. G. G.	18	Mansour	19	Pont	20

Disposition des feuilles
"correspondantes de la
Carte d'Algérie au 1/500,000"

AKBOU

Fort National

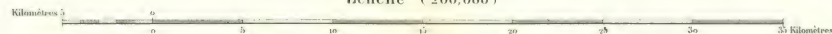
ALGÉRIE (DÉPT^s D'ALGER ET DE CONSTANTINE) — F^{lle} N° 15



Broussé, gravé et publié au Service géographique de l'Etat

Échelle (1:200,000)

Équidistance des courbes est de 50 mètres



ÉDITION SPÉCIALE

AKBOU⁽¹⁾

1. — El Biar, sur un plateau, à l'O. de l'oued Bou Gassem. Beaucoup de pierres de taille, nombreux fragments de briques : vestiges d'un établissement important, dont la forme n'est plus distincte. De Vigneral, *Ruines romaines de la Kabylie du Djurdjura*, p. 81.

2. — Tala Boulmane. Vestiges d'une petite construction isolée, en pierres de taille, au-dessus de la source. Vigneral, p. 81 : il croit que nos nos 1 et 2 étaient des postes, protégeant du côté du S. le centre agricole d'Aïn Zaouia (feuille 6, Fort-National, n° 159). — A 2 kilomètres à vol d'oiseau au N.-N.-O. du n° 2, Vigneral (*l. c.*) indique des vestiges informes, à Taourirt, sur une croupe dominant à distance Aïn Zaouia.

3. — El Ma n'Ezmala. Soubassements antiques, nombreuses pierres de taille éparses, sur un large plateau, formant ressaut à mi-côte des pentes N. du contrefort des Beni Mendès ; vues étendues au N.-E. et au N. « Poste « évidemment militaire et qui a dû être considérable » : Vigneral, p. 82. — On peut croire à l'existence d'une voie romaine qui, venant de Dellys par Borni (feuille 6, n° 160), aurait passé dans le voisinage de notre n° 3 et se serait dirigée vers le S.-S.-O., pour gagner *Auzia* (Aumale), par nos nos 12, 13, 14. Elle a pu être rejointe, au S. du n° 3, par une autre voie, venant de Mers el Hadjedje (*Nusubbicari Matidiae* : feuille 5, Alger, n° 51) et passant par le n° 67 de la feuille 5, au pied du n° 78 de la même feuille, par les nos 137 et 159 de la feuille 6 : conf. feuille 14, Médéa, n° 103, p. 10, col. 2, route 7. Mais ce sont là de fragiles hypothèses.

4. — Souma Roumi (Çoumâa Iroumien : Vigneral), chez les Beni bou Rherdane, dans une position élevée, commandant la large croupe de Tineri et une grande plaine au N. Construction rectangulaire en pierres de taille, blocs épars : poste militaire, selon Guin, *Recue africaine*, vi, 1862, p. 74 ; Vigneral, p. 82-3 (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 639) ; Mercier, *Bulletin*

archéologique du Comité des travaux historiques, 1883, p. 355. Ce fort aurait été, selon Vigneral, une avancée du n° 3, le reliant au n° 5.

5. — Azrou n'Tiri, rocher escarpé, dominant le cimetière qui entoure la djemaa de Tigounseft, près de Souk el Tnin. Vestiges d'un édifice rectangulaire, sans doute romain, de 20 mètres de long sur 6 ou 7 de large, avec un réduit en pierres de taille, auquel on accédait par une rampe taillée dans le roc ; tuiles, échapiteau. Vigneral y voit une vigie. Pierres taillées assez nombreuses, au sommet du mamelon de la djemaa et à la source voisine du cimetière. Hanoteau, *Rec. afric.*, iii, 1858-9, p. 236 ; Vigneral, p. 83-4 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 354.

6. — Akbou des Aïl bou Mahdi, à un kilomètre au N.-O. de Tiroual. Mausolée carré, de 5 mètres de côté, coiffé d'une pyramide (construction médiocre). Hanoteau, *Rec. afric.*, iv, 1859-60, p. 151 ; Vigneral, p. 85 (conf. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, ii, p. 60-2, n° 2). — A Tiroual, quelques vestiges (briques, fragments de ciment) qui paraîtraient indiquer un établissement romain : Vigneral, p. 96.

Le djebel Djurdjura, situé au S. des nos 5 et 6, est généralement identifié avec le *Mons Ferratus* des anciens. Contre cette hypothèse, voir feuille 7, Bougie, n° 27, p. 8-9.

7. — Bouïra. De Caussade (*Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, i, 1851, p. 242) dit qu'il n'y avait pas de ruines romaines en ce lieu. De Cardaillac (*Bulletin de la Société de géographie d'Oran*, 1890, p. 166) indique la découverte, dans une ruine romaine située à peu près au centre du village, de dix monnaies d'argent du Haut-Empire et de balles de fronde.

8. — Vestiges d'une voie romaine, qui paraît se diriger vers le centre voisin d'Aïn Bessem (feuille 14, n° 28) et la ville de Sidi Hamza (*ibid.*, n° 27), par Bertville

(1) Pour le S.-E. de cette feuille (carte de Bordj bou Arrerdj au 30.000°), j'ai eu à ma disposition des notices archéologiques de MM. Douce, Lhoté de Sélançy, Milhavet, Piou, officiers des brigades topographiques.

(*ibid.*, n° 32) : Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 355. C'est peut-être la suite d'une route venant du N. (conf. ici, n° 3). Elle bifurquait vers le n° 8 : les vestiges indiqués aux nos 12, 13, 14 appartiennent à une route allant à *Auzia*.

9, 10, 11. — R. r., au N. de la route française de Bouïra à Aumale et de l'oued Lekhal. Le n° 9 est situé à deux kilomètres E. un peu N. de Bertville (Aïn bou Dib) ; il y a d'autres r. r. à un kilomètre au N., sur une hauteur. Le n° 10 est entre l'oued Bou Chareb au N. et le Dra Serir au S. Le n° 11 est situé près d'Aïn el Esmam. Carte au 50.000°. — Grenade-Delaporte (*Bulletin de correspondance africaine*, t. 1882-3, p. 232-3) signale deux inscriptions (détruites), dans une ruine à 4 kilomètres d'Aïn bou Dib, en se dirigeant vers Bouïra.

12, 13, 14. — Vestiges d'une voie romaine, vers *Auzia* (conf. n° 8). Mercier, *l. c.* ; carte au 50.000°.

15. — R. r., à 700 mètres à l'E. de la mechta el Guetar. Même carte.

16. — R. r. (deux groupes), sur les pentes N. du koudia Fakra, au-dessus du confluent de l'oued Djénane (à gauche) et de l'oued Romara (à droite). *Ibid.*

17. — Vestiges d'une voie romaine, venant du N.-O. (du n° 27 ou du n° 28 de la feuille 14) et se dirigeant vers Aïn Hazem (ici, n° 19). Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 356 et carte à la p. 345.

18. — R. r., à Aïn Hazem, à 600 mètres à l'O. de la djebbana Souharia, entre l'oued el Medjène, à l'O., et le chabet el Medjène, à l'E. Carte au 50.000°. — La voie romaine d'*Auzia* à *Saldæ* (Bougie) devait passer vers cet endroit, puis vers les nos 20, 21, 22, 25, par Tachachit (n° 27), Tablast (n° 30), près d'Akbou (voir n° 31) : conf. Vigneral, p. 162. Pour la suite de cette route, voir feuille 6 (Fort-National), nos 147, 143, 140-2, 139, et feuille 7 (Bougie), n° 27, p. 8, col. 1, route 2.

19. Aïn Hazem (à 10 kilomètres à vol d'oiseau à l'E.-N.-E. d'Aumale). Trois groupes de r. r., à 1.000-1.500 mètres au N.-N.-E. de cette source (le plus méridional est près d'Aïn el Esmam) : carte au 50.000°. De Caussade (*l. c.*, p. 243 ; conf. Cagnat, *Armée*, p. 610, n. 5) signale à Aïn Hazem un « camp » [ferme ?] rectangulaire, en pierres de taille, de 80 pas sur 40, et, un peu plus à l'E., un plateau couvert de débris confus. — A 3 kilomètres au S.-O. d'Aïn Hazem, au pied du djebel Regada, Mechta el Kharba [= Kherba], dont le nom paraît indiquer des ruines. Carte au 50.000°.

20. — Trois groupes de r. r., au N.-N.-E. d'Aïn el Esmam, entre l'oued el Esmam, à l'O., et l'oued Ben el Atrouch, à l'E., à 16 kilomètres en moyenne à vol d'oiseau au N.-E. d'Aumale : même carte. Charoy (dessins inédits ; conf. *Rev. afric.*, v, 1861, p. 154) a relevé les ruines d'une grande construction rectangulaire, de 30 mètres sur 22, à Bararidj, à 15 kilomètres au N.-E. d'Aumale, et celles de deux constructions analogues, l'une de 33 mètres sur 28=30, l'autre de 56 mètres sur 52, à El Benian, à 16 kil. au N.-E. du même lieu. Ces bâtiments,

qui sont peut-être de grandes fermes fortifiées, présentent des compartiments intérieurs, adossés à l'enceinte et disposés probablement autour d'une cour. Le plus grand offre en outre deux bastions quadrangulaires, en saillie sur la face orientale. — De Caussade (*l. c.*, p. 243) indique les ruines confuses d'un « camp », de deux hectares d'étendue, entre l'oued Berdi et l'oued Goumara, à 50 mètres de ce dernier oued (entre nos nos 19 et 22 : conf. *ibid.*, p. 280). Il s'agit peut-être d'une des ruines du n° 20, ou bien du n° 21.

21. — Aïn Maghoun, à 2 kilomètres au N.-O. du koudiat Hadjeb. Grenade-Delaporte (*Rev. afric.*, xii, 1868, p. 143) signale des r. r. en ce lieu (« El Magoun, à la naissance de l'oued Berdi, dans la tribu des Beni Amar »).

22. — R. r., à Sidi Khalef (Sidi Kralad, sur notre carte). Caussade, *l. c.*, p. 243.

23. — Trois groupes de r. r., chez les Beni Yala Raraba, à gauche de l'oued Zaïane, à 1.000-1.400 mètres au S. un peu E. du barrage n° 24. Carte au 50.000°.

24. — El Benian, barrage antique en maçonnerie, sur l'oued Berdi (ou oued Tessafine), en ce point encaissé et très étroit ; il devait servir à l'irrigation des terres situées sur la rive gauche, aux environs du n° 25. Vigneral, p. 104 et 108 ; *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 38-39.

25. — El Esmam. Pierres taillées, éparses sur 2 ou 3 hectares ; ces ruines ont servi de carrière. Aucapitaine, *Rev. afric.*, iv, 1859-60, p. 237-8 ; Vigneral, p. 104-5. — Vigneral (p. 105 et sa carte) indique aussi, sur renseignements indigènes, des r. r., peu étendues, à Ikherbet Iroumiin, entre El Esmam et l'oued ed Dous.

26. — Chir Adar, sur la rive gauche de l'oued Tessala. R. r., indiquées sur la carte donnée dans le *Bull. du Comité*, 1885, pl. X (à la p. 344). Conf. peut-être Aucapitaine (*l. c.*, p. 238) : r. r. à Bir Chenakra. — Mercier (*Bull. du Comité*, 1885, p. 355) signale, entre Tachachit (n° 27) et Bouïra (n° 7), « un établissement assez important » tant, dont les ruines couvrent la rive gauche de l'oued « Emmerayé ». Lire sans doute oued Emmerouje, affluent de droite de l'oued Boudra, dans lequel il se jette à Afoud (voir notre carte, à environ 5 kilomètres au N.-E. du n° 26 ; conf. Cardaillac, *Bull. d'Oran*, 1890, p. 166).

27. — Tachachit. R. r. assez étendues, sur un mamelon, entre l'oued Berdi et un autre ravin. Ce bourg, qui dominait la vallée de l'oued ed Dous et de l'oued Zaïane, était sans doute situé sur la route d'*Auzia* à *Saldæ*. Vestiges d'une enceinte, de 60-80 mètres sur 40 ; abside d'une église ; traces de citernes et de puits ; pierres éparses. Vigneral, p. 103-4 ; Mercier, *l. c.*, p. 355 ; Cardaillac, *l. c.*, p. 166.

28. — Quelques vestiges romains à Cheurfa. Indication de M. Dubouloz.

29. — Beni Mansour. Près de la gare, contre la voie, quelques r. r. ; nécropole romaine, dont les tombes contiennent des poteries et des lampes. Indication de M. Joly.

30. — Tablast. R. r., sur un mamelon, voisin de la ferme Bataille, près de deux sources, rive gauche de l'oued Sahel, en face de l'ancien bordj de Tazmalt. Nombreuses pierres de taille. Devaux, *Les Kebabes du Djerdjara*, p. 199; Aucapitaine, *Rev. afric.*, iv, 1859-60, p. 421; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 355.

31. — Poste romain, au village actuel d'Ighram, sur un éperon de la rive droite de l'irzer Illoula, à son confluent avec l'irzer Tasselent. Selon Mercier (*Bull. du Comité*, 1886, p. 475), il protégeait la voie romaine d'Auzia à Saldat, qui devait franchir l'irzer Illoula à sa sortie de la montagne.

32. — Mausolée romain, à falte pyramidal, sur un piton isolé, dominant la plaine, à 2 kilomètres au S. du village français d'Akbou. Leclère, *Revue archéologique*, viii, 1851, p. 373-4; Aucapitaine, *Rev. afric.*, iv, 1859-60, p. 418-421; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, ii, p. 62, n° 3, et fig. à la p. 61. — Il n'y a pas de r. r. aux alentours. On signale cependant, à la source appelée Les Trembles, dans la propriété Amimi, des traces d'une canalisation en maçonnerie romaine (note manuscrite du maire d'Akbou, rédigée en 1890).

33. — R. r., sur la rive droite de la Soummame, à 5 kilomètres à vol d'oiseau à l'E.-N.-E. d'Akbou. Carte au 50.000°.

34. — R. r., à la djemâa Abd er Rahmane Tsalebi. *Ibid.*

35. — R. r., au confluent de l'oued Melah et de l'oued el Arech, qui forment l'oued Ghremara. Indiquées sur la carte des environs d'Alger au 200.000°, par Titre (Paris, 1881).

36. — R. r. de quelque étendue, sur un mamelon, au S. de la route française, à 24 kilomètres à l'E. d'Aumale, près des maisons forestières du Behira. Robert, *Rev. afric.*, xl, 1896, p. 294.

37. — Ghorfa des Ouled Selama. R. r., formant plusieurs groupes. Mausolée à étage, de basse époque. Il a été englobé dans une enceinte de 24 mètres de côté, offrant des compartiments intérieurs et pourvue à un angle d'une tour de 15 mètres de diamètre. Autres ruines aux alentours, en particulier à 165 mètres au S., où l'on voit les traces d'une construction circulaire, de 6 mètres de diamètre. Fûts de colonnes, chapiteaux. Berbrugger et Hervin, *Rev. afric.*, ii, 1857-8, p. 103-7; Robert, *ibid.*, xl, 1896, p. 295-7, et *Bull. de corr. afric.*, iii, 1885, p. 527-8 (conf. *ibid.*, p. 117); Gsell, *Monuments antiques*, ii, p. 83, n° 41; plan inédit de Charoy (dressé en 1857). — Il y a en celieu un assez grand nombre d'inscriptions latines (énumérées C. I. L., p. 1960, à la fin de la préface du chapitre), mais elles ont dû être presque toutes apportées d'Aumale. — La Ghorfa des Ouled Selama était certainement sur la voie antique qui se dirigeait d'Auzia vers Souk el Kremis (voir au n° 39).

38. — Bir Mentène. R. r., indiquées par Robert, *Rev. afric.*, xl, p. 295.

39. — Souk el Kremis, dans la vallée de l'oued el Tarfa, à la limite des Ouled Msellem et des Beni Intacem.

R. r. étendues, disséminées sur plusieurs mamelons; peu de pierres de taille. Vers le milieu de ces ruines, basilique chrétienne. Choynet et Masqueray, *Bull. de corr. afric.*, iii, 1885, 118-121; Robert, *Rev. afric.*, xl, p. 295; Gsell, *Monuments antiques*, ii, p. 261; notice inédite de M. Choynet (1883). — La voie romaine, qui, partant d'Auzia, se dirigeait, au S.-E., vers Aras (Tarmount; feuille 25, Msila, n° 10), puis vers Zabi (Bechilga; *ibid.*, n° 83), devait passer par Souk el Kremis. L'itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 12) indique sur cette route *Tatilti*, à 44 milles d'Auzia (chiffre du manuscrit de l'Escurial; les autres manuscrits donnent 47), et à 18 milles d'Aras. Le même nom se retrouve sur une borne placée à 6 milles à l'O.-N.-O. d'Aras (feuille 25, n° 6; C. I. L., 10438) : *ab Aras Tatilti*. Souk el Kremis étant le seul centre antique important entre Auzia et Aras, il était naturel qu'on proposât d'y placer *Tatilti*. Choynet et Masqueray, l. c., p. 118-9; Cat, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, p. 186. Mais, dans ce cas, il faut admettre une double erreur de chiffres sur l'itinéraire : Souk el Kremis est en effet à environ 23 milles d'Auzia et 24 d'Aras. Toutotte (*Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, p. 157) indique à *Tatilti* le siège de l'évêque *Tiflensis*, mentionné en 484 (*Maur. Cacs.*, n° 15). — Il est possible que la route venant d'Auzia se soit bifurquée à Souk el Kremis. L'une des branches se serait dirigée à l'E., vers la plaine de la Medjana (vers la ville située à Lecourbe, n° 91) : conf. *Bull. de corr. afric.*, iii, p. 119 (« se dirige presque en ligne droite sur Bordj bou Areridj »). Mais ce n'est là qu'une hypothèse.

Bourjade (*Rev. afric.*, xxxii, 1888, p. 249) indique à Aïn el Krian, au S. de Souk el Kremis, « au milieu de » rochers de grès, les vestiges d'une maison, avec chapiteaux et colonnes ». J'ignore où est ce lieu, situé peut-être en dehors de notre feuille.

40-64. — Groupes de *bazinas*, tombeaux indigènes tronconiques en pierres sèches, généralement situés sur des sommets ou dans des cols. Les n° 40-43 sont dans le draa el Hardjam; 44 et 45, au-dessus de l'oued Mellez (rive droite); 46, dans le draa el Medrouira; 47, au S. d'En Nador; 48, au koudiat Doumaz; 49, au N. du draa Ben Djader; 52 et 53, chez les Melouza; 54 et 55, chez les Kerabcha; 56 (groupe important) et 57, dans le draa Ben Abdoune; 58 (deux groupes), dans le draa Bou Dellou; 59, au S.-E. de Rass Chenaguir; 60, à 2 kilomètres à l'O. de la gare de Mzita; 61 et 62, à 2 kil. au N.-E. et à 3 kil. et demi à l'E. de la même gare; 63 et 64, des deux côtés du djebel Arouis. Carte au 50.000°. — Il est possible que certains villages indigènes de la région de Mansourah remontent à une haute antiquité : conf. Jacquot, *Recueil de la société archéologique de Constantine*, xxxv, 1901, p. 99-100. Du reste, cette région, fort accidentée, rocailleuse, en général stérile ou couverte d'une maigre végétation forestière, n'a sans doute jamais été très peuplée. On n'y trouve pas de ruines d'aspect romain.

65. — R. r., sur la rive gauche de l'oued Bou Sellam, en face de Bou Birek et à quelques centaines de mètres à l'O. d'Aourir Illoulen : poste, selon Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 478. — Mercier (l. c., p. 477-8 et 481) admet l'existence d'une voie romaine, qui, venant de *Tubu-suptu* par Azerou Rifouf (feuille 6, Fort-National, n° 155), se serait dirigée du N. au S., aurait franchi l'oued Bou Sellam en aval du n° 65, puis aurait gagné, par un pays

difficile. Kolla (n° 67), les Ouled Mahdi (n° 70), enfin la plaine de la Medjana : conf. feuille 7, Bougie, n° 27, p. 8, col. 1, route 4. Il faut avouer que les indices de l'existence de cette voie sont très faibles.

Berbrugger (*Epoques militaires de la Grande Kabylie*, p. 222-3) signale des r. r., « éparées autour d'une abondante fontaine, au village de Kaazrou, chez les Beni » Ourlilane; elles sont dominées par le pic d'Azrou. » Ce lieu est situé à quelques kilomètres au S.-O. de notre n° 63. — Une inscription libyque a été trouvée à « Aourir Djissa, » douar Tala Tin Zar, sur le chemin d'Ain Roua à Akbou, » par les crêtes » : *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 282. Tala au Tizlar se trouve au N. du n° 63, dans l'angle N.-E. de la carte.

66. — Au col de Tassiera, près du village du même nom, dolmen de 3 mètres de haut, entouré d'un cercle. Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 476, n. 2.

67. — R. r., au village de Kolla. Selon Mercier (*l. c.*, p. 481), forteresse qui commandait les défilés du djebel Tefeg.

68. — Kherbet el Achir, près du col dit Teniet el Kremis, vers la tête des eaux de l'oued Bouklone (s'écoulant à l'O.) et de l'oued Mahadjar (s'écoulant à l'E.); à 200 mètres en avant du col de Siour. R. r. importantes, qui couvrent une douzaine d'hectares, sur une croupe tournée vers le S. et bordée, à l'E. et au S., par deux ravins. Vestiges de bâtiments longés par des rues; nombreuses pierres de taille éparées; des pierres tumulaires ont été remployées dans des constructions de basse époque. Vers le milieu des ruines, gros pied-droit, avec pilastres. Au sommet de la croupe, emplacement probable d'un réduit. Restes d'une conduite amenant l'eau d'une source abondante, située à une centaine de mètres à l'O.-N.-O. Fûts de colonnes, chapiteaux. Mercier, *l. c.*, p. 479; notes manuscrites de M. Maitrot. — Epitaphes latines : *C. I. L.*, 8816-9, 8821, 8823-4, 20621-6. — Il est possible qu'il y ait eu là d'abord un poste, surveillant l'entrée du massif des Beni Abbès, où l'on ne trouve pas de ruines romaines (Mercier, *l. c.*, p. 478), mais qui, dans l'antiquité comme de nos jours, a pu être habitée par une forte population indigène; la kalaa des Beni Abbès (à 8 kilomètres à vol d'oiseau au N. un peu O. du n° 68), située sur un plateau étroit, que bordent des précipices, dut être, dès une époque lointaine, le centre défensif de cette région. Rien ne prouve que Kherbet el Achir ait été occupé par les Byzantins. — On peut se demander si une voie, ou plutôt une piste romaine, venant de la plaine de la Medjana et s'engageant du S.-E. au N.-O. (conf. n° 91), ne passait pas par ce lieu, pour s'engager ensuite dans le massif et déboucher dans la vallée de l'oued Sahel, vers Tazmalt. Une tour (romaine ?) a été indiquée à peu près à mi-distance entre notre n° 68 et Iril Ali (au S.-E. de Tazmalt) : *Bull. du Comité*, 1886, carte à la p. 467; conf. Cagnat, *Armée romaine*, p. 624.

69. — Tassamert. R. r. d'un bourg, couvrant une dizaine d'hectares, sur un mamelon triangulaire, dont la pointe est tournée à l'O. et qui est bordé au S. par l'oued Chertiouah, au N. par un affluent de cette rivière. Nombreux restes de pressoirs, cuves, abondants débris de poteries; fragment d'une colonne engagée. Dans la partie

supérieure des ruines, quatre sièges taillés dans le roc. Inscriptions latines du Bas-Empire. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 285; *C. I. L.*, 20646-7. — Il y a aussi des r. r. à environ deux kilomètres à l'O., sur la rive droite de l'oued Chertiouah.

70. — R. r., au village des Ouled Mahdi; autres, aux alentours, surtout à 900 mètres au N. et à 1.500 au N.-O. Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 481. — Inscription libyque, trouvée chez les Ouled bou Kara, fraction des Ouled Mahdi du douar Hassenaoua, « à environ 15 kilomètres au sud de Bordj bou Arreridj » [au lieu de sud, lire nord] : Robert, *Rec. de Constantine*, xl, 1906, p. 103.

71 et 72. — R. r., à droite de l'oued Marga (71) et au N. du chabet Ameda, sur la rive gauche de l'oued Bou L'Haf (72). Carte au 50.000°.

73. — R. r. étendues, à Oum Sekak, près de la mechta des Ouled Aziz, sur la rive gauche de l'oued Dahlia, dans le douar Hassenaoua. Elles couvrent environ 13 hectares. Eglise chrétienne. Gsell, *Recherches*, p. 285-6; *Monuments antiques*, II, p. 211-2. — Inscription indiquant un marché annuel et mentionnant le *Genius Vanisnesi* : *C. I. L.*, 20627. C'était vraisemblablement le Génie du lieu. Au *Corpus*, M. Dessau rapproche ce nom de l'éthnique *Iav-nidensis*, qui figure dans la liste des évêques de 484, en Maurétanie Césarienne (n° 52); mais Oum Sekak n'était peut-être pas dans cette province.

74. — El Achir. Il y avait là des r. r., que la construction du village français a fait disparaître : Gsell, *Recherches archéologiques*, p. 282, n. 2. Epitaphe latine : *C. I. L.*, 8822 (conf. *Rec. de Constantine*, xviii, 1876-7, p. 628 : « Achir, au S.-O. de Guerria »); probablement aussi *C. I. L.*, 8820 (« Kherbet Achir »).

75. — Kherbet el Hachem, à 2 kilomètres et demi au N.-E. de la gare d'El Achir. R. r., sur un mamelon. Vases, lampes, monnaies : *Rec. de Constantine*, viii, 1864, p. 107. Réchaud de bronze (au musée de Constantine : Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 44-45), lampe de bronze et balance (au musée d'Alger), vase à verser en bronze, trouvés en ce lieu et recueillis par M. Bigonet. Epitaphe latine : *C. I. L.*, 8815 et p. 1947.

76. — R. r., couvrant environ 5 hectares, sur un mamelon, à 3.800 mètres au N.-N.-E. de la gare d'El Achir : restes de bâtiments, pierres de taille, colonnes. A un kilomètre de là, au N.-N.-E., à Sidi Snoudi, plusieurs inscriptions latines, provenant peut-être de ces ruines. Notice de M. Piou.

77. — R. r., en montagne, sur une croupe, au-dessus de la naissance des eaux de l'oued el Melah, à environ 1.500 mètres à l'O. de la mechta Oum Arif. Elles s'étendent sur environ 5 hectares. Pierres de taille, fûts de colonnes. Piou.

78. — El Guerria, sur l'oued Lechbour, à 3 kilomètres au S.-O. du village de la Medjana. Ruines d'une ville arabe, établie sur des ruines romaines, couvrant un mamelon et les alentours. Restes de pressoirs, moulin, bases et fûts de colonnes, pierre à sculptures ornementales, de

style chrétien. Conf. Poulle, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 429, n. 1; Gsell, *Recherches*, p. 282, n. 2. — Deux bornes, découvertes sur la rive gauche de l'oued Lechbour, un peu en aval d'El Guerria, indiquent les *finis assignati genti Numidarum* par un procureur de la province de Maurétanie Césarienne, *ex indulgentia* de l'empereur Hadrien : *C. I. L.*, 8813 et 8814. — Borne milliaire, de l'époque de Dioclétien, trouvée à El Guerria; elle marque une distance de 15 milles à *municipio* *Equiz(eto)* : *C. I. L.*, 10430 et p. 977 (conf. au n° 91).

79. — Village français de la Medjana, construit sur l'emplacement de r. r., dont il ne reste plus que quelques pierres. Inscription mutilée, de l'époque d'Antonin le Pieux, indiquant des bornes placées pour limiter une propriété du domaine privé de l'empereur : *C. I. L.*, 8810. Borne milliaire de l'empereur Julien : Gsell, *Recherches*, p. 283, n° 330. — La ressemblance des noms a fait identifier le lieu appelé aujourd'hui Medjana avec le *munimentum* *Medianum*, mentionné par Ammien Marcellin (xxix, 3,45) : Poulle, *Rec. de Constantine*, vii, 1863, p. 139; *C. I. L.*, p. 751; Cagnat, *Armée romaine*, p. 80 et 608, etc. On a cependant quelques raisons de croire que la Medjana était située dans la province de Maurétanie Sitifienne (voir Gsell, *Rec. de Constantine*, xxxvi, 1902, p. 42-3); ce qui n'était pas le cas pour le *munimentum* *Medianum*, si on l'identifie avec le *castellum* *Medianum*, évêché de Maurétanie Césarienne en 484 (n° 86 de la liste des évêques de cette province). Un lieu appelé *Midianas Zabuniorum* se trouvait, semble-t-il, dans la région de Sétif (Conférence de 111, t. 203-4, *apud* Migne, *Patrologie latine*, xi, p. 1342). D'autre part, une inscription, découverte à environ 18 kilomètres à l'O.-S.-O. de Sétif, mentionne un *castellum* *Medionum* [*Uptidianum* *Alexandrianum* *Tilirivense* <m> (ou *Tizirivense* <m>, ou *Tilirivense* <m>, ou *Tizirivense* <m>); *Bull. du Comité*, 1906, p. cclxi. Il y avait donc plusieurs localités portant ce nom; il n'est pas possible d'affirmer que l'une d'elles ait été la Medjana.

80. — R. r., couvrant environ 4 hectares, à 2 kilomètres sur la S.-E. du village de la Medjana; elles ont servi de carrière. Citernes. Notice de M. Piou.

Borne milliaire du Bas-Empire, trouvée « à 40 mètres « d'Aïn Zourham et à environ un kilomètre et demi à « l'E. de Bordj Medjana, sur le côté du chemin arabe qui « conduit à Bou Arreridj » (Payen); elle marque un chiffre de 12 milles : *C. I. L.*, 10429 = 22346. Le lieu indiqué est sans doute situé à peu de distance au N. du n° 80; les 12 milles devaient être comptés de la ville qui s'élevait à Lecourbe : voir au n° 91. La borne milliaire *C. I. L.*, 10428 = 22345 a peut-être été découverte au même endroit (« à 1.500 mètres de Bordj Medjana, près d'une source et à quelques pas d'un tronçon de voie » : Payen); peut-être aussi la borne 10427 (« près du chemin de Bordj bou Arreridj à Bouni [= Bordj Boni, au N.-O. de notre n° 68] et à hauteur de Bordj Medjana » : Poulle, *Rec. de Constantine*, xviii, 1876-7, p. 630).

81. — El Kherba, r. r., couvrant un hectare, sur un mamelon circulaire, au-dessus d'Aïn el Hammam. Piou.

82. — Inscription de l'époque de Sévère Alexandre, trouvée à El Mehriass (*sic* carte au 50.000°), sur la rive gauche

de l'oued Lechbour, dans un terrain traversé par la route nationale d'Alger (pour l'emplacement, voir Poulle, *Rec. de Const.*, xvii, 1875, p. 429, et xviii, 1876-7, p. 625; Payen, *ibid.*, viii, 1864, p. 101) : *C. I. L.*, 8812. C'est une borne-limite d'une propriété impériale : « *terminac(iones)* » [*agrorum* *defenicionis* (lire peut-être *defensionis*) *Matidia* *adsignantur* *colonis* *Kasturrensibus*, *iussu* *v(iri)* *e(gregii)* *Azi(i)* *Arhani*, *procuratoris* *Aug(usti)* *r(ationis)* *p(ri)rat(iae)*]. Cette propriété avait donc appartenu auparavant à Matidie (sans doute à Matidie la Jeune, petite-niece de Trajan : Renier, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1864, p. 269; Schulten, *Die römischen Grundherrschaften*, p. 35). Le nom de Matidie se retrouve sur une inscription recueillie à 18 kilomètres à l'O.-S.-O. de Sétif : *castellum* *Medianum* [*Matidianum*, etc. ; voir au n° 79. Poulle (*Rec. de Const.*, xvii, 1875, p. 430, et xviii, 1876-7, p. 626) croit aussi pouvoir rattacher à ce nom celui de Matidje, lieu-dit, situé à une dizaine de kilomètres au S.-E. de Bordj bou Arreridj, un peu au delà d'Aïn el Anasser (conf. notre n° 88) et sur la rive droite de l'oued Ksob.

83. — Nombreux tombeaux circulaires indigènes, à Bel Kernin (Mechta ben Kernich : carte 50.000°) : Payen, *Rec. de Constantine*, vii, 1863, p. 164.

84. — R. r., à 2 kilomètres au N.-O. du village de Blondel (Aïn Soltane). Débris de colonnes : notice de M. Douce. Pierre cintrée, avec des sculptures chrétiennes : de Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 1878, p. 115 et pl. vii; Gsell, *Recherches*, p. 282, n. 2. L'inscription chrétienne (*C. I. L.*, 20619, indiquée comme ayant été trouvée à Kherbet ben Mokhenech, était probablement dans ces ruines.

Payen (*Rec. de Constantine*, viii, 1864, p. 126-7) signale un très grand nombre de pierres brutes, dressées (menhirs), dans la tribu des Hachem, à Teniet Aïn Soltane et à Mechta bel Bedar, où il y a un monolithe colossal, de 16 mètres de hauteur, à l'intérieur duquel est une caverne naturelle : ce bloc s'appelle El Hadjar el Merkeb (conf. carte au 50.000°, au-dessus et au N.-E. de notre n° 84). Ces prétendus menhirs sont, je crois, des débris de strates.

85. — R. r., dans le douar Hassenouaou, à un kilomètre à l'O. d'El Orf. Débris de colonnes, disposées en carré. Douce.

86. — Bir Snab. R. r., sans importance : probablement exploitation agricole. Grandes amphores. Robert, *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 77-8.

Borne-limite, du Bas-Empire, « trouvée dans un lieu appelé Sator (*Rec. de Constantine*, x, 1866, p. 83), dans la plaine de la Medjana »; peut-être s'agit-il du lieu dit Sator ben Akim, situé à un kilomètre au S.-S.-E. de Bir Snab (carte au 50.000°). *C. I. L.*, 8811 = 20618 : *Limes agrorum* *a Gargilio Goddeo* *dec(ur)ione* *p(ublice)* *p(ost)u(lt?)*, *secundum* *iussu(m)* *v(iri)* *p(er)fectissimi* *Iucundi* *Peregrini*, *p(raesidi)* *n(ostri)*, *inter territorium* *Aureliese* *et privata(m)* *r(atione)m*.

87. — Bordj bou Arreridj. Il y avait en ce lieu des ruines romaines : Féraud, *Rec. de Const.*, xv, 1871-2, p. 179. — « Fontaine romaine », à 1.500 mètres N. un peu O. de Bordj : carte au 50.000°. — Inscription latine,

de l'année 412 après J.-C., trouvée à 1.800 mètres au S.-O. de Bordj : *C. I. L.*, 20620.

Station préhistorique, à Oulaoul, à 2 kilomètres E. de Bordj : Robert, *Rec. de Const.*, xli, 1907, p. 193-9.

88. — Galbois (El Anasser). R. r., sans importance, près de la source, au N. du village français ; quelques colonnes : Robert, *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 77. Vase qui contenait une bague de cuivre, ornée d'une croix, et des disques d'ambre, débris d'un collier : Robert, *ibid.*, xxxix, 1905, p. 241. Monnaie maurétannienne en argent : Payen, *ibid.*, xiv, 1870, p. 307. Inscriptions : *C. I. L.*, 8823 ; *Rec. de Const.*, xli, 1907, p. 228. L'une d'elles employée dans une construction moderne et peut-être apportée d'ailleurs, mentionne le lieu appelé *Th(a)mascani* (ma lecture), qui peut avoir été à Kherbet Zembla, à 9 kilomètres au S.-E. de Galbois (voir n° 91).

M. Robert croit avoir trouvé une station préhistorique près de la source d'El Anasser : *Rec. de Const.*, xli, p. 200.

89. — R. r., à 1.500 mètres au S.-S.-O. de la gare de Galbois. Carte au 50.000*.

90. — Mechta Kherbet el Hadj, à gauche de la route reliant Galbois à Lecourbe (*ibid.*). Le nom paraît indiquer des r. r.

91. — Lecourbe (Ouled Agla), emplacement d'une ville romaine, qui avait rang de municipe à l'époque de Sévère Alexandre : *Bull. du Comité*, 1897, p. 567, n° 29, inscription mentionnant la *res publica municipii* et des *duumvirs*. — Sur ces ruines, qui ont en grande partie disparu, voir Audoulet, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, x, 1890, p. 432-3 ; Gsell, *Recherches archéologiques*, p. 275-9 ; Milharet, *Bull. du Comité*, 1898, p. 356-362 ; Robert, *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 64-8 ; plan inédit de M. Milharet. Elles couvraient environ 30 hectares. La voie principale avait, selon M. Milharet (p. 359), la direction du N.-N.-E. au S.-S.-O. — Au S. de la place publique du village français, vestiges de thermes, restes d'une mosaïque ornementale (engagée en partie sous l'écurie de la maison Miquin, aujourd'hui Fournier). — Basilique chrétienne, contiguë à ces thermes, au S. : Milharet, p. 359-362 ; Gsell, *Monuments antiques*, ii, p. 244, n° 97. Une pierre sculptée, ayant appartenu à cet édifice, est au musée d'Alger : Gsell, *Recherches*, p. 278, fig. 97 ; Robert, *l. c.*, pl. ii, à la p. 64. La pierre sculptée reproduite par Gsell, *l. c.*, p. 279, fig. 98, a été trouvée, selon M. Robert (*l. c.*, p. 72 et pl. x), à Sidi Embarek (feuille de Sétif), et non à Lecourbe. — A 250 mètres au N. de la basilique, dans la cour de la maison Pnec, emplacement où on a trouvé une grande mosaïque, dont le tableau central représentait diverses aventures amoureuses de Jupiter, et un des cadres la légende de l'Amazone Penthésilée ; débris au musée d'Alger et à la préfecture de Constantine. Gsell, *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 230-243 ; le même, *Mon. antiques*, ii, p. 408, n° 41. — Mosaïque ornementale, à 380 mètres au S.-E. de la basilique, contre une source et sur la berge de droite de l'oued Oussedjet. — Vestiges d'une conduite, venant du S. Nombreuses meules ; grandes jarres, mortiers, auges. — Tombes antiques autour du village actuel, surtout au N. et à l'O. (conf. *Rec. de Const.*, xxvii, p. 231). — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 20606-20617, 22658 (5) ; *Bull. du Comité*, 1897, p. 567 ; *Rec. de Const.*, xxxvii,

1903, p. 66 et 91. — Trois mauvaises statues en pierre (transportées à Bordj bou Arreidj) : Gsell, *Recherches*, p. 279 ; Robert, *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 66-7 et pl. iv-v. Stèle votive : Robert, *ibid.*, p. 66 et pl. iii ; autre, avec l'inscription *C. I. L.*, 20606 (au musée d'Alger). Bijou : Robert, *Rec. de Const.*, xl, 1906, p. 101-2.

Il y avait dans cette région une ville qui s'appelait *Equizeto* et qui avait rang de municipe sous le règne de Dioclétien. La Table de Peutinger l'indique sur une route venant de *Sitiffs*, et se dirigeant vers l'O. : *Sitiffi col(onia)* — la distance manque — *Tamannuna municipium et castellum* — x — *Tamascani municipium* — x — *Equizeto* — la distance manque — *Galazia* — xx — *Castra* (la carte est détruite à gauche de ce mot). A *Equizeto* s'embranchait, à gauche, une route se dirigeant aussi vers l'O. ; elle n'est accompagnée d'aucune indication de distance ni de lieu jusqu'au point où la carte est détruite. *Tamannuna* a été retrouvée à Ain Toumella, ou Ras el Oued, près de Tocqueville (voir feuille 26, Bou Taleb, n° 19). On a signalé au n° 78 la borne milliaire (*C. I. L.*, 10430), trouvée à El Guerria, indiquant une distance de 15 milles à *municipi(o) Equiz(eto)*. — La même ville est mentionnée dans une inscription d'Aumale (*C. I. L.*, 9045), qui date de l'année de 235 de notre ère : ce texte se rapporte à un personnage qualifié de *dec(ur)io III coll. Auz(iensis) et Rusg(unien)sis* et *Equiz(et)ensis*. Il y a lieu de croire qu'*Equizeto* est ici appelée à tort *colonia*, puisque, plus tard, à l'époque de Dioclétien, cette cité n'était que municipe (*C. I. L.*, 10430). Un *episcopus Equizetensis* (donatiste) assista à la conférence de Carthage de 411 (i, 201, *apud Migne, Patrol. lat.*, xi, p. 1339) ; l'*episcopus Equozetensis* de 484 (Maurétanie Sitiffienne, n° 11) appartenait sans doute au même lieu. Notons enfin l'hypothèse, très fragile, de Muller (édit. de Ptolémée, p. 611), qui se demande si l'*inno* de Ptolémée (iv, 2, 7, en Maurétanie Césarienne) n'était pas *Equizeto*. Ce dernier nom pourrait être la traduction latine de quelque nom indigène : *equi-setum* signifie en latin préle (plante appelée aussi queue de rat).

On a proposé diverses identifications pour *Equizeto* : Mansourah (Muller, édité de Ptolémée, p. 612), Bordj Medjana (Leclerc, *Rec. de Const.*, viii, 1864, p. 100), El Guerria (Mercier, *Bull. du Comité*, 1886, p. 479). Ces hypothèses manquent de tout fondement. Celle qui place *Equizeto* à Lecourbe est plus solide (Gsell, *Bull. du Comité*, 1897, p. 568 ; Robert, *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 65). La ville située à Lecourbe eut rang de municipe, comme *Equizeto*. Entre Ras el Oued (*Tamannuna*) et Lecourbe, on compte environ 28 kilomètres par une route passant à Kherbet Zembla, emplacement d'un municipe qui a pu être *Tamascani municipium* (à 15-16 kilomètres de Ras el Oued, à 12-13 de Lecourbe) ; la distance marquée serait exacte entre *Tamannuna* et *Tamascani* et un peu trop forte entre *Tamascani* et *Equizeto*. D'autre part, les 15 milles indiqués à partir d'*Equizeto*, sur la borne d'El Guerria, ne correspondent pas à la distance qui sépare ce lieu de Lecourbe (19 kilomètres et demi, ou 13 milles), mais les constructions arabes d'El Guerria ont pu être faites avec des matériaux apportés des environs. Il est vraisemblable que cette borne était placée primitivement sur la même voie que les bornes trouvées à peu de distance d'El Guerria, à la Medjana et à Ain Zourham (voir n° 79 et 80) ; or, à Ain Zourham, un milliaire, qui ne paraît pas avoir été déplacé, marque un chiffre xii, qui nous reporte exactement à Lecourbe : la route partant de cette

ville romaine et dont le quinzième mille tombait sans doute à 3 kilomètres au N.-O. de la Medjana (et à 4 kil. au N.-N.-E. d'El Guerria), devait se diriger vers Kherbet el Achir et le massif des Beni Abbès (voir n° 68). — Si l'on admet l'identification d'*Equizeto* avec Lecourbe, les deux voies que la carte de Peutinger fait partir de ce lieu dans la direction de l'O. ont pu être, soit celle que nous venons d'indiquer, et une route allant vers *Auzia*, peut-être par Souk el Kremis (voir n° 39; conf. feuille 14, n° 105, p. 10, col. 1-2, route 3), soit cette seconde route et une autre, se dirigeant au S.-O., vers *Zabi*, par la vallée de l'oued Ksob (conf. feuille 25, n° 70 et 85, à la fin).

Station préhistorique dans le village de Lecourbe, selon M. Robert : *Rec. de Const.*, xli, 1907, p. 204-6.

92. — Bordj Mostefa, dans la mechta Fatima du douar Zeggueur, à 7 kilomètres de Bordj bou Arreridj, à droite de la route de Msila. R. r., sur un mamelon (elles ont servi de carrière); restes de pressoirs, mortier, débris de colonnes. Robert, *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 63-4.

M. Robert (*Rec. de Const.*, xli, p. 206 et suiv.) signale plusieurs stations préhistoriques dans le douar Zeggueur.

93. — Sur le versant S.-E. du Chouf Madjène Abd el Kader, cinq rochers de grès rouge, portant des caractères libyques. Notice de M. Lothe de Sélancy.

94. — Épitaphe latine, sur le versant S. du Dar ed Djazia, à 150 mètres d'Aïn el Bouhali. *Ibid.* — M. Robert (xxxvii, p. 59, 68 et 69) indique des r. r. (quelques pierres seulement), au koudiat Khedira, dans la mechta Hamada du douar Ksour, à 12 kilomètres O. de Bordj bou Arreridj, et à Safia Khadra, dans la mechta Toubou du même douar, à 13 kilomètres O. de Bordj. Il signale (*Rec. de Const.*, xxxix, 1905, p. 246) une inscription latine sur un rocher, à Bou Tafza, dans le même douar, à environ 15 kilomètres de Bordj.

S. G.

Juin 1908.

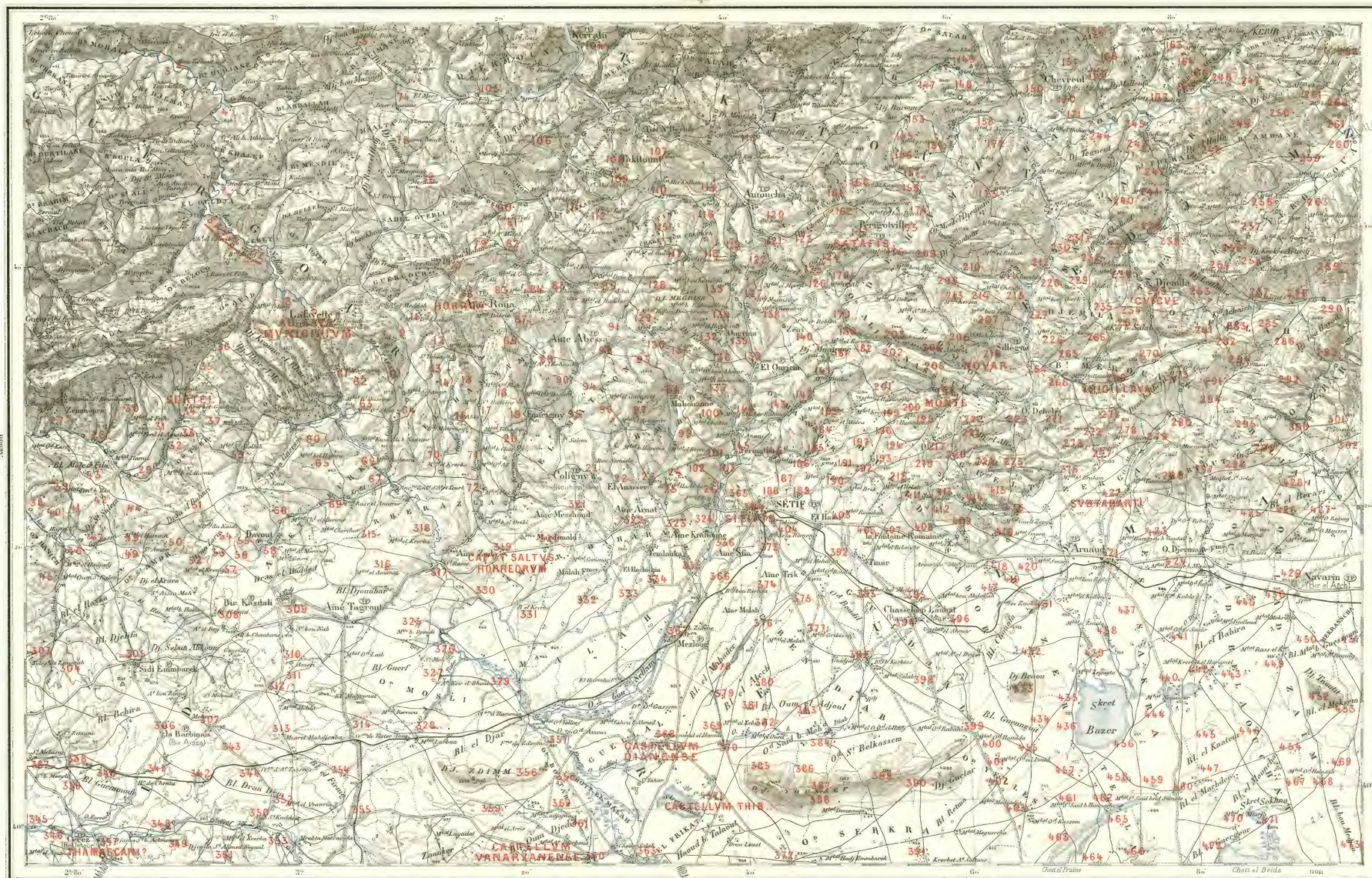
Alger	189	Takoum	189
Blida	190	Sétif	190
Oran	191	Annaba	191
Constantine	192	Medea	192
Algiers	193	Oran	193
Algiers	194	Oran	194
Algiers	195	Oran	195
Algiers	196	Oran	196
Algiers	197	Oran	197
Algiers	198	Oran	198
Algiers	199	Oran	199

Disposition des feuilles correspondantes
de la Carte d'Algérie au 50 000

SÉTIF

Bougie

ALGÉRIE (DÉP. DE CONSTANTINE). — F^l N° 16



Dressé, hélographé et publié par le Service Géographique de l'Armée

Bou Taleb

L'altitude des courbes est de 50 mètres

Echelle 200 000

Kilomètres 0 5 10 15 20 25 30

ÉDITION SPÉCIALE

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

SÉTIF ⁽¹⁾

1. — Ruines romaines, sur le sommet de Sourinine. Nombreux débris d'architecture. Mercier, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1888, p. 133. — Mercier croit qu'il y avait en ce lieu un fort, protégeant une route qui reliait *Sitiffs* à *Tubusuptu* (feuille 7, Bougie, n° 27). Voir au n° 6 et 78.

2, 3. — Deux groupes de r. r., l'un sur la rive droite de l'oued Bou Sellam, à Tizi en Tirerimine bou Cherchi, l'autre, un peu plus important, sur la rive gauche, à Tirerimine Oulemouten. Mercier, *l. c.*

4. — Ruines très vagues, sur un mamelon, à 1 kilomètre à l'E.-S.-E. du confluent du Bou Sellam et de l'oued Hotra. Mercier, *l. c.*

5. — R. r. étendues, dans une boucle du Bou Sellam, en avant des coteaux de Matheia. Mur de 20 mètres de long, que Mercier croit avoir appartenu à une forteresse. Fragments de colonnes, corniches. Mercier, *l. c.*, p. 133-4. — Fragment d'une inscription latine : *C. I. L.*, 20335.

Mercier (p. 134) place en ce lieu *Lesbi*, hypothèse des plus fragiles ; voir au n° 78.

6. — Hammam du Guergour, sur l'oued Bou Sellam. Ruines considérables, qu'on s'accorde (voir feuille 7, p. 5, col. 1) à identifier avec *Ad Sara municipium*, indiqué par l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 17), sur une route de *Saldue* à *Sitiffs*, et aussi par la Table de Peutinger. L'Itinéraire marque 24 milles (un peu plus de 35 kilomètres et demi) entre *Sitiffs* et *Ad Sara municipium* : ce chiffre paraît être un peu faible, car il y a 35 kilomètres, à vol d'oiseau, entre Sétif et le Guergour, et la route, traversant une région montagneuse, devait faire quelques détours. *Sara* est le nom antique de l'oued Bou Sellam, qui était peut-être regardé comme la branche prin-

cipale de la Soummame : voir feuille 7, p. 5, col. 2. — On ne sait rien sur l'histoire de ce municpe ; il n'est pas mentionné parmi les évêchés africains, du moins sous le nom que donnent l'Itinéraire et la Table.

Les ruines de la ville occupent les pentes de la rive droite de l'oued, un peu au delà de la sortie des gorges du Guergour. Elles sont entièrement bouleversées. Nombreuses pierres de taille dans les gorbis et les murs des jardins. Escalier de dix marches, taillé dans le roc, aboutissant à une sorte de table massive, taillée de même (peut-être un autel) : conf. Brochin, *Bull. du Comité*, 1888, p. 431 ; Poule, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 322. — Sur les hauteurs qui dominent la ville à l'E., plusieurs mausolées (j'en ai compté huit), les uns écroulés, les autres restés en partie debout ; ils sont construits soit en pierres de taille, soit en blocage, avec des chaînes en pierres de taille (conf. *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, pl. xii, haut). Près de ces mausolées, au S.-O., plusieurs petites grottes, qui paraissent avoir été, sinon creusées artificiellement, du moins aménagées : c'étaient peut-être des caveaux funéraires. Au N. des huit mausolées, cimetière antique (caissons ; pierres creusées de trous carrés pour recevoir des urnes cinéraires). Plus au N. encore, autre mausolée en pierres de taille, orné de pilastres aux angles et, sur la face O., de deux figures représentant des Amours appuyés sur des torches renversées ; du même côté, restes d'une inscription (*C. I. L.*, 20332, qui porte une date correspondant à l'année 193 de notre ère : *Rec. de Constantine*, xxii, pl. xii, bas ; Toutain, *Mélanges de l'Ecole de Rome* xi, 1891, p. 418 ; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 65, n° 10. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 20320-20333 (les n° 20326 et 20327 font double emploi). L'une d'elles (20321 = 8414) est l'épithaphe d'un *praefectus C. M.* ou *G. N. (castrati ? ou gentis ? M... ou Numidarum ?)*.

On a trouvé, aux n° 21, 22, 23, 25, des bornes milliaires de la route qui reliait ce lieu à *Sitiffs*. Elle devait

(1) J'ai fait usage d'un certain nombre de notices manuscrites, rédigées par des officiers des brigades topographiques : MM. Bouysson, Flick, Rose, Tinel, Vernat (feuille de Djemila au 50.000) ; Braconnier, Corbières, Donop, Plat, Wary (feuille de Sétif) ; Braconnier, Grasset, Lemaire, Tinel, Walser (feuille de Saint-Arnaud) ; Dumont, de Lavelette, Louvel, Mancau, Meurisse, Soulayre (feuille d'Aine Tagrout) ; Gérard, Michaut, de la Roque, Sédillot, Soulié (feuille de Mezlong) ; Chollet, Lanty, Laronde, Pierlot, Wartelle (feuille de Navarin).

passer par ou vers nos n° 9 (téniet el Meksem, entre le djebel Tafat et le djebel Anini), 16, 20, 21, 22, 23, 25, 26 : conf. Pouille, *Rec. de Constantine*, xvii, 1876-7, p. 566 et 622 ; Jacquot, *ibid.*, xli, 1907, p. 125 et suiv. ; Gsell, *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, juin 1910, p. xi-xii. — Entre *Ad Sara municipium* et *Saldar*, l'itinéraire marque une station intermédiaire, *Ad Oliram*, à 25 milles du premier lieu et à 30 du second. La Table indique aussi *Ad Oliram* à 25 milles d'*Ad Sara municipium*, sur une route vers *Saldar*, mais il y a certainement une confusion de voies dans le tracé qu'elle marque entre *Ad Oliram* et *Saldar* : voir feuille 7, p. 5, col. 1, et p. 6-7. On peut admettre une route longeant l'oued Bou Sellam et passant par nos n° 5, 4, 2-3 (conf. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 133-4) ; plus au N., elle aurait passé par Dra el Arba (feuille 7, n° 43), puis par le territoire des Beni Mimoun (même feuille, p. 5, col. 1). Mais ce tracé donne un chiffre de milles inférieur d'environ 7-8 unités aux 55 milles de l'itinéraire. La position d'*Ad Oliram* reste donc incertaine (conf. feuille 7, l. c.). De cette route devait s'en détacher, vers Dra el Arba, une autre sur *Tubusuptu* (voir feuille 7, n° 27, p. 8, col. 2). Mercier indique un autre tracé vers *Tubusuptu*, moins direct, par le n° 1 de cette feuille, puis par le n° 40 de la feuille 7 et le n° 155 de la feuille 6 : voir feuille 7, p. 8, col. 2. — Vers le S., la Table marque une voie entre *Ad Sara municipium* et *Tamannuna* (= *Thamalutta*, feuille 26, Bou Taleb, n° 19), avec une distance de 25 milles, qui est trop faible, car, entre ces deux points, il y a, à vol d'oiseau, 44 kilomètres (et non 36, comme je l'ai dit à la feuille 26, p. 3, col. 2). La route ne pouvait pas suivre les gorges étranglées du Guergour (Mercier, l. c., p. 134) ; elle passait au-dessus, à l'E. M. Gouvernaye me dit qu'il en a retrouvé quelques traces). — A l'E., Mercier (l. c., p. 134) admet l'existence d'une voie vers *Horrea* (Ain Roua, n° 78).

7. — Hou Gdema, au lieu dit Almaden, à 2 kilomètres et demi à l'E.-S.-E. du Hammam. Traces d'exploitations antiques pour le cuivre et le plomb. Quelques pierres de taille ; restes d'un pressoir. Gsell.

8. — R. r. dans la montagne, à 1.700 mètres à vol d'oiseau O.-N.-O. du Hammam. Carte au 50.000°.

9. — Téniet el Meksem, col par lequel passait la route de *Sitifs* à *Saldar* par *Ad Sara municipium*. Inscription commémorant une défaite des *Barbares* (trois rois tués, des femmes royales capturées) : *Bull. du Comité*, 1907, p. cccxix. Sur les *Barbares*, voir les textes cités par Gsell, *Rec. de Constantine*, xl, 1906, p. 116-7, et Dessau, *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa, s. v. *Barbares*, p. 149-150. On a supposé que le massif du Babor, situé au N. de Périgotville (n° 177), doit son nom à cette tribu ; ce qui me paraît fort douteux : voir Gsell, l. c., p. 118.

Deux petits groupes de r. r., à 600 mètres au N.-N.-O. et à 900 mètres au N.-E. du téniet el Meksem. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 129 ; carte au 50.000°.

10. — Ain Sedjera, au téniet el Kroub. R. r. d'une grosse agglomération ; pierres de taille, traces de constructions en moellons ; murs de jardins en pierres sèches, étagés en terrasses ; restes d'une voie dirigée d'E. en O.

Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, xlii, 1908, p. 30. — Traces d'une exploitation antique à la mine du Kef Samah. Deux tombeaux taillés dans un rocher, à 1 kilomètre au N. d'Ain Sedjera. R. r. à Ain el Kherba, à 1 kil. au N.-N.-E. d'Ain Sedjera. Jacquot, l. c., p. 132, 133.

11. — R. r. au S. de la route française, à 1 kilomètre au S.-O. de la mechta Ouled Khabab : carte au 50.000°. Ce sont probablement ces ruines que Jacquot (p. 129) appelle Bou Koumiche (au bas d'un contrefort du djebel Anini) : bâtiment de 100 mètres sur 30, en blocage et pierres de taille [exploitation agricole].

12. — Mechta el Kherba. A Ain el Beida, r. r. en pierres de taille ; débris d'un pressoir. A 150 mètres de cette source, sur un mamelon, r. r. d'un hameau, base de colonne. Près de là, construction d'environ 20 mètres de côté. Indications de M. Jacquot.

13. — Deux r. r. à l'E. et au S.-E. de la source d'Ain Nekka. La première consiste en un bâtiment de 28 pas sur 20, en blocage avec des chaînes en pierres de taille [ferme ?] ; la seconde est indistincte. Jacquot, p. 129.

14. — R. r. sur un mamelon, près d'Ain el Knater (au N.-E.). Bâtiment de 40 pas sur 20, en blocage, avec chaînes en pierres de taille [ferme ?]. Jacquot, p. 129.

15. — R. r. au S.-E. d'Ain Hanech, sur un piton. Bâtiment de 60 pas sur 50, en blocage avec chaînes ; débris d'une colonne, d'un sarcophage, de tuiles, briques et poteries. A quelques centaines de mètres au N. et au N.-O., pierres de taille ; source aménagée. Jacquot, p. 128.

16. — Kherbet Hoho. R. r. Deux groupes : l'un couvrant 200 mètres sur 300, sur un piton ; l'autre indistinct, au-dessous, sur une terrasse. Jacquot, p. 130. — A 1.500 mètres au N.-O., à vol d'oiseau, r. r. sans importance, dans le dra el Berouag, au S. de la mechta el Karkar. Jacquot, p. 130-131.

17. — Dra el Khreb. R. r. sur la rive gauche de l'oued Ben Hammouche, entre deux ravins : plusieurs bâtiments, sur 200 mètres de longueur ; débris de briques et tuiles. Jacquot, p. 50.

18. — Kherbet el Mehellel. R. r. assez étendues, sur une croupe ; pierres de taille. Notice de M. Wary.

19. — Kherbet Rekaba, à 1.200 mètres à l'O. du confluent de l'oued Kraroua et de l'oued Sidi Hassène. R. r. assez étendues. Wary.

20. — R. r. sur un piton, au-dessus du confluent de l'oued Kraroua et du chabet el Ain. Rectangle de 90 pas sur 46, en blocage avec chaînes sur trois côtés, en grossières pierres de taille sur le quatrième [grande ferme ?]. Auge. Jacquot, p. 127.

21. — Bouhira (Coligny). Hache néolithique en pierre calcaire : Prud'homme, *Rec. de Constantine*, xxxi, 1894, p. 604. — Il y avait à Bouhira des r. r. assez importantes, qui ont servi de carrière. Nombreuses pierres de

taille dans les maisons du village français. Ruine où l'on a trouvé des fûts de colonne et une borne milliaire, apportée d'ailleurs (*C. I. L.*, 10364; *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 370) : c'était peut-être une église. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 8420 et deux épitaphes inédites, copiées par M. Charras. — Aux environs, trois r. r. sur une croupe : 1° village, à 2.200 mètres au N.-O. (jarres, mortiers, fers de pioche : *Rec. de Constantine*, xxxii, 1898, p. 242); 2° vestiges, à 2 kil. à l'O.-N.-O.; 3° à Guentass Aïn Messaoud, à 1.500 mètres à l'O., bâtiment de 60 mètres sur 35 [ferme] : Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, p. 127.

A 2 kilomètres à l'O.-N.-O. de Bouhira, vestiges de la voie romaine de *Sitifis à Saldæ* : Wary. — On a trouvé à Bouhira (lieu situé à 12 kil. à vol d'oiseau de Sétif) plusieurs bornes milliaires. L'une d'elles, où se lit le chiffre vi, a dû être apportée d'El Anasser (n° 23) : *C. I. L.*, 10364. Deux autres, où se lit le chiffre viii (*C. I. L.*, 10367; *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, juin 1910, p. xi), doivent avoir été apportées d'un lieu situé à quelques centaines de mètres au N.-O. de Bouhira, là sans doute où l'on a découvert deux ou trois bornes, dont l'une porte le chiffre viii (*C. I. L.*, 10365, 10366 et peut-être aussi 10368).

22. — Borne milliaire de Carascalla, trouvée à 4 kil. environ au N. d'Aïn Arnat et transportée par M. Charras à Sétif, à la promenade d'Orléans. Elle devait être placée au septième mille.

23. — El Anasser. Il y avait là des r. r., dont il ne reste plus que quelques pierres éparées : Jacquot, p. 126. *C. I. L.*, 8421 : inscription indiquant un domaine d'une famille sénatoriale (*Iulii*). Une autre inscription (*Bull. du Comité*, 1900, p. cxxxi; *Rec. de Constantine*, xxx, 1895-6, p. 228), qui date de 224 après J.-C. et mentionne un temple, comme peut-être des personnages de la même famille. — Borne milliaire, portant le chiffre vi : *C. I. L.*, 10363.

A 1.600 mètres au N.-E. d'El Anasser, r. r. sans importance, dans une boucle de l'oued Bou Fettaché. Notice de M. Donop.

24. — Bazinas, de 5-6 mètres de diamètre, dans le massif de Chouf el Gded. Donop.

25. — R. r. sur les deux rives de l'oued Bou Fettache. Elles ont servi de carrière. Jacquot, p. 125-6. — Dans un ponceau sur l'oued, entre ces deux groupes, borne milliaire, avec le chiffre iiii : *C. I. L.*, 22409. Elle a été trouvée près de là.

26. — Marabout de Sidi Lounisse. Il y avait là des ruines assez étendues, qui ont servi de carrière; fûts et autres débris d'architecture. Jacquot, p. 114-116. — A peu de distance, sur la rive droite de l'oued Bou Sellam, se trouvait un mausolée, reproduit par Ravosié, *Exploration*, i, p. 73, pl. 60, fig. 1-6, et par Delamare, *Exploration*, pl. 72, fig. 3-4 (conf. Gsell, *Monuments antiques*, ii, p. 88, n° 49). Il n'en reste plus que quelques pierres. — A 700 mètres au N.-N.-O. du marabout, à la mechta Ouled Haniche, r. r. (nombreuses pierres de taille) et ruines berbères. Près de là, carrières romaines. Jacquot, p. 115-116.

27-29. — R. r. sur la rive droite de l'oued Chertioua : à 1.200 mètres au S.-E. de Zemmoura (27); à droite du chabet Raba (28); 5 kilomètres en amont (29). Carte au 50.000°.

30. — Kherbet Tassabount. R. r. assez étendues (plus de 10 hectares : dossiers domaniaux), sur une crête, à droite du chabet ech Cheurk. Autres, à 1.200 mètres au S.-O., à gauche du chabet Raba. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 283; carte au 50.000°.

31. — R. r. à droite de l'oued Chertioua, sur une croupe, à environ 1 kil. O.-S.-O. de la mechta Ferd el Aguibou. Même carte.

32, 33. — R. r. à gauche de l'oued Chertioua : à 500 mètres au S. d'Aïn bou Geriou (32); à 1 kil. E. de la mechta Ras el Kef (33). *Ibid.*

34. — Kherbet Guidra. Emplacement de *Sertei* (ou quelque forme voisine); les habitants s'appelaient *Serteitani*. *C. I. L.*, 8828 = 20630 : (Sévère Alexandre) *muros paganiceses Serteitanis per popul(ares suos fecit, cur(ante) Sal(lustio) Sempr(onio) Victore, procuratore suo*. Le nom antique paraît s'être conservé dans le nom de l'oued Chertioua, qui passe le long des ruines : Brochin, *Bull. du Comité*, 1888, p. 424; Gsell, *Mélanges G. B. de Rossi*, p. 345. On connaît plusieurs évêques *Serteitani* : un catholique et un donatiste en 411 (Conférence de Carthage, i, 215 et i, 180, *apud Migne, Patrologie latine*, xi, p. 1351 et 1326), un autre en 484 (Notice épiscopale, *Maurétanie Sitifienne*, n° 28).

Les ruines de Kherbet Guidra, qui couvrent 55 hectares, occupent une sorte de promontoire entre l'oued Chertioua, ou oued Salsaf, à l'O., et un ravin au S. Nombreuses pierres de taille, traces de bâtiments. Vestiges d'un rempart au N. Au delà de ce rempart, au N.-E., basilique chrétienne, décorée de mosaïques qui offrent des inscriptions (une votive, deux funéraires, du cinquième siècle). Deux cimetières, l'un au N., l'autre au N.-E. Voir Poulle, *Rec. de Constantine*, xviii, 1876-7, p. 610; Brochin, *l. c.*, p. 423 et suiv., Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 288-291; pour la basilique, Brochin, p. 426-9 et pl. xiii; Gsell, *Mélanges G. B. de Rossi*, p. 346-358; le même, *Monuments antiques de l'Algérie*, ii, p. 205-8. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 8826-9, 20628-20644. L'une d'elles (8826 = 20628), qui date du milieu du troisième siècle, est la dédicace d'un temple à Saturne, par un *dec(urio), pr(aefectus) ou inceptus g(entis) A(umidarum)*; elle nomme en outre un *def(ensor) publicus*.

Nombreuses petites r. r. (sans doute des fermes), aux environs de Kherbet Guidra : elles sont en partie indiquées sur la carte au 50.000°. — Stèle à inscription libyque, à 2 kil. environ au N. : Gsell, *Recherches*, p. 291, n° 340.

35. — R. r. : deux groupes à 500 mètres l'un de l'autre, sur la rive gauche de l'oued Salsaf : Kherbet Salah au N., Kherbet ed Dorb au S. — Autres r. r. sur la rive droite, au S.-O. de Kherbet ed Dorb. — Autres, à environ 1.200 mètres N.-E. de Kherbet Salah, près d'Aïn Tnia. Carte au 50.000°.

36. — R. r. à Mouch Amiat, à l'O. de Bir bel Dnati. Même carte.

Épithaphe latine, dans le massif montagneux au N.-E. du kef Ayad (le kef Ayad est situé à 4 kil. et demi, à vol d'oiseau, N. un peu O. de Kherbet Guidra) : *C. I. L.*, 20645.

37. — Au S. du téniet el Kremis, ruines d'un poste romain, qui couvrait *Sertei* dans la direction de *Sitiffs*. Brochin, *Bull. du Comité*, 1888, p. 423.

38-42. — R. r. à droite de l'oued Bou Haf : à environ 1.200 mètres N.-E. de la mechta Kounitra (38) ; à 600 mètres S. de la mechta Téniet ben Zia (39) ; à Aïn Mellal (40) ; sur la rive droite de l'oued el Hammam (41) ; au N. du djebel Sidi Salem (42). Carte au 50.000°.

43. — R. r. étendues, dans le bled Maled Fila, vers l'extrémité S.-E. de la crête appelée Ras er Reil. Nombreuses pierres de taille éparses. Brochin, *Bull. du Comité*, 1888, p. 424.

44. — R. r. trois groupes, dans la région d'El Kantara. Carte au 50.000°.

45. — R. r. à la mechta Oum Sidi Ralem, sur la rive gauche de l'oued Bou Haf. Même carte. — Fragment d'épithaphe latine : *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 240.

46. — R. r. sur la rive droite de l'oued Bou Haf, au N. du confluent de l'oued Barrog. Autres, à 1 kil. au N., à gauche de l'oued Guettassa. Carte au 50.000°.

47-49. — R. r. sur l'oued Guettassa : rive droite, en face de la mechta Ben Zammori (47) ; même rive, à l'O. d'Aïn bou Hacène (48) ; en face, sur la rive gauche, au S.-E. de la mechta Haous el Kaïd (49 : Kherba Boukal). Même carte.

50. — R. r. à l'E. du marabout de Sidi Amor. *Ibid.*

51. — R. r. à 600 mètres N. de la mechta Fekarine. *Ibid.*

52-58. — R. r. à l'O. et au S.-O. du village de Davout. Le n° 58, à l'E. du dra el Mira, s'appelle Kherbet Ras Krelil (conf. *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 81). Carte au 50.000°. — L'épithaphe *C. I. L.*, 8833 (à Kherbet Aïn Mira) paraît avoir été trouvée dans une de ces ruines.

59. — R. r. au S. de la mechta Sidi Atallah. Carte au 50.000°.

60. — R. r. au S. du dra Bou Ielda. *Ibid.*

61. — Magnoua, r. r. sur un grand rocher (Kef el Golea, en avant des gorges du Guergour, rive droite de l'oued Bou Sellam. Grand bâtiment (ferme fortifiée ?), long d'environ 120 pas, large de 50 ; vestiges de constructions à l'intérieur. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 134 ; XLII, 1909, p. 19-21 et plan.

62. — R. r. à 500 mètres O.-S.-O. de la mechta el Anasser. Poste ou ferme, selon Jacquot (*Rec. de Constantine*, xli, p. 123). Augé.

63. — Aïn Anane. R. r. de 20 mètres de côté, en blocage, avec chaînes en pierres de taille. A 100 mètres de là, restes d'un autre bâtiment, plus petit. A 1 kil au S., autres r. r. Jacquot, p. 133 ; carte au 50.000°.

64. — R. r. sur un plateau, à l'E. de l'oued Beni Oussène, entre la mechta Ouled Sbaa, à l'O., et la mechta el Magroud, au N.-E. Jacquot p. 131-2) a cru y reconnaître trois fortins et, à l'E., un hameau. — A la mechta Ouled Sbaa, bâtiment de 30 mètres de côté, et, au S., « fort » en pierres de taille ; sépultures. Jacquot, p. 132. — Au pied O. du mamelon 961 du kef Samah [c.-à-d., semble-t-il, à 1.200 mètres au S.-O. de la mechta Ouled Sbaa], Joleaud et Joly *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 31) indiquent des r. r. et des tombes chrétiennes ; carrière romaine à quelques centaines de mètres à l'E. — Deux épithaphe chrétiennes inédites, trouvées aux Ouled Sbaa (copies de M. Charras).

65. — R. r. à l'E. de la mechta Ben Aktouf. Carte au 50.000°.

66, 67. — R. r. à gauche de l'oued Bou Sellam : à l'E. de la mechta Besbessa (66) ; à gauche de l'oued Krelil (67) ; autres, à 700 mètres O.-S.-O. du n° 67. *Ibid.*

68, 69. — R. r. sur l'oued Krelil : rive gauche, à l'E. de la mechta Sidi Saïd (68) ; rive droite, à 500 mètres au N.-E. de la mechta Hammana (69). *Ibid.*

70. — R. r. à la mechta el Kherba, à droite de l'oued el Berdia. *Ibid.*

71. — R. r. sur l'oued Ben Hammouche, à la ferme Gauthier : pierres de taille éparses. Notice de M. Wary.

72. — Aïn ez Zinn. R. r. sur un plateau, à droite de l'oued Ben Hammouche. Elles sont assez étendues (4 hectares et demi), mais très confuses. Jacquot, p. 133-6 ; Donop. — Inscription latine : *Rec. de Constantine*, xxx, 1895-6, p. 229, n° 6.

73. — Tala ou Zerar, au S. du djebel Bou Andas. Pierres de taille autour de la fontaine. Carette, *Etudes sur la Kabylie*, II, p. 450.

74. — R. r. assez importantes, à 600 mètres au S. de Tala Yfacen. Pierres de taille, débris d'architecture. Carette, *l. c.*, p. 436 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 136. — Mercier (*l. c.*) place ces ruines sur une voie dont des traces se retrouvent plus au N., sur les pentes du djebel Bou Andas, voie qui reliait *Sitiffs* à *Saldæ* par *Horra* (voir n° 78).

75. — Traces de la même voie, au col du djebel Tizera. Mercier, *l. c.*

76. — R. r. près de Merdj ez Zit, à 1.600 mètres S.-E. du village de Bou Malmouch : importante exploitation agricole. Mercier, *l. c.* : carte au 50.000°. — Épithaphe : *C. I. L.*, 892 ?

77. — Tronçon de voie, de 150 mètres de long, en tranchée, dans le col du djebel Bou Mahmoud. Mercier, *l. c.*

78. — Aïn Roua. Ce nom est peut-être une déformation du nom antique, *Horrea*. C'est en effet avec vraisemblance que divers savants (voir feuille 7, Bougie, n° 27, p. 8, col. 2) placent ici *Horrea*, lieu indiqué par l'itinéraire d'Antonin (édition Parthey et Pinder, p. 12), sur une route reliant *Tubusuptu* à *Sitifis*, à 18 milles de cette dernière ville : cette distance convient à Aïn Roua (à 26 kil. à vol d'oiseau de Sétif). On peut, sans être trop affirmatif, rapporter à cette ville d'*Horrea* l'épiscopat *Horrensis*, que la Notice de 484 mentionne en Maurétanie Sitifienne (n° 7). A la conférence de 411 assista, parmi les donateurs, un *episcopus ab Horrea Aninicensis* (i, 198, apud Migne, *Patrologie latine*, xi, p. 1337). Peut-être s'agit-il, comme on l'a supposé (Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, p. 207; Cat, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, p. 94), de notre *Horrea*, située au pied du djebel Anini. Quant à l'*episcopus plebis Horrensis*, qui assista au concile de Carthage de 325 (Mansi, *Conciliorum collectio*, viii, p. 648), rien ne prouve qu'il ait siégé en ce lieu (conf. Toulotte, *l. c.*, *Byzacène*, p. 116).

Le nom *Horrea* atteste qu'Aïn Roua était dans l'antiquité un centre agricole important.

Des ruines, qui paraissent avoir été étendues, il ne reste que quelques blocs taillés; elles ont servi de carrière pour la construction du village français. Il y a quelques r. r. à 1.200 mètres au N.-E. — Inscriptions : *C. I. L.*, 8411, 8412 (déclasse par un gouverneur de Maurétanie Sitifienne), 8413, 20317-20319.

On n'a pas trouvé de bornes milliaires sur la route d'*Horrea* à *Sitifis*. Elle passait probablement vers nos n° 92, 93, 98, 99, 101, 103. — Entre *Horrea* et *Tubusuptu*, l'itinéraire marque *Lesbi*, à 18 milles d'*Horrea* et à 25 de *Tubusuptu*. Le tracé de la route est tout à fait incertain. On peut supposer soit qu'elle se confondait d'abord avec celle du col de K'frida (voir plus loin), puis qu'elle s'en détachait, pour se diriger vers l'O., et passer vers Dra el Arba (feuille 7, n° 43); soit qu'elle tombait, peut-être dès *Ad Sara municipium*, dans la route de *Sitifis* à *Saldæ* par ce municipium (opinion de Mercier, qui place *Lesbi* à notre n° 5), et qu'ensuite elle s'en détachait à gauche, vers le n° 2 de cette carte pour passer ensuite au n° 1), ou plus au N., vers Dra el Arba. — Une voie de *Sitifis* à *Saldæ* par *Horrea*, non indiquée sur les itinéraires, mais reconnaissable sur le terrain, passait par nos n° 71, 76, 75, 74 et le col de K'frida; voir feuille 7, p. 3, col. 2, en haut. Mercier (*Bull. du Comité*, 1888, p. 131) observe que, traversant une région très accidentée, elle ne devait être praticable que pendant la belle saison.

79-83. — R. r. au N. et à l'E. d'Aïn Roua : à 500 mètres O. et 800 mètres N.-E. de la mechta Aïn el Malha (79); à la djebbana Sidi Slimane (80); à 600 mètres S.-O. de la mechta Tala n'Tisit (81); à 500 mètres N. de Dar Ranem (82); à 1.200 mètres S.-S.-E. de la mechta Aïn Oum el Hahli (83). Carte au 50.000°.

84. — El Goléa, au N.-E. du djebel Anini (à 600 mètres environ au N. de la route française et à la hauteur du kil. 27,3). Restes d'une enceinte, entourant un plateau, à

pic à l'O., au N. et à l'E. Murs en moellons, épais de 1^m20. L'espace circonscrit a environ 200 mètres sur 150. A l'intérieur, vestiges de constructions en moellons. Gsell.

85. — R. r. à l'O. du chabet el Krarouba (à environ 1 kil. et demi à l'E. des précédentes). Carte au 50.000°.

86. — R. r. autour de la mechta Aïna : à 600 mètres O.-N.-O., 1.000 E.-N.-E., 800 S.-S.-E. *Ibid.*

87. — R. r. de la mechta el Khamri, à 1.500 mètres E. du col de Mahfer Teïne, sur un éperon entre deux ruisseaux. Rectangle d'environ 50 pas sur 40, en blocage avec chaînes; un bâtiment intérieur en pierres de taille. Au dehors, construction de 15 mètres sur 11. Restes de deux pressoirs et d'une meule. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 124-5.

88. — Aïn ed Dib. R. r. au-dessus de la source : rectangle en pierres de taille, de 40 mètres sur 35 [ferme fortifiée]. Reste d'un pressoir, débris d'un sarcophage. Jacquot, p. 123-4. — A 1.400 mètres au S.-E., à Mennetgera (au S. d'Aïn Tchiche), r. r., en blocage avec chaînes, sur une plate-forme de 83 mètres de long et de 33 de large [ferme]. Jacquot, p. 123.

89. — R. r. sur la hauteur dite Dra Regada : trois groupes de constructions. Vues très étendues. Jacquot, p. 123.

90. — R. r. sur la rive droite de l'oued Kraroua, des deux côtés du chabet Regada : à gauche, Kherbet ben Chabaïti, village sur un plateau, restes de pressoirs; à droite (au S.-S.-E. de ce village), Kherbet mta Bellala, « poste » de 25 mètres sur 20, en partie en pierres de taille, accessible seulement du côté de l'O.; à droite également (et 400 mètres à l'O. du poste), Kherbet Moumia, rectangle en pierres de taille, de 60 mètres sur 40 [sans doute une ferme fortifiée]. Plus au S., trois groupes de r. r. sans importance, dans le dra Kherbet Embarka. Jacquot, p. 120-122.

91. — A 1.800 mètres au N. d'Aïn Abessa, sur un piton rocheux d'accès difficile, dominant au N. le col de Takoka, vestiges d'alignements en pierres de taille, qui couvrent un espace de 40 mètres sur 30; autres ruines aux abords; deux bases de colonnes; fragment de lampe chrétienne. Jacquot, p. 100.

92. — Aïn Abessa. Il y avait là des r. r., qui ont servi de carrière; pierres de taille éparses. Jacquot, p. 114. — R. r. à 1 kil. à l'E. Carte au 50.000°.

93. — R. r. au N. du djebel Matrana. *Ibid.*

94. — R. r. au-dessus de la mechta Bel Merouani; quelques pierres éparses (il y en a beaucoup dans les maisons de la mechta). Jacquot, p. 119 — Double épitaphe : *C. I. L.*, 8418 = *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 277-8, n° 52-53. — R. r. (restes de murs en blocage avec chaînes), à 700 mètres à l'E.-N.-E., à la djebbana Sidi Ali ben Haoua; autres, 300 mètres plus au N. Jacquot, *l. c.*; carte au 50.000°.

95. — Fauigny (Kherbet el Lalla). Les r. r. ont servi de carrière; pierres de taille dans le village. Dans l'église française, bas-relief qui représente un chrisme et deux colombes buvant à un vase; il viendrait, dit-on, d'un mamelon situé au-dessus du village, sur la route d'Aïn Abessa. Jacquot, p. 126; indications de M. Charras. — Inscription libyque (c'est celle qui est publiée par Reboud, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 57, n° 247: « Khorbet es Salah »; *leg.* Kherbet el Lalla). Épitaphe latine: *C. I. L.*, 8419.

96. — R. r. près de la mechta Tsaalbi, rive droite de l'oued Ben Ouada, sur un piton. Vestiges d'un grand bâtiment en blocage: rectangle de 34 mètres sur 25, flanqué de dépendances [ferme]. Jacquot, p. 119. — A 1.500 mètres au S.-S.-E., à Aïn Hadjeress, trois groupes de r. r. sans importance. Jacquot, p. 118.

97. — Aïn el Aouamer, au pied d'un contrefort du djebel Matrana. Source aménagée par les anciens. R. r., couvrant un hectare et demi; au N., rectangle de 50 à 55 mètres de côté, en pierres de taille [ferme fortifiée]. Auge. Fûts de colonnes. Cimetière au S. Jacquot, p. 117; notice de M. Corbières. — A Zahouane, à 1.200 mètres à l'E.-N.-E., vestiges de trois bâtiments [fermes fortifiées?], aux murs épais d'environ 1 mètre; ils mesurent environ 30 pas de long sur une vingtaine de large. Auprès, carrière antique. Jacquot, p. 117-8.

98. — R. r. autour de Mahouanne. A Aïn Guerba, à 700 mètres au N., il y avait de nombreuses pierres de taille et des fûts (ces ruines ont disparu). Autres ruines (qui ont également disparu), à 800 mètres S.-O. de Mahouanne. Autres, à Aïn el Guiz, à 1.500 mètres S. du même lieu. Fût et meules antiques dans le village français de Mahouanne. Corbières; Jacquot, p. 112-3.

99. — Kherbet el Rhoula. R. r. couvrant un hectare. Jacquot, p. 112. — Près de là (Jacquot, p. 113), a été trouvée, dit-on, une inscription libyque (maintenant dans un ponceau, à notre n° 25): *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 281; *Bull. du Comité*, 1900, p. cxxxii.

100. — R. r., près de la mechta Chabia, sur un éperon; quelques pierres de taille. Jacquot, p. 112.

101. — R. r., rive droite de l'oued Bou Sellam, en face de Fermalou, sur un plateau entre deux ravins. Elles étaient étendues, mais, ayant servi de carrière, elles ont presque entièrement disparu. Vestiges d'une chapelle, avec une abside à l'E.: bases et fût de colonnes, chapiteau corinthien. Jacquot, p. 110-111; Corbières; voir aussi Ravoisié, I, p. 73, pl. 60, fig. 10, et Delamare, pl. 75, fig. 9. — Au N.-E. et au S. de ces ruines, quelques traces de deux mausolées, étudiés par Ravoisié et Delamare: 1° Ravoisié, I, p. 73, pl. 60, fig. 7-9; Delamare, pl. 74, fig. 2; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 88-89, n° 50; 2° Ravoisié, p. 69; Delamare, pl. 74, fig. 1; Gsell, p. 89, n° 51. — Inscription latine: *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 259, n° 12.

102. — Tombeaux indigènes en pierre sèches (bazinas), circulaires ou carrés, au koudiat el Aïachi; autres,

plus au N., près d'Aïn Faïd Tolba; autres, à 1.200 mètres au N.-O. des premiers. Jacquot, p. 111 et 116; carte au 50.000°.

103. — Traces de r. r., peu importantes, entre l'oued Bou Sellam et l'oued Fermalou, à 400 mètres des moulins Courtois. Deux puits, caniveaux de conduite d'eau, tronçon de colonne. Jacquot, p. 108-9.

104. — R. r. à 1.200 mètres à l'E.-N.-E. de Kerrata. Carte au 50.000°.

105. — R. r. à Sidi Mansour, rive gauche de l'oued Emmbarek. *Ibid.*

106. — R. r. à Aziz ou Krerib, à droite de la tête du chaba Tala Irsène. *Ibid.*

107. — Bordj de Takitount. Il a été construit sur des r. r. On a découvert à cet endroit des fûts et chapiteaux, un bas-relief grossier, des briques, poteries et monnaies. Bellanger, *Revue africaine*, VII, 1863, p. 236-7 (il croit à l'existence d'une voie romaine entre El Ouricia [notre n° 139] et ce point: *ibid.*, p. 235 et suiv.).

108-110. — R. r. à l'O. et au S. de Takitount. Kherba Mehafa (108), à 1 kil. S. de Tala ou Lili; autres r. r. à 900 et à 1.200 mètres au S.-E. R. r. à l'O. de Ras bou Chama et de la mechta Tamaslout, à 1.500 mètres de cette mechta (109); autres, à 1 kil. au N. (à l'E. du djebel Kalaoun). Deux groupes de r. r. à 1.200 et 1.500 mètres E. de la même mechta (110). Carte au 50.000°. — Bellanger (*Revue africaine*, I, c., p. 237-8) signale des r. r. sur un monticule, à l'O. et à moins d'une heure de chemin de Takitount, au S. du mamelon de Bou Chamah, à la source de l'oued Amoucha. Peut-être sont-ce nos ruines n° 109. Pierres de taille, deux meules, restes de pressoirs, deux sarcophages; dédicace à Marc Aurèle et à Lucius Vêrus (*C. I. L.*, 8409); épitaphe (8410).

111, 112. — R. r. chez les Ouled Belkacem: à 1 kil. N.-O. de la mechta er Rorab (111); à 500 mètres N. de la mechta Aïn Gueloul (112). Carte au 50.000°.

113. — R. r. au S.-E. de la mechta Guergour, entre cette mechta et l'oued Amen ou Annath, rive droite. Autres, sur la rive gauche. *Ibid.*

114. — R. r. à Aïn bou Armott, à gauche de l'oued Bouchott. Autres, à 1.700 mètres O., sur le chaba Bou Aroum. *Ibid.* — *C. I. L.*, 8408: épitaphe trouvée à 7 kil. environ [chiffre sans doute trop élevé] au S.-E. de Takitount, près du confluent de l'oued Deïlla (= oued Bouchott) avec l'oued Adouane.

115. — R. r. à 400 mètres N.-E. de la mechta el Bachir. Carte au 50.000°.

116. — R. r. sur les deux rives de l'oued Guergour, celles de gauche à la mechta ou Albel. *Ibid.*

117. — Deux groupes de r. r., à 800 mètres O.-N.-O. et O.-S.-O. d'Aïn Guergour. *Ibid.*; conf. Jacquot, *Rec. de*

Constantine, XLII, 1907, p. 96. — *C. I. L.*, 20334 : épitaphe de basse époque, trouvée sur le djebel Mégris, à 8 kilomètres environ au S. de Takilount.

118. — Aïn Nega. Deux groupes de r. r. Dans celui du N., plusieurs bâtiments en pierres de taille, sur une longueur d'une quarantaine de mètres; débris d'un pressoir. Près de là, un tombeau indigène. Jacquot, p. 95-96. — Quelques pierre de taille à Aïn Dar el Kanoun, à 1 kilomètre à l'E. Jacquot, p. 95.

119. — Plusieurs groupes de r. r. au N.-O. de la mehta Ouled ou Ameur, dans une région où les sources abondent. Jacquot, p. 94-95; carte au 50.000^e; conf. probablement Bellanger, *Revue africaine*, VII, 1863, p. 236.

120. — R. r. à Tala Attaf (à 2 kil. à vol d'oiseau S.-E. d'Amoucha); autres, à 500 mètres au N. Carte au 50.000^e. — Épitaphe : *C. I. L.*, 20316.

121. — R. r. près d'Aïn Timeridjine : à 400 mètres au N.-E. de cette source; à 600 mètres dans la même direction (près, au S.-E., de l'ancienne ferme Bruyère, aujourd'hui Durand); à 1 kil. à l'E. — Dédicace religieuse par des *Sapadenses* (sans doute les habitants du lieu) : *C. I. L.*, 20245. Épitaphe avec la date provinciale 213 (= 252 p. C.), copiée par M. Charras à la ferme Durand. Une épitaphe, qui se trouve (ou se trouvait) à Aïn Magra-mène (maison cantonnière à 1 kil. S. d'Aïn Timeridjine), doit provenir de ruines voisines : *C. I. L.*, 20315.

122. — Près d'Aïn Gousoua, à l'O. de la route française et à la hauteur de la maison cantonnière, colonne isolée, avec base et chapiteau. Jacquot, p. 93, n. 1.

123. — R. r. sur les deux rives de l'oued Cerfeda; autres, à 900 mètres à l'E., sur la rive gauche. Carte au 50.000^e.

124. — R. r. à Aïn Brezga. *Ibid.* — Fragment d'inscription : *C. I. L.*, 20297.

125. — R. r. à Bir Deber. Même carte.

126. — R. r. à 500 et 1.000 mètres au S.-E. de Bir ben Adouane. *Ibid.*

127. — Téniet el Tinn. R. r. à droite de la route de Sétif à Bougie; quelques pierres de taille : Jacquot, p. 92. Dédicace à Mercure : *C. I. L.*, 8416. — A 1 kilomètre au S.-S.-O., à la mehta Ben Bahouche, r. r., qui ont servi de carrière; débris d'un sarcophage et d'une colonne. Jacquot, p. 92.

128. — R. r. au N.-O. du djebel Mégris, à droite du chaba Trecha. Carte au 50.000^e.

129. — R. r. sur une hauteur, entre Aïn el Guelara et l'oued Hou Bizène : carré de 22 pas, auquel est accolé un autre carré de 10 mètres (construction en blocage avec chaînes); pierre à encoche [pressoir?]. Jacquot, p. 101.

130. — Quelques pierres de taille sur un éperon

(vigie?), au-dessus du col de Takouka, à 700 mètres S. de la route d'Aïn Roua. Jacquot, p. 101. — A 400 mètres à l'E. et dans un bas-fond, à la mehta Dra Zaoui, r. r., qui ont servi de carrière. Bloc de rocher dans lequel sont taillées quatre sépultures. Jacquot, p. 101, n. 1. — Pierres éparées au point kilométrique 16,4, au N. de la route. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 30.

131. — Kherbet el Abid. R. r. assez importantes, couvrant 300 mètres sur 50. Pierre à quatre entailles [pressoir?]. Tombeau dans le roc. Jacquot, p. 101. — Au S.-E., pierres de taille éparées entre les kil. 13 et 14, à droite de la route de Sétif à Aïn Roua. Joleaud et Joly, l. c.

132. — Dra el Gouléa. Sur un éperon, abrupt au N., escarpé à l'E. et au S., ferme fortifiée, mesurant environ 40 mètres sur 25; au dehors, restes de bâtiments. Jacquot, *Rec. de Constantine*, XXXIII, 1899, p. 277-280 et plan; XLIII, 1909, p. 18-19. — A 1.500 mètres à l'O., sur le koudiat el Kerroucha, ruine que M. Jacquot (*Rec. de Constantine*, XL, p. 98) croit avoir été une vedette.

133. — R. r. d'un village à la mehta Bou Kanoufa, entre l'oued Bou Teroual et le chaba Negaria; débris d'un pressoir. Jacquot, l. c., p. 94. — A 800 mètres à l'E., près du confluent du chaba Negaria et de l'oued Bou Teroual, à Ben Talhi (Aïn Mader), ruines confuses, couvrant un espace de 50 pas sur 40; débris d'un pressoir. Jacquot, p. 93.

134. — Kherbet ed Dreg, près d'une belle source, au pied E. du dra Zinouba. Encinte en grosses pierres de taille, renfermant de nombreux bâtiments intérieurs; à l'E., restes d'une grande construction. Près de là, à Dra el Hadjar, double tombeau creusé dans le roc. Jacquot, p. 90.

135. — R. r. sur un mamelon, à environ 300 mètres au S. d'Ougrina. Jacquot, p. 92. — A 1.200-1.500 mètres à l'O. (à l'E. de l'oued Merhassel), trois groupes de r. r. sans importance, disposés sur une ligne du N. au S. Dans celui du S., tombeaux creusés dans le roc. Notice de M. Corbières; Jacquot, p. 99.

136. — Il y avait des r. r. à Mkaka, à 2 kil. O.-N.-O. d'El Ouricia; à Aïn el Kerma (où M. Corbières indique des colonnes), à 800 mètres O.-S.-O. de Mkaka; à la mehta Djidjel, à 1 kil. N.-O. du même lieu; au pied du Tarmount, 1 kil. plus loin dans la même direction : carte au 50.000^e. Ces ruines ont servi de carrière : Jacquot, p. 97-98.

137. — R. r. d'un village, près d'Aïn el Hammama; elles ont servi de carrière. Conduite et cimetière au S. Jacquot, p. 102. — A 2 kil. N.-O., trois petits groupes de r. r. confuses; tombeaux creusés dans le roc. Corbières; Jacquot, l. c.

138. — Deux groupes de r. r., à 400 et 900 mètres N.-O. de Zeïri : quelques pierres éparées. Corbières.

139. — R. r. (aujourd'hui disparues), sur un piton, à 1 kil. N.-E. d'El Ouricia. Jacquot, p. 92. — Quelques vestiges dans un cimetière musulman (djemba Sidi Ismail), à 1.500 mètres E.-S.-E. d'El Ouricia. Jacquot, p. 90. — A El Ouricia, dans le village français, inscriptions latines, provenant du voisinage : *C. I. L.*, 8417, 20337, 20338.

140. — Somra, sur l'oued Ouricia. Vaste enceinte en pierres de taille. Jacquot, p. 103.

141. — Aïn Kahla. R. r., couvrant un espace de 50 mètres de côté. Jacquot, p. 103.

142. — Aïn Goussinète. R. r. sur un mamelon, près des sources. Autres, à 300 mètres au N., sur l'oued Goussinète. Ces deux groupes de ruines sont sans importance. On y trouve de nombreux rognons de fer. Jacquot, p. 104-105. — A environ 1.200 mètres au N.-O. d'Aïn Goussinète, dans le chaba Ben ed Dib, r. r., de 40 mètres sur 20; assez nombreuses pierres de taille. Jacquot, p. 104.

143. — Kherbet Gliana. R. r. sur une colline: carré de 30 mètres de côté. Au-dessous, à la mechta Kherba, pierres de taille dans les gourbis. Jacquot, p. 90 et 104.

L'épithaphe *C. I. L.*, 20336 (chez les Ouled Mansour, commune d'El Ouricia, à 15 kil. S.-S.-O. d'Aïn Kébira) a dû être trouvée de ce côté.

144. — R. r. sans importance, à droite de l'oued Smeikia, sur deux mamelons, en face de la mechta Saïd ben Guerra: Jacquot, p. 97. Autres, à 1.200 mètres S., sur la même rivière, près de la mechta el Guellil: Jacquot, p. 91. Autres, à 500 et 800 mètres au N.-E. des premières: Jacquot, p. 92. Autres, à 1 kilomètre à l'O. des premières, à Aïn Kassî; fût de colonne, pierre à entaille [pressoir]: Jacquot, p. 97 et 102.

145. — R. r. sans importance, à quelques centaines de mètres S.-O. d'Aïn el Abid, à 800 mètres N.-E. de Fermatou; débris d'un moulin, base de colonne. Jacquot, p. 91.

146. — A la mechta Sidi Saïd, rive droite de l'oued Fermatou, traces d'un hameau; pierres de taille dans les gourbis. Notice de M. Piat; Jacquot, p. 90.

147, 148. — R. r. (trois groupes) à 1.200-1.500 mètres O.-N.-O. de la mechta Bou Iadnamène, à droite de l'oued el Amarcha (147); autres, à 1 kil. E.-N.-E. de la même mechta (148). Carte au 50.000^e.

149. — R. r. dans un cimetière, à 800 mètres S.-S.-O. de la mechta Kouklas. *Ibid.*

150. — R. r. (plusieurs groupes), entre l'oued Beni Zoundaia, à l'O., et l'oued el Kessir, à l'E. *Ibid.*

151. — R. r. près de la mechta Guerouma et à Sidi Ali ben Labsir. *Ibid.* — Ces r. r. doivent, ou devaient se trouver à l'E. et au N.-E. du village de Chevreul.

152. — R. r. au N.-O. du kef Ameur, rive droite de l'oued Sidi ben Abbas. *Ibid.*

153-157. — R. r. à gauche de l'oued Ouled Menua: à Kherbet bou Hachicha (153); à 800 et 1.300 mètres S.-S.-E. de la mechta Dardara (154); à 600 mètres S. de la mechta Timadouine (155); au S.-O. de Bir Aïama, sur la rive gauche de l'oued Guelmamène (156); à la mechta Kef Asmane et à 500 mètres au N.-O. (157). *Ibid.*

158. — R. r. à droite de l'oued Ouled Menua, à 1.300 mètres N.-E. de Sidi Seba Saoud. *Ibid.*

159. — R. r. à gauche du même oued, près de Sidi bou Atia. *Ibid.*

160-162. — R. r. au N. de Périgotville: à Sidi Kassem et à 500 mètres au N. (160); à 700 mètres S.-S.-O. de la mechta el Hadjadj (161); à 300 mètres N.-O. et à 800 mètres N.-E. d'Aïn bou Roufalla (162). *Ibid.*

163. — R. r. à Es Salam. *Ibid.*

164. — R. r. à Aïn el Ouatia. Pierres de taille (deux fermes). Notice de M. Rose.

C. I. L., 20202: fragment d'une dédicace religieuse, dans un mur d'enclos, à la « mechta Tiouermas, à 10 ou » 12 kil. du confluent de l'oued el Kébir et de l'oued » Djemla » (*Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1890, p. LXVII). La carte au 50.000^e marque une mechta Tiouarnas, qui correspond à peu près à ces indications, à 1.500 mètres au N.-E. de notre n° 164.

165, 166. — R. r. (groupe de maisons), sur la rive gauche de l'oued el Kébir, à 500 mètres S. de la mechta el Louza (165); autres (hameau), à 1.500 mètres N.-E., également sur la rivière (166). Rose.

167. — R. r. (quelques pierres de taille), dans l'angle du confluent de l'oued el Kébir et de l'oued el Halib. Bouyssou.

168. — El Ksar, lieu où l'on a voulu placer *Ad Basilicam* (voir n° 177). R. r. importantes, sur les deux rives de l'oued Sidi Abbès (ou oued Arbouanne). Nombreuses pierres de taille. Sur la rive droite, forteresse en grand appareil, de 36 mètres sur 25 (murs épais de 2^m10); vestiges d'un escalier à l'E. Mangiavacchi, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 468; Pouille, *ibid.*, xviii, 1876-7, p. 605-606 — Epitaphes latines: *C. I. L.*, 8387-8 = 20233-6, 20237.

R. r. à 1 kil. au S.-E., à Fedj Merid. Epitaphe: *C. I. L.*, 20234.

C. I. L., 20201: épithaphe trouvée dans des ruines couvrant une dizaine d'hectares, à 7 ou 8 kilomètres du confluent de l'oued el Kébir et de l'oued Djemla (*C. r. de l'Académie d'Hippone*, 1890, p. LXVIII). Je me demande si ces ruines importantes ne sont pas celles d'El Ksar.

169. — R. r. (quelques pierres de taille), près de Sidi Abbès. Bouyssou.

170. — R. r. sans importance, au S. du bordj Chabet Zekkar. Le même.

171. — R. r. (quelques pierres de taille), sur la rive gauche de l'oued el Kébir, au N.-O. d'Aïn es Safsaf. Le même.

172. — R. r. (plusieurs groupes), au N., au S. et au S.-O. de la mechta el Assam. Carte au 50.000^e.

173. — R. r. à 500 mètres S.-S.-E. de la mechta Zadia. *Ibid.*

174. — R. r. à la mechta Aïn el Kherbā; autres, à 1.600 et 1.800 mètres E.-S.-E. *Ibid.*

175-176. — R. r. à l'E. de Périgotville : à 1.500 mètres S.-E. d'Aïn bou Kenate (175); près d'Aïn el Asnab (176). *Ibid.*

177. — Périgotville (auparavant Aïn Kébira), emplacement de *Satafis*; voir *C. I. L.*, 8389, 20251; *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 281. *Satafi*, dans l'itinéraire d'Antonin, édité Parthey et Pinder, p. 17; *Satafis* (nominatif et génitif), sur des inscriptions : *Rec. de Const. l. c.* : *C. I. L.*, 20251. Ethnique : *Satafisensis* (*C. I. L.*, 8389). Ce lieu, situé en Maurétanie (voir, p. ex., *C. I. L.*, 20267, 20272, 20277), fut un municipe : *C. I. L.*, 20262 et 20263 (sous Caracalla), 8389, 8390, 8396 = 1740, 20268. On ignore quand ce municipe fut créé (la plus ancienne inscription datée est du règne de Marc Aurèle : 20259). Mentions des décursions (20263), d'un *(flamen)(pr)(etius)* (8389), d'un *curator et disjunctior* (8396, 20268), de *curatores rei publicae* (20266, 20269). La Notice de 484 indique, en Maurétanie Sitifienne (n° 6), un évêque *Satafisensis*. Il y avait un évêché du même nom en Césarienne (Toulout, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Mauritanies*, p. 231) et l'on ne saurait dire auquel des deux sièges se rapportent deux évêques *Satafisensis*, l'un catholique, l'autre donatiste, mentionnés dans les actes de la conférence de 411 (I, 128 et 187, *apud Migne, Patrologie latine*, XI, p. 1296 et 1328). Il me paraît probable qu'un Avianius Crescens, nommé dans une inscription chrétienne de 324 après J.-C. (*C. I. L.*, 20302), était un évêque.

Sur les ruines de *Satafis*, voir Vincent, *Bull. de l'Académie d'Ithippe*, XII, 1876, p. 116-118; le même, *Revue africaine*, XXI, 1877, p. 315 et suiv.; Pouille, *Rec. de Constantine*, XVIII, 1876-7, p. 573 et suiv.; Audollent et Letaille, *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, X, 1890, p. 469; Gsell, *ibid.*, XV, 1895, p. 33 et suiv. Elles ont presque entièrement disparu depuis la création du village de Périgotville.

Elles couvraient une douzaine d'hectares, sur un plateau entre deux ruisseaux, qui forment l'oued Ouled Menna; près de cinq sources, dont la principale, Aïn Kébira, est au S. — Inscription monumentale de l'époque de Septime Sévère (*C. I. L.*, 20260 et 8392 = 20261), qui appartenait à un édifice dont il reste quelques traces au N.-O. de la ville antique; la façade mesurait au moins 40 mètres de long; vestiges d'un grand escalier; Pouille, *Rec. de Constantine*, XVIII, 1876-7, p. 576-7, et XXVI, 1890-4, p. 396; Audollent et Letaille, *l. c.* — Au N. de la ville, maigres vestiges de thermes, mosaïques ornementales; Audollent et Letaille, *l. c.*; Gsell, *Mélanges de Rome*, XV, p. 42. Ces thermes furent restaurés dans la seconde moitié du quatrième siècle : *C. I. L.*, 20267 (conf. Bücheler, *Carmina latina epigraphica*, n° 1802); *Rec. de Constantine*, XLII, p. 281; de même que l'aqueduc qui les desservait : *C. I. L.*, 20266. — Sur une butte, basilique chrétienne, aujourd'hui détruite; Gsell, *Mélanges*, XV, p. 38-41; le même, *Monuments antiques*, II, p. 247-248.

Des inscriptions mentionnent des temples de *Liber Pater* : *C. I. L.*, 20249, conf. 20248 = 8391; des *Di Mauri* : 20251. Stèles du culte de Saturne : *ibid.*, 20253, 20255; Gsell, *Mélanges*, XV, p. 36, n. 6. Inscription indiquant une chapelle de martyrs : *C. I. L.*, 20299 (conf.

Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, p. 115, n° 300).

A l'O., sur une colline qui domine l'emplacement de la ville, restes de deux remparts, avec bastions; ils se rejoignaient au sommet, où il y avait un fortin : Gsell, *Mélanges*, p. 42-43. — Tombes tout autour de la ville antique, surtout au N.-O. et au S.-E. : Gsell, *l. c.*, p. 42.

Inscriptions latines : *C. I. L.*, 8389-8407, 20238-20244, 20246-20296, 20298-20314; *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 281 (complément de 20267).

L'itinéraire d'Antonin (p. 17) indique *Satafi* à 16 milles de *Sitifi colonia*, sur une route allant à *Igilgili*. La distance est exacte; il y a 22 kilomètres à vol d'oiseau entre Sétif et Périgotville. Pour le tracé de la voie, jalonnée par des milliaires, voir nos 178, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188. — Pour la suite de cette route, l'itinéraire donne : *Satafi* — XVI — *Ad Basilicum* — XV — *Ad Ficum* — XXXIII — *Igilgili*. D'autre part, la Table indique deux de ces stations, *Ad Basilicum* et *Ad Ficum*, mais, dans un ordre inverse, sur une route reliant l'*caucal* à *Igilgili* (voir n° 233, route 4). A supposer que l'ordre de l'itinéraire soit le bon, on peut se demander si *Ad Basilicum* n'était pas à El Ksar (n° 168), comme l'ont cru de Vigneral (*Revue africaine*, VII, 1863, p. 316) et Pouille (*Rec. de Constantine*, XVIII, 1876-7, p. 609; conf. p. 607); ce lieu est à 22 kilomètres à vol d'oiseau de Périgotville. La route a pu passer par les nos 174, 172, 170, 169. Pour la suite, voir feuille 7, Bougie, n° 77, p. 13, col. 1-2, à la route 3.

178. — Kherbet Agoub, sur un monticule près d'Aïn Beira, au N. des gorges de Moulou Tou, par lesquelles passait la voie de *Satafis* à *Sitifi*. Encinte en pierres de taille, de 80-85 mètres sur environ 55; divisions intérieures [ferme fortifiée?]. Deux bases de colonnes. Jacquot, *Rec. de Constantine*, XLII, 1907, p. 87-88. — Autres r. r., à 400 et 800 mètres au N.-E. et à 500 mètres au S. : carte au 50 000^e. A 4 kil. à l'E., à Kherbet Sedjera, r. r. couvrant un espace de 50 mètres sur 20; quelques pierres de taille; Jacquot, p. 89. — Plusieurs tombeaux indigènes dans le voisinage; dans l'un d'eux, des pierres de taille, empruntées à des r. r. Jacquot, p. 88 et 89.

179. — Bled Hadj Salah, sur la rive droite de l'oued Salem, à l'O. de la mechta er Rebiba. Construction rectangulaire de 35 pas sur 35, en pierres de taille. Jacquot, p. 106. — Autres r. r. au N.-E., sur la rive gauche, à l'entrée S. de la gorge de Moulou Tou : pierres de taille couvrant un carré d'environ 20 mètres de côté. Notice de M. Piat; Jacquot, p. 86 (il y voit un fortin). — Aux alentours, dans la gorge, plusieurs tombeaux indigènes. Jacquot, *l. c.*

180. — Kherbet el Djir, au S.-O. de l'oued Rebiba, près du bordj du cheick Zerrouk, sur un éperon, à proximité d'une source. R. r., de 100 mètres sur 46, en blocage avec chaînes; à l'E., vestiges d'autres constructions. Débris de colonne, meule. Jacquot, p. 85-86.

Un peu plus au N., socles de bornes milliaires; Jacquot, p. 86. A cet endroit devait être placée autrefois une borne portant le chiffre III, qui a été retrouvée dans le lit de l'oued Rebiba : *C. I. L.*, 10357. La distance était probablement comptée de *Satafis*.

R. r. à 800 et 1.500 mètres au S.-E. du n° 180. Carte au 50.000^e.

181. — Aouinet Lakhdar. Alignements et pierres épar-
sées, couvrant 120 mètres sur 50 ; débris de pressoir. Jac-
quot, p. 84. — Près de là, borne du neuvième mille de
la route de *Sitifs* à *Satafs*, encore en place : *C. I. L.*, 10350 ;
Jacquot, p. 83.

A 1 kil. à l'O. du n° 181, r. r. à Aïn Charchara. Jac-
quot, p. 106.

182. — Aïn Ziba, à 1.200 mètres E. du n° précédent.
R. r. à 100 mètres au N. de la source, couvrant 135 mètres
sur 40. Jacquot, p. 84. — A 1.400 mètres au S. pierres de
taille romaines dans une maison cantonnière, à Aïn Chi-
rhoun. Jacquot, p. 83. — Entre ces deux points, M. Jac-
quot (p. 83) signale des débris d'une borne du huitième
mille (*C. I. L.*, 10348 ; autre borne indiquée au même
endroit : 10349).

183. — Aïn el Hadjar, ferme Lagarde. R. r. ; nom-
breux vestiges : Jacquot, p. 83. Épitaphe : *Rec. de Con-
stantine*, xxx, 1895-6, p. 232, n° 11. — Borne milliaire,
qui devait être placée au sixième mille : *C. I. L.*, 22406.

A 1.400 mètres à l'E.-N.-E. du n° 183, pierres de taille
dans les goubis de la mechia Kherba. Jacquot, l. c.

184. — Socles de bornes du cinquième mille, en
place. Jacquot, l. c.

185. — Sur la rive droite de l'oued Fermatou, au N.
des sources, borne du quatrième mille : *C. I. L.*, 22404
(j'ai placé le n° 185 approximativement).

186. — Sur la rive gauche de l'oued Fermatou, à la
descente vers les sources, borne milliaire portant le
chiffre III (elle a été transportée à Sétif) : *C. I. L.*, 10347
et p. 2143 ; conf. Jacquot, p. 70. Autre borne du troisième
mille, trouvée « sur un petit col de la rive gauche de
l'oued Fermatou, à 600 mètres en amont des sources »,
c. à d. sans doute au même endroit : *C. I. L.*, 10355. —
A 700 mètres S.-O. d'Aïn Fermatou (à la cote 1171 du
50.000*), il y avait des r. r., d'ailleurs sans importance,
qui ont disparu. Notice de M. Piat ; Jacquot, p. 82.

187. — Borne avec le chiffre II, trouvée en face de la
seconde ferme Pradeille, auprès de petites r. r. qui ont
servi de carrière pour la construction de la ferme Milhau :
C. I. L., 10353 ; Jacquot, p. 70. Autre borne, trouvée à
environ 3 kil. N.-E. de Sétif, près de la ferme Milhau :
C. I. L., 10354 et p. 2143.

188. — Borne avec le chiffre I, trouvée dans des r. r.
voisines de la première ferme Pradeille : *C. I. L.*, 10351 2 ;
Jacquot, p. 69-70. Il y avait dans ces ruines des chambres
souterraines.

189. — Aïn Mouss. Captage romain en grosses
pierres ; dédicace par un intendant d'un domaine privé :
Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord,
juin 1910, p. x. Près de la source, il y avait une construc-
tion dont il ne reste que quelques pierres. Jacquot, p. 44.
— Épitaphes : *Rec. de Constantine*, xxx, 1895-6, p. 231,
n° 8 (= *C. I. L.*, 20339) et n° 9.

Entre Aïn Mouss et Aïn Regada (n° 190), socles de
trois bornes (du troisième mille de la route de *Sitifs* à

Mons) : Payen, *Rec. de Constantine*, xxvii, 1892, p. 221 ;
Jacquot, p. 44.

190. — Aïn Regada. Plusieurs groupes de r. r. L'un
consiste en une enceinte de 70 mètres sur 53, qui en
enferme une autre, plus petite. Une autre enceinte mesure
80 mètres environ sur 25 et offre des divisions intérieures.
Ce sont sans doute des fermes fortifiées. Puits romain.
Vestiges de trois tombeaux en pierres de taille, sarco-
phages monolithes. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xxxiii,
1899, p. 283-4 ; xli, 1907, p. 43-46 ; xliii, 1909, p. 14
et plan. — Fragment d'une inscription latine : *ibid.*, xxx,
1895-6, p. 232. Épitaphe inédite, au musée de Sétif.

Plusieurs socles de bornes milliaires : *Rec. de Constan-
tine*, xxvii, 1892, p. 221 ; xli, 1907, p. 47. Borne, avec le
chiffre III : *C. I. L.*, 22405. La borne *C. I. L.*, 10356, qui
porte le même chiffre, a été trouvée sans doute au même
lieu.

A 1.500 mètres S.-E. d'Aïn Regada, ruines d'un village
berbère : Jacquot, *Rec. de Const.*, xli, p. 50-51. A 1.000
mètres à l'E., tombeau indigène de 9 mètres de diamètre :
Jacquot, p. 49.

191. — Meguebel. Sur un mamelon, enceinte de
55 mètres sur 30 environ, avec des divisions intérieures
[ferme fortifiée]. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xxxiii, 1899,
p. 280-282 ; *ibid.*, xliii, 1909, p. 16-18, avec un plan.

192. — Bou Chama, à 1.800 mètres E.-N.-E. de
Meguebel. Ferme construite avec des pierres romaines ;
canal antique restauré. Piat ; Jacquot, *Rec. de Const.*,
xli, p. 69. — Deux bornes milliaires frustes ; elles provien-
nent, dit-on, d'Aïn Tistet, à environ 1.500 mètres N.-E.
du n° 190, et ont dû appartenir au cinquième mille.
Jacquot, l. c.

193. — Bir el Mer. R. r. d'un hameau et de deux
« postes ». A 800 mètres de là, à l'embranchement de
la piste de Kherbet er Ribba (n° 219), ruines berbères, en
pierres brutes, et 600-700 mètres plus à l'E., grand tom-
beau indigène. Jacquot, p. 66.

Dans le défilé de Bou Guezine (à environ 700 mètres
O.-S.-O. de Bir el Mer), borne milliaire fruste (du sixième
mille). Jacquot, p. 63.

194. — Au pied du mamelon des Ouled Allala, deux
bornes, dont l'une est fruste et dont l'autre porte le
chiffre VII. A 150 mètres à l'E., petite construction carrée
(tombeau ?). Jacquot, p. 66-67.

195. — Aïn Hammania. Quelques pierres de taille
éparses. Jacquot, p. 67. — Borne avec le chiffre VIII :
Rec. de Const., xxxiv, 1900, p. 274, n° 46. Au delà
d'Aïn el Hammama, la voie romaine qui se dirige vers
Mons (n° 196) est très distincte ; ça et là, soutènements
et ponceaux : Jacquot, l. c. ; notice de M. Tinél. Borne
trouvée près des ruines de Mons, employée dans un
gourbi, près de la fontaine dite Romaine : *C. I. L.*, 22407.

A 900 mètres au S. du n° 195, r. r. d'un hameau, à
Aïn mta Moudjer. Jacquot, p. 67.

196. — Mons, lieu appelé par les indigènes Henchir
el Ksar (*C. I. L.*, p. 1926), Ksar ou Rhirène (*Rec. de*

Constantine, vii, 1863, p. 6); le nom Henchir Kasbaïte (Shaw, *Voyages*, édit. française de 1743, i, p. 129; Delamare, *Revue archéologique*, vi, 1849, p. 3) est oublié dans le pays (Toutain, *Mélanges de l'École de Rome*, xi, 1891, p. 425, n. 1). Le nom actuel, Mons, a été donné à ces ruines par les Français (Nodier, *Journal de l'expédition des Portes de Fer*, p. 207; Ravoisié, *Exploration*, i, p. 67; Delamare, *l. c.*; etc.), d'après une indication de la Table de Peutinger: *Sitifi col(onia)* — xii — *Monte* — xiii — *Culchul colonia*. Ces distances nous reportent en effet aux r. r. n° 196. — Sur une inscription de Lambèse (*C. I. L.*, 2786), qui date au plus tard du début du troisième siècle, un centurion de la troisième légion est qualifié de *debellator hostium prov(incia) His(pania) et Mazicum regionis Montensis*, mais il est fort douteux qu'il s'agisse de la région où sont nos ruines, comme on l'a supposé (Tissot, *Géographie*, i, p. 451-2; *ride contra* Mommsen, *Histoire romaine*, t. ragn. Cagnat-Toutain, xi, p. 278, n. 1).

Un fragment d'inscription (*C. I. L.*, 8667) paraît bien indiquer une date complète d'après l'ère provinciale et correspondant à l'année 204 après J.-C. *Monte* aurait donc été à cette époque en Maurétanie, province à laquelle appartenait *Norar*... (n° 216), située au N.-E. de Mons, et les centres n° 410 et 418, situés au S.-E. (on constate même qu'en 474, El Ma el Abiod, situé bien plus à l'E., au n° 204 de la feuille 17, était en Maurétanie). Mais, d'autre part, une inscription de Mons indique une curie (*C. I. L.*, 8653); or nous ne connaissons pas de curies dans les communes romaines de Maurétanie. De plus, la Notice épiscopale de 484 mentionne en Numidie (n° 25, un évêque *Montensis*, qui peut avoir siégé ici. Il est permis de se demander si *Monte* n'a pas appartenu tantôt à la Maurétanie, tantôt à la Numidie.

La plus ancienne inscription latine datée est de 137 après J.-C. : *C. I. L.*, 20424. *Monte* devint, on ignore à quelle époque, une commune à constitution romaine : mentions de l'ordo (*C. I. L.*, 8656), de questeurs, d'édiles, d'un duumvir, d'un flamme perpétuel (*ibid.* : *Bull. du Comité*, 1896, p. 214, n° 175), d'une curie (*C. I. L.*, 8653). Les citoyens étaient inscrits dans la tribu *Papiria*, à moins que les mentions de cette tribu (*C. I. L.*, 20424 [ma copiel; *Bull. du Comité*, *l. c.*]) ne concernent des gens originaires d'une ville voisine, *Sitifi* ou *Cuicul*. — Je ne sais s'il faut rapporter à notre ville, outre l'évêque de 484 (voir plus haut), un évêque *Montenus* (corr. *Montensis* ?), qu'indiquent les actes de la conférence de 411 (i. 121, *apud* Migne, *Patrologie latine*, xi, p. 1285).

Sur les ruines de Mons, voir Shaw, *l. c.*, p. 130; Nodier, *l. c.*, p. 207-9; Ravoisié, *l. c.*, i, p. 67, 71 et pl. 57; Delamare, *Exploration*, pl. 91-98 (j'ai aussi consulté une notice de M. Tinel). — Elles occupent un promontoire rocheux, bordé au N. par l'oued Merhassel, à l'E. par l'oued Rherib, à l'O. par un ravin, et rattaché au S.-O. à une montagne abrupte. Vues étendues à l'E. et au S.-E. — Forteresse, probablement byzantine, aujourd'hui peu distincte, de 38 mètres sur 37m50, avec des tours carrées aux angles; à l'O., porte qui appartenait peut-être à une construction plus ancienne; à l'E., donjon, peut-être aussi d'époque antérieure; autour de cette forteresse, traces d'une enceinte, qui en est éloignée de 50 à 60 mètres : Gsell, *Monuments antiques*, ii, p. 368, n. 1, et *apud* Diehl, *Afrique byzantine*, p. 604-5. — Près de là, Delamare (*Revue archéologique*, vi, 1849, p. 3, mentionne les débris, visibles en 1843, d'un temple (bases de

colonnes encore en place); dédicace à Jupiter et à Junon par une curie : *C. I. L.*, 8653. — A l'O. de la forteresse, dans la cour de la djéma de la mecht el Ksar, mosaïque ornementale, restes de conduits; il y avait probablement là des thermes; conf. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, p. 68. — R. r. confuses à l'E. et au S. de la forteresse; restes de pressoirs. — Au S.-O., ruines d'un poste fortifié, sur un sommet dominant la ville. — Au S., sur un escarpement, auprès de la voie qui venait de *Sitifi*, cimetière (3 petits mausolées restent debout; il y en avait environ 25, debout ou renversés, en 1839); Jacquot, *Rec. de Constantine*, xxxiii, 1899, p. 259-270; Gsell, *Monuments antiques*, ii, p. 79 et fig. 102-103.

Inscriptions latines : *C. I. L.*, 8653-8667, 8669-8688, 20417-20427; *Bull. du Comité*, 1896, p. 214, n° 175. — Stèles du culte de Saturne : *C. I. L.*, 8639-8666, 20419, 20422-3; Delamare, *Exploration*, pl. 93, fig. 1, 2, 4-6; pl. 94, fig. 2, 4-6; pl. 96, fig. 1, 3-5, 7. Presque toutes ces stèles et d'autres, portant des épitaphes (Delamare, pl. 93, fig. 3; pl. 94, fig. 1, 3; pl. 95, fig. 10; pl. 96, fig. 2, 6), sont au Louvre, de même qu'un cippe funéraire hexagonal, orné de sculptures (Delamare, pl. 95, fig. 1-5). Conf. *Catologue sommaire des marbres antiques du Louvre*, n° 1912, 1970-1983, 1998-2007, 2106-7. — Quelques antiquités au moulin dit de Mons, près des ruines : fragments de stèles de Saturne; bas-relief représentant de profil une tête barbe, couronnée de laurier, avec une petite aile sortant de la chevelure, au-dessus de l'oreille (personnification d'un Vent). — Autres antiquités de Mons à la ferme Schwarz, à Ain Tébinet, près de Séfif (voir n° 404) : plusieurs stèles de Saturne, débris architecturaux, meules, mortiers, l'inscription (*C. I. L.*, 20427 : conf. Adoullet et Letaille, *Mélanges de l'École de Rome*, x, 1890, p. 497).

La route reliant *Sitifi* à *Monte*, jalonnée par des bornes milliaires, passait par nos n° 180, 190, 193, 194, 195. La route vers *Cuicul* devait passer soit à Silligène (n° 216), soit plus au S. — La Table de Peutinger marque 'sans indication de distance) un tronçon de voie reliant *Monte* à une route qui allait d'Ad Sava municipium à Saldac, en passant par Ad Olivam; le raccord se serait fait au delà d'Ad Olivam. Mais il y a évidemment des erreurs dans cette partie de la Table (voir feuille 7, Bougie, p. 5, col. 1) et le tracé indiqué est invraisemblable. — On peut admettre l'existence d'une voie vers le S. (vers Ain Agram, n° 409); elle aurait suivi à peu près le tracé d'une piste actuelle, marquée sur notre carte.

R. r. (exploitations agricoles), çà et là, à l'E. de Mons, à droite de l'oued Rherib, ainsi qu'au N. et au N.-E., à gauche de l'oued Merhassel. On y trouve des restes de pressoirs Tinel.

197. — Bir el Gabia. R. r. peu distinctes, couvrant environ 50 mètres sur 40. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 70.

198. — Bir en Nya. Deux groupes de r. r. Dans le premier, deux enceintes en pierres de taille, de 25 mètres sur 23 et de 35 sur 25, avec des divisions intérieures; une troisième enceinte. Dans le second, enceinte de 50 mètres sur 25, offrant aussi des divisions intérieures. C'étaient sans doute des fermes. Jacquot, p. 70-71. — A 1.200 mètres à l'E., à Kherbet Salem, r. r. peu distinctes. Quelques pierres de taille à Bir Slatna, à 700 mètres au N.-E. Jacquot, p. 71.

199. — Aïn oum Remoum (Bir mta Karouète). Puits antique; amoncellement de pierrailles sur 30 à 40 mètres, pierre à encoche [pressoir ?]. A 500 mètres O., r. r. insignifiantes. Jacquot, *l. c.*

200. — Plusieurs groupes de r. r., sans importance, dans le col de Krarmoud. Jacquot, *l. c.*

201. — R. r. à la djebba Sidi ben Djazia. Carte au 50.000^e.

202. — Aïn Nouadeur. R. r. : alignements couvrant un espace de 40 mètres sur 30, dans la djebba Sidi Abderrhamane. Jacquot, p. 77. — A Mentana, à 1.200 mètres à l'E., sur un mainelon, r. r. couvrant un carré d'environ 30 mètres; quelques pierres de taille. Piat; Jacquot, p. 77-78.

203. — Aïn Negaria. Source aménagée par les anciens; auprès, r. r. sur une longueur d'environ 100 mètres; sarcophages monolithes. Piat; Jacquot, p. 75.

204. — Mechta el Ameria. R. r. de 200 mètres de côté, à cheval sur la route française de Sillège. Ruines d'un fortin. Restes de pressoirs, base de colonne. Deux tombes creusées dans le roc. Auprès, ruines berbères. Jacquot, p. 76. — Epitaphe: *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 275, n° 47.

205. — Aïn Mekrizna. R. r. sur un petit plateau, accessible seulement à l'O. Plus à l'O., autre groupe, peu distinct, couvrant 50 mètres sur 35, au pied d'un piton. Jacquot, p. 78.

206, 207. — Djebel Medjounès. Tombeaux indigènes sur plusieurs points. Tinel.

208-211. — R. r. aux abords de l'oued ez Zitoun: sur la rive droite, entre les mechtas Guerghama et El Haddada (208); plusieurs groupes, sur les deux rives, au N. et au N.-O. de la mechta Ouled es Sib (209); sur la rive gauche, à 1.500 mètres N.-N.-O. de la mechta Chourfa (210); dans une boucle de la rive droite, au S.-E. de la mechta El Hammam (211). Carte au 50.000^e.

212. — R. r. sur la rive gauche de l'oued Dehamecha, au N.-O. de la mechta Ben Chaboute. *Ibid.*

213, 214. — R. r. entre l'oued ez Zitoun et le djebel Medjounès: à la mechta Kersia (213); à 1 kil. au S. de la mechta Chourfa (214). *Ibid.*

215. — R. r. à gauche de l'oued Dehamecha, au S. d'Aïn Semmara. *Ibid.*

216. — Sillège, village français, établi au lieu appelé auparavant Kherbet Madjoubia, chez les Beni Fouda, entre le djebel Medjounès et l'oued Deheb, dans un pays fertile et riche en sources (conf. Poulle, *Rec. de Constantine*, xix, 1878, p. 402). Emplacement d'une ville romaine, qui s'appelait *Nocar*.... *C. I. L.*, 20430: *Genio* *Nocar*.... *Ibid.*, 20429: *Genio* *No[ar]...*, temple reconstruit par ses cires *No[ar]...*. Les habitants du lieu paraissent

être également nommés dans l'inscription 20482: *a No[ar]...*.

Une série d'inscriptions, qui se placent entre les années 222 (*C. I. L.*, 20438) et 360 (*C. I. L.*, 20473), portent des dates comptées d'après l'ère provinciale et attestent que ce lieu était en Maurétanie. Nous ignorons s'il devint municipio; l'inscription 20429 de l'année 244 mentionne les *rices* et un patron d'ordre équestre. Une inscription chrétienne paraît se rapporter à un martyr: *C. I. L.*, 20480; Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, p. 129, n° 310.

Les ruines couvraient environ 40 hectares: Poulle, *l. c.*, p. 408. — Sur la place, devant l'école, on a trouvé des vestiges de thermes: Poulle, p. 403. — Sous la maison du Service des Ponts et Chaussées, ont été découvertes des stèles du culte de Saturne (*C. I. L.*, 20432 et suiv.); il en reste d'autres, enfouies à une profondeur de 2-3 mètres: *Rec. de Constantine*, xxvi, 1890-1, p. 379; *Bull. du Comité*, 1889, p. 255; *C. I. L.*, au n° 20432. Il y avait donc à cet endroit un sanctuaire du grand dieu africain. — Au N. du village, existaient les ruines d'une basilique, qui ont disparu: *Rec. de Const.*, xxvi, p. 388; Gsell, *Monuments antiques*, u, p. 259-260. Fragments d'arcades, sur l'une desquelles est représenté Daniel: Gsell, *Mélanges G. B. de Rossi*, p. 358-360; de Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1891, p. 67-72, 158; *C. I. L.*, 20483. — Dans un autre quartier de la ville, linteau avec une inscription qui se rapporte probablement à un baptistère donatiste: *C. I. L.*, 20482 (conf. Monceaux, *Rec. de philologie*, 1909, p. 134); Gsell, *Monuments antiques*, u, p. 260. — Pierre de linteau, avec l'inscription *Arcaidi, uere in t(h)risto*! *C. I. L.*, 20471; Monceaux, *Enquête*, p. 128, n° 309. Je crois que cette pierre surmontait la porte d'une maison, appartenant à un certain Arcadius, et qu'il ne s'agit pas d'un martyr. — Cimetière au N.-O.: Poulle, *Rec. de Constantine*, xix, 1878, p. 403.

Inscriptions latines: *C. I. L.*, 20429-20483 (10907-10933); *Bull. du Comité*, 1896, p. 213-4, n° 170-4. — Dans une maison du village, bas-relief se rapportant au culte de Cérès (conf. Poulle, *l. c.*: description inexacte). Au musée d'Alger, trois stèles de Saturne (*C. I. L.*, 20432-3, 20438), l'inscription d'Arcadius, deux bas-reliefs chrétiens (Daniel, un lion).

217. — Djebel Soura. Nombreux tombeaux indigènes. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 63.

218. — Bir Lechtacha. R. r. peu importantes, pierres de taille, fûts. Braconnier.

219. — Kherbet Rihba, dans le bled Kherba. R. r. assez importantes. Plusieurs groupes. Rectangle, mi-partie en pierres de taille, mi-partie en blocage avec chaînes, de 44 mètres sur 25; divisions intérieures; deux pressoirs [ferme]. A 425 mètres de là, grand quadrilatère irrégulier, de même construction, mesurant environ 60 mètres sur 40; deux pressoirs [autre ferme]. A 100 mètres au S.-S.-O. de cette ruine, quelques pierres de taille. Jacquot, p. 59-60. — A 800 m. au N.-O. du n° 219, nombreuses pierres de taille, vestiges de bâtiments. Grasset. — A 1.500 mètres au N.-E. du n° 219, près d'Aïn Merdja, r. r. à flanc de montagne. Encinte en pierres de taille, de 44 pas sur 34, avec des divisions intérieures [ferme fortifiée]. Auprès, vagues traces d'habitations. Jacquot, p. 61.

220. — R. r. d'un gros village, sur un éperon dominant Aïn Debba; pressoirs, auges. Jacquot, p. 61. — A 900 mètres au S.-O., à Kherbet dra el Attia, r. r.; quelques pierres de taille, murs en blocage avec chaînes Grasset; Jacquot, l. c.

221. — Chabet el Baroul. Enceinte en pierres de taille, d'environ 30 mètres de côté; divisions intérieures (ferme fortifiée). Jacquot, p. 62. — Tombeaux indigènes sur plusieurs points à l'O. Carte au 50.000^e (« R M »).

222. — R. r. à quelques centaines de mètres à l'E.-S.-E. d'Aïn el Rhaba: quelques pierres de taille. Autres, à 1.500 mètres E. des précédentes: pierres de taille, débris de colonnes. Grasset. — A quelques centaines de mètres au S.-O. d'Aïn el Rhaba, à Sedjera bel Ouifi, grand tombeau indigène, de 50 mètres de circonférence et de 4 mètres de hauteur. Jacquot, p. 63.

223. — Tombeau indigène à 1.300 mètres S.-S.-E. du centre d'Oued Deheb (point 916 de la carte au 50.000^e). Jacquot, p. 72.

224. — R. r. près de la mechta Rih. Construction de 17 pas sur 9; murs épais de 0^m95: poste, selon Jacquot, p. 57 et 92. — Tombeaux indigènes au N., au N.-E. et au S. Carte au 50.000^e (R M). — Autres, à 2 kil. O.-S.-O. de la mechta Rih, au koudia Sidi Toumi. Jacquot, p. 37.

225. — Mechta Kilaoui. R. r.: poste, selon Jacquot, p. 72. — A 1.000-1.200 mètres à l'O., deux groupes de r. r.: « poste », de 13 mètres sur 10; constructions en blocage avec chaînes (à Aïn Lasnab). Jacquot, p. 73. — Tombeaux indigènes au S. (à la mechta el Kerma), à l'E. et au N.-E. du n° 225. Carte au 50.000^e (R M).

226. — Sur une crête, à 1.400 mètres S.-S.-O. de la mechta Fom el Aïn, ruines d'un fortin (la route de *Siftis* à *Cuicul*, par *Monte*, devait passer dans le voisinage). R. r. peu importantes à 1.600 mètres au N.-O., à 1.200 et 1.500 à l'O.-N.-O., à 200 au N.-E., à 800 à l'E.-S.-E. (au sommet d'un mainelon). Tinel.

227. — R. r. d'habitations, à l'E. de l'Oued Deheb, au N. du chabet Diss. Tinel.

228. — R. r. (deux groupes), près d'Aïn el Karma. Quelques pierres de taille. Le même.

229. — R. r. (plusieurs groupes), autour d'Aïn Zilouf et de Sidi Saïd; quelques pierres de taille. Autres, à 1.400 mètres S. de Sidi Saïd; traces de constructions. Le même.

230. — R. r. (quelques pierres de taille), sur la rive droite de l'Oued Dehamecha, à 1.200 mètres S.-S.-O. de la mechta el Aouarich. Autres, à 1.200 et 1.400 mètres E.-S.-E. Le même.

231. — R. r. à Aïn el Garnia: nombreuses pierres de taille, vestiges de constructions importantes. Le même.

232. — R. r. (quelques pierres de taille) à Aïn el Tsamane et à Aïn el Mabnya, au N. de la mechta Ouled

Saada. Autres, à 800 et 1.300 mètres S.-E. de cette mechta, sur la rive droite de l'Oued el Karrouba. Le même.

233. — Djemila. Emplacement de *Cuicul*: *C. I. L.*, 8322, 8329, etc. — Itinéraire d'Antonin, édit. Parthey et Pinder, p. 41: *Cuiculi*. Concile de Carthage de 256 (*Sententia episcoporum*, dans Harel, édit. de saint Cyprien, p. 437, n° 71): *a Cuiculi* (conf. saint Augustin, *De baptismo contra donatistas*, vii, 35, 68). Concile de Constantinople de 553 (Mansi, *Conciliorum collectio*, ix, p. 175): *episcopo Cuicul*. *C. I. L.*, 2586, ligne 27 (paire d'un soldat): *Cuicul*, mais on peut compléter *Cuicul(i)*. *C. I. L.*, 20713: *moratus Cuicelo*. Table de Peutinger: *Culchul colonia*. Géographe de Ravenne, iii, 6 (édit. Pinder et Parthey, p. 149): *Chulchul*. Ptolémée, iv, 3, 7: *Κούλιαν* (corr. *Κούλιαν*) *επίσκοπος*. Ethnique: *Cuiculitanus* (*C. I. L.*, 8329, 20153; Notice épiscopale de 484, *Numide*, n° 10; etc.).

Cuicul paraît avoir été un poste militaire au premier siècle de notre ère. *C. I. L.*, 20713: épitaphe de Tizirt, mentionnant un soldat, qui *mulita(vit) moratus Cuicelo* (la tombe fut faite par son frère, soldat de la troisième légion). — Au point de vue administratif, la ville dépendait, au second siècle, du légat de la légion (*C. I. L.*, 20144, 8326, 8309), au troisième siècle et sous le Bas-Empire, du gouverneur de la province de Numidie (*C. I. L.*, 8327, 20156, 8324, 20158; *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 244).

Elle est qualifiée de colonie par Ptolémée, la Table de Peutinger et des inscriptions (*C. I. L.*, 20144, 8318-9, 8326, 8329; *Rec. de Constantine*, xli, p. 244), dont la plus ancienne date de 160 (20144). Mais elle était déjà commune romaine en 147 (*C. I. L.*, 20152, mention d'un duumvir), et le conseil des décurions est mentionné dans des inscriptions des règnes de Trajan (en 107: *C. I. L.*, 8315) et d'Hadrien (*Bull. du Comité*, 1896, p. 212, n° 168). Il est donc probable que la colonie fut fondée par Trajan (autre inscription du règne de Trajan: *C. I. L.*, 8316). Elle était inscrite, comme ce prince, dans la tribu *Papiria*: *C. I. L.*, 8300, 8310 = 20148; *Bull. du Comité*, 1901, p. 318, n° 22; *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 245; inscriptions découvertes en 1910 (les personnages inscrits dans la tribu *Quirina* appartenait peut-être à des familles originaires de la république de Cirta: *C. I. L.*, 8341, 20144, 20152). Mentions d'édiles, de duumvirs, de questeurs, de *præfecti pro II viris* (qui exerçaient peut-être leur autorité dans des districts rattachés), de pontifes, d'augures, de flamines perpétuels: *C. I. L.*, 8300, 8309, 8310 = 20148, 8318-9, 8329, 20144, 20152, 20164; *Bull. du Comité*, 1901, p. 318, n° 22; *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 245; inscriptions découvertes en 1910; — des décurions: *C. I. L.*, 8301, 8302, etc.; de l'ordo: 20158; *Rec. de Const.*, xli, p. 244; du *Genius sen(a)tus Cuiculitanor(um)*: *Rec. de Const.*, xli, p. 245. Rien ne prouve que *Cuicul* ait été, comme on l'a supposé, confédérée avec les quatre colonies cirtéennes: voir feuille 17. *Constantine*, p. 11, col. 1. — Elle est indiquée comme patrie de soldats de la troisième légion dans plusieurs listes de Lambèse: *C. I. L.*, 2567, l. 58; 2568, l. 25; 2566, l. 27; 18068, A. l. 30 et 34; 18087, l. 15 (?); Cagnat, *Musée de Lambèse*, p. 66.

Le territoire de *Cuicul* s'étendait jusqu'à onze milles, au moins, dans la direction du S.; voir n° 295.

Evêques de *Cuicul* mentionnés en 256 (voir plus haut); vers 348 (Concile de Carthage, *apud* Mansi, iii, p. 148: *Cuiculitanus*; variantes *Chustitanus*, *Cuizitanus*); en 411

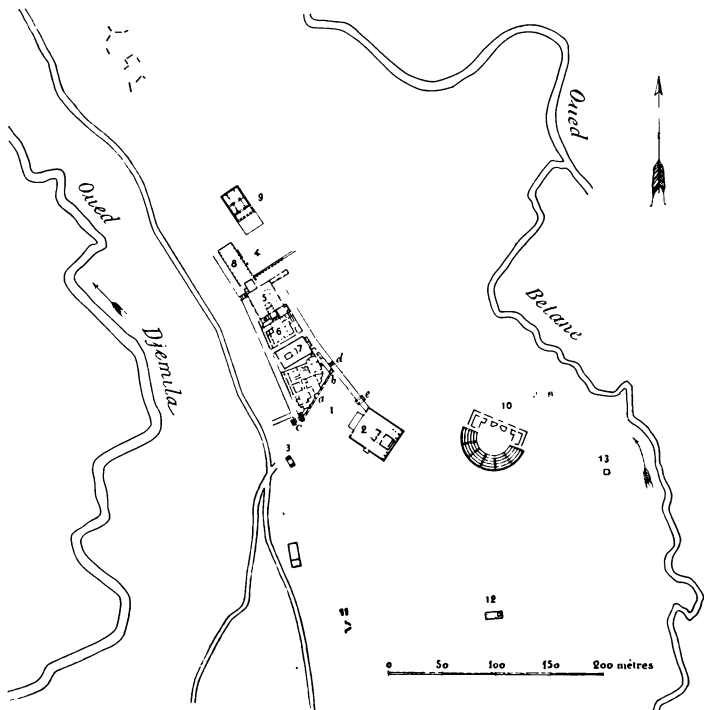
(Conférence de Carthage, I, 121, dans Migne, *Patrologie latine*, XI, p. 1283 : *episcopus ecclesiae Cuiculitanae* ; en 484 (voir plus haut) ; en 553 concile de Constantinople, *apud Mansi*, IX, p. 175 et 192 : *episcopo Cuiculi* ; p. 391 : *episcopus ecclesiae Cuiculitanae*).

Sur les ruines de Djemila, voir Nodier, *Journal de l'expédition des Portes de Fer*, p. 196-204 ; Ravoisié, *Exploration*, I, p. 45-60, pl. 28-36 ; Delamare, *Revue archéologique*, VI, 1849, p. 190 et suiv. ; le même, *Exploration*, pl. 99-108 ; Ballu, *Bull. du Comité*, 1910, p. 104-113 ; un rapport de M. Ballu sur les fouilles de 1910

paraîtra dans le *Bull. du Comité* (il a été imprimé dans le *Journal Officiel*, n° du 13 janvier 1911). — Nous reproduisons un plan que M. Ballu a bien voulu nous communiquer.

Cuicul était située dans une région très tourmentée, sur un plateau à peu près triangulaire, s'abaissant vers le N. et bordé par deux ravins encaissés, qui se rejoignent au N.-O. de la ville : celui de l'O. s'appelle oued Djemila, celui de l'E. oued Betane.

Ravoisié (p. 32) a cru reconnaître une portion d'une enceinte, au N. de la ville, ce qui me paraît fort douteux.



PLAN DE CUICVL (n° 233).

1 du plan. — Grande place, qui était probablement le forum. Au N., longue muraille, ornée d'une suite d'avant-corps ; vers le milieu, exèdre semi-circulaire (a du plan) ; plus à l'E., espace rectangulaire surélevé (b), s'ouvrant sur la place (tribune ?) ; à l'extrémité O., passage couvert, constitué par une double arcade (c) ; à l'extrémité E., autre passage, constitué de la même manière (d). Près de l'angle N.-E. de l'enceinte du temple 2, troisième passage

(e), d'où sortait probablement une voie qui se dirigeait vers le théâtre. Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 125-126 ; fouilles de 1910. — Au passage c s'adossait, au N.-E., une fontaine : Gsell, *l. c.*, p. 245 et pl. LXVII.

2. — Au S.-E. de la place, temple, qui a été établi sur une pente s'abaissant vers cette place. Il se dresse au fond d'une plate-forme dallée, de 33^m63 de largeur sur

39-50 de profondeur, dont le niveau est supérieur à celui du forum et à laquelle on accédait par un perron monumental; des portiques la bordaient à droite et à gauche. Sous la plate-forme et sous les portiques, vastes sous-sols, au niveau de la place. Le temple présentait un front de quatre colonnes (avec une colonne en retour de chaque côté), et, en arrière de la *cella*, un couloir. Il paraît avoir été construit sous Elagabale ou Alexandre Sévère (C. I. L., 8322 = 20138). Fragments de deux statues féminines colossales. Gsell, I, c. 1, p. 146-8 et pl. xxiv; Ballu, *Bull. du Comité*, 1910, p. 112 et rapport sur les fouilles de 1910.

3. — A l'O. de la place, porte monumentale. Inscription indiquant que cet arc triomphal fut élevé par la commune de *Ucuil* à Caracalla, à sa mère et à son père divinisé (C. I. L., 8321 = 20137): *arcum triumphalem a solo d(e)creto d(e)curionum* *v*(as) *p*(ublica) *f*ecit. Gsell, I, c. 1, p. 167-9 et pl. xxxvi.

Des passages *c et d* partent vers le N. deux voies, de 6 mètres de large, longues de 120 mètres, qui obliquent l'une vers l'autre; leur distance est de 25 mètres à leur extrémité N., où chacune d'elles est ornée d'une porte monumentale. Fouilles de 1910.

4. — Place, au delà de la voie de l'E., en avant du grand temple 9: c'est probablement l'*area* de ce temple.

5. — Petit temple, au fond d'une cour bordée de portiques. La *cella* est enclavée dans la maison 6. Fouilles de 1910.

6. — Luxueuse habitation, limitée au S. par une voie transversale. A l'angle N.-E. de cette maison, grande salle à exédre, pavée d'une belle mosaïque (au milieu, Neptune et Néréides; dans la bordure, scènes marines et bâtiments). A l'angle N.-O., thermes; grande mosaïque dans le *frigidarium* (personnages et animaux divers dans des médaillons); petite mosaïque dans une chambre à hypocauste (elle représente un âne). Ballu, *Bull. du Comité*, 1910, p. 103-111.

7. — Temple, orienté au N.-E., avec une *area* bordée de portiques. Fouilles de 1910.

8. — Édifice que M. Ballu suppose avoir été une basilique civile.

9. — Grand temple (peut-être un Capitole), présentant une largeur de front de 19^m 40. Gsell, I, c. 1, p. 148.

10. — Théâtre, qui a pu contenir environ 3.500 spectateurs. Il paraît être du second siècle. Les *ludi* mentionnés dans une inscription de l'année 147 (C. I. L., 20152) ont pu être célébrés dans ce théâtre. Gsell, I, p. 186-9, pl. XLIV-XLV.

11. — Thermes, avec des mosaïques ornementales. Gsell, I, p. 230.

12. — Emplacement d'une église, qui était pavée en mosaïque, avec des inscriptions. Gsell, II, p. 194-6; C. I. L., 8344-8. [La construction voisine, au N.-O., non marquée sur le plan, est une redoute élevée par les Français, en décembre 1838; conf. *Revue africaine*, XXII, 1878, p. 94. Peut-être a-t-on utilisé les ruines d'un fortin byzantin].

13. — Mausolée, presque entièrement détruit. Il a été élevé, comme l'indique une inscription, en 196 de notre ère. Gsell, II, p. 64; C. I. L., 8331.

Au-dessus de l'oued Djemila et au S.-O. de l'arc de triomphe 3, des fouilles, faites en 1878, ont mis au jour une maison, comprenant six salles autour d'une cour carrée. On y a trouvé une belle statue de femme, de l'époque des Antonins (aujourd'hui à Constantine, à l'hôtel de la division), une partie d'une autre statue et un fragment d'un cheval en bronze. *Rec. de Constantine*, XIX, 1878, p. 434; Hérion de Villefosse, *Bull. des antiquaires de France*, 1878, p. 174, et *Gazette archéologique*, 1879, p. 258-260; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 33, 89-90 et pl. v.

Vestiges d'un tombeau monumental, à 150 mètres à l'E. du théâtre: sépulture des *Garghii*, famille qui exerça des magistratures municipales. *Rec. de Constantine*, XIX, p. 397; C. I. L., 20164. — Nécropole au N.-O., sur la rive gauche de l'oued Djemila: *Rec. de Constantine*, XX, 1879-1880, p. 211. Il y avait aussi des tombes au S. Le mausolée reproduit par Delamare, pl. 98, fig. 13-16 était (ou est encore) à Djemila (annotation au dessin de la fig. 16); je ne l'ai pas vu.

Aqueduc, qui vient de la source d'Aïn el Anseur, au S. de Djemila, longe le djebel Guergour (ou djebel Seridja), parallèlement à l'oued Djemila, et se dirige vers les thermes. Bonnevin, dans l'*Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 41-42.

Nous ignorons l'emplacement d'un *templum* de *Tellus Genetrix*, élevé en 194-5 (C. I. L., 8309 = 20135); d'un autel d'Hercule, construit *opere quadratario* (20145); d'une *exedra*, dédiée, en 160, au *Genius populi Ucuilitani* (20144); d'un sanctuaire de Saturne, dont l'existence est attestée par des stèles (8307, 8308; *Bull. du Comité*, 1901, p. 318, n° 23) et par un autel, fait par un prêtre (8306; Delamare, pl. 106, fig. 1-6); d'un portique, élevé sous Probus (inscription découverte en 1910, au N. du temple 2); d'une *basilica Julia*, construite sous Marc Aurèle (C. I. L., 8318-9; peut-être le n° 8 de notre plan, les inscriptions ayant été trouvées de ce côté); d'une *[basilica] restaria*, construite vers 365, par les soins d'un sénateur (20156; inscription trouvée près de l'arc 3); d'une autre *basilica*, élevée par le même personnage (8324); de greniers (*horrea*), bâtis par la commune (inscription trouvée en 1910). Un chapiteau, dont l'inscription nomme un saint (C. I. L., 10904; Gsell, *Monuments antiques*, V, p. 197, n° 1; Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, p. 114, n° 299), a dû appartenir à un sanctuaire chrétien, de même que les fragments d'une vasque où sont représentées des scènes de l'Ancien Testament (Delamare, *Revue archéologique*, VI, 1849, p. 193-7 et pl. 115; le même, *Exploration*, pl. 103, fig. 1-2; Michon, *Bull. des antiquaires de France*, 1908, p. 269-272).

Inscriptions latines: C. I. L., 8300-8348, 10894, 10896-10904, 20135-20179; *Bull. du Comité*, 1894, p. 346-7, n° 24-28; 1896, p. 212, n° 168 9; 1901, p. 318-9, n° 22-24; 1910, p. 105, 106, 110, 112; *Rec. de Constantine*, XII, 1907, p. 244-6; XLIII, 1909, p. 299; nombreuses inscriptions découvertes en 1910. Inscription grecque: C. I. L., 10895 = 20140. — Bas-relief représentant Mercure: *Rec. de Constantine*, XX, 1879-1880, pl. XXIII. Statuette de bronze, dans un tombeau à incinération, creusé dans le roc, au S.-O. de l'arc de triomphe: *ibid.*, p. 213 et pl. XXIII; Hérion de Villefosse, *Gazette archéologique*, 1879,

p. 260-1. Lustre, support en bronze : Delamare, pl. 405, fig. 12-14 et fig. 5-11. Menus objets en os et en ivoire, trouvés dans un atelier : *Rec. de Constantine*, xx, p. 213 et pl. xvii ; Héron de Villefosse, I. c., p. 260 ; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 71. Poterie et lampe à figures (délivrance d'Hésione ; Saturne sur un lion) : Héron de Villefosse, *Bull. des antiquaires de France*, 1878, p. 159-160. — Antiquités de Djemila au Louvre : *Catalogue sommaire des marbres antiques*, nos 1910, 1919, 1963-4, 1992, 2018, 2098-2100.

Routes : 1° Au S.-O., vers *Stifis*, par *Monte* ; indiquée par la Table de Peutinger (voir n° 196) et aussi par l'itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 11), qui marque 25 milles entre *Cuculi* et *Sitifi*, sans station intermédiaire ; — 2° Au N.-E., vers *Milec*. Une route reliant *Cuculi* et *Milec* est indiquée dans l'itinéraire d'Antonin (I. c.). La Table de Peutinger en indique aussi une, la même ou une autre. Voir à ce sujet feuille 7, Constantine, n° 59, p. 4, col. 2, route 2. Une route directe entre ces deux villes devait passer vers les n° 254, 255 et 263 de cette feuille, pour rejoindre ensuite les n° 21, 22, 41 de la feuille 17, où l'on a trouvé des bornes milliaires ; — 3° Au S.-S.-E., dans la direction de Lambèse (conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlv). Cette route, non indiquée par les itinéraires, était jalonnée par des bornes milliaires : voir n° 235, 448, 454, 468 ; peut-être un embranchement se dirigeait-il sur *Diana* : voir n° 468. Une borne, posée par la commune de *Cuculi* et portant le chiffre viii (*C. I. L.*, 22398), a dû appartenir à la route de Lambèse : elle a été trouvée au S. de Djemila, à une distance de six kilomètres, dit-on : ce qui n'est pas admissible si la borne était dressée à la place qui lui convenait (c'est-à-dire à près de 12 kil. de *Cuculi*) ; — 4° Au N., vers *Igilgili* (feuille 7, n° 77). Route indiquée par la Table de Peutinger : *Cul ... olona* — xi — *Mopti municipium* — xxvii — *Ad Ilicum* — xv — *Ad Basilicam* — xxxii — *Igilgili* (à *Ad Basilicam*, la Table marque un embranchement vers *Choba municipium*, à 15 milles d'*Ad Basilicam* ; voir feuille 7, n° 68). Elle se confondait, à partir de la seconde station, avec une route venant de *Stifis* par *Satfis*, mais, si l'itinéraire d'Antonin est exact, cette seconde station était, non *Ad Freum*, mais *Ad Basilicam* : voir n° 177. Si l'on veut placer *Ad Basilicam* à El Ksar (n° 168), les (14 + 27) = 38 milles que la Table marque depuis *Cuculi* jusqu'à la seconde station sont un chiffre trop élevé pour un tracé direct : il y a, à vol d'oiseau, 18 kil. entre Djemila et El Ksar. Il est donc impossible de désigner l'emplacement de *Mopti municipium*. Ce lieu est indiqué comme évêché en 411 (Conférence de Carthage, t. 143, dans Migne, *Patrologie latine*, xi, p. 1319) : *Lro, episcopus municipii Moptensis*. Huit ans plus tard, au concile de Carthage de 419, un *Lro Moctensis* ou *Moptensis* est mentionné comme légat tantôt de la Maurétanie Sitifienne, tantôt de la Césarienne Mansi, *Conciliorum collectio*, iv, p. 308, 433, 510, 511 ; il est probable qu'il s'agit du même personnage et que l'indication de la Césarienne est erronée. Je doute fort qu'un *episcopus Mozolensis*, indiqué par la Notice de 484 en Maurétanie Sitifienne (n° 33), ait siégé au même lieu. — La Table de Peutinger marque une voie, longue de 60 milles, entre *Culchul* et *Tucca, fines Africæ et Mauritanie*. Le tracé de cette route est inconnu. Si l'on place *Tucca* à Henchir el Abiod (feuille 8, n° 71-72), on peut supposer qu'elle passait par Tassadane (feuille 7, n° 92), où a été trouvée une borne milliaire. — Une borne, qui est aujourd'hui à Fedj Mzala (feuille 17,

n° 11), a été posée par la commune de *Cuculi* : *C. I. L.*, 22397 ; on ignore où elle a été découverte, de même qu'un fragment d'une autre borne (22398), conservé au même lieu. Borne milliaire découverte à *Cuculi* même, au N.-E. de la place 1 (fouilles de 1910).

234-236. — Tout autour de Djemila, on rencontre un grand nombre de petites r. r., qui, pour la plupart, étaient sans doute des fermes : notices de MM. Tinel et Walsel. Je ne les ai pas indiquées sur la carte. — A 2 kil. au S.-O., épitaphes de chevaliers romains, qui avaient peut-être une propriété à cet endroit : *C. I. L.*, 20162-3 ; Tinel. — A 4 kil. au S.-O., à Aïn Kassria (notre n° 234), ruines d'une construction carrée, en pierres de taille, de 3m50 de côté [qui était sans doute un mausolée]. Tinel. — Deux kil. plus à l'O. et à 800 mètres N.-E. d'Aïn Kherba (235), ruines de constructions importantes. Le même. — Épitaphe (*C. I. L.*, 20189, avec une indication topographique inexacte), dans des r. r. à l'O. du koudia Bou Lazzaz, à droite de l'oued el Kharrouba (236). Tinel.

237, 238. — R. r. peu importantes, sur la rive gauche de l'oued Djemila : à 800 mètres S.-O. de Bordj el Aouesna (237) ; à 500 mètres S.-E. et 600 mètres S. d'Aïn Kef el Gatt (238). Pierres de taille, traces de bâtiments. Tinel.

239. — R. r. (quelques pierres de taille), à 800 mètres N.-E. de la mecha Akkiche. Tinel.

240. — R. r. (pierres de taille), à 500 mètres N.-O. d'Aïn es Syah. Le même.

241. — R. r. (deux groupes), à quelques centaines de mètres au N.-O. d'Aïn es Sanab et au N. d'Aïn Makria. Pierres de taille, traces de constructions. Le même.

242. — R. r. (quelques pierres de taille), sur la rive gauche de l'oued Rarama, à 800 mètres N. de la mecha Kerraoucha. Bouyssou.

243. — R. r. (quelques pierres de taille), sur la rive gauche du même oued, auprès du bordj du caïd et à 1 kil. à l'O. Bouyssou. — Autres, sur la rive droite, à El Hammam, à 1.600 mètres S.-E. du bordj. Ce sont, semble-t-il, ces ruines insignifiantes que Poule (*Rec. de Constantine*, xviii, 1876-7, p. 607-8) appelle El Ouarcha (sur l'oued Djemila [= oued Rarama], au pied occidental du djebel Halla, à environ 3 kil. du confluent avec l'oued el Kébir). Il serait disposé à y placer *Mopti municipium*, hypothèse des plus fragiles : voir n° 233, route 4.

244, 245. — R. r. (quelques pierres de taille), sur la rive droite de l'oued el Kébir : à la mecha el Houaricha (244) ; au confluent de l'oued Rarama et un kil. plus à l'O. (245). Bouyssou.

246. — R. r. à la mecha Aïn el Kram. Construction importante ; deux mosaïques ornementales, dont l'une a 10 mètres environ de côté. Autres r. r. à 1.200 mètres au S. Rose.

247. — A Aïn el Barba. r. r. d'une construction isolée [ferme ?]. Rose. — Épitaphe : *C. I. L.*, 20192.

248. — R. r. (quelques pierres), près de la mechta Mazoula, au S.-E. du djebel el Halfa. Rose.

249. — R. r. à 400 mètres S. de la mechta Grisse : construction isolée [ferme?]. A 800 mètres à l'E., petit édifice carré, de 3 mètres de côté [mausolée?]. Le même.

250. — R. r. (quelques pierres), à l'E. et à l'O. de la mechta Bou Fira. Le même.

251. — R. r. d'un hameau, à 500 mètres S.-E. de Sidi Ali ben Moussa. Le même. — Épitaphes : *C. I. L.*, 20190, 20191.

252. — R. r. (quelques pierres de taille), au S. de la mechta Kedaïane, rive gauche de l'oued Boudjioun. Le même. Conf. feuille 17, n° 1.

253. — R. r. (plusieurs groupes), autour de la mechta ed Douira : quelques pierres de taille, traces de constructions. Tinel.

254. — R. r. (deux groupes), auprès de la mechta el Galalita ; autres, à 1.200 mètres N.-N.-E., 1.200 mètres N.-E., 1.600 mètres E. de la mechta : constructions isolées, pierres de taille. Tinel, Vernet. — L'épithaphe *C. I. L.*, 8349 paraît avoir été trouvée de ce côté (sur la route de Bordj bou Akkas à Djemila, après avoir dépassé Sidi Nacer).

255. — Le village de Sidi Nacer a été construit avec des pierres romaines ; il y avait là probablement un centre assez important. Reboud, *Recueil de Constantine*, xx, 1879-1880, p. 205 ; Vernet.

256. — R. r. à quelques centaines de mètres S.-O. et S.-E. de la mechta el Foul : constructions isolées, pierres de taille. Vernet.

257. — Aïn Faddane, source entièrement aménagée avec des pierres de taille romaines ; autres pierres éparses aux abords. Le même.

258. — R. r. (quelques pierres de taille), au confluent du chabet el Oucif et de l'oued Hamama. Le même.

259. — R. r. à 600 mètres S.-E. de la mechta Aïn er Roba : groupe de maisons assez important, colonnes. Autres, où il y a aussi des colonnes, à 1 kil. S.-E. des précédentes, sur l'oued Baïra. Rose.

260. — R. r. sur la rive gauche de l'oued Baïra. Groupes disséminés, fragments de colonnes. Au N.-E., édifice carré, de 12 mètres de côté. Épitaphe (peu lisible). Le même.

261. — R. r. de hameaux : à la mechta Ouled Achour, rive gauche de l'oued Ferdjioua ; sur la rive droite, à 1.200 mètres à l'E. ; sur la même rive, à 1.500 mètres au S.-E. Le même.

262. — R. r. assez importantes à Bordj bou Akkaz, rive gauche de l'oued Ferdjioua ; fragments de colonnes et autres débris d'architecture. Le même.

263. — R. r. qui devaient être assez importantes, à la mechta Kherba ; nombreuses pierres de taille dans les goubis. Vernet.

264. — R. r. sur un mamelon, au confluent de l'oued Deheb et de l'oued Mekraoued ; autres, à 400 mètres à l'E., sur la rive droite de l'oued Mekraoued. Tinel.

265. — R. r. de constructions étendues à Aïn bou Touil, sur la rive gauche de l'oued Melah. Aux abords, plusieurs groupes de r. r. sans importance. Tinel.

266. — R. r. d'une habitation, à la cote 1075 de la carte au 50.000^e ; source aménagée, à quelques centaines de mètres au N.-E. Le même.

267. — Kef ben Salah. Tombeaux indigènes sur plusieurs points. Le même.

268. — R. r. d'un fortin, sur un monticule barrant la vallée de l'oued Mekraoued, rive gauche. R. r. sur la rive opposée, à 700 mètres E.-N.-E. et à 900 mètres E. Le même.

269. — R. r. sur les deux rives de l'oued el Hammam, tout autour de la mechta Djillaoua, dans un rayon de deux kilomètres ; sources nombreuses et abondantes, dont quelques-unes offrent des vestiges d'aménagements. Au N. de la mechta, sur le kef Mestaoua, ruines d'un fortin, qui dominait l'agglomération. Tinel. — Dédicace à Hadrien par un *magister pagi Thigillarensum* : *Bull. du Comité*, 1894, p. 344, n° 17. Ce *pagus* dépendait sans doute de la colonie de *Caicul*. Il eut des évêques. Conférence de Carthage de 411, i, 133 et 215, *apud* Migne, *Patrologie latine*, xi, p. 1307, 1351 (un catholique et un donatiste) : *episcopus plebis Tigillarenensis, episcopo Tigillabensi*. Notice épiscopale de 484, *Numidie*, n° 33 : *Tigillabensis*. Djillaoua est évidemment une déformation du nom antique. — Épitaphes : *Bull. du Comité*, 1894, p. 345-6, n° 18-24.

270. — R. r. au N.-E. du koudia Guelt ben Charef. Walser.

271. — R. r. à quelques centaines de mètres N.-E. de la mechta Chir ; quelques pierres de taille, débris de colonnes. Grasset.

272. — R. r. (ferme) à El Tatra. Lemaire.

273. — R. r. à 1.800 mètres S.-O. d'El Tatra : grande exploitation agricole. Le même.

274. — R. r. à l'O. de Bou Kabène. Le même.

275. — R. r. sur l'oued Sidi Amoud, au confluent de l'oued Guelt Zerga, à 800 mètres S.-E. de la mechta Ouled Cherf. Rectangle en pierres de taille, de 200 mètres sur 100 [ferme fortifiée?]. — R. r. aux alentours, au S.-E. et au S. A la mechta Ouled Cherf, petite ruine auprès d'une source ; fragments de colonnes, pilastres, pierres ornées de guirlandes de fleurs [mausolée?]. R. r. à Aïn Hammam, à 1.200 mètres N. de la mechta. Walser.

276. — R. r. (petite habitation) à Aïn Boucherit. Lemaire.

277. — Kherbet ben Souak. R. r. assez importantes; fûts, chapiteaux, piliers, transportés à la ferme Mollon (conf. n° 422). Autres r. r. à 1.100 mètres à l'O.; les pierres de taille ont été utilisées dans la mechta Ouled Sidi Tamer. Lemaire.

278. — R. r. (deux groupes d'habitations), près de la mechta Merdj Arous. Le même.

279. — R. r. assez étendues, à 500 mètres N.-O. d'Aïn Touila, rive gauche de l'oued Medjez; la mechta Ouled Amrane est en partie construite avec des pierres romaines. Autres r. r. sans importance, sur la rive droite, à 1.200 mètres O.-S.-O. et 1.400 S.-O. Lemaire.

280. — R. r. (petite ferme), au N. du koudiat Guerab-sia. Le même.

281. — Près d'Aïn Satta, à un col, grand carré d'environ 100 mètres de côté, dont le parement extérieur est en pierres de taille et le parement intérieur en blocage [ferme fortifiée?]. R. r. sans importance, à 900 mètres E., 700 et 1.500 N., 1.500 S.-O., 1.500 S.-S.-O. Walser.

282. — Aïn Abid, à droite de l'oued Bou Diss. R. r. d'un village, couvrant une surface d'environ 300 mètres sur 100; autres, à 800 mètres E. Tombeaux indigènes sur les hauteurs environnantes. Walser.

283. — R. r. à droite de l'oued Bou Dias, au S. d'un moulin arabe; deux stèles avec épitaphes latines [non publiées]. Autres r. r. à 600 mètres O.-S.-O., sur la rive opposée. Le même.

284. — R. r. très étendues, sur une vaste plate-forme, près de la source abondante d'Aïn Rialhi. Walser. — Dédicace religieuse: *C. I. L.*, 8351; épitaphes: *ibid.* 20195 (= *Bull. du Comité*, 1894, p. 347, n° 29)-20200. Autres r. r. à Aïn Tiale, à 1.500 mètres N.-E.

285. 286. — R. r. (plusieurs groupes, sur la rive gauche de l'oued Bou Selah, au S. du koudiat Nadja (285); autres, sur la rive droite (286). Walser.

287. — R. r., à la mechta Kherba, rive droite de l'oued ben Habbache: hameau, pierres de taille. Vernet.

288. — Deux groupes de r. r. (peu distinctes; pierres de taille), sur la rive gauche de l'oued Bou Selah, à quelques centaines de mètres E. de la mechta Marjet ben Charia. Dans le lit de l'oued, en face de la mechta, pierre sculptée, offrant des ovales, feuilles d'acanthé, etc. [fragment d'entablement: peut-être d'un mausolée]. Vernet (notes et photographie). — A 2 kil. N.-O. du n° 288, r. r. (hameau), au S. de la mechta Aïn Kébira. Le même.

289. — R. r. à la mechta Gassas et 700 mètres au S. Épitaphe (*C. I. L.*, 20189 a) à Aïn Gassas, au N. de la mechta. Le même.

290. — R. r. (hameaux, pierres de taille), au confluent de l'oued Bou Selah et de l'oued Bab, et à 1.100 mètres à l'O. Le même.

291. 292. — R. r. à Aïn el Kessria, vers la tête de l'oued Saraf (291), et à Aïn el Kherba, sur la rive gauche de cet oued (292). Walser.

293. — R. r. à l'E. du dra el Abiod. Le même.

294. — R. r. près d'Aïn Makrlouf; autres, à 600 et 900 mètres N.-O., à 1 kil. S.-O. Le même.

295. — Aïn Djira. R. r. à quelques centaines de mètres au N.-E. et au S.-O. de cette source. Autres, à Aïn el Kébira, à 1.500 mètres E.-N.-E. d'Aïn Djira. Braconnier et Walser.

Une borne milliaire inédite, posée par la *rex publica* *Cuiculatanorum*, et portant le chiffre xi, sert de pilier dans une écurie, à Djira, dans le douar Bellaa (indication de M. Isnard). J'ignore si ce lieu correspond à notre n° 295. Si la borne a appartenu à la route de *Cuicul* à Lambèse, elle devait être placée primitivement à peu de distance au S.-E. d'Aïn Tolba (n° 297), à environ 3 kil. S.-O. du n° 295.

296. — R. r. (grande ferme), à 1.800 mètres O. de Mrabet Sidi Shrir. Lemaire.

297. — Aïn Tolba. R. r. assez étendues (pierres de taille), au S.-E. de la source. Autres, à 500 mètres S., près de Mrabet Sidi Shrir. Braconnier.

298. — Plusieurs groupes de r. r. sans importance, autour d'Aïn bou Djenada. Le même.

299. — Aïn Taoudèche. Vestiges de maisons, pierres de taille. Le même.

300. — R. r. de bâtiments isolés [fermes?]: à Aïn el Kherba, sur la rive droite de l'oued Chourka; à 1 kil. à l'E., à Aïn Tenia; à 1 kil. au S. d'Aïn Tenia. Le même.

301. — R. r. (quelques pierres de taille): à Aïn el Keraia; à 800 mètres à l'E.-S.-E., à une source du même nom; entre cette seconde source, au N., et Sidi Daoud, au S. Tombeaux indigènes au N.-E. de la seconde source, dans le dra Sidi Daoud. Braconnier.

302. — R. r. à Bir ben Aneia et à 1 kil. à l'O. Tombeaux indigènes au N.-O., dans le dra Sad Saoud. Le même.

303. — Aïn Sbika, à gauche de l'oued el Melah. Quelques pierres de taille au S. de la source; la ruine a servi de carrière; débris d'un pressoir. Louvel. — Besbika, à l'E. du télégraphe aérien. R. r. d'un hectare, sur un mamelon; traces d'une enceinte. Robert, *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 72-73 et pl. xi.

304. — Djebbanet el Kherba, cimetière sur une croupe, à gauche de l'oued Benakmoun. Pierres de taille éparées. Enceinte de 40 mètres sur 30, en blocage, avec chaînes

en pierres de taille [ferme ?]. Traces d'un bâtiment carré, de 3 mètres de côté, en pierres de taille [mausolée ?]. Louvel.

305. — Sidi Emmbarek. R. r., qui ont servi de carrière. Vestiges d'une église chrétienne : Gaëll, *Monuments antiques*, II, p. 257-8 ; Robert, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 239. Pierres de taille, colonnes, chapiteaux, sarcophages, dans le village français.

306. — R. r. à 600 mètres N. de Bir el Melah, à 500 mètres S.-E. de la ferme Cullé (qui est construite en pierres romaines). Fûts, chapiteaux, bases de colonnes, fragment de moulin, auge, grande jarre, sarcophages. Dumont (conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1901, p. CXXXVIII).

307. — La Barbinas (Sidi Aïssa). R. r. d'habitations ; série d'auges, débris de moulin, poteries. Robert, *Rec. de Constantine*, XXXV, 1901, p. 148-150 et figures ; XXXVII, 1903, p. 75-76. Pierre avec un chrisme : *ibid.*, XXXVIII, 1904, p. 170. — La région au N. de La Barbinas s'appelle dra Kherbet el Hadj (carte au 50.000'), nom qui indique des ruines.

308. — R. r. (quelques pierres de taille), au N. d'Aïn el Bey, au pied septentrional du koudiat Zanouda. Meurisse.

309. — R. r. au N. de la route nationale, à 1.300 mètres N.-E. de Sidi Bou Nab, à 1.600 S.-E. de Bir Kasdali ; elles ont servi de carrière. Meurisse (Pouille, *Rec. de Constantine*, XVIII, 1876-7, p. 622, indique des r. r. à Bir Kasdali).

310. — Kherbet Maïz, à 900 mètres N.-E. de la ferme d'Aïn Melila Shira ; pierres éparées. Autres r. r. près de la ferme, au S.-E. Mourisse.

311. — Dra Chouf. R. r. (quelques pierres de taille), sur la rive droite de l'oued Ameri. Le même.

312. — Aïn Melila Kebira. Contre la ferme, r. r. qui ont servi de carrière pour la construire. Meurisse (il signale, sans la transcrire, une épitaphe latine). — R. r. à 1.500 mètres S.-E. de cette source, à 1 kil. E. de la mechia Melila, rive gauche du chabet Kerraya ; autres, 1.100 mètres plus à l'E. ; bâtiments isolés. Mourisse.

313. — Mechta el Bir (Bir Djelila). *C. I. L.*, 8430 (épitaphe), 8431 (inscription chrétienne).

314. — Bir Mohamed ben Larbi, sur l'oued Mekhalfa. R. r. couvrant environ 100 mètres sur 40 ; pierres de taille assez nombreuses, éparées. Soulaire.

315. — R. r. à droite de l'oued el Haouici, entre la mechia Cherchar et la mechia Haouici. Carte au 50.000'. — Joleaud et Joly (*Rec. de Constantine*, XLII, 1907, p. 31-32) indiquent des vestiges d'une agglomération moyenne, en moellons, au S. de la mechia Cherchar, sur un plateau, face à la mechia el Achecha, à 150 mètres environ à l'E. de cette dernière mechia.

316. — Mechta el Aouinat. Épitaphe latine : Robert, *Rec. de Constantine*, XXXIX, 1905, p. 239.

317. — Il y avait des r. r. entre l'oued Bou Sellam, à l'E., et l'oued Aïn Tagrout, à l'O., à 300 mètres S.-O. du moulin Saint-Rames. Jacquot, *Rec. de Constantine*, XII, 1907, p. 140. — Fragment d'une dédicace à un empereur. Robert, *l. c.*

318. — R. r. sur la rive gauche de l'oued Bou Sellam, au S. de la mechia el Kherba. Carte au 50.000'.

M. Robert (*Rec. de Constantine*, XXXVIII, 1904, p. 175-6) indique, à Aïn Berdia, dans le douar Graza (Rherazla de la carte), un réservoir romain semi-circulaire, et à 300 mètres environ au N., les ruines d'un hameau. L'ignorer l'emplacement précis de cette source.

319. — Aïn Zada. Dedicace à Pertinax, en 192, par les *coloni d(omi)ni n(ostri) Caput saltus Horreor(um) Pardalari(i) : C. I. L.*, 8425. Dedicace à Caracalla, en 213, par les *coloni Caput saltus Horreorum et Kalefacelenses Pardalarienses ; ... nomen castello quem constituerunt Aurliane[nse] Antonina[nse] posuerunt : C. I. L.*, 8426. — Vestiges de r. r. : Jacquot, *Rec. de Constantine*, XII, 1907, p. 140. Sarcophage à double compartiment : Robert, *ibid.*, XXXVIII, 1904, p. 176-7. Inscription chrétienne : *C. I. L.*, 8427 et p. 970. Petit buste en bronze, représentant probablement Bacchus : Moinier, *Revue africaine*, XLVI, 1902, p. 137 et figure.

320. — Mac-Donald (Aïn Abd el Beg). Il y avait, au S. du village, deux groupes de r. r., qui ont servi de carrière. Puits romain. Mortiers, moulins. Robert, *Rec. de Constantine*, XXXVII, 1903, p. 82 ; Jacquot, *l. c.*, p. 138-140. — Inscription fruste : *Rec. de Const.*, XXX, 1895-6, p. 228, n° 5.

R. r., couvrant deux hectares, à environ 1.500 mètres S.-E. de Mac-Donald, sur un coteau ; moulins, grande jarre, colonne. Jacquot, p. 138.

321. — Aïn Messaoud. R. r., qui étaient importantes ; elles ont servi de carrière. Grand bassin romain et chambre d'au maçonnée : Pouille, *Rec. de Constantine*, XVIII, 1876-7, p. 368-9. Dans le village français, nombreuses pierres de taille, fûts, chapiteaux, bases de colonnes, moulins : Jacquot, p. 135. — R. r. à Aïn Abdallah, à 1 kil. au N. : construction de 25 mètres sur 22 ; pans de murs. Jacquot, *l. c.*

322. — Aïn Arnat. Nombreuses pierres de taille dans les maisons des colons, R. r. sans intérêt, à 1.500 mètres N.-E. Jacquot, p. 137. — *C. I. L.*, 8422 : épitaphe d'un personnage de l'*ordo Sitifensium*, trouvée sur la route d'Aïn Arnat à Messaoud.

323. — Aïn Kralfoune. A 500 mètres au N.-E. du village, au bord de l'oued Kralfoune, ruines d'une importante construction romaine, avec des colonnes et des fragments de corniche. Donop. — *C. I. L.*, 8424 (et p. 970) : mosaïque de thermes ; *ibid.*, 8423 : épitaphe d'une juive.

324. — R. r. assez étendues, près de la mechia el Dahamna. Donop.

325. — Près d'Aïn Mekki, au S.-O., r. r., couvrant un espace de 200 mètres sur environ 50 à 80 mètres. Soulaire.

326. — R. r. sur un mamelon, à la koubba de Sidi Mohamed ; pierres de taille, vestiges d'une construction de 30 mètres sur 20, quelques fûts de colonnes. Soulaire.

327. — Aïn Ksir el Rhoul. R. r. considérables (24 hectares environ), à gauche de l'oued Tixter, auprès d'une belle source ; elles ont servi de carrière. Débris de pressoirs, auges, meule, chapiteaux, bases, stèle représentant deux personnages. Jacquot, p. 143-4 ; Soulaire (conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1901, p. cxxxvii). — Inscriptions : *C. I. L.*, 8428 ; *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 263-4, n° 23, 24. Le n° 23 a fait peut-être partie de la même inscription que *C. I. L.*, 8428 : *Semper honos [nomenque tuum la]udesqu a> r [manebunt]*, vers emprunté à Virgile, *Enéide*, I, 609.

A 1.500 mètres N.-O., r. r. [ferme], sur une crête, à droite de l'oued Zoudij. Jacquot, p. 144 ; Soulaire.

328. — Emplacement des r. r. d'Aïn Turk, dont il ne reste plus que quelques pierres : Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 269. Poulle (*Rec. de Constantine*, xix, 1878, p. 420-422) y a signalé : une bordure en pierres de grand appareil, qui entourait le plateau d'un petit mamelon [fortin ?], une autre ruine, plus petite, à 500 mètres de là, à l'O., et à 50 mètres de la source ; des vestiges d'aménagement à la source. — Inscriptions : *C. I. L.*, 8429 et p. 950 (dédicace d'une église), 10905, 10906.

329. — Bir bou Saadia. R. r., nombreuses pierres de taille éparses : Soulié ; conf. Jacquot (p. 146), qui n'y indique que quelques alignements ; peut-être ces ruines ont-elles servi de carrière. — Dedicace d'un autel, élevé sous Sévère Alexandre par les *coloni* *rici tugati n(ostri)* ; elle mentionne un *procurator r(ici) pri(n)atæ*, Axius Aelianus : *Rec. de Constantine*, xxix, 1894, p. 691 ; *Bull. du Comité*, 1895, p. 73.

Autres r. r. (ferme), entre Bir bou Saadia et la gare du Hammam. Jacquot, p. 146.

Delamare (*Exploration*, pl. 66, fig. 8) reproduit des pressoirs qu'il a vus « à Ksar Gouéa, route de Sétif à Aïn Turk et de Ras à l'Oued » (annotation à son dessin). Cette ruine paraît avoir été dans la région du n° 329.

330. — Mechta Laouamer, à 1 kil. N. des Toumiettes. Pierres de taille en place, autres dans les gourbis ; colonnes. Jacquot, p. 142-3.

331. — Bir el Kherba (Kherbet ben Zarouk). R. r. d'environ 10 hectares, sur un plateau ; elles ont servi de carrière. Puits romains. Jacquot, p. 142.

A environ 1.200 mètres au N. de Bir el Kherba, entre ces ruines et Aïn Oum Snibate, et à un kilomètre O. du bord de Ben Heni (= bord du cheikh Salah), inscription isolée (transportée à Sétif). Elle commémore une victoire remportée sur des *Barbares* rebelles par le général Cornelius Octavianus, très probablement au troisième siècle. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xxx, 1895-6, p. 230, n° 7 ; Gsell, *ibid.*, xt, 1906, p. 111-118 (et *Bull. du Comité*, 1906, p. cclxi, où l'indication topographique est inexacte) ; Pallu de Lessert, *Bull. des antiquaires de France*, 1907, p. 253.

332. — Inscription, trouvée à environ 3 kil. E. de celle de Cornelius Octavianus (voir n° 331), et à six kil. d'Aïn

Arnat, sur l'oued Maleh, dans un gourbi de la rive gauche, mais provenant, dit-on, de r. r. situées à 1 kil. de là, sur la rive droite (indication de M. Charras, qui l'a fait transporter à Sétif) : *Bull. du Comité*, 1906, p. cclxi. *Ex auctoritate* *Azi(i) Aelian(i), v(iri) e(gregii), procuratoris* *Aug(usti), ter(minus) vetus positus secundum acta inter kastell(a) Goulsenem et Medianum [U]lidianum Alexandrianum Tifirensem*. La lecture du dernier mot n'est pas certaine ; on pourrait lire *Tifirensem*, ou *Tifiricensem*, ou *Tifirlensem*, ou *Fizirlensem*, ou *Tizirlensem*. Il est impossible de dire avec certitude où étaient ces deux *castella* (bourgs fortifiés). Peut-être le second est-il identique à celui qu'une inscription de la même époque, c. à d. du règne d'Alexandre Sévère, appelle *ricus Aug(usti) n(ostri)* : voir n° 329. Pour les propriétés de Matidie dans cette partie de la Maurétanie, voir feuille 15, Akbou, n° 82 ; pour le mot *Medianum*, voir *ibid.*, n° 79.

333. — Vestiges d'une exploitation romaine, à la ferme Chollet, près de Bir ben Braïdj ; nombreux tessons. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xii, 1907, p. 146.

334. — Mechta el Hachichia. Il y avait là des r. r., aujourd'hui détruites. Donop ; Jacquot, l. c.

335. — A la ferme Niocelle a été apportée une borne milliaire, où est inscrit le chiffre III : *C. I. L.*, 10361 ; Jacquot, l. c. Elle paraît avoir appartenu à la route de *Sitifi* à *Thomallula*.

336. — A 1.300 mètres N.-O. d'Aïn Sfia, sur un plateau, ruines couvrant environ 300 mètres carrés, en pierres non taillées (sauf trois). Jacquot, p. 145. — Epitaphe inédite, copiée par M. Charras à Aïn Sfia.

337. — Au S. d'Aïn Chaaellia, un mamelon est appelé Kherbet Chaaellia (carte au 50.000^e), nom qui indique des ruines.

338. — Aïn er Radbane. R. r. peu étendues, à l'E. de la ferme Paulet, qui a été construite avec des matériaux antiques ; fûts de colonnes. Autres r. r. sans importance, à 200 mètres N. d'Aïn er Radbane, sur un mamelon. Dumont.

339. — R. r. à la ferme Crochard, entre l'oued Bogato et l'oued Meridjel. Pierres de taille, auges, débris de colonnes. Dumont.

340. — Kherbet Moslimine : r. r. au S.-E. de la mechta Guemmour. Carte au 50.000^e ; Robert, *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 76.

341. — Bir el Aoua, à la ferme Gullé (où l'on s'est servi de pierres de taille antiques). R. r. peu étendues ; deux grandes jarres, débris de meules. Dumont.

342. — Mechta Tassera, près de la source du même nom. Il y avait là des r. r. assez importantes, qui ont servi de carrière : Poulle, *Rec. de Constantine*, xviii, 1876-7, p. 622 ; Robert, *ibid.*, xxxvii, 1903, p. 77 (il signale un bas-relief, représentant deux serpents, qui en proviendrait). — A 1 kil. S.-O. d'Aïn Tassera, quel-

ques pierres de taille à Aïn Kestellou : de Lavalette. Poulle (l. c.) donne le nom d'Aïn Castellou à Aïn Tassera. Comme il le suppose, ce nom paraît bien être antique (*castellum*).

Épithaphe à Tassera el Azib (lieu dont j'ignore l'emplacement exact) : Robert, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 99.

343. — R. r. à 1 800 mètres N.-O. de la gare d'Aïn Tassera, à droite de la route de La Harbinais. Elles ont servi de carrière ; elles étaient, dit-on, assez importantes. Lavalette.

344. — Emplacement de r. r. (dévastées), à 800 mètres S.-O. et à 1.100 mètres S.-S.-E. de la gare d'Aïn Tassera. Autres (vestiges de fondations), à 1 700 mètres S.-O. de cette gare. Lavalette.

R. r. dans le dra ed Dem (Bl. Dran Dem de la carte), près de la propriété Corbie : Robert, *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 76. Lampe trouvée dans la propriété Corbie : *ibid.*, XLII, 1908, p. 239. — A la ferme Ferré (territoire de Lavoisier), qui paraît être dans cette région, inscription, probablement dédiée d'un édifice, datée de l'an 188 de l'ère provinciale (227 après J.-C.) : Robert, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 101.

345. — Tenia bou Djafeur. On y aurait trouvé une inscription, transportée à la ferme Treille. Dumont.

346. — R. r. (quelques pierres de taille), à Mzaret el Kroub, rive gauche de l'oued Bieta. Dumont.

347. — Kherbet Zembia, dans la région dite Bled Bel Imour. Une inscription du règne de Gordien III (*C. I. L.*, 20602) indique un agrandissement du centre qui existait en ce lieu. Une autre inscription (*C. I. L.*, 8807), qui mentionne un *dumvir* et des flamines perpétuels, atteste qu'il y eut là une commune à constitution romaine. On a placé à Kherbet Zembia Lemellef, en invoquant une inscription (8808) qui nomme des *coloni Lemellefenses*. Mais elle a été trouvée, non à Kherbet Zembia même, mais « en parcourant le territoire de Bel Imour, près de » la ruine que les indigènes appellent Kherbet Zembia » (Payen, *Annuaire de Constantine*, v. 1860-1, p. 225). Lemellef était très probablement à Bordj Rhedir (feuille 26, Bou Taleb, n° 3), à 10 kilomètres de Kherbet Zembia. Il est vraisemblable que ce dernier lieu répond à *Tamascani municipium*, indiqué par la Table de Peutinger, à 10 milles de *Tamannuna municipium et castellum* (l. 26, n° 19 ; la distance marquée serait exacte) et à 10 milles également d'*Equezeto* (sans doute à Lecourbe, f. 13, Akbou, n° 91 ; la distance serait un peu trop forte) : voir au n° 91 de la feuille 15. Une inscription, employée dans une construction moderne à Galbois, à 9 kil. N.-O. de Kherbet Zembia (f. 13, n° 88), mentionne *Th(a)mascani* : *Bull. du Comité*, 1909, p. 186. Mais ce municipio ne peut guère avoir été à Galbois, où il n'y a que des ruines insignifiantes. Il faut donc supposer soit que la pierre a été apportée de Kherbet Zembia, soit que Galbois était sur le territoire de *Thamascani*. Un évêque *Tamascanensis*, donatiste, est indiqué en 411 (Conférence de Carthage, t. 198, apud Migne, *Patrologie latine*, XI, p. 1334), un évêque *Tamascantiensis* en 484 (Notice épiscopale, *Mauritanie Sitifienne*, n° 34).

Les ruines de Kherbet Zembia couvrent un plateau d'environ 7 hectares, au N.-N.-E. du village français de Cézé : voir Robert, *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 73, plan à la pl. XII. Vestiges d'un rempart. Nombreuses pierres de taille. En bas, à l'O., il y avait un édifice avec de grosses colonnes en pierre. À Cézé, débris d'une conduite en poterie et fragments de mosaïque (thermes ?) : Robert, *ibid.*, xxxix, 1905, p. 240, et XL, 1906, p. 100-101. — Une inscription (*C. I. L.*, 8809), trouvée dans le territoire de Bel Imour, près de Kherbet Zembia (*Annuaire de Constantine*, v. 1860-1, p. 225), commémore des travaux faits à une source et la restauration d'un aqueduc, sous le règne de Philippe l'Arabe ; elle mentionne un municipal, qui peut avoir été soit celui qui existait à Kherbet Zembia, soit celui qui existait à Bordj Rhedir (l'endroit précis de la découverte n'a pas été indiqué).

Inscription libyque, découverte à Kherbet Zembia : *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 74. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 8807, 20601, 20602 ; *Bull. du Comité*, 1901, p. 118, n° 14 ; *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 73, 74 (épithaphe d'un soldat de la légion I *Mineuria*), 91 ; *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, janvier 1911, p. XIX. À Cézé, dédicace à Aurélien [borne milliaire ?] : *Rec. de Constantine*, XL, 1907, p. 228. — Balance en bronze : *ibid.*, xxxvii, p. 75 et fig.

348. — R. r. au kef Belakhal, rive droite de l'oued Smara. Vestiges d'une enceinte, nombreuses pierres de taille. Dumont.

349. — R. r. assez étendues, à 700 mètres S.-S.-E. d'Aïn Kelba. Lavalette.

350. — Traces de r. r., ayant servi à la construction des fermes Talabot, au N.-E. d'Azib Sidi Kaddour, rive droite de l'oued Has el Oued. Le même.

351. — Aïn Tefla, dans la mzaret Sidi Kralifa. Quelques pierres de taille et un fût de colonne. Le même.

352. — R. r. au N. du koudiat Bou Guebis ; puits antique, vestiges d'une construction d'environ 6 mètres sur 4. Le même.

353. — Kherbet Baroud, entre la ferme Messaoud ben Haroun (ancienne ferme Cros), au N., et la mecha Aïn Zeraba (= mecha Deradji, = mecha el Kherba), au S.-E. R. r. étendues, qui ont servi de carrière : Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xv, 1895, p. 67. Restes de thermes. Vestiges d'une chapelle chrétienne, où a été trouvée une inscription mentionnant un martyr, Rogatianus : Gauthier, *Rec. de Constantine*, XLII 1908, p. 113. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 8773-6, 20591-9 ; *Bull. du Comité*, 1903, p. ccx = *Bull. de la société archéologique de Sousse*, v. 1907, p. 156 ; *Rec. de Constantine*, XLII, p. 113 ; XLIII, 1909, p. 293, 294.

354. — R. r., au S. de l'oued el Firma, à 1 kil. O. de la route qui conduit de la gare de Tixter à Toqueville. Elle ont servi de carrière. Quelques pierres de taille, un chapiteau. Manceau.

355. — R. r. (dévastées) sur l'oued Oum el Adam, à 900 mètres E. de la même route. Elles couvraient une

surface de 200 mètres environ de côté. Nombreuses pierres de taille. Audollet et Letaille, *Mélanges de l'École de Rome*, x, 1890, p. 467; Manceau. — Inscription chrétienne, de l'année 359 après J.-C., mentionnant diverses reliques (au Louvre) : *C. I. L.*, 20600; Gsell, *Bull. du Comité*, 1899, p. 455-8; Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, p. 138, n° 317 et pl. III.

Kherbet Boudjema, à 1.500 mètres N.-E. du n° 355. Restes de plusieurs pressoirs, cuve. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 269.

356. — Nombreux tombeaux indigènes dans la partie orientale du djebel Zdim. De l'extrémité N.-E. de cette montagne se détache un alignement de très grosses pierres, non taillées, se dirigeant du S. au N., sur 500 mètres environ, jusqu'à 1 k. S.-S.-O. de la ferme du Zdim. Michaut.

357. — Ferme du Zdim. R. r. étendues, qui ont servi de carrière. Puits romain, citernes en forme de carafe; disques en pierre (fermetures de portes), meules, amphores, lampes, poteries, colonne, fragments de deux inscriptions latines. Michaut. — A 1.500 mètres au N., de l'autre côté de l'oued Flaïssa, Bled Kherba (carte au 50.000^e), nom qui indique des ruines.

358. — Pierres de taille au marabout d'Ahmed Sadi; puits probablement antique. R. r. à 1.500 mètres au N. : nombreuses pierres de taille, fût, chapiteau. Michaut.

359. — Koudiat Adjela, au S. du djebel Zdim, au N. du koudiat Solara. R. r. très étendues (environ 1.200 mètres sur 800). Nombreuses pierres de taille, débris de pressoirs, fûts, chapiteaux, bases, corniches, sarcophages, lampes, poteries, monnaies. Michaut. — Épitaphes latines (avec des dates de l'ère maurétannienne) : *Bull. du Comité*, 1903, p. 186, n° 5 et n° 6 (= *Bull. des antiquaires de France*, 1902, p. 269). — Ce gros bourg devait être sur la voie qui reliait *Sitfis* à *Thamallula*. Traces d'une voie se dirigeant vers le N.-N.-E., probablement pour franchir le djebel Zdim.

Tombeaux indigènes à l'E. des ruines : Michaut. — Dans la région, les indigènes ont recueilli des silex taillés : Toussaint, *Bull. du Comité*, 1902, p. cxxii.

360. — Ksar Tir. Nombreuses pierres de taille dans les maisons du village, qui a été construit sur l'emplacement de r. r. très étendues. Puits romain. Colonnnes, chapiteaux et autres débris d'architecture. Au N. du village, sur un tertre, alignements de bases de colonnes [église?]. Michaut. — Inscription indiquant que, sous Gordien III, le *castellum Vanarzanense* fut agrandi : Cagnat, *Mélanges Perrot*, p. 37-39. Plusieurs épitaphes, non publiées.

A 1.600 mètres E. de Ksar Tir, au village de Cheikh Salah, dans la cour de la mosquée, plusieurs encoches avec épitaphes latines (non publiées) et des stèles, représentant, dans plusieurs registres superposés, des animaux (taureaux, bœufs) et des personnages. Michaut.

361. 362. — Au N. et au N.-N.-O. de Ksar Tir, sur plusieurs kilomètres, on trouve çà et là des r. r. (indiquées sur la carte au 50.000^e). Pierres de taille éparées, ou employées dans des gorbis; quelques débris de pressoirs; aux puits, il y a des auges romaines. Michaut.

363. — R. r. près de la mechtla Saadna, à quelques centaines de mètres à l'E. d'Aïn Berbess. Elles ont servi de carrière. Pierre arrondie, avec des ornements en relief [ayant peut-être appartenu au pourtour d'une abside]. Pierres de taille dans les gorbis. Sédillot; conf. Gsell, *Recherches*, p. 263, n. 1 (Aïn Birbech) et Jacquet, *Rec. de Constantine*, xii, 1907, p. 148. — A 1 kil. à l'O.-S.-O., pierres de taille, moulin, colonne. Sédillot.

364. — Sétif. Le nom antique s'est conservé. *Sitfis*, au nominatif : *C. I. L.*, 8465, 8468, 8480, etc. *Sitfim*, à l'accusatif : Ammien Marcellin, xxviii, 6, 23; xxix, 5, 9; saint Augustin, *Lettre* 229, 1; etc. *Sitifi sepulch* : *C. I. L.*, 4692. On trouve aussi la forme *Sitifi*, indéclinable : a *Lambe* *Sitifi*, a *Theeste* *Sitifi*, a *Lamasba* *Sitifi*, dans l'Itinéraire d'Antonin, édit. Parthey et Pinder, p. 13 et 15; *Sitifi colonia*, *ibid.*, p. 17; *Sitifi colonia*, dans la Table de Peutinger; *Sitifi oppidum*, dans Julius Honorius, *apud* Riese, *Geographi latini minores*, p. 48. *Sitifi colonia*, dans Ptolémée, iv, 2, 7. *Sitifi* (accusatif), dans Procope, *Guerre vandale*, ii, 20, p. 517, édit. Haury. Ethnique : *Sitifensis* (*C. I. L.*, 8422, 10340, 18602; saint Augustin, *Lettre* 185, 6; etc.).

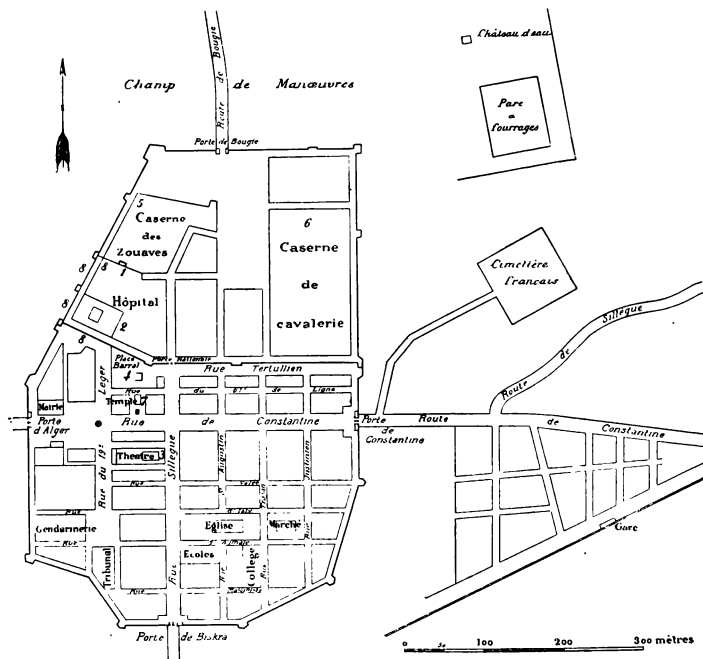
Sitfis est qualifiée de colonie par Ptolémée, l'Itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger et de nombreuses inscriptions. p. ex. *C. I. L.*, 8480 : *rei publicae* *spend(i)-d(issimae) colloniar* *Sitifensis*. Le nom complet était *colonia Nerriana Augusta Martialis veteranorum Sitifensium* : *C. I. L.*, 10362, 8473, 10338, 10347, etc. Sous Caracalla, *Sitfis* porte en outre l'épithète d'*Antoniniana*. *C. I. L.*, 10340 : *r(es) p(ublica) Sitifensium Nervianorum Antoninianorum* (um); conf. 10341, 10359 = 22403. L'épithète *Nerriana* prouve que cette colonie de vétérans fut fondée sous Nerva, à la fin du premier siècle. Elle était inscrite dans la tribu *Papiria* : Kubitschek, *Imperium romanum tributum discriptum*, p. 165-6. — Mentions d'édiles (*C. I. L.*, 8439, 8456, 8466, 8469, 8497), de duumvirs (8436, 8439, 8456), d'un duumvir quinquennal (8439), de questeurs (8439, 8456), de flamines (8439, 8496 et probablement 8461); des décurions (8438, 8464, etc.), de l'ordo (8422). — Le territoire de *Sitfis* s'étendait à l'O. au moins jusqu'au neuvième mille (voir n° 21; bornes posées par la commune : 10365, 10367); au S., au moins jusqu'au quatrième mille voir n° 366; borne posée par la commune : 10362). A l'E. et au N.-E., il comprenait certainement la Fontaine Romaine, Aïn Regada, les sources de l'oued Fermatou (n° 506, 190 et 186; bornes posées par la commune : 10359 = 22403, 22405, 10347). Au delà de la Fontaine Romaine, il devait même s'avancer jusqu'à environ 15 kilomètres du chef-lieu (voir la borne mentionnée au n° 418; trouvée à environ 18 kil. de Sétif, elle marque une distance de deux milles depuis la limite des *Sitifiens*). Sur la route de *Cuicul*, une borne compte le neuvième mille depuis *Sitfis* (n° 195); elle était probablement sur le territoire de cette colonie. Même observation pour une borne de la route d'*Iqigili*, au N.-E. (n° 181, portant le même chiffre; plus loin, sur cette route, la distance paraît avoir été comptée de *Satafis* (n° 180). Au S.-E., une borne portant le chiffre viii a été découverte dans la région de Chasseloup-Laubat (n° 394).

Sitfis devint la capitale de la province de *Mauritania Sitifensis*, constituée à la fin du troisième siècle : conf. *C. I. L.*, 8475, 8476, etc. C'était sans doute aussi à Sétif que résidait le *procurator rei privatae* pour *Mauritaniam Sitifensem*, indiqué dans la *Notitia Dignitatum*, Occident,

xii, 25. — Cette ville est plusieurs fois mentionnée dans le récit qu'Ammien Marcellin fait de la campagne du comte Théodose contre le rebelle Firmus : xxix, 3, 7. 9. 50. 56 ; conf. Gsell, *Rec. de Constantine*, xxxvi, 1902, p. 34 et suiv. Au temps de saint Augustin (*Sermon* 19, 6). *Silifis* subit un très violent tremblement de terre, les habitants restèrent pendant quinze jours dans les champs ; deux mille se firent baptiser.

Il y avait à Sétif une colonie juive: mention d'un *pater synagogaë* dans l'inscription C. I. L., 8499 (conf. 8423). —

Nombreuses inscriptions chrétiennes (8620-8654, 20409-20416); l'épithape 8647 est de haute époque : conf. Monceaux, *Histoire littérai*re de l'Afrique chrétienne, n. p. 123; on peut admettre aussi que les inscriptions 8501 (de 225 et 226 après J.-C.) et 8608 (de 321) sont chrétiennes : Monceaux, l. c., III, p. 187, n. 1, et *Bull. des antiquaires de France*, 1905, p. 214-5. En 411, Stifius avait deux évêques, l'un donatiste (Conférence de Carthage, I, 198, apud Migne, *Patrologie latine*, xi, p. 1330) et l'autre catholique, Novatus (I, 143, Migne, xi 1318); ce dernier,



PLAN DE SITIJIS (n° 364)

qui assista au concile de Carthage de 419 (*Mansi, Conciliorum collectio*, IV, p. 433, 437, 508, 510), mourut en 440 (son épitaphe : *C. I. L.*, 8634) ; il est mentionné par saint Augustin, *Lettre 229* (il n'est pas certain qu'il faille l'identifier avec le Novatus auquel Augustin adressa la lettre 84). Autre évêque en 452 : *C. I. L.* 8630 (ajouter peut-être l'évêque mentionné au n° 367 de cette feuille).

La région de Sétif, après avoir été probablement occupée par les envahisseurs vandales, fit retour à l'empereur pendant quelques années (de 442 à 455), comme le prouvent l'inscription *C. I. L.* 8630, de l'année 452 (elle porte

une date consulaire), et deux constitutions de 445 et 451 (*Valentiniani Novellae*, édit. Meyer, xiii, début et 5; xxiv, 3). — Evêques de l'époque vandale, en 484 (Notice épiscopale, *Maurétanie Silifienne*, n° 2) et en 525 (Mansi viii, p. 640).

Sitifs fut occupée par le général byzantin Solomon, après sa campagne de l'année 539 : Procope, *Guerre vandale*, II, 20, p. 517, édit. Haury ; conf. *C. I. L.*, 8483 (fragment nommant Solomon) ; Diehl, *Afrique byzantine*, p. 91. Elle redevint la capitale d'une province, la Maurétanie Première : Procope, *l. c.* ; Diehl, p. 109-110, 469.

Elle est mentionnée comme évêché à l'époque byzantine : Georges de Chypre, *Descriptio orbis Romani*, édit. Gelzer, p. 34 (257-258), que cet auteur place à tort en Numidie ; conf. Diehl, p. 467 ; liste publiée dans la *Byzantinische Zeitschrift*, II, 1893, p. 26 (257-258). — Sur Sétif après la conquête arabe, voir El Yacoubi, dans de Goeje, *Descriptio Al-Magribi, summa ex libro regionum Al-Jaqubi*, p. 86 ; Ibn Haukal, *Description de l'Afrique*, trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842, I, p. 247 (ville florissante) ; El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 178 (ville grande et importante, bien peuplée et très florissante ; la muraille qui l'entourait fut détruite par les Kelama (en 904)) ; Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, trad. Dozy et de Goeje, p. 115 (ville fort peuplée, bien pourvue d'eau et entourée de vergers) ; Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, I, p. 291 ; II, p. 18, 190, 516 (ruinée par les Kelama) ; Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. Temporal, Lyon, 1536, p. 263 (fort déchuée).

Sur les ruines de Sétif, voir Peyssonnel, *Voyage dans les régence de Tunis et d'Alger*, p. 369 ; Nodier, *Journal de l'expédition des Portes de Fer*, p. 212 et suiv. ; Ravoisié, *Exploration*, I, p. 68-9, 71-72, pl. 58 ; Delamare, *Exploration*, pl. 68-87 ; plan de Sétif dans le *Tableau de la situation des Etablissements français dans l'Algérie en 1840*, à la p. 343.

Outre la forteresse byzantine, des restes de deux enceintes étaient visibles lors de la conquête française. La plus vaste, peut-être de l'époque romaine, était rasée au niveau du sol ; elle avait près d'une lieue de développement ; la muraille, épaisse de quatre pieds, présentait des tours carrées en saillie, de 10 pieds 10 pouces de front : Nodier, l. c., p. 221. Elle n'avait, semble-t-il, laissé de traces certaines qu'à l'O., où, orientée du N.-N.-E. au S.-S.-O., elle passait à 450-350 mètres au delà de la forteresse byzantine (conf. Ravoisié, p. 68). Voir des tracés, assez différents, de cette enceinte extérieure dans le plan du *Tableau des Etablissements français*, dans Delamare, pl. 68, et dans Ravoisié, pl. 58, fig. II. — Une autre enceinte, de basse époque, peut-être byzantine, de forme à peu près trapézoïdale, était beaucoup plus distincte ; elle couvrait l'emplacement du quartier militaire actuel, sauf au S., où elle était un peu plus étendue, et au N.-E., où elle l'était moins ; la forteresse byzantine occupait l'angle S.-O. de cette enceinte. Elle était également pourvue de tours carrées saillantes. Voir Nodier, p. 221 ; plan du *Tableau* ; Delamare, l. c. ; Ravoisié, pl. 58, fig. I.

Pour les chiffres qui suivent, se reporter au plan ci-joint.

1. — Lieu où l'on a trouvé jadis un soubassement, quelques bases de colonnes, des fûts, des chapiteaux, ayant peut-être fait partie d'un temple. Dédicace à *Diana Augustina Maurorum*, par deux duumvirs (C. I. L., 8436). Ravoisié, I, p. 71, pl. 58 ; Duboys, au C. I. L., p. 972 (add. au n° 8436). — A cet endroit, on a recueilli une statuette en bronze, ainsi que la tête et quelques doigts d'une statue, également en bronze (homme barbu) ; la tête fut envoyée à Bugeaud : on ignore ce qu'elle est devenue. Duboys, l. c. ; *Revue archéologique*, I, 1844, p. 68-69 ; Amati *Vaggio da Milano in Africa*, p. 454 ; Héron de Villefosse, *Gazette archéologique*, 1878, p. 159.

2. — Sous l'hôpital militaire, vestiges d'un monument de forme arrondie, théâtre ou amphithéâtre : Ravoisié, I,

p. 71, pl. 58 ; Delamare, pl. 70 ; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 200. Conf. C. I. L., 8507 (fragment) : ... *eatrum* ; 8482 = 20348 : *an'fjiltheatri* ; 8438 : mention de *ludi scaenici*.

3. — Des thermes occupaient l'emplacement du théâtre actuel. Débris de mosaïques à figures et à inscriptions. Payen et Cahen, *Rec. de Constantine*, XVI, 1873-4, p. 301-3, pl. VI-VII ; C. I. L., 8510 ; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 233, et II, p. 109.

4. — Sur la place Barral, grand château d'eau : portiques à arcades, couvrant des bassins et disposés sur les trois côtés d'une cour. Ce monument a été restauré. Maguelonne, *Rec. de Constantine*, XII, 1907, p. 183-4 et planches ; Ballu, *Bull. du Comité*, 1909, p. 79-80. — Près de ce château d'eau, à l'O., mosaïque ornementale, longue de près de 40 mètres. Ballu, l. c., p. 81.

5. — Mosaïques ornementales, découvertes à l'angle N.-O. de la caserne des zouaves. Jacquot, *Rec. de Constantine*, XXX, 1895-6, p. 233-242.

6. — Mosaïque qui couvrait un assez grand espace, à l'angle N. de la caserne de cavalerie. Dans un médaillon, indication d'un donateur (inscription chrétienne) : C. I. L., 8629. Il y avait peut-être là une église. Pouille, *Rec. de Constantine*, XVI, 1873-4, p. 378 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 256. — Inscription analogue sur mosaïque, trouvée dans l'enceinte militaire (l'emplacement n'est pas précisé) : C. I. L., 20409. Appartenait-elle au même édifice ?

7. — A quelques mètres du temple protestant actuel, emplacement des ruines (disparues) d'une église, avec basiliques baptismaux. Elle contenait des sépultures de l'époque byzantine. Inscriptions reproduisant des passages des psaumes : C. I. L., 8621-5. Gsell, l. c., II, p. 255-6.

8, 9, 8, 8. — Forteresse byzantine, construite vers 540 (Procope, *passage des Edifices*, VI, 7 ; voir Diehl, *Nouvelles Archives des Missions*, IV, 1893, p. 434). Il en reste des parties importantes : côtes Sud, Ouest et portion du côté Nord, à l'O.), remaniées. Elle mesurait 158 mètres sur 107. Diehl, l. c., p. 293-6 ; Gsell, l. c., II, p. 375-6.

Des stèles assez nombreuses du culte de Saturne prouvent l'existence d'un sanctuaire de ce dieu : C. I. L., 8443-8453, 8458-8462, 20344, 20357-8, 20360 ; Delamare, pl. 80 et 82 ; *Rec. de Constantine*, XXII, 1882, p. 150 et pl. X (= C. I. L., 20357) ; *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XII, 1892, p. 89 et pl. III, fig. 1 ; *Bull. du Comité*, 1896, p. 216, n° 177 (= C. I. L., 8450) ; *ibid.*, 1909, p. 81 (= *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 290) ; fragments d'autres stèles à la promenade d'Orléans, à Sétif. — Inscription de la fin du quatrième siècle, indiquant la restauration de fours banaux : C. I. L., 8480. — Inscriptions mentionnant des reliques, qui ont dû être placées dans des sanctuaires chrétiens : C. I. L., 8630, 8632 (et p. 972) ; Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, p. 122, n° 305, et p. 124, n° 306.

Cimetières importants au N.-O., au N. et à l'E. Dédicace d'une chapelle funéraire chrétienne, qui contenait les corps des martyrs Justus et Decurius, trouvée au N.-N.-O. de Sétif, à 400 mètres de la porte de Bougie, à 150 mètres sur la gauche de la route de Bougie, parmi des restes de constructions : C. I. L., 8631. — Duboys, en 1843, signale de nombreuses pierres tumulaires, en forme de

caisson, au N.-O. de Sétif, près de la butte de la cible, à 1 kil. environ du camp : *C. I. L.*, p. 972 (au n° 8573). — Sur le Champ de manœuvres, au N. de Sétif, caveau funéraire pavé en mosaïque; sarcophages : *Rec. de Constantine*, xxvii, 1892, p. 338, 340. — Au Château d'eau moderne, nombreux sarcophages : *ibid.*, xxii, 1882, p. 149-150. Épitaphe d'une chapelle funéraire chrétienne (en 384) : *C. I. L.*, 20412. — Caveau funéraire (disparu), avec des *arcosolia* renfermant des sarcophages, à l'angle du bastion E. du rempart de la ville (c'est-à-dire au N. de la porte de Constantine) : *Revue africaine*, vi, 1862, p. 234. — Sarcophages dans la partie N.-E. du cimetière français : *Rec. de Constantine*, xxv, 1901, p. 100-101, 118. Tombes et épitaphes païennes, au S. de ce cimetière, aux abords de la route de Constantine; indications de M. Charras. — Sarcophages au faubourg de la gare; *Rec. de Constantine*, xxv, p. 113-7. — Il y avait aussi de nombreuses sépultures antiques au S. de la ville : Ravoisié, p. 69.

Dans une ruine isolée, à environ 1.500 mètres au S.-E. de Sétif, on a trouvé une inscription de l'année 288 après J.-C., indiquant la restauration d'un temple de la *Water Magna* et d'Iltis et mentionnant des thermes : *C. I. L.*, 8457 = 20343; Graillet, *Revue archéologique*, 1904, 1, p. 322 et suiv. — A 500 mètres de Sétif, à l'E., inscription mentionnant la fête de Noël; elle devait être placée dans un sanctuaire chrétien : *C. I. L.*, 8628; Monceaux, *Enquête*, p. 126, n° 307.

Inscriptions latines : *C. I. L.*, 8432-8654, 20340-20416; *Rec. de Constantine*, xx, 1895-6, p. 226, n° 2; xxiv, 1900, p. 256, n° 7; xlii, 1908, p. 290; *Bull. du Comité*, 1896, p. 216, n° 177-9; 1909, p. 80 et 81. — Épitaphe grecque de l'époque byzantine : *C. I. L.*, 8653 a. Fragment inédit en grec, qui paraît bien être aussi byzantin. — Fragments de deux statues d'hommes et d'une statue de femme, à la promenade d'Orléans : Delamare, pl. 81, fig. 3-5. Nombreux débris d'architecture : Delamare, pl. 79; promenade d'Orléans. Bas-relief représentant Mercure : Toutain, *Bull. des antiquaires de France*, 1892, p. 195 et suiv. (planche). Bas-relief représentant Pluton et Cérès : *C. I. L.*, 8442. Bas-relief mithriaque : *C. I. L.*, 8440; *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, pl. xiii; Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, n. p. 405, n° 283. Plaque de bronze, avec l'inscription *Utere felicie(ve)ter* : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 4-5, n° 1; pl. n, fig. 1 (*C. I. L.*, 22654, 5). Lampes chrétiennes : *ibid.*, p. 44, 45, n° 373, 387. — Inventaire des antiquités de Sétif conservées à la promenade d'Orléans [rédigé en 1900] : *Rec. de Constantine*, xxxv, 1903, p. 29-48. Antiquités de Sétif au Louvre : *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 1911, 1966-9, 1993-7, 2101-5, 3018-3022.

Nombreuses bornes milliaires, trouvées à Sétif même, ou rapportées en ce lieu (d'où portent le chiffre 1, une le chiffre III) : 10337-9, 10340 = 22401, 10341-2, 10343 (et p. 2113), 10344-6, 8470 (p. 972). — Routes partant de Sétif : 1° vers le N.-N.-E., dans la direction d'Igilgili, par *Satufis*. Indiquée par l'itinéraire d'Antonin et jalonnée par des bornes milliaires, dont les plus anciennes datent d'Hadrien, en 124 (*C. I. L.*, 22404, 10335, 22406). Pour cette route, voir au n° 177; — 2° vers le N.-E., dans la direction de *Cuicul*, par *Monte*. Indiquée par l'itinéraire et la Table de Peutinger, jalonnée par des bornes. Voir au n° 196 et 233, route I; — 3° vers l'E., allant probablement à *Cirta* par la vallée du Rummel. Bornes aux

n° 406, 407, 409. La Table de Peutinger marque une route de *Sitifi* à *Sigus*, par *Ad Portum* (nom qui indique sans doute un poste de douane entre la Maurétanie et la Numidie), *Ad Stabulum* (*Olearium* (les distances entre ces lieux sont omises), *Baccarus* (à 5 milles d'*Ad Stabulum*), etc. Le tracé de cette route est entièrement inconnu : voir feuille 17, Constantine, n° 335, p. 31, col. 1, route 4; — 4° vers le S.-E., dans la direction de Lambèse, d'une part, de *Diana*, d'autre part. Itinéraire d'Antonin, édit. Parthey et Pinder, p. 13 : *Lambese* — xxvii — *Talutti* — xxxii — *Nora Sparsu* — xxvii — *Gemellas* — xxv — *Sitifi* *Ibid.*, p. 14 : *Diana* — xiv — *Nova Petra* — xlii — *Gemellas* — xxv — *Sitifi*. On voit qu'à partir de Sétif, ces deux routes se confondaient au moins jusqu'à *Gemellas*. Nous avons indiqué le tracé probable de deux voies Sétif-Lambèse et Sétif-Diana sur la feuille 27 (p. 22, col. 1, et p. 4, col. 1, route 2). La première aurait passé par les n° 139, 61, 26 et 10 de cette feuille 27, la seconde par les n° 4, 3 et 1. Il est difficile d'indiquer leur tracé sur la feuille de Sétif : peut-être par Guidjal (n° 397) ou plus à l'E., vers Chasseloup-Laubat (n° 394; bornes milliaires); puis par nos n° 399, 455 (borne milliaire ?), 457, 438, 459, 460. On pourrait placer la bifurcation au n° 460, qui est à environ 25 milles de Sétif; la route de Lambèse, se dirigeant vers l'E., aurait ensuite passé par nos n° 467 et 468 : celle de *Diana*, allant au S.-E., aurait passé par le n° 470. Il est vrai que le n° 460, où aurait été la station de *Gemellas*, est une ruine insignifiante; peut-être l'itinéraire a-t-il indiqué le point de bifurcation par le nom d'un centre voisin, p. ex. du bourg qui se trouvait au n° 470. Il est vrai aussi que nos tracés donnent des toaux inférieurs de 12 milles environ, pour la route de Lambèse, et de 5-6 milles, pour la route de *Diana*, à ceux qu'indique l'itinéraire. Nous ne présentons donc ces hypothèses que sous toutes réserves. Toussaint (*Bull. du Comité*, 1903, p. cxliii) place *Gemellas* à Aïn el Akrich (n° 403), « à 37 kilomètres de Sétif ». La route de Lambèse aurait ensuite passé par nos n° 461, 462, 468 (un raccourci, ne passant pas par le n° 403, aurait rejoint, par Bel Aroug [n° 455], cette route au n° 462); la route de *Diana* aurait traversé le chott el Fraïm à un gué et se serait poursuivie par notre n° 464 (Kherbet Tella), puis par Henchir Bahrarou (feuille 26, n° 58), etc. Mais il faut observer qu'Aïn el Akrich est à environ 29 kil., et non 37, de Sétif. Carbuccia (conf. Ragot, *Rec. de Constantine*, xvi, p. 229) place *Gemellas* à Henchir el Aroug (= Bel Aroug, notre n° 455), qui n'est pas non plus à la distance voulue. Selon Pouille (*Rec. de Constantine*, xvi, p. 422) et Toulotte (*Bull. des antiquaires de France*, 1903, p. 319-320; arguments sans valeur), *Gemellas* aurait été à Kherbet Fraïm (f. 26, n° 51); mais la position de cette ville ne paraît pas convenir à la bifurcation de deux voies, allant l'une vers Lambèse, l'autre vers *Diana*. Une route reliant *Sitifi* à *Zarai* (feuille 26, n° 69, route 3), par Kherbet Fraïm, a pu se détacher de la voie de Sétif à Lambèse et *Diana* (suivant notre tracé) vers notre n° 399 et passer ensuite aux n° 402 et 403 (Aïn el Akrich; bornes milliaires); conf. Toussaint, l. c., p. cxliii-iv. Une autre voie, qui reliait probablement *Sitifi* à *Lamasba* et à *Diana*, en passant à l'O. et au S. du chott el Beïda (voir feuille 27, n° 62, p. 4, col. 2, et n° 86, p. 7, col. 2; feuille 26, n° 58 et 64), a pu s'embrancher sur la précédente au n° 403 et passer par le n° 464 (c'est le tracé que Toussaint indique pour la route de Sétif à *Diana*, d'abord confondue avec celle de Lambèse, par *Gemellas*); — 5° vers le S., dans la

direction de *Perdices*, puis de *Cellas* (dans le Hodna). Route indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 11-12), avec un embranchement, à *Perdices*, sur *Zarai* et *Lamasba* (p. 15). Cette route devait passer par Biar Haddada (ici, n° 372). Pour la position probable de *Perdices*, voir feuille 26, n° 40-42. La Table de Peutinger indique une route qui qui devait aller vers le Hodna : *Sitifi col(oni)u* — xl. — *Ad Oculum carinum* — xxv — *Vaccis*, etc., mais dont le tracé est incertain (voir feuille 26, n° 69, p. 7, col. 1). Peut-être se confondait-elle d'abord avec la route de *Perdices*. Une voie qui reliait *Sitifi* au djebel Bou Taleb (voir feuille 26, n° 30) devait se détacher de celle de *Perdices*, aux environs de notre n° 368; — 6° vers le S.-O., dans la direction de *Thamallula*: voir feuille 26, n° 19 et 20. Elle passait probablement par notre n° 359; la borne du n° 335 a pu lui appartenir; — 7° vers le N.-O., dans la direction d'*Ad Sara municipium*, puis de *Saldar*. Indiquée par l'Itinéraire d'Antonin et jalonnée par des bornes milliaires, dont la plus ancienne est du règne d'Hadrien (C. I. L., 10363). Voir au n° 6; — 8° également vers le N.-O., mais plus à droite, dans la direction d'*Horrea*, où la route bifurquait, une branche allant passer au col de K'frida, pour atteindre ensuite *Saldar*, l'autre branche (indiquée par l'Itinéraire) allant à *Tubusuptu*. Voir au n° 78.

365. — Grand mausolée (dit de Scipion), situé à 1.800 mètres au N.-O. de Sétif (probablement sur la route qui allait à *Saldar* par *Horrea*): Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 87-88 et pl. LXXXII. Il fut enfoncé, évidemment à une basse époque, dans un enclos, qui entourait d'autres murs, disposés irrégulièrement: Ravoisie, I, pl. 59; Delamare, pl. 73. — A une soixantaine de mètres au N., mosaïques ornementales: Bull. du Comité, 1895, p. 498-9 et fig. Vestiges de dix piscines: Gsell, l. c., I, p. 281. Epitaphe sur mosaïque d'une femme de famille sénatoriale (454 après J.-C.): Bull. du Comité, 1892, p. 123-5 et pl. xv; C. I. L., 20410.

366. — Borne milliaire, portant le chiffre III, à 6 kil. S. de Sétif, sur la route de Mezloug: C. I. L., 10362. Elle a été employée dans une maison indigène. Elle appartenait probablement à la route de *Sitifi* à *Perdices*, qui devait passer un peu plus à l'E.

367. — Mezloug. Il y avait des r. r. étendues au lieu où s'élève le village français; colonnes, bases. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 147. — Inscription chrétienne mentionnant des reliques, déposées par un évêque (qui siégeait peut-être à *Sutifi*): Bull. du Comité, 1899, p. 454; Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, p. 121, n° 304.

368. — Autour de la koumba de Sidi Messaoud el Haindi, près de Guellal, traces de ruines étendues, qui ont servi de carrière. A la koumba, à la ferme de Guellal (à 1.400 mètres O.), à la maison cantonnière (à 1 kil. S.-E.; bifurcation des routes de Colbert et d'Ampère), débris antiques, fûts, chapiteaux, auges, moulin, sarcophages. Sédillot; Jacquot, l. c., p. 147-8. — Inscriptions: C. I. L., 8701; *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 264, n° 23-28; Bull. du Comité, 1903, p. 184-5, n° 1-3; Bull. des antiquaires de France, 1902, p. 269.

L'une de ces inscriptions (C. I. L., 8701) donne le nom

antique du lieu: (Sévère Alexandre) *muros kastelli Diane(n)is extruzi per colonos eiusdem kastelli*. Elle est datée de l'année 195 de l'ère maurétanienne (234 après J.-C.).

369. — R. r. (pierres éparses), à quelques centaines de mètres O.-N.-O. de la mecha Salem bel Hadj. Sédillot.

370. — Kherbet Richi, au S. de l'oued Ben Diab. Il y avait là des r. r. étendues, qui ont disparu; la ferme Blondeau (à 500 mètres au N.) a été construite avec des matériaux antiques. Sédillot; Jacquot, p. 151. — A 1.500 mètres E.-N.-E. (au S. de la mecha el Kébir), r. r., pierres taillées en forme de rigole (parties de portes?). Jacquot, p. 150.

371. — Vestiges, devenus presque indistincts, d'une agglomération importante, près d'Aïn Melloul. Elle comprenait plusieurs groupes; le plus étendu était à un kil. S.-S.-E. de la source; traces de grands bâtiments 300 mètres plus au N. (à environ 400 mètres S.-E. de la ferme Labatut). Débris antiques (fûts, chapiteaux, auges) à la ferme Labatut, au marabout de Sidi Saad (à 1.800 mètres O. d'Aïn Melloul), à la mecha Mekralfa (à 2.200 mètres S.-S.-E.). Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 236; Sédillot; Jacquot, l. c., p. 151. — Inscriptions: C. I. L., 8702-9, 20486-9; Bull. des antiquaires de France, 1902, p. 287 (= Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, p. 131, n° 311); Bull. du Comité, 1903, p. 185, n° 4.

L'inscription C. I. L., 8702 est une dédicace à Commodore par les *coloni d(omi)ni n(ostri)*. Le n° 20486 paraît mentionner un agrandissement du *kast(ellum)*, sous Sévère Alexandre. Le n° 20487 commémore un agrandissement du *kast(ellum)* *Thibi*, . . . , sous Gordien III, et nomme un gouverneur de la Maurétanie et un *procurator* *Aug uti*, qui appartenait évidemment à l'administration des domaines impériaux. — Une inscription chrétienne (Monceaux, *Enquête*, l. c.) nomme des martyrs, *qui passi sunt Guruzis*. L'emplacement de ce lieu est inconnu.

372. — Biar Haddada. Vastes r. r. (conf. feuille 26, Bou Taleb, n° 39), couvrant une soixantaine d'hectares, des deux côtés de la route de Sétif à Ampère, autour de la maison des Ponts et Chaussées. Restes d'une enceinte. Trois puits, citerne, auges, deux grands disques en pierre [fermetures de portes], mortiers, fûts, chapiteau. Pouille, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 393, 397; Gérard; Jacquot, l. c., p. 151-2. — Galeries souterraines, creusées dans le tuf, selon un plan irrégulier, avec des niches pour recevoir des lampes (celliers?, sanctuaire?): Jacquot, *Rec. de Constantine*, xxxii, 1898, p. 245-8 (avec un plan); Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xx, 1900, p. 136-7. — Auprès de quelques sarcophages, caisse en pierre, qui contenait des reliques; il y avait certainement en ce lieu une chapelle chrétienne: Pouille l. c., p. 410; C. I. L., 8730 = 20490, 8731 et p. 973; Gsell, *Recherches*, p. 236, fig. 80, et *Monuments antiques*, II, p. 180; Monceaux, *Enquête*, p. 132, n° 212. — Inscriptions: C. I. L., 8710-8731, 20490-4; *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 267-8, n° 33-34.

L'inscription C. I. L., 8710 (et p. 1934) est une dédicace religieuse de l'époque de Gordien III; à la dernière ligne, les sigles R K B paraissent désigner les dédicants; on

a cru y trouver la mention d'un *k(astellum) B(...)*, ce qui me semble très douteux. — *C. I. L.*, 8712 : construction d'un *centenarium Solis* (forteresse) par un gouverneur de la Maurétanie Sitifienne, sous Constantin.

373. — Dans le voisinage du bordj de la Remonte (à 2 kil. S.-E. de Sétif), on a trouvé jadis une mosaïque (détruite), dont le motif central représentait une chasse, et la bordure, des têtes de fauves dans des rinceaux. Jacquot, *Bull. du Comité*, 1904, p. CLXXIX ; le même, *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 137.

Delamare, pl. 87, fig. 1 : vue d'une ruine située, soit à 3 kil. S. de Sétif (manuscrits de Delamare, à la Sorbonne, vii, p. 67), soit à une demi-heure de Sétif, au S.-E. (*ibid.*, vii, p. 24) ; là se trouvait un sommier décoré d'un chrisme et l'inscription *C. I. L.*, 8532.

374. — R. r., à 2.100 mètres N. d'Aïn Malah, à quelques centaines de mètres S.-O. de la mechta Moddahou : pierres de taille éparées près d'une source. De la Roque.

375. — R. r. (trois groupes) dans la région dite Faïd Hamada : pierres de taille, éparées ou employées dans des gourbis, traces de fondations, auges, un chapiteau, débris d'un fût. Le même ; Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, p. 137.

376. — R. r. (plusieurs groupes), près d'Aïn Malah, au S.-E. et au S.-O. : quelques pierres de taille, traces de fondations, fûts, chapiteaux et bases. De la Roque ; Jacquot, p. 149-150. — A 1.500 mètres S. d'Aïn Malah, le nom de la mechta Kherbet el Azel (carte au 50.000^e) indique des ruines.

377. — Ferme Tajera. Il y avait là des r. r., dont il ne reste plus que quelques pierres de taille ; tessons. Jacquot, p. 138.

378. — R. r. étendues (elles ont servi de carrière, dans le bled el Mahader, à 1.800 mètres E. de Dar Mohamed Embarek. Puits romain, nombreuses pierres de taille. De la Roque.

379. — R. r. (pierres éparées), à la mechta Douali. A 800 mètres N.-O., à Dar Messaoud ben Mabrouk, pierres antiques remployées. Le même.

380. — R. r. à 1.300 mètres N.-E. de Mzaret oum el Atech : pierres éparées ; auges, près d'un puits. Le même.

381. — Mzaret oum el Atech. Probablement une carrière antique : nombreuses pierres, dont quelques-unes portent des dessins géométriques ; plusieurs sont incomplètement taillées. Le même.

382. — Mechta el Kherba R. r. : nombreuses pierres de taille, éparées ou dans les gourbis, puits antique, auges, mortier, deux pierres de pressoir, pierres à rigole et débris de disque (restes de portes), fût, base. Sédillot ; Jacquot, p. 150-1.

383. — Oum el Adjoul. Nécropole berbère (tombeaux circulaires). Jacquot, p. 158 ; conf. *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, deux des planches à la p. 126.

384. — R. r. (pierres éparées), sur la rive gauche de l'oued Ben Diab, au N.-O. de la mechta Sadjera. Gérard (conf. Jacquot, p. 158).

385. — R. r. sur la pente N.-O. du djebel Youssef ; pierres taillées en forme de rigole. Gérard.

386. — R. r. au kef Jedi, contrefort du djebel Youssef ; pierres en forme de rigole. Le même.

387. — R. r. dans le dra el Brhal, crête du djebel Youssef, à une altitude de 1.332 mètres ; pierres en forme de rigole. Le même.

388. — R. r. au S.-E. des précédentes, sur la pente S. du djebel Youssef : fondations de murs, formant un carré de 4 mètres (vigie ?). Le même.

389. — R. r. sur la crête du djebel Youssef, à une altitude de 1.351 mètres ; pierres en forme de rigole. Le même.

390. — R. r. au S.-E. du djebel Youssef : carte au 50.000^e. Elles paraissent correspondre à celles que M. Jacquot (p. 162) indique à 1 kil. O.-S.-O. des mines Labattut : rectangle de 30 pas sur 21 ; à côté, ruines berbères. Inscription sur un linteau : *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 277, n° 51.

391. — Kherbet Aïn Soltane. Très vastes ruines (conf. feuille 26, n° 49), à 800 mètres au N. de la source d'Aïn Soltane. Restes d'une enceinte à peu près rectangulaire, longue de 1.200 mètres, large de 1.000, aux murs épais de 1 m 10 (Laronde) ; le côté O. offre de nombreux retraits et saillants, le côté S. suit une falaise, qui domine la dépression au fond de laquelle se trouve la source. A l'intérieur, on distingue des tracés de rues. Mosaïque ornementale, de 3 mètres de longueur, découverte en 1911 (indication de M. Charras). A l'extérieur, au N.-O., ruines d'un faubourg. Des puits et citernes ; débris de pressoirs, pierres taillées en forme de rigole ; fragments de corniches, chapiteau en tronc de pyramide ; partie inférieure d'une statue d'homme en toge. Nécropole au S.-O. ; il y a aussi des tombes au N. Poulle, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 412 et suiv. ; Jacquot, l. c., p. 160 ; notice de M. Laronde. — Inscriptions (rien que des épitaphes) : *C. I. L.*, 8732-8748, 20498-20519 ; *Bull. du Comité*, 1904, p. 235-6, n° 22-24.

392. — Tinar. R. r. sans importance ; quelques pierres de taille. Braconnier ; Jacquot, p. 164. — L'inscription *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 276, n° 49, n'a été trouvée ni à Tinar, ni à Sétif (*ibid.*, p. 259, n° 11), mais à Kherbet Aïn Soltane (*C. I. L.*, 8742 et p. 1934).

393. — Kherbet bel Madani. Pierres de taille, éparées ou dans des gourbis ; traces de fondations, auges auprès des puits. R. r. à 1 kil. S.-E. et à 1.500 mètres S. De la Roque ; carte au 50.000^e.

394. — Chasseloup-Laubat (Ras el Ma). A la ferme Rabot, quatre bornes milliaires frustes ; l'une d'elles porte le chiffre viii ; Jacquot, *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900,

p. 270, n° 39; xli, 1907, p. 164-5. Elles ont dû être apportées d'ailleurs, car Chasseloup-Laubat est à 13 kil. et demi à vol d'oiseau de Sétif. Elles ont pu être placées au huitième mille d'une voie reliant *Sitiffs* à Lambèse et à *Diana*, à 1.600 mètres environ au N.-O. de notre n° 394. — A 1.500 mètres N.-E. de Chasseloup-Laubat, vestiges de r. r., dans la propriété Kraft. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, p. 165.

395. — Kherba Tanesseret, à 500 mètres N.-E. de la gare de Chasseloup-Laubat. R. r. qui couvrait 600 mètres sur 400; elles ont servi de carrière. Pierlot. — Épitaphe: *Bull. du Comité*, 1894, p. 233, n° 17 (avec une indication topographique inexacte).

396. — Kherba Ben Saïff, à 1 kil. E. de la mechta Dra Halima. Quelques pierres de taille, auges. Pierlot; Jacquot, p. 165.

397. — Guidjal. R. r. Trois puits romains, auges. Nombreuses pierres de taille, employées dans la mosquée de Sidi Messaoud ben Driess et dans des maisons; colonnes dans la mosquée (Delamare, pl. 89, à droite). Delamare (pl. 88, fig. 1, 2; pl. 89, à gauche) indique, près de la mosquée, au N.-O., un fortin qui entourait un des trois puits (le puits seul subsiste). A quelques centaines de mètres au S., dans un cimetière, au marabout de Sidi Messaoud, nombreuses pierres de taille, fûts. De la Roque; Jacquot, p. 160-1. — Clef de voûte avec monogramme chrétien: Delamare, pl. 88, fig. 7 (au Louvre: *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 3026); sommier avec monogramme chrétien: Delamare, pl. 89, à gauche). — Inscriptions: *C. I. L.*, 8690 (indiquant un domaine), 8691.

398. — Kherbet el Grabsi, à la mechta el Kherba. R. r. étendues (environ 700 mètres sur 400), sur un mamelon. A 300 mètres environ au N.-O., sur un autre mamelon, une douzaine d'excavations dans le tuf, probablement des sépultures. Pierlot.

399. — Mechta Ouled Hamida. R. r. peu importantes, qui ont été dévastées. Puits antique, auges, débris de pressoirs, débris de portes (pierre à rigole, disques), fût de colonne. Pouille, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 395; Laronde. — Épitaphes: *C. I. L.*, 8699 et p. 1933; *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 268, n° 39; trois lettres sur une pierre: *ibid.*, p. 277, n° 50.

400. — R. r. assez étendues, mais dévastées, à 800 mètres N.-E. de la mechta Ouled Habari; pressoirs. Gsell, *Recherches archéologiques*, p. 209, n° 90; Laronde; Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, p. 165. — Inscriptions: *Rec. de Constantine*, xxxiv, p. 269-270, n° 36-38. M. Laronde signale une stèle, où on lit en haut *Satur[no]*, dans une sorte de fronton, au-dessus de figures sculptées.

401. — R. r. étendues, mais confuses, au S.-E. de la mechta Ouled ed Doud; débris de moulins. Laronde; Jacquot, p. 163 (mechta Doudou, ou Boudou).

402. — Bir Remada. Deux groupes de r. r.: 1° village (pressoir); 2° à 500 mètres au S., construction carrée de 16 pas de côté, un puits, deux auges, plusieurs demi-colonnes. Jacquot, p. 163.

403. — R. r. à l'ouest d'Aïn el Akrich, sur une longueur d'environ 400 mètres, dévastées pour la construction de nombreux gourbis; puits, pressoirs. Sur les mamelons voisins, vestiges de bâtiments. Pouille, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 451; Gsell, *Recherches*, p. 230; Laronde; Jacquot, p. 163. — Épitaphes: *C. I. L.*, 8749-8752, 20520-3.

A environ 800 mètres au S.-S.-E., bornes milliaires: *C. I. L.*, 10373 (= 22494) - 10376 Elles ont peut-être appartenu à une route qui reliait *Sitiffs* à Zarai: voir n° 364, aux routes, p. 25, col. 2. — Toussaint (*Bull. du Comité*, 1903, p. cxliv) admet une voie secondaire entre Aïn el Akrich et Biar Haddada (n° 372), par Kherbet Aïn Soltane (n° 391).

404. — A environ 2.500 mètres S.-E. de Sétif, à 800 mètres S. d'Aïn Tébénel, quelques r. r.; fûts, chapiteaux. Braconnier; conf. Jacquot, p. 164.

Delamare (pl. 86, fig. 1-3, et manuscrits de la Sorbonne, vii, p. 39) a dessiné un autel avec inscription (*C. I. L.*, 8626), dans une ruine à 2.000 mètres S.-E. de Sétif, route de Constantine par la plaine.

Il y a d'assez nombreux vestiges romains à Aïn Tébénel (ferme Schwartz), mais ils proviennent de Mons (voir n° 196).

405. — Bir en Nsa. Station préhistorique (escargotière: Westerveller, *Rec. de Constantine*, xix, 1878, p. 309-312; Jacquot, *ibid.*, xxxv, 1901, p. 103-5 et planche. Au-dessus, il y avait des restes de constructions romaines, avec de grossières mosaïques: Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, p. 39. Source aménagée par les anciens: Pouille, *ibid.*, xviii, 1876-7, p. 369; on y a trouvé une dédicace à Neptune: *C. I. L.*, 10936 (conf. *Rec. de Const.*, xix, p. 419). — A l'O., petite r. r. sur un monticule; base de colonne, chapiteau: Jacquot, *l. c.*, p. 40.

406. — La Fontaine Romaine (Aïn Temouchent). La source a été aménagée par les anciens. A 100 mètres au S., il y avait des r. r. assez étendues; mosaïque représentant l'Océan, avec une inscription (au musée d'Alger): Berthierand, *Herue africaine*, i, 1856-7, p. 122-3; Gsell, *Rec. de Constantine*, xxvii, 1892, p. 245 et planche; *C. I. L.*, 8509. Citerne restaurée; sarcophage, pilier hexagonal avec monogramme chrétien, base de colonne: Jacquot, p. 38. — Inscription libyque: Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 133; Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 129. C'est probablement aussi en ce lieu qu'a été trouvée l'épithaphe *C. I. L.*, 8689 (et p. 973). — Borne milliaire: *C. I. L.*, 10359 = 22403. Elle a dû appartenir au cinquième mille d'une voie partant de *Sitiffs* et se dirigeant vers l'E. (voir n° 374, route 3). Elle était probablement placée à quelques centaines de mètres à l'O. du n° 406.

A 1.500 mètres au S.-S.-E. de la Fontaine Romaine, à l'E. des ruines du Télégraphe, r. r., qui étaient étendues, sur les deux rives de l'oued Lesga; fragment de colonne: Jacquot, p. 164. A 150-200 mètres à l'E. du Télégraphe, épithaphe: *Rec. de Constantine*, xxx, 1895-6, p. 233, n° 12 (copie incomplète; autre copie, inédite, de M. Charras). — Delamare (pl. 66, fig. 2 et 3) représente une ruine, qui se trouvait à « Ksar Tournouchet » (manuscrits de la Sorbonne, vii, p. 140). Peut-être était-elle soit à la Fontaine Romaine, soit dans les ruines à l'E. du Télégraphe (conf. carte au 50.000°: « Ksar Tournouchet. Télég. ruiné »).

407. — Bir el Bebouche. R. r. près d'une source importante ; pierres de taille en forme d'arceaux. Bracconier ; Jacquot, p. 38. — Inscription libyque : Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 134 : Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 127. — A quelques centaines de mètres au N., r. r. d'un hameau, dans le bled Amar. Tombeaux indigènes Bracconier. — A 1.300 mètres E. de Bir el Bebouche, trois tronçons d'une borne milliaire fruste (du septième mille). Auprès, deux tombeaux indigènes. Jacquot, p. 41.

408. — Bir bou Cherb. Tombeaux indigènes aux alentours de ce puits. Jacquot, p. 41-42.

409. — Aïn Agram Kherbet Gharem ; Ksar Tebaït *apud* Delamare, manuscrits de la Sorbonne, VII, p. 186 et 254). Quatre groupes de r. r., sur les pentes des hauteurs qui entourent la tête de l'oued Araïr, et constructions isolées. Au S., fort de 50 à 55 mètres de côté ; porte à l'E. Débris de colonnes. Delamare, pl. 66, fig. 1 (le fort) ; Grasset ; Jacquot, p. 42. — Borne milliaire : *C. I. L.*, 10358 = 22408.

R. r. (« poste avancé ») à 500 mètres au S.-O. ; autres, à Aïn Somra, à 600 mètres au N.-E. (« reste de mur, que domine une sorte de vedette » : Jacquot, p. 42) ; autres, à 800 mètres au S. (quelques pierres de taille) : Grasset. — Tombeaux indigènes sur plusieurs points, au N., au N.-E., à l'E., au S.-E. : carte au 50.000^e (« R. M. »).

410. — Kherbet Abderrâim, à gauche de l'oued du même nom, sur un petit plateau et deux mamelons. Construction de 60 mètres de côté, avec des bastions et des divisions intérieures. Souterrain comprenant plusieurs salles à peu près circulaires. A l'E.-N.-E., mur long de 75 pas, qui paraît avoir appartenu à une enceinte. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1899, p. 271-3 (le souterrain) ; *XL*, 1907, p. 43-44. — Inscription latine, portant la date provinciale 283 (= 322 après J.-C.) : *C. I. L.*, 8696. Ce lieu était donc en Maurétanie.

A 1 kil. O., carrière romaine : des pierres de taille et une colonne. Jacquot, *Rec. de Const.*, *XL*, p. 43. — Tombeaux indigènes sur plusieurs points, à l'O., au N.-O., au N. du n° 410. Carte au 50.000^e (R. M.).

411. — R. r. au S. du koudiat Bou Djemline ; tombeaux indigènes sur les pentes de cette colline. Jacquot, *l. c.*, p. 51, 56. — A 800 mètres à l'E., à Aïn Smara, petite construction carrée (vigie ?, mausolée ?). Jacquot, p. 51. — R. r. à 1.700 mètres N.-E. Carte au 50.000^e.

412. — A 1 kil. N.-E. de Bir bou Cherb, dans la région dite Kherbet Djidr el Kef, agglomération berbère et, plus au N. (à l'E. d'un ravin qui descend d'Aïn Smara), tombeaux indigènes. Jacquot, p. 52 ; carte au 50.000^e.

413. — R. r. assez étendues, à 1 kil. E. d'Aïn Smara, sur l'oued Ben Zerar. Nombreuses pierres de taille, débris de colonnes. Grasset (conf. Jacquot, p. 52). — Inscription mentionnant un temple : *C. I. L.*, 20428 (= *Bull. du Comité*, 1894, p. 349, n° 32 ; *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 273, n° 44) ; M. Grasset l'indique à ces ruines, M. Jacquot aux ruines du n° 414. — Tombeaux indigènes sur plusieurs points au N. Carte au 50.000^e.

414. — Aïn Zerar. R. r. sur les deux rives d'un ravin. La plus grande, à gauche, mesure environ 100 mètres sur 40. Augé. Jacquot p. 52-53. — Tombeaux indigènes à l'E. Carte au 50.000^e. — R. r. sans importance, à 800 mètres N.-O., à Kherbet el Hamri ; tombeaux indigènes dans le voisinage. Grasset ; Jacquot, p. 53.

415. — Kherba mla Garoudja, sur la rive gauche de l'oued Berda. Grande ferme fortifiée, avec une enceinte en pierres de taille et des divisions intérieures ; deux pressoirs. Quelques constructions au dehors. Jacquot, p. 73. — Autres r. r. à 1.500 mètres à l'E., sur la rive droite de l'oued Berda ; débris de colonnes. Grasset. — Tombeaux indigènes au N., au N.-O. et à l'O. Carte au 50.000^e.

416. — A 800 mètres N.-O. de la mechta Guelt Zerga, r. r. assez étendues (200 mètres de côté), sur la rive gauche de l'oued Ben Zerar, près d'Aïn Setta. Nombreuses pierres de taille ; mur long d'environ 70 mètres, en grand appareil. Grasset ; Jacquot, p. 73-74 ; peut-être aussi Delamare, pl. 65, fig. 13 (« ruines romaines à Guelt ez Zerga » : annotation à son dessin). — Près de là, à Kherbet Sidi Attia, petit carré en pierres de taille [mausolée ?]. Jacquot, p. 74. — Entre la mechta Guelt Zerga et le n° 410, sur un piton, restes de deux petits bâtiments ; débris d'un pressoir. Jacquot, p. 54. — Tombeaux indigènes sur plusieurs points, au N., au N.-E., au S. du n° 416. Carte au 50.000^e ; conf. Jacquot, p. 54.

417. — R. r. au sommet d'un mamelon, à 200 m. N. de la mechta Ben Abdallah. Autres, à 1 kil. S.-O. de la mechta. Pierlot.

418. — R. r. peu étendues, à 700 mètres S.-E. de la ferme Cruchon, sur la rive droite de l'oued Araïr. Grasset — C'est peut-être là (« à 700 mètres environ au S. de la ferme Cruchon ») qu'a été trouvée une inscription de l'année 204 de l'ère maurétanienne (243 après J.-C.), mentionnant une *r(es)p(ublica) Med (...)* : *Bull. du Comité*, 1909, p. 183.

A la ferme Cruchon, quelques débris antiques et inscriptions, provenant de ruines voisines : Jacquot, p. 39 (conf. *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 271-272). L'une de ces inscriptions (*C. I. L.*, 8692 ; Bücheler, *Carmina latina epigraphica*, n° 294) mentionne un pont. — Au même lieu, borne milliaire (*C. I. L.*, 10360 ; *Bull. du Comité*, 1909, p. 184), trouvée à peu de distance au N. de la ferme (chez les Ouled Douib, fraction du douar de Guelt Zerga ; selon une indication donnée à M. Jacquot, *l. c.*, p. 167, elle aurait été découverte au n° 419 ; mais ce renseignement paraît être erroné). Elle appartenait probablement à la même route que les bornes mentionnées aux n° 406, 407 et 409. Elle se termine par ces mots : *R(es) p(ublica) M(....) mill(iaria) cond(ituit) : a ter(ritorio) Sitt(ensium) m(ilia) p(assuum) u*. Il s'agit sans doute de la *res publica Med...* mentionnée plus haut.

419. — Kherbet Maouina, à 2 kil. S.-E. (Jacquot dit à tort S.-O.) de la ferme Cruchon, à 500 mètres au N.-O. du chemin de fer et du passage à niveau de Zaouïa : R. r. de plus de deux hectares. Jacquot, p. 166-7.

420. — R. r. sur la rive gauche de l'oued Araïr, au S. de la mechta Smara. Quelques pierres de taille. Grasset.

421. — Saint-Arnaud. Poulle (*Rec. de Constantine*, xxxvi, 1890-1, p. 374) dit qu'il n'y avait pas de r. r. en ce lieu. On y a signalé cependant deux épitaphes latines, qui ont peut-être été apportées du voisinage: *C. I. L.*, 20484 (= *Bull. du Comité*, 1896, p. 215, n° 176); *Rec. de Constantine*, xlii, 1908, p. 283, n° 47.

422. — Inscription découverte à environ 1 kil. au S.-O. de la ferme Mollon (indication de M. Charras), aujourd'hui à Sétif: *Rec. de Constantine*, xxxix, 1903, p. 239; *Bull. du Comité*, 1907, p. ccxxviii (conf. *ibid.*, 1908, p. clxxxix). Dédicace, du temps de Septime Sévère, au *Genius Sublabarti* par les *emtores de[fl]e<S>nsionum [E]umian(a)r, Sa[r?]on(a)r, Ponte(n)sis, Camme(n)sis, Sublabarti* (probablement indéclinable) était donc le nom du lieu.

423. — *C. I. L.*, 8698: épitaphe copiée à 4 kil. N.-E. de Saint-Arnaud, près du poste téléphonique de Fedj Grib (Feid Rherib, sur la carte au 50.000^e).

424. — R. r. d'une importante exploitation agricole, entre la route nationale et le chemin de fer, à 1.200 mètres N.-N.-E. de la mechta Ouled Rebaï. Lemaire.

425-428. — R. r. sur les hauteurs de Stita, au N. de Navarin. Les ruines du n° 425, autour de la mechta el Kherba, étaient très étendues; elles ont servi de carrière: Braconnier. Autres, à 1.200 mètres N.-O. — Au n° 426, à quelques centaines de mètres au S.-E. et à l'E.-S.-E. d'Aïn Smara, pierres de taille peu nombreuses: Braconnier. — A l'O. et à l'E. de la mechta Ouled Reguig (427), suite de r. r., disposées le long d'une crête: le même. La région à l'E. de la mechta s'appelle dra el Kherba, ce qui indique des ruines. — Au S.-E. du dra el Yhoudi (n° 428), r. r. sans importance: Braconnier.

C. I. L., 8296: épitaphe d'un mausolée, de l'année 212 après J.-C., trouvée à El Ksaria, à environ 3 kil. N. de la route de Sétif à Constantine, en remontant l'oued Djermane. La carte au 50.000^e indique une mechta Guessira, à 4 kil. N.-E. du pont de l'oued Djermane, à 1 kil. S. de la mechta el Kherba, n° 425]. — *C. I. L.*, 8693 (= *Rec. de Constantine*, xxxiv, 1900, p. 272, n° 43) et 8694: épitaphes trouvées près de la précédente (*Revue africaine*, v, 1861, p. 193). — Mausolée, avec le nom d'Aurelius (*C. I. L.*, 8297 = 8695); il se trouvait plus haut que l'épitaphe *C. I. L.*, 8296, au N.-E. et à 1 kil. environ de Kherbet el Amar: Poulle, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 456. — Mausolée, dessiné par Delamare pl. 90, fig. 3-5; conf. Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 82. aujourd'hui détruit, il était dans la même région que l'épitaphe *C. I. L.*, 8296: Poulle, l. c. — *C. I. L.*, 8298, 8299: épitaphes à la mechta Messaoud ben Sassi, dans la même région (Poulle, l. c.). — *C. I. L.*, 20485: épitaphe trouvée, dit-on, au douar Bellâa, à environ 8 kil. N.-E. de Saint-Arnaud, et à 6 kil. N. de la gare de Bir el Arch [ces deux distances ne s'accordent pas]. — Lampe chrétienne, en bronze, à Bellâa, à 8 kil. N.-E. de Saint-Arnaud (maintenant au musée d'Alger): Robert, *Rec. de Constantine*, xlii, 1908, p. 107-110 et planche (conf. *Bull.*

du Comité, 1908, p. cclm, pl. xlv1; *ibid.*, 1909, p. 82). Au même lieu, pierre ajourée en forme de croix: *Rec. de Constantine*, xlii, 1909, p. 180-1. — Épitaphe, entre Bellâa et Navarin: *ibid.*, p. 180 (= *Bull. du Comité*, 1909, p. ccxvii).

429. — Navarin (Bir el Arch). A 200 mètres au N. du cimetière, r. r. étendues, qui ont servi de carrière. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, xlii, 1909, p. 143.

Épitaphes dans des maisons de Navarin; elles proviennent de ruines voisines de ce village: *Bull. du Comité*, 1904, p. 233-4, n° 18-19. — Épitaphe dans une ruine près de « Bil bel Arch »: *C. I. L.*, 8295.

430. — Kherbet Boughzel, à 1.500 mètres S.-O. de Navarin, presque contre le chemin de fer. R. r. qui devaient être assez étendues; elles ont servi de carrière. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 221.

431. — Kherbet el Mihoub. Emplacement de r. r.; pierres de taille employées dans la mechta ez Zaouïa. Pierlot.

432. — Aïn el Kbour. R. r. près d'un cimetière musulman; matériaux employés dans la mechta voisine, pressoir. A 500 mètres O., à Kherbet ben Trief, quelques pierres de taille. Jacquot, *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 166.

433. — Quelques tombeaux indigènes sur les sommets du djebel Braou. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxliv.

434. — Kherbet Chahim. Quelques pierres de taille, fût. Laronde.

435. — Quelques débris antiques au bordj Salah ben Chenaf (deux bases de colonne, mortier, etc.). Ils ont pu être apportés d'ailleurs. Lanty.

436. — R. r. (ferme), sur la falaise qui domine la sebkha Bazer. Autres r. r. (exploitation agricole), à 1.500 mètres au S.-E., près d'Aïn Guinguett; aoges. Gsell, *Recherches*, p. 207-8, n° 85-86; Laronde; Jacquot, p. 166.

437. — R. r. étendues (400 mètres sur 150 environ), à 1.600 mètres N.-E. de la mechta ez Zmala. Elles ont servi de carrière. Pierlot.

438. — Mechta ez Zmala, rive gauche de l'oued el Melah. Elle a été construite sur et avec des r. r.; sarcophages. Quelques pierres de taille à 1.200 mètres au N. Pierlot.

439. — R. r. d'environ deux hectares, à Kherbet ben Mannsour, au N. de la sebkha Bazer. Autres, à 1.500 mètres à l'O.-S.-O., à la mechta Zegagta: pierres éparses. Pierlot.

C. I. L., 8697: fragment d'inscription, découvert jadis à Bazer, sur le territoire des Eulmas, à 6 ou 7 lieues de Sétif.

440. — Mechta Kherba. Quelques r. r., clairsemées, entre les gourbis. Pierlot.

441. — R. r. sans importance à la mechta Ouled es Souar, sur l'oued Djermane. Autres r. r. à 2 kil. N.-E.; elles ont servi de matériaux pour la mechta Ouled Mehenna. Chollet.

442. — Vestiges de r. r. dans un cimetière arabe, à l'E. de la mechta Kherbet el Haramel. Chollet.

443. — Plusieurs groupes de r. r. (exploitations rurales, à l'O. de la mechta ech Cheurfa. Le même.

444. — R. r. à l'E. de la sebkha Bazer, au sommet d'un mamelon isolé. Traces de bâtiments, nombreuses pierres de taille. Lanty.

445. — Koudiat Remadia. Deux petits groupes de r. r. (fermes), à 200 mètres l'un de l'autre; grand disque en pierre (fermeture de porte). Wartelle.

446. — R. r. (ferme) sur la hauteur appelée koudiat Dourdour. Le même.

447. — Kherbet ed Deheb. Quelques pierres de taille. Le même.

448. — Mechta Boukaben. Pierres de taille dans les gourbis. Borne milliaire, employée dans un puits antique. Elle porte le chiffre xvi, distance qui était sans doute comptée depuis l'oued (route de Cuicul à Lambèse; voir n° 233, route 3). Chollet.

449. — Kherbet el Mahri, au S. de la mechta Rassel Rhedir. R. r. assez importantes, mais dévastées; traces d'une église; pressoirs, rouleaux, cuves. Fragment d'inscription. Gsell, *Recherches*, p. 220-221.

450, 451. — Kherbet el Mekmène, Mechta el Kherba, au N. et au N.-E. du djebel Tnoutit: carte au 50.000°. Ces noms indiquent des ruines.

452. — Djebel Tnoutit. Sur plusieurs points, des tombeaux indigènes. Chollet.

453. — Bir el Ahmar. Puits antique; quelques pierres de taille aux alentours. Le même.

454. — Deux bases de bornes milliaires, au S.-E. du koudiat el Bir Bouharatti: Wartelle. Elles représentent sans doute le 23^e mille de la route de Cuicul à Lambèse (voir n° 448). — A 300 mètres S.-O., vestiges peu distincts de r. r., sur environ 1 hectare et demi.

455. — Kherbet bel Aroug, au S.-O. de la mechta Ouled Nedjaï (construite avec des pierres romaines). R. r. d'une étendue médiocre. Traces d'une église au N. Un puits, des auges, des débris de pressoirs. Gsell, *Recherches*, p. 208, n° 89; Jacquot. *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 162. — Épitaphe chrétienne: *C. I. L.*, 8700. Fragment de borne milliaire (?): 22416.

456. — Tombeau indigène (cercle de pierres, de 8 mètres de diamètre), au S.-E. de la sebkha Bazer. Il a été fouillé par M. Lanty, qui n'y a trouvé que des ossements.

457. — R. r. à la mechta Ben Ouila. Traces de murs nombreuses pierres de taille. Lanty.

458. — R. r. (ferme isolée), à l'O. de la mechta Rabah el Grabsi. Le même.

459. — R. r. (ferme isolée), près de Bir Tachema, quelques centaines de mètres au N. de la mechta Sidi Saïd beïd Sninate. Le même.

460. — Snob Touïl, au N. d'un autre Bir Tachema. Il ne reste en ce lieu que deux pierres de taille dressées. Autres pierres dans les gourbis de la mechta el Marhder, à 600 mètres à l'E. Wartelle.

461. — Kherbet Ouled Ameur ben Sebâ. R. r. assez étendues (200 mètres sur 100); un puits, nombreuses auges. Lanty.

462. — Bir Djedid. Auges antiques autour de ce puits et des puits de la mechta Sidi Saïd ben Hannachi (à 800 mètres S.). Elles peuvent provenir de ruines voisines. Le même.

463. — R. r. (quelques pierres de taille), à 2.500 mètres E.-S.-E. de la mechta Ouled Kassem. Laronde.

De nombreuses excavations, qui paraissent fort anciennes, sont creusées dans la falaise bordant au N.-O. le chott el Fraïm; elles servent d'habitations ou de magasins aux indigènes. Toussaint (*Bull. du Comité*, 1903, p. cxliii) est disposé à croire qu'on en extrayait autrefois de la terre à poterie.

464. — Kherbet Tella, à l'E. du chott el Fraïm, au pied du versant O. du djebel Tella. R. r. très étendues (800 mètres sur 400, selon M. Lanty). On reconnaît des traces d'une enceinte, au N. Restes de pressoirs, meule. Pierre sur laquelle est gravé un chrisme. Une voie, venant du N.-O., devait traverser le lac par un gué encore très fréquenté des indigènes (conf. n° 364, p. 25, col. 2). Pouille, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 449-450; Lanty; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxliii.

465. — R. r. (quelques pierres de taille), à 1 kil. O.-S.-O. de la mechta Cheikh Saïd. Lanty.

466. — Sur un des sommets du djebel Tella, traces d'une tour carrée (vigie du n° 464?); vues très étendues. Le même.

467. — Mechta Ouled Helassa. Deux puits romains; quelques pierres de taille dans les gourbis, débris de pressoirs. Gsell, *Recherches*, p. 207, n° 82; Wartelle.

468. — Mechta Zebabcha. R. r. importantes (600 mètres sur 400); puits, auges, rouleaux, débris de pressoirs, deux bases de colonnes, débris de corniche. Gsell, *Recherches*, p. 206 (où j'appelle les n° 468 et 469 Biar Ouled Athman); Wartelle.

Borne milliaire du règne d'Alexandre Sévère, posée par la *res pub(lica) gentis Suburb(uranum)*, et portant le chiffre xxv: Cagnat, *Mélanges Boissier*, p. 101. La distance marquée prouve qu'elle appartenait à une route venant de

Cuicul. Cette route a pu se réunir, à la mechta Zebabcha, à la voie de *Sitîfis* à *Lambèse*. On peut supposer aussi qu'un tronçon, reliant notre n° 468 à *Henchir el Ateuch* (feuille 27, *Batna*, n° 1), assurait une communication directe entre *Cuicul* et *Diana*.

Pour la *gens Suburburum*, dont des bornes-limites ont été trouvées aux n° 472 et 473, voir feuille 17, *Constantine*, n° 214.

469. — *Mechta Ouled Diffalah*. Pierres de taille et débris d'architecture dans les gourbis, entre autres deux chapiteaux (époque chrétienne, ornés d'une rosace et d'une figure d'âne (l'un d'eux est reproduit dans *Gsell, Recherches*, p. 206, fig. 32). *Gsell, l. c.*, p. 206-7; *Wartelle*. — Au n° 468 ou au n° 469, inscription chrétienne, placée probablement à l'entrée d'un sanctuaire: *C. I. L.*, 8275 et p. 967.

470. — R. r. étendues (environ 300 mètres sur 200), à l'O. de la *sebkha Sokhna*, près du *koudiat el Aouaïne* ;

pressoirs, meules. *Wartelle*; *Toussaint, Bull. du Comité*, 1903, p. cxlii.

471. — Quelques pierres de taille autour d'El *Ham-mam*, source chaude, entre la *sebkha Sokhna* et le *chott el Beïda*. *Wartelle*.

472. — A 1 kil. O. d'Aïn es *Seba*, au N. du *chott el Beïda*, borne-limite du territoire assigné aux *Suburbures* par un légat de l'empereur *Trajan*, en 116-117. *Wartelle*; *Cagnat, Mélanges Boissier*, p. 99.

473. — Borne-limite semblable, dans le *bled Bou Medjou*. *Wartelle*; *Cagnat, l. c.*

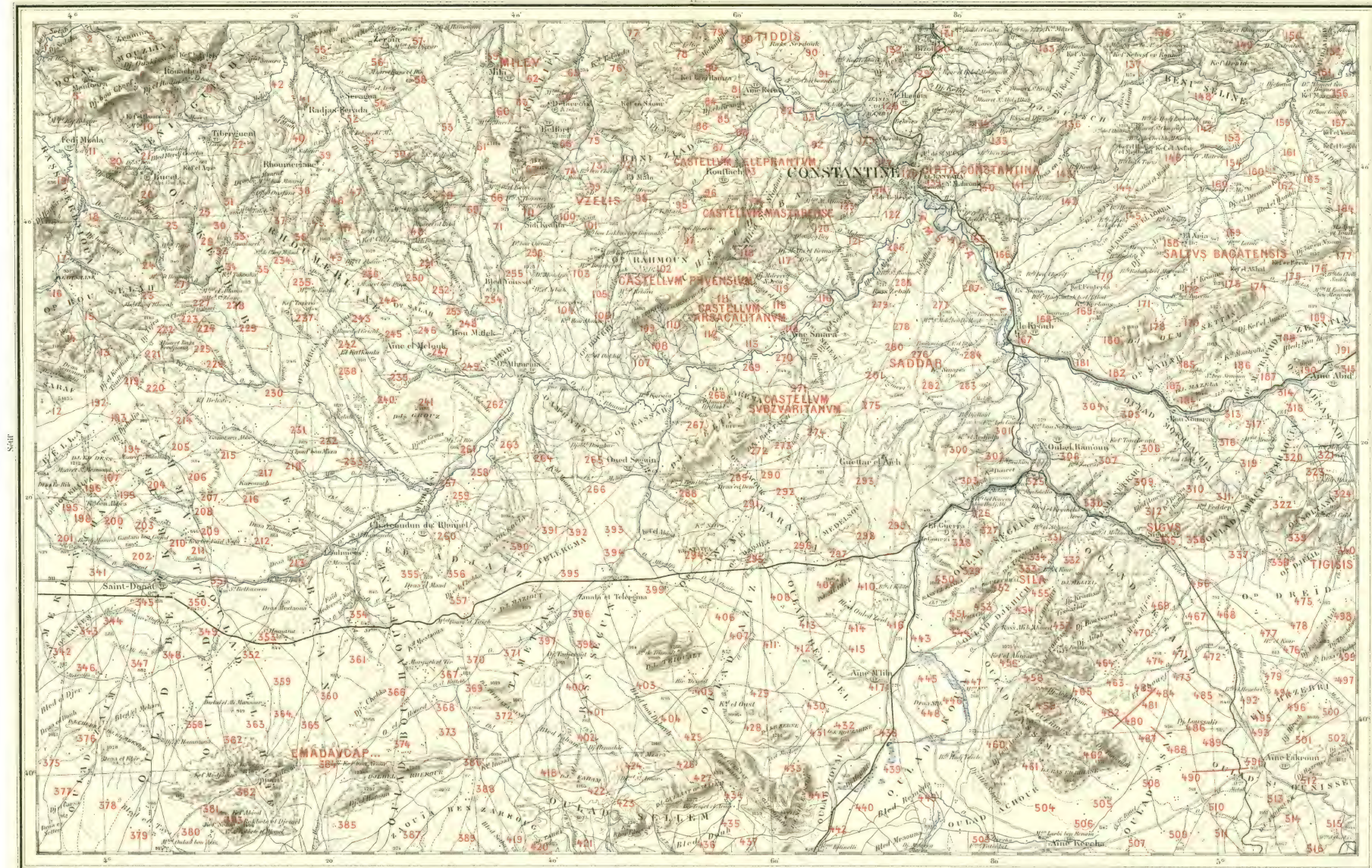
S. G.

Mars 1911.

CONSTANTINE

Philippeville

ALGÉRIE (DÉPT DE CONSTANTINE) F^o N° 17



Dessiné, gravé et publié au Service Géographique de l'Armée

Batou

L'équidistance des courbes est de 50 mètres

Kilomètres 0 5 10 15 20 25 30 Kilomètres

Echelle (200,000)

CONSTANTINE ⁽¹⁾

1. — Ain el Ksar. Ruines romaines, sur la rive gauche de l'oued Bou Selah. L'inscription latine *C. I. L.*, VIII, 20193 appartient soit à ces ruines, soit à d'autres ruines très voisines à l'O. (au sud de la mechta Kedaïane).

2, 3. — R. r., au koudiat Bou Kelalen (au S. d'Aïn Guetar) et à la mechta Sidi Zerouk. Carte au 50.000°.

4. — R. r., au N.-E. de la mechta Herars. Traces de constructions importantes, restes de mosaïques ornementales. Carte archéologique manuscrite de la brigade topographique (feuille Radjas-Ferada).

5. — R. r., à Aïn Salsaf Tasselet, près d'une belle source. Mur en grosses pierres de taille, sur une longueur d'environ 150 mètres. *Ibid.* — Autres r. r., au teniet el Fedjoudj, à 1.600 mètres au N.-E. des précédentes. *Ibid.*

6. — R. r., à Aïn Trid, au N. de la mechta Bou Laïane. Carte au 50.000°.

7. — Le village français de Rouached a été construit sur l'emplacement d'un centre qui paraît avoir été assez important : conf. Reboud, *Recueil de Constantine*, xx, 1879-80, p. 200 ; Goyt, *ibid.*, xxii, 1882, p. 142. Dédicace à *Caelestis*, de l'année 120 après J.-C. : *C. I. L.*, 8239 = 20076 ; autres inscriptions latines : *C. I. L.*, 20078-20081.

8. — R. r. étendues, près d'Aïn bou Rhemouch, à 1.500 mètres au S. de Rouached. Elles couvrent entièrement un plateau. Carte archéol. manuscrite citée au n° 4 — Autres r. r., à 1.200 mètres au S.-E. (azelat ed Diba) et à 1.500 mètres au S.-S.-O. (au N. du koudiat Kelal). Carte au 50.000°.

9. — R. r., au S. de Djenane Rmila. *Ibid.*

10. — Hammam des Beni Guecha. Vestiges d'un établissement thermal antique ; fortin ; cimetière à l'E. : Delamare, *Revue archéologique*, vi, 1849, p. 190 ; Reboud, *Rec. de Constantine*, xx, 1879-80, p. 201. Inscription latine : *C. I. L.*, 8383 = 20182 (conf. Reboud, *l. c.*). Fournel (*Richesse minérale de l'Algérie*, I, p. 239, n. 4) plaçait en ce lieu *Fons Camerata* (voir plus loin, n° 59, route 2), que la Table de Peutinger indique à une distance plus forte de *Miler*.

11. — Fedj Mzala. A en juger par quelques vestiges, il y avait là des exploitations agricoles. Inscription latine, dans le barrage de l'oued Bou Selah, à 1 kilomètre et demi du bordj : *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1896, p. 209, n° 139. On ignore la provenance exacte de diverses inscriptions apportées au bordj : *C. I. L.*, 20180, 20181, 20183 (= 8384) ; *Bull. du Comité*, 1896, p. 210-211, nos 162-165.

12. — R. r., à Aïn Timedrane. Carte archéol. citée.

13. — R. r. (deux groupes), à l'O. et au S.-O. d'Aïn Temer. *Ibid.*

14. — R. r., au marabout de Bou Alem. *Ibid.*

15. — R. r. (plusieurs groupes), sur les deux rives de l'oued Ksantina, près du djebel el Halfa. Autres, au N.-O., sur la rive gauche de l'oued Ben Kedouar. *Ibid.*

16. — R. r., au N.-E. de la mechta el Guettara. *Ibid.*

(1) J'ai fait usage, pour cette carte, d'un certain nombre de notices manuscrites, rédigées par des officiers des brigades topographiques : MM. Bonne, Grasset, de Larnimat, Levasseur, Louis, Passaga (feuille de Châteaudun du Rhumel au 50.000°) ; Bonne, Hulot de Collart, Kerler, Lachouque, de Larnimat, Levasseur, Roumeguère (feuille de Saint-Donat) ; Andrea, Blanchard, Chicoineau de Lavalette, Naud, Samson, de Villeneuve Bargemont (feuille d'Aïne Miila) ; Barbaney, Cottes, Lizé, Maire, Maurain, Morand, Paul (feuille d'Aïne Fakroun). Pour la partie de la carte qui correspond à la feuille de Radjas-Ferada, j'ai eu à ma disposition une carte archéologique sommaire, dressée par MM. Collart, François, Martinez, Tinel, Vanier, Walser, et accompagnée de quelques annotations marginales. Enfin, je dois à M. Joly des notes étendues, se rapportant à la feuille de Saint-Donat.

17. — R. r., sur une croupe, rive gauche de l'oued Bou Selah, en face du confluent de l'oued Menndourha. *Ibid.*

18. — R. r., au N. du koudiat Rhar Deha, au-dessus du confluent de l'oued Bou Selah et de l'oued Terast. *Ibid.* — L'inscription C. I. L., 8243 paraît avoir été trouvée dans cette région.

19. — Mechta des Beni Oukden. R. r., sur la rive gauche de l'oued Bou Selah; restes d'un édifice à colonnes: Reboud, *Rec. de Constantine*, xx, 1879-80, p. 203. Inscription bilingue, libyque et néo-punique: *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1890, p. LXX. Inscriptions latines: C. I. L., 8350 (= *Bull. du Comité*, 1896, p. 209, n° 160), 20186. — Tombe en forme de dolmen (avec des objets en métal), sur la même rive de l'oued, en aval: Reboud, *l.c.*; conf. *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 529.

20. — R. r., au S.-E. de la mechta Ben Si Abbès. Carte archéol. citée.

21. — R. r., à 800 mètres au S.-E. d'Aïn el Kacheba, à 1.300 mètres au N.-N.-E. de Lucet. Carte citée. — L'inscription C. I. L., 8385 = 20185 provient de ces ruines, ou de ruines voisines. — Autres r. r., à deux kilomètres des précédentes, au N.-E. Carte citée. — Autres, à 2 kilomètres E. de Lucet. *Ibid.* — Inscription latine à Lucet (Beni Guecha): C. I. L., 20082. — Une borne milliaire, trouvée aux environs de Lucet et appartenant à une voie qui reliait *Milev* à *Caicul*, indique une distance de xx milles à *Milev*: C. I. L., 22396.

22. — R. r., à 2 kil. à l'E. de Tiberghent. Carte citée (conf. *Revue africaine*, iv, 1859-60, p. 71). — Borne milliaire, trouvée un peu plus au N. ou au N.-O., dans le ravin séparant les territoires de Rouached et de Tiberghent: C. I. L., 22395.

23. — R. r., sur la rive droite du chabot Bou Djera, au N.-E. du koudiat Tacheni. Carte citée.

24. — R. r., à un kil. S.-S.-O. de la mechta Aïn Sfa. *Ibid.*

25. — R. r., à Aïn Sedra. *Ibid.*

26. — R. r., au N.-O. d'Aïn Kreffi. *Ibid.*

27. — R. r., à la mechta el Henchir, rive gauche de l'oued Mirah. *Ibid.*

28-31. — Nombreuses ruines indigènes en pierres sèches, à droite de l'oued Mirah, autour du koudiat Zelakia et du koudiat Bou Kabène. *Ibid.*

32. — R. r., chez les Ouled Kebbab, sur la rive droite de l'oued el Gabel, à 800 mètres S.-O. de Sidi Embarek. *Ibid.* — Autres, à 800 mètres N.-O. de Sidi Embarek. *Ibid.* — L'inscription C. I. L., 20098 paraît avoir été trouvée dans cette région.

33. — Ruines indigènes [constructions en pierres sèches], à quelques centaines de mètres à l'E. de Sidi Embarek. Carte citée.

34. — R. r., entre le koudiat Takouka et l'oued el Gabel. *Ibid.* — Ruines indigènes, au N. et à l'O. du koudiat Takouka. *Ibid.*

35. — R. r., à Aïn Kahla, au N.-E. du koudiat Takouka. *Ibid.*

36. — Ruines indigènes, au S. et à l'E. du signal de Chouf Melouk. *Ibid.*

37. — R. r., à Sidi ben Djaffar; autres, à 700 mètres au S.-O. *Ibid.*

38. — Mechta Djemil. R. r. assez importantes, couvrant un espace de 500 mètres sur 100. Autres, à un kil. à l'O. *Ibid.* — Inscriptions latines: C. I. L., 20084, 20085 (indiquant un domaine: *in his praediis*); les n°s 20083, 20086-7, viennent probablement du même lieu.

39. — Rhoumeriane. Plusieurs groupes de r. r., aux abords du village, à l'O. et au S.-O. Autres, à 2 kil. O. (tronçon de colonne, au milieu de pierres éparses sur une croupe). Autres, à 2 kil. S.-E. (quelques auzes). Carte citée.

40. — R. r. d'un village, de 500 mètres sur 200, au koudiat Djerradja; peu de pierres taillées; nombreux tessons et tuiles. *Ibid.*

41. — Redjas. R. r., aux abords du village (conf. *Revue africaine*, iv, 1859-60, p. 71). Inscriptions libyques: Reboud, *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 123, n° 345-9. — Borne milliaire, trouvée à Henchir Laubin, sur l'oued Sabeur [à l'O. de Redjas]: C. I. L., 10329 = 22394.

42. — Djemaa el Kherba, à 4 kil. N.-O. de Redjas, rive gauche de l'oued Melah. R. r. (carte citée); peut-être identiques à celles que signale Reboud, *Rec. de Const.*, xx, p. 199 (« petite ruine transformée en cimetière »).

43. — Ruines indigènes [constructions en pierres sèches], des deux côtés de la naissance de l'oued Bou Chareb. Carte citée.

44. — Aïn Tamda, dans la vallée de l'oued Bou Chareb. Nombreuses pierres taillées, aux abords de la source, surtout sur un plateau situé à droite de la vallée: il y avait là un centre important. Cimetière antique. Reboud, *Rec. de Const.*, xx, p. 22-23; carte citée. — Inscription libyque: Reboud, *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 123, n° 351. Inscriptions latines: C. I. L., 20091-20115; l'une d'elles (20092) est l'épithaphe d'un personnage *omnibus honoribus functus* (soit à Tamda, soit plutôt dans la commune romaine dont Tamda a pu dépendre). — Le nom de la rivière, oued Bou Chareb, pourrait être rapproché de l'éthnique *Garbensis*: des *episcopi Garbenses*, a Garbe sont mentionnés au quatrième et au cinquième siècle (Optat, *De schismate donatistarum*, i, 14 et ii, 4; Augustin, *Contra Cresconium*, iii, 27, 30; Conférence de

441, i, 209, *apud* Migne, *Patrologie latine*, xi, p. 1349; Notice de 484, *Numid.*, n° 102), et l'on voit, par une indication des actes de la conférence (l. c.), que ce siège épiscopal était voisin d'*Idicra*, lieu situé dans la région de Milève (conf. plus loin, n° 214).

On trouve d'autres r. r. au S. d'Aïn Tamda et au S.-E., dans la direction du signal du Cheouafa. Carte citée. — L'inscription *C. I. L.*, 20089 (oued Chorra) paraît provenir d'un lieu situé à peu de distance au S. de Tamda (conf. carte au 50.000^e : Draa Choura, Aïn Choura).

43. — R. r., près d'Aïn Ferhat, rive gauche de l'oued el Mekisba, à 2 kil. à l'O.-N.-O. d'Aïn Tamda. Carte citée.

46. — R. r., dans l'angle formé par l'oued Tamda et l'oued Mekisba. *Ibid.*

47. — R. r., à la mecha des Ouled Bou Azoun Loutania, rive gauche de l'oued Bou Azoun. Autres, à 1.300 mètres à l'E.; autres, 1.300 mètres plus loin, au S.-E. *Ibid.*

48. — R. r., à 1.200 mètres N.-O. du signal d'Ach Rhorab. *Ibid.*

49. — R. r., à la mecha S' Bel Aïd, couvrant un plateau de 200 mètres de large et s'étendant jusqu'à une fontaine romaine bien conservée. *Ibid.*

50. — Hammam des Bou Hallouf. Piscine antique. Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, i, p. 237; Reboud, *Rec. de Const.*, xx, 1879-80, p. 29. — R. r., dans le voisinage, au S.-O. (Chabet Romane, rive gauche de l'oued el Hammam), à l'O. et au S.-E. Carte citée.

51. — R. r., sur la rive droite de l'oued el Hammam, à 1.500 mètres S.-E. de S' Zebouchi. *Ibid.*

52. — R. r., sur la rive droite de l'oued Tamda, à 1.500 mètres au S. de Seragna. Autres, à 800 mètres au S.-E. de Seragna. *Ibid.* (conf. *Rec. africaine*, iv, 1859-60, p. 74).

53. — R. r. d'un gros bourg (400 mètres sur 200), sur une croupe, à 1.500 mètres au N.-O. de la mecha Bou Hallouf. *Ibid.*

54. — R. r. étendues (350 mètres sur 200), sur un plateau, à 2.500 mètres S.-E. du village de Seragna; grosses pierres de taille. *Ibid.* — Nombreuses r. r. d'exploitations agricoles, aux environs, à l'E. et au S. *Ibid.*

55. — R. r., près de Sidi Nadjj. *Ibid.*

56. — R. r., sur un mamelon, à 2.500 mètres S.-E. de Zeraïa, rive droite du chabet el Melah. *Ibid.*

57. — Ferme Planta. R. r. assez importantes. Restes d'un mur d'enceinte, citerne, colonnes et chapiteaux. *Ibid.* — Borne indiquant le troisième mille d'une voie venant de Milève : *C. I. L.*, 22393.

58. — R. r., à Mzaret Ras el Bir. Autres, à 2.500 mètres au S.-E. Carte citée.

59. — Le village indigène de Mila a presque gardé le nom de la ville antique dont il occupe l'emplacement (conf. *C. I. L.*, 8202 = 19980; 8210). Cette ville, qui n'a guère laissé de souvenirs antérieurs à l'époque romaine (silex taillés aux environs : Viré, *Rec. de Const.*, xxviii, 1893, p. 33-35 et pl.), s'appelait *Miler* : Table de Peutinger; Julius Honorius, *apud* Riese, *Geographi latini minores*, p. 48; Cosmographie dite d'Ethicus, *ibid.*, p. 89. Le mot est indéclinable dans les inscriptions *C. I. L.* 3266, 6710, 22396. *Mileum*, dans l'Itinéraire d'Antonin, édit. Parthey et Pinder, p. 11; *Mileum* (accusatif), dans saint Augustin, *Lettre* 34, 5; *Milei* (génitif), dans Optat, i, 13, et Augustin, *Breviculus collationis cum donatistis*, iii, 13, 27; *Contra Cresconium*, iii, 27, 30; *Mileo* (ablatif), dans les actes du concile de 256, *apud* Hartel, édition de saint Cyprien, p. 443, n° 13 (conf. Géographe de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 149 : *Melebo*). On trouve dans Ptolémée (iv, 3, 7, édit. Muller, avec la note) la forme *Μίλει*, qui se rencontre également, indéclinable, dans les actes d'un concile de l'époque byzantine (*civitatibus Mileon, provinciae Numidia*) : Mansi, *Conciliorum collectio*, ix, p. 392. Il est très douteux qu'il faille identifier avec Milève, comme le propose Toulotte (*Bull. des antiquaires de France*, 1892, p. 186; *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1892, p. xxix), la vieille ville, occupant l'extrémité du mont *Pappua*, qu'un texte de Procope, tel qu'il nous est parvenu, appelle *Μίλει* (*Guerre vandale*, ii, 4, p. 436, édit. Haury). Ethnique : *Milevitanus* (*C. I. L.*, 6700, 10327, 10328; Augustin, *Lettre* 31, 9; *lettre* 97, 3; *De civit. Dei*, xxi, 4; Jérôme, *De viris illustribus*, 110; Notice de 484, *Numid.*, n° 114; etc.); on trouve dans quelques inscriptions la forme *Milevitanus* (*C. I. L.*, 2615, 7097, 7098, 7130).

Milève est fréquemment appelée *colonia* (Table de Peutinger; Géographe de Ravenne, l. c.; *C. I. L.*, 6710, 6711, 7013, 8202 = 19980, 8210, 19992). Elle était une des quatre colonies cirtéennes. Le surnom de *Sarnensis* qu'elle portait (*C. I. L.*, 6710, 6711, 6950, 3266) est dérivé du nom du fleuve *Sarnus*, qui arrose *Nuceria*, patrie de P. Sittius (conf. *C. I. L.*, p. 618) : il y a donc tout lieu de croire qu'elle fit, dès l'origine, partie du territoire abandonné à Sittius et à ses compagnons par Jules César. Après la rupture de la confédération cirtéenne, elle eut ses magistrats et son conseil propres : *C. I. L.*, 8210, mentionnant un (*trium*)vir, *flamen* p(er)p(etuus), et l'ordo; *ibid.*, 7013 (quatrième siècle), mentionnant l'ordo *coloniae Milevitanae*. — Milève, qui avait un évêque dès 256 (concile cité), compta des martyrs lors de la persécution de Dioclétien (*C. I. L.*, 6700). Sur les évêques de ce lieu, voir Morcelli, *Africa christiana*, i, p. 228-9; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 222-226. Les plus connus sont Optat, auteur d'un livre contre les donatistes, et Sévère, condisciple et ami de saint Augustin (*Lettres* 31(9), 62, 63, 109, 110; *Enarr. in psalm.* 95, 1); ce dernier visita plus d'une fois Milève, qu'il mentionne souvent dans ses écrits (passages cités; *Lettre* 213, 1; *Sermon* 356, 3; *Contra litteras Petilianas*, iii, 38, 44). Plusieurs conciles y furent tenus : concile donatiste, vers 397 (du moins saint Augustin, *Lettre* 34, 5, indique la convocation de ce concile); conciles catholiques, en 402 (Mansi, *Conciliorum collectio*, iii, p. 1140; Hefele, *Conciliengeschichte*, 2^e édition, ii, p. 86), en 416 (Augustin, *Lettre* 176; conf. *ibid.*, 178, 182, 186; Mansi, iv, p. 325; Hefele, ii, p. 113). Milève fut la patrie de Faustus, manichéen célèbre, contemporain de saint Augustin (Augustin, *Contra Faustum*, i, 1).

Justinien fit fortifier Milève (Procopé, *Édifices*, passage inédit), qui est mentionnée comme évêché à l'époque byzantine : Mansi, ix, p. 176, 193, 392 ; Georges de Chypre, *Descriptio orbis romani*, édit. Gelzer, p. 34 (1610). — Il est encore question de cette ville dans des écrivains arabes : El Yacoubi (De Goeje, *Descriptio Al-Magribi sumta ex libro regionum Al-Jaqubii*, p. 86), qui la qualifie de ville fortifiée, grande et magnifique, et qui dit qu'elle a cinq ports (et non cinq ports, comme je l'ai dit par erreur, feuille 7, Bougie, n° 77, et feuille 8, Philippeville, n° 135) ; El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 152 ; Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édit. Dozy et de Goeje, p. 110 ; Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, I, p. 291, et II, p. 313. Conf. Fournel, *Richesse minérale*, I, p. 231.

Sur les ruines de Mila, voir Ravoisié, *Exploration scientifique de l'Algérie, Beaux-Arts*, I, p. 39-41 et pl. 25-27 ; Delamare, *Exploration, Archéologie*, pl. 108-112 ; Reboud, *Rec. de Const.*, xx, 1879-80, p. 31-42 ; Gsell, *ibid.*, xxix, 1898, p. 293-7. — Le village indigène est encore enfermé dans l'enceinte byzantine, qui a 1.200 mètres de développement et compte quatorze tours ; la porte principale (Bab el Bled) est au N. : Delamare, pl. 110, fig. 1, 2 et 3 ; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 363-6 (conf. Diehl, *Afrique byzantine*, p. 603-4). La ville romaine était bien plus étendue. — Dans la ville byzantine, fontaine d'origine antique (El Abdéry, trad. Cherbonneau, *Journal asiatique*, 1854, II, p. 459 ; Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, édit. française de 1743, I, p. 131 ; Delamare, pl. 111, fig. 3), mais très remaniée. — Statue colossale de Saturne, en dehors du rempart byzantin, au S.-O., près de Bab el Hadid : *Rec. de Const.*, xx, 1879-80, p. 196 et pl. 21-22 ; *ibid.*, xxvii, 1892, p. 343 ; Toutain, *Bull. des antiquaires de France*, 1892, p. 203-7 ; Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xvi, 1896, p. 463, n. 4. — Pont antique, large de 6 m⁷³, sur l'oued Ain Senia, entre le village français et le village arabe : par là devait passer la route se dirigeant vers Cuicul. — A 50 mètres au N.-E. du marabout de Sidi Yahia (qui est à l'O. du village arabe), vestiges de thermes : piscines, mosaïques, conduite souterraine. Ce marabout est un sanctuaire souterrain, qui semble d'origine ancienne (conf. Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xxix, 1903, p. 24, n. 5). — Vestiges d'une mosaïque ornementale, dans un jardin à l'E. du village, le long de l'oued Bou Kansir. — Traces d'une conduite romaine, venant du Marchou, au S. de Mila (conf. n° 60).

En 411, l'évêque donatiste de Milève fut accusé d'avoir détruit quatre basiliques en un seul lieu, qui était probablement Milève même (Conférence, I, 201, *apud* Migne, *Patr. lat.*, XI, p. 1339). Le concile catholique de 402 fut tenu en *civitate Milevitana*, in *secretario basilicae* (Mansi, IV, p. 326 et 494).

Sur l'emplacement qu'occupe le village français (à l'O. du village arabe), il y avait un cimetière antique (*Rec. de Const.*, xx, p. 39 et 194 ; *Bull. du Comité*, 1883, p. 566 ; conf. *Bull. de l'Académie d'Hippone*, xviii, p. viii-ix) ; sans doute aussi un sanctuaire de Saturne : stèles avec symboles et inscriptions latines et néo-puniques (*Rec. de Const.*, xx, p. 195 ; xxi, 1882, p. 139 ; *Bull. du Comité*, I, C. I. L., 19984 [dédicace à Saturne], 49983-91 ; Jacquot, *Monographie archéologique de la région de Mila*, Epigraphie, Oran, 1895, p. 19, 20, et probablement aussi 21-25).

Inscriptions libyques de Mila : Reboud, *Rec. de Const.*,

xix, 1878, p. 213, n° 305-6 (d'autres inscriptions libyques, apportées à Mila, sont de provenance inconnue : Goyt, *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 229, n° 395-8 ; Jacquot, *Monographie*, p. 9 et suiv., n° 7, 8, 9). Inscriptions néo-puniques : Jacquot, I, c., p. 19, 23, 24-25 ; Gsell, *Recueil de mémoires publiés en l'honneur du XI^e congrès des Orientalistes*, p. 367, n. 3. Inscriptions latines : C. I. L., viii, 8201-8238, 19973-20075 ; *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1894, p. xxiii-xxxi, xxxix-xli ; *Rec. de Const.*, xxix, 1894, p. 683-686 ; xxxii, 1899, p. 375, 378, 379 ; xxxiv, 1900, p. 278-279 ; *Bull. du Comité*, 1896, p. 207-8, n° 151-7 ; Jacquot, *Monographie*, p. 29 et suiv. — Chapiteaux antiques, dans la grande mosquée (conf. Ravoisié, pl. 26) ; chapiteau chrétien figuré : Delamare, pl. 112, fig. 11. Bras en bronze doré débris de statue : indication de M. Jacquot. Petit bronze représentant un hibou : *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 342.

Voies romaines partant de Milève : 1° vers le S.-S.-E., dans la direction de *Cirta* : voir plus loin, au n° 126 ; — 2° vers l'O., dans la direction de *Cuicul* (Djemila). A cette route devait appartenir les bornes milliaires mentionnées aux n° 21, 22, 41 et 57. L'itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 11) l'indique ainsi : *Mileum* — xxv — *Idrica* — xxv — *Cuiculi*. La Table de Peutinger donne les indications suivantes : *Milev colonia* — vii — [nom omis] — xii — *Nobas Fusciani* — iii — *Fons Camerata* — iii — [un nom et une distance semblent avoir été omis] — *Berco* — iii — *Modolana* — vii — *Caput Budelli* — vii — *Culchul colonia*. A vol d'oiseau, il y a environ cinquante kilomètres entre Mila et Djemila, et, si l'on tient compte des détours qu'exigeait la nature accidentée du terrain, on peut admettre que la voie devait avoir 63 kilomètres environ de longueur. Les distances marquées par l'itinéraire et la Table sont donc trop fortes, si l'on suppose que ces documents se rapportent à une route directe. Mentionnent-ils une seule et même voie, comme le pense Tissot (*Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 405) ? ou deux voies différentes, comme le croit Pouille (*Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 525) ? Il ne me paraît pas possible de le dire, non plus que d'identifier les lieux intermédiaires (voir les hypothèses de Lapie, dans Fortia d'Urban, *Recueil des itinéraires anciens*, p. 295 ; de Fournel, *Richesse minérale*, I, p. 240 ; de Tissot, I, c., p. 408-9). Pour Idrica, voir plus loin, n° 214 ; — 3° vers le N.-E., probablement dans la direction de *Chullu* (Collo) : voir feuille 8 (Philippeville), n° 29, fin, et n° 135. Un milliaire d'un second mille, conservé à Mila même (C. I. L., 10327) paraît avoir appartenu à cette voie (conf., pour les formules, les bornes 10328 et 22391). Elle se bifurquait peut-être, dans la direction de *Musicade* (Philippeville) : voir f. 8, n° 135 et 136 ; peut-être aussi dans la direction des ruines d'Henrich el Abiod et de l'embouchure de l'*Amsaga* : voir *ibid.*, n° 71 ; — 4° On pourrait aussi admettre une voie vers le N.-O., dans la direction d'*Igilgili* (Djidjeli) : voir feuille 7 (Bougie), n° 77, et feuille 8, n° 126. — Bornes trouvées à Mila même, ou tout auprès : C. I. L., 22388-22390.

Aux alentours de Mila, nombreuses petites ruines (restes de villas ou d'exploitations agricoles), surtout au S.-O. — Inscription libyque, trouvée à Kherbet ben Zarour, à 2 kil. au S.-O. de Mila : Goyt, *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 228, n° 391 ; conf. Jacquot, *Monographie*, p. 12, n° 10. Autres inscriptions libyques, au bordj Belkacem ben Lakhdar ben Ziane, dans des r. r., à environ trois kilomètres de Mila, près de la route de Constantine : Goyt,

l. c., p. 228, n° 392-4; Jacquot, *l. c.*, p. 13-15, n° 11-13.

En 411, une *civitas Tuccensis* et un lieu dit *Ceramussa* appartenait au diocèse de l'évêque donatiste de Milève (Conférence, I, 65 et 130, *apud* Migne, *Patr. lat.*, XI, p. 1275 et 1298) : ils ne devaient donc pas être fort distants de cette ville. Voir des hypothèses à ce sujet, feuille 1, Cap Bougaroun, n° 5, et feuille 8, Philippeville, n° 5, p. 2, col. 1. — Un *episcopus a Limata, Limatensis*, qui vécut au temps de Dioclétien (Oplat, I, 13; Augustin, *Lettre* 43, 3, 6; *Contra Cresconium*, III, 27, 30; *Contra Gaudentium*, I, 16, 17 et I, 37, 47), paraît avoir eu son siège dans le voisinage de Milève, où il commit, dit-on, un double crime.

60. — R. r. peu importantes, à 500 mètres environ d'Aïn Marchou, sur un mamelon; bases de colonnes; inscription nommant un magistrat de la confédération cirtéenne: Reboud, *Rec. de Const.*, XX, p. 30; *C. I. L.*, 19992. Conduite d'eau, qui servait à l'alimentation de Milève. Carrières romaines (conf. peut-être Delamare, pl. 109, fig. 1) — Il y a plusieurs groupes de r. r. aux alentours de la mecha Marchou et plus au N., sur les deux rives de l'oued Marchou. Carte au 50.000^e; *Rec. de Const.*, XXXIV, 1900, p. 139.

61. — Ghar Brid, dans le Marchou, au-dessus du chemin qui conduit de Mila aux Ouled Kaïm. Hypogée taillé dans le roc (sanctuaire ?) : Jacquot, *Rec. de Const.*, XXVIII, 1893, p. 125-130; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 249-250. — La carte au 50.000^e indique dans ces parages un *Dar en Nesara* (la maison des chrétiens).

Nombreuses constructions indigènes, en pierres sèches, dans les montagnes du Marchou : Viré, *Rec. de Const.*, XXVIII, 1893, p. 33.

62. — R. r., au chabot Messoussa, rive droite. Carte au 50.000^e.

63. — R. r., à Aïn el Henech. *Ibid.*

64. — R. r., à 800 mètres N.-E. d'Azeba (Delacroix). Autres (plusieurs groupes), dans la direction de Mila, des deux côtés de la route française. *Ibid.* — Inscription libyque: Reboud, *Rec. de Const.*, XIX, 1878, p. 213, n° 304.

65. — R. r., sur une croupe, au-dessus du confluent de l'oued el Kotone et de l'oued Ksar el Kelal. Autres, en aval, sur les mamelons qui flanquent les deux rives de l'oued el Kotone. Même carte.

66. — Aïn Tine (Belfort). Nombreuses ruines d'exploitations agricoles aux alentours. La principale était à 600 mètres au-dessus de la source d'Aïn Tine, sur la rive droite du chabot Aïoun Karioua. Pouille, *Rec. de Const.*, XVIII, 1876-7, p. 315; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 364. — Inscription mentionnant des *a(gri) a(repti) C(irtensium)*. *C. I. L.*, 19329. Autre inscription, indiquant un domaine (*saltus*) de *Caelia Maxima*, femme de noblesse sénatoriale; l'intendant y avait fait construire des tours de surveillance et de défense. *C. I. L.*, 8209 = 19328. Il ne serait pas impossible qu'un *episcopus Caelianensis*, mentionné en 484 (Notice, *Numid.*, n° 49), ait eu son siège en ce lieu (conf. Toulout, *Géogr. de l'Afrique chré-*

tienne, Numidie, p. 71). — Inscription libyque: Reboud, *Rec. de Const.*, XX, 1879-80, p. 194, et XXII, 1882, p. 122, n° 339. Epitaphes latines : *C. I. L.*, 19330-4.

On a proposé de placer aux environs d'Aïn Tine *Numituriانا*, lieu indiqué par la Table de Peutinger à six milles de *Miler*, sur la route de *Cirta* : Mercier, *l. c.* (conf. Tissot, *Géographie*, II, p. 406). D'autres placent *Numituriانا* au N.-E. de Mila (voir feuille 8, Philippeville, n° 135) : ce qui n'est pas vraisemblable.

67. — Nombreuses ruines en pierres sèches, sur le djebel el Akhal : Viré, *Rec. de Const.*, XXVIII, 1893, p. 33; Jacquot, *ibid.*, XXXIV, 1900, p. 139, et XXXV, 1901, p. 133. — M. Jacquot (*ibid.*, XXXIV, p. 139, et XXXV, p. 132) signale une grotte, avec inscription latine, à mi-flanc de cette montagne, au-dessus de Bordj ben Zekri (Aïn Tine).

68. — R. r. étendues, à 1.500 mètres à l'E. de la mecha des Ouled el Kaïm, près d'Aïn el Triki. Réservoirs, bassin creusé dans le roc; épitaphe latine. *Rec. de Const.*, XXIX, 1894, p. 708-9; XXXIII, 1899, p. 374; XXXV, 1901, p. 114.

69. — R. r. d'un village, sur une croupe, dans le draa Bou Kabéno; restes de thermes. Autres r. r., à 1.200 mètres à l'O. et à 500 mètres au S. Carte archéologique manuscrite de la brigade topographique (feuille Radjas-Ferada).

70. — Sidi Kralifa. R. r. aux abords de ce village : Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 566. Débris d'une mosaïque grossière, au S. du village, sur la rive gauche de l'oued : Moïnier, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, XXVIII, p. 24. Inscriptions libyques : Reboud, *Rec. de Const.*, XIX, 1878, p. 213, n° 302-3; XXII, 1882, p. 123, n° 344. Epitaphe latine : *C. I. L.*, 19326. Stèle représentant Mercure : Moïnier, *l. c.* — Au S.-O. de la mecha Tidder (située à environ 2.500 mètres au N. de Sidi Kralifa), ruines d'une habitation romaine; cavités creusées dans le roc : Jacquot, *Rec. de Const.*, XXXIV, 1900, p. 139-141; XXXV, 1901, p. 133.

71. — Col d'Hadjeur es Souassi. Petite nécropole, avec des inscriptions libyques : Reboud, *Rec. de Const.*, XIX, p. 201, 213, n° 295-301; XX, p. 18-19; Jacquot, *Monographie archéologique de la région de Mila*, p. 4-6, n° 2-4.

72-74. — El Mala (72). Pierres de taille romaines; dédicace à Mercure : Reboud, *Rec. de Const.*, XX, p. 7; *C. I. L.*, 19314. — R. r., entre El Mala et l'oued el Kotone, au S. de la route française, près d'Aïn Bourkis (73) et d'Aïn Boulana (74) : carte au 50.000^e. — Epitaphe latine, à la ferme Béchac (sur la rive droite de l'oued), où il y avait un grand établissement agricole : Reboud, *l. c.*, p. 8; *C. I. L.*, 19321.

C'est peut-être à peu de distance à l'E. d'El Mala (à environ 3 kil. ?) qu'a été trouvée une borne milliaire du troisième siècle (« sur la route de Mila, à 29 kilomètres de Constantine ») : *C. I. L.*, 10325.

75. — R. r., près de l'ancien moulin Dubiau, sur la rive droite de l'oued el Kotone. Carte au 50.000^e.

76. — R. r., au S.-E. d'Aïn el Melah. *Ibid.*

77. — R. r., à un kil. N.-N.-E. de la mecha Bou Ksaïba el Deira. *Ibid.*

78. — R. r., à la ferme Felter. *Ibid.*

79. — R. r., sur la rive gauche du Rummel, en face du plateau de *Tiddis*. Autres, plus à l'O., à 1.200 mètres E. de la mecha Darsoun. *Ibid.* — Quelques dolmens : Féraud, *Rec. de Const.*, viii, 1864, p. 114.

80. — R. r., à la ferme Mounie, au Nord du kef Beni Hamza. Carte au 50.000°.

81. — Aïn Kerma. Petites ruines aux alentours ; épigraphes latines : Goyt, *Rec. de Const.*, xx, p. 72 ; *C. I. L.*, 19406-8 ; *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 307. — Traces d'une voie romaine, à l'E.-S.-E. d'Aïn Kerma (direction de Constantine), coupant l'oued el Bégrats à un kil. de son confluent avec le Rummel : Goyt, l. c. p. 71 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 563. Autres traces au N.-O., dans la direction du confluent de l'oued el Kotone et du Rummel : Goyt, l. c. M. Goyt croit qu'il s'agit d'une voie reliant *Cirta* à *Miler*, et il est disposé à chercher dans le voisinage d'Aïn Kerma, l'oued *l'quartille*, lieu indiqué par la Table de Peutinger entre ces deux villes, à 9 milles de *Cirta* (conf. Géographe de Ravenne, p. 149 : *Quartell*). Mais il est peu probable qu'une route de *Cirta* à *Miler* ait fait un si grand détour vers le N. (conf. feuille 8, n° 135). Cette voie d'Aïn Kerma, qui a pu se détacher de celle de *Cirta* à *Miler* à l'E. du n° 92, établissait peut-être une communication entre *Cirta* et *Igilgili*, rejoignant une route qui serait venue de *Miler* (conf. n° 59, route 4) ; elle pouvait aussi rejoindre une voie allant de *Miler* à Henschir el Abiod et à l'embouchure de l'*Amsaga* (conf. *ibid.*, route 3).

82. — R. r., le long de la route française, vers le quatorzième kilomètre ; elles étaient sur la voie indiquée au n° précédent : Goyt, l. c.

83. — Traces de la même voie, entre la mecha Ouldjet el Kadi et la rive gauche du Rummel : *Bull. du Comité*, 1885, p. 563.

84-86. — R. r., à 800 mètres E. de la ferme Paivrage (84) ; au S. du djebel el Kranga (85) ; plusieurs groupes ; à 700 mètres E. de la mecha Aïn Kebira (86). Carte au 50.000°.

87. — R. r., à l'O. de la mecha Bled el Bey, rive droite du chabet ed Deba ; autres, à 800 mètres à l'O.-S.-O. *Ibid.* — Mercier (*Bull. du Comité*, 1885, p. 563) serait disposé à placer soit au n° 87, soit près de Rouffach (voir au n° 93) les ruines d'*Aquartille* [= probablement *Ad praedia ou villam Quartillae*], situées sur la route *Cirta-Miler* (conf. Tissot, II, p. 406).

88. — Ferme Perriguel, au-dessus de l'oued el Bégrats, à 19 kil. de Constantine par la route française. R. r. d'une certaine étendue, sur un plateau ; fragments de colonnes, de moulins, de pierres tumulaires : Reboud, *Rec. de Const.*, xx, p. 77. Epitaphe latine : *C. I. L.*, 19374. Plusieurs bornes milliaires : *C. I. L.*, 22384-7. L'une porte le chiffre xiii ; une autre, le chiffre xiiii ; une autre, le chiffre

vii. Ces bornes ont été certainement déplacées : on pourrait supposer que les chiffres xiii et xiiii se rapportaient à *Miler*, et le chiffre vii à *Cirta*.

89. — Au Kheneg, sur une croupe rocheuse, trèsescarpée (kef Oum Hadidane), qui domine à droite un défilé étroit où coule le Rummel, ruines d'une ville antique qui s'appelait *Tiddis* (ou *Tiddi*). *C. I. L.*, 6702 (sous Septime Sévère) : *res publica Tiddianorum* ; conf. 6703 (sous Caracalla) : [r]. p. T. On trouve la forme *Tiditani* sur des conduits en terre cuite, découverts à *Cirta* : *C. I. L.*, 10476. Ce centre, probablement très ancien, dépendait sous le Haut-Empire de *Cirta* : *C. I. L.*, 6710-2, 10476. Mentions d'un conseil des décurions, sous Hadrien (*C. I. L.*, 6706) et plus tard (6701, 6711). Patrie de Q. Lollius Urbicus, préfet de Rome au temps d'Antonin le Pieux : *C. I. L.*, 6706 ; conf. *Prosopographia imperii romani*, II, n° 240) ; pour le tombeau de sa famille à El Hér, voir feuille 8, n° 174. La Notice des évêques de 484 (*Numid.*, n° 24) indique un *episcopus Tidditanus* : il faut probablement corriger *Tidititanus*.

Sur les ruines de *Tiddis*, voir Creully, *Annuaire de Constantine*, 1833, p. 84-88 ; Marchand, *ibid.*, 1834-5, p. 129-133 ; Cherbonneau, *Rec. de Const.*, vii, 1863, p. 170 et suiv. ; Brunon, *ibid.*, xviii, 1876-7, p. 324-332 et pl. xiii (plan) ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 566. — La croupe qu'elles occupent n'est accessible qu'au N.-E. De ce côté, vestiges de plusieurs remparts : l'un probablement byzantin ; un autre, en avant, probablement romain ; un troisième, intermédiaire, en grandes pierres irrégulières, qui semble libyque. Le côté occidental de la ville était aussi bordé par un mur romain, en blocage. Restes confus d'un édifice important au S. Nombreuses citernes. Fragments d'architecture. Abondants débris de tessons et de tuiles ; il y avait des fabriques de poteries sur le territoire de *Tiddis* : *C. I. L.*, 10476. — Nécropole romaine, sur un plateau, à environ 300 mètres au N.-E. des ruines. Nécropole mégalithique (dolmens et tours rondes), sur la croupe, à l'O. de la ville : Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 32 et pl. II. — On voit quelques r. r. au pied du plateau, sur la rive droite du Rummel. Vestiges d'un grand barrage en blocage, sur la rivière.

Inscription peut-être néo-punique (?), sur un dolmen : *Rec. de Const.*, xviii, p. 328 et pl. xii. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 6701-6836, 19403-5 ; *Rec. de Const.*, xxxii, 1898, p. 358 ; *Bull. du Comité*, 1897, p. 566, n° 25. Stèles votives : Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 25 ; *Rec. de Const.*, xxxii, p. 358-9. Petit sphinx en bronze, œuvre grecque archaïque : *Bull. du Comité*, 1898, p. 340-1 ; autre figurine en bronze : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 2, n° 5 et pl. I, fig. 7.

Une voie romaine reliait certainement *Cirta* à *Tiddis* : conf. *Ann. de Const.*, 1853, p. 84 ; *Rec. de Const.*, vii, 1863, p. 173 ; *ibid.*, xx, 1879-80, p. 79 ; ici-même, n° 91. Mercier (*Bull. du Comité*, 1885, p. 568) admet aussi une voie entre *Tiddis* et *Mastar* (notre n° 94), par Aïn Kerma (n° 81).

Aux alentours de *Tiddis*, divers groupes de petites r. r. (exploitations agricoles).

90. — R. r., à Aïn Safsafa ; autres, à 800 mètres au N.-E., à 1600 mètres au N.-N.-E. et à deux kil. au N.-O. Carte au 50.000°.

91. — R. r., près de l'emplacement de l'ancienne mechta en Naar, à 1.500 mètres au S.-E. de la mechta Hadj Ibrahim. — Au chabet Medebouah, qui paraît être voisin de ces ruines, traces de la voie allant à Tiddis (*Rec. de Const.*, VII, p. 173); inscription indiquant des reliques de saints (De Rossi, *La capsella argentea africana*, p. 30; *C. I. L.*, 19414).

92. — R. r., près de la ferme Paillard. Carte au 50.000^e. — Elles étaient peut-être situées dans le voisinage d'une route reliant *Cirta* à *Miler*, route de laquelle se serait détachée, à environ 1.500 mètres à l'E. du n° 92 (vers le chabet Aïn Houmiron), la route passant vers Aïn Kerma (voir n° 81); conf. Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 563.

93. — R. r. assez importantes, à 500 mètres au S.-S.-E. du village de Rouffach, sur un mamelon qui domine un ravin. Elles ont servi de carrière. Chapiteaux en marbre; débris de mosaïques, de poteries. Mercier, *l. c.*, p. 563; Vars, *Rec. de Const.*, XXXIII, 1899, p. 381. Une dédicace au *Genius kast(elli) Elefant(um)* donne le nom antique de ce centre: *Rec. de Const.*, XXXIII, p. 382; *Bull. du Comité*, 1899, p. CCV.

A Rouffach même, dédicace (peut-être apportée d'une ruine voisine) à un *Genius rici*: *C. I. L.*, 6352.

Environ 300 mètres au N.-E. de Rouffach, dans un cimetière antique, vestiges d'une petite construction décorée de colonnes; inscription chrétienne mentionnant des martyrs de Milève du temps de Dioclétien: Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 251; *C. I. L.*, 6700 = 19353 (conf. *Bull. du Comité*, 1899, p. 452-3).

R. r., à 600 mètres au N.-E. de Rouffach: carte au 50.000^e. Peut-être *Aquartille*, selon Mercier, *l. c.*, p. 563: conf. plus haut, n° 87.

Autres r. r., à un kil. à l'E. de Rouffach. Carte au 50.000^e.

94. — R. r. importantes, au douar des Beni Ziad, à deux kil. au S. de Rouffach, à l'extrémité N. des rochers du djebel Zounoui, sur une plate-forme et sur les pentes environnantes, près d'une forte source. Fragments d'architecture, nombreux débris de poteries et de tuiles. Voir Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, I, p. 226-7; Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1858-59, p. 156; Reboud, *Rec. de Const.*, XX, 1879-80, p. 4-5; Goyt, *ibid.*, XXII, 1882, p. 133-4. Mention d'un temple, sur une inscription qui accompagne un bas-relief représentant sans doute Mercure: *C. I. L.*, 6355 = 19336. — Une inscription de ce lieu (*Ann. de Const.*, 1858-59, p. 209) nomme la *res publica castelli Mastar[ensis]*: *C. I. L.*, 6356 (époque d'Alexandre Sévère). Une autre inscription, de l'année 212, trouvée à Rouffach (*Rec. de Const.*, XVII, 1875, p. 357; conf. *ibid.*, XXXIII, 1899, p. 387), mentionne le même *castellum* (*C. I. L.*, 6357 = 19337): *nundinae h[ab]entur hic in castello Mastar[ensi]*; peut-être a-t-elle été apportée du douar des Beni Ziad. Je doute qu'on puisse attribuer à ce lieu les *episcopi Matharenses*, indiqués en 411 (*Conférence*, I, 120, apud Migne, *Patr. lat.*, XI, p. 1283) et en 484 (*Notice, Numid.*, n° 37). — Les nombreuses inscriptions latines publiées au *C. I. L.*, 6351-6699, 19335-19402 ont été en général copiées au douar des Beni Ziad; cependant certaines d'entre elles peuvent appartenir à Rouffach ou aux ruines voisines de ce village français (conf. n° 93). —

Mercier (*Bull. du Comité*, 1885, p. 564) indique des traces d'une voie se dirigeant du douar des Beni Ziad vers le S.-O.

95, 96. — R. r., au S. et au S.-E. du douar Ayad. Carte au 50.000^e.

97. — R. r., à Aïn el Krerba, près de la mechta Djar el Hamezaoui; autres, à 2 kil. à l'O. et à 1.500 mètres au S. *ibid.* — Epitaphes latines: *C. I. L.*, 20205; *Rec. de Const.*, XXXV, 1901, p. 306.

98. — R. r., à Aïn el Mzaoura, au S.-E. de la ferme Drouot. Carte au 50.000^e.

99. — Oudjel, lieu qui a presque conservé son nom antique, *Uzelis* (ou *Uzeli*). *C. I. L.*, 6341 (de l'année 212): *res publica Uzelitanorum*. Le nom *Uzelitan(i)* se lit sur des tuyaux de conduites, en terre cuite, trouvés à Constantine: *C. I. L.*, 10476. Inscription mentionnant un *mag(istratus)* et les *décursions*, et indiquant le paiement d'une somme honorifique pour le *magistratus* et le *décursionat*: *C. I. L.*, 6339. Le même texte fait mention d'un *Capitolium* et d'une *area frumentaria* (aire banale). — Arceau monumental, petit bâtiment carré en grosses pierres de taille; nécropole, avec un certain nombre d'inscriptions gravées sur le roc: *Ann. de Const.*, 1853, p. 88; 1854-5, p. 147; *Rec. de Const.*, XX, p. 10-16; *Bull. du Comité*, 1883, p. 566. Nombreux lessons; il y avait des fabriques de poteries à *Uzelis*: *C. I. L.*, 10476; *Rec. de Const.*, XX, p. 14. — Inscription libyque: Reboud, *Rec. de Const.*, XXII, 1882, p. 122, n° 340. Inscription néo-punique (dédicace à Baal Hammon): *Bull. du Comité*, 1899, p. CLII. Inscriptions latines: *C. I. L.*, 6339-6350, 19312-19315.

À quelques centaines de mètres au S.-E. d'Oudjel, sorte de cheminée taillée dans le roc et débouchant sur une terrasse, que bordent des quartiers de rochers et qui précède une chambre; le lieu est appelé Dar el Gaïma. Jacquot, notes manuscrites.

100. — Bab Trough. Ruines de formes romaines: Reboud, *Rec. de Const.*, XX, p. 17. Inscription libyque: Reboud, *ibid.*, XXII, p. 122, n° 341. Epitaphes latines: *C. I. L.*, 19315 et 19316.

101. — Bordj bou Lakkras ben Gannah, à Aïn Khadra. Inscription libyque: Reboud, *Rec. de Const.*, XX, p. 9; XXII, p. 123, n° 342. — Autre inscription libyque, plus à l'O., sur la rive gauche de l'Oued el Kotone, en face de Sidi Kralifa: *ibid.*, XXII, p. 123, n° 343.

102. — R. r., au douar des Ouled Rahmoun, au N.-O. de la source d'Aïn Foua, au N. du château Gérard: Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1854-5, p. 71. Ces ruines, sans caractère, sont celles d'un gros bourg, dont Aïn Foua a presque conservé le nom antique. *C. I. L.*, 6306 (année 205): *res (publica) Phuensium*; 6307 (année 200): *r. p. Phuensium*; 6303 (en 213): *r. p. P. La r. p. Phuensium* est également mentionnée sur une borne milliaire, dont le lieu de découverte est inconnu (*C. I. L.*, 10326), et sur de nombreuses inscriptions gravées dans la grotte d'Ez Zemra, où sont aussi nommés des *mag(istri) pagi* (ou

castelli) *Phuensium* (voir plus loin, n° 109) : il n'y avait, semble-t-il, qu'un seul *magister* annuel. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 6303-6338, 19294-19311 (quelques épitaphes sont gravées sur le roc). Pour le n° 6309 = 19296, voir Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 31; *Rec. de Const.*, xxxiii, 1899, pl. à la p. 436.

103-106. — R. r., à Aïn Kara (103) et à 1.200 mètres à l'E.; — sur la rive droite de l'oued Bourbet, au N. du koudiat Bou Ahmar (104); — sur la rive droite de l'oued Aïn Foua (deux groupes), en face de la mechta Kebira (105); — à la mechta Kherbet Selma (106); autres, à 600 mètres au S.-S.-E., 600 et 800 mètres au S.-O. de cette mechta. Carte au 50.000°. — Les deux fragments *C. I. L.*, 19291-2 (= Delamare, *Exploration*, pl. 63, fig. 13 et 16) ont été copiés par Delamare (notes manuscrites) dans cette région, « entre l'oued Temania (oued Athmenia) et Aïn el Fouah ».

107. — R. r. et fontaine romaine, au S. de la mechta Garbia et au N. de la ferme Bouisson, à 2 kil. au S.-O. d'Aïn Kerma. Carte au 50.000°; *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 158.

108. — Aïn Kerma. R. r. d'un bourg, sur les gradins d'une colline; mosaïque, au pied de cette colline; deux nécropoles : Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1854-5, p. 79; 1862, p. 111. Épitaphes latines : *C. I. L.*, 6201-6266, 10864-5, 19241-7; les inscriptions *C. I. L.*, 19282-8, copiées par Schmidt chez un colon, au-dessous de la grotte d'Ez Zemma (notre n° 109), à environ deux kil. du pied du Chettaba, proviennent sans doute du même endroit, ou d'une ruine très voisine. — Les vestiges de maisons et de fermes sont nombreux aux abords d'Aïn Kerma, sur les pentes S.-O. du Chettaba : Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1862, p. 110.

109. — Grotte d'Ez Zemma (Ghar ez Zemma), sur le versant S. du djebel Frikia, contrefort S.-O. du massif du Chettaba. Des inscriptions, gravées ou peintes, couvrent les parois de cette grotte, qui était un lieu saint : Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1854-5, p. 53-62; Mercier, *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 156-166; *C. I. L.*, 6267-6302, 19249-19281. Ce sont des dédicaces, faites, au nom de la *res publica Phuensium*, par des *magistri pagi* (ou *castelli*). Elles débutent par les lettres *G D A S*, dont les trois dernières doivent probablement s'interpréter *deo Augusto sacrum*. Quant à la première lettre, elle signifie peut-être *Giddabae*, selon une ingénieuse hypothèse de M^{re} Toulotte (*Bull. des antiquaires de France*, 1900, p. 105); il invoque à ce sujet deux passages de saint Augustin, qui mentionne un *mons tiddaba*, montagne africaine bien connue de ses auditeurs. *Tractatus I in epistolam Joannis ad Parthos*, 13 : « *Quomodo, ibi qui habitant, Giddabam nostrum non norunt?* » *Sermon* 45, 7 : « *Non nobis proponamus montes, aut qualis est Giddaba, aut quales sunt quicumque nobis nominantur* » (dans ce dernier passage, Augustin parle ensuite d'hypogées où se pratiquent des actes religieux). Le *Giddaba* aurait laissé son nom au mont Chettaba, et la divinité adorée dans la grotte d'Ez Zemma aurait porté le même nom que cette montagne, dont elle aurait été le Génie (conf. *Mlanges de l'École de Rome*, xxiii, 1903, p. 312).

110. — R. r., près d'Aïn el Aricha, au-dessous et à l'E. de la grotte. Autres, à un kil. à l'E., dans le bled Fergat Hadjine. Autres, à un kil. au N.-E. des précédentes, au S.-O. d'Aïn Guergour. Carte au 50.000°.

111. — El Goulia. R. r. du *castellum Arsacitanum* : *C. I. L.*, 6041 = 19223. Une autre inscription du même lieu (année 197) nomme la *res publica* *Arsacitan[or(um)]* : *C. I. L.*, 6048. Mentions de l'ordo : *C. I. L.*, 6041; d'un *mag(ister)* : 6044; d'un *praefectus pr(o) Illir(is)*, représentant des magistrats de Cirta, de laquelle ce *castellum* dépendait : 6046 (conf. 6042). L'épiscopus *Arsacitanus* (Notice de 484, *Numid.*, n° 57) avait sans doute son siège en ce lieu. — Les ruines, peu distinctes, occupent un plateau aux flancs escarpés, au N.-O. d'Aïn Zoubiane. Quelques vestiges de murailles en grand appareil, au N. et à l'O. Peut-être une église. Chapiteaux. Deux nécropoles, l'une au N. et à l'O., l'autre au S.-E. (restes de plusieurs mausolées). Ruines de maisons ou de fermes aux alentours, sur des mamelons (conf. carte au 50.000°). Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1854-5, p. 80; 1862, p. 76-86, 106. Mention d'un arc, sur une inscription du règne d'Hadrien : *C. I. L.*, 6047. — Inscriptions libyques : *Ann. de Const.*, 1862, p. 109 et 185; Reboud, *Rec. d'inscriptions libyco-berbères*, nos 128, 129; Faïdherbe, *Collection complète des inscriptions numides*, n° 161. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 6041-6200, 19223-19240; *Bull. du Comité*, 1898, p. cxxiv (Aïn Delfa, où ont été trouvées les inscriptions *C. I. L.*, 8358 et 8359, paraît être dans la même région qu'El Goulia).

112. — R. r., sur la rive droite de l'oued Ben Aïoun, à l'E. du koudiat Karboussa. Carte au 50.000°.

113. — R. r., au N. de la route française de Constantine à Sétif, à 2.500 mètres O.-S.-O. d'Aïn Smara. *Ibid.* — Épitaphe latine, trouvée au Bourbier, au 23^{ème} kilomètre de la route (c'est-à-dire un peu à l'O. de notre n° 113) : *C. I. L.*, 19289.

114, 115. — R. r., sur la rive droite de l'oued el Lebène, à 600 mètres au N. d'Aïn Smara (114); autres, sur la rive gauche, au N.-E. du douar Zmila, à 2.500 mètres N.-N.-O. d'Aïn Smara (115); autres, à un kilom. au N.-E. des précédentes. Carte au 50.000°.

116. — R. r. étendues, sur un mamelon, entre la route et le Rummel. *Ibid.*; conf. Thomas, *Recherches sur les sépultures antiques des environs d'Aïn el Bey* (extrait du *Compte-rendu du congrès international des sciences anthropologiques*, tenu à Paris en 1878), p. 6 : il appelle ces ruines Henchir el Guelah.

117. — R. r. (deux groupes), à l'E. du bordj de Saguier er Roum (« le canal des Romains »). *Ibid.* — Deux épitaphes, près du ravin de Saguier er Roum : *C. I. L.*, 8360-1.

118. — R. r., dans la montagne, à 2 kil. N.-O. du même bordj, près de la maison forestière. Carte au 50.000°. — Autres, à 1.500 mètres E. des précédentes. *Ibid.*

119. — R. r., sur la rive gauche du chabet el Baroud, au S. du djebel Mderreg Narou. Autres, à un kil. à l'E. des précédentes. *Ibid.*

120. — R. r., au douar Krellouta, à l'E. du Chettaba, au lieu dit El Hanacher. Très étendues, elles couvrent trois collines; tout autour, vestiges antiques. Épitaphes latines. Bosco, *Rec. de Const.*, xxxviii, 1904, p. 218-220. Des tumulus dans le voisinage: indication de M. Bosco — Nécropole romaine, à environ 2 kil. à l'E. du douar Krellouta. Bosco, *l. c.*, p. 214-218 (conf. *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 302). — Une dédicace à Silvain a été trouvée dans des r. r., à environ deux kil. au N. du douar Krellouta, entre Ain Djemana et la mecha S' Slimane: *Ann. de Const.*, 1853, p. 78; indications de MM. Bosco et Vel; *C. I. L.*, 6963. — Non loin de là, sur le versant E. du djebel Balât, au douar des Beni Abdi, ex-voto fait par un *sal-tuarius*, garde d'un domaine: *C. I. L.*, 6976.

Sur le versant oriental du Chettaba (endroit précis non indiqué), dédicace à *Caestis*, mentionnant, semble-t-il, un *fundus Senect.* : *C. I. L.*, 6351. — Stèle représentant Mercure, trouvée dans le Chettaba, du côté de Constantine: *Rec. de Const.*, xxix, 1894, p. 591 et planche (conf. *Bull. de l'Acad. d'Alger*, xxviii, p. 35). — Fragment d'un bas-relief, découvert en face de Constantine, sur les pentes du Chettaba: Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 88, pl. iv, fig. 6.

121-124. — R. r., des deux côtés de l'oued M'gharrouel (121); au-dessus du chabet Abetzaouch (122); près de la naissance du chabet el Malah (123); au-dessus du confluent du chabet el Malah et du chabet Halk el Mardj (124); autres, à 2 kil. au S. des précédentes, sur la rive gauche du chabet Halk el Mardj. Carte au 50.000.

125. — Jardins de Salah Bey, sur la rive gauche du Rummel, au N.-O. du pont d'Aumale. Inscription mentionnant un tombeau, élevé au milieu de bosquets: *C. I. L.*, 7854.

126 — Constantine (Ksanina). emplacement de *Cirta* (appelée plus tard *Constantina*). — Ce nom paraît avoir été écrit quelquefois *Cirtha*: *C. I. L.*, vi, 2401, ligne 4 [mais il s'agit peut-être de *Sicca*; conf. viii, 1641]; Pomponius Mela, i, 6, 30, manuscrit du Vatican; peut-être aussi Marryrologie hiéronymien, édit. De Rossi et Duchesne, *prid. kal. iun.*, et liste épiscopale byzantine, *Byzantinische Zeitschrift*, ii, 1893, p. 26 (*κίρθη*); des monnaies à légendes néo-puniques écrivent le nom avec un *teth*: Muller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, iii, p. 60 (conf. encore Apollodore, *Biblioth.*, ii, 7, 8, *apud* Muller, *Fragmenta historicorum graecorum*, i, p. 148, où *κίρθη* est sans doute une personification mythique de la ville numide). — *Cirta* est généralement considérée comme un mot d'origine phénicienne, signifiant *telle*: Bochart, *Chanaan*, livre i, chap. xxiv, p. 531, édit. de Caen, 1646; Gesenius, *Scripturae linguaeque phoeniciae monumenta*, p. 422 (M. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, v, p. 317, exprime des doutes à cet égard). M. Berger (*Actes du onzième congrès des Orientalistes*, Paris, 1897, quatrième section, Langues sémitiques, p. 286-8, 292) s'est demandé si l'expression *Sarim Batim*, que l'on trouve sur quelques inscriptions néo-puniques de Constantine, n'est pas un nom de lieu désignant *Cirta*: la chose est fort incertaine.

La ville de *Cirta* est déjà mentionnée au sujet d'événements qui se passèrent à la fin du troisième siècle avant J.-C. (Tit. Live, xxix, 32). Elle était alors la capitale (ou du moins une des capitales) du roi Syphax (Live, xxx, 12, et xxx, 43; Appien, viii, 27; Mela, i, 6, 30; Zonaras, ix, 13). En 203, après la défaite et la prise de Syphax, elle se rendit à l'allié des Romains, Masinissa, qui y rencontra la carthaginoise Sophonisbe, femme de Syphax (Live, xxx, 12; Appien, l. c.; Orose, iv, 18, 21). Scipion l'Africain confirma la possession de *Cirta* à Masinissa (Live, xxx, 43), qui en fit sa capitale (Strabon, xvii, 3, 13; Orose, v, 45, 10) et y mourut (Polybe, xxxvii, 3). Ses successeurs y résidèrent à leur tour (Strabon, l. c.; conf. Mela, l. c.), en particulier Micipsa (Strabon, l. c.; Appien, viii, 106). Adherbal, vaincu par Jugurtha près de *Cirta* (Salluste, *Jugurtha*, 21), se réfugia dans cette ville, où il fut assiégé par son cousin; celui-ci ne put pas emporter la place d'assaut (112 avant J.-C.): Salluste, chap. 21 et suiv.; Live, *Epit.* 64; Diodore, xxxiv, 31 (conf. des observations topographiques sur ce siège par Schmidt, *Ithénisches Museum*, xlv, 1890, p. 319-320). Pendant la guerre des Romains contre Jugurtha, Metellus devint maître de *Cirta*, dont il fit sa place d'armes (Salluste, 81: *ad Cirtam oppidum*..., *quod ibi Metellus praedam captivosque et impedimenta locaverat*). Jugurtha et son allié Bocchus marchèrent contre *Cirta*, en 108, et Metellus, pour s'opposer à leurs desseins, établit son camp non loin de la ville (Salluste, 81 et 82). Ce fut aussi à peu de distance de *Cirta* que Marius, successeur de Metellus, battit Jugurtha, en 107 (Salluste, 88). Un peu plus tard, après une expédition vers l'Ouest, Marius, allant prendre ses quartiers d'hiver, se dirigeait vers *Cirta*, quand il fut attaqué, non loin de ce lieu, par Jugurtha et Bocchus; vainqueur, il entra dans *Cirta* (Salluste, 101 et 102; conf. Florus, 3, 1). Il semble, d'après des indications d'Orose (v, 15, 10) et de Dion Cassius (fragment 89, 5) que cette ville ait cessé dans l'intervalle d'appartenir aux Romains (Orose parle de préparatifs de siège par l'armée romaine; Dion dit que *Cirta* se rendit à Marius). Ce fut là que Marius reçut des députés de Bocchus, venus pour négocier la paix (Salluste, 102; Appien, *Numid.*, fragment iii; Dion, l. c.). Il revint encore à *Cirta*, après une expédition infructueuse contre une forteresse royale (Salluste, 104). — Au temps de César, *Cirta* est qualifiée de capitale de Juba (Appien, *Guerres céciles*, ii, 96; conf. *Bellum Africum*, 25: *Cirtam, oppidum opulentissimum eius regni*); un prince du nom de Masinissa, qui régnait alors dans cette région (Appien, *G. c.*, iv, 54), était sans doute un vassal de Juba: Appien le qualifie de *ἰσχυρὸς βασιλεὺς*. Bocchus, roi de Maurétanie, et l'Italien P. Sittius attaquèrent la ville en 46 et s'en emparèrent au bout de quelques jours (Bell. Afr., l. c., Appien, *G. c.*, ii, 96).

Cirta était une riche cité dès l'époque des rois numides (Strabon, xvii, 3, 13: *πάλαι εὐχρηστάται καὶ κατεσκευασμένη καλὰ τοῖς πᾶσι*; Mela, i, 6, 30: *...cum Syphacis foret, opulentissima*; conf. Bell. Afr., l. c.). Des remparts l'entouraient (Live, xxx, 12; Salluste, 23 et 26). Mentions du palais royal de Syphax, de Masinissa, de Micipsa: Live, l. c.; Appien viii, 27 et 106. — Plusieurs inscriptions néo-puniques paraissent indiquer des princes, qui étaient peut-être, comme le Masinissa contemporain de Juba, des vassaux du souverain (Berger, *Actes du onzième congrès des Orientalistes*, p. 286-7). La mention de *principes Cirtensium* en 203 (Live, xxx, 12) n'implique pas nécessairement une organisation municipale (qui a pu du

reste, exister). Monnaies de Cirta (autant qu'il semble), avec légendes néo-puniques, datant probablement de la première moitié du premier siècle avant J.-C.; deux d'entre elles nomment un Bodmekart, qui était peut-être un prince ou un magistrat local: Muller, *Numismatique*, III, p. 60-63. — Sous Micipsa, Cirta pouvait mettre en ligne 10.000 cavaliers et 20.000 fantassins (Strabon, XVII, 3, 13); ce qui paraît indiquer qu'elle disposait d'un territoire étendu. Elle semble avoir été un grand marché pour les indigènes, qui y venaient de fort loin (Strabon, XVII, 3, 7). — Micipsa y appela des Grecs: Strabon, *ibid.*, 13. Conf. *C. I. L.*, p. 620, b et d (inscriptions grecques, très probablement antérieures à la domination romaine); Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 61, n. 7 (chapiteaux doriques, de style grec); lampes grecques, dans des sépultures: p. ex., Delamaré, pl. 130, fig. 11-12 [il n'est pas sûr que les débris d'amphores rhodiennes, *C. I. L.*, 10477, n° 9 et 10, aient été trouvés à Constantine]. Nombreux commerçants italiens, signalés à Cirta, en l'année 112 avant notre ère: Salluste, 21 et 26 (conf. Lallier, *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, IV, 1882, p. 266 et suiv.); Diodore, XXXIV, 31 (l'inscription latine votive, publiée *Rec. de Const.*, I, 1866, p. 76 et pl. XXV, pourrait être antérieure à l'occupation romaine). — Quoique rien ne prouve que les Carthaginois aient été maîtres, à une époque quelconque, de Cirta (conf. Gsell, *Recueil de mémoires publié à l'occasion du quatorzième congrès des Orientalistes*, p. 369 et suiv.), la civilisation punique s'y implanta fortement: monnaies citées; débris archéologiques de style punique (Doublert et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 38-39 et fig., p. 39-40 et fig.); nombreuses stèles votives avec des symboles carthaginois et dont beaucoup portent des inscriptions puniques (voir plus loin); ce sont presque uniquement des noms puniques qui figurent sur ces stèles (Berger, *Actes du onzième Congrès*, p. 293).

Lors du règlement des affaires d'Afrique, après la victoire remportée sur Juba et les Pompéiens à Thapsus, P. Sittius reçut de César la meilleure partie du pays qui obéissait auparavant à Masinissa, vassal de Juba. Il distribua ce territoire aux gens qui avaient servi sous ses ordres (Appien, *G. c.*, IV, 54). Les très nombreux *Sittii*, nommés sur des inscriptions latines de Constantine et de la région environnante, devaient être pour la plupart des descendants des aventuriers qui reçurent le droit de cité lors de leur établissement en Numidie. Aussi Cirta est-elle qualifiée de *Sittianorum colonia* par Mela (I, 6, 30) [Pline (V, 22) dit: *colonia Cirta Sittianorum cognomine*; ce qui n'est probablement pas exact, le surnom de *Sittiana* n'étant donné à Cirta dans aucun autre texte]. Les compagnons de Sittius sont également appelés *Sittiani* par Appien (*G. c.*, IV, 54: *τοὺς σιττιανῶν ἀντιπάλους*; *ibid.*, IV, 56), et il y eut à Cirta un temple de *Caelestis Sittiana* (inscription inédite et *C. I. L.* 19512 a). P. Sittius paraît être représenté sur des monnaies de Cirta, qui d'ont peut-être de la fin de la République: Muller, *Numismatique*, III, p. 60, n° 74; Muret, *Revue numismatique*, 1883, p. 69 et pl. II, fig. 10; *Recherches des antiquités dans le Nord de l'Afrique*, p. 182 (Mommson, *Hermès*, I, 1866, p. 33, conteste que cette tête soit celle de Sittius). — Sittius fut tué, après la mort de César, par Arabian, fils de Masinissa (Appien, *G. c.*, IV, 54; Cicéron, *Ad Atticum*, XV, 17, 1); mais les *Sittiani* gardèrent leur territoire. Dans la lutte qui éclata, en 42 avant J.-C., entre Q. Cornificius, gouverneur de l'*Africa vetus*, et T. Sextius, gouverneur de

l'*Africa nova*, ils se rangèrent au parti de ce dernier (Appien, IV, 54); aussi Laelius, légat de Cornificius, vint-il mettre le siège devant Cirta (Appien, IV, 53; conf. Dion, XLVIII, 21), entreprise qu'il dut bientôt abandonner, pour aller au secours de son chef (Appien, 53); Sextius, vainqueur, donna une riche part de son butin aux *Sittiani* (Appien, 56). Un an plus tard, en 41, Fulvius Fango, gouverneur des deux provinces, chassé de l'*Africa vetus* par Sextius et retiré en Numidie, eut à punir les Cirtéens, qui le méprisaient (Dion, XLVIII, 22).

A en juger par ces événements, il est probable que la république Cirtéenne n'était pas entièrement soustraite à l'autorité du gouverneur de l'*Africa nova* (ou du gouverneur des deux Afriques, lorsqu'elles étaient réunies). Quand ces deux provinces eurent été fondées en une seule, attribuée au sénat lors de la répartition de l'année 27 avant J.-C., Cirta dépendit du proconsul d'Afrique, et la réforme de Caligula, qui enleva au proconsul le commandement des troupes, ne semble pas avoir modifié cette situation; en l'année 42, nous voyons un proconsul faire la dédicace d'un monument public à Cirta: *C. I. L.*, 6987 = 19492. L'inscription *C. I. L.*, 7986 se rapporte à un personnage du premier siècle, qui fut *aed(ilis)*, *hab(ens) iur(is) dic(tionem) q(uaestoris) pro praet(ore)*, ce qui veut dire qu'il exerça à Cirta la juridiction qui compétait au questeur provincial: ce titre, il est vrai, tout en attestant le lien qui attachait Cirta à la province d'Afrique, ne prouve pas que ce lien subsistât encore réellement. Le même personnage fut plus tard *flamen provinciae* (*C. I. L.*, 7987), c'est-à-dire flamine du culte impérial de Proconsulaire (on ne saurait admettre que *provincia* désigne ici la république de Cirta), très probablement avant Vespasien, qui organisa le culte impérial d'Afrique avec des *sacerdotes* (Audollent, *Carthage romaine*, p. 414). Il est d'ailleurs possible que Cirta, comme toute la Numidie (voir *C. I. L.*, 4252, 4600, 17899 et peut-être 2343), soit restée, pour la célébration de ce culte, rattachée à la Proconsulaire jusqu'à la constitution définitive de la province de Numidie, à la fin du second siècle ou au début du troisième (à partir de cette époque, il y eut sans doute deux *conciha*, comme deux provinces; voir *C. I. L.*, 11546 et 17639). — Mais, longtemps auparavant, sous Hadrien au plus tard (*C. I. L.*, 10296, 19132-19134), le territoire de Cirta avait été placé, pour les affaires administratives, sous l'autorité supérieure du légat de la troisième légion (conf. *C. I. L.*, 7046, 8208, 19512). — Cirta fut probablement le chef-lieu d'une circonscription financière (voir *C. I. L.*, 7053, 7039, 7075, 7076; *Rec. de Const.*, XXXII, 1899, p. 322; avocal du fisc à Cirta: *C. I. L.*, 7078). — Mais elle paraît n'être devenue capitale provinciale que sous le Bas-Empire (conf. Actes de saints Jacques et Marien, 9, édit. Ruinart, *Acta primorum martyrum*, Paris, 1689, p. 230, qui prouvent qu'en 259 le *prases* résidait encore à Lambèse).

Le nom complet de Cirta sous le Haut-Empire est *colonia Iulia Iuvenalis Honoris et Virtutis Cirta: C. I. L.*, 7041, 7071 (conf. l'inscription 6951, et une monnaie où sont représentés *Honos et Virtus*: *Rev. numismatique*, 1883, p. 69, pl. II, fig. 10; *C. I. L.*, p. 1849). Ptolémée (IV, 3, 7, édit. Muller) l'appelle *Κίρτα Ἰουλιανή*. Elle est qualifiée de *colonia* par Mela (I, 6, 30), Pline (V, 22), Ptolémée (I, c.), l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 11 et 18), la Table de Peutinger, et diverses inscriptions (*C. I. L.*, 2395, 3693, etc.). Ethnique: *Cirtensis* (Tacite, *Annales*, III, 74; *C. I. L.*, 6942, 8210, etc.) [la forme *Circensis* est sans doute corrompue: *Code Théodosien*, XII,

1, 29; *Notice épiscopale* de 484, n° 83). Ptolémée (iv, 3, 6 et 7) et Dion Cassius (xlviii, 22) donnent la forme grecque *Kirtēsina* (conf. au C. I. L., 7479, 7480, 7481 le cognomen *Cirtesia*). — Cirta était inscrite dans la tribu *Quirina*: Kubitschek, *Imperium romanum tributum discriptum*, p. 141-4 (conf. *Bull. archéol. du Comité*, 1896, p. 238, n° 36).

Pour déterminer l'étendue du territoire de Cirta (conf. C. I. L., 10322 : *territori i Cirtensium*), il n'y a pas à tenir compte des indications que Ptolémée donne sous la rubrique *Kirtēsina* (iv, 3, 7) : le géographe grec a en effet commis de nombreuses confusions dans ce passage : voir Mommsen, *Hermes*, i, 1866, p. 30; Tissot, *Géographie*, ii, p. 9; Goyau, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiii, 1893, p. 265-6. — Une borne, trouvée à l'oued Ouidier, près du littoral, au S.-E. d'Herbillon (feuille 2, Herbillon, n° 10), indique la limite des *Cirtenses* et des *Hipponeuses* : C. I. L., 10838 (conf. Fronton, *Ad amicos*, ii, 10, p. 200, éd. Naber : *vicina cicitate Hippone Regio*). A l'E., le territoire de Cirta s'étendait jusqu'à *Thibilis* (feuille 18, Souk Arrhas, n° 107) : C. I. L., 5534, 18909, 18912 [la grotte du Taya (feuille 9, Bône, n° 109), qui dépendait sans doute de *Thibilis*, faisait par conséquent partie de ce territoire]. Au S.-E., *Tigisis* (ici même, n° 340) appartenait certainement à la république cirtéenne, dont le territoire s'avancait probablement plus loin vers l'E. (bornes comptées à partir de Cirta jusque dans le voisinage de *Gadiaufala* : voir feuille 18, n° 161, 170, 173, 174; conf. peut-être aussi l'inscription citée *ibid.*, au n° 367). Au S.-S.-E., Bouchenin faisait partie du territoire cirtéen (ici, n° 463). On n'a pas de renseignements précis pour déterminer les limites au S. et au S.-O. : il est probable cependant qu'Henchir Kariba (ici, n° 449) n'appartenait pas à la république de Cirta (bornes comptant la distance à partir de Lambèse, et non de Cirta), non plus qu'Henchir bou Termatène n° 387; borne comptant la distance à partir de *Diana*. Henchir El Ma el Abiod (n° 204) était en Maurétanie, du moins au cinquième siècle. L'inscription C. I. L., 8268, trouvée dans la région de Châteaudun du Rummel (conf. n° 261), pourrait bien mentionner l'*ager publicus* des Cirtéens, mais cela n'est nullement certain. A l'O., Milève faisait partie de la confédération cirtéenne, et le territoire de Milève paraît s'être étendu jusqu'à vingt milles au moins à l'O. de cette ville (n° 21 : borne où la distance est comptée à *Milce*). *Cuicul* (Djemila) a-t-elle fait partie de la confédération cirtéenne ? On l'a soutenu (Schulten, *Philologus*, lxi, 1896, p. 676; Kornemann, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, s. v. *Coloniae*, p. 538), en invoquant des inscriptions de l'époque d'Antonin et de Marc Aurèle (C. I. L., 20144, 8319, conf. 8318), qui nomment deux personnages investis de dignités municipales aussi bien à Cuicul qu'à Cirta (ou dans les quatre colonies cirtéennes); l'argument ne me paraît pas péremptoire. L'embouchure de l'*Amsaga* formait la limite de la Maurétanie et de la Numidie (feuille 8, n° 3); il est donc certain que le territoire de Cirta ne dépassait pas ce point au N.-O., et il est assez probable qu'il l'atteignait : conf. C. I. L., 7739 = 19478, épitaphe trouvée à Constantine et nommant un P. Sittius Optatus, qui naquit dans un lieu appelé *Alba*, situé sur l'*Amsaga*, dans le voisinage de la mer. — Il semble bien qu'au S., les limites du territoire de Cirta aient été défendues par une ligne de forteresses romaines, sans doute très anciennes, et qui durent perdre leur utilité après l'occupation par les troupes impériales de la région située au N. de l'Aurès (conf. Tissot, *Géographie*, ii, p. 427) : forte-

resse dont les ruines subsistent à *Gadiaufala* (feuille 18, n° 159); forteresse indiquée par la Table de Peutinger entre *Gadiaufala* et *Tigisis* (4d *Centenarium* : conf. *ibid.*, même n°, aux routes); *Turris Caesaris*, lieu indiqué par l'Itinéraire d'Antonin, à quinze milles de *Sigus* (conf. ici, n° 335). Ces limites coïncidaient peut-être aussi avec celles des deux régions appelées Numidie et Gétulie (conf. Tissot, l. c., p. 429).

De nombreuses bornes, trouvées çà et là sur le territoire de Cirta, mentionnent des *agri publici Cirtensium* : C. I. L., 7084 = 19431, 7085 = 19432, 7087, 7088 (Kroub et environs : voir ici, n° 167); 7086 (djebel Ouach, n° 134); 19103 (Ain Zaccar, n° 307); 7090 et *Rec. de Const.*, xxxviii, 1904, p. 34 (environs de Sila : voir n° 331); 18768 (*Tigisis*, n° 340); 7089 = 8211 = 19433 (Mila, n° 59); peut-être aussi 8268 (région de Châteaudun; conf. plus haut).

Pour la constitution de Cirta sous le Haut-Empire, voir en particulier Mommsen, *Hermes*, i, 1866, p. 49-68, et C. I. L., p. 618-9 (conf. des observations de Schulten, *Philologus*, lxi, 1896, p. 672 et suiv., et de Barthel, *Zur Geschichte der römischen Städte in Africa*, p. 23-4, 44-6).

A cette époque, la colonie de Cirta faisait partie d'une confédération qui comptait trois autres colonies : la *colonia Minervia Chullu* (feuille 8, n° 29), la *colonia Veneria Iuscade* (*ibid.*, n° 196) et la *colonia Sarnensis Mile* (ici, n° 39). Ces quatre colonies existaient certainement sous Trajan (C. I. L., 7069). Comme le remarque Mommsen (C. I. L., p. 618), les surnoms que portent *Chullu*, *Iuscade* et *Mile* ne sont pas empruntés à des empereurs : ce qui peut faire supposer qu'elles furent érigées en colonies antérieurement à Auguste (conf. Barthel, l. c., p. 24); mais, d'autre part, *Iuscade* et *Chullu* sont qualifiées d'*oppida*, et non de *coloniae*, par Pline (v, 22), qui se sert probablement ici d'une source de l'époque d'Auguste : seule Cirta est appelée par lui *colonia*. La date de la constitution des trois autres colonies reste donc incertaine. — La confédération est appelée *res publica IIII coloniarum Cirtensium* (C. I. L., 19493 et 19494), *IIII coloniae Cirtenses* (7080, 8318, 8319), *coloniae Cirtenses* (6932), ou simplement *res publica Cirtensium* (10296, 22370, 6998; *Digeste*, xxii, 6, 9, 5).

On trouve à Cirta, dans les premiers temps de la colonie (peut-être avant l'existence de la confédération des quatre colonies), des *Ilvir* (C. I. L., 7099, 7117 et peut-être 7110; conf. *ibid.*, p. 618) et des *IIIvir* (*Recue numismatique*, 1883, p. 69; *Recherches des antiquités dans le Nord de l'Afrique*, p. 182; *Rec. de Const.*, xxx, p. 310; *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xviii, 1898, p. 129); ce dernier terme désignait probablement les deux magistrats supérieurs et les deux édiles. Des *Ilvir* apparaissent dès le premier siècle (C. I. L., 7986) et sont mentionnés très fréquemment (voir les inscriptions citées C. I. L., p. 618, et, en outre, C. I. L., 18909, 19992). Mentions de *quinquennales* (*ibid.*, p. 618-619; un seul texte, C. I. L., 6711, porte [III]vir *quinquennalis*); d'*aediles* (p. 619 et n° 10867; *Rec. de Const.*, xxxix, 1905, p. 258), d'*aediles quaestoriae* (ou *quaestoriae*) *potestatis* (C. I. L., p. 619), de *quaestores* (*ibid.*), de *decuriones* (C. I. L., 5534, 7963, 7983, 18909, 18912; *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 287). La somme honoraire exigée est la même pour le *decurional*, l'*édilité*, le *triumvirat* ordinaire, le *triumvirat* *quinquennal* : vingt mille sesterces (C. I. L., p. 619 et n° 10867). Les expressions *IIIvir IIII coloniarum*, *aedilis IIII coloniarum*, *decurio IIII coloniarum* (*ibid.*, p. 618) provient que magistrats et conseil municipal étaient communs aux quatre

colonies ; le chef-lieu de la confédération était naturellement Cirta. — Les colonies avaient aussi des *flamines perpetui* communs (C. I. L., 8318, 8319), des *flaminiciæ* communes (7080, 18912). Pour les prêtres officiels, voir C. I. L., p. 619.

De nombreuses inscriptions mentionnent des *praefecti iure dicundo* (iure dicundo est parfois omis : C. I. L., 6944, 7094-8, 7978) des colonies de *Ituscade*, *Chullu* et *Milev* (6710, 6711, 6944, 6958, 7094-8, 7103, 7113, 7123, 7124, 7125, 7127, 7130, 7978, 7986, 7988, 8210, 18909, 19512, 19992). Parmi ceux qui portèrent ce titre, la plupart furent préfets des trois colonies (6710, 6711, 7094-8, 7123, 7978, 8210 ; deux colonies au moins étaient indiquées dans les inscriptions mutilées 6958, 7103, 19512 ; conf. l'expression *praef. coloniarum*, sur l'inscription 6944) ; un autre fut préfet de deux colonies seulement (7123) ; deux autres, de *Ituscade* seule, autant qu'il semble (7986 et 7124). Un personnage fut deux fois préfet à *Ituscade* (7124) ; un autre, deux fois à *Milev* (8210). Mommsen (*Hermes*, I, p. 30, et C. I. L., p. 619) pense que ces préfetures étaient confiées à des triumvirs en exercice (conf. Dessau, dans Pauly-Wissowa, s. v. *Cirta*, p. 2587) ; d'autres sont d'avis que les préfets étaient distincts des triumvirs (Barthel, l. c., p. 43-6 ; Kornemann, dans Pauly-Wissowa, s. v. *Coloniae*, p. 337-8) et que les préfetures s'exerçaient après le triumvirat (Vars, *Rec. de Const.*, xxix, 1894, p. 363). L'indication *p. i. d.* vient toujours dans les inscriptions à la suite de la mention du triumvirat ordinaire ou quinquennal : ce qui n'est défavorable à aucune des deux opinions. Celle de Mommsen a contre elle l'inscription 7124, relative à un personnage qui fut deux fois préfet à *Ituscade* : on n'indique cependant pas qu'il avait été deux fois triumvir, et, comme il n'est guère admissible qu'il ait géré deux fois la préfecture à *Ituscade* dans l'année de son triumvirat, il faut en conclure qu'il a été préfet à deux reprises différentes, après sa sortie de charge (voir aussi C. I. L., 8210). L'inscription 6711 paraît indiquer assez nettement la gestion successive des trois préfetures de *Ituscade*, *Milev* et *Chullu* : ce qui s'explique mal si l'on suppose qu'elles se placent toutes trois dans l'année du triumvirat. Je crois donc que ces *praefecturae iure dicundo* s'exerçaient après le triumvirat ; il est probable qu'elles étaient en règle gérées successivement, quoiqu'elles aient pu être cumulées à l'occasion. Le *cursum honorum* des inscriptions 6710 et 6711 ne suivait sans doute pas un ordre inverse régulier, mais indiquait le triumvirat à une place d'honneur, comme le consulat dans beaucoup de monuments publics. D'autre part, le texte des inscriptions 7094-8 excluant l'hypothèse que le personnage nommé, Caecilius Natalis, ait été préfet des colonies après sa quinquennalité, il dut l'être dans l'intervalle de son triumvirat et de sa quinquennalité (conf. 7123), et il convient d'admettre que son *cursum honorum*, au lieu de suivre strictement l'ordre chronologique, indique d'abord les charges qu'il géra à Cirta, puis les préfetures exercées hors de cette ville]. — La confédération des quatre colonies cirtéennes existait encore en 224 et 225 (C. I. L. 6942, 7988), probablement aussi vers le milieu du troisième siècle (19131, dédicace à un *patronus coloniarum* qui fut légat à cette époque, peut-être en 242 : Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, I, p. 442 ; *Prosopographia imperii romani*, II, n° 104). Elle fut ensuite dissoute, nous ignorons pour quelle raison ; voir C. I. L. 8210 : *solitudo contributio a Cirtensibus*, *iterum in col(onia) Mil(citana) patria sua primi itter(i).*

Tacite (*Annales*, III, 74) parle des *pagi Cirtensium*, au sujet d'événements qui se passèrent sous Tibère, et il est question de plusieurs de ces *pagi*, districts ruraux dépendant de Cirta, dans des inscriptions de *Phua*, de *Sigus* et de *Thibilis* (C. I. L., 6267 et suiv. ; 5683, 5705 = 19114 ; 18891 [révisé] ; *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 251). — Sur les *pagi* s'élevaient des *castella*. *Castellum Arascitanum* : 6041 (ici, feuille 17, n° 111) ; *castellum Elephantum* : Bull. du Comité, 1899, p. ccv (f. 17, n° 93) ; *castellum Mastarene* : 6356, 6357 (f. 17, n° 94) ; *castellum Phuensium* : 6272 = 19252 ; conf. 6298 et 19278 (f. 17, n° 102) ; *castellum Siguitanum* : 19121 (f. 17, n° 335) ; *castellum Subzuaritanum* : 6002 = 19216 (f. 17, n° 271) ; auxquels il faut joindre probablement le *castellum* de *Celtianis* : 19693 (f. 8, n° 91) et le *castellum Fabatianum*, indiqué par la Table de Peutinger entre *Cirta* et *Thibilis*. — Parmi les bourgs qui dépendaient de Cirta, on connaît encore sans parler des ruines qui sont restées anonymes : *Cald...* (f. 8, n° 173) ; *Saddar* (f. 17, n° 276) ; *Sila* (f. 17, n° 333) ; *Tiddis* (f. 17, n° 89) ; *Tigisis* (f. 17, n° 340) ; *Uzelis* (f. 17, n° 99) ; peut-être aussi *Gadiafala* (f. 18, n° 159). On ignore l'emplacement des bourgs habités par les *Auzures* et les *Gemellenses* (C. I. L., 10476) ; l'éthnique *Kasarianus* (6041) semble bien se rapporter à quelque localité cirtéenne, dont l'emplacement est également inconnu (conf. une hypothèse présentée à ce sujet *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xxi, 1901, p. 230, n. 1).

Des *magistri pagi* sont indiqués à *Sigus* (C. I. L., 5683, 5705 = 19114, 10860 = 19135), à *Phua* (6267 et suiv.), à *Thibilis* (*Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 251 ; C. I. L., 18891) et sur une inscription de Constantine (7070 = 19428). Le *mag(ister) castelli Phuensium*, que l'on rencontre sur trois inscriptions de *Phua* (6272 = 19252, 6298, 19278), est identique au *magister pagi* (comme le pense Schullen, *Philologus*, LIII, 1894, p. 677, et *Reichisches Museum*, t. 1895, p. 549) : les inscriptions 6267 et suiv. nous montrent un *magister pagi* à la tête de la *res publica Phuensium* ; or ce mot *res publica* suppose un *castellum* (on trouve l'expression *res publica castelli*, mais non pas celle de *res publica pagi*). — Sur d'autres textes, apparaît le terme *mag.* (sans l'adjonction *pagi* ou *castelli*) : 18828, 18832, 18834, 18835, 18850 (*Thibilis*), 19199 (*Sila*), 6339 (*Uzelis*), 6275-6277 (*Phua*), 6044 (*castellum Arascitanum*) ; il faut interpréter cette sigle soit *magister*, soit *magistratus* (écrit en toutes lettres dans l'inscription de *Sila*, 5884). La dignité est appelée *magisterium* (18896, 18900, à *Thibilis* ; 19695, à *Celtianis*), ou *magistratus* (6339, à *Uzelis*). — Il y avait soit un seul *magister* (10860 = 19135, à *Sigus* ; 6267 et suiv., particulièrement 6290 = 19260, à *Phua*), soit deux *magistri* (18828, 18832, 18834, 18847, 18850, 18896, 18900, à *Thibilis*). Un texte fait mention d'un *mag(ister) pag(i) designatus* : 5705 = 19114 (à *Sigus*) ; un autre, d'une somme honoraire : 6339 (à *Uzelis*) ; conf. 18896 et 18900, à *Thibilis*. Les *magistri* avaient des attributions religieuses (6267 et suiv. = 19249 et suiv., à *Phua* ; 18828 et suiv., à *Thibilis*), et évidemment aussi administratives ; une inscription de *Celtianis* (19695) mentionne un *magister* possédant une juridiction inférieure, qui correspondait à celle des édiles municipaux (conf. 19696).

Mentions très nombreuses de l'*ordo* (5884, à *Sila* ; 5934 et 5939, à *Saddar* ; 6041, à *Arascal*), des décursions et de leurs décrets (18912, à *Thibilis* ; 18765, à *Tigisis* ; 5694, 5696, 5697, 19121, 19122, 19130, à *Sigus* ; 19198, 19199, à *Sila* ; 6041, à *Arascal* ; 6339, à *Uzelis* ; Bull. du Comité, 1899, p. ccv, au *castellum Elephantum* ; 6701, 6706, 6711,

à *Tiddis*; 6857, à *Calé*...; 19689, 19690, à *Celtiana*). Les textes les plus anciens à cet égard datent d'Hadrien (5696 et 5697, à *Sigus*; 6706 à *Tiddis*). Une somme honoraire est indiquée pour le décurionat (6339, à *Uzelis*). Une inscription de *Sigus* (10860 = 19135) paraît être l'albun du conseil : vingt-quatre noms au moins y suivaient celui du (*magister*) *p(agi)*. — On trouve à *Sigus* un flamen *Divi Severi*, un flamen *perpetuus Divi Magni Antonini* (avec indication d'une somme honoraire), un autre flamen *perpetuus*, sous Alexandre Sévère : 19121, 19122, 19124; à *Saddar*, un flamen *perpetuus* : 5939.

L'expression *res publica*, pour désigner ces organismes quasi-communaux, est fréquente depuis Septime Sévère. Ce terme est suivi soit du nom des habitants du lieu (5693, 5699, 5700, 5701, 19131, à *Sigus*; 10295 et 19198, à *Sila*; 5934, à *Saddar*; 6048, à *Arsucal*; 6267 et suiv., 6303, 6306, 6307, 10326, à *Phua*; 6341, à *Uzelis*; 6702, à *Tiddis*), soit du mot *castelli* (6002 = 19216 : *res publica castelli Subzuaritani*; 6356 : *res publica castelli Mastarjensis*); peut être aussi 19693 : *res p. c. c.*, c'est-à-dire probablement *castelli Celtianensis*. — Ces quasi-communes ont une caisse publique (5525, 18908, 18765, 5696, 5697, 19130, 19232, 5934, 6706, 6857, 19689, 19690), un *ager publicus* (19132-19134, à *Sigus*, sous Hadrien; conf. aussi la formule fréquente *locus datus decreto decurionum*); elles posent des milliaires (10295, 10326).

L'autorité de la colonie de Cirta, dont ces districts ruraux dépendent, est représentée par des *praefecti pro Ilciris*. Voir 10806 = 19135 (en tête de l'albun de *Sigus*), 6046, 10867, 19489, 7986 (le personnage nommé dans ce texte fut quatre fois *praefectus pro Ilciris*); peut-être aussi 8195 (quoique la mention tunc dicundo entre *praefectus* et *pro Ilcirim* y soit irrégulière), 7105 (lire probablement *praef. pro Ilciris*), 5704, 4191. Ces préfets sont distincts des préfets des colonies; la préfecture en question se gère avant le triumvirat : 19489, 10867, 7986 et peut-être 5704. Il est possible que plusieurs *pagi* aient été confiés à un seul *praefectus*. Ces *pagi* ne relevant, autant qu'il semble, que de la colonie de Cirta, leur condition ne dut subir aucune modification lors de la rupture de la confédération des quatre colonies.

Y avait-il sur le territoire de Cirta des tribus, *gentes*, soumises à un régime administratif particulier? Une inscription de Constantine (7041), de l'époque de Septime Sévère, nomme un indigène, non citoyen romain, qualifié de *principes et undecim primus gentis Sabodum*; mais il n'est pas prouvé que cette *gens* ait été établie près de Cirta. Un *pr(a)efectus gentis Salas*... est mentionné (19923) à El Ma el Abiod, qui devait être sur le territoire cirtéen (feuille 8, n° 139); ce n'est cependant pas une preuve que la tribu qu'il commandait habitait cette région (Ptolémée, iv, 2, 5 mentionne des *Σαβόδοι* en Maurétanie Césarienne). On ignore si la *gens Suburbum* (f. 17, n° 214) et la *gens Nattabutum* (f. 18, n° 135) dépendaient de Cirta.

Cirta fournit, sous les Antonins et les Sévères, un grand nombre de soldats à la légion *III Augusta* : C. I. L., 2567, 2568, 2569, 2586, 18067, 18068, 18084, 18086, etc. Les *cohortes Cirtensium* (il y en avait au moins deux : C. I. L., 9631) durent être recrutées, du moins à l'origine, parmi les indigènes du territoire de Cirta. — L'importance de ce lieu sous le Haut-Empire est attestée par le grand nombre de Cirtéens qui appartenirent à l'ordre équestre : 5334, 6948, 6957, 6995, 7062, 7074, 7101, 7112, 7122, 7123, 7963, 7964, 7986, 18909, 18912, 19489; *Rec.*

de *Const.*, xxxiii, 1900, p. 328; *ibid.*, xxxvii, 1903, p. 287; *ibid.*, xxxix, 1905, p. 237 et 258; Actes de saints Jacques et Marien, chap. 8, *apud Ruinar*, *Acta primorum martyrum* (Paris, 1689), p. 229. Un personnage de Cirta, qui paraît être Q. Aurelius Pactumeius Clemens, contemporain de Vespasien (conf. C. I. L., 7057 = 19426; *Prosopographia imperii romani*, iii, n° 24 et 26), est qualifié de *consul ex Africa primus* : C. I. L., 7058 = 19427. Sous les Antonins, les Cirtéens furent nombreux au Sénat : Fronton, *Ad amicos*, ii, 10, p. 201, édit. Naber. On connaît parmi eux : M. Cornelius Fronto, le rhéteur fameux, maître de Marc Aurèle et de L. Verus, consul en 143; Fronton, l. c., p. 200 et 201; Minucius Felix, *Octavius*, 9, 6 et 31, 2; conf. *Prosopogr.*, i, n° 1106; Q. Lollius Urbicus, préfet de Rome, d'une famille de *Tiddis* (conf. plus haut, n° 89); P. Pactumeius Clemens, jurisconsulte, consul en 138 (C. I. L., 7059-7061; conf. *Prosopogr.*, iii, n° 25); P. Julius Geminus Marcianus, consul vers 170 (C. I. L., 7050-7052, 7934; conf. *Prosopogr.*, ii, n° 227); Q. Antistius Adventus Postumius Aquilinus, consul en 167 ou 168, et L. Antistius Mundiucius Burrus, probablement consul en 181, tous deux d'une famille de *Thibils* (voir feuille 18, n° 107). Un Cirtéen, élevé à la noblesse sénatoriale par Septime Sévère, est mentionné C. I. L., 7041-7042. Pour les patrons des quatre colonies, voir Pallu de Lessert, *Bull. de la Société de Géographie d'Oran*, 1891, p. 31-33. — Caecilius Natalis, personnage païen, mais sur le point de se convertir, qui figure dans l'*Oclavius* de Minucius Felix, était de Cirta (*Oclav.*, 9, 6); M. Dessau (*Hermes*, xv, 1880, p. 471-4, et xt, 1905, p. 373-386) l'identifie avec un M. Caecilius Natalis, qui fut un des premiers personnages de Cirta au temps de Caracalla : C. I. L., 6996, 7094-8 (conf. Boissier, *Fin du paganisme*, i, p. 262-3; Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, i, p. 475).

La province de Numidia Cirtensis (Liste de Véronne, *apud Seck*, *Notitia Dignitatum*, p. 251; C. I. L., 5526 = 18860, 7965; *Rec. de Const.*, xxix, 1894, p. 650; conf. Goyau, *Mélanges de l'École de Rome*, xiii, 1893, p. 235), constituée avant 297, et sans doute sous Dioclétien, eut évidemment Cirta pour capitale. — En 308, ou un peu plus tard, cette ville souffrit très gravement d'une guerre civile. Aurelius Victor, *De Caesaribus*, xl, 28 : *Cirtae oppido, quod obsidione Alexandri ceciderat*. Ces mots paraissent bien signifier que Cirta fut assiégée par l'usurpateur Domitius Alexander (conf. *Mélanges de l'École de Rome*, xxii, 1903, p. 284, n. 4), qui s'en rendit maître (conf. C. I. L., 7004 = 19419).

Constantin le Grand restaura et embellit Cirta, qui prit le nom de *Constantina* : Aurelius Victor, l. c. Ce nom se retrouve dans de nombreux documents : Lettre de Constantin, *apud Ziwse*, édit. de saint Optat, p. 215; *Gesta apud Zenophilum*, *ibid.*, p. 193; *Code Théodosien*, ix, 23, 1, et xi, 6, 9; *Novelles* de Valentinien, xii, 9 (édit. Mommsen et Meyer, *Cod. Theod.*, tome ii, p. 96); Julius Honorius et *Cosmographie* dite d'Éthicus, *apud Riess*, *Geographi latini minores*, p. 48 et 89; C. I. L., 7012, 7013, 7034; Conférence de 411, i, 138 et 141, *apud Migne*, *Patr. lat.*, xi, p. 1316, 1317; Augustin, *Contra litteras Pelitiani*, i (1), 1; i (21), 23; ii (99), 228; *Lettres*, 34, 5 et 33, 4; Gennadius, *De viris illustribus*, 95; etc. Cependant l'éthnique *Cirtensis* resta usité : *Code Théod.*, xii, 1, 29 = *Code Justin*, x, 32 [31], 20 (*civilitas Constantinae Cirtensium*); Augustin, *Lettres* 44 (1), 139 (4), 144; *Contra Cresconium*, i, 1; Possidius, *Vie de saint Augustin*, 28; Notice épiscopale de 484, *Numid.*, n° 83; Victor de Vite,

ii, 14; etc. On trouve même encore le nom de Cirta : Salvien, vi, 12, 69 (conf. *Byzantinische Zeitschrift*, ii, 1893, p. 26).

La province de *Numidia Constantina* (C. I. L., 7034, 7975 = 19852, 8324, 20158), gouvernée par un *consularis* (depuis 320, au plus tard : Gouay, *Mélanges de Rome*, xii, p. 277; Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, ii, p. 38), eut pour capitale Constantine : conf. Augustin, *Lettres* 115 et 116; Mansi, *Conciliorum collectio*, iv, p. 495, c. lvi; C. I. L., 7012 et 7013; *Code Théod.*, ix, 23, 1. Constantine fut aussi, sous le Bas-Empire, le siège d'une administration financière : Lettre de Constantin, apud Ziwsa, p. 215; C. I. L., 7008-7010. — Mentions de l'ordo *civilitatis Constantiniae* (en 340 : *Code Théod.*, xii, 1, 29), des *curiales* (en 445 : *Nov. de Valentinien*, xii, 9), d'un *flamen perpetuus, curator coloniae Cirtensis* (en 303 : *Gesta apud Zenophillum*, Ziwsa, p. 186; conf. Augustin, *Contra Cresconium*, iii, 29, 33; *Lettre* 53, 2, 4), d'un *principalis Cirtensis* (Augustin, *Lettre* 139, fin). — On ne sait rien des *pagi* de Cirta sous le Bas-Empire, sinon que *Tigisis* et *Thibitis* formaient des communes sous Dioclétien (voir feuille 17, n° 340, et f. 18, n° 107); elles avaient donc été détachées de Cirta.

Cirta eut un évêque dès 256 (Concile de Carthage, apud Hartel, édit. de Cyprien, p. 441, n° 8) et, trois ans plus tard, des chrétiens y furent emprisonnés, avant d'être envoyés à Lambèse, où ils subirent le martyre : Actes de saints Jacques et Marien, apud Ruinart, *Acta martyrum*, p. 227 et suiv. Pour les événements qui se passèrent dans la communauté chrétienne de Cirta, lors de la persécution de Dioclétien, voir *Gesta apud Zenophillum*, Ziwsa, p. 186 et suiv.; Optat, i, 14; Augustin, *Contra Cresconium*, iii, 27, 30; conf. Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, iii, p. 36, 38, 93-96, 99-102. Pour les évêques de Constantine sous le Bas-Empire, voir Morcelli, *Africa christiana*, i, p. 142-143; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 33-37. L'évêque donatiste Petilianus, ancien avocat (Augustin, *Contra litt. Petilianii*, iii, 16, 19), était contemporain de saint Augustin, qui écrivit deux traités contre lui : *Contra litteras Petilianii libri III* (en 400-402 environ) et *De unico baptismo contra Petilianum* (vers 410); sur ce personnage, voir Monceaux, *C. R. de l'Acad. des Inscriptions*, 1906, p. 226-8; *Revue de philologie*, xxx, 1906, p. 218 et suiv. Il y eut à Constantine un concile donatiste, vers 396 (Augustin, *Lettre* 34, 5). Un concile catholique, tenu à Milève en 402 (Mansi, *Conciliorum collectio*, iv, p. 495, c. lvi), décida que les archives religieuses de la province ecclésiastique de Numidie seraient conservées en doubles exemplaires, au siège du primat (qui était le doyen d'âge) et à Constantine : *ut matricula et archicus Numidia et apud primam sedem sit et in metropoli, id est Constantina*. — Il y avait une colonie de Juifs à Constantine : C. I. L., 7150, 7155.

Lorsque les Vandales envahirent l'Afrique, Constantine, qu'ils assiégèrent, leur résista : Possidius, *Vie de saint Augustin*, 28; Salvien, vi, 12, 69. En 445, elle appartenait encore à l'Empereur : *Nov. de Valentinien*; xii, 9. Les Vandales l'occupèrent sans doute dix ans plus tard. On connaît deux évêques de Constantine de l'époque vandale, l'un, nommé Honoratus Antoninus, au temps de Genséric (il reste de lui une lettre à un prêtre catholique exilé : Migne, *Patr. lat.*, t. p. 567-570; conf. Genadios, *De viris illustribus*, 95); l'autre, au temps d'Huneric (Notice de 484, *Numid.*, n° 83). — Après la conquête

byzantine, Justinien, dans une constitution de 534 (*Cod. Justin.*, i, 27, 2, 1 a), fixa à Constantine la résidence du *dux Numidia*, gouverneur militaire de la province (au septième siècle, ce *dux* paraît avoir résidé à *Tigisis*: voir feuille 17, n° 340). On ignore si le gouverneur civil, ou *praeses*, résidait aussi à Constantine. Cette ville resta le siège d'un évêque : Georges de Chypre, *Descriptio orbis Romani*, édit. Gelzer, p. 34; *Byzantinische Zeitschrift*, ii, 1893, p. 26. — Pour l'histoire de Constantine après la chute de la domination byzantine, voir Mercier, *Histoire de Constantine*, p. 81 et suiv.

Sur les ruines de Constantine, voir El Békri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 151; Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édit. Dozy et Goeje, p. 410-112; Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. Temporal (Lyon, 1556), p. 266-7; Peyssonnel, *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*, p. 301-8; Shaw, *Voyages*, édit. franç. de 1743, t. p. 156-161; Desfontaines, *Voyage*, p. 216; Temple et Falbe, *Relation d'une excursion à Constantine*, p. 72-98; Amati, *Vaggio da Milano in Africa*, p. 436-447; Ravoisier, *Exploration, Beaux-arts*, t. p. 3-36 et pl. 1-19; Delamare, *Exploration, Archéologie*, pl. 113-139; Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 66 et suiv.; Cherbonneau, *Annuaire de Constantine*, 1853, p. 102-131 (= *Nouvelles annales des voyages*, 1857, t. p. 129-174); Vars, *Recueil de Constantine*, xxvii, 1893, p. 236-343 (et à part : Vars, *Cirta* [Constantine, 1895], p. 15-122); Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. p. 108-109; Mercier, *Histoire de Constantine*, p. 71-76 et planches.

La ville, dont la forte position a été déjà constatée par Salluste (*Jugurtha*, 23), occupait un plateau en forme de trapèze, les deux côtés longs parallèles étant orientés du N.-E. au S.-O.; ce plateau s'abaissait du N.-O. au S.-E. Il est bordé, à l'E. et au N., par le ravin profond du Rummel, l'*Amsaga* des anciens (Victor de Vite, ii, 14 : *in Ansaga fluvium Cirtensem*) et présente des flancs abrupts au S. et à l'O. Il n'est accessible qu'au S.-O., par un isthme, beaucoup plus étroit jadis que de nos jours. Au delà de cet isthme, s'élève la colline dite koudiat Ati, réduite par des travaux récents; de l'autre côté du Rummel, se dressent, au N.-E., la colline de Sidi M'cid, au S.-E., la colline de Mansoura. Il est probable que le *mons Hellonae*, qui, d'après une indication d'un texte du quatrième siècle (*Gesta apud Zenophillum*, dans Ziwsa, édit. de saint Optat, p. 186), était dans le voisinage immédiat de Cirta, correspond à une de ces trois hauteurs (il devait y avoir en ce lieu un sanctuaire de Bellone; conf. C. I. L., 7111). — En dehors du plateau, la ville romaine s'étendait sur la rive droite du Rummel, aux abords de la gare actuelle (voir plus loin les indications relatives aux n°s 25 et 26 du plan. Des faubourgs, où les habitations étaient clairsemées et sans doute entourées de jardins, existaient des deux côtés du koudiat Ati et au S. de cette colline (conf. Temple et Falbe, *Relation*, p. 87; Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1853, p. 106). Il y avait un autre faubourg à Sidi Mabrouk, sur la Mansoura (voir cette feuille, n° 139); enfin, des villas occupaient certains points du Sidi M'cid : sur des rochers du flanc occidental de cette colline, on lit, deux fois répétée, l'indication (C. I. L., 7148 = 19449) : *Limes fundi Sallustiani*. — Il est impossible d'indiquer l'emplacement de *Muguas*, lieu très voisin de Cirta (in locum qui appellatur *Muguas*, cui est *Cirtensis coloniae suburbana vicinitas*), où des chrétiens furent arrêtés dans une ferme, en 259 : Actes de saints Jacques et Marien, 2,

édit. Ruinart, *Acta martyrum*, p. 225 (conf. 4, p. 227 : *a Muguis*).

Les Cirtéens ont tiré leurs matériaux de construction d'un certain nombre de carrières calcaires, voisines de la ville, en particulier de celles de Sidi M'cid (Fournel, *Richesse minérale*, I, p. 213 et pl. XII, fig. 4) et de celles de Mansoura (voir n° 139).

Des vestiges de murs de défense en pierres de taille, d'une bonne époque (romains ou peut-être antérieurs), ont été constatés sur le rebord occidental du plateau, sous l'emplacement de l'Hôtel de Ville et dans le voisinage : Vars, *Rec. de Const.*, xxx, 1895-6, p. 282 ; xxxII, 1898, p. 343. Au n° 1 du plan ci-joint, il y avait une tour (Bordj Assous), qui fut détruite en 1867 et qui passait pour romaine : Ravoisie, I, p. 16 ; Delamare, pl. 155 ; *Rec. africaine*, IX, 1863, p. 147 ; Mercier, *Histoire de Constantine*, pl. à la p. 637. — D'autres restes de remparts (avec une tour semi-circulaire), considérés comme romains, existaient en 2, à l'O. de la Casba : Ravoisie, I, p. 16 et pl. 6 ; Delamare, pl. 119. — Une enceinte, ayant les caractères des constructions byzantines, suivait les contours du plateau : il en reste des pans, plus ou moins remaniés, entre la place de la Brèche (4) et la pointe de Sidi Rached (23), aux abords de la porte dite Bab Djabia (conf. 28) ; d'autres, autour de la pointe de Sidi Rached ; d'autres enfin, aux abords du grand pont (21), en amont et en aval : Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 365.

Dans la ville, de nombreuses citernes, publiques ou privées (Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 261, n. 1 ; ici, n° 10, 15, 20, 28 du plan), emmagasinaient soit l'eau de pluie, soit l'eau qu'amenaient des aqueducs, dont l'un venait de l'E. et un autre du S. (voir plus loin). Des tuyaux de distribution, en terre cuite, portant les noms des *Mileviani*, *Auzurenses*, *Gemellenses*, *Tid(j)itani*, *Uzelitani* (C. I. L., 10476 ; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 67-8) et fournis par conséquent par diverses localités du territoire cirtéen, ont été retrouvés sur plusieurs points de Constantine (Creully, *Ann. de Const.*, 1853, p. 132-6), notamment sous la place de la Brèche (4), où ils constituaient une conduite se dirigeant du S.-O. au N.-E. (Pouille, *Rec. de Const.*, XIII, 1869, p. 698-9 ; Vars, *ibid.*, xxviii, 1893, p. 274). Un passage du Digeste, de l'époque de Septime Sévère (xxii, 6, 9, 3), fait allusion à un aqueduc, pour la construction duquel un certain Gargilianus avait légué une somme à la *res publica Cirtensium*. Un aqueduc est mentionné sur une inscription mutilée du Bas-Empire : C. I. L., 7029 = 19422. Une nouvelle de Valentinien, de l'année 445 (Nov. de Valentinien, xiii, 9), défend aux particuliers d'usurper l'eau attribuée par des privilèges anciens à la plèbe et aux curiales de Constantine. — Restes d'égouts signalés par Texier, *Rev. archéologique*, III, 1846-7, p. 733, et par Pouille, *Rec. de Const.*, xiii, 1869, p. 682. Un puits profond, creusé vers l'extrémité de la pointe de Sidi Rached et communiquant avec le Hummel, a pu servir d'égout et, au besoin, de puisard : Marciilly, *Bull. de l'Académie d'Hippone*, II, p. 80-1.

Le tracé des rues qui sillonnaient Cirta est fort mal connu. L'arc de la rue Caraman (7) devait être jeté sur une voie se dirigeant du S.-O. au N.-E. Des restes de dallage ont été constatés près de l'angle de la rue Nationale et de la rue Cahoreau, à l'E. du tétrapyle (3) : Pouille, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 315 ; vers l'extrémité de la rue Combes, près de l'édifice circulaire n° 42 : Pouille, *Rec. de Const.*, xvii, 1875, p. 62 ; sous la rue Rouaud, en face de la mosquée Abd er Rahmane el Menatki (près du n° 11) :

Pouille, *Rec. de Const.*, xix, p. 316 ; au collège des jeunes filles (n° 3) : Vars, *ibid.*, xxix, 1894, p. 694 ; xxx, 1895-6, p. 251 et 254. — Une inscription qui date de 160-162 (C. I. L., 7046) mentionne des mesures prises pour rendre d'un accès plus facile une voie qui conduisait au forum ; elle a été trouvée dans la partie neuve de la rue Cahoreau (*Rec. africaine*, I, 1836-7, p. 433 ; *Ann. de Const.*, 1856-7, p. 153), c.-à-d. à peu de distance au N.-O. de l'arc 7 ; mais il n'est pas sûr qu'elle fût à sa place primitive. L'emplacement de ce forum, mentionné aussi dans une inscription du Bas-Empire (C. I. L., 7013), est encore inconnu. Le grand nombre de monuments honorifiques trouvés aux abords de la place de la Brèche (4) pourrait faire supposer qu'il était en ce lieu. Mais il eût été situé bien près d'une des extrémités de la ville. M. Vars, qui fait cette objection (*Rec. de Const.*, xxviii, p. 264), croit qu'il était sur la Place du Palais (*ibid.*, p. 232 et suiv.).

Pour les numéros qui suivent, se reporter au plan de la figure ci-jointe.

1. — Emplacement de la tour romaine dite Bordj Assous. Voir plus haut, col. 1.

2. 2. — Emplacement d'un rempart romain, sur le rebord occidental de la Casba. *Idem*.

3. — Collège des jeunes filles. Vestiges d'une rue antique. *Idem* (col. 2, haut).

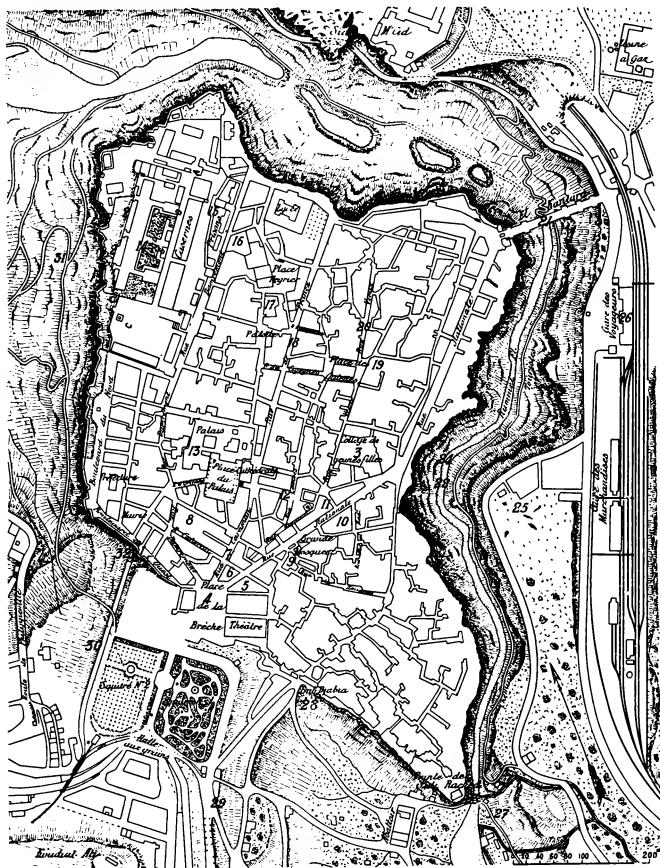
4. — Place de la Brèche (ou de Nemours). On a découvert sur cette place, ou aux abords, de nombreuses bases de statues. Il est vrai qu'elles ont pu être déplacées et remployées dans des constructions de divers âges, mais ceux qui les utilisèrent comme matériaux ne les ont probablement pas cherchées bien loin. C. I. L., 6937 (et p. 1847), 6995, 6998 (et p. 1847), 7001, 7030, 7039 (*Rec. de Const.*, xiii, p. 690), 7040, 7041 = 19423, 7044 = 19424 (*Rec. de Const.*, xiii, p. 687), 7034 (*ibid.*, p. 692), 7066, 7069, 7070 = 19428, 7080. — Sous l'ancien marché aux légumes, à l'E. de la place (entre le Théâtre et le Grand Hôtel n° 5), inscription indiquant un tétrastyle (édicule à colonnes) : C. I. L., 7000 = 19418 ; bases de statues : *Rec. de Const.*, xxxix, 1905, p. 257-8 (conf. *Bull. du Comité*, 1905, p. cxv et cc).

5. — Grand Hôtel (ancien Hôtel d'Orient). Dans les fondations, découverte d'une plaque de marbre, dont l'inscription indique l'érection par un magistrat cirtéen d'un *simulacrum aereum Veneris cum aede sua et Cupidinibus* : C. I. L., 6965. La base qui portait les trois statues de Vénus et des Amours a été trouvée au même lieu : C. I. L., 6966. — Plaque de marbre, fragment d'une inscription de l'année 210, en l'honneur de Septime Sévère et de ses fils, faite par un magistrat cirtéen (peut-être dédicace d'une statue qui était placée dans un tétrastyle) : C. I. L., 6996 et p. 1847.

6. — Hôtel de Paris. A l'E. (dans le bas de la rue Cahoreau), emplacement d'un tétrapyle, édifice carré à quatre grandes baies cintrées, élevé par le comte Avitienus, vers 360, en même temps qu'une basilique : C. I. L., 7037-8 et p. 963 : *basilicam Constantianam cum portico ibi et tetraplylo*. Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 179, avec la bibliographie (ajouter Mercier, *Histoire de Constantine*, pl. à la p. 345). — Restes (détruits) d'une construction semi-circulaire, en pierres de grand appareil, avec un escalier : Pouille, *Rec. de Const.*, xiii, 1869, p. 682 ; Vars, *ibid.*,

xxviii, 1893, p. 265. — Inscription (trouvée dans un mur arabe), indiquant l'érection d'un tétrastyle à coupole (*tetrastylum et tholum*) par un C. Julius Politus : C. I. L., 7108, et *Rec. de Const.*, xiii, p. 83. — Base, qui portait

deux statues de Satyres, faites aux frais d'un magistrat cirtéen : C. I. L., 7123, et *Rec. de Const.*, xiii, p. 681. — Deux lions en pierre ; tête féminine à couronne crénelée ; mascarons de fontaine (aujourd'hui encastré dans le mur



PLAN DE CIRTÀ - CONSTANTINA (N° 136).

de soutènement de la place Négrier) : Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1853, p. 121 (conf. *ibid.*, 1854-5, pl. 6).

7. — Emplacement d'un arc monumental (rue Caraman).

Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 164 (ajouter à la bibliographie Mercier, *Hist. de Const.*, pl. à la p. 513). — Cinq inscriptions, se rapportant à un *arcus triumphalis*, élevé sous Caracalla par M. Caecilius Natalis, magistrat cirtéen, ont

été trouvées, pour la plupart, dans le voisinage de cet arc : C. I. L., 7094 = 19434 (qui figurait probablement sur un attique), rue Cahoreau, dans un mur ancien ; 7095 = 19435, rue Cahoreau ; 7096, près du tétrapyle, dans un mur de basse époque ; 7097, rue Damrémont ; 7098 = 19436, en deux fragments, l'un trouvé place de la Brèche (pour les lieux de découverte, voir *Ann. de Const.*, 1858-9, p. 125). On a pensé (Vars, *Rec. de Const.*, xxviii, p. 259 ; Gsell, *Mon. antiques*, I, c.) que l'arcus de Natalis n'était autre que l'arc de la rue Caraman. Cependant les dessins de Ravoisié (I, pl. 17-19) et de Delamare (pl. 123) prouvent que les quatre inscriptions 7095-7098 n'ont pas pu figurer dans cet arc. — A côté de l'arc de la rue Caraman, au S.-E., existait « l'encoignure d'une construction romaine monumentale » (Ravoisié, p. 35 et pl. 17), dont la destination n'a pas été déterminée.

8. — Ravoisié (p. 18, 34-5 et pl. 15-16) a relevé en ce lieu (conf. pour la position, pl. 14, bas) « une portion de » façade d'édifice romain, ornée de pilastres corinthiens « avec entablement » ; une arcade y était accolée de biais. — Entre 7 et 8, dans une impasse donnant sur la rue Caraman, arceau du très basse époque : Delamare, pl. 124, fig. 3. On y avait employé un morceau d'une inscription de l'époque d'Arcadius et d'Honorius, mentionnant l'achèvement d'une basilica ; celle-ci a pu s'élever dans le voisinage. C. I. L., 7017 et p. 965 ; Delamare, manuscrits conservés à la Sorbonne, iv, p. 27.

9. — Restes de thermes, dans la rue des Zouaves, près de la grande mosquée. Vestiges de bassins et d'une mosaïque à figures : Vars, *Rec. de Const.*, xxx, 1895-6, p. 258 et suiv. ; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 220, et II, p. 104, n° 18. — Inscription mentionnant un *templum des Mercurii*, restauré en 164 ; il n'est pas prouvé qu'elle fût à sa place primitive : Vars, I, c., p. 259 ; Gsell, *Bull. du Comité*, 1900, p. 386.

10. — Maison Hamouda, à l'angle de la rue Nationale et de la rue Abd el Hadi. On y a trouvé des vestiges de murs, plaqués de marbres de différentes couleurs et creusés de niches ; restes d'une mosaïque : Féraud, *Rev. afric.*, xiv, 1870, p. 94 ; *Rec. de Const.*, xv, 1871-2, p. 407-8. Citerne romaines : Gouvet, *Ann. de Const.*, 1854-5, pl. 16. — Statue de Bacchus : *Rev. afric.*, xiv, p. 93 ; *Rec. de Const.*, xv, p. 407 ; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 33-5 ; *Rec. de Const.*, xxix, 1894, pl. à la p. 468.

11. — Angle de la maison Mouret, vers le point de rencontre des rues Vieux et Rouaud. Emplacement d'un grand socle à moulures, adossé à un mur ; il devait porter une édicule de deux colonnes et de deux pilastres, qui abritaient une statue. Au pied, gisaient les morceaux d'une dédicace... *cari* (il n'y avait certainement pas *patri*) *Libero*, mentionnant la *statua, cum aedificiula et columnis*, élevée par un magistrat citéren, sur un lieu public : Poulle, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 316-9 ; Vars, *ibid.*, xxviii, 1893, p. 302-5 ; C. I. L., 10867. On a supposé (*Rec. de Const.*, II, cc.), avec quelque vraisemblance, que la statue en question était celle de Bacchus qui a été découverte à quarante mètres de là (n° 10).

Sous la rue Nationale (entre les n° 10 et 11) et sous la maison Mouret (n° 11), on a constaté l'existence, à une profondeur de plusieurs mètres, d'une série d'arceaux (édifice indéterminé) : Poulle, *Rec. de Const.*, xiii, 1869,

p. 674, et xix, 1878, p. 315. Au-dessus, un vaste dallage, limité par des murs, s'étendait de la rue Nationale à la rue Rouaud : *Rec. de Const.*, xix, p. 316.

J'ignore l'emplacement précis d'une mosaïque à figures, découverte dans la rue Nationale : Héron de Villefosse, *Musée archéologique*, I, 1876, p. 15 (conf. Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 104, n° 17).

12. — Rue Combes, à l'intersection de la rue du 17^e léger. On a trouvé en ce lieu quelques vestiges d'un édifice peu étendu, rond ou elliptique, en pierres de taille, comportant, à l'extérieur, une suite d'arceaux ; en dedans, à 3^m60 de distance, un mur concentrique, épais de 1 mètre ; enfin, intérieurement à ce mur, à 1 mètre de distance, une sorte de parapet. Destination inconnue. Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 205, n. 1 (avec bibliogr.).

13. — Au N.-O. de la place du Palais, derrière le cercle des officiers, s'élève d'un édifice en pierres de taille, avec moulures de plinthe ; en avant (au S.-O.), dallage : Vars, *Rec. de Const.*, xxviii, 1893, p. 336 et planche. Près de là (école des filles de la rue Sassy), nombreux débris architecturaux ; soubassement d'un tétrastyle (selon Vars) : *Rec. de Const.*, xxx, 1895-6, p. 257. — Au S.-O. du n° 13, dans l'immeuble du Crédit foncier, murs romains très larges, en pierres de grand appareil ; base d'une statue du père de Septime Sévère, érigée par la confédération citrénne (cette base était dans un mur arabe) : Poulle, *Rec. de Const.*, xxiv, 1886-7, p. 177 ; Vars, *ibid.*, xxviii, p. 256 ; C. I. L., 19493. — Une base jumelle (statue de Paccia Marcianna, femme de Septime Sévère) a été trouvée à une centaine de mètres de là, au S.-E. de la place, à l'angle de la rue d'Orléans et la rue Caraman, en face de la cathédrale : Poulle, I, c., p. 179 ; C. I. L., 19494. A la cathédrale, base d'une statue d'un jeune homme de noblesse sénatoriale : C. I. L., 7062. Près de là, maison Moreau, à l'angle de la rue d'Orléans et de la place du Palais (au S.-E. de cette place), base d'une statue de l'empereur Domitius Alexander : C. I. L., 7004 = 19419. — Dédicace à Septime Sévère et à ses fils, dans les fondations de l'hôtel de la Banque, au S. de la place : C. I. L., 6969. — Nombreux débris d'architecture, trouvés en construisant les diverses maisons de la place : Vars, *Rec. de Const.*, xxviii, p. 233 (il place en ce lieu le *forum*).

14. — Casba, quartier militaire. Voir le plan des ruines antiques qui existaient en ce lieu, dans Ravoisié, pl. 6, et dans Delamare, pl. 119. A l'emplacement occupé par l'hôpital militaire, il y avait deux temples : Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 152, n. 1, et fig. 80 (p. 267). Une église chrétienne fut établie dans le plus grand : Gsell, I, c., II, p. 192-3. Il est à croire qu'un de ces temples était le Capitole, mentionné sur plusieurs inscriptions trouvées à la Casba : C. I. L., 6983 (p. 965 et p. 1847), 6984, 6981-6982 (inventaire indiquant des statues en marbre et en bronze, etc.). — C. I. L., 6979 (inscription trouvée à la Casba) : mention d'un temple construit en 168. — Ravoisié, p. 33 et pl. 11 ; C. I. L., 7127-7130 = 19442-4 : débris d'une frise, recueillis lors de la démolition de l'église et ayant appartenu, selon Ravoisié, à un autre édifice que les deux temples précédents. — C. I. L., 7015 et p. 965 (inscription trouvée à la Casba) : dédicace d'un arc élevé par un magistrat citéren. — Nymphée, avec une inscription en lettres de bronze dorées, mentionné dans l'inventaire cité : C. I. L., 6982. — Parmi les antiquités découvertes à la Casba, on peut citer une

statuette en bronze de la Victoire, qui a peut-être été placée dans la main d'une grande statue : Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 40-1, 98-9 et pl. VIII.

Une partie des murailles, faites avec des pierres romaines, qui entouraient la Casba avant la conquête française, dataient peut-être de l'époque des Byzantins, qui auraient établi leur citadelle en ce lieu : Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 363.

15. — Grandes citernes romaines, en partie conservées et restaurées, à l'angle N.-E. de la Casba : Gsell, *l. c.*, I, p. 268-9 et fig. 80. Elles devaient être alimentées par un aqueduc, amenant les eaux de Sidi Mabrouk (feuille 17, n° 139) et peut-être aussi celles du djebel Ouach, au N.-E. de Constantine (*ibid.*, n° 134) ; conf. ici, n° 24 du plan.

16. — Groupe scolaire de la rue Damrémont, en face de la Casba. Mosaïque ornementale, trouvée en 1897.

17. — École des filles de la place d'Asile. Nombreux débris d'architecture ; inscription mentionnant des *thermas (?) Constansinianas* : Vars, *Rec. de Const.*, xxx, 1895-6, p. 255.

18. — Emplacement de thermes importants, entre les rues de France, des Cigognes et de Richepanse ; inscription mentionnant le *balneum Pacatianum* et nommant C. Arrius Pacatus (personnage du second siècle), qui fut sans doute le fondateur de cet établissement : Gsell, *l. c.*, I, p. 229 (avec bibliogr.) ; *C. I. L.*, 7031.

19. — Sous l'emplacement de l'ancien dispensaire, place des Galettes, on a trouvé les restes d'un grand bassin circulaire ; inscription de la fin du quatrième siècle, mentionnant une conduite, *fistulam quae ex elemento caelsti totius anni substantiam vitae adque (= atque) usui populi provisae aquae copia summ[us]* : Gsell, *l. c.*, I, p. 280-1 ; *C. I. L.*, 7034 ; conf. *Beiblatt der Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes*, v, 1902, p. 46-8.

20. — Citerne romaines importantes, sous les rues Vieux et du 3^e bataillon d'Afrique. Gouvet, *Ann. de Const.*, 1854-5, pl. 15.

21. — Grand pont romain, jeté sur le Rummel ; réparé en 1792, il s'est écroulé en 1857. Gsell, *l. c.*, II, p. 5-6 (avec bibliogr.).

22. — Vestiges d'un autre pont antique, à mi-distance entre le pont 21 et la pointe de Sidi Rached. Gsell, *l. c.*, II, p. 7.

23. — Vestiges incertains d'un troisième pont, reliant la pointe de Sidi Rached à l'autre rive. Gsell, *l. c.*, p. 7, n. 1. — Au-dessous, à l'entrée des gorges, quelques mètres en amont du pont du Diable, amorce en blocage, sur la rive gauche, et plusieurs assises d'un mur en pierres de taille, sur la rive droite : restes d'un barrage, construit ou réparé à une basse époque. Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1853, p. 117-118 ; Vars, *Rec. de Const.*, xxviii, p. 326.

24. — Pile d'un aqueduc, venant de Sidi Mabrouk et traversant le Rummel (conf. 15) : Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 253 (à la bibliographie, ajouter Duruy, *Histoire des Romains*, II, p. 449).

25. — Emplacement de la ruine dite Ksar el Ghoul,

arc à trois baies, détruit à la fin du dix-huitième siècle. Gsell, *l. c.*, I, p. 179 (avec bibliogr.).

26. — À l'emplacement qu'occupe la gare, on a constaté l'existence d'une longue muraille ; débris d'architecture : il y avait peut-être là un cirque. Gsell, *l. c.*, I, p. 204, n. 3 (avec bibliogr.). — Près de là, au-dessous de l'ancien cimetière européen d'El Kantara (à 200 mètres E. de la gare), inscription indiquant la construction d'un portique et de *zothece* par un pontife de Cirta : *C. I. L.*, 7079.

27. — Rocher des martyrs. Inscription byzantine, gravée sur un rocher, rappelant la passion des *martyrs Martensen*, Marianus, Iacobus, etc. : *C. I. L.*, 7924 ; Gsell, *l. c.*, xxx, 1895-6, p. 212-7 (Marien et Jacques furent certainement suppliciés à Lambèse, et non à Constantine).

28. — Massifs de blocage, restes de vastes citernes, en avant de Bab Djabia (la porte de la citerne) : Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 268. Elles ont pu être alimentées par une branche de l'aqueduc venant d'Aïn bou Merzoug (voir plus loin).

29. — Emplacement approximatif d'une mosaïque avec sentence chrétienne, qui décorait peut-être une chapelle (trouvée sur la route du Bardo, en contre-bas de la promenade ; détruite). Gsell, *l. c.*, II, p. 194 ; *C. I. L.*, 7922.

30. — Emplacement d'une ruine qui a paru être un théâtre ou un amphithéâtre. Gsell, *l. c.*, I, p. 200, n. 1. — Une inscription de l'époque de Septime Sévère mentionne un amphithéâtre à Cirta (*C. I. L.*, 6995), et des *arenarii* sont indiqués dans un document du début du quatrième siècle (*Gesta apud Zenophilum*, édit. Ziwsa, p. 194 et 196 ; conf. un *sartor arenarius*, probablement un costumier des *arenarii*, sur l'inscription *C. I. L.*, 7158 = 19451 ; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 73-6 et pl. II, fig. 1 ; Martin, *Bull. des antiquaires de France*, 1901, p. 260). Des *ludi scenici* sont indiqués sur de nombreuses inscriptions : *C. I. L.*, 6944, 6947, 6948, 7000, 7095-7098, 7122, 19489, 19513. — Edrisi (p. 110, édit. Dozy et de Goeje) mentionne un théâtre construit par les Romains, dont l'architecture rappelait celle du théâtre de Taormina.

31. — Source thermale (disparue) de Sidi Mimoun, à l'O. et en contre-bas de la Casba. Une construction voûtée recouvrait cette source. Gsell, *l. c.*, I, p. 240 (avec bibliogr.). Une poterne, s'ouvrant dans le mur de la Casba, et un escalier, taillé dans le roc, permettaient de descendre à ces thermes : Ravoisié, p. 15 ; Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1853, p. 114 ; Vars, *Rec. de Const.*, xxviii, p. 252.

En dehors des limites de notre plan, mentionnons :
a — Au coteau d'el Hofra (rive gauche du Rummel), contre la route française de Séfif, dans la propriété Rousselot, et à 800 mètres à vol d'oiseau au S. un peu O. de la pointe de Sidi Rached, la découverte, en 1875, de plus de 130 stèles votives, dont la plupart portent des inscriptions puniques (en outre, une inscription grecque et une inscription libyque). Il y avait évidemment là un lieu saint, fréquenté avant la domination romaine. On n'a trouvé aucun reste de temple, et les quelques vestiges de constructions antiques rencontrés sont sans doute d'une époque postérieure. Reboud, *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 445 et suiv.

b. — Les ruines de l'aqueduc qui traversait la vallée du Rummel, à 1.200 mètres au S. de Constantine et à 100 mètres en amont du confluent du Rummel et de l'oued bou Merzoug : Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 252-3 (avec bibliogr.) et pl. LXX. Cet aqueduc, qui venait d'Aïn bou Merzoug (feuille 17, n° 326), franchissait la vallée par un siphon. Il se dirigeait ensuite (du S.-E. au N.-O.) vers de grandes citernes, établies au S. du koudiat Ati, et dont il ne reste que de maigres vestiges : Gsell, *l. c.*, p. 266-268. De ces citernes, partait vers la ville (du S.-S.-O. au N.-N.-E.) une conduite dont on a retrouvé des traces sous la halle aux grains, au N.-E. du koudiat Ati (Temple et Falbe, *Relation*, p. 86; *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1888, p. LVII; *Rec. de Const.*, XXVIII, p. 334), et qui devait avoir de nombreux branchements (peut-être vers les citernes de Bab Djabia : conf. 28; certainement sous la place de la Brèche : conf. p. 13, col. 1).

c. — A environ 1.500 mètres au S. de Constantine, contre le Rummel (rive gauche), les ruines d'une riche villa, découvertes en 1842; nymphée, citernes, mosaïque représentant Neptune et Amphitrite (au Louvre) : Gsell, *l. c.*, II, p. 28, et p. 105, n° 19. — Auprès, barrage sur le Rummel : Gsell, *l. c.*, II, p. 34, n. 4.

Un *fanum Sarapis* est mentionné au début du quatrième siècle : *Gesta apud Zenophilum*, Ziwsa, p. 195 et 196 (conf. *Rec. de Const.*, XXXVII, 1904, p. 190; épitaphe d'une prêtresse d'Isis). Mention d'un *templum Siltianae* (c.-à-d. de *Caelestis Siltiana*, d'après une inscription inédite) : *C. I. L.*, 19312 a. Sanctuaire de Mithra, *spel(aeum cum signis et ornamen(tis)*, établi par un gouverneur vers 365 : *C. I. L.*, 6973. — Dédicace par un gouverneur, entre 367 et 375, d'un portique qui reçut le nom de l'empereur Gratien : *C. I. L.*, 7015 et p. 1847; la pierre a été trouvée dans la rue Basse Damrémont (ancienne rue de la Poste), mais elle avait été remployée. Conf. *C. I. L.*, 7016 (fragment de provenance inconnue) : *[por]ticum Gratianam*. — Inscriptions mentionnant des tétrastyles (oultre ceux qui sont indiqués plus haut, 4, 5, 6 : *C. I. L.*, 7126 et 19489. — En 303, on signale à Cirta la domus in qua christiani conveniebant (avec des bibliothèques et un tricladium) : *Gesta apud Zenophilum*, Ziwsa, p. 187; elle était peut-être identique à la basilique mentionnée vers la même époque (*ibid.*, p. 193; allusion à la basilique chrétienne qui existait sous Dioclétien à Cirta, dans Oplât, I, 14) : conf. Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 192; Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, III, p. 16-19. Constantin fit construire une basilique chrétienne à Constantine; les donatistes s'en étant emparés, il donna un terrain aux catholiques et y fit construire à ses frais une autre église : Lettre de Constantin, de l'année 330, dans Ziwsa, *l. c.*, p. 215.

Sépultures antiques. Au-dessous de l'emplacement de Bordj Assous (voir plus haut, f), hypogée de l'orfèvre Praecilius, découvert en 1855, maintenant enfoui (n° 32 du plan); mosaïques et peintures : Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 54, 105, 111; Chabassière, *Bull. du Comité*, 1902, p. 174-6; *C. I. L.*, 7156. Tombes antiques dans le voisinage : *Rec. de Const.*, x, 1866, p. 38; conf. *C. I. L.*, 7234, 7242, 7266, 7347, 7689, 7744, 7798. — Vaste nécropole, qui couvrait les pentes et les abords du koudiat Ati. Des tombes remontent à l'époque numide : *Ann. de Const.*, 1860-1, p. 91-2. A l'époque romaine, on y enterrait surtout des gens du peuple : *Ann. de Const.*, 1853, p. 69; *Rec. de Const.*, VIII, 1864, p. 37; IX, 1865, p. 113; x, 1866, p. 38; XVII, 1873, p. 339; XXIII, 1883-4, p. 124; XXV, 1888-9,

p. 401; XXVIII, 1893, p. 335; XXX, 1895-6, p. 264; XXXII, 1898, p. 344; XXXIII, 1899, p. 320; XXXVIII, 1904, p. 189; *Her. afric.*, II, 1857-8, p. 389; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 61 et 68. Mosaïque figurée (probablement Orphée), au-dessus d'un caveau funéraire : Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 105, n° 21. Galet sur lequel est sculpté un personnage : Hinglais, *Rec. de Const.*, XXXV, 1901, p. 327 et planche (conf. *Bull. du Comité*, 1902, p. CCII). — Nombreuses tombes au delà du Rummel, sur les pentes de Sidi M'cid. Fosses à inhumation et trous pour des urnes cinéraires, en aval du pont, le long de la rivière (la construction de la route de la Corniche les a fait disparaître) : Delamare, pl. 154; Fournel, *Richesse minérale*, I, p. 213; *Ann. de Const.*, 1860-1, p. 172; *Rec. de Const.*, XIV, 1870, p. 89, et XXV, 1888-9, p. 401; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 47 et 70; Gsell, *l. c.*, II, p. 40, n. 5 (on a trouvé dans plusieurs de ces tombes des monnaies numidiques). Autres sépultures, au delà du grand pont et sur la colline de Sidi M'cid : *Rec. de Const.*, x, 1866, p. 38 et 70; XI, 1867, p. 366; XXXIII, 1899, p. 430-1; *C. I. L.*, 19325. Épitaphes latines gravées sur les rochers de Sidi M'cid : *Rec. de Const.*, x, p. 73; *C. I. L.*, 7238, 7262, 7311, 7344, 7625, 7848, 19392. — On ignore l'emplacement du cimetière chrétien qui est mentionné à l'époque de la persécution de Dioclétien : *Gesta apud Zenophilum*, Ziwsa, p. 194, 195, 196 (indication d'une *area martyrum* et d'une *casa maior*; conf. Gsell, *l. c.*, II, p. 192). Épitaphe chrétienne, de l'époque vandale ou de l'époque byzantine, trouvée à l'usine à gaz, à 200 mètres au N.-E. du pont : *C. I. L.*, 19671.

Inscription libyque, gravée sur une stèle du coteau d'el Hofra (conf. plus haut, p. 18, col. 2, a) : Reboud, *Rec. de Const.*, XVIII, 1876-7, p. 458; XIX, 1878, p. 212, n° 289. — Inscriptions puniques, dont l'écriture présente en général un type intermédiaire entre l'écriture punique et l'écriture néo-punique : ce sont des ex-voto, presque tous adressés à Baal Hammon et à Tanit Pené Baal; tous sont probablement antérieurs à l'occupation romaine. Voir en particulier : de Sauley, *Annales de l'Institut archéologique*, 1847, p. 195 et suiv., pl. H; Judas, *Rec. archéologique*, XV, 1858, p. 130-136; le même, *Ann. de Const.*, 1860-1, p. 1-102 et pl. I-XI; le même, *ibid.*, 1862, p. 37-67 et pl. XII-XIII; le même, *Rec. de Const.*, x, 1866, p. 266, 278 et pl. XXI; Levy, *Phœnicische Studien*, III, p. 68-77; Schröder, *Die phœnicische Sprache*, p. 59-60, 68 (n° 30), 71 (n° 87-104), 72 (n° 106-109); Reboud, *Rec. de Const.*, XVIII, 1876-7, p. 445 et pl. I-X; Cahen, *ibid.*, XIX, 1878, p. 252-283; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 11, 23-27, 81-84 et pl. III; Berger, *Actes du onzième congrès des Orientalistes*, 4^e section, Langues sémitiques, p. 273-294 (stèles du coteau d'el Hofra, trouvées en 1875); Lidzbarski, *Ephemeris für semitische Epigraphik*, I, p. 38-43; Halévy, *Recue sémitique*, IX, 1901, p. 265-7. Indépendamment de quelques découvertes isolées (*Rec. de Const.*, x, 1866, p. 266, trouvée rue Leblanc, près de la préfecture et de la mairie; Delamare, pl. 129, fig. 6 et 12, trouvées, d'après les notes de cet auteur, à 1.500 mètres au S. de la ville et à la place du Palais), ces stèles à inscriptions puniques et les stèles anépigraphe présentant des images semblables ont été recueillies sur trois points : 1° au coteau d'el Hofra (conf. p. 18, col. 2, a); 2° au cimetière européen, situé à 500 mètres à l'O.-S.-O. du koudiat Ati : plus de trente stèles, sur un espace de 40 à 50 mètres carrés, dans un terrain contenant des débris de poteries, des cendres, des auges en pierre qui renfermaient des os calcinés et qu'ac-

compagnaient des lampes, fioles, cruches (*Ann. de Const.*, 1838-9, p. 214 ; *ibid.*, 1860-1, p. 89-92) ; il est possible qu'il y ait eu là des sépultures, mais la chose ne me paraît pas tout à fait certaine (*conf. Bull. du Comité*, 1899, p. 463) ; 3^e sur la pente S.-S.-O. du koudiat Ati, à une cinquantaine de mètres de la pyramide Damméront, dans l'ancienne propriété Bruyas (*Rev. afric.*, iv, 1859-60, p. 236 ; *Ann. de Const.*, 1860-1, p. 89, n. 1 et p. 250 ; *Rec. de Const.*, viii, 1864, p. 37 ; xviii, 1876-7, p. 305), ou dans le voisinage (*Rec. de Const.*, x, 1866, p. 76-77 ; xx, 1879-80, p. 190) — Inscriptions grecques : *C. I. L.*, p. 620, et n° 7051, 7052, 7152 = 19450, 7338, 10874. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 6939-7924 (et p. 965), 10866-10875, 19115-19670 ; *Rec. de Const.*, xxviii, 1893, p. 347 ; xxix, 1894, p. 695, 697 ; xxx, 1895-6, p. 255, 259-283 ; xxxii, 1898, p. 344-351 ; xxxiii, 1899, p. 321-354, 431 ; xxxv, 1901, p. 298-303, 314 ; xxxvii, 1903, p. 282-291 ; xxxviii, 1904, p. 189-212 ; xxxix, 1905, p. 257-8 ; *Bull. du Comité*, 1900, p. 386 ; 1905, p. cxv, cc ; *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xxv, 1905, p. 63 ; *Beiblatt der Jahreshefte des österreichischen archäologischen Instituts*, v, 1902, p. 44-48. — Inscription palmyrénienne : Judas, *Ann. de Const.*, 1856-7, p. 15 (*conf. ibid.*, 1854-5, pl. 1) ; *Rev. archéologique*, xvi, 1859, p. 63.

Les antiquités qui ont été découvertes à Constantine (et qui n'ont pas été détruites) sont pour la plupart conservées au musée local : voir Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine* (1892) ; catalogues du musée archéologique de Constantine, par Arguel et Hinglais, dans le *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 1-307 ; xx, 1879-80, p. 113-168 ; xxxviii, 1904, p. 1-402. Antiquités de Constantine au musée du Louvre : *Catalogue sommaire des marbres antiques*, index, p. 184-5. — Colonnnes et chapiteaux, employés dans la grande mosquée (contrairement à ce que dit Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1853, p. 123, aucune de ces colonnes ne paraît être à sa place primitive). — Nombreux menus objets dans la collection Farges : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 83 et 84, s. v. *Constantine* et *Rummel*. Voir encore *C. I. L.*, 10480 (et p. 978), 22654 (3), 22657 (3) ; *Rec. de Const.*, xxii, 1898, p. 352 ; *Bull. du Comité*, 1898, p. 341-2, et 1904, p. 339-340 ; *Gazette archéologique*, vi, 1880, p. 92. — Les poteries trouvées dans les tombes de la nécropole du koudiat Ati sont entrées en partie au Musée ; le reste a été dispersé. On a découvert à Constantine beaucoup de vases et lampes de fabrication italienne ; il y avait aussi des fabriques locales (atelier de potier et four exhumés entre le square n° 1 et le route du Bardo : *Rec. de Const.*, vii, 1863, p. 275 ; xviii, 1893, p. 118-9 ; moule à lampes : Doublet et Gauckler, p. 60.) — Trésor de petits bronzes, enfoui à l'époque de Maxence : *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xxii, 1903, p. 285, note.

Routes partant de Cirta : 1^{re} vers le N., dans la direction de *Rusicade* (Philippeville) : voir feuille 8, n° 196, p. 16, col. 2. Il ne reste plus guère de vestiges de cette route dans le voisinage de Constantine (*conf. Bull. du Comité*, 1885, p. 555) ; mais le tracé qu'elle suivait peut être fixé d'une manière assez précise : voir feuille 17, n° 127 et suiv. La voie secondaire vers *Tiddis* (voir n° 89 et 91) devait s'embrancher sur celle de *Rusicade* à peu de distance du Rummel (rive droite) ; celle qui conduisait à *Chullu* (Collo) par *Celtianus* s'en détachait plus au N. (voir feuille 8, n° 29, 91 et 235) ; — 2^e vers l'E., dans la direction d'*Aquae Thibiltianae* (Hammam Meskoutine), puis d'*Hippo Regius* (*conf. feuille* 9, n° 39, p. 10, col. 1, route 1, et n° 141, p. 16, col. 2, route 2). Elle devait passer vers Lambliche (ici, n° 141). Au delà de ce point, deux tracés

peuvent être admis : l'un, par les ruines du *kef Tassenga* (ici, n° 147), la vallée de l'oued en Naga (*conf. n° 131*) et par Henchir el Ksar (f. 18, n° 1) ; l'autre, par les ruines portant sur la feuille 17 les n° 160 et 163, sur la feuille 18 les n° 14, 15, etc. (voir à cette feuille, n° 14) : *conf. Mercier, Bull. du Comité*, 1885, p. 359-360, et 1888, p. 106-108. L'itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 18) et la Table de Peutinger marquent 54 milles entre Cirta et *Aquae Thibiltianae*. Or, entre ces deux points, la distance à vol d'oiseau est seulement de 60 kilomètres (50 milles et demi). Il est donc vraisemblable, si le chiffre indiqué est exact, que la route portée sur ces deux documents répond au second tracé, qui est plus long que le premier ; — 3^e vers le S.-E., dans la direction de *Sigus* (ici, n° 335), où la voie bifurquait (une des branches se dirigeait sur *Theveste*, Tébessa). Cette voie est mentionnée dans plusieurs passages de l'itinéraire d'Antonin (p. 11, 14, 18), qui marque vingt-cinq milles entre Cirta et *Sigus*. Elle remontait évidemment la vallée de l'oued bou Merzoug, passant au Kroub ; — 4^e il est vraisemblable qu'une route se détachait de la précédente, à peu de distance au N. du Kroub (vers le confluent de l'oued el Hamimine : *conf. Mercier, Bull. du Comité*, 1885, p. 556), pour se diriger vers l'E., par Ksar Mahidjiba (ici, n° 172) et les ruines n° 173-176 de cette feuille ; pour la suite de cette route, voir les indications données f. 18, n° 27 et n° 107, routes 1-2. Elle gagnait sans doute *Thibilis* (f. 18, n° 107), par le Ras el Akba (*conf. Mercier, Bull. du Comité*, 1888, p. 108-9). La Table de Peutinger marque une voie reliant Cirta à *Thibilis* : *Cirta colonia* — distance omise (on peut même croire à l'omission d'une distance, d'un nom et d'une autre distance) — *Castellum Fabatianum* — xxv — *Thibili*. Mais les indications de la Table relativement à *Thibilis* sont entachées d'erreur (voir f. 18, même n°). Une autre voie, qui a laissé des traces entre Aïn Abid (ici, n° 315) et Aïn Mkeberta (f. 18, n° 81 ; *conf. ibid.*, n° 72, 72), et plus à l'E. (*ibid.*, n° 135 et 136), a dû s'embrancher aussi sur la route 3 ; mais on ignore son tracé exact à l'O. d'Aïn Abid ; — 5^e vers le S., dans la direction de *Thamugadi*. Le tracé de cette voie a été reconnu au N. de Timagd (voir Graillot et Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xii, 1893, p. 525 et suiv. ; *C. I. L.*, p. 2134), mais non pas dans la partie qui correspond à notre feuille 17. Elle devait passer par Aïn el Bey (n° 276), puis vers Aïn Milila (n° 417) ; *conf. Fournel, Richesse minière de l'Algérie*, i, p. 273 (il indique une voie romaine passant à Aïn Milila) ; Poulle, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 371. Un tronçon de chaussée antique, qui existait jadis au S. du koudiat Ati (Temple et Falbe, *Relation*, p. 85 ; Ravosié, p. 7 ; Texier, *Rev. archéologique*, iii, 1846-7, p. 734, n. 11), paraît lui avoir appartenu. L'itinéraire d'Antonin (p. 18) indique ainsi cette route : *Tamugadi* — xxx — *Ad Rotam* — xx — *Ad lacum Regium* — xx — *Cirta colonia*. Le total de 70 milles est exact. Le *lacus Regius* devrait se retrouver à une trentaine de kilomètres de Constantine. Mais aucun lac n'existe à cette distance (il paraît difficile de qualifier de lac le lit marécageux de l'oued Charraa, au S. d'El Guerra). On peut donc tenir pour assez vraisemblable l'opinion de Tissot (*Géographie*, u, p. 510-511), qui croit à une intervention et admet que le *lacus Regius* était le lac Djendeli, voisin du tombeau royal appelé Medracen. Tissot corrige ainsi le texte de l'itinéraire : *Tamugadi* — xx — *Ad lacum Regium* — xx — *Ad Rotam* — xxx — *Cirta colonia*. Dans ce cas, *Ad Rotam* devrait être placée à peu de distance au N. d'Henchir Kariba (n° 449) ; — 6^e vers

le S.-S.-O., dans la direction de Lambèse. Il est très probable qu'elle se confondait avec celle de *Cirta-Thamugadi* jusqu'au S. d'Aïn Mila, peut-être jusqu'vers Kariba, où on a trouvé des bornes qui paraissent compter les milles depuis Lambèse. Pour la suite de cette route, voir Graillet et Gsell, *l. c.*, xiv, 1894, p. 81 et suiv.; *C. I. L.*, p. 887 et 2137. L'itinéraire d'Antonin (p. 17-18) indique une voie de Lambèse à Cirta, mais il la fait passer par *Thamugadi* (c'est, depuis ce dernier point, la route précédente). Les bornes rencontrées entre Henchir Kariba et Lambèse prouvent l'existence d'une route directe; — 7^e vers l'E.-N.-E., dans la direction de *Milev* (puis de *Cuicul* et de *Sitifs*). L'itinéraire d'Antonin (p. 11) marque 25 milles, sans station intermédiaire, entre Cirta et Milève; ce chiffre doit être exact: il y a 32 kilomètres à vol d'oiseau entre ces deux points et l'on peut compter 5 kilomètres environ pour les détours de la route. La Table de Peutinger indique: *Cirta colonia* — VIII — *Aquartile* — [distance omise] — *Numituriaria* — VI — *Milev colonia*; rien n'empêche de croire qu'il s'agit du même tracé. La route devait passer approximativement vers le n° 92, au N. de 93, vers 87, à peu de distance de 72, vers 66. *Aquartile* a pu être dans le voisinage de 93; *Numituriaria* en peut être une des ruines du n° 66 (voir à ces divers n°s; les bornes du n° 88 n'étaient pas en place). De cette route se détachait vers le N.-E. une voie qui passait par Aïn Kerma (voir ce qui est dit à ce sujet aux n°s 92, 83, 82, 81). Mercier (*Bull. du Comité*, 1885, p. 563) admet une voie directe d'Aïn Kerma (81) sur Milève; — 8^e il y a encore lieu d'admettre, au S.-O., une voie de *Cirta* à *Sitifs*, par la vallée du Rummel, plus directe que celle de *Milev-Cuicul* (mais on ne peut invoquer à ce sujet les bornes des n°s 201 et 354, car elles n'étaient pas en place). Cette voie a pu d'abord se confondre avec celle qui passait par le col d'Aïn Mchira (n° 386; conf. 387), et qui établissait une communication entre Cirta et *Diana* (Zana), à moins que cette dernière route ne se soit embranchée (vers Aïn el Bey, n° 276) sur celle de Cirta-Lambèse (et Cirta-*Thamugadi*). — Mercier (*Bull. du Comité*, 1885, p. 553-6) admet deux autres voies secondaires, parlant de Cirta pour se diriger vers le N.-E.: l'une, passant à l'E. du djebel Kelal, près des ruines 236 de la feuille 8 et tombant dans la route de Cirta à *Rusicade* vers El Arrouch (voir f. 8, n° 236); l'autre, passant par les ruines 135-138 de la feuille 17 et allant rejoindre vers la mecha el Goula (f. 8, n° 243) une voie qui aurait relié Henchir el Ksar (f. 18, n° 1) à la route de Cirta à *Rusicade*.

127. — Culées d'un pont romain, sur le Rummel, près du confluent de l'oued Melah, en aval du pont d'Aumale. Shaw, *Voyages*, édit. française de 1743, 1, p. 115; Marcellin, *Ann. de Const.*, 1853, p. 32. Par là passait la route de *Rusicade*.

128. — Le Hamma. Il y avait des ruines sur plusieurs points de l'oasis. Épitaphe d'un personnage qui est qualifié d'*amator regionis suburbanis sui Azimaciani quem a solo aedificavit*: *C. I. L.*, 7741. Autres épitaphes: *Bull. du Comité*, 1898, p. ccxvii, et probablement *C. I. L.*, 7718 = 19677. Torse de Vénus: Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 36. — Borne milliaire du quatrième mille de la voie de *Rusicade*: *C. I. L.*, 22369; autre borne: 22368 (il n'est pas sûr qu'elle appartienne au même mille); autre: 10304 (« rapportée du Hamma »). La route passait

à l'E. du Hamma (Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, 1, p. 214).

129. — Borne milliaire du sixième mille de la même voie: *C. I. L.*, 22370. La borne *C. I. L.*, 10303, qui indique aussi un sixième mille, devait être placée au même endroit.

130. — Borne trouvée, « encore dressée à sa place primitive, à sept milles romains de Cirta, dans la vallée du Hamma » (Delamare, manuscrits de la Sorbonne, iv, p. 240, verso); elle indique du reste le chiffre VII: *C. I. L.*, 10307. — Les traces de la voie romaine étaient encore très visibles, il y a un demi-siècle, entre le Hamma et l'oued el Hadjar: Marcellin, *Ann. de Const.*, 1853, p. 32; conf. Fournel, *Richesse minérale*, 1, p. 214 et 217.

131. — Borne, trouvée dans un ravin, près de l'oued el Hadjar, à côté des ruines d'un ponceau: Delamare, manuscrits cités, iv, p. 236, verso; iv bis, p. 134, verso; Marcellin, *l. c.*, p. 33; *C. I. L.*, 10296. Elle devait être placée au huitième mille de la voie de *Rusicade*. — R. r., à l'oued el Hadjar, au-dessus de Bizot: Mercier, *Histoire de Constantine*, p. 79. Inscription latine: *C. I. L.*, 7610. L'inscription 8353 = 20203 a dû être trouvée dans la même région.

132. — R. r., à 1.500 mètres S. de la mecha Bach Tarzi, à l'extrémité N.-E. du djebel Bergli: carte au 50.000^e. Tour de surveillance, selon Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 562.

133. — Aïoun el Henchir, sur la rive gauche de l'oued Mecha el Bral: carte au 50.000^e. Le nom indique des ruines.

134. — Borne, avec l'inscription *A(ger) p(ublicus) C(irtensium)*, près de la conduite du djebel Ouach, à quelques pas du neuvième kilomètre: *C. I. L.*, 7086. — Il est possible que les eaux du djebel Ouach aient été en partie captées pour l'alimentation de Cirta: conf. Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1853, p. 416.

135. — R. r., sur la rive gauche de l'oued bou Djeloul, à 1.200 mètres E.-N.-E. de Bordj ben Badis, sur la pente occidentale du koudiat el Ramess: carte au 50.000^e. Selon Mercier (*Bull. du Comité*, 1885, p. 556), sur une voie qui aurait passé aussi par les n°s 136, 137, 138 (conf. plus haut, n° 126, p. 21, col. 1, à la fin du paragraphe relatif aux routes. — Autres r. r., sur la rive droite de l'oued, à 1.000 mètres au N. des précédentes. Même carte.

136. — R. r., à 800 mètres au N.-E. du signal d'El Hadjar es Safra. *Ibid.* — Autres, à 3 kilom. N.-E. des précédentes, entre l'oued Kaf el Arba et l'oued el Mazel. *Ibid.*

137. — R. r., près du kef Sebssi er Roumi; restes d'une voie se dirigeant du S.-O. au N.-E. (conf. n° 135). Autres r. r., à 800 mètres à l'O. Autres, à 1.500 mètres au S. des premières, à Aïoun S' Chnaf. *Ibid.*

138. — R. r., sur le versant N. du koudiat Nsel el Krasnadja, au N.-E. d'Aïoun el Amcène. *Ibid.*

139. — Hauteurs de Sidi Mabrouk. A 1.300 mètres au vol d'oiseau au S.-E. du grand pont de Constantine, on a trouvé les restes d'une basilique chrétienne, pavée de mosaïques : Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 259 (conf., pour la position de cet édifice, Delamare, pl. 113). — A environ 150 mètres au N., sources captées par les Romains : Delamare, pl. 150, fig. 5-15. L'eau était amenée à Cirta (conf. n° 126, 24 du plan). — Chapiteau chrétien sculpté (biche et croix monogrammatique), aux jardins de la Remonte. — Plus près de Constantine, carrières antiques (pierre calcaire), dans les flancs du Mansoura : Temple et Falbe, *Relation d'une excursion à Constantine*, p. 73 ; Ravoisié, p. 22. Caveaux funéraires souterrains, avec verres et poteries : Temple et Falbe, l. c. ; Ravoisié, l. c. ; Delamare, pl. 148, fig. 2 et 3, et pl. 149.

140. — Deux groupes de r. r., sur les deux rives du chaba Djemaa el Tarcha. Autres, à un kil. à l'E. de ce ravin. Carte au 50.000^e. — Épitaphe latine, près de la ferme Mouclier, au Meridj : *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 302.

141. — R. r., à 1.300 mètres à l'O. de Lamblèche. Autres, à 800 au S.-O., à 600 et à 800 mètres à l'E. du même lieu. Carte au 50.000^e.

142. — R. r., sur la rive gauche du chaba Bou Hamroun, à 3 kilom. E.-S.-E. de Lamblèche. *Ibid.*

143. — R. r., sur la rive gauche de l'oued Dra el Nagat. *Ibid.* — Dolmen en pierres de taille, à un kilomètre au S.-E. *Ibid.* et Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 552-3.

144. — Tête radiée et dédicace à une divinité, *Ifra Aug(usta)*, sur un rocher dominant le plateau de Guechgach [ne pas confondre avec le djebel Ouch], rive gauche du chabet el Kram : Cherbonneau, *Rec. de Const.*, XII, 1868, p. 399 ; Reboud, *ibid.*, xvii, 1875, p. 5 ; *C. I. L.*, 5673 = 19107. — Près de là, stèle libyque : Reboud, l. c., p. 5 et p. 55, n° 194 ; épitaphe latine : *C. I. L.*, 5674.

145. — R. r., dans le haut de la vallée de l'oued Massine, au N. du djebel Djennane el Lobba. Épitaphes latines, trouvées dans cette région : *C. I. L.*, 5675-5677. Inscription libyque, au Fedj el Guenih (conf. carte au 50.000^e, à l'E. de ces r. r. n° 145), sur la rive droite de l'oued Massine : *Ann. de Const.*, 1862, p. 124 ; *Rec. de Const.*, XIII, 1869, pl. I, n° 3 ; Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 122.

146. — R. r., au S.-E. du bled el Kenif, rive gauche de l'oued Haoudja. Carte au 50.000^e.

147. — R. r. importantes, au S. et au S.-E. du kef Tassenga, sur les deux rives de l'oued Tassenga. Carte au 50.000^e ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 559, qui les place sur une route se dirigeant du S.-O. au N.-E. (conf. n° 126, p. 20, col. 2, route 2) ; le tracé de cette route se reconnaît encore au N.-E. de 147. — Autres r. r., à deux kil. à l'O., au-dessus d'Aïn el Baroud. Même carte.

148. — R. r., sur la rive droite de l'oued Dardar, au

N.-E. du kef el Akhal. Autres, à 600 mètres au S.-E. des précédentes. *Ibid.*

149. — R. r. d'une tour, au-dessus du confluent du chabet Euch Eugab et du chabet el Ghechioua, qui forment l'oued Touile. *Ibid.* ; Mercier, l. c., p. 562.

150. — R. r., à 500 mètres au S. d'Aïn Meroudj, rive droite du chabet Bou Ktifa. Même carte.

151. — Tour romaine, à 150 mètres de l'oued Naga, rive gauche, commandant la vallée. Mercier, l. c., p. 562.

152. — R. r., chez les Beni Medjalel, à Aïn Zerred et à 700 mètres au N.-E. — Dolmens, dans le voisinage d'Aïn Zerred et plus au S., vers Aïn Zitouna. Carte au 50.000^e ; Reboud, *Rec. de Const.*, xvii, 1875, p. 6 ; Mercier, l. c., p. 552. — Inscription libyque : Reboud, l. c., p. 55, n° 195-6.

153. — R. r., à Aïn Chalabia, au-dessus du confluent de l'oued el Aria et de l'oued Haoudja. Carte au 50.000^e.

154. — R. r., sur la rive droite de l'oued Haoudja, à 1.200 mètres E. de Seba Aïoun. *Ibid.*

155. — R. r., au S. du douar el Hadj ben en Noui, rive gauche de l'oued el Tarfa. Autres, sur la rive droite. Autres, à 1.200 mètres au N.-O. des premières, rive droite de l'oued Bou Steila. *Ibid.*

156. — R. r., au S.-E. d'Aïoun ed Dahane. *Ibid.* — Quelques dolmens dans le voisinage : Reboud, *Rec. de Const.*, xviii, 1875, p. 6. — Tour romaine, à 1.600 mètres au S. d'Aïoun ed Dahane, au sommet d'une croupe qui domine au N. le douar Bou Gouffa. Carte au 50.000^e ; Mercier, l. c., p. 562. — Plusieurs groupes de r. r. au S.-E. de cette tour. Même carte.

157. — R. r., à Fedj Mansour, au N.-O. du kef el Youdi. *Ibid.*

158. — El Aria. Nombreuses ruines d'exploitations agricoles au alentours (conf. peut-être Peyssonnel, *l'oyage*, p. 327 : El Horia) ; colonnes, chapiteaux ; bassin romain, à 2 kil. au N.-E. d'El Aria. Inscription mentionnant un *salvus Itagatensis*, domaine d'un M. Paccius Victor Rullinus. Deux épitaphes. Laborde, *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 190-3. — Gravure rupestre : *ibid.*, p. 192. — Mercier (l. c., p. 560) signale vaguement dans cette région une borne milliaire.

159. — Ferme Lavie. Nombreuses r. r. (exploitations agricoles), sur les deux rives de l'oued Kaneba : carte au 50000^e. Une de ces ruines couvre plus de 200 mètres carrés ; mosaïque avec inscription : Blanchet, *Bull. du Comité*, 1898, p. cxxxii ; conf. *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 217. Les épitaphes *C. I. L.*, 5681 et 5682 = 19110 ont été trouvées soit vers notre n° 159, soit vers le n° 160.

160 et 160 bis. — R. r. nombreuses, dans le bled Kaneba, rive droite de l'oued el Aria, aux abords de la

maison de la Compagnie Algérienne, surtout au N. et au N.-E. Conf. carte au 50.000*.

161. — R. r., au S. d'Aïn ech Charchar; autres, à un kilom. au N.-E. de cette source. *Ibid.*

162. — R. r., à 600 mètres S. du douar Hadj Hamou ben Mastoura. *Ibid.*

163. — A la meçta Ben el Hambli, édifice carré, de 7 mètres de côté, s'élevant encore à 6 mètres de hauteur. Mercier, *l. c.*, p. 562; carte au 50.000*.

164. — Tour adossée à un rocher, au pied du djebel el Incha, sur le chabet ed Draïdia. Mercier, *l. c.* — Sur les pentes S.-E. du djebel el Incha, nombreux dolmens. Mercier, p. 552.

165. — Ferme Mercier, au septième kilomètre de la route du Kroub. Dédicace à Jupiter, indiquant qu'il y avait là un sanctuaire de ce dieu; statue. Vars, *Rec. de Const.*, xxxviii, 1904, p. 221-2.

166. — R. r., sur la rive droite de l'oued el Hamimine, à 1.300 mètres E. de la voie ferrée. Carte au 50.000*.

167. — Kroub. Il n'y avait pas en ce lieu d'agglomération romaine (conf. *Ann. de Const.*, 1853, p. 143). Exploitations agricoles isolées. Bas-relief, avec une image de la Victoire et une inscription chrétienne, qui semble postérieure à l'image: *Ann. de Const.*, 1853, pl. xvi bis (conf. *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 330-4); *C. I. L.*, 7923. Épitaphes: *C. I. L.*, 7550, 7849, 7850 (conf. *Rec. de Const.*, xxxvi, p. 280-4: une inscription libyque et des épitaphes latines, trouvées aux environs du Kroub; les lieux précis ne sont pas indiqués). Plat en pierre verte: *Rev. afric.*, 1, 1856-7, p. 141 — Bornes, trouvées au Kroub et aux environs, dans la vallée de l'oued Bou Merzoug, et indiquant les limites d'*agri publici Cirtensium* et d'*agri accepti* (concedés à des particuliers): *C. I. L.*, 7087, 7084 = 19431, 7085 = 19432, 7088. — Borne milliaire, découverte à 500 mètres au S. du Kroub, dans un jardin: posée par la *res* (*publica*) *Silensium*, elle indique le treizième mille (depuis *Sila*): *C. I. L.*, 40295. Elle était évidemment placée sur une voie reliant *Cirta* à *Sila*, voie qui devait s'embrancher sur celle de *Cirta* à *Sigus*.

168. — Soumaa. Grand mausolée, de style gréco-punique. Gsell, *Mon. antiques*, 1, p. 61-5 (avec bibliogr.) et pl. iv.

169, 170. — R. r., à Aïn en Nahas (169); au S. de l'oued en Nahas, à 800 mètres E. de Mzaref es Sallah (170). Carte au 50.000*.

171. — Ksar Maafouna. R. r., près d'une source; forteresse de type byzantin. Ravoisié, *Exploration*, 1, p. 77; Cherbonneau, *Rec. de Const.*, xii, 1868, p. 413 (conf. *ibid.*, xxxv, 1901, p. 194). Épitaphes: *C. I. L.*, 5670-2, 19105 (les inscriptions *C. I. L.*, 19106 et *Bull. du Comité*, 1897, p. 565, n° 24, ont été trouvées dans cette région). — R. r. de fermes, aux environs, sur la route du Kroub à El Aria: *Rec. de Const.*, xxxv, p. 194.

172. — Ksar Mahidjiba. Ruines d'un centre très ancien, à l'entrée occidentale d'un défilé, entre le djebel el Krouma et le djebel Oum Seltas, sur une croupe bordée par deux ravins, au N. (chabet Aïn Mahidjiba) et au S. (chabet Aïn Tine), et s'inclinant vers l'O. Voir Ravoisié, 1, p. 77, 81, pl. 63-66; Delamare, pl. 161 (fig. 6-9) et 162; Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1853-5, p. 152-4, et *Rec. de Const.*, xii, 1868, p. 124; Playfair, *Travels in the footsteps of Bruce*, p. 43-44; Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 556-7; Laborde, *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 193-216 et planches. — Sur le flanc N., vestiges d'un rempart numide. Restes d'une citadelle numide, en gros blocs presque bruts, à l'E., dans la partie supérieure des ruines. Dolmens au N.-E. — Temple romain, englobé plus tard dans une petite enceinte défensive: Osell, *Mon. antiques*, 1, p. 150-1 et pl. xxvi (conf. *Mélanges de l'École de Rome*, xiii, 1903, p. 312, n. 5); au-dessous, source captée sous une voûte (Ravoisié, p. 81, pl. 65, fig. III et IV); basilique chrétienne, à l'E.: *Rec. de Const.*, xxxv, p. 199; chapelle chrétienne, au N.: *ibid.*, p. 214-5. Traces de nombreuses habitations; pressoirs. — Fragment d'une inscription libyque: *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 280, n° 25. Inscriptions latines: *C. I. L.*, 5678-5680, 19108-9, et, en outre, 5683, 5689, 6591, 6592 (conf. Delamare, pl. 162); *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1894, p. XLVIII-XLIX (et *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xxvii, p. 88 et 95); *Bull. du Comité*, 1897, p. 565, n° 23; *Rec. de Const.*, xxxv, p. 195 et suiv.; xxxvii, p. 282. — Borne milliaire: *Rec. de Const.*, xxxv, p. 198. Ksar Mahidjiba était sur une voie venant de Cirta et se dirigeant vers l'E. (conf. n° 126, p. 20, col. 2, route 4). — On ignore le nom antique de ce gros bourg, qui devait être un des *castella* dépendant de Cirta. Mercier (*Bull. du Comité*, 1888, p. 108) voudrait l'identifier avec *Castellum Fabatianum*, indiqué par la Table entre *Cirta* et *Thibili* (conf. Géographe de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 149: *Thibit, Iubianon, Cirta*); mais, outre que le tracé de la voie marquée sur la Table est peu certain, la distance entre Ksar Mahidjiba et Announa est supérieure aux 25 milles indiqués entre *Castellum Fabatianum* et *Thibili*.

173. — R. r., à Aïn Benia; autres, à 700 et à 1.300 mètres à l'O. (dans le défilé entre le djebel el Krouma et le djebel Oum Seltas). Carte au 50.000* (conf. Mercier, *l. c.*, 1885, p. 556). — Autres r. r., à 1 kilom. au N. d'Aïn Benia, à l'O. d'Aïn el Melah. Même carte.

174. — R. r., à Henchir el Melah, dans le défilé dit fedj Bou Rareb, vers la tête de l'oued el Melah. *Ibid.* (conf. Mercier, *l. c.*).

175. — R. r., à Bir Cherchera. Puits romain; épitaphe latine. Vigneral, *Ruines romaines du cercle de Gu'ima*, p. 68; *Bull. du Comité*, 1885, p. 557, et 1888, p. 109; *C. I. L.*, 19094.

176. — R. r., près d'Aïn Bournaz. Vigneral, *l. c.* L'inscription *C. I. L.*, 19096 paraît avoir été trouvée en ce lieu (quoique l'indication topographique donnée ne réponde pas à la position de notre n° 176).

177. — R. r., à Bir bou Djeb. Fontaine romaine; constructions agricoles confuses. Vigneral, p. 67 (conf. carte au 50.000*).

178, 179. — Nombreux dolmens et tumulus sur le djebel Oum Settas, surtout sur les pentes septentrionales de cette montagne. Sauret, *Revue d'Ethnographie*, vi, 1887, p. 512-4 (conf. *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, xii, 1888, p. 307, et probablement aussi Delamare, pl. 161, fig. 11 et 12).

180. — R. r. [vigie ?], au sommet du djebel Oum Settas. Carte au 50.000°.

181, 182. — R. r., à 1.500 mètres au N. d'Aïn el Hadjar, sur la rive droite de l'oued Berda (181); autres, à 3.600 mètres à l'E. S.-E., sur la même rive (182). *Ibid.*

183, 184. — Immense nécropole indigène (dolmens), près de Bou Nouara, sur le djebel Mazela (plan : *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, n° vi, et *Association française pour l'avancement des sciences*, Alger, 1881, p. 1136). Gsell, *Mon. antiques*, t. p. 23-4 et pl. 1 (avec bibliogr. ; ajouter Randall-Maciver et Wilkin, *Libyan Notes*, p. 81-2 et pl. xvi). Il y a quelques r. r. dans le voisinage, au N.-O. et à l'O., des deux côtés de l'oued Berda.

185. — R. r. et dolmens, sur la rive droite de l'oued Derbala, au N. du djebel Mazela (conf. carte au 50.000°).

186. — R. r. étendues, à Bir Fradj (mechta el Henchir) : Sauret, *Bull. du Comité*, 1888, p. 137. Épitaphe : *C. I. L.*, 19100. Inscriptions chrétiennes, indiquant une chapelle et des reliques de martyrs : 19101 et 19102. — Autres r. r., à 1.600 mètres à l'O. (à S' ben Semoun) ; à 1.000 mètres au S.-S.-O. ; à 1.200 et à 1.500 mètres au S.-E. ; à 800 mètres à l'E. (près d'Aïn en N'sara) ; à 2 kil. au N.-E. (à Bir et Teurki, puits romain ; près de là, décombes qui semblent avoir appartenu à un mausolée : Sauret, l. c.). Carte au 50.000°.

187. — R. r. (deux groupes), à l'E. de S' Ahmed es Sacrani. *Ibid.*

188. — R. r., à l'E. de Bir Madjène; autres, à 1.200 mètres au S.-O. *Ibid.*

189. — R. r., à 1.500 mètres au S. d'Aïn el Hadjar. *Ibid.*

190. — R. r., à la mechta el Athmane, au S. du mazela ech Cherguia Guebela. « (Ruines) M(égolithiques) » [enceinte, sans doute en pierres sèches], à l'O. *Ibid.*

191. — R. r., à l'E. du koudia Drejbina. *Ibid.*

192, 193. — R. r., à Aïn Mokrenech (192) ; à la mechta Dahra, à l'O. du djebel Djahalia (193); autres, à 2 kil. au N.-E. des précédentes, au signal du djebel Djahalia. Notice de M. Passaga.

194. — R. r., à 500 mètres à l'E. de la mechta el Guesseria : restes d'un mausolée. Autres, à 1.000 mètres à l'E. de la même mechta : quelques pierres de taille. Passaga

195. — R. r. (Kherbet Tahar ben Achour), près d'Aïn Tolba. Vestiges d'une grande construction rectangulaire.

Notice de M. Levasseur. — Autres r. r., à 1.200 mètres au S.-S.-O. des précédentes; pierres taillées. *Ibid.*

196. — R. r. sans importance (Kherbet Mohammed ben S'rir), au N.-O. de la mechta el Bir. *Ibid.*

197. — Quelques pierres éparses (Kherbet el Amri), sur un mamelon, à 1.000 mètres à l'O. de la mechta Aïn bel Aïf. *Ibid.*

198. — R. r. sans importance, à la mechta Aïn ben Serour et au S.-S.-E.; autres, à 1.000 mètres au S.-E. de la mechta. *Ibid.*

199. — R. r. (deux groupes), à 800 mètres à l'E. (Kherba Keba Laoua) et à 600 mètres au S.-E. de la mechta Ben S' Ali. Au puits de Ben S' Ali, deux auges antiques. *Ibid.*

200. — Kherbet ben el Haoua, entre le chabet Bou Kabène et le chabet el Aouacheri. Pierres taillées, auge. *Ibid.* C'est peut-être la même ruine qu'Henchir Bent el Haoui : Delamare, pl. 64, fig. 5-9 et notes à ses dessins, au musée d'Alger et au Louvre.

201. — Bordj Mamra. Les ruines ont servi de carrière : Féraud, *Rec. de Const.*, viii, 1864, p. 287. — Borne milliaire de l'année 216, posée par la res publica (gentilis) Suburburum), et indiquant une distance de 21 milles : *C. I. L.*, 10335 (conf. Delamare, manuscrits de la Sorbonne, vii, p. 186); elle a dû être apportée d'ailleurs. Autre borne : *C. I. L.*, 10336.

202. — R. r. (quelques pierres de taille), sur la rive gauche de l'oued Tadjenent, à 1 kil. au S.-O. de la mechta el Merarhda. Levasseur.

203. — Kherba mta Djebbana, au S.-O. de la mechta Demenet el Haddad. Vestiges d'une construction carrée. Levasseur. — Autres r. r., au N.-O. de la mechta. — Épitaphe latine, à la mechta : *Bull. du Comité*, 1895, p. 318.

204. — R. r., occupant un espace d'environ deux cents mètres carrés, au S.-E. de la mechta El Ma el Abiod. Levasseur. — Inscription chrétienne (au Louvre), indiquant des reliques de saints Laurent, Hippolyte, Euphémie, Ménas et de la sainte Croix : *Bull. du Comité*, 1895, p. 319 (conf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, ii, p. 180; Toulotte, *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, 1902, p. 208; Monceaux, *Bull. des antiquaires de France*, 1902, p. 177). Ce texte est daté de l'année 433 de l'ère maurétanienne (= 474 après J.-C.) : il prouve donc que, du moins à cette époque, El Ma el Abiod était en Maurétanie Sitifienne.

205. — R. r., à Aïn bou Touil, sur la rive gauche de l'oued el Haddad; autres, à 800 mètres au N.-N.-O. et à 2 kil. au N.-E. Notice de M. Passaga. — Épitaphes latines de Bou Touil : *C. I. L.*, 8286-9.

206. — R. r., à 600 mètres E. de la mechta Tihalloufine. Puits ou citerne. Notice de M. Larminat.

207. — R. r. (pierres de taille), à Aïn Tihalloufine Ourzifa; autres, à 1 kil. à l'E. Larminat.

208. — R. r. sans importance, près de la meçta des Oulad Krelouf, à 1.200 mètres O. de la meçta Kesmia; autres, à 600 mètres S.-O. de cette dernière meçta. Larminat. — A la meçta Kesmia, dédiée à Minerve, de l'époque de Septime Sévère, apportée probablement d'une ruine voisine (du n° 207 ?) : *Bull. du Comité*, 1893, p. 322.

209. — R. r. (pierres taillées, auges), à 500 mètres au S.-S.-O. de la meçta des Oulad Mehaana. Larminat. — Épitaphe latine : *Bull. du Comité*, 1893, p. 322.

210. — Kherbet Faïd Nafa. R. r. sans importance, au S. de la meçta Fessikre. Larminat. — A la meçta, sarcophage avec quelques lettres latines : *Bull. du Comité*, 1893, p. 322 (où l'indication topographique donnée est inexacte : conf. notice de Larminat).

211. — R. r. (pierres de taille), au cimetière de Sidi Hammana. Larminat.

212. — R. r., à Aïn Tahmacht (réservoir voûté et conduit souterrain) et aux alentours, à 800 mètres au N., à 500 au N.-O., à 1.300 au S. Larminat.

213. — R. r., à 1.500 mètres au S.-O. de Coulmiers, dans le draa Bergoug. Carte au 50.000°.

214. — Aziz ben Tellis. R. r. fort étendues, mais très confuses et sans intérêt : Féraud, *Rec. de Const.*, viii, 1864, p. 283-6; notice de M. Louis. Chapiteau corinthien : Féraud, l. c. Mention d'un temple à *Nutriz Aug(usta)* : *C. I. L.*, 8245. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 8245-8266, 8270-1. — Féraud (l. c.; conf. Pouille, *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 326) est disposé à placer en ce lieu les ruines d'*Idicra*, ce nom ayant de la ressemblance avec celui de l'oued Dekri, dont les eaux descendent des environs d'Aziz ben Tellis (les deux noms sont aussi rapprochés dans la *Rec. afric.*, iv, 1839-60, p. 72, et par Cherbonneau, *Rec. de Const.*, xii, 1868, p. 397). *Idicra* est indiquée par l'itinéraire d'Antonin (p. 11, édit. Parthey et Pinder), sur une route reliant *Mileum* et *Cuiculi*, à 25 milles de ces deux villes. Si ce double chiffre 25 est exact, on peut admettre que la voie marquée n'était pas une route directe, et il n'est pas impossible qu'elle ait passé par Aziz ben Tellis (lieu situé, à vol d'oiseau, à 23 milles romains de Mila et à 18 de Djemila); l'identification n'en reste pas moins fort douteuse. Des évêques d'*Idicra* sont mentionnés au quatrième et au cinquième siècle : Opat, *De schismate donatistarum*, ii, 18 et 19; Conférence de 411, i, 128, 187, 209, *apud Migne, Patr. lat.*, xi, p. 1297, 1327, 1349; Notice de 484, *Numid.*, n° 16. Deux autres sièges épiscopaux, *Forma* et *Tisedi*, étaient dans le voisinage d'*Idicra* : Opat, l. c.; Confér. de 411, i, 198 et 209, p. 1337 et 1349, Migne (deux villes de *Forma* sont indiquées en Numidie en 484, n°s 104 et 108). Pour *Garbe*, également voisine d'*Idicra*, voir plus haut, n° 44.

Une inscription, trouvée à Aziz ben Tellis (*C. I. L.*, 8270), se rapporte à un personnage, citoyen romain, mais peut-être fils d'un pérégrin, qui est qualifié ainsi : *Suburburi col.*, *dec. col. Tulcensium* (la lecture de la troisième lettre de ce mot est incertaine), *defensori gentis*. Une indication analogue paraît avoir figuré sur une inscription mutilée, trouvée à Aïn en Sekar (n° 246) et publiée *Bull. du Comité*, 1893, p. 310 : ... *S. uburur...*

colon. Tu... (sur une photographie de la pierre, j'ai cru distinguer la trace, d'ailleurs douteuse, d'un *c*, après ces deux lettres). L'interprétation de ces inscriptions est incertaine, ainsi que l'emplacement de la *colonia* (?) de *Tucca* (?) : conf. feuille 8, n° 5. Mais les *Suburbures* habitaient certainement dans la région dont nous énumérons ici les ruines. Deux bornes, du temps de Trajan, découvertes un peu à l'O. de l'angle S.-O. de cette feuille 17, marquaient les *finis assignati gentis Suburburum* : Cagnat, *Mélanges Boissier*, p. 99. Un milliaire, trouvé à la meçta Zebabcha, à 4 kilomètres à l'O. de notre n° 375 et à 30 kilomètres à vol d'oiseau d'Aziz ben Tellis, a été posé, sous Alexandre Sévère, par la *res publica* gentis *Suburburum*, et porte le chiffre xxv : Cagnat, l. c., p. 101. Un autre milliaire, posé par la même *res publica*, et portant le chiffre xxi, n'a pas dû être apporté de bien loin à Bordj Mamra (voir n° 201). Ces *Suburbures* peuvent être identiques aux *Sabarbares* de Pliny (v, 30), et même aux *Σαβάρωνες* de Ptolémée (iv, 3, 6, édit. Muller), quoique celui-ci les indique dans une autre région (bien plus au S.-E.).

Il y a quelques petites ruines (exploitations agricoles), aux abords d'Aziz ben Tellis.

215. — R. r., couvrant environ 5 hectares, à la meçta el Biar; nombreux puits romains. Notice de M. Louis. — Épitaphe : *Bull. du Comité*, 1893, p. 321. Deux autres épitaphes, plus à l'E., à la meçta el Kherba, où de nombreux matériaux ont été apportés de la ruine voisine : *ibid.*

216, 217. — R. r. sans importance, au lieu dit El Kherba, à l'O. du signal du Karouach (216); au N.-N.-E. du Karouach, à 1.500 mètres S. de la meçta Mebdour (217). Notice de M. Larminat.

218. — R. r. étendues, au S. de la meçta Merioute, au S.-O. de Chouf bou Maza. Peu de pierres de taille; nombreux tessons. Notice de M. Louis.

219. — Aïn Kereb (Aïn Kherba de la carte au 50.000°), à 1.200 mètres N.-O. de la meçta Aïn Kedaïne. R. r. assez étendues; fontaine semi-circulaire bien conservée. Delamare, pl. 65, fig. 4 et 5 (conf. manuscrits de la Sorbonne, vii, p. 191); Féraud, *Rec. de Const.*, viii, 1864, p. 280; notice de M. Passaga. Épitaphe : *C. I. L.*, 8244 = 8267. — Autres r. r., à 300 mètres au S. et à 1.200 mètres au N.-N.-E. de la meçta Aïn Kedaïne. Passaga. — M^{re} Toulotte (*Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 137) propose de placer en ce lieu *Garbe*; voir cependant plus haut, n° 44.

220. — R. r., à 1.200 mètres O. de la meçta Aïn Ammar; autres, un peu au N. de la meçta; autres, à 1 kil. au N. de la même meçta. Passaga.

221. — R. r., à Aïn el Hadjar, à 1.500 mètres S. de la meçta Aïn Smara; autres, à 800 mètres E.-S.-E. et à 1.300 mètres S.-O. de la même meçta. Passaga.

222. — R. r., près de Seba Aïoun; autres, à 700 mètres à l'E. Carte au 50.000°.

223. — R. r., au N.-O. de la meçta el Amtahar, au S.-O. de Chouf el Dahari; épitaphe : *Bull. du Comité*, 1893, p. 321. Autres, à 1.300 mètres à l'E. de la même

mechta, au kef ech Chouafa; épitaphe : *ibid.*, p. 315. Autres, au N. de Chouf ed Dahari, à Aïn et Trik. Notice de M. Louis.

224. — R. r., au S.-E. de la mechta Ben Badis. Louis.

225. — R. r., de médiocre étendue, sur la rive gauche de l'oued es Souagui, en face et au S. de la mechta Souagui. Louis.

226. — R. r. sans importance, au N.-O. de la mechta des Ouled er Rhedbane, rive gauche de l'oued Karcé. Louis.

227. — Mzaret Sidi Ziane. R. r., couvrant un espace de 500 mètres sur 200; grosses pierres de taille. Carte archéologique manuscrite de la brigade topographique (feuille de Radjas-Ferada).

228. — R. r., à 600 mètres au S. d'Aïn Lasnab: restes d'une construction qui paraît avoir été une forteresse, de 70 mètres sur 30. *Ibid.* — A Aïn Lasnab, épitaphe : *C. I. L.*, 20132.

229. — R. r. peu importantes, à 500 mètres au N. de la mechta Merdj el Kébir. Notice de M. Louis.

230. — R. r. sans importance, à Aïn bou Kred, rive droite de l'oued Tourit (plus bas, oued Dekri). *Ibid.* — Pouille (*Rec. de Const.*, xvii, 1876-7, p. 526) signale des restes de barrages sur le cours supérieur de l'oued Dekri, et quelques ruines sur les deux rives.

231, 232. — R. r. sans importance, à 1.200 mètres au N.-O. de la mechta el Djeneb (231); à la mechta el Kherba, au S. du chabet el Malha (232). Carte au 50.000^e.

233. — Ferme de l'Oued-Dekri. Il y avait dans le voisinage des vestiges de quelques exploitations agricoles; colonnes. Cherbonneau, *Rec. de Const.*, xii, 1868, p. 397. — Inscriptions : *C. I. L.*, 8272, 20134.

234. — R. r., à la mechta des Ouled Zerafa, vers la naissance de l'oued Derbal; autres, à 2 kil. à l'E., à la mechta Daba. Carte archéolog. manuscrite de Radjas-Ferada.

235. Mechta er Rasfa. Inscription libyque: Reboud, *Rec. de Const.*, xx, 1879-80, p. 20, et xxii, 1882, p. 123, n° 350. — A 1.500 mètres O.-N.-O. de cette mechta, tombeau en grosses pierres; épitaphe chrétienne, d'une époque élevée: même carte; *C. I. L.*, 20133.

236. — R. r., dans le djebel el Kenazaa, entre Djebbanet el Mzair et Mzara ben Dina. Même carte. — Cette carte indique des ruines indigènes [constructions en pierres sèches ?], à 3 kil. au S.-O. de ces r. r.

237. — Kef Tazerout. Inscription gravée sur le roc, dédicace à *Caelestis, pro salute C. Arri Antonini, (patroni) [n(ostr)i ?]*, par un *Antonius Phil[em]o*: *C. I. L.*, 8241 et p. 1893; *Bull. du Comité*, 1895, p. 315. Arrius Antoninus, sénateur, allié d'Antonia Saturnina (conf. *C. I. L.*,

7032), devait posséder des propriétés importantes dans cette région (conf. des *Arri* aux n°s 245, 360, et aussi à *Saddar*, n° 276: voir *C. I. L.*, 5941-4; pour un domaine d'Antonia Saturnina, n° 386). Autres inscriptions gravées sur le roc : *C. I. L.*, 8242, 20090. — R. r., au pied du kef Tazerout, au S.-O., à la mechta Kef Rhelala; autres, à 800 mètres à l'E. de cette mechta: carte au 50.000^e. Épitaphe : *Bull. du Comité*, 1895, p. 323. Un centre assez important existait au moyen-âge en ce lieu : Féraud, *Rec. de Const.*, viii, 1864, p. 284.

238. — R. r. (nombreuses pierres de taille), à Aïn Nedjela, à 800 mètres S. de la mechta ed Douh. Notice de M. Grasset.

239, 240. — R. r. sans importance, à l'O. de Bir el Merhassel, rive gauche de l'oued Beni Filane (239); autres, au N. de la mechta ez Zergaoui (240); autres, à 1.000 mètres N.-O. et à 1.300 mètres S.-O. de cette mechta. Carte au 50.000^e et notice de M. Grasset.

241. — R. r. (pierres de taille), au N. du signal du djebel Grouz (probablement une vigie). *Ibid.*

242. — Ksar beni Filane (ou Ksar Khadaïa, ou Kessaria), près de la mechta Draa et Tebal, sur la rive droite de l'oued Beni Filane et à 1.200 mètres E. de S' Ahmed el Gricchi. Muraille en grand appareil, probablement enceinte d'un bourg. Delamare, pl. 65, fig. 1 (et annotation au dessin original, au musée d'Alger), fig. 6, 8-11; Féraud, *Rec. de Const.*, viii, 1864, p. 285; Reboud *ibid.*, xx, 1879-80, p. 20. — Épitaphes : *C. I. L.*, 8290 = 20131, 20119; *Bull. du Comité*, 1895, p. 311.

243. — R. r. (nombreuses pierres de taille), à 800 mètres au N.-O. de S' Akkach; autres, à 600 mètres au N.-N.-E. des précédentes, dans le draa Mounguis. Notice de M. Grasset.

244. — R. r. (Kessaria, ou Ksar Medjahouna), couvrant une superficie de 100 mètres sur 70, à 1.000 mètres au N.-O. de la mechta Bou Ylef; restes d'un mausolée. Féraud, *Rec. de Const.*, viii, p. 285; Reboud, *ibid.*, xx, p. 21 (conf. Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 73, n° 24); notice de M. Grasset. — Autres r. r., à 1.200 mètres N. de la même mechta. Carte au 50.000^e.

245. — Aïn el Melouk. Il y avait là, avant la construction du village, des ruines romaines importantes; mosaïque ornementale, dans un jardin, à l'E. : Grasset. Épitaphe d'un Arrius Clarus : *Bull. du Comité*, 1895, p. 310.

246. — Aïn en Nekar, entre Aïn el Melouk et Bou Malek. R. r. d'un village; conduite d'eau : Grasset. — Fragment d'inscription, avec le nom de tribu [S]uburbur (conf. n° 214); épitaphe : *Bull. du Comité*, 1895, p. 310.

247. — R. r. (nombreuses pierres de taille), sur une croupe, à Kbeur el Djahel, rive gauche de l'oued Zizou. Grasset.

248. — Bou Malek, village construit sur l'emplacement de r. r. A Aïn el Haddad, au S.-E., pierres antiques dans

les gourbis : Grasset. Épitaphes : *C. I. L.*, 8355-7 = 20120-2; *Bull. du Comité*, 1895, p. 314 (l'inscription *C. I. L.*, 20123 a été trouvée à Keniouia, près Ksour bou Malek) — Desfontaines (*Voyage*, p. 214) mentionne « des ruines remarquables, au bord d'une fontaine, à Cseir Méléce ».

249. — R. r. sans importance, en aval du confluent de l'oued Zizou et de l'oued Bou Yacour. Grasset.

250. — R. r., à 1.000 mètres au N.-N.-O. de la mechta des Ouled Salah. Autres, à 1.800 mètres S.-E. de la même mechta. Carte archéol. manuscrite de Radjas-Ferada. — Kherbet el Bir, où on a trouvé deux épitaphes (*C. I. L.*, 10892-3; conf. Reboud, *Rec. de Const.*, xx, p. 20-1), paraît être dans cette région.

251. — Ruines étendues, autour d'Aïn el Beïda; pressoir. Même carte; Reboud, *l. c.*, p. 19. — Épitaphes trouvées dans le voisinage : *C. I. L.*, 20116-8.

252. — Nombreux vestiges de constructions romaines, près de la mechta Ben Nihya, en contre-bas de la mosquée. A quelques centaines de mètres au S. (lieu dit Chouf Saïd), cellules funéraires, creusées dans des blocs de rocher. Delamare, pl. 63, fig. 6 (milieu de la planche)-13 (et annotations à ses dessins); Jacquot, *Rec. de Const.*, xxxv, 1900, p. 132-4 et planches.

253. — Mechta el Baala. Plusieurs groupes de r. r. (peu étendus; mosaïque ornementale dans un de ces groupes), sur la rive droite de l'oued el Baala (plus bas, oued Bou Assa); un autre, sur la rive gauche. Notice de M. Grasset. — Dans la cluse où coule l'oued, travaux importants pratiqués dans le roc : sur la rive gauche, bassin, niches cintrées, petit couloir souterrain (Delamare, pl. 60, fig. 4; pl. 61, fig. 1, 3-5; pl. 62, fig. 2-3; Jacquot, *Rec. de Const.*, xxiv, p. 134-6 et planche); sur la rive droite, plate-forme circulaire, à laquelle on accède par une cheminée et sur laquelle s'ouvre une galerie flanquée de plusieurs chambres (Peyssonnel, *Voyage*, p. 328-9; Shaw, *l. c.*, p. 132; Delamare, pl. 63, fig. 1-6; Jacquot, *l. c.*, p. 136-8 et planche); autres chambres creusées dans le roc, au même lieu (Delamare, pl. 61, fig. 2, 6, 7, 9; pl. 62, fig. 1 et 4; pl. 64, fig. 3, et annotations à ses dessins, au musée d'Alger).

254-256. — R. r., près d'Aïn Salsafa (254) et à 1.500 mètres à l'O.; à la mechta Zaoucha, sur la rive gauche de l'oued Athmenia, à l'E. de Bled Youssef (255); à Aïn Moudna (256) et à 600 mètres au N.-E. Carte au 50.000^e.

257. — Traces d'un barrage, peu important, sur le Rummel, près du moulin Marchika. Notice de M. Bonne.

258. — Aïn Merachet. Pierres de taille, éparses autour de la source. Bonne.

259. — R. r. étendues, à Djebbanet bou Foula, au milieu d'un cimetière arabe et près de sources abondantes. Bonne (conf. Féraud, *Rec. de Const.*, xiii, 1869, p. 6).

260. — R. r. (pierres taillées), à Djebbanet el Henchir, au N. de la mechta ech Charf. Bonne.

261. — R. r. (deux groupes), au S. de Mzaret el Bir, entre la route française et le Rummel. Autres, à 1.500 mètres N.-E., dans le bled Ben el Almi. Carte au 50.000^e. — C'est peut-être de ce côté que Delamare (conf. manuscrits de la Sorbonne, vii, p. 190) a copié l'inscription *C. I. L.*, 8269, dédicace *D(eo) B(aliddiri?)* par un prêtre. L'inscription 8268 (borne d'un *ager publicus des Cirtenses?*) paraît aussi avoir été trouvée dans cette région.

262. — Val d'Or (ferme Tourdonnet), à 2 kil. S. O. d'Oued-Athmenia. Emplacement du domaine d'un riche propriétaire, Pompeianus (quatrième siècle?). La villa n'a pas été fouillée. Thermes (dépendance de cette villa), qui couvraient environ 800 mètres carrés et étaient décorés de mosaïques : *C. I. L.*, 10889-10891; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 23-28, avec bibliogr.; voir surtout l'album in P., intitulé *Plans et mosaïques des Bains de Pompeianus, près de l'Oued Athmenia*, publication de la Société archéologique de Constantine (Paris-Constantine, 1880). Ces mosaïques représentaient plusieurs parties du domaine : la villa, les écuries, la demeure du garde (*saluaris*), la demeure du chef des bergers, des coins du jardin, le parc à gibier. — Épitaphes : *C. I. L.*, 8274 et 20126. — Épitaphe trouvée à Hammam Grous, près du Val d'Or : 20124. Autres, d'Oued-Athmenia : 8273 et 20123. Lampe antique du même lieu : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 43, n° 334. — Les inscriptions *C. I. L.*, 20127-20130 paraissent avoir été découvertes dans le voisinage d'Oued-Athmenia, vers le S.-O.

263. — R. r., au S. de la mechta Bir Hachem. Autres, à un kil. au S.-E. des précédentes, au S. de la mechta el Hababia; autres, à 600 mètres de là, au S.-E. Carte au 50.000^e.

264. — R. r. (deux groupes), au S.-E. de la mechta Maharza, sur une croupe dominant à droite le chabet el Adjou. Elles sont étendues (13 hectares, 60 ares : dossiers domaniaux).

265, 266. — R. r., à l'E. de la mechta Satah, rive gauche du chabet Aïn Beïda (265); autres, en face d'un cimetière, rive gauche du chabet Melah (266). Carte au 50.000^e.

267, 268. — R. r., à 800 mètres N.-O. de la mechta Aïn Abbès, rive gauche du chabet el Melah (267); autres, à la mzara S^t Mahamar (268). *Ibid.*

269, 270. — R. r., au S. du Rummel : sur la rive gauche du chabet Aïn Zitoune (269); en face du moulin Saint-Louis (270); autres, à 600 mètres E. et à 1.300 mètres E.-N.-E. des précédentes. *Ibid.*

271. — Aïn Sadjar. R. r., sur un tertre ovale, couronné par le ruisseau qui sort de la source; fortin de basse époque; autour, vestiges confus d'une bourgade. Nécropole au S. Cherbonneau, *Rec. de Const.*, xii, 1868, p. 398, 401-2. Le nom antique du lieu est donné par l'inscription *C. I. L.*, 6002 = 19216 (année 215) : *res publica castelli Subzuaritani*. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 6001-6032, 19216-19221.

R. r. sans importance, disséminées au N. d'Aïn Sadjar,

dans la direction du Rummel; épitaphes. Cherbonneau, *l. c.*, p. 407; *C. I. L.*, 6033-6040.

272-274. — R. r., à un cimetière, au S. de Bir Baktach (272); à la mecha Mokrane, rive gauche du chabet Acela (273); des deux côtés du chabet er Harbi (274). Carte au 50.000°.

275. — Carrières antiques de marbre rouge et de marbre onyx jaune-blond (dit d'Aïn Snarra): Le Blant, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1894, p. 345-6; Playfair, *Report for the years 1893-4 on the trade of Algeria* (Foreign Office, 1895, n° 1507), p. 44-7; Battandier, *Nuovo Bulletino di archeologia cristiana*, II, 1896, p. 152. Il n'y a pas lieu d'y voir le *metallum Siquense*, mentionné dans l'en-tête d'une lettre adressée à saint Cyprien (lettre 79): Gsell, *Bull. de la Société archéologique de Sousse*, I, 1903, p. 136.

R. r., au S. du Tegmert, à 1 kilomètre au N.-E. d'Aïn Moktar. Carte au 50.000°.

276. — Station préhistorique, avec des outils en calcaire et en silex, à 100 mètres du pénitencier d'Aïn el Bey, sur la rive gauche de l'oued Ouaghats [oued Ouara]. Thomas, *Bull. de la Société des sciences physiques d'Alger*, XIII, 1877, p. 37-51 et planche (conf. Mortillet, *Le Préhistorique*, 3^e édit., p. 637).

R. r., tout autour du pénitencier d'Aïn el Bey; fontaine de construction romaine, mosaïque, fûts de colonnes, vestiges confus d'habitations, cimetières: Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 99; Cherbonneau, *Rec. afric.*, VI, 1862, p. 173 et suiv., et *Ann. de Const.*, 1862, p. 1 et suiv. Inscription de l'année 215, nommant la *res publica* *Saddarianorum* et l'ordo: *C. I. L.*, 5934 (pour l'ordo, conf. 5939); mention d'un *fl(amen) p(er)p(etuus)*: *C. I. L.*, 5939. Inscriptions latines: *C. I. L.*, 5933-6000, 19212-5. Lampe: Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 20, n° 5. — Bornes milliaires d'une route qui devait conduire de Cirta à Lambèse et à *Thamugadi* (conf. n° 126, p. 20, col. 2, routes 5 et 6): *C. I. L.*, 10292-4; l'une d'elles porte le chiffre de milles VIII (compté depuis Cirta).

277. — Aïn Guedjaou, à 3 kilomètres N.-E. du pénitencier d'Aïn el Bey. R. r. Inscription libyque: Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1862, p. 35; Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 127; Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 159. Inscriptions latines: *C. I. L.*, 5975, 19214. — Borne milliaire, avec le chiffre VIII (elle n'était sans doute pas à sa place primitive): *C. I. L.*, 10291.

278-284. — R. r. (exploitations agricoles sans doute), aux environs d'Aïn el Bey. Carte au 50.000°.

M. Thomas a signalé, dans cette région, au N.-O. et au N. du pénitencier, diverses ruines indigènes, situées sur une ligne de hauteurs disposées d'O. en E.: 1^{re}) à l'O., à droite du Rummel et à gauche du chabet Saïd, affluent du Rummel, sur le Teblaba (en face de notre n° 116), dolmens à enceinte circulaire ou rectangulaire (avec plusieurs corps repliés, objets métalliques, poteries fines): Thomas, *Recherches sur les sépultures antiques des environs d'Aïn el Bey* (extrait du *Compte-rendu du congrès international des sciences anthropologiques*, tenu à Paris en 1878), p. 6-12; — 2^{re}) au Dra Guelah, en face du Teblaba, sur la rive

droite du chabet Saïd, dolmen, petites enceintes ovales (l'une d'elles, qui a été fouillée, surmontait une fosse, contenant un squelette allongé, avec une poterie faite au tour): *ibid.*, p. 12, 27-28; — 3^{re}) à l'E. du Dra Guelah, au djebel Si Tahar, sépultures de type dolménique, à enceinte circulaire ou rectangulaire (avec plusieurs corps repliés, objets en métal, en verre, poteries fines, monnaies numidiques): *ibid.*, p. 13-21 (conf. Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 24-25); — 4^{re}) au sommet de la même colline, plusieurs grands tumulus aplatis; à l'intérieur, dans une fosse, un seul squelette étendu (quelques poteries fines): *ibid.*, p. 21-23; — 5^{re}) plus à l'E., à la mzara Thior, village numide, au sommet d'une gorge où coule l'oued Achour, qui prend sa source à la fontaine d'Aïn Kerma; auprès, sépultures, à enceinte généralement ovale (ou des pierres taillées sont parfois employées; l'une d'elles offre des restes d'une épitaphe latine), avec fosse contenant un squelette allongé, d'ordinaire sans mobilier: *ibid.*, p. 26-27 (village), 23-24, 27-30 (cimetière); 6^{re}) un peu partout dans cette région, de longs murs en pierres sèches (appelés par les indigènes Benian mta el Djouhala), qui forment de vastes réseaux, entourant souvent des tombes: *ibid.*, 25, 26, 27.

285. — R. r. étendues, près d'Aïn Charchar: carte au 50.000°. Épitaphes inédites (indication de M. Vel).

286. — R. r., au S. du bordj St' Ali ben el Amouchi. Même carte.

287. — Ferme Bonjean, sur une hauteur dominant l'oued Bou Merzoug. R. r.; colonnes, sarcophages; restes de fours à poteries. Autres r. r., au-dessous (ferme Trélan); restes d'un barrage sur la rivière. Vars, *Rec. de Const.*, xxx, 1895-6, p. 293-8. — R. r., à 1.500 mètres au N.-E. du n° 287, au-dessus du confluent de l'oued Bou Merzoug et de l'oued el Hamimine. Carte au 50.000°.

288. — R. r., près d'un cimetière, au N.-E. d'Aïn bou Ikni. *Ibid.*

289. — R. r., au S.-E. de St' Mahdi; autres, à un kil. au S.-S.-O. (à Bir Tolba) et à un kil. de là, dans la même direction. *Ibid.*

290. — R. r., à 1.200 mètres au N.-E. de la mecha O⁴ Anène. *Ibid.*

291. — Aïn Grouss. R. r., à la mosquée et à 500 mètres au S.-E.: *ibid.* Épitaphes latines: *Rec. de Const.*, xxxiv, 1900, p. 253 et 254. — Station préhistorique, près de la source: Robert, *Rec. de Const.*, xxxiv, p. 241.

292. — R. r., à 500 mètres N. de Bir O⁴ Iola. Carte au 50.000°.

293. — R. r., sur une croupe, à 2 kil. S.-O. de Guettar el Aïch. *Ibid.* — Épitaphes latines, indiquées à Aïn Guettar [Guettar el Aïch]: *C. I. L.*, 6024 = 19219, 6026 = 19220, 19222.

294-299. — R. r., près d'Aïn Azelef (294) et à 800 mètres de là, à l'O.-S.-O.; — au S.-E. de Bir Kranich, rive droite du chabet Aïn el Lehma (295); — à la mecha

Haouch Arif (296); — sur la rive droite du chabet Aïn Amar, près d'une ferme (297); — à Aïn Guelt Zerga (298) et à 500 mètres de là, à l'O.-S.-O.; — à l'O. du djebel Chaïma, près d'une ferme (299). Carte au 50.000*.

300-302. — R. r., à la djebbana S' Hamla (300); à l'E. du koudiat el Ardjidja (301); au chabet el Djiba, au N.-E. de Bordj el Youdi (302). *Ibid.*

303. — Koudiat el Mrah. Nécropole indigène (dolmens à cercles). Jullien, *Association française pour l'avancement des sciences*, Alger, 1881, p. 1138-1141 (conf. *Bull. de l'Académie d'Hippone*, xviii, p. 160-5; *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 216-9).

304, 305. — R. r., à un kil. à l'E. d'Aïn Ali Chaouch (304); autres, au S. d'Aïn el Kerma (305) et à 1 kil. à l'O. d'Aïn el Kerma, à Aïn Zoungar. Carte au 50.000*.

306. — R. r., sur une croupe, à 2 kil. E. du village d'Ouled-Ramoun. *Ibid.*

307. — R. r., près de Bordj Zaccar, à 500 mètres au N.-N.-O. et à 600 au S.-S.-E. *Ibid.* — A Aïn Zaccar, borne-limite d'une terre publique des *Cirtenses* et d'une concession particulière: *C. I. L.*, 19104.

308. — R. r., au S. d'Aïn Ouled Zrara. Carte au 50.000*.

309. — R. r., au-dessus du confluent du chabet el Kradem et de l'oued Tedjerarine; autres, aux alentours, au N.-O., au N., au N.-E., au S. *Ibid.*

310. — R. r., à Aïn Chari; autres, à 2 kil. au N.-O., sur les deux rives du chabet Feraouine. *Ibid.*

311. — R. r. (deux groupes), à l'O. et au S. d'Aïoun Embarka. *Ibid.*

312. — R. r., à la mechta Berrihane; autres, aux environs, au S.-O. et au S. *Ibid.*

313. — R. r., à S'tah Mbarka. *Ibid.*

314. — R. r. (trois groupes), au S. et au S.-E. d'Aïn Dahar. *Ibid.*

315. — Il existait un centre romain assez important, couvrant 6 à 8 hectares, à quelques centaines de mètres à l'E. d'Aïn Abid. Vigneral, *Ruines romaines du cercle de Guelma*, p. 72 (Henrich Aïn Mansour); Pouille, *Rec. de Const.*, xvii, 1875, p. 378; Sauret, *Bull. du Comité*, 1888, p. 137 (Henrich Kebira). — Autres r. r., au S. d'Aïn Abid: carte au 50.000* (ce sont probablement celles que Vigneral, *ibid.*, appelle El Djebbana).

316. — R. r., dans un cimetière, à un kil. S. d'Aïoun el Kahel; autres, à 1.500 mètres à l'O. des premières. Carte au 50.000*.

317. — Henchir ben Gattaf, r. r. *Ibid.* — L'inscription *C. I. L.*, 19099 (à 3 kil. au S.-O. de la mechta S' bou Djouma) appartient peut-être à ces ruines.

318. — Mechta S' bou Djemma. Plusieurs groupes de r. r. dans le voisinage, à l'E. (à la mechta el Ksar), au S.-E., au S. Même carte. Épitaphes: *C. I. L.*, 19097-8.

319, 320. — R. r. (deux groupes), à gauche du chabet Daïfattah (319); près d'Aïn Melkra (320). Même carte.

321. — R. r., au bordj de Mehris. *Ibid.* C'est de ce côté qu'ont été trouvées les inscriptions *C. I. L.*, 5683 (et p. 1826: épitaphe d'un personnage qui fut *magister pagi* à Sigus), 5690 (« Oued Moeris », sur l'original de la pl. 163, fig. 1 de Delamare: manuscrits de la Sorbonne, iv, p. 313); probablement aussi 5684, 5686, 5687 = 19111, 5688 (Delamare, même planche). — Station préhistorique, près du bordj de Mehris: Robert, *Rec. de Const.*, xxxiv, 1900, p. 241.

322. — R. r., au S.-O. de la mechta Monchar ben Abbès; autres, à 2 kil. à l'E. Carte au 50.000*.

323. — R. r., à la mechta Henchir el Bey; autres, à 2.500 mètres au S., près de la naissance du chabet el Kemah. *Ibid.*

324. — R. r. (deux groupes), près d'Aïn Senia. *Ibid.*

325. — Propriété Montebello. Stèles votives, de tradition punique (l'une d'elles avec une inscription latine): *Rec. de Const.*, xxii, 1882, pl. à la p. 220.

326. — Ras el Aïn bou Merzoug (sources très abondantes). Ruines d'un édifice orné de colonnes (sans doute un sanctuaire du Génie des sources): Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1854-5, p. 151, et *Rec. de Const.*, xii, 1868, p. 435-6; Féraud, *ibid.*, vii, 1863, p. 216. De là, partait une conduite vers Cirta (conf. n° 126, p. 19, col. 1, lettre b), dont les vestiges ont été retrouvés sur plusieurs points; elle passait près d'Aïn el Bey: conf. Ville, *Voyage d'exploration dans les bassins du Hodna et du Sahara*, p. 71; Féraud, l. c. — R. r., à 600 mètres au N.-N.-O. d'Aïn bou Merzoug; à 1.500 mètres au N. (près de Bordj Belkacem ben Hadj Ali); dolmens, à 600 mètres à l'E.-S.-E. des dernières. Carte au 50.000*.

327, 328. — Vaste nécropole mégalithique (dolmens), au-dessus d'Aïn bou Merzoug, sur les pentes N. et O. du koudiat el Mounès. Gsell, *Mon. antiques*, t. p. 25-26 (avec bibliogr.); ajouter Randall-Maciver et Wilkin, *Libyan notes*, p. 83-88 et pl. xvii). — Des dolmens se retrouvent, isolés ou par petits groupes, dans toute la région comprise entre Aïn bou Merzoug et Sigus: Reboud, *Assoc. franç. pour l'avancement des sciences*, Alger, 1881, p. 1145; Chabassière, *Rec. de Const.*, xxiv, 1886-7, p. 137 et carte à la pl. xi.

329. — Djebel Borma (aujourd'hui dénudé). Au sommet de cette montagne, dédicace à *Silcanus*, gravée sur un rocher: *C. I. L.*, 5880 (conf. Chabassière, *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 545). — Caveau antique (silo ou sépulture), dans le Borma: Vel, *Rec. de Const.*, xxxviii, 1904, p. 32.

330. — Épitaphes latines, trouvées à l'ancienne ferme Vel, près de la halte de Sila: *C. I. L.*, 19201-7 et 19209.

— Inscription libyque, près de là : Vel, *l. c.*, p. 25-26 et planche. — Deux stèles votives, l'une avec une inscription latine (aujourd'hui à Philippeville, propriété Lesueur), trouvées près d'Aïn Manchoura, à 4 kil. au N. de la halle de Sila : *Rec. de Const.*, xxi, 1882, pl. xv; *C. I. L.*, 19200.

331. — R. r., à Bordj el Abbassi : carte au 50.000'. Inscription libyque : Vel, *l. c.*, p. 25. Épitaphe latine : *C. I. L.*, 5332. Borne-limite de terres publiques des *Cirtenses* et de propriétés privées : *C. I. L.*, 7090. Vel (*l. c.*, p. 34) en signale une semblable à trois kil. de Bordj el Abbassi vers l'E. — Autres r. r., à 1.200 mètres au N.-E. de Bordj el Abbassi. Carte au 50.000'.

332. — R. r., au S. du cimetière de Ben Abd el Ali. *Ibid.*

333. — R. r. importantes, à Bordj el Ksar : emplacement de Sila (le couloir dans lequel ces ruines sont situées s'appelle encore Fedj Sila : conf. Cherbonneau, *Ann. de Const.*, 1874-5, p. 151, et *Rec. de Const.*, xii, 1868, p. 414). Mentions de la *res publica* *Silensium* (*C. I. L.*, 19198), d'un *magistratus* (*ibid.*, 5884; conf. 19199), de l'ordo et des décurions (5884, 19198, 19199). Le territoire de Sila devait s'étendre au N. jusqu'au Kroub, où on a trouvé une borne milliaire posée par la *res publica* *Silensium* (voir plus haut, n° 167). La Notice de 484 (*Yumid.*, n° 92) indique un *episcopus Silensis*. — Sur les ruines de Sila voir Cherbonneau, *Rec. de Const.*, xii, 1868, p. 416-424; Pouille, *ibid.*, xxi, 1890-1, p. 317-8; Vel, *ibid.*, xxxvii, 1904, p. 31-33; Gsell, *ibid.*, xxxix, 1905, p. 1-7. Elles sont situées sur la pente d'une colline inclinée au S.-E., entre deux ravins. Vestiges d'un rempart. Thermes, dans le bas des ruines, avec une mosaïque représentant Seylla (au musée d'Alger) : Gsell, *l. c.*, et planche. Fort byzantin. Colonnes, pressoirs. Cimetières au S. et à l'O. — A la source d'Aïn er Kirane (comme me l'indique M. Vel; et non pas à Aïn el Tsaur, comme le dit Cherbonneau), à 600 mètres environ au N. des ruines, dédicace officielle au *Genius numinis Caput Amsagae* : *C. I. L.*, 5884; cette source semblerait donc avoir été regardée, du moins à Sila, comme la tête de l'*Amsaga*, quoique la véritable tête de l'oued Bou Merzoug soit à la source qui porte le même nom (n° 326). Pour les autres mentions de l'*Amsaga*, voir feuille 8, n° 5. — Inscriptions latines de Sila : *C. I. L.*, 5881-2, 5884-5926, 19198-9, 19208; *Rec. de Const.*, xxxix, p. 220, 222-3. — Au N. de Sila, on retrouve dans le djebel Tessella une voie antique, taillée dans le roc, se dirigeant vers Cirta : Vel, *Rec. de Const.*, xxxviii, p. 26; conf. plus haut, au n° 167. — Il existe de nombreuses petites ruines aux environs de Sila (fermes, probablement) : conf. *Rec. de Const.*, xxiv, 1886-7, carte à la pl. xi; Vel, *l. c.*, p. 30.

334. — Très nombreux dolmens, dans le djebel Tessella, au N. et au N.-O. de Sila : conf. Vel, *Rec. de Const.*, xxxviii, p. 26; xxxix, p. 208.

335. — Sigus. Ruines d'une ville, dont le nom est encore porté par le village français voisin (conf. *C. I. L.*, 5693, 5694, etc.). Ce nom paraît avoir été indéclinable : Itinéraire d'Antonin, édité Parthey et Pinder, p. 11. 14, 18; Table de Peutinger : *C. I. L.*, 5683 et 5695. Ethnique *Siguitanus* : *C. I. L.*, 5693, 5694, 5699, etc.; Con-

férence de 411, 1, 209, *apud* Migne, *Patrol. lat.*, xi, p. 1349; on a un exemple de la forme *Siguitensis* : Confér. de 411, 1, 197, p. 1333 (Migne); la forme *Siguensis* n'est attestée par aucun document (Gsell, *Bull. de la Société archéologique de Souss*, 1, 1903, p. 137-8). *Sigus* dépendait de Cirta à l'époque romaine : *C. I. L.*, 5693, 19131, 19133, 19135 = 10860. Mentions du *castellum Siguitanum* (19121), de la *res publica Siguitanorum*, de *magistri pagi*, des décurions (liste du conseil : 19135); de lames (pour les textes, voir n° 126, p. 12-3), d'*(agri) p(ublici) Siguitanorum*, et d'*(agri) d(iciis) Siguitani* (19132-4). On ignore si *Sigus* devint municipie sous le Bas-Empire. Evêque, indiqué en 411 (conf. plus haut); l'*episcopus Suggitanus* de la Notice de 484 (*Yumid.*, n° 18) ne paraît pas avoir appartenu à ce lieu.

Sur les ruines de *Sigus*, voir Delamare, pl. 50-53; Cherbonneau, *Rec. de Const.*, xii, 1868, p. 429-435; Thomas, *Bull. de la Société des sciences physiques d'Alger*, xii, 1877, p. 103-112 (conf. *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, xiii, 1878, p. 27-32); Reboud, *Assoc. franc. pour l'avancement des sciences*, Alger, 1881, p. 1142-9, avec un plan (conf. *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xviii, p. 167-175); Chabassière, *Rec. de Const.*, xxiv, 1886-7, p. 113-128. — La ville romaine occupait un mamelon, à l'E. du village français, sur la rive droite de l'oued el Kelab, dans un défilé s'ouvrant au N.-O. de la vaste plaine dite Bahira Touila. Basilique civile (?), dont on distingue à peine quelques vestiges : Gsell, *Mon. antiques*, 1, p. 129-132. Nombreux restes d'habitations ; pressoirs (conf. *Rec. de Const.*, xxi, 1882, pl. xv). Conduite, qui devait amener les eaux d'Aïn bel Loucif et des Aïoun Kessena, sources situées au N. (*Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 65-66). Au-dessous du mamelon, et à l'extrémité orientale du village français, vestiges d'une construction en blocage (thermes ?). Sur un rocher, rive gauche de l'oued el Kelab, à 300 mètres au S. du village, dédicace à Jupiter, indiquant le *locus quod* (sic) *asinari(t) colunt* : *Bull. du Com.*, 1897, p. 561. — Nécropole romaine, dans la vallée, au S. et au S.-O. de la ville antique, et sur les premières pentes de la rive gauche. Caveaux, fosses creusées dans le roc (Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 40, 51 et 52); épitaphes et figures gravées sur les rochers : Delamare, pl. 50, fig. 6 et 7; *Rec. de Const.*, xii, 1868, p. 431 et pl. viii. — Vaste nécropole mégalithique (dolmens), sur une longue crête dominant la rive gauche, au-dessus de la nécropole romaine et au S. du village français : Gsell, *l. c.*, i, p. 26-30 (avec bibliogr. ; ajouter *Rec. archéologique*, 1901, ii, p. 26 et 27). — Dans le voisinage immédiat de cette nécropole indigène, monument en pierres de taille, avec une couverture semblable aux tables des dolmens ; c'était peut-être un sanctuaire de Saturne (?) : Gsell, *l. c.*, p. 30-32 (conf. *Rec. archéologique*, i, c.).

Inscriptions latines : *C. I. L.*, 5693-5879, 10856-10861, 19112-19196; *Rec. de Const.*, xxx, 1895-6, p. 299; xxxii, 1898, p. 333, 395, 396; xxxiii, 1899, p. 356-368; xxxviii, 1904, p. 179-188; *Bull. du Comité*, 1897, p. 561-5. Stèles de type punique ou de type romain : *Rec. de Const.*, xxxiv, 1900, p. 235; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantin*, p. 25. Poteries dites samiennes : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 14-15, n° 22 et 23.

Routes partant de *Sigus* : 1° dans la direction du N.-O., vers Cirta : voir plus haut, n° 126, p. 20, col. 2, route 3. L'itinéraire d'Antonin indique 25 milles (37 kilomètres) entre les deux villes : la distance à vol d'oiseau est de

31 kilomètres. Une borne, trouvée à 2 ou 3 kilomètres à l'E.-S.-E. de Sigus, porte le chiffre xxv (*C. I. L.*, 10162 = 22224), mais elle a pu être déplacée ; — 2° dans la direction de l'E., vers *Tigisis* (n° 340), *Gadiaufala*, etc. Cette voie est indiquée par la Table de Peutinger, qui place *Thigisi* à neuf milles de *Sigus* (la distance entre les deux points est de 13 kilomètres et demi à vol d'oiseau), et par l'Itinéraire d'Antonin (p. 18), qui ne marque pas de station intermédiaire entre *Sigus* et *Gasiaufala*. Traces de cette voie, entre *Sigus* et *Tigisis* (conf. *Moll, Ann. de Const.*, 1860-1, p. 262 ; — 3° dans la direction du S.-E., vers *Theveste*. Route indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 11) et jalonnée par de nombreuses bornes (voir, pour cette feuille, au n° 497) ; — 4° dans la direction de l'O., vers *Sitifi*. Indiquée ainsi par la Table de Peutinger : *Sigus* — v — *Buduzi* — viii — *Visalla* — xii — *Lucullianis* — [distance omise] — *Salviana* — xxv — *Thabute* — xii — *Ad Sturnos* — x — *Baccarus* — v — *Ad Stabulu(m) Ollearum* [distance omise] — *Ad Portu(m)* — xxxv — *Sitifi col(onia)* [entre *Ad Portum* et *Sitifi*, la Table marque une autre route, sans indication de distance]. En additionnant les distances portées sur la Table, on arrive à un chiffre de 115 milles ; or, une route à peu près directe entre *Sigus* et Sétif n'aurait guère dépassé 100 milles (126 kilomètres à vol d'oiseau entre ces deux points), et on doit observer que deux distances sont omises. Il faut donc admettre soit des erreurs de chiffres, soit la confusion de deux itinéraires, soit un tracé non direct. Aucun autre document ne nous fait connaître les lieux indiqués par la Table (*Ad Portum* devait être un poste de douane entre la Numidie et la Maurétanie Césarienne), et c'est, je crois, peine perdue de chercher à les retrouver sur le terrain (voir dans Tissot, *Géographie*, II, p. 425-6, des observations de Pouille à ce sujet) ; — 5° l'Itinéraire d'Antonin (p. 14) indique une voie venant de *Cirta*, passant à *Sigus* (c'est évidemment la route n° 1) et aboutissant à *Turris Caesaris*, à 15 milles de *Sigus*. *Turris Caesaris* était donc au delà de *Sigus* par rapport à *Cirta*, peut-être vers le S. ; c'est tout ce qu'on en peut dire actuellement (conf. les hypothèses mentionnées n° 462 et 513) ; — De la route de *Cirta* à *Theveste* par *Sigus* se détachait probablement une route sur *Bagai* et *Mascula* (Khenchela) : conf. Grailliot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, XIV, 1894, p. 33, 48, 607. Deux tracés sont admissibles, l'un passant entre la garaet Ank Djemel et la garaet Guellif, l'autre entre la garaet Guellif et la garaet et Tarf (voir feuilles 27 et 28). Le premier tracé aurait pu s'embrancher sur la route *Cirta-Theveste* à *Sigus*, ou un peu plus au S.-E., et passer vers Ain Fakroun ; le second tracé aurait eu son point de départ dans la région d'Oum el Bouaghi (feuille 28, n° 9). — Borne trouvée à *Sigus* même : *C. I. L.*, 5703 = 22212 (le lieu de découverte des n° 10148-10150 est incertain : conf. au n° 22231).

Un certain nombre de ruines subsistent aux environs de *Sigus*, en particulier à Henchir Tedjersarine, à 1.500 mètres à l'O. du village français (épitaphe : *C. I. L.*, 19165). A un kilomètre au S.-E. de Bordj ben Zekri (bordj situé à 500 mètres à l'E. des ruines de *Sigus*), dans le bled Bir Tendja, linteau d'un mausolée (*C. I. L.*, 5838). Peyssonnel (*Voyage*, p. 287) signale en ce lieu un bâtiment de trente pas de long sur 12 de large et, au-dessous, un caveau, « avec quelques ornements ». — Une inscription de *Sigus* (*C. I. L.*, 10857) mentionne des *cultores Carariensis*, qui habitaient probablement quelque lieu voisin de la ville.

336. — Bir Tendja, à 4 kilomètres à l'E. du village de *Sigus* : puits romain. Ain Henchir, au N.-E. de ce puits, source captée par les anciens : *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 67. — La carte au 50.000 indique des r. r. au N. et à l'E. : en montagne, près d'Ain Rembouh ; sur le bord de la plaine, au S. de la mecha Hemhah.

337-339. — R. r., dans un cimetière, sur la rive gauche du chabet el Mers (337) ; autres, dans la montagne, à 1.800 mètres au N.-E. ; autres, entre la mecha Ben Kralfa et la mecha des Ouled Djelil, au pied S.-O. du koudiat el Kemah (338) ; autres, près d'Ain el Kahla, au N. du même koudia (339). Même carte. — A 500 mètres au N. des r. r. n° 338, Ain Kbarta, source sulfureuse aménagée par les Romains : deux bassins et conduite qui devait amener l'eau au n° 338. *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 67.

340. — Ain el Bordj. Emplacement de *Tigisis* : *C. I. L.*, 18767. Procope (*Guerre vandale*, II, 10, p. 461, édit. Haury) prétend que les Phéniciens y fondèrent une forteresse, mais cette assertion n'a pour motif que deux inscriptions puniques qui existaient à *Tigisis* au temps de l'historien byzantin et dont il donne une interprétation fantaisiste. — *Thigisi*, sur la Table de Peutinger ; *Τηγισσι* (nominatif), dans Procope (*l. c.*, et II, 13, p. 476) ; *Tigisi* (nominatif), dans Augustin, *Sermon* 46, 13, 39 ; *Tigisi* (ablatif ou indéclinable), dans l'inscription *C. I. L.*, 2389 ; *in Tigisi*, dans les Actes de saint Mammaire, *apud* Mabilon, *l'etera analecta*, p. 178 (mais il est fort douteux qu'il s'agisse ici de notre *Tigisis*). Ethnique *Tigisitanus* : *C. I. L.*, 18767 ; Oplat, I, 14 ; Augustin, *Contra Cresconium*, III, 27, 30 ; *Contra Gaudentium*, I, 16, 17 et I, 37, 47 ; *Lettre* 43, 2, 3, etc. ; Conférence de 411, I, 209, p. 1349, Migne ; Notice épiscopale de 481, Numid., n° 89. — Il n'est pas impossible qu'il y ait eu, avant l'époque byzantine, une forteresse à *Tigisis* (conf. Diehl, *Nouvelles archives des Missions*, IV, 1893, p. 364) ; elle aurait fait partie de la ligne de défense qui paraît avoir protégé le pays de Cirta dans les premiers temps de l'occupation romaine (conf. n° 126, p. 11, col. 1-2). *Tigisis* dépendait de Cirta sous le Haut-Empire : *C. I. L.*, 18768. Mention du conseil des décurions, en 193 : *ibid.*, 18765. Au commencement du quatrième siècle, *Tigisis* était une commune autonome, dont un *curator* et l'*ordo* sont signalés (Augustin, *Contra Cresconium*, I, c. ; *Contra Gaudentium*, I, 37, 47 ; *Breviculus collationis*, III, 45, 27 ; *C. I. L.*, 18767). Evêques mentionnés en 303-305, en 411 et en 481 (textes cités ; conf. Morcelli, *Africa christiana*, I, p. 324, et Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 313-5). — En 533, Althias, officier byzantin, eut à *Tigisis* un combat singulier avec Iabdas, prince indigène : Procope, *Guerre vandale*, II, 13, p. 475-7. Des travaux de fortification, exécutés sous Justinien (Procope, *Edifices*, passage inédit ; ces travaux sont postérieurs à l'année 533 ; conf. Procope, *Guerre vandale*, II, 13, p. 476 de l'édition Haury : *Τηγισσι, τότε ἀκτινωτός ὤκει*), firent de *Tigisis* une place importante, qui était la résidence d'un *dux* au milieu du septième siècle (*C. I. L.*, 2389 : *dux de Tigisi* ; conf. Diehl, *Afrique byzantine*, p. 494). Elle était encore le siège d'un évêché à l'époque byzantine : Grégoire le Grand, *Lettres*, XII, 8 et 9 (*Tegesis civitatis*) ; conf. peut-être Georges de Chypre, *Descriptio orbis romani*, édit. Gelzer, p. 34 (*Τηγισσι* ; corr. *Τηγισσι* ?). — Elle est souvent mentionnée à

l'époque arabe : El Yakoubi, *Descriptio Al-Magribi*, éd. de Goeje, p. 82 ; Ibn Haucal, trad. de Slane, dans le *Journal asiatique*, 1852, t. p. 225 ; El Békri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 131 (« ville antique, remplie de grands édifices »), et p. 150 (« ville entourée d'une muraille de pierre, construite par les Roum ») ; Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. p. 291 ; II, p. 17, 517.

Sur les ruines d'Aïn el Bordj, voir Moll, *Ann. de Const.*, 1860-1, p. 262 et pl. vi (conf. Tissot, *Géographie*, II, p. 420-4) ; Chabassière, *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 222-231 et pl. xiv-xvi ; Diehl, *Nouvelles archives des Missions*, iv, 1893, p. 336-362 et pl. xiii. — *Tigisis*, située à l'extrémité N.-E. de la grande plaine dite Bahira Touila, occupait un mamelon escarpé, s'inclinant du N. au S., entre de profonds ravins ; à l'O., source abondante, mentionnée par Procope (II, 10 et 13). Forteresse byzantine : Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 362-4 (avec bibliogr.). Au milieu de cette forteresse, ruines d'un édifice décoré de colonnes (mosquée ?) : *Rec. de Const.*, xxii, p. 317. Débris d'architecture : *ibid.*, pl. xv et xvi. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 4817-9, 10819-10826, 18764-18782 ; *Rec. de Const.*, xxvii, 1905, p. 256. — *Tigisis* était sur une voie dirigée d'O. en E., venant de *Sigus* et allant à *Gadiaufala* : conf. n° 333, route 2. Une borne, trouvée à Aïn el Bordj (*C. I. L.*, 10163 = 22225), indique 34 milles (à partir de *Cirta*, par *Sigus*), distance exacte ; une autre (22226) marque 37 milles : elle paraît avoir été apportée d'ailleurs.

341. — Kherbet ben Saïss, sur la rive droite de l'oued Mamra. Quelques grosses pierres de taille. Notice de M. Levasseur.

342. — Kherbet er Remada. R. r., sur 100 mètres carrés ; pierres de taille. Autres r. r., à 300 mètres au S.-E. Notes de M. Joly.

343. — R. r., sur la rive droite du chabet Faïd es Sedera, à 2 kil. N. de la mechta Kherba. Elles paraissent avoir été importantes, mais elles ont servi de carrière ; quelques pierres de taille. Levasseur et Joly. — Autres r. r., sans importance, au S.-E. de la même mechta. Joly.

344. — R. r., à la mechta el Aour ; fût de demi-colonne. Levasseur.

345. — R. r. sans importance, à 1.500 mètres O.-S.-O. de la station de Saint-Donat. Levasseur.

346. — R. r., jadis très étendues (elles ont servi de carrière), au N.-E. de Bir Ouled Mernass. Nombreuses pierres de taille. Notice de M. Lachouque ; notes de M. Joly (conf. Féraud, *Rec. de Const.*, viii, 1864, p. 288, sous le nom d'El Meksem).

347. — Kherbet Mouchi, r. r. sans importance. Joly.

348. — Kherbet el Aougla, r. r. sur la rive gauche de l'oued el Mehari. Autres, à 600 mètres au S.-S.-O. et à un kil. au S.-O. Carte au 50.000°.

349. — R. r. (deux groupes), autour de Bir bou el Groun. Quelques pierres de taille. Levasseur.

350. — R. r. (qui ont servi de carrière), à un kil. N.-O. de la mechta el Mguilla. Joly.

351. — Traces de r. r. étendues (qui ont servi de carrière), à S' Belkassam. Joly.

352. — R. r. étendues, à Bir el Djahel, à un kil. E.-N.-E. de la mechta el Bir. Puits antiques, auges, sarcophage. Larminat et Joly.

353. — Sidi Hamana. R. r., qui ont servi de carrière. Joly.

354. — Marabouts de Sidi et Taher et de Sidi Embarek, à 1.600 mètres N.-O. de la gare de Châteaudun-Mechta el Arbi. Pierres taillées, çà et là. Joly. — Borne milliaire d'Élagabale, avec le chiffre xi : *C. I. L.*, 10334 (conf. Delamare, manuscrits de la Sorbonne, vii, p. 252 : « aux deux mosquées »). Autre borne, copiée par M. Joly (estampage), portant le chiffre xxi ; elle a été posée, sous Gordien III, par les *Au[...].tenses* (la troisième lettre a pu être B, D, G ou S ; après la quatrième lettre, on distingue le bas de deux jambages droits). On peut penser aux restitutions *Auduritenses* (peut-être pour *Auzuritenses* ; conf. *C. I. L.*, 10476 : mention d'*Auzurenses* qui dépendaient de *Cirta*), *Augurilenses* (conf. peut-être l'éthnique *Auguritanus*, *Augurensis* : Conférence de 411, I, 126, *apud Migne, Patr. lat.*, xi, p. 1289 ; Notice épiscopale de 484, *Numid.*, n° 35), *Aubu[...].tenses* (conf. peut-être *C. I. L.*, 6001, inscription de Sadjar, où le mot écrit en abrégé *Aub.* pourrait être un ethnique). Ces deux bornes ont dû être apportées d'ailleurs (milliaires avec le même chiffre xxi aux n°s 201 et 360).

355. — R. r. (quelques pierres taillées), à Aïn es Sahali, à 1.200 mètres O. du signal de Draa el Maad. Notice de M. Bonne.

356. — R. r., au kef el Kherba, à 1.300 mètres E.-N.-E. du même signal. Elles forment un rectangle de 70 mètres sur 30 : forteresse, selon Bonne ; ferme, selon Joly (qui y a copié une épithape latine).

357. — Aïn el Adjaïz, au S. du djebel ech Chebka. R. r. assez étendues ; auges ; monument funéraire, qui contenait un coffre avec des ossements calcinés et un sarcophage. Bonne. — Épitaphe latine : *Bull. du Comité*, 1895, p. 309.

358. — Bir Chereuf, au S.-O. de la mechta el Mehaouin. Pierres taillées, corniche, tronçon de colonne. Joly.

359. — R. r., à 600 mètres N.-N.-E. de S' Ali Radjati. Grande exploitation agricole ; on distingue un rectangle de 100 mètres sur 50 environ. Lachouque et Joly.

360. — R. r. d'un bourg, autour de la mechta Biar Ouled Rhelouf. Nombreuses pierres de taille ; traces d'une construction carrée, de 50 mètres sur 40 ; auges. Lachouque et Joly. — Épitaphes latines : *C. I. L.*, 8276-9 ; deux autres mentionnant des *Arrii* (Joly). — A 200 mètres à

l'E. de la mechta, borne milliaire de Maximin Daza, avec le chiffre XXI (copie de Joly).

361. — R. r. peu importantes, à 1.500 mètres N.-O. de la mechta el Melah, rive gauche du chabet el Mellaha. Bonne. — A 300 mètres à l'O. de ces ruines, mur en moellons, de plus de 80 mètres de long. Joly. — A 1.300 mètres S.-O. du n° 361, autres r. r.; silos très anciens. Joly.

362. — Tumulus coniques en pierres sèches, sur les pentes N. du Demenet ech Cherf. Joly.

363. — R. r. (hameau), sur la rive gauche de l'oued Grebsa; trois puits. A 1.200 mètres à l'E., vestiges d'un bâtiment (ferme?), de 50 mètres de côté. Joly.

364. — R. r. (hameau), à 2 kil. S.-E. de la mechta el Heubal. Carte au 50.000^e; Joly.

365. — R. r. d'une exploitation agricole importante, en aval d'Aïn el Kebch. Féraud, *Rec. de Const.*, VIII, 1864, p. 287; Lachouque et Joly. — Restes de murailles en pierres sèches, qui soutenaient des terrasses, sur les pentes en arrière d'Aïn el Kebch : Féraud (*l. c.*) et Joly.

366. — R. r. sans importance, au N.-E. du djebel Chebka, dans un cimetière. Lachouque et Joly. — Sur les pentes orientales de cette montagne, vestiges de murs de terrasses. Joly.

367. — Ferme Augustin. Emplacement d'un bourg antique. Pressoirs; plusieurs puits; fortin de basse époque (détruit); débris d'architecture. Épitaphes latines. Graillot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, XIV, 1894, p. 391-4.

368. — Hameau antique, à 2 kil. S.-S.-O. de la ferme Augustin. Pressoirs. Inscription indiquant une chapelle de martyrs. Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 391.

369. — Hameau antique, à 1.800 mètres S.-E. de la même ferme. *Ibid.*, p. 393.

370. — Petit village antique, à 2.500 mètres N.-E. de la même ferme. Fortin de basse époque; chapelle chrétienne. Inscription latine. *Ibid.*, p. 394-5. — Autres r. r. (Henchir el Bahira), à 2 kil. N.-E. du n° 370 et un kil. plus loin vers le N. Notice de M. Samson.

371. — Henchir Meharza. Gros bourg, à 3.500 mètres à l'E. de la même ferme. Des puits, auges; beaucoup de pressoirs. Vestiges d'une chapelle (?). Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 393; notice de M. Samson.

372. — R. r., au S. du djebel Tiffeltassine. Carte au 50.000^e.

373. — R. r. (hameau), à un kil. E.-N.-E. de la mechta Dakrila. Lachouque et Joly.

374. — R. r. (village), au N.-E. de la mechta Relad. Les mêmes.

375. — R. r., à 1.200 mètres N.-E. de la mechta er R'dir el Abiod. Pressoirs, cuves; débris d'architecture, provenant probablement d'une église. Inscription chrétienne. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 219 (conf., pour l'inscription, *Bull. du Comité*, 1899, p. 453). — A la mechta, borne d'Aurélien, apportée sans doute des environs (copiée par Joly). Elle a pu appartenir à une route de Sétif à Lambèse.

376. — Le signal géodésique du djebel Resfa est supporté par une plate-forme antique, de 10 à 15 mètres de côté. Joly.

377. — R. r., au N. d'Aïn el Garsa. Un puits antique; auges. Gsell, *l. c.*, p. 206.

378. — R. r. (village), à un kil. E. de la mechta el Feskire. Nombreuses pierres de taille; plusieurs colonnes. Joly.

379. — R. r. (hameau), sur cent mètres carrés, à l'O. de la mechta des Ouled Mansour ben Ali. Autres r. r. (ferme ou hameau), à 1.200 mètres à l'O. Joly.

380. — Djebbanet el Kherba, au N.-E. de Biar et Taya. R. r. d'un bourg; pressoirs; édifice à abside, de 20 mètres sur 8 (chapelle chrétienne probablement); débris d'architecture chrétienne. Féraud, *Rec. de Const.*, VIII, 1864, p. 289-290; Gsell, *l. c.*, p. 218-9; Lachouque et Joly. — Les puits de Biar et Taya sont antiques.

381. — Traces de murs anciens, en moellons, qui soutenaient des terrasses sur les pentes. Joly.

382. — Au S.-E. du mamelon dit El Goulib, ruines indigènes récentes, probablement sur l'emplacement de ruines plus anciennes; traces de puits. Lachouque et Joly.

383. — Vigie antique, sur la crête du Rokbet el Djemel : soubassement de six mètres de côté, en pierres de grand appareil. Féraud, *l. c.*, p. 290; Lachouque et Joly. — Vestiges de tumulus sur les pentes méridionales de cette montagne. Joly.

384. — Aïn Kerma. R. r. d'un bourg. Auges; pierres moulurées. Lachouque, Joly. — Inscription latine de l'époque de Dioclétien, indiquant des *nundinas Emadaucapens(es) immunes*, autorisées sous Probus, à la demande de Mun(ati)us Flavianus : *Bull. du Comité*, 1898, p. 133, et 1903, p. cxxi. — A 500 mètres à l'E., vestiges d'un vaste enclos rectangulaire, en gros blocs calcaires : Féraud, *l. c.*, p. 118; Joly. — A 2.300 mètres au N.-E. (au S. de la mechta el Melah), carré de 40 à 50 mètres de côté, formé de dalles dressées, d'aspect ancien (parc à bestiaux ?). — A 1.500 mètres au S.-O., quelques pierres éparses; deux fûts de colonne. Lachouque et Joly. — A 3 kil. à l'E., dans un ravin, murs anciens en moellons, parallèles, espacés de 30 à 40 mètres, qui soutenaient sans doute des terrasses. Joly.

385. — R. r., à la mechta el Kherba, dans le draa el Oust. Débris sur 50 mètres carrés (ferme ?); pierres de taille. Lachouque et Joly. — Dans la même région, Féraud

(*Rec. de Const.*, VIII, p. 118 et pl. 29, fig. 2) signale quatre tumulus dans une enceinte carrée.

386. — Aïn Mehira (source très abondante). R. r., au bord de la source, sur la pente S. d'une colline. De l'autre côté de la source, fort de basse époque, de 50 mètres sur 50. Autres r. r., aux abords et à 2.500 mètres au S.-O., 2 kil. à l'E.-S.-E., 3 kil. au N.-E. Traces d'une voie romaine qui traversait le col de Mehira et se dirigeait vers le N.-E. : route de *Diana à Cirta* (conf. n° 126, p. 21, col. 1, route 8). Conduite partant de la source et se dirigeant vers le N.; à 2 kil. de la source, elle traversait un ravin sur une arcade. Murs en moellons, qui soutenaient des terrasses, sur les collines environnantes. Graillot et Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XIV, 1894, p. 589-590; notices de MM. Lachouque et de Villeneuve Bargemont; notes de M. Joly. — Inscription indiquant la fondation d'un bourg, avec marché biennuel, *vicu(m) et nundina*, par Antonia Saturnina : *C. I. L.*, 8280 (époque des Antonins); cette Antonia Saturnina, de noblesse sénatoriale, était la femme de C. Arrius Pacatus et la tante des Arii Antoninus, Maximus et Pacatus : *C. I. L.*, 7032; conf. au n° 237. Autres inscriptions : *C. I. L.*, 8281 (= *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XIV, p. 590), 8282-4.

Nombreux tumulus circulaires et longs alignements de pierres brutes, tout autour du col de Mehira, sur les hauteurs. Féraud, *l. c.*, p. 115-6, 118 et pl. 27; Joly.

387. — Mechta bou Termatène. R. r. très étendues, sur une série de mamelons. Puits antiques, auges; pressoirs, rouleaux à dépiquer. Trois édifices chrétiens. Féraud, *l. c.*, p. 288-9; Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 575-9; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 186. — Borne milliaire, de l'année 252 (route de *Diana à Cirta*; conf. n° 386), indiquant une distance de 15 milles (depuis *Diana*) : *C. I. L.*, 22420. — On ignore le nom antique de ce gros bourg, qui devait se trouver sur le territoire de *Diana*; il convient de n'accueillir qu'avec beaucoup de réserve l'identification (proposée par Graillot et Gsell, p. 564-5) d'Henrich bou Termatène avec *Nova Sparsa*, lieu indiqué par l'itinéraire d'Antonin (p. 13), à 50 milles de Lambèse et à 52 de Sétif, et siège d'un évêché en 484 (Notice, *Numid.*, n° 45).

388. — R. r. d'un gros bourg, à l'E. de la mechta Dakralla; nombreux pressoirs. Deux épitaphes latines. Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 511-2.

389. — Bir Djedid. R. r. d'un gros bourg, des deux côtés d'un ravin. Puits antiques; fortin de basse époque, église. Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 579-581 (pour l'église, Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 182). Épitaphes latines : *C. I. L.*, S291-2; *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XIV, p. 580-1.

390-392. — R. r., à Bir ben Makri (390); à l'E. de la mechta des Ouled Ennezzer (391); à un kil. O.-S.-O. du koudiat el Guelletat (392). Carte au 50.000^e.

393, 394. — R. r., à 700 mètres S. d'Aïn Henchir Lakba (393); à un kil. O. de l'oued Mkalfa (394). *Ibid.*

395. — Henchir el Ksar, à 4 kil. O. de la station de Telerma. Emplacement des r. r. importantes, qui ont

servi de carrière. Autres, à 1.500 mètres S.-E. Autres, près de la station, au S.-O. Notice de M. Samson.

396. — Henchir Kebaba. Plusieurs groupes de r. r., autour de puits antiques. Auges; chapiteau. Autel, avec dédicace à Jupiter. Féraud, *Rec. de Const.*, XIII, 1869, p. 7; Samson (conf. *Bull. du Comité*, 1899, p. cxliu).

397. — Henchir el Biar, r. r., au N.-N.-O. du djebel Tadjerout. Carte au 50.000^e.

398. — Henchir Tadjerout, au N.-E. du djebel Tadjerout. R. r. assez étendues; inscription latine sur le linteau d'une porte. Samson (conf. Féraud, *l. c.*, p. 7).

399. — R. r. (village), à la mechta el Mekhalfa, à 4 kil. E.-S.-E. de la station de Telerma. A 1.300 mètres à l'O. de ces ruines, puits antiques, à Bir Boukchich. Notice de M. Andrea.

400. — R. r. (deux groupes), en plaine, à 2 et 3 kil. au S.-S.-E. du djebel Tadjerout. Carte au 50.000^e.

401. — R. r. assez étendues, à Henchir Baroud. *Ibid.*; Féraud, *l. c.*, p. 7.

402. — Djebbanet Henchir. R. r. de fermes isolées. Notice de M. de Villeneuve Bargemont.

403. — R. r. étendues, à Henchir el Makhaazène; autres, sans importance, à Henchir Beldi, à un kil. E.-N.-E. Andrea.

404. — Bir el Henchir. R. r. sans importance, à 500 mètres au S.-S.-O. de ce puits. Notice de M. Naud. — Peut-être l'épithaphe de Bir el Henchir (feuille d'Aïn Mila), signalée *Bull. du Comité*, 1899, p. cxliu, a-t-elle été trouvée en ce lieu.

405. — Henchir el Djenane, à l'E. de Bir Drimil : r. r. étendues. Andrea.

406. — R. r., à la mechta des Ouled Hemla; pierres taillées, puits. Le même.

407. — Henchir Ali ben Boussaha : r. r. étendues. Autres, à un kil. S.-O. Le même.

408. — R. r. peu importantes, au N.-O. de la mechta Djellaba; puits romain. Notice de M. Chicoyneau de Lavalette.

409. — Djebel Meimel. Deux stations préhistoriques (abris sous roche, avec outils en calcaire), sur les flancs O. et E. de cette montagne. Robert, *Rec. de Const.*, xxxiv, 1900, p. 235-6.

410. — R. r. (nombreuses pierres de taille), à Aïn Naim, à 2.200 mètres à l'O. de Bordj el Kébir. Chicoyneau.

411. — Henchir el Ksarfa, au N.-E. de la mechta des Ouled Hamela. R. r. assez importantes; restes d'un fortin. Chicoyneau.

412. — R. r. (pierres de taille), à Bir ben Aïed. Le même.

413. — R. r., à Bir Henchir Maïouf (puits romain). Le même.

414. — R. r., à Henchir Ouled Zeïd, près de Bir el Henchir (puits romain). Le même.

415. — R. r. (pierres de taille), dans le draa ben Youssef, à 3 kil. N.-O. d'Aïn Mliila. Le même.

416. — Aïn el Haddada, à 4 kil. au N. d'Aïn Mliila. Épithèses latines : *C. I. L.*, 3927-3931. — Silex taillés, à Bou Chiouta, près de la voie ferrée : Robert, *Rec. de Const.*, xxxiv, 1900, p. 239.

417. — Aïn Mliila. A l'E. du village, un mamelon (qui a disparu) contenait beaucoup d'ossements d'hommes et d'animaux, une quantité énorme d'escargots, des éclats de silex et des silex taillés. Thomas, *Bull. de la société des sciences physiques d'Alger*, xiii, 1877, p. 1-9 (page particulière); conf. *Rec. de Const.*, xxxiv, p. 243. — Il y avait des r. r. à Aïn Mliila : Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, I, p. 273 (il y indique une voie romaine; conf. n° 126, p. 20, col. 2, route 5). Débris d'architecture : *Rec. de Const.*, xxxv, p. 256. Lampe païenne : *Bull. du Comité*, 1898, p. cxxv. Inscription libyque : Reboud, *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 126, n° 339.

418. — Murs en moellons, qui devaient soutenir des terrasses, au pied N.-O. du koudiat Demmane. Des tumulus aux environs (au N.-O. et au S.-O.). Joly.

419. — Des tumulus, entre le koudiat Safia et le koudiat el Maouna. Joly.

420. — Murs étagés, dans des ravins au S.-O. du djebel Taref. Joly.

421. — R. r. étendues, au pied S. du koudiat el Mzaire. Joly.

422. — R. r. (amas de pierres de taille), à la mechta Ben Midouna, au S.-O. du koudiat Gabel el Djema. Notice de M. de Villeneuve Bargemont.

423. — R. r., au S. du koudiat el Djebs. Auges sarcophages. Le même.

424. — R. r. (pierres de taille), à 600 mètres N.-O. de Bir Bekikia. Le même.

425-427. — R. r., sur le koudiat el Beroung (425); au N. de la mechta Azel Tifker (426); au S.-S.-E. de la même mechta, dans le bled Chergui (427). Carte au 50.000.

428. — R. r. (plusieurs groupes), au S. du koudiat el Oust. *Ibid.* — Grotte dite Ghar Debaâ (non fouillée), contenant des objets en silex et en calcaire : Robert, *Rec. de Const.*, xxxiv, 1900, p. 234-5.

429. — Bir Ben el Merdaci, puits antique, au N. du koudiat el Aïn. Andrea.

430. — Bir el Meraza, puits antique, au N.-O. du djebel Bou Zabine. R. r., pierres taillées, auges. Chicoyneau de Lavalette.

431. — Grottes de Deklet Zitoune, sur le flanc O. du djebel Bou Zabine. Objets en calcaire et en silex. A l'entrée d'une des deux grottes, deux personnages gravés : Robert, *l. c.*, p. 231-3 et planches.

432. — Grottes de Bou Zabine [Bou Zabaouine : Robert], sur le flanc E. de la même montagne, au-dessus d'un ravin. Plusieurs galeries; instruments en silex et calcaire, en corne de cerf, en os; débris d'œufs d'autruche, etc. Personnage gravé sur une paroi. Robert, *l. c.* p. 210-231 et planches; note du même dans les comptes rendus du Congrès préhistorique de France, session de Périgueux (1905).

433. — R. r. (pierres taillées), au S. de l'oued el Mertoun, à un kil. N.-E. du cimetière de S' Sadok. Notice de M. Blanchard.

434. — — Henchir Bir teniet el Araïs. R. r. assez étendues; puits antiques, auges. Notice de M. Naud (conf. *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 144).

435. — Plusieurs groupes de r. r., peu importantes, dans le bled Douh, au S. du teniet el Araïs. Naud.

436. — R. r. (vestiges de maisons), à 1.300 mètres S. O. des précédentes. Naud.

437. — R. r., près de Bir Rouarha. Auges, pressoir. Naud.

438. — Aïn Fourchi. Station préhistorique, près du passage à niveau du chemin de fer. Robert, *l. c.*, p. 241.

439, 440. — R. r., à Henchir Abdallah ben el Hadj (439) et à la mechta Remada (440). Blanchard.

441. — Djid Malou, sur la route française, près de nombreuses sources. Station préhistorique; nombreux outils en silex : Robert, *l. c.*, p. 233-4 et planche.

442. — Henchir Kifène Lahda, au N.-E. de Bir el Korichi. Pierres de taille; traces d'une voie romaine se dirigeant vers l'E.-N.-E. Blanchard.

443. — Au sommet du koudia Bouchiouta, enceinte carrée, d'une cinquantaine de mètres de côté, en grosses pierres. Plus à l'E., quelques sépultures mégalithiques et restes d'un mur en pierres sèches, sur environ 1.500 mètres. Plus à l'E. encore, traces d'un mur semblable. Notice de M. Maurain.

444. — Traces d'une longue muraille semblable, perpendiculaire à l'oued Bazem et à l'oued el Maaz. Maurain.

445-447. — R. r. peu importantes, sur les deux rives de l'oued marécageux de Fesguia. Notice de M. Maire (conf. Féraud, *Rec. de Const.*, xii, 1869, p. 40). — Inscription mentionnant un temple de Saturne, trouvée à 6 kilomètres environ d'Aïn Mila, à l'E., dans la direction d'Aïn Fesguia : *Rec. de Const.*, xxxiv, 1900, p. 233.

448. — Sépulture mégalithique, construite avec soin. Maire.

449. — R. r. d'Henchar Kariba; pierres éparses : notice de M. Morand. Inscription nommant le roi vandale Geilimer : *C. I. L.*, 10862 = 19210. — A 400 mètres de là, on a trouvé, dans un gourbi, deux bornes milliaires, de Dioclétien et de Maximien, portant le chiffre xxxiii : *C. I. L.*, 10288, 10289. Poule (*Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 369) pense qu'elles appartenaient à la route de *Thamugadi* à *Cirta*. Henchar Kariba devait en effet être, sinon sur cette route, du moins à proximité; mais, si les bornes n'ont pas été déplacées, il est très douteux qu'elles lui aient appartenu, car le 43^e mille depuis *Thamugadi* devait tomber à environ six kilomètres au N. d'Henchar Kariba. Au contraire, on retrouve la distance indiquée si l'on compte les milles depuis Lambèse (conf. Graillot et Gisell, *Mélanges de l'École de Rome*, xiv, 1894, p. 86, n. 1). Il est donc possible que la bifurcation ait été précisément soit à Henchar Kariba, soit dans le voisinage : peut-être au lieu appelé *Ad Holam* par l'itinéraire d'Antonin (p. 11), si l'on admet avec Tissot que ce lieu était situé à 30 milles de *Cirta* et à 40 de *Thamugadi* (conf. plus haut, n° 126, p. 20, col. 2, route 3).

450. — Ras el Kasba. Le signal géodésique est placé sur des vestiges qui paraissent avoir appartenu à un dolmen. Maurain.

451. — Djebel Achach. Des dolmens. Maurain (conf. la carte de Chabassière, *Rec. de Const.*, xxiv, 1886-7, pl. xi).

452-454. — R. r. (exploitations agricoles; la ruine 453, près d'Aïn Serhira, est assez étendue), des deux côtés de la route de Sila à Aïn Mila. Murs en pierres sèches, dans le voisinage. Notice de M. Maire (conf. Chabassière, carte citée) — Épitaphe à Aïn Serhira : *C. I. L.*, 3883. — Station préhistorique (outils en calcaire), à Fedj Sila, à 10 kil. d'Aïn Mila, près de la route, 3 kil. en deçà du sommet de la rampe : Robert, *Rec. de Const.*, xxxiv, 1900, p. 242.

455. — Nombreux dolmens, avec cercles, sur les pentes N. du djebel Belrhit. Maire.

456. — R. r., dans le petit défilé de l'oued el Khanga : vestiges d'un poste, selon M. Maire.

457. — Djebel Fortass. Très nombreux dolmens, avec cercles. Maumené, *Revue archéologique*, 1901, n. p. 21.

458. — Station préhistorique (outils en silex et en calcaire), au col du Gueriou, près de la route de Taxas. Robert, *l. c.*, p. 237. — Autre station, à la base de Gueriou, côté O., au-dessous d'une grotte (au S.-O. de la précédente). *Ibid.*, p. 238-9.

459, 460. — Nombreux dolmens dans le djebel Gueriou (459) : Maumené, *l. c.* Autres, dans le djebel Bou Azouz (460). Maire.

461. — Plusieurs groupes de r. r. (exploitations agricoles). Longue muraille en pierres sèches, barrant la vallée de l'oued Kercha, entre le djebel Bou Azouz et le djebel Ras er Rihane. Dans le haut de cette vallée, nombreuses traces de murs en pierres sèches, qui soutenaient des terrasses disposées en gradins. Maire.

462. — Au sommet du djebel Tameniat, restes d'une forteresse, en pierres à peine équarries, enfermant un espace d'environ 800 mètres carrés; à l'intérieur, ruines de sépultures mégalithiques. Maumené, *l. c.*, p. 33 et 34; conf. Vel, *Rec. de Const.*, xxxix, 1903, p. 224-7 (M. Vel est disposé à placer en ce lieu *Turris Caesaris* (conf. plus haut, n° 333, route 3), mais les ruines en question ne semblent pas romaines).

463. — Tirekbine (à 1.200 m. S.-E. de la mecha Bouchenn), au S. de la gorge dite Fom el Khanga. Ruines d'un gros bourg, occupant une éminence isolée. Restes de rempart; débris d'architecture. En dehors du rempart, dolmens avec cercles (ou quelquefois enceintes carrées). A l'ouest, monument formé de deux ellipses contiguës, qui étaient couvertes par des rangées de dalles, reposant sur des piliers disposés suivant les grands axes (murs et piliers en pierres taillées, dalles de couverture seulement équarries). Vel, *Rec. de Const.*, xxxix, 1903, p. 194-219 et planches. — Aux abords des ruines, plusieurs grandes stèles (l'une mesure 4^m30), avec la représentation d'un personnage et une inscription libyque : Vel, *Rec. de Const.*, xxxix, p. 201-4 et fig. 1 (= xxxviii, p. 28-9 et fig. vii); xxxix, p. 204 et fig. ii; xxxix, p. 204-5 et fig. iii; xxxviii, p. 27 et fig. iii. Autres inscriptions libyques : *ibid.*, xxxix, p. 205, fig. iv et v. — Inscription néo-punique : *ibid.*, xxxviii, 28-9 et fig. v. — Épitaphes latines : *ibid.*, xxxix, p. 217-9.

Aux alentours de Tirekbine, nombreuses ruines de fermes; pressoirs, moulins à grains; longs murs en pierres sèches. Vel, *ibid.*, xxxix, p. 198 (conf. carte de Chabassière citée). — Borne (employée dans un gourbi, à Bouchenn), indiquant des *a(gri) a(cepti) C(irtensium)* : Vel, *ibid.*, xxxviii, p. 31.

464. — Très nombreux dolmens, au-dessus de la mecha Bouchenn, à l'O. et au N. de Tirekbine; un certain nombre d'entre eux sont d'une construction soignée. Chabassière, *Rec. de Const.*, xxiv, 1886-7, p. 102, 132-7 et pl. xiv (Maumené, *Rec. archéologique*, 1901, n. p. 26-7, signale, dans la vallée du chabel el Louz, un de ces dolmens, dont la table est une dalle d'ancien pressoir).

465. — R. r. sans importance, au-dessus de Bir el Oglia; autres, à 1.600 mètres au S.-S.-O. Notice de M. Maire.

466. — Biar el Oglâ. R. r.; puits antiques; notice de M. Lizée. Fragment d'inscription latine : *C. I. L.*, 19197. — Autres r. r., à un kil. au S.-E. Carte au 50.000^e.

467. — Henchir Taxas. R. r. assez étendues; bassins, des puits : Shaw, *Voyages*, édit. franç. de 1743, t. p. 154; *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 66. Épitaphe latine : *C. I. L.*, 4820 = 18749.

468-474. — R. r. (pierres éparées ou employées dans des gourbis) : autour de la meçta Meriout (468; plusieurs groupes); à la meçta Guelt es Seker (469); au S. E. de la meçta Rhar et Touam (470); sur la rive gauche de l'oued Khanga, à l'O. de la route (471); sur la rive droite de l'oued, à 1200 mètres E. de la route (472); au S. d'Aïn Kalha (473); à l'O. d'Aïn Kalha, sur la rive gauche de l'oued Khanga (474); autres, sur la rive droite, en amont. Notice de M. Lizée et carte au 50.000^e. — Un des groupes de 468 paraît correspondre à Henchir Merabeta Mansoura (à 3 kil. environ à l'E. de la maison cantonnière de Taxas); inscriptions latines (ex-voto et épitaphes) : *C. I. L.*, 18744, 18746, 18747. Épitaphe, au lieu dit Merrâ, dans la meçta des Ouled Mehaouch, à peu de distance d'Henchir Merabeta Mansoura : 18748; autre, à 500 mètres de là : 18745.

475. — Henchir Zehada. Grande exploitation agricole, comprenant trois groupes; pressoir, auges, mortiers. Notice de M. Barbancey.

476. — Henchir el Ksar. R. r. étendues, qui devaient être sur la route de *Cirta* à *Theveste*. Restes de divers bâtiments quadrangulaires; deux puits; pressoirs, auges, mortiers. A l'E., petite chapelle chrétienne (9 mètres sur 5), à abside; entrée sur le côté droit; deux tombes dans l'abside. Autre chapelle (?), au S.-O. Barbancey.

477, 478. — R. r. (exploitations agricoles), à 1.200 mètres N.-O. (477) et à 1.600 mètres N.-E. (478) d'Henchir el Ksar. Autres r. r. aux environs. Fragment d'inscription latine, à Bouk Shed, à 3 kil. d'Henchir el Ksar. Barbancey; pour l'inscription, *Bull. du Comité*, 1900, p. cxxxiii.

479. — Traces d'une agglomération antique, sur la rive droite de l'oued el Fidh; matériaux employés dans les gourbis. Vestiges d'une habitation de forme carrée, à un kil. à l'O. Barbancey. — Autres r. r., sans importance, et cercles de pierres (sépultures indigènes), au S.-O. de 479. Le même.

480-481. — Alignement de pierres, long d'au moins 4 kil., dirigé du S.-O. au N.-E., à travers la vallée. Notice de M. Cottés.

482-485. — Nombreuses sépultures indigènes : cercles de pierres, sans dolmens apparents. Longs murs en pierres sèches, dont quelques-uns réunissent des tombeaux. Cottés; carte au 50.000^e (conf. Maumené, *Rev. archéologique*, 1901, n. p. 32).

486. — Djebel Loussalit. Dolmens à cercles; nombreux murs en pierres sèches : Maumené, *l. c.* p. 21 et 32. — Sur la pente N. de cette montagne, double pressoir à huile, taillé dans le roc. Cottés.

487. — Traces d'une voie romaine : Cottés. Cette voie, évidemment secondaire, devait relier les deux bourgs de Tirekbine (n° 463) et de Bir Chegreff (n° 489).

488. — Bir Chegreff. R. r. étendues. Puits antiques; vestiges de constructions importantes; pressoirs; colonnes, chapiteaux. Notice de M. Morand. — Épitaphes latines : *C. I. L.*, 10801-8 = 18717-18724.

489. — Bir Gasria. R. r., vestiges d'habitations agricoles. Notice de M. Paul.

490. — Bir el Asfar. R. r., éparées sur une assez grande étendue; vestiges d'une voie romaine, se dirigeant vers l'E., et qu'on suit pendant plusieurs kilomètres. Morand et Paul. — Au S. de 490, traces de longs murs, en pierreaille et moellons.

491. — Aïn Fakroun. Il y avait là des r. r. Épitaphes latines : *C. I. L.*, 4795 = 18737, 4797 = 18740, 4798 = 18739, 10818 = 18741. Le n° 4796 = 18738 a été copié près de ce lieu (conf. *Ann. de Const.*, 1858-59, p. 130); le n° 10809 = 18725, à Aïn Mekhalfa, « à 2 kil. à l'O. d'Aïn Fakroun »; le n° 18742 (*fenestella confessionis* d'un autel chrétien), à 3 kil. du même lieu. Des r. r. sont indiquées à 1.300 mètres à l'O. d'Aïn Fakroun, sur la rive gauche du chabet Aïn Mekhalfa (carte au 50.000^e) : « vestiges d'habitations agricoles » (Paul).

492, 493. — Ça et là, cercles de pierres brutes (tombeaux sans doute) et murs en pierres sèches. Barbancey.

494. — Sur la rive droite du chabet Djenanet Rihane, r. r. d'une exploitation agricole (trois bâtiments accolés); pressoirs, mortiers. Aux environs, cercles de pierres. Barbancey.

495. — Dolmen assez bien conservé. Barbancey.

496. — Henchir bou Zen Zen. Pierres éparées; pressoirs; fragments de sculptures chrétiennes, colonnes, chapiteaux : Barbancey. Renier (*Archives des Missions*, III, 1854, p. 334) signale en ce lieu les restes d'une église et plusieurs pierres avec le monogramme du Christ; M. Barbancey, les traces d'une construction, avec colonnes et chapiteaux sculptés, à 500 mètres au N.-E. des ruines. Épitaphe latine : *C. I. L.*, 10815. — A un kil. au S. d'Henchir bou Zen Zen, ruines berbères éparées. Barbancey.

497. — Henchir Ouled Hazem. Ruines d'une exploitation agricole. Autres r. r., à 1.200 mètres au N.-O. et à 800 à l'O.-S.-O. Barbancey. — Dans la ruine 497, linteau de porte avec une inscription chrétienne : *Bull. du Comité*, 1900, p. cxxxiii. Bornes milliaires d'Elagabal ou d'Alexandre Sévère, de Philippe, de Carin, à Henchir Ouled Hazem; autre, de Maximien, à Henchir Gelaha, un peu à l'E. : Barbancey; conf. *Bull. du Comité*, *l. c.* Ces bornes appartenaient à la route de *Cirta* à *Theveste* par *Sigus*.

Delamare (pl. 54, fig. 1 et 14) donne la vue et le plan d'un petit édifice à abside, aux murs très épais, qu'il vit dans la plaine des Ouled Aziz, route de Sigus au camp de Moulabair (note au dessin original, au musée d'Alger; conf. manuscrits de la Sorbonne, IV, p. 299). Cette ruine

doit être cherchée dans la région d'Henchir bou Zen Zen et d'Henchir Ouled Hazem. Les inscriptions *C. I. L.*, 5718, 5761, 5810 ont été copiées par Delamare le même jour.

498, 499. — Ruines de deux fortins berbères, sur des cimes du massif du Fortas des Ouled Aziz; le fortin 499, qui est plus grand que l'autre et offre deux enceintes, domine au loin la plaine dite Bahira Touila. Barbancey; conf. Maumené, *Rev. archéologique*, 1901, II, p. 33 et 34.

500. — R. r., occupant une longueur de 400 mètres, sur le koudiat el Baroud; citerne. Barbancey.

501, 502. — R. r. d'exploitations agricoles. Restes de murs traversant le ravin de l'oued el Khanga, au n° 502. Paul.

503. — R. r., à la ferme Tatoubet. Débris de colonnes; inscription latine effacée. Morand. — Il y a, au S.-S.-O., d'autres ruines plus importantes, appelées Henchir Taloubet (feuille 27, Batna).

504-506. — Traces de nombreux murs, en pierraille et moellons, longs et épais. Morand; conf. Maumené, *l. c.*, p. 32, qui y verrait volontiers des parcs à bestiaux [c'étaient plutôt des clôtures de vergers].

507. — R. r. sans importance; autres, à un kil. au S. (Henchir el Akmen). Morand.

508. — Henchir Kalaa. Pierres de taille, employées dans les gourbis. Morand.

509. — Henchir el Akriba. R. r. étendues; débris de colonnes, pierre avec sculptures grossières. Autres r. r., à 1.500 mètres au N.-E. et à 2 kil. au N.-O. Morand.

510, 511. — R. r. sans importance; quelques pierres de taille (le n° 511 est situé près de Bir el Atrous). Paul.

512. — R. r. étendues, à la mosquée de S' Ounis, au S.-O. du djebel Hazema. Epitaphes: *C. I. L.*, 10810-4, 10816-7.

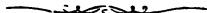
513. — Au djebel Ferroukh, sur un piton d'accès difficile, dominant un défilé, ruines d'un fort de basse époque (emploi de matériaux plus anciens, dont deux pierres tumulaires); il mesure 90 mètres sur 30. Porte au N.; bastion saillant, de 8 mètres de côté, au S. Murs épais de 1 m. 50, à double parement de pierres de taille et moellons. Paul. — Ce fort a pu commander une route qui serait venue du S. (peut-être de *Mascula* et de *Bagai*) et qui aurait passé entre la garaet Ank Djemel, à l'O., et la garaet Guellif à l'E. (voir feuilles 27 et 28): conf. plus haut, n° 335, aux routes, fin. M. Maumené (*l. c.*, p. 34, n. 1) est disposé à placer en ce lieu *Turris Caesaris*, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin, à 15 milles de Sigus (voir même n°, route 5). En tout cas, la forteresse dont les ruines subsistent paraît être byzantine, plutôt que romaine.

514. — R. r. étendues, au S.-O. d'Aïn ben Slime; pressoirs: Paul. Epitaphes: *C. I. L.*, 10790-10800 = 18726-18736.

515, 516. — Nombreuses sépultures indigènes, dans le draa Ourkis: cercles de pierres, qui entourent des dolmens enterrés. Paul (conf. Maumené, *l. c.*, p. 22).

S. G.

Juillet 1906.



SOUK ARRHAS⁽¹⁾

1. — Henchir el Ksar, à 4 kilomètres N.-N.-O. de Bordj Sabath, à 3 kil. S.-E. de Souk el Arba. R. r. assez importantes (environ 4 hectares), sur une croupe escarpée au N.; nombreuses pierres de taille. Dans la partie septentrionale des ruines, construction carrée, de 5 mètres de côté, s'élevant encore à plusieurs mètres, et dominant une source. Tombeaux romains, à 130 mètres de là, au N. Mercier, *Bull. archéol. du Comité*, 1888, p. 123-4; Bernelle, *Rec. de Constantine*, xxvii, 1892, p. 76. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 19088-19090; Bernelle, *l. c.*, p. 77 (le n° 19088 est une dédicace, faite par un esclave, à l'intention d'un Claudianus, qui était peut-être un grand propriétaire). — Henchir el Ksar était probablement sur une voie qui, venant de *Cirta*, se dirigeait vers *Aquae Thibiltanae* (Hammam Meskoutine): Mercier, *l. c.*, 1885, p. 539-560; conf. à la feuille 17, Constantine, n° 126 (vers la fin, route 2) et n° 147. Une autre voie venait peut-être du S.-E. (conf. ici, n° 6 et 107, route 8) et se poursuivait vers le N.-O., par la mechta el Ghoulia (feuille 8, n° 245), pour aller tomber, vers El Arrouch (*ibid.*, n° 219), dans la voie de *Cirta* à *Rusicade*: Mercier, *l. c.*, 1885, p. 561; 1888, p. 124; Bernelle, *l. c.*, p. 76. Selon Mercier (*l. c.*, 1885, p. 561), une autre voie se serait dirigée au N., puis au N.-E., vers le djebel Taya et la ruine n° 110 de la feuille 9.

Nombreuses r. r. (exploitations agricoles), aux environs d'Henchir el Ksar: conf. Mercier, *l. c.*, p. 539-560. — Dans cette région, et probablement au N. d'Henchir el Ksar (« sur la terre domaniale d'Habeba, au lieu dit Benia, » sur le territoire des Ouled Djebbarra », a été trouvée une inscription mutilée (*C. I. L.*, 7934), qui semble avoir nommé Julius Geminus Marcianus, personnage célèbre de Cirta au temps de Marc Aurèle: peut-être avait-il une propriété de ce côté.

1 bis. — R. r., sur l'oued el Meridj, rive droite, à 3.500 mètres à l'O. d'Henchir el Ksar. Carte au 50.000°.

2. — R. r., au S. de l'oued Sabath, dans le bled Afoun Dehenne, à un kil. S.-O. de la mechta ben Hachmi. Autres, à 800 m. S. de cette mechta. Carte au 50.000°.

3. — R. r., à Aïn Nechma, dans le bled Silate, rive gauche de l'oued Bou Skoum. Sarcophages; épitaphe. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 106-7; *C. I. L.*, 19091.

4. — Henchir Chabet es Saïd. Vestiges confus d'un petit centre agricole. Vigneral, *Ruines romaines du cercle de Guelma*, p. 78.

5. — R. r., près d'Aïn el Berkouka, à la mechta el Biada. Carte au 50.000°.

6. — Ksar Takouk, sur l'arête qui va du djebel es Sada à Bordj Sabath; vues étendues. Fortin, d'environ 15 mètres sur 8, conservé à l'O. jusqu'à une hauteur de 8 mètres; escalier d'accès taillé dans le roc; porte cintrée, au S.; trois citernes à l'intérieur. À 60 mètres à l'O., muraille gardant les approches. À l'E., source défendue par un ouvrage particulier. Chabassière, *Rec. de Const.*, ix, 1865, p. 180-1 et pl. xi; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 125; Bernelle, *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1891, p. III-IV, et *Rec. de Const.*, xxvii, p. 74-6 et planche. — Selon Mercier et Bernelle, Ksar Takouk aurait surveillé une voie se dirigeant vers Henchir el Ksar (n° 1).

7. — Hadjar Teldj, à 2 kil. à l'E. de Ksar Takouk. R. r., sur une croupe. Au dessus, escalier taillé dans le roc, conduisant à une petite plate-forme, où ont été creusés des bassins et une citerne. De là, un autre escalier conduit au sommet du rocher, qui offre une enceinte, formée, au S. et à l'O., par des quartiers de roc, au N. et à l'E., par un mur; l'intérieur est divisé en deux compartiments. Chabassière, *l. c.*, p. 178-180 et pl. xi; Mercier,

(1) Pour le tiers Sud et le milieu Est de cette carte, j'ai eu à ma disposition des notices archéologiques rédigées par MM. Faure, Louis et Noël, officiers des brigades topographiques. Pour la partie qui correspond à la feuille de Sedrata au 50.000°, j'ai fait usage d'une notice de M. Le Breton, rédigée d'après les travaux de MM. Anthoine, Braconnier, Durand, Ferréol, Grosperrier, Milhavet, officiers du même Service.

l. c. : Bernelle, *C. r. Acad. Hippone*, 1891, p. iv, et *Rec. de Const.*, xxvii, p. 73. Epitaphes : *C. I. L.*, 19082-3.

R. r., à 1.200 mètres N.-N.-O. d'Hadjar Teldj. Carte au 50.000*.

8. — R. r. (deux groupes), à la mechta Hadjar bou Rioum. *Ibid.*

9. — Henchir Sekrane : r. r., à l'E. de la mechta des Beni Ahmed, à 2 kil. S. d'Hadjar Teldj. *Ibid.*

10. — Hadjar Touila : r. r., à un kil. S. de la mechta Sotha. *Ibid.* Selon Vigneral (p. 78 : 'Es Sotha'), poste militaire important, avec vues étendues.

11. — Henchir Batoum, sur la pente N. du djebel es Sada. Deux groupes de r. r., au N. et au N.-O. de la mechta Lader : exploitations agricoles. Même carte ; Vigneral, p. 76 (El Bettouma).

12. — R. r., à 1.500 mètres N.-E. de la mechta el Groua, à l'O. du koudia Bou Rourssine. Même carte.

13. — R. r. assez étendues (établissement agricole), près d'Aïn Ouider, à un kil. O. de la mechta Chouana. Même carte ; Vigneral, p. 78 (Ader-Chouana). — Autres r. r., à 1.300 mètres S.-E. Même carte.

14. — Henchir ben Slimane, près d'Aïn Zarora. Pierres éparées : Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 106. Selon Mercier (*l. c.*), sur une voie qui venait de *Cirta* et allait à *Aquæ Thibiltanae* : conf. feuille 17, n° 126 (vers la fin, route 2), 141, 142, 160, 163 ; feuille 18, n° 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23. — Autres r. r., à 2 kil. au N.-O., entre Aïn Chougga et Aïn Glemia. Carte au 50.000*.

15. — R. r., au N. du kef Bou Chichou, au-dessus (rive gauche) du chabet Aïn Beida. *Ibid.*

16. — R. r., sur la rive gauche de l'oued Zenati, au N. du koudia Bou Kerima, à 1.300 mètres E. de la mechta Msadia. *Ibid.* : Vigneral, p. 78 (Souani). — Selon Mercier (*l. c.*, p. 107), la voie romaine venant du n° 14 traversait l'oued Zenati à gué [en aval du n° 16].

17. — R. r. assez étendues, sur la rive droite de l'oued Zenati, en amont du confluent du chabet Bou Dernène. Même carte ; Mercier, *l. c.*, p. 107 (sur la voie romaine).

18. — Henchir bel Elim, sur une croupe dominant la vallée : ruines d'une vigie qui devait surveiller la voie passant plus au N. A 800 mètres au N.-N.-E., Henchir ez Zaroura, établissement agricole important. Vigneral, p. 37 (Oulad el Aïch) ; Mercier, p. 107 ; carte au 50.000*.

19. — Henchir Djebbana, près d'Aïn bou Akim. Restes d'un fort carré, en pierres de taille, de 10 mètres de côté, surveillant la voie : Vigneral, p. 53-56 (Henchir Zaaroura) ; Mercier, p. 107. — Autres r. r. (exploitations agricoles), à un kil. et à 1.300 mètres au S.-E. d'Aïn bou Akim : carte au 50.000* ; Vigneral, p. 33 (Ben Zaoui ; Zaaroura). Autres (grande ferme isolée), à 2 kil. S.-S.-E. de la même source, entre l'oued el Gloub et le chabet er Reba. Même carte ; Vigneral, *l. c.* (El Mechta).

Henchir mta bou Akim (ou Henchir el Kerma), à 700 mètres au N.-E. d'Henchir Djebbana. R. r. d'un centre agricole, sur la voie. Grande enceinte carrée, en gros blocs taillés, sur un des contreforts du djebel es Sada : position militaire importante, avec vues étendues. Même carte ; Vigneral, p. 53 ; Mercier, p. 108 ; Bernelle, *Rec. de Const.*, xxvii, p. 73 (Bernelle pense que ce fort surveillait une voie se dirigeant vers le N.-O., par les n° 6 et 11). — Autres r. r., à 900 mètres E.-N.-E. d'Henchir mta bou Akim. Même carte (ces ruines paraissent correspondre à Aïn el Maallem, ou à El Moregga de Vigneral, p. 53 et sa carte : petits postes). — Vigneral (p. 56 et carte) indique encore des vestiges d'un centre agricole à El Guerboussa, à quelques centaines de mètres au N.-O. d'Henchir el Kerma.

20. — Mechta Chabet Tine, au S. du djebel es Sada. Plusieurs groupes de r. r. aux abords (pressoirs) ; restes d'un fort, sur le bord du plateau commandant le col de Ras el Akba. Carte au 50.000* ; Mercier, *l. c.* ; conf. Vigneral, p. 54 (Aïn Berbal [= Aïn Rbel de la carte au 50.000* ; à l'E. de la mechta Chabet Tine] ; El Kermichia). — La route de *Cirta* à *Aquæ Thibiltanae* (Hamam Meskoutine) ne franchissait peut-être pas le col de Ras el Akba, indiqué ici par le n° 44 'contrairement à ce qui est dit feuille 9, n° 144, p. 16, col. 2, route 2 ; venant d'Henchir mta bou Akim (voir n° 19), elle pouvait passer dans le voisinage de la mechta Chabet Tine, puis contourner le djebel es Sada au S. et à l'E., laissant le col au S. : conf. Mercier, *l. c.*

Sur les pentes méridionales du djebel es Sada, aux environs de la mechta Chabet Tine, nombreux dolmens : au N.-E. de la mechta, sur un petit plateau, et plus haut (au-dessous, S.-O., du signal de la montagne) ; à l'O., près de l'origine du chabet Ziana ; au S.-E., près du confluent du chabet Zlasel et du chabet bou Touil ; au S., sur un piton rocheux, au confluent du chabet Tine et de l'oued el Gloub. Mercier, *l. c.*, p. 103 ; carte au 50.000* ; conf. probablement Delamaré, *Exploration scientifique de l'Algérie*, Archéologie, pl. 169, fig. 7-18.

21. — R. r., au N.-E. d'Aïn Rmel, à quelques centaines de mètres O.-N.-O. de la mechta ed Debara ; pressoirs. Carte au 50.000* (conf. Mercier, *l. c.*, p. 108). — Plusieurs autres groupes de r. r., à l'E. et au S.-E. de cette mechta, à l'O. de la route française de Constantine à Bône. Même carte. Conf. Vigneral, p. 43-46 et sacarte : Aïn-Kerma, position agricole assez étendue ; Ben Zerrad et El Kebrareit, postes militaires (selon Vigneral).

22. — R. r., au S. du djebel Groua, probablement sur la voie qui franchissait le col pour gagner *Aquæ Thibiltanae*. Carte au 50.000* (conf. Mercier, *l. c.*, p. 108). — Autres r. r., à 1.200 mètres au S.-S.-O. et à 1.300 au S.-S.-E. (au N. de la route française). Même carte. Ce sont peut-être les ruines que Vigneral (p. 43) place à Aïn Zaroura (petit poste ou ferme, et à Aïn Delfa (centre agricole).

23. — Aïn Srouna, source thermique. R. r. ; bassin, deux chapiteaux. A quelques centaines de mètres au S., sur un monticule, Henchir Aïn er Rmel, autres r. r. ; restes d'une enceinte, pierre avec une croix grecque ; épitaphes. Piot, *Trois saisons à Hamam-Meskoutine* (Paris, 1893), p. 8 ; Marty, *Rec. de Const.*, xxvi, 1890-1, p. 237-

240 ; Coppolani, *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1895, p. xxxiii-xxxiv. — Hadjar Benia, à environ 1.000 mètres au N. d'Aïn Srouna, sur la rive droite de l'oued Chedakra : restes d'une vigie, sur un rocher, dans lequel est taillé un escalier d'accès. Piot, *l. c.*, p. 7 ; Marty, *l. c.*, p. 232-7 et planche. — R. r., à 1.200 mètres E. d'Aïn Srouna. Carte au 50.000^e.

24. — R. r., près du Lac souterrain. Salles de bains ; traces de mosaïques, débris de colonnes. Pressoirs. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 108 ; Marty, *l. c.*, p. 241. — Vigneral (p. 78) indique des vestiges d'un petit établissement rural à El Moudia, près de la maison Ben Kaïrad (Bordj Ben Kerad, au S.-O. du Lac souterrain).

25. — R. r., au-dessus du chabet Glebouia, à 1.200 mètres O. de la mzara Si Ali bou Sena. Carte au 50.000^e.

26. — Hadjar el Orab, à l'E. du chabet Guelt el Youdi. Amas considérable de pierres de taille ; tombeaux, débris de poteries ; deux épitaphes. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 109 ; *C. I. L.*, 19092-3.

27. — Bir Fiala. Puits romain ; près de là, au S.-O., nombreuses pierres de taille (établissement agricole). Vigneral, p. 67 ; Mercier, p. 109. — Selon Mercier, le centre antique de Bir Fiala était sur une voie venant de l'irta, par Ksar Mahidjiba (conf. feuille 17, n° 172), et se poursuivant vers *Thibitis* (Announa), en passant par les nos 28, 29, 31, 33, 40, 41 de cette feuille et par le col de Ras el Akba (n° 44).

Vestiges sans importance (ferme ou poste), à peu de distance au N. de Bir Fiala : Vigneral, p. 67.

28. — Hadjar Kef el Hofra, dans le col dit fedj el Hofra, à l'O. du kef et Teboul. Ruines d'un fortin : Mercier, *l. c.*, p. 109 ; conf. Vigneral, p. 66 (Araar). Vigneral (*l. c.* et carte) indique au S.-E. de ce point, au confluent de deux ravins, au lieu dit El Mrassel, une petite ruine confuse, peut-être un poste.

29. — Henchir el Hofra, au N.-E. du col. R. r. importantes ; restes d'une enceinte, pressoirs, tombeaux creusés dans le roc. Mercier, *l. c.*

30. — Hadjar Saфра. Belle enceinte en pierres de taille, au pied d'un rocher. Mercier, *l. c.* (conf. Vigneral, p. 63-4, qui appelle ce lieu Hadjar Ograb). — A 1.500 mètres au S., au Mdouer es Srit, fontaine romaine desséchée, avec des travaux de captage, et ruines d'un poste. Mercier, *l. c.* (conf. Vigneral, p. 64).

31. — Ksar el Azeb. R. r. importantes d'un centre agricole, autour d'un gros rocher ; nombreuses pierres taillées et restes de constructions aux alentours ; tombes creusées dans le roc. Vigneral, p. 63 ; Mercier, p. 109-110. — A 1.300 mètres au N.-O., près de la metcha el Akrouane, beaucoup de pierres taillées, dans un cimetière. Mercier, p. 109. — A environ 2 kil. au N.-N.-O., Henchir Zitoun, petit établissement rural. Vigneral, p. 63. — Plusieurs groupes de dolmens, dans le bled Ksar el Azeb, au S. et au S.-O. de la metcha el Akrouane. Carte au 50.000^e.

32-34. — R. r., à Hadjar Takouka (32) ; à Hadjar Ter, au S.-E. du djebel Mdouer (33) ; à droite du chabet Aïn Fedj el Imane (34). Carte au 50.000^e. — Vigneral (p. 61) signale, à Fedj el Imane, sur la crête, un fortin carré en grosses pierres de taille, avec vues étendues au N., et, 300 mètres plus bas, près d'une source, les vestiges confus d'un centre agricole. — Le même auteur (p. 65-66) indique dans cette région, à Serdj el Djahel, les ruines d'un établissement très considérable, dans une position militaire remarquable, sur un plateau horizontal, inabordable au S. ; grand nombre de pierres de taille ; belles eaux à l'E. Ignore la position précise de ces ruines : peut-être se confondent-elles avec celles de Hadjar Ter.

35. — Aïn Kemah. R. r. d'une exploitation agricole, au-dessus du confluent du chabet Aïn Kemah et du chabet Aïn Alligua. Mercier, *l. c.*, p. 110 ; conf. Vigneral, p. 63 (El Megroun). — Aïn Henchir, à 1.200 mètres au N.-O. R. r. d'un centre agricole, étendu, mais dévasté. Carte au 50.000^e ; Vigneral, p. 58 (Mestoua). — Groupe de dolmens, à 1.200 mètres à l'O. d'Aïn Kemah, au N.-E. d'Aïn Smara : Mercier, *l. c.*, p. 105.

36. — R. r., à la mechta el Arkal. Carte au 50.000^e ; conf. probablement Vigneral, p. 63 (El Azelad, ruines d'un petit centre agricole, sur une croupe escarpée). — Autres r. r., à un kil. N.-N.-E., à la djebana S' Merzoua. Même carte.

37. — R. r. (probablement une ferme), à Aïn el Akrbouet. *Ibid.* ; Vigneral, p. 63 (Henchir Khalouet). — Vigneral (p. 58 et sa carte) indique un établissement agricole, à environ 1.500 mètres à l'E.-N.-E., à Bit el Mal.

38. — R. r., sur une croupe, au confluent des ravins d'Aïn Kemah et d'Aïn Kart Allah : vestiges de maisons, sur une étendue de 70 mètres de côté ; à l'O., source aménagée (Aïn Romane de la carte au 50.000^e). Vigneral, p. 63 (il appelle ce lieu El Mrassel). — Vigneral (p. 62, 63 et sa carte) indique des r. r. (établissements agricoles), au S. et au S.-E., à Aïn Kherlala et Aïn el Guemah [Aïn Kart Allah et Aïn Kemah].

39. — R. r. (établissement agricole), dans un cimetière, à 500 mètres N.-E. d'Aïn el Graïr. Carte au 50.000^e ; Vigneral, p. 57 (El Mechta).

40. — Henchir el Kraa, sur la rive droite de l'oued Zenati, entre cette rivière et le chabet Guelt et Telba. R. r. d'un bourg ; nombreuses pierres éparées ; restes de constructions assez étendues. Vigneral, p. 57 (Henchir Sotha) ; Mercier, p. 110 (selon Mercier, sur la voie de *Cirta* à *Thibitis*, qui franchissait près de là l'oued Zenati). — Vigneral (p. 56-7) indique deux autres r. r. (exploitations agricoles), à quelques centaines de mètres à l'E. : Reteba et Henchir Kerma.

41. — Henchir Mohammed Djorf. R. r. d'un petit centre agricole, sur une croupe, rive droite de l'oued el Gloub. Vigneral, p. 56 (conf. Mercier, p. 110). — Henchir Gliéb Thour, sur l'autre rive, en face. Enceinte en pierres de taille (probablement un poste), occupant un étroit mame-lon. Vigneral, p. 56 (El Hefair) ; Mercier, p. 110. — Autres r. r., à 600 mètres au S. des précédentes. Carte au

30.000^m. — Autres, à 1.500 mètres à l'E. d'Henrich Gliéb Thour, sur la rive droite. *Ibid.* (probablement El Oued de Vigneral, p. 56 : rectangle de 15 mètres sur 8, marqué par des blocs taillés, poste ou ferme isolée). — Autres, à 2 kil. E.-S.-E. d'Henrich Gliéb Thour, au delà de la mecha Dra en Nekrela, sur la rive gauche. Même carte.

42. — Henchir bou Seba (ou Henchir bou Akkas), sur la droite du chabet bou Seba. Centre agricole (ruines confuses, mais étendues), couvrant un plateau au-dessus d'Aïn bou Seba. Vigneral, p. 54-55. — El Kerker, établissement agricole, à 1.800 mètres environ à l'O. : Vigneral, p. 56. — El Youdia, petit poste sur une croupe, au-dessus de la route française [à 2 kil. E. de Bou Seba] : Vigneral, p. 54. — R. r., sur la rive gauche du chabet bou Seba, à 400 mètres S.-E. de la mecha des Ouled Abd er Rani. Carte au 50.000^m. — R. r., au N.-O. d'Henrich bou Seba, à 400 mètres O.-N.-O. et 600 S.-O. de la mecha el Gloub, sur les deux rives du chabet et Tine. *Ibid.* (conf. Vigneral, p. 56 : El Guelb, centre agricole).

43. — Village français de Ras el Akba. Quelques traces de r. r. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 111 (les ruines d'un centre agricole, signalées par Vigneral, p. 54, à Beni Gueman, devaient être près de ce village).

44. — Col de Ras el Akba. Passage forcé de la voie reliant *Cirta* à *Thibilis*. Borne milliaire : *C. I. L.*, 10136 = 22280. Vigneral indique les traces d'un ponceau, à un kil. au S. du col (p. 54) ; des vestiges de la voie, au col même (p. 51) ; un petit poste de protection, à Aïn el Melah, au-dessus et au N.-E. du col, dont il surveillait le débouché (p. 46). La voie se bifurquait ensuite : l'une des branches entrait dans la ville de *Thibilis*, l'autre continuait à se diriger au N.-E., vers *Calama* (Guelma) : Vigneral, p. 51-52.

45. — R. r. (ferme), sur une croupe, au-dessus du confluent de l'oued Zenati et du chabet Aïn Resfa. Vigneral, p. 57 (El Hezebrî) ; carte au 50.000^m.

46. — R. r. (trois groupes), sur des mamelons, entre l'oued el Gloub et le chabet Aïn Resfa, affluents de droite de l'oued Zenati. Même carte ; conf. Vigneral, p. 57 (Aïn Hadjar : vestiges assez étendus, mais dévastés, d'un établissement agricole).

47. — R. r., à un kil. N.-O. d'Aïn Djeridi. Même carte (ce sont peut-être les vestiges que Vigneral, p. 57, signale à Aïn bel Madassi). — Autres, à 600 mètres au N.-E. des précédentes. Même carte (peut-être Aïn el Mosref de Vigneral, p. 55 : vestiges confus d'une position agricole).

48. — R. r., à 1.600 mètres au S.-S.-O. d'Aïn Djeridi. Carte au 50.000^m.

49. — R. r., dans le draa el Frik ; elles couvrent un espace de 100 mètres environ de côté. Vigneral, p. 66-7 ; carte au 50.000^m.

50. — R. r., des deux côtés du chabet Aïn Bokrara. Centre agricole important ; traces de travaux d'aménagement à la source ; construction circulaire de 4 mètres de

diamètre (prise d'eau ?), dans le lit de la rivière. Vigneral, p. 72 (mecha el Arfaoui) ; même carte. — Autres r. r., importantes, à un kil. au N.-E., sur la rive gauche du chabet ed Dem. Vigneral, p. 67 (Bekhara) ; même carte. — Ruines de fermes aux alentours. A 2 kil. environ au N. de notre n° 50, Vigneral (p. 67) signale Henchir Saïh, ruines confuses d'un village.

51. — R. r., à gauche du chabet Krotchfa, au N.-O. d'Aïn el Beïda ; établissement agricole assez considérable. Vigneral, p. 66 (Kerchafa) ; même carte.

52. — R. r., au S. du kef et Teboul, à 1.200 mètres N.-E. de Bordj Ali ben Dib ; autres, à 1.800 mètres E. du même bordj. Même carte.

53. — Aïn el Guettar. R. r., sur une croupe ; source aménagée. Vigneral, p. 66 ; même carte. — Autres r. r., à un kil. au S.-E. Même carte (conf. peut-être Vigneral, p. 66 : El Mebdoua, ruine insignifiante).

54. — R. r., confuses et sans importance, au koudiat es Sensseria, au N. de la route française. Vigneral, p. 69 ; même carte.

55. — R. r., à 3 kil. E.-S.-E. de Bordj Ali ben Dib, sur la rive droite d'un ravin. Même carte.

56. — El Djorf : r. r. d'un village, sur une croupe, à 1.200 mètres O. du village d'Aïn Regada, presque en face du confluent de l'oued Zenati et du chabet Timerssetine. Vigneral, p. 69 ; même carte. — Autres r. r., à la djemma S' Taïeb, à 1.500 mètres N.-O. des précédentes. Même carte (conf. peut-être Vigneral, p. 66 : El Djebbana, petit centre agricole).

57. — R. r. (deux groupes), à 600 mètres O. et à 700 mètres N.-O. d'Aïn Kerma. Même carte (conf. probablement Vigneral, p. 65 : Reggada, vestiges d'un centre agricole peu considérable, sur une croupe formée par l'oued Reggada et l'un de ses affluents de droite). — Sur la rive gauche du ravin dit chabet Hadjar Merkeb [Hadjar Merkeb, à 300 mètres au S. d'Aïn Kerma : carte au 50.000^m], à environ 2 kil. au N. de l'agence de la Compagnie algérienne, image d'Hercule et dédicace à ce dieu, gravées sur un rocher : Poule, *Rec. de Const.*, xvii, 1875, p. 386-7 ; *C. I. L.*, 5667 = 19095.

58. — R. r., à 120 mètres de l'agence de la Compagnie algérienne d'Aïn Regada ; colonnes ; trois inscriptions chrétiennes, dont deux mentionnent des martyrs. Poule, *Rec. de Const.*, xvii, p. 378-9 ; De Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1875, p. 167-171, pl. xii, fig. 2-3 ; *C. I. L.*, 5664-5666.

59. — R. r., dans le bled Aïn Kelach, au S.-O. du kef el Djarou ; autres, à 1.500 mètres au S.-E. Carte au 50.000^m.

60. — R. r., près d'un cimetière, au-dessus de l'oued Zenati, entre l'oued Kelach et le chabet Galtar : vestiges d'un petit centre agricole. Vigneral, p. 65 (El Djebana) ; même carte.

61. — Au S.-E. du kef el Djarou, plusieurs groupes de r. r., près de sources. Même carte (l'un de ces groupes répond à Aïn bou Haderoug de Vigneral, p. 63 : vestiges d'un petit centre agricole).

62. — R. r., au N. de l'oued Zenati, à 3 kil. O. de Sidi Tamtam. Centre agricole important, mais dévasté. Vigneral, p. 64-5 (Henchir Cherchara) ; même carte. — Vigneral, p. 63 indique, en amont de ces ruines, sur la même rive, à Mzair Cherfa, d'autres r. r., assez étendues, mais dévastées.

63. — R. r., à 600 mètres O. de Sidi Tamtam. Centre agricole confus, assez étendu. Vigneral, p. 64 (Henchir ed Dris) ; même carte (conf. Berbrugger, *Algérie historique, pittoresque et monumentale, Province de Constantine*, p. 27). — Il est vraisemblable que les centres nombreux qui s'échelonnaient sur la rive gauche de l'oued Zenati étaient desservis par une voie : conf. Vigneral, p. 69 et 84.

64. — R. r. (petit centre agricole), sur une croupe, à l'O. et en face du village d'Oued-Zenati. Vigneral, p. 62 (El Malha) ; même carte. — Autres (établissement agricole), à 2 kil. à l'O., dans la montagne (kef es Senasra). Vigneral, p. 62 (Henchir Zaroura) ; même carte. — Vigneral (p. 64) indique, à Henchir Sofia (à environ 3 kil. S.-O. du village actuel d'Oued-Zenati), des vestiges insignifiants, sans doute d'un poste, sur un des mamelons qui dominent le coude de la rivière. Près de là, au S.-S.-O., ruines confuses d'un petit établissement rural, à Bou Senna. — Bague de bronze, trouvée près d'Oued-Zenati : *C. I. L.*, 22653 (2).

65. — R. r. (nombreuses pierres de taille), au-dessus d'Aïn Troumba, rive droite de l'oued Touniza, près d'un cimetière. Carte au 50.000^e. Vigneral (p. 71 : Henchir Djebbana) y voit une position militaire ; il indique d'autres ruines sur la rive opposée : centre agricole ou poste.

66. — Aïn Zarniz (dans le bled Aïoun Dkroune). Source aménagée par les anciens ; ruines d'un centre agricole étendu (Henchir el Mechta). Quelques blocs taillés (terme), au N., à Henchir Djebbana. Vigneral, p. 71. — L'épithaphe *C. I. L.*, 19103 (Aïn Troun, à 6 kil. en aval d'Aïn Abid, rive droite de l'oued Zenati) a probablement été trouvée de ce côté.

67. — R. r., au S. de la route française, à 2 kil. N. de la mechta Zehana. Carte au 50.000^e (conf. probablement Vigneral, p. 70 : Aïn Smara, établissement agricole assez considérable, sur une croupe).

68. — R. r., au S. de l'oued Zenati, chez les Ouled Deradj. Même carte (conf. probablement Vigneral, p. 70 : Akhet el Trad, quelques pierres éparées).

69. — R. r., dans un cimetière, à un kil. à l'O. d'Aïn ed Debaba. Même carte. Ces ruines sont celles que Vigneral (p. 69) appelle El Djebbana : vestiges d'un centre agricole. — Au-dessus, au S., sur un mamelon escarpé, grande enceinte à peu près carrée, en moellons, avec revêtement de pierres de taille ; vues très étendues. Vigneral, p. 68-69 (El Haouch mta Timercitien). — R. r., à 2 kil. N.-O. du n° 69, au-dessus de l'oued Zenati, rive

droite : carte au 50.000^e. Restes d'un centre agricole peu important, à Aïn ed Debaba : Vigneral, p. 68.

70. — R. r., dans le bled Ben Zerguine, près d'Aïn Safsafa. Même carte (conf. probablement Vigneral, p. 62 : Zelzela, quelques blocs taillés, débris d'un petit poste, sur un mamelon qui domine la rive droite de l'oued Zenati).

71. — Nombreux dolmens, dans le bled Ben Derradji. Même carte.

72, 73. — Traces d'une voie romaine, relevées par les officiers des brigades topographiques. Elle devait s'embrancher sur une voie partant de *Cirta* dans la direction du S.-E. (conf. feuille 17, n° 126, aux routes).

73. — Henchir Beya (Henchir Rbiah de Vigneral). Grande enceinte rectangulaire, enfermant des ruines confuses : selon Vigneral, ouvrage militaire qui gardait le passage entre les bassins de l'oued Zenati et de l'oued Bou Merzoug. A 100 mètres à l'O., construction de 8 mètres sur 6 (poste ?). A 1.500 mètres environ au N.-O., sur une crête, restes d'une vigie (?). A un kil. au S., à Henchir Sotha, vestiges confus, assez étendus. Vigneral, p. 71-72.

74. — R. r., sur les deux rives du chabet Aïoun Dkroune. A droite (Guelt el Haïa), poste ou ferme ; à gauche (Guelt el Beida), poste (?) : Vigneral, p. 70 et 71 ; conf. carte au 50.000^e.

75. — Aïn el Kahala. R. r., centre agricole ; traces d'enceinte. Vigneral, p. 70 ; même carte. — Près de là, Vigneral signale d'autres r. r., au N.-E., à El Halsia (vestiges d'un centre agricole), et au S.-E., à Bir et Karatz (puits romain, pierres taillées) (les cartes au 200.000^e et au 50.000^e indiquent un Bir Kratesse, mais au N.-E. d'Aïn el Kahala).

76. — R. r., au N. de la voie romaine, sur le chabet el Mracelle. Carte au 50.000^e (conf. peut-être Vigneral, p. 70 : Aïn Mrassel, vestiges d'un établissement agricole).

77. — R. r. (centre agricole assez étendu), dans le bled Guenfed el Messai, à droite du chabet Aïn Sania. Vigneral, p. 69 (Aïn Sania) ; même carte. — Autres, à 2 kil. à l'E.-N.-E. et à 1.500 mètres de là, à l'E.-S.-E. Même carte.

78-80. — Aïn el Henchir (78), probablement identique à Aïn en Nechfa de Vigneral (p. 69-70 : ruines d'un établissement agricole considérable). Autres r. r., à 1.200 mètres au S.-E. (79), et à 1.500 au N.-E. (80) : ces dernières paraissent être celles que Vigneral (p. 69) indique au koudiat Sotha (petit poste).

81, 82. — Aïn el Mkeberta (81), source soufrée. R. r. étendues, mais confuses ; bassin, mosaïque ornementale. Deux inscriptions libyques. Vigneral, p. 68 ; Bernelle, *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1893, p. XI et XVI. Les deux épithaphe latines *C. I. L.*, 4821, 4822 proviennent peut-être de ce lieu (« Henchir Aïn Mekrita »). — Vestiges d'un petit établissement agricole, à El Hesahes, un peu au

S.-E. d'Aïn el Mkeberta; d'un autre, à Henchir Settaïlira (82; conf. carte au 50.000'; r. r. au S. du kef Stitira), à l'E. de la même source. Vigneral, p. 68 et 69.

La voie indiquée au n° 72 bifurquait vers Aïn el Mkeberta. Un branchement se dirigeait vers l'E., pour atteindre le chef-lieu des *Nattabutes* (n° 135); l'autre branchement se dirigeait au N.-E. Peut-être bifurquait-elle à son tour, pour gagner, d'une part, l'oued Zenati, vers Sidi Tamtam, en passant vers Ksar Bazaz (n° 88; conf. Vigneral, p. 84), d'autre part, le col de Ras el Akba (n° 44) et *Thibitis* (n° 107), en passant vers nos n° 84, 85, 86, 93, 97, 98, 100, 102, 103 (conf. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 111-112).

83. — Mzara bou Slib, au N. de la source d'Aïn Trab. Nombreuses pierres de taille, sur une croupe rocheuse. Un peu à l'O.-S.-O., à Hou Larès, vestiges assez étendus, mais confus, sur une croupe. A Bou Kabboul, au S. de la source, r. r. analogues. Vigneral, p. 60.

84. — Bou Derbala. Vestiges d'une enceinte carrée, de 30 mètres de côté : selon Vigneral (p. 60), poste de protection de la voie qui passait par là. A quelques centaines de mètres au S., à Aïn Djemala, r. r. confuses d'un centre agricole : Vigneral, l. c.

85. — R. r. assez étendues, sur un contrefort, à la mechia Zaroura. Carte au 50.000' : Vigneral, p. 60 (Henchir Zerab : position plus militaire qu'agricole). — Au N., à Aïn Dehira, vestiges d'un petit centre agricole. Au S.-O., à l'O. et au N.-O., r. r., à Henchir ben Deradj, à Aïn el Djorf (fermes), à Toumiat (enceinte en pierres de taille, isolée sur un contrefort), sur la rive droite du chabet Aïn Trab. Vigneral, p. 59-60.

86. — R. r., à Aïn el Karma. Même carte (conf. probablement Vigneral, p. 60 : Henchir mta chabet Delfa, quelques blocs taillés, épars sur une crête).

87. — R. r. (quelques blocs), sur une crête, au S.-E. de Bir bou Maaref. Même carte; Vigneral, p. 62 (Henchir bou Maaref). — Autres, à 1.400 mètres au S.-O., sur un contrefort, à droite du chabet Aïn Trab. Même carte; Vigneral, p. 60 (El Mgaza). — Autres, signalées par Vigneral (p. 62), à Henchir Nouna, à environ 2 kil. au N.-O. du n° 87 : vestiges confus d'un petit centre agricole.

88. — Ksar Bazaz. Ruines, s'élevant à plusieurs mètres, d'un fort carré de 25 mètres de côté; construction en moellons, avec revêtement en pierres de taille; vues très étendues. Aux alentours, nombreux vestiges épars; gros blocs dessinant une enceinte carrée, à quelques centaines de mètres au N.-E., à Hou Shiba. Vigneral, p. 61-62 (conf. peut-être Peyssonnel, *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*, p. 286 : Bazer).

89. — R. r. (plusieurs groupes), au-dessus du confluent de l'oued Zenati et du chabet Aïn Trab. Carte au 50.000' (l'une de ces ruines est peut-être El Meslam de Vigneral, p. 62 et sa carte : blocs taillés, sur une crête qui domine Medjes Sfa, gué de l'oued Zenati). — Plus à l'O., sur la rive droite de l'oued Zenati, et en face d'Henchir Cherchara (n° 62), Vigneral (p. 65) indique, à El Gouriri, la ruine confuse d'un petit poste, occupant un étroit contrefort.

90. — R. r. (deux groupes), à deux marabouts, situés à 2.700 mètres E. et à 3.000 mètres E.-S.-E. de Sidi Tamtam. Carte au 50.000'. Ces groupes correspondent à El Meslam (vestiges confus d'un poste) et à El Mechia (petit établissement rural, entre deux ravins) de Vigneral (p. 59).

91. — El Goribissa. R. r., probablement d'un centre agricole, sur une croupe, à 2.200 mètres S.-S.-E. du village d'Oued-Zenati. Vigneral, p. 59; carte au 50.000'.

92. — Bou Saïd. R. r. (nombreuses pierres de taille), sur une croupe escarpée, à 3 kil. S.-E. d'Oued-Zenati. Vigneral, p. 59 (qui y voit une position militaire); même carte.

93. — R. r. confuses, au-dessus de la route française, au N., à 3 kil. E. d'Oued-Zenati. Vigneral, p. 58 (Oum el Djemal); même carte.

94. — Aïn Draham, source aménagée par les anciens. Au-dessus, sur une croupe, r. r. d'un centre agricole assez étendu. Vestiges de formes, à El Moklari, au N.-E., et à Henchir Fellah, au N. d'Aïn Draham. Aïn Charchar, au S. d'Aïn Draham, sur un contrefort étroit, quelques blocs taillés marquent l'enceinte d'un petit poste. Vigneral, p. 58-59 (conf. carte au 50.000', et Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 111).

95. — Aïn Chouga. Au-dessus de la source, assez grand nombre de blocs taillés. Vigneral, p. 59 (qui y voit un poste militaire); même carte.

96. — R. r., au kef Ali ben Zerrouk, à 1.500 mètres S. d'Aïn Chouga. Même carte; conf. Vigneral, p. 59 : Guebor el Alia, nombreuses pierres de taille, vizié, avec vues étendues vers l'E.

97. — R. r. confuses d'un centre agricole assez important, à Sidi Ali er Rehime, au N. du djebel Ancel. Même carte; Vigneral, p. 58.

98, 99. — R. r., à 1.600 mètres S.-O. et à même distance S.-E. d'Aïn Rorab. Carte au 50.000'. Conf. Vigneral, p. 51 : Tobiguia [carte au 50.000' : Tebiguia], vestiges confus (c'est notre n° 98); *ibid.*, p. 52 : Henchir bou Chouchou, ferme (?) isolée (notre n° 99). — Vigneral (p. 51) indique encore des r. r. (ferme), à Henchir el Bir, au N.-E. de Tobiguia.

100, 101. — R. r., dans le bled Aïn Rorab el Djellili, près de la source d'Aïn Rorab (100) et à un kil. à l'O. (101). Carte au 50.000'; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 111. Conf. Vigneral, p. 51, qui signale un fortin, sur la rive droite du ravin où naît la source d'Aïn Ograb (= Aïn Rorab), et des vestiges d'un établissement agricole, sur les deux rives, à 200 mètres au-dessous de la source.

102. — Aïn Snob. R. r. (hameaux), au N. et à l'E. de cette source. Même carte; Vigneral, p. 51.

103. — Vestiges confus d'un petit centre agricole, près d'Aïn el Beida, tête de l'oued Bou Sba. Vigneral, p. 54. — R. r., à 1.200 mètres à l'E., près d'Aïn el Berkane.

Carte au 50.000^e; conf. probablement Vigneral, *l. c.*: Bled ben Houn, sur la crête, poste militaire (tour ronde de 20 mètres de diamètre, rasée au sol).

104. — A 4 kil. du village d'Aïn Abid, au-dessus de la source du même nom (tête de l'oued Toufiza el Foukania), inscription libyque sur un rocher; à côté, niche creusée dans le rocher, avec le buste d'un personnage et une inscription latine. Poulle, *Rec. de Const.*, xvii, 1875, p. 376-7 et pl. xx; *C. I. L.*, 5668.

105. — R. r., près de la naissance du ravin de l'oued Toufiza, à 8 kil. environ S.-E. du village d'Aïn Abid (ce n° 105 est placé approximativement; la carte au 500.000^e, de 1869, marque des r. r. de ce côté). Inscription du Bas-Empire indiquant l'existence en ce lieu d'un domaine appartenant à des personnages de l'aristocratie romaine: *Cattulinorum flores, Epifaniorum p[ro]lex, Quiriaci suboles*, etc. Poulle, *Rec. de Const.*, xvii, 1876-7, p. 536; De Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1876, pl. iv-v, et 1877, p. 113-117; *C. I. L.*, 5669.

106. R. r., près de Bir Zardar, au S.-O. du koudiat el Mechga. Carte au 50.000^e. Epitaphie: *C. I. L.*, 18789. — Ksar ben Aziza (chez les Ameur Cheraga, au pied du djebel Aichia), où on a trouvé deux épitaphes (*C. I. L.*, 10830, 10831), paraît être dans cette région (conf. carte au 500.000^e: djebel el Aichia).

107. — Announa, emplacement de *Thibilis*: conf. *C. I. L.*, 5525, 18908, etc. *Thibilis* (nominatif), sur une inscription inédite; *Tibilim* (accusatif): saint Augustin, *Lettre* 112,1. — La Table de Peutinger indique *Thibili* (conf. Géographe de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 149: *Tibili*), sur une voie reliant *Gasaupala* (*Gadiu-fala*: notre n° 139) à un point situé entre *Tipasa* (notre n° 391) et *Ad Molas* (probablement notre n° 417): *Gasaupala* — vi — *Ad Lapidem Batium* — [distance omise] — *Thibili* — vii — *Capraria* — xi — Point entre *Tipasa* et *Ad Molas*. Cette voie, qui mesure environ trente milles, existe réellement (voir n° 139, route 2, n°s 386, 387, 390, 397), mais elle ne passe naturellement pas par la *Thibilis* dont les ruines existent à Announa. On en a conclu qu'il y avait une autre *Thibilis*, dans la région de Sedrata: Poulle, *Rec. de Const.*, xvii, 1876-7, p. 487, note; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 384; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 278 (conf. p. 262). J'aimerais mieux croire que la Table a confondu ici des routes différentes et que le lieu qu'elle indique est bien la *Thibilis* d'Announa: conf. *C. I. L.*, p. 2128. — Ethnique *Thibiltanus*: *C. I. L.*, 5525, 18908; Conférence de 411, I, 197, *apud Migne, Patr. lat.*, xi, p. 1333 (*Thibiltanus*); Notice épiscopale de 484, *Numid.*, n° 66 (*idem*).

Thibilis dépendait de *Cirta* sous le Haut-Empire (*C. I. L.*, 5534, 18909, 18912), et c'est pour cette raison que les citoyens romains de ce lieu appartenait à la tribu *Quirina* (indiquée souvent, même pour les femmes). — Elle était le chef-lieu d'un *pagus*, formant une quasi-commune (probablement sous Hadrien, au plus tard: conf. la dédicace indiquée plus loin, à la ruine 7 du plan). Deux inscriptions inédites mentionnent la *res publica* (l'une d'elles est du règne de Philippe). Mentions de *magistri pagi*: *C. I. L.*, 18891, revisé; *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 251; *de magistri Thibiltani*, au

nombre de deux: *C. I. L.*, 18828, 18832, 18834, 18835, 18850 (l'inscription 18841 n'en nomme qu'un seul); conf. 18900, 18896. Conseil des décurions: 18912. Flamme du *Dicus Augustus*: *Rec. de Const.*, xxvii, p. 251; *flamen perp[etuu]s Thibiltanorum*: inscription inédite. — *Thibilis* fut la patrie de Q. Antistius Adventus Postumius Aquilinus, grand personnage de l'Empire au temps de Marc Aurèle, et de L. Antistius Mucius Burrus, probablement son frère, qui paraît avoir été gendre de Marc Aurèle (conf. *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xxiv, 1904, p. 366, n. 2); sur ces Antistii, voir *C. I. L.*, 18893, 18898, 18899, 18906; *Rec. de Const.*, xvii, p. 261; Cagnat, dans les *Mélanges Nicole*, p. 50-55. — *Thibilis* était municipe en 305 au plus tard: *C. I. L.*, 22276 (conf. 10158 = 22277; *Rec. de Const.*, xxvii, p. 252) et les inscriptions 18842 et 18845, des années 268 et 275, pourraient même faire supposer qu'elle reçut ce titre une quarantaine d'années plus tôt (on a pensé qu'elles mentionnaient des duumvirs), mais l'interprétation de ces textes n'est pas certaine, et une autre inscription, de l'année 283 (*C. I. L.*, 18847, semble bien indiquer encore des *magistri*) (*Thibiltani*). Mentions, dans des inscriptions du Bas-Empire, d'un *curator* *r(e)i p[ub]licae*: *Rec. de Const.*, xxix, 1894, p. 649; de l'*ordo*: *Rec. de Const.*, xxvii, p. 253, n° 3 et 4, p. 255, n° 5. Une inscription inédite d'Announa se rapporte à un personnage qui fut élu duumvir par l'*ordo* d'une colonie dont le nom commençait par un T: il s'agit probablement de *Thibilis*, qui aurait été érigée en colonie au quatrième siècle. — Evêques en 411 et en 484 (textes cités).

Sur les ruines d'Announa, voir Peyssonnel, *Voyage dans les régions de Tunis et d'Alger*, p. 285; Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, édit. française de 1743, I, p. 153; Poirer, *Voyage en Barbarie*, I, p. 162; Temple et Falbe, *Relation d'une excursion à Constantine* p. 29-33 et pl. III; Berbrugger, *Algérie historique, pittoresque et monumentale, Province de Constantine*, p. 21-25 et planches; Ravoisié, *Exploration scientifique de l'Algérie*, Beaux-Arts, II, p. 2-15 et pl. 3-17; Delamare, *Exploration, Archéologie*, pl. 164-168 (conf. *Rec. archéologique*, VI, 1849, p. 9-22); Vigneral, *Ruines romaines du cercle de Guelma*, p. 46-60 et pl. VIII; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 110-111; Poulle, *Rec. de Const.*, xxvi, 1890-1, p. 330-332; Bernelle, *ibid.*, xxvii, 1892, p. 101-110; Diehl, *Nouvelles archives des Missions*, IV, 1893, p. 366-370; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 119-120; Ballu, *Bull. du Comité*, 1905, p. 80-81 (feuilles de M. Joly). — Elles occupent un plateau d'environ 25 hectares, contrefort septentrional du djebel Announa: plateau dont les flancs sont très escarpés au N., à l'O. et au S. et qui se relève dans sa partie septentrionale. Cinq sources aux abords. — Outre les monuments que nous allons énumérer, nombreux vestiges d'habitations particulières, très remaniées: pressoirs. — Le plan ci-joint a été en très grande partie dressé d'après un plan de M. Joly, qui dirige actuellement des fouilles importantes à Announa.

1. — Arc à deux baies: Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 172-3 (avec bibliogr.) et pl. XXXVII.

2, 2, 2. — Grande voie dallée.

3. — Arc à une baie: Gsell, *l. c.*, I, p. 167 et pl. XXXV.

4. — Edifice public important (marché? basilique?), sur la gauche de la grande voie: Gsell, *l. c.*, I, p. 209-210.

275, 284 et suiv., xxix, 1894, p. 609-645, 649-665, xxxix, 1905, p. 244-255; *Bull. du Comité*, 1904, p. 190-6; Cagnat, *Mélanges Nicole*, p. 44, 49, 54. Beaucoup d'autres sont encore inédites : on connaît actuellement plus de 1.200 inscriptions de ce lieu. — Bas-relief représentant Hercule et ses attributs : *Bull. du Comité*, 1894, pl. xvii (conf. *C. I. L.*, 18894). Débris de statues : Delamare, pl. 168; conf. plus haut, 4; autres, découvertes récemment. Petit bronze représentant l'*Africa* : Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 41-42 et pl. iv; Mercier, *Histoire de Constantine*, pl. à la p. 69.

Routes romaines partant de *Thibilis* : 1^{re} et 2^e vers l'O., dans la direction de *Cirta*. La route gagnait d'abord le col de Ras el Akba (n° 44). La borne milliaire (*C. I. L.*, 22276, trouvée à 500 mètres d'Announa à l'O. [ou plutôt au S.-O.], au-dessous du bordj Ben Osmane, a dû être placée sur cette voie, dont les abords étaient défendus par deux postes, voisins du bordj (Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 110; conf. Vigneral, p. 46). Au delà du col, plusieurs tracés sont admissibles : l'un par les n° 20, 19, 18, 17, 15, 14 (conf. à ce dernier n°), se confondant par conséquent, à l'O. du n° 20, avec une route, qui se poursuivait peut-être au N.-E. de ce n° 20, sans passer par le Ras el Akba (conf. à ce n°); l'autre par les n° 41, 40, 33, etc. (conf. au n° 27). Vigneral (p. 84) indique à peu près le premier tracé; mais il fait suivre au second la vallée de l'oued Zenati : depuis le col de Ras el Akba jusqu'à cet oued, qu'elle aurait atteint vers Sidi Tamtam, la voie aurait suivi d'une manière générale la direction de la route française (conf. Berbrugger, *Algérie historique, Province de Constantine*, p. 27; Delamare, *Rec. archéologique*, vi, 1849, p. 12). Elle aurait pu être reliée à la voie n° 72, par une route allant de Sidi Tamtam à notre n° 81 (voir à ce n°). Pour l'indication d'une voie de *Thibili* à *Cirta* sur la Table de Peutinger, conf. feuille 17, n° 126, vers la fin, route 4; — 3^e vers le N.-E., dans la direction de *Calama*. Cette voie, rejoignant au-dessous de la ville celle qui venait de Ras el Akba (voir n° 44), allait passer au bas d'Aïn Amara (n° 109), par Clauzel (n° 111), et franchissait l'oued Cherf : conf. feuille 9, n° 146, p. 21, col. 1, route 4; — 4^e vers le N., dans la direction d'*Aquae Thibiltanae*. Sans doute commune tout d'abord avec la route 3, elle paraît avoir passé ensuite dans le haut d'Aïn Amara et au-dessus de Saint-Charles, puis s'être dirigée droit au N. (par le n° 24) : Bernelle, *Rec. de Const.*, xxvii, p. 65; — 5^e vers le S. et le S.-E. Elle franchissait, au S. de la ville, le col qui sépare le djebel Announa du djebel Karbassa, passait vers nos n° 113, 116, 117, 124, 131, et allait traverser l'oued Cherf au gué de Medjeb ben Agoub (n° 194) : Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 112-3; Bernelle, *l. c.*, p. 56 et 60 (conf. Vigneral, p. 43 et 83). Au delà du gué, cette route se poursuivait dans la direction de Guelna bou Afiane (n° 200), de Guelna Sidi Yahia (n° 247), et peut-être de *Tipasa* (n° 391). Plusieurs auteurs (Mercier, *l. c.*, p. 113; Bernelle, *l. c.*, p. 61; conf. ici, n° 193 et 194) ont cherché sur cette route *Capraria*, indiquée par la Table de Peutinger (voir vers le début de ce n°), mais leurs hypothèses me paraissent manquer de base, par suite des erreurs que la Table a très probablement commises; — 6^e bien qu'on ne puisse pas (pour la même raison) s'appuyer sur le témoignage de la Table, il y a lieu d'admettre qu'une voie reliait *Thibilis* à *Gadiaufala* (n° 139), par le centre important de Renier (n° 132); des bornes ont été trouvées au N. de Renier, dans la direction d'Announa. Cette voie

devait être d'abord commune avec la route 3, jusque vers le n° 117. Ensuite, elle traversait probablement le défilé du Khenga (n° 123), suivait la rive droite de l'oued Bou el Frais et passait par le n° 130 : Vigneral, p. 84; Bernelle, *l. c.*, p. 82; — 7^e au col de Ras el Akba, une voie se détachait de la route de *Cirta* (voir routes 1-2) et se dirigeait vers le S.-S. Elle subsiste encore à l'E. du village de Ras el Akba (n° 43) : Mercier, *Bull. du Comité*, 1881, p. 111. Peut-être allait-elle rejoindre vers le n° 81 la route n° 72 (conf. au n° 81); il est possible aussi qu'au delà du n° 95, cette voie, ou une branche de cette voie, se soit dirigée au S., vers la plaine de Temlouka; — 8^e enfin, une voie est admissible vers le N.-O., dans la direction de *Huscade* (Philippeville), par Ksar Takout et Henchir el Ksar (voir aux n° 6 et 1). Cette voie se serait d'abord confondue avec la route 1, au moins jusqu'au n° 19 (conf. Bernelle, *l. c.*, p. 73).

Un passage des actes de la Conférence de 411 (r, 187-188, p. 1330, Migne) paraît indiquer qu'un évêque *Rotariensis* avait son siège dans le voisinage de *Thibilis*. On ignore le site exact de ce lieu, qui avait un évêque dès le commencement du quatrième siècle (Optat, I, 14; *Felix à Rotario* : Augustin, *Contra Crescentium*, iii, 27, 30 : *a Rotaria*). *Rotarium* (ou *Rotaria*) était voisine d'un autre siège épiscopal, dont l'éthnique était soit *Azuensis* (Confér. de 411, I, 188, p. 1330, Migne), soit *Aiuensis* (*ibid.*, I, 215, p. 1350).

108. — R. r., d'un centre agricole (banlieue de *Thibilis*, à 1.800 mètres S.-S.-O. de cette ville). Carte au 50.000^e; conf. Vigneral, p. 46 (Henchir el Azzaza).

109. — Aïn Amara. Il y avait en ce lieu des ruines d'exploitations agricoles (conf. Vigneral, p. 45 : Oum el Aouaz). Bas-relief représentant la déesse *Alectis* : *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 455; *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xiv, p. xxvi et planche. — Dans le bas d'Aïn Amara, borne milliaire (*C. I. L.*, 10137 = 22278), qui a sans doute appartenu à une route se dirigeant sur *Calama* (conf. n° 107, route 3). Les traces de cette voie étaient jadis très distinctes, sur une longueur d'environ 1.500 mètres : Vigneral, p. 52. Une autre borne (*C. I. L.*, 10138 = 22277), trouvée dans le haut d'Aïn Amara, a pu appartenir soit à cette route (elle aurait été un peu déplacée), soit, comme le croit Bernelle (*Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 65), à une route reliant *Thibilis* à *Aquae Thibiltanae* (conf. n° 107, route 4).

110. — R. r., à Saint-Charles, contre la route française. Carte au 50.000^e.

111. — Clauzel. R. r., à 500 mètres à l'O. du village; autres, à 1.200 mètres à l'E., au-dessus du confluent de l'oued Cherf et de l'oued Announa. — Poids monétaire : *C. I. L.*, 22655 (8); Monceaux, *Bull. des antiquaires de France*, 1903, p. 228. Lampes : *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xiv, p. xii.

112. — Aïn Roul, à 2 kil. S.-E. de Clauzel. Vestiges d'un petit centre agricole : Vigneral, p. 43. Inscription libyque : Reboud, *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 126, n° 358. — El Djebbana, entre Aïn Roul (au N.-E.) et l'oued Cherf : centre agricole. Vigneral, *l. c.*

113. — R. r., sur un mamelon, à l'O. de la route française de Bône à Constantine, à 2 kil. N.-E. de Saint-Charles. Carte au 50.000^e (conf. Delamare, pl. 170).

114. — R. r., sur la rive gauche de l'Oued Cherf, au N. du confluent du chabot Hamzina. Même carte (Delamare, l. c., indique d'autres r. r. au S.-E., dans la courbe que l'Oued Cherf décrit à cet endroit).

115. — R. r. (plusieurs groupes), autour de Bordj ben Zerguine. Le sommet du kef Marouf, au S. de ce bordj, était couronné par un fortin. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 112; conf. carte au 50.000^e.

116. — R. r., d'un petit centre agricole, près d'Aïn Mdarrag, au S. du chabot Achloula. Vigneral, p. 50 (Aïch Tonila); même carte. — Autres (établissement agricole), à 1.200 mètres S.-E. de cette source, sur la rive gauche de l'Oued Bou Deb. Vigneral, l. c. (Aïn Rogat Qouider); Mercier, l. c.; même carte.

117. — R. r. (centre agricole assez étendu), sur la rive gauche de l'Oued Bou Deb, près du confluent du chabot el Hammam. Vigneral, l. c. (Henchir Zidan); même carte. — Autres (fermes), à 1.200 mètres à l'O. de ces ruines, sur la rive gauche du chabot el Hammam, et en face, sur la rive droite. Vigneral, l. c. (Grebissa, Aïn Rosfa). — A un kil. environ au S. d'Henchir Zidan, Vigneral (p. 43-44) signale, à Henchir Moussek, un petit fortin carré, dominant l'Oued Bou Deb (rive gauche), et, à peu de distance au S.-E., une ferme, à Aïn el Talhi.

118. — R. r., dans le dra el Ameur, à 600 mètres E.-S.-E. de la inechna Ben Achour. Carte au 50.000^e; conf. probablement Vigneral, p. 44: Mouratti Rassou, vestiges étendus, mais confus, occupant un piton qui forme ressaut sur un contrefort au N. du Baïbou.

119. — R. r., au N.-O. du kef Ensour, à 800 mètres E.-S.-E. de Bordj S' Slimane. Autres, à 1.600 mètres au S.-S.-E. du même bordj. Même carte; conf. peut-être Vigneral, p. 44 (et sa carte): El Khammadja, centre agricole assez étendu, au N.-O. du Baïbou.

120. — El Megroun, petit centre agricole, au S. du confluent de l'Oued Cherf et de l'Oued Bou Deb. Vigneral, p. 44.

121. — R. r., dans le dra Djebbi, sur un contrefort du Baïbou, au-dessus de l'Oued Cherf, rive gauche. Vigneral, l. c. (Henchir Zabbès); même carte. — Ces ruines paraissent identiques à celles que Bernelle (*Rec. de Const.*, xxvii, p. 57-60) appelle Guelaa el Serdouk: sur un escarpement dominant la rivière, restes d'un mur d'enceinte et de quelques constructions grossières; le rocher qui les porte est rempli de crevasses, jadis habitées. Bernelle est disposé à croire que ce lieu servit de refuge au roi vandale Gélimer, en 533-534: hypothèse inadmissible; conf. feuille 9, Bône, n° 12.

122. — Oumat el Kham [conf. carte au 50.000^e: Aïn Mouat el Karma], centre agricole étendu, sur un plateau, au pied E. du djebel Baïbou. Vigneral, p. 44.

123. — Khanguet el Hadjar, défilé traversé par l'Oued Bou el Fraï. Sur la rive droite, entre les rochers d'El Khenga et l'Oued, r. r. assez étendues (centre agricole). Peut-être un barrage sur la rivière. Sur la rive gauche, au sommet d'une croupe qui domine le défilé, ruines d'un poste. Vigneral, p. 42; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 112; Bernelle, *Rec. de Const.*, xxvii, p. 56. — A l'entrée du défilé, sur la rive droite, deux faces d'un rocher (Hadjar el Khenga) sont couvertes de gravures préhistoriques. Vigneral, p. 42-43 et pl. ix-x; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 47 (avec bibliogr.).

124. — Kef Oum ech Chettoch. Fortin, d'une dizaine de mètres de côté, en grosses pierres de taille, sur une roche très escarpée, dominant les vallées de l'Oued Bou Deb et de l'Oued Bou el Fraï. Au-dessous, restes d'une enceinte. Une route, se dirigeant vers le S.-E., passait probablement par là (conf. n° 107, route 5). Vigneral, p. 43; Mercier, l. c., p. 112; Bernelle, l. c., p. 56-7.

125. — Djema el Nador. Petit bâtiment carré, de 6 mètres de côté, en pierres de taille (tombeau ?): Vigneral, p. 43. — Dolmens, près de là, au col de Fedj el Azereg: Bernelle, l. c., p. 60 (conf. Reboud, *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 60).

126. — R. r. (hameau), sur une croupe, rive gauche de l'Oued Bou el Fraï. Vigneral, p. 43. — Dolmens, à une centaine de mètres à l'E.: Gsell.

127. — R. r., au kef el Ameur, dans l'angle du confluent de l'Oued Cherf et de l'Oued Bou el Fraï. Carte au 50.000^e.

128, 129. — Plusieurs groupes de r. r., au S. du Khenga, sur les deux rives de l'Oued Bou el Fraï. Carte au 50.000^e; conf. Vigneral, p. 38 (Henchir Youlmen, petit centre, sur la rive droite) et p. 42 (Dra Frekh, enceinte d'un petit poste en pierres de taille, sur un mamelon de la rive gauche).

130. — Plusieurs groupes de r. r., autour de Bordj ben Rouhaou. Le principal est Henchir Aïn Beïda, ruines confuses couvrant environ 8 hectares. Vigneral, p. 39; carte au 50.000^e. — Au N.-E. de cette ruine, Vigneral (l. c.) indique, à Ghar Marouf, un fortin carré, à un col entre les affluents de l'Oued Bou el Fraï et de l'Oued Cherf.

131. — Aïoun Djemel. Aux alentours, plusieurs groupes de r. r. (exploitations agricoles). Vigneral, p. 38; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 113; Bernelle, *Rec. de Const.*, xxvii, p. 60; carte au 50.000^e.

132. — Renier (Henchir Loulou). R. r., dévastées, d'un centre important, qui couvrait une quinzaine d'hectares, sur un plateau. Vigneral y signale un fortin en pierres de taille, de 15 mètres de côté. Bassins, citernes. Nécropole étendue; mausolée avec de grandes niches pour des sarcophages. Vigneral, p. 38; Bernelle, l. c., p. 82-5; Vars, *Rec. de Const.*, xxix, 1894, p. 684; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 52, n. 1. — Fragment d'inscription se rapportant à un édifice orné de colonnes: *C. I. L.*, 18798. — Inscript-

tions latines : *ibid.*, 18798-18808; *Rec. de Const.*, xvix, 1894, p. 683-4; *Bull. du Comité*, 1896, p. 198-9, n° 124-8. — Une de ces inscriptions (*Comité*, n° 124) nommait un (*legatus Augusti pro praefectore legionis*) III *Augustae* : il est donc probable que Renier était situé sur le territoire soumis au légat; l'oued Cherf devait former la frontière des deux provinces de Proconsulaire et de Numidie (conf. Schmidt, *at C. I. L.*, p. 1612). — Des bornes milliaires ont été trouvées au S. des ruines (*Rec. de Const.*, xxvii, p. 86); elles étaient placées probablement sur une route venant de *Thibilis*. Cette route se dirigeait ensuite sur *Gadiaufala* (conf. n° 107, route 6; n° 132); mais, dans cette partie de son parcours, elle n'a guère laissé de traces (Bernelle, *Rec. de Const.*, xxvii, p. 97-8; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 256). Parmi les bornes de Renier (*C. I. L.*, 22273-22275 a), trois (dont deux au moins sont du troisième siècle) portent à la fin l'indication R I' C R C M; les deux premières lettres signifient *res publica*, le sens des autres est tout à fait incertain.

133, 134. — R. r. d'un centre agricole important, à Ain Seltour, à 2.500 mètres E.-N.-E. de Renier (133): Vigneral, p. 38; carte au 50.000°. — Autres, à 2 kil. E.-S.-E. (134): même carte (conf. peut-être Vigneral, p. 38; Bir el Amour, ruines confuses d'un centre agricole). — Il y a encore d'autres r. r. (hameaux ou fermes), dans le voisinage de Renier; la carte au 50.000° en indique deux, à 1.500 et 2.000 mètres au N.-O. de ce lieu.

135. — Oum Krékèche. R. r. importantes (environ 16 hectares). Fort byzantin; débris d'architecture. Dewulf, *Rev. africaine*, x, 1866, p. 61; Vigneral, p. 37; Bernelle, *C. r. de l'Acad. d'Hippone*, 1889, p. LXXX, et *Rec. de Const.*, xxvii, p. 84; Gsell, *Rec. de Const.*, xxvii, 1898, p. 260. Inscriptions latines: *C. I. L.*, 4826-4834, 18794-7; *C. r. Acad. Hippone*, 1892, p. vii-viii; *Rec. de Const.*, xxvii, p. 87-8; *ibid.*, xxix, 1894, p. 673, 675, 680-2; *Bull. du Comité*, 1896, p. 198, n° 122-3. — Vestiges de voies romaines: vers l'O. (direction de Cirta): voir n° 136 et 72; vers l'E.-N.-E.: n° 136; cette dernière voie franchissait l'oued Cherf et gagnait probablement le centre important d'Henchir el Hammam (n° 208); conf. Bernelle, *Rec. de Const.*, xxvii, p. 88. On pourrait admettre aussi (Vigneral, p. 84) une voie vers l'E., gagnant Guelaa Sidi Yahia (n° 247), par la vallée de l'oued el Aar.

Une inscription de ce lieu (année 209) est une dédicace faite par la *ciuitas Nattabutum*: *C. I. L.*, 4826. Une autre, de l'année 207 (*Rec. de Const.*, xxix, p. 675), est une dédicace par la *res publica castelli* ? R.: conf. peut-être, pour cette indication énigmatique, les bornes de Renier et de Mecha el Amaza (n° 132 et 149). Un *flamen p(er)p(etuus)*, sur une épitaphe du Haut-Empire: *C. I. L.*, 4827. *I.ordo municipi(i) Nat(t)abutum* est mentionné sur une inscription du temps de Valens: *Rec. de Const.*, xxix, p. 673. — Les *Nattabutes*, dont le chef-lieu était sans doute à Oum Krékèche, sont indiqués par Pline (v, 30: *Nattabudes*; un manuscrit donne *Nathabudes*, un autre *Natthabudes*) et par Ptolémée (iv, 3, 6, édit. Muller: *Nattabutes*); Ptolémée les place bien loin de la région d'Oum Krékèche, mais cela est sans importance, eu égard aux erreurs de géographie; voir encore l'inscription *Bull. du Comité*, 1896, p. 243, n° 77, qui nomme un homme de cette tribu: *Nat(t)abut*. On voit, par une des inscriptions citées, que la *ciuitas des Nattabutes* fut érigée, au troisième ou au quatrième siècle, en commune romaine.

R. r., à 1.500 mètres au N.-E. d'Oum Krékèche et à 1.500 mètres à l'O., à la mecha Messaoud (ou mecha Kebira). Dans cette dernière ruine, vestiges d'un bâtiment, long de 60 mètres, sur 12 de large, et de deux autres constructions analogues; épitaphe latine: Vigneral, p. 37; Bernelle, *C. r. Acad. Hippone*, 1889, p. LXXXI, et *Rec. de Const.*, xxvii, p. 84; *C. I. L.*, 4825.

136, 136, 136, 136. — Vestiges d'une voie romaine, constatés par les officiers des brigades topographiques (conf. n° précédent).

137. — R. r. (deux groupes), à l'E. et à l'E.-S.-E. du kef Sagaa. Carte au 50.000°.

138, 139. — R. r., au S.-E. d'Hadjar Raïane (138); à 2 kil. E. de la mecha Tlahi (139). Même carte.

140. — Ain Djenane. R. r. d'un village, nombreuses pierres de taille: Vigneral, p. 41. — Nombreux groupes de r. r. aux alentours: au N.-O., à Ain Radjeraja (fontaine bien conservée; ruines assez étendues, mais confuses); à l'O., à la mecha Ben Afer (vestiges confus); au S.-O., à Henchir Debbane (sans importance) et à Henchir ben Mroujd (*id.*): Vigneral, l. c. — Il y avait aussi un petit centre au N.-E. d'Ain Djenane, près de l'Agence de la Compagnie algérienne (indication de Bernelle; conf. peut-être Vigneral, p. 40 (Henchir bou Zeien)).

141. — R. r., près de la mecha Azmimet, au S. de Bite el Mzaïre. Carte au 50.000°; conf. probablement Vigneral, p. 40-41: r. r. peu étendues, à la mecha Abdi, à un kil. S. de Bite el Mzaïre; traces d'une enceinte carrée. Vigneral (p. 40) indique à Bite el Mzaïre des ruines assez étendues, mais vagues. — Autres r. r., à 1.400 mètres E. de la mecha Azmimet. Même carte; conf. probablement Vigneral (*l. c.*): Bir en Nsara, ruine étendue (8 hectares environ), puits romain, enceinte en gros blocs, de 30 mètres sur 15. — Au S. de Bir en Nsara, Vigneral (*l. c.*) indique des ruines à El Beida: deux traces d'enceintes en gros blocs, vestiges épars, épitaphe (*C. I. L.*, 40735 = 18793).

142. — R. r., à 2 kil. au S.-S.-O. de la mecha Azmimet. Même carte; conf. peut-être Vigneral, pl. vii (Henchir el Azereg).

143. — Aïoun Zmimit. R. r., à l'O. et au S.-E. de ces sources. Même carte.

144-147. — Plusieurs groupes de r. r. (hameaux), autour de Bordj bou Houga. Même carte. — Dans la ruine 145, fortin de basse époque, de 19 mètres sur 17: Gsell, *Rec. de Const.*, xxxii, 1898, p. 260.

148. — Ain Temlouka. Il y avait probablement là un centre important. Vigneral (p. 39) signale un bâtiment carré, de 15 mètres de côté, en gros blocs (fortin ?), et des traces de travaux d'aménagement des sources. Inscription libyque: Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berberes*, n° 107; Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 167. — Bornes milliaires: *C. I. L.*, 22271 = 10160, 22272 = 4824. Elles ont pu appartenir soit à

une voie orientée du N.-O. au S. E., se raccordant à la voie du n° 72 et aboutissant à *Gadiaufala* (conf. n° 157), soit à une voie venant du N. (conf. n° 107, route 7).

149, 150. — R. r., à 1.500 mètres au N. (149), à 2.500 et à 2.700 mètres au N.-E. (150) d'Aïn Temlouka. — Vigneral (p. 40 et 41, et carte à la pl. vi) indique un certain nombre de r. r. de hameaux ou de fermes, aux alentours d'Aïn Temlouka : à Henchir el Bey [à environ 2.500 mètres O.-S.-O.] ; à la mecha el Hechia [à environ 3.500 mètres O.] ; à Henchir el Messei, à 2 kil. environ au N.-O. ; à Henchir Dra Labiod, à 2 kil. au N.-E. ; à Henchir Ras Feddal (conf. carte au 50.000^e : chabet Faïd ed Dol, à 3 kil. E. d'Aïn Temlouka) ; à Aïn Chouga (conf. même carte : à 2.500 mètres E. d'Aïn Temlouka) ; à la mecha el Hamaza, à 2 kil. S.-S.-E. Dans cette dernière ruine (conf. Vigneral, p. 40), borne milliaire (C. I. L., 10159 = 22270), dont l'inscription paraît bien s'être terminée par les lettres R P C M, déjà rencontrées sur des bornes de Renier (n° 132). Elle était peut-être placée sur la voie de *Gadiaufala* (conf. n° 148).

151. — R. r., à 2 kil. N.-O. de Bir Allouche ; autres, à 500 mètres au S. Carte au 50.000^e.

152. — Bir Allouche. R. r. (hameau ou grande ferme). Deux épitaphes : *Bull. du Comité*, 1896, p. 200, n° 129, 130. — C'est de ce côté, peut-être un peu au S.-E. de Bir Allouche, qu'ont été copiées les bornes milliaires C. I. L., 18783-5 = 22266-8, et l'épithaphe 18786 (« Henchir Tobbal : six milles de Ksar Sbêhi, sur la route d'Announa »). Ces bornes devaient être sur la voie reliant *Gadiaufala* à *Thiblis*, par Renier.

153, 153. — Traces d'une voie romaine, constatées par les officiers des brigades topographiques. Elle devait relier la vallée supérieure de l'oued Cherf à la route n° 72, qu'elle rejoignait probablement dans le voisinage d'Aïn Mkeberla (n° 81).

154. — R. r. (hameau), près d'une source, dans le dra el Djabraouate, au S.-O. du chabet ben Seggueur. Stèle figurée, représentant un personnage et un sanglier. Gisell (conf. carte au 50.000^e).

155. — R. r., à 800 mètres N.-O. d'Aïn bou Kara. Autres, à 1.300 mètres O. de cette source. Carte au 50.000^e.

156. — R. r., à la koubba de Sidi Mâche. Fort byzantin, dominant la vallée de l'oued el Mgaisba ; restes de quelques constructions aux alentours. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 262.

157, 157. — Voie romaine venant de *Gadiaufala* (conf. n° 148). Carte au 50.000^e.

158. — R. r. (Henchir ben Zrib), sur le chabet Aïn Aznaga, à un kil. N.-O. de la source du même nom. Même carte. Épithaphe : C. I. L., 4816 = 18743 = *Bull. du Comité*, 1896, p. 277, n° 217.

159 — Ksar Sbêhi, emplacement de *Gadiaufala*, comme l'indique l'inscription C. I. L., 4800 (*sic.* à l'accusatif). Le

nom est écrit sous des formes très diverses dans les textes anciens, tels qu'ils nous sont parvenus : *Gasaufala*, dans l'itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 18) ; *Gasaufala*, sur la Table de Peutinger (*Gausaparas*, dans le Géographe de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 149) ; *Gazauphalia* ou *Cazauphalia*, dans les actes du concile de 256 (*apud* Hartel, édit. de Cyprien, p. 458, n° 76, note) ; *Γασαφάλα* (datif, dans Procope, *Guerre vandale*, n. 15, p. 495, édit. Haury) ; *Gazaufalensis* (ethnique), dans la Notice de 484 (*Numid.*, 2). Il n'est pas impossible que la *Γασαφάλα* de Ptolémée (iv, 3, 7, édit. Muller) soit notre *Gadiaufala*. — L'attribution à *Gadiaufala* de monnaies à légende néo-punique (Muller, *Mumismatique de l'ancienne Afrique*, III, p. 65-66) est tout à fait incertaine. On ne sait rien sur l'histoire de ce centre à l'époque romaine ; peut-être appartenait-il au territoire de *Cirta* : c'est à partir de *Cirta* que des bornes trouvées tout près de Ksar Sbêhi (n° 174, 173) comptent les milles. Evêques mentionnés en 256 et en 484 (textes cités). Une inscription (C. I. L., 4799 ; conf. *Rec. de Const.*, XXXII, p. 269, n. 1) prouve que la forteresse byzantine fut construite vers 550, sous le second gouvernement de Solomon.

Sur les ruines de Ksar Sbêhi, voir Dewulf, *Rec. de Const.*, XI, 1867, p. 209 ; Gisell, *ibid.*, XXXII, 1898, p. 267-271. — Ce lieu, riche en eaux, est situé à un col étroit, passage fréquenté entre deux régions bien distinctes : vaste plaine au S. pays de montagnes au N. ; c'était donc un point d'une grande importance stratégique. — Forteresse romaine, de belle construction, sur une croupe, à 200 mètres à l'E. du col : Gisell, *Monuments antiques*, I, p. 89-90. Forteresse byzantine, au col même : *ibid.*, II, p. 368-9. La ville se développait au S. du col ; restes de nombreuses habitations (très remanées), pressoirs. Aqueduc souterrain voûté, avec quais longitudinaux et escalier d'accès ; il captait l'eau d'une source très abondante ; grand réservoir : conf. *Notice sur l'hydraulique agricole en Algérie* (Gouvernement général de l'Algérie, Exposition universelle de 1900), p. 62-63. Eglise, à l'extrémité occidentale des ruines : Gisell, *l. c.*, II, p. 217. Cimetières, à l'O. et à l'E. du col. A 1.800 mètres à l'O., sur la crête, au lieu dit Dhar er Reha, grande colonne renversée, débris probable d'un monument funéraire : Dewulf, *Rec. de Const.*, XI, p. 209 (conf. carte au 50.000^e). Ruines de fermes et hameaux, aux abords de Ksar Sbêhi (il y avait un centre agricole d'une certaine importance à Fedj et Telma, à 2.500 mètres au N.-E. — Inscription libyque : *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1895, p. XX. Inscriptions latines : C. I. L., 4799-4812, 18750-1, 18753-18763 ; *Bull. du Comité*, 1895, p. 320-1, 1895, p. 200-1, 274-5 (voir aussi *Rec. de Const.*, XXXII, p. 98 : deux épitaphes trouvées près de Ksar Sbêhi).

Routes partant de *Gadiaufala* : 1° vers l'O., dans la direction de *Tigisis* (feuille 17, n° 350) et de *Sigus* (*ibid.*, n° 335), et de là sur *Cirta*. Cette voie a laissé des traces entre *Gadiaufala* et *Tigisis* (conf. n° 174, et Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 263. Elle passait par nos n° 174, 173, 172, 170, puis par le col de Foug el Allik. Ce tracé mesure une longueur d'environ 20 milles ; soit un total de 34 milles jusqu'à *Cirta* (conf. feuille 17, n° 350). Des bornes milliaires ont été rencontrées soit sur le passage même de la route, soit dans le voisinage (n° 161, 165, 170, 172, 173, 174) ; plusieurs indiquent la distance depuis *Cirta* ; mais, sauf pour l'une d'entre elles, trouvée près de Hadjar Allah (n° 170) et qui porte le chiffre VI, aucun des chiffres marqués sur ces bornes ne correspond

exactement à la distance comptée d'après le tracé de cette voie. On doit par conséquent admettre soit que la route a eu des variantes, soit, ce qui est plus probable, que les pierres ont été déplacées. La Table de Peutinger donne les indications suivantes : *Thigisi* — vi — *Thenebreste* — vi — *Ad Centenarium* m) — vi — *Ad Rubras* — vi — *Gasaupala* (conf. *Géographie* de Ravenne, p. 149) ; *Thenebreste*, *Centenarias*, *Gausaparas* ; soit 24 milles entre *Tigisis* et *Gadiaufala*, c'est-à-dire quatre de plus que par le tracé qui se retrouve sur le terrain. L'itinéraire d'Antonin (p. 18), qui ne mentionne pas *Tigisis*, marque 33 milles entre *Gasaupala* et *Sigus*, total correspondant aux indications partielles de la Table, puisque celle-ci porte 9 milles entre *Thigisi* et *Sigus*. Il faut donc, si l'on admet l'exactitude de ces deux documents, supposer qu'ils indiquent un tracé un peu différent de celui dont les vestiges subsistent. Dans ces conditions, il est impossible d'identifier avec certitude les lieux mentionnés par la Table. *Thenebreste* pourrait bien avoir été à Hadjar Allah (n° 170) : conf. Tissot, *Géographie*, II, p. 419 ; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 264 et 272. Le nom *Ad Centenarium* se rapporte à une forteresse (conf. Gauckler, *Mélanges Perrot*, p. 125-131). Peut-être est-ce le même nom que Procope (*Guerre vandale*, II, 43, p. 475, édit. Haury ; conf. Tissot, II, p. 424) indique, en le déformant : *la ἀποκείμενη τῆς ἐκείνης πόλεως ὀνομασία* ; il s'agit d'un poste militaire de la région de *Tigisis*. (Il est au contraire très douteux que les *episcopi Centenarienses* de 411 (Conférence, I, 133, p. 1308, Migne) et de 484 (Notice, *Numid.*, n° 39) aient eu leur siège en ce lieu, le nom *Centenarium* se retrouvant ailleurs (conf. Tissot, II, p. 485) ; l'évêque de 411 siègeait peut-être dans un lieu voisin de *Thigilava*, à l'E. de Séfif. M. Toussaint (*l. c.*, p. 265-5), tenant compte du détour possible de la voie indiquée par la Table entre *Gadiaufala* et *Tigisis*, propose de placer *Ad Centenarium* à Henchir Fedj Deriasse (n° 180) ; — 2° vers l'E. (suite de la précédente). Cette route, qui devait franchir l'oued Cherf vers Henchir Seltara (n° 367), a laissé des traces dans la plaine de Sedrata (n° 387 ; conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 262) ; elle se retrouve plus à l'E., aux n° 390 et 397). Il est possible qu'elle soit marquée sur la Table de Peutinger, mais avec des confusions (voir n° 107, vers le début. L'itinéraire d'Antonin (p. 18) l'indique et la fait passer par *Tipasa* (notre n° 391), à 35 milles de *Gasaupala* (distance trop forte d'environ 3 milles ; un manuscrit donne le chiffre 32). *Tipasa* devait être en réalité sur un embranchement de la voie principale, qui passait sans doute au S. de cette ville, en conservant sa direction O.-E. ; — 3° vers le S.-E. Indiquée par la Table de Peutinger : *Gasaupala* — [distance omise] — *Fonte Potamiano* — III — *Magri* — III — *Iustiri* — VIII — *Ad Piscinas* — VI — *Velef* — III — *Vatari*, etc. *Vatari* paraît bien avoir été à Fedj es Siouda, ou tout au moins dans le voisinage (voir n° 478). L'emplacement des autres localités nommées par la Table ne peut pas être fixé avec certitude (voir les hypothèses de Tissot, *Géographie*, II, p. 419, et de Toussaint, *l. c.*, p. 264 : la route devait passer vers les n° 460, 463, 466, 476) ; — 4° vers le N., dans la direction de Renier et de *Thibilix* : conf. n° 132 et 132 ; — 5° vers le N.-O. : conf. n° 157, 148 et 149. Cette voie, se raccordant probablement avec celle de notre n° 72, devait être le chemin le plus direct entre *Gadiaufala* et *Cirta* ; — 6° probablement vers le S.-O., dans la direction de Ksar Adjeledj (n° 449), où elle devait rejoindre la route de *Cirta* à *Thereste* : conf. Toussaint,

Bull. du Comité, 1897, p. 265-6. On peut lui attribuer des bornes milliaires, découvertes au n° 436 et 438. — Bornes trouvées à *Gadiaufala* même : *C. I. L.*, 22242-6 (= 10152-5).

160. — R. r. (plusieurs groupes), à 800-1.500 mètres S.-E. de la mechta Ben el Ayadi. Carte au 50.000°. — Épitaphe, à Henchir Tolba : *C. I. L.*, 18787 (Ain el Tolba est à un kil. O. de la mechta Ben el Ayadi : carte au 50.000°).

161. — R. r., à un kil. S.-S.-O. de Bordj el Hadj Tahar. Même carte. — Inscriptions apportées des ruines des environs au bordj : *C. I. L.*, 10828, 10829, 18792 ; peut-être 4823 et 18790. — A Henchir el Haoues, près du bordj (j'ignore l'emplacement exact de cette ruine), borne milliaire d'Elagabale, avec le chiffre XLII (compté depuis *Cirta*) : *C. I. L.*, 10161 = 22235 (elle a dû être apportée du S., route de *Tigisis* à *Gadiaufala*) ; autres bornes : 22236-7, appartenant soit à la même voie, soit peut-être à une voie venant du N. (d'Ain el Mkeberta, ou d'un point plus oriental ; conf. n° 81, 107, route 7, n° 148), et allant rejoindre (aux environs du n° 176 ?) la route de *Cirta* à *Thereste* : conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 266.

162, 163. — R. r., à un kil. N. de Bordj el Hadj Hamada (162) ; à Henchir el Groul, à 3 kil. S.-E. de Bordj el Hadj Tahar (163). Carte au 50.000°.

164. — R. r., à 2 300 mètres O.-N.-O. de Bordj el Hadj Tahar ; autres, à 1.200 mètres de là, au S.-O. *Ibid.*

165. — R. r., à la mechta el Ksar. *Ibid.* — L'épitaphe *Bull. du Comité*, 1897, p. 561, n° 13, provient soit de ce lieu, soit d'une ruine voisine (et non de Canrobert : correction indiquée par M. Dubouloz). — Borne milliaire : *C. I. L.*, 22269 (apportée de la route de *Tigisis* à *Gadiaufala*, ou appartenant à une voie venant du N. : conf. n° 161).

166, 167. — Ruines mégalithiques (dont j'ignore la nature), à 1 kil. N.-E. et à 3 kil. N.-O. de la mechta el Ksar. Carte au 50.000°.

168, 169. — R. r., à Ain el Trik et à Henchir es Seltara. *Ibid.*

170. — Henchir Hadjar Allah. R. r., vastes, mais confuses (peut-être *Thenebreste* : conf. n° 159, route 4). Plusieurs petites ruines, entre ce centre et le col de Foun el Allik ; dans l'une d'elles, une inscription libyque ; épitaphe latine à Mzara Oum Chellalig (Foun el Allik). Toussaint, *Bull. du Comité*, 1896, p. 270, n° 193 ; 1897, p. 272, n° 17. — Bornes milliaires, à Hadjar Allah : *C. I. L.*, 22227-22231, peut-être aussi 10148-10150 (conf. au n° 22231) ; l'une d'elles porte le chiffre XXXVII. Autre, à la mechta Tahar ben Mohammed, près de là : 22232 ; elle porte le chiffre XL. Ces bornes ont dû appartenir à la route de *Tigisis* à *Gadiaufala*.

171. — R. r., au N.-E. du koudiat Hammimat Arko.

172. — Henchir Hammimat Arko, au pied S.-E. du djebel Arko : petite ruine. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 264. — Borne milliaire : *C. I. L.*, 18791 = 22234 (route de *Tigisis* à *Gadiaufala*).

173. — Henchir Aïn Kerma (ou Henchir Messereb el Anech), au débouché de l'oued Messereb el Anech dans la plaine de Tamlouka. Deux groupes de r. r. : poste militaire et quelques habitations, près de la source; traces d'une enceinte et d'habitations, base d'une tour, de l'autre côté du ruisseau. Toussaint, *l. c.*, p. 264, 271-2, n° 16 (il propose d'y voir *Ad Rubras* de la Table de Peutinger; conf. n° 159, route 1). Épitaphe : *Bull. du Comité*, 1896, p. 269, n° 189. — Bornes milliaires de la route de *Tigisis* à *Gadiaufala* : *C. I. L.*, 22239 (avec le chiffre LI), 22240 (avec le chiffre LI).

174. — Fedj el Mzaoui, à 3 kil. O. de Ksar Sbêhi, à l'extrémité occidentale de la crête de Dhar er Reha. Borne milliaire : *C. I. L.*, 22241 (avec le chiffre LIII). — Traces de la voie romaine, depuis ce point jusqu'à Ksar Sbêhi. Carte au 50.000°.

175. — Henchir Bir bou Ammar. R. r. étendues; fontaine aménagée, avec bassin et réservoir; vestiges d'un édifice orné de colonnes. Notice de M. Noël; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 272, n° 18. — Fragment d'une borne milliaire : *C. I. L.*, 22233; elle a peut-être appartenu à une voie venant du N. (conf. n° 161).

176. — Henchir Merra. R. r. très étendues. Forteresse byzantine; citernes. Nécropole à l'O.; mausolée. Notice de M. Noël; Toussaint, *l. c.*, p. 272, n° 19. Épitaphes : *Bull. du Comité*, 1896, p. 268-9, n° 184-8. — La route de *Cirta* à *Thereste*, venant d'Henchir Ouled Hazem (feuille 17 n° 497), devait passer, sinon à Henchir Merra même, du moins dans le voisinage, au S.

177, 178, 179. — R. r. sans importance. Noël (la ruine 177 s'appelle Henchir ben Zarrouel).

180. — Henchir Fedj Deriasse, dans la chebka des Sellaoua. R. r. très étendues, sur un plateau. Vestiges d'une enceinte, d'une citadelle; citernes; source aménagée, avec réservoir; nécropole à l'O.; deux mausolées. Toussaint, *l. c.*, p. 264-5, 271, n° 15 (il propose d'y voir *Ad Centenarium*; conf. n° 159, route 1). Épitaphes : *Bull. du Comité*, 1896, p. 237-240, n° 53-65; deux d'entre elles n° 56, épitaphe d'un citoyen de *Cirta*; n° 62, personnage appartenant à la tribu *Quirina*) pourraient faire supposer que ce centre se trouvait sur le territoire de *Cirta*.

181. — R. r., au koudiat el Haouid, rive droite de l'oued Cherf, à 800 mètres E. du moulin. Carte au 50.000°.

182. — R. r., au N. du kef Rekma. Autres, à Aïn bou Djera, à 1.700 mètres à l'E. des précédentes. *Ibid.*; conf. Vigneral, p. 17: Henchir mta ben Zerra, poste militaire, encintes en gros blocs, vestiges de constructions peut-être agricoles. — Un peu à l'E., Vigneral (p. 16-17) indique, à Ras el Oued Skhoun, une enceinte rectangulaire, en pierres de taille; peut-être un poste surveillant la route de *Calama* à *Thibilis*, dont des traces se distinguent au S.-O.

183. — R. r., au S. du kef Rekma. Autres, à 1.800 mètres au S.-E., près d'Aïn Mouia el Haya. Carte au 50.000° (conf. Vigneral, p. 17: Henchir Mouia el Hayer).

184. — R. r., à la mechta Ben Kralifa, rive droite de l'oued Cherf. *Ibid.*

185. — R. r., à Aïn ed Douïmas, au S.-E. de la mechta Hafret el Bir. Autres, importantes (conf. Vigneral, p. 17), à environ 1.200 mètres au N.-O. des précédentes, à Aïn Zitouna (à 1.200 mètres O.-S.-O. de la mechta el Hassemia). Autres, à 1.300 mètres N.-O. d'Aïn Zitouna, sur une crête. Carte au 50.000°. — Bou Jar, position militaire, au confluent de deux ravins (plusieurs enceintes en pierres de taille), indiquée par Vigneral (p. 17), paraît être au N. E. des r. r. mentionnées en dernier lieu (au N. de la djebba S' Mohammed?; conf. carte au 50.000°: chabot Jehar); un peu au-dessus de ce point, traces de voie romaine.

Une voie qui passait à l'E. d'Aïn Zitouna, un peu à l'O. d'Hafret el Bir, à Aïn ed Douïmas, se détachait de celle de *Calama* à *Thibilis* et, longeant la rive droite de l'oued Cherf, se dirigeait vers le S.; elle a laissé quelques vestiges (conf. feuille 9, n° 146, p. 21, col. 1, route 5). Traversant un pays fort difficile, sur le flanc O. de la Mahouna, elle ne devait être qu'une simple piste.

De nombreuses inscriptions libyques ont été trouvées dans cette région. Nécropole d'Hafret el Bir: Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 154 = Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 120; Reboud, *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 57-59 et 120-121, n° 322, 323 (= n° 120), 324-330; Bernelle, *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1893, p. x-xi, xv-xvi (conf. le même, *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 68-69); Coppolani, *C. r. de l'Acad. d'Hippone*, 1895, p. xviii-xx (pour le n° 1, conf. probablement *Bull. du Comité*, 1888, p. 104). — Deux autres inscriptions, dont une bilingue (latine et libyque), à Henchir Smala, sur le sentier d'Aïn Roul (notre n° 112) à la mechta Aïn Senia [= probablement la mechta el Hassemia mentionnée plus haut]; Coppolani, *l. c.*, p. xxii. — Deux autres, au chabot el Araba, sur le sentier qui mène du moulin Chuchana [= Aïn Nchma, feuille 9, n° 150] à la mechta Aïn Senia; Coppolani, *l. c.*, p. xx. — On ne connaît pas la provenance exacte de l'inscription n° 162 de Faidherbe, *Collection* (= Reboud, *Recueil*, n° 121), indiquée comme trouvée dans la Mahouna. J'ignore le site de Kherbet ben Saadi Khezara (Mahouna), où Bernelle a relevé une inscription libyque (*C. r. Acad. Hippone*, 1889, p. xlvii).

186, 187. — Henchir Massar, Zitounet el Henchir. R. r., au-dessus de l'oued Cherf, rive droite. Carte au 50.000°; conf. peut-être, pour le n° 187, Vigneral, p. 30: Henchir Aïn el Allegua, ruine confuse.

188. — R. r., au kef Chetta. Même carte.

189. — Henchir mta Lemkimem, au S. du kef Horab (ruines appelées Henchir Mghott par Vigneral). Forteresse romaine (remaniée plus tard), dans une belle position stratégique, dominant les versants de l'oued Cherf et de la Seybouse; vestiges de constructions confuses aux alentours. Vigie, à 600 mètres au S.-O., sur la crête. Vigneral, p. 30 et pl. v; Bernelle, *Rec. de Const.*, xxvii, p. 62; Gisell, *ibid.*, xxxii, p. 253, n. 2; le même, *Monuments antiques*, t. p. 89, n. 1. — Cette forteresse devait surveiller une voie venant du N., le long de l'oued Cherf (conf. n° 185), et se poursuivant au S., par le col de Fedj

el Abiod, vers Ksar Otsmane (n° 193), puis vers l'oued Cheniour. — Dolmens dans le voisinage : Bernelle, *l. c.*

190. — Henchir el Mettoui. R. r. assez considérables, sur la pente S.-E. du kef Chetta, dominant vers le S. et l'E. la vallée de l'oued Bou Djedra. Il y a là deux sources. Les ruines se répartissent en plusieurs groupes, occupant des mamelons. Vigneral, p. 29; Reboud, *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 18; Bernelle, *ibid.*, xxvii, p. 62-3. Inscription libyque : Bernelle, *l. c.*, p. 63 et planche. — Henchir el Mettoui était peut-être sur une voie qui passait à l'E. de la Mahoua et reliait (*alama* aux centres de l'oued Cheniour : conf. Vigneral, p. 82.

191. — R. r., à Ras bou Kreiba, à 800 mètres O. de la mecha Fouanis. Autres, à 500 mètres de là, au S.-S.-E. Carte au 50.000^e.

192. — R. r., à un kil. N.-E. de Bordj S' Ali Chérif. *ibid.* : conf. Vigneral, p. 29; Henchir Coudiat el Guema, vestiges d'un petit poste-vigie.

193. — Ksar Otsmane, sur la rive droite de l'oued Sebti. Refuge fortifié, sur une colline escarpée, dominant la rivière; source au pied. Au N., centre agricole confus, de 4-5 hectares; fermes aux alentours. Vigneral, p. 29-30 et pl. iv; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 113; Bernelle, *Rec. de Const.*, xxvii, p. 61; Gsell, *ibid.*, xxxii, p. 252-3; le même, *Monuments antiques*, II, p. 393. — Ce lieu devait être sur une voie venant du N. et se dirigeant vers le S. (conf. n° 189); il est possible qu'elle ait été rejointe à Ksar Otsmane par une autre voie venant du N.-E. (n° 190). Mercier (*l. c.*) et Bernelle (*l. c.* et sa carte, admettent une autre route, venant du gué de Medjeb ben Agoub (n° 194) et se poursuivant vers l'E. Bernelle veut placer à Ksar Otsmane la *Capraria* de la Table de Peutinger : hypothèse gratuite (conf. n° 107, route 5).

194. — R. r. étendues, mais confuses, au-dessus du gué de Medjeb ben Agoub, au confluent de l'oued Cherf (rive droite) et de l'oued Sebti (rive gauche). Vestiges d'un fort. Sur la rive opposée de l'oued Sebti, restes de deux constructions (vigies ?). Vigneral, p. 30-1; Mercier, *l. c.*, p. 113 (il voudrait placer en ce lieu *Capraria*); Bernelle, p. 60. — Au gué devait passer une voie, venant du N.-O. (voir n° 107, route 5). Il est vraisemblable qu'elle se poursuivait vers l'E. ou le S.-E. (au S. de l'oued Sebti), plutôt que vers Ksar Otsmane (n° 193).

195. — R. r., peu importantes, à Bordj ben Mrad et à 800 mètres au S.-E. Autres (vigie ?), à Mzara bou Debbois, à 1.500 mètres O. du bordj, sur la crête dominant l'oued Sebti au S. Carte au 50.000^e : conf. Vigneral, p. 30; Reboud, *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 72. — Au S. du bordj, Fedj el Hofra, col par lequel devait passer la voie venant du N. (n° 189 et 193), qui, rejointe par celle qui venait de Medjeb ben Agoub (n° 194), devait bifurquer pour se rendre, d'une part, à Henchir el Hammam (n° 208), d'autre part, à Guelaa bou Alfane (n° 200). Conf. Vigneral, p. 82-3. — R. r. sans importance, au-dessus de l'oued Cherf, rive droite, à 3.500 mètres S.-O. de Bordj ben Mrad. Carte au 50.000^e : conf. Vigneral, p. 30 (Henchir Aïn Terradj).

196. — R. r., à Djemaa Mahrouf et à 700 mètres au S.-E. (poste et refuge, selon Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 113). Autres, à 1.200 mètres S.-S.-O. de cette djemaa. Même carte.

197. — R. r. (deux groupes), près de la mecha el Henchir et au S. d'Aïn Mechmaïa. Même carte.

198. — Nombreux dolmens, au S. du djebel en Neguib et de la mecha Daouïa, au N. de l'oued Cheniour. Mercier, *l. c.*, p. 104; même carte.

199. — R. r., sans importance, au N. de la mecha Ras Cheniour; autres, à un kil. à l'E. Notice de M. Le Breton.

200. — Guelaa bou Alfane, à la sortie des gorges de l'oued Cheniour, rive gauche. Emplacement d'un centre important, dont le nom est inconnu. Une inscription de ce lieu (*C. I. L.*, 4836 = 16911) se rapporte à un personnage, *flamonium c(i)uitatis ?) N(altabulum ?) c(onsucutus)*, *item principatu(m) civitatis suae*. Mention d'un *fl(amen) p(er)(et)uus* : *Bull. du Comité*, 1896, p. 186, n° 52. Autre personnage du même lieu, *c(i)uitatem r(omanam) consecutus, decurio, arditic(i)us, praef(ectus) i(ure) d(i)cundo*, *Ilviral(i)c(i)us* : *C. I. L.* 16916 (conf. *ibid.*, 16915, où est mentionné un homme qui, après avoir reçu la cité romaine, devint édile, duumvir, préfet). Épitaphes de personnages *honoribus, omnibus honoribus functi* : *C. r. de l'Acad. d'Hippone*, 1891, p. L-LII, n° 9, 10, 13. Ces honneurs municipaux n'indiquent pas nécessairement que Guelaa bou Alfane soit devenue commune romaine; ils peuvent se rapporter à un municipio ou colonie (*Zattara ?*, *Calama ?*), à laquelle la *civitas* indigène aurait été rattachée et dont l'autorité aurait été représentée dans la *civitas* par un *praefectus iure dicundo*.

Sur les ruines de ce lieu, voir Vigneral, p. 33-4; Reboud, *Rec. de Const.*, xxii, 1883-4, p. 23 et suiv.; Bernelle, *ibid.*, xxvii, 1892, p. 93-4; Gsell, *ibid.*, xxxii, 1898, p. 255-7; notice de M. Le Breton. — A l'E., escarpement rocheux, portant un fortin-vigie de basse époque, avec vues très étendues vers l'O. Dans cet escarpement, grotte qui paraît avoir été aménagée et qu'on prétend communiquer avec le fortin. Au N.-O. et beaucoup plus bas, refuge d'époque larvée, sur un mamelon escarpé au N. et à l'O., au pied duquel passe la rivière. Ruines confuses aux alentours; débris de pressoirs. Chapiteau de pilastre de style punique (*Bull. du Comité*, 1900, p. 380). Grand cimetière romain (stèles), sur les pentes au S. du fortin; autre cimetière romain, moins important, sur la rive droite de l'oued Cheniour. — A l'E. et au S.-E. du fortin, sur le plateau de Mdouda, très nombreux dolmens; il y en a aussi sur la rive droite, au N. et au N.-E. de la ville : Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 33-34 et pl. III (avec bibliogr.).

Inscriptions libyques : *C. r. de l'Acad. d'Hippone*, 1895, p. xx-xxi. Inscription néo-punique : *ibid.*, 1891, p. L, n° 6. Nombreuses inscriptions latines (les noms puniques y sont fréquents) : *C. I. L.*, 4836-4844 a, 16909-17049; *C. r. Acad. Hippone*, 1891, p. L-LII; *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 94-6; *Bull. du Comité*, 1895, p. 311-4, et 1896, p. 186-191.

Une voie, dont quelques vestiges sont visibles (Le Breton), se dirigeait de Guelaa bou Alfane vers le S.-E, gagnant

Guelaa Sidi Yahia (n° 247), par Seba Aïoun (n° 243); conf. Vigneral, p. 82; Bernelle, p. 97. Elle faisait suite à une route venant du N.-O., par la rive droite de l'oued Cheniour (conf. n° 195), et dont le tracé est peu certain; à un kil. de Guelaa, au N.-O., deux petites constructions carrées, de 8 mètres de côté, gardaient les flancs N. et S. d'un col (Le Breton): c'étaient des postes surveillant la voie.

201. — Henchir Aïn Lorema : r. r. (hameau), à 500 mètres E. de la mechta et Toubaga. Fortin de basse époque, gardant une source. Vigneral, p. 32; Gsell, *Rec. de Const.*, XXXII, p. 238.

202. — Henchir bou Azza (ou Henchir el Melez), sur un mamelon escarpé dominant la rive droite de l'oued Cheniour, étroitement resserré à cet endroit. Refuge de basse époque. Vigneral, p. 32; Gsell, *l. c.*, p. 257-8; notice de M. Le Breton. — A 1.500 mètres au N.-E., Henchir Aïn Mahrouf (ou Henchir bel Habet) : r. r. de deux hectares environ; fortin carré sur une croupe. Vigneral, *l. c.*; Bernelle, *Rec. de Const.*, XXVII, p. 93; Le Breton. — A l'E. et au N.-E. d'Henchir bou Azza, vestiges d'une voie (direction N.-E., S.-O.); venant probablement de Calama par l'E. de la Mahouna (n° 190), elle gagnait Henchir el Hammam (n° 208).

203. — R. r., sans importance, sur la rive droite de l'oued Cheniour. Le Breton; conf. peut-être C. I. L., 17137-8, épitaphes copiées à Henchir Ghehoua, à moins d'un kil. du moulin Dubourg (conf. *ibid.*, p. 1622).

204. — Ruines d'un fortin, en grandes pierres de taille, de 10 mètres sur 8, à 800 mètres E. d'Aïn Tolba, dans la partie occidentale du plateau rocheux de Mouilah, aux sources de l'oued Cheniour. Autre fortin, plus petit, à 2 kil. S. du précédent. R. r., sans importance, à 800 mètres N.-O. et à 300 S.-E. de ce second fortin l'une de ces ruines paraît être celle que Vigneral, p. 36, appelle El Berzeuk]. Notice de M. Le Breton. — Inscription libyque, à peu de distance à l'O. du second fortin, près de Sidi Lamri. Le Breton.

205. — R. r. (deux groupes), au N.-O. et au N. d'Aïn bou Abdallah; enceinte bien marquée, en pierres de taille. Vigneral, p. 34; Le Breton.

206. — Henchir Aïn el Frass. R. r., disséminées sur plusieurs mamelons. Fortin de type byzantin, qui gardait une source, aménagée. Vigneral, p. 32; Gsell, *Rec. de Const.*, XXXII, 1898, p. 250; Le Breton. — Inscription latine: *Bull. du Comité*, 1896, p. 191, n° 102.

207. — R. r., sans importance, au N.-E. de la mechta el Henchir. Autres, à 1.300 mètres à l'O. Le Breton.

208. — Agglomération antique très importante, dans le bled el Hammam: voir Vigneral, p. 31; Reboud, *Rec. de Const.*, XXII, 1882, p. 75 et suiv.; Bernelle, C. r. de l'Académie d'Hippone, 1890, p. ix-x; le même, *Rec. africaine* XXVI, 1892, p. 342-8; le même, *Rec. de Const.*, XXXII, 1892, p. 88-92; notice de M. Le Breton (cette ruine est peut-être mentionnée par Shaw, *Voyages*, édit. franç., t.

p. 154: Seniore). — Deux groupes principaux. L'un, sur un plateau formé par les dépôts calcaires de sources thermales, est appelé Henchir el Hammam, ou Henchir el Menniah: vestiges d'habitations, nombreuses pierres de taille, quelques traces de bassins. Au S. de ce groupe, passait une voie romaine, dirigée de l'O.-S.-O. à l'E.-N.-E. Près de la voie, au S., mausolée romain, converti en fortin à une basse époque: Gsell, *Rec. de Const.*, XXXII, p. 259; le même, *Monuments antiques*, II, p. 65-67. — A plusieurs centaines de mètres au S.-E., autre groupe plus important, appelé Bir el Hanacher par Vigneral et Bernelle (le puits antique de ce nom se trouve en réalité au S.-O. du premier groupe). Fortin de basse époque, près d'une source: Gsell, *Rec. de Const.*, XXXII, p. 258-259. Eglise et chapelle: Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 209-211. Grand cimetière, au S. de ces ruines. — Inscriptions latines: C. I. L., 17031-17136; *Bull. du Comité*, 1896, p. 192-4, n° 104-112.

La route qui passe au S. du premier groupe venait d'Oum Krékéche (n° 135; conf. n° 136) et allait traverser l'oued Cheniour, pour se diriger probablement sur Calama (conf. n° 202). Deux autres voies, dont l'une paraît avoir passé à l'O. de la Mahouna (voir n° 185, 189, 193, 195), et dont l'autre devait aller à Thibilis par le gué de Medjeb ben Agoub (n° 194), ont pu se ramifier sur une branche se détachant de celle route, au N. de l'oued Cheniour. Il subsiste quelques vestiges d'une route partant du second groupe et se dirigeant au Sud, vers notre n° 249 (conf. n° 361): Bernelle, *Rec. de Const.*, XXVII, p. 89 et 98; Le Breton.

Aux environs de ces deux groupes, on trouve çà et là des ruines peu importantes. A Hammam Guerfa, source thermale, à 1.200 mètres N. d'Henchir el Menniah, à 300 mètres S. du moulin Dubourg, vestiges vagues d'une piscine: Le Breton. — A 1.200 mètres de là, à l'O.-S.-O., près d'Aïn Mehr (au S.-O. de cette source), r. r., d'un hectare environ: Le Breton. Dolmen à un kil. au N.-O. d'Aïn Mehr: carte au 50.000^e. — A 2 kil. à l'O. d'Henchir el Hammam, le long de la voie romaine, quelques pierres taillées; deux épitaphes: même carte; *Bull. du Comité*, 1896, p. 194, n° 111 et 112. L'inscription C. I. L., 10827 = 17050, mentionnant un temple élevé par un *tabellarius*, paraît avoir été trouvée, sinon dans ces ruines, du moins de ce côté.

209. — R. r., au N. d'Aïn ben Chekrar, à 1.600 mètres O. de Si Sellam, vers la tête des eaux de l'oued el Maïz. Carte au 50.000^e. — Inscription trouvée « au haut de la vallée » de cet oued (emplacement précis non indiqué), relative à une délimitation faite par un proconsul de l'époque des Sévères: C. I. L., 5845 = 17521.

210. — R. r. assez étendues, sur un plateau aux flancs escarpés, dans l'angle formé par le confluent de l'oued Zimba et du chabet Guesratech: Vigneral, p. 16. La carte au 50.000^e indique des r. r. au N.-N.-E. de ce point, près de Bordj el Hadj Taïeb. — Une inscription libyque a été trouvée dans cette région, « près du bordj de l'ancien » cheik Messaoud ben el Mandi, dans le territoire des « Beni Ourzeddine »: Reboud, *Rec. de Const.*, XXII, 1882, p. 120, n° 321. — L'oued Zimba a été aménagé par les anciens: on y distingue les traces de plusieurs barrages (conf. feuille 9, Bône, n° 175), dont deux au-dessus de la route de Guelma à Sedrata: *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 62.

211. — R. r., au-dessus (rive gauche) du chabet Aïn el Hadjar, à 1.800 mètres N.-N.-O. de la mecha des Beni Ourzeddine. Carte au 50.000°.

212. — R. r., à la mecha Lalla Hadra. *Ibid.* ; conf. Vigneral, p. 16 : Ksar el Aleuch, à la tête du chabet Guesratech, fortin carré de 10 mètres de côté, sur une croupe ; autour, ruines d'un centre agricole. — Autres r. r., à 1.600 mètres E.-N.-E. des précédentes, un peu au S. de la mecha des Beni Ourzeddine. Même carte.

213. — R. r., à gauche de la route allant à Gounod, à 1.300 mètres E. de la mecha Aïn Tetri. *Ibid.*

214. — Aïn Sidi Hamza. R. r. d'un centre agricole, au-dessus de cette source. A environ 500 mètres à l'O., enceinte en pierres de taille, de 20 mètres de côté. Un peu plus au S., au col qui domine Aïn Raha, traces d'un petit poste carré. Petit établissement agricole, près de la source d'Aïn Raha (au S.-O. d'Aïn Sidi Hamza). Vigneral, p. 15.

215. — Madjen Mesmasa (carte au 50.000°). Vestiges confus d'un petit poste, sur la crête d'un contrefort : Vigneral, p. 16 (Magonne Snassa).

216. — R. r., à 600 mètres S.-O. de la mecha S' Embarek, rive gauche du chabet Metouka. Autres, à 300 mètres N.-E. de la même mecha. Carte au 50.000°.

217. — R. r., à Bordj Hacène. *Ibid.*

218. — R. r., au S.-O. de Bled Refar, rive gauche de l'oued Bou Sorra. *Ibid.* Ce sont probablement les ruines que Vigneral (p. 14) indique à Bordj ben Aïed : vestiges d'un centre agricole assez étendu (conf. Bernelle ; *Rec. de const.*, xxvii, 1892, p. 79). Inscription libyque : Reboud, *ibid.*, xxii, 1882, p. 56 et p. 119, n° 317.

219, 220. — R. r., à Sidi Brahim (centre agricole peu important) et à Aïn Kerma (vestiges insignifiants). Vigneral, p. 13.

221. — Plusieurs groupes de r. r., autour du djebel en Neugib : près d'Aïn bou Yousse, à 1.200 mètres à l'O. de cette source ; à un kil. au N. ; à 1.500 mètres au N.-E. (fontaine romaine) ; à 2 kil. au N.-E. (à la mecha el Ataba) ; à 1.500 mètres à l'E. (à Aïn Amada). Carte au 50.000° ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 114 (il croit à l'existence d'une voie qui, venant de l'O., aurait desservi ces ruines pour se poursuivre vers l'E. : conf. n° 193). — Iolmens dans le djebel en Neugib : Mercier, *l. c.*, p. 104.

222. — Henchir Sasi, poste militaire, selon Vigneral p. 13, sous le nom de Bordjeïba ; conf. carte au 50.000°.

223. — Bir el Afa : puits romain carré. A 300 mètres à l'O., vestiges d'un établissement assez important ; colonnes. Vigneral, p. 13-14 (Bir Aïssa) ; Bernelle. *Rec. de Const.*, xxvii, p. 79 ; carte au 50.000°.

224. — R. r., à la mecha Bou Rioun, au N. de l'oued Halia. Même carte.

225. — Henchir Brahim ben Abd es Snem : r. r. assez étendues, mais confuses, d'un centre agricole, sur la rive droite de l'oued Halia. El Guerguel, à environ 1.500 mètres au S. : vestiges d'un petit poste, « sur la crête, près d'un escarpement rocheux nommé Hadjeur Guerguela » [conf. carte au 50.000° : mecha Guerguetta]. Vigneral, p. 26.

226. — Henchir Meknassa, au pied O. du fedj Sadia, sur une croupe dominant la rive droite de l'oued Halia : r. r. d'un petit centre agricole. Au pied E. du col, vestiges étendus, mais sans caractère, peut-être berbères, sur les deux rives de l'oued Bou Mia. Vigneral, p. 26.

227. — R. r., sur la crête, rive gauche de l'oued Bou Mia, à mi-distance entre Bordj Taïeb ben Amar et Bordj S' Ali ben Abd el Kader. Carte au 50.000°.

228. — Bou Kabbout. Ruines confuses d'un poste, sur un mamelon dominant à un kil. la rive droite de l'oued Bou Mia ; au-dessous, jusqu'à la rivière, vagues vestiges d'un centre agricole considérable. Vigneral, p. 26.

229. — Bled Tartara, au N. de la Seybouse, près de S' bou Dief. Trace d'une vigie. Vigneral, p. 23.

230. — Henchir el Kerbich, sur un contrefort se détachant du Nador, à l'O. Nombreuses pierres de taille : poste militaire, selon Vigneral (p. 23 : El Kherbeich) ; carte au 50.000°.

231. — Dra el Arch. Vestiges confus d'un poste, au sommet de la montagne. Vigneral, p. 25-26.

232. — R. r., à la Kalaa Aïn ed Deb ; autres, à 1.200 mètres S.-E. Même carte.

233. — Kef Bezouan, emplacement d'une ville antique, dont le nom commençait par les lettres *Zat* (C. I. L., 5178 = 17268) : il s'agit très probablement (conf. Vigneral, *Rec. africain*, x, 1866, p. 237 ; C. I. L., p. 511) du *municipium Zatlarense provinciae Numidiae*, indiqué dans un document ecclésiastique de l'année 553 (Mansi, *Conciliorum collectio*, ix, p. 393). Mentions du conseil des décurions, sous le Haut-Empire : C. I. L., 5177 (en l'année 121), 5179 (ce qui du reste n'implique pas nécessairement l'existence d'une commune romaine à cette époque) ; de l'ordo, dans un fragment non daté : *Bull. du Comité*, 1896, p. 182, n° 72 ; d'un *flamen perpetuus, curat'or rei publicae municipii Zatlarensis* : C. I. L., 5178 = 17268 (milieu du quatrième siècle). Evêques en 411 (Conférence, i, 128, *apud* Migne, *Patr. lat.*, xi, p. 1294 : *Zatlarensis*), à la fin du cinquième siècle (Victor de Vita, ii, 101 : *Zatlarensis* ; Notice de 484, *Numid.*, n° 50, sous la forme corrompue *lactarenensis*), en 525 (Mansi, viii, p. 640 et 647 : *Zactarenensis, legatus provinciae Numidiae*), en 534 (Mansi, viii, p. 841 : *Zactarenensis provinciae Numidiae*), en 553 (voir plus haut) ; conf. Morelli, *Africa christiana*, i, p. 188 ; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Numidie*, p. 350.

Cette ville était située sur une croupe, qui domine à pic à l'O. l'oued Hammam Roumia (ou oued Bou Mia) et dont les flancs sont escarpés au N. et au S.-E. Mentions du forum, d'un portique, de rosters, dans l'inscription C. I. L.

3178 = 17268. Enceinte de basse époque, sans doute byzantine, bordant la croupe au N., à l'O. et au S. Néropole romaine à l'O. Source sulfureuse (Hammam Roumnia), aménagée par les anciens, au S.-E. Conduite venant du djebel Mekrmène, à l'O. Vigneral, p. 27-28 et pl. III; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 121; Bernelle, *Rec. de Const.*, xxv, 1892, p. 79-81; Gsell, *ibid.*, xxxii, 1898, p. 263-7, et *Mon. antiques*, II, p. 391-2. — Inscriptions néo-puniques: Vigneral, p. 95 (simple mention); deux funéraires inédites, trouvées par M. Lacave-Laplagne, à 500 mètres environ à l'O. de l'enceinte, sur la pente du djebel Mekrmène. Inscriptions latines: *C. I. L.*, 3177-3186, 17266-17276; *Bull. du Comité*, 1896, p. 181-5, n° 71-81.

Il est très probable que la ville de Kef Bezioun était desservie par une voie venant de Calama (conf. Mercier, l. c., p. 121) et se poursuivant au S., peut-être avec bifurcation, d'une part sur Guelaa Sidi Yahia (n° 247), d'autre part sur *Thubursicum Numidarum* (n° 297): conf. feuille 9, n° 146, p. 21, col. I, route 6. Le tracé de cette voie n'a pas été déterminé: voir les hypothèses de Vigneral, p. 83, n° 6. Bernelle (*l. c.*, p. 78 et suiv.), fait passer à Zattara une voie qui serait venue du N.; Mercier (*l. c.*, p. 121) fait passer vers le même lieu une voie qu'il fait venir de *Thagaste* (n° 340); conf. n° 296.

234. — R. r. (deux groupes), au S.-E. de la source chaude dite Hammam ben Tahar, entre le chabet Chandgoura et le chabet Mansourah. Carte au 50.000°. — A cette source, traces d'aménagements par les anciens: indication de M. Lacave-Laplagne.

235, 236. — R. r., sur la rive droite du chabet el Maïza, au-dessous du confluent du chabet Dardara (235). Autres, à Aïn Henchir, au S.-E. de Ras Sofia (236). Autres, à 1.400 mètres de là, au N.-O., à l'extrémité E. de Ras Sofia (= peut-être Souk Delaim de Vigneral, p. 26-27: nombreux blocs taillés, débris confus d'un poste militaire, dans un pays difficile). — Il faut probablement chercher de ce côté Henchir Merkoubia (dont j'ignore l'emplacement précis): ruine peu importante, située près de la mechta Dardara, à la limite des Beni Yahi et des Ouled Daane, à une heure de marche de la mine du Nador (n° 269); stèles libyques: Reboud, *Rec. de Const.*, xlv, 1886-7, p. 15-17 et 34-35, n° 366-372.

237. — R. r. (deux groupes), à un kil. et à 1.200 mètres N.-O. d'Aïn Souda. Carte au 50.000° (conf. Vigneral, p. 28).

238, 239. — R. r., à 800 mètres E. (238) et à un kil. N.-N.-O. (239) de la mechta Ras el Ma. Autres, à 700 mètres O.-N.-O. de la même mechta. Dolmens au S.-E. et au S.-O. de cette mechta. Carte au 50.000°; conf. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 104 et 114 (ruines sur le versant N. du djebel Bardou).

240. — R. r., près d'Aïn Saboun, au S.-E. du kef Zoubia: plusieurs groupes d'exploitations agricoles. Notice de M. Le Breton.

241, 242. — R. r., à Aïn Sandel (241): nombreuses pierres taillées, colonnes et chapiteaux disséminés dans les gourbis. Autres, à 3 kil. au N.-E. (vestiges de fermes). — Autres (242), à 1.200 et à 2.200 mètres S.-O. d'Aïn

Sandel: deux groupes de pierres taillées éparses. — Cercle en pierres brutes (sépulture indigène?), au N. d'Aïn Sandel, sur la pente S. du djebel Bardou. Le Breton.

243. — R. r., à la mechta Seba el Aïoun. Nombreuses pierres de taille, colonnes et chapiteaux; sarcophages. Vigneral, p. 36; Le Breton. Épitaphe latine: *Bull. du Comité*, 1893, p. 322-3, et 1896, p. 192, n° 403.

244. — R. r., sans importance (établissement agricole), à un kil. S.-O. d'Aïn Regada. Le Breton. Conf. probablement Vigneral, p. 35: El Rgada, maisons isolées, conduite agricole partant de la source d'Aïn Djénane.

245. — Kef Lalla Mehanian. Fortin de 10 mètres de côté, dominant un col par lequel devait passer une voie secondaire reliant les vallées de l'oued el Aar et de l'oued Nil. A 800 mètres S.-E., r. r.; pierres taillées éparses. Le Breton.

246. — Oum Debane. R. r. (petit village), sur la rive gauche de l'oued el Aar, un peu en aval du confluent de l'oued Chair. Colonnes, chapiteaux. Fortin de basse époque. Vigneral, p. 35; Gsell, *Rec. de Const.*, xxxii, 1898, p. 265; Le Breton.

247. — Guelaa Sidi Yahia, sur un plateau escarpé, entre les ravins de l'oued el Aar (au N.) et de l'oued Chair (au S.), qui se dirigent vers l'O.; près de la tête des eaux qui coulent au S., vers la plaine de Sedrata, et au N.-E., à travers le massif du Nador; à 8 kil. à l'O. de la tête de la Medjerda. Grande forteresse, très probablement byzantine, avec un donjon central, bâti sur des citernes. Vigneral, p. 35-36 et pl. VI; Robert, *Rec. de Const.*, xxx, 1893-6, p. 119-122 et planches; Gsell, *ibid.*, xxxii, 1898, p. 262-3, et *Mon. antiques*, II, p. 377-8. — Cette forteresse devait garder un passage important. Une voie venait sans doute du N. (conf. n° 233), une autre, du N.-O. (de Guelaa bou Alfane, n° 200): elles assuraient les communications avec Calama et Thibis. Au S.-E., vestiges d'une voie sur Ksar el Frigui (n° 376); borne milliaire: Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 263. Route possible vers l'O., dans la direction d'Oum Krékèche (voir n° 135), par l'oued el Aar.

248. — Djebel Barbakra. Sépultures indigènes: cercles de 4-5 mètres de diamètre, avec cercle intérieurs concentriques; au milieu, cadre formé par quatre grosses pierres dressées [la table de couverture a peut-être disparu]. Le Breton.

249. — Guelaa d'Aïn Soltane, à l'O. de la source. Forteresse de basse époque (probablement byzantine), de 160 mètres de long et 60 de large, sur une croupe escarpée au N., à l'O. et au S.; emploi de matériaux de démolition dans les murs. À l'intérieur, au N.-E., au point culminant, seconde enceinte qui renforçait sans doute la défense du seul côté accessible. Au S.-O. de cette forteresse, r. r. d'un bourg de trois hectares; pressoirs, auges, colonnes. Au S.-E., cimetière; sarcophages. À l'E., sur une crête longue et étroite, sépultures indigènes du même type que celles du n° 248. Sépultures semblables, à 500 mètres S.-S.-O. de la source d'Aïn Soltane. R. r. sans importance, à un kil. N.-E. de la Guelaa. Le Breton (conf.

Bernelle, *Rec. de Const.*, xxvii, p. 98). — Parmi les matériaux employés à la Guelaa, on a noté une inscription libyque et deux inscriptions latines : notice de Le Breton et *Bull. du Comité*, 1895, p. 313-6.

Le centre d'Aïn Soltane devait être sur la voie venant d'Hencher el Hammam (n° 208) et se dirigeant du N. au S., vers l'oued Cherf supérieur. M. Toussaint, qui signale en ce lieu une borne milliaire, indique des traces d'une autre voie se dirigeant au S.-O., vers le confluent de l'oued Cherf et de l'oued el Mzaïba (*Bull. du Comité*, 1897, p. 263).

250. — R. r., à la djemma des Ouled S' Mrah. Le Breton.

251. — R. r., couvrant environ un hectare, sur un cimetière, au-dessus du chabot Segni, tributaire de l'oued el Aar. Le Breton ; carte au 50.000^e.

252. — Djebbana el Ariène. R. r., sur une étendue d'environ deux hectares. A quelques centaines de mètres au N., sur deux ressauts, à droite et à gauche de l'oued Bou Saïd, vestiges de deux constructions à peu près rectangulaires, de 30 mètres sur 20, en grandes pierres grossièrement taillées, qui paraissent avoir été des postes barrant la vallée. A 1.500 mètres au N.-E. de la djebbana el Ariène, traces d'une enceinte entourant un plateau, à bords escarpés, d'un hectare et demi environ (Kalaat bou Saïd) ; auges. Le Breton.

253. — Hencher bou Foul : r. r. d'environ 3 hectares, sur la rive droite de l'oued Bou Saïd. Meules, pressoirs, mortiers, auges. Le Breton.

254. — R. r., sur la rive gauche du même oued, presque en face du n° 253, sur le flanc O. du kef el Karsa. Fortin d'une dizaine de mètres de côté ; pierres de grand appareil. Le Breton.

255. — Kef el Kheraze (Kherraz), escarpement rocheux qui porte un fortin de basse époque ; vues étendues sur la vallée de l'oued Nil. Gisell, *Rec. de Const.*, xxxii, 1898, p. 260-1, et *Mon. antiques*, II, p. 394-5. — Au-dessous, caverne dite, Damous el Kherraz. A l'entrée, à droite, caractères (n'appartenant pas à un alphabet des temps historiques), gravés et peints en vermillon. Bernelle, *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 100 (conf. *C. r. de l'Acad. d'Hippone*, 1889, p. xlvii) ; Gisell. — A un kil. E. de cette grotte, au rocher dit kef Messiouer, grande gravure représentant une famille de lions qui dévorent un sanglier. Gisell, *Mon. antiques*, I, p. 47-48. — A 50 mètres de cette image, à l'E. M. Le Breton indique d'autres gravures, très imparfaites, représentant des animaux, parmi lesquels on distingue des gazelles et des antilopes.

256. — R. r., à l'ancien bordj de la remonte (construit avec des matériaux antiques), sur un mamelon, rive gauche de l'oued Nil. Autres, à 500 mètres au S. ; auges. Le Breton.

257. — Hadjar Mrekeb (ou Hencher Zouabi, ou Hencher Djahel), sur le flanc S. du djebel Zouabi. R. r. d'un village d'environ 5 hectares : fortin de type byzantin ;

fontaine antique avec abreuvoir. Bernelle, *Rec. de Const.*, xxvii, p. 101 ; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 278, n° 37 ; Le Breton. Epitaphe : *C. I. L.*, 17139 (= *Bull. du Comité*, 1896, p. 240, n° 66). — Autres r. r., à 2.500 mètres au S.-O., sur le versant S. du kef Melah ; autres, à 1.500 et 2.000 mètres au N.-E. Le Breton (conf. carte au 50.000^e).

258. — Ruines, près de Fedj el Taine, au S. Pierres grossièrement taillées. Bassins accolés, creusés dans le roc (pour faire de l'huile ?). Le Breton.

259. — Hencher Ali Maklouf, à 2 kil. N.-E. de Guelaa Sidi Yahia : r. r. d'un village de 2 hectares ; restes d'une conduite en pierres cylindrées. Deux pierres tumulaires avec inscriptions frustes. Le Breton.

260. — R. r., à la mechta Mkimène. Stèles avec personnalités sculptés et inscriptions frustes. Le Breton.

261. — Hencher Stah, près d'Aïn Nouader, à l'O. de la route française de Guelma à Sedrata, sur les deux rives de l'oued el Beïda. Blocs épars, auges, pressoirs. Le Breton. — C'est sans doute de ce côté qu'a été trouvée l'inscription libyque publiée par Basset, *Journal asiatique*, 1896, II, p. 373, et Robert, *Rec. de Const.*, xxx, 1893-6, p. 123 (au douar Maïda, sur une traverse de la route de Sedrata à Guelma et près de ruines romaines).

262. — R. r., à Hencher Aïn Behezz ; autres, à 2 kil. à l'E., à Aïn bou Aamine. Carte au 50.000^e.

263, 263, 263. — Voie romaine d'*Hippo Regius* à *Thereste*, par *Tipasa* (conf. feuille 9, Bône, n° 59, p. 10, route 5 ; n° 217) ; en général très nette dans sa traversée du massif du Nador. Large de 8 mètres, elle suit les crêtes. Voir Fournel, *Richesse minière de l'Algérie*, I, p. 176 ; Vigneral, p. 23-25 ; Papier, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 287-9 ; Reboud, *ibid.*, xxii, 1882, p. 97-98 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 114-6.

264. — Sidi Abid. R. r. assez étendues, mais confuses, à un large col. Vigneral, p. 21. — A Bordj ben Zerguine, à un kil. S.-O. de S' Abid, r. r. confuses d'un centre agricole. Vigneral, p. 22.

265. — Près du marabout de Sidi bou Aache, à un coude de la voie, ruines d'un fort carré, de 15 à 20 mètres de côté. Vigneral, p. 21 et 25 (Djemaa Sidi bou Aicha) ; Mercier, *I. c.*, p. 115. — Selon Mercier (p. 116), une piste, venant du gué de Medjez Sfa, au N.-E. (conf. feuille 9, n° 223), rejoignait vers ce point la grande voie.

266. — Ras Aïn Beïda, à un col, au N. du koudiat el Msalla (à environ 1.200 mètres S.-E. du n° précédent). Traces vagues d'un poste. Vigneral, p. 21.

267. — Aïn Saffra. Au-dessus de cette source, et à une centaine de mètres au S. de la voie, sur une croupe, vestiges d'un poste : Vigneral, p. 21. — Inscription libyque, au col de Hefs, à un kil. au N. d'Aïn Saffra : Reboud, *Rec. de Const.*, xxiv, 1886-7, p. 14 et p. 34, n° 365. Inscription

latine, entre cette source et Hammam N'baïl (n° 270) : *C. I. L.*, 17277.

Vers Aïn Saffra, la voie d'Hippone à *Theveste* pouvait être rejointe par une route venant de l'E. (de *Thagaste*, n° 340, par Henchir Koudiat Setieh, n° 282), et se poursuivant ensuite sur *Calama* (conf. feuille 9, p. 21, col. 1, route 7; tracé incertain : voir celui que propose Vigneral, p. 83, n° 7).

266. — El Ksar, près d'Aïn Tabène, à l'O. Fortin en pierres de taille, d'une dizaine de mètres de côté, sur un éperon rocheux, dominant le pays au N.; il surveillait peut-être une voie se dirigeant vers *Calama* (conf. n° 267). A l'intérieur, chambres voûtées (magasins ou citernes). Vigneral, p. 20 (Ksar Tebbal); Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 115. — Kalan Aïn el Deb, à 2 kil. à vol d'oiseau à l'O.-S.-O. d'El Ksar. Petit poste, sur une croupe très roide. Vigneral, p. 20 (Ksar el Djadj); carte au 50.000°. — A 2 kil. environ au S. d'El Ksar, Fedj el Korchef, petit poste, gardant la route d'Hippone à *Tipasa*; Vigneral, p. 20 et 24.

269. — Mines du Nador, exploitées par les anciens pour le plomb; on a retrouvé plusieurs galeries de l'époque romaine : Ville. *Situation de l'industrie minière des départements d'Alger, d'Oran et de Constantine* (1874, p. 103; Reboud, *Rec. de Const.*, xvii, 1875, p. 15; Papier, *ibid.*, xx, 1879-80, p. 85, n. 1 (conf. *C. r. de l'Acad. d'Hippone*, 1887, p. 17); Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 115. Pic de mineur : Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 31. — Une inscription, découverte à l'entrée de la mine (*C. I. L.*, 17280), a été lu *Pappu(u)* par M. Papier, qui a proposé d'identifier le mont *Pappua*, refuge de Gélimer, avec le Nador. Cette hypothèse ne paraît pas admissible : conf. feuille 9, n° 12.

270. — Hammam N'baïl. R. r., au S. de l'établissement minier du Nador, à proximité d'une source thermale, captée par les anciens. Ces ruines, assez étendues, mais confuses, occupent une boucle de l'oued el Hammam (rive gauche). Vestiges de piscines; fortin en grosses pierres de taille; chapiteaux et autres débris d'architecture. La route d'Hippone passait un peu à l'O. de ce centre. Fournel, *Richesse minière*, I, p. 177-8; Vigneral, p. 18-19; Papier, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 284-6; Mercier, *I. c.*, p. 115. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 17278-9, 17281-6. — Autres r. r., au S.-O., sur une croupe de la rive droite de l'oued; bâtiment en grosses pierres de taille. Papier, *I. c.*, p. 286-7; carte au 50.000°. — Vigneral (p. 19-20 et carte) indique, dans la vallée de l'oued Hammam, rive gauche, à environ un kil. au S. O. de notre n° 270, les ruines d'une ferme ou villa isolée, à Henchir el Mâdjeur.

271. — Koudia Dar Amara ben Ali. Poste de protection de la route d'Hippone (dont on voit des vestiges), sur le contrefort qui sépare l'oued el Hammam de l'oued R'bib. Vigneral, p. 20 et 23 (Had el Nokhal); Mercier, *I. c.*, p. 116. — Le tracé de la voie n'a pas été étudié dans le pays très tourmenté qui s'étend au S.; elle se dirigeait vers *Thuburiscum Numidarum* (n° 297 : conf. n° 274), d'où elle gagnait *Tipasa*.

272. — R. r., sur la rive droite de l'oued R'bib, à l'E. d'Hammam N'baïl. Carte au 50.000°.

273. — R. r., à 600 mètres au S.-O. d'Aïn el Anin. *Ibid.*

274. — R. r., au S.-O. du djebel el Azega, au-dessus (rive gauche) du chabet Ergous. *Ibid.* — La route d'Hippone *Regius* à *Theveste* passait peut-être par là.

275. — R. r. (petit centre agricole, au S. de la mechia Allaligue, au-dessus (rive gauche) de l'oued Ranem. Vigneral, p. 22 (Aïn el Allelik); carte au 50.000°.

276. — El Ksar, au N. du djebel Gourine. Fortins sur deux mamelons isolés; autour, vestiges d'un centre agricole; fontaine romaine. Vigneral, p. 22; carte au 50.000°.

277. — R. r. (trois groupes), au S.-O. du djebel Gourine. Ces exploitations agricoles étaient peut-être desservies par une voie muletière venant du gué de Medjef Sfa (conf. n° 265); Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 116; carte au 50.000°.

278. — R. r., au-dessus (rive droite) de l'oued Zerrah. Autres, à un kil. et 1.200 mètres au S.-O. Même carte.

279. — R. r., à l'extrémité N.-E. du djebel Ferouja : « camp retranché avec citernes, caves, habitations, etc. », dit Mercier (*I. c.*, p. 116), qui fait passer par là une voie venant de Medjef Sfa (feuille 9, n° 223) et gagnant Henchir Koudiat Setieh (n° 282).

280. — Villars (ancien village d'Oued-Cham). Bassin semi-circulaire, de 18 mètres de diamètre, recueillant les eaux d'une source : Reboud, *Rec. de Const.*, xxiv, 1886-7, p. 3. Linteau de porte d'un édifice chrétien : *C. I. L.*, 3187 = 17265 (conf., pour le lieu de la découverte, Reboud, *I. c.*, p. 3-4). Inscriptions libyques : Reboud, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 212, n° 274-5, xxiv, p. 5 et p. 34, n° 364; *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xxi, p. 91. Miroir en bronze, lampe chrétienne : *Rec. de Const.*, xxiv, p. 4; Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 4, n° 1. — A 700-800 mètres au N.-O. de Villars, r. r.; vestiges d'une conduite d'eau, citerne : Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 116; carte au 50.000°. — Autres r. r., à 1.600 mètres N.-E. de Villars, sur une croupe : même carte. — Autres vestiges (exploitations agricoles, citernes, sarcophages, mosaïques), aux abords de ce village : Reboud, *Rec. de Const.*, xxiv, p. 4. — Une borne milliaire (*C. I. L.*, 22207), qu'on dit avoir été trouvée à Oued-Cham (*Rec. de Const.*, xxii, p. 105; noter qu'on y signale comme étant de même provenance une inscription des r. r. n° 282), a pu appartenir soit à la voie d'Hippone *Regius* à *Thagaste* (dans ce cas, elle aurait été déplacée de plusieurs kilomètres), soit à une voie secondaire (conf. n° 279); mais la teneur de l'inscription indique plutôt une route importante. Reboud (*Rec. de Const.*, xxiv, p. 4 et carte à la pl. 7) admet l'existence d'une voie se détachant de celle d'Hippone à *Thagaste* au S.-E. d'Aïn Tahamimine (n° 328), passant vers Villars et allant à Henchir Koudiat Setieh (n° 282).

281. — R. r., sur la rive gauche du chabet el Firane, à 1.500 mètres N.-E. d'Henchir Koudiat Setieh; autres, à 400 mètres de là, au S.-S.-O.; grandes exploitations agricoles. Mercier, *I. c.*, p. 116; carte au 50.000°. —

Reboud (*Rec. de Const.*, xxiv, p. 5-6) indique de ce côté, le long du chemin qui conduit de Villars au moulin Villa (n° 282), une colline couverte de tombes mégalithiques, d'enceintes carrées et circulaires (avec des squelettes repliés).

282. — Henchir Koudiat Setieh, près du moulin Villa, sur un plateau, au confluent de l'oued el Kirane (au S.) et du chabet el Firane (au N.). Emplacement d'un centre antique important, chef-lieu d'un district rural (dépendant sans doute d'une commune romaine). Des inscriptions du temps de Septime Sévère (*C. I. L.*, 10833 = 17257, 17258, 17259) mentionnent la *res publica*, le conseil des décurions, le *mag(ister)*, élu pour un an (il n'y avait qu'un seul *magister*, autant qu'il semble). — Les ruines, qui ont servi de carrière, couvrent 14 hectares; débris d'une enceinte, de mauvaise construction; colonnes: Reboud, *Rec. de Const.*, xxiv, p. 6-7; Mercier, *I. c.*, p. 116. Gros massif de maçonnerie (culée de pont?, reste de barrage?), sur la rive droite de l'oued el Kirane: Mougel, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xviii, p. 140 et 148; Reboud, *I. c.*, p. 4. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 17257-17264.

Ce centre était peut-être sur une voie qui reliait l'*alama* à *Thagaste* (conf. n° 267 et 268): Vigneral, p. 81 (d'après Tourville) et p. 83, n° 7; Mercier, *I. c.* Une autre voie a pu venir du N. (conf. n° 279 et 280) et se poursuivre vers le S.-S.-O., dans la direction de la vallée de la Medjerda et de *Thubursicum Numidarum*: Mercier, *I. c.*; conf. aux n° 289 et 319.

283, 284. — R. r. voisines d'Henchir Koudiat Setieh: à Ain el Hammam, à 2.300 mètres à l'E.-N.-E. (283); près d'Ain Tolba, à 1.500 mètres au S.-S.-E. (284); autres, à un kil. N.-N.-E. de ces dernières, au-dessus de l'oued el Kirane, rive gauche. Reboud (*Rec. de Const.*, xxiv, p. 17) signale, à la ferme Tisseiry, sur la rive gauche de cet oued, les ruines d'un établissement agricole, avec des mosaïques. Inscription libyque, à la ferme Célaric, à un kil. environ du moulin Villa: Reboud, *ibid.*, p. 12-13 et p. 34, n° 363; *Bull. du Comité*, 1888, p. 103.

285. — R. r. (deux groupes), au-dessus de l'oued Sekaka, rive gauche, dans le Tafrent. Carte au 50.000°.

286. — R. r., à Sidi Cherf, au confluent de l'oued Sekaka (oued Ranem) et de l'oued el Kirane. Autres, au S.-E., de l'autre côté de l'oued el Kirane. *Ibid.*

287. — R. r. (plusieurs groupes), aux abords de S' Cazerout. Autres, à un kil. au S.-O. de S' Termini, qui est à un kil S. de S' Cazerout. *Ibid.*

288. — Ain Guelia. Fontaine romaine. R. r., au-dessus, au N., au koudia Guelia. *Ibid.*

289. — R. r., au-dessus d'Ain bou Termini, à l'E. *Ibid.*: selon Mercier (*Bull. du Comité*, 1888, p. 116, fortin qui surveillait, au passage du col, une route venant d'Henchir Koudiat Setieh (conf. n° 282). — Plusieurs groupes de grands dolmens, au N.-O. et à l'O., sur les hauteurs d'El Koutz. Mercier, *I. c.*, p. 103; carte au 50.000°.

290. — R. r., près d'Aïn Romana, au S.-E. du djebel Bes Seba. Même carte.

291. — R. r., à 1.500 mètres N.-E. de Bordj caïd Brahim. Autres, sur les pentes orientales du djebel Safiat el Aoueid, à un kil. au S. du même bordj. *Ibid.*

292. — R. r., sur la rive droite du chabet Ruimmel, à l'E. de l'oued el Kirane. Autres, sur la rive gauche, à 2 kil. S.-O. des précédentes. *Ibid.*

293. — R. r., à la mecha el Ksar, rive droite de l'oued el Kirane. *Ibid.*

294. — Ruines (Kebour el Yhoud), au-dessus du chabet el Froha, à l'E. de la mecha el Maïne: vaste amas de pierres non taillées (village numide?). Reboud, *Rec. de Const.*, xxiv, 1886-7, p. 18; conf. carte au 50.000°. — Près de là, cimetière antique, avec deux inscriptions libyques: *Bull. de correspondance africaine*, n. 1884, p. 79, n° 24, 25; *Rec. de Const.*, xxiv, p. 19 et p. 35, n° 373, 374.

295. — R. r., près de Bordj ech cheikh Salah, au N. du djebel el Arous. Autres, à 2 kil. à l'E.-N.-E. et à 1.500 mètres au S.-O. Ruines mégalithiques, à 1.300 m. S. du bordj. Carte au 50.000°. — Stèle à inscription libyque, au col de Bir el Afou, à 1.500 mètres S.-S.-E. du même bordj. *Bull. du Comité*, 1888, p. 103.

296. — Vestiges d'une voie romaine, au N. du kef el Guerquit, au N.-E. de la mecha el Sbaa Tenaïa: carte au 50.000°. Elle venait certainement de *Thagaste* (n° 340); peut-être se dirigeait-elle vers *Zaltara* (conf. n° 233): Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 121 (il indique d'autres traces de cette voie plus à l'O., au col de Bir el Afou (conf. n° 295) et au S. du djebel Safiat el Aoueid).

297. — Khamissa, emplacement de *Thubursicum Numidarum*: *C. I. L.*, 4875, 4876, etc. Peut-être ce lieu est-il mentionné, sous une forme altérée, dans Tacite (*Annales*, iv, 24), à propos de la révolte de Tacfarinas, au temps de Tibère: (*Tacfarinas*) *positis castris Thubuscum oppidum circumsidet*: conf. Vigneral, *Ruines romaines de la Kabylie du Djurdjura*, p. 183; Toutain, *Mémoires des antiquaires de France*, LVII, p. 281-2; ici-même, feuille 7, Rougie, n° 27. On ignore si *Thubursicum*, indiquée par Ptolémée (iv, 3, 7, édit. Muller), est cette ville, ou *Thubursicum Burr*, aujourd'hui Téboursouk, en Tunisie — Julius Honorius, dans Riese, *Geographi latini minores*, p. 48: *Tubursicunumidoru(m) oppidum*: *ibid.*, p. 52: *fluvius Bagrada nascitur in Tubursicunumidorum*: conf. Cosmographie dite d'Ethicus, *ibid.*, p. 89: *Tubursicu Numidorum*. Géographe de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 150: *Thugursicus*. Saint Augustin, *Lettre 44, 1*: *Tubursicu* (localet). Conférence de 411, I, 201, *apud Migne*, *Patr. lat.*, xi, p. 1338: de *Tubursico Numid<i>arum*. Inscription inédite: *municipio Ulpio Traiano Thubursicu*. *C. I. L.*, 2618: *Tubursicu*(cu) *Numid(arum)*. *Ibid.*, 4876: *coloniae Thuburs. Numidarum*. — Ethnique *Thubursicitanus*: *C. I. L.*, 4875 = *Bull. du Comité*, 1902, p. 331; conf. *ibid.*, 1905, p. 224; ou *Thubursicensis*: *Bull. du Comité*, 1904, p. 197 (*Thubursicensium Numid<i>arum*); Augustin, *Lettre 44, 14* (*Tubursicensis*); Conférence de

441, t. 143, p. 1318, Migne (*Tubursicensis*) : Notice épiscopale de 484, *Numid.* n° 22 (*Tubu[r]icensis*) ; titre de l'ouvrage de Nonius Marcellus (*Nonii Marcelli, peripatetici Tubur[s]icensis*). Les textes officiels écrivent le mot avec un *h* (sauf *C. I. L.*, 4877).

Le nom de ce lieu indique un centre d'origine indigène ; la fréquence des noms puniques dans les épithètes prouve que les Numides de *Thubursicum* ressentirent assez profondément l'influence de la civilisation carthaginoise.

Thubursicum appartient à la province de Proconsulaire, sous le Haut-, comme sous le Bas-Empire : *Bull. du Comité*, 1906, p. 219 et 221 (sous Trajan) ; *Bull. des antiquaires de France*, 1901, p. 209, et 1903, p. 249 (vers 360-370).

Une inscription de l'année 100 mentionne la *civitas Thubursicitana* : *C. I. L.*, 4875 = *Bull. du Comité*, 1902, p. 531 (une autre inscription, inédite, porte la même mention). Sur deux autres textes épigraphiques (*C. I. L.*, 4884 ; *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1904, p. 479) sont nommés des *principes gentis Numidarum* : l'un était un indigène, l'autre un citoyen romain (conf. peut-être aussi Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 341, n° 476, où la sigle *p* peut signifier *principes*). Ces principes étaient-ils les chefs de la *civitas*, antérieurement à l'érection de *Thubursicum* en municipe ? ou les chefs d'une tribu numide, qui aurait été unie par un lien administratif étroit à la *civitas*, puis au municipe ? La première hypothèse me paraît la plus vraisemblable [conf. *C. I. L.*, 4836 = 16911 (*consecutus principatu(m) civitatis suae*). Mention de l'ordo et des décurions (de la *civitas*, si l'on admet cette première hypothèse) : *C. r. Acad. Inscriptions*, l. c. Dédicace au *Genius gentis Numidiar* : *ibid.*, p. 484.

Thubursicum Numidarum fut érigée en municipe sous Trajan (inscription inédite : *municipio l'ipio Traiano Thubursicu*) et appartient, par conséquent, comme ce prince, à la tribu *Papiria* (Gsell, *Recherches*, p. 297 et p. 333, n° 453 ; *Bull. des antiquaires de France*, 1903, p. 334 ; *Bull. du Comité*, 1905, p. 225 ; etc.). Elle est qualifiée de *municipium* sur les inscriptions *C. I. L.*, 17164 et 17458. Elle reçut ensuite le titre de colonie, en 270 au plus tard : *C. I. L.*, 4876 ; conf. *ibid.*, 4877 ; *Bull. du Comité*, 1904, p. 197. — Les citoyens étaient répartis dans des curies : *Bull. du Comité*, 1905, p. 226. — Ediles : *C. I. L.*, 4874, 4886, 4888, 4891-3, 47164 ; *Bull. des antiquaires de France*, 1903, p. 334. Duumvirs : *C. I. L.*, 4874, 4879, 4886, 4888, 4892 ; Gsell, *Recherches*, p. 333, n° 453 ; *Bull. du Comité*, 1903, p. 575, et 1905, p. 225 ; *Bull. des antiquaires*, l. c. Duumvirs quinquennaux : *C. I. L.*, 4886 ; *Bull. du Comité*, 1903, p. 572, 573. Questeur : *C. I. L.*, 4886. *Præfectus*, exerçant probablement cette fonction sur un district rattaché à la commune de *Thubursicum* : *C. I. L.*, 4874. Décurions : *C. I. L.*, 4874, 4888, 17164 ; *Bull. des antiquaires*, l. c. Flamines perpétuels : *C. I. L.*, 4882, 4890 ; *Bull. des antiquaires*, l. c. ; *Bull. du Comité*, 1905, p. 225 ; le *flam(en) annuus*, mentionné *C. I. L.*, 17167, était soit un flamine municipal, soit un flamine d'une des curies. Flaminiens perpétuels : *C. I. L.*, 17458 ; *Bull. du Comité*, 1905, p. 226. Sommes honoraires de 4000 sesterces, exigées pour le décurionat et pour l'édilité (*C. I. L.*, 4874 ; *Bull. des antiquaires*, l. c.) ; de 6000 sesterces, pour le flaminat perpétuel (*Bull. des antiquaires*, l. c.). — Mention de l'ordo et d'un *curator rei(p)ublicæ*, dans une inscription du temps de Dioclétien : *Bull. du Comité*, 1903, p. 367.

Le lexicographe Nonius Marcellus, qualifié de *Tubur[s]icensis* (voir plus haut), était de *Thubursicum Numidarum* : une inscription de Khamissa, gravée entre 326 et 333, nomme un Nonius Marcellus, qui était soit écritain, soit un de ses parents : *C. I. L.*, 4878 = *Bull. du Comité*, 1902, p. 531.

On connaît des évêques de *Thubursicum* de l'époque de saint Augustin (Augustin, *Lettre 44* ; Mansi, *Conciliorum collectio*, III, p. 803-6 ; Conférence de 411, l. c.) et de 484 (Notice, l. c.). Le siège de *Thubursicum* était dans la province ecclésiastique de Numidie (Mansi et Notice, l. c.). — Ce lieu fut occupé par les Byzantins (conf. plus loin). Il est encore mentionné sous son nom antique (Teboursouk), au quizième siècle : *Rec. de Const.*, XI, 4867, p. 99 ; *Rec. africaine*, XVIII, 1874, p. 427 ; *Journal asiatique*, 1896, II, p. 373.

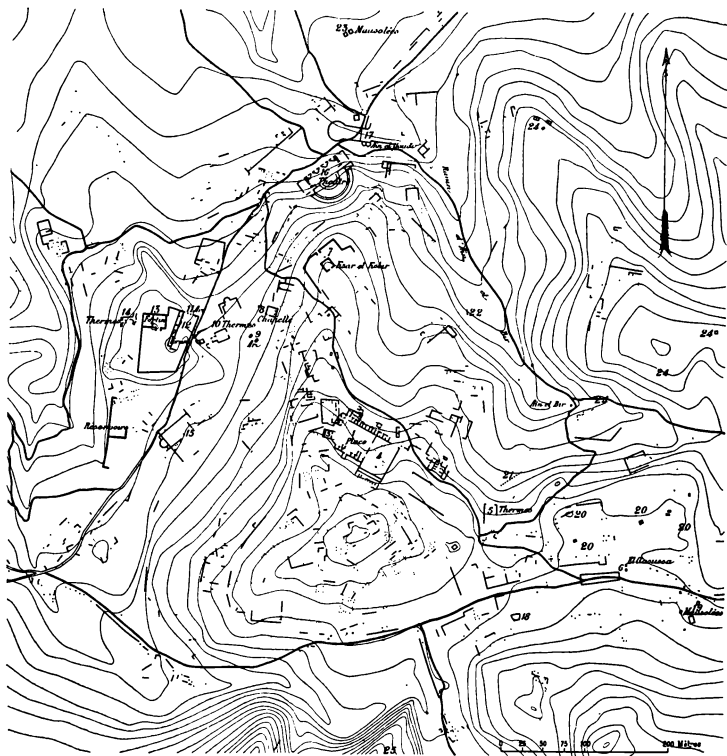
Sur les ruines de Khamissa, voir Delamare (d'après Mittré), *Revue archéologique*, XII, 1855-6, p. 637-643, et pl. 275-6 ; Chabassière, *Rec. de Const.*, X, 1866, p. 111-3, 118-125, pl. II, IV-VI, XI et suiv. ; Masqueray, *ibid.*, XVIII, 1876-7, p. 635-639 ; Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 293-4 ; Diehl, *Nouvelles archéologiques des Missions*, IV, 1893, p. 364-6 ; Gsell, *Rec. de Const.*, XXXII, 1898, p. 274-9 ; Robert, *ibid.*, XXXII, 1899, p. 241-6 et planches (avec un plan, d'après celui qui fut levé par le Génie en 1850 : conf. Gsell, *Recherches*, p. 294, note) ; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 117-9 ; Ballu (d'après Bevia), *Bull. du Comité*, 1903, p. 364-376 ; le même d'après Joly, *ibid.*, 1905, p. 77-80 ; Joly, *Rec. de Const.*, XXXIX, 1905, p. 163-192 et planches. — Ces ruines, très vastes (environ cent hectares, sans les cimetières), occupent : 1°) un mamelon escarpé, de forme à peu près triangulaire ; 2°) au-dessous, vers le N. et le N.-O., une croupe, tournée au N. vers la vallée de la Medjerda, s'abaissant à l'O., mais d'un accès difficile au N. et à l'E. ; 3°) la bordure de la plaine, au N. de cette croupe. Sources d'eau potable à l'E., dans un ravin, au N.-O. et à l'O. ; l'eau d'Aïn el Youdi (n° 17 du plan) est saumâtre. — Dans la ville, vestiges confus d'un grand nombre d'habitations, qui paraissent avoir été, pour la plupart, très remaniées ; citernes, débris de pressoirs. — Le plan ci-joint est la reproduction d'un grand plan de Khamissa, levé en 1902 par M. Bevia ; il a été complété, pour les fouilles les plus récentes, à l'aide de plusieurs plans partiels de M. Joly, qui a dirigé ces fouilles.

1. — Place dallée, qu'une inscription du quatrième siècle (*C. I. L.*, 4878 = *Bull. du Comité*, 1902, p. 531) appelle la *platea catus* ; explorée par Masqueray (*Rec. de Const.*, XVIII, p. 635-9 ; *Bull. de correspondance africaine*, I, 1882-3, p. 308-9) et complètement fouillée par M. Joly (*Rec. de Const.*, XXXIX, p. 176 et suiv., fig. VIII, XIV et XV. Établie sur une pente, que l'on a creusée au S. pour obtenir un plan horizontal, elle était portée au N. par des soutènements, où furent aménagés des locaux (magasins ou boutiques) : Joly, l. c., p. 176 et fig. XVIII. Cette place était probablement bordée de portiques sur ses côtés E., S. et N.

2. — Sur le côté O. de la place, temple (peut-être inachevé), avec des colonnes en marbre de Chemtou. Il servait sans doute de sanctuaire aux chrétiens. À côté, au N., salle à abside, avec un bassin circulaire (baptistère ?). Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 61 [il est inexact de dire que ce temple est de style punique] ; Ballu, *Bull. du Comité*, 1905, p. 79-80 ; Joly, l. c., p. 178-180 et fig. XXI.

3. — A l'angle S.-O. de la place et disposé de biais par rapport à cette place, qu'il dominait, édifice à peu près rectangulaire, avec un portique à colonnes ioniques, précédé d'une terrasse. On y parvenait par deux séries de marches, les unes dans une sorte de ruelle, longeant au S. le temple, et permettant d'atteindre la terrasse, les

autres en avant du portique. Il faut très probablement y reconnaître la curie. Ballu, *l. c.*, p. 79; Joly, *l. c.*, p. 180-1 et fig. xxii. — Devant cet édifice, on a trouvé un torse colossal de Jupiter, en marbre blanc (*Bull. du Comité*, 1905, pl. viii; Joly, *l. c.*, fig. xxvi), une tête colossale de Minerve (*Bull. du Comité*, 1902, p. 330; *Archaeologischer*



PLAN DE THUBURSICUM NUMIDARUM (n° 297).

Anzeiger, 1903, p. 104, fig. 9; Joly, *l. c.*, fig. xxv) et divers débris de statues (*Rec. de Const.*, xviii, p. 639; Joly, *l. c.*, fig. xxiii). Ces morceaux indiquent très probablement l'existence d'un Capitole dans le voisinage de la curie, peut-être au-dessus (conf. Joly, *l. c.*, p. 181-182).

4. — A l'E. de la place, vaste basilique, avec une colon-

nade intérieure disposée en rectangle. Ballu, *l. c.*, p. 78; Joly, *l. c.*, p. 187.

Au fond de la place, au S., et coupant la pente du mamelon qui domine cette place, salles diverses, d'une riche décoration, dont la destination n'a pas pu être déterminée avec certitude et qui ont été en partie remaniées. Tribune (?). Ballu, *l. c.*, p. 78-79; Joly, *l. c.*, p. 177,

483-5 et fig. xx, xxvii. — Dans l'angle S.-O., au pied de la curie, deux tables de mesures : Cagnat, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1905, p. 495 ; Joly, *l. c.*, p. 177 et fig. xxiv.

Aux abords de la *platea vetus*, au N.-O. (derrière le temple 2), grand édifice à peu près trapézoïdal, indéterminé ; à l'E., derrière la basilique, grand mur de soutènement, long de 25 mètres, d'une bonne construction, avec des pierres à bossage aux angles (il y avait évidemment là une élévation importante) ; au N.-E., maisons ornées de mosaïques. — L'inscription *C. I. L.*, 4878 (= *Bull. du Comité*, 1902, p. 331), relative à la restauration du dallage de la *platea vetus*, entre 326 et 333, mentionne des (*ther*)mas et cellas, mais il n'est pas certain qu'il s'agisse de constructions voisines de la place.

5. — Ruine en blocage (thermes), entre la *platea vetus* et la porte de Tifech ; mosaïque ornementale. Chabassière, *Rec. de Const.*, x, p. 125 et pl. vi.

6. — Arc (El Gnaoussa), sous lequel passait la voie se dirigeant vers Tipasa. Cet arc était en dehors de la ville et entouré de sépultures de tous côtés. Gsell, *Mon. antiques*, i, p. 156-7 et pl. xxvii ; Joly, *Rec. de Const.*, xxxix, fig. accompagnant l'article cité.

7. — Ksar el Kébir, sur le bord septentrional de la croupe. Fortin byzantin, entouré d'une enceinte de très basse époque. Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 387 et pl. ciii (avec bibliogr.) ; Joly, fig. accompagnant l'article cité.

8. — Chapelle chrétienne. Gsell, *l. c.*, ii, p. 214-6 (avec bibliogr.). — Après, au N.-N.-E., petit édifice à abside, indéterminé. Joly, *l. c.*, p. 175.

9. — Pieds droits d'un arc monumental. Chabassière, *Rec. de Const.*, x, pl. xii, fig. 2 ; Ballu, *Bull. du Comité*, 1903, p. 371 ; Joly, *l. c.*, p. 174, fig. xiii bis, xiv-xvi.

10. — Thermes, ensemble confus : le plan ne pourra être établi qu'après des fouilles. Grande salle rectangulaire, de 14^m60 sur 13^m90, qui devait être voûtée. Suite de chambres souterraines (magasins probablement, et non citernes). Chabassière, *l. c.*, p. 121 et pl. xiii, à droite ; Gsell, *l. c.*, i, p. 231 ; Joly, *l. c.*, p. 172-3.

11. — Arc à trois portes, formant l'entrée du *forum norum* au N.-N.-E. Gsell, *l. c.*, i, p. 174 et pl. xxxviii ; Joly, *l. c.*, p. 168 et fig. vi, vii.

12. — *Forum norum*, établi vers 360-370 : voir les inscriptions *Bull. des antiquaires de France*, 1901, p. 209, 1903, p. 249. Ballu, *l. c.*, p. 363-6 ; Joly, *l. c.*, p. 168-171 et fig. vi.

13. — Fortin de type byzantin, recouvrant des thermes. Gsell, *l. c.*, ii, p. 387 ; Ballu, *l. c.*, p. 568-9. — L'arc 11, le forum 12 et le fortin 13 furent plus tard incorporés dans une enceinte grossière, de forme à peu près trapézoïdale : Gsell, *l. c.*, ii, p. 389-390.

14. — Suite des thermes, dont une partie est recouverte par le fortin. Ballu, *l. c.*

15. — Ruines confuses, qui étaient peut-être des thermes ; citernes à l'O. Conf. Chabassière, *l. c.*, p. 122, lettre H. — M. Chabassière a trouvé, entre les n° 12 et 13, de nombreuses petites stèles, probablement votives : *l. c.*,

pl. xvi et xvii, et, pour l'emplacement de la découverte, pl. ii, n° 24. Il y avait peut-être là un sanctuaire.

16. — Théâtre, en contre-bas de la croupe, au-dessous du Ksar el Kébir. Gsell, *l. c.*, p. 189-192, pl. xlvii-xlviii (avec bibliogr.) ; *Archaeographischer Anzeiger*, 1901, p. 76 ; Joly, *l. c.*, p. 165-7, fig. i et ii. Pierre avec une sculpture représentant un masque, accompagné de l'inscription *Eum(e)ch(us) : Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1901, p. 344 et fig. ; *Bull. du Comité*, 1901, p. 308 ; *Rec. de Const.*, xxxix, p. 166.

17. — Ruines autour de la source d'Aïn el Youdi. La source était captée dans deux chambres, richement décorées (torse d'une statue de Diane). En face, vestiges des deux ailes d'un bâtiment en forme d'U (probablement un château d'eau). Les eaux s'écoulaient dans un grand bassin de forme arrondie. Chabassière, *l. c.*, p. 119, lettre B ; Gsell, *l. c.*, i, p. 119 ; Ballu, *Bull. du Comité*, 1903, p. 370-1 ; Joly, *l. c.*, p. 167-8, fig. iii, iv, v (voir aussi Robert, *Rec. de Const.*, xxxiii, 1899, pl. ii, à la p. 242 : mur de soutènement qui fait suite aux deux chambres, à l'E.).

18. — Hypogée semi-circulaire ; au-dessus, exèdre qui contenait deux statues de citoyens en toge et des tronçons d'autres statues, masculines et féminines. Farges, *Rec. de Const.*, xiv, 1878, p. 299-307 et pl. xv, xvi ; Gsell, *l. c.*, ii, p. 53.

19. — Restes de deux mausolées, près d'El Gnaoussa. Gsell, *l. c.*, ii, p. 68.

20, 20, 20. — Cimetière, aux abords d'El Gnaoussa, au N. et au N.-O. Nombreux caveaux (p. ex. Chabassière, *l. c.*, p. 124, lettre N, et pl. xviii, fig. 8 ; conf. Gsell, *l. c.*, ii, p. 67, n° 15).

21. — Rangée de grandes stèles funéraires, en avant de l'édifice n° 3.

22. — Au bas de la croupe, dans le ravin d'Aïn el Bir, cinq autels funéraires alignés, dont les inscriptions se rapportent aux Vetidii, famille importante de *Thubursicum*. Merlin, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xxiii, 1903, p. 117 et suiv. ; Ballu, *Bull. du Comité*, 1903, p. 372-4 ; Joly, *l. c.*, p. 189 et fig. xxx.

23. — Restes de deux mausolées, au N. d'Aïn el Youdi : Gsell, *l. c.*, ii, p. 68. Autres tombes, dans le voisinage, le long de la route qui allait à *Thagaste* (p. ex., *Bull. du Comité*, 1903, p. 374-5).

24, 24, 24, 24. — Nécropole, à l'E. et au N.-E. de la ville, dans la partie supérieure du ravin d'Aïn el Bir et sur la colline (djebel Stateur) qui s'étend au N. et à l'E. de ce ravin. Cette nécropole se poursuit au-delà de notre plan, à l'E. Conf. Chabassière, *l. c.*, p. 124-5, lettres O-T, et pl. xiv.

25. — Extrémité septentrionale d'un mamelon couvert de sépultures antiques (lieu dit Hadjar Touil). En ce lieu se trouve le principal groupe de la nécropole du Sud, qui s'étend aussi sur d'autres mamelons voisins.

Il y avait encore (en dehors de notre plan) des tombes à l'O. (caveaux) ; traces d'une mausolée : Chabassière, *l. c.*, p. 123, lettre I ; Gsell, *l. c.*, ii, p. 68i et au N. (mausolée dit Ksar Achour, à 500 mètres au N. du *forum norum* : *Rec.*

archéologique, xii, 1855-6, pl. 273; Gsell, p. 67, n° 14 et pl. LXXVII).

Au S.-O. de notre n° 25, au sommet de la colline de Damos el Kasba, traces d'une construction en grand appareil; pierres moulurées; par derrière, une citerne. Il y avait là un sanctuaire, plutôt qu'un mausolée. — A environ 600 mètres au N. de Ksar el Kébir (7), au dessus du confluent de l'oued Ain el Youdi et de la Medjerda, sur un mamelon, enceinte de basse époque, de 50 mètres de côté; Gsell, *Rec. de Const.*, xxxii, 1898, p. 279. — A quelques centaines de mètres au N.-E. d'Ain el Youdi, le long de la route de *Thagaste*, restes de petits dolmens. — A 2 kil. de l'E. de la ville, sur un ravin, pont à trois arches, qui portait un aqueduc amenant à *Thubursicum* l'eau d'Ain es Saïd (voir n° 308); Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 253 et pl. LXXI.

Inscriptions libyques: *Rec. de Const.*, v, pl. xx, en bas, à droite; Reboud, *Recueil*, n° 106; Faidherbe, *Collection*, n° 116 et 176. — Inscription bilingue, latine et néopunique: *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xxi, p. 241; *C. I. L.*, 4936 = 17182. Fragment d'une inscription néo-punique: Gsell, *Recherches*, p. 349, n° 507. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 7-15° (parmi les *fabae vel alienae*; elles sont authentiques: conf. en particulier *C. I. L.*, 17150, 17162 note, 17167, et Gsell, *Recherches*, p. 334, n° 457), 4874-5141, 17150-17203; Gsell, *Recherches*, p. 299-354; *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 168-171, 277-9, xxviii, 1905, p. 168 et suiv.; *Bull. du Comité*, 1895, p. 316-8, 1896, p. 244-252, 1901, p. 308, 1902, p. 331, 1903, p. 566-7 et 572-5, 1904, p. 196-8, 1905, p. 219-227; *Bull. des antiquaires de France*, 1901, p. 209, 1903, p. 249, 251, 334; *Beiblatt der Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes*, v, 1902, p. 49; *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xxiii, 1903, p. 117-121; *C. r. Acad. Inscriptions*, 1904, p. 479 et 484. — Statues et fragments de statues: voir plus haut, n° 3, 17, 18; torse de Mercure, trouvé au *forum novum* (*Bull. du Comité*, 1903, p. 567-8; *Rec. de Const.*, xxxix, p. 171 et fig. x); buste de Romain, trouvé sur la *platea vetus* (*Bull. du Comité*, 1905, pl. viii; *Rec. de Const.*, l. c., p. 185 et fig. xxviii); etc. (*Rec. de Const.*, x, p. 122, lettre G; *ibid.*, p. 119, lettre B, et pl. xviii, fig. 5; *Rec. de Const.*, xxxix, p. 170-1, 185, 187, et fig. viii, ix, xi, xxix). Ces sculptures sont, pour la plupart, au musée de Guelma. — Mosaïque figurée (tête de femme), avec inscription grecque (trouvée dans une maison voisine de la *platea vetus* et transportée à Guelma). — Vase en verre, orné de peintures, trouvé au n° 13 de notre plan (Héron de Villefosse, *Rev. archéologique*, 1874, t. p. 284-5 et pl. ix); autres menus objets (Farges, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xviii, p. 86 et pl. iv; Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 84, s. r. *Khemissa*).

Routes romaines partant de *Thubursicum* (qui n'est mentionnée ni dans l'Itinéraire d'Antonin, ni sur la Table de Peutinger): 1° vers le N. Des vestiges de cette voie se distinguent çà et là, entre Khamissa et la Medjerda (elle passait le long du mausolée dit Ksar Achour). C'était la route reliant *Hippo Regius* à *Theveste*, étudiée plus haut (n° 263); — 2° vers le S.-E., dans la direction de *Tipasa*, par la montagne: suite de la même route. Cette voie se reconnaît très nettement presque partout. A environ 300 mètres d'El Gaoussa, base d'une borne milliaire (*vidi*); à 3 kil. de Khamissa, fragment d'une borne (Chabassière, *Rec. de Const.*, x, p. 141 et pl. xx, en bas, à droite; *C. I. L.*, 17202); — 3° vers le N.-E., dans la direction de *Thagaste*. Très nette au début, près d'Ain el Youdi, elle mesure

3 m. 60 de large et est bordée de constructions (villas ou fermes, avec des pressoirs). Elle suivait ensuite la vallée de la Medjerda (conf. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 122; ici, n° 327), peut-être avec une ramification sur Henchir Koudiat Setieh (voir n° 282); — 4° vers le S.-O., dans la direction de Ksar el Frigui (n° 370). Quelques vestiges, peu nets, près de Khamissa; — 5° vers le S.-S.-O., rejoignant sans doute la voie qui, venant de l'E., passait dans la plaine de Sedrata et se dirigeait vers *Gadialafa* (n° 159). Tronçon visible au n° 382; — 6° il y a lieu d'admettre une route vers *Calama*, probablement par *Zatlara* (conf. n° 233); tracé incertain (voir cependant au n° 299).

Julius Honorius (texte déjà cité) écrit: *fluvius Bagrada nascitur in Thubursicunumidorum*. Ce texte et les constructions luxueuses qui s'élevaient à Ain el Youdi permettent de supposer que les anciens regardaient cette source comme la tête du *Bagrada*, aujourd'hui la Medjerda. Pour les mentions de ce fleuve dans les auteurs grecs et latins, voir Tissot, *Géographie*, v, p. 38. — Ptolémée (iv, 3, 5, édit. Muller) indique τὸ Νέκταρον ὕδωρ ὡς τὸ Βαργαδίου ποταμοῦ ἴδιον. Cette montagne devrait être cherchée dans la région de Khamissa, si les indications de Ptolémée méritaient quelque confiance.

Saint Augustin (*Lettre 14, 14*) mentionne une villa *Titiana*, qui, d'après le contexte, était dans la région de *Thubursicum Numidarum* et de *Thagaste*. — On voit, par un canon d'un concile tenu à Carthage, au début du cinquième siècle, qu'un lieu nommé *Nota Germaniae* (ou *Germani*; Νέα Γερμανία, dans le texte grec) se trouvait dans le voisinage de *Thubursicum*; les *seniores* de l'église de ce lieu eurent avec l'évêque de *Thubursicum* une contestation, qui fut jugée, à *Thubursicum* même, par une commission d'évêques: Mansi, *Conciliorum collectio*, iii, p. 803-6 (conf. Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 240). Un évêque *Nobagermaniensis* est mentionné dans la Notice épiscopale de 484 (*Numid.*, n° 28).

298-306. — Principaux gisements des ruines d'exploitations agricoles qui entourent *Thubursicum* (notice de M. Le Breton). Il y en a beaucoup d'autres, surtout sur la rive gauche de la Medjerda. Ces constructions ont été en général élevées sur des mamelons, et non dans les bas-fonds. — Au n° 299, fortin, de 15 mètres sur 10, et vestiges d'une voie romaine (probablement de celle qui se dirigeait vers *Calama*). — Au n° 306 (mechta S' Ameur), l'épithaphe *C. I. L.*, 5123 (Le Breton). — Reboud (*Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 212, n° 284) publie une inscription libyque de Céd Nour, rive droite de la Medjerda, entre Khamissa et Tifech (j'ignore l'emplacement précis de ce lieu).

307. — Ksar bou Hadja. Ruines d'un grand mausolée, en pierres de taille. Le Breton.

308. — Barrage romain, dans le ravin d'Ain es Saïd, près de la source. De là, partait un aqueduc vers *Thubursicum*.

309-311. — R. r., à l'E. du koudiat el Mzara (309); au N. du djebel el Goumidène (310); au S.-E. de la même montagne (311); autres, à 800 mètres (à la S.-O.), au S. de la même montagne. Carte au 50.000°.

312. — R. r. (plusieurs groupes), sur les deux rives de la Medjerda, au N. et au N.-E. de Bordj ech cheikh Abdallah ; en particulier un poste (mur épais de deux mètres), situé sur un escarpement au-dessus de la Medjerda (rive droite), en face du confluent de l'oued Raïhir ; ce poste commandait le passage de la vallée. Carte au 50.000^e ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 123.

313. — R. r., sur la rive gauche de l'oued Raïhir. Même carte.

314. — R. r., entre le kef el Hammam et le koudiat el Rouil. Autres, à 1.200 et 1.400 mètres au N. et au N.-N.-E., sur les flancs du koudiat el Rouil. *Ibid.*

315. — R. r., sur la rive droite du chabet el Aïoun, au S.-E. du kef el Hammam ; autres, à 1.200 mètres de là, au S.-S.-E. *Ibid.*

316. — R. r. (plusieurs groupes), entre la Medjerda, rive droite, et le kef Dekma. *Ibid.* — Dolmens, dans le kef Dekma : Féraud, *Rec. de Const.*, xvi, 1864, p. 122-3. — Inscription libyque, trouvée au pied du djebel Dekma : *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xxii, p. 165 ; *C. r. de l'Acad. d'Hippone*, 1887, p. 17.

317. — R. r. (plusieurs groupes), autour de la mechta Barrache : carte au 50.000^e. Le ksar Barrache, situé au sommet d'un mamelon escarpé qui domine la mechta, est un fort en grosses pierres, assemblées sans ciment ; il commande la vallée. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 123. — Au S. du ksar, rocher plat, entouré de rebords qui constituent deux bassins contigus : Féraud, *I. c.*, p. 123-4 et pl. 30. — Grand dolmen, au-dessus et en arrière du ksar ; il est construit en énormes pierres, taillées avec soin ; des rosaces ont été gravées sur une de ces pierres : Mercier, *I. c.*, p. 103 (conf. Féraud, *I. c.*, p. 123 et pl. 31). Autres dolmens, à 300 mètres à l'O. du ksar, sur la rive droite de l'oued Barrache : Mercier, p. 104.

318. — R. r., sur la rive gauche de la Medjerda, au S. du marabout de S' Hamza ben Messaoud. Carte au 50.000^e.

319. — R. r., au N.-O. du koudiat Mhaïet el Adjerad. *Ibid.* ; selon Mercier (*I. c.*, p. 117), poste sur une voie venant d'Hencher Koudiat Setieh (n° 282) et s'engageant ensuite dans le Kranguel S' Naceur, pour gagner la Medjerda.

320. — R. r. (plusieurs groupes), au S.-O. du koudia Mhaïet el Adjerad. Carte au 50.000^e.

321-323. — R. r., en montagne, près d'Aïn el Youdi, à l'O. du kef et Taïr (321) ; près d'Aïn ech Cherchara, à l'O. du kef Snebsa (322) ; sur la crête N.-E. de ce kef, un dolmen ; au S. de la mechta Besbessa, sur l'oued Raïhir (323). *Ibid.*

324. — R. r., près de la djemaâ ben Mahfoud ; autres à 1.500 mètres au S.-E. ; près de là, un dolmen. *Ibid.*

325. — Nombreuses r. r., dans la vallée du chabet el Moui, affluent de la Medjerda, et plus à l'E., sur le versant S. du djebel Kelaïa (Guelala). Carte au 50.000^e ;

Mercier, *I. c.*, p. 123. — Cimetière de l'époque romaine, au lieu dit Djenane Abderrhamane : Masqueray (d'après Charrier), *Bull. de correspondance africaine*, ii, 1884, p. 74-80 ; Reboud, *Rec. de Const.*, xxiv, 1886-7, p. 20-27. Cinq inscriptions libyques : Masqueray, *I. c.*, p. 78 ; Reboud, *I. c.*, p. 21-23 et p. 33-36, n° 375-379 ; une inscription néo-punique : Reboud, p. 24 ; *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xxi, p. 101 ; inscriptions latines : *C. I. L.* 17236-17236. — Dolmens dans cette région : carte au 50.000^e ; *Rec. de Const.*, xvi, 1864, p. 123 (à El Golia et à El Haouïma).

326. — Aïoun Maker, sur la pente S. du djebel Kelaïa. A 500 mètres à l'O. de cette source, pierre portant sur une face une dédicace latine à Hercule, sur une autre, une inscription libyque : *C. I. L.*, 17233 ; Reboud, *Rec. de Const.*, xxiv, p. 28 et 36, n° 380. — Au-dessous d'Aïoun Maker, dans le voisinage d'Aïn et Tenne, plusieurs groupes importants de r. r. Mercier, *I. c.*, p. 122 ; carte au 50.000^e.

327. — Ruines d'un fort, sur la crête du kef Nouiga. Mercier *I. c.*, p. 122 ; même carte. Selon Mercier, ce fort se trouvait près du point où une route, venant de *Thagaste*, bifurquait d'une part vers l'O. (conf. n° 296), d'autre part vers le S.-O. : cette seconde branche aurait gagné *Thurbiscum* par nos n° 326, 317, 312 (conf. n° 297, route 3).

328. — Aïn Tahamimime. Plusieurs groupes de r. r. Citernes romaines, pavées en mosaïque ; restes d'une construction que Mercier croit avoir été un fortin. Moulins, sarcophages, colonnes. Reboud, *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 101-3 ; Mercier, *I. c.*, p. 119 ; Goujon, *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1889, p. LXXX. Épitaphe latine. *C. r. Acad. Hippone*, 1900, p. xxxix.

329, 329. — A Aïn Tahamimime passait la voie romaine d'*Hippo Regius* à *Thagaste*, par Niniha (conf. feuille 9, Bône, n° 59, p. 10, col. 2, route 6 ; *ibid.*, n° 214). Il en reste çà et là des vestiges, entre Aïn Tahamimime et Souk Arrhas. Mercier (*I. c.*, p. 119 et pl. iii) indique ainsi le tracé de la voie, entre ces deux points : elle suivait à peu près la route actuelle pendant 4 kilomètres, descendait dans la vallée de l'oued ech Charouf, qu'elle traversait et dont elle remontait la rive droite jusqu'au col de Laverdure ; pénétrant ensuite dans la haute vallée de l'oued Djedra, elle la suivait jusqu'au pied du djebel Ramel el Ahsène, puis gagnait celle de l'oued Zerga, qu'elle descendait jusqu'à *Thagaste*. Conf. *Rec. de Const.*, xxiv, pl. 7 (le tracé indiqué par Reboud, *ibid.*, xxii, p. 100, n'est pas entièrement exact : la route ne passait pas par Aïn Seinour).

330-333. — Principaux gisements de r. r., à l'E. et au S.-E. d'Aïn Tahamimime. Le pays est du reste plein de ruines d'exploitations agricoles, plus ou moins importantes (conf. Mercier, *I. c.*, p. 118 ; Mougel, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xv, p. xxviii), surtout autour d'Hencher el Hamimime (n° 333). Au n° 331, au S. du koudiat en Nekib, ruines, qui, selon Mercier (*I. c.*), représentent un poste placé sur une voie d'*Hippo Regius* à *Thagaste*, plus directe que celle de Niniha-Aïn Tahamimime (conf. feuille 9, n° 59, p. 10, col. 2, à la route 6). Les deux voies se seraient rejointes vers le col de Laverdure. — Inscriptions libyques : Reboud, *Rec. de Const.*, xvi, 1875,

p. 49 et p. 56, n° 204 (à El Guentra, près de Tahanimime, dans la forêt des Beni Salah, en face du village; = peut-être Faidherbe, *Revue africaine*, xvii, 1873, p. 64, n° 200 : au djebel Fkerina [le djebel Fekrina est au S. d'Aïn Tahanimime : voir notre carte]); Reboud, *Rec. de Const.*, xxi, 1882, p. 118, n° 316 (à Sataha, canton de Luxena, près d'El Guentra, en face du village de Tahanimime). — Nombreux dolmens dans cette région (conf. carte à 50.000° : R. M.; *Bull. du Comité*, 1888, pl. iii et p. 103; *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xv, p. xxviii); il y en a au milieu même des r. r. d'Hencher et Hamimime (*Comité*, p. 102-3).

334. — R. r., à Hencher Soula; autres, à 1.500 mètres au N.-N.-O. et à 1.200 au N.-N.-E. Carte au 50.000°.

335. — Hameau d'Oued-Cham. R. r., à l'E. de ce hameau et à quelques centaines de mètres au N.-E. Autres, à 1.200 mètres N.-au-dessus d'Aïn Cham, dans le djebel Beguerina. *Ibid.* — Près du hameau, Mercier (*l. c.*, p. 116-117) indique une tombe dont les côtés en briques sont encadrés par des murs en maçonnerie.

336. — R. r., entre l'Oued Cham et la route française, presque à mi-chemin du hameau d'Oued-Cham et de Laverdure. Même carte.

337. — Laverdure. R. r. autour de ce village. La carte au 50.000° en indique à 1.200 mètres à l'O.-S.-O., à 2 kil. au S. à 3 kil. à l'E.-N.-E. (au bord de la forêt de Fedj el Maktà). Serrure antique, trouvée dans une de ces ruines: Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 7 et pl. iii, fig. 11. — Inscriptions libyques de Bab Taieb, près de Laverdure: Reboud, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 212, n° 282, 283. — Dolmens, au N.-E. du village de Laverdure, près de la station: Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 102.

338. — R. r., en forêt, à 1.300 mètres N.-N.-E. de la station de Laverdure. Carte au 50.000°.

339. — R. r., à El Aïoun, à 1.300 mètres S.-O. d'Aïn Seinour. Autres, entre la route et le chemin de fer, à 800 mètres S.-E. de la station d'Aïn Seinour. *Ibid.* — Poids antique d'Aïn Seinour: Farges, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xviii, p. 81 et pl. i a, fig. 3.

340. — Souk Arrhas, emplacement de *Thagaste*: *C. I. L.*, 3143, 3146. Itinéraire d'Antonin, édit. Parthey et Pinder, p. 20: *Thagaste*. Conférence de 411, i, 136, *apud* Migne, *Patr. lat.*, xi, p. 1316: *Tagastis* (nominatif). Augustin, *Lettre* 124 (2): *Tagastae* (locatif; lire probablement *Thagaste*; conf. Paulin de Nole, *apud* Augustin, *Lettre* 24, 6). Augustin, *De Gestis cum Emerito*, 4: *Thagastem* (accusatif). *Analecta Bollandiana*, viii, 1889, p. 33 (vie de sainte Mélanie la Jeune): *Thagaste* (nominatif). Ethnique *Thagastensis*: *C. I. L.*, 3146; Augustin, *Confessions*, ii, 3, 5, iv, 7, 12, *Lettres* 29 (12), 80 (1), 125 (2), etc.; écrit souvent *Thagastensis*: Conférence de 411, *l. c.*, p. 1313; Notice de 484, *Numid.*, n° 118, etc.

On ne sait rien de l'histoire de *Thagaste* avant la domination romaine (silex taillés rencontrés en ce lieu :

Richard, *Bull. de la société de climatologie algérienne*, vi, 1869, p. 274). — *Thagaste*, qui appartenait à la province de Proconsulaire (Possidius, *Vie de saint Augustin*, 1 : *ex provincia Africa, civitate Thagastensi*), est qualifiée de *municipium* sur deux inscriptions du Haut-Empire (*C. I. L.*, 3143, de l'époque de Septime Sévère; 3150) et par saint Augustin (*Confessions*, ii, 3, 5, iv, 4, 7, vi, 7, 11; *Contra Academicos*, ii, 2, 3). Elle appartenait à la tribu *Papiria* (*C. I. L.*, 3143, 3146, 3150); ce qui peut faire supposer qu'elle fut érigée en *municipe* par Trajan: Kubitschek, *Imperium romanum tributum discriptum*, p. 153. Les citoyens étaient répartis dans des *curies*: *C. I. L.*, 3156. Mentions de l'ordo et des décurions: *C. I. L.*, 3143, 3146, 3150, 17218, 17214, 17217, 17219; d'un *flamme* perpétuel: *C. I. L.*, 3142. — Saint Augustin naquit, comme on le sait, à *Thagaste* (*Confessions*, iv, 4, 7, iv, 7, 12, vi, 7, 11; *Lettres* 126, 1, et 126, 7), d'un père qui appartenait à l'ordre des *curiales*, mais qui était peu fortuné (*confess.* ii, 3, 5; *Contra Academicos*, *l. c.*; *Lettre* 126, 7; Possidius, *l. c.*). Ses amis Romainians (*Confessions*, vi, 14, 24; *Contra Academicos*, *l. c.* et i, 1, 2) et Alypius (*Confessions*, vi, 7, 11) étaient au contraire au premier rang des citoyens de ce *municipe*; pour Romainians, conf. peut-être *C. I. L.*, 17226: [*Cor*]nelius *Romanianus*, en grandes lettres de basse époque. — Saint Augustin mentionne un évêque de *Thagaste* qui vécut avant Constantin, (*De mendacio*, xii, 23). Alypius fut évêque de ce lieu à la fin du quatrième siècle et au début du cinquième: Augustin, *Lettres* 29, 44 (6), 69; Paulin de Nole, *apud* Augustin, *Lettres* 24 et 32; *Analecta Bollandiana*, viii, 1889, p. 33; Concile de 403 (Mansi), *Conciliorum collectio*, iv, p. 497; Conférence de 411, i, 136, p. 1315-6, Migne; *De gestis cum Emerito*, début; Conciles de 416 et de 419 (Mansi, iv, p. 334, 433, 436, 509). Il siégea assez longtemps pour devenir *primal* (c. à d. doyen des évêques) de la province ecclésiastique de Numidie (Augustin, *Lettre* 227), dont *Thagaste* faisait partie (Mansi, iii, p. 870-1, iv, p. 334, 433, 497, 509). *Thagaste* avait un évêque en 484 (Notice, *Numid.*, n° 118), et elle paraît être encore mentionnée comme évêché à l'époque byzantine (*Byzantinische Zeitschrift*, ii, 1893, p. 26: *Thagaste*).

Sur les ruines de *Thagaste*, voir Delamare, *Rec. archéologique*, xii, 1853-6, p. 664; Berbrugger, *Rec. africaine*, i, 1836-7, p. 202-3; surtout Rouquette, *Rec. de Const.*, xxxviii, 1904, p. 47-62 (un plan de Souk Arrhas est joint à la carte topographique du pays compris entre Bône, Guelma, Mdaourouch, levée par le Génie en 1850). — La ville antique, peu importante (*civitas parva*: *Analecta Bollandiana*, viii, p. 35), s'étendait, du N.-E. au S.-E. de la ville actuelle, sur les trois mamelons de S^t Messaoud, de la commune mixte et de l'hôpital militaire, ainsi qu'aux abords de ces mamelons. Au premier mamelon, contre la kouba, maçonnerie ornementale (conf. *Bull. du Comité*, 1903, p. 77); constructions diverses, confuses et remaniées; sur le versant N., restes de petits thermes (Rouquette, *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 93 et suiv.; conf. *Bull. du Comité*, 1903, p. cxxiii); au pied du mamelon, au S.-O., on a trouvé, en construisant l'hôtel de ville, une mosaïque représentant des Néréides et des dauphins (détruite). Au mamelon de la commune mixte, restes de maisons et, au S.-O., cimetière (sarcophages, épitaphes païennes). Au mamelon de l'hôpital militaire, des fouilles ont mis au jour les vestiges d'une maison, avec une mosaïque ornementale (un panneau, qui a été détruit,

représentait un masque accosté de deux oiseaux aquatiques et de deux dauphins. Sépultures du côté du château d'eau, au N.-O. de la ville française. — Saint Augustin mentionne à *Thagaste* des thermes (*Confessions*, II, 3, 6 : « *in balneis* »). Fragment d'une inscription (C. I. L., 3147), relative à un édifice qui était orné d'un *[po]rticus*, et qui coûtait trois cent mille sesterces (un autre fragment, C. I. L., 3153, se rapporte aussi à un portique). Inscription chrétienne mentionnant une église (C. I. L., 3176; conf. De Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1879, pl. VII, fig. 2) : *Beatam ecclesiam catholicam, ex officina Fortunatiani* (un chapiteau chrétien de Souk Arrhas est reproduit *Rec. de Const.*, XXXVII, p. 400). Il y eut plusieurs monastères à *Thagaste* au temps de saint Augustin : Paulin de Nole, *apud Augustin*, *Lettre* 24 (6); Augustin, *Lettre* 83 (4 et 6); *Analecta Hollandiana*, VII, p. 35 (deux monastères fondés par Pinien et sa femme Mélanie, à *Thagaste* ou dans le voisinage, autant qu'il semble).

Les exploitations agricoles dont on a rencontré les ruines étaient très nombreuses autour de Souk Arrhas : conf. Rouquette, *Rec. de Const.*, XXXVIII, 1904, p. 62 (saint Augustin, *Confessions*, II, 4, 9, mentionne la vigne de sa famille).

Des inscriptions libyques ont été trouvées à Souk Arrhas même (six indiquées par Reboud, *Rec. de Const.*, XVII, 1875, p. 21 ; une autre, découverte récemment par M. Rouquette au N.-O. du bordj, au dessus de l'oued Zerqa) ; d'autres, dans le voisinage de la ville (Reboud, l. c., p. 20 ; deux, à la maison du caïd, située sur les bords de la Medjerda ; *Bull. du Comité*, 1904, p. LXXI ; inscription trouvée à Ain el Trab, à 1.300 mètres environ de la ville) ; d'autres enfin ont été apportés à Souk Arrhas d'assez loin : on ne sait pas toujours leur provenance exacte. Faïdherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 107-115, 171-173 ; Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 89-97 ; le même, *Rec. de Const.*, XIX, 1878, p. 212, n° 280 (= 93 de son *Recueil*) : le même, *ibid.*, XXIV, 1886-7, p. 33 et p. 36, n° 381-383. — Inscriptions latines : C. I. L., 3142-3176, 17205-17233. — Fragment d'une sculpture punique (?), de style égyptisant : Héron de Villefosse, *Archives des Missions*, II, 2, 1875, p. 396 conf. peut-être Doublot et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 32 et figure). Sarcophage en marbre, représentant Achille et Penthésilée, trouvé, sans couvercle ni ossements, parmi des constructions confuses, en creusant les fondations d'une maison qui fait l'angle S.-E. de la place de la Fontaine ; maintenant au musée de Bône : Lewal, *Rec. africain*, I, 1856-7, p. 141-2, II, 1857-8, p. 215-222. Belle lampe en bronze, découverte, avec une partie de son support, dans un puits, sur le versant N. du mamelon de St Messaoud ; fragments de deux autres supports analoges : Rouquette, *Rec. de Const.*, XXXVII, 1903, p. 107-114 (conf. *Bull. du Comité*, 1903, p. CCXIV). Lampes d'argile et menus objets de Souk Arrhas : Besnier et Blanchet, *Collection Fargès*, index, p. 84.

Routes romaines partant de *Thagaste* : 1° vers le N.-O., dans la direction d'*Hippo Regius*. Indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 49-20) : conf. feuille 9, n° 39, p. 10, col. 2, route 6, et ici, n° 329 et 330 ; — 2° vers l'E., dans la direction de *Sirca Veneria* (le Kef), par *Naragara* (Sidi Youcef). Indiquée par l'Itinéraire (p. 20), comme suite de la précédente. Mercier (*Bull. du Comité*, 1888, p. 119) remarque qu'on n'a pas trouvé de vestiges d'un pont en pierre à l'endroit où cette voie devait traverser la Medjerda ; — 3° vers le S., dans la direction de *Madauros*. On

en a constaté des traces vers Zarouria (n° 441) ; — 4° vers le S.-O., dans la direction de *Tipasa*. Très nette dans le voisinage de cette dernière ville (voir n° 391), elle n'a pas été étudiée du côté de Souk Arrhas ; — 5° vers l'O., peut-être dans la direction de *Zattara* (n° 233) : vestiges indiqués au n° 296. Mercier suppose que la voie vers *Thubursicum Umidarium* (conf. n° 297, vers la fin, route 3) s'embranchait sur cette route (voir n° 327) ; — 6° peut-être vers l'O.-N.-O., dans la direction de *Calama*, par Henchir Koudiat Selieh (n° 282), Ain Saffra (n° 267) et El Ksar (n° 268) ; voir à ces numéros ; — 7° peut-être vers le N.-E., dans la direction du Hammam des Ouled Zaïd (n° 352), du col de Refda (n° 356), puis de la ville antique de Bordj bon Larès : voir feuille 10, Souk el Arba, n° 32. Mercier, qui indique cette voie, admet une variante plus occidentale, par le fedj ez Zâmia (au S. d'Aïn ez Zaroura, n° 344) : *Bull. du Comité*, 1888, p. 120-1.

L'auteur de la vie de sainte Mélanie (*Analecta Hollandiana*, VII, 1889, p. 35) parle d'un domaine que Mélanie possédait (au temps de saint Augustin) dans le voisinage de *Thagaste*, et qu'elle donna à l'église de cette ville. Il était plus étendu que la commune de *Thagaste* ; il contenait un bain (*balneum*) ; sur cette terre vivaient un grand nombre d'artisans et deux évêques, l'un catholique, l'autre hérétique (c. à d. donatiste).

341. — R. r., au N. du kef el Hlida ; autres, à 700 mètres de là, à l'E. ; autres, à 1.600 mètres au N. et à 1.600 au N.-N.-E. Carte au 50.000°.

342. 343. — R. r., près de la mechta Om Zrara, au N.-O. du djebel Rouïla (342) ; autres, au S.-O. de la même montagne (343). *Ibid.*

344. — Ruines d'un grand fort romain, en face de la mechta Bou Chaïb, à 800 mètres E. d'Aïn ez Zazoura. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 121. — C'est peut-être de ce côté qu'ont été découvertes les inscriptions libyques publiées par Reboud, *Rec. de Const.*, XIV, 1878, p. 211, n° 271 et 272 (Kselma, au Kef Sfaïat ; lire peut-être Kef Fraïha, montagne située à 3 kil. N.-O. de notre n° 344).

345. — R. r., près d'Aïn el Benia, au S.-O. Autres, à 800 mètres de là, au S.-O. Carte au 50.000°.

346. — Dolmens, au-dessus de la mechta Bou Guer-kib, au S.-E. du djebel Mahabouba. *Ibid.* (conf. *Bull. du Comité*, 1888, pl. III).

347-350. — R. r., près de St Mansour (347) ; autres, à 1.200 mètres au N.-E. ; près d'Aïn el Mira, au N.-E. du djebel Djoua (348) ; près d'Aïn el Beïda, au S. du djebel Bou Bakouch (349) ; à 1.000 mètres S.-O. de Bordj ech cheikh Slimane (350). *Ibid.*

351. — Dolmens, près d'Aïn el Touta, au S.-E. de Fedj el Rabâne. *Ibid.* ; conf. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 102.

352. — Hammam des Ouled Zaïd, eaux thermales sulfureuses. Vestiges d'aménagements antiques. Au-dessus, au N.-E., sur le sommet et le versant oriental d'un plateau, nombreuses pierres de taille ; restes d'un

fort, de 150 mètres sur 60; porte en partie taillée dans le roc. Autres r. r., au N.-O., de l'autre côté de l'oued Reboud, *Rec. de Const.*, xvii, 1875, p. 21; *Bull. des antiquités africaines*, iii, 1885, p. 282; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 467, et 1888, p. 120-1; carte au 50.000°.

— Une inscription latine (C. I. L., 17313) mentionne un *magister*: ce qui paraît indiquer que ce centre était le chef-lieu d'un district rural, dépendant peut-être d'une commune romaine. — Inscriptions libyques, trouvées dans le voisinage du Hammam: Faidherbe, *Collection*, n° 94 et 95; Reboud, *Recueil*, n° 85, 86; le même, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 211, n° 270 (= *ibid.*, xxii, 1882, p. 125, n° 356); *Bull. de l'Académie d'Hippone*, xxii, p. 164; *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1889, p. LXXV; conf. *Bull. du Comité*, 1888, p. 120-1. — Inscriptions latines: C. I. L., 17313-17316; C. R. Acad. Hippone, 1891, p. LXXIII.

353, 354. — R. r. (trois groupes), autour d'Aïn Neehma, source située à 2 kil. S. du Hammam (353); autres, en montagne, à 2 kil. O.-N.-O. du Hammam (354). Carte au 50.000°.

355. — Dolmen, à l'E. de Fedj ben Ahmed, à 3 kil. N.-O. du Hammam: *ibid.* Il y en a beaucoup d'autres dans cette région: Mercier, l. c., 1888, p. 102 et 120.

356. — R. r., à un kil. S.-O. du col de Refda. Carte au 50.000°. — A ce col, cimetière, avec des inscriptions libyques: *Annuaire de Constantine*, 1853, pl. xvi; Faidherbe, *Collection*, n° 102-104; Reboud, *Recueil*, n° 78, 79, 99 (= *Rec. de Const.*, xvii, 1875, p. 38, n° 265; conf. *ibid.*, p. 23). — Au S. du col, sur la pente S.-O. du Guern el Djeddi, nombreux dolmens: Mercier, l. c., p. 102 et pl. iii.

357, 358. — R. r., sur la Medjerda (rive droite), à gauche du chabet el Mahir (357); autres, sur le même fleuve (rive gauche), en face de Bir el Guelà (358). Carte au 50.000°.

359. — Aïoun el Djenane. Vestiges d'une construction en forme de tour; dolmen bien conservé. Rouquette, *Rec. de Const.*, xxxviii, 1904, listes après la p. 111.

360. — R. r., à Aïn bou Seba. Carte au 50.000°.

361. — R. r., à 1.800 mètres N.-O. du bordj Seignette (où il y a aussi quelques r. r.). *Ibid.* — Il est possible que notre n° 361 se soit trouvé à la jonction de deux voies venant du N. (conf. n° 208 et 249) et du N.-O. (conf. n° 153). La première a pu se poursuivre au S., par le n° 363, et tomber dans la route qui, venant de *Gadiaufala*, se dirigeait vers l'E.

362. — R. r., au N. du djebel Mamera. Carte au 50.000°.

363. — R. r., près d'Aïn en Nhassi; autres, à 1.200 et à 1.600 mètres au N.-O.; ces dernières, près du fedj el Karsa, « seul point de passage du N. au S. dans un pays » très tourmenté. » Notice de M. Le Breton; même carte.

364. — R. r., à la mechtà Kef el Bellal: centre agricole couvrant plusieurs hectares; auges, colonnes. Autres r. r., de 2 hectares, à un kil. au N.-O., à Aïn M'berda; autres, à 500 mètres de là, au N.-N.-E. Le Breton; même carte.

365. — Bir el Abiod. Nombreuses pierres de taille dans les gourbis. Au N., traces de fondations rectangulaires, sur une longueur d'une centaine de mètres. Plusieurs inscriptions libyques; une inscription néo-punique. Le Breton.

366. — Henchir Bir el Ogla (ou Henchir el Ouabdia). Vestiges confus, répartis en deux groupes, à 150 mètres l'un de l'autre. Inscriptions libyques et puniques frustes. Le Breton; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 273, n° 27. Tissot (*Géographie*, II, p. 419) et Toussaint (l. c. et p. 264) proposent de placer en ce lieu *Fonte Potamiano* de la Table de Peutinger (conf. n° 459, route 3).

367. — R. r., au N.-E. du kef Settara, à Aïn el Youdi (à 700 mètres N.-O. du moulin Rochefort), et à quelques centaines de mètres au S. de cette source. Ces ruines sont confuses et ont servi de carrière: Le Breton; Toussaint, l. c., p. 273, n° 29, et p. 278, n° 56 (Henchir Aïoun Settara). Elles devaient être sur une voie venant de *Gadiaufala*, en avant du point où cette voie franchissait l'oued Cherf. — J'ignore l'endroit précis où a été trouvée l'inscription C. I. L., 18752, dédicace *Genio col(oniae) [r]e(tensum) 2 [et] Gulu[s]ae Na[m]id(arum) 2 reg [i]i*: « dans l'intérieur d'un gourbi, dans la plaine des Sotaras [Settara] ».

368. — R. r., sans importance, sur la rive droite de l'oued Cherf, à 800 mètres E.-S.-E. du moulin Rochefort; autres à 1.200 mètres E. du même moulin. Carte au 50.000°; Le Breton.

369, 370. — R. r., sans importance, à Djebbanet er Rheraba (369; autres à 400 mètres au N.-O.); autres, sur la rive droite de l'oued Melah (370; il y en a aussi à 1.200 mètres à l'E., sur la rive gauche). Même carte; Le Breton.

371. — Aïn el Kerma. R. r., de 2-3 hectares; colonnes et chapiteaux; pierres cylindrées (débris d'une conduite d'eau). Autres, à quelques centaines de mètres au N.-E. Même carte; Le Breton.

372-374. — R. r., sans importance, à Mzaret el Kebassia, rive gauche de l'oued Deguensouf (372); autres, à l'O. (373) et à l'O.-N.-O. (374) de Sedrata, des deux côtés d'Aïn Bakbaka. *Ibid.* — Au n° 372, vestiges d'une voie qui semble se diriger vers le S.-O. (Le Breton); peut-être venait-elle de Ksar el Frigui (n° 376) et allait-elle tomber (vers le n° 370) dans la route de *Gadiaufala* à *Tipasa*.

375. — Henchir Sidi Belrhits. R. r. assez étendues; chapiteaux d'ordre ionique dégénéré, fûts, bases [débris d'une église?]. Le Breton.

376. — Ksar el Frigui, sur un plateau entouré de ravins. Ruines étendues (8-10 hectares). Vestiges d'enceintes

confuses. Petite construction presque carrée, assez bien conservée, faite avec des matériaux disparates; entrée sur la face N.; sur la même face, escalier dans l'épaisseur du mur; à l'intérieur, au S., une niche voûtée. Débris de pressoirs; colonnes, chapiteaux. Robert, *Rec. de l'const.*, LXXIII, 1899, p. 246-7 et planches; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 278, n° 35. Inscriptions latines: *Bull. du Comité*, 1893, p. 320, 1896, p. 241-2; *Rec. de l'const.*, XXXII, p. 246. — Ksar el Frigui resta un centre important après la conquête arabe: voir Ibn Hauca, trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1812, t. p. 224-5; El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 130 (« grande ville »); Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édit. Dozy et de Goeje, p. 140.

Traces d'une voie à l'E. [vers *Thubursicum* probablement; conf. n° 297, route 5]: Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 278. — Vestiges d'une autre voie, vers Guelaa Sidi Yahia (n° 247): Toussaint, *l. c.* et p. 263. — Une troisième voie se dirigeait peut-être vers le S.-O. (voir n° 372).

A un kil. O. de Ksar el Frigui, de l'autre côté de l'oued Aïn es Sfa, pierres taillées, colonnes, chapiteaux, dans les gourbis de la mecha des Ouled Rajali: ces matériaux proviennent probablement de Ksar el Frigui.

377, 378. — R. r., sans importance, sur la rive gauche de l'oued Grab. Le Breton.

379. — Sidi Mabrouk ech Chérif. R. r. peu étendues (deux hectares environ); fûts et chapiteaux. Toussaint, *l. c.*, p. 278, n° 34; Le Breton. — Borne milliaire: *C. I. L.*, 22264. Elle a pu être placée primitivement sur la route venant de *Gadiaufala*, qui passait un peu au S. (conf. n° 387), ou bien sur une traverse reliant cette route soit à Ksar el Frigui (n° 376), soit à *Thubursicum* (conf. n° 382). C'est, je crois, à tort qu'on a cherché de ce côté Tissot, *Géographie*, II, p. 384; Toussaint, *l. c.*, p. 262) la *Thibitis* de la Table de Peutinger: conf. n° 107, vers le début.

380, 381. — R. r., sans importance, à un kil. N.-E. de S^t Makrouk (380); autres, à Aïn Hamed ben Laabed (381). Le Breton.

382. — Vestiges d'une voie romaine, venant de *Thubursicum* et se dirigeant au S.-O. (conf. n° 297, route 5, et n° 379).

383. — R. r., au N.-E. d'Aïn Mesdou. Il y en a d'autres tout autour de cette source [exploitations agricoles de la banlieue de *Thubursicum*]. Le Breton.

384. — R. r. (exploitation agricole), à l'E. du koudiat el Medaoura. Autres, au N. et à l'O. du même koudia. Carte au 50.000^e; Le Breton.

385. — El Mrakeb, grand dolmen, visible de loin. On en trouve beaucoup d'autres dans le djebel Tifech, à l'O. et au S.-O. de *Tipasa*: conf. Chabassière, *Rec. de l'const.*, X, 1866, p. 115, 126 et pl. fig. 1-9; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 277, n° 32.

386. — R. r., sans importance, probablement au lieu où la voie romaine venant de *Gadiaufala* franchissait l'oued Deguensouf. Le Breton.

387, 387. — Vestiges de cette même voie, dans la plaine de Sedrata. Le Breton (conf. Toussaint, *l. c.*, p. 278, n° 36).

388. — R. r., au N.-E. de la mecha Kouddess, à proximité de cette voie. Grandes pierres de taille; fortin (?). Le Breton.

389. — R. r., sans importance, à Henchir ben Achour. Autres, à un kil. à l'E., près d'Aïn Labassi. Autres, sur la voie romaine, à 1.200 mètres N.-E. de cette source. Carte au 50.000^e; Le Breton.

390. — Henchir el Aria (ou Henchir el Garça). R. r. étendues, sur un contrefort du fedj er Reba, au point de passage entre les plaines de Sedrata et de Tifech. Encinte en très gros blocs, taillés sommairement; tombeaux creusés dans le roc. Inscriptions libyques frustes; chapiteau de style punique. Chabassière, *Rec. de l'const.*, X, pl. XI; Toussaint, *l. c.*, p. 261-2 et p. 277, n° 32 (il voudrait placer ici la *Capraria* de la Table de Peutinger, lieu dont l'emplacement ne nous paraît pas pouvoir être déterminé; Le Breton. — La voie romaine se reconnaît encore très nettement à l'O. d'Henchir el Aria (elle a 4-5 mètres de largeur); au N.-E., une chaussée, en général bien conservée, se dirige sur *Tipasa*: Toussaint, *l. c.*, p. 262; Le Breton. Il est probable (comme on l'a observé au n° 159, route 2), que la voie venant de *Gadiaufala* se poursuivait vers l'E., de manière à rejoindre le tronçon n° 397.

391. — Tifech, lieu qui a presque conservé son nom antique, *Tipasa*: Itinéraire d'Antonin, édit. Parthey et Pinder, p. 18; Table de Peutinger; *Tipasa*, dans le *Géographe de Ravenne*, édit. Pinder et Parthey, p. 148; l'identification est d'ailleurs confirmée par les indications de l'Itinéraire. — Ce nom est peut-être phénicien: Movers, *Die Phönizier*, II, 2, p. 163; Gisell, *Recueil de mémoires publié en l'honneur du XI^e congrès des Orientalistes*, p. 366. Muller (*Nismatique de l'ancienne Afrique*, II, p. 33-37, et *Supplément*, p. 66) a proposé d'attribuer à *Hippo* et à *Tipasa* des monnaies néo-puniques, du premier siècle environ avant notre ère: hypothèse fort douteuse, surtout en ce qui concerne *Tipasa* (peut-être s'agit-il de la ville que des textes appellent *Thapsa*, *Thapsus*, aujourd'hui Philippeville; conf. feuille 8, n° 196, début). Chapiteau de style punique, à Tifech: *Bull. du Comité*, 1900, p. 381 (mais il n'est pas sûr qu'il soit antérieur à l'époque romaine).

Une inscription de l'année 128 de notre ère (*C. I. L.*, 17143 = *Bull. du Comité*, 1896, p. 277, n° 215) mentionne à *Tipasa* des *cives Romani*, *cultores Larum* et *imaginum Aug(usti)*: ce qui semble indiquer que ces citoyens romains formaient un groupe particulier dans une cité non romaine. Mais *Tipasa* fut certainement érigée en commune romaine au second siècle, en 173 au plus tard (*C. I. L.*, 18068, B, lignes 28 et 42, où elle est nommée comme patrie de légionnaires entrés au service cette année-là; autres mentions de légionnaires originaires de *Tipasa*, dans les inscriptions *C. I. L.*, 2367, I, 34; 2368, I, 39; *Bull. du Comité*, 1905, p. 239). Mentions d'un édile (*C. I. L.*, 4848) et d'un flamme perpétuel *Rec. de l'const.*, XXXII, 1899, p. 254, sous Antonin le Pieux). Des *episcopi Tipasenses* sont indiqués à l'époque vandale (Notice de 484, *Nomid.*, n° 63; Concile de 525, apud Mansi, *Conci-*

litorum collectio, viii, p. 647: *episcopus plebil Tipasensis, legatus provinciae Numidiae* et à l'époque byzantine, au milieu du sixième siècle (Hardouin, *Acta conciliorum*, iii, p. 51: *episcopo Tipasensi Africanæ provinciarum*; conf. Victor de Tonnenna, *apud Mommsen, Chronica minora*, u, p. 202, où le même évêque est qualifié de primat de Numidie). La grande forteresse dont les ruines subsistent montre l'importance de ce lieu sous les Byzantins (bulle de plomb au nom du patrice Grégoire, septième siècle: *C. I. L.*, 10965). — Tifech est nommée plus d'une fois à l'époque arabe: Ibn Haukal, trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842, i, p. 224; El Bekri, *Description de l'Afrique*, trad. de Slane, p. 130; Edrisi, *Description de l'Afrique*, édit. Dozy et de Goeje, p. 140.

Sur les ruines de Tifech, situées sur le rebord septentrional d'une vaste plaine, voir Chabassière, *Rec. de Const.*, x, 1866, p. 115, pl. iii, viii-x; Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, i, 1882-3, p. 302-7; Robert, *Rec. de Const.*, xxxiii, 1899, p. 251-5 (avec un plan, d'après celui qui fut levé par le Génie en 1850); Diehl, *Nouvelles archives des missions*, iv, 1893, p. 331-6. — Ces ruines ont été extrêmement bouleversées: vestiges confus d'habitations, citernes, surtout aux abords d'un énorme massif en blocage, débris probable de thermes (conf. Gsell, *Mon. antiques*, i, p. 235, n° 29). Mention d'un temple élevé par un prêtre, dans l'inscription *C. I. L.*, 10832 = 17142. — Sur une colline en pente, dominant la plaine, forteresse byzantine: Gsell, *l. c.*, ii, p. 360-2 et pl. xxvii (avec bibliogr.). — Grottes funéraires taillées dans le roc, au N.-E. de cette forteresse.

Inscriptions libyques (de Tifech ou des environs): *Journal asiatique*, 1844, i, p. 345; *Annuaire de Constantin*, 1853, pl. xv; Faidherbe, *Collection*, n° 101, 164-6, 175; Reboul, *Recueil*, n° 102-103; le même, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 212, n° 277, 278, 285; *Bull. de corr. africaine*, i, p. 304; deux autres inédites. — Inscriptions néo-puniques: *Ann. de Const.*, 1853, pl. xv; *ibid.*, 1856-7, p. 3; *Rec. de Const.*, x, 1866, pl. x, fig. 1; *Bull. de corr. afric.*, i, p. 303. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 4846-4873 a, 10832, 17141-17149; *Bull. du Comité*, 1896, p. 179-181, n° 61-70, et p. 277, n° 214-5; *Rec. de Const.*, xxxiii, 1899, p. 253-5. — Menus objets: *C. I. L.*, 10964 (1); Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 85, s. r. *Tifech*.

Routes antiques: 1° vers le N.-O., puis le N., dans la direction d'*Hippo Regius* (par *Thuburicum Numidarum*). Indiquée par la Table de Peutinger. Conf. n° 297, vers la fin, routes 1 et 2; — 2° vers l'O., dans la direction de *Gadfaula*. Indiquée par l'itinéraire. Conf. n° 159, route 2. Elle rejoignait à Henchir el Aria la route qui devait couper la plaine de Tifech de l'E. à l'O. (conf. n° 390). Une borne milliaire, indiquée « à 1.200 mètres environ du » moulin Camilieri et à une faible distance de la route » allant (de Sedrata) à Souk Ahras » (*Rec. de Const.*, xxxiii, p. 254), paraît avoir appartenu à cette voie; — 3° vers le S.-E., puis l'E., dans la direction de *Thagura* et de *Sirac Veneria* (base de borne milliaire, à 1.500 mètres de Tifech et traces de chaussée). Elle se confondait sans doute avec cette même route 2, à environ 4 kil. au S.-E. de *Tipasa*. Elle est indiquée par l'itinéraire (p. 18), qui marque 24 milles (*sic* sur le manuscrit de l'Escurial; les autres manuscrits marquent 35 milles) entre *Tipasa* et *Thagura*, et par la Table: *Tipasa* — xii — *Ad Molas* — vi — *l'asidice* — v — *Thacora* (conf. Géographe de Ravenne, p. 148, qui nomme aussi *Molas*). La distance à vol d'oiseau entre *Tipasa* et *Thagura* est de 31 kilomètres, ou 21 milles, mais

on arrive aux 23 milles de la Table par le tracé qu'indiquent les vestiges encore visibles (aux abords de l'oued Tifech, au n° 397, aux environs du n° 417 et du n° 418: conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 261). *Ad Molas* vient se placer à Henchir Tedjelt, ou Sidi Ibrahim (n° 417) et *l'asidice* à Ain Tamatmat (n° 421): conf. Tissot, *Géographie*, ii, p. 383; Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 415; Toussaint, *l. c.*, p. 261 et 279; — 4° vers le N.-E., dans la direction de *Thagaste*. On voit des vestiges de cette route, dans le voisinage de *Tipasa*, sur une longueur d'environ six kilomètres (notice de M. Louis; Toussaint, *l. c.*, p. 269 et 277). — 5° et 6° vers le S. et le S.-E., dans la direction de *Thereste*. On a trouvé à Fedj es Siouda (n° 478) une borne milliaire (*C. I. L.*, 10118 = 22247), qui mentionne la distance de ce lieu à *Hippo Regius*, ce qui permet de supposer l'existence d'une route directe entre ces deux points. On connaît (route 1) la voie d'*Hippo Regius* à *Tipasa*; au S. de cette dernière ville, la route vers Fedj es Siouda a dû passer par Henchir el Aria (tracé déjà indiqué à la route 2); le tracé est incertain au delà de ce point [M. Toussaint (*l. c.*, p. 267; conf. p. 275) ne fait pas passer la route par Fedj es Siouda même, mais un peu plus au N.-E. et à l'E., par le col de Freïha]. La même borne indiquant la distance en milles jusqu'à *Thereste*, il y a lieu d'en conclure que Fedj es Siouda était reliée à *Thereste* par une route, dont l'existence est du reste confirmée par des bornes milliaires et par la Table de Peutinger (conf. n° 478). Mais on peut admettre, entre *Tipasa* et *Thereste*, une autre route plus directe, à laquelle a dû appartenir le tronçon mentionné au n° 316-317. — Borne milliaire trouvée à Tifech même: *C. I. L.*, 22263.

Les environs de Tifech, au S., à l'E. et au N.-E., sont pleins de ruines d'exploitations agricoles plus ou moins importantes, où l'on trouve souvent des débris de pressoirs: conf. Chabassière, *Rec. de Const.*, x, pl. iii; Toussaint, *l. c.*, p. 276 et 277. Dolmens dans la montagne, au N.-E. de Tifech: conf. Chabassière, *ibid.*

392 396. — Quelques-unes des principales ruines de la banlieue de Tifech: le n° 392 s'appelle Henchir bou Kaid (conf. au n° 407); le n° 394, Henchir S' Maklouf; le n° 395, Henchir Mohammed Belkassen. Carteau 400.000^e (1869); notice de M. Louis.

397. — Vestiges de voie romaine, sur une longueur de 4 kil., à l'O. et à l'E. du col de Rouss et Diss. Borne milliaire fruste, près de Rouss et Diss. Toussaint, *l. c.*, p. 261. Pour cette voie, conf. n° 391, route 3.

398. — R. r. (deux groupes de fermes), au N. et au S. de la mecha Djediane, rive droite de l'oued Lahamimime. Carte au 50.000^e; Le Breton.

399. — Henchir Ain Lahamimime. R. r., sur 3-4 hectares. Vestiges de bains; aqueduc de 150 mètres de long, avec des caniveaux en pierre; citernes voûtées; fortin de type byzantin (13 mètres sur 12), appelé Ksar el Hammam; chapiteaux, fûts. — A. Ain Tolba, à un kil. O.-S.-O. d'Henchir Ain Lahamimime, r. r. sans importance (ferme?). Le Breton.

400. 401. — R. r., sans importance, à Henchir el Amara, au S.-O. du Mdareg Narou (400), et à Bir bou Chafi, au N.-E. d'Aïn Chebba (401). Carte au 50.000^e; Le Breton.

402. — R. r., étendues, mais sans intérêt, au S. de l'oued Tifech, en face d'Aïn Chebba. *Ibid.*

403. — Henchir Kef Tebbib, r. r. sans importance; autres, à 2 kil. O.; autres, à 2 kil. S.-E., à Bir bou Rekkaz. *Ibid.*

404. — Henchir bou Dib, r. r. (centre agricole), au S. de l'oued Tifech, presque en face du bordj de la remonte.

405. — R. r., au S. d'El Rouijel. La carte au 400.000 les appelle Henchir el Guesal.

406. — R. r., à Henchir el Anrah. Même carte.

407. — R. r., sur la rive droite de l'oued Bou Kaïa, peut-être sur la voie qui reliait *Tipasa à Thagaste* (Henchir bou Kaïa, où ont été trouvées les épithèques C. I. L., 16861-4, serait à 25 kil. S.-O. de Souk Arrhas : il faudrait donc chercher ce lieu plus au S.-O. que notre n° 407, peut-être à Henchir bou Kaïd, n° 392, comme on le suppose au *Corpus*). — Dolmens dans les montagnes situées au N. et au N.-E. du n° 407, entre l'oued Bou Kaïa et la Medjerda : conf. *Rec. de Const.*, VII, 1864, p. 122.

408-410. — R. r., à gauche de l'oued el Hammam, à 1.300 mètres S.-O. d'Aïn ez Zoula (408); autres, à l'O. du kef Bakrara (409). Au S. de ce même kef, Aïn el Ksar (410), dont le nom paraît indiquer des ruines (la route de *Thagaste à Sica* devait passer vers ce point). Carte au 50.000.

411. — Zarouria. Il y avait là des ruines, que la construction du village a fait disparaître. Chapiteaux, colonnes, fragments de sculptures; débris de mosaïques représentant des fleurs; pierre avec le monogramme du Christ. Reboud, *Rec. de Const.*, XXIV, 1886-7, p. 29-30. Inscriptions latines : C. I. L., 16857-16860. — On a retrouvé en ce lieu des vestiges d'une voie allant du N. au S. et reliant *Thagaste à Madauros* (conf. n° 340, route 3). Reboud, *l. c.*

412. — Henchi Sidi Ali ben Ibrahim. Restes d'un fortin, enceinte entourant un sommet rocheux. Notice de M. Faure.

413-416. — R. r. (établissements agricoles peu importants), entre Rouss ed Diss et Sidi Ibrahim, aux abords de la voie romaine. Il y avait peut-être un poste au lieu dit Henchir et Tinn. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 279.

417. — Sidi Ibrahim (ou Henchir Tedjelt). R. r. étendues, mais très dévastées, autour de la koubba de Sidi Ibrahim (à la gare de Drén) et sur une croupe, à l'O. de la voie ferrée. Vestiges d'un grand édifice en blocage; fragments d'architecture sculptés; chapiteaux, colonnes antiques à la koubba. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 415; Toussaint, *l. c.*, p. 261 et 279. Inscriptions (dont une bilingue, latine et grecque) : C. I. L., 16865-16867. — Ces ruines représentent probablement *Ad Molax* de la Table de Peutinger (conf. n° 391, route 3). Vestiges de la voie romaine qui venait de l'O. et se dirigeait vers l'E.-N.-E.; borne milliaire fruste : Gsell, *l. c.*; Toussaint, *l. c.*, p. 261.

418-420. — R. r., sans importance, entre S' Ibrahim et Aïn Tamatmat, sur la voie romaine (418, 419); autres, au N.-E. du djebel Bou Rass (420).

421. — Aïn Tamatmat. Hameau romain, bouleversé, au-dessus de la source; fortin de type byzantin; bas-relief représentant un génie funéraire. Quelques ruines sur les mamelons voisins. Gsell, *l. c.*, et *Rec. de Const.*, XXXI, 1898, p. 284-5; Toussaint, *l. c.*, p. 279. Inscriptions latines : C. I. L., 4657-8, 4664, 4667. — Ce lieu s'appellerait probablement *Iaxidice* : conf. n° 391, route 3. Vestiges de la voie romaine : Toussaint, *l. c.*, p. 261.

422-425. — R. r., autour d'Aïn Tamatmat.

426-431. — R. r. d'exploitations rurales, sur le plateau qui s'étend au N.-E. et au N. de Mdaourouch; il y en a un certain nombre d'autres. Celles qui sont voisines d'Aïn Djema (426) sont étendues; celles d'Aïn el Hadjar (428) et d'Aïn el Ogla (431) ont une certaine importance. Entre Mdaourouch (n° 432) et Taoura (feuille 19, n° 80), vestiges de la voie qui reliait *Madauros à Thagura*. Toussaint, *l. c.*, p. 262 et 279 (conf. Lewal, *Rec. africaine*, III, 1858-9, p. 27); notice de M. Faure.

432. — Mdaourouch. Ce lieu a conservé son nom antique : conf. l'inscription publiée *Bull. du Comité*, 1896, p. 253, n° 121. — Ptolémée, IV, 3, 7, édit. Muller : *Μαδαυρος*. *Cosmographie* dite d'Ethicus, dans Riese, *Geographi latini minores*, p. 89 : *Madauros*. Julius Honorius, *ibid.*, p. 48 : *Madauris oppidum*. Saint Augustin, *Confessions*, II, 3, 5 : *a Madauris*. La forme *Madauros* (conf. *Althiburos*, *Thussuros*) paraît être corroborée par le nom actuel Mdaourouch; on ne rencontre pas dans les textes anciens la forme *Madaura*. Ethnique *Madaurensis* : C. I. L., 20757; *Bull. du Comité*, 1896, p. 253, n° 121 et p. 276; Apulée, *Metamorphoses*, XI, 27; Augustin, *Lettre* 102 (32), etc. Les étymologies phéniciennes qui ont été proposées (voir Movers, *Die Phoenizier*, II, 2, p. 440, n. 79 c) sont très sujettes à caution.

Madaure, à la limite des deux régions de Numidie et de Gétulie (Apulée, *Apologie*, 24^e, existait dès la fin du troisième siècle avant notre ère. Elle appartenait alors à Syphax; après la défaite de ce prince, elle fit partie des territoires dont le peuple romain octroya la souveraineté à Masinissa (Apulée, *l. c.*). — Une colonne de vétérans fut établie à Madaure (Apulée, *l. c.* : *veteranorum militum novo conditu splendidissima colonia sumus*), certainement avant le règne de Nerva (C. I. L., 16873 = *Bull. du Comité*, 1896, p. 253, n° 120 : inscription du temps de ce prince, nommant un vétéran de la troisième légion, qui fut décoré à Madaure). Pliny (dont la source est de l'époque d'Auguste) ne mentionne pas Madaure comme colonie; d'autre part, le fait qu'elle appartenait à la tribu *Quirina* (Kubitschek, *Imperium romanum tributim descriptum*, p. 151) paraît indiquer que la colonie fut fondée par un des empereurs Flaviens (qui étaient de cette tribu). Madaure est appelée *colonia* par Ptolémée, Apulée (*l. c.*) et sur des inscriptions (C. I. L., 4672; *Bull. du Comité*, 1896, p. 253, n° 121). Mentions d'édiles : C. I. L., 4681, 4683; de duumvirs : *ibid.*, 4681, et Apulée, *l. c.*; d'un questeur : C. I. L., 4681; de décurions et de l'ordo : C. I. L., 4679, 4686; *Bull. du Comité*, 1896, p. 253, n° 120 et 121; Augustin, *Lettre* 17, 4 (*decuriones et primates civitatis*); de

flamines perpétuels : *C. I. L.*, 4679, 4681, 4684. — Madaure fut la patrie de l'écrivain Apulée : Apulée, *Métam.*, l. c., *De dogmate Platonis*, III, p. 267, édit. Hildebrand. *Apol.*, l. c.; Augustin, *Cic. Dei*, VIII, 14, *Lettre* 102, 32. On connaît le grammairien Maxime de Madaure par des lettres qu'il échangea avec saint Augustin (*Lettres* 16 et 17) et on sait qu'Augustin studia dans cette ville (*Confessions*, II, 3, 5). — Les habitants de Madaure (qui paraissent avoir eu un culte particulier pour Liber Pater : *C. I. L.*, 4681, 4682; Augustin, *Lettre* 17, 4) résistèrent longtemps fort attachés au paganisme (Augustin, *Lettre* 232; conf. Maxime, *apud* Augustin, *Lettre* 16). — Maxime, dans la lettre qu'il adresse à saint Augustin, mentionne des martyrs chrétiens, qui ont vraisemblablement appartenu à cette ville, mais dont l'époque est inconnue (conf. Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, I, p. 43, n. 1 et 2). Des évêques *Madaurenses* sont mentionnés au milieu du quatrième siècle (Mansi, *Conciliorum collectio*, III, p. 148 et 157), en 411 (Conférence, I, 426, *apud* Migne, *Pat. lat.*, XI, p. 1287), en 484 (Notice, *Numid.*, n° 60). — La dédicace de la forteresse byzantine (*C. I. L.*, 4677=16869) montre que cet ouvrage important fut construit vers 535, par ordre de Solomon.

Sur les ruines de Madaure, voir Chabassière, *Rec. de Const.*, X, 1866, p. 113-4, pl. V, fig. 4, et pl. VII; Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, I, 1882-3, p. 294-6; Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 355-7; Diehl, *Nouvelles archives des Missions*, IV, 1893, p. 344-350; Gsell, *Rec. de Const.*, XXXII, 1898, p. 281-4; Robert, *ibid.*, XXXIII, 1899, p. 255-256 (avec un plan, d'après celui qui fut levé par le Génie en 1850). — Elles ne sont pas d'une étendue très considérable (une trentaine d'hectares). Les remaniements y ont été très nombreux et l'ensemble est confus. Débris de pressoirs; morceaux d'architecture (quelques-uns d'un assez beau style). Deux fontaines aménagées par les Romains : l'une, au N.-E. (elle alimentait des thermes), l'autre au S. : Robert, *l. c.*, planches à la page 258; *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 64-5.

On ignore encore l'emplacement du forum, mentionné par Maxime et saint Augustin (*Lettres* 16, I, et 17, I) et orné de statues de divinités, parmi lesquelles Augustin indique deux Mars, l'un nu, l'autre armé. On ne sait pas non plus où étaient les arcs et le Capitole dont des inscriptions font mention : *C. I. L.*, 4679, 4684; autre inscription inédite. — Thermes, vers le N. de la ville : Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 232 (avec bibliogr.); fouilles récentes de M. Joly. Grande forteresse byzantine, au N.-O. : Gsell, *l. c.*, II, p. 378-383, pl. C et CI (avec bibliogr.). Vestiges d'un sanctuaire (de Cérès ?), autel monumental et mauvaises sculptures, à 250 mètres environ au S.-O. de la forteresse, presque au pied du dra Douamis : Gsell, *l. c.*, I, p. 152-3. Eglise, au N.-O. des ruines, entourée de tombes chrétiennes : Gsell, *l. c.*, II, p. 227 (Augustin, *Lettre* 232, 2, indique une basilique à Madaure). — Mausolée à étage, au S. de la ville : Gsell, *l. c.*, II, p. 77-8 et pl. LXXXI. Auprès, au S.-E., tombes en briques : Gsell, *Recherches*, p. 357. Deux cimetières importants, sur deux mamelons, au dra Douamis, à l'O., et au koudiat Ghirane, au S. de la ville : tombes creusées dans le roc, stèles et autels; voir Gsell, *Recherches*, p. 355-6, et *Mon. antiques*, II, p. 49-50. On trouve encore des tombes, çà et là, au N. et à l'E. des ruines. — Au S., sur la pente du Bou Sessou et à la lisière de la forêt, nombreux autels et stèles, avec des sculptures grossières, représentant des dévots : il y avait

probablement là un sanctuaire (de Saturne ?). — Nombreuses fermes ou villas aux alentours.

Inscriptions latines de Mdaourouch : *C. I. L.*, 4672-4763, 16868-16907; Gsell, *Recherches*, p. 360-411; *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1891, p. LXIV, LXVI, 1892, p. XXIV; *Bull. des antiquaires de France*, 1896, p. 127; *Bull. du Comité*, 1896, p. 177-8 et p. 253-268; *Rec. de Const.*, XXX, 1895-6, p. 291-2, XXXI, 1898, p. 393-4. — Bas-relief représentant Pluton et Cérès : Diehl, *Nour. archives des Missions*, IV, p. 346-7; Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 34, n. 9. Petit bas-relief représentant Mercure, encasté dans un mur de la forteresse. Haut-relief représentant Priape : Gsell, *Recherches*, p. 411-2. Poteries et lampes : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index à la p. 84, s. v. *Mdaourouch*.

Pour la route qui reliait *Madauros* à *Thagura*, voir n° 426. — Aux abords de Mdaourouch, on distingue les vestiges d'une voie qui se dirige sur Sidi Brahim (n° 417) : conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 262. J'ignore si la route de *Madauros* à *Thagaste* (conf. au n° 411) passait par Sidi Brahim, ou filait droit au N. — Il y a lieu d'admettre l'existence d'une route vers le S. (direction de *Thereste*), par le khanguet Bou Sessou (conf. n° 434; Toussaint, *l. c.*, p. 275, n° 49).

433. — Aïn el Meharess. R. r.; fortin (?) : notice de M. Faure. Épitaphe chrétienne : *C. I. L.*, 16958.

434. — Aïn bou Sessou. Vestiges de quelques bâtiments; poste commandant le col : Toussaint, *l. c.*, p. 279. Dédicace à Neptune : *Bull. du Comité*, 1896, p. 275, n° 212 (conf. *Mélanges de l'École de Rome*, XIX, 1899, p. 72, n. 2).

435. — R. r., sans importance, en plaine, à 3.500 mètres S. de Ksar Shéhi. Notice de M. Noël.

436. — Henchir Guessaria (ou Ksar mta el Guerza, ou Henchir Meblouda). R. r. d'environ 1 hectare; fortin, traces d'autres bâtiments. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 272, n° 20. — Deux bornes milliaires : *C. I. L.*, 22222-3. Elles appartenaient sans doute à une voie reliant *Gadial-fala* à Ksar Adjedj (n° 449) : conf. n° 159, route 6.

437. — Henchir Meblouda (à 4 kil. de la ruine précédente), sur la rive droite de l'oued Gour. Traces de nombreuses habitations; débris d'architecture (colonnes, etc.). Toussaint, *ibid.*, n° 21.

438. — Henchir Oum el Abtaïen. Au-dessus de la source de ce nom, sur un mamelon, traces d'une enceinte de 60 pas sur 50. Sur un autre mamelon, à 1.500 mètres à l'E., r. r. confuses d'une bourgade. Toussaint, *l. c.*, p. 272-3, n° 22 et 23. Dans le premier groupe, épitaphes : *Bull. du Comité*, 1896, p. 271-2, n° 194-8. Au même lieu, bornes milliaires : *C. I. L.*, 22219-22221 (conf. n° 436).

439. — Henchir Sidi Ramdane : r. r. d'un établissement agricole, dans un vallon qui naît au col entre le djebel Hammimat et le djebel Senna et débouche dans l'oued Gour. Toussaint, *l. c.*, p. 273, n° 24.

440. — Henchir bou Otmane. R. r. étendues, sur les deux côtés d'une voie romaine (conf. n° 436); traces de plusieurs bâtiments considérables. Toussaint, p. 271,

n° 9. — Henchir Oued Chemmana, ruine peu étendue, sur le chemin d'Aïn Babouche à Fedj Deriasse (elle paraît être à très peu de distance à l'E. du n° 440). Toussaint, p. 271. n° 11 (et sa carte, p. 268).

441. — Henchir Rettate, dans la chebka des Sellaoua, à la naissance d'un vallon descendant vers l'Est. R. r. étendues (15 hectares : dossiers domaniaux). Source aménagée. Colonnes. Grand bâtiment, de 35 mètres sur 3, en pierres de taille, divisé en compartiments dallés et recouvert de dalles qui s'appuient sur un mur médian, disposé selon le grand axe : c'était probablement un réservoir, qu'alimentaient des canaux, creusés dans le roc et venant de la source, et d'où partaient des conduits pour des irrigations. Chabassière. *Rec. de const.*, ix, 1865, p. 182-3 et pl. x ; Toussaint, *I. c.*, p. 270-1, n° 8.

442. — Henchir Bir el Atrous. Fort byzantin, commandant une source. A 200 mètres à l'E., r. r. étendues, sur un mamelon : grande enceinte, plusieurs édifices ; « maison romaine presque intacte, avec ses colonnes et « ses voûtes ». Toussaint, *I. c.*, p. 270, n° 6. Épitaphes : *Bull. du Comité*, 1896, p. 232-3, n° 33-36.

443. — Henchir Mechta Djebabra. R. r. importantes, sur un mamelon. Toussaint, *ibid.*, n° 7. Épitaphe : *Bull. du Comité*, 1896, p. 241, n° 67.

444. — A l'extrémité O. de la crête du djebel Samsa, ruines d'un grand bâtiment, ferme ou villa. Toussaint, p. 271, n° 10.

445. — Henchir Bir Cham. Fort byzantin, à la source ; quelques ruines aux environs. Toussaint, p. 270, n° 5. Épitaphes, dont l'une nomme un *ark(arius)*, esclave chargé des fonctions d'économe, probablement sur un domaine : *Bull. du Comité*, 1896, p. 235, n° 44-5. — Henchir Ouled Said, près de là, au S.-O. : r. r. confuses, sur environ 4 hectares. Toussaint, p. 271, n° 13.

446, 447. — Henchir Ouled Mrabet. Reste de deux grands bâtiments. Toussaint, p. 271, n° 12. Épitaphe : *Bull. du Comité*, 1896, p. 270, n° 192.

448. — Henchir Ouled bel Kheir, dans la chebka des Sellaoua. Exploitation agricole. Toussaint, p. 271, n° 14. Deux épitaphes : *Bull. du Comité*, 1896, p. 270, n° 190-1.

449. — Henchir Ksar Adjeledj. R. r. importantes. Au S., fort byzantin ; à l'E., mausolée. Delamare, *Exploration*, pl. 34, fig. 2-6, 9 (conf. Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 65, n° 11) ; Toussaint, p. 270, n° 4 ; notice de M. Noël. Épitaphe : *Bull. du Comité*, 1896, p. 241, n° 68. — La route de *Sigus à Thereste*, qui venait d'Henchir Ouled Hazem (feuille 17, n° 497), devait passer par Ksar Adjeledj, pour se rendre ensuite à Bir ed Djedida (feuille 28, n° 2). Elle devait être rejointe, vers Ksar Adjeledj, par une voie venant de *Gadiaufala* (conf. n° 159, route 6). La borne milliaire *C. I. L.*, 10126 a été trouvée, selon Delamare (manuscrits de la Sorbonne, IV, p. 300), « route de Guelma à Bou Othman » (Delamare appelle ainsi Ksar Adjeledj) ; selon Aubin, à l'entrée de la plaine des Haractas, avant d'arriver à Sidi Driss : c'est-à-dire très probablement de ce côté.

450-452. — R. r., peu importantes, autour du djebel Oum el Aber. C'est de cette région que proviennent l'inscription libyque publiée dans le *Rec. de Const.*, XIX, 1878, p. 212, n° 287 (conf. *ibid.*, XVIII, 1876-7, p. 350 : Oum el Abér, au défilé de la montagne) et les inscriptions latines *C. I. L.*, 4789-4794, 10786, 18708-18713 : cette dernière mentionne une église.

453. — Henchir Bir el Askria. Station préhistorique, à escargots et à silex taillés : Gsell, *Bull. du Comité*, 1899, p. 437-8. Il existe un assez grand nombre de stations semblables, étudiées par M. Dubouloz, autour du djebel Sidi Rgheiss, et, dans la montagne même, des abris sous roche, avec les mêmes débris (conf. Pomel, *Paléontologie. Singe et homme*, p. 15 ; Blayac et Capitan, *Association française pour l'avancement des sciences*, Angers, 1903, I, p. 240-1). — A Bir el Askria, r. r. très étendues ; vestiges de bâtiments importants, d'un mausolée, de citernes : Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 270, n° 3. Inscriptions latines : *Bull. du Comité*, 1896, p. 205-7, n° 146-150, p. 231-2, n° 28-32 (le n° 32 paraît nommer un flamme perpétuel. Une borne du temps d'Elagabale, trouvée en ce lieu (*C. I. L.*, 22217), a été posée par la *ries(p)ublica (castelli?) A(....)* ; peut-être *re castellum* dépendait-il d'une commune romaine (conf. les *castella* dépendant de *Cirta*). — J'ignore sur quelle voie cette borne a été placée : peut-être vient-elle de la route de *Cirta à Thereste*, qui passait près de là (conf. n° 449) ; peut-être jalonnait-elle une voie qui se serait détachée de cette route ou l'aurait coupée et qui se serait poursuivie vers l'E. dans la direction de Fedj es Siouda (n° 478) : conf. Toussaint, *I. c.*, p. 266.

Au-dessus de Bir el Askria, s'élève le djebel Sidi Rgheiss, où se trouvent, au S.-O. du point culminant, des mines de cuivre, exploitées par les Romains. Fournel, *Richesse minière de l'Algérie*, I, p. 263, 269, 271, et atlas, pl. XI, fig. 3 (conf. Cherbonneau, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, XII, p. 135 ; Féraud, *Rec. africaine*, XVI, 1872, p. 404 ; Tissot, *Géographie*, I, p. 257-8).

454. — Ksar el Ahmar. Fortin de type byzantin, près d'un puits ; vestiges de quelques constructions aux abords. Delamare, pl. 35, fig. 1 et 2 ; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 269, n° 2. Parmi les matériaux employés dans le fortin, inscription nommant un domaine privé, le *sall(ur) Sorothen(s)is*, qui paraît avoir appartenu, vers le milieu du troisième siècle, à un M. Flavius Tertius. *Bull. du Comité*, 1896, p. 228, n° 19. Autres inscriptions de Ksar el Ahmar : *C. I. L.*, 4814, 4815 (conf. Delamare, manuscrits de la Sorbonne, IV, p. 300, et *Bull. du Comité*, 1896, p. 228, n° 20), 18715 ; *Bull. du Comité. I. c.*, p. 228, n° 18.

455. — Aïn Babouche. Près de la source et de la maison cantonnière, ruines d'une villa [peut-être celle du *sallus Sorothen(s)is*] ; mosaïque représentant les Saisons (au musée d'Alger), mosaïques ornementales (conf. Toussaint, *I. c.*, p. 269, n° 1. Épitaphes : *C. I. L.*, 4813 (conf. Delamare, manuscrits, IV, p. 300), 4788 = 18716.

456-459. — R. r., peu importantes, le long de l'oued Ouassa. Notice de M. Noël ; conf. Toussaint, *I. c.*, p. 273, n° 25 (cf. notre n° 439). — Épitaphe latine inédite, trouvée au lieu dit Ras oued Dahmane, douar Gourn (c.-à-d. de ce côté). — Borne milliaire, à Henchir Ouassa (au n° 439) ;

C. I. L., 22218. Elle jalonnait peut-être une voie allant de l'O. à l'E. (conf. n° 433), à moins qu'il ne s'agisse d'une voie reliant Aïn Beïda à *Gadiaufala*.

460, 461. — Henchir Aïn Titeri (460) : r. r. peu étendues, que M. Toussaint (*l. c.*, p. 273, n° 28; conf. p. 264) croit représenter *Magri* de la Table de Peutinger (conf. notre n° 139, route n° 3). Autres r. r., sans importance (461), à 1.500 mètres O.

462. — Henchir Bir bou Haouch. R. r. d'un village; elles ont servi de carrière. Robert, *Rec. de Const.*, xxxii, 1899, p. 251; Toussaint, *l. c.*, p. 273, n° 31. Selon les uns (Bernelle, *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 98; Robert, *l. c.*), *Fonte Potamiano* de la Table; selon Toussaint (*l. c.* et p. 264), *Rustici*; on ne peut rien dire de certain à ce sujet.

463. — R. r., sans importance, probablement sur la voie de *Gadiaufala* à *Vatari* : Toussaint, p. 264.

464. — Bir el Henchir, ruine peu étendue, au S. du pont de l'oued Lahamimime; elle a servi de carrière. Notice de M. Louis.

465. — R. r., au S. d'Aïn Erfali, rive gauche de l'oued Trough.

466. — Henchir Mechta Ali ben Ahmed : r. r. d'un établissement agricole. Toussaint, p. 273, n° 34.

467. — R. r., sans importance, sur un mamelon, à l'E. du moulin Bou Diaf, rive droite de l'oued Aïn Snob. Notice de M. Louis (= peut-être Henchir el Menéah de Toussaint, p. 276). — Une borne milliaire de l'année 220 est indiquée comme ayant été trouvée à Aïn Snob, au-dessous du moulin du caïd Bou Diaf ben Salah: *C. I. L.*, 10124 = 22261. J'ignore à quelle voie elle appartenait (Aïn Snob, s'il s'agit de la source même, se trouve à plusieurs kilomètres en amont du moulin Bou Diaf).

468. — R. r., entre l'oued Aïn Snob (rive droite) et le djebel Taguialine. Louis.

469. — R. r., près du fedj Hamouda, au S. du djebel Taguialine. Louis.

470. — Henchir Gouraï Hamsi : r. r. d'un grand établissement agricole. Toussaint, p. 276.

471. — Henchir el Madjène. R. r., sur 3 hectares; on y a trouvé des colonnes, des chapiteaux et autres fragments d'architecture de basse époque [débris d'une église?]. Toussaint, *l. c.*

472, 473. — R. r., sans importance, à 1.500 mètres et à 6 kil. E. d'Henchir el Madjène. Louis.

474. — Mechta Henchir Brira, ou Henchir Amar ben Ahmed. R. r. sans importance (ferme?). Quatre bornes milliaires illisibles: Toussaint, *l. c.*, p. 273, n° 35 et p. 276. Ces bornes ont dû appartenir à la voie de *Gadiaufala* à *Vatari*, dont on voit quelques vestiges dans le vallon d'Aïn Snob: Toussaint, p. 264.

475. — Ras Aïn Snob. Vestiges de quelques fermes, aux environs de la maison d'école, et en aval, près de Bordj ech cheikh Seddik. — Bornes milliaires : *C. I. L.*, 22263 (Aïn Snob), 22262 (« près d'Aïn Snob, sur la voie de Sigus » : il y a certainement un lapsus dans cette indication). Si ces bornes ont appartenu à la voie *Gadiaufala-Vatari*, il faut admettre qu'elles ont été déplacées de quelques kilomètres.

476. — Aïn Gourmate. R. r. très bouleversées, d'une dizaine d'hectares, autour de la source; colonnes, chapiteaux; traces d'un barrage à la source. Toussaint, p. 274, n° 36; Robert, *Rec. de Const.*, xxxii, 1899, p. 234, 250. Selon Tissot (*Géographie*, II, p. 419 : « Aïn Gourmate, dont le nom arabe traduit le mot *Piscinae* » : les arabes, que j'ai consultés ne connaissent pas cette prétendue signification) et Toussaint (*l. c.* et p. 264), Aïn Gourmate représenterait *Ad Piscinas* de la Table (conf. Géographe de Ravenne, p. 149 : *Piscinas*). — M. Toussaint (p. 264 et 265) admet l'existence d'une voie secondaire, partant d'Aïn Gourmate et se dirigeant vers le S.-S.-E., pour rejoindre, dans la vallée de la Meskiana, la route de *Cirta* à *Theveste* (conf. feuille 28, Aïn Beïda, n° 109).

477. — R. r., peu importantes, à la mechta Ras Mekhalfa, à 3 kil. O. d'Aïn Gourmate (= peut-être celles que Toussaint, p. 276, appelle Henchir Ouled Gasse, près du bordj du cheikh Makrouf, au S. d'Aïn Mekhalfa, et à 1.200 mètres desquelles il signale un dolmen).

477 bis. — R. r., au N. d'Oum el Heudame Kebira, entre le chabet Freiha et le chabet Nakeuss.

478. — Fedj es Siouda. Forteresse de basse époque, un peu au N.-O. du col entre le djebel Taraguet et le koudiat Freiha. A 50 mètres au S., fûts de colonnes (débris d'une église); vestiges d'un village aux abords. Barrage sur un ravin, à une centaine de mètres du fort : Toussaint, p. 274, n° 42; Gisell, *Rec. de Const.*, xxxii, 1898, p. 272-4, et *Monuments antiques*, II, p. 383-4. Épitaphes : *C. I. L.*, 17204; *Bull. du Comité*, 1896, p. 277, n° 214; autre, inédite. — Bornes milliaires : 10118 = 22247, 22248. La première, qui est de l'époque d'Elagabale, indique des distances en milles depuis Carthage, *Hippo Regius*, *Cirta*, Lambèse, *Theveste* (les chiffres ne sont plus lisibles). Il y a donc lieu d'admettre que Fedj es Siouda se trouvait à un carrefour, où se rencontraient cinq voies romaines. La voie vers Carthage se dirigeait à l'E. (conf. au n° 493). Pour celle d'Hippone, voir n° 391, route 5). Celle de *Cirta* allait passer à *Gadiaufala* (voir n° 139, route 3). Le tracé de celle de Lambèse n'est pas connu. Quant à celle de *Theveste*, elle passait probablement par nos n° 509, 510 (trace de cette voie dans la plaine des Mahatla : Toussaint, p. 267), puis par Aïn el Keskes (feuille 28, n° 131) : conf. Toussaint, *l. c.* Une borne, trouvée à 1.800 mètres de Fedj es Siouda, sur le chemin de Clairfontaine (*C. I. L.*, 22249), a appartenu soit à cette voie, soit à celle de Carthage. — La Table de Peutinger indique *Vatari* sur une voie venant de *Gadiaufala* et se dirigeant vers Carthage; à *Vatari* aboutit une autre voie, venant de *Theveste*. La distance de *Gadiaufala* à *Vatari* ne peut pas être déterminée avec certitude, une distance partielle étant omise et aucun autre document

ne nous permettant de nous assurer si les chiffres et les stations intermédiaires sont marqués exactement. Il est également impossible d'affirmer l'entière exactitude des indications relatives à la route de *Thereste*. Mais, même en supposant des erreurs partielles de part et d'autre, la *Vatari* de la Table semble devoir être cherchée du côté de Fedj es Siouda. Comme *Vatari*, Fedj es Siouda était à un carrefour, par lequel passaient précisément des routes vers *Gadiaufala*, Carthage et *Thereste*. L'identification est donc très vraisemblable : elle a été admise par Dewulf (*Rec. de Const.*, xii, 1868, p. 213) et Tissot (*Géographie*, II, p. 416), tandis que M. Toussaint (*l. c.*, p. 265 et 274-5) place *Velet* de la Table à Fedj es Siouda et *Vatari* à 4.500 mètres de là, à l'E.-E.-N., à Henchir Amar ben Hamada (notre n° 495). — Une inscription de Lamlu, qui paraît être du premier siècle (Gaucler, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1896, p. 226; Gaucler, Gouvet et Hannezo, *Musée de Souss*, p. 47), mentionne un soldat de la troisième légion, « *defunctus in pugna inter Aras et Vatari* ». En 537, une bataille fut livrée à *ellus Vatari*, entre le patrice byzantin Germanos et le rebelle Stotzas (conf. Diehl, *Afrique byzantine*, p. 85); Corippus, *Johannide*, III, 318 (le nom est corrompu dans Procope, *Guerre Vandale*, II, 17, p. 501, édit. Haury, note : *in loco, à la Kallistovras elous*; ce lieu était en Numidie). Il s'agit peut-être de notre *Vatari* dans ces deux textes : Fedj es Siouda, nœud de routes, à un col entre les plaines qu'arrosent les eaux de l'oued Cherf et de l'oued Mellégue, était évidemment un point stratégique important. Muller voudrait reconnaître *Vatari* dans l'*Aras* de Ptolémée (IV, 3, 7 et note de Muller à la p. 643).

479. — Henchir Maklouf, et, un peu au N.-E., Henchir Bir Rhedrane. Établissements agricoles. Toussaint, p. 273, n° 30.

480. — Henchir Ali bel Hadj, à gauche de l'oued Trough. R. r. confuses et sans importance. Toussaint, p. 273, n° 32. — A l'O. de ce lieu, au koudiat Chouf Debba, inscription grecque chrétienne : *Bull. du Comité*, 1896, p. 237, n° 51; *Her. archéologique*, 1903, II, p. 247-8.

481. — Henchir Aïoun el Arba et, à quelques centaines de mètres au N.-O., Henchir Ibrahim ben Guidoun : r. r. bouleversées. Toussaint, p. 273, n° 33. — Borne milliaire : *C. I. L.*, 10471 = 22250; peut-être appartenait-elle à une voie allant de l'O. à l'E. (conf. n° 453).

482-485. — R. r., au S.-O. et au S. de l'oued Trough. Notice de MM. Noël et Louis.

486. — Henchir el Guesseria. Fort de basse époque, de 35 mètres sur 50, avec bastions aux angles. *Rec. de Const.*, xxi, 1882, p. 305; *Bull. de corr. africaine*, I, 1882-3, p. 322; Toussaint, p. 274, n° 37. Inscription : *C. I. L.*, 17733.

487-494. — R. r. d'établissements agricoles, dans la plaine d'er Rgiba : notice de M. Louis; conf. Toussaint, p. 274, n° 38. Le n° 490 s'appelle Henchir el Hadj el Haïch; le n° 491, Henchir Rahal; Henchir el Azeli (bourgade de deux hectares et forteresse : Toussaint, p. 274, n° 39) paraît être au n° 493; la mechia S' Ahmed ben el Fatni (restes d'un établissement assez important : Tous-

saint, p. 274, n° 40) semble être un peu au S.-E. d'Henchir el Azeli (conf. la carte, *ibid.*, p. 268). — Inscriptions latines, à Henchir Rahal : *C. I. L.*, 17735 (indication de M. Louis); à Henchir el Azeli : *Bull. du Comité*, 1896, p. 233, n° 37-9; à S' Ahmed ben el Fatni : *ibid.*, p. 229, n° 21; dans d'autres ruines, non nommées : *ibid.*, p. 272, n° 199-201 (conf. *Rec. de Const.*, xxx, 1895-6, p. 122).

495. — Henchir Amar ben Hamada. R. r. d'environ 5 hectares; traces de bâtiments importants; colonnes, chapiteaux. Toussaint, p. 274-5, n° 43 (il place en ce lieu *Vatari*). — Vestiges de voie, visibles en plusieurs endroits entre les n° 478 et 495 (Toussaint, *l. c.*) : c'était la route de *Cirta* à Carthage par *Gadiaufala*, dont les traces apparaissent encore à l'E. du n° 495, dans la plaine des Mahatla (Toussaint, p. 263).

496. — Inscription latine (inédite), au milieu des champs, entre le chabet ed Diss et le chabet Ali bou Maza. Notice de M. Louis.

497-499. — R. r. sans importance, au pied des falaises d'Oum el Heudane. Le même.

500. — Henchir Ouled Oum Ziane. R. r. étendues, au pied d'Oum el Heudane Srira. Pierre portant trois monogrammes du Christ et une inscription; autre pierre, avec le monogramme du Christ. Le même.

501-503. — R. r. sans importance (501, 502). Louis et Faure. — Autres r. r. : épithaphe dans le lit de l'oued famous, près du pont de chemin de fer entre Mdaourouch et Clairfontaine (503) : *Bull. du Comité*, 1896, p. 237, n° 52.

504. — Henchir Argoub Lasfar. R. r. étendues; pierre sculptée (calice d'où sort un cep de vigne; un lézard mange une grappe; au sommet, un monogramme constantinien, avec l'x et l'c, dans un cercle). Louis.

505. — R. r. étendues, sur la rive gauche de l'oued Soufahla. Louis.

506. — R. r., à Hadjeret el Mrakeb.

507. — R. r. assez étendues, sur la rive droite de l'oued Morah el Bel. Faure.

508, 509. — Henchir Abid ben Belkassem (508), r. r. assez étendues : Louis. Épitaphes : *Bull. du Comité*, 1896, p. 227, n° 13-17. — Autres r. r. (509), à 1.200 mètres au S.-O.

510, 511. — R. r., dans la plaine de l'oued el Kebrit. L'une d'elles (probablement 510) est appelée Henchir Ali ben Derbel par Toussaint (*Bull. du Comité*, 1897, p. 275, n° 44). Épitaphes : *Bull. du Comité*, 1896, p. 229-230, n° 22-26. Borne milliaire, qui appartenait sans doute à la voie de *Vatari* à *Thereste* : *C. I. L.*, 22256.

512. — Calée d'un pont sur l'oued el Kebrit : Toussaint, p. 269 [ce n° 512 est placé approximativement].

513. — Henchir Rouijel (ou Henchir Laoura). Pierres taillées en forme d'auge; épithaphe latine. Notice de M. Louis; *Bull. du Comité*, 1896, p. 273, n° 204.

514. — R. r., au N. de l'Oued el Kebrit. Louis.

515. — R. r., à Henchir Safel Guelara. Le même.

516, 517. — Tronçon de voie romaine, entre l'Oued Mellègue (rive gauche) et l'Oued el Kebrit, rive droite. Il se confond, pendant plusieurs kilomètres, avec la piste stratégique de Souk Arrhas à Tébessa. Creully, *Rev. archéologique*, xiv, 1857, p. 184; Reboud, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xiv, p. 19; le même, *Rec. de l'ons.*, xxi, 1882, p. 98-99; Bosredon, *ibid.*, xxi, 1876-7, p. 140. Il paraît avoir appartenu à une voie reliant *Tipasa à Theveste* (voir n° 391, route 6).

518. — Bir Sedra. R. r., peu étendues et bouleversées, autour d'une source. Toussaint, *l. c.*, p. 275, n° 48. Épitaphes : *Bull. du Comité*, 1896, p. 234, n° 41 et 42.

519. — Double inscription, gravée, au temps de Trajan (en 104-105 environ), sur un rocher, au pied S. du djebel Mdaourouch, entre Aïn Seïd et le débouché du khanguet Bou Sessou : *Bull. du Comité*, 1896, p. 276 (= C. I. L., 4676). Elle indique la limite fixée par deux *legati* (Augusti) *pro praetore*, *inter Madaurenses et Musulamios*. — Les *Musulamii* on trouve parfois l'éthnique *Musulamus* : voir plus loin Ptolémée, Florus ; *Bull. du Comité*, 1896, p. 243, n° 74) sont fréquemment mentionnés. Les Romains eurent à les combattre sous Auguste, en 6 après J.-C. (Florus, ii, 31 : *Musulamos*; Orose, vi, 21, 18 : *Muslanos*) ; sous Tibère, au temps de la révolte de Tacfarinas, que les *Musulamii* soutinrent (Tacite, *Annales*, ii, 52 : *Musulamiorum* ; *ibid.*, iv, 24 : *principes Musulamiorum* ; sous Claude (Aurelius Victor, *De Caesaribus*, 4 : *Musulamiorum* ; conf. *Épître*, 4). Une fois soumis, ils fournirent des soldats à l'armée romaine : *cohors I Flavia Musulamiorum*, indiquée dans un diplôme militaire de l'année 107, parmi les troupes de la Maurétanie Césarienne (C. I. L., 20978) ; le nom *Flavia* indique que cette cohorte fut formée sous Vespasien ou un de ses fils) ; *cohors I Musulamiorum* in *Maurætania*, dans une inscription du second siècle ou du début du troisième (C. I. L., 4879). Un *praefectus gentis Musulamiorum*, d'abord magistrat municipal à *Ammadara*, puis pourvu de fonctions équestres, est mentionné dans une inscription du temps d'Hadrien (C. I. L., 5351). — La région où vivaient les *Musulamii* n'est indiquée avec précision ni par Tacite (qui dit vaguement, *Annales*, ii, 52 : *ea gens solitudinibus Africae propinqua, nullo etiam tum urbium cultu, ... Mauros accolans in bellum trazit*), ni par Pline (v, 30 : *Musulami*). Peut-être étaient-ils plus ou moins nomades avant leur soumission ; cependant on peut remarquer que Salluste (*Jugurtha*, 48) appelle *Muthul* l'Oued Mellègue, qui coule dans la région où nous trouvons plus tard avec certitude les *Musulami*, et que ce nom semble étroitement apparenté avec celui de la tribu [pour la prononciation des lettres *th* dans *Muthul*, comparer peut-être la forme *Suburbita(n)us*, au lieu de *Thuburbanianus*, dans Augustin, *Sermon* 345, fin]. Ptolémée (iv, 3, 6, édit. Muller) place les *Μουσουλαι* (certains manuscrits portent *Μουσουλαι*) fort loin au S., au-delà de Lambèse ; mais ses erreurs sont si nombreuses qu'on ne peut pas s'appuyer sur son témoignage. — Une borne de l'époque de Trajan, trouvée à une quinzaine de kilomètres au N.-E. de Tébessa (voir

feuille 29, n° 107) indique une autre limite des *Musulamii* (C. I. L., 10667 = 16692) : *finibus Musulamiorum*. D'autre part, on sait qu'en 138, un domaine, situé entre Thala et Sbëïla, était sur le territoire des *Musulamii* (C. I. L., 270 = 11451) : *in provincia Afric(a), regione Beguensi, territorio Musulamiorum*. Enfin, une inscription du temps de Gordien III, trouvée à Henchir Rechig, à peu de distance à l'E. des ruines de *Thelepte*, mentionne une *gens Mus. Heg.* ; l'abréviation *Mus* y signifie peut-être *Musulamiorum* ; Zeiller, *Bull. du Comité*, 1903, p. 199. Il est probable que cette grande tribu fut divisée, après sa soumission, en plusieurs fractions, séparées par des territoires de communes romaines (*Ammadara, l'illum*, peut-être *Thelepte*), et aussi par de grands domaines. — La Table de Peutinger marque des *Musulamii* dans une région toute différente, entre une route allant de *Milev à Cuicul* et une route allant de *Sigus à Sitifs* : je ne suis pas persuadé que cette indication résulte d'une confusion grossière : une fraction des *Musulamii* a pu être transplantée de ce côté. Au troisième siècle, un *procurator* de Maurétanie Césarienne eut à combattre des *Musulamii* (C. I. L., 9288 = 20863 = *Mélanges de l'École de Rome*, xiv, 1894, p. 344) : *Musula(m)ios gentisque ali(ia)s*, etc. : on ignore le pays qu'habitaient ces rebelles. — Sur cette question, voir Toutain, *Mémoires des antiquaires de France*, lvi, p. 271 et suiv. ; Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xix, 1899, p. 47-48.

520. — Aïn Seïd, près du débouché du khanguet Bou Sessou. R. r. ; épitaphe : *Bull. du Comité*, 1896, p. 273, n° 205.

521-523. — R. r. sans importance, à droite de l'Oued S^r Salah. Notice de M. Faure.

524. — Henchir el Ala. R. r. d'un hameau ; épitaphes. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 413, n° 678-9 ; *Bull. du Comité*, 1896, p. 226-7, n° 11-14. — A environ 2 kil. au N.-O., petite ruine ; pressoirs. Gsell, *l. c.*, p. 414.

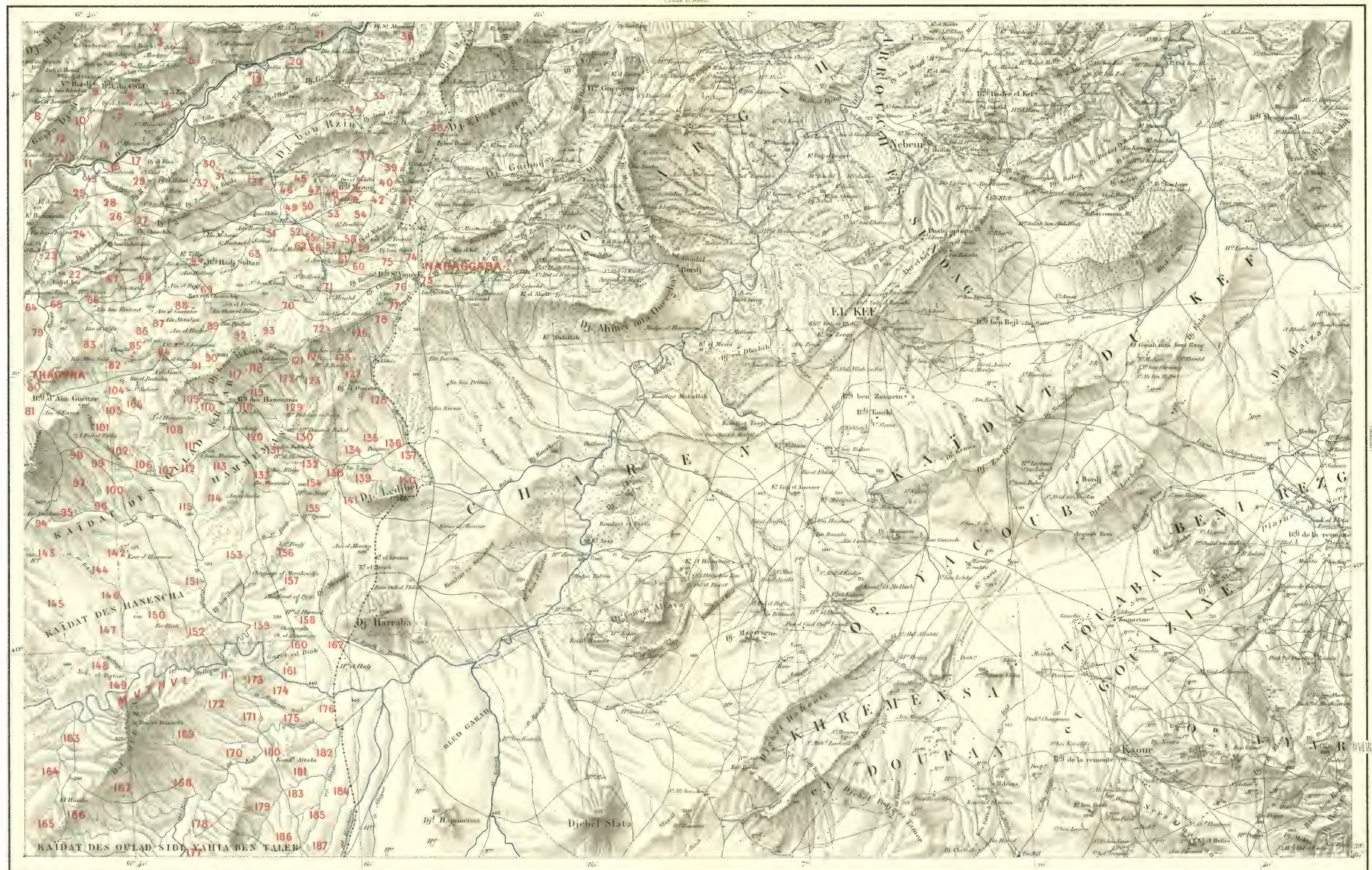
525. — Henchir el Amana (deux groupes à 1.200 mètres l'un de l'autre). R. r. assez étendues. Notice de M. Faure (conf. Toussaint, p. 275, n° 49). — Épitaphe métrique : *Bull. du Comité*, 1896, p. 230, n° 27.

526. — Henchir Gourine. R. r. d'un village, au pied du djebel Gourine. Faure (conf. Toussaint, *l. c.*). — Épitaphes : *Bull. du Comité*, 1896, p. 242, n° 72, 73.

527-534. — R. r. (exploitations agricoles), entre le djebel Mdaourouch et l'Oued Mellègue. Celles du n° 528 sont assez étendues. Faure.

535-538. — R. r., sur les rives de l'Oued Mellègue (535 et 536 ont une certaine importance). Faure. — L'Oued Mellègue s'appelait dans l'antiquité *Muthul* (Salluste, *Jugurtha*, 48 : *flumen oriens a meridie, nomine Muthul*) ; voir Tissot, *Géographie*, i, p. 64-71.

S. G.



Carte dressée d'après des documents et des levés à une échelle de 1:200,000.

(Thais)

Cours de la carte et imprimée au Service géographique de l'Armée.

Echelle (1:200,000)

EL KEF ⁽¹⁾

1. — R. r., à la mechta de Fedj Abdallah, à l'extrémité orientale du kef el Grine. Nombreuses pierres de taille; pressoirs. Mercier, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1887, p. 438. — Inscription libyque, à 700 mètres de la mechta: *ibid.* (conf. *Bull. du Comité*, 1886, p. 464, n° 33). — Dolmens, près de cette mechta, à l'extrémité du kef el Grine: Mercier, *l. c.*, p. 452.

2-8. — R. r. sans importance: conf. *Bull. du Comité*, 1887, pl. vii.

9. — R. r. sans importance, à 1 kil. au S.-O. du bordj du caïd des Ouled Dhia: *ibid.* — Au bordj, épitaphes latines, peut-être apportées d'ailleurs: *C. I. L.*, 17305, 17306. — Quelques inscriptions libyques sont signalées comme provenant du territoire des Ouled Dhia (le lieu précis de la découverte n'a pas été indiqué): Reboud, *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, xix, 1878, p. 211, n° 267-9 (l'inscription *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 126, n° 357 pourrait bien être la même que le n° 267).

10. — Henchir et Toutaïl, au confluent de l'oued Zhila et de l'oued el Hallou. R. r. d'un bourg (dix hectares: dossiers domaniaux): Mercier, *l. c.*, p. 474. Épitaphes latines: *C. I. L.*, 17303-4.

11. — Ksar el Atech, sur un plateau, au S.-O. du djebel Guern Djedi. R. r. d'un gros bourg (13 hectares: liste publiée par Rouquette, *Rec. de Const.*, xxxviii, 1904, après la p. 111). Murs épais de 1^m50 à 2 mètres, s'élevant encore à 3-6 mètres, faisant partie d'un édifice qui était voûté. Mercier, *l. c.*, p. 474-5. Deux inscriptions inédites: conf. *C. I. L.*, 17301. — Des inscriptions libyques ont été trouvées chez les Ouled Driss (sur le territoire desquels se trouvent nos n° 10 et 11): Faïdherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 105 et 106 = Reboud, *Recueil des inscriptions libyco-berbères*, n° 87 et 88.

12. — R. r., au S. du Guern Djedi: conf. *Bull. du Comité*, 1887, pl. vii.

13. — Sidi Bader. R. r. peu importantes, au marabout: Mercier, *l. c.*, p. 475. Épitaphes latines: *C. I. L.*, 17292-17297.

14. — Zebbès: r. r., au S. du kef Zebbès, à deux kil. au N.-E. de la gare de Sidi Bader. Épitaphes: *C. I. L.*, 17299, 17300.

15-17. — R. r., sur la Medjerda, en aval de Sidi Bader. Le n° 16 s'appelle Ksar Babouch: conf. Mercier, *l. c.*, p. 475.

18. — R. r. (pierres éparées), non loin d'Aïn Zenata: Mercier, p. 475. Épitaphes: *C. I. L.*, 17309-17312 (le n° 17308 a été trouvé près de là).

19. — Plate-forme et bassin taillés dans le roc [pour la confection de l'huile?], à mi-côte environ de la crête rocheuse qui domine sur la rive gauche le confluent de l'oued Mougras et de la Medjerda. Mercier, *l. c.*, p. 476.

20, 21. — R. r. sans importance, à droite et à gauche de la Medjerda.

22-25. — R. r., des deux côtés de l'oued el Berich: conf. *Bull. du Comité*, 1887, pl. vii.

26-29. — R. r., au N.-E. de Sidi Nacer (26); sur l'oued Chemma [plus bas, oued Aïn ed Defla] (27); entre cet oued et l'oued el Berich (28); au N. du djebel Msirb, à la mechta Tekouka (29): conf. *ibid.*

30-32. — R. r., entre le djebel Berda et l'oued er Renem (rive gauche): Mercier, *l. c.*, p. 476. Deux stèles à sujets figurés: *Bull. du Comité*, 1886, p. 463, n° 27 et 28.

(1) Pour la partie de cette carte qui correspond au tiers Sud de la feuille de Sidi Youssef au 100.000^e (Tunisie, n° xxiii) et à la feuille du Djebel Harraba à la même échelle (Tunisie, n° xxviii), j'ai eu à ma disposition des notices archéologiques rédigées par MM. Grasset, Kerler, Rieder et Lhoté de Sélaney, officiers des brigades topographiques.

33. — Au sommet du djebel Berda, ruine romaine transformée en marabout (S' Ahmed ben Moussa); colonnes et chapiteaux. Mercier, *l. c.*, p. 476.

34. — Henschir Mougras, non loin de la tête de l'oued Mougras. L'épithaphe publiée par Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 419, n° 690, a été trouvée de ce côté.

35. — R. r., à Aïn el Rehana: conf. *Bull. du Comité*, 1887, pl. VII. Peut-être l'épithaphe *C. I. L.*, 5194 = 17307 vient-elle de là (« Aïn Behama, Oued Dhia »; *leg. Aïn Rehana, Oued Dhia*). — Autres r. r., à 2 kil. au N.-O., à Aïn er Retiba. Carte au 50.000°.

36. — R. r., au S.-E. du djebel Si Ahmeur, sur l'oued Aïn Frina. Même carte.

37. — Ksiba (ou Henschir el Okseiba), lieu dominant au N.-E. le plateau de Mraou et commandant des passages à travers les montagnes vers la Medjerda (par l'oued Mougras) et vers le N.-E. et le S.-E. R. r. d'une ville: voir Berbrugger, *Revue africaine*, I, 1856-7, p. 268; Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, I, 1882-3, p. 300; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 471-3 et pl. VII (plan); Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 416. Au sommet d'un mamelon, à l'E., grande forteresse, avec des bastions carrés aux angles. Au-dessous, à l'O., sur une croupe bordée par deux ruisseaux (l'oued el Okseiba au S. et l'oued Fretissa au N.), et au pied occidental de cette croupe, ruines de la ville. Sur le versant N., champ rempli de stèles, très probablement votives, à grossiers bas-reliefs (conf. Gsell, *Bull. du Comité*, 1889, p. 463, n. 1). Cimetières au S. et à l'E. A l'O., bas-relief représentant un amour ailé, s'appuyant sur une torche renversée (débris d'un mausolée). Sur une crête, au S. de la ville et au delà de l'oued Okseiba, tour de 7 mètres de diamètre; Berbrugger (*l. c.*) en signale une autre, dans la vallée du Nord. — Le nom de cette ville est encore inconnu, conf. plus loin, au n° 73). Un fragment d'inscription (*C. I. L.*, 16761), qui concerne un temple (*aedem*), porte le mot *flamoni*...: il s'agit sans doute d'un flaminat perpétuel. — Inscription libyque: Reboud, *Rec. de Const.*, XIX, 1878, p. 211, n° 266 (conf. *ibid.*, XVIII, 1876-7, p. 343; *Bull. du Comité*, 1886, p. 462, n° 20). — Inscriptions néo-puniques: *Bull. du Comité*, 1887, p. 460 et 473; *ibid.*, 1901, p. CXC (conf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, v, p. 105-6; Lidzbarski, *Ephemeris für semitische Epigraphik*, II, p. 68-9. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 46760-46807; Gsell, *Recherches*, p. 417-9. — Cette ville de Ksiba devait être desservie par plusieurs voies: on distingue fort bien celle qui venait du S.-O. (voir n° 63).

38. — R. r., au marabout de Sidi Fherrib, près d'Aïn es Saboun, au N.-E. du djebel el Graria el Kebli. Carte au 50.000°.

39-41. — R. r., entre Ksiba et Fedj Mraou (39, 40); au S.-E. du défilé de Mraou (41). Les nos 39 et 41 jalonnent peut-être une voie reliant Ksiba à Sidi Youssef (n° 73).

42. — Bordj Mraou. Plusieurs groupes de r. r. aux alentours. A Ksar Mraou, inausolée en pierres de taille;

vestiges d'un fortin, qui surveillait le défilé; bas-relief: Berbrugger, *Rec. africaine*, I, p. 267; conf. Rouquette, *Rec. de Const.*, XXXVII, 1904, liste après la page 111. — Inscription libyque: Faidherbe, *Collection*, n° 163; Reboud, *Recueil*, n° 100. — Inscription latine (peut-être apportée d'ailleurs): *C. I. L.*, 4641 = 16739.

43. — Voie romaine, visible sur plusieurs kilomètres. Elle se détachait de la voie d'Hippone à *Sicca Veneria* (voir n° 64) et gagnait Hippone (n° 37). Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 471 et pl. VII (conf. Goyt, *Rec. de Const.*, XX, 1879-80, p. 482; Reboud, *ibid.*, XXII, 1882, p. 110).

44. — Aïn Sari. Divers groupes de r. r. aux environs; le bordj d'Hadj Soltane a été construit avec des pierres romaines. Stèle figurée. Mercier, *l. c.*, p. 460 (conf. *Bull. du Comité*, 1886, p. 458, n° 2).

45-63. — Nombreuses exploitations agricoles, sur le plateau de Mraou (notre carte ne les indique pas toutes). Mercier, *l. c.*, p. 476 et pl. VII (conf. carte au 50.000°).

64-65. — R. r., sans importance, près de Hammam Tassa (bains sulfureux). Notice de M. Rieder (conf. Berbrugger, *Rec. africaine*, I, p. 266; r. r. du koudiat el Hamra, tout près du khanguet el Hammam).

La voie d'Hippone à *Sicca Veneria* (puis à Carthage), venant de *Thagaste* (feuille 18, n° 340, route 2), traversait le défilé de Hammam Tassa et se dirigeait vers Sidi Youssef (notre n° 73), en passant vers nos nos 64, 65, 66, 69, 71. Elle a laissé çà et là des traces; elle suivait, entre Hammam Tassa et Sidi Youssef, un tracé à peu près identique à celui de la piste de Souk Arrhas au Kef: Mercier, *l. c.*, p. 471.

66. — Henschir Antra. R. r. d'une bourgade; amas de grosses pierres de taille. Mercier, p. 471; notice de M. Rieder. — A 2 kil. au S.-E., quelques pierres de taille. Rieder.

67, 68. — R. r., à Bir Sotha (67) et près de S' Bou Sif (68): conf. *Bull. du Comité*, 1887, pl. VII.

69. — Aïn el Hout. R. r.; bases de colonnes, chapiteaux corinthiens, mosaïque commune. Cimetière romain à incinération, qui paraît dater de la fin du premier siècle avant J.-C. et des deux premiers siècles de notre ère: lampes, poteries, verreries, monnaies numides et romaines, lanterne de bronze, etc. Rouquette, *Bull. de la Société archéologique de Souise*, I, 1903, p. 140-6; *Rec. de Const.*, XXXIX, 1903, p. 229-238; *Bull. du Comité*, 1905, p. 426-432; *Mémoires des antiquaires de France*, LXV, p. 193-205. Epithaphe latine: *Rec. de Const.*, XXXVIII, 1904, p. 226.

70. — R. r., à 3 kil. au N.-O. de Bou Zitoun. Restes d'habitations, de pressoirs; pierre avec des rosaces et des volutes. Rieder.

71, 72. — R. r. assez étendues, à Sidi Mendil (71) et à Bou Zitoun (72). Mercier, *l. c.*, p. 476; Rieder.

73. — Sidi Youssef (Ksar Djabeur). R. r. d'une ville romaine importante, sur un plateau d'environ 900 mètres

de long sur 600 de large ; elles ont servi de carrière. Voir, pour ces ruines, Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, édit. française de 1743, I, p. 163 ; Lewal, *Rec. africaine*, II, 1857-8, p. 116-7 ; Reboud, *Rec. de Const.*, XVIII, 1876-7, p. 437 ; Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, I, 1882-3, p. 296 ; Mercier, *Bull. du Comité*, 1887, p. 474 ; Rouquette, *Rec. de Const.*, XXXVIII, 1904, liste après la page 111. — On a signalé en ce lieu les traces d'une enceinte ; au S., des ruines de thermes (conf. *C. I. L.*, 10766 = 16812, inscription du temps de Dioclétien, mentionnant des thermes), édifice sur lequel fut élevée une grande forteresse hexagonale, de type byzantin, avec des tours carrées aux angles ; à l'E., des restes d'aqueduc ; au S. de la forteresse, en dehors de la ville, une construction semi-circulaire, avec des colonnes. — Une inscription mentionne un pontifex (*C. I. L.*, 16814) : ce qui indique l'existence d'une commune romaine ; une autre (16813), un flamine perpétuel. — Inscription bilingue (néo-punique et latine), qui fait mention d'un temple : *Recue archéologique*, 1876, I, p. 173 ; *C. I. L.*, 4636 = 16811. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 4634-4640, 10766, 16808-16844. — Bas-relief représentant un banquet funèbre (Lewal, *I. c.*, p. 117) ; débris de statues (Masqueray, *I. c.*) ; colonnes, chapiteaux (Mercier, *I. c.*) ; lampes (Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 84, index, s. v. Sidi Youcef). — Sidi Yousef était certainement relié par une voie à *Thagaste* : conf. n° 64). Une autre voie reliait ce lieu à Taoura (voir n° 80). Borne, à environ 2.500 mètres de Sidi Yousef [à l'E.-S.-E.], dans la plaine de Zarouria : *C. I. L.*, 22189 ; elle devait être placée sur la route de *Sicca*.

L'itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 20) indique un lieu nommé *Naraggara*, sur la route d'Hippone à Carthage, à 25 milles de *Thagaste* et à 32 de *Sicca Veneria*. Le même document (p. 18) place aussi *Naraggara* sur une route venant de *Thagura* (notre n° 80) et allant à *Sicca*, à 20 milles de *Thagura* et à 30 de *Sicca*. Il est plus que probable que le tronçon *Naraggara-Sicca* devait être commun aux deux routes et qu'il faut choisir entre les deux chiffres de 32 et de 30 milles. La seconde route est également marquée sur la Table de Peutinger : *Thacora* — v — *Gegetu* — [distance omise] — *Naraggara* — XII [corr. sans doute XXXI] — *Sicca Ve(n)eria* (conf. Géographie de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 148 : *Thacora, Gegite, Narragara*). On a en général conclu de ces indications et de l'existence des voies signalées que *Naraggara* était à Sidi Yousef : Shaw, *I. c.* ; Lewal, *Rec. africaine*, II, p. 111 et suiv. ; *C. I. L.*, p. 468 ; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 379-380, etc. Cependant, quelques savants ont proposé, avec plus ou moins de réserve, de placer *Naraggara* à Ksiba (notre n° 37) : Herbrugger, *Rec. africaine*, I, p. 268 ; Goyt, *Rec. de Const.*, XX, 1879-80, p. 169 et suiv. ; Reboud, *ibid.*, XXII, 1882, p. 110 ; Schmidt, au *C. I. L.*, p. 1599. Il y a, à vol d'oiseau, 38, 33, 30 kil. de Ksiba au Kef (*Sicca Veneria*), à Souk Arrhas, à Taoura, et 33, 36, 28 kil. 1/2 de Sidi Yousef aux mêmes lieux. Les chiffres donnés par l'itinéraire d'Antonin peuvent être invoqués aussi bien en faveur de Ksiba qu'en faveur de Sidi Yousef. Mais, à moins de supposer (ce qui n'est pas probable) que les tracés de l'itinéraire et de la Table n'étaient pas des routes directes, il paraît difficile d'admettre qu'une voie de *Thagura* à *Sicca* ait traversé Ksiba : il suffit de regarder la carte pour s'en convaincre. Il convient donc, je crois, d'identifier les deux voies de l'itinéraire et de la Table avec celles qui se retrouvent sur le

terrain et qui se rejoignent à Sidi Yousef : par conséquent, *Naraggara* devait être en ce dernier lieu — Ptolémée (IV, 3, 7, édit. Muller) indique *Ναργαγγοῦ*. *Nara(gg)ara* est également mentionnée comme patrie de légionnaires qui entrèrent au service sous Hadrien (*C. I. L.*, 18083, e, 8 et c, 13) : elle était donc commune romaine à cette époque. Des évêques de *Naraggara* sont nommés en 411 (Conférence, I, n° 208, apud Migne, *Patr. lat.*, XI, p. 1347 : *Naraggaritanus*), en 484 (Notice *Proconsulaire*, n° 48 : *id.*), en 525 (Mansi, *Conciliorum collectio*, VII, p. 648 : *episcopus plebis Nagarriganæ*), en 646 (Mansi, *ibid.*, X, p. 942 : *episcopus ecclesiae Naraggaritanar*, dans une liste d'évêques de la province d'Afrique) : conf. Morcelli, *Africa christiana*, I, p. 240 ; Toulout, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Proconsulaire, p. 220-1. S'il s'agit bien de notre *Naraggara*, on voit, par les indications relatives aux évêques de 484 et de 646, qu'elle faisait partie de la province ecclésiastique de Proconsulaire, et non pas de celle de Numidie, comme *Thagaste*, *Thagura*, *Madauros*, etc. — Tite Live (XXX, 29, 9) indique une ville de *Naraggara*, ou de *Narcara* (les deux leçons sont données par les manuscrits), près de laquelle fut livrée la fameuse bataille qui mit aux prises Hannibal et Scipion. On a pensé que cette *Naraggara* était celle de l'itinéraire d'Antonin et de la Table : voir, par exemple, Lewal, *Rec. africaine*, II, p. 111 et suiv. ; Tissot, *Géographie*, II, p. 380 ; Lehmann, *Jahrbücher für klassische Philologie*, 21^e Supplementband, 1894, p. 358, 360-1. Mais il paraît certain que la ville mentionnée par Tite Live se trouvait dans le voisinage d'une ville de *Zama*, puisque la bataille fut communément appelée bataille de *Zama* ; d'autre part, il n'est pas sûr que le texte de Tite Live ait porté primitivement le mot *Naraggara* : le texte de Polybe (XV, 5, 14), copié par l'historien romain dans ce passage, porte, tel qu'il nous est parvenu : *πύλιν Νάργαρον* ; conf. à ce sujet Mommsen, *Hermes*, XX, 1885, p. 153 ; Schmidt, *Rheinisches Museum*, XLIV, 1889, p. 403. L'identification proposée est donc fort douteuse : il est plus vraisemblable que le lieu indiqué par Polybe et Tite Live et appelé soit *Naraggara*, soit autrement, se trouvait dans une autre région, près d'une des deux *Zama* qui nous sont actuellement connues.

74-78. — R. r. (exploitations agricoles), dans le voisinage de Sidi Yousef ; il en existe d'autres encore : *Bull. du Comité*, 1887, pl. VII (conf. carte au 50.000^e) ; notice de M. Kerler. — Stèle, avec l'image d'un guerrier et une inscription libyque ; elle gisait sur un petit tertre, au N.-E. et à un kil. de Sidi Yousef : Reboud, *Bull. de l'Académie d'Hippone*, XII, p. 137-8 et planche ; le même, *Rec. de Const.*, XIX, 1878, p. 211, n° 263 et pl. VI ; Tissot, *Géographie*, I, p. 494, fig. 53.

79. — Henchir Moussa. R. r. d'un bourg ; nombreux amas de pierres de taille. Vestiges d'une voie, qui reliait *Thagura* (n° 80) à la route d'Hippone à Carthage (conf. n° 64). Notice de M. Rieder. — Les inscriptions *C. I. L.*, 4660 et 16856, indiquées comme ayant été trouvées à Henchir Moussa, appartiennent probablement à Taoura.

80. — Taoura, lieu qui a presque conservé son nom antique ; conf. l'inscription de Taoura *C. I. L.*, 16851 et *Rec. de Const.*, XXXVI (*Souvenir du Cinquantenaire*), p. 52, où on lit : [τα ταύρα] ταύρα Ταύρα. Itinéraire d'Antonin, p. 18 : *Thagura* (le manuscrit de l'Escorial donne *Taoura*). Table

de Peutinger : *Thacora*. Géographe de Ravenne, p. 148 : *Thacora*. Ethnique *Thagorensis* : *C. I. L.*, vi, 26534 (« *Thacorensis* ») ; Actes de sainte Crispine, apud Ruinart, *Acta primorum martyrum* (Paris, 1689), p. 494 (« *Thagorensis* ») ; on trouve la forme *Tagorensis* (Conférence de 411, i, 133 et i, 143, p. 1306 et 1319, Migne : mentions de deux évêques catholiques qui siégeaient évidemment dans deux lieux homonymes, dont l'un devait être notre Taoura et dont l'autre est inconnu ; conf. Morcelli, *Africa christiana*, i, p. 301) et la forme *Tagurensis* (Notice de 484, Numid., n° 20) ; dans la lettre 59 de saint Augustin, écrite en 401 et où il s'agit d'un évêque de Numidie, il faut corriger *Tagosensis*, ou *Tagonensis*, en *Tagorensis* (ces évêques de 401 et de 484, appartenant à la province de Numidie ecclésiastique, siégeaient sans doute dans notre ville). Mention altérée de *Thagura* dans le martyrologe hiéronymien (édit. De Rossi et Duchesne) : *Togora*, aux nones de décembre. — Muller (Numismatique de l'ancienne Afrique, Supplément, p. 67) attribue à *Thagura* une monnaie avec légende néo-punique. *Thagura*, qui, sous l'Empire, appartenait à la province de Proconsulaire (*C. I. L.*, 4643, sous Antonin ; 4645, sous Dioclétien ; 4647, sous Jovien), devint commune romaine, on ignore à quelle époque. Mention d'édiles, sur une inscription du Haut-Empire : *Bull. du Comité*, 1899, p. CLXV ; de l'ordo, au Bas-Empire : *C. I. L.*, 4646, et *Rec. de Const.*, xxxvi, p. 52. Cette ville fut la patrie de la martyre Crispine, mise à mort à Tébessa en 304 (actes cités) et elle eut des évêques au cinquième siècle (textes cités). La forteresse byzantine fut construite sous Justinien : *C. I. L.*, 16851 (et probablement 16856).

Sur les ruines de Taoura, voir Delamare (d'après Mittré), *Rev. archéologique*, xii, 1835-6, p. 658-660 ; Lewal, *Rec. africaine*, iii, 1858-9, p. 26-28 ; Gisell, *Rec. de Const.*, xxxii, 1898, p. 285-7 ; notice de M. Rieder. — Thermes : Gisell, *Monuments antiques de l'Algérie*, i, p. 233. Inscription indiquant des thermes (*thermas*), qui coûtèrent 400.000 sesterces : *Bull. du Comité*, 1899, p. CLXV, et *Rec. de Const.*, xxxvi, p. 50 ; autre inscription mentionnant la restauration d'une *cella unctuarii* : *C. I. L.*, 4645. Ces thermes étaient alimentés par une conduite (caniveaux en pierre), partant de la source d'Aïn Guettar (à 1.500 mètres au S.-E.) : Lewal, l. c., p. 27 et 28. — En face des thermes, bassin décagonal : Lewal, p. 27. — Eglise, à 200 mètres environ à l'E. de la forteresse : Gisell, *Mon. antiques*, ii, p. 264. — Forteresse byzantine, sur la partie occidentale d'une colline isolée : Gisell, l. c., ii, p. 376-7 et pl. xcix. — Sépultures au S. de la ville ; grand tombeau, revêtu de pierres de taille, trouvé en 1905. — A une centaine de mètres au S. de la source d'Aïn Guettar, sur le rocher où le bord a été construit, escalier taillé dans le roc, avec une inscription indiquant qu'il fut fait par les soins de deux édiles : *Rec. africaine*, iii, 1858-9, p. 38 ; *C. I. L.*, 4634 ; *Bull. du Comité*, 1899, p. CLXV ; *Rec. de Const.*, xxxvi, p. 49.

Inscriptions libyques : Faidherbe, *Collection*, n° 174 ; Reboud, *Recueil*, n° 98, et *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 212, n° 279 ; Reboud, *ibid.*, n° 276. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 4642-4671, 16850-16855 ; *Bull. du Comité*, 1896, p. 176, n° 56 ; *ibid.*, 1899, p. CLXV-CLXVII ; *Rec. de Const.*, xxxvi, p. 49-52. — Bas-relief, probablement funéraire : *Rec. africaine*, iii, 1858-9, p. 43 et planche ; viii, 1864, p. 122. Bas-relief représentant Saturne et une déesse : *C. r. de l'Acad. d'Hippone*, 1888, p. xxxii-xxxiii (conf. *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, iii, p. 97). Statuettes en terre

cuile et vase orné d'une figure : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 10 et 11, n° 1, 2, et pl. iv, fig. 1, 2 ; p. 14, n° 21, et pl. v, fig. 6.

Voies antiques : 1° et 2° vers l'O.-S.-O., direction de *Tipasa*, et vers l'E.-N.-E., direction de *Naraggara* : indiquées par l'Itinéraire d'Antonin et la Table. Conf., pour la première, feuille 18, Souk Arrhas, n° 397, 417, 421 ; on en retrouve quelques vestiges à proximité de Taoura ; borne milliaire fruste, près de ce lieu : Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 261. Pour la seconde, conf. ici, n° 73, 84, 92 ; — 3° vers le N., rejoignant la route d'Hippone à Carthage au défilé de Hammam Tassa : conf. Lewal, *Rev. africaine*, iii, p. 27, et ici, n° 79 ; — 4° vers le S.-O., dans la direction de *Madauros* : conf. feuille 18, n° 426 et 432. Lewal (l. c., p. 27) admet une route vers *Thagaste*, autre que la route 3. Elle aurait passé par le col de Seba Sedjerat. — Une borne milliaire, du début du quatrième siècle, a été trouvée récemment à Taoura.

81. — R. r., à 2 kil. S.-S.-O. de Taoura ; nombreuses pierres de taille. Rieder.

82-83. — Henchir el Gat (82) : nombreuses pierres de taille. R. r. insignifiantes, à 2 kil. au N.-O., sur une crête (83). Rieder.

84. — Henchir el Gonaï. R. r. importantes ; auges, débris de pressoirs. Tombes, avec des stèles, au N. et au S. Grandes tables paraissant avoir appartenu à des dolmens. Hérion de Villefosse, *Bull. des antiquaires de France*, 1879, p. 245 ; Rieder (conf. Rouquette, *Rec. de Const.*, xxxviii, 1904, liste après la page 111). — Inscription mutilée, de l'époque d'Alexandre Sévère, mentionnant un Capitole (*C. I. L.*, 10767 = 16849) : *...rdensium Kapitoliūm*... ; le mot qui précède *Kapitolium* paraît être un ethnique, désignant peut-être les habitants du *castellum* qui se serait élevé en ce lieu. Cette inscription se termine par la formule *d(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica)*. Autre inscription, se rapportant à un prêtre de Saturne : *Rec. de Const.*, xxxviii, p. 224. Trois épitaphes mentionnées *Bull. du Comité*, 1899, p. cxliv.

Vestiges de voies à l'O., vers Taoura, et à l'E., vers Sidi Youssef : Hérion de Villefosse, l. c. ; Rieder. On a voulu placer à Henchir el Gonaï *Gegetu*, lieu indiqué par la Table de Peutinger entre *Thacora* et *Naraggara* (conf. Géographe de Ravenne, p. 148 : *Gegite*), à 5 milles de *Thacora* : Tissot, *Géographie*, ii, p. 382. Henchir el Gonaï est à 9 kilomètres (c'est-à-dire 6 milles) de Taoura.

85-91. — R. r., aux environs d'Henchir el Gonaï (exploitations agricoles, en général). Le n° 85 s'appelle El Ksar (pan de mur, en très grosses pierres). Au n° 87 (Aïn Metalleka), vestiges d'un mur que M. Rieder croit byzantin. Notice de M. Rieder.

92, 93. — Pierres de taille (fermes), au N. du djebel Bou Akkous et du djebel Alaam. Rieder. — La voie de *Thagura* à *Naraggara* devait passer par là, ainsi que par Bou Zitoun (n° 72).

94-115. — Nombreuses r. r., sur les pentes que sillonnent les oueds tributaires de l'oued el Ouelja, affluent de l'oued Mellégu. Ce sont presque toutes des ruines d'exploitations agricoles peu étendues : fermes ou

hameaux. Débris de pressoirs, auge. Les n° 97, 107, 110 (S^t Abd el Kerim, ruines d'un ancien village arabe, construit avec des matériaux antiques; quelques fûts de colonnes encore debout), 113 (Henchir el Behaïm, ruines couvrant tout un mamelon) ont une certaine étendue. Aux n° 95 (Henchir Mohammed), 108 et 112 (sur la rive gauche de l'oued el Mamoura), constructions en murs épais, qui paraissent avoir été des fortins [de basse époque?]. A un kil. à l'O. du n° 114, quelques pierres forment le pourtour d'une ellipse de 7 mètres sur 4 (base d'un tumulus?) Rieder.

116. — Bordj des Hammama. Pierres détaille çà et là, aux alentours du bordj, pour la construction duquel on s'est servi de matériaux antiques; il y avait peut-être là un centre assez important. Rieder.

117-123. — R. r. d'exploitations agricoles peu importantes, sur les pentes au S. du djebel Bou Akkous et du djebel Alaam; restes de pressoirs. Le n° 119 s'appelle Henchir el Khaïre. Rieder.

124. — Henchir el Aouda. R. r. assez étendues; nombreuses pierres de taille. Rieder.

125. — Henchir Guebar el Yhoudi. R. r. : centre agricole; sarcophage ou grande auge. Rieder.

126. — Henchir el Ramlia. Centre agricole; pierres de taille. Rieder.

127, 128. — R. r. (fermes). Rieder et Kerler.

129. — Henchir Feden es Sena. R. r. d'un centre agricole assez étendu; nombreuses pierres de taille. Autres r. r., sans importance, à 1.500 mètres à l'O.-S.-O., à S^t Bou Bettouma; stèle sans inscription. Rieder.

130. — Henchir Demnet Fhal. Nombreuses pierres de taille, couronnant un petit plateau. Rieder.

131. — Aïn Lahmimine, source thermale sulfureuse. R. r. à côté; nombreux débris de poteries.

132. — R. r. assez étendues, à 1.400 mètres E.-S.-E. des précédentes. Autres, sans importance, à un kil. S.-S.-E. du n° 132. Rieder.

133. — Quelques grosses pierres de taille, près de Bir Messaoud. Rieder.¹

134-137. — R. r., sur la rive gauche de l'oued ez Zergua. En 134, pan de mur encore debout (fortin?); en 136 (Ed Douimis), centre agricole d'une certaine étendue, citerne; les n° 135 et 137 sont des fermes. Kerler.

¶ **138, 139.** — R. r. assez étendues, à 1.500 mètres S.-O. d'Aïn ez Zergua (138). Ferme, sur la pente N.-O. du djebel Lajbel (139). Kerler.

140. — Travaux de maçonnerie, qui paraissent avoir eu pour objet la captation des eaux du djebel Lajbel (versant N.-E.). Kerler.

141. — R. r., sur la pente occidentale de la même montagne. Kerler. — Dans la montagne, vestiges de travaux anciens pour l'exploitation des minerais de cuivre et de plomb. Rouquette, *Rec. de Const.*, xxxviii, 1904, liste après la page 111.

142. — Ksar el Ahmar. Grand mausolée à étage, élevé par M. Anniolenus Faustus (le même personnage est mentionné sur une inscription de Taoura : *C. I. L.*, 4642). Lewal, *Rec. africaine*, II, 1857-8, p. 289-294; Gisell, *Monuments antiques*, II, p. 70-71; *C. I. L.*, 4656. — Vestiges de constructions, à une trentaine de mètres à l'O. (Lewal, *l. c.*, p. 294), à 700 et 1.600 mètres à l'O.-N.-O., à 1.300 mètres à l'O.-S.-O. (dans cette dernière ruine, nombreuses pierres de taille et traces d'inscriptions funéraires). Notice de M. Grasset.

143-147. — R. r. (exploitations agricoles), dans la plaine qui s'étend au N. de l'oued Mellègue. Grasset.

148, 149. — R. r., au N.-E. du djebel el Fertass (148) et au N. du djebel Djehal (149). Grasset. — De ce côté devait passer la voie, indiquée par la Table de Peutinger, qui, venant de *Vatari* (voir feuille 18, Souk Arrhas, n° 478 et 495), se dirigeait vers l'E. : *Vatari* — xxv — *Vico Valeriani* — VIII — *Ad Arvalla*, etc. Pour cette route, voir Tissot, *Géographie*, II, p. 414; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 264, et 1899, p. cxlii. M. Toussaint propose de placer *Vico Valeriani* à notre n° 148.

150. — R. r. étendues (plusieurs groupes), à S^t ben Atiya, au S.-E. du koudiat er Raya. Fûts de colonnes; deux épitaphes illisibles. Grasset.

151, 152. — R. r., sur la rive droite de l'oued el Ouelja, au confluent de l'oued Aïn el Beïda (151); autres, au N. du djebel Bou Amoud (152). Grasset.

153. — Bir el Ksar. R. r. étendues. Mausolée ruiné, qui s'élève encore à 6 mètres de hauteur. Grasset (conf. Rouquette, *Rec. de Const.*, xxxviii, liste après la p. 111 : Ksar Hallilif, douar Hammama).

154. — Henchir en Nousef : r. r. assez étendues. Rieder.

155. — Henchir Djemel : r. r. d'un centre agricole, d'une certaine importance; peut-être un fortin au milieu. Rieder.

156. — Sidi Fraji. R. r. assez étendues; cimetière antique. Grasset; Rouquette, *l. c.*

157. — R. r., au koudiat er Rakrmi. Grasset.

158. — Henchir Djemal (ou Henchir el Harmel) : r. r. Le même.

159. — R. r., au pied O. du koudiat es Snouber, entre cette colline et l'oued Melah. Ces ruines représenteraient *Ad Arvalla* de la Table (conf. n° 148), selon M. Toussaint (*Bull. du Comité*, 1899, p. cxlii).

160-162. — R. r. sans importance, entre l'oued Mellègue (rive gauche) et le djebel Harraba. Grasset.

163 164. — R. r. sans importance, à Henchir Sau-tah (163; des auges) et à Henchir el Karkoum (164). Notice de M. Lhote de Sélancy. — A l'E. de ces ruines, s'étend le djebel Ouenza, dont les minerais de cuivre ont été exploités par les anciens. Nombreux puits, longue galerie. Indications de M. Barry; conf. de Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 413; *Notice minéralogique*, publiée par le Service des Mines de l'Algérie, Exposition universelle de 1900 (Alger, 1900), p. 67.

165. 166. — R. r. (quelques pierres de taille), au S. du koudiat el Hamra. Lhote de Sélancy.

167-171. — R. r. (fermes; quelques pierres de taille), à l'E. du djebel Ouenza : à Henchir Djebibina (167), à Henchir Guettar (168), à Henchir Salem (169), à Henchir Ahmed ben Amar (170), à Henchir Batrou (171). Lhote de Sélancy.

172. — Henchir el Guessara (ou Douimis). R. r. assez étendues; débris d'un pressoir, nombreuses auges; plusieurs pierres tombales; deux puits romains. Lhote de Sélancy; conf. carte au 400.000^e (1869) : « Douimis (puits romain) »; Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, 1878, pl. iii : « Silos romains ».

173. — Henchir Goussa. Quelques pierres de taille, citernes. Lhote de Sélancy.

174. — Henchir Lazzal. Quelques pierres de taille. Le même.

175. — R. r. sans importance, sur la rive gauche de l'oued el Ksob. Le même.

176. — Henchir et Touil. R. r. très étendues (64 hectares, 60 ares : dossiers domaniaux); restes de constructions importantes; édifice orné de colonnes, dont plusieurs sont encore debout. Citernes; pressoirs. Plusieurs stèles sculptées, pierres tombales. Espérandieu, *Épigraphie des environs du Kef*, v, p. 7; Lhote de Sélancy. *Épigraphes* : C. I. L., 16845-16848.

177-180. — R. r., à l'E. de l'oued el Ksob (petites exploitations agricoles) : à Henchir Bou Echcha (177), à Henchir Abd ben Brahîm (178), à Henchir el Kbeil (179), en face d'Henchir Ahmed ben Amar (180). Lhote de Sélancy.

181-183. — R. r. (quelques pierres de taille), au N. d'El Hammam (181). Autres, à 2 kil. de là, au N.-E., à Sadjret Attala (182). Autres, à 1,500 mètres au S.-O. d'El Hammam (183); nombreux sarcophages en pierre. Le même.

184. — Henchir Zarouan. R. r. étendues (19 hectares, 60 ares : dossiers domaniaux); un puits, une citerne bien conservée; inscription funéraire. Le même. — Bosredon (*Rec. de Const.*, xix, 1878, pl. iii) indique un dolmen de ce côté.

185. — R. r. d'une ferme (quelques pierres taillées), sur la rive gauche de l'oued Halloufa. Lhote de Sélancy.

186. — Henchir el Graïdir. R. r. importantes (gros bourg), mesurant 800 mètres du N.-O. au S.-E.; vestiges très nets d'habitations, de travaux hydrauliques; débris de pressoirs (le pays est couvert d'oliviers); colonnes renversées; inscription indéchiffrable. Le même.

187. — Henchir Zaouïa. R. r. assez étendues; pierres de taille. Le même.

S. G.

Juillet 1906.



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330	331	332	333	334	335	336	337	338	339	340	341	342	343	344	345	346	347	348	349	350	351	352	353	354	355	356	357	358	359	360	361	362	363	364	365	366	367	368	369	370	371	372	373	374	375	376	377	378	379	380	381	382	383	384	385	386	387	388	389	390	391	392	393	394	395	396	397	398	399	400	401	402	403	404	405	406	407	408	409	410	411	412	413	414	415	416	417	418	419	420	421	422	423	424	425	426	427	428	429	430	431	432	433	434	435	436	437	438	439	440	441	442	443	444	445	446	447	448	449	450	451	452	453	454	455	456	457	458	459	460	461	462	463	464	465	466	467	468	469	470	471	472	473	474	475	476	477	478	479	480	481	482	483	484	485	486	487	488	489	490	491	492	493	494	495	496	497	498	499	500	501	502	503	504	505	506	507	508	509	510	511	512	513	514	515	516	517	518	519	520	521	522	523	524	525	526	527	528	529	530	531	532	533	534	535	536	537	538	539	540	541	542	543	544	545	546	547	548	549	550	551	552	553	554	555	556	557	558	559	560	561	562	563	564	565	566	567	568	569	570	571	572	573	574	575	576	577	578	579	580	581	582	583	584	585	586	587	588	589	590	591	592	593	594	595	596	597	598	599	600	601	602	603	604	605	606	607	608	609	610	611	612	613	614	615	616	617	618	619	620	621	622	623	624	625	626	627	628	629	630	631	632	633	634	635	636	637	638	639	640	641	642	643	644	645	646	647	648	649	650	651	652	653	654	655	656	657	658	659	660	661	662	663	664	665	666	667	668	669	670	671	672	673	674	675	676	677	678	679	680	681	682	683	684	685	686	687	688	689	690	691	692	693	694	695	696	697	698	699	700	701	702	703	704	705	706	707	708	709	710	711	712	713	714	715	716	717	718	719	720	721	722	723	724	725	726	727	728	729	730	731	732	733	734	735	736	737	738	739	740	741	742	743	744	745	746	747	748	749	750	751	752	753	754	755	756	757	758	759	760	761	762	763	764	765	766	767	768	769	770	771	772	773	774	775	776	777	778	779	780	781	782	783	784	785	786	787	788	789	790	791	792	793	794	795	796	797	798	799	800	801	802	803	804	805	806	807	808	809	810	811	812	813	814	815	816	817	818	819	820	821	822	823	824	825	826	827	828	829	830	831	832	833	834	835	836	837	838	839	840	841	842	843	844	845	846	847	848	849	850	851	852	853	854	855	856	857	858	859	860	861	862	863	864	865	866	867	868	869	870	871	872	873	874	875	876	877	878	879	880	881	882	883	884	885	886	887	888	889	890	891	892	893	894	895	896	897	898	899	900	901	902	903	904	905	906	907	908	909	910	911	912	913	914	915	916	917	918	919	920	921	922	923	924	925	926	927	928	929	930	931	932	933	934	935	936	937	938	939	940	941	942	943	944	945	946	947	948	949	950	951	952	953	954	955	956	957	958	959	960	961	962	963	964	965	966	967	968	969	970	971	972	973	974	975	976	977	978	979	980	981	982	983	984	985	986	987	988	989	990	991	992	993	994	995	996	997	998	999	1000	1001	1002	1003	1004	1005	1006	1007	1008	1009	1010	1011	1012	1013	1014	1015	1016	1017	1018	1019	1020	1021	1022	1023	1024	1025	1026	1027	1028	1029	1030	1031	1032	1033	1034	1035	1036	1037	1038	1039	1040	1041	1042	1043	1044	1045	1046	1047	1048	1049	1050	1051	1052	1053	1054	1055	1056	1057	1058	1059	1060	1061	1062	1063	1064	1065	1066	1067	1068	1069	1070	1071	1072	1073	1074	1075	1076	1077	1078	1079	1080	1081	1082	1083	1084	1085	1086	1087	1088	1089	1090	1091	1092	1093	1094	1095	1096	1097	1098	1099	1100	1101	1102	1103	1104	1105	1106	1107	1108	1109	1110	1111	1112	1113	1114	1115	1116	1117	1118	1119	1120	1121	1122	1123	1124	1125	1126	1127	1128	1129	1130	1131	1132	1133	1134	1135	1136	1137	1138	1139	1140	1141	1142	1143	1144	1145	1146	1147	1148	1149	1150	1151	1152	1153	1154	1155	1156	1157	1158	1159	1160	1161	1162	1163	1164	1165	1166	1167	1168	1169	1170	1171	1172	1173	1174	1175	1176	1177	1178	1179	1180	1181	1182	1183	1184	1185	1186	1187	1188	1189	1190	1191	1192	1193	1194	1195	1196	1197	1198	1199	1200	1201	1202	1203	1204	1205	1206	1207	1208	1209	1210	1211	1212	1213	1214	1215	1216	1217	1218	1219	1220	1221	1222	1223	1224	1225	1226	1227	1228	1229	1230	1231	1232	1233	1234	1235	1236	1237	1238	1239	1240	1241	1242	1243	1244	1245	1246	1247	1248	1249	1250	1251	1252	1253	1254	1255	1256	1257	1258	1259	1260	1261	1262	1263	1264	1265	1266	1267	1268	1269	1270	1271	1272	1273	1274	1275	1276	1277	1278	1279	1280	1281	1282	1283	1284	1285	1286	1287	1288	1289	1290	1291	1292	1293	1294	1295	1296	1297	1298	1299	1300	1301	1302	1303	1304	1305	1306	1307	1308	1309	1310	1311	1312	1313	1314	1315	1316	1317	1318	1319	1320	1321	1322	1323	1324	1325	1326	1327	1328	1329	1330	1331	1332	1333	1334	1335	1336	1337	1338	1339	1340	1341	1342	1343	1344	1345	1346	1347	1348	1349	1350	1351	1352	1353	1354	1355	1356	1357	1358	1359	1360	1361	1362	1363	1364	1365	1366	1367	1368	1369	1370	1371	1372	1373	1374	1375	1376	1377	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417	1418	1419	1420	1421	1422	1423	1424	1425	1426	1427	1428	1429	1430	1431	1432	1433	1434	1435	1436	1437	1438	1439	1440	1441	1442	1443	1444	1445	1446	1447	1448	1449	1450	1451	1452	1453	1454	1455	1456	1457	1458	1459	1460	1461	1462	1463	1464	1465	1466	1467	1468	1469	1470	1471	1472	1473	1474	1475	1476	1477	1478	1479	1480	1481	1482	1483	1484	1485	1486	1487	1488	1489	1490	1491	1492	1493	1494	1495	1496
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------

ORAN

1, 2, 3, 4. — Tumulus, sur les deux rives du Rio Salado ou Oued Mélah : Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 336 ; Pallary, *Association française pour l'avancement des sciences*, Paris, 1900, II, p. 772. — Le Rio Salado est certainement le *Salsum flumen* de l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 6). M. Cat (*Maurétanie Césarienne*, p. 31) suppose aussi qu'il répond à l'*Ἀσσυράδης*, dont Ptolémée (IV, 2, 2) place l'embouchure entre celle du fleuve *Siga* et *Portus Magnus*. D'autres veulent voir dans l'*Ἀσσυράδης* l'Isser, affluent de la Tafna ; Ptolémée l'aurait indiqué à tort comme un fleuve se jetant dans la mer : Shaw, *Voyages*, édit. française de 1743, I, p. 26 ; MacCarthy, *Rec. afric.*, I, 1836-7, p. 348 ; Muller, édit. de Ptolémée, p. 393.

5. — Quelques ruines, auprès d'un cimetière arabe, sur la langue de terre qui sépare les deux baies de Mersat Ali bou Nouar et de Mersat Madar : Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 335-336 (pour ces deux baies, voir Mouchez, *Instructions nautiques sur les côtes de l'Algérie*, p. 55). On a proposé d'identifier ces ruines avec la *Gilca colonia* de l'Itinéraire d'Antonin : Mercier, *l. c.* ; conf. Cat, p. 156. L'Itinéraire (p. 6) indique les stations suivantes sur la route du littoral : *Ad Salsum flumen* — xxv — *Ad Crispas* — vi — *Gilca colonia* — xxvi — *Castra puerum* — xxviii — *Portus Dirinos*. Entre la baie d'Ali bou Nouar et l'embouchure du Rio Salado (*Salsum flumen*), il n'y a guère que 35 kilomètres en suivant la côte : la distance marquée par l'Itinéraire (31 milles) serait beaucoup trop forte (un manuscrit indique 15 milles entre le *Salsum flumen* et *Crispas*, un autre 22 milles) D'autre part, il n'est guère possible de compter plus de 25 kilomètres entre la baie d'Ali bou Nouar et les Andalouses, où l'on place d'ordinaire *Castra puerum* (19 kilomètres à vol d'oiseau) : or, l'Itinéraire marque 26 milles entre *Castra puerum* et *Gilca*. Avec des données aussi insuffisantes, la position de *Gilca* ne peut pas être déterminée. Muller (édit. de Ptolémée, p. 594 et p. 606) identifie *Gilca* avec *Γελίαν* de Ptolémée (IV, 2, 6), qui place cependant ce lieu à l'intérieur des terres : le rapprochement nous paraît donc peu vraisemblable. — La position d'*Ad Crispas*, à 6 milles de *Gilca* (3, selon deux manuscrits), est inconnue. Dans la région du

cap Figalo, les falaises ont été rongées par la mer, qui a pu entraîner des ruines situées sur le littoral — C'est sans motif plausible qu'on a voulu placer dans la Mersat bou Zedjar, assez bon mouillage au N.-E. du cap Figalo, soit *Ἀβύδος πόλις*, soit *Πύλος γαί ὁρμήν* du Périphe attribué à Scylax (*Geographi graeci minores*, édit. Muller, I, p. 90, § 111) : pour la première de ces identifications, voir Lapie, dans Fortia d'Urban, *Recueil des Itinéraires anciens*, p. 367 ; pour la seconde, Mouchez, *Instructions nautiques*, p. 54. — Le Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 345) indique, entre *Calama* (corr. peut-être *Camarata* : voir feuille 31, Tlemcen, n° 7) et *Portus Magnus*, une station appelée *Yalonice*. Elle devait être sur la mer, mais son emplacement exact est inconnu.

6, 8. — Iles Habibas et Ile Plane. Station d'outils en pierre dans la plus grande des deux îles Habibas, sous le phare : Pallary, *Assoc. franç.*, Paris, II, p. 771. L'Itinéraire maritime (*Itinerarium Antonini*, édit. Parthey et Pinder, p. 250) mentionne plusieurs îles entre Carthagène et la Maurétanie Césarienne : *Item inter Carthaginem Spartariam et Caesaream Mauretaniam : insula Erroris et Tauria inter se habentes stadia LXXV. Ad has superscriptas insulas a Calama de Mauretania Amecas stadia LXXV. Insulas Crinis et Stoechadis*. Muller (édit. de Ptolémée, p. 593) propose plusieurs corrections à ce passage : ... *inter se habentes stadia CXXV... de Mauretania stadia LXXV. Ad Mecas insula Acri. Inss. Stoechades*. Il suppose que l'*insula Erroris* (en grec *Ἰνσούρις νήσος*, c'est-à-dire *Ἰνσούριον, Ἰνσούριον*, nom d'île fréquent) répond à l'île Plane, qui serait aussi l'île *Ἰνσούρις* de Scylax : « A 125 stades de là, vers l'O., se trouve l'île Habibas et, près d'elle, une autre île, en face du cap Sigale et de la rivière contre laquelle s'élève » Sidi Barti [= marabout de Sidi Bakrti, indiqué sur la carte au 200.000]. Une de ces deux îles est l'*insula Tauria* de l'Itinéraire et l'île *Παύριος* de Scylax, en face de laquelle était le port de *Παύριος*. » Voici le passage de Scylax auquel ce savant fait allusion (§ 111) : *Ἰνσούριος νήσος, πόλις καὶ ἱερὸν καὶ γυμνάσιον. Ἐν δὲ τῇ πόλει Παύριος νήσος καὶ ἱερὸν*. Mais les conjectures ingénieuses de Muller sont assurément fragiles.

7. — Les Andalouses. Restes de murs antiques, débris de colonnes, mosaïque : Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 335; Demaeght, *Géographie comparée de la partie de la Maurétanie Césarienne correspondant à la province d'Oran*, p. 40. Inscription chrétienne de l'année 353 : C. I. L., vii, 21660. Deux bagues d'argent : Demaeght, *Musée d'Oran*, p. 137, n° 438. Il est possible que ces ruines représentent les *Castra puerum* de l'itinéraire d'Antonin (deux manuscrits donnent la leçon *puerorum*) : Mercier, l. c.; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 156.

9. — Aïn el Turk. Silex taillés, aux environs du village : Pallary, *Assoc. franc.*, Marseille, 1891, ii, p. 601.

10. — Grotte dite de la *Plage*, dans un ravin, à la limite des communes de Mers el Kébir et d'Aïn el Turk. Outils en quartzite, de type moustérien, ossements de rhinocéros, d'hippopotame, d'un grand bœuf, de cheval, d'antilope, de chameau. Pallary, *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, xi, 1892, p. 295-297; *Assoc. franc.*, Toulouse, 1887, i, p. 275; *ibid.*, Marseille, 1891, ii, p. 604. Musée d'Oran. — Grotte dite de la *Tranchée*, à un kilomètre de là, à l'E. (à 3 kilomètres de Mers el Kébir, sur la route du littoral). Quelques éclats de silex, outils en os, etc. Pallary, *Soc. d'anthr. de Lyon*, l. c., p. 292-294.

11. — Saint-André de Mers el Kébir. Deux outils chelléens en calcaire, sur les bords du ravin de la Plâtrière. Pallary, *Soc. d'anthr. de Lyon*, l. c., p. 305. — A 2 kilomètres de là, vers Oran (entre 5 kil. 900 et 6 kil. de la route du littoral), station préhistorique de pêcheurs sur un petit plateau : Pallary, *Assoc. franc.*, Carthage, 1896, ii, p. 495.

12. — Oran. Dans le voisinage immédiat d'Oran, à l'O. et au S.-O., un certain nombre de grottes, qui furent habitées à l'époque préhistorique, ont été explorées par MM. Doumergue, Pallary, Tommasini, depuis l'année 1886 (grottes dites des *Planteurs*, du *Cuartel*, du *Ciel ouvert*, de *Noiseur*, du *Polygone*, des *Troglodytes*). On en a tiré des objets se rapportant à des industries néolithiques (au musée d'Oran, pour la plupart) : outils en silex, hachettes polies, poignons et aiguilles en os, débris de poteries décorées d'une manière rudimentaire. Voir, d'une manière générale, Pallary, *Soc. d'anthr. de Lyon*, l. c., p. 298-303; le même, *Assoc. franc.*, Caen, 1894, ii, p. 740-744; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, i, p. 3, n. 1. Pour la grotte du *Ciel ouvert*, voir Doumergue, *Assoc. franc.*, Pau, 1892, ii, p. 623-628; pour celle des *Troglodytes* (où une couche inférieure a donné des outils de type moustérien), Pallary et Tommasini, *Assoc. franc.*, Marseille, 1891, ii, p. 633-649. — A la surface du sol, les ateliers et stations préhistoriques abondent tout autour d'Oran, particulièrement sur le plateau du Merdjadjou, au Polygone, sur les plateaux de Gambetta (outils en silex et en quartzite présentant en général des types néolithiques; au musée d'Oran). Voir Pallary, *Soc. d'anthr. de Lyon*, l. c., p. 298, avec la bibliographie.

Les *Portus Dirini*, que l'itinéraire d'Antonin (p. 6) place à 36 milles de *Portus Magnus*, sont sans doute les deux baies d'Oran et de Mers el Kébir : conf. Demaeght, *Géographie*, p. 41; Cat, l. c., p. 154. La distance indiquée est exacte. L'itinéraire mentionne encore les *Portus Dirini* dans un autre passage (p. 4) : *A Tingi litoribus navigatur*

usque ad Portus Dicinus. Strabon (xvii, 3, 9) place le *Portus Magnus* à six cents stades de l'embouchure de la *Signa*, (Tafna), distance qui convient également. Il est possible que le *Port* (au singulier) des *Dirini* désigne la rade de Mers el Kébir, plus sûre et plus large que celle d'Oran : conf. Cat, l. c. Ptolémée mentionne aussi le *Portus Magnus* (iv, 2, 2), mais il le place par erreur à l'Est de la colonie de *Quiza* 'qui est près de l'embouchure du Chélif'. On lit dans le Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 155) : *Portum Magnus, Portum Dicinum, Albulas*. De ce texte, nous pouvons conclure qu'une route reliait *Portus Dirini* à *Albulas* (Aïn Témouchent) : elle passait évidemment au N. de la grande Sebkra. On n'a signalé de traces certains des Romains ni à Oran, ni à Mers el Kébir (voir quelques faibles indices dans Demaeght, *Géographie*, p. 41-42).

13. — Atelier d'outils en silex (fines lames), débris d'œufs d'autruche, à la Batterie espagnole (El Oudja). Pallary, *Assoc. franc.*, Carthage, 1896, ii, p. 495; musée d'Oran.

14. — Atelier néolithique important (silex et quartzites), autour de la pointe de Canastel. Pallary, *Soc. d'anthr. de Lyon*, l. c., p. 286-287; *Assoc. franc.*, Marseille, 1891, ii, p. 604.

15. — Silex taillés, dans le voisinage de la source d'Aïn Ferranine : Pallary, *Soc. d'anthr. de Lyon*, l. c., p. 288-289; *Assoc. franc.*, Paris, 1900, ii, p. 771.

16. — Grotte du Chabet Chouffil, habitée à l'époque préhistorique : Pallary, *Soc. d'anthr. de Lyon*, l. c., p. 303-304.

17. — Grotte des Figuiers, sur la rive gauche du Chabet el Hurmann (quelques petits silex). Pallary, *Assoc. franc.*, Besançon, 1893, ii, p. 684; musée d'Oran.

18. — Grottes dans le Chabet Mabuza et dans le Chabet El Mellouia (silex) : Pallary, l. c. (conf. *Soc. d'anthr. de Lyon*, l. c., p. 384); musée d'Oran.

19. — Ruine dite *Fort Romain*, sur un plateau, à 60 mètres au-dessus de la vallée. Muraille entourant le plateau, rampe d'accès à l'E. A l'intérieur, restes de petites constructions rectangulaires et d'une citerne; à l'extérieur, près de l'entrée, bassin rectangulaire cimenté. Demaeght, *Géographie*, p. 40. — Aux abords du *Fort Romain*, ruines berbères, sur les deux versants du Chabet Beida et près de la ferme Maurer. Plusieurs grottes, qui paraissent avoir été habitées à l'époque préhistorique, dans le Chabet el Berout, le Chabet Fechana, le Chabet Beida. Pallary, *Assoc. franc.*, Besançon, 1893, ii, p. 684; Paris, 1900, ii, p. 771. — Au N. du *Fort Romain*, dans le Djebel Merdjadjou, nombreuses ruines d'habitations berbères et de tumulus; grottes dans les ravins. Pallary, *Assoc. franc.*, Besançon, l. c.; Paris, p. 772.

20. — Ruines berbères (mur d'enceinte avec tours), sur deux croupes, au-dessus du moulin des Frères, dans le Grand Ravin de Misserghin. Demaeght, *Géographie*, p. 39; Pallary, *Assoc. franc.*, Marseille, 1891, ii, p. 605.

21. — Misserghin. On y a découvert des restes de conduits qui amenaient l'eau dans deux bassins (le plus grand, mesurant 30 mètres de long sur 15 de large, se trouve dans la propriété Auzimour); Demaeght, *Géographie*, p. 38. Inscription funéraire latine : *C. I. L.*, viii, 21661. Monnaies romaines, un monnaie byzantine : *Rev. afric.*, iii, 1858-9, p. 218. Selon Demaeght (*l. c.*, p. 29), Misserghin répondrait à la colonie de *Gilva*, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin sur la route du littoral (voir plus haut, n° 5). Mais, cette indication même permet de croire que *Gilva* était une ville maritime.

22. — Djebel M'sabiha. Petits tumulus à gradins, dans lesquels on a trouvé des haches polies plates (propriétés Cély et Décugis). Pallary, d'après Pomel, *Issoc. franç.*, Marseille, 1891, n. p. 605.

23. — Dédicace à Mercure, de l'année 150 après J.-C., par L. Acilius (?) Glabrio : *C. I. L.*, viii, 9795.

24. — A 3 kilomètres au N.-E. d'Er Rahel, on a trouvé une inscription de l'année 137, indiquant la limite *inter Regienses* (voir n° 33) et *saltum Cu...* : *C. I. L.*, viii, 21663.

25. — Djebel Mzaïta. Station d'outils en jaspe et en calcédoine, découverte par M. Flamand. Carrière, *Assoc. franç.*, Oran, 1888, n. p. 357; Pallary, *ibid.*, Marseille, 1901, n. p. 605; musée d'Alger.

26. — Tout le mamelon dit Coudiat Lakdar, à 1500 mètres au N. du village de Bou Tlélis était jadis couvert de pierres de taille : Demaeght, *Géographie*, p. 36. Inscription mentionnant un fort (*burgus*), construit par T. Flavius Serenus, procureur d'Elagabale ou d'Alexandre Sévère : *C. I. L.*, 21662. — Il y avait sans doute une voie romaine qui passait par Misserghin et Bou Tlélis (n° 21 et 26), au nord de la Sebkra, et reliait *Portus Magnus* à *Ubulae*. Elle devait être rejointe par une route venant d'Oran ou de Mers el Kébir (voir n° 12 *in fine*).

27. — Brédéah. Petite hache polie plate. Pallary, *Soc. d'anthr. de Lyon*, l. c., p. 285; musée d'Oran.

28. — Station de silex taillés, près du mamelon de Sidi bel Azereg. Hache polie. Pallary, *Soc. d'anthr. de Lyon*, xi, 1892, p. 289-290; *Assoc. franç.*, Paris, 1900, n. p. 771. Voir aussi Doumergue, *Assoc. franç.*, Nantes, 1898, n. p. 373.

29. — Sidi Marouf. Petite station de silex taillés, sur les bords d'une mare, près de la ferme Calmels. Pallary, *Soc. d'anthr. de Lyon*, l. c., p. 304-305.

30. — Plusieurs tumulus, au sud de la ferme Saint-Joseph. Pallary, *ibid.*, p. 306.

31. — Station préhistorique, près de la gare d'Arbal (instruments grossiers en silex et en calcaire, outil en grès

poli, morceau de poterie). Doumergue, *Assoc. franç.*, Nantes, 1898, n. p. 374-375.

32. — Tumulus, sur la crête, au N. de la gare d'Arbal. Autre, au S.-E. de la Daya de Si Mohamed. Pallary, *Soc. d'anthr. de Lyon*, l. c., p. 286.

33. — Arbal. Ville importante, appelée *Regiae* (*C. I. L.*, viii, 21628; conf. 21663), mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin (p. 15 : *Ad Regias*) et dans la Notice des évêques de 484 (*Maur. Caes.*, n° 51 : *Regiensis*). *Res publica* sur une inscription de l'année 209 : *C. I. L.*, 21628. Mention de deux *principes* (père et fils) et des *acta publica*, au temps de Septime Sévère : *ibid.*, 21627. *Sacerdos decreto ordinis creatus* : *ibid.*, 21625. Une inscription de l'année 339 paraît mentionner un *dis(unc)tor* : *ibid.*, 21626. Deux *praepositi limitis* (dont l'un était en même temps *procurator Augusti*), sur des inscriptions non datées : *ibid.*, 9790 et 9791.

Cette ville couvrait un dos de terrain, entre deux collines. Encinte (conf. Marmol, *L'Afrique*, trad. Perrot d'Ablancourt, n. p. 357-358 : « de bonnes murailles qui semblent avoir été faites par les Romains »); conduite amenant l'eau de la source d'Aïn Kébra (à 3 kilomètres au sud); grand bassin, citernes. Sur la colline occidentale, mausolée; sur la colline orientale, chapelle chrétienne, entourée de tombes (Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, n. p. 170). Toutes ces ruines ont complètement disparu : elles ont servi à élever les constructions du domaine d'Arbal. Voir Demaeght, *Bull. des antiquités africaines*, i, 1882-3, p. 384-387; le même, *Géographie*, p. 58-59; Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 337-338. — Nombreuses inscriptions latines : *C. I. L.*, viii, 9790-9794, 21624-21638; *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. 459, n° 10. Deux statues en tôle, poteries, lampes, etc. : Demaeght, *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 11, 12, 103, 108, 112, 123, 131, 143. — Autour de la ville, sur des points culminants, vigies et postes militaires : Demaeght, *Bull. ant.*, p. 385. — Routes : 1° vers l'O., dans la direction d'*Ad Dracones* (Hammam bou Hadjar) et d'*Ubulae* (Aïn Temouchent); 2° vers l'E., dans la direction de *Tassuccora* (Saint Denis du Sig); 3° vers le S.-E., dans la direction de la vallée de la Mékerra. Pour les routes 1 et 2, voir l'Itinéraire d'Antonin, p. 15; pour la route 3, voir feuille 31, Tlemcen, n° 22.

34. — Ruines en grosses pierres brutes, occupant un plateau escarpé, auquel on accède au S. par un col étroit, au N. par un escalier, taillé dans le roc et partant d'une source. Aux environs, monuments circulaires, de 10 à 12 mètres de diamètre, qui sont sans doute des sépultures indigènes. Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 338; conf. Carrière, *Issoc. franç.*, Oran, 1888, n. p. 360.

35. — Vestiges romains, près d'Aïn Gouraï. Carte au 50,000°.

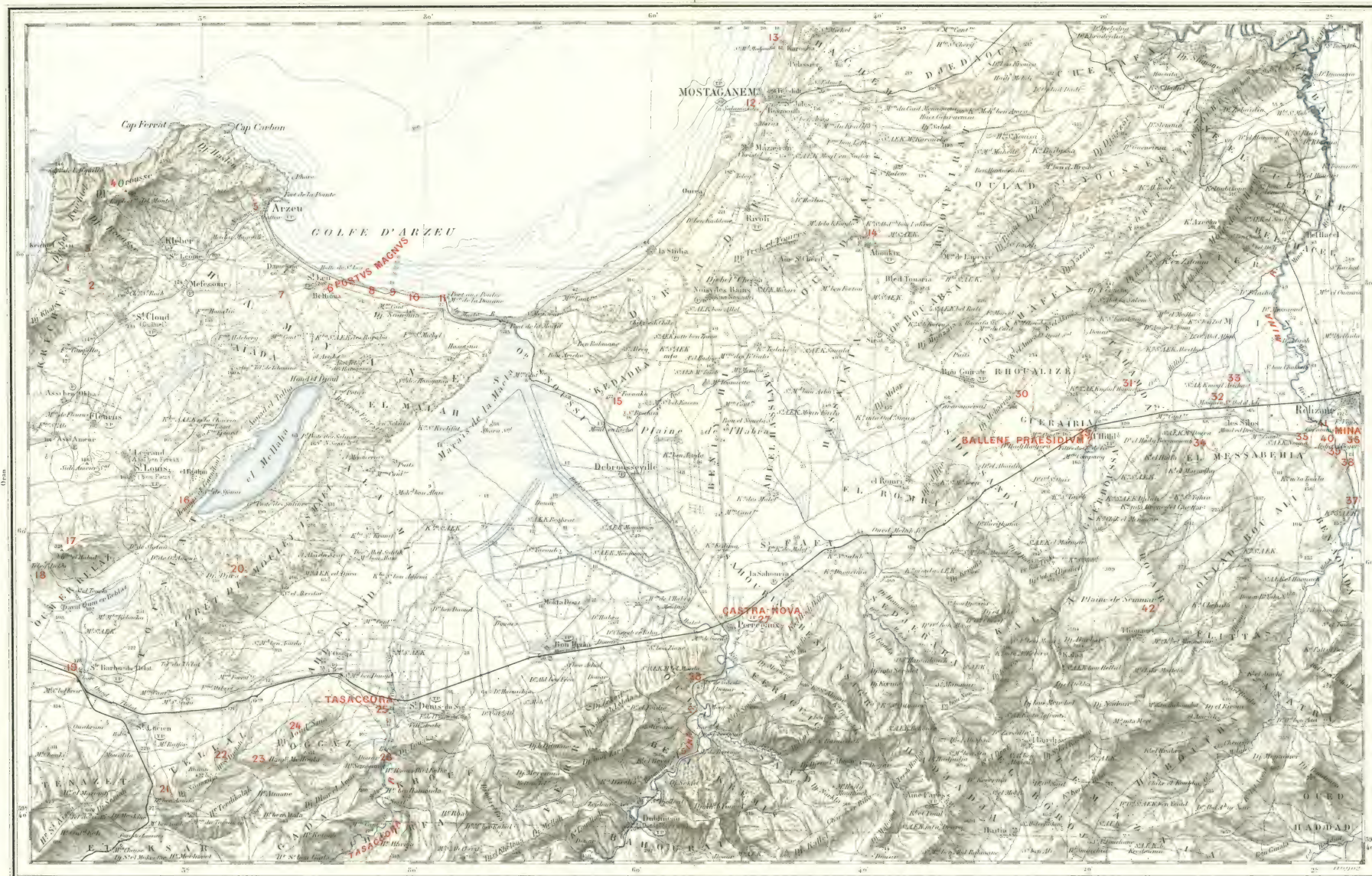
Longueurs des lignes	10	20	30
1/1000	10	20	30
1/2000	5	10	15
1/3000	3	6	9
1/4000	2	4	6
1/5000	1	2	3

Disposition des feuilles
correspondantes de la
Carte d'Algérie au 1:500,000.

MOSTAGANEM

Bouquet

ALGÉRIE (DÉPT. D'ORAN) — F. N° 21.



Dressé, gravé et publié au Service Géographique de l'Armée (1895)

Masrara

Liquidation des courbes est de 50 Mètres.

Echelle (200.000)

ÉDITION SPÉCIALE

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

(Les numéros en rouge correspondent aux ruines antiques.)

MOSTAGANEM

1. — Silex taillés, sur le plateau de Krichtel, au-dessus d'Aïn Sichoun. Pallary, *Bull. de la société d'anthropologie de Lyon*, xi, 1892, p. 289; le même, *Assoc. française pour l'avancement des sciences*, Marseille, 1891, II, p. 604.

2. — Silex taillés. Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, p. 606.

3. — Mines de plomb de Tazout. On y a constaté des traces d'exploitation par les Romains. Ville, *Situation de l'industrie minière des départements d'Alger, d'Oran et de Constantine au commencement de 1874*, p. 65-66.

4. — Carrières de marbre du Djebel Orouse. Quelques traces d'exploitation par les Romains. Le marbre jaune de ce lieu a été employé dans des édifices de *Caesarea* (Cherchel). Playfair, *The re-discovery of lost numidian marbles in Algeria and Tunisia* (Aberdeen, 1885), p. 9-10; Wailly, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1894, p. 290. Conf. La Blanchère, *Musée d'Oran*, p. 10.

5. — Arzeu. Bérard (*Description nautique des côtes de l'Algérie*, p. 168) y mentionne des ruines romaines, aujourd'hui disparues, et des restes d'un aqueduc qui amenait l'eau d'une source située à l'O.

6. — Saint-Leu et Bettiona (Vieil Arzeu). Station de silex taillés, au bas du village français, près de la route d'Arzeu à Mostaganem : Pallary, *Assoc. franç.*, Paris, 1900, II, p. 772. On trouve également des silex taillés plus à l'E., le long du littoral. Hache polie en roche verte, recueillie dans les dunes : Pallary, *Assoc. franç.*, Carthage, 1896, II, p. 496.

Grande ville romaine, sur une crête (occupée en partie par la tribu berbère des Bettiona) et entre cette crête et la mer. Elle s'appelait *Portus Magnus* : voir *C. I. L.*, VII, 9739, 10436, 10437, 10439, 21613, 21614, 22390. Le nom de *Portus Magnus* paraît s'être appliqué d'abord au golfe d'Arzeu, sur lequel la ville était située. Méla, I, 3, 29 : *Portus cui Magno est cognomen obspatium*. Plin., V, 2, 19 : *Portus Magnus a spatio appellatus*. D'autre part, on lit

dans Méla (I, 6, 31) : *Carlinna* (Ténès) et *Arsinna* (Sidi bou Ras; voir feuille 12, Orléansville, n° 13) *sunt oppida et Arisa* (= *Quiza*, Pont-du-Chélif) *castellum et Laturus sinus et Sardabale fluvius*. Dans cette énumération, Méla va de l'E. à l'O., ce qui conduit à supposer que le *Laturus sinus* est identique au golfe d'Arzeu : voir Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 13-14.

L'emplacement où s'élevait la ville romaine fut probablement occupé auparavant par les Carthaginois; on y a trouvé des inscriptions néo-puniques, datant, il est vrai, de l'époque romaine : Doublet, *Musée d'Alger*, p. 27-28, 63-65. La ville de *Portus Magnus* est mentionnée par Pline (I, c.), par Ptolémée (IV, 2, 2), par l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 6 : *Portus magnus* — dans cinq manuscrits : *magnus*; — *magnus*, au pluriel, est sans doute une erreur causée par la mention des *Portus divinos*, qui précède immédiatement), par Julius Honorius (*Geographi latini minores*, éd. Riese, p. 47; conf. Cosmographie dite d'Aethicus, *ibid.*, p. 89), par le Géographe de Ravenne (p. 136 et 345).

Les citoyens de cette commune romaine (*civium romanorum oppidum*, dit Pline, I, c.), étaient inscrits dans la tribu *Quirina* : *C. I. L.*, 9760 (conf. p. 835), 9769 et suiv. Mentions de l'édilité, du duumvirat, du duumvirat quinquennal : *C. I. L.*, 9773, 9754, 21615. Epitaphes de soldats : *C. I. L.*, 9761 (légion *VI Claudia*), 9762 (légion *III Flavia*), 9765 (légion indéterminée), 9763 (*ex officio singulariorum*), 9764 (*ala Brittonum*), 21619 (*ala Parthorum*), 21617, 21618 (*ala miliaria*), 21620 (*ala Ulpia I cantariorum*).

Sur les ruines de *Portus Magnus*, voir surtout : El Békri, *Description de l'Afrique septentrionale*, traduit. De Slane, p. 165; Shaw, *Voyages*, traduit. franç. de 1743, I, p. 38-39; Desfontaines, *Voyage dans les régnées de Tunis et d'Alger*, p. 172; De Montfort, *Rev. afric.*, III, 1838-9, p. 249-253; De Rochemonteix, *ibid.*, XII, 1869, p. 64-70; Demaeght, *Bull. des antiquités africaines*, II, 1884, p. 113-121; le même, *Géographie comparée de la partie de la Maurétanie Césarienne correspondant à la province d'Oran*, p. 42-48; le même, *Bull. d'Oran*, 1899, p. 483-496. — Principales ruines : espace dallé, qui paraît avoir été le forum, avec colonnes (Gsell, *Monuments anti-*

ques de l'Algérie, t. p. 128, n. 3); thermes (*ibid.*, t. p. 233); citernes, tout le long de la crête (*ibid.*, t. p. 261); grande maison, sur le plateau, avec des mosaïques à figures, transportées au musée d'Oran (*ibid.*, n. p. 19-21); petite maison, au pied de la crête, au N.-O. (*ibid.*, n. p. 17-18); édifice mesurant intérieurement 5^m20 de côté, avec de grandes niches dans les parois, au S.-E. de la ville; restes d'une conduite, venant d'une prise d'eau située au S.-E. (à environ 1 kilomètre). Desfontaines (l. c.) mentionne, au milieu des ruines, « une porte carrée, avec deux petites » de chaque côté »; ce monument a disparu. Au N., à l'intersection du chemin de Saint-Leu et de la route d'Oran à Mostaganem, lieu sacré qui contenait des stèles (avec dédicaces néo-puniques et latines) et de petites urnes remplies de cendres de victimes : Demaeght, *Bull. d'Oran*, 1899, p. 485-486, pl. A, B, D; Gsell, *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. 459-464. Au S. de la ville, cimetières. A 300 m. environ au S.-S.-O., mausolée, dont les restes ont été détruits en 1889; à la même distance au S.-O., sépultures romaines, fouillées par M. Simon (lampes, poteries) : Demaeght, l. c. p. 486 et suiv. — On a découvert à *Portus Magnus* quelques inscriptions néo-puniques (voir plus haut) et beaucoup d'inscriptions latines (C. I. L., 9753-9789, 21603-21623). Outre les mosaïques déjà mentionnées, nombreux monuments figurés (entre autres un bas-relief représentant la déesse Épona : *Revue archéologique*, 1900, n. p. 260), débris d'architecture, poteries, lampes, etc., au musée d'Oran : Demaeght, *Catalogue du musée d'Oran*, p. 9, 10, 12, 14, 15, 16, 98, 100, 107, 112, 121, 122, 145, 146. Idole en pierre, représentant probablement le dieu Ammon, au musée d'Alger : Doublet, *Musée d'Alger*, p. 31, 68 et pl. iv, fig. 6.

De *Portus Magnus* partaient plusieurs voies romaines (conf. Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 336-337; Demaeght, *Géographie*, p. 48) : 1^o Vers l'O., comme l'indique la découverte d'une borne à 3 kilomètres de *Portus Magnus* (voir n° 7); cette route devait aller à *Abulcar* (Aïn-Témouchent) : voir feuille 20, Oran, n° 26. — 2^o La voie, indiquée par l'itinéraire d'Antonin (p. 6), qui reliait *Portus Magnus* à *Portus Divini*. Contournait-elle le Djebel Orousse, en suivant le rivage? La distance de 36 milles, marquée entre ces deux points, pourrait le faire croire, car l'éloignement en ligne directe est bien moindre. Il faudrait alors supposer que, dans la région accidentée du Djebel Orousse, cette voie n'était qu'un étroit sentier de montagne. — 3^o Vers l'E., le long de la mer, dans la direction de *Quiza*, voie indiquée par l'itinéraire d'Antonin (p. 6) et jalonnée par plusieurs bornes milliaires (n° 8, 9, 10). — 4^o Vers le S., dans la direction de *Tusacora* (Saint-Denis-du-Sig), où on a trouvé une borne milliaire (C. I. L., 10459) qui indiquait la distance séparant ce lieu de *Portus Magnus*.

7. — Borne, marquant le second mille à partir de *Portus Magnus*, vers *Abulcar* : C. I. L., 10457. Voir n° précédent, *in fine*. Fragment d'une autre borne, trouvé au même endroit : C. I. L., 10458.

8, 9, 10. — Bornes des deuxième, troisième et quatrième milles à partir de *Portus Magnus*, vers *Quiza* : C. I. L., 22589, 22590, 22591 et probablement 22592.

11. — Port aux Poules. Bérard (*Description nautique*, p. 138) y signale des ruines, qu'il croit romaines. — Près

de là débouche la Macta, sortant des marais où viennent se perdre l'Oued Sig (la *Tusacora* des anciens) et l'Oued Habra (la *Sira*). Il est probable que les apports d'alluvions de ces deux rivières ont assez sensiblement modifié l'aspect de la région qui s'étend au N. de Saint-Denis-du-Sig et de Perrégaux. Il n'y a aucune ruine antique dans la plaine de la Macta (Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 333). Pline (v. 2, 19) place le fleuve *Mulucha* entre *Portus Magnus* et *Quiza* : ce qui a fait croire à Tauxier (*Her. afric.*, xxix, 1885, p. 41-63) qu'il fallait l'identifier avec la Macta. Mais on a montré que Pline a commis une erreur dans la position qu'il assigne à la *Mulucha*, qui est la Moulouia actuelle : voir Cat., p. 32-38; conf. Demaeght, *Géographie*, p. 9-11. La manière dont Mela (i, 6, 31, passage cité au n° 6) mentionne, en même temps que le *Laturus sinus*, le *Sardabale fluvius* (indiqué aussi par Pline, v. 2, 21 : *Sardaral*) pourrait faire supposer qu'il s'agit de la Macta (conf. Muller, édit. de Ptolémée, p. 594); mais rien n'est moins certain. Selon Cat (l. c., p. 31), la Macta serait le *Naxos*, dont Ptolémée (iv, 2, 2) indique l'embouchure entre *Portus Magnus* et *Quiza*.

12. — A un kilomètre au S.-O. de Mostaganem, restes de plusieurs foyers, avec lames en silex : Pallary, *Issor. franç.*, Marseille, 1891, n. p. 606. — Il n'existe à Mostaganem aucune trace certaine des Romains, quoi qu'en ait dit Shaw (*Voyages*, t. p. 42), et c'est sans raison qu'on a voulu rapporter à ce lieu l'épiscopus *Murastagnensis*, mentionné dans la Notice des évêques de 484 (*Maur. Caes.*, n° 25) : conf. C. I. L., viii, p. 828.

13. — Karouba, près du marabout de Sidi Mohammed Medjoub. Station néolithique (outils en quartzite). Pallary, *Issor. franç.*, Marseille, 1891, n. p. 606.

14. — Aboukir. Station paléolithique, dans une sablière, au N.-E. du village : instruments grossiers en calcaire, éclats de silex, ossements d'*elephas atlanticus* et de rhinocéros. Deux grottes auprès : outils en silex, haches polies. Pallary, *Bull. d'Oran*, 1887, p. 47-48; *Issor. franç.*, Marseille, n. p. 606; Besançon, 1893, n. p. 685.

15. — Fornaka. Près du marabout, nombreux tumulus; bassin circulaire de 150 mètres de diamètre, taillé dans le tuf, au fond duquel jaillissent deux sources; sur les bords de ce bassin, fosses creusées dans le tuf, orientées vers le centre du bassin; abondants débris de poteries. Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 334.

16. — Plusieurs tumulus, à l'E. de Saint-Louis, sur les mamelons de Hammar el Guendoul. Pallary, *Soc. d'anthrop. de Lyon*, xi, 1892, p. 306.

17, 18. — Tumulus circulaires; les plus grands mesurent de 15 à 20 mètres de diamètre. Pallary, *ibid.* p. 290-291.

19. — Sainte-Barbe-du-Tlélat. Tombe romaine : Demaeght, *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 113, n° 293. — A l'E. de Sainte-Barbe, entre l'Oued Tlélat et l'ancien télégraphe du Tlélat, quartzites et silex grossiers : Carrière, *Issor. franç.*, Oran, 1888, n. p. 336.

20. — Djebel Djira. Plusieurs tumulus. Pallary, *Soc. d'anthr. de Lyon*, l. c., p. 290.

21. — Dar ben Aouda. Des tumulus. Carrière, *Issor. franç.*, Oran, 1888, II, p. 339.

22. — Atelier néolithique, sur la rive gauche de l'Oued Ougasse. Doumergue, *Issor. franç.*, Nantes, 1898, II, p. 376.

23. — Hammar Melloula. Des tumulus. Carrière, *Assoc. franç.*, Oran, 1888, II, p. 339.

24. — Djebel Aoud Sma. Des quartzites et des silex taillés, sur le plateau du télégraphe. Doumergue, *Issor. franç.*, Nantes, 1898, II, p. 396.

25. — Saint-Denis-du-Sig. Emplacement d'une ville romaine, dont les ruines, étendues sur les deux rives du Sig, ont aujourd'hui disparu (Azéma de Montgravier, *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, V, 1841-7, p. 320). On s'accorde à y voir *Tasaccora*, indiquée par l'itinéraire d'Antonin (p. 15) à 25 milles à l'E. de *Regiae* (Arbal), distance exacte : Demaeght, *Géographie*, p. 37 ; Cat., p. 201-202. *Tasaccora* est également citée par le Géographe de Ravenne (p. 160). L'*episcopus Tasaccurensis*, mentionné dans la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 108), avait son siège en ce lieu. La ville avait pris son nom de la rivière, la *Tasaccora* (*Tasagora* dans le Géographe de Ravenne, p. 158). L'inscription *C. I. L.*, 9749, trouvée à Saint-Denis-du-Sig, doit peut-être se lire (Cat., p. 202) : *Numini [Tasac]o[rae], Genio fluminis*, etc. Autres inscriptions de Saint-Denis : *C. I. L.*, VIII, 9750-9752, 21603, 21604. De ce point, il y avait des voies romaines : 1° vers l'O., dans la direction de *Regiae* (Itinér. d'Antonin) ; 2° vers l'E., dans la direction de *Castra Nova* (*ibid.*) ; 3° vers le N., dans la direction de *Portus Magnus* (voir plus haut, n° 6, *in fine*) ; 4° probablement aussi vers le S.-O., le long de la rivière (Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 337) : cette dernière route devait se prolonger jusqu'à Chanzy (*Kapultasaccorae* ?) : voir feuille 31, Tlemcen, n° 26 et 76.

26. — Barrage en moellons, à quelques mètres en aval du barrage actuel. Sur la rive gauche, restes d'un canal qui s'en détachait et se bifurquait ensuite : l'une des deux branches repassait la rivière sur un pont. Il n'est pas sûr que ces travaux hydrauliques soient romains. *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 8-9.

27. — Perrégaux. A 2 kilomètres à l'E. de ce bourg, ruines romaines (vestiges d'un mur d'enceinte, grande citerne) : Demaeght, *Géographie*, p. 34. Ces ruines représentent sans doute *Castra Nora*, lieu indiqué dans l'itinéraire d'Antonin à 18 milles de *Tasaccora* (n° 25 ; distance exacte) et à 36 de *Mina* (n° 36 ; distance un peu trop forte) : Demaeght, l. c. ; Cat., l. c., p. 202 ; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 618. Une borne milliaire, trouvée à 5 milles de là (n° 28), se termine par ces sigles *M P I K V*, qu'il faut sans doute interpréter, avec Demaeght (*Bull. d'Oran*, 1892, p. 402) : *milia passuum a kastris V*. Le Géographe de Ravenne nomme *Nova castrum* (p. 160) et c'est

à ce lieu que se rapporte l'*episcopus Castranobensis* de la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 74). Deux épitaphes chrétiennes ont été trouvées à Perrégaux : *C. I. L.*, VII, 21539, 21540. — Station néolithique de petits silex, à 2 kilomètres environ au S.-O. de Perrégaux, dans la direction du Col des Juifs : Daleau, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, XVI, 1881, p. 323.

28. — Borne milliaire, trouvée au Col des Juifs, à 5 milles de la ville antique n° 27 : *C. I. L.*, VII, 10160 = 22593. Elle était placée sur une route qui allait vers le S., en remontant l'Oued el Hammam. Cette rivière, qui passait devant la ville d'*Aquae Sirenses* (Hammam bou Hanéfia), s'appelait dans l'antiquité *Sira* (*Géographe de Ravenne*, p. 158), nom qu'elle a gardé fort longtemps (*Cirac* dans El Békri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. De Slane, p. 164 et 185, et dans Marmol, *L'Afrique*, trad. Perrot d'Abancourt, II, p. 339 et 385).

29. — L'Hillil. Vestiges de murs romains, citerne : Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 339 ; Demaeght, *Géographie*, p. 36. Inscription latine : *C. I. L.*, VII, 21538 ; beaucoup d'autres ont été détruites (*Bull. des antiquités africaines*, III, 1885, p. 124). Grandes jarres : Demaeght, *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 100 ; Leclerc, *Bull. d'Oran*, 1902, p. 143. Objets de parure : Demaeght, l. c., p. 136 ; *Bull. arch. du Comité*, 1898, p. CALVII. On a proposé d'identifier ces ruines avec *Ballene praesidio*, indiqué par l'itinéraire d'Antonin (p. 15), à 20 milles de *Castra Nora* (n° 27 ; distance exacte) et à 16 de *Mina* (n° 36 ; distance trop forte d'environ deux milles) : Mercier, l. c. ; Demaeght, *Géographie*, l. c. ; Cat., p. 202. Il est douteux qu'il faille rapprocher de *Ballene* l'*episcopus Italianensis* de la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 91).

30. 31. 32. 33. 34. 35. — Ruines romaines (fermes ?). Carte au 50,000.

36. — Grandes ruines, à 4 kilomètres au S. de Belizane, sur la rive droite de la *Mina*, cours d'eau qui a conservé son nom antique (*Géographe de Ravenne*, p. 158). La ville, mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin (p. 15), s'appelait également *Mina* : un évêque *Minensis* (sic) est indiqué en 484 (Notice, *Maur. Caes.*, n° 49), un autre (*Minensis provinciae Mauritaniae*) en 525 (Mansi, *Concilio-rum collectio*, VII, p. 647). L'éthnique *Minensis* se retrouve comme cognomen dans une inscription de L'Hillil (*C. I. L.*, VII, 21538). — Ces ruines, signalées au dix-huitième siècle par Desfontaines (*Voyage dans les régence de Tunis et d'Alger*, p. 138), ont été exploitées par des entrepreneurs. On y voyait des restes d'un mur d'enceinte, d'une église (Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 250), de plusieurs citernes : Demaeght, *Géographie*, p. 36 ; *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 87. Vestiges encore très nets d'un aqueduc en blocage, venant de l'E. (de l'Oued Anseur). Inscriptions funéraires : *C. I. L.*, VIII, 9726 = 21336, 21535, 21537. Monnaies d'or du Bas-Empire : *Her. afric.*, IX, 1865, p. 147 ; jarre, lampes : Demaeght, *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 100, 120, 127. Outre la route qui traversait *Mina* (indiquée par l'itinéraire d'Antonin), une voie, prenant la direction du S.-O., reliait ce lieu à *Aquae Sirenses* : Demaeght, *Catalogue*, p. 86-87.

37. — Restes d'un grand barrage de dérivation, d'où se détachait un canal, irriguant la rive droite : *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 14-16.

38. — Sur un ancien lit de la rivière, mur en béton, qui servait peut-être à une prise d'eau. *Ibid.*, p. 16.

39. — Restes d'un second barrage, moins important que le premier (n° 37). Il devait dériver l'eau sur la rive gauche. *Ibid.*, p. 17.

40. — Sur cette ancienne dérivation, restes d'une digue romaine et (20 mètres en aval) d'une digue berbère. *Ibid.*, p. 17 et 18.

41. — Troisième barrage antique sur la Mina ; il en subsiste quelques vestiges entre le pont de la route nationale et le barrage actuel. A l'ouest de ce point, on voit des ruines d'un aqueduc berbère, qui s'embranchait sans doute sur le barrage. *Ibid.*, p. 18. — Toute la plaine de Helizane est sillonnée d'anciens canaux, remontant peut-être aux Romains, entretenus plus tard par les Berbères ; beaucoup sont encore en usage. *Ibid.*, p. 19.

42. — Aïn Brahim Source aménagée par les anciens.

Octobre 1902.

S. G.

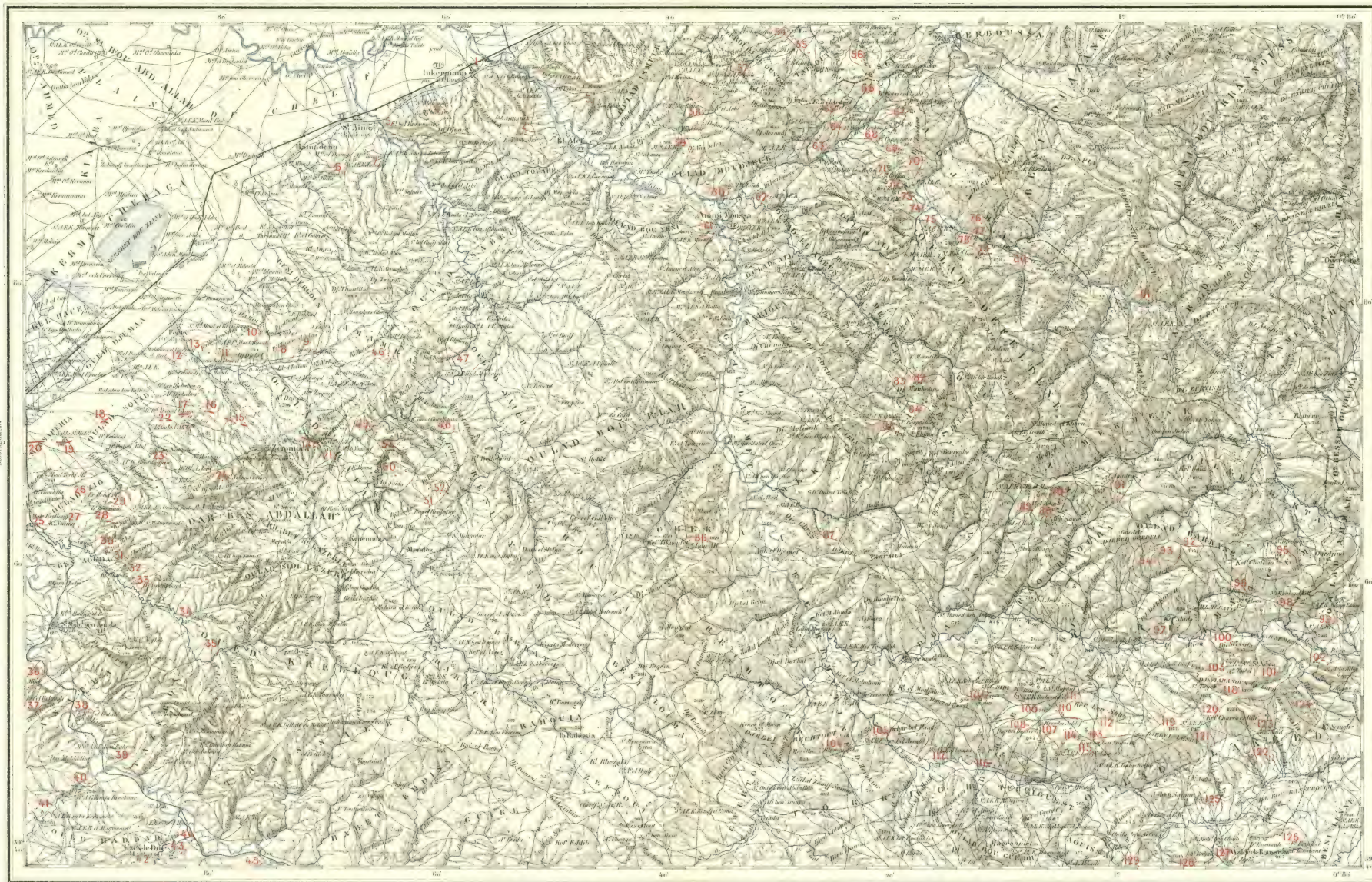
Orientation	Zone	a	b
Est	1	a	b
Nord	2	a	b
Ouest	3	a	b
Sud	4	a	b

Les données sur le terrain ont été recueillies par M. M. L. à 1897.
 L'altitude a été déterminée par le baromètre à 1897.
 de l'altitude barométrique à 1897.
 L'altitude a été déterminée par le baromètre à 1897.
 de l'altitude barométrique à 1897.

AMMI MOUSSA

Océanville

ALGÉRIE (DÉPT. D'ORAN ET D'ALGER) F. N° 22



Échelle (200.000)

Échelle (200.000)

Échelle (200.000)

AMMI MOUSSA⁽¹⁾

1. — Inkermann. Il y avait là des ruines romaines, sur une étendue de plus de dix hectares, à l'emplacement du village actuel et surtout autour de la gare. Au N. de la gare, on a trouvé des vestiges d'un petit édifice, avec colonnes engagées. Colliers funéraires, monnaies, poteries. Demarght, *Géographie comparée de la partie de la Mauritanie Césarienne correspondant à la province d'Oran*, p. 35. — Statuette de nymphe, découverte près de la gare : Demarght, *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 12, n° 28. Petites têtes de cheval, en terre cuite : La Blanchère, *Musée d'Oran*, p. 50 ; Demarght, *Catalogue*, p. 114. Poteries, lampes, objets en métal : Demarght, *ibid.*, p. 101, 103-6, 112, 114, 115, 131, 132, 135, 137.

Le centre romain, situé près du point où l'oued Rion débouche dans la plaine, devait être sur une grande voie qui, venant du S.-O., suivait la vallée du Chélif. Demarght (*Géographie*, l. c.) a voulu l'identifier avec Gadaum castra, indiqué par l'Itinéraire d'Antonin (édition Parthey et Pinder, p. 16 : Gadaum, selon le manuscrit de l'Escurial ; la plupart des autres manuscrits donnent Cadeum ; conf. *Géographie de Ravennae*, édit. Pinder et Parthey, p. 169 : Gadaum castra), à 25 milles de Mins et à 18 de l'agel. Entre Inkermann et les ruines de Mins (feuille 21, Mostaganem, n° 36), on compte 42 kilomètres (plus de 28 milles) à vol d'oiseau ; entre Inkermann et Sidi ben Thlour, où était peut-être l'agel (feuille 12, Orléansville, n° 129), il y a, à vol d'oiseau, 20 kilomètres (13 milles et demi). Il serait donc plus vraisemblable de chercher Gadaum à quelques milles à l'O. d'Inkermann. Mercier (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 93) place ce lieu vers Saint-Aimé (conf. notre n° 2).

Outil en pierre, de type chelléen, recueilli à 1.500 mètres à l'E. d'Inkermann. Pallary, *Associations françaises pour l'avancement des sciences*, Carthage, 1896, n. p. 496.

On ignore le nom antique de l'oued Rion. Quelques auteurs (Mac Carthy, *Afrique africaine*, xvi, 1886, p. 15 ; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1908, p. cxiv) ont proposé d'y

voir l'Agilais, cours d'eau mentionné en Mauritanie Césarienne par le *Géographe de Ravennae* (p. 158) ; mais l'Agilais est plus vraisemblablement le Chélif : voir feuille 11, Bonaque, n° 3.

2. — Silex taillés, près d'An Kebira. Des tumulus sur les hauteurs voisines. Pallary, *Assoc. française*, l. c. (n. p. El Alef et Inkermann).

3. — Des tumulus, sur les contreforts du djebel Arbaïn Salah. Pallary, l. c. (n. p. El Alef).

4. — Relaimis [Teltemis sur la carte au 50.000^e]. Blache polie. Pallary, *Assoc. française*, Bonaque, 1893, n. p. 685. — Près de Relaimis, dans le djebel Djouf, grotte, avec des pointes et des racloirs en silex (types moustériens) : Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, 1891, n. p. 606 ; Carthage, 1896, n. p. 496 ; musée d'Oran.

5. — Barrage ancien (époque indéterminée), en béton, haut de 5 mètres, large d'enfant à la base, sur l'oued Djidjoulis, à environ un kil. de Saint-Aimé. Mercier, *Bull. du Comité*, 1898, p. 93 ; Blanchère, *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 22. — M. Blanchère (l. c., p. 22-3) signale une conduite qui partait d'une source voisine du barrage actuel (ce barrage est à quelques kilomètres en amont de Saint-Aimé, entre la mechia Oueda et S' Abd el Kader mta ez Zeboudj : voir la carte) ; elle allait alimenter un centre situé contre la voie ferrée, aux limites des communes de Saint-Aimé et d'Inkermann, et dans lequel on pourrait reconnaître Gadaum (voir n° 1).

Outils chelléens, près du barrage : Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, n. p. 606. — Silex taillés, entre Saint-Aimé et Hamadens : *ibid.*, Carthage, n. p. 497. — Aux abords de la Djidjoulis, à 8 kil. environ en amont de Saint-Aimé, plusieurs grottes (régularisées par l'homme), avec des

(1) J'ai fait usage pour cette carte de notes archéologiques rédigées par plusieurs officiers des brigades topographiques : MM. de Francheville, Mollien pour la partie qui correspond à la feuille d'Ammi Moussa au 50.000^e ; Lamoignon, Lemoine, Noël, de Villeneuve Buzignac (feuille de Zennass au 50.000^e) ; Brèche, Duber, Faure, Pôan, de Villeneuve Buzignac (reste de la carte, à l'exception de la feuille d'Inkermann).

poteries et des fers de lance : Bleicher, *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*, XI, 1876, p. 47; Pallary, *l. c.*, Marseille, II, p. 606. — Ruines berbères, au sommet du rhabet en Sofah el Metli, à 3 kil. à vol d'oiseau S.-O. de Saint-Aimé; Pallary, *l. c.*, Carthage, II, p. 497.

6. 7. — Nombreux tumulus circulaires en pierreaille, sur les cotés de la rive gauche de la Djidjoudia, au S. de Saint-Aimé. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 93.

8-12. — Nombreux tumulus, sur la crête du djebel Rhirane ed Debon (8, 9); près de S^t Moulay Tahar (10); près de la koubba de S^t Abd el Kader Moul Birech (11); à Makabra el Hadjadj (12). Notice de M. Lamotte.

13. — Restes d'un barrage en blocage, haut de 2-30, épais de 2 mètres, sur l'oued Djemas, à un kil. en amont de la vane actuelle. Lamotte; conf. Philippe, *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques*, p. 43-44. — Philippe (p. 14) signale, à environ 1.500 mètres de là, les ruines d'un village, qui paraît d'époque romaine.

14-20. — Restes d'une conduite d'eau, qui capait les eaux des sources de l'oued Anseur et qui, par une pente uniforme, se dirigeait vers la ville de Mina (conf. feuille 21, n° 36). Philippe, *Enquête*, p. 12-13; notices de MM. Lamotte et Noël.

21. — R. r., près des sources de l'oued Anseur, au S. de S^t Mohammed ben Youssef; pierres de taille. Notice de M. de Villeneuve Bargemont.

22-24. — Des tumulus, à 2 kil. E.-N.-E. du douar des Ouled Ali (22); au lieu dit Hecuita en Nouader (23); au koudiat Arbaïn Chekr (24). Noël et Lamotte.

25-33. — Grand nombre de tumulus, sur la rive droite de l'oued Krelloug. Notice de M. Lemaire.

34. — R. r. d'une exploitation agricole, sur la rive droite de l'oued Krelloug; traces de fondations; nombreuses pierres éparées. Notice de M. Didier.

35. — R. r. de même caractère. Didier.

36. — Mine des Anatra. Traces d'une exploitation très ancienne (pour le plomb). Didier.

37. — Ruines d'une grande construction rectangulaire (probablement une forteresse), sur un rocher appelé kef el Keloush; nombreuses pierres de taille. Didier.

38. — Khorbet el Balahi, dans une boucle de la Mina (rive droite). Traces vagues d'une construction rectangulaire (10 mètres sur 8), d'époque indéterminée. Didier.

39. — Pierres éparées; restes de fondations, probablement romaines. Didier.

40. — Ruines d'un bourg, sur la rive gauche de l'oued Hadad; nombreuses traces de fondations; quelques pierres de taille seulement. Didier.

41. — Autres ruines, sur la rive gauche du même oued. Traces de constructions; nombreuses pierres éparées. Didier.

42. — Vestiges de constructions d'aspect romain, au milieu de ruines berbères. Didier.

43. — Fortassa (L'as-le-Duc). Quelques silex taillés et haches polies; Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, 1894, II, p. 607. — Ruines d'un bourg romain, entre la gare et le village; elles ont servi de carrière; monnaies; Didier. Grande jarre: La Blanchère, *Musée d'Oran*, p. 51; Demesghit, *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 59, n° 171. Paterie: Demesghit, *l. c.*, p. 169, n° 270. Bijou antique (boucle d'oreille): Joquet, *Bull. du Comité*, 1898, p. cxxviii.

44. — Sur une butte isolée, dans une boucle de la Mina (rive gauche), près de la gare de Fortassa, ruines d'une construction en pierres de taille; on y distingue des séparations intérieures et des caves; monnaie d'Hadrien. Didier.

45. — Traces d'une construction carrée, de 10 mètres de côté, en pierres de taille; probablement un poste surveillant les vallées convergentes de la Mina, de l'oued Massine et de l'oued el Tohi. Didier.

46-52. — Tumulus circulaires: au koudiat Matmouza (46); au koudiat Rhesa et el Hamra (47); à S^t el Azreg, au S.-E. du djebel Tisseine (48); au koudiat er Radjen (49); au koudiat Mcharche (50); au djebel Berda (51) et à 1.500 mètres de là, au N.-E. (52). Villeneuve Bargemont.

53. — R. r., sur les deux rives de l'oued Menassa (plus bas, oued Djidjoudia). Sur la rive gauche, au sommet d'un éperon qui domine l'oued à pic, ruines dites El Kasr (ou Kherbet Graia el Kasr); probablement un poste; pan de mur épais, en briques et en blocage. Sur la rive opposée, restes de deux constructions; nombreux débris de poteries communes. Villeneuve Bargemont; dossiers domaniaux. — J'ignore l'endroit précis où a été trouvée une inscription latine (*C. I. L.*, 9736: « dans un champ du pays de Mendez, près des bords de la Menassa »), qui paraît indiquer une limite. On a signalé près de là des ruines romaines, sur un mamelon qui domine la route de Belizane à Tinet; Flogny, *Rev. africain*, III, 1858-9, p. 222. Ces ruines doivent être en amont de notre n° 53.

54. — R. r., sur une surface d'environ un hectare, près d'Ain el Mersella. Notice de M. de Francheville.

55. — Pierres taillées, dans un cimetière, rive gauche de l'oued Karoun. Quelques pierres taillées, à 600 mètres au S.-E. Francheville.

56. — Quelques pierres taillées, sur une surface de 2 ou 3 ares, au S.-E. d'Ain el Krammas, rive gauche de l'oued el Rherbi, Francheville.

57. — R. r., près de S^t Mohammed ben Aissa. Elles forment un rectangle de 30 mètres sur 20, en pierres de taille, dont deux assises sont encore en place. Francheville.

55. — Sidi Madjoub. Amas de pierres; bassin mesurant 7 mètres sur un de ses côtés. Marchand, *Bulletin de la société de géographie de la province d'Oran*, 1895, p. 209 (cf. carte).

56. — Sur les deux rives du Foued Tabounite, à 5 kil. du confluent de cet oued avec Foued Riou, r. r., que Marchand (l. c.) qualifie de postes : à Ardjem et à El Maghen.

57. — R. r., à Kébour et Djahel, au confluent de Foued et Tieto et du Foued Riou. Autres, plus au N.-E., près de S. Saïd, sur un mamelon, au confluent de Foued Sennag et de Foued et Tieto. Marchand, l. c.

58. — Ammi Moussa. Il y avait des ruines en ce lieu (conf. Marchand, l. c. : Kherba). Inscription de l'année 329 après J.-C., indiquant la construction d'une demeure fortifiée, par M. Aurelius Vassian, *v(ir) perfectissimus*, sans doute un indigène romain : *C. I. L.*, 9725 = 21531. Autre épigraphe d'un indigène : *C. I. L.*, 21532 (l'inscription topographique de Pissac, reproduite au *Corpus*, est sans valeur : elle paraît avoir été copiée dans la *Rev. africain*, viii, 1865, p. 153). — Marchand (l. c.) indique des r. r. à Tella Rida, au sommet d'un pic, à environ 2 kil. S.-E. d'Ammi Moussa, sur la rive droite du Foued Riou.

59. — Si Hamas. R. r., sur un contrefort dominant la rive droite du Foued et Tieto. Marchand, l. c.

60. — Ksar el Kaoua. Château du Bas-Empire, entouré d'une enceinte polygonale ; au-dessus de la porte, inscription chrétienne (*C. I. L.*, 21533), désignant sans doute le propriétaire : « *Spir in Deo Ferini! Amen!* ». De Caussade, *Mémoires de la société archéologique de l'Orléanais*, t. 1851, p. 257 ; La Blanchère, *Archives des Missions*, 3^e série, x, p. 110-118 ; Demogbat, *Bull. d'Oran*, 1867, p. 276-7 ; Marchand, *ibid.*, 1895, p. 209, 218-220 ; Gaell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. 1, p. 102-6 et pl. xv. — Marchand (l. c., p. 209-210 ; conf. Caussade, l. c.) indique aux alentours quatre petites ruines, qu'il qualifie de postes.

61. — Kherbat S. Ahmed Lechhab. Ces ruines, qui ont servi de carrière aux entrepreneurs de la route d'Orléansville à Ammi Moussa, ont presque entièrement disparu. Marchand (l. c., p. 210) y signale une construction en béton, de 30 mètres sur 19, avec un escalier et des chambres intérieures. Il indique quelques petites ruines aux environs, dans la direction du N. (conf. n° suivant).

62. — R. r. (quelques pierres de taille), à Ain bon Delal ; autres, à 600 mètres au S.-E., à 1.000 mètres au S. (près d'Ain el Guetla), à 800 mètres E. un peu N. Notice de M. de Franchville et carte au 50.000^e.

63. — Quelques pierres de taille, au N.-O. d'Ain bou Djera. Franchville (conf. Marchand, l. c., p. 210).

64. — Kherba bou Zoula, à 1.200 mètres S.-O. de la koubba de S. Abd el Kader ben Guercha. Ruines d'un château, analogue à celui de Kaoua et mesurant 36 mètres sur 27 : la porte en plein cintre existe encore. Marchand, p. 210 ; Franchville. — Petites ruines aux alentours : Marchand, l. c. ; Franchville ; carte au 50.000^e.

65. — Ksar Jorane (mausolée). Pyramide quadrangulaire, en pierres de taille, de 5-6 mètres de base et de 4 mètres de hauteur. A 500 mètres au S., ruines d'une construction couvrant une superficie d'un are et s'élevant aujourd'hui à 2 mètres de hauteur. Franchville.

66. — Ksar Ksaba. Ruines d'un château, analogue à celui de Kaoua et dont les murs, en pierres de taille, s'élevaient encore à 4*30 sur la face N. Il mesure 32 mètres de côté (sic Marchand ; 30 mètres, selon Franchville) et présente un bastion carré au milieu de chaque face. Marchand, p. 210 ; Derrien, *Bull. d'Oran*, 1895, p. 281 et fig. à la p. 292 ; Franchville. — R. r. aux alentours : Marchand, p. 211 ; Derrien, p. 281-2 ; Franchville.

67. — Temzida, à 1.500 mètres S.-E. de Ksar Ksaba. Marchand installé entre deux murailles romaines. Aux abords, énormes pierres de taille. Derrien, p. 282 ; Franchville. — A 1.600 mètres à l'E. (fig. S.-E.), près du ravin d'Ain Baba, ruines d'un moulin, avec traces d'une conduite romaine : Derrien, l. c. — Derrien (l. c.) signale encore de grosses pierres taillées à Ksar el Amro, à 3.000 mètres E. de Temzida (sur la rive droite du Foued el Ardjem).

68. — Ksar el Ghala. Ruines d'un grand mausolée octogonal, qui était richement orné de sculptures à relief plat (basse époque). De Caussade, l. c., p. 257 ; La Blanchère, l. c., p. 120, n° 45 ; Marchand, l. c., p. 211 ; Gaell, *Mon. antiques*, n. p. 417-8, note.

69. — Sedadja, sur un contrefort, au N. du kef el Zeboudj. Ruines d'un château, de 30 mètres sur 20, analogue à celui de Kaoua ; ce château et ceux des n° 67 et 68 sont visibles de Kaoua. Plusieurs ruines aux abords ; dans l'une d'elles, à l'O., au pied du contrefort, un distingué une cour, plusieurs petites pièces et probablement deux puits comblés. Marchand, p. 211.

70. — Bou Araoua, à environ 900 mètres au S.-S.-E. d'Ain Chegga. Quatre petites constructions carrées, dont trois sont disposées en triangle, à 30 mètres les unes des autres : ce sont probablement des mausolées, et non des postes, comme le croit Marchand (l. c., p. 212) ; conf. Caussade, l. c.

71. — Ksar Baouroua (ou Medinal Tirazza). Sept petites constructions carrées, de 7 à 8 mètres de côté : elles sont posées sur des emmarchements de deux ou trois degrés et ornées de moulures de plinthe et de corniche. Ce sont évidemment des mausolées. Marchand, l. c. (conf. Caussade, l. c.). — Ksar Bahria, à 600 mètres S. de Ksar Baouroua. Ruines de quatre constructions, qui semblent être analogues aux précédentes : Marchand, l. c. — En remontant le ravin de Bahria, restes d'un établissement et d'un bassin romains : Marchand, l. c.

72-81. — R. r. de petites constructions carrées, sur les rives du Foued el Ardjem. Marchand (p. 212-213) les qualifie de postes. M. Fouca (notice manuscrite), de maisons isolées. M. Basset (*Étude sur la péninsule d'Oranais*, p. 15-16), de tours : ce sont sans doute des mausolées. Marchand (l. c.) en indique une quinzaine (autre celles qui ont été mentionnées dans les n° précédents) ; les ones sont

isolées; les autres se rencontrent par couples (l'énumération de Marchand et les indications de sa carte ne sont pas assez précises pour qu'on puisse déterminer leur position avec certitude : j'ai seulement indiqué sur la carte les ruines portées sur la carte archéologique manuscrite des officiers des brigades topographiques). Il est probable qu'une ou plusieurs familles de princes indigènes, plus ou moins romanisées, ont choisi les rives de l'oued el Ardjen pour y établir leurs tombeaux : leurs demeures devaient s'élever dans le voisinage (conf. peut-être n° 63, 65, 69, 72).

M. Basset (l. c., p. 9, 15, 5) a signalé, en général d'après des renseignements fournis par des indigènes, un certain nombre de ruines des douars des Beni Ouzane, des Beni bou Krannous, des Beni Hindel et de Tamelelakh (voir pour la position de ces douars, l'angle N.-E. de notre carte). Les noms indiqués ne se retrouvant pas sur les cartes que j'ai consultées. A noter en particulier : chez les Beni bou Krannous, près de l'oued Bou'r Rebbi (oued bou Arbi de notre carte), la ruine d'une construction carrée en pierres énormes (quelques-unes ornées de cannelures), reliées entre elles par des jonctions de plomb (Basset, l. c., p. 15) ; — dans le même douar, sur le bord de l'oued Sly (oued el Ardjen), après avoir dépassé le Arar el Oula, près de la rivière, une masse d'énormes blocs de pierre taillée, jetés les uns sur les autres (ibid.) ; — près d'un sentier conduisant chez les Tamelelakh, à une heure du bordj des Beni Hindel, des fragments de tombe et une inscription latine de basse époque (p. 5).

82. — Au sommet du djebel Mankoura, un petit plateau est limité, à l'E. et au N.-E., par un mur de deux mètres d'épaisseur, de construction indigène; sur ce plateau, une douzaine de sépultures (dolmens [sous] tumulus). Derrien, *Ann. d'Oran*, 1893, p. 292-3 et fig. à la p. 293.

83. — Ksar Djerran, sur un contrefort du versant O. du djebel Mankoura. R. r. d'une construction de 30 mètres de côté, en pierres de taille, qui paraît avoir été analogue au château de Kaoua (n° 63) : il reste seize assises superposées, atteignant une hauteur de 8 mètres. A l'E. et au S., plusieurs petites ruines. Marchand, l. c., p. 216-7.

84. — Bekouche, sur le versant S. du Mankoura, et, à quelques centaines de mètres au S., Souma. R. r. (mausolées?). Marchand, p. 217 (à Souma, il indique une citerne); dossiers domaniaux. — Autres r. r., à Ain Ouedjaj, à peu de distance à l'O.-N.-O. de Bekouche. Marchand, l. c. (Ain Anadjaj : « poste » et tour ronde de 5 mètres de diamètre); dossiers domaniaux.

85. — Sidi Fathmi, près d'Ain Karnachine. Quelques pierres taillées : notice de M. Péan; « poste », selon Marchand, l. c. Conf. Texier, *Mé. afric.*, viii, 1865, p. 316 (il indique des r. r. sur le plateau qui domine le chemin des Melmata à Karnachine, avec une « citerne » ou un « canal », et, à environ 6 kil. à l'O. de Karnachine, un grand nombre de pierres taillées, éparées sur un plateau). Le Gausson (l. c., p. 237-8) signale, « à un quart de » lieu au S. de Karnachin, les ruines de deux autels ou « mausolées romains, qui étaient élevés sur deux degrés; » quelques molaires ».

86. — Au sommet du djebel S' bou Ali, une dizaine de tombes taillées dans le roc; traces de murs en pierres sèches. Derrien, *Ann. d'Oran*, 1893, p. 290 et fig. à la p. 296. — M. Derrien (p. 291) indique, d'après des renseignements, quelques ruines, qu'il qualifie de romaines, dans le douar des Chokkals (où est situé le djebel S' bou Ali) : 1°) Kherba Dechers bent Sultane, près du marabout de S' Mhril, au N. de S' bou Ali (voir notre carte); 2°) Kherba mla bou Adare, rive gauche de l'oued el Guitoun, à 3.300 mètres S.-O. de S' bou Ali; 3°) Kherba bou Khebl, à 3.000 mètres N. du même lieu; 4°) Ksar Nougouchea, au sommet du kef de ce nom, sur la rive gauche de l'oued Iliou, au S.-E. de S' bou Ali.

87. — Au col entre le djebel Taouila et le djebel Chegga, près du marabout de Sour S' Mimoun, restes d'une enceinte rectangulaire, de 60 mètres sur 40, avec un corps de logis au N.-O. Marchand, l. c., p. 217.

88. — Ksar Gherab, au sommet du djebel S' Amar. R. r., dans une position dominante : notice de M. Brèche; « poste, commandant deux établissements », dit Marchand (p. 215).

89. — El Kenissin, à 1.500 mètres à l'O. du numéro précédent, sur un contrefort du versant O. du djebel S' Amar, dominant la vallée de l'oued Melah; entre deux sources. Construction rectangulaire, de 25 mètres sur 18, dépassant à peine le sol. Brèche; Marchand, p. 215 (il appelle cette ruine Ksar Demna).

90. — R. r., au N.-E. du djebel S' Amar : quelques alignements. Brèche (conf. Marchand, p. 215; établissement sans protection).

91. — El Andra. R. r.; vestiges de maisons : Brèche. — Marchand (p. 215) indique de ce côté (vallée de l'oued bou Zizga, à l'E. de l'embouchure du ravin d'el Khoudja), à S' Ahmed Kichoum, des fondations en béton. — Il signale deux autres ruines : 1°) Kala Djebel, au S.-O. de S' Ahmed Kichoum, près d'Ain Soltane, dans la vallée de l'Achem [= oued Erroua] : r. r. couvrant 200 mètres sur 40; pierres de taille; 2°) Mekada, à 3 kil. E. de Kabra, près d'Ain Kala, affluent de l'Achem : deux amas de pierres (50 mètres sur 30 et 40 sur 30), au pied et au sommet d'un mamelon.

92. — El Kherba. R. r. étendues (très nombreuses pierres de taille); Brèche. Elles paraissent être celles que Marchand (p. 214) appelle Meghassel (près d'Ain Salfat, affluent de l'Achem) : r. r. de 200 mètres sur 100, dominées par un fort de 40 mètres sur 30; citerne, corniches sculptées.

93. — Merhassel. R. r., occupant un espace d'environ 200 mètres sur 150; Brèche. Ces ruines sont probablement celles que Marchand (p. 215) nomme Kherba ben Hadjedja (sur un contrefort au-dessous du Guedde, entre les petites rivières d'El Achouchli et d'El Hams, dans la vallée de Karkat [oued Bou Gargar]) : ruine qui couvre trois petits mamelons et qui peut avoir 200 mètres sur 30; peu de pierres de taille.

94. — El Aoubar. Alignement de pierres de taille, formant un rectangle d'environ 30 mètres sur 20. Brèche.

95. — Sidi Djerbela. R. r. d'une certaine importance (8 hectares, 15 ares : dossiers domaniaux), au pied N. du kef Chellaïa, sur deux grands mamelons. Caverna voûtée (de 4 mètres sur 3), en grosses pierres de taille ; vestiges d'une conduite d'eau. A 300 mètres à l'O., au milieu d'un cimetière arabe, construction de 4 mètres de côté, en pierres de taille, restes d'une corniche (mausolée). Marchand, p. 214 ; Brèche.

96. — Kherba neta Ounès, à l'extrémité S.-O. du Chellaïa, entre deux sources. Près de cette ruine, roche dans laquelle on a creusé deux bassins quadrangulaires qui communiquent par un canal (pour la confection de l'huile ?). Marchand, p. 214-5.

97-105. — Amas de pierres de taille, des deux côtés de l'oued Rieu. Notice de M. de Villeneuve Bargemont. — M. Basset (*Etude sur la civatité de Fomarsen*, p. 7) signale, sur le territoire des Ouled Ammar, à gauche du chemin qui conduit du bordj des Beni Hindel à Tiaret, près de la source d'Aïn Deris, deux monuments en grandes pierres de taille disposées en gradins, à 30 mètres l'un de l'autre ; le plus grand a 15 mètres de long sur 10 de large. Ce sont probablement des tombeaux, du type des Djedar (conf. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 320, n. 3). J'ignore leur emplacement exact (vers notre n° 99 ? ; ils pourraient cependant être situés à l'extrémité occidentale de la feuille 23).

103. — Zaouia des Ouled S' Adou. R. r. (village), éparées sur 200 mètres, à la source d'Aïn Tolba, entre le djebel Sôssela et le djebel Mahanoun el Louh. Villeneuve Bargemont.

104. — Bordj Konsou, sur un mamelon en saillie sur les pentes du versant méridional du djebel Bechloute, rive gauche de l'oued Tiffenouet. Amas de pierres, dans une enceinte rectangulaire, mesurant 50 mètres sur 25 à 30 ; construction en moellons (quelques blocs grossièrement taillés). À l'E. et au-dessous, chambre voûtée. De l'autre côté de l'oued Tiffenouet, traces d'une conduite d'eau. Derrien, *Bull. d'Oran*, 1895, p. 285-6 et fig. à la p. 293 (conf. La Blanchère, *Archives des Missions*, 3^e série, t. p. 73).

105. — El Kalna, sur un mamelon, rive gauche de l'oued Toguigast. Affreux amas de murailles assez grossières, d'époque indéterminée. Notice de M. Péron. — Derrien (p. 286) indique (sur renseignements) les ruines d'un castellum analogue à celui de Bordj Konsou, à 5 kilomètres au N.-E. de Bordj Konsou, sur la rive gauche de l'oued Tenda [cet oued existe en réalité à l'O. et au N.-O. de Bordj Konsou]. — Castellum, de 50 mètres environ de côté, signalé (sur renseignements) par La Blanchère (l. c., p. 21 et 73), à Aïn ben Djassar, chez les Ouled Farès (sur le territoire desquels se trouve Bordj Konsou).

106. — Souma, sur le versant S. du djebel S' Mahrouf. Mausolée, à base carrée et à faite pyramidal, en

pierres de taille. Marchand, *Bull. d'Oran*, 1895, p. 216 ; Derrien, *ibid.*, p. 283 et fig. à la p. 294 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 38-39, n° 33 ; notice de M. Faure. — A 60 mètres au N., excavation circulaire, de 5 mètres de diamètre, dans le rocher : Derrien, p. 284. — A 2 kil. au S. de Souma et à l'O. d'Aïn el Chersia, sur un mamelon, Ben Aïffa (Ben Aïssa sur la carte de Marchand) : ruines d'une construction que Marchand (p. 216) regarde comme analogue au castellum de Kaous (notre n° 63).

107. — Kherba Achlef, sur le versant S. du djebel S' Mahrouf. R. r. étendue (13 hectares : dossiers domaniaux), près d'une source très abondante. Marchand, p. 215-6 ; notice de M. Faure (qui indique des vestiges de voies vers le N.-E., l'E., le S.-O. et l'O.).

108-115. — R. r., autour de Kherba Achlef : Faure (« maisons isolées »). — L'une d'elles (110 ? 111 ?) est appelée Medinat mia Barbouche par Marchand (p. 215) : sur le versant E. du djebel S' Mahrouf, à l'E. d'Aïn el Mouboub, au N. d'Aïn Kebira, dans la vallée d'El Hamera ; ruines couvrant 110 mètres sur 80 ; — conf. peut-être Cassade, l. c., p. 358 : grand poste romain ; rectangle de 50 pas sur 90. Kherba ben Smelicha (n° 113) est une ruine étendue (Faure).

116, 117. — R. r., sur la rive droite de l'oued Teguigast. Faure (« maisons »).

118. — Djebel Mahanoun el Louh. Au sommet, près du signal géodésique, tumulus qui couvrait un dolmen. Derrien, l. c., p. 284.

119, 120. — Au N. du djebel Lesba (djebel Lalla Kheira), sur un plateau, à Ouckli (119), nombreuses pierres éparées ; bassin ancien, près d'une belle source. A un kil. à l'E., à Aïn Trid, amas de grosses pierres non taillées ; vestiges d'enceintes de maisons. Derrien, l. c., p. 284 (conf. La Blanchère, l. c., p. 20, 21 et 73). — Kherbet Chareb er Rih (120), au pied O. du rocher de ce nom : beaucoup de grosses pierres. Derrien, l. c.

121. — R. r., près de S' Abd el Kader, côté S.-E. du djebel Lesba. Pierres de taille. Villeneuve Bargemont (il indique aussi un reste de voie se dirigeant vers le S.-O.).

122. — R. r., au S.-S.-E. du kef Chareb er Rih. Pierres de taille. Villeneuve Bargemont (il indique une voie se dirigeant vers l'O.-S.-O.). Ces ruines sont peut-être celles que Derrien (l. c.) appelle Kherbet el Ioudi.

123. — Ruines, près d'Aïn es Saïd, au S.-E. du kef Chareb er Rih. Fort, avec double enceinte et bastions ; murs s'élevant à deux mètres de hauteur. Villeneuve Bargemont.

124. — R. r., sur la pente orientale du djebel S' Saïd. Pierres taillées, pans de mur, puits, vestiges de voie. Le même. — La Blanchère (l. c., p. 20-21 ; conf. p. 73) donne, d'après des renseignements, une liste de ruines du douar des Ouled Lakred : quelques-unes sont indiquées dans les n° précédents, d'autres doivent être mentionnées ici sous des noms différents, d'autres enfin ne peuvent pas être identifiées.

125. — R. r., à droite de l'oued Rouils. Amas de pierres, puits. Villeneuve Bargemoni.

126. — R. r., au N. de la route française de Teniet à Tiaret. Amas de pierres. Le même.

127. — Kherba des Ouled bou Ziann (ou des Aouissat). R. r. d'un bourg, couvrant 400 mètres sur 150. Nombreuses pierres de taille; sculptures de l'époque chrétienne, pierres avec le monogramme du Christ, chapiteaux, fûts. Restes d'un mausolée, sur une colline, au N. Petites ruines sur les hauteurs environnantes. Berrien, *Bull. d'Oran*, 1883 (mai), planche; Fahre, *ibid.*, 1899, p. 497-9; notice de M. de Villeneuve Bargemoni; notes de M. Roman. Ins-

criptions: Berrien, *l. c.*; *Bull. d'Oran*, 1899, p. 497, et 1900, p. 172.

128. — R. r., à S. Babah. Pierres de taille; pans de murs. Villeneuve Bargemoni.

129. — R. r. étendues, mais confuses, réparties en trois groupes, près de S^t Abbed; Cousseade, *l. c.*, p. 258; Faure. — La Blanchère (*l. c.*, p. 20) indique, d'après des renseignements, un certain nombre de ruines du douar Aouissat, situées soit sur cette carte, soit sur la feuille n° 33 (Tiaret).

S. G.

Juillet 1900.

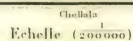


Les travaux sur le terrain ont été exécutés par M.M^{rs}:

Assièment	Lieu ^t	n	1839	Bois	Lieu ^t	n	1839
Rouget	id	b	id	Expert Beaunay	id	f	id
de Batz	id	c	id	de Villeneuve Borgeant	id	g	id
Blanchard	id	d	id				

Miliano

L'équidistance des courbes est de 50 mètres.



TENIET EL HAD⁽¹⁾

1. — Kef Sidi Boul Kheirat (un des deux pics de l'Ouarsenis). Traces de maçonnerie sur la plate-forme du sommet (Dar Bent es Sollane); il y avait probablement là une vigie. Vestiges du chemin qui y conduisait. Près du sommet, trois petits réservoirs rectangulaires. Basset, *Étude sur la zenatia de l'Ouarsenis*, p. 3-4. — Plus au N., au-dessous de l'autre pic de l'Ouarsenis (Kef S' Amar), vestiges d'exploitations minières anciennes. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1900, p. cxxii. — Ammien Marcellin (xxix, 3, 25) indique, dans le voisinage du *castellum Tingitanum* (Orléansville), un *Ancorarius mons*, qui est également mentionné par Pliny l'Ancien (xiii, 95) : *Ancorarius mons vocatur citerioris Mauretaniae, qui laudatissimam dedit citrum, iam exhaustus*. On a voulu identifier cette montagne avec l'Ouarsenis : Mac Carthy, *Revue africaine*, xxx, 1886, p. 22; Cat, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, p. 21-22. Ce n'est qu'une hypothèse très fragile : conf. Mercier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 97; Gsell, *Société archéologique du département de Constantine, Souvenir du Cinquantenaire* (l. xxxvi du *Recueil de la société*), p. 36. Cat (l. c., p. 26 et 76) serait, d'autre part, disposé à reconnaître l'Ouarsenis dans les *rupea zona* de Ptolémée (iv, 2, 4, édit. Muller); conf. Nau de Champlouis, *Carte de l'Afrique sous la domination des Romains*.

2. — Hammam Sidi Slimane, source chaude. Piscines creusées dans le roc, probablement très anciennes. Notice de M. de Villeneuve Bargemont (conf. Basset, l. c., p. 12). — Dans cette région, M. Basset signale, en général d'après des renseignements, un certain nombre de ruines dont les noms ne sont pas portés sur les cartes. A noter en particulier : 1° chez les Ouled Rhalia, Kherba Beni Allah, ruines d'une maison, deux colonnes (Basset, p. 13); 2° chez les Beni Chaïb, sur une colline, rive droite de l'oued Fodda, non loin de la route du bordj des Beni Indel à Teniet el Had, une épitaphe latine assez effacée (*ibid.*, p. 11); 3° chez les Beni Lassène, à Moulia, débris de

constructions en briques et en pierres de taille (p. 10); 4° chez les Ouled Bessem Cheraga, à Tadjera, des ruines d'une certaine étendue (p. 8). M. Waille (*Bulletin de correspondance africaine*, II, 1884, p. 461) mentionne, chez les Ouled Bessem Cheraga, un vaste entassement de blocs, sur une colline dominant trois grandes vallées, et de longues rangées parallèles de pierres; non loin de là, au kef H'man, sept murs parallèles, formés de pierres non taillées et longs de plusieurs centaines de mètres.

3. — Aïn el Krereb (Aïn Kherb), chez les Ouled Bessem Gueraba. Fontaine, entourée de quelques ruines; chapiteau. Waille, l. c., p. 460-1; Basset, l. c., p. 5 (Kherbat el Benia); conf. peut-être Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 635, n. 3 (Kerabeub) — M. Basset (p. 5) signale, dans ce même douar des Ouled Bessem Gueraba, d'autres ruines, qui seraient étendues, à Kherba ben Abd el Melik.

4. — Amas de ruines, sur un sommet, au N. du djebel Djeziou Ouet. Tombeau, porte monumentale. Villeneuve Bargemont.

5. — Aïn Maaleg Rassou (ou Aïn el Hadjar). R. r., indiquées sur la carte de la province d'Alger au 200.000^e, publiée par Adolphe Jourdan.

6. — Teniet el Had. Il y avait là des r. r. (Caussade, *Mémoires de la société archéologique de l'Orléanaise*, I, 1851, p. 262 : « établissement assez considérable »), qui ont complètement disparu (conf. Waille, l. c., p. 453). — Épitaphe latine, dans le mur de la ferme Peter; elle a été trouvée près de la forêt des Cédres, à l'oued Rhoul, au S.-O. de Teniet : *C. I. L.*, 21521.

7-10. — Nombreuses *bazinas* (tombeaux tronconiques en pierres sèches, à grossiers gradins), éparées sur

(1) Je me suis servi pour cette carte de notices archéologiques rédigées par MM. de Batz, Blanchard, Expert-Besançon, Puy, de Villeneuve Bargemont, officiers des brigades topographiques, et de notes qui m'ont été communiquées par M. A. Joly.

des buttes, le long de la rive gauche de l'oued Nahar Ouassel. Indication de M. Joly.

11. — R. r. d'un village (superficie de 300 mètres sur 100), au djebel Kansade. Villeneuve Bargemont.

12. — R. r. (amas de pierres). Le même. — Conf. Derrien (*Bull. de la société de géographie de Paris*, 1885, p. 284), qui indique quelques r. r. de ce côté, près de plusieurs sources, entre Aïn Kartouchen et Aïn Ouaba (notre n° 14).

13. — R. r. sans importance, près du bordj des Beni Lint. Vayssettes, *Revue africaine*, vi, 1862, p. 26. — Borne milliaire de Septime Sévère : *C. I. L.*, 22587; elle indique une distance de quinze milles à *Columnata*.

14. — Aïn Ouaba. R. r.; quelques sarcophages. Derrien, *l. c.*; Waille, *l. c.*, p. 434.

15. — R. r., à Aïn Kebaba; chapiteaux, colonnes. Waille, *l. c.*, p. 458 (conf. La Blanchère, *Archives des missions*, 3^e série, x, p. 26). — Sur une colline voisine, enceinte elliptique, constituée par un double rang de pierres non taillées. Waille, *l. c.*

16. — R. r., à Aïn Tissemsil, à 500 mètres S.-O. du village de Vialar. Elles couvrent, sur une étendue d'environ 2 hectares, un mamelon, au pied duquel coulent deux sources. Vayssettes (*Rev. afric.*, vi, p. 25-26) y indique une construction en pierres de taille, de 40 mètres sur 30, avec des murs épais de 1^m50 (on y a employé quelques matériaux de démolition; cette construction est donc de basse époque, ou bien elle a été remaniée); c'est sans doute le fort rectangulaire, de 50 pas sur 25, en belles pierres de taille, signalé à Ben Temra par de Caussade (*l. c.*, p. 262). Fûts de colonnes, chapiteaux corinthiens: Vayssettes, *l. c.* Quelques sarcophages, taillés dans le roc: Caussade, *l. c.* Épitaphe d'un vétéran : *C. I. L.*, 21529.

17. — Aïn el Aneb. R. r. d'un hameau, sur un tertre; vestiges de l'enceinte qui l'entourait; silos romains. Waille, *l. c.*, p. 458; Delattre, *Revue de l'Afrique française*, 1888, p. 160; Brissonnet, *Bulletin de la société d'archéologie du diocèse d'Alger*, 1896, p. 90. Une inscription du cinquième siècle (*C. I. L.*, 21530), trouvée en ce lieu, a paru contenir le mot *Muteci*, qu'on a rapproché du *limes Muticitanus*, indiqué en Maurétanie Césarienne par la *Notitia Dignitatum* (*Occid.*, xxx, 7 et 16, édit. Seeck) et de l'évêque *Muticitanus*, mentionné en 484 (Notice, *Maur. Caes.*, n° 76): voir Delattre, *l. c.*, p. 159; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 760; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Maurétanies, p. 106. Mais cette lecture est erronée (voir au *Corpus*; conf. Brissonnet, *l. c.*, p. 91-92). — Il y a encore des r. r. sur plusieurs points, entre Aïn el Aneb et le village de Vialar. Joly.

18. — R. r., au koudiat M'rakeb, près d'une source. Nombreuses pierres de taille. Mausolée à étage, de mauvaise construction, mais assurément antique. Waille, *l. c.*, p. 461; Gsell, d'après de Lacombe, *Bull. du Comité*, 1902, p. 521.

19. — Aïn Sfa (ferme Poulot). R. r., près de cette

source; restes d'un poste militaire taillé dans le roc. Waille, *l. c.* (conf. Derrien, *Bull. de la société de géographie*, 1885, p. 284). — Borne milliaire d'Alexandre Sévère : *C. I. L.*, 22588; elle était peut-être placée au cinquième mille à partir d'Aïn Toukria (n° 27).

20. — R. r., à Aïn S' Mansour. Derrien, *l. c.*; conf. carte au 400.000^e (1867).

21, 22. — R. r., à Kherbet Tebouda (21) et à Aïn el Djoua (22). Derrien, *l. c.* (conf. La Blanchère, *l. c.*, p. 25).

23, 24. — R. r., sans importance, à la naissance de l'oued Trariss (23); autres, à 3 kil. au S.-E. (24). Villeneuve Bargemont.

25. — Kherbet Oum el Adame. R. r. d'un village, de 400 mètres sur 200. Le même.

26. — R. r., sans importance, à Sidi ben Zegraba. Notice de M. Expert-Besaçon.

27. — Bourbaki (Aïn Toukria). R. r. étendues, à l'O. du village français, le long et au bas d'un coteau: voir Caussade, *l. c.*, p. 262 (Aïn Tegueria); Vayssettes, *Rev. afric.*, vi, p. 25; Gavault, *ibid.*, xxvii, 1883, p. 231-240 et planches; Waille, *l. c.*, p. 455; Brissonnet, *l. c.*, p. 94. Vestiges d'un rempart; restes de thermes; fragments de colonnes, chapiteaux. Nécropole, avec des sarcophages en pierre et des fosses creusées dans le roc; stèles à figures. On a constaté des traces d'aménagement à la source de Toukria. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 21523-21528. Une de ces inscriptions (21523) est une dédicace faite, au temps de Gordien III, par un *tribunus cohortis II* (la lecture de ce chiffre n'est pas certaine) *Sardorum*; une autre (21524) est l'épithaphe d'un vétéran.

Il paraît impossible de rapporter à un autre lieu qu'à Aïn Toukria l'indication à *Columnata m(ilia) p(assuum)* XV, donnée par la borne milliaire de notre n° 13, quoique la distance indiquée soit inférieure d'environ 2 kil. à la réalité, ce qui peut faire supposer que la pierre a été déplacée (Tiaret, où Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Maurétanies, p. 77, semble disposé à placer *Columnata*, est éloigné de l'emplacement de la borne d'environ 28 milles). Conf. Mac Carthy, *Rev. afric.*, xxviii, 1884, p. 399; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 205; Cagnat, *Armée*, p. 653; *C. I. L.*, p. 2034. La *Notitia Dignitatum* (*Occid.*, xxv, 12 et 30; xxx, 3 et 12) indique un *praepositus limitis Columnatensis*, placé à la fois sous les ordres du comte d'Afrique et du duc et gouverneur de Maurétanie Césarienne; la notice épiscopale de 484 (*Maur. Caes.*, n° 12) mentionne un *episcopus Columpnatensis*. — *Columnata* était donc, sous le Bas-Empire, le chef-lieu d'un des districts militaires de la frontière. La route qui longeait cette frontière et qui fut établie sous Septime Sévère, passait, au S.-O. de *Columnata*, par nos n° 19 et 13 (bornes milliaires) et sans doute aussi par nos n° 16, 15, 12. Au N.-E., elle devait passer par les n° 29, 30, 34, 39, 40 (borne milliaire), pour atteindre Boghar (feuille 24, n° 8).

Sur les collines qui environnent Aïn Toukria et plus au N., sur le kef Irhoud, on rencontre des lignes de blocs non taillés, qui atteignent plusieurs centaines de mètres de longueur, et aussi quelques cercles, construits de la

même manière : Bourguignat, *Des monuments symboliques de l'Algérie*, p. 20-21 ; Gavault, *Rev. afric.*, xvii, p. 235-6 ; Waille, *Bull. de corr. afric.*, n, p. 455.

28. — Féradj. Colline couverte de pierres taillées ; tombes sur un mamelon voisin : Waille, *l. c.*, p. 454 (notre n° 28 est placé approximativement, d'après les indications de M. Waille). Fragment d'inscription, dont le sens est peu clair (peut-être s'agit-il d'amendes édictées contre des contrebandiers) : *C. I. L.*, 21522.

29. — El Mendjel el Abiod, sur l'oued Mrhila, rive gauche. R. r. d'environ 4 hectares, près de sources abondantes ; très nombreuses pierres de taille. Ce centre romain devait être sur la route de la frontière. Joly.

30. — Aïn Kherba. R. r., à la maison de remonte des Siouf ; fontaine, peut-être de construction romaine ; monnaies. Vayssettes, *Rev. afric.*, vi, 1862, p. 23 (Oued bou Zarou) ; probablement aussi Caussade, *l. c.*, p. 261 (« grand poste », de 30 pas de côté) ; Joly. — Épitaphe latine de basse époque (transportée à Taza) : *C. r. de l'Acad. d'Hippone*, 1902, p. xvi ; indication de M. Joly.

31. — Letourneux (Derrag, Aïn Handiz, Aïn ed Diss), village français bâti sur l'emplacement d'un centre romain assez important : Julien, *Rev. afric.*, viii, 1864, p. 423 (Handis, chez les Siouf) ; Waille, *l. c.*, p. 454 (il y signale un fortin). Fragments d'architecture de basse époque (pilier octogonal et dossier sculptés, etc.) ; sarcophages, poteries, monnaies : renseignements de MM. Joly et Pellelian. Dans les fondations d'une forte muraille, faite d'éléments disparates (peut-être le fortin mentionné par M. Waille ?), on a trouvé une inscription (*C. I. L.*, 21520), qui nomme Septime Sévère (à la fin, d'après un estampage : [...] IENA [...]) ; peut-être y avait-il là une indication géographique). Autres inscriptions de Letourneux : *C. r. de l'Acad. d'Hippone*, 1902, p. xvii et xix (épitaphe d'un diacre).

32. — Oued Bagrat. Sur la rive droite, r. r. importantes (environ 25 hectares) ; nombreuses pierres de taille. Joly ; notice de M. de Batz. — A 1.500 mètres au S.-E., sur la rive gauche, autres r. r. (exploitation agricole ?) : vestiges de quelques bâtiments. Joly.

33. — R. r. : traces de constructions, sur une surface d'environ 40 mètres sur 20. De Batz.

34. — Kherba et Touila Aziz. R. r. importantes, adossées au S. à des rochers, s'étendant d'O. en E. sur une longueur de près de 1.000 mètres ; vestiges d'un rempart ; grand pressoir ; au S., monument carré de 5 mètres de côté, en pierres de taille ; quelques sarcophages. Joly. — M. de Batz signale en ce lieu plusieurs inscriptions illisibles.

35. — Kherba des Ouled Hellal. Ruines d'un centre romain, dont le nom est inconnu. Elles couvrent environ 25 hectares, sur un plateau, à pic au N. et d'un accès difficile ailleurs, qui s'incline vers le midi et d'où l'on a des vues étendues, surtout au S. Source abondante. Nombreuses pierres de taille ; restes d'un édifice en blocage

(thermes ?) Les portes d'entrée de la ville sont encore distinctes. Colonnes ; plusieurs inscriptions indéchiffrables. *Rev. afric.*, n, 1857-8, p. 412-4 : Vayssettes, *ibid.*, vi, 1862, p. 22. — Ce lieu devait être à proximité de la voie militaire de la frontière (plutôt que sur la voie même) : conf. n° 27. Une autre voie, dont on a reconnu les traces, le reliait au N. à *Sufasar* (feuille 13, Miliana, n° 75) : Mac Carthy, *Rev. afric.*, n, p. 413.

36. — R. r., sans importance : traces de murs, sur une superficie d'environ 20 mètres sur 10. De Batz.

37, 38. — Aïn Tagga, au S.-O. du djebel Kseub (37). Ruines d'un village indigène ancien : vestiges de constructions en moellons et en cailloux, murs de jardins. Joly. — Au N., sur l'éperon occidental du djebel Kseub (38), une dizaine de sépultures tronconiques à grossiers gradins (bazinas). Joly.

39. — Au col dit teniet Zantrif, entre le djebel Kseub et le djebel Tag en Nessa, r. r., sur une quarantaine de mètres de long et une vingtaine de large (poste de la route stratégique ?). Joly.

40. — R. r., à 3 kil. S.-E. d'Aïn ed Dalia, sur la route actuelle, au-dessus de l'oued Charène, près du moulin Donnadieu [et non pas à 10 kil. de ce moulin]. Colonnes, jarres, monnaies. Joly. — Borne milliaire de l'année 238 : *C. I. L.*, 22586 ; à la fin, lire probablement *m(tia) p(assum)* IIII, distance comptée de Boghar (feuille 24, n° 8). Cette borne était évidemment placée sur la voie stratégique de la frontière.

41. — Bazinas, au djebel Azzebba. Joly.

42. — Ruines d'un ksar (vieux village indigène ; constructions en moellons et cailloux ; silos), dont il est impossible de déterminer l'époque (conf. feuille 34, Chellala, n° 4). Quelques bazinas. Joly.

43. — Sidi Yacoub, sur le djebel Tag en Nessa. Au N. de la koumba, vestiges de constructions en moellons (quelques pierres bien taillées) et de murs de jardins. Aux alentours, des bazinas. Joly.

44. — Ruines d'un ksar, sur le flanc S. du Tag en Nessa, entre Sidi Yacoub et Sidi Zitouni. Quelques bazinas. Joly.

45-63. — Ruines semblables (villages ou hameaux indigènes), généralement accompagnés de bazinas plus ou moins nombreuses. Parmi les lessons que l'on rencontre dans ces ruines indigènes, il en est qui présentent un aspect romain. Joly (Caussade, *l. c.*, p. 261, qualifie à tort de camp la ruine n° 57, au marabout de S' Bou Zid).

64-70. — Innombrables bazinas (tronconiques, à gradins) et tumulus (coniques). Quelques-unes de ces sépultures sont très grandes. Ça et là, vestiges d'habitations indigènes en moellons (fermes ou hameaux). Joly.

71-76. — Nombreuses bazinas. Joly.

77. — **Dras Bou Sekkine.** Nombreuses bazinas. Beaucoup ont été fouillées. A l'intérieur, petite chambre funéraire, construite en dalles; le fond de la chambre est au niveau du sol sur lequel s'élève la bazina. Joly.

78. — **Bou Tago.** Sur une terrasse dominant l'oued Dam el Djellil, ruines d'un gros bourg indigène, en cailloux et moellons. Bâtiment rectangulaire, de 25 mètres sur 12, qui peut avoir été une église chrétienne; traces de trois nefs (larges de 3 mètres, 2^e 50, 2^e 50); au fond, à l'E., une abside; la construction est en bonne maçonnerie de moellons, avec des chaînes en blocs de gris taillés régulièrement; débris de briques aux alentours. Joly.

79. — **El Hamied.** Ruines d'un autre gros bourg (moellons et cailloux). Autour, des bazinas et des tumulus. Joly.

80. — **El Asla.** Ruines d'un village analogue. Sépultures semblables, aux alentours. Joly.

81-85. — Nombreuses bazinas, toujours construites sur des buttes ou éminences. Joly.

86. — **Kaar en Namous,** au sommet d'une colline, au-dessus d'Ain Beida. Ruines d'un village indigène. Restes d'un rempart double. — A 1.500 mètres environ au N. du précédent, sur une hauteur escarpée, ruines d'un autre

kaar, où l'on distingue des vestiges d'un rempart simple. Joly.

87. — Traces d'un village indigène, à l'O. de Bir Sidi Aissa. Joly.

88-100. — Bazinas. Joly.

101-121. — Innombrables bazinas, sur les ondulations et terrasses dominant à gauche la plaine du Nahar Ouassel. Quelques-unes atteignent 15 mètres de diamètre. A certains de ces tombeaux sont adossées des encointes en pierres (cercles, ovales, demi-cercles), de grandes dimensions (40-50 mètres de diamètre). Joly.

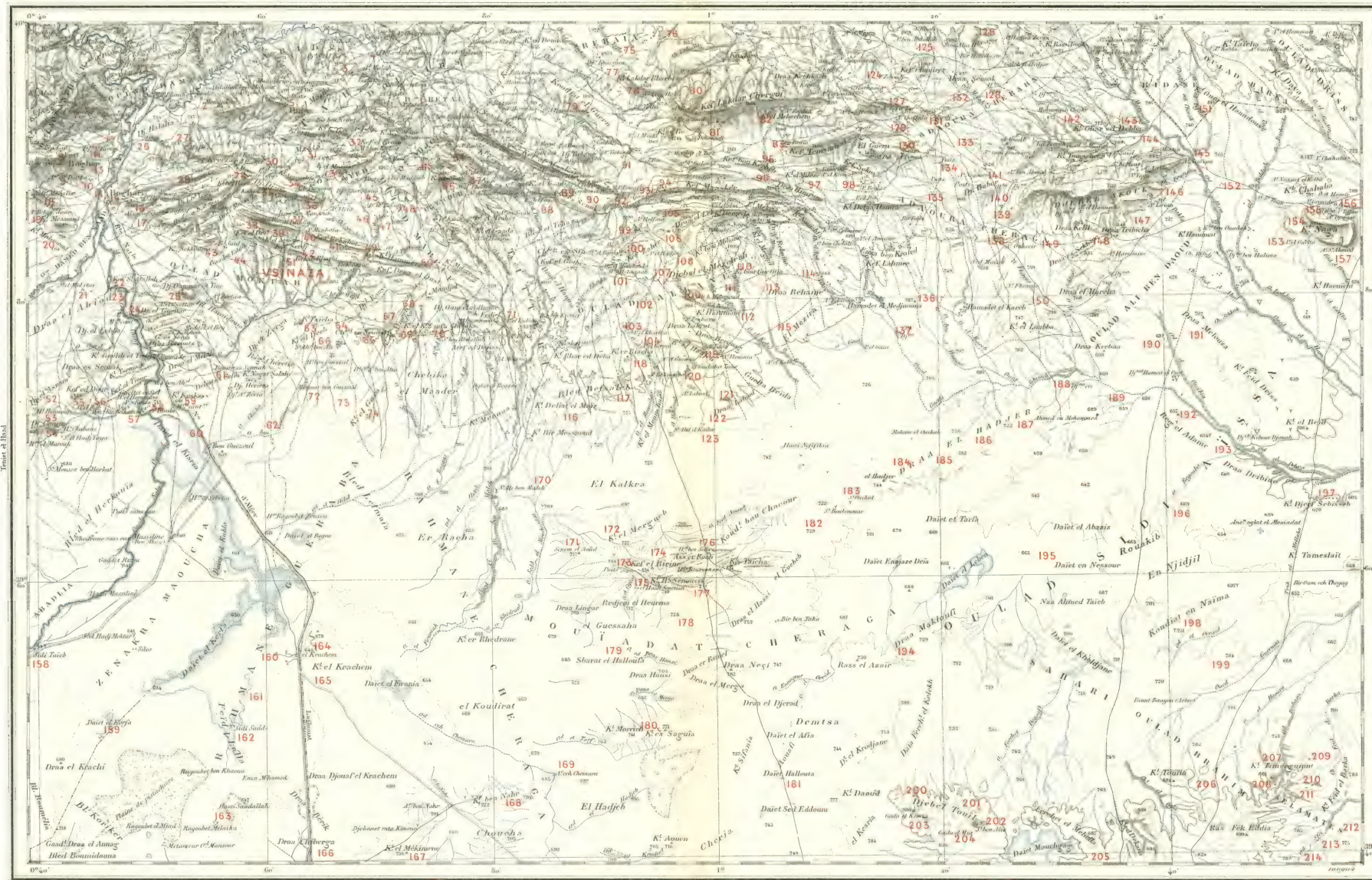
122-125. — Bazinas, chez les Doui Hasseni, sur la rive droite du Nahar Ouassel, en face des confluent de l'oued Issa et de l'oued Mrhila. Bourguignat, *Des monuments symboliques de l'Algérie* (Paris, 1898); Joly; conf. Péligaud, *La préhistoire en Algérie*, p. 34-35 et planche, fig. 8-10. — Silex taillés, dans cette région, et plus à l'O.: Bourguignat, *l. c.*, p. 11.

126-163. — Bazinas très nombreuses, sur les ondulations dominant la rive droite du Nahar Ouassel, l'oued Meirra (ou oued Zerga) et l'oued Querk. Joly.

Juillet 1906.

S. G.





BOGHAR⁽¹⁾

1. — Près du confluent de l'oued Zeriguine et du Chélif, traces d'une construction semi-circulaire, de 10 mètres de diamètre, en blocage.

2. — Moudjebour. R. r., sur la rive gauche de l'oued el Hakoum, à 300 mètres au S.-S.-E. de la ferme (ancienne smala). On y a découvert un hémicycle, orné de sept colonnes, surmontant un espace voûté; en avant, plate-forme établie également au-dessus d'une crypte voûtée. Sonneck, *Recue africaine*, xvi, 1872, p. 80.

3. — Yachir, ruines importantes (récemment dévastées), à 4 kilomètres au S.-O. du Tléta des Douairs, sur un plateau, non loin d'une belle source. Ce lieu a certainement été occupé par les anciens, comme l'indiquait naguère l'abondance des pierres de taille romaines; fûts de colonnes, fragments de corniches, sarcophages en pierre (notes inédites de M. Philippe, administrateur; indications de MM. Joly et Rodet). Mais, au moyen-âge, une ville importante s'éleva sur l'emplacement du centre antique: était-ce Achir? Voir pourtant n° 82. Sur Achir, conf. Ibn Haucal, trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842, I, p. 235-6; El Békri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 143; Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, II, p. 6.

4. — Tléta des Douairs. Il y avait aux alentours quelques ruines (disparues); chapiteaux, colonnes, sarcophages.

5. — Fedj el Fegnouna. Quelques tombeaux tronconiques en pierres sèches, à grossiers gradins (*bazinas*), sur le côté N. du col.

6. — Au pied du kef Amouda, vestiges de bazinas sur un espace d'une centaine de mètres carrés.

7. — Sur un plateau, au S. du kef Sidi Slimane, nombreuses bazinas.

8. — Boghar. Au-dessous du fort, abri sous roche, où M. Rigall a trouvé des silex taillés. — Une belle hache en forme d'amande (type chelléen) a été recueillie par M. Rigall à 2 ou 3 kilomètres au N.-E. de Boghar, près de la route allant de ce lieu à l'oued el Hakoum.

Il y avait à Boghar un établissement romain: peut-être, à l'origine, une des places fortes de la frontière militaire de Maurétanie, surveillant l'entrée du Chélif dans la région du Tell. Nombreuses pierres de taille, débris de mosaïques, tombeaux taillés dans le roc, inscriptions latines, monnaies: Caussade, *Mémoires de la société archéologique de l'Orléanais*, I, 1851, p. 261; *Itev. afric.*, xii, 1868, p. 479; *C.I.L.*, viii, 9229-9232, 20847. Cette dernière inscription, qui est mutilée, indiquait un travail officiel exécuté sous Septime Sévère. — Le nom de ce centre antique est inconnu: car il paraît assez téméraire de rapprocher le nom de Boghar des ethniques *Boncarensis*, *Voncarensis* et *Voncarianensis* que l'on trouve dans des documents ecclésiastiques: Conférence de 411, I, 208, *apud* Migne, *Patrol. lat.*, xi, p. 1347; Notice épiscopale de 484, *Maur. Caes.*, n° 62 et 101 (conf. Cat, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, p. 91; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, p. 177 et 178). — Une route, qui était probablement un tronçon de la voie stratégique de la frontière, reliait Boghar à la Kherba des Ouled Hellal, à l'O.; une borne milliaire a été trouvée sur l'oued Charène, entre ces deux points (*C.I.L.*, 22586). Du côté opposé, cette route devait se poursuivre sur *Usinaza* (Saneg, n° 51). De Caussade (*l.c.*, p. 281) croit à l'existence d'une voie romaine entre Boghar et Médén (*Lambdia*), par Moudjebour (n° 2): voir feuille 14, Médén, n° 48.

9. — Camp Morand (ou Ouled Douba). R. r., qui paraissent avoir été étendues, mais qui ont presque entièrement disparu; en 1899, on y a rencontré des restes d'une conduite dallée.

10. — Dans un lacet de la route montant du Chélif à Boghar, mur en gros moellons, d'une vingtaine de mètres

(1) Presque tous les renseignements inédits contenus dans cette notice ont été recueillis par M. Joly. Quelques-uns cependant ont été pris dans une note manuscrite de M. Hennocque, officier des brigades topographiques.

de longueur, épais de 1 mètre, enroché aux deux extrémités : peut-être un barrage, jeté sur un ravin.

11, 12, 13. — Bazinas, près de Sidi Farès (11) ; au-dessus de l'oued Yazid, rive droite (12) ; à environ 1.500 mètres au S. de Sidi Farès (13).

14. — Traces de quelques bazinas, au sanctuaire de Si Mohammed ben Abd el Kader, au pied de la côte de Boghar. L'un de ces tombeaux indigènes est précédé à l'E. d'une courte allée pavée, bordée de murs en moellons et barrée par devant par une dalle de champ, longue de 2m50. — Vestiges d'autres bazinas plus haut, aux abords de la route montant à Boghar.

15. — Boghari. Des jarres antiques ont été découvertes sur l'emplacement du bâtiment de la commune mixte.

On rencontre çà et là, aux environs de Boghari, en particulier au N.-E., des bazinas, tombeaux tronconiques en pierres sèches : conf. n°s suivants, *passim*. Ces bazinas, dont quelques-unes ont été fouillées, ont en général 3 ou 4 mètres de diamètre ; elles offrent soit une fosse, dans laquelle le mort est étendu, soit une chambrette en pierres sèches, contenant des ossements pêle-mêle ; on y trouve parfois des objets en fer et en verre : Gsell, *Bull. du Comité*, 1900, p. 373-5 (d'après Chambige).

16, 17. — Quelques bazinas, à Gount Esseba (16) et près de Bou Zékri, sur le chemin de Saneg (17).

18. — Guern el Kef. Débris de silex taillés, surtout au pied S.-O. Au pied N.-E., amoncellements de pierres brutes, qui sont peut-être des ruines d'habitations indigènes ; vestiges de quelques bazinas et d'enceintes circulaires ou demi-circulaires (ces enceintes sont formées de gros blocs).

19. — Aïn Belguedane. Des tumulus coniques sur les hauteurs environnantes.

20. — Kef Mahmoud. Sur le sommet, plusieurs enceintes circulaires ou ovales, en gros blocs bruts. — Au N., entre le kef Mahmoud et le kef Messousi, ruines d'un hameau indigène ; nombreuses bazinas.

21. — Sidi el Mokhtar. Quelques bazinas. — Autres bazinas, plus à l'O., sur la crête, au N. du puits dit Bir ech Cheda.

22. — Kef Sidi Attallah. Quelques silex mal taillés. — Des bazinas. Dans un de ces tombeaux (de 5m90 de diamètre), les assises concentriques sont formées de murs à deux parements de moellons équarris, entre lesquels on a jeté du blocage ; la maçonnerie semble avoir été jointe par du mortier de terre. À l'intérieur, chambrette carrée, construite de même façon, avec une baie à l'O. Autre tombeau, un peu plus petit, qui paraît avoir été construit de même ; baie à l'E., encadrée par trois dalles.

23. — En face du kef Sidi Attallah, sur la rive gauche du Chélif, restes de bazinas sur toutes les hauteurs.

24. — Aïn Sba, à 9 kilomètres au S. de Boghari. Silex taillés (collections de l'École des Sciences d'Alger).

25. — Djebel Oummat et Tine. Silex épars, recueillis par M. Joly et d'autres (*ibid.*).

26, 27. — Bazinas, au S. du chabet Oum Drabi et à l'O. de l'oued el Guettar.

28. — Au-dessus du chabet Hannacha, au N., deux enceintes contiguës, semi-circulaires, d'une vingtaine de mètres de diamètre, en gros blocs bruts. — Bazinas près de là, au N.-E.

29. — Ben Haoua. R. r., récemment dévastées, disséminées sur une longueur d'environ 500 mètres, au N.-E. de la kouba ; il y avait des pierres de taille, des sarcophages, des auges.

30. — Aïn Neehaoua, au N. du djebel Djaïfa. R. r. ; restes d'une enceinte. Les indigènes signalent une conduite d'eau. Sarcophages, auges. — Ce bourg antique était peut-être sur une voie qui reliait *Usinaza* (n° 51) à la ville voisine de Berrouaghia (feuille 14, Médée, n° 58).

31. — Aïn Rebia. Des bazinas. — Vestiges de quelques constructions, peut-être romaines.

32-48. — Tombeaux indigènes, ayant soit la forme de troncs de cône à grossiers gradins (bazinas), soit — plus rarement — de cônes (tumulus) ; les bazinas sont construites en blocs et moellons, les tumulus en pierreaille, avec de la terre. Ces tombeaux sont extrêmement nombreux dans la région. A noter en particulier : ceux qu'on voit au pied du kef Amoucha (n° 34), construits en grandes pierres (plusieurs fouillés par M. Chambige : conf. plus haut, n° 15) ; — ceux du djebel Djaïfa (n° 35), très nombreux ; l'un d'eux offre des pierres taillées avec assez de soin ; — une bazina très grande (d'une quinzaine de mètres de diamètre), à El Menhala (n° 40) ; — de grands tumulus, sur la crête, au N.-E. de Saneg (n° 42), avec une ceinture de dalles plaquées contre la base.

49. — Hammam des Ouled Mareuf. Station préhistorique : silex, ossements, fragments de poteries, dans une terre mêlée de cendres. — Traces de nombreuses enceintes à peu près quadrangulaires, en grosses pierres, formant des compartiments généralement juxtaposés.

50. — Kef el Rorof. Abris sous roche, avec terre de cendres contenant des silex. En avant de la plupart de ces abris, des enceintes de dimensions très variables, en pierreaille et en blocs. — Nombreuses bazinas, en face, à El Fedj, col entre El Rorof et Draa el Oust.

51. — Saneg. R. r. très étendues d'une ville qui s'appelait *Usinaza* (ou quelque forme voisine), comme l'indique l'inscription *C. I. L.*, 9228 : [Septime Sévère et ses fils] ... *Usinazensem...* constituant. Ce fut sans doute à l'origine un établissement militaire de la frontière de Maurétanie, comme Boghar et Touta (n°s 8 et 119). Un *episcopus Usinadensis* est mentionné dans la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 29). — Les ruines sont situées sur la rive gauche de l'oued Saneg, au point où ce ruisseau sort des montagnes des Mfatah et débouche dans la plaine, près d'une source abondante. Vestiges d'un mur d'enceinte, de 2 mètres d'épaisseur, en moellons. Base d'un

pied-droit qui paraît avoir appartenu à une porte monumentale. Traces de deux constructions, l'une elliptique (longueur du grand axe, une trentaine de mètres), l'autre semi-circulaire (diamètre, une vingtaine de mètres) : amphithéâtre et théâtre (?). La ville était alimentée en eau, non seulement par la source de Saneg, mais aussi, semble-t-il, par une source située plus à l'O., auprès de laquelle on aurait trouvé des conduits. Dans les ruines, nombreuses pierres de taille, quelques colonnes, auges, moulins, débris de poteries. De Caussade, l. c., p. 260-261; Berbrugger, *Rev. afric.*, II, 1857-8, p. 486-487; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 653-654. — *Usinaza* devait être reliée à Boghar et à Touta par une route, que l'on peut supposer avoir été la voie stratégique de la frontière (conf. n° 8).

52, 53, 54. — Nombreux tumulus, au N. et au S. du djebel Gourine. A Hassi Chabane (n° 54), vestiges d'un village indigène en moellons, sur une centaine de mètres de longueur et de largeur.

55. — Ksar en Namous, à un kilomètre au S. du pied du kef ed Dour. Ruines d'un village indigène, sur un plateau escarpé au N.-O., à l'O. et au S. Constructions en moellons : restes d'un mur d'enceinte et de maisons. Nombreux tessons de belles poteries rouges (romaines). — Traces de bazinas partout aux alentours.

56. — Hassi el Bab. Silex taillés. — Traces de constructions indigènes à l'E. du puits, sur plusieurs centaines de mètres. — Bazinas; l'une offre, à la base, une ceinture de pierres taillées; une autre paraît avoir eu une ceinture semblable.

57. — Quelques pierres de taille.

58. — Sur tout le flanc S. du kef er Roula, débris d'habitations indigènes en moellons, qui s'adossaient aux murailles rocheuses. Nombreux silex taillés au milieu de ces ruines. — En avant, au S., enceinte pentagonale, d'environ 300 mètres de long sur 150 de large, en moellons. — Des bazinas et tumulus aux alentours.

59. — R. r. sans importance, à 5 kilomètres au N.-O. de Bou Guezoul (conf. Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 191). Elles jalonnaient peut-être une piste allant de Boghar vers le S. — Conf. sans doute Caussade (l. c., p. 216) : « A cinq » lieues au S. de Bor'ar, et au point où le Chéfil sort de la » plaine de Msilil pour entrer dans les premières montagnes, on voit les ruines d'un camp assez étendu. »

60. — El K'saria. Hache en pierre polie, découverte par M. Rigall.

61. — Hassi Lakhal (ou Bir Sennak). Silex taillés, épars sur une colline en grès. — Sur cette même colline, nombreux débris de bâtiments carrés, en moellons (constructions indigènes), et, au sommet, nombreuses bazinas. A l'O., le long de la colline, muraille en moellons, épaisse de 1 mètre, flanquée de 50 en 50 mètres par des tours d'un diamètre de 3 mètres; cette muraille se continuait peut-être sur les autres faces.

62. — Sur une colline calcaire, au coude de l'oued Bou Ghezoul, vestiges d'une grande enceinte en moellons. Nombreuses bazinas.

63-73. — Nombreuses bazinas dans la région située au S. et au S.-E. de Saneg.

74. — Koudiat el Gara. Silex taillés épars. Nombreuses bazinas sur tout le pourtour du plateau.

75. — Petites r. r. disséminées (fermes probablement).

76. — R. r. analogues. Des ruines semblables se rencontrent çà et là dans la direction du S.-O. (vers 75) et dans la direction du N.-E. (vers les r. r. qui portent le n° 89 de la carte de Médéa, feuille 14). Il y avait là une importante agglomération agricole; peut-être était-elle desservie par une voie qui aurait relié *Usinaza* (ici, n° 51) à *Rapidum* (feuille 14, n° 90).

77, 78, 79. — Bazinas.

80. — Menza Bent es Soltane, sur une arête à pic, au flanc N. du kef Lakdar, à une altitude de 1.300 mètres; vues très étendues. Ruines d'une forteresse de forme allongée, très difficilement accessible, dont le pourtour est constitué par des quartiers de rochers, reliés à leur partie supérieure par des murs de petit appareil, épais d'au moins 1 mètre. Au centre, bâtiment rectangulaire de 8 mètres de côté, divisé en plusieurs compartiments et terminé au S. par une abside. A l'extrémité E. de la forteresse, autre bâtiment rectangulaire, de 15 mètres sur 7, présentant un hémicycle de 3^m 50 de large sur son petit côté N. (dispositions d'une chapelle chrétienne); dans cet édifice, deux fragments de colonnes. Les ruines s'étendent au-delà de la forteresse, à l'O., et atteignent une longueur de près de 1 kilomètre. Il est difficile de les dater; peut-être sont-elles berbères (moyen-âge). Voir Chabassière, *Rev. afric.*, xii, 1869, p. 116-119; Berbrugger, *ibid.*, p. 119-121, et dans l'*Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldoun, trad. de Slane, II, p. 490-491.

81. — Aïn es Sâfia, au pied S. du kef Lakdar, à quelques centaines de mètres à l'E. de Sidi Dehenndi. Ruines d'un bâtiment carré (dit El Hanout), d'environ 40 mètres de côté, en belle maçonnerie de petit appareil; on en a tiré de très grandes tuiles, fort épaisses. Plus près de la montagne, conduite d'eau en poterie, qui semble se diriger vers ce bâtiment. — A environ 250 mètres à l'E. du même bâtiment, tertre formé par de vagues décombres, d'où l'on a sorti deux colonnes en grès (lât et chapiteau d'une seule pièce), qui, à en juger par la forme des chapiteaux, paraissent appartenir au moyen-âge plutôt qu'à l'époque antique.

82. — Yachir, en face de Bénia (voir n° suivant), au pied du kef Lakdar. — Ruines très étendues, probablement de l'époque berbère (conf. plus haut, n° 3).

83. — Aïn Bénia. Ruines s'étendant sur environ 1 kilomètre en tous sens, autour de trois sources; peu distinctes. Traces d'une enceinte. Nombreux fûts de colonnes au centre des ruines. Notice de M. Hennocque.

— Il y avait sans doute là un établissement romain, mais une ville berbère s'est certainement superposée au centre antique. Inscription arabe en caractères koufiques, au musée d'Alger.

84. — Djebel Taraguet. Sur le sommet O., enceintes en pierres amoncelées, de diverses grandeurs (l'une mesure 80 mètres sur 40). Nombreux silex, très sommairement taillés. Débris de poteries grossières.

85, 86, 87. — Bazinas.

88. — Au haut de la plaine de Trhaza, au pied du kef el Gaadi, nombreux vestiges d'habitations indigènes en moellons. Bazinas aux environs.

89-99. — Bazinas, entremêlées parfois de petits tumulus. Souvent, à proximité de ces tombeaux, on distingue de vagues vestiges d'habitations indigènes. Au n° 92 (près du bordj d'Aïn Boucif), une vaste bazina ovale, dont le grand axe mesure environ 20 mètres. Au n° 94, sur le chemin d'Aïn Boucif à Chellala, vestiges de deux bazinas, d'une quinzaine de mètres de diamètre, où on a employé des pierres taillées; plusieurs de ces pierres ouvragées ressemblent à des corniches.

100. — Tout autour du kef Zaher, en particulier au S., très nombreux tumulus. — A Aïn el Barda, au S.-O. du kef Zaher, on voit en outre de longues lignes de pierres brutes.

101-118. — Bazinas.

119. — Aïn Touta. R. r. étendues. Les pierres de taille sont en très petit nombre: les constructions étaient faites surtout en moellons; on a employé aussi la brique. Au-dessus de la fontaine moderne, enceinte carrée, d'une cinquantaine de mètres de côté: peut-être un fort. A la source, petit bâtiment de 3 mètres de côté; colonnes auprès. Citerne voûtée, de bonne construction, à environ 600 mètres au S. de la source. Quelques fûts et corniches dans les ruines. Caussade, *l. c.*, p. 260; Berbrugger, *Rec. afric.*, ix, 1865, p. 153; notice de M. Hennocque. Une inscription mutilée, trouvée à Touta, paraît avoir mentionné un travail officiel exécuté sous Septime Sévère: *C. I. L.*, 9227 = 20846. — Caussade (*l. c.*) indique les traces de deux forts, ou postes défensifs, l'un à un quart de lieue au S. (conf. peut-être n° 120), l'autre à 10 minutes à l'E. de Touta.

120. — Sidi Bakrouch. Traces de constructions, les unes peut-être romaines, les autres indigènes. Quelques bazinas.

121, 122, 123. — Bazinas.

124. — Onceur Lasfeur (au S.-E. de Guammous). R. r. étendues, mais peu denses, sauf sur un espace d'environ 400 mètres. Vestiges d'un grand bâtiment, de plus de 100 mètres carrés. Conf. Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 190; Bourjade, *Rec. afric.*, xxxi, 1888, p. 248.

125. — Hamdiat, sur la rive gauche de l'oued Melah. R. r., probablement des fermes. Conf. Cat, *l. c.* — Les

petites ruines romaines (exploitations agricoles) abondent dans cette région de l'oued Melah.

126. — Kermat Ouled Bou Ziane. R. r. étendues; nombreuses pierres de taille. Épitaphe latine inédite. Conf. Bourjade, *l. c.* — Ce gros bourg était peut-être sur une voie reliant *Auzia* (Aumale) à la ville située à Chellala (ici, n° 131).

127, 128, 129, 130. — Bazinas.

131. — Chellala des Adaoura. Ruines d'une ville romaine importante, occupant une arête rocheuse, autour d'une source qui a été aménagée par les anciens. Traces de remparts à l'O. et au S.-E. Vers le centre, vestiges d'un grand bâtiment rectangulaire, où on aurait trouvé des hypocaustes (thermes); vers l'O., colonnes et chapiteaux indiquant peut-être l'emplacement d'une église. Tombes creusées dans le roc, à l'E. En dehors de la ville, à l'O., briqueterie et fours anciens. Cuves; chapiteaux de basse époque (ordre ionique chrétien); lampes trouvées dans des tombes; figure en bronze ayant servi de poids de balance. Bourjade, *l. c.*, p. 247-8; notice de M. Hennocque. — Une voie reliait probablement Chellala à *Rapidum* (Sour Djouab: voir feuille 14, n° 90 et 116); une autre a pu relier cette ville à *Auzia* (conf. feuille 14, n° 105 et 120; ici-même, n° 126).

Les petites ruines romaines (fermes) sont extrêmement nombreuses aux environs de Chellala, surtout dans les directions N. et N.-E.

132. — R. r. (exploitation agricole), sur la rive gauche de l'oued Melah. — Bazinas.

133. — Dréa el Kelekr, à 2 kilomètres et demi au S.-E. de Chellala. R. r. (cinq ou six maisons). — Quelques bazinas.

134, 135. — Bazinas.

136. — Hamadat el Medjnouna. R. r. importantes, couvrant un espace long de 200 à 300 mètres. Traces d'un rempart en pierres de taille. Constructions en gros cailloux, très bien cimentés. Briques, débris de poteries.

137. — Ced ed Djir. R. r., sur les deux rives de l'oued Guetla, disséminées sur une longueur de 500 mètres environ, denses en plusieurs endroits, en particulier au lieu dit djebbanet er Roum (cimetière des Romains), sur la rive gauche. On voit là les vestiges d'une grande construction rectangulaire, appelée par les indigènes *Nébian* *Neçara* (construction des chrétiens), longue de 80 mètres, bâtie en gros cailloux très bien cimentés; les murs sont épais de 1^m30. C'était sans doute une forteresse, placée entre Touta (n° 119) et Grimidi (n° 153): la frontière militaire devait passer par là. — A environ 1.200 mètres en amont, restes de l'amorce d'un barrage, épais de 4 mètres, en gros cailloux et en excellent mortier de chaux et briques pilées.

138. — Au S.-E. du djebel Afoul, près d'Aïn Oukseïr. R. r. très étendues, disséminées sur une longueur d'environ 3 kilomètres. Vestiges d'habitations en moellons et

cailloux. La fontaine d'Aïn Oukseïr a été aménagée (murs en pierres de taille).

139. — A environ 2 kilomètres au N. d'Aïn Oukseïr, à l'extrémité du djebel Afoul, 5 ou 6 grands tumulus.

140. — Au flanc S.-E. du djebel Babor, 7 ou 8 bazinas de grandes dimensions. L'une d'elles, qui est ovale, mesure 40 mètres de long sur 15 de large. — Près de là, traces de quelques habitations, de construction indigène.

141. — Dréa en Nakrla, au N.-E. du djebel Babor. Ruines d'habitations indigènes; auprès, 5 ou 6 bazinas.

142. — Koudiat Ghar ed Debba. R. r. de petites fermes, disséminées aux alentours de cette colline.

143-149. — Très nombreuses bazinas, au pourtour du djebel Afoul, isolées ou par groupes, sur toutes les buttes. Conf. Bourjade, *Rev. afric.*, xxxii, 1888, p. 245.

150. — Sur l'oued Fkarène, à 2 kilomètres en aval de la source du même nom, r. r.; pierres de taille. Peut-être poste entre Cad ed Djir (n° 137) et Grimidi (n° 155).

151. — Oum el Hanndous. Sur l'oued Deflils, barrage antique (il servait peut-être à alimenter le centre n° 152).

152. — Guelali. R. r. d'un gros bourg, sur la rive gauche de l'oued el Ham, commandant le passage entre le djebel Naga et le djebel Afoul; elles occupent deux mamelons. Peu de pierres de taille: fût de colonne, moulin. Bourjade, *Rev. afric.*, xxxii, 1888, p. 247; notice de M. Hennocque. — Près de là, quelques ruines à Chagroumia. Bourjade, *ibid.* (conf. *Rev. afric.*, ii, 1857-8, p. 494).

153. — R. r.: traces d'un bâtiment carré, d'environ 20 mètres de côté. Quelques centaines de mètres plus à l'O., vestiges d'une tour (?) circulaire, d'une dizaine de mètres de diamètre.

154. — A environ 1.500 mètres au S.-O. de Grimidi, pierre qui présente l'apparence d'une borne milliaire; il a été impossible de la retourner.

155. — Aïn Grimidi, à 5 kilomètres à l'O. du caravan-sérail de Sidi Aïssa, au N. du djebel Naga. R. r. importantes, mais sans caractère. Vestiges de citernes; sépultures, où l'on a trouvé des lampes, poteries, monnaies, des fers de lance, des pièces d'armement (beau masque de bronze ayant appartenu à un casque de parade: Doublet, *Musée d'Alger*, p. 49, 90, pl. xiv; Gsell, *Rev. afric.*, xxxvi, 1892, p. 395-396). Voir, sur ces ruines, *Rev. afric.*, ii, 1857-8, p. 494; xvi, 1872, p. 79; xxxii, 1888, p. 246; *Bull. d'Oran*, 1890, p. 163. Fragment d'une inscription indiquant un ouvrage officiel exécuté sous Septime Sévère: *C. I. L.*, 20845. — Grimidi fut certainement un point occupé militairement. Était-il situé sur la frontière? C'est probable, mais nous n'osons pas l'affirmer: l'étude du limes dans cette partie de la Maurétanie est encore à faire. Il ne semble pas que la frontière romaine du troisième siècle

ait été fort éloignée d'Auzia (Aumale); une inscription de l'année 260 mentionne une *vexillatio equitum Mauro-rum in territorio Auziensi praetendentium* (*C. I. L.*, 9047); or le mot *praetendentium* indique sans doute des troupes placées à la frontière. — Des bornes milliaires auraient été trouvées à Grimidi (*Rev. afric.*, xvi, p. 79; conf. *C. I. L.*, 10440). Ce lieu devait être relié à Auzia, dont il est éloigné d'environ 35 kilomètres.

156. — R. r., entre Sidi Aïssa et Grimidi, à mi-chemin; elles s'étendent sur un hectare environ. Citerne, divisée en plusieurs compartiments, mesurant 17 mètres sur 16^m50.

157. — Bazinas, au S. du djebel Naga.

158. — Sidi Taieb. Dans une sablière, silex. pour la plupart grossièrement taillés.

159. — Daiet el Rhorfa. Silex (en général des éclats de fabrication; une assez belle pointe de flèche). — Des tumulus épars çà et là.

160-163. — Nombreuses bazinas; des tumulus, des cercles présentant un dallage intérieur bombé. Ces sépultures ont été dévastées, afin d'utiliser les matériaux pour l'entretien de la route.

164-165. — Dréa el Krachem. Ce plateau était couvert d'un très grand nombre de sépultures indigènes, qui ont été dévastées: bazinas (diamètre 3 à 5 mètres) en pierres plates, où quelquefois les pierres sont équarries avec assez de soin; cercles de pierres debout (haut. 0^m40-0^m50; épais. 0^m15), avec dallage intérieur bombé.

166-169. — Bazinas.

170. — Sur les buttes des environs de Sidi Ali ben Malek, on trouve en beaucoup d'endroits des silex taillés, qui, comme presque tous ceux de cette région, ne sont travaillés que d'un seul côté; une belle pointe de flèche, recueillie par M. Rigall.

171-177. — Tombeaux indigènes, autour du kef el Birine: il y en a sur toutes les crêtes et dans les cols. Ce sont en général des bazinas à pierres plates, parfois équarries avec soin; quelques cercles de pierres.

178. — Koudiat el Trad. Cercle de 5 mètres de diamètre, en pierres de 0^m50-1 mètre de haut, 0^m40-0^m50 d'épaisseur. A côté, fer à cheval de même construction (diamètre 5 mètres), ouvert au S.

179. — Les silex taillés, d'une facture généralement grossière, abondent dans la région située au S. du kef el Birine.

180. — Col entre le koudiat Morrich et le koudiat es Sagui. Quelques bazinas.

181. — Daiet Halloufa et région environnante. Çà et là, des silex taillés.

182-214. — Tombeaux indigènes (bazinas). Ces tombeaux sont particulièrement nombreux dans le draa el Hadjer (n°s 182-187), tout autour du djebel Touil (n°s 200-204), aux abords du koudiat Tiberquint (n°s 207-214). — Les silex taillés ne sont pas rares dans la région qui cor-

respond à la partie S.-E. de cette carte : les pièces soignées (surtout des pointes de flèche) sont exceptionnelles.

S. GSELL et A. JOLY.

Août 1904.



a	b	c	d	e	f
g	n	p			
h	q	r			
i	s	t			
j	u	v			
k	w	x			
l	y	z			
m					

Les toponymes sur la carte ont été abrégés par MM^{rs}
 Bouchard, Lancel, et Dugué
 Milhaud, et Lancel
 de Kermadec, et Lancel
 Gougeon, et Lancel

MSILA

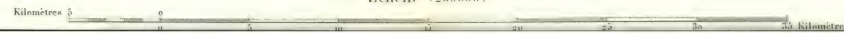
ALGÉRIE. (DÉP^{ts} D'ALGER ET DE CONSTANTINE) F^{lle} N^o 25



Dressé, gravé et publié au service géographique de l'Etat.

Bon Souda
 Echelle (200000)

L'équidistance des courbes est de 10 mètres.



MSILA⁽¹⁾

1. — Ruines assez nettes d'une ferme romaine, près d'Ain Mahbouda. Notice de M. de Kermabon.

2. — R. r. peu importantes, à côté d'Ain Saad; fragment de colonne, débris de poteries. *Id.*

3. — Henchir Draa el Abiod, sur le versant O. et au pied d'une colline. Ruines d'un bourg romain. Nombreuses pierres taillées; le plan de quelques maisons est encore distinct. *Id.*

4. — Henchir Bir Mahdi. Ruines d'une exploitation agricole. Le bâtiment principal était flanqué à l'E. d'une petite tour ronde. Puits antique. Débris de poteries. *Id.*

5. — Aïn ez Zina. R. r., sur une petite colline (exploitation agricole ?). *Id.*

6. — Aïn Mechouach. Ruines d'une ferme romaine, sur un petit mamelon voisin de la source, qui a été aménagée. *Id.* — C'est probablement près de là que gisait une borne, placée au sixième mille d'une voie qui reliait *Aras* à *Tatilti* (*C. I. L.*, VIII, 10438) :... *ab A[ras] Tatilti m[ilia] p[er] assum* VI (conf. n° 10). Des vestiges de cette voie, se dirigeant du S.-E. au N.-O., se distinguent encore çà et là (Payen, *Recueil de Constantine*, XXVIII, 1893, p. 132).

7. — « Camp romain » (Henchir Meierbia). Grande enceinte rectangulaire, mesurant environ 300 mètres (O.-E.) sur 200 (N.-S.); d'énormes pierres de taille y ont été employées. Il y avait peut-être des bastions carrés aux angles. Fragments de colonnes, débris de poteries, quelques monnaies romaines. A une cinquantaine de mètres au S., puits antique. Notice de M. de Kermabon. — Cette forteresse, dont je ne puis indiquer l'époque, surveillait l'immense plaine qui s'étend à l'O. et au S. Elle devait garder la route qui reliait *Zabi* (n° 85) à *Auzia* (feuille 14, n° 105), par *Aras* et *Tatilti*.

8. — Ce doit être vers ce point qu'on a trouvé deux bornes, placées au quatrième mille à partir d'*Aras* : *C. I. L.*, 10436-7.

9. — Emplacement probable d'une borne indiquant le second mille à partir du même lieu : *ibid.*, 10435.

10. — Tarmount. R. r. très étendues, indiquant l'emplacement d'*Aras* : voir *C. I. L.*, 10432-5, 10437-8. Itinéraire d'Antonin, p. 12 : *Aras* (le nom paraît avoir été indéclinable; conf. *C. I. L.*, 10432, 10435, etc. : *ab Aras*). L'évêque *Arensis*, mentionné en 411 (Conférence, I, 208, *apud Migne, Patrol. lat.*, XI, p. 1347), appartenait sans doute à ce lieu. — La ville était probablement entourée d'une enceinte : Payen, *Annuaire de Constantine*, 1862, p. 37 (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 609). Dans la partie S., vaste bâtiment carré, qui a peut-être été un ouvrage de défense; vers le N.-E., édifice qui était orné de colonnes ouvragées [basilique chrétienne ?] : notice de M. Gigot. — Dans le voisinage, on rencontre çà et là des ruines de fermes. Il est probable que les oliviers étaient très nombreux : on en trouve encore quelques-uns (Gigot). Quelques vestiges de travaux hydrauliques existent sur les oueds, voisins de Tarmount, qui descendent du djebel Tarf. — La route, indiquée par l'itinéraire, qui reliait *Aras* à *Zabi* (n° 85), d'une part, à *Tatilti* et à *Auzia*, d'autre part, a laissé de nombreuses traces (voir n° 6-9, 11, 12, 13, 14, 25). L'itinéraire marque 18 milles entre *Aras* et *Zabi* (30 sur le man. de l'Escurial) : la distance entre ces deux points est en réalité d'environ 23 milles. Toutes les bornes trouvées aux abords d'*Aras* appartiennent à la première moitié du troisième siècle.

Muller (édit. de Ptolémée, p. 602) rapproche du nom *Aras* le *Ῥάρας ὄρος*, montagne indiquée par Ptolémée (IV, 2, 4) en Maurétanie Césarienne : cette montagne aurait été au N. de la ville; l'hypothèse paraît bien aventureuse.

11. — Emplacement probable d'une borne trouvée à

(1) J'ai fait usage pour cette carte de notices rédigées par MM. Gigot, Lhote de Sélaney, de Kermabon, Milhavel, Petitjean, Roumeguère, officiers des brigades topographiques.

un mille d'Aras, vers *Zabi* : *C. I. L.*, 10434. La voie est très distincte pendant plusieurs kilomètres (elle est marquée sur la carte : conf. Payen, *Rec. de Constantine*, xviii, 1893, p. 152, et viii, 1864, pl. 5).

12. — Au lieu dit Dart Ammar, borne indiquant le second mille à partir d'Aras : *C. I. L.*, 10433; conf. *Bull. archéol. du Comité*, 1901, p. cxxxvii).

13. — R. r. sans importance; deux fragments d'une borne milliaire : notice de M. Gigot. Ces ruines paraissent être entre le troisième et le quatrième mille; il est donc vraisemblable que la borne a été déplacée.

14. — Borne milliaire, indiquant le sixième mille à partir d'Aras (au S.-E. : conf. *Rec. de Constantine*, viii, 1864, pl. 3) : *C. I. L.*, 10432. Fragment d'une autre borne, trouvée près de Faguès, à 9 kilomètres de Tarmount [c'est-à-dire au même endroit] : *C. I. L.*, 22547. Ces deux bornes ont été transportées à Msila.

15. Sur un petit mamelon, r. r. (ferme probablement). Notice de M. de Kermabon.

16, 17, 18, 19. — Nombreux tombeaux tronconiques, en pierres brutes, formant de grossières assises (bazines) : ils mesurent de 3 à 5 mètres de diamètre. Au point désigné par le n° 19, il y en a 300-400. On trouve du reste de ces tombeaux sur toutes les hauteurs de la région qui entoure Tarmount. Kermabon.

20. — R. r., sur une surface d'environ 300 mètres carrés (bourg); grosses pierres de taille. Notice de M. Gigot.

21, 22, 23, 24. — Vestiges de quatre anciens barrages, échelonnés sur l'oued Lougmane, à une distance moyenne de trois kilomètres. Du barrage n° 21 (Ced Faguès) partait sur la rive droite une canalisation qui irriguait le territoire de Faguès dans la direction du koudiat es Snam (n° 27). Il ne reste que quelques vestiges de ce premier barrage. Le second (Ced el Djessassia, n° 22) est un peu plus distinct. Le troisième (Ced Roumane, n° 23) est mieux conservé : sur la rive droite, citerne, à la naissance d'une conduite qui se dirige vers les ruines n° 25. Enfin, le quatrième (Ced el Mezouria, n° 24) est peut-être un barrage de retenue. Il est situé à la hauteur des ruines n° 25 et est précédé, à 400 mètres en amont, d'un autre barrage, que les eaux avaient à franchir pour pénétrer dans le vaste réservoir formé à cet endroit. Un canal, qui partait de Ced el Mezouria, longeait la rive droite et, au bout de 1.250 mètres, aboutissait à une citerne, que Payen suppose avoir été adossée à un distributeur. Payen, *Rec. de Constantine*, viii, 1864, p. 7-9, pl. 5-13; *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 73-74, 75.

25. — Koudiat el Gouliyeb (koudiat Ouglif de Payen), mamelon isolé, dominant la rive droite de l'oued Lougmane. Il porte les restes d'une construction antique et est entouré de ruines très étendues (Kherbet Djessassia), qui étaient sur la voie d'Aras à *Zabi*. Débris de colonnes. Payen, *l. c.*, p. 9. — Cet auteur (*Rec. de Constantine*, xviii, 1893, p. 148) paraît identifier Kherbet Djessassia avec Vaccis, lieu indiqué par la Table de Peutinger (*Sititi col.* — xl

— *Ad Oculum Marimum* — xxv — Vaccis — xvi — *Salinas Nubonenses*, etc.). Cette hypothèse a été sans doute suggérée par la ressemblance (assez lointaine) de Vaccis et de Faguès, nom donné à la région où se trouve Kherbet Djessassia. Mais il convient probablement de chercher l'accis plus à l'E.

26. — Nombreux tombeaux circulaires, au Dra Faguès, à l'O. de l'oued Lougmane : chouchets (tours cylindriques à assises) et bazinas. Payen, *Rec. de Constantine*, viii, 1863, p. 167, pl. 50; viii, 1864, pl. 3 (conf. Letourneux, *Archiv für Anthropologie*, ii, 1867, p. 318, fig. 94).

27. — Koudiat es Snam. Grande nécropole indigène, sur une colline isolée. Les sépultures sont des bazinas circulaires à gradins, offrant au centre une sorte de niche, formée de trois pierres dressées qui figurent trois côtés d'un rectangle. Pouille, *Rec. afric.*, v, 1861, p. 208-209; Payen, *Rec. de Constantine*, viii, 1863, p. 167 et pl. 49; *ibid.*, viii, 1864, pl. 2 et pl. 5; Letourneux, *l. c.*, p. 313-318; Reboud, *Comptes-rendus de la société française de numismatique*, ii, 1870, p. 137 (il y parle d'un aigle gigantesque, gravé sur un rocher voisin); Arnaud, *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. 66-71; Randall-Maciver et Wilkin, *Libyan Notes*, p. 78-81 et pl. xv.

28. — Ced el Djir. Restes d'un barrage en béton, sur l'oued Chellal (ou oued el Lehram). Un canal, s'embranchant sur la rive droite, se dirige vers le S.-E. : on en suit les traces pendant plusieurs kilomètres : Payen, *Rec. de Constantine*, viii, 1864, p. 6-7, pl. 2-4; *ibid.*, xviii, 1893, p. 146-147; *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 74. — On m'a signalé des ruines, d'environ 13 hectares, dans cette direction, sur la rive gauche de l'oued Messis, c'est-à-dire probablement au N.-O. du bordj de Chellal; je ne puis pas indiquer leur emplacement exact.

29-65. — Le côté O. de la feuille de Msila est plein de ruines de tombeaux circulaires indigènes : ils couronnent généralement les crêtes. Ce sont des bazinas à gradins, de 4-8 mètres de diamètre. J'ai marqué les principaux gisements, d'après les relevés des officiers qui ont dressé la carte au 200.000^e; conf. *Bull. du Comité*, 1901, p. cxxxviii. — On trouve aussi des stations de silex taillés sur beaucoup de points de cette région. Notice de M. Roumeguère (qui mentionne une belle pointe de flèche); conf. *Bull. du Comité*, *l. c.*

66. — Quelques grosses pierres de taille, indiquant une construction romaine, la seule dans ce pays. Il y avait un puits à côté. Notice de M. Gigot.

67. — R. r. sans importance (ferme). Notice de M. Petitjean.

68. — R. r. d'un hameau. Pierres de taille, nombreux fûts de colonnes. *Ibid.*

69. — Tihamamine. Ruines d'une ville berbère (du moyen-âge), sur une croupe rocheuse, située entre l'oued Ziatine, à l'E., et l'oued Chelkhan, à l'O. : Robert, *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 235-239 et planches (conf. *Bull. du Comité*, 1903, p. clvii). M. Petitjean (notice) signale, au milieu de ces ruines, une maison de,

construction romaine. — Silex taillés grossièrement, aux environs : Robert, *l. c.*, p. 240

70. — Kherbet Ced Bel Abbas, à la ferme Trabia, sur la rive droite de l'oued Ksob. Ruines d'une ville romaine ; restes d'une enceinte, citernes, débris de colonnes ; vestiges d'un pont sur le fleuve : Robert, *l. c.*, p. 59, 79-80 et pl. xvi-xvii. Cette ville devait être située sur une route reliant à Zabi (n° 85) la ville importante (*Equizetum* ?) qui s'élevait à Lecourbe, à 13 kilomètres au S. de Bordj bou Aréridj.

L'oued Ksob paraît s'être appelé *Flumen Piscium* ou *Flumen Piscense* (conf. Payen, *Rec. de Constantine*, xxviii, 1893, p. 136 ; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne. Mauritanies*, p. 202-203). En effet, saint Optat (*De schismate donatistarum*, II, 18) parle d'un événement qui se passa sous Julien au *castellum Lemellefense* (Cérez, au S.-E. de Bordj bou Aréridj : conf. C. I. L., viii, 8808) et auquel prirent part deux évêques, Januarius *Flumenpiscensis* et Félix *Zabensis* ; d'après le contexte, il y a lieu de croire que ces personnages avaient leur siège à proximité de Lemellef : ce que nous savons d'ailleurs pour Zabi. Or, l'oued Ksob est la seule rivière importante de la région. La ville où siègeait Januarius était peut-être celle dont les ruines se voient à Kherbet Ced Bel Abbas. D'autres évêques *Flumenpiscenses* sont mentionnés au cinquième siècle : Conférence de 411, I, 206, *apud Migne, Patrol. lat.*, xi, p. 1343 ; Notice de 484, *Maur. Sûlif.*, n° 25).

71. — Kherbet Kef Gueltif, chez les Rabta. R. r., situées sur un point élevé ; nombreuses traces de murs. Robert, *l. c.*, p. 59 et 70.

72. — Kherbet Tirezga, chez les Ouled Chérit. R. r., peu importantes. *Ibid.*

73. — Kherbet Bougerane, chez les Ouled Aïssa. Quelques pierres grossièrement taillées. *Ibid.*, p. 59 et 71.

74. — Kherbet el Ksar. R. r. assez importantes, à 1.280 mètres d'altitude. Deux forts de très basse époque. Robert, *l. c.*, p. 69-70, pl. vii-ix.

75. — El Ness. R. r. sans importance (notice de M. Petitjean), peut-être sur une voie reliant Kherbet Ced Bel Abbas à Zabi (conf. n° 70).

76. — Bir Chahéli. Quelques r. r. (Petitjean).

77-81. — Nombreuses sépultures indigènes en pierres sèches (Petitjean). Ce sont des bazinas, ou bien des tours basses (chouchet), de 5 à 10 mètres de diamètre, dont le pourtour cylindrique enferme un amoncellement de pierres et est surmonté d'une dalle. Ces tombeaux sont extrêmement abondants dans la région du djebel Maadid : Payen, *Rec. de Constantine*, vii, 1863, p. 164, pl. 52 et 53 ; Robert, *ibid.*, xxxvii, 1903, p. 241. De Boysson (*ibid.*, xiii, 1869, p. 621-636) a signalé en particulier un cimetière de chouchet, contenant environ cent vingt-cinq sépultures. Ce cimetière se trouve « sur le versant occidental d'une colline qui sert de contrefort au djebel Maadid et vient s'éteindre au N. du Hodna », à trois heures de marche de la Kalaa des Beni Hammam (notre n° 92). Je ne puis pas en indiquer l'emplacement exact.

82. — A 1.500 mètres au N. de Maïla, sur l'oued Ksob travaux hydrauliques romains importants. Restes de plusieurs barrages en béton, à des intervalles très rapprochés. Sur la rive droite, aqueduc, distinct sur environ 300 mètres ; il se dirigeait vers le S.-O., traversant l'oued el Bénia (voir n° 83), et servait à l'irrigation de la campagne. Sur la rive gauche, vestiges d'un réservoir, d'où part un aqueduc se dirigeant vers Zabi (n° 85). Payen signale, sur son parcours, cinq citernes qui faisaient peut-être office de filtres. La conduite est double : le canal de droite servait à l'irrigation agricole (plusieurs branchements s'en détachent) ; celui de gauche aboutissait à des citernes situées dans la ville de Zabi. Poule, *Rer. afric.*, v, 1861, p. 205 ; Payen, *Rec. de Constantine*, viii, 1864, p. 11-12, pl. 14, 17-19 ; Féraud, *Rec. de Constantine*, xv, 1871-2, p. 323 ; *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 73, 75, 76-77.

83. — Aqueduc, sur l'oued el Bénia (voir n° précédent). Les piles seules subsistent. Payen, *l. c.*, p. 12, pl. 20-23.

84. — Travaux hydrauliques sur l'oued Deheb (aujourd'hui presque toujours à sec). Restes d'un barrage. Sur la rive droite, réservoir et tronçon d'un aqueduc (qui paraît se diriger sur Zabi) ; sur la rive gauche, aqueduc aboutissant à un réservoir, d'où part un autre aqueduc. Payen, *l. c.*, p. 12, pl. 14-16 ; *Enquête*, p. 72, 77-78.

85. — Bechilga (Bouchelga, sur la carte). Ruines d'une grande ville, qui s'appelait Zabi : voir C. I. L., 8805 (inscription portée à Maïla) et l'itinéraire d'Antonin, p. 12 (ce document place Zabi sur une voie qu'il indique entre Siftis et Juzia, voie qui faisait une grande courbe vers le S.). Julius Honorius (*apud Riese, Geographi latini minores*, p. 48) : *Zabi oppidum* (conf. Cosmographie dite d'Aethicus, *ibid.*, p. 89 : Zabi). La *Notitia Dignitatum* (Occid., xxv, 26), mentionne un *praepositus limitis Zabensis*, placé sous les ordres du comte d'Afrique. Des évêques *Zabenses* sont nommés par saint Optat (II, 18) et dans la Notice de 484 (*Maur. Sûlif.*, n° 40). Zabi fut sans doute ruinée par les Maures vers la fin de la domination vandale. Elle fut reconstruite au temps de Justinien ; voir C. I. L., 8805 : (*Aedificata est a fundamentis huic civitas nova Iustiniana Zabi*. Procope (*Guerre vandale*, II, 20, p. 301) mentionne Ζαβή τον Ζαβήν, région qui est située, dit-il, au delà de l'Aurasion (conf. feuille 38, Aurès, n° 91) et qui s'appelle Mauritanie Première, ayant pour métropole Siftis : elle fut reconquise par le général byzantin Solomon, en 539. On voit qu'il s'agit de l'ancienne province romaine de Maurétanie Siftienne, dont Zabi semble avoir été une des villes les plus importantes. Sur la liste dite de Vérone (dans l'édition de la *Notitia Dignitatum* de Seeck, p. 251), liste rédigée à la fin du troisième siècle, est nommée la province de *Mauritania Tabia Insidiaria*, qui représente la Siftienne : le texte est certainement corrompu, et *Tabia* doit peut-être être remplacé par une épithète dérivée du nom de Zabi (conf. Julian, *Mélanges de l'École de Rome*, II, 1882, p. 84). De même, dans ce passage du Géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 153) : *Mauritania quasi Rubea quae et Siftensis appellatur*, le mot *Rubea* paraît devoir être corrigé en *Zabea* (ou quelque forme voisine). La région du Zabi, fréquemment mentionnée dans les auteurs du moyen-âge, a eu des limites variables (voir en particulier, Ibn Khaldoun

Histoire des Berbères, trad. de Slane, t. p. 77; III, p. 124-125, qui distingue du Hodna le Zab, région de Biskra). — Nous ignorons la date de la destruction de *Zabi*; elle fut remplacée au dixième siècle par *Msila*, qui est située à 4 kilomètres au N.-O., et qui ne semble pas avoir été un centre antique (quoiqu'en dise Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. Temporal, édit. de 1556, p. 263). On a supposé que le nom actuel des ruines, *Bechlga* [jadis *Bechlga*], dérive du mot latin *basilica*, qui aurait désigné une basilique, restée longtemps debout (Cat, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, p. 224).

El Béki (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 142-3) parle d'un endroit, situé au S. de *Msila*, « nommé El Kibab [les coupoles]; on y remarque des » voûtes antiques, auprès desquelles sont les restes d'une » ville ancienne, nommée *Bechlga*. Ces ruines sont traversées par deux rigoles d'eau douce, dont les conduits » sont de construction ancienne ». — Sur les ruines de *Bechlga*, voir Pouille, *Rec. afric.*, v, 1861, p. 193-207; Vaysselles, *ibid.*, p. 299-301; Féraud, *Rec. de Constantine*, xv, 1871-2, p. 322-323, 325-326. Elles s'étendent en plaine, sur une série de mamelons très bas; elles sont confuses et sans caractère. L'aqueduc venant de l'oued Ksob (n° 82) entre dans la ville au N.-O. Près de là, bâtiment où on distingue une petite abside. A l'E., petit édifice qui était peut-être une chapelle tréflée (Pouille, *l. c.*, p. 204). Cisternes (*Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 77). Débris de colonnes, pressoirs, meules; abondants fragments de poterie; monnaies (conf. *Rec. afric.*, II, 1857-8, p. 416). Un grand nombre de pierres de taille et de débris d'architecture (colonnes, chapiteaux, etc.), que l'on voit à *Msila*, doivent provenir de *Bechlga*: conf. *Rec. afric.*, II, p. 324; v, p. 207, 297; *Rec. de Constantine*, xv, p. 322.— Inscription libyque (à *Msila*; apportée, dit-on, de *Bechlga*): Pouille, *l. c.*, p. 207, note; Foidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 126; Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 132; *Bull. du Comité*, 1901, p. cxcviii (copie peu exacte). Inscriptions latines (à *Msila*): *C. I. L.*, 8903, 20363. Linteau, sur lequel sont sculptés une croix, accostée de l'« et de l'«, et des ornements (à *Msila*): *Rec. afric.*, v, p. 207 et 297. Lampe chrétienne: *ibid.*, vi, p. 465.

Pour la route reliant *Zabi* à *Aras*, voir n° 10-14, 25; la borne *C. I. L.* 10431, trouvée près de *Msila*, appartenait peut-être à cette route. Vers l'E., l'Itinéraire d'Antonin (p. 12) indique *Macri* à trente milles de *Zabi*. Nous avons signalé (n° 70 et 75) l'existence probable d'une voie qui, suivant l'oued Ksob, aurait relié *Zabi* aux ruines de Lecourbe, dans la région de la Medjana.

86, 87. — R. r. (peu importantes), au bordj Bou Koudia et à 4 kilomètres à l'E. Notice de M. Lhote de Sélancy.

88. — Nombreuses pierres taillées, utilisées par les indigènes dans le cimetière de Sidi Amor (*ibid.*). Elles proviennent peut-être d'une des ruines précédentes.

89. — Bir Ced el Ghaba. R. r.; pierres de taille, mou-

lins: il y avait là une ou plusieurs fermes. Notice de M. Milhavel.

90. — Roumad el Athod. Ruines d'un fort, que Payen qualifie de byzantin. Il a la forme d'un carré, mesurant 50 mètres de côté; porte au N. Puits à gauche de l'entrée. Quelques pierres sculptées. Payen, *Rec. de Constantine*, VIII, 1864, pl. 25 (conf. pl. 14). — On trouve dans le voisinage des pierres taillées, qui peuvent provenir de ces ruines.

91. — Kherbet er Resas. R. r., couvrant environ quatre hectares. Vestiges d'une église chrétienne; fûts de colonnes. Moulins; auges en plâtre, moulées d'un seul bloc; nombreux débris de poteries. Payen, *Rec. de Constantine*, VIII, 1864, p. 4, n. 1, et pl. 24; *ibid.*, XXVIII, 1893, p. 145; *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 75; notice de M. Milhavel.

92. — Kalaa des Béni Hamad. Ruines d'une grande ville berbère, fondée en 1007, détruite à la fin du douzième siècle. Voir Blanchet, *Rec. de Constantine*, XXXII, 1898, p. 97-116; Robert, *ibid.*, XXXVII, 1903, p. 217-235. — M. Lhote de Sélancy (notice) signale deux fortins antiques, de petites dimensions, sur le revers de la colline qui porte ces ruines.

Silex taillés grossièrement, aux abords de la Kalaa: Robert, *l. c.*, p. 240.

93, 94, 95. — R. r., peu importantes, à gauche de l'oued Rebieb; pierres taillées. Lhote de Sélancy.

96. — R. r. (pierres taillées), près de Bir el Bey. *Id.*

97, 98. — R. r., sur l'oued Selmane. L'un de ces groupes paraît identique à Kherbet Seraan, mentionné par Vaysselles (*Rec. afric.*, v, p. 301-304): débris de colonnes, de pressoirs, sépultures, tessons de poteries; inscription funéraire latine (*C. I. L.*, 8806); des matériaux antiques ont été employés dans des constructions modernes voisines. — Au n° 98 (qu'il appelle Khanguet es Slougui), M. Lhote de Sélancy signale une construction antique, dont l'une des faces s'élève encore à 7 mètres de hauteur.

99. — R. r., un peu au N. de Souk el Khemis, sur la rive gauche de l'oued Selmane; vestiges d'un barrage et d'un canal (sur la rive gauche). Payen, *Rec. de Constantine*, VIII, 1864, p. 12 et 13; *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 72; notice de M. Lhote de Sélancy.

100. — Quelques pierres taillées, au N. de la mecha Mohammed ben el Houcine. Même notice.

S. G.

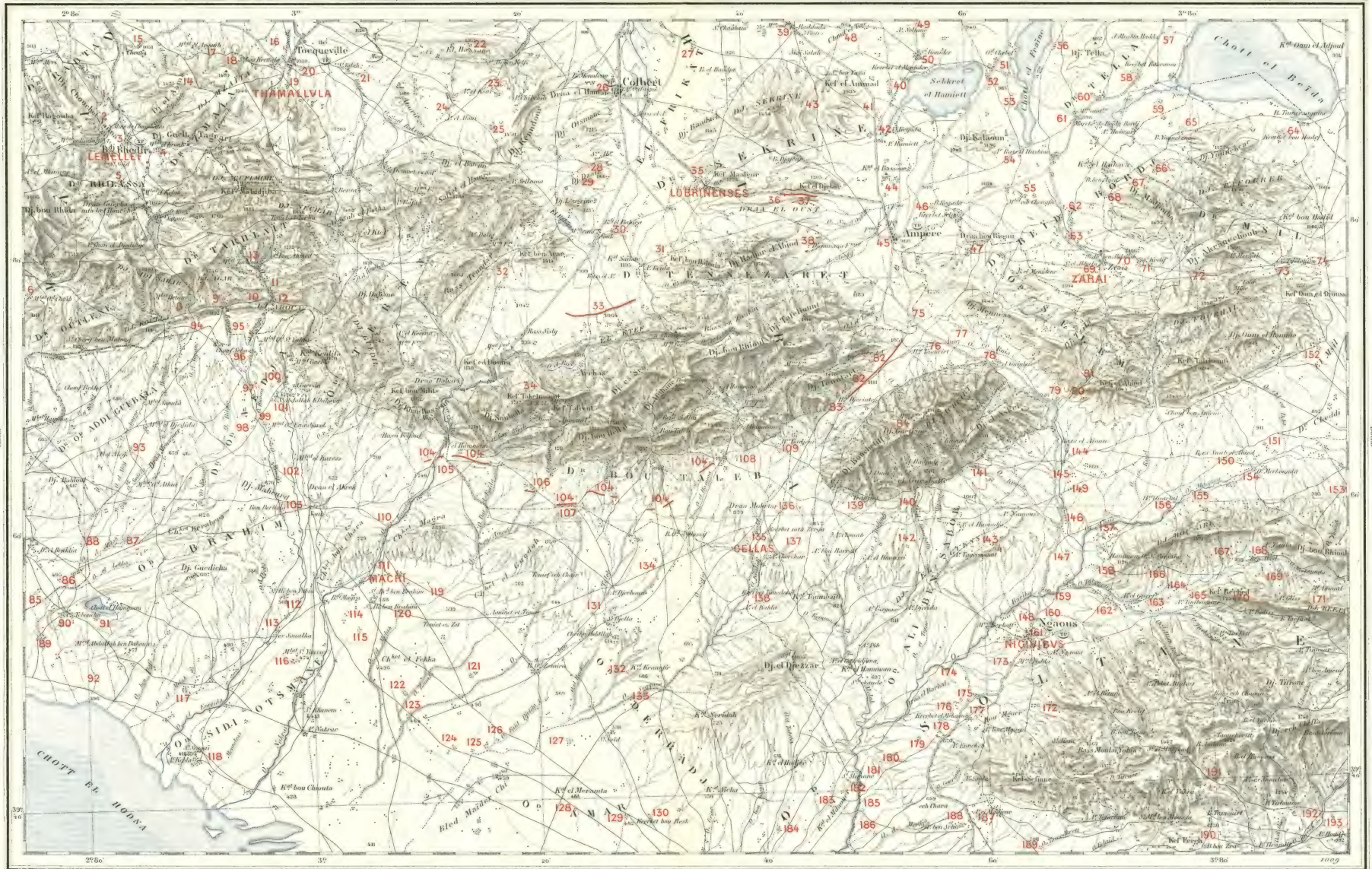
Juin 1901.

a	b	c	d	e	Les Triangles sur le terrain ont été exécutés par M.M. ^{rs}				
Maurice	Léon	et	1902	Barthélemy	Léon	et	1902		
Duchemin	Léon	et	1902	Garnaud	et	1902			
Dany	Léon	et	1902	Duret	et	1902			
Cuvier	Léon	et	1902	Duret	et	1902			

BOU TALEB

Séur

ALGÉRIE (DÉPT. DE CONSTANTINE) Fille N° 26



Dressé par le Service Géographique de l'Armée (1907)

Échelle (200,000)

L'échelle des courbes est de 50 mètres

ÉDITION SPÉCIALE

BOU TALEB⁽¹⁾

1, 2. — Kherba Kechdia, Kherba Bou Akrich. Ruines romaines (quelques pierres éparses) ; selon M. Meurisse, c'étaient probablement deux fortins, destinés à protéger la ville située à Bordj Rhedir (n° 3). — M. Robert (*Recueil de la société archéologique de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 70-71) indique plusieurs r. r. dans le douar Rabta (angle N.-O. de cette carte) : Kherbet el Ksar Rebaïa (dans la fraction des Ouled Slama, à environ 14 kilomètres de Bordj bou Arréridj), assez importante, traces d'un fortin ; — Kherbet Badanèche (fraction Hattala, à 15 kil. de Bordj), assez importante, traces d'une voie romaine ; — Kherbet Bettouche (fraction des Ouled Cherit, à 16 kil. de Bordj), très peu importante. Plusieurs stations préhistoriques sont aussi signalées par M. Robert dans le douar Rabta : *Rec. de Const.*, xli, 1907, p. 215.

3. — Bordj Rhedir (village français), sur la rive gauche de l'oued Rhedir, principal affluent de gauche de l'oued Ksob ; emplacement d'une ville romaine. Une inscription mutilée, trouvée en ce lieu (devant la maison forestière), est une dédicace à un gouverneur de la Maurétanie Césarienne, par l'*ordo municipi(i) Lemellefensis* ; Robert, *Rec. de Const.*, xxxviii, 1904, p. 172. Une autre inscription, découverte à un kilomètre au S. de Bordj Rhedir (*Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 86), mentionne un *cerna Lemellefensis* : C. I. L., 20603. Ces deux textes permettent de croire que Lemellef était à Bordj Rhedir. Le même lieu est indiqué, sous une forme un peu différente, par la Table de Peutinger : *Lemelli presidium*, à 6 milles de *Tamannuna municipium et castellum* (Ras el Oued, notre n° 49) ; entre Ras el Oued et le centre romain situé à Bordj Rhedir même, la distance devait être d'environ 9 milles. — Il est vrai que l'on a recueilli, « sur le territoire » de Bel Imour, près de la ruine que les indigènes appellent Kherbet Zembia » (Payen, *Annuaire de Constantine*, 1860-1, p. 223), une dédicace à des empereurs (probablement Marc Aurèle et L. Vêrus), par des *coloni Lemelle-*

fens(es) : C. I. L., 8808 ; ce qui a fait supposer (C. I. L. p. 731 ; Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 273) que Lemellef était Kherbet Zembia, ville romaine située à 10 kilomètres au N.-N.-O. de Bordj Rhedir, et municipale au troisième siècle (C. I. L., 8809 ; conf. 8807). Je serais cependant plus porté à croire que Kherbet Zembia répond à *Tamasconi municipium* (conf. feuille 15, Akbou, n° 91) : cette hypothèse se concilie mieux avec les données de la Table ; d'autre part, l'inscription de l'*ordo municipi(i) Lemellefensis*, trouvée à Bordj Rhedir, n'a guère pu être placée ailleurs qu'à Lemellef. — Ce dernier lieu est encore nommé par le Géographe de Ravenne (iii, 8, p. 157, édit. Pinder et Parthey : *Lecmelli*), par Oplat de Milève (*De schismate donatistarum*, ii, 18, à propos d'un évènement qui se passa sous Julien : *castellum Lemellenense*), par la Notice des évêques de 484 (*Maur. Sitif.*, n° 16 : *Lemellefensis*). Oplat indique la basilique catholique du lieu. — Edrisi (*Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édit. Dozy et de Goeje, p. 107) mentionne, à 8 milles d'Al Cal'a (feuille 25, Msila, n° 92), « Al Ghadr, belle ville, non ancienne » : cette dernière indication est inexacte, s'il s'agit de Bordj Rhedir (conf. à ce sujet, Toussaint, *Bull. du Comité*, 1901, p. cxxxviii).

Les r. r., qui ont servi de carrière, s'étendaient surtout sur un plateau, au S. du village français, à l'emplacement du bordj administratif et de la maison forestière ; celle-ci a été construite sur les restes d'une forteresse de 100 mètres sur 75, en grosses pierres, sommairement taillées. Colonnes, chapiteaux. A l'E., la vallée, sur une longueur de près de 4 kilomètres, était jonchée de ruines (conf. n° 4) ; moulins à olives. Gsell, *Recherches*, p. 274 ; Loizillon, *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 119-121. — Restes d'ouvrages fortifiés sur les montagnes environnantes : Loizillon, p. 125 (conf. ici, n° 1, 2, 4, 14). — A 2.500 mètres en aval du village français, sur l'oued Rhedir, après le confluent de l'oued Doua, ruines d'un barrage ; l'eau dérivée s'écoulait vers le N., par une con-

(1) J'ai eu à ma disposition des notices archéologiques de MM. d'Arbaud, Barbancey, Burat, Cuvrois, Duchemin, Goursaud, Meurisse, Poug, officiers des brigades topographiques ; conf. deux études archéologiques sur la feuille du Bou Taleb, par M. Toussaint, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1903, p. cxlii-cxlviii, et par M. Ungerer, *ibid.*, 1904, p. lxi-lxii. J'ai consulté une copie de la carte du colonel Carbuca, faite par M. Mollier-Violle (pour cette carte, voir feuille 28, Ain Beldja, p. 1, note).

duite dont deux piliers subsistent : note manuscrite de M. Marcassin (1896).

Stèle avec un personnage et des caractères libyques : Robert, *Rec. de Const.*, xli, 1907, p. 229. — Inscriptions latines : C. I. L., 20603-4; *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 307-8 (= *Bull. du Comité*, 1904, p. 234-5); xxxvii, 1903, p. 86; xxxviii, 1904, p. 171 (= *Bull. du Comité*, 1904, p. cci), p. 172; xxxix, 1905, p. 240. Mention de murs d'une ville (*urbis muros*), sur une inscription encastée dans le moulin Canova, à Kherbet Oum Snibate, à environ 2 kilomètres au S.-E. de Bordj Rhedir : Robert, *Rec. de Const.*, xxxviii, p. 171; cette pierre provient peut-être de Bordj Rhedir.

La ville de Bordj Rhedir était reliée à *Thamallula* (Ras el Oued; n° 19), par une voie dont on distingue des vestiges : Loizillon, *Rec. de Const.*, xxxv, p. 125. Cette route est indiquée sur la Table de Peutinger, si *Lemellef* est bien à Bordj Rhedir. Il convient d'admettre aussi une voie vers Lecourbe (*Equizelo* ? : feuille 15, n° 91), peut-être une autre vers le Hodna, par les montagnes des Ouled Hanèche et la vallée de l'oued Menaïfa (Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlviii; conf. ici, n° 103). Sur le prolongement de la route qui, venant de Tamannuna, passait à *Lemelli*, la Table indique un chiffre de cent milles; la mutilation de la carte a fait disparaître le nom du lieu marqué à cette distance de *Lemelli*.

4. — Mechta Zmala (ou Mechta Behair, ou Kherbet Semicha), à l'extrémité E. de la plaine de Bordj Rhedir, à l'entrée d'une gorge où coule l'oued ben Selim. Vestiges d'une agglomération romaine importante; elle formait peut-être une sorte d'annexe de la ville de Bordj Rhedir (on pourrait aussi se demander s'il ne convient pas de distinguer *Lemellef*, *praesidium* ou *castellum*, qui aurait été en ce lieu, de *Lemellef*, *municipium*, qui aurait été à Bordj Rhedir). — Nombreuses pierres de taille dans la mechta; fûts, pierres à moulures. Loizillon, *Rec. de Const.*, xxxv, p. 121-125; Robert, *ibid.*, p. 312, et xxxvii, 1903, p. 78-79. — Vestiges de thermes, qui contenaient une mosaïque, avec un tableau à figures (chasse au sanglier; fragment au musée d'Alger). Gsell, *Recherches archéologiques*, p. 274 (conf. Loizillon, *l. c.*, p. 124; Robert, *l. c.*, xxxvii, p. 79). — Mausolée à étage, à 200 mètres à l'E. des ruines. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 63, n° 5; Loizillon, *l. c.*, p. 122-3, planches aux p. 122 et 124. — Au-dessus des r. r., au S.-E., à environ un kilomètre, sur une colline escarpée, fort carré, de 29 mètres de côté, avec des murs épais de 2m20, en blocs énormes. A une cinquantaine de mètres à l'O., fortin, de 8m sur 6m50, construit de même. Gsell, *Recherches*, p. 274. — Inscriptions latines : C. I. L., 20603; *Rec. de Const.*, xxxv, p. 308-9, et xxxvii, p. 87 (conf. Moneaux, *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions*, XII, première partie, p. 303; mentionnant deux martyrs); *Rec. de Const.*, xxxviii, 1904, p. 170 (= *Bull. du Comité*, 1904, p. cci).

Plusieurs stations préhistoriques sont signalées dans le douar Zmala par M. Robert, *Rec. de Const.*, xli, 1907, p. 213.

5. — Kherba Retba. Quelques pierres éparses. Notice de M. Meurisse. — M. Robert (*Rec. de Const.*, xxxvii, p. 60, 80, 81) signale diverses ruines dans le douar Rhi-lassa : Seffaouia (fraction des Ouled Sidi Moussa, à 31 kilomètres de Bordj Bou Arréridj), insignifiante; — Aïn Chaara (fraction des Ouled Makhlof), peu importante; — Kaar

Ahmar (même fraction, à 31 kil. de Bordj), bourgade couvrant deux hectares; fort, probablement byzantin, et, aux alentours, quelques ouvrages défensifs; — Aïn Snob (fraction des Ouled Amor), sans importance; — Rouara (même fraction, à 33 kil. de Bordj), sans importance; — Ras el Anseur (fraction des Ouled Sidi Hassine, à 32 kil. de Bordj), quelques pierres seulement. M. Robert indique aussi plusieurs stations préhistoriques dans le douar Rhi-lassa : *Rec. de Const.*, xli, p. 211-3.

6. — Mechta el Ghil, des Ouled Chaïb. R. r. peu importantes; traces de fermes et d'une voie romaine : Robert, *Rec. de Const.*, xxxvii, p. 59 et 71. La voie reliait peut-être la ville de Bordj Rhedir à *Zabi* (feuille 23, Msila, n° 85).

7, 8, 9, 10, 11, 12. — Nombreux tombeaux indigènes en pierres sèches (dolmens et chouchet), dans les montagnes des Ouled Hanèche; ils ne sont peut-être pas d'une époque très ancienne. Goyt, *Rec. de Const.*, xxiv, 1886-7, p. 78-86, et carte à la pl. viii.

13. — On trouve dans ces montagnes de nombreuses ruines indigènes (habitations, fortins), qui, au moins en partie, doivent dater d'une époque postérieure aux temps antiques. L'un des groupes les plus importants se trouve au n° 13, sur une pointe comprise entre l'oued Ifri et l'oued Gueurgour, dont la réunion forme l'oued el Karza. Goyt, *l. c.*, p. 77-78, et carte. — M. Robert (*Rec. de Const.*, xxxvii, p. 60) signale, chez les Ouled Hanèche, une ruine, Kherbet Kherza, qui est sans doute sur cet oued el Karza.

14. — Kherbet Dechiret Guend, sur un plateau qui domine la vallée de Bordj Rhedir et la plaine de la Medjana. Ruines d'un fortin. Meurisse.

15. — Kherbet Tiouïra, dans le douar Zmala, auprès du village de Chenia. R. r. assez importantes; traces de nombreuses fermes. Robert, *Rec. de Const.*, xxxvii, p. 71. — M. Robert (*l. c.*) indique, dans le même douar Zmala, Kherbet Ouled Ayad, ruines sans importance; chapiteau grossier. — Nombreux « menhirs », dans la tribu des Ouled Ayad, à Melab el Tebout et à Teniet es Sonam : Féraud, *Rec. de Const.*, viii, 1864, p. 126 et 127 (ce sont peut-être des formations géologiques : conf. feuille 15, Akbou, n° 84).

16. — Kherbet Aïn Hamess. R. r. sans importance, près d'une source. Meurisse.

17. — Près de la ferme Lugaro, dans un ancien cimetière arabe, au sommet d'un monticule qui domine la source d'Aïn Tella, borne de l'année 215, posée par la *res publica Thamallulensium Antoninianorum*, indiquant le quatrième mille d'une voie qui, de *Thamallula* (n° 19), se dirigeait vers l'O. (vers Kherbet Zembia, puis Lecourbe). Au même endroit, restes de deux autres bornes. Gauthier, *Bull. du Comité*, 1907, p. cxci.

18. — Borne de la même voie, de l'époque de Septime Sévère; elle indique le troisième mille. C. I. L., 22344.

19. — Aïn Toumella, ou Ras el Oued, à 800 mètres au S. du village français de Tocqueville : emplacement de la

ville de *Thamallula*, comme le prouvent les inscriptions *Bull. du Comité*, 1904, p. 217 — *res (publica) Tamallensium* —, et p. 220 — *r(rs) p. publica) Tamallensium* —, employées dans les matériaux du fort byzantin (bastion de l'ouest); ainsi que le nom d'Aïn Toumella. — Le nom antique du lieu et l'éthnique sont écrits de différentes manières: *Tamannuna municipium et castellum*, sur la Table de Peutinger; — *a Thamallula*: *C. I. L.*, 22544 (révisée); — *Tamallensis*: *Bull. du Comité*, 1904, p. 217, et peut-être Conférence de 411 (voir plus loin); — *Thamallulensis*: *Bull. du Comité*, 1904, p. 220, et borne indiquée au n° 17; — *Tamallensium*: Notice épiscopale de 484, *Maur. Sitif.*, n° 1; — *Thamallomensis*: *Notitia Dignitatum*, Occid., xxv, 10 et 28. Le nom signifie la Blanche en berbère. Conf. Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xv, 1895, p. 64-67; Grenier, *Bull. du Comité*, 1904, p. 218-220.

La Table de Peutinger indique *Tamannuna municipium et castellum*. Si ce n'est pas là une expression impropre, qui signifierait que ce centre fut d'abord un *castellum* (bourg fortifié), puis un *municipium*, on peut se demander s'il n'y avait pas deux agglomérations, contiguës ou voisines, dont l'une aurait eu rang de municipe et dont l'autre aurait peut-être été le chef-lieu d'un grand domaine impérial. L'épithète *Antoniniani*, que les *Thamallulenses* portent sur une inscription de 213 (au n° 17), est empruntée à M. Aurelius Antoninus (Caracalla); elle atteste que leur *res publica* fut constituée ou modifiée au temps où Caracalla était empereur. Cette inscription nous fait savoir que la *res publica* dressa alors des milliaires sur son territoire (*militaria constitui*); une autre borne de la même voie, du temps de Septime Sévère (n° 18), avait été posée par le gouvernement impérial. — Mentions d'un *flamen perpetuus* de trois empereurs (Septime Sévère et ses fils): *C. I. L.*, 20379; d'un *magister* (peut-être des colons du *castellum*?) et d'un *disp. tr. (dispensator tributorum?)*: 20589; d'un *verna vrectigalis* (cultivateur établi sur un domaine?): 20578. — La *Notitia Dignitatum* (l. c.) indique, sous les ordres du comte d'Afrique, un *praepositus limitis Thamallomensis*; la place qu'il occupe sur la liste permet de croire que ce chef militaire résidait à notre *Thamallula*. — Deux *episcopi Tamallenses* (un catholique et un donatiste) sont mentionnés dans les procès-verbaux de la conférence de 411 (t. 128, où le manuscrit donne *Tamallensis*, et 208, *apud Migne*, *Patrologie latine*, xi, p. 1297 et 1347), mais il n'est pas certain qu'ils aient appartenu à la ville située à Aïn Toumella; il y avait en effet une ville du même nom dans le S. de la Tunisie: voir Gsell, *Mélanges*, xv, p. 65, n. 1. Pour l'évêque *Tamallensis* de 484, voir plus haut.

Sur les ruines d'Aïn Toumella (qui ont servi de carrière), voir Pelletier, *Recue africain*, v, 1861, p. 453; Gsell, *Recherches archéologiques*, p. 270-1, et *Mélanges*, l. c., p. 56-7. — La ville était située à l'extrémité méridionale d'une vaste plaine, autour d'une source très abondante (Aïn Toumella, ou Ras el Oued), tête d'une rivière qui prend plus bas le nom d'Oued Ksob. — Grande forteresse byzantine, contre la source: Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie, Archéologie*, pl. 67, fig. 1 et 2; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 375. A 200 mètres au N.-O. de cette forteresse, mamelon entouré d'un mur défensif; au milieu, vestiges d'une chapelle chrétienne. Autre chapelle chrétienne, fouillée en 1908 par M. Gauthier, à environ 150 mètres au N.-E. de la forteresse: *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, mars 1908, p. xvi; juin, p. ix-xi; *Rec. de Const.*, xli,

1907, p. 231-5. A 800 mètres au N. de la forteresse (à l'emplacement du bordj de Tocqueville), il y avait peut-être un édifice important (corniches, bases, chapiteaux corinthiens de divers styles). Débris de pressoirs. — Une inscription de l'époque de Septime Sévère mentionne un *balneum*: *C. I. L.*, 20379. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 8773-4, 20374-20390; *Bull. du Comité*, 1904, p. 217, 220, 232; *Procès-verbaux*, II, c.; peut-être aussi Delamare, pl. 67, fig. 3. — Fragment d'une stèle à Saturne: Gsell, *Recherches*, p. 271.

La Table de Peutinger marque une voie reliant *Tamannuna à Sitif (colonia)*; la distance n'est pas indiquée. Pour une borne de cette route, voir n° 20. — Une autre voie, marquée aussi sur la Table, se rendait à la ville que ce document appelle *Ad Saca municipium*, c'est-à-dire au Hammam du Guergour, situé à 36 kilomètres à vol d'oiseau au N. d'Aïn Toumella; la distance de 25 milles donnée par la Table est donc un peu faible pour une route qui, avant d'atteindre le Guergour, devait faire des détours. Vestiges de cette voie à proximité de Tocqueville, sur la rive gauche de l'Oued: Gsell, *Mélanges*, xv, p. 66-7. — Pour la route, également indiquée sur la Table, qui allait vers *Tamassani et Equizeto*, voir feuillet 15, n° 91, et ici, n° 17 et 18. Pour celle qui allait à *Leville*, voir n° 3. — M. Ungerer (*Comité*, 1904, p. 153, 154) admet une voie de *Thamallula à Thubunae* (feuille 37, El Kantara, n° 10), par la vallée de l'Oued Menaïfa, Kherbet bou Derbala (ici, n° 103), Henchir Soualha (n° 113); et une autre voie vers *Zarai* (n° 69), par Aïn el Ksar (n° 23) et Ampère (n° 45). Pour cette dernière, voir aux n° 28-29, où je propose un tracé un peu différent.

20. — Borne milliaire de la route de *Sitif*, trouvée à 1.300 mètres au N.-E. du n° 19: *C. I. L.*, 22543. Fragments de deux ou trois autres.

21. — Marabout de Sidi Salah. Quelques pierres de taille romaines. Gsell, *Recherches*, p. 270; conf. Delamare, *Exploration*, pl. 67, fig. 3.

22. — Kherbet el Hassane. R. r. sans importance. Duchemin.

23. — Aïn el Ksar, dans une plaine étroite. R. r. d'un d'un bourg; nombreux pressoirs. Edifice de 21 mètres sur 16, en pierres de taille; la porte est surmontée d'un monogramme chrétien. Cimetières au N.-E. Gsell, *Recherches*, p. 267-8. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 20571-3 (conf. *Bull. du Comité*, 1899, p. 457; Monceaux, *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions*, II, première partie, p. 293-8).

24, 25. — R. r., sans importance, à Aïn el Alaoui et à Aïn Abider. Duchemin.

26. — Colbert (Aïn Oulmène). Il y avait là un village romain; restes de pressoirs; bases, chapiteaux de basse époque, corniches: Gsell, *Recherches*, p. 264-5. Epitaphes: *C. I. L.*, 20369, 20370. — D'assez nombreuses ruines romaines (fermes) existaient dans la plaine, aux environs de Colbert. La colonisation a fait disparaître la plupart d'entre elles.

27. — Ras el Guilla, en plaine. R. r. étendues, qui ont servi de carrière. Nombreux pressoirs. Roue massive

en pierre, qui servait de porte (sur ces disques, fréquents dans les ruines au S. et au S.-E. de Sétif, voir Jacquot, *Rec. de Const.*, xxiv, 1900, p. 142-4). Tronçons de colonnes. Pierre avec un monogramme chrétien. Gsell, *Recherches*, p. 263-4; Jacquot, *Rec. de Const.*, xli, 1907, p. 148-9. Inscriptions latines : C. I. L., 20567; *Rec. de Const.*, xxxiv, p. 267.

28, 29. — Deux tours quadrangulaires, postes-vigies au sommet du djebel Dzaz. Le n° 28, construit à la base en blocs d'une taille assez grossière et en haut en moellons, mesure 4 mètres sur 4 m. 30 et environ 4 mètres de hauteur; porte à l'E. Ce poste surveillait la plaine vers l'E. (Bled el Bahira). L'autre tour, en grandes pierres bien taillées et bien ajustées, a 4 mètres de côté et environ 3 mètres de hauteur; porte au S. Elle surveillait le pays à l'O. et une vallée étroite entre le djebel Dzaz et le djebel Lougrine. Peut-être une voie, venant de *Thamallula* (n° 19) par Foued el Bakrou, suivait-elle cette vallée, pour se diriger ensuite vers Aïn Maâfleur (n° 35), puis vers Ampère (n° 45), par le draa el Oust (n° 36 et 37), enfin vers Zarai (n° 69). Notice de M. Pouy; *vidi*.

30. — Pascal (El Bahira). R. r.; pierres éparses. Inscription du temps de Valens, Gratien, Valentinien II (375-378), dédicace d'un camp par un comte d'Afrique : C. I. L., 10937 = 20566. — Dans la plaine, à un kilomètre au N. du village français, borne indiquant les limites *defensionis rationis privati* (sic) *(dominorum) n(ostro)rum Aug(ustorum)*; Gauthier, *Procès-verbaux de la Comm. de l'Afrique du Nord*, mars 1908, p. xv. — A 600 mètres environ de Bordj el Bahira, borne milliaire sans inscription : Ungerer, *Bull. du Comité*, 1904, p. 153. Elle appartenait sans doute à une voie qui venait de Sifti par Colbert (n° 26) et aboutissait au massif forestier et minier du Bou Taleb; des traces de cette route sont visibles près de notre n° 30 : Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlviii.

31. — R. r. assez étendues, à l'O. du kef Bou Haloula, sur le bord de la plaine. Pouy.

32. — Aïn Koumi. R. r.; traces de fondations, quelques pierres de taille. Duchemin.

33. — Traces d'une voie romaine qui, selon M. Barbancey, allait d'Ampère (n° 45) à Henchir Tafessasse, r. r. à l'O. de Ras Sisly (non marquées sur la carte).

34. — Mines de plomb du Bou Taleb, sur le flanc N. du kef Takelmout. Elles étaient exploitées par les indigènes, qui ont suivi peut-être l'exemple des Romains. Fournel, *Richesse minière de l'Algérie*, t. p. 288-9; Ville, *Situation de l'industrie minière des départements d'Alger, d'Oran et de Constantine* (Alger, 1874), p. 118-9.

35. — Aïn Maâfleur. R. r. très étendues, à l'O. du kef Maâfleur. Près de la source, construction de basse époque, de 25 mètres sur 20 (fortin ?). A 400 mètres environ au S.-E., vestiges d'une église. Traces d'une autre église, 150 mètres plus loin, au N. Nombreux pressoirs. Gsell, *Recherches*, p. 255-6. — Inscriptions latines : C. I. L., 8772, 20541-20546. L'une d'elles (20541), du temps d'Élagabale ou d'Alexandre Sévère, nomme les *Labri(i)nen-*

ses, sans doute les habitants de ce lieu : conf. le djebel Lougrine, situé en face d'Aïn Maâfleur, à l'O.

36. — Poste-vigie, de 6 mètres de côté, au sommet du draa el Oust, dominant le passage entre la plaine de Colbert-Pascal et la plaine d'Ampère. Autour, traces d'autres constructions. Pouy.

37. — Vestiges d'une voie romaine : Gsell, *Recherches*, p. 255; Pouy. Pour cette route, voir aux nos 28-29.

38. — Aïn Djemmana. R. r. peu étendues; pressoirs; fûts de colonnes. Gsell, *Recherches*, p. 232; Pouy.

39. — Biar Hadlada. R. r. considérables, situées presque entièrement sur la feuille de Sétif (voir cette feuille).

L'itinéraire d'Antonin (p. 11-12, édition Parthey et Pinder) indique une voie romaine de *Sifti* à *Auzia*, par le Hodna : *Sifti*—xxv—*Perdices*—xxviii (sic sur le manuscrit de l'Escurial; xviii sur les autres) — *Cellas*—xxv — *Macri*—xxx (xxv sur le manuscrit de l'Escurial) — *Zabi*, etc. ... *Cellas* étant à Kherbet Zerga (n° 135), cette route devait nécessairement passer par Biar Haddada et par Ampère (n° 45); la configuration du pays ne permet pas un autre tracé : conf. Gsell, *Recherches*, p. 239.

40, 41, 42. — R. r., formant trois grands groupes. Le n° 40 (Kherbet el Marhder) s'étend sur environ 700 mètres sur 350. Le n° 41 se trouve à la mecha et Adia et se prolonge jusqu'à plusieurs centaines de mètres de là, au S.-O. Le n° 42 (Kherbet el Cadi) est à environ 1.800 mètres au N.-O. d'Aïn Hamiet. Nombreux pressoirs; grandes roues-portes en pierre. Au n° 42, ruines d'une église; deux épitaphes latines. Gsell, *Recherches*, p. 232-4, et *Monuments antiques*, II, p. 208-9; C. I. L., 20535-6.

Ces trois groupes, qui sont situés à la hauteur des kilomètres 37-39 de la route française de Sétif à Ampère, formaient peut-être un ensemble appelé *Perdices*, et mentionné par l'itinéraire d'Antonin (passage cité au n° 39). On retrouve sur le terrain les 25 milles depuis *Sifti* et les 28 milles depuis *Cellas*. Dans un autre passage, l'itinéraire d'Antonin (p. 15) indique une voie de *Zarai* (notre n° 69) à *Sifti*, par *Perdicibus*, qu'il place à 12 milles de *Zarai* et à 25 de *Sifti*. Depuis *Perdices*, cette route se confondait évidemment avec la précédente. Le chiffre de 12 doit sans doute être corrigé en 15 (chiffre donné par un manuscrit) : Gsell, *Recherches*, p. 240; la route passait probablement par nos nos 47 et 46. — Des *episcopi Perdicenses* sont mentionnés en 411 (Conférence de Carthage, t. 121 et 187, *apud Migne, Patrologie latine*, xi, p. 1285 et 1328) et en 484 (*Vaur. Sifti.*, n° 39).

43. — Poste-vigie antique, bâti sur un rocher à pic du djebel Sekrine et dominant le pays, au N. jusqu'au djebel Youcef, au S. jusqu'au Bou Taleb. Il n'est accessible que par le N.-O.; de ce côté, le passage était barré par une muraille de 0m80 d'épaisseur. Il y a d'autres vigies semblables dans le djebel Sekrine. Dans les contreforts de cette montagne, traces de nombreux barrages, étagés sur les ravins. Notice de M. Pouy.

44. — R. r., à un kilomètre à l'E. de la route française, vers le 45^e kilomètre. — Épitaphe latine inédite, trouvée aux Ouled Arched, près du 44^e kilomètre : Charras.

45. — Ampère (Aïn Azel). Il y avait là des r. r. étendues. Au-dessus de la source, un fortin qui la protégeait. A environ 400 mètres au S.-O., sur les flancs d'un mamelon, une assez grosse agglomération. Aux alentours, des fermes; petite mosaïque ornementale, à côté d'une citerne, à 300 mètres au N.-N.-O. du moulin Gourdon. Fûts de colonnes, chapiteaux, corniches; auges. Épitaphes latines inédites. Féraud, *Revue africaine*, iv, 1859-60, p. 190; Gsell, *Recherches*, p. 232; Jacquot, *Rec. de Const.*, xli, 1907, p. 154. — Ampère était certainement sur la voie romaine de *Sitifi* à *Auzia*: conf. n° 39. Pour d'autres voies, voir nos 28-29, 37 et 33.

Il y a aux environs d'Ampère des tombeaux indigènes, en forme de tumulus. Jacquot, *Rec. de Const.*, xxxiv, 1900, tableau à la p. 126.

46. — Kherbet Selmi, près de Bir Regada. R. r. très étendues; nombreux pressoirs; deux églises chrétiennes: Gsell, *Recherches*, p. 244-4; *Monuments antiques*, II, p. 253-4. Inscriptions latines: *C. I. L.*, 20537-20540.

47. — R. r., sans importance, au bordj qui était autrefois la résidence du caïd de Beïda Bordj (carte de Carabuccia; *vidi*). — C'est probablement près de là qu'ont été trouvées plusieurs bornes milliaires: *C. I. L.*, 22536-9 (« à Baida, près de la maison du caïd Si Moktar »), attribuées à tort (Gsell, *Recherches*, p. 128) à la route de Ngous à Tobna. Elles ont pu appartenir à une voie qui, de Zarai, se dirigeait vers l'O., et qui devait bifurquer vers le n° 47, d'une part sur *Perdices* et *Sitifi*, d'autre part sur Ampère, puis peut-être sur *Thamalluha*.

48. — Kherbet Ouled Chetoui, à 5 kilomètres à l'E.-S.-E. de Biar Haddada. R. r. peu importantes; des disques-portes, plusieurs pierres à ornementation géométrique. Petit cimetière au N.-O. Épitaphe latine. Gsell, *Recherches*, p. 243; *C. I. L.*, 20494.

49. — Extrémité méridionale des vastes ruines romaines d'Aïn Soltane: voir à la feuille de *Sitifi*.

50. — Aïn el Hadjar. Deux groupes de r. r., l'un à 400 mètres au N.-O. du village indigène, l'autre dans le village même. Disques-portes, pressoirs, cuves, rouleaux; fûts de colonnes. Lion en pierre. Gsell, *Recherches*, p. 245-6. — Épitaphes latines: *C. I. L.*, 20493-7.

51. — Kherbet Fraïm (à l'O. du chott el Fraïm). Vastes ruines (environ 1000 mètres sur 400). Disques-portes; nombreux pressoirs; tessons très abondants. Des puits. Deux églises. Pouille, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 421-3; Gsell, *Recherches*, p. 226-230, et *Monuments antiques*, II, p. 197-8. — Épitaphes latines: *C. I. L.*, 8753-7, 20524-5.

Kherbet Fraïm devait être sur une voie venant de Zarai, jalonnée par les centres n° 63, 55, 54, 33, et se dirigeant au N., pour rejoindre la route de *Diana* à *Sitifi*. Conf. Gsell, *Recherches*, p. 225 et 231; *C. I. L.*, 22494; Tousseint, *Bull. du Comité*, 1903, cxliii-iv, cxlvii-viii. — Pouille (*Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 421-2) et Toulotte (*Géographie de l'Afrique chrétienne, Numidie*, p. 141; *Bull. des antiquaires de France*, 1903, p. 319-320) placent ici *Gemellas*, lieu indiqué par l'Itinéraire d'Antonin (p. 13 et 14), à 25 milles de *Sitifi*, dans la direction de *Diana*

et de *Lambæsis*. Mais les arguments donnés par ces savants ont peu de valeur. Nous examinerons à la feuille de *Sitifi* la question de l'emplacement de *Gemellas*.

52-55. — R. r. (hameaux). Gsell, *Recherches*, p. 226; Cavois.

56. — Kherbet Mzara Sidi Kouider, R. r. peu importantes; deux disques-roues, restes de pressoirs; au N.-E., traces d'une église. Gsell, *Recherches*, p. 225.

57. — Kherbet Bararouss (Gsell; la carte au 200.000^e appelle Kherbet Bahrarou le n° 58). R. r. de médiocre étendue; pressoirs; au N.-E., traces d'une église. Gsell, l. c., p. 225.

58. — Kherbet el Kebira (Kherbet Bahrarou sur la carte au 200.000^e). Vastes ruines romaines (environ 700 mètres sur 600; nombreux pressoirs, rouleaux, auges; vestiges d'une église au N.-E.; cimetière au N.-O.): Pouille, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 442-9; Gsell, *Recherches*, p. 222, et *Monuments antiques*, II, p. 214; notice de M. Pouy. Épitaphes: *C. I. L.*, 8759-8771 A, 20527-20534. — Il est vraisemblable qu'une voie, venant de Kherbet bou Hadeff (n° 64) et de Bir Younekena (n° 65) et se dirigeant du S.-E. au N.-O., passait par le n° 59, par Kherbet el Kebira, puis par Kherbet Tella (à 3 kilomètres du n° 58, au bord de la feuille de *Sitifi*); elle reliait *Sitifi* à *Diana* et à *Lamisha*, par un tracé passant à l'O. et au S. du chott el Beïda. Voir Tousseint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxliii; Ungerer, *ibid.*, 1904, p. 153; conf. Pouille, l. c., p. 430.

59. — Kherbet Deba. R. r. sans importance, sur deux petits mamelons. Gsell, *Recherches*, p. 221, n° 106; Pouy.

60. — Kherbet Tabarount. R. r. étendues, sur un mamelon: Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 253; Pouille, *ibid.*, p. 442. Épitaphe: *C. I. L.*, 8758.

61. — Restes d'habitations, épars çà et là, au voisinage de la mecha des Ouled ben Droui. Cavois.

62. — Puits romain. Cavois.

63. — Quelques pierres debout, près du moulin Gragnon, où il y avait peut-être une exploitation romaine importante. Puits antique, à 100 mètres à l'O. du moulin; cimetière, à 400 mètres à l'E. Au moulin, deux épitaphes. Cavois; *Bull. du Comité*, 1904, p. 239.

64. — Kherbet bou Hadeff. Vastes ruines romaines, en plaine. Nombreux pressoirs. Église au N.-E.; petite catacombe au-dessous. Autre église, à 200 mètres environ à l'O. de la première, en ville. Chapelle chrétienne, à l'extrémité occidentale des ruines, dans un cimetière. Gsell, *Recherches*, p. 179-187; *Monuments antiques*, II, p. 183-5; *Bull. du Comité*, 1902, p. 335-341, pl. xlii-xliv. — Inscriptions latines: Gsell, *Recherches*, p. 182-3; *Comité*, 1902, p. 336-7. L'une d'elles (*Comité*, p. 337), tracée sur une pierre qui paraît avoir été une table d'autel, porte le mot *Varturliani*: c'était peut-être le nom des habitants du lieu (la correction proposée par Monceaux,

Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions, xii, 1^{re} partie, p. 294, est inadmissible : j'ai vérifié ma lecture sur une photographie).

Traces d'une voie romaine, à l'O. et à l'E. des ruines : Gsell, *Recherches*, p. 176. Pour cette route, voir n° 58.

65. — R. r., très étendues, auprès du puits romain dit Bir Younekène, sur les dernières pentes du massif des Ouled Sellen. Nombreux pressoirs. Église. Au N., sur un petit mamelon, fondations qui paraissent avoir appartenu à une tour, de 6 mètres sur 5 Gsell, *Recherches*, p. 176-9 (Henchir de la mecha Si Salah); *Monuments antiques*, II, p. 229; *Bull. du Comité*, 1902, p. 520; notice de M. Pouy. — Inscriptions latines : Gsell, *Recherches*, p. 176 et 178; *Comité*, 1902, p. cxliv.

Au S.-O., sur une longueur d'environ un kilomètre, traces d'une voie romaine, se dirigeant vers Zarai (n° 69). D'autres vestiges de la même voie, qui passait par le n° 68, se remarquent plus près de Zarai : conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlviii. Une borne milliaire du Bas-Empire a été trouvée près de B'r Younekène : *Bull. du Comité*, 1902, p. cxliii.

66, 67. — Puits romains. Carte de Carbuccia (conf. carte au 400.000^e, de l'année 1869).

68. — R. r. sans importance (Henchir Barrigue : carte de Carbuccia).

69. — Zraïa, emplacement d'une ville romaine, qui a presque conservé son nom antique : conf. C. I. L., 4311 (inscription trouvée à Zraïa) : [ordo?] Zarai[an]orum. Ce lieu est appelé Zarai dans l'inscription C. I. L. 2532 = 18042 (fragment C, à droite), qui date du règne d'Hadrien, et dans l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 15). La Table de Peutinger l'appelle Zaras. Ethnique : Zaraitanus (inscription citée), ou Zaraitensis (Conférence de 411, I, 128 et 203, apud Migne, *Patrol. lat.*, xi, p. 1296 et 1342). Je doute fort qu'il faille placer à Zraïa *Zisaba*, indiquée par Ptolémée (iv, 2, 7, édit. Muller) en Maurétanie Césarienne (au N.-O. de Sélif), et Zarath, que mentionne Apulée (*Apologie*, 23, p. 32, édit. Van der Vliet : *agellum Zarathensem*; *ibid.*, 24, p. 33 : *illud tuum atticum Zarath*).

Muller (*Numismatique de l'ancienne Afrique*, III, p. 69) attribue à Zarai une monnaie à légende néo-punique; hypothèse qui ne semble pas admissible : conf. *Corpus inscriptionum semiticarum*. Pars prima, I, n° 294; Berger, *Actes du onzième Congrès international des Orientalistes* (Paris, 1897), quatrième section, Langues sémitiques, p. 286-8. — A l'époque d'Hadrien, une cohorte de l'armée d'Afrique occupait Zarai (qui par conséquent n'était pas en Maurétanie); elle fut inspectée par l'empereur au commencement du mois de juillet 128 : C. I. L., 2532 = 18042. On ignore quelle était cette cohorte : des épitaphes d'un soldat de la cohorte vi *Commagenorum* et d'un *imaginifer* de la cohorte i *Flavia equitata* ont été trouvées à Zarai (C. I. L., 4526 et 4527); en ce qui concerne la première, il convient de remarquer que les cavaliers de ce corps paraissent avoir été inspectés par Hadrien ailleurs qu'à Zarai (C. I. L., 18042, fragment A, à gauche). La cohorte quitta Zarai en 202, au plus tard, comme le prouve l'inscription C. I. L., 4508, qui date de cette année-là : *lex portus post discessum coh(ortis) instituta*. Cette

inscription est un tarif de douane : Zarai, située en Numidie, devait être dans le voisinage immédiat de la frontière maurétannienne. — Nombreuses inscriptions de soldats et de vétérans : il est probable que des militaires retraités regurent ou acquirent des terres en ce lieu. L'inscription C. I. L., 4311 (mutulée) a pu mentionner l'[ordo] Zarai[an]orum; il n'est pas sûr qu'un décursion, qui semble être nommé sur la même pierre, ait été conseiller municipal à Zarai même. — Il y avait en 411 deux évêques dans cette ville, l'un catholique, l'autre donatiste (voir plus haut); on doit peut-être aussi attribuer à Zarai l'épiscopus *Zaradlansis* de la Notice de 484 (Numidie, n° 120). — Les Byzantins occupèrent fortement Zarai. — Mention de Zeraïa par Ibn Khaldoun (*Histoire des Berbères*, trad. de Slane, II, p. 338; conf. p. 341), à propos d'événements qui se passèrent au treizième siècle.

Sur les ruines de Zarai, voir Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 245-9; Poule, *ibid.*, p. 426-7; Gsell, *Recherches*, p. 142-157 (avec un plan, p. 143; conf. Diehl, *Afrique byzantine*, p. 232, fig. 53). Elles sont situées dans une vallée, entourée de montagnes élevées, sur un terrain assez accidenté, à gauche de l'oued Taouralant. — Forteresse byzantine, vers le milieu des ruines; elle enfonçait la source dite Ain Zraïa : Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 367-8. A l'E., fortin byzantin, qu'on dit être relié à la forteresse par un souterrain. A l'O., dans un cimetière, grande basilique chrétienne : Gsell, l. c., II, p. 342-3. Au S.-O., petite église : Gsell, *ibid.*, p. 343. Au N., au moulin Rénier (jadis de Bellis), débris architecturaux, inscription mentionnant un *praetorium* (C. I. L., 4517 = 18644; elle a pu être déplacée). — Fûts, bases, chapiteaux. Siècle à Saturne : Gsell, *Recherches*, p. 157, fig. 18. — Inscriptions latines : C. I. L., 4508-4574, 10763 et p. 1788; Gsell, *Recherches*, p. 144-154; *Bull. du Comité*, 1904, p. 154-158.

Routes partant de Zarai : 1^{re} vers l'E., par les n° 70-74; voir Gsell, *Recherches*, p. 157. Cette route bifurquait ensuite pour gagner d'une part *Diana*, d'autre part *Lamasba*. Il est probable qu'elle est indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 15) : voie de *Lamasba* à *Sitifi*, sur laquelle Zarai est marquée à 25 milles de *Lamasba*; c'est la distance exacte : — 2^o vers l'O., puis le N.-O., dans la direction de *Sitifi*, par *Perdicibus* : Itinéraire, l. c. A partir de *Perdices*, elle se confondait avec la voie d'*Auzia* à *Sitifi* par le Hodna. Voir n° 40-42. Vers le n° 47, une branche s'en détachait pour gagner *Amperè* (vestiges de voie entre Zarai et *Amperè* : Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlviii), puis la plaine de Colbert-Pascal et peut-être *Thamallula*. Voir n° 28-29; — 3^o vers le N.-N.-O., sans doute par *Kherbet Fraïm*. Voir n° 51. Cette route devait d'abord se confondre, sur environ 2 milles, avec la précédente; — 4^o vers le N.-N.-E., dans la direction de Bir Younekène (voir n° 65). En ce lieu ou dans le voisinage, elle devait tomber dans la voie, passant à l'O. et au S. du chott el Beïda, dont nous avons parlé au n° 58 et 64; — 5^o vers le S., dans la direction de Ngauou (n° 161), par la vallée de l'oued Rhaba. Voir les bornes indiquées au n° 81 et 80. Une borne sans inscription, appartenant sans doute à cette voie, a été trouvée à 1.500 mètres au S. de Zraïa : *Bull. du Comité*, 1904, p. 154. — La Table de Peutinger marque une voie reliant Zarai à *Ad Dianam*, d'une part, et à *Lamasba*, d'autre part : *Zaras* — xii — *Suaddurusi p(rae)sidium* — x — *Ad Centenarium*, où la route bifurque; ce lieu est indiqué à xv milles d'*Ad Dianam* et à x de *Lamasba* (entre *Suaddurusi p(rae)sidium* et le chiffre x

est marqué un de ces crochets qui précèdent d'ordinaire les noms des localités énumérées sur la Table ; il est possible qu'il ait été tracé par erreur ; il est possible aussi qu'il manque un nom, ainsi qu'une distance, entre *Suaddurusi* et ce nom). Par cette route de la Table, il y a 32 milles (au moins) de *Zarai à Lamasba*, et 37 de *Zarai à Diana*, tandis que par la route n° 1, la distance de *Zarai* au premier lieu est de 25 milles, au second de 26. On admet d'ordinaire que la route de la Table faisait un grand détour vers le N. et passait au S. du chott el Beïda, par Bir Younekène (ou Henchir de la mecha Sidi Salah ; n° 63) et Kherbet bou Hadeï (n° 64) ; *Suaddurusi praesidium* aurait été à Bir Younekène ; *Ad Centenarium* à Henchir Tassa (feuille 27, Batna, n° 17) : carte de Carbuëcia ; Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 250 (conf. Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, n. p. 485) ; Tousseint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlvii. Mais ces identifications ne cadrent pas avec les chiffres marqués sur la Table : conf. Gsell, *Recherches*, p. 188-9. On pourrait proposer de placer *Ad Centenarium* à Henchir el Arnel (feuille 27, n° 93), qui est bien à 10 milles de *Lamasba* et à 15 de *Diana*, *Suaddurusi praesidium* à Kherbet bou Hadeï, qui est à 10 milles d'Henchir el Arnel (dans ce cas, il faudrait renoncer à voir dans *Varturliani* le nom des habitants du lieu) ; entre *Suaddurusi* et *Zaras*, on devrait corriger xii en xv. Mais il vaut mieux avouer que nous ignorons non seulement l'emplacement des localités intermédiaires, mais même la direction générale de la route marquée sur la Table. Les termes *praesidium* et *Ad Centenarium* indiquent des établissements militaires, qui appartiennent peut-être à une ligne de postes établis avant que la frontière stratégique eût été reportée bien plus au S. : conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 371-2. — Au delà de *Zarai*, vers l'O., la Table de Peutinger donne les indications suivantes : *Zaras* — xvi — *Ad Capsum* (*Juliani*) — xviii — *Ad Oculum Marinum* — xxv — *Vaccis* — xvi — *Salinas Nubonenenses* — L — *Presidium* (la carte est détruite à gauche de ce mot). Une voie, venant de *Sitifi colonia* et longue de xl milles, tombe dans cette route à *Ad Oculum Marinum*. A *Ad Capsum* (*Juliani*) se détache une voie, qui se rend à *Iubonis* (distance omise), puis retombe, à xxv milles de *Iubonis*, dans la première route, entre *Ad Oculum Marinum* et *Vaccis* (*Vaccis* est aussi mentionné par le Géographe de Ravenne (iii, 8, p. 137, édit. Pinder et Parthey), sous la forme *faccis*). La route partant de *Zarai* ne peut guère avoir été au début que celle qui se dirigeait vers Ampère (ici, route 2), ou bien celle qui, par la vallée de l'oued Rhaba, se dirigeait vers Ngaous (ici, route 3) et, plus loin, vers *Thubunae* (*Iubonis* de la Table). Pour la route venant de Sétif, il est difficile d'admettre un autre tracé que celui qui passait par Ampère ; si le chiffre de 40 milles est exact, *Ad Oculum Marinum* se trouvait à environ 7 milles au delà de ce lieu. Les *Salinae Nubonenenses* (leg. probablement *Thubonenses*) doivent sans doute être placées au chott et Hodna. Telles sont les données dont nous disposons pour l'interprétation de la Table. Il me paraît impossible, en l'état actuel de nos connaissances, de reporter sur le terrain le réseau de routes indiqué par ce document. Voir des hypothèses de Carbuëcia, apud Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, p. 250, 253 (conf. Tissot, *Géographie*, ii, p. 304) et de Tousseint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlvi ; conf. Gsell, *Recherches*, p. 135-6.

70. — Bornes du premier mille de la route de *Zarai*

à *Diana* et à *Lamasba*. Gsell, *Recherches*, p. 158 ; *C. I. L.*, 22473-22482.

71. — Henchir Terliste (au marabout de Sidi Kralleff). R. r. étendues ; pressoirs, cuves ; église et chapelle ; au N.-E., vestiges d'un petit mausolée carré. Gsell, *Recherches*, p. 161-9 ; *Monuments antiques*, n. p. 293. Inscriptions : *C. I. L.*, 4498-4503, 18639-18641 ; Gsell, *Recherches*, p. 162-8 ; *Bull. du Comité*, 1904, p. 158.

72. — Emplacement probable de plusieurs bornes milliaires, trouvées à cinq milles de *Zarai*, sur la route de *Lamasba* : *C. I. L.*, 10369-10371=22483-5. Des vestiges de cette route se voient entre les n° 71 et 73 ; Gsell, *Recherches*, p. 169.

73. — Henchir Tifelouine. R. r. peu étendues. Deux bornes milliaires (non en place). Gsell, *l. c.*, p. 170 ; *C. I. L.*, 22486-7. — A un kilomètre à l'E., autres bornes : *C. I. L.*, 22488-22492. L'une d'elles se termine par l'indication *(H(es) p(ublica) D(ivusnum))*. Le territoire de *Diana* s'étendait donc jusque là.

74. — Henchir Akbeb. R. r. peu importantes. Fortin, sur un mamelon, dominant toute la plaine d'Aïn Bida, à l'E. Gsell, *l. c.*, p. 173. — A 2 kilomètres et demi au N.-E., restes d'une ferme romaine. Gsell, *ibid.*

75. — Bordj Pommarède (ou Bordj Rnia). R. r. étendues ; le bordj (en ruines) a été construit avec des matériaux antiques. Autres r. r., à 1.200 mètres au N.-N.-E. Gsell, *Recherches*, p. 137 ; Jaquot, *Rec. de Const.*, xli, p. 135 ; notice de M. Goursaud.

76. — Henchir Taourirt. R. r. très étendues ; disques-portes ; église au N. : Gsell, *l. c.* ; Jaubert, *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 346. Inscriptions latines : Gsell, *l. c.*, p. 137-8. — La route venant de *Sitifi* par Ampère bifurquait soit à cet endroit, soit au n° 75 : une branche se dirigeait au S.-O., vers Kherbet Zerga (voir n° 82 et 133) ; une autre, au S.-E., vers Ngaous (voir n° 78, 161, route 1) et probablement aussi vers *Lamasba* (voir n° 150 ; conf. Ungerer, *Bull. du Comité*, 1904, p. 153).

77. — Henchir el Rnia (Ghennia). Plusieurs groupes de r. r., au N.-E. d'Henchir Taourirt ; l'un d'eux est appelé Kherbet Chaba. Pressoirs. Sur un mamelon, restes d'une construction qui paraît avoir été un poste-vigie. Gsell, *Recherches*, p. 135 ; Goursaud. — Aux alentours, plusieurs grands murs en pierres sèches (limites de jardins ?) ; des tumulus : note manuscrite de M. Jaquot.

78. — Henchir Guigba, r. r. assez étendues, près d'une belle source ; fortin de type byzantin : Gsell, *Recherches*, p. 134. Épitaphe : *C. I. L.*, 4304 = 18642 = Gsell, *l. c.* — Traces d'une voie romaine : Féraud, *Revue africaine*, vi, 1859-60, p. 190. Borne milliaire : *C. I. L.*, 10372 = 22497. Elle porte le chiffre xx. Si la distance a été comptée de *Lamasba* (conf. Ungerer, *Bull. du Comité*, 1904, p. 154), la pierre a dû être déplacée d'environ 4 kilomètres (Henchir Guigba est à 3½ kilomètres environ de *Lamasba*) ; si le point de départ était Ngaous (à 24 kil. de Guigba), il faut admettre un déplacement d'environ 6 kilomètres. — A peu de distance d'Henchir Guigba,

barrage antique sur l'Aïn Tafana ; un canal, creusé dans le roc, amenait l'eau sur les terres entourant Guigba. Ragot, *Ilec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 253.

79. — Henchir de l'oued Rhaba. Petit fortin, dominant la plaine de Ras el Aïoun. Goursaud.

80. — Vers la sortie S. de la vallée de l'oued Rhaba, plusieurs bornes milliaires : Gsell, *Recherches*, p. 133 ; C. I. L., 22495-6 ; Ungerer, *Bull. du Comité*, 1904, p. 154. L'une d'elles (*Comité*) indique un chiffre xx, qui paraît avoir été compté de *Lamasba*. Pour la route à laquelle appartenaient ces bornes, voir n° 69, route 5.

81. — A 1.500 mètres du n° 80, deux fragments de bornes. Gsell, *I. c.*, p. 134.

82, 82. — Vestiges d'une voie romaine : Goursaud. C'était la route de *Sitifi* à *Auzia*, par le Hodna : conf. aux n° 39 et 76 ; Gsell, *I. c.*, p. 137 ; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlvi ; Ungerer, *ibid.*, 1904, p. 132. — Il existe deux petites ruines romaines entre nos n° 76 et 83. Gsell, *I. c.*, p. 138, n. 1.

83. — Henchir Djeriate, dans la trouée qui sépare le massif du Mouassa des monts des Ouled Ali ben Sabor. R. r. étendues, sur un mamelon escarpé, ainsi qu'à l'O. et au S. ; pressoirs. Gsell, *I. c.*, p. 138 (Kherbet Zeraouat) ; Goursaud.

A l'O. des n° 75, 82 et 83, le long du massif du Mouassa (djebel Tafelount et djebel Tennart de la carte), s'étend, sur une longueur de plusieurs kilomètres, le Kra' Feraoun (Sillon de Pharaon) : Ragot, *Ilec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 253-5 ; note manuscrite de M. Jacquot (conf. *Ilec. de Const.*, xli, 1907, p. 156). Il conviendrait de l'étudier de près : j'ai eu évidemment tort de douter que ce fût une construction (*Recherches* p. 138, n. 2). C'est, selon M. Jacquot, une muraille, haute actuellement de 4 mètres au maximum, épaisse de 2^m 20-2^m 35, formée de deux parois en roches brutes, qui encadrent un remplissage en cailloux et en pierraille. Etablie suivant un tracé très irrégulier, elle coupe les éperons du Mouassa et les ravins, ou bien descend en plaine. M. Jacquot l'a reconnue sur environ 8 kilomètres. Sur cette muraille et tout auprès, des tombeaux indigènes (tumulus) : Jacquot, *Ilec. de Const.*, xxiv, 1900, tableau à la p. 126.

84. — Au sommet du Guetiane, d'où l'on a des vues très étendues, plateau bordé de falaises à pic, sauf sur un côté, qui a été barré par deux murs en pierres sèches. Le mur supérieur, en moellons, est épais de 1^m 80 à 2 mètres. Le mur inférieur, long de 135 mètres, a 2 mètres environ d'épaisseur ; il est formé d'une double ligne de pierres plates, avec un remplissage de cailloux. Il paraît être plus récent que l'autre. Silex grossièrement taillés. Jacquot, *Ilec. de Const.*, xli, 1907, p. 156 et plan.

85, 86, 87. — Vestiges de constructions, en maçonnerie grossière, au ras du sol. Duchemin.

88. — R. r. ; nombreuses pierres taillées, fondations. Id.

89. — Quelques pierres taillées ; fondations de murs au ras du sol. Id.

90. — Quelques traces de murs. Id.

91. — Traces de nombreuses constructions, en grosses pierres non taillées. Id.

92. — Blocs de poulingue taillés. Id.

93. — Aïn el Aleg. Quelques pierres éparées, près de la source ; mortier. Meurisse.

94. — Kherbet er Kebizi, au débouché de l'oued el Hanèche dans la plaine. Morceau de colonne ; Meurisse. — Barrage en pierres de taille et en béton, sur l'oued, à sa sortie des gorges dites Khanguet el Mechta ; il servait à irriguer les terres autour la Kherba des Ouled Guesmia, dans le douar des Ouled Addi Guebla. Dans ce centre, il y avait cinq grandes citernes. *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 72.

95, 96, 97. — Kherbet el Hatba, Kherbet Ouled Sidi Guendouz, Kherbet es Sahla, à proximité de l'oued Menaïfa. Pierres éparées. Meurisse.

98, 99. — Kherbet Senoh, Kherbet Ouled Embarek, pierres éparées, sur les deux rives du même oued. Meurisse

100, 101. — Kherbet Rorfa, Kherbet Kralifa ben Hamda (près de la koumba de Sidi Abdallah ben Dahoua), le long de la rive droite de l'oued Berhoum. R. r. très étendues, sur deux tertres, en avant du point où l'oued sort de la région montagneuse. Pierres éparées, chapiteaux. Une conduite, venant des gorges et longeant l'oued, amenait probablement l'eau de trois sources qui se trouvent dans ces gorges. Autres ruines sur la rive gauche. Carte de Carbuccia ; Ville, *Voyage d'exploration dans les bassins du Hodna et du Sahara*, p. 116 ; Soulé, *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques*, p. 87-88 ; notice de M. Meurisse.

102. — Kherbet el Kares, sur l'oued Berhoum. Pierres éparées. Meurisse.

103. — Kherbet bou Derbala, sur l'oued Menaïfa. R. r. ; nombreuses pierres de taille ; meule conique ; lessons, briques. Assises d'un bâtiment en grosses pierres non taillées. Duchemin.

Au N. des ruines, borne milliaire de Caracalla : *Bull. du Comité*, 1904, p. 223. Il est très probable qu'elle appartenait à une voie qui, venant de l'E. (voir n° 104 et 82), se dirigeait sur *Zabi* (feuille 25, n° 85). Cette voie suivait un tracé direct et ne passait ni par *Cellas* (n° 135, ni par *Maeri* (n° 111). Or ces deux lieux sont indiqués par l'itinéraire d'Antonin sur la route de *Sitifi* à *Auzia*, qui traversait le Hodna d'E. en O. (conf. au n° 39). Il faut donc admettre soit que la route de l'itinéraire passait en effet par *Cellas* et *Maeri* et que la route dont nous parlons ici était un raccourci, soit que cette dernière route était véritablement celle de l'itinéraire et que *Cellas* et *Maeri* représentent sur ce document, non les villes mêmes, mais deux

carrefours, situés sur la route, à la hauteur de ces villes, et reliés l'un à *Cellas*, l'autre à *Macri* par des embranchements. — On pourrait cependant se demander si la borne n'était pas placée sur une voie reliant *Lemellef* (n° 3) et *Thimallula* (n° 19) à *Thubanae* (feuille 37, n° 10), par les montagnes des Ouled Hanèche, l'oued Menaïfa et la plaine du Hodna.

104, 104, 104, 104, 104, 104. — Traces d'une voie romaine, longeant au S. le massif du Bou Taleb. « Aux endroits où elle traverse les terrains rocheux, on » constate l'existence d'un fossé la longeant et situé entre » elle et la montagne » : notice de M. Barbancey. Pour cette voie, voir n° 103.

105. — Kherbet Aïn el Hammam. R. r. d'une exploitation agricole, sur la voie : Barbancey. — Vers le débouché S. de la Soubella (au N. du n° 105), traces très nettes d'une chaussée romaine ; elles s'arrêtent à proximité de carrières autrefois exploitées ; la chaussée ne paraît pas avoir pénétré dans l'intérieur du massif : Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlviii.

106. — Kherbet Ouled Sidi Rahab, sur la voie n° 104. R. r. d'une exploitation agricole. Barbancey.

107. — Ruines d'un poste-vigie, au col dit Foun el Bab, par lequel passait la voie n° 104. Ce poste est placé au seul point d'où l'on puisse voir à la fois *Cellas* et *Macri*. Barbancey.

108 — R. r. (plusieurs groupes), sur les deux rives de l'oued el Hamma. Au point où l'oued sort des montagnes, grand barrage, assez bien conservé. Goursaud.

109. — Henchir Badjour. R. r. d'un gros bourg, sur la voie romaine des n° 82 et 104, vers l'entrée S.-O. du couloir entre le massif du Mouassa et les monts des Ouled Ali ben Sabor. Fortin de type byzantin. Pressoirs ; fûts, chapiteaux. Gsell, *Recherches*, p. 138 (Kherbet Bagrou) ; Goursaud.

110. — Henchir el Hassek, sur la rive droite de l'oued Ramdane. Traces de murs ; citerne circulaire, de deux mètres de diamètre. Barbancey.

111. — Henchir Remada. R. r., très vagues, noyées dans des constructions d'époque plus récente. Dédicace latine, de l'année 197, à Caracalla (*Bull. du Comité*, 1904, p. 231) ; *templ[um] Victori(n) Aug[ust]i Jovum cultores eius nu[m]is[us] fecerunt* ; l'inscription mentionne un *flumen per(e)itus*. — Ces ruines sont situées sur l'oued Magra, au S.-O. de la chebiket Magra. Elles représentent, sinon l'ancienne *Macri*, du moins l'une des agglomérations, voisines les unes des autres, auxquelles a pu s'appliquer ce nom. *Macri* est marqué par l'itinéraire d'Antonin (p. 12), à 25 milles de *Cellas* et à 30 (25 sur le manuscrit de l'Escorial) de *Zabi*. Il y a 46 kilomètres à vol d'oiseau entre *Zabi* et notre n° 111, 36 kilomètres entre ce point et *Cellas* (n° 135) ; mais il n'est pas certain que les lieux indiqués par l'itinéraire sous les noms de *Macri* et de *Cellas* aient été situés exactement à *Macri* et à *Cellas* (conf. n° 103). Mentions de *Macri oppidum*, dans Julius Honorius (édit. Riese, *Geographi latini minores*, p. 48) ; de *Macri*, dans la Cosmo-

graphie dite d'Ethicus (*ibid.*, p. 89). Des *episcopi Macrenses* sont indiqués en 411 (Conférence de Carthage, I, 206, apud Migne, *Patrolog. lat.*, XI, p. 1343) et en 481 (Notice épiscopale, *Maur. Siliq.*, n° 18). Le roi des Vandales Hunéric relégua dans cette région environ quatre mille catholiques. Victor de Tonnenna, *Chronique*, à l'année 479 (apud Mommsen, *Chronica minora*, II, p. 189) : *Hugnericus... Tubunis, Macri et Nippis alique heremi partibus catholicos... relegat*. Conf. Victor de Vite, II, 26-37 : *ad exilium heremi destinavit* (26)... *ad solitudinem loca pervenit*, lieux pleins d'animaux venimeux et de scorpions (37). Ces textes indiquent, on le voit, que le pays était très peu peuplé. — Makkara, Maggara est mentionnée par divers auteurs arabes : El Yakoubi, édité de Gorge, *Descriptio Al-'Agnabi suuta ex libro regionum Al-Jaqubi*, p. 88 (grande ville) ; Ibn Haucaï, trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842, I, p. 219 (à une journée de Tobna et de Meslla) ; El Bekri, *Descriptio de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 126 (grande ville, entourée d'arbres fruitiers, de ruisseaux et de champs cultivés) ; Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édité. Dozy et de Goeje, p. 109 (petite ville) ; Ibn Khaldoun *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, I, p. 75, 193 ; III, p. 129 et 130 ; IV, p. 12.

En aval des ruines n° 111 et en amont du bordj de Magra, vestiges d'anciens travaux hydrauliques, ayant servi à l'irrigation des terres : à 800 mètres en amont du bordj, sur la rive gauche, restes d'une conduite, se dirigeant vers le S.-O. ; 200 mètres plus haut, sur la même rive, restes d'une autre conduite, vers l'E. ; sur la rive droite, à 1.000, 1.500, 1.800 et 2.000 mètres du bordj, traces de murs en moellons, qui paraissent avoir aussi appartenu à des ouvrages hydrauliques. Soulé, *Enquête administr. sur les travaux hydrauliques*, p. 88-90. — M. Barbancey indique un barrage sur l'oued Magra, à 1.800 mètres en aval des ruines n° 111.

Pour la route de *Sitifi* à *tuzin*, voir plus haut, n° 103. Ibn Haucaï (*l. c.*, et p. 227) et Edrisi (*l. c.*) indiquent un itinéraire reliant Makkara à Tobna. Il est vraisemblable que, dès l'antiquité, une route, venant de *Thubunar*, passait sinon au n° 111, du moins à proximité (voir n° 113) ; peut-être se poursuivait-elle vers *Lemellef* et *Themallula* (voir n° 103).

112. — R. r., à un kilomètre au S.-E. de Sidi Ali ben Yahia, sur l'oued el Ennfilia. Pierres de taille, meule conique. Duchemin.

113. — Es Soualha. Pierres de taille. Sur une base de colonne (la pierre, qui a pu être apportée d'ailleurs, avait sans doute primitivement une autre forme), inscription mutilée : ...[h]ic via noca ...ricus Macri a Tub (la dernière lettre, dont il ne reste que le haut, était soit un B, soit un D, soit un R)... Il est possible que la pierre ait indiqué la distance à *Tub[unis]* : conf. n° 111, fin (voir Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlvi et cxlvii). Chapiteau, avec une inscription chrétienne : Monceaux, *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions*, XII, 1^{re} partie, p. 293 (à Es Soualha). Notice de M. Duchemin.

114. — Pierres de taille ; gros bloc taillé, avec encastrement [pressoir ?]. *Id.*

115. — Pierres de taille. *Id.*

116. — Mehta Sidi Youssef. Pierres de taille, meule conique. *Id.*

117. — Pierres de taille; gros bloc taillé, avec encastements [pressoir ?]. *Id.*

118. — Pierres de taille. *Id.*

119. — Barrage en pierres de taille, épais de 1 mètre, haut de 1^m30, sur l'oued el Melah. Barbancey.

120. — Restes d'un barrage en blocage, épais de 1^m20, sur le même oued. Barbancey.

121. — Kherbet Châla. R. r. d'une importante exploitation agricole. Murs en blocage; encadrements de portes en pierres de taille. Citerne de 3^m50 sur 2 mètres, citerneau demi-circulaire, de 2 mètres de diamètre. Vasque d'un moulin à olives (*trapetum*). Barbancey.

122, 123. — Kherbet Zouabi, Kherbet Argoub ed Dem. R. r. d'exploitations agricoles. Le même.

124. — R. r. d'une exploitation agricole. Un sarcophage et un chapiteau de mauvaise facture, au puits le plus voisin. *Id.*

125. — R. r., traces de bâtiments. *Id.*

126. — Kherbet Chebka. Vestiges de murs en blocage. *Id.*

127. — Kherbet el Hameit. R. r. étendues (20 hectares et demi : dossiers domaniaux). Murs en blocage. Cimetière avec sarcophages; un sarcophage sculpté a été transporté à Barika. Barbancey.

128. — Traces de murs. *Id.*

129. — Kherbet Ouled Amor. Traces de murs; moulin à farine. *Id.*

130. — Kherbet bou Resk. Vestiges d'une exploitation agricole. *Id.*

131, 132. — Vestiges de bâtiments. *Id.*

133. — Barrage, en partie détruit, au confluent de l'oued Seggane et de l'oued Seridah. *Id.*

134. — R. r. d'un hameau; vestiges d'une chapelle chrétienne. *Id.*

135. — Kherbet Zerga. R. r. étendues (14 hectares, 63 ares : dossiers domaniaux), qui représentent *Cellas*. C. I. L., 8777 (inscription de l'année 204 de l'ère maurétannienne = 243 p. C.) : *muris constitutus a solo a colonis eius* (Gordien III, *castelli Cellensis*. Il y avait donc là un bourg fortifié, situé sur un domaine impérial. *Cellas* est indiquée par l'itinéraire d'Antonin, sur la route de Sifti à Auzia : voir n° 39 et 103. — La Notice épiscopale de 484 mentionne un *episcopus Cellensis*, en Maurétanie Siti-

fienne (n° 17); il siégeait probablement à Kherbet Zerga. L'inscription *Bull. du Comité*, 1902, p. 518, nomme un et sans doute deux évêques.

Fortin de type byzantin. A 500 mètres au S.-S.-O., vestiges d'une église; chapiteau figuré. A un kilomètre au S. de cette église, au milieu d'un amas de colonnes, pierre en forme de cintre, avec monogramme chrétien et sculptures à relief plat; autre pierre avec monogramme. Ça et là, fûts, bases, chapiteaux de basse époque. Sarcophages. Gsell, *Recherches*, p. 139; notice de M. Burat. — Inscriptions : C. I. L., 8777-8; Gsell, l. c.; *Bull. du Comité*, 1902, p. 518.

Une voie romaine aurait relié *Cellas* à *Thubunac*, par Kherbet Timedouit (n° 138) et Kherbet Tabtha (n° 184), selon M. Toussaint (*Bull. du Comité*, 1903, p. cxlvii : « traces très peu visibles ») et M. Ungerer (*ibid.*, 1904, p. 153).

136, 137. — R. r. sans importance, à 2 kilomètres au N.-E. et à 1.800 mètres à l'E.-S.-E. (Kherba Megtoul) de *Cellas*. Burat.

138. — Kherbet Timedouit (ou Kherbet Bekiza). R. r. étendues (11 hectares, 75 ares : dossiers domaniaux), dans la vallée fertile de l'oued Kralidj. Moulins à huile, roureaux; vestiges d'une église; fortin de basse époque. Gsell, *Recherches*, p. 140-1; *Monuments antiques*, II, p. 308; *Bull. du Comité*, 1902, p. 520; notice de M. Burat. — Conduite qui devait amener l'eau d'Ain Cherchar, source abondante située à 4 kilomètres au N.-N.-E.; près de Timedouit, elle traversait un ravin sur un gros pilier en blocage : Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 254; Gsell, *Recherches*, l. c.; Demoulin, *Enquête administr. sur les travaux hydrauliques*, p. 80-1; Burat. — Épitaphe latine : Gsell, l. c., p. 141.

139. — Barrage antique, sur le cours supérieur de l'oued el Ouar. Demoulin, *Enquête*, p. 80.

140. — Kherbet el Ksar (Henchir el Guesbatte), sur la rive droite de l'oued el Guesbatte, entre cet oued et l'oued el Hammache, sur le versant S. du massif des Ouled Ali ben Sabor. R. r. assez étendues; fortin de basse époque. Dans la gorge de l'oued el Guesbatte, canal creusé dans le rocher, amenant l'eau de la rivière au bourg. Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 253; Gsell, *Recherches*, p. 130; Burat. Deux épitaphes : Gsell, l. c., p. 131. — Barrages sur le cours supérieur de l'oued el Guesbatte et (plus à l'O.) de l'oued el Hadjadj. Demoulin, l. c.

141. — Barrage sur le cours supérieur de l'oued Kinnda. Demoulin, l. c.

142. — Kherbet el Henchir. R. r. (ferme ?). Burat.

143. — Kherbet Dermoun. Plusieurs groupes de r. r. (fermes ?). Burat. Il y a encore d'autres petites ruines romaines, sans doute des fermes, sur le plateau, entre le massif des Ouled Ali ben Sabor, au N., et le djebel el Guess, au S. Gsell, l. c., p. 130.

144, 145. — R. r., près de Ras el Afoun (Carbuccia) appelle Kherbet Lasselat le n° 144; Gsell appelle Kherbet

Lalani le n° 143). Pierres de taille, éparées ou employées dans des goubis et dans l'ancien bordj du caïd de Ras el Afoun. Gsell, *l. c.*, p. 131; Goursaud. — Épitaphe : *C. I. L.*, 4507. Statuette en bronze de Diane, trouvée près de Ras el Afoun (au musée d'Alger) : Jacquetton, *Bull. du Comité*, 1906, p. CCXXII.

146. — Kherbet Mseïs, à 9 kilomètres de Ngaous (à 1.000 mètres à droite de la route française). R. r. sans importance. Gsell, *l. c.*, p. 131.

147. — R. r. (hameau), à 6 kilomètres de Ngaous, à droite de la route française. Gsell, *l. c.* — Borne milliaire du Bas-Empire, trouvée à 6 kilomètres au N. de Ngaous, à environ 300 mètres à gauche de la route : *Bull. du Comité*, 1902, p. 512, n° 20. Voir au n° 161, route 1.

148. — Deux bornes milliaires du troisième siècle, trouvées à environ 1.500 mètres au N. de Ngaous, au lieu dit Khanguet Djerah. *Bull. du Comité*, 1902, p. cxli.

149. — Henchir Akhrib (Kherbet Ouled Sidi Moussa : Gsell, *Recherches*, p. 132). R. r. d'un village, près d'une source, sur un plateau. Pressoirs. Fortin de basse époque. Chapelle chrétienne (fouillée par M. Jacquetton), avec des reliques, accompagnées d'inscriptions. Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xxii, 1903, p. 3-25 (conf. *Bull. du Comité*, 1902, p. 526-8, et *Mélanges*, xxiv, 1904, p. 364-5); Jaubert, *Rapport adressé à Mgr Gazaniol, évêque de Constantine et d'Hippone, sur des reliques trouvées dans la région de Ngaous par M. Jacquetton* (Bône, imprimerie E. Thomas, 1903, 16 pages); le même, *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 313-5; Toulotte, *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, 1902, p. 209; Moneaux, *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions*, xii, 1^{re} partie, p. 245-257.

150. — Henchir Snab el Abiod (Kherbet Cheddi sur la carte au 400.000^e; Henchir Kasria, *apud* Payen, *Annuaire de Constantine*, 1836-7, p. 171). R. r. étendues; restes d'un fortin de basse époque et d'une église. Gsell, *Bull. du Comité*, 1902, p. 520; Goursaud; indications de M. Jacquetton (conf. Gsell, *Recherches*, p. 123; Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, ii, 1884, p. 219). — Dans ces ruines, borne de l'année 214, posée par la *(rex) publica* *Lamasba(ensis) Antoniniana* et indiquant un chiffre de 9 milles : *C. I. L.*, 10493 = 22511. Il n'est pas impossible que cette borne ait appartenu autrefois à la route de *Lamasba* à Ngaous, qui passait 2 kilomètres et demi plus au S.; mais il est plus probable qu'elle était placée sur une voie qui, se détachant de celle-ci vers le septième mille (voir n° 154), se dirigeait vers le N.-O., passait à Snab el Abiod et rejoignait vers le n° 79 une route venant de Ngaous. Elle établissait ainsi une communication entre *Lamasba* et *Sitifi* par Ampère (n° 45) et Biar Haddada (n° 39) : conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlvii. Une autre voie, se détachant peut-être de celle de Ngaous à *Lamasba* vers Henchir Guellil (n° 156), et se dirigeant au N.-E., devait croiser la précédente à Snab el Abiod : à cette route appartient probablement la borne du n° 152 : elle reliait Ngaous à *Diana* : conf. Toussaint, *l. c.* — Autres bornes milliaires trouvées à Snab el Abiod : *Bull. du Comité*, 1904, p. 158.

151. — R. r., à 2 kilomètres N.-E. du n° 150, dans le douar Merkounda. Traces d'une église. Goursaud.

152. — R. r. étendues; nombreuses pierres de taille. Fortin de basse époque; peut-être une église. Gsell, *Recherches*, p. 123 (où j'appelle ces r. r. Henchir el Harmel; la carte au 200.000^e, feuille de Balna, appelle Henchir el Armel des r. r. situées à 3 kilomètres de là, au N.-E.); Goursaud. — Borne milliaire du Bas-Empire : *C. I. L.*, 22471.

Un peu au N.-E. du n° 152, Henchir Snab bou Touil, r. r. sans importance. Trois pierres qui paraissent avoir été des bornes milliaires. Gsell, *l. c.*, p. 124 (conf. *C. I. L.*, 22472).

153. — Borne du troisième mille de la route de *Lamasba* à Ngaous. *C. I. L.*, 22498.

154. — Henchir el Bir, au Msora (Henchir Ehmbeï de la carte de Carbuccia et de la carte au 400.000^e). Fortin de basse époque; quelques r. r. à l'E. : Gsell, *l. c.*, p. 113. Plusieurs bornes milliaires, du troisième siècle : *C. I. L.*, 22500-22510 (10397-10402). L'une porte le chiffre viii (22502), une autre le chiffre viii (22500). Il est très probable que ces pierres ont été déplacées, sans doute pour servir de colonnes. Le septième mille de la route de *Lamasba* à Ngaous devait tomber à environ un kilomètre au S.-S.-E. d'Henchir el Bir. On connaît une borne de ce septième mille : *C. I. L.*, 10396 = 22499 (« à 2 kilomètres à l'E. d'Henchir Mohammed », nom inconnu des indigènes et qui désigne peut-être notre n° 154).

155. — Sur la rive gauche de l'oued Chaïr, et un kilomètre environ avant Henchir Guellil, deux bornes (troisième siècle et Bas-Empire), portant le chiffre X : *C. I. L.*, 22512 (= *Bull. du Comité*, 1904, p. 139) et 22513. Il se peut qu'elles soient à leur place primitive (contrairement à l'indication donnée par Gsell, *Recherches*, p. 117).

156. — Henchir Guellil (Henchir Ouarral de la carte au 200.000^e). R. r. d'un village, sur la rive droite de l'oued Chaïr. Fortin de basse époque. Eglise et, auprès, caveau funéraire. Chapelle chrétienne, où on a trouvé un vase-reliquaire. Gsell, *Recherches*, p. 118-9, et *Monuments antiques*, ii, p. 200-1; pour le reliquaire, Jaubert, *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 316; Gsell, *Bull. du Comité*, 1906, p. ccvii; Moneaux, *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions*, xii, 1^{re} partie, p. 244. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 4474-4481 (et p. 1787); Gsell, *Recherches*, p. 120; *Bull. du Comité*, 1904, p. 159. Une autre, inédite (copie de M. Jacquetton), est l'épigraphie d'un *aedil(cius)*, *duumvir(alis)*, par son fils, également *aedil(cius)*, *duumvir(alis)*; ces magistratures municipales avaient probablement été gérées à *Lamasba*. — Bornes milliaires, des 3^{me}-4^{me} siècles : *C. I. L.*, 10404-10412, 22514-5; trois d'entre elles portent le chiffre de milles xi, compté depuis *Lamasba*. Elles devaient être placées primitivement à quelques centaines de mètres au S.-O. d'Henchir Guellil, sur la route de *Lamasba* à Ngaous. Cette route traversait peut-être l'oued Chaïr, pour desservir Henchir Guellil, et repasser ensuite (trois kilomètres plus loin) sur la rive gauche; il est possible cependant qu'elle n'ait pas traversé la rivière (la carte archéologique jointe aux notices des officiers des brigades topographiques indique, entre nos n° 155

et 158, des vestiges de voie romaine, longeant l'oued à gauche).

157. — Bornes milliaires : *C. I. L.*, 22516-9 (conf. Gsell, *Recherches*, p. 120-2). L'une d'elles, de l'année 214, porte le nom des *L[am]asba(enses)* et le chiffre xv.

158. — El Hammam des Ouled Si Slimane. Fort byzantin, très détruit; mausolée romain. Gsell, *Recherches*, p. 122, et *Monuments antiques*, II, p. 67. — Vestiges de la voie romaine de *Lamasba* à Ngauos. Bornes milliaires du Bas-Empire : *C. I. L.*, 10413 (= 22520)-10416. — Près d'El Hammam, au N., tombeaux indigènes en pierres sèches (tumulus) : Gsell, *Recherches*, p. 122. Ces tombeaux sont nombreux sur les pentes du djebel Bou Ari, à l'E. du n° 158 : indications de MM. Jacquellon et Joly.

159. — Bornes milliaires du Bas-Empire, à Chihat, à 4 kilomètres et demi au N.-E. de Ngauos, sur la route de *Lamasba*. *Bull. du Comité*, 1901, p. CCVI-CCVII.

160. — Bornes milliaires (troisième siècle et Bas-Empire), à 3 kilomètres de Ngauos, sur la même route. L'une d'elles porte le chiffre II. *Bull. du Comité*, 1902, p. 515-6.

161. — Ngauos, emplacement d'une ville antique, chef-lieu de la tribu des *Nicires*. *Bull. du Comité*, 1902, p. 513, à corriger d'après *Mélanges de l'École de Rome*, xxii, 1903, p. 13, n. 3 : épitaphe byzantine, trouvée à Ngauos, d'un *[e]p[iscopu]s Nicirensis*. Inscription d'Henchir Akhrîb (n° 149), de 381 ou 382 après J.-C., mentionnant Columbus, episcopus *ecl[esi]e (u)ie Vici-rens[is]* : *Mélanges de Rome*, xxii, p. 12. Les *Nicires* sont indiqués par Pline, en Afrique (v, 4, 30) et par Ptolémée (iv, 3, 6, édit. Muller, sous la forme *Nicire*). Il est très probable que le nom de la ville était *Niciribus* (Gsell, *Mélanges de Rome*, xxii, p. 13; Pallu de Lessert, *Mémoires des antiquaires de France*, lxxv, 1904-5, p. 130-1), mot qui s'est déformé en Nikaos, Nigaos, Ngauos. — Cette ville était située dans la province romaine de Numidie : *C. I. L.*, 4469 (début du quatrième siècle). Le territoire des *Nicires* ne paraît pas avoir été très étendu. Au N.-E. celui de *Lamasba* s'avancait au début du troisième siècle jusqu'à notre n° 137; au S.-O., celui de *Thubunae* s'avancait probablement jusqu'au n° 179 (bornes où la distance est comptée de *Thubunae*); au S., Séfiane (n° 187) était peut-être au troisième siècle un centre autonome (bornes où la distance est comptée de ce lieu); au N., on a trouvé au n° 80 une borne où la distance semble être comptée de *Lamasba*, dont le territoire a pu s'étendre jusque là (conf. au n° 78). — Mention d'un évêque *Nicibensis* en 411 : Conférence de Carthage, I, 201, *apud Migne, Patrol. lat.*, xi, p. 1338. L'évêque *Nibensis* de 484 (Notice, Numid., n° 8) appartient peut-être au même lieu : il faut sans doute corriger *Nicibensis*. Pour d'autres évêques, voir plus haut; Columbus était peut-être l'évêque de Numidie de ce nom, mentionné par Grégoire le Grand (conf. Diehl, *Afrique byzantine*, p. 509-510; Gsell, *Mélanges de Rome*, xxiv, 1904, p. 364, n. 5; Monceaux, *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions*, xii, 1^{re} partie, p. 247). Par contre, il est douteux qu'on puisse identifier avec Ngauos *Nippis*, indiqué sous Hunéric, avec *Tubunis* et *Macri*, comme lieu d'exil assi-

gné à des catholiques (voir le texte cité au n° 111). — La ville garda de l'importance après la conquête arabe : El Yakoubi, édit. de Goeje, p. 82 (Nikaos, ville remarquable par l'étendue des terres cultivées et par les vergers qui l'entourent); Ibn Haukal, trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842, I, p. 241-2 (Nekauos, grande ville, entourée d'une muraille de pierre très ancienne, avec un territoire bien arrosé et de nombreux vergers); El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 123 (Nigaous); Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édit. Dozy et de Goeje, p. 109-110 (Nigâous, petite ville, entourée d'arbres fruitiers); Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, I, p. 291; III, p. 113, 129, 130 (Nigaous).

De nombreux débris antiques sont employés dans les constructions de la ville indigène : pierres de taille, chapiteaux, colonnes. Shaw, *Voyages*, édit. française de 1743, I, p. 142-3; Delamare, *Revue archéologique*, VI, 1849, p. 5-6; Gsell, *Recherches*, p. 125. — R. r., assez étendue, à 2 kilomètres au N.-E. de Ngauos. Autres, à l'O., entre la ville et l'oued Barika, surtout à Kherba ben Gilacen, à environ 800 mètres de Ngauos, à Kherbet el Habra, à 1.200 mètres (enceinte carrée de 30 mètres); à Kherbet Hammoud, à 2 kilomètres (enceinte carrée de 50 mètres, enfermant un bâtiment de 5 mètres sur 4). Notice de M. Burat; *id.* — A 2 kil. au S.-E. de Ngauos, sources très abondantes; restes d'un captage romain. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 4468-4473 (conf. 18630-1); *Bull. du Comité*, 1902, p. 513-4. Bague de bronze (à M. Jacquellon), avec l'inscription *Viral in Dio* (sic).

Route partant de Ngauos : 1° vers le N.; voir les bornes indiquées aux n° 147, 148. Cette voie, probablement rejointe, vers le n° 79, par une route venant de *Lamasba*, bifurquait d'une part vers *Zarai* (voir n° 69, route 5), d'autre part vers Henchir Taourit (n° 76), pour rejoindre la route d'Auzia à Sifti par le Hodna. Conf. Gsell, *Recherches*, p. 131-135; — 2° au N.-E., vers *Lamasba*, en passant au N. du djebel Bou Ari; voir n° 153-160. Conf. Gsell, *Recherches*, p. 112 et suiv.; *C. I. L.*, p. 2153-5. Les plus anciennes bornes connues sont de l'époque de Caracalla, mais elles portent la formule *miliaria restituta dilapsa restituit* : *C. I. L.*, 22500-2, 22514. Vers Henchir Guellil (n° 156), une branche se détachait probablement sur *Diana* : voir n° 150; — 3° à l'E., vers *Lamasba*, en passant au S. du djebel Bou Ari; route plus directe que la précédente, mais traversant un pays accidenté dans la fin de son parcours : voir n° 165; — 4° au S.-O., vers *Thubunae* : voir n° 173, 175, 179, 180-184. Conf. feuille 37, El Kantara, n° 10, route 1; Gsell, *Recherches*, p. 127; *C. I. L.*, p. 2157. Il est vraisemblable qu'une route, se détachant de cette dernière, reliait Ngauos à Séfiane (n° 187). — Bornes milliaires conservées ou découvertes à Ngauos même, et en partie apportées de lieux inconnus : *C. I. L.*, 10417-10425, 22521-22530; *Bull. du Comité*, 1902, p. CXLII; il en est qui indiquent le premier, le second, le quatrième et le cinquième mille. Borne trouvée à environ 800 mètres à l'O. de Ngauos : *Bull. du Comité*, 1902, p. 515 (= *ibid.*, 1904, p. 233).

Tombeaux indigènes (tumulus), au S.-E. de Ngauos, au-dessus des sources. Indication de M. Joly.

162, 163. — R. r. (fermes ?). Notice de M. d'Arbaud.

164, 165, 166. — Tinibaouine. Plusieurs groupes de r. r. Au n° 163, fortin de type byzantin, d'environ

13 mètres de côté, dans une enceinte de 50 mètres de côté. Au n° 166, vestiges d'un édifice qui était peut-être une église. Gsell; d'Arbaud. — Près du fortin ont été trouvées deux bornes milliaires (route de Ngaous à *Lamasba* par le S. du djebel Bou Ari; voir n° 161, route 3): *Bull. du Comité*, 1901, p. 317, n° 20; *ibid.*, 1901, p. ccviii = 1902, p. cxliii = *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 52.

Au N. de ces r. r., dans le djebel Bou Ari, nombreux tumulus : conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlviii.

167. — Guesria mta Roumia (mechta Bou Ari). R. r. assez étendues, sur la même voie. Eglise, avec une petite crypte sous l'abside : fouilles de M. Jaquetton.

168. — Kherba Tahanchirt (Taxilent). R. r.; tombeaux; une épithaphe. D'Arbaud.

169. — R. r., dans la vallée de l'oued Merkounda; une épithaphe. D'Arbaud. La carte au 400.000^e appelle ce lieu Henschir Terlesnaat. Peut-être était-il sur une voie secondaire qui aurait rejoint celle de *Lamasba* à *Lambiridi* (feuille 27, n° 120), reliant ainsi cette dernière ville à Ngaous.

170, 171. — Nombreux tombeaux indigènes, dans le djebel Refaa : ce sont soit des tumulus, soit (dans la partie occidentale de la montagne), des dolmens. Indication de M. Jaquetton; conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlviii.

172. — Dans le chabet Tifrisit, réservoir romain, dont les parois sont formées de dalles dressées. Indication de M. Savornin.

173. — Deux bornes milliaires du Bas-Empire, à 3 kilomètres au S.-O. de Ngaous, sur la route de *Thubunae* : *C. I. L.*, 22531-2.

174. — Kherbet el Benian (Kherbet Rezzas ed Derriès). R. r. d'un village, sur une crête; pressoirs. Gsell, *Recherches*, p. 129; notice de M. Burat.

175. — Kherbet el Mahras. R. r., formant plusieurs groupes; elles sont situées, comme le n° 174 et les n°s 176-179, dans la région de Bou Mguer, où les vestiges antiques sont nombreux (conf. Shaw, *Voyages*, édit. française de 1743, t. 1, p. 142). Cimetière romain. Épithaphe. Gsell, *l. c.*, p. 129. — Borne milliaire, trouvée à environ 800 mètres au N.-N.-E. du n° 175 : *C. I. L.*, 22533. Autre, à 400 mètres de là, au lieu dit Lem Hadjar, à environ 6 kilomètres S.-O. de Ngaous : *Bull. du Comité*, 1902, p. cxli.

176. — Kherbet el Mehasna (Gsell : Kherbet Hassena). R. r. assez étendues, sur un mamelon; nombreux pressoirs; vers le N., vestiges d'une église. Épithaphe. Gsell, *Recherches*, p. 129-130; Burat. — A 500 mètres au S.-S.-O., Kherbet ed Dib, autres r. r.; chapelle chrétienne (fouillée par M. Jaquetton). Gsell, *l. c.*, p. 130; *Bull. du Comité*, 1902, p. 519-520.

177. — Kherbet el Fellaha, au N.-O. d'Aïn bou Mguer. Plusieurs groupes de r. r. (fermes?), à gauche de la route

française de Ngaous à Barika, à 7 kil. et demi de Ngaous. Épithaphe inédite.

178. — Kherbet el Chara. R. r. sans importance, sur un mamelon, à 9 kil. et demi de Ngaous et à 400 mètres à droite de la route française (appelées Kherbet Oum Guellal par Gsell, *Recherches*, p. 130). Autres, sur le bord de la route, à droite, au 10^e kilomètre. Gsell.

179. — Kherbet el Lebba. R. r. étendues, mais claires-mées (fermes?); cuves, pressoirs; vestiges d'un édifice qui paraît avoir été une église; sarcophages : Burat. Épithaphe : *Bull. du Comité*, 1904, p. 230 (copie incomplète) — Quatre bornes milliaires, dont deux indiquent le chiffre xvii (depuis *Thubunae*) : *Bull. du Comité*, 1902, p. 317-8 (« à Kherbet Krem Oum Guellal ») = *ibid.*, 1904, p. 227-230.

180. — Borne milliaire, avec le chiffre vx (= 15), compté de *Thubunae* : *Bull. du Comité*, 1901, p. 316, n° 19 = *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 30. Au même endroit, restes de plusieurs bornes frustes et de quatre bases de bornes : Gsell.

181. — Emplacement du 14^e mille de la route de *Thubunae* à *Nicivibus*. Borne de l'année 214, avec le chiffre xiiii : *C. I. L.*, 22534 = *Rec. de Const.*, xxxv, p. 50.

182. — Emplacement du 13^e mille de la même route. Borne : *Rec. de Const.*, xxxv, p. 51.

183. — Kherbet el Mdaouer. R. r. — Deux bornes, qui ont dû être placées autrefois au 12^e ou au 11^e mille, l'une gisant près de l'oued Barika, l'autre, sur un mamelon dominant la vallée de l'oued el Djôra. Notice de M. Burat; *Bull. du Comité*, 1904, p. 226 et 227.

184. — Kherbet Tabtha, sur l'oued du même nom. R. r. étendues (18 hectares; dossiers domaniaux). Dans une maison arabe, borne milliaire, avec le chiffre viii : Burat; *Bull. du Comité*, 1904, p. 225. On connaît une autre borne avec le même chiffre, compté à *Tuñbonis* : *C. I. L.*, 22535. Le neuvième mille de la route devait tomber à environ un kilomètre au S.-E. du n° 184. — Le huitième mille tombait vers le bord de cette carte. Borne avec le chiffre viii : Grange, *Rec. de Const.*, xxxv, p. 51.

185. — R. r. sans importance, sur la rive gauche de l'oued Barika. Burat.

186. — Kherbat Djaouch. R. r. sans importance, sur la rive droite de l'oued el Merdja. Burat.

187. — Aïn Séfane, sources thermales. R. r. (Kherbet es Snab), qui ont dû être importantes, mais qui ne consistent plus qu'en pierres éparses ou employées dans des murs de jardins et de gourbis : Ville, *Voyage d'exploration dans les bassins du Hodna et du Sahara*, p. 108-9; Burat; Gsell. Stèle sculptée (femme tenant une grappe de raisin; derrière elle, un bélier), emportée à Ngaous (à la maison cantonnière en 1903). — De ce centre, partait une voie romaine, qui gagnait *Thubunae* (voir feuille 37, n° 10,

route 2) ; on a trouvé des bornes aux 4°, 5°, 6°, 8° milles, depuis Séfiane : *Bull. du Comité*, 1902, p. 506-512 (les emplacements de ces bornes tombent dans la feuille 37, où ils ne sont pas indiqués). Une borne à Séfiane même : *Bull. du Comité*, 1902, p. 519, n° 31.

188. — Kherbet Bouira (Kherbet M'cine), à 1.500 mètres à l'O. un peu S. de Séfiane. R. r., très bouleversées. Épitaphe latine. Chapiteau chrétien ; pierre sculptée, avec des rosaces de style chrétien. Burat. — Borne milliaire (probablement de la route de Séfiane à *Thubunae* : voir n° 187) : *Bull. du Comité*, 1902, p. 519, n° 32 = *ibid.*, 1904, p. 231, n° 14.

189. — R. r. sans importance. D'Arbaud.

190. — Bir bou Zra. Quatre fûts de colonnes. *Id.*

191 — R. r. sans importance. *Id.*

192, 193. — R. r., sur les deux rives de l'oued Berrich, à sa sortie des montagnes. Au n° 192, vestiges d'une église. D'Arbaud. — Delamare (*Mémoires des antiquaires de France*, xxi, 1852, p. 60) indique, « presque à » la sortie de la vallée de Berrich, sur un terrain plat, au » milieu d'une ruine romaine considérable », une enceinte d'environ 40 mètres sur 50, formée de dalles dressées (malgré l'opinion contraire de Delamare, il s'agit peut-être d'un réservoir). Ces r. r. dont parle Delamare sont situées soit dans l'angle S.-E. de cette feuille, soit dans l'angle N.-E. de la feuille 37 (El Kantara).

Nombreux tombeaux indigènes (tumulus), dans les montagnes situées au N. des n°s 187-193, surtout au-dessus de Séfiane et de l'oued Berrich. Indications de M. Joly ; conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. cxlviii (massif entre Ngaous et Segana).

S. G.

Juin 1908



BATNA ⁽¹⁾

1. — Henchir el Ateuch. Grandes ruines romaines (16 hectares, 60 ares : dossiers domaniaux). Pressoirs, portes massives en pierre. Vers l'O., une église, et, à 40 mètres environ au N.-E. de cet édifice, un bâtiment rectangulaire, qui était peut-être une chapelle chrétienne. Féraud, *Recueil de la société archéologique de Constantine*, VIII, 1864, p. 292; Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 201-6; le même, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 170-2. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 4628-9, 4630 = 18654 = Gsell, *Recherches*, p. 202; Gsell, *ibid.*, p. 204 (colonne avec le mot *Tractus*...). — Bornes milliaires : *C. I. L.*, 40379 = 22413, 40380 = 22413, 22414; deux autres illisibles. Ces bornes appartenaient sans doute à une voie qui reliait *Diana* à *Sitifi* : voir n° 62, route 2.

Aux environs d'Henchir el Ateuch, des tombeaux indigènes (tumulus). Conf. Féraud, *Rec. de Const.*, VIII, p. 118.

2. — R. r. sans importance (ferme ?), à 1.600 mètres à l'O. un peu N. d'Henchir el Ateuch. Conf. Gsell, *Recherches*, p. 206, n° 79.

3. — Henchir Ben Khelifi (ou Henchir Encedda). R. r. peu importantes, au pied du djebel Agmerouel. Pressoirs. Fragments qui ont pu appartenir à une église. Pierre qui paraît avoir été une borne milliaire (*C. I. L.*, 22412). Gsell, *Recherches*, p. 200. — On a proposé de placer en ce lieu *Nova Petra* : voir n° 62, route 2.

4. — Aïn Soltane. Plusieurs groupes de r. r. : Gsell, *l. c.*, p. 200. Prise d'eau d'une conduite qui alimentait *Diana* : *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 70. — Borne milliaire : *C. I. L.*, 10378 = 22411.

A l'E. d'Aïn Soltane et au pied du djebel Roknia, tombeaux mégalithiques. Reboud, *Rec. de Const.*, XIII,

1883-4, p. 10, n. 1; Luciani, *Revue de l'Afrique française*, 1888, p. 340.

5. — R. r. de médiocre étendue, dans le bled Bou Ghezal, près du marabout de Sidi Kassem : Gsell, *Recherches*, p. 199. — Au marabout, deux bornes milliaires, l'une illisible, l'autre portant l'inscription *C. I. L.*, 40377 = 22410, avec la mention de la *v(es) p(ublica) D(ianensium)*. — Plusieurs autres r. r. sans importance (fermes ?), dans le bled Bou Ghezal : Gsell.

6, 7. — Petites r. r. (fermes probablement), à l'E. du djebel Roknia. Au n° 7, grossière colonne, qui paraît avoir été une borne. Gsell, *Recherches*, p. 199.

8. — Kherbet el Bir, au S. du Rokbet el Djemel. Ruines assez étendues, mais où il y a peu de pierres de taille. Pressoirs. Grande construction rectangulaire (fort ?). Pierre avec un monogramme chrétien. Aux environs, au S., restes de plusieurs fermes; pressoirs, citernes. Gsell, *l. c.*, p. 218.

9. — Kherbet Ouled Sassi. R. r. étendues. Trois puits. Pressoirs, cuves; plusieurs portes massives en pierre. Église. Féraud, *Rec. de Const.*, VIII, 1864, p. 291; Gsell, *l. c.*, p. 216-8, et *Monuments antiques*, II, p. 245. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 4632; Gsell, *Recherches*, p. 217.

10. — Henchir Ouesfane (autre nom : Kherbet el Mahrab). R. r. très étendues; pressoirs. A l'O., église. Gsell, *Recherches*, p. 213-6; *Monuments antiques*, II, p. 221-2. — Bornes milliaires : *C. I. L.*, 40381 = 22418, posée par la *v(es) p(ublica) m(unicipii) D(ianensium)*; 22419; d'autres, illisibles. Ces bornes peuvent avoir été placées sur une route reliant *Sitifi* à *Lambaese* : voir n° 222-4, à la route 2.

(1) J'ai consulté des notices archéologiques de MM. Gigot, de Kermabon, Bernard, Berthet, Blondel, Duchemin, Faure, Giorgio, officiers des brigades topographiques (levés exécutés en 1901 pour la revision de la feuille au 200.000^e et pour l'établissement de la feuille des *Entrées de Batna* au 50.000^e). Je me suis aussi servi de la carte de Carbuccia (copie de M. Mollner-Viollet).

11, 12 — Petites r. r. (hameaux), au N. du djebel Azrout. Pressoirs. Conf. Gsell, *Recherches*, p. 213, n° 93 (où j'appelle le n° 12 Kherbet el Ousfane).

13 — Henchir Abbès, à la mecha Sidi Mohammed. R. r. d'une étendue médiocre. Pressoirs; porte massive en pierre. Débris architecturaux de l'époque chrétienne. Petit cimetière au N. Épitaphes. Gsell, *l. c.*, p. 211-2.

14 — Kherbet Draa el Abiod. R. r. sans importance. Fragments d'architecture chrétienne. Débris d'inscriptions. Gsell, *l. c.*, p. 212-3.

15 — R. r.; quelques pressoirs. Gsell, *l. c.*, p. 187 (où j'appelle ces ruines Henchir el Cheraf, nom donné sur la carte au 200.000^e au n° 16).

16 — R. r. sans importance, pressoirs. Gsell, *l. c.*

17 — R. r., près d'Aïn Metiour (Kherbet Mourad, ou Henchir Tassa, ou Henchir Oum et Tiour : Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 250 ; Gsell, *l. c.*), d'une étendue médiocre ; pressoirs : Gsell, *l. c.* — On a voulu placer en ce lieu *Ad Centenarium* : conf. feuille 26, Bou Taleb, n° 69, après la route 5.

18 — Kherbet el Msil. R. r. sans importance ; pressoirs. Fragments architecturaux de l'époque chrétienne, Gsell, *l. c.*, p. 173.

19 — Kherbet Tenia (Henchir Msid de la carte au 200.000^e). R. r. d'un petit village. Gsell, *l. c.*

20 — Henchir Tamarit, au S.-O. de la source d'Aïn Bida. R. r. assez étendues. Fortin de basse époque ; église. Gsell, *l. c.*, p. 173-5, et *Monuments antiques*, II, p. 263. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 4626 (mentionnant un magistrat municipal, sans doute de Diana), 4627, 4446 = 18589 = Gsell, *Recherches*, p. 174 ; Gsell, *ibid.*, p. 175.

Quelques pierres de taille, à un kilomètre au N.-N.-E. du n° 20. Gsell, *l. c.*, p. 175.

21 — Henchir el Hassane. R. r. d'un bourg, sur la lisière septentrionale du djebel Messaouda. Pressoirs, puits. Vestiges d'une église. Graillot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xiv, 1894, p. 561.

22 — Bir Djebbès. R. r. d'un gros bourg. Pressoirs, rouleaux. Au N., il y avait peut-être une église. Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 560-1.

23 — R. r., à 2 kilomètres au N.-E. des précédentes.

24, 25 — R. r. (hameaux), en plaine, au N.-O. du djebel Azrout.

26 — Kherbet el Ousfane. R. r. d'un gros bourg (14 hectares : dossiers domaniaux), entre le djebel Azrout et le djebel Azrout. Nombreux pressoirs. Église, à l'E. Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 570-5 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 246-7. — Borne milliaire, posée par la *res publica* (*Uianensium*) et portant le chiffre VII :

C. I. L., 22417. Elle devait être placée sur une route reliant Diana à Cirta : voir n° 62, route 1. Cette voie peut avoir été croisée à Kherbet el Ousfane par une route reliant Sitifi à Lambaese : conf. au n° 10.

27 — Henchir el Metahna. R. r. d'une grande ferme : Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 575. Elle était probablement sur la voie de Diana à Cirta par le n° 26, puis par Henchir bou Termatène (feuille 17, Constantine, n° 387).

28 — Bir ben Ziri. Puits romain ; il était entouré d'un hameau. Graillot et Gsell, p. 567.

29 — R. r. d'une grande ferme, à 1.500 mètres au N.-E. de Bir ben Ziri. *Ibid.*

30 — R. r. d'un hameau, entre le kef Mestaoua et l'oued Bou Takrematène. Église. Graillot et Gsell, p. 567-570 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 181-2.

31 — Henchir Ksarín, au milieu d'une plaine. Fortin de type byzantin. Autour, débris divers : pressoirs, rouleaux, cuves, fûts et chapiteaux, pierres sculptées. Deux inscriptions, dont l'une mentionne un personnage qui fut magistrat municipal, sans doute à Diana, et dont le nom se retrouve à Henchir Tamarit (n° 20). Graillot et Gsell, p. 563-6 ; conf. *C. I. L.*, 8293-4.

32 — R. r. (plusieurs groupes), entre le djebel Azrout et le chott Saboun. Pressoirs. Bas-relief représentant Vénus. Graillot et Gsell, p. 557.

33, 34, 35 — Kherbet el Krerraz. Plusieurs groupes de r. r., au N.-E. du chott Saboun. Pressoirs. Au n° 33, puits romain et débris d'architecture de l'époque chrétienne : il y avait là probablement une chapelle. Graillot et Gsell, p. 565.

36-40 — R. r. (hameaux ou fermes), dans la plaine de Ksarín. *Ibid.*, p. 567.

41 — R. r. d'une ferme, au N.-O. du djebel Tizourit. *Ibid.*

42 — Bir er Raïane. R. r. d'un village. Pressoirs, cuves. Féraud, *Rec. de Const.*, VIII, 1864, p. 291 ; Graillot et Gsell, p. 579. — Inscription : *C. I. L.*, 4633.

43 — R. r. d'un hameau, au pied du djebel Taref. Puits antique. Pressoirs. Graillot et Gsell, p. 582.

44 — Biar el Kherba. R. r. étendues, dans une petite plaine. Puits romains. Très nombreux pressoirs. Au centre, une église. *Ibid.*, p. 582-3 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 179-180.

45 — R. r. d'un hameau, à un kilomètre S.-E. du n° 44. Graillot et Gsell, p. 583.

46-50 — R. r., sur les pentes orientales du djebel Tizourit et du djebel Guedmane ; elles dominent la plaine, qui ne devait pas être saine. Hameau au n° 46 (Henchir Remada) ; autre hameau au n° 47 ; ferme au n° 48 ;

bourg, avec plusieurs puits et une épitaphe latine, au n° 49 ; hameau au n° 50. Graillot et Gsell, p. 584-5 (n° 32-36). — Épitaphe latine, dans la plaine des Berrania douar Ouled Sellem, près du marché de Naamane (conf. la carte, au n° 50) : *C. I. L.*, 8354 = 19211 = *Rec. de Const.*, xxxiv, 1900, p. 254. — Station préhistorique, sur l'emplacement même du marché : *Rec. de Const.*, l. c., p. 237.

51. — Henchir el Guesseria, à la pointe orientale du djebel Messed (Keceria, Amsed, sur la carte au 200.000^e). R. r. d'un village. Puits antiques. Débris d'un édifice chrétien. Fortin de type byzantin. Graillot et Gsell, p. 585.

52. — Henchir el Guesserin (même nom que le n° 51), à l'O. du djebel Sobra. R. r. Puits antiques, cuves ; pressoirs. Fragments ayant appartenu à un édifice chrétien ; pierre avec le monogramme constantinien. Fortin de type byzantin. Graillot et Gsell, p. 585-6. — Inscriptions : *C. I. L.*, 10863 = 18552 ; Graillot et Gsell, p. 586.

53. — R. r. d'un hameau. Fragments d'architecture chrétienne. Graillot et Gsell, p. 586.

54. — Bir el Henchir, au centre du bled el Berrania. Vastes r. r. Puits romain (les sources manquent dans cette plaine) ; cuves. Nombreux pressoirs. Vestiges de plusieurs grands bâtiments. Fortin de type byzantin. Au N.-O., édifice qui était probablement une chapelle chrétienne ; pierre sculptée qui semble représenter une abside d'église. Graillot et Gsell, p. 587 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 182. — Inscription libyque : Graillot et Gsell, l. c. Épitaphe latine : *ibid.*, p. 588.

55. — Aïn Ogla. R. r. d'une ferme, sur un mamelon, au-dessus du chott Zana. Pressoirs. Graillot et Gsell, p. 554.

56. — R. r. d'un hameau, à un kilomètre au S. du n° 55. *Ibid.*

57. — R. r. d'un hameau, près d'Aïn Beïda. Inscriptions latines. *Ibid.*, p. 555-7. — A quelques centaines de mètres à l'O., r. r. d'un petit village. Pressoirs. Fragments d'architecture ayant appartenu à un édifice chrétien ; pierre avec le monogramme constantinien. *Ibid.*, p. 554-5.

58. — R. r., au S.-O. du chott Saboun.

59. — Henchir Merzkène. R. r. d'une ferme, sur un monticule. — Près de là, nombreux tombeaux indigènes (tumulus à assises). Graillot et Gsell, p. 526.

60. — Henchir Bou Ghadaïne. R. r. d'une bourgade, sur un monticule. Pressoirs, cuves. Deux églises. *Ibid.*, p. 525-6 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 185-6.

61. — Henchir ben Fredj. R. r. d'un hameau, sur un monticule. Vestiges de grands bâtiments ; pressoirs. Graillot et Gsell, p. 523. — Borne de Caracalla, portant un chiffre de 23 milles : *C. I. L.*, 22421. Il n'est pas impos-

sible que cette pierre ait jalonné autrefois la route de Lambèse à *Cirta*, dont le 23^e mille tombait au S.-O. d'Aïn Yagout (n° 148) ; elle aurait été déplacée de 13 kilomètres. Cependant, il me paraît beaucoup plus probable qu'elle appartenait à une route reliant Lambèse à Sétif (conf. n° 10 et 26) et se détachant au n° 139 de celle de Lambèse à *Cirta* : sur cette route, le 23^e mille devait tomber un peu au S.-E. d'Henchir ben Fredj. Gsell et Graillot, p. 503 et 524.

62. — Zana, emplacement de *Diana*, comme le prouvent le nom actuel et de nombreuses inscriptions (p. ex. *C. I. L.*, 4587, 4603). — *Diana Veteranorum*, dans l'itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 43 ; conf. *ibid.*, p. 14 ; *Diana*) ; *Ad Dianam*, sur la Table de Peutinger. Muller (édit. de Ptolémée, IV, 3, 7, note à la p. 643) croit qu'on peut reconnaître *Diana* dans le lieu appelé sur les manuscrits de Ptolémée Ζανα, Ἀλκυονίς, Ἀλκυονίς : ce qui me paraît douteux. Ethnique *Dianensis* : *C. I. L.*, 4587, 4598, 4603, 4604 ; Conférence de 411, I, 198, *apud* Migne, *Patologie latine*, XI, p. 1334.

Le nom *Diana Veteranorum* prouve que des vétérans formèrent, au moins en grande partie, la population romaine de ce centre, qui fut probablement d'abord un *vicus*. Une quasi-commune, *res publica*, y fut constituée, avec un conseil des décurions : *C. I. L.*, 4587, dédicace à Antonin le Pieux, de l'année 141, par la *res publica* *Dianensium* ; 4586, dédicace à Marc Aurèle, du vivant d'Antonin, avec la formule *d(ecreto) d(ecurionum)*. En 161, Marc Aurèle et L. Verus firent exécuter par la légion *III Augusta* des travaux à *Diana*, qui n'était sans doute pas encore une commune autonome : *C. I. L.*, 4590. — L'année suivante, au contraire, *Diana* est qualifiée de municipium : *C. I. L.*, 4589, 4599 ; Gsell, *Recherches*, p. 189, n° 195 ; conf. Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, I, p. 373-4. Autres mentions du municipium : *C. I. L.*, 4391, et Gsell, l. c., p. 191, n° 198 (en 165) ; *C. I. L.*, 4603, 10381 = 22418 (probablement sous Elagabal), 22466 (sous Claude II, 268-270 p. C.). Il est fort douteux que *Diana* soit qualifiée de colonie sur une inscription mutilée : Gsell, l. c., p. 193, n° 200. Elle appartenait à la tribu *Papiria* : Kubitschek, *Imperium romanum tributum discriptum*, p. 145. Soldat de la troisième légion, originaire de ce lieu, entré au service en 173 : *C. I. L.*, 18068 (l. 38). Mélanges de l'ordo, des décurions, d'édiles, de duumvirs, de quinquennales, de questeurs, de flamines perpétuels, de pontifes, d'augures : *C. I. L.*, p. 1092 (pour les augures, conf. *Mélanges de l'École de Rome*, XIV, p. 366). Les *praefecti* (*i*)*ur*e (*d*)*icundo* *pro Ilciris* (*C. I. L.*, 4580, 4597, 4600 ; conf. 4577, où *pro Iliris* manque) exerçaient peut-être leurs fonctions dans des districts rattachés au municipium.

Le territoire de *Diana* était vaste. Il s'étendait à l'O., au moins jusque dans le voisinage d'Henchir Tifelouine (feuille 26, Bou Taleb, n° 73 : borne posée par la *res publica* *Dianensium*) ; vers le S.-O., jusqu'au n° 101 de cette feuille (*id.*) ; vers l'E., jusqu'au N.-E. de Seriana (n° 71 ; *id.*) ; vers le N., certainement jusqu'à Henchir Ouesfane (n° 10 ; *id.*) et très probablement jusqu'à Henchir bou Termatène (feuille 17, Constantine, n° 387 : borne où la distance est comptée de *Diana*). Conf. Graillot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, XIV, 1894, p. 528-9.

Diana paraît avoir eu un évêque dès le milieu du troisième siècle. Cyprien, *Lettre* 34, 1 : *Gaio Dianensi*, sur un manuscrit (les autres donnent *Didensi*) ; voir Harnack,

Die Mission und Ausbreitung des Christentums (1^{re} éd.), p. 323. Mention d'un évêque donatiste, à la conférence de 411 (i, 198, Migne, xi, p. 1334). — Les Byzantins ont laissé dans cette ville une église, un fort et un fortin. — Il ne semble pas que les textes arabes qu'on a rapportés à *Diana* (Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 226-7) concernent ce lieu : conf. De Goeje, *Descriptio Al-Magribi sumta ex libro regionum Al-Jaqubii*, p. 90.

Sur les ruines de Zana, voir surtout Renier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 185 et suiv. ; Graillot et Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiv, 1894, p. 532-546 (bibliographie dans Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, ii, p. 484, n° 2, et p. 817 ; Gsell, *Recherches*, p. 190, note ; Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 526, n° 3). — Elles couvrent un vaste espace, dans une plaine légèrement ondulée, à proximité d'un marais malsain, qui a dû être drainé par les anciens. Les restes d'habitations datent peut-être, en bonne partie, de l'époque berbère : sauf quelques édifices, la ville antique a disparu sous les remaniements. On ne saurait dire si le centre romain était entouré d'une enceinte. Très nombreux pressoirs. Vestiges de citernes, de puits. Un aqueduc en blocage amenait l'eau de la source d'Aïn Soltane (n° 4) : *Enquête sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 70-71. — Vers le milieu des ruines, forum rectangulaire, pavé de belles dalles (conf. *C. I. L.*, 4379, inscription indiquant la *stratura fori*) : Gsell, *Monuments antiques*, i, p. 127. On y construisit une église à l'époque byzantine : Gsell, *ibid.*, ii, p. 339-340. Un arc à trois portes, élevé sous Macrin, en 217, et encore debout, semble avoir orné le front septentrional de la place : *ibid.*, i, p. 178-9 et pl. XLII. Un fortin de type byzantin a été appliqué contre cet arc, au S. : *ibid.*, ii, p. 388. Un autre arc, construit peut-être en 163, se dressait dans le voisinage immédiat du forum, au N.-E. : *ibid.*, i, p. 164-5 et pl. XXXI. — Forteresse byzantine, à une centaine de mètres à l'E. du forum : *ibid.*, ii, p. 367. — Au S.-E. de la ville, s'élevait un temple, dont il ne subsiste que quelques fragments architecturaux (sur l'un d'eux est sculpté un buste de Diane) : *ibid.*, i, p. 153, n° 12. Une porte monumentale, qui donnait accès dans la cour entourant le sanctuaire, est restée debout : *ibid.*, i, p. 157 et pl. XXVII ; inscription qui figurait sur cette porte : *C. I. L.*, 4585 = 18647. Inscription mutilée, mentionnant différentes parties d'un temple ; elle nomme le même personnage que celle-ci : Gsell, *Recherches*, p. 194, n° 203. — Vestiges de plusieurs mausolées, à l'O. des ruines : Graillot et Gsell, p. 533 ; Gsell, *Monuments*, ii, p. 92-3, n° 60. — Les ruines de fermes ou de villas sont assez nombreuses aux abords de la ville.

Inscriptions latines de Zana : *C. I. L.*, 4375-4625, 18646-18653 ; Gsell, *Recherches*, p. 189-198 ; *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiv, 1894, p. 546-551 ; *ibid.*, xviii, 1898, p. 483 ; *Rec. de Constantin*, xxviii, 1893, p. 348-350.

Routes romaines partant de *Diana* : 1° vers le N.-N.-E., dans la direction de *Cirta*, par le col de Mehira (feuille 17, n° 386 ; conf. *ibid.*, n° 387). Elle devait passer par nos n° 26 (borne milliaire) et 27 ; — 2° vers le N.-O., dans la direction de *Sitifi*. Cette route, qui devait d'abord longer le djebel Roknia, à l'E. (conf. n° 7), était sans doute jalonnée par les bornes milliaires trouvées aux n° 4, 3 et 1 : conf. Gsell, *Recherches*, p. 199 et suiv. ; *C. I. L.*, p. 2144-5. L'Itinéraire d'Antonin (édité Parthey et Pinder, p. 14) donne les indications suivantes : *Diana* — XIII — *Noca Petra* — XXI — *Gemellas* — XXV — *Sitifi* ; soit un total de 61 milles (un peu plus de 90 kilomètres), entre *Diana* et *Sitifi*. Ce chiffre, appliqué à notre route 2, paraît être un peu

trop fort (d'environ 5-6 milles). S'il s'agit bien de cette voie et si le chiffre XIII est exact, *Noca Petra* doit être placée à Henchir Ben Khelifi, ou Henchir Encedda (n° 3), à environ 20 kil. de Zana par la route antique : hypothèse de Carbuccia, adoptée par Ragot (*Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 228), Tissot (*Géographie*, ii, p. 509), Toulotte (*Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 242), etc. ; conf. Gsell, *Recherches*, p. 209. C'est peut-être le même lieu qui est mentionné dans la passion du donatiste Marculus, mis à mort vers 347 (Migne, *Patrol. lat.*, viii, p. 762-4) : *castellum. Noca Petrae, quod ardui montis praecipitio et nomine et ricinitate coniunctum est... Ad praeruptam naturalis petrae celsitudinem atque asperitatem rupis praecipitium.... Primo humilis collis iuga, dehinc arduos vertices calcans, velut per gradus quosdam in sublime descendens...* Cette *Noca Petra*, où Marculus périt et où il y fut enseveli, avait un évêque donatiste en 411 (Conférence de Carthage, i, 187, *apud* Migne, xi, p. 1329 : *Noca petrensis* ; cet évêque dit, en parlant du lieu où il ségeait : *illicet domus Marculus*). Si l'on admet cette identification, l'*arduis mons* est le djebel Azmeroul. Il faut observer cependant qu'Henchir Ben Khelifi était un centre peu important et que, même en tenant compte de la multiplicité des sièges épiscopaux en Afrique, il est difficile de croire que ce hameau ait eu un évêque ; le nom de *castellum* (bourg fortifié) ne lui aurait pas convenu ; — 3° vers l'O., dans la direction de *Zari*. Voir feuille 26, Bou Taleb, n° 69, route 1. Cette route devait passer par les n° 104 et 21 de la feuille 27. Il est probable qu'une voie s'en détachait, vers le n° 21, pour se diriger au N.-O., par les n° 20, 17, 16, 15, puis par le S. et l'O. du chott el Beïda : voir feuille 26, n° 64 et 38. Une autre voie, se détachant de notre route 3, à environ 3 kilomètres à l'O. du n° 21, a pu se diriger vers Ngous, en passant par Henchirel Armel (n° 93), puis par les n° 152, 150, 156 de la feuille 26 (voir à cette feuille, n° 150). Par ce tracé, Henchir el Armel est à 15 milles de *Diana*. On pourrait (dubitativement) y placer *Ad Centenarium*, indiqué à cette distance d' *Ad Dianam* par la Table de Peutinger, au point où la voie qu'elle marque entre *Ad Dianam* et *Zaras* vient rejoindre une route reliant *Lamasbua* à *Zaras* : conf. feuille 26, n° 69, aux routes ; — 4° vers le S.-O., dans la direction de *Lamasbua*. Elle est jalonnée par de nombreuses bornes milliaires (voir n° 93-104 ; *C. I. L.*, p. 2147-2150 ; Gsell, *Recherches*, p. 86 et suiv. ; Graillot et Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiv, p. 558-560) et indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 15), qui marque 18 milles entre *Diana* *Tetrastorum* et *Lamasbua* ; le chiffre est exact. Jusque vers le troisième mille à partir de *Diana*, cette route devait se confondre avec la route n° 3 : Graillot et Gsell, p. 560 ; — 5° vers le S.-E., dans la direction de Lambèse. Les vestiges qui subsistent dans le défilé de Djerma (n° 85) appartiennent sans doute à cette voie, qui devait tomber vers le n° 215 dans la route de *Cirta* à Lambèse : conf. Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, p. 224 ; Tissot, ii, p. 308 ; Graillot et Gsell, p. 504. L'Itinéraire d'Antonin (p. 14) marque, entre *Lambese* et *Diana*, une distance de 33 milles (32 sur le manuscrit de l'Escurial, 34 sur d'autres), qui se retrouve sur notre route 5, si on ne la fait pas passer par *Lamigig*. (n° 73). Il n'est donc pas nécessaire de supposer, avec M. Kubitschek (*Jahreshefte des österreichischen archael. Institutes*, v, 1902, p. 47), que cette voie fasse, dans l'Itinéraire, double emploi avec celle qui passait par *Tadutti* (voir route suivante) ; — 6° vers l'E. Les bornes milliaires trouvées aux n° 66, 69, 71 ont pu appartenir à cette route, qui devait

se confondre avec la précédente jusque vers le n° 68, qui a laissé quelques traces plus à l'E. et qui, à Oum el Asnam (n° 139), tombait dans la route de *Cirta* à Lambèse, à 18 milles de Lambèse. Oum el Asnam était très probablement *Tadutti*, lieu indiqué par l'itinéraire d'Antonin (p. 13), à 18 milles de Lambèse, sur une route qui allait à *Sitifi* et qui, sans doute, se confondait jusque-là avec celle de *Cirta*. L'itinéraire (p. 14-15) marque une route reliant *Tamugadi* à *Diana Veteranorum*, par *Tadutti*, à 28 milles (18 sur le manuscrit de l'Escurial) de *Tamugadi* et à 16 de *Diana*. Entre *Tadutti* et *Diana*, cette voie devait être notre route 6. Il n'est pas impossible que *Tadutti* et *Tamugadi* aient été reliés par une voie à peu près directe, passant par El Mahder (n° 141), voie dont la longueur aurait été d'environ 23 milles : dans cette hypothèse, il faudrait corriger le chiffre de l'itinéraire. Mais on peut admettre, avec M. Kubitschek (l. c.), que le tracé de l'itinéraire passait par Lambèse, omise à tort ; il faudrait restituer ainsi le texte : *Tamugadi*—[xviii—Lambese]—xviii—*Tadutti*, etc. — La Table de Peutinger indique ainsi une voie reliant *Diana* à *Theste* : *Ad Dianam*—xii—[nom omis]—x—[nom omis]—iii—*Lampsitii*—[chiffre omis]—*Ad Lati*—xii—*Vico Aureli*, etc. A *Vico Aureli* cette route est rejointe, à droite, par une voie venant de *Tamugadi*, placée à $(9 + 5 + 18) = 32$ milles de *Vico Aureli*. Le tracé de la route en question demeure incertain. L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'elle passait par Oum el Asnam (n° 139), puis au S. de la sebkra Djendel, où l'on trouve des vestiges de voie (voir n° 135), par la trouée de Chemora (n° 172) et qu'ensuite elle prenait la direction du S.-E. : conf. Graillet et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xiv, p. 30, 33, 68-9, 503-6. On peut se demander si les deux noms omis ne sont pas ceux de *Lamigig*. (n° 73) et de *Tadutti* (n° 139) : dans ce cas, il faudrait admettre que la route marquée sur la Table n'était pas celle qui allait directement de *Diana* au n° 139. — Une voie secondaire, que sembleraient jalonner les n° 55, 57, 32, 34, 46-50, reliait peut-être *Diana* à un point de la route de Lambèse à *Cirta*, situé un peu au N. du bord de cette feuille. — Borne milliaire trouvée à Zana même : *Bull. du Comité*, 1901, p. 317, n° 21 (où les deux premières lignes sont interverties, par une erreur typographique).

63. — R. r. d'un petit village, à un kilomètre E.-N.-E. de Zana. Pressoirs. Deux épitaphes. Graillet et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xiv, p. 351.

64. — R. r. d'un hameau, à moins de 3 kilomètres à l'E. de Zana. Pressoirs. Fragment d'une statue en tôle. *Ibid.*

65. — R. r. (quelques pierres), à 3 kilomètres au S.-E. de Zana. Trois épitaphes. *Ibid.*, p. 351-2.

66. — Henchir Aourir, au N.-O. du djebel Aourir. R. r. d'un village. Puits, pressoirs. Eglise. *Ibid.*, p. 353 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 170. — Borne milliaire, posée la *r(es) p(ublica) D(ianensium)* : *C. I. L.*, 22422 ; autre : 10832-10832 a = 22423. Ces bornes appartenaient sans doute à la voie qui, de *Diana*, se dirigeait vers l'E. et qui devait passer à environ 1.500 mètres au S. d'Henchir Aourir : voir n° 62, route 6.

67. — Henchir Menzla. Carte de Carbucci.

68. — Henchir Guesseria, dans le bled Taga. R. r. d'un hameau, près d'une source abondante. Fortin de basse époque, à 300 mètres au N. de la ferme d'Aïn Taga. Graillet et Gsell, p. 526.

69. — Henchir Ouled Saïd. Matériaux antiques employés dans les goursbis. *Ibid.*, p. 523. — Borne milliaire : *C. I. L.*, 22424. Elle devait appartenir à la route de *Diana* à *Tadutti*.

70. — Henchir Dra Atmamer. R. r. d'un hameau, sur une petite éminence, près d'Aïn el Oglia. Graillet et Gsell, p. 522.

71. — Henchir el Bou Achel. R. r., dont les matériaux ont passé dans la mecha des Ouled el Kadi. Puits, cuves, pressoirs. *Ibid.*, p. 523. — Près de là, borne milliaire, posée parla *r(es) p(ublica) D(ianensium)* : *C. I. L.*, 10280 = 22425. Elle appartenait probablement à la route de *Diana* à *Tadutti*, qui devait passer au S. du n° 71 ; on peut se demander cependant si elle n'avait pas été placée sur la route de Lambèse à *Sitifi*, qui passait aussi dans le voisinage : conf. n° 61, 26 et 10.

72. — Henchir Abdela. R. r. d'un hameau, à 4 kilomètres au N.-E. de Seriana. Graillet et Gsell, p. 522.

73. — Pasteur, autrefois Seriana. Emplacement d'un gros bourg romain, qui s'appelait *Lamigig* ; on ignore comment se terminait ce mot : *Lamigigya* ? *Lamigiggi* ? *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1893, p. 76 = *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 181, 317, et xxx, 1895-6, p. 97 : lettre adressée par un légat du temps de Septime Sévère (196-201 p. C.) aux *mag(istri) Lamigig[enses]*. *C. I. L.*, 4376 (conf. *Comptes rendus*, l. c., p. 77, n. 5) : *domo Lamigig[ig]*. Mentions d'*episcopi Lamigigenses*, en 411 (Conférence de Carthage, I, 433, 187 et 498, — où le manuscrit donne *Lamigigensis*, — *apud Migne, Patrol. lat.*, xi, p. 1299, 1330 et 1335) et en 484 (Notice épiscopale, *Numid.*, n° 101, — où il y a *Lamigigineusis*, — et n° 122) ; ces textes ecclésiastiques prouvent qu'il y avait deux évêchés portant ce nom en Numidie. Grégoire le Grand, *Lettres*, I, 82 (édit. Ewald) : *ecclesiae Lamigensis* ; lire sans doute *Lamigig[ig]ensis*.

La lettre du légat citée plus haut (document mutilé) indique des *mag(istri)*, des *decurions*, une *res publica* : *mag(istr) et o(r)dinem decurionum habuit...* [re] *publicae restitue*]. *Lamigig*, a pu être soit un bourg situé sur un *pagus* rattaché au municipe de *Diana* (dont le territoire s'étendait, au N.-E. de Seriana, jusque vers le n° 71), soit un *vicus* dépendant directement du légat impérial. Quelques briques de la troisième légion : Domergue, *Rec. de Const.*, xxvii, p. 119-120. Inscriptions mentionnant des légionnaires ou des vétérans, établis en ce lieu, comme dans d'autres localités de la même région : *C. I. L.*, 4374-4382, 48538. — Évêques en 411 (un donatiste et peut-être aussi un catholique) et en 484 : voir plus haut. A la fin du sixième siècle, une lettre de Grégoire le Grand (l. c.) nomme deux diacres *ecclesiae Lamigensis*, qui avaient accusé Argentius, *eiusdem civitatis episcopus*, de s'être montré indulgent pour les donatistes et d'avoir commis d'autres fautes. Il s'agit sans doute d'un évêque de Seriana.

Dans une église de ce lieu, une inscription sur mosaïque porte une dédicace à un évêque du même nom, *patri Ar[ge]ntio* : Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 511 ; cependant, selon M. Monceaux (*Académie des Inscriptions*, 1^{er} mai 1908), l'évêque de la mosaïque serait un donatiste, que le manuscrit des actes de la conférence de 411 (t. 187) appelle Recargentius.

Sur les ruines de Pasteur-Seriana, voir Graillot et Gsell, p. 509-521 (avec la bibliographie, p. 509, n. 1) ; Moliner-Violle, *Rec. de Const.*, xxx, 1895-6, p. 88-108 ; conf. Gsell, *Pasteur, un village en Algérie*, Alger, 1894. — Le bourg romain, alimenté par une source très abondante, était situé sur un terrain incliné vers le N., dominant la plaine ; l'agglomération principale s'étendait au-dessous du village français. Ces ruines ont servi de carrière. Nombreux pressoirs (conf. *C. I. L.*, 4394 ; mention d'un *torcular*). Au S.-O., il y avait des thermes ; vestiges de mosaïques. A l'E., fortin de type byzantin : Diehl, *Nouvelles archives des Missions*, iv, 1893, p. 298 ; Graillot et Gsell, p. 512. A environ 500 mètres de là, au N., restes de deux bâtiments, qui paraissent avoir été aussi des fortins (à 40 mètres l'un de l'autre). Vers le centre, deux églises (peut-être trois), voisines et disposées parallèlement : Gsell, *Monuments antiques*, n, p. 254-5. — Inscription libyque : *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiv, p. 521 ; *Rec. de Const.*, xxx, 1895-6, p. 107. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 4372-3, 4375-4387, 4389-4391, 4394-4410, 4412, 18553-5, 18557-18563 ; *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiv, p. 517-520 ; *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1893, p. 76 ; *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 150-1, 154, 317 ; xxix, 1894, p. 687-8 ; xxx, 1895-6, p. 96 et suiv. ; *Bull. de la société de géographie d'Oran*, 1895, p. 60-61. Briques portant des graffiti : *Rec. de Const.*, xxx, p. 104 ; conf. *C. I. L.*, 18563 a. — Bas d'une statue de femme : Graillot et Gsell, p. 517 ; débris d'une autre statue : *Rec. de Const.*, xxvii, p. 133.

Borne milliaire, trouvée entre Seriana et Zana, à environ 200 mètres du chemin reliant ces deux lieux (à 6 kilomètres environ de la borne mentionnée au n° 71 : Domergue, *Rec. de Const.*, xxvii, p. 149) : *C. I. L.*, 22426. J'ignore l'emplacement exact de la découverte. Cette borne a pu être placée sur une voie reliant Diana à Lamiggy.

74. — Henchir Tiskimal. R. r., sans importance, près d'une source. Pressoirs, caves. Fût de colonne. Il est vraisemblable qu'une piste, passant par ce lieu, reliait Lamiggy à Lamsorti (n° 108). Graillot et Gsell, p. 522 ; notice de M. Duchemin ; carte au 50.000^e (Environ de Batna). — R. r. (pierres taillées), à 1.300 mètres au N.-E. ; d'autres, entre le n° 74 et le djebel Metrassi, dans un ravin orienté S.-O., N.-E. Duchemin ; carte au 50.000^e.

75. — R. r. (deux groupes), probablement des fermes. Autres, à un kilomètre au S. Duchemin ; carte citée.

76. — Deux groupes de r. r. (fermes ?). *Ibid.*

77. — Tombeaux indigènes, de forme circulaire, en petites pierres sèches, dans le djebel Metrassi. *Ibid.*

78. — R. r. d'un hameau, dans la vallée de l'oued el Ketami ; pressoirs. Au-dessous, sur la rive gauche de l'oued, vestiges d'un mausolée ; deux épitaphes. Graillot et Gsell, p. 521-2.

79. — R. r., sur la rive gauche de l'oued el Ketami ; nombreuses pierres de taille, sur une surface d'environ 500 mètres carrés. Autres r. r. (fermes ?), à 1.700 mètres au N.-E. et à 1.200 à l'O.-S.-O. Duchemin ; carte au 50.000^e.

80. — R. r. d'un hameau, au teniet Bou Rih. *Ibid.*

81. — R. r. (pierres de taille), dans le bled Tinzour. *Ibid.*

82. — Deux groupes de r. r. (pierres de taille), au-dessus d'Ain Tadjnent. Autres, à 1.500 mètres au N.-E. *Ibid.*

83. — Près de la ferme Saint-Germain, dans la haute vallée de Kassrou, entre le chabet el Kerma et le chabet Tiberkokine, grand bassin (32 mètres sur 24), formé de dalles dressées, construit pour recevoir les eaux d'une source chaude ; autre bassin, plus petit, à la tête de l'oued el Hameur : Moliner-Violle, *Rec. de Const.*, xxvii, 1893, p. 41-44 ; Gsell, *Monuments antiques*, ii, p. 35-36. — Dans cette vallée, plusieurs fermes romaines et un fort, dit Bordj Ghennia : Moliner-Violle, *l. c.*, p. 36, 37, 40.

84. — Ksar Djerma. Fort de type byzantin, en plaine, à la sortie du défilé de Djerma et au-dessous d'une belle source. Autour, nombreux vestiges d'habitations ; pressoirs, rouleaux, cuves ; débris de colonnes. Graillot et Gsell, p. 508-9. — Fermes aux environs. Moliner-Violle, *Rec. de Const.*, xxx, 1895-6, p. 90. — Epitaphes latines : *C. I. L.*, 4388, 4392 = 18556, 4393, 4411.

85. — Vestiges d'une voie romaine, dans le défilé de Djerma (route de Diana à Lambèse : voir n° 62, route 5). Notice de M. Giorgio.

86. — Henchir Merouana, emplacement d'une ville appelée *Lamasba*, comme le prouvent des bornes milliaires, portant le nom de la ville et placées sur des routes qui parlaient de ce lieu (*C. I. L.*, 22433, 22439, 22460, 22467, 22503, 22506, 22511, 22516, ainsi que les indications de l'Itinéraire d'Antonin et de la Table. Le nom de Bellezma, donné à la vaste plaine sur laquelle s'étendait le territoire de *Lamasba*, dérive peut-être du nom antique : conf. Luciani, *Revue de l'Afrique française*, 1888, p. 314. — Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder), p. 14 et 15 : *Lamasba* (le mot ne paraît pas s'être décliné). Table de Peutinger : *Lamasbua* (la *Tamasqua* du géographe de Ravenne, iii, 6, p. 150, édit. Pinder et Parthey, est sans aucun doute le même lieu). Julius Honorius, édit. Riese, *Geographi latini minores*, p. 48 : *Lamasba oppidum*. Concile de Carthage de 256, *apud Hartel*, édit. de saint Cyprien, p. 458, n° 75 (conf. saint Augustin, *De baptismo contra donatistas*, vii, 39, 76) : a *Lamasba*. *C. I. L.*, 22506 (= 10401) : de *r(e) p(ublica) sua Lamasba*. Ethnique *Lamasbensis* : *C. I. L.*, 4253, 22433, 22460 ; Conférence de 411, i, 187, *apud Migne, Patrol. lat.*, xi, p. 1327 ; — on trouve la forme *Lamasvensis* : *ibid.*, i, 128, p. 1296, et Notice épiscopale de 484, *Namid.*, n° 112.

On ne connaît aucun texte mentionnant la *res publica* antérieurement au règne de Caracalla et à l'année 214. Sur des bornes milliaires qu'elle fit alors ériger, elle est appelée *r(es) p(ublica) Lamasb. Antoniniana* (*C. I. L.*, 10403

= 22511 ; conf. 22467), *res publica* Voren[is] ? Lamash. Antonini[ana] (C. I. L., 22503). Le surnom Antoniniana est emprunté à l'empereur régnant : ce fut peut-être lui qui érigea Lamasha en *municipe*. Mention d'un (*flamen*) (*p(er)p(etuus)*, *decurio municipi*) *Lamashensis*, sur une inscription de Markouna : C. I. L., 4233. Peut-être faut-il rattacher à Lamasha un (*flamen*) (*p(er)p(etuus)* *mu(nicipi)* L., nommé sur une inscription découverte à Ksar Bellezma : C. I. L., 4438 = 18600. L'inscription C. I. L., 4440 = 18587 (trouvée à Henchir Merouana) mentionne un *decretum* de l'ordo ; elle date du règne d'Élagabale. Je doute fort que Lamasha soit indiquée, sous la forme IAWABS, comme patrie d'un légionnaire entré probablement au service sous Hadrien : C. I. L., 18083, f. 8. Des vétérans s'établirent à Lamasha : l'inscription C. I. L., 4440 = 18587 en donne quatre.

Des bornes milliaires, posées par les *Lamashenses*, nous font savoir que le territoire de cette commune s'étendait, au N.-E., jusqu'au n° 100 de la feuille 27 ; à l'O., jusqu'au n° 137 de la feuille 26. Au N.-O., il atteignait peut-être le n° 80 de la feuille 26 (borne où la distance paraît être complétée de Lamasha ; conf. *ibid.*, n° 78).

Des évêques de Lamasha sont mentionnés en 236, en 411 (un donatiste et un catholique), en 484 (textes cités).

La ville romaine s'étendait en plaine, au N.-O. du village de Corneille. Elle a dû servir de carrière aux Byzantins, lorsqu'ils élevèrent, au milieu de la plaine, la vaste forteresse appelée Ksar Bellezma (n° 89) ; elle a été récemment exploitée pour la construction du village français. Nombreux débris de pressoirs. Pierre avec un monogramme chrétien. A 1.200 mètres environ au N.-E., sur un mamelon, Henchir Ghirane, cimetière antique. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 82-83, 85. — Vestiges romains assez nombreux sur la croupe qui domine immédiatement au S. le village de Corneille : de Pachtere (1908).

Restes de canalisations, trouvés çà et là lors des travaux d'installation du village français et dans les champs voisins. Plus au S., à environ 1.200 mètres de Corneille, traces d'une conduite, venant du midi. Au N., lors de l'établissement du chemin qui va de Corneille à Ksar Bellezma, on a constaté, sur un assez long parcours, à gauche de ce chemin, l'existence d'un aqueduc souterrain, qui se dirigeait vers le Nord. Indications de M. de Pachtere (1908). — Dans les ruines de la ville romaine ont été trouvés des débris d'une très longue inscription (C. I. L., 4440 = 18387 ; Gsell, *l. c.*, p. 83-85, du temps d'Élagabale, indiquant le mode de répartition, pendant la saison d'hiver, des eaux d'une conduite, l'*aqua Claudia*, qui servait à des irrigations. Ce texte mentionne, croit-on, un lieu appelé *Matriceriganda* : ... *quo Claudia* descendit ad *Matriceriganda* [mais ne pourrait-on pas comprendre ... *quo Claudia* descendit. Ad *matrice(m)* *riganda* : etc. ? il s'agirait des espaces à irriguer, conformément au règlement édicté]. — Épitaphes latines : C. I. L., 4443 = 18588, 4450 = 18592 ; Gsell, *l. c.*, p. 86.

Routes romaines partant de Lamasha : 1° vers le N.-E., dans la direction de Diana. Voir n° 62, route 4. Les plus anciens milliaires trouvés sur cette voie, dans la plaine du Bellezma, sont du règne de Caracalla et portent la formule *militaria vetustate dilapsa restituit* (l'empereur) : C. I. L., 22437, 22446-7, 22454 ; — 2° vers le N.-N.-O. Les bornes indiquées aux n° 89 et 92 appartenait probablement à cette voie. Après Henchir el Armel (n° 93),

elle devait se diriger vers Zarai, par Henchir Tifelouine (feuille 26, n° 73). Elle paraît être indiquée par l'itinéraire d'Antonin : voir même feuille, n° 69, route 1. Il est possible qu'une voie s'en soit détachée, après Henchir el Armel, pour aller passer, par Kherbet Bou Hadel (feuille 26, n° 64), au S. du chott el Beïda, et on peut se demander si cette voie n'est pas indiquée sur la Table de Peutinger (route de *Lamashua* à *Zaras*, par *Ad Centenarium*, etc.) : voir même feuille, n° 69, après la route 3 ; — 3° vers l'O., dans la direction de *Nicribus*, par le N. du djebel Bou Ari. Voir feuille 26, n° 161, route 2. Une voie s'en détachait probablement, vers le septième mille, pour se diriger vers le N.-O. et tomber dans une route conduisant à *Sitifi*. Voir même feuille, n° 150 ; — 4° vers *Nicribus*, par un autre tracé, au S. du djebel Bou Ari. Voir même feuille, n° 161, route 3 ; — 5° vers le S.-E., puis le S.-E., dans la direction de *Lambiridi* (ici, n° 120). Indiquée par la Table de Peutinger. Tracé difficile, en pleine montagne. — On ne peut guère douter de l'existence d'une voie reliant Lamasha à *Lamsorti* (n° 108), où elle se poursuivait peut-être, d'une part sur *Lamigig*. (voir n° 74), d'autre part sur *Lambèse*.

87. — R. r. assez étendues, au S. du moulin de la Merouana, contre la maison forestière : Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, n. 1884, p. 222 ; Pallu de Lessert, *Revue de l'Afrique française*, 1886, p. 69 ; Gsell, *Recherches*, p. 82, n. 5. — Deux salles pavées de mosaïques grossières, à environ 250 mètres en amont du moulin : de Pachtere (1908). — Épitaphe : C. I. L., 18593. Des tumulus aux alentours : Masqueray, *l. c.* ; Gsell.

88. — Quelques pierres de taille (ruines d'une ferme ?), à 2 kilomètres au N.-O. de Lamasha : Gsell, *Recherches*, p. 112. — Épitaphe : C. I. L., 18590.

89. — Ksar Bellezma. Grande forteresse byzantine, au milieu de la plaine de Bellezma : Gsell, *Recherches*, p. 105-6 ; Diehl, *Nouvelles archives des Missions*, iv, 1893, p. 303-3 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 373. Aux alentours, débris divers, qui ont peut-être été apportés en ce lieu après l'époque romaine. Inscriptions latines : C. I. L., 18599-18621 (= 4438 *seq.*) ; Gsell, *Recherches*, p. 106-9. Fragment d'une borne milliaire : C. I. L., 22467.

Bilizma, Belezma est fréquemment mentionné par les auteurs arabes (conf. Ragol, *Édit. de l'Hist.*, xvi, 1873-4, p. 238-243) : El Yakoubi, *Édit. de Goeje*, p. 82 ; Ibn Haukal, trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842, I, p. 242 (petite forteresse, entourée de jardins) ; El Bekri, *Description d'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 122-3 (château de construction ancienne, au milieu d'une plaine couverte de villages et de champs cultivés) ; Eldrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édit. Dozy et de Goeje, p. 116 (grande forteresse, avec un faubourg et un marché ; puits abondants) ; Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, I, p. 291 ; etc.

A 1.500 mètres environ au N. de Ksar Bellezma, r. r. peu importantes ; peut-être une chapelle ; épitaphe : Gsell, *Recherches*, p. 110. A 500 mètres de là, au N., l'épitaphe C. I. L., 18629 (conf. Gsell, *l. c.*). Près de là, l'épitaphe C. I. L., 18623. — A mi-distance entre le Ksar et le n° 90, r. r. d'une ferme : Gsell, *l. c.*, p. 111.

90. — Henchir el Abid. R. r. de médiocre étendue ; nombreux pressoirs. Épitaphes. Gsell, *l. c.*, p. 110-1 ;

C. I. L., 4455 = 18624, 18622. — Deux bornes milliaires, dont l'une porte le chiffre V : C. I. L., 10394 = 22468, 10395 = 22469. Ces deux bornes n'étaient pas en place. Elles ont pu être dressées autrefois soit sur la route de *Lamasba* à *Diana* (n° 86, route 1), au n° 99, soit sur la route qui, de *Lamasba*, se dirigeait vers le N.-N.-O. (n° 86, route 2) et qui devait passer à environ 2 kilomètres et demi à l'O. d'Henchir el Abid.

91. — Kherbet Djebbana, r. r. d'un hameau. Autres, à Henchir el Mahras, entre 91 et 90, et à Keroumet es Seghir, entre 91 et 92. Gsell, *Recherches*, p. 111.

92. — Henchir el Hassi. R. r. étendues, sur une pente, à l'O. du djebel Messaouda. Nombreux pressoirs; cuve avec des ornements géométriques. Gsell, *ibid.*, p. 111-112. — Borne milliaire : C. I. L., 22470.

93. — Henchir el Armel (autre nom : Henchir Berakena). R. r. assez étendues; pressoirs. Gsell, *Recherches*, p. 124. — Là ont pu se croiser la voie de *Lamasba* à *Zarai* et celle de *Diana* à *Niciribus* : voir n° 62, à la route 3. Henchir el Armel, qui occupe une position stratégique assez importante, dans une trouée entre la plaine de Bellezma et la plaine de Msil, pourrait avoir été *Ad Centenarium* : voir feuille 26, n° 69, après la route 5.

94. — R. r. sans importance, que la carte de Carbuccia appelle Henchir Louzib.

95. — Premier mille de la voie de *Lamasba* à *Diana*. Bornes milliaires : C. I. L., 22427-22436 (10387-8).

96. — Deuxième mille. Bornes : C. I. L., 22437-22444.

97. — Troisième mille. Bornes : C. I. L., 22445-22453 (10386, 10392-3).

98. — Emplacement probable des bornes du quatrième mille. C. I. L., 22454-6 (10389-10391).

99. — Borne du cinquième mille : C. I. L., 22457.

100. — Henchir Batha (Rembata sur la carte). R. r. assez étendues, au bord de la plaine de Bellezma; restes de pressoirs : Gsell, *Recherches*, p. 100. — Bornes (du sixième mille) : C. I. L., 22458-22461; l'une d'elles (22460) porte le nom de la *res p(ublica) Lamasben[sis]*.

101. — Dans la gorge d'Oum el Aroug, bornes du huitième mille de la route de *Lamasba* à *Diana* : C. I. L., 22462, 22463. Le n° 22462, qui porte le chiffre viii, compté depuis *Lamasba*, a été posé par la [re]s *p(ublica) D(ianen[s]ium)*.

102. — Tronçon d'une borne milliaire, qui paraît avoir été placée au septième mille depuis *Diana*. Graillot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xiv, p. 359.

103. — Borne milliaire, illisible, au cinquième mille depuis *Diana*. *Id.*

104. — Trois bornes milliaires, placées probablement au troisième mille depuis *Diana* : C. I. L., 22464-6 (10383-4).

105. — Henchir Sidi Ahmar. R. r., peu étendues, à l'E. de la route de *Lamasba* à *Diana*. Épitaphes latines : C. I. L., 4461-4 = 18625-8; Gsell, *Recherches*, p. 100-101.

106. — El Henchira. R. r. étendues, sur un terrain en pente, au bord méridional de la plaine de Bellezma. Pressoirs. Bases de colonnes, de mauvaise facture. Au N., fortin de type byzantin. Au S., plusieurs barrages, échelonnés sur un oued. Épitaphes. Gsell, *Recherches*, p. 101-103; C. I. L., 4465 = 18594 (conf. Gsell, p. 103).

107. — Henchir Sidi Abderrahmane. R. r. sans importance; quelques fûts de colonnes. Gsell, *ibid.*, p. 103.

108. — Henchir Mâfouna. Une inscription trouvée en ce lieu (C. I. L., 4437 = 18596) est une dédicace *Genio Lamsortit Aug(usto)* (ma lecture). Ce texte donne sans doute le nom du bourg antique, qui a pu s'appeler soit *Lamsorti* (indéclinable), soit *Lamsortum*. Des *episcopi Lamsortenses* sont indiqués en 411 (un donatiste : Actes de la conférence de Carthage, I, 149 et 163, *apud* Migne, *Patrol. lat.*, XI, p. 1321 et 1322), en 484 (Notice épiscopale, *Nemid.*, n° 23) en 525 (Mansi, *Conciliorum collectio*, VIII, p. 647; mais ce dernier pourrait avoir été un évêque de la Proconsulaire). — Une inscription du temps de Marc Aurèle (*Hull. du Comité*, 1901, p. CL) mentionne la restauration d'un temple de Pluton par une curie (*curia eius*, c'est-à-dire de Marc Aurèle, par conséquent *curia Aurelia*). A quelle *res publica* appartenait cette curie (il n'est pas nécessaire d'admettre que ce fût un *municipe*) ? Peut-être à la *res publica de Lamasba*; peut-être même à celle de Lambèse (les inscriptions C. I. L., 18595, 18596, trouvées à Mâfouna, nomment un personnage qui exerça des honneurs à Lambèse). L'inscription 18596 est une dédicace au *Genius Lamsorti* par une femme qui reçut le flaminat perpétuel, sans doute à Mâfouna.

Sur les ruines de Mâfouna, qui couvrent un vaste espace, le long de l'oued el Ma (surtout sur la rive gauche), voir Gsell, *Recherches*, p. 103-4. Nombreux pressoirs. Fortin de basse époque, sur un mamelon. A l'O., église (conf. Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 221). A une centaine de mètres environ au S.-O. des ruines, source aménagée par les anciens (indication de M. de Pachtere). — Inscriptions latines : C. I. L., 4436-7, 18595-8; Gsell, *Recherches*, p. 104-5; *Bull. du Comité*, I, c.

Au N. du n° 108, se dresse le djebel Mestaoua, table aux flancs abrupts, avec une source près du sommet. Cette forteresse naturelle a sans doute servi de refuge dès les temps antiques. Conf. Graillot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, XIV, p. 502. — Dans la montagne, entre Zana et Mâfouna, nombreux tumulus. Gsell.

109. — Plusieurs groupes de r. r., autour d'Aïoun Markounda, sources très abondantes. Gsell.

110. — Traces d'une construction antique, qui devait être un fortin surveillant les débouchés des vallées de l'oued Nefla et de l'oued Tizourette (formant l'oued Bou Riche). Notice de M. Gigot. — La voie de *Lamasba* à *Lam-biridi* devait passer près de là.

111, 112. — R. r., peu importantes, près de Bordj Kanzria et au confluent de l'oued Tetaouine et de l'oued Bou Riche. Gigot.

113. — R. r., près d'Aïn es Sebrka, dans la plaine de Ksour. Le même.

114. — Le bordj de Ksour a été élevé sur l'emplacement de r. r. peu étendues, à proximité de sources abondantes. Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 153; Renier, *Archives des Missions*, II, 1851, p. 440.

115. — Henchir Fegousia, sur la rive droite de l'oued el Ksour. R. r., couvrant et entourant un mamelon qui paraît avoir été bordé d'une enceinte : Hérone de Villefosse et de Laurière, *Archives des Missions*, 3^{me} série, II, 1875, p. 427-430 et planche à la p. 431. Briques de la troisième légion : C. I. L., 22631 (7). Inscriptions latines : C. I. L., 2521-2, 2523 = 18015. — C'est ici que Ragot (*Rec. de Const.*, XVI, 1873-4, p. 260), Hérone de Villefosse (l. c.), Tissot (*Géographie*, II, p. 514-5), et autres placent *Ad Basilicam Diadumene*, lieu indiqué par la Table de Peutinger, sur une route allant de Lambèse au Sahara : *Lambese* — [distance omise] — *Ad Basilicam Diadumene* — xv — *Symmach* — viii — *Ad Duo Flumina* — viii — *Ad Culceum Herculis*, etc. Cette route, qui suivait l'oued el Ksour, passait certainement à Henchir Fegousia; pour son tracé au-delà, voir feuille 38, Aurès, n° 1, et feuille 37, El Kantara, n° 47 et suiv. (à la feuille 38, j'aurais dû indiquer les r. r. d'Aïn Touta (Mac-Mahon), qui étaient sans doute sur la voie : C. I. L., 18013-4; *Rec. de Const.*, xxxvii, 1903, p. 317-323). Mais si l'on place *Ad Duo Flumina* à Henchir Sekroun (feuille 37, n° 49) et *Symmach* à Kherbet Hanout (*ibid.*, n° 47), *Ad Basilicam Diadumene* devrait se retrouver, non à Henchir Fegousia, mais à 4 milles environ au N.-E. de ce lieu, en un point où il n'y a pas de ruines. Wilmanns (au C. I. L., p. 275-6) corrige ainsi la Table : *Lambese* — [xv] — *Ad Basilicam Diadumene* — [viii] — *Symmach* — [x] viii, etc. Il place *Ad Basilicam* à Henchir el Biar (notre n° 124) et *Symmach* à Henchir Fegousia.

116, 117. — R. r., dans la plaine de Ksour, à 2 kilomètres au N. et 3 kil. au N.-E. du bordj de Ksour. Gigot. — C'est peut-être au n° 116 qu'ont été découverts les fragments épigraphiques C. I. L., 2524-5 (à 2 kil. au N. de Ksour, en dehors des ruines d'un fort byzantin). On a cru trouver sur le n° 2523 (conf. C. I. L., p. 933) la mention de l'empereur Maurice. — Inscriptions latines, copiées dans la plaine de Ksour (S.-O. de cette feuille ou N.-O. de la feuille 33) : C. I. L., 2517, 2518, 2520.

118. — Emplacement approximatif d'une borne, marquant le 20^e mille (depuis Lambèse) : C. I. L., 40237 (« dans la plaine de Briche, avant de passer dans celle de Kessour »).

119. — R. r. sans importance, à 2 kilomètres S.-E. de *Lambiridi*. Gigot.

120. — Kherbet Ouled Arif, emplacement d'une ville romaine, qui s'appelait *Lambiridi* : C. I. L., 4414, 4415, 4418, 4419. — Table de Peutinger : *Lambiridi*; conf. Géographie de Ravenne, III, 6, p. 130, édit. Pinder et Parthey : *Lambiridin*. Julius Honorius, édit. Riese, *Geo-*

graphi latini minores, p. 48 : *Lamviridi oppidum*. Ethnique *Lambiriditanus* : C. I. L., 4414; conf. Notice épiscopale de 484, *Numid.*, n° 19 : *Lamevritanus* — leg. [L]amviridi[di]lanus — ; *Lambiridensis*, qu'on trouve dans les actes de la conférence de 411 (I, 206, *apud Migne*, *Patrol. lat.*, XI, p. 1343), doit sans doute être corrigé en *Lambiridensis*. — *Lambiridi* eut rang de municipe. C. I. L., 4415 (troisième siècle) : *res publica mun(icipi) Lam(b)iriditani*; 4413 (en 268-270) : *ordo m(unici)pi L(amb)iriditani*; 4414 (quatrième siècle) : *ordo municipii Lambiriditani*; 4418 : *duumviralibus mun(icipi) Lambiridi-(t)ani*]. — Evêques en 411 (donatiste) et en 484 : textes cités.

Sur les ruines de *Lambiridi*, voir Pouille, *Rec. de Const.*, XIII, 1869, p. 667-8; Luciani, *ibid.*, XXIII, 1883-4, p. 116-7; Pallu de Lessert, *Recue de l'Afrique française*, 1886, p. 11-13. Elles s'étendent en plaine, des deux côtés de l'oued Chaba, sur un assez vaste espace (21 hectares, 36 ares : dossiers domaniaux). Pressoirs. Chapiteaux et autres fragments d'architecture. Vestiges d'un arc : Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 172. Eglise : *ibid.*, II, p. 245-5. Fortin de basse époque, auquel se rattache une grande enceinte : *ibid.*, II, p. 391. Au N.-E., restes de deux mausolées. Fondations d'un petit édifice semi-circulaire, sur la voie romaine, entre les ruines et la ferme Ben Driss : Pallu de Lessert, l. c., p. 12. — Inscriptions latines : C. I. L., 4413-4433, 18364-18384, 4434 = 4430 = 18613 (*vidi* à Kherbet Ouled Arif), 4305, 4306 = 4432 (conf. Gsell, *Recherches*, p. 135, n. 2); *Bull. du Comité*, 1901, p. 314, n° 13, et 1903, p. 188, n° 3. — Deux mauvaises statues en tige, près des mausolées : *vidi*; conf. Pallu de Lessert, p. 12 (qui mentionne près de là le torse d'une autre statue).

La Table de Peutinger marque *Lambiridi* sur une route de *Lambese* à *Lamasbua* (distances omises); conf. Géographie de Ravenne, III, 6. Voir n° 86, route 5.

121, 122, 123. — R. r. (exploitations agricoles), dans la vallée de l'oued Chaba. Le n° 121 comprend deux groupes, des deux côtés de la rivière (près du moulin). Gigot.

124 — Henchir el Biar, près de la station de chemin de fer appelée *Lambiridi*. R. r., qui étaient étendues, mais qui ont servi de carrière et ont presque entièrement disparu. Renier, *Archives des Missions*, II, 1851, p. 437. — Epitaphe : C. I. L., 2526 (et p. 933). — Borne de l'année 215, avec l'indication *a Lambase milia MIII* : C. I. L., 10236. La carte de Carubaccia marque des vestiges de la route entre le n° 124 et Lambèse. Elle place, comme Wilmanns, *Ad Basilicam Diadumene* à Henchir el Biar : conf. au n° 115.

125. — R. r. (pierres de taille), près la mecht Meriem, à deux kilomètres à l'E. d'Henchir el Biar. Notice de M. Faure.

126 — Borne du Bas-Empire, trouvée à environ 1.500 mètres au S. de Batna; elle indique huit milles (depuis Lambèse) : C. I. L., 10233.

127. — Deux groupes de r. r. (pierres de taille), dans la plaine des Ouled Chelih. Faure. — Deux épitaphes ont été copiées dans cette plaine : C. I. L., 4449, 4451 = 18385-6.

128. — R. r. (appelées par Ragot Henchir Keshint), assez étendues, au pied du koudiat Tiza, vers le point de séparation des eaux qui se dirigent au S.-O. et de celles qui vont au N.-E. Restes de thermes. Citermes. Moulins, cuve. Au N.-O., un escalier, taillé dans le roc, conduit à une petite plate forme, à mi-hauteur de la colline. Pierre sculptée représentant Mercure. Ragot, *Rec. de Const.* xvi, 1873-4, p. 233; notice de M. Bernard. — Au milieu de la longueur du col de Batna, et à son point culminant, Delamare (*Mémoires des antiquaires de France*, xxi, 1852, p. 22) signale la ruine d'un tombeau carré, en belle maçonnerie; épitaphe (*C. I. L.*, 4302). Il indique, au sommet du col, une « villa », couvrant un espace de 40 mètres de côté; deux bassins, une cuve, un sarcophage mutilé, dont la face représente deux poissons, flanquant un calice (*ibid.*, p. 22-23, pl. 1, fig. 14-16).

Dans le même col, vers une source abondante qui s'écoule des collines à l'E., grande quantité de pierres amoncelées; quelques chapiteaux de basse époque; épitaphe (*C. I. L.*, 4299): Delamare, *ibid.*, p. 23-24, pl. 11, fig. 1-2. — Du même côté, restes d'un pressoir à huile: *ibid.*, p. 24, pl. 1, fig. 17-18.

Inscriptions latines, à la sortie S.-O. du col: *C. I. L.*, 4286-4290, 4296.

129. — Batna. Il y avait en ce lieu quelques restes de constructions romaines; nombreuses pierres de taille; divers fragments d'architecture. Sur une légère élévation, enceinte carrée, de 12 à 15 mètres de côté, où étaient employées les épitaphes *C. I. L.*, 4297, 4298. Delamare, *l. c.*, p. 56 (conf. Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 148). — Les inscriptions *C. I. L.*, 4292, 4294 = 18518, 4300, 4301 = 18519, 4303, 18521, 18523, copiées à Batna, ont pu être apportées d'ailleurs.

Au N.-E. de Batna, au pied des collines qui ferment le col, enceinte, longue de 18 mètres, formée par des dalles dressées [réservoir]. Delamare, *ibid.*, p. 61-62, pl. 11, fig. 17-19. — Arme en pierre, de type chelléen, trouvée à 2 kilomètres au N.-E. de Batna, près de la butte de tir. Cartailhac, *L'Anthropologie*, 11, 1891, p. 526-7.

130. — R. r. (vigie), sur le koudiat Bou Zorane. Carte de Carbuccia (« poste romain »).

131. — « Fontaine Romaine », à 2 kilomètres au N. de Batna. Les vestiges antiques ont disparu (conf. Molinier-Violle, *Rec. de Const.*, xxx, 1895-6, p. 88). Aux environs, il y avait des ruines, éparées le long de la vallée: Delamare, *l. c.*, p. 20 (conf. Shaw, *Voyages*, édit. française de 1743, t. p. 144: Baitnah, gros tas de ruines). — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 4293, 4295, et peut-être 4291.

132 — Moulin des Ruines (Ksour el Ghennaïa). Les r. r., qui étaient étendues, ont servi de carrière. Il y avait là deux mausolées. Delamare, *l. c.*, p. 15-18, pl. 1, fig. 4-13; Gsell, *Monuments antiques*, 11, p. 73-74. — Delamare signale en ce lieu des traces d'une voie romaine; la carte de Carbuccia (conf. la carte au 400.000^e), un pont romain, au S.-E. des ruines. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 4305, 4306, 4312, 4313, 4316, 4317, 4319-4321. Les inscriptions 4310 et 4318, peut-être aussi 4352 (conf. *C. I. L.* p. 1772) ont été découvertes près de là.

133. — Emplacement de r. r., appelées Henchir Ichiren sur la carte de Carbuccia (conf. carte au 400.000^e).

134. — R. r. d'un village. Notice de M. Giorgio.

135 — R. r. d'un village (Henchir Figousia sur la carte de Carbuccia), situé sans doute sur la route de Lambèse à *Cirta*. Auges. Bassin auquel aboutissait une conduite, venant du n° 136. Quelques pierres moulurées. Deux longs murs [clôtures de vergers?], au S. et au S.-E. de ces ruines. Giorgio. — C'est peut-être au n° 435 qu'ont été trouvées les inscriptions *C. I. L.*, 4307-9 (trois vétérans de la légion), 4311, 4314-5: « sur la voie de Lambèse à *Diana*, près du djebel Tounklin Srira » (conf. Aïn Touteline, au n° 136: carte au 50.000^e; Dra Tountein Menchar, au S. du n° 135: carte de Carbuccia).

136. — Aïn Touteline. Prise d'eau d'une conduite antique: voir n° 135. Giorgio.

137. — Le Tournant (Merfeg el Baroud; Henchir Merfeg Chera, sur la carte de Carbuccia). Il y avait là des r. r., peu étendues, qui ont servi de carrière; chapiteaux. Pouille, *Rec. de Const.*, xxii, 1882, p. 312; Graillet et Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiv, 1894, p. 81. Inscriptions latines: *C. I. L.*, 18525; *Bull. du Comité*, 1898, p. ccxv. — Borne du règne de Caracalla, indiquant le 1^{er} mille (depuis Lambèse, sur la voie de *Cirta*): *C. I. L.*, 22339. Pour cette route, voir nos 210 et suiv.

138 — Aïn el Ksar (Aïn Kesria: carte au 400.000^e), dans un col étroit, entre le rass Fortass et le koudiat Touta. Il y avait là un fortin byzantin (détruit), sur le flanc occidental du koudiat Touta: Cherbonneau, *Annuaire de Constantine*, 1862, p. 127-8. Une inscription (*C. I. L.*, 4334 = 18540), qui nomme sans doute Gennadius, *magister militum Afriac* (Gsell, *Bull. des antiquaires de France*, 1895, p. 171, et *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xv, 1895, p. 336), nous apprend que cet ouvrage fut élevé, sous Tibère Constantin (entre 578 et 582), par les habitants du lieu (*Focus magister fecit*). — Aux environs, existaient diverses ruines romaines; moulin à olives; nombreux fragments d'auges. Delamare, *Mémoires des antiquaires de France*, xxi, p. 14, pl. 1, fig. 1-3. — A 300 mètres du fortin, trois corniches provenant d'un édifice circulaire, des fûts, une dizaine de chapiteaux massifs [église?]. Cherbonneau, *l. c.*, p. 131-2. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 4354-4362 (= 18540-6), 4368-4371 (conf. Delamare, *l. c.*, p. 14 et 67-68, n° v-viii), 4374 (conf. Graillet et Gsell, p. 82); peut-être aussi *C. I. L.*, 18551 (à Henchir Gasrlya, à 2 kil. d'Oum es Snab, c'est-à-dire du n° 139), qui nomme un L. Julius Crispinus (sans doute un propriétaire du lieu) et des *coloni*. — Borne milliaire, avec le chiffre xvii (depuis Lambèse), à 300 mètres du fortin: *C. I. L.*, 10279 = 22353. Delamare (*l. c.*, p. 14) indique des vestiges de la voie romaine de Lambèse à *Cirta*.

A 3 kilomètres d'Aïn el Ksar (l'emplacement précis n'a pas été indiqué), on a découvert une sépulture qui contenait un bandeau d'argent, avec des images de divinités d'origine punique, et une pendeloque d'argent, avec la tête d'Ammon. *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 294, n° 376; Berger, *Gazette archéologique*, 1879, p. 133-140,

222-229 et pl. 21; 1880, p. 18-31; Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 52-53.

139. — Oum el Asnam (à Aïn Sroun, Fontaine-Chaude). Emplacement de r. r. assez étendues, qui ont disparu. Restes de plusieurs constructions quadrangulaires (de 12 mètres sur 15), d'une construction circulaire (de 4^m80 de diamètre). Delamare, *l. c.*, p. 11 (conf. Shaw, *l'ogayes*, 1, p. 137). Épitaphe : *C. I. L.*, 4367. — Oum el Asnam est à un peu plus de 18 milles de Lambèse, sur la route de *Cirta*. On peut admettre qu'en ce lieu la voie bifurquait et qu'une branche se dirigeait vers *Sitifi* (conf. n° 61, 26, 10). Une autre voie reliait sans doute Oum el Asnam à *Diana*, distante de 16 milles (voir n° 62, route 6). Il est donc très vraisemblable que notre 139 correspond à *Tadutti*, localité indiquée par l'itinéraire d'Antonin (p. 13 et 14), à 18 milles de Lambèse, sur une route allant à *Sitifi*, et à 16 milles de *Diana*, sur une route allant à *Tamugadi* : conf. Garbuccia; Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 230; Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 83; etc. Il n'y a pas de raison sérieuse d'identifier à *Tadutti* *Thabue*, marquée par la Table de Peutinger, sur une voie reliant *Sigys* à *Sitifi*, voie dont les diverses stations et le tracé sont complètement inconnus : conf. feuille 17, Constantine, n° 335, route 4.

R. r. d'un hameau, à quelques centaines de mètres à l'E. d'Oum el Asnam, au pied du koudiat Toula. Pouille, *Rec. de Const.*, xiii, 1869, p. 665.

140. — Grande nécropole indigène, le long du djebel Bou Arif : tumulus tronconiques (*bazinas*). Pouille, *l. c.*, p. 638-9; Graillot et Gsell, p. 80-81.

141. — El Mahder, emplacement d'une ville romaine, qui s'appelait *Casae*. *C. I. L.*, 4327 : *ordo municip(i) Casensium*. — Inscription du temps de Septime Sévère, indiquant un détachement de la légion III *Augusta*, *ver(illari)*. . . *morantes ad fenum sec(andum)*, sans doute sur des prés qui appartenaient à la légion : *C. I. L.*, 4322 = 18527. Conf. *C. I. L.*, 4323 = 18528, de l'année 208, mentionnant des *cez(illarii)*, commandés par un centurion de la cohorte II *Maur(orum)*. — Le nom *Casae* atteste qu'il y eut d'abord un hameau en ce lieu, dont la population parait avoir été formée en grande partie de vétérans : voir *C. I. L.*, 4328-4334, 18533; *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 216, n° 9; *Mélanges de l'École de Rome*, xiv, p. 77-78, n° 129 et 133. — Le municipio fut peut-être constitué sous les Sévères : *C. I. L.*, 4327 (inscription citée plus haut, qui parait être du troisième siècle). Mentions de flamines perpétuels : *Mélanges de Rome*, xiv, p. 77, n° 129 (sous Sévère Alexandre); *C. I. L.*, 4333. — Il est probable qu'il faut placer à El Mahder une des localités du nom de *Casae* qui sont indiquées comme évêchés dans les documents ecclésiastiques du cinquième siècle : conf. Toulotté, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 82 et suiv.; Dessau, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, s. v. *Casae*.

Sur les ruines d'El Mahder (qui ont été exploitées comme carrière), voir Pouille, *Rec. de Const.*, xiii, 1869, p. 639-640; Graillot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xiv, p. 74-80. Elles forment trois groupes : 1° sur l'emplacement du village français et au N.; fort de type byzantin (Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 386; Blanchet, *Bull. du Comité*, 1898, p. 333-4); 2° à 800 mètres au S.-E., à la

ferme Bédouet; fortin byzantin (Gsell, *l. c.*, p. 388, avec la bibliographie); 3° à l'E., à la ferme Loubatière. — Inscriptions : *C. I. L.*, 4322-4351, 18527-18539; *Rec. de Const.*, xxvii, p. 213-220; *Mélanges de Rome*, xiv, p. 77-80.

Il est vraisemblable qu'une voie reliait directement *Casae* à Lambèse (conf. n° 217). On peut admettre aussi une route sur *Tamugadi*, à travers le djebel Bou Arif : conf. Graillot et Gsell, p. 74-75; ici, n° 62, route 6.

142-145. — R. r. de hameaux ou fermes, entre le djebel Bou Arif et le djebel Tafaraout (le n° 145 s'appelle Henchir Dekhela). Graillot et Gsell, p. 74; notice de M. de Kermabon.

146. — Henchir Dar Mrabet Taieb. R. r. d'un hameau. Graillot et Gsell, p. 73 (conf. probablement Pouille, *Rec. de Const.*, xiii, 1869, p. 665; Drâ el Baroud).

147. — R. r. d'un gros bourg; nombreux pressoirs. Graillot et Gsell, p. 84 (n° 172). — Borne avec l'indication du 24^e mille (depuis Lambèse) : *C. I. L.*, 22360. Elle a dû appartenir à la route de Lambèse à *Cirta*, qui ne passait cependant pas par le n° 147, mais plus à l'E., à Aïn Yagout.

148. — Aïn Yagout, emplacement de r. r. étendues, qui ont disparu presque complètement. Delamare, *Mémoires des antiquaires de France*, xxi, p. 19; Payen, *Ann. de Const.*, 1860-1, p. 121; Graillot et Gsell, p. 74. — Tombeaux indigènes, de forme circulaire, dans le voisinage. Payen, *l. c.*

149. — Ksar Kalaba (Ksar Guesseris, Henchir Halala). Emplacement d'un bourg romain, dont les habitants s'appelaient *Gibbensens*. *C. I. L.*, 4364 = 18547 : dédicace à Septime Sévère, de l'année 195, par les *Gib(b)ensens*; conf. *ibid.*, 4363 (trouvée probablement au n° 166); *Pedatura steratae* [*Gibbensium*]. Ce bourg était sans doute situé sur un domaine impérial : *C. I. L.*, 4365 = 18548, dédicace à Septime Sévère, de l'année 195, nommant un *procurator* des empereurs. — Un *episcopus Gibbensis* (donatiste) est mentionné en 411 : Conférence de Carthage, I, 201, *apud Migne*, *Patrol. lat.*, xi, p. 1340. La Notice épiscopale de 454 indique en Numidie (n° 40 et 90) deux évêques *Gibbensens* (*sic*), dont l'un a pu résider à Ksar Kalaba.

Il ne reste presque plus rien des r. r., qui s'étendaient en plaine, sur un assez vaste espace. Il y avait là un fortin de type byzantin, des fragments d'architecture, des sarcophages. Delamare, *l. c.*, p. 8-9; Payen, *Rec. de Const.*, xxvii, 1892, p. 208; Graillot et Gsell, p. 83. — Deux bornes milliaires, dont l'une porte le chiffre xxvii (depuis Lambèse) : *C. I. L.*, 22361-2.

150. — Emplacement approximatif des bornes du 29^e mille de la route de Lambèse à *Cirta*, dans une ruine en partie couverte par les alluvions (Payen, *Ann. de Const.*, 1860-1, p. 123); *C. I. L.*, 10281-2. — Épitaphe latine, à un kilomètre de la route d'Aïn Yagout à Aïn Mila, à la hauteur du télégraphe de Tasbent : *C. I. L.*, 4366 = 18549.

151. — Emplacement probable des bornes du 31^e mille : *C. I. L.*, 10283-6; conf. Payen, *l. c.*, p. 124. — Pour la suite de la route de Lambèse à *Cirta*, voir feuille 17, Constantine, n° 449. Delamare (*l. c.*, p. 8) l'a retrouvée, sur

une longueur de plus de 1.000 mètres, à l'E. du chott Tinecilt (entre ce chott et la sebkret ez Zmoul).

152. — C. I. L., 18350 : épitaphe trouvée à Henchir el Ghara, sur un petit monticule au S.-S.-E. du lac Tinecilt, à environ 100 mètres sur le côté gauche [lire probablement droit] de la route d'Aïn Yagout à Constantine.

153. — Station de sîlex taillés, entre les deux lacs, au-dessus de la gare, près de la maison Roux. Robert, *Rec. de Const.*, xxiv, 1900, p. 239.

154. — Medracen. Vaste mausolée indigène, entouré d'une nécropole dont les tombeaux ont la forme de tumulus. Brunon, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 303-350 et planches; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 63-69, pl. v-vi. Bibliographie apud Graillot et Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiv, 1894, p. 71-72, et Gsell, *Monuments*, p. 65, n. 1; ajouter *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, xviii, p. 167 et 169; Carbuccia *Annales scientifiques de l'Auvergne*, xxiii, 1850, p. 172-190; *Revue archéologique*, 1901, II, fig. aux p. 24 et 25; Petersen, *Archæol. Anzeiger*, 1903, p. 28 (conf. *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xxiii, 1903, p. 276-7). — On distingue sur les murs du Medracen des dessins au trait, une inscription libyque, plusieurs inscriptions néo-puniques et un certain nombre d'inscriptions arabes. Moliner-Violle, *Rec. de Const.*, xxviii, 1893, p. 60-77.

Épitaphe latine, gisant au pied du mausolée : C. I. L., 4346 = 18536 = *Mélanges de Rome*, xiv, p. 72, note = *Rec. de Const.*, xxviii, p. 68.

155. — Henchir Rosdis. R. r. d'un gros bourg, sur les pentes méridionale et occidentale d'une colline. Pressoirs. A l'E., église. Graillot et Gsell, p. 69-70; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 251. — Deux épitaphes : C. I. L., 17808, 18524 (conf. Graillot et Gsell, p. 70). — Une route romaine, dont on voit des traces aux abords du Medracen et au S. du lac Djendeli, passait par Henchir Rosdis (Graillot et Gsell, p. 68). Il n'y a pas de raison suffisante pour placer en ce lieu (Carbuccia; Tissot, *Géographie*, II, p. 483) *Lampsili*, indiquée par la Table de Peutinger : conf. n° 62, après la route 6.

156. — R. r. d'une petite construction (mausolée ?), près de l'oued Besbès. Graillot et Gsell, p. 69.

157. — Sur le koudiat Djendeli, « fort de construction byzantine » : Poule, *Rec. de Const.*, xiii, 1869, p. 662 (paraît être Henchir Takesrit de la carte de Carbuccia).

158. — Bir Chergui. R. r. d'une grande ferme. Graillot et Gsell, p. 69. — Au S., grand bassin, d'une contenance de 3.000 mètres cubes, qui était alimenté par une conduite, longue de 3.500 mètres, venant du S.-E. Il existe deux autres bassins antiques, à environ 1.600 mètres à l'O.-N.-O. et 3 kilomètres à l'O.-S.-O. de ce réservoir. Indications de M. Cortade.

159. — Aïn Djendeli. R. r. d'un hameau, à 400 mètres à l'O. d'une ferme française. Graillot et Gsell, l. c. — Les r. r. n° 138, 139, 160, 163 prouvent que le lac Djendeli n'était pas plus étendu dans l'antiquité que de nos jours (ob-

servation qui s'applique à la garaet Ank Djemel et à la garaet Guellif). Ce lac, voisin du mausolée royal dit le Medracen, pourrait être le *Lacus Regius*, indiqué par l'itinéraire d'Antonin (p. 18), sur une route de *Tamugadi à Cirta*; mais il faut, dans cette hypothèse, admettre que le document en question a interverti les localités intermédiaires et les distances : conf. feuille 17, Constantine, n° 126, p. 20, col. 2, bas.

160. — Henchir Staha. R. r. d'un hameau. Graillot et Gsell, p. 73.

161. — Bir el Hassi. R. r. d'une ferme. *Ibid.*

162. — Henchir Tenaceft. R. r. de plusieurs bâtiments; pressoirs; restes d'un bassin, avec clôture de dalles dressées. Mausolée, à une centaine de mètres au S.-E. *Ibid.*; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 72-73 et fig. 97.

163. — Henchir Djali. R. r. de plusieurs fermes; puits antiques; pressoirs. Graillot et Gsell, p. 73.

164. — Henchir Gontas. R. r. d'un petit village; église. *Ibid.*, p. 65; Gsell, *Monuments*, II, p. 200.

165. — Henchir el Beida. R. r. d'un hameau; puits romain, caves. A l'O., chapelle chrétienne. Graillot et Gsell, p. 64-65.

166. — Henchir Dibba, entre le djebel Azem et le djebel Haouia. Trois groupes de r. r., distants de plusieurs centaines de mètres. Dans celui du centre, débris d'architecture de l'époque chrétienne. Graillot et Gsell, p. 73-74. — C'est sans doute à notre n° 166 qu'a été trouvée l'inscription C. I. L., 4363 : *Pedatura steratae (Gibbensium* (« à Enchir Diba, sur le versant oriental du djebel Mendi, à 3 kilomètres d'Aïn Yagout »). Conf. n° 149.

167. — Henchir el Atech (chez les Zmoul). R. r. étendues. Plusieurs puits antiques, caves. Débris de colonnes. Notice de M. de Kermabon. — Borne milliaire : C. I. L., 10287. Il est probable qu'elle avait été placée autrefois sur la route de Lambèse à *Cirta*, qui passait à environ 3 kilomètres au N.-O. du n° 167.

168-169. — R. r. (pierres de taille). Carte au 400.000^e; Kermabon.

170-171. — R. r., au N. et au N.-E. de la sebkret ez Zmoul. Carte au 400.000^e (elle appelle le n° 171 Henchir Ouled Abdallah).

172. — Henchir Guesseria. R. r. peu étendues, sur un mamelon, au milieu de la trouée de Chemora. Église, dont l'abside était décorée d'une mosaïque, avec l'inscription C. I. L., 2335 (et p. 951); chapelle à côté. A 150 mètres au N.-O., petit édifice qui paraît avoir été une chapelle. Graillot et Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiii, 1893, p. 537-540; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 202-4. — Henchir Guesseria était certainement sur la route de *Tamugadi à Cirta* : conf. n° 255, route 3. Vestiges de cette voie, indiqués, vers le n° 172, par Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 104. Il est probable qu'elle

était croisée en ce lieu par une voie venant de l'O. et se dirigeant vers le S.-E. (peut-être celle que la Table de Peutinger indique entre *Diana* et *Theveste*) : conf. n° 62, après la route 6 ; n° 135, 293.

173. — Bordj de Chemora. Puits antique. Fragments architecturaux, ayant appartenu à des édifices de l'époque chrétienne, épitaphe : Graillot et Gsell, *Mélanges*, xiii, p. 536-7. Ces monuments antiques peuvent provenir des ruines du voisinage.

174. — Henchir Taoukouch (Henchir Kaouchia sur la carte). R. r. d'un bourg, sur un mamelon. Église à l'E. *Ibid.*, p. 540-1 ; Gsell, *Monuments antiques*, ii, p. 264. — Tissot (*Géographie*, ii, p. 511) place ici le lieu appelé *Ad Lacum Negium* par l'itinéraire d'Antonin et situé, si l'on admet la correction de Tissot, à 20 milles de *Thamugadi* (conf. au n° 139). Il convient cependant d'observer qu'Henchir Taoukouch n'était pas sur le tracé même de la voie de *Thamugadi* à *Cirta*, sur laquelle l'itinéraire indique *Ad Lacum Negium* : la route devait passer à 2 kilomètres à l'E., en un point où l'on trouve une petite ruine romaine, à environ 20 milles de Timgad (Graillot et Gsell, l. c., p. 541, n° 75).

175. — Henchir Mogouani. R. r. d'une ferme. Graillot et Gsell, *Mélanges*, xiv, p. 63.

176. — R. r. d'un hameau. Vestiges d'une chapelle. *Ibid.*, p. 63-64. — Borne milliaire : C. I. L., 22335. Elle paraît avoir été placée au 22^e mille depuis *Thamugadi*.

177. — Henchir Dra el Mgor (Dra ez Zbar sur la carte). R. r., sur les pentes orientale et septentrionale d'une colline. Pressoirs, cuves. Graillot et Gsell, l. c., p. 64.

178. — R. r. d'une ferme, à 3 kilomètres au N.-O. du n° 177. *Ibid.*

179. — Henchir Tafrent. R. r. d'un village, en plaine. *Ibid.*

180. — Henchir Dra el Youdi. Carte de Carbuccia.

181. — Henchir Koudiat Saraba (Carbuccia : Henchir Djebbana el Aïtam). R. r., sur l'oued Ghedir, entre le djebel Hanout el Kébir et le djebel Mahrsel : Pouille, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 371. — Borne milliaire (probablement du 28^e mille depuis *Thamugadi*, à un kilomètre à l'E. : C. I. L., 40290 = 22363 (où elle est placée à tort sur la route de Lambèse à *Cirta*).

182. — Henchir Kalel. Carte de Carbuccia.

183. — Henchir Tatoubet. R. r. étendues (Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 403, dit que les indigènes les appellent Fesguith). De là, proviennent, dit-on, les colonnes de la cathédrale de Constantine (ancienne mosquée de Souk er Rezel) : Shaw, *Voyages*, édit. française de 1743, t. p. 137 ; Féraud, *Rec. de Const.*, xiii, 1869, p. 40. — Le nom actuel n'est pas sans analogie avec celui de *Thabute*, lieu indiqué par la Table de Peutinger sur un tracé reliant *Sigus* à *Sitifi*.

184. — Pierres debout (« maison »), sur une colline. Kermabon.

185. — Henchir bou Cebah. R. r. d'un bourg, couvrant 8 hectares. Fortin de type byzantin. Vol, *Rec. de Const.*, xl, 1906, p. 177. Épitaphes : C. I. L., 40788-9 = 48706-7.

186-189. — R. r., sur les pentes du djebel Oumchkrîd. Celles du n° 187 sont très étendues ; nombreuses colonnes. Kermabon.

190. — Henchir el Abesia, au S. de la garaet el Mahrsel.

191. — Henchir Djerouda. R. r. étendues. Fragments architecturaux de l'époque chrétienne. Bas-relief représentant Mercure ; autre, représentant un prêtre. Inscriptions latines. Graillot et Gsell, *Mélanges*, xiv, p. 66-67. — Il n'existe pas d'autres ruines dans la vaste plaine qui s'étend à l'O. de la garaet Ank Djemel et qui devait être, comme aujourd'hui, marécageuse et peu saine.

192, 193, 194, 195. — R. r., à proximité de la garaet Ank Djemel et de la garaet Gueffil. Carte de Carbuccia et carte au 400.000^e. — Il n'est pas impossible qu'une route, venant du N. et se dirigeant vers *Bagai* ou *Mascula*, ait passé entre les deux lacs, par les n° 193 et 205 : conf. feuille 17, Constantine, n° 513, et feuille 28, Aïn Beïda, n° 47.

196. — Henchir Djardîa. R. r. d'un hameau, sur la pente et au sommet d'un mamelon. Pressoirs, cuves. En haut, le roc est taillé de manière à former une suite de grandes aires. Graillot et Gsell, p. 59.

197. — Henchir Djardîa (même nom). R. r. d'un bourg. Nombreux pressoirs. Vestiges d'un édifice qui paraît avoir été une chapelle chrétienne. *Ibid.* ; Gsell, *Monuments antiques*, ii, p. 194.

198. — R. r. d'un hameau, près d'un cimetière arabe. Kermabon.

199. — Henchir Seffane. R. r. d'un village, sur un pli de terrain. Nombreux puits. Trois églises. A quelques centaines de mètres au S., fortin de type byzantin. Épitaphe. Graillot et Gsell, p. 59-62 ; Gsell, *Monuments*, ii, p. 232-3.

200. — Au débouché septentrional du col dit téniet el Kebch, ruines d'un petit fortin. Graillot et Gsell, p. 59.

201. — Henchir de l'oued er Rzel. R. r. d'un très gros bourg, en deux groupes, sur des mamelons. Puits, cuves ; nombreux pressoirs. Débris d'architecture de l'époque chrétienne. Vestiges d'une chapelle, dans le groupe du S., et, à 500 mètres au S.-E., ruines d'un édifice qui a pu être une église. *Ibid.*, p. 62-3 ; Gsell, *Monuments*, ii, p. 243.

202, 203 — Deux petits groupes de r. r. Graillot et Gsell, p. 63 (n° 141 et 142).

204. — R. r., au débouché septentrional du défilé dit fedj el Amba, et à 2 kilomètres et demi à l'E. d'Ogla Sidi Mansar. C'est peut-être là qu'on a trouvé l'inscription chrétienne *C. I. L.*, 10787 = 18705 (« à Fom el Amba, à l'extrémité S. du territoire des Ségriens, près de la limite des Acheh, chez les Ouled Maamars, à environ 14 kilomètres [leg. 26] S. d'Ain Fakroun »).

205. — R. r., à Aïoun Kelat. Carte de Carbuccia; conf. carte au 400.000°.

206. — Borne, de l'année 215, indiquant le 4^{me} mille à partir du camp (dans la plaine, à 500 mètres au N. du 6^{me} kilomètre de la route de Lambèse à Batna): *C. I. L.*, 10231. Autre borne, avec la même indication: 10232. Elles appartenaient sans doute à la voie romaine de Lambèse au Sahara: voir nos 222-4, route 3.

207. — R. r. assez étendues, à environ 500 mètres du lieu dit la Grande-Halle (à mi-distance entre Batna et Lambèse). Delamare, *Mémoires des antiquaires de France*, xvi, p. 56; *Annuaire de Constantine*, 1858-9, p. 174; 1862, p. 138. Nombreuses inscriptions: *C. I. L.*, 2634, 2756, 2762, 2817, 2938, 3109, 3168, 3288, 3289, 3291, 3373, 3606, 3607, 3752, 3881, 3968, 4010. — Borne milliaire, avec le chiffre III: *C. I. L.*, 22336 (= 10233-4).

208. 209. — R. r., dans la plaine, à l'E. de Batna. Notice de M. Blondel; carte au 50.000°. — Il y avait d'assez nombreuses r. r. parsemées dans cette plaine, entre Batna et Lambèse (conf. Delamare, l. c., p. 56). Elles ont presque toutes disparu. Delamare (l. c., p. 61) signale, entre Lambèse et le col de Batna, un encinte en dalles dressées [probablement un réservoir], de 24 mètres de long, à côté d'un petit bâtiment carré. — Epitaphes latines, dans la plaine de Batna: *C. I. L.*, 3359, 3374.

210. — Plusieurs groupes de r. r., à 2 kilomètres au N. du camp de Lambèse et aux environs: habitations ou autres bâtiments, et, le long de la voie romaine de *Cirta*, restes de tombeaux. Notice de M. Berthet; carte au 50.000°. — Dédicace à *Sol Incrictus Nithra*, au n° 210: *C. I. L.*, 2675. — Borne milliaire, employée dans une construction berbère, à environ 1.200 mètres des ruines de Lambèse: *C. I. L.*, 10261.

211. — Au deuxième mille de la voie de Lambèse à *Cirta*, mausolée de T. Flavius Maximus, préfet de la troisième légion sous Sévère Alexandre: *C. I. L.*, 2764; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 74-5 (avec la bibliographie). Vestiges d'autres mausolées, près de là: *C. I. L.*, 3296, 3354-5, 4094; Berthet. — Bornes milliaires: *C. I. L.*, 10260, 10262 (avec le chiffre II). — Des bornes, avec le chiffre III, ont été trouvées au troisième mille: 10263-4 (conf. Payen, *Ann. de Const.*, 1860-1, p. 117).

212. — Emplacement approximatif du quatrième mille de la voie de *Cirta*: *C. I. L.*, 10269 (conf. Payen, l. c., p. 118). Les bornes 10267-8 (portant le chiffre IV) ont peut-être été posées au même endroit, ainsi qu'un milliaire avec le chiffre V: 10270. — R. r. (plusieurs groupes) aux environs. Blondel; carte au 50.000°.

213. — Emplacement approximatif du sixième mille. Bornes: *C. I. L.*, 10271-2. — A environ un kil. au N.-N.-O., r. r. (pierres de taille). Blondel; carte au 50.000°.

214. — R. r. (pierres de taille), dans l'étroite vallée de l'oued Ouzegrine. Blondel. — La voie de *Cirta* suivait cette vallée; le neuvième mille devait tomber vers le n° 214. Bornes placées à cette distance de Lambèse: *C. I. L.*, 10273-6 (une avec le chiffre VIII).

215. — Emplacement approximatif du onzième mille (au N.-E. du djebel Azeh). Bornes: *C. I. L.*, 10277 (avec le chiffre xi), 10278. — Quelques r. r. aux environs: Poulle, *It. de Const.*, xxiv, 1886-7, p. 160. — Poulle (l. c.) rapporte au douzième mille une borne (*C. I. L.*, 22358), « trouvée à Azab, ... à environ 4 kilomètres E. de Batna » [indication évidemment inexacte].

216. — R. r., à 1500 mètres N.-E. du camp de Lambèse; débris de tombeaux. Autres r. r., à 600 mètres de là, au N.-N.-O. Berthet; carte au 50.000°.

217. — Aïn el Assafeur. Amas de pierres de taille, près de cette source: Berthet. — Borne milliaire: *C. I. L.*, 10265-6. Si elle n'a pas été déplacée, elle a pu appartenir à une voie reliant Lambèse à *Casae* (n° 141). — Quelques r. r. aux environs (entre autres à 2 kil. au S.: carte au 50.000°).

218. 219. — R. r. (plusieurs groupes), sur l'oued Mazeh et sur l'oued Bou Gdâh. Blondel; même carte.

220. — Plusieurs groupes de r. r., aux environs d'Aïn el Bahri (l'un d'eux est appelé Henehir el Hanout). Blondel, Kermabon. — Grande porte encore debout, au lieu dit Bordj el Agouassi: Besnier, *Mélanges de l'École de Rome*, xvii, 1898, p. 482 et pl. xii.

221. — R. r., au pied du djebel Bou Arif, au N. de la plaine. Blondel; carte au 50.000°. — Epitaphe à Chvaa, au N.-E. du n° 221: Besnier, l. c., p. 482.

222, 223 (camps romains), **224** (ville romaine). — Lambèse. Lieu auquel les Français ont rendu son nom antique, *Lambæse*. — L'a est souvent omis après le b. La forme *Lambæsis* (*Lambesis*) est employée au génitif: *C. I. L.*, 2528, 2598, 2600, 2776, 18227. *Lambæsem* (*Lambesem*), à l'accusatif: *C. I. L.*, 2662; Itinéraire d'Antonin, édit. Parthey et Pinder, p. 13; Actes de Mammarie, *apud* Mabilion, *Vetera Analecta*, p. 178. *Lambæse* (*Lambæse*), à l'ablatif: *C. I. L.*, 10236, 10238; Itinéraire d'Antonin, p. 13 et 17; Concile de 256, dans Hartel, édit. de saint Cyprien, p. 440; etc. On n'a pas d'exemple certain de la forme *Lambæsis* au nominatif; au n° 18226 du *C. I. L.*, il y avait probablement *Lambæis*, et non *Lambæis*. Au contraire, on trouve la forme *Lambæse* indéclinable dans Julius Honorius, édit. Riese, *Geographi latini minores*, p. 48 (*Lambæse oppidum*). *Lambesis*, pour indiquer le lieu, dans le Martyrologe hiéronymien, édit. de Rossi et Duchesne, au 7 des calendes de mars. *Λαμβησις*, dans Ptolémée, IV, 3, 7, édit. Muller. — Ethnique *Lambæsitani* (*Lambesitani*): *C. I. L.*, 2407, 2661, etc.; Cyprien, *Lettre* 59, 10; Actes de saints Jacques et Marien, *apud* Ruinart, *Acta primorum martyrum* (Paris, 1689), p. 230.

Sur l'histoire du camp et de la ville de Lambèse, voir surtout Wilmanns, dans les *Commentationes philologicae in honorem Th. Mommseni* (Berlin, 1877), p. 190-266, mémoire traduit par Thédénat, *Bull. des antiquités africaines*, 1, 1882-3, p. 185-200, 238-251, 330-337. Sur le séjour de la légion III Augusta à Lambèse, Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 154 et suiv.

La plus ancienne inscription latine datée, trouvée à Lambèse, est de 121-123 après J.-C. et nomme un légat de l'empereur : C. I. L., 2391. On ne sait pas exactement quand la légion s'y installa ; il est vraisemblable qu'elle n'y était pas encore en l'année 160, date de deux bornes (C. I. L., 10186 = 22282, 10210) de la voie militaire qui longeait au N. le massif de l'Aurès : les distances n'ont pas été complètes de Lambèse, comme on l'eût fait sans doute si le camp légionnaire avait alors été établi en ce lieu. Hadrien passa la légion en revue à Lambèse, le premier juillet 128 : voir Héron de Villefosse, *Festschrift zu O. Hirschfelds 60^m Geburtstag*, p. 195. Ptolémée (l. c.) indique la légion à Lambèse : *Λυβιστῶν, Ἀγρὸν τῆς Λιβύης*. — La III Augusta fut licenciée, probablement en 238, et reconstituée (*renovata* : C. I. L., 2634) en 253 : Cagnat, l. c., p. 165 et suiv. Elle est encore mentionnée à Lambèse sur plusieurs inscriptions de l'époque de Dioclétien : C. I. L., 2572 (entre 289 et 293) ; 2576 et 2577 (entre 292 et 305) ; *Mélanges de l'École de Rome*, xviii, 1898, p. 458. Dans la suite, elle resta en Afrique, mais on ignore si ce fut à Lambèse : Cagnat, p. 728. — Des soldats appartenant à la légion VII Gemina séjournèrent en ce lieu, sans doute au second siècle : Cagnat, p. 102 ; C. I. L., p. 2173, n° 22631 (32). Sous Gordien III (à l'époque du licenciement de la III Augusta), un détachement de l'armée de Maurétanie Césarienne (*castratio militum Maurorum Caesariensium*) y tint garnison : C. I. L., 2716.

Le légat de l'empereur, commandant la troisième légion, exerçait en même temps les fonctions de gouverneur sur un vaste territoire (de là l'expression impropre *praeses legionis*, employée, en 212, par Tertullien, *Ad Scapulam*, 4), territoire qui devint officiellement la province de Numidie sans doute sous Septime Sévère. Conf. C. I. L., xiii, 2162, l. 21 (gravée en 238) : *adsedit in provincia Numidia* (l. in.). Lambèse (corr. Lambaese), M. Valerio Floro, *tribuno militum legionis III Augustae*. Le gouverneur résidait certainement à Lambèse en 239 : Actes de Jacques et Marien, p. 230. Un personnage qualifié de *r(iri) co(n)-sularis*, *p(raeses) p(rovinciae) Numidia*, y fit construire une demeure pour lui et ses successeurs : C. I. L., 2729. On ignore quand il gouverna la Numidie : peut-être sous Dioclétien (voir Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, n. p. 336 7). En tous cas, Constantin devint définitivement la capitale de la Numidie sous Constantin, quand prit fin, en 320 au plus tard, la division de cette province en *Numidia Cirtensis* et en *Numidia M...*, division qui datait sans doute de Dioclétien : conf. feuille 17, Constantine, p. 13 et 14.

A proximité du camp légionnaire s'établit une population civile, qui forma bientôt une agglomération importante (il ne me paraît pas certain que le mot *vicius* désigne le bourg antérieur à la constitution du municipe, dans deux inscriptions de Lambèse, C. I. L., 2604, 2605 : dédicaces *Genio vici* ; il s'agit peut-être d'un ou deux quartiers de la ville). On constate l'existence de curies à Lambèse, en 148 : C. I. L., 18214 (conf. Cagnat, *Musée de Lambèse*, p. 72, pl. iv, fig. 3) et 18234 (*curiae Hadrianae Felicis veteranorum leg. III Aug.*) ; d'un conseil des décu-

rions, en 162 et vers 166 : C. I. L., 2740, 2695 ; il y avait donc alors une *res publica* en ce lieu. — Une inscription (C. I. L., 18218) atteste la collation du droit latin à Lambèse : *res p(ublica) Gemellensium ob insignem amicitiam Lat[io] uno tempore imp[er]at[or]is d[ed]icac[i]t[ur]* ; on ignore à quelle date. La plus ancienne mention certaine du municipe est de l'année 197 : C. I. L., 18236. Mais ce municipe existait peut-être déjà sous Commode, entre 180 et 191 (conf. Pallu, *Fastes*, 1, p. 396) : C. I. L., 18247 (où la restitution *muni[ci]p[io]* est cependant douteuse). Le surnom *Aurelia*, donné à *Lambaese* sur deux inscriptions (C. I. L., 2949 et 4306), rappelle sans doute quelque faveur qui lui fut accordée soit par Marc Aurèle, soit par Commode : peut-être le titre de municipe. Un légionnaire, entré au service en 173, était originaire de *Lamb.* (C. I. L., 18068, l. 13) : ce qui indiquerait que Lambèse avait alors rang de municipe, si l'on pouvait affirmer, en toute certitude, qu'il s'agit bien de ce lieu. — Autres mentions du municipe de Lambèse : C. I. L., 2776 (inscription nommant le premier *duumvir* du municipe), 2611 (en 208), 2407 = 17826, 4436-7 = 18595-6. — Saint Cyprien (*Lettre* 39, 10, écrite en 252) qualifie Lambèse de *colonia*. Ce titre n'apparaît pas sur les inscriptions avant le Bas-Empire : C. I. L., 10259 (peut-être de 285-296, mais plutôt de 292-305), 10256 (286-305), 10228, 10258 (292-305), 22355 (305-306), 10229 (306-307), 2721, 18260 (308-311), 2720, 2661, 18240. — Voir les listes données au C. I. L., p. 1093, pour les honneurs, fonctions et sacerdocees municipaux (ajouter 18227, 18328, 18344, 18346 ; mention d'un *prior civitatis* dans les actes de Mammaire : Mabillon, *Vetera Analecta*, p. 178). Au commencement du troisième siècle, la somme honoraire pour le flaminat perpétuel était de 12.000 sesterces : C. I. L., 2741. On connaît les noms de dix curies de Lambèse : *Iocvia, Saturnia, Italia, Augusta, Traiana, Hadriana, Sabina, Antoniniana, Aurelia, Papiria* : C. I. L., p. 283 et nos 18214, 18234.

Saint Cyprien (*Lettre* 39, 40) mentionne un *Privatus* de Lambèse (*Privatus veterem haereticum in Lambesiana colonia*), qui fut condamné par un concile de quatre-vingt-dix évêques, en 240 au plus tard (conf. Harnack, *Mission und Ausbreitung des Christentums*, p. 521) ; il n'y a aucune raison de croire que ce concile ait été tenu à Lambèse : voir Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, 1, p. 5, n. 4. Un évêque de Lambèse assista au concile de Carthage de 256 (Actes, *apud Hartel*, édit. de Cyprien, p. 440 ; conf. Augustin, *De baptismo contra donatistas*, vi, 13, 20). — En 259, saint Jacques, saint Marien et d'autres chrétiens souffrirent le martyre en ce lieu : Ruinart, *Acta*, p. 230-1 ; conf. Gsell, *Rec. de Const.*, xxx, 1895-6, p. 213-5. Le martyrologe dit hiéronymien indique aussi des martyrs de Lambèse, au 7 des calendes de mars : *Lambesis, Luciani, Felicis et aliorum xxxvi* (conf., sur ces martyrs, *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, 1898, p. 212 et suiv.). Des martyrs de Lambèse sont également nommés dans les actes de Mammaire : Mabillon, *Vetera Analecta*, p. 178 et suiv. Les listes de 411 et de 484 ne mentionnent pas d'évêques de Lambèse (l'épiscopus *Lambiensis* de la conférence de 411, 1, 201, Migne, xi, p. 1337, n'appartenait sans doute pas à cette ville : conf. feuille 14, Médée, n° 48). On n'y a retrouvé qu'un petit nombre de monuments chrétiens : chapelle dans un cimetière (voir plus loin, n° 35 du plan) ; dédicace d'un sanctuaire chrétien, près du Capitole (C. I. L., 18488) ; bas-reliefs, tracés sur des linteaux (Cagnat, *Musée de*

Lambèse, p. 36 et 78, pl. vii, fig. 4-5; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 219; sarcophage, avec l'image du Bon Pasteur (Cagnat, l. c., p. 79, pl. vii, fig. 6).

Les Byzantins occupèrent Lambèse (voir plus loin, n° 29 du plan). — Dans son expédition de 683, Sidi Okba marcha sur Lambèse, une des plus grandes villes des Roum, où les habitants des environs s'étaient réfugiés: En Noweir, trad. de Slane, dans Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, I, p. 332. Le conquérant arabe ne put pas emporter la ville (quoi qu'en dise Ibn Khaldoun, l. c., I, p. 211). Conf. Fournel, *Les Berbères*, I, p. 167. — Au dixième siècle, Ibn Haukal (trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842, I, p. 218) paraît mentionner Lambèse sous le nom de Dar el Molouk (la demeure des rois): « ville d'une haute antiquité, maintenant déchuée de son antique splendeur ».

Lambèse, située à l'angle N.-O. du massif de l'Aurès, à proximité de sources abondantes, est éloignée d'une dizaine de kilomètres, au S.-E., d'un des passages les plus fréquentés entre le Sahara et le Tell (par le col de Batna). L'altitude est de 1.181 mètres au milieu du grand camp. Le climat est rude en hiver; en été, les montagnes forment un obstacle aux vents brûlants du Sud.

Sur les ruines de Lambèse, voir surtout Delamaré, *Mémoires de la société des antiquaires de France*, XXI (1852), p. 28 et suiv.; *Recueil de la société archéologique de Constantine*, XXII, 1883-4, p. 178-210, avec un plan; Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 501 et suiv.; le même, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, XXXVIII, 1^{re} partie (1908), p. 219-277 (*Les deux camps de la légion III^a Auguste à Lambèse*). Bibliographie dans Cagnat, *Guide de Lambèse* (Paris 1893), p. 73, et dans Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 115. — Les matériaux employés par les Romains sont des calcaires, plus rarement des grès: conf. Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, I, p. 184. Carrières antiques au djebel Aïa, au N.-E. du grand camp; autres, dans le lit de l'oued Tazzout (*Rec. de Const.*, XXII, p. 195). On rencontre, dans le grand camp comme dans la ville, quantité de briques portant l'estampille de la légion III Augusta: Cagnat, *Armée*, p. 433 et planches; le même, *Musée de Lambèse*, p. 37; C. I. L., p. 2171-3.

Au n° 222 de la carte, en plaine, à 2 kilomètres à l'O.-N.-O. du grand camp, vestiges d'une enceinte carrée, de 200 mètres de côté: c'était un camp, sans doute le premier camp de la légion. Au centre, espace dallé, sur lequel fut érigée une grande colonne, dont le piédestal portait des ordres du jour adressés par Hadrien à diverses troupes de l'armée d'Afrique, lors de son voyage de l'année 128. Héron de Villefosse, *Bull. du Comité*, 1899, p. CXCVI-VIII; Gsell, *ibid.*, 1901, p. 320-3 (conf. Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 76-77); Cagnat, *Mémoires Acad. Inscr.*, l. c., p. 224-9. Pour l'inscription d'Hadrien, C. I. L., 2532 = 18042; *Bull. des antiquaires de France*, 1898, p. 378 9; *Bull. du Comité*, 1899, p. CLIII, CXCII-III, CXCIV-VIII, CXXI-X; Héron de Villefosse, *Strena Helbigiana* (1899), p. 122-8; le même, *Festschrift zu O. Hirschfelds 60^{er} Geburtstag* (1903), p. 192-7; le même, *Revue épigraphique*, V (1903-6), p. 137-8, 150-2. Dédicace à Hadrien par la légion, au même endroit: *Bull. du Comité*, 1899, p. CXCIII.

Pour le grand camp (carte, n° 223) et pour la ville (n° 224), voir le plan général de ruines. Nous l'avons dressé d'après celui qui a été levé par le Service des Monuments historiques et publié dans le tome XXIII du

Recueil de Constantine, en y faisant des corrections et des additions (surtout pour le camp).

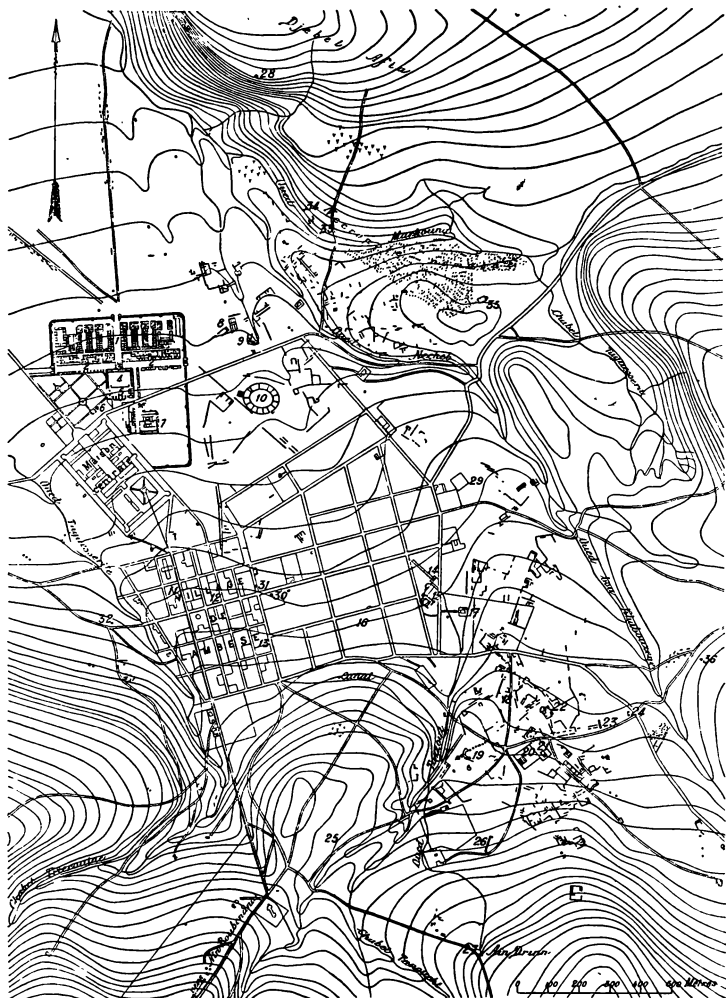
L'empereur Hadrien fait sans doute allusion au grand camp, quand il dit aux soldats de la légion (C. I. L., 18042 A b): « nostra memoria bis non tantum multatis castra, sed et voca fecistis »: conf. Wilmanns, trad. Thédenat, *Bull. des antiquités africaines*, I, p. 189; Cagnat, *Armée*, p. 503. Inscriptions de l'époque d'Hadrien, dans ce camp: C. I. L., 2533 (en 129), 2534; *Bull. du Comité*, 1904, p. 202-3; de l'époque d'Antonin: C. I. L., 2535, 2542 (= *Mélanges de l'École de Rome*, XVII, 1897, p. 436), 2543, 18063. Des travaux furent faits à des tours du camp, sous Marc Aurèle: C. I. L., 2546, 2548. Sous Septime Sévère, on dut, sinon construire, du moins aménager les locaux servant aux collèges militaires institués à cette époque: Wilmanns-Thédenat, p. 238; Gsell, *Bull. du Comité*, 1902, p. 331, n. 1; Cagnat, *Mémoires Acad. Inscr.*, l. c., p. 261; les grands thermes furent restaurés (voir plus loin). D'autres travaux furent exécutés après le retour de la légion (qui eut lieu en 253): C. I. L., 2555 = 18072 et Cagnat, *Musée de Lambèse*, p. 77 (restauration du *tabularium principis*); *Bull. du Comité*, 1904, p. 199 (construction d'une cave). L'édifice central (dit *praetorium*) fut également construit, ou plutôt reconstruit, après 253: Cagnat, *Armée*, p. 506 (l'inscription C. I. L., 2707 = 18115, employée dans la bâtisse, est du règne de Septime Sévère); une inscription très mutilée (C. I. L., 2571 = 18037), gravée sur le front septentrional et qui était sans doute la dédicace du monument, date peut-être de l'année 268. L'aqueduc qui alimentait le camp fut restauré sous Dioclétien: C. I. L., 2572. Pour d'autres restaurations ou aménagements de basse époque, voir Cagnat, *Armée*, p. 507, 539; Gsell, *Bull. du Comité*, 1902, p. 331.

Le grand camp légionnaire a été construit sur un terrain plat, s'inclinant du S. au N. — Les parties septentrionale et centrale sont aujourd'hui déblayées. Voir Cagnat, *Armée*, p. 503-545; Besnier, *Mélanges de l'École de Rome*, XIX, 1899, p. 199-258; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 77-86, pl. VII-X, et *Bull. du Comité*, 1902, p. 319-332, pl. XLII; Ballu, *Bull. du Comité*, 1902, p. 342-7; 1903, p. CLXXII-III, CCXXIII-III; 1905, p. 81-84; 1906, p. 192; 1907, p. 252-3; *Journal officiel* du 25 février 1908; surtout Cagnat, *Mémoires Acad. Inscr.*, l. c., p. 229-277, avec plans et vues.

1 (du plan). — *Via praetoria*, allant de la porte Nord du camp à l'édifice dit *praetorium*. Le long de cette voie et près de la porte Nord (au S.-O.), salle longue de 45 mètres, de destination inconnue.

2, 2. — *Via principalis*, reliant les portes Ouest et Est au même édifice.

Le long de cette voie, au N., suite d'habitations, qui servaient sans doute de demeures à des officiers. — Plus au N., de chaque côté de la *via praetoria*, groupe de trois grands casernements, dont les chambres s'ouvrent sur une cour oblongue; entre ces cours et le front septentrional du camp, des corps de logis à chambres multiples. Dans le quartier N.-E., vers l'angle du camp, construction oblongue (peut-être des écuries) et, plus à l'O., entre cette construction et les casernements, grand bâtiment, avec une cour à portiques (destination inconnue). Dans le quartier N.-O., vers l'angle du camp, grand bâtiment rectangulaire, avec une cour intérieure, bordée de por-



PLAN DE LAMBAESE (n° 223-224).

tiques sur lesquels s'ouvrent des salles spacieuses (destination inconnue); plus à l'E., caves voûtées (magasins ?).

3. — Édifice dit *prætorium* (nom impropre), à l'intersection de la *via prætorial* et de la *via principalis*: grande salle, dont les parois extérieures sont décorées avec luxe et percées de larges baies.

4. — Grande cour, bordée, au N., à l'E. et à l'O., de portiques, sur lesquels s'ouvrent des chambres, qui ont dû être, au moins en partie, des magasins d'armes. Dans une de ces salles, à l'angle N.-E., on a trouvé plusieurs milliers de projectiles; une autre, au S.-E., était le lieu de réunion des *armorum custodes*. Au fond de la cour, au S., une terrasse, à laquelle on montait par deux marches.

5. — Autre cour, à un niveau supérieur. Elle est flanquée de salles à l'E., à l'O. et au S.; devant celles du S., s'étendait un portique. La salle qui occupait le milieu de la face méridionale était sans doute la chapelle des enseignes (une abside a été construite au fond de cette salle à une basse époque); un sous-sol, qui comprenait plusieurs caves, servait probablement de trésor. Les autres salles qui entouraient la seconde cour étaient, pour la plupart, des chapelles et, en même temps, des lieux de réunion pour les divers collèges que les sous-officiers formaient depuis Septime Sévère; deux d'entre elles étaient des bureaux d'archives: *tabularium legionis* et *tabularium principis*.

6. — Emplacement d'une salle (n'appartenant pas aux locaux qui donnaient sur la cour 5), dont le sol était pavé d'une mosaïque représentant Bacchus et les Saisons (au musée d'Alger). Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 106, n° 30 (avec la bibliographie). On a trouvé dans cette salle un petit autel (peut-être déplacé ?), portant une dédicace du temps de Septime Sévère, par un *optio* (*ca[us]tudinari[us]*), *cur[ator] operi arm[orum]*: *C. I. L.*, 2563.

7. — Vastes thermes. Ils existaient probablement dès l'époque des Antonins: *C. I. L.*, 2587, dédicace à Esculape, de l'année 181, trouvée en ce lieu (conf. *Ann. de Constantine*, 1862, p. 141 et p. VII-VIII). — Ils furent restaurés sous Septime Sévère. *C. I. L.*, 2706 (et p. 1739): *leg[io] III Aug[usta] eorum* (Sévère, ses fils et sa femme) *balneum cetustate conlapsum restituit*; cette inscription, emportée dans la ferme « Barodel » (*leg. Parisel*), paraît bien provenir des thermes du camp (appelés bains de M. Parisel dans la *Itéque africaine*, VII, 1863, p. 474). Dans les murs de ces thermes ont été employées des briques légionnaires qui ne sont pas antérieures à Septime Sévère: *C. I. L.*, p. 2172 et 2173, n° 22631 (13, 16 et 24); conf. Wilmanns-Thédénat, p. 239. — Mosaïques, peintures: Gsell, *Monuments*, I, p. 85; II, p. 107 (n° 32) et III. — Un fragment d'inscription, trouvé dans le camp, mais assez loin des ruines en question, mentionne des thermes: *Bull. du Comité*, 1905, p. 234, n° 18.

Un pénitencier (Maison Centrale) recouvre aujourd'hui une bonne partie des quartiers S. et S.-O. du camp (une mosaïque représentant Léda et le cygne a été trouvée de ce côté: Gsell, *Monuments*, II, p. 107, n° 31). A l'exception des thermes, le quartier S.-E. n'a pas encore été déblayé.

De la porte orientale du camp partait une voie se dirigeant vers *Vercunda*, puis *Thamugadi*. Elle passait sous l'arc n° 8. Une autre voie, assez bien conservée il y a un demi-siècle, reliait le camp à la ville, dans laquelle elle

devait entrer par l'arc n° 14. Elle ne se distingue plus que dans le voisinage de cet arc. Une inscription du temps de Septime Sévère indique qu'elle s'appelait *via Septimiana* et qu'elle fut faite par la légion: *C. I. L.*, 2705 (trouvée sur le bord de la voie, entre l'amphithéâtre et l'arc n° 14). Conf. Renier, *Archives des Missions*, II, 1851, p. 172-3.

8. — Arc à une baie, élevé sous Commode par un décurion de la colonie de *Thamugadi*, sur la route conduisant à cette ville. Gsell, *Monuments*, I, p. 160-2, pl. XXXII; *C. I. L.*, 2699 = 18112, 2700 = 18246.

9. — Ruines de thermes; mosaïque ornementale. Trois voûtes alignées, qu'on a regardées comme des arches d'un pont. Gsell, de Bourgogne, *Mémoires de la société d'émulation des Côtes du Nord*, XI, 1873-4, p. 142; Gsell, I, c., I, p. 218. — Je ne sais s'il convient de rapporter à cet édifice un fragment d'inscription de l'époque d'Hadrien, trouvé près de l'amphithéâtre; il mentionne un *balin[eu]m*: *C. I. L.*, 2692.

10. — Amphithéâtre (qui a servi de carrière). Gsell, I, c., I, p. 202.

Restes d'un édifice indéterminé, en blocage, à 100 mètres à l'O.-S.-O. de l'amphithéâtre; deux pans de murs s'élevaient encore à plusieurs mètres.

A environ à 150 mètres de la porte S.-E. [*leg. E.*] du camp (par conséquent au N.-O. ou à l'O. de l'amphithéâtre), il y avait peut-être un temple de Jupiter Optimus Maximus Dolichenus, élevé sous Hadrien: *Bull. du Comité*, 1890, p. 434; *C. I. L.*, 18221 (= 2680), 18223-4.

— Dedicaces à Jupiter Optimus Maximus, trouvées entre les thermes [du camp] et l'amphithéâtre: *C. I. L.*, 2618 = 18096, 2626 = 18099. Autels, avec la même indication de provenance: *C. I. L.*, 2683-5.

« Au N.-E. de l'amphithéâtre, dans les ruines d'un petit temple » (Renier), linteau de porte, avec l'inscription *Loco sancito, Genio vici sacrum*: *C. I. L.*, 2605.

L'oued Necheb, qui passe à 250 mètres au N.-E. de l'amphithéâtre, était bordé de quais et de constructions diverses. Le plan du Service des Monuments historiques indique une « Tuilerie romaine » au bord de cet oued, à 300 mètres au N.-N.-E. de l'amphithéâtre.

11. — Grande mosaïque ornementale, en place dans les locaux de la commune mixte de l'Aurès.

12. — Maison Moneron. En 1894, on a trouvé sous cette maison deux statues en tige. Besnier, *Mélanges de l'École de Rome*, XVIII, 1898, p. 481, pl. XI, fig. 1, 2.

13. — Bains, indiqués sur un plan de Lambèse levé en 1850-1851 (au musée d'Alger, papiers ayant appartenu à L. Renier).

14. — Arc à trois baies, élevé peut-être sous Septime Sévère, probablement à l'endroit où la *via Septimiana* atteignait l'entrée de la ville. Gsell, *Monuments*, I, p. 176-7, pl. XL. — De là, une voie gravissait les pentes pour aboutir au centre de la ville, en avant du temple d'Esculape (n° 11).

15. — Grande ruine, appelée improprement Palais du légat: vraisemblablement des thermes (d'une époque assez basse); à côté, de grandes latrines: Gsell, I, c., I, p. 220, pl. LVIII. Mosaïque à personnages: *ibid.*, II, p. 107, n° 33. Groupe représentant Hercule au jardin des Hespé-

rides : Cagnat, *Musée de Lambèse*, p. 50-2, pl. iv, fig. 6 ; Amelung, *Historische Mittheilungen des archäol. Instituts*, xx, 1903, p. 214.

16. — Propriété Bac. On y a trouvé des vestiges d'une riche maison romaine, où existaient des bains (conf. Ballu, *Bull. du Comité*, 1906, p. 192). Peintures murales (griffons, oiseaux). Plusieurs mosaïques : Néréides assises sur des monstres marins et accompagnées d'Amours, avec la signature d'un artiste grec (*Bull. du Comité*, 1906, pl. LXXXV-XI) ; — Amours et personnages bachiques (*ibid.*, pl. LXXXVI) ; — femme drapée assise, tenant un roseau et une urne ; auprès d'elle, restes d'un personnage qui portait peut-être un carquois (Apollon ?) ; — homme barbu debout ; vestiges d'un autre personnage et d'un dauphin ; — partie d'une grande mosaïque ornementale, dans laquelle est encasté un panneau, avec un buste de jeune homme, accosté d'une tige fleurie ; — fragments de deux médaillons : bachante et panthère ; Bacchus ou satyre ; — deux fragments : poissons ; colonne et griffon (?). Ces mosaïques ont été transportées au musée de Lambèse. Conf. Héron de Villefosse, *Bull. du Comité*, 1903, p. CLXXXV-VI ; 1906, p. CCIX-CCX. — Statue de bronze, qui représente un enfant, tenant un aiglon : *ibid.*, 1906, p. 233-8 et pl. LIX (au musée d'Alger). — Dans une salle de cette maison, figurines en bronze, endommagées par le feu ; elles ont dû appartenir à une chapelle domestique, consacrée à des divinités égyptiennes : Camot, *Bull. du Comité*, 1903, p. CCIV-V (au musée d'Alger ; quelques pièces au musée de Lambèse).

17. — Propriété Rey (autrefois Bertrand). Exèdre, dans le mur de laquelle étaient encastés des piédestaux, surmontés de grosses consoles. *Rec. de Const.*, XXIII, p. 193-6. — Statue de Mercure et d'une déesse qu'on a cru être une *dea Nutrix* : Cagnat, *Musée*, p. 28, 44-6, pl. III. Une base (ou un autel) avec une dédicace à cette déesse a été trouvée « entre la porte de Septime Sévère (n° 14) et le *prætorium* (n° 3), sur le côté de l'ancienne voie » (*C. I. L.*, 2664 et p. 1739), par conséquent assez loin de la statue ; il est douteux qu'elle ait appartenu au même ensemble.

A environ 130 mètres à l'E. de la maison Rey, restes de thermes, fouillés en 1908 ; mosaïque avec l'inscription *Bene laici* !

La ville romaine s'étendait surtout sur un plateau qui domine au S.-E. l'arc à trois baies et le Palais du légat, entre deux ravins, l'oued Tazzout, à l'O., et l'oued Bou Khabouzene, à l'E.

18. — A 200 mètres au N.-E. du temple d'Esculape, on a déblayé, en 1848, des ruines qui, depuis, ont été complètement détruites. Édifice, orné de colonnes, qui consistait en une grande abside et en deux ailes, avec des niches pour abriter des statues. Il était flanqué de deux bâtiments. Deux statues de Nymphes ont été retrouvées. Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 242-3 (avec bibliographie). — Inscriptions recueillies dans ces ruines. *C. I. L.*, 2657 = 18105 (en 208-211) : *septizonium marmorib[us], musæo et omni cultu vetustate dilapsum restituit* (un légat). — *Ibid.*, 2658 : (Sévère Alexandre) *aquam Lu[.]anensem, Mellariensem [...] suis induxit [...] aquae ductus et nymphæ op[us]*. . . . — *Ibid.*, 2659 : (Sévère Alexandre) *Alexandrianas (aquas) Lambarsitanas dedit* ?). — *Ibid.*, 2662 = 18106 = Cagnat, *Musée de Lambèse*, p. 64, pl. v, fig. 6 : *Numini aquae Alexandrianæ . . . sancto nomine*

dicis, Lambarsim largo perfudit flumine Nympha. — C. I. L., 2660 : *aquæ ductum Titulensem ab originem (sic) usque ad cicilatem longa cunctate corruptum . . . ad meliorem statum additis limitis restituerunt* (Dioclétien et Maximien). — *Ibi l.*, 2661 ; Cagnat, *Musée*, p. 20 (avant 320) : *aquam Titulensem quam ante annos plurimos Lambasilana cicitas intercasso d[uc]tu vi torrentis amiserat, perforato monte, instituto etiam a solo novo ductu . . . restituit* (un gouverneur).

Inscription mutilée, trouvée, « au N. du nymphée, dans les ruines d'un petit temple » (Renier). *C. I. L.*, 2682 : *aedem . . . [columnas? or]a[?] itas n[on] numero[?] sex . . .*

19. — Temple d'Esculape et de Salus, flanqué de deux sanctuaires dédiés à Jupiter Valens et à Silvanus. Construit par la légion, il fut dédié en 162 (*C. I. L.*, 2579). Au N.-E., il était précédé d'une suite de chapelles. Par derrière, vestiges de piscines et de réservoirs. Gsell, *Monuments*, I, p. 140-3 (avec bibliographie), pl. XXII. — Statues d'Esculape et d'Hygie, trouvées dans le sanctuaire principal : Cagnat, *Musée de Lambèse*, p. 42-3, pl. II. Dedicaces à des divinités diverses (en général par des légats) : *C. I. L.*, 2581-3, 2585, 2590, 2614-5, 2621, 2642-3, 2672-4.

20. — Grand temple (Capitole), entouré d'une cour rectangulaire à portiques : Gsell, *l. c.*, I, p. 143-5, pl. XXIII. Dedicace (de l'entablement) aux trois divinités Capitoline, par la *[r]es p[ub]lica*) *Lambarsitana*) : *C. I. L.*, 18226. Autre dédicace aux mêmes divinités : *ibid.*, 2612. Ce temple fut restauré en 364-7 : *ibid.*, 2735 = 18229. — Une inscription (*ibid.*, 18227), qui figurait sur un entablement, a été trouvée en ce lieu ; c'est une dédicace *Genio Lambarsis Augusto* (par la *res publica*) ; elle mentionne un temple (*aedem*), qui avait coûté 600.000 sesterces. Peut-être s'agit-il du temple voisin (n° 21).

21. — Temple, entouré d'une cour à portiques, contiguë à celle du Capitole. On entrait dans cette cour (au N.-O.), par un arc à trois baies, qui la mettait peut-être en communication avec le *forum*. Gsell, *Monuments*, I, p. 145 et 176.

Le forum de Lambèse paraît s'être étendu entre les temples n° 19, 20, 21. — Fragment d'inscription, trouvé entre les arcs (n° 23, 24) et le temple d'Esculape (*C. I. L.*, 2723 = 18120) : *[ad] ornandum plateam, arcus . . .* — Inscription (*C. I. L.*, 18328), de 379-383 après J.-C., mentionnant la restauration de la *curia ordinis* ; découverte près des temples n° 20, 21 (« dans les fouilles du forum » : Pouille, *Rec. de Const.*, XXII, 1882, p. 396 ; ce nom de *forum* a été donné par Pouille et d'autres archéologues aux cours des deux temples n° 20 et 21). — Inscription (*C. I. L.*, 2722 = 18119), de 364-7, trouvée « près du forum » (Renier) : *forum transitorium, cum aede <m> Caleni (ou Cal.) eni conlupsum [p]e[n]ituisse adflic[ti]um, a fundamento [ex]struc[ti]o[n]is . . .* ; peut-être ce *forum transitorium* était-il une sorte d'annexe du grand *forum*.

22. — Thermes, dits Bains des Chasseurs, construits par la main-d'œuvre militaire. Gsell, *Monuments*, I, p. 218-9, pl. LVII.

23. — Arc à trois baies, sur la voie qui conduisait de la ville à l'*Verecunda*. Il date probablement d'une époque assez basse ; emploi de matériaux plus anciens (*C. I. L.*, 2758, 2778, 2779, 3007. Gsell, *l. c.*, p. 176.

24. — Arc à une baie, sur la même voie. Il fut élevé sous Commode, peut-être par la troisième légion. Gsell, *l. c.*, p. 159-160, pl. xxxi; *C. I. L.*, 2698, 18247.

25. — « Temple de Minerve » : plan manuscrit levé en 1850-1 (conf. au n° 13). Cette ruine, qui complètement disparu, consistait en huit colonnes debout, au milieu d'un enclos entouré de ruines : Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 126. On y a recueilli (Guyon, *l. c.*) un fragment d'une inscription qui paraît avoir été la dédicace d'un sanctuaire [...]. *Minervae et Genii Lambarsis* [...]; *C. I. L.*, 2611. — C'est vraisemblablement de ce côté qu'ont été trouvées plusieurs inscriptions copiées par Renier, « au sommet de la colline du temple de Minerve » : *C. I. L.*, 2647, dédicace d'un temple et d'une statue à Minerve; 2637, dédicace aux dieux Maures; 2630, dédicace à Motmanius et à Mercure; conf. *C. I. L.*, 2627, 2628, deux dédicaces à Jupiter Optimus Maximus Heliopolitanus, que Renier a vues « près des ruines du temple de Minerve ». Le plan du Service des Monuments historiques marque des « Ruines du temple de Minerve » en un tout autre endroit, à 900 mètres au N.-E. du camp, sur le djebel Afia (au n° 28 de notre plan); mais c'est probablement par erreur.

26. — Six arcades, débris d'un aqueduc qui venait d'Aïn Drinn. Gsell, *Monuments*, t. p. 256. Près de ces arcades et du temple d'Esculape, Peyssonnel (*Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger*, p. 352) vit, en 1725, un beau pont sur une rivière, évidemment l'oued Tazzout; conf. Guyon, *l. c.*, p. 125. — Dans le jardin du moulin Triverio (à l'O. du n° 26), on a découvert, en 1896, une statue de femme : Besnier, *Mélanges de l'École de Rome*, xviii, 1898, p. 481, pl. xi, fig. 3. D'autres statues en grès ou en marbre ont été trouvées jadis par Triverio, lors de la construction du moulin : Geslin de Bourgogne, *Mémoires de la société d'émulation des Côtes du Nord*, xi, 1873-4, p. 145.

27. — Source dite Aïn Drinn, au-dessus de la ville, au S. Elle avait été captée par les anciens. Moll, *Annuaire de Constantine*, 1836-7, p. 160-1; Gsell, *Monuments*, t. p. 255; conf. au n° précédent.

A côté, s'élevait un sanctuaire de Neptune, dont les ruines ont presque entièrement disparu (quelques fûts de colonnes subsistent). *C. I. L.*, 2632 (en 148), dédicace, gravée sur un entablement, par la légion III Augusta. — *Ibid.*, 2633 (en 158), sur un entablement : l'empereur Antonin *collectis fontibus et [scut]uriginibus aedem Neptuni [a] solo fecit*. — *Ibid.*, 2634 = 18104 (en 174), sur un fragment de frise : ...[p]orticus et an[ta]s et propyla cum restibulo... [a] templi legio III Augusta [a] fecit... — *Ibid.*, 2636 (en 364-367) : ...aedem fontis cum porticu... ad faciem pristinum... — Inscription de l'année 203, trouvée à l'O. de la source, mentionnant la création de jardins (*horti instituti*) : *C. I. L.*, 2635.

La source dite Aïn Boubenana, située à plus d'un kilomètre au S.-O. d'Aïn Drinn, avait été également captée par les anciens. Moll, *l. c.*, p. 137-8; Gsell, *l. c.*, p. 256. — Voir plus haut, au n° 18, les noms, indiqués sur des inscriptions, de plusieurs conduites d'eau qui alimentaient Lambèse.

Près d'Aïn Boubenana, dans la montagne, deux dédicaces, de l'année 128 environ, par la légion III Augusta, l'une *loci Optimo Maximo*, *tempestatum divinarum potentis*; l'autre *ventis bonarum tempestatum potentibus* : *C. I. L.*, 2609, 2610.

Un sanctuaire de Mercure s'élevait peut-être sur le djebel Afia, au N.-E. du camp, au n° 28 de notre plan (à l'endroit où le plan du Service des Monuments historiques marque « Ruines du temple de Minerve »; conf. plus haut, n° 25). Fragments architecturaux. *C. I. L.*, 2644, dédicace à Mercure par un prêtre. Conf. *C. I. L.*, 2646, trouvée « sur la pente méridionale du djebel Afia » (Renier) : *sigilla[m] Mercuri Silvani*... — « Sur la pente S. du djebel Afia » (Renier), dédicaces à Jupiter Optimus Maximus, à Caelestis, à la Fortune, par la *res publica* *Lambaesitum* (*orum*), sur des autels : *ibid.*, 2617, 2592, 2594.

Il y avait certainement un ou plusieurs sanctuaires de Saturne à Lambèse, où on a trouvé des stèles consacrées à ce dieu : Cagnat, *Musée de Lambèse*, p. 52-54, pl. iv, fig. 7-10; voir aussi *C. I. L.*, 2666, 2668, 2669. Petite dalle, découverte au N. de l'amphithéâtre, portant une dédicace *Deo Invicto Saturno*, par un prêtre, avec la mention *a solo restituit* : il s'agit évidemment d'un sanctuaire : *C. I. L.*, 2667. Un *templum Incerti* (Saturne ?), élevé par un centurion, est mentionné sur une pierre découverte à 100 mètres au S. du camp romain : *C. I. L.*, 2676. — « A » l'extrémité septentrionale du plateau du temple d'Esculape, au bord de l'escarpement » (Renier), c'est-à-dire probablement à peu de distance du n° 18, inscription mentionnant un temple d'Isis et de Sérapis, agrandi, vers 158, par la légion (*C. I. L.*, 2630 = 18100) : ... *aedem*... *ab antecessoribus suis institutam, exaltatam et adiecto pronao per legionem III Augustam [columnis] sua pecunia positis exornavit* (un légat). — Dedicace, en grandes lettres, *Magnae Idaeae*, « à l'extrémité septentrionale du plateau du temple d'Esculape » (Renier) : *C. I. L.*, 2633; cette inscription devait appartenir à un sanctuaire de la Mère des dieux. — Fragment indiquant un *templum*, trouvé « sur » le bord de l'oued Markouna, au N. de l'amphithéâtre » (Renier) : *C. I. L.*, 2681. — Mentions de la construction d'un *porticus*, sur un fragment d'entablement : *C. I. L.*, 2768; d'un *macellum*, surveillé par des sous-officiers : *ibid.*, 18224 (vers la fin du troisième siècle); d'une fontaine (*lacum*), restaurée par deux édiles : *ibid.*, 2631 = 18101.

Dedicace d'une statue au *Genius domus*, par Alfenus Fortunatus, préfet de camp (probablement sous Marc Aurèle), « entre le village et les petits bains [notre n° 13 ?], » sur un piédestal encore en place, entre deux salles pa- » vées d'élégantes mosaïques » (Renier) : *C. I. L.*, 2632. — Mosaïque (pas d'indication d'emplacement), avec une inscription attestant que la maison où était ce pavement appartenait à un Aelius Rufus : *ibid.*, 2600. — Dedicace au Génie de sa maison par Pomponius Caecilianus, vétér- » ran : *ibid.*, 2597; elle est encastée dans la maison Rey (n° 17), près de laquelle elle a peut-être été trouvée.

Il est difficile de reconnaître les dispositions qui peuvent dater de l'antiquité dans un grand nombre de ruines, remaniées, non fouillées ou saccagées, qui sont éparses soit à l'E. du camp, soit à l'E. et au S.-E. du Palais du légat, soit dans la région du Capitole et du temple d'Esculape. Ça et là, vestiges de citernes et de puits antiques.

29 du plan. — Butte marquant l'emplacement d'un fort de type byzantin (dit Grenier d'abondance), qui mesurait 50 mètres de long sur 40 de large; murs épais de 2^m30; emploi de nombreux matériaux empruntés à des constructions plus anciennes. *Rec. de Const.*, vii, 1863, p. viii; *ibid.*, x, 1866, p. 250. — Renier a copié un assez grand nombre d'inscriptions (*C. I. L.*, 2845, 2875, 3433, 3436, 3500, etc.), « dans une ruine byzantine, sur la rive droite

du ravin d'Aïn Cheb » [= oued Necheb]. J'ignore l'emplacement exact de cette ruine.

Sépultures antiques. — On a trouvé un caveau avec des sarcophages (épitaphes : *C. I. L.*, 3024-5), à 200 mètres à l'E. du *prætorium* : *Revue africaine*, viii, 1864, p. 188 (si l'indication est exacte, ce tombeau était près de la porte E. du camp). — « Au S.-E. du camp, sousassement d'un grand tombeau hexagonal » (Renier) ; épitaphe de la femme d'un centurion : *C. I. L.*, 2958. — Sousassement d'un grand mausolée, à l'E. du village français, au n° 30 du plan : Gsell, *Monuments*, ii, p. 76, n° 29 et fig. 98. Il y en avait un autre un peu au N.-O., au n° 31. — Mausolée à étage, à l'O. du village, sur la gauche de l'oued Tagues-serite, au n° 32 : Gsell, *Monuments*, ii, p. 75, n° 28 et pl. LXXX. D'autres tombeaux romains existaient dans le voisinage, au S. (conf. plan du Service des Monuments historiques). — « A 300 mètres environ au N. du forum » (c. à d. du Capitole), petite salle funéraire, pavée d'une « élégante mosaïque » (Renier). Cippe, qui était encore en place, portant l'épithaphe d'un C. Vibius Anicietus (*C. I. L.*, 4137) ; autre cippe, avec l'épithaphe de sa femme, Vibia Tyche (4138), dont la statue en marbre gisait à côté ; épithaphe de deux autres Vibius (4139-4140). La statue a été probablement portée au musée, comme les épithaphe, et on peut supposer que c'est celle qui est reproduite dans Cagnat, *Musée de Lambèse*, pl. iii, fig. 3, p. 28, 46-7 (coiffure de l'époque d'Hadrien).

Les deux voies, qui, partant du grand camp de Lambèse, se dirigeaient, l'une vers le N., l'autre vers le N.-O. (voir plus loin, routes 2 et 3), étaient bordées d'un grand nombre de tombeaux : Renier, *Archives des missions*, ii, 1851, p. 172. Conf. aux nos 207, 210, 211.

Une vaste nécropole, couvrant plus de quinze hectares, s'étendait de l'E. du camp, entre l'oued Necheb et l'oued Markouna et au-delà de cet oued. Au n° 33 et 34 du plan, deux mausolées à étage encore debout : Gsell, *Monuments*, ii, p. 76, n° 30 et pl. LXXX ; p. 77, n° 31.

Au n° 35, vers l'extrémité de cette nécropole, et au milieu d'un grand nombre de sépultures, chapelle chrétienne, dont l'autel surmontait deux tombeaux. Besnier, *Mélanges de l'École de Rome*, xviii, 1898, p. 470-480 ; Gsell, *Monuments*, ii, p. 219-221.

Il y avait aussi des tombeaux à l'E. de la ville romaine, aux abords de l'arc n° 24 et de la voie qui menait à l'*erecunda*. Quelques sépultures creusées dans le roc, au n° 36 du plan ; autres, à 150 mètres au S.-E. — A environ 500 mètres au S.-E. de l'arc n° 24, dans la direction de l'oued Bertouli, aire rectangulaire, de 60 mètres sur 50, close par des murs, pleine de tombes sur trois étages (c'était peut-être un cimetière chrétien) : Moll, *Annuaire de Constantine*, 1858-9, p. 216-7 et pl. xi ; Gsell, *Monuments*, ii, p. 400, n. 1. — Il existe également des sépultures antiques au-dessus de la ville, au S. et au S.-O., aux environs d'Aïn Drinn et d'Aïn Boubenana : conf. *Rec. de Const.*, xxiii, p. 204 (tombeaux taillés dans le roc) ; *C. I. L.*, 4086, 3000, 3275, 4149.

Inscriptions latines de Lambèse : *C. I. L.*, 2527-4185, 10760-3, 18039-18488, 22650 ; *Bull. du Comité*, 1893, p. 153-4 ; 1899, p. CLIII, CXCII-III, CXCVII-VIII, CXCIX-V, 179, 182 ; 1902, p. 323-331 ; 1904, p. 198-208 ; 1905, p. 227-243 ; 1907, p. 254-5 ; *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1898, p. 384-5 ; 1899, p. 58 ; 1902, p. 45 ; 1905, p. 531 ; *Mémoires des antiquaires de France*, LV (1893), p. 35 ; *Bull. des antiqu. de France*, 1894, p. 216 ; 1898, p. 378-9 ;

Mélanges de l'École de Rome, xvii, 1897, p. 442-454 ; xviii, 1898, p. 452, 455-470, 475-480 ; xix, 1899, p. 247-8 ; *Rec. de Constantine*, xxv, 1901, p. 273, 304 ; *Klio*, vii, 1907, p. 184. — Inscriptions grecques : *C. I. L.*, 3464 et Cagnat, *Musée de Lambèse*, p. 25 (bilingue : latine et grecque) ; *C. I. L.*, 4185 = 18213 ; *Rec. de Const.*, xxxv, p. 304. — Inscription bilingue, palmyrénienne et latine : *C. I. L.*, 3917 (et p. 935) = 18202.

Pour les antiquités conservées au musée local, voir Cagnat, *Musée de Lambèse* (1895). Au musée d'Alger, la statue de l'enfant à l'aigle et les figurines de bronze, trouvées au n° 16, la mosaïque des Saisons (n° 6), une tête casquée (Besnier, *Rec. de Const.*, xxxvi, 1900, p. 194-5). Au Louvre, les débris des ordres du jour d'Hadrien, le règlement du collège des options (*C. I. L.*, 2554 = 18048) ; un cadran solaire, etc. (voir *Catalogue sommaire des marbres antiques*, p. 186). — Objets en or, qu'on dit avoir été trouvés dans une urne, près des remparts du camp, au N.-O. : *Bull. du Comité*, 1907, p. 256-7 ; deux de ces objets (une chaîne et une boucle d'oreille) ne me paraissent pas être antiques.

Routes romaines partant de Lambèse : 1° vers l'E., dans la direction de *Thamugadi*, puis de *Mascula* et de *Theceste*. La voie partait de la porte E. du camp et passait sous l'arc de Commode (n° 8 du plan). Elle était rejointe à Markouna (*l'erecunda*, n° 240) par une voie venant de la ville (où elle passait sous les deux arcs n° 23 et 24) ; bornes trouvées sur cette seconde voie, probablement à un mille de Lambèse : *C. I. L.*, 10226-9. Pour des bornes découvertes entre *l'erecunda* et *Thamugadi*, voir n° 245-8. L'itinéraire d'Antonin (p. 14, 17-8, édit. Parthey et Pinder) indique deux fois la route de *Lambèse à Thamugadi*, d'abord sur la voie qui relie *Sitifi* et *Theceste*, puis sur un tracé reliant *Lambèse à Cirta*. La distance de 14 milles que porte ce document est exacte. La même route est indiquée sur la Table de Peutinger : *Lambese* — xviii — *Lambafudi* — v — *Thamugadi*. Ces chiffres sont erronés : *Lambafudi* était située à 6 milles de Lambèse et à 8 de *Thamugadi* : voir au n° 247. La voie dont nous parlons a sans doute existé avant l'établissement de la légion à Lambèse. Une borne de l'année 100 (*C. I. L.*, 10210), qui ne compte pas les milles depuis Lambèse, à dû lui appartenir. Il est probable qu'elle avait été placée non loin du bordj de l'oued Soutte (ferme Bou Dja), dans les murs duquel on l'a encastree : ce bordj se trouve à 6 kilomètres à l'O.-N.-O. de Timagd ; il est marqué sur la carte par un petit carré au-dessous du *Q* d'OP MOUSSA (l'indication topographique donnée par Gsell, *Mélanges Boissier*, p. 232, n. 5, est inexacte). La borne en question se termine soit par le chiffre xix, soit par le chiffre Lxix. On ne sait pas d'où était comptée cette distance, non plus que les xviii milles marqués sur une autre borne de même époque et de même rédaction, trouvée à Khenchela (*C. I. L.*, 10186 = 22282) ; entre Khenchela et le bordj de l'oued Soutte, on peut compter 48-49 milles ; — 2° vers le N., puis le N.-E., dans la direction de *Cirta*. De nombreuses bornes ont été retrouvées sur cette voie, qui partait de la porte N. du camp : voir aux nos 210-215, 137-138, 149-151 ; conf. feuille 17, Constantine, n° 121, p. 21, route 6. Elle n'est indiquée (du moins en totalité) ni sur l'itinéraire, ni sur la Table. Vers le n° 215, une route devait s'en détacher pour gagner *Diana*, par le défilé de Djerma ; ce tracé entre Lambèse et *Diana* paraît figurer sur l'itinéraire (p. 14, route de *Theceste à Sitifi* par *Lambèse* et *Diana*) : voir au n° 62, route 5. Il est très probable qu'une

autre route, qui allait à *Sitifi*, s'en détachait au n° 139 : voir à ce numéro. Cette voie, dont les découvertes archéologiques donnent des indices suffisants, pourrait être celle que l'itinéraire d'Antonin (p. 13) marque ainsi : A *Lambèse Sitifi*. (*Lambese*) — *xviii* — *Tadutti* — *xxxii* — *Nora Sparsu* — *xxvii* — *Gemellas* — *xxv* — *Sitifi*. A *Gemellas*, ou peut-être avant ce lieu, elle devait rejoindre la route de *Lambèse* à *Sitifi* par *Diana*, sur laquelle l'itinéraire marque aussi *Gemellas* : voir n° 62, route 2. Je ne vois pas de nécessité d'admettre, avec M. Kubitschek (*Jahreshefte des österreichischen archäol. Institutes*, v, 1902, p. 47), que la route passant par *Tadutti* ait passé par *Diana* et se soit confondue, dans toute sa longueur entre *Lambèse* et *Sitifi*, avec l'autre voie indiquée par l'itinéraire. Il faut observer cependant que, par la route de *Tadutti*, il y a, selon l'itinéraire, 102 milles entre *Lambèse* et *Sitifi* ; ce chiffre est trop fort (d'une douzaine de milles), si on l'applique à la route qui devait passer par les n° 139, 61, 26, 40 de cette feuille. Il est donc impossible de fixer le site de *Nora Sparsu*, lieu indiqué comme évêché en 484 (Notice épiscopale, *Numid.*, n° 45 : *Nobisparsensis*) ; — 3° vers le N.-O., puis le S.-O., dans la direction du Sahara : route indiquée par la Table de Peutinger ; voir aux n° 207, 206, 126, 124, 118, 115. Elle paraît aussi de la porte septentrionale du camp (Renier, *Archives des missions*, II, 1851, p. 172). La route, marquée sur le même document, qui allait de *Lambèse* à *Lambiridi*, puis à *Lamasba* (conf. n° 120), devait se confondre avec elle sur un assez long parcours (peut-être jusqu'au n° 124), bien que la Table distingue les deux voies depuis *Lambèse*. Sur la route 3 a pu aussi se greffer, vers le n° 126, une voie directe allant à *Lamasba* par *Lamsorti* (n° 108 ; voir n° 86, fin) ; peut-être aussi, soit vers le n° 115, soit plus au S., une voie allant à *Thubunae* (conf. feuille 37, El Kantara, n° 10, p. 2, col. 2) ; — 4° on peut admettre une voie se dirigeant de *Lambèse* au S.-E., par les n° 242 et 344, vers la tête de la vallée de l'oued Abdi (feuille 38, Aurès, n° 24) et vers Médina, à la tête de la vallée de l'oued el Abiod (*ibid.*, n° 48) ; — 5° il est possible aussi qu'une voie directe ait relié *Lambèse* à *Casae* (voir n° 141 et 217). — Bornes milliaires trouvées à *Lambèse*, soit près de la porte N. du camp : *C. I. L.*, 10237, 10238 = 22352, 10239 ; soit ailleurs : 10233-4, 10235 = 22351, 10236, 22355-7.

Les actes de Mammaire (*apud* Mabillon, *Vetera Anelecta*, p. 178) indiquent un *locus*, qui *dicitur nomine Ad Centum Arborea*, qui paraît avoir été dans la région de *Lambèse*.

225 — R. r. (pierres taillées), en montagne, dans la forêt d'Ichali. Notice de M. Faure.

226 — Henchir Tafert, sur un petit mamelon, dominant toute la vallée du chabet el Rhoul. Fondations d'un bâtiment [poste de surveillance, gardant un débouché de la montagne ?]. Pierres taillées aux alentours. Notice de M. Berthet. — A un kilomètre au S., sur la pente du djebel Ichali, r. r., près d'Aïn Ticollet. Carte au 50.000°. — Épitaphes dans cette vallée : *C. I. L.*, 2838, 2839, 2860.

227 — R. r. (pierres taillées), à 2 kilomètres à l'O. du n° 226, dans la montagne. Faure.

228 — Aïn Nemeur. R. r. aux environs de cette source, située sur une sorte de terrasse du djebel Ichali : à 300 mètres à l'O., à 1.400 mètres à l'E. Autres, plus bas,

sur les pentes et au pied de la montagne, au bord de la petite plaine où a été établi le premier camp romain (n° 222). Berthet; carte au 50.000°. Épitaphes : *Bull. du Comité*, 1899, p. CLXXVII-VIII. — Pierre qui avait roulé dans un ravin, au-dessous d'Aïn Nemeur (*Rec. de Const.*, 1876-7, p. 558) ; elle mentionne la construction d'un *templum* (avec une *ara* et un *porticus*), consacré à *Saturnus Dominus* et à *Ops Regina* : *C. I. L.*, 2670 et p. 1739 (époque de Caracalla).

229 — R. r., dans la montagne, près d'Aïn Merdja, à gauche du chabet Tizerouine. Autres, plus à l'E. (au S. et au-dessus d'Aïn Boubenara et d'Aïn Drinn), sur plusieurs points du bled Tafrent. Berthet; carte au 50.000°.

230 — Henchir Hanout, au milieu des bois. Vestiges d'une construction importante, dominant toute la vallée de l'oued Bou Khabouène (qui coule vers le N.-O. et va passer à l'E. de la ville de *Lambèse*). Berthet.

231 — R. r., sur l'oued Toguergoume, rive droite. Gigot.

232 — Henchir Talramt. Pierres taillées. Faure.

233 — R. r. d'un grand bâtiment, sur le bord de l'oued Sinamat, rive gauche. Autres r. r., à quelques centaines de mètres au N.-O., sur le même oued. Berthet.

234 — Henchir Doufana : plusieurs groupes de r. r., le long de l'oued Doufana, rive droite, en amont du confluent de l'oued Sinamat. Sur l'autre rive, Aïn Doufana, source aménagée par les anciens. Berthet; carte au 50.000°.

235 — R. r. (vestiges d'un bâtiment), au-dessus de l'oued Doufana, rive gauche, sur la pente du djebel Askar. Berthet. — Inscription de l'époque de Septime Sévère, trouvée sur le djebel Askar (d'après Renier ; selon Olyvier, à une heure au S. du village français, sur le djebel Tafrent) : *C. I. L.*, 2671 = 18107. Elle mentionne la restauration, par la légion *III Augusta*, d'un *templum* de *Silvanus, restructe collapsum*. Djebel Askar signifie mont des soldats ; peut-être un souvenir de la légion s'est-il gardé dans ce nom.

236 — Henchir ben Gara. Plusieurs groupes de r. r., vers le confluent de l'oued Doufana et de l'oued Istilli. Berthet; conf. carte au 50.000°.

237 — Henchir Gueguasoune. R. r. étendues, au confluent de l'oued Bou Aïoun et de l'oued Doufana, qui forment l'oued Fedzala ; vestiges de grands bâtiments : Gigot. Deux inscriptions latines : *Bull. du Comité*, 1903, p. 187.

238 — Henchir Aïna, sur l'oued Fedzala. Traces de bâtiments assez importants. Gigot.

239 — R. r., sur le même oued. *Id.*

240 — Markouna, emplacement de l'*erecunda* : *C. I. L.*, 4192, 4199, 4210, 4218, etc. Les inscriptions ne donnent

que l'éthnique, *Vercundensis* : 4199, 4218, 4249, 18511. — La population du lieu était formée, en bonne partie, de vétérans : 4197, 4238 et suiv., 18513, 18514. Une inscription de l'année 149 (4199 = 18493) mentionne les possesseurs *rici Vercundensis*; le *ricus* est également mentionné *C. I. L.*, 4205 [*vic[ic]o Augustor[um]*] ; en 161 et 4194. Il y avait là une organisation quasi-communale, *res publica* (4194), avec un conseil des décurions (4205) et un flaminat perpétuel, pour lequel la somme honoraire était de 2.000 sesterces (4194); un personnage, nommé *C. I. L.*, 4194 (texte mentionnant à la fois le *ricus* et la *res publica*), est qualifié sur un autre texte (4249 = 18503) : [*Vercundensium incolae et flaminis perpetuo*] et *principi*. Autres mentions de la *res publica Vercundensium* : 4206 = 18510 (en 162, 18511 (*id.*), 4210 = 18498 (en 172), 4218 (en 240); des décurions : 4232 (peu après 162), 4209 = 18497 (en 172), 4228-9 (en 172-4), 4230 (en 188), 4212 (sous Commode, avant 191), 4216 (sous Septime Sévère; conf. 4213), 4215 (sous Caracalla); 4202 = 18494 (en 213); de l'ordo : 4192 (en 193-5), 4196 et 4197 = 18492 (en 212), 4187, 4243 = 18502; de flamines perpétuels : 4196-7 (en 212), 4202 (en 213), 4187, 4193, 4243 (somme honoraire de 2.000 sesterces : 4187, 4193, 4202, 4243); de *curiae* : 4202 (en 213). — La plus ancienne inscription datée qui indique le municipio est du règne de Carus (4220, en 282-3) : *res p[ublica] mun[icipii] Vercund[ensium]*. Autres mentions du municipio : 4223 (en 283-4), 4226 (en 317-337), 4225; *ordo* : 4226; *principales* et [*f[am]en*] *p[er]petuo* (*curator*) *p[ro]p[ri]a* (*publica*) : 4224 (sous Dioclétien). Pontife : 4198; augures : 4235 (inscription qui est certainement antérieure à Carus), 4250. — Sous Valérien et Gallien, érection d'une statue de Marsyas : 4219 = 18499; ce qui prouverait, selon certains savants (voir surtout Mommsen, *Staatsrecht*, III, p. 809-810), que *Vercunda* était alors une commune jouissant du droit italique. — On ne connaît aucun évêque de *Vercunda*.

Sur les ruines de Markouna, voir Renier, *Archives des Missions*, II, 1831, p. 181-2; Pallu de Lessert, *Revue de l'Afrique Française*, 1886, p. 78-79. — Au N.-E., sur la route de *Limbæse* à *Thamugadi*, arc, élevé en 172 : Gsell, *Monuments*, I, p. 163-7 et pl. xxxiv; *C. I. L.*, 4209 = 18497, 4210 = 18498. Une borne de cette route n'a été trouvée à environ 500 mètres à l'E. : 10225. — Au S.-O., sur une voie qui venait de la ville de Lambèse, autre arc, élevé en 162 : Gsell, *l. c.*, p. 159 et fig. 47-48; *C. I. L.*, 4206 = 18510, 18511. Une voie reliait les deux arcs. — A l'emplacement du forum, Renier a découvert de nombreuses bases de statues, élevées à des divinités, à des empereurs, à des personnages importants, et six têtes (aujourd'hui au Louvre), représentant Lucius Verus, Annianus Verus (?), Commode (ou Marc Aurèle), Lucille, Septime Sévère, Julia Domna : Renier, *l. c.*, p. 182; *Catalogue sommaire des marbres antiques* (du Louvre), nos 1095, 1173, 1163, 1175, 1119, 1104; Bernoulli, *Itemische Ikonographie*, tome II, 2, p. 195-6, 209 (n° 37), 202 (n° 20), 231 (n° 14), 194 (n° 2), 223 et pl. LI; tome III, p. 26 (n° 36) et fig. 2, p. 40 (n° 4) et pl. XVII. — Une conduite d'eau venait d'Aïn Markouna (au S.-E. des ruines); conf. *C. I. L.*, 4205 : *Dico Antonin[us]... ex cuius indulgent[ia] aqua vic[ic]o Augustor[um] Vercundens[ium] perducta est*. — Tombes au S.-O., et aussi (de basse époque) sur l'emplacement de la ferme de Markouna : *Revue africaine*, VII, 1863, p. 473. — Mention probable d'un temple : *C. I. L.*, 4221 (en 284; conf. *ibid.*, 4222). — Inscriptions de Markouna : *C. I. L.*, 4186-4285, 18489-18517. Bas-relief, représentant au centre

un Génie sacrifiant, à droite Neptune, à gauche Bacchus (à Lambèse, à l'école des filles). Statue en toge, stèles à Saturne, pierre offrant le monogramme constantinien avec l' et l', chapiteaux, dans la ferme de Markouna.

Il y a quelques r. r., aux environs de Markouna : conf. carte au 50.000°. A 1.500 mètres au N., fondations d'un édifice carré, de 20 mètres de côté, et d'un autre plus grand : notice de M. Berthet.

241. — R. r. (ferme ?), à environ 2.500 mètres au S.-E. de Markouna, sur l'oued Bertouli, rive gauche. Berthet.

242. — Les Trois-Pierres, dans le ravin de l'oued el Kriane (ou ruisseau des Trois-Pierres). Deux pierres dressées, de trois mètres de haut, portant une autre pierre, placée horizontalement [probablement restes d'un presbytère]. H. Martin, *Association française pour l'avancement des sciences*, Alger, 1881, p. 734.

243. — Restes d'un barrage antique, sur l'oued Bertouli. En aval, sur les deux rives, plusieurs groupes de r. r. Berthet; carte au 50.000°.

244. — Henchir Monzour Ouid. Carte de Carbuccia.

245. — Bornes, posées par la *res publica col[oni]ae Thamugadensium*, au 10^{me} mille de la route allant à Lambèse. *C. I. L.*, 10219-10224.

246. — Bornes du 9^{me} mille de la même route : *C. I. L.*, 10214-10218.

247. — Henchir Touchine, r. r. assez étendues, au S. de la maison cantonnière de l'oued Meriel. Emplacement de *Lambafundi*. *C. I. L.*, 2438 = 17941 (année 197) : [*rici La[m]bafundensium*]. La Table de Peutinger indique *Lambafundi* entre *Lambese* et *Thamugadi* : conf. n° 222-4, route 1. *Lambafundi*, dans le Géographe de Ravenne, III, 6 (p. 151, édit. Pinder et Parthey). Je ne crois pas qu'on puisse supposer, avec Wilmanns (*C. I. L.*, p. 270), que les évêques *lampunensis*, *lampurnensis* des années 411, 484, 525, aient résidé à *Lambafundi*. — Inscriptions : *C. I. L.*, 2438-2441 (17941, 17942); *Rec. de Constantine*, XII, 1907, p. 5 (dédiacée par un légat du second siècle). L'épithaphe *C. I. L.*, 18463 = *Bull. du Comité*, 1893, p. 152 a été trouvée près de là. — Bornes milliaires du huitième mille de la route allant de *Thamugadi* à Lambèse : *C. I. L.*, 10212-3. Traces de cette voie aux abords d'Henchir Touchine et plus à l'O.

248. — Henchir Taït (carte de Carbuccia). R. r. sans importance. Borne milliaire posée par la *res publica col[oni]ae Thamugadensium* : *C. I. L.*, 10211 (probablement au 5^{me} mille). — Autres r. r., à 1000 mètres à l'O. (Henchir Merzioun) et à 1.500 à l'E. (Henchir Messaoud) : carte de Carbuccia.

249, 250, 251, 252. — R. r. (exploitations agricoles ?), le long de l'oued Soutse, au N. de la route de Lambèse à *Thamugadi*. Il y en a d'autres encore dans la région. Notice de M. de Kermabon.

253. — Dans un champ, à 12 kilomètres N.-E. de Lambèse, un peu au N. de la source d'Aïn Chiboune, dédicace à l'empereur Commode, par les *Aleanens(es)* : *Bull. du Comité*, 1901, p. ccxiv. Peut-être étaient-ce les colons d'un domaine.

254. — R. r., à droite de l'oued Feid Tlouidi. Kermabon.

255. — Tingad, emplacement de *Thamugadi* : *C. I. L.*, 2503, 17842 et 17843, etc. — L'u est souvent remplacé par un o : *C. I. L.*, 2699 = 18112, 18668, 2386 (l. 40) ; *Bull. du Comité*, 1893, p. 162, n° 43 ; *Mélanges de l'École de Rome*, xviii, 1898, p. 473 ; Concile de 256, *apud* Hartel, édit. de saint Cyprien, p. 438, n° 4 ; etc. L'h est quelquefois omis (mais non dans les textes épigraphiques). — *Tamugadi* : itinéraire d'Antonin, p. 14 (bis) et 18. *Thamugadi* : Table de Peutinger. Le mot n'est pas décliné dans les inscriptions *C. I. L.*, 17842-3 : *co[loniam] Mar[c]ell[ianam] Trainam Th[a]mugadi* ; dans les actes de Mammaire (*apud* Mabillon, *Vetera Anelecta*, p. 178) : *sunt in Thamugadi* ; dans l'itinéraire d'Antonin (p. 14) : *a Tamugadi* ; conf. *Code Théodosien*, vi, 22, 2 : *proposita Thamugadi* ; *C. I. L.*, 18668 : *facit Thamugadi. Thamugadis*, au génitif, dans l'inscription de Rome *C. I. L.*, vi, 1803 b ; *Thamugadem*, à l'accusatif, dans saint Augustin, *Lettre* 204, 3. On a quelques exemples de la forme *Thamugade*, soit au nominatif : Augustin, *In psalmum XVI enarr.*, n. 26 (*Tamugade*) ; Julius Honorius, *apud* Riese, *Geographi latini minores*, p. 48 (*Tamugade oppidum*) ; conf. *Cosmographie* dite d'Aethicus, *ibid.*, p. 89 : *Tamugade* ; soit à l'ablatif : Concile de 256, l. c. (*a Thamugade*) ; Augustin, *De baptismo contra donatistas*, vi, 11, 17 (*a Thamugade*). *Θαμυγ[α]δ[ι]ς* *ἐκκλησία*, dans Ptolémée, iv, 3, 7, p. 648, édit. Muller (les manuscrits donnent *Θαμυγ[α]δ[ι]ς*, ou des formes encore plus corrompues). *Θαμυγ[α]δ[ι]ς*, *Θαμυγ[α]δ[ι]ς*, à l'accusatif, dans Procope, *Guerre vandale*, n. 13 et 19, p. 466 et 495 de l'édition de Bonn. Ethnique *Thamugadensis* : *C. I. L.*, 2392 ; Augustin, *Lettre* 87, 5 ; *ibid.*, 108, 5 ; etc. (ou *Thamogadensis* : *C. I. L.*, 2699 = 18112 ; *Bull. du Comité*, 1893, p. 162, n° 43 ; *Tamogadensis*, dans les actes de la conférence de Carthage de 411, t. 128, *apud* Migne, *Patrol. lat.*, xi, p. 1296). On trouve la forme *Thamugadiensis*, dans les *Gesta* *apud* Zenophilum, Ziwsa, édit. de saint Optat, p. 183 ; *Tamogaziensis*, dans la Notice épiscopale de 484, *Numid.*, 77.

Il est possible qu'un poste militaire ait existé au premier siècle à *Thamugadi*, pour surveiller les débouchés de l'Aurès par le Fomm Ksantina, au S.-E., et par la vallée de l'oued Taga, au S.-O. (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 382). On s'est même demandé (Mommson, *op. cit.*, p. xxi) si la légion III Augusta ne séjourna pas quelque temps en ce lieu, après son départ de Theveste et avant sa venue à Lambèse : aucun document n'appuie cette hypothèse (Cagnat, l. c., p. 300). — La colonie de *Thamugadi* fut fondée en 100 par Trajan et les travaux d'installation furent faits par la légion, L. Munatius Gallus étant légat de l'empereur (*C. I. L.*, 17842 = 2353, 17843) : (Trajan) *co[loniam] Mar[c]ell[ianam] Trainam Th[a]mugadi per legionem III Augustam* *sec[un]d[u]m* Trajan est qualifié de *conditor col[on]iae* sur l'inscription 17841. Sur l'inscription de Rome *C. I. L.*, vi, 1803 b, la colonie porte le surnom d' *coloniae Ulpiae Thamugadis ex Numidia* ; voir aussi *Mélanges de l'École de Rome*, xviii,

p. 475. Elle appartenait à la tribu *Papiria*, qui était celle de Trajan (Kubitschek, *Imperium romanum tributum discriptum*, p. 155-6). Le titre de colonie est encore indiqué par Ptolémée (l. c.) et sur un grand nombre de textes épigraphiques (*C. I. L.*, p. 1096). Mention d'une statue de Marsyas, sur une inscription du temps de Trajan : *C. I. L.*, 17841 ; ce qui, selon Mommsen (conf. *op. cit.* n° 240), attesterait que la colonie de *Thamugadi* reçut le droit italique. — D'après le nombre des maisons que devait contenir la ville primitive (voir plus loin), on peut évaluer, très approximativement, le nombre des colons établis à Tingad à environ 230 (conf. Schulten, *Archäologischer Anzeiger*, 1905, p. 88). La population dut s'accroître rapidement : le théâtre, construit probablement sous Antonin le Pieux et sous Marc Aurèle, pouvait contenir 3,500-4,000 spectateurs (il est vrai que ces spectateurs n'étaient sans doute pas exclusivement des habitants de la colonie ; il n'y avait pas, semble-t-il, de théâtre à Lambèse). *Thamugadi* est souvent indiquée comme patrie de soldats de la III^e légion : *C. I. L.*, 2366-8, 2386, 2603, 2618, 18087 ; *Mélanges de l'École de Rome*, xviii, 1898, p. 459. — Les citoyens étaient répartis dans des curies : *C. I. L.*, 17829, 17831 ; on connaît une *curia Marcia* (17906) et une *curia Commoda* (2403 = 17825).

Pour les fastes municipaux de *Thamugadi*, voir les listes dressées par Cagnat, *Rec. de Const.*, xxxvi, 1902, p. 1-20 : duumvirs (somme honoraire, 2,000 sesterces) : *Bull. du Comité*, 1893, p. 157, n° 27, probablement vers le début de la colonie ; 4,000 sesterces : *Rec. de Const.*, xxv, 1900, p. 283, sous Septime Sévère), *quinquennales*, édiles, questeurs, *praefecti iure dicundo* (peut-être dans des districts rattachés à la colonie), curateurs, flamines perpétuels, pontifes, augures, un *sacerdos Urbis* (vers le début du troisième siècle). Deux inscriptions (appartenant à une ou deux listes) donnent la composition de l'ordo *coloniae*, vers la fin du second tiers du quatrième siècle : *C. I. L.*, 2403 (= 17824), 17903 (et *Rec. de Const.*, xxv, 1901, p. 231) ; Barthel, *Zur Geschichte der römischen Städte in Africa*, p. 50-67. Saint Augustin (*Lettre* 204, 9) mentionne un personnage qui *tribunatum apud (Thamugadenses) egit* ; mais il ne s'agit sans doute pas d'une fonction municipale. — Il y eut à *Thamugadi* un corps d'Augustales : *Bull. du Comité*, 1902, p. 312 (*ordo Augustalium*) ; *ibid.* (*arca Augustalium a republica separatorem*) : *C. I. L.*, 2350 = 17815 ; conf. Besnier, *Rec. de Const.*, xxxvi, 1902, p. 75-89.

Le territoire de *Thamugadi* s'étendait, au N.-E. et à l'O., jusqu'à au moins dix milles de la ville : voir nos 265 et 245, bornes posées par la colonie. À l'E., une borne du septième mille compte la distance depuis *Thamugadi* (n° 330) ; sur les bornes du n° 337, le chiffre xxii peut être compté soit de *Thamugadi*, soit de *Mascala*.

Mention d'une statue érigée, vers 180-190, par le *concilium provinciae Africae* (*C. I. L.*, 17899) ; comme le reste du territoire soumis à l'autorité du légat, *Thamugadi* dut faire officiellement partie de la province d'Afrique jusqu'à la création de la province de Numidie : conf. feuille 17, p. 10, col. 2. — Cette ville fut le chef-lieu d'une circonscription financière, comme l'indique l'inscription *C. I. L.*, 2757 (qui n'est pas antérieure à Septime Sévère) : ... *ad fisci advocaciones ter numero promoti Thevestinam, Hadrumetinum, Thamug[aden]sem*).

Les actes de Mammaire mentionnent des chrétiens de *Thamugadi* qui souffrirent le martyre (sous Valérien ou

Dioclétien ?) : Mabillon, *Vetera Analecta*, p. 178 et suiv. — Un évêque de *Thamugadi* est indiqué en 256 : Concile de Carthage, p. 438, n° 4 de l'édit. de Cyprien par Hartel ; Augustin, *De baptismo contra donatistas*, vi, 11, 17. Par contre, je ne vois pas de raison de regarder comme un évêque un *Sextus Thamugadiensis* (le texte est peu sûr), mentionné en 320, dans les *Gesta apud Zenophilum* (dans Ziwsa, édit. de saint Optat, p. 185). A la fin du quatrième siècle, l'évêque donatiste de *Thamugadi*, Optatus, fut le véritable chef de son parti ; saint Augustin parle souvent de lui ; voir, en particulier, *Lettre* 87, 2 ; *ibid.*, 108, 3 ; *Contra epistolam Parmeniani*, ii, 4, 8 ; *Contra litteras Petiliani*, iii, 40, 48, où son siège est indiqué ; sur ce personnage, conf. Lenain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, vi, p. 180-4. Aussi *Thamugadi* était-elle regardée comme un des principaux centres du donatisme : Augustin, *In psalmum XXII enarr.* ii, 26. Le successeur d'Optatus fut Gaudentius, qui fut, lui aussi, un des personnages marquants du parti donatiste et qui, vers 420, opposa une résistance violente aux ordres impériaux : sur ce Gaudentius, voir Monceaux, *Revue de philologie*, xxxi, 1907, p. 111-133 ; il est indiqué comme évêque de *Thamugadi*, dans Augustin, *Retractat.*, ii, 59 ; *Contra Gaudentium*, i, 1, 1 (conf. *ibid.*, i, 38, 52) ; dans les actes de la conférence de 411, i, 128, *apud Migne, Patrol. lat.*, xi, p. 1296 (il avait alors un compétiteur catholique). Enfin un évêque catholique de *Thamugadi* figure dans la Notice épiscopale de 484 (*Numid.*, 77).

Vers la fin de la domination vandale, les indigènes détruisirent *Thamugadi*, après en avoir chassé les habitants : Procope, *Guerre vandale*, ii, 13, p. 466, édit. de Bonn (ἐπὶ τῷ Ταννερῶν, ἡ πόλις τῆς ἡμετέρας τῆς παλαιᾶς πόλεως πρὸς ἀναρχίαν αὐτῶν πρὸς τὴν ἀναρχίαν, ὅταν ἦσαν, ὅταν ἀναρχίαν εἰς Μαυροῦντος καταστάντος ἐς εὐνομίαν ἀναρχίαν). — Lors de sa seconde expédition dans l'Aurès, Solomon conduisit l'armée byzantine dans les champs voisins de *Thamugadi*, pour ravager les moissons : Procope, *l. c.*, ii, 19, p. 495 (ἐπὶ τῇ πόλει Ταννερῶν πάλιν αὐτοὺς ἀναρχίαν : ἐπὶ τῇ, etc.). — Justinien fit construire à *Thamugadi* une grande forteresse (Procope, *Edifices*, passage inédit ; voir Diehl, *Nouvelles archéologies des Missions*, iv, 1893, p. 434), dont les ruines subsistent au S. de la ville romaine. Dans la ville même, des constructions datent peut-être de l'époque byzantine (par exemple l'église n° 10). Une chapelle fut construite vers 645, au S.-O. de la forteresse : voir n° 64.

Timgad est située au fond (au S.) de la plaine que parcourt l'oued Soutse, sur un terrain qui s'incline vers le N. — Le Service des Monuments historiques y a entrepris, depuis 1881, des fouilles qui ont dégagé une bonne partie de la ville antique. Le plan ci-joint est une copie de celui qui nous a été communiqué par M. Ballu, directeur actuel des fouilles. — Bibliographie des ruines de Timgad, dans Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, i, p. 112, n. 2, et dans Hirschwald, Cagnat, Ballu, *Timgad, une cité africaine sous l'Empire romain* (Paris, 1891-1903), p. xiv et suiv. et p. xxiii. Ce dernier ouvrage (que, pour abrégé, nous citerons B. C. B., *Timgad*) s'arrête sur les trouvailles de l'année 1903 (plan d'ensemble à la pl. xliii). Parmi les ouvrages consacrés à Timgad, on peut mentionner encore Ballu, *Les ruines de Timgad*, i, 1897, ii, 1903 (le tome i porte en sous-titre *Nouvelles Découvertes* : je le citerai ainsi) ; Holtzinger, *Timgad und die römische Provinzialarchitektur in Nordafrika* (dans la collection *Die Baukunst*, iii, I, 1906). Pour les fouilles les plus récentes, voir Ballu, *Bull. du Comité* 1904, p. 163-178 ;

1905, p. 84-103 ; 1906, p. 193-222 ; 1907, p. 258-301 ; *Journal officiel* du 25 février 1908.

La ville primitive, dont la superficie était de 11 hectares et demi, avait une forme à peu près carrée (les côtés mesurent de 324 mètres à 354). Elle était vraisemblablement entourée d'un mur, dont il ne reste pourtant aucune trace certaine ; il dut être rasé quand *Thamugadi* s'agrandit. Beaucoup plus tard, à une date indéterminée (peut-être avant l'occupation byzantine), un rempart de mauvaise construction fut établi sur l'emplacement de l'ancien périmètre ; les angles de cette enceinte (comme sans doute ceux du mur primitif) étaient arrondis en quart de cercle. — La colonie de Trajan formait un damier. Elle comptait onze rues parallèles, dirigées de l'O.-S.-O. à l'E.-N.-E., dont la principale (le *decumanus*), coupant la ville par le milieu, se confondait avec la voie de *Lambæse à Theveste*. Onze autres rues étaient perpendiculaires aux précédentes ; la rue principale (*cardo maximus*) se composait de deux segments qui n'étaient pas dans le prolongement l'un de l'autre ; au N. du *decumanus*, c'était la rue du milieu (la sixième), au S., c'était la neuvième rue à partir de l'E., la troisième à partir de l'O. A l'exception de l'emplacement occupé par le forum et de la butte où fut établi le théâtre, les îlots circonscrits par ces rues mesuraient en moyenne 20 mètres de côté. Entre les îlots extrêmes et le périmètre de la cité s'étendait un boulevard, d'une largeur moyenne de 12 mètres. — La ville s'agrandit ensuite (surtout au S. et à l'O.) et, dans les quartiers nouveaux, les rues n'eurent pas la disposition symétrique que l'on constate dans la colonie primitive. On ignore si ces quartiers furent entourés d'une enceinte. — Voir à ce sujet Vars, *Rec. de Const.*, xxxv, 1901, p. 250 et suiv. ; Cagnat, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1904, p. 460-9 (conf. B. C. B., *Timgad*, p. 339-359) ; Schulten, *Archaeologischer Anzeiger*, 1905, p. 86-88.

Les rues étaient dallées en grès, sauf le *decumanus* (dans la ville primitive et dans la traversée du faubourg occidental) et les deux tronçons du *cardo maximus*, qui étaient dallés en calcaire bleuté (sur l'emploi du grès et du calcaire à Timgad, voir Petersen, *Archaeol. Anzeiger*, 1903, p. 25-27). Des colonnades bordaient le *decumanus* et le *cardo* Nord. Çà et là s'élevaient des fontaines : conf. B. C. B., *Timgad*, p. 2-4, 218, 238. Des égouts étaient établis sous les rues. — Dans chaque îlot de la ville primitive, il y avait d'ordinaire deux maisons (quelquefois trois, ou une seule) ; certaines habitations, construites plus tard, sont plus vastes : voir n° 38 et 39 du plan. Ces maisons sont en général mal conservées et très remaniées. — Nombreuses boutiques. Inscription indiquant des *meritoria* (à louer) dans la maison d'un M. Rutilius Castrensis : *Journal officiel* du 25 février 1908.

1, 1, 1 du plan ci-joint. — *Decumanus*.

2, 2. — *Cardo maximus* Nord.

3, 3. — *Cardo maximus* Sud.

4. — Porte du N., avec deux corps de garde. Achevée ou restaurée en 149 : C. I. L., 17852. Une inscription, placée à cet endroit, commémorait la fondation de la colonie de *Thamugadi* par Trajan : *ibid.*, 17813. B. C. B., *Timgad*, p. 124-130 ; Gsell, *Monuments antiques*, i, p. 162-3.

5. — Restes d'une porte, à l'extrémité de la rue qui, dans le quartier septentrional, fait suite au *cardo maximus* Sud. B. C. B., *Timgad*, p. 339-340.

6. — Petits thermes du Nord. Mosaïques ornementales. B. C. B., p. 286-7.

7. — Maison. Bains privés ; mosaïques ornementales. Un bâtiment qui paraît avoir été une chapelle chrétienne fut établi plus tard dans la partie orientale de l'îlot. Ballu, *Bull. du Comité*, 1905, p. 87-88.

8. — Maison, dont le propriétaire est nommé sur une inscription (du Bas-Empire) : *Corfidius Crementius, fl(amen) p(er)petuus), ... domum conpara[tam, in] umbilico suam patriae, ruinis iam diu informib(us) triatem, feliciter quam condita est restituit... Corfidiorum*. Ballu, *Bull. du Comité*, 1907, p. 260-2.

9. — Maison (qui empiète à l'O. et à l'E. sur deux rues). Bains privés, mosaïques ornementales. Inscriptions gravées sur des bases de statues d'Esculape et d'Hygie, qui décoraient les bains de L. Julius Januarius (*at exornationem balinei*). Ballu, *Nouvelles découvertes*, p. 30 ; C. I. L., 2340 ; *Bull. du Comité*, 1902, p. 315.

10. — Église, de très mauvaise construction, peut-être byzantine ; trois sarcophages derrière l'abside. Cette église a été édifiée en partie sur une voie (à l'O.), en partie sur la maison n° 9 ; elle était précédée à l'O. d'une cour. *Bull. du Comité*, 1902, p. 312-3 ; Ballu, *Nouv. découv.*, p. 26-30.

11. — Baptistère de la précédente église. Ballu, *ibid.*, p. 30.

12. — Maison. Mosaïque, qui paraît être du début du Bas-Empire, représentant Diane et Actéon (avec une inscription latine). Ballu, *Nouv. découv.*, p. 96-97 ; Cagnat, dans l'ouvrage intitulé *Société des Antiquaires de France, Centenaire, 1804-1904, Recueil de mémoires*, p. 73-80 ; Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, p. 37-39, pl. xiv.

13. — Bibliothèque publique. Inscription indiquant qu'elle fut édiflée grâce à la libéralité de M. Julius Quintianus Flavius Rogatianus, personnage d'ordre sénatorial, et qu'elle coûta 400.000 sesterces. B. C. B., *Timgad*, p. 297-304 et pl. xxxviii ; Cagnat, *Les bibliothèques municipales dans l'Empire romain*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, xxxviii, 1^{re} partie (1906).

14. — Maison, où on a trouvé un petit fronton, avec l'inscription *Trygeti* (nom du propriétaire ?). *Bull. du Comité*, 1902, p. 318.

15. — Maison. Mosaïques représentant une Néréide et deux Tritons, des masques et des poissons. Ballu, *Bull. du Comité*, 1904, p. 167-8, pl. viii.

16. — Maison. Belle mosaïque ornementale, avec des oiseaux. Ballu, *l. c.*, p. 168-9.

17. — Thermes, d'assez basse époque, dans l'angle N.-E. de la ville primitive. Ballu, *Journal officiel*, 25 février 1908.

18. — Grands thermes de l'Est. Inscription indiquant qu'ils furent agrandis (*thermas ampliata*), sous Marc Aurèle, en 167. Mosaïque représentant Neptune sur un char. B. C. B., *Timgad*, p. 288-293 ; voir aussi Ballu, *Bull. du Comité*, 1905, p. 86.

19. — Porte monumentale de l'Est ; elle ne paraît pas antérieure à la seconde moitié du deuxième siècle (Gsell,

Mélanges de l'École de Rome, xxiii, 1903, p. 308, n. 1). Ballu, *Nouv. découv.*, p. 13-14. — Traces d'une fontaine, derrière la porte, au N.-O.

A environ 200 mètres au S.-E., on a découvert, en 1908, les restes d'une porte monumentale, de l'époque de Marc Aurèle : elle était dressée sur le prolongement du *decumanus*, à l'extrémité de la nouvelle ville.

20. — Maison. Mosaïques ornementales. Ballu, *Bull. du Comité*, 1907, p. 263-6.

21. — Maison (fouillée en 1908). Mosaïque représentant des divinités marines. Autres mosaïques ornementales.

22. — Marché de l'Est ; de date indéterminée, établi en partie sur une rue. Par derrière, salle oblongue à abside. B. C. B., *Timgad*, p. 313-6, pl. xxxix et xl.

23. — Petits thermes de l'Est. B. C. B., *Timgad*, p. 294-6.

24. — Maison « aux jardinières », au N.-E. du forum. B. C. B., *Timgad*, p. 82-92 et pl. xii ; Gsell, *Monuments*, II, p. 16-17 (conf. I, p. 123, fig. 36, lettre F).

25-30. — Forum (25). A l'E., basilique judiciaire (26) ; au N.-O., petit temple et, en avant, sur le forum, tribune (27) ; à l'O., curie municipale (28) ; sur les côtés S. et N., salles diverses (il y avait peut-être là des chapelles pour les curies ?). Au milieu de la face N., porte monumentale, sur le *decumanus* (29). Au N.-E. du forum, latrines (30). B. C. B., *Timgad*, p. 1-88, pl. iii-xi ; Gsell, *Monuments*, I, p. 121-5 et pl. xviii.

31. — Arc dit de Trajan, à l'O. de la cité primitive ; il date approximativement de la fin du second siècle ou du début du troisième (Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xxiii, 1903, p. 308, n. 1). B. C. B., *Timgad*, p. 133-150, pl. xvi-xix ; Gsell, *Monuments*, I, p. 174-6, pl. xxxix-xl. — C. I. L., 2355 = 17842 : inscription qui était sans doute encastree dans l'attique de la face occidentale et qui indique que la colonie de *Thamugadi* fut fondée par Trajan. — En avant de l'arc, à l'O., bases de deux statues de Mars et de la *Concordia Augustorum*, érigées sous Septime Sévère : C. I. L., 17835, 17829.

32. — Maison (dite de la *Piscina*). Belle mosaïque ornementale (au musée).

33. — Maison. Mosaïque : enfants pêcheurs, poissons (au musée).

34. — Petits thermes du Centre. Mosaïque représentant les Saisons. B. C. B., *Timgad*, p. 258-268 et pl. xxvii ; Gsell, *Monuments*, I, p. 224.

35. — Théâtre, établi dans le flanc d'une butte. Il paraît avoir été construit sous Antonin le Pieux (C. I. L., 17858 ; de l'année 158) et sous Marc Aurèle et L. Verus (C. I. L., 17867). B. C. B., *Timgad*, p. 93-120, pl. xiii-xv ; Gsell, *Monuments*, I, p. 197-9, pl. I.

36. — Vestiges d'un édifice qui était peut-être un temple, au sommet de la butte du théâtre. Ballu, *Nouv. découv.*, p. 33-34. — Peut-être était-il dédié à Cérès. Près de là, au S., on a trouvé un autel consacré à Cérès par une prêtresse : Ballu, *Bull. du Comité*, 1907, p. 277. Au N.-E., près des thermes n° 23, gisait une dédicace à la même déesse (*Bull. du Comité*, 1902, p. 312) : *Cereri Augustae*

sacrum. Arca Augustalium a re publica separatorum templum retustate dilapsam a solo sua pecunia restituit.

37. — Sur le revers méridional de la butte du théâtre et en dehors du périmètre de la ville primitive, restes d'un large escalier. En avant, place dallée. Ballu, *Bull. du Comité*, 1906, p. 200-1.

38. — Grande maison, dite de l'Hermaphrodite, construite, comme le n° 39, à cheval sur la limite de la ville primitive. Mosaïque (avec inscriptions), qui paraît être une table de jeu. Autre, représentant la toilette de l'Hermaphrodite. B. C. B., *Timgad*, p. 322-6; Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, p. 34-37, pl. xiii.

39. — Grande maison, dite de Sertius. Belle mosaïque ornementale. Bains, dans lesquels on a trouvé des bases de statues d'Esculape et d'Hygie, érigées, *ad exornationem balnei*, par un intendant (*actor*) et par Faustus et Valentina (*Bull. du Comité*, 1901, p. 311 et ccx); il s'agit sans doute de M. Plotius Faustus, dit Sertius, et de sa femme Cornelia Valentina Tucciana, qui, vers le début du troisième siècle, firent construire le marché n° 49. B. C. B., *Timgad*, p. 326-333 et pl. xli.

40. — Grands thermes du Sud, agrandis en 198 (*Bull. du Comité*, 1893, p. 160, n° 39 : *thermas ampliatis*). Mosaïques, statues. B. C. B., *Timgad*, p. 217-257, pl. xxvii-xxx; Gsell, *Monuments*, I, p. 221-4.

41. — Petits thermes du Sud. Ballu, *Bull. du Comité*, 1905, p. 89-91. — Ces thermes n° 40 et 41 paraissent avoir été alimentés par une conduite venant du S.-O.

42. — Etablissement d'un fondeur de bronze et, dans le même îlot, magasins et boutiques. Vase qui renfermait 6.000 pièces de bronze du Bas-Empire. Ballu, *Bull. du Comité*, 1907, p. 267-9.

43. — Sur le versant oriental de la colline qui domine au S. le Capitole, fabrique de poteries (lampes chrétiennes); magasins, boutiques. *Ibid.*, p. 269-273. — Pierre employée, portant une inscription du temps de Dioclétien : *templum dei Mercuri quod fuerat neglectum temporum in ruinis conversum, iussione v(iri) p(er)fectissimi Valeri Flori, p(rae)sidis p(rovinciae) Numidiae M(....), at pristinum statum cum portibus et pecunia publica grunda nova instituta*, etc. Ballu, *Bull. du Comité*, 1907, p. 274. On ignore l'emplacement de ce temple de Mercure.

44. — Au N. du point culminant de cette même colline, maigres vestiges d'un petit temple (?). Ballu, *I. c.*, p. 273-4. — Un peu au N.-O., mosaïque ornementale, dans une maison (au musée).

45. — Chapelle chrétienne de basse époque Gsell, *Monuments*, II, p. 313-4, n° 154.

46. — Grande église, précédée, au N., d'une cour (avec deux bassins); flanquée de bâtiments divers, habitations, cellules, chapelles, oratoires; tombes chrétiennes dans cette église. Une chapelle Gsell, *Monuments*, II, p. 314, n° 153) est d'une époque postérieure aux autres constructions et peut-être byzantine. Ballu, *Journal officiel*, 25 février 1908.

47. — Capitole, entouré d'une vaste cour. Les portiques furent restaurés vers 365 (*C. I. L.*, 2388 : *porticus Capi-*

tolit, etc.). B. C. B., *Timgad*, p. 133-182, pl. xx-xxii; Gsell, *Monuments*, I, p. 137-9, pl. xx.

48. — Bâtiment (maintenant enfoui), dans lequel il y avait une abside. Gsell, *I. c.*, II, p. 317, n. 1.

49, 50. — Marché (49), construit, vers le début du troisième siècle, par M. Plotius Faustus, dit Sertius, chevalier romain, et par sa femme (conf. n° 39). Inscriptions relatives à ces personnages : *C. I. L.*, 2394-5, 2396 = 17823, 2397, 2398-9 (*ad exornationem operis macelli*), 17904, 17905; *Bull. du Comité*, 1893, p. 160, n° 37, et 1894, p. 361, n° 74 (*macellum et arcem eius*). — Au N.-O., grande salle à abside (50), qui paraît avoir été une annexe du marché. Dedans, base d'une statue, élevée vers 365. B. C. B., *Timgad*, p. 183-215, pl. xxiii-xxvi; Gsell, *Monuments*, I, p. 206-9, pl. LI-LII. — Près de là, on a trouvé une inscription indiquant un *foru(m) ventu(rum) adiutricianum*. Cette mention est répétée sur une autre inscription, découverte, en 1908, dans une maison du N.-O. de la ville primitive : Ballu, *Journal officiel*, 25 février 1908.

51. — Thermes. Ballu, *Bull. du Comité*, 1906, p. 197-9.

52. — Temple d'un Génie, probablement du Génie de la colonie. B. C. B., *Timgad*, p. 305-312; Gsell, *I. c.*, I, p. 139-140, pl. xxi.

53, 53. — Prolongement du *decumanus*, en dehors de la cité primitive, à l'Ouest.

54. — Fontaine octogonale. Une inscription nous apprend que cette fontaine (*lacus*) fut construite aux frais de P. Julius Liberalis, magistrat municipal, prêtre de la province d'Afrique, et qu'elle coûta 32.348 sesterces. Statue d'une divinité allégorique. B. C. B., *Timgad*, p. 316-9.

55. — Thermes de l'Ouest. Mosaïques : motifs ornementaux, femme nue assise, nègre. Ballu, *Bull. du Comité*, 1906, p. 204-9.

56. — Edifice de destination inconnue, s'ouvrant sur le *decumanus* par un portique. A l'intérieur, grande cour, bordée de portiques; au fond, salle, plaquée de marbres et pavée en mosaïque, flanquée de pièces diverses, dont l'une pourrait avoir été convertie en chapelle chrétienne. Par derrière la salle, un grand bassin. Ballu, *Bull. du Comité*, 1906, p. 201-4, pl. LVIII.

57. — Porte monumentale, à l'extrémité occidentale de la ville. Fragments d'une dédicace à Marc Aurèle et à Verus (*C. I. L.*, 2364). B. C. B., *Timgad*, p. 130-3; Gsell, *Monuments*, I, p. 169.

58. — Grande église. Gsell, *I. c.*, p. 309-311, pl. xci.

59. — Thermes. Mosaïques ornementales. Mosaïque représentant Jupiter et Antiope, avec l'inscription : *Filidelfis vita! A côté, sur un seuil : Salcu(m) lotu(m)!* Ballu, *Bull. du Comité*, 1904, p. 173-4, pl. ix; *ibid.*, 1905, p. 91-95; 1906, p. 197; pour la mosaïque figurée, Gsell, *ibid.*, 1904, p. CLXXXVIII-IX. — A 20 mètres à l'O. des thermes des Philadelphes, abside qui paraît avoir appartenu à une petite église. Ballu, *Bull. du Comité*, 1906, p. 197.

60. — Grands thermes du Nord. B. C. B., *Timgad*, p. 269-283, pl. XXXIII-XXXVIII (conf. Gsell, *Monuments*, I, pl. LIX).

61, 62. — Bâtiments à abside (chapelles?), au milieu d'autres constructions, Ballu, *Bull. du Comité*, 1906, p. 200; 1907, p. 275-6.

63. — A 250 mètres au S. de la ville, grande forteresse byzantine, construite sous Justinien (conf. plus haut, p. 25, col. 1). Diehl, *Nouvelles archives des Missions*, iv, 1893, p. 310-6, pl. II-IV; Gsell, *Monuments*, II, p. 370-3, pl. xxviii.

[64, hors du plan, à 280 mètres au S.-O. du n° 63]. — Chapelle, sur un mamelon. Inscription (*C. I. L.*, 2389 = 17822), indiquant que cette domus Dei fut faite par Ioannes, dux de Tigisi, sous l'empereur Constantin, Gregorius étant patrice (vers 645). A côté, vestiges d'une cour: il y avait peut-être là un couvent. Gsell, *Monuments*, II, p. 314-7.

Ruines d'une basilique chrétienne, à environ 460 mètres au N.-E. de la ville primitive. Ballu, *Bull. du Comité*, 1904, p. 166.

Inscription, trouvée dans les décombres de l'église n° 10, mentionnant une place, dallée en 143 (*placatam stratam*): *Bull. du Comité*, 1902, p. 313. Deux autres inscriptions, découvertes l'une au n° 52, l'autre au n° 26, indiquent aussi une *plata strata*, en l'année 151: *ibid.*, 1898, p. clviii; B. C. B., *Timgad*, p. 311. — Mention, sous Caracalla, d'une *statua Martis ad arcum pantheum*: *C. I. L.*, 2372. — Il y avait certainement un sanctuaire de Saturne à *Thamugadi*; stèles consacrées à ce dieu: *C. I. L.*, 2349 = 17814; Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, p. 20-21 et pl. v; Ballu, *Bull. du Comité*, 1906, p. 215-7 (plusieurs de ces stèles ont été trouvées près du n° 59). — Deux inscriptions de l'année 214, de même teneur, recueillies l'une au S.-O. de l'arc dit de Trajan, l'autre au S. du Capitole (*C. I. L.*, 2369, 2370 et p. 951 = 17818): *...ambitum fontis cancellis aereis conclusum ... et porticus ... i picturis exornatis, ianuis et pronaui ad ensidem porticus additis, item ... a thermis [usque] ad introitum perfectum res publica Tham[ugad]ensium) d(e)d(icavit).* — Une dédicace découverte au forum (*C. I. L.*, 17869, de l'année 174) mentionne une conduite d'eau: *aquam ... intensum dedicavit* (un légat). Une conduite romaine partait de la source d'Aïn Morri (Aïn Mouri: carte au 200.000^e), au S.-E. de Timgad (débit actuel: environ un mètre cube à la minute); elle aboutissait probablement au N.-E. du théâtre.

Les cimetières romains de Timgad n'ont pas encore été fouillés. Sépultures au N. et à l'E. de la ville, le long des voies de *Cirta* et de *Thereste*, et à l'O., près de la porte n° 57. Quelques tombes creusées dans le roc, au S. de la forteresse byzantine: B. C. B., *Timgad*, p. xi. — On a trouvé des tombes chrétiennes, avec quelques épitaphes, au N. des thermes de l'O. (n° 55), entre cet édifice et le *decumanus*: Ballu, *Bull. du Comité*, 1906, p. 209-211. Voir aussi nos n° 10 et 46. Il existe des sépultures de basse époque (briques disposées en dos d'âne), au N. du n° 46 et au S. du n° 44.

Vestiges du villas ou de fermes aux environs de Timgad, surtout au S., à l'E. et au N.-E.

Inscriptions latines de Timgad: *C. I. L.*, 2340-2436, 10738-10743, 17811-17939; *Bull. du Comité*, 1893, p. 137-162; 1894, p. 361-3; 1895, p. 75; 1896, p. 284-6; 1898, p. clvii-viii; 1901, p. ccx et 311-3; 1902, p. 310-8; 1904, p. 173, 175-6, 212-6; 1905, p. 91-8, 224; 1906, p. 210-4, 218; 1907, p. 260, 262, 276-8; *Procès-verbaux de la Com-*

mission de l'Afrique du Nord, janvier 1907, p. xviii; *ibid.*, mars, p. xvi; *Journal officiel* du 25 février 1908; *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1905, p. 474, 490; *Bull. des antiquaires de France*, 1895, p. 90, 135; *Revue archéologique*, 1907, II, p. 23; *Revue de philologie*, xxvi, 1902, p. 222; *Rec. de Const.*, xxxiv, 1900, p. 283-6; xxxv, 1901, p. 219 et suiv.

Pour les antiquités conservées au musée local, voir Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad* (1903) et les rapports annuels de M. Ballu (*Bull. du Comité*, 1904 et suiv.). — Bassin avec sculptures, bas-relief en terre cuite, au musée de Constantine: Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 32, 64, 111; pl. xii, fig. 7. — Au Louvre, l'inscription *C. I. L.* 2403 (liste de l'ordo) et de menus objets (conf. *Bull. des antiquaires*, 1897, p. 422 et suiv.).

Routes romaines partant de *Thamugadi*: 1° dans la direction de l'O., vers *Lambææ*; voir aux n° 222-4, route I. Borne du 1^{er} mille de cette voie, à environ 1.500 mètres de l'arc dit de Trajan: *C. I. L.*, 10203. Pour la voie que l'Itinéraire d'Antonin (p. 14-15) indique entre *Tamugadi* et *Diana*, par *Tadulti*, on peut admettre soit qu'elle passait par *Lambèse*, soit qu'elle était distincte de notre route I et qu'elle gagnait *Tadulti* par *Casae* (n° 141): voir au n° 62, à la route G; — 2° dans la direction de l'E., vers *Mascula*, puis *Thereste*. Des traces de cette voie sont encore très visibles sur plusieurs points et quelques bornes milliaires ont été découvertes. Voir aux n° 325-337 de cette feuille et feuille 28, Aïn Beïda, n° 138, route I; Payen, *Annuaire de Constantine*, 1858-9, p. 88 et suiv.; Graillot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xiii, 1893, p. 475 et suiv. L'itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 14) marque *Claudi*, à 22 milles de *Mascula* et à la même distance de *Tamugadi*: ce lieu doit sans doute être placé à Henchir Sedra (n° 337). On croit reconnaître, près des n° 316, 317, 319, quelques traces d'une voie qui paraît se détacher de celle-ci à environ dix kilomètres de Timgad, et les vestiges de cette route sont très nets au n° 321; elle se dirige vers *Bagai* (feuille 28, n° 68): voir Graillot et Gsell, *Mélanges*, xiv, 1894, p. 30-33. Il n'est pas impossible qu'elle soit indiquée par la Table de Peutinger: *Thamugadi* — viii — *Popleto* — v — *Liciana* — xvii — *Vico Aureli* — xiii — *Zynas Maseli*, etc. vers *Thereste* (*Libiana* et *Vico Aureli* se retrouvent dans le Géographe de Ravenne, III, 6, p. 151, édit. Pinder et Parthey). A *Vico Aureli*, cette route de la Table est rejointe par une voie venant de *Diana* (conf. au n° 62, après la route G). Malheureusement, sauf une (la plus voisine de *Thereste*), toutes les localités que la Table énumère sont inconnues (conf. feuille 28, n° 100). *Popleto* doit sans doute être rapproché de *Puplitis*, nom d'une rivière que le Géographe de Ravenne (III, 6, p. 153) mentionne en Numidie, à l'O. de l'*Abiga*, c'est-à-dire de l'oued Bou Rughal, ou oued Baghai (feuille 28, n° 68). Mais le tracé que nous venons d'indiquer ne rencontre pas de rivière à neuf milles de Timgad. Tissot (*Géographie*, I, p. 54) identifie le *Puplitis* avec l'oued Chemora et il croit, avec Carbuccia et Ragot (*Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 203), que la route marquée par la Table suivait d'abord cette rivière: ce sont là des hypothèses très fragiles: conf. Graillot et Gsell, l. c.; — 3° dans la direction du N.-E., puis du N., vers *Cirta*. Pour cette route, indiquée par l'itinéraire d'Antonin, voir feuille 17, Constantine, n° 126, p. 20, col. 2, route 5. Bornes milliaires aux n° 260-265, 176, 181; conf. *C. I. L.*, p. 2134-5; — 4° et 5° deux voies paraissent sans doute du S. de la ville (tronçon d'une borne à un mille au S. de Timgad:

Graillot et Gsell, *Mélanges*, xiii, p. 318), pour pénétrer dans le massif de l'Aurès. L'une, se dirigeant vers le S.-O., par la vallée de l'oued Taga, devait gagner la vallée de l'oued Abdi : conf. feuille 38, Aurès, n° 24 ; l'autre, se dirigeant vers le S.-E., par le fount Ksantina et le fount et Toub, devait gagner Médina, à la tête de l'oued el Abiod : même feuille, n° 48. — Bornes découvertes à Timgad même : *C. I. L.*, 22313-22324 ; *Bull. du Comité*, 1902, p. 317 ; 1904, p. 215 ; 1906, p. 214. Plusieurs de ces bornes étaient en place au pied de l'arc dit de Trajan (n° 31 du plan) ; on en a trouvé aussi plusieurs près de la porte du Nord (n° 4) : B. C. B., *Timgad*, p. 146-150.

Masqueray a supposé que la rivière *Amigas*, mentionnée par Procope, était distincte de l'*Abigas*, que nomme le même auteur : l'*Amigas* aurait été, selon ce savant, l'oued Taga, qui coule à peu de distance de *Thamugadi* ; d'autres identifient l'*Abigas* et l'*Amigas*. Voir sur cette question, feuille 38, n° 91, p. 5, col. 1-2.

256. — Henchir Terfès, sur l'oued Soule (rive gauche). R. r. d'un hameau : Graillot et Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiii, 1893, p. 526. *C. I. L.*, 2437 = 17940 : dédicace à Septime Sévère et à ses fils, qui provient probablement de Timgad.

257, 258, 259. — R. r. de hameaux. Graillot et Gsell, p. 526 (n° 43) ; notice de M. de Kermabon.

260. — R. r. d'une ferme. Base d'une borne milliaire (du quatrième mille de la route de *Thamugadi à Cirta*). Graillot et Gsell, p. 526 (n° 46).

261. — Henchir Bardo, ou Henchir Roumia. Nombreuses cuves, rouleaux ; corbeau sculpté ; fortin de basse époque, dominant l'oued Chemora : Graillot et Gsell, p. 528 ; Kermabon. Épitaphes latines : *C. I. L.*, 2338 ; Graillot et Gsell, l. c. — A 500 mètres au N.-O., Henchir Djebbana, r. r. d'un hameau : Graillot et Gsell, p. 526. Borne portant plusieurs inscriptions, avec l'indication du sixième mille. *C. I. L.*, 10917-8 = 22326, 22327.

262. — Henchir Saatoud. R. r. d'un petit village ; pressoirs. Chapelle chrétienne. Graillot et Gsell, p. 529 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 251-2. — Près de là, deux bornes, avec l'indication du septième mille ; autre, avec le même chiffre, employée dans un goubri, 700 mètres plus au S. : *Bull. du Comité*, 1901, p. CCXV-VI.

263. — Henchir el Hadjadje. R. r. d'un hameau. Graillot et Gsell, p. 529. — Trois bases de bornes (du huitième mille) ; deux bornes avec inscriptions : *C. I. L.*, 10200-1 = 22328-9.

264. — Trois bornes (du neuvième mille) : *C. I. L.*, 22330-2.

265. — Trois bornes, dont l'une porte le chiffre x : *C. I. L.*, 22333, 22334, posée par la *res(p)ublica*] *col(oniae) Th[am]ug[adensis]* ; *Bull. du Comité*, 1901, p. CCXVI.

266-270. — R. r. de fermes ou hameaux, sur la rive gauche de l'oued Chemora ; il y en a d'autres, non marquées sur la carte, au S.-O. du n° 266, au N. et au N.-E.

du n° 267. Au n° 266, s'élevait probablement un petit mausolée. Au n° 267^{bis}, deux épitaphes latines ; autre, près du n° 270. Graillot et Gsell, p. 532, 533-4 (n° 55-59, 63-66).

271. — R. r. (exploitation agricole). Kermabon.

272. — R. r. de quelques bâtiments ; réservoir. Graillot et Gsell, *Mélanges*, xiv, 1894, p. 19 (n° 77).

273. — R. r. d'un hameau ; grand réservoir. Deux épitaphes. *Ibid.*, p. 19-20 (n° 78).

274. — Aïn el Oucfane. R. r. de quelques bâtiments, contre la source. *Ibid.*, p. 20.

275. — Henchir bou Ghaoua. R. r. d'un gros bourg, sur une colline, au-dessus d'Aïn Cherchar. Épitaphes (dont l'une nomme un vétérân). *Ibid.*, p. 17-19.

276. — R. r., près de la mecha de Sidi Ardjem. Kermabon.

277. — Trois groupes de r. r., au S. d'Aïn Bida : deux en plaine, le troisième sur un mamelon. Il y avait là un domaine impérial : dédicace à Commode par un *proc(urator) Aug(usti)*. Épitaphes. Graillot et Gsell, xiv, p. 20-22.

278. — R. r. d'un hameau, en plaine (à 1.300 mètres au S. du n° 279). Vestiges d'une église. Épitaphes (deux de vétérân). Cippe indiquant des contributions à la construction d'une église et nommant évidemment des habitants de la région : ... *Venusianenses initiaverunt, Numcrionenses columnas V dederunt, Cuzabetenses dederunt columnas VI, omnes apsidas straverunt, plus Cuzabete(n)ses ornaverunt*, etc. Graillot et Gsell, p. 24 28. — Un *episcopus Cuzabeten(sis)* (donatiste) est mentionné en 411 : Conférence de Carthage, I, 198, *apud Migne, Patrol. lat.*, XI, p. 1337.

A environ 600 mètres au S.-E. du n° 278, r. r. d'un hameau, en plaine ; pressoirs. Deux épitaphes. Graillot et Gsell, p. 28.

279. — Henchir Zerdane. R. r. d'un gros bourg, sur une pente inclinée au S.-E. Pressoirs. Conduite se dirigeant au S., vers la plaine. Restes de plusieurs petits mausolées. Épitaphes (l'une d'un sous-officier). *Ibid.*, p. 22-24.

280. — A un kilomètre environ au S. de la mecha de Sidi Medour, r. r. d'un gros bourg, sur un plateau. Épitaphes. Quelques bâtiments à 2 kilomètres au N.-E. *Ibid.*, p. 29-30.

281. — R. r. d'un hameau, sur la pente méridionale d'une colline, près d'Aïn Zrazier. Vestiges d'une chapelle chrétienne. *Ibid.*, p. 28.

282. — R. r. d'un hameau. Graillot et Gsell, *Mélanges*, xiii, p. 526 (n° 45).

283. — R. r. d'une grande ferme ; pressoirs. *Ibid.* (n° 47).

284. — Deux groupes de r. r., entre Aïn et Tarfa et l'oued Chemora. Dans celui de l'O., débris d'architecture qui paraissent avoir appartenu à une chapelle; dans celui de l'E., grande enceinte, formée par des dalles dressées, probablement un réservoir. *Ibid.*, p. 531-2.

285. — R. r., à un kilomètre à l'E. d'un bordj arabe (sur l'oued Fadal), dans lequel on a employé des pierres de taille antiques. *Ibid.*, p. 532 (n° 54).

286. — R. r. d'une ferme. *Ibid.* (n° 60).

287. — Henchir Sidi Amar ben Radab. R. r. d'une ferme. *Ibid.* (n° 61).

288. — R. r. d'un hameau, sur une pente, à 2 kilomètres à l'E. du n° 287. Fragments architecturaux qui ont dû appartenir à un sanctuaire chrétien. Épitaphe latine. *Ibid.* (n° 62).

289. — R. r. d'un hameau, sur l'oued Rathela. Chapelle chrétienne. *Ibid.*, p. 534 (n° 67); Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 190, n° 41.

290. — R. r. d'un hameau; pressoirs. Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 534 (n° 68).

291. — Henchir Tabia. R. r. d'un hameau. Église chrétienne. Dédicace à Antonin le Pieux, par un affranchi de l'empereur (*C. I. L.*, 2339). Épitaphes. Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 534-6; pour l'église, Gsell, *Monuments*, II, p. 262. — A un kilomètre à l'E., r. r. d'un hameau; sanctuaire chrétien. Graillot et Gsell, p. 534 (n° 69).

292. — R. r. d'une ferme. Épitaphe. *Ibid.*, p. 536 (n° 71).

293. — Henchir Guessès. Vaste citadelle byzantine, de forme polygonale, qui surveillait la trouée de Chemora; on n'y a employé qu'un petit nombre de pierres de taille. Portes à l'O.-N.-O. et à l'E.-S.-E. À l'intérieur, vestiges de bâtiments importants, mais qui datent peut-être de l'époque arabe (El Bekri mentionne Gagas, ville ancienne: *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 121). Nombreuses cuves. Puits antiques, dans la citadelle et autour. Au N. de la citadelle, traces d'une conduite d'eau; chapelle chrétienne, et, auprès, des sarcophages. À 300 mètres à l'O., église. Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 104-5; Moliner-Violle, *Rec. de Constantine*, xxviii, 1893, p. 53, n. 1; Graillot et Gsell, *Mélanges*, xiv, p. 51-55; Diehl, *Afrique byzantine*, p. 244, fig. 51; Gsell, *Monuments*, II, p. 359-369 (citadelle), 205 (église et chapelle). — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 2334 (et p. 951, 2336 (= *Rec. de Const.*, xl, 1906, p. 433), 2337 = 17805, 17806 7, 17809, 17810; Graillot et Gsell, p. 53-56.

L'orientation des deux portes de la citadelle permet de supposer l'existence d'une voie qui venait de l'O.-N.-O. et se dirigeait vers l'E.-S.-E. Il n'est pas impossible que cette route ait été celle que la Table de Peutinger indique entre *Diana* et *Thereste* et qui, à partir de *Vico Aureli*, se confondait avec une autre voie venant de *Thamugadi*: voir n° 62, après la route 6, et n° 255, à la route 2. Quelques

savants (Carbuccia; Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 206; Tissot, *Géographie*, II, p. 483; etc.) ont voulu, sans motifs suffisants, placer à Henchir Guessès *Ad Lali*, lieu indiqué par la Table: conf. Graillot et Gsell, *Mélanges*, xiv, p. 68 et 33.

294. — R. r. d'un hameau. Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 57 (n° 128).

295. — Henchir Teniet el Kebch. R. r. d'un gros village. Au N., peut-être un fortin. Deux églises, l'une au centre, l'autre à l'E. Nombreuses pierres à dessins géométriques gravés. Inscription latine. *Ibid.*, p. 57-58 (pour les églises, Gsell, *Monuments*, II, p. 292-3).

296. 297. 298. — R. r. sans importance, au S. du djebel Seffane et du djebel Fedjoudj. Aux n° 296 et 297, débris d'architecture chrétienne. Le n° 298 comprend deux groupes voisins. Graillot et Gsell, p. 58 (n° 130-133).

299. — Henchir Lamba. R. r. d'un assez gros village; fortin de basse époque. R. r. d'un hameau, à un kilomètre au N.-O. *Ibid.*, p. 59 (n° 135) et 58 (n° 131).

300. — Henchir el Fras. R. r. d'un hameau. *Ibid.*, p. 56.

301. — R. r. d'un hameau, près du puits de Sidi Mohammed ben Almi. Kernabon.

302. — R. r. d'un hameau; fragments d'architecture chrétienne. Graillot et Gsell, p. 50 (n° 125).

303. — R. r. d'une ferme. Autre ferme, entre les n° 302 et 303. *Ibid.* (n° 123 et 124).

304. — Henchir Gouraï, à la zaouïa de Sidi Brahim. R. r. d'un village. Au S., chapelle chrétienne. Épitaphes. *Ibid.*, p. 49-50; Gsell, *Monuments*, II, p. 200; *C. I. L.*, 2324-7, 17804.

305. — Henchir Ben Chouane. Deux groupes de r. r., sur un pli de terrain. Vestiges d'un édifice chrétien. Deux épitaphes. Graillot et Gsell, p. 35.

306. — Henchir Kraker. Deux puits romains, cuves. Fortin de type byzantin. Épitaphes (l'une d'elles paraît se rapporter à une prêtresse de Cérès). *Ibid.*, p. 38-39; *C. I. L.*, 2322-3.

307. — Henchir Mliya. R. r. d'un hameau, sur un mamelon. Graillot et Gsell, p. 49.

308. — R. r. d'une ferme. Deux colonnes frustes, qui ont l'aspect de milliaires; peut-être appartenaient-elles à une voie venant d'Henchir Guessès (n° 293) et se dirigeant vers *Bagai*. *Ibid.*, p. 49 (n° 120).

309-311. — R. r. de fermes. Le n° 309 s'appelle Henchir bel Abbès, le n° 311, Henchir Zerga. *Ibid.*, p. 49.

312. — R. r. d'un hameau, sur un mamelon. *Ibid.*, p. 40 (n° 97).

313. — Henchir Fertas. Quelques pierres sur un mamelon. *Ibid.*, p. 40. — C'est en ce lieu qu'à Carbuccia, Ragot (*Rec. de Const.*, xvi, p. 204), Tissot (*Géographie*, II, p. 482) placent l'ico. *tureli*, indiqué par la Table de Peutinger au point de jonction de deux routes venant de *Diana* et de *Thamugadi*; cette identification est très douteuse : conf. Graillot et Gsell, p. 33.

314. — Henchir Titaya. Quelques pierres. Graillot et Gsell, p. 40.

315. — Henchir Barbar. R. r. d'un hameau, à quelques centaines de mètres au N. d'une belle source. *Ibid.*, p. 34.

316. — Bir Ouscendou. Puits romain ; r. r. d'un hameau. *Ibid.*

317. — Bir el Abiod. R. r. d'un grand village, au milieu d'une plaine ; pressoirs. Chapelle chrétienne. *Ibid.*

318. — Aïn Khanguet el Oussera. R. r. d'un hameau, près d'une source abondante. *Ibid.*

319. — R. r. d'un hameau, à un kilomètre au S.-E. du n° 318. Chapelle chrétienne. *Ibid.*

320. — Bir el Asfeur. Puits romain ; r. r. d'une ferme. *Ibid.*

321. — Traces d'une voie romaine. *Ibid.*, p. 32. Pour cette route, voir n° 253, à la route 2.

322. — Henchir el Aouinet. R. r. d'un petit village, dans un pli de terrain. Fragments d'architecture chrétienne. Dédicace à Caracalla, par les *coloni* [Jundi?] *Thavagel* [ensis] (entre les deux *a*, il y a peut-être un *n*, et non un *v*). *Ibid.*, p. 34-35 et p. 607.

323. — Henchir Tikoubaï (Henchir Kouaba sur la carte). R. r. d'un bourg, sur un mamelon ; quelques pressoirs. Chapelle chrétienne, et, au S. des ruines, grande église. *Ibid.*, p. 36-37 ; Gsell, *Monuments*, II, p. 307-8. — Inscription chrétienne : *Bull. du Comité*, 1887, p. 174, n° 787.

324. — R. r. d'un hameau, sur une éminence. Puits antique, cuves ; meule. Dédicace à trois empereurs par des *coloni* B(....). Graillot et Gsell, p. 37.

325. — Bornes du premier mille de la route de *Thamugadi* à *Mascula* : *C. I. L.*, 10206, 22311-2.

326. — Bornes (du second mille) : *C. I. L.*, 10202 et d'autres frustes. — Entre les n° 325 et 326, au N. de la voie et au-dessus de l'oued Morri, pierres à moulures, dédicace à Liber Pater par des personnes attachées à son culte. Graillot et Gsell, *Mélanges*, XII, p. 476-7.

327. — Deux bornes frustes (du troisième mille), près d'un ponceau écroulé : Payen, *Ann. de Constantine*, 1858-9, p. 89. — Traces de la voie, entre les n° 325-327.

328. — Bornes (du quatrième mille), près d'un pont ruiné : l'une fruste, l'autre avec l'inscription *C. I. L.*, 10199.

329. — R. r. d'un village assez important. Fermes à 400 et 600 mètres au N.-O. Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 478 (n° 3). — Au sixième mille (qui tombait à l'E. du n° 329), borne fruste : Payen, *l. c.*, p. 89-90.

330. — Bornes du septième mille (l'une porte le chiffre vii) ; deux socles de bornes. *C. I. L.*, 22308-22310 ; Payen, *l. c.*, p. 90.

331. — Quatre socles de bornes (au huitième mille). Payen, *l. c.* — Traces très nettes de la voie aux abords des n° 330-331.

332. — R. r. d'un hameau, au N. de la maison cantonnière d'Aïn Toffana, aux abords de la voie, que l'on reconnaît distinctement sur plusieurs centaines de mètres. Graillot et Gsell, p. 480.

333. — R. r., sans importance. Kermabon.

334. — Henchir Mamra, au N. de l'oued Bou el Freiss, dans un territoire fertile. Sur une longueur de près de deux kilomètres, plusieurs groupes de r. r., qui ont servi de carrières. On y a signalé une église et un fortin. Inscriptions latines. Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 202 ; Graillot et Gsell, p. 480-1. — Bornes milliaires (probablement du seizième mille depuis *Thamugadi*) : *C. I. L.*, 10196 = 22306, 22307. Carbuccia, Ragot (*l. c.*, p. 201), Tissot (*Géographie*, II, p. 506) placent ici *Claudi*, qui est plus vraisemblablement au n° 337.

335. — Henchir ben Nour. R. r., qui ont disparu : Graillot et Gsell, p. 482. Épitaphes : *C. I. L.*, 2332-3.

336. — Henchir Kourbane. Quelques pierres romaines, dans des gourbis : Graillot et Gsell, *l. c.* — Borne milliaire : *C. I. L.*, 22304-5. La route passait un peu plus au S.

337. — Henchir Sedra. R. r., qui ont presque entièrement disparu ; vestiges d'un grand réservoir. Graillot et Gsell, p. 484. Épitaphe : *C. I. L.*, 2331. — Bornes, avec le chiffre xxii (soit depuis *Thamugadi*, soit depuis *Mascula*) : *C. I. L.*, 10191-5. Henchir Sedra répond sans doute à *Claudi*, lieu indiqué par l'itinéraire d'Antonin, à 22 milles de *Mascula* et de *Thamugadi* : Wilmanns, *C. I. L.*, p. 243, 258 ; Graillot et Gsell, *l. c.*

338. — Henchir Mahboud. R. r. d'un petit hameau. Fragments d'architecture chrétienne. Épitaphe. Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 484-5.

339-341. — Henchir Slouguia (339), Henchir ben Sedra (340), Henchir Kemin ed Dib (341) : r. r. de fermes, au N. de la voie qui reliait *Thamugadi* à *Mascula*. *Ibid.*, p. 485.

342. — Henchir Mohammed ben Guerrah (ou Henchir Aoufia). R. r. d'un hameau, sur un mamelon et autour.

Épithaphes. *Ibid.*, p. 485-7. — La voie romaine devait passer par là.

343. — R. r., dans le djebel Bel Achir. Pierres de taille; quelques débris de colonnes; stèle figurée. Notice de M. de Kermabon.

344, 345. — R. r. sans importance; deux groupes au n° 345. Kermabon.

346. — R. r., au N. d'Aïn Chair. Pierre sculptée, représentant une femme. Kermabon. — Nombreuses sépultures indigènes dans le voisinage: Kermabon. Payen (*Rec. de Const.*, VII, 1863, p. 160-1; pl. 33, 34, 36) en signale plus de 1.500 au lieu dit Chouchet et Roumail: ce sont des tours cylindriques (*chouchet*).

347. — Henchir Taga. R. r. étendues, sur la rive droite de l'oued Taga. Kermabon; conf. *Rec. de Const.*, VII, carte à la pl. 35.

348-355. — R. r., dans la vallée de l'oued Taga et dans la plaine de Firas. Pressoirs. Le n° 348 s'appelle Henchir Bouzina (carte de Carbuccia), le n° 350, Henchir Mazgoub. Les ruines du n° 352 sont assez étendues; grande enceinte. Kermabon; Graillot et Gsell, p. 518 (n° 24).

356. — R. r. sans importance, en face du confluent de l'oued Taga et de l'oued Sebâ Regoud. Graillot et Gsell, l. c. (n° 25).

357. — Ichoukkâne, ville indigène, dans le défilé dit foun Ksantina, sur un éperon, entre le khangha Sebâ Regoud (à l'E.), où coule l'oued du même nom (ou oued Firas), et le khanguet el Akra (à l'O.). Tombeaux (*chouchet*), au S. de la ville. Sur cette ville et les tombes qui l'entourent, voir Payen, *Rec. de Const.*, VII, 1863, p. 161-3, pl. 37-48; Masqueray, *Bull. de la société de géographie* (de Paris), 1876, II, p. 453-463; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 16-18 (avec la bibliographie); de Lartigue, *Monographie de l'Aurès* (Constantine, 1904), p. 273-8. — Masqueray l. c., p. 464 a voulu placer à Ichoukkâne le mont du Bouclier, dont parle Procope (*Guerre vandale*, II, 43, p. 667 de l'édition de Bonn) et dont la position est tout à fait incertaine: conf. feuille 38, Aurès, n° 48 et 91.

358, 359, 359 — Deux immenses nécropoles indigènes (tumulus et *chouchet*), sur le djebel Bou Driesen (358) et sur le djebel Kharrouba, ou djebel Bou Kourdane (359, 359). Voir au n° 357.

360. — R. r. étendues, au S. du djebel Madjeba; inscription latine inédite. Kermabon.

361. — R. r., à droite de l'oued Khanguet el Akra. Le même.

362. — R. r., sur l'oued Tahammant. *Id.*

363-365. — Trois groupes de r. r. (la carte de Carbuccia appelle le n° 364 Henchir ben Kali), entre le foun Taarest, au S., et le foun Bou Ateb, au N., à gauche de l'oued Taarest: Kermabon. Ils étaient peut-être sur une

voie qui, venant de Médina, passait par ces deux défilés: conf. feuille 38, n° 48. — Nombreux tombeaux indigènes (tumulus et aussi des dolmens), aux environs du foun Taarest et à l'O. des n° 363-5, dans la plaine d'Iabous (conf. carte au 200.000^e: oued Niabous). Letourneux, *Archiv fuer Anthropologie*, II, 1867, p. 311, 317; Rinn, *Recue africaine*, XXXVII, 1893, p. 307. — Rinn (l. c., p. 306) rapproche, très probablement à tort, ce nom Iabous de *Bécoris*, lieu mentionné par Procope (*Guerre vandale*, II, 49, p. 495), au pied de l'*Aurasion*, et dont le site est inconnu: conf. feuille 38, n° 91.

366. — R. r. d'un hameau, à l'entrée N. du foun Bou Ateb. Graillot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, XIII, p. 519.

367. — Henchir Tizagrout, en avant du foun du même nom. R. r. d'un village important; nombreux pressoirs. Vestiges d'un édifice à colonnes (temple?). *Ibid.*

368, 369. — R. r. de fermes. Au S., des murs en pierres brutes, longs de plusieurs centaines de mètres (clôtures de vergers?). *Ibid.* (n° 27 et 27 bis).

370. — Henchir Toffana. R. r. d'un hameau, sur la pente occidentale d'une colline, au-dessus de l'oued Bou Ateb. *Ibid.* — Le village de Doufana, mentionné au dixième siècle par Ibn Haucal (trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842, I, p. 217-8), devait être de ce côté.

371. — Aïn Skoun. R. r. d'un village; épithaphes latines. Graillot et Gsell, l. c.

372. — Henchir Tabia, en avant du foun Tarit. R. r. d'un grand village, sur un plateau. Au N.-O., une église. *Ibid.*, p. 520; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 261-2.

373. — R. r. d'un hameau, à gauche de l'oued Meroui. Kermabon.

374. — R. r. d'un hameau, sur une crête, près de la source de l'oued Mliya. Graillot et Gsell, p. 520.

375. — Henchir el Ma. R. r. d'un gros bourg, dans une belle plaine. Puits antiques. *Ibid.*

376. — Henchir el Aouinet. R. r. d'une ferme; pressoirs. *Ibid.*, p. 521.

377. — Henchir Mliya. R. r., qui ont servi de carrière. Il y avait là un fortin carré. *Ibid.*

378. — Henchir Milène (ou Henchir Khamsa). R. r. d'un village important, sur un mamelon et aux alentours; puits antiques; pressoirs. Une et peut-être deux églises; chapelle chrétienne. Epithaphes. *Ibid.*, p. 521-2; Gsell, *Monuments*, II, p. 231; C. I. L., 2329, 2330.

379. — Henchir Onazène. R. r. d'un gros bourg, au sommet et sur la pente méridionale d'un plateau dominant l'oued Guelleb, auprès d'une belle source. Nombreux pressoirs. Église. Epithaphes. Graillot et Gsell, p. 522-4;

Gsell, *Monuments*, II, p. 241-2. — Ferme, à 3 kilomètres à l'O. Graillot et Gsell, p. 525.

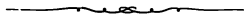
380. — Aïn el Aoura. R. r. d'un hameau. *Ibid.*

381. — Aïn el Ksar. Ruines d'un fort, d'une quarantaine de mètres de côté. *Ibid.*

382-388. — R. r., dans les montagnes des Beni Oudjana (384: Henchir Azemout; 385: Henchir Ouateltène). Kermabon (« maisons »).

Mai 1906.

S. G.



a	b	c	d	e
1	2	3	4	5

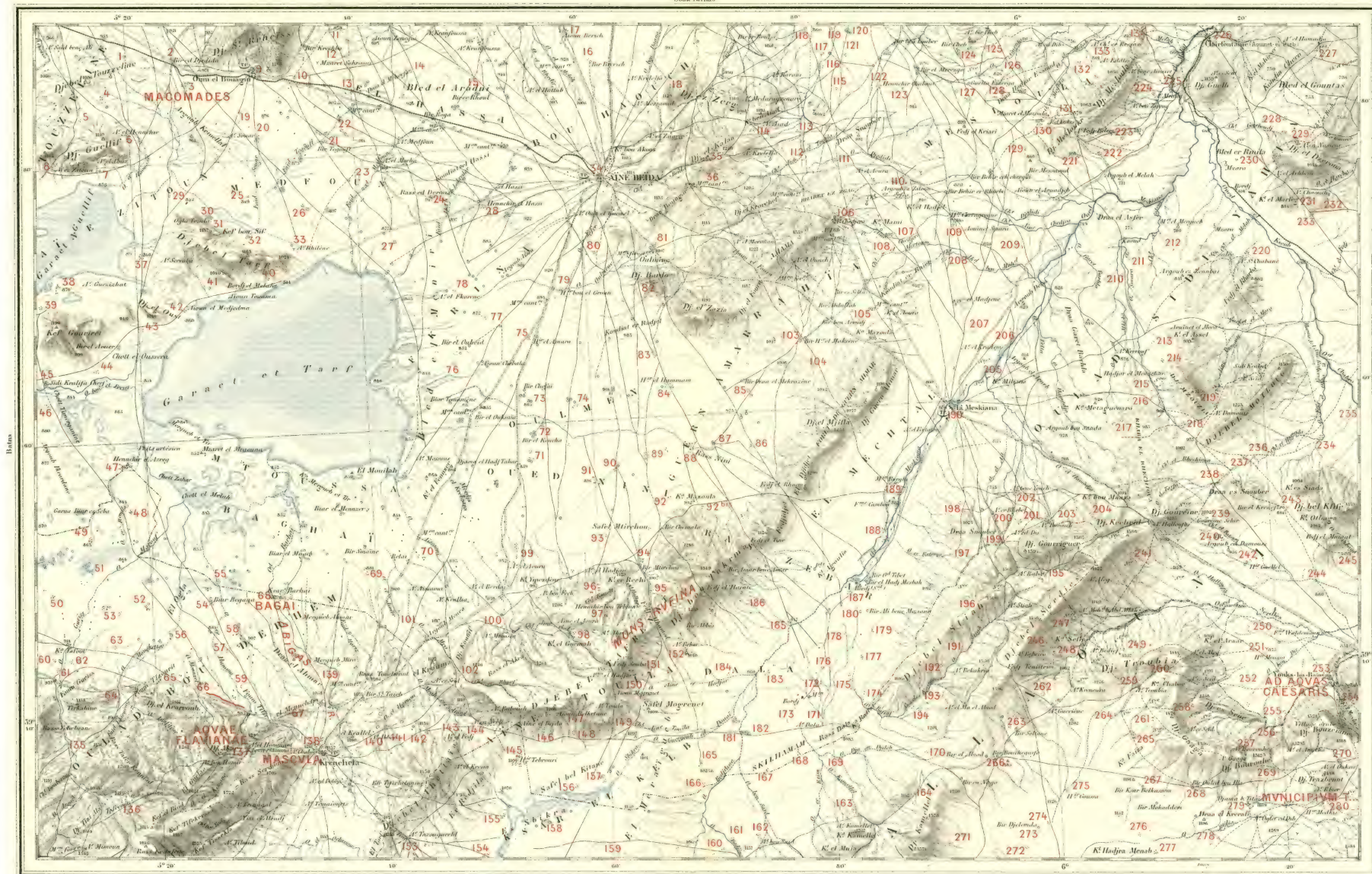
Les tracés sur le terrain ont été vérifiés par M. M. P.

Prothomane — Lait — A — 1853 — Housseque — Cap — A — 1853
 Puyonnet — Lait — A — 1853 — Seltner — Lait — A — 1853
 Lait — Cap — A — 1853 — Seltner — Lait — A — 1853

AINÉ BEIDA

Souk-Arhas

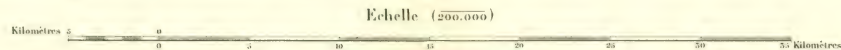
ALGÉRIE (DÉPT. DE CONSTANTINE) — F¹¹ N° 28



Dessiné, gravé et publié au Service géographique de l'Armée.

Chêne

L'équidistance des courbes est de 50 mètres.



ÉDITION SPÉCIALE

AÏN BEÏDA⁽¹⁾

1. — Henchir Ouled Remadi. Ruines romaines sans importance, qui ont servi de carrière. Notice de M. Rouvier.

2. — Bir ed Djedida. Épitaphe latine : *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1896, p. 205, n° 145. — On a trouvé en ce lieu une quinzaine de bornes milliaires, dont huit portaient des inscriptions lisibles : *C. I. L.*, 10137 = 22214, 10138-10140, 10141 = 22215, 10142-3, 22213. Elles appartenaient à la voie de *Cirta* à *Theveste* (conf. feuille 17, Constantine, n° 335, route 3, et n° 497; feuille 18, Souk Arrhas, n° 449). — A Daher el Kammine, à 1.400 mètres E.-S.-E. de Bir ed Djedida (indication de M. Dubouloz), carrières antiques : Dewulf, *Recueil de Constantine*, xi, 1867, p. 215. Bornes milliaires : *C. I. L.*, 10144-10147.

3. — Mrikeb Thala (lieu appelé aussi Henchir el Mer-gueb). Grandes ruines romaines, couvrant plus de cinquante hectares; elles ont servi de carrière. Sur ces ruines, voir Poulle, *Recueil de Constantine*, xix, 1878, p. 344-5. Restes assez importants de thermes. Grande maison, dont plusieurs salles étaient décorées de mosaïques figurées (Europe et le taureau, Pasiphaé et Dédale : au musée d'Alger), ou ornementales : conf. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 107-8. Autre maison, avec pavements en mosaïque (fouilles de M. de Montille). Basilique chrétienne, à peine distincte aujourd'hui; sous la place de l'autel, on a trouvé un reliquaire en terre cuite : Gsell, *l. c.*, II, p. 235-6, et *Bull. du Comité*, 1905, p. CLXIV. Restes d'une briqueterie, fours de potiers : Poulle, *l. c.*, p. 344. Conduite amenant les eaux de l'oued Aïn el Abeir (au N.-O.) : Poulle, *l. c.* Inscription de l'année 265, indiquant la réfection d'un temple de Pluton (*columnis et regniis duabus picturis ornatum*) : *Bull. du Comité*, 1905, p. CLXIV. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 4771-8, 10769-10774 =

18684-18697; *Bull. du Comité, l. c.* — Plusieurs bornes milliaires ont été découvertes à Mrikeb Thala (*C. I. L.*, 10132-6), qui devait être, sinon sur la voie même de *Cirta* à *Theveste* (elle passait peut-être un peu plus au N., au pied du djebel S' Rgheiss), du moins sur une branche de cette voie.

Une inscription du Bas-Empire (*C. I. L.*, 18685) montre que cette cité avait alors le titre de *municipe*; une autre inscription (18684, sous Julien) mentionne l'*ordo*.

On s'accorde (Dewulf, *It. de Const.*, xi, 1867, p. 213; Wilmanns, au *C. I. L.*, p. 254 et 480; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 477-8; etc.) pour placer à Mrikeb Thala *Macomadibus*, lieu indiqué par l'itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 11), sur la route de *Cirta* à *Theveste*, à 28 milles de *Sigus* et à 24 + 24 + 18 + 18 = 84 milles de *Theveste*. Il y a 37 kilomètres à vol d'oiseau entre *Sigus* et Mrikeb Thala : ce qui, en tenant compte de quelques détours que la route a pu faire, répond assez bien aux 28 milles de l'itinéraire (près de 41 kil. et demi); entre Mrikeb Thala et Tébessa, on compte, à vol d'oiseau, 408 kil., ou un peu moins de 73 milles. — La forme *Macomades* est indiquée dans les *Regulae*, traité attribué à saint Augustin : Keil, *Grammatici latini*, v, p. 506 (deux villes homonymes, situées sur les Syrtes, sont appelées, soit *Macomadibus* : Itinéraire d'Antonin, p. 28 et 29; soit *Macomades* : Plin., v, 25, Table de Peutinger; soit *Macomada* : Table et Ptolémée, IV, 3, 3, édit. Muller). Le nom est peut-être d'origine punique : conf. Movers, *Die Phönizier*, II, 2, p. 440, n. 79 c, et p. 491. Dans ce cas, *Macomades* aurait été une ville très ancienne; des monnaies à légendes néo-puniques lui ont été attribuées par Muller (*Xumismatique de l'ancienne Afrique*, III, p. 66-67), mais ce n'est là qu'une hypothèse. Des évêques de *Macomades* sont indiqués au cinquième siècle : Augustin, *Contra*

(1) J'ai fait usage d'une notice de M. Rouvier, résumé des notices partielles rédigées par MM. Esnot, Hennocque, Martinez, Nefner, Peyronel, Prudhomme, officiers des brigades topographiques. Pour l'O. de cette feuille, j'ai eu à ma disposition une copie, faite par M. Moliner-Violle, de la carte au 100.000 de la région de Balaia, qui fut dressée en 1849-1850, sur l'ordre du colonel Carbuena (conf., pour cette carte, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, XVIII (1855), p. 161-170; *Revue archéologique*, VII, 1931, p. 28-29). Enfin, le Gouverneur Général de l'Algérie m'a communiqué, pendant l'impression de cette notice, des notes archéologiques inédites de M. Guénin, commandant supérieur du cercle de Tébessa.

Cresconium, II, 10, 12 (*Macomadiensis*) ; Conférence de 411, I, 116, 182, 197 fin, etc., *apud Migne, Patrologie latine*, XI, p. 1281, 1326, 1333 (*Magomaziensis*, pour *Macomaziensis* ; *Macomadiensis*) ; Notice épiscopale de 484, *Numid.*, n° 84 (*Macomadiensis*) : voir à ce sujet Morcelli, *Africa christiana*, I, p. 206-7 ; Toulout, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 198-9. Il est possible qu'il y ait eu un évêque en ce lieu dès le milieu du troisième siècle : Concile de Carthage de 256, *apud Hartel*, édit. de Cyprien, p. 445, n° 22 (*a Macomadibus*) ; cependant cette mention pourrait se rapporter à une autre ville du même nom (pour les deux *Macomades* des Syrtis, conf. Tissot, *Géographie*, II, p. 191, 226-7 ; Muller, édition de Ptolémée, p. 624). Un passage des Actes de la conférence de 411 (I, 197, p. 1332 *Numid.*) indique, parmi les sièges de ce nom, une *Macomadia* (*sic*) *Itudiciana*, qui avait alors un évêque donatiste ; on ne sait pas où ce lieu était situé : il n'y a pas de raison de croire qu'il était voisin de la *Macomades* qui s'élevait probablement à Mrikab Thala.

Une localité, dont l'ethnique était *Idassensis*, et qui avait un évêque donatiste en 411, faisait partie du diocèse de l'évêque catholique de *Macomades* (Conférence, I, 182, p. 1326 *Migne*) ; elle devait donc être à proximité de cette ville. Elle avait un évêque catholique en 484 : Notice, *Numid.*, 27. — D'autres passages (d'ailleurs assez peu concluants) des Actes de la conférence de 411 autorisent à chercher dans la région de *Macomades*, mais dans un rayon sans doute assez étendu, les sièges épiscopaux appelés *Lanzellensis* (I, 206, p. 1343 ; *Lanzelli*, localité : *ibid.*), *Aguensis* (I, 198, p. 1336), *Zertensis* (I, 187, p. 1329 ; il y avait un autre siège du même nom : voir I, 201, p. 1340 ; dans l'une de ces deux villes fut tenu en 412 un concile catholique : Augustin, *Lettre* 141), *Pudentianensis* (I, 201, p. 1339 ; des évêques de ce lieu sont mentionnés en 484 : Notice, *Numid.*, 44 ; et à la fin du sixième siècle : Grégoire le Grand, *Lettres*, II, 46), *Bamaccorensis* (I, 128 et 187, p. 1296 et 1329 ; des évêques de ce lieu sont mentionnés en 256 : *apud Hartel*, édit. de Cyprien, p. 448, n° 33 ; et en 484 : Notice, 14) : l'évêque catholique de *Macomades* intervint lorsque les évêques de ces différents sièges se présentèrent à la conférence.

4. — Ksar el Amri (Ksour el Ahmar, Ksar Ouled Goumar, Henchir Touzzeline, Henchir el Kelb), entre le djebel Touzzeline et le djebel Guellif. R. r. assez étendues (12 hectares : dossiers domaniaux). Puits antiques. Fortin de basse époque ; pan de muraille s'élevant encore à plusieurs mètres de hauteur ; vestiges d'autres constructions. Dewulf, *Rec. de Const.*, XI, 1867, p. 237 ; indications de M. Dubouloz. Inscriptions : *C. I. L.*, 4764-4770 = 18698-18704. Mentions de deux arcs, d'un aqueduc et d'un bassin, sur trois de ces inscriptions : 18698, 18701, 18700. Sur plusieurs d'entre elles, appartenant au Bas-Empire, il est question d'une *res publica* (18699, 18700), de *ordo mun(icipi) nostri* (18698), de flammes perpétuels (*ibid.* et 18701), d'un pontife (18698). On peut supposer soit que ces pierres ont été apportées de Mrikab Thala, pour servir de matériaux, soit (hypothèse moins vraisemblable) que les deux centres voisins de Mrikab Thala et de Ksar el Amri n'étaient, en quelque sorte, que deux quartiers d'une même ville.

Aux environs de Ksar el Amri, nombreux tumulus à cercles concentriques ; à l'intérieur, cases en pierres. Indication de M. Dubouloz.

5-8. — R. r., sans importance, au N. du djebel Guellif (5), à Ain el Henchir (6), près d'Ain el Louz (7), à Ain ez Ziloun (8). Rouvier.

9. — Oum el Bouaghi (Canrobert). Il y avait là un centre romain, dont les ruines ont presque entièrement disparu. Édifice chrétien, dont la façade existait encore au temps de Shaw (*Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, édit. française de 1743, I, p. 155 ; conf. Renier, *Archives des Missions*, III, p. 336). Inscriptions : *C. I. L.*, 4781-7, 10785 = 18675-18683 ; *Bull. du Comité*, 1896, p. 202-4, n° 135-141. — Bornes milliaires : *C. I. L.*, 10129, et peut-être aussi 22216. Le n° 10129 porte le chiffre de milles 29. On a supposé que cette distance était comptée de Sigus : Poulle, *Rec. de Const.*, XIX, 1878, p. 343. Peut-être l'était-elle de Hagai (n° 68) : il est possible qu'une voie, venant de ce lieu, ait passé entre la garaet Guellif et la garaet et Tarf et ait rejoint à Oum el Bouaghi la route de *Cirta* à *Thereste*. — Les bornes *C. I. L.*, 10130 et 10131 auraient été trouvées à 1.500 mètres à l'O. d'Oum el Bouaghi (cependant j'ai vu la borne 10131 à Bir ed Djedida, c'est-à-dire à notre n° 2).

10. — Bir el Oughla (Bir Mohammed ben Messaoud). Quelques r. r., qui ont servi de carrière. Épitaphes : *C. I. L.*, 10775-10781 = 18637-18666. Borne : *ibid.*, 10128. — J'ignore s'il convient de rapporter à ce lieu des inscriptions indiques comme ayant été trouvées à Bir ben Mohammed (*C. I. L.*, 4780 = 16675 = 18672), à Bir bel Messaoud (18673), à Henchir Mohammed ben Abdallah (18671, qui est peut-être une borne ; 18674).

11. — Henchir Mohammed. R. r. sans importance.

12. — Henchir Maklouf. R. r., couvrant une superficie d'environ un hectare. Bâtimement carré, où l'on a trouvé des corps enfouis dans de la chaux, une inscription chrétienne (*C. I. L.*, 18668) et des lampes, également chrétiennes. Roussel, notes manuscrites. — Épitaphe païenne : *C. I. L.*, 18667.

13. — Henchir Amor ben Khalifa (ou les Trois pierres). R. r. assez étendues, qui ont servi de carrière. Sépultures de type dolménique, en pierres de taille. Renier, *Archives des Missions*, III, p. 336 ; Féraud, *Rec. de Const.*, VII, 1864, p. 119 ; Brunon, *ibid.*, XVII, 1876-7, p. 339-340 ; notes de Roussel. Inscription latine : *C. I. L.*, 18670.

14. — Henchir bou Amsi (Medfoun). R. r. peu étendues. Inscription donatiste : *C. I. L.*, 18669.

15, 16. — R. r. sans importance. Rouvier.

17. — Aïoun Berich. R. r. peu étendues : Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 273, n° 26. Inscription chrétienne, mentionnant des reliques de saints : *C. I. L.*, 18636 = *Bull. du Comité*, 1896, p. 234, n° 40 (conf. Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 164).

18. — R. r. sans importance, près d'Ain Kreleffa. Rouvier.

19-28. — R. r. agricoles, dans la plaine, entre la route de *Cirta* à *Thereste* et la garaet et Tarf. Le n° 19

s'appelle Henchir Bou Zelah; le n° 20, Henchir Aïn Souar (r. r. étendues, couvrant plus de 29 hectares: dossiers domaniaux); le n° 25, Henchir el Arneb; le n° 27, Kesria; le n° 28, Henchir el Hassi. Notice de M. Rouvier et carte au 400.000*.

29-33. — R. r., au N. du djebel Tarf. Le n° 29 s'appelle Henchir el Azeri; le n° 30, Henchir Oglia Touila (bourg de 11 hectares et demi: dossiers domaniaux); le n° 32, Henchir Matoug; le n° 33, Henchir Rhlène.

34. — Aïn Beïda. Des ruines romaines existaient en ce lieu: conf. Audollent, *Mélanges de l'École de Rome*, x, 1890, p. 500. Mention probable d'un temple d'Hercule: *C. I. L.*, 2295 = 17736. — R. r. étendues, qui ont servi de carrière (colonnes, chapiteaux, fragments d'architecture), à 2 kil. au N.-O. d'Aïn Beïda: Rousset, *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1888, p. cv-cvi. Autrès, cimetière: *ibid.* et p. xcvi, cix; Audollent, *l. c.*, p. 500. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 2295-2303, 10734, 17736-17743. Stèle figurée: Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie, Archéologie*, pl. 57, fig. 5, et annotation au dessin original, conservé au Louvre. Menus objets (carreau en terre cuite chrétien, lampes de basse époque, etc.): Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 63; Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 83.

Aïn Beïda était certainement située sur la voie de *Cirta* à *Thereste*. On est généralement disposé à admettre (Wilmanns, au *C. I. L.*, p. 254; Tissot, *Géographie*, II, p. 477; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 267) que ce lieu répond à *Marcimeni*, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 11, édit. Parthey et Pinder), à 24 milles de *Macomadibus*. Entre Mrikhe Thala (n° 3), emplacement probable de *Macomades*, et Aïn Beïda, on ne compte que 31-32 kilomètres: le chiffre de l'Itinéraire serait donc trop élevé de deux unités (d'avantage même, si l'on place *Marcimeni* aux ruines situées à 2 kil. N.-O. d'Aïn Beïda).

35. — Djebel Kalaa. Ruines d'un fort antique, qui, selon M. Rouvier, aurait commandé la route de *Cirta* à *Thereste*. Il est possible cependant que cette route ait passé quelques kilomètres plus au S.: conf. au n° 109.

36. — Henchir Zerara (Henchir Bouhari). R. r. peu étendues (4 hectares, 32 ares: dossiers domaniaux), sur une colline, près d'une maison cantonnière; elles ont servi de carrière. Pouille, *Rec. de Const.*, xxv, 1888-9, p. 410. — Au N. des ruines, vestiges d'une basilique chrétienne, décorée avec une certaine recherche (fragments d'architecture au musée d'Alger); on y a trouvé un reliquaire en argent: De Rossi, *La capsella argentea africana* (Rome, 1889); Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 161-4. — Inscriptions: *C. I. L.*, 17743-17747.

37-45. — R. r., sans importance, entre la garaet Guellif et la garaet el Tarf et à l'O. de cette dernière. La position de plusieurs de ces ruines prouve que le niveau des hautes eaux ne s'est pas modifié depuis l'antiquité.

46. — Henchir Sbaragout. R. r. d'un gros bourg, sur plusieurs mamelons. Pressoirs; fort byzantin; débris d'une église. Graillot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xiv, 1894, p. 49, n° 119.

47. — Henchir el Azreg. R. r. d'un gros bourg; deux sanctuaires chrétiens. Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 47-9. n° 115 (conf. Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 172). Épitaphes: *C. I. L.* 2320-1; Graillot et Gsell, p. 48-9, n° 110-1. — Borne milliaire: *C. I. L.*, 10190 = 22325. Elle appartenait probablement à une voie qui, venant de *Bagai* (n° 68) ou de *Mascula* (n° 138), se dirigeait au N. pour rejoindre la voie de *Cirta* à *Thereste*, soit vers Oum el Bouaghi (n° 9), soit plus au N.-O. (voir feuille 17, Constantine, n° 513): conf. Graillot et Gsell, p. 33.

48. Henchir Takrabit (Henchir Karabia). R. r.; fortin de basse époque. Graillot et Gsell, p. 47, n° 113.

49. — Henchir Tagout (Henchir Agouni). R. r.; fortin de basse époque; débris d'architecture de style chrétien. Graillot et Gsell, p. 40, n° 102. Épitaphes: *C. I. L.*, 2328; Graillot et Gsell, p. 40-1, n° 101-4. — Borne milliaire: *C. I. L.*, 10189. Il est difficile de dire à quelle route elle appartenait: soit à une voie qui se dirigeait de l'O. à l'E., soit à une voie qui, venant de *Mascula*, se dirigeait vers le N.-O. (conf. n° 47). — A Biar Diffala, à 3.500 mètres O. d'Henchir Tagout, et entre Biar Diffala et Henchir Tagout, pierres antiques et fûts, dans des constructions indigènes: Graillot et Gsell, p. 40, n° 100-1. — A Biar es Seba, à 1.500 mètres N. d'Henchir Tagout, r. r. d'une ferme: *ibid.*, p. 47, n° 114.

50. — Henchir Ouled Hassène. R. r. d'un assez gros village; fortin de basse époque; épitaphe; peut-être des bornes milliaires (apportées de quelque route voisine; car ce centre ne paraît pas avoir été sur le tracé d'une voie romaine importante). Graillot et Gsell, p. 41-2, n° 104. — A 1.200 mètres N.-O., r. r. d'une ferme. *Ibid.*, p. 41, n° 103.

51. — Henchir el Djemel. Pierres de taille dans les gourbis (elles peuvent venir en partie du n° 50); épitaphes: Graillot et Gsell, p. 42-3, n° 105.

52. — Henchir Amouila (Henchir el Baïda). R. r. d'un hameau, sur un mamelon. Graillot et Gsell, p. 43, n° 108.

53. — R. r. (ferme), à 2 kil. O.-S.-O. du n° précédent. Il y en a d'autres, aux alentours d'Henchir Amouila. Graillot et Gsell, p. 43, n° 106-9.

54. — Henchir el Hammam. Nombreuses pierres romaines, dans un cimetière arabe. Fortin de type byzantin. Graillot et Gsell, p. 43, n° 110.

55. — R. r., sans importance, à 2 kil. N.-N.-E. d'Henchir el Hammam.

56. — R. r., sur l'oued Mouskettou. C'est peut-être dans cette ruine qu'a été trouvée l'épithaphe *C. I. L.*, 17803.

57-59. — R. r. insignifiantes. Le n° 57 s'appelle Henchir Krenfa. Rouvier.

60-62. — Henchir Halloufa. R. r. d'un gros village, en plusieurs groupes, au point où l'oued Gueïès débouche dans la plaine, et sur la voie de *Thamugadi* à *Mascula*.

Fort de basse époque; fragments architecturaux-chrétiens; épitaphes. Graillot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xii, 1893, p. 487-491, n° 15.

68. — Henchir Mroula. R. r. d'un hameau. Quelques pressoirs; cuves; fûts de colonnes. Graillot et Gsell, l. c., p. 491, n° 17.

64. — Henchir Tizrout. R. r. d'un village, en plusieurs groupes, des deux côtés de l'oued Mousseltou, près d'une source abondante. Graillot et Gsell, p. 525, n° 42.

65. — Henchir el Kroub. Hameau, sur un mamelon. *Ibid.*, p. 491, n° 18.

66. — Henchir Menzel. R. r. d'un bourg. Pressoir, cuves. Autour, grandes enceintes en pierres non taillées. Par là passait la voie romaine de *Thamugadi à Mascula*; elle a laissé des traces dans la direction de Khenchela. *Ibid.*, p. 491, n° 19. — Dans le voisinage, nombreux dolmens: Jullien, *Bulletin de la société des sciences d'Alger*, xiii, 1877, p. 76, et *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, xii, 1877, p. 43.

67. — Djebel Mennchar. Nombreux dolmens. Jullien, l. c.; Masqueray, *Revue africaine*, xxii, 1878, p. 265.

68. — Ksar Baghāī. Le nom actuel montre avec évidence que c'est en ce lieu qu'il faut placer *Bagai*; conf. la position que Procope (*Guerre vandale*, ii, 19, p. 509, édit. Haury) assigne à cette ville, dans le voisinage immédiat de l'Aurès. *Bagai* (indéclinable), dans Augustin, *In psalmum xxi enarr.* ii, 26, *In psalmum xxxvi enarr.* ii, 22 (*Bagai concilium fecerunt...*; *apud Bagai*); dans les Actes du concile de 256 (*apud Harlei*, édit. de Cyprien, p. 443, n° 12: *a Bagai*); dans l'inscription *C. I. L.*, 18068 (b, 32); — *Βαγαι* (accusatif), dans Procope, l. c. C'est sans raison plausible qu'on a indiqué pour ce nom une étymologie phénicienne (Gesenius, *Scripturae linguaeque phoeniciae monumenta quotquot supersunt*, p. 420). Ethnique *Bagaensis* (Oplāt, *De schismate donatistarum*, iii, 1 et 4; Augustin, *Contra Cresconium*, iii, 13, 16; etc.), ou *Bagaianus* (Augustin, *Lettres*, 88, 7; 144, 6; *Ad donatistas post collationem*, 19, 25; *Contra Gaudentium*, ii, 7, 7; etc.).

Bagai devint commune romaine, au plus tard dans la seconde moitié du deuxième siècle de notre ère: voir *C. I. L.*, 18068 (b, 32), mention d'un légionnaire de ce lieu, qui entra au service en 173. Conf. *C. I. L.*, 2568 (42) et 2569 (15), où *Bag(ai)* est aussi indiquée comme patrie de légionnaires. Mention des décurions, en 162: *ibid.*, 2275.

Il n'est guère admissible d'identifier avec *Bagai* la *civitas faga*, dont il est question dans la passion de saint Mammar (Mabillon, *Vetula analecta*, p. 178). — *Bagai*, qui avait un évêque dès l'année 256 (Concile de Carthage, l. c.), fut, sous le Bas-Empire, un des principaux centres du donatisme: Augustin, *In psalmum xxi enarr.* ii, 26. Au milieu du quatrième siècle, Donat, évêque donatiste de ce lieu, résista à main armée aux envoyés de l'empereur: Oplāt, iii, 1 et 4; Augustin, *In Iohannis evangelium tractatus* xi, 15; *Ireusculus Collationis*, iii, 41, 23. L'un important concile donatiste réunit 310 évêques à *Bagai*, en 394; saint Augustin le mentionne très souvent: voir, par exemple, *Contra Cresconium*, iii, 19, 22, iii, 53,

59 et suiv., iv, 4, 5, iv, 7, 8; *De Gestis cum Emerito*, 10; *Contra Gaudentium*, ii, 7, 7. Vers 404, l'évêque catholique Maximianus fut presque assommé: Augustin, *Contra Cresconium*, iii, 43, 47; *Lettres*, 185 (26-27), 88 (7). Un évêque donatiste de *Bagai* assistait à la conférence de Carthage de 411 (i, 176, *apud Migne, Patrol. latine*, xi, p. 1324). — Un évêque parait être nommé dans l'inscription *C. I. L.*, 2291.

Lors de la seconde campagne de Solomon contre l'Aurès, en 539, les Byzantins trouvèrent *Bagai* déserte: Procope, ii, 19, p. 509 (*Βαγαι, πόλις ἄδυνα*); les habitants de cette ville avaient sans doute été chassés par les indigènes révoltés.

— *Bagai* devint sous Justinien une grande place forte (Procope, *Édifices*, passage inédit), surveillant le massif de l'Aurès et un des principaux passages entre le Sahara et le Tell (par la vallée de l'oued el Arab et Khenchela), commandant les voies naturelles qui s'ouvrent au N., à droite et à gauche de la garaet et Tarf. Elle est mentionnée comme évêché à l'époque byzantine: Georges de Chypre, *Descriptio orbis romani*, édit. Gelzer, p. 34 (*Βαγαι*).

— Sidi Okba vainquit, en 683, les Grecs et les indigènes sous les murs de *Bagai*, mais il ne s'attarda pas au siège de la ville: En Noweri, *apud de Slane*, traduct. d'Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, i, p. 331; El Békri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 322.

— *Bagai* garda une assez grande importance après la conquête arabe: voir El Yakoubi, dans de Goëje, *Descriptio Al-Magribi sumta ex libro regionum Al-Jaqubii*, p. 82; Ibn Haukal, trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842, i, p. 216; El Békri, l. c., p. 121 (« grande et ancienne ville »), p. 322 (« forteresse ancienne, construite en pierre et entourée de trois côtés par un grand faubourg »); Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édit. Dozy et de Goëje, p. 121; Ibn Khaldoun, l. c., i, p. 291, ii, p. 517, 518 et 542, iii, p. 205, 261; conf., à ce sujet, Ragot, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 216-8.

Sur les ruines de *Bagai*, voir Dewulf, *Rec. de Const.*, xi, 1867, p. 226-9; Héron de Villefosse, *Archives des Missions*, 3^{me} série, tome ii, p. 425 et suiv.; Diehl, *Nouvelles archives des Missions*, iv, 1893, p. 316-324; Graillot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xiv, 1894, p. 43-6. — La ville antique a été certainement très remaniée au moyen âge. Grande citadelle byzantine, à l'intérieur de laquelle subsistent les restes d'une mosquée: Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 357-9 (avec bibliogr.).

Inscriptions latines: *C. I. L.*, 2273-2292, 17731; Graillot et Gsell, l. c., p. 46, n° 109. Fragments de sculptures chrétiennes (au square d'An Beida): Diehl, l. c., p. 322-3; Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 173, n. 3. Lampes: Héron de Villefosse, *Musée archéologique*, i, 1875, p. 113, 118.

Le n° 22303 (= 2277) du *C. I. L.* est peut-être une borne milliaire. — *Bagai* n'est mentionnée ni dans l'Itinéraire d'Antonin, ni sur la Table de Peutinger. Il est certain cependant qu'elle était desservie par plusieurs routes. Il y en avait évidemment une vers *Mascula* (n° 138), le long de l'oued Bou Roughal. Pour une voie qui reliait peut-être *Bagai* à la route de *Cirta à Thereste*, voir n° 9 et 47. Il est probable qu'une autre voie se dirigeait vers l'O. (conf. n° 49) et qu'elle bifurquait d'un côté vers *Thamugadi*, de l'autre vers *Diana*: Graillot et Gsell, l. c., p. 30-3. On pourrait admettre qu'elle n'était qu'un tronçon de la route de *Thamugadi à Thereste*, qu'indique la Table de Peutinger et dont aucune station n'est identifiée, sauf *Ad Aquas caesaris* (Yous, notre n° 253); cependant *Bagai* n'est pas nommée sur cette route.

Saint Augustin mentionne, près de *Bagai*, un *fundus Calvianensis*, où il y avait une église : *Contra Cresconium*, III, 43, 47.

On voit par Procope (*Guerre Vandale*, II, 19, p. 500) que l'oued Baghaï, ou oued Bou Roughal, qui passe à l'E. de Bagat, s'appelait dans l'antiquité *Abigas* : *ἡ Ἀβίγας ποταμὸς ἀπὸ τῆς ἑσπέρης ἐκβολῆς ἀπὸ τῆς Βαγῆς*. *Ἀβίγας* ἢ ποταμὸς εἰς τὴν τοῦ Ἀβῆτος ; conf. feuille 38, n° 91. Le géographe de Ravenne (édit. Pinder et Parthey, p. 133) nomme aussi ce cours d'eau : *Abiga*. Les eaux de cette rivière, dit Procope, étaient dérivées et réparties en un grand nombre de canaux, servant à des irrigations dans la plaine (conf. Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 37).

99. — Ksar el Haïmeur. R. r. sans caractère; fortin de type byzantin: Dewulf, *Rec. de Const.*, t. I, 1867, p. 223-4. Stèles en l'honneur de Saturne: *ibid.*, et pl. I-III au square d'Aïn Beïda); trois stèles de même style, apportées à Khenchela, sont peut-être de même origine: *Besnier, Mélanges de l'Ecole de Rome*, XVIII, 1898, p. 486-8 et pl. XII. — Je ne sais si on a eu raison de rapporter à Ksar el Haïmeur deux bornes milliaires, indiquées comme ayant été trouvées à Henechir el Amari: *C. I. L.*, 10122-3 (peut-être s'agit-il de Ksar el Amri, notre n° 4; ou d'Henechir el Amara, n° 73).

70-78. — R. r. en plaine, au S.-E. et à l'E. de la garaet et Tarf. Le n° 70 s'appelle Henchir el Aïssaoui; le n° 71, Henchir Sbat; le n° 72, Henchir Koucha; le n° 73, Henchir el Amara; le n° 77, Henchir Ouled Tiffa (bourg de 13 hectares, 26 ares: dossiers domaniaux). — L'inscription chrétienne C. I. L., 17801 (marquant la place réservée aux vierges dans une basilique) a été trouvée, suivant une indication, à Henchir Tifa (notre n° 77?), suivant une autre, à Aïn Sfar, à 8 kil. environ d'Aïn Beïda, sur la route de Khenehela (ce qui paraît correspondre à notre n° 79; conf sur la carte: Oued Ysfer).

79. — Henchir Bou el Groun. R. r. d'un bourg (12 hectares, 38 ares : dossiers domaniaux) ; fort de type byzantin : Dewulf, *Rec. de Const.*, xi, p. 236. Épitaphe : *C. I. L.*, 2294.

80. — R. r., à 3 kil. N.-E. d'Henchir Bou el Groun, sur la rive gauche de l'oued Ysfer.

81. — Henchir Aïn Oulmène. R. r. étendues ; fûts, chapiteaux corinthiens et autres morceaux d'architecture : Renier, *Archives des Missions*, III, p. 336. Épitaphe : *C. I. L.*, 17744.

82. — Djebel Bardo. Sur un des pitons de cette montagne, grosse pierre posée à plat sur des rochers, de manière à former la toiture d'une sorte de grotte ; elle est entourée d'un cercle de huit grandes pierres dressées : lieu de pèlerinage pour les indigènes. Féraud, *Rec. de Const.*, viii, 1864, p. 119-120.

83-85. — Henschir Fid Smoum (83); Henschir el Hammam (84; ruine de 17 hectares, 60 ares : dossiers domaniaux); Henschir Bir draa el Mekrazène (85). — Source captée par les anciens, près du djebel el Zazia et à environ 4 kil. d'Oulmène: Pozzi, *Enquête sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 68-70.

86-92^{bis}. — R. r. de villages, dans le voisinage de la source de l'oued Nini et au S. de cet oued ; puits antiques. Notice manuscrite de l'administrateur de la commune mixte de la Meskiana. — Deux inscriptions latines, trouvées à Henchir Nini (à 25 kil. d'Aïn Beïda) : *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1895, p. xxvii-xxviii. Au même lieu, tombes de basse époque, qui contenaient des bijoux : *ibid.*, 1894, p. xlvv.

93. — Henchir Aïn Bel Nefach. R. r. d'un village.
Notice citée.

94. — Henchir Bir Mlirchou. R. r. d'un gros bourg. Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, 1, 1882-3. p. 278. Épitaphe: C. I. L., 17767.

95. — Henchir Fedj Mhamed (Henchir Chabet Ziri), à 2 kil. au dessus de la ruine précédente. Canal souterrain, en pierres de grand appareil : Masqueray, l. c., et *Rev. africaine*, xxii, 1878, p. 446. Dédicace latine au *Genius montis Ithinae* : C. I. L., 47763 = *Bull. du Comité*, 1894, p. 86, n° 6 ; il s'agit très probablement du Tafent, qui domine cette ruine. Autres inscriptions : 17762, 17764, 17765 (= *Bull. du Comité*, l. c., p. 86, n° 7), 17766, 17768 (acclamation donatiste).

96. — Tombeaux mégalithiques, dans la montagne, au S.-O. de Bir Mürchou. Rouvier.

97. — Henchir Bou Tebina. R. r. d'un bourg, dans une vallée du Tafrent (conf. Masqueray, *l. c.*, p. 286). Inscriptions latines : *C. I. L.*, 17770 = 22299 (pierre carrée ; il est fort douteux que ce soit une borne milliaire), 17771-5 ; *Bull. du Comité*, 1894, p. 88, n° 14.

98. — R. r., au dessus du chabet el Aoura, dans le Tafrent. Elles paraissent être identiques à Henchir Braktia, où l'on a copié une épitaphe latine : *C. I. L.*, 17769).

99. — Henchir el Borda. R. r. d'un gros bourg (37 hectares, 28 ares : dossiers domaniaux), près d'Aïn el Aoura.

100. — Henchir Mloussa. Vastes ruines (103 hectares :
dossiers domaniaux), autour d'une source importante ;
fort byzantin. Dewulf, *Rec. de Const.*, xi, 1867, p. 223 ;
Masqueray, *Rev. africaine*, xxii, 1878, p. 452. Epitaphes :
C. I. L., 2318, 2319 = 17760, 17761. Poids, avec inscriptions :
C. I. L., 22655 (14 et 28). — Willmanns (au C. I. L.,
p. 234) et Tissot (*Géographie*, i, p. 430) proposent de placer
à Mloussa Ad Cazalis, lieu indiqué par la Table de Peutinger,
sur une route reliant *Thereste* à *Thamugadi* :
Thereste — vii — Ad Aquas Ca(esaris) — xvi — Ad Mercurium
— viii — *Huglata* — x — Ad Germani — vi — Ad
Cazalis — x — *Zyrnas Maseli*, etc. Mais le tracé exact de
cette voie nous est inconnu (conf. n° 49 et 68).

Au S. de Mtoussa, dans le Tafrent, lignes de pierres brutes. Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, III, 1885, p. 103.

101, 102.— R. r, à Henchir el Drabène et à Henchir Merir. Rouvier.

103. — Henchir el Makzène. R. r. d'un village; quelques chapiteaux et fûts épars. Notice de l'administrateur de la commune mixte de la Meskiana.

104. — R. r. à 3 kil. S.-E. des précédentes. Rouvier.

105. — Henchir Bir Abdallah (Ogla Mazoula). R. r. d'un village (12 hectares : dossiers domaniaux), bouleversées. Dédicace d'une église : *C. I. L.*, 16720 (et probablement 10642).

106 — Henchir Aïn Chedjera. R. r. peu importantes, près d'une source : notice de l'adm. de la Meskiana. Stèle figurée et fragments d'architecture chrétienne : Delamare, *Exploration*, pl. 57 (sauf la fig. 5) ; notes jointes à ses dessins, au Louvre et à la Sorbonne (iv, p. 310). Épitaphe : *C. I. L.*, 17748.

107, 108. — Henchir Safel Aïn Chedjera (107) ; Henchir Mesdoul (108). Pierres éparses. Notice adm. Meskiana.

109. — Henchir Cheragrègue. R. r. étendues (20 hectares, 28 ares : dossiers domaniaux), mais très vagues. Fortin de type byzantin, vestiges d'une église, traces d'autres constructions importantes. Dewulf, *Rec. de Const.*, xi, p. 217 ; Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, i, 1882-3, p. 315 ; notice de M. Rouvier ; notice de l'administrateur de la Meskiana (probablement aussi Delamare, pl. 58, en haut). Épitaphes : *C. I. L.*, 2306 = 17749 (conf. *Bull. du Comité*, 1894, p. 84), 17750-3 ; *Bull. du Comité*, 1896, p. 235-6, n° 46-50. — Bornes milliaires : *C. I. L.*, 10120-1 = 22253-4, 10127 = 22251, 22252, 22253. On a proposé de placer à Henchir Cheragrègue *Iusti*, lieu indiqué par l'itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 11), sur la route de *Theveste à Cirta : Theveste colonia* — xviii — *Allaba* — xviii — *Iusti* — xxiv — *Marcimeni*, etc. : voir, pour cette identification, Dewulf, *l. c.* ; Wilmanns, au *C. I. L.*, p. 254 ; Tissot, *Géographie*, ii, p. 476 ; Masqueray, *l. c.* [il n'y a, à vol d'oiseau, que 26 kil., ou moins de 18 milles, entre Henchir Cheragrègue et Aïn Beïda, qui pourrait être *Marcimeni* ; d'autre part, on compte 56 kil., ou près de 38 milles, à vol d'oiseau, de ce lieu à Tébesa]. Le tracé par Henchir Cheragrègue aurait été peu direct, mais il aurait évité le passage difficile d'Halloufa (voir n° 240). M. Toussaint (*Bull. du Comité*, 1897, p. 266-7) croit cependant que la route de *Theveste à Cirta* passait par Halloufa, puis vers le bourg actuel de la Meskiana, près duquel il faudrait chercher *Iusti* ; Henchir Cheragrègue aurait été sur une voie secondaire, qui aurait en quelque sorte doublé au N. la voie principale, s'en détachant vers Aïn Chabrou (feuille 29, Thala, n° 98), passant au S. et à l'O. du djebel Mzouzia (ici, n° 218 et 215), et, après Henchir Cheragrègue, se poursuivant vers le N.-O., pour retomber dans la voie principale dans la plaine d'Aïn Fakroun (S.-E. de la feuille 17). Ce tracé, à partir d'Henchir Cheragrègue, est tout hypothétique. — Une autre voie, venant du N.-N.-O., a pu atteindre Henchir Cheragrègue, en passant par Henchir Chabout (n° 122), où des traces de cette chaussée seraient visibles : Toussaint, *l. c.*, p. 265 ; conf. feuille 18, Souk Arrhas, n° 476. M. Toussaint pense qu'elle se poursuivait au S. et rejoignait vers la Meskiana la route de *Cirta à Theveste*.

110-121. — R. r. d'exploitations agricoles. Le n° 114 s'appelle Henchir Aïza. Rouvier.

122. — Henchir Chabout (Henchir Snouber). R. r. étendues (14 hectares : dossiers domaniaux) ; fortin de

basse époque. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1897, p. 274, n° 41 ; indication de M. Robert. Épitaphe latine : *Bull. du Comité*, 1896, p. 234, n° 43.

123-129. — R. r., qui paraissent être sans importance. Le n° 127 s'appelle Henchir Gueltara. C'est de ce côté (peut-être au n° 128) qu'il faut chercher Henchir Aïn Laura (douar Mesloula, à environ 28 kil. E. d'Aïn Beïda), où a été trouvée une épitaphe : *C. I. L.*, 16721.

130-131. — Henchir Aïn el Keskès. R. r. importantes, au N. et au S.-O. de la source de ce nom. Restes d'un fort, d'un mausolée, de grandes constructions en bel appareil. Toussaint, *l. c.*, p. 275, n° 45. Épitaphes latines : *Bull. du Comité*, 1896, p. 243, n° 74-77 ; l'une d'entre elles se rapporte à un *Muslim(i)us*, une autre à un *Na(i)abut* : noms de deux importantes tribus africaines. — Bornes milliaires : *C. I. L.*, 22257-9. Henchir Aïn el Keskès paraît avoir été sur la route qui reliait *Vatari à Theveste* et qui figure sur la Table de Peutinger (conf. feuille 18, Souk Arrhas, n° 478, 510 ; Toussaint, *l. c.*, p. 267). On pourrait se demander si ces ruines ne représentent pas *Flavia Marci*, lieu indiqué par la Table à 16 milles de *Vatari* ; conf. *Géographie* de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 150 : *Falavi Marci* (M. Toussaint, *l. c.*, p. 267, place *Flavia Marci* un peu plus au S.-E., à notre n° 222). — Une voie secondaire paraît avoir relié Henchir Aïn el Keskès à Henchir Chabet er Ressas (n° 134) : Toussaint, p. 269.

132. — Henchir Tebel. Sans importance.

133 — Henchir el Kébir. R. r. étendues (13 hectares, 30 ares : dossiers domaniaux), mais bouleversées. Toussaint, p. 275, n° 47.

134. — Henchir Chabet er Ressas. R. r. étendues (15 hectares : dossiers domaniaux), à l'extrémité septentrionale du djebel Mesloula. Fort de type byzantin ; vestiges d'édifices importants. Toussaint, p. 275, n° 46. Inscriptions latines : *Bull. du Comité*, 1896, p. 273, n° 202 (dédicace d'un temple à la Magna Mater par un *procurator*, autant qu'il semble : ce qui pourrait indiquer l'existence en ce lieu d'un grand domaine), n° 203.

135, 136. — R. r. en montagne, dans la vallée de l'Oued Gueiss ; le n° 136 s'appelle Henchir el Djema.

137. — Henchir el Hammam ; dans l'antiquité, *Aquae Flavianae* : *C. I. L.*, 17727. Établissement thermal, qui date d'un des empereurs Flaviens, probablement de l'espagnol (conf. *C. I. L.*, 17725 : inscription de l'année 76), et qui fut restauré sous Septime Sévère (*C. I. L.*, 17727 ; conf. 17728). Sur ces ruines, voir Graillot et Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiii, p. 508-517 et pl. viii ; Gsell, *Mon. antiques*, i, p. 236-9, pl. LXII-LXIII. Statue d'Esculape (à l'hôpital de Khenchela) : Graillot et Gsell, *l. c.*, fig. à la p. 312 ; elle était jadis accouplée, dans une salle des thermes, à une statue d'Hygie (*C. I. L.*, 17726). — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 17720-9 ; Graillot et Gsell, p. 508 et suiv. Deux pilastres chrétiens : Graillot et Gsell, p. 517 et pl. vii, fig. 7 ; *C. I. L.*, 17729, 17730. Fragment d'une lampe en bronze : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 2, n° 6 et pl. i, fig. 6.

138. — Khenchela, emplacement de *Mascula*: conf. *C. I. L.*, 2242, 10187, 17680 = 22302. *Mascula* est mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin (p. 14) et dans les Actes du concile de Carthage de 256 (apud Hartel, édit. de Cyprien, p. 459, n° 79: a *Mascula*). Ethnique *Masculitanus*: Optat, *De schismate donatistarum*, I, 13; Augustin, *Lettre* 53, 2, 4; etc.

Khenchela occupe une position stratégique importante, au débouché du passage qui s'ouvre entre l'Aurès et les plateaux des Nemenchas. Aussi Mommsen (au *C. I. L.*, p. xxi) s'est-il demandé si la légion *III Augusta*, après son départ de *Thereste* et avant son établissement à Lambèse, ne séjourna pas en ce lieu pendant quelques années, vers la fin du premier siècle et le début du second (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 300-1; Graillet et Gsell, *Mélanges de Rome*, xii, p. 467-8); ce n'est là qu'une hypothèse (voir, sur cette question, une autre hypothèse, *Mélanges Boissier*, p. 232, n. 4). On a des raisons de croire que la *cohors II Gemella Thracum* et peut-être aussi la *cohors VII Lusitanorum* tinrent garnison, sinon à *Mascula*, du moins dans le voisinage, à des époques qui ne peuvent pas être précisées: *C. I. L.*, 2251 (conf. Graillet et Gsell, p. 492-3; 17673).

Mascula, qualifiée de municipal sur une inscription du règne de Valérien (*C. I. L.*, 17680 = 22302), l'était certainement déjà au temps des Sévères: *C. I. L.* 2248; conf. *C. I. L.*, 2568 (21), 2569 (13), 2586 (28): inscriptions de l'époque des Sévères, nommant des légionnaires originaires de ce lieu. Elle appartenait à la tribu *Papiria* (*C. I. L.*, 2248): ce qui peut faire supposer qu'elle fut érigée en municipalité par Trajan (conf. Gsell et Graillet, p. 493). Mentions de duumvirs quinquennaux: *C. I. L.*, 2248 et peut-être 2244; d'un édile: *ibid.*, 2248; de *curatores*: 2243, 17684; *Bull. du Comité*, 1901, p. 300, n° 3; de flammes perpétuels: 2243, et sans doute 17679. L'inscription *C. I. L.*, 17722 concerne un personnage qualifié de *trib(uni)s, cur(ator) m(unicipii) Masculitanorum*: il s'agit d'un *tribunus* chargé probablement de l'administration d'un district rural rattaché à *Mascula* (conf. *C. I. L.*, 17452).

Des évêques de *Mascula* sont nommés à diverses époques (conf. Morcelli, *Africa christiana*, I, p. 215; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 211-3): en 256 (Concile de Carthage, I, c.); en 305 (Optat, I, 13; Augustin, *Contra Cresconium*, III, 27, 30, et *Lettre* 53, 2, 4); en 411 (Actes de la conférence de Carthage, I, 128 et 201, apud Migne, *Patr. lat.*, XI, p. 1294 et 1339; en 484 (Notice épiscopale, Numid., 94); en 525 (Mansi, *Conciliorum collectio*, VIII, p. 640 et 647). — La présence de ce dernier évêque au concile de Carthage convoqué sous Hildéric semble indiquer que *Mascula* était encore entre les mains des Vandales. L'inscription *C. I. L.* 17716 paraît se rapporter à un évêque de *Mascula*. — Un rempart fut construit en ce lieu, à l'époque byzantine, entre 578 et 582: *C. I. L.*, 2245 = 17671; *Bull. des antiquaires de France*, 1895, p. 171; *Rec. de Const.*, XXIX, 1894, appendice, p. 3 (conf., pour la date, Diehl, *Afrique byzantine*, p. 462, n. 3). — *Mascula* paraît être encore mentionnée par Ibn Khaldoun (*Histoire des Berbères*, trad. de Slane, I, p. 53 et 54), sous le nom de Taref *Mascala* (conf. Ragot, *Rec. de Const.*, XVI, 1873-4, p. 210).

Sur les ruines de *Mascula*, voir Graillet et Gsell, I, c., p. 492 et suiv. (avec la bibliographie). La construction du bourg français de Khenchela les a fait presque entièrement disparaître. — Au N.-E. du bourg, reste d'une pile

en blocage, et, non loin de là (prolongement de la rue de Constantine), débris de mauvaises mosaïques ornementales; conduite en caniveaux de pierre, venant de l'O.; il y avait sans doute là des thermes: conf. Vars, *Rec. de Const.*, XXXII, 1898, p. 383-4. — A l'O., piscine romaine (aujourd'hui détruite), qu'alimentait une conduite venant du Chabor: Graillet et Gsell, p. 500; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 281. — Un peu à l'E. de cette piscine, existait autrefois un mausolée: Marchand, *Rec. de Const.*, X, 1866, p. 166; (Gsell, I, c., II, p. 69, n° 18. — Grand tombeau (détruit), au S. de l'ancienne ville: Vars, I, c., p. 360-2. — Au S.-O., à 2 kil. du bord du commandant supérieur, on a signalé une ruine en pierres de taille, qui paraît avoir été un fortin: Graillet et Gsell, p. 501. — Au-dessus de Khenchela, sur le Chabor, vaste enceinte rectangulaire en gros moellons: construction probablement indigène, d'époque indéterminée: *ibid.* — Des nombreux ex-voto en l'honneur de Saturne ont été trouvés à Khenchela; le sanctuaire du dieu était peut-être à l'abreuvoir actuel: *Rec. de Const.*, XVII, 1875, pl. XIX; *ibid.*, XVII, 1876-7, pl. XIV; Graillet et Gsell, p. 495-7, 504-7 et pl. VI. — Mention d'un aqueduc, sur une inscription du Bas-Empire: *Rec. de Const.*, XXXII, p. 375 = *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1898, p. VII et XXI.

Inscriptions latines: *C. I. L.*, 2228-2272, 17668-17713, 17717; *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XII, 1893, p. 494, 502-3, et XVIII, 1898, p. 486; *Bull. des antiquaires de France*, 1895, p. 171; *Bull. du Comité*, 1901, p. 309-313; *Rec. de Const.*, XXIX, append., p. 3, XXXII, p. 375, 381-3, XXXVII, p. 274; *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1898, p. VII et XXI. — Statue d'un personnage accompagné d'un serpent: *Bull. du Comité*, 1901, p. CCVI. Bas-relief représentant Mercure: Graillet et Gsell, p. 495, n. 5. Sarcophage, probablement chrétien: *ibid.*, p. 500, pl. VII, fig. 6. Antiquités diverses: *ibid.*, p. 480-4. Menus objets: Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 84, s. v. Khenchela; *C. I. L.*, 22636 (4 et 11); *Recueils des sociétés savantes*, 6^{me} série, tome IV, 1876, p. 480-4 (lampe chrétienne). — Dans une maison de Khenchela (maison Sarailier, jadis Parrasols), sont réunis des pilastres chrétiens, qui ont été évidemment trouvés aux environs, mais dont la provenance exacte n'est pas connue: Graillet et Gsell, p. 498-9 et pl. VII (conf. feuille 39, Chéria, n° 43).

Bornes milliaires, découvertes à Khenchela: *C. I. L.*, 10186 = 22282 (conf. Graillet et Gsell, p. 500, n. 4); elle date de Trajan et porte le chiffre XVII (voir à ce sujet Gsell, *Mélanges Boissier*, p. 232, n. 5); *ibid.*, 17680 = 22302, 10187, et peut-être 10188. — Routes partant de *Mascula*: 1° dans la direction de l'O.-N.-O., vers *Thamugadi* et Lambèse. Elle est indiquée sur l'Itinéraire d'Antonin (p. 14) et se retrouve sur plusieurs points (ici n° 66; conf. n° 60): Graillet et Gsell, p. 475 et suiv. Les deux plus anciennes bornes qui paraissent avoir appartenu à cette route datent de Trajan: *C. I. L.*, 10186 = 22282, 10210; — 2° vers l'E., dans la direction de *Thereste*, suite de la précédente. L'Itinéraire (I, c., p. 13) indique, entre *Mascula* et *Thereste*, *Vegesela* (à 18 milles de *Mascula*) et *Tinfadi* (à 20 milles de *Vegesela* et à 22 de *Thereste*); la distance totale qui résulte de ces chiffres est de 60 milles, ou près de 89 kilomètres; or, entre Khenchela et Tébessa, on compte, à vol d'oiseau, 88 kil., et la route a certainement dû faire quelques détours: il y a donc une ou plusieurs erreurs dans les chiffres de l'Itinéraire. Pour la route qu'on retrouve sur le terrain et qui passe entre le djebel Chettaïa et le djebel Tafent, voir n° 140-144, 143, 165, 168; conf.

Masqueray, *Revue africaine*, xxii, 1878, p. 448; Bosredon. *Rec. de const.*, xviii, 1876-7, p. 393. Après Bir Bouche-guifa (n° 266), on constate l'existence d'un tracé par Youks (n° 233); mais il est vraisemblable qu'il existait un autre tracé, par le n° 270, puis par le passage difficile d'El Amba (conf. feuille 29, Thala, n° 101, route 6). La Table de Peutinger indique une voie entre *Thereste* et *Thamugadi*, qui passait par Youks (*Ad Aquas Caesaris*) et dont toutes les autres stations sont inconnues (conf. n° 68 et 100); il est douteux qu'elle ait passé par *Mascula*, bien que quelques savants (Ragot, *Rec. de const.*, xvi, p. 182 et 207; Tissot, *Géographie*, u, p. 479, 480; Touloutte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 208) aient voulu identifier avec *Mascula* le lieu qui est appelé sur la Table *Zyrnus Maseli* et qui y figure sur cette route; — 3° vers le S.-S.-O. Elle devait passer entre le Djahfa et l'Aurès, puis par la plaine de Tamagra, et gagner *Nadias*, à la lisière du Sahara, par la vallée de l'oued el Arab: conf. feuille 38, Aurès, n° 93; Masqueray, *Rev. afric.*, xxii, 1878, p. 448; Vaissière, *ibid.*, xxxvii, 1893, p. 142; Lambin, *Bull. du Comité*, 1892, p. 136. Elle se bifurquait probablement pour atteindre *Ad Medias* (Taddert), par la vallée de l'oued Bidjer (conf. feuille 39, Chéria, n° 71); — 4° vers le S.-E., dans la direction d'Aïn Tazougert (n° 153). Il est probable que, de là, elle gagnait *Yazici* (feuille 39, Chéria, n° 49), puis Chéria (*ibid.*, n° 164), point relié à *Theceste*, peut-être par Henchir Medkis (ici, n° 280); conf. Bosredon, *Rec. de const.*, xix, 1878, p. 35-6; Masqueray, *l. c.*, p. 448-9, 451-2; Vaissière, *l. c.*, p. 142. M. Vaissière (p. 141 et 142, pense qu'une voie, passant par Aïn Tazougert et par *Cedias* (feuille 39, n° 43), se poursuivait ensuite au S.-S.-E., vers la plaine de Guert, puis vers le Sahara, pour atteindre *Mdila* et *Ad Maiores* (conf. feuille 39, n° 52, 114); — 5° dans la direction de l'O., vers *Aquae Flavianae* (n° 137), d'où elle se poursuivait peut-être (par notre n° 136-2) vers le djebel Chélinah (conf. feuille 38, Aurès, n° 48); — 6° dans la direction du N., vers *Bagai*: conf. au n° 68. La route qui reliait sans doute *Mascula* à *Cirta* passait soit par *Bagai*, soit plus à l'O.; elle devait tomber dans la route de *Theceste* à *Cirta*, mais son tracé est incertain (conf. n° 47 et 49).

Il existe de nombreuses r. r. aux environs de Khenchela. A un kil. au N.-N.-O., hameau; à 2 kil., dans la même direction, village, avec de nombreux pressoirs: Graillot et Gsell, *Mélanges de Rome*, xiv, p. 46-7. — A 2 kil. au N., ferme et fontaine bien conservée: *ibid.*, p. 46, n° 112 bis. R. r. nombreuses, mais peu importantes, au delà, dans la direction de *Bagai*: *ibid.*, p. 46. — A 2 kil. au N.-N.-E., sur la rive droite de l'oued Bou Roughal, Henchir Mekmam; dédicace à Jupiter Stator: *ibid.*, p. 47; *C. I. L.*, 17674. — R. r. sans importance, au S.: Masqueray, *Rev. afric.*, xxii, p. 448. — J'ignore la position exacte d'Henchir Tagh-faght (« à 5 kil. environ à l'O. de Khenchela »), où on a trouvé une inscription, indiquant une chapelle avec des reliques de saints, et une autre, qui paraît avoir nommé un évêque: *C. I. L.*, 17714, 17716.

Nombreux silex, grossièrement taillés, çà et là, aux alentours de Khenchela: Julien, *Bull. de la société des sciences d'Alger*, xii, 1877, p. 76, et *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, xii, 1877, p. 45. Hache en diorite: Pélagaud, *La préhistoire en Algérie*, p. 18. — Grotte, avec ossements d'hommes et d'animaux, éclats de silex, débris de poteries, dans le Chabor, à l'O. de Khenchela: Julien, *Bull.*, l. c. p. 77-78; *Matériaux*, l. c., p. 45-46.

139. — R. r. d'un village, sur la rive gauche de l'oued Bou Roughal, entre *Mascula* et *Bagai*. Pressoirs; fortin de basse époque. Graillot et Gsell, *l. c.*, p. 46, n° 112.

140. — Fid Hammam. Borne, au troisième mille de la voie de *Mascula* à *Theceste*: *C. I. L.*, 10184.

141. — Borne, au quatrième mille: *ibid.*, 10183. — La borne 22301 paraît avoir appartenu au cinquième mille.

142. — Henchir Aïn Merri. R. r. sans importance: Rouvier. — Bornes du sixième mille: *C. I. L.*, 10181, 10182 = 22300.

143. — Bornes du septième mille: *C. I. L.*, 10179, 10180.

144. — Fedj bou Kahil, défilé entre le Chettaïa et le Tafrent. R. r. peu importantes, près d'une source. Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, i, 1882-3, p. 269. Inscriptions: *C. I. L.*, 17787-17790. — Bornes milliaires du huitième mille: *ibid.*, 10177, 10178. — Au-dessus des r. r., sur le flanc N. du Chettaïa, nombreux dolmens; plus loin, à l'E., longs murs en pierres brutes, parmi lesquelles il y a quelques pierres de taille romaines: Julien, *Bulletin de la société des sciences d'Alger*, xiii, p. 76, et *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, xii, p. 45 (Oued Fedj); Masqueray, *Bull. de corr. afric.*, i, p. 268-9, iii, 1885, p. 103; Vaissière, *Rev. africaine*, xxxvii, 1893, p. 136. — Éclats de silex, sur une colline isolée, à la naissance du ruisseau qui sillonne le défilé: Masqueray, *l. c.*, i, p. 269.

145. — Henchir Tebrouri. R. r. assez étendues. Fort de type byzantin, au-dessus d'une source; cimetière. Dewulf, *Rec. de const.*, xi, 1867, p. 222; Masqueray, *l. c.*, i, p. 281. Inscriptions: *C. I. L.*, 2316-7, 17792-17800. — Borne milliaire: *ibid.*, 10175 = 22281 (voie de *Mascula* à *Theceste*).

146-149. — R. r., sur les pentes méridionales du djebel Tafrent. Henchir bel Ketane, ou Henchir Hachâni (n° 147-8), était un centre important, réparti en deux groupes: un groupe supérieur, près d'une source, avec un fort de basse époque et une église; un groupe inférieur, avec un fortin. Pierres avec des ornements de style chrétien. Dewulf, *l. c.*, p. 222; Masqueray, *l. c.*, p. 283. Inscriptions: *C. I. L.*, 2312-5, 17777-17782 et peut-être 17776.

150, 151. — Henchir Aïoun Mogrenet (150), r. r.; fort de basse époque: Masqueray, p. 286. Henchir Souba (151), à 2 kil. au N.-E. — Au-dessus de ces r. r., dans le djebel Tafrent, groupe considérable de tombeaux mégalithiques: Masqueray, *l. c.* (conf. *Bull. de corr. afric.*, iii, 1885, p. 98).

152. — Henchir Bekar. R. r. étendues. Épitaphes: *C. I. L.*, 17753-6; *Bull. du Comité*, 1894, p. 86-7.

153. — Aïn Tazougert, au pied S. du djebel Chettaïa. Il y avait là un gros village. Une inscription (*Rec. de const.*, xxxvii, 1903, p. 271) nomme un *mag(ister)*

Larum?) et un flamine. Autre inscription (*ibid.*, xxxv, p. 303), mentionnant un temple de Mercure. Colonnes, chapiteaux; autres débris d'architecture; fortin de type byzantin : Masqueray, *Rec. africaine*, xxi, 1878, p. 449, 452; *Rec. de Const.*, xxxvii, p. 269. Inscriptions : *C. I. L.*, 2221-2; *Rec. de Const.*, xxxv, p. 303, xxxvii, p. 270-3. Pour les routes, voir plus haut, n° 138, p. 8, col. 1, route 4. Une inscription (inédite; copie de M. Bigeard), de l'époque de Trajan, trouvée en ce lieu, paraît avoir été un milliaire.

154-158. — R. r. (exploitations agricoles), autour de la Shikra : conf. Masqueray, *Bull. de corr. afric.*, i, p. 283. — Le n° 154 s'appelle Henchir Boufounessen; le n° 155, Henchir Tréa. — Épitaphe dans une ruine voisine d'Aïn Tazougert, à l'E. : *C. I. L.*, 17791.

159. — Henchir Rogga, partie septentrionale de la ruine n° 47 de la feuille 39 (Chéria).

160, 161. — R. r., sur les deux rives de l'oued Badjène. Inscription chrétienne inédite. Vestiges d'une voie vers Ksar el Kelb (n° 165). Notes de M. Guénin.

162. — Henchir Bou Saïd. R. r., d'un gros bourg. Fortin byzantin, de 19 mètres de côté, entouré d'un mur circulaire, avec fossé; deux églises; inscriptions inédites, païennes et chrétiennes : Guénin. De Bosredon (*Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 393; conf. Tissot, *Géographie*, ii, p. 305) voudrait placer en ce lieu *Vegesela*, qui me paraît devoir être cherchée plus au N.

163. — Henchir Kamellel. R. r., réparties en deux groupes, l'un au n° 163, l'autre à 1.500 mètres en amont, à la source d'Aïn Kamellel. Dans le premier groupe (gros bourg), fortin byzantin; à l'E., église, avec colonnes et chapiteaux à inscriptions. Dans le second (moins important), chapelle. Guénin. — Inscription libyque, mentionnée *C. I. L.*, 10714. Chapiteau chrétien, avec monogramme, trouvé dans le second groupe : de Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1880, pl. iv, fig. 4; *C. I. L.*, 10714. Inscription chrétienne, mentionnant des *domini d'un praedium* : De Rossi, l. c., 1879, pl. viii, fig. 4; *C. I. L.*, 10713 = 17612. Autre inscription : *C. I. L.*, 10715. Autres, inédites.

A 150 mètres au S.-O. du second groupe, deux bornes-limites du temps de Trajan, entre des terres impériales et les *Musul(ami)* : découvertes de M. Guénin. Pour les *Musulami*, conf. feuille 18, Souk Arrhas, n° 519.

164. — Henchir Toulla (Rouvier). Ces ruines paraissent être celles que M. Guénin appelle Henchir Tébasset el Haddad : deux groupes; dans celui de l'O., chapelle. — Plus au N.-E., à Henchir Naga, gros bourg; deux oratoires; colonnes, corniches. Guénin.

165. — Ksar el Kelb. R. r. étendues; grand nombre de pierres de taille éparses. Fort byzantin, sur un mamelon, au-dessus d'une source abondante. Au N., vestiges d'une église (l'inscription *C. I. L.*, 2311 [et p. 915] indique en ce lieu l'existence d'une église catholique). Fûts, chapiteaux. Dewulf, *Rec. de Const.*, xi, 1867, p. 219; Bosredon, *ibid.*, xviii, 1876-7, p. 394-5; Masqueray, *Bull. de corr. afric.*, i, 1882-3, p. 283. Inscriptions : *C. I. L.*, 2310-1, 10736-7, 17783-6.

Ksar el Kelb devait être sur la route de *Mascula* à *Thereste* par Fedj bou Kahil (conf. n° 144). Comme l'ont supposé M. Farges (*Bull. de l'Académie d'Hippone*, xx, 1884, p. 134) et Masqueray (*Bull. de corr. afric.*, i, p. 285 et iii, p. 106), ces ruines pourraient être celles de *Vegesela*, indiquées par l'itinéraire d'Antonin à 18 milles de *Mascula* : conf. n° 138, p. 7, col. 2, route 1 [on compte en réalité 20 milles entre Ksar el Kelb et Khenchela]. C'est peut-être cette *Vegesela* qui est mentionnée dans la passion du martyr donatiste Marcus (*apud Migne, Patr. lat.*, viii, p. 761) : *in quadam possessione cui Vegesela nomen est*. Il y avait une autre *Vegesela*, qui était située entre *Theveste* et *Sufetula*, en Byzacène, et qui fut le siège d'un évêché (Tissot, ii, p. 631; Touloute, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Byzacène, p. 232-3); mais plusieurs évêques de *Vegesela* paraissent bien avoir appartenu à celle dont il est question ici : en 411 (Conférence, i, 135 et 187, *apud Migne, Patr. lat.*, xi, p. 1312 et 1328 : *Vegeselianus*); en 484 (Notice épiscopale, *Numid.*, n° 59 : *idem*); en 525 (Mansi, l. c., viii, p. 647 : *episcopus plebis Vegeselitanae provinciae Numidiae*; le contexte semble indiquer que cette *Vegesela* était voisine de *Mascula*). Conf. Morcelli, *Africa christiana*, i, p. 349-350; Touloute, *Géographie*, Numidie, p. 332-3. La présence d'un évêque de *Vegesela* au concile de Carthage de 525 montre que le roi Vandale était encore maître de ce lieu.

166-170. — R. r., dans le voisinage de la route de *Mascula* à *Thereste*, ou sur cette route même (elle devait passer par le n° 168). Le n° 167 s'appelle Henchir Bedjène. Henchir Azen, mentionné par de Bosredon (*Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 395-6; quatre puits romains; monogramme du Christ), paraît être notre n° 168.

171-173. — R. r., à la belle source d'Aïn Dala (171); au-dessous de cette source (172 : Henchir Kacher, selon M. Rouvier); à l'O. d'Aïn Dala (173 : Henchir Touche). A Dala, on a découvert un reliquaire (aujourd'hui au Louvre), dont l'inscription mentionne un martyr, peut-être mis à mort à *Vegesela* [la lecture n'est pas certaine] : Papier, *Bull. du Comité*, 1895, p. 76-77; *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1895, p. ix-x (conf. p. xv); Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xvi, 1896, p. 483, et xviii, 1898, p. 128. — A Henchir Sefel Dala (même ruine ou ruine voisine), inscription donatiste : *C. I. L.*, 2308 et p. 950. — A Henchir Mahfadia, à 3 kil. au N. d'El Mekhthalia et dans le voisinage d'Henchir Sefel Dala, nombreuses colonnes; inscription chrétienne mentionnant des personnages de *Cedias* (feuille 39, Chéria, n° 43) : Dewulf, *Rec. de Const.*, xi, 1867, p. 218; Hérald, *C. r. de l'Acad. d'Hippone*, 1889, p. LXXII; *C. I. L.*, 2309 = 17759 (*Cedias peccatores*).

174-189. — R. r., dans la plaine de la Meskiana. Le n° 177 s'appelle Henchir Aouissauoui; le n° 181, Henchir el Feltha; le n° 183, Henchir el Khadem; le n° 186, Henchir Sellaouah; le n° 187, Henchir Guern Haïm. Rouvier; carte au 400.000^e (1869). — A Henchir el Bey, près du moulin Burday (n° 189), r. r. peu distinctes; inscriptions, dont l'une indique une église : Dewulf, *Rec. de Const.*, xi, p. 218; *C. I. L.*, 2307, 17757, 17758. — A Aïn Sedjera (ferme Cambon), on a découvert un cancel chrétien, en pierre : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 86 [ne pas confondre ce lieu avec notre n° 106].

190. — La Meskiana. Il y avait des r. r. aux abords de ce village. Delanare (*Exploration*, pl. 59; conf. ses manuscrits de la Sorbonne, iv, p. 311-2) a vu, « à Bordj Steh », un édifice rectangulaire, à double colonnade (sans doute un sanctuaire chrétien), et des fragments d'architecture chrétienne : ces ruines devaient être dans le voisinage immédiat de la Meskiana, les dessins ayant été faits le 20 avril 1840, jour où la colonne Galbois, que Delanare accompagnait, campa à la Meskiana (conf. *Rev. africain*, xvi, 1872, p. 416). — Cachet en bronze, trouvé à la Meskiana : *C. I. L.*, 22632 (1).

Féraud (*Rec. de Const.*, viii, 1864, p. 119) signale, dans la vallée de la Meskiana (sans donner d'indication plus précise), trois tumulus d'environ 50 mètres de diamètre.

191-194. — R. r., dans la vallée de l'oued Stiah. Le n° 192 s'appelle Henchir Mabaïb.

195. — R. r., près d'Aïn Raba.

196-204. — R. r., au N. du djebel Stiah et aux abords du djebel Gourguier. Le n° 197 s'appelle Henchir el Hachemi; le n° 202, Henchir Ben Youch.

205-212. — R. r., dans la plaine de la Meskiana.

213-219. — R. r., aux abords du djebel Mzouzia. Plusieurs sont étendues : Henchir Meliana, 56 hectares; Henchir Aïn Mzouzia, 15 hectares (dossiers domaniaux). Mausolée à Ksar el Bouma : Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 386. — Restes d'un pont sur l'oued Smara el Kaoud (probablement vers notre n° 213) : Bosredon, l. c. Il devait porter une voie venant du S.-E. et se rendant à Henchir Cheragrégue (n° 109); c'était soit la route de *Thereste à Cirta*, soit une route secondaire (même n°). — Travaux romains, aux mines de cuivre du djebel Mzouzia : *Notice minéralogique*, publiée par le Service des mines (Algérie, Exposition universelle de 1900), p. 67.

220. — Henchir Sidi Chabane. R. r. étendues (34 hectares : dossiers domaniaux), près d'une source. Mausolée carré, de 35 m de côté : il manque le couronnement (qui devait être pyramidal). Rouvier. — Ce centre était peut-être sur la route de *Vatari à Thereste*, qui venait d'Henchir Aïn el Keskes (n° 131).

221. — Henchir Meslouk. R. r. d'un bourg (28 hectares : dossiers domaniaux).

222, 223. — R. r., au pied S.-E. du djebel Mesloula. Le n° 222 s'appelle Henchir el Kébir; le n° 223, Henchir Hamadja (12 hectares, 80 ares : dossiers domaniaux). — L'inscription *C. I. L.*, 10679, que Massiquier (*Rev. afric.*, xxiii, 1879, p. 83) indique à Henchir Mkidès (« non loin de l'oued Meleg, en allant de Mesloula à Tébessa »), a dû être trouvée de ce côté.

224, 225. — Henchir Bou Zgoug. Deux groupes de r. r. Épitaphe : *Bull. du Comité*, 1894, p. 85; peut-être une autre épitaphe, trouvée « à 6 kil. de Clairfontaine, « sur la rive gauche de l'oued Mellégué, au lieu dit « Meslouba » : *Bull. du Comité*, 1905, p. 243-4.

226. — Clairfontaine (Aouinet ed Dieb). R. r. sans importance : Creully, *Rec. archéologique*, xiv, 1857, p. 181; Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 411; Reboud, *ibid.*, xxii, 1882, p. 99. — Ce centre était sur la voie de *Thereste à Tipasa* (conf. feuille 18, Souk Arrhas, n° 391, route 6 et n° 516-7). De Bosredon (l. c.) et Tissot (ii, p. 475) voudraient y placer *Fluria Marci*, indiquée par la Table de Peutinger sur une voie reliant *Thereste à Vatari*; mais cette voie ne passait sans doute pas par Clairfontaine (conf. n° 130-1, 220).

227-233. — R. r., près d'Aïn el Hamadja (227; paraissent être les ruines que la carte au 400.000^e appelle Henchir mta Feïd el Belouan), et aux abords du djebel el Dzeroua (228-233; le n° 228 semble correspondre à Henchir Harramy de la carte au 400.000^e; le n° 233 s'appelle Henchir el Marfeg). — Épitaphe, au Camp des Sangsues, à 5 kil. du djebel Guelb : *C. I. L.*, 16722.

234. — Henchir el Arbel, sur l'oued Feïd el Obba. R. r. d'un gros bourg (32 hectares, 40 ares : dossiers domaniaux). Restes d'un mausolée à étage; pilier orné d'un calice d'où sort un cep de vigne. Rouvier.

235. — R. r., sur la rive gauche de l'oued Chabrou.

236-238. — R. r., au S. du djebel Motloug, sur la rive gauche du chabot el Hamada.

239. — R. r., à l'E. du djebel Gourcine.

240. — Henchir Sidi Yahia. R. r. étendues : Toussaint, *Bull. archéol. du Comité*, 1897, p. 266. — Un ex-voto, portant une dédicace à Saturne (*C. I. L.*, 16746), paraît avoir été trouvé en ce lieu (« à Mzardelche »). Un autre ex-voto (*C. I. L.*, 2190; Bessier, *Mélanges de l'École de Rome*, xvii, 1897, p. 455-7; Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 17-8, pl. 1, fig. 6) a peut-être la même origine (découvert, selon Renier, à Henchir Altabia, entre Aïn Halloufa et Youks). — M. Toussaint (l. c.) serait disposé à placer à Henchir Sidi Yahia *Altabia*, indiquée par l'itinéraire d'Antonin sur la route de *Thereste à Cirta*, à 18 milles de *Thereste* (conf. n° 109); il y a, à vol d'oiseau, 27 kil. de Tébessa à Henchir Sidi Yahia. Cette voie aurait passé, selon M. Toussaint, par le col d'Halloufa (à 5 kil. O.-N.-O. de notre n° 240). Girol (*Rec. de Const.*, x, 1866, p. 229) et de Bosredon (*ibid.*, xvii, 1876-7, p. 386) pensent au contraire que la voie suivait un tracé plus commode, en passant au S. et à l'O. du djebel Belkif (traces de chaussée), à l'extrémité S.-O. du djebel Motloug et le long du djebel Mzouzia, à l'O. : conf. n° 109 et 213.

241. — Henchir Halloufa. Épitaphe : *Bull. du Comité*, 1896, p. 176, n° 55. Les épitaphes *C. I. L.*, 16747 et 16748 semblent avoir été découvertes de ce côté.

242. — Henchir Guellet. R. r. d'un gros bourg (37 hectares : dossiers domaniaux).

243-245. — R. r., autour du djebel Belkif. Les n° 243 (Henchir Belkif, ou Henchir Bir el Krenelis, 24 hectares, 30 ares : dossiers domaniaux) et 245 sont des ruines assez étendues : conf. Girol, *Rec. de Const.*, x, p. 229;

Masqueray, *Rev. afric.*, xxiii, 1879, p. 79. Épitaphe au n° 243 : *C. I. L.*, 2169 = 2191.

246-249. — R. r., entre le djebel Serdiès et le djebel Troubia, dans la vallée de l'oued Serdiès.

250-252. — R. r., en plaine, au N.-E. et à l'E. du djebel Troubia. Le n° 251 s'appelle Henchir Moussa.

253. — Youks (Henchir el Hammam). R. r., autour d'une source thermale, légèrement sulfureuse. Il est à peu près certain qu'il faut placer ici *Ad Aquas Caesaris*, lieu indiqué par la Table de Peutinger, sur une route reliant *Theveste à Thamugadi* ; le nom actuel Youks paraît être une déformation du nom antique : conf. Renier, *Archives des Missions*, III, p. 337 ; Pouille, *Rec. de Const.*, xv, 1874-2, p. 423 ; Bosredon, *ibid.*, xviii, 1876-7, p. 408 ; Wilmanns, au *C. I. L.*, p. 243 ; Tissot, II, p. 480. On doit donc corriger le chiffre de VII milles, indiqué par la Table entre *Theveste Ad Aquas Caesaris*, et le remplacer par le chiffre XII. — Sur les ruines d'Youks, voir Girol, *Rec. de Const.*, x, 1866, p. 277 ; Bosredon, *ibid.*, xviii, p. 406-9 ; Masqueray, *Rev. africaine*, xxiii, 1879, p. 79 ; Seriziat, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xxi, p. 36-37. Ces ruines, qui étaient assez étendues, mais sans intérêt, ont servi de carrière. Fortin byzantin : Gsell, *Rec. de Const.*, xxxii, 1898, p. 292-3, et *Mon. antiques*, II, p. 389. Plusieurs pierres avec des monogrammes chrétiens, dans ce fortin. — Inscriptions : *C. I. L.*, 2182-8, 10683-5, 16743 ; *Bull. du Comité*, 1896, p. 171-173, n° 47-51 (l'inscription *ibid.* p. 171, n° 46 est une dédicace de la fin du quatrième siècle, nommant un gouverneur de Numidie ; on m'a dit qu'elle provenait d'Youks, mais j'ai des doutes sur l'exactitude de ce renseignement ; en effet, la Proconsulaire, à laquelle *Theveste* appartenait sous le Bas-Empire, paraît s'être étendue à l'O. au delà d'Youks ; autrement, les bornes de nos n° 256, 257 et 267 n'auraient vraisemblablement pas indiqué les distances à partir de *Theveste*). — Haut-relief représentant Vénus (?) : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 80. Bas-relief représentant les têtes de Pluton et de Cérès. Vases en bronze : Gsell, *l. c.*, p. 77. Menus objets : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 85 ; *C. I. L.*, 22649 (3 et 4). — D'Youks, une voie se dirigeait vers le S.-O. (n° 256, 257, 267 ; conf. Masqueray, *Rev. afric.*, xxiii, 1879, p. 77) ; elle passait par le col de Gaaga et allait sans doute rejoindre une voie plus directe, reliant *Theveste à Mascula* (conf. n° 138, p. 8, col. 1, route 2). Nous avons déjà observé (n° 100) que le tracé de la voie indiquée par la Table, à partir d'*Ad Aquas Caesaris*, vers *Thamugadi*, est inconnu.

254. — Dolmens, sur les hauteurs qui dominent Youks. Rouvier.

255. — Henchir el Hamacha. R. r. assez étendues, mais clairsemées. Temple ou mausolée ; à une centaine de pas au S., débris d'une grande construction en blocage. Plusieurs pierres avec des monogrammes chrétiens. Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, p. 402-6 ; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 151. Mention d'un temple de Saturne : *Bull. du Comité*, 1896, p. 174, n° 52. — Inscriptions : *C. I. L.*, 2189 = 16740, 10686 = 16741, 10687-8, 10689 = 16742 ; *Bull. du Comité*, I, c. — Deux stèles votives, avec des bas-reliefs : *Rec. de Const.*, xviii, pl. xv, fig. 2

et 3 ; Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 79-80. — Vestiges de la voie romaine, entre Youks et Henchir el Hamacha : Bosredon, *l. c.*, p. 406 ; Gsell, *Bull. du Comité*, 1896, p. 174.

256. — Bas d'une borne milliaire, avec le chiffre XVI : *C. I. L.*, 22292. Les deux bornes *C. I. L.*, 10173-4 = 22290-1 ont dû être trouvées au même endroit.

257. — Henchir Gaaga. R. r. ; fort de basse époque : Gsell, *Rec. de Const.*, xxxii, 1898, p. 293-4, et *Mon. antiques*, II, p. 384. Épitaphe chrétienne inédite : Guénin Borne, avec le chiffre XVII : *C. I. L.*, 22293 (conf. peut-être *Rev. afric.*, xxiii, 1879, p. 80). — A environ un kil. au N., Henchir Soltane, petite ruine ; vestiges d'une chapelle ; épitaphes païennes. Guénin.

258. — R. r., sur la pente N.-E. du djebel Gaaga.

259. — Aïn Troubia. A une centaine de mètres à l'O., mausolée à étage : Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 396-8 et pl. xv, fig. 1 ; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 64, n° 8.

260, 261. — Nombreux dolmens, dans le djebel Troubia (260) ; grand rectangle en pierres brutes : Bosredon, *l. c.*, p. 398-400. Entre Aïn Troubia et le col de Gaaga (261), allées et cercles de pierres non taillées : *ibid.*, p. 401. Conf. Castel, *Tébessa*, II, fig. à la page 3.

262-265. — R. r., au S. du djebel Serdiès et du djebel Troubia. Au n° 263 (Henchir Soltane), village ; fortin byzantin, de 10 mètres de côté. Au n° 264 (Henchir Meglaff), édifice chrétien (église, et peut-être monastère), épitaphe païenne. Guénin.

266. — Bir Bouchequifa. Plusieurs groupes de r. r. Église ; chapelle (?) ; oratoire, avec pilastres sculptés ; inscriptions. Guénin. La voie romaine de *Mascula à Theveste* devait passer par là. Conf. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, 1878, pl. III (carte), et xviii, 1876-77, p. 393.

Au S.-E. du n° 266 et à l'O. de 275, Henchir Sahi, village ; église, épitaphe païenne. Guénin.

267, 268. — R. r., à Ksar Belkassam (267) ; fortin, épitaphe latine : Rouvier. Sur une colline en face, petit bâtiment avec colonnes ; fragment d'une dédicace à Mercure : Guénin. Près de là, gisement de silex taillés : *idem.* — Autres r. r., à Bir Ouled bou Yahia (268), et un peu à l'O. de ce point. Bosredon, *l. c.*, xix, pl. III. — Un fragment de borne, où on a lu le chiffre XXII (*C. I. L.*, 22294), a été trouvé à Draa Faïza, « à trois kilomètres au N. de Ksar Belkassam » (Guénin). A 1.500 mètres à l'E., autre borne, avec le chiffre XXII, et, plus loin, à Bir Derroudj, borne avec le chiffre XXI : Guénin.

269. — Souma Tashent. Mausolée à étage. Moll, *Annuaire de Const.*, 1838-9, p. 207, pl. XVII ; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 90, n° 53 ; *C. I. L.*, 2200 = *Bull. du Comité*, 1894, p. 83, et 1899, p. 183. — A Dehret Tashent, petite ruine au S. de la Souma, linteau de porte, avec sculptures et inscription chrétiennes : Guénin. — A Ksar el Boum, autre petite ruine, à 2 kil. et demi au S.-O. du bordj de Tashent, borne-limite du temps de Trajan, entre les

Musulami) et une autre tribu, les ... *ibennes*... : Guénin. Pour les *Musulami*, conf. plus haut, n° 163.

270. — Aïn el Oukir. Quelques r. r. autour de cette source : Girol, *Rec. de Const.*, x, 1866, p. 230. — Je serais disposé à croire que la route directe de *Mascula* à *Theveste* passait par là, puis par le col d'El Amba : conf. feuille 29, Thala, n° 101, route 6.

271-278. — R. r., dans la partie septentrionale de la plaine de Chéria. A Henchir Bililia (n° 277 ou 278), inscription inédite : Guénin.

279. — Djemaa Tilaya. R. r. ; inscription donatiste : *Bull. du Comité*, 1894, p. 85.

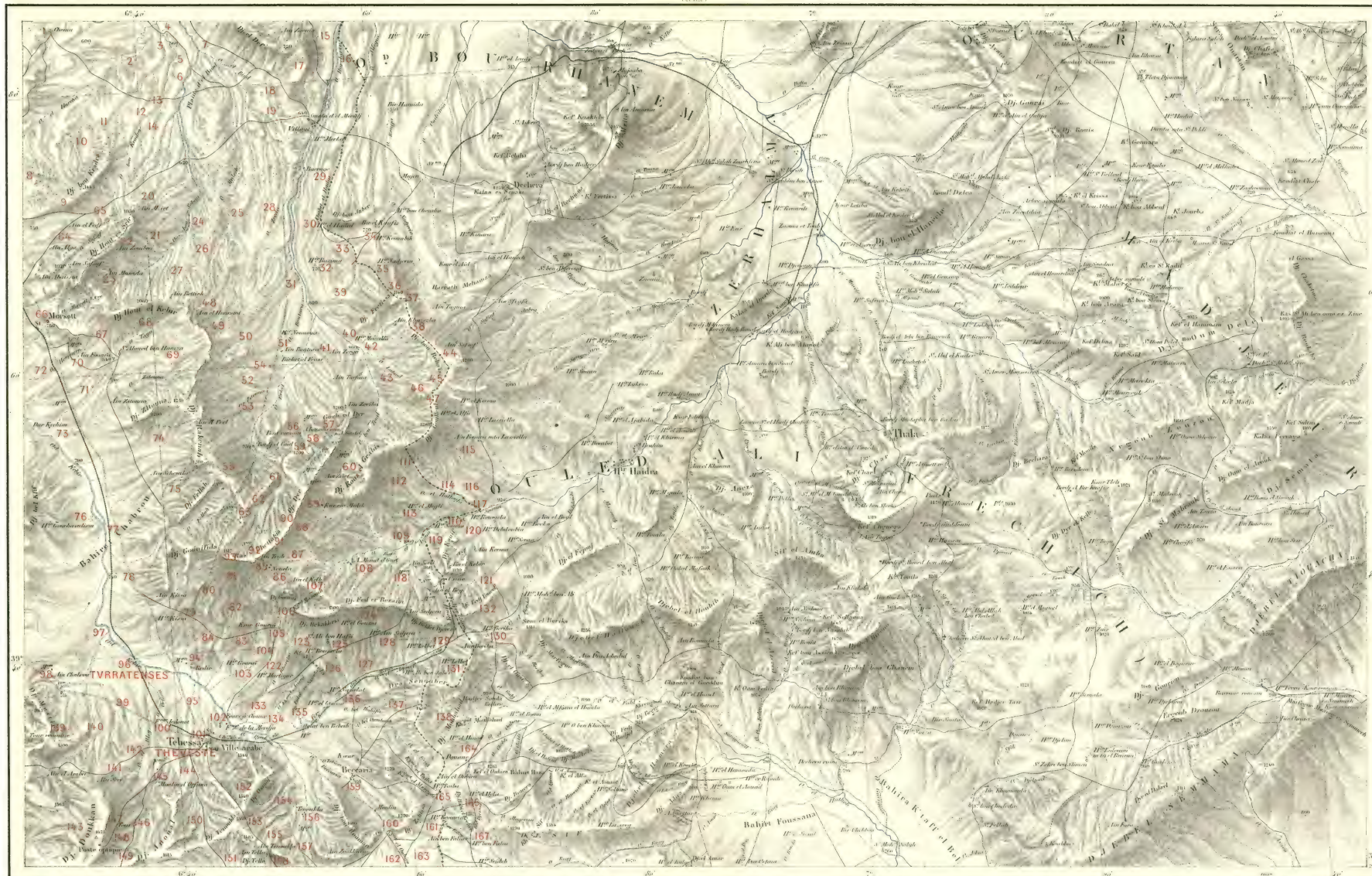
280. — Henchir Medkis. R. r. très étendues. Fort byzantin. Colonnes, chapiteaux corinthiens. Moll, *Ann. de Const.*, 1858-9, p. 180. Mention d'un tribun[al] : *Bull. du Comité*, 1899, p. 183 (fin du quatrième siècle). — Inscription libyque : *Bull. du Comité*, 1894, p. 88, n° 15. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 2194-2199, 2201-2211, 10690-2, 16750-1, 16753-8 ; *Bull. du Comité*, 1894, p. 84, et 1899, p. 183-4 ; autres, inédites, copiées par M. Guénin. — Ce centre appartenait sous le Bas-Empire à la province de Numidie : *C. I. L.*, 2196, 10692 = *Bull. du Comité*, 1899, p. 183 ; inscription inédite. Une inscription du temps de Caracalla (*C. I. L.*, 2194) mentionne la *res*

publica) T... ; une autre (10690 = *Bull. du Comité*, 1899, p. 183), la *civitas* et l'*ordo* ; une autre, mutilée (2197), porte le mot *municipio*. L'un de ces textes prouve que le nom de la ville commençait par un T. On a proposé de placer à Henchir Medkis *Tinfadi*, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 13), sur une route de *Theveste* à *Mascula*, à 22 milles de *Theveste* : Moll, *l. c.* ; Girol, *Rec. de Const.*, x, p. 230 ; Bosredon, *ibid.*, xviii, p. 390 ; Wilmanns, au *C. I. L.*, p. 243 ; Masqueray, *Rec. afric.*, xxiii, 1879, p. 82 ; Tissot, *Géographie*, II, p. 305. Mais, dans ce cas, la distance marquée sur l'Itinéraire serait beaucoup trop forte, même si l'on fait faire à la route un détour vers le Sud (il n'y a à vol d'oiseau que 16 kil. entre Tébessa et Henchir Medkis). D'autre part, il me paraît très douteux qu'Henchir Medkis ait été sur une voie reliant directement *Mascula* à *Theveste* (conf. n° 270). Mais ce lieu peut avoir été desservi par une route, qui se serait détachée de celle de *Theveste* à *Mascula* un peu à l'E. d'Aïn el Oukir (n° 270) et se serait poursuivie au S.-O., vers Chéria (feuille 39, n° 164).

Sur une colline, à quelques kilomètres à l'O. d'Henchir Medkis, on a trouvé une inscription dédiée *Diis Magifae Aug(ustis)* — cinq dieux à noms indigènes sont énumérés —, et mentionnant un temple : *C. I. L.*, 16749. *Magifae* paraît être un nom de lieu. Epitaphe d'un prêtre païen, au même endroit : *ibid.*, 16752.

Juillet 1906.

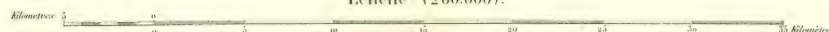
S. G.



Carte dressée à l'aide des itinéraires et des levés à une échelle de 1904 à 1907.

Soulevé sur zinc et imprimé au Service géographique de l'Armée.

Echelle (200.000).



THALA ⁽¹⁾

1. — Ain Chenia. Ksar en ruines, construit avec des matériaux romains. Notice de M. de l'Harpe.

2-14. — R. r. d'exploitations agricoles. Le n° 2 s'appelle Hadjra Touila ; le n° 4, Henchir el Arneb ; le n° 7, Henchir es Snib ; le n° 10, Henchir el Assal. Le n° 8 se trouve à 1.500 mètres N.-N.-O. de la source d'Ain Ouni Debbane ; le n° 9, près d'Ain Zezia. Carte au 100.000°.

15. — Henchir Zouid. R. r. étendues. Même carte.

16-19. — R. r. voisines d'El Meridj. Le n° 17 s'appelle Henchir Frattis ; le n° 19, Henchir Mahboub. *Ibid.*

20-23. — R. r., entre le djebel Haoud es Srir et l'oued Bou Sebaa. La ruine 20 est voisine d'Ain Messaïd ; le n° 21 s'appelle Henchir bent Idaï ; le n° 22, Henchir ez Zouitine (« fondations d'une tour » : Lavalette) ; le n° 23, Henchir Massida. Notice de M. de Lavalette et carte au 100.000°.

24-27. — R. r., à droite de l'oued Bou Sebaa. Le n° 24 s'appelle Henchir Nzaout ; le n° 25, Henchir Ali ben Ramdane ; le n° 27, Henchir el Besbass. Même carte.

28, 29. — R. r., des deux côtés de l'oued Horihr : Henchir Yayn bou Zid (28) ; Henchir Saaleb (29). *Ibid.*

30. — Henchir el Hadid. R. r. d'un gros bourg (27 hectares, 10 ares : dossiers domaniaux). Les épitaphes C. I. L., 2167, 2168, transportées à El Meridj, proviennent peut-être de ce lieu ; la ruine a servi de carrière pour la construction du bordj : Bosredon, *Recueil de la société archéologique de Constantine*, xviii, 1876-7, p. 413. — Le nom d'Henchir el Hadid (la ruine du fer) rappelle les gisements de fer du djebel Bou Djabeur, où l'on a constaté des traces d'exploitations antiques (galeries et puits) : Reboud, *Revue africaine*, ix, 1865, p. 397, et *Bulletin de l'Académie*

d'Hippone, xiv, p. 21-22 ; Bosredon, *l. c.* ; Hilaire, *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*, I, p. 84.

31, 32. — R. r., sur les deux rives de l'oued Horihr : Henchir Oulad el Aïssaoui (31) ; Henchir el Bazina (32). Lavalette.

33. — Henchir Zlass. Quelques pierres de taille. Milhavet.

34-38. — R. r. sans importance (situées le long de la frontière, en Algérie) : Henchir el Groud (34) ; Henchir Kefa (35) ; Henchir Zeggaï (36) ; Ksar el Aid (37) ; « vestiges d'une maison » : Milhavet [peut-être un mausolée ?] ; Henchir Rezgui (38). Milhavet et carte au 100.000°.

39. — Henchir Ksar oum Tbougui. R. r. assez étendues, mais informes ; quelques pans de murs, d'une bonne construction. Milhavet.

40-41. — Henchir Beït el Abd (40) ; Henchir Amara ben Zdaï (41). La première de ces ruines contient de nombreuses pierres de taille. Milhavet.

42. — Henchir Zerga (Henchir el Masila). Quelques pierres de taille, aux environs de la source. Le même.

43. — Henchir Abbas ben Mohammed. Sans importance. Le même.

44. — Henchir Safsaf (en Algérie). Plusieurs groupes. Une notice de l'administrateur de la commune de Morsot y signale des fragments d'inscriptions et un édifice qui paraît être un mausolée.

45, 46. — Quelques pierres de taille. Le n° 45 s'appelle Henchir el Halfa. Milhavet.

(1) J'ai eu à ma disposition des notices de MM. de l'Harpe, de Lavalette, Milhavet, Perret, et de MM. de Lavalette, Lboute de Sélançy, Milhavet, Perret, officiers des brigades topographiques (feuilles de Kalaï et Saam et de Tebessa, n° xxxiv et lv de la carte au 100.000° de la Tunisie).

47. — Henchir Goussa. Amas de pierres de taille ; porte cintrée. Le même.

48-53. — R. r. sans importance ; pierres éparses. Le n° 48 s'appelle Henchir el Anani ; le n° 49, Henchir Barhla ; le n° 51, Henchir Mnioua. Lavalette.

54. — Henchir Guenoun. Ruines d'un mausolée. Lavalette.

55. — R. r. (pierres de taille), à 200 mètres S.-E. du fedj el Kseira. Notice de M. Perret.

56. — Gastal (Henchir el Goussa). R. r. étendues ; pressoirs. Canaux, creusés dans le roc, qui servaient à irriguer des cultures : Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 412-3. Pont romain : Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 9 et pl. LXXIV. Fort byzantin, surveillant vers le N. une vaste plaine : Gsell, *Rec. de Const.*, xxxii, 1898, p. 290-1, et *Monuments antiques*, II, p. 369-370 (le nom actuel *Gastal* vient très probablement de *castellum* : Bosredon, *l. c.*, p. 412). Inscriptions latines : *C. I. L.*, 2161 ; *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1896, p. 169, n° 39. — Sur le pont de Gastal passait sans doute une voie qui venait de l'E. (*d'Immacadara*) et qui devait se poursuivre sur Morsot (notre n° 66) ; traces de cette voie dans le fedj el Hattab, à l'E. de Gastal (n° 57), et à l'O. de notre n° 53 (au col de Zitouna) : conf. Bosredon, *l. c.*, p. 411. Pour une piste qui se dirigeait vers Tébessa, voir au n° 59.

57. — Fedj el Hattab. Dans le défilé, chambres funéraires creusées dans le roc ; au-dessus, au N., des dolmens. Bosredon, *l. c.*, p. 413-8 ; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 36-8.

58. — Gastal, village berbère fortifié, très ancien, sur un plateau, au-dessus d'Aïn Gastal [source mal placée sur la carte au 200.000], à 2 kil. S.-E. du fort byzantin. Il est possible qu'il y ait eu là un centre romain (pierres de taille, colonnes, chapiteaux). Gsell, *Rec. de Const.*, xxxii, p. 391-2.

59. — Fedj Afdala, col par lequel passait peut-être une piste de montagne se dirigeant vers Tébessa, par Ksar Malek (n° 89 ; conf. Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, p. 419. Sur le roc, une inscription fruste, qui a pu indiquer une limite) : *Imperatore... iano... ano* [il s'agit probablement d'Hadrien]... *M(?)us...* Gsell.

60. — Quelques pierres de taille, près d'Aïn Zeïat. Milhavel.

61-63. — Dolmens çà et là, sur le kef el Abiod. Perret.

64. — Henchir Djilaouit. R. r. d'un gros bourg (31 hectares, 20 ares : dossiers domaniaux).

65. — Henchir Berouag. R. r. sans importance, près d'Aïn el Fedj. De l'Harpe.

66. — Morsot. Vastes ruines (à 600 mètres au N.-E. de la gare), couvrant environ 80 hectares ; elles ont servi de

carrière. Voir Seriziat, *Rec. de Const.*, xii, 1868, p. 457 et suiv. ; de Bosredon, *ibid.*, xviii, 1876-7, p. 409-410 ; Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, I, 1882-3, p. 322-3 ; Vars, *Rec. de Const.*, xxxii, 1899, p. 391-430 (fouilles de M. Barry). — Porte monumentale, donnant accès à un enclos carré (d'époque postérieure), pavé en mosaïque et offrant au milieu un bassin : Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 170-1. A côté de cette porte, grand bassin (abreuvoir), de 15 mètres sur 3^m45. Thermes, remaniés et confus ; mosaïques ornementales : Vars, *l. c.*, p. 414-420, plan à la p. 394 ; Castel, *Tébessa*, II, fig. à la p. 38. Grande maison, à 100 mètres au S.-E. de la porte ; mosaïques ornementales : Gsell, *Bull. du Comité*, 1902, p. 334. Vestiges d'autres maisons. Deux églises, au S. : Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 231-4, n° 91 (conf. Gsell, *Bull. du Comité*, 1901, p. 158-161 : consoles sculptées), et p. 234-5, n° 92. Deux mausolées, au S. : Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 80 81, n° 36 et 37 et pl. LXXVIII ; Castel, *l. c.*, fig. à la p. 39. Cimetière au N.-E. : Bosredon, *l. c.*, p. 410. A un kil. au N.-E. de la porte, source d'où partait une conduite se dirigeant vers la ville : Bosredon, *l. c.* — Inscription lybique : Reboud, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 212, n° 286. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 2145-2160, 16702-16719 ; *Rec. de Const.*, xxxii, 1899, p. 404, 406, 409, 412, 413. Statues : Vars, *l. c.*, p. 416 et planche (conf. *Mélanges de l'Ecole de Home*, xxi, 1901, p. 224) ; statue de femme drapée. Bas-relief représentant un fleuve couché : ornement de fontaine. Fragment d'un sarcophage figuré : cavalier. Stèles figurées : Vars, *l. c.*, planches aux p. 404 et 418.

Morsot était sur une voie romaine qui venait de *Theveste* (conf. n° 71 et 78) et se dirigeait au N.-O., vers *Tipasa* (feuille 18, Souk Arrhas, n° 391). Cette voie a laissé des traces à quelques kilomètres au N.-O. de Morsot, à la hauteur du djebel Oum es Sbaa : Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, p. 410. Elle passait ensuite par Clairfontaine, lieu au-delà duquel elle se retrouve (feuille 18, n° 516-517). Morsot paraît avoir été reliée aussi à *Ammaadara* par une voie passant à Gastal (voir n° 56).

Le nom de la ville qui s'élevait à Morsot n'est pas connu avec certitude. Divers auteurs (Girol, *Rec. de Const.*, x, 1866, p. 235 ; Seriziat, *l. c.*, p. 437 ; Bosredon, *l. c.*, p. 411 ; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 474 ; Vars, *l. c.*, p. 391) placent en ce lieu *Vasampus*, indiquée par la Table de Peutinger, à 27 milles de *Theveste*, sur une route reliant cette dernière ville à *Vatari*. Il faut observer que ces 27 milles, ne concordent pas avec la distance qui sépare Tébessa de Morsot (33 kilomètres, ou 22 milles), et que, d'autre part, la route qu'on retrouve sur le terrain au delà de Morsot ne se dirigeait point sur *Vatari* (feuille 18, n° 478). On peut d'ailleurs admettre que la voie *Theveste-Vatari* se confondait jusqu'à Morsot avec celle de *Theveste-Tipasa* (par Clairfontaine) : conf. n° 101, route 8.

Dolmens au-dessus de Morsot, au S.-E. Bosredon, *l. c.*, p. 411.

67. — Hadjeret et Toula. R. r. d'un hameau ; pressoirs. Gsell.

68, 69. — Pierres éparses. Lavalette.

70. — Henchir Fouagha (ou Henchir S' Meskine). R. r. assez étendues ; pressoirs ; fûts de colonnes. Inscriptions : *C. I. L.*, 16700, 16701 (avec l'image du chandelier à sept

branches; ce qui indique probablement la présence de Juifs en ce lieu); *Bull. du Comité*, 1896, p. 171, n° 44, 45.

71. — Henchir Torrecha. R. r. étendues. Inscriptions : *C. I. L.*, 2162-6; *Bull. du Comité*, 1896, p. 169-170, n° 40-42. — Borne milliaire (de la voie de *Theveste* à *Tipasa*) : *C. I. L.*, 22260.

72. — R. r., sur l'oued Hemmera (rive droite).

73. — R. r., près de Dar Kechim, sur la rive droite de l'oued el Kébir (elles ont servi de carrière).

74. 75. — Henchir el Oussera (74); r. r. à l'O. du djebel Boulhaf, sur l'oued el Kseira (75). Nombreuses pierres de taille. Perret.

76. — Henchir Bou Halala (Kraa es Slisla : carte au 100.000°). R. r. d'un bourg (18 hectares : dossiers domaniaux). Deux inscriptions latines inédites; stèle avec images sculptées (découvertes de M. Barry).

77. — Station préhistorique (silex taillés). Perret; conf. *Bull. du Comité*, 1900, p. cxxv.

78. — Henchir Gounifida (Henchir Boulhaf). R. r., qui étaient étendues (17 hectares : dossiers domaniaux), mais qui ont servi de carrière et ont à peu près disparu. Deux stèles votives (à Saturne), avec figures sculptées : *C. I. L.*, 16696, 16697; Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 14-17, pl. 1, fig. 2 et 4. Autres inscriptions : *C. I. L.*, 2127-8, 2132-3, 10672-6. Stèle représentant une femme drapée et un buste de Diane : Gsell, *l. c.*, p. 23 et pl. 1, fig. 5. Menus objets (Bessier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 84), en particulier des colliers, bracelets, et un bandeau en bronze avec des images religieuses, trouvés dans un tombeau (*ibid.*, p. 53-59 et pl. ix). — Traces de la voie romaine de *Theveste* à *Tipasa*, près de Gounifida : Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 410.

79. — Henchir Kissa. R. r. fort étendues, sur les dernières pentes du massif du Dyr, au-dessous d'une source très abondante : voir Girol, *Rec. de Const.*, x, 1866, p. 217-8; Gsell, *Rec. de Const.*, xxxii, 1898, p. 287-8. — Pressoirs. Porte monumentale romaine : Gsell, *Mon. antiques*, i, p. 157-8 et pl. xxxix; Castel, *Tébessa*, II, fig. à la p. 37. Elle est encadrée dans une enceinte de basse époque, qui, d'un autre côté, est soudée à un fortin, probablement byzantin : Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 390-1. Caveau, avec six sarcophages et une inscription nommant un flamine perpétuel : *Bull. du Comité*, 1901, p. cxlix-cl. A un kil. à l'O. des ruines, mausolée : Gsell, *l. c.*, II, p. 69, n° 49. — Inscriptions : *C. I. L.*, 2120-6, 2129-2131, 2134-2142, 2144, 10669-10671 (il est possible que des inscriptions de Gounifida et de Kissa aient été confondues); *Bull. du Comité*, 1896, p. 167-169, n° 32-38. — Sphinx et cheval en pierre, trouvés près d'Henchir Kissa (peut-être à Gounifida?) : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 86.

De Bosredon (*Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 411) et Tissot (*Géographie*, II, p. 474) proposent de placer à Henchir Kissa *Nora*, indiquée par la Table de Peutinger à 15 milles (plus de 22 kilomètres) de *Theveste*, sur la route de *Vatari*. Kissa est à 10 kil. à peine de Tébessa.

80. — Dolmens dans la montagne, au-dessus de Kissa. Perret.

81. — R. r., sans importance, près d'Aïn er Ragouba. Perret. — Près de là, à 2 kil. S.-E. de l'établissement de phosphates Crokstone, rochers creusés en caveaux funéraires : Playfair, *Report for the years 1893-4 on the trade of Algeria* (Foreign Office, 1895, n° 1507), p. 50; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 39-40. Au-dessus, quelques dolmens.

82. — R. r., sans importance, sur le chabot el Oussera. Perret.

83. — Henchir Dibba. R. r. d'un hameau, près d'une source. Dalle avec un monogramme chrétien. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 63.

84. — R. r., à 3 kil. à l'O. des précédentes. Perret.

85. — Henchir Medjenine, près de la source d'Aïn el Msegfa. Plusieurs groupes de r. r.; épitaphe : *C. I. L.*, 10678. Près de là, ex-voto à Jupiter : *ibid.*, 10677 = 16698.

86, 87, 88. — R. r. sans importance. Le n° 86 s'appelle Henchir ben Hassène; le n° 88, Henchir el Hanech. Carte au 100.000°; Perret.

89. — Ksar Malek. Construction de basse époque [fortin?], faite avec des matériaux plus anciens; puits antique. Notice de M. Milhavet. — Fragments d'inscriptions : notice manuscrite de l'administrateur de la commune mixte de Morsof.

90-93. — Dolmens, dans les montagnes du Dyr. Perret; conf. Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, 1876-7, p. 420; Castel, *Tébessa*, II, fig. à la p. 2.

94. — Henchir Kouchada. R. r. d'un village, en plaine, sans intérêt : Gsell, *Girol (Rec. de Const.)*, x, 1866, p. 216) y signale un fort de type byzantin. Épitaphe : *C. I. L.*, 2107.

95. — Henchir Sba. R. r. peu étendues : Gsell. Petits piliers sculptés : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 61.

96. — Henchir Radjel (Henchir el Aghouat). R. r., qui ont servi de carrière. Nombreux sarcophages : Bosredon, *l. c.*, p. 369. Inscriptions : *C. I. L.*, 2108-2119 (et p. 944), 10668. — Ces ruines sont sans doute identiques à Henchir el Oued, « à 8 kil. au N. [corr. N.-O.] de Tébessa », où ont été trouvées les deux inscriptions *C. I. L.*, 16693-4, dont la première est une dédicace aux *Cereres* et à *Pluton* par les *Turratenses*.

97. — R. r., sur la rive gauche de l'oued el Kébir, au N.-E. d'Aïn Chabrou : Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, 1878, carte à la pl. III.

Fronton d'une édicule, consacrée sans doute à Neptune, découverte entre Aïn Chabrou et le djebel Belkif : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 43-46.

98. — Aïn Chabrou (à 11 kil. de Tébessa). R. r. sans importance, fortin de type byzantin : Renier, *Archives des Missions*, III, p. 337; Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, p. 409. Inscription libyque : Reboud, *Rec. de Const.*,

xvii, 1873, p. 36, n° 203. Inscription latine : *C. I. L.*, 16744. Statuettes en terre cuite : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 72-76 et pl. x. Petite croix en bronze : *ibid.*, p. 86. — Bornes milliaires, trouvées près d'Aïn Chabrou : *C. I. L.*, 10170 = 22287 (avec le chiffre vii), 10171 = 22286, 22288 (le n° 22284 pourrait provenir de la même région). Autre borne, découverte entre Aïn Chabrou et Youks : *C. I. L.*, 10172 = 22289, (avec un chiffre qu'on peut compléter [vii] ou [viii]. M. Guénin (notice inédite) signale une autre borne, avec le chiffre viii, « à 800 mètres au N. d'Aïn Chabrou » ; elle a dû être déplacée. — Aïn Chabrou était sur la voie de *Theveste à Cirta*, de laquelle se détachait sans doute, un peu au delà de ce point, la route qui conduisait à Youks : conf. feuille 28, Aïn Beïda, n° 253 ; Gsell, *Bull. du Comité*, 1896, p. 174-5.

99. — Borne de quatrième mille de la route de *Theveste à Cirta* : *C. I. L.*, 10166-9 = 22285.

100. — Henchir el Ksour, à 4 kil. O. un peu au N. de Tébessa. R. r., qui ont servi de carrière. Chapelle chrétienne (elle a disparu), entourée d'une enceinte de l'époque byzantine (inscription du temps d'Héraclius : *C. I. L.*, 10681-2 = 16727) : Farges, *Bull. de l'Acad. d'Alger*, xvii, p. 15-22 et pl. iii ; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 217-8. Inscriptions : *C. I. L.*, 2170-2181, 10680-2, 16727-16739. Débris de sculptures et de morceaux d'architecture, païens et chrétiens : Farges, *l. c.*, p. 16, pl. iv et v ; Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 39, 62-3. Statuette de la Vierge : Gsell, *ibid.*, p. 43, pl. iv, fig. 6.

101. — Tébessa, emplacement de *Theveste* : *C. I. L.*, 1862, 1863, 10114 = 22173, etc.

Ce lieu a été habité dès une très haute antiquité ; on rencontre des silex taillés un peu partout autour de Tébessa : Duprat, *Rec. de Const.*, xxix, 1895, p. 545-9 et planche (conf. *Bull. du Comité*, 1900, p. cxv : station préhistorique à 2 kil. au S.-E., sur la route de Bekkaria). — Située au pied du djebel Osmor, à l'extrémité S.-E. d'une vaste plaine, pourvue d'eau en abondance, en communication facile avec le N.-E., le N.-O., le S. et le S.-E., Tébessa est un marché naturel entre le Tell et le Sud et une position stratégique importante. Elle paraît avoir été l'une des plus anciennes villes de l'Afrique septentrionale ; elle passait pour avoir été fondée soit par Heraklès (Diodore, iv, 18, 1), soit par Liber (Saint Jérôme, *Commentaire de la lettre de saint Paul aux Galates*, 2, apud Migne, *Patrol.* latine, xxvi, p. 333 : *Therbas Liberi qui in Africa condidit : quae civitas nunc Thevestis dicitur*). Elle est mentionnée, sous un déguisement grec, dès le troisième siècle avant notre ère : au temps de la première guerre punique, Hannon, général carthaginois, la prit et exigea d'elle trois mille otages : Polybe, I, 73, 1 (*τὴν Ἀκκυστιανήν*), Diodore, xxiv, 10, 2 (*τὴν Ἰερικιστιανήν*) ; conf. le même, iv, 18, 1) ; Movers (*Die Phoenizier*, II, 2, p. 319), invoquant le texte de saint Jérôme cité plus haut, a montré que cette Hécatompyle (ainsi nommée par les Grecs par analogie avec Thèbes d'Égypte, aux cent portes) n'est autre que *Theveste* : conf. Gsell, *Recueil de mémoires et de textes publiés en l'honneur du XIV^e congrès des Orientalistes*, p. 336.

La forme ordinaire du nom à l'époque romaine est *Theveste* (dans quelques textes moins corrects, l'h est supprimé, le v est remplacé par un b) : Itinéraire d'Anto-

nin, édit. Parthey et Pinder, p. 11, 13, 20, 24, 25 (*Theveste colonia*, a *Theveste*, a *Thenis Theveste*, a *Tusdro Theveste*, a *Theveste* : donc indéclinable) ; Table de Peutinger (*Theveste*) ; Julius Honorius, apud Riese, *Geographi latini minores*, p. 48 (*Theveste oppidum*) ; Code Théodosien, xi, 30, 5 et 6 (*Theveste*, localif) ; Actes du concile de 256, apud Hartel, édit. de Cyrien, p. 448, n° 31 (*Thebeste*, ablatif) ; Actes de saint Maximilien, apud Ruinart, *Acta primorum martyrum* (Paris, 1689), p. 309 (*Teceste*, localif) ; Paul Orose, vii, 36, 6 (*Thevesten*, à l'accusatif ; corr. *Thevestem* ?) ; *C. I. L.*, viii, 1863 (*Theveste*, nominatif), 2878, 3881, 10118 (*Theveste*, ablatif) ; *C. I. L.*, iii, 10515 (*Teceste*, ablatif) ; *C. I. L.*, viii, 22063, 22071, 10114 = 22173 (*Thevestem*, accusatif) — Ptolémée, iv, 3, 7, édit. Muller (*Θεβηστis*) ; Procope, II, 21, p. 520, édit. Haury (*Θεβηστis*, accusatif). Saint Jérôme, *l. c.*, donne la forme *Thevestis* (nominatif) ; conf. Cosmographie dite d'Ethicus, apud Riese, *l. c.*, p. 89 (*Thevestis*). — Ethnique *Thevestinus* : *C. I. L.*, 2757, 7033, 16520, etc. (*Tecestinus* : *Bull. du Comité*, 1897, p. 338, n° 7 ; *Thevestinus* : Actes de sainte Crispine, apud Ruinart, p. 494, 496 ; *Thevestinus* : Conférence de 411, I, 121, apud Migne, *Patrol. lat.*, xi, p. 1284 ; Notice épiscopale de 484. Numid., n° 75 ; *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1906, p. 142, etc.). On trouve exceptionnellement la forme *Tebestensis* : Mansi, *Conciliorum collectio*, III, p. 143.

La légion III Augusta eut son camp à *Theveste*, depuis le début du règne de Tibère, au plus tard : *C. I. L.*, 10023, 10018 ; *Bull. du Comité*, 1899, p. 547 ; Toutain, *Mémoires des antiquaires de France*, LXIV, p. 157, 162, etc. (bornes milliaires de 14-15 après J.-C., mentionnant la *via ex castris hiernis Tacapas*, faite par la légion) ; Mommsen, *C. I. L.*, p. xxi et 860 ; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 497-8. Elle y resta jusqu'à l'époque des Flaviens (la borne milliaire *C. I. L.*, 10165 = 22172, découverte près de notre n° 103, date de Vespasien ; elle a été posée par les soins d'un *leg(atus) Aug(usti) pro pr(actore)* et porte un chiffre de milles qui a été compté certainement à partir de *Theveste*, et très probablement à partir du camp légionnaire). L'emplacement de ce camp n'a pas été retrouvé. Nombreuses épitaphes de légionnaires : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 5. Briques de la troisième légion : *C. I. L.*, 22631(2).

Theveste dépendait du légat d'Auguste au temps de Domitien : *C. I. L.*, 1839 = 16499, 1851 = 16502 : peut-être la légion y était-elle encore à cette époque. En 237, la voie de Carthage à *Theveste* est qualifiée de *via à Karthagine usque ad fines Numidiae provinciae* (*C. I. L.*, 10047, 10075 = 22056, 10083 = 22073, 22020, 22123) ; ce qui prouve que *Theveste* était à la frontière de la Proconsulaire et la Numidie, mais n'indique pas à quelle province elle appartenait alors. Sous Dioclétien et ses successeurs, elle appartenait à la Proconsulaire : Actes de saint Maximilien, apud Ruinart, *Acta*, p. 309 (en 295) ; Actes de sainte Crispine, *ibid.*, p. 494 (en 304) ; Code Théodosien I, 15, 40 (en 379) ; *C. I. L.*, 1873 ; *ibid.*, 1800 = 16503 (en 361). Le vicaire d'Afrique, dont les pouvoirs ne s'exerçaient pas en Proconsulaire, était cependant autorisé à séjourner dans cette ville (*Code Théodosien*, *l. c.*), sans doute parce que *Theveste* était voisine de la Numidie et de la Byzacène, dont les gouverneurs étaient subordonnés au vicaire.

Theveste fut le chef-lieu d'une circonscription financière et domaniale. Des inscriptions du temps de Marc Aurèle et de Commode (*C. I. L.*, xiv, 176, et vi, 790) nomment

des affranchis impériaux, qui furent *procuratores regionis Thevestinae*. Un autre texte, de l'époque de Septime Sévère (C. I. L., viii, 7053), mentionne un chevalier, *procurator per Numidiam, v(ices) a(gens) procuratoris tractus Thevestini*. Il est difficile de dire si la *regio* doit être identifiée au *tractus*, ou si elle n'en était qu'une subdivision. Un autre chevalier (*ibid.*, 7039) fut *procurator Aug(usti) dioeceseos Hadrumetinae et Thevestinae*. Dès l'époque d'Hadrien, un chevalier fut *procurator* Aug(usti) *praediorum saltu(m)* (un mot a peut-être été omis à cet endroit : *tractus*?) (*Hipponiensis et Thevestini* (C. I. L., 5351) : il s'agit d'un procureur qui paraît n'avoir eu à s'occuper que des domaines. — Gens de l'empereur attachés à ce service : C. I. L., 1878, 1879 = 16508, 2021, 2033, 10628, 16525, 16361; *Bull. du Comité*, 1897, p. 556, n° 1; autres affranchis et esclaves impériaux : C. I. L., 1844, 1897-9, 10630, 16536, 16563-4. — Un *advocatus fisci* résidait à Theveste : C. I. L., 2757.

Le titre de *colonia* est donné à Theveste dans plusieurs documents : C. I. L., 16530 (sous Commode); Itinéraire d'Antonin, p. 11; Actes de sainte Crispine, *apud* Ruinat, p. 494 et 496. Elle était inscrite dans la tribu *Papiria* (Kubitschek, *Imperium romanum tributim descriptum*, p. 156), ce qui permet de croire qu'elle fut érigée en colonie sous Trajan (Kubitschek, l. c.; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 499, n. 2); conf. C. I. L., 18084, ligne 52 : légionnaire originaire de Theveste, qui dut entrer au service au début du règne de Trajan; Theveste était donc commune romaine à cette époque. — Mentions d'édiles : C. I. L., 1842 (somme honoraire de 5000 sesterces), 16536; de duumvirs : 1886, 16535-7, 16539; de *quinquennialicii* : 16530; de questeurs : 1886, 16535, 16539; de *praefecti iure dicundo* (exerçant probablement leurs fonctions dans des districts ruraux dépendant de Theveste) : 1842, 1886, 16535-6, 16539; de pontifes : 1888, 16535, 16538-9, 16562; d'un augure : 16536; d'un flamine perpétuel : 1888; le *flamonium annuum*, indiqué dans la même inscription est probablement le flaminat d'une des curies (conf. Hirschfeld, *Hermes*, xxvi, 1891, p. 131; Schmidt, *Rheinische Museum*, xlvii, 1892, p. 127-8). Décursions, *ordo* : C. I. L., 1842, 1854, 1883, 1885 = 16505, 1888-9, 16535-6. Les citoyens étaient répartis en un certain nombre de curies : 1845, 1882, 1888-9, 16535-6, 16558-9, 16560. Les *Augustales* (1882, 1888-9, 16535-6, 16558-9, 16560), institution rare en Afrique, se recrutait peut-être parmi les affranchis impériaux, nombreux en ce lieu.

Theveste avait un évêque dès le milieu du troisième siècle : Concile de Carthage de 256, *apud* Hartel, édit. de Cyprien, p. 448, n° 31. Les chrétiens Maximilien et Crispine y souffrirent le martyre sous Dioclétien, en 293 et en décembre 304 : Ruinat, *Acta*, p. 309-311 et 494-496. — Inscription chrétienne ancienne : C. I. L., 16589 (conf. Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 404). — Evêques mentionnés au milieu du quatrième siècle (Mansi, *Conciliorum collectio*, iii, p. 143 et 153); à la fin du quatrième (Augustin, *In psalmum xxxvi enarr.* ii, 20, in fine : leg. *Tebestinus*), en 411 (Conférence de Carthage, i, 121 et 180, *apud* Migne, *Patr. lat.*, xi, p. 1283 et 1326; en 484 : Notice épiscopale, *Numid.*, 75; autre évêque, d'époque indéterminée (inquième ou sixième siècle) : C. I. L., 2009. Conf. Morcelli, *Africa christiana*, i, p. 309; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 297-8. Theveste appartenait à la province ecclésiastique de Numidie (Notice de 484, l. c.). Un concile donatiste y fut tenu sous Julien : Optat, ii, 18 (*apud Thevestinam civitatem*).

Cette ville, qui obéissait encore aux Vandales en 508 (C. I. L., 2013 = 16516; Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 273, n. 1), dut être ruinée par les indigènes dans le premier tiers du sixième siècle, car, vers 533, le général byzantin Solomon se vanta de l'avoir entièrement réédifiée (C. I. L., 1863 = 16507; conf. Diehl, *Afrique byzantine*, p. 74, n. 5) : Theveste [*civitas*] a [*sfundamentis*] *aedificata* est, et il s'agit de la place forte dont les murs sont encore debout et qui mesure 320 mètres sur 280. Autre inscription nommant Solomon : C. I. L., 1864. En 544, Solomon vint à Theveste et livra aux indigènes un combat heureux, qui fut suivi du désastre de *Fillium* : Procope, *Guerre vandale*, ii, 21, p. 520, édit. Haury. — Theveste est mentionnée comme évêché à l'époque byzantine : Georges de Chypre, *Descriptio orbis romani*, édit. Gelzer, p. 33 (*Tibessa*). Evêque de cette ville, nommé sur une inscription de la même époque : *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1906, p. 152 (conf. peut-être C. I. L., 2079). Nombreuses épitaphes byzantines, à Tébessa : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 12. — Récit légendaire de la prétendue prise de Tébessa par Sidi Okba : Cherbonneau, *Nec. afric.*, xii, 1869, p. 225 et suiv. Tébessa garda une certaine importance à l'époque arabe : El Bekri, *Description de l'Afrique du Nord*, trad. de Slane, p. 121 et 324; Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, ii, p. 220, 518; iii, p. 7, 205, 261, etc.

Sur les ruines de Tébessa, voir : Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. Temporal (Lyon, 1536), p. 269; Moll, *Ann. de Const.*, 1858-9, p. 26-86, et 1860-1, p. 188-221; Girol, *Nec. de Const.*, x, 1866, p. 173-216; Playfair, *Travels in the footsteps of Bruce*, p. 103-112; Hérion de Villefosse, dans le *Tour du Monde*, 1880, ii, p. 6-32; Diehl, *Nouvelles Archives des Missions*, iv, 1893, p. 325-333, et *Afrique byzantine*, p. 186-190; Ballu, *Tébessa, Lambèse, Timgad* (Paris 1894), et *Monastère byzantin de Tébessa* (Paris, 1897); Gsell, *Mon. antiques*, i, p. 109-110; Castel, *Tébessa* (Paris, Paulin [1903]), ii, p. 12 et suiv. — Nous reproduisons ici le plan de Moll, *Ann. de Const.*, 1858-9, pl. ii, en y faisant quelques additions et corrections, d'après Ballu, *Monastère*, pl. x, et le plan partiel donné dans le *Nec. de Const.*, xxiv, 1866-7, pl. xvi.

Les matériaux de construction de la ville romaine ont été en grande partie fournis par les carrières de pierre calcaire du djebel Osmor (côté septentrional) : Léon l'Africain, p. 269-270 (conf. Shaw, *Voyages*, i, p. 165); Seriziat, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xxii, p. 62. Pour d'autres carrières, voir au n° 146 de cette carte.

Les limites de la ville romaine ne peuvent pas être déterminées avec précision (conf., plus bas, ce qui est dit des cimetières); elle était beaucoup plus étendue que la ville byzantine, surtout au N.

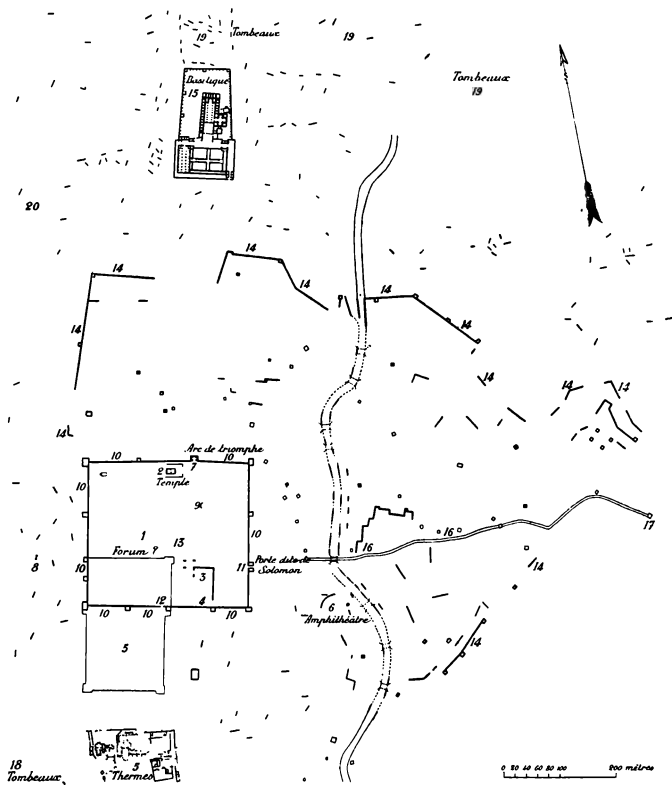
1. de notre plan. — Le forum était peut-être situé de ce côté, dans la partie occidentale de la ville moderne : voir Gsell, *Mon. antiques*, i, p. 129 (avec bibliogr.). Ce forum est mentionné sur une inscription du temps de Caracalla (C. I. L., 1858) : *tetrastylis duobus, cum statu(is) . . . et Minervae, quae in foro heri praecipit*; ainsi que dans les Actes de saint Maximilien (Ruinat, *Acta*, p. 309).

2. — Temple dit de Minerve : Gsell, l. c., i, p. 133-7 (avec bibliogr.) et pl. xix. Il semble avoir été converti par les Byzantins en un sanctuaire chrétien : *ibid.*, i, p. 137, et ii, p. 291-2.

3. — Dans la partie méridionale de la ville actuelle, restes d'une grande construction en belles pierres de taille, longue de 60 mètres environ du N. au S., large de 33 mètres de l'O. à l'E. (clôture de la cour d'un temple ??). Gsell, *l. c.*, t. p. 133, n° 11.

4. — Sept pieds-droits, débris d'un portique, encastres dans le rempart byzantin; il n'y a pas lieu de croire qu'ils appartiennent à un théâtre. Gsell, *l. c.*, t. p. 110, 200.

5. 5. — Thermes, formant deux groupes, l'un sous le



PLAN DE THÈVESTE (N° 101).

quartier de cavalerie, l'autre dans l'annexe du Génie; ils étaient alimentés par la source d'Aïn Chela. Mosaïques figurées. Gsell, *l. c.*, t. p. 234; II, p. 109-110; le même. *Musée de Tébessa*, p. 64-70, pl. VIII et IX. — L'inscription C. I. L., 16530 (trouvée à l'annexe du Génie) peut se rapporter à quelque partie de ces thermes : ...marmoribus

et laquiarib(us) aureis et exedra... Une autre inscription, découverte au quartier de cavalerie (C. I. L., 16538), mentionne un portique : ...porticus Sabin[a ?]. — Il est impossible de dire si les thermes mentionnés dans l'inscription C. I. L. 1858 sont ceux dont nous parlons ici.

Une chapelle chrétienne fut peut-être établie plus tard

en ce lieu : Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 292 ; *Musée de Tébessa*, p. 49 et 61.

On a découvert d'autres thermes, peu importants (briques légionnaires, mosaïques ornementales), à 200 mètres environ de la porte de Constantine, sur la gauche de la route française. Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 234 ; *Musée de Tébessa*, p. 70.

6. — Vestiges d'un amphithéâtre. Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 203. — Les inscriptions 1887, 1888, 16535-16560 font allusion à des *munera*, spectacles qui eurent lieu sans doute dans ce monument.

7. — Arc de Caracalla, élevé en 214. Gsell, *I. c.*, I, p. 180-5 (avec bibliogr.), pl. XLIII. — Il devint plus tard une des portes de la place forte byzantine.

8. — Vestiges d'un arc, dans le jardin des Zouaves, à environ cent mètres de la porte de Constantine. Il devait être jeté sur la voie de *Theveste* à *Cirta*. Gsell, *I. c.*, I, p. 169-170.

9. — Lieu où l'on a trouvé une pierre indiquant la construction, sous Hadrien (en 123), de la voie de Carthage à *Theveste*, longue de 191 milles, 740 pas (*C. I. L.*, 10114 = 22173). Cette pierre était adossée à un monument de forme circulaire. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 7-8.

10, 10, 10. — Murailles de la place forte byzantine. Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 354-7 (avec bibliogr.), pl. XCVI.

11, 12. — Porte de l'enceinte byzantine, dite porte de Solomon (11). Poterne dite d'Aïn Chela (12).

13. — Sur la place de la ville moderne, en face de l'entrée du quartier militaire, on a trouvé les vestiges d'une église byzantine. Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 291 ; *Musée de Tébessa*, p. 49, pl. VI, fig. 7. — Les restes d'une autre église ont été signalés à l'intérieur de la place forte byzantine : Gsell, *Mon.*, I. c.

14, 14, 14. — Vestiges d'une enceinte, mal construite et à contours très irréguliers, que Moll (*Ann. de Const.*, 1860-1, p. 215) croit byzantine, mais postérieure à la place forte. Elle enfermait l'espace occupé par les jardins actuels (elle est aujourd'hui beaucoup moins distincte qu'au temps de Moll). — Cet auteur (*ibid.*, p. 198-9) a signalé de nombreuses tours, jetées irrégulièrement, par groupes de quatre à six, autour de la place forte byzantine, dans les jardins actuels et sur l'emplacement de la ville romaine. Moll pense que ces tours datent de l'époque vandale : ce qui n'est qu'une simple hypothèse ; je les croirais volontiers plus récentes.

15. — Grande basilique chrétienne, avec ses dépendances. Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 265-291 (bibliogr. à la p. 265, n. 1), pl. LXXXVI-XC.

L'emplacement du Capitole, mentionné sur une inscription de l'époque de Caracalla (*C. I. L.*, 1838), est inconnu. — Il en est de même du théâtre, auquel se rapportent deux inscriptions : *C. I. L.*, 1892 = 16511 (*ingressus theatri*) ; *ibid.*, 1862 (*proscenium*). Mentions de jeux scéniques : *ibid.*, 16530 ; conf. 16536. — Une inscription, gravée sur un rocher, au pied du djebel Osmor, près du marabout de Sidi Mohammed Chérif, au N.-E. d'Aïn el Bled, nomme un *coronatus cistifer*, qui fit faire *lucum a solo, cum signis et ornamentis suis* : *C. I. L.*, 10627 =

16532. Au même endroit a été trouvée une dédicace à Bel(lona ?) : *ibid.*, 10623.

De la source d'Aïn el Bled (17), part un aqueduc d'origine romaine, long de plusieurs centaines de mètres (16, 16), qui servait aux besoins de la ville et qui a été remanié plusieurs fois : Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 236. — Des conduits secondaires partaient soit de la source même, soit de cet aqueduc. Un autre conduit, partant de la source, se dirigeait vers le N.-E., et, après un parcours de plusieurs centaines de mètres, débouchait dans le ravin de Sidi Mohammed Chérif, que coupait un barrage, flanqué d'un bassin ; ces aménagements servaient à irriguer des jardins : Moll, *Ann. de Const.*, 1858-9, p. 76 ; Seriziat, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, XXII, p. 36. — Une conduite amenait aussi à *Theveste* l'eau d'Aïn Chela, au S. de la ville : Moll, *I. c.*, p. 77.

Le plus important des cimetières païens se trouvait au S.-O. (18) ; il se prolongeait au S. et à l'O. en dehors de notre plan), entre le bureau arabe et la commune mixte (on y a découvert un certain nombre d'épigraphes de soldats de la troisième légion) : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 5. — Autre cimetière païen, près de l'endroit où fut construite la basilique chrétienne, surtout à l'E. et au N. (19, 19, 19). — A un kil. au N.-N.-E. de la porte de Caracalla, mausolée romain hexagonal, qui est aujourd'hui le marabout de Sidi Djabbalah : Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 95-96. — Nombreuses tombes, aux abords de la gare et au lieu dit Henchir Rohbane (20), à 500 mètres au N.-N.-O. de Tébessa : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 8, 19, 21-22, pl. III, fig. 5 et 6. — Fosses funéraires, creusées dans le roc, sur une ramification du djebel Osmor, près du marabout de Sidi Mohammed Chérif : Duprat, *Rec. de Const.*, XXVI, 1890-1, p. 280-3 (conf. *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1890, p. CIV). — Tombes chrétiennes aux abords de la basilique : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 12, n. 7.

A Henchir Rohbane (20), on a découvert des stèles votives (*Gsell, Musée*, p. 19-21, 79, n. 2, pl. I, fig. 1 et 3, pl. II, fig. 1 et 3), qui figuraient peut-être dans un sanctuaire, et un caveau dans lequel avaient été enfouis un grand nombre de débris de statues de divinités et quelques ex-voto (*ibid.*, p. 39-40, 80-85 et pl. XI).

Inscription libyque : Reboud, *Rec. de Const.*, XXII, 1882, p. 118, n° 313. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 1837-2020, 10623-10641, 16498-16667 ; *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1891, p. XXV-XXX, LXV-LXVI ; *Bull.*, p. XLVI ; *Rec. de Const.*, XXX, 1895-6, p. 77-86 ; *Rec. du Comité*, 1896, p. 156-167 ; 1897, p. 556-9 ; 1900, p. CLXXVI ; 1901, p. 309, n° 3 ; 1905, p. 243, n° 23 ; *Mélanges de l'École de Rome*, XXV, 1905, p. 72. — Nombreuses antiquités figurées, au musée local et dans la collection Cambon : Gsell, *Musée de Tébessa* (1902). Voir aussi Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 37, 91-92 et pl. VI, fig. 2 ; p. 38, 95-96 et pl. VII, fig. 4 (tête d'Antonin le Pieux et tête de femme). Beaucoup de menus objets (bronzes, terres cuites, poteries, lampes, verreries, pierres gravées, bijoux), dans la collection Farges : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 84-85. Poids : *C. I. L.*, 10964 (2 et 3), 22655 (20) ; *Revue archéologique*, 1903, II, p. 246, n° 89.

De nombreuses voies partaient de *Theveste* (voir Moll, *Ann. de Const.*, 1858-9, p. 33-38 ; Girol, *Rec. de Const.*, X, 1866, p. 227-238 ; Bosredon, *ibid.*, XVIII, 1876-7, p. 384 et suiv., XIX, 1878, p. 1 et *ibid.* ; Tissot, *Géographie*, II, p. 465, 474 et suiv.) : 1° au N.-E., dans la direction de Carthage. Cette voie, une des plus célèbres de l'Afrique

du Nord, se reconnaît en beaucoup d'endroits sur le territoire algérien (Girol, *l. c.*, p. 228; Bosredon, *Rec. de Const.*, xvi, p. 61, et xviii, p. 423; sur le mode de construction de la chaussée, voir Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 3-4), et on a trouvé de nombreuses bornes sur son parcours (voir n° 103 et suiv.). Elle mesurait 191 milles, 740 pas (conf. à la description des ruines de Tébessa, 9). Elle fut faite sous Hadrien, en 123, par la troisième légion, et souvent réparée depuis Caracalla : voir *C. I. L.*, p. 863 et suiv., 2092 et suiv. Il est du reste certain que, sur une partie au moins du parcours, la voie d'Hadrien remplaça des chaussées plus anciennes : *C. I. L.*, 10163 = 22172 (de Vespasien), 22060 (de Titus). L'itinéraire d'Antonin (p. 10-11, édit. Parthey et Pinder) n'indique aucune localité entre *Theveste* et *Admedera* (Haidra). Sur la Table de Peutinger, *Ad Mercurium* est marqué à 11 milles de *Theveste* et à 14 d'*Ad Medera*. On pourrait identifier ce lieu avec notre n° 108; Henchir Ain Sedjera (notre n° 128), où Tissot, *Géographie*, II, p. 462, propose de placer *Ad Mercurium*, est en dehors du tracé de la voie; — 2° vers l'E. L'itinéraire d'Antonin (p. 20-21 et 24-25) indique deux voies de *Theveste* sur *Sufetula* (Sbeitla), l'une passant par *Menegesem* et *Vrgesela*, l'autre par *Menegere* et *Cilio* (*Cillium*, Kasserine) : voir Tissot, II, p. 630-2, 633-643; *C. I. L.*, p. 864 et 2086. Ces deux routes ne devaient se séparer qu'au delà du territoire algérien (conf. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 36). Pour le tracé de la voie jusqu'à la frontière, voir n° 133 et suiv.; il ne me paraît pas nécessaire d'admettre (Bosredon, *l. c.*, p. 37) qu'elle se confondait, jusqu'au pied du Gourai, avec la route de *Theveste* à Carthage; — 3° et 4° vers le S.-E. En 14-15 après J.-C., fut établie par la troisième légion la route qui reliait le camp légionnaire de *Theveste* à *Tacapes* (Gabès) : voir plus haut, à l'histoire de Tébessa. Elle mesurait 183 milles, mais il faut observer que les milles sur cette voie étaient de 1625 mètres : Toutain, *Mémoires de la société des antiquaires de France*, LXIV, p. 210-212; Le Beuf, *Bull. du Comité*, 1905, p. 347, 349. En territoire algérien, on reconnaît nettement un tracé passant par le col de Tenoukla (ici, n° 157), puis par Henchir el Guiz (feuille 40, Fériana, n° 85) et par Bir Oum Ali (*ibid.*, n° 106) : conf. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, p. 3. Cette route paraît avoir existé sous Trajan (*C. I. L.*, 10037, et feuille 40, n° 37). Il n'est pas certain qu'elle soit la voie militaire faite en 14-15. On peut admettre en effet qu'il y a eu, au S.-E. de *Theveste*, une autre voie romaine, qui passait probablement par le défilé de Bekkaria (ici, n° 160; Bosredon, *l. c.*, p. 37, la fait passer par le col de Tenoukla), et plus loin par le défilé de Foum Tamesmida, où l'on retrouve des vestiges de chaussée (Bosredon, p. 38; voir aussi *Bull. du Comité*, 1901, p. cxliii) et à la sortie duquel s'élevait une forteresse romaine d'une très bonne époque; conf. feuille 40, n° 69. Il n'est point impossible que ce second tracé ait été plus ancien que le premier; — 5° vers le S.-O., dans la direction d'*Ad Matiores* (près de Négrine). Elle est marquée sur la Table de Peutinger : *Theveste* — LVIII — *Ubaza castellum* — XLII — *Ad Matiores*. Pour la position d'*Ubaza*, voir feuille 39, Chéria, n° 258. Bosredon (*l. c.*, p. 3) fait passer cette route par le col de Tenoukla (ici, n° 157) : ce qui est un détournement inutile. Je crois qu'elle passait par le Triq el Karetta, au-dessous de Ksar Tebinet (ici, n° 145 et suiv.), puis par la partie occidentale du Bahiret el Arneb (feuille 40), la plaine de Telidjène et la vallée de l'oued Bouan (voir feuille 39, n° 258); — 6° vers l'O., sur *Mascula* (Khenchela). Indiquée par l'itinéraire d'Anto-

nin p. 13; voir feuille 28, Ain Beïda, n° 138, route 21. Il est probable qu'elle se dirigeait vers Ain el Amba (conf. Moll, *Ann. de Const.*, 1858-9, p. 34; Girol, *Rec. de Const.*, x, p. 230), malgré la difficulté du passage. J'ai peine à admettre, avec de Bosredon (*Rec. de Const.*, xviii, p. 387-8, 391; conf. Tissot, II, p. 305), que, pour éviter le passage d'El Amba, elle ait fait un énorme coude vers le S., par le Triq el Karetta, le col d'Ain Saboun et Henchir Medkis (où on a voulu placer *Tinfadi* : voir feuille 28, Ain Beïda, n° 280). Pour le tracé probable de la route, au delà de ce col d'El Amba, voir feuille 28, n° 138, route 2). Cette route devait être rejointe, à l'O. du n° 267 de la feuille 28, par une voie qui se détachait de celle de *Theveste* à *Cirta* au delà d'Ain Chabrou (ici n° 98) et qui passait par *Ad Aquas Caesaris* (Yousks, feuille 28, n° 253). Quant au tracé de la voie que la Table de Peutinger marque entre *Theveste* et *Thamuqadi*, il me paraît impossible de l'indiquer au delà d'*Ad Aquas Caesaris*, la seule localité identifiée sur cette route (conf. feuille 28, n° 100). D'autre part, on peut admettre l'existence d'une voie, qui, se détachant de notre route n° 6 au delà d'El Amba, aurait gagné, par Henchir Medkis (feuille 28, n° 280), Chéria (feuille 39, n° 164), où elle se serait partagée en deux branches, l'une sur *Mascula*, par *Vazaici* (*ibid.*, n° 49), l'autre sur le Sahara, par la vallée de l'oued Hallail; — 7° vers le N.-O., dans la direction de *Cirta*, par *Altaba*, *Iusti*, *Marcimeni*, *Macomades*, *Sigus* : Itinéraire d'Antonin, p. 11. Voir aux n° 98 et 99 l'indication de bornes appartenant aux premiers milles de cette voie. M. Toussaint pense qu'elle passait, comme la route française, par Halloufa. Girol et de Bosredon, jugeant ce passage trop difficile, estiment qu'elle passait plus au N., par Henchir Cheraggrège (voir feuille 28, n° 109 et 240). En tout cas, ce dernier tracé était celui d'une voie romaine, principale ou secondaire : voir feuille 28, n° 109, 213; — 8° vers le N.-X.-O. La Table de Peutinger indique une voie reliant *Theveste* à *Vatari* : *Theveste* — xv — *Moca* — xii — *Vasampus* — xx — *Flavia Marci* — xvi — *Vatari*. On retrouve sur le terrain une route qui passait par Gounifda, Henchir Torrecha, Morsot, Clairfontaine (voir n° 66) et se poursuivait directement sur *Tipasa* (voir feuille 18, n° 516-7 et 391). La voie sur *Vatari* a pu se confondre avec elle, sur une bonne partie de son parcours, peut-être jusqu'à Morsot; ensuite, elle passait probablement par Henchir Sidi Chabane, Henchir Ain el Keskès, etc. : voir feuille 28, n° 220, 131; feuille 18, n° 510, 478. Il est possible qu'il y ait une ou plusieurs erreurs de chiffres sur la Table : on ne trouve pas de ruines à la distance indiquée pour *Moca*. Peut-être faut-il corriger xv en x et placer *Moca* à Gounifda (ici, n° 78); *Vasampus* aurait pu être Morsot (n° 66) et *Flavia Marci* à Henchir Ain el Keskès. Ce sont là de simples hypothèses. La route directe sur *Tipasa* a pu avoir, vers Clairfontaine, une bifurcation se dirigeant sur *Nadauros* et *Thagaste* : conf. Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, p. 410; Tissot, II, p. 473.

102. — Pont à quatre arches, à 2.500 mètres N.-E. de Tébessa, sur un ancien lit de l'oued el Kébir qui s'est légèrement déplacé. Il portait la route de Carthage à *Theveste*. Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 10-11.

103. — Henchir el Kelb (Henchir Gourai de la carte au 200.000°). R. r. d'un hameau, pressoirs. Caissons funéraires, sans inscriptions ou avec des inscriptions frustes. Autres r. r., à quelques centaines de mètres au N.

et au N.-E. Gsell. — La borne milliaire *C. I. L.*, 10165 = 22172, qui date de Vespasien et qui porte le chiffre IIII (compté sans doute du camp de *Theveste*), a dû être trouvée dans le voisinage d'Henchir el Kelb. La borne 10113 = 22171, qui indique le 187^{me} mille depuis Carthage, a été probablement découverte à un kil. environ au N.-E. du même lieu.

104. — Bornes du 186^{me} mille. *C. I. L.*, 10103 = 10109, 10110 = 22161, 10111 = 22162, 10112 = 22166, 10112 a = 22165, 10958 = 22163; 22164; probablement aussi 22170.

105. — Ksar Gouraï. Fortin de basse époque; quelques vestiges de constructions à l'O. : Girol, *Rec. de Const.*, x, 1866, p. 234; Bosredon, *ibid.*, xviii, 1876-7, p. 421; Gsell *ibid.*, xxxii, 1898, p. 289. Inscriptions : *C. I. L.*, 2103-6; *Bull. du Comité*, 1896, p. 167, n° 31. Borne milliaire du 185^{me} mille : *C. I. L.*, 10107-8 = 22160.

106. — Borne du 184^{me} mille, dans le défilé de Gouraï : *C. I. L.*, 10939 = 22159. — Les bornes *C. I. L.* 10953-7 = 22167-9 (« dans le Gouraï ») ont pu être trouvées soit à ce mille, soit à un des milles voisins.

107. — Au khanguet Nasser, à la sortie du défilé de Gouraï, à 5 kil. N.-E. de Ksar Gouraï, entre la voie romaine et l'oued Rous el Aïoun, borne de l'époque de Trajan, indiquant la limite des *Musulamit* : *C. I. L.*, 10667 = 46692; *Bull. du Comité*, 1900, p. cxxv; Dessau, *Inscriptiones latinae selectae*, II, n° 5939. Sur les *Musulamit*, voir feuille 18, Souk Arrhas, n° 519.

108. — Henchir Youssef. R. r. sans intérêt. Borne milliaire du 180^{me} mille : *C. I. L.*, 22157. Dans la même ruine, borne du 181^{me} mille (*ibid.*, 22158), qui n'était pas à sa place. Henchir Youssef correspond peut-être à *Ad Mercurium* : voir plus haut, n° 101, p. 8, col. 1, route 1; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1900, p. cxxv.

109. — R. r., au N.-E. d'Aïn Fouara; autres, entre Aïn Fouara et Rous el Aïoun : Milhavet. — Borne du 178^{me} mille : *C. I. L.*, 10106 = 22156, qui a dû être trouvée entre Rous el Aïoun et Henchir Youssef. Borne du 177^{me} mille : *ibid.*, 10105 = 22155. Borne du 176^{me} mille : *C. I. L.*, 10104 = 22154. La borne 10102 = 22152 doit être aussi de cette région.

110. — Henchir Souma Rous el Aïoun. R. r. très étendues, mais informes : Milhavet. Mausolée : Bosredon, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 61-62 (conf. Gsell, *Non. antiquae*, II, p. 90, n° 54). — Quelques pierres de taille (Henchir el Megli), à 1.500 mètres O. de ces ruines. — A environ 800 mètres S.-O. d'Henchir Souma, borne du 175^{me} mille : Milhavet; conf. *Bull. du Comité*, 1900, p. cxxv.

L'oued Souma (plus haut oued Rous el Aïoun, plus bas oued Haïdra) paraît être la rivière dont Paul Orose (VII, 36, 6) parle en ces termes : *Ardalio fluminis nomen est quod fluit inter Thevestem et Ammederam civitates* (conf. *Hardalius*, cognomen d'homme, sur une inscription de Tébéssa : *C. I. L.*, 19534). Orose mentionne aussi les *oppositus praeiacentis callis angustias*, qui peuvent être les gorges de Gouraï. Conf. Tissot, *Géographie*, I, p. 56. Sur les bords de cette rivière, le rebelle Gildon fut vaincu en 398 par son frère Mascezel.

111-117. — R. r. (toutes situées en Algérie), au N. de l'oued Souma. Elles sont sans importance. Le n° 112 s'appelle Henchir Nasseur ben Ahmar; le n° 114, Henchir el Aïach; le n° 116, Henchir el Frass. Milhavet; carte au 100.000^e.

118-121. — R. r., sans importance (en Algérie), au S. du même oued. Le n° 120 s'appelle Henchir Debdoubia; le n° 121, Henchir Aïn Rhilane (autres r. r. aux environs, à 1500 mètres N.-E., à 1500 mètres E. et à 800 mètres S.). Milhavet; carte au 100.000^e.

122. — Henchir Boudjerstil (Henchir Martigue). R. r.; vestiges d'un fortin. Lhote de Sélancy.

123-131. — R. r. sans importance. Le n° 123 s'appelle Henchir Boussela; le n° 124, Henchir el Goussa; le n° 128, Henchir Aïn Sedjera; le n° 130, Henchir Brika; le n° 131, Henchir el Albaid. Milhavet, Lhote, Lavalette; carte au 100.000^e.

132. — Draa Aïn Rhilane. Carrière romaine, où sont restés des blocs, taillés d'une manière plus ou moins complète. Milhavet.

133-137. — R. r., sur le parcours ou dans le voisinage de la voie de *Theveste* à *Sufetula* (voir n° 101, p. 8, col. 1, route 2). Le n° 133 comprend deux groupes; le n° 134, s'appelle Henchir Babouch; le n° 135, Henchir Oglat er Rbaïb (deux groupes, sur les deux rives de l'oued du même nom; sur la rive droite, vestiges d'un fortin). Au n° 136 (Henchir el Goussa, Henchir Nasselal), nombreuses pierres de taille; une arcade en plein cintre est restée debout. Lhote; carte au 100.000^e.

138. — Khanguet el Mouhad, défilé dans lequel on voit des vestiges de la voie de *Theveste* à *Sufetula* : Moll, *Ann. de Const.*, 1858-9, p. 36; Tissot, *Géographie*, II, p. 632. Une borne du quatorzième mille a été trouvée à l'entrée du territoire tunisien : Cagnat, *Archives des Missions*, 3^e série, tome XII, p. 149; *C. I. L.*, 21938.

139. — Djebel Mestiri. Tour de basse époque (hauteur actuelle : une quinzaine de mètres). Girol, *Rec. de Const.*, x, 1866, p. 220; Bosredon, *ibid.*, xvi, 1873-4, p. 70; Castel, *Tébessa*, I, fig. à la p. 31. — Auprès, une centaine de tumulus, de forme conique ou tronconique : Reboud, *Comptes rendus de la société française de numismatique*, II, 1870, p. 373-4; Bosredon, *l. c.*, p. 70-72 et pl. v.

140. — Henchir Srir. R. r. d'un hameau. Lhote.

141. — Au N.-E. d'Aïn Sari, r. r. (ferme). Le même. — Au col d'Aïn el Amba, deux fragments sculptés, de l'époque chrétienne, avec inscriptions mutilées : *C. I. L.*, 2213.

142. — Bir Salem. R. r. peu importantes. Épitaphes : *C. I. L.*, 2192-3; *Bull. du Comité*, 1899, p. 181.

143. — Henchir Aïoun el Meglib. Quelques pierres de taille. Lhote.

144. — Tébéssa Khalia. Vaste enclos, de 115 mètres sur 102, enfermant un petit édifice circulaire à colonnes. Thermes de basse époque: grande salle circulaire, bassins, etc. Salle en forme de tréfle. Puits dans une salle carrée, flanquée de trois absidioles. Au S. et au S.-O. de de ces constructions, vestiges d'un village. Aqueduc venant d'Aïn Saharidj (n° 146). Cheddé, *Rec. de Const.*, xxi, 1882, p. 269-279, pl. xviii-xxi; Seriziat, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xxii, p. 34-35; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 110, 236 (n. 3); le même, *Bull. du Comité*, 1902, p. 332-4; Ballu, *ibid.*, 1903, p. clxx. Inscription indiquant des jardins : *C. I. L.*, 2035. Autres inscriptions : *C. I. L.*, 2032-9, 16670-2 [l'inscription *Bull. du Comité*, 1896, p. 166, n° 30 est d'Hencher el Maiz, feuille 40, Fériana, n° 36]. Pierre avec le monogramme du Christ : *Rec. de Const.*, x, 1866, p. 221. Fragments d'architecture de l'époque chrétienne : Gsell, *Musée de Tébéssa*, p. 49-50, pl. vii, fig. 4 (base de colonne); p. 58, pl. v, fig. 1 (cousinet); on en a trouvé de semblables récemment, dans les thermes).

145. — R. r., sur l'oued Refana. Salle en forme de tréfle. Girol, *Rec. de Const.*, x, p. 224. Inscriptions : *C. I. L.*, 2021-2031, 10643 = 16668. — Au S.-S.-O. de ces ruines, se trouve le Triq el Karetta (le chemin des voitures), tronçon d'une voie romaine où l'on voit encore les traces des roues de chariots. Moll, *Ann. de Const.*, 1858-9, p. 37-38; Girol, *Rec. de Const.*, x, p. 236; Bosredon, *ibid.*, xviii, p. 387, 389; Latruffe, *Bull. de la société de Géographie* (de Paris), 1882, I, p. 397; Seriziat, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xxii, p. 63. — Par là passait, croyons-nous, la voie qui, de *Theveste*, se dirigeait vers *Ad Maiores* (près de Négrine) : conf. ici, n° 101, p. 8, col. 1, route 5. Cette voie passait ensuite par Aïn Saharidj, Hencher Gosset (n° 146) et au-dessous de Ksar Tebnet (n° 147).

146. — Hencher Gosset. R. r. peu étendues, sur le plateau qui domine le ravin de Refana. Pressoirs; linteau de l'époque chrétienne. Girol, *l. c.*, p. 226; Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, p. 390; Héron de Villefosse, *Bull. des antiquaires de France*, 1877, p. 202. Inscriptions : *C. I. L.*, 2040-7 (le n° 2046 est une acclamation donatiste). Peut-être une borne milliaire : Gsell, *Bull. du Comité*, 1896, p. 173; conf. *C. I. L.*, 22294 a).

Au-dessous, au N.-E., Aïn Saharidj (Aïn Refana), source captée par les Romains. Conduite se dirigeant sur Tébéssa Khalia (n° 144); conduits secondaires en aval. Dans le voisinage, pierres de taille (débris d'habitations). Carrières de calcaire gris, jaunâtre, rouge (taché de blanc). Moll, *Ann. de Const.*, 1858-9, p. 38; Girol, *l. c.*, p. 225 et 237; Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, p. 388-390; Seriziat, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xxii, p. 63. — A 200 mètres de la source, dans la direction de Tébéssa, deux bornes milliaires : Gsell, *l. c.* (conf. *C. I. L.*, 22294 a).

147. — Ksar Tebnet. Fort romain de bonne époque, plus tard en partie démolé et converti en une fabrique d'huile (Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 89, n. 1, et II, p. 31, n. 1). Deux réservoirs, dont le rebord est formé de dalles dressées, encastrées dans des piliers (Gsell, *l. c.*, II, p. 36, n. 1). Vestiges d'habitations; auges; chapiteaux corinthiens, bases de colonnes. Mausolée (Gsell, *l. c.*, II, p. 70-2, pl. lxxviii). Sur ces ruines, voir Moll, *Ann. de Const.*,

1860-1, p. 234; Girol, *l. c.*, p. 226-7; Bosredon, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 60-61 (conf. *ibid.*, xviii, 1876-7, p. 388). — Inscriptions : *C. I. L.*, 2048-2051. — Base de borne milliaire, apportée sans doute de la voie qui passait au-dessous.

148, 149. — R. r. de hameaux. Le n° 148 s'appelle Hencher Goussa; pressoir.

150. — Hencher Mizab. R. r. d'une exploitation agricole; nombreuses pierres de taille. Lhote.

151. — Hencher er Rassfa. R. r. (ferme?). Lhote.

152. — Au sommet du djebel Osmor, sur un petit plateau, deux enceintes concentriques; l'enceinte extérieure est en pierres sèches. Bassin creusé dans le roc. Tessons de poteries romaines. Bosredon, *Rec. de Const.*, xviii, p. 424. — Nombreux dolmens, surtout sur les pentes N. de cette montagne : Faïdherbe, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, iv, p. 70; le même, *Congrès préhistorique de Bruzelles* (1872), pl. 10; Duprat, *Rec. de Const.*, xxix, 1894, p. 543-5. — Sur les ravins qui descendent du djebel Osmor au N., vestiges de plusieurs barrages antiques, qui servaient à des irrigations. Bosredon, *l. c.*, p. 426.

153-155. — R. r., sans importance (quelques pierres de taille), au S.-E. et au S. du djebel Osmor (le n° 153 est au N.-E. d'Aïn Beïda; le n° 155, au-dessous d'Aïn Halloufa; le n° 154 comprend deux groupes, à 500 mètres l'un de l'autre. Lhote; carte au 100.000°).

156. — Tenoukka. Quelques pierres de taille : Lhote. Lampes : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 83.

157. — Col de Tenoukka, passage de la voie romaine de *Theveste* à *Thelepte*, par Bir Oum Ali. Pont antique sur l'oued Tenoukka. Girol, *Rec. de Const.*, x, 1886, p. 232; Bosredon, *ibid.*, xix, 1878, p. 3; Seriziat, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xxii, p. 34; Audoulet, *Mélanges de l'École de Rome*, x, 1890, p. 351; Castel, *Tébessa*, II, fig. à la p. 41. — Quelques r. r. aux alentours, surtout à un kil. à l'O. Ex-voit à Mercure : *C. I. L.*, 10644. — Traces d'une exploitation minière antique (plomb), dans le défilé de Tenoukka : *Notice minéralogique*, publiée par le Service des mines (Algérie, Exposition universelle de 1900), p. 77.

158. — Hencher Reggada. Nombreuses pierres de taille. Lhote.

159. — Bekkaria. Pierres de taille, qui ont été en partie employées dans les murs de la koukba, des habitations et des jardins. Lhote (conf. Shaw, *Voyages*, édit. française de 1743, I, p. 165). Inscription : *C. I. L.*, 2102 = 16673. Lampes (de ce lieu ou du voisinage) : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 83, s. v. Beccaria. — A 1.300 mètres au N., Ksar el Ahmar, construction antique, qui sert encore d'habitation. Lhote.

160. — Hencher Bekkaria, dans le défilé et près de la source du même nom. R. r. assez étendues. Lavalette. — Par là passait peut-être une voie romaine (Gsell, n° 101, p. 8, col. 1, route 4).

161-163. — R. r. sans importance. Carte au 100.000^e (le n° 161 est appelé Henchir Beccaria sur la carte au 200.000^e).

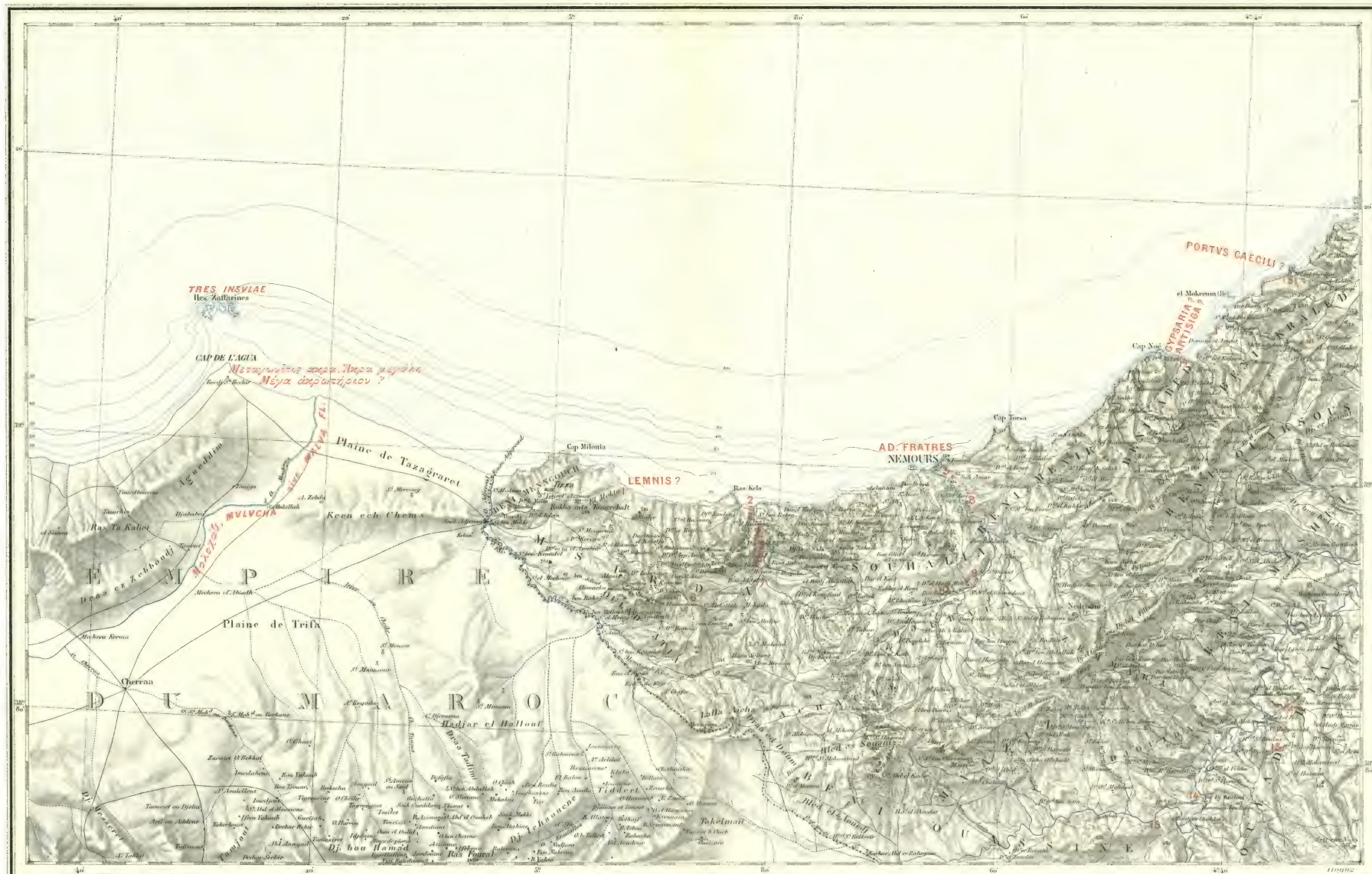
164-167. — R. r. (situées en Algérie) : Henchir Aïad (164) ; les pierres ont servi de matériaux pour un bâtiment de douane voisin ; — Henchir Teïba (165) ; fondations d'une construction quadrangulaire, d'environ 15 mètres

sur 10 ; — Henchir Magroun, ou Henchir el Hela (166) ; — Henchir ben Falia (167) ; épitaphe : *C. I. L.*, 46674. Lavalette ; carte au 100.000^e. — Vestiges d'exploitation minière antique (plomb), à Bou Cherite (djebel el Keche-rid, au N. du n° 167 : carte au 100.000^e). *Notice minéralogique*, publiée par le Service des mines (Algérie, 1900), p. 76.

S. G.

Juillet 1906.





Dressé, gravé et publié au Service Géographique de l'Armée (1891)

Lalla Moghnia

Echelle ($\frac{1}{200.000}$).

L'Equidistance est de 50 Mètres.

ÉDITION SPÉCIALE

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

(Les numéros en rouge correspondent aux ruines antiques.)

NEMOURS

1. — Quelques ruines ont été signalées sur la rive gauche de l'Oued Adjeroud, à l'E. de la pointe de Bou Madane, qui forme une petite baie, assez bien abritée du côté de l'O. On place généralement à cet endroit la station de *Lemnis*, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (édit. Parthey et Pinder, p. 5) à 22 milles du fleuve *Malca* (ou Moulouïa) : voir Lapie, dans Fortin d'Urban, *Recueil des itinéraires anciens*, p. 3 ; Mac-Carthy, *Rev. afric.*, t. 1856-7, p. 168 ; Mouchez, *Instructions nautiques sur les côtes de l'Algérie*, p. 43 ; Demaeght, *Géographie comparée de la partie de la Maurétanie Césarienne correspondant à la province d'Oran*, p. 30 ; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 159. Cependant la distance comptée par l'Itinéraire est trop forte d'environ 5 milles. — A l'E. de ce point, se trouve le cap Milonin, que quelques auteurs (Mac-Carthy, *l. c.*, p. 169 ; Nau de Champlois, *Carte de l'Afrique sous la domination romaine* ; Mouchez, *l. c.*, p. 42 ; Demaeght, *l. c.*, p. 16 ; Cat, *l. c.*, p. 14 et 159) identifient avec le *Μεγα ἀρσινούριον*, indiqué par Ptolémée (iv, 2, 2) à l'E. de l'embouchure de la *Malca*. Mais il est plus probable que Ptolémée a fait erreur et que le *Μεγα ἀρσινούριον* correspond au Cap de l'Azua, en face des îles Zaffarines : voir la discussion de cette question par Muller, édit. de Ptolémée, p. 392.

2. — Embouchure de l'Oued Kourda. On l'identifie d'ordinaire avec le *Poppleto flumen* de l'Itinéraire d'Antonin (p. 5), à 30 milles de *Lemnis* et à 6 d'*Ad Fratres* : Mac-Carthy, *l. c.*, p. 168 ; Nau de Champlois, *l. c.* ; Demaeght, *l. c.*, p. 15. Cependant les distances ne concordent pas (10 kilomètres environ entre l'Oued Kourda et l'Oued Adjeroud, 15 environ entre l'Oued Kourda et Nemours). Mac-Carthy a cherché en vain des ruines antiques sur le cours inférieur de l'Oued Kourda.

3. — Nemours. On n'a pas signalé de vestiges romains en ce lieu. On est cependant d'accord pour y placer la station d'*Ad Fratres* de l'Itinéraire d'Antonin. A 300 mètres au N. de la pointe qui termine à l'O. la baie de Nemours, « sont, dit Mouchez (*l. c.*, p. 44) deux roches, » *Les Deux Frères*, s'élevant verticalement comme deux colonnes au-dessus de l'eau ; la plus élevée a 24 mètres

» de hauteur. — *Ad Fratres* était peut-être relié par une voie à *Numerus Syrorum* (Lalla Marnia) : Mac-Carthy (*l. c.*, p. 104) mentionne des restes de postes, qui devaient jalonner cette route. — Léon l'Africain (*Description de l'Afrique*, trad. Temporal, 1556, p. 241 ; conf. Marmol, *L'Afrique*, trad. Perrot d'Ablancourt, 1667, II, p. 324) indique des ruines romaines à Nédromah, ville indigène située au S.-E. de Nemours. Mais c'est sans doute par erreur : il n'y a rien d'antique en ce lieu (Canal, *Bull. d'Oran*, 1888, p. 208 ; 1889, p. 272, n. 1 ; Basset, *Nédromah et les Trarax*, p. 4-5). On n'a donc pas de raison sérieuse pour y placer la ville antique de *Calama* (voir plus loin, n° 11), comme l'ont proposé quelques archéologues (Cat, *l. c.*, p. 209 ; — Mac-Carthy, *l. c.*, p. 105-108, y place la *Calama* de Ptolémée, qu'il distingue, sans doute à tort, de la *Calama* de l'Itinéraire).

4. — Baie d'Honain. Il y a des ruines berbères à Honain, mais rien de romain (Basset, *Nédromah et les Trarax*, p. 95). C'est donc par pure conjecture que l'on y place la station d'*Artisica* (un manuscrit donne *Artisiga*) de l'Itinéraire (à 25 milles d'*Ad Fratres*, distance trop forte, même en tenant compte des détours nécessaires dans un pays de montagnes) : Mac-Carthy, *l. c.*, p. 171 ; Nau de Champlois, *l. c.* ; Mouchez, *l. c.*, p. 47 ; Demaeght, *l. c.*, p. 30 ; Cat, *l. c.*, p. 158. Ces auteurs identifient *Artisiga* avec *Ἄρσις ἱερὰ*, indiqué par Ptolémée (iv, 2, 2) entre le *Μεγα ἀρσινούριον* et *Σαγῆ* : ce qui est également une conjecture. Un *episcopus gypsariensis* est mentionné dans les procès-verbaux de la conférence de Carthage de 411 (t. 128). — Au S. et au S.-O. d'Honain, s'étend le massif des Trarax, où l'on trouve de nombreuses ruines berbères, probablement de date récente : Pallary, *Ass. franc.*, Boulogne, 1899, t. p. 279. On a proposé de placer dans cette région les mines de cuivre, *Νιόκουριον*, que Ptolémée (iv, 2, 5) indique dans la partie occidentale de la Maurétanie Césarienne : Demaeght, *Géographie*, p. 12 ; Cat, *l. c.*, p. 49 et 77. Il y a bien un gisement de cuivre, peu abondant, à Sidi Ouchina, à environ 8 kilomètres à l'E. de Nemours (Ville, *Situation de l'industrie minière au commencement de 1874*, p. 66 ; le même, *Notice minéralogique sur les*

provinces d'Oran et d'Alger, p. 123-125 ; Canal, *Recue de l'Afrique française*, 1888, p. 93) ; mais rien ne prouve qu'il corresponde aux *Ναῖσος* de Ptolémée.

5. — Baie de Si Mohammed bel Ourdini, assez abritée, sauf du côté de l'O., « le seul point de la côte auquel on puisse à la rigueur appliquer le nom de port » (Mac-Carthy, *Itér. afric.*, I, p. 171). Aussi y place-t-on le *Portus Caecilii*, indiqué par l'Itinéraire entre *Artisica* (à 12 milles) et *Siga* (à 15 milles, distance trop forte d'environ 4 milles) : Mac-Carthy, *l. c.* ; Nau de Champlouis, *l. c.* ; Mouchez, *l. c.*, p. 48 ; Demaeght, *l. c.*, p. 31 ; Cat, *l. c.*, p. 158. — En somme, il faut convenir qu'à part *Ad Fratres*, la position de toutes les stations qui précèdent est absolument incertaine.

6. — Bab el Mahseur, chez les Msirila. « Poste romain » de 100 mètres de côté, avec des murs d'une épaisseur moyenne de 4 à 5 mètres (Notice inédite sur les ruines de la commune indigène de Marnia, rédigée en 1890). Est-il certain que ce fort soit romain ?

7. — Kouarda. « Poste romain d'une faible superficie, surveillant la vallée de l'Oued Kouarda » (*Ibid.*).

8. — Grottes, sur la rive droite de l'Oued Ghazaouah, en amont du Tombeau des Braves (lames de silex, fragments de poteries) : Pallary, *Assoc. franç.*, Boulogne, 1899, I, p. 279 ; Paris, 1900, II, p. 773.

9, 10. — Grottes de Taïma et de Mezoudj (sur la rive gauche de l'Oued Taïma, ou Oued Sefra), habitées à l'époque préhistorique : Pallary, *l. c.*, Paris, 1900, p. 773.

11. — Damous, à 3 kilomètres environ en amont du bordj de Méchera Gueddara. Ruines romaines, couvrant un monticule que contourne la Tafna (rive droite). Épitaphe latine : *C. I. L.*, VIII, 21797. Sur la rive gauche, à environ 1,200 mètres au N.-E., autres vestiges romains, occupant les flancs d'un mamelon, que couronne une enceinte rectangulaire de 200 mètres sur 100, en pierres

sèches. Voir Canal, *Bull. d'Oran*, 1888, p. 62-64 ; Demaeght, *Catalogue du musée d'Oran*, p. 34. — MM. Canal et Demaeght pensent que Damous correspond à *Calama*, tête d'une route allant à *Itusuccuru* par *Ad Rubras* (à vingt milles de *Calama*). *Ad Albulas* (Aïn Témouchent, à trente milles d'*Ad Rubras*), etc. : *Itinéraire d'Antonin*, p. 15. Cette hypothèse est très fragile. La distance de 30 milles entre *Calama* et *Albulas* serait sans doute trop forte : il y a seulement 50 kilomètres à vol d'oiseau entre Damous et Aïn Témouchent. D'autre part, si Ptolémée (IV, 2, 6) place *Καζα* à l'intérieur des terres, ce renseignement paraît être démenti par l'Itinéraire maritime (*Itinéraire d'Antonin*, p. 250) : *Inter Carthaginensium Spartarium et Caracream Mauretaniam : insula Erroris et Tauria... Ad has supra scriptas insulas a Calama de Mauretania Amecas stadia LXXV...* Ce texte, quoiqu'il soit peut-être corrompu (voir Muller, édit. de Ptolémée, p. 593), semble pourtant indiquer que *Calama* était sur la mer, ou du moins à une petite distance du rivage. *Galama* (sic) est aussi mentionnée par le Géographe de Ravenne (p. 345), dans une liste où les villes dont l'identification a pu être faite sont situées sur le littoral ; mais il faut peut-être corriger *Galama* en *Camarata* (voir feuille 31, Tlemcen, n° 7).

12. — Aïn Roumana. Fragment d'une borne milliaire, qui appartenait à une route reliant *Numerus Syrorum* (Lalla Marnia) à *Siga* (près de l'embouchure de la Tafna) : Demaeght, *Bull. d'Oran*, 1893, p. 118.

13. — Hadjerat el Kelaa. Ruines romaines, probablement sur la même route. Mac-Carthy, *Itér. afric.*, I, p. 172.

14. — Hammam bou Ghara. Borne de la même route, portant le chiffre de milles VIII (à partir de *Numerus Syrorum*) : Derrien, *Bull. d'Oran*, 1898, p. 87. Autre borne : *Ephemeris epigraphica*, V, 1163.

15. — Tagraret, à 2 kilomètres à l'O. du bordj de Chahba. Ruines romaines (Carte au 50.000^e).

Octobre 1902.

S. G.



(Les numéros en rouge correspondent aux ruines antiques.)

TLEMCEN

1. — Takembrit. Ruines d'une ville, sur une colline à sommet plat, dominant la vallée inférieure de la Tafna. C'était *Siga*. Voir *Ephemeris epigraphica*, vu, 678: borne milliaire, trouvée près des ruines, indiquant le premier mille à *Siga*: conf. C. I. L., viii, 10470: milliaire de Lalla Marnia, marquant une distance de 38 milles jusqu'à *Siga*. *Siga* est nommée, parmi les villes carthaginoises du littoral, dans le Périple dit de Scylax (*Geographi graeci minores*, édit. Muller, I, p. 90, § 111): *Σίγα πόλις ἐν τῇ ποταμῷ, καὶ πρὸ τοῦ ποταμοῦ νῆσος Ἄγρα*. Elle devient ensuite la résidence du roi Syphax. Strabon, xvii, 3, 9: *Πόλις Σίγα... βασιλεὺς Σίφαξ κατέσχευται δι' αὐτὴν*; Plin., v, 2, 19: *Siga oppidum, ex adverso Malacae in Hispania sitae, Syphacis regia* (conf. Solin, xxv, 16). Cette ville était mentionnée dans l'ouvrage de Polybe, comme nous l'apprend Étienne de Byzance: *Σίγα, ἢς πόλις εὐνομένης*. Το ἔθνος Σερμαίος. Ce fut en ce lieu que Scipion l'Africain, venant d'Espagne, et le Carthaginois Asdrubal se rencontrèrent auprès de Syphax: voir Tite Live, xxvii, 17 (il ne nomme pas *Siga*, mais il mentionne le *regius portus*). Au 1^{er} siècle avant J.-C., des monnaies d'un roi de Maurétanie (Boecchus ou Bogud III) portent le nom de *Siga* en punique: Muller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, III, p. 97, n° 9, p. 98, n° 10 et 11, p. 99 et p. 142; Demaeght, *Bull. d'Oran*, 1893, p. 109-111 (exemplaire trouvé à Siza). Strabon (l. c.) prétend que *Siga* était détruite de son temps; Mela (I, 3, 29) la qualifie de *parva urbs*; Ptolémée (iv, 2, 2) lui donne le titre de colonie: *Σίγα πόλις κολωνία*. Dans l'Itinéraire d'Antonin (p. 5), elle est appelée *Siga municipium*. Le Géographe de Ravenne nomme dans cette région (p. 156) un *Signa municipium* et une *Sita colonia*: l'une de ces deux cités est peut-être en réalité *Siga*. M. Toulotte (*Géographie de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, p. 141 et 195) s'est demandé si l'on ne pourrait pas rapporter à *Siga* soit l'évêque *Sitenis*, soit l'évêque *Itenis*, mentionnés dans la Notice de 484 (n° 112 et 5; un évêque *Sitenis* est aussi nommé dans les procès-verbaux de la conférence de Carthage en 411, I, 198): cela est naturellement douteux. — Les ruines sont peu distinctes. Restes d'une citerne et d'un aqueduc, qui amenait l'eau de la vallée de Ferd el Ma; Demaeght, *Géographie*, p. 32. — Des tumulus ont été signalés dans le voisinage de

Takembrit: Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, 1891, II, p. 612.

2. — Embouchure de la Tafna. C'était sans doute là que se trouvait le *Portus Sigensis*, indiqué par l'Itinéraire d'Antonin (p. 5-6) à 3 milles de *Siga*. Ce port est également mentionné par le Géographe de Ravenne (p. 162): *fluvium Malba (la Moulouïa) non longe a Portu Sigense* (conf. *ibid.*, p. 345). Voir aussi le texte de Tite Live cité au n° 1. — Muller (édit. de Ptolémée, p. 393) se demande si *νῆς* de Scylax (*Geographi graeci minores*, édit. Muller, I, p. 90: *νῆς πόλις καὶ νῆσος*) ne doit pas être identifié avec *Portus Sigensis*: en réalité la position de *νῆς* est tout à fait inconnue.

La ville de *Siga* et le *Portus Sigensis* ont emprunté leur nom au fleuve *Siga*, aujourd'hui la Tafna. Ptolémée, iv, 2, 2: *Σίγα πόλις κολωνία... Σίγα ποταμὸς ἐκβάλλει*. Dans l'énumération que le Géographe de Ravenne donne des fleuves de la Maurétanie Césarienne (p. 158: *Isar, Agilaam, Mina, Sira, Tasagora, Isaris, Nigrens, Ligar et Malba*), le mot *Ligar* doit probablement être remplacé par *Siga*: voir MacCarthy, *Rec. afric.*, I, 1856-7, p. 351; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 39; Muller, édit. de Ptolémée, p. 393. M. Cat (p. 31-32) rapproche le nom de *Siga* de celui de la Sikkak, donné à la rivière qui passe près de Tlemcen et va se jeter dans l'Isser, affluent de droite de la Tafna; il se demande si la Sikkak n'était pas considérée dans l'antiquité comme la branche maîtresse du fleuve.

3. — Ile de Rachgoun. C'est la *νῆσος Ἄγρα* de Scylax (voir n° 1). Muller (édit. de Ptolémée, p. 393) croit aussi que cette ile est mentionnée sous le nom d'*Acri* dans l'Itinéraire d'Antonin (*Itinerarium maritimum* p. 230); mais il n'arrive à cette conclusion qu'en corrigeant le texte d'une manière arbitraire. — Silex taillés, au centre de l'île: Pallary, *Assoc. franç.*, Carthage, 1896, II, p. 499. — Vestiges de constructions anciennes et citernes (déjà mentionnées au dixième siècle par Ibn Haucal, traduit. De Slane, *Journal asiatique*, 1842, I, p. 187); Berbrugger, *Algérie historique, Province d'Oran*, p. 6; Mouchez, *Instructions nautiques sur les côtes de l'Algérie*, p. 49.

4. — Ruines romaines. Carte au 50.000^e.

5. — Beni Saf. Haie polie, trouvée dans le port : Pallary, *Assoc. franc.*, Marseille, 1891, n. p. 613. — Station préhistorique de pêcheurs, à l'E. de Beni Saf, au confluent de l'Oued bou Kourdane et de l'Oued M'guenni : Pallary, *Assoc. franc.*, Paris, 1900, n. p. 773.

6. — Gîte de fer de Sidi es Safi. On y a constaté des traces d'une exploitation souterraine antérieure à l'occupation française. Mais il n'est pas prouvé que ces travaux remontent à l'antiquité. Ville, *Notice minéralogique sur les provinces d'Oran et d'Alger*, p. 97.

7. — Ruines romaines, près de Sidi Djelloul, à l'embouchure de l'Oued Ghazer. Selon quelques archéologues (Lapide dans Fortia d'Urban, *Recueil des itinéraires anciens*, p. 3; MacCarthy, *Her. afric.*, t. 1836-7, p. 172; Nau de Champloups, *Carte de l'Afrique sous la domination romaine*; Cat. I. c. p. 137; etc.), ces ruines représenteraient *Camarata*, indiquée par l'Itinéraire d'Antonin à 12 milles de *Portus Sigensis* (distance exacte) et à 12 milles également du *Salsum flumen* (distance fort forte, du moins si on la compte de Sidi Djelloul à l'embouchure du Rio Salado : les deux points sont éloignés d'environ 12 kilomètres. Muller (*Nomismatique de l'ancienne Afrique*, III, p. 152-153) rapporte, sans raison suffisante, à *Camarata* une monnaie qui porte les trois lettres puniques CMA.

8. — Mamelon de Si Slimane, à 1.200 mètres au N.-E. du village de Guiard. Il y avait là des ruines très étendues, que les travaux de colonisation ont fait presque entièrement disparaître. Fey (*Her. afric.*, III, 1838-9, p. 427) mentionne une enceinte autour de la ville et un fort à la partie supérieure du mamelon. Les sources d'Aïn Tolba (au N.-O.) et de Si Slimane (au S.) avaient été aménagées. Cimetière au S. Inscription latine : C. I. L., VII, 21664; trois autres sont inédites; on en a détruit un grand nombre d'autres. Chapiteau : Demaeght, *Catalogue du musée d'Oran*, p. 10. Selon Demaeght (*Géographie*, p. 35), Si Slimane répondrait à *Camarata*, dont le port antique de Sidi Djelloul (n° 7) n'aurait été qu'une annexe (conf. *Her. afric.*, t. 1, p. 172). Mais l'Itinéraire d'Antonin plaçant *Camarata* sur la route du littoral, cette indication semble mieux convenir à Sidi Djelloul qu'à Si Slimane. — On voyait jadis, paraît-il, des traces d'une voie romaine qui allait d'*Ubulae* (n° 9) à *Siga* (n° 1), en passant par Si Slimane (conf. De Tugny, *Congrès archéologique de France*, 22^e session, 1853, p. 488).

9. — Le gros bourg d'Aïn Témouchent occupe l'emplacement de la ville d'*Ubulae*, comme le prouve l'inscription C. I. L., VII, 21665, nommant la *res publica* *Albulensis*. D'après Demaeght (*Bull. arch. du Comité*, 1889, p. 140), ce nom peut s'expliquer par l'existence d'épaisses couches de calcaire blanc, qui sont encore exploitées de nos jours; Schröder (*Die phœnizische Sprache*, p. 95, n. 8) propose, sans vraisemblance, une étymologie sémitique. L'Itinéraire d'Antonin (p. 15) indique *Ad Ubulas* sur la route de *Calama* à *Itusuccuru*; cette ville est également nommée dans le Géographe de Ravenne (p. 136 : *Ubulas*). Dans la Notice des évêques de 484, on trouve un *episcopus Albulensis* (*Maur. Caes.*, n° 79). Mention d'un *curator ac disp(uncto) rei p(ublicae) Albu-*

lensis), de deux duumvirs et de deux édiles, dans une inscription de l'année 299 : C. I. L., 21663. Quelques inscriptions relatives à des soldats : C. I. L., 21669 (légion *A gemina*, dont un détachement a peut-être séjourné à *Ubulae*, à une époque indéterminée), 9796 (des *equites*), 21667 (*residarius horariorum*), 21668 (*splorator Batavorum*) ; *Bull. d'Oran*, 1901, p. 35 (*miles numeri exploratorum germanorum*).

La ville antique s'étendait sur la partie N. du village actuel et entre le village et la gare. Inscription mentionnant un temple de la déesse *Maura* et fragments de la statue de cette divinité, trouvés à 200 mètres environ à l'O. de l'avenue qui relie la gare au bourg : C. I. L., 21653; Demaeght, *Bull. d'Oran*, 1889, p. 84; La Blanchère, *Musée d'Oran*, p. 21 et 36. Aqueduc, qui venait du N. et aboutissait à une grande piscine (détruite). Cimetière aux abords de la gare (auges en tuf); autre cimetière à l'E. du village (urnes contenant des ossements calcinés). Sur ces ruines, voir : Fey, *Her. afric.*, III, 1838-9, p. 420-428; le même, *Notice sur les ruines romaines d'Aïn Témouchent* (province d'Oran), publiée en 1860; Demaeght, *Bull. d'Oran*, 1886, p. 38. Nombreuses inscriptions (la plus récente est de 344 après J.-C.) : C. I. L., 9793-9823, 21663-21703; *Bull. d'Oran*, 1901, p. 33-36. Statuette de fleuve (*Bull. des antiquités africaines*, III, 1885, p. 124, pl. 16, fig. 1); bas-relief représentant un banquet funèbre (*Her. afric.*, t. 1836-7, p. 30; *Bull. ant. afr.*, I, c., pl. 16, fig. 2); chapiteau figuré, de basse époque (La Blanchère, l. c., p. 38; *Bull. d'Oran*, 1892, p. 407-408); statuette de bronze représentant peut-être Mercure (*Her. afric.*, t. 1, p. 249; III, p. 421); trésor de sous d'or des 3^e et 6^e siècles (*ibid.*, III, p. 421); antiquités diverses, au Musée d'Oran (Demaeght, *Catalogue*, p. 10, 12, 13, 14, 99, 120, 122, 126, 128, 132, 135, 144, 145, 147). — Routes : 1^o dans la direction de l'E., vers *Id Dracones* (Hammam bou Hadjar), *Id Regias* (Arbal), etc. (l'Itinéraire d'Antonin, p. 15); 2^o de l'O., vers *Id Rubras*, *Calama* (positions indéterminées; *ibid.*); 3^o du N.-E., vers *Portus Magnus* (Saint-Leu), avec bifurcation sur *Portus Dicin* (Oran et Mers el Kébir; voir feuille 20, Oran, n° 26 et feuille 21, Mostaganem, n° 6 et 7); 4^o sans doute aussi du S., d'une part vers *Pomaria* (Tlemcen; voir plus loin, n° 15), d'autre part vers *Tepidae* (Sidi Abdelli; voir n° 35). Une inscription trouvée à Aïn Témouchent (*Bull. d'Oran*, 1889, p. 86) nous apprend que l'Empereur Commode « *burgis nocis provinciae munita militaria conlapsum vetustate restituit* ».

10. — Hammam bou Hadjar (eaux thermales). Silex taillés, épars aux abords du village : Pallary, *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, 1892, p. 288. — On a signalé à Hammam bou Hadjar quelques ruines romaines et des débris de bassins : MacCarthy, *Her. afric.*, t. 1, p. 108; *Bull. de la Société de climatologie algérienne*, 1875, p. 111. Amphore : Demaeght, *Catalogue du musée d'Oran*, p. 99. C'était probablement là, comme le suppose Demaeght (l. c., p. 74), que se trouvait *Ad Dracones*, station indiquée par l'Itinéraire d'Antonin (p. 15), à 14 milles d'*Ubulae* (il y a 18 kilomètres à vol d'oiseau entre Aïn Témouchent et Hammam bou Hadjar) et à 24 milles de *Regias* (33 kilomètres à vol d'oiseau entre Hammam bou Hadjar et Arbal). Le Géographe de Ravenne (p. 160) mentionne aussi *Dracones*. M. Touloute (*Géographie de l'Afrique chrétienne, Mauritanies*, p. 78) rapporte à ce lieu, sans vraisemblance, l'*episcopus plebis Vurconensis* de la conférence religieuse de 411 (Procès-verbaux, t. 133) et l'*episcopus Murco-*

nensis de la conférence de 484 (Notice, *Maur. Caes.*, n° 102).

11. — Aïn el Arba. Vestiges romains, amphore : Demaeght, *l. c.*, p. 98. — Citerne antique à 6 kilomètres d'Aïn el Arba, au S.-E. : Mairin, *Bull. d'Oran*, 1886, p. 49.

12. — Ameurbaïa, au confluent de la Tafna et du Feïd el Ateuch. Ruines romaines sans importance. MacCarthy, *Revue de l'Orient*, 1850, n. p. 231 ; *Rev. afric.*, t. p. 110.

13. — A 160 mètres du pont de l'Oued Senam, sur la gauche de la route, murs romains, signalés par Fey, *Notice sur les ruines romaines d'Aïn Témouchen*, p. 5. — C'est sans doute dans cette région que l'on a trouvé l'épithaphe *C. I. L.*, VIII, 9824.

14. — Aïn Kial. Source aménagée par les Romains ; les nombreuses pierres romaines qui gisaient en ce lieu ont été employées dans des constructions modernes. Fey, *Rev. afric.*, III, 1858-9, p. 427.

15. — Ferme Fages. Ruines romaines. Trois inscriptions (dédicace au dieu *Aulisa*, deux épithaphe) : *C. I. L.*, 21704-21706. — A 1.300 mètres de là, vestiges d'une voie romaine, qui reliait probablement *Albulae* (Aïn Témouchent) à *Pomaria* (Tlemcen).

16. — Aïn el Bridj, dans la propriété Dandoy, aujourd'hui Gantier, à la *Fontaine Romaine*. On a signalé en ce lieu, autour de la source et sur les mamelons qui sont derrière, des ruines importantes (bassin rectangulaire de 20 mètres sur 13, construction carrée, arrondie d'un côté, qui était peut-être une chapelle) : voir *Moniteur algérien*, 1836, 25 février et 8 juillet. Elles étaient placées sur la route qui reliait *Albulae* à *Tepidae* (Sidi Abdelli), route dont on voyait jadis, paraît-il, des traces assez nettes. On y a trouvé un assez grand nombre d'inscriptions, dont la plupart ont été détruites (*Bull. d'Oran*, 1891, p. 409) : *C. I. L.*, VIII, 9825, 21707-21714. — M. Canal croit, mais sans motif suffisant, que ces ruines répondent à *Ad Rubras*, station indiquée par l'itinéraire d'Antonin (p. 15), à 30 milles d'*Albulae* (distance beaucoup trop forte pour Aïn el Bridj) et à 20 de *Calama* (position inconnue). Le Géographe de Ravenne (p. 156) mentionne aussi *Rubras* entre *Signa municipium* (*Siga* ?) et *Sita colonia* (position inconnue).

17. — Ruines romaines (poste ?). Carte au 50.000°.

18. — Ruines romaines. *Ibid.*

19. — Arlal. Silex taillés, au S. du village, sur un mamelon d'où sort la source d'Aïn Arlal. Silex taillés, dans le Bled Tazourtine, au N. d'Arlal. Pallary, *Assoc. franç.*, Paris, 1900, II, p. 771.

20. — Djebel Zaouzaoune. Ruines d'un établissement rectangulaire, sur un mamelon. Carte au 50.000°.

21. — Citerne romaine, à environ 400 mètres au S. du village de Tamzourah (Saint-Maur).

22. — Fortin, dans un col que franchissait une voie venant du S.-E., probablement de Hammam bou Hanéfa (*Aquae Strenses*), et allant vers Arbal (*Regiae*) : voir feuille 20, Oran, n° 33. Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 343.

23. — Ruines romaines assez étendues, sur un mamelon. Mercier, *l. c.*

24. — Oued Imbert. Atelier de silex taillés, derrière la gendarmerie. Maufrais, *Bull. d'Oran*, 1888, p. 303 ; Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, 1891, II, p. 611.

25. — Ruines romaines, au lieu dit Aïn Kef, à 5 kilomètres à l'O. du village d'Oued Imbert. Conf. Mercier, *l. c.*, p. 337.

26. — Ruines romaines, couvrant plus d'un hectare, à Argoub Rouïba, à 4 kilomètres au N.-O. des Trembles ; vestiges d'une voie romaine qui vient des ruines n° 25 et qui se poursuit dans la direction de Sidi bel Abbès : Mercier, *l. c.* Cette voie devait partir de *Tasaccora* (Saint-Denis-du-Sig) ; voir feuille 21. Mostaganem, n° 25) et se rendre à la ville antique située à Chanzy (n° 76).

27. — Ruines berbères en pierres sèches, d'époque indéterminée, sur les sommets du Tessala : habitations, alignements, cercles. Voir Pallary, *Assoc. franç.*, Oran, 1888, II, p. 353. — Hache polie : *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, V, 1869, p. 224. — Forteresse à l'extrémité orientale du Tessala ; elle est de forme à peu près trapézoïdale (75 mètres de long sur 40 de large) avec six tours de flanquement ; les murs sont précédés d'un fossé creusé dans le roc. Voir Desfontaines, *Voyage dans les régence de Tunis et d'Alger*, I, p. 193 ; *Rev. afric.*, II, 1837-8, p. 84 ; Mercier, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 343 ; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 647. Mercier (*l. c.*) croit cette forteresse romaine ; elle paraît plutôt être espagnole (voir *Rev. afric.*, II, p. 83, n. 2 et p. 406). — Ptolémée (IV, 2, 6) indique en Maurétanie Césarienne une ville d'*Ussuriaz*, nom que Shaw (*Voyages*, trad. française de 1743, I, p. 67) a rapproché de celui du Djebel Tessala, probablement à tort. — J'ignore où se trouvait exactement la ville de Tessala, « très ancienne » citée, édifiée par les Africains en une grande plaine qui « a environ 15 milles d'étendue » (Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. Temporal, p. 248 ; conf. Marmol, *L'Afrique*, trad. Perrot d'Ablancourt, II, p. 358 ; Shaw, *l. c.*).

28. — Aïn el Hamam. Quelques vestiges romains. Ville, *Notice minéralogique sur les provinces d'Oran et d'Alger*, p. 67.

29. — Aïn Zertita. Ruines romaines. *Rev. afric.*, II, p. 83.

30. — Carrière antique, près d'Aïn Mourra. Mercier, *l. c.*, p. 343.

31. — Aïn Souk el Ibel. Bassin romain.

32. — Ain Trid. Atelier préhistorique, à 400 mètres environ à l'E. de l'école. Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, 1891, n. p. 610.

33. — Silex taillés, entre Zarouéla et Zélifa. Carrière, *Assoc. franç.*, Oran, 1888, n. p. 358; Pallary, *l. c.*, p. 611.

34. — Ain Tekbalet. Carrières d'onx, exploitées dans l'antiquité et au moyen-âge : *Rec. afric.*, n. p. 250; Papier, *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, XXIX, 1899, p. 42. Un bloc qu'on y a trouvé porte une inscription incompréhensible : Audollent, *Bull. des antiquaires de France*, 1896, p. 285; C. I. L., VIII, 21715. Emploi de l'onx de Tekbalet à *Cacusra* (Cherchel) : statuette de Diane, dallage du *frigidarium* des grands thermes (Audollent, *l. c.*, p. 287-8).

35. — Ain el Hamnam, ou bains de Sidi Abdelli, source thermale. Piscines romaines : Massol, *Revue de l'Orient*, 1852, n. p. 255; Ville, *Notice minéralogique sur les provinces d'Oran et d'Alger*, p. 62-63; Von Maltzan, *Drei Jahre im Nordwesten von Afrika*, n. p. 38. Ce lieu est appelé *Tafda* par El Bekri (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. De Slane, p. 318) et *Tibda*, *Tibda*, dans des écrits espagnols du seizième siècle (Marmol, *l'Afrique*, n. p. 345; *Rec. afr.*, XIX, 1875, p. 358, 483, 484, etc. et XXXVI, 1892, p. 156; *Bull. d'Oran*, 1890, p. 394, 396; 1891, p. 225, 226, 378; Ruff, *La Domination espagnole à Oran sous le gouvernement du comte d'Alcaudete*, p. 43, 44, 48). Il correspond sans doute à *Tepidae*, station indiquée par le Géographe de Ravenne (p. 160) : ... *Nova castrum* (Perrégau), *Tasucora* (Saint-Denis-du-Sig), *Dracones* (Hammam bou Hadjar), *Tepidas*, *Forea rotunda*, etc. Ce texte donne à croire que *Dracones* et *Tepidae* étaient reliées par une route.

36. — Ruines romaines, à 1.800 mètres au S.-E. du Hammam. Carte au 50.000°.

37. — Restes d'une voie romaine, qui venait sans doute de *Pomaria* (Tlemcen) et se dirigeait vers l'E., peut-être vers Ténira (n° 79), ou vers Bénian (*Ula Miliaria*, feuille 32, Mascara).

38, 39, 40. — Tronçons d'une voie, qui s'embranchait sur la précédente et se dirigeait vers le N.-E., probablement vers *Tasucora* (Saint-Denis-du-Sig). Elle devait rejoindre la voie indiquée au n° 26.

41. — Ain el Djenan. Fontaine de construction romaine, dans laquelle on a trouvé un petit trésor de monnaies d'argent impériales. *Rec. afr.*, I, 1856-7, p. 138.

42. — Vestiges d'un petit barrage, sur l'Isser, à 3 kilomètres en aval du village de Pont-de-l'Isser; il n'est pas sûr qu'il soit d'origine romaine. Voir *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 7.

L'Isser correspond sans doute à l'*Isuris*, mentionné par le Géographe de Ravenne (p. 158), dans son énumération des rivières de la Maurétanie Césarienne (le texte est cité au n° 2). Quelques auteurs veulent aussi y voir le fleuve *αἰσινός* de Ptolémée (IV, 2, 2), mais cela est peu probable (voir feuille 20, Oran, n° 1).

43. — El Fêhoul. Barrage ancien (romain ?), restauré. *Enquête*, p. 5-6, 7. — Restes d'un autre barrage, à un kilomètre en aval. *Ibid.*, p. 6.

44. — Souma. Ruines d'une ville arabe, qui s'était superposée à un établissement romain : MacCarthy, *Rec. afr.*, I, p. 109. Demaeght, *Bull. arch. du Comité* (1889, p. 139) se demande si ce n'était pas la station d'*Ad Rubras*, que d'autres proposent de placer à Ain el Bridj (voir n° 16), ou vers Remchi-Montagnac (Cat. p. 212), et dont la position est absolument inconnue.

45. — Restes d'un barrage (romain ?) sur l'Isser, au lieu dit Korsi, à 4 kilomètres au N.-E. de Montagnac. Canal, *Bull. d'Oran*, 1886, p. 46-48; *Enquête*, p. 6.

46. — Restes d'un barrage (romain ?), près du marabout de Sidi Remacha. *Enquête*, p. 6.

47. — Lac Karar, maréc à 2 kilomètres au S.-E. de Montagnac. Instruments en quartzite (types chelléens) et en silex (types moustériens), ossements d'*elephas atlanticus*, de rhinocéros, d'hippopotame, etc., recueillis par M. Gentil. Boule, *L'Anthropologie*, XI, 1900, p. 1-21.

48. — Ain Ouâheb. Ruines romaines sans importance. MacCarthy, *Rec. afr.*, I, p. 109.

49. — Borne, avec le chiffre de milles XIV (sans doute XIII), trouvée au lieu dit Tendelouset, sur le plateau qui sépare l'Oued Amieur de l'Isser : MacCarthy, *l. c.* Ces 14 milles sont comptés à partir de *Pomaria* (Tlemcen), et non d'*Allara* (Lamoricière), comme le pense M. Cureyras (*Bull. d'Oran*, 1886, p. 133) : il y a 26 kilomètres à vol d'oiseau de ce point à *Allara*, et seulement 19 jusqu'à *Pomaria*. Cette borne appartenait sans doute à une voie qui reliait *Pomaria* à *Albulae* (en passant probablement par les points n° 34, 45, 44, 13).

50. — Ksar Hannoun, près d'Aïn Tabeilemt. Petite ville romaine, sur un plateau (de 500 à 600 mètres de long, et de 60 à 70 de large); restes d'une enceinte, d'une citadelle, d'un réservoir : MacCarthy, *Revue de l'Orient*, 1850, n. p. 333 et suiv.; le même, *Rec. afr.*, I, 1856-7, p. 108; De Tugny, *Congrès archéologique de France*, 22^e session, 1855, p. 486-487.

51. — Sidi bou Djirar. Ruines romaines (poste), commandant la vallée supérieure de l'Oued Amieur et formant un rectangle irrégulier de 100 mètres environ sur 70 : MacCarthy, *Revue de l'Orient*, 1850, n. p. 275; *Rec. afr.*, I, c.; De Tugny, *l. c.*, p. 485. Il est probable que les n° 51 et 50 étaient situés sur une route qui venait de *Pomaria* et bifurquait vers Ksar Hannoun, pour se diriger d'une part vers *Tepidar* (n° 35), d'autre part vers le N.-E. (voir n° 37). — L'Oued Amieur pourrait être le *Nigrensis*, indiqué par le Géographe de Ravenne (voir plus haut, n° 2), entre l'*Isaris* et le *Ligar* (Cat. *Maurétanie Césarienne*, p. 39), mais la chose est fort incertaine. D'autres voient dans le *Nigrensis* le Salsaf, ou Sikkak (MacCarthy, *Rec. afr.*, I, p. 351) ou la Tafna (Tauxier, *Bull. des antiquités africaines*, II, 1884, p. 294).

52. — Hadjar Ouâghef, à 2,700 mètres environ au N.-E. d'Hennaya. Ruines romaines, qui couvraient près d'un hectare, enceinte, réduit défensif (?) de 30 mètres sur 25 : Mac-Carthy, *Revue de l'Orient*, 1851, t. p. 204-212 ; *Rev. afric.*, t. p. 109. C'est peut-être là qu'on a trouvé l'épithaphe C. I. L., viii, 21796. — Bordj Roumi (à 1600 mètres au N.-E. d'Hadjar Ouâghef), tour carrée en pierres de taille, sur un mamelon dominant la Sikkak : Mac-Carthy, *l. c.*

53. — Ouzidan. Station préhistorique (types chelléens et moustériens), sur le promontoire des R'ir an Rih, qui domine la Sikkak (rive droite). A cette station s'est superposée une bourgade berbère, avec des silos, pris à tort pour des grottes préhistoriques. Bleicher, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, x, 1875, p. 193-201 ; le même, *Journal de Zoologie*, iv, 1875, p. 14-16 ; Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, 1891, n. p. 612 ; Besançon, 1893, n. p. 657-662 et 690.

54. — Négrier. Desfontaines (*Voyage*, p. 160) indique « quelques ruines de forme carrée », sur la rive gauche du Salsaf, après avoir franchi le pont du chemin qui conduisait de l'Isser à Tlemcen.

55. — A un kilomètre environ à l'O. de Bréa, localité appelée « Les Bains Romains ». On n'y voit pas de ruines, et M. Marçais, directeur de la Médresa de Tlemcen, me dit que personne n'a pu lui indiquer l'origine de cette dénomination.

56. — Tlemcen. Outils chelléens, à Souk Eltsenine. Grattoirs et pointes en quartzite ou en calcaire, sur les bords du plateau de Lalla Selti. Haches polies. Voir Carrière, *Assoc. franç.*, Oran, 1888, n. p. 356 ; Pallary, *ibid.*, Marseille, 1891, n. p. 612. Les grottes de Kalaa, au-dessus de Tlemcen, ont peut-être été habitées dès une époque très reculée : Mac-Carthy, *Rev. afric.*, t. p. 96 ; Canal, *Bull. d'Oran*, 1889, p. 309. — A Agadir, au N.-E. de Tlemcen, s'élevait la ville romaine de *Pomaria*, ainsi nommée des vergers qui l'entouraient (sur la richesse des vergers de Tlemcen, voir, entre autres, Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. Temporal, p. 245) : C. I. L., 9906, 9907, 10465, 10470, 21624 (*Pomaria defunctae*) ; *Ephemeris epigraphica*, vii, 674 ; *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. clxxxi. Peut-être faut-il rapporter à ce lieu l'épiscopus *Pamariensis* de la Notice de 484 (*Maur. Caes.*, n° 43). Inscriptions mentionnant le *balneum castrorum* (C. I. L., 9908), des préfets de l'*ala exploratorum Pomariensium Severiana* (*ibid.*, 9906) ou *Gordiana* (9907), un cavalier d'une *ala Parthorum* (21779) *l'us (publica) Pomariensium*, sur une borne milliaire de l'époque de Sévère Alexandre (10465).

Mac-Carthy (*Rev. afric.*, t. p. 94) évalue la superficie de *Pomaria* à 16 hectares. Il ne reste guère de la ville antique que le bas d'un mur en pierres de taille, dans la propriété Zerga (Canal, *Bull. d'Oran*, 1889, p. 321), et des pierres de taille, employées çà et là à Agadir ; le bas du minaret d'Agadir est en pierres romaines ; la porte de Bab el Akhbet (aujourd'hui détruite) était aussi construite en matériaux anciens (Mac-Carthy, *l. c.*, p. 95 ; Canal, *l. c.*, p. 282). Dans le Bois de Boulogne, à l'E. d'Agadir, on a trouvé des pierres tombales (Canal, *l. c.*, p. 294). Conf. Tugny, *Congrès archéologique de France*, 22^e session, 1855, p. 480 ;

Bargès, *Tlemcen* (Paris, 1859), p. 151 et suiv. ; Canal et Piesse, *Revue de l'Afrique française*, 1888, p. 155 et suiv. ; Cat, *Mauritanie césarienne*, p. 215-217 ; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 619-620. Au onzième siècle, El Békri (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. De Slane, p. 179), dit, en parlant de Tlemcen : « On y trouve » les ruines de plusieurs monuments anciens et les restes » d'une population chrétienne qui s'est conservée jusqu'à » nos jours. Il y a aussi une église, qui est encore fréquen- » tée par les chrétiens. Dans ces ruines, on découvre sou- » vent des trésors cachés. Les anciens avaient amené à » Tlemcen l'eau de plusieurs sources, appelées Lourit, » qui sont situées à six milles de distance. » Azéma de Montgravier (*Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, v, 1841-7, p. 325) prétend qu'on a trouvé des substructions antiques dans le Mchouar de Tlemcen, lors de la construction de la caserne (Tugny, *l. c.*, p. 482, parle seulement de pierres tumulaires, qui ont pu être apportées autrefois des environs d'Agadir par les indigènes). Nombreuses inscriptions de *Pomaria* : C. I. L., viii, 9906-9960, 21778-21795 ; *Bull. d'Oran*, 1900, p. 172 ; *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. clxxxi. Il y en a quelques-unes de très basse époque : parmi les dates indiquées, la plus récente correspond à l'année 651 après J.-C. Douille antique, en bronze, ornée de trois têtes : De Cardaillac, *Bull. d'Oran*, 1891, p. 123, fig. 5 et 6 de la planche.

Routes romaines : 1^o dans la direction de l'O., vers *Numerus Syrorum* (Lalla Marnia ; voir C. I. L., 10470) ; 2^o dans la direction de l'E., vers *Allara* (voir n° 68, 69, 70, 71) ; 3^o dans la direction du N.-E., vers *Tepidae* et probablement vers *Taxaccora* et *Ala Miliaria* (voir n° 51) ; 4^o dans la direction du N.-N.-E., vers *l'ublar* (voir n° 49) ; 5^o peut-être aussi dans la direction du N.-N.-O., vers *Siga*, en passant par le n° 52 (conf. Tugny, *l. c.*, p. 480).

57. — Mansourah. Hache polie : Pallary, *Assoc. franç.*, Besançon, 1893, n. p. 390. Silex taillés, entre Mansourah et le col des Juifs : Pallary, *ibid.*, Carthage, 1896, n. p. 499.

58. — Sidi Ahmed. Ruines romaines : Mac-Carthy, *Rev. afric.*, t. p. 109.

59. — Sidi bel Abbès. Hache polie : Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, 1891, n. p. 611. — Silex taillés et débris de poteries, sur les bords de la Mékerra, près de la ferme Lacretelle : Carrière, *Bull. d'Oran*, 1886, p. 430.

60, 61, 62, 63. — Ruines romaines sans importance. Carte au 50.000^e.

64. — Silex taillés, à 3 kilomètres au N.-O. du village de Parmentier : Pallary, *Assoc. franç.*, Paris, 1900, p. 772.

65. — Ruine romaine sans importance. Carte au 50.000^e.

66. — Silex taillés, sur un monticule, à l'E. du village de Lamtar : Daleau, *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*, xvi, 1881, p. 323.

67. — Ruines romaines. Carte au 50.000^e.

68. — Lamoricière. Grottes, naturelles ou aménagées par la main de l'homme, à l'E. du village français, dans

les escarpements qui terminent au N. le plateau d'Hadjar Roum (voir plus loin) : on y a trouvé une hache polie en pierre, une hache en bronze, des éclats de silex et des débris de poteries. Silex taillés, aux abords. Voir Cureyras, *Bull. d'Oran*, 1886, p. 127; Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, 1891, n. p. 612. — Haches polies, recueillies au milieu des ruines romaines, à Hadjar Roum : Pallary, *l. c.*; musée d'Oran. — Emplacement d'une ville romaine à Hadjar Roum, autour de la zone de Lamoricière. Elle s'appelait *Allata* : *C. I. L.*, 9835, 21723. *Allata* est également mentionnée sur plusieurs bornes milliaires de la région (voir n° 69, 73, 76). Un épiscopus *Allatensis* est indiqué en 484 (Notice des évêques, *Maur. Caes.*, n° 10). Il est difficile de dire s'il faut rapporter à ce lieu la ville d' *Arata* (dans certains manuscrits *Arata* ou *Arata*) de Ptolémée (IV, 2, 6, et l' *Ataba* du Géographe de Ravenne (p. 160). Plusieurs mentions de la *cohors II Sardinorum*, dont une partie au moins dut occuper *Allata* sous les Sévères : *C. I. L.*, 9831, 9833, 10949 = 21721, 21720; un *equus alae Parthorum* : *ibid.*, 9838; autel dédié à la *Disciplina militaris* : *ibid.*, 9832. Une inscription de l'année 220 mentionne l' *ordo pios* et les *populares Alt(aren)sens* : *ibid.*, 21723; une autre, de 335, un *disp(unc)tor* : *ibid.*, 9840; conf. peut-être aussi *ibid.*, 21764, où j'ai lu *Marcus Statulcius Friz, disp(unc)tor* *pa(f)ri(a)e s(u)a(e)*. En 508, comme nous l'apprend l'inscription *C. I. L.*, 9835 (et p. 2039), un camp (*castrum*) fut construit à *Allata*, par ordre de Masuna, *rex gent(ium) Maur(orum) et Romanor(um)*, et par les soins d'un *pr(oe)fectus* de *Safar*, d'un *procurator* *Castra Severiana*, d'un *procurator* *Allatae*.

Les ruines romaines ont disparu : elles ne sont plus marquées que par des tranchées aux places où on a pris des pierres. MacCarthy (*Her. afr.*, t. p. 97; conf. *Recue de l'Orient*, 1850, t. p. 343-351), indique une enceinte, de 370 mètres de long sur 317 de large (selon De Tugny, 380 mètres sur 270), dont les murs formaient des lignes droites au S., à l'E. et à l'O., tandis qu'au N. le tracé suivait les formes du terrain. Dans l'angle S.-O., réduit fortifié de 70 mètres sur 48, touchant presque l'Oued Isser, sur lequel était jeté un pont. Au N. de cette enceinte, jusqu'aux bords du plateau, restes d'habitations en moellons. Cimetières à l'E., au S. et au N.-O. Barrage sur l'Isser, un peu au-dessus d'Hadjar Roum (*Her. afr.*, t. p. 364). Conf., pour ces ruines d' *Allata* : Jacquot, *Expédition du général Cacaigiar dans le Sahara algérien* (1849), p. 20-23; De Tugny, *Congrès archéologique de France*, 22^e session, p. 483-484; Cat., *Maurétanie l'ésarienne*, p. 212-214; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 619. Nombreuses inscriptions : *C. I. L.*, 9831-9905, 21720-21777; la plus récente est probablement de l'année 583 : *ibid.*, 9870. Antiquités diverses (jarres, poteries, lampes, etc.) : Demaigot, *Catalogue du musée d'Oran*, p. 100, 102, 103, 106, 107, 113, 127, 128, 129, 130, 131, 135, 137, 138. — Routes : 1^{re} dans la direction de l'O., vers *Pomaria* (voir n° 69, 70, 71); 2^e dans la direction de l'E., vers la ville antique située près de Chanzy (n° 74, 76); dans la direction du N.-O., probablement vers *Tassercora* (n° 73).

Au N. du plateau d'Hadjar Roum, au-dessus de la cascade de l'Oued Khalfoun, une enceinte en pisé entoure un monticule. Cette citadelle est certainement berbère (époque du moyen-âge), et non byzantine, comme le croit M. Cureyras (*Bull. d'Oran*, 1886, p. 127-128; conf. Carle au 50.000^e : « Redoute byzantine »). Dans la plaine d'El Ghor, au N.-E. d'Hadjar Roum, M. Cureyras (*l. c.*, p. 128 et 130-131) signale de nombreux moellons, des briques,

des débris de poteries, une voie pavée de 150 mètres, des pierres de taille traçant une enceinte rectangulaire sur la butte appelée Besbessa, une suite de sépultures sur plus de 5 kilomètres, depuis le fâvin d'Ain ben Daâ, au S.-E. de la plaine d'El Ghor, jusqu'au delà du marabout de Sidi Toumi, au N. de Lamoricière. Il croit (p. 131) que l'Oued Khalfoun, qui longe la plaine d'El Ghor, est un ancien lit de l'Isser et que la ville romaine d' *Allata* se trouvait dans cette plaine. Le camp d'Hadjar Roum aurait protégé la ville. Ces hypothèses ne nous paraissent pas fondées. La plaine d'El Ghor est étroite; au contraire, le plateau d'Hadjar Roum, large et dégagé, était un emplacement favorable à l'établissement d'une ville militaire surveillant la région. C'est à Hadjar Roum qu'on a trouvé toutes les inscriptions latines se rapportant à la garnison ou à la population d' *Allata*, depuis l'époque de Septime Sévère jusqu'au sixième siècle. Un seul texte a été recueilli dans l'angle S.-O. de la vallée de l'Oued Khalfoun (*C. I. L.*, 9831) : c'est une dédicace à Diane, *memorum comiti, ritietri ferarum*, dédicace qui appartenait sans doute à un *sacellum* établi dans un bois. L'Oued Khalfoun, très resserré, n'est certainement pas un ancien lit de l'Isser, qui roule souvent un fort volume d'eau. S'il est possible que quelques fermes romaines se soient élevées dans la plaine d'El Ghor, les vestiges mentionnés par M. Cureyras semblent être pour la plupart berbères, comme la citadelle de la cascade de l'Oued Khalfoun. Il est vrai qu'on a trouvé, à 5 kilomètres environ au N.-E. d'Hadjar Roum (n° 73), des bornes du troisième siècle, indiquant le deuxième mille à partir d' *Allata*, distance qui convient aux ruines de la plaine d'El Ghor, et non à celles d'Hadjar Roum. Mais il est à croire que ces bornes ont été placées là par erreur. D'autres bornes (du troisième siècle également), qui appartenaient à une route se dirigeant vers l'O. et dont deux indiquent le premier mille à partir d' *Allata*, ont été exhumées à 1.500 mètres d'Hadjar Roum (voir n° 69), distance exacte, tandis qu'il y a au moins trois kilomètres du point où l'on a trouvé ces bornes à la plaine d'El Ghor. A l'E., on a découvert une borne à environ 1.700 mètres, dit-on, d'Hadjar Roum (n° 74). Cette distance, si elle a été indiquée à peu près exactement, est trop forte de 200 mètres et la borne a peut-être été déplacée; mais ni le lieu où on l'a trouvée ni la distance ne conviennent à une route qui aurait eu son point de départ dans la plaine d'El Ghor. Selon Demaigot (*Bull. d'Oran*, 1886, p. 36-37), la ville romaine d' *Allata* aurait été située dans cette plaine d'El Ghor; elle aurait été détruite ou abandonnée vers le début du sixième siècle; sous le règne de Masuna (voir l'inscription *C. I. L.*, 9833, citée plus haut), les habitants auraient élevé la citadelle d'Hadjar Roum. Mais la plupart des arguments que nous avons opposés à l'opinion de M. Cureyras valent contre celle de Demaigot.

69 — Bornes du premier mille de la route d' *Allata* à *Pomaria*, trouvées dans la propriété Secourgeon, à 500 mètres à l'O. de Lamoricière, à 1.500 d'Hadjar Roum (conf. numéro précédent). Voir *Ephemeris epigraphica*, v, 1316 : ... *Ab Allata* m. p. i; *ibid.*, vii, 673; *ibid.*, vii, 674 : ... *Ab Allata Pomaria* m. i.

70 — Borne du sixième mille de la même route, à 9 kilomètres d'Hadjar Roum : *C. I. L.*, 10462.

71 — Autre borne, trouvée à environ 2 kilomètres

de là, dans la direction de Tlemcen (elle a dû être un peu déplacée) : *ibid.*, 10463.

72. — Restes de constructions romaines, à la source thermale de Tizi. Mac-Carthy, *Her. afric.*, t. p. 99.

73. — Cinq bornes, trouvées au pied des derniers contreforts des hauteurs qui ferment au S. la plaine des Ouled Mimoun, presque à égale distance des fermes Courtot, Merlo et Cureyras, et à 4-5 kilomètres des ruines romaines d'Hadjar Roum (Demaeght, *Bull. d'Oran*, 1886, p. 33). *Ephemeris epigraphica*, VII, 675 : ... m. p. II; *ibid.*, 676 : ... Ab Altar(a) II; *ibid.*, 677. Voir, au sujet de ces bornes, n° 68, vers la fin. La route à laquelle elles appartenaient se dirigeait vers le N.-E. : elle allait peut-être rejoindre la voie indiquée au n° 26.

74. — Borne, trouvée à 1.700 mètres environ d'Hadjar Roum, dans la direction de Sidi Ali ben Youb (Chanzy). *C. I. L.*, 10461; conf. au n° 68, vers la fin.

75. — Aïn Tellout. Station préhistorique de silex taillés; haches polies. Daleau, *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*, XVI, 1881, p. 323; Pallary, *Assoc. franc.*, Marseille, 1891 II, p. 611. — Quelques ruines romaines, signalées par Mac-Carthy, *Her. afric.*, t. p. 102.

76. — Chanzy. Au N. de ce village, existaient jadis les ruines d'une enceinte rectangulaire, de 180 mètres sur 170, formée par un mur de 0^m80 d'épaisseur : *Her. afric.*, II, 1837-8, p. 86-87; conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 618-619. Quelques inscriptions : *C. I. L.*, VIII, 9826-9830, 21716-21718. Chapiteau dorique et bascoptique, de style décadent. — Routes : 1^o dans la direction de l'O. vers *Altaca* (voir nos 68, 74); 2^o dans la direction du N.-E., vers le centre romain voisin de Ténira (voir n° 79) : on distingue, paraît-il, quelques vestiges de cette voie à 5-6 kilomètres de Chanzy; 3^o probablement dans la direction du N., vers *Tasaccora* (voir n° 26). Une borne, qu'on a recueillie dans les ruines de Chanzy, se termine ainsi : *A Tecl(... m(ilia) p(assuum) XII; Altara m(ilia) p(assuum)* XVIII. Deux inscriptions, trouvées près de Chanzy (voir n° 77) et datant du règne de Septime Sévère, mentionnent les *equites alaie I Aug(ustae) Parthorum*, aile qui fournissait probablement la garnison de ce lieu. Le nom du centre antique n'est pas fixé avec certitude. On pourrait penser aux *Castra Seceriana*, mentionnés dans une inscription d'*Altara* (*C. I. L.*, 9835; conf. un *episcopus Castraseberia-*

nensis, dans la Notice de 484, *Maur. Caes.*, n° 73). D'autre part, la Mékerra (plus loin le Sig) s'appelait dans l'antiquité *Tasaccora* (voir feuille 21, Mostaganem, n° 25). On est donc tenté d'identifier les ruines de Chanzy avec le lieu appelé *Kaputtasac(corae)* sur deux bornes découvertes entre Ténira (n° 79) et Timziouine (feuille 32, Mascara), bornes qui indiquent des distances de 19 et de 20 milles à partir de ce lieu (*Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 316; *C. I. L.*, VIII, 22617, 22618). Chanzy est en effet situé au point où la Mékerra sort des montagnes qui la resserraient assez étroitement, pour pénétrer dans l'immense plaine de Sidi bel Abbès. Mais, entre Chanzy et les emplacements des deux milliaires, il y a bien plus de 19 et de 20 milles (la distance est d'environ 37 kilomètres et demi et 39 kilomètres). Il faudrait donc supposer que ces bornes ont été mises là par erreur.

77. — Aïn Skouna. Restes d'aménagements antiques : *Her. afric.*, II, p. 89. On y a trouvé une dédicace à Septime Sévère, par les *equites alaie I Aug(ustae) Parthorum Antoniniane* (*C. I. L.*, 9827; voir plus haut, au n° 76). Il est probable qu'une dédicace à Caracalla (*C. I. L.*, 9828) vient du même endroit, car elle est rédigée dans les mêmes termes et gravee sur une pierre semblable.

78. — Aïn Mekerreg. Traces d'aménagements anciens. De là partaient de nombreux canaux, qui irriguaient la vallée.

79. — Ruines romaines, à 2 kilomètres environ à l'E. de Ténira : Demaeght, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 317-318. Demaeght croit que ces ruines représentent *Kaputtasac(corae)*, mentionnée sur des bornes dont nous avons parlé plus haut (n° 76). Mais, d'une part, l'Oued Ténira, qui passe auprès, ne s'appelait pas la *Tasaccora*, nom de la Mékerra ou Sig; avec l'Oued Mouga et l'Oued Saïda, l'Oued Ténira formait l'Oued el Hammam (plus loin Oued Habra), nommé par les anciens *Sira* (voir feuille 21, Mostaganem, n° 28). D'autre part, la distance entre les ruines voisines de Ténira et les bornes susdites est inférieure à 19 et à 20 milles (elle est d'environ 17 kilomètres et demi et 19 kilomètres). Il est plus vraisemblable que les ruines n° 79 correspondent à *Tecl...*, lieu indiqué sur une borne trouvée à Chanzy (voir n° 76). Cependant la distance de 12 milles, marquée sur cette pierre, est un peu trop faible.

Octobre 1902.

S. G.

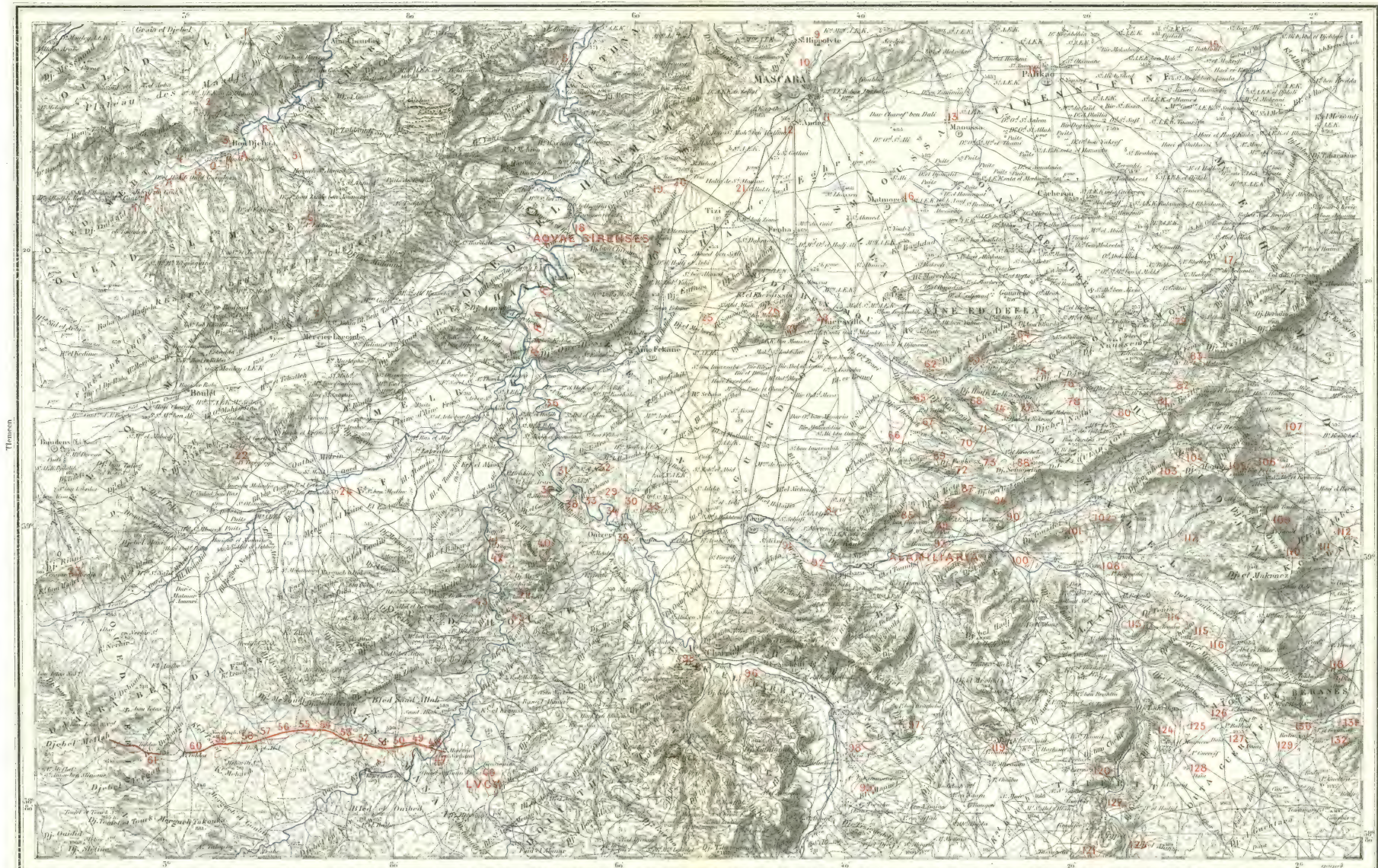
Lire au ruban par MM.
 Goussier, Liot, a. Roman, Liot, c.
 Rouquier, id. b. Sarr, id. d.
 En partie grise dans le nom des
 feuillets correspondants au 1/50,000.

MASCARA

Mostaganem

ALGÉRIE (DEPT D'ORAN)

F^{lle} N° 32



Dressé, gravé et publié au Service Géographique de l'Armée (1899)

Echelle (200,000)

L'équidistance des courbes est de 50 Mètres.

Kilomètres 5

Kilomètres

MASCARA⁽¹⁾

1. — Aïn Aferd. Silex et quartzites taillés; des tumulus sur les hauteurs voisines: Carrière, *Association française pour l'avancement des sciences*, Oran, 1888, II, p. 336, 359; Pallary, *ibid.*, Marseille, 1891, II, p. 604.

2. — Ruines d'un gros bourg romain, à deux kilomètres à l'E. de la ferme Gent: Mercier, *Bull. archéol. du Comité*, 1885, p. 337. Par là passait, selon Mercier, une route qui, de *Tasaccora* (Saint-Denis-du-Sig: feuille 21, Mostaganem, n° 25), se dirigeait vers le S.-O.; elle aboutissait peut-être aux ruines voisines de Chanzy (voir feuille 31, Tlemcen, n° 26 et 76). — Il y a aussi quelques ruines au N.-E. de la ferme Gent (carte au 50.000°).

3. — Bou Djebba. Silex taillés: Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, II, p. 610.

4. — Ruine d'un édifice romain important (« temple ou poste de garde », dit Mercier), à 1.200 mètres au S.-E. du marabout de Sidi Blaba, sur la rive gauche de la Mebtouh. Mercier, *Bull. du Comité*, 1885, p. 342.

La Mebtouh (plus haut oued Mékerra, plus bas oued Sig) portait dans l'antiquité le nom de *Tasaccora* (conf. feuille 21, Mostaganem, n° 25; feuille 31, Tlemcen, n° 76).

5. — Ruines d'une grande exploitation agricole romaine, à l'O. du signal de Dar Sidi Abd el Kader ben Chaabane, vers le milieu du cours de l'oued Aïn ed Dine. Des traces d'une voie se reconnaissent dans la direction du N.-O.: Mercier, *l. c.*, p. 342. Selon Mercier, cette route aurait relié la ville d'*Aquae Sirenses* (n° 18) à *Regiae* (feuille 20, Oran, n° 33): conf. feuille 31, n° 22.

6. — Aïn ed Dine. Quartzites taillés. Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, II, p. 610.

7. — Azlakchen, près de la source d'Aïn Sfisef (au N.-O. de Mercier-Lacombe). Station préhistorique, silex

taillés: Pallary, *l. c.* (conf. *Assoc. franç.*, Oran, 1888, II, p. 337). — On signale aussi des silex taillés dans le djebel Bemouna, à 6 kilomètres au N.-O. de Mercier-Lacombe: *ibid.*

8. — Guetna. Ruines d'un bourg romain: Mercier, *l. c.*, p. 340. Nombreuses épitaphes, presque toutes du cinquième siècle, à la ferme Julien, près de la zaouïa d'Abd el Kader: *C. I. L.*, VIII, 21582-21602 b; l'une d'elles (21588) mentionne un sous-diacre. Poteries: Demaeght, *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 107, n° 250-251; p. 124, n° 357-358. — Ce bourg s'élevait sans doute sur une voie qui reliait *Castra Nova* (près de Perrégaux; feuille 21, n° 27) à *Aquae Sirenses* (ici-même, n° 18), en passant à 1° par le col des Juifs (feuille 21, n° 28); 2° au pied du rocher des Aiglons, éperon dominant une boucle de l'oued el Hammam (feuille 21, au S.-E. de l'indication K' el Beyet) et surmonté d'un poste romain qu'entourent d'autres ruines; 3° enfin, par le bourg antique situé sur un mamelon au S. de Dublineau, sur la rive droite de l'oued el Hammam.

[Ces ruines du Rocher des Aiglons et de Dublineau ont été omises à tort sur la feuille 21. Pour les premières, voir La Blanchère, *Archives des Missions*, série III, tome X, p. 25 et 67; pour les secondes, voir Mercier, *l. c.*, p. 340; Demaeght, *Géographie comparée de la partie de la Maurétanie Césarienne correspondant à la province d'Oran*, p. 67; *C. I. L.*, VIII, 9747, 9748, 21381; Demaeght, *Musée d'Oran*, p. 106, n° 239 et 240; p. 129, n° 354; p. 131, n° 401].

Près de Guetna, sur la rive gauche de l'oued el Hammam, M. Pallary (*Matériaux pour l'histoire de l'homme*, XXI, 1887, p. 434) signale un grand tumulus en forme de cône tronqué, dont la plate-forme, large de 15 mètres, est entourée d'une enceinte de pierres dressées.

9. — Saint-Hippolyte. Instrument chelléen, trouvé près du village. Atelier néolithique, entre les deux chemins du djebel el Klailia (objets au musée d'Oran). Hache polie. Vestiges de constructions berbères et plusieurs tumulus,

(1) Je me suis servi, pour la partie de cette carte qui correspond à la feuille de Taria au 50.000°, d'une notice de M. Geoffrin, officier des brigades topographiques.

sur le djebel el Kilaïia. Autres tumulus, au N.-E. de Saint-Hippolyte, entre ce lieu et Sidi Daho. Pallary, *Matériaux*, xxi, 1887, p. 451; *Bull. d'Oran*, 1887, p. 53; *Assoc. franç.*, Marseille, 1891, II, p. 610; *ibid.*, Besançon, 1893, II, p. 688.

10. — Plateau de Ras el Ma, à 4 kilomètres au N. de Mascara, près d'une source abondante. Station et atelier préhistoriques : types moustériens et néolithiques ; haches en pierre polie. Carrière, *Bull. d'Oran*, 1886, p. 149-150; Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, II, p. 609.

11. — Mascara. Au champ de manœuvres, à deux kilomètres de la ville, station préhistorique importante (lames en feuille de laurier, pointes et racloirs de type moustérien). Pallary, *Bull. d'Oran*, 1887, p. 53; *Assoc. franç.*, Marseille, II, p. 608.

12. — Saint-André-Je-Mascara. Un instrument chelléen ; nombreux silex de types moustériens et néolithiques ; haches polies. Pallary, *Bull. d'Oran*, 1887, p. 52-53; *Assoc. franç.*, Marseille, II, p. 609-610.

13. — Maoussa. Silex taillés, haches en diorite. Carrière, *Assoc. franç.*, Oran, 1888, II, p. 355; pl. VII, fig. 1-2.

14. — Palikao (Ternifine). A environ 700 mètres à l'O. du village, dans une sablière constituée par des apports de sources et formant une colline haute de 25 à 30 mètres, nombreux instruments chelléens (surtout en quartzite), éclats de silex, ossements d'*elephas atlanticus*, d'hippopotame, de rhinocéros, de *bubalus antiquus*, etc. Débris de poterie, foyer (peut-être d'une époque plus récente que les instruments chelléens : Zaborowski, *Revue de l'Ecole d'anthropologie*, IX, 1899, p. 50). Voir la bibliographie de cette importante station par Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, 1891, II, p. 609; Besançon, 1893, II, p. 687-688; Tunis, 1896, II, p. 498; consulter surtout *Pomel, Bull. de la société géologique de France*, 1879, p. 47-48; Pallary, *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, xxi, 1888, p. 221-224; *Pomel, ibid.*, p. 224-231 (= *Assoc. franç.*, Oran, 1888, I, p. 208-213); pour les ossements fossiles, les monographies de Pomel, *Carte géologique de l'Algérie, Paléontologie* (Alger, 1893-1897). Objets au musée d'Oran, au cabinet géologique de l'Ecole des sciences d'Alger, etc. — Haches polies et plusieurs tumulus, dans le voisinage de Palikao. Pallary, *Matériaux*, xxi, 1887, p. 455; *Assoc. franç.*, Marseille, II, p. 609.

15. — Aïn Bahloul. Silex taillés, hache polie : Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, II, p. 607; *ibid.*, Besançon, II, p. 686.

16. — Matmore. Hache polie : Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, II, p. 608. Des tumulus dans le voisinage ; l'un d'eux contenait une pointe de javelot en fer : Pallary, *Matériaux*, xxi, p. 451.

17. — Zelamta. Des tumulus, près de la ferme de Zelamta et plus au N., au bled Bou Chouch. Pallary, *Matériaux*, xxi, p. 454; *Assoc. franç.*, Marseille, II, p. 610.

18. — Ruines d'une ville romaine, à 1.200 mètres au S. de Hammam bou Hanifa (source thermale), sur la rive droite de l'oued el Hammam. Elle s'appelait *Aquae Sirenses*.

Voir C. I. L., VIII, 9745 : *Numini Aquaru(m) Sirens(ium)*, *ibid.*, 22594, 22595, 22596 : *Ab Aqu(is) m(ilia) p(asuum)*, etc. Ce nom a été emprunté à la fois à la rivière voisine, la Sira (conf. feuille 21, Mostaganem, n° 28) et aux eaux thermales. Des évêques d'*Aquae Sirenses* sont mentionnés au cinquième siècle ; voir Gsell, *Fouilles de Bénian*, p. 25 : *Honorati Aquesirens(sis) epi(i)s(copi)* ; Conférence de 411 (*apud Migne, Patrol. lat.*, XI, p. 1330) : *Honoratus episcopus Adquesirensis* ; Notice de 481, *Maur. Caes.*, n° 66 : *Aquisirensis*.

Pour les ruines de cette ville, voir La Blanchère, *Archives des Missions*, série II, tome X, p. 38, 65-66; Demaeght, *Géographie*, p. 66; Gsell, *Fouilles de Bénian*, p. 26. Elles couvrent environ 35 hectares et s'étendent entre l'oued el Hammam, à l'O., et deux ravins, au N. et au S. Restes d'un mur d'enceinte, en moellons, épais de deux mètres. Sur une arête qui borde la ville à l'E., ruines d'une citadelle. Cimetière au N.-E. Vestiges d'un canal qui amenait à la ville l'eau des sources thermales. Inscriptions latines : C. I. L., VIII, 9745, 9746, 21575-21580.

Routes partant d'*Aquae Sirenses* : 1° vers le N., le long de l'oued el Hammam, dans la direction de *Castra Nova* (voir au n° 8; conf. Demaeght, *Géographie*, p. 66-67, et *Musée d'Oran*, p. 86); — 2° vers le N.-E. (voir aux n° 19-21). Cette voie se rendait probablement à la ville voisine de Relizane, sur la Mina (feuille 21, Mostaganem, n° 36); le tracé en est incertain : Demaeght (carte jointe au *Catalogue du Musée d'Oran*) suppose qu'elle passait par El Bordj et par Kalaa, lieux peut-être habités à l'époque romaine (feuille 21; pour Kalaa, conf. Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, I, p. 68); — 3° probablement vers le N.-O., dans la direction de *Negiae* (voir n° 5). On pourrait aussi admettre l'existence de voies reliant *Aquae Sirenses* aux ruines voisines de Ténira, dans la direction du S.-O. (voir n° 23), à *Lucu*, dans la direction du S. (n° 41-46), à *Amiliaria*, dans la direction du S.-E. (n° 28 et 93).

Aux sources de Hammam bou Hanifa, on voit quelques pierres romaines. Le nom de la ville voisine prouve du reste que ces sources étaient utilisées par les anciens.

19. — Au lieu dit Sbah Meskhout, sur le chemin de Mascara à Hammam bou Hanifa, borne milliaire du troisième siècle, indiquant le quatrième mille à partir d'*Aquae* : C. I. L., 22394 (voir n° 18, route 2).

20. — Au lieu dit Tirès Mohammed el Habib, à environ 500 mètres d'Aïn Tizi, borne milliaire indiquant le cinquième mille à partir d'*Aquae* : C. I. L., 22596.

Près de la source d'Aïn Tizi, plusieurs gisements préhistoriques : dans l'un, instruments chelléens ; dans un autre, hachette polie. Pallary, *Assoc. franç.*, Besançon, 1893, II, p. 686; *ibid.*, Tunis, 1896, p. 438. — Nombreux tumulus à l'E. de la source et sur les hauteurs qui dominent la plaine d'Eghris ; ils sont reliés par des lignes de pierres. Pallary, *Matériaux*, xxi, 1887, p. 451-452; *Assoc. franç.*, Marseille, 1891, II, p. 607.

21. — A la ferme Fabre, dans la plaine d'Eghris, à 1.500 mètres de Tizi, sur la route de Mascara, borne milliaire, appartenant à la même voie que les bornes des n° 19 et 20 : C. I. L., 22595. Elle devait être placée au huitième mille à partir d'*Aquae Sirenses*.

22. — R. r., au N. d'Aïn Teregrera, sur un chemin qui conduit de la vallée de l'oued Melrir à Sidi Ykrelf. Carte au 50.000.

23. — R. r., sur le versant S. du djebel Riane. *Ibid.* Peut-être les ruines n° 22 et 23 marquent-elles le passage d'une voie qui, venant d'*Aquae Sirenses* (n° 18), se serait dirigée vers les ruines de Ténira (*Tect.* : feuille 31, Tlemcen, n° 79) : conf. n° 18 (vers la fin).

24. — Ruines importantes, probablement berbères, sur la rive droite de l'oued Melrir, en face de Sidi Meid. Conf. Pallary, *Assoc. franç.*, Besançon, 1893, II, p. 689 (à Messer, dit-il).

25, 26, 27. — Nombreux tombeaux circulaires, d'un diamètre moyen de 5-6 mètres (formés par un cercle de pierres dressées : au milieu, pierres amoncelées), sur les collines qui sont situées à l'O. de Thiersville et qui séparent la plaine d'Eghris (au N.) de la plaine de Taria (au S.) Notice de M. Geoffrin. — Ces tombeaux circulaires abondent sur les hauteurs qui bordent les plaines d'Eghris et de Taria : conf. Pallary, *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, XXI, 1887, p. 431. Nous n'avons indiqué que les gisements les plus importants.

28. — Thiersville. Station néolithique, dans la vigne Méret, à 2 kilomètres 1/2 à l'O. du village. Pallary, *Assoc. franç.*, Tunis, II, p. 498 ; musée d'Oran.

M. Rouziès me signale, sur les hauteurs à l'O. de Thiersville, des vestiges de plusieurs établissements antiques (fermes ?). Ils étaient peut-être situés dans le voisinage d'une route reliant *Aquae Sirenses* (n° 18) à *Alami-laria* (n° 93).

29. — Ruines antiques, sur la rive droite de l'oued Sahouat, près du confluent du chabet bou Snaïne. Au N., enceinte trapézoïdale en grosses pierres non taillées, divisée en deux parties. Au S., de l'autre côté du chabet bou Snaïne, village, entouré d'une enceinte encore bien marquée à l'O. ; une maison est de construction romaine. Notice de M. Geoffrin.

30. — Autre village antique, à deux kilomètres à l'E.-N.-E. du précédent : ruines en pierres non taillées sur une étendue d'environ deux cents mètres de côté. Notice de M. Geoffrin.

31, 32, 33, 34, 35. — Les tombeaux circulaires sont extrêmement nombreux dans le voisinage des villages antiques n° 29 et 30 (au N. de l'Ouzert) ; ils sont souvent reliés par des allées de pierres. A l'intérieur, les fosses sont tapissées de dalles ; poteries grossières auprès des morts ; fragment de fer dans une tombe. Pallary, *Matériaux*, XXI, 1887, p. 432-434 (= *Bull. d'Oran*, 1887, p. 51-52) ; notice de M. Geoffrin. Les n° 31-35 indiquent les principaux gisements de ces sépultures. — Dans le voisinage des tombes, on rencontre parfois des silex grossièrement taillés : Pallary, *Bull. d'Oran*, 1887, p. 52.

36. — Ruines en pierres non taillées, près de la koubba de Sidi Brahim, dans une boucle de l'oued du même nom (ou oued Sahouat). Pallary, *Assoc. franç.*, Tunis, 1896, II, p. 498.

37. — Barrage antique, à un coude de l'oued Sahouat. Notice de M. Geoffrin.

38. — Fontaine antique, à environ 2 kilomètres en amont de ce barrage. Même notice. — A l'O., tombeaux circulaires.

39. — Ouzert. Station préhistorique (silex taillés), près des fermes Bouty et Sabatier. Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, II, p. 608.

40. — Au sommet du djebel Kersout, dans un site très escarpé, bourg antique (ksar Ben es Soltane). Il couvre un plateau étroit (auquel on accédait par un escalier) et une dépression séparant ce plateau d'un autre plateau, qui portait peut-être une citadelle. Ces constructions sont en petites pierres non taillées. Des silos. La Blanchère, *Archives des Missions*, série III, tome X, p. 29-31 et 125, pl. III, fig. 1 ; notice de M. Geoffrin.

41-45. — Ruines antiques, le long de l'oued Aounet. Elles sont signalées par La Blanchère (*l. c.*, p. 15 ; conf. p. 37) et indiquées approximativement sur notre carte, d'après la petite carte jointe au mémoire de La Blanchère, pl. II. Sidi Yahia, sur un mamelon ; fontaine près de la ruine (n° 41). Bou Aïcha, en plaine (42). Hassi Ben Zemmit, traces de vastes bâtiments, au sommet d'une côte fort raide (43). Déchera, près de Sidi Ahmed, hameau ou villa assez grande (44). Déchera ben Daoud, à Sekket el Hamera, ruines d'un hameau ou d'une grande villa rustique, au sommet d'un coteau (45). La Blanchère mentionne encore des ruines à Aïn Zemir, lieu situé plus au S., sur la rive gauche de la même rivière, appelée oued Séfoun en amont de son confluent avec l'oued Berbour. Ces diverses ruines sont sans doute des restes d'exploitations agricoles. Plusieurs d'entre elles ont pu être deservies par une voie qui aurait relié *Aquae Sirenses* (n° 18) à *Lucu* (n° 46), en longeant l'oued Aounet.

46. — Ruines romaines de Timziouine. Le lieu s'appelait *Lucu* : *C. I. L.*, 22602-4, 22607, 22609-22614. A l'époque de Septime Sévère, c'était un des camps permanents de la frontière de Maurétanie ; il commandait la jonction de l'oued Séfoun et de l'oued Berbour, qui forment l'oued Aounet, l'une des têtes de l'oued el Hammam. La garnison était constituée par la *cohors I Pannoniorum* (nommée sur des bornes découvertes aux n° 48 et 53) : *C. I. L.*, 22602-4, 22611. — Ces ruines, situées dans une région fertile, occupent un mamelon que l'oued Berbour contourne à l'E. et au N. Mur d'enceinte en pierres non taillées, mesurant 300 mètres environ de côté ; restes importants de thermes et de plusieurs autres édifices de construction romaine : La Blanchère, *l. c.*, p. 68 et pl. VI ; Lapaine, *Bull. d'Oran*, 1886, p. 298-300 et planches. Bas-relief mithriaque : La Blanchère, *l. c.*, pl. VII, fig. 4, n° 5 ; Lapaine, *l. c.*, pl. VIII ; Demaeght, *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 13, n° 32 ; Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, I, p. 403 et fig. 327. Fiole en verre : Demaeght, *l. c.*, p. 142, n° 477.

Routes partant de *Lucu* : 1° vers l'O., dans la direction de Ténira et de Chanzy (feuille 31, Tlemcen, n° 76 et 79). Pour cette route, voir Héron de Villefosse, *Bull. du Comité*, 1892, p. 432-433 ; Demaeght, *ibid.*, 1894, p. 311-318 et carte à la p. 313 ; le même, *Comptes rendus de*

l'Académie des Inscriptions, 1893, p. 311-314; le même, *Bulletin d'Oran*, 1892, p. 273-279; 1893, p. 241-243; 1895, p. 63-67; le même, *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 75-82; *C. I. L.*, VIII, 22601-22618 (bornes datant du troisième siècle); ici-même, nos 47-61. C'était un tronçon de la grande voie qui longeait, à partir du règne de Septime Sévère, la frontière de la Maurétanie; conf. *C. I. L.*, 22602-4 (borne trouvée au lieu désigné sur cette carte par le n° 48): [Septime Sévère et ses fils] *miliaria norae praetenturae ponti iusserunt* (la borne *C. I. L.*, 22611, trouvée au n° 53, porte *miliaria norae praetenturae*, etc.); — 2° vers le N.-E., dans la direction d'*Alamiliaria*. Il y a en effet lieu d'admettre que les deux camps importants de *Lucu* et d'*Alamiliaria* étaient reliés par une route, à laquelle appartenait peut-être une borne trouvée sur l'oued Taria (voir n° 91). Était-ce la voie stratégique de la frontière, suite de celle dont nous venons de parler, voie qui se serait poursuivie, après *Alamiliaria*, dans la direction du camp important d'Henchir Souik (à 36 kilomètres à l'E., à vol d'oiseau, du n° 91), occupé au troisième siècle par la deuxième cohorte des *Breuci* ou bien la *via praetenturae* reliait-elle *Lucu* au camp de la *cohors Breucorum*, sans passer par *Alamiliaria*, mais en se tenant plus au S.? Cette question, je crois, ne peut pas encore être résolue; — 3° peut-être vers *Aquae Sirenses* (voir n° 18).

On trouve des tombeaux circulaires sur les hauteurs qui avoisinent Timziouine. Pallary, *Matériaux*, XXI, 1887, p. 452, et *Bull. d'Oran*, 1887, p. 50.

47. — Sur la rive gauche du ravin de Louibet, fragment de borne (du second mille à partir de *Lucu*): *C. I. L.*, 22601.

48. — Au lieu dit El Aknez, sur la rive gauche de l'oued Séfouin, 5 bornes du troisième mille: *C. I. L.*, 22602-4, 22605, 22606, 22607, 22608.

49. — Djorf el Acel. Trois bornes frustes (du quatrième mille); ruines qui ont peut-être appartenu à un petit poste: Demaeght, *Bull. du Comité*, 1894, p. 312-314.

50. — Sur le bord du ravin de Khochab el Baïa, borne du cinquième mille: *C. I. L.*, 22609.

51. — A Feïd Zouidet, borne fruste (du sixième mille): *Bull. du Comité*, 1894, p. 314.

52. — A El Hariga Aïssa ben Taïeb, borne indiquant le septième mille: *Bull. du Comité*, 1894, p. 314; *C. I. L.*, 22610.

53. — A Feïd Derabine, deux bornes indiquant le huitième mille: *C. I. L.*, 22611 et 22611 a. — Une borne, qui porte également le chiffre VIII (*C. I. L.*, 22615; *vidi*), aurait été trouvée, selon Demaeght (*Bull. du Comité*, 1894, p. 315), à Neguisa, à l'emplacement du quatorzième mille (voir Gsell, *Bull. du Comité*, 1902, p. 523, n. 4).

54. — A El Azail, borne indiquant le neuvième mille: *C. I. L.*, 22612. Une autre borne, qui paraît indiquer le neuvième mille et qui mentionne la *cohors I Pannoniorum*, a été transportée à la ferme Gauthier, à Ain el Beïda, à 8 kilomètres O.-S.-O. de Timziouine (renseignement donné par M. Flamand).

55. — Quinze cents mètres plus loin, à l'O., deux bornes frustes (du dixième mille): *Bull. du Comité*, 1894, p. 314.

56. — A El Oucera, borne (placée au onzième mille): *C. I. L.*, 22613.

57. — A Guernina, borne indiquant le douzième mille de la voie (qui s'infléchit vers le S.-O.): *C. I. L.*, 22614. A 150 mètres à l'E., petite ruine (poste?): *Bull. du Comité*, 1894, p. 314-315.

58. — A Bou Zeba, au treizième mille, borne fruste: *ibid.*, p. 315. — Pour la borne que Demaeght dit avoir été trouvée à Neguisa, au quatorzième mille, voir plus haut, n° 53.

59. — A Guemir, sur la rive gauche du chabet Methimer en Nsa, 3 bornes, l'une fruste, les deux autres (*C. I. L.*, 22616, 22617) se terminant par l'indication: *A Kaputtasac. m. p. xx. Kaputtasaccorae* (ou *Kaputtasaccora*) est probablement représentée par les ruines voisines de Chanzy (feuille 31, Tlemcen, n° 76); mais les distances de vingt et de dix-neuf milles, marquées sur ces deux bornes et sur celle du n° 60, ne sont pas exactes: voir à ce sujet, Gsell, *Bull. du Comité*, 1902, p. 523-525. — A une cinquantaine de mètres des bornes de Guemir, petite citerne romaine: *Bull. du Comité*, 1894, p. 316.

60. — A Touraïs mta Gueffiet el Hadjel, borne se terminant par l'indication: *A Kaputtasac. m. p. xix*: *C. I. L.*, 22618.

61. — Au lieu dit Debon et à l'ouest de ce point, pendant cinq-six kilomètres, la voie romaine apparaît très nettement: *Bull. du Comité*, 1894, p. 317.

62-90. — Très nombreux tombeaux circulaires dans les montagnes situées au N. de l'oued Taria.

91. — A cinq kilomètres à l'E. de Taria, chez les Ouled Sidi Aïssa, fragment d'une borne milliaire du troisième siècle: *C. I. L.*, 22597. Elle a peut-être appartenu à une route qui reliait *Lucu* (n° 46) à *Alamiliaria* (n° 93), en contournant à l'O. le massif montagneux situé entre l'oued Taria et l'oued Saïda.

92. — Kherba mta Gherouta, à sept kilomètres à l'E.-S.-E. de Taria, entre le barrage de l'oued Taria et la hauteur appelée Djorf Sidi Lhassen, sur la rive gauche de la rivière. Pierres éparses sur une superficie d'environ deux mille mètres carrés; fragments d'une inscription impériale. Derrien, *Bull. d'Oran*, 1899, p. 500.

93. — Bénian, emplacement d'*Alamiliaria*; voir *C. I. L.*, 21572. Ce lieu a tiré son nom de l'*ala militaria*, corps de troupes qui l'occupa, probablement à partir de Septime Sévère. Épitaphe d'un cavalier de cette *ala*, qualifié aussi de *magister barbariorum*, titre difficile à expliquer: *C. I. L.*, 21568. Des inscriptions mentionnent des évêques et des clercs donatistes du cinquième siècle: *C. I. L.*, 21571 (= Gsell, *Fouilles de Bénian*, p. 22), 21570, 21572 (= Gsell, *l. c.*, p. 42, et Héron de Villefosse, *Bull. des*

antiquaires de France, 1900, p. 114-116), 21373, 21374; Gsell, *l. c.*, p. 27. Un évêque catholique est indiqué dans la Notice de 484, *Naur. Caes.*, n° 33 : *Alamiliariensis*.

Sur les ruines d'*Alamiliaria*, voir La Blanchère, *Archives des Missions*, série III, tome X, p. 66-68 et pl. V (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 649); Gsell, *Fouilles de Bénian (Alamiliaria)*, publication de l'Association historique de l'Afrique du Nord (1899). — Elles sont situées sur un oroupe, bûrdée à l'E. et au S. par l'oued Taria. Enceinte carrée, de construction romaine, de 240 mètres de côté, avec deux portes flanquées de tours rondes, l'une à l'O., l'autre au S. (conf. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 87-88). Dans la partie orientale de cette enceinte, basilique chrétienne du cinquième siècle, élevée peut-être sur l'emplacement d'une citadelle; en arrière, rangée de caveaux funéraires, dont l'un a servi de sépulture à une martyre donatiste, Robba, et les autres à des clercs; basilique et tombeaux sont entourés d'une muraille (Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 175-179). Vestiges d'habitations au N. de l'enceinte. Tombes au N.-O. et à l'O. des ruines; mausolée au S.-O. (Gsell, *ibid.*, II, p. 62-63). — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 9740-9743, 21368-21374; Gsell, *Fouilles*, p. 11, 12, 21, 22 et suiv., 42 (conf. *Bull. antiq. France*, 1900, p. 115); *Bull. du Comité*, 1901, p. CCXXV.

Les routes devaient relier *Alamiliaria* à *Lucu* (voir n° 46 et 91), au camp de la *cohors Breucorum* (Henchir Souik, près de Tagremaret : voir n° 46), à *Aquae Sirenses* (voir n° 18 et 28). La vallée de l'oued Hasma, affluent de gauche de l'oued Taria, établit une communication facile vers le S.; si la voie stratégique de la frontière ne passait pas par *Alamiliaria* (voir n° 46), une route transversale, suivant cette vallée, pouvait aller la rejoindre.

94. — R. r., sur le djebel Bou Téchert, au N.-E. de Bénian (peut-être un poste d'observation, surveillant les abords d'*Alamiliaria*?).

95. — Kolina, sur la hauteur dite Hammar Meloulab, d'un accès très difficile. Bourg antique, occupant un plateau aux flancs à pic; on y parvient par une coupure, que barrait une muraille en quartiers de roc. Enceinte de même construction, autour du plateau. Petites maisons en pierreaille, avec des silos. Citerne de construction romaine. La Blanchère, *l. c.*, p. 31.

96. — Dra el Remel. Ruines d'un village antique, sur la rive gauche de l'oued Saïda; vestiges d'un grossier mur d'enceinte : La Blanchère, *l. c.*, p. 25 et 64; Pallary, *Bull. d'Oran*, 1887, p. 31. Fragment d'une inscription impériale : *C. I. L.*, 9744. Quelques tumulus dans le voisinage : Pallary, *l. c.*

97. — Kerkab. Ville antique, sur un rocher escarpé, dominant le pays; enceinte à peu près trapézoïdale (de 380 pas sur 390), en matériaux grossiers; maisons en pierreaille; en dehors de la ville, des tumulus, avec caisse funéraire formée par des dalles : La Blanchère, *l. c.*, p. 43-44, 125-126; pl. III, fig. 2. Inscription libyque : *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1881, p. 95-97; *Bull. d'Oran*, 1881, p. 64; La Blanchère, *l. c.*, pl. VII, fig. 4, n° 4. — Dans le douar Oum ed Dehab, sur le territoire duquel Kerkab est situé, La Blanchère (p. 16) indique, d'après des renseignements, des ruines à El

Ghelid, à Aïn el Ouhabia, au koudiat Oum Amama (près de la montagne d'Oum ed Dehab), à Aïn Sidi Ahmed en Nébi. Ces lieux ne figurent pas sur les cartes. Les ruines en question paraissent être sans importance.

98. — Sidi Aïssa Mano. La Blanchère (p. 16) y signale, d'après renseignement, des ruines antiques.

99. — Hammar Tadjemout, sur une côte, à l'E.-S.-E. de Sidi Aïssa Mano. Ruines d'un bourg : La Blanchère, p. 16. — Dans le même douar (douar de Tafrent), cet auteur signale aussi une ruine peu importante, à Sidi Ahmed bou Guébrine.

100-116. — Tombeaux circulaires, dans les montagnes entre Bénian (n° 93) et Aïn Balloul (n° 126).

117. — Sidi Ali bou Karroucha, dans le douar d'Ahnajda, en plaine. Ruines d'une ville antique, près d'une forte source. La Blanchère, p. 24, et carte à la pl. II (nous marquons le n° 117 d'après cette carte, sans garantir l'exactitude de l'emplacement des ruines).

118. — Touta. Bourg antique, auprès de deux sources, sur la pente d'une montagne. La Blanchère, p. 24.

119. — Aïn Soltane. « Ruines de plusieurs habitations et d'un établissement, aux environs de ces belles sources » : La Blanchère, p. 17. — Restes d'un gros village, à Maghraoua, près d'Aïn Soltane; nombreuses cabanes rondes : La Blanchère, p. 32 (c'est peut-être le lieu que La Blanchère, p. 17, appelle El Hammar). — Dans le même douar d'Aïn Soltane, La Blanchère (p. 17) indique des ruines, sans importance, à Akoucha, à Zeboudj el Adal et à Hassi Tircine.

120. — Aïn Kerma. Ruines que la carte au 200.000^e qualifie de romaines (conf. La Blanchère, p. 17).

121. — Aïn Tassagata. « Deux assez grandes ruines, entre lesquelles est la source » : La Blanchère, p. 16.

122. — Ghiran Djedam, grande grotte voisine des cascades de Tiffrit (conf. Doumergue, *Assoc. franç.*, Nantes, 1898, II, p. 579). La Blanchère (p. 16-17 et 59) signale des ruines antiques dans le voisinage.

123. — Ghar oum el Fernane, à 3 kilomètres et demi au S. des cascades de Tiffrit, sur la rive droite de l'oued Djedid. Grotte, contenant de nombreux silex taillés (industrie néolithique), des poteries, des fragments d'œufs d'autruche. Elle paraît avoir servi surtout de lieu de sépulture; indices d'incinérations. Doumergue, *l. c.*, p. 579-580 (conf. Pallary, *Assoc. franç.*, Tunis, 1896, II, p. 449); musée d'Oran.

124. 125. — Ruines au S. et au S.-E. du djebel Lakrdar (conf. La Blanchère, p. 17).

126. 127. — Ruines près d'Aïn Balloul, au N. et au S. de la piste actuelle de Saïda à Tagremaret. Poste de

construction romaine, se reliant peut-être au camp de la *cohors Breucorum*, près de Tagremaret (situé à 22 kilomètres au N.-E.). Ruines indigènes en face de ce poste, du côté d'Aïn bou Amar. La Blanchère, p. 17, 59 et 68.

128, 129, 130. — Ruines qualifiées de romaines par la carte au 200.000*, et sur lesquelles nous n'avons pas de renseignements. La Blanchère (p. 17) signale des rui-

nes à Hadjer le Biod (importantes) et à Sidi Mohammed Chérif (près de l'oued Tiffrit), dans le douar d'Aïoun el Béranès : nous en ignorons l'emplacement exact.

131, 132. — Tombeaux circulaires à l'E. d'Aïn el Béranès.

S. G.

Juin 1901.

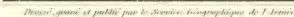


Les Travaux sur le Terrain ont été dirigés par M. M^{rs}

Lachèvre	Lieut. ^l	a	1899	Galand	Lieut. ^l	c	1899
Poulain	Cap ^s	b	id.	Barbier	Lieut. ^l	f	id.
Faure	Lieut. ^l	e	id.	B. de Grandmaison	Lieut. ^l	g	id.
Gigot	Lieut. ^l	d	id.				

Anni Moussa

File No 33



El Ousseur

L'équidistance des courbes est de 50 Mètres

Echelle ($\frac{1}{200,000}$)

TIARET⁽¹⁾

1, 2. — Ruines berbères : restes de constructions en moellons. Notice de M. Galand.

3. — Souama de Mecherasfa. Ruines importantes, sur un promontoire, à pic à l'E. et au N., que la Mina contourne. Restes d'une enceinte et de nombreuses habitations, groupées en plusieurs quartiers séparés par des murs : presque toutes ces constructions sont en pierres sèches ou en petits moellons. Beaucoup de tessons. Sur la même rive de la Mina, au S. de la ville, nécropole, entourée d'une enceinte et comprenant une centaine de tombeaux, en partie creusés dans le roc, en partie construits en grosses pierres non taillées ; toitures en grandes dalles. Une de ces tombes offre une façade en pierres de taille, sur laquelle sont sculptés une lampe, une colombe et un poisson. Sur la rive droite, tumulus, à l'intérieur desquels ont été ménagés des compartiments, dont les parois sont constituées par des pierres de taille, et les plafonds par des dalles. Autres tombes, en aval de la ville et sur la rive gauche (tumulus à base cylindrique en pierres de taille). La Blanchère, *Mélanges de l'École française de Rome*, II, 1882, p. 390-6 et pl. XIV ; le même, *Archives des Missions*, 3^e série, X, p. 38-39, 73-74, 110-115 et pl. VII ; *Bull. des antiquités africaines*, II, 1884, fig. à la p. 289 ; *ibid.*, III, 1885, pl. XX (à la p. 186) ; Pallary, *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*, XXI, 1887, p. 435-8. — Inscriptions chrétiennes : C. I. L., 21551-21556. L'une d'elles (21551), qui date de 408 après J.-C., est la dédicace d'un édifice par un *mag(ister)* : ce qui indique sans doute l'existence d'une administration locale.

La Blanchère (*Archives*, I, c., p. 22) donne, sur renseignements et sans mention précise des emplacements, une liste de ruines du douar de Mecherasfa.

4. — Pierres éparses dans un champ ; sur l'une d'elles, une inscription indéchiffrée. Galand.

5. — Restes de deux constructions carrées en pierres

de taille : probablement des postes gardant un défilé de la Mina.

6, 7, 8. — Ruines indigènes : enceintes circulaires. Galand.

9. — Ruines à Kouair en Nsara, sur un éperon dominant le chabet Tarhoum et faisant face au pignon de Redjem Keddeb (Radjem el Keddab, sur notre carte). Autres (amas de pierres), à Chouchet el Hassi, à 1.000 mètres à l'E., près du pignon de Takouka. Derrien, *Bull. d'Oran*, 1895, p. 289-290.

10. — Khallout er Rhalem, sur la rive gauche du chabet Tarhoum. Rocher sur lequel a été gravée une silhouette d'âne ; deux angets creusés dans ce rocher : *Bull. d'Oran*, 1883, mai, planche ; Derrien, I, c., p. 289. — Kherbet Demmer, à 1.000 mètres au S., non loin du chemin de Tagdempt à la Rahouia : quelques pierres. Roumadia, à 800 mètres au N.-E. du n° 10, sur la rive droite du chabet Tarhoum : amas de pierres, dont beaucoup sont taillées ; bassin. Derrien, I, c. — A 3 kil. N.-O. de Khallout er Rhalem, au sommet du ras Ain ben Ferriah, amas de pierres non taillées et nombreuses traces de murs de maisons ; plus de cinquante tombeaux berbères, à 500 mètres de là, au N. Derrien, I, c., p. 290. — Voir encore dans La Blanchère (I, c., p. 21), une liste de ruines du douar d'El Azzouania, indiquées sur renseignements.

11. — Près la route française, à 4 kil. de Tiaret et à 3 de Guertoufa (à gauche, en venant de Tiaret), énorme rocher qui s'est détaché de la montagne (djebel en Nsara), et qu'on appelle la Table de sacrifice. Il présente à sa partie supérieure trois bassins et quatre trous ronds. Gisell, *Monuments antiques*, I, p. 11, n. 3 (avec la bibliographie). — La Blanchère (I, c., p. 19) signale, sur renseignements, diverses ruines dans le douar de Guertoufa.

(1) Je me suis servi pour cette carte de notices archéologiques rédigées par MM. Faure, Galand, de Grandmaison, Lachèvre, officiers des brigades topographiques, ainsi que d'une carte manuscrite au 100.000^e qui complète ces notices.

12. — Sidi Ali ben Amar, près de la gare d'Aïn Sarb. Inscription latine, trouvée dans un champ; elle nomme l'empereur Philippe: *Bull. d'Oran*, 1903, p. 139.

13. — Ruines de Tagdemt. Ces ruines ne sont pas antiques; cependant, elles pourraient occuper l'emplacement d'un centre de l'époque romaine. Baudens (*Musée des Familles*, vin, 1840-1, p. 314) y a signalé les restes d'une maison antique et une colonne à chapiteau corinthien. Léon l'Africain (*Description de l'Afrique*, trad. Temporal, Lyon, 1536, p. 257) rapporte une opinion d'après laquelle Tagdemt aurait été édifiée par les Romains; mais une telle assertion a évidemment peu de valeur.

14. — Tiarét. Silex taillés, près de la ville indigène: Pallary, *Association française pour l'avancement des sciences*, Besançon, 1893, II, p. 685. — La belle position de ce lieu, au débouché du col de Guertoufa et à l'entrée d'une immense plaine qu'il domine, à la naissance du Nahar Ouassel et près de l'oued Riou et de la Mina, fut appréciée par les Romains, qui y fondèrent probablement d'abord un des établissements militaires de leur frontière, puis un centre de population civile. Lors de sa grande expédition de 683, Sidi Okba se dirigea sur Tiarét: ce qui montre quelle était alors l'importance de cette ville, peut-être capitale d'une dynastie indigène, vassale ou alliée des Byzantins; il battit auprès de Tiarét ses ennemis (princes berbères et Francs, dit Ibn Khaldoun; Berbères et Roum, Grecs, dit En Noweiri): Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, I, p. 286-7; En Noweiri, *ibid.*, I, p. 332 (conf. Fournel, *Les Berbères*, I, p. 168; La Blanchère, *Archives des Missions*, I, c., p. 92-99). Dans la seconde moitié du huitième siècle et au neuvième, Tiarét fut éclipsée par Tagdemt (ou Tiarét la Neuve), où les Rostémides établirent leur capitale: sur les deux Tiarét (Tahart), voir de Goeje, *Descriptio Al-Magribi sumta ex libro regionum Al-Jaqubii*, p. 103 et suiv.

Pour les ruines qui existaient à Tiarét, voir Azéma de Montgravier, dans le *Spectateur Militaire*, xxxv, 1843, p. 665-7 et 673, avec un plan, levé en 1842 (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 650-2); Vaysselles, *Nervie africaine*, VI, 1862, p. 29; La Blanchère, I, c., p. 72-73; Demaeght, *Géographie de la partie de la Mauritanie Césarienne correspondant à la province d'Oran*, p. 77; Fabre, *Bull. d'Oran*, 1900, p. 43-46. — On y voyait les vestiges de trois enceintes, toutes trois munies de bastions carrés. L'une, petite, à peu près rectangulaire, murs en blocage, épais de 2^m50; porte au S.), était peut-être d'origine romaine. Une autre englobait ce *castellum* et était englobée elle-même dans une vaste enceinte; celle-ci devait entourer une véritable ville, dont la seconde enceinte représentait peut-être la citadelle. La deuxième et la troisième enceintes, qui étaient construites en pierres de taille (reliées par des crampons de fer) et offraient des bastions très rapprochés, dataient probablement d'une basse époque (domination des princes berbères antérieurs aux Rostémides?). Au dessous, au S., il y avait des ruines de thermes (conf. Gisell, *Monuments antiques*, I, p. 234, n° 28); vestiges d'une conduite qui devait les alimenter (Fabre, I, c., p. 46). A l'O., existaient des tombeaux taillés dans le roc. Bassin, également taillé dans le roc, à 2 kil. O. de Tiarét et à 300 mètres O. de la ferme Jonca (Fabre, *Bull. d'Oran*, 1903, p. 136). — Inscriptions latines (peut-être quelques-unes d'entre elles ont-elles été apportées à Tiarét des

ruines environnantes: La Blanchère, I, c., p. 73); *C. I. L.* 9727-9733, 21341, 21343-4; *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1904, p. CLXI (= *Bull. d'Oran*, 1904, p. 15). Nombreuses monnaies d'or du Bas-Empire et de l'époque byzantine: Demaeght, *Géographie*, p. 77. — Il est possible que Tiarét ait été sur la route stratégique de la frontière romaine, qui venait de *Columnata* (feuille 23, Teniet, n° 27) et passait ensuite à Aïoun Siba et à Tagremaret (ici, n° 34 et 23); mais on n'en a pas jusqu'à présent la preuve.

Dans le douar Torrich, au N. de Tiarét, La Blanchère (I, c., p. 19) indique, d'après des renseignements, plusieurs ruines qui paraissent être berbères.

15. — R. r.: vestiges d'une enceinte, de 40 mètres sur 20, et, à côté, d'un bâtiment carré, de 6 mètres de côté. Notice de M. Galand. — Ces ruines se rattachent à la Kherba des Aouissat (voir feuille 22, Ammi Moussa, n° 127).

16. — Trumelet. Il y avait des r. r. (nombreuses pierres de taille), à quelques centaines de mètres à l'E. du village; chapiteau chrétien: Galand. Inscription chrétienne, se rapportant, semble-t-il, à un *fundus*: *Bull. du Comité*, 1900, p. CXXXIII; 1903, p. CLXVI.

17. — R. r.: pierres de taille. Galand.

18. — R. r., peu importantes, au-dessus de Sebain Aïoun. Derrien, *Bull. de la société de Géographie* (de Paris), 1885, p. 282; La Blanchère, I, c., p. 25.

19. — Vestiges d'un mur d'enceinte, de 50 mètres de longueur, au S. duquel on distingue un bâtiment carré, de 6 mètres de côté. Galand.

20. — Aïn Tissiline. R. r. Derrien, I, c., p. 284.

21. — R. r.: pierres taillées. Galand (ce sont peut-être ces ruines que de Caussade (*Mémoires de la société archéologique de l'Orléanais*, I, 1851, p. 262) qualifie de « camp ou grand poste » (à 35 minutes de Dzerit [note n° 22], dans la direction de Tiarét).

22. — Aïn Dzerit (source qui a actuellement un très faible débit). A 500 mètres au S.-E. de la source, sur un mamelon, ruines d'un village indigène (ksar), long d'environ 400 mètres, entouré d'un mur d'enceinte (conf. de Caussade, I, c., p. 262: « camp romain assez étendu »; La Blanchère, I, c., p. 62: « ville assez grande, avec mur d'enceinte »). A 2 kil. à l'O. d'Aïn Dzerit, sur une pente, ruines d'un autre village; restes d'un large mur d'enceinte; silos. A 3 kil. S.-S.-O., traces des fondations d'un monument carré, de 8 à 10 mètres de côté. Indications de M. Joly. — A l'E. de cette source, nombreux tumulus. Notice de M. Galand.

23. — Hlenchir Souik, sur une éminence, à 200 mètres S.-O. de Tagremaret, rive gauche de l'oued el Abd. Forteresse romaine rectangulaire, de 145 mètres sur 90, avec des tours rondes aux angles. La Blanchère, p. 69-70, pl. vi, fig. 1 (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 649-650). — Dédicace de l'année de 213, nommant un *praepositus coh(ortis) II Breucoru(m)*: *C. I. L.*, 21560. Épitaphe d'un *signifer* de cette cohorte: 21561. Des bornes

milliaires des années 270 et 282-3, trouvées au n° 24, se terminent par les indications : *A cohorte Breuc(orum) M P I* (le sens de ces trois lettres est indéterminé) *m(ilia) p(assuum) IIII* — *A coh. Breuc. M P I m. p. V.* : *C. I. L.*, 22598-9. La forteresse de Souik fut donc occupée, au troisième siècle, par la seconde cohorte des Breuques, qui donna son nom au lieu. — Une autre borne (22600), de 235 après J.-C., découverte au n° 25, désigne autrement le même lieu : *A Kaputurbe m(ilia) p(assuum) VII*. La forteresse devint le centre d'une agglomération importante : le groupe principal se trouvait à 2 kil. de Tagremaret ; aux alentours, on a compté une centaine de fermes, chacune ayant sa citerne et une tour ronde (d'usage indéterminé) ; nombreux silos : La Blanchère, p. 68-69. — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 21359-21366. Bouche de gargouille en terre cuite (tête de lion) : La Blanchère, *Musée d'Oran*, p. 50-51 ; Demaeght, *Catalogue du musée d'Oran*, p. 113, n° 296. — Henschir Souik était certainement sur la route stratégique de la frontière. A l'E., cette route gagnait Aïoun Siba (n° 34). A l'O., elle pu gagner *Alamiliaria*, ou passer plus au S. : conf. feuille 32, Mascara, n° 46, 93, 126.

24. — Deux bornes milliaires, l'une du quatrième mille, l'autre du cinquième, trouvées à 4.600 mètres de Tagremaret, à 150 mètres de la route française : *C. I. L.*, 22598-9 (conf. n° précédent). Elles n'étaient ni l'une ni l'autre à leur place qui leur eût convenu.

25. — Borne du septième mille, trouvée (peut-être à sa place primitive) à 8.700 mètres de Tagremaret, et à 100 mètres environ au S. de la route française : *C. I. L.*, 22600 (conf. n° 23).

26-33. — Sépultures coniques ou tronconiques en pierreaille. Carte archéologique manuscrite des officiers des brigades topographiques (feuille de Tiarét).

34. — Aïoun Siba (plusieurs sources). Ruines importantes ; très nombreux moellons et, çà et là, quelques pierres de taille. Vestiges de thermes (?) ; hémicycle qui paraît avoir été un château d'eau. La Blanchère, *Archives*, p. 38 (conf. Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, édit. française de 1743, t. p. 69). — Dédicace par un *procurator* de la province, sous Gordien III : *C. I. L.*, 21557. Épitaphe d'un soldat : *ibid.*, 21558.

35. — Tourhzout. Restes d'un fortin romain (qui devait couvrir les approches de Siba du côté de l'O.) et ruines d'un village berbère. La Blanchère, p. 32-33 ; notice de M. de Grandmaison.

36. — Au S. de Siba, au-delà du ravin de l'oued el Draham (oued el Taht), sur un plateau, ruines d'un fortin romain (poste d'observation vers le S.). Grandmaison (La Blanchère, p. 70, mentionne plus au S., en dehors de notre carte, au djebel Kermess, un fortin romain, construit en pierres de grand appareil).

37-65. — Ruines indigènes (vestiges de constructions en moellons et surtout sépultures coniques et tronconiques). Carte archéologique manuscrite citée.

66, 67. — Djedar : grands tombeaux carrés, surmontés

de pyramides à gradins. Il y en a dix à Ternaten (n° 66) et trois au djebel Lagdar (67). La Blanchère, p. 77-99, 127-9, pl. ix-xii ; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 418-427 (bibliogr., p. 418, n. 1) et pl. civ-cvii. — Ces monuments sont mentionnés par Ibn er Rakik (voir Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, I, p. 234, II, p. 540), avec la traduction, évidemment fantaisiste, d'une inscription qui aurait nommé Soleïman le Serdégchos (le général byzantin Solomon). Un des mausolées du djebel Lagdar portait, au-dessus de l'entrée, une inscription bilingue, latine et grecque : Gsell, p. 425. Dans le grand mausolée de Ternaten, restes de peintures. Emploi, dans plusieurs de ces monuments, de matériaux d'époque antérieure : débris d'architecture de style chrétien ; inscriptions (*C. I. L.*, 21545, de Septime Sévère ; 21546 = *Bull. du Comité*, 1899, p. 459, chrétienne ; 21549 et 21550, des années 466 et 480 après J.-C.). Marques de chantier sur beaucoup de pierres de deux des monuments du djebel Lagdar : *C. I. L.*, 21547-8 (listes très incomplètes ; conf. Gsell, *I. c.*, p. 520). Ces mausolées semblent contemporains de l'époque byzantine : ce sont sans doute les tombeaux d'une dynastie indigène (conf. n° 14).

68-79. — Sur les collines qui bordent les deux rives de la Mina, nombreux tombeaux (dits *bazinas*), tronconiques, généralement d'un diamètre de 4-6 mètres, en moellons formant de grossiers gradins. Notice de M. Faure.

80. — Kherbet Bent Sarah, au confluent de l'oued Tounaina et de la Mina. Ruines très étendues. La plupart des constructions étaient en moellons, mais on trouve aussi des pierres de taille. Nombreuses sépultures (*bazinas*), aux abords. Azéma de Montgravier, *Revue de bibliographie analytique*, v, 1844, p. 187-8 (il mentionne en ce lieu des inscriptions latines) ; La Blanchère, p. 61, 72 ; Faure. — A quelques centaines de mètres au N., pierres de taille éboulées, restes probables d'un poste. Faure.

81. — Koudiat Sidi ben Beha. Ruines d'un poste ; pierres de taille éboulées. Faure.

82. — Barrage romain bien conservé, sur la Mina. Construit en pierres de taille, il mesure six mètres d'épaisseur et s'incline vers l'aval. Au milieu, il présente un canal d'écoulement, large de 0^m 80, qu'une vanne pouvait fermer. Cet ouvrage est bordé à droite et à gauche par des murs élevés, fortifiant les rives. Faure.

83-127. — Très nombreuses ruines de villages ou hameaux indigènes : carte archéologique manuscrite citée ; indications de M. Joly. Les constructions sont en moellons bruts ; silos. On distingue souvent des restes d'une enceinte, et, au delà de cette enceinte, des murs qui devaient entourer des jardins. Aux abords, il y a fréquemment des tombeaux tronconiques (*bazinas*). Voir La Blanchère, p. 61-62 ; Joly, *Bull. du Comité*, 1900, p. CLXIV-V. — Ces ruines ne peuvent pas être datées. Il est possible qu'un certain nombre d'entre elles remontent à l'époque romaine. D'autres sont plus récentes : El Békri (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 159) et Ibn Khaldoun (*Histoire des Berbères*, trad. de Slane, I, p. 192) mentionnent de nombreux villages au S. de Tiarét et de Tagdempt. — A noter en particulier :

El Biar (n° 84), agglomération de plusieurs villages (La Blanchère, p. 61); Kanouda (n° 87), gros village (conf. Azéma de Montgravier, *l. c.*, p. 187); Aïn Melnène (n° 110), petite ville (La Blanchère, p. 62); Remilia, près de Trézel (n° 117), deux gros villages (La Blanchère, p. 23, 62, 71); Bou Tagga, au S.-E. du djebel en Nadour (n° 124-5), agglomération de plusieurs villages (notice de M. de Grandmaison).

128. — Ruines (à 14 kil. S.-E. de Tiaret), que la carte qualifie de romaines (r. r.): M. Galand (notice) indique en ce lieu « un grande enceinte numidique », de 50 mètres sur 30, avec des vestiges de constructions tout autour; au N.-O. et au S., enceintes circulaires.

129. — R. r., à 6 kil. O.-N.-O. de Trézel; pierres de taille, fondations de maisons. Indication de M. Joly.

130. — Temordjanet (Dar Zemorah), à 3 kil. S.-E. de Trézel, non loin de la tête de l'oued Sousselem. Restes de constructions en moellons; quelques pierres de taille: Joly. Fragment d'une inscription latine, dédicace à la Victoire par quelque officier romain, *pro salute sua et commilitonum*: *Bull. d'Oran*, 1903, p. 137, 347; 1904, p. 305. — Le tracé de la frontière romaine n'est pas encore exactement connu dans cette région (conf. n° 14).

Juillet 1906.

S. G.



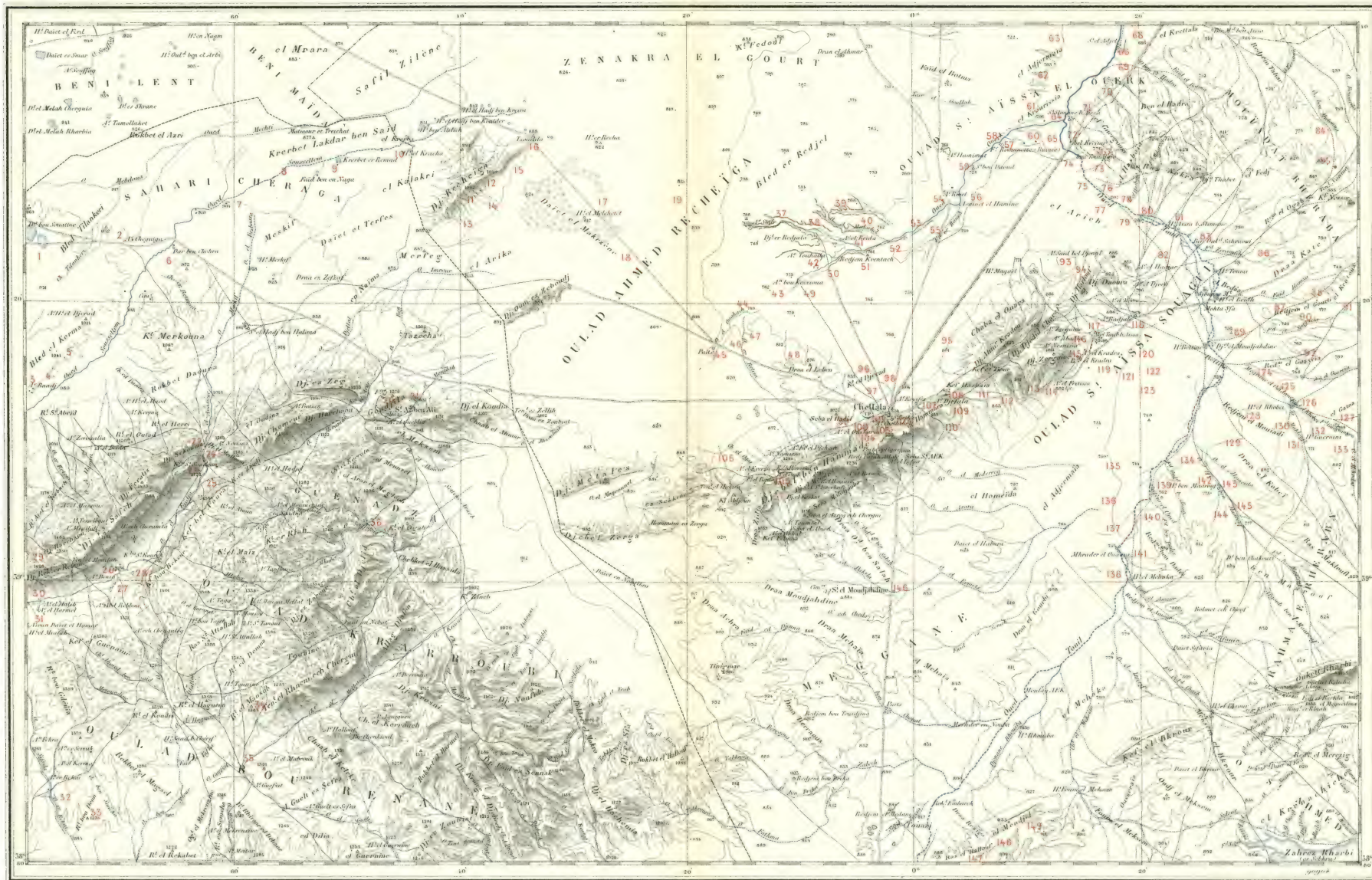
a	b	c	d	e	f
---	---	---	---	---	---

Les travaux sur le terrain ont été achevés par M. M.
 Service : Lient. a. 1893 de l'ingénieur Lient. a. 1893
 Travaux : Cap. a. 1893 de l'ingénieur Lient. a. 1893
 Dessins : Id. e. 1893 de l'ingénieur Lient. a. 1893

CHELLALA

Teniet el Had

ALGÉRIE (DÉPT^s D'ALGER ET D'ORAN). F^lle N° 34.



Dressé, gravé et publié au Service géographique de l'Armée.

Zénith

L'échelle des courbes est de 20 mètres.

Kilomètres 0 1 2

Echelle (200.000).

CHELLALA⁽¹⁾

1. — Ruine romaine. Quelques pierres de taille, sur un mamelon dominant au S. la daya Bou Souatine Cherguia : restes d'une construction qui paraît avoir été faite avec soin.

2. — Tombeaux indigènes, à l'O. d'Aïn Cheguiga : *bazinas* (monuments tronconiques dont les pierres forment de grossiers gradins, d'un diamètre de 3-4 mètres, cercles de pierres debout (hauteur ordinaire 0^m40-0^m50).

3. — A quelques centaines de mètres au N. d'Aïn Baadj, sur la crête, vestiges d'un monument circulaire, fait en pierres taillées avec assez de soin (tombeau?).

4. — A El Kerma (1.500 mètres environ N.-E. d'Aïn Baadj), sur le flanc du plateau regardant le S., ruines de deux villages indigènes voisins : habitations en moellons, qui n'étaient liés qu'avec de la terre ; silos. Il est en général impossible de dater ces anciens villages (ksour) : certains remontent à l'antiquité (ce que peuvent indiquer des tessons de poteries de fabrication romaine), d'autres ne sont vieux que de quelques siècles.

5. — Ruines d'un ksar important ; restes d'un rempart.

6. — Bazinas et cercles de pierres.

7. — Ruines d'un petit ksar, sur la rive méridionale de l'oued Sousellem ; traces d'un rempart.

8. — Ruines d'un petit barrage en pierres, qui paraît ancien.

9. — Kherbet er Remad. Ruines d'un ksar ; rempart, silos.

10. — Kherbet el Kalakri, près de Hassi el Kracha. Ksar semblable.

11-15. — Nombreuses bazinas, sur le côté S. du djebel Recheïga.

16. — A l'extrémité N.-E. du Recheïga, cercles de pierres, avec grossier dallage intérieur ; enceinte analogue, mais rectangulaire (10 mètres sur 5).

17-19. — Nombreuses bazinas, dispersées dans la plaine, surtout le long des ravineaux (que la carte n'indique pas).

20. — Goudjila. Deux ksour anciens, qui paraissent avoir été habités jusqu'à une époque assez récente : l'un, tout au sommet du rocher, dans une position très difficilement accessible ; l'autre, sur le flanc de ce rocher (conf. probablement La Blanchère, *Archives des Missions*, III, t. X, p. 71 et p. 62).

21. — Ruines d'un autre ksar, au lieu dit El Argoub.

22. — Djebel Sekouma. Grand ksar, dans une position escarpée.

23. — Kef er Rahma. Autre ksar.

24. — Autre ksar, sur la rive droite de l'oued el Anasseur, en face du djebel Sekouma.

25. — Entre l'oued el Faïdja et l'extrémité N. du kbel Aoura, r. r. peu importante : pierres de taille éboulées ; il est impossible de démêler le plan de cette construction.

26. — Aïn Bénia, sur la rive gauche de l'oued el Faïdja, au débouché d'une piste traversant le col dit Téniet el Mouilah, au S.-O. du djebel es Safes. Nombreux silex taillés : La Blanchère, *l. c.*, p. 41 et 72.

Forteresse de construction romaine (en pierres de taille),

(1) Presque tous les renseignements contenus dans cette notice ont été recueillis sur place par M. Joly.

de forme carrée (35 mètres environ de côté), dont l'entrée, située à l'E., était flanquée de deux bastions rectangulaires. La ruine a été récemment dévastée. Deux colonnes, auges. La Blanchère, *l. c.*, p. 71-72 et pl. VII, fig. 2; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 632. — Cette forteresse était soit la demeure d'un chef indigène, soit un poste avancé, surveillant une piste qui serait venue du S.

27. — R. r., de l'autre côté de la rivière, à 1.200 mètres au S. Vestiges de 3 ou 4 habitations; quelques pierres de taille, un fragment de colonne. La Blanchère, *l. c.*, p. 72; note de M. Serres, officier des brigades topographiques.

28. — Ksar bou Farroudj. Village indigène, sur un rocher presque inaccessible; traces d'un rempart.

29. — Près d'Aïn Harmela, ruines d'un ksar.

30. — R. r.: « vestiges d'une habitation; quelques pierres de taille encore en place; d'autres renversées » (Serres). Ces ruines sont peut-être celles que La Blanchère (*l. c.*, p. 72) mentionne ainsi: « Dans la vallée, à l'O. de » Bénia [n° 26], au bout d'une heure ou un peu plus de » marche..., un petit poste, véritable blockhaus, sur un » mamelon entre deux vallons, d'où l'on voit de loin la » vallée... Les moellons et les débris ne couvrent qu'une » vingtaine de mètres. »

31. — « Vestiges de fondations de forme circulaire, » au niveau du sol, mesurant de 8 à 10 mètres de diamètre » (Serres). Sont-ce des ruines romaines, comme l'indique la carte? ou bien des bazinas, tombeaux circulaires indigènes?

32, 33. — Rekaï, Bou Denn. Ruines de deux ksour anciens, situés sur des plateaux rocheux escarpés; selon la tradition, ces ksour voisins étaient ennemis.

34. — El Mensob. Vestiges de constructions circulaires, en énormes moellons (bazinas?).

35. — Petite enceinte rectangulaire, formée de pierres debout (haut. 0^m43-0^m50); intérieur dallé; sur le petit côté E. vient s'appliquer un demi-cercle en pierres (tombeau ou lieu de prière, peut-être postérieur à l'islamisme?)

36. — Souffliguig. Traces d'un ancien ksar.

37-56. — Profusion de tombeaux indigènes, sur les bords de l'oued Ouerk et aux environs: surtout des bazinas circulaires (diamètre moyen 3-4 mètres; quelques-unes sont plus grandes). Parfois, les bazinas sont quadrangulaires. On rencontre aussi des cercles de pierres, avec un grossier dallage intérieur.

57. — Ferme Romanette, sur la rive droite de l'oued Ouerk. Forteresse romaine, en pierres de taille. L'une des faces mesurait une soixantaine de mètres; traces de plusieurs bastions semi-circulaires. Quelques pierres offrent des phallus, un niveau, etc. Joly, *Bull. archéologique du Comité*, 1898, p. 188-191; Gsell, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xx, 1900, p. 140. — Peut-être cette forteresse surveillait-elle une piste qui, venant du S., se serait dirigée sur Boghar ou sur la Kherba des Ouled Hellal.

58. — De l'autre côté de l'oued, traces de murs de construction romaine, en pierres de taille, sur une longueur d'une cinquantaine de mètres. Des vestiges de canaux d'irrigation très soignés se voyaient jadis, nous a-t-on dit, dans ces parages.

59-63. — Nombreuses bazinas.

64. — Au confluent de l'oued Touil et de l'oued Ouerk, vestiges d'un ksar. Bazinas aux alentours.

65. — A 2 kilomètres à l'O. du bordj de Bel Kheitar, sur un mamelon isolé, au milieu des marais où se rencontrent l'oued Beththine (oued Touil) et l'oued Ouerk, demi-cercle en grosses pierres; rectangle de 3 mètres sur 1 mètre 50, en dalles dressées; cercle de 3 mètres. Bernard, *Revue d'Ethnographie*, v, 1886, p. 238 et fig. 82 [notre n° 65 est placé approximativement, d'après ses indications].

66. — Sidi el Adjel. Ruines d'un ksar.

67. — Sommet du Bou Toudjine. Ruines d'un ksar; traces de citernes.

68-72. — Nombre considérable de bazinas, se suivant presque sans interruption sur les crêtes dominant l'oued Touil à droite. Quelques cercles de pierres et même des enceintes rectangulaires (conf. Bernard, *Revue d'Ethnographie*, v, p. 261 et fig. 83).

73-83. — Nombreuses bazinas, sur les deux rives de l'oued Touil. — Bernard (*l. c.*, p. 258-260, fig. 83-84) signale, sur la rive droite de cet oued, entre la djebba Slimane ben Aïssa et le bordj de Bel Kheitar [peut-être vers notre n° 78], deux rectangles en dalles dressées, l'un de 2 mètres sur 0^m70, l'autre de 1^m20 sur 1 mètre, un demi-cercle en grosses pierres et de grandes enceintes circulaires.

On trouve aussi, çà et là, dans cette région, en particulier sur les bords de l'oued Touil, des silex grossièrement taillés, ou, plus exactement, des éclats de silex.

84, 85. — Cercles de pierres, avec un dallage intérieur. L'un d'eux est précédé vers l'E. d'une allée pavée.

86-92. — Nombreuses bazinas; cercles de pierres.

93-97. — Bazinas; cercles de pierres.

98. — A 3 kilomètres au N. de Chellala, sur une superficie d'une dizaine d'hectares, nombreux tumulus coniques en pierraille, très ruinés. Beaucoup paraissent avoir formé des alignements.

99-101. — Tumulus et bazinas.

102. — Sur un mamelon assez escarpé, à quelques centaines de mètres au S.-E. de Chellala, grande enceinte en moellons, qui représente peut-être le rempart d'un ancien ksar.

103. — Ruines d'un ksar, au S.-O. de Chellala, sur un sommet d'accès difficile; il n'est peut-être pas très ancien.

104. — Au-dessus d'Aïn el Ouzkaria, ruines d'un ksar assez important. Traces de murs de jardins aux alentours. Il serait aujourd'hui impossible d'irriguer ces jardins à cause de leur situation élevée : il a dû exister à cette hauteur des sources, qui auront disparu.

105. — Gâdat bou Hammad. Sur un rocher presque partout à pic, ruines d'un ksar, qui n'a été abandonné que lors de l'occupation française. Une muraille en pierres sèches barrait l'isthme donnant accès à ce ksar. Deux puits. Aux abords du rocher, il y avait plusieurs sources, aujourd'hui tarées.

106. — Bazinas et cercles de pierres, sur plus d'un kilomètre de longueur. Traces d'allées pavées, bordées de dalles debout, rayonnant autour de certains de ces tombeaux.

107-110. — Bazinas ; une grande, à l'intersection des routes de Zerguine et de Taguine (n° 108).

111-114. — Entre Aïn Defala et Aïn el Fritissa, très nombreux tombeaux indigènes : en général, des tumulus (coniques, en pierrailles), rarement des bazinas (tronconiques, en pierres formant gradins).

115. — Aïn el Khadra. Aux alentours, silex taillés (ou plutôt éclats de silex). — Tumulus et bazinas.

116. — Entre Aïn el Khadra et Aïn Zerguine, bazinas, tumulus ; nombreuses enceintes en dalles debout, rectan-

gulaires ou grossièrement polygonales, contiguës les unes aux autres : leur destination est incertaine.

117. — Anciens ksour ruinés de Zerguine, situés à quelques centaines de mètres l'un et l'autre et présentant le même aspect. L'un aurait été abandonné depuis un temps très reculé ; l'autre daterait seulement du dix-neuvième siècle (fondé en 1844, il aurait été déserté peu après).

118-133. — Très nombreuses bazinas. Quelques-unes sont d'une construction soignée.

134. — Nombreuses bazinas, formant çà et là des groupes, dont les divers tombeaux sont réunis par de grands cercles en galets. Carré de dalles debout, hautes de 0^m40-0^m50.

135-143. — Bazinas, en général sur des éperons de terrain ou de petites butes.

144, 145. — Enceintes circulaires et rectangulaires, en dalles debout.

146. — Sur l'oued er Remeth, à environ 5 kilomètres à l'E. du cimetière de Sidi el Moudjahdine, éclats de silex.

147-149. — Nombreuses bazinas, sur les flancs S. de Ras el Hallouf et d'El Mendjel.

S. GSELL et A. JOLY.

Août 1904.



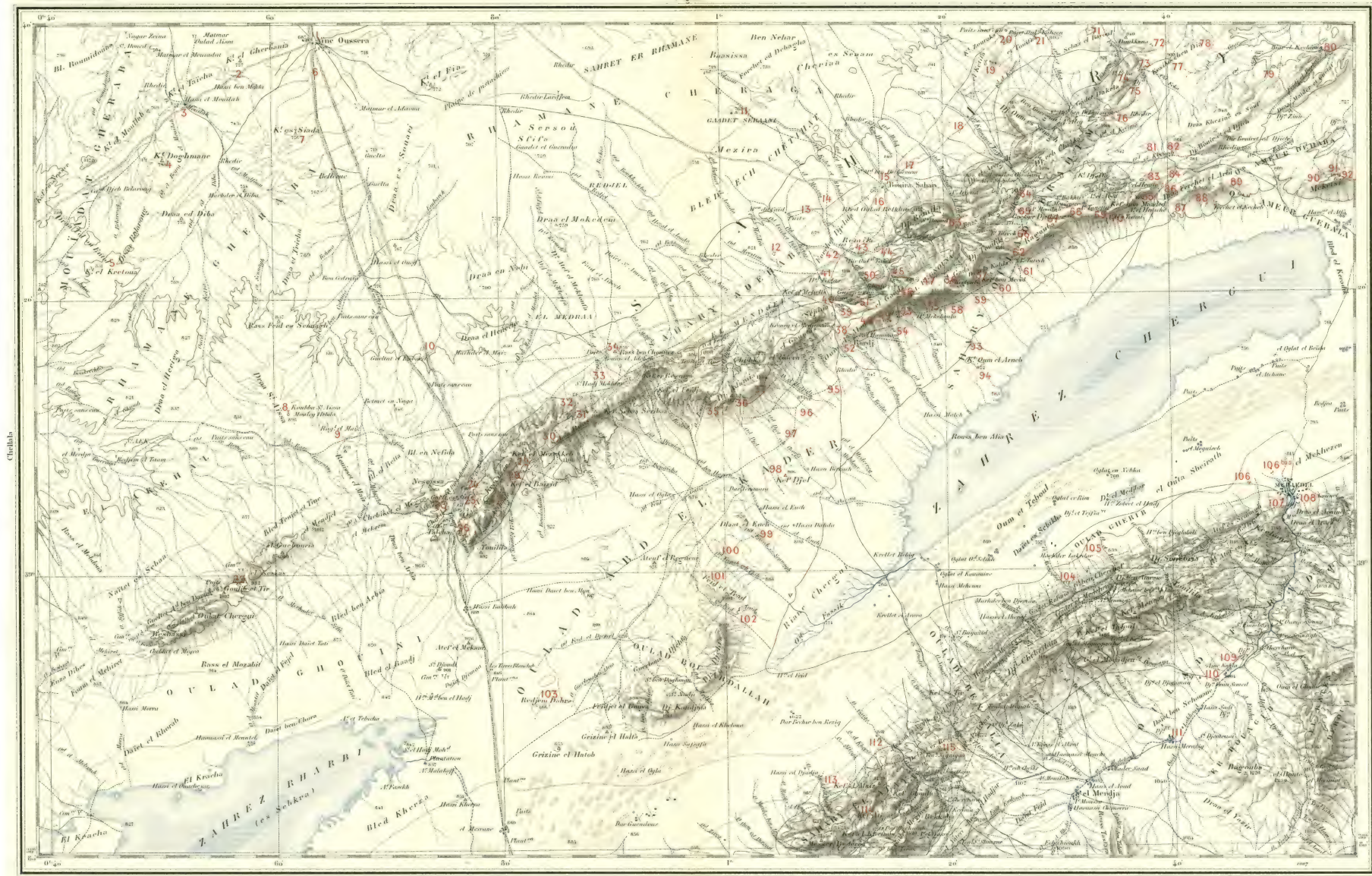
a	c	e	f
b	d		

Les triangles sur la carte ont été levés par M. M.
 Juppier, Léon, a 1870, Chaboud, Léon, a 1870
 Des, Cap, b 1870, Chaboud, Léon, c 1870
 Gize, Léon, c 1870, Chaboud, Léon, f 1870

GUEL ES STEL

ALGÉRIE (DÉPT D'ALGER) F^{lle} N° 35.

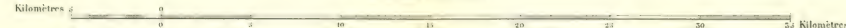
Bougar



Dessiné, gravé et publié au Service géographique de l'Etat.

Echelle (200.000)

Egalisation des courbes et de la carte



GUELT ES STEL ⁽¹⁾

1. — Ain Oussera. Silex grossièrement taillés.
2. — Herbania. Quelques silex épars, pointes de flèches.
3. — Entre les deux ravins de l'oued el Mouïlah, des tombeaux tronconiques à grossiers gradins (*bazinas*).
4. — Koudiat Ioghmane. Ruines d'un village indigène (*ksar*), d'époque indéterminée; constructions en moellons. *Bazinas*.
5. — Koudiat el Kretoua. Ruines d'un *ksar*.
6. — Quelques *bazinas*, à environ 2 kilomètres au S. d'Ain Oussera.
7. — Au sommet du koudiat es Siada, des *bazinas*.
8. — Koukba de Sidi Aïssa Mouley Hebda. Station importante de silex taillés; on y trouve des pièces d'un travail soigné.
9. — Ragoubet el Maïz. Sur le pourtour d'une petite colline escarpée, enceinte de dalles grossières, placées debout. Nombreux silex.
10. — Oued Embarek. Des silex taillés.
11. — Gaadet Sebaani. Vestiges de *bazinas*, parmi les tombes d'un ancien cimetière musulman.
- 12-21. — *Bazinas*.
22. — Goulib et Tir. Ruines d'un *ksar*.
23. — Ech Chebika. *Bazina*.

24. — Col de Guelt es Stel. Sur les bords du col, on trouve à peu près partout des silex grossièrement taillés.

25. — A l'E. de la citerne du ravin des Braves, deux abris sous roche. Silex et ossements brisés, dans une terre noire. Traces de gravures, dans le fond d'un de ces abris. Conf. Hartmayer, *Revue africaine*, xxix, 1885, p. 150.

26. — Col de Guelt es Stel (partie méridionale). Nombreuses *bazinas*; quelques-unes ont plus de 6 mètres de diamètre.

27-49. — *Bazinas*.

50. — El Hammam el Dakrlani, au pied du Gueragzig. Ruines d'un *ksar*.

51. — Dakrlat el Hammam. *Bazinas*; tumulus coniques; enceintes ovales, de 5-6 mètres de long sur 2-3 de large.

52. — Bordj el Hammam. Dans la banquette du bastion S.-O., on a encasté un chapiteau en pierre (tronc de cône renversé, sous un tailloir épais), probablement de l'époque chrétienne; la partie tronconique est ornée d'une rosace à relief plat, enfermée dans un cercle. — Silex taillés, aux abords du bordj.

53. — Au S. d'El Gaada, sur un plateau, ruines indigènes; traces d'une enceinte.

54. — A mi-chemin entre Bordj el Hammam et Hassi Mekehoul, silex taillés; *bazinas* et tumulus.

55. — Hassi Mekehoul. A quelques centaines de mètres au-dessus du puits, ruines d'un *ksar*. Aux alentours, nombreux tumulus, *bazinas*, cercles de pierres.

(1) Les renseignements contenus dans cette notice ont été presque tous recueillis sur le terrain par M. A. Joly. Une carte manuscrite, dressée par les officiers des brigades topographiques, indique quelques gisements de ruines.

56. — Sur la montagne d'El Ganda, au-dessus et à l'E. d'Ain Kerbouba, ruines d'un grand ksar.

57. — Kef bou Mecid. Ruines d'un ksar.

58-61. — Sur une longueur de plusieurs kilomètres, bazinas et tumulus, construits sur les buttes qui dominent la plaine et jusque dans la plaine même.

62. — Ain Tarech. Nombreux tumulus et bazinas ; cercles de pierres.

63. — Sidi Daoud, dans le djebel Remila. Ruines de plusieurs ksour voisins : constructions en moellons, murs de jardins.

64. — El Kraloun, près d'Aïn el Amba. Ruines d'un ksar.

65. — Ksar Djedid (Guesser Djedid de la carte). Ruines d'un grand ksar.

66, 67. — Bazinas.

68-70. — Ruines d'anciens ksour, à El Gueliaa, à Goumet ben Alii, à Ben Toumi. Murs de jardins. Bazinas et tumulus aux abords.

71-77. — Bazinas ; quelques cercles de pierres.

78. — Silex grossiers.

79-92. — Bazinas. Celles du djebel Meketsi (90-92), extrêmement nombreuses, sont en général belles et bien conservées.

93-102. — Nombreuses bazinas

103. — Redjem Dahra. Reboud (*Revue africaine*, I, 1836-7, p. 27) indique, d'après des renseignements, des ruines romaines à Er Redjem, « dans le bassin de Zarez, » entre Guelt es Stel et le Rocher de Sel. » Il est probable qu'il s'agit d'un ksar indigène, comme Reboud lui-même le suppose (*ibid.*, p. 30). — C'est de ce côté qu'il faut chercher le poste de Korireïn, au pied du Kondjaïa, entre les deux Zahrez : Arnaud, *Revue africaine*, VIII, 1864, p. 106. On y voit une enceinte rectangulaire, avec des murs épais de 0^m80 ; au milieu, quatre ou cinq grosses pierres carrées éparées (Arnaud, p. 107). Entre El Mesrane (voir la carte, en bas) et Korireïn, Arnaud signale, d'après des indigènes, les traces d'un fossé d'irrigation, qui aurait servi à amener sur des cultures les eaux de l'oued el Melah.

104-115. — Nous n'avons pas de renseignements sur ces ruines, indiquées par la carte manuscrite des officiers des brigades topographiques, qui les qualifie R. M. (ruines mégalithiques). Ce sont sans doute soit des ksour (villages indigènes), soit des tumulus ou des bazinas (sépultures coniques ou tronconiques). Ces sortes de ruines sont du reste nombreuses dans la région : conf. Reboud, *l. c.*, p. 30 ; Hartmayer, *Revue africaine*, XXIX, 1885, p. 141.

S. GSELL & A. JOLY.

Juillet 1906.



BOU SAADA⁽¹⁾

1. — Au N. de Benzouh, quelques belles pierres de taille : Reboud, *Recue africain*, ix, 1865, p. 138. Il y avait peut-être en ce lieu un poste. La frontière romaine a pu passer vers Benzouh, venant du S.-E. (conf. n° 21) et se dirigeant vers le N.-O. (conf. peut-être feuille 25, Milla, n° 66, et feuille 24, Boghar, n° 135) : ce n'est là du reste qu'une simple hypothèse.

2. — Au-dessus du caravansérail d'Ain Kherrane, ruines d'une vaste enceinte carrée, en pierres plates, avec un grand nombre de compartiments intérieurs. Aux environs, nombreux tumulus, dont la forme est celle d'un cône, surmontant une base cylindrique. Féraud, *Recueil de la société archéologique de Constantine*, xv, 1871-2, p. 343-5.

3. — Djedida. Restes d'une enceinte analogue à celle du numéro précédent. Féraud, *l. c.*, p. 344.

4-20. — Nombreux tumulus, à l'O. et au S. de Bou Saada : carte archéologique manuscrite des officiers des brigades topographiques. Ce sont les seuls tumulus que cette carte indique sur la feuille de Bou Saada. Il est probable cependant qu'il y en a beaucoup d'autres : conf. Féraud, *l. c.*, p. 344 : « on en rencontre à peu près partout » [dans le cercle de Bou Saada], sur le versant des montagnes : Reboud, *Rec. afric.*, ix, p. 138 : « dans la » partie occidentale du cercle de Bou Saada, ... un grand » nombre de tombes circulaires, dont la forme varie, » selon que le pays possède des galets, des blocs de pierre, » ou des dalles ».

21. — Bou Saada. Il y avait là un établissement romain (au débouché de l'oued Dermel, ou oued Bou Saada, dans la plaine du Hodna) : blocs taillés dans des maisons de la partie haute de la ville : Auzanpittine, *Rec. afric.*,

vi, 1862, p. 48 ; Féraud, *l. c.*, p. 346 (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 207).

22. — Beumane. M. Marignac m'y signale des pierres taillées.

23. — Ain Ograb. Nombreux silex taillés. Pothier, *Recue d'ethnographie*, v, 1886, p. 321.

24. — Ancien bordj de Messif (en ruines). R. r. assez importantes, sur un mamelon. Traces de murs, nombreuses pierres de taille, monnaies. *Rec. afric.*, ii, 1857-8, p. 124 ; Reboud, *l. c.*, p. 138 ; notice manuscrite de M. Pineau, officier des brigades topographiques (conf. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1902, p. cxix).

25. — Guelalia. R. r. étendues (12 hectares, 80 ares : domiers domaniaux), à peu de distance à droite de l'oued Messif. Restes de murs, tuiles, briques, tessons, auges, moulins. La grande plaine où s'élevaient les centres de Messif et de Guelalia est fertile et irrigable. Reboud, *l. c.*, p. 138-9 ; Pineau (conf. *Bulletin du Comité, l. c.*).

26. — Il r., près d'Ain Soltane, sur la rive droite de l'oued el Melah, à un conde de la rivière. Elles couvrent environ 500 mètres sur 50 ; au S., deux petits plateaux semblent être des emplacements d'ouvrages fortifiés : Pein, *Rec. afric.*, iv, 1859-60, p. 473. Inscription mutilée (dédiée à Alexandre Sévère) : « I. L., 8781 = 18017 ; à la fin, mention des col(oni?) Tha[...] : ce qui n'implique naturellement pas l'existence d'une colonie en ce lieu. Pein (*l. c.*) indique à Ain Soltane d'autres inscriptions.

S. G.

Juillet 1906.

(1) En sa ou sa disposition sur carte autographe au 500.000, dressée par les officiers des brigades topographiques et indiquant un certain nombre de ruines.

e	f	c	Les travaux sur le terrain ont été exécutés par M. M. C.
d	e	b	Département de l'Algérie
b	d	a	Algérie
c	e	f	Algérie

EL KANTARA

ALGÉRIE (Département d'Alger et de Constantine) — F. N° 37



Dressé, gravé et publié au Service géographique de l'Algérie (1900)

Échelle des courbes est de 50 mètres

Echelle (200,000)

Kilomètres 5 0 10 15 20 25 30 35 Kilomètres

ÉDITION SPÉCIALE

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

(Les numéros en rouge correspondent aux ruines antiques.)

EL KANTARA ⁽¹⁾

1. — Aïn el Kseub. Une dizaine de pierres, disséminées autour de la source, dans un cimetière musulman (notice de M. Rouget).

2. — A 2.500 mètres du n° 1, au S.-E., quelques pierres (Rouget).

3. — Nombreux débris de poteries, répandus sur une quinzaine de petits tertres; quelques pierres taillées; deux moulins (notice de M. Petitjean).

4. — A 2 kilomètres environ au N.-E. du douar des Ouled Abdallah, quelques pierres taillées (Petitjean).

5. — Metkaouak. *Idem* (Petitjean).

6. — Barika. Il existe autour de Barika quelques traces d'établissements anciens (fermes). — A 400 mètres au N. du bordj, on a trouvé une dédicace à Sévère Alexandre ou à Élagabalé par des cultores *numinis Victori(a)e*; *C. I. L.*, viii, 4483. Elle a peut-être été apportée autrefois de Tobna. — A 100 mètres en amont du point où la piste de Barika à Aïn Touta coupe l'oued Barika, restes d'un grand barrage. L'eau captée irriguait la rive gauche et alimentait Tobna; on suit pendant 1.500 mètres la conduite, se dirigeant d'abord au S.-O., puis au S., et détachant des branchements en plusieurs endroits. Voir Ville, *Voyage d'exploration dans les bassins du Hodna et du Sahara*, p. 111-112, et surtout Soulé, *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 84-86 (conf. Grange, *Recueil de Constantine*, xxxv, 1901, p. 29-35). — A 2.500 mètres en amont de ce barrage (et à 150 mètres en amont du barrage français), tronçon d'aqueduc sur la rive droite de l'oued; il devait y avoir là un barrage, servant aux irrigations de cette rive. Soulé, *l. c.*, p. 84.

7. — Restes d'un barrage sur l'oued Barika, à 500 mètres en amont du confluent du Khelidj Sakhrî (affluent de gauche); il devait servir à des irrigations sur la rive

droite. Vestiges d'un autre barrage sur le Khelidj Sakhrî, à 30 mètres du confluent: il devait servir à des irrigations sur la rive gauche de ce ruisseau et de l'oued Barika. Soulé, *l. c.*, p. 83-84 (conf. Grange, *l. c.*, p. 27-29).

8, 9. — Quelques pierres taillées (Petitjean).

10. — Tobna, emplacement de l'antique *Thubunae* (voir *Bulletin archéologique du Comité*, 1900, p. CLXXX; *C. I. L.*, viii, 22535), située en Numidie (*Bull. du Comité*, 1901, p. 313, n° 16). Ptolémée (iv, 2, 7) mentionne une *Θυβუნνα*, qu'il place en Maurétanie Césarienne. Quoi qu'on en ait dit (*C. I. L.*, viii, p. 453; Muller, édition de Ptolémée, p. 611), il est fort douteux que ce soit la *Thubunae* dont les ruines se voient à Tobna. Il y avait, comme l'atteste la Notice des évêques de 484 (*Numid.*, n° 72; *Maur. Caes.*, n° 123), deux villes du même nom, l'une en Numidie (Tobna), l'autre en Césarienne; on ignore l'emplacement de cette dernière, qui pourrait être identique à la *Θυβუნνα* de Ptolémée; voir, sur cette question, Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, t. p. 404-405 (dont les observations ne me paraissent pas toutes exactes). Le nom antique de Tobna se présente avec des variantes: *municipii Thub...* (*Bull. du Comité*, 1900, p. CLXXV), *Tubonis* (Table de Peutinger; conf. *C. I. L.*, viii, 22335), *a Thubunis* (*Sententiae episcoporum*, dans les œuvres de saint Cyprien, édit. Harlet, p. 438), *a Tubunis* (Augustin, *De baptismo contra donatistas*, vi, 18 et 19), *apud Tubunis*, *Tubunis* (Augustin, *Lettre cccxx*, 3 et 12), *Tubunis* (*Liber genealogus anni cccclii*, édit. Mommsen, dans les *Chronica minora*, t. p. 196, 625; Victor de Tonnenna, *ibid.*, ii, p. 189, année 479), *Tubunensis* (Augustin, *l. c.*, 12), *Tubuniensis* (*Notitia Dignitatum*, Occident, xxv, 25; Mansi, *Conciliorum collectio*, iii, p. 886; Notice des évêques de 484, *Numid.*, n° 72), *Tubiniensis* (Conférence de Carthage de 411, t. 121, *apud Migne*, *Patr. lat.*, xi, p. 1283). — *Thubunae* eut rang de *municipe* (*Bull. du Comité*, 1900, p. CLXXV; *C. I. L.*, viii, 4486), au plus tard sous Septime Sévère (*C. I. L.*, 4482 = 18634; conf. *Bull. du Comité*, 1900, p. CLXXIV). Elle était inscrite dans la tribu *Papiria* (*C. I. L.*,

(1) Je me suis servi pour cette carte de notices rédigées par MM. Petitjean, Pouy, Rouget, Vicq, officiers des brigades topographiques.

4482=18634, 4485=18635; *Bull. du Comité*, 1900, p. CLXXV. Mentions d'un ancien édile (C. I. L., 4485=18635), de duumvirs (*ibid.*, 4482=18634, 4485=18635; *Bull. du Comité*, 1901, p. 315), de flamines perpétuels (*Bull. du Comité*, 1900, p. CLXXV; 1901, p. 315), de l'ordo (C. I. L., 4484), d'une curie, division de la cité (*Bull. du Comité*, 1900, p. CLXXV; *curia Victoriar Antonini*, appellation qui paraît avoir remplacé une épithète empruntée au nom de Géta). Sous le Bas-Empire, *Thubunae* fut le chef-lieu d'un district militaire de la frontière 'Not. Dignit., l. c.); le comte d'Afrique Boniface y fit, avant 427, un séjour, pendant lequel il eut une entrevue avec saint Augustin (Augustin, *Lettre* CCXX, 3 et 12). Des évêques de *Thubunae* sont mentionnés en 236 (*Sententiae episc.*, l. c.; Augustin, *De baptismo*, l. c.; *Liber genealogus anni CCCLII*, l. c.), à la fin du quatrième siècle et en 411 (Mansi, l. c.; Confér. de 411, l. c.), en 484 (voir plus haut). La Table de Peutinger indique des *salinas Nubonenenses*, qui paraissent bien correspondre au chott el Hodna; il convient probablement de corriger *Nubonenenses* en *Nubonenenses*: le lac aurait emprunté son nom à la ville voisine. — Les Byzantins construisirent une grande forteresse à Tobna, qui, après la chute de leur domination, resta pendant longtemps une ville très importante; voir, par exemple, Al Jakoub, dans de Goeje, *Descriptio Al-Magribi sumta ex libro regionum Al-Jaqubii*, p. 83; El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 123-125; Aboulféda, *Géographie*, trad. Reinard, tome II, 1^{re} partie, p. 191 (conf. Blanchet, *Rec. de Constantine*, XXXIII, 1899, p. 288-289).

Sur les ruines de Tobna, voir surtout: Texier, *Revue archéologique*, v, 1848, p. 134; Ville, *Voyage d'exploration*, p. 111; Payen, *Annuaire de Constantine*, 1856-7, p. 173, et *Rec. de Constantine*, VIII, 1864, p. 13-14; Masqueray, *Revue africaine*, XXI, 1877, p. 44; Diehl, *Nouvelles archives des Missions*, IV, 1893, p. 308-309; Grange, *Rec. de Constantine*, XXXV, 1901, p. 43 et suiv. (conf. Gsell, *Bull. du Comité*, 1901, p. CCXII-CCXIII). — Il ne reste que peu de vestiges de l'époque antique. La grande enceinte, mesurant 760 mètres de l'O. à l'E. et 640 mètres du N. au S., et l'enceinte, plus vaste encore, dont des traces subsistent au N. (longueur 950 mètres) et à l'O. (long. 930 mètres), ont été construites seulement dans la seconde moitié du huitième siècle (voir El Bekri, l. c., p. 123, 124). Citerne, vers le centre de la ville (Grange, l. c., p. 39-41 et planche i). Thermes romains, au S. (*ibid.*, p. 47 et plan). Forteresse byzantine, contre laquelle a été appliquée la face méridionale de l'enceinte berbère (Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, n. p. 374-375; Grange, l. c., p. 66-73 et les planches); sur cette forteresse à l'époque berbère, voir El Bekri, p. 123, 124 (conf. Blanchet, l. c., p. 291). Abside, flanquée de deux salles, près de l'angle S.-E. de la ville; M. Grange a découvert dans ce monument des tombeaux qui datent au plus tôt de la période byzantine (Gsell, *Bull. du Comité*, 1901, p. CCXII-CCXIII, et *Mon. antiques*, n. p. 337-338; Grange, l. c., p. 91-92 et planches); El Bekri (p. 125) indique que les cimetières de Tobna étaient du côté de l'orient. On rencontre quelques restes de sépultures antiques plus au S., au-delà de la forteresse byzantine (Grange, l. c., p. 48). Des bains, fouillés par M. Grange dans le quartier N.-E., sont certainement de l'époque berbère. Dans les ruines, gisent ou émergent un très grand nombre de fûts de colonnes en pierre; débris de moulins. — Inscriptions latines: C. I. L., VIII, 4482-4497, 18634-18638; *Rec. de Constantine*, XXXIII,

1899, p. 389; *ibid.*, XXXV, 1901, p. 36, 45, 48, 58, 69 et suiv.; *Bull. du Comité*, 1900, p. CLXXV, CLXXV; *ibid.*, 1901, p. CCIX, 313-316, 430.

Routes romaines partant de *Thubunae*: 1^{re} vers le N.-E., dans la direction de Ngaous (distance de Tobna à Ngaous: 37 kilomètres = 23 milles); on a trouvé des bornes des 6^{es}, 8^{es}, 9^{es}, 13^{es}, 14^{es}, 15^{es}, 17^{es} milles à partir de *Thubunae*: C. I. L., VIII, 22531-22535; *Bull. du Comité*, 1901, p. 316, n° 19, et 1902, p. CLXI, 516-518; *Rec. de Constantine*, XXXV, 1901, p. 49-52; — 2^{de} vers l'E.-N.-E., dans la direction de Séfiane (à environ 16 milles de Tobna); des bornes appartenant à cette voie ont été découvertes à 4, 5, 6 et 8 milles de Séfiane (*Bull. du Comité*, 1902, p. 506-513); une autre borne, trouvée à environ 2.500 mètres à l'E. de Barika (voir plus loin, n° 11) devait être placée sur la même route; — 3^{de} vers le S.-E., dans la direction de l'oued el Kantara; la voie, encore reconnaissable pendant environ 26 kilomètres, entrait dans la plaine de Daya (Med ed Daya), par le col de Téniet el Ouasta (voir le tracé marqué sur notre carte); *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques*, p. 92-93; Grange, *Rec. de Constantine*, XXXV, p. 53-55). On connaît des bornes qui la jalonnaient (voir plus loin, n° 12, 13, 14). Elle devait tomber à Seba Mgata dans une route qui venait de Lambèse et se dirigeait vers le Sahara (voir n° 57); — 4^{de} vers le S.-O., dans la direction de Medoukal (et probablement de Doucen, au N. de l'oued Djedi). On distingue çà et là quelques vestiges de cette route, et une borne milliaire, trouvée, selon M. Grange, à un mille au S.-O. de Tobna, devait lui appartenir (Grange, *Rec. de Constantine*, XXXV, p. 52; conf. *Bull. du Comité*, 1901, p. 316, n° 18; voir aussi plus loin, au n° 37. — Une voie reliait sans doute *Thubunae* à *Lambæsis*; elle devait suivre d'une manière générale le tracé de la route actuelle de Barika à Aïn Touta-Batna; les ruines de l'oued Mazouz (n° 28-34) en indiqueraient la direction. La Table de Peutinger place *Tubonis* sur un embranchement d'une voie, qui, partant de *Sitiffs*, se dirige vers les *salinae Nubonenenses* (pour ce nom, voir plus haut); entre la bifurcation et *Tubonis*, elle marque 25 milles. Il paraît difficile d'identifier cette route secondaire; peut-être faut-il la confondre avec la voie de Ngaous à Tobna; il est plus probable cependant qu'elle venait du N.-O. (direction indiquée par les ruines n° 3 et 4).

11. — Borne, trouvée contre la piste actuelle de Barika à Aïn Touta, indiquant le quatrième mille (à partir de *Thubunae*) d'une route qui devait aller à Séfiane (voir n° 10, vers la fin). Le lieu de la découverte est situé trop au N.-E. de Tobna pour qu'on puisse admettre que cette borne ait appartenu à une route reliant *Thubunae* à Lambèse. *Bull. du Comité*, 1900, p. CLXXV (conf. *ibid.*, 1901, p. 316, n. 1); *Rec. de Constantine*, XXXV, p. 53.

12. — Deux bornes, marquant le quatrième mille de la route de *Thubunae* à l'oued el Kantara (conf. n° 10). Grange, *Rec. de Constantine*, XXXV, p. 53. — Près de là, quelques pierres de taille éparses et une vingtaine de sépultures antiques, violées (notice de M. Petitjean).

13. — Cinq bornes, marquant le huitième mille de la même route; la plus ancienne est de l'époque de Commode. C. I. L., VIII, 22540-22542; *Bull. du Comité*, 1901, p. 447-449; Grange, l. c., p. 54.

14. — Borne du neuvième mille. *Bull. du Comité*, 1901, p. 430.

15. — Nombreuses pierres de taille, ayant probablement appartenu à une grande exploitation agricole (Petitjean). — Les vestiges de fermes abondent aux alentours de Tobna (Soulé, *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 81; Grange, *l. c.*, p. v). Nous n'avons indiqué que les plus importants sur la carte.

16. — Traces d'un petit barrage sur l'oued Schli, à 150 mètres des goubis de la tribu des Saharis. Soulé, *l. c.* p. 87.

17. — Bordj Kebab. Quelques pierres de taille (Petitjean); ferme(?).

18, 19. — Quelques pierres de taille (Petitjean).

20. — Vestiges d'un barrage (ced Roumila), sur l'oued Mazouz; l'eau détournée servait peut-être à l'alimentation des citernes de Tobna. Soulé, *l. c.*, p. 87.

21. — Restes d'un barrage en gros rochers (ced Fegoussia), sur l'oued Bitham (auparavant oued Mazouz), immédiatement au-dessous du confluent de l'oued Bou Ksiba. L'eau captée, utilisée sans doute pour des irrigations, entrait dans une conduite qui courait parallèlement à l'oued Bitham, sur la rive gauche, pendant quatre kilomètres. Soulé, *l. c.*, p. 91-92 et 93.

22. — Sur la rive droite de l'oued Bitham, à 200 mètres du point où cette rivière rencontre le plus oriental des deux chemins de Barika à Biskra, échanerure près de laquelle on trouve quelques pierres de taille. Selon M. Soulé (*l. c.*, p. 91; conf. Grange, *l. c.*, p. 37-38), une conduite, se dirigeant vers Tobna, s'embranchait à cet endroit; elle n'est plus marquée que par une légère élévation du sol. Voir aussi Payen, *Rec. de Constantine*, viii, 1886, p. 13.

23. — Ruine peu étendue: ferme ou hameau (Petitjean).

24. — Ruines d'une ferme (Petitjean).

25. — Deux groupes de ruines assez étendues; pierres de taille, abondants débris de poteries (notices de MM. Petitjean et Vicq).

26. — Quelques pierres taillées (Petitjean).

27. — Vastes carrières romaines, à Mokta el Hadjar; elles s'étendent sur une longueur de 350 mètres. Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, trad. franç. de 1743, i, p. 142; Texier, *Rec. archéologique*, v, 1848, p. 134; Payen, *Ann. de Constantine*, 1836-7, p. 173; Féraud, *Rec. africaine*, iv, 1859-60, p. 198; Ville, *Voyage d'exploration*, p. 104-105; Grange, *Rec. de Constantine*, xxxv, p. 24-25 et planche.

28. — Nombreuses pierres de taille, deux moulins (Petitjean).

29. — Vestiges d'un établissement assez important, débris de colonne (Petitjean).

30. — Bordj de Segana. Il a été bâti sur des ruines romaines (Vayssettes, *Rec. africaine*, v, 1861, p. 306). Quelques pierres de taille gisent aux abords (Petitjean).

31, 32, 33, 34. — Ruines peu importantes (exploitations agricoles), sur les rives de l'oued Ghasrou ou oued Berriche, plus bas oued Mazouz (notice de M. Pouy).

35. — R. r., couvrant un espace d'environ 200 mètres sur 100, près d'Aïn Fekarine, source abondante (notice de M. Vicq).

36. — Medoukal. Dans le village ont été employées des pierres antiques: fûts de colonnes, inscription latine (conjuraton contre le mauvais œil: *C. I. L.*, viii, 18003), etc. A 800 mètres environ au N. de l'onsis, traces de constructions. Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, ii, 1884, p. 227; Grange, *l. c.*, p. v et 62; notice de M. Vicq.

37. — Forteresse rectangulaire, avec des bastions carrés aux quatre angles et au milieu de chaque face; porte dans le bastion du milieu de la face occidentale. Débris de poterie fines. « Cette forteresse, dit M. Vicq » (notice), commande le passage de la route des Ziban, à » travers une tranchée naturelle importante. » Elle gardait probablement une voie militaire, reliant Tobna à Doucen (voir n° 10), peut-être aussi une autre voie allant vers Milili (*Gemellae*).

38. — Djebel Ahmar. A 2 ou 3 kilomètres à l'O. de la piste de Barika à Biskra, plusieurs grottes, dans l'une desquelles M. Grange a trouvé trois pointes de flèches en pierre (*Rec. de Constantine*, xxxv, p. 11-13).

39. — Aïn el Défla. Plusieurs sources, captées par les anciens; une canalisation les amenait au centre n° 40. Soulé, *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 90.

40. — R. r. d'une bourgade; deux citernes (notice de M. Rouget).

41. — Exploitation agricole (?). Deux pierres taillées (Rouget).

42. — Quelques pierres de taille (Rouget).

43. — Quatre ou cinq pierres de taille (Rouget).

44. — Kherbet el Hassaï, dans une plaine entre le djebel Ahmar et le djebel bou Arif. Ruines d'un village; quelques fûts de colonnes (Vicq).

45. — R. r. sans importance, près d'Oglet et Hammam.

46. — Kherba, ruines sans importance.

47. — Kherbet Hanout, ruines situées au lieu dit Nza bel Messaï, sur la rive droite de l'oued Tilatou (plus haut oued el Ksour), en face du caravansérail des Tamarins. Vestiges d'une construction rectangulaire, de 30 mètres sur 25, en pierres de taille (Ragot y voit un fort); assises

de deux bâtiments carrés, de 6 mètres de côté, également en pierres de taille; édifice qui était orné de colonnes (église ?); habitations. Voir Ragot, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 262 (conf. Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 315).

Kherbet Hanout était sur la voie qui reliait *Lambarsia* au Sahara (par le seul passage facile entre la Numidie et le désert) et qui est indiquée ainsi sur la table de Peutinger: *Lambese* — [la distance manque] — *Ad Basilicam Diadumene* — xv — *Symmachi* — ix — *Ad Duo Flumina* — ix — *Ad Calceum Herculis* — xi — *Ad Aquas Herculis* — vi — [deux crochets paraissent correspondre à l'emplacement de deux stations, qui ne sont pas indiquées, non plus que les distances entre ces deux stations et entre la seconde et *Mesarilla*] — *Mesarilla* — xix — *Ad Piscinam* — xxxiii — *Gemellas* — xxiv — *Thabudeos*, etc. Conf. Géographie de Ravanne (édit. Pinder et Parthey, p. 150): *Pissinas*, *Messafila*, *Duo Flumina*, *Sumachi*, *Lambresae*. Sur cette route, voir Ragot, l. c., p. 256 et suiv. (Tissot, l. c., p. 312 et suiv., ne fait guère que copier Ragot); Wilmanns, *C. I. L.*, viii, p. 275-276; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 566 et suiv. — Ragot (l. c., p. 263) place la station de *Symmachi* à Kherbet Hanout, lieu éloigné de 13 kilomètres d'Henchrir Sekroun (n° 49), où l'on place avec quelque vraisemblance la station *Ad Duo Flumina*; la distance correspond à peu près aux 9 milles de la Table. Wilmanns (l. c.) préfère changer le chiffre de milles (19 au lieu de 9) et il reporte *Symmachi* plus au N.-E., à Henchrir Fégousia, près d'El Ksour. On ne saurait rien affirmer à cet égard.

48. — Ruines « assez importantes », selon Fournel (*Richesse minière de l'Algérie*, I, p. 298, au bas), « considérables », selon Carbuccia (Renier, *Archives des Missions*, II, 1851), sur la rive droite de l'oued Guébli (ou oued el Kantara), à environ un kilomètre au N.-E. du point où la route moderne atteint cette rivière. Elles ont été dévastées par les constructeurs du chemin de fer.

49. — Henchrir Sekroun, ruines assez étendues, au confluent de l'oued Sekroun (ou oued Tilatou) et de l'oued Guébli. Nombreuses pierres de taille; auge. Voir Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 136; Renier, l. c., p. 440; Ragot, l. c., p. 253; Wilmanns, l. c., p. 276. Epitaphe latine: *C. I. L.*, viii, 2513 et p. 953. — La position d'Henchrir Sekroun est celle qui convient le mieux à la station *Ad Duo Flumina* (Table de Peutinger et Géographe de Ravanne; conf. plus haut, n° 47), que la plupart des archéologues placent d'ailleurs à cet endroit (Guyon, Renier, Ragot, Wilmanns, etc.). Cependant, la distance de 9 milles indiquée entre *Ad Duo Flumina* et *Ad Calceum Herculis* (voir n° 52) est trop forte; entre Henchrir Sekroun et El Kantara, il y a à peine 8 kilomètres.

50. — Djebel Nouacer. On y trouve des restes de nombreux tombeaux coniques en pierres sèches, dits *bazina*. Ces tombeaux paraissent du reste abonder dans toute la région, mais on a négligé de les signaler.

51. — Gorge d'El Kantara. A l'entrée, pont romain (la route passait de la rive droite sur la rive gauche); Gsell, *Mon. antiques de l'Algérie*, II, p. 7-9 et pl. LXXIII. — L'appellation *Calceus Herculis* se rapporte évidemment à une légende qui attribuait à un coup de pied d'Hercule l'ouverture de la gorge étroite, mettant en communication

deux régions dont la différence d'aspect est saisissante: voir, entre autres, Guyon, l. c., p. 161; Renier, l. c., p. 442-443.

52. — El Kantara, oasis au sortir de la gorge. Nombreux débris romains, disséminés dans les trois villages de l'oasis: Texier, *Recue archéologique*, v, 1848, p. 131; Delamare, *ibid.*, vi, 1849, p. 8; Guyon, l. c., p. 161; Ragot, l. c., p. 264. Inscription libyque; *Bull. du Comité*, 1901, p. cxviii. Inscriptions latines: *C. I. L.*, viii, 2496-2514, 18004-18012; *Bull. du Comité*, 1895, p. 74, et 1901, p. 314; *Rec. de Constantine*, xxxiii, 1899, p. 432. Stèles votives: Berger, *Bull. du Comité*, 1898, p. 152-154; Gsell, *ibid.*, 1901, p. 319-320. Un trésor de plusieurs milliers de monnaies de bronze, du Bas-Empire et de l'époque byzantine, enfermées dans un pot, a été enfoui postérieurement à l'invasion musulmane, car il contenait quelques pièces arabes (Guyon, l. c.). — La Table de Peutinger appelle ce lieu *Ad Calceum Herculis*, désignation empruntée à la gorge voisine (conf. les inscriptions *C. I. L.*, 2496 et 2498 = 18004, dédicaces à Hercule). La tenait garnison, à l'époque de Caracalla et sans doute à une époque antérieure, un corps d'archers palmyréniens, le *numerus Palmyrenorum* (appelé aussi *numerus Herculis*: *C. I. L.*, 2494, 2496), commandé par un centurion de la légion *III Augusta*: *C. I. L.*, 2486 = 18007, 2494, 2496, 2497, 2498 = 18004, 2502, 2503, 2505 = 18005, 18008; *Bull. du Comité*, 1895, p. 74, n° 12; *Rec. de Constantine*, xxxiii, p. 432; Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, iv, p. 217-218. Ces étrangers implantèrent à El Kantara le culte du dieu palmyrénien Malagbel: *C. I. L.*, 2497; *Bull. du Comité*, 1901, p. 314; autre inscription, inédite. Un bourg se forma auprès du camp: mentions de deux *magistri*, dans une inscription inédite, et des *incolae*, dans l'inscription *C. I. L.*, 2496.

53. — Kherbet el Bordj, ou Loth Bordj à 8 kilomètres en aval d'El Kantara. Restes d'un petit fort carré: Renier, l. c., p. 443; Ragot, l. c., p. 265. Inscription indiquant la construction sous Caracalla d'un poste de surveillance (*burgus speculatorius*), par les soins d'un centurion, commandant le *numerus Herculis* (voir le n° précédent): *C. I. L.*, 2494; conf. Gauckler, *Mélanges Perrot*, p. 127, n. 6. La même pierre porte une dédicace de l'époque byzantine. — Entre El Kantara et Kherbet el Bordj, sur la rive gauche de l'oued, Ragot (l. c.) signale quelques ruines, jalonnant la voie romaine.

54. — Au pied du djebel Selloum, sur la rive même de l'oued el Kantara, a été trouvée une inscription, mentionnant également un poste de surveillance, qui fut construit sous Commode, en 188 (*C. I. L.*, 2495): « *burgum* » *speculatorium inter duas rias ad salutem communitatis* » *nora tutela constitui iussit* (le légat impérial). Bouland (*Rec. de Constantine*, ix, 1865, p. 157) et Ragot (l. c., p. 266) pensent que ce poste se dressait au sommet du djebel Selloum, d'où la pierre aurait glissé: conjecture assez hasardeuse. Diverses hypothèses ont été présentées au sujet des deux voies qu'il protégeait. Selon Wilmanns (*C. I. L.*, au n° 2495), il s'agirait: 1° de la voie qui descendait la vallée de l'oued el Kantara; 2° d'une autre voie qui allait droit vers Biskra, en traversant les montagnes et qui n'était du reste qu'une piste. Mais celle-ci ne paraît pas avoir eu assez d'importance pour mériter d'être nommée dans

le texte en question. Selon Mommsen (*C. I. L.*, p. 883), les deux voies auraient été : 1° celle qui du *burgus* se dirigeait au N. vers Lambèse ; 2° celle qui de ce *burgus* se dirigeait au S. vers Biskra. Mais on ne voit pas pourquoi deux sections d'une même voie auraient été considérées comme deux voies différentes. Ragot (*l. c.*, p. 269 et 271) et M. Caznat (*Armée romaine d'Afrique*, p. 369) croient qu'il s'agit : 1° de la voie allant à Biskra ; 2° de la voie allant à Tobna. Mais il est vraisemblable que le point d'attache de cette dernière route dans la vallée de l'oued el Kantara était plus au sud-ouest, à Seba Mgata (voir n° 37, *in fine*). Je croisais volontiers que la première des deux routes mentionnées suivait la rive gauche de l'oued El Kantara (voir n° 60, 61, 62), qu'elle ne devait guère franchir que vers El Outaya, pour gagner ensuite Biskra, Thouda, etc. ; que l'autre, au contraire, traversait la rivière à proximité du *burgus* dont nous parlons (remplacé peut-être sous Caracalla par le *burgus* signalé au n° 33, comme le suppose Ragot, *l. c.*, p. 269-270), qu'elle s'orientait vers le S.-O., qu'elle passait à Seba Mgata (voir n° 37), et qu'au delà de ce point, elle se continuait peut-être dans la direction du S. ou dans celle du S.-O., vers Milili (*Ghemellar*), ou vers Doucen.

Des ruines assez étendues se trouvent au pied du djebel Selloum, à Henehir Mguisba : Ragot, *l. c.*, p. 270 ; conf. Fournel, *Richesse minière*, t. p. 303, et probablement aussi Guyon, *l. c.*, p. 162 (mosaïques communes, un chapiteau corinthien, etc.). — Au S. de ces ruines, carrières antiques, dans un mamelon : Fournel, *l. c.*

55, 56, 57. — Trois groupes principaux de ruines, sur la rive droite de l'oued el Kantara, en face de la Fontaine des Gazelles ; dans les intervalles de ces groupes, çà et là, vestiges antiques. Il y avait là une agglomération importante, dont faisait peut-être aussi partie le groupe situé au n° 58, sur la rive gauche. Nombreux débris de poteries ; restes de pressoirs.

Au n° 37 (près du lieu dit Seba Mgata = les sept gués), plusieurs bornes milliaires : *C. I. L.*, 10238-10241. L'une d'elles de l'année 193, se termine par l'indication : *A Lambaese m. p. LVIII* (lecture d'Aubin, confirmée récemment par M. Viciq ; à la fin des trois autres bornes, Steffen a lu VIII, qu'il faut peut-être corriger en LVIII). Une voie militaire importante, sur laquelle, à la fin du second siècle, les milles étaient comptés à partir du camp de la légion, passait donc par là. Il ne s'agit sans doute pas de la route qui allait à Biskra : à cet endroit le passage de cette route sur la rive droite de l'oued el Kantara ne s'expliquerait pas ; du reste, on retrouve sur l'autre rive, entre la Fontaine des Gazelles et el Outaya, des traces d'une voie qui ne peut être que celle de Biskra (voir n° 60, 61, 62). La voie qui, ayant franchi l'oued vers le n° 33 ou le n° 34, passait à Seba Mgata, devait se diriger vers le S.-O. ou le S. (conf. n° 34).

C'est en effet de ce côté qu'il convient de chercher l'emplacement de plusieurs bornes milliaires, qui ont dû appartenir à la même route : *C. I. L.*, 10252 = 22337, 10243, 10244 = 22340, 10248 = 22341, 22338, 22339. Delamare (apud Renier, *Inscriptions romaines de l'Algérie*, n° 4309 et 4310) indique les n° 10242 et 10243 à une lieue de Daya (pour le Bled ed Daya, voir la carte ; la distance paraît trop courte). Féraud (*Rev. afric.*, iv, 1839-60, p. 199) a rencontré les n° 10243, 10244, 10248, en faisant route d'Aïn el Défla (n° 39 de notre carte) vers El Outaya (*ibid.*, n° 64 et suiv.), avant de parvenir à l'oued el Kantara et

à la route de Biskra. Forgemol (*Bull. du Comité*, 1887, p. 81) indique le n° 10242 à 2 kilomètres de Maider el Guefaï, près de Téniet el Tin (je ne retrouve pas ces deux noms sur les cartes), les n° 22338 et 22339 au même endroit (22338 est sur la même pierre que 10242) ; quant au n° 10248, il dit l'avoir vu à Téniet el Tin, mais il résulte des indications de Féraud et de Delamare que cette borne était avec les autres. On peut conclure de ces diverses mentions que les milliaires en question se trouvent (ou se trouvaient) à droite de l'oued el Kantara, au S.-E. de la plaine de Daya et au N.-O. d'El Outaya. La borne n° 10242 = 22337 appartenait certainement à la même route que la borne n° 10238, découverte à Seba Mgata. Elle date, comme elle, de l'année 193 et se termine par une indication semblable : [1] *Lambaese milia (passuum) L.*... Le chiffre de milles est malheureusement mutilé ; il faut suppléer L[X], ou un chiffre plus élevé d'une ou de deux unités (à la fin des n° 22338 et 22339, Forgemol a copié XVI et LXI, mais ces lectures paraissent sujettes à caution). — Non loin de ces bornes, Féraud (*l. c.*) a vu les ruines « d'un centre de quelque importance », dans lequel il a remarqué beaucoup de meules.

C'était sans doute vers Seba Mgata que la voie venant de *Thubunae* (voir n° 10, 12, 13 et 14) rejoignait celle dont nous venons de parler. On peut supposer qu'elle se prolongeait par un tronçon, traversant l'oued el Kantara et allant tomber dans la route qui longeait la rive gauche, de manière à relier directement *Thubunae* à la région de Biskra.

58. — Ksar (ou Henehir) Sidi el Hadj, ruines étendues, au N.-E. de la station de Fontaine-des-Gazelles. Vestiges d'une enceinte ; pierre portant une croix monogrammatique (*C. I. L.*, 2492). Renier, *Archives des Missions*, II, 1831, p. 444-445 et 447 ; Ragot, *Rec. de Constantine*, xvi, p. 270. — Renier place en ce lieu *Ad Aquas Herculis*, indiqué par la Table de Peutinger à 9 milles d'*Ad Calceum Ilerulis* (c'est en effet la distance qui sépare Ksar Sidi el Hadj et El Kantara) : cette dénomination aurait été empruntée aux *Aquae Herculis*, situées à trois kilomètres au S. (conf. Ragot, *l. c.* ; Wilmanns, au *C. I. L.*, viii, p. 273 ; Masqueray, *De Aurasio monte*, p. 38).

59. — Hammam Sidi el Hadj, sources thermales sulfureuses, utilisées par les Romains, qui y avaient établi une piscine en pierres de taille (remanée depuis l'antiquité). Autour, vestiges d'habitations, restes d'un fortin, tronçons de colonnes. Fournel, *Richesse minière*, t. p. 305-306 ; Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 164 ; Renier, *l. c.*, p. 444 ; Ragot, *l. c.*, p. 270-271. — Ce sont sans doute les *Aquae Herculis* (voir n° précédent).

60. — Ruines romaines sans importance, à l'O.-S.-O. du Hammam. — Au S. de ce point, dans la direction d'El Outaya, on rencontre çà et là des vestiges d'une voie romaine (voir Renier, *l. c.*, p. 443 ; Wilmanns, *l. c.*, p. 276).

61. — Emplacement probable de deux bornes, vues par Renier et se terminant par le chiffre de milles v. (*C. I. L.*, 10249, 10250). Renier (*l. c.*, p. 444) les indique à 3 kilomètres d'El Hammam (n° 59), dans la direction de Biskra, distance qui paraît un peu trop courte pour qu'on la concilie avec la distance d'un mille qui séparait ces

bornes de celle du sixième mille trouvée à Henchir Sellaouine (n° 62). Les cinq milles étaient probablement comptés du centre antique dont les ruines se voient à Henchir Sidi el Hadj (n° 38). Une borne d'origine inconnue, transportée à Biskra (C. I. L., 10252), a pu appartenir à la même route : elle se termine par la mention d'un troisième mille. Wilmanns a rencontré, en un point situé entre la Fontaine des Gazelles et El Outaya, mais qu'il ne précise pas, deux bornes, dont l'une porte une inscription se terminant par un chiffre mutilé :...t (C. I. L., 10245-10247).

62. — Henchir Sellaouine, ruine sur la rive gauche de l'oued el Kantara, à 4 kilomètres au N. d'El Outaya. Fragment d'une inscription, nommant la légion VI (Fer-rata) : C. I. L., 2490. Épitaphe : *ibid.*, 2491. Fragment d'une borne milliaire, avec le chiffre VI : *ibid.*, 10251 (conf. n° précédent) — Selon Renier (l. c., p. 445) et Ragot (l. c., p. 271), Henchir Sellaouine représenterait la station anonyme qui, selon la Table de Peutinger, aurait été séparée d'*Ad Aquas Herculis* par une distance de six milles (correspondant précisément au chiffre marqué sur la borne).

63. — Ruines assez étendues, sur la rive gauche de l'oued el Kantara, en face d'El Outaya ; traces d'une conduite (notice de M. Vicq).

64, 65, 66, 67, 68, 69, 70. — Il existe aux abords du village d'El Outaya divers groupes de ruines, dont l'ensemble devait former une agglomération considérable (ils ont été fortement exploités par les constructeurs de la voie ferrée) ; restes de pressoirs, fûts de colonnes : Guyon, l. c., p. 160 ; Renier, l. c., p. 447-448 ; Ville, *Voyage d'exploration*, p. 175 ; notice de M. Vicq. Deux inscriptions latines : une épitaphe (C. I. L., 2489) et la dédicace d'un amphithéâtre, restauré, entre 177 et 180 de notre ère, par la cohors VI Commagenorum (*ibid.*, 2488). Cet amphithéâtre n'est plus distinct ; l'inscription ne semble pas avoir été découverte, comme le dit Renier (l. c., p. 447), « à une centaine de pas du caravansérail, au milieu des ruines d'un monument fort considérable, » probablement de l'amphithéâtre » ; car Guyon, plusieurs années avant Renier, l'a trouvée engagée dans l'écluse d'un moulin ; elle n'était donc plus en place.

Faut-il placer à El Outaya (comme le fait avec hésitation Wilmanns, l. c., p. 275, 278) le lieu qui est appelé *Mesarfella* sur la table de Peutinger, *Mesarfella* dans le Géographe de Ravenne, et qui était évidemment le siège de l'évêque *Mesarfeltensis*, mentionné à la conférence de 411 (1, 198, *apud Migne, Patr. lat.*, xi, p. 1335) ? Pour admettre cette identification, il serait nécessaire de supposer une erreur dans la Table, — conjecture qui n'a du reste rien d'in vraisemblable — : en effet, entre Ksar Sidi el Hadj (n° 38), emplacement probable de la localité dite *Ad Aquas Herculis* (qui devait en tous cas être à proximité de Hammam Sidi el Hadj, n° 39) et El Outaya, on compte à peine 13 kilomètres (un peu plus de 8 milles et demi). Or, dans cet étroit espace, il faudrait, selon la Table, intercaler deux stations, dont l'une aurait été à 6 milles d'*Ad Aquas* : ce qui réduirait à 2 milles et demi l'intervalle entre la première station et *Mesarfella*, intervalle dans lequel on aurait

à placer la seconde station ; d'ailleurs, celle-ci ne se retrouvait pas sur le terrain. Conf., à ce sujet, Renier, p. 449 ; Ragot, p. 275. Ces deux auteurs (Renier, l. c. ; Ragot, p. 295 ; conf. Tissot, p. 320) veulent placer *Mesarfella* à Tolga, hypothèse des plus fragiles, même si, comme le croit Renier, une route, partant d'El Outaya, reliait Tolga à l'oued el Kantara.

D'El Outaya, la voie principale qui allait à Biskra devait suivre la rive droite de l'oued et passer, comme la route française, au col dit Téniet es Sfa (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 367). Cependant, Séroka (voir Ragot, l. c., p. 276) a cru reconnaître, sur la rive gauche, des vestiges d'une voie, jalonnée par des ruines (voir n° 73 et 76).

71, 72, 73, 74. — Ruines (d'exploitations agricoles ?), dans la plaine d'El Outaya.

75, 76. — Deux ruines sans importance, sur la rive gauche de l'oued el Kantara, au confluent de l'oued bou Gatou et au confluent de l'oued Branis (plus haut oued Abdi).

77. — Hammam es Salahine, à 8 kilomètres au N.-O. de Biskra. Source thermique sulfureuse très-abondante, qui avait été aménagée par les Romains ; les vestiges antiques ont aujourd'hui disparu. Voir Renier, p. 450 ; Ragot, p. 277 ; Gsell, *Mon. antiques*, I, p. 240. — L'appellation *Ad Piscinam*, que l'on trouve dans la Table de Peutinger (voir plus haut, n° 47 ; conf. Géographe de Ravenne, cité *ibid.*), a vraisemblablement tiré son origine de la piscine d'Hammam es Salahine. Renier (p. 449, 450), Ragot (p. 292 ; conf. Tissot, p. 323), Wilmanns (C. I. L., p. 276) croient que la Table désigne ainsi la ville, voisine de la source thermique, que Biskra a remplacée. Il est en effet très probable que la source même ne se trouvait pas sur le tracé de la voie romaine qui, venant du N., longeait l'oued el Kantara. Mais, d'autre part, nous ne voyons guère pourquoi on aurait employé l'expression *Ad Piscinam* pour désigner une ville dont le nom usuel était sans doute l'*escera* (nom qui s'est conservé sous la forme Biskra).

78. — Village des Béni Ferrah. De nombreuses pierres de taille romaines y sont employées dans les maisons des indigènes ; pressoir antique. Masqueray, *De Aurasio monte*, p. 43.

79. — Aïn Slat. Ruines romaines sans importance, auprès de la source (exploitation agricole ?).

80, 81. — Vestiges romains, près de Djemorah, sur l'oued du même nom (plus haut oued Abdi). Masqueray, l. c.

82. — Branis, sur le même oued, dans des gorges. Sur la rive droite, pierres taillées, murs anciens en galets, fragments de pressoirs ; petit fort (?), construit en galets. Sur la rive gauche, tombeaux indigènes en pierres sèches (*bazina*). Masqueray, *Rec. afric.*, xxiii, 1879, p. 69-70 ; le même, *De Aurasio monte*, p. 43-44.

a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

AURÈS

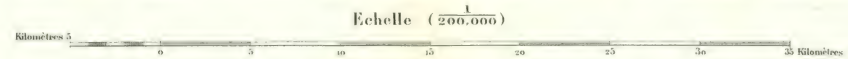
Bains

ALGÉRIE (DÉPT DE CONSTANTINE) — F^le N° 38



Dressé, gravé et publié par le Service Géographique de l'Armée (1902)

Équidistance des courbes est de 50 mètres.



ÉDITION SPÉCIALE
 Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie
 (Les numéros en rouge correspondent aux ruines antiques.)

AURÈS⁽¹⁾

1. — Kherbet Mechta el Hidek. Quelques pierres éparses (Dessort). — La voie romaine qui venait de *Lambæsis* et gagnait le Sahara par *Calceus Hercules* (voir feuille 37, n° 47 et suiv.) suivait la rive gauche de l'oued el Ksour (Ragot, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 262). Son tracé, peu net, paraît avoir été jalonné par de petites ruines de fermes, qui, pour la plupart, ont servi à encaïsser la route française et la voie ferrée. Elle passait ensuite sur la rive droite et atteignait Kherbet Hanout (feuille 37, n° 47).

2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13. — Ruines de fermes et de hameaux, situées dans les vallées encaissées que parcourent les affluents de gauche de l'oued Fedhala. La ruine n° 8 (Henchir Bour Mta Ouled Zeiane, sur la route forestière de Sgag, près d'Aïn el Asker), contient quelques pierres tombales (*C. I. L.*, viii, 2476 = 17965, 2477, 17967, 17968); l'une de ces épitaphes se termine par le mot *Aurasi*. Conf. Letourneux, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 413; Masqueray, *Bull. de correspondance africaine*, i, 1882-3, p. 264.

14, 15. — Ruines romaines sans importance (fermes), sur le versant N. du djebel Bouss.

16. — Ruine romaine, au Chabet es Zoubia, près de la naissance de la rivière qui s'appelle plus loin oued Taga.

17, 18, 19. — Ruines d'exploitations agricoles dans la vallée supérieure de l'oued Nerdî. — Tandis que les centres importants étaient rares, les fermes abondaient dans les vallées longues et étroites de cette région, vallées de l'oued Nerdî (plus loin oued Bouzina), de l'oued Abdi, de l'oued el Abiod, de l'oued Tkout : voir à ce sujet Masqueray, *De Aurasio monte*, p. 52-54. Elles sont en général peu distinctes, les matériaux ayant été utilisés, pour une bonne part, dans des constructions plus récentes, habitations, murs de clôture. Nous n'avons indiqué que celles

qui paraissent avoir été les plus importantes. On rencontre aussi dans ces vallées un grand nombre de canaux d'irrigation, dont beaucoup ont sans doute une origine très ancienne (conf. Arripe, *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 98; Lafforgue, *ibid.*, p. 100-102); mais en général il est impossible de les dater.

Les tombeaux indigènes en pierres sèches, en forme de cônes bas, sont nombreux dans la même région. Masqueray (*Bull. de la Société de Géographie* [de Paris], 1876, ii, p. 43) en signale plus de 400 dans la plaine de Nerdî, entre Bouzina et le djebel Mahmel.

20. — Vestiges d'un établissement agricole, près d'Aïn Krelouf.

21. — Ruines sur un plateau, à 2 kilomètres environ au S.-O. de Bouzina : Payen, *Annuaire de Constantine*, 1856-7, p. 46; Duveyrier, *ibid.*, 1860-1, p. 107. Épitaphe latine : *C. I. L.*, 2475=17964.

22. — Plusieurs groupes de ruines (fermes), à proximité du bordj des Abbès, dans lequel on a employé de nombreux fragments antiques (notice de M. Pernot).

23. — À 2 kilomètres au N.-E. du village appelé Déche-ret el Boïda, ruines d'une certaine importance; bâtiment principal de forme rectangulaire; base de colonne (Pernot).

24. — Djebel Bou Oulli, à la source de l'oued Abdi. Construction carrée, en pierres de taille, de 9 mètres de côté, qui paraît avoir été un fortin; auprès, autre construction quadrangulaire, en pierres taillées, plus petite (fortin ou mausolée); aux alentours, vestiges d'autres constructions : Playfair, *Travels in the footsteps of Bruce in Algeria*, p. 75; notice de M. Larrouy. — La position est importante; de ce point, on peut surveiller au N.-O.

(1) J'ai fait usage de notices rédigées par MM. de Batz, Coste, Dessort, Didier, Gamelin, de l'Harpe, Larrouy, officiers des brigades topographiques, et d'un rapport inédit de M. Pernot, ancien membre de l'Ecole française de Rome.

le passage vers Lambèse, au N.-E. le passage vers Timgad, à l'E. (par le Téniet el Mers) le passage vers Médina (n° 48) et la vallée supérieure de l'oued el Abiod; au pied du djebel Bou Oulli, naît l'oued Abdi, dont la vallée ouvre une voie vers Biskra. — Les ruines n° 24 sont peut-être identiques à celles que Masqueray mentionne en un lieu qu'il appelle Mahsera, à l'extrémité de la vallée de l'oued Abdi (*Bull. de corr. afr.*, t. 1, 1892-3, p. 340; conf. le même, *De Aurasio monte*, p. 35): « village romain, composé de groupes isolés sur des buttes et protégés par un » fortin ».

25. — Inscription libyque, sur l'oued Afra, au S. du col dit Téniet Bou Irhyal. Payen, *Ann. de Constantine*, 1856-7, p. 44 et pl. 12; Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 126; Halévy, *Journal asiatique*, 1874, t. p. 181, n° 180.

26, 27. — Pierres éparses (débris de fermes?), sur la rive droite de l'oued Abdi (notice de M. Larrouy). Presque tous les établissements romains de la vallée sont situés sur cette rive (Masqueray, *De Aurasio monte*, p. 34).

28. — Vestiges d'une construction assez importante, bases de piliers carrés, ornés de moulures, débris d'une conduite d'eau (Pernot). Ces ruines sont peut-être celles que Masqueray indique sous le nom d'Irtil Amellal, à une heure en amont de Baali (*Bull. de corr. afr.*, t. p. 340).

29. — Ruines couvrant un espace d'environ 120 pas sur 60 à 80, à 200 mètres de la rive droite de l'oued, au lieu dit Tiharahine (au N.-E. de Baali). Restes d'une abside (d'église?), où on a employé des pierres tumulaires; colonnes, pressoir, grande auge. Masqueray, *Bull. de corr. afr.*, t. c., et *De Aurasio monte*, p. 35; notice de M. Pernot. Épitaphe latine : *C. I. L.*, VIII, 17963.

30. — Hlenchir Tafrount. Ruines d'une bourgade : Masqueray, *Bull. corr. afr.*, t. p. 339, et *De Aur. monte*, p. 34. Fragment d'une inscription latine, qui paraît avoir indiqué le nom d'un propriétaire; deux épitaphes : *C. I. L.*, 17961, 17960, 17962.

31. — Groupe de ruines, à peu près en face du village de Bou Ghara; inscription mutilée, qui semble avoir nommé un propriétaire (Pernot). — Près de là, à l'O., matériaux antiques employés dans les constructions du village indigène de Tietz (Masqueray, *Bull. corr. afr.*, t. p. 338).

32, 33, 34, 35. — Ruines confuses d'exploitations agricoles. Au lieu dit Mazer (n° 33), en face d'Ilaïdous, épitaphe latine : *C. I. L.*, 2471 (conf. Masqueray, t. c., p. 328 et 338).

36. — « Sur la rive gauche, en dessous de Tiskifine, » et un peu plus haut, à Tiksarién [c. à d. les deux forts], » étaient des châteaux forts... L'appareil ne m'en a pas paru byzantin et il peut se faire qu'ils aient été bâtis là » dès le second siècle, afin que le milieu de la vallée fût » solidement occupé » : Masqueray, t. c., p. 388 (conf. le même, *De Aur. monte*, p. 39). — Près du village de Tiski-

fine, une vingtaine de tombeaux circulaires en pierres sèches : Masqueray, *Bull. de la Société de géographie*, 1876, n. p. 43.

37. — Ruines romaines, sur la rive droite, près de deux sources, en face de Nouader. Vestiges de bains, pressoir. Masqueray, *Bull. corr. afr.*, t. c., et *De Aurasio monte*, p. 34.

38. — A l'O. de Chir, et en face du village d'Aïla el Aïoun, vestiges d'une construction assez vaste, probablement d'une grande ferme (Pernot). C'est peut-être la ruine que Masqueray appelle Tkilsa (*Bull. corr. afr.*, t. p. 337).

39. — En face de Chelma, restes d'un bâtiment important, qui paraît avoir été une ferme fortifiée (Pernot). — A un kilomètre au N.-E., traces d'une petite construction rectangulaire (*idem*).

40. — Menaa, au confluent de l'oued Abdi et de l'oued Bouzina. Ville romaine. Une citadelle s'élevait peut-être sur la colline qu'occupe aujourd'hui le village indigène; la plaine où les deux rivières se réunissent était couverte d'habitations. Les ruines sont très effacées. Nombreux débris antiques dans le village, colonnes, moulins. Voir Duveyrier, *Ann. de Constantine*, 1860-1, p. 108; Playfair, *Travels*, p. 96; Masqueray, *Bull. corr. afr.*, t. p. 335-336, et *De Aurasio monte*, p. 40. Inscriptions latines : *C. I. L.*, VIII, 2464-2474, 17952-17959. Parmi ces textes, plusieurs dédicaces de l'année 198, par des cavaliers de l'*ala I Pannoniorum* et par des soldats de la légion *III Augusta*, séjournant à Menaa sur pied de guerre (*morantes in proximo*) : *C. I. L.*, 2464 = 17952, 2465 = 17953, 2466 = 17954 et p. 952. Dédicace de l'année 224, par des soldats de la troisième légion : *ibid.*, 2467 = 17955. Inscription en l'honneur de Marc Aurèle et de L. Verus, par des *coloni*, sans doute des colons impériaux : *ibid.*, 2469 = 17958. — A 3 kilomètres au N. de Menaa, dans les gorges de Tazrift, où coule l'oued Bouzina, travaux antiques pour la captation de trois sources (Pernot). Elles servaient à l'alimentation de Menaa; on distingue les vestiges d'une conduite : Arripe, *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 99.

41. — Ruine d'une « construction assez considérable » entre Menaa et Nara : Masqueray, *Bull. corr. afr.*, t. p. 337. — Vestiges d'habitations antiques, près de Nara : Masqueray, *De Aurasio monte*, p. 36. — Sur le plateau de Nara, une trentaine de tombeaux circulaires en pierres sèches : Masqueray, *Bull. de la Soc. de géographie*, 1876, n. p. 43.

42. — Ruines d'un fort (?), en face d'Ouarka. Arripe, *Enquête*, p. 99; notice de M. de Batz.

43, 44. — Plusieurs groupes de ruines (établissements agricoles), sur la rive droite de l'oued Abdi (de Batz).

45. — Sur la rive gauche, au-dessus du village moderne d'Amtentane, sur le plateau, vestiges d'un village romain (Pernot).

46. — Ruines d'une construction (militaire?), qui devait commander toute la vallée (Pernot).

47. — Bêni Souik. Débris antiques dans le village : Masqueray, *De Aur. monte*, p. 43.

48. — Médina. Au milieu de la plaine, riche en eaux, forteresse rectangulaire de 50 mètres de long sur 30 de large : Reboud, *Bull. des antiquaires de France*, 1879, p. 222 ; conf. Ragot, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 162. Cette position stratégique est très importante : elle commande les sources de l'oued el Abiod et la haute vallée de la rivière ; elle surveille le passage vers le N., par le défilé dit Fom el Toub (et de là vers Timdag, par le Fom Ksantina) ; vers le N.-O., par le Téniet Bou Irhyal, par lequel on se rend à la vallée supérieure de l'oued Taga et de là à Lambèse (le Téniet el Mers conduit aux sources de l'oued Abdî) ; vers le N.-E., par les défilés de Fom Taarest et de Fom Bou Ateb, qui permettent d'atteindre la plaine parcourue par l'oued Bou el Freiss (voir la feuille de Batna). A l'E., le col de Tizougarine ouvre un passage vers la vallée de l'oued Mellagou et plus loin vers Khenchela ; enfin, des cols donnent accès au S. et au S.-O., dans les vallées de l'oued Sidi Fathallah et de l'oued el Hara (plus loin oued Tkout). Voir à ce sujet Ragot, *l. c.* ; Masqueray, *Note concernant les Aoulad Daoud du mont Aurès* (Alger, 1879), p. 33 et 35 ; Rinn, *Revue africaine*, xxxvii, 1893, p. 315. — Plusieurs autres groupes de ruines (exploitations agricoles) sont disséminés dans la plaine de Médina : voir le levé de cette plaine dans Masqueray, *Note concernant les Aoulad Daoud*. Épitaphes latines : *C. I. L.*, viii, 2445, 10746-10748. — A l'E., se dresse le djebel Chélich, revêtu de cèdres, dans une des grottes duquel on a trouvé une inscription chrétienne, gravée sur un rocher : *ibid.*, 2447.

Procopé (*Guerre vandale*, ii, 43, p. 467 de l'édition de Bonn) mentionne « une vieille forteresse et un fleuve qui » ne tarit jamais ; les Latins appellent ce lieu mont du « Bouclier » (*βορσικὸν τὸ πᾶντοιν ἐν τῷ περὶ τῶν ἀντικειμένων ἔργῳ* : *ἡ τοιαύτη δὲ ἀρχαία γῆρα καὶ κατὰ τὴν αἰὸν τὴν χεῖρα*). Le général byzantin Solomon, pénétrant en 533 dans la montagne de l'Aurès (*ἐν τοῖς τῷ Νόρτῳ*), à la poursuite du roi indigène Iabdas, atteignit ce point le septième jour, en parcourant, dans un pays difficile, environ cinquante stades par jour ; il y attendit pendant trois jours l'ennemi, qui ne se montra pas, et il se retira. Ragot (*l. c.*, p. 162) et M. Rinn (*l. c.*, p. 305) veulent voir dans le *castellum* de Médina la vieille forteresse, dans l'oued el Abiod le fleuve intarissable, dans le djebel Chélich le mont du Bouclier. Masqueray (*Bull. de la Soc. de géographie*, 1876, ii, p. 464 ; *De Aur. monte*, p. 17) cherche ces lieux ailleurs : à Ichoukkan, près de Fom Ksantina (voir carte de Batna). En réalité, les indications de Procopé sont trop peu précises pour permettre des identifications (conf. Tissot, *Géographie de la province d'Afrique*, ii, p. 33) : on ne sait même pas exactement quel fut, en 533, le point de départ de Solomon dans son expédition vers l'Aurès. — Pour l'*ἀρχαία ἑρμα*, voir plus loin, au n° 91.

49. — El Hammam. Ruines importantes, sur la rive droite de l'oued el Abiod (Larrouy). Épitaphe latine : *C. I. L.*, 2444 et p. 952. Deux autres épitaphes ont été trouvées près de là : *ibid.*, 10744, 10745.

50. — Arris. Vestiges de constructions antiques aux abords de l'hôpital, où l'on a déposé plusieurs pierres tumulaires, dont l'une porte une inscription latine ; au S., vers l'oued el Abiod, traces d'un grand réservoir (Pernot).

51. — Près de Sanef, sur la rive droite de l'oued el Abiod, grande construction rectangulaire, avec deux avancées sur la face méridionale : c'est probablement une ferme fortifiée (Pernot). — Sur la même rive, au-delà du confluent de l'oued Ghara, pierres éparses. — Des pierres antiques ont été employées dans le bordj de Sanef et dans les clôtures des jardins du voisinage : Masqueray, *De Aur. monte*, p. 45.

52. — Sur la rive droite, presque en face du village de Bellihoud, traces d'un grand bâtiment rectangulaire ; pierres de taille creusées d'une rigole, qui semblent avoir appartenu à une conduite (Pernot).

53. — Sur la même rive, entre le village de Chir et l'oued el Abiod, un petit plateau offre des vestiges antiques ; la position paraîtrait convenir à un fortin ou à une vigie (Pernot).

54. — Tirhanimine. Ruines romaines peu nettes, recouvertes par la partie du village indigène qui est située sur la rive droite de l'oued el Abiod ; autres vestiges, à 200 mètres de là, au N., au confluent de l'oued Bou Ouzem (Pernot).

55. — Gorges de Tirhanimine. Vestiges d'un canal creusé dans le roc, sur la rive droite : Masqueray, *Note concernant les aoulad Daoud*, p. 17-18 ; Arripe, *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 98-99. — Une voie romaine passait par ces gorges, ainsi que l'atteste une inscription gravée sur le rocher au débouché méridional du couloir (*C. I. L.*, 10230) ; portant une date qui correspond à l'année 145 de notre ère, elle se termine ainsi : « *vestibulatio legionis VI Ferratae via(m) fecit* ». La voie en question devait relier Lambèse à Biskra (*Vescera*) et à Thouda (*Thabudeos*). — Un peu au S. de cette inscription, au lieu dit Ouldjet Roumane, ruines d'un village antique (notice de M. Didier). Inscriptions découvertes au défilé de Tirhanimine : *C. I. L.*, 2446 et p. 952 ; Rinn, *Rec. afric.*, xxxvii, 1893, p. 314.

56. — Vestiges d'une ferme romaine, sur le versant N. du djebel el Krouma (Didier).

57. — Tombeau circulaire en pierres sèches, près de Chennaoura (Didier). — Le Dar Roumin, situé sur la crête du djebel Zellatou, à quelques kilomètres à l'O. de Chennaoura, est une excavation naturelle qui a été aménagée par l'homme (Didier).

58. — Tkout. Dans le village, bassin antique, de 27 mètres de diamètre, recueillant l'eau d'une source. Lafforgue, *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 102.

59. — Vestiges antiques à El Ksar, sur la rive gauche de l'oued Tkout : le nom semble indiquer un ouvrage fortifié. M. Rinn (*l. c.*, p. 315) veut y voir le fort de *ἡρώδης*, dont parle Procopé (voir plus loin au n° 91) et dont la position ne paraît pas pouvoir être déterminée. — En face d'El Ksar, sur l'autre rive, deux groupes de ruines romaines, probablement des fermes ; dans l'un, deux citernes (Didier).

60. — Sur la rive droite de l'oued Tkout, près d'Aïn Majen Alili, ruine qui représente peut-être une ferme (Didier).

61, 62. — Deux groupes de ruines (aux Ouled bou Akkez et aux Ouled Abed), faisant partie d'une agglomération considérable établie aux abords du confluent de l'oued el Abiod et de l'oued Tkout, sur le territoire de la tribu actuelle des Rassira. Dans les maisons des villages de cette tribu, dans les murs des jardins, sont employés beaucoup de matériaux antiques. M. Rinn signale, au lieu dit El Ksar, un petit fort carré, qu'il croit byzantin. Rinn, *l. c.*, p. 309-311 et 317; notice de M. Didier. — Dans le voisinage, surtout près du village des Ouled Abed, existent de nombreux tombeaux circulaires, construits avec soin et bien conservés. (Didier; conf. Rinn, *l. c.*, p. 311).

63. — Nombreux tombeaux circulaires (Didier).

64. — Grand tombeau circulaire (Didier).

65. — A 3 kilomètres à l'E. de Djarallah, ruines d'une ferme ou d'un hameau (Didier).

66. — Ferme, ou plutôt poste (?), près de Djarallah (Didier).

67. — Saghida. Vestiges de constructions antiques sur plusieurs points aux abords de ce lieu : fermes ou fortins (Didier; conf. Rinn, *l. c.*, p. 321, 322, 323). — Les ruines 65-67 se trouvent dans le pays tourmenté qui s'étend entre l'oued Tkout et le djebel Bou Ired.

68. — Signal géodésique du djebel Bou Ired, construit sur l'emplacement et avec les matériaux d'un tombeau circulaire de très grandes dimensions (Didier). — Dans cette montagne, il y a des grottes qui semblent avoir été habitées depuis une époque fort ancienne (*idem*).

69. — Mehounech. Matériaux antiques employés dans les constructions indigènes. Epitaphe latine : *C. I. L.* 2485=17944. — A l'E. et au N.-E. de Mehounech, s'allonge la chaîne de l'Aïnhar Kaddou, que Ragot (*Rec. de Constantine*, xvi, 1873-74, p. 137-138) voudrait, sans motif plausible, identifier avec la montagne appelée *ⵎⵓⵏⵉⵛ* par Ptolémée (iv, 3, 6).

70. — Ruine d'une tour, en face d'El Habel (notice de M. de l'Harpe).

71. — Ksar Beïmouth, sur l'oued Tadjemout. Ruines d'une belle construction romaine, d'une riche ferme probablement (Didier).

72. — Ruines à la partie supérieure du Chabet Mesroul; citerne de six mètres de côté (Didier).

73. — Ferme, dans la vallée de l'oued Redir, entre le djebel Bou Ired et le djebel el Gouttaïa (Didier).

74. — Décheret Ksir, sur l'oued Tichtat. Ruines d'une ferme (Didier).

75. — Oum el Habel. Matériaux antiques, pierres, fûts de colonnes, employés dans les gourbis (notice de M. Gamelin).

Près de là, Djemina, dans la brèche de l'oued Mesroul (plus loin oued Mestaoua) : rocher se terminant par une plate-forme de 100 mètres sur 50, très difficilement accessible (on y monte d'ordinaire au moyen d'un câble et d'un treuil). Il y a en cet endroit une *guelaa*, où les indigènes des alentours emmagasinent leurs récoltes. L'analogie du nom et le site ont fait admettre à M. Rinn (*Rev. afric.*, xxxvii, p. 302, 326-327; conf. Vaissière, *Comptes-rendus de l'Académie d'Hippone*, 1889, p. LXXIII) que Djemina représente le lieu que Procope (*Guerre vandale*, II, 20, p. 500, édit. de Bonn) décrit ainsi : « Il existe dans l'Aurès un rocher » abrupt, se dressant au milieu de précipices; les habitants du pays l'appellent Rocher de Géménin (*ⵓⵎⵉⵏⵉⵏ ⵔⵉⵖⵉⵔ*); les anciens, mettant à profit la nature du » lieu, y avaient construit une tour fort petite, refuge » sûr et imprenable ». Lors de la seconde expédition de Solomon dans l'Aurès, en 539, le roi maure Iabdas y fit conduire ses femmes et déposer ses trésors, sous la garde d'un vieillard; des soldats byzantins parvinrent cependant à pénétrer dans ce refuge. Corippus (*Johannide*, II, 145) mentionne aussi ce lieu, qu'il appelle *Gemini Petram* (dans un vers, où le mot *Geminiani* n'aurait pas pu entrer). Par contre, il n'y a aucun motif sérieux d'identifier avec la *Petra Geminiani* la *ⵔⵉⵖⵉⵔ* que Ptolémée (iv, 2, 7) indique en Maurétanie Césarienne, au S. de Séif (conjecture de Dureau de la Malle, *Recherches sur l'histoire de la régence d'Alger*, p. 147; conf. Mannert, *Géographie ancienne des États barbaresques*, trad. Marcus et Duesberg, p. 693; Fournel, *Richestse minérale*, I, p. 281, n. 7). L'hypothèse de M. Rinn est ingénieuse, mais à mon avis bien peu solide.

76. — Roumane. Pierres de taille antiques, employées dans les gourbis (Gamelin).

77. — Ruine sans importance, à l'O. du Kef Madjoubia; quelques pierres de taille (Gamelin).

78. — Ruines éparses sur environ 200 mètres de long et 100 mètres de large, à Aïn Rhanine (Gamelin).

79. — Ruine sur la rive gauche de l'oued Cheurfa; construction défensive (Didier).

80. — Quelques pierres de taille, vestiges probables d'une ferme, près d'Aïn Terbint (Didier).

81. — Pierres éparses près d'Aïn Asefou, à proximité de l'oued Sidi Fathallah (Larrouy).

82. — Romadia. Ruines assez importantes, sur une croupe commandant la vallée de l'oued Sidi Fathallah, à l'entrée de la gorge de Sidi Fathallah (Coste).

83. — Ruines d'un village, dans la vallée fertile et irrigable de l'oued Talabouda, affluent de l'oued Mellagou (Coste).

84. — Enfidet Taga, sur la rive droite de l'oued el Ma, au pied d'un escarpement. Ruines étendues; belles pierres de taille, fûts de colonnes, chapiteau, corniches (Coste).

88. — Deux kilomètres plus loin, sur la même rive, fortin carré (Coste).

86. — Cinq cents mètres plus au S., ruines couvrant une superficie d'environ un demi-hectare; grandes pierres de taille (Coste).

87. — Ruines d'une exploitation agricole (?), près de Tirhezza Feradj (Coste).

88. — Ksar Roumia, sur la rive gauche de l'oued Sidi Fathallah. Le nom indiquerait une forteresse romaine (je n'ai pas de renseignements sur ce lieu).

89, 90. — Deux ruines (exploitations agricoles ?), sur la rive gauche de la même rivière, près du confluent de l'oued Cheurfa.

91. — Vestiges d'un poste, à Bou Hammama : Lambin, *Bull. arch. du Comité*, 1892, p. 137 et pl. xvii. Selon M. Lambin, ce poste aurait surveillé une route venant du nord (d'Henchr Mamra : voir carte de Batna) et descendant la vallée de l'oued Mellagou. Des voies devaient aussi relier cette vallée à Médina, par le col de Tizougarine (conf. n° 48), et à *Mascula* (Khenchela), par l'oued Tamza, entre le djebel Aurès et le djebel Bezzaize.

Le nom de djebel Aurès, donné par les indigènes au massif qui s'allonge au N.-E. de Bou Hammama, dans la direction de Khenchela, rappelle l'*Αἰρεσιον* dont Procope parle à plusieurs reprises (*Guerre vandale*, I, 8, p. 343; II, 13, p. 462-467; II, 19, p. 493-496; II, 20, p. 500-501; *Édifices*, VI, 7, 7, p. 342-343). Par malheur, les indications de l'historien byzantin manquent de netteté et semblent même parfois contradictoires. « L'*Aurasion*, dit-il, est en » Numidie, à une distance de treize jours au plus de Carthage, et tourné vers le midi » (B. V., I, 8, p. 343; conf. II, 13, p. 465). — « Cette montagne est la plus grande de » toutes celles qui nous sont connues : il faut trois jours » à un homme dispos pour en faire le tour. Elle est d'un » accès malaisé et dangereux, mais lorsqu'on en a fait l'ascension et qu'on est parvenu au sommet, on y rencontre » des plateaux, de nombreuses sources, têtes de fleuves, » des arbres qui excitent l'admiration. Le blé, les fruits y » atteignent une grosseur double de celle qu'ils ont dans » le reste de l'Afrique. Les habitants négligent d'y consumer des forteresses, qui ne leur paraissent pas nécessaires » (*ibid.*, II, 13, p. 465; conf. *Édifices*, VI, 7, 7, p. 342). — Iabdas, roi des Maures qui habitent l'*Aurasion* (II, 13, p. 462 et 463), dispose de 30.000 combattants (p. 463) : ce qui indique une vaste région. — À l'O. de l'*Aurasion*, s'étend un pays vaste et fertile (p. 466). — Solomon soumet le pays de *Zabé* (Ζαβην τον Ζιβαν), qui est au delà du mont *Aurasion* et s'appelle Mauritanie Première, ayant pour capitale *Sitiffs* (II, 20, p. 501). — « La » ville de *Thamugadi*, située contre la montagne (c.-à.-d. » l'*Aurasion*), au commencement de la plaine, dans la » direction du Levant..... » (II, 13, p. 466). — En 539, l'avant-garde de Solomon, « étant parvenue au fleuve » *Abigas* (τὸ Ἀβίγαν ποταμὸν), campa près de *Bagai*. Le » fleuve *Abigas* (Ἀβίγαν) coule de l'*Aurasion* » (II, 19, p. 494). L'*Abigas* dont parle ici Procope (et qui est également mentionné par le Géographe de Ravenne, édit. Pinder et Parthey, p. 133 : *Abiga*) ne peut être que l'oued Bou Roughal, ou oued Barai, qui passe à quelques centaines

de mètres à l'O. des ruines de *Bagai* et qui prend sa source dans le djebel Djaafa, au S. de Khenchela (voir Ragot, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 166; Masqueray, *Bull. corr. afric.*, I, p. 279, et *De Aur. monte*, p. 18-19; Tissot, *Géographie*, I, p. 32; Graillot et Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, xii, 1893, p. 463-464). — En 535, lors de la première expédition contre Iabdas, roi de l'*Aurasion*, l'armée de Solomon vient camper au fleuve *Amigas* qui, coulant le long de l'*Aurasion* (ὡς ποταμὸν Ἀμικρον, ὃς τὸ Ἀβίγαν ποταμὸν.....), arrose ces lieux [où les Byzantins ont » établi leur camp avant de pénétrer dans l'*Aurasion*] » (II, 13, p. 463). L'*Amigas* doit-il être identifié avec l'*Abigas*, comme le pense, entre autres, Tissot (I, 32, n. 1)? La chose ne paraît pas certaine : Masqueray (*Bull. de la Société de géographie*, 1876, II, p. 463 et 467-8; conf. Graillot et Gsell, *Mélanges de Rome*, xii, p. 464) s'est demandé si l'*Amigas* ne pourrait pas être l'oued Taga, qui naît au N. du djebel Mahmel (voir plus haut n° 16) et qui passe près de *Thamugadi* : cette hypothèse s'appuie sur la ressemblance du nom de la rivière et du nom de la ville et sur la position que Procope, dans un des passages, cités plus haut, où il parle de l'*Aurasion*, assigne à cette montagne par rapport à *Thamugadi*.

La petite chaîne que les indigènes appellent aujourd'hui djebel Aurès ne répond, ni par ses dimensions, ni par sa nature, à la montagne vaste, fertile et très riche en eaux que Procope désigne sous le nom d'*Aurasion* (voir, à ce sujet, Masqueray, *De Aur. monte*, p. 11). D'autre part, deux au moins des indications de l'historien se contredisent : l'*Aurasion* où naît l'*Abigas* (oued Bou Roughal) et qu'il faut par conséquent chercher au S. de Khenchela ne peut pas être identique à l'*Aurasion* à l'E. duquel se trouverait *Thamugadi* (Timgad). Du reste, cette dernière indication ne saurait être prise au pied de la lettre, car il n'y a pas de montagne à l'O. de Timgad. Il faut donc admettre soit que les renseignements de Procope sont erronés, — c'est, croyons-nous, l'hypothèse la plus vraisemblable : l'affirmation que l'*Aurasion* est la plus haute montagne connue (au sixième siècle) est en tout cas inexacte — ; soit que Procope applique le nom d'*Aurasion* à au moins deux montagnes différentes. Masqueray (*Bull. de la Soc. de géographie*, I, c., p. 461-463; *Rev. afric.*, xii, 1878, p. 262; *De Aurasio monte*, p. 3 et suiv.) a pensé : 1° au djebel Djaafa, source de l'oued Bou Roughal; 2° au djebel Mahmel, au N.-E. duquel est Timgad. Il est vrai que ni l'une ni l'autre de ces montagnes ne répond d'une manière rigoureuse à la description de l'écrivain. Il est possible aussi, et même très probable (conf. Ragot, *Rec. de Constantine*, xvi, p. 160; Tissot, *Géographie*, I, p. 32), que, dans certains passages de Procope, le mot *Aurasion* désigne, non pas une montagne déterminée (à la source de l'*Abigas* ou à proximité de *Thamugadi*), mais le vaste massif montagneux qui s'étend au S. de Khenchela, Timgad, Lambèse : de nos jours encore, les indigènes appellent ce massif Aurès. On voit que la question est fort embrouillée et que de toute façon l'exactitude de Procope en cette rencontre est très sujette à caution. — L'Aurès est également mentionné par Corippus (*Johannide*, II, 149 : *Aurasitana manus*).

L'incertitude qui règne à propos de la région ou des régions que Procope qualifie d'*Aurasion* ne permet pas de présenter d'hypothèses solides sur la position de certains lieux indiqués dans l'*Aurasion* par le même historien. Ce sont : 1° le mont du Bouclier, avec sa vieille forteresse et son fleuve intarissable, que, dans sa première campagne,

CHÉRIA⁽¹⁾

1, 2. — R. r., peu étendues, au N. du djebel Djahfa. Notice de M. Sar. — Dans le mamelon qui porte la ruine n° 2, a été creusée une catacombe chrétienne: Vars, *Recueil de la société archéologique de Constantine*, xxxii, 1898, p. 362-370. — C'est peut-être dans cette ruine qu'on a trouvé l'inscription *C. I. L.*, 17713 (côté N. du Djahfa), se rapportant à un sanctuaire chrétien qui contenait des reliques des Apôtres.

3. — Kef Mechoucha, piton du djebel Djahfa. Forteresse, probablement berbère, en gros blocs de rocher, bien ajustés. Masqueray, *Revue africaine*, xxii, 1878, p. 464; Vaissière, *ibid.*, xxxvii, 1893, p. 137. — Procope (*Guerre vandale*, II, 19, p. 309, édit. Haury) dit que la rivière *Abigas* prend naissance dans l' *Asésos*. Masqueray (conf. à notre feuille 38, Aurès, n° 91) pense que la montagne nommée dans ce passage doit être identifiée avec le Djahfa, où prend naissance, dit-il, l'oued Bou Roughal, c. à d. l' *Abigas* (conf., pour cette dernière identification, feuille 28, Ain Beïda, n° 68). Il convient cependant de remarquer que la tête de l'oued Bou Roughal est placée sur la carte au 200.000^e dans le djebel (Chettaïa, et non dans le Djahfa (voir feuilles 28 et 39).

4, 5, 6. — R. r. (quelques pierres de taille), entre le Djahfa et le massif de l'Aurès. Le n° 5 s'appelle Henchir Djafer. Notice de M. Serres.

7-9. — Henchir el Halloufa. Plusieurs groupes de r. r. Le groupe principal forme un monticule de 200 mètres environ de long, sur 50 de large. Serres.

10. — Henchir ech Cherf. R. r. d'un village. Serres.

11-14. — Tamagra. R. r. importantes, réparties en plusieurs groupes. Au n° 11, restes d'une église; chapiteaux, fûts: Serres; conf. Goyt, *Rec. de Const.*, xvii, 1875, p. 330. — Au n° 12, vestiges d'une construction importante:

Serres. On a trouvé en ce lieu une inscription mentionnant les *praedia privata* d'un sénateur, Iunianus Martialis: *Rec. de Const.*, xxxviii, 1893, p. 206 et *Mélanges de l'École française de Rome*, xiii, 1893, p. 470, n. 2. — Au n° 13, restes d'un vaste réservoir carré, de 80 mètres de côté: Serres. — Épitaphes de Tamagra: *C. I. L.*, 2224 = 17618, 2225.

15-24. — R. r. d'exploitations agricoles, peu importantes. Le n° 15 s'appelle Henchir Slimane; le n° 23, Henchir Messouéi. Serres.

25. — Henchir Mannsour. R. r. peu étendues. Bases de colonnes, en place sur de grandes dalles; chapiteau corinthien; pierres sculptées (deux colombes posées sur un calice, quadrupèdes, etc.): ce sont sans doute les débris d'un sanctuaire chrétien. Notice et dessins de M. Serres.

26. — Dans un cimetière arabe, chapiteaux, fûts, pierres sculptées. Serres.

27-30. — R. r. (petites exploitations agricoles), sur les deux rives de l'oued el Abiod. Serres.

31. — Henchir Bou er Rhemane. R. r. étendues, sur l'oued Mellagou, près de son confluent avec l'oued el Abiod. A 900 mètres au N.-O., sur la rivière, culée de l'aqueduc qui alimentait ce centre. A 1.500 mètres au N.-O., sur la rive gauche, ruine qui s'élève encore à 3-4 mètres de hauteur; quelques fûts de colonnes renversés [mausolée?]. A l'O., une vingtaine de constructions circulaires, d'un diamètre d'environ 7 mètres, qui paraissent être des tombeaux. Nombreuses petites ruines aux alentours [fermes]. Serres. — Par là devait passer la voie, qui, venant de *Mascula* par Tamagra (voir feuille 28, Ain Beïda, n° 138, p. 8, col. 1, route 3), gagnait *Badias*, par la vallée de l'oued el Arab.

(1) J'ai eu à ma disposition des notices de MM. Collard, Gros, Neltner, Sar, Scherdlin, Serres, officiers des brigades topographiques, et de M. Guénin, commandant du cercle de Tébessa.

A quelques kil. au-dessous du confluent [de l'oued el Abiod et de l'oued Mellagou], Masqueray (*Rec. afric.*, xxii, 1878, p. 40-41) signale les vestiges d'une enceinte carrée, de 20 mètres de côté, sur une éminence isolée, et, un peu plus haut, les restes d'un village.

32. — Ruines d'un village indigène, d'une trentaine d'habitations : murs en pierres sèches. Serres.

33-35. — R. r., à gauche de l'oued el Abiod.

36-41. — R. r., au S.-E., à l'E. et au N.-E. du Djahfa. Notice de M. Sar; conf. *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, xx, carte à la pl. i.

42. — Henchir Hadbane Meddour. R. r. d'un gros bourg. Linteaux sculptés (rosaces). Sar.

43. — Henchir Ounkif. Ruines de *Cedias*; *C. I. L.*, 17653. *Cedias* (indéclinable), dans les actes du concile de Carthage de 256, *apud* Hartel, édit. de Cyprien, p. 442, n° 11. Ethnique *Cedienis*; *C. I. L.*, 17653, 2309 = 17759; Contérence de Carthage de 411, i, 163, *apud* Migne, *Patrologie latine*, xi, p. 1323. — Une inscription du temps de Dioclétien (*C. I. L.*, 17653) mentionne la *res publica* *Cedensium*, l'ordo, des *duumvirs*, un flamme perpétuel. Mentions d'un autre flamme perpétuel (*C. I. L.*, 17656) et probablement aussi d'un *duumvir*, qui paraît avoir appartenu à cette commune (*C. I. L.*, 2212 = 10730 = 17654). — Evêques indiqués en 256 et en 411 (textes cités).

Sur les ruines d'Henchir Ounkif, voir Payen, *Ann. de Const.*, 1838-9, p. 102-3; Masqueray, *Rec. afric.*, xxii, 1878, p. 456-7 (conf. *Bull. de correspondance africaine*, i, 1882-3, p. 326); Farges, *Bull. de l'Académie d'Hippone*, xxii, p. 116; notice inédite de M. Bigeard. — Elles couvrent 23 hectares (dossiers domaniaux) et sont très confuses. Fort de type byzantin, de 15 mètres de côté, enveloppé, à 5 mètres de distance, par une enceinte plus basse. A l'O., église chrétienne à trois nefs, avec de nombreux sarcophages, dont la plupart contiennent plusieurs corps (fouilles de M. Bigeard). A la partie supérieure des ruines, pierres tombales; hypogées (catacombes?), avec des *loculi* creusés dans les parois (Bigeard). — Lion en pierre. Morceaux d'architecture chrétienne; deux colonnes avec le monogramme du Christ. Pierre avec une acclamation donatiste; *C. I. L.*, 2223 (conf. *Bull. du Comité*, 1887, p. 80, n° 163); elle paraît être identique à un des deux piliers portant la même acclamation qui sont aujourd'hui conservés à Khenchela, dans la maison Sarailier (ancienne maison Parrasols): Graillot et Gsell, *Mélanges de Rome*, xiii, 1893, p. 499, pl. vii, fig. 5 et 5 bis; *C. I. L.*, 17718 = 17732 (conf. Payen, *l. c.*). Autre sculpture chrétienne, trouvée à Henchir Ounkif, ou dans le voisinage, représentant un calice, avec deux cerfs et un oiseau: Hérald, *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1889, p. xviii. — Inscriptions: *C. I. L.*, 10727-10732, 17653-17667; autres inédites, dont l'une est la dédicace d'un sanctuaire chrétien par un évêque, Secundus (copies de M. Bigeard). — *Cedias* était peut-être sur une voie qui venait de *Mascula* et se poursuivait vers la plaine de Guert (conf. feuille 28, n° 138, p. 8, col. 4, route 4; ici, n° 52).

44. — Ksar Djazia, à 1.200 mètres N.-E. d'Henchir Ounkif. Mausolée à étage: Gsell, *Monuments antiques de*

l'Algérie, ii, p. 93-95 (avec bibliogr.); *C. I. L.*, 2212 = 10730 = 17654.

45. — Bir Madjour. R. r. assez étendues (16 hectares: dossiers domaniaux); puits romain restauré. Notice de M. Colliard; conf. Vaissière, *Rec. afric.*, xxxvii, 1893, p. 148.

46. — Henchir bou Adiba. R. r. étendues (29 hectares: dossiers domaniaux).

47. — Henchir Rogga (ou Ksar bou Adiba). R. r. étendues (28 hectares: dossiers domaniaux); conf. feuille 28, n° 159. Puits romain, restes de constructions importantes; alignements de colonnes [églises?]. Colliard. — C'est, autant qu'il semble, en ce lieu qu'a été trouvée une inscription chrétienne, mentionnant une *domus Dei*: *Bull. du Comité*, 1894, p. 87, n° 12.

48. — Pierres éparses; débris de colonnes. Notice de M. Scherdlin.

49. — Zoui. Emplacement de *Vazaici*: *sic* (indéclinable) sur l'inscription *C. I. L.*, 17625; conf. *ibid.*, 17623, 17624, 17626, où figure l'ethnique *Vazaitanum*. — Il y avait, dès le règne de Domitien (*C. I. L.*, 17637), un établissement romain en ce lieu, où on a trouvé de nombreuses dédicaces du Haut-Empire, faites par des sous-officiers, avec la mention *expleto tempore*, ou *expleta statione*, ou *exacta statione*: *C. I. L.*, 17619 et suiv. *Vazaici* était donc un poste (de police), où ces sous-officiers se succédaient (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 380-1). Une inscription du milieu du troisième siècle est un rescrit impérial, interdisant des exactions: *C. I. L.*, 17639. — On ne connaît pas d'évêque de *Vazaici*.

Sur les ruines de Zoui, voir Masqueray, *Rec. afric.*, xii, 1878, p. 453; de Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 32-34; surtout Farges, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xx, p. 133-136. — Très étendues, elles sont situées au pied du djebel Tadinart, sur la rive gauche d'un petit ruisseau. Fort byzantin (enclavé dans un bordj arabe). A côté, chambre souterraine, que précède un couloir et autour de laquelle rayonnent des cellules; au fond, une autre chambre; le tout taillé dans le tuf: Farges, *l. c.*, p. 155; conf. *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xxi, p. 279, et xxi, p. 78. — Eglise chrétienne, sur un petit plateau; elle renfermait des tombes: Gsell, *Mon. antiques*, ii, p. 341-2. Vasque en pierre (bassin lustral): Gsell, *Atti del I^o Congresso di archeologia cristiana* (Rome, 1900), p. 217. Pierre rectangulaire, ornée de sculptures chrétiennes: Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 51 (avec bibliogr.), pl. vii, fig. 8. Pierre en forme d'arcade, avec deux monogrammes du Christ: *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xiii, 1893, pl. vii, fig. 1. — Au S., restes d'une mausolée: Bosredon, *l. c.*, p. 34; Farges, *l. c.*, p. 134. — Plus au S., deux lignes de bases, indiquant l'emplacement d'un sanctuaire [chrétien?]: Farges, *ibid.* — Près de là, enceinte en énormes blocs: *ibid.* — Au-dessus des ruines, à l'E., au sommet du djebel Tadinart, restes d'un poste-vigie: Farges, p. 134; conf. Masqueray, *l. c.*, p. 458. — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 2226-7, 10716-10726, 17619-17653. Menus objets: Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 83, z. r. Ain Zoui.

Vazaici était sur une voie qui venait de *Mascula* par

Tazouguert (conf. feuille 28, n° 138, p. 8, route 4) : deux bornes illisibles ont été trouvées à 2 kil. de Zoui, dans la direction de Khenchela (Masqueray, *l. c.*, p. 431). Cette route se poursuivait à l'E., vers Chéria (n° 164), par nos n° 100, 91, 93, 94, 95, puis vers *Thecete*.

50. — Près d'Aïn el Trab, tombeaux dits mégalithiques, de forme circulaire : Masqueray, *l. c.*, p. 435; Vaissière, *Rev. afric.*, xxxvii, 1893, p. 136; notice de M. Colliard.

51. — R. r. (amas de pierres). Colliard.

52. — Henchir el Amoud. R. r. Par là passait peut-être une voie venant de *Cedias* (n° 43) et se poursuivant par nos n° 58, 106, 114, 147. Vaissière, *l. c.*, p. 141.

53. — Henchir Slanis. R. r. d'un bourg (12 hectares : dossiers domaniaux).

54. — Vestiges d'un édifice important ; grandes colonnes encore debout. Colliard.

55. — R. r. (amas de pierres). Colliard.

56. — Souma el Kiata. Mausolée à étage. Masqueray, *l. c.*, p. 459 et planche ; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 63-4, n° 7 ; *C. I. L.*, 10725 = 17641.

57. — R. r., autour de Bir Doucène ; puits antique. Masqueray, *l. c.*, p. 459 ; conf. *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xx, carte à la pl. I.

58. — Henchir Tsilsène. R. r. d'un gros bourg (17 hectares : dossiers domaniaux). Deux puits antiques. Nombreux pressoirs. Masqueray, *l. c.*, p. 460 ; Vaissière, *Rev. afric.*, xxxvi, 1892, p. 327, et xxxvii, 1893, p. 138 ; notice de M. Colliard.

59-61. — R. r. peu importantes. A Bir Tracht (60 ; puits romain), habitations berbères souterraines, au milieu de ruines romaines : Vaissière, *l. c.*, xxxvii, p. 138 et 148. Au n° 61 (au S.-O. d'Aïn Tegaïst), débris de colonnes : Colliard.

62. — R. r., à 3 kil. N.-E. d'Ounrhal.

63-65. — Henchir Fouanis. Plusieurs groupes de r. r. Dans l'un (au N.), maison romaine bien conservée, dont la porte était constituée par une roue massive en pierre ; inscription chrétienne (*C. I. L.*, 10757). Dans un autre (au S.), bâtiment carré, de 15 à 20 mètres de côté ; inscription latine (*C. I. L.*, 10756). Masqueray, *Rev. afric.*, xxii, 1878, p. 41, xxiii, 1879, p. 82-3. — A Aïn Fouanis Gharbia (à l'O.), tombeaux dits mégalithiques, de forme circulaire : Vaissière, *Rev. afric.*, xxxvii, p. 136.

66, 67. — R. r., à Aïn Kechouta (66) et à un kil. au S.-S.-E. (67).

68-70. — R. r., sur les deux rives du chabet er Rakouche.

71. — Zouaia des Beni Barbar, sur la rive gauche de l'oued Bidjer. Cette zouaia est construite avec des pierres romaines. Vestiges de constructions antiques, sur 3 ou 4 hectares, au milieu des oliviers ; assises de deux bâtiments assez importants ; débris de colonnes. Tombeaux en face, sur la rive droite. A 2 kil. en aval, partie inférieure d'une construction (fortin ?), de 30 mètres de côté. Masqueray, *Rev. afric.*, xxii, 1878, p. 31 et 34 ; Lambin, *Bull. du Comité*, 1892, p. 138 ; notice de M. Scherdlin. Dédicace à Septime Sévère par un décurion, flamme perpétuel du *municipium Gemel(lensium)* : *C. I. L.*, 2450 = 17950. Inscription se rapportant à un mausolée élevé à un magistrat du *municipium Bad(tensium)* : *ibid.*, 2451 = 17945. Autres inscriptions : *C. I. L.*, 2452-3, 2457 (et p. 952), 2460 = 10730 = 17951, 10749-10752, 17946-7, 17949, et probablement 2458-9, 2461-3. — Ce centre antique était peut-être sur une voie qui se détachait de celle de *Mascula* à *Badias* et qui suivait la vallée encaissée de l'oued Bidjer, pour gagner *Ad Medias* (Taddert) : Lambin, *l. c.* et pl. xvii.

72. — R. r., en face du village d'El Amra. Masqueray, *l. c.*, p. 34 ; Lambin, *l. c.* Débris de pressoirs. Épitaphe : *C. I. L.*, 2456 = 17948 (il est possible que quelques inscriptions attribuées à Zouaia proviennent d'El Amra ou de r. r. voisines). — Autres r. r. (exploitations agricoles), en amont d'El Amra et en aval (jusqu'à Ouedouara). Canaux de dérivation sur plusieurs points. Masqueray, *l. c.*

73-80. — Ruines, dans un pays difficile, à gauche de l'oued Bidjer. Peut-être ne sont-elles pas toutes romaines. Masqueray (*Rev. afric.*, xxii, p. 44) signale un grand nombre d'habitations indigènes ruinées, en montagne, au-dessus de Zouaia.

81. — Dans la montagne, à 4 kil. à l'O. d'El Amra, ruines d'un vieux village berbère (époque indéterminée), au-dessous d'un autre village, plus récent (Tizigrarine). Masqueray, xxii, p. 42-3, 137 et suiv. — Autre village berbère ancien (Takelele Alemouch), sur un gradin, au-dessous de Tizigrarine, à 2 kil. de l'oued. *Ibid.*, p. 43.

82. — Henchir Ali ben Athmane, sur l'oued Farroudj : r. r. d'un petit village. Autres r. r., disséminées dans la montagne, à l'O. Masqueray, *l. c.*, p. 36.

83. — Plusieurs groupes de r. r. (exploitations agricoles), sur la rive gauche de l'oued Djellal, entre les villages des Ouled Seba et des Ouled Tsabet. Masqueray, *l. c.* — Deux groupes de fermes, sur le chemin de Djellal à Khenga Sidi Nadji, à une heure environ de Djellal. Masqueray, *ibid.*

84. — R. r., sans importance, sur la rive gauche de l'oued Djellal. Scherdlin.

85. — R. r., à gauche de l'oued Beni Barbar, à 4 kil. E. de Seïar.

86. — Deux groupes de r. r. Dans l'un, un petit fortin byzantin. Inscription inédite. Guénin.

87. — R. r. ; pierres éparées. Scherdlin.

88. — Aïou Djebria. Pierres éparées; nombreuses colonnes encore en place [église?]; fort byzantin; auges, débris de poteries. Scherdlin.

89. — Pierres éparées; colonnes. Mausolée en pierres de taille, de 2 mètres de côté; le toit, à pignon, est constitué par des dalles posées transversalement. Inscriptions illisibles. Scherdlin.

90. — Ksar Ouled Zid. R. r. d'un village. Fortin de type byzantin. Scherdlin. — Inscription d'un mausolée, *ex officina Iuli Felicis Uneniensis* (Bull. du Comité, 1894, p. 341, n° 9); le dernier mot paraît être un ethnique. Autres inscriptions : *C. I. L.*, 10699, 10700; Bull. du Comité, 1894, p. 340, n° 8; Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord, mars 1906, p. xxii (se rapporte à des martyrs chrétiens); deux autres inédites.

91. — Henchir Brighita. R. r. sans importance; traces d'un canal, amenant l'eau de la source d'Aïn Brighita : Guénin. Inscriptions illisibles : Scherdlin. — A 300 mètres à l'O., deux bornes milliaires : Guénin.

92. — Fortin de type byzantin. Débris de colonnes; auges ornées de sculptures. Inscriptions illisibles. Scherdlin.

93. — Pierres éparées. Le même. — Près de là, à trois kil. à l'O. du n° 94, nombreuses bornes milliaires du début du quatrième siècle, découvertes par M. Guénin. L'une d'elles porte le chiffre de milles xxxviii, compté depuis *Thebeste*. Pour la voie à laquelle elles appartenaient, voir au n° 49.

94. — Henchir el Abiod. R. r. d'un village; fortin de 15 mètres de côté, avec une porte qui fermait un disque; nombreuses colonnes; notices de MM. Guénin et Neltner. Inscriptions : Bull. du Comité, 1894, p. 343, nos 14-15; dédicace chrétienne inédite (Guénin).

95. — Henchir el Ahzem. R. r. d'un village. Deux puits antiques. Deux fortins byzantins, l'un (au N.) de 10 mètres de côté, enfermé dans une enceinte; l'autre (au S.) de 17 mètres de côté. Débris de sculptures chrétiennes. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 35; Neltner; Guénin. — Inscriptions : *C. I. L.*, 10961 = 22295 (d'après le dessin de M. Neltner, cette pierre est un autel, et non une borne); Bull. du Comité, 1894, p. 343, n° 13. — Bornes milliaires du Bas-Empire : *C. I. L.*, 10175 = 22296, 22297-8. Une autre, inédite (copie de M. Guénin), indique un chiffre de xxxvi milles (depuis *Thebeste*); elle paraît avoir été déplacée.

96. — R. r., au pied du djebel Magrounet. Fortin byzantin; inscriptions illisibles : Scherdlin. — Dans cette ruine, ou dans une ruine voisine (« Henchir Magroun »), a été trouvée une pierre cintrée, portant une inscription chrétienne qui nomme saints Pierre et Paul : *C. I. L.*, 10693; de Rossi, Bull. di archeologia cristiana, 1877, p. 97-107 et pl. viii; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 229, n° 86.

97. — R. r. Grand puits antique; fortin de type byzantin; débris de colonnes. Scherdlin.

98-100. — Pierres éparées. Scherdlin.

101. — Henchir Hadjedje. R. r. étendues. Puits antique, devant l'entrée d'un fortin (15 mètres de côté), dont la porte était constituée par une roue massive en pierre. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, p. 30-31; notice de M. Guénin. — Inscriptions : *C. I. L.*, 10695-10698 (cette dernière, qui se trouvait certainement dans une église, est une copie d'une inscription de Saint-Pierre de Rome : de Rossi, Bull. di archeologia cristiana, 1879, p. 163-4). Autres inédites (Guénin).

102. — R. r., au S.-E. d'Aïn Tsmarout. Colonnes debout. Vaissière, *Rev. afric.*, xxxvii, p. 138; Colliard.

103. — Pierres éparées. Scherdlin.

104. — Ksar el Ghoula. Puits romain; traces d'un fortin. Vaissière, *l. c.*; Colliard.

105. — R. r. étendues, près d'Aïn Fouris. Restes d'habitations; colonnes. Colliard (conf. Vaissière, *Rev. afric.*, xxxvi, p. 334).

106. — Aïn Roumi. R. r. d'un village. Petit aqueduc, amenant l'eau de la source. Cimetière. Masqueray, *Rev. afric.*, xxii, p. 461; Vaissière, *ibid.*, xxxvii, p. 138; Colliard. — A un kil. environ à l'O. de la source, sorte de refuge fortifié indigène, ancien, en pierres plates : Vaissière, *l. c.*, p. 137. — Melloul, *r. r.* au S.-S.-E. d'Aïn Roumi, dans la direction d'Henchir Goussate. Vestiges de voie romaine entre ce point et Aïn Roumi. Vaissière, *Rev. afric.*, xxxvi, p. 331 et carte à la p. 209; xxxvii, p. 138.

107. — Henchir Mertoum (d'après Vaissière, *l. c.*, xxxvi, carte à la p. 209; — la carte manuscrite jointe aux notices des officiers des brigades topographiques appelle Henchir Mertoum notre n° 113; Masqueray, *Rev. afric.*, xxii, p. 461, indique Henchir Mertoum à environ 3 kil. N.-E. [leg. E.-S.-E.] d'Aïn Meslane). R. r. étendues (23 hectares : dossiers domaniaux), en plaine. Colonnes encore debout; au pied de ces colonnes, fragments d'arcades, portant une inscription, dédicace d'une église élevée après une persécution (*C. I. L.*, 10706; de Rossi, *La capsella argentea africana*, p. 14; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 230, n° 88). Enceinte quadrangulaire, d'une trentaine de mètres de côté; les pierres de taille portent des marques de chautier. Masqueray, *l. c.*, p. 461-2. — Sépultures mégalithiques, en forme de dolmen, au milieu même de ces ruines romaines : Vaissière, *l. c.*, xxxvii, p. 136.

108-111. — Pierres éparées. Scherdlin et Colliard.

112. — Henchir Aïn Rhorab. R. r., assez peu étendues, à l'entrée d'un ravin. Traces d'une conduite d'eau. Petit fort, que Masqueray croit postérieur à la domination byzantine. Construction carrée (de 20 mètres de côté), basse, entourée d'un dallage. Eglise. Lucas, *Rec. de Const.*, xv, 1871-2, p. 421; de Bosredon, *ibid.*, xviii, 1876-7, p. 378-380; Masqueray, *Rev. afric.*, xxii, p. 463-7; Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 159-160, n° 4. Inscription indiquant un sanctuaire chrétien : *C. I. L.*, 2220 (et p. 948) =

17614. Dédicace d'une église, inspirée par une inscription de Saint-Pierre-aux-Liens, à Rome : *ibid.*, 10707 = 17615, 10708-9; de Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1878, p. 7 et suiv. Autre inscription : *C. I. L.*, 10710.

113. — Henchir Djelemda (conf., pour le nom de cette ruine, au n° 107). R. r. d'un bourg (19 hectares : dossiers domaniaux).

114. — Henchir Goussate. R. r. du centre principal de la plaine de Guert. Mentions, sur des inscriptions du Bas-Empire, de la *curia ordinis* (10704) et peut-être de la *[res publica]* (10702 et p. 980 = 17616); dans cette dernière inscription, ...ica est suivi de plusieurs lettres, I(?)EB, qui sont peut-être le commencement d'un ethnique. — Les ruines d'Henchir Goussate sont très étendues (57 hectares : dossiers domaniaux) : voir Masqueray, *l. c.*, p. 468-470; Vaissière, *Rev. afric.*, xxxvii, 1893, p. 138; notice de M. Colliard. Porte monumentale, élevée au temps de Valens, Gratien et Valentinien II (*C. I. L.*, 10702 = 17616). Autre porte monumentale; auprès, construction carrée, basse. Grande enceinte quadrangulaire, d'une centaine de mètres de côté; à l'intérieur, piscine en forme de fer à cheval, décorée en mosaïque (Vaissière, *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1889, p. xxvii). Autre construction carrée, au S. de la ville. Restes d'une église, avec des colonnes et des pierres sculptées (conf. *ibid.*, p. xl). Chapiteau représentant Daniel (*ibid.*, p. iii-iv); pierre avec un oiseau tenant en son bec une grappe de raisin (*Rev. afric.*, xxxvi, 1892, p. 219). Aqueduc (caniveaux en pierre), venant d'Aïn en Nesrani, au N.-O. d'Henchir Goussate. Sépultures romaines à l'O. de la ville. Tombes circulaires ou carrées, couvertes de grandes dalles, au N.-O. — Inscriptions : *C. I. L.*, 10702-5, 17616. — Vestiges de voies romaines aux abords des ruines : Vaissière, *Rev. afric.*, xxxvii, p. 138. La principale venait peut-être de *Mascula* par *Cedias* (conf. n° 43 et 52) et devait se poursuivre vers le S., par Guentis et la vallée de l'oued Bou Dokhane (Vaissière, *l. c.*, xxxvii, p. 141; *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1889, p. xxxi).

115-117. — R. r. peu importantes, près d'Aïn en Nesrani (115); près d'Aïn Milek (116); au S.-E. du djebel Tafaste (116^{ab}); au N. du Rass bou Fissane (117). Notices de MM. Colliard et Gros (conf. *Rev. afric.*, xxxvii, p. 138).

118. — Aïn Seguer. R. r. étendues, réparties en trois groupes. Fortin; édifice carré, bas, en pierres de taille : Brosedon, *Rec. de Const.*, xviii, p. 380; Masqueray, *l. c.*, p. 467-8; notice de M. Gros. Inscription chrétienne : *C. I. L.*, 10701 = 17617.

119. — R. r., sans importance, au pied du Rass Beniou Gros.

120, 121. — R. r. (pierres éparées), à l'E. et au S.-E. du djebel el Abtine. Au n° 120, fortin de type byzantin. Scherdlin. — Au S.-O. du n° 120, à Aïn Cheroud, nombreuses silex taillés (types magdaléniens), recueillis par M. Guénin (musée d'Alger).

122. — R. r. assez étendues. Nombreuses traces de fondations; restes d'un édifice à colonnes [église?]. Scherdlin.

123-127. — Pierres éparées. Scherdlin, Serres, Gros.

128. — R. r. étendues. Restes de pressoirs; fûts de colonnes. Serres.

129-131. — R. r., dans la plaine de Guibeur.

132. — Aïn Guibeur. R. r.; fortin byzantin. Lucas, *Rec. de Const.*, xv, 1871-2, p. 421; Scherdlin. Inscriptions chrétiennes : *C. I. L.*, 2218, 2219 (et p. 948), 10711.

133-138. — R. r., dans la plaine de Zora : pierres éparées. Au n° 131, restes d'un fortin. Scherdlin et Serres.

139, 140. — Au n° 139, r. r. assez étendues, sur une colline; peu de pierres de taille. Au n° 140, quelques pierres taillées; auge. Serres.

141. — R. r.; restes de pressoirs. Le même.

142. — R. r. assez étendues. Fûts de colonnes. Le même.

143, 144. — R. r. sans importance. Le même.

145. — Nombreuses pierres de taille. Construction carrée, en pierres de taille, de 13 mètres environ de côté [fortin?]. Le même.

146. — Restes d'un édifice carré, en pierres de taille, de 3 à 4 mètres de côté; débris de corniche [mausolée]. Le même.

146^{bis}, 146^{ter}. — R. r., dans la vallée supérieure de l'oued Rharhar.

147. — R. r. étendues, au N.-E. de Guentis. Gros. — Silex taillés, recueillis de ce côté : Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 10.

148. — Henchir el Aïssaoui, sur la rive droite de l'oued Guentis. Fortin romain, qui semble être d'une bonne époque; il est conservé jusqu'à une hauteur de 5-6 mètres : Masqueray, *Rev. afric.*, xxii, 1878, p. 472 (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 585-6); Gros.

149. — R. r., sans importance, sur le chabet el Melloui. Gros.

150. — Aïn Guetar. Vestiges de fondations; quelques pierres de taille. Serres.

151. — Henchir Guellil. R. r. d'un bourg. Sorte de camp retranché, de 90 mètres de côté, entouré d'un grand fossé. Restes de deux chapelles. Fragment d'une inscription chrétienne. Guénin.

152-163. — R. r., dans le Bahiret Mechental (pierres éparées, en général : restes d'exploitations agricoles plus ou moins importantes). Groupes assez étendus à Henchir Araoua (152; chapelle chrétienne), à Henchir Ammeur ben Mohammed (154), à Ksar el Atteuch (155), à Henchir

Draa Douamis (138), à Henchir Toumi (161 : petit village) : Neltner, Gros, Guénin. Un fortin et un tombeau monumental qui existaient à Kaar el Atteuch ont disparu : notice de M. Guénin. Fragment mentionnant des colonnes, à Henchir Draa Douamis (Guénin). — Sceau en pierre trouvé à Henchir Mechentel [peut-être une de ces ruines] : *C. I. L.*, 22649 (2).

164. — Chéria. Il y avait là un centre romain d'une certaine importance, près de sources très abondantes. Fort de type byzantin (détruit). Moll, *Ann. de Const.*, 1838-9, p. 191 ; Giroi, *Rec. de Const.*, x, 1866, p. 231 ; Masqueray, *Rec. afric.*, xxiii, 1879, p. 82. — Inscriptions : *C. I. L.*, 2216 = 17611 (époque de Valens, Gratien, Valentinien ; elle nommait un gouverneur de Numidie et deux flammes perpétuels), 2217. — En ce lieu, ou dans des ruines voisines, ont été trouvés : un base de colonne, avec l'inscription *In Deo vivas !* (au musée d'Alger) ; deux lions en pierre (Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 44) ; divers menus objets, lampes, verreries (Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 83). — Chéria devait être sur une voie venant de l'O. (conf. n° 49) et se poursuivant sans doute au N.-E., vers Henchir Medkis (feuille 28, Ain Beida, n° 280), puis vers Tébessa. Au S.-S.-O., une voie devait suivre le cours de l'oued Hallail, pour aboutir à *Ad Maiiores* : conf. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, p. 28 ; Vaissière, *Comptes rendus de l'Acad. d'Hippone*, 1890, p. LIX.

165-170. — R. r., dans le voisinage de Chéria. Henchir Abia (n° 170) comprend plusieurs groupes.

171. — Bir Touil. R. r. sans importance. Gros.

172. — Henchir Drabine. Nombreuses pierres de taille. Gros.

173, 174. — R. r. de peu d'importance. Le n° 173 s'appelle Henchir Tébaga. Le même.

175-184. — R. r., dans la partie méridionale de la plaine de Chéria. Celles des n° 178 (Henchir Rouidjel) et 179 sont assez étendues.

185-192. — R. r., dans l'étroite vallée de l'oued Mezeraa. Fortin à la sortie des gorges (192). Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, p. 29.

193-196. — R. r., des deux côtés du chabet el Begueur.

197. — R. r., à droite de l'oued Hallail ; nombreuses pierres de taille. Serres.

198, 199. — R. r. sans importance. Le même.

200. — R. r. ; restes d'un édifice carré (de 12 mètres de côté), en pierres de taille. Le même. — Cette ruine paraît être celle que de Bosredon (*Rec. de Const.*, xix, p. 29) appelle Henchir Mabrek (sur l'oued Hallail, à 10 kil. au N. de Djeurf) : débris d'un mausolée ; épitaphe (*C. I. L.*, 10712 = 17613).

201. — Ruines peu étendues, mais contenant un grand nombre de pierres de taille. Serres.

202-204. — R. r. sans importance ; quelques pierres de taille. Le même.

205-208. — R. r., aux environs de Djeurf : les pierres de taille n'y sont pas très nombreuses. Serres. — Canaux d'irrigation, creusés dans les rochers : Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, p. 29. — Figurine en bronze (peson de balance ?) : Farges, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xviii, p. 145 et pl. xii. — Des tumulus, sur les crêtes qui dominent le village de Djeurf : Bosredon, l. c.

209-211. — R. r. sans importance. Serres.

212. — Bir Zereg. Vestiges de fondations ; quelques pierres de taille. Le même.

213. — Ruines assez étendues, sur la rive droite de l'oued Lebhané ; pierres de taille peu nombreuses. Au S.-E., restes de deux tombeaux romains, en pierres de taille. Le même.

214. — R. r. sans importance ; quelques pierres de taille. Le même.

215-220. — R. r., dans la partie occidentale du Bahiret el Arneb, vaste plaine où les oliviers devaient abonder dans l'antiquité : on rencontre presque partout des restes de pressoirs (Moll, *Ann. de Const.*, 1838-9, p. 84). Le n° 217 s'appelle Henchir Krebit Seïd (assez grand nombre de pierres de taille) ; le n° 220, Henchir Metleg (r. r. assez étendues). Gros. — Le n° 218, qui s'appelle Henchir Bazina, comprend deux groupes : à l'E., puis antique, deux épitaphes ; à l'O. (gros bourg), pressoir, petit fortin byzantin. Postes et tombeaux circulaires, à assises concentriques (*bazinas*), sur les mamelons voisins. Guénin.

221. — Henchir Bir Reguiba (ou Henchir Krebit el Hallouf). Plusieurs groupes de r. r. Restes d'un monument funéraire. Chapiteaux, fûts, pierres chrétiennes sculptées (l'une d'elles porte une inscription incompréhensible : *C. I. L.*, 16745). Farges, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xviii, p. xxvi et 124, pl. vii, fig. 1 et 2.

222. — Henchir Kranguet Reguiba. R. r. étendues ; murs encore debout. Gros.

223-226. — R. r., dans la partie septentrionale de la plaine de Telidjène. Pierres de taille assez nombreuses au n° 224 (Henchir Bahiret Telidjène) et au n° 226 (Henchir Debibir). Gros. — L'inscription *C. I. L.*, 17610 (sentence chrétienne) a dû être trouvée soit dans une de ces ruines, soit dans une des suivantes.

227. — Henchir Touta. R. r. étendues. Nombreuses auges. A l'O., fortin de type byzantin, de 12 mètres de côté, s'élevant encore à 5-6 mètres. Gros. — Base de colonne chrétienne, sur laquelle sont sculptés six poissons et une coquille (dessin de Delapard). — Petites r. r. (fermes), aux environs : Gros.

228. — Henchir Redheb. R. r. assez étendues. Gros.

229-231. — R. r. sans importance. Gros et Neltner.

232. — Ce sont peut-être ces ruines que mentionne Lucas (*Rec. de Const.*, xv, 1871-2, p. 422 : Henchir Hamimat, construction byzantine rectangulaire) ; inscription chrétienne (*C. I. L.*, 2215).

233-237. — R. r., dans la partie méridionale de la plaine de Telidjène. La ruine n° 235 (Henchir Fedj el Atrous) est assez étendue : Gros.

238. — Henchir Zoura (ou Henchir Azrou). R. r. très étendues. Mausolée à étage. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 18 (conf. Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 93) ; notice de M. Sar. — A peu de distance, autre mausolée, aux trois quarts renversé : Bosredon, *l. c.*

239. — R. r., à gauche de l'oued Telidjène, entre le djebel Oussif et le djebel Aghour el Kifène. Passage obligé de la voie qui reliait *Theveste à Ad Maiiores*, par *Ubaa* (conf. n° 238). — Ces ruines paraissent être celles que M. Castel (*Tébessa*, I, p. 61) appelle Henchir Hamimat (mausolée à étage : *ibid.*, fig. à la p. 61).

240. — Bir Seïd. Fontaine creusée dans le roc. Inscription donatiste, sur un linteau de porte : *C. I. L.*, 10694 ; *Rec. de Const.*, xix, pl. I, fig. 1 (conf. Héron de Villefosse, *Bull. des antiquaires de France*, 1877, p. 203-4 ; de Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1880, pl. IV, fig. 1).

241. — R. r. peu importantes (deux groupes) : amas de pierres de taille. Colliard.

242. — Henchir el Outed. R. r. étendues. Construction carrée au centre [fortin ?]. Quelques inscriptions. Gros.

243. — Henchir el Outed (même nom), au débouché du foug el Melleg. R. r. très étendues, réparties en cinq ou six groupes. Plusieurs fortins. Nombreux pressoirs. Au S., église, à colonnes avec chapiteaux corinthiens. Épigraphes illisibles, inscription chrétienne. Guénin et Gros.

244-247. — R. r. sans importance (le n° 244 s'appelle Henchir Serfer). Gros et Colliard.

248. — Henchir Belfrouts. Petite forteresse rectangulaire. Pierres avec des sculptures chrétiennes. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, p. 23 ; Colliard. — Dolmens, mêlés à des cippes funéraires, sur le flanc de la montagne ; l'un de ces dolmens est en pierres de taille. Bosredon, *l. c.*

249. — R. r. sans importance. Colliard.

250. — R. r. étendues. Le même. — On pourrait admettre l'existence d'une voie secondaire, venant du Bahiret el Arneb (n° 220), passant par nos n°s 242, 248,

250, et se poursuivant vers le S.-S.-E (conf. Bosredon, *l. c.*, p. 23).

251-256. — R. r. d'exploitations agricoles ; puits et restes de pressoirs. Colliard (conf. Bosredon, *l. c.*, p. 23 : ruines des Ouled Mahboub).

257. — R. r., sur l'oued Bouaa (oued Telidjène) et sur le passage de la voie de *Theveste à Ad Maiiores*.

258. — Terebza (Henchir Terrebaza : Bosredon, *l. c.*, p. 19). Au-dessus de l'oued Bouaa, rive droite, sur un mamelon très escarpé, restes d'une forteresse de l'époque romaine, en petit appareil, dont les deux petites faces sont défendues par des tours carrées et dont l'entrée est au S. Vaste citerne. Bosredon, p. 19-20 (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 584-5) ; Latruffe, *Bull. de la société de géographie* (de Paris), 1882, I, p. 391. — Le nom actuel Terrebaza est évidemment une corruption du nom antique *Turris Ubaa* : Bosredon, *l. c.* (conf. Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 534-6). La Table de Peutinger indique *Ubaa castellum* sur une voie qui reliait *Theveste à Ad Maiiores*, à 59 milles (87 kil. 400) de *Theveste* et à 42 milles (62 kil. 220) d'*Ad Maiiores*. Il y a 62 kil. à vol d'oiseau de Terrebaza à Tébessa, et environ 50 de ce lieu aux ruines d'*Ad Maiiores*. Le chiffre de 59 milles paraît être trop fort, si l'on admet le tracé le plus direct, passant par le Trik et Karetta (feuille 29, Thala, n° 143), par l'O. du Bahiret el Arneb, puis par les n°s 222, 226, 234, 239, 257 de cette feuille (Bosredon, *l. c.*, fait passer la voie, non pas par le Trik et Karetta, mais plus à l'E., par le col de Tenoukka). Au delà d'*Ubaa*, la voie suivait le cours de l'oued Bouaa (oued Mechra) : Bosredon, *l. c.*, p. 20-21. — On trouve aussi sur la Table de Peutinger l'indication d'une voie qui, venant de *Thelepte* (près de Feriana), rejoignait la route dont nous venons de parler à *Ubaa*, ou plutôt un peu au delà. La Table donne à cette voie une longueur de 20 milles : chiffre évidemment erroné, puisqu'il y a, à vol d'oiseau, 81 kilomètres entre les ruines de *Thelepte* et *Ubaa*. Le tracé de la voie en question est tout à fait incertain (conf. les hypothèses de Tissot, *l. c.*, II, p. 649 ; voir aussi feuille 40, Feriana, n° 126).

259. — Bir ben Titaya. Puits antique ; r. r. d'un hameau. Bosredon, *l. c.*, p. 20.

260-264. — R. r., des deux côtés de l'oued Bouaa.

265, 266. — Henchir Telemeine, près d'Aïn Ras el Euch. R. r. : restes d'un fortin de type byzantin (à double parement). Notice de M. Sar. — Bas-relief de l'époque chrétienne, monnaies : Farges, *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, xviii, p. xxvi, 125-6, pl. VII, fig. 3. Lampes : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 84, s. r. Ras el Heuch.

267-269. — Trois groupes de r. r., sur la rive droite de l'oued Mechra.

270-273. — R. r. sans importance. Colliard et Sar.

274. — Henchir Oum lala. R. r. ; mausolée : Bosredon, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 59-60 (conf. Gsell, *Mon. antiques*, II, p. 84, n° 42). — Les n°s 272-274 jalonnent peut-être une voie qui venait du N.-E., par Henchir el Assas et Henchir el Begueur (feuille 40, Feriana, n°s 126 et 123), et rejoignait la route de *Theveste* à *Ad Maiores* (par *Ubaza*), vers le confluent de l'oued Zerga et de l'oued Mechera : conf. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 22.

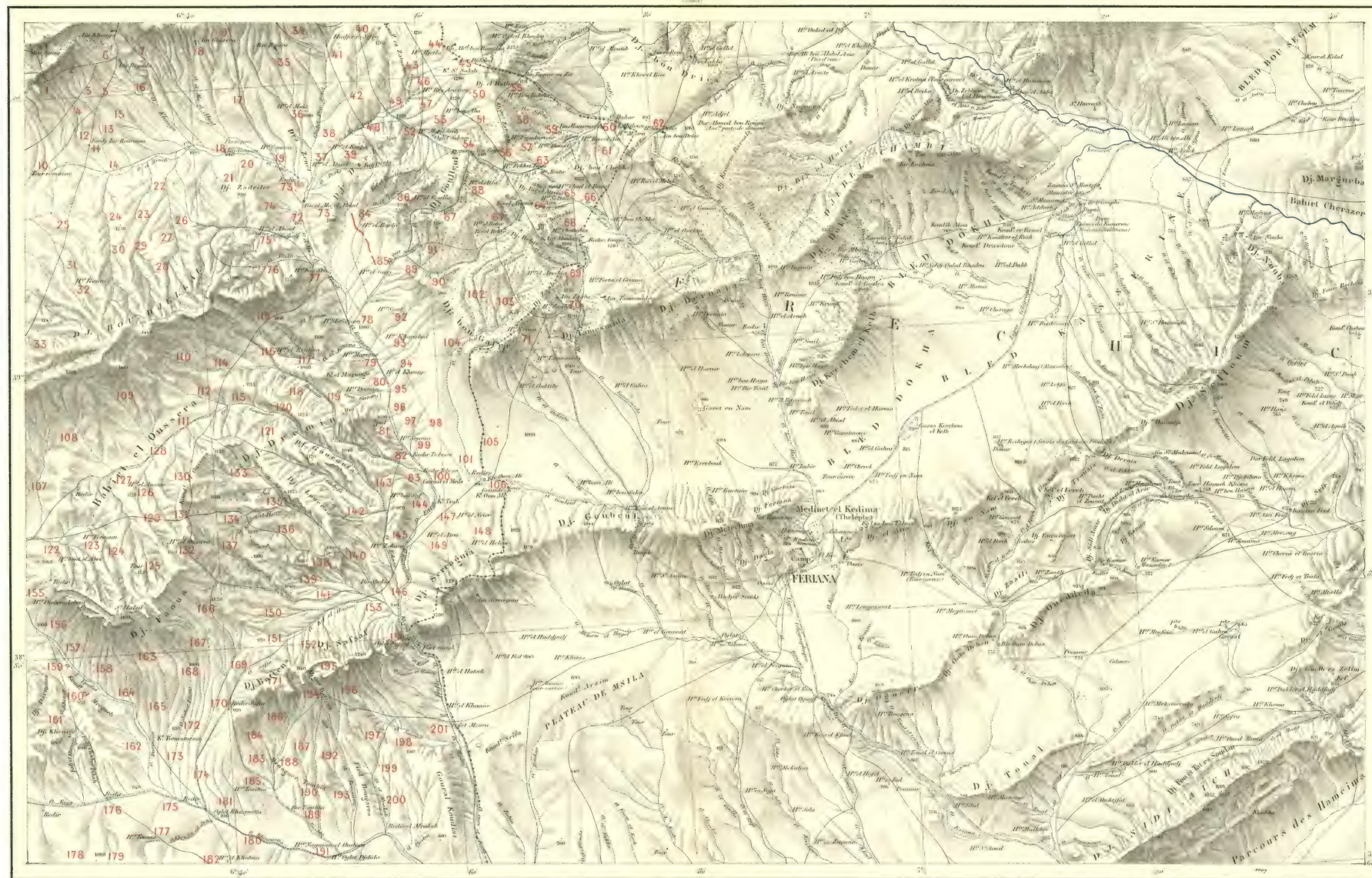
275, 276. — R. r. sans importance. Colliard.

277, 278. — R. r. étendues ; puits romain au n° 277. Colliard.

S. G.

Septembre 1906.





Carte dressée à l'aide des itinéraires et dressée à une échelle de 1:200,000.

(Cass)

Gravée sur zinc et imprimée au Service géographique de l'Armée.

Echelle (200,000)

Kilomètres 5 0 5 10 15 20 25 30 35 Kilomètres

FÉRIANA⁽¹⁾

1-9. — R. r., sur les pentes des montagnes qui dominent au N. la vaste plaine dite Bahiret el Arneb. Ce sont des exploitations agricoles, pour la plupart peu étendues; les restes de pressoirs y sont nombreux, comme d'ailleurs dans presque toutes les ruines de cette feuille: conf. Moll, *Annuaire de la Société archéologique de Constantine*, 1838-9, p. 84. — Henchir Belkassam ben Saïd (1); autres r. r. à 800 mètres au N.-O. — Ksar S' Mohammed (2): plusieurs groupes; dans le principal, un fortin de basse époque; pierres avec des ornements de style chrétien. A deux kil. au N., au débouché du ravin de Bou Skikine, ruines de constructions clairsemées; vestiges d'une basilique, avec piliers sculptés; dédicace inédite à un Génie (Guénin). — Henchir S' Srich (3). — Henchir S' Abd el Halid (4): plusieurs groupes; pierres éparses. — Henchir Ibrahim bou Sriba (5): fortin byzantin, de 16 mètres de côté; pierres ornementées, mortier; inscriptions funéraires (conf. Toussaint, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1901, p. CXLII). — R. r., près d'Aïn Regada (6). Au N. de cette source, sur le ravin d'Aïn Khanga, Henchir el Melhab: village. — Ksar S' Slimane, près d'Aïn Koréiz (7): fortin de basse époque. Deux autres groupes de r. r., sans importance, à quelques centaines de mètres au N.-O. et au S.-E. — Henchir Ouled Ahmed ben Moussa (8): inscription indéchiffrable. Autres r. r., insignifiantes, à un kil. au N.-E., près d'Aïn el Rherirha. — Mazula (9), mamelon isolé, portant une tour ronde, de 8 mètres de diamètre. Notices de MM. Guénin et Pineau; carte au 100.000^e.

—

10. — Henchir Ouled Ahmeda (au N. du mamelon d'Er Rouïs). Deux groupes, distants de 1.000 mètres. Dans celui de l'O., mausolée, de 3m50 de côté, couvert en grandes dalles (« tour romaine » de la carte au 200.000^e). Pineau. — Sur le versant N. du mamelon d'Er Rouïs, petite basilique, découverte par M. Guénin; inscriptions mentionnant divers martyrs africains et un évêque de *Theveste*, de l'époque byzantine: Héron de Villefosse, *Comptes*

rendus de l'Académie des Inscriptions, 1906, p. 141-144. Inscriptions inédites (Guénin). — A 3 kil. à l'E. d'Er Rouïs, Henchir Dhab, fermes, citernes: Guénin.

11. — Bir Bouraoui (Henchir el Grauchia). R. r. assez étendues. Fortin de type byzantin (12 mètres sur 9), entourant un puits antique. Deux autres puits, auge. A 100 m. au S.-O. du fortin, vestiges d'une église; colonnes, pierres sculptées. Inscriptions. De Bosredon, *Rec. de const.*, XIX, 1878, p. 17-18; notices de MM. Pineau et Guénin; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1901, p. CXLII; Castel, *Tébessa*, I, fig. à la p. 65.

12-14. — R. r., sans importance, à 1.300 mètres N.-N.-O. de Bir Bouraoui (12); autres, à 2 kil. N.-E. (13); autres (14: Henchir Ibrahim ben Saïd), à 2.500 mètres S.-E. Au n° 14, deux épitaphes et deux pierres ornées. Pineau.

15. — R. r., à Bir Mehetella. Inscription chrétienne. Pineau; conf. Toussaint, *l. c.*, p. CLXII.

16. — Henchir Sidi Ahmar. Vestiges de petites enceintes carrées. Pineau. Inscription chrétienne: *Bull. du Comité*, 1901, p. 118, n° 13. — A 500 mètres au N.-O., autres r. r.; pierres ornementées, chapiteaux, bases. A 1.800 mètres à l'E., Henchir Draa el Afial. Pineau.

17. — R. r., à Bir Berdadi. Deux épitaphes. Pineau; Toussaint, *l. c.* — Autres r. r., à 1.200 mètres S.-O., à un kil. S.-S.-E. (Henchir Chaacha), à 2 kil. N., à 2 kil. N.-N.-E., à 3 kil. N.-E. Pineau.

18. — Bir Goussa. Puits antique, entouré d'auges allongées. Rangées de piliers en belles pierres de taille, portant des blocs horizontaux [pressoirs?]; vestiges d'autres constructions. Pineau. — Autres r. r., à 2 kil. à l'O.-N.-O. Stèle. Le même.

(1) J'ai eu à ma disposition des notices archéologiques de MM. Barbancey, Bellot, Hardy, Morand, Pineau, et de MM. Blanchard, Blondel, Michaut, officiers des brigades topographiques, ainsi que des cartes manuscrites, indiquant les emplacements des ruines et correspondant aux feuilles XLVI (Bou Chebka) et LX (Bir Sheikhia) de la carte au 100.000^e de la Tunisie. J'ai également pu consulter des notes manuscrites de M. Guénin, commandant supérieur du cercle de Tébessa.

19, 20. — Henchir el Oglat (19, = Henchir Goussa, sur la carte au 200.000^e) Restes d'une construction en belles pierres de taille et en blocage, citerne ou magasin. Autres r. r., sans importance, à 1.800 mètres à l'O.-S.-O. (20), et à 1.400 mètres au N.-E. (pierre ornée). Pineau.

21. — Henchir Daklet el Hadjadje (appelé aussi Henchir Goussa). Trois groupes de r. r. Le même.

22. — El Goussa el Foukania. R. r. étendues; citerne (?); épitaphes latines. Notices de MM. Pineau et Bellot; conf. sans doute C. I. L., 2053-2063 (El Gosset ma el Arneb).

23, 24. — R. r. sans importance. Bellot.

25. — R. r. étendues, au S.-O. du koudiat Tercha. Quelques citernes. Bellot.

26. — Henchir Hadj Mohammed : r. r. situées, comme les suivantes (27-33), sur les pentes du djebel Bou Djellal, qui dominent au S. le Bahiret el Arneb. Amoncèlement de pierres de taille, provenant d'une construction dont il subsiste un portail. Bellot. — Autres r. r. (pierres de taille), à 500 et à 800 mètres à l'E. Le même.

27 — Nombreuses pierres de taille, à 1.800 mètres S.-S.-O. du n° 26. Bellot.

28. — R. r. étendues. Traces de murs en grand appareil; nombreuses auges. Bellot.

29. — Henchir Mafoura. Nombreuses pierres de taille. Tombes romaines, à 800 mètres au N.-N.-E. Bellot.

30. — Restes d'un édifice important; pans de murs en grand appareil. Bellot.

31. — Henchir Snouber. Plusieurs groupes. Gros blocs taillés. Bellot.

32. — Henchir Rouni. Plusieurs groupes de r. r.; nombreux blocs taillés; pressoirs. Dans un de ces groupes, petite chapelle et citerne. Autres r. r., en montagne, à 3.500 mètres S.-E. Bellot et Guénin.

33. — R. r. sans importance : quelques pierres de de taille. Bellot.

34. — Henchir Ahmed ben Baali, au S. du col de Tenoukila, passage d'une voie romaine vers Bir Oum Ali, *Thelepte, Cupsa, Tacapes* : voir feuille 29, Thala, n° 101, p. 8, col. 1, route 3, et ici, n° 36, 37. Épitaphes indéchiffrables. — Autres r. r., à 700 mètres au S.-O. Pineau.

35. — Henchir Brahim ben Youssef. R. r. peu étendues; épitaphe. Pineau; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1901, p. cxlii. — Autres r. r., à 2 kil. et à 2.500 mètres S.-E. Pineau.

36. — Henchir el Maïz. R. r. assez importantes, sur le passage de la voie (conf. n° 34) : Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, p. 4; Pineau. Deux épitaphes, dont l'une est publiée,

avec une indication de provenance inexacte, dans le *Bull. du Comité*, 1896, p. 166, n° 30. Tessons, avec des inscriptions au pinceau; l'une d'elles paraît nommer le roi vandale Trasamund : Seymour de Ricci, *Revue des études grecques*, xiii, 1900, p. 226; C. I. L., 22646 (20). — R. r., à 1.200 mètres E. et à 1.500 mètres N.-E. d'Henchir el Maïz (ces dernières s'appellent Henchir el Hadj Ahmed). — On indique comme ayant été trouvée dans le Bahiret el Arneb, sur le chemin de Gafsa, à 20 kil. de Tébessa [c'est-à-dire vers Henchir el Maïz], une dédicace faite par un esclave de M. Ulpius Quintianus, sans doute un grand propriétaire : C. I. L., 2052.

37-39. — Henchir Gareit el Beïda (37, = Henchir el Abiod), sans doute sur la voie romaine. — Autres r. r., à 1.300 mètres N.-N.-E. (38) et à 1.200 mètres N.-E. (39, Henchir el Kherba). Pineau; cartes au 100.000^e et au 200.000^e. — Une borne milliaire de Trajan (C. I. L., 10037), appartenant sans doute à la voie indiquée, a été trouvée dans le Bahiret el Arneb; mais on ignore le lieu précis de la découverte : « à 25 kil. environ de Tébessa » [c'est-à-dire à peu de distance d'Henchir Gareit el Beïda]; « à 8 lieues de Tébessa », dit Moll, *Annuaire de Constantine*, 1858-9, p. 178 et p. 31.

40 — Henchir Zerhdoud. R. r. assez étendues; restes de pressoirs. Notice de M. Morand.

41. — Henchir el Hofra. R. r. sans intérêt. Pineau.

42. — Henchir el Rezgui : r. r. étendues. Morand. — Autres, à 1.600 et à 1.800 mètres au S.-E. (Henchir el Hadj Younés), et un kil. plus loin, dans la même direction (Henchir Cherhmi) : quelques pierres de taille. Morand.

43. — Henchir el Houidjbat (Henchir Mjetla de la carte au 200.000^e), près d'Aïn Djedid. Plusieurs groupes de r. r.; pressoirs. Citerne, d'où part une conduite : Durand, *Rec. de Const.*, xxix, 1894, p. 586-8. — Lignes de canaux souterrains, avec des puits très rapprochés les uns des autres : Durand, *l. c.*, p. 582-6; notice de M. Morand. — Inscription latine, dédicace à *Saturnus Aug(ustus) Umbudius* : *Rec. de Const.*, xxix, p. 586; *Bull. du Comité*, 1896, p. 156, n° 1.

44. — Aoudjebat Smara (Henchir Ahmed ben Nasseur). R. r., à 1.500 mètres E.-N.-E. des précédentes; pressoirs; réservoir carré; vestiges d'un système de canalisation souterraine, analogue à celui du n° 43. Durand, *l. c.*, p. 588-9; Morand.

45. — Henchir Zerdeb Lessoud (à la frontière). Quelques grandes pierres de taille; débris de colonnes. Morand.

46. — Henchir Hadj Ahmed ben Smeïda. Groupe assez important. Morand.

47. — Henchir Bir et Teif. R. r. d'une certaine importance. Auges près d'un puits antique. Morand.

48, 49 — Henchir Zeghalma (48). Groupe de pierres de taille. En amont et en aval, quelques petites r. r. (entre autres, 49), sur les bords de l'oued el Ma Lessoud. Morand.

50. — Bir er Rouabah (Henchir Bey Arassou). Puits antique, auges. De Bosredon. *Rec. de Const.*, xix, p. 9; Morand.

51 — Henchir Bir Selem (Henchir Bou Aba). Deux groupes de r. r.; dans l'un, deux pierres avec des rosaces sculptées. Morand.

52. — Aïn el Ma Lessoued. R. r. étendues (Henchir Mekdouch); grandes pierres de taille. Autres, sans importance (Henchir S' Salah), à 1.200 mètres au S.-E. Morand.

53. — Henchir Salah Zidi. Groupe assez important. Morand.

54. — Henchir Aïn Taga. Assez important. Autres r. r., sans intérêt, à 1.500 mètres N.-O. (Henchir Hammer) et à 1.500 mètres O. (Henchir Mohammed Bordji). Morand.

55. — Henchir Oudj el Hadba (Henchir Bou Bekeur). Assez important. Morand.

56. — Henchir el Khenafess. Sans intérêt. Le même.

57. — Henchir Feid Ameur. Pierres debout. Galeries souterraines : petites salles arrondies, communiquant entre elles par d'étroits couloirs. Le même.

58. 59. — R. r. peu étendues, à 2 kil. au N. du n° 57 et à 2 kil. à l'E.-N.-E. (le n° 59 s'appelle Henchir Ali ben Ammar). Le même.

60. — Henchir Sidi Dahar (à la frontière). Plusieurs groupes de r. r., autour de la koubba. Le même.

61. — Henchir Lakechéoua. Plusieurs groupes. Autres r. r., à quelques centaines de mètres au S. et au S.-E. *Id.*

62. — Henchir Bou Driès (à la frontière), sur l'oued Nekail. R. r. importantes. Basilique chrétienne. Deux fortins byzantins, au N. de la source; une inscription mutilée (*C. I. L.*, 2095 et p. 943), encastrée dans un de ces fortins, nomme l'empereur Justinien. Cimetière. A l'O., le long de l'oued Nekail, nombreux puits qui se rattachent sans doute à un système de canalisation souterraine. Berbrugger, *Recue africaine*, ix, 1863, p. 278; Bosredon, *Rec. de Const.*, xvii, 1876-7, p. 376; notice de M. Morand (conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1901, p. cxliii). Inscriptions : *C. I. L.*, 2095-6 (et p. 943); 10666, 16688-16691.

63. — Henchir Tounati. R. r. d'une certaine étendue. A 3 kil. à l'E., Henchir Bir Khemara : quelques pierres. Morand. — La carte au 200.000* indique une autre ruine, Henchir Fekket Toga, entre nos n° 63 et 54.

64. — Henchir Bir el Atrous. Vestiges d'une construction agricole : pressoir. Morand (conf. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 37).

65. — Henchir Soltane. R. r. de deux habitations; trois chapiteaux chrétiens. A 1.800 mètres au N.-O.

(Henchir Chod el Baul de la carte au 200.000*), grandes pierres debout [pressoirs?]; à 2.500 mètres au S.-O., amas de pierres taillées. Notice de M. Barbancey.

66. — Henchir Bou Chebka. R. r. d'un bourg; pressoirs. Au N.-E., des sarcophages. Barbancey.

67. — Henchir el Bahar. Deux groupes de r. r. (exploitations agricoles); dans l'intervalle, petit mausolée, de 5 mètres de côté, conservé jusqu'à la corniche (hauteur 2 mètres). Barbancey. — Entre les n° 67 et 64, sépulture indigène (*bazina*), à grossiers cercles concentriques. Le même.

68. — Aïn Chettabia. R. r.; tombeaux. Deux chapiteaux figurés : lévrier poursuivant un renard; chasse au cerf. Barbancey (conf. Bosredon, *l. c.*, p. 37).

69. — Henchir Ceïfia (en Algérie). Constructions agricoles; débris de poteries. Barbancey. — Autres r. r., à 2.500 mètres au N.-E. Carte au 100.000*.

Il est vraisemblable qu'une voie, venant de *Theveste* par Bekkaria, allait passer par le défilé de Tamesida (au S.-S.-E. d'Henchir Ceïfia); au débouché de ce défilé, au S., se trouve une grande forteresse romaine, d'une belle construction : Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 375. Cette voie a pu passer vers nos n° 43, 54, 64, 68, 69 : conf. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, p. 27-28 (il indique un tracé un peu différent). Elle n'aurait été qu'un tronçon de la route de *Theveste* à *Tacapes*, et elle représenterait peut-être un tracé plus ancien que celui qui passait par le col de Tenoukka et par Bir Oum Ali (voir feuille 29, Thala, n° 101, p. 8, col. 1, routes 3 et 4).

70. — Henchir Gabel Zaaba (en Algérie). R. r. très étendues. Eglise chrétienne (chapiteaux finement sculptés); fortin de basse époque; conduite d'eau en caniveaux de pierre, amenant à un réservoir l'eau d'Aïn Zaaba (elle est conservée sur une longueur de 200 mètres). Inscription latine. Notice de M. Barbancey; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1901, p. cxliii.

71. — Henchir el Kerima. R. r.; restes de constructions et de pressoirs. Barbancey.

72 — Henchir El Ma el Abiod, sur la rive droite de l'oued el Ma el Abiod. R. r. très étendues. Pressoirs. Au N., sur un mamelon, fortin de basse époque, construit avec des matériaux de démolition. Au N.-E., sur le bord de l'oued, restes d'un édifice en blocage (thermes?). Au S.-E., ruine qualifiée de « cirque »; elle a 40 mètres de diamètre (« aucune trace de gradin de pierre n'est visible »). Notice de M. Hardy (conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1901, p. cxliii). Inscriptions latines : *C. I. L.*, 2066-2078, 10645 (?), 10646-10651, 16677-16683 (quelques-unes peuvent appartenir à des ruines voisines). Lampes : Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 83 (s. v. El Ma el Abiod).

73-75. — R. r. voisines d'El Ma el Abiod. Le n° 74 s'appelle Henchir Adeila (pierres de taille assez nombreuses); le n° 75, Henchir Hemyed (plusieurs groupes; dans l'un d'eux, cinq épitaphes latines). Hardy.

76. — Henchir Ahmed el Gebeli, sur l'oued et Tebaga. Nombreuses pierres de taille; pressoirs. Sur la colline au S., ruines en pierres peu ou point taillées. Hardy.

77. — Henchir Bou Sboa, sur l'oued el Ma el Abiod, rive droite. R. r. étendues. Pressoirs. Restes de plusieurs bâtiments importants. Petite église à colonnes. Fortin de basse époque, entouré d'une enceinte de 30 mètres de côté, faite avec toute sorte de débris. Bosredon, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 67; notice de M. Hardy (conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1901, p. cxliii). — Au dessus de la porte du fortin, une inscription (*C. I. L.*, 2079 = 16684; conf. *Rec. de Const.*, xvi, pl. iii) nomme un évêque (peut-être un évêque de *Theveste* de l'époque byzantine; conf. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1906, p. 142) et commémore la construction de cette *munitio*, établie sur un *fundus*. — Epitaphe: *C. I. L.*, 10654; autre, inédite, mentionnant un prêtre de Saturne. — R. r., sans importance, à 1.800 mètres N.-O. d'Henchir Bou Sboa.

78. — Henchir Briganne. Grande huilerie. Bosredon, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 34 et pl. 1; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 30-31, pl. LXXV-LXXVI (conf. *Durm, Die Baukunst der Etrusker und Römer*, 2^e Auflage, p. 310, fig. 370). Inscriptions: *C. I. L.*, 2080-9 (et p. 942), 16686. — A 2.500 mètres N.-O., quelques pierres debout; traces de murs. A 2 kil. S., débris insignifiants. Hardy.

79, 80. — Henchir Marouga (79): pressoir; pierres éparées. A 2 kil. S.-S.-E. (80) = Henchir Dremin de la carte au 200.000^e), pressoirs et restes d'une maison. Hardy.

81. — R. r. sans importance. Autres, à un kil. au N.-O. Le même.

82. — R. r. d'une ferme isolée. Autres, à 1.200 mètres au N. Notice de M. Blondel.

83. — Fermes (2 groupes). Blondel.

84. — Henchir Feïd el Louère (Henchir el Barla, ou Henchir Gamra). Ruines étendues. Pressoirs. Petite basilique, dont une porte latérale cintrée est encore debout. Fortin. A l'E., cimetière. Notice de M. Hardy (conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1901, p. cxliii). Epitaphes: *C. I. L.*, 10652-3. — R. r. insignifiantes, à 700 mètres au S. et à 2 kil. au S.-O. Hardy. — Vestiges de la voie romaine, aux abords d'Henchir Feïd el Louère: elle venait d'Henchir Garet el Beïda (n° 37) et se dirigeait vers Henchir el Guiz (n° 85).

85. — Henchir el Guiz. Ruines importantes. Restes de grands édifices. Deux puits; de l'un d'eux parlait une conduite, se dirigeant vers le S. Bassins. Cimetière antique. A un kil. au N., traces d'une basilique; quelques chapiteaux. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, 1878, p. 8-9; Hardy. Inscriptions: *C. I. L.*, 10653-6, 16687 (*Rec. de Const.*, xxvi, 1890-1, p. 327); *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1891, p. xxviii; Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 40. Lampes: Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, index, p. 83. — Borne milliaire du 22^e mille: *C. I. L.*, 10035 (à Henchir el Guiz même, d'après M. Hardy). Autre,

du 21^e mille (trouvée peut-être plus au N.): 10034. Fragment d'une troisième borne: 10036. La voie a laissé des traces très nettes au N. d'Henchir el Guiz.

86. — R. r., au S.-E. du djebel el Guelia. Traces de maisons. Hardy.

87. — Henchir el Goula, à peu de distance de la source du même nom. Restes de maisons. Hardy.

88. — Henchir el Atla, dans un col élevé. R. r. insignifiantes. Hardy.

89. — Dans un vallon, à 2.500 mètres E. d'Henchir el Guiz, r. r. d'une certaine étendue. A 1.200 mètres au N.-E. sur une colline, débris d'un petit monument rectangulaire, auquel on accédait par des degrés [mausolée]. Le même.

90. — Au N.-E. du djebel Smeya, r. r.; deux pressoirs. Le même.

91. — R. r., sans importance, sur l'oued el Goula, rive droite, à 3 kil. N.-E. du n° 89. Le même.

92. — Henchir Saïet. Pressoir; épitaphe. Autres r. r., insignifiantes, à un kil. à l'E. Le même.

93. — Henchir Kharabed. R. r.; nombreux débris. Autres r. r., à 1.500 mètres au S.-S.-O. Le même.

94, 95. — Henchir el Khenige (94). Ruines d'une maison, avec deux fenêtres; pressoir. Hardy; Castel, *Tébessa*, I, fig. à la p. 91 (sous le nom d'Henchir Kharabed). — A 1.200 mètres S.-O. (95), pressoir et pierres éparées. Hardy.

96-98. — Plusieurs groupes de fermes; pressoirs. Hardy.

99. — Soumat el Kheneg. Mausolée à étage. L'inscription placée au-dessus de la porte (*C. I. L.*, 2094) indique qu'il renfermait les restes d'un *duumvir* de la colonie de *Thelepte*. Bosredon, *Rec. de Const.*, xvi, p. 34-35 et pl. II, fig. 2; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 90-91; Castel, *Tébessa*, I, fig. à la p. 66.

100. — R. r.: quatre groupes (fermes), sur un espace de deux kilomètres du N. au S. Notice de M. Blondel.

101. — Henchir Belkassem ben Amar. Restes d'une construction qui était ornée de colonnes [mausolée?]. Notice de M. Michaut.

102. — Henchir Fedj. R. r. sans importance. Autres, à un kil. N.-E. et à 2 kil. S.-O. Hardy.

103. — Henchir Mena. Exploitation agricole; petite porte cintrée. Barbancey.

104. — Henchir Gara Beïda. R. r. peu étendues, au débouché en plaine de l'oued de ce nom. Pressoirs; pierres moulurées. Hardy.

105. — Henchir el Goussa. R. r. agricoles, assez importantes. Dans un bâtiment, rangée d'auges. Restes de thermes. A 1.200 mètres au N.-N.-E., r. r. insignifiantes. Barbancey.

106. — Bir Oum Ali (à la frontière). A l'O. et au S.-O. des r. r., nombreux silex taillés. Palat, *Bull. du Comité*, 1885, p. 151-2; Cagnat, *Archives des Missions*, 3^e série, tome xii, p. 191; Saladin, *ibid.*, tome xii, p. 149; Duprat, *Rec. de Const.*, xxix, 1894, p. 549-550 et pl. ii.

R. r. très étendues, mais complètement dévastées. A l'E., puits antiques abondant. Citerne. Deux églises (l'une étudiée par Saladin, l. c., p. 148-9; une autre, à cinq nefs, à 150 mètres N.-O. de la douane tunisienne). Deux cimetières, à l'E. et à l'O.; vestiges de mausolées. Débris d'architecture de basse époque. Voir de Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, p. 9-13; Cagnat, l. c., p. 181-2; Saladin, l. c., p. 147-9. — Inscriptions: *C. I. L.*, 17383-17605.

En ce lieu passait la voie qui venait de *Theveste* par le col de Tenoukka et qui se poursuivait sur *Thelepte*. — Des inscriptions (*C. I. L.*, 17587-8; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 247) prouvent qu'en l'année 164 de notre ère, Bir Oum Ali était occupé par la cohors I Chalcidenorum *equitata*: on ignore la durée du séjour qu'elle y fit. — Plusieurs savants (Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, ii, p. 680; conf. Winckler, *Recue tunisienne*, iv, 1897, p. 443; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. clv) ont voulu placer à Bir Oum Ali *Alonionum*, lieu indiqué par la Table de Peutinger: *Thelepte col(onia)* — xxi — *Alonionu(m)* — xx — *Cerva* — xxxiii — *Ad Turres*, etc. (vers *Thiges*, *Thusuros*); conf. Géographe de Ravanne, édité. Pinder et Parthey, p. 145: *Thalacte*, *Alonionum*, *Maiores*. Il paraît certain que le tracé marqué par la Table entre *Thelepte* et *Thusuros* (Tozeur) ne représente pas une route directe. Mais rien ne prouve qu'il ait passé par Bir Oum Ali, qui du reste n'est pas à la distance indiquée entre *Thelepte* et *Alonionum*.

107. — R. r., dans le Bahiret el Oussera. Trois groupes: à l'O., habitation; à 800 mètres à l'E., fûts de colonnes; à un kil. au N.-E. du second groupe, mausolée. Blondel.

108. — Henchir el Ateuch. R. r. très vastes (près d'un kilomètre de longueur). Au centre, souterrain, auquel on accède par un escalier; au N.-E., petite église à colonnes: Guénin. Au S., grand socle surmonté de deux pierres, portant des épitaphes (*C. I. L.*, 2097 et 2098). Bellot; conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1901, p. cxliii; Bosredon, *Rec. de Const.*, xvi, p. 58 et pl. iii, fig. 4 (« à Feidjet el Groussa »); Gsell, *Monuments antiques*, ii, p. 55-56. Epitaphes païennes, copiées par M. Guénin.

109-110. — R. r. sans importance: quelques pierres de taille. Bellot.

111. — Henchir Ras el Metguetta. Constructions agricoles, en grand appareil; portail bien conservé. Bellot.

112. — Henchir Semba Safra. Quelques pierres de taille. Autres r. r., à 1.600 mètres au N.-E. et à 2.500 au S.-E. Bellot.

113. — Gros blocs taillés; pans de murs; colonnes. Le même.

114. — R. r. étendues; grosses pierres de taille; quelques colonnes debout. A 2 kil. à l'E., Henchir er Rouima; plusieurs groupes de constructions. Le même.

115. — Henchir Dernaïa. R. r.; vestiges assez nombreux, à flanc de coteau. R. r. insignifiantes, à 2 kil. au S.-E. et quelques centaines de mètres plus loin, dans la même direction. Hardy.

116. — Henchir Gabel bou Djellal. R. r. sans importance. Restes d'une petite citerne, à 300 mètres au S.-O. Hardy.

117. — Henchir Rouema. R. r. peu étendues, sur une colline. Cimetière: stèles; traces de plusieurs mausolées; mausolée de 3 mètres de côté, encore debout, sur la face occidentale duquel un bucrâne est représenté, toiture en pierres de taille. Hardy. — Bosredon (*Rec. de Const.*, xvi, p. 60) indique de ce côté (conf. *Rec. de Const.*, xix, pl. iii), à Henchir Sedjerat el Ateuch, un mausolée dont la description ne répond point à celle que M. Hardy donne du mausolée d'Henchir Rouema: je ne sais pas où il se trouve.

118. — Henchir Kroa er Rhenem. Triple pressoir. R. r. insignifiantes, à 900 mètres S.-O. et à 2 kil. O.-S.-O. Hardy.

119. — R. r. peu étendues; traces de pressoirs. Autres r. r., à un kil. à l'O. Hardy.

120. — Nombreuses pierres de taille; quelques stèles sans inscriptions. Hardy.

121. — Pierres de taille. Le même.

122. — Henchir Bent el Abri, au bas de la pente septentrionale du djebel Faoua. R. r. étendues. Fortin byzantin, de 15 mètres de côté. Mausolée à étage, bien conservé. Féraud, *Herue africaine*, xviii, 1874, p. 465; Bosredon, *Rec. de Const.*, xvi, 1873-4, p. 55-56, pl. ii, fig. 3 (conf. Gsell, *Monuments antiques*, ii, p. 89); Guénin. — Sur les collines environnantes, tombeaux circulaires à grossiers gradins (*bazinas*): Guénin.

123. — Henchir el Begueur (Henchir Faraoun), au pied de la pente du djebel Faoua. R. r. d'un gros bourg. Fortin byzantin, avec une porte fermée par un disque. Il fut construit autour d'un édifice chrétien à abside, d'une riche décoration (fouilles récentes de M. Guénin). Ce fortin est enveloppé par une grande enceinte rectangulaire. A 60 mètres au S.-O., petit fortin, de 8 mètres de côté. A 50 mètres à l'O. du premier fortin, sur une éminence, colonnes, chapiteaux, pierres sculptées: restes probables d'une chapelle. A 150 mètres environ plus loin, au N.-O., autre chapelle: colonnes, chapiteaux; table d'autel (de Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1880, pl. iv, fig. 2; *Bull. des antiquaires de France*, 1880, pl. à la p. 270; *C. I. L.*, 10665 = 17607). Peut-être une autre chapelle, 300 mètres plus loin; pierres sculptées. A l'extrémité N.-O. des ruines, enceinte de 50 mètres de côté, en pierres de taille, de construction soignée; entourée d'un fossé; à l'intérieur, fabrique d'huile. Puits romains. Vestiges de thermes (?). Guénin; conf. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix,

1878, p. 22; Héron de Villefosse, *Bull. des antiquaires*, 1880, p. 271-2; Farges, *Bull. de l'Académie d'Hippone*, xviii, p. 121-2. — Pilastre et petit pilier chrétien : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 52 et p. 61, pl. vi, fig. 8 (mais la provenance de ces deux fragments, indiquée par Delapard, n'est pas certaine). Inscriptions : C. I. L., 10663-5, 17607-8; autres inédites, païennes et chrétiennes (Guénin).

124. — R. r. (deux groupes), à 1.500 et à 2.200 mètres S.-E. d'Henhir el Begueur. Dans le plus éloigné (Henhir Dehret Faoua), un petit fortin et un oratoire. Guénin. — A 500 mètres à l'E. du second groupe, autres r. r. : pressoirs; vestiges d'un oratoire; épitaphe. A 500 mètres de là, à l'E., Henhir Kouima mla Dehret Faoua : grande enceinte carrée, de 55 mètres de côté, avec des constructions à l'intérieur; petit fortin. Guénin.

125. — Henhir Teniet el Hamime. R. r. d'un village. Guénin.

126. — Henhir el Assas (*sic* Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. clv; — Henhir el Ressas : Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, p. 23). R. r. d'un gros bourg, centre du Bahiret el Oussera, vaste plaine qui devait être couverte d'oliviers à l'époque romaine; nombreux pressoirs. Réservoir circulaire à ciel ouvert, de 16 mètres de diamètre, auquel est accolée une citerne circulaire voûtée, d'un diamètre de 3 mètres. Autre réservoir circulaire. Citernes rectangulaires. Épitaphe païenne. Guénin, Blondel (conf. Bosredon, l. c.). — M. Toussaint (l. c.) indique, aux abords de ces ruines, les vestiges d'une voie qui paraît venir de Bir Oum Ali (n° 106) et se diriger vers *Ubaça* (feuille 39, Chéria, n° 258), au S.-O. On pourrait admettre l'existence d'une voie se détachant de celle de *Theveste* à *Tacapes* (peut-être vers notre n° 84, ou plus au N.), passant vers les n° 77, 113, 114, 112, 111, et, après Henhir el Assas, se dirigeant soit vers *Ubaça*, soit plus au S., vers Henhir Oum lala (feuille 39, n° 274) et Henhir Mellagui, au confluent de l'oued Mechera et de l'oued Zerga : conf. Bosredon, *Rec. de Const.*, xix, p. 22 et pl. III (il indique des traces de voie près d'Henhir el Begueur et d'Henhir Bent el Abri, n° 123 et 122).

127-131. — R. r. sans importance (fermes), aux abords d'Henhir el Assas. Blondel.

132. — Henhir el Oussera. Ruines d'un mausolée. Blondel.

133. — R. r. : deux fermes isolées. Le même.

134-136. — Fermes isolées. Le même.

137. — R. r. d'une habitation isolée. Deux colonnes encore debout. Le même.

138-143. — Fermes isolées; pierres éparses. Le même.

144. — R. r., couvrant une superficie de 150 mètres sur 100 : Blondel. Ces ruines sont appelées Henhir Bou Saf sur la carte au 200.000; M. Blondel appelle Henhir Bou Sef les ruines suivantes.

145. — Deux groupes d'habitations, à 300 mètres l'un de l'autre. Dans celui du S., subsiste un pan de mur, long de 20 mètres, haut de 2 mètres. Blondel.

146. — Deux groupes de r. r. Le premier couvre un hectare; le second, à 200 mètres au N., est insignifiant. Blondel.

147. — Henhir Bou Rekna (Henhir el Nefer). Traces de constructions, d'une certaine importance. Michaut.

148. — Henhir Azelache (Henhir el Helem) : restes de constructions et de pressoirs. A un kil. au S.-O., Henhir Guemade : même aspect. Michaut.

149. — Henhir el Atra. R. r. d'un bourg : pierres éparses et restes de constructions, couvrant 600 mètres sur 200. Fermes isolées, à un kil. N.-N.-O. et 3 kil. S.-O. Blondel.

150. — Trois groupes de r. r. (fermes), s'épandant d'O en E., sur 2 kilomètres. Blondel.

151. — Henhir el Habs. R. r. d'un village, couvrant 300 mètres sur 200. Le même.

152. — Henhir Oued el Habs. Village (300 mètres environ de longueur). Pierres de taille; vestiges de murs en briques. Blanchard.

153. — Deux fermes. Autre, à 1.300 mètres au S. Blondel.

154. — Dans le khanguet Safsaf, carrières antiques. Traces d'une voie, qui établissait peut-être une communication secondaire entre *Theveste* et *Capsa* : Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. clvi. — Travaux hydrauliques. Au-dessus d'Oglat Safsaf, un épi dirigeait l'eau de la rivière vers une conduite qui, suivant la rive gauche (bel aqueduc de dix arches, en Tunisie), allait irriguer une plaine (en Tunisie). Plus bas, un deuxième épi (en Tunisie) dérivait l'eau à gauche dans une autre conduite, qui traversait ensuite l'oued, pour servir à des irrigations sur la rive droite (en Algérie), et probablement aussi pour fournir d'eau Henhir Smara (n° 201). Morel, dans l'*Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 115-118; conf. Castel, *Tébessa*, I, fig. à la p. 69.

155. — Henhir Habs es Sebaïa. Pierres éparses. Blondel.

156. — Ruines de deux fermes. Le même.

157. — Henhir Djebel el Araar. Pierres éparses; vestiges d'habitations. Le même.

158. — Henhir el Khrouïma. Construction rectangulaire, conservée jusqu'à 3 mètres de hauteur. Pressoirs. Blanchard. — A un kil. au S., Henhir el Yhoudia : vestiges de constructions rectangulaires; fûts de colonnes. Le même.

159. — Henchir el Yhoudia. R. r. étendues, réparties en plusieurs groupes. Blanchard.

160. — Henchir Koudiat el Mergueb. Pierres éparées. Le même.

161. — Henchir el Lebel. Pierres éparées. Le même.

162. — Henchir el Mergueb. Puits, restes de pressoirs. Pierres tombales. Le même.

163. — Henchir Gabel Foua. Traces d'un barrage et, à quelques centaines de mètres au N., vestiges d'habitations. Blondel.

164, 165. — Kef el Ogueb (164), Henchir Rouiss et Tine (165). Pierres éparées. Blanchard.

166. — Ferme isolée. Blondel.

167. — Henchir Feid Dermoun. Pierres éparées; pressoirs. A 2 kil. au N.-E., un tombeau, qui a été fouillé. Blondel et Blanchard.

168. — Henchir Gabel Naar. R. r. peu importantes. Blanchard.

169. — Restes de constructions et de pressoirs. Blanchard.

170. — Henchir Safia, à droite de l'oued du même nom, au S.-O. du djebel Bottena. R. r. d'un bourg, couvrant une superficie de 300 mètres sur 130. Nombreux bâtiments rectangulaires, fûts de colonnes. Blanchard. Épitaphe latine inédite : copie de M. Guénin. — Tissot (*Géographie*, II, p. 680) et M. Toussaint (*Bull. du Comité*, 1903, p. clv) proposent de placer à Henchir Safia *Cerca*, lieu indiqué par la Table de Peutinger (conf. n° 106). Je crois que la position de *Cerca* ne peut pas être fixée dans l'état actuel de nos connaissances.

171. — Henchir Oued el Louz. Traces d'un barrage. Blanchard.

172. — Henchir Bled Regg. Sans importance. Le même.

173, 174. — Henchir Rouss Messaï. Plusieurs groupes. Pierres éparées. Le même.

175. — Henchir Ras el Guelta. Restes de pressoirs. Le même.

176. — Henchir Ksar Guerague : pierres éparées. Autres r. r., à 1.300 mètres au N.-E. Le même.

177. — Henchir Tounis. Sans importance. Le même.

178, 179. — Henchir Sabra : deux groupes. R. r. étendues; restes de pressoirs. Le même.

180-182. — Henchir Retem (180) : r. r., sur les deux rives de l'oued Rhezanetta; restes d'habitations et de pressoirs. Autres r. r., à 3.500 mètres N.-O. (181) et à 3 kil. S.-O. (182 : Henchir el Khobna). Le même.

183-185. — Henchir Rass el Goberdj (183). Pierres éparées. Blanchard. — Autres r. r., à 2 kil. N.-N.-E. (184) et à 2.200 mètres S.-E. (185 : Henchir Touibia).

186. — Henchir Feid Bottena. Pierres éparées. Blanchard.

187. — R. r. de même nom. Trois réservoirs circulaires, contigus, de 10 mètres de diamètre. Le même.

188. — Henchir Ksar S' Rabah. R. r. assez étendues; vestiges de constructions rectangulaires. Le même.

189. — Henchir Touiba. Pierres de taille éparées. Le même.

190. — Henchir Feid Bottena (homonyme des n°s 186 et 187). Pierres éparées. Le même.

191. — R. r. étendues, en deux groupes : Henchir Oglet Djedida, Henchir Naguiane el Oudiane. Vestiges d'importantes constructions rectangulaires. Blanchard. — Traces d'une voie venant du N.-E. Il s'agit probablement d'une route qui partait de *Thelepte* et allait à *Ad Maiores*; elle est indiquée sur la Table de Peutinger : *Thelepte col(onia)* — [distance omise] — *Ad Palmam* — XLVIII — *Ad Maiores*. Conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. clv.

192. — Henchir Feid Begueur. Pierres éparées. Blanchard. — Autres r. r., de même nom, à 2.500 mètres au S. Le même.

193. — Henchir Oued ech Chérif. R. r.; traces de fondations rectangulaires. Le même.

194, 195. — Henchir Gabel Tenia (194). Henchir Sedjer ed Dhal (195). Pierres éparées. Le même.

196. — Henchir el Assel. R. r. étendues. Vestiges de tombeaux. Le même.

197. — Henchir ech Chérif. Puits romain, d'une cinquantaine de mètres de profondeur. Le même.

198. — Henchir Smeïer. Pressoirs. Le même.

199, 200. — Henchir Oued Betam (199), Henchir Oued er Riss (200). Pierres éparées. Le même.

201. — Henchir Smara. R. r. étendues. Restes de bâtiments rectangulaires. Au S.-E., façade abattue, avec colonnes et chapiteaux. Conduite d'eau, venant du N. [sans doute du khanguet Salsaf : conf. n° 134]. Blanchard.

Origine des fleuves correspondants
de la carte d'Algérie au 1:500,000.
N. Nord ou Nord-Est en 1851 par M. Hauser, Cap.
R. Roussin du Sud-Ouest

LALLA MAGHNIA

(NOMMES)

ALGÉRIE (DÉPT. D'ORAN) — File No 41



Publié par le Service géographique de l'Armée.

Echelle : (200.000).

Équivalence des courbes au de 50 mètres.

Kilomètres 0 5 10 15 20 25 30 35 Kilomètres

ÉDITION SPÉCIALE

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

(Les nombres en rouge correspondent aux points historiques.)

LALLA MAGHNIA

1. — Lalla Maghnia, emplacement de *Numerus Syrorum*. Il y avait là, à l'endroit même où s'élève la redoute française, une place forte antique, qui commandait vers l'O. la vaste plaine des Angad. Selon Azéma de Montgravier (*Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, v, 1841-7, p. 335), elle était de forme rectangulaire et mesurait 400 mètres de long sur 250 de large ; à chaque angle, il y avait une tour carrée ; au milieu de chaque face, une porte, flanquée de deux tours de même forme ; des tours semblables, espacées de 10 mètres, faisaient saillie en avant des courtines ; un fossé bordait le pied des murailles : à l'intérieur, apparaissaient des vestiges de bâtiments voûtés (conf. Berbrugger, *Recue africain*, II, 1857-8, p. 3). Selon Callier (*Recue archéologique*, I, 1844, p. 182), la forteresse, de forme triangulaire [? ; lire peut-être rectangulaire], aurait mesuré seulement 250 mètres sur 225 ; les murs avaient 1 m. 30 d'épaisseur ; tout l'intérieur était encombré de ruines (conf. Cagnat, *L'Armée romaine d'Afrique*, p. 620). En dehors de cette enceinte, il n'y avait que des ruines sans importance. Au S. et au S.-E. de la redoute, on a trouvé de nombreuses sépultures et pierres tombales. — Ce lieu est appelé *Numerus Syrorum*, *Numerus Severianus Alexandrianus Syrorum*, sur plusieurs inscriptions : *C. I. L.*, viii, 10468, 10469, 10470 ; *Bull. de la Société de géographie d'Oran*, 1898, p. 87 (tous ces textes sont de l'époque de Sévère Alexandre) ; le nom fut emprunté au corps de troupes qui y tenait garnison, le *Numerus Syrorum* : voir *C. I. L.*, 9962 et 9964. Cat (*Maurétanie Césarienne*, p. 217-218) se demande s'il ne faut pas y placer aussi *Castra Severiana*, que mentionnent la Notice des évêques de 484 (*Maur. Caesar*, n° 73 : *Castra-severianensis*) et une inscription de 508 (*C. I. L.*, 9835 et p. 2039 : *lifer, procurator Castra Severian(a)*). Il est probable que *Castra Severiana* se trouvait dans la région d'Altaça, où cette inscription a été découverte (voir feuille 31, Tlemcen, n° 68, et aussi n° 73) ; mais l'épithète *Severianus*, que *Numerus Syrorum* portait sous le principat de Sévère Alexandre, n'est qu'un argument assez faible en faveur de l'identification proposée ; on sait qu'au troisième siècle les corps de troupes portaient des surnoms empruntés à l'empereur régnant : le corps qui séjourna à Lalla Maghnia s'appela donc sous Sévère Alexandre *numerus*

Severianus Alexandrianus Syrorum, et cette dénomination put être transférée temporairement à *Numerus Syrorum*, lieu de garnison, pour disparaître à la mort du prince. — Une pierre trouvée à Lalla Maghnia offre une inscription libyque et une inscription latine (*C. I. L.*, 9976) ; mais il ne me paraît pas certain que ces deux textes aient été gravés en même temps. Inscriptions latines : 9961-9987, 21798-21807 (ce sont en général des épitaphes de basse époque, sur lesquelles le tombeau est appelé *domus romula*, expression dont on n'a pas encore trouvé d'explication satisfaisante). — Figurine de bronze, trouvée près de Lalla Maghnia, représentant une divinité qui porte une couronne tourelée : *Rec. archéologique*, IV, 1847-8, p. 776 (conf. Azéma de Montgravier, *l. c.*, p. 335-336).

Des routes reliaient *Numerus Syrorum* à *Pomaria* (Tlemcen ; feuille 31, n° 56) et à *Siga* (Takembrit ; *ibid.*, n° 1), comme le prouve une borne milliaire trouvée à Lalla Maghnia (*C. I. L.*, 10470) ; elle se termine ainsi : *A N(umero) Syr(orum) Pomar(ia) m(ilia) p(assuum)* xxviii ; *Sig(a) m(ilia) p(assuum)* xxxviii. Conf., pour la première de ces deux routes, feuille 30, Nemours, n° 12, 13, 14 ; la route vers *Pomaria* passait sans doute au N. de la route actuelle, qui, très sinueuse, mesure 56 kilomètres, 13 de plus que la voie romaine. Il est probable aussi qu'une voie se dirigeait vers l'O. (vers la région de Fez, puis vers *Sala*, sur l'Atlantique), de manière à continuer la route frontière qui venait de Chanzay, Lamoricière, Tlemcen (conf. feuille 31, n° 56, 68, 76). Deux bornes, recueillies à Lalla Maghnia même, indiquent une distance de II et de III milles à partir de *Numerus Syrorum* (*C. I. L.*, 10468, 10469) : il faut donc admettre soit qu'elles ont été rapportées du voisinage, soit qu'après les avoir gravées on a négligé de les transporter à la place qui leur convenait.

2. — El Bridj, sur l'oued Barbata. Ruines d'un établissement romain, signalées par Mac Carthy (*Rec. afric.*, I, 1856-7, p. 103) : c'était peut-être un poste surveillant la route de *Numerus Syrorum* à *Pomaria*.

3. — Sidi Medjahed, sur la Tafna. Une notice administrative sur les antiquités de la commune indigène de

Maghnia, rédigée en 1890, indique en ce lieu un ancien poste, en pierres de taille, de 150 mètres de côté. Elle attribue aux Romains cet ouvrage, qui paraît être d'époque plus récente.

4. — Djorf el Ahmar. « Amoncellement de pierres et » de blocs de rochers, ayant 3 mètres d'épaisseur et 150 à » 200 mètres de côté, qui a été constitué par les Romains : » on le suppose du moins » (même notice). Cela nous semble au contraire très douteux.

5. — Ghar Roubane. Mines de plomb argentifère. Traces très nettes d'une exploitation antique importante : Ville, *Notice minéralogique sur les provinces d'Oran et d'Alger*, p. 114-116; le même, *Situation de l'industrie minière au commencement de 1874*, p. 67; Piazza, *Bulletin de la Société algérienne de climatologie*, vi, 1869, p. 213. On trouve aussi du cuivre à Ghar Roubane, mais en trop petite quantité, semble-t-il, pour qu'il soit possible de placer en cet endroit les *Volcanaria* que Ptolémée (iv, 2, 5) indique dans la partie occidentale de la Maurétanie Césarienne (conf. feuille 30, Nemours, n° 4).

6. — Tifousser. Au sommet d'un escarpement rocheux et dominant toute la vallée des Béné bou Hamdoun, deux forteresses, l'une de 100 mètres de côté, l'autre de 50, en pierres non taillées; les murs ont par endroits 5 à 6 mètres d'épaisseur (notice sur les antiquités de la commune de Maghnia, citée plus haut). L'auteur de ladite notice croit ces forteresses romaines : hypothèse que dément le mode de construction. Il s'agit probablement d'ouvrages indigènes, dont je ne saurais indiquer l'époque.

7. — Sur le sommet d'un plateau, à 5 kilomètres environ au S.-O. de Mazzer, ruine formant un rectangle de 150 mètres sur 60, dont les murs ont, à certains endroits, 4 à 5 mètres d'épaisseur, et, à d'autres, 1 ou 2 mètres seulement (même notice, qui qualifie cette ruine de camp romain, sans doute à tort).

Juillet 1903.

S. G.

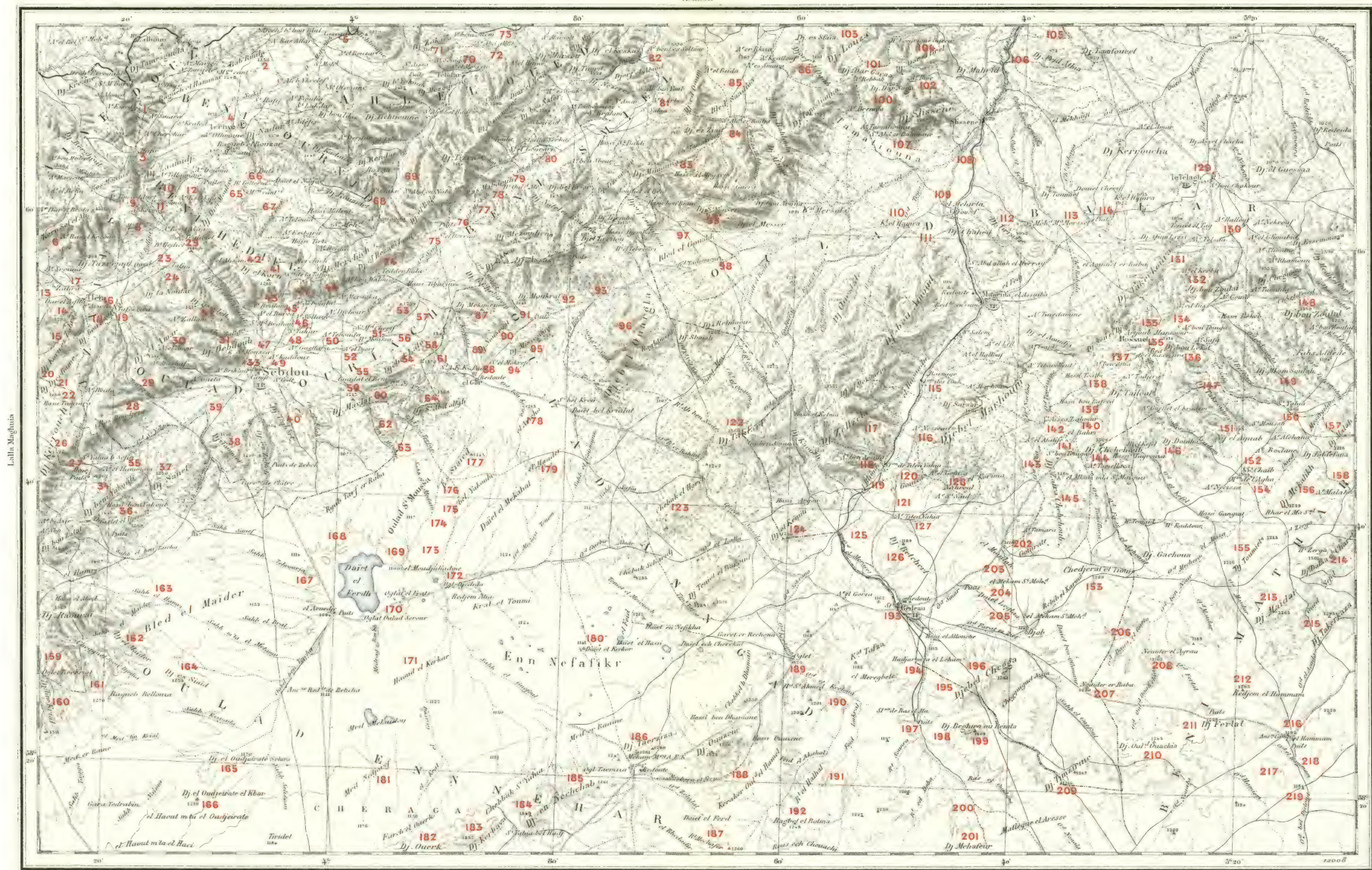
a	b	c	d	e
f	g	h	i	k

Les tracés sur le terrain ont été cotés par M.N.
 de Puygades. L'alt. au 100 m. Hamelin. L'alt. au 100 m.
 Puygades. L'alt. au 100 m. Hamelin. L'alt. au 100 m.
 Puygades. L'alt. au 100 m. Hamelin. L'alt. au 100 m.

SEBDOU

Terrain

ALGÉRIE (DEPT D'ORAN) — F116 N° 42



Dressé, gravé et publié au Service Géographique de l'Armée.

L'Échelle des courbes est de 20 mètres

Echelle (200.000^m)

Kilomètres 0 5 10 15 20 25 30 35 40 45 50 55 Kilomètres

ÉDITION SPÉCIALE

SEBDOU⁽¹⁾

1, 2, 3. — Vestiges de villages indigènes, construits en pierres sèches (1 : Rermaoul Serir, Rermaoul Kebir, deux groupes formant une agglomération fermée, silos; 2 : Sguif; 3 : Ejjeninète, près de Dar Hafir). Il est impossible de fixer l'époque des villages berbères dont les ruines se rencontrent en grand nombre dans cette région; beaucoup d'entre eux peuvent être de date relativement récente. — Aux alentours, quelques bazinas (tombeaux tronconiques en pierres sèches).

M. Doumergue (*Bull. de la Société de géographie d'Oran*, 1903, p. 411-2) signale des silex taillés, en plusieurs endroits, entre Hafir (près du n° 3) et Aïn Zarifète (à l'O. du n° 2) et sur les limites de la forêt de Zarifète.

4. — Autour de Terny, vagues vestiges de murs de maisons et de jardins, en pierres sèches; traces de bazinas. — Doumergue, *l. c.*, p. 410 : deux tumulus à un kilomètre à l'E.-N.-E. de Terny.

5. — El Ourit. Hache en pierre polie. Ruines berbères, au sommet de la cascade, rive gauche, sur un plateau escarpé. Pallary, *Association française pour l'avancement des sciences*, Marseille, 1891, II, p. 612; *ibid.*, Besançon, 1893, II, p. 690. — Au S.-E., à Tachtouine, vestiges d'enceintes berbères, éparées (parcs à bestiaux? campements?).

6, 7. — Es Sof el Ali (6), Gaadet en Neçara mtaa en Neçayah (7). Vestiges de deux enceintes berbères (refuges?).

8, 9. — Dar el Guiba (8), Chaabet el Lebiya (9). Ruines de villages berbères.

10, 11. — Jarf en-Neçara (10), Azib el Jemel (11). Vestiges d'agglomérations berbères, sur des sommets. Le centre n° 10 avait une enceinte.

12. — Sguif Bou Mediène. Ruines d'un village berbère.

13, 14, 15, 16. — Dar el Kadi (13), Dar Daba (14), Çirat Rorf bent es Soltane (15), Beni Mahniya (16). Vestiges de villages berbères.

17. — Koudiat er Roum. Grande enceinte berbère, sur un sommet (refuge); cavité pour recevoir l'eau.

18. — Ruines d'une enceinte berbère, polygonale, d'environ 100 mètres de largeur, sur un mamelon qui domine le village de Tléta; murs épais de 1 mètre. Au S.-E., traces de tourelles rondes et carrées, qui devaient encadrer et défendre l'entrée. Notice de M. Christen.

19. — Koudiat en Nessera. Une enceinte semblable couronne cette colline. Christen.

20, 21. — Vestiges de constructions berbères; traces d'une enceinte au n° 21.

22. — Es Souama. Vestiges d'un village berbère.

23, 24, 25. — Restes de villages berbères (23 : Choqra mtaa Tebouda, deux groupes à un kilomètre l'un de l'autre; 24 : Bou Guemer; 25 : Beni Hediél; autre village à un kilomètre au S.).

26. — Bazinas, sur le djebel Kerrouch.

27. — Koudiat er Ressa. Mines de plomb; vestiges d'exploitations anciennes. Ville, *Notice minéralogique sur les provinces d'Oran et d'Alger* (Paris, 1857), p. 103-4.

28. — Restes d'un mur, d'environ 5 mètres de long et 1 mètre d'épaisseur, qui barrait le seul chemin d'accès de

(1) La plupart des renseignements contenus dans cette notice ont été recueillis sur le terrain par M. Joly. Pour la partie de la carte correspondant à la feuille de Sebdo au 50.000^e (levée en 1904), nous avons eu à notre disposition des notes archéologiques de MM. Chamberlain, Christen, Coudussier, Lacoïn, Wacquez, officiers des brigades topographiques.

la table formée par l'extrémité N.-E. du Roudjène. Il y avait sans doute en ce lieu un refuge pour les populations vivant dans la vallée de l'oued Sidi Yahia. Christen.

29, 30, 31. — Bazinas.

32. — Djebel Tissidelt. Au sommet, vestiges d'une enceinte (refuge), avec une entrée au S.; petite source un peu plus bas. Bazinas éparses sur les flancs de la montagne.

33. — Sebdu. Au-dessus du cimetière français, belle hache en pierre polie; quelques objets en silex et en calcaire dur. *Carrière, Assoc. franç., Oran, 1888, II, p. 357.*

34-40. — Bazinas. Lacoïn, Joly.

41.42. — Bazinas, aux abords de la source de la Tafna et plus au N.-O. — Silex taillés, sur les plateaux des Merchich, à l'E. et au N.-E. de la source de la Tafna. Doumergue, *Bull. d'Oran, 1905, p. 408.*

43. — Vestiges de murs berbères, aux alentours du moulin de Sebdu.

44.44. — Au S.-O. du djebel Merchich, grottes, étagées dans des parois rocheuses, autrefois habitées par les indigènes. En avant de chaque grotte, une petite esplanade, quelquefois bordée par un mur en pierres sèches. Certaines de ces grottes communiquaient extérieurement par de grossiers escaliers, taillés dans le roc. — Plus au S., vestiges d'habitations berbères, où séjournait peut-être la population, quand elle n'occupait pas les grottes.

45. — Aïn Tebouda. Silex taillés, autour de la source. Doumergue, *Bull. d'Oran, 1905, p. 408.* — Des bazinas aux alentours.

46. — Sidi Tahar. Des bazinas aux alentours. Autres, plus au N.-O., entre Aïn Soltane et la route de Sebdu à Tlemcen.

47. — Petites excavations, taillées dans le roc, de chaque côté du pont de la route de Tlemcen sur la Tafna, rive gauche. Elles présentent souvent deux pièces; niches dans les parois. Doumergue, *Assoc. franç., Nantes, 1898, II, p. 376.*

48. — Aïn Guettara. Deux outils chelléens, à 100 mètres à l'E. de la source. Doumergue, *Bull. d'Oran, 1905, p. 407-8.* — Bazinas aux alentours.

49. — Aïn Kaddous. Silex taillés, à 100 mètres en amont de la source. Doumergue, *I. c., p. 408.* — Bazinas aux alentours.

50, 51, 52. — Très nombreuses bazinas.

53. — Bir Dermane. Puits ancien; autour, vestiges de murs en pierres sèches.

54. — Rar Lato. Traces d'exploitations minières anciennes.

55. — Dar el Turki. Ruines berbères (fort ?). Notice de M. Coudussier.

56-64. — Bazinas. Coudussier, Chambert, Joly.

65. — Tirmassi Ouchchène. Ruines d'un village berbère; des silos.

66. — Talterni. Traces de murs de jardins. Bazinas.

67. — Sed ed Dib. Bazinas.

68. — Sgaïf. Ruines d'un village berbère.

69. — Hajra mtaa el Jehel (la pierre de l'idolâtre). Gros rocher carré, peut-être dressé par des hommes.

70-73. — Ruines de villages berbères (70 : Sidi el Mokhfi; 71 : Aïn es Souiga; 72 : au S. de Sidi Abdallah; 73 : Beni Idris.

74. — Tad er Rala. Bazinas, autour des sources; peut-être aussi vestiges de cabanes rondes en pierres sèches.

75-79. — Bazinas, dans la vallée de Merbach. — Silex épars; hache en roche porphyrique, près de la maison forestière de Merbach. Doumergue, *Bull. d'Oran, 1905, p. 410.*

80. — Ruines d'un village berbère, sur la rive droite de l'oued el Benian.

81. — Aïn Isser, près de Sidi Yahia. Près de la source, vestiges d'une enceinte en pisé, circulaire, d'environ 30 mètres de diamètre (construction du moyen-âge). Autre enceinte analogue, à environ 200 mètres au N., sur les bords du ravin.

82. — Aïn Bent es Soltane, chez les Beni Smiel. Hache polie en pierre verte. Bleicher, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, X, 1875, p. 201-2*; *Bull. de la Société des sciences physiques d'Alger, 1875, p. 62.*

83-86. — Bazinas.

87. — Bazinas, au djebel Mekimène.

88. — A l'extrémité méridionale d'un éperon dominant le marécage d'El Gor, forteresse du moyen-âge, de forme polygonale, dont les murs, en pisé, se développent sur une longueur d'environ 130 mètres. Notice de M. Chambert.

89. — Ruines berbères, au S.-O. du djebel Nouaouat; murs de jardins, à double parement; vestiges d'habitations. Très nombreuses bazinas.

90-93. — Nombreuses bazinas. Aux n°s 92 et 93, on trouve aussi des vestiges d'habitations en pierres sèches, et de barrages en pierres et en terre.

94, 95. — Bazinas.

96. — Grande bazina, sur un des sommets du djebel Ouargla.

97-99. — Bazinas.

100-104. — Bazinas.

105-117. — Bazinas.

118. — A 500 mètres au N.-O. de la gare de Tit en Yahia, ruines d'un petit village berbère.

119. — El Bitma. Ruines de deux agglomérations berbères, l'une à l'O., l'autre à l'E. de la voie ferrée.

120. — El Gouiza. Bazinas.

121. — A un kilomètre au N. d'Aïn Tit en Yahia, à l'E. de la route, ruines d'un gros village berbère ; bazinas.

122-126. — Bazinas.

127. — Mebète Chareuf. Ruines d'un gros village berbère ; bazinas éparées aux alentours.

128. — A côté de Sidi Ali, à environ 2 kilomètres au N.-E. de Sidi Saïd, ruines berbères, avec traces d'une enceinte.

129. — Le Têlagh. Hache en pierre polie, au lieu dit les Quatre cents mètres : Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, 1891, II, p. 611. — Ruines berbères (enceinte avec des murs épais de 2m40), près de la smala du Têlagh ; autres, à la hauteur de la fontaine des Quatre cents mètres : Pallary, *Assoc. franç.*, Oran, 1888, II, p. 353. — Monnaie du Bas-Empire, trouvée au Têlagh : Davenet, *Revue africaine*, III, 1858-9, p. 309.

Bazinas, à 2 kilomètres au N.-E. du Têlagh.

130. — Aïn Hallouf. Bazinas. Pallary, *Assoc. franç.*, Oran, 1888, II, p. 354.

131. — Bazinas, au N.-E. du djebel Takerkoura.

132. — Aïn el Kherba (source abondante). Ruines d'un gros bourg berbère, sur un plateau élevé. Davenet (*Revue africaine*, III, p. 309) y signale un débris de poterie qui lui a paru être de fabrication romaine.

133. — Bazinas

134. — Près d'Aïn bou Touiga, vestiges de murs berbères ; bazinas. Conf. Doumergue, *Assoc. franç.*, Nantes, 1898, II, p. 378.

135. — Daya. Silex taillés, aux environs : Pallary, *ibid.*, Tunis, 1896, II, p. 499 ; Doumergue, *l. c.* — Bazinas autour de Daya : Carrière, *ibid.*, Oran, 1888, II, p. 360. — Vestiges d'un petit village berbère, à l'E. de Daya, entre ce lieu et le djebel Bou Lehaf.

136. — Enceinte berbère (refuge?), au sommet du djebel Bou Lehaf. Bazinas aux alentours.

137-141. — Nombreuses ruines berbères : restes d'habitations, murs de jardins, enceintes carrées près des sources ; bazinas. Le pays paraît avoir été autrefois très peuplé.

142. — Bentes Soltane, entre Sidi Afssa Lahmar et El Bahri. Ruines d'un gros village berbère.

143. — Plusieurs stations de silex taillés, sur l'Oued Sba, en amont du pont de la route de Daya à Bèdeau : Doumergue, *Assoc. franç.*, Nantes, 1898, II, p. 377. — Bazinas aux alentours.

144-151. — Bazinas.

152. — Sidi Chaïb. En amont de la source, ruines d'une agglomération berbère, avec une enceinte. Ruines analogues, à l'aval, à un kilomètre des premières. Bazinas.

153. — Bazinas.

154. — Sur l'Oued Messoulane, ruines d'une agglomération berbère, avec une enceinte. Bazinas.

155-157. — Bazinas.

158. — Bazinas nombreuses, autour d'Aïn Malah.

159-174. — Bazinas.

175. — Ruines d'un petit village berbère. Notice de M. Chambert.

176-179. — Bazinas.

180. — Bazinas. Un signal géodésique a été établi sur un de ces tombeaux, qui est de grandes dimensions.

181-191. — Bazinas.

192. — Ragoubet el Botma. Vestiges d'une petite agglomération berbère ; traces d'anciens puits.

193. — Bèdeau. Silex taillés assez nombreux, aux environs. Bazinas. Carrière, *Assoc. franç.*, Oran, 1888, II, p. 360 ; Doumergue, *ibid.*, Nantes, 1898, II, p. 557.

194-198. — Bazinas (nombreuses au n° 196).

199. — Djebel Beghira. Bazinas. — Station de silex taillés, au col. Doumergue, *l. c.*

200. — Rejem Demmouch. Deux puits très anciens.

201. — Bazinas.

202-219. — Bazinas.

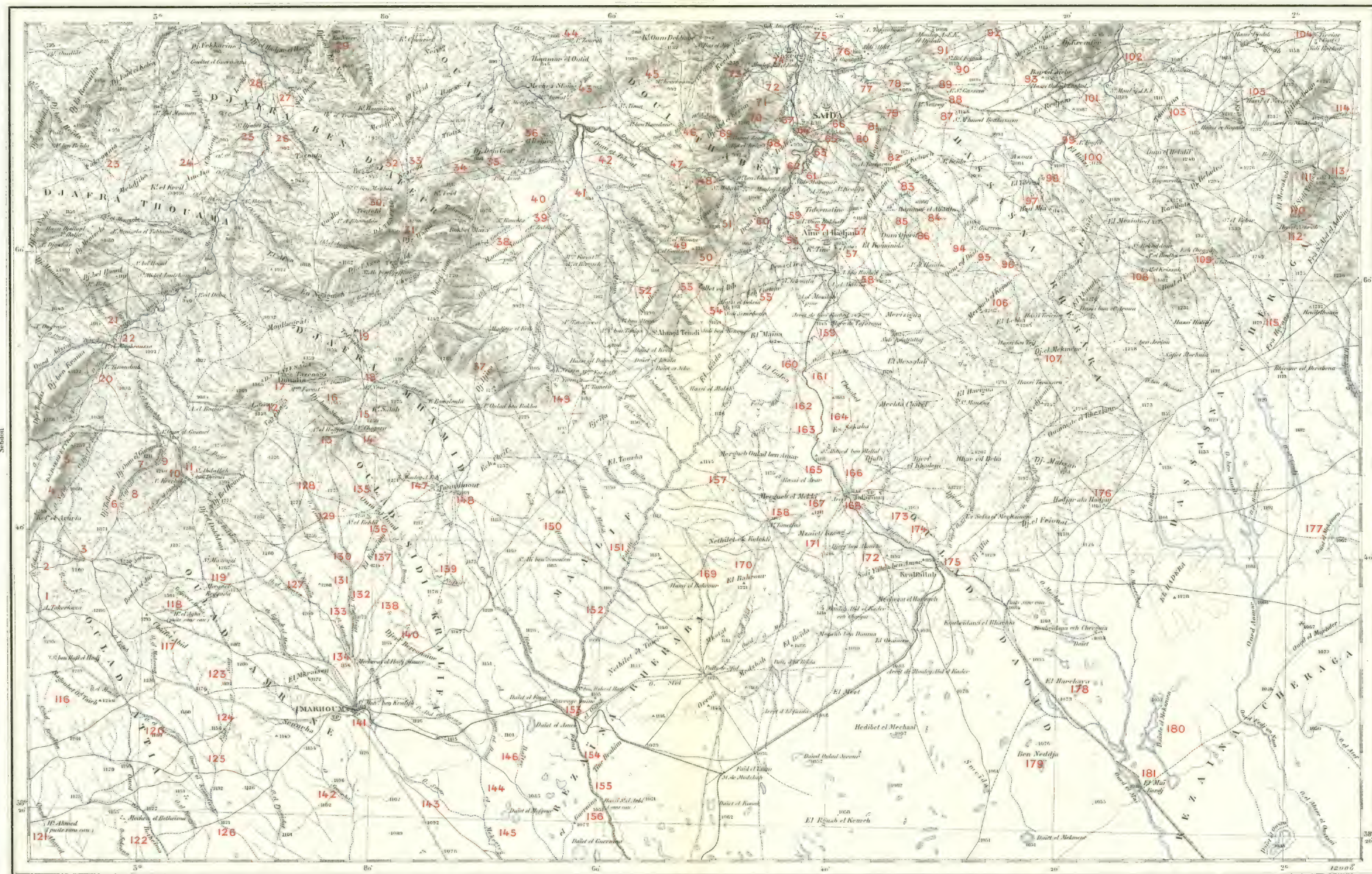
a b c d e f

Les tracés sur le terrain ont été levés par M. M.
 Goussier, Lieut. à 1896, Lecomte, Cap. à 1896
 Goss, d' à d' de Patis, Lieut. à d'
 Lecomte, d' à d' de Lamoignon, Cap. à d'

SAIDA

Marsouin

ALGÉRIE (DÉPT D'ORAN) — F^l N° 43



Dressé, gravé et publié au Service Géographique de l'Armée.

Le Réviser

Echelle (200 000)

L'équivalence des mesures est de 5 mètres.

Kilomètres 5 0 5 10 15 20 25 30 35 Kilomètres

ÉDITION SPÉCIALE

SAÏDA⁽¹⁾

1. — Aïn Takerkaza. Vestiges d'une petite agglomération berbère (murs en pierres sèches). Bazinas.

2. — Bazinas, le long de la rive droite de l'oued Takerkaza.

3. — Aïn Tagouraya. À la source, ruines d'un village berbère, avec une enceinte. Bazinas aux alentours.

4-7. — Bazinas.

8. — Tafrent. Ruines d'un gros village berbère, avec une enceinte, à l'E. du chabet Tafrent. Bazinas.

9. — Sur un sommet, entre le djebel Oum el Guemel et Aïn Khachba, ruines d'un village berbère, avec une enceinte.

10. — Aïn Khachba (Aïn Krehela de la carte). Ruines d'un assez gros village berbère. Bazinas aux alentours. Conf. Pallary, *Association française pour l'avancement des sciences*, Oran, 1888, II, p. 333.

11. — Sidi Abdallah ben Djemel. Vestiges d'une petite agglomération. Bazinas.

M. Pallary (*l. c.* et *ibid.*, Marseille, 1891, II, p. 611) signale dans cette région, à environ 15 kilomètres à l'E. de Sidi Yaya (feuille 42, Sebdo, n° 130), sur la rive droite de l'oued Oungreiz et sur un rocher, ancien pli du djebel Adaïm, une construction de près de 45 mètres de côté, avec des murs de 2 m. 50 d'épaisseur, en pierres grossièrement taillées; des tumulus et cromlechs sur les mamelons voisins.

12. — Aïn Tazenaga. Ruines d'une forte agglomération berbère, avec une enceinte.

13-16. — Bazinas.

17. — Dans le djebel Tazenaga, près de la maison forestière de Doualia, ruines d'un village berbère.

18. — Aïn en Nour. Ruines berbères, de forme quadrilatérale. Nombreuses bazinas qui, quelquefois, recouvrent un dolmen; cromlechs d'un diamètre moyen de 6 mètres. Pallary, *Assor. franç.*, Oran, 1888, II, p. 354.

19. — Aïn Tefessour. En plaine, nombreux vestiges d'habitations berbères, de forme carrée, généralement isolées. Sur les mamelons, des bazinas. Pallary, *l. c.*, p. 333-4.

20, 21. — Bazinas.

22. — Aïn el Maghroussa. Un peu à l'E. de la source, ruines d'une agglomération assez grande, avec une enceinte.

23. — Fakrounia. Traces de bazinas.

24. — Sur le plateau, au N.-O. d'Amelza, décombres d'habitations berbères; bazinas.

25-29. — Groupes de bazinas. On rencontre du reste des bazinas sur beaucoup de points du N.-O. de la carte, dans les terrains forestiers.

30. — Djebel Tenfeld. Très nombreuses bazinas.

31. — Djebel Hadid. Vestiges d'une agglomération berbère, avec une enceinte; bazinas.

(1) La plupart des renseignements contenus dans cette notice ont été recueillis sur place par M. Joly. Nous avons pu consulter un mémoire manuscrit de M. le lieutenant Fort, rédigé en 1907 et intitulé : « Quelques renseignements archéologiques sur les environs de Saïda », ainsi que des notes archéologiques de MM. Deligny, Foussard, Jalliet, officiers des brigades topographiques levés de la carte des environs de Saïda, au 50.000^e, en 1907.

32. — Bazinas.
33. — El Kharoua. Quelques silex taillés.
34. — Au col, entre le djebel Oum el Graf et le koudiat Frid, vestiges de grandes bazinas.
35. — Bazinas au djebel Oum el Graf.
36. — Djebel Hadjira. Ruines d'une agglomération berbère. Bazinas éparses.
37. — Tamentit, au sommet du djebel Djira et au-dessus d'une source. Ruines berbères, couvrant près de deux hectares. La Blanchère, *Archives des Missions*, série III, tome X, p. 18.
38. — Hammar es Souane. Silex taillés.
39. — Bazinas.
40. — Silex taillés, près de la ferme J.-M. Hernandez, à gauche de l'oued Fenouane.
41. — Vestiges de bazinas, en forêt.
42. — Oum et Teboul. Restes de grandes bazinas.
43. — Hassi ed Douilia. Ruines d'un hameau berbère, au chabet el Lebya, près d'Oum et Touajine, puits, silos. La Blanchère, *l. c.*, p. 15 et 39.
44. — Iar el Hadid. Mine de fer, anciennement exploitée; près de là, ruines d'un village berbère, avec une enceinte. La Blanchère, p. 15 et 40.
45. — Daïet Bou Yddad. Ruines d'un petit centre berbère, à Ain Oum el Hadjar. La Blanchère, p. 15.
46. — Hassi el Kerma, au pied du djebel Sidi Abd el Kerim. Ruines berbères, auprès d'un puits. *Ibid.*
47. — El Mentenser. Ruines d'un village berbère fortifié, d'un accès difficile. La Blanchère, p. 15 et 39.
48. — Senaner. Ruines berbères, couvrant un hectare. *Ibid.*, p. 18.
49. — Djebel Aïad. En face d'Aïn el Manna, au lieu dit Hassi el Tamma, ruines berbères; bazinas. Plus haut, atelier de silex taillés. Haches polies et un broyeur, recueillis dans un marabout de la montagne. La Blanchère, p. 18; Pallary, *Assoc. franc.*, Marseille, 1891, II, p. 607; *ibid.*, Besançon, 1893, II, p. 683.
50. — Zarnije. Ruines berbères, dans une position élevée. Bazinas au S.-E. La Blanchère, p. 18.
51. — Hajar Ala Hajar. Bazinas. Autres, plus au N.-O., à Bejjeloud (lieu appelé Siour sur la carte).

52. — Amedless. Ruines berbères, de trois hectares, au sommet d'une montagne; source au S. La Blanchère, p. 18 (Medeles). — Bazinas.
53. — Sedira. Vestiges d'une agglomération berbère. La Blanchère, p. 18. — Bazinas entre ce point et le djebel Aïad (n° 49).
54. — Sidi Semrhoun. Vestiges d'un village berbère, sur une berge escarpée.
55. — Kherbet ez Zega, au S.-O. d'Aïn Tebouda. Ruines d'un village berbère, de plus de trois hectares. La Blanchère, p. 18 (Gherb ez Zega).
- Plusieurs groupes de ruines berbères et bazinas, sur le promontoire d'El Gada, à 4.600-6.500 mètres au S.-O. d'Aïn el Hadjar. Pallary, *Assoc. franc.*, Besançon, 1893, II, p. 686. — Station néolithique, à environ 7 kilomètres au S.-O. d'Aïn el Hadjar. *Bull. d'Oran*, 1892, p. 350.
56. — Aïn el Hadjar (source très abondante). Outils moustériens, dans la tranchée de la route de Saïda, près du cimetière. Stations néolithiques, à la source et dans les champs autour du village. Récoltes de Poirier; Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1892, p. 547 et suiv.; conf. Pallary, *l. c.* — Vestiges de bazinas aux alentours.
- 57, 57, 57. — Vaste station préhistorique, commençant à Aïn el Hadjar, se prolongeant à l'E. sur une longueur de quatre kilomètres, puis tournant au S. et couvrant un plateau d'une superficie de deux kilomètres carrés; des milliers de silex taillés du type de Saint-Acheul. Récoltes de Poirier; Doumergue, *l. c.*, p. 547; le même, *Assoc. franc.*, Besançon, 1893, I, p. 281.
58. — Hachlef, à 6 kilomètres au S.-E. d'Aïn el Hadjar. Station néolithique. Ruines berbères. *Bull. d'Oran*, 1892, p. 550; Pallary, *Assoc. franc.*, Besançon, II, p. 686.
59. — Aïn Oum er Rekhaïl. Ruines berbères.
60. — Draa Sidi Ibrahim. Vestiges de bazinas.
61. — Sidi Mammar. A 1.200 mètres à l'E. des deux marabouts, ruines d'un village berbère, entouré d'une enceinte polygonale. A l'intérieur, vestiges de constructions quadrangulaires. Des bâtiments étaient adossés extérieurement à l'enceinte. En dehors du village, sur plusieurs monticules, ruines carrées, de 3 mètres de côté. Notice de M. Fort. — Bazinas, aux environs de Sidi Mammar. — Autres, à 1.500 mètres au S.-E. Foussard.
62. — Sur la rive gauche de l'oued Saïda, à l'E. du second pont de la route de Gélyville et vers le coude de la rivière, grotte, avec un abondant mobilier préhistorique, fouillée par MM. Doumergue et Poirier. *Bull. d'Oran*, 1894, p. 105-127; musée d'Oran.
- A 500 mètres au N. de cette grotte, ruines berbères, couvrant 50 mètres sur 40 : vestiges de constructions rectangulaires, qui forment plusieurs compartiments. Notice de M. Fort. — A environ 800 mètres à l'O. du second pont, sur un monticule au-dessus de la ferme Ladey, ruines d'un fortin carré, de 10 mètres de côté, en grosses

pierres taillées et cimentées, que M. Fort juge médiéval. — A 800 mètres environ de ce fortin, au N., sur une crête, vestiges d'une construction rectangulaire, de 80 mètres sur 60; murs à double parement. Fort.

63. — Tidernatine, plateau (dit plateau des Djedar), sur la rive droite de l'oued Saïda, en face du Saïda d'Abd er Kader. Ce plateau est limité par des ravins profonds, sauf au S., où on peut l'aborder par un isthme, large de 160 mètres. Une muraille, épaisse d'environ 1^m40, en pierres sèches, non taillées, fermait l'isthme, de telle sorte que le plateau constituait un grand refuge. A l'intérieur, sont disséminées de petites constructions, les unes rondes, les autres quadrangulaires, de 4 à 5 mètres de côté (dans un de ces bâtiments, on a trouvé une meule, dans d'autres, du blé grillé : indication de M. Fort). Socle d'une colonnette, grossièrement taillé. La Blanchère, *l. c.*, p. 46-48 et pl. iv; conf. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 648-9. — Près du mur barrait l'isthme, à l'intérieur, station néolithique (jolies pointes de flèches). Fort.

Sur le flanc N. du plateau des Djedar, grotte, où on a trouvé des éclats de silex et des *nuclei*. Fort. — Plusieurs abris sous roche, dans le ravin dit Chabet er Raïel, à l'E. de Tidernatine : éclats de silex, débris de poteries. Le même.

Au S.-O. de Tidernatine, de l'autre côté du ravin qui borde le plateau des Djedar, ruines berbères : carré de 40 mètres de côté, en pierres brutes, enfermant un autre carré de 10 mètres de côté. Fort.

64. — Saïda. On trouve, aux environs de Saïda, des silex taillés, sur les plateaux qui bordent la ville : Pallary, *Bull. d'Oran*, 1887, p. 50; — dans les ravins, de nombreux abris sous roche, qui, pour la plupart, n'ont pas été fouillés; cependant, Poirier en a exploré plusieurs au N.-E. et à l'E. de Saïda : conf. Pallary, *Assoc. franç.*, Tunis, 1896, II, p. 498; — des ruines berbères, sur les plateaux; des sépultures indigènes, bazinas ou dolmens, sur les hauteurs et les pentes : Pallary, *Bull. d'Oran, l. c.*, et *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*, XXI, 1887, p. 452. Il n'y a pas dans cette région de vestiges que l'on puisse attribuer aux Romains.

65. — Sur un plateau, entre deux ravins, à quelques centaines de mètres au S.-E. d'Aïn Soltane, ruines berbères, formant un tracé polygonal; le plateau était barré à l'E. et à l'O., les seuls côtés accessibles, par des murs en pierres sèches, de 200 à 300 mètres de longueur. Fort. — Auprès d'Aïn Soltane, on a recueilli une hache en pierre polie et plusieurs objets en silex, d'une belle facture. Le même.

66. — Ruines berbères, couvrant une superficie quadrangulaire de 900 mètres carrés, sur un petit plateau, à droite de la route de Tiaret, à 150 mètres au S.-E. de la colonne Lamoricière. Tout auprès, deux bazinas. Le même.

67. — Chabet ez Zeboudj, au S. du moulin Flinois, sur la rive gauche de l'oued Saïda. Ruines confuses d'un bourg berbère, formant un rectangle dont les grands côtés ont 200 mètres. La Blanchère, p. 14 et 45; Fort. — Bazinas sur les hauteurs voisines.

68. — Chabet el Hamra, entre Saïda et Sidi Abd el Kerim. Ruines de deux petites agglomérations berbères, à droite et à gauche d'un ravin. Bazinas. La Blanchère, p. 15 (el Hadjer el Amar).

69. — Presque au sommet du djebel Abd el Kerim, enceinte carrée, de 20 mètres de côté, en grosses pierres; à l'intérieur, compartiments quadrangulaires. Bazinas aux alentours. Notice de M. Fort. — El Ferinina, sur la même montagne. Agglomération assez forte, avec une enceinte, près d'une source. Bazinas aux environs. Conf. La Blanchère, p. 15 et 39.

70. — Sur le flanc E. du djebel Abd el Kerim, à mi-pente, enceinte quadrangulaire (60 mètres sur 40), en grosses pierres sèches. Fort. — Bazinas dans cette région. Deligny.

71. — Ruines berbères, de forme polygonale, de 80 mètres de périmètre. Fort.

72. — Ruines berbères, formant un rectangle (60 mètres sur 40). Bazinas aux alentours. Le même; notice de M. Deligny.

73. — Bou Serdoun, au pied des pentes boisées du Kerdad, sur une grande croupe rocheuse. Vestiges de plusieurs constructions, formant un polygone irrégulier, de 70 mètres de périmètre. Bazinas aux environs. Fort; Deligny; conf. La Blanchère, p. 16.

74. — Mamelon du marabout de Sidi Abd el Kader, à 3 kilomètres à l'O. de Nazreg. Station de silex taillés. Pallary, *Assoc. franç.*, Tunis, 1896, II, p. 498; *Revue africaine*, LI, 1907, p. 260. — Plusieurs bazinas, bien conservées, dont le sommet est surmonté d'une pierre verticale. Fort.

Entre ce mamelon et l'oued Saïda, ruines d'une grande construction rectangulaire, en pierres sèches, avec des compartiments intérieurs. Le même.

75. — Station de silex taillés, au lieu dit le Poirier, à 2.500 mètres au N.-N.-E. de Nazreg, près d'une source. Pallary, *Assoc. franç.*, Tunis, *l. c.*

Aïn ben Jbara, au N. de Nazreg, à environ 1 kilomètre à l'E. de l'oued Saïda. Vestiges berbères, peu importants. Bazinas. Conf. La Blanchère, p. 16.

76. — Dahar es Soug. Ruines d'une petite agglomération berbère, près d'Aïn Ouangal. La Blanchère, p. 16.

77. — Entre le chabet Aïn Kerma et la route de Saïda à Tiaret, ruines berbères, sur 90 mètres de côté. Fort.

78. — Ferme Solari. Ruines de trois agglomérations berbères, dont l'une était un gros bourg fortifié. La Blanchère, p. 14 et 59. — Bazinas, à 1.500 mètres S.-E. de la ferme. Notice de M. Jaillot.

79. — Ruine dite « Camp romain » : enceinte quadrangulaire en grosses pierres non taillées, limitant une surface d'environ 15 ares; quelques ciernes. Fort, Jaillot. — Près de là, à Mesamech, sur un sommet, à la tête du

chabet el Kerma, décombres et bazinas (conf. La Blanchère, p. 16). Plus au S., ruines de même caractère, à Sidi Jelloul (conf. *ibid.*).

80. — Abri sous roche, dans le chabet Makka, à l'endroit où un ravineau débouche sur la droite. Silex, débris de poteries, restes d'un foyer. Fort. — D'autres abris sous roche, dans le même ravin, à 1 kilomètre en amont. Aux abords, silex taillés assez nombreux. Le même.

81. — Mouma. Sur un plateau, entre deux ravins, ruines berbères, formant un polygone de plus de 1.000 mètres carrés; murs à double parement, avec du blocage dans l'intervalle. Une conduite amenait l'eau d'une source voisine. A quelques centaines de mètres à l'E., enceinte couronnant le sommet du grand mamelon de Mouma. Autres vestiges, peu importants, au N. Fort. — Au S. du djebel Mouma, plusieurs agglomérations berbères. Deligny, Jaillot, Foussard.

82. — Doumète el Kebèche. Nombreux silex taillés épars. Restes de bazinas. Fort. — Bazinas au S.-O., sur le koudiat el Hazem (El Hazani de la carte). Foussard.

83. — Sidi Ali Terham. Ruines d'un gros village berbère. Conf. La Blanchère, p. 17.

Nombreux vestiges berbères, plus à l'Est, sur le plateau des Ilassana, riche en sources. Bazinas de grandes dimensions. — Silex taillés (entre autres des outils cheléens). Fort.

84. — Tag er Ragba. Ruines d'une agglomération berbère assez importante. Autre, à 900 mètres au S.-S.-O. Joly, Foussard; conf. La Blanchère, l. c.

85. — Souaouine. Ruines d'un village berbère, sur un mamelon sans eau. Bazinas. La Blanchère, p. 18; Foussard (Kherbet Mohammed el Habib). — Des silex taillés aux environs.

86. — Kherbet Ouerrad. Ruines berbères peu étendues. La Blanchère, l. c.; Foussard.

87. — Kherbet Achouch, dans la plaine de Sidi Mohammed Belgassem. Ruines d'une grosse agglomération berbère. La Blanchère, p. 18, 58, 59.

88, 89. — Aïn Nezreg, Aïn Sidi Gassem. Nombreux silex taillés aux abords de ces sources (notice de M. Fort), Bazinas.

90. — Ruines d'un village berbère, à un kilomètre E.-S.-E. de la koumba de Sidi bel Fetouh. Bazinas. Jaillot, Joly.

91. — Foural. Trois groupes de ruines berbères importantes, très rapprochées; bazinas aux abords. Monnaies romaines. La Blanchère, p. 16, 39, 60, 68; Jaillot.

92. — Station de silex taillés, près du 18^{ème} kilomètre de la route de Saïda à Tiaret. Doumergue, *Assoc. franç.*, Nantes, 1898, II, p. 378.

93. — Hassi Ouled Lakhal. Ruines d'une agglomération berbère peu étendue, sur le djebel Khenifer. La Blanchère, p. 18 (Bou Lakhaz).

94. — Rar el Koheul. Restes de galeries anciennes pour l'extraction du plomb.

95. — Hedda, à l'E. de Feïd en Nejoua. Ruines d'un petit village berbère. La Blanchère, p. 18.

96. — Oum Rerabate. Bazinas à l'O. du ravin.

97. — Bou Miya. Ruines d'un petit village berbère.

98. — Sidi Rached. *Idem.*

99. — Aïn Foufot. *Idem.*

100. — El Beyazi. Ruines d'une agglomération assez importante (conf. La Blanchère, p. 18). On y a trouvé des pierres de taille.

101. — Entre Er Redjem et Sidi Mouley Abd el Kader, ruines d'une petite agglomération berbère.

102. — Sidi Fakroune. Ruines d'un village berbère, entre l'oued Foufot et un ravin à droite de cet oued.

103. — Tamesna. Ruines d'une petite agglomération berbère.

104. — Hassi Tircine. Vestiges berbères aux environs du puits. La Blanchère, p. 17.

105. — Hassi en Nessissa. Ruines d'un village berbère. Conf. La Blanchère, p. 18.

106-111. — Bazinas éparses.

112. — Hassi Negrab. Ruines d'un village berbère.

113. — Aïn Sidi Youssef. Décombres (vestiges d'une agglomération ?) et bazinas, au N.-O. de la source.

114. — Bazinas, sur l'oued el Haouitate.

115. — Fra el Haçane. Bazinas.

116-129. — Bazinas.

130. — Vestiges d'une agglomération berbère, au confluent des oueds Timedrigt et Zouareg.

131. — Bazinas.

132. — Vestiges d'une agglomération berbère, à l'E. de l'oued Timedrigt.

133. — Rogba mta el Gourbi. Ruines d'une petite agglomération berbère.

134. — A l'O. du confluent de l'oued Marhoum et de l'oued Timedrigt, ruines d'une agglomération berbère, avec une enceinte. Bazinas au N.-E.

135. — Kherbet Mechoucha. Bazinas.

136. — Oum ed Doud. Vestiges d'une agglomération berbère, avec une enceinte, à la koubba de Sidi Mohammed el Bekhilil. Ruines d'une autre agglomération fermée, au puits. Bazinas.

137. — El Koreïma. Ruines d'un village berbère, avec une enceinte.

138. — Bezzernane. Ruines d'un bourg berbère, avec une enceinte.

139, 140. — Quelques bazinas.

141. — Marhoum. Quelques outils chelléens en silex, au N. du village. Nombreux silex taillés, au S. et à l'E. Doumergue, *Assoc. franç.*, Besançon, 1893, I, p. 281.

142-146. — Bazinas.

147. — Bazinas.

148. — Au bord oriental de l'ogla de Taoudmout, ruines d'un village berbère.

149. — Bazinas, au djebel Fenouane. Haches polies en dolérite, à Fenouane, près de Temdit (Aïn Tametit de la carte). Pallary, *Assoc. franç.*, Tunis, 1896, II, p. 498.

150-156. — Bazinas.

157. — Mtalsa, à 5 kilomètres au N.-O. d'Aïn Timetlas. Ruines berbères très étendues (environ 650 mètres de

long, 150 à 200 de large), enfermées dans un gros mur d'enceinte, sur une colline, à gauche de l'oued Timetlas. A l'intérieur, habitations en pierres sèches, consistant en une cour, avec trois ou quatre pièces au fond ; dans la cour, une ou deux petites tours rondes (magasins ou greniers). Nombreux silos, avec un revêtement de pierres. Débris de poteries fines. Faubourg, avec une enceinte, sur la rive droite de l'oued Timetlas. Maisons nombreuses disséminées dans la campagne ; murs de jardins ; puits anciens, avec un revêtement de pierres. La Blanchère, p. 54-58, pl. VII, fig. 3.

158. — Aïn Timetlas. Silex taillés. Aux environs, vestiges berbères, bazinas. Pallary, *Assoc. franç.*, Marseille, II, 1891, p. 607.

159-166. — Bazinas.

167. — El Khalfi. Vestiges d'une agglomération berbère. Nécropole de bazinas.

168. — Tafaraoua. Nombreux silex taillés. Doumergue, *Assoc. franç.*, Nantes, 1898, II, p. 580. — Vestiges de constructions berbères, autour de la source, surtout au S.-O. Bazinas.

169-174. — Bazinas.

175. — Kralfallah. Silex taillés. Doumergue, *l. c.* — Vestiges de constructions berbères et de bazinas.

176-180. — Bazinas.

181. — El Maï. Bazinas. — Silex taillés assez abondants, à 3 kilomètres au N.-O., aux abords de la route. Doumergue, *l. c.*

S. GSELL et A. JOLY.

Juin 1908

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

EL OUSSEUKR ⁽¹⁾

1. — Quelques bazinas sur le djebel Bou Dfira, au N.-O. d'Aïn Daz.

2. — Mahmar Bou Guenfoud. Bazinas. Ruines d'habitations, qui, comme toutes les constructions berbères signalées sur cette feuille, ne peuvent pas être datées avec précision, mais qui paraissent anciennes.

3. — Région de Gournaz. Vestiges d'habitations; bazinas au sommet et sur les flancs des collines.

4. — Kherbet el Abid. Vestiges d'habitations; bazinas éparses sur tous les sommets voisins.

5. — Bazinas aux abords de l'oued Behbeh, surtout au lieu dit Matnar bou Derbala.

6. — Matmar el Fekhalil, dans la dépression entre les collines de Gournaz et de Tadjemout. Enceinte carrée, de 30 mètres de côté, en pierres sèches; décombres aux abords, sur une grande étendue; anciens silos. Bazinas.

7. — Matmar er Reguegda. Bazinas importantes.

8. — Vestiges de bazinas, un peu au N.-O. de Tadjemout.

9. — Tadjemout. Vestiges de quelques murailles; bazinas.

10. — Bord S. de l'oued Medga. Restes d'une enceinte carrée en pierres sèches, de 30 mètres environ de côté.

11. — Collines de Sidi ben Ali. Cercle de 30 mètres environ de diamètre, en pierres sèches. Grandes bazinas. Vestiges d'habitations au lieu dit Kherbet el Merahate, à environ 1.500 mètres au N.-O. de Sidi ben Ali. Bazinas au lieu dit Teniet el Bekhader, au S.-E. de la koumba.

12. — Beni Rebia. Vestiges d'une agglomération.

13. — A Zmamta, à l'O. de Ras el Aïn, bazinas. Plus au N.-O., vestiges de deux agglomérations assez importantes.

14. — Djebel ben Soura. Bazinas sur les flancs E. et S.-E.

15. — Tamentit. Silex grossièrement taillés. Tous les mamelons voisins portent des bazinas. — A l'époque romaine, il y avait peut-être une piste qui, d'Aïoun Sbiba (feuille 33, Tiaret, n° 34), se dirigeait vers le S., protégée au S. de Sbiba par un fortin (*ibid.*, n° 36); elle aurait à peu près suivi le tracé de la piste arabe de Frenda à Géryville.

16. — El Oudina. Bazinas.

17. — El Toulal, extrémité E. Quelques bazinas éparses.

18. — Chebka Sidi Mostefa. Bazinas sur le flanc et le bord N., dominant la plaine de Tadjemout.

19. — Teniet er Rih. Vestiges d'une petite agglomération.

20. — Ouker es Seba. Vestiges d'un village berbère avec enceinte, sur le flanc S. d'un mamelon.

21. — Entre Et Talla et Behbeh, quelques bazinas éparses.

22. — Et Talla, flanc S. Bazina monumentale.

23. — Bou Harkett. Silex épars.

(1) Renseignements recueillis sur le terrain par M. Joly. — Il n'y a sur cette feuille aucune trace de l'occupation romaine : conf. Toussaint. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1903, p. cxlxx.

24, 25. — Bazinas au S. de Bou Harkett et à Guebeur el Aouda.

26. — Ben Abbed. Vestiges d'un petit village.

27. — Kherbet el Lebeia. Enceinte de 30 mètres de côté, en pierres sèches. Vestiges d'habitations, murs de jardins. Bazinas.

28. — Garaat el Lebeia. Bazinas.

29. — El Ourahla. Quelques bazinas.

30. — Labraq. Bazinas.

31. — El Djedid mtaa Madena. Nombreux silex taillés. Bazinas au signal.

32. — Koudiat Mohammed bou Zeyène. Silex taillés.

33. — Hassi Madena. Profusion de silex taillés. Nombreuses bazinas autour du puits. Enceintes carrées. Vestiges de maisons ; murs de jardins ; barrières rocheuses naturelles, aménagées en murs.

34. — Quelques bazinas sur les ondulations, au N. de Hassi Madena.

35. — Mçaref ben Amarâ. Bazinas.

36. — Adibet el Azir. Bazinas.

37. — Koudiat el Halfa. Bazinas ; l'une d'elles est monumentale.

38. — Kirantine. Vestiges d'une agglomération, puits.

39. — El Hameïra. Bazinas ; une très grande.

40. — El Ahmar. Bazinas.

41. — Oglat Sidi Abd er Rahmane et collines voisines. Bazinas importantes.

42. — Matmar Sidi Abd er Rahmane. Vestiges d'une agglomération, sur un flanc de coteau, à l'O. de l'oued.

43. — Draa el Berouague. Bazinas.

44. — Es Sokrane. Grande agglomération à l'E. de l'oued.

45, 46. — Vestiges de bazinas sur les collines de Sidi Bou Chnéfa et sur l'oued Mouilah.

47. — Hassi Djedid. Vestiges d'une agglomération, au flanc S.-E. d'une colline.

48, 49, 50. — Bled el Hanina. Bazinas sur toutes les avancées des collines et des terrasses.

51. — Bords de l'oued Bou Djehel. Bazinas.

52. — Oued Medrissa. Silex taillés, dans le lit de la rivière.

53. — Au N. de Bir Chehima, nécropole de bazinas. Sur les buttes des alentours, vestiges d'habitations, murs de jardins.

54. — Vestiges analogues sur la rive droite de l'oued Kerbou.

55. — Kef Djedid. Bazinas.

56, 57. — Bled el Fidh. Vestiges de quelques bazinas éparses.

58. — Ben Aaja. Quelques bazinas.

59, 59. — Djebel Torrada. Bazinas nombreuses.

60. — Sur la rive gauche de l'oued Medrissa, grande nécropole de bazinas, en face de l'extrémité N.-E. du djebel Torrada.

61, 62. — Vestiges de quelques bazinas. Silex taillés.

63. — Silos d'es Sakrana. Vestiges d'un grand nombre d'habitations ; profusion de bazinas.

64, 65. — Bled es Sakrana. Profusion de bazinas.

66. — El Koura. Quelques bazinas sur un pli de terrain.

67. — Redjem el Halfa. Vestiges d'une agglomération, au lieu dit Nza Fatma bent Saad.

68. — Oued Sidi Abd er Rahmane. Silex taillés, dans le lit de la rivière. Vestiges de bazinas sur les bords.

69, 70. — Bords de l'oued el Kreniguet. Bazinas.

71-74. — Bazinas innombrables sur les berges de l'oued el Koura ; quelques-unes sont remarquables par leurs dimensions.

75. — El Gueteïfa. Bazinas sur les berges.

76, 77. — Bled er Recha. Silex taillés épars, assez rares.

78. — Faïd er Rhezlane. Quelques bazinas éparses.

79, 80. — Faïd ez Zedja. Bazinas

81. — Chefeur ed Daoura. Nécropole de bazinas.

82. — A quelques centaines de mètres à l'E. de Haouaci el Mita, vestiges d'une construction rectangulaire, longue d'une quinzaine de mètres, formée d'une plate-forme dallée, qu'entourent des dalles dressées.

83. — Quelques bazinas au S. d'Ed Dayet el Malha.

84, 85. — Quelques bazinas sur le plateau.

86. — Ez Zebara. Nécropole de bazinas.

87, 88. — Quelques bazinas à Hadeba es Sefra et plus au S.

89. — Dayet ez Zraguet. Bazinas sur les falaisettes qui dominant la daya.

90-103. — Profusion de bazinas sur les falaisettes qui bordent le Chott ech Chergui. Il y en a des milliers.

104-112. — Bazinas sur les buttes et mamelons qui s'élèvent à l'E. du chott ech Chergui.

113. — Chounaha. Bazinas.

114, 115. — Abords de Zeïreg et de Freïha. Bazinas.

S. GSELL et A. JOLY.

Mars 1911.



ÉDITION SPÉCIALE

ZENINA ⁽¹⁾

1. — Vagues traces d'un village berbère et vestiges de tombeaux tronconiques (*bazinas*), sur une ondulation rocheuse.

2, 3, 4. — Bazinas, sur la suite de hauteurs d'es Sebaïet.

5, 6, 7. — Bazinas, sur les bords de l'oued Berrichète. — Quelques silex taillés.

8. — Sidi Krallallah. Station maraboutique, sur une bazina démolie. — A quelques centaines de mètres à l'O., monument en pierres sèches : rectangle, de 6 mètres sur 3, enfermant un autre rectangle et enfermé dans un cercle, qui présente deux absidioles saillantes, en face des petits côtés des deux rectangles.

9-19. — Vestiges de bazinas, sur les bords de l'oued Berrichète, appelé plus bas oued Sakni. — Silex épars.

20. — Bazinas bien conservées, éparées sur le plateau au N.-O. de la daïet Djehaïfa.

21-27. — Bazinas. Au n° 21, on en voit une qui mesure environ 25 mètres de diamètre. — Silex épars, vers les n°s 26 et 27.

28, 29. — Bazinas éparées. Au n° 29 (El Djebil), silex taillés, d'une belle facture, surtout les pointes de flèches (types des stations sahariennes de la région d'Ouargla) : récoltes de M. Rigall.

30-35. — Bazinas éparées.

36, 37. — Silex taillés, épars dans les dunes, entre El Oudeïnète et Hassi el Hadj Naïmi.

38. — Vieux puits comblé, de 10 mètres de diamètre ; autour, margelle inclinée, en pierres.

39-41 — Vestiges de bazinas.

42. — Quelques silex taillés, dans la cuvette d'Oum el Guetouta.

43. — Gaddet Sidi Bakhti. Restes d'une enceinte peu étendue, en pierres sèches (refuge ?). Traces de bazinas.

44. — Hassiane ed Dib. Silex épars ; atelier à environ 2 kilomètres au S.-O. de la maison de commandement, sur le flanc S.-O. des collines.

45-57. — Bazinas. Ça et là des silex épars.

58-62. — Bazinas, sur les bords de l'oued Touil.

63-72. — Très nombreuses bazinas, sur les bords de l'oued Touil, en amont de Taguine. — On rencontre aussi des murs en pierres sèches, formant des lignes droites ou brisées, des cercles, des demi-cercles. Conf. Bernard, *Recue d'Ethnographie*, v, 1886, p. 256-7.

73. — Taguine. On a trouvé des monnaies romaines à la source de Taguine. — Des vestiges d'habitations berbères, qu'on rencontre aux environs, pourraient dater, au moins en partie, d'une époque assez reculée.

74-77. — Chebka de Taguine. Nombreuses bazinas ; cercles de pierres.

78-80. — Feïd el Hallouf. Nombreuses bazinas ; quelques cercles de pierres.

(1) Renseignements recueillis sur le terrain par M. Joly.

81-83. — Bled es Souiga. Silex taillés, autour des dayas, auprès desquelles des campements étaient sans doute établis quand ces cuvettes étaient remplies d'eau.

84, 85 — Bazinas nombreuses, sur les terrasses dominant le Zarez Rarbi.

86-88. — Dunes bordant au N. la dayet Oum ech Chegag. Stations de silex taillés, foyers, débris d'œufs d'autruche (station couvrant environ deux hectares au n° 88). Conf. Bernard, *Revue d'Ethnographie*, v, 1886, p. 253-4.

89. — Sur le bord S.-E. de la daïet el Goceiya, grand nombre de moellons, jonchant une petite terrasse : il y avait peut-être là un village. — Plus à l'O., vestiges de bazinas. Silex épars.

90. — A 3 kilomètres au S.-O. d'Aïn Mlaha, traces de quelques enceintes en pierres sèches, adossées aux rochers (campements, parcs à bétail ?). Vestiges de bazinas.

91. — Au-dessus du ravin qui s'étend à l'amont d'Aïn Mlaha, ruines d'un village berbère, avec une enceinte. Aux alentours, des bazinas, dont une est de grandes dimensions.

92. — Ras oued es Seducr, au S.-O. du djebel el Alleg. Espace jonché de moellons, vestiges probables d'un hameau berbère.

93. — Ksar el Alleg. Ruines d'un village berbère.

94. — Bazinas, éparées sur les sommets et les flancs du djebel el Alleg.

95. — Ruines d'un village berbère, au N. du djebel Sidi Lahsène.

96. — Au sommet du kef ed Dharouaya, enceinte assez grande, en pierres sèches (refuge ?).

97-100. — Bazinas assez nombreuses.

101. — Ksar el Beïda, sur la berge de l'oued du même nom. Ruines d'un village berbère, dont les maisons étaient groupées en deux quartiers accolés, ayant chacun une seule entrée et ne communiquant pas directement entre eux. Vestiges de murs de jardins en contre-bas.

102. — Quelques silex taillés, épars autour de la maison de l'ancien caïd. — Vestiges de bazinas, à environ un kilomètre en aval.

103. — Silex épars, à l'O. de Sidi Mohammed ben Slimane.

104. — Bazinas. Silex.

105. — Silex épars.

106. — Vestiges d'une bazina.

107-109. — Bazinas. Au n° 109, silex épars.

110. — El Harcha el Beïda. Petites excavations, à voûte en plein cintre, taillées dans le roc ; l'ouverture était bouchée par une murette semi-circulaire en pierres sèches. Ce sont vraisemblablement des sépultures. — Aux alentours, traces d'enceintes (lieux de campement, parcs à bétail ?).

111, 112. — Silex épars.

113-116. — Bazinas ; il y en a de grandes au n° 113.

117. — Traces d'enceintes (campements ?), dans le djebel el Harcha, côté méridional, vers la cote 1182.

118-120. — Bazinas.

121-123. — Bazinas (quelques-unes de grandes dimensions), dans le bled ech Choucha. — Silex épars.

124. — Daïet er Radjelah. Silex épars sur les bords de la cuvette. Sur le bord septentrional, au pied d'une butte, ruines de quatre maisons berbères, d'époque indéterminée : elles consistent en un enclos rectangulaire, comprenant une cour et, au fond, contre une des faces longues, des chambres.

125-127. — Silex épars, sur les rives de l'oued el Mesrane.

128. — Plaine d'El Harrane. Silex épars.

129. — Bazinas, aux abords de Meksen el Arbaa.

130 — Bazinas (une de grandes dimensions), à l'extrémité orientale de la chebka de Berrouth (Barroz de la carte).

131. — Bazinas.

132. — Aïn el Gueddid, bled el Gueddid. Silex épars autour de la source et dans la plaine.

133. — Sur le coteau d'El Gueddid, à quelques mètres au S. de la maison du caïd, on a trouvé des restes de murs bien construits, de grandes pierres de taille, des moulins, des jarres : il y avait peut-être en ce lieu une demeure de chef indigène, construite à la manière romaine.

Sur une butte de grès et poudingues, à 1 kilomètre au S.-O. de la maison du caïd, près d'Aïn el Botma, station de silex taillés. Traces de deux bazinas.

134, 135. — Drna es Souane (le coteau des silex). Nombreux silex taillés.

136. — Vestiges de bazinas, sur le bord des ravins, à l'E. d'Aïn el Oubète.

137, 138 — Silex épars, assez nombreux.

139-142. — Vestiges de bazinas, sur les terrasses et les buttes au S. de la chebka de Berrouth.

143. — Kreneg ed Dib. Sur deux buttes voisines, au-dessus de l'oued Chelal, deux enceintes en pierres sèches (refuges ?), réunies par une muraille, qui barrait, sur les bords de l'oued, le seul passage facile.

144. — Ras el K'helioua, extrémité occidentale du djebel ech Chouaïf. Le sommet porte une enceinte grossière, peu étendue (refuge ?).

145. — Kef Mejdri, à l'extrémité orientale du djebel ech Chouaïf. Décombres étendus : ruines probables d'un village berbère.

146, 147. — Au S. et à l'E. du djebel ech Chouaïf, grande quantité de silex taillés.

148. — Ech Chaïfa. Au pied S.-E., restes d'un mur (clôture de jardin ?), appelé dans le pays Guebeur el Azouza (le tombeau de la vieille). — Un peu plus à l'E., au lieu dit Chabet el Kerrouche, bazinas. — Plus à l'E. encore, au lieu dit El Kimiya, restes d'une enceinte (refuge ?), au sommet d'une colline.

Nombreux silex taillés épars et un atelier, sur le revers S. d'Ech Chaïfa. — Traces de bazinas.

149. — Bled el Ateuf. Silex épars.

150. — A Ragobet el Guellet, à 4 kilomètres au N. d'Aïn el Hadjar, silex taillés et très nombreux débris de poteries grossières.

151. — Aïn Bou Sif. Silex épars.

152. — Zenina. Pierres de taille, trouvées lors de la fondation de l'école; il y avait là sans doute soit un poste romain, soit une maison de chef indigène, construite à la manière romaine. Quelques poteries romaines; monnaie romaine. — Sur le flanc S.-E. du mamelon, vestiges d'un ancien village berbère; restes de moulins; puits comblés.

Silex épars sur les buttes qui entourent Zenina; conf. Bernard, *Revue d'Ethnographie*, v, 1886, p. 253. — Des vestiges de bazinas, à 1.500 mètres au N.-E. de Zenina, sur la route de Charef.

153. — Sur une paroi rocheuse, au S.-O. du djebel Serdoun, gravure rupestre, signalée par M. Ritter, aujourd'hui disparue. — Plus près de Zenina, dans la broussaille, deux blocs de grès, portant des gravures très grossières : chameaux, autruche, serpent. Indication de M. Magny.

Vers l'extrémité S.-O. du djebel Serdoun, dans un site escarpé, le long d'un ravin, ruines d'un village berbère; traces d'un mur d'enceinte. — Plus haut, sur le même ravin, des tumulus de grandes dimensions, recouvrant des dolmens; il y a souvent plusieurs dolmens dans un seul tumulus (jusqu'à six). Magny. — Plus haut encore, sur le même ravin, restes très nets d'un barrage, formé de grosses dalles dressées; un autre barrage existait peut-être en amont.

154. — Bazinas, au sommet du djebel Serdoun.

155, 156. — Nombreuses bazinas, entre le djebel Serdoun et la route de Zenina à Charef.

157. — Ed Demtha (Bled Demsa de la carte). Quelques bazinas. Des enceintes (campements ?).

158, 159. — Silex épars dans la plaine.

160. — Quelques bazinas, à l'extrémité O. de Seba el Mokra.

161. — Bahbah, au N.-E. d'Aïn el Oubète. Traces de puits anciens; poteries.

162. — Ras Bahbah, au pied et sur les flancs d'El Kahla. Restes de deux grands villages berbères, l'un près de l'autre; bazinas éparses,

163. — El Kahla. Stations de silex taillés, sur plusieurs points du flanc N.-E. de la montagne; des pointes de flèches, quelquefois d'une belle facture. — Dans la montagne, ruines berbères: restes de huttes (?), circulaires, enceintes (lieux de campement, parcs à bétail ?). Bazinas.

164. — Glib et Tir. Restes de deux villages berbères. Bazinas.

S. GSELL et A. JOLY.

Mai 1908.

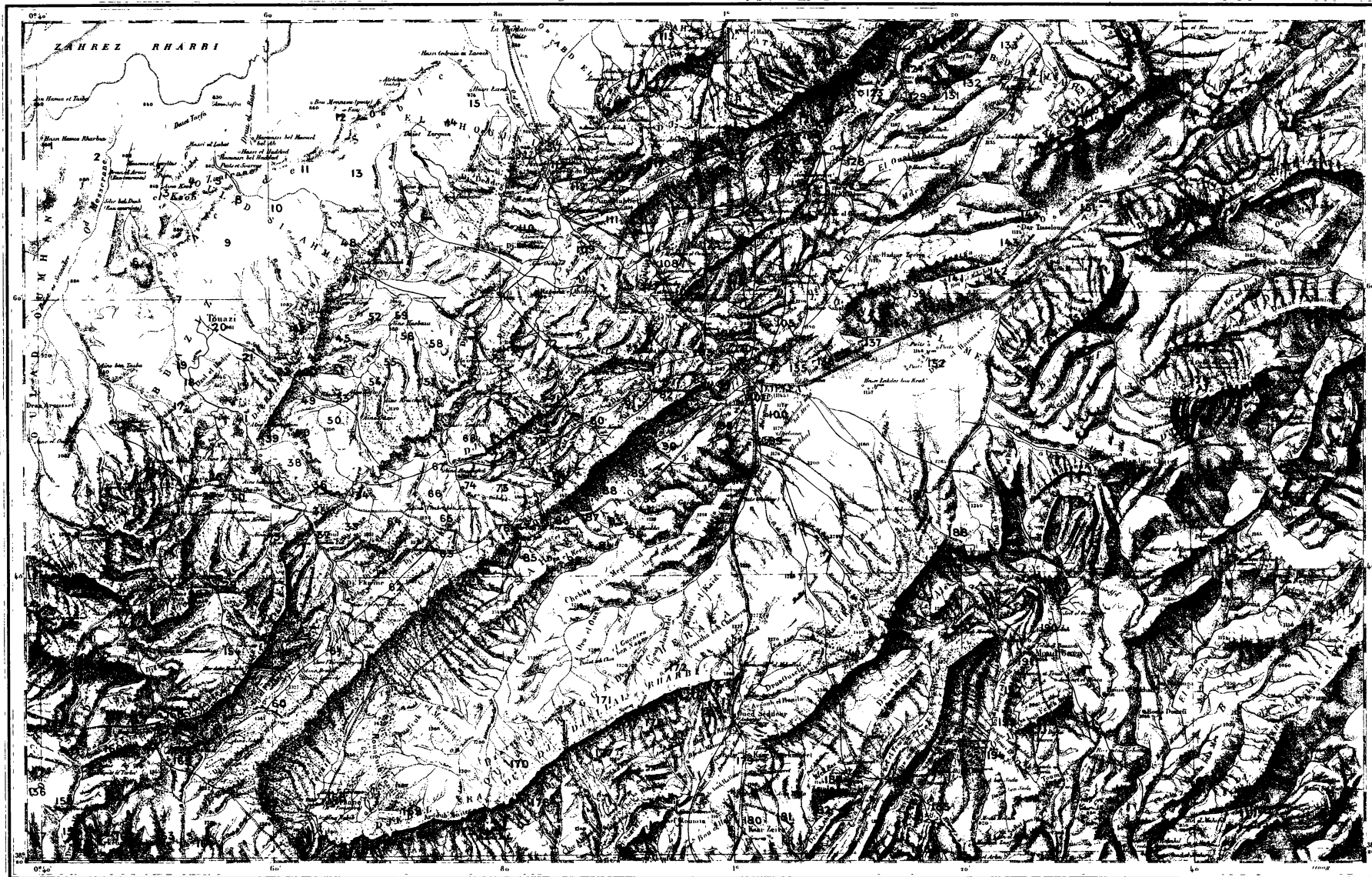


Les travaux sur le terrain ont été exécutés par M.M.^{rs}
 Muller Liron¹ a. 1883 Rougemont Liron¹ b. 1883
 Rougemont Liron¹ c. 1883 Rougemont Liron¹ d. 1883
 Rougemont Liron¹ e. 1883 Rougemont Liron¹ f. 1883

DJELFA

Guel et Stel

ALGÉRIE (DEPT. D'ALGER) — File N° 46



Dressé, gravé et publié au Service géographique de l'Armée

Mesure
 Echelle (200 000).

L'altitude des sommets est de 50 mètres

Kilomètres 0 5 10 15 20 25 30 35 Kilomètres

ÉDITION SPÉCIALE

DJELFA⁽¹⁾

1. — Près d'Hassi Hamia Rarbia, bazinas et cercles de pierres.

2. — Sur la rive gauche de l'oued Messerane, restes d'un grand cercle de pierres. Bazinas sur les berges de l'oued.

3. — El Kaob. Sur la terrasse qui domine l'oued à droite, trois pierres plates, hautes de 0m50, alignées du N. au S. Restes de bazinas, dont plusieurs étaient de grandes dimensions.

4, 5. — Bazinas. Silex taillés épars.

6. — Zbaret el Fateha. Bazinas et cercles de pierres.

7. — Kef Berréja, au bord de l'oued el Hadjiya. Bazinas.

8. — Rive gauche de l'oued Kourireuch. Bazinas. Silex taillés.

9-11. — Bazinas.

12. — Près d'un petit étang, dans les dunes, table de pierre, à sa place naturelle, en saillie sur le flanc d'un coteau ; de grandes dalles ont été dressées sur les bords de cette table, de manière à former les parois d'une chambre, dont la table était le toit ; en avant, double rangée circulaire de petits blocs. Ce monument était sans doute un tombeau (sorte de dolmen).

13, 14. — Silex épars.

15. — Bazinas, sur la rive gauche de l'oued es Sed.

16. — Silex épars, entre Aïn el Ouibète et Aïn el Hadjar.

17. — Au sommet de Delaat es Seba, restes d'une petite enceinte (vigie ?).

18. — Au point où l'oued el Hadjar sort du défilé entre Delaat es Seba et Delaat el Hadjiya, restes de canaux d'irrigation très anciens, étagés ; murs de jardins.

19. — Ksar el Hadjiya, sur la rive droite de l'oued. Ruines d'une enceinte, d'environ 100 mètres de long et de large, en moellons assez bien agencés. Une porte sur chaque face. Mur divisant l'intérieur en deux quartiers.

20. — Touazi. Silex épars.

21. — Argoub et Trifiya. Restes de bazinas. Silex épars.

22. — Aïn Soltane. Ruines d'une agglomération berbère importante, bordée, à l'E. et à l'O., par deux ravins.

23. — Aoudebane (Aïn Oussebane de la carte). Ruines d'un village indigène, sur un sommet.

24. — Ras el Fritça, à mi-chemin entre Charef et Aïn ed Dib. Ruines d'un ancien village indigène, fortifié.

25. — Charef. On a trouvé dans les jardins des pierres de taille, des amphores et autres poteries, probablement romaines. — Au N.-E. des jardins, sur le plateau dit Gaadet et Tyour, qui domine la petite source d'Aïn el Kherba, ruines étendues d'un ancien village indigène, où on a constaté des témoignages de civilisation romaine : pierres de taille, poteries. — A El Haouinète, à 500 mètres environ à l'aval de Charef, village indigène romanisé ; pierres de taille. — A El Kerboub ez Zerga, à 1 kilomètre de Charef sur le chemin d'Aïn ed Dib, ruines d'un autre village indigène, qui ne remonte probablement qu'à quelques siècles.

(1) Renseignements recueillis sur le terrain par M. Joly.

26, 27. — Bazinas et autres tas de pierres, qui ne sont peut-être pas des tombeaux, sur le plateau, entre Charef et l'oued Kalane.

28. — Khadra. Ruines d'un village indigène, de date probablement récente.

29. — Tiyouli. Ruines d'une agglomération berbère.

30. — Près d'Aïn Chaïbiya, vestiges de constructions berbères. Bazinas éparses, au S.-E. de cette source, dans la direction de Taouzara.

31. — Aïn Taouzara. Ruines d'un village berbère, sur un sommet dit Sba el Assa, et d'un autre village, en contre-bas.

32. — Bou Dib (Aïn Bou Zid sur la carte). Ruines de deux villages berbères, sur deux sommets qui se font vis-à-vis.

33. — Djebel Sfaya. Bazinas.

34. — Kef Grara. Au pied S.-E., groupe de belles bazinas.

35. — Atof el Gourbi. Ruines d'une petite agglomération berbère, dans la montagne. Vestiges de bazinas au pied N.-O.

36. — Roriza. Ruines d'un village berbère.

37-40. — Bazinas.

41. — Aïn el Hammam, à droite de l'oued el Hadjiya, au pied S.-O. du djebel el Ouachba. Immédiatement au-dessus des bains chauds, au N.-O., sur un petit plateau de grès légèrement ondulé, restes d'une enceinte carrée, d'environ 100 mètres de côté, en bonne maçonnerie de moellons. Une porte au milieu de chaque face ; deux voies qui se croisent aboutissent à ces portes. A l'intérieur, nombreuses pierres de taille ; fragment d'une corniche en grès, de mouluration classique. Débris de jarres et autres poteries. Les indigènes prétendent qu'on a trouvé une inscription. — Ce poste important est incontestablement de construction romaine. Il surveillait sans doute le passage de l'oued el Hadjiya, au débouché du massif montagneux qui s'étend au S.-O. de Djelfa. Conf. Reboud, *Recue africain*, I, 1856-7, p. 27 ; Arnaud, *ibid.*, VIII, 1864, p. 106.

Sur le Keskès el Hammam, piton à sommet horizontal, qui domine à l'O. l'oued el Hadjiya, enceinte circulaire, d'une quarantaine de mètres de diamètre, en gros moellons et mortier, épaisse de 1 mètre ; au milieu, il y avait une tour, de 4 à 5 mètres de diamètre, et une autre, plus petite. — Ruines d'un poste semblable, sur un autre piton qui domine Aïn el Hammam à l'E.

Tas de pierres tronconiques (bazinas ?), sur les ruines de l'enceinte carrée voisine de la source et de l'enceinte du Keskès el Hammam ; ils sont par conséquent de construction plus récente.

42-44. — Bazinas.

45. — Daïet el Hadj Mohammed ben Haouas. Ruines d'une agglomération berbère, peut-être romanisée ; on y aurait trouvé quelques pierres de taille.

46-52. — Bazinas.

53. — Kherba Taftal, dans l'angle formé par l'oued el Hasbaïa et le chabet el Kherba. Ruines d'une agglomération ; quelques pierres de taille.

54-58. — Bazinas, quelques-unes de grandes dimensions.

59. — Silex épars aux alentours d'Aïn el Hasbaïa.

60-63. — Bazinas, éparses sur la route de Ben Yacoub à Bab Aïn Messaoud. Certaines d'entre elles, au lieu d'être circulaires, ont en plan une forme hexagonale.

64-66. — Bazinas.

67. — Kherbel ben Karboua. Ruines d'une agglomération étendue ; quelques pierres de taille.

68, 69. — Bazinas.

70. — Sur le flanc Nord du djebel Haouas, traces d'une exploitation minière ancienne (gisement de fer).

71. — Aïn Ben Haouas. Ruines d'un village berbère, sur un sommet, au N.-E. de la source.

72. — Aïn Krorchfa. Ruines d'une agglomération berbère, un peu en aval de la source.

73. — Oum Elolou. Ruines d'un village indigène.

74, 75. — Bazinas éparses.

76. — A côté de Bab Aïn Messaoud, nombreuses bazinas, bien conservées, dont plusieurs sont de grandes dimensions. — A 500 mètres au N.-O. de la maison, ruines d'une enceinte, avec des restes de constructions berbères à l'intérieur.

77. — Tarf Sli, mamelon au S.-O. du djebel Haouas. Ruines d'une petite agglomération berbère. Bazinas éparses, grandes et bien conservées.

78, 79. — Silex taillés. Vestiges d'habitations berbères éparses. Bazinas, dont quelques-unes sont de grandes dimensions.

80. — Aïn Mouchrimeta (au lieu où la carte indique Aïn Kerba). Un peu au-dessus de la source, ruines d'un petit village berbère, enfermé dans une enceinte de 100 mètres de côté. Bazinas aux alentours.

81-93. — Bazinas. Ça et là, des amoncellements de moellons, indiquant peut-être des emplacements d'habitations.

94. — Kherba. Ruines d'une agglomération berbère.

95. — Aïn Msekka, au confluent de deux ravins. Ruines d'un gros village; on y a trouvé des pierres de taille et des amphores.

96. — Argoub ez Zenède (le coteau des silex). Silex taillés.

97. — Nécropole de bazinas, à 500 mètres de la rive gauche de l'oued en Naam. Silex aux alentours (des pointes de flèches).

98. — Sur un coteau, entre la route de Zenina et El Mekeimène, restes d'une agglomération indigène.

99. — Ruines exploitées comme carrière et aujourd'hui disparues, entre la Prise d'eau de Djelfa et Bled bel Lakhal.

100. — A environ 2.500 mètres au S.-E. de Djelfa, ruines importantes, qui ont servi de carrière et ont disparu. Vestiges de bazinas.

101. — Djelfa. Silex épars près de la corne S.-O. du rempart.

102. — A 2 kilomètres au N.-O. de Djelfa, sur la rive droite de l'oued, poste romain, de 45 pas sur 40, construit en pierres de taille; cour intérieure, sur laquelle donnaient de nombreuses chambres. Fragments de pilastres et de colonnes en grès. Débris de briques, de poteries. Inscription latine de basse époque (C. I. L., 8804). — Sur la rive gauche et un peu en amont, traces d'une construction analogue. Reboud, *Revue africaine*, t. 1856-7, p. 27-28 (conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 396-7); *Association française pour l'avancement des sciences*, Alger, 1881, carte à la p. 1154.

Ces deux postes devaient surveiller le passage vers le N., dans la direction des steppes et de Boghar; peut-être aussi vers le N.-E., dans la direction du Hodna occidental, par la vallée de l'oued Dermel.

103-105. — Sur la rive droite de l'oued, en amont du moulin Randon (103), escarpement dont le sommet horizontal offre des restes de murs en pierres sèches. Autour de cet escarpement, surtout au S.-E., tombeaux indigènes: dolmens (généralement sur tumulus); vestiges de quelques grandes bazinas elliptiques, à degrés (Hartmayer, *Revue africaine*, xxix, 1885, p. 143). Sur la rive gauche, en face du moulin, deux longues rangées de pierres précèdent une nécropole de dolmens sur tumulus: l'ensemble des tombes forme un rectangle de 300 mètres sur 200. A l'E. du moulin, sur les hauteurs (104, 105), des centaines de dolmens se suivent sur un espace de plusieurs kilomètres; lignes de pierres dressées, formant des allées, des cercles, etc. — Voir surtout Reboud, *Assoc. franç.*, Alger, 1881, p. 1153-5; Gsell, *Monuments antiques*, t. 1, p. 15-16 (avec la bibliographie); H. de Montéil, dans *L'Homme préhistorique*, t. 1903, p. 166-173.

Silex taillés, dans le voisinage des tombeaux indigènes. Hartmayer, *Revue africaine*, xxix, p. 144.

106. — Aïn el Hammam. Ruines d'une agglomération indigène, près de la source.

107. — Aïn Ouarrou (Les Ruines). Vestiges d'un centre, probablement indigène, qu'on a qualifié de camp romain. Nécropole de bazinas.

108. — Aïn Smara. Au N.-O. de la source, entre la route et la rivière, vestiges de constructions; on en a extrait des pierres de taille.

109. — Dechiret en Nagouri, entre Aïn Zroug et l'oued el Melah. Restes d'un petit village berbère.

110. — Aïn el Fortassa. Vestiges analogues.

111. — Zmila. Ruines d'une agglomération importante, autour de la source supérieure; pierres de taille. Ces ruines ont été exploitées comme carrière.

112. — A environ 1 kilomètre à l'O. de la source d'Aïn Mahbet, de part et d'autre d'un ravin, ruines de deux villages. On en a extrait des pierres de taille.

113. — Sur la rive droite de l'oued el Melah, en face de l'Auberge du Rocher de Sel, vestiges de bazinas.

114. — Le Rocher de Sel. Bazinas au pourtour, au S., à l'E. et au N.-E.

115. — A Aïn Ben Mechich (Hassi ben Bechir de la carte), ruines d'une agglomération indigène; bazinas. Vestiges vagues d'une autre agglomération, très étendue, un peu plus au N.-O.

116-120. — Restes de bazinas. Çà et là, des tas de moellons indiquent peut-être l'emplacement d'anciennes habitations, isolées ou par petits groupes.

121. — Ragoubet Sidi Daoud. Sur le flanc N., tas de moellons (vestiges d'habitations), murs de jardins, restes de bazinas. A 2 kilomètres à l'E., traces d'une petite agglomération et de bazinas.

122. — Es Souari. Vestiges analogues.

123. — Hassi Bedoud. Restes d'une agglomération berbère. Bazinas éparses aux alentours, sur les mamelons et les petites crêtes rocheuses.

124. — Hassi en Neguib. Sur une butte, à l'E., vestiges d'une petite agglomération; nombreuses bazinas. Ruines semblables, à l'O.

125-7. — Très nombreux tombeaux indigènes (dolmens sur tumulus), semblables à ceux des n° 103-105, dans la vallée de l'oued Sidi Slimane.

128. — Aïn Nomsène. Sur un mamelon, au N., ruines d'une agglomération étendue. On en aurait extrait autrefois des pierres de taille.

129. — Sur un mamelon, au N. de Hassi Bachounda, restes d'une enceinte berbère, d'environ 40 mètres de côté; à l'intérieur, ruines d'habitations en pierres sèches. Nombreuses bazinas aux alentours.

130. — A 3 kilomètres au N.-E. du n° 129, à l'angle de deux ravins, nécropole de bazinas.

131. — Autre nécropole de bazinas, en face, au S.-E.

132. — Sur un flanc de coteau, en face du ravin de Hassi et Tahar, vestiges d'une petite agglomération berbère; bazinas.

133. — Dir ed Djebel. Ruines dites Kherba Belgacem ben Touati : restes d'une agglomération berbère importante, d'époque indéterminée. Nombreuses bazinas aux abords.

134. — Hassi el Oguila. A l'angle S.-E. de l'étang, traces d'une grande enceinte carrée, en pierres sèches, de 100 mètres de côté; à l'intérieur, des maisons, adossées à l'enceinte. Un peu plus au S., sur un mamelon, des bazinas. Vestiges de murs de jardins et de constructions, aux alentours.

135. — Sur la pente au S.-O. de Bou Trifis, restes de quelques constructions berbères; petite enceinte carrée.

136. — Bou Trifis. Silex taillés épars. Traces de bazinas.

137. — Trace d'une enceinte carrée en pierres sèches, de 20 mètres de côté, un peu au N. de la route française.

138. — Bazinas.

139. — Ras Abd el Haq. Vestiges de nombreuses bazinas; l'une d'elles avait plus de 20 mètres de diamètre.

140-143. — Silex taillés épars. Des bazinas.

144. — Dar Tisselouine. Vestiges de nombreux puits, très anciens, aujourd'hui comblés. A côté, décombres qui paraissent représenter un petit village berbère.

145-148. — Djebel Tastara. Très nombreuses bazinas, sur les crêtes et aux flancs des coteaux.

149. — Draa el Bekrate (Abd el Grat sur la carte). Bazinas.

150. — Silex épars entre le pied du Tastara et Daïet Tisselouine.

151. — Daïet Tisselouine. Bazinas.

152. — Puits de Maalba. Vestiges d'une agglomération importante. On y a trouvé des pierres de taille en grand nombre.

153. — Rouaguib Kerdada. Au sommet d'une butte, ruines d'une enceinte circulaire en pierres sèches, avec des maisons à l'intérieur.

154. — Jorane. A environ 1 kilomètre au S.-E. du point d'eau, ruines d'une agglomération indigène.

155. — Aïn el Guettar. Bazinas.

156, 157. — Silex taillés épars.

158. — Aïn Douis. Aux alentours, vestiges de bazinas.

159. — Draa el Halfa. Bazinas; demi-cercles de pierres.

160. — Chebkat es Schim. Silex taillés. Bazinas.

161. — Rouaguib Tramja. Cimetière de bazinas. L'une d'elles est construite sur plan hexagonal.

162-165. — Bazinas. Ça et là, des silex.

166. — Ben Yacoub. Silex épars. — Près de la zaouia, petites enceintes carrées. — Restes d'une agglomération importante, à l'aval de la source. Conduite d'eau bien maçonnée; elle paraît être de construction romaine.

167. — El Groun. Bazinas.

168. — Takersane. Sur un mamelon, au N.-E. de la maison forestière, ruines d'un village berbère.

169-178. — Bazinas, tout le long du djebel Djellal Rarbi, au pied de la montagne : éparses ou par groupes de deux ou trois.

179. — Aïn Tilmekmert. Aux alentours, silex taillés.

180-183. — Silex épars.

184. — Kranguet Zaccar. Silex épars. Sur les sommets, à droite et à gauche du défilé, ruines de constructions berbères.

185. — Silex épars, aux abords de l'oued el Kheneq.

186. — Bazinas.

187-189. — Bazinas.

190. — Source supérieure de Moudjbara. Vestiges de constructions berbères; bazinas.

191-194. — Bazinas.

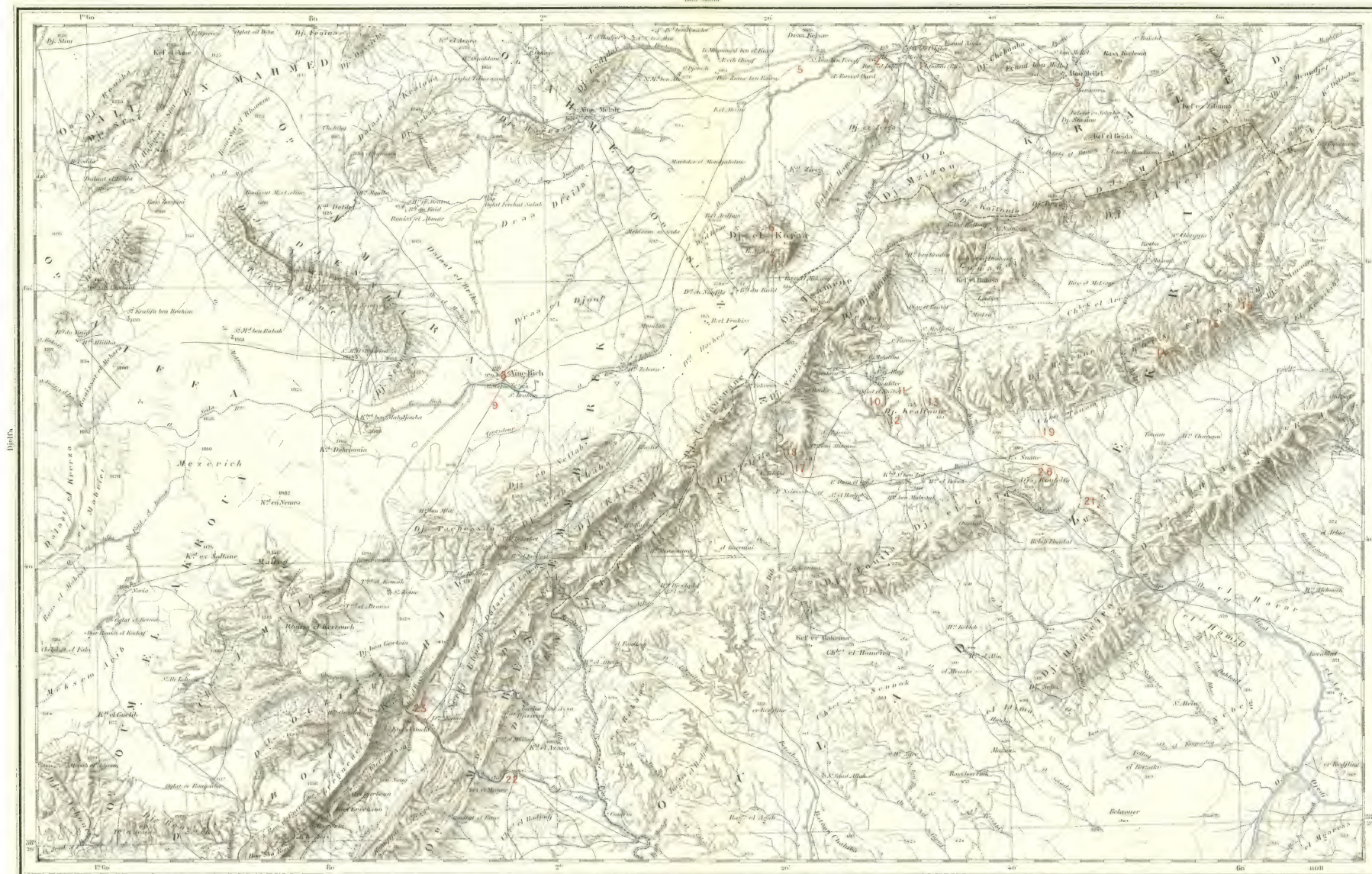
Juin 1908.

S. GSELL et A. JOLY.

a	b	c	Les tracés sur le terrain ont été exécutés par M.M. ^{rs}							
			Elondel	Lient. ¹	a	1903	Moulin Desjardins	Lient. ¹	d	1903
			Berthet	id.	b	id	Roisin	id	e	id.
d	e	f	Favre	id.	c	id	Duporey	id	f	id

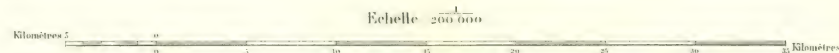
99 AINE RICH Bou Saida

ALGÉRIE (DÉPT D'ALGER ET DE CONSTANTINE) F^{lle} N° 47



Dessiné, gravé et publié au Service Géographique de l'Armée

Échelle des courbes est de 50 mètres



ÉDITION SPÉCIALE
Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

AÏNE RICH⁽¹⁾

1. — El Gahra. Ruines romaines importantes : voir Davenet, *Iterue africaine*, II, 1857-8, p. 288; Reboud, *ibid.*, IX, 1865, p. 142-144; Lassalle, *Bulletin archéologique du Comité*, 1889, p. 393-395; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 395 (j'ai consulté aussi une notice manuscrite, rédigée en 1905 par M. Bernard, officier des affaires indigènes). — Le nom antique du lieu est inconnu, car c'est sans motifs plausibles que Muller (édition de Ptolémée, notes aux p. 740 et 753) propose de placer à El Gahra *Ἀγαρὸν*, indiquée par Ptolémée dans la Libye intérieure.

El Gahra est située sur la rive gauche de l'oued Chaïr, qui, cessant de couler du S.-O. au N.-E., s'engage dans un couloir et se dirige pendant une quinzaine de kilomètres de l'O. à l'E. L'établissement romain surveillait un passage qui s'ouvre entre le Sahara et la région du Hodna, par la plaine d'Aïn Rich. Il était sans doute sur la frontière militaire, qui devait venir de Sadouri, à l'E. (feuille 48, Biskra, n° 1), et, faisant un coude, paraît s'être poursuivie vers le N., puis le N.-O. Inscription latine nommant un légat impérial du temps de Gordien III : *C. I. L.*, 8782 = 18018. Épitaphes de soldats de la troisième légion : 18028 et probablement 18027; *Bull. du Comité*, 1904, p. CLXI (sous Caracalla). Dédicace par un centurion de la légion et un décurion de *lala / Pal(n)oniorum* : 18025 = *Bull. du Comité*, 1904, p. CLXI. Dédicace du temps de Gordien III, par le *numerus Palm(y) / enor(um)* : 18026 (conf. 18024 : dédicace au dieu palmyrénien Malagbel).

Vaste enceinte en grosses pierres brutes, de forme à peu près rectangulaire, mesurant 480 mètres de l'E. à l'O., sur 360 du N. au S. (dimensions indiquées par M. Lassalle). Les murs, épais de 1^m 50, sont flanqués de bastions et percés de quatre portes, une sur chaque face. Tracés de voies rectilignes à l'intérieur. A cette enceinte s'en applique une autre, couvrant les faces N. et E. de la première, en forme d'arc de cercle. Ruines en dehors de la face O. Sur un mamelon, au S.-S.-E., près de la rivière, vestiges d'un bâtiment rectangulaire, qui semble

avoir été un fortin. Conduite d'eau venant d'Aïn Mezzerou, à une dizaine de kilomètres au N.-O. : *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 96. — Fûts de colonnes, chapiteaux, bases; auges, meules. Stèles ou caissons, dont plusieurs ont été transportés à Bou Saada, représentant des personnages qui tiennent un oiseau ou une grappe de raisin et qui chevauchent un bœuf ou sont accompagnés de cet animal (conf. *Iterue africaine*, IX, p. 178). Statue d'un homme en toge (transportée à Bou Saada). Nombreux débris de poteries rouges vernissées. Inscriptions latines : *C. I. L.*, 8782-8792, 18018, 18024-18038; *Bull. du Comité*, 1904, p. CLXI.

A quelques centaines de mètres en amont, restes de barrages en galets, qui devaient servir à des irrigations dans la plaine, sur la rive gauche : Reboud, *l. c.*, p. 144. — Nombreuses tombes circulaires (bazinas), sur les rochers en aval des ruines : Reboud, *ibid.* (des constructions circulaires, que Lassalle, *l. c.*, p. 395, signale sur un pic à l'E. d'El Gahra, sont peut-être aussi des bazinas).

2. — R. r. sans importance, à 2.200 mètres à l'O. d'El Gahra, sur la rive droite de l'oued Chaïr, en face du bord communal. Notice de M. Faure.

3. — Mamoura. R. r., sur la rive gauche de l'oued Chaïr, à 1.200 mètres S.-E. de Bou Mellel. Vestiges d'une enceinte. Citerne rectangulaire, de 12 mètres sur 6; elle était alimentée par une conduite, venant du pied de la montagne, à l'E. Bâtiment dont un des côtés s'arrondit en abside (chapelle chrétienne?). *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 96-97; *Bull. du Comité*, 1902, p. 520-1; notice manuscrite de M. Bernard (conf. au n° 1).

Au S.-E. de l'agglomération, ruines de deux postes-vigies sur les deux rives de l'oued : notice de M. Bernard. Peut-être y avait-il là un pont, portant une voie militaire qui serait venue de Sadouri (feuille 48, n° 1), à 34 kilomètres à vol d'oiseau à l'E., et se serait dirigée vers El Gahra, à l'O.

(1) J'ai consulté des notes archéologiques rédigées par MM. Berthet, Duporey et Faure, officiers des brigades topographiques. Conf. Toussaint, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1904, p. 128-129.

4. — Djebel ez Zerga. Très nombreuses bazinas. Notice de M. Berthet (conf. Bourjade, *Revue africaine*, XXII, 1888, p. 243, n. 1).

5. — Bazinas au S.-O. de Sidi Amar ben Feredj. Berthet.

6, 7. — Djebel el Koraa. Nombreuses bazinas. Berthet; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1904, p. 129.

8. — Ain Rich. Le bordj a été construit sur l'emplacement de ruines romaines : Davenet, *Revue africaine*, II, 1857-8, p. 285. Près du bordj (Reboud, *Rev. afric.*, I, 1856-7, p. 30, note), on a trouvé une inscription latine, liste de cavaliers de l'ala Flavia Sereriana, qui date probablement de l'année 227 : *C. I. L.*, 8793 = 18019 = *Bull. du Comité*, 1892, p. 87 (au musée d'Alger; ma lecture).

A deux kilomètres en aval du bordj, entre deux koubbas, Reboud (*Rev. afric.*, IX, 1863, p. 137) signale les vestiges d'un bâtiment, de 10 à 15 mètres de côté, en pierres grossièrement taillées; fragments de briques, tuiles, poteries, verres; monnaies frustes.

Silex taillés, au S. du bordj d'Ain Rich : Pothier, *Revue d'Ethnographie*, v, 1886, p. 321.

9. — Bazinas au S. d'Ain Rich : Berthet; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1904, p. 129. — Pothier (*l. c.*, p. 319) signale aussi des tumulus au S.-O. du bordj, sur la rive gauche de l'oued.

10-13. — Très nombreuses bazinas sur le djebel Khal-foun. Berthet, Faure; Toussaint, *l. c.*, p. 129.

14-16. — Nombreuses bazinas au djebel Groun el Kebch. Faure; Toussaint, *l. c.*

17, 18. — A l'O.-N.-O. d'Ain Oum el Grad, sur les deux rives de l'oued el Krarrroub, à l'entrée d'une gorge ouvrant l'accès de la plaine d'Ain Rich, deux mechtas arabes, construites sur l'emplacement et avec les matériaux de ruines romaines : Toussaint, *l. c.* Peut-être y avait-il là un ou deux postes avancés, surveillant le passage.

19. — Koudiat el Golén, dans la vallée de l'oued el Krezra. R. r. sur un mamelon isolé : notice de M. Faure. Il y avait peut-être en ce lieu un bordj d'un chef indigène vassal de Rome, ou bien, comme le pense Toussaint (*l. c.*), un avant-poste surveillant la plaine entre le djebel Groun el Kebch et le djebel Hammara et commandant le défilé de l'oued Krouane, passage vers l'oued Chair et El Gahra.

20. — Djebel Koueïfa. Bazinas. Faure.

21. — Mseïla. Bazinas. Duporeq.

22. — Pierres antiques dans une ruine de mechta, sur l'oued Kef el Ahmar : Toussaint, *l. c.*; Blanchet, *Bull. du Comité*, 1898, p. CXLIII. Peut-être restes d'un fortin gardant un passage vers la ligne d'avant-postes auquel paraît avoir appartenu le n° 23.

« Au point culminant du Kef el Hameur, sur la rive droite de l'oued Romra », dédicace par un personnage qui appartenait à la troisième légion (probablement un centurion) : *C. I. L.*, 8794. Je ne suis pas certain que ce « Kef el Hameur » soit le Kef el Ahmar, voisin de notre n° 22. L'oued Romra paraît être identique à l'oued Ghamra de la carte au 400.000^e, rivière dont une des têtes est l'oued Kef el Ahmar de notre carte, mais la carte au 400.000^e indique un Kef el Ahmar plus au S.-E., sur les deux rives de cet oued Ghamra.

23. — Pierres antiques dans une ruine de mechta, au débouché S. du défilé d'Ain Kahla, près de la piste d'Ain Rich à Messad, par Amoura : Toussaint, *l. c.*; Blanchet, *l. c.*

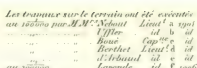
Pothier (*Revue d'Ethnographie*, v, 1886, p. 316) signale des tumulus dans le défilé d'Ain Kahla.

Les ruines romaines indiquées aux nos 8 et 23 paraissent avoir appartenu à une ligne d'avant-postes qui se prolongeait vers le S.-O. (conf. Giscl., *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XX, 1900, p. 136). On trouve encore des r. r. à Amoura et à Ain Bordj (feuille 58. Oued Djeddi, non comprise dans cet atlas); à Selmana, à Messad, à Ksar Nsila et à Ksar el Fedje, lieu situé à une trentaine de kilomètres au N.-E. de Laghouat (feuille 57, Messad, non comprise dans cet atlas) : voir Blanchet, *Bull. du Comité*, 1898, p. CXLIII; 1899, p. 141. Cette ligne aurait surveillé un long couloir, passage du Sahara (région de Laghouat) au Hodna, entre le djebel Bou Kahlil et une chaîne jurassique dominant au N.-O. l'oued Djeddi. Blanchet observe que, dans ce couloir, les postes indiqués occupent des points où des passages s'ouvrent dans la chaîne jurassique. Le plus important de ces postes semble avoir été celui qui s'élevait sur un mamelon, à 300 mètres au N.-E. de Messad, sur la rive gauche de l'oued du même nom : Reboud, *Revue africaine*, I, 1856-7, p. 28; Arnaud, *ibid.*, VII, 1863, p. 51-52. On y a découvert des inscriptions latines (*C. I. L.*, 8795-8801, 18020-18023; *Bull. du Comité*, 1906, p. CCXLIX), dont la plus ancienne appartient au règne de Septime Sévère; elles mentionnent des détachements de la troisième légion et des cavaliers du *numerus Palmgrenorum*.

Dans la vallée de l'oued Tadmit (feuille 57, au N.-O.), il y a, sur les deux rives, des ruines d'agglomérations plus ou moins importantes : voir Guénin, *Bull. du Comité*, 1889, p. 275-276. Mais rien ne prouve qu'elles soient d'origine romaine.

S. G.

Mars 1911



El Kantara

ALGÉRIE (DÉPT^S D'ALGER ET DE CONSTANTINE) F^{lle} N°48

Siili (0)kba

Pressé, héliographé et publié par le Service Géographique de l'Armée

L'équidistance des courbes est de 50 mètres.

Echelle $\frac{1}{200\,000}$

ÉDITION SPÉCIALE

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

BISKRA⁽¹⁾

1. — Bir Sadouri. Ruines romaines, au seul point d'eau entre Tolga et l'oued Chaïr, à l'entrée des gorges profondes de l'oued Sadouri, un des principaux passages entre le Sahara et la région du Hodna. Peut-être la frontière militaire romaine passait-elle en ce lieu, venant de Douren, au S.-E. (notre n° 73), et se poursuivant, à l'O., par Mamoura et El Gakra (feuille 47, Aïn Rich, n° 3 et 1). — Forteresse de 80 mètres de long sur 30 mètres de large, avec des traces de tours aux angles. À l'extérieur, quelques bâtiments, entre autres des thermes, où ont été trouvées deux mosaïques ornementales. À l'intérieur de la forteresse, constructions rondes ou elliptiques, en parties faites avec des pierres de taille : ce sont des tombeaux de basse époque, où l'on a employé des matériaux de démolition. Davenet, *Herur africaine*, II, 1837-8, p. 285 ; Marignac, *Bull. du Comité*, 1902, p. 521 ; Toussaint, *ibid.*, 1905, p. 58 ; notices manuscrites de M. Nebout et de M. Bernard (cette dernière rédigée en 1905 ; conf. feuille 47, n° 1 — Inscriptions latines : *C. I. L.*, 8780 = 18016 (milieu du troisième siècle) ; *Recueil de la société archéologique de Constantine*, xxxv, 1901, p. 313. L'une d'elles, qui aurait besoin d'être revue, commence, dit-on, par les mots *Genio Ausum*. Peut-être donne-t-elle le nom antique de Sadouri. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'*Asvros*, que Ptolémée (iv, 2, 7, p. 611 de l'édition Muller) place en Maurétanie Césarienne.

2. — Bir Lefta. R. r. (exploitation agricole ?) ; puits antique à section carrée. Notice de M. Uffler.

3, 4, 5. — Bazinas. Uffler.

6. — Djebel es Sniah. Très nombreuses bazinas, de 2 mètres à 2m50 de diamètre, groupées quelquefois au nombre de sept ou huit : notice de M. Boué. Les bazinas abondent dans tout le massif montagneux du Zab : Toussaint, *Bull. du Comité*, 1905, p. 60. Elles n'ont pas été toutes signalées par les officiers qui ont fait la carte.

7. — Bazina isolée. Boué.

8. — R. r. : maison isolée, de 8 à 10 mètres de côté ; les angles sont en grosses pierres de taille, le reste était en blocage. Boué.

9. — Biskra. La similitude des noms a fait placer ici, avec vraisemblance, la ville de l'*Vescera*, que nous savons avoir été un évêché de Numidie ; Wilmanns, au *C. I. L.*, p. 276 ; Masquerny, *De Aurasio monte*, p. 34 ; Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 336 ; etc. Deux évêques de ce lieu, l'un catholique, l'autre donatiste, assistèrent à la conférence de Carthage, en 411 : I, 120, *apud Migne*, *Patrologie latine*, xi, p. 1282 (*Optatus, episcopus plebis Vesceritanæ*) et I, 187, Migne, p. 1328 (*episcopus Vesceritanus*). Le premier fut peut-être enseveli à Rome, dans la catacombe de Saint-Calliste, où l'on a trouvé l'épithaphe d'un *episcopus Vesceritanus regionis Numidiæ*, évêque qui, d'après certains indices, paraît s'être appelé Optatus : voir de Rossi, *Roma sotterranea*, II, p. 222 ; Toulotte, *l. c.*, p. 336. Un évêque que le manuscrit de la Notice de 484 (Numidie, n° 1) qualifie de *Herceritanus* siégeait sans doute aussi à l'*Vescera*. Je ne sais s'il faut rapporter à l'*Vescera* la *Vescera natio*, que Pline l'Ancien (v, 37) mentionne parmi les peuples soumis, sous Auguste, par Cornelius Balbus. Je doute fort qu'on puisse placer ici l'*Asvros* que Ptolémée (iv, 6, 13) indique dans la Libye intérieure (Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 442 ; Ragot, *Itc. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 140 ; Muller, édit. de Ptolémée, note à la p. 732), ainsi que la *Vesvros* que le même géographe indique en Maurétanie Césarienne (Muller, *l. c.*, note à la p. 612). — On ignore l'histoire de l'*Vescera* aux époques romaine et byzantine. Plus tard, Biskra est souvent mentionnée par les auteurs arabes ; voir, p. ex., Ibn Haukal, *Description de l'Afrique*, trad. de Slane, dans le *Journal asiatique*, 1842, I, p. 227, 246 ; El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 126 et 171 ; Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, trad.

(1) Je me suis servi de notes archéologiques rédigées par MM. d'Arbaud, Boué, Laronde, Nebout Uffler, officiers des brigades topographiques. Conf. Toussaint, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1905, p. 57-60.

Dozy et de Goeje, p. 110; Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, II, p. 339; III, p. 124 (Biskera, capitale du Zab).

La ville romaine (ou tout au moins un quartier important de cette ville) était située sur la rive gauche de l'oued Biskra, à environ 300 mètres à gauche de la route actuelle de Sidi Okba. On y voit encore quelques vestiges de thermes. Les pierres de taille ont dû servir de matériaux dans la ville arabe, située de l'autre côté de l'oued. Renier, *Archives des Missions*, II, 1851, p. 431.

Dans le large lit de l'oued Biskra (généralement à sec), existent deux anciennes constructions carrées, dont l'une, plus rapprochée de la rive gauche, est faite en briques et en galets, et dont l'autre, plus proche de la rive droite, est bâtie en grosses pierres et couronnée par une corniche (les Arabes y ont installé un marabout) : Renier, *l. c.* ; Duveyrier, *Journal de route*, p. 5 ; Ragot, *Rec. de Constantine*, XVI, 1873-4, p. 279 ; Audollent et Letaille, *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, X, 1890, p. 373. Je ne crois pas que ces constructions représentent des piles de pont.

10. — Dans le Vieux-Biskra, sur l'éminence qui portait le fort turc, il y avait des murs en pierres de taille et des fûts de colonnes : Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 175 ; Ragot, *l. c.*, p. 278. Il ne me paraît pas certain cependant qu'il y ait eu en ce lieu un établissement romain, car ces pierres ont pu être apportées d'ailleurs par les Turcs. — Débris romains, pierres de taille, quelques fûts et chapiteaux, employés dans les maisons indigènes du Vieux-Biskra : Guyon, *l. c.* ; Geslin de Bourgogne, *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes du Nord*, XI, 1873-4, p. 119.

11. — Vaste cimetière antique, entre les villages d'El Alia, au N., et de Filiache, au S. Jarres contenant des squelettes, cerueils en argile. Duveyrier, *Journal de route*, p. 5 ; Teisserenc de Bort, *Association française pour l'avancement des sciences*, Grenoble, 1885, I, p. 176 ; A. de Mortillet, *Bulletins de la société d'anthropologie de Paris*, 1888, p. 720-722.

12. — Bifurcation de deux voies romaines ; bloc de 0^m 50 de côté, avec une mortaise ronde (soe de borne milliaire ?). Notice de M. Boué. — L'une de ces voies paraît se diriger vers *Thabudoos* (feuille 49, Sidi Okba, n° 1) ; l'autre se dirigeait peut-être vers El Habel, Mehounch (feuille 38, Aurès, n° 69), Tirhanimine (*ibid.*, n° 55), la tête de la vallée de l'oued Abdi (*ibid.*, n° 24) et Lambèse. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1905, p. 39.

13. — Chetma. Dans les jardins, quelques pierres de taille, qui ont pu être apportées d'ailleurs (de *Thabudoos* ?) Bornes milliaires, du troisième siècle ou du Bas-Empire, employées dans des constructions : C. I. L., 22342, 22343, 22344 (= 18001) ; elles ont pu être prises sur la voie qui reliait l'*eserua* à *thabudoos*. — Sur les collines qui dominent au N. l'oasis de Chetma, silex dits éoliques, récoltés par MM. Schweinfurth et Chantre, et que ces savants croient avoir été utilisés par des hommes primitifs. Chantre, *Association française*, Clermont, 1908, p. 688.

14, 15. — Tertres, parsemés d'innombrables débris de poteries, dont beaucoup sont certainement romaines. Notice de M. Boué.

16. — Emplacement approximatif de traces de ruines, couvrant environ dix hectares, signalées par Delattre, *Rec. de Constantine*, XXV, 1888-9, p. 262 (à une demi-heure de la bifurcation des routes de Lichana, d'Oumach et de Mili, sur la route de Mili). Débris de poteries.

17. — Tertre, avec d'innombrables débris de poteries. Boué.

18. — Stah Zemrir. Ruines (fragments de béton, débris de poteries, morceau de pressoir), s'étendant, selon M. Boué, sur un kilomètre de long et 300 mètres de large. Delattre, *l. c.*, p. 262 ; Leroy, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1896, p. 14.

19. — Diar Hamam. Ruines (fragments de béton, débris de poteries). Boué.

20. — Tertre de 3-4 mètres d'élévation, d'où émergent, çà et là, des fragments de béton et des pierres ; nombreux débris de poteries. Boué.

21. — Mur en pierres de taille, de 3 mètres de long et 1 mètre de large. Près de là, vestiges d'un canal, se dirigeant vers Oumach. Boué.

22. — Traces d'une voie romaine, selon M. Boué [peut-être d'une séguia ?].

23. — Sidi Fellaouèche. Enceinte à peu près carrée, d'environ 75 mètres de côté, précédée d'un fossé de 4 mètres de large ; à l'intérieur, dans l'angle S.-E., réduit de 8 mètres sur 6. Toussaint, *l. c.*, p. 58 (il croit que c'est une forteresse byzantine).

24. — Bou Chagroun. Débris de poteries : Guyon, *l. c.*, p. 196. Pierre avec quelques lettres latines : C. I. L., 18000.

25. — Lichana. Restes d'une forteresse : sept assises en grandes pierres de taille, qui portent des marques de chantier (C. I. L., 10759 et 17999) : Guyon, *l. c.*, p. 194 ; Renier, *Archives des Missions*, II, p. 430 ; Delattre, *l. c.*, p. 277-8. Puits à section carrée, chapiteau : Delattre, p. 278. Inscription latine : C. I. L., 10758 = 17998.

A Farfar, au N.-O. de Lichana, Masqueray (*Revue africaine*, XVI, 1877, p. 45) indique un « château romain ». Guyon (p. 193) n'y a rien vu de romain.

26. — Au N. de l'emplacement de Zaatcha, rochers isolés, restes d'un banc exploité comme carrière par les anciens. Notice de M. Ullmer ; Toussaint, *l. c.*, p. 58 ; conf. probablement Ville, *Voyage d'exploration dans les bassins du Hodna et du Sahara*, p. 232-233 (carrière romaine à El Meïda).

27. — Tolga. Au N. du minaret, restes d'une forteresse, de 30 mètres sur 22, avec bastions ; bâtie en pierres de taille. Les assises inférieures sont d'une meilleure construction que les parties supérieures. Peut-être cette forteresse a-t-elle été réédifiée par les Byzantins sur un *castellum* romain. Nombreuses pierres de taille dans les maisons du village. Immense quantité de tessons au N.

et à l'O. de l'oasis. Guyon, p. 191 (vue de la forteresse dans l'atlas, pl. 20); Texier, *Recue archéologique*, v, 1848, p. 134; Renier, *Archives des Missions*, II, 1851, p. 449-450; Blanchet, *Bull. du Comité*, 1898, p. 331-332 (avec un plan de la forteresse); Toussaint, *ibid.*, 1905, p. 58. Inscriptions latines : C. I. L., 17996-7. — Sur Tolga après la conquête arabe, voir El Bekri, trad. de Slane, p. 170.

On peut admettre, qu'une voie romaine partait du pied du djebel Selloum (feuille 37, El Kantara, n° 54) et se dirigeait vers le S.-O. (par le n° 37 de la même feuille). Peut-être allait-elle à Doucen (ici, n° 73), par Tolga, ou bien à Gemellat (ici, n° 37), probablement sans passer par Tolga. Plusieurs savants (Renier, l. c., p. 449; Ragot, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 295; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 520; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1908, p. 396) ont voulu placer à Tolga *Mesarfella* (telle est probablement la forme correcte du nom : voir feuille 37, n° 64), que d'autres placent à El Outaya (voir *ibid.*). Mais les indications données par la Table de Peutinger (voir même feuille, n° 47), pour la partie de la route de Lambèse au Sahara comprise entre *Ad Aquas Herculis* et *Gemellas*, sont insuffisantes (omission de plusieurs lieux et distances), ou entachées d'erreurs (la distance de 33 milles marquée entre *Ad Piscinam* et *Gemellas* est inexacte), si bien qu'il est impossible de s'appuyer sur ce document.

28. — El Bordj. Pierres de taille employées dans le village; traces de ruines en un lieu appelé Kherba, à l'extrémité de l'oasis : Guyon, p. 192; Delattre, *Rec. de Constantine*, xxv, p. 276.

29. — Tertrre, avec de nombreux tessons; caniveau de conduite en pierre. Notice de M. Boué.

L'oued Djedi, sur les bords duquel sont situées cette ruine et les suivantes, est très probablement la rivière que Pline l'Ancien (v, 30) appelle *Nigris* : *tota Gartulia ad flumen Nigrim, qui Africam ab Aethiopia dirimit* (conf. v, 53). Voir Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 437. Quant aux indications que Ptolémée (livre IV, chapitre 6) donne sur les fleuves et rivières et qui ont paru pouvoir s'appliquer partiellement à l'oued Djedi, j'avoue qu'il me paraît impossible d'en rien tirer d'utile.

30. — Vestiges d'un barrage en maçonnerie dans l'oued. Traces d'un canal maçonné, ou peut-être de trois canaux parallèles, se dirigeant vers Oumach. Dinaux, *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 139-140, et carte à la p. 128, lettre G.

31. — Sur la rive gauche de l'oued, à mi-chemin entre Mili et Oumach, mamelon coupé en son milieu par un canal maçonné, large d'une dizaine de mètres, qui vient de la rivière et qu'on suit pendant 150 mètres. En aval, traces d'un canal maçonné, le long de l'oued; il se prolongeait jusqu'à notre n° 30. Dinaux, l. c., p. 138-139 et lettre F de la carte.

32. — A 1.500 mètres à l'O. de l'oasis d'Oumach, tertre très étendu, avec des débris de poteries : notice de

M. Boué. C'est peut-être le village, occupant un rayon de 800 mètres, que signale M. Dinaux (l. c., p. 133).

M. Teisserenc de Bort (*Association française*, Grenoble, 1885, t. I, p. 176) indique à Oumach un cimetière antique, avec trois étages de jarres sépulcrales superposées et, au-dessus, des cercueils en bois.

33-35. — Tertres, avec des tessons. Le n° 34 s'étend des deux côtés de la piste d'Oumach à Mili et comprend plusieurs groupes. Boué.

36. — A un kilomètre à l'E. de Mili, tertre avec des tessons, sur une étendue d'environ 800 mètres. Pierres de taille; débris de colonnes. Au centre, mamelon portant les traces d'une construction circulaire, de 3 mètres de diamètre. Autre tertre à tessons, plus à l'E. Boué; Dinaux, l. c., p. 132.

37. — Oasis de Mili. Plusieurs tertres avec des tessons. Nombreuses pierres de taille dans les maisons indigènes; débris d'architecture (fûts, bases, chapiteaux), sarcophage, moulin à huile. Guyon, *l'oyage d'Alger aux Ziban*, p. 187; Ville, *l'oyage d'exploration*, p. 241; Delattre, *Rec. de Constantine*, xxv, p. 262-3; Audollent et Letaille, *Mélanges de Rome*, x, p. 586; Leroy, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1896, p. 14. — Dans l'oasis de Zaouia, à l'O. de celle de Mili, nombreuses pierres taillées, colonne: Audollent et Letaille, p. 587. Mamelons artificiels avec pierres de taille et fragments de colonnes, entre Mili et Ourellal : Dinaux, p. 132. — A Starkerfah, entre Mili et Bigou, ruine de plus d'un hectare; édifice avec des absides de 12 mètres de diamètre, d'énormes colonnes et des corniches à ornementation géométrique. Blanchet, *Bull. du Comité*, 1899, p. 143; voir aussi Audollent et Letaille, p. 587.

38. — Oasis de Bigou. Nombreuses pierres de taille, débris d'architecture : Delattre, p. 266; Audollent et Letaille, l. c. — Inscription latine : C. I. L., 17981.

39. — Oasis d'Ourellal. Deux tertres avec des tessons; un autre, très étendu, à quelques centaines de mètres au N.-O. de l'oasis. Dans l'oasis, vestiges de murs, pierres de taille, fragments de colonnes, pilier orné, stèle représentant un enfant qui tient une grappe de raisin : Guyon, p. 188; Ville, p. 241; Audollent et Letaille, p. 587-8; notice de M. Boué. — Inscriptions latines : C. I. L., 17980, 17982-5.

Dans le lit de l'oued Djedi, au lieu dit Es Sedd, restes importants d'un barrage : Delattre, p. 263; Audollent et Letaille, p. 575.

Les ruines et débris que nous venons d'indiquer aux n° 37-39 ont dû appartenir à divers quartiers d'une vaste agglomération, dont le nom antique, *Gemellae*, s'est probablement conservé sous la forme Mili : Ragot, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 290; Gsell, *Mélanges Boissier*, p. 231. Sur la rive gauche de l'oued Djedi vivait la population civile; sur la rive droite, il y avait, au n° 65, un camp, auquel le nom de *Gemellae* s'appliquait aussi (voir l'inscription citée au n° 65). — Je ne sais s'il convient de placer ici *Mitgis* (ce nom est douteux) *Gemella oppidum*, que Pline l'Ancien (v, 37) indique parmi les conquêtes de Cornelius Balbus, sous Auguste. Mais il faut certainement

identifier avec les ruines de l'oued Djedi le lieu que la Table de Peutinger appelle *Gemellas*, et qu'elle marque à 33 milles d'*Ad Piscinam* (Hammam es Salahine, feuille 37, n° 77 et à 24 milles de *Thubudox* (Thouda, feuille 49, n° 1). La distance indiquée entre *Gemellas* et *Ad Piscinam* est d'ailleurs inexacte : il y a seulement 27 kilomètres en ligne droite entre Hammam es Salahine et Milil, et 31 entre Hammam et le camp romain. — Sous le Bas-Empire, le camp garda une grande importance militaire ; entre le *praepositus limitis Bazensis* (chef-lieu *Hadias*, feuille 49, n° 31) et le *praepositus limitis Tabuniensis* (chef-lieu *Thubunae*, feuille 37, n° 10), la *Notitia Dignitatum* (Occident, xxv, 6 et 24) indique le *praepositus limitis Gemellensis*. Quant au centre civil, il fut érigé en commune de droit latin en même temps que Lambèse, avant la fin du second siècle (voir feuille 27, p. 15, col. 2), comme l'atteste l'inscription (C. I. L., 18218, découverte à Lambèse : *Res publica Gemellensium*)... *Lati o' uno tempore impetrato*). Un *decurio municip(i) Gemellensis* est mentionné sur une inscription (C. I. L., 2450 = 17950), dont deux exemplaires ont été trouvés à la Zaouâ des Beni Barbar (feuille 39, n° 71). Il est très probable que ces textes épigraphiques, recueillis dans le sud de la Numidie, se rapportent à notre *Gemelle*. On ne peut pas en dire autant des saints que le Martyrologe hiéronymien (édit. de Rossi et Duchesne, au 11 des kalendes de février) indique à *Ad Gemellas*, ni de l'évêque *Gemellensis* qui assista à la conférence de Carthage, en 411 (t. 206, *apud Migne, Patrologie latine*, xi, p. 1343), car il y avait en Afrique plusieurs *Gemellae* (conf. Gsell, *Mélanges Boissier*, p. 231, n. 4).

40. — Oasis de Ben Thiouss. El Bekri (*Description de l'Afrique*, p. 128) dit que Ben Tious est une ville de construction antique. Shaw (*Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, édit. française de 1743, t. 1, p. 168) y signale (« à Banteuse ») la découverte de plusieurs sarcophages en pierre. Traces de ruines assez étendues autour de la koubba de Sidi Ahmed el Hadj. Dans le village, pierres de taille, fûts, chapiteaux. Guyon, p. 188; Delattre, p. 270; Dinaux, p. 130-131. — Fragment d'inscription latine : *Bull. du Comité*, 1899, p. 142.

41. — Ksar Djerbania. Forteresse carrée, en blocage, de 80 mètres de côté, entourée d'un fossé. Elle est de construction arabe, mais repose probablement sur des fondations antiques. Plus à l'E., au N. de Ben Thiouss, mamelons artificiels, avec des tessons et, çà et là, des fondations de maisons et des pierres de taille. Dinaux, p. 131; notice de M. Boué. — Fragment d'inscription latine : C. I. L., 17986.

M Dinaux indique de vagues traces d'une voie se dirigeant vers Ourellal, avec une borne milliaire, dont l'inscription est effacée.

42. — Oasis de Mekradma. Tessons, débris de meule, angé sur laquelle sont gravées quelques lettres ou signes. Guyon, p. 189; Delattre, p. 270; C. I. L., 17987. — A dix minutes de Mekradma, au kouadiet el Guellal, sur le bord de l'oued Djedi, tombe antique maçonnée, sépultures en jarres, nombreuses monnaies du Bas-Empire. Delattre, p. 270.

43. — Sahira. Puits antique, sarcophage. Delattre, l. c.

44. — Lioua. Puits antique; pierres taillées, dans les maisons indigènes. Dinaux, p. 130.

45-48. — R. r. d'habitations dans la région d'El Mermouta; au n° 47, un puits. Notice de M. d'Arbaud; conf. Verdier, *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 123.

49. — El Ksar, ou Et Toulal. R. r. assez importantes, couvrant 300 mètres environ sur 150. Chapelle chrétienne, qui contenait des sépultures en jarres. Deux maisons très distinctes (avec une cour entourée de diverses pièces). A environ 200 mètres au S.-O. de la chapelle, monticule qui portait un édifice important; bases de colonnes. Delattre, p. 271-3; notice de M. d'Arbaud (conf. Tous-saint, *Bull. du Comité*, 1905, p. 58). Pour la chapelle, voir Massie, *Rec. de Constantine*, xxii, 1882, p. 408-412; Delattre, p. 271-2; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 338.

50-54. — R. r. sans importance (le n° 54 à Dra er Remel). D'Arbaud.

55. — El Haouiria. R. r. Notice de M. Laronde.

56. — Ruines très étendues aux abords du bordj d'Oumach; traces de fondations, pans de murs en briques, tessons, débris de poteries fines, pierre portant une inscription effacée. Les indigènes appellent ce lieu *Ceddad* (barrage). Il n'y a plus trace de barrage sur l'oued Djedi, mais on distingue des vestiges d'un canal qui amenait l'eau au centre antique. Dinaux, *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 133, 140, lettre H de la carte à la p. 128; notice de M. Laronde.

57-59. — Tertres avec des traces de fondations et des débris de poteries. Laronde.

60. — El Benia. Traces d'un gros village. Sur un mamelon qui commande ce village, fondations de deux enceintes concentriques, de 10 et 30 mètres de côté. A quelques centaines de mètres au N., traces d'un canal paraissant venir du barrage qui devait exister au n° 31. Dinaux, p. 132 et lettre D de la carte à la p. 128.

61. — El Borada. R. r. Laronde.

62. — Traces d'un canal, qui partait probablement du barrage indiqué au n° 39 et se divisait en trois branches. Laronde.

63. — Branche de gauche du canal indiqué au numéro précédent. Laronde; Dinaux, p. 132 (il croit que c'était une voie). La branche de droite est peut-être représentée, au moins partiellement, par le lit de l'oued Cerghi : conf. Tous-saint, *Bull. du Comité*, 1905, p. 59. — Il y a des mamelons artificiels (avec des tessons) et des traces de ruines sur plusieurs points, au N. et au S. du canal n° 63. Laronde; Dinaux, p. 132.

64. — Ruines étendues; traces très nettes de nombreuses fondations de maisons. Notice de M. Boué. — A un kilomètre à l'E. du n° 63, Blanchet (*Bull. du Comité*, 1899, p. 144) signale, au kouadia ben Abdallah, les restes d'une forme, avec une citerne en forme de bouteille.

65. — El Kasbate. Ruines d'un grand camp romain, situé à environ 300 mètres au S. de l'oued Djedi. Il mesure (selon Audollent et Letaille) 175 mètres de l'O. à l'E et 150 du N. au S. Murs de deux mètres d'épaisseur, arrondis aux angles. Au centre, bâtiment de trente pas de côté, avec une cour intérieure; salle à abside. Voir Delattre, *Revue de l'Afrique française*, 1888, p. 176-178; le même, *Rec. de Constantine*, xxv, 1888-9, p. 265-9; Audollent et Letaille, *Mélanges de Rome*, x, 1890, p. 575-586; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 590-1; Blanchet, *Bull. du Comité*, 1899, p. 144-5; Dinaux, *Enquête*, p. 131-2. — Inscription de l'année 253 après J.-C., indiquant le retour à Gemellae d'un détachement de la troisième légion, reconstituée par Valérien et Gallien (*C. I. L.*, 2482 = 17976) : *milites (legionis) (ut Augustae) (sterum) p(iae) r(indicis) restitutae e Mart, in) Gemellas regressi*. Dédicace à Mars et à Pegasus (probablement l'insigne de la légion) : *C. I. L.*, 17977. Dans le bâtiment central, nombreux graffites (dessins et inscriptions), tracés par des soldats; quelques inscriptions peintes en rouge : *C. I. L.*, 17978-9.

66. — En face de Ben Thiouss, tertres parsemés de tessons; puits antique. Dinaux, p. 131.

67. — R. r., sous un village arabe; pierres de taillé. D'Arbaud.

68. — R. r. : vestiges d'une habitation. D'Arbaud.

69, 69, 69, 69. — Séguia Bent el Krass, fossé antique, long d'environ 60 kilomètres; il se prolonge jusqu'au bordj de Saada (feuille 49, Sidi Okba, n° 18). Voir Ragot, *Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 290, n. 1; Masqueray, *Revue africaine*, xxi, 1879, p. 65-66; Verdier, *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 121-126; Dinaux, *ibid.*, p. 133-138, 141-142; Gisell, *Mélanges Boissier*, p. 228-229; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1905, p. 59. Comme le remarque Ragot, ce fossé paraît être indiqué par El Bekri (*Description de l'Afrique*, p. 169), sous le nom de Saguât Ibn Khazer. Aujourd'hui comblé, il est représenté par une bande de végétation d'un aspect particulier; les terres, qui ont été rejetées le plus souvent au N., forment un talus, consolidé çà et là avec de la maçonnerie. En arrière, à des intervalles moyens de 1 kilomètre, tertres portant des vestiges de constructions carrées de trois mètres de côté, probablement des postes. D'autres tertres, d'un diamètre moyen de 10 mètres, réunis le plus souvent par groupes de trois, offrent des débris de maçonnerie; ils se trouvent aussi bien au N. qu'au S., à des intervalles irréguliers. A des distances variables, la séguia et le talus s'interrompent pour reprendre 150 mètres environ plus loin; on a compté six de ces interruptions sur une longueur de 18 kilomètres. Il y a à ces endroits des sortes de places de forme circulaire, limitées par des levées de terre (Dinaux, p. 137, se demande si ce n'étaient pas de grands réservoirs). — La plupart des auteurs qui ont parlé de ce fossé en dernier lieu Toussaint, le regardant comme un immense canal d'irrigation, destiné à fertiliser la rive droite de l'oued Djedi. Selon Toussaint, il aurait servi aussi, « en temps de crue, à » détourner une partie des eaux de l'oued, afin d'éviter » les inondations qui, actuellement encore, pendant les » hivers pluvieux, transforment la plaine en un véritable » lac. » Mais il n'y a aucun vestige de barrage sur l'oued

Djedi au point où commence la séguia Bent el Krass, qui est à environ dix mètres au-dessus du niveau actuel de la rivière. On ne trouve, au témoignage de M. Dinaux (p. 137), aucune trace des canaux secondaires qui auraient dû s'embrancher sur le canal principal. De plus, ce vaste ouvrage aurait servi seulement à irriguer les terrains situés au N., car, au S., il n'y a plus de vestiges de l'occupation romaine; or, c'est du côté du N. qu'on a rejeté de préférence les terres, de façon à former un talus, qui aurait été un obstacle à l'établissement de canaux de dérivation. Je crois donc que la séguia Bent el Krass est, non pas un travail hydraulique, mais un fossé qui marquait la frontière militaire, et sans doute aussi douanière de l'Empire romain; il était surveillé par une série de petits postes et interrompu çà et là par des passages.

70, 71, 72. — R. r. indiquées par M. Laronde aux abords de la séguia Bent el Krass (remarquer que, dans la carte manuscrite jointe à la notice, le n° 72 est marqué au N., et non pas au S. de la séguia). Ce sont peut-être trois des postes qui sont signalés au n° précédent.

73. — Doucen. R. r. sur un mamelon, dominant la source de Doucen. Le bordj a peut-être été élevé sur l'emplacement d'une forteresse antique. Vestiges de nombreuses constructions aux alentours. Cherbonneau, *Annuaire de Constantine*, 1862, p. 152; Delattre, *Rec. de Constantine*, xxv, 1888-9, p. 274; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1905, p. 58. — Deux inscriptions de même teneur, qui étaient peut-être placées à des portes de la forteresse, commémorent un ouvrage fait sous Gordien III, en 242, par les soins d'un légat : *C. I. L.*, 8779 = 17988 et 17989. Autres inscriptions : 17990-5; *Bull. du Comité*, 1899, p. CLXXII. — Léon l'Africain (*Description de l'Afrique*, traduction Temporal, édit. de 1556, p. 314), qui indique que Deusen (Doucen) est une cité d'origine romaine, signale des sépultures anciennes auprès de la ville. A plus d'un kilomètre à l'E. du bordj, monticule appelé koudiat el Djarouf, couvert de ruines : Delattre, *l. c.*, p. 276.

On ignore le nom antique de Doucen, car il n'y a aucune raison d'y placer, comme le propose Muller (édition de Ptolémée, notes aux p. 740, 751, 753), *Πουζουα*, que Ptolémée (iv, 6, 10 et 13) indique dans la Libye intérieure.

Il est vraisemblable que la frontière militaire romaine, venant de la séguia Bent el Krass (n° 69), passait par Doucen, pour se diriger vers Sadour (n° 1). — A l'époque arabe, Doucen garda une certaine importance; voir Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, iii, p. 124 et 459; iv, p. 384.

74. — Emplacement approximatif de ruines peu importantes, signalées par le P. Delattre (*l. c.*, p. 273), à gauche du chemin qui conduit des Ouled Djellal à Doucen, à une lieue et demie de Doucen.

75. — Kherbet Douiss. R. r., pierres de taille. Notice de M. d'Arbaud.

76. — Pierres de taille. D'Arbaud.

77-79. — R. r. indiquées par M. d'Arbaud : pierres de taille, vestiges de murs. Il y a d'autres r. r. dans cette

région, sur la rive gauche de l'oued Djedi. Le P. Delattre (*l. c.*, p. 273) mentionne, entre Dra er Remel (notre n° 54) et l'oasis des Ouled Djellal, des ruines à Guemâ, à Mza el Oucif, à Guerba, à Gueuzemire, à Kherbet el Ksir (ces dernières, importantes, ont fourni les matériaux pour la construction du fort des Ouled Djellal). Conf. Daumas (*Le Sahara algérien*, p. 148), qui donne une liste de quatorze ruines entre Lioua (notre n° 44) et Sidi Kraled. Voir aussi Verdier (*Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 121, 122, 123), qui indique, entre notre n° 54 et les Ouled Djellal, deux ruines ayant chacune un puits, une autre avec une citerne, une autre avec des auges, une autre enfin (à 5 kilomètres N.-E. des Ouled Djellal) avec un barrage sur un affluent de l'oued Djedi.

80. — Osis des Ouled Djellal. Station préhistorique : Duprat, *Rec. de Constantine*, xxix, 1894, p. 550-1 et planche. — Il n'y a pas de vestiges romains dans cette oasis : Delattre, p. 273. Sauf peut-être quelques matériaux anciens,

employés dans des barrages modernes entre les Ouled Djellal et Sidi Kraled (Verdier, *l. c.*, p. 149), on ne trouve pas non plus de r. r. en amont : Blanchet, *Bull. du Comité*, 1898, p. cxlii, et 1899, p. 141 ; Juillet, *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 118. Les Romains n'ont pas occupé le pays rocailleux et raviné qui s'étend à l'O. de notre n° 80.

81-83. — Au S. de la séguia Bent el Krass, nombreux tumulus indigènes (djedar) : Toussaint, *Comité*, 1905, p. 57. La carte indique Djedar el Kradem (81), Djedar ben Dahmane (82), Djedar ed Dib (83). — Comme nous l'avons déjà observé (n° 69, il y a pas de ruines romaines au S. de la séguia. Conf. Blanchet, *Bull. du Comité*, 1899, p. 139.

Mars 1911.

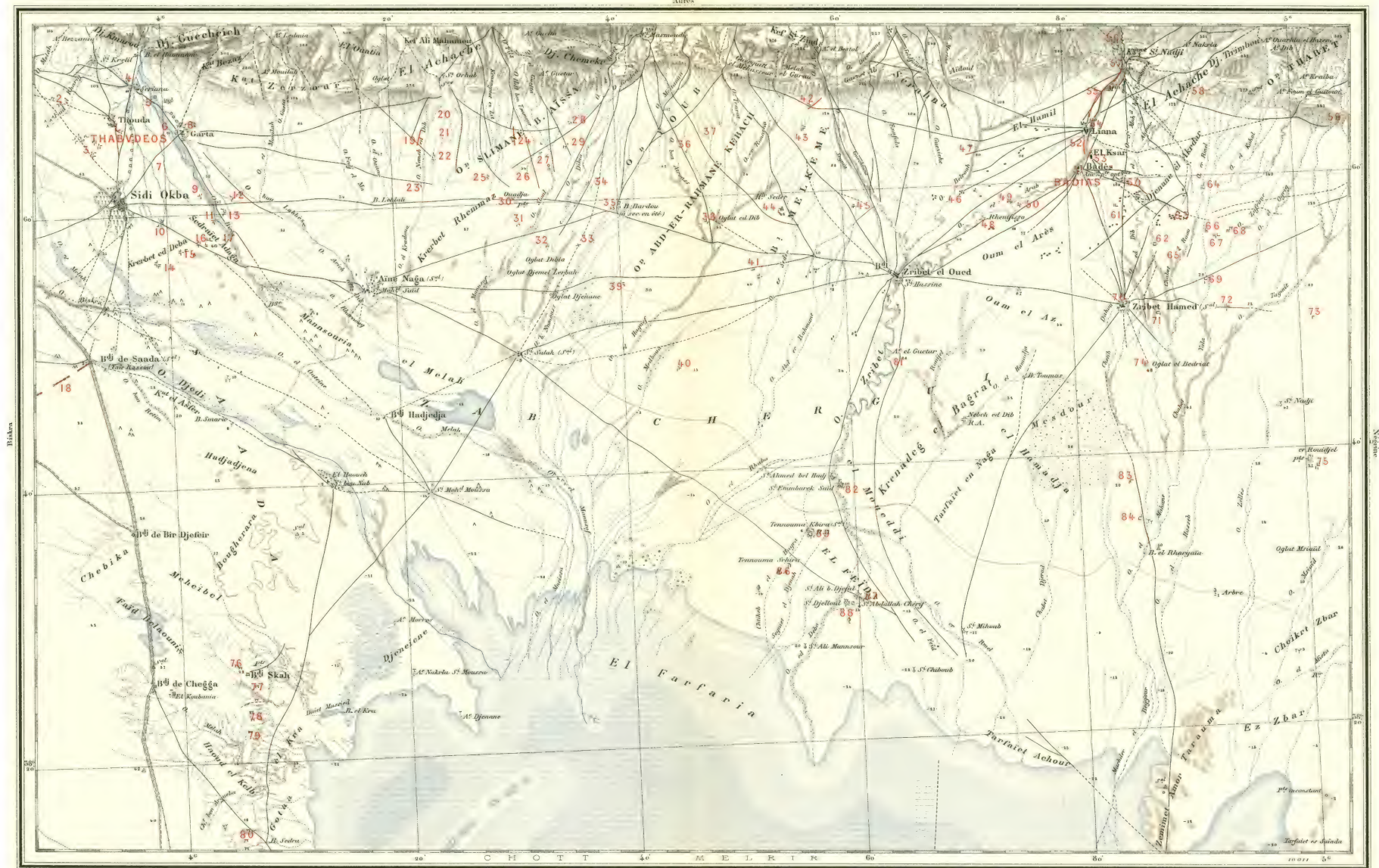
S. G.

a	b	c	d	e
f	g	h	i	j

Les toponymes sur le terrain ont été copiés par M.M.^{rs}
 Lancelotti à 1884; Lancelotti d'Algerie à 1887
 Chambard à 1891
 Dapigny à 1891
 Rouyer à 1891

SIDI OKBA

ALGÉRIE (DÉPT. DE CONSTANTINE) — F^{lle} N° 49



Dressé, levé, et publié par le Service géographique de l'Armée.

L'échelle des courbes est de 50 mètres.

Echelle (1:200,000)

Kilomètres 0 5 10 15 20 25 30 35

ÉDITION SPÉCIALE

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

SIDI OKBA ⁽¹⁾

1. — Thouda, à la sortie de la vallée de l'oued el Abiod. Le nom actuel est une déformation du nom antique, *Thabudeos* : conf. Ragot, *Recueil de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 292; Wilmanns, au *C. I. L.*, viii, p. 275; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, ii, p. 326. La Table de Peutinger indique *Thabudeos* sur une route qui relie cette ville d'une part à *Gemellas* (feuille 48, n° 37-39 et 63), d'autre part à *Badias* (ici, n° 31). On peut être tenté de placer à Thouda le *Tabudum oppidum* que Pline l'Ancien (v, 37) mentionne parmi les conquêtes de Cornelius Balbus sous Auguste, dans une liste qui comprend aussi un *Gemella oppidum* (*Gemellae* ??), une *Viscera natto* (*Vescera*, Biskra ??), un *Thuben oppidum* (*Thubunae*, Tobna ??). Faut-il identifier avec *Thabudeos* comme le font Ragot, l. c.; Tissot, l. c., p. 527; Muller, édition de Ptolémée, p. 646) *ῥαβουδῶν*, indiquée par Ptolémée (iv, 3, 7) en Numidie, après *Λαμβῶνα* (Lambèse)? Cela me paraît douteux, et je doute plus encore de l'identification de *Thabudeos* avec *ῥαβουδῶν* (Muller, p. 612, propose de corriger *ῥαβουδῶν*), que le même géographe (iv, 2, 7) place en Maurétanie Césarienne. Un *episcopus plebis Tabudensis* (catholique) et un *episcopus Tabudensis* (donatiste) assistèrent à la conférence de Carthage, en 411 (i, 134 et 201, *apud* Migne, *Patrologie latine*, xi, p. 1307 et 1340). Un *episcopus Tabudensis* est aussi nommé dans la Notice épiscopale de 484 (Numidie, n° 42). En 683, le conquérant arabe Okba ibn Nafi, revenant de l'Ouest, se dirigea vers Tehouda et Badis, qu'il voulait bloquer. En Noweiri, dans la traduction de l'*Histoire des Herbes* d'Ibn Khaldoun, par de Slane, i, p. 334). Il fut tué auprès de la première de ces villes, au lieu où on l'ensevelit (El Bekri, *Description de l'Afrique*, trad. de Slane, p. 172-173; Ibn Khaldoun, i, p. 288); son tombeau se voit encore dans l'oasis de Sidi Okba, à 5 kilomètres au S. de Thouda. Après la conquête arabe, Tehouda est mentionnée par Ibn Haukal (*Description de l'Afrique*, trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842, i, p. 227) et par El Bekri (p. 171 : ville de construction antique; grand centre de population, entouré de champs cultivés, de dattiers et d'arbres fruitiers; nom-

breux jardins autour de la ville; dans les environs, plus de cent vingt bourgades).

Les ruines de *Thabudeos*, très vastes, se trouvent au S. du village indigène; elles devaient se prolonger sous ce village; au S.-S.-E., elles s'étendent jusqu'à un kilomètre du village, au lieu dit Kherbet ben Atia. Murs en blocage, nombreuses pierres de taille, fûts; restes de thermes, avec des débris de mosaïque: Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 178-9; Renier, *Archives des Missions*, ii, 1831, p. 432; Touchard, *Itc. de Constantine*, xxxv, 1901, p. 131-133 (pour les thermes); notice de M. Louvel. Fragment d'une inscription latine en grandes lettres: *C. I. L.*: 2484. Il est probable que les pierres antiques que l'on voit à Chetma (feuille 48, n° 13) et à Sidi Okba (entre autres l'inscription *C. I. L.*, 2483, dédicace par un préfet de cohorte) proviennent en partie de Thouda.

La Table de Peutinger indique 25 milles entre *Thabudeos* et *Gemellas*. Le tracé de la voie est inconnu; il y a, à vol d'oiseau, 35 kilomètres entre Thouda et Milili (ville de *Gemellae*). 40 entre Thouda et El Kasbate (camp de *Gemellae*). Toussaint (*Bull. du Comité*, 1908, p. 396-7) suppose que la route venant de *Gemellae* aboutissait, non à *Thabudeos* même, mais à Sedraïet Adaga (notre n° 16), qui aurait été la station postale de *Thabudeos*. — Entre *Thabudeos* et *Badias* (lieux distants, à vol d'oiseau, de 70 kilomètres), la Table omet une distance et une station, laquelle était située à 23 milles de *Badias*. J'ignore le tracé de cette voie, que Renier (*l. c.*, p. 434 et 436) dit avoir suivie sur un long parcours, entre Sidi Okba et l'oued Cerdeur (*Jeg. Seder*; voir n° 44). On peut supposer qu'elle passait par nos n° 23, 30, 35, 38, 44, 45, 46, 49; la station anonyme, située à 23 milles de *Badias*, aurait été la ruine sans importance qui s'appelle Henchir Bardou (n° 35); conf. Tissot, p. 328 (Ragot, *l. c.*, p. 280, la place à Henchir Seder, ou Henchir Rouga, notre n° 44, qui n'est qu'à quinze milles de Badès). Toussaint (*l. c.*, p. 397) pense que cette voie, continuant après Sedraïet Adaga celle qui venait de *Gemellae*, passait par Aïn Naga, Henchir Stehelel (n° 39) [où on pourrait placer la station ano-

(1) Je me suis servi de notes archéologiques rédigées par MM. Chambert, Devès, Duporcq, Lamotte d'Incamps, Louvel, Roger, Thannberger, officiers des brigades topographiques. Conf. Toussaint, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1908, p. 394-398.

nyme), Henchir el Hanèche (n° 44), Zribet el Oued et Zribet Hamed, qui aurait été la station postale de *Badias*. Mais ce tracé ne se justifie que par l'existence, à Henchir Stehelel, d'une pierre offrant une vague ressemblance avec une borne milliaire. Deux bornes, qu'on dit avoir été trouvées entre Thouda et Sidi Okba (*C. I. L.*, 22346 et 22347), ont pu appartenir à l'un des premiers milles de la route de *Thabudeos* à *Badias*. — *Thabudeos* était reliée à *Iscerra* (Biskra) par une voie (voir feuille 48, n° 12), à laquelle appartenait peut-être des bornes qui sont aujourd'hui à Chetma (même feuille, n° 13. — Enfin, on peut admettre l'existence d'une voie de *Thabudeos* à Lambèse (Toussaint, p. 395); elle aurait été rejointe par une route venant du n° 12 de la feuille 48. Une borne qui se trouve à Sidi Krelil, au N. de Thouda, a pu appartenir cette voie: *C. I. L.*, 22345.

2. — R. r. peu étendues (exploitation agricole ?); quelques pierres de taille. Notice de M. Louvel.

3-7. — Mamelons artificiels, avec des restes de fondations et des débris de poteries; monnaies. Louvel.

8. — Oasis de Garta. Ville (*Voyage d'exploration dans les bassins du Hodna et du Sahara*, p. 250) y signale des ruines romaines.

9-11. — Tertres artificiels à l'E. et au S.-E. de Sidi Okba; débris de poteries, briques, monnaies. Louvel. — Sidi Okba ne paraît pas avoir été un centre romain: conf. Guyon, *l. c.*, p. 182.

12, 13. — Quelques pierres de taille. Le n° 13 s'appelle Henchir Beït el Mal. Louvel.

14. — Kherbet ed Deba. Tertre artificiel; débris de poteries, monnaies. Louvel.

15. — Même aspect. Louvel.

16, 17. — Sedraïet Adaga. Deux groupes, de même aspect; fondations en blocage. Louvel; conf. Toussaint, *l. c.*, p. 394.

18. — Traces d'un ouvrage antique, que Toussaint (*l. c.*) croit avoir été une voie et qui est l'extrémité orientale de la séguin Bent el Krass: conf. Dinaux, *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 136. Sur ce fossé-limite, voir feuille 48, n° 69.

19. — Alignement de cailloux, peut-être vestige d'un canal antique. Notice de M. Chambert.

20-22. — Traces de murs pierres de taille. Chambert.

23. — Traces de murs, poteries, monnaies. Le même.

24. — Traces d'un canal antique; à l'E., vestiges de murs, quelques pierres de taille. Le même.

25. — Quelques pierres de taille. Le même.

26. — Vestiges informes; traces d'un canal. Le même. Conf. probablement Vaissière, *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1892, p. xviii: ruines d'un village, à 2 kilomètres au N.-N.-E. d'Henchir Ouadja; canal de dérivation venant en droite ligne de Fom Ouessa.

27. — R. r. (plusieurs groupes). Quelques traces de murs, un chapiteau; peut-être un ancien canal. Chambert.

28. — Traces de murs. Le même.

29. — Quelques pierres de taille. Le même.

30. — Henchir Ouadja. R. r. d'environ un hectare, quelques pierres de taille, puits antique. Le même; Vaissière, *l. c.*

31. — Quelques pierres de taille éparses, débris de poteries. Chambert.

32. — Henchir Dibia. Pierres de taille; construction qui paraît être un fortin. Le même; conf. Toussaint, p. 394.

33. — Henchir Mzira. R. r., couvrant 2 hectares. Traces de murs, nombreuses pierres de taille; débris de pressoirs, fragment de meule, deux auges; fûts et bases de colonnes. Chambert; Toussaint, *l. c.*

34. — Pierres de taille, bases de colonnes. Chambert.

35. — Bir Bardou. Ferme (?); quelques pierres de taille; levée de terre venant de l'oued Mzira (canal?). Notice de M. Duporcq; Vaissière, *l. c.*; Toussaint, p. 395.

36. — Henchir Rouga. Quelques pierres de taille éparses. Duporcq; Toussaint, *l. c.*

37. — Henchir el Beniate. R. r.; un pan de mur en blocage. Duporcq.

38. — Henchir Rharboucha. Quelques pierres de taille. Le même.

39. — Henchir Stehelel. R. r.; quelques pierres de taille; fût de colonne avec une base cubique (peut-être une borne milliaire sans inscription). Le même; Toussaint, p. 395.

40. — Henchir Mebdoua. Plusieurs groupes de quelques pierres de taille. Duporcq.

41. — Henchir el Hanèche. Pierres de taille, réparties en plusieurs groupes. Le même. Fragment d'inscription latine, copiée par Delapard à Henchir Oudisder, à 10 kilomètres au S.-O. de Zribet el Oued: *C. I. L.*, 17975. Je ne connais pas de ruine répondant exactement à cette indication.

42. — Hasba. R. r.; talus en ligne droite, qui paraît venir de l'oued Guechtane et se diriger vers le S.-O.: c'est probablement un ancien canal. Sur ce talus, des

pierres de taille de loin en loin. Duporeq. — Vaissière (*C. r. de l'Académie d'Hippone*, 1892, p. xvii) indique des canaux de dérivation, partant de Fom Guechtane, sur les deux rives de l'oued. En aval, autre canal, conduisant l'eau de la rivière à Henchir Seder (n° 44) : Vaissière, *l. c.* ; Ragot, *Her. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 280.

Au N.-E. de notre n° 42 et jusqu'à Dermoune (feuille 38, Aurès), Vaissière (*l. c.*, p. xvi-xvii) signale une suite de villages romains ; nombreux pressoirs à huile.

43. — Hasab Rhendoug el Rhedir. R. r., très ensablées, couvrant 2.500 mètres carrés. Alignements de murs ; nombreuses pierres de taille. Duporeq ; Toussaint, p. 395.

44. — Henchir Seder (Henchir Rounga de Ragot). R. r. assez étendues, mais ensablées ; nombreuses pierres de taille, fûts, chapiteaux. Vestiges d'un barrage sur l'oued Seder. Duporeq ; Ragot, *l. c.*, p. 279-280 ; Vaissière, *l. c.* ; Toussaint, *l. c.*

45. — Henchir en Nara. Quelques pierres de taille. Duporeq.

46. — Amas de pierres de taille, sur la rive gauche de l'oued Belrouh. Notice de M. Devès.

47. — Henchir Helib Srana. Quelques pierres de taille, sur un tertre. Devès.

48. — Rhenifissa. Sur un tertre, pierres de taille assez nombreuses. Devès ; Ragot, p. 284 ; Toussaint, p. 395.

49. — Henchir Gueliana. R. r. sur environ 200 mètres de longueur, nombreuses pierres de taille. Devès ; Ragot, *l. c.*

50. — Henchir Gueliana (même nom). Deux groupes de r. r., à 400 mètres l'un de l'autre. Colonne avec base cubique, qui pourrait être une borne milliaire. Devès ; Toussaint, *l. c.*

51. — Badès, à gauche de l'oued el Arab, non loin du débouché de cette rivière dans la plaine saharienne. Le nom indique qu'il faut placer ici la localité appelée *Badias* par la Table de Peutinger. Peut-être est-elle mentionnée comme lieu de garnison sur un graffiti du camp d'El Kasbate (feuille 48, n° 63), *C. I. L.*, 17968, z : *ibi (= iri) ad Badias*. Je ne sais si, comme le croient Ragot (*l. c.*, p. 141) et Muller (édit. de Ptolémée, p. 752), Badès répond à *modos*, indiquée par Ptolémée (iv, 6, 13) dans la Libye intérieure. — *Badias* fut probablement un des points d'appui de la frontière militaire constituée par Trajan au S. de l'Aurès. Sous le Bas-Empire, nous trouvons (*Notitia dignitatum*, Occident, xxv, 5 et 23) un *praepositus limitis Haemensis* pour *Badensis*, selon une permutation fréquente en Afrique). — Un centre civil, qui se forma auprès du camp, fut érigé en *municipe* ; sur une inscription de la zaouia des Beni Barbar (feuille 39, Chéria, n° 71), qui paraît dater du troisième siècle, est mentionné un *aedilicis, II iurilis et augur, decurio*

municipi) *Badiensium* : *C. I. L.*, 2451 = 17954. — Il faut probablement rapporter à *Badias* un *episcopus* à *Vadis*, qui assista au concile de Carthage de 256 (*Sententiae episcoporum*, dans Hartel, édit. de saint Cyprien, p. 443, n° 15), et certainement un *episcopus Badiensis* (donatiste), qui fut présent à la conférence de 411 (l. 188, *apud Migne, Patrologie latine*, xi, p. 1326). La Notice épiscopale de 484 indique en Numidie (n° 7 et 117) deux *episcopi Vadenes*, dont l'un a pu siéger à *Badias*. — Corippus, *Johannide*, II, 136-7) parle des doubles récoltes d'orge que font annuellement les indigènes de *Vadis* : *Quique Vadis tepidae messes bis foudit in anno* || *Maurus arans, bino perstringit et horda culmo*. Comme le croient Patsch (édition de Corippus, p. xv), Diehl (*Afrique byzantine*, p. 248 et 350), Pallu de Lessert (*Mémoires des antiquaires de France*, lxxv, 1904-5, p. 125), il s'agit ici de notre Badès ; El Bekri (*Description de l'Afrique*, p. 173) signale aussi les deux récoltes d'orge que l'on faisait de son temps autour de ce lieu. *modos* est mentionné comme évêché à l'époque byzantine : Georges de Chypre, *Descriptio orbis romani*, édit. Gelzer, p. 34. En 683, Okba ibn Nafi se proposa de prendre *Badis* : En Noweiri, passage cité au n° 1 ; El Bekri, p. 174. — Sur *Badis* après la conquête arabe, voir Ibn Haukal, *Journal asiatique*, 1842, I, p. 227 et 246 ; El Bekri *l. c.*, p. 175. *Badis* se compose de deux forteresses ; champs magnifiques aux alentours ; Edrisi, traduction Dozy et de Goeje, p. 110 (belle place, très peuplée) ; Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, III, p. 125 (bourgade).

Le village actuel, bâti sur un tertre, recouvre le centre antique. Pans d'une muraille d'enceinte en pierres de taille, avec des tours rondes, dont une est très distincte. Ça et là, débris de murs. Fûts de colonnes, chapiteaux. Texier, *Itrera archéologique*, v, 1848, p. 133 ; Ragot, *l. c.*, p. 294 ; Geslin de Bourgogne, *Mémoires de la société d'émulation des Côtes-du-Nord*, xi, 1883-4, p. 120 ; Toussaint, *l. c.*, p. 395 ; notice de M. Devès. — Une conduite d'eau, venant des gorges de Sidi Nadjji (voir n° 37), longeait la rive droite de l'oued el Arab jusqu'à Liana (voir n° 33) ; elle se poursuivait au S. (n° 52), pour atteindre *Badias* : Touchard, *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 106-108. Comme il paraît difficile d'admettre qu'elle ait traversé la rivière, M. Touchard croit que l'oued el Arab s'est déplacé et que, dans l'antiquité, il coulait à l'E., et non à l'O., de Badès.

Pour la route de *Badias* à *Thabudeos*, voir au n° 1 Du côté opposé, la Table de Peutinger marque 25 milles entre *Badias* et *Id Medias*, qui paraît avoir été à Bir Taddart et Tahltani (feuille 50, Négrine, n° 30), à 37 kilomètres à l'ouest de Badès : si la distance a été comptée de *Badias* même, le tracé devait être à peu près rectiligne. — Il y avait certainement une voie qui remontait la vallée de l'oued el Arab. Elle devait se diriger vers *Mascula*, par Tamagna : conf. feuille 28, Ain Beida, n° 138, route 3 (p. 8, col. 1). Peut-être un embranchement gagnait-il *Thumugadi*, par la vallée de l'oued Mellagou, le col de Tizougarine et Médina (feuille 38, Aurès, n° 48) : voir Toussaint, *l. c.*, p. 398.

52. — Vestiges d'un canal antique, se dirigeant vers *Badias* : voir au n° précédent.

53. — El Ksar. Vestiges peu importants. Devès ; conf. Touchard, *Enquête*, p. 108.

54. — Liana. Quelques vestiges. Puits maçonné en briques, citerne. Fûts de chapiteaux dans la mosquée. Texier, *Revue archéologique*, v, 1848, p. 133; Geslin de Bourgogne, *l. c.*, p. 119.

55. — Canal antique, venant des gorges de Sidi Nadj. Voir aux n°s 51 et 57.

56. — Gorges de Sidi Nadj. En amont du village, sur une colline de la rive droite, ruines berbères; traces de murs en blocage. A 200 mètres à l'O., pierre plate sur laquelle est gravée une chèvre. Notice de M. Lamotte d'Incamps.

57. — Sur un barrage qui était établi dans les gorges et qui a disparu, s'embranchait une conduite romaine; elle suivait la rive droite, passait par un tunnel, dont l'entrée est située en face du village de Sidi Nadj, et se dirigeait vers le S.-O. (voir n° 55). Touchard, *Enquête*, p. 104 et suiv. (conf. Ville, *Voyage d'exploration*, p. 258).

58, 59. — Bazinas. Lamotte d'Incamps.

60. — R. r. assez étendues; traces de bâtiments, quelques pierres de taille; débris de poteries. Le même.

61. — Trois groupes de r. r.; pierres de taille, débris de poteries. Le même.

62. — Henschir Oued el Ahmar. R. r. étendues, traces de bâtiments, débris de poteries; fûts, pierre ornée d'une rosace. Le même.

63. — Au signal géodésique de Djenane Lakdar, une dizaine de pierres de taille éparses. Le même.

64. — Henschir Chabot Raou. R. r. assez étendues; quelques pierres de taille, fragments de pressoirs, débris de poteries. Le même.

65. — R. r. sans importance; débris de poteries. Le même.

66. — R. r.; quelques pierres de taille, débris de pressoirs. Bâtiment de 14 mètres sur 12, avec une abside (chapelle?). Le même.

67. — R. r. assez étendues; débris de poteries; deux chapiteaux tronconiques. Le même.

68. — R. r.; débris d'un pressoir; deux demi-colonnes, pierre portant une croix grecque. Au N., sur un pli de terrain, quatre bazinas. Le même.

69. — Trois groupes de r. r.; briques, très peu de pierres de taille, débris de poteries. Le même.

70. — Zribet Hamed. Pierres de taille utilisées dans

le village, colonne (« paraissant avoir été un milliaire »; Toussaint, p. 395). Le même.

71. — Henschir Abd el Kader. R. r.; quelques pierres de taille, débris de meules, caniveau de conduite d'eau, tessons. Le même.

72. — R. r. étendues (4-5 hectares); puits comblé, traces de murs, mais très peu de pierres de taille; débris de briques et de poteries. Le même; Vaissière, *C. r. de l'Académie d'Hippone*, 1889, p. xxix.

73. — Débris de poteries; une seule pierre de taille. Lamotte d'Incamps.

74. — Oglat el Bedriate. Pierres de taille, un caniveau de conduite, débris de poteries. Le même.

75. — Er Rouidjel. Deux groupes de r. r., distants de 600 mètres. Le plus important a 200 mètres de long, sur 80 de large. Traces de murs en blocage, puits de 3 mètres de diamètre et de 18 mètres de profondeur, caniveaux de conduite d'eau, auge, débris de meules, tessons. Vaissière, *l. c.*, p. xxix et xxxi; notice de M. Roger. — A la koubba de Sidi Nadj (à 4 kilomètres N.-N.-O. du n° 75), quelques pierres de taille, débris de pressoir, mortier, qui ont pu être apportés de Rouidjel. Roger.

76-80. — Bazinas sur les ondulations à l'E. et au S.-E. du bordj de Chegga. Notice de M. Thannberger.

81. — Ragot (*Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 284; conf. la carte à la pl. viii) indique les ruines d'une bourgade romaine à Henschir el Guettar, sur la rive gauche de l'oued el Arab (oued Zribet).

82. — Marabout de Sidi Emmbarek Said. R. r.; quelques pierres de taille utilisées dans le marabout, débris de meules : Roger. Ragot (*l. c.*) indique aussi en ce lieu (marabout de Si Mrabek ben Saïm) des fûts de colonnes, un puits maçonné et des débris de poteries antiques.

83. — R. r.; traces d'une conduite d'eau, large de 2 mètres. Roger.

84. — El Hammaja. R. r.; quelques pierres de taille, débris de poteries. Parisot, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 129-130; Roger.

85, 86. — Tennaouma Kbira, Tennaouma Sghira, dans la région d'El Feïd. Ruines de bourgs berbères; rien de romain. Renier, *Archives des Missions*, ii, 1851, p. 455; Ragot, *l. c.*, p. 282-4.

87, 88. — Dechera des Ouled Amor, dechera Bou Hadidja. Ruines de bourgs berbères. Roger.

S. G.

Mars 1911.

Les travaux sur le terrain ont été exécutés par M. M^{rs}

<i>Laronde</i>	<i>Lieut^d</i>	<i>a</i>	<i>1906</i>	<i>Génébriau.....</i>	<i>Lieut^d</i>	<i>d</i>	<i>1906</i>
<i>Royer</i>	<i>id</i>	<i>b</i>	<i>id</i>	<i>Dubernard de Sayet</i>	<i>id</i>	<i>e</i>	<i>id</i>
<i>Colinet</i>	<i>id</i>	<i>c</i>	<i>id</i>	<i>Veffor</i>	<i>id</i>	<i>f</i>	<i>id</i>

Cheria

ALGÈRIE (DÉPT. DE CONSTANTINE) — F^{lle} N° 50



L'équidistance des courbes est de 50 mètres

Destinée à l'Atlas archéologique de l'Algérie

NÉGRINE ⁽¹⁾

1. — Traces de murs en blocage; pas de pierres de taille. Notice de M. Laronde. — Les pierres de taille sont rares dans les ruines de cette feuille, même dans celles qui sont certainement d'origine romaine.

2. — Djar Djeramine. Traces de murs sur la rive droite de l'oued Ferroudj. Laronde. — Sur cette rivière, comme sur presque toutes celles de la partie montagneuse de la carte, on rencontre çà et là des traces de barrages rustiques.

3. — Sur la falaise qui domine à droite l'oued Ben Derradj, traces de murs; auges creusées dans la roche. Laronde.

Par notre n° 3 passait peut-être une voie qui, reliant *Mascula* à *Ad Medtas* (n° 50), suivait la vallée de l'oued Bidjer, ou oued Beni Barbar. Voir feuille 28, Aïn Beïda, n° 138, route 3 (p. 8, col. 1), et feuille 39, Chéria, n° 71, *in fine*.

4. — Traces d'une conduite qui prenait les eaux de l'oued Ben Derradj, pour les amener vers l'oued Mezdour Deba. Sur le parcours, on retrouve les emplacements de sept puits. Laronde.

5-11. — Ruines situées dans la région d'El Oudzia. Restes de constructions en blocage, vestiges de murs. Roger.

12. — Traces de murs, sur le plateau de Hamil ed Debb; vestiges d'une conduite d'eau. Roger; Guéneau, *Bull. du Comité*, 1907, p. 327.

13. — Traces de murs, sur un escarpement au bord de l'oued Djerf el Azreg. Roger.

14. — Ruines de même aspect. Le même.

15. — Ruines de même aspect, sur la rive gauche de l'oued el Ahmar. Le même.

16. — Ruines (traces de murs, de 80 mètres de côté, sur une crête dominant la plaine, au débouché de l'oued Aleb el Krézil. Le même.

17. — Ruines à Rhirane bou Doukrane, sur la rive droite de l'oued; pierres de taille, montants de pressoirs, auges. Traces de murs, à 1 kilomètre au N., sur la même rive. Presque en face du premier groupe, sur la rive gauche, traces de murs au cimetière indigène de Nasseur Taleb; souterrains creusés dans la marne (greniers?). Autres ruines à 1.500 mètres au S.-O. du premier groupe, sur la rive droite. Roger; Guéneau, p. 328.

18. — Djennel. Ruines couvrant 5-6 hectares. Restes d'une forteresse, d'environ 35 mètres de côté, avec des tours carrées en saillie aux angles et une porte à l'O., protégée par deux tours carrées. Au N., vestiges d'un édifice qui était probablement une église; colonnes. Conduite, longue de plus de 4 kilomètres, venant des sources du bord de la rivière, à hauteur de Rhirane bou Doukrane. Débris de meules, de mortiers, d'auges; tessons. Fragments de deux inscriptions latines. Roger; Guéneau, p. 327-8.

Une route, venant du N. (de la plaine de Guert et de Guentis), par l'oued Bou Doukrane (voir feuille 39, n° 114, *in fine*), devait passer par notre n° 18. Elle se poursuivait au S.-E., vers Mdila (n° 23), par le n° 22: conf. Vaissière, *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1889, p. xxxi, et *Revue africaine*, xxxvii, 1893, p. 141; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1907, p. 307. On peut admettre aussi qu'un embranchement se dirigeait vers *Ad Medtas*.

19. — R. r., dans un cimetière indigène; restes de nombreux pressoirs et auges. Roger,

M. Guéneau (*l. c.*, p. 334) signale, dans la vallée de

(1) Je me suis servi de notices archéologiques rédigées par MM. Colinet, Dubernard de Saget, Genebriars, Laronde, Roger, Ullmer, officiers des brigades topographiques, M. Guéneau, chef de la brigade, a publié un travail étendu sur les ruines de la feuille de Négrine: *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1907, p. 315-333. Voir aussi des observations de Toussaint, *ibid.*, p. 304-307.

l'oued Bou Doukrane, des tumulus, revêtus intérieurement de grandes briques.

20. — Traces de murs. Notice de M. Gènebrias.

21. — Henchir el Blida, dans le djebel el Abiod. Selon M. Guéneau, c'était probablement un refuge fortifié. Des pierres de taille, une citerne. Gènebrias; Guéneau, p. 331.

22. — Henchir Sguig. Traces de murs. Deux pierres plates, portant des inscriptions à Constantin et à un de ses fils. Deux bornes milliaires, dont les inscriptions sont illisibles pour la voie à laquelle elles appartenaient, voir n° 18. Notice de M. Colinet; Guéneau, p. 328-9.

23. — Henchir Mdila, sur la rive droite de l'oued el Hallail, dans une vaste plaine, qui s'étend de Foun Hallail, au N., à Ferkane, au S., et qui peut être fertilisée par des irrigations (il est probable que les anciens y cultivaient surtout l'olivier). Ruines considérables, que Masqueray (*Recue africaine*, xxi, 1879, p. 69) croit à tort berbères. Elles s'étendent, selon M. Guénin, sur quatre kilomètres de long et 500 mètres de large (M. Guéneau donne des chiffres plus élevés). Elles consistent en des groupes d'habitations, séparés par des espaces vides, qui marquent sans doute l'emplacement de jardins. Très peu de pierres de taille. A 1.500 mètres environ au N. du marabout de Sidi Yacoub, restes d'une forteresse, de 115 mètres de long sur 100 de large (dimensions indiquées par M. Guénin; 190 mètres sur 60, selon M. Vaisière), construite en briques, avec des tours aux angles; sur les faces N. et S., portes en pierres de taille. Au S.-O., sur un mamelon, chapiteaux qui ont pu appartenir à une église. Nombreux débris de pressoirs, auges. Statue mutilée, en pierre. Voir Vaisière, *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1889, p. xxxi, LXXII-LXXIII, et *Recue africain*, xxxvii, 1893, p. 141; Guéneau, p. 329-331; Guénin, *Nouvelles Archives des Missions*, xvii, 1909, p. 205; notice de M. Colinet. — Inscriptions latines: Guéneau, p. 330; Guénin, p. 206-7.

A Mdila devaient se rejoindre deux routes, dont l'une venait du N.-O. (voir n° 18), l'autre du N., par la vallée de l'oued el Hallail (voir feuille 39, n° 164, *in fine*). De là, une voie se dirigeait sans doute vers *Ad Maiores* (n° 152). Il est très probable aussi qu'une route, se dirigeant vers le S.-O., allait rejoindre la voie du Sahara, entre *Ad Medias* (n° 50) et *Ad Maiores*: voir au n° 37.

On peut être tenté (conf. Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Numidie, p. 221) de rapporter à Mdila la mention d'un *episcopus Midilensis*, dans la Notice de 484 (Numidie, n° 41). Peut-être le même lieu est-il indiqué dans les actes de la conférence de 411 (t. 193, *apud Migne, Patrologie latine*, xi, p. 1332), sous la forme *Midlensis* (évêque donatiste). Quant à l'ader *Midli*, qui assista au concile de Carthage de 256 (*Sententiae episcoporum*, dans Hartel, édition de saint Cyprien, p. 432, n° 45), il n'est pas sûr qu'il ait occupé ce siège; peut-être était-ce un évêque de Proconsulaire: conf. Toulotte, *l. c.*, Proconsulaire, p. 201.

24. — Traces de murs, nombreux débris de poteries. Gènebrias.

25. 26. — Ruines analogues. Le même.

27. — Une bazina. Le même.

28. — Traces de murs, près des petites sources qui entourent la colline de Ferkane. Restes de quelques fermes, au S.-E. de ce lieu. Guéneau, p. 332; Guénin, p. 205. — A 2 kilomètres de Ferkane, sur la route de Négrine, grand tumulus, qui présente à l'intérieur trois chambres voûtées et maçonnées. Autres tumulus plus petits, au même lieu. Guéneau, p. 334.

29. — Aïn Sokrna. Traces de murs, nombreux débris de poteries. Gènebrias; Guéneau, p. 332.

30. — Nombreuses traces de murs. Gènebrias.

31. — Deux ruines, de chaque côté de l'oued Sokrna Dahria. Traces de murs; pas de pierres de taille. Roger.

32. — Henchir Romada. Ruines sur un mamelon, débris de réservoirs. Aux environs, quelques bazinas. Le même.

33-35. — Bazinas. Le même.

36. — Sur un mamelon, ruines couvrant un espace d'environ 90 mètres de côté. Nombreuses bazinas aux alentours. Le même.

37. — Ruines d'environ 80 mètres de côté, traces de murs en galets. A 1.200 mètres au N.-N.-E., sept bazinas sur un mamelon. Le même.

38. — Traces de murs, sur un espace d'environ 20 mètres de côté, dans un cimetière indigène. Le même.

39. — Trois petits groupes de ruines, le long de l'oued ed Deba. Traces de murs. Le même.

40. — Traces de murs, sur un petit mamelon. Le même.

41. — Ruines de constructions en galets. Le même.

42. — Sur un petit mamelon, traces de murs, couvrant environ 70 mètres sur 60; débris de meules et de mortiers. Traces de murs à 500 mètres au S. Deux bazinas à 1.500 mètres à l'E. Le même.

43. — Vestiges assez importants; traces de murs, pas de pierres de taille. Restes de constructions en galets, à 500 mètres au S.-O. Le même.

44. — Kef Bazina. Deux bazinas, à environ 300 mètres l'une de l'autre. Le même.

45. — Bir Trough (Henchir Trough ben Tagrar, ou Djellil). Traces de murs, épars sur un espace d'environ 300 mètres de côté. Puits antique, entouré d'une vingtaine d'auges. Murs de jardins. Roger; Vaisière, *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1890, p. LIX; Guéneau, p. 327.

46. — Bir Taddart el Foukani (Bir Retim). Puits romain restauré, de 53 mètres de profondeur; autour, traces de murs. Notice de M. Laronde; *Vaissière, Revue africaine*, xxxvi, 1892, p. 232; Guéneau, p. 321.

47. — Traces de murs, avec quelques pierres de taille éparées. Plusieurs colonnes, qui sont peut-être des bornes milliaires; dans ce cas, elles auraient été apportées de la voie qui passait à environ 4 kilomètres au S. Laronde; Guéneau, p. 321.

48. — Henchir Rouijel. Traces de murs, sur un mamelon; quelques pierres de taille. Roger; Guéneau, p. 321.

49. — Ruine peu importante, sur un mamelon isolé, à 3 kilomètres à l'O. du n° 50 (*Vaissière, Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1889, p. xxx, l'appelle Roudjel). Traces de murs. Chapiteau grossier. Laronde; Guéneau, p. 321.

50. — Bir Taddart et Tahtani. Puits romain restauré, profond de 44 mètres; autour, ruines assez étendues, traces de murs: Laronde; *Vaissière, l. c.*, p. xxx; Guéneau, p. 321. Ragot (*Rec. de Constantine*, xvi, 1873-4, p. 297; conf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 563) indique à l'O., sur un mamelon, les restes d'un fort rectangulaire, de 50 mètres sur 45. — On s'accorde (Ragot, *l. c.*; Wilmanns, au *C. I. L.*, p. 275; Tissot, *Géographie*, II, p. 530; *Vaissière, l. c.*, p. xxix; Guéneau, p. 314 et 321) à placer ici *Ad Medias*, lieu marqué sur la Table de Peutinger, à 25 milles de *Hadria* (distance probablement exacte; voir feuille 49, Sidi Okba, n° 51) et à 28 *Ad Maiores*. Conf. *Géographie de Ravenne*, III, 6 (p. 130 de l'édition Pinder et Parthey): *Medias*. La distance de 28 milles (41 kilomètres et demi, si l'on compte le mille à 1.481^m 50) est trop courte: il y a, à vol d'oiseau, 45 kilomètres entre Taddart et Besseriani (M. Guéneau, p. 319, se demande si la valeur du mille n'était pas sur cette route d'environ 1.600 mètres, comme sur la route de *Theveste à Tacapes*, ouverte vers le début de notre ère). La voie passait par le n° 51, probablement par le n° 52 (point d'eau), par les n° 54, 55, 60, 61. Pour les voies qui devaient se diriger vers le N. et le N.-O., voir n° 3 et 18.

51. — Borne milliaire, trouvée à 6.200 mètres du n° 50: *C. I. L.*, 22348; Guéneau, p. 315. Elle date du règne de Trajan, de l'année 105, et nomme le légat L. Minicius Natalis. Elle devait être placée au quatrième mille depuis *Ad Medias*.

52. — Bir Djahli. Puits romain, profond de 53 mètres (aujourd'hui tari). Autour, traces de bâtiments, sur une étendue de plus de 700 mètres. Camée en corail. Ragot, p. 298; *Vaissière, p. xxx*; Guéneau, p. 321.

53. — Henchir el Hammami. Traces de bâtiments; restes de pressoirs. Colinet; Guéneau, p. 321.

54. — Henchir Djellib. R. r., restes de meules et de pressoirs. Colinet; Guéneau, p. 321. — Deux bornes milliaires. L'une, de Trajan, porte le chiffre XII, mais il semble qu'on ait cherché à effacer le troisième: *C. I. L.*, 22349; Guéneau, p. 316; Guénin, *Nouvelles Archives des Missions*, xvii, p. 230. L'autre borne porte le chiffre IX

(= XII): *C. I. L.*, 22350; Guéneau, *l. c.*; Guénin, *l. c.*. La distance est comptée d'*Ad Medias*.

55. — Plusieurs bornes milliaires illisibles, au treizième mille. Guéneau, *l. c.*

56. — Traces de murs. Colinet (conf. *Vaissière, C. r. de l'Académie d'Hippone*, 1890, p. LIX: « petit poste »).

57. — Henchir el Houachi. R. r., sur 800 mètres de long et 300-400 mètres de large. Cinq bâtiments carrés, de 10 à 15 mètres de côté, que M. Guéneau croit avoir été des fortins. Nombreux débris de poteries, de meules, de mortiers. Colinet; Guéneau, p. 321-2. — Près de là, trois bornes milliaires du troisième siècle: Guéneau, p. 317; Guénin, p. 229. Elles paraissent avoir appartenu à une voie qui, venant de Mdla (n° 23), rejoignait, vers le n° 55, la route de Trajan; conf. Guéneau, p. 316, 319-320.

58. — Henchir Trichatt, à droite de l'oued Montana. Ruine agricole importante. Guéneau, p. 331.

59. — Traces de murs; trois bornes milliaires, sur lesquelles il ne reste plus trace d'inscriptions. Colinet. — Ce sont probablement ces bornes que M. Guéneau (p. 317) indique comme ayant été retrouvées dans le barrage de l'oued Djerch, à 1 kilomètre au S.-O. du signal de Kef ez Zmel. Au dire des indigènes, elles proviendraient du S. de l'Henchir Remada (n° 60).

60. — Henchir Remada (= Henchir Kiel = Henchir Bkeiret = Henchir Okreribat). R. r. très étendues, mais formant des groupes espacés, que devaient séparer des jardins. Deux fûts de colonnes. Débris de pressoirs, de meules, de poteries. Colinet; Ragot, p. 298; *Vaissière, C. r. de l'Académie d'Hippone*, 1890, LIX, et *Revue africaine*, xxxvii, 1893, p. 141, n. 2; Guéneau, p. 322. — Plusieurs bornes milliaires, dont deux sont certainement du troisième siècle; l'une porte le chiffre XVIII (depuis *Ad Medias*): Guéneau, p. 318-9; Guénin, p. 229.

61. — Mamelon entouré de ruines. Restes de deux bornes milliaires sans inscriptions. Génébrias; *Vaissière, C. r. de l'Académie d'Hippone, l. c.*; Guéneau, p. 319.

62. — Au S. de l'oued el Mohor, traces des murs d'une habitation; vestiges probables d'un puits. Génébrias; Guéneau, p. 322.

63. — Henchir Bir Mohammed ben Youness (tout au bas de la feuille). Ruines d'un carré de 55 mètres sur 33, autour d'un puits: murs formés de deux rangées de moellons. En dehors, traces de quelques bâtiments. Parisot, *Rec. de Constantine*, xvii, 1875, p. 127-9 et pl. XVI (il croit que c'était un poste romain, qui surveillait le passage entre le chott Sellem et le chott Asloudj).

64. — R. r., dans les gorges de l'oued Mechera, rive gauche. Nombreuses pierres de taille. Génébrias. — Ces ruines paraissent être celles que M. Guénin (*Nouvelles Archives des Missions*, xvii, p. 203) appelle Henchir Mera el Youdi: enceinte carrée de 25 mètres de côté; bâtiment 'église' contenant quelques chapiteaux; nombreux pressoirs.

Les gorges de la Mechra, que suivait la route de *Thereste* à *Ad Maiiores* par *Uba* (voir feuille 39, Chéria, n° 258), offrent de l'eau en abondance et de bons terrains; les anciens ont dû y cultiver surtout l'olivier: Guéneau, p. 332.

65. — Henchir Khadra, sur la rive gauche de l'oued. R. r. étendues; nombreuses pierres de taille, quelques fûts et chapiteaux. Notice de M. Dubernard de Saget (conf. Guénin, p. 263).

66. — Restes d'une conduite d'eau, large de 0^m60: le rocher est percé de nombreux trous réguliers, dans lesquels s'enfonçaient les supports de la conduite. De Saget; Guéneau, p. 332.

67-69. — Traces de murs, quelques pierres de taille. De Saget.

70. — Nombreuses traces de murs, pierres de taille. Le même.

71. — El Anssel. Exploitations agricoles; nombreuses pierres de taille, restes de pressoirs; murs de propriétés, en pierres sèches. Gencébrins et de Saget; Guéneau, p. 332; Guénin, p. 204-5.

72. — Sur une hauteur, traces de murs, débris de poteries. De Saget.

73, 74. — R. r. d'établissements agricoles; nombreuses pierres de taille. Le même.

75. — Traces de murs, débris de poteries. Le même.

76-78. — Bazinas. Notice de M. Ufler.

79, 80. — R. r. étendues, traces de murs. Le même. — Au N.-O. du n° 79, Bir Zehif, puits romain restauré. Guéneau, p. 332.

81. — Dans le djebel el Annk, r. r. assez étendues, nombreuses pierres de taille, débris de pressoirs. Ufler; Guéneau, p. 333.

82. — Pierres de taille éparses, quatre auges, pierre plate, de forme ronde, de 1^m50 de diamètre [disque destiné à fermer une porte?]. Ufler.

83. — Djebel Oum el Kemakem. Au point culminant, trois puits de mine, profonds de 6 mètres. De Saget; Guéneau, p. 332.

84. — Bazina, d'environ 8 mètres de diamètre. Ufler.

85. — Ruines d'une exploitation agricole assez étendue; pas de pierres de taille. Le même.

86, 87. — Bazinas. Le même.

88. — Nombreuses bazinas. Gencébrins et de Saget.

89. — Ruines d'une exploitation agricole; traces de murs de propriétés. Gencébrins.

90. — Aïn Soknet el lbel. Restes d'une construction en grandes pierres de taille fortin?, dominant la vallée; au-dessous, souterrain creusé dans le gypse. Ruines d'une exploitation agricole, à 1 kilomètre au N.-E. Gencébrins; Guéneau, p. 332. — La voie de *Thereste* à *Ad Maiiores* devait passer vers le n° 90.

91. — Nombreuses bazinas; autres, à 1 kilomètre au S. Gencébrins.

92. — Traces de murs. Le même.

93-95. — Restes d'exploitations agricoles; nombreux débris de poteries. Le même.

96. — Bazinas. Le même.

97. — Traces de murs, pierres de taille. De Saget.

98. — Rouidjel. Traces de murs, quelques pierres de taille. Le même.

99. — Traces de murs, débris de poteries. Grande bazina, à 1.400 mètres à l'O. Le même.

100. — Traces de murs, débris de poteries. Le même.

101. — Groupe de bazinas. Le même.

102. — Trois groupes de r. r.; traces de murs, quelques pierres de taille, nombreux débris de poteries. Salles voûtées, creusées dans le sol [greniers?]. Le même.

103. — Traces de murs. Le même.

104. — Traces de murs, pierres de taille; soubassements de monuments funéraires(?). Le même.

105-110. — Traces de murs, débris de poteries. De Saget, Ufler.

111. — Henchir Damoussa. Nombreuses traces de murs, débris de poteries. Vaste salle voûtée, creusée dans le sol, mesurant 30 mètres de long, 8 de large, 6 de haut. De Saget; Guéneau, p. 333.

112, 113. — Traces de murs, débris de poteries. De Saget.

114. — Près d'Aïn Azzouz, au N.-O., restes de salles voûtées, creusées dans le flanc d'un escarpement et contenant des débris de poteries. De Saget (conf. Guéneau, p. 333).

115. — Groupe de bazinas, de grandes dimensions. De Saget.

116. — Traces de murs en galets, débris de poteries. Le même.

117. — Ruines de même aspect. Souterrain voûté, de 6 mètres de long, 3 de large, 4 de haut. Le même.

118. — Plusieurs groupes de ruines ; même aspect. Le même.

119. 120. — Traces de murs. Ufmer.

121. — Traces de murs. Deux blocs portent de grosses sculptures, dont l'une représente un oiseau. Le même.

122-124. — Traces de murs. Deux auges et une assise de mur en pierres de taille, au n° 123. Ufmer.

125. — Ruines étendues, réparties en plusieurs groupes peu distincts. Le même.

126. — Ruines indiquées seulement par des tertres et des tessons. Ufmer.

127. — Aïn Fouris. Au près de la source, pierres de taille, conduite maçonnée. Dans la plaine, très nombreux alignements de pierres (murs de propriétés), traces de canaux. Barrage sur un ravin, à l'E. d'Aïn Fouris. Bazinas. Carton. *Rec. de Constantine*, XLIII, 1909, p. 201-207, 209-210. — M. Carton (*l. c.*, p. 194) est disposé à placer ici *Ad Palmam*, que la Table de Peutinger indique sur une route reliant *Ad Maiores* à *Thelepte*. Mais la voie devait passer plus au S., vers notre n° 126 ; de plus, Aïn Fouris n'est qu'à 48 kilomètres (à vol d'oiseau) d'*Ad Maiores* ; or, la Table marque 48 milles entre ce dernier lieu et *Ad Palmam* (conf. feuille 51, Gafsa, n° 9).

128. — Négrine. Il n'y a pas de r. r. dans ce village (Masqueray, *Revue africaine*, XLIII, 1879, p. 72 ; quelques pierres de taille et un fût de colonne viennent probablement de Besseriani (n° 132). — A 1.700 mètres à l'E., ruines d'une ferme isolée. A 1.400 mètres au N.-O., vestiges d'une conduite d'eau. Génébriars.

129-133. — Traces de murs, débris de poteries (le n° 130 à Sidi Haroun, le n° 131 à Aïn el Aouarine). De Saget.

134. — Restes de constructions en grandes pierres de taille ; monnaies du Bas-Empire. Le même.

135. — El Guenina. Plusieurs groupes de ruines d'établissements agricoles ; restes de constructions en pierres de taille. Le même (conf. Guéneau, p. 333).

136. — R. r. très étendues, traces de murs, nombreuses pierres de taille. De Saget ; Guéneau, *l. c.*

137. — Plusieurs groupes ; traces de murs, quelques pierres de taille. Dans un de ces groupes, une citerne voûtée. Ufmer.

138. — Traces de murs, pierres éparses, nombreux débris de poteries. Le même.

139. — Ruines d'un bâtiment et de deux citernes voûtées, mesurant environ 10 mètres de long, 5 de large, 6 à 8 de profondeur. A 1.800 mètres au N.-E., restes d'un bâtiment, vestiges d'un réservoir de forme ronde. Le même.

140. — Plusieurs groupes de ruines ; débris de pressoirs, vestiges de deux réservoirs de forme ronde. Le même.

141-143. — Traces de murs, à Bou Ariane (141), au kondiat el Maiza (142) et plus à l'Est (143). De Saget.

144. — Traces de murs, grosses pierres de taille, monnaies. Le même.

145. — Henchir Baassis. Ruines très étendues (un kilomètre de long), sur une colline ; nombreuses pierres de taille, pan de mur encore debout, débris de pressoirs. Au S., soubassements de mausolées. De Saget ; Guéneau, p. 333 ; Guénin, p. 208. — M. Guénin place Henchir Baassis et Henchir el Kerma (n° 146) sur une voie qui se serait dirigée vers l'E., en longeant les pentes septentrionales du Madjour, du djebel Rhifouf, etc. Peut-être allait-elle à Gafsa (*capsa*). Conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1907, p. 307.

146. — Henchir el Kerma. Ruines assez étendues, vestiges de murs, pierres éparses. Ufmer (conf. Guéneau, p. 333).

147. — Bir Mannsour. Traces de murs, puits antique. Ufmer (conf. Guéneau, *l. c.*).

148. 149. — Traces de murs. Ufmer.

150. 151. — Bazinas.

152. — Henchir Besseriani : ruines qui représentent *Ad Maiores* de la Table de Peutinger. Comme l'a fait remarquer Ragot (*Rec. de Constantine*, XVI, p. 298), le djebel Madjour, qui domine les ruines, a conservé le nom antique. Les actes de la conférence de Carthage de 411 (t. 133, *apud Migne, Patrologie latine*, XI, p. 1302) indiquent un *episcopus plebis Nigrensium Maiorum* ; le terme *Nigrensus* se retrouve dans Négrine, nom d'un village indigène voisin d'Henchir Besseriani (n° 128) : conf. Wilmanns, *au C. I. L.*, p. 276. Les deux noms sont également réunis sur une brique, de provenance inconnue, conservée à Palerme (*C. I. L.*, 10962), qui mentionne un intendant de L. Minicius Natalis : *Cellis 2) Nig(ensium) Maior(um)* L. Minici Natalis, *Eulalis actor ei[us]*. Je ne vois pas de raison pour placer ici, avec Muller (édit. de Ptolémée, p. 750), la *Νεγρηνος μαγιστρος* que Ptolémée (IV, 6, 9) indique dans la Libye intérieure.

La forteresse d'*Ad Maiores* fut construite sous Trajan, en 105, par le légat L. Minicius Natalis, comme l'attestent les inscriptions qui surmontaient les portes : *C. I. L.*, 2478 = 17969 (porte de l'E.), 2479 = 17971 (porte du S.) ; *Bull. du Comité*, 1907, p. 324 (porte de l'O.). L'agglomération qui se développa au début du règne de Dioclétien et de Maximien : *C. I. L.*, 2480 et 2481 ; mention de deux duumvirs et d'un *curator rei publicae* : 2481. *Ad Maiores* appartenait à la province de Numidie : 2480 et 2481.

Sur les vastes ruines d'Henchir Besseriani, voir Duveyrier, *Journal de route*, p. 94-97 ; Baudot, *Rec. de Constantine*, XVII, 1875, p. 121-126 ; de Bosredon, *ibid.*, XIX,

1878, p. 27-28; Masqueray, *Revue africaine*, XLIII, 1879, p. 73-75; Tissot, *Géographie*, II, p. 530-534 (d'après Baudot et Bosredon); Castel, *Tébessa*, I, p. 106; Guéneau, *I. c.*, p. 322-326 (avec un petit plan, dressé par Roger); Guénin, *I. c.*, p. 203. — Vers le centre des ruines, forteresse de Trajan, de forme rectangulaire, mesurant 170 mètres de long sur 110 de large, avec des tours carrées aux angles et une porte sur chaque face: Baudot, *I. c.*, p. 122-133 et pl. xv; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 563-4. Elle a été restaurée à une basse époque, peut-être par les Byzantins; Guéneau, p. 323. Près de l'entrée O. de la forteresse, porte monumentale; la dédicace nous apprend que cet arc, détruit par un tremblement de terre, en 267, fut relevé sous Dioclétien et Maximien: *C. I. L.*, 2481 (conf. 17970) = Duveyrier, *I. c.*, p. 97. Autre arc, à 300 mètres au N. de la forteresse; détruit et relevé aux mêmes dates: *C. I. L.*, 2480 = Duveyrier, p. 95. Il paraît être devenu une des portes d'une enceinte de 1.800 mètres de périmètre, flanquée de nombreuses tours, qui fut faite à une basse époque, peut-être par les Byzantins; Cagnat, p. 565, n. 2; Guéneau, p. 323. La ville romaine s'étendait plus loin. M. Guénin (p. 203) indique encore, au N. de la forteresse romaine, un ouvrage de défense qu'il attribue aux Byzantins. Des canaux amenaient à la ville l'eau des sources situées au N.: Guéneau, p. 326 (conf. Masqueray, p. 73). — Inscriptions latines: *C. I. L.*, 2478-2481, 17969-17974; *Bull. du Comité*, 1907, p. 324-6.

Pour la route vers *Ad Medias*, marquée par la Table de Peutinger, voir n° 50. Pour une route qui allait à Mdila (n° 23) et bifurquait vers l'oued el Hallaïl et vers l'oued Bou Doukrane et *Mascula*, voir n° 23. Pour la route, indiquée par la Table, qui reliait *Ad Matiores* à *Thereste*, par *Ubaça*; voir n° 64. Elle est visible çà et là sur les contreforts du Madjour: Guéneau, p. 319. La voie vers *Thelapte*, également indiquée par la Table, devait se détacher de la précédente près de Négrine et se diriger à peu près en droite ligne vers le N.-E., par nos n° 117-122, 125, 126; pour la suite, voir feuille 51. Gafsa, n° 9 et 13. A Négrine se détachait peut-être aussi une route vers l'E.: voir au n° 145. Enfin, une voie, dont l'amorce se distingue au S. de la ville (Bosredon, *I. c.*, p. 28), devait prendre la direction du S.-E., vers le Djérid, par notre

n° 163: conf. Toussaint, p. 307 et 311. C'était probablement la route militaire de la frontière, faisant suite à celle de *Badias*, *Ad Medias*, *Ad Matiores*.

Traces de murs à Ain el Ouchika, à 1.500 mètres au N. de Besseriani Gencébrias. — Plusieurs tumulus à l'E. de Besseriani. Guéneau, p. 334. — Un atelier d'instruments en silex est signalé près des ruines d'*Id Maiiores*: Reboud, *Bulletin de la société algérienne de climatologie*, 1875, p. 130; *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, XI, 1876, p. 46.

153. — M. Guéneau (p. 326) mentionne, dans le Zarif Sahel, trois puits qui paraissent correspondre à une conduite antique, aujourd'hui disparue.

154. — Au sommet du djebel ez Zezar el Blida, petit bâtiment carré, probablement une vigie. Guéneau, p. 327.

155-157. — Traces de murs (fermes); deux groupes au n° 157. Gencébrias.

158-160. — « Quelques-uns des emplacements des » nombreuses bazinas qui abondent dans cette région » : de Saget

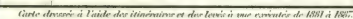
161-162. — Traces de murs de propriétés en pierres sèches, le long du Zarif el Ouar et plus à l'E. A Kebouda, il y aurait une ancienne galerie de mine. Guéneau, p. 326-7. — Au n° 161 (Bir Zarif el Ouar), station préhistorique importante (escargotière): récoltes de M. Pallary, au musée d'Alger.

163. — El Assida. Fortin de 20 mètres de côté; auprès, au S.-O., traces d'un grand bâtiment carré, avec des auges (caravansérail?). De Saget; Guéneau, p. 327; Guénin, p. 205.

164-168. — Bazinas. Umler.

Mars 1911.

S. G.



ÉDITION SPÉCIALE

GAFSA⁽¹⁾

1. — Ruines romaines, dans le Bled el Horcha. Nombreuses pierres de taille, colonnes. Notice de M. Sédillot.

2, 3. — R. r., dans le Bled er Reg. Au n° 2, pierres de taille, traces de fondations; au n° 3 (à 2 kilomètres au N.-N.-O.), pierres taillées éparées. Sédillot.

4. — R. r., sur la rive droite de l'oued en Nagueuss (appelé plus haut oued Kranndek ed Deba). Elles sont assez étendues, mais clairsemées; pierres de taille, auges. Le même.

5, 6. — R. r. sans importance (fermes ?), des deux côtés de l'oued Dekria (plus bas oued Bir el Ater). Le même.

7. — Henchir el Krobna (carte au 100.000^e) : r. r. peu importantes. Le même. — La carte au 200.000^e indique un Henchir el Khobna un peu plus au N. (feuille 40, Fériana, n° 182).

8. — Bir el Ater, sur la rive droite de l'oued du même nom. Puits romain cylindrique, d'environ 6 mètres de diamètre et 7 de profondeur, construit en pierres de taille; l'eau n'y manque jamais. Il n'y a pas de ruines aux abords immédiats. Féraud, *Recueils africains*, xviii, 1874, p. 463; de Bosredon, *Recueil de Constantine*, xix, 1878, p. 14; Castel, *Tébessa*, i, p. 73 et fig. à la p. 74.

9. — R. r. étendues (16 hectares : dossiers domaniaux), à un kilomètre au S.-E. de Bir el Ater, sur la rive gauche de l'oued. Sédillot; Toussaint, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1903, p. clv.

La Table de Peutinger indique une route qui reliait la colonie de *Thlepte* (près de Fériana) à *Ad Maiores* (près de Négrine, feuille 30). Elle marque un lieu intermédiaire,

Ad Palmam, à 48 milles de *Ad Maiores*; la distance entre *Ad Palmam* et *Thlepte* est omise. Il est très probable que cette route passait par Bir el Ater. C'est aux ruines voisines de ce puits que Tissot (*Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 630), M. Toussaint (*l. c.* et *Bull. du Comité*, 1907, p. 307) et M. Guéneau (*ibid.*, p. 319) placent *Ad Palmam*. Il n'y a cependant qu'une quarantaine de milles entre Bir el Ater et *Ad Maiores*. Henchir Oglet Djedida (feuille 40, n° 191), qui devait être aussi sur le tracé de la route, et qui est situé à 9 kilomètres au N.-E. de Bir el Ater, conviendrait un peu mieux. — Tissot (*l. c.*, p. 681) et M. Toussaint (*Bull. du Comité*, 1903, p. clv, et 1904, p. 136) font aussi passer près de Bir el Ater, venant du N. et se dirigeant vers le S., une voie qui, selon la Table de Peutinger, aurait relié *Thlepte* à *Thusuros* et dont le tracé n'était certainement pas direct. Mais il faut avouer que ce tracé nous est tout à fait inconnu (conf. feuille 40, n° 106 et 170). — M. Iléron de Villefosse (*Comptes rendus de la Société française de numismatique*, vi, 1875, p. 205, note) croit que la Table indique, non pas deux routes, mais une seule, ne passant point par *Thlepte*, reliant *Ad Maiores* à *Thusuros*, par *Ad Palmam* (qu'il place à l'oasis de Chebeka, à 12 kil. au S.-S.-E. de notre n° 26), *Aloniamum* (à 21 milles de *Ad Palmam*), *Cerru*, *Ad Turres*, *Speculum*, *Thiges*.

10. — R. r. (pierres de taille), au S. du djebel Feggouss. Notice de M. Sédillot.

11. — R. r. (deux groupes), sur les deux rives de l'oued Hessaï el Boul : pierres de taille, meule. Sédillot.

12. — Nombreux tombeaux en pierres sèches. Sédillot.

13. — R. r., peu importantes, à 2 kilomètres et demi au S.-O. de Bir el Ater. Sédillot. — La voie romaine de

(1) J'ai eu à ma disposition des notices de MM. Bernard, Pierlot, de la Rocque, Sédillot, officiers des brigades topographiques (feuilles de Bir el Ater et de Mellaloui, n° lxx et lxxv de la carte au 100.000^e de la Tunisie), ainsi que des notes de M. Guéniin, commandant supérieur du cercle de Tébessa (inventaire archéologique du cercle de Tébessa, fascicules 10 et 11, 1907).

Thelepte à *Ad Maiores* devait passer par les n° 13 et 10. Elle ne paraît pas avoir laissé de traces.

14. — R. r. : pierres de taille, débris de murs. Sédillot.

5. — Pierres éparées. Notice de M. de la Rocque.

16. — Pierres de taille, vestiges de murs de clôture. Sédillot.

17. — Fondations d'un petit édifice [mausolée ?] ; quelques fûts de colonnes. De la Rocque.

18. — Pierres de taille, pressoirs. Sédillot.

19. — Henchir Chibbou. Tour carrée 'mausolée', avec une partie de son couronnement. A 100 mètres à l'Ouest, pilier de pressoir et pierres de taille. Pressoirs, à mi-distance entre 18 et 19. Sédillot.

20. — Débris d'un pressoir, pierres éparées. Le même.

21. — Trois groupes de r. r., deux sur la rive gauche, un sur la rive droite de l'oued el Aouédj (rivière se dirigeant du N. au S.) : pierres éparées, deux citernes. Pierres éparées, à 3 kilomètres en amont, sur la rive gauche. De la Rocque.

22. — Pierres éparées, sur la rive droite de l'oued Henari ; souterrain. Le même.

23. — Pierres éparées, sur la rive droite de l'oued el Fekka. Le même. — La carte au 100.000^e n'indique pas Henchir el Added, qui est marqué sur la carte au 200.000^e, au N. du n° 23, et qui est peut-être mal placé (conf. n° 24).

24. — Henchir el Haddad (carte au 100.000^e). Ruines d'un village, de 400 mètres environ sur 300 ; pierres non taillées, débris de poteries. Notice de M. Pierlot.

25. — Henchir Betita, sur la rive gauche de l'oued du même nom. Ruines d'un village, d'environ 300 mètres sur 200 ; murs en galets. Des pierres de taille ; débris de fûts, peut-être une base de colonne. Tombeaux. Tessons de poteries romaines. Guénin, Pierlot.

26. — Deux bazinas (tombeaux tronconiques en pierres sèches), à 3 kilomètres au N. de Midès. Pierlot.

27. — Ruines d'une ferme romaine, à 2 kilomètres au S.-E. de Bir el Ater, sur la rive gauche de l'oued du même nom. Sédillot. — Appelés Henchir Oued el Aguel sur la carte au 200.000^e, qui les place trop au S.-E.

28. — Pierres taillées, vestiges de murs, sur la rive gauche de l'oued Bir el Ater, en amont du confluent de l'oued Chibbou. Sédillot.

28 bis. — Plusieurs groupes de r. r., dans le Bled el Myet. Dans l'un d'eux, une tour carrée écroulée [mausolée ?]. Sédillot. — La carte au 200.000^e marque plus au S. un Henchir el Mied, qui n'est pas indiqué sur la carte au 100.000^e.

29. — R. r. étendues, dans le Bled Guelt et Tiour ; fûts de colonnes, pierres moulurées. A 3 kilomètres à l'O., autres r. r. ; amas de pierres de taille, restes d'un pressoir. Sédillot.

30. — Mausolée, dont la partie inférieure est encore debout, à 2 kilomètres au S.-E. du n° 29. A 2 kilomètres à l'E.-N.-E., dalles debout, formant un carré de 3 mètres [bassin ?] ; à côté, des auges. Sédillot.

31. — Bir el Mergueb, sur la rive droite de l'oued el Kébir. Plusieurs groupes de r. r., que la carte au 200.000^e appelle Henchir el Atiba. Nombreuses pierres de taille ; vestiges d'une citerne voûtée, à plusieurs compartiments. Sédillot.

32. — Pierres taillées, éparées sur environ 300 mètres carrés de superficie, rive droite de l'oued Redim. Sédillot.

33. — Henchir Karachim, entre l'oued el Kébir et l'oued Redim ; non indiqué sur la carte au 100.000^e.

34. — Deux groupes de r. r., sur la rive gauche de l'oued Adouane. L'un paraît être une ferme (auges) ; dans l'autre, il y a des colonnes. Sédillot.

35. — Henchir Adouane, sur la rive gauche de l'oued du même nom. Quelques pierres taillées, restes d'un pressoir. Sédillot. — M. Guénin indique les traces d'une église, de 20 mètres de long, ornée de colonnes, à Henchir Oued Adouane, qui est soit notre n° 35, soit plutôt le second groupe du n° 34.

36. — Henchir Zitouna (carte au 200.000^e) ; la carte au 100.000^e n'indique pas ces ruines.

37. — Henchir Darabine. R. r. sans importance ; pierres de taille. Guénin, Sédillot.

38. — Henchir Roumate (carte au 200.000^e). Grande exploitation agricole romaine, pressoirs bien conservés. Bernard.

39. — Henchir bou Zitoun (Henchir Zitouna sur la carte au 100.000^e). Soubassements de murs, nombreuses pierres de taille. A 100 mètres de là, restes d'une tour effondrée [mausolée], pierres à moulures. Sédillot.

40. — Henchir Akacha ; sans importance. Le même.

41. — Henchir ed Deheb. Grand bâtiment en pierres de taille, avec cinq citerneaux de 3 à 5 mètres de diamètre et un bassin rectangulaire de 7 mètres sur 3. Colonnes. Guénin, Sédillot.

42. — « Tours ruinées » (200.000^e). Ruines étendues ; partie de façade encore intacte, pressoir. Sédillot.

43. — Carrière romaine, à l'O. du djebel Zrega. R. r., à un kilomètre au S.-O. ; pierres de taille, pressoir, cuves, auges. Sédillot.

44. — Henchir Sidi Nasseur, ou Henchir Jaber (Henchir Jenenkrouft, selon la carte au 200.000^e). Fort, peut-être byzantin, de 25 mètres de côté. A 100 mètres au N., pierres de taille, auges. Sédillot; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. CLIV.

45. — R. r., sur la rive droite de l'oued el Louz (M. Guénin les appelle Henchir Ahmed ben Naceur). Grand édifice (32 mètres sur 17), ressemblant à une église. Les bas-côtés étaient séparés de la nef par une murette en pierres de taille, portant des « auges », dont le rebord est à un mètre environ du sol dallé, et qui sont surmontées de baies cintrées. Par devant, un vestibule; au fond, une abside, précédée d'une sorte de transept. Cet édifice (analogue à un bâtiment d'Henchir el Begueur : feuille 40, n° 123) était décoré de colonnes, à chapiteaux corinthiens, et de corbeaux, à rosaces sculptées. Il était flanqué d'une enceinte de 32 mètres de long sur 26 de large. Guénin, Sédillot. — A 450 et 600 mètres au S., de l'autre côté de l'oued, pierres de taille, traces de fondations. Sédillot.

46. — R. r. (pierres éparées), sur la rive droite de l'oued el Louz. Autres, en aval, à 3 kilomètres au S.-O. Sédillot.

47. — Pierres éparées, sur la rive gauche de l'oued el Guidoum. De la Rocque.

48. — Sur la rive droite de l'oued el Bir, en amont du confluent de l'oued Rorab, piliers paraissant avoir supporté une conduite d'eau. Autres piliers semblables, à 1.300 mètres de là, à l'O. Pierres éparées, à 500 mètres au S.-E. des premiers piliers, sur la rive gauche de l'oued el Bir. De la Rocque.

49. — R. r., à l'O. du djebel Djenane Krouf, vers la tête de l'oued Faïd el Firane. Carte au 100.000^e.

50. — Beau mausolée à faite pyramidal (8 mètres de côté, 6 mètres de haut : de la Rocque). Chambre voûtée, au fond de laquelle est une sorte d'autel surélevé, flanqué de deux colonnes; les parois de cette chambre étaient couvertes d'un enduit blanc, portant des traces de peintures. Vestiges d'une inscription latine sur le linteau de la porte. Guénin. — Quelques r. r. à 800 mètres au S.-E. De la Rocque.

51. — Henchir el Besbass, sur l'oued el Louz. R. r., couvrant un espace de 200 mètres sur 100. Portique, pressoirs, cuves; mausolée, sur une éminence. De la Rocque; Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. CLIV.

52. — Henchir el Hamadja. R. r. étendues; plusieurs bâtiments importants, pressoirs, cuves. De la Rocque; Toussaint, *l. c.*

53. — R. r. (deux groupes), à 2 et 3 kilomètres au S.-O. du n° 52 : pierres éparées, pressoir. De la Rocque.

54. — Henchir Bir el Horchane. Plusieurs groupes de ruines, sur la rive gauche de l'oued du même nom. Les constructions étaient pour la plupart en galets; il y a cependant des pierres de taille éparées. Fût de colonne. Guénin, de la Rocque.

55. — Sidi Mohamed el Biberi, sur la rive gauche de l'oued el Horchane. R. r. : fondations d'un édifice. Pierres antiques au cimetière musulman. De la Rocque.

56. — Ruines dans le fedj en Nahla. Pierres de taille; restes de constructions en galets, disposées en cercle. Le même, Guénin.

57. — Pierres éparées, à 2 kilomètres à l'E. du n° 56. De la Rocque.

58. — R. r. (en Algérie, à 1.600 mètres S. un peu E. du n° 56) : pierres éparées. Le même.

59. — Henchir Siouf el Leham, entre l'oued el Frid (rive gauche) et le djebel el Mrata, sur la pente de la montagne. Ruines couvrant un espace d'environ 400 mètres sur 300. Le long de l'oued, sur la rive gauche, restes de murs de terrasse, sur une quarantaine de mètres. Pierlot.

60. — Henchir ed Debine (à cheval sur la frontière). Ruines couvrant un espace d'environ 500 mètres de côté; débris de poteries. Pierlot.

Juin 1908.

S. G.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

N.-B. — Dans ces additions, je n'ai pas mentionné tous les vestiges antiques signalés depuis la publication des différentes feuilles de l'Atlas. Beaucoup n'ont qu'un intérêt fort médiocre ; de plus, il aurait été souvent difficile de marquer avec précision la place qu'ils devraient occuper sur la carte. Ces compléments ne pourraient être insérés intégralement que dans une refonte de l'Atlas (carte et texte). J'ai cependant indiqué tout ce qui m'a paru avoir quelque importance.

FEUILLE N° 1. — Cap Bougaroun

8. — Le sarcophage chrétien a été découvert à environ 2 kilomètres au S.-S.-E. de ce point, c'est-à-dire sur notre feuille 8 (Philippeville). Voir cette feuille, *add.* au n° 29.

FEUILLE N° 2. — Herbillon

5. — Takouch (*Tacatua*). Inscription latine : *C. I. L.*, 17446. L'inscription 17447 a été découverte non loin de là.

10. — Voir aussi Poulle, *Ilec. de Constantine*, xix, 1878, p. 389-390 : « La pierre a été trouvée à environ 12 kilomètres de la mine d'Aïn Barbar... La position de la » borne serait déterminée par la rencontre de l'oued » Beni Ouidier avec le méridien qui partagerait en deux » parties égales la distance qui sépare Tacouch du mara- » bout de Sidi Benout, sur la montagne de ce nom. » D'après ces indications, notre n° 10 doit être reporté plus au N.-O., à 2 kil. et demi à vol d'oiseau au S.-E. du n° 7.

FEUILLE N° 4. — Cherchel

3. — Sidi Ibrahim (*Guanugu*). P. 1, col. 2, l. 9, lire Pinder et Parthey. — Sur les antiquités de ce lieu et surtout sur les tombes puniques, voir Gsell, *Fouilles de Gouraya* (Paris, 1903), p. 6 et suiv. — Disque en bronze, portant une inscription étrusque ou italique ?) : *Bull. archéologique du Comité*, 1896, p. cclxxiii (au musée d'Alger).

16. — Cherchel (*Iol*, *Cæsarea*). L'ethnique *Iolitanus* se trouve peut-être dans Varron (*De re rustica*, iii, 14, 4) et dans Pline l'Ancien (xxx, 43). — Fragment d'un sarcophage phénicien : Gsell, *Mélanges Perrot*, p. 152-153.

C. I. L., iii, 6738 : officier romain originaire de *Caesa(re) Maur(etaniae)*, inscrit dans la tribu *Quirina*. — Pour les troupes qui séjournaient à *Cæsarea* (p. 3, col. 2, en-bas), ajouter *Iterue africanae*, xlvii, 1903, p. 121 : épitaphe d'un cavalier de l'ala ii *Thracum*.

Fouilles faites à Cherchel en 1901-1905 : Waille, *Revue africaine*, xlvii, 1902, p. 3-40 (mémoire cité dans l'Atlas sous le titre : *Nouvelle mission archéologique à Cherchel*, Alger, 1902) ; xlvii, 1903, p. 97-133 ; xlviii, 1904, p. 56-91 ; xlix, 1905, p. 71-91 (conf. *Bull. du Comité*, 1902, p. 347-361 ; 1903, p. clxviii-ix, cccxxvi ; 1905, p. 75-76 ; 1906, p. 182-3).

2 et 3 du plan. — Ports. Pour la cymbale à inscription punique, voir Berger, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, v, p. 113-116.

5. — Thermes de l'Ouest. Mosaïque, buste : Waille, *Rev. africaine*, xlviii, p. 64-66, pl. i-ii.

13. — Théâtre. Fouilles sur l'emplacement de la scène et de ses dépendances (parties de l'édifice qui étaient profondément enfouies, mais non détruites) : Waille, *ibid.*, xlix, p. 71 et suiv., planches.

17. — L. 2, lire S.-E., et non S.-O. — Au S. du n° 17, dans la propriété Riffard, à l'angle de la rue de Bône et de la rue du Palmier, salle pavée d'une mosaïque ornementale et décorée de peintures murales (motifs d'architecture) ; pierre avec des têtes grossièrement sculptées : Waille, *ibid.*, xlviii, p. 80-82, pl. ix-x. — À l'E. du n° 17, dans la propriété Quartero, à proximité de l'Esplanade et de la porte d'Alger, à l'angle de la rue de l'Est et de la rue Romaine, bases de statues élevées à deux gouverneurs (Waille, *ibid.*, xlviii, p. 72, 73 et pl. viii), à un autre personnage par un municipie de Dacie (*ibid.*, xlix, p. 89 et pl. v ; torse nu (p. 90 et pl. v). Mais ces monuments ont pu être apportés là tardivement ; à cet

endroit, constructions de diverses époques; deux dallages superposés (« voie romaine ») : Waille, *ibid.*, XLVIII, p. 77-78.

22. — Il se peut que ce morceau de sculpture représente, non une femme, mais un jeune homme, dont la tête est ramenée sur la tête. Non loin de là, au bord de la mer, derrière la maison de l'administrateur, vestiges de basse époque, voie romaine : Waille, *ibid.*, XLVII, p. 102-104.

25. — Propriété Félicien. Restes d'une villa, avec des bains : Waille, *ibid.*, XLVIII, p. 57 et suiv., pl. VIII. Pour les mosaïques trouvées en ce lieu, voir Waille, *ibid.*, XLVI, p. 20 et suiv., pl. VII; XLVII, p. 99 et suiv., pl. II et VII; XLVIII, p. 58-61, pl. III.

Statue d'Apollon (type de l'Apollon du Tibre), trouvée en 1910, dans la propriété Félicien; au même endroit, mosaïque du quatrième siècle, représentant les jeux du cirque. Le lieu de la découverte est au S.-O. du n° 25 et au N.-O. du n° 29.

39. — Colonnes, mosaïque ornementale, etc. Waille, *ibid.*, XLVI, p. 39-40; XLVII, p. 104.

43. — Près de la porte de Ténès, au bord de la mer, Waille signale une mosaïque ornementale : *ibid.*, XLVIII, p. 63.

45. — Temple. Voir Waille, *ibid.*, XLVII, p. 100-102, pl. I.

Inscriptions latines de Cherchel : *Iter. africaine*, XLVII, p. 105, 117 et suiv.; XLVIII, p. 62, 67 et suiv.; XLIX, p. 75, 78, 81 et suiv.; *Bull. du Comité*, 1902, p. 349 et suiv.; 1904, p. CLV; 1905, p. CLXII; *Bull. des antiquaires de France*, 1907, p. 210; 1908, p. 201. — Statuette égyptienne, découverte en creusant les fondations d'un bâtiment (École de tapis indigènes), au S.-O. de la ville : Cagnat et Bénédite, *Bull. du Comité*, 1908, p. CCLIV-CCLVI et pl. XLVII.

Wierzejski, *Catalogue du musée de Cherchel*, dans la *Iter. africaine*, XLIV, 1900, p. 228-260; XLV, 1901, p. 237-288; à part, chez Jourdan, Alger, 1902. — Antiquités entrées récemment au musée : Waille, *Iter. africaine*, XLVI, p. 8 et suiv.; XLVII, p. 99 et suiv.; XLVIII, p. 58 et suiv.; XLIX, p. 74 et suiv., et planches à ces quatre volumes.

27. — Chénoua. Grotte avec mobilier préhistorique. Granddier, *Bull. du Comité*, 1903, p. CCVIII-CCX; *ibid.*, 1904, p. CLXXIV.

31. — Ferme fortifiée du Nador. Elle a été fouillée; cuves, bassins, citerne, installation pour fabriquer de l'huile ou du vin : Ballu, *Bull. du Comité*, 1910, p. 100-101. Inscription nommant le propriétaire : *ibid.*, p. 101. Masques en bronze : *ibid.*

Les officiers des brigades topographiques (revision de la feuille de Tipaza au 50 000^e, en 1908) signalent plusieurs petites r. r. au S. du n° 31 et plus à l'E., autour du village de Desaix (anciennement Nador).

38. — Tipaza. N° 30 du plan. — Mausolée circulaire chrétien : voir Granddier, *Atti del I^o Congresso internazionale di archeologia cristiana* (Rome, 1900, p. 68-87.

33. — Édifice voisin de la basilique de Sainte Salsa : voir Granddier, *l. c.*, p. 51-67.

Inscriptions latines : *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, avril 1910, p. LIII. Main panthée en bronze : Gsell, *Bull. du Comité*, 1906, p. CCXXXII et pl. XC (au musée d'Alger).

Les officiers des brigades topographiques (revision de 1908) indiquent un grand nombre de petites r. r. tout autour de Tipaza.

43 (et n°s suivants). — Entre Tipaza et Bérard, le long du littoral, r. r. sans importance, sur plusieurs points. Brigades topographiques (1908).

48. — Bérard. R. r. à 1 kil. au N.-E., sur le rivage, et à 2.400 mètres au S. *ibid.*

55 (après le n°) — R. r. à 2.200 mètres S.-S.-E. de Montebello; pierres de taille. On y a trouvé des fûts, une base de colonne, un chapiteau corinthien, transportés dans un café de Montebello. Mirault (brigades topographiques, 1908).

FEUILLE N° 5. — Alger

11. — Alger (*Icosium*). N° 7, 8 du plan. En 1910, on a encore retrouvé des restes de la chaussée antique, sous la rue de la Marine, en face de la rue d'Orléans, entre 7 et 8. — Au S.-S.-E. et au S. du n° 37, sous le Kursaal et entre cet édifice et le Jardin Marengo caveaux funéraires et autres sépultures romaines : Charrier, *Bull. du Comité*, 1903, p. CCXX-CCXXII; Gsell, *ibid.*, 1909, p. CLXXIX-CLXXX. Épitaphe d'un soldat de la légion IV *Flavia* : Gsell, *l. c.*, p. CLXXX.

43 après le n°). — A 4 kil. O. de ce numéro et à 1.200 mètres N. du Fondouk, vestiges d'une petite construction romaine. Zimmermann (brigades topographiques, revision de la carte de l'Arba au 50.000^e, en 1907). — A 11 kil. S.-O. du Fondouk, Ain Khadra, près de Rivet : source aménagée par les Romains, qui y ont construit des bains. De Vialar, *Etude sur l'hydrologie agricole en Algérie* (Alger, 1899), p. 65.

43 bis. — L. 4, lire Mouzaïaville. — Il y a quelque erreur dans les indications de l'Itinéraire d'Antonin relatives à la route reliant *Rusuccuru* à *Sufasar*. Cette route ne passait certainement pas par notre n° 43 bis. Voir Gsell, *Hecce africaine*, LIII, 1909, p. 21-22.

48. — Pour l'inscription de l'époque chrétienne signalée à ce numéro, voir Gsell, *Hec. de Constantine*, xxxvi, 1902, p. 28-30. — A Ménerville, objets préhistoriques en silex et granit, grossièrement taillés : Viré, *Hec. de Constantine*, xxxix, 1905, p. 18-19. — A Ménerville, dans un des montants de la porte de l'église, fragment d'architecture chrétienne (rosaces); deux chapiteaux corinthiens de style chrétien, dans la maison Grenade-Delaforge : photographies de M. Vel (1910). — Cimetière antique, sur un petit plateau, à 2 kil. N.-O. de Ménerville; dallage recouvrant des amphores, qui contenaient des ossements. Viré, *l. c.*, p. 18.

51. — Mers el Hadjedje (*Rusubbucari*). Voir Viré, *l. c.*, p. 13-14.

54. — Épitaphe datée de l'année provinciale 292 (331 après J.-C.) : copie de M. Viré. Garniture de fenêtre ajourée, en pierre, à la ferme Hertman : photographie de M. Vel (1910). — Le mausolée a été complètement détruit par le propriétaire du lieu

57. — Cap Djinet. Outils en silex au cap et 2 kil. à l'O. (propriété Barthélemy). Viré, *l. c.* p. 10-11 et planches. — Petit trésor de monnaies d'argent de Juba II : Viré, *l. c.*, p. 19-20 ; Gsell, *Bull. du Comité*, 1903, p. CLX-CLXI. — Épitaphe latine : Viré, p. 21.

64. — A 5 kil. N.-E. de Bordj Ménaïel, M. Viré (1907) m'a signalé un grand tumulus en pierres brutes, mesurant environ 27 mètres de long, 18 de large et 2 de haut ; les indigènes l'appellent Kébour el Adassi.

67. — Dra Zeg et Ter. Deuxième alinéa, 1. 3, lire p. 31, au lieu de p. 41.

80 (après le n°). — A 5.600 mètres à vol d'oiseau S.-S.-E. de ce n°, Takdemt, forteresse sur un ressaut rocheux, entre deux ravins ; le mur d'enceinte suivait les contours du plateau ; à l'intérieur, quelques traces de constructions. Vignarol, *Ruines romaines de la Kabylie*, p. 77-78, pl. xiii, fig. 2.

FEUILLE N° 6. — Fort-National

6. — El Senadek. P. 1. col. 2, l. 1, lire 43 bis. — *Rapida castra* était, non dans cette région, mais à Sour Djouab (feuille 14, n° 90, add.).

24. — Dellys. Statuette de Lare, en bronze, trouvée dans un puits, près de Dellys : *Bull. de correspondance africaine*, II, 1884, p. 269, pl. 1.

32. — Station préhistorique du 13^e kilomètre. Viré, *Rec. de Constantine*, xxxix, 1905, p. 12 et planches.

34. — Tizgirt. Épitaphes latines : *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, avril 1910, p. xi ; mai, p. vii-viii. Sarcophage représentant les Muses : *ibid.*, avril, p. x. — Des stèles à personnages (conf. n° 11 du plan) sont encastées dans le mur du jardin de la commune mixte, à la douane et dans une maison voisine.

60 (après le n°). — M. Viré (*l. c.*, p. 12) signale de nombreuses stations préhistoriques sur la côte, entre Tizgirt et Port-Gueydon.

74. — Je lis *Rusaditani* sur deux estampages de l'inscription C. I. L., 8991, exécutés par M. Boulika.

75. — Tifrit n° Art el Hadj. Fragment d'une borne milliaire, découvert par M. Boulika, à Henndou, à 3 kil. O.-S.-O. de ce lieu (au musée d'Alger) : Basset, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1910, p. 793 ; Boulika, *Rec. africaine*, LV, 1911, p. 40-41 et fig. 5. Elle

appartenait probablement à une route qui reliait les centres de Djennat Saharidj (n° 104) et d'Azzefoun (n° 70-71).

87. — Addition à la p. 12, col. 1. Il y a *Rusaditani* sur l'inscription de Daouark. Il est donc probable que *Rusazus* était à Azzefoun.

88. — R. r. sans importance à Aftis, chez les Beni Mzala, près du village d'Iharben : Maguelonne, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 247 (la carte indique Iharbene, village, à l'E. de notre n° 88).

106. — Souama. Stèle avec deux inscriptions libyques et l'image d'un cavalier, tenant un bouclier rond et deux javalots (type de la stèle d'Abizar : voir n° 53) ; découverte par M. Boulika, en 1910 (au musée d'Alger). Basset, *l. c.*, p. 790-2 et fig. 1 ; Boulika, *Rec. africaine*, LV, p. 18-27 et fig. 2.

Fragment d'une stèle analogue (inscription libyque), à Thinesouin, près du village des Chorfa, sur la rive droite de l'oued Seboua, en face de la source de Tala Ali (située sur la rive gauche, territoire des Ait Zella) ; découverte par M. Boulika, en 1910 (au musée d'Alger). Basset, *l. c.*, p. 792-3 et fig. 2 ; Boulika, *l. c.*, p. 30-33 et fig. 3.

107. — Kouko. La citerne m'a paru être antique, de même que quelques pierres de taille.

108. — Ifira. A 1 kil. au N. du village, stèle d'un cavalier (type de la stèle d'Abizar) : Basset, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1909, p. 592 ; Boulika, *Rec. archéologique*, 1909, II, p. 411 et suiv., fig. à la p. 403 (au musée d'Alger). — A Ifri n° Eddellal, à 1.500 mètres N.-O. du village d'Ifira, série d'inscriptions libyques plus de 400 lettres), tracées en rouge sur la paroi d'une excavation : probablement des noms divers, accompagnés d'autres indications. Il y avait peut-être là un sanctuaire. Basset, *l. c.*, p. 590-592 ; Boulika, *l. c.*, p. 387 et suiv., figures.

109. — Région de Moknéa. Pressoirs taillés dans le roc. Indication de M. Boulika.

A Sahel, village des Ait Idjer, pierre avec des images gravées (un homme et cinq quadrupèdes) ; transportée au musée d'Alger Boulika (1911).

110. — Ksar Chebel. Voir Boulika, *l. c.*, p. 388-390. Autres r. r. plus à l'O. : le même, p. 390 — Près de Chebel, à Aguemoum Lbir, ruines berbères ; pierre portant peut-être une inscription libyque (au musée d'Alger). Basset, *Comptes rendus*, 1910, p. 793 ; Boulika, *Rec. africaine*, LV, 1911, p. 36-37, fig. 4, 6.

Près d'Ahmil, à 4-5 kil. S. d'Yakourène, par conséquent au N.-O. du n° 110, pierre portant une épitaphe latine et des lettres libyques (au musée d'Alger). Boulika (1911).

162. — Mercier (*Bull. du Comité*, 1885, p. 355) signale, à Ifren Bou Amar (*leg.* Bou Anane), un établissement romain et des traces de puits, aujourd'hui comblés. Ce lieu se trouve à peu de distance au N.-O. de notre n° 162 (conf. carte au 30.000^e, Fort-National : puits à Ifren ou bou Anane).

FEUILLE N° 7. — Bougie

12. — Bougie (*Saldna*). *Saldar*, dans les *Regular*, traité attribué à saint Augustin, *apud* Keil, *Grammatici latini*, v, p. 506. *Saldar*, sur une inscription : *Iterur archéologique*, 1903, n° 473, n° 381 *domo Saldar*, patrie d'un officier).

Sépultures préhistoriques dans une grotte, près de la ferme Ali Bacha, à la base du Gouraya, à environ 1.500 mètres de la mer, à vol d'oiseau, face à la route de Tizi Ouzou et au lotissement dit Concessions : Debruge, *Association française pour l'avancement des sciences*, Montauban, 1902, n° p. 866-883 (et Delisle, *ibid.*, p. 883-5); Debruge, *Rec. de Constantine*, xli, 1906, p. 135-157 (et Delisle, *ibid.*, p. 197-200); *L'Homme préhistorique*, 1906, p. 275-7. Station dans le voisinage immédiat de cette grotte, sur un plateau : Debruge, *Rec. de Constantine*, l. c., p. 119-133. — Grotte habitée à l'époque préhistorique, près du Fort Clauzel, au N.-O. de Bougie : Debruge, *Association française*, Cherbourg, 1905, n° p. 624-632. — Plusieurs abris sous roche, avec mobilier préhistorique, au-dessus de la baie des Aigudes, au N.-E. de Bougie : Debruge, *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 133-165 (conf. xxxix, 1905, p. 74). — Station de la fin de l'industrie néolithique, au pic des Singes, au-dessus de cette baie : Debruge, *Rec. de Constantine*, xxxix, p. 72-99. A une cinquantaine de mètres de là, nombreux foyers, contenant des vases qui renfermaient des cendres (époque plus récente) : *ibid.*, p. 100-120.

Caveau taillé dans le roc, non loin du Fort Clauzel : Debruge, *Bulletin de la société archéologique de Souise*, n. 1904, p. 170-3. Fosse taillée dans le roc, près du marabout de Sidi Abderrahmane, au N.-N.-O. de la ville : le même, *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 29-32 et planche. — Dans le massif du Gouraya, au lieu dit Roumane, presque aux portes de Bougie, rocher taillé en plates-formes superposées (il semble qu'il y ait eu là des pressoirs) : Debruge, *Rec. de Constantine*, xxxviii, 1904, p. 3-23 et planches.

68. — Ziamia. Pour les r. r. de *Choba*, voir l'ousset, *Rec. de Constantine*, xliii, 1909, p. 181 et suiv. Il signale plusieurs édifices ornés de colonnes. Il pense (p. 183) que le port était établi à l'O., à l'embouchure de l'oued Ziamia. Construction carrée (fortin ?), au sommet du promontoire de Boublata, au N.-O. de la ville; en arrière, vestiges de constructions, fûts et chapiteaux (p. 184). — Inscriptions : *ibid.*, p. 184, 185, 190, 191.

M. Pousset (*l. c.*, p. 182) indique des ruines sur divers points au S. de Ziamia : au col d'El Khenak, entre le djebel Mrada et le djebel Messaïa; sur les pentes des deux rives de l'oued Ziamia, à Tademout et à Khankham; au delà de Bou Mraou, au pied du djebel Betacha; à Taghezout; au col des Beni Marmi; chez les Beni Zoundaf.

69. — Mansouria. Les ruines paraissent être en général d'origine berbère. Pousset, *l. c.*, p. 187.

70. — Djidjeli (*Jigulgul*). A l'O. de la presqu'île, au rocher Picouleau, MM. Joleaud et Joly (*Rec. de Constantine*, xliii, 1909, p. 157) ont constaté que « le sol est » jonché de coquilles marines qui semblent appartenir

« exclusivement à des espèces employées par les Phéniciens à la fabrication de la pourpre. » — P. 13, col. 2, l. 19 à partir du bas. Il y a là une erreur : El Yacoubi (Al lakoub) parle de cinq ports desservant Mila, et non de cinq portes de cette ville. *Ibid.*, l. 16, lire feuille 8.

FEUILLE N° 8. — Philippeville

29. — Collo (*Chullu*). A 300 mètres O. de la ville, rive droite de l'oued Sial, sur le versant N. d'une petite élévation, dite Mont-Hocquillon, tombes romaines à incinération (urnes en terre cuite ou en plomb; poteries, verreries) et à inhumation. François, *Rec. de Constantine*, xxxix, 1905, p. 266-267; xliii, 1908, p. 13-23.

Fragments de mosaïques ornementales, au N.-O. de Collo, sur le plateau dominant *Les Eucalyptus*, au lieu dit Tahara li Chetabai, non loin des sources qui alimentent la ville. François, *ibid.*, xliii, p. 25-26.

A 1.500 mètres à l'O. de Collo, au lieu coté 105 sur la carte au 50.000^e, restes d'un édifice à abside, de 24 mètres sur 12 (chapelle chrétienne ?); fûts, chapiteaux. C'est là qu'a été trouvé le sarcophage chrétien signalé feuille 1, Cap Bougraroun, n° 8. François, *l. c.*, p. 26.

Statuette en bronze, représentant Mercure, découverte à Collo, dans les fondations de l'église. *Bull. de l'Académie d'Alger*, xxvii, 1895, p. 27.

44. — MM. Joleaud et Joly (*Rec. de Constantine*, xliii, 1909, p. 157) signalent aussi des dolmens à Ras el Aïoun (6 kil. à vol d'oiseau N.-E. du bordj de Tamalous); au koudia Chaouf (5 kil. v. o. N.-O.); entre Zaouia bou Majène et Ain Guelt Aïoudj (4.500 mètres E. du koudia Chaouf); au koudia Sidi Kras Krouchi (5.500 mètres v. o. E. du koudia Chaouf).

61. — Au S.-O. de ce n°, à Sidi Marouf, puits romain au travers du gîte de fer, pour exploiter le cuivre. Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 156.

64. — Ces r. r. sont au N. de Rhedir el Borhaïla. A l'O. de ce point, au S.-O. de Kef ed Dardja, r. r. étendues à Souk el Arba; murs de jardins. Les mêmes, *Rec. de Constantine*, xliii, 1908, p. 32. — Anciens travaux miniers à Kef ed Dardja : *ibid.*, xliii, 1909, p. 156.

66. — Au N.-O. de ce n°, r. r. de fermes à la mechta Ark el Kébir. *Ibid.*, xliii, p. 32.

67. — A environ 4.500 mètres N.-O. de ce n°, vestiges d'anciens travaux à la mine des Achaïches, au voisinage de Dra Tameroun. *Ibid.*, xliii, p. 51.

73. — Mechta el Kalaine. R. r. (groupes de fermes). *Ibid.*, p. 33.

91. — El Meraba (*Celtians*). Sur ces ruines, voir Barry, *Rec. de Constantine*, xxxvii, 1903, p. 293-311. Restes de portiques, à côté du forum supposé : *ibid.*, p. 294-5 et 309. Inscriptions : *ibid.*, p. 298 et suiv.

135. — El Yacoubi (Al lakoub) parle, non de portes de Mila, mais de ports reliés à cette ville.

151. — A El Bènia, nombreuses fermes éparses. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 33. — Au donar Guellara (où se trouvent les n° 148 et 151), inscription du temps de Marc Aurèle et de Lucius Vèrus, indiquant une construction faite avec l'autorisation d'un *procurator* (d'un domaine) : *Bull. du Comité*, 1907, p. CCXVIII ; *Rec. de Constantine*, XLI, 1907, p. 263.

194. — Stora. Épitaphe latine : *Bull. du Comité*, 1909, p. CLXXXIII.

196. — Philippeville (*Ruscade*). Une inscription du règne de Claude le Gothique mentionne un soldat de la neuvième cohorte prétorienne, qui dit : [*q*] *xxi stationem ven(eria) [R]usicae* : *Bull. du Comité*, 1909, p. CLVI.

A l'angle des rues Nationale et d'Orléans, à environ 60 mètres au N. du n° 1 du plan, trois chapiteaux, fragment d'une statue de marbre ; autel à Jupiter. Bertrand, *Bull. du Comité*, 1909, p. CLVI. — Fontaine monumentale de la place de Marqué (12 du plan) : Bertrand, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 81-82. — Salles au-dessous de cette place (13) : *ibid.*, p. 79-80 et plan. — Théâtre (19) : Bertrand, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 4-12.

P. 14, col. 2, deuxième ligne à partir du bas, lire p. 62-64.

P. 15, col. 2, en bas. Quelques vestiges romains (habitations ?), à gauche de la route de Philippeville à Stora, à 150 mètres de la porte de Stora, sur le flanc N. du Bou Yala : Bertrand, *Bull. du Comité*, 1907, p. 459-460. — P. 16, col. 1, en haut. Dans la propriété Lesueur, le mausolée signalé a été fouillé (dessins et inscriptions sur les murs) ; il était entouré d'une enceinte, dont l'entrée présente deux piliers, ornés d'un monogramme constantinien ; dans l'enceinte et autour, nombreuses tombes, qui paraissent chrétiennes, petit édifice voûté : Cagnat, *Mémoires des antiquaires de France*, LXIII, 1902, p. 199-205 ; Bertrand, *Bull. du Comité*, 1903, p. 524-535 ; le même, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 73-78 et vues. A 50 mètres en contre-bas du mausolée, restes d'un bâtiment carré, de 8 mètres de côté, présentant trois grandes niches à l'intérieur et couvert d'une voûte d'arêtes [mausolée] : Bertrand, *Bull. du Comité*, 1903, p. 535-6. Chapiteau composite : Saladin, *Bull. du Comité*, 1904, p. 336-8. Cercueil en plomb : *Bull. du Comité*, 1905, p. CLXXVII.

Inscriptions latines de Philippeville : *Bull. du Comité*, 1904, p. CCX, CCXIV ; 1905, p. CLXVIII ; 1906, p. CCXIII, CCXIV ; 1907, p. CCIX ; 1908, p. CLXXXVII, CCI, CCXV ; 1909, p. CLVI. — Tête de femme en marbre : *Bull. du Comité*, 1903, p. CCI ; deux têtes en marbre : 1906, p. CCXIV ; tête d'homme (Marc Aurèle ?) : 1906, p. CCXIV ; chapiteau avec image de deux paires de pieds : 1908, p. CCXV ; statue de femme, trouvée au faubourg de l'Espérance : *Processus-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, janvier 1910, p. XII.

201. — Valée. Épitaphe latine : *Bull. du Comité*, 1906, p. CCXLIV.

202. — Praxbourg. Brique avec marque de potier : *Bull. du Comité*, 1907, p. CCIX.

204. — El Dis. Pierre avec une tête de femme, grossièrement sculptée : *Bull. du Comité*, 1904, p. CCXIII. — La voie de *Cirta à Ruscade* est bien conservée dans cette

région. Autres vestiges de cette voie, plus au N., à 4.200 mètres de Philippeville : Bertrand, *Bull. du Comité*, 1905, p. 366-7.

213. — R. r à 2 kil. S.-S.-E. de ce n°, au gué de Medjez el Ouessa, sur l'oued Haddaret (propriété Merles des Isles) ; épitaphe. Poule, *Rec. de Constantine*, XVIII, 1876-7, p. 530-1 ; *C. I. L.*, 7931.

225. — Sainte-Wilhelmine. R. r. à 100 mètres S. du village. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 34.

229. — Condé-Smendou. Épitaphes trouvées en ce lieu, ou dans la région : *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 433.

245. — Poule, *Rec. de Constantine*, XVIII, 1876-7, p. 533 ; *C. I. L.*, 7934 : fragment d'une dédicace à P. Julius Geminus Marcianus (personnage de *Cirta*, qui fut consul sous Marc Aurèle) ; trouvé chez les Ouled Djebbar, sur la terre domaniale d'Ilababa, au lieu dit Benia, versant N. du djebel Goulla, sur l'oued Benia (plus bas oued Saf-Saf). L'emplacement indiqué paraît être à peu de distance au N.-O. de notre n° 245. Julius Geminus avait peut-être un domaine en ce lieu.

FEUILLE N° 9. — Bône

39. — Ahmed ben Ali, lieu appelé aujourd'hui Bayard. Épitaphe latine : *Bull. du Comité*, 1906, p. CCXIX.

39 bis. — Sidi Naceur (Foy). Épitaphe latine : *ibid.*, 1904, p. CLV.

41. — Djendel, aujourd'hui Lannoy. R. r., bassin ; épitaphe ; tombeau avec un bracelet et une boucle d'oreille en bronze. *Ibid.*, 1905, p. CLXXVII.

53. — Gastu. A l'O. du village, au delà des r. r., tombes creusées dans le roc. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 33.

59. — Hippone (*Hippo Regius*). Ethnique *Hippone-regiensis*, dans saint Augustin, *Acta cum Felice Manichaeo*, I, 20 et II, 1. — *C. I. L.*, XIV, 303 (inscription d'Ostie) : *decurio adlectus Africæ Hippone Regio*. Mention d'un *curator* : *Acta cum Felice*, I, 12.

P. 5, col. 2, 14 à partir du bas : au lieu de pl. XLI, fig. 25, lire pl. XLI, fig. 45.

P. 7, col. 1, 1. 5 à partir du bas, lire Bôlaisaire.

P. 8, n° 2 du plan. Sur le flanc N.-O. du mamelon Saint-Augustin, au-dessus de l'oued Bou Djemaa, nombreuses stèles votives, avec images de dédicants (sauf une, qui offre le signe dit de Tanit et un caducée) ; pots remplis d'ossements incinérés d'animaux, surtout d'oiseaux. Gauckler, *Bull. du Comité*, 1905, p. CLXXX-CLXXXI ; Leroy, *Notice sur Hippone* (Bône, 1905), p. 57-62.

4. — Ligne 2, lire Bou Hamra, au lieu de Bou Hamza.

8. — Propriété Chevillot (aujourd'hui à la ville de Bône). Le mur en énormes pierres, mentionné à ce n°, se poursuit plus au S., dans la propriété Dufour. La des-

tionation de ce mur reste incertaine. — Sur les ruines de la propriété Chevillot, voir Leroy, *Notice sur Hippone*, p. 29 et suiv. (conf. *Bull. de l'Académie d'Hippone*, 1910, p. 7-10).

Entre la propriété Chevillot et le mamelon n° 9 (appelé communément Fortin d'Hippone), ruines d'une riche habitation romaine, dans la propriété Dufour. Grande cour, entourée de portiques et ornée de deux fontaines semi-circulaires. Autour, salles décorées de mosaïques. Au fond (à l'E.), une mosaïque représentant une chasse aux fauves; une autre, des animaux divers, dans des médaillons. A un niveau inférieur, par conséquent dans des constructions plus anciennes, autres mosaïques: scènes de pêche; bâtiments divers; mosaïque ornementale, avec des fleurs, des oiseaux et un cartouche renfermant une inscription. Cet édifice a subi des remaniements à une très basse époque. *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 298-301; Gouyon. *Bull. de l'Académie d'Hippone*, 1910, p. 20-25 et fig.; G. Schweinfurth, dans *Die Woche*, 23 juli 1910 (*Aus dem römischen Villenviertel des alten Hippone, Bône*), avec des reproductions photographiques; article de M. de Pachtere, à paraître dans les *Mélanges de l'Ecole de Rome*.

P. 10, col. 1, milieu de la page, lire *Ad villam Serritanam*. — P. 10, col. 1, l. 9 à partir du bas: au lieu de *iac[is]*, lire *far[is]*. Pour cette borne, voir Cagnat, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1904, p. 371-382.

77. — Pour la borne indiquant la réfection de la *ria per Alpes Numidicas*, voir Cagnat, l. c.

92. — Hammam Berda. Deux inscriptions libyques: *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 428; de Pachtere, *Musée de Guelma*, p. 4. — La piscine et ses abords ont été déblayés par les soins de M. Joly.

144. — Hammam Meskoutine (*Aquae Thibiltanar*); P. 16, col. 2, route 2. Cette route ne passait pas par le col de Ras el Akba: voir feuille 18. Souk Arrhas, n° 14.

146. — Guelma (*Calama*). En 1910, fouilles de M. Joly dans le quartier militaire, à environ 60 mètres N. des thermes: mosaïque qui formait certainement le pavement d'une église; inscriptions indiquant des donateurs: *Rec. de Constantine*, XLII, 1909, p. 298; *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, avril 1910, p. x; Ballu, *Journal Officiel*, n° du 13 janvier 1911.

Inscriptions néo-puniques: ajouter Lidzbarski, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, p. 437-8, n° 3-7. — Inscriptions latines: *Bull. des antiquaires de France*, 1905, p. 152; *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 428; celles de l'église, indiquées plus haut. — Trésor de plusieurs milliers de menues monnaies de bronze, découvert en 1906, rue Saint-Ferdinand. — Les principales antiquités du musée de Guelma (qui contient beaucoup d'objets apportés d'Announa, de Khamissa, de Mdaourouch) ont été décrites et reproduites par de Pachtere, *Musée de Guelma* (Paris, 1909. Terre cuite de Guelma (vieille femme tenant une bouteille): *Bull. du Comité*, 1897, p. 140, n° 13; pl. VII, fig. 11 et 11 bis (alors à Dellys).

150. — Henchir bou Nahr, près d'Aïn Nechma. Inscription néo-punique: *Procès-verbaux*, mai 1910, p. viii; juin, p. xix.

172 (après le n°). — Nécropole de dolmens, qui s'étend depuis la gare du Nador (feuille 18, Souk Arrhas), le long des gorges du Nador, sur une longueur de 2 kilomètres, rive gauche de la Seybouse. Levistre, dans la revue *Anthropos*, II, 1907, p. 138-140, fig. 3-10; conf. *Bull. du Comité*, 1905, p. LXXII; *Rev. africaine*, XLIX, 1905, p. 354.

204. — Zaouiat el Guelaa, près de la halte de l'oued Frarab, rive droite de la Seybouse, sur un mamelon que la rivière contourne. Deux vastes enceintes; au sommet, un fortin rectangulaire; le tout en blocs bruts, sans mortier. En dehors des enceintes, une centaine de dolmens. Levistre, *Anthropos*, II, 1907, p. 137-138.

FEUILLE N° 10. — Souk el Arba

(FEUILLE N° 3. — Tabarka)

P. 1, n. 1. Lire *Tabarka*.

2. — Les inscriptions C. I. L., 5205-5207 ne sont pas de la région du cap Roux; elles ont été trouvées à Gabès: conf. Cagnat et Besnier, *Revue archéologique*, 1905, II, p. 486.

FEUILLE N° 11. — Bosquet

2 (après le n°). — Nombreux vestiges d'habitations isolées, en amont de Pont-du-Chélif, sur les deux rives du fleuve: Rufer, *Bull. d'Oran*, 1907, p. 318.

Aïn Sal, sur la rive droite du Chélif, à 9 kil. en amont de Pont-du-Chélif, à 4 kil. N.-E. de Bellevue (Sour Kelmittou). Près de la source, sur un pic, restes d'une construction antique; débris de colonnes cannelées. En arrière, sur une crête, entre deux ravins, vestiges de nombreux bâtiments en pierres de taille; mur d'enceinte du côté opposé au pic. Cimetière sur le plateau, à l'E. En amont, sur le Chélif, ruines de nombreuses constructions isolées. Rufer, l. c., p. 318-9.

4 (après le n°). — A 4 kil. S.-O. de ce n°, r. r. à la pointe d'Ouilliss. Sur l'oued Ouilliss, massif de maçonnerie, peut-être culée d'un pont qui portait la route du littoral. Rufer, l. c., p. 344.

FEUILLE N° 12. — Orléansville

20. — Ténès. Le nom antique devait être *Cartennas*, d'où la forme Ténès.

102. — Kalaa. Sur cette ville antique, voir Gauchet, *Bull. d'Oran*, 1903, p. 132-134, et plan. — Tête d'homme en marbre et quelques autres antiquités: Ballu, *Bull. du Comité*, 1907, p. 231-232.

119-125. — R. r. à l'O. de Renault. Voir Rufer, *Bull. d'Oran*, 1907, p. 349-350.

130, 131. — Ruines d'un fort antique, sur le djebel Bab el Tahar. Tour, à 1.500 mètres N.-O. de la koubba de Sidi Abdalkader ed Deblieb, au confluent de l'oued el Babra et de l'oued Yeddar. Rufer, l. c., p. 350.

135. 136. — Voir Rufer, *l. c.*, p. 350.

139. — Rufer, *l. c.*, p. 349 r. r. à 500 mètres S. de la koubba de Sidi Abdelkader Ameur).

142-147. — Sur ces ruines, voir Rufer, p. 349.

174. — Orléansville (*Castellum Tingitanum*). Massue en bronze : *Revue archéologique*, 1906, II, p. 287. — Borne milliaire, trouvée près d'Orléansville, au N du Chélif; elle devait appartenir à la route reliant *Castellum Tingitanum* à *Cartennas* : Toutain, *Bull. des antiquaires de France*, 1905, p. 320-322.

184. — Épitaphe chrétienne, au pont de l'oued Fodda : *Bull. des antiquaires de France*, 1902, p. 270 (= *Bull. d'Oran*, 1898, p. 245).

FEUILLE N° 13. — Miliana⁽¹⁾

21. — « Fort romain », sur l'oued bou Djabroun (oued Sidi bou Yahia), rive gauche. Il ne reste que des pierres de taille éparses; débris d'une meule. À 1.200 mètres E.-S.-E., sur la même rivière, culée d'un pont romain (route d'*Aquae à Caesura*); pierres de taille éparses aux alentours. À 800 mètres de là, à l'E., mur de soutènement. Despière.

Fondations d'une construction importante, perdues dans la broussaille, à 3 kil S. du n° 21; quelques pierres de taille, à 2.500 mètres S.-S.-E., sur la rive droite de l'oued Djemmaa bel Ahmar. Le même.

À 4.500 mètres à vol d'oiseau N.-N.-E. des ruines d'*Iguae Calidae*, et à 2 kil. O. de la route nationale d'Alger à Oran, au N. du djebel Thiberranine, sur un plateau, r. r. assez étendues; nombreuses pierres de taille, cuves, meules. À 1.700 mètres de là, à l'E., fondations d'une maison. Despière.

22-25. — À 2.400 mètres E. de Marengo, sur la rive gauche de l'oued Moussa, r. r., fût de colonne, fondations de deux maisons, tombeau. Durand. — Au n° 22 (Fontaine Romaine), construction carrée en pierres de taille, de 8 mètres de côté. À 1.500 mètres au N., une trentaine de pierres de taille, auge. Lamotte d'Incamps. — Au n° 23, quelques pierres éparses, deux auges. Au n° 24 (à l'E. de la ferme d'Auxerre), une centaine de pierres de taille. Au n° 25, une vingtaine de pierres de taille. Le même. — Plus à l'E., à la ferme des Anglais, et à 1.400 mètres au S. E. de cette ferme (près d'une autre ferme et d'un puits), quelques pierres de taille. À 3.800 mètres E.-N.-E. de la ferme des Anglais, contre une ferme, amas de pierres de taille, chapiteau corinthien, caisson funéraire. Le même.

26 (après le n°). — À 5 kil. à vol d'oiseau E.-S.-E. de ce n°, au N. de l'oued Zeboudj, une ferme porte le nom de ferme du Château Romain. Il y avait sans doute en ce lieu des r. r.

29. — Gros blocs de pierre, formant les fondations d'une maison, citerne. Durand.

30. — R. r. à 2 kil. E. de Bou Medfa : vestiges d'une habitation. À 500 mètres O. de Bou Medfa, r. r. d'un hameau. Durand. — Deux petits groupes de r. r. (fermes?), à 1.600 mètres S.-E. de Bou Medfa. R. r. sans importance, à 4 kil. S. du même lieu, un peu au S. de la ferme de Tabia. Schnedecker.

31. — Ain Terid (*sic* Toussaint, *Bull. du Comité*, 1903, p. 304) M. Schnedecker y signale deux sarcophages en pierre.

À 5 kil. à l'E. du n° 31, à 150 mètres au S. d'Ain Koubba, sur un mamelon, ruines d'un monument rectangulaire, de 53 mètres sur 30, en grandes pierres de taille, disposées de manière à former trois gradins successifs : de Martonne. C'était évidemment un mausolée. — À 1.500 mètres de là, au S.-E., au col de Sidi Youm, pierres de taille éparses sur plus de 100 mètres; nombreux débris de tuiles et de poteries : de Martonne.

33. — Pour la position de *Yelisci*, voir feuille 14, Médéa, n° 58, *add.*

34. — El Kherba (*Tigara*). Inscription chrétienne sur une jarre (*C. I. L.*, 22636, n° 18); Monceaux, *Bull. des antiquaires de France*, 1905, p. 127-8.

70. — Miliana (*Zuchabar*). Inscription de 314 après J.-C., probablement chrétienne : *Bull. du Comité*, 1907, p. CCXLVI; *Bull. des antiquaires de France*, 1908, p. 291.

72. — Affreville (*Malliana*). Massues en bronze : *Revue archéologique*, 1906, II, p. 286.

74 (après le n°). — À 3.400 mètres N. de ce n°, à Ain ed Dem, r. r. grosses pierres de taille) sur environ 40 mètres de long et 10 de large. Schnedecker.

75. — Amoura (*Sufasar*). Massues en bronze : *Revue archéologique*, 1906, II, p. 284. — L'Itinéraire d'Antonin indique *Sufasar* à 19 milles de *Malliana* (manuscrit de l'Escurial), distance exacte. Pour la route qui reliait ces deux villes, conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1907, p. 303. Pour la voie qui passait par *Yelisci*, par *Tanaramusa castra* (près de Berrouaghia), puis par *Hapida castra* (Sour Djouab), voir feuille 14, Médéa, n° 58, *add.* L'Itinéraire indique une autre voie entre *Sufasar* et *Hapidi* (= *Hapida castra*), par *Caput Caltant* et *Tirinadi* : le tracé de cette route reste inconnu : Gsell, *Revue africaine*, LIII, 1909, p. 23.

À 2.500 mètres environ O.-N.-O. des ruines de *Sufasar*, à Daïet Friha, quelques pierres de taille, entourant une source actuellement presque à sec. Bouvier. — À 1.500 mètres S.-O. des mêmes ruines, vestiges d'un bâtiment (fortin?) rectangulaire, de 10 mètres sur 8, en grand appareil; quelques pierres de taille aux alentours. Le même (conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1907, p. 303-4). — À 3.500 mètres E.-S.-E. de *Sufasar*, au N.-O. de la

(1) La feuille de Lavignerie (anciennement Vesoul Benian) au 50.000^e a été révisée en 1906. J'en ai à ma disposition des notices archéologiques rédigées par MM. Bouvier, de Martonne, Schnedecker, Venet, officiers des brigades topographiques (conf. Toussaint, *Bull. du Comité* 1907, p. 303-6). — Pour la feuille de Marengo, révisée en 1908 1909, j'ai consulté des notices de MM. Despière, Durand, Lamotte d'Incamps.

source d'Aïn el Merdja, enceinte en grand appareil, longue de 30 mètres, large de 10. A 50 mètres au N., ruines d'une petite construction. Venet.

76 (après le n°). — A 2 800 mètres O un peu S. de Borély-la-Sapie, r. r. à El Asnam : enceinte rectangulaire en grand appareil, longue de 40 mètres, large de 30 ; vestiges d'un bâtiment au centre. A 200 mètres à l'E., quelques pierres taillées. Venet.

77. — Ce n° est mal placé. La ruine se trouve à environ 700 mètres à l'E. du point trigonométrique. Venet.

FEUILLE N° 14. — Médéa

1 — Mouzaïville. *Thanaramusa* était, non à Mouzaïville, mais près de Berrouaghia, comme Renier l'avait pensé : voir *add.* au n° 58. — Col. 1, l. 7 à partir du bas : le manuscrit de la Conférence de 411 donne *Cernamusensis*; *Ternamusensis* est une correction de Baluze.

7 (après le n°). — R. r. sans importance, au marché des Beni bou Yacoub, à 7 kil. à vol d'oiseau S.-O. de ce n°. Pézard, officier des brigades topographiques (revision de la feuille de Médéa au 50.000^e, en 1904-5). — Dans la même région, M. Pézard signale plusieurs campements et ateliers néolithiques, ainsi que des bazinas.

8 (après le n°). — A environ 5 kil. à vol d'oiseau E.-N.-E. de ce n°, non loin du lieu appelé Tala Ifef, douar Guerrouma, tombeau romain quadrangulaire en pierres de taille, couvert de grandes dalles. Indication de M. Viré.

53. — Toussaint (*Bull. du Comité*, 1906, p. 225) croit que l'enceinte berbère a pu succéder à un poste romain, quelques bâtiments situés à l'intérieur de cette enceinte étant de construction assez soignée.

54. — Au pied du djebel Mahouada, Toussaint (*l. c.*, p. 224) signale quelques vestiges d'une voie qui se serait détachée, vers Ben Chikao, de la voie reliant Médéa au centre voisin de Berrouaghia (voir n° 50-52) et se serait dirigée vers l'E., peut-être vers la région d'Aïn Bessem, ou vers *Rapidum* (n° 90).

58. — R. r. près de Berrouaghia (*Thanaramusa castra*). Ligne 9, lire : deux inscriptions des règnes de Commodus et de Septime Sévère. L. 11-12, lire : devaient être les chefs d'une *res publica* qui n'avait pas rang de commune romaine. — Sur les ruines du n° 58, voir Gsell, *Recueil africain*, LII, 1909, p. 20 et suiv., planche (tête d'enfant en bronze). Pour l'inscription C. I. L. 20848, voir *ibid.*, p. 21, n. 3.

Une borne milliaire de l'année 124, trouvée à Sour Djouab (n° 90), indique une distance de 31 milles 910 pas jusqu'à *Thana*(...); ce qui répond à la distance séparant Sour Djouab de notre n° 58 : *Bull. du Comité*, 1908, p. CCXLVI. C'est donc ici qu'il faut placer *Tanaramusa castra*, lieu mentionné par l'Itinéraire d'Antonin

(voir n° 1) : Gsell, *l. c.*, p. 20-23. — L'Itinéraire indique *Felise* entre *Sufasar* et *Tanaramusa*, à 15 milles de *Sufasar* et à 16 de *Tanaramusa*. Ce lieu doit probablement être cherché dans la vallée de l'oue' Larba. Entre *Tanaramusa* et *Rapida castra* (n° 90), l'Itinéraire marque *Tamariceto praesidio*, à 16 milles de ces deux points : à placer peut-être au n° 79. Gsell, *l. c.*, p. 22.

90. — Sour Djouab (*Rapidum*) : Il faut certainement placer ici *Rapida castra* de l'Itinéraire d'Antonin, mais l'indication d'une distance de 12 milles (16 sur le manuscrit de l'Escurial) entre ce lieu et *Busuccuru* est sans aucun doute erronée : voir Gsell, *Recueil africain*, LII, 1909, p. 22. — Borne milliaire de l'année 124, découverte à Sour Djouab ; elle marque une distance de 31 milles 910 pas sur *Thana*(amusa), de 17 milles 200 pas sur *tuzia* : *Bull. du Comité*, 1908, p. CCXLVI. — P. 7, col. 1, l. 4 : au lieu de 18, lire 17 milles 200 pas. — Inscription trouvée en 1910 par M. Charrier ; elle mentionne Marcus Turbo, procureur de la Maurétanie Césarienne sous Hadrien.

100. — Ligne 3 : au lieu de 22519, lire 22549. Deux autres bornes du quatrième mille (à partir d'*Auzia* sur *Rapidum*), à la ferme Poulot : *Bull. du Comité*, 1909, p. CCXXXII et CCXVI.

105. — Aumale (*tuzia*). Une inscription d'Aumale, de 227 après J.-C., est peut-être chrétienne : Moutaux, *Bull. des antiquaires de France*, 1905, p. 214-5. — Épitaphes : *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, janvier 1910, p. XII ; juin, p. XII. — P. 10, col. 1, l. 18 à partir du bas : au lieu de 26 ou 27, lire 23 ; l. 17 : au lieu de 26, lire 24.

106-112. — Pressoir à 4 kil. N.-O d'Aumale. Parrès, *Bull. du Comité*, 1906, p. CCXLV.

FEUILLE N° 15. — Akbou

7. — Bouïra. Épitaphe, à 35 kil. N. d'Aumale, près de Bouïra : *Bull. du Comité*, 1909, p. CCXXXII.

68. — Kherbet el Achir. A Siour (Kherbet el Achir est situé à 200 mètres du col du Siour), découverte d'une glaive, dont le pommeau en bronze est orné d'une tête de Salyre : Robert, *Rec. de Constantine*, XLII, 1909, p. 177-8 et planches.

88. — Galbois. Inscriptions revisées (= *Rec. de Constantine*, XLI, 1907, p. 228 : *ibid.*, XLII, 1908, p. 237, 238 ; *Bull. du Comité*, 1908, p. CCXLIV-v ; 1909, p. 186.

FEUILLE N° 17. — Constantine (1)

59. — Mila (*Milev*). Thermes romains, en dehors de la ville byzantine : Ballu, *Bull. du Comité*, 1910, p. 102. — Épitaphes latines : *ibid.*, p. 102-3 ; *Rec. de Constantine*, XLII, 1909, p. 297.

(1) Dans le *Rec. de la Société archéologique de Constantine* XLII, 1908, p. 34 et suiv. ; XLII, 1909, p. 111 et suiv. ; MM. Joleaud et Joly ont indiqué un grand nombre d'additions en général peu importantes, à la feuille 17. Je ne transcris pas ici leurs listes : ce qui serait peu utile, puisque je ne puis pas ajouter sur la carte les n° correspondant aux localités mentionnées. Je ne fais donc à ces listes que quelques emprunts. Elles seront consultées avec fruit par ceux qui auront à faire des études de détail sur le terrain, en se servant de la carte au 50.000^e.

89. — Kheneg (*Tiddis*). Dolmens : Jacquot, *Bull. de la Société préhistorique de France*, 24 juin 1909. — Epitaphes latines : *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 283

92. — A environ 1.500 mètres S. des r. r. marquées par ce n°, autres r. r. à Henchir Aïn bel Caïd, près d'une belle source ; mosaïque ornementale ; bas-relief représentant Mercure. Vel. *Rec. de Constantine*, XLI, 1907, p. 256-8. — Fragments d'une borne milliaire : *ibid.*, p. 256. Elle appartenait à une voie reliant *Cirta* à *Miler* : voir n° 126, p. 21, col. 1, route 7.

A environ 2 kil. S.-O. du n° 92, r. r. étendues (6 hectares), sur une colline, à Henchir Ali el Bani Conduite d'eau venant d'Aïn bou Sbaa (voir plus loin). Inscription avec deux dates consulaires (= 228 et 230 après J.-C.) ; il s'agit d'une construction faite en 17 mois, qui coûta 100.000 sesterces. Epitaphes. Vel. *Rec. de Constantine*, XLI, 1907, p. 258-260 ; XLII, 1908, p. 274-6.

Aïn bou Sbaa (à 1.300 mètres au S. des ruines précédentes). Source aménagée. R. r., couvrant 1 hectare, à 500 mètres de là. Epitaphes. Vel. *Rec. de Constantine*, XLII, p. 275. — Epitaphes à 2 kil. O. d'Henchir Ali el Bani : *ibid.*, p. 276.

93. — Rouffach (*Castellum Elefantum*). Inscription libyque : *Rec. de Constantine*, XLIII, 1909, p. 237.

94. — R. r. des Beni Ziad (*Castellum Mastarensis*). Tombeaux creusés dans le roc : Debruge, *Rec. de Constantine*, XLI, 1907, p. 237. Epitaphes : *ibid.*, XLIII, 1909, p. 258-9. — Aïn el Ksar (à environ 1.200 mètres S.-S.-E. du n° 94), source aménagée par les Romains : Frey, *ibid.*, XLIII, p. 91-92 et planche.

114. — Aïn Smara. Epitaphes, dans le parapet d'un pont, route nationale de Constantine à Sétif, au kil. 14.3 : *ibid.*, XLII, 1908, p. 277.

120. — Il faut distinguer plusieurs groupes de r. r. : 1° El Hanacher, à 3 kil. à vol d'oiseau O. de Constantine. C'est là que se trouve la dédicace à Silvain (*C. I. L.*, 6963). Epitaphes : *Rec. de Constantine*, XXXVIII, 1904, p. 219-220 ; XLI, 1907, p. 256 ; — 2° Mzaret el Fisseï, à 1.500 mètres S.-O. d'El Hanacher. Epitaphes : *ibid.*, XLI, p. 255 ; — 3° Henchir Gharnouta, à 2 kil. S. de Mzaret el Fisseï. « Vaste établissement byzantin », une pierre avec quelques signes gravés : Vel. *ibid.*, XLI, p. 255 ; — 4° Bouguechgueth, à 2 kil. O. d'Henchir Gharnouta. Epitaphes : *ibid.*, XXXVIII, 1904, p. 214-8 (conf. XXXV, p. 302) ; XL, 1906, p. 432-3 ; XLII, 1908, p. 276-7, 286 (n° 25-26). Fragment d'inscription à Aïn el Merra, à 200 mètres à l'O. : *ibid.*, XLII, p. 283.

121-124. — A Ksar el Ghoulia (à 3 kil. S. de Constantine), ruines d'un mausolée ; fragment d'inscription : *Bull. du Comité*, 1909, p. CLXXXIX. — A la ferme Truchet, au lieu dit Chabersas (à 3 kil. O. de Constantine), r. r. ; bassin carré, fragment d'une statue ; mosaïques avec épitaphes, recouvrant deux tombes chrétiennes ; autres sépultures. Monceaux, *Bull. du Comité*, 1907, p. CCXLII-CCXLIII, CCLXII ; Hinglais, *Rec. de Constantine*, XLI, 1907, p. 221-5.

126. — Constantine (*Cirta*). A Sidi M'cid, au N.-N.-E. de Constantine, à la hauteur du deuxième tunnel du che-

min de fer de Philippeville, au-dessus de la voie ferrée, M. Debruge a fouillé une grotte (Ghar Zahar, ou la grotte des Ours), où il a trouvé une couche à industrie paléolithique et deux couches à industrie néolithique : *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 117-148 (et Pallary, *ibid.*, p. 149-159). — Autre grotte (grotte du Mouflon), au-dessus du deuxième tunnel : Debruge, *Association française pour l'avancement des sciences*, Lille, 1909, p. 813-822.

P. 10, col. 1, l. 22-24 : l'inscription latine votive citée se trouve au *C. I. L.*, 6952. — P. 14, col. 2, 2^{me} alinéa, l. 5, lire 19104, au lieu de 19103. Ajouter à ces bornes celle que je signale au n° 140, *add.* — P. 14, col. 2, en bas : pour les inscriptions *Limnes fundi Sallustiani*, voir plus loin, n° 128, *add.*

P. 17, col. 1, après le n° 7 du plan. Près de l'emplacement de cet arc, au n° 17 de la rue Cahoreau, escalier de huit marches, donnant accès à une plate-forme, sur laquelle reposent des bases de colonnes : *Rec. de Constantine*, XLIII, 1909, p. 289-290.

P. 19, col. 1, troisième alinéa, l. 5 : l'inscription mentionnant un prêtre de *Aelustus Sittiana* a été publiée *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 430.

Inscriptions latines de Constantine : *Bull. du Comité*, 1908, p. CCXLI ; *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, juillet 1910, p. VII-IX ; *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 392, 429-431 ; XLI, 1907, p. 262-3 ; XLII, 1908, p. 271-4, 285-6 ; XLIII, 1909, p. 257, 291.

Routes. P. 20, col. 2, et p. 21, col. 1, routes 5 et 6. Delamare (*Mémoires des antiquaires de France*, XXI, 1852, p. 2-3) indique, à environ trois lieues au S. de Constantine (c. à d. vers Aïn el Bey, notre n° 276), les restes d'une voie dans la direction du S. « que nous devons presque constamment suivre jusqu'à Batna ». C'est la voie qui, partant de *Cirta*, conduisait à Lambèse, avec embranchement sur *Thamugadi*. — P. 21, col. 1, route 7, lire O.-N.-O., au lieu de E.-N.-E.

128. — Le Hamma. Lignes 5-6, *del.* : « et probablement *C. I. L.*, 7718 = 19677 ». Cette inscription est de Smendou (feuille 8, Philippeville, n° 229). — Epitaphes du Hamma : *Bull. du Comité*, 1907, p. CCXLVI. — M. Bosco me signale une borne portant le chiffre 7, au marabout de Sidi Ali Eurab.

Plusieurs dolmens, au S.-E. du Hamma, dans la région de Bkira (Bekeira sur la carte), dans la boucle du chemin de fer : Debruge, *Bull. de la Société archéologique de Souss*, VII, 1909, p. 49-52 et planche. — A la pointe E. du plateau de Bkira, bazina monumentale : Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1909, p. 153. — Nombreuses r. r., villas ou fermes, dans cette région de Bkira ; canal venant de l'oued Zied : Vel. *ibid.*, XLII, p. 256. C'est là que sont gravés sur des rochers les deux exemplaires de l'inscription *Limnes fundi Sallustiani* : *C. I. L.*, 7148 = 19459 (conf. p. 14, col. 2, en bas) Dédicace à *Fragifer* (Saturne) : *Bull. du Comité*, 1908, p. CCXLI ; *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 286. Epitaphes : *Rec. de Constantine*, *ibid.*, et XLII, 1909, p. 255.

129. — Au S.-E. de ce point, aux abords du djebel Kelal, M. Bosco me signale de nombreux tumulus. Sur le djebel Kelal (ou djebel Thabeb bou Grite), construction rectangulaire en pierres sèches, appelée Kabr el Rounia, ou Kabr el Djahel : *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 431-2. — Murs de jardins en terrasses, sur les pentes du djebel Kelal : Joleaud et Joly, *ibid.*, XLII, 1908, p. 35. — Epi-

tappe latine à la mecha Tafrent, au S. du djebel Kelal : *ibid.*, XL, 1906, p. 431, n° 483.

130. — Sur la carte, ce n° est placé trop au N.-E. Borne du septième mille de la route de *Cirta à Ruscade*, aujourd'hui à la ferme Bredin, à 11 kil. environ de Constantine. On a trouvé dans cette ferme des vestiges d'une conduite d'eau et de constructions romaines. Bosco.

131. — L'inscription *C. I. L.*, 10296, qui date du règne d'Hadrien, commémore la construction de ponts sur la route de *Ruscade*. La pierre n'est pas une borne milliaire.

132. — Sur la carte, ce n° doit être reporté plus au N. : Joleaud et Joly, *l. c.*, XLII, 1909, p. 133.

134 (après le n°). — Épitaphe latine, à 3 kil. N.-E. de Constantine, près de l'oued el Had : *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 261.

140 (après le n°). — A 3 kil. E. de Constantine, dans le chabet el Matia, borne avec les deux inscriptions : *l'gri a(cepti) l'irtensium* — *A(ger) p(ublicus) l'irtensium* *Rec. de Constantine*, XLII, 1907, p. 260-1.

141. — R. r. à la ferme même de Lamblèche : Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 37.

168 (après le n°). — A environ 2 kil. N. de Soumaa, à Haouch et Tebal, r. r. couvrant plusieurs hectares ; épitaphe latine. Réduit de 40 à 50 mètres de côté, au N. de la source. — Haouch el Kaouach, au N.-E. des ruines précédentes : r. r. sur un mamelon, au pied duquel jaillit une source, aménagée par les anciens ; épitaphe. Murs de jardins aux alentours. Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 50-41.

180 (après le n°). — Djebel Oum Settas, corne N.-O. Alignement de grosses pierres et de blocs, coupant la vallée de l'oued Tarf, entre cette montagne et le koudia Kerbous : Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 42-43.

183, 184. — Nécropole de dolmens du djebel Mazela. Voir Jacquot, *Bull. de la Société préhistorique de France*, 24 juin 1909.

201. — Bordj Mamra. La borne *C. I. L.*, 10335, posée par la *res publica gentis Suburburum* et indiquant le chiffre XXI, a peut-être été transportée de la route de *Cirta* à Lambèse, qui passait plus à l'O. : conf. feuille 16, Sétif, n° 468.

204. — Pour l'inscription chrétienne, voir aussi Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, p. 112, n° 297.

259 (après le n°). — Coup de poing chelléen, à Châteaudun-du-Rhumel, dans une sablière. Joly, *Association française*, Lille, 1909, p. 84.

271. — Aïn Sadjar *Castellum Subzuaritanum*. Les r. r. ont disparu. Statue d'un homme en togé, qui paraît dater du troisième siècle : Vel, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 187-195 et deux planches au musée d'Alger. Épitaphes latines : *ibid.*, p. 189 ; XLII, 1908, p. 277, n° 26

275. — Les carrières d'onix dites d'Aïn Smara sont mal placées sur la carte ; elles se trouvent à cinq kil. N. d'Aïn Sadjar (n° 271) : conf. Vel, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 189.

285. — Ces ruines, situées au quartier d'Aïn Four, sur la propriété Ben Hassine, sont assez étendues ; chapiteaux, consoles, trente épitaphes latines. Vel, *ibid.*, p. 390-2.

291. — Aïn Grouss. R. r. assez étendues (indication de M. Vel).

303. — Koudiat el Mrah. Pour cette nécropole indigène, conf. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1909, p. 151. — Au N.-E., au koudiat Radia, grande nécropole indigène : bazinas, tombes carrées, murs doubles formant des enceintes ou limitant des chemins, tombes inscrites dans de grands carrés, à double enceinte. *Ibid.*, p. 150 et plan. — A l'O.-N.-O., entre le chabet el Kerma et l'oued er Harezal, autre grande nécropole ; murs doubles. *Ibid.*, p. 151 et plan. — Entre El Guerra et Ouled Ramoun, sur la rive gauche de l'oued Bou Merzoug, cercles de pierres dressées, tumulus, sur tous les petits plateaux calcaires. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 45.

312. — Épitaphes latines au koudiat Karba, qui domine la mecha Berrihane, à 3 kil. N. de Sigus : Vel, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 174 ; XLII, 1908, p. 278.

326. — Au N.-E. d'Aïn bou Merzoug, au koudiat Aïchouch, dolmens et bazinas, avec chemins et murs. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1909, p. 149.

A 4 kil. N.-E. d'El Guerra, à 200 mètres de la voie ferrée, sur la rive droite de l'oued Bou Merzoug, r. r. qui ont servi de carrière (indication de M. Vel).

327, 328. — Cette nécropole mégalithique se continue au N.-O., vers la gare d'El Guefira. Joleaud et Joly, *l. c.*

329. — Au S. du djebel Borma, r. r. importantes, dans le défilé entre le djebel Bou Lechal et le Rass el Kabba. Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 113.

330. — R. r. d'Aïn Manchoura, à 800 mètres au N. de la halte de Sila ; elles couvrent trois hectares ; inscription chrétienne : Vel, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 185-6. C'est là qu'ont été trouvées les épitaphes latines et les deux stèles mentionnées dans l'Atlas.

331. — Bordj el Abbassi. R. r. assez étendues (6 hectares) ; un fort byzantin a servi à la construction de la mosquée : Vel, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 183-4. Chapiteaux et colonnes, employés dans des bâtiments modernes ; murs de propriétés aux alentours, caves voûtées : Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 148. Dans une ruine de ferme, à 600 mètres N. de la mosquée, épitaphe latine : Vel, *l. c.*, p. 184. — La borne-limite signalée par M. Vel (conf. *l. c.*, p. 184) a été trouvée à Kef Reggada, à 3 kil. E. de Bordj el Abbassi ; c'est peut-être celle qui est publiée au *C. I. L.*, 7090.

333. — Bordj el Ksar (*Sila*). Deux pierres sculptées, de style chrétien : oiseau becquetant un raisin ; deux grappes de raisin. Épitaphes latines. Vel, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 180-2. — Sur les flancs N. et S. de la colline de Sila, environ 200 petites grottes en forme de silos, creusées de main d'homme (sépultures?). *Ibid.*, p. 178-9.

334. — Tombeaux indigènes très nombreux (dolmens, cromlechs, chouchets), autour de Sila ; un groupe de 300 environ à 1 kil. O. de Sila, sur le versant E. du djebel Tassella Vel, *l. c.*, p. 177-8.

335. — *Sigus*. Nécropole mégalithique. MM. Joleaud et Joly (*Rec. de Constantine*, XLII, 1909, p. 146) signalent un chemin d'accès à cette nécropole, en lacets et corniches, avec mur double sur l'abrupt, chemin coupé de gradins de 100 mètres en 100 mètres environ. — P. 30, col. 2, l. 14 à partir du bas : au lieu de sanctuaire de Saturne, lire sanctuaire de Bellone ; voir Vel, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 170-2. — Inscriptions latines de *Sigus* : *ibid.*, p. 169, 172, 173. — P. 31, col. 1, en haut. On a trouvé, à 3 kil. E. de *Sigus* (voir n° 336, *add.*), une borne portant le chiffre xxvi. Si elle était en place, il faut admettre que *Sigus* était à 24 milles de *Cirta*.

336. — A 3 kil. E. de *Sigus*, à 700 mètres d'Aïn Tendja, sur le bord de la route d'Aïn el Bordj fragment de milliaire avec le chiffre xxvi. Vel, *Rec. de Constantine*, XL, p. 173.

338. — R. r. à la mechta des Ouled Djelil. Épitaphe latine : Vel, *ibid.*, p. 174. — L'aménagement d'Aïn Kberta est moderne (avec des matériaux antiques) : Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1909, p. 145. — Au N. de cette source, très grandes bazinas : *ibid.*

340. — Aïn el Bordj (*Tigisis*). Ligne 42, lire *Vetula analecta*, IV, p. 178.

354 (après le n°). — A 2 kil. O. de la gare de Châteaudun-Mechta el Arbi, près de l'oued Ouskourt, vaste tumulus (escargotière), où l'on rencontre des cendres, des coquilles d'escargots, des ossements d'hommes et d'animaux et des silex taillés. Mercier, *Rec. de Constantine*, XL, 1907, p. 171-182.

362. — Ce n° est mal placé sur la carte ; il devrait être 3 kil. plus à l'E. Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 135.

372 (après le n°). — A la corne S.-O. du djebel Tifellassine, très grande bazina ; énormes pierres au centre. *Ibid.*, p. 131.

374. — Au kef Bel Rherour, au S.-E. de ce n°. vestiges de tumulus ; murs de propriétés sur un vaste espace. *Ibid.*, p. 131.

* **376** (après le n°). — Au S.-E., dans le draa el Kebir, au sommet E. grandes bazinas, de plus de 10 mètres de diamètre. *Ibid.*, p. 138.

383. — Au S. de ce n°, au pied du Rokbet el Djemel, vestiges de bazinas, tumulus ; murs de propriétés sur une longue étendue. *Ibid.*, p. 137.

411. — Henchir el Ksar. Ces r. r. ont servi de carrière ; puits antique. *Ibid.*, p. 117 (Henchir el Guacriya).

414. — Henchir Ouled Zeïd. R. r. importantes, couvrant un mamelon. *Ibid.*, p. 118.

418. — R. r. étendues. *Ibid.*, p. 117.

428. — Bled el Guacriya. R. r. (ferme), chapiteaux, colonnes. *Ibid.*, p. 122.

433. — N° mal placé sur la carte ; il doit être reporté 2 kil. plus à l'E. *Ibid.*, p. 122. — A l'O., dans le cirque de Mertout, très nombreux murs de propriétés ; vestiges d'une voie romaine, dirigée d'O. en E. *Ibid.*

434. — Il y a deux groupes de r. r. : l'un à Bir Téniet el Araïs ; l'autre plus au N., au S.-E. de la mechta Demnet Beni Addès. *Ibid.*, p. 121.

436. — Henchir el Guacriya, à 4 kil. du n° 437. R. r. importantes ; fortin de 10 mètres de côté ; colonnes, chapiteaux, autres débris d'architecture. *Ibid.*, p. 121 (conf. p. 111). — Les r. r. que nous indiquons dans le texte sous le n° 436 sont plus voisines (à 1 500 mètres) du n° 437. *Ibid.*, p. 121.

438. — Aïn Fourchi. Delamare (*Mémoires des antiquaires de France*, xxi, 1852 p. 6) y signale de faibles traces de l'occupation romaine.

440. — Mechta Remada. R. r. importantes, qui couvraient un mamelon ; exploitées comme carrière. Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 119.

441. — Djid Malou. Il y avait là des r. r., qui ont servi de carrière. *Ibid.*, p. 120.

442. — Belles bazinas au sommet de Kifène Lahda. *Ibid.*, p. 119.

443, 444. — Il y a beaucoup de murs semblables dans cette région (limites de propriétés). *Ibid.*, p. 112.

451 (après le n°). — Au pied O. du djebel Achach, nombreux et grands tumulus. *Ibid.*, p. 112.

452, 454. — A Boumaraf (à 4 kil. S. de Sila), pierre sculptée (quatre personnages debout). Vel, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 183. — R. r. importantes à Henchir Ouled Gassen : Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 113. — Le n° 454 correspond à deux groupes, à 800 mètres l'un de l'autre : *ibid.*, p. 113.

467. — Taxas (corr. Tagza). Autour de ce point, les r. r. sont innombrables dans la plaine. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 50.

480-481. — Il y a un grand nombre d'alignements semblables dans cette région ; ils forment par leur croisement de grands espaces irréguliers. Ils consistent en deux rangées de gros blocs, écartées l'une de l'autre d'environ 2 m. 50. Ça et là, des tumulus les jalonnent. *Ibid.*, p. 49.

488. — Bir Chegreff (Bir Ouchegref). Deux épitaphes latines : Vel, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 174.

504-506. — Les r. r. sont extrêmement nombreuses dans la plaine d'Aïn Kercha. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII 1908, p. 47.

513. — Fort du djebel Ferroukh. Vel (*l. c.*, p. 175) donne comme dimensions 40 mètres de long. 20 de large. Deux entrées, l'une au N. l'autre au S. (celle-ci fermée par un disque de pierre, encore en place). Ce fort était entouré d'une muraille en pierres sèches, où M. Vel a copié deux épitaphes (*l. c.*). A 200 mètres au N.-O., carrière romaine: Vel, p. 176. — Murs de jardins aux alentours: Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 51.

514. — Aïn ben Slime. Nombreux restes de pressoirs; épitaphes latines. Vel, *l. c.*, p. 176.

FEUILLE N° 18. — Souk Arrhas

20. — Dernière ligne, lire pl. 163, fig. 7-18.

107. — Announa (*Thibilis*). Mentions d'un *magister pagi, flam(en) Aug(ust)*: d'un *aedilis*: *Bull. du Comité*, 1909, p. 78. — Sur les ruines d'Announa (fouilles récentes de M. Joly), voir Ballu, *Bull. du Comité*, 1906, p. 190-1; 1907, p. 236-241 (forum, 7 de notre plan; basilique, 4); 1908, p. 235 (fouilles dans le quartier septentrional); 1909, p. 75-79 (au N.-O. de l'arc 3, grande salle à trois nefs, avec une estrade au fond; fouilles dans le quartier septentrional); *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 287-8. — Inscriptions latines: *Bull. du Comité*, 1906, p. CCLXI-III, 191; 1907, p. 240-1; 1909, p. 78; *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 393-414; XLI, 1907, p. 246; XLII, 1908, p. 288; de Pachtere. *Musée de Guelma*, p. 12, n. 1. — Antiquités d'Announa, au musée de Guelma: de Pachtere, *l. c.*, p. 29-30 et pl. v, fig. 2, p. 36 et pl. vii, fig. 9, p. 37, note, d (statuaire); p. 40 et pl. viii, fig. 7 (chapiteau); p. 47 et pl. ix, fig. 1, 3, 5, p. 48 et pl. ix, fig. 2 (menus objets); — à Hammam Mekoutine: de Pachtere, *ibid.*, p. 50 et pl. x, fig. 3 (statue); p. 51 et pl. x, fig. 2, 4, p. 52-3 et pl. ix, fig. 4, 6 (bas-reliefs).

229. — A la gare du Nador, grande nécropole de dolmens. Voir feuille 9, Bône, n° 172, add.

297. — Khamissa (*Thubursicu* [plutôt que *Thubursicum* *Numidarum*]). Sur les ruines de Khamissa (fouilles récentes de M. Joly), voir Ballu, *Bull. du Comité*, 1906, p. 185-190 (fin des fouilles de la platea *retus*, 4 du plan; à l'E. de la basilique 4, maison avec des bains et une mosaïque représentant une tête de femme, accompagnée de l'inscription *EXCELSA*); 1907, p. 242-5 exèdre funéraire, 18 du plan; temple de Saturne, précédé d'un arc, au sommet de la colline de Damous el Kasba, signalé dans l'Atlas, p. 25, col. I, haut (conf. de Pachtere, *Musée de Guelma*, p. 33)); 1908, p. 233-5 (thermes voisins du nouveau forum, 10 du plan). En 1910, on a débarrassé le théâtre (16) et les abords de la source d'Aïn el Youdi (17). — Inscriptions latines: *Bull. du Comité*, 1906, p. 189-190; 1907, p. 244; *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 415-417, 426-427; XLI, 1907, p. 246; Cagnat, dans le *Flori-legium Melchior de Vogt*, p. 98, 99; de Pachtere, *l. c.*, p. 9, 21. — Antiquités de Khamissa au musée de Guelma: de Pachtere, *l. c.*, p. 25, p. 26 et pl. iv, fig. 4, p. 27 et

pl. iv, fig. 1, p. 27 et pl. vi, fig. 2, p. 28 et pl. iv, fig. 5, p. 32 et pl. vi, fig. 1, p. 33 et pl. vii, fig. 1, p. 35 et pl. vii, fig. 7, p. 36 et pl. vii, fig. 8, p. 36-37, note, b et c, p. 37 et pl. vii, fig. 4, 5, 6, p. 38 et pl. iii, fig. 7 (statuaire: divinités et portraits); p. 40, 41 et pl. viii, fig. 8, 5 (chapiteaux); p. 45 (mosaïque). — Tête colossale de Minerve, au musée d'Alger: de Pachtere, *l. c.*, p. 27 et pl. iv, fig. 3 (conf. Atlas, p. 23, 3 du plan).

428. — Aïn el Hadjar. Tombe chrétienne. Rouquette, *Bull. du Comité*, 1907, p. 454-8.

432. — Mdaourouch (*Madauros*: pour cette forme en os, conf. Merlin, *Bull. du Comité*, 1909, p. CXCIX). Fouille de deux établissements de bains, par M. Joly: Ballu, *Bull. du Comité*, 1906, p. 183-4; 1907, p. 245-7; 1908, p. 230-2. — Inscriptions latines: *Bull. du Comité*, 1906, p. 184-5; 1907, p. 248-251; 1908, p. 233; 1909, p. 79; *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 417-426; XLI, 1907, p. 247-253; XLII, 1908, p. 288; XLIII, 1909, p. 1; *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XXIX, 1909, p. 403, n. 2 et 3; de Pachtere, *Musée de Guelma*, p. 11, n. 3, p. 12, n. 5, p. 13, n. 1 (pl. iii, fig. 2), p. 16, n. 3 et 4, p. 17, n. 4, p. 22 (pl. iii, fig. 1), p. 23 (pl. iii, fig. 3), p. 43 (pl. iii, fig. 4, 6). — Statues de Mdaourouch au musée de Guelma: de Pachtere, *l. c.*, p. 28 et pl. v, fig. 1, 3, p. 30, p. 31 et pl. v, fig. 5, p. 34 et pl. iii, fig. 5.

513. — Henchir Rouijel (ou Henchir Laoura). L'épigraphie latine est au C. I. L., 16721.

519. — Pour d'autres limites des *Musulami*, fixées sous Trajan, voir feuille 28, Aïn Beïda, n° 163, 269, add. Sur l'inscription d'Henchir Rechig (près de *thelepte*), il faut lire *gens Mus(oniorum) Regianorum*: voir *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1909, p. 94. Il ne s'agit donc pas des *Musulami*. Ethnique *Musulamius*, sur une épigraphie: *Bull. du Comité*, 1904, p. 239, n° 34.

FEUILLE N° 19. — El Kef

69. — Aïn el Hout. Pour le cimetière antique de ce lieu, voir Rouquette, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 83-98 et planches.

80. — Taoura (*Thaoura*). Dédicace d'un temple (Capitolé?), sous Trajan: *Bull. du Comité*, 1908, p. CCXXI.

163-164. — Pour l'exploitation par les anciens des gisements de cuivre du djebel Ouenza, voir Barry, *Bull. du Comité*, 1908, p. CLXXX-CLXXXI.

FEUILLE N° 20. — Oran

6. — Iles Habibas. Station préhistorique. Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1905, p. 400-401.

9. — Aïn el Turk. A la ferme Emerat, station néolithique. Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1910, p. 410-411.

12. — Oran. Grotte de la Forêt, sur la pente S. du djebel Merdjadjou, à 400 mètres environ au N. des grottes

de Noizeux; mobilier néolithique. Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1907, p. 391-8.

13. — Station préhistorique près et au N.-E. de la Batterie espagnole. Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1910, p. 413. — Autre, 200 mètres plus au N.-E. *Ibid.*, p. 413-5.

Station préhistorique à l'ancienne ferme Goert, à 2.500 mètres de Gambetta, à la limite des communes d'Oran et d'Arcole. *Ibid.*, p. 412.

14. — Canastel. Station préhistorique au douar Bel Ghaid, à 2.500 mètres S.-E. de la pointe. *Ibid.*, p. 412.

21. — Misserghin. Silex taillés, sur plusieurs points, surtout au N.-O. de la ferme d'Aoun. Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1905, p. 401.

26. — Bou Tlélat. Station préhistorique importante, sur le plateau qui relie la ferme Saint-Maur au village de Bou Tlélat. *Ibid.*, p. 399-400.

31. — Pour la station préhistorique de la gare d'Arbal, voir Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1905, p. 399; 1910, p. 411.

33. — Arbal (*Regias*). Lampe chrétienne: *Bull. d'Oran*, 1895, p. 222; *C. I. L.*, 22642, 17.

34 (après le n°). — Tafaraoui, à 9 kil. N.-E. d'Arbal. Station préhistorique importante, sur la rive gauche de l'oued Tafaraoui, à la sortie de la gorge, près du marabout de Lalla Fatma. Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1905, p. 403.

FEUILLE N° 21. — Mostaganem

3. — Plateau de Tazout (au N. de Saint-Cloud). Silex taillés abondants, surtout à un kil. S.-E. de la ferme de Tazout; hache en boudin. Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1905, p. 402; 1910, p. 419, pl. viii, fig. 2.

5. — Arzeu. Amphores et débris de poteries dans le port. Pallary, *Bull. du Comité*, 1908, p. cciv-v.

6. — Saint-Leu (*Portus Magnus*). Pour les inscriptions néo-puniques, voir Judas, *Nouvelles études sur une série d'inscriptions numidico-puniques* (Paris, 1857), p. 36.

11. — Port-aux-Poules. R. r. assez vagues (probablement d'un hameau de pêcheurs). Koch, *Bull. d'Oran*, 1903, p. 141-6 et plans (il a cru y reconnaître, sans doute à tort, des vestiges de cabines de bains).

A 4 kil. S.-O., station préhistorique importante. Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1910, p. 417.

12 (après le n°). — Stations préhistoriques dans la région de Mostaganem: voir Dalloni, *Association française pour l'avancement des sciences*, Reims, 1907, II, p. 1027-8.

13 (après le n°). — Partie N.-E. de la feuille. Station préhistorique sur le flanc S. du djebel Djazzar, près du

confluent de l'oued Khaire et du Chélif: Dalloni, *Association française*, Lyon, 1906, II, p. 734-5. — Autres stations dans la même région (une importante au djebel Mouzaia, au N.-O. de notre n° 30): *ibid.*, p. 735-6.

14 (après le n°). — Au confluent de la Mina et du Chélif (angle N.-E. de la feuille), sur un contrefort, r. r., formant un rectangle d'une surface de 25 ares, au-dessus d'une source. Rufer, *Bull. d'Oran*, 1907, p. 320.

16 (après le n°). — Station néolithique importante, à l'E. du village de Saint-Louis (Bou Fatiss). Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1910, p. 422-5, pl. viii, fig. 3.

19 (après le n°). — Station paléolithique sur les berges de la rive occidentale du lac des Gharabas, près de Sainte-Barbe du Tlélat. Doumergue, *l. c.*, p. 421.

20. — Forêt de Mouley Ismaïl, à l'E. [et non à l'O.] du djebel Djira, sur le plateau, entre les cotes 348 et 306 de la carte au 50.000^e: silex et quartzites épars, belle pointe de flèche. *Ibid.*, p. 417, pl. viii, fig. 1.

27. — R. r. voisines de Perrégaux (*Castra Nova*). Une inscription de Cherchel (*Rev. africain*, XLVII, 1903, p. 121) mentionne un *decurio* [*Castrinensis*]: il s'agit peut-être de ce lieu.

Entre Perrégaux et L'Hillil (n° 29), M. Rufer (*Bull. d'Oran*, 1907, p. 345) indique des r. r. (quelques substructions et une cave voûtée), sur la rive droite de l'oued Melah, à 1 kil. en aval du pont du chemin de fer.

29. — L'Hillil (*ballene praesidio*?). Sur les r. r. de ce lieu, voir Rufer, *l. c.*, p. 340. — Vestiges de nombreuses constructions isolées aux alentours, surtout au S. Barrage ancien sur l'oued Hillil, à quelques pas en amont du village; un autre (qui a été restauré), à 2 kil. en amont, près du moulin Petit. *Ibid.*, p. 342-2.

32. — A Clinchant (Les Silos), quelques r. r. auprès des ruines de l'ancienne ville d'El Ratcha. Rufer, *l. c.*, p. 345.

36. — R. r. de Mina. Voir Rufer, *l. c.*, p. 321-3, pl. II (plan général) et pl. III; cette dernière planche donne le plan d'une ruine que M. Rufer (p. 362-3) regarde comme une église, avec ses dépendances, et qui me paraît plutôt avoir été des thermes.

37. — Sur ce barrage, voir Rufer, *l. c.*, p. 325.

M. Rufer (p. 323-4) indique de vagues vestiges antiques à la koubba de Sidi Abd el Kader, à gauche de la Mina, près du confluent de l'oued Malah; d'autres, sur la rive opposée, entre la Mina et l'oued Krelloug, dans un cimetière musulman. — Aqueduc sur un ravin de la rive droite de la Mina, à 4 kil. en amont du confluent de l'oued Krelloug; cette conduite devait partir d'un barrage établi sur la Mina. *Ibid.*, p. 325.

39 et 41. — Barrages. Voir Rufer, p. 325 et 326. — M. Rufer (p. 323) dit qu'une importante construction antique s'élevait sur l'emplacement du fortin actuel de Relizane.

Dans la partie S. de cette carte, j'ai omis plusieurs localités importantes. Ce sont :

A. — El Ksar, au Rocher des Aiglons, dans le djebel Bou Ziri, à 11 kil. à vol d'oiseau S.-S.-O. de Perrégaux. Petit poste romain, au sommet d'un éperon difficilement accessible, qui s'avance dans une boucle de l'oued el Hammam, rive gauche ; à l'intérieur, citerne. C'était probablement un poste de surveillance de la voie qui reliait *Castra Nova* (n° 27) à *Aquar Sireuses* (feuille 32, Mascara, n° 18). La Blanchère, *Archives des Missions*, série III, tome X, p. 25 et 65.

B — R. r. sur le plateau qui domine le village de Dublineau, rive droite de l'oued el Hammam. Demaeght, *Géographie comparée de la partie de la Maurétanie Césarienne correspondant à la province d'Oran*, p. 67 ; Merrier, *Bull. du Comité*, 1888, p. 340. — Inscriptions : C. I. L., 9747, 9748, 21581. Poteries et lampes : Demaeght, *Catalogue du Musée d'Oran*, p. 106, n° 239 et 240, p. 123, n° 354, p. 129, n° 384, p. 131, n° 401.

C. — Ain Faress (à 23 kil. à vol d'oiseau E. un peu N. de Dublineau). Haches en boudin, piquetées ou polies, en grès ou en quartzite. Pallary, *Association française*, Marseille, 1891, II, p. 607 ; Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1905, p. 404.

D. — Sidi Daho (à 8 kil. S.-O. d'Ain Faress). Outil chelléen ; station néolithique à Ain Harça. Pallary, *Association française*, Besançon, 1893, II, p. 688.

E. — Kalaa, à 16 kil. S. de L'Hillil (n° 29) Shaw (*Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, édit. française de 1743, I, p. 68) y signale quelques vestiges romains (« quelques grandes pierres et quelques morceaux de marbre »). M. Rufer (*Bull. d'Oran*, 1907, p. 341) n'y a rien trouvé d'antique.

F. — El Bordj (à 7 kil. à vol d'oiseau S.-S.-O. de Kalaa). Station de silex taillés, dans le grand ravin de Messerata ; Pallary, *Association française*, Besançon, 1893, II, p. 686. Autres stations préhistoriques aux environs d'El Bordj (une importante, néolithique, au N.-E., au djebel Nadour) : Dalloni, *ibid.*, Reims, 1907, II, p. 1023-7. Haches polies : Pallary, *ibid.*, Marseille, 1891, II, p. 607.

FEUILLE N° 22. — Ammi Moussa

5. — Pour le barrage voisin de Saint-Aimé, voir Rufer, *Bull. d'Oran*, 1907, p. 346. M. Rufer (p. 346-7) signale des r. r., qui ont servi de carrière et ont disparu. à la cote 85 de la carte de l'Etat-Major au 50.000^e, sur un monticule. Il place en ce lieu *Gadaum castra* (conf. n° 1).

Pour les caveaux (sans doute funéraires), creusés dans une falaise de grès, à 8 kil. en amont de Saint-Aimé, voir Pallary, *Instructions pour les recherches préhistoriques dans le Nord-Ouest de l'Afrique*, p. 74-75.

13. — Il y avait des r. r. à 1.500 mètres en aval de ce barrage, à l'emplacement d'une koubba, à 800 mètres S. de Ferry, sur la rive droite de l'oued Djemma. Rufer, *Bull. d'Oran*, 1907, p. 346.

43 et 44. — Ajouter Rufer, *l. c.*, p. 327. — Barrage antique, qui se trouve actuellement, non sur la Mina même

mais sur la rive droite de la rivière, à environ 4 kil. en amont de la gare d'Uziès-le-Duc. *Ibid.*, p. 327.

53. — Conf. Rufer, *l. c.*, p. 350-1.

61. — Ammi Moussa. Mosaïque ornementale, actuellement à l'infirmerie militaire. Lacave-Laplagne, *Bull. d'Oran*, 1911, p. 38.

63. — Ksar el Kaoua. Lacave-Laplagne, *l. c.*, p. 38-43 (avec un plan), pl. II et III.

69. — Ksar Kbaba. Les dimensions de ce château sont, d'après un plan de M. Gonguet *apud* Lacave-Laplagne, de 26 mètres sur 22 ; citernes à l'intérieur. Lacave-Laplagne, p. 43-44.

71. — Ksar el Ghaba, mausolée. La base est un polygone de seize côtés, supportant un octogone, qui, selon M. Lacave-Laplagne, devait porter un étage carré. *Ibid.*, p. 45 (avec un plan, p. 44), pl. IV.

72. — Sedadja. Château rectangulaire, avec un bastion au milieu de chaque face ; entrée dans le bastion oriental. Dans la maison située à l'O. et au-dessous de ce château, il y a un puits et un mur de forme semi-circulaire, qui paraît avoir appartenu à une niche, et non à un puits. Lacave-Laplagne, p. 45-48 (avec des plans).

74. 75-81. — M. Lacave-Laplagne (p. 48-50) confirme que ces petites constructions carrées sont des mausolées (comme le prouvent des photographies qu'il m'a communiquées). Les ruines de l'une d'entre elles (au n° 74) contiennent deux sarcophages.

83. — Ksar Djerane, au sommet d'une croupe, à pic sur les faces N., O. et S., dominant la haute vallée de l'oued Besnas, affluent de l'oued et Tléta. Château de 25 mètres sur 20, avec un bastion au milieu de chaque face (le bastion O. est conservé à une hauteur de 8 mètres). À l'E., deux murs, se rattachant aux angles N.-E. et S.-E. du château ; le long de ces murs, plusieurs espaces rectangulaires. Lacave-Laplagne, p. 51-53 (avec un plan), pl. V.

88. — Ksar Gherab. *Ibid.*, p. 54.

95. — Sidi Djerbala. *Ibid.*, p. 54.

96. — Kherba mta Ounès. *Ibid.*, p. 55, pl. VI.

127. — Waldeck-Rousseau. R. r. qui ont servi de carrière (lampes, monnaies, clef en bronze) : indications de M. Fort. Le nom de Kherba des Aouissat, que je donne à ces ruines, doit être réservé au n° 129.

129. — En ce lieu est la ruine qu'on appelle Kherba des Aouissat. La notice du n° 127 doit par conséquent être reportée au n° 129. — Inscription chrétienne nommant un martyr, qui périt en 400 de notre ère : *Bull. du Comité*, 1908, p. cci.

FEUILLE N° 23. — **Téniet el Had**

14. — Aïn Ouaba. Ces r. r. sont importantes. Joly, *Revue africaine*, LIV, 1910, p. 395.

23, 24. — Autres r. r. dans cette région : voir, pour le détail, Joly, *l. c.*, p. 394.

27. — Bourbaki (*Columnata*). Près de là, au N., mur qui descend du sommet du Kef Irhoud et, se dirigeant vers le S., traverse la vallée, puis remonte les pentes au delà. M. Joly (*l. c.*, p. 394) y voit un ouvrage défensif.

96. — Ksar en Namous. Lieu mal placé sur la carte : il est au N., et non au S., d'Aïn Beida. Autres ruines de village indigène à 2 kil. au N. Joly, *l. c.*, p. 395.

163 (après le n°). — Nombreux silex grossièrement taillés, aux environs de Chabounia, rive droite de l'oued Ouerk. Joly.

FEUILLE N° 24. — **Boghara**

2. — Moudjebour. A 150 mètres environ de la bergerie, on aurait trouvé jadis une pierre avec l'image d'un cavalier et une inscription. Joly, *Revue africaine*, LIV, 1910, p. 393.

3. — Achir, capitale berbère fondée au dixième siècle de notre ère, était sans doute, non pas ici, mais aux n° 82-83 : voir *add.* à ces numéros.

17 (après le n°). — Nombreux silex taillés, sur la route de Boghari à Saneg (n° 51), à 6 kil. environ de Boghari. Joly.

59. — Très nombreuses bazinas, de belle construction, à l'E. de la maison cantonnière de Dar Ouled Sidi Brahim, jusque sur le djebel Heriza. Aux alentours, beaucoup de silex grossièrement taillés. Joly.

60 (après le n°). — Nombreux silex taillés, épars sur les buttes qui avoisinent Bou Guezoul. Joly.

80. — Menza Bent es Soltane. Ligne 9, lire : terminé au S. — A l'extrémité S. — L. 12, lire : côté E. — L. 14, lire : au N. — Corriger la description par les indications de M. Rodet, *Revue africaine*, LII, 1908, p. 87-90 (avec un plan).

82, 83. — Yachir, Aïn Bénia. Sur les ruines berbères de ces lieux, voir Rodet, *l. c.*, p. 90-94. Yachir était entourée d'une enceinte, enfermant un espace d'environ 15 hectares. A Aïn Bénia, enceinte enfermant environ 35 hectares, sur un plateau, un édifice, qui offre quatre rangées de six colonnes, était, je suppose, une mosquée. Je pense, comme MM. Bigeard et Rodet (*l. c.*, p. 97 et suiv.), qu'Aïn Bénia et Yachir représentent la ville d'Achir, fondée au dixième siècle.

138. — Au lieu de S.-E., lire S.-O.

145. — Ruines d'un vaste barrage (Ced el Kherza), sur l'oued el Ham, au défilé du djebel Afoul. Il servait à irriguer la plaine de la rive gauche, à l'O. et au S. du djebel Naga. Notice manuscrite du lieutenant Desrayaux (1905).

155. — Aïn Grimidi. Les r. r., qui ne couvrent pas plus de 4 hectares, occupent un plateau étroit, défendu au N. par des ravins, au S. par la chaîne escarpée du Naga, plateau qui commande les vallées supérieures de l'oued el Ham et de l'oued Djenane. Sur la partie la plus haute, près de la source d'Aïn Grimidi qui était aménagée, enceinte rectangulaire, de 65 mètres sur 44, avec deux portes, l'une au N., l'autre au S. Une bourgade, qui s'était développée auprès de cette forteresse, se composait de deux quartiers, séparés par l'oued el Hamir, affluent de l'oued Djenane; restes d'un rempart avec bastions (très nets au S.); citerne, de 20 mètres sur 18m60, à trois compartiments parallèles. A 300 mètres à l'E., fortin rectangulaire (26 mètres sur 16), qui devait surveiller les sources abondantes d'Aïn Tolba. A l'O., à Aïn Sidi Taïeb, enceinte carrée de 36 mètres, avec des tours rectangulaires aux angles. Vigies dans le voisinage. Notice manuscrite de M. Desrayaux (1905).

164. — Région d'El Krachem. Ruines de deux villages indigènes; bazinas. Joly, *Revue africaine*, LIV, 1910, p. 393-4.

FEUILLE N° 25. — **Msila**

10. — Tarmount (*Aras*). A l'O. de ce lieu, au pied du djebel Tarf, on trouve des r. r. auprès de presque toutes les sources. Spielmann, cité par Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1909, p. 139.

16-19. — Bazinas. Conf. *Bull. archéologique du Comité*, 1901, p. CXXXVIII.

28. — Ced el Djir. Ajouter : *Enquête sur les travaux hydrauliques*, p. 95 et 97.

70. — Deuxième alinéa, l. 6, lire *Lemellense*, et non *L. mellefense*.

75 (après le n.). — A El Hammam, sur l'oued Ksob, au S.-O. de ce n., vestiges d'un barrage romain. Spielmann, cité par Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 138.

92. — Kalaa des Beni Hammad. Vestiges d'un mur romain en pierres de taille, un peu au S. de la Fontaine du Sultan (quartier E. de la ville berbère) : Général de Beylié, *La Kalaa des Beni Hammad* (Paris, 1909), p. 38 (conf. le plan, fig. 1, p. 32). — Traces d'un fortin (?), à quelque distance au S. de la ville (deux pans de murs en grand appareil). Près de là (à 900 mètres S.-E. de la ville), sur la rive gauche de l'oued Ouled Fradj, mosaïque représentant une Néréide sur un cheval marin (au musée d'Alger); il devait y avoir en ce lieu une villa : Marçais, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 164 (conf. Robert,

ibid., p. 223-9). — Sur les ruines berbères de la Kalaa, voir Blanchet et Saladin, *Nouvelles archives des Missions*, xvii, 1908, p. 1-21; de Beylié, livre cité; Marçais, *l. c.*, p. 161-187.

FEUILLE N° 26. — Bou Taleb

3. — Bordj Rhedir (*Lemellef*). Epitaphe latine : *Bull. du Comité*, 1908, p. CCXIV; *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 238.

19 — Aïn Toumella (*Thamallula*). Pour la chapelle chrétienne, fouillée en 1908, voir Gauthier, *Rec. de Constantine*, XLII, p. 111-114; *Bull. du Comité*, 1909, p. 54-58. — Epitaphes latines : *Rec. de Constantine*, *l. c.*, p. 281-283. — Aux routes, p. 3 col. 2, l. 16, lire à 44 kilomètres. au lieu de 36.

Epitaphe à la ferme Brusset, à 3 kil. S.-O. de Tocqueville : *Rec. de Constantine*, XLII, p. 282.

21 (après le n°). — Dédicace à *Caelestis*, à la mecha Khadra, douar Ouled Braham à 8 kil. E. de *Thamallula* : *ibid.*

69. — Zraïa (*Zarat*). P. 6, col. 2. l. 12, lire *Zaradensis*.

FEUILLE N° 27. — Batna

8. — A l'O de ce n°, au N.-O. de Bir Tachema, Kherbet Thaoura, r. r. peu importantes. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1909, p. 111.

50. — Souk Naamane. R. r. importantes, qui servent la carrière. — R. r. assez étendues, sur le chemin de Souk Naamane à Aïn Mliia, à gauche du ruisseau par lequel s'écoule le marais. *Ibid.*, p. 110-111.

62. — P. 4, col. 2, l. 17, lire : il fut enseveli

73. — Pasteur-Seriana (*Lamiggiga*). Sur Argentius, évêque donatiste de ce lieu, voir Monceaux, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1908, p. 308-9.

86. — Henchir Merouana (*Le-masba*). Pour l'inscription qui indique la répartition de l'eau de la conduite, voir de Pachtere, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xxviii, 1908, p. 373-405, pl. iv-v [M. de Pachtere lit le passage cité dans le texte de l'Atlas : *ad matrice(m) riganda(m)*, c.-à-d. « pour assurer le remplissage de la branche maîtresse » ; ce qui me paraît une meilleure explication que celle que j'ai indiquée].

103 (après le n°). — A Draa el klalouch, à 18 kil. N. de Bernelle, borne milliaire portant le chiffre III [depuis *Diana*] ; elle appartenait à la route de *Diana* à *Lamasba*. *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 279, n° 31.

106. — El Henchira. Epitaphes : *ibid.*, p. 279, n° 32, 33.

158. — Pour la conduite et le grand réservoir indiqués à ce n°, voir Cortades, *ibid.*, p. 291-2; Ballu, *Bull. du Comité*, 1909, p. 83-84.

172. — Henchir Guesseria. Pour l'église et la chapelle, voir Ballu, *l. c.*, p. 82-83.

222-224. — Lambèse. Inscription, gravée entre 196 et 201 après J.-C., nommant un *flamen perquens, functus flamonio Commod(un)o Herulano et quinquennialitate et II vir(utu) et quers(u)ra* (fouilles de 1910).

Fouilles dans le grand camp, en 1907-1909 : Ballu, *Bull. du Comité*, 1908, p. 236-8; 1909, p. 84-87 (casernements dans le quartier oriental); 1910, p. 103-4. — P. 18, au n° 10 du plan. Le temple de Jupiter Dolichenus se trouvait, non à l'endroit où je l'ai indiqué, mais « tout à fait contre le mur postérieur de la Maison centrale » : Cagnat, *Musée de Lambèse*, p. 56. — Au n° 13. Fouilles faites dans ces thermes, en 1910; bases de trois statues élevées à Hercule sous Septime Sévère. Au N. des thermes, près des latrines, restes d'un mausolée. Ballu, *Journal Officiel*, n° du 13 janvier 1911. — P. 24, col. 1. Tombeau des *Vibii*. Beury (*Rec. de Constantine*, xxviii, 1893, p. 101) l'indique à 200 mètres en avant du temple d'Esculape.

Inscriptions latines : *Bull. du Comité*, 1908, p. 238; autres, découvertes dans les fouilles de 1910. — Trésor de monnaies d'argent, trouvé dans le camp, à l'E. du bâtiment dit *praetorium*. *Bull. du Comité*, 1908, p. CCXLVII.

247. — Petites r. r. (fermes), au voisinage de la maison cantonnière, au N. d'Henchir Touchine. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1909, p. 110.

255. — Timgad (*Thamugadi*). Sur les découvertes faites à Timgad de 1903 à 1910, voir Ballu, *Les ruines de Timgad (Antique Thamugadi), Sept années de découvertes (1903-1910)*, Paris, 1911. — Fouilles de 1907 : Ballu, *Bull. du Comité*, 1908, p. 238 et suiv. — Fouilles de 1908 : *ibid.*, 1909, p. 87 et suiv. Prolongement du *decumanus* (4 de notre plan) dans la direction de l'E.; au delà de la porte 19, il s'incline au S.-E. et, au bout de 213 mètres, arrive à un arc construit sous Marc Aurèle, en 171. Maisons dans les parties N.-O. et N.-E. de la ville primitive. Fouilles dans les dépendances de la grande église (n° 46 du plan); baptistère dont la cuve est recouverte de mosaïque. — Fouilles de 1909 : Ballu, *Bull. du Comité*, 1910, p. 113 et suiv. Fin des fouilles de la grande église (n° 46). Fouilles dans les dépendances de l'église du N.-O. (n° 58); baptistère, cour, etc. Thermes près de l'église 46. Maisons au N.-E. de la ville. — Fouilles de 1910 : rapport de M. Ballu, dans le *Journal Officiel*, n° du 13 janvier 1911 (il paraîtra dans le *Bull. du Comité*). Fouilles dans les dépendances de l'église 58. Déblaiement d'une chapelle chrétienne (45 de notre plan). Thermes entre l'église 46 et le Capitole (47). Maisons dans la partie N.-E. de la ville primitive et aux abords de l'église 58. Mausolée, avec pavement en mosaïque, à 80 mètres S.-O. de notre n° 55.

Inscriptions latines : *Bull. du Comité*, 1908, p. 252-4; 1909, p. 108-111; 1910, p. 123-6; *Rec. de Constantine*, xli, 1907, p. 273; xlii, 1908, p. 293, 297; Ballu, *livre cité, passim*. — Petit trésor, composé de bijoux, pierres gravées, deux cuillers d'argent, etc., trouvé en 1910, près de l'église 58 (au musée d'Alger).

348-355. — Épitaphe latine, dans la plaine de Firas : Vel, *Rec. de Constantine*, XLIII, 1909, p. 266.

362 (après le n°). — R. r., couvrant 32 hectares, à 3 kil. S. de Foum Krazza, près d'une source appelée Aïn Merat : Vel, *l. c.*, p. 263.

363-365. — Un de ces n°s paraît être Henchir el Ksar, fortin byzantin, à l'extrémité orientale de la plaine d'Iabous, entre les défilés de Bou Ateb et de Taarest ; r. r. sur ¼ hectares, autour de ce fort ; épitaphe. A 800 mètres S.-E., r. r., en un lieu où a été construit un moulin français ; épitaphe. Vel, *l. c.*, p. 264-5.

367. — Inscription latine, gravée sur un rocher, à 6 kil S.-O. du hameau de Toffana, au N.-O. du défilé de Krazza : *ibid.*, p. 260. Elle nomme un, et peut-être deux gouverneurs du début du Bas-Empire ; à la fin, on pourrait lire : [r(r)] p(er)fectissimus, p(ro)pr(arius) p(ro)l(inciar)], restituit.

FEUILLE N° 28. — Aïn Beïda

68. — Ksar Baghai (*Bagai*). Ligne 6, lire *enarr.* — *Bagai* est mentionnée, comme patrie d'un légionnaire, dans l'inscription *Mélanges de l'Ecole de Rome*, xviii, 1898, p. 460, n° 9. — Pour la passion de saint Mammaine, voir Mabillon, *Vetera Analecta*, iv, p. 178.

79. — Henchir Bou el Groun. Au S.-O., près de la maison cantonnière, borne milliaire, avec quelques restes d'une inscription du Bas-Empire : Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLIII, 1909, p. 104. Route qui venait probablement de Mascula.

85. — Draa el Mekrazène. Bazinas. Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 105.

86-92 bis. — Une carte administrative de la tribu des Haractas (sans date), que j'ai consultée à Aïn Beïda, appelle Henchir Nedjella notre n° 86, Henchir Ras Nini notre n° 88, Henchir Gabel Safel notre n° 89, Henchir Fedj et Tine notre 92 bis.

123-129. — Henchir Aïn Laura (Laoura) n'est pas sur cette feuille. C'est le n° 513 de la feuille 18 (Souk Arrhas) : voir ce n°, *add.*

138. — Khenchela (*Mascula*). *Mascula*, qui appartenait à la tribu *Pupiria*, a pu être érigée en municipalité après Trajan, sous Marc Aurèle ou Commode.

Routes. P. 7, col. 2 et p. 8, col. 1, route 2. La voie de *Mascula* à *Thereste*, après Bir Boucheguifa (n° 266), atteignait Bir Ouled bou Yahia (268). De là, elle se dirigeait au N.-E., par le col de Giga, vers Youks (253), car le numérotage des bornes trouvées à l'O. et au N.-E. du n° 268 prouve qu'il s'agit bien d'une seule et même route : voir n° 256, 257, 267 8, *add.* Sur cette route, voir Guénin, *Nouvelles archives des Missions*, xvii, 1909, p. 218 et suiv. Il est cependant possible qu'une route plus directe se soit détachée de cette voie au n° 268 et ait gagné *Thereste* par El Amba. — P. 8, col. 1, route ¼. M. Guénin (*l. c.*, p. 222 et suiv. ; conf. p. 152) croit que la voie qui venait

de *Mascula* et d'Aïn Tazouguert (n° 153), pour se diriger vers Henchir el Abiod (feuille 39, Chéria, n° 94), Henchir el Ahzém (*ibid.*, n° 95) et ensuite vers la région de Chéria, passait, non par *Vazari*, mais par le col de Djebria (conf. feuille 39, n° 88) puis au S. de Ksar Ouled Zid (*ibid.*, n° 90). C'est sur cette voie qu'il cherche *Vegesla* et *Tinfadi*, indiquées par l'itinéraire d'Antonin entre *Mascula* et *Thereste* (Guénin, *l. c.*, p. 151-2 et p. 222-3). Il place *Vegesla* à Henchir el Abiod (feuille 39, n° 94) et *Tinfadi* à Henchir Medkis (ici, n° 280). Mais Henchir el Abiod est à 46 kil. à vol d'oiseau de *Mascula*, tandis que l'itinéraire marque seulement 18 milles entre *Mascula* et *Vegesla*.

153 (avant le n°). — A la ferme Durili, à 7 kil. S.-E. de Khenchela, construction de 20 mètres sur 15, avec des murs épais de 1^m 80 [fortin ?] ; la porte était surmontée d'un chrisme ; à l'intérieur, des auges. A côté, un puits. A 40 mètres à l'O., vestiges d'une église, avec un coffre qui contenait, comme l'indique une inscription, des reliques de saint Julien. Fragments d'autres inscriptions. Jaubert, *Rec. de Constantine*, XLIII, 1909, p. 294-7.

160, 161. — R. r. de l'oued Badjène. Guénin, *Nouvelles archives des Missions*, xvii, p. 167-8 ; Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 204, n° 11. — Plus au S., à Aïoun Badjène (feuille 39), M. Guénin (p. 152) signale les traces d'une voie venant du S., par le col de Djebria (feuille 39, n° 88) ; conf. plus haut, *add.* au n° 138, route 4.

162. — Henchir Bou Saïd. Guénin, *l. c.*, p. 168-172 ; Monceaux, *l. c.*, p. 206-7, n° 12-14 (conf. *Bull. des antiquaires de France*, 1909, p. 210-215 ; *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, xn, 1906, p. 315).

163. — Henchir Kamellel. Guénin, p. 164-6 ; Monceaux, p. 209-212, n° 15-19 (conf. *Nuovo Bullettino, l. c.*, p. 314).

Pour les deux bornes-limites, voir Cagnat, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1906, p. 479 : *inter Augustum et Musul(amos)*. — Traces de voie romaine au lieu où elles ont été trouvées : Guénin, p. 164.

164. — Henchir Touila (Henchir Tebaget el Haddad). Guénin, p. 167. — Henchir Naga (près de Bir en Naga, à 3 kil. S.-O. de Bir Boucheguifa). Guénin, p. 104.

165. — Ksar el Kelb. Guénin (p. 222, y signale un fragment de borne milliaire.

190. — La Meskiana. A 1.300 mètres au S. du village, r. r. qui ont servi de carrières (fûts, bas-reliefs). Il y a aussi des r. r. à 5-6 kil. au N. du village [= notre n° 207 ?]. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLIII, 1909, p. 105.

191-194. — Mausolée à étage, sur le versant méridional du djebel Stiah ; épitaphe : Guénin, p. 102. — Henchir Stiah (église) ; Henchir Touila (chapelle, épitaphe) ; Henchir Bakir, Rafrag el Korima (villages assez étendus). *Ibid.*

195. — Henchir Aïn Raba. R. r. dévastées. Sur la colline qui les domine, nombreux monuments mégalithiques. *Ibid.*

196-204. — Henchir Bekkouche (= Henchir Ben Youch ?, n° 202; r. r.; chapelle, inscription chrétienne, probablement donatiste. Guénin, p. 101; Monceaux, *Bull. des antiquaires de France*, 1909, p. 268. — Henchir Tebaga (dans cette région) : restes d'un édifice qui a peut-être été un temple. Guénin, p. 102.

226. — Clairfontaine. Outils chelléens et acheuléens, trouvés par M. Latapie sur les bords de l'oued Mellègue, à 800 mètres O. de Clairfontaine et en aval, au N. de ce lieu. *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, décembre 1910, p. xiv.

241. — Au N. de ce n°, sur le djebel Kechrid, nombreuses tombes indigènes, murs en terrasses; vestiges d'habitations, avec quelques pierres de taille. — Au N.-E. du n° 241, à l'entrée S. des gorges d'Halloufa, r. r. (ferme). Autres (ferme), près du point coté 1059 sur la carte. — A 3 kil. S. d'Aïn Halloufa, r. r. (ferme). — Station préhistorique (escargotière), dans les gorges d'Halloufa. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLIII, p. 106.

246-8, 262. — R. r. au S. du djebel Serdiès. M. Guénin (p. 103) indique Henchir Aïn Khechda, Dra el Alleg (fragment d'inscription). Beïada, Guériène [peut-être notre n° 262], Henchir Gaba (église).

253 — Youks (*Aquæ Caesaris*). Station préhistorique (escargotière), à 1 kil. S. du village. Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 106-7.

256. — Seizième mille d'une voie venant de *Thereste*. Conf. Guénin, p. 220.

257. — Henchir Gaaga. Guénin, p. 112-3; Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII, p. 213, n° 21. — Henchir Soltane. Guénin, p. 114. — M. Guénin (p. 221) a publié un milliaire qu'il rapporte au 19^e mille, lequel devait tomber à 3 kil. S.-O. de Gaaga.

259. — Aïn Troubia. Le mausolée a été démoli. Guénin, p. 103.

263. — Henchir Soltane. Guénin, p. 104.

264. — Henchir Meglaff. Guénin, p. 105.

266. — Bir Bouchequifa. Guénin, p. 103-4; Monceaux, *l. c.*, p. 212, n° 20 — Henchir Sahi. Guénin, p. 104.

267, 268. — Ksar Belkassem (267. Guénin (p. 106 et 222) place ici *Id Mercunum*, lieu indiqué par la Table de Peutinger, à 16 milles d'*Id Aquæ Caesaris*, sur une route qui reliait *Thereste* à *Thamugudi* et dont le tracé est inconnu. — Pour les bornes des milles XVI, XXII, XXIII de la route de *Thereste* à *Mascula* par Youks, voir Guénin, p. 106-7, 221-2. La borne XVI a été trouvée à Bir Ouled bou Yahia (268), puits appelé aussi Bir Derroudj.

269. — Souma Tasbent, Dehired Tasbent, Ksar el Boum. Guénin, p. 116-7; pour Ksar el Boum, voir plus loin, *add.* au n° 280 (le lieu s'appelait peut-être *Magifa*).

— Pour la borne-limite, voir Cagnat, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1906, p. 479-480; il lit le second ethnique *Tisben[er] nux*.

275. — Henchir Goussa. Ce sont des r. r. sans importance. Guénin, p. 104.

277 ou 278. — Henchir Billia. Deux épitaphes. Guénin, p. 107.

280. — Henchir Medkis. Guénin, p. 114-6; Monceaux, p. 214-5, n° 22, 23. — La dédicace *Disi Magifar Aug(ustis)* a été trouvée à Ksar el Boum; voir n° 269, *add.* Guénin, p. 117.

Feuille N° 29. — Thala (1)

66. — Morsot. Épitaphes latines : *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 389; XLIII, 1909, p. 103. — Station préhistorique (escargotière), à 1 kil. N. de Morsot. Joleaud et Joly, *ibid.*, XLIII, p. 104.

99. — Aïn Chabrou. Les r. r. sont assez étendues : Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 102-3. — La borne indiquant le neuvième mille a été trouvée à 800 mètres environ à l'O. de la maison cantonnière, à 13 kil. 3 de Tébessa : Guénin, *Nouvelles archives des Missions*, XVII, p. 219-220. Elle était donc à sa place primitive.

100. — Henchir el Ksour (ferme Jeannot). Fragment d'une borne milliaire, qui devait être placée autrefois au second mille d'une route partant de Tébessa. Guénin, p. 219.

101. — Tébessa (*Thereste*). Épitaphe d'un soldat de la troisième légion; elle nomme deux légats de la fin du premier siècle : Piganio, *Mélanges de l'École de Rome*, XXVII, 1908, p. 342.

Routes partant de *Thereste* : voir Guénin, *l. c.*, p. 209 et suiv. — Routes 3 et 4, vers *Thelple*. On peut admettre un premier tracé par Bekkaria (feuille 29, n° 159 et 160), puis par les n° 43, 51, 63, 69 de la feuille 40 et le défilé de Tamsmda. Je croirais volontiers que c'est le tracé le plus ancien, celui qui fut établi au début de l'Empire [Donau, *Mémoires des antiquaires de France*, LXVII, 1907, p. 196-7, suppose au contraire que la voie faite au commencement de notre ère passait bien plus au S., par le Khanguet Salsaf (feuille 40, n° 154) et qu'elle ne passait pas par *Thelple*]. Le second tracé passait par Tenouka (feuille 29, n° 157), Henchir el Guiz (feuille 40, n° 85) et Bir Oum Ali (*ibid.*, n° 106). Il est jalonné par de nombreuses bornes milliaires : Donau, *l. c.*, p. 138 et suiv.; Guénin, p. 209-218. Aucune de ces bornes n'est antérieure à Trajan. — Route 6, vers *Mascula*. Une voie, jalonnée par des bornes, passait près d'Aïn Chabrou (feuille 29, n° 98), à Youks (feuille 28, n° 253), à Henchir Gaaga (*ibid.*, n° 257), etc. : voir feuille 28, n° 128, route 2, *add.* Mais il ne faut peut-être pas renoncer à l'hypothèse d'un tracé plus direct, par El Amba, rejoignant cette voie au n° 268 (et non, comme j'ai dit, à l'O. du n° 267) de la feuille 28. M. Guénin (p. 222, conf. p. 151) admet, entre

(1) Le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, XLIII, 1909, p. 225-232, donne une liste de 42 stations préhistoriques de la région de Tébessa, situées presque toutes sur cette feuille. Pour le détail, je renvoie à cet article.

Thereste et *Mascula*, un tracé par Aïn Saharidj (feuille 29, n° 146), Ksar Tebnet (n° 147), le col d'Aïn Saboune, à travers le djebel Doukkane, Henchir Medkis (feuille 28, n° 280), puis par Henchir el Ahzem (feuille 39, n° 95) et Henchir el Abiod (*ibid.*, n° 94) : voir feuille 28, n° 138, route 1, *add.* Pour la route de *Thereste* à *Thamugadi* par *Ad Aquas Caesaris*, indiquée par la Table de Peutinger, voir Guénin, p. 220 et 222. Il place *l'aque Caesaris* près d'Aïn Chabroun, plutôt qu'à Youks, *Ad Mercurium* à Ksar Belkassam (feuille 28, n° 267), *Itagata* à Henchir Naga (voir *ibid.*, au n° 146), *Ad Germani* à Ksar el Kelb (*ibid.*, n° 165). Tout cela est très hypothétique (conf. *ibid.*, nos 100 et 253).

103. — Trois bornes de la voie romaine de Carthage, trouvées au septième kilomètre de la route de Tébessa à Thala. L'une d'elles porte le chiffre CLXXVII. Cagnat, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 387-9.

110. — Dans cette ruine ou dans une ruine voisine (près de la frontière tunisienne, dans la direction d'Haidra), on a trouvé un bas-relief, représentant peut-être Neptune : *Bull. du Comité*, 1909, p. CLXXXIX et CCVI.

134 (après le n°). — A 3.500 mètres E. de Tébessa, à l'endroit où le chemin de fer du Kouif cesse d'être parallèle à la route, station préhistorique importante (escargotière). Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 51 ; XLIII, 1909, p. 103.

138. — Station préhistorique importante au col d'El Mouhad, à 800 mètres O. de la source du même nom, à 1 kil. de la douane tunisienne d'El Loubira. *Rec. de Constantine*, XLIII, p. 232.

145. — Refana. Plusieurs stations préhistoriques. Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLII, p. 102 (conf. *ibid.*, p. 226-7).

146. — Henchir Gosset. Épitaphe : Guénin, p. 118. — M. Guénin (p. 118 et 223) signale aussi les deux bornes voisines d'Aïn Saharidj.

147. — Ksar Tebnet. Fragments d'inscriptions latines et d'une inscription grecque chrétienne. Guénin, p. 118-119 ; Monceaux, *Bull. des antiquaires de France*, 1909, p. 245-6.

148. — Henchir Goussa. Guénin, p. 119.

152. — Djebel Osmor, flanc E. Carrière romaine. Joleaud et Joly, *l. c.*, p. 101.

156. — Une borne fruste, du septième mille de la voie de *thereste* à *Thelapte* par Bir Oum Ali, près du kil. 10.5 de la route française, en face de la ferme Cambon : Donau, *Mémoires des antiquaires de France*, LXXII, p. 139.

157. — Deux bornes du neuvième mille, au débouché S. du col de Tenoukla : Donau, p. 140-141 ; Guénin, p. 210-211. — Au dixième mille, deux bornes sans inscriptions : Donau, p. 141 ; Guénin, p. 211.

158. — Henchir Reggada. Fortin byzantin ; inscription latine : Guénin, p. 127.

160. — Henchir Bekkaria. Épitaphe : Guénin, p. 81.

166. — Henchir Magroun. Épitaphes : Guénin, *l. c.*

167. — Henchir Ben Falia. R. r. assez importantes ; fortin byzantin : Guénin, p. 82.

FEUILLE N° 30. — Nemours

12. — Borne milliaire : *C. I. L.*, 22628.

14. — Bornes milliaires : *C. I. L.*, 22626-7.

15 (après le n°). — A 6 kil. O. de ce n°, sur la route de Lalla Maghnia à Nemours, à 5 kil. N. du premier point, en face de la borne kilométrique 62, abris sous roche de la Mouilah, habités à l'époque de l'industrie paléolithique récente. Pallary, *Bull. du Comité*, 1909, p. 341-2 ; Barbin, *Bull. d'Oran*, 1910, p. 77-89, pl. II-III. — Sur le plateau, au-dessus des abris, station des derniers temps de l'industrie néolithique : Barbin, *l. c.*, p. 89-90.

FEUILLE N° 31. — Tlemcen

1. — Takembrit (*Siga*). Lignes 3-5 : pour cette borne, voir *C. I. L.*, 22630.

9. — Aïn Temouchent (*Atbulas*). Grande citerne : George, *Bull. d'Oran*, 1904, p. 307. — L'inscription de Commode citée à la fin de ce n° est au *C. I. L.*, 22629.

24. — Oued Imbert. Silex grossièrement taillés, assez nombreux sur le territoire de cette commune : Doumergue, *Bull. d'Oran*, 1905, p. 404.

33. — Plusieurs tumulus près de Zélifa, à Mesref, sur les bords de l'oued Meblouh. Pallary, *Association française pour l'avancement des sciences*, Marseille, 1891, II, p. 611.

[Après ce n°]. Silex taillés, abondants au N.-O. de Prudhon (Sidi Brahim), sur la rive gauche de l'oued Sarno. Doumergue, *l. c.*, p. 404.

45. — Borne milliaire, portant le chiffre XVII (depuis *Pomaria*, Tlemcen), dans la plaine de Remchi (Montagnac) : *Bull. d'Oran*, 1903, p. 135. Elle devait être placée sur une route reliant *Pomaria* à *Siga*.

53. — La station préhistorique est, non à Ouzidan, mais plus près d'Aïn el Hout, à 250 mètres N.-O. du marabout de Bou Rorara et de la ferme El Hadj Mohamed bou Rorara. Doumergue, *l. c.*, p. 427.

56. — Tlemcen (*Pomaria*). Épitaphes latines : *Bull. d'Oran*, 1903, p. 140 ; 1906, p. 493-5 ; *Revue africaine*, XLIX, 1905, p. 235. — Route vers *Siga* : voir n° 45, *add.*

69. — Pour ces bornes, voir *C. I. L.*, 22619-22621.

73. — Pour ces bornes, voir *C. I. L.*, 22622-22624.

FEUILLE N° 32. — **Mascara**

8. — Guelna. Deuxième alinéa, l. 4, lire p. 65, au lieu de 67.

80 après le n). — R. r., à l'O. de la source d'Aïn Sidi Ali bou Kerroucha, sur l'oued du même nom (douar Ahnaïdja) : pierres de taille, chapiteau, poteries, monnaies. Note du Service des Domaines.

96 (après le n°). — Grotte naturelle à quelques centaines de mètres N.-N.-E. de Franchetti, au flanc de la falaise. Silex taillés, débris d'œufs d'autruche, beaucoup d'ossements. Indications de M. Fort.

119. — Aïn Soltane. Silex taillés, près de la source. Pallary, *Association française*, Marseille, 1891, II, p. 607.

126. — A 800 mètres N.-O. d'Aïn Balloul, sur la rive gauche de l'oued Balloul, ruines couvrant un espace d'environ 1.500 mètres de long, sur 300 de large, qui paraît avoir été entouré d'une enceinte en grandes pierres brutes, sans ciment. A l'intérieur, vestiges de murs semblables, qui devaient limiter des quartiers ou des îlots. Ça et là, quelques pierres de taille. Conduite amenant l'eau d'Aïn Balloul. Fort, *Bull. d'Oran*, 1907, p. 237-242 (avec un plan). — Aïn Balloul devait être un des postes de la frontière militaire de la Maurétanie : conf. Fort, *Bull. du Comité*, 1908, p. 261.

Ruines berbères en face, de l'autre côté de l'oued. Fort, *Bull. d'Oran*, I, c., p. 239.

FEUILLE N° 33. — **Tiaret**⁽¹⁾

3. — Souama de Mecherasfa. Plan de la ville et prétendus dolmens : Pallary, *Instructions pour les recherches préhistoriques dans le Nord-ouest de l'Afrique*, p. 86-87, fig. 63-65.

9. — Ruines berbères à 4 kil. N.-N.-E. et à 2.200 mètres S.-E. de ce n°. Gire, officier des brigades topographiques (levé de la feuille de Tiaret au 50.000^e, en 1908-9).

14. — Tiaret. Inscription latine : *Prociis-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, janvier 1910, p. xxiii. — Pour le tracé de la frontière romaine, voir *add.* au n° 130.

16. — Trumelet. Edition rectifiée de l'inscription chrétienne mentionnée dans l'Atlas : *Prociis-verbaux*, I, c. C'est la dédicace d'un ouvrage fait par les habitants du lieu, sous la direction d'un *dec(urio)*, c.-à-d., sans doute, d'un sous-officier de cavalerie.

Ruines d'un village berbère, à 5 kil. N.-O. de Trumelet, dans le Bled Tell ; ruines de même nature aux alentours. Autres ruines berbères, à 3.600 mètres S.-O. de Trumelet. Gire (brigades topographiques).

19. — Ruines berbères. Autres, moins importantes, à 1.400 mètres N.-E. et à 1.200 S.-E. Autres (village), à 4 kil. S.-O. Gire.

23. — Hlenchir Souik (*Cohors Brucorum*). La forteresse romaine s'élevait à 1.500 mètres environ au S.-O. du village actuel de Tagremaret : Fort, *Bull. du Comité*, 1908, p. 264. Pour le tracé probable de la frontière militaire de Maurétanie, à l'O. et à l'E. de ce lieu, voir Fort, *ibid.*, p. 261-2.

Barrage antique sur l'oued el Abd, près de Tagremaret : Rufer *Bull. d'Oran*, 1907, p. 377. — R. r. sans importance à 3.500 mètres et 5 kil. S. de Tagremaret, rive gauche de l'oued el Abd : Fort, I, c., p. 264, n° 3 et 2.

A environ 2 kil. E. de la forteresse, sur la rive droite, deux ruines carrées, de 25 et 20 mètres de côté, couronnant deux mamelons. Ruines sur une crête, à 1 kil. de là, au N.-E. : rectangle de 25 mètres sur 20 et traces d'autres murs. Fort, p. 264, n° 5 et 6.

25. — Au S.-O. de ce n°, r. r. sur une crête, à 8 kil. S.-E. de Tagremaret, à 2 kil. S. de la route de Fenda. Vues étendues à l'O. Fort, p. 265, n° 7. — A 10 kil. S.-E. de Tagremaret, à 2.500 mètres S. de la route, sur la même crête, ruines d'un bâtiment rectangulaire, de 15 mètres sur 12, et quelques autres vestiges. A 11 kil. S.-E. de Tagremaret, à 1.500 mètres S. de la route, sur la même crête, ruines d'un rectangle, de 30 mètres sur 20 ; traces d'autres murs. Fort, p. 265, n° 8 et 9.

32 (après le n°). — Au N.-O. de ce n°, à environ 5 kil. S.-O. de Martimprey, au pied de la Gada, r. r. d'un fortin, de 8 mètres de côté, et quelques autres vestiges. La voie romaine, venant du n° 23 et allant au n° 35, passait peut-être par là. Fort, p. 265, n° 10.

Ruines de fermes (?), à 3 et 4 kil. S.-O. de Martimprey. Fort, p. 266, n° 12 et 11.

Ruines d'un poste (rectangle de 11 mètres sur 10) et constructions annexes, à 5 kil. S. de Martimprey, sur la pente N. de la Gada. *Ibid.*, n° 13.

A 8 kil. S.-O. de Martimprey (c.-à-d. au S. de notre n° 32), au sommet de la pointe O. de la Gada, poste-vigie, en pierres de grandes dimensions ; vues très étendues à l'O. *Ibid.*, n° 14.

A environ 7 kil. S. de Martimprey, sur le bord septentrional de la Gada, « poste romain », de 6 mètres de côté, et vestiges annexes. *Ibid.*, p. 267, n° 15.

33 (après le n°). — A l'E. de ce n°, à 5 kil. S.-E. de Martimprey, ruines d'une enceinte quadrangulaire, avec divisions intérieures. *Ibid.*, p. 267, n° 16.

A environ 8 kil. S.-E. [*arg.* 2 kil. E.-S.-E.] de Martimprey, près de la sortie du col d'El Moudj au S. de la hauteur d'Aloudj, marquée sur la carte : deux constructions carrées voisines, de 12 mètres de côté : peut-être des fortins pour surveiller la route romaine, qui passait par le col. *Ibid.*, p. 267, n° 17. — Un kil. plus à l'E., rectangle, de 30 mètres sur 8, et autres vestiges. Borne milliaire de l'époque de Caracalla. *Ibid.*, p. 268, n° 18.

(1) Additions à cette feuille pour les parties S. et S.-E., par Joly, *Revue africaine*, LIV, 1910, p. 400-404. Je ne transcris ici que les plus importantes. — Un mémoire de M. Fort, publié dans le *Bulletin archéologique du Comité*, 1908, p. 261-281, contient beaucoup d'indications pour la partie S. J'ai eu à ma disposition un manuscrit un peu plus développé que le texte imprimé et accompagné de nombreux plans, qui n'ont pas été reproduits.

Autres ruines (constructions carrées ou rectangulaires), à 9, 11, 12 kil. S.-E. de Martimprey. *Ibid.*, p. 268-9, n° 20, 21, 19.

34. — Aïoun Sibba. Sur un plateau, environné de nombreuses sources, ruines d'une grande ville romaine. Traces d'une enceinte; vestiges de nombreux murs à l'intérieur. Traces d'enclos au delà. Thermes, au N., en dehors de l'enceinte, sur le bord du plateau; à côté, trois réservoirs. Un peu plus au N., grand bassin oblong. Fort, *l. c.*, p. 271-2 (avec plan); le même, *Bull. d'Oran*, 1908, p. 21 et suiv., pl. n-v. — Inscription latine: *Bull. d'Oran, l. c.*, p. 31.

Aux alentours, nombreux silex taillés, souvent de belle facture: *ibid.*, p. 22.

35. — Tourhzout. Sur la carte, ce n° doit être reporté un peu plus à l'E. Forteresse romaine, presque carrée (90 mètres sur 85), construite en grand appareil. A l'intérieur, réduit carré, avec des divisions. Au N., grande citerne. Fragments de meules. Sur le flanc N. des ruines, deux hypogées, présentant chacun un couloir qui conduit à deux chambres symétriques. Fort, *Bull. du Comité*, 1908, p. 270-1 (avec plan); le même, *Bull. d'Oran*, 1908, p. 27 et pl. vi (plans). — Trois épitaphes, dont deux notamment un décuvron (de cavalerie), et une autre un cavalier: *Bull. du Comité*, 1907, p. ccxiv-ccxy; *Bull. d'Oran*, 1908, p. 30-31.

Cette forteresse était évidemment un des postes importants de la frontière militaire romaine. A l'O., une voie, passant par le défilé d'El Aloudj (au N. de la crête d'El Gada), la reliait à la forteresse de *Ochors Breucorum* (n° 23): voir *add.* aux n° 32 et 33. A 4 kil. à l'O.-N.-O. de notre n° 35, cette route passait entre le Bou Rhechoua et le Toumiat (voir la carte): ruines d'un bâtiment carré de 20 mètres de côté; auprès, gisait un fragment de fût (borne milliaire?). Deux kil. environ plus loin, à l'O. (à 5 kil. S.-O. de Frenda), carré de 25 mètres de côté et dépendances; à proximité, vestiges de la voie, large de 8 mètres. Fort, *Bull. du Comité*, 1908, p. 269, n° 23 et 22.

A l'E. de Tourhzout, la voie se dirigeait peut-être vers Sidi ben Beha (n° 81), par les sources de la Mina. Conf. Fort, *l. c.*, p. 262.

[Après le n° 35]. — Au N. et au N.-O. de ce n°, aux environs de Frenda, nombreuses ruines berbères (agglomérations plus ou moins importantes; bazinas). Joly. — A 2 kil. [corr. 3] N. de Frenda, sur la rive gauche de l'oued Ferdja, ruines formant un carré de 60 mètres de côté, avec divisions intérieures. Fort, *l. c.*, p. 270, n° 24.

36. — Ce fortin, situé à 5 kil. S. d'Aïoun Sibba, sur un mamelon isolé, près d'Aïn Grega, a 15 mètres de côté; il est flanqué de tours arrondies aux angles. Il commande le pays au S. de la Gada. Fort, *l. c.*, p. 273, n° 29, et *Bull. d'Oran*, 1908, p. 26, pl. v, fig. 1 (plan). — Le fortin romain (?) que La Blanchère (p. 70) signale au djebel Kermess doit être sur la feuille de Tiaret: « A 15 kil. de Frenda et sur le chemin de Gélyville ». La carte au 200.000^e indique Aïn Kermess à 6 kil. S. de notre n° 36, à 17 kil. à vol d'oiseau de Frenda.

37. — Nombreuses ruines signalées par M. Fort dans le voisinage de ce n°. Construction de 80 mètres sur 50, avec annexes (grande ferme), à environ 1.200 mètres à l'O., près de l'oued Ferdja, à 1 kil. environ au N. de

la route de Frenda à El Ousseur: *Bull. du Comité*, 1908, p. 274, n° 31. — A environ 3 kil. à l'O. à 500 mètres N. de cette route, ruines couvrant une surface de 60 mètres sur 25, sur un mamelon allongé: *ibid.*, n° 32. — A environ 3 kil. N.-O., rive gauche de l'oued Ferdja, ruines d'une ferme (?), sur un plateau; vestiges de constructions aux alentours, sur les deux rives de l'oued: *ibid.*, n° 33. — A 2.500 mètres N.-N.-O. (à 2.500 mètres S. de la route de Tiaret), rive gauche du même oued, ruines d'une ferme (?), restes de meules: *ibid.*, n° 34. — A 2 kil. N. de notre n° 37 et à 2 kil. S. de la route de Tiaret, ruines d'une construction de 25 mètres sur 20 (ferme?). Plus au N., à 800 mètres de là, sur une falaise, carré de 12 mètres de côté; autres vestiges à l'O. de ce carré (dont une construction circulaire). *Ibid.*, p. 275, n° 35, 36. — A environ 5 kil. N.-N.-O. de notre n° 37, à 8 kil. de Frenda et à 50 mètres N. de la route, ruines de plusieurs bâtiments importants (dont probablement une grande ferme fortifiée). Un kil. plus à l'E., deux bâtiments rectangulaires, de 45 mètres sur 40 et de 40 sur 30. *Ibid.*, p. 275-6, n° 37, 38. — A environ 4 kil. N.-N.-E. de notre n° 37, à 10 kil. E. de Frenda et à 100 mètres S. de la route, deux carrés accolés, de 40 à 30 mètres de côté, flanqués de deux tours. *Ibid.*, p. 276, n° 39.

38. — Vaste construction quadrangulaire; nombreux débris de poteries. *Ibid.*, p. 277, n° 41.

A environ 1 kil. au N.-O., à Sidi bou Zid, ruines sur un grand mamelon (au N.-O. de la ferme). Enceinte de forme heptagonale, enfermant un espace de 180 mètres sur 100-120; porte à l'E., en dehors de laquelle il y avait une grande construction circulaire. Vestiges de murs à l'intérieur. Fort, *l. c.*, p. 276-7, n° 40, et *Bull. d'Oran*, 1908, p. 34-35, pl. v, fig. 2. — Épitaphe d'un vétéran: *Bull. d'Oran, l. c.*, p. 35.

A environ 1 kil. E. de notre n° 38, ruines d'une construction rectangulaire, de 30 mètres sur 25; divisions intérieures. Plusieurs groupes de ruines, peu importantes, plus à l'E. Fort, *Bull. du Comité*, 1908, p. 277-8, n° 43, 44.

39. — Ruines formant un rectangle de 80 mètres sur 40 et construction annexe. *Ibid.*, p. 277, n° 42.

40. — Ruines de plusieurs constructions, près de la naissance de l'oued Bou Zid. La principale a la forme d'un grand fer à cheval, qui se termine par deux tours, de 8 mètres de diamètre, et qui enferme une autre tour. *Ibid.*, p. 281, n° 37.

A environ 1.200 mètres N.-E. de ce n°. ruines d'un rectangle, de 40 mètres sur 30, et quelques autres vestiges (ferme?). Un kil. plus loin, au N.-E., aux sources de l'oued Zebag, rectangle de 35 mètres sur 30, avec murs intérieurs (ferme?). *Ibid.*, p. 281-2, n° 38, 39. — A environ 1 kil. S.-O. de notre n° 40, ruines assez confuses; bâtiment en grosses pierres travaillées. *Ibid.*, p. 281, n° 36. — A 2 kil. environ au S. de notre n° 40, sur une butte, ruines rectangulaires (80 mètres sur 40). Un kil. plus à l'E., rectangle de 60 mètres sur 45, « en grosses pierres quelque peu travaillées ». Ruines sans importance à 2 kil. à l'E. des précédentes. *Ibid.*, p. 278-9, n° 47, 48, 49.

42. — Ruines formant un rectangle de 70 mètres sur 30, sur une crête. *Ibid.*, p. 278, n° 46. — Au N.-E. de ces ruines, vestiges d'une voie romaine (*ibid.*, au n° 47). C'était la route militaire qui, venant de Tourhzout (notre

n° 35), par la vallée de l'oued ed Draham, se dirigeait, après le n° 42, vers les sources de la Mina (voir notre n° 47).

43. — Sur un mamelon isolé, aux sources de l'oued Ferdja, ruines d'une construction carrée, de 25 mètres de côté (fortin ?). *Ibid.*, p. 278, n° 45.

A environ 2 kil. à l'O. à Ain ed Draham, ruines d'une bourgade ouverte, couvrant 3 hectares, 73 ares. A 800 mètres au N., place-forte, couronnant un promontoire rocheux; l'enceinte a 1.400 mètres de développement; fortin au S.-O., au delà d'un ravin. Fort. *l. c.*, p. 272-3, n° 27, et *Bull d'Oran*, 1908, p. 33, pl. VII (plans). — La voie romaine devait passer par la bourgade.

44. — Ruines sur un mamelon isolé, à l'E. de la Gada, à environ 2 kil. S.-E. d'Ain ed Draham. Fort. *Bull. du Comité*, 1908, n° 28.

45 (après le n°). — Ruines très étendues, de bonne construction (ruines romaines, selon M. Joly), à 3 kil. S.-O. de ce n°, à Ain Sidi Aïssa; autres, plus au N.-O., à Ain Moutlijène (= Ain Tseldj de la carte). Joly, *Revue africaine*, LVI, 1910, p. 402.

46. — A environ 1.500 mètres N.-O. de ce n°, ruines confuses (exploitation agricole ?), sur la rive gauche de l'oued Zegnab. Fort. *l. c.*, p. 282, n° 60. — A 2.500 mètres N. de notre n° 46, sur la rive droite de l'oued Iazrem, ruines couvrant environ 60 mètres sur 40. *Ibid.*, n° 61.

47. — Ruines d'un rectangle de 40 mètres sur 35, avec deux bastions flanquant la face S.; sorte de couloir extérieur, limité par un mur à deux rangées de moellons. Probablement un fortin de la frontière militaire. Fort. *l. c.*, p. 279-280, n° 50 (avec un plan).

Plus à l'E., à 300 mètres O. des sources de la Mina, ruines couvrant un espace d'une trentaine de mètres sur 25 (ferme ?). *Ibid.*, p. 280, n° 51.

48. — M. Fort (*l. c.*, p. 280, n° 52) indique des ruines sur plusieurs centaines de mètres carrés, à 9 kil. environ au S. de Kherbet Bent Sarah (notre n° 80), à 700 mètres O. de la Mina; c. à d., un peu à l'O. de notre n° 48.

Trois kil. plus au N., à 200 mètres à l'O. de la Mina, sur un mamelon, vestiges d'une construction rectangulaire, de 35 mètres sur 30, à double enceinte, solidement bâtie; elle enferme deux sources: *ibid.*, p. 280, n° 53. Peut-être un fortin de la frontière, entre nos n° 47 et 81.

53 (après le n°). — A 3 kil. E. de ce n°, à Ain el Mekmène, ruines (romaines, selon M. Joly), éparées dans le ravin. A 1-2 kil. en aval de la source, Kherbet Ouled Lakhdar, ruines d'une agglomération indigène (?). Bazinas, quelques-unes très grandes (jusqu'à 40 mètres de base), sur une colline, 2-3 kil. plus au S.-O. Joly, *Revue africaine*, LIV, 1910, p. 401.

A Ain el Guessia (au S. d'Ain el Mekmène), vestiges d'une agglomération, que M. Joly croit romaine: *ibid.*

54. — A Ain Khoulafa conf. oued Kroulifa sur la carte), r. r. très étendues. Joly, *l. c.*, p. 402.

56 (après le n°). — A Medrissa, au S.-E. de ce n°, r. r. étendues; bazinas. Joly, p. 401.

60. — Sagaa R. r. étendues. Joly, p. 401.

69. — A 700 mètres O. de la Mina, groupe de trois petites ruines. Fort. *l. c.*, p. 283, n° 66. — Au S.-E., rive droite de la Mina, en face du confluent de l'oued Iazrem, sur une colline, ruine carrée, de 35 mètres de côté, reliée vers l'E. à d'autres vestiges par un mur à double revêtement, long de 150 mètres. *Ibid.*, p. 280, n° 54.

80. — Kherbet Bent Sarah. Les ruines de cette ville s'étendent sur les deux rives de l'oued Tounnina, surtout sur la rive gauche. Elles sont très confuses. Nombreux tessons. *Ibid.*, p. 283-4, n° 68.

81. — Koudiat Sidi ben Beha, rive droite de la Mina, à 1 kil. du confluent de l'oued Iazrem. Ruines assez étendues; au centre, un grand bâtiment de 55 mètres sur 30 [forteresse ?] La voie romaine, venant des sources de la Mina (notre n° 47), devait passer par là, puis, empruntant un passage naturel vers la vallée de l'oued Yate, se diriger au N.-E., pour gagner Temordjanet (n° 130). Fort. *l. c.*, p. 280-1, n° 55.

83. — A proximité de deux ruisseaux, têtes de l'oued Tounnina, ruines d'un petit bâtiment rectangulaire, de 10 mètres sur 8, et d'une construction ronde, de 6 mètres de diamètre. *Ibid.*, p. 282, n° 63.

A 2 kil. à l'E.-N.-E., ruines d'un carré de 20 mètres et de constructions annexes. A 3 kil. E., rectangle de 20 mètres sur 15 et vestiges de constructions annexes, sur une crête qui domine l'oued Tounnina et l'oued Iazrem. A 2 kil. S.-O., carré de 25 mètres, sur un monticule à vues étendues. *Ibid.*, p. 282-3, n° 64, 65, 62.

126. — Ruines indigènes. Il y en a d'autres aux alentours (village assez étendu à 2 kil. S.-O.). Guiard (brigades topographiques, levé de la feuille de Tiaret au 50.000^e, en 1908-9).

130. — Temordjanet. M. Fort (*l. c.*, p. 263) pense que les Romains ont occupé le pays fertile et riche en sources qui s'étend au S. de Tiaret. Il fait passer la frontière militaire romaine par notre n° 130. Au N.-E., elle aurait continué par Remilia (n° 117), pour atteindre ensuite Vialar (feuille 23, Téniet el Had, n° 46). *Ibid.*, p. 262.

[Après le n° 130] — A 3 kil. E. de ce n°, au S. et à environ 800 mètres d'Ain Sidi Salah, sur une butte, grande enceinte quadrangulaire, ayant plus de 100 mètres de long, en pierres sèches. Joly, *Revue africaine*, LVI, 1910, p. 403.

FEUILLE N° 34. — **Chellala** (1)

37 (après le n°). — On a trouvé à Smir (oued Ouerk) un fragment d'épithaphe latine, avec le mot *pax*. Joly, *Revue africaine*, LVI, 1909, p. 17; *Association française pour l'avancement des sciences*, Lille, 1909, p. 883.

(1) Voir quelques additions à cette feuille, par Joly, *Revue africaine*, LIV, 1910, p. 395-6 (silex taillés, bazinas, ruines berbères).

59. — Sidi bou Daoud. Sur la rive gauche de l'oued Ouerk, traces de deux canaux d'irrigation, de 4 à 5 mètres de largeur ; on suit l'un d'eux pendant plus d'un kilomètre. Indication de M. Joly.

65. — Ligne 3, lire oued Ouerk.

66. — Sidi el Adjel. Ruines d'un village antique. Traces d'un mur en moellons et mortier, délimitant un carré de 30 mètres environ ; fossé extérieur. Joly (conf. *Association française*, l. c.).

69. — Près de l'emplacement marqué par ce n°, un peu en amont du confluent de l'oued Touil et de l'oued Ben el Hadra, sur une berge, enceinte elliptique, en bonne maçonnerie de moellons et mortier, de 40 mètres de long, sur 25 à 30 de large. Joly (conf. *Isoc. fr.*, l. c.). — Au S.-E., dans la région de Ben el Hadra, bazinas éparées. Joly.

80. — Au N. de ce n°, sur les hauteurs de Ras Nokra, bazinas éparées. Joly.

82. — Bazinas près de la source d'Aïn el Hadjar ; vagues traces de murs. Deux kil. plus à l'E., nécropole de bazinas, quelques-unes au centre des bras d'une croix formés par des espaces dallés ; des enceintes ovales, avec traces de chambres centrales rectangulaires. Joly.

83. — Bir Ouled Sahraoui. Entre ce lieu (vers le S.-E.) et Feïd Hamza, sur la rive droite de l'oued Touil, Kherba Ouled Sidi Aïssa, ruines sur une plate-forme. Mur d'enceinte en moellons (peut-être avec des bastions), délimitant un carré de 80 mètres de côté. A l'intérieur, restes d'habitations adossées à l'enceinte ; au milieu, vaste place avec quelques constructions circulaires (magasins ?). Aux abords, murs de jardins. Joly.

89. — El Moudjahdine. Belles et nombreuses bazinas. Joly.

92. — Redjem el Gosseïa. Traces d'un hameau berbère ancien ; bazinas. Plus à l'E., au point coté 787, ruines d'une enceinte de 30 mètres de diamètre ; autour, ruines d'habitations éparées. Joly.

95 (après le n°). — Au N.-E., dans le chaba el Ouara, bazinas. Joly.

99. — Seba el Hadid. Bazinas au pied de la montagne, au N. Autres, plus à l'O. Joly.

101. — Chellala. Route de Boghari, dans les pins, on a trouvé une pointe de flèche en silex, d'un très beau travail. Joly. — Pointes de flèches pédonculées grossières (néolithique récent), recueillies autour de Chellala. Joly, *Revue africaine*, LIII, 1909, p. 12.

105 (après le n°). — Vestiges de bazinas, au S. du djebel Ben Hammad, dans la région de Seba Madjoub. Joly.

108. — Enceinte quadrangulaire, de 20 mètres sur 5, constituée par des dalles dressées. Joly, *Revue africaine*, LIV, 1910, p. 396.

114. — Aïn el Fritissa. Sur une plate-forme au-dessus de la source, à droite, traces d'une enceinte, de 60 mètres sur 40, constituée par une double rangée de dalles de champ (réduit pour garder la source ?). A environ 2 kil. O., bazinas ; l'une d'elles forme le sommet d'un angle dont les côtés sont marqués par des vestiges de murs en pierres sèches. Joly.

115. — Aïn el Kadra. Restes de murs de jardins en terrasses ; bassin de 10 mètres de côté, construit en béton. A 500 mètres en amont de la source. Kherba bou Chlita, ruines d'un village berbère. Joly.

117. — Restes de murs de jardins, bazinas, aux alentours d'Aïn Zerguine. Kherbet en Nefla, à 3-4 kil. de Zerguine, à l'aval du ruisseau : enceinte rectangulaire, de 60 mètres sur 40, entourée d'un fossé, avec un retranchement extérieur. A l'intérieur de l'enceinte, traces de maisons, adossées à cette enceinte. Joly. — Au S.-E. de Zerguine, bazinas dans les gorges au S. du djebel Djedid Charef. Joly.

118. — Ruines d'une petite agglomération berbère, sur la butte dominant la source d'Aïn Radjah ; réduit de 80 mètres de côté, en grosses pierres. Aux environs, restes de jardins. Joly (conf. *Revue africaine*, LIV, 1910, p. 396). — Au N. du n° 118, à Kef el Morra (à l'E. d'Aïn el Morra), enceinte au sommet d'une crête escarpée ; c'était probablement un refuge. Joly.

137, 138, 141. — Mhrader el Ouara. Bazinas innombrables. Joly.

145 (après le n°). — Collines des Rhamanes. Très nombreux silex, de taille grossière. Bazinas autour des points d'eau. Joly.

149 (après le n°). — Nombreuses bazinas, au N.-E., dans le Megsem el Ousseraïa, et plus au N. Joly. — Bazinas et silex taillés, un peu partout au N.-O. du Zharez Rharbi. Joly, *Association française*, Lille, 1909, p. 883.

FEUILLE N° 35. — Guelt es Stel

1. — Aïn Oussera. A 800 mètres environ à l'O. du caravansérail pointes de flèches en silex, très fines. Joly, *Revue africaine*, LIII, 1909, p. 12 (conf. LIV, 1910, p. 396).

5. — Koudiat el Kretoun. Bazinas sur tout le pourtour de la colline. Joly.

Au S.-E. de ce n°, vestiges de bazinas à Ras oued er Remel. Joly.

8. — Sur cette station préhistorique, voir Joly, *Revue africaine*, LIII, 1909, p. 12.

10 (après le n°). — A Bou Cedraïa, à 10 kil. N.-O. de ce n°, des bazinas. Joly.

111 (après le n°). — A El Merdja, au S.-O. de ce n°, ruines d'une grosse agglomération berbère (le lieu est très bien pourvu d'eau). Joly.

FEUILLE N° 36. — **Bou Saada**

2. — Tumulus voisins d'Aïn Kermame. Conf. Bourjade, *Itinér. africain*, XXXII, 1888, p. 245, n. 1.

3 (après le n°). — El Guelaa (El Koléa sur la carte), à 18 kil. N. un peu O. de Bou Saada, sur un éperon rocheux, détaché du djebel Bel Guerbet et connu sous le nom de Billard du colonel Pein. Ruines d'une forteresse romaine, avec des vues très étendues sur toute la plaine du Hodna. Indication du colonel Toussaint.

Au S. de la feuille, vers le milieu. — Aïn Mezazrou, chez les Ouled Kralad (la carte indique Bordj Mezazrou). De cette source part un aqueduc romain, visible pendant environ 2 kil., qui se dirige au S.-E., vers El Ghara (feuille 47, Aïn Rich, n° 1). *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, p. 95-96.

FEUILLE N° 37. — **El Kantara**

6 (après le n°). — A environ 2 kil. N.-E. de Barika, borne du sixième mille de la voie de *Thubunae* à *Nicribus*. A côté, vestiges d'un bâtiment, sur un mamelon. Fragment d'une inscription latine. Grange, *Rec. de Constantine*, XXXV, 1901, p. 51-52.

7 (après le n°). — A 2 kil. S.-E. de ce n° tombe le huitième mille d'une voie venant d'Aïn Sefiane (feuille 26, Bou Taleb, n° 187) et allant à *Thubunae*; bornes : *Bull. du Comité*, 1902, p. 511-512, n° 16-19. Plus loin, dans la direction du N.-E., on a trouvé des bornes des sixième, cinquième et quatrième milles : *ibid.*, p. 506-511, n° 1-15. Ces divers emplacements auraient dû être indiqués sur notre carte.

10. — Tobna (*Thubunae*). *Tubu*(...). sur une inscription de Lambèse : *Bull. du Comité*, 1903, p. 239 (lieu inconnu comme patrie d'un légionnaire, sur une liste de l'époque des Sévères). *Fubonis* (corr. *Tubonis*), dans le Géographie de Ravenne III, 8, édit. Pinder et Parthey, p. 137. *Thuburnae* (corr. *Tubunae*), dans les *Regulae*, traité attribué à saint Augustin, *apud* Keil, *Grammatici latini*, v, p. 506. Est-ce le *Thuben optidum* que Pline v. 37) mentionne parmi les conquêtes de Cornelius Balbus, sous Auguste ? Cela me paraît fort douteux. Conf. feuille 49, Sidi Okba, n° 1. — Sur Tobna à l'époque arabe, voir encore Ibn Haucal, trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1852, t. p. 218. — Inscriptions latines : *Rec. de Constantine*, XXXVII, 1903, p. 274-5.

31-34. — Bazinas au débouché de l'oued Berriche dans la plaine du Hodna, sur les deux rives. Joly.

47. — Kherbet Hanout. Épitaphe latine : *C. I. L.*, 2516.

52. — El Kantara (*Id Calcrum Herculis*). Stèle avec image de dédicant : *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, novembre 1910, p. VIII.

FEUILLE N° 38. — **Aurès** (1)

1 (après le n°). — Au S.-O. de ce n°, Mac-Mahon (Aïn Toutla). Hache néolithique (au musée de Constantine : Prud'homme, *Rec. de Constantine*, XXIX, 1894, p. 603-4. — R. v., qui étaient assez étendues, mais qui ont servi de carrière. La route de Lambèse au Sahara devait passer par là. A 500 mètres au N.-E. du village, restes de thermes ; mosaïque ornementale avec une inscription latine : *Gentio ?* *Ilac...* (nom de lieu ?), etc. Jaubert, *Rec. de Constantine*, XXXVII, 1903, p. 317-323. — Épitaphes latines : *C. I. L.*, 18013-4.

25. — Pour l'inscription libyque, voir aussi Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques* n° 180.

48 (après le n°). — Près d'Aïn Krabi (bord supérieur de la carte, à 11 kil. à vol d'oiseau N.-E. de Médina), r. r. d'Henrich Seha ; nombreuses pierres de taille. Lamotte d'Incamps.

Dans la vallée de l'oued Oulatala (au N.-E. de Médina), suite de petites r. r., qui devaient jalonner la voie vers le foug Taarest et le foug Bou Ateb. Il y en a (en allant du S.-O. au N.-E.) à Henrich Meehane, à Henrich Chabet el Akhra, à Henrich Tissred, à Henrich Achika (au bord de la carte). C'étaient sans doute des exploitations agricoles. Lamotte d'Incamps.

49. — El Hammam. Pour l'inscription *C. I. L.*, 10745, voir aussi *Bull. du Comité*, 1892, p. 308, n° 35.

55. — Gorges de Tirlhanimine. Pour la voie romaine indiquée, voir feuille 48, Biskra, n° 12.

69. — Mehounch. Épitaphe latine : *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1891, p. XXXII.

Bordj el Roumia, sur un piton dominant l'oued el Abiod, rive droite à 2 kil. en aval de l'oasis de Mehounch. Construction carrée, de 90 mètres de côté, avec des compartiments intérieurs. Il n'est pas sûr qu'elle soit romaine. Dans le défilé formé par ce piton et un autre piton, s'élevant sur la rive gauche, canaux creusés dans le roc. A 800 mètres au N.-E. du premier piton, dans la plaine, vestiges d'arcades. Mercier, *Rec. de Constantine*, XXXV, 1903, p. 325-330.

75. — Djemina. Conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1908, p. 399.

81. — Au N.-E. de ce point, plusieurs groupes de r. r. : à 200 mètres au N. d'Aïn Mednine et, plus à l'E., à Henrich Mgoul Addane et à Henrich el Attaf (pièce avec un phalx gravé) ; — à Henrich Abdallah ben Seur, à 2 kil. N.-E. d'Aïn Mednine ; — à Henrich Djormane, 3 kil. plus loin, même direction ; — à Henrich Tamenselt, à 1 kil. N.-E. d'Henrich Djormane ; — à Henrich Chibane, à 9 kil. N.-E. d'Aïn Mednine ; — à Henrich Ressla, à 2 kil. E. d'Henrich Chibane (r. r. assez étendues). Lamotte d'Incamps.

(1) Lors de la réfection de la moitié Est de cette feuille, en 1907, des notices archéologiques ont été rédigées par MM. Chambert, Devès, Duporcq, Lamotte d'Incamps, Roger, Thannberger, officiers des brigades topographiques. Voir des observations de Toussaint, *Bull. du Comité*, 1908, p. 398 9.

83. — R. r. que M. Lamotte d'Incamps appelle Henchir Bou Ferourh. Barrages dans les ravins environnants.

88. — Ksar Roumin. « Fondations d'une maison » : Thannberger. Au S.-E., vestiges d'une conduite d'eau. — A 4 kil. N.-E., quelques pierres romaines.

Vaissière (*Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1890, p. LVIII) indique les ruines d'une citadelle (avec un bastion au milieu d'une des faces), construite en pierres de grand appareil, et, à côté, à l'E., les vestiges d'un assez grand village, appelé Henchir Geni; puits antiques. Ces ruines sont situées sur un des contreforts du djebel Fourar, dans la forêt des Beni Imelloul, qui les a recouvertes. Elles doivent être à l'E. de notre n° 88.

90. — Melag el Ouidane, en face du confluent de l'oued Cheurfa et de l'oued Sidi Fathallah. Centre agricole important; citernes, pressoirs. Thermes. Épitaphe latine. Thannberger; Toussaint. *Bull. du Comité*, 1908, p. 398.

En aval du confluent, r. r. sur plusieurs points, le long de l'oued Guechtane. A Ghesquil, sur la rive droite, vestiges de quelques bâtiments. A Boudier, rive gauche, et à 1 kil. N.-E., 2 kil. N.-N.-E., 2.200 mètres S.-S.-E., 1 kil. S.-E., ruines de fermes. A Tisdein, rive gauche, vestiges de trois bâtiments. A 1.200 mètres N.-N.-E. d'El Baal, sur la rive gauche, pierres de taille, auges, débris de pressoirs. A El Baal, rive gauche, nombreux débris antiques, pressoirs; à 600 mètres à l'E., sur un pilon, restes d'un fortin, commandant la vallée (conf. Toussaint, l. c., p. 398). Plus au S., autour de Dermoune, tombeaux indigènes. Thannberger, Roger.

Plusieurs groupes de r. r. (pierres de taille), entre l'oued Guechtane, à l'O., et l'oued el Arab, à l'E.: à 5 kil. à l'E.-S.-E. de Boudier, sur les bords de l'oued Afaf; — à 6.500 mètres E.-S.-E. de Boudier, sur une croupe, près du signal du Megsème; — à 5.500 mètres E.-N.-E. d'El Baal, près du puits comblé de Tasga; — à 7 kil. E. d'El Baal, au pied du Samsamène; — à 4.500 mètres S.-E. d'El Baal, près d'Aïn Moussa; — à 3 kil. S.-S.-E. d'El Baal, à Teghlissia. Ces diverses ruines étaient sans doute des fermes; dans la dernière, restes d'un bassin et d'une conduite maçonnés. Roger.

91. — Bou Hammama. Au N.-O. de ce lieu, nombreux groupes de r. r. (pierres de taille, débris de pressoirs, surtout à Henchir Beïnou (à 2.400 mètres de Bou Hammama) et à Henchir Iherkane Iherkanène, un peu plus à l'O. A Henchir Beïnou, citernes, auges; deux bases de colonnes, deux caissons funéraires. Lamotte d'Incamps (conf. Toussaint, *Bull. du Comité*, 1908, p. 399).

Au N. du n° 91, suite de r. r., chez les Ouled Ameur, dans la vallée de l'oued Atrag une des têtes de l'oued Mellagou, sur la rive droite de l'oued. Ce sont (du S. au N.): Henchir Timekarine, Henchir Meriem, Henchir Yasser, Henchir Akfène, Henchir Rekab, Henchir Tihamamine, Henchir Ismène, Henchir Enzeniala, enfin Henchir Archine Yamène (au bord de la carte, au pied du Kef Timzert). Seule, cette dernière est étendue (deux groupes, dont le plus important, au S., mesure 500 mètres sur 100). Duporeq (conf. Toussaint, p. 399).

92. — Henchir Louada, à l'E. du village d'El Hamma. R. r. étendues, sur la rive droite de l'oued Mellagou, près du confluent de l'oued Tizmar. Nombreuses pierres de taille. Deux épitaphes. Duporeq; Toussaint, p. 399

(il voudrait y voir *Tumar*, lieu mentionné par Procope: conf. à notre n° 91).

En amont d'Henchir Louada, r. r. sur la rive droite: à Henchir Redjima, à 3 kil. N.-O. d'Henchir Louada (quelques pierres de taille); — plus haut, à Takora et à Henchir Tarout (*idem*); — à Henchir Tichraouine, à 7 kil. N.-O. d'Henchir Louada (r. r. étendues: conf. Toussaint, p. 399). Sur la rive gauche, Henchir Djarir, à 2 kil. N.-N.-E. d'Henchir Tichraouine (nombreuses pierres de taille); autres r. r. sans importance, à 1 kil. et 2.500 mètres E.-S.-E. d'Henchir Djarir, à Henchir Aïn Announ et à Henchir Adjenount. Duporeq.

En aval d'Henchir Louada, à 8-12 kil. S.-E. de ce lieu, r. r. sur la rive gauche de l'oued Mellagou, avant et après Sidi Mohammed bou Dja: pressoirs, auges, colonnes, chapiteaux. Thannberger (conf. Toussaint, p. 398-9).

Il y a aussi quelques r. r. à l'E. de l'oued Mellagou: près de Tamza: — à Henchir Foun Tarhit, au N.-O. du djebel Bouchannène (probablement un mausolée), et plus bas, sur l'oued Foun Tarhit (à Henchir en Naga et à Henchir ez Ziriz); — à Henchir Toguer, à 6 kil. E. d'Henchir Louada. Duporeq.

93. — R. r. d'une agglomération importante, sur les deux rives de l'oued el Arab. Devès.

A 5 kil. en amont, rive droite (en amont du confluent de l'oued Oum Hella), r. r. très étendues, colonnes, débris de poteries, monnaies. Plus haut, à 3-4 kil. de là, sur les deux rives, pierres de taille (restes de fermes). Devès.

94. — Les mausolées signalés se trouvent au N. de notre n° 94, à 4 kil. à vol d'oiseau N. un peu E. de Kheir-rare. Devès. — Le gros village indiqué à la fin du n° 94 paraît correspondre à notre n° 93.

95. — Nombreux débris antiques dans le village arabe de Chébba: Toussaint, l. c., p. 398. Buste de Diane en bronze; Hérone de Villefosse, *Revue archéologique*, 1876, t. p. 129-130 et pl. III.

R. r. à 2 kil. en aval, rive gauche de l'oued el Arab. Chambert. — Autres, 2 kil. plus bas, à droite (traces d'une conduite d'eau qui traversait l'oued el Arsatte). Autres, 2 kil. encore plus bas, à gauche. Quelques pierres de taille sur la rive gauche, en face du confluent de l'oued lehazougart (oued Tamersite). Roger. — R. r. sur plusieurs points, en remontant l'oued Tamersite; dans l'une d'elles, plusieurs auges et grand plateau de pressoir. Roger.

Plus au S., sur la rive gauche de l'oued el Arab, r. r. près du village de Tebouia Ahmed (vers le bas de la carte). — Autres, à 3 kil. O., près de l'oued Hiersou. Roger.

Nombreuses ruines dans la partie S.-E. de cette feuille, à l'E. de l'oued el Arab, au S. du djebel Ghechar: à Bir Tamelrout, Henchir Afra, Henchir Tadount, Henchir Tiourrine, Henchir Tizzint, Aïn Tamemait, etc. C'étaient sans doute des fermes. Chambert.

FEUILLE N° 39. — Chéria

43. — Henchir Ounkif (*Cedias*). Voir Bigneard, *Rec. de Constantine*, XL, 1907, p. 11-19 (notice sur les ruines de ce lieu). — Dédicace d'un sanctuaire par un évêque (qui

était peut-être donatiste : Monceaux, *Revue de philologie*, 1909, p. 129; *Bull. du Comité*, 1907, p. LXXXVI; ligne 5, début, restituer *[fa tu]* — Autres inscriptions latines : *Rec. de Constantine*, I. c., p. 17-18

49. — Zouï (*Vazairi*). Toussaint (*Bull. du Comité*, 1907, p. 307) admet l'existence d'une voie de *Vazairi* à *Id Majors* (feuille 50, Négrine, n° 152), par la plaine de Guert, Guentis (feuille 39, n° 147) et la vallée de l'oued Bou Doukrane. Elle a pu être rejointe, au n° 114 (Henchir Goussate, par une voie venant de *Ascula* et de *Cedias* (voir au n° 52)

86. — Henchir Bir Nacereddine. Guénin, *Nouvelles archives des Missions*, xvii, 1909, p. 167

88. — Aïoun Djebria. Fortin. église, chapelle ; inscription. Guénin, I. c., p. 160-1. — M. Guénin (p. 160) signale dans le col, au N. des r. r., des traces du passage des chariots antiques (conf. feuille 28, n° 160-161, *add.*

89. — Ces r. r. paraissent être celles que M. Guénin (p. 161) appelle Henchir Gaba : village, fortin byzantin.

90. — Ksar Ouled Zid. R. r. importantes, au pied du djebel Hamimir. Fortin ; plusieurs sanctuaires chrétiens. Stèles à figures. Guénin, p. 157. — Inscriptions païennes et chrétiennes : *ibid.*, p. 157-160 ; *Bull. du Comité*, 1906, p. CCVIII ; Monceaux, *Rec. de Constantine*, xlii, 1908, p. 201, n° 8, et *Bull. des antiquaires de France*, 1909, p. 199-200

91. — Henchir Brighita. Bornes milliaires sans inscriptions, près des ruines : Guénin, p. 151 et 227.

92. — Henchir Koulikel. Deux groupes de r. r., à 300 mètres l'un de l'autre ; épitaphe. Guénin, p. 153-6.

93. — A hauteur de Bir Allouchet, à 800 mètres O. d'Henchir el Abiod et à 3 kil. O. d'Henchir el Ahzem (et non pas d'Henchir el Abiod, comme je l'ai l'indiqué), treize bornes, à l'emplacement du 38^e mille. Guénin, p. 145-150, 225-7.

94. — Henchir el Abiod (Reguibet Gassès). Ce lieu, situé dans la province de Numidie (Guénin, p. 140, n° 1 et 2), paraît être qualifié de *municipe* sur une inscription gravée entre 364 et 367 après J.-C. (*ibid.*, n° 1). Mention d'un arc (*ibid.*, n° 2 ; inscription de 367-375). — M. Guénin (p. 138 ; conf. p. 148) y indique plusieurs basiliques ou chapelles ; fortin (plan à la p. 139). — Inscriptions : Guénin, p. 140-9 ; Monceaux, *Rec. de Constantine*, xlii, p. 202, n° 9, et *Bull. des antiquaires*, 1909, p. 225-6. Cachets (?) en calcaire, découverts dans le fortin : Monceaux, *Bull. du Comité*, 1909, p. 62-64, pl. vii, fig. 1-4. Objet indéterminé en terre cuite, avec inscription et croix : *ibid.*, p. 64, pl. vii, fig. 5. Tessons, avec des inscriptions en écriture cursive : Cagnat et Omont, *Bull. du Comité*, 1908, p. CCXLVIII.

Dans les ruines, deux bornes avec les chiffres XXXVII (ou peut-être XXXVIII) et XXXVIII : Guénin, p. 146 et 224. Le 38^e mille tombait à 800 mètres à l'O. : voir n° 93, *add.*

M. Guénin (p. 152 et 223) veut placer ici *Vegeula*. Pour ce lieu, conf. feuille 28, n° 165 ; même feuille, *add.* au n° 138, route 4.

95. — Henchir el Ahzem. Guénin, p. 137 (il indique les restes d'une basilique). — Inscriptions : *ibid.*, p. 137-8.

Dans ces ruines, borne du Bas-Empire, avec le chiffre xxxvi : *ibid.*, p. 138 et 224. A l'O., à une distance d'environ 1.500 mètres, deux colonnes sans inscriptions marquent le 37^e mille : *ibid.*, p. 224.

96. — Henchir Magroun. R. r. d'un village ; fortin, chapiteaux et autres débris d'architecture chrétienne ; à 100 mètres à l'O. du fortin, dans les ruines d'une chapelle, la pierre cintree mentionnée dans l'Atlas. Guénin, p. 156-157. — Inscriptions : *ibid.* ; Monceaux, *Bull. des antiquaires*, 1909, p. 338.

101. — Henchir Hadjedje. Guénin, p. 161-163 (avec un plan du fortin). — Inscriptions : *ibid.* ; Monceaux, *Rec. de Constantine*, xlii, p. 197-200, n° 3-6

104. — Ksar el Ghoulâ. Deux bornes milliaires, dont l'une porte le chiffre LIII (depuis *Thereste*) : Guénin, p. 152-3 et p. 228. M. Guénin les attribue à une route qui se serait détachée de celle de *Thereste* à *Muscula* à l'O. d'Henchir el Abiod (n° 94), probablement près d'Henchir Brighita (n° 91), et qui se serait dirigée vers Henchir Goussate (n° 114).

108. — Henchir el Ogla, près d'Aïn Guerra. R. r. d'un village ; fortin byzantin ; église, avec une inscription dédicatoire. Guénin, p. 164 ; Monceaux, *Bull. des antiquaires*, 1909, p. 277.

109. — Henchir Foun Moured : r. r. sans intérêt. Guénin, I. c.

110. — Henchir Aouïnet er Raïane. R. r. sur 200 mètres de côté ; restes d'un canal qui amenait l'eau d'Aïn Raïane ; quelques chapiteaux et colonnes ; inscription chrétienne sur un sarcophage. Guénin, p. 192 ; Monceaux, *Rec. de Constantine*, xlii, p. 196, n° 2.

112. — Henchir Aïn Rhorab. Les r. r. sont au contraire très étendues (1 kil. de long) ; nombreuses colonnes, débris d'architecture. La construction carrée est sans doute un fortin (M. Guénin n'y a pas vu de traces de dallage). Au S. de la ruine, inscription chrétienne, mentionnant une *domus Dei* et le *tribunal basilicæ dominæ Custae* (martyre). Guénin, p. 192-3 ; Monceaux, *Rec. de Constantine*, xlii, p. 195, n° 1 ; *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, xii, 1906, p. 315.

118. — Aïn Segueur. Guénin, p. 193.

119. — Henchir Rass Beniou. R. r. assez étendues ; épitaphe. Guénin, p. 194.

120. — Henchir el Abtine. R. r. d'un village ; traces de deux basiliques, fortin, thermes (?). Guénin, p. 153-5. — Inscriptions : *ibid.* ; Monceaux, *Rec. de Constantine*, xlii, p. 200, n° 7, et *Bull. des antiquaires*, 1909, p. 337.

122. — Henchir Oum Rihane. R. r. sur une longueur de 1.500 mètres Pressoirs. Restes de trois églises. Traces de routes vers Ksar el Ghoulâ (n° 104) et vers Henchir el Abiod (n° 94). Guénin, p. 191-2.

129-131. — Henchir Zora, r. r. de 2 kil. de long environ, formant trois groupes séparés par un ravin. Dans le groupe O., vestiges d'une église (chapiteaux et pilastres assez grossiers); enceinte carrée de 35 mètres de côté, de bonne construction (époque romaine). Dans le groupe E., fortin byzantin; cinq mausolées (débris de statues, épitaphe). Vestiges d'un autre mausolée (fragment de statue). Guénin, p. 193-7.

132. — Ain Guibeur (Henchir Metkidès mta Guibeur). A 300 mètres du fortin, sur un contrefort de l'Hamimat Guibeur, vestiges d'un édifice qui semble avoir été une basilique. Guénin, p. 195.

133-8. — R. r. dans la plaine de Zora (exploitations agricoles). M. Guénin (p. 194) indique les ruines d'un fortin byzantin à Henchir Remadia Guibeur, probablement notre n° 134.

145. — Henchir Stah. R. r. étendues; église. Guénin, p. 204.

146. — Henchir Bir el Klab. R. r.; église. *Ibid.*

148. — Henchir el Aïssaoui. M. Guénin (p. 194) qualifie ce fortin de byzantin.

151. — Henchir Guellil. Guénin, p. 108; Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII, p. 203, n° 10.

152-163, 165-170. — R. r. des environs de Chéria, fort mal conservées. Guénin, p. 108.

164. — Chéria. Inscriptions : Guénin, p. 109-110; Monceaux, *Bull. des antiquaires*, 1909, p. 337.

173-174. — Guénin, p. 110 (Henchir Bir Khechba, Henchir Tebagat Si Ahmida).

175-184. — Henchir Ras Feid el Mehari (qui semble être notre n° 176, et peut-être aussi 175) : trois groupes de r. r. ; deux basiliques, trois chapelles; inscriptions. Guénin, p. 110-2. — Henchir Seïd (n° 177). R. r. d'un village; restes d'une muraille en grand appareil, de 65 mètres de long, qui paraît de bonne époque romaine; chapelle, avec de jolies sculptures ornementales; fortin byzantin. *Ibid.*, p. 112.

189. — Henchir Oum Khaled. R. r., de 900 mètres sur 400; fort carré, de 50 mètres de côté; colonnes; pierre à monogramme chrétien. d'époque byzantine. Guénin, p. 197 (et fig.).

193-196 — Henchir Mzira, sur l'oued Begueur (n° 193 ou 194) : maison romaine bien conservée, citerne; fragment d'inscription. Henchir Ouled Ibrahim (n° 194 ou 195) : r. r. assez étendues; deux fortins byzantins; épitaphe. Guénin, p. 201.

197-211. — R. r. dans la vallée de l'oued Hallaïl, en général peu importantes : exploitations agricoles et postes de défense; elles sont situées sur des éminences, partout où la vallée s'élargit : Guénin, p. 198.

M. Guénin (p. 198-9) indique un fort byzantin à Ghriba, sur un éperon [vers le n° 200?]; — à 8 kil. environ au N. de Djouf [vers 201], une grotte, en partie artificielle, avec des restes de constructions; auprès, r. r.; — des r. r. à Bechtel, Bou Tarous, Chaba el Beïda, El Margueb; — autres r. r. et deux épitaphes à Henchir Gharghar [n° 210 ou 211]. — Près de Djeddi Moussa (dans la même région, semble-t-il), épitaphe : *ibid.*, p. 199.

218. — Henchir Bazina. Guénin, p. 123.

221. — Henchir Bir Reguiba. Guénin, p. 126. Pour l'inscription *C. I. L.*, 16745, voir Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII, p. 226.

222. — Henchir Kranguet Reguiba. Fortin byzantin; inscription chrétienne. Guénin, p. 130; Monceaux, *Bull. des antiquaires*, 1909, p. 333. — Plus à l'E., fragments architecturaux à Henchir Debibir [à distinguer sans doute de notre n° 226]. Guénin, p. 131.

223-226. — Henchir Messaïa (223). — Henchir Relem (224); oratoire, inscriptions : Guénin, p. 131; Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII, p. 218, n° 28, 29.

227. — Henchir Touta. Deux églises : Guénin, p. 132. Maison de basse époque : Guénin, *Bull. du Comité*, 1908, p. 255-260. On y a recueilli des tessons couverts d'inscriptions cursives (comptes) et un cachet en pierre, sur lequel sont gravés un personnage et une inscription : Cagnat et Omont, *Bull. du Comité*, 1908, p. cxxlviii. A 1 kil. au N., sur un mamelon, église; au S., vestiges d'un mausolée : Guénin, *Nouvelles archives*, p. 132. — Inscriptions : *ibid.*, p. 131-133; Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII, p. 216-7, n° 25-27; *Nuovo Bull. di archeol. cristiana*, XII, 1906, p. 314.

228 — Henchir Redheb. R. r. d'un village; église, chapelle; deux fortins. Guénin, p. 133-4 (Henchir Deheb). — Inscriptions : *ibid.*, p. 134; Monceaux, *l. c.*, p. 219, n° 30; *Nuovo Bull. di archeol. cristiana*, l. c.

230. — Henchir Regada. Village; fortin, puits, quelques fûts. Guénin, p. 135.

232. — Henchir Hamimat. Village (avec l'inscription *C. I. L.*, 2215). Guénin, p. 135. — Les mines de cuivre d'Hamimat ont été exploitées par les anciens. *Ibid.*

233-237 — R. r. dans la partie S. de la plaine de Teldjène. M. Guénin (p. 134) indique : Henchir el Oncel (fortin), Henchir Gabel Hamimat Souda (fortin), Henchir Gabel Hamimat Beïda deux fortins; inscription chrétienne : p. 135, et Monceaux, *Bull. des antiquaires*, 1909, p. 312). Henchir Dehiet el Atrous, où il y a deux églises, paraît être notre n° 235.

238. — Henchir Zoura. Deux groupes de r. r.; église. A l'E., deux mausolées à étage, fragment de statue. Guénin, p. 135-6. — Inscriptions : *ibid.*, p. 136; Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII, p. 220, et *Bull. des antiquaires*, 1909, p. 218.

239. — Probablement Henchir bou Aced, r. r. d'un village très pauvre et sans intérêt. Guénin, p. 200. — Pour le mausolée cité dans l'Atlas, voir 240, *add.*

240. — Henchir Bir bou Aced. R. r. d'un bourg, à l'E. et au pied d'un rocher taillé à pic, où ont été creusées des habitations de troglodytes.

Au N., à l'E. et au S., restes d'une enceinte en moellons, pourvue de flanquements. Ruines d'un monument très bien construit, probablement un mausolée [celui que j'indique au n° 239 de l'Atlas ?]. Conduite amenant les eaux d'Aïn bou Aced. Prés. de la source, vestiges d'un oratoire. Guénin, p. 200.

241. — Henchir Hammad. Guénin, p. 177.

242. — Henchir el Outed. Grandes ruines. Petite tour carrée, en pierres de taille, de bonne construction, dont la porte était fermée par un disque en pierre. Fortin byzantin. Eglise. Deux épitaphes. Guénin, p. 172-3.

M. Guénin (p. 229) admet l'existence d'une voie par Henchir el Outed, Henchir Limita (n° 245), Ronadji (247), Belfrouts (248), Rachi (250). El Heirane (*add.* au n° 250), Retem (272), Habs Sbahi (273); elle aurait rejoint la route *Thereste-Id Maiiores* (par *Ubaça*) au S. de Ras el Euch. en suivant le cours de l'oued Zerga. Conf. Atlas, n° 250.

243. — R. r. que M. Guénin appelle Henchir Foum Metleg Guebli. Elles sont très étendues (1 kil. sur 400 mètres environ). Huileries. Plusieurs fortins. Eglise au S., en dehors de la ville; inscription chrétienne Guénin, p. 173-4; Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII, p. 224, n° 35.

244 (et peut-être aussi **246**). — Henchir el Atrous. Trois r. r. de villages, au débouché du col d'El Atrous, au pied du djebel Oussif. Dans l'une, une église. Inscription donatiste. Guénin, p. 177; Monceaux, *Bull. des antiquaires*, 1909, p. 313.

245. — Henchir Limita. Groupe de fermes. Deux épitaphes. Guénin, p. 174.

247. — Henchir Ronadji. Deux groupes de r. r. Dans l'un, une chapelle à colonnes. Dans l'autre, plus important, deux fortins byzantins, qui ont conservé leur porte en disque; église, avec des débris de sculptures. Guénin, p. 175.

248. — Henchir Belfrouts. R. r., de 800 mètres sur 500. Fortin romain, de 25 mètres sur 15, dont l'entrée était gardée par des tours carrées. Eglise, chapelle; pierres ornées de sculptures. Guénin, p. 175-6.

250. — Henchir Rachi ou Henchir Aoued). R. r. d'une petite ville, qui paraît avoir été fortifiée. Au centre, enceinte carrée, de 50 mètres de côté, en pierres de taille bien assemblées, avec une porte cintrée. Plusieurs cadres de portes, avec monogrammes chrétiens. Guénin, p. 177.

Au S.-O. de ce n°. Henchir el Heirane, dans le Fedj Moukhala. R. r. très étendues (plus d'un kil. de long). Fortin; à côté, beau puits romain. Guénin, p. 181.

251-256. — Henchir el Ateuch (252): plusieurs groupes de r. r., petite église. *Ibid.*, p. 176. — Henchir

Alouat el Oust (253). *Ibid.* — Henchir Meksem, ou Henchir Erraïet (254 ou 255): grandes ruines, fortin, fragments architecturaux chrétiens, inscription. *Ibid.*, p. 178; Monceaux, *Bull. des antiquaires*, 1909, p. 354. — Henchir Garet el Assel, r. r. sans importance, plus au N. Guénin, p. 178. — Henchir Retba (255 ou 256): deux groupes; dans l'un, une église, deux fortins auprès de deux puits, des auges creusées dans le rocher; dans l'autre, une église. Guénin, p. 178-9.

Dans le chabet el Morra, à l'O. du n° 256, au N. du djebel Darmoun, M. Guénin (p. 180) indique des r. r. (sans intérêt) à Henchir Bouhallala et à Henchir Morra, ou Meguella.

257. — Henchir Kerkoum. R. r. d'un village, sur la route de *Thereste* à *Ad Maiiores*. Fortin, précédé d'une enceinte; traces de deux chapelles. Épitaphe. Guénin, p. 201.

258. — Terebza (*I baza*). De la forteresse, il ne reste que quelques pans de murs en moellons; traces de divisions intérieures; colonnes. Au pied de la forteresse, une citerne. Guénin, p. 202. — M. Guénin (p. 228) indique des vestiges de la voie de *Thereste* à *Ad Maiiores*, à Henchir Toulta (n° 227), aux environs d'Henchir Zoura (238), et jusqu'à Ras el Euch (265); il n'a pas trouvé de bornes milliaires sur cette route.

259. — Bir ben Titaya. Guénin, p. 202.

265, 266. — Henchir Telemcine. Peut-être une église avec baptistère; pierres sculptées; inscriptions. Sur la rive droite, canal qui amenait les eaux de l'Aïn Ras el Euch. Guénin, p. 202-3.

267-269. — Henchir Cherchera (n° 267 ou 269). R. r. d'une bourgade, sur un éperon, au S. d'Henchir Telemcine, entre l'oued Mechera et un de ses affluents de droite. Eglise et chapelle. Guénin, p. 203.

270. — Henchir Rhedir el Fras. R. r. étendues; inscriptions. Guénin, p. 180-1; Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII, p. 223, n° 31.

272. — Henchir Retem. Grandes r. r. mal conservées; monogramme constantinien sur un linteau. Guénin, p. 180.

273. — Henchir Habs Sbahi. Grandes r. r. mal conservées. *Ibid.*

274. — Henchir Oum lala. R. r. étendues. Deux groupes; dans l'un, un fortin; dans l'autre, un mausolée. *Ibid.*, p. 181.

M. Guénin (p. 203) signale une série de r. r. dans la vallée de l'oued Zerga. La plus importante est à 2 kil. S. d'Aïn el Hammam: fort byzantin; peut-être une église, flanquée d'un bâtiment de forme triflée.

277-278. — Le n° 277 est peut-être la ruine que M. Guénin (p. 180) appelle Henchir Khenige. Dans cette région est la ruine qu'il nomme Henchir Khechoum (Hj) el Krehoum sur la carte, au N.-O. du n° 277). De ce côté,

ou plus à l'E., sont les r. r. d'Henchir Feidjet el Bel, de Zebala, de Metkidès, indiquées également par M. Guénin (*l. c.*).

FEUILLE N° 40. — Fériana

1-9. — Henchir Bou Skikine (au N. du n° 2). M. Guénin (*Nouvelles archives des Missions*, xvii, 1909, p. 120) a lu sur une inscription trouvée dans cette ruine : *Genio Thesacthi Aug(usto)*. Il y a peut-être là un nom de lieu. — Deux épitaphes à Henchir Bou Skikine : *ibid.*, p. 120. — A Henchir Ouled Sand, à 3 kil. S. d'Aïn Regada, fortin byzantin, fragments d'inscriptions : *ibid.*, p. 120-1.

10. — Henchir Ouled Ahmeda. Guénin, p. 123. — Henchir Rouis. Pour la basilique, voir Guénin, *Bull. du Comité*, 1907, p. 153-8 (conf. *Rec. de Constantine*, xl, 1906, p. 159-165); *Recue africaine*, lxi, 1908, p. 295-301. Inscriptions d'Henchir Rouis : Guénin, *Nouvelles archives*, p. 123-4; Monceaux, *Rec. de Constantine*, xlii, 1908, p. 227, n° 37, 38. — A 3 kil. E. d'Er Rouis, Henchir Deheb, r. r.; épitaphe : Guénin, *l. c.*, p. 124.

11. — Bir Bouraoui. Guénin, p. 122. — Inscriptions : *ibid.*, p. 122-3. L'une d'elles paraît indiquer qu'il y avait là un domaine, appartenant à un sénateur.

14. — Henchir Brahim ben Saïd : probablement la ruine que M. Guénin appelle Henchir Mohammed ben Saïd(d) (p. 126; conf. la carte jointe à son mémoire : « H. Moh. B. Saheb »). Fortin byzantin; fragments d'architecture.

15. — Ce n° semble correspondre à la ruine appelée par M. Guénin Henchir Gourt er Raïane. R. r. d'un bourg; fortin byzantin; deux fragments d'une inscription qui paraît se rapporter à un personnage d'ordre sénatorial. Guénin, p. 121-2.

16. — Henchir Sidi Ahmar (ou Sidi Taïeb). Guénin, p. 121.

18. — Bir Goussa. R. r. étendues. M. Guénin (p. 128) y signale de nombreuses inscriptions déjà connues. Ce sont probablement celles qui figurent au *C. I. L.*, 2053-2063 (El Gosset mta el Arneb) et que j'ai indiquées au n° 22.

19. — Henchir el Oglat. Quelques fûts et chapiteaux. Deux lignes de puits, réunis par des souterrains (conduites d'eau). Guénin, p. 128 (Henchir Ogla Chaâcha).

22. — Pour les inscriptions du *C. I. L.*, voir n° 18, *add.*

25. — Henchir Tereha. Nombreuses épitaphes. Guénin, p. 127.

32. — Henchir Rouni. Guénin, p. 124-5. — Dans la région où se trouvent les ruines marquées par nos n° 22-32, paraissent être les lieux que M. Guénin (p. 126) appelle Henchir el Oust et Henchir Dehret bou Djellal.

33. — Probablement les r. r. que M. Guénin (p. 120) appelle Henchir Foun Metleg Daharaoui; ligne de pressoirs, citerne.

34. — Probablement Henchir el Bouira de M. Guénin (p. 78). Etablissements agricoles, citerne. Épitaphes.

35. — Henchir Brahim ben Youssef. Épitaphes. Guénin, p. 79.

Au N -E. de ce n° 35 tombe le onzième mille de la voie de *Thereste à Thelepte* par Bir Oum Ali. Borne avec ce chiffre : Donau, *Mémoires des antiquaires de France*, lxxv, 1907, p. 142; Guénin, p. 211. — Le dixième mille est représenté par deux bornes, dont les inscriptions ont disparu : Donau, p. 142; Guénin, *l. c.*

36. — Henchir el Maïz. Guénin, p. 80.

A l'E. [plutôt au N -E.] du n° 36, trois bornes du treizième mille. L'une d'elles est du règne de Trajan (elle ne me paraît pas se confondre avec le n° 10037 du *C. I. L.*). Donau, p. 143-4; Guénin, p. 211-2.

38. — M. Guénin (p. 80-81) appelle ces r. r. Henchir Draa Zenad; M. Donau (p. 146) les appelle Henchir Zem-mite, Chapelle, oratoire, fragment d'inscription (conf. Monceaux, *Rec. de Constantine*, xlii, p. 229, n° 40). — Dans une ruine voisine, restes d'une huilerie; épitaphes : Donau, p. 145-6.

A Draa Zenad, deux bornes du quizième mille, qui ont dû être déplacées de quelques centaines de mètres. — La borne de l'empereur Trajan (*C. I. L.*, 10037), indiquée dans l'Atlas aux n° 37-39, a pu appartenir au seizième mille.

39. — Henchir el Ma el Assoud el Kherba. R. r. d'une ferme. Guénin, p. 80.

Une borne, portant le chiffre xvii (selon Guénin, p. 213), a été trouvée dans le col de Fedj Zammit (au S.-S.-O. de ce n° M. Donau (p. 149) lit xvii et l'attribue au dix-huitième mille, ainsi qu'une autre borne, trouvée au même endroit.

42. — Henchir el Rezgui. Deux consoles de style chrétien. Guénin, p. 80.

44. — Henchir Ahmed ben Nasseur. Guénin, p. 79.

51. — Henchir Bir Salem. Fragments d'architecture chrétienne. Guénin, p. 83.

54. — Henchir Aïn Taga. Chapelle; inscription sur un chapiteau. Inscription chrétienne, dans la ruine voisine, appelée Henchir Mohammed el Bordji. Guénin, p. 82; Monceaux, *Bull. des antiquaires*, 1909, p. 254.

57. — Henchir Feid Aneur. Chapelle; grande enceinte carrée. Guénin, p. 82.

62. — Henchir Bou Driès. Fort byzantin, de 33 mètres de côté; deux églises. Guénin, p. 84. — Épitaphe à Fedj et Tine, au S.-O. de ce lieu. *Ibid.*

65. — Henchir Soltane. Deux fortins byzantins, dont l'un est précédé d'une enceinte. Linteau avec chrisme. Épitaphe païenne. Guénin, p. 83.

66. — Henchir Bou Chebka. Huilerie importante : for-
tin ; deux oratoires. Guénin, p. 84.

67. — Henchir el Bahar (Henchir Behir, selon Guénin).
Encinte carrée en pierres de taille, de 45 mètres de côté ;
dedans, une édifice de l'époque chrétienne, à abside et
transsept, avec des cuves entre la nef et les bas-côtés.
Épithaphe. Guénin, p. 85-86.

68. — Henchir Chettabia. Eglise, très ornée en sculp-
tures. Guénin, p. 86.

69. — Henchir Ceiffa. Village, église. Guénin p. 86
(cf. Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII, p. 230, n° 43).

70. — Henchir Gabel Zaaba. R. r. d'un village. Ves-
tiges épars de plusieurs sanctuaires chrétiens. Sur un
mamelon, restes d'un monument avec corniches sculptées
et rinceaux. A 400 mètres S., mausolée. Guénin, p. 86-87.
— Inscriptions : *ibid.*, p. 87 ; Monceaux, *Rec. de Constan-
tine*, XLII, p. 229-230, n° 41-42.

71. — Henchir el Kerima. Guénin, p. 87.

72. — El Ma el Abiod. Ruines importantes à 2 kil. S.
du bordj. Fortin et peut-être basilique. Pressoirs. Résér-
voirs ; thermes (?). Le prétendu cirque est une grande
excavation circulaire, de destination inconnue. Bas-relief
représentant Mercure (?). Donau, *Mémoires des antiquaires*,
LXVII, p. 198 ; Guénin, p. 128-9.

Outils chelléens, épars sur plusieurs kilomètres, le long
de l'oued el Ma el Abiod. Debruge, *Rec. de Constantine*,
XLII, 1909, p. 302.

73-75. — Plusieurs épithaphe au n° 74 ; une au n° 75
(que M. Guénin appelle Henchir Dekhilet el Adjaj). Guénin,
p. 130, 129.

76. — Appelé par M. Guénin (p. 129) Henchir Oued
Tebaga ; deux épithaphe.

77. — Henchir Bou Sbaa (Henchir Bou Sébaa). Restes
d'une huilerie. Colonnes, chapiteaux, consoles sculptées,
de style chrétien. Épithaphe. Guénin, p. 188-9 (l'épithaphe
mentionnant un prêtre de Saturne est au C. I. L., 2066
et p. 944).

M. Donau (*l. c.*, p. 198, 199) indique une voie qui
venait d'Henchir el Ma el Abiod (n° 72) et, après le n° 77,
se dirigeait au S. (vers le n° 117. Peut-être se poursuivait-
elle vers Bir el Ater (feuille 51, Gafsa, n° 8).

78. — Henchir Brisgane. Guénin, p. 89. — Inscrip-
tions : *ibid.*, p. 90. L'une d'elles, du temps de Marc
Aurèle, contient peut-être un ethnique. *Id.*, *causes*.

84. — Henchir Feid el Louère (ou Henchir Gamra)
Épithaphe païennes ; inscription indiquant une église
Guénin, p. 87-88 ; Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII,
p. 228, n° 39.

A 500 mètres O., plusieurs bornes du vingtième mille :
Donau, p. 130-3 ; Guénin, p. 213-4. Épithaphe près de là :
Donau, p. 133. — Au 21^{ème} mille, borne avec ce chiffre ;
trois autres illisibles : Donau, p. 134 ; Guénin, p. 214 (et
probablement C. I. L., 10034).

85. — Henchir el Guiz. Importantes huileries. Puits
antique ; aqueduc. Chapelle. Donau, p. 137 ; Guénin ;
p. 88-89.

Bornes du 22^{ème} mille : Donau, p. 135-7 ; Guénin, p. 214-5.
— Au 23^{ème} mille, deux bornes : Donau, p. 138 ; Guénin,
p. 215. — A 200-300 mètres E. de l'emplacement du
24^{ème} mille, débris d'un mausolée ; inscription : Donau,
p. 138-9. Épithaphe à 3 kil. envlron au S. du n° 85 : Guénin,
p. 89.

87. — Henchir el Goula. Encinte carrée, contenant
une chapelle ; épithaphe. Guénin, p. 85.

88. — Henchir el Atta. Peut-être Henchir Feidh Siouda
de Guénin. p. 85 ; épithaphe.

92. — Le 25^{ème} mille tombait près de là ; borne illisible.
Épithaphe. Donau, p. 139.

93. — Henchir Kharabed. Pressoirs ; chapelle, frag-
ments d'architecture chrétienne ; épithaphe. Guénin,
p. 91 ; Donau, p. 160.

Au 26^{ème} mille, une borne sans inscription. Guénin,
p. 215.

94. — M. Guénin (p. 91) mentionne la maison romaine
isolée, avec pressoir, à 4 kil. S.-O. d'Henchir Kharabed.
— Henchir el Khenige, r. r. d'un village ; pressoirs, cha-
pelle. Au S.-O., grand tombeau indigène, circulaire. *Ibid.*

En face d'Henchir el Khenige, borne avec le chiffre
XXVII ; c'est la dernière qui indique la distance depuis
Thereste. Donau, p. 160 ; Guénin, p. 216. — Quinze cents
mètres plus loin, autel, avec une dédicace à Dioclétien et
à ses collègues, par un gouverneur de Byzacène : Donau,
p. 162 ; Guénin, p. 92 et 216. Au même lieu, sur un cippe
mutilé, (*Fines ? pro(inciae) ? Byz(acenae)*) : Donau, p.
161-2. Nous entrons donc en Byzacène. — Au 29^{ème} mille,
trois colonnes frustes : Donau, p. 163 ; Guénin, p. 216. —
Au 30^{ème} mille, une colonne avec inscription, plusieurs
autres frustes : Donau, p. 163-4 ; Guénin, p. 216.

98. — Le 31^{ème} mille tombe près de cette ruine, au S.-E.
Une borne avec inscription, quatre autres frustes. Donau,
p. 164-5 ; Guénin, p. 217. — Au 32^{ème} mille, huit bornes,
dont quatre portent des inscriptions : Donau, p. 165-7 ;
Guénin, p. 217.

101. — Au 33^{ème} mille (à 200 mètres E. de la piste
actuelle), cinq bornes, dont les inscriptions ont disparu ;
inscription mutilée, indiquant la restauration de ponts.
Donau, p. 168 ; Guénin, p. 217.

103. — Henchir Mena. Encinte carrée, dont la porte
(cintree) subsiste. Guénin, p. 85.

105. — Henchir el Goussa. Probablement les r. r. que
Guénin appelle Henchir Derirat. Deux groupes. A l'O.,
quelques bâtiments, pressoir, deux épithaphe. A l'E.,
village ; édifice à abside, richement orné, présentant des
liges de cuves et accolé à une grande encinte. Dedicace
à Minerve et à Jupiter. Guénin, p. 92-93.

108. — Bir Oum Ali. Le 34^{ème} mille de la route de
Thereste à *Therlepte* tombait en ce lieu : Donau, p. 169. —
Épithaphe : Guénin, p. 94

108. — Henchir el Ateuch. Guénin, p. 182-3. — Épitaphes : *ibid.*

Henchir el Louz, ruine médiocre, à 3 kil. N.-E. du n° 108. Fortin, basilique. Guénin, p. 181. — M. Guénin (p. 182) indique encore dans cette région Henchir Segui et Henchir Kouima : fermes, pressoirs. A Henchir Kouima, « petite maison carrée encore debout » [mausolée ?], citerne ; c'est peut-être notre n° 107.

115. — Henchir Dernaïa. Guénin, p. 188. — Dans la partie E. du Bahiret el Oussera, M. Guénin (*ibid.*) indique, avec Henchir Dernaïa, des r. r. de pauvres villages à Henchir Temimir, à Haouïat el Oust, à Henchir Mahrouga.

117. — Henchir Rouema ; *corr.* Henchir Kouima. Le mausolée signalé présente sur une face un bucrâne, sur une autre, une tête de bœuf. Deux épitaphes. Donau, p. 200 ; Guénin, p. 189.

Henchir Saïdia, que M. Guénin (p. 190) mentionne après Henchir Kouima, doit être dans le voisinage. R. r. de moyenne étendue. Grande enceinte carrée, de 50 mètres de côté, bien bâtie en pierres de taille ; à l'intérieur, pressoirs, abreuvoirs. Trois épitaphes.

122. — Henchir Bent el Abri. Guénin, p. 186.

123. — Henchir el Begueur. Guénin, p. 183-6 ; *Bull. du Comité*, 1907, p. 351-3. — Pour l'édifice chrétien à adosse, voir Guénin, *Bull. du Comité*, 1907, p. 336-351, pl. XXXVIII-XLI ; *conf.* Ballu, *ibid.*, p. 232-6. — Inscriptions païennes et chrétiennes : Guénin, *Nouvelles archives des Missions*, XVII, p. 185-6 ; *Bull. du Comité*, 1908, p. CCXXXII ; Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII, p. 231-2, n° 44-47, et *Bull. des antiquaires*, 1909, p. 192-4.

124. — Henchir Dehret Faoua, Henchir Kouima. Guénin, p. 186.

126. — Henchir el Assas. Guénin, p. 187. — Épitaphes, à 1 kil. au N.-E. : *ibid.*, p. 188.

134-136. — Le n° 134 paraît être Henchir Chergui el Oussa : petite ruine ; auprès, barrage en maçonnerie et canal de dérivation sur l'oued Kheneg el Harrar. — A Henchir Kheneg el Harrar (n° 135 ?), enceinte carrée, de 40 mètres de côté, en pierres de taille. Guénin, p. 190.

144. — Henchir Bou Safa (Guénin, p. 95). M. Guénin y signale une grande enceinte carrée, de 50 mètres de côté, en pierres de taille bien assemblées ; nombreuses constructions à l'intérieur. Autre enceinte analogue, mais plus petite.

145. — Henchir Doukhara, près de Bir Sbikia. R. r. sans intérêt ; puits romain. Guénin, p. 93.

147-149. — R. r. au N. du djebel Serraguia. M. Guénin (p. 94) indique : Henchir Ali (statue de personnage drapé), Henchir Bouziane, Henchir Dounia, Henchir Ali ben Moussa (au S.-O. de Bir Dum Ali ; notre n° 147 ? : grande enceinte de 80 mètres de côté, en pierres de taille), Henchir Atla (= n° 149, Henchir el Atra ?).

154. — Khanguet Safsaf. A 1 500 mètres N. de la source qui naît vers le milieu du défilé, chambre rectangulaire, taillée dans le rocher (12 mètres de long, 4 de large, 2^m60 de hauteur à l'entrée ; le plafond s'incline vers l'intérieur) ; le sol est un peu au-dessous du niveau de la rivière, avec laquelle cette chambre communique par deux canaux maçonnés. C'était peut-être un réservoir. Le devant a été barré par un mur et on y a établi un escalier d'accès : M. Guénin suppose que le lieu a été habité à l'époque chrétienne (débris de lampes et d'autres objets de cette époque). Guénin, p. 95-96. — Près du débouché N. du défilé, ruines de maisons romaines, appuyées aux roches ; inscriptions latines. *Ibid.*, p. 96-97.

159. — Henchir el Yhoudia. R. r. échelonnées le long de l'oued Yhoudia. Petit mausolée. Église. Citerneau. Grande enceinte, enfermant une citerne et peut-être une église. Guénin, p. 191.

176. — Ce n° paraît être la ruine que M. Guénin (p. 180) appelle Henchir Redir Reg.

177. — Henchir Tounis. Petite église. Guénin, p. 180.

191. — Henchir Oglet Djedida. Grandes ruines sur la rive droite de l'oued Rhezenetta. Enceinte carrée en pierres de taille. Chapelle avec pierres sculptées. A l'E., restes d'un beau mausolée, avec une statue de marbre (homme en toge). Guénin, p. 97. -- A 5 kil. à l'E., Henchir Morakeb, r. r. étendues. Puits romain, deux citernes ; enceinte carrée, de 40 mètres de côté. Cimetière, avec tombeaux maçonnés. Épitaphes. *Ibid.*, p. 97-98.

201. — Lieu que M. Guénin (p. 99) appelle Mzara. Église, avec quelques beaux chapiteaux corinthiens.

FEUILLE N° 41. — Lalla Maghnia

1. — Lalla Maghnia (*Numerus Syrorum*). Épitaphes : *Bull. d'Oran*, 1906, p. 491 ; *Bull. du Comité*, 1908, p. CCLXI-II. — P. 1, col. 2, second alinéa, l. 7, lire seconde au lieu de première.

5 (après le n°). — Silex taillés, recueillis au N. du djebel Aïache, près de la piste d'Oudjda à Ghar Roubane, en territoire algérien. Pinchon, *L'Anthropologie*, XIX, 1908, p. 433.

FEUILLE N° 42. — Sebdu

73 (après le n°). — M. Joly (*Revue africaine*, LIV, 1910, p. 399) indique une carrière de marbre, avec des ruines d'une agglomération romaine, à Sidi Hamza, à 4 kil. environ S.-E. de la station de Chouli tout au N. de cette feuille.

129 et 135. — Le Têlagh. Daya (Bossuet). Stations néolithiques et tumulus dans cette région ; Pinchon, *Bull. du Comité*, 1910, p. LXXXIX-XC.

FEUILLE N° 45. — **Zenina**

1. — Au S.-E. de ce n°. dans le redjem el Ahmar, silex taillés, restes de bazinas. Joly, *Revue africaine*, LIV, 1910, p. 397. — Au N.-O., à Sidi Touati, bazinas: *ibid.*

29. — Belles pointes de flèches: conf. Joly, *Revue africaine* LIII, 1909, p. 12.

163. — El Kahla. Belles pointes de flèches: conf. Joly, *ibid.*, p. 12 et fig. 22

FEUILLE N° 46. — **Djelfa**

107. — Au kef Ouarrou, sur la rive droite de l'oued el Melah, restes de murailles, au sommet du rocher; on en trouve des traces sur une longueur d'environ 40 mètres. Sur la rive gauche, traces de murailles au sommet d'un mamelon faisant face au kef Ouarrou. Peut-être deux postes, qui surveillaient le passage de l'oued el Melah. Note de M. Laronde (1907).

FEUILLE N° 51. — **Gafsa**

35. — Henchir Adouane. Voir Guénin, *Nouvelles archives des Missions*, XVII, p. 99.

41. — Henchir ed Deheb = Henchir Djeheb: Guénin, *ibid.*

44. — Henchir Sidi Nasseur. Guénin, p. 100 (il est disposé à croire que le fort est de l'époque romaine); Roux, *Revue tunisienne*, 1910, p. 203 et fig. 15 (à la p. 204). — Dans une chapelle, inscription mentionnant deux saints. Guénin, p. 101; Monceaux, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 233, n° 48.

45. — Henchir Ahmed ben Naceur. Pressoirs. Guénin, p. 98-99 (avec un plan de l'édifice signalé dans l'Atlas); Roux, *l. c.*, p. 203-5, fig. 9-14 (il appelle ce lieu Henchir Oued el Moktaa).

50. — Mausolée: Guénin, p. 100; Roux, *l. c.*, p. 200-203, fig. 3-8 (il appelle ce lieu Henchir Oued el Firane). M. Roux signale au même lieu un pressoir et une crypte, dont la porte est ornée d'un chrisme.

55-58. — Une de ces ruines est celle que M. Guénin (p. 101) appelle Henchir Mzata. Inscription chrétienne: *ibid.*; Monceaux, *Bull. des antiquaires de France*, 1909, p. 268.

S. G.

Mars 1911.

LISTE DES PRINCIPAUX OUVRAGES

CITÉS DANS LE TEXTE DE CET ATLAS

REVUES (publiées à Paris, sauf indication contraire) :

Annuaire de la Société archéologique de la province de Constantine, I (1853) — VI (1862), Constantine. Pour la suite, voir *Recueil*.

Archives des Missions scientifiques et littéraires, Première série, I (1850) — VIII (1859); deuxième série, I (1864) — VII (1872); troisième série, I (1873) — XV^{bis} 1890). — *Nouvelles Archives*, etc., I 1891 et suiv.

Association française pour l'avancement des sciences, Congrès annuels : Alger, 1881; Oran, 1888, etc.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1883 et années suiv. — Les *Procès-verbaux* des séances mensuelles de la Section d'archéologie et de la Commission de l'Afrique du Nord sont d'abord publiés à part, puis insérés dans le *Bulletin*.

Bulletin de correspondance africaine, I (1882-3) — IV (1886), Alger.

Bulletin de l'Académie d'Alger, I (1865) — XXX 1899-1900, Bône. A part : *Comptes rendus des réunions*, années 1887-1902. — *Bulletin*, etc., Nouvelle série, I (1910).

Bulletin de la Société de géographie et d'archéologie d'Oran, fascicule I (1878 — tome XXX (1910), Oran

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 1857 et années suiv.

Bulletin trimestriel des antiquités africaines, I (1882-3) — III (1885).

Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1857 et années suiv.

Mélanges d'archéologie et d'histoire, publiés par l'Ecole française de Rome, I (1881) et suiv.

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, I (1817) — LXIX (1909).

Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord. Voir *Bulletin archéologique*.

Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de la province (du département depuis le tome XVII) de Constantine [I — VI, voir *Annuaire*], VII (1863) — XLIII (1909), Constantine. Un volume, qui a paru sous le titre *Société archéologique de Constantine. Souvenir du Cinquantenaire*, forme le tome XXXVI (1902).

Revue africaine (publiée par la Société historique algérienne), I (1856-7) — LIV (1910), Alger.

Revue archéologique, I — XVI (1844-1859); nouvelle série (1860-1882); troisième série (1883-1902); quatrième série (1903 et années suivantes).

Revue de l'Afrique française (suite du *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*), IV (1886) — VI (1888).

AMATI (G.). *Viaggio da Milano in Africa*, Milan, 1843, 8°.

AMMIEN MARCELLIN. *Ammiani Marcellini rerum gestarum libri qui supersunt*, rec. V. Gardthausen, 2 vol., Leipzig, 1874-5, in-16.

AUGUSTIN (SAINT) Je me suis servi de l'édition des Bénédictins de Saint-Maur, 11 volumes, Paris, 1679 et années suiv., f°.

BALLU (A.). *Le monastère byzantin de Tébessa*, Paris, 1897, f°.

BALLU (A.). *Les ruines de Timgad (Antique Thamugadi)*, Paris, 1897; — *Nouvelles découvertes*, 1903; — *Sept années de découvertes* (1903-1910), 1911. Trois volumes 8°.

BALLU (A.) et CAGNAT (R.). *Musée de Timgad*, Paris, 1903, 4°.

Voir aussi BOESWILLWALD.

BEKRI (EL). *Description de l'Afrique septentrionale*, traduite par Mac Guckin de Slane, Paris, 1839, 8° (a paru dans le *Journal Asiatique*, 1858-1859).

BÉRARD (A.). *Description nautique des côtes de l'Algérie*, Paris, 1837, 8°.

BERBRUGGER (A.). *Algérie historique, pittoresque et monumentale*, I, province d'Alger; II, province d'Oran; III, province de Bône; IV, province de Constantine; Paris, 1843, grand f°.

BERBRUGGER (A.). *Bibliothèque-Musée d'Alger, Livret explicatif*, Alger, 1861, in-16.

BERBRUGGER (A.). *Icosium, Notice sur les antiquités romaines d'Alger*, Alger, 1845, 8°.

- BERRUGGER (A.). *Les époques militaires de la Grande Kabylie*, Alger, 1857, in-12.
- BESSIER (M.) et BLANCHET (P.). *Collection Farges*, Paris, 1900, 4°.
- BOESWILLWALD (E.), CAGNAT (R.), BALLU (A.). *Fimgad, une cité africaine sous l'Empire romain*, Paris, 1891-1905, 4°.
- CAGNAT (R.). *Lambèse* (Guides en Algérie), Paris, 1893, in-12.
- CAGNAT (R.). *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris, 1892, 4°.
- CAGNAT (R.). *Musée de Lambèse*, Paris, 1895, 4°.
- Voir aussi BALLU, BOESWILLWALD.
- CARETTE (E.). *Etudes sur la Kabylie proprement dite*, deux volumes, Paris, 1848, 8°.
- CASTEL (P.). *Tébessa, Histoire et description d'un territoire algérien*, deux volumes, Paris [1905], 8°.
- CAT (E.). *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, Paris, 1891, 8°.
- Catalogue sommaire des marbres antiques (Musée du Louvre)* [par A. Héron de Villefosse et E. Michon], Paris [1896], in-12.
- Concile de Carthage, en 256 après J.-C.*, dans S. *Thasci Caecili Cypriani opera*, rec. G. Hartel, Vienne, 1868, 8° (Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, vol. III), p. 435 et suiv.
- Conférence ecclésiastique de Carthage, en 411*, dans Migne, *Patrologia latina*, XI (Paris, 1845, 4°), p. 1231 et suiv.
- Corpus inscriptionum latinarum*. Vol. octavum : *Inscriptiones Africae collectae* G. Wilmanns, 2 parties, Berlin, 1881, 8°. — *Voluminis octavi supplementum*. Pars I : *Inscriptionum Africae proconsularis latinarum supplementum* edid. R. Cagnat et I. Schmidt, 1891. Pars II : *Inscriptionum provinciarum Numidiae latinarum supplementum* edid. R. Cagnat et I. Schmidt, 1894. Pars III : *Inscriptionum Mauretaniae latinarum, miliariorum, etc. . . supplementum* edid. I. Schmidt, R. Cagnat, H. Dessau, 1904.
- DELMARE (Ad. H. Al.). *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1845, Archéologie*, Paris, 1850, 8°.
- DEMAEGHT (L.). *Catalogue raisonné des objets archéologiques contenus dans le musée d'Oran*, Oran, 8° (a paru dans le *Bulletin d'Oran*, 1894-1898).
- DEMAEGHT (L.). *Géographie comparée de la partie de la Maurétanie Césarienne correspondant à la province d'Oran*, Oran, 1888, in-16 (a paru dans le *Bulletin d'Oran*, 1887).
- DEVAUX (C.). *Les Kébatles du Djerdjara*, Marseille et Paris, 1859, 8°.
- DIEHL (Ch.). *L'Afrique byzantine, Histoire de la domination byzantine en Afrique (533-709)*, Paris, 1896, 8°.
- DOUBLET (G.). *Musée d'Alger*, Paris, 1890, 4°.
- DOUBLET (G.) et GAUCKLER (P.). *Musée de Constantinople*, Paris, 1893, 4°.
- DUPUCH (A.). *Essai sur l'Algérie chrétienne, romaine et française*, Turin, 1847, 8°.
- DUREAU DE LA MALLE (M.). *Province de Constantine, Recueil de renseignements*, Paris, 1837, 8°.
- DUEVRIER (H.). *Journal de route (Sahara algérien et tunisien)*, Paris, 1905, 8°.
- ÉDRISI. *Géographie*, trad. A. Jaubert (dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires*, publié par la Société de Géographie, tomes V-VI), Paris, 1836, 1840, 4°. — *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, texte arabe et traduction, par R. Dozy et M. J. de Goeje, Leyde, 1866, 8°.
- Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, (publiée) par Stéphane Gsell, Paris, 1902, 8° (a paru dans les *Nouvelles Archives des Missions*, tome X).
- FAIDHERBE (Général). *Collection complète des inscriptions numidiques (libyques)*, Paris, 1870, 4°.
- FORTIA D'URBAN (M^{re} de). *Recueil des itinéraires anciens*, Paris, 1845, 4°. Avec des cartes de Lapie (1834).
- FOURNEL (H.). *Richesse minérale de l'Algérie*, 2 volumes, Paris, 1849 et 1854, 4° ; atlas 8°.
- GAUCKLER (P.). *Musée de Cherchel*, Paris, 1895, 4°.
- Voir aussi DOUBLET.
- GAVAUULT (P.). *Etude sur les ruines romaines de Tizirt (Bibliothèque d'archéologie africaine, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique, fascicule II)*, Paris, 1897, 8°.
- GÉOGRAPHIE DE RAVENNE. *Ravennatis anonymi cosmographia et Guidonis geographica*, ed. M. Pinder et G. Parthey, Berlin, 1860, in-16.
- GÉOGRAPHI GRAECI MINORES, rec. C. Müller, deux volumes et atlas, Paris, 1882, 4°.
- GÉOGRAPHI LATINI MINORES, coll. A. Riese, Heilbronn, 1878, 8°.
- GORJE (M. J. de). *Descriptio Al-Magribi summa ex libro regionum Al-Jaqubii*, Leyde, 1860, 8°.
- GEORGES DE CHYPRE. *Georgii Cyprii descriptio orbis romani*, ed. H. Gelzer, Leipzig, 1890, in-16.
- GSELL (S.). *Fouilles de Bénian (Imlilitaria)*, publication de l'Association historique de l'Afrique du Nord, Paris, 1899, 8°.
- GSELL (S.). *Fouilles de Gouraya*, publication de l'Association historique de l'Afrique du Nord, Paris, 1903, 8°.
- GSELL (S.). *Guide archéologique des environs d'Alger*, Alger, 1896, in-16.
- GSELL (S.). *Les Monuments antiques de l'Algérie*, 2 volumes, Paris, 1901, 8°.
- GSELL (S.) et BERTRAND (L.). *Musée de Philippeville*, Paris, 1898, 4°.
- GSELL (S.). *Musée de Tébessa*, Paris, 1902, 4°.

GISELL (S.). *Recherches archéologiques en Algérie*, Paris, 1893, 8°.

Voir aussi *Enquête*.

GUYNON (docteur). *Voyage d'Alger aux Ziban, l'ancienne Zebe, en 1847*, Alger, 1852, 8° (et atlas, 1850, f°).

IBN KHALDOÛN. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, 4 vol., Alger, 1832, 1854, 1856, 1856, 8°.

Itinerarium Antonini Augusti, ed. G. Parthey et M. Pinder, Berlin, 1848, 8°.

KÜNTSCHER (J. W.). *Imperium romanum tributum descriptum*, Prague, Vienne et Leipzig, 1889, 8°.

LA BLANCHÈRE (M.-R. de). *Musée d'Oran*, Paris, 1893, 4°.

LACROIX. Voir NAU de CHAMPLouis.

LAPIE. Voir FORTIA D'URBAN.

LÉON L'AFRICAIN. JEAN LEON AFRICAN, *Description de l'Afrique, tierce partie du Monde*, trad. française de Jean Temporal, Lyon, 1336, f°.

MALTZAN (H. von). *Drei Jahre im Nordwesten von Afrika*, 4 vol., Leipzig, 1863, in-16.

MANNERT. *Géographie ancienne des Etats barbaresques*, d'après l'allemand de Mannert, par MM. L. Marcus et Duesberg, Paris, 1842, 8°.

MANSI (J. D.). *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, édit. de Florence, 1759 et années suiv., f°.

MARMOL. *L'Afrique de Marmol*, de la traduction de Nicolas Perrot, sieur d'Abancourt, 3 vol., Paris, 1667, 4°.

Martyrologium Hieronymianum, ed. I. B. de Rossi et L. Duchesne, Bruxelles, f° (a paru dans les *Acta Sanctorum*, Novembre, tome II).

MASQUERAY (Aom.). *De Aurasio monte*, Paris, 1886, 8°.

MONCEAUX (P.). *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, Paris, 1907, 4° (a paru dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome XII, 1^{re} partie).

MONCEAUX (P.). *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, 3 volumes parus, Paris, 1901, 1902, 1905, 8°.

MORCELLI (S. A.). *Africa christiana*, 3 volumes, Brescia, 1816-1817, 4°.

MÜLLER (L.). *Numismatique de l'ancienne Afrique*, 3 parties, Copenhague, 1860, 1861, 1862, 4°. *Supplément*, 1874.

NAU de CHAMPLouis. *Carte de l'Afrique sous la domination des Romains*, dressée au Dépôt de Guerre, d'après les travaux de M. Fr. Lacroix, par le capitaine d'Etat-Major Nau de Champlouis, Paris, 1864 (2^e tirage en 1865).

NODIER (Ch.). *Journal de l'expédition des Portes de Fer*, Paris, 1844, 8°.

Notice épiscopale de l'année 484. Notitia provinciarum et civitatum Africae, dans l'édition de Victor Vitensis, par M. Pelschenig, Vienne, 1881, 8° (Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, vol. VII), p. 115 et suiv.

Notitia Dignitatum, ed. O. Seeck, Berlin, 1876, 8°.

OPTAT (SAINT) DE MILÈVE. *S. Optati Milevitan libri VII*, rec. C. Ziwsa, Vienne, 1893, 8° (Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, vol. XXVI).

PACHTERE (de). *Musée de Guelma*, Paris, 1909, 4°.

PALLARY (P.). *Instructions pour les recherches préhistoriques dans le Nord-Ouest de l'Afrique*, Alger, 1909, 4°.

PALLU DE LESSERT (A. C.). *Fastes des provinces africaines*, 2 vol., Paris, 1896, 1901, 4°.

PAPIER (M. A.). *Lettres sur Hippone*, Bône, 1887, 8°.

PÉLAGAUD (E.). *La Préhistoire en Algérie*, Lyon, 1879, 8°.

Peutingier (Carte dite de). *Weltkarte des Cosmorus, genannt die Peutinger'sche Tafel*, herausgegeben von K. Miller, Ravensburg, 1888.

PRYSSONNEL et DESFONTAINES. *Voyages dans les régnées de Tunis et d'Alger*, publiés par M. Dureau de la Malle, 2 vol., Paris, 1838, 8°.

PLAYFAIR (R. L.). *Travels in the footsteps of Bruce in Algeria and Tunis*, Londres, 1877, 4°.

PLINE L'ANCIEN. *C. Plinii Secundi Naturalis Historia*, rec. D. Detlefsen, 6 vol., Berlin, 1866-1882, in-16.

POMPONIUS MELA. *Pomponii Melae de Chorographia libri tres*, rec. C. Frick, Leipzig, 1880, in-16.

PROCOPE. *Procopius*, rec. G. Dindorf, 3 vol., Bonn, 1833-1838, 8° (Corpus scriptorum historiae Byzantinae). — *Procopii Caesariciensis opera omnia*, rec. J. Haury, I et II, Leipzig, 1905, in-16.

PTOLEMÉE. *Claudii Ptolemaei Geographia*, ed. C. Müller, Voluminis primi pars secunda, Paris, 1901, 4° (et atlas).

RANDALL-MACIVER and A. WILKIN. *Libyan Notes*, Londres, 1901, 4°.

RAVOISIE (A.). *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842, Beaux-Arts, architecture et Sculpture*, I (1846), II et III (incomplets), Paris, grand f°.

REBOUL (V.). *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, Paris, 1870, 4° (a paru dans les *Mémoires de la Société française de numismatique et d'archéologie*, Section d'épigraphie). — *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, troisième série, Perpignan, 1871. — La suite a paru dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, tomes XVII, XIX, XXII et XXIV.

- BESIER (L.). *Inscriptions romaines de l'Algérie*, Paris, 1835-1838, f°.
- SALLUSTE. *Guerre de Jugurtha*, éd. R. Lallier, Paris, 1885, 8°.
- SHAW. *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant*, édit. française publiée à la Haye, 2 vol., 1743, 4°.
- SOLIN. *C. Iulii Solini Collectanea rerum memorabilium*, iterum rec. Th. Mommsen, Berlin, 1895, 8°.
- STRABON. *Strabonis Geographica*, ed. C. Müller et F. Dübner, Paris, 1853, 4°.
- TEMPLE (Sir Grenville) et FALHE (le chev^{re}). *Relation d'une excursion de Bone à Guelme et à Constantine*, Paris, 1838, 8°.
- TISSOT (Ch.). *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, 2 vol., Paris, 1884, 1888, 4°. Atlas, par S. Reinach, deuxième tirage, 1891, 4°.
- TOULOTTE. *Géographie de l'Afrique chrétienne, Numidie*, Rennes-Paris, 1894, 8°; *Maurétanies*, Montreuil-sur-Mer, 1894, 8°.
- VARS (Ch.). *Itinéraire de Stora, ou Philippeville dans l'antiquité*, Constantine, 1896, 8°.
- VIGNERAL (Ch. de). *Ruines romaines de l'Algérie, Cercle de Guelma*, Paris, 1867, 4°; *Kabylie du Djurdjura*, Paris, 1868, 4°.
- VILLE (M.). *Notice minéralogique sur les provinces d'Oran et d'Alger*, Paris, 1857, 4°.
- VILLE (M.). *Situation de l'industrie minière des départements d'Alger, d'Oran et de Constantine, au commencement de 1874*, Alger, 1874, 4°.
- VILLE (M.). *Voyage d'exploration dans les bassins du Hodna et du Sahara*, Paris, 1868, 4°.
- VIVIER DE SAINT MARTIN. *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité grecque et romaine*, Paris, 1863, 4°.
- WAILLE (V.). *De Caesaræe monumentis quæ supersunt*, Alger, 1891, 8°.
- YACOUBI (El). Voir GORJE (de).
-

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE LIEUX

Observations générales — Le premier chiffre renvoie à la feuille de l'Atlas, le second au n° de la ruine, imprimé en rouge sur la carte. L'abréviation *ad.* signifie *Additions et corrections*.

J'ai inséré ici tous les noms antiques. Pour un certain nombre d'entre eux, dont le site exact est inconnu et qu'il m'est arrivé cependant de mentionner dans le texte, j'ai fait précéder les deux chiffres de l'abréviation v. (*voir*).

Dans la foule des noms modernes, j'ai dû faire un choix, afin de ne pas grossir démesurément cet index. J'ai indiqué toutes les ruines qui ont quelque importance, soit par leur étendue, soit par les édifices qu'on y a reconnus, soit par les monuments figurés et les inscriptions qu'on y a trouvés.

Les noms géographiques formés de plusieurs mots dont le premier est *Hencher* (ruine), *Kherbel* (même signification), *El* (article) sont rangés dans la lettre par laquelle commence le mot suivant.

I. — NOMS ANTIQUES

Abigas (fl.), 28, 68 (p. 5, col. 1); — conf. 38, 91 (p. 5, col. 1-2); — 39, 3.

Aculdensis, 7, 61.

Addyme (Ἀδύμει), v. 6, 87.

Agilaam (fl.), v. 11, 3.

Aiurensis, v. 48, 107, fin

Alamiliaria, 32, 95.

Albulas, 31, 9.

Aleanenses, 27, 253.

Aloniam, v. 40, 106.

Alpes numidicae, 9, 77; — 9, 85.

Altaba, v. 28, 109; — 28, 240.

Altava, 31, 68.

Ambiensis, v. 14, 48.

Amigas (fl.), v. 27, 255 (p. 30, col. 1); — 38, 91 (p. 5, col. 2).

Ampsaga, Amsaga (fl.), 8, 5; — 17, 333.

Ancorarius mons, v. 23, 1.

Apollinis prom. (Ἀπολλωνίου προμ.), v. 4, 3; — 4, 16 (p. 8, col. 2); — 12, 21.

Aphrodisium (Ἀφροδισίου), v. 2, 2; — 9, 10.

Aquae Caesaris, 28, 253; — 29, 101, *ad.* (route 6).

Aquae Calidae, 13, 28.

Aquae Flavianae, 28, 137.

Aquae Herculis, 37, 58 et 59

Aquae Sirenses, 32, 18.

Aquae Thibiltanae, 9, 144

Aquafrigida, 7, 61.

Quartille, v. 17, 81; — 17, 87; — 17, 93.

Aquensis, v. 28, 3.

Aras, v. 18, 478.

Aras, 25, 10.

Ardalio (fl.), 29, 110.

Armoniacum (fl.), 9, 181.

Armua (fl.), 9, 181.

Arscacitanum castellum, 17, 111.

Arsenaria, 12, 13.

Arsicaritanus, v. 17, 111.

Arsinnaritanus, voir Arsenaria.

Artistica, v. 30, 4.

Arvalla (Ad), v. 19, 159.

Arylon (Ἀρύλων), v. 20, 5.

Ascurum (oppidum), v. 9, 81.

Assarath (Ἀσσαράθ, fl. ?), v. 8, 1.

Assarath (Ἀσσαράθ, fl.), v. 20, 4; — 31, 42.

Aub., v. 17, 354.

Audiense (castellum), v. 14, 28; — 14, 105 (p. 8, col. 2).

Audum prom. (Ἀύδου προμ.), v. 7, 12 (p. 5, col. 2); — 7, 75.

Audurus (fundus), v. 9, 39 (p. 10, col. 2).

Audus (Ἀύδου, fl.), v. 7, 12 (p. 5, col. 2); — 7, 75.

Auguritanus, Augurensis, v. 17, 354.

Aurasius mons (Ἀυρασίου ὄρος), v. 38, 91.

Aureli (vico), v. 27, 255 (routes); — 27, 313.

Aurelianense Antoninianense (castellum), 16, 319.

Aureliense (territorium), v. 13, 86.

Ausucurensis, v. 9, 81.

Ausum (?), 48, 1.

Auza (Ἀύζα), v. 14, 105.

Auzea, v. 14, 105.

Auzia, 14, 105.

Auzurensis, v. 17, 354.

Aves, Aveus (fl.), v. 5, 31.

Avisa, voir Quiza.

Azimacianum, 17, 128.

Azurensis, v. 18, 107, fin.

Baccarus, v. 17, 335, routes.

Bades (Βαδεις), 49, 51.

Badiath (Βαδιὰς), v. 49, 51.

Badias, 49, 51.

Babosis (Βαβούσις), v. 27, 365; — 38, 91 (p. 6, col. 1).

Bagni, 28, 68. *ad*
 Bagatensis (saltus), 17, 158.
 Bagrada (fl.), v. 18, 297 (p. 25, col. 2).
 Balianensis, v. 21, 29.
 Ballene praesidio, 21, 29.
 Bamaccorensis, v. 28, 3.
 Baparensis, v. 6, 87 (p. 10, col. 2).
 Basilica Diadumene, v. 27, 115; — 27, 124.
 Basilicam (Ad), v. 16, 168; — 16, 177; — 16, 233 (routes).
 Bartas (Βαρτας, ἄστυς), v. 12, 13; — 20, 6.
 Bavares, 16, 9; — 16, 331.
 Bazensis, 49, 51.
 Bellonae (mons), 17, 126 (p. 14, col. 2).
 Berzeo, v. 17, 59 (p. 4, col. 2).
 Bescethre (Βεσέθηρες), v. 48, 9.
 Bida, 6, 104.
 Bit...enses, 40, 78, *ad*.
 Boncarensis, v. 24, 8.
 Budelli, voir Caput.
 Buduxi, v. 17, 335, routes.
 Caelianensis, v. 8, 91; — 17, 66.
 Caesarea, 4, 16, *ad*.
 Calama, 9, 146.
 Calama, v. 30, 3; — 30, 11.
 Calceum Herculis (Ad), 37, 51 et 52.
 Cald..., 8, 173.
 Camarata, v. 31, 7; — 31, 8.
 Camerata, voir Fons.
 Canoucis (Κανουκίς), v. 4, 3.
 Capraria, v. 18, 107 (p. 9, col. 1); — 18, 193 et 194.
 Capsum Iuliani (Ad), v. 26, 69 (routes).
 Caput Budelli, v. 17, 59 (p. 4, col. 2).
 Caputcellensis, Caputcellensis, Caput Gilam, Gilani, Cillani, v. 13, 75; — 14, 60.
 Caput saltus Horreorum, 16, 319.
 Carepula (Καρέπουλας), v. 4, 1.
 Carraria, v. 9, 59 (p. 11, col. 1).
 Cartennas, 12, 20, *ad*.
 Cartennas (fl.), 12, 20 (p. 3, col. 1).
 Cartili, v. 4, 1.
 Casae, 27, 141.
 Casae Calbenti, v. 4, 48 et 50.
 Caspaliana (possessio), v. 9, 59 (p. 11, col. 1).
 Castra Germanorum (Καστρά τῶν Γερμανῶν), v. 4, 1.
 Castra Nova, 21, 27, *ad*.
 Castra Puerum, v. 20, 7.
 Caucasus (Καυκάσιος), v. 4, 3.
 Cazalis (Ad), v. 28, 100.
 Cedamusensis, v. 8, 102.
 Cedias, 39, 43, *ad*.
 Cellas, 26, 135.
 Cellas Vatri, v. 18, 478.
 Celtianis, 8, 91.
 Centenarium, v. 8, 227.
 Centenarium (Ad), v. 18, 159 (routes); — 18, 180.
 Centenarium (Ad), v. 26, 69 (routes); — 27, 62 (routes); — 27, 93.
 Centenarium Aqua Frigida, 7, 61.
 Centenarium Solis, 16, 372.
 Centum Arbores (Ad), v. 27, 222-224 (p. 22, col. 1).
 Ceramussa, v. 1, 5.
 Cernamusensis, v. 14, 1, *ad*.
 Cerva, v. 40, 106; — 40, 170.
 Chalca (Χάλκα, ἄστυς), v. 12, 20 (p. 3, col. 1).

Chinalaph (Χεινάλωφ, fl.), v. 4, 9; — 11, 3.
 Choba, 7, 68.
 Chulchul, 16, 223.
 Chullu, 8, 20.
 Chylimath (Χύλιμαθ, fl.), v. 11, 3; — 21, 11.
 Cirta, 17, 126.
 Cissi, v. 3, 57.
 Cizan, v. 9, 59 (p. 11, col. 1).
 Claudi, 27, 337 (conf. 334).
 Clypei mons (Κύπεϊ ἄστυς), v. 38, 48; — 38, 94 (p. 5-6).
 Coba, voir Choba.
 Coedamusii (Κοεδάμουσιος), v. 8, 102.
 Cohors Breucorum, 33, 23.
 Collops Parvus (Κόλλωψ Μικρός), v. 2, 2.
 Columnata, 23, 27.
 Constantina, 17, 126.
 Coviensis, voir Choba.
 Crispas (Ad), v. 20, 5.
 Cu... (saltus), 20, 24.
 Cuicul (Culchul), 16, 233.
 Cullu, v. Chullu.
 Culucitanis, 2, 2.
 Cuzabetenses, 27, 278.
 Diadumene, voir Basilica.
 Diana Veteranorum, 27, 62.
 Dianam (Ad), v. 10, 2.
 Dianense (castellum), 16, 368.
 Dracones (Ad), 31, 10.
 Duo Flumina (Ad), v. 37, 48.
 Elefantum (castellum), 17, 93.
 Emadaucapenses (nundinae), 17, 384.
 Equizeto, 15, 91.
 Erroris (insula), v. 20, 8.
 Fabatianum (castellum), v. 17, 172.
 Ferratus (mons), v. 7, 27 fin; — 75, 6.
 Ficum (Ad), v. 7, 82; — 11, 177; — 16, 233 (routes).
 Figulinensis (fundus), v. 9, 1, 6, fin.
 Flavia Marci, v. 28, 130-131; — 28, 226; — 29, 101 (route 8).
 Flumenpiscensis, v. 25, 70.
 Fons Camerata, v. 17, 10; — 17, 59 (p. 4, col. 2).
 Fonte Potamiano, v. 18, 159 (routes); — 18, 366; — 18, 462.
 Forma, v. 17, 214.
 Fossala, voir Fussala.
 Fratres (Ad), 30, 3.
 Fusciani, voir Nobas.
 Fussala (castellum), v. 9, 59 (p. 11, col. 1).
 Gadaum (castra), v. 22, 4; — 22, 5, *ad*.
 Gadiaufala, 18, 159.
 Gaionatis (fundus), v. 13, 35.
 Galaxia, v. 14, 103 (routes).
 Garapha (Γαράφα ἄστυς), v. 23, 1.
 Garas (Γαράς ἄστυς), v. 25, 10.
 Garbensis, v. 17, 44.
 Gasaufala, Gasaufala, Gausaphna, Gazaufala, Gazauph-
 lia, Gazophula, voir Gadiaufala.
 Gegetu, v. 19, 84.
 Gemellae, 48, 39 et 65.
 Gemellas, 16, 364 (routes); — 26, 51.
 Geminiani Peltia (Πετρία Γεμισιανῶν), v. 38, 75.
 Germani (Ad), v. 29, 101, *ad*. (route 6).

Germani, voir Nova.
Germaniciana, v. 9, 59 (p. 11, col. 1).
Germanorum, voir Castra.
Germania (ἡ Γερμανία), v. 38, 75.
Gealuses, v. 7, 57.
Gibbenses, 27, 149.
Giddaba (mons), v. 17, 109.
Gilva, v. 20, 5; — 20, 21.
Gippitana (ecclesia), v. 9, 59 (p. 11, col. 1).
Gulus (ὁ ὄρος ἡ), v. 7, 79.
Gunugu, 4, 3.
Gurolese (castellum), 16, 332.
Guruzis, v. 16, 371.
Guzabetensis, 27, 278.
Gypsaria (ἡ ὄρος), v. 30, 4.

Hasna, v. 9, 59 (p. 11, col. 1).
Hebdomos (ἡ ἑβδομος), v. 4, 3.
Hippo Regius, 9, 59, *ad*.
Hippou acra (ἡ ἵππου ἀκρὰ), v. 2, 2; — 2, 9; — 9, 9.
Holcochites sinus (ὁ ὠκεῖος κόλπος), v. 2, 2.
Horrea, 16, 78.
Horrea Aninicensi, 16, 78.
Horreorum (Caput saltus), 16, 319.
Hydrae insula (ἡ ὕδρας νῆσος), v. 8, 193.

Iar (castellum), v. 12, 37.
Iarsath (ἡ ἱάρσθ), v. 7, 75.
Icampenses, v. 5, 56.
Icosium, 5, 11.
Idassensis, v. 28, 3.
Idicra, v. 17, 214.
Igilgili, 7, 77.
Iol, 4, 16, *ad*.
Iomnium, v. 6, 87.
Iouliou acra (ἡ ἰουλίου ἀκρὰ), v. 4, 16.
Isallensis, v. 5, 78.
Isaris (ἡ), 31, 42.
Ischerei (ἡ ἰσχέρει), v. 48, 9.
Iuliani (vicus), v. 9, 207; — 9, 214.
Iusti, v. 28, 109.

Kalefacelenses, 17, 319.
Kaputtasaccora, v. 31, 76; — 32, 59.
Kasturrenses, 15, 82.

Labdia (ἡ λῆδία), voir Lambdia.
Lacus Regius, v. 17, 126 (p. 20, col. 2); — 27, 159.
Lagnutum (ἡ λαγνῦτον), v. 4, 3.
Lali (Ad), v. 27, 62, routes; — 27, 293.
Lamasba, 27, 86.
Lambese, 27, 222-224.
Lambafundi, 27, 247.
Lambdia, 14, 48.
Lambiridi, 27, 120.
Lamfoctense oppidum, v. 6, 148.
Lamiggigenses, 27, 73, *ad*.
Lampsilii, v. 27, 62 (routes).
Lamsortii, 27, 108.
Lanzelli, v. 28, 3.
Lapidem Baium (Ad), v. 18, 107.
Lapidiensis, v. 14, 48; — 14, 140.
Lar (castellum), v. 12, 37.
Lemellef, Lemelli, 26, 3.

Lemfoctensis, voir Lamfoctensis.
Lemnis v. 30, 1.
Lesbi, v. 7, 27 (routes); — 7, 42; — 16, 5; — 16, 78.
Ligar (ἡ), v. 31, 2.
Limata, v. 17, 59 (p. 3, col. 4).
Livetensis (fundus), v. 9, 146, fin.
Liviana, v. 27, 255 (routes).
Lobrinenses, 26, 35.
Lucu, 32, 46.
Lucullianis, v. 17, 335 (routes).

Machusii (ἡ μαχυσία), v. 4, 9.
Macomades, 28, 3.
Macri, 26, 111; — 26, 113.
Madauros, 18, 432, *ad*.
Mazifa, 28, 280, *ad*; conf. 28, 269, *ad*.
Magri, v. 18, 159 (routes); — 18, 460.
Maiores (Ad), 50, 152.
Malliana, Manliana, 13, 72.
Mappalia, v. 9, 59 (p. 11, col. 1).
Marcimeni, v. 28, 34.
Mascula, 28, 138, *ad*.
Masinissenses, v. 6, 148.
Mastarene (castellum), 17, 94.
Matidine (defensio), 15, 82.
Matidine, voir Paecianis, Rusubbicari. — Matidianum, voir Medianum.
Mazices, v. 13, 70 (p. 6, col. 1).
Mazuennus fundus), v. 12, 108.
Med... (res publica), 16, 418.
Medianas Zabuniorum, v. 15, 79.
Medianum (castellum, munimentum), v. 15, 79.
Medianum Matidianum Alexandrianum Tilirvense (castellum), 16, 332.
Medias (Ad), 50, 50.
Mercurium (Ad), v. 28, 267, *ad*.
Mercurium (Ad), v. 29, 108; conf. 29, 101 (p. 8, col. 1).
Mes (ἡ μέσ), v. 20, 5; — 31, 2.
Mesarfella, Mesarfilla, v. 37, 64-70; — 48, 27.
Metagonium, 1, début.
Midilensis, v. 50, 23.
Milev (Mileon), 17, 59.
Milianensis, v. 13, 72.
Mina, 21, 36.
Mina (ἡ), 21, 36.
Moctensis, 16, 233 (routes).
Modolana, v. 17, 59 (p. 4, col. 2).
Modunga (ἡ μόδονγα), v. 5, 51; — 5, 57.
Molas (Ad), v. 18, 391 (routes); — 18, 417.
Monte, 16, 196.
Mopti, v. 16, 233 (routes); — 16, 243.
Mova, v. 29, 79; — 29, 101 route 8).
Mozotensis, v. 16, 233 (routes).
[M?]uerionenses, v. 27, 278.
Mugus, v. 17, 126 (p. 14, col. 2).
Muharur, v. 2, 2; — 2, 4.
Mulucha (ἡ), v. 21, 11.
Murustagensis, v. 21, 12.
Muslubium, v. 7, 57.
Musulamii, 18, 519; — 28, 163 et 269, *ad*; — 29, 59 (?); — 29, 107.
Mutecitanus, Mutecitanus, v. 23, 17.
Muthul (ἡ), 18, 535.
Mutugenna, v. 9, 59 p. 11, col. 1.

Nabar (fl.), 5, 34.
 Nacmusii (Nacmusii), v. 6, 148.
 Nagmus, v. 6, 148.
 Nalotes, v. 10, 2.
 Naraggara, 19, 73.
 Nasabath (Nasabath, fl.), v. 7, 12 (p. 3, col. 2).
 Natabates, 18, 135.
 Nedibus, v. 9, 37-38.
 Nibensis, v. 26, 161.
 Nicives, Nicivibus, 26, 161.
 Nigrensis (fl.), v. 31, 51.
 Nigrenses Maiores, 30, 152.
 Nigris (fl.), 48, 29.
 Nippis, v. 26, 111; — 26, 161.
 Nobas Fusciani, v. 17, 59 (p. 4, col. 2).
 Nova Germani, v. 18, 297, fin.
 Nova Petra, v. 27, 62 (routes).
 Nova Sparsa, v. 17, 387; — 27, 222-224 (p. 22, col. 1).
 Novar. ., 16, 216.
 Numerus Syrorum, 41, 1, ad.
 Numidarum (gens), 15, 78.
 Numidicus sinus, v. 7, 75; — 8, 24.
 Nunituriana, v. 8, 135; — 17, 66.

 Obori, v. 4, 50.
 Oculum Marinum (Ad), v. 26, 69 (routes).
 Olivam (Ad), v. 7, 12 (p. 3, col. 1); — 7, 40; — 7, 43;
 — 46, 6; — 46, 196.
 Onellaba, v. 10, 32.
 Oppidum Novum, 13, 63

 Paccianis Matidia, v. 8, 5.
 Palmam (Ad), v. 8, 196 (routes); — 8, 235.
 Palmam (Ad), v. 50, 127; — 51, 9.
 Pappua mons, v. 9, 12; — 18, 269.
 Parantianis, v. 9, 4.
 Pardalarii, Pardalarienses, 16, 319.
 Pastorianensis mons, 14, 104.
 Perdices, 26, 40-42.
 Petra, Petrensis fundus, 6, 148.
 Petra, voir Nova Petra.
 Piscinam (Ad), 37, 77.
 Piscinas (Ad), v. 18, 159 (routes); — 18, 476.
 Phoemius (Phoemius, fl.), v. 7, 12 (p. 3, col. 2); — 14, 33.
 Phuenses, 17, 102.
 Plumberia (Ad), v. 9, 37-38.
 Pomaria, 31, 56.
 Popleto, v. 27, 255 (routes).
 Popleto (fl.), v. 30, 2.
 Portum (Ad), v. 17, 335 (routes).
 Portus Caecili, v. 30, 5.
 Portus Divini, 20, 12.
 Portus Magnus, 21, 6.
 Portus Sigensis, 31, 2.
 Pudentianensis, v. 28, 3.
 Puerum, voir Castra.
 Puplitus (fl.), v. 27, 255 (p. 29, col. 2).
 Psmathos (Psmathos, gens), v. 12, 15; — 20, 6.

 Quinquegentiani, v. 6, 87 (p. 10, col. 2).
 Quiza, 11, 2.

 Rapida castra, Rapidum, 14, 90, ad.
 Regias, 20, 33.
 Rinocururon (Rinocururon, gens) = Rusuccuru ?, v. 6, 87.

Rotam (Ad), v. 17, 126 (p. 20, col. 2); — 17, 449.
 Rotaria, Rotarium, v. 18, 107, fin.
 Rubras Ad., v. 18, 59 (routes).
 Rubras Ad., v. 31, 16; — 31, 44.
 Rubricatus (Rubricatus, fl.), v. 9, 181.
 Rufina (mons), v. 28, 93.
 Ruglata, v. 29, 101, ad. (route 6).
 Rusazus, v. 6, 87.
 Rusguniae, 5, 36.
 Rusiende, 8, 196, ad.
 Rusippisir, v. 6, 87.
 Rustici, v. 18, 159 (routes); — 18, 462.
 Rusubiciari Matidia, 5, 51.
 Rusubiritanus, Rusubisir, v. 6, 87.
 Rusuccuru, v. 6, 87.
 Ruthisia, v. 5, 36; — 6, 87 (p. 10, col. 2).
 Ruzai, v. 6, 87 (p. 10, col. 2).

 Sabarbares, voir Suburbures.
 Saboidum (gens), v. 17, 126 (p. 13, col. 1).
 Saburbures (Saburbures, gens), voir Suburbures.
 Safar, v. 31, 68 (p. 6, col. 1).
 Salass. . (gens) v. 8, 139; — 17, 126 (p. 13, col. 1).
 Saldae, 7, 12, ad.
 Salinae Nubonenenses, v. 26, 69 (routes); — 37, 10 (p. 1 col. 2).
 Salsum flumen, 20, 1.
 Salviana, v. 17, 335, routes.
 Sapadenses, 16, 121.
 Sardabale, Sardaval (fl.), v. 21, 11.
 Satafis, 16, 177.
 Sava (fl.), v. 7, 12 (p. 5, col. 2); — 46, 6.
 Sava (Ad) municipium, 16, 6.
 Savus (fl.), 5, 31.
 Sele Ad villam, v. 8, 196 (routes); — 8, 215.
 Senect. . fundus, 17, 120.
 Serbes (Serbes, ad génitif, fl.), v. 5, 56; — 6, 23.
 Serteitani, 16, 34.
 Serviliana (villa), v. 9, 92.
 Severiana (castra), v. 31, 76; — 41, 1.
 Sida (Sida, v. 7, 12).
 Siga, 31, 1.
 Siga fl., 31, 2.
 Sigus, 17, 335.
 Sila, 17, 333.
 Silonensis pagus Salutaris, v. 4, 3.
 Sinitii, v. 9, 59 (p. 11, col. 2).
 Sira (fl.), 21, 28; — 32, 18.
 Sisar Σισαρ, ad génitif, fl.), v. 7, 75.
 Sita, v. 31, 1.
 Sitifis, 16, 364.
 Siuaddorusi praesidium, v. 26, 69 (routes).
 Siur portus (Siur portus, fl.), v. 2, 2; — 9, 7.
 Sorothenis (saltus), 18, 454.
 Spanianum Spaniensis (ecclesia, v. 9, 59 (p. 11, col. 2).
 Stabulum Olearium (Ad), v. 17, 335 (routes).
 Strabonianensis (fundus), v. 9, 59 (p. 11, col. 2).
 Sturnos (Ad), v. 17, 335 (routes).
 Subicarensis (castellum), v. 5, 51.
 Subsana, v. 9, 59 (p. 11, col. 2).
 Subtabarti, 16, 422.
 Suburbures, v. 16, 468; — 16, 472 et 473; — 17, 214.
 Stoborrurn prom. Στοβόρρουν προμ., v. 2, 2; — 2, 9.
 Subzuaritanum (castellum), 17, 271.
 Suechabar, voir Zuechabar.

Sufasar, 13, 75.
Sugabarritanus, Sugabbaritanus, voir Zuechabar.
Sullucu, v. 2, 2; — 2, 8; — 2, 9.
Susicaziensis, voir Rusicade.
Suthul, v. 9, 146.
Syda, v. 6, 104.
Symuachi, v. 27, 115; — 37, 47.

Ta —, voir Tha —.
Tablatensis (limes), v. 14, 8.
Tabudium (oppidum), v. 49, 1.
Tacntua, 2, 5.
Tadutti, 27, 139.
Tamannuna, voir Thamallula.
Tamariceto, v. 14, 38, *ad*.
Tangensis (limes), v. 8, 5.
Tasaccora, 24, 25.
Tasaccora (fl.), 24, 25; — 31, 76.
Taruda (*Taruda*), v. 49, 1.
Tatilti, v. 15, 39.
Taugensis (limes), v. 8, 5.
Tauria (insula), v. 2, 6.
Te —, voir The —.
Tect..., v. 31, 79.
Tegesis, voir Tigisis.
Tenelio, 9, 242.
Tepidas, 31, 35.
Ternamunensis, v. 14, 1, *ad*.
Tha..., 36, 26.
Thabudeos, 49, 1.
Thabule, v. 17, 335 (routes); — 27, 139.
Thagaste, 18, 340.
Thagura, 19, 80.
Thamalla, Thamallula, 26, 19.
Thamascani, 16, 347.
Thamnes (*Thamnes*, montagne), v. 9, 181.
Thamugadi, 27, 255.
Thanaramusa castra, 14, 38, *ad*. (conf. 14, 1, *ad*).
Thapsa, Thapsus, 8, 196.
Thapsus (fl.), v. 8, 196.
Thavagellensis (fundus?), 27, 322.
Thenebreste, v. 18, 159 (routes); — 18, 170.
Theon limen (*Theon limen*), 20, 12.
Thesacthi, 40, 2, *ad*.
Theveste, 29, 101.
Thiavensis (ecclesia), v. 9, 39 (p. 11, col. 2).
Thib... (castellum), 16, 371.
Thibitis, 18, 107.
Thigavensis (civitas), voir Tigava.
Thigisi, 17, 340.
Thubunae, 37, 10, *ad*.
Thubursicu Numidarum, 18, 297, *ad*.
Thubuscum (oppidum), v. 7, 27; — 18, 297.
Thubutis (*Thubutis*), v. 49, 1.
Thuccensis, v. 8, 5.
Thudaca (*Thudaca*), v. 6, 14.
Ti —, voir Thi —.
Tiddis, 17, 89.
Tiflensis, v. 15, 39.
Tigava (castra), 13, 64.
Tigava (municipium), 13, 34.
Thigillava, 16, 269.
Tigisi, v. 6, 27.
Tilirvense (?) (castellum), 16, 332.

Tinfadi, v. 28, 138, *ad*. (routes); — 28, 280; — 29, 101 (routes); p. 8, col. 2).
Tingitanum, Tingitii (castellum), 12, 174.
Tipasa, 4, 38.
Tipasa, 18, 391.
Tirinadi, v. 13, 75, *ad*.
Tisedi, v. 17, 214.
Titiana (villa), v. 18, 297, fin.
Tizirvense (?) (castellum), 16, 332.
Transcellensis (mons), 13, 70.
Tretum prom. (*Tretum prom.*), 1, début.
Tu —, voir Thu —.
Tubusuctu, Tubusuptu, 7, 27.
Tucca, v. 8, 5; — 8, 71-72.
Tulei (castellum), 6, 14.
Tulensii (*Tulensii*), v. 5, 14.
Tullienae (municipium), v. 9, 59 (p. 11, col. 2).
Tumar (*Tumar*), 38, 91 (p. 6, col. 1); — 38, 92, *ad*.
Tuniza, 10, 2.
Turratenses, 29, 96.
Turres, v. 9, 59 (p. 11, col. 2).
Turris Caesaris, 17, 335 (routes); — 17, 462; — 17, 513.
Tutenses (?), v. 8, 5 (p. 2, col. 2); 17, 214.
Tyndenses, v. 6, 148.

Ubaza (castellum), 39, 258.
Ubus (fl.), v. 9, 59; — 9, 180.
Ucutanii, v. 8, 102.
Umbubalii, v. 40, 43.
Uneniensis, 39, 90.
Usar (fl.), v. 5, 56; — 7, 75; — 11, 3.
Usinazense (castellum), 24, 51.
Uzelis, 17, 99.
Uzicath (*Uzicath*), v. 2, 2 et 4.

Vabar (*Vabar*), v. 6, 87.
Vaceris, v. 25, 25; — 26, 69 (routes).
Vadis, 49, 51.
Vagal, v. 12, 159.
Valeriani (vico), v. 19, 148.
Valonice, v. 20, 5.
Vannarzanense (castellum), 16, 360.
Vanisnesi, 15, 73.
Varturliani (?), 26, 64.
Vasampus, v. 29, 66; — 29, 101 (route 8).
Vasidice, v. 18, 391 (routes); — 18, 421.
Vatari, 18, 478.
Vazaivi, 39, 49.
Vegeles, v. 28, 138, *ad*. (routes); — 28, 162; — 28, 165; — 28, 171; — 39, 94, *ad*.
Velefi, v. 18, 159 (routes); — 18, 478.
Velisci, v. 13, 33, *ad*.; — 14, 58, *ad*.
Venusianenses, v. 27, 278.
Verbalis, v. 9, 59 (p. 11, col. 2).
Verecunda, 27, 240.
Vescera, 48, 9.
Victoriana villa, v. 9, 59 (p. 11, col. 2).
Vicus Augusti, 16, 329.
Visalta, v. 17, 335 (routes).
Viscera (natio), 48, 9.
Voncariensis, Voncariensis, v. 24, 8.
Zabi, 25, 85.
Zabuniorum (Medianas), v. 15, 79.
Zaca, v. 2, 2; — 2, 4.
Zalacus mons (*Zalacus mons*), v. 13, 70, fin.

Zarai, 26, 69.
 Zaratha (*زادها*), v. 26, 69.
 Zatlarene (municipium), 18, 233.
 Zerbule (*زيربولة*), v. 38, 59; — 38, 91 (p. 6, col. 1).
 Zerquilis, v. 38, 91 (p. 6, col. 1).

Zertensis, v. 28, 3.
 Zimises, Zimizes, v. 7, 68; — 7, 77.
 Zubedi v. 9, 59 (p. 11, col. 1); — 9, 179.
 Zuechabar, 13, 70, *ad*.
 Zyrras Maseli, v. 27, 255 (routes); — 28, 138 (routes).

II. - NOMS MODERNES

Abderrān (Kherbet), 16, 410.
 Abel (El), 7, 8.
 Abiod Henchir el., 8, 71-72.
 Abiod (Henchir el.), 39, 94, *ad*.
 Abizar, 6, 53.
 Aboukir, 21, 14.
 Abtine (Henchir el.), 39, 120, *ad*.
 Achir, 24, 3, *ad*.; — 24, 82-83, *ad*.
 Achir (El), 15, 74.
 Achir (Kherbet el.), 15, 68, *ad*.
 Achlef Kherba), 22, 107.
 Adouane (Henchir), 51, 35.
 Affreville, 13, 72, *ad*.
 Agnreb (El), 10, 1.
 Aghouat (Henchir el.), 29, 96.
 Agouni Gouran, 6, 29.
 Aguemmoun Oubekkar, 6, 97.
 Ahmed ben Ali, 9, 39, *ad*.
 Ahmed ben Naceur (Henchir), 51, 45, *ad*.
 Ahzem (Henchir el.), 39, 95, *ad*.
 Aïn Agram, 16, 409.
 Aïn Amara, 18, 109.
 Aïn Aouina, 14, 96.
 Aïn Arnat, 16, 322.
 Aïn Azel, 26, 45.
 Aïn Babouche, 18, 455.
 Aïn Balloul, 32, 126, *ad*.
 Aïn Beïda, 28, 34.
 Aïn bel Caïd, 17, 92, *ad*.
 Aïn ben Slime, 17, 514.
 Aïn Bénia, 24, 83, *ad*.
 Aïn Bénia, 34, 26.
 Aïn Bénian, 14, 103.
 Aïn Bessem, 14, 28 et 29.
 Aïn bou Dib, 14, 32.
 Aïn bou Merzoug, 17, 326-328, *ad*.
 Aïn Chabrou, 29, 98, *ad*.
 Aïn Chedjera (Henchir) 28, 106.
 Aïn Chiboune, 27, 253.
 Aïn Djedid, 40, 43.
 Aïn Dzerzit, 33, 22.
 Aïn ed Diba, 7, 74.
 Aïn ed Draham, 33, 42, *ad*.
 Aïn el Aneb, 23, 17.
 Aïn el Akbia, 8, 66.
 Aïn el Akrieh, 16, 403.
 Aïn el Bey, 17, 276.
 Aïn el Bordj, 17, 340, *ad*.
 Aïn el Bridj, 31, 16.
 Aïn el Djenane, 10, 93.
 Aïn el Frass, 18, 206.
 Aïn el Hadjar, 16, 183.
 Aïn el Hadjar, 43, 56-57.
 Aïn el Hammam, 11, 12.

Aïn el Hammam, 46, 41.
 Aïn el Hofra, 10, 24.
 Aïn el Hout, 49, 69, *ad*.
 Aïn el Kebch, 9, 222.
 Aïn el Ke-kès (Henchir), 28, 130-131.
 Aïn el Ksar, 7, 81.
 Aïn el Ksar, 26, 23.
 Aïn el Ksar, 27, 138.
 Aïn el Melouk, 17, 245.
 Aïn el Mkeberta, 18, 81.
 Aïn ez Zinn, 16, 72.
 Aïn Fakroun, 17, 491.
 Aïn Fatima, 12, 69.
 Aïn Fermaton, 16, 186.
 Aïn Foua, 17, 102.
 Aïn Four, 17, 285, *ad*.
 Aïn Fouris, 50, 127.
 Aïn Grega, 36, 36, *ad*.
 Aïn Grimidi, 24, 153, *ad*.
 Aïn Gourmate, 18, 476.
 Aïn Guibeur, 39, 132, *ad*.
 Aïn Guiltoun, 10, 73.
 Aïn Hamiette, 26, 42.
 Aïn Kahla, 47, 23.
 Aïn Kareb, 17, 219.
 Aïn Kasba, 10, 50.
 Aïn Kebira, 16, 177.
 Aïn Kerma, 17, 81.
 Aïn Kerma, 17, 108.
 Aïn Kerma, 17, 384.
 Aïn Kial, 31, 14.
 Aïn Koukba, 13, 31, *ad*.
 Aïn Kralfoune, 16, 323.
 Aïn Ksir el Rhoul, 16, 327.
 Aïn Maïfeur, 26, 35.
 Aïn Mahbet, 46, 112.
 Aïn Manchoura, 17, 330, *ad*.
 Aïn Mehira, 17, 386.
 Aïn Melloul, 16, 371.
 Aïn Merat, 27, 362, *ad*.
 Aïn Messaoud, 16, 321.
 Aïn Mhila, 17, 417.
 Aïn Mokra, 9, 23.
 Aïn Mouss, 16, 189.
 Aïn Msekka, 46, 93.
 Aïn Nchma, 9, 150, *ad*.
 Aïn Nemeur, 27, 228.
 Aïn Noumsène, 46, 128.
 Aïn Ouarron, 46, 107, *ad*.
 Aïn Regada, 16, 190.
 Aïn Rhorab (Henchir), 39, 112, *ad*.
 Aïn Rinh, 16, 284.
 Aïn Rich, 47, 8.
 Aïn Roua, 16, 78.

Aïn Roumane, 9, 1.
 Aïn Roumi, 39, 106.
 Aïn Sadjar, 17, 271, *ad.*
 Aïn Sal, 11, 2, *ad.*
 Aïn Sedjera, 16, 10.
 Aïn Sedjera, 28, 174.
 Aïn Séfiane, 26, 187.
 Aïn Seur, 7, 3.
 Aïn Sfa, 23, 19.
 Aïn Skrouna, 31, 77.
 Aïn Smara, 16, 413.
 Aïn Smara, 46, 108.
 Aïn Soltane, 15, 84.
 Aïn Soltane, 18, 249.
 Aïn Soltane, 32, 119.
 Aïn Soltane, 36, 26.
 Aïn Soltane (Kherbet), 16, 391.
 Aïn Taga (Henchir), 40, 54, *ad.*
 Aïn Tahamimine, 18, 328.
 Aïn Tamatnat, 18, 421.
 Aïn Tamda, 14, 83.
 Aïn Tamda, 17, 44.
 Aïn Tazougouert, 28, 153.
 Aïn Tébinet, 16, 404.
 Aïn Tekbalet, 31, 34.
 Aïn Temlouka, 18, 148.
 Aïn Témouchent, 16, 406.
 Aïn Témouchent, 31, 9, *ad.*
 Aïn Timettas, 43, 157-158.
 Aïn Tine, 17, 66.
 Aïn Tissemsil, 23, 46.
 Aïn Tizi, 32, 20.
 Aïn Toukria, 23, 27, *ad.*
 Aïn Toumella, 26, 19, *ad.*
 Aïn Toutla, 24, 119.
 Aïn Toutla, 38, 1, *ad.*
 Aïn Troubia, 28, 259, *ad.*
 Aïn Tsillil, 8, 67.
 Aïn Turk, 16, 328.
 Aïn Yagout, 27, 148.
 Aïn Zada, 16, 319.
 Aïoun Berich, 28, 17.
 Aïoun Djebria, 39, 88, *ad.*
 Aïoun Maker, 18, 326.
 Aïoun Sbiba, 33, 34, *ad.*
 Aïssnoui (Henchir el), 39, 148, *ad.*
 Akbou, 5, 75.
 Akbou, près d'Imaïnserène, 6, 103.
 Akbou des Aït bou Mahdi, 15, 6.
 Akbou des Béni Chenacha, 6, 20.
 Akhrib (Henchir), 26, 149.
 Alger, 5, 11.
 Ali el Bani (Henchir), 17, 92, *ad.*
 Ammi Moussa, 22, 61, *ad.*
 Amoura, 13, 75, *ad.*
 Ampère, 26, 45.
 Amra (El), 39, 72.
 Anasser (El), 15, 88, *ad.*
 Anasser (El), 16, 23.
 Andalouses (Les), 20, 7.
 Announa, 18, 107, *ad.*
 Aokas (cap), 7, 56.
 Aouinet (Henchir el), 27, 322.
 Aouinet er Raïane (Henchir), 39, 110, *ad.*
 Aouissat (Kherba des), 22, 119, *ad.* (conf. 127, *ad.*).

Aourir (Henchir), 27, 66.
 Aourir Djissa, 15, 65.
 Arbal, 26, 33, *ad.*
 Arbel (Henchir el), 28, 234.
 Aria (El), 17, 158.
 Aria (Henchir el), 18, 390.
 Aroussa (El), 7, 18.
 Arris, 38, 50.
 Arrouch (El), 8, 219.
 Arzeu, 21, 5, *ad.*
 Ascours, 9, 81.
 Assas (Henchir el), 40, 126, *ad.*
 Atech (Henchir el), 27, 167.
 Ateuch (Henchir el), 27, 1.
 Ateuch (Henchir el), 39, 252, *ad.*
 Ateuch (Henchir el), 40, 108, *ad.*
 Atrous (Henchir el), 39, 244, *ad.*
 Augustin (ferme), 17, 367.
 Annale, 14, 105, *ad.*
 Azeffoun, 6, 71.
 Azerou Rifouf, 6, 155.
 Azreg (Henchir el), 28, 47.
 Azziz ben Tellis, 17, 214.
 Baala (Mechta el), 17, 253.
 Baassis (Henchir), 50, 145.
 Bab Trough, 17, 100.
 Badès, 49, 51.
 Baghaï, 28, 68, *ad.*
 Bahar (Henchir el), 40, 67, *ad.*
 Bains-Romains, 5, 8.
 Barika, 37, 6.
 Baroud (Kherbet), 16, 353.
 Batna, 27, 129.
 Bayard, 9, 39, *ad.*
 Bazina (Henchir), 39, 218, *ad.*
 Beausejour, 4, 47.
 Bechilga, 25, 85.
 Bedenu, 42, 193.
 Begueur (Henchir el), 40, 123, *ad.*
 Bêhir (Henchir), 40, 67, *ad.*
 Beïma, 10, 23.
 Bekkaria, 29, 159 et 160, *ad.*
 Bekkoucha (Henchir), 28, 196-204, *ad.*
 Bel Aroug (Kherbet), 16, 455.
 Bel Ketane (Henchir), 28, 147-148.
 Belcourt, 5, 12.
 Belfrouts (Henchir), 39, 248, *ad.*
 Belkif (Henchir), 28, 243.
 Bellân, 16, 425.
 Bellezma, 27, 89.
 Ben Afsoun, 9, 10.
 Ben Aknoun, 5, 29.
 Ben Amar (Bordj), 9, 185-186.
 Ben Karboua (Kherbet), 46, 67.
 Ben Narin, 12, 85.
 Ben Nihya (Mechta), 17, 252.
 Ben Souak (Kherbet), 16, 277.
 Ben Thiouss, 48, 40.
 Ben Yacoub, 46, 166.
 Beni Akil, 12, 44.
 Beni Barbar, 39, 71.
 Beni Ferrah, 37, 78.
 Beni Fouda, 16, 216.
 Beni Messous, 5, 24.

Beni Ouelguet, 8, 187.
 Beni Oukden, 17, 19
 Beni Rached, 12, 152
 Beni Saf, 31, 5.
 Beni Ziad, 17, 94, *ad.*
 Benian, 32, 93.
 Benian (El), 11, 2.
 Benian (El), 15, 24
 Benian mta el Medjez, 9, 4.
 Benian mta Tamdint, 6, 47.
 Bent el Abri (Henchir), 40, 122, *ad.*
 Bent Sarah (Kherbet), 34, 80, *ad.*
 Benzouh, 36, 1.
 Bérard, 4, 48, *ad.*
 Berdou (Henchir), 8, 117
 Berrouaghia, 14, 58, *ad.*
 Bertville, 14, 32.
 Besbass (Henchir el), 51, 51.
 Besseriani (Henchir), 50, 152.
 Betita (Henchir), 51, 25.
 Bey (Henchir el), 28, 174.
 Biar (El), 5, 30.
 Biar (Henchir el), 27, 124.
 Biar el Kherba, 27, 44.
 Biar Haddada, 16, 372 ; — 26, 39.
 Biar Ouled Athmane, 16, 468-9
 Biar Ouled Rhelouf, 17, 360.
 Bigou, 48, 38.
 Billard du Colonel Pein, 36, 3, *ad.*
 Bir Abdallah (Henchir), 28, 105.
 Bir Allouchet, 39, 39, *ad.*
 Bir bou Aced (Henchir), 39, 240, *ad.*
 Bir bou Annmar, 18, 175.
 Bir Boucheguifa, 28, 266, *ad.*
 Bir Bouraoui, 40, 11, *ad.*
 Bir bou Saadia, 16, 329.
 Bir Cham (Henchir), 18, 445.
 Bir Chegreff, 17, 488, *ad.*
 Bir Djahli, 50, 52.
 Bir Djedid, 17, 389.
 Bir ed Djedida, 28, 2.
 Bir el Askria (Henchir), 18, 453.
 Bir el Ater, 51, 8 et 9.
 Bir el Atrous (Henchir), 18, 442.
 Bir el Bebouche, 16, 407
 Bir el Hanacher, 18, 208.
 Bir el Henchir, 27, 54
 Bir el Kherba, 16, 331.
 Bir el Klab (Henchir), 39, 146, *ad.*
 Bir el Ksar, 19, 453
 Bir el Ogla (Henchir), 18, 366.
 Bir el Oughla, 28, 10.
 Bir en Nsa, 16, 405
 Bir er Raïane, 27, 42
 Bir Fradj, 17, 186.
 Bir Goussa, 40, 18, *ad.*
 Bir Madjour, 39, 45.
 Bir Mehetella, 40, 15, *ad.*
 Bir Mohammed ben Youness, 50, 63.
 Bir Moussa, 10, 92.
 Bir Mirchou (Henchir), 28, 94.
 Bir Nacereddine (Henchir), 39, 86, *ad.*
 Bir Oum Ali, 40, 106, *ad.*
 Bir Reguiba (Henchir), 39, 221, *ad.*
 Bir Sadouri, 48, 1

Bir Taddart et Tahtani, 50, 50.
 Bir Trouch, 50, 45.
 Bir Younekène, 26, 65.
 Biskra, 48, 9
 Bkira, 17, 128, *ad.*
 Blad Guitoun, 5, 54, *ad.*
 Blondel, 15, 84.
 Boghar, 24, 8.
 Bordj (Kherbet el), 37, 53.
 Bordj Allegro, 9, 80.
 Bordj bou Arreridj, 15, 87
 Bordj bou Larès, 10, 32.
 Bordj el Abbassi, 17, 331, *ad.*
 Bordj el Hammam, 35, 52.
 Bordj el Ksar, 17, 333, *ad.*
 Bordj Guelmama, 9, 33.
 Bordj Konson, 22, 104.
 Bordj Mamra, 17, 201, *ad.*
 Bordj Rhedir, 26, 3.
 Bordj Scander, 9, 32.
 Borély-la-Sapie, 13, 76.
 Borni, 6, 160.
 Bou Adila (Henchir), 39, 46.
 Bou Araoua, 22, 73.
 Bou Cebah (Henchir), 27, 185
 Bou Chamah, 16, 109.
 Bou Chebka (Henchir), 40, 66, *ad.*
 Bouchenn (Mechta), 17, 464.
 Bou Chiboun, 6, 80.
 Bou Djemaa, 6, 49
 Bou Driès (Henchir), 40, 62, *ad.*
 Bou el Groum (Henchir), 28, 79, *ad.*
 Bou er Rhemane (Henchir), 39, 31.
 Bou Falia (Henchir), 29, 167, *ad.*
 Bougaroun (enp), 1, début.
 Bou Ghadaïne (Henchir), 27, 60.
 Bou Ghaoua (Henchir), 27, 275.
 Bou Ghara, 38, 31.
 Bougie, 7, 12, *ad.*
 Bouguechguech, 17, 120, *ad.*
 Bou Hadeif (Kherbet), 26, 64.
 Bou Hadjar (Bordj), 10, 90.
 Bou Halala (Henchir), 29, 76.
 Bou Hammama, 38, 91, *ad.*
 Bouhira, 16, 21.
 Bouira, 15, 7, *ad.*
 Bouira (Henchir el), 40, 34, *ad.*
 Bou Ismail, 4, 50.
 Bou Kerina, 8, 105.
 Bou Khandek, 12, 41.
 Bou Malek, 17, 248.
 Bou Mguer, 26, 175.
 Bou Nahr (Henchir), 9, 150, *ad.*
 Bou Nouara, 17, 183-184.
 Bourbaki, 23, 27, *ad.*
 Bou Saada, 36, 21.
 Bou Saïd (Henchir), 28, 162, *ad.*
 Bou Sbou, Bou Seban (Henchir), 40, 77, *ad.*
 Bou Skikine (Henchir), 40, 2.
 Bou Taga, 23, 78.
 Bou Tebina (Henchir), 28, 97.
 Bou Termatène (Mechta), 17, 387.
 Bou Tléis, 20, 26.
 Bou Zabine, 17, 432.
 Bou Zen Zen (Henchir), 17, 496.

Bou Zitoun, 9, 206.
 Brahim ben Youssef (Henchir), 40, 35, *ad.*
 Brahim bou Sriba (Henchir), 40, 3.
 Branis, 37, 82.
 Bresk, 4, 3.
 Brighita (Henchir), 39, 91, *ad.*
 Brisgane (Henchir), 40, 78, *ad.*

Calle (La), 10, 2.
 Canrobert, 28, 9.
 Carnot, 13, 39.
 Castiglione, 4, 30.
 Cavaignac, 12, 67.
 Ced Bel Abbas (Kherbet), 25, 70.
 Ced el Djir, 24, 137.
 Ced el Djir, 25, 28, *ad.*
 Ced el Kherza, 24, 145, *ad.*
 Ceiffa (Henchir), 40, 69, *ad.*
 Chabet el Mkous, 10, 26.
 Chabersas, 17, 121, *ad.*
 Chabet er Ressus (Henchir), 28, 134.
 Chabout (Henchir), 28, 122.
 Chanzy, 31, 76.
 Charef, 46, 25.
 Chasseloup-Laubat, 16, 394.
 Chébla, 38, 95, *ad.*
 Cheffia (La), 10, 26 *bis.*
 Chellala des Adaoura, 24, 131.
 Chemora, 27, 173.
 Chénoua, 4, 27, *ad.*
 Cheragrègue (Henchir), 28, 109.
 Chéraïa, 8, 28.
 Cherchel, 4, 16, *ad.*
 Cherchera (Henchir), 39, 267 (ou 269), *ad.*
 Chéria, 39, 164, *ad.*
 Chetma, 48, 13.
 Chettabia (Henchir), 40, 68, *ad.*
 Cheurfa, 6, 37.
 Chibbou (Henchir), 51, 19.
 Clairfontaine, 28, 226, *ad.*
 Clauzel, 18, 111.
 Cruchon (ferme), 16, 418.
 Colbert, 26, 26.
 Coligny, 16, 21.
 Collo, 8, 29, *ad.*
 Combes, 9, 239.
 Condé, 8, 229, *ad.*
 Constantine, 17, 126, *ad.*

Dala, 28, 171.
 Damrémont, 8, 199.
 Damous, 30, 11.
 Dar el Ghoul, 9, 243.
 Dar el Hadjar, 10, 84.
 Daya, 42, 135.
 Debidib, 9, 217.
 Debine (Henchir el), 51, 60.
 Deheb (Henchir), 39, 228, *ad.*
 Deheb (Henchir ed), 51, 41.
 Dehired el Atrous (Henchir), 39, 235, *ad.*
 Dehired Faoua (Henchir), 40, 124, *ad.*
 Deklet Zitoun, 17, 431.
 Dellys, 6, 24, *ad.*
 Derizat (Henchir), 40, 105, *ad.*
 Diar Mami, 6, 14.

Dis (El), 8, 204, *ad.*
 Djardia (Henchir), 27, 197.
 Djebanet el Kherba, 17, 380.
 Djebel Asker, 27, 235.
 Djebel Borma, 17, 329.
 Djebel Bou Driesen, 27, 358.
 Djebel Bou Oulli, 38, 24.
 Djebel Chettaba, 17, 109.
 Djebel Djahfa, 39, 3.
 Djebel Dyr, 29, 90-93.
 Djebel Ferroukh, 17, 313, *ad.*
 Djebel Fortass, 17, 437.
 Djebel Guern Aïcha, 8, 43.
 Djebel Guern es Slem, 14, 104.
 Djebel Kharrouba, 27, 359.
 Djebel Lagdar, 33, 67.
 Djebel Mazela, 17, 183-184, *ad.*
 Djebel Menchar, 28, 67.
 Djebel Mestiri, 29, 139.
 Djebel Mzouzia, 28, 213-219.
 Djebel Orousse, 21, 4.
 Djebel Osmor, 29, 152, *ad.*
 Djebel Ouenza, 19, 163, *ad.*
 Djebel Oum Settas, 17, 178-179.
 Djebel Selloum, 37, 54.
 Djebel Tafrent, 28, 95; — 28, 150.
 Djebel Tameniat, 17, 462.
 Djebel Taya, 9, 109.
 Djebel Troubia, 28, 260.
 Djedar, 33, 66-67.
 Djelemda (Henchir), 39, 113.
 Djelfa, 46, 101 et 102.
 Djellib (Henchir), 50, 54.
 Djemma Saharidj, 6, 104.
 Djemma Titaya, 28, 279.
 Djemila, 16, 233.
 Djemina, 38, 75, *ad.*
 Djenane Abderrhamane, 18, 325.
 Djenane es Scrir (Henchir), 9, 122.
 Djendel, 9, 41, *ad.*
 Djennel, 50, 18.
 Djerouda (Henchir), 27, 191.
 Djessassia (Kherbet), 25, 25.
 Djeurf, 39, 205-208.
 Djidjeli, 7, 77, *ad.*
 Djilaouit (Henchir), 29, 64.
 Djinet (cap), 5, 57, *ad.*
 Doucen, 48, 73.
 Douéra, 5, 21.
 Dra el Arba, 7, 43.
 Dra el Gouléa, 16, 132.
 Dra el Remel, 32, 96.
 Dra Zeg et Ter, 5, 67.
 Dra Zenad (Henchir), 40, 38, *ad.*
 Dréan, 9, 70-71.
 Dublineau, 21, aux *addit.*
 Duplex 4, 1.
 Duvier. 9, 215.

Edlough (djebel), 9, 12.
 Enfidet Taga, 38, 84.

Fages (ferme), 31, 15.
 Faraoun (Henchir), 40, 123, *ad.*
 Faucigny, 16, 95.

Fdoulès (col de), 8, 102.
 Fedj Abdallah, 19, 1.
 Fedj Afdala, 29, 39.
 Fedj bou Kabil, 28, 144.
 Fedj Deriassa (Henchir), 18, 180.
 Fedj el Hattab, 29, 57.
 Fedj es Siouda, 18, 478.
 Fedj Mhamed (Henchir), 28, 95.
 Fedj Mzala, 17, 11.
 Fedjoudje (col de), 9, 86.
 Fegousia (Henchir), 27, 115.
 Feid Aneur (Henchir), 40, 57, *ad.*
 Feid el Louère (Henchir), 40, 84, *ad.*
 Ferkan, 50, 28.
 Fermatou, 16, 101.
 Fetzara (lac), 9, 25.
 Filfila (Djebel), 9, 3
 Flatters, 12, 85.
 Fontaine-Claude, 27, 139.
 Fontaine-des-Princes, 9, 13.
 Fontaine-du-Génie, 4, 10.
 Fontaine-Romaine, 16, 406.
 Fouagha (Henchir), 29, 70.
 Founnis (Henchir), 39, 63-65.
 Fortassa, 22, 23.
 Fouka, 5, 1.
 Foun el Amba, 27, 204.
 Foun Metleg Guebli (Henchir), 39, 243, *ad.*
 Foy, 9, 39 bis, *ad.*
 Fraïm (Kherbet), 26, 51.
 Gaaga (Henchir), 28, 257, *ad.*
 Gaba (Henchir), 39, 89, *ad.*
 Gabel Hamimat (Henchir), 39, 232 (?), *ad.*
 Gabel Zaaba (Henchir), 40, 70.
 Gahra (El), 47, 1.
 Galbois, 15, 88, *ad.*
 Garde (cap de), 9, 9.
 Garghar (Henchir), 39, 210 (ou 211), *ad.*
 Gastal, 29, 56 et 58.
 Gastonville, 8, 215.
 Gastu, 9, 53, *ad.*
 Gent (ferme), 32, 2.
 Ghar Brid, 17, 61.
 Ghar el Djemâa, 9, 109.
 Ghar ez Zemra, 17, 109.
 Ghar Roubane, 41, 5.
 Ghorfa des Ouled Selama, 15, 37.
 Goléa (El), 16, 84.
 Gonai (Henchir el), 19, 84.
 Gontas (Henchir), 27, 164.
 Gosset (Henchir), 29, 146.
 Gouéa, 14, 60.
 Goula (Henchir el), 40, 87, *ad.*
 Goulia (El), 17, 111.
 Gounifda (Henchir), 29, 78.
 Gourai (Henchir), 27, 304.
 Gourt er Raïane (Henchir), 40, 15, *ad.*
 Goussate (Henchir), 39, 114.
 Grabsi (Kherbet el), 16, 398.
 Graïdir (Henchir el), 19, 186.
 Grand-Rocher, 5, 6.
 Guebar bou Aoun, 9, 193.
 Gueddid (El), 45, 133.
 Guedlane, 1, 3.

Guegunounne (Henchir), 27, 237.
 Guelaa bou Atfane, 18, 200.
 Guelaa Sidi Yahia, 18, 247.
 Guelnat bou Sba, 9, 91.
 Guelnat el Maza, 8, 168.
 Guelali, 24, 152.
 Guelalnia, 36, 25.
 Guellal, 16, 368.
 Guellal (Henchir), 28, 242.
 Guellil (Henchir), 26, 156.
 Guellil (Henchir), 39, 151, *ad.*
 Guelma, 9, 146, *ad.*
 Guelt ez Zerga, 14, 41.
 Guenana, 6, 12.
 Guergour, 16, 6.
 Guerria (El), 15, 78.
 Guertoufa, 33, 11.
 Guesseria (Henchir), 27, 172, *ad.*
 Guesseria (Henchir el), 18, 486.
 Guesseria (Henchir el), 27, 51 et 52.
 Guessès (Henchir), 27, 293.
 Guetna, 32, 8, *ad.*
 Gueltara (douar), 8, 154, *ad.*
 Guirad, 31, 8.
 Guidjel, 16, 397.
 Guidra (Kherbet), 16, 34.
 Guigba (Henchir), 26, 78.
 Guiz (Henchir el), 40, 85, *ad.*
 Guyotville, 5, 3.
 Habebn, 8, 245, *ad.*
 Habibas (Iles), 20, 6, *ad.*
 Habs el Kelab, 10, 85.
 Hachem (Kherbet el), 15, 75.
 Hadbane Meddour (Henchir), 39, 42.
 Haddad (Henchir el), 51, 24.
 Hadid (Henchir el), 29, 30.
 Hadjar Allah (Henchir), 18, 170.
 Hadjar Mrekeb, 18, 257.
 Hadjar Teldj, 18, 7.
 Hadjeb (El), 14, 1.
 Hadjedje (Henchir), 39, 101, *ad.*
 Hadjeur es Souassi, 17, 71.
 Hafret el Bir, 18, 185.
 Halloufa (Henchir), 28, 60-62.
 Halloufa, 28, 241, *ad.*
 Hamacha (Henchir el), 28, 255.
 Hamadat el Medjnouna, 24, 136.
 Hamadja (Henchir el), 51, 52.
 Hamimat (Henchir), 39, 232, *ad.*
 Hamma (El), 38, 92, *ad.*
 Hamma (Lc), 17, 128, *ad.*
 Hammam (El), 38, 49, *ad.*
 Hammam (Henchir el), 18, 208.
 Hammam (Henchir el), 28, 84.
 Hammam (Henchir el), 28, 137.
 Hammam Berda, 9, 92, *ad.*
 Hammam bou Ghara, 30, 14.
 Hammam bou Hadjar, 31, 10.
 Hammam bou Hanifia, 32, 18.
 Hammam des Beni Guecha, 17, 10.
 Hammam des Beni Salah, 9, 249.
 Hammam des Mouïas, 8, 151.
 Hammam des Ouled Saïd, 18, 352.
 Hammam des Ouled Si Slimane, 26, 138.

Hamman du Guergour, 16, 6
 Hamman es Salahine, 37, 77.
 Hamman Meskoutine, 9, 144, *ad.*
 Hamman N'baïl, 18, 270.
 Hamman Birha, 13, 28.
 Hamman Sidi el Hadj, 37, 59.
 Hamman Sidi Trad, 10, 74.
 Hanacher (El), 17, 420, *ad.*
 Hanaïat (El), 7, 6.
 Hanout (Kherbet), 37, 47, *ad.*
 Haouch el Oudjani, 6, 1.
 Haouch Serkadji, 5, 44.
 Henchira (El), 27, 106, *ad.*
 Herbillon, 2, 6.
 Héri (El), 8, 174.
 Heurta Designa, 8, 37.
 Hillil (L'), 21, 29, *ad.*
 Hippone, 9, 59, *ad.*
 Hofra (Henchir el), 18, 29.
 Hoho Kherbet), 16, 16.
 Honain, 30, 4.
 Houachi (Henchir el), 50, 57.
 Houdjbate (Henchir el), 40, 43.
 Ichoukane, 27, 357.
 Ifra, 6, 108, *ad.*
 Imilaen, 12, 37.
 Inkermann, 22, 1.
 Iril Amellal, 38, 28.
 Jemmapes, 9, 37-38.
 Kalaa, 12, 102, *ad.*
 Kalaa des Beni Hamad, 25, 92, *ad.*
 Kalaa et Touna, 8, 71-72.
 Kamellel (Henchir), 28, 163, *ad.*
 Kantara (El), 37, 51 et 52, *ad.*
 Kantas (El), 10, 82.
 Kantour (El), 8, 227.
 Kaoua, 22, 63, *ad.*
 Karar (Lac), 31, 47.
 Kariba (Henchir), 17, 449.
 Kasbaïte (Henchir), 16, 196.
 Kasbate (El), 48, 65.
 Kassrou, 27, 83.
 Kebira (Kherbet el), 26, 58.
 Kebour el Yhoud, 18, 294.
 Kef Beni Feredj, 9, 242.
 Kef Bezouin, 18, 233.
 Kef el Ahmar, 47, 22.
 Kef el Bouh, 9, 253.
 Kef el Kherraz, 18, 255.
 Kef Krechine, 10, 81.
 Kef Macrouda, 6, 30.
 Kef Serrak, 9, 34.
 Kef Tazerout, 17, 237.
 Kerkab, 32, 97.
 Kerkoum (Henchir), 39, 257, *ad.*
 Kers-out (djebel), 32, 40.
 K'frida, 7, 61.
 Khadra (El), 13, 63.
 Khadra (Henchir), 50, 65.
 Khamissa, 18, 297, *ad.*
 Khanguet el Hadjar, 18, 123.
 Khanguet Salsaf, 40, 154, *ad.*
 Kharabed (Henchir), 40, 93, *ad.*

Kheirane, 38, 93, *ad.*
 Khelidj (Oued), 9, 180.
 Kheloukh (El), 6, 92.
 Khenchela, 28, 138, *ad.*
 Kheneg, 17, 89, *ad.*
 Khenige (Henchir el), 40, 94, *ad.*
 Kherba, 13, 57.
 Kherba (El), 13, 34, *ad.*
 Kissa (Henchir), 29, 79.
 Kobr Roumia, 6, 11.
 Kolina, 32, 95.
 Kouali, 4, 44.
 Koudiat Adjela, 16, 359.
 Koudiat Chouf Debba, 18, 480.
 Koudiat el Batoum, 9, 224.
 Koudiat el Kalaa, 8, 12.
 Koudiat el Mrah, 17, 303, *ad.*
 Koudiat es Snam, 25, 27.
 Koudiat M'rakeb, 23, 18.
 Koudiat Setieh (Henchir), 18, 282.
 Koudiat Sidi ben Behn, 33, 81, *ad.*
 Kouima (Henchir), 40, 117, *ad.*
 Koulikel (Henchir), 39, 92, *ad.*
 Kouko, 6, 107, *ad.*
 Kralfoune, 16, 323.
 Kranguet Reguiba (Henchir), 39, 222, *ad.*
 Krat Feraoun, 26, 83.
 Kroub, 17, 167.
 Ksar (El), 9, 20.
 Ksar (El), 16, 168.
 Ksar (El), 48, 49.
 Ksar (Henchir el), 17, 476.
 Ksar (Henchir el), 18, 1.
 Ksar Adjeledj (Henchir), 18, 449.
 Ksar Belkassam, 28, 267, *ad.*
 Ksar Bellezma, 27, 89.
 Ksar Beni Filane, 17, 242.
 Ksar Djazia, 39, 44.
 Ksar Djerane, 22, 83, *ad.*
 Ksar Djerbania, 48, 41.
 Ksar Djerma, 27, 84.
 Ksar el Achour, 9, 207.
 Ksar el Ahmar, 18, 454.
 Ksar el Ahmar, 19, 142.
 Ksar el Amri, 28, 4.
 Ksar el Atech, 19, 11.
 Ksar el Azeb, 18, 31.
 Ksar el Beïda, 45, 101.
 Ksar el Boum, 28, 269, *ad.*
 Ksar el Bouma, 28, 213-219.
 Ksar el Frigui, 18, 376.
 Ksar el Ghaba, 22, 71, *ad.*
 Ksar el Ghoul, 39, 104, *ad.*
 Ksar el Haïmeur, 28, 69.
 Ksar el Kaoua, 22, 63, *ad.*
 Ksar el Kelb, 28, 165, *ad.*
 Ksar Maafouna, 17, 171.
 Ksar Fendek, 9, 35.
 Ksar Gourni, 29, 105.
 Ksar Hannoun, 31, 50.
 Ksar Kalaba, 27, 149.
 Ksar Kbaba, 22, 69, *ad.*
 Ksar Kebouch, 6, 115.
 Ksar Mahidjiba, 17, 172.
 Ksar mta Bent es Soltane, 6, 89.

Ksar nta el Aïoun, 9, 136.
 Ksar Otsmane, 18, 193.
 Ksar Ouled Zid, 39, 90, *ad.*
 Ksar Raouraoua, 22, 74.
 Ksar Roumi, 5, 73.
 Ksar Sbôhi, 18, 159.
 Ksar Takouk, 18, 6.
 Ksar Tebînet, 29, 147, *ad.*
 Ksar Tir, 16, 360.
 Ksaria (El), 16, 425.
 Kseur (El), 7, 26.
 Ksila, 6, 85.
 Ksiba, 19, 37.
 Ksir (Henchir el), 10, 23.
 Ksir el Rhoul, 16, 327.
 Ksour (El), 9, 21.
 Ksour (Henchir el), 29, 100, *ad.*
 Ksour el Ghennaïa, 27, 132.

 Lalla (Kherbet el), 16, 95.
 Lalla Maghnia, 41, 1, *ad.*
 Lalla Touïla, 5, 55.
 Lambèse, 27, 222-224, *ad.*
 Lamartine, 12, 184.
 Lamoricière, 31, 68.
 Lannoy, 9, 41, *ad.*
 Laverdure, 18, 337.
 Lavoisier, 16, 344.
 Lebba (Kherbet el), 26, 179.
 Lecourbe, 15, 91.
 Letourneux, 23, 31.
 Lichana, 48, 25.
 Limite (Henchir), 39, 245, *ad.*
 Loulou (Henchir), 18, 132.
 Lodi, 14, 47.

 Ma el Abiod (El), 8, 139.
 Ma el Abiod (El), 17, 204, *ad.*
 Ma el Abiod (Henchir el), 40, 72, *ad.*
 Ma n'Ézmaïa (El), 15, 3.
 Maalba, 46, 152.
 Mac-Donald, 16, 320.
 Mac-Mahon, 38, 1, *ad.*
 Madjoubia (Kherbet), 16, 216.
 Mâfouna (Henchir), 27, 108.
 Magraoua, 16, 61.
 Magroun (Henchir), 39, 96, *ad.*
 Mahder (El), 27, 141.
 Mahfadia, 28, 171.
 Mahri (Kherbet el), 16, 449.
 Maison-Carrée, 5, 32.
 Maïz (Henchir el), 40, 36, *ad.*
 Mamoura, 47, 3.
 Mamma (Henchir), 27, 334.
 Mannsour (Henchir), 39, 25.
 Mansouria, 7, 69, *ad.*
 Marengo, 13, 22-25, *ad.*
 Markouna, 27, 240.
 Matheia, 16, 5.
 Matifou, 5, 36.
 Mazer, 38, 33.
 Mazouna, 42, 138.
 Mazouna (douar), 12, 108.
 Mchounech, 35, 69, *ad.*
 Mdaourouch, 18, 432, *ad.*

Medila (Henchir), 50, 23.
 Mechraoua, 33, 3, *ad.*
 Mechta Chabel Tine, 18, 20.
 Mechta Deradji, 16, 353.
 Mechta Djebabra (Henchir), 18, 443.
 Mechta Djemil, 17, 38.
 Mechta Djilloua, 16, 269.
 Mechta el Bir, 16, 313.
 Mechta el Kalaine, 8, 73, *ad.*
 Mechta el Khenaza, 8, 135.
 Mechta Endlou, 8, 75.
 Mechta er Rasfa, 17, 235.
 Mechta Nahar, 8, 173.
 Mechta Ouled Dîfallah, 16, 469.
 Mechta Ouled Habari, 16, 400.
 Mechta Ouled Sbaa, 16, 64.
 Mechta Taïrno, 8, 69.
 Mechta Tefaha, 8, 242.
 Mechta Tougnast, 8, 164.
 Mechta Zebabcha, 16, 468.
 Mechta Zmala, 26, 4.
 Médén, 14, 48.
 Médina, 38, 48, *ad.*
 Médina (El), 8, 10.
 Médina (El), 8, 35.
 Médiouna, 12, 107.
 Medjana, 13, 79.
 Medjez Amar, 9, 145.
 Medjez ben Agoub, 18, 194.
 Medjez Sfa, 9, 223.
 Mekis (Henchir), 28, 280, *ad.*
 Medoukal, 37, 36.
 Medracen, 27, 154.
 Meglaff (Henchir), 28, 264, *ad.*
 Megsmeïa (Henchir), 9, 225.
 Meguebel, 16, 191.
 Mehriiss (El), 15, 82.
 Mehriis, 17, 321.
 Meierbia (Henchir), 25, 7.
 Mekradma, 48, 42.
 Meksem (Henchir), 39, 254 (ou 255), *ad.*
 Melag el Ouidane, 38, 90, *ad.*
 Meliana (Henchir), 28, 213-219.
 Menaa, 38, 40.
 Ménerville, 5, 48, *ad.*
 Menniah (Henchir el), 18, 208.
 Menza Bent es Soltane, 24, 80, *ad.*
 Meraba (El), 8, 91, *ad.*
 Merdja, 8, 5.
 Merdj ez Zit, 16, 76.
 Merouana (Henchir), 27, 86, *ad.*
 Merra (Henchir), 18, 176.
 Mersa Zitoun, 7, 24.
 Mers el Hadjedje, 5, 51, *ad.*
 Mertoun (Henchir), 39, 107.
 Meskiana (La), 28, 190, *ad.*
 Meslouk (Henchir), 28, 221.
 Messad, voir 47, 23.
 Messaoud, 16, 321.
 Messif, 36, 24.
 Mettioua (Henchir el), 18, 190.
 Mezloug, 16, 367.
 Mila, 17, 59, *ad.*
 Milène (Henchir), 27, 378.
 Miliana, 13, 70, *ad.*

Millesimo, 9, 175.
 Misserghin, 20, 21.
 M lakou, 6, 148.
 Mlili, 48, 37.
 Mokta el Hadjar, 37, 27.
 Mollon (ferme), 16, 422.
 Mons, 16, 196.
 Montenotte, 12, 61.
 Morsot, 29, 66, *ad.*
 Moudjebour, 24, 2, *ad.*
 Mouilah, 30, 15, *ad.*
 Mouma, 43, 81.
 Mouzaïa-les-Mines, 13, 33.
 Mouzaïaville, 14, 1.
 Mrata (Henchir), 51, 55 (?), *ad.*
 Mrikeb Thala, 28, 3.
 Msila, 25, 82.
 Malsla, 43, 157.
 Mtoussa (Henchir), 28, 100.
 Munier, 10, 38-40.
 Mzara, 40, 201, *ad.*
 Mzaret Sidi Ziane, 17, 227.
 Mzaret Zaroura, 10, 85.
 Mzira (Henchir), 39, 193, *ad.*
 *
 Nador, 4, 31.
 Nador, 9, 172, *ad.*
 Nador (mines), 18, 269.
 Navarin, 16, 429.
 Neeha, 8, 49.
 Négrine, 30, 128.
 Nekmaria, 12, 134.
 Nemours, 30, 3.
 Ngaous, 26, 161.
 Niniba, 9, 214.
 Nounder, 38, 37.
 Novi, 4, 15.
 Oglia (Henchir el), 39, 108, *ad.*
 Oglat (Henchir el), 40, 19, *ad.*
 Oglet Djedida (Henchir), 40, 191, *ad.*
 Onladja, 7, 41.
 Oran, 20, 12, *ad.*
 Orléansville, 12, 174, *ad.*
 Ouazène (Henchir), 27, 379.
 Oudjel, 17, 99.
 Oued (Henchir el), 29, 96.
 Oued Athmenin, 17, 262.
 Oued Bellah, 4, 21.
 Oued Bitham, 37, 21 et 22.
 Oued Cham, 18, 280.
 Oued Chender, 6, 13.
 Oued Damous, 4, 1.
 Oued Djedi, 48, 29.
 Oued el Arab, 38, 93-95, *ad.*
 Oued el Ardjem, 22, 75-81.
 Oued el Firare (Henchir), 51, 50, *ad.*
 Oued el Hachem, 4, 22.
 Oued el Maïz, 9, 177; — 18, 209.
 Oued er Rzel (Henchir), 27, 201.
 Oued Frarah, 9, 204, *ad.*
 Oued Guechiane, 38, 90, *ad.*
 Oued Hallail, 39, 197-214.
 Oued Lougmene, 25, 21-24.
 Oued M'eboudja, 9, 63.

Oued Mellagou, 38, 92, *ad.*
 Oued Merdja, 12, 157.
 Oued Ouerc, 34, 57.
 Oued Ouider, 2, 10, *ad.*
 Oued Rouina, 13, 52.
 Oued Sottara, 9, 28.
 Oued Titinguel, 11, 8.
 Oued Toufza, 18, 105.
 Oued Touil, 34, 73-83.
 Oued Treilli, 9, 212.
 Ouesfane (Henchir), 27, 10.
 Ouled Ahmeda (Henchir), 40, 10.
 Ouled Agla, 15, 91.
 Ouled Arif (Kherbet), 27, 120.
 Ouled Ibrahim (Henchir), 39, 194, *ad.*
 Ouled Dhia, 19, 9.
 Ouled Djellal, 48, 80.
 Ouled Fayet, 5, 23.
 Ouled Gentoura (Henchir), 10, 42.
 Ouled Hazem (Henchir), 17, 497.
 Ouled Hellal (Kherba des), 23, 35.
 Ouled Moussa, 6, 15.
 Ouled Sassi (Kherbet), 27, 9.
 Ouled Sbua, 16, 64.
 Oum el Aber, 18, 450.
 Oum el Abtaïen (Henchir), 18, 438.
 Oum el Adam, 16, 355.
 Oum el Asnam, 27, 139.
 Oum el Bouaghi, 28, 9.
 Oum et Teboul, 9, 18.
 Oum Iala (Henchir), 39, 274, *ad.*
 Oum Khaled (Henchir), 39, 189, *ad.*
 Oum Krékèche, 18, 135.
 Oum Ribane (Henchir), 39, 122, *ad.*
 Oum Sekak, 15, 73.
 Oum Teboul (Kef), 10, 5.
 Oumach, 48, 32-32; — 48, 56.
 Ounkif (Henchir), 39, 43, *ad.*
 Ourellal, 48, 39.
 Ouricia (El), 16, 139.
 Ourthi n'Taroummant, 6, 97.
 Ousfane (Kherbet el), 27, 26.
 Outaya (El), 37, 64-70.
 Outed (Henchir el), 39, 242, *ad.*
 Outed (Henchir el), 39, 243, *ad.*
 Ouzidan, 31, 53, *ad.*
 Palikao, 32, 14.
 Pascal, 26, 30.
 Pasteur, 27, 73.
 Périgotville, 16, 177.
 Perréaux, 21, 27, *ad.*
 Perriguet (ferme), 17, 88.
 Pescade (pointe), 5, 9.
 Philippeville, 8, 196, *ad.*
 Pommereau (ferme), 12, 59.
 Pont du Chélif, 11, 2.
 Pontéba, 12, 175.
 Port-Gueydon, 6, 70.
 Praxbourg, 8, 202, *ad.*
 Rachgoun, 31, 3.
 Rachi (Henchir), 39, 250, *ad.*
 Radjel (Henchir), 29, 96.
 Randon (moulin), 46, 103-105.

Ras Acrata. 5 4.
 Ras el Akba (col de). 18. 44.
 Ras el Guilla. 26. 27.
 Ras Fejd el Mehari (Henchir). 39. 175. *ad.*
 Rass Beniou (Henchir). 39. 119. *ad.*
 Rassira. 38. 61-62.
 R'dir el Abiod. 17. 375.
 Redheb (Henchir). 39. 228. *ad.*
 Rodjas. 17. 41.
 Refana. 29. 145. *ad.*
 Remada (Henchir). 26. 111.
 Remada (Henchir). 30. 60.
 Renault. 12. 118.
 Renier. 18. 132.
 Resass (Kherbet er). 25. 91.
 Retba (Henchir). 39. 255 (ou 256). *ad.*
 Retem (Henchir). 39. 224. *ad.*
 Rhedir el Fras (Henchir). 39. 270. *ad.*
 Rieh (El). 8. 122.
 Rio Salado. 20. 1.
 Robertsan (La). 9. 40.
 Robertville. 8. 217.
 Rogga (Henchir). 28. 139; — 39. 47.
 Roknia. 9. 115.
 Romanette (ferme). 34. 57.
 Ronadji (Henchir). 39. 247. *ad.*
 Rosdis (Henchir). 27. 155.
 Rouached. 17. 7.
 Rouffach. 17. 93. *ad.*
 Rouidjel (Er.). 49. 75.
 Rouis (Henchir). 40. 10. *ad.*
 Roumad el Athod. 25. 90.
 Roumanet. 2. 9; — 9. 5.
 Roumi (Kherbet el). 7. 40.
 Rouni (Henchir). 40. 32. *ad.*

Saatoud (Henchir). 27. 262.
 Sadouri. 48. 1.
 Safia (Henchir). 40. 170.
 Saïda. 43. 64.
 Saint-Aimé. 22. 5. *ad.*
 Saint-Arnaud. 16. 521.
 Saint-Denis-du-Sig. 21. 25.
 Saint-Eugène. 5. 10.
 Saint-Leu. 21. 6. *ad.*
 Saint-Rames (moulin). 16. 317.
 Sainte-Amélie. 5. 17.
 Sainte-Wilhelmine. 8. 225. *ad.*
 Saneg. 24. 51.
 Sator. 15. 86.
 Soba Mgata. 37. 37.
 Seboud. 42. 33.
 Sedadja. 22. 72. *ad.*
 Seder (Henchir). 49. 44.
 Sedra (Henchir). 27. 337.
 Seffane (Henchir). 27. 199.
 Segueur (Ain). 39. 118. *ad.*
 Séguaïa Bent el Krass. 48. 69; — 49. 48.
 Seïd (Henchir). 39. 177. *ad.*
 Sekroun (Henchir). 37. 49.
 Sellaouine (Henchir). 37. 62.
 Selmi (Kherbet). 26. 46.
 Senadek (El). 6. 6.
 Seriana. 27. 73. *ad.*

Sétif. 16. 364.
 Sfisifa (Kherba de). 14. 116.
 Si Slimane. 31. 8.
 Sidi Abdelli. 31. 35.
 Sidi Ali ben Amar. 33. 12.
 Sidi Ali bou Karrouelna. 32. 117.
 Sidi Arrath. 10. 77.
 Sidi Bader. 19. 13.
 Sidi ben Thiour. 12. 159.
 Sidi bou Ras. 12. 13.
 Sidi bou Merouane. 2. 2.
 Sidi bou Zid. 33. 38. *ad.*
 Sidi Brahîm. 4. 3. *ad.*
 Sidi Brahîm. 18. 417.
 Sidi Chabane (Henchir). 28. 220.
 Sidi Djerbala. 22. 95.
 Sidi el Ahmar (Kherba). 12. 173.
 Sidi el Hadj (Henchir). 37. 58.
 Sidi Ennabarek. 16. 305.
 Sidi Ferruch. 5. 3.
 Sidi Hamza. 14. 27.
 Sidi Khalifa. 6. 78.
 Sidi Kralifa. 17. 70.
 Sidi Lounisse. 16. 26.
 Sidi Mabrouk. 17. 139.
 Sidi Mammâr. 43. 61.
 Sidi Merouane. 8. 131.
 Sidi Messnoud el Hamdi. 16. 368.
 Sidi Mohammed ben Resgui. 10. 25.
 Sidi Nœer. 16. 255.
 Sidi Nœeur. 9. 39. *bix. ad.*
 Sidi Nœeur (Henchir). 51. 44. *ad.*
 Sidi Nadji. 49. 56-57.
 Sidi Ounis. 17. 512.
 Sidi Réhane. 7. 57.
 Sidi Yahia (Henchir). 28. 240.
 Sidi Youssef. 19. 73.
 Sillègue. 16. 216.
 Siouf el Lehâ (Henchir). 51. 59.
 Siour. 15. 68. *ad.*
 Slanis (Henchir). 39. 53.
 Smala (Henchir). 18. 185.
 Smara (Henchir). 40. 201. *ad.*
 Smendou. 8. 229. *ad.*
 Smir. 34. 37. *ad.*
 Snab el Abiod (Henchir). 26. 150.
 Soltane (Henchir). 40. 65. *ad.*
 Souama. 6. 106. *ad.*
 Souama de Mecherassa. 33. 3. *ad.*
 Souar. 14. 16.
 Souik (Henchir). 33. 23. *ad.*
 Souk Arrhas. 18. 340.
 Souk el Kremis. 15. 39.
 Souk el Youdi. 8. 32.
 Souma. 22. 106.
 Soumaa. 14. 22.
 Soumaa. 17. 168.
 Souma el Kiata. 39. 56.
 Souma Rous el Aïoun (Henchir). 29. 110. *ad.*
 Souma Tasbent. 28. 269. *ad.*
 Soumaat el Goula. 1. 1.
 Soumat el Kheneq. 40. 99.
 Sour Djouab. 14. 90. *ad.*
 Staouéli. 5. 22.
 Stiah (Henchir). 28. 191. *ad.*

Stora 8, 193. *ad.*

Tabarount (Kherbet). 26, 60.

Tabia (Henchir). 27, 291.

Tabia (Henchir). 27, 372

Tablast. 15, 30.

Tablba (Kherbet). 26, 184.

Tachachit. 15, 27.

Tadhart et Tahtani. 50, 50.

Tafrount (Henchir). 38, 30.

Taga (Henchir). 27, 347.

Tagout (Henchir). 28, 49.

Tagourait. 4, 48.

Taguine. 45, 73.

Takdempt. 6, 23.

Takdempt. 5, 80. *ad.*

Takembrit. 31, 4. *ad.*

Takitount. 16, 107.

Takouch. 2, 5. *ad.*

Takrieht. 6, 144-5.

Taksebt. 6, 35.

Taksebt des Ouled Saïd. 5, 78.

Tala Bounane. 6, 94.

Tala Ichouren. 6, 132.

Tala ou Mellal. 7, 42.

Tala Yfacen. 16, 74.

Tamagra. 39, 11.

Tamalous. 8, 44. *ad.*

Tamarit (Henchir). 27, 20.

Tamdint. 6, 47.

Tamgout (Djebel). 6, 73.

Taougnaout. 12, 90.

Taoukouch (Henchir). 27, 174.

Taoura. 19, 80. *ad.*

Taourga. 6, 27.

Taourirt (Henchir). 26, 76.

Tarf (Le). 10, 47.

Tarmount. 25, 10.

Tassera. 16, 342.

Tassabount (Kherbet). 16, 30.

Tassadane. 7, 92.

Tassamert. 15, 69.

Tatoubet (Henchir). 27, 183.

Tazout. 21, 3. *ad.*

Tébessa. 29, 101. *ad.*

Tébessa Khalia. 29, 144.

Tebrouri (Henchir). 28, 145.

Telagh (Le). 42, 129.

Telemcine (Henchir). 39, 265-266. *ad.*

Tella (Kherbet). 16, 464.

Temordjannet. 33, 130. *ad.*

Temoulga (djebel). 12, 180.

Tenaceft (Henchir). 27, 162.

Ténes. 12, 20. *ad.*

Téniet Bou Iryal. 38, 25.

Téniet el Had. 23, 6.

Téniet el Kelch (Henchir). 27, 295.

Téniet el Meksem. 16, 9.

Téniet et Tiun. 16, 127.

Ténira. 31, 79.

Tenoukla. 29, 157. *ad.*

Tercha (Henchir). 40, 25. *ad.*

Terchza. 39, 258. *ad.*

Terliste (Henchir). 26, 71.

Ternaten. 33, 66.

Ternifine. 32, 14.

Tessala (djebel). 31, 27.

Thinesouin. 6, 106. *ad.*

Thouda. 49, 4.

Tiaret. 33, 14. *ad.*

Tidernatine. 43, 63.

Tiferch. 18, 391.

Tiffrit. 32, 123.

Tifrit n'At el Hadj. 6, 75. *ad.*

Tigzirt. 6, 34. *ad.*

Tihamamine. 25, 69.

Tiharahine. 38, 29.

Timedouit (Kherbet). 26, 138.

Tinibaouine. 26, 164-166.

Tiklat. 7, 27.

Tikoubaï (Henchir). 27, 323.

Tikoubaine. 6, 54.

Timesratine. 12, 88.

Timgad. 27, 255. *ad.*

Timzionine. 32, 46.

Tiouarnas (Mechta). 16, 164.

Tirekbine. 17, 463.

Tirhanimine. 38, 54 et 55.

Tizi R'niff. 6, 157.

Tkout. 38, 38.

Tlemcen. 31, 56. *ad.*

Tobna. 37, 10. *ad.*

Toqueville. 26, 19. *ad.*

Tolga. 48, 27.

Tombeau de la Chrétienne. 4, 51.

Torba (Henchir). 9, 219.

Torrecha (Henchir). 29, 71.

Toual Et). 48, 49.

Touchine (Henchir). 27, 247.

Toudja. 7, 5.

Touil (Henchir et). 19, 176.

Toumiettes. 8, 226.

Tourhzout. 33, 35. *ad.*

Tournier (ferme). 8, 92.

Toustain. 10, 29.

Toutaï (Henchir et). 19, 10.

Touta (Henchir). 39, 227. *ad.*

Trumelet. 33, 16. *ad.*

Tsitsène (Henchir). 39, 58.

Valée. 8, 201. *ad.*

Vialar. 23, 16.

Villars. 18, 280.

Waldeck-Rousseau. 22, 127. *ad.*

Yachir. 24, 3. *ad.*

Yachir. 24, 82. *ad.*

Yerroum. 12, 59.

Yhoudia (Henchir et). 40, 159. *ad.*

Youks. 28, 253. *ad.*

Zana. 27, 62.

Zaouia des Beni Barbar. 39, 71.

Zarouan (Henchir). 19, 184.

Zarouria. 18, 411.

Zembia (Kherbet). 16, 347.

Zemmouri (Kherbet et). 8, 166.

Zenina. 45, 152.

Zerara (Henchir). 28, 36.

Zerga (Kherbet), 26, 135.
Zériba (col de), 9, 12.
Ziama, 7, 68 *ad.*
Zitounet el Bidi, 8, 136.
Zmila, 46, 111.

|| Zora (Henchir), 39, 129-131. *ad.*
| Zoui 39, 49, *ad.*
| Zoura (Henchir), 39, 238, *ad.*
| Zraïa, 26, 69.
|| Zurich, 4, 23.

FIN